# 158 morceaux
## et des poussières
## (de *Nouure*)

(1984-1989 / 2009)

## Comment 158

Au 1er septembre 2002, *Nouure*, "composé"[1] entre 1984 et 1989, comptait encore presque 32 000 mots, sans l'annexe[2] et les notes, pour 1 073 entrées. Cette masse était divisée en trois parties (*NO-*, *-UU-*, *-RE*), elles-mêmes divisées chacune en trois parties, elles-mêmes découpées respectivement… passons.

Après la publication de *Tas II* (2006), l'heure me sembla venue de descendre là-dedans voir si du mort à ôter. Les vieilles choses déjà relues *ad nauseam* me virent revenir avec les hirondelles, résolu à profiter de l'unique vertu du vieillissement, <avoir-mûri>, et persuadé par le travail accompli sur *Tas II,* immédiatement postérieur (alors que sa réduction, début 2001, me paraissait passablement compromise – mais je m'en accommodais, cf. *Fantaisies**), que plus amont aussi, le temps ayant fini par bosser, l'"expérience" ou l'impatience pouvant aider où de malheureuses adhérences, un nettoyage…

Cailloux dans les bottes et turban d'interrogations serré sous le front**, mais efficace fus. Archives gonflèrent du tombé – je crus en juillet avoir comprimé en un seul volume d'épaisseur moyenne cinq années de.

Un noir à 80% toutefois signalait dans ces 230 pages de l'"en voie d'effacement", et s'il ne se distingua pas à l'impression (jet d'encre, pour moi) du 100%, du moins *je savais* : pour que *Nouure* existe en moi *autrement,* le crible avait été trop fin encore.

Que *Nouure* existe en moi *autrement* : l'unique objectif. La condition :
que je puisse en signer tout de la main d'aujourd'hui.

8 mois plus tard donc je remis ça, accompagné par l'humiliante sensation tout du long de trier mon caca, et les Mouches : Comment jouer sur la maille ? Barber la grille et frotter la matière dessus, l'écraser en poussant ? (mais comment avec cette matière-là ?) Par quel moyen faire que plus passe ? Quel critère ? Le manque de clarté (mais s'interdire l'<obscur comme obscur>) ? Une odeur prononcée d'autre ? (mais s'il s'agissait alors d'expliciter la dette ?) Un <mieux-dit> plus loin ? Là une échelle trop haute et trop peu de mots par barreau ? Toujours entrer ? (mais si le sens du poème était précisément de chasser ou tenir à distance ?) Pouvoir identifier le "métapoème", le "poème

1 Guillemets de "distance à l'usage", car plutôt comme stalagmite.
2 Que l'on retrouve dans *Sous un nœud de paroles et de choses**, Fage éditions, 2009.

critique" où ? Là *logiqueduchiasmique*, oxymorique à outrance ? Arriver à ne plus entendre la familière, la très intime musique ? Négliger les relations secrètes entre les grains et ne pas vouloir savoir que la chute de celui-là amaigrit tellement celui-ci qu'il devrait être entraîné avec le premier au lieu de quoi il reste ? Dans quelle gant ma main pour cette besogne d'éliminer ? Conserver en bousillant la prosodie ? Où la façon de fabriquer le sens est-elle déjà celle d'aujourd'hui ?
Bzzzzzzzzzzzzzzzzzz

Je pus perdre/gagner 70 pages supplémentaires.

L'étape suivante sera *100 morceaux****.

1er avril 2008



* **(Dans *Fantaisies*)**

Du sous-dossier *À cherche* du *Tas II* ai ouvert une copie de *Jaunes*, illico renommée *3 Jaunes. déf* car destinée à ne contenir, au dernier pomme-S, que certains éléments de l'ancienne solution.
Les productions de l'esprit sont elles aussi le siège de processus chimiques : le temps pouvait être venu – écoulée *grosso modo* une décade – de soutirer l'espèce déposée, à supposer que quelque équivalent subjectif de la pesanteur, présentement indéfinissable/indescriptible, soit parvenu à l'isoler.
Les précédents examens – comme à contre-jour – avaient toujours jusqu'à présent concluent à l'existence là d'un *sol* requérant une centrifugation qualité ultra que mon équipement mental interdisait. Cependant il arrive parfois que, conformément à une loi supérieure, se produise une accélération irrationnelle – ainsi, c'est dans l'esprit d'un sommelier à deux sous la peinture d'un tel emballement qui le porte à remonter/délièger presto un vieux millésime, par crainte qu'*in fine* le sublime breuvage ne délivre qu'aux salades sa sublimité.
Dut donc me décider l'intuition d'un désordre plus favorable que celui brossé par le trivial exemple : le soupçon qu'une absolue non-agitation avait eu lieu, et sur une période de temps assez longue pour effacer *colloïdale* de mon lexique d'observateur.
Or l'escomptée sédimentation ne s'est pas produite encore, ou mal (genre patte d'éléphant restée sur le transfert, ou queue (?) de bigorneau) : là, sur vingt lignes noires deux trois segments sont au fond (appelons ça comme ça), ici tout un bloc qui exigeait le sens complet d'un antérieur que l'on constate en suspension, monte descend remonte browniennement en peine de son lest etc.
Certes agir sur les touches pommequelquechose corrigerait à la hausse la puissance de l'Essoreuse, mais disparaîtrait d'un coup comme une *idée du vers*, laquelle, si elle a périclité (loué soit le saut rétrospectif pour me l'avoir révélé) a aussi – et c'est vertu condamnant toute chirurgie – à travers sa progressive dégénérescence mis en place le temps comme espace d'écriture.

** **(Dans *Pelure* dans *Jusqu'au cerveau personnel, suite*)**

Incité à l'ouvrir afin de mesurer – comme j'étais moi-même décidé à le faire quelque jour futur, escomptant qu'alors en certains endroits l'encre aurait pâli ou du moins montrerait certaine disposition à s'effacer – la possibilité de raccourcir l'inventaire du nombreux qu'il contient, j'ai, imaginant que cette incitation pouvait être le signal du temps venu, et n'ayant, toutes les boîtes ayant été ouvertes sauf cette plus poussiéreuse, plus d'ordre à respecter, attrapé le tas épais avec l'agrafe qui raye le bois : *Nouure*, et commencé comme il convenait, par *NO-*.
…
Une giclée de méchantes questions – voilà pour le « temps venu » !
Connues jamais répondues, mais des plus fraîches aussi, et parmi celles-là cette grosse : *Ai-je besoin* maintenant *de ces questions-là ?*

*Qui je fus* pour le <devenu> que je suis ?
- Pré-moi ?
- Enfumé fabricant d'abstractions ?
- Jeunot « brûlé par la littérature », Maître sans âge, métapoète résolument abscons ?
(Bouton de floraison plus générale :
Que faire de son passé ?
Comment le penser ?
Où s'arrête-t-il ?)

Quelle forme de destruction (selon qui je fus) ?
- "Ouverture" de l'expérience à jamais réservée qu'à moi ?
Archive alors en prévision de quoi : visite à une pensée immature et confuse, mouillée de lectures mal incomprises, ou, dans une main plus tachée plus ridée, toute à jongler, pour elle, avec la chute ?

- Un vrai feu de vraies flammes ? Grand trou à la place, au prétexte “plus-moi-ça” ?
- Retoucher et dater de maintenant ? Boucler un même ?

Ainsi assailli et mis mal, on songe à répondre, du moins à noter les questions, sachant qu’une formulation exacte ou juste (selon que l’on préfère se garder de paraître peu subtil eu égard au recul infini de l’Exactitude ou se montrer enclin à relativiser) pourra valoir liquidation.
(Ce fut un calcul pratiqué – et je dirais que oui, *peut valoir liquidation*, c’est-à-dire, tout autant, a pu avoir valeur de réponse la question enfin formée, et a pu, cette, avoir la puissance de répondre, mais actualisée ou non, selon la subtilité déployée – quoi ?! une aile, une voile ?! –, la relativisation du recul et d’autres gestes encore, qu’il ne m’intéresse pas davantage d’énumérer et qualifier que je ne crois utile d’affecter les identifiés à une catégorie ou dimension, la <question-qui-tue-la-question> ou la <question-qui-tue-toutes-les-réponses>.)

Mais on songe à donner ou poser ou former une réponse autrement encore : en faisant.
- En archivant définitivement, soit le plus loin possible (et alors l’épaisseur de *TDM* est incurable, ce qui la rapproche de son essence).
- En brûlant (le prétexte “plus-moi-ça” ne tient pas : il y a “moi” dans “pré-moi”, heureusement pour l’identité qui nous contient).
- En retravaillant “au goût de l’heure”, en effaçant l’incipit jusqu’à obtention du je (autre manière de *couper le commencement*), lequel veut le verbe au présent.



J’ai fait, commencé à faire. Partant qu’une sauvegarde de l’ancien est d’une insolente facilité, qu’une trace est un visage, et que je demeure (ou veille à demeurer ?) dans la panne d’écriture, *NO-* a connu l’agression de se voir refuser d’avoir obtenu par lui-même une raison de lui-même capable de durer.

C’est avec un crayon d’abord : un trait oblique veut redresser l’esprit où la lettre paraît gauche, naïve, péniblement brumeuse ; un point d’interrogation signale des blocs où il s’est peut-être atteint contre la lettre – s’il ne s’est pas effondrer sur elle (alors rampant dans son poisseux placenta, et ce sera sélectionner-supprimer).
Passer à l’écran fournit d’autres outils : où il y avait, très vite il peut ne rien manquer (et l’on ressent très fort que partout où il y avait *il pourrait*), une branche trouve en un le moyen d’une greffe invisible et instantanément c’est même sève partout…

Cure. Curetage. Concrétions sans issue et beautés fossiles on vous demande de tomber.
Un membre peut-être vivant, mais pas assez vite, qu’il faut reverdir de trop de patience, tant pis. Avec. Avec le caduc, le sec, le mort.
Poche d’air neuf vider.

– Mais – là – adhérence – douleur – douleur de

et inutilité finale de décrocher un automatisme psychique acquis.

De l’indistinct autre, il en restera – car l’un ni ne ferait ni ne serait sans lui,
dans le présent déjà.

[…]

Celui-ci et celui-ci, et encore ces autres, les voilà noirs sous jaune,
en attente d’une police peut-être, d’une graisse ou d’une tabulation
– car ils seront là, dans le *Nouure def* que je suppute en très peu d’ex.,
ni supprimés comme attestant d’une faculté perdue ou d’une idiotie grave
    (ils me sont hermétiques à cause de mienne incapacité à les reconstruire
    pierre après pierre – allure de ruine, des pans aussi morts que tels poèmes
    du jour que je croise en me serrant le nez, mais de somptueux lichens)
ni déportés, car je romprais alors leur dernière, unique attache à moi.

[…]

Le lendemain clairement
n’accepte pas aussi facilement, n’accepte pas tout.
Le trait oblique latéral revient, le point d’interrogation comme
un crochet pour isoler – rebrousserais bien pour voir hier pourquoi pas *eux*.

Ai-je eu quelques soirs meilleurs ? ou suis-je plus simplement aujourd’hui un autre, plus rebelle face au *fait* ?
Si hier j’étais prêt à m’approprier – au-delà du nom, par la *date* –, aujourd’hui je demande à relire encore, et réclame une pierre, un fusil, une lame pour émorfiler mon couteau.
Boucher chinois, Dentellier en légumes
sauraient y faire,
sauraient les articulations, mollesses, couleurs
– je vois mal tout ça.

[…]

Ce n’est pas en termes de belles pierres dans un mur

ou bien il faut concevoir que le mur en son entier correspond à un
<temps-du-moi> qu’à ne garder que lesdites belles on accepte
de détruire.

Le blanc comme mode d’étayage vaudrait restauration simultanée :
on ne troue pas un <temps-du-moi>.

Ce n’est pas en termes de belles pierres.
Ce qu’il y a de commun entre deux <saisons-du-moi>
n’a pas vocation à être beau, à moins d’avoir à ce terme fait subir certain
traitement, qui le réserverait justement à qualifier cette singulière continuité
de soi à soi ou entre soi.

*** **(Du 31 mars 2008, dans *Jusqu'au cerveau personnel, suite*)**

1. Retombe par hasard (dans *De l'incision* de Boris Terk) sur la célèbre photographie montrant un jeune homme (et non pas Fou-Tchou-Li) subissant le 10 avril 1905 le supplice chinois dit des « Cent morceaux » (ainsi nommé dans *Les Larmes d'Éros* de Bataille, il est dit par Terk des « Dix mille morceaux » – nom vernaculaire : *Lynchii*).

2. Termine juste la réduction de *Nouure* (version dite "maigre" : 160 pages, soit gain/perte de 31%).

3 Repense au *sprichwort* dont Olivier jadis m'avait donné cette traduction : *Le choix est un supplice*.
(Incapable de le "remettre" mot pour mot, il m'avait laissé *Wahl* comme terme pivot du vague jeu homophonique en quoi consistait le proverbe, moyennant quoi j'ai pu googlement remonter à l'original : *Wer die Wahl hat, hat die Qual*.)

4. Conçois une nouvelle descente dans les vieilles pages.
Titre à l'issue : *100 morceaux* (de *Nouure*)
• Supplice pour l'acteur du choix, choisir soit cette fois supplicier son lieu.
• Façon poissonnier : 100 filets. Pas comme en Chine (paniers pleins pour les porcs), pas comme à Dresde (sceaux de zinc en quête d'un bout de terre).

5. Renonce.
("Partagée" peut-être, et sans doute adoucie d'abord par la règle extérieure, mais sous la loi du chiffre intense je suppute).



[Début 2009]
J'avais, en 5 du 31/03/08, renoncé ; l'essai a confirmé ma supputation.
Je cherche un dispositif d'aide à la réduction, pas au saccage.
1/6 merci, autant tout jeter.

Ce que serait un rapport <acceptable> ? Je l'ignore,
mais le suppliciant travaillait à faire durer le supplicié (un temps, certes, un temps). Je voudrais quant à moi abandonner *Nouure* à son sort vivant.

M'autorisant du flou (100, 10 000) pour inventer un *Supplice des 300*, je resterais fidèle à la signification *beaucoup* (on ne demande pas au bourreau une compétence d'écolier – chez Pastoureau, au Moyen-Âge 4), et ce quasi un-sur-deux, qui permet à la bouteille d'être à demi vide à demi pleine, tout en répercutant la syllepse syntaxique de la première entrée de *Nouure* (*Sur l'os* : à propos de, par la chair qui s'y accroche) m'accorderait de respecter l'esprit du geste – exhiber une presque carcasse – que, plus volailler que sculpteur, j'inversais dans mon plan…
Mais je reprendrais la main, et ce serait par la lame : je me couperais de l'arbitraire.

[Juillet 2009]
Une version de *100 morceaux* plus radicale car plus fidèle à son origine bouchère voudrait que par surlignement j'isole dans *Nouure*, vouant l'intact à une nuit définitive, ce que je veux protéger de n'avoir pas eu lieu.
Il s'agirait de quelques groupes de mots tellement accrochés à mon goût-moi que la fin qui les avait appelés parmi d'autres pour la servir pourrait être négligée, que l'objet verbal composé ait échoué à la contenir, conserver ou *construire*, ou que le sens ou la figure poursuivi jadis soit trop loin devant ou trop loin derrière, enfui/enfoui maintenant, soit encore (mais, comme des difficultés d'articulation me l'ont révélé, le cas est un peu différent) que par le moyen de traiter comme fragment un bref coloré où l'intention était toute mais petite, j'obtienne pour elle, sur un plan spectral, profondeur et amplitude…

Cependant, planter l'épingle dans ces zones qui évaporent mon sens critique ne résoudrait pas pour autant <la question *Nouure*> ; je tiens aussi à de plus larges, organisées, délimitées et sans trous, dont même les faiblesses affichées ne me décollent pas (vingt ans que je les ai – *naevus mentalis*), et ces corps entiers (non mutilés), une préoccupation d'ordre formel (on se gardera toutefois de me convaincre de formalisme) interdit qu'ils soient piqués avec les fragments sous le même carton.

Quand un serait bien assez déjà, cela ferait deux livres, celui des confetti menaçant qui plus est de verser dans le phébus de l'époque (oh ses lignes imbitables mais si *cultivées* que produit l'évitement du sens !).

Début de -RE reparcouru sous l'arbre à tiques avec l'idée Stabilo, sans râler de l'avoir oublié : si, alors un seul, moins les croûtes sèches (je sors de *La cour du Tsar rouge* (de Simon Sebag Montefiore) : Khrouchtchev, une belle ordure celui-là aussi…), mais avec, pourquoi non, justement dosés, de ces quasi mantras…



[Juillet - septembre 2009]
Pendant le WE du 14, *-UU-* s'est effondré. Nul tremblement de terre – tout juste un doux filet d'air sur les pages – mais des dégâts proches de ceux qu'après un on constate sur le bâti : les tours de lignes à terre tandis qu'ont résisté les phrases de plain-pied, quelques constructions hautes inexplicablement debout.
Surtout : je vois les gravats, mais ni le désir de relever ni celui d'y récupérer n'encombrent plus mon regard.

(L'effet des lunettes *100 morceaux*, que je croyais pourtant avoir posées ? L'influence de l'herbe et du pin tout près, de la filasse au ciel, c'est-à-dire de l'immédiat, d'un plaisir de ce côté-ci* ?
Ce qui est sûr : moins d'un coup, et la même chasse a emporté aussi le désir d'inventorier ce qui jonche, influences facilités lyrismes, en parlurant tout ça architecture formes styles matériaux pour cimenter la métaphore (célaniennes corniches etc.).
Le camion est passé – quel camion ?)

Ce qui a « mordu la poussière », c'est ma représentation de *-UU-* comme intégralement actuel, soit mon identification défaillante du susdit « goût-moi », erronée entretenue trop longtemps par l'argument du genre : si « poèmes » le mot pour ce qui était, des de cette sorte n'aime plus assez en lire pour continuer de saboter avec eux ma vieille résolution : « […] sans cesse approprier à mon présent […]. » Mais c'est aussi, relativement à la fin qui motivait celle-là, « […] qu'ici se reconnaisse non celui que je fus mais celui que je suis », moins la méthode choisie pour y parvenir, « reprendre, corriger […] », que ma mauvaise évaluation de l'objet sous ces verbes, alors à la fois laissé dans le vague comme s'il était évident que seul le détail pût être corrigé/repris et imprécisé en tant qu'*ici*, vocable qu'il eût fallu écrire
i c i tant les années l'allaient distendre.

* « … si l'artiste t'oblige à franchir un Sahara pour atteindre à ce qu'il te donne, c'est lui le coupable. » (Ludwig Hohl)

Je « travaill[ais] à la phrase dont chaque mot retord le sens »
il faut croire trop bien pour ma capacité actuelle à redresser.
(Y arrivais-je – et son métal aurait durci ? Quelqu'un comme <mon-être-d'alors> pourrait-il venir m'aider à dénouer ces fers ?)
(Ma phrase aujourd'hui : davantage un babet sec pour lecteur humide ?)

La catégorie <… *mais trop blanc*>
je ne la peuple d'un exemple

> *Lorsque coups / il arrive que l'on sache d'où : le lieu / d'impact scinde l'espace dehors-dedans. //*
> *Soudure a lieu en l'absence de lieu, combat / entre l'espace et la scission. //*
> *Bleus de dessous la peau, esprit défait / tannant l'envers : / la tranche du pile-ou-face / résiste au sort.*

que pour produire un petit jus en l'écrasant.



Tant pis si en agissant sur les niveaux d'entrée d'*Impénétrable* et *Ultrapoïétique* comme on corrige sur Photoshop moins de X au général
il en est résulté une couleur générale modifiée.
Tant pis si "Rien" ça ou là garde une majuscule. C'est qu'Il l'aura perdu,
se fera fait discret plus tard.
[D'autres tant pis.]

La révélation destructrice du vieillissement de *-UU-* m'amène à reconsidérer *100 morceaux*. Si, pour désengorger/soulager/alléger la catégorie Morceaux je crée cette autre, Poussières, pour les aphorismes et séquences courtes jusqu'à 4 lignes, le projet revit.
Je m'appuierai sur ce que l'œil sait, qu'une poussière n'est pas rien.
158 – va pour cette triche.

# NO-

Carnet noir
Cahier jaune
Feuillets
Agrafées
Volantes
Registre format italien
Bloc bleu lignes verticales
Rouge en morceaux
Vert à spirales sans queue ni tête

Sur l’os.

Lent souffle lourd de son rythme
une grève s’impose où expire la vague
et tarde, volupté, tarde son reflux.

Allant céder oui suscitant
pression où pas

trouant sa soif sa faim
avec un bol de soif un morceau de faim

trouant son heure
mais pas pour retarder
– car elle n’est pensée qu’en mode absurde
d’une capacité le vide-limite dépassé brutalement – :
pour aimer peut-être ainsi doucement prise
l’Inesquivable.

Scribe du combat jusqu’au
Désarmement.

Tressaillements au seuil.
L'abandon griffe
mais rien, la paix règne sans traces.

L'épée nom
dort, il a quitté la bouche du jour, elle a quitté
du Mime enténébré décérébré la main.

Ce ce n'est qu'à la lumière qu'à la lumière
s'oppose l'obscurité.
(Ne sachant taire la nuit dans sa langue
ils en bégayent les mots
le mutisme.)

L'eau dans l'eau poursuit sa chute.



X est trou de non-X. Refonder la logique.

- Comment bouger toi immobile ?
*- Comment bouger toi immobile ?*

Un homme
*on aurait dit*
un arbre avec du bois mort là-haut.

(Attentif à la phrase longue des phrases, aux mots surdivisés.)

L'adverse sans visage décime les statues.

*Aujourd'hui* comme un biberon d'ongles.
Durcir les tissus. Accélérer le transit.
Remplir la couche et retourner ça
en coiffe d'exorcisme.

(Heures creuses d'espace en contraction.)

L'espace gonfle et dégonfle et regonfle, ventile
comme Éther en poitrail
insuffle expirant puis serre.
Le temps respire passivement.



L'obscur est clair
*comme* obscur.

Obscurcis-le
d'immédiates clartés

pour les lueurs désaxées
l'entendu inaudible.

L'être a hâte de tautologie.

Nos parcours : de mouches.

Au terme du tomber s'enroule le retour.
Chute sans impact, fausse autonomie.

Un est un. Mort-copule.

De l'autre dans le même de chaque côté.
*Position* ultime du point.

Chaque mot signifie *la manière* dont il sut taire les autres.



La pensée qu'on ne peut
on en pressent la forme

dure
à lire l'usure du geste.

Son bord tend l'autre. Dedans, autour : c'est elle
ensemble qu'ici écrase impossible.

À la Blanche le temps

d'une Noire évidée

(*Momon*)

Conscience de ce qu'ils furent pour être : ravagés
de lucidité, cyclopes comme la mouche, malades d'une grâce
immobile foisonnante impérieuse aux marches inconçues.

De terres
à ces lettres absolument hostiles
qu'étrangères.

Un désert comprend le sable qui l'épelle
grain à grain
jusqu'à l'indéchiffrable
qu'une seule touffe balbutie.

*Peut-être* est pudeur trop saillante.



Seul, c'est-à-dire avec tous les seuls dans la même séparation.

*Mortelle*
dit-il qu'un silence tient écartées
mort pénétrante mort pénétrée ?

Contiguïté
la forme vivante
du Dissocié.

Un damier qui se troue, les cases
contre les cases, soustraites
à l'insu du jeu : notre dialogue.

La démonstration démontre la démonstration.
Le plus bas dicte la coulée.

Tu inspires le vient.
Tu expires le va.
Qui conduit ?

La parole nous contient en nous.
Vient-elle à manquer
nous manquons, étirés, sans limites.
Vient-elle à se contracter
nous occupons jusqu'à déborder
autre dans une autre.



Écrire : intercepter l'offre.

Affût devant le point.
Un mot s'y contracta
qu'absorbé tu déplies.

Pour s'aveugler
un œil sous l'œil
une Antigone.

À ce stade, l'ajout instruit l'Amputation : arrivera au tout.

Phrase longue de phrases, celle-ci
pour celles-là leur devenir mots.

*À ce stade ne s'enlève rien sinon le stade*
Ce dit du stade pour disparaître.



N'entends en vol que résonance.
La cible est au silence de ta corde.

Le mot s'obtient par raréfaction.

Les choses résistent parfois comme des mots.

Neige fondue jusqu'à la trace inverse.
Pas de neige ailleurs qu'en ce pas de neige
opaque îlot d'opaque piétiné, la transparence piétinant.
Pas vers plus, vers disparaître
s'effaçant, acheminant voir par ne-plus.

(*Aput masannartuq*)

Remonter des cendres.
Chercher ce qui a pu ainsi brûler.
Devenir cela.

Ajointer les inconciliables c'est peut-être s'aveugler
mais c'est chercher un impossible digne de la métaphore
– *écrire aveugle de naissance*.



Seul le compréhensible échappe à la compréhension : l'incompréhensible
la contient.

Écrire l'encre ? Transporter à la fin le blanc inaugural ?

Des pans entiers de mots pour un mot.

*Je n'entrerai pas dans le détail*
des heures durant : manque ou marque
de respect ?

L'écrit afin qu'idée devienne et ne reste.

Chose TROP elle déborde, active le bord haineux.

Une phrase n'en est pas une autre.
Deux mutuellement s'éclairent.
Une troisième indemnise la nuit
comme prothèse le mutilé.



V ivre.
Du moineau a sauté
la mort dans l'œil.

Le sens est sous le mot.
Un autre fait levier mais sous lui déjà le sens s'est réfugié.
(Il n'y a de mot pour se soulever seul qu'insensé.)

Attendre du vrai son empreinte dans le faux.

Insuffisamment tournée
insuffisamment battue
pour se couler dans chaque fissure et fidèlement retourner l'ombre.

Ne menace pas, mais montre parfois *comme* effacé.

À l'instar de la planche où sèche un vrac de sangsues, page d'anatomie.
Aux muscles épars manque l'Attache.
Serait-ce cela *être désappris* ?

(Il apporte, le mot, autant d'idées qu'il essaie de places.
La phrase s'éprouve au pluriel.)



Sérénité dévaste Paix.

… cruauté dont l'objet n'est pas *juste* victime mais du tremplin vibrante
extrémité d'où l'ange…

Sortir dedans.

L'approximation loi. Le juste n'est pas l'exact, mais un point sur la ligne qui
détoure l'impossible.

Écrire, godiller visible entre deux cécités.

Il arrive que dire un mot soit soustraire un silence au silence.

Lumière endommage Clarté.

À l'issue
rien plus ne sera su
mais au dénombrement qu'il y eut combat
– tous portant la trace de tous, et l'accompli comme l'origine
resserrant l'épars – au sein même duel.



Mutilation commence à un, s'énumère jusqu'à un.

Là Ici
bris pulpe flétrie
dénoncent s'assiège
le fruit nu le secret

Plantés profils
contre faces
jalons hagards d'un destin nu :

Quiétude sûrement
fut terrible
et rien le rien trop violemment.
(Un village)

À quelle dose s'éprouve l'évidence ?

(Son trop-y-croire au fond ne l'hisse. Lui peau
sache l'œil gravir le négatif.)

Très vite marionnettistes ventriloqués.

Hui dans l'étau.

Machines toutes de tout bord danser immobile.



Entre l'air et soi un point de lente combustion confirme le rapport.

Le mot suggère des phrases où venir. D'autres se disputent les mêmes.

Concentre l'expulsé.
Vide-toi sans remplir.

Bats le rappel.
Combats tes fraîches troupes.

Une pièce du est le. L'inutile détruit.

Plume en retard attends autre convoi.

(L'obstacle est de choisir.
Mais le choix se sait fort ensuite.)

Fidèle, c'est au principe
posant qu'on ne franchit jamais l'écart
qu'en creusant le même au sein du terme volontaire.



Cela rejoindrait-il le feu je n'en serais plus maître
pour autant.
Ce sont ici déjà cendres.
J'ai déjà suffoqué la leçon.

Vint le cheval et vint le feu
vint l'acier parallèle.
Vinrent, simulèrent la mort.
Alors revint à la mort de simuler le vent.

Appartenir supprime Dépendance.

De la rompue le sens est
de ses ruptures ajustées.

Une infinité de blancs dans le blanc.
*Sullarnik aput aput masannartuq*
*qaniit apirlaat qinuq*
*imalik putsinniq mangiqqak*
Nul besoin qu'il soit fondant.
Nul besoin de geler nos racines.

Concis est le peu riche du peu.

Conque de Moebius. Un double spasme rivette l'inversion.



Tout est vrai, mais *autrement*.

Ce n'est pas étendre son empire
que d'éclairer ses caves.
Creuser *creuser*.
Comprendre portera plus tard le jour aux gravats.

Verbe en deçà de la métamorphose : le pied-de-biche époussette.

L'Insupportable s'équivaut.

Avec répugnance – *su infusé jette en d'autres eaux* – empile les pas, mais
sans – *ce talon sur ta nuque appareille le geste déportant.*
Avec mais sans scrute l'os encore mou du même, la cible qu'il durcit.

Balancée. Un souffle pousse, le même retient.
Plus fort plus vite, vertige la prend.
Terre à la tête du ciel, branche enfouie, racine nue.

Importe plus que soit écrit qu'écrit ce qui le fut.
Évidence de liège – bouée pour les seules vagues.



Se lever
comme un obstacle.
Remettre à chaque étape le moteur en route
– traverser son propre carburant.
L'illimité se décapite à la force s'épuisant.

Tends le bois, arque la corde
c'est *dedans*.

Les choses sont moins ce qu'on y met que ce qu'on accepte
d'y perdre. Le plein trahit le peu.

Accommodant sur le lointain, il me faut rebrousser
creuser la profondeur jusqu'au premier plan, coller l'œil à l'air.

Des moments d'intense liaison ne subsiste que l'abrupt du dénouement.
Au spasme on sait que le nœud était sans boucle.
Plus rien de l'attouchement des voix.
Deux bouts effilochés après le cri du diapason.

Dorénavant vais où passe
droit au foyer ancien de l'incendie
aux premières cendres qu'il a fuit
comparer la pupille de mon désert rapace.



Se poursuivre – s'échapper.

Divisé appuyer de fausses traces.
Diviseur talonner pour de vraies.

Approcher d'un, freiner tout près de l'obtenir.
Tout près de s'immobiliser, sauver le mouvement.

Hésitent
à refluer la vague, l'air à pénétrer. Précieux moment.
Respiration réglée
sur un autre retrait une autre avancée.
(Le poumon de l'air, son expir m'insuffle et repousse vers la masse,
me vide son inspir, me tire comme un voile sur le sable nu.
Éléments pornographes.)

Phase sombre du clignotement.
Reconnue terre inapte à soutenir une poussée de sève
– d'effondrement.

Comme à rebours elle gagne, comme un poison
dénude, traquant d'une feuille l'autre
sa couleur sèche.

Distance nourrit Passion
en se creusant sait la gaver comme Présence
architecte des sangs contigus, creuser
l'appétit de la repue.

– Ça va ?
– Non merci.



Ce qui te désaltère
pisse-le
et trinque à ta soif.

L'urine si tiède
que l'on ne touche rien.

… comme les moines tousseurs tibétains
se moquent des oreilles.

(Veille à l'exception de ce qui franchit pour exemple.)

Peindre ce qu'*entend* le pinceau.

La main qui n'appuie pas sur l'objet, portée plutôt
par un vide à sa forme.

Pas un objet pour se soustraire
car son absence même est le clou qui le traverse et fixe
– absence de l'objet dans la présence de l'objet *comme*
présente dans l'objet.



… à l'arrivée *partir* résistant…

Ciel sous le pied
dire porte à chuter dans son pic.

Questions-questions
dialogue vrai
se mène autour d'un vide.

(Être *dialogué*.)

Je le comprends : il comprend ma lecture.

Elle vacillante
*n'aie pas peur*
mon vertige.

Le temps ne se résume pas.

Gris-vert craquant sous le pâle
soleil, est-ce ce *rond*
qui te menace ?



Imaginons une lettre, son dernier membre inscrit sur ce qui la contient, l'enveloppe donnant à lire le terme d'abord. Pour qu'il ne reste signe sans geste, ne faut-il pas aller au corps dedans comme au lieu d'une amputation ? Imaginons une lettre.

D'un puzzle monochrome composé de pièces concentriques qui toutes s'emboîtent dans la dernière, l'inachèvement apparaît mal si l'on ne sait pas qu'elle a des angles.

… pour le jeu des heures négatives.

Le journal t'informe de la date.

Fauche en janvier, prends de l'avance !

Bloqué sur le sens positif d'être bloqué.

Roulette russe.
Neige tachée par la chance.

Hausser la compréhension à sa chute.



Le muscle se relâche. Un à un
tous, simplement, renoncent.
Mais le sang s'obstine.

La surface était telle
qu'écrivant à droite j'entendais à gauche
la plume lécher haletante son os
– l'articulation d'une saveur au dénué,
la manducation ponctuée des formes.

Traduire la traduction
devant l'originaire.
Ne plus savoir qui est qui
conclure au non-lieu.

L'écrit donne à re-
trouver le contexte où il prit sens,
par le biais du *trouver* prend
ce qu'il a feint d'offrir au risque de jamais.

Entends chanter ce qui contredit au chant
entends le chant de l'obstruction.



Plutôt que de t'affliger, au pire inflige ton accord comme démenti.

La connaissance s'accroît de sa restriction
la ma ma la ma ma la la enfle au rien.

Prends ton échelle mais scie ses barreaux
et chute entre des mâchoires nues.
L'abîme d'ascension traverse les moyens.

S'entrepénètrent les concepts
comme de sublimes organes.

À force d'où
*ici* mont anonyme
À force de qui
*moi nous* blancs.

Pour un plus, un supplément de déchets.

Fonctions accrochées toutes au silence, le muscle n'en finit pas de franchir à
rebours les paliers de contraction dont le réveil brutal gomme le nombre.

*… ambiguïté de toute précision …*



Bord cillé de la paupière inférieure : rambarde.

L'aumône fut un fer, la gravité du merci étranger
au murmure des peaux-bleues, son rouge.

Ce *qui es-tu* qu'aviva la
distorsion, garde-le sauvagement d'une réponse.

Ouvrir un trou : ce que réclament les instants d'autre lucidité.
Respirer et remblayer par-dessus soi pour cette plongée.

D’un murmure propre à la rature.

Ton silence travaille à tes mots. Le dire
précoce accuse de bâclage
la verte de Janvier.

Le jaspe copie Bram Van Velde.

Écrivant, c’est au texte définitif que l’on en veut
à lui que l’on s’efforce de soutirer.
Il est ce leurre qui prête au cheminant ses chutes
– la herse qu’il traîne laboure devant,
ses lacunes au dernier état.



Donne le tronc
avec les branches.
(Il arrive qu’une l’élague – lisibles traces du coupant.)
Donne l’arbre
à ses autres racines.

Monde est farouche.
Offrons nos paupières à brouter.

Rencontre avec l’*Écartelant*.

Le dit explore son possible.

J’avance
dans le béton du geste.

Raturer pour mieux voir le soustrait par l’ajout.

J’ai connu comme ça quatre
Pierre. Ils caressaient jusqu’à
la truite dessous leur nom,
trébuchaient sur ses ombres
en sandales de paille dure.



Serrer glissante
loin, dans le profond
à raz de bouche : leur parole était récit
d’accouplement, conjuration d’adversité.

Beau jour d'été traversé par l'idée
d'un beau jour d'été
(tu as tu l'injonction).

Deux libellules
croisaient leurs queues hors du champ, bleues
au bout du vert, dans l'axe parfait.
Immobiles et brillantes.

Le fond était le lieu d'antiques profondeurs
aplanies par les ans – sol natal de l'eau.

Sèche était claire,
s'assombrissait dans le mouillant passé le bord.

Un bol de grès, une ronde calotte
flottait, buvait à la circonférence de l'instant
l'émergence du prochain.



La pensée longe l'idée.

Geste : hésitation sur le prochain
par contagion gagne le précédent.

Ceci s'entende
comme *ne pas entendre* dans le bruit.

Va, le repos t'exige,
Bailler amollit l'enclume.
Le marteau s'enliserait. Va.

« *Une rage de dents pourrait signer*. »

Lampe Électrique

J'opère la description
dissèque la sèche
jusqu'à l'os.

Mon bec proteste que non.
Mes doigts savent.



Comprendre
c'est sous un angle
jouir.

Entre lauze et talon les miettes parlent de démesure.

Fais confiance au lien qui ne noue rien.
Ralentie la pensée à tel point qu'on la pense.

On n'hérite que d'incommunicable.

Entre toi et l'écrit
la page où s'inscrivent les coups.

Martèle
jusqu'aux bleus noirs cette peau.

Dépouille ; loin tendue
c'est ton sang, écorché, qui l'éclaire

ton jour qu'elle abat.



# -UU-

Décembre sous un cache transparent
Perforées lacées
Après la fin finir
L'assèchement
Été format A3
Bleu

Depuis le participe, plonger.

Difforme, du dedans nécessiter l'outrage.

Répandre le plaisir où l'on ne sera pas
imagine arbre pour ce fruit
mort deux saisons trop tôt
imagine loin dans la confiance.

Galet : Plénitude enseignant Saisir.



Ne me remercie pas : rien vu ni entendu où rien.

Un défaut d'articulation articule.

Ne touche pas la transparence,
l'opaque cloqué mouchetterait
de lambeaux.

La phrase tombe.
Elle se décroche de la possible quand son silence comme possible
arrive à terme.

Tu explores tes failles.
Ce sont des lettres que tu gâches, les mots
de tes rapports, c'est un mortier qui sèche hors.
Moulage, surmoulage.

Je ne suis pas certain de penser ce que je dirais penser
sous la question.
Je guette ce défi, cultive l'intense poison qu'au terme j'avalerais :
*à toi, Vaste, c'est à toi que.*

En combien de temps le stock de larmes se renouvelle-t-il ?

*…voir passer le vent, entendre pousser l'herbe.*
Le Père Cornu
Trois points ont taillé. Le vieil instituteur
s'immortalise dans une sagesse plus vaste que lui.

Requiem tonitrue, Bougie brûle au soleil.
Après les mots de l'homme-couché sur cette « autre vie » où le révolu
remémoré n'est pas revécu, mais, comme un désert d'avant-naissance, exploré
pour sa Rose, les tiens pensant l'écrit : doit être avant que reproduit
dune que le vent meut contre les traces.

(*Acubens*)

Souvent commise l'erreur d'atteindre sans seulement le croire.



Pour ne pas placer le corrigé au jour de la correction
derniers ne restent pas les derniers mots.
Révolu envahi, pente couchée : le présent qui reprend remonte.

Tu ne pousses pas les choses à fond.
Répulsion pour la distorsion, crainte d'un épuisement.
La matière saurait, dis-tu, se venger de la technique : plutôt un retenir qui
propulse les choses.
Tu crois à la démesure de la mesure.

J'apprends la fin du moyen.

Toute trace contribue au sens,
mais presque entier ramassé en la plus ténue,
il est sphère dans l'absentement.

L'idiot cache mal sa non-compréhension de ce qu'est ne-pas-comprendre.

Il y a
une montée dans la métaphore
comme une altitude d'étouffement.

(Séquences dont je rapporte la traversée des contextes.)

Au terme du sixième livre le monde fut grain.
Sur lui, souffrant, glissa le deuil-
peau
sur ce trésor se ferma l'œil, se referma
de l'Ange silésien.

Sable-pollen – larme de miel.

Dieu perle dans la cécité.

L'éveillé n'entend rien au commerce du sable. Il
braille dans l'obscur, s'y décrypte aveugle
troquant moutons contre mots.

Cette transaction, dénombrer la refuse
qui par grappes vainement rassemble
le troupeau disloqué : du nuage de poussières
l'envers crissant du voile égrène la brûlure.



Les entrées sont normales
sinon trop. Mais déjà

elles se ramifient
dans le seuil

et ne le quittent pas,
et ne le veulent pas ou plus quitter
déroulant un tapis de tapis qui s'enroulent.

L'inexpérience de la douleur
pour un poignard nous fait prendre l'épingle.
Nu s'affronte l'erreur d'armer le dénuement adverse.
C'est traverser la douleur.
L'avenir survient par amputation.

O mes lumineuses...
vessies.

Ne s'écrasèrent plus
qui ne virent pas voler, ne surent pas le vol
depuis l'arbre d'Eiffel.
Une espèce s'éteint désinformée.



Une métaphore est nécessaire aussi à sa réfutation.

(Combien de types différents de rature pour enfoncer le mot dans le blanc
complètement ?)

C'est de loin que l'on s'approche. Ce n'est sinon
qu'abolition du contact.

L'ajustement optique des reliefs livre un horizon parfaitement plat
mais séparant des masses inégales.
Dans le monde abstrait où terre et ciel sont synonymes
ce sont des aires égales d'occupation que répartit la barre.

L'Ouvert, s'y cogner.

Les pierres ne sont pas si nombreuses
qu'il n'en faille pour construire ailleurs prendre.

Un geste ne se désamorce pas
– l'étape des Deux-ruines doit être traversée.

« *Cette nuit*
*debout sur le sommeil*
*j'ai donné mon nom*
*à l'avenir impossible*. »
Scelsi

L'instant est éternel.
L'écriture de l'instant, le temps sur elle
n'a pas de prise.

Chaque jour enfle d'un jour le révolu.
Chaque seconde déjà alimente le tas.
Mais la vérité du fait – que l'avenir possible porta le même nom –
ne contredit cette autre : un nom fut donné.

Peut-être aussitôt fut-il repris ce nom à l'avenir impossible,
peut-être lui fut-il donné pour lui être repris :
une giclée de mots peut-être aura conclu l'insomnie.

Ni la verticalité ni la nuit ne taisent le coït.
L'avenir impossible peut-être aura été le fruit.



La phrase n'ira pas plus loin.
Une deuxième n'ira pas plus
loin. La troisième n'ira pas
non plus où vont d'autres
vider la cassure.
Mais la pénultième doit, pour éclairer, se laisser couper par ce bord, là-bas
se décharger de porter en elle la décision de s'émasculer.

Destiner chacune à faire jaillir et tromper la perception.

J'écris *sous* un mythe :
qui a réponse à tout
n'a réponse à rien,
mais où d'autres parviennent et ne parviennent qu'à
répondre, ainsi parvient à *ne pas répondre.*

Où craque la glace, la peur rappelle le pas.
N'entendons rien que notre hâte
vers l'Épaisseur du son –
elle soutiendra le froid qu'il signifie.

Au geste il est bloquant de penser.
La conscience trébuche dans l'escalier.
Mais dès lors que la pensée prend pour objet le mécanisme de
l'empêchement plutôt que l'effarante facilité du mouvement,
bloquante ni bloquée.

L'occurrence du mot
dans telle suite ou telle trahit
comment la chose grava son sens en nous,
dit comment depuis rien le nom s'en forma.

Lentement, parce qu'il me faut contraindre à sa forme l'idée.

Les bouées se dissolvent pour le strict face à face.

Crachin, sudation du sol.
N'accroît pas l'insupportable grondement,
bizarrement plutôt y creuse, le chuintement
du bitume sous la Roue, une sorte de lacune.
L'odeur d'une saison dans l'oreille.



Le déjà-écrit, premier mouvement d'une intention en bute, il faut le refondre
en ce-qui-fut-atteint, le gommer marche, chuter à ce plus haut
et ramasser la progression au bas.

Clous dans la feuille froissée.

Penser n'a pas d'infinitif
pour se définir
autre que lui-même. Il
se définit comme
l'acte de définir empêché.

Penser c'est
ne pas se satisfaire du *c'est*.
Mais penser ce n'est pas
se satisfaire du *ce n'est pas*.

Penser : appeler un autre infinitif sous l'infinitif. Dé-
définir le clos par le clos et l'acte même de dé-
définir le clos par l'ouverture, son parvenir par empêchement.

Insoumis au régime de l'être s'y soumettant pour se dire
Penser *c'est* penser l'impossible *c'est* bouclant l'infinitif.

(Sur la page blanche d'un livre
insuffisant)



Accepter la pierre de la main qui a cueilli le sable ?
Plutôt rien qu'un sens qui répugne à la forme nouvelle.

Notre fleur ne s'arrache pas.
Elle se dégage lentement, s'observe et se repose.
Le geste qui s'y blesse déplore l'absence de parfum ; un océan pourtant
le lèche.

Mais

où continuer
sur l'autre face de l'idée
se trouve, faute de pouvoir, statique, la faire tourner, comme obligé
d'emprunter le violent tournant logique

*mais* aussi
*mais* surtout

où continuer
au sein de l'inconnu est ma joie anguleuse.

Le cube parfait n'est qu'un moment du brut.

Car il est dit :
*Celui qui ajoute ôte.*

Filmer un quelconque dégrossissement et projeter à l'envers.

Je regarde un point précis de mes paupières
et caresse, dans la même phrase,
la cuisse du monde jusqu'au soulèvement.
Il n'y a que le cœur pour être trop haut.



L'écrire pour ne plus pouvoir le redire.

Le mort voit autrement.
La vision est fonction des deuils.

J'y
mets des phrases
que je ne mets ailleurs

faute de les avoir pour lui
à son exacte dimension
ou de l'avoir pour elles
à leur exacte dimension.

Pas toutes. Outre
celles que je mets ailleurs
faute de les avoir pour lui
à son exacte dimension
ou de l'avoir pour elles
sous la main,

y manquent
celles que je n'aies pas
et qui n'ont pas même un nulle part
pour elles.

Seules y sont celles que je mets
faute d'avoir un ailleurs
et faute de les avoir –
seule y est celle que j'aie
pour l'ici que j'ai
à son exacte dimension.

Nous ne rejoignons que par la stricte connaissance
des lois qui séparent.

À la passive adhérence de la chose à la chose,
substituons notre soumission mimétique.

Neige sur le toit
sans nécessité
autre que neige sur le toit,
fil d'une réalité *s*'appuyant sur l'œil.

Quelque vice derrière ceci
que je veux vertu
: de la roue affolée, par un effet quasi optique
l'engourdissement du croisillon.



La main comme une gueule fermée sur l'autre main.

La métaphore pour dire le même autre autrement.

Ce que tu fixes cloue ta vision sur son fond propre.

Dedans le vide est une amande. Ce n'est pas un fruit simple.
Il faut des dents pour lui, broyantes assez pour
accéder à cette déception : la privation nourrit.

Le mors déforme les rides libres. Grimace
certes grimace mais dirigée
contre le masque.

Avec la liberté nous vieillissons.
Usure de nos peaux à l'inutilité, usure de l'ici.

Barre là-dessus jusqu'entre les oreilles mal-
sonnantes, comme une intimation à fuir
la mort libre, le plâtre qui nous gagne :
il ne prend pas sur la douleur, la douce de savoir
sachant où va où aller.

Ce que la nuit a de clair bu comme un défi au jour ivre.



Nous comprenons parce que nous n'y arrivons pas.

Un sens mérite-t-il qu'on s'embourbe pour lui,
il sera pour partie de l'embourbement.

De quelle infra-langue la langue est-elle la méta-langue ?

~~Morte est la forme définitive~~
~~qu'afin de durer vivre~~
~~s'acharne à inachever.~~

~~Définitif est le dernier état de~~
~~l'inachèvement~~

~~aussi la tentation de vivre est-elle forte~~
~~d'achever vivre avant la mort pour conjurer l'achèvement.~~

Je pensais une pensée
devoir être pour l'être
pensée jusqu'au bout.

Parfois se produisit
que telle fut pensée
jusqu'à l'être

et je voudrais qu'ici telle autre
soit la même, pensée jusqu'au bout.

Je pense encore
une pensée devoir pour être
être pensée jusqu'au bout,

mais – car souvent se produit que telle pensée
n'a de bout, ne devient l'objet pur dont la conscience jouit
débarrassée – et telle ici même se tente autre
là – – doute que toute pensée
exige pour être de l'être
jusqu'au bout.

Vers encore vers aller est gage d'infinitude.
Un néant fragmentaire pense l'en-deçà de la pensée pensée.
Ses fractures, ses arrêts, mesurent l'approche du tout limite.



Je pense une pensée
devant être pour être
tirée très lentement jusqu'à elle
ses néants bout à bout.

La signification comme *tsimtsoum* du sens (il serait le secret même, s'il pouvait ne pas *l'*être), *advenue* du sens à son Nom : le sens est le sens.
(Il y a un rapport déjà de la matière à elle-même, un rapport que la parole dit *être*, mais qui n'est tel que parce qu'il y a du Nom de part et d'autre du rapport sans rapport.)
Signification est la signification de sens.
Il ne peut y avoir de *sens du sens* qu'abysse d'inexistence.
(J'entends par sens un peu moins que Dieu – Lui moins son Nom – parce que la question s'ouvre du sens du sens même sur les lèvres de ce mot.)

Il y a dans l'achèvement,
dans un angle de la sphéricité qu'image l'entendement
le mot de mort.

La vérité se fout de la vérité.

Sans pensée
je me couvre de la seule
que j'écris m'aller.

Je ne sais pas que la conscience soit un dépôt où s'accumule toujours plus, soit cette cave abstraite et sans limites où tout se conserve, de ce qui a franchi son seuil, sans pourrir ni s'altérer.
Par le fond se dérobe – en sorte qu'un constant renouvellement, *au mieux*, plonge la tête dans l'ignorance glacée de ses richesses exactes, au mieux, jusqu'à ruiner en soi confiance en l'acquis et certitude d'y pouvoir puiser – en sorte qu'*au pire*, un dérèglement de l'homéostasie de la conscience, comme il se manifeste dans la combinaison funeste d'une élévation de son seuil égale à la baisse de son niveau et d'un abaissement de son point de saturation égal à cette élévation – en quoi, monstrueusement désolidarisé de sa fonction, il marque lui-même le niveau du conscient à la baisse –, au pire une telle exaspération de l'étouffement accule, parce qu'elle bloque tout apport, à craindre que le fond soit démesurément ouvert, puis à penser par réaction que rien, sinon et pour d'obscures raisons l'afflux *par* la conscience – son seuil infranchissable, que rien réellement ne diminue, que rien ne peut d'un seul coup se vider comme d'une seule manière s'emplir, à espérer finalement condamne en ces trous que fraye l'insoupçonnable dans les fondations, espérer d'eux qu'ils acheminent directement, obscurément, les pensées qui passent à la conscience close, à la conscience en perce le subliminal.



Il a fallu cette inquiétante conjonction, la coïncidence de ce gras entre pouce et porcelaine et de ces mots mettant l'adresse en garde contre une défaillance.
Brusquement une main a pensé contre moi, une pensée agi contre moi. Mais déjà, genou et face contre terre, je retournai l'adversité : ce qui agit *par* moi, ce ne peut être que *pour* moi, *je* serait-il disqualifié.
Brutalement une main a pensé pour moi, que j'ignorais, une pensée a agi pour moi dont je redoutais qu'elle existât. À la mise au clair un hasard a été délégué, faute sans doute que *moi-même* sans délai ait fait le nécessaire.
Entre soi et soi, comme ce hasard solidaire le suggère, entre soi et soi tout n'est pas dit, ou n'est dit à son heure.
Aux représailles de l'un ou l'autre de réunifier le moi dans la décision : partir pour n'être-pas-venu.

À quoi d'autre penser et comment, à quoi d'autre qu'à ce guet en question, cet arrêt ? Toutes les images sont fausses : où je regarde, j'attends, partout où je regarde, j'attends de ne plus voir, que la vision s'annule, j'attends l'annulation. Penser serait là, trait au couteau sur le nerf, abolition de l'image, du geste, de l'abolition.
Les mots sont la résistance la plus tenace du visible à sa venue obturante parce que tout proche de l'y aider : très vite gribouillis insensés, très près de se résorber, ils restent encore des signes, des pièges trop visiblement tendus à l'infiniment farouche. Parlant par images de ce que nie l'image, ils ne retiennent du penser-un que les multiples visages de son retrait.
Lorsqu'avec eux je pense, je ne pense pas, ne pense à rien d'autre qu'à guetter la pensée qui vient ruiner ce rien, qu'à guetter la pensée consistant à guetter la pensée, ne pense à rien qu'à étouffer cette pensée qui veut penser en toute rigueur son émergence depuis le Rien, et ne pense qu'à penser ne-plus-penser, en amont de la pensée dont je regarde et attends la disparition, ce penser obscur dont je guette l'Inapparaître aveuglant.



*Il se pourrait que je sois fou*
cela voudrait dire que je le suis
où d'autres ne le devinent pas,
que je le sais depuis une lucidité
où d'autres ne vont pas.
Ceci je puis le dire ainsi seulement ici
bardé d'arguments.

Le lieu c'est un nombre de pas d'une porte à une porte.

Impression première, la lenteur est l'objet même, et les infimes déplacements.
Double vision d'une nature, double nature de la vision : la lenteur est un temps dans un espace, rapporté à d'autres temps dans ce même espace, un temps infractionnable – le piétinement quasi parfait un espace dans le temps, sans commune mesure avec d'autres espaces en d'autres temps, un inconciliable espace.
Je présume l'objet clivé et ordonné, le préjuge accordant à l'espace d'allonger le temps plutôt qu'à la vitesse de déterminer l'espace.
Univocité du rapport, la lenteur est objet second, de l'inintentionnel ressaisi.

Dans l'œuf, étouffé
avant la manifestation
avant que se craquelle la croûte d'apparence.

Ça pourrait être ça le mot, aussi ça
clôture homogène, forme intègre
que désagrègent l'écrit, le son – Perfection
d'avant l'être – à son ultime stade l'Immaturité.

Nous supposerions qu'un mot d'une langue
est bordé de silence, qu'il s'y retire entier
en l'attente de naître, renaître, pur sens terré.

Pas d'intention mais ce manque
l'étouffe ainsi dans l'œuf :
retient la manifestation d'offusquer la pureté
que polirent les retours du mot depuis le hors dans le secret.

L'absence d'intention s'absente-t-elle, la volonté du mot
est de rallier le jour pour y voir éclater sa pureté-carapace
selon les lignes d'étouffement.

Du silence du mot restent les débris,
des lignes de rupture pointant comment le mot vint à l'être,



par où la double-absence de l'agent
l'extirpa de sa plénitude.

Impressions du sens.*

La chance d'écrire est de mettre en forme, à l'insu du soi, à l'encontre du fond, l'équivalence de la pensée intime et de la vacuité.

Le mot dit sur la chose qu'elle n'est pas le mot
et que lui-même échouerait à se vouloir davantage
que le dit de la chose, de la chose sur le mot,
disant qu'il n'est pas elle, que ça n'est pas ça,
jamais ça, pourtant ça, toujours ça,
et le mot sur la chose, et la chose sur le mot,
ce dire entre eux périmant l'ordre.

Hors du mot est monde, autre, toujours autre
que le mot le peut dire.

Cette impotence du mot à dire l'altérité
serait l'hymen que le monde pénétrant la conscience ne déchire pas
mais tend entre elle et lui ; en quoi il n'est pas elle,
ni elle lui, au fort même du rapport.
Séparés la réalité / l'entendement, les mots
comme un mince dégoût
entre deux puretés ; condition du désir
d'effractions mutuelles car la conscience aussi
se troue, s'évide et l'inverse derrière ça.

* Michel Deux souffrait d'asthme. Il avait choisi *Étouffement* comme thème du n° 9 de la revue qu'il avait créée et à laquelle je collaborais étroitement : *Voluptiare Cogitationes*. Ne s'explique qu'ainsi que, dans *-UU-*, abondent les entrées autour du mot et de ses dérivés. Voir Michel Deux, *Et certains oiseaux meurent en vol - Opus posthumus*, Fage éditions, 2011.

Pour écrire ceci, il faudrait posséder une rigueur dont je ne sais faire preuve. Pour écrire ainsi. Mais il s'agit de transformer l'absence d'éléments elle-même en élément, et ici pour ceci la rigueur ne refuse pas de se retrancher, pensant elle aussi, montrant ou espérant que l'absentement de l'être vient de sa vigueur, qu'en deçà l'être de l'être, l'être s'agite au-delà, et qu'au-delà c'est en deçà l'être de l'être.
Rigueur par réduction.

Dès lors qu'un regard scrute où ne se refusant pas au recul
il appréhenderait la totalité, le continu lui donne l'impression
de lui-même,
par lui-même,
en lui-même se mouvoir.
La périphérie d'un cercle inerte tourne à la vitesse de l'œil s'enfonçant
dans l'innocence.



Renverser dire ce serait
*le positif est le positif du négatif.*

Nous ne
nous ne sommes pas sûrs du chemin
c'est-à-dire que sous nos pas peut-être avance
non pas le doute ni même la certitude
: l'Immobilité.
Le geste peut-être imagine le mouvement.

Illusion, ce qui glisse sur nos bords, brutale contrée que l'œil frôle
de maintenant en maintenant plus lentement,
n'en serait pas moins vrai : il y a paysage, et qu'il aille
se déboisant, aille se raréfiant vaut que nous soyons sur le chemin de
l'immobilité.

Un nom ne nomme pas d'emblée, en soi, entier en soi, en soi rien que lui.
Si l'immobilité se meut c'est qu'elle le doit pour arriver à elle.
Elle approche, le pas s'alourdit, divisé, approche, le mouvement hésite
à sacrifier son nom à l'avènement de l'autre,
mais comme il est de juste sur le serpent où le froid rejoint
le coude symétrique, bientôt consent.



Pour l'immobilité le mouvement renoncera
mais ce sera, plus fondamentalement, que le pas n'aura pas
supporté d'être double, à moitié suspendu
toujours deux fois trop long ; sous lui, comme lui, contre
lui va l'immobilité, et pour l'empêcher d'aller trop, la freiner, l'étouffer,
le pas s'empêche, compte, s'étouffe.

Une clairière non, trop petit poumon : la nudité.
Raccourci d'ascension.
L'approche décidée plante des forêts, rallonge la vallée.
Lentement, les premières en ombres rares involuent, la
seconde cesse de séparer le menton de la pierre.

Plus lentement, un sable, plus une
cendre où l'impression du pas ne sera jamais lue.

Mais trop altier le terme d'ascension, trop pur.
L'appel fuyant sous le pied c'est aussi le gravas dévalant,
la pierre roulant le crâne : prix de l'air
dans la monnaie de l'asphyxié.

Il y a le cercle, il y a la droite
puis une ligne de signes glapissants.
Ce sont eux, sous la barre du rapport, qui fractionnent
l'absolu, eux aussi qui donnent un sens à *l'unité*.

Peu se mesure à l'un comme diviseur de l'absolu
parce que c'est éprouver espoir et désespoir y tendre,
s'équivaloir à l'absolu et s'en voir séparé
faute de rester soi.

Votre œuvre ouvre dans le temps un trou
par où l'on rejoint.
Mais je dirai tout autrement les choses : on
ne rejoint pas – tout est de trop de ce qui alimente
la pensée contraire.
Ce trop pourtant.

Je sais l'autre nature du partage.

(Brouillon ouvert à Giacinto Scelsi)

L'acte prépare le mot :
«…dans cette position *justement*…»

qui bouge c'est pour dire
où il est et comment.



Que l'on ne parvienne descendant vers l'idée
à ne suivre que le premier chemin qui s'offre,
pour le suivre jusqu'au bout,
est-ce là le signe que l'on remonte
la généalogie de l'idée *en soi* ?
Je ne m'étonnerais plus d'accompagner toujours le même
chemin, la même impasse.

Pas d'idée avant l'idée
mais en même temps qu'elle
l'idée de l'idée.

(Du passage à la ligne, faire un événement du sens.)

Le mot qui vient est-il le mot ?
Le premier mot est toujours le bon
mais comment savoir s'il est premier ?
Douter de sa venue.

S'externaliser dans l'interne ?

(Opprime le double point.)

Comme je regarde dans le feu le feu consumer la vision du reste, j'écoute dans le mot le mot assourdir tout autre.
L'obscurité craque, l'absorption *de* exauce l'absorption *par*, l'effacement s'écrit étouffement – je regarde le mot.

Cette procédure d'extrême soumission à la matérialité du mot, je la tiens, à l'instar de l'aliénation à l'immatérialité de la flamme, pour le sésame, le nom de l'ouverture : comme s'ouvre dans le brasier un espace étranger abolissant l'espace dont il était un lieu brûlant et lumineux, l'enveloppe discursive qui protège du mot se déchire, lèvres ourlées par le vide.

Ce silence de passe, ce Schibboleth de la non-langue, je le bégaye encore, ne le peut retenir ; s'entrouvre partiellement.
Mais par la déchirure le mot s'extrade du lexique, quitte la signification dont cette appartenance vêtait sa singularité, pour apparaître là devant, seul et nu, pure forme vide puis très vite énigmatique concrétion de sens.

*étouffement*



Là, ce qui se présente, ce n'est qu'un mot, mais il donne ici – comme tout autre et unique – à voir, il montre qu'un grouillement déjà, une masse s'organise, oui, comment le sens investit la place, l'interprétant peuple le rien.

C'est au dénombrement incomplet des possibilités qu'à *étouffement* de signifier qu'il faut se tenir – me faut ici –, c'est-à-dire à l'énumération la plus complète possible des voies qu'emprunte en soi le sens, des significations pour soi par lesquelles il envahit le mot.
Aussi ces mots se veulent-ils attentifs à la dégradation, à l'érosion de la surface propre du mot, plus particulièrement sous l'action corruptrice d'une telle attention – ils concourent et très naturellement se bornent à décrire ce à quoi.

À les en croire, il est question de l'étouffement de l'étouffement sous eux, non pas seulement sous tous les mots qui, de quelque manière, s'y portent, le traitent, le phagocytent, mais sous eux, par cette façon singulière qu'ils ont de s'y porter, de le traiter, de l'enfouir en leur communauté.

Question d'un étouffement singulier, celui du mot même après qu'il a été vidé, question-réponse d'un remplissement, farce de boucherie.

L'étouffement ce pourra être le manque que le corps y entend et traduit suffocation, l'arbre recroquevillé au-dedans de la poitrine, parce que c'est l'irruption du sens et sa propagation, ce qui pénètre et gonfle en dedans de la forme, comme dans le cauchemar, jusqu'à la plénitude.
(*Je pense aussi à ces poissons chinois qu'étouffait l'*humide, si folle, si tiède prison, *aux convulsions desquels répondaient les convulsions du souffle, un son en cascade*.)

Écrasement de l'écart, fusion du double en un, l'étouffement je le nomme *maladie de la limite*.
Au terme, l'externe et l'interne s'y rejoignent, touchent, embrassent, transfusent – au terme l'identité est corrompue : étouffement nomme le processus qui surligne la limite en raturant son pouvoir.

À le considérer depuis ce terme, le processus est un qui conduit à n'être plus que surface, un centre collé à la périphérie, une périphérie au centre, pure limite séparant sans efficacité l'inséparé.



Étouffement sinon plus c'est autant qu'au dehors un rapport au dedans compliqué.
S'il est un mode de la respiration, c'est parce que respirer est un mode d'étouffer.

Le sens se brise à l'apparition du mot.
Puis se retisse comme autour dans le mot
jusqu'à le retirer.

… faire fonctionner une autre pensée sur la même.

Une pensée hors de moi pour qu'en moi soit sa nostalgie.

Cérémonie des couleurs.
Le visible se grime en l'honneur du noir.

Je ne sais rien sur l'étouffement, je n'étais pas où le gaz lourd.
Je ne sais rien parce qu'un savoir de l'étouffement n'existe pas, seulement la connaissance, intransmissible, intransmise.
Aux cendres d'instruire, aux cendres seules de
déposer comparaître et jurer et taire la vérité.

Savoir impossible, savoir ne savoir rien
de ce que fut le mot qui se vengea des bouches.

Le mot n'a aucune importance.
Quelques-uns pourtant parmi tous
sont plus aptes à le faire comprendre.



Ainsi faits qu'ils permettent d'être lus
comme l'appel que le son étoupe ; écrits, écrits
jusqu'à saisir l'apparition de l'écriture en eux
jusqu'à subir leur sens et le faire subir.

*Étouffement* est l'un de ces mots de la plume
dont l'éventrement répand le sens
ou le tracé déjà : il peut étouffer
comme *silence* être un silence.

Ces mots n'ont aucune importance
qui le montrent.
L'appel les creuse davantage, creuse là et d'autant plus
là que l'expérience recèle un trou de leur figure ultime.

Sous l'effet de ce blanc le sens coagule, il se fige sous l'effet de ce blanc.

Ce blanc ne le circonscrit pas, cherche plutôt du mot la source
d'où il se donne, invente la pression au bout
des lignes de fuite, décrypte dans la forme
les fientes de la matière.

Le mot n'a aucune importance.

Révolte des parties, affolement du tout
– survivre désorganise.

En toute rigueur pour commencer, l'absence de rigueur.
Pas toute l'absence de rigueur : une rigueur, une rigueur se prétendant rigueur, une rigueur en rien rigueur, pour commencer, en toute rigueur, pour commencer une rigueur non-rigoureusement rigueur.



Commencer signifie s'interdire la totale rigueur, s'interdire l'arrêt avant la marche, le but avant le but, commencer s'interdire de ne-pas-commencer.

En la toute rigueur, nous n'avancerions pas, nous n'avançons pas, parce que, en toute rigueur, *en toute rigueur* même est *l'*entorse au sens exacte de la totalité, l'entorse qui avère notre pas, libère notre pas, et capture notre pas.
Trahison en mémoire dès le pas l'empêche.

La rigueur du commencement est un simulacre : nous avançons.
Il le faut, ce simulacre il le faut pour une autre rigueur, l'autre rigueur qui est de se tenir au commencement, de s'en tenir là, au commencement, n'en pas bouger, après le commencement de toujours commencer, imposant exposé le simulacre, surimprimant le simulacre, piétinant, piétinant.

Il commence et commence et commence, n'en finit pas de commencer, développant la trahison jusqu'à l'envelopper, finir, l'étouffer, finir.
Une persévérance à crever le silence, persévérance à l'épaissir une dans le simulacre, rigueur persévérant dans la rigueur jusqu'à la toute rigueur.

Les mécanismes du réel
c'est en rêve d'abord que je les vis. L'œil en fut faussé.

Parfois les paupières brisent le sommeil : je reconnais
les mécanismes du rêve.

S'engrènent les figures et une
abstraite architecture de roues, d'arcs, de nœuds et de mirages

est parole.

*Le boudin tournait en eau*
*le futile en cascades.*

*Sur le moindre silence de travers*
*le bruit s'amoncelait.*



Ce n'était pas les mots
mais ce *ne sommes pas les mots* des mots est fidèle, pas aux faits,
à la lumière des mots sur eux.

*Le téléphone retentissait jusqu'à aimer l'oreille.*

(À Françoise)

L'exégèse irait jusqu'à décrire la physionomie d'une balle,
consigner la profondeur des rides, ignoble irait jusqu'à sonder
le cœur des froissées.

Un ton qui change ne change pas pour la vérité ; elle explore
un autre ton, pour vérifier qu'elle n'y est pas.

Un ton qui change change pour la vérité de l'exploration.
La vérité sort et entre, et entre et sort à côté entre
et confond les lieux, mais cette fuite en avant, cette quête obsessionnelle
d'absence où elle est initie des traces.

Tu approches du feu et te brûles
recules et connais le froid.

Chaque mouvement t'éloigne de la distance juste
et tu ne bougerais, ce serait le feu lui-même
haut descendant qui t'en écarterait,
car de la braise et de l'immobile face
un très court instant s'accordent les états.



Mais peut-être t'approches-tu du feu brûlant
comme tu t'éloignes de la cendre – sur un cercle

quittes-tu, lorsque tu bouges, la Distance
lorsque tu bouges pour la Distance

et la brûlure t'attire-t-elle, la cendre
non, l'attirance dure-t-elle
la mort de l'attirance
comme un bois.

L'écart enseigne, l'éloignement te porte
à la juste distance de la distance juste.
Tu te réchauffes là.

– hein – incco – mulabilité – nicabilité – incomunicalité

Obscurité totale, outre la peau du bois. C'est

c'était le rouge reste d'un feu, le dernier œil
d'un carré aux angles mal disposés, le plus doux regard
où convergèrent et rebondirent trop de couteaux.

Une soirée peut être un combat de chaque instant, où chaque silence,
chaque geste, chaque son porte.
Innocence coupable d'innocence versus nudité de lame.

Un mur, des pierres le construisent. J'avais tendu des bûches,
*qui peut se moquer du feu ?*
*qui se moquer de la question ?*
double-parole scié le geste. Sitôt disais-je les mots
*rondins de bois*, la flamme d'interpréter
– *Silence de la cendre, Écorce crépitante* : Streich-
quartett.

Noir, Jaune, Rouge, Bleu… : ce n'est qu'une fois reconnue la nécessité de distribuer la matière selon ses exigences, une fois l'éparpillement réalisé, que la couleur éventuellement importerait – l'heure n'est pas à la mise à jour des correspondances.
(Je ne connais qu'une couleur, elle dure quelques mois, une autre l'oublie.
Sous la chronologie-une s'assemble le dissemblable mais un effet de contamination de l'idéal formel sur les formes propices instaure un même vieillissant.
Un certain ton limite l'expérience aux seuls faits susceptibles d'en être le substrat, se soumettre, et, bientôt, à la seule mesure de cette soumission, trie et déforme.)



Je crus l'air longtemps dans l'air compté.
Le craignant trop épais pour glisser par les interstices je veillais à ce que jamais l'obscurité ne fermât ma chambre, ne la poussât tiroir avec moi dedans.
Au vert a fortiori le lit-placard n'eut pas clos accueilli plus de deux demi-souffles.

Ce qui était fermé l'était.
Je crois maintenant aux courants
comme y croient les nuages :
le vaste n'est pas hermétiquement le vaste,
l'air se partage dans le plus exigu.

Pour une précision sans détails.

*Chut*. Ce n'est pas le son
qui conjure le son, pas lui qui fait se taire
mais le silence qui le suit
donne sa différence en exemple.

L'ordre sans voix, l'ordre qui tousse
conçoit la chance.
D'autant plus hasardeuse que nombreux sont les souffles
une coïncidence juste après lui
de pauses, de magique puissance le dote.

(Expérience du pion)

Hors comme dans, l'entre
amovible segment d'un continu en trois.

Roulé, montant, serré
le sentiment du trop.

Du vrai
rien ne se peut dire d'expérience.

Un texte est une pensée qui se dénude :
je ne sais pas si je l'écorche

si je l'ensevelis intégralement,
je ne sais pas si je l'arrête où le désir commence

si elle commence quand il cesse.
Paralysie de mes mains nues

sitôt qu'elles touchent
le bout de chair intégralement la nudité.

La peur curieuse de son ventre,
c'était brèche où passer souffle court
un peu l'ancien boyau
d'avant respirer
ou cheminée de glu.
Une fois ce fut presque pour toutes
facilité se resserrant, irrésistible chute vers l'eau claire,
crâne en avant. La soif s'arrêta, peau mâchée de ses freins,
tout près de s'étancher ultimement. L'espace maigre,
le friable à l'écoute : ne plus ne plus ne pas bouger
respirer en secret, en tête un ouragan.

(À Willy)



S'arrêter quand tout a été dit de nombreuses fois.
Inventer le chiffre.

La noix n'abrite pas l'amande mâchée
– ne lui reproche pas ta force.

La noix n'abrite pas l'amande
– retiens ton vide.

La noix abrite la noix
– casse, recasse.

L'étouffement couve une invasion. C'est tout le dedans
qui se propulse hors
pour trouver.

L'externe-interne frôle un vide
que l'interne-externe réincarne doublement
comme on sent deux nez, d'une main
deux doigts croisés devant la bouche.

Main qui n'est pas la
main poussée par le mot

nulle coulée l'arrache
par nulle entraînée

l'étrave nullement la pointe
libérante
– œil sur sa trace.

Dedans ne s'inscrit pas.

Strate par strate intensifie le bloc.

Très tôt et longtemps gradué à la charnière des placards,
je ne me mesure plus. Le nom fora l'histoire creuse, tous
les néants se sont mêlés. Le trait absent est l'étalon du
mètre absent. Les autres ne sont pas les autres.

Reprendre, corriger, sans cesse approprier à mon présent, afin qu'ici se
reconnaisse non celui que je fus mais celui que je suis.

Pour une *Squelettique*.



Qu'est-ce qu'une idée
qui oblige la forme ?

Une idée sur la forme ?
Une idée ?

Qu'est-ce qu'une idée
qui n'est qu'une idée ?

Une idée de l'idée
la forme ?

Pour une marche
dans le champ où s'arrête
l'œil,
un foyer virtuel d'accommodation
au point équidistant.

Sachant quoi tu saurais
chasser

chasserais
à hauteur de savoir l'arme exacte.

Faute de tenir déjà la proie en son nom

l'ombre ouvre la main, l'Insaisissable
tord la faim sur l'inanité de ses moyens.

Prendre le filet dans ses mailles
mordre la dent du piège,
peut-être capturer l'instrument,
inventer la mort-qui-nomme.

Le déchirement suit ma trame. Il me faut ne plus
voir ces mots ; je les loge dans l'ombre, traits sur la face
interne de ma cécité.

Jusqu'à l'exacte perpendicularité des bords à eux-mêmes, au
centre de rupture où se touchent les pôles, j'irai.

On sait mal ce que recèle un geste, mieux qu'il dure pour
se le cacher, celer l'issue de sa suspension, sa chute dans
le geste.

Arrivera que je serai les deux morceaux d'un arrêt, deux
yeux derrière le voile.



Il n'y a pas que les eaux pour refléter le vide. La page de dix-huit
heures est blanche comme la voix du ciel.

Mais le printemps aboie, des billes roses percent la mort du pêcher
sous le toit : revenu au rapport, j'entends, je vois, le rien à
nouveau se donne à transcrire.

Ce qui éclôt à bout de plénitude, la cible de toute sève, cette
couleur soutenue par un faisceau d'accomplissements, c'est Rien,
l'accord des choses à elles-mêmes, que je recueille pour éclairer
mes murs et résonner à leur hauteur.

Je parle d'une giclée, d'un nom qui n'emprunte pas pour rien au
lexique de l'éros pratique.
Je jouis du jouir des choses qui ne pensent
pas, pleines déjà se creusent pour plus d'être,
s'effondrent jaillissement du Rien unanime.
.....

Peut-être n'y a-t-il rien d'autre à dire, est-ce, dire, redire,
pour autrement dire
le Rien, la réversion de l'être des choses
à la faveur d'une statique ascension

– le Tout, comme personne fut Pessoa ?

Comment

je ne l'écrirai pas
autrement.

Une écriture enfouie l'autre, ses
fouilles recoupent des fragments.

Reconstituer ?
Ne pas briser, montrer
ce que c'était
comme ce que c'est.

L'enfouissement écrit
se couche, l'indifférence
terre par terre
aux racines.

Briser :
constituer. Montrer
ce que c'est
comme ce que ça n'est pas

l'impossible
autrement.

Le sommeil se froisse, il affleure
trompé, l'ongle bleuit
il pointe, mais

le mirage
– pli d'éveil, roc dans la soif –
appartient au désert.

Pas de ré-
pas de tra-



de bouche non
d'eau, de feu

ni fraîche
résurgence, ni lave
insurgée

– Puit-en-dôme
sol assis, *scrupulum*
dans la botte.

Je travaille à la phrase dont chaque mot
retord le sens, précise absurdement
et que l'on peut apocoper
et que l'on peut continuer
sans que désignifie.

Peu au premier mot ont tout dit –
aucune, faute d'avoir jamais
au dernier mot tout dit.

Dicible inaltérable, sens incoercible, totalité ouverte.

Comme la lettre nommée par d'autres
le premier mot, par le dernier
serait –
A-
leph d'un tout fini, rond comme un
I.



Cette verticalité
entre cible
et
corde
n'est pas sur mon arc :
l'élision a denté :
limer la scie.

*Je ne crains pas le sens.*

Que les choses sortent de face
ne m'écœure pas : il y a même
dans cette mort si lente
de quoi surcompenser leur entrée de profil.

Que les choses entrent de face
ne m'écœure pas, mais
cette approche si rapide, ce vieillissement soudain
et continu ne rachète pas leur sec adieu à l'angle.

Un prisme
ne juge pas
la blanche.

Ce qui est
comme une absence
*illeilla*
fracture.

Nous fut légué le dieu
livide
–
Rien qu'
une prière
recompose.

Bâton de colère
rompu
jusqu'à ne plus pouvoir
le rompre

au pied jeté
de son ultime défaite.

Mains brunes
écorcées

brûlante foudre :

l'innocence s'acharne sur l'innocent.

Il gèle sur mes monts.
Dans toutes mes vallées le sanglot roule.



Rompu au relief
tu peux tenir
le tout.

Mais il y a peut-être quelque grotte
où tu n'es pas allé deux fois, un ciel
obnubilé qui ne s'est pas ouvert – d'irrégulières
régularités comme de régulières irrégularités.

Soulève la semelle dont tes pas sont les clous : la carte
ira nue que tu pourras couvrir.
Ses vallées seront tes rides et le reste, le reste.

Attentif au détail, il croit tenir le tout trahi.

Devant derrière c'est le même
halte !
L'un pourtant repose ses troupes
quand l'autre les durcit.

Volume dans le volume
trou dans la forme à la forme.
Passe ou pas.

… par et dans la réduction le très vaste.



*Je ne sais pas*
les seuls mots justes,
l'irréductible insincérité de dire
transcendée par sa presque nullité.

Le concept couché qui n'a jamais été debout
et l'inexorablement droit – leur symétrie
sur un plan introuvable.

Sol l'impensé vertical
l'un est l'autre spectralement.

De l'encre épaisse qu'il me faudra d'un coup sec appeler en bout de plume lorsque écorchera l'invisibilité, du trait plus noir et grésillant, j'attends qu'il m'ouvrent à la certitude de commencer, d'avoir violemment jeté du haut de la falaise le rocher, *tien* en chinois dans le texte.

Ce désert nouveau, *tabula rasa* intentée contre ma jungle, j'y poursuivrais de la racine à la fleur l'éclosion, sans haltes, sans hésitations sur le but, sans citer le proverbe à chaque croisée : degré zéro qui ne sera plus du genre seul mais de l'artifice, imprégné de la seule énigme, l'apparaître, le rien manifesté.

Ceci dit à la charnière appartient et n'appartient pas. J'ai pourtant l'incertitude lucide, détruite déjà par un œil, qu'en les traces s'interprète le pas : une avancée piétinante vers le milieu cassant, et le rien sur le tout et le tout comme le rien, pli destiné à destiner.

Il s'agirait d'un autre ton, plus convulsif et peu bridé, raturant plutôt que raturé, allant ; plutôt qu'un gîte massacrant, qu'une toupie sans possibilité sans voie sans déroulement, un pas retournant le négatif, plantant sans se heurter, derrière lui les forêts ceignant la rage anciennement.



Mur fendu par le pli ; les signes autrement ; l'effet défait, détruit et reconstruit par une intention neuve : parcourir telle autre possibilité de ce néant dont nous n'avons finalement pas la preuve, si même poétiquement nous la lâchons, non-preuve.

Il appartient à l'avenir de m'apprendre à quitter la métaphore lourde, le siège du tisseur s'empêtrant, s'éprouvant dans les nœuds d'inutilité.

Une confiance dans la confiance, s'autotautologisant, périmant les obstacles du géant mikado dont les brins sont des poutres qui s'envolent quand s'en mêle et démêle la passion du jeu.

Ce pourrait être la non-conclusion qui corrobore l'arrêt, dernière facticité la conclusion qui corrobore l'impossibilité de.

Serait-ce par projection, je porte les ombres d'œuvre au plus haut, retombées, brouillons de l'autre écriture, scories closes de l'hermétique béant, restes de ce qui se tiendrait là comme l'Absent même.

En marge de cet effacement, de cette fulguration improbable des formes, des commentaires, annotations, intimations, une irruption d'instants en marche vers le terme c'est-à-dire fermés sur eux-mêmes comme les négatifs successifs de l'impossible qu'ils poursuivent.

Forcés par l'idéal à lui ressembler, opaques il arrive.
Paraissant l'idéal sous des traits qui l'annulent.

[…]

Au point où il se ferme l'anneau disparaît.
L'une vers l'autre les deux bouches tendent leurs lèvres.
Quand le commencement a aussi été la fin, il reste un point.
Quand un long chemin sépare, l'épuisement abandonne une rencontre
en chantier.

- RE

## OU ENCORE
## *(Sous une radiographie de crâne)*

*Pourquoi tu barres tout toujours ?*
L'enfant

La question de pouvoir
écrire sans, écrire sans
lui serait réponse.

Mais sans
la question d'écrire sans
ne s'écrit pas. Écrire
ne répond pas.

La question de pouvoir
écrire sans : question
écrite avec.

Avec
écrire se pose
la question d'écrire sans,

commençant sans s'impose
d'en finir avec avec.



Maintenant après comme maintenant avant
– ce qu'il faudrait.
Être parti s'être arrêté et repartir
d'une façon ou d'une autre
s'être arrêté ce qu'il faudrait
pour repartir, donné jusqu'à reprendre
d'une façon ou de l'autre.
Il faudrait *il faudrait*
faudrait qu'*il faudrait* fasse
que s'arrête que commence
– il s'en faut de falloir.
Mur monté butée mise mais trop peut-être vite ou près
pour *belle mort*.
Comme une tendance à cogner, une tendance à grimper,
à ramper sur le tranchant adossé à sa tâche.

Ni seul ni avec. Mis dans le premier cas devant le vide que creuse et cache
le vide du second cas.
Seul avec. Avec seul.

L'abattement
pour être haut à hauteur nulle
quand se retire, quand s'allège.

Inexpliquer l'inexplicable.
Inexprimer l'inexprimable.
Arracher à l'échec le verbe d'échouer.
Oser l'os.



C'est le temps zéro de l'opération, l'ombre d'élucider qui reste, cet écart entre
pas et pas de pas.
Il se donne à franchir, mais se refuse mais s'élargit, ou bien
son nom d'écart l'enjambe et un pont absurdement relie le continu.

Comment reconnaître le seul, la seule, frayer vers lui, vers elle, avancer
en lui, en elle, dans le champ noir de possibles, la vaste et vierge forêt des
solitudes ?
Indécidant se tronque, se troque à mon insu l'indécision contre la décision
d'indécider : ce n'est pas vers lui, en lui, mais sur lui que je marche, pas vers
elle, pas en elle, mais sous elle que je piétine.

L'inerte, à son tympan hurle la main, se crispe d'arracher le désir au silence un appel ; mais de lui-même cogne-t-il, tout tremble, le geste s'égosille, une pierre conçoit l'éternité d'ouate.

L'inexorable accord de la nuit à la nuit comme un exemple pour le jour.

Dans le possible, le nécessaire agit.

Bonnet blanc, bonnet blanc.

Comme on se vide d'un seul souffle le veux dire : plutôt que cette pensée qu'une pensée, étant fugace, il la faut clouer faute de quoi telle est perdue à tout jamais, penser sans trace que la pensée mûrit et intègre comme le fruit extrêmement différé, et la branche nue l'empêchement le froid, et toutes les floraisons à blanc.



Au principe de la progression, de ses lacets, ses retenues

la pente, son irrégularité de jouet
et une vérité qui tombe selon la loi
du site, étroitement lorsque encaissé, voilant l'abrupt
d'une paroi, lente et large
sur fond plat lors presque retournant – un segment
détaché pour ne jamais plus s'accrocher,
vrai sinon pour quelque autre
minime interprétant, du point de vue de son possible même,
sans cesse ailleurs transporté transportant, toujours à nouveau dépris
affirmant et niant tout lieu, toute prise
du lieu sur lui, mais ici, mais là, partout
vérité *en puissance*, forant les hauteurs, discriminant
les métaphores en négatives, simples, abîmées, autour d'elle s'épuisant,
parfois.

Je tente le sens transcontextuel, d'une ligne
l'autre, infirme, confirme
le saut.

Pas en moi, pas de moi, mais ce dégagement lui-même comme moi.

La fin n'est pas la fin mais le moyen qui reste.

Le filet inverse le harpon.

Larves au soleil : mandibules desserrées.

Le fait tisse l'intention autour de lui
(le fait d'avant le fait).

Et se mordre les doigts d'avoir prôné les vertus
du vide.

*DE LA DÉMARCHE*

Trop de vent pour ensemble tenir ses fils
soufflait déjà à travers lui
de sorte que ce trop dans le temps même
où il condamne au tout qu'il tâchait d'être
toute issue, libère la compréhension instantanée
de l'unité empêchée qu'il était, brassant et
retournant ce dilemme, brassé encore et
retourné, où l'engageait et toujours prend
la co-présence de l'autre, son existence
nécessaire de contraire dans et par l'un,
mais dans le même temps bouclant
à ce forçage par le sens du barrage de raison
brutalement oppose la certitude du calme
plat désespérant l'accès au tourbillon
qu'il reste, tout cela peut-être comme une seule corde
brûlante le long du saut
de l'avant-tour Hölderlin.



Sortir par là

n'est pas sortir, mais dire là
que le dehors est partie d'illusion, nier
là *issue* dans *l'issue*

pas nier, trouer
vers ce qui porte le dedans.

Gave tes doutes jusqu'à leur faire rendre
l'indigeste certitude qui t'arme, le dur noyau de l'acte.

Comme une amande allant
dans toutes les coquilles, affirmant
ici pas ici, là
se remémorant la chambre d'inapparence.

C'est à dire la même chose qu'*autrement*
l'on dit, par fidélité à elle qu'*autrement*
l'on s'oppose.

L'essence par essence insaisie, ce blanc
cœur plus fondant que de l'oursin la pulpe
car il absente ce qu'il touche –
s'approche.

D'une approximation l'autre, l'encre
dans ce moule friable
vers la forme plus exacte s'écoule, le noir
accommodé sur le gris des bords.

La flambée n'illumine qu'un instant les heures d'ombre, ces coins
très enfoncés qu'elle ne retire pas de sous la peau inflammée des jours.
Un regard ne laisse que peu de cendres qui fouille le secret sans égards,
sans lenteur, brûlant puis froid.
Je parle de la pensée comme s'il lui manquait d'être
feu continu.

C'est dans le champ de la pensée que quelque chose
comme un vécu chercha constitution, et réussit
trop bien, prématurant une vieillesse amie de
l'abstention, décollant conscience et vie.

Le grand arbre est tombé
comme un fruit
à terre, accomplie sa mission, rentre
dans l'origine s'abriter du souffle.

*Épitaphe pour Adrien*



Fonds défendu, production sous scellé, le désenfoui
dans la lumière réenfoui – j'annulais, empilais les
annulations.

Monta un mur de la sorte non-
aux lapidaires transparences. Là

juchée l'encore-pierre
sur image comme en chute arrêtée
fulgure insoutenue et
nième possible consumée, sous
la suivante énième interdite
devient.

Tout cela je le sais n'éclaire en rien la clarté
du constat : un devenir-poussière sévit
sous toutes les métaphores,
latitudes du sens raide.
Mais où il est fondement
d'éthique, paradoxal pilier de toute
sagesse-*touareg*, ici n'est pas : le trou, le creusement
sont en retard, l'enfoncement du vertical absent
en retard sur le temps.

S'effrite ou glisse
sous le pas, résiste, cède
résorbe, liquide.

Nuage entre deux vagues, bouchon surfant sur toutes
ses îlots d'assurance sont *leurs* empreintes
grasses encres traîtresses qui l'arrêtent.

Arpenter le vierge, imprimer
l'effacement du proverbe, la mémoire
du recouvrant.

Maison sous la lune
sous le toit dune et vent
et Scriabine près d'un feu mourant. Le tout presque suffit.

Je plante mon compas ouvert largement
dans toutes les directions
moins la

parce qu'une ligne n'a pas de centre
intracée et que je n'ai que lui
où aller.

Quand on regarde
sans lancer, sans jeter
la combustion d'un signe

ce qui n'est plus notre regard
s'arrête loin devant,
sur un tout proche invisible

pli d'air

tout le non-pli en cendres
comme une ligne calcinée
sauve en ce point.

Accommoder sur l'absent absolu
prématurer l'improbable
voir ainsi
voir.
–



Est-il nécessaire de dire que ce n'est pas là
le dit que je désire atteindre, d'ajouter ici
qu'il n'est pas plus ce que j'ajoute ?

N'est nécessaire au dire que la non-nécessité du dire,
ne l'est le supplément qu'écartant le but,
par écartèlement et dispersion retranchant au tout.

La fatigue sécrète des énigmes dont elle est la seule clé.

Et si tout fruit était une autre cendre, et le feu cycle
en réduction, son abrégé l'inconclusion faussant ?

Portique de la dispersion.

Sur la conscience de faille
la carapace bientôt
qu'il lui fallut fendre.

Protection sera
et non plus fragile voix dissimulée dans sa tige de silence
et non plus étouffé sous la croûte
l'à vif aspirant.
Au maître qui défit quand il était
libre aliéné son inconscience et l'aliéna, et quand déjà l'obscur
le brûlait, comme un arc inutile au serein, débanda
Voir,
le merci d'Alvaro avait ce goût de sang
du souffle rare dans le trop-pur

isotherme enfilant les poumons de vallée
un à un et autour de la même et
profonde et serrée
valve-gorge.



Descendons dans la nuit.
Plus fut excès, que le moins soit.

Force ton chapeau à travailler.

Ce n'est pas pour parler que j'écris
sur ce sujet dont Ponge a déjà abrasé le cal.
Mais démentiraient-ils ceux qui m'entendent
qu'écrire vole les mots pour en parler
et lors que tous ont compétence tous les mots pour parler,
méchant revers de la dissociation ?

Un poème ici se différencie
en ce que la ligne y
devient matériau. Le blanc
dissèque la phrase jusqu'au mot, si nécessaire
jusqu'au blanc.

Blanc-ligne,
mot-ligne, mots-
ligne,
phrase-ligne, toutes tracent
le contour du geste, dentent
le fil du rien
qui lacère, blanc bleu.

Chacune doit être un couloir
vers le profil exact et la compréhension
en tant que tel d'un incompréhensible,
l'obligation pour elle chance pour nous
de distribuer la pensée
comme un jeu de cartes blanches.



Un oui. Pas de sens oui.
Mais davantage conjuguées sa façon de se perdre
et sa façon de se trouver.
Branches et graine plutôt que tronc.
Soleil et humidité.

(En bleu)

Nous avons tous à dire,
à dénoncer comme prétexte
pour ne rien dire le rien-à-dire,
mais ce disant avons
à révéler du traître l'appartenance, trahir
le renégat par le retour au silencieux giron.

Il faut casser la progression pour la faire
reprendre.
Comme une braise l'exemple dans le feu
haut soutenu dans mes ténèbres
entre deux doigts comme d'hier la bûche
intouchée.

La vérité pratique s'assène vérité
sur ma pratique.
Elle retient du il faut il ne faut
pas, si reprendre est son but, laisser aller
la progression
– rejette l'hypothèse.

La vérité se relève vérité pratique
universelle dans l'univers qui flambe,
inadaptée à la conscience
qui chuinte qui craque
implacablement vers la poudre grise,

aliénée. À dix mètres, sans verres
ce n'est pas la flamme synthétique d'un bois sur-soufflé
pas le tremblement automnal, le clignement
de rondes taches tachées,
c'est un halo-rothko, presque
rouge déjà noir presque
noir.

Même sans s'éclairer du geste
sans visibilité
le tout va à la cendre.



Ne me pousse pas à l'extrémité qui coûte
cher, ni toi ni moi n'avons les moyens.

Vers l'agression, à l'agresseur
langue tournée, mots retournés
cherchant la phrase issue à elle-même.

Autre couleur la mort

depuis la rive où toutes en vain sont
aspirant toutes au lointain
cœur de l'eau.

Après. Pas de suite. Après oui et alors
seulement.
Pour l'heure, longue, m'accaparent
ceux des signes par qui les uns introduisirent du sens en son défaut
comme d'autres en ôtèrent à l'excès-monde.
Après, quand aura cesser de ne pas gifler le vent pensé,
je me retournerai sur mon retard tout entier déployé, tout entier tendu
vers ici.

Reprenant, retournant, retaillant,
exploitant du fortuit
l'intention et d'elle l'hasardeuse
dispersion.

Il y aurait débris du fait
le contenant et concentrée la force
de le briser, tout
que le tout dilue
et que le temps recristallise au rythme lent du temps trop lent

abstrait substrat par une écoute à isoler
du bruit concret qu'il hante, ce fatras.

Ne jamais dire tout est fini quand tout commence
car il commence où tout fini
s'infinitise.



Souviens-toi, c'était dans ton rêve
plainte au dehors happé, papillon d'air au-dessus
de quelles ténèbres ?

L'à-vide est ton danger, et l'avidité
d'y faire face, et le pari de le pousser
lui dans le blanc du sur-régime
en sorte qu'il en sorte

– ton danger.
Que tu perdes la face devant ta vérité,
qu'aucune autre ne daigne entrer écrêter
pour véritablement noircir : le moulin tourne.

Reste à broyer ta honte et
jusqu'au rouge pousser le blanc
afin que d'autres s'y incorporent l'incorporant.

J'interviens en second, soutien
qui craque ou crapaud de concert
sans négliger d'être plus rare forme pure.

Le principe est d'attendre.
Une place s'ouvre au soi : lui faut quitter
la sienne en nous, franchir
mais peser

et qu'offre s'explicite
comme Dieu au mort
improbablement, manifestement.

Mais voilà que je ne juge plus, ne regarde pas
et que je sors sans attendre et suis là
sans entrer, sur la tranche

coupant seuil de la vraie patience.



Comme ce soir souvent
me couche déchu du droit
d'accueillir et donner.
C'est un homme froid mais de quelque vérité
que le sommeil accepte en aumône.

J'aimerais aimer finir là
plus que ce qui là me tient

dans tous les sens
et dans un seul
contre-durer.

Lumière d'un seul coup cède.
Place à l'obscurité du nerf.

À mesure que se creuse la forme
enfle le contenu.

*Le coït résout les litanies sur le rapport*
*dans l'expression du lendemain, le jour-dit glapissant*
*sur ciel blanc, dénué enfin de mots.*

Désenfle la forme – se creuse le contenu.

Partout où je suis
pourrais dire
n'y suis pas.
Pas toujours
mais partout.



Approchant du propre, déposer les mots qui le promettent, quitter les moyens pour ne pas s'effrayer de sa peur ni s'enfuir de sa fuite ?
Sous toutes réserves ce serait une image, s'imposant comme instant éternel n'imposant rien, fixant *dans l'objet* le temps, tout lieu soumis au devenir qui s'arrête, indifférent, s'isole, ramassant la durée de tout le processus. Hors du temps, hors du lieu – image que je perds.

Surgit quand elle est là, surgit presque jamais, d'autant là. Comme chue d'un rêve qui s'écaille où déchiffrer la chair.

Entre,
qui l'est ne l'est qu'en ne l'étant,
*et-l'un-et-l'autre*
s'ourlant d'inexistences en tant que pures,
rivé, au centre

où tourbillonnent laminairement sens attesté et non-sens
étymologique,
où s'étouffe la colle et se noie l'air, serré
depuis leur premier congrès et jusqu'à la fin
d'identités interdites.

Reste le ventre qui mord au matin, quand les paupières se lèvent.

Écrire : analyse sauvage appliquée moins que seul.



L'hypersensé fait s'effondrer le sens sous lui.
C'est au moment où disparaît que surgit,
où il a disparu qu'il doit affleurer.

Il en faut beaucoup pour en tenir un
dans le tamis à cordes, la nasse à monstre
comme un puzzle achevé.

Halte
que crie l'exemple tu l'entends
n'en voulant rien savoir
te bouchant les oreilles, tu
l'entends de tes mains.

Avance
dans l'immobilité du monde, vertical
et aimant
des certitudes reculées.

Ne laisse pas derrière toi une ligne
aviver
sans-espoir, drain de douleur et confusion

mais la corde de nœuds
que tu descends vers le sol solide.



Entre l'idée que c'est ça et l'idée que le plus important n'est pas que
ça soit ça.

Suicide ton mort.
Recharne l'os archisucé.

Quelle censure me soustrait
comme à un incunable d'Érotique
les mots, reblanchit
le blanc-latin, avant Babel
régressant ?

Que le modèle soit
Celui-qui-n'a-jamais-eu-de-modèle
c'est une erreur vers la solitude forte.

Qui creuse, c'est un même
qu'il creuse, un même en tant que lieu
et matière
et trou en ces matière et lieu –
s'élargissant et s'approfondissant jusqu'à suffire.

À et pour
quoi soumis ? À l'expansion de la pensée
pour contenir, son éclatement pour ramasser
ce qui s'en peut – la tenir enfin
vertébrée par la quête du bris plus qu'intacte
et informe,
ressoudée à tâtons
autrement partiellement
sur le modèle d'un possible.

Nommons Concis les autochtones
d'Inconcision qu'exileraient de lourdes pertes en Concision et rendraient
aux racines nomades.
Ou nommons ainsi chaque éclat
de ce désert que réduiraient des tas, arrêteraient des murs.

Deux mouvements se heurtent
pour étincelle et conformité qui flambe
de leur vérité d'images à la vérité
infigurable du battement.

Concisément la concision
serait dire à peine
au premier barreau et avant-dernier
de l'infini verbal négatif.



Où êtes-vous tous là
qui teniez
ma plume, vous la passiez, chacun sa prise ?

Boules, balles, billes
qui ont connu tous les mors tirent
et touchent l'immobilisme en déclassement.

Fruits gobés par l'hiver, jouets gercés des étés
plénitudes fendues, perfectudes d'étagère –

comme eux connaître
comme elles au repos naître.

Rouler d'une main l'autre
sur toutes les faces, sous toutes
les pressions, à travers tous
les pressants styles

jusqu'en la trace perdre les leurs
et internaliser comme la dernière peau
les leçons imprimées.

Tourner oui et re- et re-
tourner vers
Sortir.

Bourrelet de peau à l'articulation du pouce que je remarque
comme remarquable.
Léché, gratté, pressé, joué par les pressions contraires sur
ses extrêmes couleurs depuis que là, c'est aujourd'hui à la
faveur peut-être de telle frappante lumière qu'il sort presque
verrue, clou familier à tête enflée soudain, en l'évidence
hétérochrome œil de caméléon.

**POUSSIÈRES DE FENTE**
***Journal***

Atelier où s'assemble, je
m'ouvre et devant mes yeux d'autre
– temporaire pouvoir d'être visité – soude
tels riens solitairement en phrase
à double tour.

D'une l'ouverture
tournant l'autre verrou m'oblige
à grincer sur mes gonds, reprendre
place derrière la main
fermer.

Loin assez
avancer s'alimente au déjà-parcouru
d'inertie.

Couper sur le conseil
pour un *semblant*
frictions de charge
accomplissement de R ?

(Est achevé ce qui précède juste le retour du simple
rien, avant l'irruption de l'autre sens et sa rage.)

Insiste à tort
vers l'autre partage.



Il dure un grand malaise
dans l'ordre outragé
aussi longtemps qu'il est un autre.

Se produit, comme toujours
tout se produit
– comme jamais.

Rompu le temps vertébrant : pointes
sous l'instant, ajustées à ses plaies
bribes pour maintenant

exactement ignobles
et sans faillir.

Penser ne sait pas, penser
ne reconnaît plus, à tâtons sur sa face
champ de crevasses
ignorant les saisons invisiblement.

Penser palpe au corps son mal
s'attardant à ses bouches,
accents et tons de l'inaudible
langue des vérités.
Penser
écoute et analyse et
n'entend pas l'Unique dilacérée,
Lèvre confuse comme une étoile s'ourlant du centre
sur son noir.

Lève contre
l'échec pile et face : depuis l'ombre rectangle
par transparence toute
la vérité entre ses masques
tranche.

Pour une seule triomphale
fois où le silence rompu,
sa densité le nombre.

Sur l'hypothèse
d'un trou brusque dans le signe
seuil abstrait d'inversion – la
chance

sur l'absurde fond que toutes
d'une parole retournée, devenue
le murmure
à l'insu de sa fin par méprise longtemps tu.

Yeux

pour ne pas voir, yeux qui partent
partent au-delà des toits, quittent
pour les nues.

*L'homme monte bas : autant*
*ses hautes marches de fausses*
*pierres à défendre, autant de pointes*
*ce qu'il bâtit, et si parfois*
*cela s'élevant troua,*
*armes aujourd'hui le tout*
*de son camp repoussées, bouclier*
*d'émoussées.*

Yeux :

bouche est leur boulet, ses mots
le court anneau que bégayer multiplierait
et dire cette paupière de plomb qui nous empêche

d'atteindre atteints.



Spirale uniquement la ligne
vriller le mode
dans l'épais.

Progresser le suppose
et dense pénétrer

comme le loup creuse
son évasion lentement
tournant, lentement remontant

lentement tournant, lentement
dedans
au fond du geste lentement.

Face, peau basse l'unique garde, enfle
l'astre : rouge
couvre le ciel entier, découvre
l'œil
comme une peur levée sur
par l'imminence du contact.

L'inintelligible nous capture. Loin entre flamme et
vent bruit un peuple
de voix prêtées :
toutes se rendent à l'inquiétude qui se tend.

L'inintelligible est un piège
que l'on entend
claquer : fausse sa proie
notre peur tendue
de laisser vérité inentendue.

*– Qu'est-ce que tu nous sculptes ?*
*– Mes nerfs.*

Tu arrachas la phrase des visages
et la mis dans ton vase : méprise
que cette célébration :

fanera, séchera mais tu aimes
l'écorché d'un parfum, la fleur
spectrale en suspens au fond d'un contenant vide.

Main est l'unique miroir
que nous portions

devant nos yeux penser
dessus dessous.



S'être *compris* c'est aussi *s'être* compris,
avoir été compris dans la compréhension
l'avoir été dans son intime moitié.

Ce qui vient avant vient après, après avant.
Tout se croise au centre indissociable : la joie d'être percé.

Table rase
fendue. À l'intention
ces perpendiculaires
lignes de scories.

*Ce fut lui c'était elle, lui*
*puis elle*
*elle puis*.. : sans démesure à l'infini penser
la succession renoue le délié,
tresserait du fond sa peur en corde d'ascension –
la nuit écoute, la nuit tremble
aveugle n'avance pas
en lui.
O sa main
disque blanc mutilé
O prends-la et tends-la
– luit, et claire, forte, O
cette main au matin
rends-la.

Rhétorique gyrophare
leitmotiv en capitales

clignotant front d'un bazar
signe du code retenu

*CONTINUER*
à ciel ouvert

cœur et tombeau.

(Tu te rues, ouvres, jettes
vois, revois sur les pages de son nom –
les vraies de son faux-vrai
nom de *journal* – des jours détails
qui fracturent la colonne et ressoudent.
Esquilles aboutées. Ossature pour une vie debout.)

Rebelle du dedans
comme possible avide d'estime
il aspire, bouche noire infléchit
s'introduit dans les traits
moyennant les siens.

Si une pointe traverse la succession
comme un ressort, il doit
sur elle se tordre et retendre
jusqu'à identifier le cœur où il est
à ses spires lâches anciennement sien.

Un autre devient
d'englobé l'ordre
le plus simple, lui
lent chaos percé.



C'est n'être pas rejoint
pas distancé
soi par soi
la mesure.

Pointe écrasée
du nombre contre le ciel ici,

poussière du chiffre là
que notre coin soulève
si légère, si obscure

– dans l'indissipé seul
espère le sens un.

Et là, déjà, sous soi
sous la main se déportant du jour
ce n'est plus soi
mais occultante frondaison.

Une trace dépossède
de la même en puissance : c'est au champ qu'elle arpente
dès le premier jalon que la main appartient,
géomètre converti de la perte au gain.

Moignon d'épingles s'accuse la défection
mais il faut profonde au visible racine

dans l'obscur et ses pierres longuement cascadée
afin que s'ouvre haut le bruissant masque.

(*Arbre des signes*)

Être l'aurais-je voulu c'est

au firmament filant chutant
du nombre celle qui ne reste sous
l'œil interminable

ou entre lui et nous
basse vapeur qu'un vent délite
patiente au soir exposée nue.

Simplicité
du monde au monde interdite –
sommes, sommés d'être
par du rien, de conscience
assommés et pétris
d'impossibles parlons

comme une croûte crue se fissure
comme une viande sur lacune incisée.

Hors du tunnel c'est d'un profond sillon, là
que graines
pour unité de champ.

(Laisse
se dévider dérouler pendre aller tomber
le fil le noir la ligne
du point du nœud
hautain serré noué gelé noir
vers vers
pêcher l'eau
dans les signes du reflux.)



Dans l'inhumain l'homme
est le séparant bruit

d'écouter, l'intolérable
sur entendre aiguillant.

Bifurquer meurt au pas.
Meurt, meurt
meurt sous tous.

L'autre chemin, le même
l'infrayé du suivi
déjà la rouille du souffle le condamna :

une langue qui marche
ratifie,
surcroît d'égarement.

En quel silence
suspendre, s'adresser ?
En l'immobile comme

l'inhumain dans l'homme
à l'oreille criant plus bas

que le plus bas ton
*cesse.*

Là-bas la fleur du buisson d'ici.
À quoi sert d'aller
si tout est partout : précipiter peut-être
le pourrissement d'une baie.

Ne pénètre plus les images, ne les ravage plus
du dedans…)

Soi, ne serait-ce, plus encore que la somme des voies que l'on ne suit pas, ce sur quoi débouche telle unique d'entre les négations de soi ? Ne serait-ce pas cet ineffaçable effacement du mirage qui le fonde en vérité ?

Nous confond nous distingue
nous sépare nous rapporte
une langue au même.



Sur le vide entre mes chaises
branlant pont d'encre.

Un autre os dans vivre
à ronger que vivre.

Dent d'insaturé.
Coriace erreur sous la mi-morte.
Insubstantielle issue
à la Crampe-des-impasses.
Mors à l'aigu d'accepter.

Tête du milieu.

(HARPE)

Pense un mot au charme si violent qu'il amènerait les faits
à coller à lui, se déformer de telle sorte qu'en leur description
il trouve place sans artifice, pense-le, et qu'il tordrait,
plutôt que de rester très loin là-bas pierre de la seule fiction,
détournerait le cours d'un destin pour se légitimer éclos et le rapport
authentiquer.
Parviendrait-il, personne ne le distinguerait, de tous les mots
qu'une vie appelle sur sa trajectoire, rien.

Dans le bois d'une discussion, qu'elle soit lâche ou serrée,
souvent tu t'arrêtes et voudrais qu'avec toi, plutôt que de
poursuivre bruyamment l'autre s'éveille, se tende et fouille
et retourne l'endroit, au ras des mots, sous les arguments
à demi digérés, au cœur des mousses, contre les pierres
cherche avec toi d'où émane cette problématique odeur, ce
relent d'idée chauve ou de vérité molle, de quel coin cette
rare senteur de *fungus* à cueillir.



Faire jouer d'autres muscles où la crampe menace.

Au sens aussi il faut des haltes
des aires de reconstitution
sans quoi son œil la paroi lisse

et bulle au centre, sa main convoite
gorges et forêts les reculantes
prises.

Nous accordons au rêve de ne plus opposer
incohérence et cohérence, d'être cet état singulier d'une conscience
où le non-sens renoue, soustrait à la logique perforante de
"l'absence comme privation", inextricablement la possibilité
d'une multitude à l'impossibilité d'un seul.
Doit-il ici s'agir d'accorder la même chose, peut-il ici s'agir
d'un rêve, et d'y entrer l'arme déposée pour la seule
*impression* ?

Peindre ce que l'on ne voit pas

la ligne de crête et de bascule
entre voir et ne-rien-voir.

Peindre du visible ce qu'il nous dérobe.
Voir ce que l'on peint du dérobé.



Un
un non des
des oui des
des dès un

mots m'occupent
quelques entre rien et rien
de plus,
grotesque immixtion noire.

Quoi
le crible des cribles

quoi pour quoi

pour un qui reste,
une série passée

pour s'arrêter, ou la poussière
jusqu'à rien

quoi pour
quoi pour quoi

pour retenir retenu
caillasse pour cailloux

ou trombes pour crachin
et pour cendres fumée
et cendres pour le rien ?



Parmi tous, la cendre retient
le crible qui épure
l'idée de feu.

Un bas de soie pour les blocs.
Mes seuls deux poings pour le sable utile.

Retrier
retrier vers l'essence

d'*une* la négation et de toutes
grilles :

sasser galet au blutoir.

De l'un à l'autre
sous la diversité des sangs
demeure *ça*

imperturbable accord de ce qu'il reste
à sa place dans le tout,
insoupçonné du vivant même ou improbable cruellement
– cette façon unique d'y être malgré tout.

Le monde persévérant s'ajuste les pires difformités.
Ne soigne pas
ne t'épannelle pas au marteau.

Beaucoup tombèrent vertes
de ton arbre secoué
comme autant d'indigestes.

Ce qui mûrit dans une caisse pourrit :
au moment où tu pioches, l'œil a grandi,
ta main hésite sur les rides, le doigt
enfonce dans le déliquescent des ombres.

Soit, n'attends pas le vent
mais que ton impatience un geste
au plus violent à peine plus violent
substitue, car le goût sans couvrir
avance dans l'acidité.

L'eau où elle peut.



(La description de la chose décrit sa descriptibilité.)

Quelques-uns sont essence sur le feu qui tousse,
chape d'autres sur le feu qui rugit.

(Certains textes me semblent ne pouvoir exister qu'à l'état
sur-définitif de leur publication en volume. Sur les blanches
d'un ouvrage déjà paru, ceux-là n'hésiteraient peut-être pas
à s'imprimer, qui ne supportent d'être lus à travers ma graphie.)

Les faut-il ouverts pour atteindre, on n'atteint pas
sans les fermer la condition d'atteindre.

Ouverts ils ne devinent pas où ils auraient porté
fermés, ils ne distinguent pas fermés
le seuil où soutenir ce qui dans l'ombre papillonnante
où maintenir le son nocturne.

Il faut, s'il faut la différence, deux fois
deux symétriques différences dans l'ordre qui convient :
fermer, ouvrir.

(Entre quatre yeux)

Le monde matinal tremblait dans sa tasse, face est et limpidité,
deux fientes seulement pour se noyer à mi-parcours.
Il pensa premier jeu et l'enjeu, un instant, de ceux qui sans
égards réclament une forte mise, court instant. Vite préparant
la perte *qu'importe* s'opposa.
Il pensa bras de fer, pensa coude et genou et s'abîmer dans un
rêve rond le ciel calé.
Mais reflet d'un reflet l'image présentait trop d'articulations
déjà – il but.

(Opercule)

Chaque fois
chaque fois j'essaye de ressaisir
ce qui chaque fois essayait
essayait essaie essaie
chaque fois de saisir
de saisir cette sorte
chaque fois cette sorte
sorte de de sorte de dé-
cette sorte d'essai
de dé de de d'essai
chaque fois dessaisi
essayait de saisir
cette sorte de dé-
ressaisir chaque fois
ces essais de saisie
de saisir cette sorte
chaque fois
chaque fois saisissante
cette sorte de dé-
chaque fois saisissement
saisissant saisissement
chaque sorte d'essai
de se dé de se dé de me des-
saisir et saisir cette fois
de la sorte et me re-
quand j'essaye de saisir
ressaisir chaque fois
que j'essaye de saisir
de la sorte cela.



*Continue*
*continue d'avancer*

portant l'idée d'arrêter

*avance comme ça*
*comme ça continue oui*

portant l'idée d'arrêter

*encore*
*encore oui comme ça*

l'idée d'arrêter

*avance oui*
*encore comme ça*

l'idée d'arrêter

*c'est ça*

d'arrêter

*ça oui ça*

arrêter

*avance oui c'est ça*
*n'arrête pas*

arrêter dans l'idée

*continue avance encore*
*oui comme ça*

arrêter dans l'idée d'arrêter

*n'arrête pas*
*comme ça continue*

pour l'arrêt

*c'est ça*
*continue oui c'est ça*

vers l'arrêt

*n'arrête pas*
*n'arrête pas c'est ça*

arrêt

(*Doucement*)

Mutilé je me sens de ce qu'il n'y a pas – rien
qui se puisse recouvrer n'ayant jamais appartenu
qu'au rêve, membre fantôme doublement
comme si un corps se fermait au-delà de la peau
et que manquait cette invisible extension.

Ce qui est là et sera, tout ce qu'il peut et pourra y avoir
ne sera jamais qu'une bribe infligeant la mesure de l'absent,
irritante réponse d'un ongle d'encre à la démangeaison
diffuse.

rétention la matière :
le doute confusion.
Gros.
l'expulsion clarifie



L'impossible nous garde.

J'apprends de mes pertes.

Tableau
noir
tableau noir mais
noirci
tableau noirci
plus noir que vrai
par une noire
une plus noire
par une main
plus noire que vraie
main dans la main
qui dénigre son tracé
noire main dure
ce qui durait qui dure
qui le noircit pour cesser
ce qui durait qui dure
le durcit pour casser.

Inachève le trahi.
Aiguille tombée du rouge sous zéro
flèche gelée : pénurie où il est
et affaissement irréversible
car la vision du tout l'abandonne.

Manque, lui manque pour
entièrement restituer,
quand au départ confiant il pensait être aspiré
par ce qu'il nomme faute de nom l'image
sa clarté son impatience.

Manque, lui manque
pour entièrement reconstituer
quand il croyait si prégnante
si volontaire cette totalité latente
qu'elle, à lui son instrument, se livrerait
pièces par pièces à mesure
d'elle-même se démonterait
et remonterait de ténèbres en ténèbres à travers
lui jusqu'à elle, noire sur blanche.

Inachève le trahi – ou le maladroit
car ce qui fit s'évanouir la chose-en-puissance
ce fut peut-être sa lenteur,
la précision qu'il apporta à ses premiers détails
et en chacun la prolifération d'échos qu'il s'acharna à contrôler,
peut-être son trop long séjour dans les traces
à essayer des formes.



Enfin l'ombre, sur le champ, l'ombre longue me poussa.
Au passé pour le croire,
qu'elle parvint, sentir le vent du fait, car c'est
à peine si je suis plus loin, dehors moins dedans.
L'ombre longue, précision essaya, correction j'essayai
l'ombre longue sous la lune comme puissance de persuasion.

Le rêve, pas celui que l'on rêve, le rêve que l'on est.

Ce, un, tous
tous les lieux continuent
sans nous continuent comme avant
après nous d'exister continuent
de la manière immobile
imperturbable et lente d'exister
tous et chacun selon son être
indifférents au mortel qui les pense
continûment présents
continûment l'espace.

La boue quand on y va la boue lèche-nous
suce-nous quand on y est la boue
quand on y va la boue qu'on y est
aime-nous la boue avale-nous
quand on y est la boue
sans y aller la boue y être aller
quand on y est la boue qu'on y est
lâche-nous crache-nous.

*Sur l'os.*

Repris, repris enfin l'inattaquable *premièrement*, pas fortifié qui m'exclut, repris au terme comme vers lui premier ou pour encore le déplacer. Qui je suis je le serai au commencement et peut-être plus loin, oui plus tard celui que j'étais ne se retrouvera-t-il qu'en ce dur cœur sombre.

Mais quoi sur l'os, qui sur lui ? Rien sur qui, rien sur quoi ni pourquoi, mais comment, sur comment, comment sur l'os nettoyé comment au nu s'accroche la mise à nu, sur comment s'agglutinent sur comment et les qui et les quoi, autour de sur l'os enfin nu s'enveloppe la nudité, et si elle revient comment elle revient, sur une xième, sur comment elle devient par une xième peau.

Sur l'os j'en suis là, l'os d'écrire sur l'os pour commencer avec pourtant commencer derrière moi et quoique moins loin, sur mes talons exactement, finir aussi, enfin grossièrement avec début et fin derrière moi défiant continuer, j'en suis là. Que je doive avancer, fondamentalement je ne le pense pas, comme réciproquement et absurdement je ne pense pas non plus devoir m'arrêter. Accordons-nous de commettre l'une au moins de ces deux erreurs, continuer, arrêter, faisons comme si n'existait pas l'autre manière, autre de continuer, autre de s'arrêter, pour peut-être enfin buter sur l'une ou l'autre, à moins bien sûr que je n'en sois déjà à continuer de telle ou m'arrêter de telle, ou les deux, continuant différemment m'étant arrêté autrement, m'arrêtant autrement en continuant différemment, continuant non c'est tout m'arrêtant oui, pensée d'ailleurs que fondamentalement je pense sans toutefois lui laisser prendre le pas sur celles que j'ai dit penser ne pas penser.

Une fois je dus admettre me retournant qu'il me suivait comme malgré moi je l'avais tracé, tantôt montant un mur de dense poussière, tantôt épousant si parfaitement l'évidence qu'elle en semblait émaner, l'ancien chemin, tantôt-tantôt un grand nombre de fois, sans insister sur les détails. On souffle, on se retourne et c'est foutu, c'est. Craignant d'en rester là et ne mener jamais où tous vont, il me poussa à le poursuivre et pour finir le redresser. À le reprendre comme il l'entend si je l'écoute jusqu'au bout, il faudrait, par endroits, couper, lesquels sont détours, lesquels, couper, à le reprendre par endroits, si je l'écoute comme il l'entend, jusqu'au bout, or. Or dis-je, culs-de-sac et sillons bouchés



opèrent en moi leur abrasive séduction, et ce n'est pas pour rien que j'ai noté dans mon bloc jaune, entre Augiéras et Bousquet, la hauteur supposée de la falaise glacée de Miranda, pas pour rien que je rêve d'une collection de moisissures. À voir les choses sous cette lumière assourdissante j'aurais sans doute meilleur compte à faire l'oreille très sourde aux instructions de l'accompli inabouti, à carrément l'abandonner ce zigzagant, ne plus y toucher et tracer ailleurs tout droit, mais. Mais dis-je, j'ignore habituellement mon intérêt. Ce n'est pas faute de le reconnaître où il est mais je l'imagine où il ne paraît pas, une ranche plus haut, grimpant un échelier qui ne semblait qu'une échasse. Si les chutes enseignent l'équilibre, le plus souvent mon pied pédale à vide, appuyant sur l'urgence d'une plante primitive.

Là-dessus je tombe là-dessus :

*Parcourir à l'envers*
*l'intime incréé.*

Il fait sombre dans la phrase. Rebrousser — accord de principe, impératif infinitif. Mais le long de l'intime incréé ? Vers l'intime essence de l'intimité, le commun préfixe ? Je reverrai ma position. Dans la nuit noire heureusement nous disposons de cette ressource, la cécité. Qui bouche l'erreur où la faible lueur nous jette. Qui nous octroie de tourner en improbable polygone. Craquements décalés. Échos amortis. L'oreille tient le cap, le doigt se remémore la directive : allant vers parcourir l'incréé intime, ou incréer l'intime. Ceci dit ça aurait dû sauter, je n'y tenais pas, c'est même resté là pour que ceci soit dit : ça aurait dû sauter. Comme dans tout il y a là sans doute quelque vérité dont il serait oiseux de débattre. C'était venu comme ça, chargé comme ce qui vient et s'impose, mais ça a dû se liquéfier dedans avec le temps comme des échalotes étouffées font un sang de menstrues au fond du pot puant, ou bien sécher dedans avec le temps, il y aurait alors une sorte de poudre dans les coins, que je souffle :

*Jusqu'à l'intime*
*l'incréé.*

Si continuait cette lourde relecture, ce nauséeux travail de colmatage, l'inacceptable rencontré, le mal-taillé serait noyé, il ne sortirait plus ainsi ou bien nous lui ferions sa place dans le tronc, plaie et bourrelets de cicatrisation, et nous détacherions sur le ciel — risible mais fonctionnel — toutes les branches vivantes. Ça ne sera pas fait. Cette voix qui me soufflait corrige je ne l'entends plus, jamais ce ne fut celle de *Nouure* qui m'intima de retoucher le bloc, de polir et vernir sa masse, qui ordonna sa réduction, la forte essence et le définitif, comme un gris suicidant son noir. Même si sur le tard elle parla à travers lui, ça n'était pas sa voix, dans cette voix je l'entendais se taire et son silence dire n'entends pas. Parfois, pendant, des grognements, c'étaient les siens, les miens, contre la chose parce qu'on s'y cogne, et contre soi, pour s'y cogner, pendant, avant chaque mot et après tous, toujours pendant, et encore. Les purges aussi, les quelques-unes, question de ligne, c'était lui. On tousse pour éclaircir, racle et crache pour respirer, on n'attend pas d'être une outre de glaires. Éliminer éliminait à chaud, défenseur du blanc par paralysie ou traits rageurs, amant de l'exactitude. Intraitable envers le chant coulant non moins qu'envers l'inapparu, contre le long, l'épais, ce qui déborde l'instant étroit, à contre-sens pour plusieurs, pour la couleur de toutes contre une, l'amadouait parfois, infiltrée, la plus pauvre, la plus faible des idées, une idée pure l'inhibait, son doute alors se retournait faveur, éliminer acceptait. Quoiqu'un ressaisissement demeurât possible, ce qui passait le plus généralement restait, le plus généralement pour être justement passé, injustifiable justification, ou pour avoir été presque détruit dedans. Des trous en résultèrent, des sautes de régime, une contiguïté d'états ennemis soudés contre le fléau rien-ou-rien. Soit que la défaillance persistât à rayer l'idiotie, soit que l'à-travailler se révélât au matin lucide innocent, soit que l'excès se confirmât être incapable de compenser jamais le manque dont il s'enflait fatigue, soit que tel bloc de nuit fût si fragilisé qu'il menaçât de s'écrouler si plus de coups, soit que soit que soit que rien, tout ce qui passait et restait le plus généralement restait morceau, bouts mi-bois mi-cendre de toutes tailles et proportions. Des fosses en résultèrent, des marquées, des masquées, des profondes et sans fonds, des vraies, des plates, et des bosses aussi, massifs, dos d'âne, cloques, et des escarpements répétitifs résultèrent, et des poches à répétitions. Formes où reprendre appui, conformes à en rougir, informes où le reperdre, le tout surface de plus le nom comme en boule la bête plus le nom l'incomestible régurgite, ongles poils quasi-hyoïdes et autres rogatons.



Émonder araser calibrer, si pas sa voix alors quoi qui cette pression ? De conduits bouchés en bouchons réduits, l'argument-perfection que braille la raison sans souffle, le grinçant ressort de l'esprit économe, la condition de l'implacable passer-à, l'urgence d'un compromis, et d'impossibles autres yeux. Que tout mâché, léché, que tout goûteux ; fondant bonbon l'insatisfaction, nectar la boue des jours ravinés, et le jus sans grumeaux, l'échec raffiné. Non. Genre Un, sujet Un, non, l'homogène non : pas de saut sans appel, de tremblement qui dure sous la charge pas. La voix intègre ne gomme pas ses glapissements de chien ; ça chuinte ça claque ça colle au voile ça résiste et se brise, ni passe-haut ni passe-bas, pas de filtres à ça.

De loin c'est une attitude attentive, l'air penché de la concentration, mais de plus près un fil retient la tête au sol, bave de pesanteur.
Ne jamais rompre.

## *Les cinquante titres de* **NOUURE** *(1984-1989) et pourquoi*

*LES HEURES NÉGATIVES* arrachées
citation, jeu de l'envers et de l'endroit
et finalement rien n'a bougé, jeu de l'annulation.
Le temps que l'on cloue, son sable depuis la paume
comme un alcool bouillonnant.

*JOURNAL DE L'INDIT*. Mémoire
plastique de l'épuisé
la *vie filtrée*, les pages où crèvent
les orages tus.

*SANS SANS SANS*
La flèche démunie. La boucle.

*SOUS LE SOC*
un crâne
ouvrant s'ouvrant divisant divisé.
L'écho d'un *merde* retournant tout ça.

*ENCRES*
Traits dans les traits
simplement noirs.

*INCERTUM* érudit
au bout des avancées.
Signature des siècles.

*OPAQUE PERADAM* petit jeu
chercher encore chercher
monter encore monter
vers la larme dans la cécité.

*ENTRE DEUX VOIX*
empale deux sens.
Fourche sciée mes silences.

*NOT-ES* la Hütte la dénégation
thème et version
la détresse l'exigence
Ça. Pas ça.

*PALIERS*
de compression/décompression.
L'horrible liberté en colimaçon.
Les vérités de l'oreille.
Le sans-rapport l'homologie.

*PRISMES*

*MOTUS* le mot
la bouche cousue
l'arbre latin *mut-mut muttum*
chuchotement et grognement de porc.

*CHUTES*
silence fracas écume.

*L'ÉTROIT*

*SCORIES* du rien
de l'intention rien
bord de ce qui est
bord de ce qui n'est pas.

*LA MAIN COUPÉE*
l'autonome la saignante
ses soubresauts
une partie.

*CAS PAR CAS*

*COUPS PAR COUPS*



*IN REBUS PSYCHICIS*
Le meurtre la pensée
d'autres pensées le meurtre.
Contradictions acceptées contredites.
Climat.

*SINUSOÏDES*
du moi ses hauts ses bas
serpent de tête électrisée.

¢

*LIGNES DE FUITE*
perspective hors et ressaisissement.

*L'OUTREPAS* le oui
qui traverse les morts
l'enjambement le trou.

*DANS CE QUI S'AMONCELLE*
il est
dans ce qui s'amoncelle
au pli non marqué du bleu.

*LA PIERRE DÉNUDÉE*
pure de honte.
Les mousses les lichens.
Anatomie du manque.

~~Ratures non-RATURES~~ *RATURES*
~~d'autres choses~~ de ratures
ratures de tout et du

*LE MORS*
entre les dents
qui serrent.
L'étau vivre. Un sourire.

*L'ÉCARTELANT*
comment dire.

*AU FIL DE SOI*
quelque chose de rien.

*CONTRE-VOIX*
comme on porte
sa main devant le jour
pour entendre.

*NOIX*
Une lettre et la rondeur du refus.
Les dures broyées entre table et pouce.
L'huître du pauvre la perle sèche.

*FEUILLETIS*
La maladie du rien
*strata super strata*
s'effritant.



*PERTES*
d'heures au jeu de savoir.
Traces au fond du gain.

*À BLANC*
porté ou le bruit sans

*FIXE HOP FIXE AILLEURS*
De clou en clou
le mouvement modèle.

*NOTES DE CHANTIER*
Ramas de pierres désaccordées.
Partition de mi-construction.

*R*
dehors R dedans. Physique de l'asphyxié.

*PIERRES VIDES*
Géodes sans pulpe
et paradoxismes.

*FRAGMENTS DU POSSIBLE*

*POUSSIÈRES DE FENTE*
Brèches du souffle.

*RAYONS*
du kilogone cabossé.

*PIÈCES*
trébuchantes en vrac intraprétées
closes résonnantes
du plein mis en



*PERCES*
Les ouvertures les instruments
le vent saoulant du ney.

*FUMÉES*
pour un feu.
Turbulences et dislocations.
L'œil irrité du proverbe.
*Action writing.*

*L'HYDRE*
Drageons racines avides.
Têtes étouffées
comme autant de boutures.

*LES CONTRACTIONS*
Ouvrir serrer.
Serrer ouvrir.

*CRAMPES*
ces *DIES DIARRHŒAE.*

*REJETS* pièges
de part et d'autre
un rythme
repoussant.

*MORCEAUX*
Genre.
État.

*NOUURE* mes doigts, phalanges où l'anneau flotte
*NOUURE* la botanique, nudité d'entre fleur et fruit
nudité qui dure.
*NOUURE* les nœuds la constriction.
Atonie de gorge. Cristal d'os.



# Notes

*Un* momon *est une mascarade, une espèce de danse exécutée par des masques, ensuite un défi porté par des masques. Le radical est le même que dans momerie. L'on devrait pouvoir nommer encore ainsi, par extension, toute œuvre d'art comportant sa propre caricature, ou dans laquelle l'auteur ridiculiserait son moyen d'expression. […] Ce genre est particulier aux époques où la rhétorique est perdue, se cherche.*
Francis Ponge *Le savon*

*Aput masannartuq* : neige fondante sur le sol (en Inuit)

*Surmoulage* : moulage pris sur un moulage

*Acubens* : Nom de la plus grosse étoile de l'amas du Cancer.
"Acubens" signifie "l'homme couché".
(Les nuits étaient encore claires. Je venais d'achever *D'une autre vie* de Joe Bousquet.)

*Comment le monde empêche-t-il de voir Dieu ?*
*Il blesse toujours l'œil car c'est un grain de sable.*
Angelus Silesius *Le Pèlerin Chérubinique* (sixième livre)

*Eiffel* De 1898 à 1979, 368 suicides réussis depuis la Tour.

*Celui qui ajoute ôte* (De la bouche de quel Prophète ?)

*Tsimtsoum (Zimzum)*
Contraction, retrait du Divin dans la spéculation Kabbaliste. Le concept fut énoncé par Rabbi Itshaq Louria (1534-1572) dans *Ets Hayim*.

*Une humide si folle si tiède prison*
Vers du poème IX d'*Arden* de Gilbert Lely (1933)

*Streich* : coup en allemand.

*Scrupulum* : petit caillou pointu.

*Le point (*tien*) : "un rocher qui tombe avec violence du haut d'une falaise"*
Etiemble *L'écriture*

*Les mots réunis par un trait d'union forment, en sanskrit, un seul composé.*
René Daumal *Les pouvoirs de la Parole* 1935-1943

*La démarche de l'esprit poétique* dans Friedrich Holderlin *Essais de Hombourg* (1789-1800 - première publication en 1911).

*Le mieux est de se laisser porter comme un bouchon.*
*Le bouchon est sage.*
Jean Dubuffet

*J'habite un monde sans traces, et seule reste la mémoire du souffle.*
Proverbe Touareg

*… j'ai longtemps pensé que si j'avais décidé d'écrire, c'était justement* contre *la parole orale […] pour parvenir à une expression plus complexe, plus ferme ou plus réservée, plus ambiguë peut-être, peut-être pour me cacher aux yeux des autres et de moi-même, pour me duper peut-être, pour parvenir à un équivalent du silence (si je parle d'expression plus ambiguë).*
Francis Ponge *La tentative orale* 1947

*un livre ne commence ni ne finit : tout au plus fait-il* semblant
Stéphane Mallarmé *Le Livre* (feuillet 181A)

*Harpe* : terme de maçonnerie. Harpes, ou pierres d'attente, ou naissance, pierres qu'on laisse sortir hors d'un mur pour faire liaison avec un autre.

*Harpé* : sorte de sabre courbe avec lequel Héraclès coupa les têtes de l'Hydre de Lerne.

*Blutoir* : tamis à bluter séparant farine et son.



*Épaneller* : dégrossir un bloc de pierre par une taille en plans qui dégage la forme du sujet.

Malcolm de Chazal, *La vie filtrée*, 1949

*TRATRA REDELA*
*BULA*
*EDELE*
*ARTEDRA*
*EREBUDELA*
*ABERNETRA*
*et même contre ce chant*
*je dis* merde *en soc*
*dans tout ça*
Antonin Artaud, juillet 1946

*Incertum* : incertain.

*« Au fond non troublé de la mémoire que j'ai de moi, un petit enfant se réveille et fait sangloter le masque du vieillard. Un petit enfant qui cherche père et mère, qui cherche avec vous l'aide et la protection ; la protection contre son plaisir et son rêve, l'aide pour devenir ce qu'il est sans imiter personne. » Disant cela, Pierre, du bout d'un bâton, fouillait dans le sable. Ses yeux soudain se fixèrent, il se baissa et ramassa quelque chose — quelque chose qui brillait comme une minuscule goutte de rosée. C'était un péradam, un tout petit péradam, mais son premier et notre premier péradam.*
René Daumal, *Le Mont Analogue* (1939-1944)

*Not* : (terme allemand signifiant) détresse, peine, nécessité, besoin.
(*Not-es* : à combiner les langues : Pas-ça)

*Mut-mut* : chuchotement. (À ne pas confondre avec *mut. mut.*, abréviation de *mutatis mutandis*.)

*Muttum* : grognement de porc.

*Aucune scorie n'est voulue, chaque scorie étant scorie de la volonté.*
Ginevra Bompiani

*Je ne peux tuer une pensée qu'en en installant à la place une autre, plus forte, supérieure. Qu'est-ce que la cognition ? Une tuerie, tout simplement,* in rebus psychisis.
Ladislav Klima, *Les souffrances du Prince Sternenhoch*

*Recours résolu à la cellule de prose.*
Joë Bousquet, *Notes d'Inconnaissance* (24 août 1949)

*Strata super strata* : couche par couche.

*Fixe Hop Fixe Ailleurs*
Samuel Beckett, *Bing*, 1966

*Ramas de pierres* : Hugo demanda dans son testament que les fragments inédits qu'on trouverait dans ses papiers après sa mort soient publiés sous le titre *Tas de pierres*.



*Paradoxisme* : équivalent d'oxymoron pour Fontanier.

*Perces* : les trous d'un instrument à vent.

*Étouffer les boutures* : les placer sous une cloche en verre pour les soustraire à l'action de l'air et favoriser le développement des racines.

*Un de ces DIES DIARRHOAE…*
Samuel Beckett parlant d'un de ses poèmes (1932)

*Rejet* : 1- terre rejetée de côté quand on creuse un fossé
2- terme de chasse : petites baguettes pliantes avec lesquelles on fait des pièges qui portent le même nom
6- terme de métrique : mot que l'on rejette au vers suivant
9- nouvelle pousse

*Miranda* : satellite de Saturne présentant une falaise de glace de 20 000 mètres.

*Échelier* : échelle à un seul montant.

*Ranche* : l'échelon du rancher (échelier).

*Hyoïde* : nom d'un minuscule os de la gorge, extrêmement résistant à la combustion. On l'appelle au Japon "l'os du cou de Bouddha".

*Indéhiscent* : terme de botanique. Qui ne s'ouvre pas spontanément à l'époque de la maturité.

# table


Comment 158 5

NO- 17
-UU- 47
-RE 81

Ou encore (*Sous une radiographie de crâne*) 97
Poussières de fente (*Journal*) 121
Pour un arrêt 133
*Les cinquante titres de* NOUURE 163
*(1984-1989) et pourquoi* 155

# Copeaux

entre
*Nouure* et *[Nouure]*
(1984-1989)

introduits par

**Repêchage**
2019

augmentés de

**Sorte de statement**
2001

**Ma nuit, mon arme**
1991

**Noix**
1990

**Comme sur un corps**
1988

P G

**Repêchage**

L'idée tourne dans ma tête
de retrouver l'éliminé entre *Nouure* et *[Nouure]*
pour le réhabiliter peut-être.
Agir l'arrêtera et chassera.
(Même si *Copeaux** n'existe qu'à 1 ou 10 exemplaires.)

C'est il y a dix ans que je réduisis *Nouure*, et il y en aura bientôt cinq qu'a été publiée la version expurgée résultante.
Penserais-je que cinq années ne suffirent pas pour certifier fondée la coupe ?
En introduction à *[Nouure]*, « Comment 158 » dressait un tableau assez complet des doutes et résolutions contraires dont j'avais été le siège durant l'opération de réduction mais validait celle-là.
Ainsi, si mon motif de rouvrir le dossier est autre que certaine précipitation qu'il y aurait eu, quel alors pour me pousser au tri inverse : isoler le supprimé ?

Qui se rappelle que la première page de mon premier livre <actait> la mort du poète se rappelle aussi qu'avant *[Nouure]* publié 16 ans après, d'autres livres étaient remontés plus haut que le « suicide » dit, lequel n'était en vérité que l'expression momentanée d'une défiance (un texte dans le continuum). Ceci pour dire que gommer le passé n'ayant à aucun moment été mon intention, à renverser mon tiroir je ne peux me sentir en défaut de ce côté-là. (Me suis récemment dit (voir *Eccum sic*) qu'ils eussent dû demeurer privés mes débuts – si l'ambition m'avait habité de laisser une œuvre égale en son régime, assez constant en ses parties le statut du lecteur ou équilibrées ses chances.)

Réparation *a posteriori* d'un geste trop sévère, d'une main trop lourde ? Peut-être que les « copeaux » seront plus doux, plus légers au lecteur – si ce fut critère de sélection que la dureté…
Comment donc ai-je procédé avec *Nouure* ? Si je n'ai pas voulu *gommer mes débuts*, n'ai-je pas en revanche œuvré à *dégommer leur mou* ? Une tolérance alors, aujourd'hui, exagérée par les circonstances (disons *a minima* : flottement) ?
En serais-je réduit à repêcher du « convenu » ?

Ce « convenu » (que perçaient – ouf ! – certains « éclats très vifs » et nimbait une « obstination démesurée ») dans ce que POL avait reçu en 1988 (*Dans ce qui s'amoncelle* – n'en ai gardé aucune trace – époque d'avant mon premier ordinateur), *Nouure*, quand il eut pris forme sous ce nom, en était débarrassé je crois, mais il n'est pas impossible qu'il en soit resté accroché que j'aurais repéré et liquidé en 2015 seulement – et que maintenant je réintroduirais… (Il se peut que la lettre de refus de Paul Otchakovsky-Laurens m'ait vexé profondément, au point que j'aie conçu dès lors de le traquer ce *convenu* toujours, avec ce couteau qu'il était et ne pouvait être – c'est l'interprétation qui s'était imposée alors – que *ce qui ne dure pas*, *ce que la compréhension volatilise d'un coup* ; oui peut-être le terme m'a-t-il armé contre *comprendre vite et sans reste***.

Recommençons.

Ce qui m'amène à considérer l'opération de récupérer « des supprimés entre *Nouure* et *[Nouure]* » (remonter amont et documenter l'« anté » – plus tard peut-être) ?
• la dégradation de mon état physique (seulement lui ? peut-être folie vraie que retourner un tiroir pour des miettes…), ou, puisqu'à cette heure la médecine est muette, l'aggravation des signaux de cette dégradation en perception subjective. Disons une méforme qui dure et va se développant
= songeons à boucler
• certaine lassitude de la prose roide d'aujourd'hui, que renforce le sentiment d'être coupé à jamais de l'état intérieur qui me portait plus jeune à écrire comme j'écrivais
= à défaut de savoir *faire du pareil*, repêchons
• certaine louange adressée au « poète » qui a atteint mes oreilles
= qu'un lecteur voie donc s'il peut tirer à jouir de.

*Faire sa poubelle*
y porte le sentiment d'y avoir mis
plus qu'il n'aurait fallu
(car je la vide toujours, à nouveau préciser : *lors de l'action spéciale* Réduction de *N* à *[N]*).
Ce n'est pas très ragoûtant – on ressort aussi du pourri, les doigts s'engluantent – mais tant pis : joie quand le rubis brut jaillit du mouton. (Je rêve peut-être le cas plus que je ne m'en souviens mais il est parfait : du précieux est là, et s'il s'avérait que non, on aura du moins pratiqué grâce à lui un singulier *toucher*.)

Recommençons.
*Je ne l'écrirais plus comme ça*
:
la même raison qui avait présidé à l'exclusion de certains textes
quand il s'était agi de faire *un livre* de *Nouure* (*[Nouure],* 2015)
l'argument profond étant qu'ils m'étaient devenus étrangers,
que je ne pouvais dès lors pas les assumer intégralement
comme il me paraissait qu'il le fallait pour les rendre publics
(cela développé dans « Comment 158 »)

est aujourd'hui, paradoxalement, celle qui m'inspire leur récupération
l'argument profond étant qu'ils sont miens par delà mon
actuelle incapacité à en produire de pareils, voire à raison
même
car miens peut-être dès l'origine par ceci qu'écrits
dans l'incapacité de les écrire – soit au moyen d'elle.

Que la mise à l'écart n'ait pas été destructive comme elle le fut pour les livres précédents (les suivants dans l'ordre d'écriture), je pourrais y voir l'indice d'une appréhension lors du processus, comme si je n'avais pas été très certain de ce que j'accomplissais, mais un indice seulement, car si appréhension il y eut bien (« Comment 158 » n'en cache rien) dont je m'autorise pour rembobiner le geste, elle n'est pas allée jusqu'à organiser le déclassement de sorte que je n'aie qu'à ouvrir le tiroir pour tenir le répudié.

Le nettoyage de *Nouure* s'étant fait en plusieurs phases de nature différente maintenant mélangées, le meilleur résultat auquel je puisse aspirer est celui auquel aboutira un long et malaisé recoupement de fichiers multiples : celui de *[Nouure]*, celui du plus ancien ensemble que je possède sous le nom *Nouure*, ceux qui correspondent à des versions intermédiaires, dont une dite « avec gris » et une dite « maigre »… Il me faudra ainsi d'abord ôter sur le plus vieux et censément plus complet le contenu du plus récent et censément plus abouti, puis confronter le solde aux versions intermédiaires afin d'y introduire les améliorations et amendements faits postérieurement qu'elles comptent (mais je serai un peu paresseux).

Étrange sentiment en lisant *[Nouure]* et les « supprimés de *Nouure* » de lire le même livre, alors que pas un seul fragment n'est commun. Comme si la séparation n'avait jamais vraiment eu lieu.
Est-ce le meilleur argument pour les fondre à nouveau ?
(En vieillissant, même la différence entre ce-qui-est et ce-qui-n'est-pas me paraît moindre… Ce n'est pas une idée, et à peine une perception (puisque je perçois ce qui est) ; plutôt le soupçon que *ce qui est tout autant n'est pas*.)

Cessons.
Mais juste avant, cette dernière petite ombre de raison :
*Ne repêcherais-je pas uniquement pour écrire le repêchage ?*

***** Il y a un siècle sur le bureau de Camillo Sbarbaro à Gênes, une liasse.
Ses *Trucioli* paraîtront un an plus tard (1920).
*Copeaux* ? On n'en rédige pas, des copeaux, on en obtient en taillant. Ton titre me semble impropre amico (pas comme le mien).

****** Serait-ce le cas, alors il apparaîtrait qu'un mot, un unique mot de la plume d'un référent en la matière a suffi pour orienter tout…
D'un autre côté, la réponse de Roger Munier un an plus tard (au même envoi ??) a tout autant touché ; je laisserais « reposer un temps » et cela « pourrait faire un livre, certainement dense et beau ».
(Ceci me conduit à penser que j'ai été extrêmement sensible aux premiers retours, et peut-être à tous, de tout temps. Les relisant ces jours, je révise ma perception des commentaires de Siegfried, Frédéric, Julien, Claude, Rémy, Pierre…
Tous étaient de valeur. Je ne leur ai pas assez dit.)

# NO-

*carnet noir*

Jusqu'à l'intime
l'incréé.

*Quelque chose lave.*
Vérité qui s'accroche.

Loin derrière la bouche, mes mots regardent le possible.

Pour l'inversion de l'encre.

Onction
le retour de ce qui déchira.

Et le dehors sabrant la croix du nerf.

Le monde se juge en nous
miroirs ventrus de peur.

Si la douleur est un corps
— du cœur au cœur
une parole plus sang que main.

Comment, étoile, se voir filante
quand l'œil accuse la fixité ?
Dé-voir : écouter le vent.

Un terme arrête, illimitant le préjudice.

Qui pénètre, pénètre la pénétration.

Matière est trou d'immatière.

Ciel blanc la vie
à crever dans un ventre.

Mériter le vent cendres ?
Mériter bois le feu.

Œil ignifuge au feu du monde.

Imposer son rouge dans le spectre du sang.

*Chaque étape est-elle acquise*
*?* : frein de la dépossession.
*Non*
sera un pas s'il est un pas hors du pas
un plus-de, s'il s'efface oui.
Un sur le dépouillant enjambe
son simulacre : atteindre
le prochain c'est dépasser l'intention
d'atteindre, tomber dans un autre nom.

Litiges et fulgurances harcèlent le point d'encre.

À en être muet, entendre tous les mots.

Difficile à dire parce qu'impossible à taire.

Le livre — le vrai ? — allume un phare dans l'œil
ouvert sur le brouillard
pour les mots qui le cherchent.

Il se rassemble, resserre l'éparpillé : heures creuses d'espace en contraction.

…
heure si creuse que l'espace lui-même se courbe.

L'oublié : l'os jusqu'où la chair se fend.

Avant de comme pour
l'aborder
passer par le verbe
au monde.
Plus tard au verbe par le monde.

L'impensable *est* ce qui pense
de minuit à minuit.
Un jour perpétuel s'est installé où midi ne sonne pas.

L'être a hâte de tautologie.

Lèvres jointes la mort jouit.

L'autre : un trou dans le même qui le comble.

La différence passe dans la différence.

Que tout soit front
émietté le seul, fractionné l'appel
qui ravage dans l'étreinte.

Choisir où choisir comment choisir quoi et pour quoi perdre.

Derrière son bruit, son silence.
Entre le mot ce qu'il dit.

Chaque mot
comme la lettre d'un autre mot.

Liberté est de s'enchaîner.
Fermé l'anneau, bouclée
parole, cette prison d'être libre au silence intimé.

Papier de soie
offrir offrir.

Indifférence dès l'œil.

Partout le même
exactement pas
exactement le même.

Penser : voir et entendre à blanc.

(Dire autrement le même le redire.)

Un violoncelle dans la bouche, il étouffait ses mots.

La pensée cherche un miroir
aussi pour ne pas s'y voir.

Le concis se gagne sur le trop concis.

Regarde
pour la première
comme pour la dernière fois.
La mort montre unique.
Mortalise, recueille, donnes-toi.

Dieu ni femme il compense
son moindre être, souffre d'avoir
à penser ce qu'il n'est.

Au plus profond

exulte.

L'invisible est ton œil.

Et du tout embroché
va se calcinant la face.

Surmonter la naissance
puis
surmonter par une naissance incessante
ce à quoi on naît.

*cahier jaune*

Se remémorer les débuts
les débuts du mot dans le mot.

écrire écarte
début et fin
naissance au noir
naissance au blanc

Trouer le Ciel solide.

Penser croise déjà-pensé en oubli.

Accoucher en propre de sa filiation.

Fonte.
Présence fondante de la neige
jusqu'à la trace
inverse
d'avant disparaître. Pas
de neige
ailleurs qu'en ce pas
piétinant, opaque îlot
d'opaque piétiné, la transparence
piétinant. Pas
vers plus, vers
disparaître s'effaçant
acheminant
voir par ne-plus.

(*Aput masannartuq*)

Au bord du visible
parfois
Comprendre avance
et tombe.

Lac vent tombé
Perturbe l'onde
cette chute.

*Entendre* s'entend dans l'entendu
et un peu moins.

Traduire si la vitesse distinguait les langues…

Est nôtre l'arythmique
qui suspecte et infirme
sans radical contredit : rien, ni la vitesse.

Nous nions notre impossible, une cause imprenable.

L'écrit porte à la fin
le blanc inaugural
entamé.

---
---
---
---
---
---

Ne donne pas au silence avant qu'il ne réclame.

Noires les pages vraies, l'écrit serait
tension du blanc vers sa noire vérité.
Blanches, tension du noir vers sa blanche.
Le gris dit la distance à toute vérité.

*feuillets*

L'écrit rature
exactement
l'écrit invisible.

Ouvre-nous
Rose
au pus intime

délivre-toi de nous.

L'Approche demande-t-elle de faire silence ?

Répondre : leur tort
si négligeant ce faire
les mots emportent ce qu'ils désertent.

Chu le dire
ne dit de quoi
son silence est
morceau.

Les choses résistent parfois comme des mots.
Et les mots rarement cèdent comme des mots.

La chose
tente
le nom.

Liée, Parole, à la sourde limite
autrement conçoit l'Entendre.

Harnais rompus.
Galop lointain.
Tendre là-bas
l'arc
contre soi.

D'une maîtrise l'autre
proie
change de camp.

Le nom, la mort
nous l'arrache
comme sa majuscule.
Céder sans bris.
Durer le don.
Dire
l'arrachement.

*Mue, sortir*
*quitter*
*laisser du nom*

Le Signataire

Arbre l'arbre
racines possible souche.

Paupières se ferment sur l'écume.
Bouillonne sans surface la mer.
Ailleurs boit la bouée.

Quel dit mérite dire ?
Quel mot d'urgence ?

Rien jamais
ne serait impérieux si
parlait la seule hygiène,
la plaie une langue amère
besognait.

Pour chuter
libérer le goût
il doit mûrir le pus
d'un douloureux silence.
jour que peu oseront
*nuage* si passe
*soleil* si luit
*fatigue*

Le sens est dans
dans les mots
de voiler le sens ; il est son
propre voilement, dans les mots.

Le sens n'est pas le sens qui ne drape sa nudité d'absent.

Commun comme une
intersection : on ne maîtrise pas
toutes ses lignes.

La langue oblige à la lourdeur par ce qu'elle ne permet pas.
L'impossible creuse le pays au cheminant chargé.

Il arrive
que cela s'écrive
pour être vu,
pour être entendu
cela se dise.

Bruit à blanc
noir pour noir
n'arrive qu'arriver.

La biffure : coefficient d'exactitude.

*Comment les mots arrivèrent-ils à la langue ?*

Serait-ce cela
*être désappris* ?

Exégète d'un livre
que l'exégèse écrit.

*Fermer les yeux pour se cogner au sens.*

Il s'écoule d'un combat

SPUS
E
R
M
CRUCIVERBISMES

Penser : se souvenir de ce qui n'a jamais été.

Ouvrir *ce qui* ferme.
Sortir dedans.

Écouter : entendre la distance.

Tente
un jeu de mots
qu'il faut cédant doter de règles
ses pièces combinant d'une pensée affermir.
Quitte à vomir le court chemin
à s'enrouler d'un drapeau blanc
elle défend ce qui l'a contrainte
en avançant
ce qui la contraint.

Plus simple plus vite
noir rend le blanc.

Voir : montrer les yeux à la pointe.

L'entrepris fut entredonné.

Citation du noir
ultime résistance de la présente proportion
à la mort qu'elle s'intime
*Place au blanc*

Tout mot supplémentaire
élargirait la gamme des silences.

Bornes plantées serait fatale
la quantité au sens.

Silences
refoulent les barbares

*Oxyon*, *Ibréméprech*
chevauchent sans leurs ombres aux confins.

Dit, tout mot
soustrait aux silences le sien.
Ne dit qu'en cela.

Chute à chute
succède.
Le déséquilibre est ce relais
qui saisit l'équilibre
parfois même au rebond.

Turgescence de la langue
le manque salivaire.

Approcher oui
de la parole. Mais
entrer, sortir
ou rester sur le seuil
sous l'huile et le plomb
de la meurtrière ?
Et le seuil
dedans, dehors
ou le mur même
que sécrète la fente
l'attente qu'elle punit ?

Accompagne ton ombre.

Une ronde de soleils clouerait le pas.
Déjà la Terre tourne.

N'avance pas dans ton ombre.
Prends la lumière au vif.

*agrafées*

Commencera ce cahier commença
allégé, ses premières arrachées.
Il s'amputa pour *un mobile*.

Entre deux voix

une façon *une*

de taire.

Pur ex-

posé
sous l'aplomb
sévère
demeure.

Nulle tranchée nul
Nom : l'Étranger
meurt au natal.

Pureté
au midi de la boucle
s'embrase hors
du nom s'avère
en la brûlure, désabrité.

Cendres serties — le Méridien

pivote.

L'arbre se montre
à la limite
concentré de prudence.

(Les manquantes
à l'œil trébuchant
sont marches : son trop-y-croire
au fond
ne l'hisse. Lui peau
sache l'œil gravir le négatif.)

Écrire
l'épuisement du penser
en ses rebonds. Le point dénoue.

Sarcle
à l'œil sévère
ton désert concave.

Idée trop répandue que le sommeil
travaille à notre place.
Pour nous peut-être, mais *contre*…

Rature
de l'origine
décalante.

Tangue le fond
lance l'encre
en surface.

Celui qui là
se tait
joue l'effet pour la cause.
À la source il descend
perdre ses mots.

Arc
bouté hors
par le mille. À distance

il en-
seigne : Voir pour Viser
Viser pour Voir.

Arracher
en son jardin
la Rose

Sertir
la Fleur
de silence.

Quand même ils n'avaient cessé encore
et comme s'ils eussent été d'une sève
il lui fallait
retrouver l'ordre exact des assauts
trop confusément consignés pour que se puissent distinguer
les racines du fruit.

Ce qui s'accumule dans l'accumulation ce serait
Il n'y a accumulation dans l'accumulation que de
Rien ne s'accumule dans l'accumulation sinon

la nécessité d'y mettre un terme.
Elle presse, elle hâte le tournant.

Réduis le blanc

n'entame pas
l'espoir d'un terme.

L'illusion seule
meut dans l'interminable.

Réduis le blanc
noire après noire

entre aveuglé
dans l'aveuglant.

Sache, mot, te refuser.

Ne cherche pas à reconstituer.
Rien ne fut brisé.
Réveille ce qui n'a pas d'être.

Parler affirmera les mots, Penser
l'absence d'où procède.

À dépouiller le vif
à lui remémorer
sa densité finale
Concentration
échoue.

D'il-y-a
fixant l'inerte
sera
explosive/explosante d'abord
déploiement d'un monde hors
du point
et repliement dedans.

Parce qu'ici est la couleur
d'ici le ciel est bleu.

Comme si d'une couleur
la quantité n'était la qualité
d'une autre
l'intensité du bleu
creuse à mesure qu'elle croît
le ciel.

Le sperme perce la différence comme abcès.

Le moment guette le moment d'être pris.

La limite de comprendre : comprendre la limite.

Convergent où diverger.

Voir : transformer ce qui est
en ce qui est.

De l'amont à l'aval
le sens est
d'*écoulement*.

D'où voir-la-plaie-regarder-saigner-l'œil ?

Que l'œil soit une eau rebroussante
de plus loin
vers plus loin.

À décrire ce-qui-est-vu
pourquoi si fréquemment s'impose
la métaphore de l'œil ?

*Pourquoi* est un désert
sous l'équateur.

Du sens il en va
et vient à la césure articulante.

Jamais la blanche assez blanche
et, conséquence, noire
la noire absolument.

Déferler
jusqu'à un
le déferlant.

Le mot
biffe
son silence. La page
passe entre à l'instant.

Écrire j'entends
sculpter
le silence —
s'il est
pourtant
leur
somme
il n'est pas
ses copeaux.

Deux tours.
Dehors restitué au dehors.

Dehors dehors
un tour le paradoxe
trépane les terres
comme les têtes d'un volcan.

(Moebius)

Matière, un rêve
plus long que nous.

Se regarder dans une pomme.

Empêcher l'œil
comme le fut la pensée.

Mâchoires bloquées.
Mors de la pièce-étau.

Créer décrée la totalité.

Ne pas dilapider ses faiblesses où elles ne sont pas des forces.

La lie de la métaphore.

En fond
le très lointain
superficiel.

Seuls nos silences
sont à notre honneur.
Pourquoi nous parlons.

Dur sous le souffle
— défenses hérissées —
de rejoindre cette stupeur d'être

du calme l'œil brisant.

Penser
dispose les mots
comme autant de pièges
où se prendre
autant de nœuds
où s'étrangler
de corps
où s'étreindre.
Penser se cherche.

Que le miroir en se brisant
vienne à fixer l'image de telle sorte
qu'il ne puisse plus refléter
que cette image brisée

c'en serait fini
de l'ordre des reconstitutions.

En l'attente d'un signe
du rebond oblique qui trouverait sa butée d'être
obscène
le regard fixe du miroir :
il refuse
l'œil scrutant l'œil.
Signe refusé
refus brûlant de l'axe
au monde derrière lui.

Écrire joue avec les miroirs.

De la nuit il serait
blanc, et du jour noir
si ne le hantait noir dans le noir
blanc dans le blanc
un fantôme lui-même
dans l'abîme clignotant.

Le reflet hante l'appropriation.

Ce reflet sur le mur, serait-ce
un devenir-miroir
très tôt butant sur la démarcation ?
Arlequin hante la lumière.
Contre lui le prisme déploie
l'argument d'une inversion.

Phrase plus fortement tenue les composants noués.
Trac- tion
à ses bouts

ne déchire la corde en sa longueur : des vertèbres disjointes
fouette l'acier long
et du couteau brisant

de retours obligés la course
accentue le mérite.

Nœuds donc
entre les mots
incidemment révélés

comme cassures.

Autres entre
pans ; trace estompée, générations mêlées.

Et peut-être tirant l'amont
tirant l'aval
sous la rencontre, elle
de naître, de grandir la force d'écarter

juste
unebouleàl
extrêmeserréepa
rlexplosion
-étau.

La plume au seuil la plume
bute.
S'immisça-t-elle, initiée
au hasard d'un bâillement
le spectre d'Augias
la persuada d'humilité.

Où il est nécessité
d'effraction
d'ardeur à la fracture
puis d'harassante abrasion
la cassante renâcle. Verbe en-deçà
de la métamorphose
le pied-de-biche époussette.

Fond sur le flanc
surnage.
Force la mécanique du piège.
Noie la pénétration.

On entre pour l'improbable.

L'aveugle n'entend rien aux gris.

Séjour dans le délice use.

Vautrés l'aigu nous prévient du trop-tard.

L'histoire toujours de *Coton-tige et Cérumen.*

L'ennui s'empare de ce qui est à dispos.

## *REGISTRE FORMAT ITALIEN I*

Pression sur le dehors du comprimé vociférant sa forme.

L'encre traque le mot
comme le blanc
le blanc, hissant
la proie dans la proie.

Remettre à chaque étape le moteur en route
— traverser son propre
carburant.
L'illimité se décapite à la force s'épuisant.

Mise en pièces
du plein.

Dehors, à ses pieds le combat : façon de tenir-tête-à
la défaite ambiante, de la garder entière
pour les chemins où aller nu
loin de la râpe urbaine.

L'amputation prévient l'amputation : non-coupable
l'innocent ne l'est qui n'a décapité l'accusateur en lui,
tranché l'isthme où progresse sa voix.

Flétrie la rose sitôt dite, fané l'hommage
sitôt coupé, à leur sol arrachés, nous porterons
la dépouille par tous les jardins, rendrons racines
aux couleurs.

Sur les squelettes de l'hiver éclôt l'Os.
La nouvelle peau exhale l'infection délicieuse d'une chair
nourrissante.
Tout carré d'herbe habite le vert.

Reste à franchir ce mur d'air
où l'aile s'appuye.

(Pour P. A. Jourdan)

– Quel est ton camp ?
– Le mien.

La gorge est le coude aigu du sang bleu
le cœur une page pliée sur le vif.

Virages difficiles du corps
pour ce qui va très vite lentement
s'épanchant.

Des niveaux d'interprétation, le tout premier, le plus bas
est l'objectif, car si tous partagent cette limitation d'être
une infinité, il est ce bord que n'a pas quitté le sens mais
que nous lui rendons, palpant le dehors à la peau près, cette
évidence tout près de basculer dans l'anonyme ou dans le nom.

L'anneau ouvert n'est pas fermé.
L'erreur enseigne la différence.

Accommodant sur le lointain, il nous faut rebrousser
creuser la profondeur jusqu'au premier plan

œil collé à la vitre de l'air.

Des moments d'intense liaison ne subsiste
en mémoire
que l'abrupt du dénouement.
Au spasme on sait
que nœud était sans boucle : montée reste dans l'ombre
l'attouchement des voix, cordes
rompues après le cri du diapason.

Tout entier dans la chose dépassée
ou la chose débordante :
il y a étouffement à palper du dedans
son propre poumon.

L'outrecuidance de ce qu'il y a
je ne me la pardonne pas.

Le formulaire du repentir est blanc
la faute, d'être.

Le livre commence
par le dos.
Le reste aura à rendre compte.

Le poumon de l'air
supporte — comme si lui-même réglait
— l'arythmie des nôtres.

A la faveur du sexe, incarné :
l'expiration m'insuffle
et repousse comme une vague, la rive, vers la masse,
m'évide, l'inspiration, me tire
comme un voile déferlant masquant la nudité
de son sable intime.

Je suis l'air en son corps.

Je m'y échoue
en plantant l'encre,
une mort verrouillée l'autre ouverte.

Pourquoi il est question
de respirer

le bout au plus profond.

Respiration réglée
sur un autre retrait
une autre avancée.

Les moines tousseurs tibétains
se moquent du nombre
d'oreilles.
Ils ignorent la loi de pureté
que leur multiplication
dicte aux cordes de l'organe.

Pour cet écart

entre chaque mot

les lettres sont petites.

Pour cet écart

entre chaque grappe

les grains sont un peu juteux.

soif est disproportion

Branche est l'idée.
A son terme
est perdu,
retrouvé — parcouru
ce qui sépara
deux fois.

Dire la perte porteuse,
outre de jute
où s'élabore un ciel rebroussant

jusqu'au faîte
qui se joue
après chaque retour

jusqu'au faîte qui se joue après chaque retour
sous le gage de la plus lente montée :

*à l'extrême éclôt la chute.*

Où on cherche la fusion
on fuit la fusion

Deux montent, un et deux
chacun sur son pic.

Commune la vallée
fond la cime

Ciel sous le pied
nous porte Dire

à chuter.

Traverser à nouveau le miroir
pour se reconstituer ?
Casser ce reflet
à la place du

corps constellé de ses propres éclats ?

Pas de question
hormis
*est-ce*.

Pas l'envie de bouger
au-delà du geste.

La peau est l'inapprochable-limite de
l'espace utile : l'infini caresse les saignées de sa masse
sous le visible tire
une clôture — — corps entier en proie
à la stridence du lisse
cœur tendu en ses murs par la cible
la flèche décrivant
l'arc fermé du retour.

Flèche
un trop long temps
entre départ et arrivée

— de combien le trop
pour que nous ne sachions plus viser

qu'une fois par vie ?

Lutter
contre l'ivresse
de la cible fixe.

La cible fixe tourne immobile.
L'axe est en toi, le moteur
ta fatigue à viser
hors.

*Poésie-verticale*
l'est qui perce,
l'œil lui-même frappant
ce clou, déverrouillant la porte-cécité.

Peut-être que ça tourne la tête
que ça laboure
un champ d'orties
un champ de pierres : peut-être.

Qu'est ce
*ça* : inculte enfant de la terre ? — Néologisme,
grimpant aux racines,
décrétant midi-trente
heure de chute
pour qui croit
à l'échelle, à son renversement
comme aux heures-minutes d'un sablier insoumis,
vers le haut s'écoulant
sans tomber du bas, n'optant qu'à moitié
pour l'autre pesanteur.

Pour le ciel
montagne est la montagne : les vallées sont ses monts, les cimes
— pour lui seul
atteignent
au fond aérien de la terre. Par ces racines
buvant aux nuages,
une géode d'air
coule son cœur.

## *REGISTRE FORMAT ITALIEN II*

Pour ne pas trop tôt buter sur l'aporie
d'une écorce perméable au secret
imaginons :
une lettre, son dernier membre inscrit
sur ce qui la contient, l'enveloppe donnant
à lire le terme initialement.

Nul doute qu'alors
pour donner sens au rejeton prématuré
identifier la charogne en puissance,
il faudrait au corps se porter
comme au lieu d'une amputation ;
faute de quoi jamais
à le considérer comme un puzzle achevé
la pièce en restance ne prendrait
forme sous ce jour
signe sans geste, l'insensé
fait signe.

D'un corps ainsi privé du manque
l'anatomie d'échange
conjure la dimension réelle ; sauf
à prévoir un cadre, sauf à re-
voir comme matrice le plus vide
l'inachèvement n'apparaît pas,
de tout puzzle concentrique s'emboîtant tout entier dans son terme.

Pour nous
d'autant plus éloignés du réel
que nous en approchons, qui connaissons
l'urgence d'accentuer les brisures
du continu, comme celle égale le ponctuer le dis-
continu de joncteurs, pour nous
l'adresse déjà présente
cette forme matricielle —
titre et signature — où le corps
plein de la lettre
puise son manque

et se comble, ainsi lisible
calligramme.

[…]

De là à redire
— tout mot est à relire
comme l'adresse
d'un précédent, destination sans l'être
— de là à
une carte parcourue
aux déchirures près.

En mémoire
ancrée, ce n'est pas la chose
mais l'inefficacité de l'oubli
sur la chose.
Pas la chose, sa résistance
passive
aux forces épuisables de l'oubli. Elle
reste, par usure.

Sur la page
encrée, ce n'est pas la chose
mais la force d'oublier
de la chose.
Pas la chose, sa traversée
active
de l'opaque. Il
reste — par frayage
— le secret du signe
perçant
l'absolu qui le garde,
au jour bleu-sang très loin du cœur
s'annulant partagé.

Hisser l'encre
à l'oubli du secret.

Hors du temps, de son monde
loin des poumons qui m'en parlent

pour mieux tendre le crible
à la nature des arguments. Honorer les
plus silencieux, les plus lourds arrêtés
entre marteau et enclume.

Qui
du dedans ou du dehors
limite
protège-t-elle

frontière neutre, ses trous
gardiens-passeurs ?

Rature sévit
lorsque d'une autre mise en croix
l'impossibilité s'affole : clous et marteau manquent
et la patience de forger le bois.

L'écrit : du morse
aux noirs contaminés
troués par le désir du sens
de remonter sa cause
— jusqu'au point.

Dieu est simplement
un mot plus simple.

Vaste sujet
très clos.

La balle à blanc du peloton
porte au sein
l'irresponsabilité.

L'*inoubliable* s'oublie.
Reste ce mot
qui doit avoir ce sens :
*l'à-mémoriser s'amémorise*.

Le monde - le réel
quel blanc
les dissocie ?
Mes yeux échouent à distinguer
le charbon du charbon.

– Les sujets brûlants ne furent pas abordés.
– Sujets brûlants ?
– Ta langue ne s'est pas consumée.
Aucune n'accosta aux îlots de chaleur.

Douleur est le symptôme de l'évitement.

Plus définitive est la gomme
qu'une encre délicate refusant de heurter
ce qu'elle couvre : le principe
d'une vulnérabilité au sens
d'une perméabilité.

Secret plante nocturne
au jour qui fane pour renaître
entre les lattes qui protègent
d'après le jour
entre
comme lattes
d'avant la nuit gardant
le temps le change
déroulant.
L'encre divulgue la couleur du flétri

Le poème hisse la compréhension à son nom-écran.
Derrière
les larmes crèvent les yeux, stalagmites de l'air.

Exténué *Comprendre*
dort son plus beau rêve.

Ça allait sans dire
mais il fallut le dire
pour que ça aille.

Passes-tu
où tu passes
t'arrêtes-tu
où tu t'arrêtes ?

Certes là
de sourdes réponses
et autant d'énigmes aphones.

Le rebroussement, du feu
compactée restitue la cendre.

Un jet très trouble.
Dilué au réel.

À grands coups de nerfs
le refus fraye
avec lui, jusqu'à lui.

Du même revenant
tu ne perds
qu'un autre
visage.

Gauchis ta ligne jusqu'à la droite.
Un pieu se sera faufilé.

*Silence* ne pèse pas — écrase
trop léger, parole tue.

Ce n'est qu'une fois lancé
que la douleur aux commissures
peut défier ta boussole.

Où l'hésitation était, l'hésitation trahit
plutôt qu'un trop d'imprécision dans l'expression du certain
un trop de précision dans la formulation de son défaut.

Tu lances
un plouf.

Ailleurs
— cela a été dit —
surgit une île.

Tu accostes
à la puissance de l'eau.

D'autres l'ont tenue :
elle était dans leur main
poignée de désert.

Ce que le sable est au râteau crispé
les îles sont à la terre.

Tu cueilles la fleur
infinitésimale
du larcin.

Vois-la s'ouvrir.
Baisse-toi.

Saisis,
jette un nouvel océan
dans la pierre

touche à l'écume
de son cœur

et sème-la
dans le sillage
du nombreux geste.

Le sens du monde
se fixe
à la dérobée.
La brûlure est rigoureusement froide.

Comprenne qui comprend, ne peut repousser le sens.

Le son ne rebondit pas aux illimites.
Parfois chauve-souris
je dors, sous mes pattes des cieux
que le jour dérobe.

Qui sait la frontière
la peut partager,
dire Très-haut
le déjecta.

Élague les racines.
Préviens la branche.

Un désert ménage le ciel : il n'aura pas de spectateur
myope au-delà du fruit.

Elle ne portera l'œil
qu'au bout nu

pupille béante
de l'avancée.

À régir les blancs
aussi subtiles
qu'à régir le donné opposé.

L'une d'elles consiste, initiante
à transgresser
l'Apparaître, injonction au positif
— blafarde révélation du contraste.

La peur
de la mort nous fait parler,
dire, l'approbation.

Bigarrure du filtre ; nous sommes
mer recrachant l'écaille et poussier de tiroir.

Non est nid, oui effraie
frôlant, en soulevant la cendre
d'un battement, Définitif.

Un palier de sens tous les mots.
Trébucher, monter comme descendre, chuter, descendre comme monter.
Il faut.

Flambe les données.
Ne traite pas
avec l'ennemi.

L'idée initiale n'est jamais qu'un très bref relais
dans la course réfléchissante,
mais transversal
il forge l'Anneau —
arène d'une autre compétition
où l'adversité s'enveloppe
du même dessein.

L'émotion musicale est une forme
que l'œil traduit aspérités
découpés sur leur fond propre de silence.

Être à l'aguet de soi
s'apprend,
si cela ne s'enseigne pas.

Double et dure
contradiction

que se perdre de vue
à chercher un maître

que de rompre une baguette
à retenir son souffle.

Une continuité par-delà le discontinu
d'emblée soumet à la question la longueur des séquences
élève un mur lézardé à la conscience de tenir.

Pourquoi. Comment.

J'espère pouvoir ne pas atteindre
au maximum d'éloignement, atteindre
du plus loin sans pouvoir sur la distance

Se réécrire
tout autour du fixe.

De moins en plus
— parmi les quatre voix seule à rendre l'irruption de l'ouïe —
de mal
à dire
ce que je veux entendre, à revenir
de mon silence
avec des mots.

L'écriture fouille la terre gelée de son absence.
Etre son *soc*.

Entre le monde et moi
des mots et son silence.

Soc la voûte

Tu te ressaisis dans la vacuité millénaire.
Espace brut ; Rose-pétrole.

L'arbre mouille
l'inondé

dans l'inondé
la vérité du pourrissement

dissymétrique
sous la symétrie.

Lisez bien le négatif.
Le blanc arrête où il s'arrête.

Plutôt que non-vouloir du criant, volonté
d'avortement.

Quelques mots ont froids
pour être étouffés.

D’autres tètent
ce sur quoi tombent tes épluchures.

Tu atteins l’angle.
Tu t’y cognes.

Flambe index prends feu
lui elle là cela ton souffre
conscience du frottoir.

L’inerte guinde l’espace —
la matière est funéraire : voilà d’où tient la vie sa gravité
de l’envol de la pierre contre des murs d’air.

Fondamentalement, il n’est de dit
qui ne se soit d’abord tu.
Dit est l’écho du silence circulaire.

Doublement veiller à.
Ne pas omettre d’introduire le particulier
dans ce qui le nie, là ; ici, dans ce qu’il nie
reconnaître les traces qu’il laisse
à celles qui l’effacent.

Arriver au vide
par un trou
dans la poche-de-mots.
Le chemin est de perdre, pour le chemin de gagner.

L’à-vif est un corps manquant
que toute peau entreprend de cacher.

Un monde indiscutablement progresse
vers sa fin.
Ne le ralentis pas.

Il n'y a pas de Genre, il y a tout
au plus lutte de soi contre
soi
que la durée invente traces d'un même pas.

La perche que tu tends te tient
trop vite lieu de rive :
le bois ne fait pas l'arbre.
Accoster c'est lâcher.

Un autre chemin s'ouvre sous le sable.

Nous, derrière, dans ses pas
devons être, nous tenir : nôtres en eux, poursuivre l'herbe
scruter la sèche odeur des traces

à l'écart des sites ;
Air aussi bien dit Feu.

Le pas léger est le plus lourd.
Brûlure le cloue
à l'invisible croûte de la terre :
vol à hauteur de nid
au Plus Haut.

Si
les semelles de vent enflamment la poutre
elles
enveloppent la pierre aiguë de sommeil :
non moins blessant ; Face froissée de l'Éveil — Dos consumé
de l'Éclairé.

Mesurer la portée du geste.
Combien de temps ?

Il est musique.
Paralysé l'entend
ne pas bouger
du silence.

Pas de rythme
de serrure à la clé.

Où
le verbe à
l'infinitif à
l'indicatif se conjugue

la perte est la perte
de qui perd à perdre — gain

la conjugaison des antonymes
sous la tautologie retrouvée.

Il plaît à la flèche
de placer le mille
à son bout.

Butée par défaut
où l'immobile.

Trop
de geste à gesticulation
trop de degrés affranchis.

Prend d'une peau le ciment froid.

Le geste gratuit
se
paye
de pire et de meilleur, de
peau double et d'écorchement :
consentement à l'à-vif, cri
pour une armure.

Le plus dur
est d'inachever l'inachèvement,
d'inachever l'inachevé.

Lancé sur l'obstacle
freiner

quêtant l'ultime
desserrer.

Des poisons qui sauraient brader le repos
l'antidote
est un autre poison
qui ne l'accorde pas.

Qu'il cède, elle
comptera
parmi les premiers.

Trouver un poison
à son antidote.

Puis
le geste
de s'arrêter
où naître
au mouvement
et s'accomplir aboli.

Rou-
te retient sur : pars
Vers, sans maître-terme rampe
d'extraction.

À supprimer l'échafaudage d'une tour de silence, elle s'écroule.
C'est dire qu'elle tient
à maintenir les mots,
pierres de silence comme d'écroulement.

Autant de Noms
à l'Immanent
que de nœuds défiés.

Sur le miroir de la relation duelle
le Maître aime s'accaparer en pied.
D'où que l'élève pousse le cadre en tous sens.

À n'en choisir qu'un — l'éprouve, la
paume de la cage
à respirer — vital mouvement
parmi de moindres, gestes de la chair ;
autant de culs-de-sac qu'un même mur troue —
il déchire le poitrail du Maître, monstrueux reflet
et s'engouffre

par ce coup, brèche

dans l'Entendement.

Les algues battent contre la lune.
À l'ombre absente de midi une méduse fondra.

Que dure savoir
dure l'échauffement avant la flamme ; comment
sur quel rythme
les degrés se rassemblent, où
vont-ils, quand, depuis quand, où
laissent-ils la trace
sous le pas l'air vibrant.

Le point casse la mine.

Laissons au minuscule ses secrets. Nous
divulguons ceux qui ne le grandissent pas.

Ce pur leurre d'espérer des cris
qu'ils étouffent la déception. Réalité
ne se mesure à l'empan
du Fantasme. Où
s'active un silence, tympan vibrant :
tout frottement vrai accoucherait-il d'une
stridence,
*sa vérité* inventerait le silence pour
la même déception.

Prônons la méta-compréhension muette.
Taisons
—
nous.

Frappez des mains, le vide n'entend pas.

Un trait parfait évince le mot.
Il revient parfait.

Pencher la tête.
Marcher au plafond.
D'impénétrables scènes
Dieu androgyne est la pupille.

(*Les Sept péchés capitaux* de J. Bosch)

Je n'omis pas l'idée
d'éplucher mes ratures
mais omis
qu'elles étaient actes
anciens, actes blancs :
furent le reste
— périphérie croûteuse
peau d'affreuses noces —
et devinrent
le déchet épuré.

Ai-je connu, tel soir
aux degrés franchissant
l'anonymat du gel : tout-ou-rien
assurerait le doute.

Reconnu plutôt, partagé l'échec de connaître
au principe.

La caresse est une ombre
l'image une main sur l'image.

Autant de langues que d'êtres
autant d'êtres que de langues
et moins d'êtres que d'êtres.

Je ne suis pas polyglotte
entends d'une langue l'altérité.
Un plus explique le moins.

Les images simples sont subliminales.

Que + et - s'appellent
ouvrent dans leur plancher respectif
le plafond de l'autre — rien à redire.

L'autre, le noir du même.
Le même, le noir de l'autre.

Quand l'anodin revêt le sens d'*anodin*.

Quand le cri se tait, une immense attention.

Travailler-à non travailler-pour.

Le fragment témoigne
contre et pour.

*rouge en morceaux*

– Où trouver ce qui n'existe pas ?
– Où ça n'existe pas.

Rétrograder, ce n'est pas
cesser d'avancer
mais en réveiller la maîtrise.

S'arrêter, ce n'est pas
cesser d'avancer
mais anesthésier l'innocence.

Ne cesse d'avancer
ce qui avance dans la négation du pas
d'avancer
ce qui n'avance ni ne cesse.

Le geste lent des montagnes.
Bras de pierre.

Le mûr a-t-il à mûrir,
le pourri, à éclore
comme la mousse du blet granit —
futur au gré des traductions — chiffrée ?

L'hésitation
se dérobe au couteau

autre borne
de l'hésitation

son aimant négatif, moteur d'un bloc.

Retranchée hors l'Un dans l'Un,
il s'agirait de trancher entre deux
falaises :
ça commencerait par un trou
dans la masse circulaire, continuerait par
l'étalage, entre le même, d'une mer.

(oui ou l'hésitation)

Écris comme tu l'as écrit.

L'homme est l'unique
et multiple fantasme de Dieu :
*qui suis-je, qui suis-je derrière mon Nom.*

Autant de scènes
pour décliner
ce qu'il est, *ce*
qu'il *n*'est *pas*.

Autant de modes du Dire.

Soir du fragment
où il parvient
au *morcellement*.

Coupe où dépose.

Suture des invisibles, lèvres soudées par un mot.

Boutonnière de la Rose ?
— *Stop*

Une
autre ou rien
lui faut la voûte
— l'imaginions
écran interne du concave :
contrecarrer, défendre
plus fragile — et s'y
éparpiller, semer
s'y perdre
pour son nom d'étoile.

Une sorte de sommeil est éveil.

Il nous faudrait dormir
une seconde comme *n* millénaires
pour en avoir
la tête nette.

Confirmation s'annulant besoin
entendez *Certitude* contre nécessité.

Pourrai-je dire un jour : *j'ai progressé dans l'Ineffable ?*

J'aurai alors progressé dans la compréhension
dudit.

Dire, un jour, ce que le dit tait.

Le souvenir est celui du *premier*.

Au regard de la métaphore
la réalité en est une
aveugle.

Défends ce que tu as fait, non ce que tu n'as pas fait.

*Vert à spirales sans queue ni tête*

Quoi d'autre ? Avoir entendu
Feu
l'Artifice,
oeil décroché de l'infini,
ces gerbes d'art
dégoulinantes.

L'écriture corrobore l'Impossible
suspension.

Ne scie que si tu sais
plus haut plus dru pouvoir
ainsi pousser ta branche.

J'habite dans un port
à dix-mille enjambées
de l'eau.

Outrepasse l'identité.
C'est-à-dire d'abord rejoins-la.

La conscience nous l'entendons
comme la conscience des variations *de la conscience.*

Une plus haute clame au sourd
qu'elle est conscience *des variations,*
immuable liège du Même démonté.

Autoportrait gravé : se voir comme on est vu.

Ne pas oublier l'escalier de la Tour,
l'obscur gravir.

On n'hérite que d'incommunicable.

Pensée
:
ce qui retient de penser.

Pour voir le feu, tout éteindre.
Ce disant j'allume

la nécessité
mais lui suis encore aveugle.

Pour donner l'aléatoire
composer
et finir de diriger
avant l'interprétation.

Maître en se curant le nez.

(Note à l'endroit du musicien)

Où ça fuit par monts et monts
où ça fonce sur les sentes
où ça ponte l'air putride

vite, aussi vite. Sur une
telle ondulée tôle
non plus l'avis de la carcasse
les haut-le-coeur, les écrasements
mais les sirènes ensablées.

Quand il s'agit d'avancer vers la Chose
et que la question des moyens pour y parvenir
n'importe plus, alors la Chose est seulement
très loin.

Plus proche serait-elle si les moyens

n'existaient plus ?

Inaccessible

trop proche serait-elle ?

Quand il s'agit d'échapper à la Chose
et que la Chose est près déjà
la question des moyens ressurgit
alors et pas avant.

Est-elle là bas
tellement là-bas
qu'il faille des moyens
n'en censurer aucun ?

Approcher est-ce

cesser d'approcher ?

Plus de chemin

est-ce donc être arrivé ?

Est-elle ici
à tel point ici
que l'espoir se tient
au seul qui n'en rapprocha pas ?

# -UU-
## NOUURE IV, V, VI

### NOUURE IV

*Décembre sous un cache...*
*Perforées lacées*
*Après la fin finir*

*Décembre sous un cache transparent*

Écran de givre.

La mine raye
la suie du geste tombe noire.

Très près du mot
et nous apercevrions à travers lui un lac d'encre.

Le même ne s'aperçoit que du multiple.

L'intuition est compréhension
illuminant les moindres
angles. La connaissance y tend
l'obscurité.

Symptôme est la reconnaissance comme symptôme.

Encore
ce soir encore
à l'ombre du rite
je les retrouve, celui d'ici
ici, tous pièces utiles à l'Instant.
Hissé par la lucidité, âprement
sur ses planches
très vite j'ai rejoint le terrier du souffleur
— Théâtre sans texte, échiquier sans figures
— le nid du vent.

Tout mot a une fonction.
Le barbu d'un an
le nouveau-né de cent
le babillent.
Mais moi qui ne suis encore ni ce vieillard
ni cet enfant ?

S'obstiner

à tendre le ciel plus haut

tel funambule
brassant la voûte et la sciure
dans une seule peur.

Les mots veulent-dire
c'est donc qu'ils n'y parviennent.

Les mots disent, sur le dire
ce vouloir achoppant.

Faire ce qui est à penser.

Ce sont brèches et
éclats suspendus

isthmes
étroits
ou digues d'une matière loin noyée.

L'air et l'eau ne s'illusionnent pas
il n'y a que la main de l'homme pour espérer
à la chute élever.

Ne froisse plus, replie sur l'intimité violée.

Résister à ne-plus-résister.
Légende de l'effort.

Un moment peut douter du temps
s'il dure,
s'ouvre en son sein *pour* durer.

La réponse ne ferme pas une question.
La lèvre précède la lèvre.
Leur somme profère le temps, ce
très fabuleux écart,
ce couteau.

## *Perforées lacées*

Ç'auront été des coups
portés au ventre du Rien.
Semence pilée,
trompe d'âme écumante, une offrande assenée.

D'un mot l'autre
quel gibier ?
Battue dit l'en-avant
l'échappée : vaine question du quoi, vain piège.

Quittée l'entrave, éparpillée.
*Chemin* désormais
moqué poncif.

L'abîme craque dans chaque brindille ;
Pont-de-silence entre deux,
barrage d'air épousant l'à-pic.

Je parle de parler, oui de hacher là
cette terre
pour l'aimer.

Sol et vent nouent un langage.
Nous n'avons que la corde,
sous nos pieds
verticaux,
la moitié de la double
main.
Quel est l'Ami du mot ?

Terme :
mémoire sur le court, oubli sur le long.

Ainsi s'équilibre
l'équilibre pipé.

*Personne*, le son y
rebondit avant l'impact.

Page est le lieu de la Coïncidence,
où ça frappe.

Lire comme Personne
ce pourrait être coucher l'oreille
sur elle, écouter comme on couve
la mer dans une conque floconneuse,
une très lente déflagration.

— Instase du noir limpide.

Personne, la main de l'autre
au-dedans de soi.

Œil cassable : garde-toi d'entrer
dans la porte-cécité, ne confonds plus
ouvert et clos.

Plus de contour, une vibration.

Par le silence figeant les cordes, séminal
jaillit le Nom d'Allah.

Flèche est la voix,
chant de l'air et poudroiement du son
en mille.

(Aveugle au sens d'arrêt
une suite s'épuisa à La vouloir
ficher entre un ciel résonnant
et une sourde caisse, entre ici même
et là-bas dans l'idée.)

Il suit sa main.
Mainséparée, main sacrée.
Main touchée.

Re-dire épure
la sauvagerie du ravissement.

Deux peaux.

(Poignée)

L'interprète est son auditeur, l'auditeur écoute son propre.
Il s'écoute, composer son propre propre.
Musique individuelle, par scission.

Herméneute, s'abstenir
de taire le sens sous le prétexte qu'il n'est pas.
Fallacieux.

Sans doute en aura-t-il, pour cette ligne, fallu
pour cette autre et leur suite, beaucoup fallu.
Que représente un siècle dans le grand rêve
du mortel ?

Quatrième tableau.
Vide.
Sur la scène, de derrière le pilier surgit le vent.

Dans la joie tu commences :
où finiras-tu ?

Déjà tu digères
l'aveu et la question.
Bouffée de torpeur.
Poison rapide.

Gueulantes organisées,
ordonnées sous l'ombre
et la soulevant.

Lumière provient de la trappe.

L'ouvre
un silence fendu de marches.

Il faut (se) préparer (à) la réalité
— la trop-dure mâche les dents.

Comme Nuage apprendre à mordre :
ce seront oueds creusant vers elle.

La perfection serait l'accord avec l'instant.

Les années à l'écart me font parler

un dissonant futur croire au silence.

La chose est la somme de ses versions.
Un autre jeu entre termes
ouvre à l'intime d'une langue.

Près de l'âtre nous partageâmes l'extinction.
Ce qui la fit durer un peu, ce fut
peut-être qu'ensemble nous
soulevâmes le gris débat des parallèles :
revîmes pour chacun
en commun revécûmes
le moment solitaire où fut
Coïncidence fer.
Rare brûlante, fragile intense.
Mais glaçante manifeste, aveuglante.
Les angles se fermèrent.
Nous rejoignîmes nos cendres pures.

(Acubens)

Toute trace contribue au sens ; il est de l'inscription
de la contribution au sens
d'une trace.

Presque entier ramassé en la plus ténue
sphère dans l'absentement
il, dans les mots, se réfl échit en perte ;
traces trop contrastées
trop vite mènent à lui
pour n'en pas détourner.

Le tout est ce hiatus que disent ensemble les fragments.
Il s'agit pour les mots de montrer — ce qui s'entend.
De rompre le hiatus en autant de voix
qu'il en rassemble pour dire le tout — le taire.

La perspective n'apparaît pas
à qui elle appartient.

Tout dire
est un
contre-dire.

Il ne contredit pas au contre-dire
précédent : contre-dit, il ne dit
quoi ni qui ni à

qui
s'échange
contre un dire.

Les entrées sont normales
sinon trop. Déjà

elles se ramifient
dans le seuil

qu'elles ne quittent plus,
déroulant pour l'autre un tapis
où elles marchent.

Ne cessent, n'en finissent pas
d'entrer, du geste boutant la borne
— de rebond.

À reculons, l'aveugle
talon peut-être pourrait tâter l'abîme ; elles
ne saliraient plus qu'avec l'Hôte
le chemin déplié.

Des plis Rencontrer n'a pour fin de raccourcir
le nombre : plus, il importe
qu'ensemble elles et lui remontent le long, rebroussant
dénombrions
les traces contrariantes de l'accueil, l'anti-
constitutif.

Ce complexe réseau présentement
volontaire au tournant,
lui faut quitter le pas pour l'ombre, sauter
ouvrir le propre absolument.

La lisibilité, foulant son lieu
l'offrons brouillée : texture du
Recevoir, l'empêchement.
Il en va d'elle dans ce don
comme du déplacement de l'Hôte
dans les rigueurs de l'Hospitalité.

# *Après la fin finir*

*Ébauche de l'esquisse d'un projet.*

Sujet faux : vers le savoir-fiction.

L'avenir survient par amputation.

*Les arbres n'ont jamais grandi jusqu'au ciel.*

L'*ab-grund* ne s'image pas.

Je fixe les certitudes

comme autant d'images
contraires au flux.

L'Incertitude est l'insécable
mouvement, leur inanalysable
migration, inimaginable cortège.

Aussi fixé-je de fois en fois la certitude
de la seule fixation ; elle tient
dans la durée, incertainement
puis tombe.

Je fixe les certitudes
synchrones
comme les Heures d'Incertitude,
les cendres d'une mèche portant
lumière à son bout.

Jeunes oreilles, trop neuves
oreilles pour avoir subi l'expérience du bruit
et ne plus vouloir connaître
l'usure.

*Croirendieu*
est non-sens : nié
tel — *Nepascroirendieu* — tel
s'affirme pur,

comme l'indifférent
nom des noms.

Tout ce-qui-est l'est
en place du il-n'y-a correspondant. Rien

n'exige sa restauration : il n'était pas
Roi, l'Être n'est pas
usurpateur — il n'y avait rien qu'il-n'y-a.

En l'Instant-Un trône et sciure pactisent :
insanité des clans, inanité du régicide.
Il règne un ver où Rex rampe ; sujet où il n'est rien, Rien où il est
se tortille, se couronne Vassal.
Rien — synonymie du même, sens de l'altérité alternante.

Trop docilement, maladivement
introduit par les mots
au royaume des pures idées.
Avec un, mille surgissent,
mille doutes.

Nous écrivons juchés
sur une masse de mots.

Empruntons, empilons
jusqu'au basculement

— l'obturante apparition.

Je suppose au principe une totale transparence
à la nécessité s'y faisant jour
d'obscurcir. Comprendre est dépassé
comme préalable à la tâche mais devant encore
comme l'objet dont il convient qu'ensemble
nous la chargions.

Ce très pur obstacle que dresse l'avancée dans l'Ouvert
à son désir d'y rencontrer la vacuité.

Combien de types différents de rature
surchargent l'écrit totalement enterré
sous la certitude de l'*inrésurrection ?*

De part et d'autre
de l'abîme
— comble, il est l'horizontal qu'un flux fraye réellement —
il y a une limite à partir de laquelle
les lèvres ne se regardent plus.

L'une tourne au vent sa voile
boit aux nuées jusqu'à chuter, conduire
le flux marcher sur l'œil.

L'autre mord, chienne circulaire
dans un réel de cinéma.

(Avenue)

_____
_____
_____
_____

(Poème du tant)

Stricto-sensu
Répondre
Questionner
sont le Même.

Le sens ne s'approche pas, ne se rejoint pas.
Il se crée
ex-nihilo

par le balayage
du champ où règne son fantôme,
par la scarification
plus ou moins labourante de son diaphane néant.

Comprendre procède indifféremment à l'accomplissement de sa tâche :
Ouragan ou Pieu, au centre de la différence
Même reste l'Opposant.

À la charnière des moyens
il ne répugne pas à l'ongle-soc
d'appuyer une cuisante caresse, de lentement
très doucement inciser le masque.

Sans papier, sans support, loin des bruits des lieux où
s'élaborent les écrans, là *parvenir*
peut-être prendrait un sens.

Il me faudrait écrire
sur l'intérieur du clos,
la chair des paupières.

Destiner chacune à faire jaillir et tromper
la perception.

Toute imperfection honore
la résistance du Parfait.

L'obscénité du *Suisplendor*
en est le sign*um*.
Affront lancé à la face de son propre silence
à la chair du Verbe.

Le livre, c'est quand la totalité contribue au sens
d'être en chacun de ses éclats et de tous
prévue rassemblante.

Il est des acquis en soi
que l'on doit supposer chez l'autre
innés
sous peine de s'alourdir
sur une très mince pellicule.

Multiplier le sens, ce n'est pas se défiler devant
l'Un — la conscience de nier dément la dénégation
comme transparence au *oui* — c'est simplement le
dire multiple.

Plus tard je tacherai d'ouvrir le livre de
l'être.
J'entends l'espace où deux verbes
suffiraient à outrager durablement le sens.
Plus tard. Les mots ne sont pas assez nus
pour jouer à Être-et-Nepasêtre
sans froidement s'y consumer.

Une phrase, seule, peut prétendre à figer le sens.

L'essence de l'éternité est dans l'instant.
Celle du sens pourquoi ne résiderait-elle
pas dans l'infime unité hors le temps des gloses ?

Comme les heures, les ans, les vastes
conglomérats la compliquent
d'exister.

Concis jugule le trop.

Le souvenir d'une Intelligence
fait s'agiter la brute.

Loin du tronc
je suis un rameau

jusqu'au tronc.

Il arrive que les flagrantes lacunes disent plus distinctement
qu'une masse homogène ce qui tient à se dire.

Point final s'apprécie
Échec victorieux.

Parole-ruban
Silence noue ses bouts.
Bobine soûle, monceau de mots jonchant
l'Offre découpe l'offre.

**NOUURE V**

*L'assèchement*
*Été format A3*

## *L'assèchement*

Il est des œuvres tête-haute
que trépane l'idée.

L'obstruction
d'un premier plan

et derrière le regain.

…vers, non pas comme fend l'étrave comparante,
fend.

Le déjà-écrit
quand il est moment premier d'une intention
qui bute
lors du nouvel assaut relu
il est traître : lui-même la
butée. Alors
il est nécessité de le refondre
en cela qui fut atteint, nécessité de gommer
les marches de l'ascension qui ne déboucha pas
de chuter au plus haut
et ramasser la progression
au bas du premier véritable vertical défi .
Gravir mène, ne peut mener qu'à Gravir.

Toc Toc
– Je ne veux pas être dérangé.
– C'est moi.
– Toi ou toi c'est pareil.

Déjà

Déjà déjà-écrit
l'écrit.

X
proclame pas encore,
pas encore
écrit l'écrit.

Rien nie la perte
de qui gagne son nom
sans en passer par lui

nie l'immédiat et nie l'accord
creusant affirme entre déjà et pas encore
l'inhabitable présent
où l'écrit joue son nom

disparaissant sous lui
sur lui se conquérant.

Sûr de ma pensée
de ses pas et faux.

En haut du tronc
deux branches se distinguent.

Ce sont là
un seul bois

que fend
l'ascension — deux

non quatre yeux.

Entre parole et écrit, oui
se fige

une différence se fige, dans le même
comme un non acquiesçant.

Fixe, fixement
nous regarde : mentir
aveuglément mouche — cyclope enfouir
sous un plan l'extrême
relief que procurent les ténèbres.

Au bout de chaque branche
un œil mûrit.

La très simple fourche
fourgue l'essentiel
de la cécité :

un écart en tout sens
entre le même et lui, une lucidité
dans la débâcle.

Être sensible à ce qui, d'une traduction
reste mauvais
quand même le mot n'existe plus, c'est

sentir le dérobement du sens, sa
répugnance pour la forme
nouvelle.

Elle eût été nôtre, nous l'aurions faite
— sans doute.
Mais il y a que le donné
nous le fut, et que nous n'acceptons pas
la pierre de la main
quand elle a cueilli le sable.
Nôtre elle sera, nous l'aurons défaite
— grille en poudre.

Nous voulons tout du désert.
Ses venimeuses contorsions,
l'angle froid de la lune
sur sa cendre bruissante

— la Roseïté
qu'y forge, dans l'ignorance acquise du comment
du pourquoi, la main de Personne, le vent
d'entre ses doigts.

N'ayons rien
s'il doit être, le Tout, fragmenté
autrement qu'il le fut.

Et si nous nous trompons, tant
pis pour l'autre
vérité.

L'offre vraie déracine le regard.

Nous écrivons à notre langue.
Puis, par elle, pour
quiconque saura détourner la correspondance.

Notre rapport à la langue
nous l'envoyons
où tous se rencontrent, s'échangent
se fondent.

Un pli s'ouvre. De mot gagnant
pas, de chiffre pas,
mais un pli

pour quiconque cachetant
décachette, scellant lui-même le
décèle.

Le cube est un moment parfait du brut,
un moment : la plus haute
sculpture inverse les bobines du geste
jusqu'à
lui
— Sphère que retrancher
reforme, tout ajout
l'ampute.

Ce qu'il y a entre
question et réponse :
le symétrique de l'attente.

Près d'une sombre mare, la patiente attente
du raz-de-marée.

Tout voir
dans la limite de cette œillère.

Il nous aspire quand le Temps remplace
les heures.
L'Être est au centre intenable.

Écrire sobre
sur la sobriété.

(Rien du présent
ne me lègue la possibilité

d'entendre dans l'infinitif
plus que le très exact
et très indifférent pendant
de l'autre adéquation.

L'aphorisme explore un possible.
Il ne convie à suivre le doigt qu'il tend
qu'à résonner à nos oreilles
l'ordre qu'instaure son choix, secondairement.

L'intimation réside dans l'apparition
à seulement apparaître.
À mesure qu'elle en prend note,
la lecture l'efface.
Ne reste que la mue vide d'un possible.)

Le mot est *ce* mot
rien que ce mot qu'il est.

Il ne signifie
— vont, sans dire, l'altérité,
le dit —
qu'en étant celui-là
qu'il est

imparfaitement.

La signification se love dans cette lacune
du sens,
phagocytée par lui
comme un non-sens — le Monde fini.

De sorte que le mot
parce qu'il n'est ce mot qu'il n'est
qu'imparfaitement
n'arrive à signifier mais parce qu'il signifie
n'arrive à être ce mot qu'il est
qu'imparfaitement.

L'imparfaite
trahit
l'imparfait
mais outre l'imperfection en tant que signification
en tant que l'imparfaite, c'est du sens qu'elle trahit.

Elle
opaque, il serait
la clarté sans monde — elle serait,
transparente, un monde
sans la nuit

le sens, une parfaite absurdité.

Je n'imagine la transmission qu'entravée.
La devine ainsi quant à ce constat
comme à tout ce que je ne saisis moi-même
plus, ne tiens qu'à peine.

Falaises face à face
il s'agit de jeter un mur pour passer.
J'abrite en moi le manuscrit blanc.

L'obstacle qu'est son franchissement
c'est à le renforcer qu'on l'épuise.

Pour accentuer la force centripète
sans toutefois que l'axe perce
la vision,
s'abîme la pupille, s'engloutisse le point
— accentuer la force centrifuge.

(Travail)

L'achevé n'est qu'un bout.
Il est l'inachevé moins
l'inachèvement.

L'inachevé lui
est le tout de l'inachevé, comme
un moment de l'achèvement.

À l'extrémité de l'inachèvement
l'achevé
n'est que
bout de lui-même.

À l'extrémité de l'inachevé
l'inachèvement
fore jusqu'au
bout de lui-même.

Tronçons du cercle
qu'ouvre sa fermeture

au même l'un revenant
du même par ce retour
plus loin

s'annulent différents
afin que différence

vrille dans le Rien.

L'écrire pour ne plus pouvoir le redire, pour
s'empêcher le même roulement de langue.
Parmi la gamme infinie des baillons
le plus hermétique
n'en est pas moins bouche.

J’aime oui j’aime
quand l’inconnu
m’adresse des phrases

les lui renvoyer
transcrites
de ma main.

L’achevé
résistera des heures, des jours entiers

comme inachevé
résistera à son inachèvement.

Pour la pierre aussi, l’
Éternité est un mot.

Tel, il l’est
doit l’être à l’œil
qui le voit ainsi être

entre deux clignements
le temps que dynamise la brûlure

jusqu’à l’ultime degré.

À la première ligne, au premier mot
je suis nu.

Qui, du texte ou de moi ?
De qui ?

Dois-je croire le dos, la plume que je pose
— à un retrait de position, un volontaire oubli partiel ?
Ou bien ce reste n’est-il qu’habillage
pour ne pas se brûler au très froid commencement ?

Paille l'oreille, pal la tête,
un œil peut-être rampant le long
qu'orbiterait en ce nom la poutre du hasard
— ne pas effrayer l'oiseau.

*Le fait de*
je le gomme.
Le verbe est puissant
sujet
d'un verbe plus haut
l'acculant au règne sans partage.
Gommer ne se gomme pas.
Il n'en reste rien
ou sur la face noire du paradoxe
une traînée de matière que la main
lustre.

Le Tout est un mirage.
Le phénomène ne se parcellise pas.

L'abstraction, comme un retour aux choses
par l'autre côté des choses.

Et un mal de tête
naquit

de l'inextricable

un ravage en dedans
de se savoir le nœud

extrêmement.

J’ai écouté ma voix
cherchant
le ton
où elle ne peut le mettre

m’essoufflant
sur la pierre

se briser sèchement
au-dessus de l’atone
brasier, le froid.
Force à plat ventre,
je rampe hors du corps

au sein abstrait du hors.

Menace est l’assèchement
pour le désert
de déchirante jungle.
La mort se rétracte
à la mort exposée.
Mue de la sève.

Aux questions parallèles répond le cliquetis des larmes.

Secousses du penser
allant

par torpeurs et cimes
à travers les chemins

vers ce nulle part
où ils ne mènent

qu’à s’enrouler,
sillons du labyrinthe dont les murs sont de temps.

Un mot est une pensée. Un second déjà
la grime pour leur fête.

Traits tremblés
de l'esquisse fixée, l'essai
qui porte ses ratures innées.

Ramassé contre l'âme
pour épouser ses plis, le corps froissé du mot.

Nuages, cendres
d'artifice

lumineux, lumineuses

dans le feu plus que le feu

feu le feu
dans le noir

ciel.

*Accorde la chronologie*
*à l'ordre.*
Ici pincé, entre là et là
à la juste hauteur s'exauce
le désir de l'idée.

Plus que le retour à
la remémoration de l'origine

dessinant commissure
clôturant plénitude

ouvre l'objet — tout terme-à-terme
à la vision de son propre.

Au pire l'aveuglement
est complice.

Es-tu sûr lorsque tu nies l'acquis
de n'être pas obscurantiste
nostalgique
de ne pas œuvrer contre lui
comme avant lui ?

Assure-toi, c'est à dire où tu as soufflé *non*, entends
*oui*,
laisse-le t'entraîner : cède
à la certitude
où t'entraîne sa percée
dans la question.

Sûr d'être, oui
obscurantiste, je le suis
et d'œuvrer contre la lumière
après elle
afin que clignement avère son regard.

Pleine
lumière s'aveugle. *Elle* voit
qui part, qui vient, qui est
venue, disparition
venue.

Du cycle deux arrêts affirment l'Un
Noir ou Blanc : Noir et Blanc.
Sourds ils s'unissent
pour ne pas se mêler.

Vacarme et vacarme et vacarme
sans retenue
sans silence

faute du cycle-un, faute d'instants
gris sur l'autre face du gris, instants
sur l'autre face du temps.

Les écraser les
mots creux sur
le vide sous.

Le mot, l'encre
l'attache

sur réel — diront
l'écart :

le mot est la chose, la chose n'est pas
son nom
elle n'est pas la chose, le mot,
car
à naître, la chose
l'être-verbe la condamne
comme le mot
étant
la chose.

Tout ou rien
mord l'âme-chienne.
Sa nuque articule
des crocs, sous ce broyant collier gémit.

Se refusant
c'est au rapport — l'âme.
Son dire soude
les termes contre la loi.

Le Monde est une immense métaphore du Monde.
Il déploie le semblant, ses figures, pour en ce déploiement
être soi.

Une fois il y eut
qu'un verre d'eau glacée
fit disloquer, mortel, le valet
qui l'avait servi.

S'il y a entre effets quelque fatale causalité
n'eût-il pas fallu
que l'histoire, à la source du meurtre, à la source
d'elle-même
plus haut portant les représailles
de même l'écartèle ?

La surface est profondément surface.

La solitude rejoint la solitude
lorsqu'elle se quitte
vers le nombre.
Plus nue par ce retour.

À briser le vide, il se creuse, à serrer le vide
entre ses viandes.
Aussi est-ce à
briser son apparence
de noyau, concrétion de l'inconcevable,
que la chance pénètre
de ne rencontrer rien

qu'Elle, ce rien
dense et charnue dedans le vide.

Réel
de plain-pied
s'évaporent les fuites.

L'herbe est racine, le noyau l'inondait.
Une vérité sèche au vent.

On ne retouche l'instant
d'avant

sauf à le rejoindre
dans l'instant.

Cela dit — car on ne retombe
dans l'instant d'avant — dit

que l'on touche à l'instant
d'avant

dans l'instant d'après.

Une rature fut propre
à te rassurer.

Cela durait : fallait trancher, fallait
qu'une moitié de pomme soit croquée.

L'arbre, le fameux arbre
d'inconnaissance.

Il faut
stopper
quand il le faut,
l'arrêt fixerait-il l'erreur
sur le *quand* du *il faut*..

Il y a enfouissement
où trop fin le sable pour la roue.

Plus rapide l'effondrement
que lente la mèche

et d'autant plus qu'
à la perforation tourne s'extraire
violemment.

À l'insu de la puissance, sa démesure.

Cellules

du sens
s'il était un corps

de sens
si démembré.

J'enferme les os
dans leur prison —
l'ancienne disposition —
de l'épars tâche
au carcéral rassemblement.

À quel stade du visible surgit l'image,
je ne le sais pas : le squelette du sens un n'existe
encore pas, non plus a fortiori le phénomène de la vie.

Je sais seulement
qu'il faut retraverser la mort
intègre
pour donner vie au sens.

Le texte est cette prison
qu'il faut construire au sens
pour qu'il s'échappe.

Au moins la fuite
lui procure-t-elle l'existence
que sa liberté nie.

Où le visible apparaît-il ?

J'entends par sens
— un peu moins que — Dieu — Lui moins son Nom —
parce que la question du sens de ce mot
n'est pas close
et parce qu'elle s'ouvre du sens du sens même — l'autre —
sur les lèvres de ce mot.

D'une pierre l'autre, le pas trouve
contradiction
quand il glisse.
Il impute la faute, parce que sa clairvoyance
n'atteint pas le dit-obscur
sens de la chute, quand ses ténèbres
n'ont su comme pas absolument l'éteindrent
et qu'il postula une branlante lumière.

La multiplication des sens parfaits est gage de l'imperfection
de l'Un, de l'Un en tant que proprement l'imperfection.

L'absolue gratuité est de stricte nécessité
parce que l'absence de sens est *Une*.

Passée la crête de la rigueur
c'est la rigueur du basculement
que le fracas résonne.
Passer la crête c'est tomber en-deçà
d'une plus haute
qui comme terme refuse à la rigueur
le terme de rigueur.

Nous réfléchirons à
partir d'ici

le monde inversé.
Le visible trahit l'invisible
nécessairement. Il n'y a de secret pur que la révélation
de la pureté comme impossible.

Le texte est une proposition

le mot, proposition
la lettre, proposition

la proposition d'être
du quelque chose qui hante la question.

La notion de pensée personnelle est infâme : il y a
un sujet qui diffracte
la question, émission sans émetteur,
il y a.

Le Monde sert l'intention de l'Écrit.
En soi il ne se donne à comprendre : il est,
tel qu'il est, la somme innombrable
des figures qu'emprunte l'Écrit
se désirant lisible, création d'un secret se perçant à jour.

Endogène, exogène
se liguent
contre l'éparpillement des forces

contre. Causes
du mal du moi-limite,

l'écart advers
sous l'union fléchissant ; effet

de ces trous s'y formant, stratégiques
écarts dans l'écart ; effet

du même forçant les pores, cause de moindre altérité.

Lorsque coups
il arrive que l'on sache d'où : le lieu
d'impact
scinde l'espace dehors-dedans.

Soudure a lieu en l'absence de lieu, combat
entre l'espace et la scission.

Bleus de dessous la peau, esprit défait
tannant l'envers :
la tranche du pile-ou-face
résiste au sort.
Emmêler l'extricable.

L'universel délaisses-le,
laisses-le t'approcher
par l'extrême particularité.

La vie est une somme de micro-suicides.

## *Été format A3*

Il n'était pas fou, non il ne l'était pas, mais il ne faisait rien
pour penser d'une autre manière que folle, rien pour ne pas penser,
pensant ainsi par exemple que sur la ligne de partage uniquement,
à la frontière hypothétique de déserts, à la commune limite là
seulement, se récupère la plus concentrée dilution de Vérité,
infime Rose de démarcation, une pensée minérale cristallisant
sagesse et sauvagerie.
Sur cette ligne étroite il restait, sur cette pensée tortue, machine
de guerre contre la guerre des principes, contre l'alliance des néants,
sur cette ligne-là.

## NOUURE VI

*Bleu*

Mot qui questionne la parole sur lui
et reçoit d'elle réponse sur elle-même : étouffement.

Combien de pensées contraires, dans une pensée, vers cette
pensée ? combien de pas antagonistes
vers l'immobilité ?

L'apocope de la pensée colporte la chance.

Qu'est-ce-que penser, quelle connaissance ou ignorance
du processus fait que nous puissions dire ses traces
nôtres ?

J'accepterais plus d'incohérence
je donnerais davantage.

Un peu plus loin que la montée, que là où la montée
nous jette.
C'est-à-dire hors, sur la lancée, mais dedans le hors,
dans cet autre lieu où le vide écrasé efface ses traces
sur le pas.

L'esprit comme la face manquante du miroir
pour que Narcisse soit complet.

Méfie-toi de la surconscience
c'est-à-dire : aie-la.

(Arraché au contexte, tout dit est métaphore.)

Chacun sa langue. Parler traduit.

Les paroles-couteaux
s'aiguisent au silence émincé.

Profération ne les émousse pas
comme telles dont la métaphore, illustrant l'effet
éprouverait le fil :

le tranchant parle avant que coupe la parole.

Peut-être n'y a-t-il de langue qu'instantanée
figeant l'état du mot.

Cliché de la pierre s'altérant,
du flocon s'éternisant, nous ne distinguons pas.

Une parole noue les langues : désert ou glace,
un terme se profile
sur le fond d'une durée reconstituée —
une parole noue les instants.

La métaphore est froide, elle est brûlante ;
le centre du réel n'est ni froid ni brûlant —

une parole noue le destin
du mot
entre ses deux silences.

Le dilemme est ainsi : ou surconscience
du ton, sensibilité au continu
ou irruption,
rayure de l'instant
sur sa moitié.
La surconscience est fausse
mais rien ne désétrangle la totalité.

Deux visibles. Celui d'avant, celui d'après.
Où ils se touchent
l'un rature l'un
— signes selon ses lignes.

L'absence d'un mot
un seul mot l'emplit,
comme le mot seul
absente le mot.

Qu'une surface
où jette la pression
des signes selon ses lignes.

Le sens est trop vaste pour tenir dans le vaste.

Entre sa négation et l'étouffement
l'air vient à manquer.

Toute chose est une forme particulière du rien,
la maturation, un processus graduel.

La tête devient ce fruit dans l'étouffement
blet à l'acmé qui se détache
et que le sang retient.

L'étouffement singulier, son très intime sens
s'accomplit
dans le mot, par le mot
dans la langue
qu'il se taille.
L'expérience est contemporaine de sa voix, le réel
devient.

La rigueur des postulats n'est rien
qu'un gain de temps.
Sous prétexte qu'il nous est compté
ne dédaignons pas explorer ces crevasses du temps
dont la magnificence refond la rigueur
comme seul postulat.

*Étouffement* ne dit rien sur l'objet, le sujet.
Le premier suffocant croit au second suffoqué, et le second de même
au premier suffoqué.

Le processus exige des pôles mais n'en dit rien.
De ce silence en chacun résonnant,
le nom du processus ne se fait pas l'écho.

Très tôt il dut s'imprégner de la première configuration,
qui ainsi en moi posa l'étouffement comme
qualité de l'objet.

Rien ne particularise la contrainte que la vie spécifie mortelle.
C'est étouffer vivre, mais c'est vivre depuis la condition
nécessaire et jusqu'à elle
vivre,
entre en-deçà et au-delà tenté par le *notaricon*.

L'écoute délie le sens.

Le ventre est long
jusqu'à la mort où la vie nous prend.

Le mot vient dire comment il vient
et non pas d'où il vient.
De là où il vient, il dit que c'est là où il va
par cette manière de venir qui est sienne.

Souvent j'oublie les signes d'à-plus-tard
qui congédieraient l'évidence brutale.
Je la prends
à mon nom, responsable d'oublier.
Le voile reste en suspens sur une scène vide.

Entre deux brins
une toile d'araignée
que le souffle du sol effiloche.

Tâter le vide
c'est faire un pas dans le pas

le piétiner
l'avoir fait sans le pas.

Le sentiment de respirer n'est pas un sentiment
car vivre est un continuum qui ne l'admet pas.

Il faut croiser la mort qui l'accepte ni moins ni plus
avant que sentiment il naisse
d'étouffer.

Il reste trace de la Rencontre, négatif
de l'étouffement natal, le sentiment de respirer.

Insuffler l'autre au même, étouffer
— respiration de l'Un.

Je lie l'étouffement à l'ordre
par l'autre bout de la ficelle.

C'est un corps en sa boîte qui gratte, griffe
et que la peur dévore pour s'étouffer
de sa main.

Ce sont des gestes désossés, des signes libres.

Révolte des parties, affolement du tout
– survivre désorganise.

Le malheur de ne pouvoir dire rien de plus
rien d'autre que la vérité. Ces hommes
qui chantent sous les voûtes la magnificence
de la pierre chantent sous la pierre
l'impossible. Ces hommes sont malheureux.
Ils chantent. Dans leur malheur le malheur
est joie de ne pouvoir chanter que *ça*.
Dans le malheur de dire la vérité, persiste le malheur
de ne pouvoir que partiellement la dire.
À son tour il disparaîtrait, le malheur de dire la dirait toute
joie de dire la vérité du seul dire.

J'existe dans la réalité comme lacune
de réel.
L'imaginaire fonde ce rapport
de ce qui est à ce qui n'a pas d'être ;
l'être comme lacune de néant.

C'est cette part du réel
qui échappe au réel parce qu'il est le réel

ladite réalité.

*Conscience de la réalité*
ne pas l'entendre
conscience vide du conscient.

Pleine conscience du non-conscient
— ça dit ça —
et qui prend pour objet
et qui a comme objet
soi.

Soi, dans la réalité comme *conscience de*
— soi *en réalité* conscience de.

Rien n'a été dit
qui n'a été entendu — une définition du silence
définit la parole — a été entendu
ce qui a été dit.

— *Ne pas l'entendre*.. : si, aussi
conscience vide du conscient,
soi en réalité dans la réalité
comme conscience de.

Le signifiant l'étant
en cela qu'il réserve sa part

à condition de le questionner sur son insignifiance

on peut tout faire dire à l'insignifiant.

Je ne pense pas la pensée
mais l'obscurité de ses mots.

Le son avoue une souffrance crue
que l'aveu obscurcit.

La clarté ne se pense pas
mais cette énigmatique volonté d'ombre

ce masque du lumineux.

Au bout de chaque mot une étoile.
Au bout de quelques-uns un arc dans la langue
une flèche brisée sur la corde.

Que perdons-nous du firmament
à tourmenter la généalogie du fruit,
élaguer l'arbre ou scier.

*Ils se veulent vivants, mais quand il s'agit de vivre*
*plus personne.*

Un ton qui change, ne change pas
pour la vérité du ton. La vérité explore un autre ton,
pour vérifier qu'elle n'y est pas.

*Quand en va-t-il de vivre*
*comme de mourir, quand s'agit-il d'affronter ?*

Il s'établit clairement qu'un homme de paille côtoie l'homme de braises.

Au-dessus des plus vieux puits
de la très profonde eau
il boit — l'image

qui éteint, d'un invisible feu.

Plus forte est la flamme dans la possibilité :
l'apparence est déclin, consumante contiguïté.

La fatigue a tes yeux : considère les blocs.

C'est la seule manière que je vois
ce tutoiement
la seule que je vois de dire
et le fait et la leçon du fait.

L'impératif devient indicatif, l'indicatif
intégration du fait
à titre de leçon.

L'impersonnel se tutoie pour se personnifier.

Je cherche un titre
à ce qui s'amoncelle.

S'il est dans ce qui s'amoncelle
il y est enterré
et sera, jusqu'à porter le nom
d'une plus vaste ombre.

Pics encryptés. Chambres de l'un.

Terme de l'amoncellement
quand la main se retire et regarde — rides anonymes
parce que la main.

L'autre est une géométrie variable dans *n* dimensions.

L'homme émet en fréquences courtes
— Parole que la distance déchiquète.

Sûr de rien.
Le ton des mots simule la certitude
mais la stimule : ils font se mesurer
la certitude à son impression, opposent à son
incertitude l'expression.

Il y a une manière d'abolir un ton : ce ton.

Double parole : un seul tranchant.
Parole étoilée : une seule pointe.
Parole une : indite.

Deux poisons
secouent
le familier jusqu'au fruit
— s'il en est un.
Mise en pouvoir, devoir
de goûter
l'ultime conséquence de l'infime cause

que ce mûrir du noyau
— s'il en est un.

Mais l'un sait se défendre
qui reconstitue son rythme,
si l'autre sait attaquer qui l'étire et le troue :

ce recouvrement de l'origine il l'écrit
ce rythme décalé se cherchant dans l'infra.
Quand même s'ouvre sous l'écrit
il a ce geste d'écrire sur l'ouverture.

Il nie la langue-juge
et l'acte : il nie l'infime conséquence
et la cause ultime.

Pas de graine. Pas de lignée.

La roue de silence passe, qui cachait quelques dents
dans sa chair.

(La Trappe)

*Un* cahier pour plus vite finir ?
L'usure fonde un temps faux, linéaire,
un temps d'instants. Ceux-ci se croient liés
comme autant de maillons chassant l'Imprenable.

Certes la mort achève, mais la vie seule
s'achève-t-elle ?
Attendre l'une et suivre l'autre ?
Ne peut-on résister autrement qu'en durant ?

J'écrirais sans appui si l'équilibre était matière-à.
Peut-être pourrait-il l'être ? Je n'affronte pas l'incertitude.

Le *rien* derrière moi
c'est aussi moi.

Jamais moi.
Toujours moi.

On ne redescend pas du complexe au simple,
on monte.

*«Quand la respiration s'inverse d'inspir en expir et d'expir*
*en inspir, à travers ces moments réalise.»*
*SUTRA*

Nous étouffe l'ample
respir du divin.
La *réalisation* ne se faufile plus dans le temps, elle le fige :
l'inversion dure, n'inspire ni n'expire
n'expire ni n'inspire, dure
comme un trou du temps
entre ce qui précède et ce qui suit,
ce qui suit et précède et ce qui précède, suit, précède, et

— côtes disjointes ou poumon vide : un arrêt.

(*Je me souviens là de la pompe que l'index bouchait*
*où des anneaux plus clairs grandissaient la fourmi.*
*Tout mouvement écrasé dans ce vide par un retrait.*)

Dilatation de ce-qui-est apnée quand ça s'hyperventile sa contraction
apnée.

La voix chante le resserrement
la plénitude du possible n'émet pas un râle.

… au crayon ; il faut tourner pour faire le point,
axe d'une main tremblante.

Concrètement la main s'adapte à l'outil, complète sa tâche
— ainsi la pensée aux mots, complétant leur tâche.

Faiblesse est pour la trace, le point fait.

L'encre capitonne l'absence.

L'ordre sans voix, l'ordre qui tousse
conçoit la chance.
D'autant plus hasardeuse que nombreux sont les souffles
une coïncidence juste après lui
de pauses, de magique puissance le dote.

Le visible est le néant pré-mortem comme l'être post-mortem
d'une invisibilité, mais il doit se tenir entre.
Debout.

Fut ce-qui-fut
toujours la trace singulière d'un singulier moment.

L'inaccessible, en retracer la trace
c'est rechuter dans l'entre-temps que tous creusent.

Parce que toujours ce fut le même moment
toujours ce fut la même trace.

— Hors du temps ce-qui-fut redevient ce-qui-est,
une autre trace substitue.

Le seul sentiment d'étouffer est tout l'étouffement
parce qu'il serait fondé, sourde tautologie
notre parole.

L'idée fixe de fixer l'idée
flotte. Et si flottante elle était
fixe de noyer l'idée, au jour
l'amarrer ?

Vers le simple, simplement venu et seul
par une simplicité allant
poussée.

Devrai-je quitter mon désert
quand l'arbre y poussera ?

La soif vraie réinvente le plaisir de boire.

Pare au pire, efface par une la gêne.

Contre les lignes les lignes du monde,
ni plus vraies ni non-vraies.

Désastre, le
cuisant

miracle continu. L'un
par excès de l'un

danse l'immobilité.

L'instant s'effondre sur son socle de mots :
vision plus, ouïe plus
et question au rien
sur le grésillement de son sable.

Voûte basse grouillante gribouillée ; mortel comme tel
s'immortalisant ; raz l'œil le pur vide :

automatique
loin la main

commence et meurt son commencement.

Il y a l'insupportable qui est un signe
et l'insupportable endroit de tous, la croix
des multitudes et le moyeu d'obscures.

Les lignes ou la couleur m'arrêtent
— la double-couleur d'une.

Bleu gyrophare
sa nuit l'envers seul supportable
l'éclairement bref
d'une encre.

Pas tout entier sorti
pas tout dedans
je tourne

l'œil tourne noir hors
*l'Enclos du Temps*.

Il y a l'outre-cornée et il y a l'appui qui se dénude.

Trop à dire encore, à
croire. La pensée ne décante pas
et s'abolit en ce constat, recuite.

*C'est quelque chose*. Justement rien
qui réponde à quoi.

Souvent j'ai vu, vision muette, entendu noir.
L'erreur loge dans la vérité, abeille dans le mur.
De la totalité le miel.

Une langue manque
qui peut se traduire

une langue qui traduit

l'exacte réplique d'une lacune.

*C'est comment dire*
*comment derrière dire ?*

Amer ce qui sort d'une seule bouche pour aveugler l'oreille.

Guider l'effondrement plutôt que s'initier à l'équilibre ?

Silence trahit-il une si grande faiblesse
que démentir serait dire
nécessaire ?

Faute d'avoir appris les mots ne mentent pas.
Taire réflexe dérobe l'aveu
d'inanité.

Dans ce silence
de plus en plus
taire couvre
la stricte réserve.

Quelle parole pour ce respect ?
Quelle, pour se tenir

se donne ? Une promesse me lie
à Personne.
La lui cédant toute je la tiens, mienne
parole contre parole
sourde.

Si s'accumule l'essence comme ce qui la nie,
si concentre noyer

s'accule parole à respirer.

La pomme qui se froisse te réclame un regard.

Nous étions là et nous n'étions pas
là, pas ailleurs. Un constat d'écroulement tenait lieu
de partage, une unité d'abysse
était nous.

Ils, parallèles,
chutaient, séquants au nadir ;
fixés, yeux
d'un seul visage

tournés en lui malgré lui sur
le lit des armes pour s'y heurter, pour s'y croiser
le nid des larmes.

Haut dans la chute, pas un masque ; l'amour
ne louche pas sur son sang.
Teint blanc d'une saison — lèvres closes — nul fond
aux rides écarlates.

L'arbre, ce nœud de branches et de nuage
ne retient pas encore le ciel.

Pousser retenir revenir
pousser retenir revenir
pousser retenir revenir
pousser revenir retenir
pousser retenir
pousser pousser revenir
retenir retenir
pousser

De deux amandes quelle est la coquille ?

Je vis comprenant peu ; comprendre davantage
sous ce jour
mobilise, serait-ce aveuglement.
Le fait est qu'advient en ces instants non-
tranchés que ménage l'intuition native
le constat d'un quotidien coupable.

Bloc si bloc
tombait. Tombe oui tombe qui pourrait l'être
si l'avenir dément la brume
que le présent connaît

— ratures le marbrent
d'insondable
et déchiquètent pour border.

Le dernier mot d'une ligne, déporté déporte
le dernier : premier il perd l'orientation de sa puissance
et

Langues du blanc en lambeaux lèchent la troupe.

Tâcher de se tenir au plus haut
de soi,
est-ce se tenir au plus bas ?
Sommes-nous si plats
que nous rampions sur nos sommets ?

Je comprends
mais alors je ne distingue pas l'idiotie : à quoi s'attache
où s'enracine *comprendre*
et pour quels effets ?

La parole en son temps.
*Aufklarung* précisait

la question : *maintenant*.

Re-situer
*l'Impossible*
de même.

Le mot s'ouvre différemment
de l'un à l'autre,
le mot de la même phrase.

La moindre brèche rassemble
comme un tronc ses rameaux.

Désert qui craque est grossière jungle
de patience.

L'étouffement couve une invasion. C'est tout le dedans
qui se propulse hors
pour trouver.

*Une absence* est langue de la mort
si elle est ce haillon qui circonscrit le vent
planté dans notre corps.

Une absence
c'est avoir une absence
de pensée ;
rien ne protège
plus
car rien
ne se pense plus

— infiltration de mort
*Rien* ne se pense plus.

La conscience est close et ronde. Boulimique
elle absorbe l'ancienne périphérie
mais *la* périphérie demeure.

Prendre conscience c'est sécréter un plus large mystère
— celui du rapport du fait à son *entrée* en conscience
puis celui du rapport de ce rapport à lui-même
puis et puis et
puis
— éloigner la limite, durcir les ténèbres.

Force ? Alors soit fort.
Faiblesse ? Alors soit.

*J'étais parti pour dire, en route*
*j'ai dit*. Le chemin
est blanc.

Un double-blanc isole comme fragmentce qui naît et meurt
pourvu que vivre questionne ça
l'immense qu'il mouchette.

Il y a autant de questions que d'absences-de-réponse.
Toutes sont possibles
mais toutes vont plutôt
à celles qui pourraient
à celle qui pourra se retourner.

Quelques mains ont le même jeu, une masse de
blancs restent blancs ; ça et là
un autre questionner
tache,
une réponse malgré tout se lève dans une certaine solitude.

Mot vers un puits, un appui
tâte le vide, chasse la chute qui avère
la chance,
l'absente à sa taille qui trouera sa réponse.

Question ourlée le mot, question ourlée le titre
d'un pavé : le double-blanc isole comme
fragment le léger comme
le lourd.

Main qui n'est pas la
main poussée par le mot

nulle coulée l'arrache
par nulle entraînée

l'étrave nullement la pointe
libérante

– œil sur sa trace.
Dedans ne s'inscrit pas.

Retenue
retenue par le mot
la main activement
parce que vu,
lu, relu ;
indécrypté il
fouille et ne trouve
sens
ici sens là,
tentant le
tout déplace.

À mesure que progresse, résistance ; tous
une dense
crête
reverbée de matière, de retours
tendue

scie sciée de ratures

pour une main couchée

un foret dans le tronc.

Tel ça, ça tel
autre : l'*Impossible*

silence — pli déformant l'altérité,
du même la dissymétrie.
Tous guident
à source

trempant le geste, tache aveugle des images :

*certitude*
quant à l'*Impossible*

cassure — du pli
sur l'identique

mort dedans la vie.

Concentration est le nom
de son plus haut défaut.
Le même se produit à l'ultime degré de l'autre
comme les noms de pied et de sommet.

Attraper plus
c'est de soi

rien
ne s'inscrivant qu'entendre et voir.

Pas l'effleurement d'un conscient retranché dans le fait,
l'évocation d'un rapport du fait à l'obscur.

Finir envelopper
dans le moyen

la cendre
dans sa fin.

L'erreur suit une autre pensée
signe en cela de permanence.

Mais l'erreur suit-elle,
suit-elle l'
autre pensée
signant ainsi le permanent ?

Une
et ses multiples fonds et ses multiples sautes.

Comment va-t-on de soi vers sa mémoire ?

La main serre fort pour
longtemps : plus de peau,
geste de la carcasse.

*L'esprit est un fait, la matière une hypothèse.*

De

Comment savent-ils, comment fait-on

à

Ne pas juger la vérité

itinéraire

résolu : interroger la question par une autre
réponse.

Le mot pour persuader
son silence d'être riche

je
s'évalue sur ses essais.

Piètre défense
que celle de l'innocent.

Le trop de temps sur-
valorise.
Retranche le trop passé
dessous.

Je crois au temps
jusqu'à brûler mes hérétiques.

Une voix élémentaire par mot.
Quelques canons
une couleur inaudible

Parce que c'est décousu / il y a un fil.

Il est dans l'ordre que la partie
conçoive le tout, l'antériorité du tout,
et contre l'oubli peuple son dehors.
Dans l'ordre que progresse
l'illimitation
jusqu'à l'immémorial.
Le tout ne sera pas le tout, il n'y aura pas de tout
parce que le tout pour venir aura dû entrer dans la venue
et que la mémoire ne rejoint pas l'accès où elle-même s'origine,
ce fait brut d'être.

Tant de couches autour du cœur
de peaux autour du nu.
L'amande craque sur elle-même.

Prends une grande feuille
préviens l'étau :
Iles
ou plus sobrement
une autre liberté
capable de l'étroit.
(8,5 x 14)

Tortueux rectiligne.

Et si, en ces écarts, c'est *moi* que je suis, celui-là qui fut un jusqu'à la brèche et que l'instant ravit, c'est un fantôme qui erre dans le temps utile, l'ombre qu'une lumière trop vive déposa quand elle s'éteignit.

L'artifice arbitre ce partage d'être : telle réponse, telle conséquence sur la question : suspension.

S'engendrer c'est rejoindre le néant de tous les destins, et retracer le seul possible.
Absorbé par le tout, je ne suis plus autour pour le faire rouler.

Le mythe des destinées brûlées est puissant.
L'action est prête mais l'agent ne l'est pas parce que l'action est prête.
Il lui faut rebâtir le cadre.

Mon savoir fait ma défaite :
de quoi donc est faite ma victoire ?

Sache faire ton deuil du savoir-faire. Contredis-toi.

Moyen pour la force
qu'une faiblesse.

Elle ne multiplie pas la force comme autant de pains, manne
détraquée, elle se divise en autant d'angles aveugles
palpant leur cécité.

Trouver la vue, une autre vue, trouver retrouver
la force d'avancer

: faiblesse :

qu'un seul cueille, des grappes résonnent, des champs entiers,
des mers
— un ciel immensément vide

s'ouvre, et je n'attends rien d'autre
du faux pas.

D'outre en outre.

La pure décision de
décrire l'absence
d'un motif

sa pureté sujette
à caution

d'écrire l'absence
*comme*.

Régurgite,
recrache l'impression de ces jours
d'avoir trop mâché tes mots.

Il y a cette pensée que je me souviens avoir eue, mais que je ne puis dire.
Alors, je la savais si forte que je ne doutais pas de son retour à l'appel du jour debout.
Si elle manque, le souvenir me reste de cette mémoire dont elle se projetait partie.
Revient ce halo.

Il s'agissait je crois de la chance pour le vrai de se produire
du sein de l'incertitude.

parce que lui-même est sans pourquoi.

Dans l'absolu
une chose est différente

parce que la différence est devenue
chose dans l'absolu.

Réifiée
elle se dit dans l'absolu
comme différente différence

comme la même tout autre
elle dit
*dans l'absolu*, pas

ailleurs, pas ici.

Ailleurs
une chose est la même

parce que la différence reste
différence ailleurs comme ici.

Dans l'absolu, ailleurs est ici
mais ici pas ici, ailleurs
pas ailleurs.

Ici comme ailleurs
la même différence

tait l'absolu d'une autre.

Question qui n'est pas une question
la non-réponse te répond.
Pas de traduction —
la volonté paradoxale amputée
de sa langue

la nécessaire amputation
de l'autre par la même.

Tout s'incrit en l'oubli,
les traces en ses trous
comme des hôtes perçants, a-
mnésiques.

Seul souvenir, la manière d'*oublier*.

*S*'oublie. Vient

le blanc briser la
responsable.

Toboggan
de glace obturé soudain

sur lui ses parois : borne
au vertige.

Court, plus épais
noir, lourd, visqueux

retenu
retenant.

Une longueur déjà lance, l'oubli dévale les mots, avale
avale, œillères floues, l'aval

et restitue sa trace.

Ne s'agit-il jamais d'obtenir plus, quand brutalement
s'interrompt,

à mi-pente
comme au pied de l'élan, avorte.

Plus de traille : mot à mot
s'aiguiller
deviner la ronce, s'écorcher
aux cristaux de la virginité.

Quand faut-il
reprendre du début ?

À quoi reconnaît-on ce blanc
opaque ?

La transparence du noir ultime *critérium*.

Redevenu l'un
exposé

garde basse
au silence

je redoute
d'entendre

*définitive reddition.*

Au brouillon son statut
le sien à l'état qui froisse.

J'oublie, au jour nouveau
que l'échec était au bout

retiens qu'à ce bout est l'échec.

L'un et l'autre confondent l'un et l'autre.
La confusion explique la confusion.

Mais l'échec lui-même, à la nuit nouvelle
n'est qu'un bout de l'échec
qu'aurait été pleinement
la réussite.

Au froissé son statut
le sien au bouillon qui jette.

Trop grossier distinguo
roulante échelle du mérite.

Casse la mécanique, escarpe
le même,
escalade l'écart

jusqu'à la haute chute.

J'ai dû partir pour retrouver
la loi de la distance
me trouver où je ne suis plus.

*Ce qu'ils apprendraient sur moi, ils ne pourraient pas me l'apprendre.*

Élevé dans un torrent d'idées contre, difficilement
saumon.

Démarrage et arrêt
dès que ça fait sens
plus que trop.

Crois-tu le vent capable d'écouter ?

Le chemin que je suis

tranchée circulaire.

Interrogation du rien
s'écrit
interrogation du rien.

Je n'ai pas vu la pourriture phosphorescente, figé
par la nuit braconnière.
J'ai tutoyé le ciel, sa haute
indifférence.

Flambée soudain s'affaisse : la branche pleure-t-elle
son centre, ou gémit-elle de n'avoir pas été que lui ?

Ça a bougé. Quelque chose
a bougé. Pas tout à fait jusqu'à se dire.
Pas assez pour tomber dans le nom.

Il y a un sens piétiné
où *tu* piétines : le sens piétinant.
Passe, n'arrête pas ton pas
sur lui
ou marche
sur le sens dans mon pas
jusqu'à lui.

Il y a un sens piétiné
par le prochain, le sens du piétinement.
Passe, ne marque pas
le pas sur lui

ou piétine
le sens et démoule
le pas nôtre.

Sous le pas
les strates de la boue prompte.
Là juché
sur la plus friable échasse.

Un trottoir a soldé la tentative, peut-être mieux
qu'une vie ne l'aurait fait.

Nous ne saurons jamais tout : la mort l'apprend
et se rappelle.

(Carina)

Peut-être gravés à même l'incertitude des signes sont-ils

dont une main sépare sans la retourner l'illisibilité

quand elle aurait sans séparer à la retourner comme l'incertitude même.

Ça passe ou ne passe pas.
Mystère
mystère de peu
que ces alignements
d'où ce qui subsiste
surgit.

Et quelquefois les mots sont dits

celés dans l'expression
sur un ton qui les gomme.
Retracés
tout autrement
à plat, la voix ouverte

eux nus et la matière du voile.

Dire : l'extraction
du mot de son silence propre, brut.
Dit : la trace qu'il porte
des coups qu'il porte.

Champ de bétyles, blanc
d'ombres ouvragées

mais pierres qui ont racines
matrice-obscurité.

L'inscience zélée va jusqu'à dérober :
comme la nudité nue
son nom ne nomme plus la pureté.

En lutte sur mon front
animal
et en lutte avec
griffes et crocs ;
j'ignore mon camp.

Un extrémisme d'en-deçà les extrêmes un extrémisme
du milieu

le pli
même même
où s'affronte
l'un
à
l'autre.

De ce qu'un seul plancher
porte, trappe ouverte.
Platitude d'abîme
sous la lourde charpente
de mes nuits.

Une clairière est au désert
ce que le moins est au plus :
une présence d'ombre et d'humidités,
un poumon.

Mais le bois est à la clairière
ce que le trop est au peu :

absence d'air,
cage d'ombres et d'humidité.

# -RE

*Ou encore (Sous une radiographie de crâne)*
*Poussières de fente (Journal)*
*Pour un arrêt*

## *Ou encore (Sous une radiographie de crâne)*

Penser l'obstacle fait obstacle à la pensée.

J'écrirai ne plus écrire,
juste le peu en contre-appel qui dure pour le rien.

Les choses comme une théorie
de leçons sans maître, de coups au rythme
du clou.

D'une manière inachever, laisser du jeu au jeu, que les
cailloux derrière soient miettes pour l'oubli ou
anamnèse en pointillé.

Le heaume relevé, tout près de retomber grinçant
ce lendemain de manque excessif.

Derniers feux avant l'incendie
ou dernières ombres avant la nuit ?

La vérité aussi s'avère.

Longtemps écrit en marge et de manière épisodique
ce que l'instant offrait de pensée muette. Il s'agissait
de dire sous la seule forme qui en légitimât la prétention
ce que la gorge retenait, prétextant l'insupportable
injonction d'identité ou le délaiement du sens dans
l'espace sonore — contre la voix et contre le silence.
Puis la marge fut centrale. Puis le cercle excentré, le
centre expulsé.
La périphérie se cherche.

Mettre à distance la folie
peut-être est-ce la créer.
Peut-être l'enlever est-ce la
mettre

à distance

se mettre
la quitter.
Peut-être est-ce décréer
mettre à distance la folie.

En faiblesse, je le montre ; cruauté de la transparence.

Ne-pas est au vouloir oublié
ce que la crampe de l'amour-propre est à sa crispation.

Pourquoi jusqu'à presque vomir
et pas plus près, pas là-bas
où suffit d'être ?

Son ciel soutient le ciel.

À l'heure peut-être
où sèchement sonna l'appel
dans l'air saturé d'octobre, chanta
le coq fou un jour inconnu,
le grand arbre est tombé
qui occultait de son faîte en bataille
la vue d'une forêt de murs,
le vulnérable, le vénérable,
comme un fruit
à terre, accomplie sa mission, rentre
dans l'origine
s'abriter
du souffle.

*Épitaphe pour Adrien*

Peu c'est contre beaucoup
intention.

Rythme : qui y participe est avec, deux au moins
sont ensemble, à dépiauter le froid bloc, dépecer le vrai.

La conscience est mesure de vitesse.
Ne pas s'immobiliser pour mieux voir
le qui-existe
et le qui-n'existe pas.

Comme on peut ne plus savoir
avaler l'eau d'un verre
on ne peut ne pas interpréter
le signe comme un signe.

Avant que le langage s'autonomise, atomisant, pulvérisant
la pensée...

Pourquoi tourner
vers voir, autour de lui
quand il suffit de regarder
autour de voir pour être en lui ?

Pourquoi tourner
la nuque comme un dos ?

Comme cet enfant de l'autre monde qui enterrait sous le mot fin
je trébuche.
Sans doute pressentait-il sous la conjuratoire outrance du trait
douleur : trop gros le monde à encrypter.
Mais quelle faim d'en finir !
Quel insatiable commencement !

Je n'aime pas ces symboles que sans égards sans complice
clignement sème le quotidien.
Les moins nombreux sont les seuls vrais :
l'œuf, le coït, Dieu...

Tout fut dit sur tout-dire
rien ne fut dit
d'indicible.

Lorsque la veine est bonne, suis-la.
Ne te demande où-quand-qui tu es.
Tue en toi
l'idée de question.

*Pour déroger*
au principe exigu de ne jamais être
à la source de ces possibles que malgré tout *je* veux purs
et purs dis — là derrière, mais comme absence dévoilée
présence illicite.
*Pour ne pas déroger.*

Après avoir tout dit, tout reste à dire
— pour avoir été dit
d'innombrables fois. Sous la dynastie de l'Entier
complote l'infinitude
comme une fraise dans l'épaisseur
fore, invue, l'atotalité du tout.

Pourquoi ne puis-je pas le dire moins simplement.
Et pourquoi le plus facile m'est le plus difficile.
Et et pourquoi pourquoi, pour qui.
Les questions en moi s'ouvrent sans ouvrir
sur rien, bourgeons inarticulés, inaccentués
pas même par une lune noire

hors de moi telles d'hivernales réponses
au froid qui froisse la voix
haute.

Qui dira la part du supporté dans l'in-
l'aimante, l'aimée,
et dans le fait que l'on y soit, in-
fidèle ou fidèle.

Ne s'offre à décrypter
mais à lire le crypté sans n'y rien comprendre
voir et entendre
en tout fragment comme il est
— *crypté*.

S'y substitue son double d'ombre au comble opaque
d'unité — quand claque la clôture du tout
sur tous ses fragments,
tombe le bruit
*confetto.*

Achever le masque. Décider l'ultime touche.

Je pourrai.
Reste le hic : avec
ou sans *s* ?

Fou qui le cache bien ?
Non-fou qui le cache mal ?

Non-non-fou qui n'a rien à cacher ?
Fou-non-fou qui trahit tout ?

En l'occurence quel lecteur pour exiger de moi
que je sois là vrai et entier ?
Ma plume a les traits d'un personnage
incomplet, que le blanc seul incarne
monstrueusement.
Il existe un ailleurs où je suis d'autres traits
également effacés sinon
complémentaires
et où je suis d'une autre chair, pâle

— Clown *Soleil-et-Lune*.

La part de mort limitons-la
réduisons-la d'autant qu'
Hiver ôte à la vie
aux moyennes latitudes.

Et comble d'idiotie, je ne détiens pas même mon avis
favorable.

Telle fois pour me défendre
de l'aggressivité, l'indexai
à l'interprétation outrée
d'indiscutables prémisses.

Comme je griffe ce blanc j'ouvre
les yeux sur ma voix

pour la voir incolore
et ne sachant pas s'éclaircir

du dedans, cas-
sante et rayée

la-
cérée.

Un chant ne peut pas s'élever, voile
bas sur plus pur :

quelque réserve respiratoire
tient vents et percussions comme un sanglot chronique

les cordes
en âme sévèrement

nouées.
Du rythme hache

l'amélodie.

... mais ne faut-il pas être capable du compris
pour comprendre, sans l'assurance
se rassurer ?

Penser l'objet ne m'a jamais porté dans l'objet.
J'ai le lieu, rien
que noms pour le lieu.

Au monde d'avant les choses
descriptions comme choses
d'abstractions.

## Poussières de fente

Deux lignes plus haut
c'était ailleurs.
Ici d'ici
du dénuement d'ici quant au moyen
sers-toi.
Absence dans l'absence : canne pour ta fin
là-bas.

Devant toi c'est là
comme une tête une croix
comme la lettre homme-d'enfant
point, ligne, ou couleur.

Devant toi c'est là
et toi, ensemble
dans votre rupture,
libres aimants.

Forme la limaille.
Chant la poussière du son rayé.

Devant toi c'est toi
là, devant, et toi
c'est là et là
tranche d'espace où configure.

Doigt.
Son leurre-de-complément.
Son droit-de-trace.

Là devant là
c'est toi,
geste pour qu'il soit là
un devant toi et toi
devant personne
— là.

Sexe-de-bois trempé.
Sec suspendu signe.

Devant toi.

(D'une peinture)

Renonce à dire l'encre
mieux que la pierre.

Glisse sur ce qui glisse sur
mais apprends les forces au galet
du temps-socle qui raya
et déraya.

Si rien n'était digne d'être écrit, tout le serait
de n'être même pas dit. Quelque chose est indigne
deux fois : comme rien
comme coeur du tout silence.

Nous nous comprîmes
sur l'urgente eau des nuits
dans les gorges,

fûmes compris
dans un décor brûlant
la différence.

Aujourd'hui fut
pénible

en quoi
du reste ne se distingua

hier inachevé
promesse encore tenue.

Viennent les douleurs
dont naître, les achevantes

indevinées du manque.

## Pour un arrêt

Au crible vivant qui bat
une poussière déjà une.

Assez de gesticulations. Lave ta boue.

À cela dont dix-mille pages n'arracheraient rien,
à peine un nom.

L'œil ouvert le reprendre
ce chemin que l'on fait l'œil fermé.

*Plus tard au verbe par le monde.*

# Sorte de statement

*Cahiers du Refuge 94*, cipM, 2001, Marseille

(C'est une expérience que nous partagerons :
se faire une idée, votre part,
plus vague et plus solide à la fois
que l'idée que donne l'impropre résumé,
la mienne taire contradictoirement et de précise manière.)
La forme est à l'extrémité de la classification
ce qui précède juste le nom
(en ce qui concerne du moins les moisissures).

Quand j'entends parler du genre
j'aimerais plutôt qu'on parle d'elle,
caractéristiquement au contact du nom
quasi comme ce qu'il signe.

Nous ne sommes pas en cryptogamie :
l'auteur choisit en signant d'appartenir à ce qu'il signe :
je donne la classe
ou l'ordre, la famille, le genre, l'espèce ou la variété
: cahiers
mais j'escompte surtout donner la comme ma forme
— car je travaille à ceci,
que la branche par où je vais à la division
me porte à son bout comme un fruit unique.

Ma forme — à supposer que telle existe — est cette étrange
que vous constaterez, mélange
d'abstraction et de sordidité (les spores),
où se découvrent, dans le désordre, comme on l'analyse
un penser trop pur, post- presque pré- présocratique,
des "boîtes" où le réel est en culture,
et diverses autres sortes de grumeaux peu identifiables.

Mélange tournant
— contact, main tendue, gouffre —,
d'une ligne l'autre avançant
tantôt fixe tantôt mobile
et tantôt fixe/mobile, mobile/fixe, mobile/mobile, fixe/fixe,
tantôt fixe/fixe/fixe etc.
dans un grand désordre organisé.

Je voulais m'alléger le poids
de présenter.
Je dis le poids parce que je le sens chaque fois
qu'il s'agit de présenter.

Je voulais —
et certes je ne vous aide guère,
mais cette façon de ne pas le faire peut-être
le fais, vous aider,
par ceci qu'il vous est par son truchement donné de lire
un fragment, et par ceci qu'il me présente à vous
sous une lumière en rapport avec l'écrit.

À objectivement parler la quatrième de couverture
reste vierge.
Rien de bref et simple pour décrire.
Nulle stricte parentèle.
Journal, avec les mêmes pincettes qui l'ont pris
reposé,
et ces pincettes et ce mouvement
avec toutes les autres cannes bouées drapeaux
car ils effraient la vérité.
Des aller-retours dans la limite et en-deça — c'est tout.

Vous éprouvez j'espère que cette question de la limite
est au cœur, ouverte
comme la fleur-sans-pourquoi,
que je parle parfois un peu plus haut que les mots
parfois un peu plus bas,
et que cette alternance, comme j'en mesure le risque
peut distraire de ce qui est dit, simplement mais effectivement
dissuader d'écouter.

Il faudrait changer de ton
— ce que je ne désire pas —
peut-être compléter l'image
— mais je craindrais en donnant d'autres traces du quoi,
moulées dans les tas mêmes, de la déséquilibrer,
d'exagérer sa part en eux —,
alors je préfère mettre,
en m'excusant de cette manière directe mais non point hostile
le point là.

# Ma nuit, mon arme

*AUBE* n° 42, octobre 1991

*Guerre aux mots avec des mots*
Carlo Michelstaedter

(Pour intégrer
MA NUIT, MON ARME :
chiche contribution à l'Aube.
La commande y est tue
à demi-silences : veine guerre
au suivi ça-et-là forcé.
Je me renvoie sur ce sujet
pour n'avoir pas numéroté, à une, plusieurs absences de numéro
sur ce sujet disais-je : que c'est venu sans faire saigner.
*Guerre* a été là comme *Paix* aurait pu l'être
ou Humidité, comme furent là *Étouffement*
*Fantômes-diurnes* ou *Geste*.)

Au mot de guerre
je sors
guerrier ma guerre
contre lui.

Six-lettres, barillet
et canon d'une pièce
vieux disque rayé
sur son amorce

quand le sillon unique
d'un rond de tôle
savait encore sous les obus
la baïonnette, grésiller :

*Bientôt oui comme moi*
*Tu vas y passer*
*Mange une dernière fois*
*Avant d'être mangé.*

Je n'ai que ça
une métaphore, à retourner
à opposer en panoplie
une guerre factice.

Car elle m'est inconnue
la vraie où sang serait

à ce qu'on dit
plus qu'un mot
ou moins — *ichor*
opaque et rouge des mortels

et douleur une règle
à l'illisible graduation
échelle plus haute que tous les murs.

Comme il ne s'agit jamais
qu'abusivement de n'importe quoi —
approximations par excès du sans-nom
— il ne s'agit qu'abusivement
de guerre.

L'exactitude uniquement fulgure ;
quelques-uns sont ponts de flammes
entre ça et ça, hiatus
d'accord, trous d'égalité ;
au vrai indifférentes
vérités qui sur elles ont le feu
détourné.

Dire, s'exposer.
Au seul jugement de sa nuit.

Entre les paix contraires
de la chose et du nom
s'interposer fusible nu.

Conduire et fondre.
Ou égarer l'acier dans un mou labyrinthe.

Mais les mots sont tranchées, abris
le plus souvent les mots parlent
sans dire : paroles imposées
d'une viande fendue bouches
aux soulevés dans le tourbillon.

Dire.

Abattre — sur les débris
plus près du ciel juste.
Reboucher les tranchées
en tirant leur fond sombre.
Retourner les poches
en autre résistance.
Noyer les morts
sous le vivant.

Dire, exposé.

Car quelques-uns le sont, plus
haut sans égards nous juchant
que nous
tous doivent tous les mots être
marches
et l'ultime où essuyer le feu
gravies, glissantes
pierres d'un torrent où tenter
la foudre.

Mais la peur encore
du tas remonte en mur
nous creuse — et nous
creusons
libres rampants, libres cassés
lymphe noire du sinistre
réseau rhétorique.

Comprimée la matière sévit par densité, vide pompant les
pleins
poumons, appelant l'air confisqué, aspirant, aspirant — à
éclater, oui n'asphyxiant qu'afin d'être jusqu'à la cendre
consumée, bûche résolue à ne pas pourrir.

– Il ne s'agit qu'abusivement de guerre, inexacte transcription
d'un quoi qui devrait — à l'opposé de la réelle envahissant
toutes les bouches de ses armées, barrant toutes les faces
de son nom — en suspendre l'usage et se montrer.

– Prends ce parti alors, montre, et que les voiles saignent s'ils
le peuvent.
– Mais il y a ce mot, et il y a...
– Efface-le avec les moyens que tu es, jusqu'à sa transparence
abuse de lui. Montre, et ton doigt tombera.

Au pas de charge contre rien.

Quand ses phrases/coupent les langues du silence / guerre il y a.

Le mot avancé il nous incombe d'y pénétrer, si tant est que nous désirions voyager en lui vers soi et plus loin — si tant est que nous désirions, de le piller le ravager comme la fin la voie.

Raison dérobée d'un thème, que de faire au vocable sorti réintégrer — au rang ordonnant pas en avant —, que de mettre en scène sa désertion — pas en arrière — afin que tous, témoins jaloux, l'exécutent ?

Connais qu'alliés ou adversaires. Le tiède est ennemi, le lecteur cuirassé, iris de sang sous le talon du rêve.

Je ne suis pas cherche-la-guerre, il y a seulement qu'une certaine paix m'arme, appelle — où en moi, de quel moi ? — les forces brutales mais persuadées du non, contre ses contre-vérités.

Guerre est promesse.
Ma guerre consiste à faire qu'elle soit tenue, comme elle consiste à faire que soient tenues les promesses de ces mots qui font liste en cela qu'avec eux plus d'une phrase ... J'entends par phrases des trouées dans la minérale obscurité que je ... — Guerre est une mèche fatiguée.

Je mène — au sens local aussi de moi torpillé — mène une guerre d'éclaircissement.
Ma nuit, mon arme.

Un contre un
tu es deux
à combattre un
sens de contre.

Qu'est-ce qu'avoir
sur le nombre
l'avantage du nombre ?

Être un
dans cette défaite de pouvoir
à l'autre s'adresser
en soi.

La guerre est entre
entre la guerre
intestine du même
et l'autre qu'elle engendre,
entre le résistant
et le gris du blanc.
Le moi est le champ ravagé
des volte-faces et doubles négations.

Le mot fait rage.

Je suis lambeaux de ma bannière
ruines invincibles, souches indéracinées

que la mort délaisse
et vivre reprend.

Les âmes néantes rendent les armes à la naissance.
Quelques-unes n'ont jamais cru à cette paix.

: oui, à tout instant.
Pour acquiescer à tout instant.

Le sang le sol l'appartenance
l'eau le cœur l'ami
le oui — tout ce que le bruit couvre
murmure dans son râle.

Il s'agit de rester indemne / comme un noyau recraché.

La pierre endure l'orage, l'use et passe
verte comme jamais, désaltérée.

Pas non, pas d'hommes pour adversaires.
Pas eux, pas des, un seul.
Moins vain. Moins frère.
Écrasant. Transparent.

Ma liberté s'appelait tenue de combat.
Je bataillais contre une mouche, un genêt.

Restrictions. Monoproduction.
Toutes mes forces pour conduire au cœur ce sang qui renâcle.

Ce n'est pas au premier qui touche — c'est au premier qui passe.
Verticalité contre expansion fluide.
La guerre totale a plus d'un front.

Peu sur dix
plutôt que dix fois peu sur un
par enfoncement sur neuf.

(Le mouvement tournant d'une : langue vinaigrette.)

Éclaircir les lignes ennemies, c'est le principe.
Guerre à ce qui détruit.
Guerre à la chair morte du nombre.
L'écrit de même s'ampute de ses membres gangrenés.

Dirigée maîtrisée fidélisée alors
elle saura forger l'arme idoine
chaque fois que tu auras
pieds et poings liés à te livrer
guerre.
Volonté appartient à qui la dresse.

L'objectif est derrière les lignes.
Plan : - Déployer, achever l'objectif.
- Attaquer l'encre par l'encre.
- Suicider l'encre.

Couvre-feu
à l'heure précise où je me couche.

Tu trouverais la paix dans son massacre ou le sommeil.

Peut-être faudra-t-il retomber de la métaphore
prendre ce qu'il reste de maquis
maigre hostile escarpé
pour que la paix demeure l'imprenable
terme des pentes que la gravité tient
plutôt que l'état des vaincus
dans les vallées en O
du smog-bonheur.
Les ombres gagnent et engendrent ; le jour décroît.

Enfant, j'organisais des guerres. Le plomb était vivant, l'ennui vaincu par les plus fortes mandibules. La surprise venait au matin devant un champ aussi nu que si les parallèles ne s'y étaient croisées.

– Les coups accroissent. Prends.
– Partageons tu veux bien : tu m'accrois
et je te rends les coups.

– Quel est ton camp ?
– Le mien.

Ma guerre est cette paix larvée.

L'ennemi n'est pas de l'autre côté des armes.

Avec guerre avec
et avec guerre contre
contre les mots avec
les mots, avec
contre et avec
contre les mots
avec et contre
et tous les autres
avec les mêmes

contre guerre contre
et contre guerre avec
avec les mêmes contre
les mêmes, contre
les mêmes
avec
les mêmes
contre ces mots
contre ces mots
avec d'autres
contre ces mots
avec d'autres
et tous les mots
contre les mots

contre la ligne pour ces mots
leur faire cracher qu'ils taisent
et taire qu'ils taisent
et parler en-deça
dans le rythme

contre la ligne de mots pas mots
avec les mots qui les trahissent
contre les traître-mots
avec contre mes fidèles
mots contre mots
en lignes grêles
pour une voix.

Ma guerre sera pour mourir sans avoir combattu de fantômes,
fauché dans la force de la lucidité.

Ronge ta paix, sécrète encore
et encore de l'ennemi : vivre c'est aspirer
à la plus lointaine mort.

Pour une sauvée
combien d'ôtées ?

Mille mondes éteints
pour les *Notes d'Inconnaissance*.
Torrent de sang
jusqu'au *Tractatus*.

Rien ne vaut ou pas.
Prix est le grognement
du porc qui pèse.

*Erlösende Wort* :
Herbe-des-charniers
ployée en hommage
par le souffle du témoin.

Brûlant pur, trop allongé
son référent dans le jargon des neutres
j'évitais le mot.

Me serais-je tenu à
protégé d'espace
— blanc sur blanc l'évitement.

Mais un mot qui énonce
la vérité funeste du rapport
à toute chose comme à rien

à lui, à tous, à soi
arrache — —

Clarté défaite
fin noir-sous-noir.

# Noix

*A.R.P.A* n° 45 , octobre 1990

*Pour A. Porchia*

Tu n'as rien
avant de tout donner.

Ils sortiraient s'ils savaient
de l'erreur par dessous.
Ultime chance ne-pas-savoir
de rester en joue.

Ce nom d'Obscur
que la lumière te vola.

Tes yeux pour être abîmes seront ponts.

C'est en sortant de tout dans tout, oui.

Dors dans la chute toi que lamina le plat.

Je t'aiderai cause
de tous les effets.

Il reste seul
le fantôme vide de fantômes.

Interroge ta blessure sur ce qui t'appartient.

Trop grosse pour se dire, pour se dire maigrit.

Les vides s'appuyent aux non-
vides, le non erre dans le oui.

Rien ne supporte rien.

La pierre, le nuage, la conscience
ne les nomme pas.
Notre réel est l'absence deux fois.

Pour penser tais-toi quand
je parle, je parle.

Qui peut dire, qui pourrait

si tu vas ton chemin

par le chemin d'erreur.

Toutes les eaux jusqu'à subir l'ancre de mon fond.

Y faire naufrage l'avèrera mienne.

Sans fin le tout parce qu'il se brise
sans fin.

La déraison se perd en déraisonnant.

À un pas, près
au pas près.

L'impossible presque toujours reproche
au possible d'avoir été.

Cent années vivent un siècle, un instant
un instant.
Tout meurt en sa partie.

Parfois la nuit allume
pour ne pas se montrer.

Comme but, rien discrimine.

Je n'ai plus peur de faire mal quand c'est à moi.

Devant la ligne se dire : qu'est-ce qu'il n'y a pas
là, quel vide met le présent en perce.

Touche-moi comme ce que tu ne vois pas.

Le plus propre s'oublie.

Qui peut savoir si le contraire de ce qui ferma
ouvrira, qui si
l'autre infini parviendra ?

S'éloigna-t-il pour refondre
l'union dans l'espérance ?

Tu es toi quand je bois sur tes lèvres
ton drame.
Je suis moi, mon drame sur tes lèvres, toi
sur les miennes le tien.
Et nous sommes nous le drame entre nos lèvres
humides,
vent-sec-qui-défait-l'étreinte-des-déserts.

Le savoir ne sert pas au savoir.

Inadmissible à toi-même aussi, je t'admets.

Ne m'arrive plus ce qu'ils savaient m'arriver
avant que moi seul sache.

Prix du voir : l'invisible visible.

Tu es ce que tu n'as pas été.
Ne vous oublie pas.

L'amour partagé
tu ne nourriras pas de monstre.
L'amour est le monde dont tu es la fève.

Comme un superficiel dans le superficiel
dans le profond si tu n'es pas profond
peux-tu aller sans guide ?

Vois ce pays l'entendre :
règle de la partie ? loi du tout ?
voix
hors ou dedans ?

Dans le superficiel superficiel guide
et profonde oreille dans la main.

Seul parmi l'inexistant
plus qu'entre un manque et moi.

Mon nom me rappelle
qu'il m'appela.
Deux fois suffirent pour oublier
une fois pour toutes qu'il appela.
En vain il se rappelle à moi
açon de me nommer la vie durant.

Ce qui revient ne revient pas tout entier
même quand tout entier revient ce qui revient
parce qu'il alla pour revenir, pour revenir laissa
aller.

Je ne suis pas de deux couleurs.
Je suis d'une couleur et de son manque,
l'il-y-a et son rien
pas différent de l'extrême différence.

Le tout séparé du tout, le réunir c'est le détruire.

Ce qui sépare le tout du tout garde le tout
d'être rien. Détruisant
le rien entre tout et tout, tu détruis tout

détruisant ce qui sépare, tu unis dans le rien.

L'œil d'aujourd'hui et l'œil d'hier
sont deux comme toi ;
où étais-tu comme tu es
où es-tu comme tu étais.

Lorsque ce que je désire et ce que je ne désire pas
ne se concèdent rien
je désire contre ce que je ne désire pas.

Sol parmi les fleurs, de la fleur le plus beau.

Quiconque a entendu
ta blessure parler d'elle
a entendu ta parole.

VOIX, l'écho
ne porte pas la réponse.

# Comme sur un corps

*Matières*, 1988

Ou simplement assis là, torse
ployé sur l'aire du triangle qu'il ferme, dans l'angle
droit un plant de menthe des marais et symétrique
l'encéphale de fonte. Là, bois sous le
coude, en position, avec la chose en main qui raye, sous
l'inapparente, sévère contrainte d'être
— là.

Une expérience minimale sans procédure d'exception.
Un jeu très peu mais pour se dénoncer comme artifice assez.
Et un refus pour supprimer la possibilité du refus même,
enlever sur ce fond la ronde dérisoire des mots.

Pas vitrier mon père. Je le tiens de source
plus sûre que l'ouïe, comme une vérité
que la Rencontre asséchera soudain.
Sans doute alors plus de l'écran, de l'épaisseur
plus dans le même et égal en repos, plus
de ce corps que je suis partout où il est.
La transparence pour plus tard.

Au très opaque qu'use le guet décidé
contre lui peut-être et peut-être par lui
de signes où il s'absente, quelques plumes
nient s'accrocher, qui se proposent en quête
d'encre neuve, d'immédiat perturbé, d'y
plonger à leur guise.
Visitons notre matière répudiée.
Remuons du bout la boue qui nous trouble et laissons déposer.

L'Auteur ? Une eau pure dirait-on
entre l'esprit et le monde formel, neutre à l'Idée,
au corps si lointainement corps, au fond si pesamment fond,
que le seul bâton dûment polarisé pourrait,
opacifiant l'homogène, augmenter sa réfraction.

En posture d'écrire, un très naturel mouvement de dénégation,
un moins simple d'acquiescement, insensibilisent ma lèvre
unique aux accidents du lisse, une peau levée, une griffe dans
la caresse, ou le mollet se tétanise : machinales traductions
de ce qu'écrire à d'irritant mais presque tout autant une
secondarité elle-même à l'origine de ce qu'a d'irrité l'écrit.

Toujours le corps est là, à débiter depuis l'oubli
Vouloir-pur-face-à-face, à travailler en retour
ce désincarné désir qui le requiert soumis — empêcher
d'aboutir, toujours et là tellement déjà, qu'éprouvé davantage
encore, sous l'extra-ordinaire, il n'est plus qu'une présence
outrée suspendant le désir de nommer, un silence sapant tout
pouvoir sur l'absence d'écrit — barre de support raturant
épaissie turgescente le rapport à sa propre absence en quoi
l'écriture peut-être consiste.

Ce rapport bouge, lui seul, mais il se rue, trop fortement
éperonné, dans un statisme figurant son impossibilité même.

J’écrirais pendu
par un pied
sur un abîme de clairvoyance, je
n’écrirais pas.
Dissous dans cette douleur
de piétiner le ciel — cette joie —
m’y retiendrais
d’être là
encore où je fus.

+++

Par le fait des deux bornes
bougé oui
bougé. La main déjà n’est plus la main.

Sous cette contrainte vraie : pour être soi freiner
ou demeurer sous le oui tendu,
un nombre de signes quelle dérision.

+++

Contraint le corps l’est au contact
quand il ne touche pas ce qu’il touche.
Tout au plus l’haleine du vivant
fortement mêlée.
Mort en gélatine, fulgurance du réflexe
à même l’étouffement.
Conjonction je suppose
gratifiante si intense
mais la langue à côté.

Philippe Grand

# TAS II

*Composé de* À cherche
*et de* Autres pierres-de-tête

Éric Pesty Éditeur

TAS II BAT.indd 5 22/12/2006 11:01:38

Ouvrage publié avec le concours
du Centre National du Livre

© Éric Pesty Éditeur, 2006
10, rue des Mauvestis, Marseille 2e
www.ericpestyediteur.com

TAS II BAT.indd 6 22/12/2006 11:01:38

À cherche

TAS II BAT.indd 7 22/12/2006 11:01:38

Sans couverture

TAS II BAT.indd 9 22/12/2006 11:01:38

Une phrase replace ma pensée sur ses gonds.
Mieux vaut se blesser à redire, connaître au côté orgueilleux
le pincement mi-honte mi-dégoût de glisser le pied dans le pas
de l'autre, mieux vaut ça que de tricher sur la pointure, la lettre
de l'emprunt, que d'avancer sur une glace trouée, remplir
des cahiers de A ou écrire encore une musique sans serrure.
En vérité l'empreinte j'y suis comme en moi, joie est aussi la gêne
de se retrouver loin.
*La fin est une altération* (L. H.), négative précisons
d'affecter, fin ou altération, *l'initiale* par quoi eut lieu
— et fermer avant l'heure.
Du dehors imposée, pas la belle-mort du tout-cendre, non :
l'Estropiante.

Une parole vaut quand elle est porte ouvrant sur
une autre.
J'entre dans ma parole par le cœur d'autrui.
Qu'à son tour un cœur la fasse battre.

Redire c'est se déplacer dans le dire ancien.
Forer la rencontre, s'augmenter de chambres closes par fatuité.
S'approprier le mouvement.

Comme
sous le vent pigment
encre sous eau
c'est dire

là avancée
là réfutée
chose
pour un rien modifié.

Là moitié, l'autre sera sa destruction.
Idée entière comme un trou.

Traces, bues les traces.
Dans comme sur
insatiable vélin
sur comme dans
un ciel.

Un ciel parfaitement rayé en tous points sans exception mais sans mémoire, un ciel couvert de tous les traits que n'y gravèrent pas les passages, et présentant une virginité nouvelle où tout recommence, seulement plus rugueuse.
Cette sorte d'infini.

Nord à gauche, derrière
l'ouest — il va
où est le sud
sur la couronne immuable.

Retrouve goût l'archi-mâché, reperd.

Un quart d'absence suffit pour déconnaître.

Devant rien devant sans merci rien derrière
devant sans merci but ni attribut qu'étroite
bande nue merci tranchée mordue trouée merci
entre les mors les murs verticale entre
solitaire entre merci mes peaux merci
watts à foison écrasés sur
œillères merci.

Les fondations craquent.
Qu'au moins en monte
musique qui tienne.

Serrée d'impossibles
sur l'arête du faux
l'action bascule pour le moins.

*Ninety nine / one*
ce partage.

Le feu se comprend.
Mais dans la main de l'homme
il parle une autre langue
qui le coupe.

Le simple simplifie.
L'innocence innocente.
Par cet accord désaccordé, roseau
bouché dans l'élément des sirènes.

Du voilement il est question

de l'enfouissement de ce dont il
aurait été question improprement

car de l'usure et d'affleurement
sous la réponse il est question.

On les voit les taches
au centre d'autres encore
détachées sur l'aveugle
geste de supprimer.

Brouillard tirer
flou installer pour

choses moins lentement
moins choses finalement

débordements, empiétements

et chose dans la chose
lentement du dedans.

Noir-blanc sans régularité blanc quand pas noir sinon noir et pas blanc quand noir plus du tout noir vraiment sans régularité ni mélange blanc-noir sans décider quand blanc quand noir mais pour les blancs gris pour les noirs à ne pas l'être décidé entre blancs blanc noir entre noirs ou parmi les blancs ou parmi les noirs blanc alors détonant alors dissonant sans décider quand le jour la nuit ou blanc ou noir un jour plus long que jour et nuit ou une nuit plus longue que nuits et jours sans décider car déjà fait ce grave jeu conclu d'être blanc-noir-blanc noir-blanc-noir selon plus blanc plus noir selon ni blanc ni noir de plus loin gris pour les noir-blancs gris pour ces gris selon la coupe du recul.

Fissure
comme si un tremblement
— et le fil qui craque

pensée d'après
pas plus après qu'avant
pensée d'avant,

rebonds mourant
dans la main large du sol
jongleur.

(D'après un poème d'Emily Dickinson)



Loi
en cela qu'elle s'observe

ne le serait-elle plus
que de la seule loi, exceptée

restreinte pour déborder

en cela vérité
que cyclique

ne le serait-elle plus
que de la vérité seule, délirée

restreinte pour déborder

: il n'est de même que par l'autre
ne se rejoint le même qu'à travers lui

et encore pas le
mais l'amorce du

moins simple que double
dans l'épaisseur du plan

ligne plutôt que points
pour être vus sans déport

un.

Le chameau ni le lion :
suis l'enfant du désert.

É-
changerais
*forêt des hérissons*
contre *forêt de la lune*.

Marteau Scie Étau Vrille
les quatre angles de ma cellule.

Traces

en surnombre traces en dur
surtracées permanentes — *sous-traces*

du surhomme involué exemplaires exemplaires
crachés imputrescibles des matrices.

L'homme ne passe plus.
Le seuil de résorption par plaques dépassé
le dépassement diffuse

vers les cendres de l'accord.
Forêts en terrasses. Tumulus où la vie fut.
Lent cycle des essences.

Grêle.
Mille puces
sautillent dans le vert.

J'ignore si le lichen a bu
mais sa couleur avait soif.

Travaux
d'approche oui

mais l'approche de rien
en dehors de

de rien que la chose même
au cœur de la chose perpétuée.

L'esprit ne vient pas seul.
La vase avec lui
au fond du filet.

Merci l'exemple
mais un à un
c'est le rythme dans l'étroit.
22.12.89 : S. B.

Œil : le faux seul organe de la vue.
Non pas lui seulement mais tout le corps participe
de la vision, et tout l'espace encore où il se meut
— tout le visible voit.

(Cliché)

Avoir été en romain l'autre
sans pattes d'oie tonales
—
Pour cette seule raison qu'il peut rendre
faut-il presser le plein ?

Les écailles de sa peinture me retenaient.
Il n'y aurait pas eu de rampe.

On ne franchit qu'entier.

Peu sur dix
plutôt que dix fois peu sur un
par enfoncement sur neuf.

Il n'y a ces frontières étanches entre arts
que pour considérer ensemble
d'*un* le bas produit et d'*un* l'échec très haut.
Satz/Ersatz
Soustraction/Addition
Commotion/Déjection :
écarts à l'essence par le bas verticalisés en variété d'essences.

~~Sommes-nous sous une source trahie ?~~

Que l'œuvre déloge le sens
et occupe sa forme.

Pourquoi brutalise ce qu'il sait
l'accule à ce savoir qu'il est de quand
et de comment mais l'annulation
dort.

Au centre malgré lui
convergents l'écarlatent,
un seul crépite impréparée
sa peau, violent vent l'ôte
de sous la loupe sec

ou accroché là contrebrûle
ce phare qui fait sa nuit,
du noir scrute la dissolvante
pour là me rassembler
volcan redevenu
cœur et croûte.

(Le nom de l'acarien rouge)

Voulais-je déshabiller l'oreille ?
Écrivais-je pour une troisième ?

Elle ne s'ouvre pas ; écoute nue
de personne.

Terreau du renoncement ce mutisme.
Doigt sur l'erreur de s'épargner.

Ennui s'éventait pour un clou
moins que rien, lit-de-pointes
— l'isolée qui ne berce
mot perce fumée.

Une fraction *étouffement*
passa, mais à répercuter
main lente.

Pour le lambeau qu'il retenait, le pan
piqué, les mêmes encore balayèrent
et encore et encore mais en vain
plus l'attention plus
assez ne flottant.

Vérité perdue retrouvée dans la *façon* du faux.
Les opposés mutuellement se contiennent ; dedans sont à la fin
les dehors successifs.

Splendide inarrêtable atroce va-et-vient
du *va* au *vient*.

Un noir sans reflet sans surface sans exemple
quelque chose comme rien l'aspira. Cela dut
se produire, un acte sans décision, une patrie
qui s'approche de trop près.

Deux mots croisés, et on est dans le faux
jusqu'au vrai.

Écarter le sens du contexte
c'est les faire toucher à l'autre bout.

Le doigt fut le premier œil.
À tâtons le dernier voit la fêlure
s'élargir brèche puis rien.

Contact.
Pas de savoir-
tranchée, d'identité pare-feu
pas d'ailleurs-déjà-consumé.
N'intervoque pas ton expérience de cendre
entre brûlant et brûlure.

Quelle sorte de fruit es-tu ?
Quelle sorte d'arbre, sorte de pierre ?

Plus
encore plus
haut à te plomber
alors que troue
lumière à mi-hauteur.
Intègre le néon
vert soleil malade
et le dehors t'aspire.

(Moi-
neau)

Violemment repris par le sillon
rageusement remis dedans

prisonnier
du seul chant

enroulé sur sa fin.

Entre pensée du matin et pensée de la nuit
un bandeau large d'heures glisse.
Un à un, précoce et lent crépuscule
les cinquante mille grains de l'image.

Certain mea-culpa pousse plus avant la lame
et accomplit ainsi le crime ébauché.

Écran de givre sur la vitre
— ils osèrent dire ne rien voir.

Tous les crayons d'émargement perdus, tu crus ta distraction
être l'indice d'une volonté muette d'immersion dans la seule
tâche propre. Et quand plus tard tous tu les retrouvas dans
cette même poche que tu songeais garnir, tu voulus que le signe
ne se retournât pas ; c'était pour ensemble les perdre
que tu les avais rassemblés, c'était son imminence
dans la peur du saut.

On peut d'un phénomène simple obtenir le squelette, indifférent
par décision à la déperdition concomitante le mettre en équation.
L'analyse corrige la perception immédiate comme boursouflant
l'essentiel ; mais veut-on devant l'os ôter cette lunette, redonner vie
aux lignes, redevenir myope face au tout : autrement difficile.
L'art pour l'art s'est tellement raffiné et compliqué pour le jeu le jeu
d'articuler, que ces interminables guirlandes d'osselets que sont
des phrases logiques défient une chair. La patience reconstitue un
monstre quand elle n'aboutit pas au zéro absolu.

Pour une conscience subitement aiguisée, à son insu spécialisée
dans la perception de l'infra-intentionnel, il est des
signes soudain, des pleins en place des trous.
On pourrait dire alors le sens égalisé, mais comme il se produit dans
une bouche sortant d'expertes mains, l'habitude outragée perçoit
l'absence comblée comme une sur-présence ; dépasse oui quelque
chose dépasse, comme d'un mur où il fallut trop pour le nécessaire,
chose que lèche le verre pilé du temps, chose oui que langue abrase.

L'extrêmement définitif
tel dont l'Être vaut Disparaître.

L'illimité grain à grain.

La phrase comme un abstrait système de roues crénelées, de poulies, de cordes parallèles et croisées, dont la signification manifeste se brouille si l'on s'attarde aux articulations sur le sens du sens, ses tours retours détours, axes angles, plateaux et pignons, ou inversement ne devenant lisible effet qu'à suivre comme du doigt signe à signe les arabesques du latent.

À l'échelle du monde que la langue découpe dans le monde le sens d'un mot sera donné par les premières des phrases qui avec et autour de lui se forment, en chaque partie autrement partiel autrement petit.

Pour le mot une phrase
parmi les innombrables qui l'annule,
une ligne usante
l'aiguisant jusqu'au tas de poudre.
Abus d'évacuation
pour le mot redondant
avant la redondance.

*Les peaux se lèvent au passage, la chair*
*se découvre :* ronces *et* paumes *se déchirent.*

Je ne suis pas un chemin linéaire qui irait à moi.
Mes pas ne me décrivent pas selon la logique de cette
destination. Pas de succession en droite.
Si je suis au bout, c'est au bout de chaque pas déjà ;
là-bas certes mais à être là-bas partout où j'arrive.
Danse donc, sauts plutôt de traces en d'autres, goûtant le grain plus
que la direction, dédié moins qu'aux perles au joug.

S'il arrive que dans le vierge entre deux mienne s'imprime
pleinement, lourdement, proprement, comme si exactement où rien
il *devait* y avoir, pattes partielles plus souvent, ronds de canne, courtes
d'appels ou en chevauche, ombres de monstre plus souvent.

Pas connu l'illumination au bout battu d'une jetée.
La devise de Geulincx ne m'a pas incendié,
le fagot n'a pas pris. Calé dans ma nuit,
*VBI NIHIL VALES IBI NIHIL VELIS*
comme le brandon tremblant d'un lointain sémaphore.

Nombreux
à n'entendre pas les consonnes
ils sont, voyelles d'un monde
sans intériorité.

Le profond noir d'un puits, c'est le même
noir que derrière le jour, quand on perce
la lumière à sa périphérie.

Le monde est loin, trop
proche, éblouissant : détourne-toi.
Trouve en toi l'obscur
raccourci.

Plâtre trop promptement : grumeaux dans le mélange.

Certain visible lève une sorte de déficience terrée dans les regards,
myopie sans l'argument de l'éloignement, et corrigible uniquement
par chirurgie psychique.
Seule perçue la lettre grasse.

(Musée)

Tu t'envahis, tu t'étouffes.
Boute-toi hors de toi
dans l'indifférence massive des choses.

Le centre a quelque chose de repoussant.

… qu'il surchargeait de fioritures
qu'il rajoutait de la friture sur sa voix.

Plus griffes moins dents.
Calligraphie d'équilibre à terre
mais programme pour quand debout.

Plus d'encre perdue en descentes et montées
par ce qui est dessus sur ce qui est dessous
écrasé. L'encéphalo plat.

Incendié
forêt de pins autour de l'incendiaire
farandole de flammes vengeresses.

Adopter une faculté : adopter un souffle.
Rejouer la rétention.

Truite-sac : elles ne font pas la maille, elles feront
le poids.

Immobile dans la forêt
l'accord me touille.

Arbres si peu si mal
la forêt nous chasse
moins instruits sur elle que sur nous
sur nous à peine plus que sur rien.

Nos ponts creusent entre elle et nous, nos trous d'elle-même
la séparent ; tout ce par quoi directement nous nous y rapportons
aussi directement nous place dans le non-rapport.
Hors de nous dans rien d'autre, nature non désirée, inintégrable.
Nos yeux surtout sont de trop ; rien ne voit de ce visible.
Il faudrait n'être que surface comme l'inanimé n'est que peau.
Nu, sans accès, nous partagerions l'impuissance avec lui, nous
serions un peu lui peut-être dans le souffle qui le fait vivant et les
eaux de métamorphose.

Toujours observant
— absorbé sinon —
un léger décalage.
Pour intensifier
l'adoption rare du même rythme.

L'excès est en deçà.

*Que perçoit l'inanimé ?*
Naïveté du sang tournant.

Plus de sens au monde, nous regretterions
l'existence absurde.
Il faut l'éprouver à l'excès pour se dissuader
du sens et renoncer enfin à établir et rapporter
entre eux tous les rapports.

Défaite là, volonté traque
ici : le rapport
d'entamés-entamants,
de termes que resserre, que referme
l'entame réciproque qu'ils sont l'un à l'autre.

Strictement il n'y a de rapport que de rapports à lui.

Combien de fois la même
pour l'image visible ?

Chaque fragment photogramme abstrait.
Pour un sens, un mouvement, une figure, l'histoire
nécessaire un rapide enchaînement, mais pour l'image comme elle
est, jeu d'ombres et de lumières, sens, mouvement et figure et histoire,
un méticuleux découpage.

Quand presque perce quand se brouille
— vite ou lentement plus.

Passe entre pas-
encore et plus

on ne sait où
nette ni quoi

disons l'image
que ces ruptures

traquent et arrivent
comme renoncer —

réglées alors
par elle — à être

jusqu'au point rythme
sur lui tournant.

(Disons l'Image que ces ruptures
comme par elle réglées traquent

et fige renoncer.)

Concentration : tremble le monde
s'ébranle. L'œil voit défiler
le fixe, comme en mouvement
il s'illusionne.

Son mouvement
aide à penser le point.
S'en déduit-il
que la pensée fixée
bouge l'*en-vue* statique ?

En esprit défilent
et les espaces traversés,
synchronie qui dedans fige.
Roue de diligence.

Hors par féconde inversion défilent
caillots dedans décrochés.
Qui traverse, sa pensée fluide.
Du fixe ne capte plus
le concentré de même.

Partout faudra-t-il n'avoir pied qu'*ici*, à l'inaltérable
revenir boire toujours comme maintenant afin
d'endormir le mirage d'une soif autre ?

Vérité de la vérité, sens du sens, *X de X* : formes
restreintes du simple.

L'abîme est à gauche où le même s'effile.
Rigoureusement, l'infini d'une chaîne de puissance
devrait se manifester en avant de la formule,
arrêtée à droite par la forme simple — non plus
*X de X de X de…* mais *…de X de X de X.*
Ce serait, écrivant de droite à gauche, comme de persister à lire
de gauche à droite.

Y aurait-il à gauche ultime forme restreinte ?

La chose (ou le simple) ne serait-elle pas elle-même
déjà forme restreinte du rien ? : *X de.*
Terme absent, X-de se résout en X, forme simple
par abus, sens tout court, vérité tout court.

La forme limite à gauche ne serait-ce pas
cette borne hypothétique ne serait-ce pas en définitive
la même qui à droite abusivement définit le simple
comme simple ?

Trouver borne à gauche ne serait-ce pas finalement
l'enlever à droite et ainsi libérer l'indétermination
du simple, ou sa détermination comme qualité ou attribut du rien ?

Au rien dont la chose (ou le simple) serait forme restreinte
correspondrait la forme limite de la chose elle-même
(*X de X de X* par hypothèse), comme libération ou révélation.

Je voudrais formuler ce sentiment de voir clairement parfois l'étendue des ténèbres sans aussitôt le rapportant aux conditions qui le voient naître le suspecter d'obscurcissement, une fois faire abstraction du jugement qui décolore à froid son riche bruissement et dire cette extension qui dans l'ivresse parfois distend.
Tout concourt alors au sens, ou le sens est du tout comme intensité du rien.
On peut penser une harmonie, une participation de tout au tout affectant jusqu'au simple, l'anodin, mais par ecchymose de la pensée, inflammation de l'organe pensant ou bien stase du même, diminution du potentiel, *la sentir*…
Il y a que cela ne dure pas — mais s'est-on jamais installé sur les sommets, n'a-t-il pas fallu que le beurre rancisse pour sustenter la prière exposée aux rudesses divines ?
La disproportion vaut comme proportion ; le degré est-il moindre, qui unit et sépare le rien du presque rien, que celui qui sépare et unit le presque tout au tout ?
Je voudrais dire une fois la différence qui et que porte la différence, ce voile qui se lève comme sous le pied la terre plissée creuse de rugueux espaces de ravins et de glaces, l'indeviné à même ce voile qui s'abat.

(Distinguer en bas l'herbe de la pierre, ce grain de sable de cet autre qui pourtant lui ressemble si peu.)

Si tu illustres le propos d'autrui, que ce soit de l'image-limite qui totalement fidèle y contredira.
Elle marquera comme aucune que toutes ne sont jamais — brutales sommations de tangible — qu'atrocement déformantes, et comme telles ne vaudraient qu'à défigurer les masques qui montrent.
Si elle ne le dissuade pas de comprendre comme il comprend, au moins dois-tu espérer qu'elle l'incitera, en réaction aux traits pour imprécision infligés, à réviser sa paresse en moindre.

À très peu d'intervalle je m'entends dire la même chose.
Ou bien tu lui sembles si bouché qu'une seconde fois contre l'étoupe il a cru bon baver, ou bien dedans soufferte c'est sa tumeur goulue qu'il gave ; ou encore, comme le pronom *m'*en remémore l'expérience, le dire n'a pas supprimé l'à-dire, son expression la pensée, soit que le dit n'ait déclenché la réaction qui seule en eût assuré le fait et conséquemment l'efficace, soit qu'il n'y ait eu qu'après le dit à-dire, ce-qui-ne-l'était devenu à son insu à-dire par le dit, comme Golem par l'aleph à-dire achevé par le dire, et pour tenir son dire en lui, son expression incontrôlée, par lui par elle insupprimable mais par l'écho, conscient pour s'être clos en dit, à-
dire pour sa suppression à redire.
Ou bien ou bien ou :
Le reste n'est qu'un détail.
La moindre pierre pousse des branches ;
l'essentiel n'est pas un fruit qu'elles portent
mais cette double appartenance qui enfreint.

Le bris d'un œuf, le rôt d'un chérubin de dix-sept jours, du majeur le pincement à dix millimètres de l'ongle dans le second tiroir d'une commode Louis XV, tout événement ponctuel est l'unité d'un temps autonome, dépolarisé et chaotique, d'une temporalité irrégulière et secrète, au sentiment de laquelle il arrive qu'un accidentel doublet dans la durée commune nous ouvre.
Une mouche vient à mourir puis une seconde et une troisième pourquoi pas de mort encore naturelle, et nous intuitionnons qu'il en meurt sans cesse sur un inexorable et impensable rythme, que le monde est aussi le nuage de ces morts, que ces morts font un monde qu'étend précise et corrige la totalité des façons dont l'énergie sait trébucher d'une forme dans une autre, et que le monde est confusion à l'infini de nuages tels, temps déplié, espacé monde.
Ainsi là-bas avaler un hamburger, c'est diviser là-bas la seconde en deux-cent, mordre là-bas moudre plus fin, quand ici pour la même farine c'est peut-être éternuer qu'il faudrait.
Tous les combien le rendez-vous d'une ponctuelle drosophile, la chute d'un babet ?

*Mettre à l'épreuve sans cesse les formes pour les faire correspondre à l'intention.*
Ludwig Hohl

Oui les formes les tenir les pousser les tirer les tordre il le faut, mais l'objectif ne serait-il que de les amener, les rétives, à correspondre à quelque modèle intérieur ou entrer dans la ferme image de ce qu'elles doivent être, une savante patience, une sueur de brute y suffirait.
Le bûcheron abat l'arbre qu'il veut couché — —
pas davantage que de pis à traire il ne s'agit là de bois de chaudière.
Mettre à l'épreuve sans cesse les formes, c'est former en même temps qu'obstinément travailler l'intention. Il y a plus, à remettre sans cesse sur le métier le dernier état, à s'obstiner vers la juste forme, il y a plus que la recherche simple d'une correspondance : celle-là viendra avec, sera donnée quand avec la forme, comme la forme, l'intention sera, intention *de* la forme qui jamais ne logea en nous.

Car il n'y a pas pour précéder le faire, du moins sous sa haute acception (la quête du noyau intime, de l'inconditionné), il n'y a pas une intention mais bien d'abord absence-de-forme, et si peut s'établir un accord de la forme et de l'intention, ça ne peut être qu'à entendre dans l'intention absence-de-forme, de part et d'autre du faire deux trop grandes puretés : le Rien et le désir de quelque chose.
Si forme et intention doivent bien à l'issue s'accorder, celle-ci n'est pas le sommet dont la forme en travail dégraderait à mesure la distance par une progression continue, ou concrétiserait pied à pied l'idéalité : l'intention répond symétriquement à l'absence-de-forme et la forme est à gagner sur cette intention trop pure, comme l'intention s'incarne dans le combat pour la forme, restituée en quelque sorte à elle, intention *de* la forme, intention que l'on-n'a-pas.

*Le meilleur point de vue est à mi-pente.*
Friedrich Nietzsche

La forme sera parfaite qui arrêtera dans sa chute l'intention, mais elle doit, l'intention, s'abîmer jusqu'à elle, ascendante.

Parvenir à la forme qui *est* l'intention.

Pourvu qu'on en saisisse l'extrémité et essaie de convertir l'énergie que l'on est, toute chose fait levier, mais singulièrement le créé, et pour avoir été conçu à cette fin d'emblée de bouger l'obstruction, entrouvrir, entrevoir, puis éprouvé à-main : levier solide.
Si tel n'est pas déjà en place, abandonné au même sous la figure d'un autre, ou plus, loin jeté de la chappe, il nous revient encore de le glisser sous l'apparence, sous l'obscure ou la lumineuse, et d'être ce point d'appui aussi qui nous épargnera de nous briser avec lui en impuissance et désespoir.

Pied de biche pour soulever la nuit.
Cuillère du diable pour fouiller l'ouvert.

Peut-être chacun de nous est-il, aussi sûrement que la réincarnation d'une âme sans patrie, l'incarnation d'un dit antérieur, d'une phrase résumant son être.
Nous naîtrions, dans cette hypothèse passablement absurde, un chiffre rond d'ans après qu'elle a été écrite, ou avant qu'elle soit, car de même nous pourrions, retirés du temps, nous désincarner signes.
Quoi qu'il puisse en être de ce devenir métamorphique des âmes, de cette transmigration qui, pour être d'une probabilité quasi nulle, a déserté la scène du mesurable, du vraisemblable pour celle du fantasme et du superstitionné, toujours j'arrive dans le Journal de tel plus attentif à la page où je naîtrai ou naquis, toujours cherche et partout, derrière les toiles, au bas daté du conçu, près du lieu, près du nom, la trace du relais que je suis corps et âme dans la fable.

Seul, en mesure d'abuser de la nuit, et renoncer.
Exigent-ils donc une souffrance à leur côté mes ébats avec elle, pour que manquante ils déçoivent son abandon ?

*Tout homme qui s'avance tend à couper les routes*
*— et s'il publie le chemin qui l'a conduit à son haut point*
*— alors il cache le chemin du chemin.*

Bien Monsieur Valéry, mais où s'arrête le *chemin du chemin*, et le chemin lui-même n'est-il pas encore le chemin d'un autre ?
Comment se savoir à son *haut point* sinon à basculer l'instant d'après ?
Sans doute va-t-on d'étroit en plus étroit, et le chemin, ce dernier chemin qui conduit au *haut point*, en franchit-on le seuil au premier pas dans le suffocant…

Tordue comme on les aime, semée de pièges dès lors qu'on s'y arrête
— trop près des mots pour ne pas les armer…

Trou de mémoire : trou de langue.

(Dans ma langue un même silence rend compte de l'évident et du caché, un même trou du rien et du tout…)

Ne pas juger sur un instant.

Appelez-le, appelez-les comme vous voudrez
— *l'esprit a ses grimaces.*

TAS II BAT.indd 39 22/12/2006 11:01:41

Plein ciel (180 pages)

TAS II BAT.indd 41 22/12/2006 11:01:41

Trop léger le troublant
pour un perdre sans perte

: ne touche pas
non déposé la bonde

rends, qui t'oblige
à l'impuissance l'acte.

— Décante oui
lentement sur non

laisse vieillir
ton jus scinder

en puretés qui croissent
et la ténèbre t'assembler

et pour ce qu'il augmente
de ce qu'il a retranché

éclairer ton gris d'union
jusqu'à cette ligne franche

où quoi exactement
tout quoi exactement

exactement tout trouve
son verbe en cesser

arête où comment dire
vire au, se résout

terriblement limpide
en noir tassé.

Un peu comme un quelconque point
de sa friable extrémité s'enferme
pour le nom de Roi-des-captifs

— mais peu de près très peu
car plus humble n'étant
d'inapparaître change —

matière s'expulse
en inrésistant rien

occupant obscur
de l'aspect consenti le sein.

(Pour Louise Bourgeois)

Du rien le désir d'être
quelque chose perdure dans la chose
nostalgie du rien.

Question de quoi
de quoi parler
il est question de.

Sautent, s'ébrouent
: écume l'à-peu-près.
Alors lui part au livre

entre deux planches plonge et lourd
de précision revient

caillou dans la vague
sourde, sourd.

Longtemps après l'œil fume encore.
Mais l'évidence est rare.

(De ces non-greffés
au très gros noyau.)

Il s'y tint du
qui-passe, un temps

elle en fut pleine
si brève que fut sa halte.
Nous arrivons trop tard

pour seulement voir
comme jamais ne pourrons
que nous ne voyons pas.

Envers la vide, indulgence
mais fermeté d'aveugle.

*Bonheur de l'aveuglement*
1947
Picabia

Vers le mat comme humide
humeurs viscères sans vernis.

Pas équipé, pas fait pour ça.
Pas de branchies pour la Nuit.

Tous souffles ravalés

va-t-elle courir la braise
ou se pétrifier là
pour la poussière de son bris ?

Ignorer se simule, la flamme
n'a pas les mots.
Du savoir amarre est son balancé.

Craque
le Fruit-de-la-noyade

par le fond entre
sans bouger.

Capture et mise à mort et enfouissement et siècles siècles épais sur l'idée : formule exacte, malgré sa pompe d'aboutie, et d'une précision de casse-tête.
Ou rognure d'indice, roue à plier en pente unique, carrière d'efforts… : peut-être ça plutôt, peut-être tout autant, ou ça pas davantage.

Je ne sais plus pourquoi, ne puis retrouver si c'était graine, de quelle pierre, ni chercher, mais qu'il fallait, je m'en souviens, dare-dare fixer noter ça oui, comme on commet un rapt vite, verser boucher tenir loin du four crânien où se tordent et trouent les rêves clairs à l'excès, retenir loin contenir hors le volatile — texto :
*Il faudrait concevoir un esprit au-delà de la parole*.
Cette ineptie.

En quoi nécessité, par quoi empêchée, et pourquoi celle de concevoir, et quoi l'esprit quoi la parole, et pourquoi pas l'un *en deçà* ou *dans*, je le sus ce court laps que mit falloir à s'évanouir sinon moins, car de fait, pour l'avoir trop longtemps soutenu sans moyen je l'exauçai ignorant, à l'aguet d'une résurgence.

Si mal pris l'instant si fortement serré qu'avec sa plume à poule-ou-coq à mon insu je jouais. Ce qui tenait le tout ne vint pas : ne resta entre mes doigts qu'une matière sans amitié, boulon trop gros pour mes écrous.

… dans cette voix lointaine les mêmes trous que présente sous la loupe l'illisible, mais le même vent qui là écorce, déconsonne, aux mots par plaques et sans remords arrache la signification, ramène aux runes parties de crête, pour peu que l'aveugle s'obstine.
La confuse beauté d'un vol de syllabes fait préférer au généreux la version cruelle.

Je ne me souviens jamais d'où advient l'illisibilité
à l'écrit, par le bas ou le haut. Pour combler ce
trou : *tout dépend du système, aux antipodes d'autres lois*.
Blanc de hasard sur du chinois : foulées, fissures, l'hiver d'avant.

La vérité verse mes larmes, rien qui soit autour ni dans, qu'elle.
Du vrai sans rien pour l'être, du vrai dans rien, une vérité *autour* et qui émeut pour contenir et n'être plus vérité de, mais ce que la chose elle-même qualifie.
*Je voudrais vivre une vie…*
Les larmes entendent cette vérité sans support ni aspect, ce qu'est la voix aux cordes à son nom, vérité de rien qu'il faut garder de tout.

Qu'importe le ciel du bleu, l'herbe du vert, le dit du vrai.
Tout aurait pu être autrement distribué.
Du bleu, du vert, du vrai, cela seul compte ; et le monde se déploie parce que ce bleu le veut, ce rouge, ce son, ce goût, toutes les qualités l'exigent, pour dépendre toutes en leur *cela* de la Nuance.
Pour être perçues en lui comme les différences qu'elles sont, il leur fallut un monde.
La langue y mit son ordre, au vione au rune que ce monde oublia réservant l'invisible.

Langue atteinte de précision, langue d'aveugle.

Entre la perdue
et celle qui me trouvera.
Apprenti muet.

Orage muet.
Violente crue d'innocence.
La mort sort de son nom
lave ses lettres et emporte nos lèvres.
Sang solide.
Feu blanc.

Nous mourons limpides

lorsque ne frémit plus le fond
sans poches sans tensions
où tombe la vie durant,
lorsque a cessé le lent partage le tassement
toute la mort en nous déposée

lorsque nous mourons.

(Vivre : l'amasser toute, faire un seul tas et s'y coucher.)

Boire c'est être puits un peu.
Ressemble qui tire-de.

*Sine-qua-non*
comme la canne zéniste
l'être-vital bernhardien
: petit nom de mes ciels,
augmentatif d'air.

Cette expérience dans la langue se concevrait moins mal comme activité annexe, culture de bordure. Ses fruits seraient-ils, relativement à leur essence différente, de qualité égale ou supérieure à celle de la production principale, elle resterait supplémentaire, subordonnée au champ où les preuves dues sont acquittées.
Il lui serait pardonné d'être, caprice du valeureux.
— Accompagnement ici, complément de rien.
Admise comme un cri dans une chambre de coton, cette belle imitation du vide.

(Obscur parce que l'obscurité est dans, obscur par transparence.)

Où l'on ne peut accélérer ni ralentir :
cellule.
Insupportable régime que la constance.

J'attends de l'autre qu'il me confirme.
Sache-t-il être assez tordu pour y parvenir
en infirmant que je m'infirme.

Dans le dos du sourire
une main rouge mord une blanche.

*No-exit*, nom de l'issue.

Couvercle aujourd'hui bleu pur.

Tu regrettes que ce roc n'ait qu'un seul profil.
Accepte d'en avoir mille
dont quelques rares humains.

Elle – *Le ca*/CLAC/*che !!*
Lui – *Une de bonne*.
Eux – *Qu'est-ce qu'il dit ?*

Si moins dans la masse que teinté
avide alors
de

L'insatisfaction est le moteur.
Tourne rond, perforons.

De la fumée, une sale odeur : je dors sur une
mais la seconde n'est pas oreille de mécano.

(S'*y* entendre)

– À quoi tu penses ?
– À autre chose. Et toi ?
– À autre chose encore.

Sortir.
Lever les yeux.
Remercier son torticolis.

(Action)

C'est dans la nuit un reste de lumière,
d'être homme sous l'eau le souvenir
qui font que l'on suffoque.

(Toujours étrangement ébranlé quand sous la plume d'un au plus bas, pour l'exprimer, sa langue intacte.)

– Tu ne fais rien ?

– Non si, j'essaie
de me recomposer,
travaille à déposer
entre les syllabes du repos
l'être-ensemble de ma couleur lourde éclatée.

Toujours à son heure arrive l'heure qui nous retire
le miel dont d'autres encore se régalent.
Il faut partir alors lécher le ciel, monter haut grappiller les ors.
De cet inéquitable change compensation au matin se peut
mais nous dormons, sur une cime que la lumière
jamais ne touche.

Le cuir que vient doucement battre le dur bout d'un lacet au vent.
Le cœur régulier du piquet qu'on enfonce.
Forme sonate de l'instant.

Frère l'arbre, frère temporaire
oublie-moi un instant homme
sous ta lumière criblée.

En ses productions les plus nues
l'art nous reconduit à la matrice.

La peur précède la peur.
De part en part elle nous traverse et pour finir débouche là,
devant, dans son nom.
L'effrayant est sa course sur notre langue.
Plus haut elle n'a pas de traits.

L'activité pensante presque exclusivement vouée à son écriture, à cette part près qui croyant devoir lui résister comme à folie contrarie le devenir-accès au monde en quoi sans reste dévolue à la tâche de s'écrire elle se résoudrait.
Le trop n'est qu'un pas-assez mal interprété.

Je n'appuie pas toute ma tête, de tout son poids
mon corps il tremble.
Être de plomb est privilège d'abandonné.
Forces n'interdisent plus, savoir ne défend plus.

J'écris la chose pour y remédier, la prends noire en conscience.
Entrer dans cette conscience ne l'annule pas.
Elle y est elle et non plus rien.
Je remédie à deux néants.

Je le refuse comme il vient parce qu'il ne vient pas
tout entier d'un coup mais casse en route, loin enroulé.
Il reste au fond toujours un bout.

*… je saccagerais le premier jet pour n'être pas frustré de la correction*. Amour de manie.

Braqué sur le réel tu enregistres
du plus en plus lointain, l'avancée du rêve
dans sa graduelle aphonie.

L'écoute contamine.

Une pensée en chasse une autre.
Un aspirateur pense, une goutte d'eau.

Le silencieux ne s'abstient pas.
Il pense dans celui qui le pense

La Puissance ? Dire oui.
Nôtre si nous nous occupions intégralement, elle est dedans
poche interdite.
En tant que son négatif, nous appartenons à l'impuissance.

N'insiste pas : ou tu es plein, ou tu es plein.
Deux solutions : renouvellement ou creusement.
Soit tu débouches le déversoir et remues ton fonds,
soit, par le jeu de muscles déshabitués ou jamais découverts,
tu te creuses, dégages en deux temps ce qui t'occupe,
curetage des parois, évacuationdu meuble.
La respiration de la boule est volontaire.

*Tout droit toujours tout droit*
*vous trouverez bien une indication.*

Tous les muscles à la tête
pour quelques évidences rayées
et d'incompréhensibles.

Passée la chance
la tenaille.
Clou dans jusqu'à la tête.

Question en blanc, réponse en blanc.
Le silence lui aussi déchiré.

Infime nuance pense-t-on et tout chavire, la chose bascule dans sa destruction.
En écriture comme en peinture tout va très vite, par le fond très vite.
Peu décide. Un trop un pas assez, une touche, rien : foire.

Le fragile est sens ; emballage déballage sont les moments du plus grand risque, un seul et même dans son temps rudimentaire.

L'impertinence du pourquoi comme sa seule justification.

Faits et gestes et paroles, nos signes malgré tout ont en charge du sens. Source de solitude, beaucoup passent outre, pressés ne reviennent pas sur ce trognon de brocanteur. Au bâton qui remonte la trace, à plein visage leur mépris.
Au mieux, jeté, *rien de tel ne détermine*, au pire *je n'ai pas fait je n'ai pas dit, tout a eu lieu en imagination malade*.
Hors la douteuse conscience du pinailleur nulle part inscrit l'avoir-eu-lieu, interdite, résultat, sa réflexion comme sens.
Si peu pour répondre de.

TAS II BAT.indd 58 22/12/2006 11:01:42

Jaunes

TAS II BAT.indd 59 22/12/2006 11:01:42

Ce que
ne le sais pas

— pression *quoi ?*
pas dessous pas de nom —

mais que.

Rien de plus. Rien subi
mutisme et face perdue :

ni *c'*était, et plus, un ça,
ni *rien* exactement

: comme de l'Être bloqué œuf

de l'indevenu.

… une résistance à consister
qui arme et maintient
armé *qu'est-ce*

c'est à quoi je.

Myope, moins lève les yeux plus le suis.
Ne vois pas loin devant pour savoir mon ici.

Y être

de façon que plus
l'emporte sur pas

soi sur
soi l'absent

seule façon qu'autre
et même.

Ta ligne a la longueur du raturé.
Allonge-la.

La règle : Pour s'en passer, être-passé-par.
Mon application : Pour ne plus faire, faire.
Libre dedans.

Cette fois puriste spécialement
pour toi, moi, entre nous
de ce qui-heurte
en dilution toujours
autre qu'un-pour-un, l'inentendu
ou mal de ta dure doxa,
souillure du genre
inacceptable indissociable.

Tu atteins l'aporie si au pur impur tu atteins.
Impur doit rester l'impur relativement au pur et à lui-même pour
n'être pur qu'en aporie.
Tu n'avanceras vers lui que s'il recule à mesure.
Tu n'avanceras vers lui que pour le repousser.
Ainsi procédant malgré tout tu le tueras.
Aussi le perdras-tu de vue et seulement viseras
le mouvement minimum.

Le plus lentement d'un point à un autre.
Seul *vrai* record.

Près, très près, collé même
je suis loin. Là-bas.
*À cherche*.

Faire
en sorte que *quoi ?*
soit la seconde lèvre
et qu'une bouche suffise.

Au même point, au pied encore.
À l'avenir, zéro
restes-y.

Le réveil qu'annonce dans le rêve rêver, ce cesser de deuxième degré, n'a son équivalent qu'au quatrième du penser. Il menace au troisième le deux fois réfléchi, mais je peux penser que penser n'a pas de sens au premier, que penser signifie penser penser ; je peux penser que je ne pense que me pensant pensant, que je pense quand je pense que je pense que je pense — seulement menace, n'éclate pas.
Après, c'est autre chimie. Un seuil entre plus et plus rien s'y franchit. Qui pense qu'il pense qu'il pense qu'il pense devient laitue, assez démontré.

Achever les apparences
garder le change

ce serait fond
le toucher rebondir

mais si pas lui ça
pas comme ça

si tomber encore tombe
avec lui depuis son haut-

le-cœur descend le ciel peint
le décor

suffiront-elles les hauteurs
à l'écrasement dessous dessus

du principe Inversion ?

Le noyau ?
*Cubiste*.

D'une friction, d'un massage d'âme.
Hors de portée son dur

personne pour moitié
et pour l'autre soi

jusqu'à la fusion de la contracture.

L'écume explique la vague.

S'enfle à peine que déjà
l'huile s'est démise.

Débordera la forme-sentiment.
Va emporter le collecteur d'expériences.

Le non-
logique tombe, la langue suit.
Tout submergé ne contient plus, gobelet
où s'entrechoquent mille dés ronds.

Vacarme. Éternité
puis paix terrible

dans la haute paume du mi-sable dépouillé
dormant gage
d'Inutilité.

L'Instant
plus fort
combat combattu

l'un allant lumineux
l'un venant obscur
derrière aveuglant devant

pour la clarté du milieu.

Clignote en moi ou bien dure
perce en moi-nuit le sentiment

que consigna pour le connaître
ou connu pour le consigner

l'Obscur dans son journal même
d'avoir nourri et continuer

témoin d'accusation.

À l'audience par sa voix
je fais valoir devant personne

qu'il fut pour être
de la seule noire dépositaire

instruit par moi
salubre faux.

Nous ne nous savons pas sur une quand elle casse, croyons dessous
mailles serrées jusqu'à l'infirmation.
Le crâne rudement cogné la veille, couinons *de deux*.
Le présent tâtonne, l'action serre un bandeau devant
le prévisible ; nous passons outre aux signes tandis
que tout fait nœud sur la même corde contre.

Pas celle que rétrocède l'apparence.
Pas celle qu'affecte l'aveu.
Une autre.

Dans le monde *Faire-ses-preuves*
remplaçable le quitte
pour aucun encore inventé.

Rien ne vaut la peine

qu'elle,
or d'économie en cendres.

Faire égale perdre
mais l'or vaut son nom.

N'importe quelle fin
est le moyen du moyen.

Perdre vaut cette peine.

Le *chemin du chemin* sèche enfin.
Il va tomber, perforé comme un film de glace par la paille
où vivantes les miettes auront tenu, tombera, y veillerons, la nuit du plus grave gel.
Verrons s'il se décolle jusqu'à nos pieds, s'il va, cette nuit de vérité,
jusqu'à les emporter. Où il se déchirera
saurons que là commence le dialogue avec rien.

TAS II BAT.indd 68 22/12/2006 11:01:43

notes

TAS II BAT.indd 69 22/12/2006 11:01:43

Ludwig Hohl, *Notes ou De la réconciliation non-prématurée*, 1934-1936

Lira-t-on un jour le *Livre sans couverture* de Felisberto Hernandez ?

Lorsqu'on parvient à la fin d'un texte, une altération survient.
Cette fin, la plupart du temps, est purement extérieure.
Elle correspond, par exemple, à la nécessité de brocher telle ou telle partie d'une œuvre. L'altération peut être positive ou négative. (Positive, elle l'est d'une manière purement externe ; elle concerne, si l'on peut dire, la vie du corps). Mais la plupart du temps, elle est négative. Le mieux, c'est d'écrire comme Pascal ses Pensées, une œuvre sans fin.

Ludwig Hohl, *op. cit.*

I felt a cleavage in my mind
As if my brain had split ;
I tried to match it, seam by seam,
But could not make them fit.

The thought behind I strove to join
Unto the thought before,
But sequence ravelled out of reach
Like balls upon a floor.

Emily Dickinson (1830-1886)

*Forêt de la lune, forêt des hérissons*

Ludwig Hohl, *op. cit.*
(titre de la vingtième note de Varia)

Le fragment est un hérisson.
Pascal Quignard, *Liré (Traité XXXII)*

Pareil à une petite œuvre d'art, un fragment doit être détaché du monde environnant, et clos sur lui-même comme un hérisson.
Friedrich Schlegel, *Fragments de l'Athénaeum*, 1798-1800

Mort de Samuel Beckett *le 22 décembre 1989*.

*Pattes d'oies :* terme en usage chez les typographes au début du XIX$^{e}$ siècle pour désigner les guillemets (selon une note du *Cours Préparatoire d'Esthétique* de Jean Paul).

*VBI NIHIL VALES, IBI NIHIL VELIS*
Là où tu ne vaux rien, tu ne dois rien vouloir.
Geulincx (1625-1669)
Philosophe belge disciple de Descartes.

*Cuillère du diable :* longue "cuillère" utilisée par les volcanologues pour prélever des échantillons de lave.

1$^{er}$ juillet 1646 naissance de G.W. Leibniz
1$^{er}$ juillet 1742 naissance de G. C. Lichtenberg
1$^{er}$ juillet 1946 *Comment j'ai créé Sens Plastique*, Malcolm de Chazal
1$^{er}$ juillet 1961 fin de *Rigodon* et mort de Louis-Ferdinand Céline

TAS II BAT.indd 71 22/12/2006 11:01:43

Si l'on efface la partie supérieure des mots, ceux-ci sont illisibles et méconnaissables ; s'il s'agit de la partie inférieure, les mots restent lisibles.

François Richaudeau, *La lisibilité*, 1969

*Vione*, *rune :* couleurs ajoutées au spectre solaire par Malcolm de Chazal dans *Les Dieux ou les consciences-univers*, 1954.

Le maître Pa-tsiao dit un jour aux moines :
"Si vous avez une canne, je vous en donnerai une.
Si vous n'en avez pas, je vous l'arracherai."

Règle 44 du *Wou-men-kouan* (1229)

Pour dire, par exemple, "inébranlable comme une montagne", le védique dit d'abord "montagne", puis, pour faire passer ce mot du sens physique au sens analogique, il annule le premier sens en faisant suivre le mot de la négation : "montagne-non inébranlable".

René Daumal, *Les Pouvoirs de la Parole*,
*Essais et notes, II (1935-1943)*

Je suis sûr qu'il y a des esprits qui sont conscients qu'ils sont conscients… etc., des esprits qui peuvent gravir trois, quatre et même cinq barreaux de l'échelle conduisant *à l'infini verbal.*

Stefan Themerson, *Logic, Labels and Flesh*, 1974

Les formes : je pense que je pense que je pense […] je rêve que je rêve, etc., sont limitées à deux étages réels.

Paul Valéry, *Cahiers*

Ainsi Novalis ne se trompe pas en disant que nous sommes près de nous réveiller quand nous rêvons que nous rêvons.

Edgar Allan Poe, *A Tale of the Ragged Mountains*, 1844

… en justice mon *Journal* serait toujours un témoin dangereux.

Jean de Boschère, *Fragments du Journal d'un rebelle solitaire* (25/01/1950)

TAS II BAT.indd 73 22/12/2006 11:01:43

# Autres pierres-de-tête

TAS II BAT.indd 75 22/12/2006 11:01:43

# D’un autre côté

TAS II BAT.indd 77 22/12/2006 11:01:43

L'insignifiant est sans cesse menacé par l'essentiel.
Char retourné.
Une roue en l'air parle du vent et du cercle.

Tarie ta source

ce qu'il faut

au sillon

ou le creuse

ou dérive.

Je garde
du vide
le plein.
Le reste
qu'il s'y voit s'y entende s'y touche
je lui laisse.
(Musée)

Un vide devant du vide
c'est pléthore.
(Proverbe)

L'aveugle ne pâtit pas de la nuit.

Crabe-non
de huit à quatre.

Quoi là sans verbe
tellement lourds tous ?

Du superflu par chute
un être-comme diminué à l'allègement qu'*un* s'autorise.

Tu atteins la chair de l'os.
Pose ta rugine.

Par égard pour l'entier
n'oublie pas les mots du ventre
l'*assez* gargouillé.

Qui corrige qui
? Non :
la chose *se* corrige.

Elle t'emprunte pour *se* devenir
te fraye où tu t'achèves
raccourcit où tortilles
redessine où perds.

Tu ne deviens toi
qu'elle elle.

Suis entré comme ça, impréparé
voir ce qui les faisait fuir ainsi et
consumait les rares.
La nuit m'a pris.
Le temps s'arrête sur les hautes branches.
Je survis là en suçant des cœurs d'arbres.
Le monde me voit par deux trous.

Voulais me rendre au cœur.
Long chemin
la reddition.

M'en suis remis au rythme
aveuglément. Contours et couleurs
sont revenus *de l'autre côté*.

Je demande du temps
pour le perdre.
Il ne fructifiera pas, il n'y aura pas de gain
mais dévoration de l'imparti
dans la durée réinsertion de vides
affamés.

Tu me tends une canne
à l'heure de la main.
Toucheras-tu
ma poussière ?

Comment être dans
ce qui ne prend qu'une moitié ?

C'est être hors
que mutilé

mi-là
ni là ni là

L'Un, l'idée d'un-en-un
est lame est la lame, la

refoulante en pas-cela
en pas-ça liberté.

L'unité est mutilation
volontaire.

J'interprète, c'est ma maladie
définitoire.
Je cesse altéré, vais
signe parmi les signes.

Au début la main le mot le méta-mot
tout dit oui au début sans le dire
fanfare-oui sans question.

Ça commence par un couac. Deux
baguettes se heurtent, d'insignifiantes inversions ;
le pont prend çà et là le nom d'abîme
c'est le jeu, rien de grave.

Certes bientôt le thème ne se reconnaît plus
souterrain, démembré, mais l'inattention sait
encore l'isoler, acquiesce encore
le chaos.

Il est au centre, ça lui va bien, O est au
centre maintenant mais il ne fait pas centre exact, il a
pour prétention du même autour de lui, se veut d'un diamètre
milieu, père de périphérie, d'un cercle rond à son image

I, U, les voyelles aiguës
cèdent, N s'y substituent.
Vacarme-non sans question.

L'abîme porte le nom d'abîme.

Plonger le mot dans son néant
noyer son vernis d'évidence, appeler
l'ombre sur lui d'autres
— le contre-pied de toute histoire.

Certain ravalera son brillant et crèvera.
Quelque, le flanc chargé de nuit
reviendra, montagne redevenue du tondu Ch'ing Yuan :
l'Éprouvé, une bure mate couvrira son or.

Il en est d'aveuglant, d'autres
pour les éteindre
mais il y a des mots qui se rallument
et de persévérantes eaux,
de flamboyantes extinctions
et des lueurs inextinguibles.

Le Dieu de ma main
a traversé les bouches ombreuses
perdu ses manques.

Le Dieu de ma main
n'*existe-ou-pas* plus
superlatif trou rouvert.

Le mot rallumé Dieu
ténèbres par-dessus,
le brûlant vide libéré
de mon poing l'éteindra
soleil de synonyme
un non à son image.

Un néologisme ne vient pas répondre d'une réalité sans nom.
Le trou qu'il comble, lui-même l'a creusé.
Aux confins il fabrique
de la réalité.

*Dieu* est Dieu.

La tautologie n'est pas une boucle.
La copule est division.

Dieu est mort signifie : *Dieu* n'est plus
Lui, pour n'être plus coupé par l'Être.

Tant qu'à boiter, je préfère la canne Dieu, la branche basse,
le bois brut Dieu, son nœud, son écorce blessante, le bâton Dieu
que l'on casse à sa taille, à la béquille-négation dont l'éclat,
le clinquant sonore exaspèrent la fatigue et chassent les nocturnes.
Marcher ne souffre pas l'ergonomique.

C'est en se brûlant qu'on apprend, et pas seulement la distance, pas seulement la douleur ; c'est en se brûlant qu'on *s'*apprend.

Ne traite pas pour traiter. Attends que la matière t'investisse.

Élimine
ce dont tu pourrais rougir, ce qui tient dans entre soutenu,
tomberait isolé. Élimine le parasite
parasitant, le mort contaminateur. Mais
gare : saccage distinctement, tends d'abord le miroir, ne vas pas
tout foutre en l'air : l'autre, celui dont tu rougis d'avoir virtuellement
honte, l'oiseau frêle qui niche dans et ne porte effectivement rien,
refuse de contribuer, le sapeur, l'insupportant, le conscient dont la
navette de l'obscurité aux nuages trame l'absurdité de tout, sauve-le,
épargne-le ; n'étouffe pas cette fragilité de lacune, pépiante et légère
évidence garante…

Secoué
il en tombe — soulagement
du cassant, soulèvement de la main maigre
d'Hiver
dans le clairement, le froidement, authentiquement
hostile.

L'Amère la Farineuse : ta pomme
l'Inhabitée
— faux-vermine en ses galeries
ses brunâtres d'autre-forant
— la Convaincue-de-lourde-vacuité
ta pomme, nombreuse

tombe.
Ne ne nene ne
rattrape pas : large se maille
l'identité
pour ne prendre
qu'elle en elle.

Maille à maille se *dé*fait le haubergeon.

(Proverbe amélioré)

Ne demande pas où elle conduit.
*Indique* ta route.

Sombre *précisément*.

Toujours sur un
en quête forant
d'une couche de langue vierge,
noire où le blanc fera le pas.

Faut-il pour aller jusqu'à soi aller contre ? Se percer,
est-ce un leurre qui l'exige, l'Un, l'Entier, est-ce une soif d'origine ?

Question charme flûtiau, mais si derrière dedans souffle ennemi,
fonctionnent encore crochets et glandes, corde dressée
frappe !

Je n'y vais pas du tu avec moi pour moi seul.
J'abrite, n'abrite
qu'un peu d'autre

mais si je m'entends dire au vent
*apprends ce qu'est le cœur*
j'entends un se le dire qui me parle un peu.

Délayer affaiblir
je me permets : *notre*
douleur
à s'interdire.
(S. M.)

Il regarde l'azur
repu.

Sous un talon lourd d'acide
il se fendrait sur l'aliment.

Manque manquant : deux plénitudes
mutuellement s'écœurent.

Ceci, qu'à peine surgie, une autre, véhémente, y perce, *commencer Mal* exemple *finir Bec*, pas la dernière, et pour pâtir, abîme de mise, sur le modèle, comme les suivantes.
Opposée, ou déviante, ou la même en auto-réduction, cette seconde, s'il y a temps pour la succession, cette seconde à son tour s'ouvre, sur la première, plus dépouillée ou synthétique, ou une troisième, terrible tierce, exemple *plus de noms pour commencer et finir*, exemple *les seulement raccourcis*, exemple encore *plus d'exemples*, exemple encore *Bec tourner finir Mal* (effet direct sur le rapport dans le rapport ou pas), cette seconde crevée s'ourle, idée pour l'idée qui est matière pour l'idée, à moins d'inachever, le maelstrom en coupe, — et présenter.
Il y a qu'on aime voir où ça va et qu'où ça va on est aveugle.
L'exact terme est *traverser*.

Maintenant persuadé que l'entrepris, pour autant que s'y traque, parce qu'avec eux laborieusement, pour dire vite un *en deçà des mots*, repoussera tout terme…

Manque exclusivement là où était prévu que soit
or pas de plan avant ça.

Matière d'enfoncement
bois-non sous je-tarière d'absolu non répertorié

permets qu'un peu de toi
à moins sévère cause allant

vivre devienne
et trace de loi.

Où transpire l'immobile
l'évidence soudaine
de l'erreur le propulse.

Il sèche dans ce vent
en compagnie des choses

abstenu.

Ne brûle pas l'essence comptée
à t'éclairer ombrant

attends le jour oui dors
du sommeil même des pistons.

Le retard est sur la route

repos incompressible
sauf à l'abréger elle

le temps d'accoutumance de *là-bas*
au nom approchant d'*ici*.

N'en mets pas plus qu'il n'en peut entrer.
Fais un trou à côté
avec ce qu'il te reste.

Rien de tel que la fin
pour empêcher les commencements.

À quoi bon tracer la ligne quand on a deux points ?

TAS II BAT.indd 91 22/12/2006 11:01:44

Cinq sur cinq
la pomme encore
trop de destin

son ombre oui
rainer
terme du change.

Mais 1 c'est trop
et peu et rond,
trop d'image

— rien rainer
*rien*
terme du change.

Inexister
avant l'image se rêvait
dans le visible loi et effet de loi
tremblement gravité eau que sais-je
sans traits sans mots se rêvait

à de l'à-peine, luxation, inertie
à cette tache sombre sous la claire
à rien rainer aux riens du monde

l'identification : devenir cela
n'être que cela, désir et larmes
d'une âme vissée à mort
dans un corps.

(Plus sous plus)

Retour en équilibrage.
Clarté, asepsie : ombre en proportion, germes, parasites.
Accrétion dans le canal.

Du pouvoir
qu'amène l'empêchement à développer,
boutures étouffées jouir
comme un engastrimythe virtuose.

Un pèse comme six
tous les côtés luttent entre eux nus.
Dé-

La fatigue est un filon qui va se resserrant.
Chaque fois je le retrouve et suis
pour l'espérer dans quelque gemme enclave.

À plus, incapable, je remets
: idée dans la colonne Idées.

J'ai qualifié de *profond*. Ce faisant je n'ai pas renié l'apparence,
ne lui ai rien opposé qui soit plus qu'elle.
La profondeur est une qualité de la seule surface.
Profonde ne s'applique qu'à l'apparence.

Qu'importe le degré auquel on entend les choses
pourvu qu'elles parlent aussi de ce qu'elles ne sont pas.
On m'a fixé au trente-deuxième parce que je nie haut et par
tous mes actes qu'il existe un premier où le sens se tient.
Le second, on y va se distraire, et un troisième est encore
toléré où le rire se pince ; mais soupçonné d'ouvrir déjà sur
l'infini exclu du quotidien, ce qui serait un quatrième est condamné.
J'aurais dépassé le point au-delà duquel la fièvre de comprendre
envahit l'objet et le tue.
Je crois plutôt que les choses sont glacées et qu'il nous incombe de
les sortir de cet engourdissement qui nous gagne pour les y laisser.
Elles commencent à vivre avec nos questions
et nos questions sur nos questions, s'animent où le doute
brûle les hypothèses ; le mutisme d'une fondra, le sens
de ses sens enroulé résistance sur elle et prodiguant
les vitaux degrés.

Je revendique le travers de couper en deux, huit, seize, comme
un ton le cheveu, et faire dissonance parmi les chauves.

Le tout est d'entendre, et parmi les voix brouillées le grésillement
*cela et toujours autre chose.*
Le tout est d'évoluer sans un mouvement, d'avancer sous leur poids
aiguille à travers les choses, jusqu'à cette douleur
dont nous sommes la conscience.
Quitte à n'être pas même compris de soi.

Quelque chose efface la trace et déporte.

Il existe un seuil au-dessous duquel la vie cesse, et un autre encore, supérieur, qu'elle ne franchit pas davantage. Les deux sont propres à une espèce. Toute la difficulté, pour qui accorde à tout une vie sémantique et la veut désocculter, réside en ceci qu'il y a autant d'espèces que de cas, et donc autant de conditions létales inconnues et contradictoires à établir et écarter. Telle congruence de la parole et du geste ne se produira qu'au huitième degré ; telle énigme qui trouve sa résolution entre zéro et moins-un se résoudra encore quatre marches plus haut pour s'opacifier définitivement à partir de la cinquième ; telle évidence ne survivra pas à une différence d'un, tandis qu'une autre s'épanouira aux seuls extrêmes.
Imaginées là sans égards pour une quelconque réalité, ce sont des existences possibles du sens, esquissés là, de farfelus modèles du parcours heurté des choses à travers lui — donnée là à quiconque veut suivre, c'est l'idée des saltos de méta- en hypo- qui l'attendent, de quelle danse funambulique il a il est le désir.

Tout n'est pas disposé comme humainement on se rassure à le penser, tout n'est pas prêt à recevoir du sens. Les choses n'en appellent pas toutes à l'interprétation, et quiconque solliciterait pour l'écouter l'avis bourdonnant de son propre sang, apprendrait le cœur ne s'être jamais donné à comprendre.
Il existe du plein, fermé à cela qu'on voudrait lui fourguer pour en être peut-être soi-même déchargé et usurper ainsi la plénitude que l'on dénie aux choses jalousées. Par effraction y pénètre du sens, vandale parce qu'il doit se faire place dans l'indifférence.
Qui a jamais compris un arbre, ou, puisqu'il faut que l'homme ait agi, que le donné soit un créé, sans quoi le disputateur aura beau jeu de concéder aux seuls phénomènes naturels de refuser le sens — qui a jamais compris une action-arbre, une action-vent ?

On n'aborde pas le sens armé du sens.
Il n'est pas un thème pour qui présente d'emblée sa version.
La question du sens se soulève où tout lui fut abandonné.

On dira que j'élucubre, je n'aurai pas ce sentiment :
je distingue deux types grossiers d'incompréhensible
que le monde sensible se complaît à tresser ensemble :
celui qui n'a pu exciter la compréhension comme faculté, et celui
qui s'y dérobe plus qu'il ne la dépasse, parce qu'il déborde aussi le
non-sens.

Comprendre est l'erreur
régulièrement commise
envers ce qui n'accepte pas le sens
mais le donne.

Je n'ai rien compris, ni en usant de ma faculté de
compréhension, ni en recourant à ma plus subtile
et généralement décisive disposition à ne pas
comprendre, les deux se recouvrant dans la pratique.
Puis-je dire avoir rencontré et laissé pure *une source* ?

Si ce que je comprends ne m'aide pas à comprendre le reste
je n'ai rien compris du tout.
Accablante, cette conclusion néanmoins étrangement amorce,
quand un partiel déchiffrement l'interdirait, la compréhension
telle que totale j'aime à penser qu'avec et comme moi l'appelle
la chose sans voix, ce bloc.

Écrire, si elle n'est pas la plus directe
— car il s'offre des trous dans la tridimension par où, pour peu
qu'elle en ait le loisir, se le donne, ou encore aspirée n'ait pu résister,
la conscience, comme arrêtée sur l'immatérielle verticale qu'entre eux
deux plans suggèrent, et pour les tenir l'un et l'autre dans une égale
ignorance afin de ne pas s'y freiner, en son milieu intuitif, du visible
la conscience s'évade, pour se heurter aux limites intégrées mais aussi
parfois les dissoudre —
ni, foncièrement étroite, la plus indiquée, écrire du moins est une
sortie du monde, c'est-à-dire quelques mots pour des heures fascinées,
magnétisées par un Dehors qui porterait le nom de Dieu comme un
diminutif injurieux, et qui souffre déjà de s'être vu ici, par la terrible
approximation des commencements, par le couteau d'avancer,
longtemps refusé, comme à un monde que l'on prive d'entrée,
la demi-vérité qui manque au spectre d'une, le nom
Dedans.

La seule justification d'achever est de résorber un excès.
Sans doute, et comme paradoxalement, s'ajoutera, mais il faut voir
qu'aura été neutralisée la violence disruptive du il-y-a, que l'excès,
autre nom de la béance devant laquelle reculent tous les noms et
qu'achever bouchera, sera, de la signification de l'être quant au rien
et selon lui, devenu simple jugement sur la quantité d'étants.

TAS II BAT.indd 97 22/12/2006 11:01:44

Le fourmillement, le combat des dimensions, il arrive que je
ne possède pas l'énergie de les respecter. Une prose rêche
leur substitue son pli-en-un — mais si contenir est son rôle, un plus
secret attend qu'il lui échappe et jubile aux trous qu'il a lui-même
traîtreusement soufflés.

Regarder les choses comme des sous-totaux
du sens temporaire

ce sera négliger ce qu'elles sont, les ignorer
en tant que ce qu'elles sont

mais l'envers ainsi aura son endroit
ce qu'elles étaient ce qu'elles seront, ces

timides incursions aval amont sauront
mieux que le spot aveugle du seul présent

élucider leur maintenant.

Je suis myope et oublie qu'autrement affligés sont les autres.
Mes mimiques, je les crois à distance aussi peu visibles qu'*eux*
devinent sensibles leurs contorsions verbales, à ceci près que
si nous sommes également incapables de contrôler nos productions
pour la même raison qu'un miroir manque qui nous les apprendrait
tarées, en situation de proximité cependant, sachant qu'alors elles se
voient, je maîtrise et joue de mes grimaces, quand leur relâchement
accuse, de ne dépendre d'aucune espèce de distance, totale leur
surdité, psychique l'affection.
À deux mètres je sais — comme à cent du reste mais la mauvaise
image peut quant au sens atteindre cette perfection qu'une meilleure
amoindrirait —, à deux mètres dis-je je sais, moi, tirer la langue
quand je la tire ; cet accent, ce ton, ce vocable, ces langues qui
s'étirent obscènement et, peut-on le croire, à l'insu des bouches,
très volontiers je leur tendrais le couteau afin qu'elles goûtent, ou
prouvent enfin savoir se faire violence.

J'ignore la conviction instantanée. De ce qui vient le sens est
en souffrance. Enregistre crachotement, réécouterai quasi morse.

Tête froide, main sèche, silence presque vrai : rien,
rien qui ne présente pas de sens.
Me passe passe et repasse le tout. Déprimante sémie.

À force d'écoute tendue, à force de fatigue, à force
là gratte, là mine dans ce sens immédiat et sans trou.
Opération.

Couper, limer, serrer, tordre, pousser au rouge…
Tous moyens dehors, caisse explosée, j'œuvre à la faille, besogne
à l'affaissement
l'effondrement du sens sur du
enfin.

J'ignore la certitude inébranlée etc.

Un peu comme l'effacement du sens d'un mot dans et par sa répétée répétition, mais le même effet avec une suite de mots et sur cette suite, sans intervention du procédé oral, un effacement du sens faisant corps avec les mots qui le portent.

(Je compte effectivement les points de suspension.
J'accorde effectivement aux signes mon sérieux.)

L'outil pas la machine
mais pour une même fin
et pour agir ce choix
tout mérite écarté
un x —

hors d'usage l'outil
et une fin tout autre
proche de l'accident
— un amour conséquent de la différence pure.

Les fins se développent de façon concentrique autour de la plus simple que toutes étouffent, et d'elle aux plus complexes, sans que ce processus d'enveloppement, cette progressante précision ne connaisse de terme : pas de périphérique, pas d'apothéosique raffinement.

Assez des fins subtiles — Épluchures — — Au cœur.

Ou encore : la fin se ramifie fins, et à mesure
qu'en montant elle s'affine, oublie l'Apparaître.
Le monde une forêt, scions un arbre au moins
sous la première branche. Le pieu de Hegel.

Il s'agit de porter à s'accomplir de la façon la plus brutale en même temps qu'infiniment discrète, la mutation de rien en quelque chose ; un visage griffé sur un mur par un clou rouillé sera plus violemment que toutes les jocondes, où la poursuite de fins subtiles masque l'arrachage de la forme à l'amorphe.

(*Exagerare* signifia d'abord "élever un monticule")

À condition qu'il ne franchisse pas la limite extrême au-dessous de laquelle le moyen deviendrait non-moyen d'aucune fin, mais qu'il dépasse en revanche toutes les étapes où le moyen est encore inféodé aux fins accessoires, autrement dit à condition qu'il ne fausse pas l'homologie du moyen et de la fin mais ne préserve la fidélité du premier qu'à la seule plus-simple-fin (celle qui n'abrite plus sous elle de cadette en laquelle elle puisse chuter pour suivre le moyen en dépouillement), à la réserve près donc que le moyen demeure le moyen d'une fin, l'appauvrissement du moyen tirera la fin vers sa limite inférieure, élaguera ce qui n'importe pas quant au fait d'apparaître, épluchera les beautés superfétatoires, fera tomber les vaines fins civilisées jusqu'à cette scandaleusement simple où la différence éclate de quelque chose et de rien.

En fin de compte je me cogne encore à l'obstacle de savoir dans quelle mesure l'idée doit au détour par les mots d'être, et dans quelle mesure on peut, à ce voyage formateur, imputer le défaut de sa qualité : diluer, par sa longueur, sa luxuriance, par l'exaspération de son pouvoir, dégénérer l'idée.

Un seuil existe-t-il à partir duquel l'expression, ayant rempli la forme désincarnée, le rêve de l'idée, ayant saturé d'existence son fantôme, aurait l'effet inverse, pour ajouter encore, informer encore, d'enlever à l'idée, de la vider comme un jet trop violent une coupe pleine ?

Je raisonne liquide. J'ai l'image d'une bouteille que son (futur) contenu rendrait visible à mesure qu'il y serait versé, et qui verrait une fois pleine son apparence de bouteille, son existence de bouteille se dissoudre par la base sous l'effet du surplus débordant, ce trop formant autour d'elle quelque idée-seau qui la contiendrait et où il se recueillerait, sans toutefois complètement le remplir, ou pour déborder encore à l'infini.

Du coup, cette idée elle-même d'un pouvoir contradictoire de la parole sur l'idée, d'un procès générateur/dégénérateur, je ne sais pas si ces mots l'auront achevée ou bien à moitié bouffée déjà pour esquisser le quart d'une plus grande, j'ignore s'il faut la protéger et fermer le robinet comme on coupe un trop long lacet, ou effectivement la noyer dans une autre qui la comprenne et nie, remplir à ras cette dernière et stopper là, ou assister encore, indifférent, de bassine en baignoire, de piscine en lac, l'immersion des mortes.

(Encore ?)

TAS II BAT.indd 103 22/12/2006 11:01:45

Impaires

TAS II BAT.indd 105 22/12/2006 11:01:45

Dix, vingt, pas compté
mais confettis dans la spirale
— niées puis reniées les impaires seules.

S'il n'y avait que ça
pour l'encre de la tête
secouer balayer s'il n'y avait que ça

mais jamais sous les doigts
jamais assez jamais aussi
noire sous les yeux que là-haut

jamais là-haut la tête blanche.

Comme ils furent jetés puis retournés.

Des mots grouillent.
J'écrase une configuration.

(*Je* est bien près de *se*)

Ce que l'échelle est au tremblement
les mots le sont à ce dont il s'agit.

Schlegel me souffle un nom : *âmes de pensées*.

Avoir été dedans.
Un autre y entrera.

Il est des scies à manier tant que le bois n'a pas craqué, des évidences à seriner aussi longtemps que la surdité mordue ne s'ouvre pas en deux oreilles.

Tourbillon viens j'accepte d'être lieu et poussière
tout va se soulever, après autrement
viens chaos ranger mon ordre.

L'obscur jette son obscurité. L'idiot trouve lumineux.

Je n'ai à donner que ma nuit. Mon peu de jour est dans ce don.

Peut-être pas *la* cette mais *ma*
solution.
Quel ascète m'aima dont l'amour m'obéra ?

Portes ainsi reliées que l'ouverture d'une
autre ferme.

Quand je ne faisais que leur prêter ma voix
on les prenait pour moi
on m'attribuait les mots.

Écrasé d'exprimé
augmenté du don incommis
sans doute payais-je alors de n'avoir pas été ou mal
parlé.

L'erreur une constante
mon pari : voix aux seules possessions
être pris pour son peu.

Obstinément
revient obstinément
inexprimé à la charge

obstinément sur mes murs
force dont j'ignore.

Laisse l'échafaudage brouiller les bords.

Rien de ce que je fais.
Pas près de me résumer.

La bouche vérifie la phrase et bris son bris.

Si tu ne laisses qu'un mot
qu'il pèse le poids des supprimés.

Disloque sans détériorer c'est-à-dire ne forge pas ou des anneaux
libres, ne lie pas mais entasse l'illusion d'un enchaînement —
synthèse thèse hypothèse antithèse rethèse

J'ai vu parler dans la braise ; bouche était la pulsation noire
d'une mourante.

Combien plus facilement appelé à combler
à prendre comme à reprendre
appelé dans sa place il viendrait

— vers le creux eau puis dans comme si revenue.

Mais il n'est pas pièce perdue
à découper dans du verbe et poser
à échanger au manque d'une intention patiente ou totalité.

Pas de trou. Pas de pré-forme
où il se coulerait
pour avoir été avant d'être.

Le dictionnaire des synonymes empêche utile
la porte de battre au courant d'air.

Eau glacée le possible où elle entre.
Découvert apprends-lui : qu'une immersion
coûte brutale moins que lente
avec mouillages du sensible.

Forte brûlure brève — les parties
concernées font toutes corps, aucune
pour se plaindre de régime partial —
souffle coupé pas retenu.

Crèvera si elle doit : pousse ta phrase.

Parti pour un poème, pour une croix, une étoile
pour un multiple de branches se pouvant toutes
suivre jusqu'au bout — autant d'égales que de
morceaux le compris comptera —, je décide ce
que je constate : prose signera l'échec.

Pour montrer comment parler procède plus clairement que ne le peuvent cent ou deux mots, supplanter une phrase conforme dans l'évidenciation du processus qui agit secrètement l'élection, pour provoquer mais contenir le déchaînement dudit qui élirait un blanc comme parole extrême, au mot unique incombe la responsabilité terrible de comprendre ce qu'il supprime, le destin terrible de s'épargner, la charge terrible de se supporter.

Si une phrase vaut sémantiquement à peine plus qu'un mot, Rien te prie de renoncer pour celui-là à cette différence.
Le drame réside en ce qu'il faut ce mot que le précède, afin qu'il vaille à peine moins, concentre en lui ce qu'elle augmente si peu, que l'accompagne ce mot l'enflure qu'il crève — drame oui parce qu'il doit pour supprimer effectivement montrer ce mot ce qu'il supprime, la bavarde pulpe sur ce noyau qu'il est pour en être enrobé.

Épargner.

La concentration que je tire de ma cervelle torpide
je la veux toute au service de l'ambiguïté.
Pourra être suivi jusqu'au bout en tout sens et dans tous aussi loin ; aucun ne prendra le pas, ne s'indiquera menant à vérité — fût-elle de la-plus-longue-impasse — aucun sinon le sens de cette équivalence elle-même des sens rayonnants, l'axe aux bouts dérobés où s'enfile un œil entre chaque oursin.
Je suis le poème que je n'écrirai pas.

Noyaux.
Avec pulpe des fois.
Gorgée pour mal vieillir.
Angles. Velours bleu.

Il y a dans un récit, un roman, cela qui ne contribue pas directement au sens, du superflu qui séduit à raison même, une déperdition de sens sous forme de chaleur.
Vivre me porte au froid, au sens prisonnier d'une glace à briser, aux jungles minérales.

Un jour ma voix
pour appauvrir encore.

Le sens seul détruit le sens.
L'aversion pour lui, il n'y a que lui
pour la rendre. Détruire n'est pas insignifier.
Trace ta haine de la trace.
L'intact ne dit rien sur l'intact.

C'est la haïr sans doute
que d'empêcher la trace

l'aimer trop
que d'imprimer son empêchement.

Neutraliser la fonction remplir
en ajoutant vider.

J'ai en mémoire mais où
une image qu'à préciser
un son qu'à augmenter
on perdait.
Mon désordre merci.

Je relis et condamne
mais le condamné fait appel.
*Erreur dans l'instruction — j'étais fondé à être.*
Refuse le bénéfice du doute.

Des parties du monde ressemblent exagérément au monde, oui ressemblent à la totalité du monde tel que défiguré la prospective le voit.
D'autres ne ressemblent qu'à elles-mêmes
où nous nous retrouvons intacts.

Une partie s'éclaire, le tout s'ombre.

Ce qui s'éclaire d'une chose est son obscurité.

L'obscurité d'un coup plus dense du tout
éclaire une partie.
L'obscurité se lève
d'une partie pour s'élargir au tout.

Si ce qui s'éclaire d'une chose
ne voit pas son obscurité transportée
devenue une plus noire plus grande
alors l'obscurité était la lumière même.

La chose s'éclaire
pour devenir aussitôt plus incompréhensible.

Éclairer c'est perturber un équilibre.
Il aura fallu prélever ailleurs de la lumière.
Ailleurs obscurcir.

Ombre/Lumière.
Proportion fixe.
Plus ici. Plus là.

L'obscurité s'enlève
sur un fond plus obscur.

Ce qui devrait nous gêner dans une obscurité, c'est qu'elle masque une plus dense, ce qui devrait motiver l'éclaircissement, c'est le désir de cette dense, d'un fond soudain noir où s'enlève la clarté, le désir d'un obscurcissement du se-faire-jour, du faire-sens.
Devrait, c'est-à-dire qu'il faudrait que l'obscurité, au moment même où levée, s'abatte et couvre le fond clair où elle faisait tache, qu'en même temps que la chose s'éclaire et fait-sens, cet éclaircissement, ce faire-sens deviennent en eux-mêmes obscurs, ouvrent des ténèbres contre quoi la lumière ne puisse qu'à les étendre et les noircir encore, jusqu'à plus.
Il faudrait que la lumière serve à augmenter l'ombre, que l'obscur soit tel qu'éclairer jamais ne l'élimine sans l'élargir au fond sur quoi fait-sens, et que ce fond lui-même, obscur devenu, s'éclaire à déplacer encore et encore densifier l'ombre, jusqu'à la nuit totale, ce qui ne s'éclaire plus faute de pouvoir encore s'étendre et concentrer, se concentrer en s'étendant, nuit du tout en tant que tout.

TAS II BAT.indd 115 22/12/2006 11:01:45

Des obscurités telles
que seule une résistance
élargie épaissie les éclaire

telles qu'éclairées
leur noir gagne le fond et s'épaississe
où elles faisaient tache et font sens.

J'ai le mot *percuter* n'ai que lui.
Il tient toute la place.
Ne partage pas avec des raisons.

Percuter
en acrostiche

mais une lettre par ligne non
le former petit jeu pas de ça

— se formant seul
verbe de ce qui arrive

un point de sa première la première
mais une lettre par bloc non

le dernier point de sa dernière
le dernier.

Si clair quoi inutile.
*Toi moi tout* inutile : je décline ma couleur

mais effrayerais la clarté
à me foncer plus qu'il ne faut de précisions.

Quelle est cette vérité au souffle si nécessairement ample et fluide que déguiseraient le sens et ses syncopes, qui s'exhiberait à ses dépens ?

Je crois, moi, vérité la plus nue le faux porté à outrance, une façon radicale d'occulter.

Le faux est devenir de la vérité, mais s'il la croit précéder et se pense lui déformant, il ne devient pas elle. Il lui faut ne pas se poser la question de la vérité.

Le cœur se livre *a contrario*
nu pour subir le sens, parce qu'il ne subit pas n'importe lequel
n'importe comment.

D'une autre plume
je le supporterais.
Que mienne soit mienne
qui le rature.

Un cahier ne meurt pas intact, ses blanches seulement
altérées.
Le peu qu'il contiendra l'aura réduit, peu réduction lui-même
de la matière au supportable, de l'artifice d'intervenir aux seuls
obsédants mécanismes de la survie, auto-compression maximale de
l'impuissance.
Il s'approche maigre de son terme, il anticipe et intègre la finale
insignifiance — mais l'impuissance encore comme elle l'ouvrit le
ferme : une autre fois les cendres de métamorphose, rien peut-être
rien enfin une autre fois.

Écrire comme vivre

jusqu'à ne plus pouvoir

mais deux dates

TAS II BAT.indd 118 22/12/2006 11:01:45

Ne plus ne moins

TAS II BAT.indd 119 22/12/2006 11:01:46

Tu

qui cela ne le sais
faire, ne le peux
dire penser vouloir être

tu

discordantiel et forclusif
au milieu un
et *cela* blanc que vie remplit

— es toi.

D'impuissances et lacunes
prononce toi
comme elles t'écrivent.

Le *fait, étant* comme limitation de sa propre idée absolue,
contraction du fantôme.

Savoir s'être.
*Ne plus ne moins.*

Il avança — la poussière
en lui conscience impatiente avança

*perdre ses mots*

et ses mots l'écoutèrent
impitoyables exaucèrent.

Il connut les douleurs d'avancer
contractions d'avant-rien

bébé-les-eaux.

Travailler son intolérance
quant à ce qui n'est pas soi ou l'est trop.

Vapeur-et-glace
compliquer Roberval de métalogisme.

C'est un nid dans la gorge.
Les mots sont des silences qui s'envolent et
je ne vois pas la suite.

Le silence qu'exaspèrent
la question qu'il appelle
et la réponse qu'il y donne.

… le mot alors n'est pas même sur la langue
et je peux la tourner retourner dessous il n'y est
pas — le mot n'a jamais existé, silence en amont
du silence, vapeur exacte.

Parce qu'il y a
parce qu'il se passe
s'agit encore

parce que la chose est un quoi seulement menacé
parce que le bras ne s'est pas relevé
mille points n'ont pas fait ligne

ce qui arrive continue ce qui arrive, rien qui soit.
Lave aux genoux, Vésuve non.
Geste-de-pierre, langue-fondue : selon un autre.

Ou : *Poignée de cendres*.
Parce qu'il en va d'un don
indirect, d'un dénuement accru.
De flammes désirées hautes.
De restes.
Et qu'il en tombera, inévitable.
Parce qu'une porte ne s'ouvre pas si facilement.

J'écris au noir viens
au blanc j'arrive.

Aux deux la même chose.
Au même ma séparation.

Rien remercie je
d'amortir le blessant d'encore.

Entre la chose et lui
il prend sa part

pour source passe
afin que tarisse.

Il en vient moins que je n'en comprends.
Comprendre n'est pas posséder.
Il en vient moins que je n'en possède :
autant que j'en supporte
mais presque plus.

L'à-dire me bouffe les mots
mais aux absents je dois
aux mâchés recrachés et ces os qui me tiennent
de m'en savoir
lieu : c'est la voracité
l'à-dire au manque simultané
d'une fin qui naît de la mort du moyen.

Existerait-il quelque chose
comme une réponse honnête
je ne sais pas si *je ne sais pas*
en serait une, je crois que non
mais son crayon, le germe du cas
sa volonté une réduction déjà.

Existe-t-il quelque chose
comme une réponse honnête ?

*Je ne sais pas si je ne sais pas.*

(Et tout ceci *lisotté*
entre dépréciatif et fréquentatif.)

Ça franchit ça dépasse
comme en recherche d'inachèvement supérieur.

*Ai-je* compris qu'il débite la haine qu'il nourrit d'eux de quelques
maigres à seule fin de la dire, et leur manière sa racine d'entraver
pour permettre, dire l'arrogance abjecte de valoir pour toute la pensée
— la Néante subornée,
montrer cette raideur qui interdit qu'une se puisse, inexprimable, par
contorsion précisément inexprimer.
*Ai-je* perçu l'empire.

Les mots c'est blanc sur noir, addition
soustractive, amuissement du sens.
C'est *ZOT* de De Kooning.

Écrire c'est lire où il n'y a rien.

Comme une soif de vérités salées.

Ça reste commencé.
Quelque chose va être et déjà rien n'est plus.
Ça attend, réel sous menace
attend une couleur une inflexion une colère
qui va serrer son existence *axolotlique*.

Des points encore sur le cercle où je suis du cercle
que je serai, il en reste.
Passé une fois au moins par tous
je m'arrêterai, reconnaîtrai
— cesserai. Il y a beaucoup de vérité dans l'expression
*boucler la boucle*.

C'est un petit caisson pressurisé, c'est une tête.

A. Non-A. Oui-A. Etc.
Logique du venin.

Aussi haut sois-tu ne te crois pas définitivement au sec.
Parole de lac.

Wols dans le *Revenu National.*
(Oui, mais *facile* n'est pas de force à rayer.)

C'est au fait de ça comme ça — qu'importe ses traits —
à une adéquation ou limitation d'œuf que je conclus de mes points aspirer.

Le mouvement est une complication. Titre : *Mes complications.*

De mue en mue
vers l'exuvie
— *sortie du dictionnaire.*

Les borborygmes vengent la Parole.

L'effondrement est magnétique sur l'élémentaire.

Le potentiel est si viscéralement hostile à l'actualisation qu'il concède
dirait-on ce qui arrive ; jet d'encre en vérité qui nous le dérobe, un
rien du rien qu'il semble contre nous tenir à rester — — mais
aussi bien : spécieuses inventions de l'impuissance que retenue et
l'instinct pour creuser, et le peu qui se produit et qu'il nous plaît
de penser concédé avec répugnance et perfidie, tout le potentiel :
principe dégonflé ; plutôt que ventre vent qui ne nous excuse pas.

Contraception la non-contradiction.

J'*étroitement*.

Fin septembre. Je mûris
l'abcès de novembre
mais il y a sous ma serre
des cultivars moins saisonniers.

Interdits de toucher
ils montrent d'antérieures
traces — contact par intérim.

(Musée)

*Penser par soi-même*
est pensée de personne ou non pensée
ou puits empoisonné : on y boit et d'un coup le désert s'étend.

Une paire d'oreilles assècha une bouche
pour entendre ce qui s'y noyait.

Dans toutes les questions
dont nos lèvres sont la corolle
le fruit silencieux répond.

Oui musique (comment non ?)
mais comme à l'étranger celle de l'étrangère
et venant comme elle
en qui la désire un peu sienne
venant à se décomposer
— convertible, pénétrable musique
pour baigner qui demeure
étranger désirant
lointaine de sa langue.

Au bord mobilisé et agir au-delà
remets ton centre en sommeil.
Il fera froid dans l'action — mille aiguilles voudront percer.
Interdite de fond l'énergie fera peau
autour des limbes vigilantes.

Infra violet

TAS II BAT.indd 131 22/12/2006 11:01:46

Ça feuille.
Ça humus.
Buées gelées ça automne.

Et dire enfin sortir que volontiers
enfin permettre à vérité mentir
jeté cet épuisant pesé

que volontiers me bornerais
à donner l'ossature seule
après que pour nouer ses bouts
agréger ses lambeaux, s'individuer
— même estropiée même pensée de cirque —
latente éparse l'a formée

et elle donnerais comme de la pensée
sans pensé, cette carcasse, comme de la pensée
l'acte et rien que ça

proto la susdite.

(*Proto*)

Et
que
à
après que
et
comme
et rien que

Le point final c'est vaincu.

On m'a décrit la mort comme une odeur
qui ne concerne pas seulement le nez.
On me l'a décrite unique.
Aucun sens ne supporte l'unique.

Tous ces mouvements
alors qu'elle va
ou parce qu'elle va la mort
va nous disposer ainsi : le bras ainsi, ainsi le corps
la tête ainsi ainsi.

Lui devant
si c'est bien lui devant
tout entier lui pas qu'un morceau
pas tous-plus-un, tout lui, que lui
le *crache-le* sera parti avec
au canal cuira de s'être exaspéré.

(Le morceau de trente-six)

Les *n'est-ce-pas* les *je-veux-dire* les *tu-comprends* comme autant de prothèses, de vides récurrents, autant de pompes à pensée, incrustats, cals oraux à défaire poncer liquider. Et voilà que je me découvre atteint, ma bouche profère du *quoi* de la sorte familière qui conclut n'en pouvoir mais. La rage tombe, c'est du fondé ce ça-suffit.

On y est il semble oui c'est là
l'eau noire c'est là on est arrivé là
où ils voulaient aller
revenir, où nos pas voulaient en venir

au bord on va mais les lacets les haltes on va
pouvoir enfin plonger cette fatigue plonger
cette fois plonger cette fois mais non

tout s'éloigne tout se comble
cette fois encore les lacets les haltes
cette fois encore au bord
et la même fatigue

cette fois encore le temps
et toujours eux qui savent où
mais pas comment le dire, ces
pas qui nous conduisent.

Cordes vibrées au souffle rare
— dernier appel,
hoquet d'avant sombrer
— peuvent, ont le pouvoir
de tout exprimer.
Pas besoin de tout l'appareil.
L'incommunicable solde une hantise.
L'orchestre lourd effondre sous lui.

Lenteur démultiplie Persévérance.

Parfois littéralement.
Un mot à mot parfois
du même comme absent
afin que là le moins insupportablement.

Sous le pont
dérivantes séquelles
d'un regard varioleux.

Volontaire à la chute. Tête-goutte.

Il nous semble, secoués, que l'on ne peut rivaliser.
Trop fort. Trop haut. Tellement parfait.
Nous serions donc vaincus avant d'avoir lutté ?
Il faut encore mériter sa défaite, chercher, avoir cherché à rivaliser,
et c'est combattre dans son coin le propre avec le propre, mettre
en forme un rapport singulier de fantômes et de cris
— hors compétition, hors le joug d'un commun diviseur
concasser les modèles, suspendre son deuil de l'absent
jusqu'à chuter en sa dépouille.

On ne sait pas ce qui précède.
C'est l'induction réciproque échappée d'Épistémologie
venue labourer le quotidien en tout sens.

On dit le rouge agressif. Je n'ai jamais eu à m'en plaindre.
On précise subliminale la nocivité ; on le fustige pour froisser le nerf, stimuler quelque glande à sécrétion acide. Il se peut qu'un voile ait moqué en silence mon discernement mais il se peut que certain bleu, certain vert m'ait blessé plus qu'aucune couleur ne semblait capable.
Percevoir c'est être agressé et agresser peut-être être perçu.
Mon équipement est ainsi fait que je perçois et suis perçu.

Du superflu et de l'exhaustif les rapports sont-ils moins simples qu'il y paraît ?

Pensée : ses cristaux, ses cartons mouillés.

Noir : un verbe sans sujet
hors groupe, inconjugable, sans mode
un verbe qui n'a rien d'un verbe.

Faire sauter le verrou, mis en demeure de faire sauter
le verrou, quand pour l'avoir soi-même forgé mis en place et fermé
on s'est cru adepte initié de l'Ordre de la Serrurerie : qu'est-ce,
qu'est-ce donc ?

*Qui s'enferme prenne soin de garder la clef :* est-ce
cela qui doit suivre, une leçon ?

Qui s'enferme prenne soin de perdre la clef
non, de broyer la clé — il saura
où il est, ce qu'il est, montrera où et quoi —,
qui s'enferme prenne soin de ne pas mettre de serrure
d'oublier la clef
qu'il est

est-ce plutôt cette leçon-là
qu'on tire d'étouffer-sans-étouffant

: construire en hauteur, autour de soi, manœuvre
en Immatériel et Gravité

?

C'est un vocable qui hante, un cas
idéo-grammatical
ou l'harcelante étrangeté d'une roue
soudain serrée, d'une poussière
d'automatisme.

Y a-t-il un au-delà ça ?
— question en sabir
celle de l'origine.

Ainsi *tenir-à-cœur*.

Ai-je à cœur de posséder ce qui
m'appartient, ou bien longues stases,
orgies de temps, toutes épreuves relèvent-
elles d'un initial fourvoiement ?
Le rare surmontement n'accuserait alors
que la frivolité de l'obstruction, puerait
le mesquin calcul : se proposer uniquement
le possible, s'imposer l'en deçà — piper
le défi.

L'unique question est celle de la vérité du fantôme.

Au-delà du *punctum codexum* le monde est illisible, mais en deçà de lui
l'infini perdu est retrouvé : une cendre une peau
tous les ciels dans une opale.

Un soir très ordinaire qu'il essayait encore sa clef, qu'il tordait et frappait et limait, un soir plutôt qu'il bâillait sur son vide, il lui prit de se convaincre en le traçant qu'il aimait le violet depuis toujours, découverte qui, à défaut de rien résoudre rien éliminer rien libérer, lui parut pouvoir au moins fausser le compte, provisoirement pallier et sans inconséquence la défection de l'Important.

Tout l'effort syntaxique du syntaxier
consiste à manipuler de telle sorte les mots
que la phrase 0 où *x* est appelé à convenir
sémantiquement mieux qu'*y* moins exact
mais de souffle supérieur, que cette phrase 0
où le choix se solde en perte, une phrase 1 l'évacue
où le gain de force ou l'apport rythmique d'*y* préféré
ne se paie pas d'un amoindrissement sensique
— 1 ainsi faite que la contribution d'*y* au rythme
plus que mise à mal du sens et défaut sensible de *x*
soit contribution du rythme au sens
passé dans la structure de la phrase entière.

Pour que ça-pas-ça
encore le faut-il
*ça*.

Dans l'incapacité en quelque sorte d'un peintre à élaborer
discursivement la question à laquelle son acte répond

mais pas exactement, car il n'a somme toute pas
à souffrir cela comme un manque —
plutôt dans l'incapacité d'un peintre à élaborer
picturalement la question à laquelle son acte répond
dans une incapacité homologue.

Dans l'incapacité double de transposer et de ne pas, l'une
me faisant peindre, écrire l'autre.

Nous avons tous nos petits noms — sommes eux.
L'instant d'avant tout fermer est propice ;
Héliotrope, Catachrèse, Jacksonpollock
sont des identités de l'amour.
La nomination du sans-nom est infinie.
Troubadour, Boltrafio, Tohu-Bohu… :
elle cite elle invente elle trie les silences :
c'est un autre, c'est une autre, c'est nous.
Nous qui soumettons la langue à l'interrogation, au qui-quoi.
Nous qui proférons sa réponse.
Ou la toussons ou la grimons quand nous y substituons la nôtre.

Travailler un texte, c'est vouloir-dire-vrai sans rien savoir précisément du vrai, dire-vrai comme pousser-herbe mourir-homme papier-encre.
Construire un monde en araignée sauvage, tisser entre peu.
Si conformation il y a, c'est à ce qu'on ignore, à l'identité fugitive qu'il est.
C'est travailler pour : conformer le texte à son ombre.
Lui parler des quelques-uns dont ni lui ni personne ne sait rien, et parfois à la fin le lancer vers eux, voir s'il tombe s'il tourne, s'il disparaît de ses propres forces.
Cet horizon travaille — le temps travaille — et le texte lui-même comme l'absent qu'une main délire — au texte mortel et au deuil outre lui.

Le ton cassant est le ton de l'inarticulé.

Procéder par sauts
procéder mouche sur les viandes
où l'on enfonce.

Au milieu
pas le milieu du milieu
au niveau simplement
dont le principe ne bouge pas.

Si le carré, si la puissance
est une précision
la racine lui est ce qu'à l'imprécision elle paraissait
: une faiblesse, une amputation, une impuissance
et plus au fond une figure monstrueuse de l'autre
(utile parfois au radical incarné qui dans la bulle regarde le vide,
immobile élément liquide de l'acier pour qui le monde tout entier
est d'équerre, parfaitement biaisé et droit)
— une amplitude souterraine, une obscure élongation.

Carré-du-carré, puissance-de-la-puissance
? — Jargon de menuisier
de terrassier.
Racine simplement
anti-phébus de l'hiver.

Puis enfin tout se resserre et fin titre.

Pris sous le feu
de contraintes contraires

mon cerveau a fondu.

Il s'étale sur l'évidence de l'échec.
Croit parfois se reformer
en froissant une page
comme si c'était lui.

Pourquoi mettre du bruit
dans l'oreille du sable ?
Que semble silence à l'humaine
pression d'abysse aux machines
suffit.

Âme obnubilée mais des trouées violentes.
Rhône couleur œil, liseré de vase.

On sent le mot arriver, les grappes
on sent tourner. Les mêmes qui dans le rêve, la même sorte là
magnétiquement repoussés, sans heurt, là
remplacés par des images, une approximation.
L'original est vite, aussi expressif qu'un œuf.

Ne pouvant être que celui-là
l'ordre est le bon. Défini pour le nécessaire par la nécessité
et par ceci pour ceci.

C’est comprendre mieux ce que l’on comprend, et moins encore
ce que l’on ne comprend pas.
J’ai fait le choix de cet horizon, l’aime.
Compréhension est toujours saut, le trou seulement
plus large.

Je donne à comprendre ainsi que je comprends
par strates, par carottage. Je opère sa multiplication.
S’y déformerait-il, les miroirs font jeu ensemble.

TAS II BAT.indd 145 22/12/2006 11:01:47

Cetera

TAS II BAT.indd 147 22/12/2006 11:01:47

Lire comme reconstituer
avec un ongle deux vertèbres
tout l'animal.

Chaos d'avant la coupe quelle le dira en le niant le niera le disant.

N montures t'écartèlent (soi-disant ami du cheval).
Une emportera main l'autre l'autre etc.
Tâche donc de n'en conduire qu'une
à l'absolu d'eau et de paille où un.

Sauter sur un, d'un sur l'autre
épuisé, crever tous ses ânes
aux trousses d'un reflet !

Ce n'est pas là chose j'accorde
sur quoi la volonté a prise
il n'empêche que mon trait
dessous je pense et non pas sur le souligné
ceci pour couper court à l'interne rumeur
roulant que *non* frappe l'essentiel
pas quelque ça : le pas-ça même
: l'essentiel que nier.

Murmure tranché
rejet dans la serpe déjà.

Se taire devenu moyen de se faire entendre
il reste la mi-voie du murmure.

Que plonge
en pensée ma main
accroche en pensée
une algue océane
que main sans volonté
en pensée flotte dans sa forme

la vanité m'aveugle
du geste abstrait
m'écœurent les figures torses
et sèches du manque où suis.

Mais que ce soit en vrai
eau vite plus que de l'eau
contre les doigts vite gluante concrétude
dehors dedans le même

nauséeuses en pensée s'élaborent
comme air venu à l'air manquer,
vanités se retrament en pensée
de l'insensé contrefaçons pour elles ayant pour moi
d'inclure l'acte.

D'une tournure avec *tournure*
montrant l'ignoble part que sienne
dans l'érection et le maintien de cendres en colonne
l'écroulement d'un chêne et sa combustion.

Il manque nepouvoir
et necomprendre aussi

ces deux surtout mais quelques autres
parce qu'un préverbe manque

ne- oui
ne- manque

tiret de colle
à la langue précise manque

niant pâtir unique
corrélat d'empêchement

exprimant l'autre mode
de pouvoir ou comprendre

— rien ne manque.

Peu d'unités la langue dont je (ici le verbe s'il avait su s'imposer). Nul doute que de *prendre* à *s'emparer* la machine via l'oreille ou l'œil jouisse du supplément, nuance goûte, mais il n'est pas si simple de distinguer entre *donner* et *recevoir*, *prendre* et *refiler*, que nous ayons encore le temps la force de ciseler, et le plaisir n'est pas si nécessaire au sens que nous ne laissions à d'autres de finasser pour lui.

Si toujours de la haute
résolution retombe en moi
du moins orgueil mien peut-il faire état
d'une connaissance honnête de l'ornière.

Il n'y a qu'une façon de te dire : c'est complètement, par le contour négativement — mais ce n'est plus toi, c'est l'expérience que chacun fait de ce qui n'étant pas lui le fait soi.
Se dire, c'est complètement et c'est négativement, dire de peau.

Certaine heure c'est horde, essaim d'infectes saloperies qui nous élit. Il y a eu regroupement, il y a eu complot — le hasard en tout cas à la main lourde qu'on connaît à la malveillance méditée. Vivre alors c'est zapper de crasse en crasse, et qu'on jette le machin il tombe forcément où ça fait mal pour revenir en ricochant de plaie en plaie plus fort.

De l'incompréhension preuve hideuse nous est donnée oui offerte, et il faut encore forcer les mandibules au merci, trouver place pour la chose et place pour sa foudre, rentrer, héberger ça le temps *suffisant*, après quoi forme et cause de la disparition plausibles, l'imputation du bris à la maligne intervention de quelque élément gras n'appellera qu'un *dommage*.

Mais aussi repoussante soit-elle ce n'est encore qu'une face de verre ; cassable elle n'appelle pas la pierre immédiate comme l'enfer — l'enrobât-on d'atours édéniques, le promît-on aéré, convivial, espace de liberté — le strict refus. Et celui-ci fait de telles vagues que la mer démontée et ses rives réclament de l'huile encore de l'huile, tous les tonneaux, la cargaison entière, tellement qu'il faut presser fibres mortes et noyaux, essorer à nerfs retroussés toutes les raisons jusqu'aux dernières.

De *moi à moi* que nous l'avancions ou pas, que ce rapport de *moi à moi* nous l'avancions formé ou le retenions, lui seul permet que de *vous à moi* de *moi à toi* quelque chose passe, quelque chose puisse être dit qui ne soit pas une sorte mensongère de silence, comme s'il fallait pour que rapport puisse s'établir que la structure du rapport soit agissante en les termes déjà, *toi vous* et *moi* congrus.

Nous sommes tous là autour, séparés, chacun sur son point de cercle entre de hauts murs qui vont au centre, et nous avons à aller jusqu'au centre nous aussi, jusqu'au centre où les murs isolants s'affaissent, se défont, c'est là-bas qu'il nous faut aller, en nous le long des parois, contre nous à travers une densité qui croît, par un écrasement de soi, un épaississement, dans ce couloir de plus en plus étroit, c'est là-bas que nous allons trouver l'autre, que nous rejoindrons l'autre, passé l'autre en soi.
Il se peut qu'on rejoigne avant d'avoir touché cet autre en soi, que les murs s'arrêtent et s'inversent et qu'entre arrêt et inversion nous nous retrouvions lui et nous sur un cercle second, que nous puissions avancer forts de ce partage, vers l'autre en soi plus loin, toujours plus loin, sur cet ultime segment qui précisément pour menacer de nous trancher, de nous couper comme nous l'étions, illusoire un de l'autre, nous conglomère un véritablement, au point initial, au point de chute exactement.

Quant à la surface du possible, n'allons pas croire qu'elle soit d'une parfaite planéité. Que personne, à mon étroite connaissance, ne l'ait jamais en ces termes dit, ne doit pas étouffer la sirène mais bien plutôt aiguillonner notre défiance tant c'est le propre de l'évidence d'être tue. S'il fallait toutefois autrement motiver l'introuvable, la raison qu'une représentation contraire l'a sans doute évincé en imposerait à mon étroite connaissance aussi longtemps qu'elle ne céderait à cet irréfutable : personne n'a osé mettre publiquement les oreilles d'âne et le masque d'Idiot qui reviennent de droit à quiconque affirme quoi que ce soit sur quelque surface-du-possible.

Affirmons donc, quittons *la bonne compagnie**, sortons sous ce masque, brayons sous ces oreilles que le possible ne présente pas une surface absolument plane. Plan sans ombres, d'une pièce, parfaitement moulé ou frappé, remarquablement uniforme : c'est jamais, ou c'est de loin, sous le néon de la fabrique d'ersatz, sous le tube infâme du bazar philosophique où s'approvisionnent en concepts dociles à tartiner, caractéristiquement étirables, les langues salonardes qui *en savent*, sous cette presse, sous cette meule à paupières et nerfs, sous cette abrasion-là.

La lumière de l'action, de la pensée en acte, rasant *lait-noir* d'aube ou de crépuscule, lui rend, au possible, du relief. Il se gondole il se rétracte le possible, il s'envisage brutalement comme un fastidieux dénombrement de plaies, tant mal que peu se prête à l'encre qui décrit. Plats, faux, mamelons, dépressions, où s'étaler, suer, où ne pouvoir. Zones où ne prendre mais glisser. Gonfles assiégées, affamées d'inapparence. Lipidités ceintes de sisyphes pulvérisés, de signes raturés de signes. Imprenable visibilisé. Noirs, lignes, et lividités.

Oui pardon tu dis ? Le masque ? Quel masque ?
Les oreilles ? Ah les oreilles … si nous n'avons pas les mêmes…

(Hi Han)

* En français dans le texte.

Parti marcher dans l'inhumain. Parti ralentir. M'arrêter.

Au sol, gelé, un solitaire, misérable éclat d'os.
Blanchi aux éléments, au lent acide de la vie invisible.
Par la boue exhaussé plus haut que ne pourrait l'or d'aucun socle.

Parti réétalonner. Parti où l'absolu s'exhibe, où l'absolu facile.

Ce n'est pas la bourre de laine dans l'aubépine.
Ce n'est pas le tesson au fond mort d'une eau.
Mais le monde regorge de centres, inaperçus.
Il s'en ouvre et ferme en continu dans l'angle mort ; un là
qui te regarde, qui te fixe.

Ne pas toucher. Ne pas briser l'alliance nouée pour rompre
en se découvrant. Trivialité et transcendance stop : épelé
masse et manche le marteau n'est plus lui.

Parti au réassemblage. Venu au concasseur.

Tel viol commis à l'encontre de rien n'aurait-il pas plus de signification
qu'un bout de fémur décapé, à cette condition qu'il en possédât
seulement autant, j'aurais atteint.
Aurais-je une seule fois su, tout en intervenant tout en ajoutant l'acte,
*ne pas dépasser le maximum*, je pourrais quitter mon tablier terrestre
— s'il ne fallait encore faire lame de ce point, s'y tenir, pierre mortelle
— si n'était l'indéchirable mousse vive sous laquelle deux sont une dans
l'éboulis.

Il arrive que nous nous laissions dissuader.
La chose donne son poids d'heures, la qualité
de son blanc ; elle annonce son coefficient
d'irréductible. Le tout peut porter un coup,
le coup frapper juste et fort — ou embraser
l'aveugle justice.

Nous pouvons croire au bluff et passer outre, courir
une chance pincée et finalement la dérider.
Ou suspecter la chose d'avoir faussé en moins les chiffres à seule
fin de nous aspirer et rompre dans une cascade, une cataracte de
dessillements — et y aller quand même, y aller pour voir.

La chose en vérité ne se déclare pas.
Paresse la fait parler, ou lucidité, l'une ou l'autre
fait loupe sur son silence.

N'écrire, ne réécrire qu'au vif.

L'instant est composé si instable, si pressé de se rompre, que le plus doux contact, la plus précautionneuse manipulation aura inoculé de mortelles fêlures, qui travailleront obscurément à défaire sa friable unité.
Sous lui un tamis guette, prêt à départager irréversiblement, grille sur un abîme. Chutera si ce n'est tout l'instant, du moins *l'inacceptable* qu'il contenait, mais accrochée à lui la possibilité de jamais le connaître tel qu'entier l'innocent le vivait, sentant et pensant ou essayant en lui de sentir et penser proprement, oublieux des cribles, tout à la découverte et à l'épuisement d'impasses plus précieuses qu'issues.

Lâché, abandonné à la durée acide avant d'avoir pu être intégralement transposé, saisi en tant qu'un par l'innocente main, il en sera de lui comme d'une momie exposée au jour brutal ; son être de mousse se disloquera, son vert de lichen arraché passera à jamais.
Aura-t-il forme encore — poudre virtuelle d'insaisissable bûche.

L'instant ne s'arrange pas ou ce n'est plus l'instant.
Il ne se recompose pas.
Pas d'anastylose en sa ruine, pas de fidélité par infidélité.
Il se peut qu'il appartienne par son hybridité caractéristique, son étroitesse, à l'espèce statistique du monstre ; il est probable qu'il confine à l'exception contre-signifiante et qu'il nullifierait l'appréhension microcosmique du tout qui l'élirait son moyen, couleur arrachée à la lumière par crispation prismatique du moi. Mais fausser le faux, le gauchir vers le vrai, serait fausser serait gauchir. Une vérité *instamatique* n'a que faire de représentativité, de généralité, de restitution. L'idée même de rendre symboliquement la liberté de l'erreur lui est étrangère.

J'ai commencé tard à m'apprendre

bouche renoncée, de la muette
qu'ouvre écarteur
l'encre en soi blanc

bout par bout, en désordre, lentement

comme percé je continue
coulé par saccades et peu et mal
retenant

car aussi bien je m'évapore

révise répète m'évanouis
cent fois me recopie étanchéise et
creuse, puits pour moitié

perdu, pour l'autre débordant.

Derrière l'orangé de la nuit suspendue — plus loin
que la ténèbre ajourée de cette morte — l'autre,
l'autre noir. Qui là-bas fait grincer glousser feuler
les ramures. Qui là-bas pèse sur les choses et sous qui
regimbant elles enflent, s'affirment volumes où cogner.
Noir où le rocher bondit et mord branche,
où rampe l'oreille au sein des palpations.
Ce noir.

Le noir de la nuit noire
ne demande rien et ne répond pas.

Pour s'accepter encore, comme lui, plein déjà
pour s'accroître de soi sans changer de signe : rien.

Si paisiblement noir si puissamment
que les lueurs toutes se renoncent

en *autopsie*.

(Au sens ancien réactivé)

Je passai sur le pont, allant au marché : je compris la noyade comme radical changement d'air, définitive expression du besoin dans le fait de son entière, saturante satisfaction.
J'achetai du fromage, des oranges, et Pétrarque.

Depuis longtemps partout ça bouge et ne fait que bouger.
Faut-il croire que le Tao-tö-king en souscription…

Tu ne m'as pas suivi, je ne t'ai pas entraîné derrière
le rideau. Si nous y sommes, concevons que nous y étions au début, que ce rideau ne fut jamais le fond d'aucune scène, qu'aucun n'a jamais séparé que l'acte mutilé, froide puanteur.
Qui attend aveuglant quelques gestes aveuglés, qui voudrait jouir d'un tour sans ses ficelles, celui-là voit de sa place et ne verra jamais qu'un drap frémissant, une peau qui tressaille aux coups du cœur gauche dont il ne saura rien.

Rappel à l'ordre :
c'est à mater la langue qui tortille
gratter jusque ça cuise.

Je demande à un lieu
qu'on s'y entende respirer
et à l'écrit pas moins
aussi bien j'en demande un autre
— si j'exprime en bougeant, exprime en continuant —
car si tel ne permet trop haut
rien de contradictoire à ce qu'il est
tel ne le permet plus
silence trop bas.

Si le mot frappé ne rend pas
deux sens
si la haine du mot ne s'entend pas dans le mot

alors il faut ce putain le refondre
magma faut qu'il apprenne
au four silence le vrai.

(Si le mot ne dit pas que ça n'est pas le mot
si exprimer par exemple ça n'est pas appuyer
presser pour que sorte que ça n'est fondre diffuser
si le mot n'est pas ça comme pas-ça.)

Capituler aurait été compromettre durablement la paix.
De sa retraite il la toucha sur lui l'attira et prit
afin qu'aucun nuage aucune altération
mais un demi-quintal de présence, un corps là
que ses kilos rappellent au sang qui soulève qui secoue
au feu enfin au feu sans poids.

Parfois attendre plus
c'est ne pas reconnaître.
Plus bousillerait le maximum.

Je ne compte plus trop sur toi, lecteur
trop divers trop inégal
pour continuer le sens interrompu,
pour inventer des contre-solutions
de discontinuité, suivre partie pour
moitié invisible et penser les coups
cimentaires
— sécréter ce suc

: je me connais

pour me fouetter sur cette pente
pour me sentir exclu, m'exclure
avec l'autre ou sans

— —

puissance
indécrottablement.

notes

TAS II BAT.indd 163 22/12/2006 11:01:48

De ce côté. De *l'autre*. (Captif)
*Diesseits. Jenseits. (Gefangen)*
Paul Klee, 1940

L'essentiel est sans cesse menacé par l'insignifiant.
René Char

Le *crabe* peut s'automutiler de quatre pattes sur les huit qu'il a.

*Rugine :* terme de chirurgie. Sorte de rabot pour racler les os.

Il y a trente ans […] je voyais une montagne comme une montagne et une rivière comme une rivière. J'eus la chance ensuite de rencontrer ces maîtres illuminés et pus, sous leur direction, atteindre jusqu'à un certain point l'éveil. Quand je voyais une montagne : voilà ! ce n'était pas une montagne. Quand je voyais une rivière, ce n'était pas une rivière. Mais à présent, je suis dans un état de quiétude ultime. Comme dans mes premières années, je vois une montagne simplement comme une montagne et une rivière simplement comme une rivière.
Ch'ing Yuan Wei Hsin
Maître zen de la dynastie Sung (XI$^{e}$ siècle)

Si tu savais quelle douleur j'ai, quand il me faut délayer ma pensée, et l'affaiblir, pour qu'elle soit intelligible, de suite, à une salle de spectateurs indifférents…
Stéphane Mallarmé, Lettre à H. Cazalis, juillet 1865

Mon pauvre cerveau est toujours fatigué. Après tout tu sais que la seule occupation d'un homme qui se respecte est à mes yeux de regarder l'azur en mourant de faim.

*Idem*.

…je m'absorbai dans la contemplation de la planche étalée sous mes yeux. C'était la *Vierge de Lucques* de Jean Van Eyck, la gracieuse Vierge au manteau rouge tendant l'enfant assis, très droit, et qui tète avec gravité le sein le plus charmant. Où ? Où ?
Et tout à coup je désirai, je désirai, oh ! je désirai de toute la ferveur dont mon cœur a jamais été capable, désirai d'être non pas l'une des deux petites pommes — du tableau —, non pas l'une de ces pommes peintes sur la tablette peinte de la fenêtre — : même cela me semblait *trop de destin*… Non : devenir la douce, l'infime, l'imperceptible ombre de l'une de ces pommes —, tel fut le désir en lequel tout mon être se rassembla.

Rainer Maria Rilke, *Le Testament* (1921)

*Engastrimythe :* ventriloque.

Hegel dit quelque part que la sculpture a commencé par un *bâton*, une poutre, surmonté d'une tête. (Une tête ? Le premier piquet champêtre est in-décapitable.)

Il y a des jours où l'on est dans une heureuse disposition et où l'on peut aisément former de nouvelles esquisses mais sans parvenir à les communiquer, et pas plus à réaliser effectivement quelque chose. Ce ne sont pas des pensées ; seulement des *âmes de pensées*.

Friedrich Schlegel, *Fragments de l'Athénaeum*, 1798-1800

Selon Jacques Damourette et Édouard Pichon (*Des mots à la pensée*, 1911-1940) :
NE = discordantiel
PAS = *forclusif*

Impersonnifié, le volume, autant qu'on s'en sépare comme auteur, ne réclame approche de lecteur. Tel, sache, entre les accessoires humains, il a lieu tout seul : *fait, étant*. Le sens enseveli se meut et dispose, en chœur, des feuillets.

Stéphane Mallarmé, *Divagations*, 1897

*Ne plus ne moins* qu'on voit qu'en calme et dormante eau
Le seul ject d'un caillou meint et meint cercle beau
L'un de l'autre suivy toujours de forme ronde
Trace, peint, et descrit sur le Tableau de l'Onde :
*Ne plus ne moins* le son qui s'engendre et se fait
De vent, de voix, de chorde …

Guy Le Fevre de la Borderie,
*Encyclie des Secrets de l'Eternité*, 1570

*Roberval* Gilles Personne (1602-1675) : inventeur de la balance du même nom.

Selon Saint-François-de-Sales, ceux qui *lisottent* les divines écritures les lisent à l'excès, trop souvent. Ce sens *fréquentatif* a disparu : qui lisotte aujourd'hui feuillette sans lire.

*Exuvie :* mue des arthropodes.

*Phébus :* langage obscur par son style ampoulé.

En 1891 dans la ville de Trinil à Java, E. Dubois découvrit deux molaires, un fragment du crâne et le fémur d'une créature nommée par lui *Pithécanthropus Erectus*.

Les pêcheurs de S.Malo, sur le grand Banc et sur l'île de Terre-Neuve, sont dans l'usage de retirer des foies de morues une assez grande quantité d'huile. À leur retour pour l'Europe, lorsqu'ils sont battus par de violentes tempêtes, il est arrivé souvent qu'ils ont jeté à la mer quelques tonneaux de cette huile, à laquelle ils prétendent reconnoître par expérience et depuis longtemps la propriété de calmer les flots, et de les empêcher de se briser trop violemment contre les vaisseaux.

Jacques-Christophe Valmont de Bomare
*Dictionnaire raisonné universel d'Histoire Naturelle*, 1776

*Anastylose :* terme de restauration. Exemple : remonter une colonne écroulée.

*Autopsie :*
1- Inspection, examen attentif que l'on fait de soi-même.
2- État dans lequel les anciens païens croyaient qu'on avait un commerce intime avec les dieux et une sorte de participation à leur toute puissance.

TAS II BAT.indd 167 22/12/2006 11:01:48

*in memoriam Michel Deux*

TAS II BAT.indd 168 22/12/2006 11:01:48

# TABLE


À cherche 7

Sans couverture 9

Plein ciel (180 pages) 41

Jaunes 59

notes 69

Autres pierres-de-tête 75

D'un autre côté 77

Impaires 105

Ne plus ne moins 119

Infra violet 131

Cetera 147

notes 163


TAS II BAT.indd 169 22/12/2006 11:01:48

Solutions de la solitude

C’est-à-dire

Plus de *Stop* étiré, d'encre *Cesser* : plus.
Pas pour cesser *plus* mais prendre acte
avoir pris acte que continue
et obéir et accepter

suivre mais suivre
disons poussé, disons ouvrir
poussé tiré

soc pour nul *pour* – accidentel
dur
mais improbable en glaise : plutôt
pointe poussière-fumée-écume de bâton,
lourd de l'Aile qui tout calme.

Alors quoi ? Verser
son jus et empiler broc sur broc de pisse claire ?

(- Non pas)

Croire encore à l'individu
à la sorte musicienne

en conséquence essayer
ça : faire chanter
au pli, dans le rapport à soi
le signifié danser sauter.

L’insuffisant répugne, la clarté d’insuffisance.

Il y a un pourcentage d’erreur qui ne nuit aucunement.
Il y a une proportion d’obscurité qui n’interdit rien.
Il y a une mesure d’indifférence à la signification
qui procure au sens assise.
J’appelle énergie ce que produit l’extrêmement instable pour durer.

Prends garde à la visuelle
rigueur : qu’égalité
des blocs ou symétrie n’aillent
vide au vide substituer, ni ne monte belle et riche
façade d’inhabitable,
de poutres étais et coins et clous pensée
toute à tenir un faux criant le vrai

— mais le *dépenaillé*
autant crains : que les trous
rythmiques, l’harmonique
délabrement ne composent authentique
mêmement diphonique, ne reconduisent où retomber
l’aliénation-du-complémentaire.

(À un près)

La signification ne prend pas d'un mot seul : il faut le gaz d'autres autour, et que le tout s'embrase, phrase, texte.
Mais il n'y a pas qu'une marche dans la compréhension ; le sens commence à deux — et comme il s'achève en un, comme il y a son inqualifiable acmé, il faut concevoir cet intrigant axiome que creuser multiples c'est aller vers un, et craindre d'y toucher, sa scolie, creuser double, mais augmenter d'amour la peur, ou commencer — quand la signification se met à vaciller, n'éclairer
plus que l'intérieur de ses limites : une phrase-mot, un texte-mot, et rien autour.

S'accorder sur l'intransposable

— s'en donner mutuellement
d'une chiquenaude sur sa corde muette l'un
d'un micro-sourire l'autre —
toute signature d'impouvoir, tout signal brisé valant,
visages multiples d'un collapsus au débranchement de l'expulseur,
soupirs d'un souffle repris aux Sornettes —

— composer sans ce *la*.

Que me relise soit, le veux bien croire, sans cesse, le savoir, mais tache qu'il me plaît d'être par fantaisie surmotivée, d'obscurité qui s'avance pour espérer en destruction et cernes d'extension, qui clairement insiste obscure donnant à renifler peser d'un bloc oublier ou comprendre, je peux dire pourquoi, question réduite au point.
Va vite : chacun l'admettra, un tant soit peu décollé. Il admettra trop, corollaire qu'en minéral amant du très lent il aura rajouté. Il comprendra la gomme qu'il applique à la roue lui-même. Il saura donc, pourquoi saura et pourquoi pourquoi, sans fioriture.
Tout — et tout dit sans compter — tout par contraction — tout est passible du relire. Pourquoi lui faire subir ?
Réponse du <sage> : qu'on explique le parfait losange d'un vol de moineaux, mais le parfait losange de l'explication sur la clarté déclinante du jour,
qu'on l'abandonne à l'*engin* incapable d'entamer son secret, fidèle à l'aube.

S'il m'arriva, allant vers le sens complexe, de compliquer d'abord l'expression, peut-être ce départ raté reflétait-il comme un miroir encore souple, cabossé, maladroitement tenu, l'insécable unité dont je visais à rendre l'image — quand elle devait être, opacité et transparence, cette surface même où qui regarde se voit.

C’est une fois l’amour passé, après qu’il a l’amour empilé vertigineusement tout le temps en un point et l’a d’un coup comme excédé fait basculer, c’est après ça, une hauteur de plus en plus branlante et l’écroulement, qu’il est donné de connaître la durée comme épaisseur de l’instant, de pénétrer ses strates verticales comme celles de l’instant, de spiritualiser le rien d’états et le feuilleter durée, volume d’un seul fragment. Capable alors de sonder : l’oreille, ce bloc dont le terme d’éternité dit l’illimitation — en quoi il sonne à la sonde comme impossible fréquence.
Vit, pour dire enfin ce que je crois, vit qui est atteint de telle perception-après-l’amour chronicisée, effet d’aucune cause, ce pourquoi toutes s’en offusquent.

Viendrais-je de naître, guère, l’entour, plus inintelligible.
Or voilà plus de trente années que le monde par intermittence me regarde, indifférent lui à mon sens tandis qu’à la présence, à son regard-écran, battant d’absurde trop humain en oubli de jouisseur, je cherche, moi, l’inexplication exacte, entre le vite et le trop enfoncé le bouchon troué.
Noire lumière là-dessus se propagerait-elle par percolation dans le périmètre-vie, ne manquant pas d’y faire cendre : ma forêt vaste encore — estimation haute qu’interdit l’autre mode, l’irruptif, l’emballement décisif d’un instant, la brusque dénivellation qu’indéfiniment conjecture-t-on l’extrême retenue prépare, ce manque de façon d’illuminer ne pouvant pas manquer d’advenir — car enfin qu’elle advienne en cette monotonie d’exister sans accès est l’espérance, même extrémité, même calcination de tout, et cette peur l’ultime forme que peut le désir, ritournelle en l’ouragan.

Entendre le ne-fait-pas du seul à-faire,
l'écouter gueuler contre quand faire
ne le concerne pas, quand va être commis et commis
usurper : lui inventer langue, gorge, un corps
où racine le souffle d'interdire,

accorder à lui seul de décider quoi ne-pas-faire,
— verrou du geste *déjà* cassé.

(*Mouvement*)

L'ai pas vu sur son banc sardines engouffrer
sais pas si nourriture si nourrissantes furent
mais son rossignol gauche du moins
passée mouillette rasséréné.

Exagérer dans le sens de ses ruptures
augmente
conditionne
refond *contact*.

Éruption des lignes de colère — oui la langue connaît remède — quand un déçut. Ce n'est pas dire que dans la scène satisfaction un rôle qu'il ne prit pas lui était ménagé, qu'il n'a pas été tel que nous aurions aimé qu'il fût — eût-il justement fait cheveu réel, été l'incasable, le bouffon, notre attente amorphe s'en serait fait le moule. Seulement voilà : le ver finalement tiré certes gigotait, mais du sens qui aspire selon le talon au talon, telles contorsions ici extrapolées pires là.
Ouvert, tout prêt à s'émerveiller d'un-comme-nul-autre, pour battre au courant d'air, claquer devant personne...

(Épanouissement Étiolement)

Si se représenter le producteur de selles
écaille effectivement le doré de la mine et du verbe
l'égalité devant telle production n'est qu'approximative :

suffit d'être un jour sans nuit
et de plomb la figurine

suffit de regarder
— la chair déjà est l'âme nue.

... même neige de tout
un floconnement le même non généralisable et généralisé
— et cette panique de la luette, comme les silences parlent,
à cette pensée qu'une langue est d'aucun secours.

Quand je porte un titre
je le porte — de *porter*
— j'en ressens le poids
aux viscères et le contre à la gorge

il me pèse

*je* pesé dans le titre
comme mort-né ou créature
— c'est son poids,
le mien étant mes doutes

*c'est-à-dire*

Rien comme la forme pour se dissoudre, jaillir exacte et là
aussitôt s'effacer ; rien comme l'accès pour se dérober.

Oui accès la forme, l'exacte susdite et sous, à l'équivalence, à
l'inanité d'opposer, hors quoi le contenu n'est aucun, en tant que
et pour être justement *contenu*.

C'est perte qu'on déplore, et que travail trop souvent se leurre
à compenser.

Crayon sur le papier trop tard appuie, lors obligé de l'illusion,
celle-là même qui portant vrai ne s'en délivre qu'au soupçon.

Je ne dirai pas que précision s'oppose à clarté : un coefficient
d'incertitude mouille le ton ; l'effrayant d'une loi gante
la main, pondère sérieusement sa soif.

Ce pare-au-dogme néanmoins, l'expérience le taraude de ses fois ;
elle y affirme une brèche par où l'abrupt dit s'échange à la
réalité — bois excepté, toutes essences, retenu, interdit.

Sa leçon ? Que la clarté n'est qu'une moyenne, un moyen terme,
qu'elle s'illusionne aboutissement. Sommet — dans son ombre...

Plus haut il y a l'aveuglement de préciser, que la canne confond
avec la cécité d'en bas.

*Paradis* voyons.
Projection n'était partielle
nous nous verrions nous voir d'un enfer.

Se crever les mots
s'interdire l'image
ne jamais rien voir comme

d'un train : descendre
sans bouger
intégralement.

Pensant, pinçant
en soi le payeur de mots.

(Se pincer fait partie du rêve.)

(Pour t’assurer que tu rêves, pince un autre.)
Vouloir de la même eau
fin et commencement
ÉGAL barrage, immersion des rives

assèchement provisoire des bouches en contrebas
ÉGAL élévation de niveau du fermé
— ÉGAL finir, d’abord, poser un terme

puis à rebours finir
encore, à mesure que vient, jusqu’à la source et

plus haut, laisser en l’élément
homogène agir, déposer l’eau lourde.

Je peins avec les mots
quelque chose qui ressemble à une suite intelligible
à de la langue d’assez près — autre chose autrement.

La nuance est de taille qui oblige
à regarder le tout avant que de coller l’oreille à la matière d’un point.

En Japonais, un même mot dit peindre et écrire, et j’ai la plume,
ça se lit *assez*, un peu bridée.

Jeux de mots — l’évidence.
Vérité molle, vérité nulle sous son air parce que sans concurrence
sans les balafres qu’un ciseau.
Se pourrait-il jouer
d’autre chose que des mots et leurs doigts ?
Vide, plein,
sens apparu disparu, sens jonglé.

Pourquoi ne puis-je pas dire ce que ça veut ?

Parce que je m'escrime justement
à faire que ça ne veuille pas
mais dise — et dise ça
tout seul.

Croyez-moi sur non
justement pas parole

et autre chose que silence

— sur rien qui le demande
ou tout ce que j'ignore.

L'extinction du plan.
Ce qui s'y substitue.
Un organisme d'abstractions.

# Comment le piste

Pour n'être que vent
(motion pure, fantaisie des pressions)
*cela* détacherait dans mon rêve d'arbres
d'autres vents.

Impulsion fille de frictions : masse mère
si fécondée par l'autre signe.

À l'hermétique adjoindre note
sorte de clef j'y songe

mais sur tableau toutes accrochées
chacune là disant serrure quelle

— sans la promesse qu'un renvoi
plus pénétrable on ne sache
pendant autre musique ne soupçonne
non plus qu'en cela clef pour l'autre verrou qu'une.

Ciel qui tremble, liseré de pâle crème autour.
Description d'un trou.

De la chose cela seul : cette action
sur, cette formation dans le dire d'un
— cela seul, par quoi dite
entièrement elle sera : cette incapacité
spéciale, cette perforation.

Troue le pouvoir de dire d'un manque qui est elle
le tel —
incapacite si proprement qu'elle ce trou
l'intransposable *ainsité* de la chose.

Impuissance si particulière qu'à l'infini variée : gage d'un monde.
Autant de choses autant
de décimales pulvérisant pas-pouvoir.

L'étonnant du pollen fut tel faillir
en fut la chance, nul mot pour la chose étant celle d'être cette.

Un mot ne *veut* rien dire
mais dit et ce qu'il dit
nul autre que lui.
*Déliquescent*

pour autant qu'exclus et l'insupportant
en lui nous enfonçons le coin vouloir
quelque chose comme
se décomposant veut dire.

Le propre de la tache de se cacher dans l'extension.

J'ignore quelle leçon en tirer, de quel ordre, et si
toujours leçon de tout il faut tirer, j'en doute mais bon

persiste à violenter, pour m'éclairer le monde un peu
l'insignifiant : chose ou fait, une fraction — lumière
quand je ne sais d'où je sais que serait
pour n'être pas percée sa pierre limpide.

Quel chemin d'erreur ne suit-on pas
— le *tel*, l'*ainsi* dévoyant
le rien augmentant d'un voile —
pour de belles homologies.

Comme j'avance
*ne jamais se contenter de ne pas comprendre*
je pousse la conséquence, tire la condition :
nié principiellement ni dissous par l'exécution,
même cassant l'apparu, au bout sens entier.

Cercle et Carré
en guise de couteau,
Ciel et Terre d'une symbolique en ces sables
saisissante. Moi-solen
au fond d'un puits Han.

(Aber-Wrach)

Derrière soi quelque chose verticale
comme une plate pierre sur la
tranche, obtuse et arrogante pour quelques

heures. (Assiégée de laisses et gluances
je m'en éloigne comme de l'exemple
de ce qu'on peut laisser sans douter du sens.)

L'agonie du corail on la rapporte féerique.
C'est à la couleur qui s'inventera.
Un orgasme chromatique le prend et dépose
incolore pour jamais.

Sourd au proverbe naturel
récif notre occident ?

*Loin, trop vraiment*
*quand le goût du dentifrice ravive là-bas*
*quand cette pâte perce allié en contraire obturant*

plutôt qu'être c'est aller, l'écrire, exagérer
merci pour de la solitude —
mais en elle circulairement partout parts de l'être
attester les dérisoires.

Le *faire une poire* du Vieux Castillan
à l'action d'éclat, ce qu'*honorer sa signature*
en Vieux Cuny au procurer jouissance belle.

Comparer baroque, ligature de Simples.

Mais le faire jouir à l'action d'éclat
ce que le nom à la poire, ou le haut fait
à l'engagement ce que le fruit à la jouissance ?

*Honorer sa signature*
ou comment fonder en jouissance une esthét*h*ique.

Devant ce qui commence, disloqué en sa tâche
*ou plutôt* brouilla de timides signes en vérité :
pont balayé : rive effondrée, l'inexact englouti.

Mal calculé là-haut l'impact, décalé
le trait derrière l'objet s'écrit. Rature ratée *ou plutôt*,
ou plutôt réglage fin l'initial maintenant,
effet de (rature) sans effet sur (le premier jet),
aucun adéquat, dirait-on qu'elle nous dit, pour relever,
rayer le moins — lui, le moins, pourtant moins désigné,
et ça chichi sur mon nerf.

Devant ce qui commence, blanc-de-noir-deux-fois, rien
d'épargné comme avant-dernière approximation.
Car d'autres commencements, couvain inépuisable.

Autre à se contredire
amené à l'anti-socrate

se découvre
positions de la vérité-langue

s'opposera
parlé, jubilant de l'être.

En ni-ni rappelé par les forces de silence
(pendule)

en sienne position, ultime, corps
s'immobilisera.

Quant à ce qu'il est convenu d'appeler une pensée
: saboteur, coupeur d'aile.
Plutôt une collection de becs
que tous les membres et organes successifs
d'une mimétique.

Avons à faire
de l'empêchement issue.

*Se peut se doit*.
(Pour le parémyologue)

Et ce n’est jamais quoi
mais comment le comprendre
avec quels autres quels
non-doigts l’être-sable.

(En lisant W. C. W.)

Qui imprime à sa pensée un train infernalement
lent, lui accroche des mots, l’alourdit
de haltes et d’étrangements et de branches de racines

qui *est* cette pensée — l’envahit de soi sans mémoire d’un jour — cette
effroyablement mobile

c’est pour être oui sans doute dépassé
par du silencieux fulgurant.

À l’inécouté bruire, l’humilié
ici justice soit rendue.
*Aurais-je atteint la transparence*
*que l’on puisse viser à travers moi ?*
c’est de lui
*un doigt qui touche et se décolle*
*ce doigt montre un gouffre*
de lui encore,
mais peut-être le tout
est-il de même de mon silence.

Il arrive qu'un geste signifie. Une mer
entre ou deux mètres, quitter
dit qu'il n'y eut pour retenir
rien — l'espace prend sens d'autre possible,
le même que l'on dévêt tirant le brin
d'un lâche lien pour voir.

Le moment est bref où la vérité nous tient et se dit, brève
l'occupation. Je —
l'exclusif moyennant quoi elle fut —
aux rênes vite d'une parole vide.

Vérité est juste avant les mots. Elle forme le premier,
puis ce sont d'autres qui croient pouvoir la continuer
jusqu'à l'expression, hallucinant une substance.

Elle n'aime rien tant que l'on s'inquiète d'elle, mais nous
n'aimons rien tant que la chercher. La dire toute est notre façon
de la perdre, car c'est loin qu'elle existe.

Quand *il* se cherche en toi
surtout ne l'égare pas avec un nom

quand *il* se cherche en toi
arrase tes chicanes, simplifie ton dessin

quand *il* se cherche en toi
trouve toi en lui.

L’écrire de telle façon qu’il se puisse imputer
: d’untel, de son silence,
ou de quiconque sut de sa chair.

La difficulté du commencement tient à ce qu’il est commun
et à ce qui s’achève et à l’inachevable.

Une sorte d’entendement absolu
n’entrerait en résonance qu’au seul juste

résonnerait sa vibration mourante
d’unique corde une unique fois touchée.

Nul plectre pour essorer.

*Raffiner* la vérité, la fonction absolue.
(Comme si un mot pouvait être le.)

Traiter de recomposition.

Si lent déjà qu’encore trop pressé.

Démarreur, lanceur du penser les mots.
Osons le ridicule de nous figurer un moteur, et de ceux
qui remémorent laborieuse l'invention, broutant fumant
pétaradant pour peu, sinon improbable, dents de beurre.
Ou :
Truisme 1 : tous les mots ne sont pas de la pensée.
Truisme 2 : les mots sont l'aliment d'icelle.

Cheminée se remplit.
J'inclus dans le feu l'acte de le préparer.
J'inclus dans le feu l'intention de feu (le désir).
Les premiers mots sont du bois mort.

Au bout la cendre.
Mais ça peut ne pas prendre
crépiter piquer et ne pas s'élargir
— devoir sécher là

y être oublié

plus près le noir plus froid.

Comme j'aspirais, en wagon DB, à cogiter ma piètre capacité à
contenir/verser quelque étrangère langue (se visser une autre tête, chausser
sandales de boue,...), et la penser ni *moins* ni *plus*, comme on intègre
une cicatrice, — jetais, pour me chauffer, *comme j'aspirais en wagon DB
etc*.

cette constatation, pour, non, pas me distraire, d'un long noir seule image
s'inscrire, et forcer l'aiguillage, et m'occuper entièrement, à reverdir ses
forêts, les retrouer où trouées mentalement, remettre les herses vives, les
sombres obliques, les cristaux, et là-dessus un ciel,

cette constatation que si je ne puis ne pas donner la chute, figer après-coup
le geste avant-terme ou suspendre en mystère, encore moins sais-je
*couper le commencement*, ainsi qu'au Cazalis le Maître en recommande la
pratique.

(À froid Constatation, hors la phrase, je te nuance, permets-le — le vrai
parfois se cherche où il n'a aucune chance. Écouter fait l'épaisseur
d'entendre :
quant à l'œuvre les bords nets, quant au féminin tout, car l'autre,
où la tête, où la queue, qui le sut jamais fit semblant.

— À l'intérieur grouillent les anneaux.)

Une physiologie de la vérité.
Des diagrammes de régulation.
Le savoir du corps mal mimé.

Richter Sima Rothko Tiepolo
entre ceux-là
ton ciel un autre.

S’interdire l’adéquat confirmé : annulateur de tension.

Supporte qu’il dise se foutre de ton oreille.
Il a quitté sa bouche, c’est plus loin qu’il vise.

Bénis l’erreur qui te garde de l’erreur.

*…la vipère est sourde (je répète) la vipère est sourde…*

(Sous une sinusoïde)

Si hauts soient-ils, irréprochables,
fonction, style
: majeur malheur que d’y coller.

Le caractère d’évidence.
Ce qui l’a.
Ce qui y tend.
Sur cette tension et l’inexpugnable.

Déployer dans le temps est l'unique façon d'agir sur lui.
Tout ce qui dure doit proposer une interprétation du temps
ce qui veut dire surtout ne pas nous y soumettre
comme n'importe quelle musique obligatoire.

Sur la nécessité ici maintenant d'un
Sonnet commença, tôt aveugle.

(Nécessité aurait été d'un socle
nu, égal parmi les choses bas posées
: ne supportant pas, ne démontrant pas
n'expliquant pas comme dépassement.)

Je n'ai pas à faire le tri, organiser pour toi.
Tu es et tu n'es pas, auras été, seras.
Même les puissants esprits crèvent de distraction.

Se broute le répéterais-je broute
l'*imbroutable*.
L'estomac fragile qui régurgite ses topoï
avant : pas *d'ici*.

Recevoir en pleine figure *qui* ?
j'en assume la chance.

Conobler que digue en apprend sur conobler.

# I srazno i smieszno

S’agissant de ponctuation — mais les limites sont partout les limites —
hyper et hypo, sont également d’attrait à en céder sur l’hypothèse d’un
propre et la nécessité de l’extirper et lui être fidèle. Je subis ces charmes,
connais aussi les formes autrement mais encore aliénantes auxquelles
s’interdire pousse, plus fades pas plus siennes, non moins artificielles moins
typées — et sans doute battrai-je des fascinantes aux repoussées le temps
qu’en moi mettra à s’assouplir ce dur ressort d’*idéal*, à s’éteindre hors de
moi mettront les différences. Temps pour flotter sous la lumière du juste
dire, produire, ici ou là cognant, son en accord.

(Salir, d’abord salir.
En recopier quatorze
où substituer vite *attrait* à *beauté*.
Essayer en quatre quatre trois trois — sonnet sans la rimaille.
Revenir en quatorze.
Travailler les bords.
Étirer les quatre en trois.
Regarder encore.
Scruter dans la fumée.
S’exagérer les lignes de fracture — et l’exagération.
Faire diversion d’un régulier et général
*Pas un potier d’ancienne Chine*
*pour colmater d’or mes brèches*.
Supprimer bonne moitié de la première, libérer *fascinantes*.
Passer le visuel au soupçon : chuinter
faux rythme, fausse monnaie.
Resserrer. Écarter. Resserrer.
Repousser *repoussantes*, *attirantes*, pour *fascinantes* et *repoussées*.
Hésiter entre *la* et *les* pour une histoire de verbe,
*sans doute* et *peut-être*, *en accord* et *accordé*.
S’agacer d’un doublon, se calmer. Placer enfin en quoi tout cela restriction.
Resserrer. Resserrer.
Opter pour le moins pire
huit-et-demie d’un bloc sans titre.)

Je ne sais pas qu'on s'intéresse à la phrase courbe mais
ne peux dire que je m'en moque. Ma soif actionne l'archaïque
pompe, et peut-être, d'autres, rouille moins rêche sous la
paume pour l'entretenir, aussi l'espoir grêle.

Inaudible impact frappe d'abstraction : désir du désir, geste
pensé, anesthésie. Mais la pierre revient sonore accroître :
phrase courbe, cette eau d'encre dont boire contre le sel mental.

Ce n'est encore qu'un collier de gouttes, un filet sans puissance
d'évocation — pourtant rien d'autre pour éteindre que la
matière de ce peu, quand amplifié en gicleraient de déglaçantes
harmoniques, voire, seulement plus régulier, sans doigts, sans
pertes, ma main saurait la diriger.

La phrase courbe
en elle un trou.
Son galbe figure
un segment de bord.

Continue courbe, appelle
courbe pour la continuer.

Où mène droite
on sait, courbe non.
D'autres courbes
pour y aller.

Articulation sans articulations
la figure intégrée par torsion.
Ne se mord la queue courbe.
Forme fermée : plusieurs.
Patate difforme connut la pierre.

Telle qu'entendue d'un coup ne se vide.
Plis, sillons, ampoules, limaçons.

Ou : *geste de l'idée*.
Courbes se tracent de l'intérieur.

Qu'un s'échine à ne pas écrire comme vient mais torde, escamote, empile, bousille le lisse d'incrustats, de casse-rythmes l'uni et de marches mauvaises, enfin le simple de toutes les façons contractées ou apprises à la tâche, ce n'est pas tant pour masquer quelque douloureux déficit en profondeur ou saveur de sa personne "authentique" — supposée nature brute qu'il reviendrait à l'immédiate expression, au geste premier de manifester à cru — et contourner un moi conforme à l'imago qui en accuse les lacunes, que pour savoir, mais d'un savoir qui cherche compulsivement à se réaliser, le manque structurel, et le seul propre, rapport à ce néant, par dans contre la langue conduit au point de retournement où il comble.

Trop souvent, comme je me donne à lire — avec la parcimonie
qu'induit la présomption de quelque mauvais compte sans cependant
la pousser, condition du vivant, au degré radical — trop souvent
on infère, de corrections dites mineures voire d'un léger remodelage
finalement intégral, trop souvent, d'une chirurgie éminemment louable
toute au service qu'on la croit du sens en souffrance, clarté
recouvrable, effet de graisse facilitant — liquidation du mal dire
en bien compris. Affectant le son, la densité, délétères, c'est à
la vérité du il-y-a qu'objectent cette dure médecine et la sorte de
santé à quoi elle plie au quotidien l'expression.
Voyez foirades, nœuds, tarabiscots, voyez névrose de précision,
divisionnisme de barbier, mais irréversible, comme-posthume voyez.
Un champ pourri de bosses fait sol ; consentez que je souffre, pour
un, d'indélébile, à commencer par cette supplique acide.

(À graver)

Pour écouter les réactions et croire un peu en leur sincérité,
il m'arrive de presque penser, d'individus aux atomes a priori
peu faits pour accrocher les miens, exprimer la vérité.
L'improbable partage déglingue l'arrêt selon lequel de tels
écrits ne sauraient trouver crédit ou grâce qu'auprès de fondus
du mot pour le mot, en aucun cas mettre en signes, ramasser
l'expérience de quiconque outre moi.
Exprimer la vérité : je mesure la provocation dont se charge
la formule dès qu'un sujet affuble son verbe, qui plus est je :
ç'aurait été pourtant la diluer bassement que d'avoir dit plutôt
presque penser former, avec ces mots et selon ce tour, des phrases
où plus d'un se peut reconnaître, phrases qui montent vite et
par tout le corps à la tête qui aspire, sève comprise sans comprendre.
Où je me surprends, c'est en ceci encore que cette communauté nouée
par la même langue, je suis, en ces instants de candeur, tout heureux
d'oublier qu'elle ne transcende pas les catégories pour, fût-ce perverties,
les reconduire, ma jouissance consistant alors, légèrement, partialement,
sur un rien fondée, à me figurer sous les traits non plus d'un verdâtre
spécialiste de la chose écrite mais d'un artiste en renonciation poursuivant
l'annexe, poussant, sous la garde d'aucune identité qui en excuse les
carences, comme l'ancien-boucher-inconnu l'améthodique classification
mouchesque
à quoi il sacrifia ses couteaux, passionnément la chose à bout.

La (poésie) est maladie de l'expression, ressentie par le (poète)
comme un excès de santé.

Une écriture sur le principe Empilement-et-Chute, sur le modèle
de ces fontaines dont les bassins se vidant l'un dans l'autre
s'emplissent successivement.
J'aime où retrouve cette façon-là de motiver une progression,
surimpression de pas avant jusqu'à pour un.

(Énième prolepse)

À qui me le demanderait
pour donner corps à un possible
d'idées de figures de sons
— en clair pour *ça*.

Qui, pour discriminer les fatuités, ne s'interdirait pas de
recourir à l'idiome populaire, noterait qu'on ne va pas *se
faire entendre* comme on va *se faire voir*.
(À pousser plus loin, son masque d'idiot pourrait bien lui
coller.)

Autrement qu'à tel autre qui, sommé de traduire à d'aveugles ou sourds impétrants, sa musicale ou plastique mais pure, muette progéniture, avec eux doit s'interdire l'exactitude, et parce qu'ils ne lui furent, liminairement renoncés, jamais si proches que "perte" en dilate le défaut, autrement sérieusement, à qui, relayant docilement la même sèche incompréhensive mais peut-être fantasmatique intimation, précisément s'essaye (et ce précisément confère au fait l'allure d'un paradoxe-à-deux-crans que je sais ni ne sais réalité en tant que tel confirmer), à qui précisément s'essaye à dire les formes qu'abandonne leur incertain mais continué commerce, les mots, ça vient, les mots manquent.
Sinon d'autres les mêmes autrement.
Ceux qu'il invite à préciser ce qu'ensemble ils font déclinent.
Description, sa tentative, l'objet même l'absorbe, se l'amalgame,
à croire qu'il ne consiste qu'en telle systématique invagination.
Métalangage perd méta, traduire pour trop peiner se simplifie en
déférer. Le thème tourne court, nouvelle version du même ; accès
s'efface à l'extériorité, nième peau de la chose. Commentaire :
empêché : réponse insiste dans le bara-gouin. L'écart ne prend pas,
c'est *dedans* progression.
Parce que mobile, sautant de l'un en l'autre, ce style-par-défaut
rompre avec lui l'alimenterait, comme aliénerait par trop rupture
avec inévitable, quasi rhésus encrin, c'est autrement qu'il pourrait dire,
autrement qu'avec les mots, celui qui fait avec eux ce qu'il fait,
à supposer qu'il le doive, que l'évidence de la chose ne l'en dispense pas.
Car aussi bien, le retrait des mots, leur insoumission à quelque exo-
graphique ou grapho-scopique emploi, recouvre le manque même que sent
l'artiste, hors la situation d'avoir à s'expliquer et pour autant qu'il n'est plus
diminué à
l'insuffisance, intense manque d'art à l'art (d'art à la matière et de matière à
cet art) que l'œuvre de quelque tenue, si une géniale le comble, fait entendre
ou montre sans médiation — le même, manque du même au même, mais en
l'occurence *recouvert*, et pour se faire entendre se montrer *se dire*, exigeant
que les mots manquent à le présenter, mais que présentation elle-même
manque, et que les mots, pour manquer encore, ne manquent plus qu'à la
seule langue, si difficile Tautologie.

# Solutions de la solitude

Je pourrai dire avoir
à hauteur de qui j'étais

— ne désespère un jour le dire.
Présentement, pour la place, trop de mots
et quand j'en tiendrais un
: par élimination,
tandis qu'une certitude comme un seul vient.
À tournoyer autour, se battre pour l'expérience
: impropres —
et l'insidieuse appréhension que ce futur
comme un *Donnez m'en qui m'enterrent*
me chausse d'espadrilles et d'une fosse ponctue.

Écriture liée.
Loin d'elle à l'automatique
(lit d'une seule fois, poche éclatée, nuit déferlante
— chaos d'images impraticables)

mais de la graisse sur ses nœuds
une main qui serre dans la main
qui serre.

Les yeux télé-émis ont aujourd'hui ceci de remarquable qu'ils nous
lisent.
Qu'est-ce qu'il y a, qu'est-ce qu'il peut y avoir dans un œil
comme saletés.

(Nul texte dans l'amour rapproché
mais les bords de ce vide
manchettes toi-moi.)

Des hommes pleurent de la voix.
Rien, fini, coupez.

Des hommes pleurent des yeux presque.
D'un revers du doigt : larme volante.

Des yeux seuls, il y en a.
Sans reniflades, sans vibration du maxillaire. Brillance. Pulsatile.

Il y en a, la lippe
enfance leurs traits. Pulpe fripée. Balle froide dans le creux du poing.

(Cas rien dehors
question quoi dedans ?)

N'oserai pas le *stigmé*
ni même le *colon* anté-Dolet
mais quant au para-*distinguere*
dis opter à compter de cette ligne
pour le Schmidt ou <crochet de Schmidt>,
et rappelle tout amalgame prévenant
qu'il ne présente avec la Duchampienne
<parenthèse pointue> comme avec l'instrument
du grapho-généticien — ces mors qui tiennent
le raturé, l'arrache à l'ombre
— de ressemblance que rétinienne.

(Les <guillemets> se partageront
l'autre-voix avec l'italique, lui-même
susceptible encore de montrer la *nielle*.)
<Corbeilles>
: rases de bien serré.
Sections en *champêtre* : non.

J'appelle <effet de plateau>
une culmination qui dure
une ascension statique.
Quand le terme du crescendo ne l'interrompt
pas mais libère. La fin
se décolle du moyen. <Émotion> passe.
Le chant de Maxime Mikhailov dans *Ivan le Terrible*
d'Eisenstein/Prokofiev.
La scène de l'aéroport dans *Nouvelle Vague*.
(...)

Les pertes essentielles ne sont pas de celles qui se peuvent
déplorer (redresserons ailleurs). Je pense à une
maîtrise magique des <masses nuageuses> ; signes
au tison sur transparence noire, taches
et traits transcrits pour le Souffle : percer au-dessus du
sec, clouer l'écran, disloquer ... Extravagant pouvoir
mais une pensée derrière, tandis que pas
sur la grève naevus
et la pluie jaune.

(À replacer)

Rien comme une idée pour avoir déjà été ou avoir dans le temps
toutes les chances d'être.
Pour cette unique raison que probable, l'idée ne compte pas ;
aucune idée en soi, fût-elle la plus juste, la plus indispensable,
ne peut étancher l'orgueil de se vouloir entier dans quelque chose
comme une trace, exclusive.
Dans cette optique quelque peu trouble, rayée jusqu'au dépoli
par le fantasme même qui meut la plume, prévaut sur l'idée son
infiguration.
Celle pourtant que dégagerait du <fait verbal> une sorte inverse
d'amétropie (burin dont tout lecteur n'est équipé) :
précise comme l'essence d'une âme de totem.

Délaisser le possible
pour l'impossible, non
— pas héros, et plus naïf assez
pour le binaire

(On revient d'un mot
comme on va à un
: pour se trouver.
L'arête se recrache tard,
sans préméditation.
(Le pire : quand tous
la même au même moment
d'un seul corps.))

: pour rien
dont la possibilité aurait existé, rien
dont soit démentie l'impossibilité
: pour un vague, une espèce de flou
à naître d'extrême précision.

Pour passer à la peau (*rerum disparilitas*)
m'apparut qu'on peut toucher la sienne
sans se toucher soi.
Du moins : touchant une autre où d'ordinaire mienne
et ce tandis que je considérais la Lune comme la Terre
vue depuis la Lune — et l'insuffisance de ma myopie, la différence
perçus mais pour autant que retombé percevais.
Quant à savoir si l'évasion en soi contracte un corps
dans le corps matériel, réduit le propre à un noyau
sous la pulpe en partage, ou si le contact de l'autre
même impulse en pensée...

Abcès sous les dents du mors.
Racines à cureter.
*Tu sais* oui je
sans doute mais quoi.

N'ai jamais écouté mes dents
n'ai jamais entendu qu'elles grincent malgré moi
— bien incapable de lire dans la carie
plus qu'un épisode ennuyeux de la lente histoire des sucres.

Alors ?
Solution soins.
Après l'ultime séance
la question des *rênes*.

Dans un couple d'opposés un des termes qualifie
le rapport à lui-même de l'autre, un seul.

Ainsi l'imperfection pourra-t-elle être
en tant qu'imperfection une perfection,
insanité de *perfection* hors ça.

L'imperfection nourrit mieux que le parfait parce qu'elle nourrit
de faim.

Oui disjointes.
Oui fêlé
usé tordu oui.
L'esprit s'accroche là
colonne de bulles.

(L'Inversion, la décriée, une pensée s'y appelle.)

Sur la fin qu'abrite le commencement

L'épuisement radicalise. Décape au jet *ciment*/
*ciment*, l'insatiable d'autre.
Transparence : piquée. Le mur au
matin se balaiera
mais la Couleur aura montré sa face noire.

<Intensificateur de réalité>
épais truisme que le mot *ça*, mais à travers
que comprendre n'épuise rien
qu'il y a un reste
au dessus duquel communiquer ponte en brume
(ce qui accable).

Ce que veut dire non ce que dit
*intensificateur* passée la signification
: que la réalité ne suffit pas

ou ramure secouée.
Quoique le mot puisse donner l'arbre au vent, au bois
le souffle et le jour et le gel ;
parce que son silence paraît le très exact
dont le langage est la confuse chute ;
pour connaître le rythme qui fait l'intensité s'accroître de brusque nullité

elle, comme un très long ciel, comme

Définitions positive et négative
de soi, je ne sais encore pas qu'il y ait là-dedans
un ordre, rien encore ne m'a conduit à conclure
de la généalogie du oui à sa qualité de fin,
faute de l'avoir pu du nœud non-négatif
à leur équivalence morale.

Outre mon penchant, j'aimerais ces quelques lignes avoir manifesté
la certitude qu'une complémentarité l'annule.

Pour encrasser comme elle sait
la musique est aussi, à raison même
l'art décrasseur par excellence.
Des nettoyants des décapeurs, dans tous les arts
mais ils sévissent localement
ou montent à la musique.

Titres virtuels (ou <valeurs>)

*Solutions de la solitude*
*Pour un chemin blanc*
*Fleur de peau*
*Le nuage vert*
*Le comment du pourquoi*
*In abstracto*

Les mots cherchent un silence
de la sorte absence d'aucuns.

Je désirais l'épaisseur...

mais entre ces bouffées que sont trois mots trois points
brutales rechutes.

Comprenez que
je souffre de me comprendre
mais ne comprenez pas
qu'il me soulage d'exclure :
m'arrive-t-il de comprendre, impénétrable, cette souffrance,
elle devient celle d'avoir dû l'être, seul,
si vite.

*Incomprises* pour autant que *compréhensibles*.

(Complément inutile à Tzara)

Certaine question n'a de réponse
— et si je pense à une ne dois penser qu'à cette —
qu'à y tailler une autre marche
d'où sera dit *Pourquoi* pourquoi *?*

— C'est faire.

(Réponse sur la réponse)

*Chose* la nuit ou *objet* : étoiles
avec des mots entre.

(Un certain Valéry)

Nous nous retrouvons
et nous ne nous retrouvons pas.

Tu me sens chez toi
où je me sens chez moi
Sanglier.

Chez toi, chez moi
et pourtant pas chez *nous*.

Plus d'encre que les mots n'en auront retenu.
Toujours plus pour toujours moins.
Peut-on désirer la seule couleur ?
Faut-il que la conscience
s'obtienne du seul mur ?

Quand je le donne à lire, si peu sais quoi sais qui
si peu devine quel chemin
que m'engager en lui à nouveau *dois*
collé au regard neuf.

(*Aurais ben dit sous l'influencement du Gad'*
collé au puant du r'gard neuf
*ma ça y aurait tordu l'final à c'te bavouille de trop.)*

L'essentiel étant dit il reste à l'oublier pour dire.

S’agit-il de souffler la tache en réseau peu convenu, d’en aligner
de la sorte *nuagés* que lire superposera tranches jusqu’au noir, ou
s’agit-il de préparer unique combustible mèche afin qu’au bout éclate
puis rien, s’agit-il, pour quelque ou nulle cause, quelque ou nul
effet, de lâcher du mot par la pointe (essence du contact) ou écrire,

quelque chose sinon je
me porte au degré cruel qui exige le dessin capable d’exprimer tout,
quelque chose sinon je
place le virtuel sous l’œil qui ne transige pas, parce que l’exactitude hors
d’atteinte, infiniment rétractile.

Ainsi fait, dirais-je ce que me coûte l’à-peine-sensible, je me
plaindrais de ma nature ; aussi que l’insensibilité à la nuance,
le faible pouvoir de discrimination se paient d’impossible
amitié, voilà l’unique objet de ma déploration.

Occupé à déplier précautionneusement le bouton mental qu’une phrase,
mon regard s’était d’instinct porté sur une marche de l’espace, un
de ces accidents planaires où l’accomodation pour devoir choisir,
échouer totale, répartit l’échec et se fait entre.

Je fixai donc, fixation de rien, substitution du voir au regarder,
quand quelque étrangeté vint progressivement inséminer l’indifférencié,
inoculer la netteté, *dedans* contestant l’arête comme non-bord d’aucune
boîte.

Processus d’absorption infesté d’une présence.
Abrutissement du rêveur brûlé.
Motif : de quel bracelet Kwakiutl, et quand et comment et par qui
mis là ? <Pagode chinoise la place du Cais do Sodré> : quoi ça ?

*Vulgaris tubus collae*.
Réveil (macaronique) de Maya au bout des doigts.

Je vais toucher un mot, peser sur lui, m'exercer avec lui
au jeu de clarifier.

(Un que retourne ce contact, qu'écœure la physique arbitraire
du penchant et de l'inclination, chavire le déniveler d'une extinction
d'acceptation — se détourne : quelle sorte de marin s'embarque pour
vomir ?)

Il y a un couteau sous ce mot : écrire
de tout son poids sur lui, faire
que bascule.

Jeu de peser
mot à deux mains l'ordonne :

*décrire* me froisse me jette
dans le tourment de diminuer,
me presse dans le garrot logique de l'impossible fidélité

*décrire* m'accepte comme mouvement, devenir-présenté.

Éteindre allège.

En chaque chose hélas vois une somme d'actes
et toujours à travers pour en avoir décidé quelque.

Chose j'entends la faite, l'ouvrage dit de mains d'homme,
la catastrophe répétée qui a durci l'automatisme.

(Imaginer sous un maquis l'ancien, se figurer
malgré soi d'autres états du transitoire n'enroule
qu'un peu d'éternité — en aucun cas sur des maillons suants
jusqu'à d'ignobles premiers.)
*...connu la phrase*

(appartenu au cercle des
qui continuent à la chercher quand ils la tiennent).

*Il est urgent d'attendre*
*Aiguiser le couteau jusqu'au manche*

D'aucuns attribuent à pareilles formules
de conduire mon char.
Je l'entends faire, ne discute pas.
Je suis effectivement ces paradoxes
devant moi fouette effectivement de ces
montures : proverbes sans usure, indécidables
élucubrées...
— mais sur la direction et le nombre de têtes
il s'en faut qu'ils voient clair.

Pour cette raison que je les traque en continu, tâche localement
mais indéfiniment à leur destruction, je sais les phrases simples,
celle qui s'efface de suite, celle qui n'y parvient pas.
J'identifie instinctivement la complication vide mais ne forme pas sans peine
l'enchaînement souple qu'il lui faut substituer, ni ne puis clairement dire où
elle cloche, en quoi la phrase ne se comprend elle-même pas.

Je connais les phrases comme on connaît les champignons

mais où ils sont mortels, suspects, médiocres, à contempler,
bons pour le sac, elles sont, moins pudiquement, bonnes ou
mauvaises — et je n'aime pas les champignons.

L'analogie menace ruine ?
Ne faut-il pas lâcher pour apprendre la précaution,
afin de lancer s'interdire d'écouter les quilles ?

Je connais les phrases comme on connaît les champignons

quand on les connaît un peu.
Oublier le scientifique-au-bois, tout à ses spores tubes et
lamelles, l'expert en moisissure.
Oublier le connaisseur : s'il l'est en tant qu'il en connaît
que l'estomac commun ignore assimilables, j'en connais d'exécrables
qu'oreilles et bouches et yeux savourent.

*Un peu*.
Je n'attente pas au chapeau, n'écrase pas l'ancien Soma.
S'il arrive à la mousse de bleuir vert, l'herbe après moi
ne saigne pas. J'ai seulement l'oreille pour Schibboleth
sais seulement :
- à travers quels rituels compliqués les uns s'abandonnent
- comment rusent les réfractaires
- honorer les suicidaires d'exultation.

Je connais les phrases comme on connaît les champignons

ni bien, ni passablement, ni rien : du même connaître
primairement disjonctif.
Ma connaissance d'un *bon* consiste en celle même du mauvais.

Je connais les phrases comme on connaît les champignons

parce qu'en forêt comme en langue pléthore signifie rien, bredouille
— et puis parce que là comme ici
arrive qu'on soit las de chercher.

L'exactitude que je recherche n'est pas celle, glacée, des termes,
mais une exactitude de *relation*.

Le matériau n'est pas indifférent : s'il n'était un peu solide, le
lien l'emporterait sur ce qu'il lie, pour une exactitude de *masse*
du type eau.

Saisir, cristalliser, faire prendre : une condition (et sans doute
je souhaiterais parfois souffler quelques degrés plus bas, ou plus
haut commencer), rien qu'une condition, mais double,
car s'il va s'agir ensuite d'altérer ces cristaux d'une nuit sans
jour ainsi que lentement procède un pâle soleil, finir sera donner
la relation comme un objet, la ressaisir comme un seul terme et neuf.

L'exactitude que je recherche vient sous une sorte spéciale de
clémence, toute en dents, croît des dégradations successives
accomplies par elle sur la morte perfection.

Très relatif relâchement succède au gel dont le retour fige l'effet,
ce geste complet le nombre de fois qu'il faut.
De fois qu'il faut pour *une nature* et obtenir de recommencer.

Écrire — entendu revoir revenir retrancher repentir, entendu réécrire — :
un modifier interne.
Différent s'arrêter ; reprendre *parce que* différent.
Il y aurait identité de l'écrit et du soi, plan profond que masque l'évidence de l'intervention sur signes.
Autre hypothèse, non concurrente voire la même amplifiée : écrire, former un autre moi — ou le <lecteur idéal>.
(Il est remarquable qu'en une seule et même personne, goût de plume et goût de lecteur ne se recouvrent exactement ; qu'écrire le lu nourrissant répugne, que l'on aime moins lire son écrit que l'écrire, moins l'avoir écrit que le devenir. Recopiant Valéry il me revient comme en toutes occasions où faisant travail de copiste je pénètre la personne d'un par les différences de son <style> au mien, que, si je me fais connaître ainsi une assez plaisante extension, j'éprouve d'abord ma capacité à supporter telle ou telle phrase dans cette graphie comme mienne depuis plus loin — et pour chaque fois faire le constat qu'une, appréciée là pour être d'un autre, eût été rejetée, n'eût pas même pu se présenter aux filtres, empêchée d'être très en amont par cette raison limite mais simplissime qu'écrire se décide :
contre la possibilité de se donner pour un autre
contre lire — qu'il se subordonne
contre le confort et les confusions du plaisir esthétique,
celle de l'acte et du résultat, celle du vrai et du limpide
et que ce choix serait inconséquent à reproduire bonnassement un modèle d'effet.
Une particularité de mon fonctionnement se rappelle ainsi et ainsi se renforce : la dissociation, au maintien de laquelle indistinctement collaborent et l'enjeu mythique susdit et la fonction du genre.
Admettrais-je deux types d'expressions parallèles, accepterais-je de ne pas entasser tout au même endroit, ne soumettrais-je sans distinction à la loi du lieu, accorderais-je au lecteur en moi d'écrire en l'oubliant, le procédé saurait atténuer les douleurs, me faire cracher ce grâce à quoi lecteur j'obvierais à l'ennui — mais serait alors frustré celui qui refuse d'augmenter l'ennui de distraction et que tenaille l'obscur dessein de quoi sinon montrer à mi-mots qui d'autre il était, quel je fus.)

Du point à partir duquel
une vitesse ne se maintient plus,
décroît et ne peut *que* décroître.

Avec arrêt vient raréfaction
considération fascinée du peu.

Plus lentement on va, plus s'approfondit, plus se
*surface* ; le simple se ravine de plis délicieux, la différence paraît
propriété de la chose.

Je ne me rappelle plus qui disait
précisément quoi je ne m'en souviens plus

mais ses mots sur le sujet
réduisaient au vif la tâche des suivants.

Vous riez... voulais pourtant ni autrement glisser
ni autre chose dans ce foin
qu'il nous échoit de continuer vers le silence.

Illimité n'est pas sans-limites.

notes

*Percolation* : Concept introduit en 1956 par J. M. Hammersley et S. R. Broadbent.
À partir d'une proportion-seuil une connexion s'établit d'un bout à l'autre d'une assemblée d'éléments qui ne sont reliés entre eux que partiellement et de manière aléatoire.
Ex : des cases bleues et rouges sont aléatoirement réparties sur un échiquier. La théorie a fixé à 59,27% de cases d'une même couleur le seuil à partir duquel cette couleur s'étend d'un bout à l'autre de l'échiquier, c'est-à-dire 'percole'.

*Solen* : mollusque appelé plus communément couteau

... une curieuse thèse philologique, toute personnelle, à la gloire on ne sait pas trop de qui, des Pirobutirro ou des beurrées-Hardy, selon laquelle *hacer una pera*, dans l'idiome de *Castilla la Vieja*, signifiait accomplir une action d'éclat.

Carlo Emilio Gadda *La connaissance de la douleur*

*W. C. W.* Williams Carlos Williams

Et laisse moi finir par une recette que j'ai inventée et que je pratique :
Il faut toujours *couper le commencement* et la fin de ce qu'on écrit. Pas d'introduction, pas de finale, tu me crois fou ? Je t'expliquerai un jour

que là n'est pas ma folie.

Stéphane Mallarmé Lettre à H. Cazalis, 25 avril 1864

*I SRAZNO I SMIESZNO* : "C'est drôle et c'est terrible"
(Le clown Polonais a le crâne dans la gueule du lion.)

... D'où les deux manifestations du langage, la parole et l'écriture destinées (en nous arrêtant à la donnée du langage) à se réunir toutes deux en l'Idée du Verbe : la Parole, en créant les analogies des choses par les analogies des sons — l'Écriture en marquant les *gestes de l'Idée* se manifestant par la parole, et leur offrant leur réflexion, de façon à les parfaire, dans le présent (par la lecture) et à les conserver à l'avenir comme annales de l'effort successif de la parole et de sa filiation : et à en donner la parenté de façon à ce qu'un jour, leurs analogies constatées, le Verbe apparaisse derrière son moyen du langage, rendu à la physique et à la physiologie, comme un Principe, dégagé, adéquat au Temps et à l'Idée.

Stéphane Mallarmé *Fragments et notes*

*Prolepse* : figure de rhétorique (dite aussi anticipation) qui consiste à prévenir
les objections en se les faisant à soi-même et les détruisant d'avance.

*Manchettes* : annotations placées dans les marges en regard du texte auquel elles renvoyaient (XVI$^{e}$ siècle).

*Stigmé* : ponctuation forte du Grec (˙). Équivalent du point.

*Colon* : ponctuation moyenne du IX^e^ au XII^e^ siècle (˙). Équivalent du point-virgule. Ponctuation forte du XVI^e^.

*Étienne DOLET* Grammairien du XVI^e^, auteur de *De la ponctuation de la langue françayse plus les accents d'icelle*. Supplicié le 3 août 1546.

*Distinguere* : Un manuscrit "distingué" est un manuscrit ponctué.

Ponctuation : Le point d'analyse : . ou : séparant chaque membre de phrase qui explique le précédent.

< > *La parenthèse pointue*

La petite et la grande virgule.

— Enrichir la ponctuation pour supprimer des mots inutiles.

Marcel Duchamp *Notes*

*Nielle* : du latin 'nigella planta' ; plante noire

Les *corbeilles* (Pitaka) : le livre dans la tradition bouddhiste singhalaise.

Les feuilles de palmier recouvertes de caractères écrits étaient disposées dans
des paniers-corbeilles.

Quand il fumait la nuit, Anton Webern dirigeait.
La légende veut que le soldat américain dont la balle frappa le compositeur ait interprété les arabesques dessinées par le bout rouge de la cigarette comme un signal ennemi.

*Amétropie* : défaut dans la constitution optique de l'œil occasionnant astigmatisme, myopie, hypermétropie.

J'ai suivi l'ordre fortuit dans lequel se présentaient mes extraits.[...]
Dans cet ouvrage, c'est la même incohérence de matières (*rerum disparilitas*) que dans ces notes rapides prises sans aucune méthode, au milieu de mes recherches et lectures en tout genre.

Aulu-Gelle *Nuits Attiques*

(Contre Jean-Paul, tome 32, page 14, et souvent : "Nous savons que la Terre apparaît sur la Lune 64 fois plus grande que nous ne voyons celle-ci ; quel ravissement que de voir se lever ce corps céleste !" Premièrement la Terre a un diamètre seulement quatre fois supérieur, et le Titan avec sa tête à l'envers s'est dit : un corps ? donc vite puissance 3 ! Et deuxièmement : qu'on imagine, pour essayer, un astre 64 fois plus grand que Madame Luna : ravissement ??!! : c'est de l'épouvante qui nous saisirait si nous voyions ce Gaurisankar menaçant rouler au-dessus de nos têtes ! Un mélange rare de superficialité et de profondeur !)

Arno Schmidt *Paysage lacustre avec Pocahontas*, 1955

Tout à la fin du manuscrit de *Mystique* Joe Bousquet avait dressé une liste de *Valeurs*.

Nous faisons *IDJEHAN* (des signes sur le sable).
Nous jouons ces signes pour ce qu'ils nous montrent.
Ils nous montrent la façon dont nous allons, si elle est bonne ou mauvaise. Ces signes nous les faisons mais nous ne les vénérons pas.
Nous ne disons pas qu'ils sont menteurs ou véridiques.
Les signes sont notre histoire. […] *Notre chemin est blanc*
(tout va bien se passer).

(Un jour un Touareg, mains au-dessus du sable, filmé.)

Il n'y aura pas d'oignon. Où Straub citait-il Cézanne sur le *Nuage vert* ?

Il faut des œuvres fortes, droites et à jamais incomprises.

Tristan Tzara

Nuit. Une immense *chose/objet/* obscure et silencieuse.

Paul Valéry *Tabulae meae Tentationum - Codex quartus* 1897-1899

(/ / hésitation entre deux mots
* * hésitation devant ces mots)
Je fais en sorte que le paysage ait pour moi les mêmes effets que la musique, et évoque des images visuelles — curieux triomphe de l'extase, d'une difficulté extrême, tenant au fait que le facteur d'évocation appartient au même ordre de sensations que ce qu'il doit évoquer. Mon plus grand triomphe dans ce genre date du jour, d'une lumière et d'une atmosphère ambiguës, où je regardais la *place du quai do Sodré* (au bord du Tage) et où je l'ai vue nettement comme une *pagode chinoise*, garnie de clochettes bizarres à l'extrémité des toits, comme autant de chapeaux absurdes […]

Bernardo Soares (Pessoa) *Livro do desassossego*

*Maya* : leurre, illusion. Dans la philosophie Hindoue, la 'Classification' au sens large (opposition, système d'objets, système de noms, etc).

*Festina lente* : "Hâte-toi lentement"
(Source du *motto* : Suétone *Vie d'Auguste*)

# Krasis

*... car le vrai travail est dans les nuées*. A. A

comment les autres fois
cette fois pas autrement

durcir
c'était comme ça
continuer au fond
jusqu'à dégoûter l'eau

la même le même

comment c'était
pas autrement

mais durcir
dire à quoi
marcher dans quoi
vers quoi

pas autrement

Éluder dans élucider
*pas sûr* décrit la passe
(sa turbulence de cap).

(Revoir ravage les marges.
Le possible, craignant qu'elle l'altère, étrangle l'action.)

(Le pire moment pour endiguer la mer est quand la mer est là.)

A-t-on compris l'illusoire de penser
de la réunion exhaustive des conditions de l'acte
enfin obtenir la levée que leur dispersion
paraît à l'empêché défendre
(comme si, atout chacune, la possession de tous
devait offrir la totale garantie d'un nécessaire-et-suffisant),
il reste que l'inopiné d'un *faudra laver l'sol*
l'arrachant du *allo* et du consécutif grésiller
l'épuisant des heures à brasser loin,
il reste que vivre nous le fait oublier
dans l'intervalle des vérifications.

(Oh tomber du jeu, rouler...)

Grappe saisie que faire ?

Laisser du grain comme loup sa patte ?
Quelle liberté vaut quelle mutilation ?

Viendra d'être laché ?
(Qui patience ou ruer préconise connais-le tout entier.)

Faire le mort ? Pourrir localement
— poisseux où tenu, touffe de bonde, argile trempée... ?

Attendre que ça se fane, que les doigts
cassent, se réalisent de la main-maladie ?

Quitter esprit l'image,
s'exhaler transparent d'une dépouille de cinéma ?

(Déclinaison socialité)

Qu'un point soit clair

montre l'obscur autour *monté*
strata super strata
et l'adhérence au subjectile

par le murmure d'ôter
ou la descente abrupte

d'ongle-Turner ou
de peau neuve.

Comme pu.

Entendre du 17ème
*c'est assez si dans une vie entière un esprit parvient à composer*
*une belle et très parfaite devise*
engage à y songer.
Tesauro-des-nuages
merci.

Resserre
rassure tes impuissances :

celle de composer est avec vous,
nerf des retournements.

(Durcir
l'oreille du même.)

(Toujours interrompu, sinon m'interrompant.
Assez des bouts, non, du vide entre chacun.
Entièrement le peu.)

Comme j'aime à comprendre *contre-écrire* c'est dans le sens où
stop : ose appeler *contre-écrits* tes quelques textes proches
de ton idée d'un.
(Le reste : ta fantaisie négative, tes paresses libres.)

Ratant le peu

sachant
pour sentir un *trop*
le rater

sachant le rater
pour ne pas le connaître et malgré qu'inconnu

sachant le rater
comme un centre, un milieu
(dépasser, commencer à côté)

sachant le rater
pour le croire un, compact

sachant le rater
pour le dire

sachant le rater
pour ne pas savoir ce que cela signifie
et pour ne pas vouloir le savoir

ou parce qu'il n'y a rien de tel
(mais l'hypothèse d'une parole-semence
me plaît pour tous, et pour elle je veux bien
quitter la vérité)

— ratant le peu
il me paraît cohérent
il me paraît juste
il faut que ce soit avec peu.

(Confusion levée et nombre blanchi
l'échec se révèle — s'il le doit —
ne tenir qu'à l'incompatible essence
de mots chassant ce qu'ils chassent.)

Qu’arrive-t-il à la confusion ?
On la *dissipe* on lui *cède* on l’*évite* on la *pousse*

quel est le mot ?
La question *tord*.

(Quel est le mot pour le mot, le mot du mot ?
Et cet *x* échangeable : lui fait-on, nous fait-il ?

C’est *tordre* et c’est *question* —
où sont ces mots que l’on connaît comme un seul ?)

(On aimerait ce que l’on aime à travers un mot.
Pour aimer ce mot on aimerait les choses
qualifiées, décrites, définies avec lui.
On aimerait les choses qui le font revenir.

La vie serait ces trajets innombrables.)

Noyau du signe qui en serait l’enveloppe :
quel serait l’*ascendant* de la lettre ?

Je le sais pour le dire.
(Comment saurait-on autrement, à quoi cela servirait-il de savoir.)

(Pour que
*le dire pour le savoir* et *le savoir pour le dire*
soient formules sémantiquement compatibles
il faut entendre en chacune une signification exclusive de pour :
*contre* ici *parce que* là.)

J'ai pensé *à côté* comme il arrive qu'on vide.
Oui je me suis vidé sans bien regarder où
qui où, quoi où
où quoi.

Si savais me vider large me croyais
étendu assez pour que ce fût en moi ;
en vérité à fonds perdus plaçais

à la finissons-en
de contenir, mon sac renversais,
à la dégager-ça-plus-rien-dedans

plus-rien-dehors.

Toujours un texte — un supplémentaire — vint soigner le drame
de l'engorgement. Dire la stase
régulièrement ramonait l'étroit
massait et dilatait le collecteur.

Plutôt que de travailler par dislocation et remembrement l'étouffant
du bloc, plutôt que de débrouiller les niveaux, les natures, ou
d'ordonner par tons ou livres : plus de confusion, plus de mélange,
plus d'accidents, plus de compacité. *Krasis*.

Je traitais par le même, je décidais la conséquence — neutralisais
l'angoisse d'être conduit en étreignant l'obstacle.
Que le passé exige un maintenant, je dis
*toujours*. Coup au renâclant.

*Abstiens-toi du possible* m'est devise.
Réaliser, développer germe : contraire.
(Quand je déroge j'ai l'argument que le possible a bougé.)

Retiens la force qui te quitte
tant que tu ne peux la chasser.

*N'en pouvant plus d'alimenter un gouffre, de gaver une réserve toujours plus trouée, plus avide…*

Raclure du Chef.

(Rata jusqu'à plus)

Autant une nuit, retrouvant comme tes premiers les mots que tu cherchais, te saisira la morbidité de ton progrès circulaire,

autant le lendemain, pour marcher dans un quelconque de tes pas, *pire*, dans un où se pensa déjà la haute fréquence des surimpressions (solutions de l'effroi, assimilation du travers)

tu connaîtras la joie de n'avoir pas dévié, toujours à creuser le même selon ta très intime folie. Tu reconnaîtras que tu n'eus jamais d'autre prétention que d'entrer en toi, d'autre moyen que ce lent geste en rond. La notion d'échec ne te distraira plus, ta liberté ne réclamera pas de preuve, comme arrêter, comme continuer. Tu sauras n'avoir jamais *spécialement* désiré changer.

(Jusqu'au soir)

Pour constater avoir plus d'une fois constaté
n'avoir pas bougé
n'auras-tu pas bougé ?

Combien de fois faut-il ou peut-on
passer au même endroit ?
Existe-t-il une fois qui puisse être de trop,
une fois de plus qui égalerait unique ?

C'est ici que j'inachève
(Pour une fin)

ce n’est pas *a* dont
ce n’est pas *b* que
ce n’est pas *c* qui

c’est ce *nèpa*
dont
que
qui

et les noirs les plus approchants
de *ses* relatives.

– Qu’en dit-on dedans ?

– Rien.

– ... ?

– En-dire, des griffes au seuil l’ont arrêté.
Description : dehors.
Spéculations, modèles, résolutions : dehors.
Dedans il n’y a que l’expérience d’y être et des mots aveugles.

– Où es-tu ?

– Où tout a deux visages, où l’apparence hésite. Entre.

En trop peu de mots mon projet : en finir avec l’arbitraire
sur son terrain.

Aimer se sentir penser, et ne se sentir penser que butant.
Buter, écrire, sur l'absence de pensée.

Penser seul m'intéresse, mais penser tel qu'écrire en réduit
la notion. Et de fait c'est en écrivant que je me sens penser.

*C'est ça, c'est ça qu'il ose appeler penser ?*
– Non.

Quand j'arrive à *faux* je raye tout VRAI FAUX

(Tourner la page)

De ces —.
D'un nœud qui se dénoue en nouant fort.
D'une couleur qui se renverse à saturation.

Comprennes-tu
toi-même permutant

toi-même tourmentant
toi-même présentant

une complication du *Syndrome de Jourdain*.

(En face d'une inversion *osée*)

Les pages d'un cahier. L'unité du support.

Quelque chose nous est donné afin que nous sachions n'avoir rien
reçu, ne pouvoir rien recevoir. Il nous faut accepter
le vide entre nos mains comme le véritable don.

Je n'ai rien appris sur la vérité ni sur rien
qui puisse me décider à user de tel terme ou tel ou le rejeter
avec l'assurance d'être juste envers ma réalité,
juste dans ma description de ce à quoi
avec et contre les mots j'aspire.

Trouver le mot procure un tel contentement
— et j'écris si lentement si douloureusement —
que l'hypothèse, la rassurante
*tu t'empêches pour goûter ces moments*
*tu te frappes pour le baume*
je l'émets pour croire y croire, un peu.

Engagé dans une nuit de durée
le prend comme exercice
— autre qu'<Émiettement-et-reconstitution>
dans une vie de durée ?

(En écoutant Fafchamps)

Sous cette condition d'en fixer un
toujours nouveau d'une note l'autre
et transposer le plus exactement
ce que l'on décide être des écarts

quelle figure de point à point ?

Quelle musique du regard ?

(*Vexations*)

Mettre du sens *où* il est attendu : *comme*.
Préfère la manière d'en mettre qui est d'en enlever.

Au hasard du jour je redécouvre *extirper*
plus beau encore qu'*arracher*.

Extirper *arracher* d'où il est, brut ou conjugué ?
L'autre jour n'était pas ce jour.

Certain côté fait grogner certain autre.
Mais aucun n'est sûr de son camp.

*Diagnoser* : quelque chose qui refuse de se fixer.

Veux-tu t'endormir
renverse les yeux sur l'océan de ton souffle.

Comprendre si peu le comble
que volontiers il paierait de sa compréhension
une sensation physique d'impondérable
et jusqu'à l'idiotie les contractions d'un cœur à vif.

Mais cette monnaie le fini n'en veut pas.
Ne l'accepte que ce qui est à naître.
S'il s'écrit c'est pour le noir, la carie profonde du sens.
Pour ces crevasses que comprendre bouche.

Comment dire l'effroyable réduction que comprendre
cet écrasement du sens sur la totalité
cette liquéfaction pour la couvrir.

Comprendre ponte de pointe en pointe
ce qui dépasse d'un peu clair.
ορφγηξ n'arrête pas.

Dire qu'écrire le comble reviendrait à dire qu'il n'écrit pas selon
son vœu — s'appeler au fond de tous.
Il a risqué cette précision, il risque son degré :
s'appeler ce-qui-n'a-pas-de-nom-et-n'en-supporte-aucun
— au fond de tous, et ne pas répondre.

Si tu entres pour pulvériser
les meules de ton regard lèveront partout à moudre.
Si tu entres pour presser
sois lourd de jarres plus vides que toi.

Machine à faire sens de tout
extracteur féroce
*ici* t'attend,
moins rangé qu'arrangé
pour toi *intérieur de signes*.

Se percer au hasard de l'humeur — s'introduire éléphant
en soi boutique de couleurs — et *t'arranger ça*.

On ne résiste à ça qu'en fixant sa concentration par ça.
Volée d'écorce autrement.

L'homme a effectivement une pointe.
Elle peut lui traverser le cou, la main
le pied — et la chose.
Mais il faut qu'il la suive en elle
avant qu'elle ne le suive en lui.

Cette pointe est dure.
Elle est dure à ce qu'elle traverse
mais il faut se suivre en elle.

Sous la cognée autrement.

Le cri auquel on a dit oui est-il un cri ?

Je veux dire (formule haïe)
: un engagement transforme-t-il le monde ?

(Là des questions
des où je sache ne rien mettre
exactement dégauchies

des que ne sache maquiller,
aucune pour disparaître à la proie
jusqu'au geste acide sur la face

— des pas trouvées.)

Je crois qu'on dit oui
pour que le cri reste un cri. Je crois
que le monde rote l'engagement.

(Une question peut-elle tout-dire ?
Pourrait-on entrer dans le cri *comme ça* ?

Ne peut-elle pas ne-pas-tout-dire ?
Seulement interroger la différence du différent ?

Bonne question est lame.
La main sur le tranchant
de l'autre côté c'est soi qu'on voit

mais de chaque côté l'autre se voit soi.)

Il y a l'ordre d'écriture et il y a l'ordre de frappe.
Le troisième m'est inconnu, qui viendrait tout bousculer,
et que d'aucuns considèrent comme le seul parce qu'il
hiérarchise.

L'ordre d'écriture est l'ordre des commencements. Il
s'imposerait si l'achèvement toujours succédait — mais il
arrive au commencé de rester commencé longtemps.

L'ordre de frappe règle ces accidents. L'état d'achèvement
le surdétermine. Aussi respecte-t-il presque l'ordre des
achevés.

Presque signifie qu'une autre économie vient s'en mêler.
Page salie d'une lettre : inutilisable ; légèrement cornée :
à la corbeille (l'angoisse creva lorsque je me découvris des
compagnons de névrose) — mais dès lors qu'il s'agit de la version
"lecteur", avant de tourner assez. Petit appelle petits, piochés
derrière long suivant ; ce dernier réclamant page entière,
il succède toujours à ce à quoi il succédait mais, séparée, le
précède partie de ce qu'il précédait.

(Comment dépasser la peur de l'ordre naturel, est-il
possible de composer une résistance à la composition ?
Mes questions-*Krasis*. Ma *Krasis*-réponse.)

Passer donne l'épaisseur.
Ce n'est longtemps qu'une masse
d'efforts sans dimensions.

Partie qui se joue seul.
Imaginer qu'on l'abandonne.

*Quii n'a pas ses lunettes intérieures, celles qu'on a pour ne pas voir — — quii n'a pas…*

(Mélodie de plage d'un panier vide)

*Je pourrai dire avoir*
connu l'impasse.

Ça s'ouvrait. Je veux dire (une formule haïe)
: l'impasse était passage, le seul passage était dans l'impasse.

Au fond de celle où présentement, pas de loquet sous mes tâtons.
Où pousse rien n'enfonce. Nul creux où frappe pour sonner.

Où mène ce qui ne mène à rien ?
*À l'expérience du Rien* : fanfaronnade.
Assez de claironner l'issue qui débouche sur elle-même.

(Trois pages déjà, sur trois c'est dire.
C'est dire que je change trois fois rien.
C'est dire que je liquide la question du mieux avec celle du quoi.
*Avec* : les deux ensemble ou l'une contre l'autre ? Etc.)

J'ai une phrase dans le cahier qui en appelle d'autres, une lue.
*L'art commence où je m'arrête*.
Allez vas-y gueule encore un peu.

Pour parler sur le Ciel d'Ouest j'attendrai qu'il me manque
intensément.

*Non* d'âne sur picotin
ou *oui* gauche-droite droite-gauche ?

Conseil d'affineur déplacé : laisser se faire.

Pour décevoir Rimbaud, je ne tiens pas le *pas gagné*.

Discuter l'indiscutable c'est le faire sonner.
Ô interlocuteur lamine moi par la démonstration de l'évident.

Regard qui se retourne sur une poubelle
voit sa misère et le Capital.
(Déplacer l'action ?)

Sous l'aspect d'un total de lignes, un mot s'est formé.
N fois ont donné n de la même sorte, pullulation en lente
en difficile en continuelle extension.
D'une sorte de phrase qui les tienne, d'exemples de cette sorte
pour les plier ces unités rebelles, avec le nombre croît
le manque.
Pour l'heure, si longue, une chronologie de néologismes.

(+ 1)

À la fin, entre parenthèses, comme la mention d'une origine.
Mais un tiré-de se reconnaît à ce qu'un autre au moins provient
du même : ici aucun cas. Ici des puits d'un seau et les seaux,
et sous chaque seau le nom du puits vidé, devenu.

Ce fut poche entre eau et glace d'air maintenant vicié.
(L'image est celle d'un étouffement que la profondeur
n'explique pas. J'ai plongé dans un élément dont la surface
durcie m'emprisonne — guette la ligne d'un patient, cassé là-haut
sur l'imperceptible.
Pas d'ouvertures comme bouchées, de trous à retrouver : rien
d'Houdinique dans cette déroute. J'allais respirer sur ma
réserve. Me fermer au vacarme. L'eau mettait son gant de
crin seulement pour me chasser. Mes chaînes m'attendaient
dehors intactes si je les avais quittées.
Simplement : une sorte d'hiver, vue la chimie s'opérant au
contact, soudain a été là, scellant.)

(D'un court souffle en premier jet)

Un maladroit l'avait trouée oblique, donnant épaisseur et texture
aux ténèbres. Son cœur seul était elle, le noir usé tout autour
par une extrémité puissante.

(Comment cassé sur le rebord
quoi contemplant quoi ville comment
mauve comment, explication
me prit la tête.)

Fallait-il, était-il nécessaire
(il y aurait une précision à apporter, une forme
à infliger : le sens, pour cette fois, *à la louche*)
que je tombe pour savoir où suis,
connaisse ses morsures pour croire à mon chemin ?
J'hésite à poser comme une loi que l'obstacle *s'atteint*,
que le lacet depuis lequel il se découvre *appartient* au
raidillon.
Hésitation en vérité pour la forme. Certaine pudeur aurait voulu
que je me fouette *in petto* : perdue.

Que signifie — *stop : pourquoi introduire sous l'angle de sa signification l'*<envahissement des autonymes> ?
*Le taux a-t-il si considérablement augmenté que le problème d'une raison éclate ?* Outre mesure pas — *mais le terme redécouvert t'impose d'en user ?*
*Suggestion : continue la ligne <autonyme> du lexique constitué pour contenir ce type d'intrus d'un <taux constant>.*

A-t-on déjà lu une phrase qui, afin de se rendre compréhensible, ait dû *se* souligner une virgule ? Symptôme d'une hypotrophie de l'organe limitant l'action sur l'émission de l'anticipation (affection du présent qu'aggrave la <projection de grésillement>), ou, à l'inverse, traitement local d'une hypertrophie du supposé régulateur portant le sujet — supposons-le pour elle — à profiter de l'abandon d'une hydraulique communicationnelle torpide pour se vider du vide (pneumatisme épidémique), l'excentricité eût déclaré trop haut son camp pour n'offusquer que les seuls idiots.

(Tourné court)

*Quatre dialogues au détour des silences*

A –.....
.....!
B – Te déçois, soit. Sache toutefois qu'il me déçoit que toi déçu.
A – Pardon ?
B – Quelle langue parles-tu pour t'étonner que je parle mienne ?

B – Par écouter j'entends : laisser parler et laisser se taire.
A – Je ne suis pas psychanalyste.
B –

A – C'est donc aussi cahier des rancœurs, crachoir du longtemps mastiqué.
B – Ma face doit être intacte devant moi-même : inamissible. *(Placé !)*

A – Analyser jusqu'à ne plus comprendre
B – : condition de l'analyse.

À ce qu'ils disent et font, à ce qu'ils vivent pensent perçoivent
quelle adhérence !

Crois-tu en un mot ?
Pénètre la question et réponds sur Dieu.

Je veux ici la lecture *projective*.
(À quoi bon souffrir sinon la vanité du je.)

Tu y crois ? Doute.
Tu n'y crois pas ? Doute.

(… des questions qui réclament des réponses qui nous cuisent.)

Nuage clair sur la nuit, rapide et rond, mais deux puis trois et
rebroussants, pris dans un vent saoul.
Comateux des villes maintenu aux rayons.

Prose indentée.
Pour croquer
sais pas quoi c'est pas.

Répartir autrement la richesse.
Substituer la liaison de peu à l'existence de beaucoup.

*Donne-toi un thème* : parole de découragé.

Le problème avec l'Ennemi, c'est qu'il trouve un appui dans l'incapacité à l'exécuter séance tenante, dans ce souci d'équité qui fait la justice lente. Dans l'indifférence à sa destruction.

Fonce, m'en fouettant, préviens : foncera. Défonce idem défoncera.
— Mais il aura fallu tenir l'infinitif, regarder l'étrave et pas comment derrière cicatrise, peser — de poids (*quel ?* à d'autres).

Départ : un faux. Remettre. Pas dégagée la voie. Programme d'obstacles d'accord, mais progressifs : pas le plus bas l'état zéro.
Or, *voyez comme il invoque, comme il prépare sa chute* ("Sucés le meilleur sang et les watts naturels, trempé le bois du quotidien ; aiguilles, taux, seuils en tous genres") : pas de ça.
*Remettre*, donc remettre. Et recommencer le décompte de ce qu'il faudra.

(Autre solution : avoir déjà commencé *ergo* interrompre vite ce faux commencement.)

*Sommes-nous sous une source trahie ?*
J'avais tapé (⇒ *Sans couverture* ⇒ *À cherche* ⇒ *Tas II*)
avais accepté ces mots, leur laconisme
et l'inversion. Dans la situation d'avoir à en répondre qu'ici je
simule (cette simulation comble un désir auquel je pourrais dire que
le réel s'oppose si j'avais la certitude qu'elle vaut comme substitut),
je précise : est-ce eau dont nous ne voulons pas boire ?
Que trahison il y ait, que sous ne-pas vouloir se soit échangé à
pouvoir, sans doute cela se pourrait-il discuter, mais je demande
au disputeur non point de disputailler mais de *se commettre*, de
tenir par écrit sinon *sa* du moins *l'autre* position.

*Et c'est à cela que tu passes tes forces, sacrifies présence, contact*
*chaleur… ; mais pourquoi ??*
Quiconque, prenant connaissance, réagirait ainsi au tas, me verrait me
retirer sous lui, déléguant aux éléments les plus sociables de sa masse de
purger.

Paraît-il
aux quelques uns qui savent mes soirs occupés à se consumer pour des mots
que je fais mystère de ce qui s'écrit dans leur fumée
— sachent : miettes, rien d'entier
l'<imprésentable> du rassasié.

(Au trois cinquième du texte supra je me concédais deux lignes.
Je croyais le passage <technique>, il se révéla plus ardu.
Résoudre était trancher pour un paradoxe : *sachent* fut ce
couteau.)

En termes de version dure et version molle.
Une solution voudrait que l'émollient ne soit pas en contact avec
l'os — l'inéchangeable séparé, incurablement un.

La <catégorie à part> de Klee
le tiroir spécial
m'aura manqué.
Le feu tout autour, je ne sais, mais il eût fallu je crois deux
tas pour donner sens au plus maigre.
Or les grains se sont mélangés, et le sens des uns n'a été assez lourd
ni pour les séparer ni pour se partager aux autres.

Cette conscience du mélange me taraude.
Je la donne à lire comme me taraudant.
C'est envier au maçon son tamis.

Le lexique flamboie.
J'ai conçu pour mon usage quelques brindilles humides
qui discriminent le même en fumant — quand flammes,
instantanées, sans racines,
d'une espèce inconnue aux Jivaros qui nomment
quarante deux fourmis.

Oui la lumière, qui danse, oui.
Mais il y a le craquement des braises
et avant les chuintements les sifflements de ce qui prend mal
et le refus de ce qui veut ne-pas-prendre.

Mon fagot réduit exige qu'on pense sa disposition.
Qu'on obtempère à son ordre d'attendre aussi.
Le mot seul est silencieux ; peu nombreux
mais forts ensemble des mille façons
leur silence supérieur
ou inférieur mille fois.

*PRATANSIBLOMETUCHERINTAFORMASSON*
Il y a dix-sept ans.
Peut-être y est-il encore
la table y est-elle.

Mes quelques progrès : dans le bredouillage.

Monte au monstre ce (tes) cahier(s).

Combien d'orages pour une fleur de caillou ?
(Pour une fin très problématique)

Avoir le départ relatif/absolu bizarrement réglé

signifie considérer
tantôt absolument le relatif
(ventre après accouchement, exemple *énorme* de l'essaim)
tantôt relativement l'absolu
(pas moins d'items mais aucun sous la main)
c'est-à-dire
tantôt enlever *le*, tantôt poser *un*
contrepoids,
c'est-à-dire
ratiociner devant l'intoléré
— trop près du réel ou trop loin
vouloir sauver des phrases de l'Évident.

Qu'à l'exemple de ce SALE tracé du bout d'un doigt
l'écrit tienne la pertinence de sa lisibilité,
et qu'il montre comme lui par le corps de la lettre
le noir du sans-mot.

J'ai mis <de côté> tellement de termes que je souhaite intégrer — ici pour étirer la signification, là pour marquer mon champ mental, briser l'élan, trouer, jouir du *hapax*, ... —, que la solution d'en dresser et donner la liste, si elle n'est pas en soi pour me ravir (autrement nourrir les fonctions susdites ou affadir le niveau esthésique en leur serrant la ceinture pour de bon), considéré la place qu'ils prennent en crâne avant l'intégration, le temps que durerait l'opération, l'accroissement prévisible du *matériel* pendant ce temps, et l'orientation artificielle de ma pensée (contractant là, occultant, pâtissant, s'élevant, s'enfonçant ici pour préparer le contraste sa fin — tandis qu'elle contracte, occulte, pâtit, s'élève, s'enfonce bien suffisamment pour rien), se propose.
Ponctions dans cette liste, blanchie à mesure que...

Non *d'âne sur picotin* / *ou* oui *gauche-droite droite-gauche ?*

Sèche (plus haut) la question devait — moins sans doute que cette traduction ne le permet, qui clarifiera l'analyse : *est-ce ce gris ou plutôt ce gris-là ?* — devait laisser entendre que l'origine des éléments entrant dans leur composition n'occasionnait pas de différence si notable entre les gris qu'un puisse être choisi comme plus-juste-approximation-de-ma-réalité.

Inquiet je la mouille donc un peu. (Mais si réellement je n'ai fait que cracher de l'air, s'en trouvera-t-il un pour m'en humecter les ouïes ?)

Que je refuse ni n'acquiesce purement, je sais cela, que ma couleur devant la vie est faite de deux, antagonistes. C'est tout. Ma case-goethe ne contient rien sur la voracité, mais ce rien me permet de ne pas présumer que des deux l'une bouffe l'autre. Une chance ce vide ; *laquelle* n'a pas lieu d'être ; l'ignorance me sèvre du lait de me savoir contredit dans mes parole et geste par un contradicteur autorisé, geste ou parole détenteur du fonds.

Peut-être *oui* dominant d'où qu'il sorte ou *bouche* dominante quoi qu'elle dise, *corps* peut-être dominant quoi qu'il exprime, ou *non*, de bouche/tête comme de tête/corps.

J'arrive grand cahier ça y est suis là.
80 cm ouvert il me cloue au bureau débarrassé pour lui.
(*Soir bordé d'or* en concurrence dépasse le quart du mètre carré — Saison des monstres)
Vais-je y mettre, y transformer plutôt le déjà-mis ? Noircir de lettres, de traits ? Émonder, organiser, lancer, griffer de RE ? Brouillonner un courrier, tenter de dire de quoi est plein ou vide le regard de l'enfant malade, fonder sur le constat que mes paroles prêtent à moquer une poétique masochiste ?

Incapable d'identifier l'organe, l'instance, le fantôme, la fonction
en moi à qui attribuer le *ça n'est pas ça*, j'obtempère néanmoins à
l'ordre qu'il contient et cherche, désespérant de l'exact qui arracherait,
pour la faire exulter, à l'inconnue son masque, celle du moins parmi
les approximations du ça qui éteindra le déni.

Cinq mots : un cas théorique.
Du pire nous sauvent les idiotismes, mais il en reste assez sur les
cent vingt mathématiques pour surchauffer et tourner la carte.
Rythme le critérium, une variation passera, mais il aura fallu se
remplir de toutes (diversement *persillées*), y compris certaines
barbares et quelques expédients (ajout d'un sixième, remplacement
d'un, de deux cinquièmes, etc).

Mais il y a — et j'en viens où voulais — que ce type de pore et cette
manière de totalité remuée au-dessus caractérisent le crible adapté
à l'extinction subjective dite, et tandis qu'objectif autre requerrait
plus ordinaire instrument, le pli de multiplier les versions, pour
ces <clarté et simplicité> qui ne l'exigent plus, persiste, funeste
devenu, quand il était la chance d'une rémission.

Un mur saigne.
Plaie de 2cm, rouge légèrement visqueux, tentation de carotter autour.
(Entre *Chalet* et *Chambres*, personne à *Chaman*.)

Irrattrapable en soi valant compris
*Fatigue corrompt Épuisement*
du Deleuze sur Beckett tomba.

Écris captif
le papier rare.
Pense loin
puis couche le fini.

(Une feuille entière)

Décider de temps en temps de sa victoire
essuie la colonne sous défaites
pour les nouvelles croix.

notes

Antonin Artaud *Dix ans que le langage est parti…* Avril 1947

*Strata super strata* : couche par couche

On raconte de J. M. W. Turner (1775-1851) qu'il laissait pousser l'ongle d'un de ses pouces pour mieux griffer et gratter le papier.

*Emanuele Tesauro* Père jésuite du XVII[e], théoricien de la métaphore.

*Krasis* : contraction, mélange.

MAITRE DE PHILOSOPHIE
– On peut mettre premièrement comme vous avez dit : "Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour."
Ou bien : "D'amour mourir me font, belle marquise, vos beaux yeux."
Ou bien : "Vos beaux yeux d'amour me font, belle marquise, mourir."
Ou bien : "Mourir vos beaux yeux, belle marquise, d'amour me font." Ou bien : "Me font vos beaux yeuxmourir, belle marquise, d'amour."
MONSIEUR *JOURDAIN*
- Mais, de toutes ces façons-là, laquelle est la meilleure ?

Molière *Le Bourgeois Gentilhomme*

*Vexations* : Titre d'une pièce pour piano d'Erik SATIE. 840 répétitions d'un morceau de 52 mesures. Conseil de Satie à l'interprète :
"pour jouer 840 fois de suite ce motif, il sera bon de se préparer au préalable et dans le plus grand silence, par les immobilités sérieuses".

ορφγηξ : ’obscurité’ en grec

Il écrit rarement, bien que beaucoup de papier soit devant lui ; pour un mot raturé sur une page il jette la feuille et recommence. Il ne peut lire aucune littérature, il ne supporte pas la vue des livres, il devient d’une ignorance particulière.
Que regarde-t-il devant lui : des choses, des maisons, de l’inanimé, du ciel.

Pierre Jean Jouve *Le Monde Désert*, 1927

L’usage, ou la manie, ou la méthode de bien des “jeunes” de ma génération, était de n’accepter de soi-même rien qui ne fût longuement étudié, fait, et refait un nombre infini de fois, comme dans le temps où le temps ne coûtait rien, les artistes consumaient leur durée à parfaire leurs ouvrages, qu’il s’agît d’ivoire, de marbre, ou de vélin... Pierre Louÿs, par exemple, ne pouvait souffrir de poursuivre son travail sur une page qui fût le moindrement raturée ; quand il
avait corrigé son texte, il s’arrêtait, prenait un nouveau feuillet, et recopiait au net, de sa splendide écriture, le passage dûment réformé. Ces reprises étaient fréquentes, car, pour un écrivain si scrupuleux, les occasions de se sentir fautif étaient innombrables. Il y aurait une belle étude à faire sur le scrupule en littérature.

Paul Valéry *Lettre à Jean-Daniel Maublanc,* août 1926

Point de cantiques : *tenir le pas gagné*

Arthur Rimbaud *Une saison en enfer*

À Détroit, on avait creusé un trou dans la glace pour que la star puisse plonger
du pont de Bell-Island, les mains liées dans le dos.
Sous l'eau, il se libéra immédiatement mais le courant l'entraîna loin du trou. Grâce à l'étroit espace entre le fleuve et la couche de glace, il put à plusieurs reprises prendre une goulée d'air et s'approcher en larges cercles du puits. Ce fut une presque-catastrophe et *Houdini* sut en tirer parti pour sa publicité.

Hermann Burger *Diabelli, prestidigitateur*

*Inamissible* : ce qui ne peut se perdre

La mention *catégorie à part* accompagnait les œuvres de Paul Klee de son point de vue les plus réussies.

*Hapax* : mot qui n'est employé qu'une seule fois dans une œuvre.

*Esthésique* : niveau de la réception du texte

*Soir bordé d'or* Arno Schmidt 1974-1975

*Persillées* de virgules

# *Difficiles nugae* ou De l'ordre du vent

(Bouffant ad hoc mais colle de merde)

À l'ouest une hauteur boisée fait mur au déclinant.
Tente le col, régalerait des miels éteints là —
saloperies d'arbres aimés.

Ni pas ni invectives : c'est ici.
Ici que la lumière commet son adieu véritable,
sur l'œil *préparé*.

*De même que… de même…*
J'ai la structure, possède même de quoi combler le premier vide
mais je n'ai pas pour transformer ce superflu
le cas d'une privation amie
dont le deux-temps cruel de la brune serait le naturel analogon
— et je ne l'attends pas.

Jamais eu d'attirance particulière pour la <volaille>.
Le sort du sansonnet nu dans sa gangue de porc broyé n'exerce aucune sorte d'influence sur le goût du pâté, le rouge-gorge a beau faire, sa piètre longévité ne m'attendrit pas, je pourrais continuer.
Aujourd'hui pourtant les créatures ailées m'ont écrasé,
de tout mon poids. Me sentirais-je toujours exagérément tenu, mesurant à chaque seconde de chaque minute ma puissance d'arrachement irais-je à travers les heures terrassé, l'Oiseau rédimerait son Adorateur.
(Herbe et Caillou — parce que sans l'aide d'un mal-être que catalyse la gravité — plus sérieusement menacent l'impie en moi ; et sans doute, très humble serviteur de Ce, de Cette, aurais-je disposition à l'être, à condition encore que la Supériorité veuille s'y fixer et durer là un peu. Mais elle s'absente, elle saute : toute chose aura été son Corps éphémère.)

J’ai pensé sous elle ne la regarder jamais que lorsqu’elle est
visible — savoir si je ne continue pas quand elle est dérobée ?
On dit la Lune <gouverner> mon signe : se pourrait-il
qu’en toute chose ce soit elle que je ne vois plus ?

Unique lieu la <pleine Nature>
où le désordre m’est supportable.
*Quod scripsi, scripsi*. Mais qu’est-il dans un bois ? Que signifierait
*ranger* là ? Et n’y a-t-il pas dans chaque
activité, de même qu’il y a des moments-déserts, des
moments-forêts ?

Se gorger d’objectalité, éponger toute la paix terrible de la Physis —
dire tout haut être prêt à rester planté là des heures durant pour
ça,
et rentrer de la nuit claire la phrase dite
desséché et cassant comme avant.

Voir — sans le conjuguer, l’accorder :
Voir sans être un qui-voit.
Pas que Voir, Entendre aussi et pas qu’Entendre et Voir
— Exister à l’infinitif.

(Mon Plus Cher Impossible)

On ne s’aventure pas dans la Topologie de l’Etre
un jour de canicule.
Passé 35° la *Sprache* dit moins.

Vu ce que fait d’un mot crayonné le papier jauni
on doit graver sur le noir.
La gueule qu’auraient mes basaltes ! Cette gymnastique
pour une virgule hésitante !

S’épuiser sur une trace.
Champollion au burin.

Le peintre dispose de la peinture pour se taire sur ce qu’il fait.

Ayant pu — ô lettre — m’en ouvrir
que ça ne veut plus entrer ni sortir,
dispensé d’établir
et de peiner ici à l’objet contradictoire.

Souvent un grain se sera embogué
faute d’avoir à temps trouvé où se
perdre.

Il y aurait, pour déboucher, mieux que la Théorie du Bouchon.
Il ne serait, pour que s'écoule, pas nécessaire d'obtenir du constat *enfoncé*
qu'il concède n'avoir été que partiellement juste,
pas nécessaire de convaincre l'étanche de porosité : d'une main
légère il suffirait, d'anticipation.
Mais on ne se corrige que peu, et dans la raison qu'on a
tient ce qu'on est, et ce qu'on est, sans la raison qu'on a
de l'être et qu'on ne peut pas dire, ne serait pas grand-chose.

Il me faut détruire ce que j'ai avancé, aussi me faut-il avancer
*plutôt* ce qui me détruit — *vita nova*.

Marqués nous avons conçu du marquant, et convenu tous
tacitement qu'il ne reviendrait pas à du petit, à de l'indigne,
mais à du noble, de l'élevé, d'avoir pu imprimer sa trace
sur nos jours.
Lectures, rencontres, échecs... : éminentes familles de causes,
choix d'événements ès-qualités.
Mais il y a, négligeable au regard de ces coins que vivre
nous enfonce, timides entre ces ruptures définitives de nos lignes
à l'endroit des attentes et des fêlures insoupçonnées, échardes,
bosses, vulgaires tuméfactions de l'<amour propre>.
J'ai aujourd'hui *acheté* du Dante.

Comment ne serais-je pas déçu ?
J'ouvre le livre brûlant d'écrire, le muscle
cérébral douloureux d'inaction, réclamant son
poids-et-pente, prêt à l'effort long, au lent
progrès, à l'insensible.
J'ouvre et quoi ?
Le mot qui chasse sur le suivant, plus vite tous plus vite
collés tous l'un à l'autre vers le dernier point.
Moi avant lui des blancs profonds
je voudrais, et des virgules, et qu'ils et qu'elles m'arrêtent
— et des blocs de nuit où m'écraser.
Je ne dis pas *jamais* ; je ne dis pas toujours *billes sur billes*
: je dis mal d'avancer quand mon besoin est dans la langue
de reculer en elle, quand ça beugle en moi
*SCHRITT ZURUCH AUT NIHIL.*

L'esprit et s'enfermer avec soi-même ont un verbe entre eux
que le premier croit qu'il trouverait enfermé avec lui-même.

(Esprit : si sent j'admets le terme, il en est de son odeur comme de certaine
d'un local à ordures où jeune je descendais tout nez et qui, insupportable
peut-être en continu, à ces doses infinitésimales me ravissait.
On croise une charogne et c'est une commotion nasale et spirituelle :
*integritas consonnantia* et *claritas*, les trois critères thomistes sont là
pour faire de la loque puante le type même de la PULCHRITUDO
VAGA (dans un addenda zaoum au Cratyle, plus que latin précieux
pour 'beauté libre', Ür-nom de la carne réelle en réelle putréfaction),
l'exemple type de l'objet beau "pour la seule raison qu'il peut être estimé
beau *a priori* dans la mesure où il se prête à l'activité de la simple
perception", comme l'exprime imperfectiblement (sauf à gommer toute trace
de l'animal et choisir d'en faire moins que trop) le Joyce encore scolastique
des *Critical Writings*.)

Arrive un tram, quelque chose dedans ou quelqu'un
mais une présence qui explique avec une roideur d'horloge
pourquoi celui-là et nul autre. Courir, rien de grave. Mais
ne voilà-t-il pas qu'il prend aux inférieurs de braver l'ordre
ou, plus coupable sédition, que les rachidiens n'ont jamais su
la chimie du pas, et, *abyssus abyssum invocat*, comme si *Parésie*
ne suffisait pas, que ce putain de distributeur exige
la maille, le point jaune fentophobe
qu'une crise secoue au bout des gourds.
L'incapacité dans le rêve fait mal ; les viandes sont en
crampe comme après un orgasmique Paris-Roubaix.

Des poches sous les yeux du matin.

Inconnu à ma table imaginons
servi imaginons de quelques pâtes froides, d'inodores proprettes
famille "code-barre et péremption en Babélien", me glissant, plus tard,
après que je lui ai demandé ce-qu'il-fait : du fromage.
Irais-je lui demander de me le faire goûter ?!

(*Mutatis mutandis*)

J’aurais une maladie, ce serait celle de reconnaître dans chacune de <mes pensées> — comme je me résous à appeler, au préjudice de l’Incommunicable, ces agglutinations muettes qui se font et défont et autrement refont et qui sont nous — l’incipit d’un objet de langue, lequel me dira s’il est à parfaire, garder tel ou effacer.
Entre le fruit et la vaisselle ces deux venues :
– j’ai horreur de m’expliquer (*id est* veux sous la figure d’Agon une connivence formelle, attends une réplique pleine elle-même d’implicite et à laquelle il faut se rendre, dans laquelle il faut entrer — sans quoi pas là)
– j’aurais une maladie...

*Pour que ce texte soit meilleur il faudra que j’en efface mon nom* : peu probable, mais je m’entends le dire, certaine amélioration (selon autrui) par trop incompatible avec mon poinçon.

Frappé sur quelque moderne table d’insculpation
en regard d’un exemplum
PG serait la garantie d’un quantum de défauts.
Indéfectible association.

(En matière d’écriture, il faut soupçonner le décrottable.
*Quantum satis = quantum definis*)

De, par, sur, à... : l’usage des prépositions ne va plus de soi.
Du complément au complété : rapport en crise.
Fâcheux sur l’instant, très fâcheux l’accès de paralalie — mais au fond ?

À partir de quel seuil
à partir de quel seuil de quoi
l'unité percole-t-elle
à travers le divers ?

*Abusus non tollit usum*

Une vie entière peut tenir dans un tréma (géométrique)
son fil tenir à une espace oubliée, une virgule mal placée.

Ça ne se fait pas mais je ne vois plus
où en venir voulais.
Il aurait fallu que j'en parte.
Reste : <tenir> est le verbe pour la vie.

Qu'un mal parle ici ou santé
est-ce à devoir trancher
faire comme non, d'un pas
plus long que faille indiscerner.

(*Age quod agis*)

La question qui m'agite qui me tord et reprend
du rapport de la complexité à la complication

s'il ne s'en trouvait d'obtus pour m'entendre
(pourtant limpide) dire l'oraison du singe

me ferais eau sous sa prise,
la traiterais

d'idiote

: une idée sur la langue
ne se communique pas dans une qui la contredit
*: ante porcos…*

*Per obscurius* se détache clair l'*obscurum*
aussi parfois ai-je recours à cette pratique
mal vécue et même vilipendée
houspillée et pourfendue
parce qu'il faut entendre à côté pour entendre clair
parce que cette clarté demande que l'on *se* laisse comprendre.

Comment attaquer Horowitz
disait s'occuper plutôt de la manière
dont il quitte les notes c'était
Horowitz aux autres.

Point répondu et matière dite
mais la fortune je le confirme tourne
retour un éboulis
un coup.

Dans le cahier la note
pour continuer sur continuer
si elle y est qu'elle y
reste.

Je peux me présenter comme un fabricant de phrases.
Une anecdote ne me quitte guère dont la relation ne manquera pas d'horripiler ceux qui se seraient plu à flatter mon innocence.
À Budgen qui met sur le compte d'une épuisante recherche du mot juste le fait qu'à sa question *qu'avez-vous fait toute la journée ?* il aie répondu : *deux phrases*, Joyce précise : "J'ai toujours le mot juste. Ce que je cherche en revanche, c'est l'ordre qui convient le mieux. À chaque cas correspond un ordre approprié".

La phrase est une sculpture mais la phrase est un
organisme...

Comme et parce qu'il y a phrase et phrase, il y a phraseur et phraseur.
Celui qu'il faudrait convaincre à-l'argument de la première différence est
foutu pour la seconde. Pour affirmer un distinguo qu'il n'a jamais senti,
j'appartiens pour lui à l'engeance du payeur de mots, j'en mets plein la page
en verbomane incontinent — et s'il me savait lui prêter *phraseur pas un*
*addâd* d'aussi sèche façon, sûr qu'il se sentirait pleinement fondé à
m'envoyer avec superbe *jargon*.
Or, etc.

Faire de moins en moins dans *l'aptum*.
De plus en plus dans la logomachie.

Figé dans une forêt, ma perception de la durée se rapproche
de celle que je me plais alors à supposer les arbres connaître.
C'est le pouvoir de l'inanimé, pourvu qu'en lui ou face à lui
on tâche d'être moins homme, que de nous favoriser cette illusion
qu'à une autre temporalité, à un espace où l'Heure n'a plus cours,
correspond une forme autre de conscience — et nous donner de ressentir
l'étirement de l'instant comme un effet, la différence de l'instant
comme l'unique indice de quelque chose comme l'éternité.

Comme dans un bois dans la phrase arrêté
afin de percevoir autant qu'il est possible
ce que chaque mot perçoit depuis sa place
et écouter chacun sur les racines
de chacun, jusqu'au système d'écarts parfaits.

Le cadeau du feu ce n'est pas la flamme,
c'est de vider la forme de son poids et qu'un
rondin persiste quand il fait froid et noir.

Toujours quelque chose pour venir boucher.
Le mur troué de niches bruyantes qui t'empêche de voir le jour
s'effondrer est le pendant objectif et sale de celui qui t'accule
aux commencements, aux notes jetées qui ne retombent plus,
à ces lancers confus déployant une même force pour l'ouate et
pour la pierre.
Celui-là ne prend même plus la peine d'écrire *interrompu* :
il a ouvert ce genre pour les cas.

Il te cintre les nerfs : il travaille à ton bénéfice.
Spectacle d'un espace bouffé par les choses : puissant révulsif.
Tu ne conserveras pas.

(S'agissant — rubrique "Mobilier et décoration" — de tout ce fatras
qui distraie du sentiment-pur-d'exister, il serait bon qu'à la manière de la
touche, le nouveau recouvre et efface l'ancien (dans l'ordre d'acquisition), et
que l'ancien (dans l'ordre de confection) dévore le premier comme *un vieux
bois la cire* (le Brocanteur) ou *la flamme le bois* (le Stylite).)

Que se passe-t-il donc dans une bouche
pour qu'un mot tout ce qu'il y a d'anodin
en puisse sortir à ce point puant que
le corps entier sente et qu'il se
mobilise pour y recoller ça et — *bouffe!*
?

Il y a que dedans ça a crevé une poche, que ça a mis en perce une
tonne de purineuse idéologie, et que ça a pompé ramassé concentré cette
pestilence, que ça s'en est gorgé.

Je pense aux Harmonie-monieux Dysharmonie-monieux
pour les avoir moi-même plus d'une fois senti
gonfler et me déchirer les ouïes, Hystrix
dévastateurs.

Mais peut-être les mots ne sont-ils pas tous également
disposés à se changer en fiel ou, comme machin d'étagère introduit lisse,
exploser clous dans le conduit ; et peut-être ceux qui le sont, ces *vocables*
à la fois séreux et hérissés, ces bogues merdopiques, l'ont-il été,
c'est-à-dire ont-ils déjà contracté l'infamie et possèdent-ils maintenant
le pouvoir malin de la propager, de corrompre où ils passent...
Alors il faudrait innocenter la bouche sans visage, la généralité sauvagement
accablée, et ne porter le feu qu'aux seuls cloaques où l'infection a
nid.

Nécessaire au sol : plongeon subit et contorsion — son rire.
Remonté, dans l'épaisseur du demi sommeil mastique *nnm'en dorsjamais/sans aouar n'phrase en/dans la tête* — puis,
la feuille à l'air en paix d'entendre le délicieux froissement des peaux jetées,
quitte repu le monde précis.

On dit que les fonctions elles aussi dorment ; le jour me trouve
en devoir de digérer. Suc sera de continuer ce que l'engourdi
remercia la compréhensive-par-indifférence d'avoir enfermé dans les
limbes, et corriger un vrai exagéré jusqu'au mensonge du toujours.

La plupart donc du temps — pas la moitié, pas les trois-quarts,
mais je serais en peine de fixer dans quelle proportion peu inférieure
à l'unité — comme en peine de dire ce qui, le reste du temps,
m'en tient lieu — comme en peine d'affirmer que quelque chose,
le reste du temps, m'en tient lieu, ou que du cas plus rare
c'est elle qui me tient lieu, ou qu'entre la prendre et ne pas la
il n'y a de rapport que de numérateur à numérateur — je pars avec
*ma* phrase : mentale concrétion à triturer : cristal sur lequel je
cherche l'Angle et qui fait boule : passage où la veille
n'a pas été de force à s'enfoncer.
D'autres ont besoin de leur coussin ou d'une tétine, d'une infusion
transitionnelle ou d'un dernier gavage hertzien. Moi, *mutatis mutandis*,
c'est mon os, mes esquilles que j'emporte — moins graisse à gonds
que coins contre la trop-baillante : matière pour obstruer un temps la
gueule qui m'aspire — mais dans ce temps équivalent aux quelques
positions que j'ai à prendre, tandis que va sous elle s'écartant et qu'à
mesure le moi devient plus incertain, c'est confuse qui cherche son
ordre ou obscure sa raison.

(Bon pour sécher)

La lettre du 30 septembre 1853 — — départager les possibilités égales
de déplier le fait, autrement dit affirmer, contre l'égalité, l'avantage
d'une sur les autres, c'est-à-dire affirmer, contre l'égalité, la supériorité
sur les autres d'un discriminant, autrement dit discriminer, parmi toutes,
prétendument égales, la possibilité, et la discriminer avec ce discriminant,
lui-même distingué, parmi les discriminants, contre l'égalité (sans doute
finale) de tous, mais par aucun discriminant de discriminants, c'est
à dire sans que jamais il ait dû être fait usage d'un méta-méta-
discriminant de méta-discriminants, l'éthique, la décision éthique,
le seul couteau éthique ayant tranché, bas décapité la *schlechte unendlichkeit*
— ce discriminant exactitude, autrement dit élire exacte sans égards.
(Ceci ici (mais partout) afin de créer ici (mais partout) cette pression dont
il n'est pas dit qu'un certain jour, quelque fissure de mon vase empirant
ne l'empêchera pas d'éviter vingt-lignes-pour-chaque-indécidable) — —
la lettre du 30 septembre 1853 m'a apporté cette évidente, cette radicale
formule pour ma façon — pour sa faim d'être dite — ce plâtras pour
la boucher : sans l'idée.
Pour avancer que l'expression n'arrive pas, que les mots ne coulent pas
faute de l'idée, pour imputer à ça l'acharnement à la tournure, elle
m'a confirmé que j'en étais dépourvu, qu'il n'y a dans mon champ
pas d'éminence telle qu'une pente s'offre à mes mots, et que ça fait
boue à la source du fait.
Sans l'idée.
Mais la lettre du 30 septembre 1853 ne s'arrête pas là. À peine plus loin
elle suppose que l'idée c'est la netteté de l'image ou du sentiment. Ne
pas l'avoir ne signifierait pas *stricto sensu* ne pas l'avoir (l'idée) mais avoir
du trop vague, du trop flou.
Et là je demande : qui écrirait le net qui écrirait encore ?
Déjà le 6 avril *lentement* consécutait d'un *rien n'est tiré de moi*
développé en *tout est de tête*. (Moi, ma tête m'appartient, et si c'est lent
si c'est lentement c'est que je descends en elle en moi.)
Et là je m'inquiète : se pourrait-il que la lettre du 30 septembre 1853
suggère qu'on peut, suggère qu'on doit remédier au trop, au sans,
qu'il faut se sauver du bourbier, se faciliter l'expression ?
Se pourrait-il que l'explication a-de-b implique cette solution pour
supprimer b : avoir l'idée, l'attendre avant d'écrire, n'écrire que cela
dont on possède l'idée entière ?

SE POURRAIT-IL

Se pourrait-il qu'il veuille — régression considérable sur l'idéal
de l'année précédente, le *livre sur rien*, le *moins de matière*
— la peau du 'sans l'idée' Gustave ?
Et là je dis non, pas de remède.
Car enfin travailler sans l'idée c'est travailler vers l'idée, et s'acharner
à la tournure, batailler, ne pas y arriver, est la condition pénible sans doute
mais obligée de cette direction : vers l'idée.
Et quand il sera arrivé qu'on avait l'idée avant, qu'elle était
là, toute là, comme il arrive malgré tout, alors patauger dans la
langue jusqu'à l'objet aura été façon de la perdre.

Bougie soufflée j'allais devoir
une fois au moins tourner ma plume dans ma tête.
Mes mots j'en avais assez
que toujours *contre le précédent*
ils l'interprètent de travers
et s'exterminent,
que tous un par un aillent sur lui se coucher
et tuant se tuer.

Tâche où ils se jettent : empilement de morts : un puits plat
quelque part en haut de l'intact.
Pour ces mutins s'ignorant, voir c'est viser ;
j'escomptais qu'aveuglés ils se rateraient jusqu'à s'entendre
et former une seule et longue ligne, frères dans le noir.
— Bougie soufflée j'allais devoir
mûrir la phrase.

Mais c'était veille de pleine lune et le ciel montrait tout ce qu'il
avait à montrer ; et ce grand déballage évidemment préjudiciable
à son succès illuminait la vanité de l'expérience privation.
Je devais braquer les yeux sur la bande sombre d'un bois au loin
pour empêcher leur retour instinctif sur un bouffant
où les mots se laissaient rien moins que lire. Qu'ils ne soient
pas comme crevés moqua tellement l'expédient que je mis
bientôt dégoûté fin à tout.
Je ramassai encre, papier, feu — Kolyma tout confort ! —
et mégots puants, rallumai la mèche et rentrai, aussi
perdu qu'un qu'empêche d'être ce qu'il est celui qu'il
est — et qui entend dans la palimphrasie d'un Swift
à bout paroles de haute sagesse : *je suis ce que je suis*
*... je suis ce que je suis ... je suis* et cetera.

Comprendre revient à obtenir sur quelque écran interne une projection singulière mais d'une singularité régulière de l'objet. Elle devra être la plus riche d'informations possible mais cette richesse parfaitement écrasée. Comme j'avance cette hypothèse je secoue moins l'arbre je sais que je ne resuce quelque trognon à ses pieds depuis longtemps sec et noir.
Mais j'ajoute ceci : chaque fois qu'ayant compris je donnerai une figure achevée, j'opposerai à l'objection réductionnisme-et-partialité que le ciel pour le ciel n'est sans doute pas cette vaste quincaillerie que nous en avons fait mais qu'il n'y a pas non plus de ciel pour le ciel.

Il n'y aura plus demain, pour crever l'angoisse-d'être-rendu-à-l'homme,
que les pointes de ses talons posées haut sur
mes reins, et dans le monde qui se vexe qu'on lui préfère
le galbe d'une phrase, la crampe prise à penser et les
gémissements qui concluent ce qu'on ne fait pas avec les mots,
que cette valeur pour tenir et des succédanés.

(Revenir)

"Saisis l'occasion de te penser autrement.
Devant *où me rompre* essaye *je sais*.
Deviens l'espace d'une phrase un fil non-
homogène et regarde si tu contiens cette phrase sur toi."
: ce que m'a dit la note CXI des *Analecta* de Valéry.

*Je sais où me rompre*.
Pas dit que cette amorce ne fera pas crever la
vérité, bouffée de l'intérieur par le possible.

Parce qu'aucun de ses brins ne fait toute sa longueur
pas plus ne sais que l'homogène Valéryen :
solide d'hésiter infiniment sur où
la corde.

(Ça me vient quand ça veut
aussi me suis-je équipé :
une boîte m'accompagne
où morceau par morceau
je m'efface.)

<Multiplicateur de possibilités>
dans le descriptif
serait-il méticuleux
après ou avant
<réducteur de possibilités>.

*Ut aperte loquar* : padésidémèdésidédidé.

Aussi longtemps que tu ajouteras
tu auras à retrancher
mais tu ne pourras plus rien ajouter
quand il ne te resteras rien à retrancher.

Dents d'aujourd'hui contre les branches cassées.
Mais demain ? Dents de demain
sur les bâtons nus ?

Dents d’aujourd’hui contre les basses branches.
Mais demain ?

Comme on en parle
je lui donne à ouvrir une partie
de l’objet, il se trouve une
d’il-y-a ...

Je l’ai déjà ressentie cette gêne.
Sûr il saupoudre d’attention — et on *en* parle
— pas d’arrêt dedans et silence —
mais elle vient d’au-delà
l’humiliation ordinaire.

Me pousse en bouche du *c’est ancien*
comme ne viendrait je suppose pas *dernière saisie*
:
j’aimerais savoir que c’est parce que c’est
moi d’hier sous la gueule-que-ça-a, savoir
qu’elle atteste que je n’y suis pas
et qu’il n’y aurait qu’à supprimer pour la supprimer,
— sachant cela ne pas devoir
comprendre qu’il me fait mal de m’écrire

mais uniquement que *sus et jus* inexploitable
pour impropriété.

Il est peu probable en ces temps frileux que soient un jour réunies les conditions d'une édition intégrale du *Journal d'un rebelle solitaire* de l'obscur de Boschère. 300 pages sauvées ont enfoncé 100 autres sans doute irréparablement.
La terrible responsabilité d'établir-le-texte, il a pu m'arriver d'imaginer souhaiter qu'un l'endosse, me libère d'avoir à procéder moi-même sur mon domaine hirsute au balivage du sain. Chemise ouverte j'acceptais de mourir puisqu'il allait falloir charcuter comme si, sonder le tas comme si en quête de morceaux durs.
Personne ne prit scie couteau ou pique, personne ne sut jamais qu'ils attendaient une main ; personne ne m'entendit les tendre — et pour m'en dépouiller personne. Le tas resta le tas — conformément au refus martelé dans le tas d'un *traitement*, à ce *tel* que l'idée en mon tréfonds du tri comme accompli-par-un-autre et le bas compromis conçu en marasme durcirent.
Une parenthèse aurait pu se refermer là, que j'aurais ouverte après *irréparablement* afin de raconter dans un espace point trop extensible de quelle façon radicale je me défendis du littéraire, comment je vidai le bébé quoi avec l'eau du publier.
Mais je n'en ai pas fini.

1 Dur *comme ça* devait trop à la réaction et voulut défendre tout le massif, pas uniquement amont la tige qui le portait. (De même il n'y a aval que ce dont il est racine que je dois protéger de la serpe.)

2 Pour autant que libre encore, il m'appartient de penser *avec* mais si nécessaire *contre* le pensé aussi — si blessante de refondre la cloche.

3 L'eau n'est pas toute partie. Une main amie a heurté innocemment le robinet que je croyais serré à mort, et si j'ai cru à l'allure du filet que ma réponse saurait le boire, ça ne s'est pas passé comme ça.

4 En entreprenant cet automne de tout transférer dans un cadre typographique proche de l'édition, j'ai creusé la place d'une décision : crever *l'outre de-ci de-là* que moque mon bouffon. Il reste à la convaincre.

5 Vif et pour autant qu'auteur il m'appartient de penser l'apparence
sous laquelle, à supposer qu'elles le doivent, que déborde et
m'emporte la flaque que cette énigmatique nécessité, mes
encres quitteront l'atelier.

6 Les mise-en-gardes dans mes carnets ont pâli.
Ou l'Ange prit chaque année sa part en degrés ou
j'ai l'oreille brûlée : le fait est qu'elles se cassent
les dents sur le cordon.

7 Relu jusqu'à l'écœurement, j'ai bien perçu des
*libère-moi* mais dans un boucan bourrant généreusement
mes trous d'ouate anti.
Entendre que j'hallucine l'appel ?
Faire cesser cet équivalent du silence qui ne réclame rien et
en quoi *pourrait* consister mon meilleur ?

(Le meilleur ordre ne correspond pas au maximum de lisibilité
et pas régulièrement au minimum. Cette façon de construire qui
tente de reproduire les mouvements du sens porte le beau nom
de *tactisme*.)

Je *l*'ai parfois écrit à vol d'oiseau.

Muraille, minaret, fosse : des exemples.
J'aurai parfois :
*1-* montré
*2-* escaladé
*3-* rejoint
mais me serai parfois :
*a-* perdu
*b-* arrêté en chemin
pour cette raison que
*ba-* essoufflé
*bb-* distrait
*bc-* indifférent.

*Remis velisque* vers le décours.

notes

| | |
|---|---|
| *Difficiles nugae* | “vétilles ennuyeuses” |
| *Quod scripsi, scripsi* | “ce que j’ai écrit, je l’ai écrit”<br>(Paroles de Ponce Pilate *Évangile selon St Jean*) |
| *Schritt zuruch* | “le pas en arrière”<br>(Heidegger *Questions I*) |
| *Aut nihil* | “ou rien” |
| *Pulchritudo vaga* | beauté libre, errante<br>(Opposée à la *pulchritudo adhaerens* dans la *Critique de la Faculté de Juger* de Kant) |
| *Abyssus abyssum invocat* | “l’abîme appelle l’abîme” |
| *Parésie* | paralysie partielle ou légère |
| *Agon* | le dieu protecteur des jeux publics en Grèce antique |
| *Quantum satis* | “autant que suffisamment” (en pharmaceutique) |

| | |
|---|---|
| *Quantum definis* | macaronisme pour“quantité de définition” |
| *Paralalie* | ne plus trouver ses mots |
| *Abusus non tollit usum* | “l’abus qu’on peut faire d’une chose n’interdit pas d’en user” |
| *Age quod agis* | “fais ce que tu fais” |
| *Dire l’oraison du singe* | “dir l’orazion de la bertuccia” (Italien)<br>= marmotter des paroles inintelligibles |
| (Margaritas) *ante porcos* | “des perles devant les pourceaux” (Ne jetez pas...) |
| *Obscurum per obscurius* | “l’obscur par le plus obscur” |
| *Addâd* | mots arabes ayant deux sens absolument contraires |
| *Aptum* | consigne rhétorique concernant l’adaptation du discours au public considéré |

Didon *hystrix* nom du poisson de ce nom

*Schlechte unendlichkeit* “mauvaise infinité"

Si vous vous acharnez à une tournure ou à une expression qui n’arrive pas, *c’est que vous n’avez pas l’idée*. L’image, ou le sentiment bien net dans la tête, amène le mot sur le papier. L’un coule de l’autre.

Gustave Flaubert *Lettre à Louise Colet*, 30 septembre 1853

Ce qui fait que je vais si lentement, c’est que rien dans ce livre n’est tiré de moi ; jamais ma personnalité ne m’aura été aussi inutile. Tout est *de tête*.

Gustave Flaubert *Lettre à Louise Colet*, 6 avril 1853

Ce qui me semble beau, ce que je voudrais faire, c’est un livre *sur rien*, un livre sans attaches extérieures, qui se tiendrait de lui-même, par la force interne de son style. Les œuvres les plus belles sont celles où il y a *le moins de matière*.

Gustave Flaubert *Lettre à Louise Colet*, 1852

*Palimphrasie* maladie de la répétition consistant à redire indéfiniment la même phrase

Si un fil était parfaitement homogène, quelle que fût sa minceur, quelque poids que l'on y suspende, quelque secousse qu'il vienne à subir, il ne saurait se rompre, — il ne saurait *où* se rompre.

Paul Valéry *Analecta* (CXI), 1926

*Ut aperte loquar* "pour parler clairement"

*Sus et jus* "de haut en bas" (Ancien Français)

La *part de l'Ange* les 2% de cognac qui s'évaporent en cuve en une année

Et comme disent plusieurs légendes du Hassidisme, les paroles qui ne trouvent pas d'auditeur pour les prendre — le don qui n'est pas reçu — reviennent, rebondissent vers celui qui les émet et peuvent le tuer.

René Daumal *Lettre à A. Rolland de Renéville,* 6.9.1934

Il est évident qu'il faut se résoudre, à certain moment, à "abandonner" le poème, comme disait Valéry, car nous sommes assez fragiles pour que la perfectibilité affecte le pouvoir de réaliser quoi que ce soit et l'anéantisse.

Roberto Juarroz *Poésie et Création,* 1980

| | |
|---|---|
| *Remis velisque* | “avec les rames et avec les voiles" |
| *Décours* | 1- période de décroissance de la Lune<br>2- période de déclin d’une maladie |

# Éxécuté sur les touches noires

*Relu jusqu'à l'écoeurement*

ça se bousculait derrière se bouscule
rien comme un plus-juste
pour arracher le morceau.
Possibles égaux, gencives égales
une meute pour le déchiqueter

: *je n'ai pu plus me biffer* ; et *supplément s'impose selon une logique*
*qu'il aura pour tâche de décrire* (des signes de fatigue) ; et l'enragé
*crains de m'augmenter* ; et le dernier, avec son croc factice de premier
*la certitude ne m'effraie plus (croisons les touchons du)*
*d'avoir maintenu des nœuds mal serrés, des nez cassés, de mauvais mètres*
*car ce que j'ai entre eux, ce que je sais avoir par endroits atteint*
*ces* marrons *l'auront gardé d'être objectif mien*
*en littérature*.

*Meute* commence à 1.

Ça s'appelait *le détail du point*
et ça portait son nom
trop bien.

N=S=E=O
équivalences vérifiées
contrôlées et vérifiées
— enroulement.

(Cioran là-dessus, son
*être c'est être*
*coincé*.)

Comme il transpire que j'en connais
tu m'interroges sur elles.
Les dire : noyau
de mes difficultés.

(Pour le portrait : séparatiste.)

*Que veux-tu dire ?*
j'exècre cette imprécision.

Tout a été dit, tout dans sa version maigre.
Demande-toi pourquoi le superflu te manque.

Au commencement le commencement n'existe pas.
Il faut une fin pour le voir, et pouvoir
enrouler.

J'ai raisonné chaîne-et-maillons
puis, sans figure, à l'inverse
mais chaque fois j'ai levé un intraitable contre-exemple
un moins faible que son moins fort, un plus bas que son plus haut.

Sortir l'échelle, descendre la recette
de la racine de la moyenne des carrés des écarts à la moyenne
: au rongeur sa roue — une loi

j’y renonce.

Un paye ses sommets
de se connaître en bas poumon serré.
Plus tendineux
grimpe en ratant ses marches.
(...)

30 nous ferons au très bas mot
1 tonne 5 espérons répartie
mais je vois un dispositif
cherchant le plafond pour son équilibre,
les gros bras en calice, les soies juchées dessus
: une fleur à dégoûter des fleurs
le voisin dessous
terre.

(Rêve éveillée d’une veille de réveillon)

On parle, j'en lâche. Roule
médiocrement, ni pente ni caillasses, quand
soudain visages qui claquent et fronts qui somment, genre explique ou ravale
ta sortie. *Il faut forcer le destin à être le destin,* déplier ça abasourdi
on s'exécute, on va faire cette erreur que déjà fuse le sermon prêt :
*tu avais comme nous < provoquer le destin >*
traduction coupe sur le patron commun tes manches.

— Parler sa langue comme la tirer ?

Une fois j'ai vu face à moi une langue sortir toute et rentrer
tellement vite que la bouche ne s'en apercevait pas.
Les yeux n'avaient pas l'air plus au courant.

Comme une paire intacte m'était inconcevable qui n'eût pas tout appris
des regards sur les chairs où elle luit, qui puisse ne pas savoir
instantanément et précisément où sur elles se pose le noir infidèle
d'un seul degré (quel point il finit par brûler), celle-là feignait.
Mais la vie fixe pour chacun des conditions particulières, et
personne n'a à fourrer son nez dans l'arrangement.
Feindre n'est pas un sacrifice si indolore, et parce qu'il faut, dans
l'incertitude qu'extrapoler suffise, inimaginer la souffrance qui
paie la possibilité, je ne devais rien leur montrer à ces yeux
qui pût leur rappeler qu'ils se cachaient la liberté du morceau.

Passait le visage, passait et repassait comme un nom illisible,
filaient ses lettres hurlaient dans un miroir tremblé, paupières à
chaque tour claquant pour une image sur des runes, l'image
que ses blancs ne défigurent plus.
Un regard fait complice de l'indiscipliné, autrement fou, tantôt à
se lancer le défi de capter et d'assembler invisiblement, tantôt à se
figer vide, ne regardant plus que par le truchement du visible
(les rideaux graisseux, les barres d'appui, la carte du réseau 197...),
par les insoupçonnables qui en ont vu et ceux des autres aussi
bien que nous fussions seuls.

Dedans la main ferraille
qui dans la bouche quel
salaud.

Extrémités blanches pour sauves, élan et choc pied haut :
cette effraction sans effraction
ce plaisir croix dessus.

Comme j'écrivais alors un texte plus fermé
la conclusion du chiffonné, *qu'il possédait la clef celui qui changea la serrure*,
je l'entendis côté lecteur tue comme l'évidence
mais les parallèles s'étaient croisées.

Elle me l'a fait au septième paragraphe du *Traité* de Longin, le coup
de l'hyperhypotaxe, de la synchise qui rend idiot, la puce
(cousin imprimeur sera flatté, ou il te restera Littré, avec l'espoir
qu'il ne t'aura rêvé, placé l'exact terme derrière l'onomatopée
du sommeil), mais si j'ai pu gratter sans résultat certaines
*Divagations*, une chiquenaude cette fois a suffi.

Précise inexactitude : l'exact *en réserve*.

(Il existe une inexactitude que des degrés ne séparent pas de l'exactitude
mais toutes deux à même hauteur
sépare le trou de le penser.)

Ce qui n'a pas la moindre importance
obscure, folle
celle qu'on lui attache.

On souffre d'une inversion.
Mais inverser une inversion fait plus mal.

*Éxécuté sur les touches noires*.

Pour un jardin d'enfant
Roue de Moebius
question d'habituer.

Il m'a dit être allé jusqu'au *bord du bord*.
Était-ce en reculant qu'il pouvait trouver ?

Phrase venue on voudra savoir d'où
parce qu'on voudra savoir si on l'accepte.

On lui essayera des nuits
avec l'idée qu'il en existe une

une seulement par flamme
— et que le sens est cette flamme qui l'attend.

On retrouvera son noir.
Mais qu'elle brille en lui comme rien qu'on accepte penser,
qu'il soit, où elle donne en plein,
incompossible avec le noir dedans : dehors !

~~*Il y a le pie et il y a la vache.*~~

(Une *à la vitre* le 26.02)

Écrire la phrase écrite en soi.

Solder l'oral, c'est aussi ça écrire.
S'ouvrir un espace d'insistance.
Continuer *devant* le dos.

Le noir appelle le noir
mais le blanc appelle le blanc
et de même que le noir qui vient n'est pas tout à fait noir
le blanc qui lui répond n'est pas tout à fait blanc.
J'écris entre ces deux appels.

Les gestes de l'écriture et le résultat noir
ne sont pas toute l'écriture
mais sans les gestes et sans du noir
ne pas écrire c'est réellement ne pas écrire.

Qui entend les différences, et de plus minces que celle lovée entre
le répété et le répété dit répété, un jour vient où on le suspecte
d'en inventer pour son profit, quand cette création ferait qu'il aurait
de son propre fait plus encore à s'interdire.

Comme l'urgence n'en décide pas, et qu'il n'y a pas de règles dont
l'observance stricte conditionne l'intelligibilité (infiniment ductile elle
souffre sans faillir tout ou presque, et n'a pas attendu pour ça d'être
chauffée par le siècle), l'ordre des mots est mon tourment. Chaque jour je
prends la pointe à seule fin pourrais-je croire de vérifier qu'une phrase
n'existe pas qu'un n'ait été arrêté, et que les mots on ne les trouve qu'on ne
connaisse d'abord leur place, quand chacune dépend d'eux tous.

(Putain de diallèle)

L'explication détruit le sens de la parole qui ambitionne d'être
immédiatement et intégralement comprise, de donner à comprendre
comprendre autrement, ou encore d'être hors du discours une sorte de geste
: elle détruit le pari qui l'inspira : passer entière ou pas.

*Crache-le* fout en l'air la maïeutique.

Il arrive que d'une impasse où j'étais depuis des semaines à gratter avec une
persévérance tirant sur la persévération, par l'entrée je sorte, par le
noir. C'est une large rature, une victoire sur la trace.

Je travaille aussi à ne pas augmenter.
Le noir aveugle sur lui.
Certain blanc fut mon secret meilleur.

Table nue éblouirait moins
mais les maillures un temps ça va.

Tu es devant comme si tu n'y avais jamais touché.
*Comme* : sans connaître la pression d'un contenu.
Ton doigt aussi lent aussi doigt que l'index de l'enfant
vers sa première brûlure.

Une vieille idée me tient : montrer ce que je rature.
L'accepté est, doit être ce doigt.

Comme nous nous débattions dans le souvenir
chacun sûr de son ordre
<présent> notion douteuse.

Bien voir le ciel c'est le voir sous ses pieds.

(La nuit va boire la colère.
Je me réveillerai dans l'inutilité de tout
fors d'un café.)
J'aurai mis des heures à écrire une ligne finalement raturée, la rature aura duré ce temps.

Pour aller plus vite où je vais, m'autoriser l'économie de rayer l'amorce comme je m'entends parfois penser que je le dois pouvoir — arracher le mot, pas seulement hachurer comme je le fais ses successives apparences jusqu'à ne plus pouvoir — il faudrait que je n'ignore pas y aller.

Le saurais-je avec certitude, que c'est à rien que je vais, j'y serais en quelque sorte déjà, vraisemblablement immobile, ou, à supposer que je n'aie pas renoncé au mouvement, aussi vite que limace sur feuille extra : dans l'un donc comme dans l'autre cas, pot au bruit d'accélérer — troué dans le premier pour *pas bouger*, et pour *ne bouge que ce qu'il faut pour encore bouger* dans le second — perméable au seul compréhensible.

Mais je l'ignore : je ne sais pas y être avant d'y être, et la conscience, quand malgré tout j'y suis, peut-être très en retard sur le fait (rien comme, dans cet ordre, une passe étroite pour ressembler à une impasse), et même ne jamais se produire.

Toutefois, si j'ignore y aller, mon impuissance à envisager la certitude d'aller autre part atteste qu'en d'identiques incertitudes je ne suis. Mieux : si j'ai pu dire, si je répète ignorer y aller, c'est pour autant que, me sentant proche du terme dont je ne suis pas certain plus que du terme dont j'échoue à
me figurer ce que l'assurance de l'atteindre peut recouvrir, je travaille à ne pas m'y rendre.

La phrase *peut* m'en détourner.
L'exploitation de cette capacité est mon second moyen,
à supposer que le retard devant l'évidence, ou l'idiotie qui m'en déforme les traits, correspondent, volontaires, à un premier, et que celui-là de celui-ci soit aussi distinct que le prétend la hache d'exaspéré ici maniée.
Travailler à ne pas y aller, c'est donner à mouliner à l'Éliminateur, lui

compliquer la décision de retrancher. C'est gripper les rouages, multiplier les frictions, les contacts, les fusions, de sorte que le mécanisme de suppression ne fonctionne que noyé dans l'huile de conscience.

MAIS L'UNITÉ

Mais l'unité se referme par un troisième tiers (pas de quatrième quart : j'aurai rendu le fer à son billot) contradictoire, qui hante les précédents comme, allez, les huit dixièmes qui leur manque, l'inavouable qui les coud. La supériorité, relative, que le second tente d'établir — tandis que le premier oublie leur différence — de quelque chose sur rien, y est, absolue, celle de rien sur quelque chose, et rien, ce à quoi seule une phrase achevée peut porter. Avec lui je travaille à transformer soustraire en acte de création.

Savoir y aller signifierait que je renonce à ce qu'une phrase m'y porte, qu'y être je renonce à ne vouloir l'apprendre que de cette phrase entière — que je consente à identifier l'échec dans ce fait d'y être, et ne plus remercier certaine phrase de m'y avoir conduit.

(Sorte de *chaudron* )

Je lis bou-cheu sèche
dans tous les tableaux de l'angoisse.
Aurais-je donc des accès
de sérénité ?

(*Leur* dent ne me travaille que par brèves poussées.)

*Serré*
aucun autre que ce premier
n'aurait pu mieux dire l'état.

Que ne viennent-ils tous comme lui
fermement exacts
comme créer la réalité ?

Ça paraît léger comme critère et présomptueux au fond mais j'identifie le scriptor en moi à ses frustrations. Comme je vais au pain, *il* rêve une surface plane dans un ailleurs inconnu où commencer et terminer ; tandis que j'écris *il* désespère de l'exactitude.

Comment savoir si ça suffit ?
Comment savoir
à quoi ?

Se réconcilier d'abord avec ce qu'il faut pour, le de-quoi.

À nouveau la plume.
Déjà ce n'est plus la peine d'appuyer.
(Existe-t-il l'instrument qui dispenserait de toucher ?)

Je dis *apotropaïque* ou quelque autre
j'ai simplement perdu les simples.

Laisser en plan dit mal.

Tu n’es pas le destinataire.
Ne porte pas à mon débit
ta transparence.

Dix-sept fois moins de manières de *l’*écrire
qu’il y en a de chanter faux.

Je les travaille à petits coups tous en même temps.
Disperse les phases, égare la chronologie.
Dans une seule phrase, j’aurai été plusieurs.

Le temps qu’il manque n’est pas le temps pour faire
mais pour défaire, sans y toucher, les nœuds.
C’est le temps vide où le sans-poids semble seulement ne pas
tomber, le temps du lent.

(Travailler à ne pas y aller : souffler, avant d’aller dormir, sous son
Wackher le tison.)

Combien de fois dans les “Escaliers”
les exemples d’absurdité, de battologie, de paralogisme
m’auront fait honte pour le compilateur.

Cet amas athroïsme synathroïsme, cette congerie, conglobation, cette
accumulation...

La cerise : accessoire.

Tout près d'atteindre au point d'indifférence
les différences bronchent.

Le type a des ailes, ange au *prosopon* cuivre
sous les douches à poison du métro.
J'enfoncerais moi aussi
j'enfoncerais dans les jours sans phrases.

(Pour la nuit ferme, à portée :
quittées oui, quitté non.

Usées, changées — et j'use —
mais je les fait durer et les mortes
conserve, en souvenir des heures durcies.

Trappeur à ma façon, à ma façon
aime la bête qui me traque.)

Elle pouvait aller partout
mais ma trois-feux
parce qu'elle pouvait aller partout
ne put pas quitter l'ombre.

(Comme j'entreprends de farcir cette parenthèse sous
ses lux ou presque, elle sera donc tombée — sciée,
mutilée, un demi-tiroir renversé sous elle — de la puissance

mais en fonction phore elle demeure : plus
celui que nulle, rien-lampe, pour tous les cas
où le possible, nombreux, complet, ses membres tous égaux, entend
que rien ne soit, sur le papier
elle fut : depuis que poussée, le moins pur phore du moins-pur-qui-est,
des étants devenus *Potentiae* amoindrie,
paroles et choses, sous la limite, en acte
:

phore de ce texte pied.)

On s'approche au bord de l'acte par la puissance qui le renie
ou l'impuissance qui le masque,
ou par le dernier
ou par le premier,
ou dans une boue qui monte
ou dans une qui descend.
(Trancher *n'est pas mon fort*.)

Enclin à penser qu'une *P*ensée tranche net
mais que penser au fil
est rouille.

Enclin à scier
zélateur de l'oxyde.

Comme il bouge pense
mouvement suspect
comme il pense bouger faire étalage
pense penser suspect
de puer le tiers tout autant.

Un jour précipite.
Viens Irrégulier viens maintenant
faire que ça broute dans la cornue.

Il découvrit le disparu dans son coin à écrire mais rapporta que je lisais.
Si j'ai pratiqué moi-même, dans certaines circonstances où la vérité eut été déplacée, la confusion des verbes, il me choque qu'elle ait pris dans une autre bouche.
Partant *lire* je prévenais une curiosité qui pour être bénigne m'eut néanmoins jeté dans l'habituel embarras. Mensonge relatif puisque je ne faisais alors qu'exagérer — et encore — la part de l'œil, mais, commis sans doute crayon pointant du cahier ordinaire, perçu grossier, et qui plus tard tel m'atteindrait sans que je fus visé.

La valeur littéraire, le moi profond la laisse au moi superficiel.
(Parole du second parodiant le premier. Leur besoin l'un de l'autre.)

Des trous de la mémoire sont habités par des fantômes.
J'ai dans un
qu'il faut avoir fait
un enfant et un livre
pour faire un mort entier.
Le terrain a bu la lettre : ce qu'il reste
autour du morceau sûr
est sel sur l'à vif
d'être père et d'écrire.

(Peut-on dire faire pour l'un
comme on dit faire pour l'autre ?

Où s'achève où commence
et le livre et l'enfant ?)

Ne pas avoir d'enfant
j'étais je crois fait pour ce manque
plus que pour aucun autre.
(Le développement fait le sourd : sait-il qu'il me livre au malentendu ?)

Si j'étais sûr qu'il revive
je suiciderais l'homme de papier
j'achèverais ce moribond.

(Plante, on lui parle ciseaux...)

*Que dire ?*
c'est ma réponse
aux meilleurs jours.

Dans la resserre derrière, les santons mutés de la <séance spéciale>,
monochromes, inexorablement vitrifiés, raclèrent ce qu'il y avait de merde
à racler sur.

Deux seuls
chacun sa solitude
défend.

Court n'est problème qu'au plaisir de coudre.
S'ils écrivaient ensemble une phrase
comment supporteraient-ils d'être applaudi
chacun après son mot ?

(Dans un Jazz club de Copenhague)

Je suis celui que je suis bénévolement.
Verrais bien d'être payé pour traverser muet
pour être toutes les choses *toda a parte*.

D'abord le coup de grâce.
Tes banderilles fleuriront
solidement la bête chaude.

Ailleurs il pense ici peut-être
bourre contractée, passage.

Il ne la crée pas, ne cherche pas à la créer
mais quand c'est autre alors la différence
il la traie, jusqu'au

sang oui jusqu'à
saigner,
car d'une en plus
le pis sec.

Chaque fois il pense peut-être maintenant
comme c'est autre

la différence entraînera...

(En Il)

Tu me verrais faire, non, tu serais moi
inquiet tu serais moi quand j'ai dessus
tes yeux.

Mon irrépressible assez
semblable au Valéry 1933
d'abolir de pensées

mais comme alors tout participe
au Bal des Petits Lits blancs
plutôt de m'abrutir en elles.

...de faire reculer le *S*

avancer à travers ce qu'il n'a pas, n'est pas
vers lui mais d'un pas vers lui
tel que jamais jusqu'à lui

pas l'acculer dans un angle — le *faire avancer* — et le prendre là
contraint d'être ce qu'il est par l'épuisement de ce qu'il n'est pas

: ouvrir l'angle, repasser l'angle, empêcher l'angle
fournir en modes l'exister négatif
augmenter de cas le ça-n'est-pas.

Égaliserais-je
qu'il resterait sans doute encore assez de trous
pour que les pics qui parlent d'eux ne parlent pas l'Oubykh.

(1- Tentative d'auto-persuasion. Avare de résultat. Le *Tétragonocalamus angulatus* n'a jamais été vu en fleur. Craindre l'exemple botanique.
Passerais-je à l'acte maintenant que l'incertitude quant à l'existence
non pas du <Dumézil> — trop rare type pour qu'on l'appelle à se distraire
en jeux si vains — mais simplement de monoglottes intéressés à élargir
les perces étroites interdirait une véritable compression
— l'écrasement du possible.

2- Il se confirme, après vérification, que l'Oubykh fut langue de montagnards.
Ceci lève-t-il une contradiction ? Devrais-je dégoter l'exemple d'une langue aujourd'hui morte, versée à la science universelle par son ultime locuteur, mais qui fut *plate* ?
Ou le choix de l'Oubykh m'a-t-il permis, contradictoire, d'exprimer
plus précisément ma réserve :

égaliserais-je vraiment
il ne resterait pas assez de trous
pour que les pics anciens soient pics encore.
En pays plat, ils parleraient l'incompréhensible des hauteurs, la
trop-consonantique, la disparue, tandis qu'Esenc comprend
ce qui résonne dans les plis du massif.

3- J'accepte difficile, refuse impénétrable.
Erreur fondrait les deux.)

Pour puer le travail
luire et glisser grasse du *vernix caseosa* mental
porter l'empreinte d'un forceps d'équarisseur

prose plaçant l'identité
entre vouloir et accepter.

N'en manque pas, mais du temps pour les rejoindre et quitter. Du
temps pour ne plus seulement les avoir ces idées.

Tout place sous rasant.
Parfois — cailloux sur mon eau en exagérant — regrets
de n'avoir su vouloir
écraser.

Si c'était enfoncer une pointe
pourrais refaire le geste
chaque fois différemment :
un coup
deux coups
penchée comme ça
comme ça
tête foutue
phalangette
— et donner la planche.

Le gain de noircir ne m'apparaît pas.
J'écris comme si j'étais une page blanche.
Est-ce cynisme que donner l'exemple limite, qu'exemplifier en outrant ?

*Souvenirs de vacances* (3/4)

Une région où aux mauvais jours on doit recompter
les balles du chargeur en priant pour que ça suffise.

Ossements jonchent désert de nuage. (Lyon-Milan)

Jour Jean-Robert et Marc-Antoine. Jour des aberrations.

Se pouvait-il
de la phrase prononcée dans le contexte précis d'un commentaire sur les progrès de l'enfant dans l'acquisition de sa langue et ainsi tournée
*Il a deux mais deux c'est beaucoup*
dire que telle
et pour autant surtout que répétée à l'identique — ni construction modifiée, ni correction d'accentuation — après que gros yeux puis voix forte m'eurent jeté précisément *répète* (tel souhait de réentendre pouvait, les glouglous soupesques et l'entrechoquement des ustensiles ayant couvert quelque vocable essentiel, s'expliquer, s'expliquer c'est-à-dire se comprendre ainsi, comme une invite à ne pas entendre plus loin que l'entendu mais simplement redire — ce que je fis effectivement et très justement exprès — — pouvait à cette condition certes de négliger grimaces oculaires et sécheresse de ton, car si ces accessoires mal accordés au genre supplique étaient chargés d'interdire l'interprétation supra, le <parler correct>, tel du moins que la définition négative qui allait m'en être donnée — ce-qu'il-n'est-pas, mon cas l'illustrant — en dessinait la notion — et à supposer que celle-là ne se limitât pas aux traits grossiers de celle-ci mais prolongeât des items positifs dûment mis en pratique —, ce parler correct n'eût-il pas dû proscrire lui-même l'implicite, et pour que soit clairement perçue la mise en demeure (renonce à lui, et à cette concision, et à cette exactitude fantasmée du double sens qui nous heurtent ) prescrire traduis — —)
elle criait
à l'instar d'antérieures du même type,
de l'interlocuteur mon mépris,
sans que celle qui crut pouvoir le faire
n'accusât pas son propre mépris de l'interlocuteur,
ne fût pas
à ses yeux, les miens,
la seule réelle mais inconsciente voix de ce mépris-là
: non.

(Un mot d'une phrase)

Me croyais vidé
en être à cureter
et voilà que la cuillère
me remplit.
Aurais-je attaqué
le contenant ?

Infinitif passé : avoir mort.

Il me retourna *traduis-le*
mais haut et ordre
l'occasion que je lui offrais
d'exercer ailleurs que dans les colonnes <Jeux et Problèmes>
sa sagacité logique.
Mais aujourd'hui le canal du pire
est son sang
et rien de mien ici ne l'envenimera.

Le plaisir en mode lire — celui-là même
que prépare l'insatisfaction en mode écrire —
est de voir s'ouvrir à mesure et à mesure se noircir
non, de voir s'ouvrir noire, parce que noire
une, des cases — et son acmé de savoir
quand c'est fini et indépendamment de son dessin ou de son extension
cette tache noire une totalité.

J’ai écrit au coffre.
À la serrure de chacun.
Que mes ravins paraissent à certain mes pics
ceux-là puissent-ils par le même et pour lui
se retrouver mon pire : il me gênerait d’avoir été connu égal
sans mes dénivelés.

Ça pourra
— le silence n’est pas net, attendre —
s’appeler *le détail du point*.

J’aurai mis des heures à écrire une ligne finalement raturée, la rature
aura duré ce temps.

Mais les phrases ne sont pas toutes égales devant l’effacement :
rare la parfaite qu’il achève,
qui le retarde *et* le connait.

Certain blanc est le noir exact.

*Supposons par exemple que vous vouliez effacer*
et il fixe le point d’insertion
derrière avoir d’*avoir mort*.
Tuut. Clavier bloqué.
Panne à propos.
Plus urgent que de rallonger les tirets quoi ?
Articuler les animaux.

notes

*Marron* : Selon la huitième acception du Littré, grumeau qui reste dans la pâte mal pétrie

Au Tibet, montrer sa langue est un signe de bienvenue, qui veut témoigner de la bienveillance et de la pureté des paroles.

Il n'y a pas de pensée qui, continuée, n'aille ailleurs qu'à "rien".

Henri Michaux *Passages*, 1937-1963

Le *bord du bord* : jusqu'où s'était, souvenez-vous, élargi le trou du canotier de Moran.

Un soir donc [...] je perçus [...] une assez bizarre phrase [...] phrase qui me parut insistante, phrase oserai-je dire qui *cognait à la vitre* [...] En vérité cette phrase m'étonnait, je ne l'ai malheureusement pas retenue jusqu'à ce jour, c'était quelque chose comme : "il y a un homme coupé en deux par la fenêtre".

André Breton *Manifeste du surréalisme*, 1924

(Remarquez qu'elle cognait, cette phrase, à la vitre, du dehors, et qu'elle n'est pas entrée. J'ai ouvert à la mienne, pour seulement ensuite la chasser.)

*Chaudron* :
le cas-type, qui donne son nom au paralogisme, peut se résumer ainsi : je n'ai jamais emprunté le chaudron ; il était déjà fêlé ; je l'ai rendu intact (Freud, *Les mots d'esprit*).
La sorte de chaudron où je mijote s'apparente plus à l'argumentation *a fortiori* que déploie Gorgias dans son *Traité du Non-être,* où, selon Sextus Empiricus, " il met en place, dans l'ordre, trois propositions fondamentales : premièrement [...] que rien n'existe ; deuxièmement que, même s'il existe quelque chose, l'homme ne peut l'appréhender ; troisièmement, que même si on peut l'appréhender, on ne peut ni le formuler, ni l'expliquer aux autres ".

Wackher Érudit disciple de G.Bruno, présenté par Kepler dans *L'Étrenne ou la neige sexangulaire* qu'il lui dédia, comme "amateur de Rien".

*Gradus ad Parnassum*, ils l'abrègent.

*Prosopon* : dans la Grèce ancienne, disait à la fois le visage et le masque.

Ah nao ser
toda a gente *toda a parte*
(Si je pouvais être / tous les hommes à tous les endroits.
Graffiti en portugais sur le mur d'une chambre dans *Lisbonne Story* de W.Wenders. Pessoa-Campos ?)

Le 27 juin 1933, Valéry assiste à une fête de bienfaisance :
“ Danses — danseuse russe si longue et suave de visage,
les cheveux or pâle nattés et massés sur le crâne.
Tout à coup envie folle de raisonner, abstraire —
*abolir de pensées* — cet ensemble en fête. [...]
Je comprends difficilement ce double penchant
l’un vers tous ; l’autre vers le seul, et ce seul
très absolu. ”
Cahiers T.XVI

*L’OUBYKH* : quatre vingt deux consonnes que croisent quelques voyelles.
Enseignée à Dumézil par Tevfik Esenc, paysan caucasien et dernier
locuteur, décédé en 1992.

# Tas IV

# Des Fantômes de sublimité

**Courte époque de A à Z**

Cesse de penser relire selon le sens
ce qui ne te trouve plus.

Lis comme il a été écrit,
comme il s'est imprimé là.

Admets t'être tué
poète
et te rester
— quoi ?

Il écoutait la chance d'être troué plus que compris
mais si lentement troué
— tu l'as tué pour ça.

Fils
par ce meurtre
de toi-même,
à corriger maintenant tes traits amont
tu craquerais sous ton pas
il te faudrait à nouveau enfanter.

Connais les hivers de l'arbre
mais ne crois qu'à son printemps.

- Y dit qu'un excitant parfois lui est nécessaire pour se débrider.
- Mais t'entends ça.
- Attends attends y dit

- Je ne vois pas le sujet...
- Mais c'est précisément celui qui m'intéresse.

Est-ce que je — moi, toi — pense ceci
que j'ai dit, vais ou suis en train de dire ?

Oui assis sur le critère de l'émission
tu le sens tremblé : tu le vois bientôt
qui repose sur un doigt.

Tu te lèves et regardes
— l'avoir dit, l'avoir fait
quelle preuve ? —
oui s'effondrer le critère sous lui
et Laquestion dessus.

— Se dire ! Se faire !

Elle demanderait la formule à être encore affinée
mais je la sers tant pis faite comme elle est :
autant de façons de ne pas comprendre qu'il y en a de comprendre

(plus, moins, l'établir
m'engagerait pour longtemps,
trop relativement à mon besoin de persuader
— et je n'aime pas la digression qui n'amène pas vers une falaise).

Fourbir
en attendant la lance.

Ni où ni quoi
mais comment as-tu non-compris ?

Soit : tu ne perces pas le sens du sens :
la belle affaire !

MAIS T'EST-IL
Mais t'est-
il toi-même arrivé de t'aviser du tien ?
As-tu écrit ? Faisais-tu alors la différence ?

L'un était l'autre
et te faisait.
Crois-tu qu'un autre puisse être toi ?

Et s'adresse-t-on à un lecteur ?
Faut-il pour lui cesser de les confondre,
ne lui abandonner que le sens ?

Toujours toujours
comment as-tu non-compris.
A chaque ligne.

(Tu cherches un sens au sens ?
Tu crois vouloir comprendre, vouloir
savoir enfin ce que c'est ?

L'auteur t'a-t-il laissé
os à ronger
un sens si simple que le sens s'en dérobe ?

T'a-t-il plutôt
laissé soupçonner
que le sens du sens est sa vie,
le sens condition ?

Ne comprends pas, prends.
Tel est le sens.
: t'a-t-il dit ça ?)

JUn quantum d'incompréhensible caractérise tel tel.
L'isole
mais l'isolant l'isole —
tel : sa carapace.

Coûteux ?
Hors de propos.
Il pourrait m'en coûter d'ouvrir mon parapluie sous la pluie : plus loin l'autre
mais quoi, assez
déjà m'en coûte d'ouvrir mon parapluie sous la pluie : plus loin l'eau.

Carapace-quantum
prévient les coûts
et coups.

L'autre pénètre en soi
l'autre pénètre en soi pour y être autre.
L'existence de chacun est un bleu invisible
si c'est un bleu
bleu-invisible — en soi.

Se poncer ??

Carapace molle.
Molle du fait d'être
dite carapace.

Nudité.

A Ces jours, on pourra l'avoir compris, je me relis
revois qui j'ai été.

Arrivé en -RE espère constater un changement bientôt.
Oui je fus complexe, peut-être autant
qu'une pierre.
Et ce point là m'est actuel
éternel tourment.

Ai-je eu volonté de me chasser
qu'entrer me soit interdit ?
Ou bien cela n'est-ce qu'écrire
cette distanciation d'avec soi
— l'auteur : le plus mal placé —
n'est-ce qu'écrire ?

Le fait est là : irai-je dès A cherche
plus simple, moins minéral ?

B Ce qu'il y a de curieux
c'est que la pierre parfois m'est transparente
(comme je l'ai, vérifier, certainement déjà dit)
et que le transparent parfois m'est pierre,
ceci toujours à force de lenteur.

J'attends en vain qu'un me dise
(mais je résiste bien à cette attente
même si je note Laporte 24/12/82
comme plus lointainement tel Daumal, tel Juarroz
et comme un signe moriendo)
comment lui voit les deux :
ce que lui paraît la pierre
ce que lui paraît le transparent,
et à quelle vitesse lui paraît.

C Il y a eu, je l'ai senti, raffinement de ces échanges
de son début à Nouure VI.
En I, II, III, ils ne s'enlacent que rarement.
L'un est trop l'un, l'autre trop l'autre.
L'Obscur. L'Air.

Mais ici interviennent les arguments développés par les premières lettres de cette courte époque : l'os ne sera pas humilié, etc.
Alors, pour être de la couleur du moment :
Pierre soit pierre ;
vitre vitre soit ;
soit doigt doigt : tant pis si cela fut
cela dût être.

( Arrêté en -RE, espère constater un changement bientôt : non.)

L'Epitaphe pour Adrien
c'était octobre
ça s'achevait sur souffle.
Plus tard ce même mois
tout commencerait avec le vent.
Ma vie a fait le saut
d'un texte dans un autre
mais ce dernier lent à s'écrire.
Sur le commencement.
Sur le vent.

Je donne cette matrice
comme un exemple — il vaut pour ce qu'il sert, sa fonction le résume —
de ce qui ne pourra plus être différent :

Soufflait.
J'ignorais ce qu'apportait ce vent, confusément craignais que ce soit la mort d'un, mais je savais qu'il était doux au rêve de ta mère ; j'aurais aimé être avec vous dans l'innocence.
Tu étais au chaud du ventre encore, j'étais sorti fumer.
Avais dit souffle, et le vent à l'instant s'était détendu.
Avais dit souffle, et un passant insoupçonnable à l'instant avait soufflé. Tu semblais vouloir naître d'un pseudo-dieu, affamé de connaître sa volonté et rotant de contentement aux premiers signes croisés.
L'incroyable doit durer en toi.
Ton oeil fermé montre une sagesse effrayante.
Je t'aimerai comme le vent.
Tu m'emporteras, me renverseras.
Sois le moins possible homme.
Nouveau pour me détruire ou me sauver
puisses-tu être de ceux pour qui j'aurai écrit.
Je me regarde au miroir et je cherche les traits
qui ne sont plus les miens, ceux que j'ai donnés
et ceux qu'il me reste.

(10 octobre )

Les livres sont pour le jour
le mien est pour la nuit.

Singulière, Aimée
où es-tu ?

Il y a l'heure entre nuit et jour
moteur, poids et ressort de cette balance.

Je suis pour elle.
Et heure et balance.

La nuit, le jour
ont p
eu de place.

Mais heure courte
sur quelle horloge ?

Longue sur laquelle ?
La nuit, le jour ont chacun leur.

Qu'est-ce qu'une heure courte
sur l'horloge de l'heure même ?

La forme
court-long
après la période long-court.
Qu'elle s'exerce.
Qu'elle troue plus vite.
Qu'elle aille méchante.
Qu'elle aille contre elle-même.
Qu'elle frappe et que je m'ouvre.

Où je m'adresse à moi-même
tu — oui toi tu — lis
— ça aura été partie de mon travail —
chose adressée à toi aussi.

Mais il se peut que pas partout
qu'en certain lieu
la torsion pas possible.
Peux, pourras, pourrais
( je ne sais pas le temps )
-tu le lire comme chose qui ne t'est pas adressée,
ou un impossible en vaut-il deux ?

Regarde donc d'abord en toi.
Rejoins-moi
— par
la torsion —
ou ne me rejoins pas.
(Pas très différente de la myopie
ma pensée là-dessus —
rien pour l'infléchir
à espérer l'un — et l'espoir vidant l'espoir à désespérer l'autre
— ou l'autre, à désespérer le même.)

Quant à l'autre torsion
toi d'abord moi après
il se peut.
Ceci, tu le sentirais t'échapper.
Une façon de se connaître.

Une certaine forme d'écriture fait des ravages dans la vie
certainement.

Laporte disait opérations de l'esprit ou de la pensée, hautes
usantes.

Distingue-t-on cette forme d'écriture
selon l'usure : laquelle ?

Celle du site où elles s'exercent
et celle de la vie restante.

Laquelle
pourrait échapper au lent poison que la conscience ?

Il y a un enfant dans Horn Web de l'A.E.O.C.
Je l'ai découvert, je le sors.

Il était coincé entre grêle de pierres
et vent : petit, parlant presque

et le vent allait vouloir souffler comme lui
à la hauteur de ce presque.

Arrêté en -RE
je trouve ça fort.
Fort moi.
Puissamment fermé.

Mais qu'est-ce que dire
fort ?
Sentir quelque chose qui pousse
à s'ouvrir.

Se voir se montrer
le lieu de cette lutte

du cadenas et de la clef.

(En clair, c’est-à-dire de façon infiniment moins précise
je devrais dire ceci : si je juge bon, et si jugeant bon
je juge selon moi — à quoi bon publier ?
Il y a que je me confonds peut-être trop avec un lecteur,
que peut-être je ne juge bon que l’à-publier.
La porte bat
la porte bat activement
comme ce qui n’est pas fermé et qui n est pas ouvert.
(En très clair : arrêté en -RE
je trouve ça ou déjà-trop ou pas-encore-assez.
(Plus clair, ne me serais plus compréhensible.
Au-delà de la clarté des larmes pourraient voiler comme voiler ne-pas
mais l’absence de larmes serait un pleur.)))

Il faut bien les attraper les choses
par un bout.

D’ordinaire, hors fatigue
avant de les attraper les choses
je les considère
sous tous les angles,
y réfléchis à plusieurs fois
avant le geste,
les essayant  mentalement tous.
D’ordinaire mon esprit est le brouillon des possibilités,
renonce faute d’une prise unique.

Une fatigue freine la roue.
Une la bloque.
Pour que le geste passe.

Celui-là, l’ordinaire, à le constater
dit qu’il le comprend
mais qu’il est en-deça
la ronde de tous,
que l’ensemble des bouts
est supérieur au seul
qu’on attrape.

Mais écrire
` est frein déjà.
L’ordinaire, quand il se couche
d’un en-deça la ronde de tous
est en-deça la ronde de tous ;
c’est un bout qu’il attrape
aux yeux de l’autre
qui sait combien cet un
fait perdre de gestes.

Je ne connais que l’ordinaire et le fatigué
l’ordinaire comme fatigué.
Cherchant avec l’écriture à bloquer la roue
l’arrêter
COMME UNE CHARGE
comme une charge
comme un poids à un bout,
ou comme un nid où elle soit
oiseau entouré de terre et là
chantant
avant de renoncer.

Ne tombe pas dans le Journal.
N’écris pas cette mise en garde.

Continuer dans le même ton
souhait méritant quelques lignes
quelques lignes au moins de plus dans le même.

Mais qu’est-ce qu’un changement de ton ?
Penser qui essaye autrement
et d’un autrement sensible ?

Penser alors pourrait former ce souhait de
continuer dans le même ton — mais comment peut-il craindre
d’en
L varier, puisqu’il est un entre tous ?

Courte époque...?
Quelque chose de nouveau
et de très ancien, un sédiment au jour,
une source de pétrole —
j’aimerais dire pour un feu à venir.

Massacrais-je si nettement, embaumais-je des limaces ?
Question je crains qu'aucun.
Un chinois a sa montre au centre du crâne.

Étais-je trop bon et trop méchant ?
Réponses je crains qu'aucune.
Le même a la même au centre du même.

La logique du rejet n'est pas systématique.
En -RE ( n'en décollant pas, écrivant dans ses intervalles )
voilà à quoi j'attribue
à quoi
Uj'impute
l'excuse du lecteur.

Trop de sauts dans le saut :
le musical
le sémantique
l'automatique
l'amateur de symétrie
l'amateur de dissymétrie
— et d'autres sont derrière.

Trop pour lui.

Beaucoup pour moi
quand j'accepte, orales
je tiens tout puis d'un coup ça déborde (F.B)
ou d'incessants changements de focale (je ne sais plus qui) et, écrites,
l'OVNI s'adresse à des parties du corps peu sollicitées en général (C.D)
dois faire avant un peu d'exercice, de musculation (la même)
ou la pure langue de la poésie ne m'est qu'à moitié accessible (R.M)
— difficile diversement dit, sans suite,
comme tu.

Mais autant que j'en veux
qu'il en faut à ce que je veux
quand je renâcle
recommence, varie les vitesses, prends appui sur toi-même
pour sauter

me remémore que dire devant le ciel (C.P)
vous lire me ramène à moi-même et me ravit (J.L.P).

Profiter de la distension du temps
pour faire court.

Devenu un livre d'explication.
Depuis longtemps.
Mais une explication
qui précède l'expliqué,
qui est tout l'explicable.

En suis-je à tout-dire ?
Quel moyen chacun a
de mesurer son tout et son rien ?

Dans quel miroir
se regarde-t-il nu :
un mur ? sa propre mort ?

Rien pour me cacher
à quel moment
l'écorché le dit-il ?

(J'appelle bon un texte potentiellement générateur de texte.)

J'écris pour que soit
la synthèse impossible.

Entre une pierre verte et un galet d'homme
pas de différence.

Essayant de penser l'hermétique d'une chose
il se peut que moi-même hermétique je sois.
Ce qui fait problème est le lieu où je le s
uis.
Mon hermétisme vient du ton
déplacé quant au sujet
— ou du sujet
déplacé quant au ton.
J'emmerde le lecteur qui effectivement pense que je l'emmerde,
celui-ci avec celui-là
avec celui-ci celui-là.
Mais l'adresse est directe : c'est un hermétisme de main tendue
pas de main fermée.
Tellement tendue qu'elle se referme sur l'autre côté
peut-être et peut-être veut blesser,
mais main tendue
pas moignon.

J'essaie d'écrire de tout mon bras.

Ce que l'on nomme d'un autre nom
porte pourtant là tel nom.
Ca ne chamboule rien
mais simplement montre combien
l'on pâtit, écrivant, ailleurs
du système des noms.
Qu'est-ce que ça ?
Comment s'appelle ?

Nous sommes toujours enfant
à chercher notre nom

à travers ceux qui sont
et ceux qui ne sont pas donnés

cherchant partout toujours
U à changer les derniers en premiers
à chercher notre nom.

**A décanter n°36**

Écris la nasse
où suis et ne suis pas.

(Deux par deux
un(e) contraint(e).
Solution ?)

Poésie : le genre de vocable à manipuler avec des moufles de fondeur.

Son défaut, sa virtualité
favorisaient le jeu des mains, le rouler
d'innombrables boules.

Tu en as désormais un, le
remplis, y auras bientôt
tout mis. — Prends garde

que, versée la multitude,
une ne sache seule
rouler vers

venir entre tes doigts

— bue par le blanc
goutte-non.

Pensées tombées d'accord, comme des dents
mais en suis-je déjà
à mâchonner les restes ?
(Et ceci, des *Remarques Mêlées* de W. : ...parler avec une bouche édentée
me paraît la façon authentique...)

Réconfort : même à lui, S.T.C,
il arriva de dépenser
l'encre à constater.

Accidentel.
Merci Coleridge pour avoir mis
l'exacte pièce dans ce trou
en moi étrangement ouvert
antonyme d'essentiel.

Oh certes elle n'empalait pas à proprement parler l'Intestin inférieur, et je n'hurlais pas pour sa parturience, mais contre un nerf pesait peut-être, sur quelque corde viscérale la Saleté morte.
Était-ce le cas elle a glissé, mis tout son temps à refermer
le triangle de douleur dont la première pointe s'ouvre à l'ombilic, cet écrasé imputable à hernie qui me plie.
Nombril : Bruant donne Boudine sans préciser le genre.
Mon omphalophobie explique pourquoi charbonneux ou presque, et ma grimace quand Manuel klaxonne avec le sien.

Relativement à la substance propre
tantôt reconquête tantôt liquidation
le <poème>.

Titre : Mes Concentriques.

Câble en coupe
un flocon.

Sec neuf.
Soc cinq.
Sac quatre.
Suc deux.
Sic étrangement introuvable.
(Plus au prochain décompte
même si pas là où et comme attendu.)

Sonnerie intempestive.
Mal au rêve coupé.

Sur-place
le plus rapide souvent y excelle.
Disons que je
surplace
mais sur aucun anneau.

Surplace
comme sur anneau
attends que le lecteur dé
rape ou passe —
mais le-plus-rapide
n'oublie pas la nature de la ligne.

Pourrais dire mille oui me fixer
mille comme butée —
plutôt qu'un chiffre dépassé.

(Plus pour moins, n fois multipliée la première différence :
telle loi est-elle en physique attestée
que tu conçois de transposer sur ton plan,
ou bien l'inventes-tu
pour te masquer l'atrophie de ta main négative ?

Le Genevois en avait déjà planté des dizaines de centaines et allait continuer
quand il écrivit : Une forêt de cinchonas ne vaut qu'une barrique de quinine.)

Bombardé de stimuli
récupère en sur-solitude.

Mes inversions semblables aux belles
mais de la raison-rime dépourvues.
noir (Mes 600, quelle tache, quelle surface réelle d'encre ?)

Parfois en free, son développ
Oement, à condition qu'il ait encore été exposé comme tel, comme la microscopie du thème.
Un extrême grossissement, l'abstraction par le détail...
De même...

Terre terre, comme un niveau parfait.
La matière d'un ton, un contact optique
déclasse subitement l'intellect discursif.
Quelle tête ne doit d'être à peu près entière à ces instants épiphaniques
où l'abat, pour juger, pour dire, est inopérant
— instants détruits comme sembles par les bougies qu'il rallume
ici aire de jeu, hiver, brindilles noires, humidité.

Quel rapport, entre quels termes
serait homologique à celui
d'impensable à penser
— un critère éliminatoire étant que le second terme là ne se nourrisse pas comme ici du premier, que là il ne s'alimente pas comme ici à son propre empêchement, condition qui en premier élimine celui d'immangeable à manger.

Si je l'avais
j'aurais le texte
mais j'ai ce texte
et comme j'ignore la hiérarchie des genres
son identification le comble, réduit le manque à aucun.
Maintenir l'aveuglement aussi longtemps qu'il est nécessaire,
on appelle ça jouer le jeu.
( Ma trajectoire montre les fléchissements
qui témoignent pour moi auprès de moi.)

La bouderie a ceci de bon
quand on la poursuit à table
qu'elle donne les mets à penser.

On mesure parfaitement ce qu'a de ridicule
cette concentration sur l'Oeuf, l'Orange —
n'amènera rien de plus que la précédente, d'une précédente fois —,
ce qu'a de forcé ce sentiment de redécouvrir —
leur nouveauté n'est rien d'autre qu'une fausse justification
de la fermeture —,
ce qu'a finalement de dégradant pour l'esprit d'être bovin ruminant
fût-ce l'esprit des formes —
cervelle sous la cervelle.

Mais ça ne suffit pas.

L'oeuf — coq ou dur —
décline sa perfection depuis le mode débris,
l'orange, je ne sais plus quoi, comment,
qui la distingue parmi tout.

Le regard sait ne plus être le même — l'oeil
regarder sa paupière.

Cela dissuade, le tente
prépare peut-être une vaisselle, un café libéré,
(l'ancien regard) —
mais ça ne suffit pas.

Solution pour la réduction des débuts (NO-)

Incapable de diss
ocier la qualité de son défaut sous le prétexte que les deux forment ensemble l'unité d'une autre, plus entachée de vérité, et dont la destruction serait plus grave que la perte du mieux qu'elle empêche et que garantirait la première purifiée

je songe cependant
que les seules deux premières entrées puis la postface de NOUURE avec entre un semis, ou cette postface comme préface et postface (rien au milieu)
ça pourrait liquider un âge.
u
Incapable de dissocier : étais-je sincère,
le suis-je plus en questionnant ?
Si la mesure devait être celle de l'acte
effectivement incapable.
Mais l'idée n'est-elle pas une partie d'acte ?
Auquel cas j'ai menti
: plutôt volontaire à l'indistinction.

Ce texte serre l'âge
afin qu'il ne bouge pas, pas pour le liquider.
Apparaîtra dans la suite des jours,
peut-être à leur début
instant copié/collé .

(Aux meilleurs moments
j'écris comme je pense,
j'ai l'accès.
Aux autres
je pense comme j'écris.
Aux pires n'écris ni ne pense.)

Partais au vert total, ingurgiter le minimum mais surtout travailler ma clarté d'esprit. P
eu persuadé du il-faut, prévoyais de m'octroyer quelques courtes heures de nuit, histoire de souffler dans cette course dont le départ ni l'arrivée ne m'appartenaient. Pour entrer en moi ou en sortir, le contenu mesuré d'un sachet serait ma clef, rangée avec les documents sinistres dans mon plus récent cartable-sauvé-de-la-décharge.
Il y a quelques minutes, j'ai voulu de ma nuit. Mes doigts ont d'abord cru avoir oublié de glisser dans le pesant la chose : rien, mais ce qu'ils ont nerveux bientôt extrait les a désespérer de conduire sous mes yeux ces jours de la pensée brute : des clous, oui, encore, mais cette fois des biens réels, tige acier tête laiton de la pointe à suspendre tout ce qu'il y a de plus commun : dans l'étui rien pour mes verrous.

Remarquable acte manqué. Pour me rendre insensible au poids, avais-je
eu en profondeur le désir de ne pas tricher sur le motif de mon isolement/ esseulement, savais-je en profondeur mon véritable état pire que ne le laissait
supposer la permission que je m'accordais de pouvoir à mon gré contrer ou contrôler son amélioration ? Pressentais-je au contraire et en profondeur, me connaissant en profondeur déjà clair, qu'à fréquenter ma nuit je le serais infiniment trop après, ou, me connaissant en profondeur déjà trop clair, ma volonté secrète était-elle de m'assombrir en m'exposant durablement et uniquement au jour ?
Laissons cette profondeur, laissons ce moi qui semble y croire pour simplement tâcher d'y évoluer — ceci surtout : pas seulement des objets, en même temps que concrets, intégralement de langage : un rien manifestant, via l'expression, comme remontée, la fonction de ce qui manque (clef plus haut entendais clou).

Qu’est-ce que je veux de plus que ce que j’ai ? Rien.
- Alors..?
C’est que je veux le manque de ce que j’ai
tout en l’ayant.

J’essaye d’y mettre mon intelligence et ses défaillances,
ma sensibilité
et ses torpeurs
mon ennui
et ses amours.

(Sur les termes nous pourrions discuter : je pourrais en rabattre
sur quelques peu sûrs, ou quelques pronoms
hâtivement distribués
— à
condition que vous me donniez les autres
et l’attribution.

Ce serait notre
<plan de Deleuze>, nous énergies
Guêpe et Orchidée.)

Pour affirmer qu’à travers ces pages
je cherche et parviens à donner de moi une fidèle image

fidèle devrait être d’abord nuancée de la sorte :
parce que changeante, ressemblante par non-ressemblance

puis image remplacée par idée
ceci entraînant la disqualification de l’adjectif deux fois suspect
par juste, que je préfère derrière

puis donner de moi
— car une image, une idée
de soi cela se donne-t-il ? —
supprimé

et de même parviens à
en taisant l’évidente raison
: que j’affirme donc
qu’à travers ces pages je cherche une idée juste
— ne cherche qu’une idée juste

et revienne au futur

antérieur
j’aurai, n’aurai
cherché

— qu’à donner à ces pages un peu d’épaisseur.
(Et en ceci le tout peut-être aussi
une fidèle image

- Nous méduser ta science des noeuds ?!

Une chose est certaine :
personne ne pourra affirmer, image ou idée
qu’elle était vraie, ou qu’elle était fausse, personne
ne pourra vérifier l’image ou l’idée, car dès lors qu’un la produit
de lui-même par lui-même
l’original devient chimère.
J’ajoute : puis-je davantage affirmer
que j’aurai cherché à travers ces pages à conformer mon être
à une image ou idée de lui-même construite ?

Mais j’ajoute : même réduction
cette fois vers le présent :

je cherche à donner à ces pages une épaisseur
celle de mon corps ou celle d’un rêve
indifféremment.
(Et en ceci le tout une fidèle image de
lui-même.)

Le sens n’est pas par hasard dans une de ses acceptions direction.

( De manière générale, j’ai choisi de croire toutes les s
ignifications d’un mot en quelque manière liées, jusqu’aux plus contradictoires — et j’essaie, dans la mesure de mon possible, de les entendre et faire entendre toutes au point ténu où elles se croisent, puisse l’autre oreille autrement connaître nombre, diversité — majorés là, minorés ici — ou ordre, en simple abriter une autre interprétation.)

Je le vérifie ad nauseam.

Une phrase s’étale dans la durée
c’est à dire commence — si on ne sait pas où elle finit.
Et selon comment elle commence...

Toutes les fois. Pour mon heur ou malheur.

Chacun part vers
le bout de sa trajectoire.
Il n'y a pas d'autre terme — aussi arrive-t-il que la spirale
l'entortillement
soient douloureux.

J'avais écrit
il n'y a que le premier mot qui soit un point.
J'ai réfléchi et je ne sa
is pas s'il n'y a pas
que la première lettre qui en soit un,
et j'arrête de réfléchir — où irions-nous ?

Vite en tout cas très vite
nous sommes en tout cas je
suis dirigé hors de ma trajectoire,
et très vite toujours très violemment
dois (devons) y revenir.

Un mot déjà.
Une lettre ?
...?

(Je loue Amiel de s'être coltiné le même bazar.
Bien que nous soyons deux chameaux d'espèces différentes
n'a-t-il pas écrit : ...qui font retirer les formes avant même qu'elles aient été essayées ?)

On me dira : qui dans sa trajectoire n'est pas dévié, ne zigzague pas, ne scie pas l'acier ou le plâtre ?
Je préviens : mais sais-je comment chacun le vit,
comment chacun résiste
acier, plâtre ?
Redresse-t-il à grands coups ?
Par légère inflexion ?
De la tête ? Du corps ?

Souche sèche
jette au feu et vois
: elle a baigné dans le napalm.

Donc : arracher l'arbre
le mien le premier.

Il faut pousser.
W. enseigne de regarder les gonds.

J'imagine sa préférence entre semer et récolter
: même qu'entre gâteau et raisins secs.
(A ceci près que sa récolte n'est plus le goût.)

J'ai pensé garder pour l'Exergue
Où les autres passent outre, je m'arrête.
(Pour ceux pour qui c'est plus précis :
*Wo Andre weitergehn, dort bleib ich stehn*.)

Ce qui est en lambeaux devrait être laissé tel : aussi le maximum d'étoiles.
(L'importance ici du should be.)

J'aurais aimé une littérature
entre lui et V.
Me serais satisfait d'une correspondance.

Ce que j'ai de W-ien et ce que j'ai de V-ien
suppléent, mais en se confondant.
Mais comment
établir un accord entre esprits proches ?

Je pousse.
Vois-je qu'il faut tirer ?
Je tire.
Vois-je qu'il faut tirer ?

Traversée.
Quoi ?
De quoi ?
(Je note ici qu'elle devra se poursuivre
ici surtout pour préparer le changement de séquence.

Car je n'arrache que racines
pas la terre avec.)

(Traversée)

La certitude de ne pas terminer du premier coup
a ce pénible effet, parce que j'écris à chaud, que j'anticipe.

Un mot ne vient qu'à peine
qui n'est pas à rayer

tiédissant la joie d'inachever, d'avoir à remâcher
par son zèle à la préparer.

Aurais-je dehors un commentateur
la version unique me serait autorisée : lui donnerait les autres
à travers sa différence.

Cqfd : j'ai en moi ce commentateur.
Mais dans Blatter und Seine, Junger dit qu'il tombe
qu'il tombe au-dessous de son niveau celui qui se commente
et je connais ce froid.

Aurais-je dehors le lect
eur que j'ai en moi
j'aurais dehors un lecteur
dehors la version unique : lui se foutrait des autres.
Près de mes mots, de mon encre peut-être
pour dépenser ostensiblement sans doute, mais surtout
moins montrer, et dans ce moins loger, dans ce plus-dans-le-moins
l'essence de mon travail.
A la plupart, visuels,
ça paraîtra dérober
—
pour quelques-uns
plaisir accru.

Une phrase et de suite le frein.
Courts dérapages.

(Courts dérapages.
Une phrase et de suite le frein.

La différence vous paraît-t-elle à vous aussi énorme
et pourtant de si peu ?

J'ai choisi certes mais c'est à de tels choix
qu'on s'use

si à ceux-là on doit de se connaître
plus fort
k sur le papier, ce qui déjà...)

(Faire petit sans sombrer dans la quantité.)

Ce qu'il y a d'exas-, de déses-
pérant dans la blatte en tant que symbole
c'est que tuée mille fois elle est là, toujours.

A part le désespoir et plus que la rage
il y a le plaisir d'écraser
régulièrement
des cibles variées par l'âge.

J'écris ces pages ainsi
mêlant tout
plaisir et désespoir et rage
et regardant mes doigts.
Mais l'idée survit.

Quelques rares contemporains s'inscrivent
mais n'apparaissent ni dedans ni en notes.
Leurs phrases déroulent la vie.
Vivants, comme certains morts, inexploitables.

À y penser me semble le sens miroiter, être fine peau qui réfléchit, ultime limite d'un grand corps dessous, sombre.

Une phrase : pas ce qu'elle dit mais comment elle est faite,
comment elle est faite disant ce qu'elle dit
par ce qu'elle dit
pour dire ce qu'elle dit.

Corps plus clair dessus
s'y voit, s'y entend, voit et entend selon ce qu'il est.

Hermétiquement fermé m'est le réel mobile d'écrire.
Servir un miroir à ces clairs ?
Inciter à tomber sur soi — entendu un corps froid ?
Inciter à le faire par la voie d'une auto-étreinte violente ?
Protéger le fond ?

J'évite que l'on sache trop
vite si telle proposition vaut là ou là comme le contraire d'une autre,
que là ou là telle en est le développé.
Le point pourrait servir pour plus de précision
mais j'hésite parfois sur la nécessité du point,
de la majuscule, de la virgule — pour plus de précision.
J'hésite, excusez moi, j'évite
que l'on sache trop rapidement le sujet.

Je soumets le choix d'éviter à mon hésitation
et je veux que cela soit sensible
je veux qu'il faille un certain temps
un certain doute sur ce temps.

Pour revenir au mobile
j'ajoute que si je me rappelais le nom d'un certain type de rimes
je l'utiliserais pour qualifier plus haut
l'ordre que j'ai souhaité, les affinités et les répulsions.
Je ne choisis pas
pas contre le schème que j'ai choisi — Embrassées.
Avoir choisi, choisir, ne pas cesser de ne pas
choisir : son hermétisme.
Un effet exemplaire de notre sujétion est la soif.

Il en est d'autres
mais celui-là : connaître le besoin d'eau, celui-là est pour moi le premier.

J'entends parler de l'air ?
J'entends dire la chimie intestinale ?
J'entends murmurer plus bas plus bas ?
Avancer nos actes ?

C'est vrai, c'est tout vivre.
Mais enfin il suffit de concevoir la noyad
et la chose désirée apparaît comme ce qu'elle est
: chose qui n'a pas besoin de nous.

A rien ne sommes soumis plus qu'à ce
qui-n'a-pas-besoin-de-nous.
Nous en avons soif
et cela nous étouffe
— ou parce que.

Les autres servitudes
n'ont pas cette clarté d'eau.

Clarté des cendres et du vent
clarté de l'excrément
clarté du coït murmuré
du fait de l'immédiate duplicité de l'eau
sont moindres clartés.

La sphère n'a pas besoin de nous
l'herbe, l'arbre, la viande n'ont pas besoin de nous
nul autre n'a besoin de nous —
et nous, soufflant chassant aimant, allons vers eux, allons en eux
vers ce qui n'a pas besoin de nous.

Quand je fais l’effort de me lire comme l’autre lit
alors certes je me parais autre.

Je devine pourquoi
mais seulement devine :
ça ne coule pas, il y a un cristal
— dommage : je paraîtrais un sinon,
un devant tous les yeux.

Ou bien si, ça coule justement
ça coule et ça ne fait même et depuis longtemps que couler
et pousser le cristal
— mais ça ne change q
5ue peu
que l’on enlève ou laisse seulement : l’autre
ne fait pas l’effort de me lire comme je m’écris,
je parais moi devant mes yeux
que l’on rajoute seulement ou pas.

Assez dit
tu me le dis, c’est ton droit
mais peux-tu préciser ?

(Je ne sais qui il y a derrière tu
mais je l’intègre dans un théâtre,
t’intègre.)

Tu réponds : ceci
c’est ton droit
mais tu peux lâcher la corde qui te brûle.
Je ne m’affalerai pas.
Je continuerai à tirer son bout comme si tu étais à l’autre
jusqu’à ce qu’un y soit.

Note : qu’il s’agit d’une expérience
— il en est de longues.
D’une autre tentative de communication
— si même elle emprunte à celles qui ont une histoire constituée
et presque pourrait passer pour littérature
— d’une autopsie de cette tentative
sonore (le scalpel), visuelle (ce qu’il traverse), et verbale (son
corps).

Oui je me défends de toi
lecteur dans une certaine mesure

car le mot est creux
et tu ne le descends pas

nous nous rencontrons mal
au milieu du troué.

Quand on ne peut plus siffler
là commence la beauté.
Elle finit dans ce qu’on siffle
à peine perçant sa limite inférieure.

Dans cet état d’être surpris par ce que je m’autorise,
surpris d’avoir volontairement posé quelque hachoir.

Donner tel quel
pour montrance et honte mêlées.

Fin d’un espace m’était critère de fin.
Fin d’un temps — cette fois comme la précédente.
Plus proche ce me semble de la profondeur sue
sue telle que sue par le poisson-Bram de Beckett.

Mouillez-vous yeux
: soyez bouche, soyez main.

**Sans titre définitivement**

Un même vent nous secoue, de mêmes rafales
mais nous dansons sous lui comme
herbes de mai —

chacun balançant selon sa conformation propre
(rigidité de sa tige et hauteur ; poids et volume de son bout)

selon la prise qu'il offre en étant
l'item qu'il est

selon l'essence du moment qu'il incarne et la proximité
de son accomplissement comme tel

— comme s'ils étaient plusieurs, locaux, de sens
complémentaires, chacun le sien.

(Je regardais le ciel avec la gueule d'un sorti pour lui, yeux aimantés
par une brèche au couchant, clarté mourante devant laquelle des
En-lambeaux glissaient, soufflés Sud-Nord comme par la résultante
des nombreux qu'au sol un chaos cinétique donnait à ma fantaisie
d'opposer au Météorologue — comme du vent-un le chiffre —,
gamberge pour le papier où elle s'achèverait en parabole.)

On dit qu'il ne faut pas les écraser
qu'elles pondent sous le doigt :
venez petites venez donc
ici lâcher vos oeufs.

Le 1999ème aurait-il dit il y a cent vingt-six de cela
le 2000ème dira qu'il est le 2000ème
celui-là aurait éclairé une relation
— une sur le nombre des possibles entre deux fragments —
autre que celle éclairée par le précédent
(plutôt que sa valeur, établie par N-1, N aurait donné une valeur de 1)
et cette, mieux qu'un dispositif à double entrée du genre :
Le ixième dira qu'il est le ixième. (En x)
Le zédième dira qu'il est le zédième. (En z)

(Une sur le nombre des possibles
car de l'un à l'autre
annulation infirmation renforcement amendement dédoublement oubli plâtrage...)

Eh oh l'espèce d'Oskar là-haut t'endors pas : le dixième
t'as pas fait...n'existe pas l'entame de cerveau...et que
crois-tu que montreraient des tranches épaisses
quand peut-être entre identiques verso et recto d'opaque
est un vortex de différences, sont des volutes
de ver à viande, de diagramme taoiste...

Mon projet TDM

pour un fragment qui aura signifié quelque chose encore de la logique du
fragmentaire, infime, inutile complément qui pour fixer le nombre
d'entrées en aura généré une nouvelle, et permettra au limier
d'approximer — un diviseur, grossier, pas loin plus haut — l'étendue moyenne de chacune,

— mais afin de donner d'une seule pierre un cadre d'existence à deux-
trois jeux de fonds de carnets, plus probablement et sérieusement un aperçu du tout, moins par
le dénombrement exhaustif des pièces qui le composent, que par la monstration, à travers le
travail de réduction des incipits (chacun étant ramené à l'état minimum à partir duquel se
déclenche sa suite en moi, à certaines exceptions près qui assurent à
l'opération le quantum d'inconséquence conséquente que je veux
qu'elle possède et auxquelles je ne renoncerais pas sans tomber dans
les travers, un d'ignorer la logique du rejet, deux, moins grave, de
bloquer le réflexe Compensation-par-plus-long-qu'il-n'est-nécessaire),
de l'attention à la constitution du sens complet, à ses moments contra-dictoires, à ses
métamorphoses d'un mot l'autre —
quasi obsessionnelle qui préside à l'organisation de ma phrase et y
détermine (avec l'euphonie, si celle-là signifie autre chose que la
contribution du son à l'utopie de la totalité du sens) l'ordre des mots,

enfin, et très accessoirement relativement à cette imitation qu'il autorise de l'admirable
inversion Szentkuthyne (la table des matières de son
premier ouvrage — Prae — publiée avant lui), pour retrouver, même
si je vois mal l'occasion qui pourrait motiver des recherches, quoi où.

Décidé fini
— bétonné serré, sarcophagé le robinet
(ne fût-il que gouttant) —
pour autant terme ne serait mis.
Sans efficace fini, comme tel que l'on trace
au lieu de l'introuvé
: toujours finir devant toujours
mais dedans.

Car — et j'entends là que j'échoue à déconnaître — je me connais, et revenir en *Difficiles*... ("La lettre du 30 septembre...", ligne 14) pour y faire apparaître plutôt le chiffre 70, ceci afin d'avoir en note cet extrait des Carnets de Butler où il dit avoir compris pourquoi il n'aimait pas Platon en découvrant que le Philosophe aurait récrit soixante-dix fois le premier paragraphe de l'un de ses Dialogues, puis me brûler les yeux dans l'optique de sertir d'une note-à-la-note (confère en vrac le maître-orfèvre Hirsal, l'exponentier Valéryen, le fragment de l'Athenaeum consacré par Schlegel au lien sublime/seconde puissance, la macédoine péri-textuelle de Fernandez ...) une perle de Scholem, plongeur en mère Kabbale (...le Tikkune Zohar, un livre qui contient 70 interprétations du 1er chapitre de la Tora...), ou perdre un long temps à passer au crible le corpus critique du W.i.P en quête de la pépite certaine qu'ils sont pile 70 — coup de grâce à la coïncidence — les idiomes jetés broyés par Gigi dans sa retorte, sont exemples des actions que je serais porté à commettre si me tenait la certitude d'être sec et si l'emprise n'altérait pas mon énergie : emboîter, coffrer des coffres de coffres, pisser contre les arbres, piquer de fausse érudition jusqu'à inverser les
proportions et paraître in fine avoir incrusté d'abats (le <mien>) une espèce d'étron pure truffe, sorte de Mémorandum — à pulpe cloisonnée
à peine — proche du livre idéal que Benjamin paraît-il rêvait sous
l'espèce d'un montage calculé de citations.
Mais de même qu'il m'arriva en cuisine d'enfoncer dans du porc des
amandes pour un bénéfice qu'il fallait au goûteur activement halluciner (car moins gustatif que visuel, mais beaucoup moins visuel que gestuel), de même j'ai déjà, en écriture, bardé de couennes des viandes très
sèches et parfois même farci de fort épaisses d'un pilé d'os exprès —
toutes charcuteries indigestes quelque peu me faisant maintenant
préférer non-fini au baroquisme de l'asséché sortant et préparant les
notes de ses frigos afin de s'ignorer fini (mais garder ça pour plus tard).
Ce que j'ai appelé le temps du lent et que j'hésitais à préciser d'une
référence au temps mental du Faust portugais (égarée et introuvable la citation exacte, l'as-tu rêvée m'arrêtais ; je passe outre), est ce temps
qu'il faut à l'insatisfaction, quand il s'est produit pendant l'opération d'écrire que ça n'était pas ça, pour s'apaiser, se dissiper, se renverser
(la <vertu-faite-de-nécessité>), se reconnaître égale ou augmenter.
Ce qui n'était pas-ça aura finalement pu en tenir lieu, mais le plus
souvent ce qui n'était pas-exactement-ça se sera, avec ce temps, à cette condition qui le définit qu'une boucle se soit formée qui aura ramené
au membre douloureux — et le manque déploré du temps du lent n'est rien autre que celui du temps pour faire retour —, se sera aggravé en
pas-ça-du-tout — — une chance rare étant qu'il devienne tel à l'instant même où la boucle susdite en se refermant apporte ça.

(Charbonneux ou presque dans le texte "Oh certes elle n'empalait ..."
in A décanter n°36 comme exemple de tardif substitué.)

Une pensée-phrase contrariée, il faut c'est malheureux
plus d'énergie pour la raccrocher que n'en réclame une nouvelle
à laquelle les circonstances ne font pas obstacle.
Le retard quotidiennement pris est irrattrapable
et il n'y a pas de remise à zéro.

Lire son contemporain ?
La concurrence des morts est tellement plus loyale.

Comme j'en resterai au niveau d'un pris-ailleurs, d'un occupé-ailleurs grillant là-bas la part d'énergie qu'il manque pour ici, supposé le
fantasme recouvrir une réalité, d'une marche monter, il me faudra,
dans cet avenir dont je dois être convaincu que délibérément l'ont
préparé mes choix, si ce n'est persister en elle, opter alors pour une
forme d'écriture qui ne paraîtra pas le fait d'un tout-entier-à-sa-tâche,
mais par et en elle-même me signalera aux autres comme étant sous
mon propre niveau — ce statement par le genre afin d'éviter qu'un lecteur-juge, trompé sur la hauteur de mes prétentions, évaluant par ma faute ma production en valeur absolue, ne creuse l'abnégation, et ceci pour la méconnaître, d'un douloureux supplémentaire déficit d'ego.

Il aurait 106, soit, comme j'en suis à compter,
70 ans de plus que moi — et l'idiot se réjouit
de retrouver précisément ce chiffre entre de Campos et lui
comme si leur amitié d'hétéronymes, il en était la preuve.

Comme à rien paraît-il s'oppose quelque chose
(une chose s'oppose-t-elle à ce que rien paraisse ? : rameau
qui tombe car pour une fois j'ébranche)
et comme la négation n'est pas pour rien dans l'inversion de chose
(si elle n'est pas plutôt pour quelque chose dans l'inversion de rien)

quiconque n'a pas rien-à-dire fait ou devrait faire entendre ce qu'il
possède en lieu et place :
chose pressée d'être dite pour se distinguer de rien
mais pas-rien comme indépendant de la façon dont il l'est
à-dire préexistant supposé gicler dès qu'il s'ouvre.

Cette manière de voir s'effondre sur mon cas.
Ce n'est pas pour avoir réalisé en moi le vide
et persister pour l'ignorer dans l'habitude inférieure de m'écrire
que je rame des heures, des pages, vers l'expression définitive, non

mais parce que je cherche la chose que j'ai à dire
chose qui jamais n'est dite dans le dit, à-dire
qui ne ressemble à rien comme à rien.

2125 agace par sa précision 2135.

Que les ciseaux censés rouiller se ruent
au tendre, décidés par le fond-
Rémouleur à se venger du jeter
(phrase : jeu)
que la main, celle qui frappe
à force de frapper noircisse
et que main noire déverrouille supprimer
(lecteur : joueur)
il sera faux aussi,
et nombreux numéros seront sans sens aucun.

Contre-coup (je propose en hétérotypographie l'extension par inversion, et pour le même effet de colle, du travers anglo-saxon : double-point plus près du second segment

:l'eau du geste supprime, profonde, la liberté
de ne plus prêter flanc, de
durcir le mou au <Reproche de Reis>,
de continuer en Porchia
à éliminer les mauvais mots (du) tout, dût (le) tout rester sans mots

— sorte de censure de la censure.
...ainsi que non-ouverture des paren-
thèses parfois, et parfois non-fermeture.

Ce qui agace 2135 dans la précision
c'est de ne pas savoir qui
de la différence ou de l'exactitude
du noyé ou du noyant
va l'emporter

— qu'on l'amène, ce qui l'agace, la précision
alors qu'on ne sait pas.

Si je parlais d'où je suis, je serais fou.
Alors je parle d'où est ma pointe, j'essaye

(essaye)
en allant vers ma folie plutôt que depuis elle

qui est derrière la pointe qui la contient la masque
— et je balaie encore très en avant
avec la mienne.

Soyons sérieux
du sérieux qui a deux degrés au moins et le premier contraire à lui.

C'temps fréquente Porchia, Pessoa
conçois Caeiro comme passerelle et version portugaise.
Ceci pour dire que des filets coulent des pics
à quoi serviraient-ils sinon.

Chaque relecture ouvre un doute
sur l'identité du relecteur précédent.

Un regard de mille jours est mille regards.

Que n'est-il dès le premier comme il finira,
intégralement corrigé.

Sans doute ce fut — pas souvenir d'une élec-
trocution de la conscience certaine mienne <Nuit-de-Gênes>
— progressivement que le dégoût du cent donné pour cent perçu,
du coefficient de perte égal à zéro, la honte d'être l'écrit
qu'un unique coup d'oeil vide
devinrent le sujet double du verbe introuvé
dont je demeure le complément d'objet.

Mon béton, ce que j'ai de béton a durci
autour d'eux.
Aucun rien ne fut plus interdit d'écriture
dès lors qu'avec le contenu du casier rhétorique obscurci,
identique à l'essence simultanément simplifiée.

Clarté de l'obscurcissement :
j'échappe
d'un être dans un être
plus dense.

Ai-je ouvert, aurais-je aimé ouvrir, ouvrirai-je
les tiroirs de la langue
cette chose absconse ?

On te donne le mot que tu n'as pas eu
tu dis oui c'était ce mot là oui

in petto dans l'escalier : comment l'ayant
ai-je pu ne pas toujours l'avoir ?

Avec la langue n'était pas là
tu réponds à pourquoi
qui prête trop d'intention

aussi lance pour comprendre
n'étant pas à la langue

et
derrière silence
parviens.

Si je puis encore là paraître parler pour nulle autre que mienne oreille
j'augmente : je vis sur une rumeur me concernant que j'alimente :
son peu, s'il ne l'a pas encore été, est tout près d'être écrit.

Il conçut le plaisir féminin sous l'aspect d'une main
qui va et herse le ravin passe
comme elle fut et sera sur la peau sans lèvres
ceci sans se lasser jusqu'au mot de
changer.

Une idée à la fois
m'est ou trop ou trop peu.

Un Roi-des-rats*
à défaut deux nouées

— mais le moyen qu'aucune
si une idée ne s'y mêle rien autre
si avec elle en elle rien ne fait Nuages-et-Pluie
si elle ne paraît pas à vingt trente centimètres
dure et molle
sèche et humide
couleur ancienne-et-nouvelle
— indémêlable hérisson plat.

Il suffirait d'arriver à modifier à chaque relecture
suffirait d'avoir cette force de rouvrir.

Fini tiendrait son sens d'une longue compagnie
d'un épuisement

fini qui a celui enfant
de porte claquée par l'impuissance.

* Avez-vous vu l'image des rats prisonniers, l'appendice caudal
comme multiple et unique?
Mémoire me susurre qu'un roi tel vit peu — mais qui braille qu'il faut des idées viables ?
N'admet-on pas qu'une lanterne d'Aristoten'éclaire pas ?
N'admet-on pas cette différence, entre elle et la mâchoire de l'oursin,
qui ne consiste pas à éclairer moins mais à nommer ? Elle suffit à ce qu'on puisse en admettre une, entre le Roi-des-rats mot et la chose Roi-des-rats, de longévité — le premier compensant l'extrême fragilité des victimes de la chance presque nulle.

Certain texte commencé
il m'en aura fallu un autre
pour l'achever, ou plus

et celui-là ceux-là il aura parfois fallu
l'achèvement du premier
comme il aura parfois fallu
le commencement d'un autre
ou plus pour le les achever.

- Le dire...
- Parce qu'autrement ça ne se saurait pas
(le chronologique pur fuit tout lecteur).
- ...le faire savoir pourquoi ?
- Parce que la chose est commencée
et que commencer peut-être
consista en ce pari :
apprendre quelque chose
à quelqu'un de quelqu'un.

J'écris sur ma propre écriture
pour tenter de faire qu'elle soit
à cette hauteur là :
se donner à savoir.

Car l'homme se décompose en leçons
reçues, retenues
mal données, retenues
et en leçons réellement cédées
où s'accomplit irréversiblement le transport du su.

Faire ce pari c'est écrire
mais écrire peut être se demander
de l'exposer une fois clairement
faute que soit toujours le pas franchi
du transfert intégral
d'un en un.

(Poursuite mais distinguée du texte supra encore inachevé :
deuxième jour
achevé l'a été après plusieurs commencés/achevés, et par réduction
troisième
pour être dès le lendemain augmenté après plusieurs commencés,
plusieurs achevés et plusieurs continués
d'un en un
quatrième enfin d'une parenthèse
et sur deux lignes corrigé
afin de présenter une queue à la gueule
et qu'ça tourne.)

J’ai appris à m’adresser à mon lecteur
en l’ignorant.

Le plaisir d’un nouveau et provisoire lieu
c’est toutes ces habitudes à prendre
qu’on laissera
(y compris celle qu’on y installe)

M’ennuie étrange Pessoa
et toutes les belles hauteurs
me voient en bas comme rassasié.

La Quatrième prose
me désengourdit un temps.

Benjamin in nuce
me masse l’appétit.

Rien n’y fait : gonflé
par avance je reste

comme inanimé sous le poids
de ma propre pensée

pas écrasé
mais diminué du mouvement

par cette pierre
contre laquelle j’appelle des bras de bois

cet à quoi bon ailleurs
même retrouver ce qui est là.

(J’assiste aussi pour être complet
à l’irruption d’un être
ce qui distrait de la valeur morte.

Première réponse intelligente à la question que cherches-tu.
Première réponse à la question à quoi penses-tu.)

(Creuse)

OO Miroir fidèle aux caractéristiques du miroir / n'était sa transparence d'eau.

o Acrostiche ?

nn Noix, ma pauvre petite noix !

OOO Une machine à comprendre : ses succès, ses ratées, ses emballements...

O Eponge de tout : son extrême vulnérabilité.

n Lignes de véhicules côte à côte parfois et parfois simples.
(Même époque, août : - (...) si tu es sage (...)- Mais je suis DEJA sage.
Commentaire de cette parenthèse : des relents de Derwent, mais à quoi bon lutter ?)

nnn Donc
OO
o
nn
OOO
O
n
nnn

Structure
O premier coup
o second
n dernier

nnnn (Structure rendue trop claire absorbe tout.)

(Pelletée)

Vous permettrez qu'un titre soit là
pour en approfondir un autre

(j'écris ceci après avoir décidé d'un
qui en approfondira d'autres, et de ceux qui sont
à approfondir : Des Fantômes de Sublimité)

— qu'un texte soit décalé vers l'avant
pour éventer le futur.

(Ici)

J’ai à lutter
pour quelque chose
contre celui que toutes ennuient

contre sa lucidité cruelle
quant à celles que j’obtiens.

Mais j’ai, j’ai à, d’avoir à
— je soupçonne qu’il faut quelque chose
car le silence tourne dès qu’amer
poison vite.

Une part me veut deux parts :
une juste et ténébreuse, une créatrice
et la première juge vain ce qui s’aligne là.

(Le créateur n’est pas l’homme
car il l’est plus ou moins quelque chose
et pour cette chose se bat contre lui.)
De loin c’est une écriture de cinglé
et elle n’approche pas.

(Un lecteur lointain cité par un critique proche
dans son Apologie de la Distance.)

La perspective me met en transe
une étrange manière
de justifier le tremblement devant la feuille
auprès de qui l’ignore

et L’attraction de l’affrontement
une pas plus appropriée.

Ma manière se résume en
l’expression des impossibles

(et ma manière est compliquée du fait qu’ils sont nombreux
ou parce que j’en choisis avec mes pinces, qui ne sont pas celles
d’autres mais par moments le sont, saisissant les communs).

(Un contenu de la couleur
de la terminaison du titre,
qui le colore.)

Il arrive qu'un morceau de sucre
ramène au monde que l'on
... n'a pas quitté de plus d'un bras.
Mais que vouloir de plus ?
Alors il est si loin déjà.

Maintenant

ou mille pipeaux
tellement près de mille airs
que près d'un seul

ou entre un seul et mille
autant de pipeaux que d'airs

ou autant de pipeaux que d'airs
tellement près de mille
que près d'un

mais maintenant
comme on ordonne de commencer.

(L'intermède renâcle, argue de l'efficace nulle de la modalité jussive
quand l'ordre est triple, soit qu'un seul le reçoive et ne sache quoi
interpréter, soit que trois, identiquement saisies, entendent chacune
respectivement deux autres musiques s'empêtrer dans son propre
départ.)

(Projet d'introduction au tout publié des derniers opuscules aux premiers)

J'ai eu peine à l'admettre, crainte de l'artifice : le gadget court trop les rues de l'art aussi.

L'idée, venue cachée sous celle de publier puis maintenue de force
plus secrète, prolongeait cependant sa courbe en des écrits dont il
m'est apparu qu'ils complotaient à sa manifestation, de ces derniers
nombre disputant d'objets ayant trait en dernier ressort au très
problématique présenter.

Et puis ce fut aussi l'ordre de relecture, laquelle traqua l'étranger sans succès où je fus, et ne sut du différent que faire.

Reste que si certaines lignes ont obtenu le subterfuge qu'elles récla-maient pour leur pénétration, d'antérieures, de l'époque où publier ne
gauchissait rien, ne demandaient qu'à être lues comme écrites, dans la continuité — et je crains pour elles, même si mollement, qu'elles ne supportent mal la manipulation, tellement comme faite pour être dite celle-là par un héros en M beckettien que je me bornerai à mal-décrire les très relatives perturbations temporelles qui en procèdent pour le lecteur :
amené d'abord par un court chemin jusqu'à l'actuel, de là renvoyé au début d'une période qui s'achèvera devant les premiers mots qu'il lut,
puis à nouveau propulsé plus haut que son dernier point de départ
d'une séquence entière, cette alternance de progression et de rétrogression autant de fois que le continuum compte d'unités fermes et celles-ci (c'est l'émollient supra) suffisamment étirées pour que la viey paraisse presqu'autant qu'elle y était.

En fin de compte, vous inquiétez-vous, l'intérêt de l'opération ?
Le moindre : que ni le commencement ni le terme ne correspondent
exactement à ces tranches pures le-plus-ancien le-plus-récent.
Deuxio : suite, si suite il y a plutôt que Lettre-à-personne, sera congruente à l'unité-livre définie, comme ultime préface si vous voulez,
mais sans paraître sous cette identité.
(2b : le lecteur devra compter sur sa capacité d'oubli, dont je ne peux
moi l'auteur deviner ce qu'elle vaudra même si la souhaitant percée
j'ai travaillé et travaille en ce sens.)

Tertio
en vrac :

enfoncer dans l'équivalent d'une épaisse rame un pieu
visant à rendre illisibles au vent les signes les plus lointains (mon vieux rêve adapté)

prendre le parti de décevoir sur le début, d'entendre, parmi les rares arrivés jusque-là, ceux qui seront en peine de reTourner par la même voie s'interroger sur l'opportunité de lâcher un lecteur sur le silence après qu'il a subi déjà ses
langues loin poussées, les pensées blanches, le néant maquillé

m'ouvrir par le proche et par cisaillement
sur ce qui me fait honte
et que protège mon besoin de honte.

Note :

Ce projet, lui manque la certitude du fait qui fait la certitude du ton. Le sien traduit mal la posture de l'introducteur, faute qu'il soit lui-même
l'introduction même. On peut toutefois se demander si telle confusion
est visée qui lui ôterait son nom de projet, s'il n'est pas tout entier
affecté à opérer dans le mode écriture l'inscription du fait, à accomplir là le retournement que l'on croit qu'il vise en mode lecture, ceci en
figurant justement comme projet.
Si cela le protège de la certitude d'un devenir contraire, il faut certes
convenir que le risque qu'il court de n'être jamais promu ne le dérobe
en rien à l'avenir. Plus : à considérer la commutation des modes et
l'opération dite inscription-du-fait qu'il effectue peut-être, il apparaît qu'elles ne consistent qu'à avertir le texte futur de la possibilité qu'il
se retrouve en première ligne, à endurcir chacun de ceux qui s'empile-
ront sur lui — cette fonction ayant peut-être, tandis qu'il s'écrivait,
justifié à ses yeux le sacrifice de ses chances.

Est-ce ma pente
ce que certain état dresse
ou en est-ce une autre ?

Puis-je me fier à tel levier
le jeter dois-je ?

Si mienne elle n'est pas
l'état ferait mieux de la coucher
il ferait mieux d'être un autre état.

Mais si c'est elle, que fonce
m'aide ce certain état à me dégringoler

qu'il éclaire un abrupt de dent, grossisse
une scie mais la scie qui rassemble

— pas différent alors d'un quelconque autre état
ou différent de lui comme un degré sépare deux degrés.

Après le massacre des mouches (le 14/08, deux autres)
le plancher troué nous sépara
mais j'entendis tomber de sa relation de l'acte
...la porte qui était fermée, il l'a laissée ouverte...
et je dus réfléchir avant d'admettre que le fragment avait raison
et penser oui à son adresse.

Une idée que j’ai eue va s’évanouissant
mais je dispose d’un peu de temps :
jouons avec elle, retenons-la comme du bout
d’une corde d’un seul brin, d’un élastique de quincaillerie

accrochons-la : Mes hétéronymes sont mélangés, et nul n’a été vu
assez solitaire pour gagner un visage.
(J’ai toujours lu Pessoa avec reconnaissance pour m’avoir par endroits approché de moi, et l’invention que fut sa vie continue de m’étourdir : j’emprunte au maître sa leçon.)
Parce que j’ouvre sans pudeur mon bazar vous
saurez que je conserve un brouillon sur la question
du nom comme identité(s) — singulier (pluriel),
pluriel donc singulier, donc pluriel etc. —, et qu’il ne sera jeté qu’après qu’il aura été assimilé, ici vidé comme une huître.

Cetera desunt.

Justification du moment : ne plus être distrait par la perfection.
Un laisser-s’accomplir en soi
sous la loupe ne-plus un accomplir hors soi.

Si tu connais cette gêne térébrante d’avoir phrase
en la tête — on l’a sue, on l’a dite —
qui ne veut plus sortir

a cette malchance de la pouvoir comparer à celle d’avoir
en le gosier — on la sait, on la pense — phrase
qui ne veut pas sortir

tu connais l’épuisant de solliciter
et son terme oublier
telle dedans qui ne veut pas ou plus

jusque pinces neuves et nouvelle bête.

Puisses-tu reconnaître en ces segments
l’expression défaillante de ton propre besoin d’extraire
jamais assouvi
— un Calmant de l’Absence.

- (L’oeil à demi ouvert)  Distance recommandée ?
- (L’oeil rond)  Quelle vue recommander ?
L’amétrope, l’emmétrope : quel oeil ?

La pierre offre une anamorphose ratée
mais du point de vue du mouvement
seulement.

Ses visages se troublent
car le coeur cogne.

Pierre merci pour cette fragilité, bois
merci, et nuages
dont le mouvement parfois ressemble à l’immobilité

et l’immobilité
quand ce n’est pas à l’immobilité
(ressemblance alors comme rabot-perfection, burin métronomique
— pâte autour qui dévore)

au mouvement parfois.

Titre du dernier ensemble : Des Fantômes de Sublimité.

Ce sont les ailes de la mouche
qui font ce vacarme.
Écoute un scarabée sur le dos.

Encore — cancelle
moi ça.
Les prés ont bu : étang.
Glisse au fond glisse.

Parcourir toutes les blanches
pour celles des livres où j’ai laissé
à rassembler en vrac.
(Verrons si le projet s’endort
ou s’il répond jusqu’à l’acte.)

Je forme le voeu que prochainement nous quittions la fabrique,
qu'il n'y ait plus de phrase comme celle-là
pour ramener dedans où s'élabore
le voeu de mouvement.

Je voudrais le donner à lire une fois comme un document
afin de savoir si quelque chose s'y oppose

et, si rien, de considérer les chances que quelque chose
n'interdise pas son existence littéraire et travailler

fût-ce en augmentant aussi ce qui s'y oppose (sa nature de document)
— car dans ce but que rien ne s'oppose plus à rien —
à les accroître.

(Je pousse l'art littéraire
loin à perdre son nom.)

...que l'on ne puisse citer une ligne
sans que l'accomodatice ne massacre l'originel.
Ma lettre au traducteur Claude Riehl.
La retrouver, l'engager par ceci :

Comme je ne puis faire couler en deux occasions une même
encre-amie,
et parce qu'aucune réponse n'est venue :

...A supposer qu'un lecteur veuille se faire subir le <vieux test> de la page 48 de Roses & Poireau — ...(Et je fis aussitôt le vieux test :
lequel de ces passages se trouve dans Kant, et qu'est-ce qui est de la
foutaise : a.) "Une unité de l'Idée doit même servir en tant que motif déterminant a priori d'une loi naturelle de la causalité à une (certaine) forme de complexité" ; ou b.) "La causalité d'une (certaine) forme de
la complexité doit servir à une unité de l'Idée même en tant que motif déterminant a priori d'une loi naturelle"? Elle baissa le front et ne
répondit plus.)
(Arno SCHMIDT, Paysage lacustre avec Pocahontas, 1955)
— négligeons le ridicule de l'hypothèse : le pourrait-il ?
Je veux dire : l'un des deux passages appartient-il au corpus Kantien,
et si oui, vous paraît-il que votre traduction a préservé la validité
virtuelle du test, a reconduit la différence d'un "instant spéculatif" à la "pure foutaise" ? Il me

semble, ignorant presque tout de la philosophie
de Kant, mais, par une sorte d'instinct de la phrase préparé tout de
même à jouer ce type vain de jeu, que le second passage est aimanté
par un but, tandis que le premier tient du galimatias. Pour parler
franchement, si mieux disposé à signifier, foutaise presque autant me semble néanmoins
rapport au premier ce second, et j'ai dans l'idée que Schmidt aurait joui d'installer un double
piège où prendre les nigauds
à la seconde puissance.
Vous avez fréquenté l'original, éclairez-moi.
Par ailleurs, j'ai vu, pour ce que j'aimerais que vous me confirmiez comme une "expression
populaire allemande" (Dass man jemanden
ein loch inden bauch), la traduction suivante :

Creuser à quelqu'un un trou dans le ventre à force de parler.

Proposeriez-vous les mêmes mots dans le même ordre ?
Même question concernant ces vers de Celan :

Vor den denhkiemen steht schon / die Träne
Devant les branchies du penser se tient déjà / la larme

(...)
Projet n'engage à rien
voire, comme je le pratique
désengage.
Celui-là pourtant, sans doute parce qu'encore trop mal formé
pour me dispenser de sa réalisation :

Sous un titre comme, en première approximation, Ready-made(s)
la longue suite des phrases copiées
— parallèle au réseau de surface mais y perçant parfois —
ou, plus vraisemblablement, les plus belles de celles qui ont pu l'être,
dans l'un ou l'autre cas une chaîne dont les pics sont de plus ou moins larges plateaux
— et de magiques oubliées ou tellement collées devant derrière — et
le milieu solide — qu'indéplaçables fusées de lumière.

Loupe dois-je mettre pour voir bon
ou la poser, rester
à distance d'insatisfaction

l'oeil sur elle

comme à travers ?

(Je suis resté fidèle au rejet-virage
au retrait de l'avancé par son complément.)

Pour l'heure je me soucie d'un lecteur
avec l'espoir que d'autres le dépassent
oui
mais c'est ce lecteur là que je veux,
dépassé

et ceci jette une pierre sous l'espéré.

Je me déporte parfois dans le discourable.
Mon discours alors exprime, pour un pourcentage inconnu de ce qu'il
est, ma répugnance à y être, et pour un complémentaire moindre, mon plaisir d'y lâcher — la
première qualité colorant d'abstraction la
seconde et n'ouvrant aux mots qu'un seul canal étroit où ils se cognent, s'empilent, se roulent
dessus — d'où ces tas.
Silence redevenu, je loue la haine des paroles mais observe les tas
aussi avec gratitude pour mon plaisir — car même s'il fut surtout de
dire la haine des paroles, minoritairement il fut de plaisir se dire, et
c'est la somme seule qui accoucha du vortex intime où j'aime
retourner tourner.

NOTES

L'oeil du poète à l'heure de l'ébriété
Est doué d'une vertu grossissante
Ou plutôt c'est son âme qui émancipe ses yeux
Des dimensions accidentelles /
Dans les cônes onctueux du Charbon embrasé
Ou dans la fumée de sa Pipe
Son oeil sait voir
Des Fantômes de sublimité

Samuel Taylor COLERIDGE
Jeudi 27 Août 1800

...effectuer ces opérations entraîne une usure irréversible de l'esprit, ce qui est du reste tout à fait normal.

Roger LAPORTE  Lettre à personne (24 décembre 1982)

Pierre verte : ou pierre velue, celle qui est encore telle qu'on l'a tirée de la carrière.

Certaines personnes s'étoffent, comme les pierres, par quelque apport extérieur, d'autres produisent de même, en détaillant vers l'extérieur le donné primitif, si bien que les pensées tombent une à une, comme des dents, laissant simplement un trou et qu'après un certain temps il n'y a plus qu'à mâchonner les restes.

Sören KIERKEGAARD

Il ne savait que faire — il devait, il le
sentait, faire quelque chose — il se leva, attira soudain à lui son pupitre — s'assit, prit la plume — et constata qu'il ne savait que faire. 30 Oct 1800

Samuel Taylor COLERIDGE
Entrée 834 des NOTE-BOOKS

...—  la morne pression comme d'un doigt sur le Foie, la Flatulence sans fin, la terrible constipation quand la Saleté morte empale l'Intestin inférieur — pleurer et transpirer et gémir et hurler pour la parturience d'un excrément avec les mêmes affres et les mêmes convulsions qu'une femme endure afin d'avoir un petit Enfant héritier de l'Immortalité.

Id. Entrée 2091

Poèmes.— Fantôme d'une montagne / les formes s'emparant de mon corps, à mon passage, sont devenues des réalités — moi un Fantôme jusqu'à ce que j'aie reconquis ma Substance/.

Id. Entrée 1241

...apportez moi deux choses qui semblent identiques, et je suis assez prompt à vous en montrer la différence, fût-elle moindre que l'épaisseur d'un cheveu — mais continuer de cercle en cercle jusqu'à ce que je me brise sur le rivage
lde la patience de mon Auditeur, ou qu'un Ronflement anéantisse mes Concentriques — telle est ma mésaventure ordinaire.(...) 25 Déc.1804

Id. Entrée 2372

Octobre, 1802. Hartley envoyé chercher une bougie chez Mr. Clarkson — les sembles l'ont rendu misérable — que veux-tu dire mon chéri ! — les sembles, les sembles — ce qui semble être et n'est pas — (...) — et la bougie guérit les SEMBLES.

Id. Entrée 1253 ( Hartley, fils, 6 ans )

...il y a un devenir-guêpe de l'orchidée, un devenir-orchidée de la guêpe, une double capture, puisque "ce que" chacun devient ne change pas moins que "celui qui" devient. La guêpe devient partie de l'appareil de reproduction de l'orchidée, en même temps que l'orchidée devient organe sexuel de la guêpe.(...) Ce n'est pas un terme qui devient l'autre, mais chacun rencontre l'autre, un seul devenir qui n'est pas commun aux deux, puisq
du'ils n
ont rien à voir l'un avec l'autre, mais qui est entre les deux, qui a sa propre direction (...), non pas quelque chose de mutuel mais un bloc asymétrique, une évolution a-parallèle, des noces "hors" et "entre". Alors ce serait ça un entretien.

Gilles DELEUZE  Claire PARNET  Dialogues
Un homme est prisonnier dans une chambre, dont la porte n'est pourtant pas verrouillée, si celle-ci s'ouvre vers le dedans et qu'il ne lui vient pas à l'idée de tirer au lieu de pousser.

Ludwig WITTGENSTEIN  Remarques mêlées (Edition posthume)

Les raisins secs peuvent bien être ce qu'il y a de meilleur dans un gâteau, un sac de raisins secs n'en est pas pour autant meilleur qu'un gâteau ; et qui est capable de nous offrir un plein sac de raisins secs n'est pas encore capable pour autant de cuire un gâteau, sans parler de quelque chose d'encore meilleur. Je pense
Và Kraus et à ses aphorismes, mais aussi à moi-même et à mes remarques philosophiques.
Un gâteau, ce n'est pas la même chose que des petits morceaux de raisins secs.
Id.

Il y a des remarques qui sèment et d'autres qui récoltent.
Id.

Il sait chaque fois que ça y est, à la façon d'un poisson de haute mer qui s'arrête à la bonne profondeur, mais les raisons lui en sont épargnées.
Samuel BECKETT  Le Monde et le Pantalon, 1945

LAMARCK fut le premier à proposer une classification des nuages.
Il distinguait :

- les brumeux
- les boursouflés
- les en-voiles
- les en-lambeaux
- les groupés
- les coureurs

(En bousards, en troches, formées, aiguillonnées, entées, déboutées, ridées, moulues, glaireuses, vaines...la typologie des fumées du cerf paraissant plus riche, je confesse n'avoir pas su vouloir épargner la force de
v retourner au pot, voir si de belles épithètes n'y ont pas collé.)
Du cerveau de Lénine il fut fait à sa mort 30000 lamelles.
Au scalpel, Oskar VOGT.

Penser est peut-être simplement du même ordre que travailler à un coffre.

Martin HEIDEGGER Qu'appelle-t-on penser ?

Un écrit que l'on peut lire aisément, au fil des pages, agit sur nous tout autrement qu'un écrit que l'on est bien capable d'écrire, mais non de déchiffrer facilement. Dans celui-ci on enferme ses pensées comme dans une cassette.

Ludwig WITTGENSTEIN Remarques mêlées (1937)

Penser c'est ouvrir et laisser être venu,
l'éternité se réinstalle,
ça non,
penser c'est nouer des chaînons et clouer des caisses,
les construire aussi,
mais oeuvrer,
il n'y a pas d'état mental
car tout se crée.

Antonin ARTAUD Cahiers du retour à Paris
octobre-novembre 1946

Pisser contre les arbres : expression empl
oyée par GOETHE à propos des professeurs qui inondent leurs textes de notes.

Pour mémoire : Georges BATAILLE  Mémorandum, 1945.

En orthotypographie anglo-saxonne, le double-point est précédé d'aucune espace et suivi d'une normale, comme s'il appartenait plus au texte qui précède qu'à celui qui suit.

Mais si, à un certain moment de son évolution poétique, il y est parvenu, je l'incrimine, et sévèrement (...), de ne pas retourner à ses poèmes antérieurs, en les ajustant à la discipline et, au cas où certains d'entre eux ne se soumet-traient pas à cette discipline, en les biffant entièrement. Mais le courage de sacrifier ce qui est fait est chez le poète la chose la plus rare. Plus difficile est de refaire que de faire une première fois. En vérité, au rebours de ce qu'affirme l'adage français, il n'y a que le dernier pas qui coûte.

Fernando PESSOA  Note de Ricardo REIS sur Alberto CAEIRO

La nuit "blanche, — blanche d'éclairs (...) passée (...) à désirer d'être foudroyé" du 4 au 5 octobre 1892 :

Un de mes premiers pas dans la direction du Moi-même qui
s'est formé jusqu'à sa maturité 1910 — fut la découverte 1892 de l'immense intérêt que doit exciter toute circonstance où nous ne comprenons pas — quand la question de compréhension se trouve nettement posée.

Paul VALERY  Cahiers

Je ne retrouve pas le casier qui m'a suggéré d'emprunter le vocable, pour préciser à qui.
Pourquoi une note ?
Parce que l'on trace un jour en face d'une suite de mots une ligne verticale, augmentée d'une croix une fois qu'on l'a augmentée d'une croix, reconnue pour soi. Sans cette, il faut une gangue de propre autour, comme ici : Dans
le texte Valéryen, je vois un auteur se faisant, un homme qui cherche à montrer ses objets de dilection, ses prédécesseurs, qui souligne à profusion
les termes qu'il reprend, indique les modes d'emprunt qu'il effe
ctue (J.M. REY, Paul Valery..., 1991), parce que l'appropriation n'est pas directe qui passe par une identification.
Je ne crois pas aux influences mais aux identifications. (G. EKELOF)
Remplaçons les influences par les identifications, et installons dans la place libérée un terme meilleur que celui d'appropriation — même précisée de directe —, pour entendre ce en quoi je crois : la restitution des identités.

-Faire Nuages-et-Pluie  :  en Chine Ancienne l'expression pour copuler.

On en arrive au point où, dans le métier des mots, je n'estime plus que la viande brute, que l'excroissance folle :

Le sanglot du faucon taillade
Tout le refuge, jusqu'à l'os
(de Vaja Pchavela)

voilà ce qu'il me faut.

Ossip MANDELSTAM La Quatrième prose, 1930

Walter BENJAMIN Sens unique, 1928

II. Parle si tu veux de ce qui est terminé, mais au cours du travail n'en lis aucun passage à autrui. Toute satisfaction que tu te donnes ainsi ralentit ton rythme. En suivant ce régime le désir sans cesse croissant de communiquer finira par devenir un mobile pour achever l'oeuvre.

V. Ne laisse passer aucune pensée incognito, et tiens ton carnet de notes avec autant de rigueur que les autorités tiennent le regis
tre des étrangers.

VII. Ne cesse jamais d'écrire parce que tu n'as plus d'idée. (...)

XI. Ne rédige pas la conclusion de l'oeuvre dans la pièce où tu travailles d'ordinaire. Tu n'y trouverais pas le courage nécessaire.

XII. Stades de la rédaction : idée — style —écriture. C'est le sens de la copie au net que de diriger l'attention, par le travail qu'elle nécessite, sur la seule calligraphie. L'idée tue l'inspiration, le style enchaîne l'idée, l'écriture rétribue le style.

XIII. L'oeuvre est le masque mortuaire de la conception.

(DÉFENSE D'AFFICHER. La technique de l'écrivain en treize thèses)

VI. Le contenu et la forme sont une même chose dans l'oeuvre
d'art: la teneur.

VII. La teneur est ce qui est éprouvé.

XIII. L'artiste va à la conquête des teneurs.

(DÉFENSE D'AFFICHER. Treize thèses contre les snobs.)

XII. L'art du critique in nuce : forger des slogans sans trahir les idées. Les slogans d'une critique insuffisante bradent l'idée au profit de la mode.

(DÉFENSE D'AFFICHER. La technique du critique en treize thèses.)

Derwent étend si loin l'idée de Porte qu'il n'appelle pas seulement Portes les Couvercles des Boites, mais même les Couvertures de Livres / un an et huit mois /

Samuel Taylor COLERIDGE Entrée 1192 des NOTE-BOOKS

Calmant de l'absence : ouvrage de COLERIDGE resté à l'état de projet.

Canceller : Annuler une écriture en la croisant par des traits de plume, ou en y donnant un coup de canif.

...SAT PRATA BIBERUNT : les prés ont assez bu
(VIRGILE Eglogues III)

Fi du pittoresque, fi : il gâte tout. Il faut s'ébrancher de tout ce qui altère le jet pur de l'arbre, il faut émonder les gourmands parasites. A force d'élaguer, rien ne demeure que la plus belle forme, la seule qui soit digne de rester.
Que la vie ne peut-elle se réduire à l'infaillible fusée de lumière ?

André SUARES Voyage du Condottiere

# Dernière main

*... con un no saber sabiendo ...*

Était-ce *pourri*, était-ce *corrompu, démoli*
était-ce plutôt *brûlé*
par la littérature la formule de H. ?

Parce que Du Bouchet occupait
le plateau bas d'une balance
où je déclinais d'être, la pertinence du propos
avait sombré, lourde d'*idiot*, lest pensé

— que maintenant amie C.
confessant n'en rien entendre comme d'une chose
de part en part littérature renfloue.

Trop inexacts cependant
pour mon oui sont les mots,
inexacts l'agent dit, l'effet dit.

Flotte une épave de vérité.
O tes gréements lettre inconnue.

Chercher la structure du *fatras*.
S'apercevoir qu'elle est trop contraignante
pour se fendre d'un.

*Explicit* bien placé
l'erreur paraîtra de sens quand elle sera seulement
de siècle.

*Cacata charta*
puant l'huile
et peut-être même l'*oleum* perdue

— mais je consens sans reconnaître
en soustraire le nécessaire conséquent.

Et de même qu'échouèrent *lourd* et *maladroit*
à être plus qu'ornements carmin de mes cahiers d'escolier,
de même les *pérégrinismes* du lecteur
sonnent *logatomes*
sur l'enclume sous mon marteau.

Demain il soufflera
ses trois bougies.
(A l'encre que tes yeux seuls révéleront : écrit pour que tu saches
alors que nous écoutions le jour les animaux de la nuit
quelles voies poussait ma tête.)

Soufflées.
Et comme soudain il sait qu'il ne sait pas
il a appris ne-pas-savoir.

Lui restera à établir des différences
/ *avec un non-savoir sachant* /
*Je ne sais même pas si je ne sais rien*
à proposer
ajouter ça à Juan de la Cruz
/ *mais ce savoir non-sachant* /
ouvrir Sanches et coller devant
*Oui…*
pour leur annulation.

Ces gens, leur médecin est devenu
le Maître de l'Occupation.

Ils sont très vite l'ennui.
Week-end pour aller mieux
auraient mais se rappellent et anticipent.

Je serais dur si je ne poussais pas, alors je pousse
à sa caricature le réel
sachant qu'il l'a depuis toujours absorbée.

L'oubli nous épargne aussi parfois
— je veux dire l'oubli instantané
que l'on pourrait encore nommer
l'interdicteur-intermittent-du-pas-de-côté.

Nous ne le croyons pas faute de pouvoir vérifier.
J'ai dû une fois le faire, vérifier — vous dîtes
quel est donc cet oubli qui laisse entrevoir l'oublié ?
— j'ai vu une fois dans le passé immédiat
ce qu'il m'aurait fait peine de garder.

(Je ne parle que de la pensée. La vie est trop complexe.)

J’ai entendu mon fils aller vers l’intelligible
— en l’occurence perçu : *pourquoi tu fumes papa ?*
après maintes variations graduellement moins déformantes.

Étendre vite cette vérité perceptuelle
car sujette au doute — sujet son contenu
— généraliser la forme.

Ce fut et ce sera une expérience émouvante
que d’entendre les cris s’articuler
jusqu’à la transparence du mot.
*... coupé à la littérature, enfuis par elle ...*

(Pardonnez ces résonances, c’est l’unique effort de composition

né avec l’intention de l’autre
ou non, venu autrement à l’intention
— je ne peux le dire, mais venu oui

échos
au milieu de falaises très éloignées sans doute imperceptibles
mais entre serrées, falaises trop serrées, imperceptibles.

Reculez à bonne, avancez à mauvaise
ou l’inverse, mais essayez distance,
et d’être chaque fois la pointe du plus équilatéral triangle.
Bougez avec les falaises jusqu’à piquer le ciel ou vous écraser.)

Vie
par la montre
*déréglée*.

(Je situe ici un niveau d’engagement
mais il se peut que je m’exagère la vertu de l’irrégularité.
Le moi-montre n’est pas odieux au moi-nuit
ni le moi-nuit au moi-montre.
Advient un réglage de la déréglée
qui refuse à la vie de n’être que nuit, nuit d’un seul.
Je situe ici un autre niveau d’engagement
inférieur ni supérieur mais plus difficile à dire en
3 lignes 5 mots.)

J’ai en tête une sculpture chêne et plomb.
Ca ne s’entend pas.

L’un bouffe l’autre
sous un les deux à tour de rôle
ou un seul, ou aucun,
corruption de chacun par inanition.

J’ai en tête ce concept
qui montrera deux éléments
que l’on aimerait mariés
au-delà de l’esthétique et qui ne le sont pas

il montrera une sorte d’invisible
antipathie réciproque
allant jusqu’à la destruction,
ceci sous l’apparence d’une cohabitation plus ou moins heureuse.

J’aime en tête cette sculpture, cette idée
de la supériorité de l’apparence
aussi longtemps qu’il s’agit de paraître
— de la supériorité de l’aveugle
aussi longtemps que la terre sous ses pieds ne s’ouvre

aussi ce texte ne dispensera-t-il pas
de la chose matérielle.

Tresser *A décanter 23* et la petite cuillère du *Dialogue sur la pensée*.
Considérer la fin d’*Ad 23*
juger que ça n’est pas possible
— mais en *Dernière main 14* si
même si de façon lâche.

Considérer à nouveau *Ad 23*
pour une assurance.
Compter deux fois trois parties, une symétrie logique
qu’il faudrait rompre
puisque la continuer aussi serait la rompre

qu’il faudrait rompre
plutôt en la rompant
— mais sur quelle partie :
action / analyse / contre-analyse

plutôt sur une qui n’appartient pas
qui est hors et extrait de cette logique

qu’il faudrait rompre de rompre
avec *Krebs* d’un seul coup, plutôt qu’avec *Cues*.

Juger qu’en *Dm 14*
ceci s’est accompli, de façon plus serrée,
et qu’*Ad 23* peut rester le même.

Après la fin

considérer une dernière fois *Ad 23*.
Pourquoi fallut-il qu'il reste le même ?
En rompant sur l'action
*le devenir-miroir-d'une-petite-cuillère*
j'aurais creusé les fondations d'un troisième plan
que l'analyse plutôt que la contre-analyse aurait pu clore,
plan où aurait d'un reflet pu le sens s'inverser
— manche, tige, creux et dos.

Juger que dire c'est assez faire. (Dm 14)

Toujours plus que tout derrière tout.
Un dessin technique derrière chaque pièce usinée.
Oui/non, non/oui, oui
— oui derrière tout.
Et moi devant tout non à ce oui
oui presque devant tout.

(Fragment d'analyse.
Je crée la contradiction comme la similitude
pour l'infime différence qui la rend inexacte.
Autrement coupée ou trop vite lue
la dernière phrase serait un non sens parfait : je refuserais en acceptant
seulement le refusable.)

Des kilo-watts-corps dans ces murs, ces murets, ces murailles
des vies mutilées à creuser tunnels, jeter ponts
pour l'homme, matière infiniment solide.
Le reste est pour les dieux, mais diminue le reste.

Un lecteur qui m'aurait suivi du début serait à ce stade
formé.
Saurait que je retiens, je lâche
et quand.
Il ne m'en voudrait pas
retiendrait et lâcherait,
lâcherait ce qu'il ne pourrait retenir
retiendrait ce qu'il ne pourrait lâcher.

Je ne dis pas ne pas pouvoir former à ça plus vite.
Je dis que j'ai des doutes
parce qu'aucun sur l'interprétation de mes doutes
par un lecteur pressé
— il lui faut le sens au premier segment.

Je doute pouvoir d'un coup
éveiller l'attention à la phrase entière
donner la patience,
ces nécessaires pour quelque chose au terme d'un dernier segment
et chose plus que la somme des riens
: ajustement d'instants aussi vrais que contraires.

Schmidt avait-il lu Gilbert-Lecomte 1938
ou y-a-t-il des figures
— pour les appeler comme ça — et *miroir noir* dedans —
si fortes qu'elles peuvent percer en plusieurs ?

Je vais écouter en moi si un titre vient déjà estampillé.
Je vais regarder en moi s'il est un clin d'oeil qui se prépare.
L'approche, lente, partie de loin, de bien plus loin
que de la découverte du jour — telle approche
n'a pas lieu

mais je crois pouvoir répondre oui
ces figures existent et percent de la manière qui leur convient
en se faisant reconnaître d'abord ou en survenant anonymes
qu'importe : percent.
J'aime me sentir en dire pas assez
et assez pour en dire autant.

Je lis que *VÂYU* (le vent) dans le système védique du monde
ou bien prépare la mort
ou bien soulève l'âme vers le haut.

Je lis Roger Gilbert-Lecomte
sur toute la longueur de ses lettres
et l'extrême concision RGL.

J'aime penser que j'aimerais
avec la fonction recherche
percer le tas de mes écrits
et ramener mon vent,
celui que les comme-ça et pour-ça ont fait,
le vent tel que l'a rendu ma façon.

Ma mémoire vaut ce qu'elle vaut
comme foret.

Je me souviens d'il y a trois ans
et de l'ode, seulement plus tard consignée
à tout ce qu'apporte le vent.

Je me souviens de l'Evocation
sous les traits d'un fils :

puisse-t-il me transmettre
Son nom —
graver ma pierre

*ô père vent*.

C’est s’embarquer pour vous répondre
sans la barque.
Nager —
sans l’eau.
Mais connaître le bruit du bois
et la caresse liquide.
Qu’avez-vous fait de la question ?

Je tire sans doute
mais le sais.
Voyez-y
un entraînement ou je ne sais quoi d’autre.

Trop de sens se pressent
pour que les premiers ne soient pas écrasés.
(Un serait moins exclusif.)

Je tire
en tirant avoue que tire
et crois savoir un peu étirer.

Voyez-y une attention
que je vous porte, miroir de l’autre

— comme une sorte de nourriture.

On juge de la perte
en fonction du gain pressenti.
Aussi ne peut-on perdre
ce que l’on a trop.

(Comment le gain se mesure-t-il ?
De quoi parle, derrière lui-même, ce quatrain ?
Ce sont questions que je sais possibles : mais je sais aussi celui qui
les poseraient ainsi que les suivantes capable de ne pas les poser — capable de savoir ce que *lui* répond.)

Garder *brume sans corne*
pour un aujourd’hui laminant.

Une lumière a pu percer celui-ci
— le souvenir ne m’en viens pas —
peut-être le fait ou va le faire :

souvent revient aux textes
de cogner
comme le jour ne le fit pas
sur l’opercule

ou quand il — certain signe, certain ciel, certain rien — l’éjecta
d’agrandir le passage.

Ces soirs, dans ces fonctions *cogner* et *rogner*, l'encre me contente :
énucléation du lecteur non-désiré
garantie.

Rien redit encore du tas où ma puissance est collée ?
Voilà. Il vit lentement, s'éclaire de paroles
et replonge. M'entraine
mais il est prêt à la brûlure, à la séparation.
*Dernière main* affûte.
Si elle parvient, quand ce sera fini ce sera coupé.
Il n'y a pas d'autre geste.

*Il n'y a pas d'autre geste*
pour croire contenir fermement Lichtenberg
(au demeurant peu de flammes dans ses *Sudelbuch*).

Mais ce final sec entretient une ambiguïté dont je ne veux pas :
le Saint-aux-deux-moignons n'est pas modèle à ma portée.
Comme elle fut mise dernière, elle sera mise première

mais ce sera la même,
main travailleuse fermement accrochée
au même corps, au même couteau

toute à chercher une articulation entre les pages
et les piquant *à l'encre*
pour leur faire dire quelle elle est.

Quand la nuit me prend c'est pour le merci qu'elle n'entendra pas.
Quand la page me retient je ne sais pas pourquoi c'est.
Quand la chair me laisse c'est le regard douloureux post-éclair.
Quand la page me pousse je ne sais pas à quoi.
Quand me saisit mon propre regard en Lui
c'est émerveillé de sa douceur fière que je contemple Son Visage.

Quand la page me lâche je ne résiste pas.
(Je ne résistais déjà pas : éveiller l'Etre par le refus d'être précis, elle
ne me lâchant encore pas, c'était trois quatre lignes plus haut
un reflet à ma guise.
Mais quelques lignes plus bas le voilà qui se brouille
m'amène à cette ultime partie pour crever l'enflure.)
*... de virgule en virgule, se remettre à penser !*

*... plus facile à obtenir qu'à lire...*

La noix directe

est-ce un but que contredit
le concept —
le rapport entre les rapports
la distinction d'un ressemblant dans l'identique ?

Noix est-ce le but dont sépare
< *SCHARFE* >
ou séparer est-il le but, séparer de la noix ?

J'hésite, c'est mon choix difficile à tenir.

Je pousse à mort un concept dont j'ignore la teneur exacte.
Certains soirs me voient conceptuellement suicidaire.

Si la précision te paraît manquer
cherche-la dans l'écart entre les précisions

et admets qu'elle puisse
continuer à te paraître absente et l'être.

1
*Comment cela pourrait-il intéresser*
*quand moi-même*
*ce n'est pas de l'intérêt que j'y trouve*.

(Remarque d'escalier ?
Certes une s'est déclarée devant laquelle j'ai seulement pensé
qu'intéressée ou bien n'a pas de sens ou bien abrite un autre mot

mais je confirme au non qu'il me faudrait pour pousser oui
dedans avoir confirmation que l'esprit de l'expression
est d'escalier *montant*
— car j'oppose au non
le sentiment de grimper.)

2
Il me dirait ce que j'ai mis
que j'avais ou n'avais pas
— ce que j'ai encore
et à mettre n'ai plus.
Pour être intéressé lui le serait à son propre esprit
comme un enfant tout au jeu l'est.

3
*J'avance par mes erreurs.*
*Merci de ne pas aller plus vite que moi.*

(Erreurs
un exemple en celle-là : j'ai multiplié les sens
et cherché à les tenir.

Le chemin commence ici comme muscle supplémentaire
(ou augmenté) — autre poigne.

J'en touchais trois ; lui les lâche pour le concept
car chacun — écoute, ça te concerne aussi —
était possible :
*Attendez-moi/Vous m'attendez ou êtes derrière moi/Avancez*
*par les vôtres*,
et chacun l'étant, tous devaient l'être simultanément
— mais *successivement* je les touchais.)

4
Par celles faites et celles à faire.

5
Si la volonté de saturer de sens ne m'est pas étrangère, peut-être ces saturations ne doivent-elles, quand au bord,
ni être encore poussées
ni être trop fréquentes.
Il m'arrive de me lire en étranger, et ce faisant m'arrive
que je ne parviens pas à m'écouter, que ce son me paraît une falaise de silence où ce serait perdre temps que de
chercher, pour y progresser,
des imperfections.
Une phrase m'écorche : peu font saillie.

Quand plume j'achève un texte j'en sors plus léger qu'avant lui,
j'ai perdu de l'identité.
Cette part d'identité qu'il retient correspond à un supplément
d'altérité-devant-lui égal : plus grande la première, plus grande la
seconde — mes silences s'assemblent et noient presque toute matière.

Étranger — pour m'être donné à lire le plus propre —,
il m'arrive aussi d'aimer écouter
son contact à ce qu'il n'a pu noyer :
*echeion* de tortue
carapace de *phorminx*, de *chelys*

d'aimer jouer sauter
au risque d'enfoncer des notes
—
d'entendre une saturation.

6
J’ai découvert un jour *satura* comme genre.
Genre de prédilection de Martial ou d’un autre
on s’en foutra puisque la mémoire semble s’être foutue d’être dure
sous ces pas — mais genre utilisé, trop peu indéfini
pour correspondre au mien.
Lui aurait tellement aimé appartenir à ce nom pourtant
que je propose *saturation*
pour être le genre de mon meilleur
quand il s’exprime.
(Le muet le refuse comme les autres, tandis que mon pire,
ne lui appartenant pas, au mieux me dit le dire.)

7
Il m’est assez pénible d’écrire le début d’un texte après sa fin.
Le rôle qu’il a me gêne : le précédent n’a-t-il pas
commencé ? Que vient-il donner d’éclairant
au lumineux ?

Le texte supra ne sautera pas à la tête de l’avant-dernier
afin que celui que j’ai présentement dans l’encre ait une chance.

(Il m’est assez pénible d’écrire le début d’un texte après sa fin
car il m’est assez pénible d’écrire le début d’un mot après sa fin
: s’il n’a pas commencé alors c’est aucun mot : il vient
augmenter l’obscurité.

Trop-pénible pour que je le fasse jamais
déchoie de façon logique en assez-pénible
qui ne m’interdit pas de faire,

enfin saute en plaisir de dire
ce que j’ai fait,
comment pourquoi et où je ne l’ai pas fait.)

8
J’aime quand tu appelles sans un son,
que l’inquiétude me rend à toi.
(Je glace ces mots pour toi.
Des lecteurs passeront sur eux
auxquels eux à leur tour j’espère passeront,
remontant à travers eux jusqu’à eux passera
un peu du jeu que j’aurai joué et l’invitation à y tenir place.)

9
Certain texte qu'invaliderait sa propre existence
que rendrait illisible un lecteur face à lui
est à écrire
et froisser.

Double but.
Faire chaque signification détruire la précédente ( alors tu danses le sans-retour ).
Accepter que l'on pilonne pour ça, lave et malaxe de l'imprimé —
mais raisonner arbre.

Peut-être n'ai-je pas toujours troué le but d'un but
et ai-je écrit seulement
— ce qu'aucun poids juste ne mesurait.

J'aurai beaucoup froissé, c'est un fait, mais avant d'écrire ou pendant
afin que le texte ne soit pas invalidé par sa propre existence
ne soit illisible qu'au *non-lisard*.

Froisser pour de l'infroissable —
dans la balance de l'action même l'arbre est léger.

10
Quand je dis que je n'ai rien à dire
ça tient du journal

mais ça prétend tenir d'autre chose
par le comment.

Le journal serait le genre de ce dire
sans ce comment
qui le perturbe
et me fait presque croire que j'ai à dire

avec lui
l'autre chose dont ça tient.

11
Poésie, prose, pensée écrite
au sens strict rien de tel
et à peine au large
*PPPE*.

12
...
mais il y en a de pires
et c'est toujours mieux que de thermocoller des fibres de nylon.

13
*Dernière main* s'écrit sur ce qu'on appelle un livre
dont je ne sais plus si tel est dit d'or ou blanc

mais un cahier toilé plein au quart dont j'ai ôté le commencement
un épanchement de louanges et de pointes
comme si l'expôt méritait ça.

Que le support soit dit sur le support même
cela a-t-il un sens ?
Suivant le principe que tout en a
oui — mais pas davantage qu'il n'en a
ou qu'il peut, dans le livre, en être noté.

Que le support originel reste dit dans ce qui fut le *supporté*
en a.
Puisse cette sorte de rapport exact le garder
après son déplacement sous toi.

14
Nous avons parlé de réfléchir et joué au doigt.
Il a semblé savoir ce que signifie aimer.

Presque dans le même temps, une minable gomme rompue
exige dix minutes durant qu'on la colle,
le bruit des étoiles inquiète, le non ne sert pas seulement
à refuser.

Le visage est un par tous ses visages.
L'unité est rires et grimaces, objet d'amour.

15
Tu as une quinzaine de textes à taper
pour un inachèvement d'ordre supérieur.

Tu songes à un nouveau titre pour ces venus
après une première mise en forme de *Dernière main*

mais tu optes pour l'ancien
et devras accéder à la condition du présent quinzième :
des chiffres jusqu'à lui.

*Sarcome* , pour le pas suivant — en priant pour que le mot
n'utilise pas le laps à sa disposition pour établir la relation magique
au réel que tu as plus d'une fois exprimé craindre.

(Plus qu'un cancer du pied
je développerai
je continuerai à développer le point

je donnerai son détail
plus j'espère que je ne l'ai fait —
assez pour risquer, prendre le risque du mot. )

J’écris à droite.
Les blancs des pages du livre mauve étant trop courts
un grand S inversé raccorde
à gauche les suites.

Je me donne l’impression de bourrer le sens
dans une fabuleuse pipe que le lecteur va tirer
euh, dans un canon dont il va longtemps jaillir
— bien assez écoeurant —

enfin de bourrer le sens
comme il ne doit l’être,
le risque étant qu’il ne soit plus — trop dense.

C’est peut-être que j’espère plus haut
— ou qu’effectivement je bourre le sens
au point qu’il bouche presque l’accès à lui
— d’où une pointe de malaise, presque l’embryon d’une tendance
à souhaiter voir bientôt un sens unique
se disloquer sur un esprit lavé
— telle une goutte d’encre.

Mais je n’ai jamais fait qu’interroger la transparence
et interroger ce qui la nie.
D’autres manières seraient pour une même chose : comprendre comprendre.
Ecrire est ma manière, une dans laquelle
j’essaye de progresser — peut-être parce que je n’en vois pas d’autres,
pas pour l’indenter, mais pour casser cet os.

Boulet serré ou larme de noir
il est nécessité d’un impact — le lecteur dans le lecteur.

Obstruction, encre épaissie ?
je ne le sais que pour obstruer et pour épaissir
glisser des tains différemment grattés entre comprendre et comprendre.

Que voit l’autre, que reçoit-il ?
Que voit-il et reçoit-il à travers lui-même ?
Que voit-il et reçoit-il de lui-même ?
Je me demande ce soir :
de combien de mots que l’on emploie
a-t-on lu le sens ?

On va souvent vérifier la lettre
— mais va-t-on bien plus loin ? —
rechercher une entrée perdue (ce soir *indenter*)
une utilisation (ce soir *saturer, laps*)
— mais va-t-on bien plus loin ?

Combien de mots que l’on emploie
ont été lus pour eux-mêmes
d’angle en angle
lus pour leurs sauts et boucles ?

Comme titre général posthume : *En ayant assez dit*.
(Mais je répète ma prière anti-magie, ma magique.)

J'ai eu plaisir d'entendre que mon je n'est pas narcissique,
que c'est à peine si je dis je.

Habitué à l'entendre de quelques grands haïssable
— ou bien marqué en profondeur pour l'avoir entendu ainsi dit
— qui ne se souvient de la *Cognizione del dolor* ? —
craignais qu'à en user comme j'en abuse
la totalité vienne à paraître égotiste.

Omettre le pronom n'est rien faire : la grammaire est plus
forte. Et plus forte que la grammaire peut-être
est la syntaxe-ton.

Un je est narcissique lorsqu'il est tout le moi, et la phrase
indemne.
Mon je est vide — aussi puis-je le maintenir
— et je ferai en sorte qu'il le soit et paraisse toujours plus
même si j'aime qu'à travers lui le nombril parfois
se rappelle au soi large qui tient lieu de moi
— ou parce que j'aime que la voix ait à monter.

Un texte, mon texte
m'apparaît être le choix d'un ton.

Le point final l'a commis
tranchant entre plusieurs
comme dernier.

Peut-on appeler harmoniques
les harmoniques du ton,
ce sont elles
que présente mon meilleur,
elles qu'il interrompt pour qu'on les sente
sente le ton tout près de se défaire en un autre
pour en un autre se refaire — lui la décision d'être un unique ton
par cassure nette et chute de la peau.
Ce qui défait le genre : l'hétérogénéité.
Ce qui fait l'hétérogénéité :
les sauts.
De toutes sortes, combinés.
De préférence imprévisibles.
Les sauts de saut en saut.

Ainsi cette phrase est un saut
comme telle autre tel autre.
Un lecteur ne suit pas forcément. Il lui plairait peut-être de
s'arrêter — et de s'arrêter sur du stable
(galimatias, poésie pure, autobiogrognements, rapport d'expérience...)
ou, alors qu'une sorte d'unité leur vient plomber les sauts,
alors même qu'une unité des sauts se forme, bigarrée, où je me tiens

— de ne jamais s'arrêter.

L'annonce ne trompe personne.
Un lecteur ne suit pas forcément. Mais plusieurs
arrêts peuvent, ensemble, faire partie de mon chemin,
comme plusieurs refus du lieu où je suis et de l'être qui s'y tient
me montrer où c'est, m'indiquer qui et dans quoi.

Quand je tire le trait définitif — plante du moins une borne
au bas d'un court, j'ignore sincèrement
si je fais son bien, ou si je le prive d'accéder à un autre
degré d'achèvement.
Peut-être est-il tout aussi fini voire plus
qu'un plus long ; peut-être, allongé, son commencement eût-il su
d'abord paraître léger à celui que la fin seule comble
pour devenir ensuite simple commencement
devant celui que le corps entier comble.

Aussi parfois ne tiré-je pas le trait, ne planté-je pas la borne
au bas d'un court, hésité-je même au bas d'un long
comme j'appelle un court continué jusqu'à moins court.
Je n'irai pas jusqu'au roman, pas même fragmentaire
— s'il me plairait assez que ce vocable sous-titre
désirer pour ça l'écarteler non
car ce serait prendre le risque de contracter le titre et sa matière
ou, sur un paradoxal même plan, de s'étirer sous lui,
d'articuler le non-articulé.

Regarde mon cahier de côté et me prends à divaguer :
aimerais-je être lu verticalement ?
Note que l'intérêt plastique ressurgit presque pur
lui qui fut longtemps mêlé à l'autre
pour produire à la lecture espère
un effet de verticalité.

Ai déjà cherché quoi faire des traces afin qu'elles ne soient pas
des traces -— n'avais pas envisagé un basculement
de 90 degrés.
Les lignes se suivraient comme avant les mots
se suivaient
mais les mots ne se suivraient pas comme avant les lignes.

(Retours et vérifications impraticables : c'est sûr
bas-haut et gauche-droite rien à voir, mais
le susdit effet de verticalité déjà est plein du même empêchement :
retour, permis, ramène lentement ; vérifications de tout et de rien
ne sont pas sûres de leur objet
quand même les lignes s'ordonnent à l'habitude.)

Là dedans mes forces de nuit
celles qui précèdent l'abandon.
Quand j'entre lavé
je constate qu'elles furent
mais forces du matin seulement canalisées
et ombres qui étaient déjà l'abandon
indistinctement.

Von Trier a raison concernant l'irruption de l'enfant
dans l'étagère morale,
la nouvelle distribution qu'il y accomplit.
Mais j'ajoute que ce qui reconstruit l'absence patiemment
n'est pas opposable à la sorte de bonté que la présence induit
— la reconstruction est plus lente, plus approximative,
la présence est dans des traces mal effacées.

(Puis-je et dois-je dire que ce texte a été délibérément
raté, peut-être pour nourrir la chance d'un succès de
deuxième degré ?
Rater un texte est difficile :
le risque est double de parfaire en améliorant comme raté
et d'échouer au deuxième degré, en ratant le ratage *comme* délibéré.
Rater exactement, rater précisément
suppose un déplacement du mille.)

Il y a entre la musique et les mots, c'est une digression,
des intermédiaires.
Je ne crois pas au devenir musique des mots
mais au devenir écriture de la musique
— elle commence par l'esprit
auquel manque la lettre,
et parfois vient la lettre, se place sous lui : l'écrit sonne
cordes, peaux, vents.
Entre commencement et fin s'étalent les formes d'inachèvement,
toutes les minutes possibles du devenir.
Lyre monocorde
Raga de la nuit
Coltrane 1966
sont d'extrêmes.
Puissent mes mots déjà être séparation et chute
d'une lame d'écorce dans le silence de la forêt.*

* Possible musique depuis qu'une signature *une note rouge sur le vert,* le néant *une couleur,* Dieu *l'exigence d'une rime interne, un décalage du rythme, un sursaut de l'émotion*.

Rater c'est introduire du faux.

A

B
Quelque chose blesse dans la relation nom/adjectif : le second
tire à lui, marqueur d'intensité, alors que la présence du premier
seule importe, loin les oripeaux.

Si je comprends que quelques uns aient dénoncé *le vilain*
c'est en ce sens : je comprends pourquoi,
conçois qu'ils voulaient le nom nu
en l'habillant encore.

Auraient-ils atteint le rapport exact des noms
(comme *une* source de la pensée)
la qualification aurait cessé.

L'adjectif déforme la structure
moins comme os mal calculé
qu'absence d'os mal calculée

. . .

C
J'aimerais que me reste incompréhensible
certaine ligne que j'écris
— et que cette ligne incompréhensible reste.

Elle flotterait sur la lisière
entre une vérité trop grande
et celle au-dessous

— mais depuis la vérité au-dessous de la vérité
je l'attrape et la plaque
et la plaquant la coupe

— le sens d'un côté, son absence de l'autre.

Peut-être ne suis-je pas régulier
et décapité-je au cuir chevelu :
un peu de sens part du côté de son absence.

Peut-être dois-je me régler
et donner au sens un peu de ce qui le dépasse

ou laisser flotter
entre le sens et son absence, la vérité et son mensonge
ces *gros mots*, ces saletés d'épaisses notions.

D
On croit le plus lent le plus pensé.

J'aime la rapidité de l'impensé
(surtout quand il déferle contre le silence)
— et l'immobilisme de l'extrémité.

De loin mon tout paraît écrit à une vitesse fausse :
puisse-t-il de près se montrer composé
de contraires compensés.

E
Paraître calme
tout en portant le masque de l'exaspération
n'est-ce pas pouvoir
paraître plus calme encore
pure boule de nerfs ?

F
Alice depuis son mari
a poussé son pseudopode.

La précision
la transparence n'est pas son souci.

Dans la structure 2/2
chaque segment doit pouvoir quant au sens être 1.

Pourquoi cette structure ?
Parce que cette unité est percée.

La structure du collier
veut qu'il se referme.

*Ptah, the El Daoud*
me berce.

G
Car je me rue
nier avoir avancé
serait mentir : je mens
moins pour dérober la vérité
que pour faire qu'augmente
la vérité du mouvement.

Mon geste d'écrire
va au plus près
peut-être par indifférence
au but,
peut-être par fidélité.

Du coup l'objet peut en paraître

très éloigné : effet d'obscurité
inhérent à l'expérience de
lire ce qu'un autre a écrit.

Mais mon geste d'écrire prend
— et peut-être est-il au fond
geste de prendre.

Ma pensée s'étend en prenant
ce qui la touche ; elle essaye
quand j'écris d'avancer vers
elle-même plutôt que vers
tout autre but

et ce qu'elle prend à chaque fois
à chaque fois c'est la possibilité
de prendre encore
— chemin inépuisable
car chaque pas en est la fin.

H
J'attends que l'on m'infirme dans cette voie
mais tout autant *continuez*
— j'attends.

J'ai presque eu vent d'une confirmation
mais a-t-elle eu véritablement lieu
elle a été comme vent : non-argumentée.

Or j'attends
un engagement,
un dit étayé.

Quel qu'il soit
il me récompensera de l'attente
— n'importe lequel méta-confirmera.

I
Faut-il éviter le petit jeu d'ouvrir une lettre ?
Un blanc finalement
aura répondu.
(Un texte ici disait
l'acte suspendu.
J'en conserve la fin :
Il faut qu'il y ait pour qu'il y ait doute sur ce qu'il y a.)

J
Réfléchis à l'eau et au toit : tu n'auras peur ni de l'une
ni de l'autre, sauras que chacun à sa façon
protège — l'eau, du toit qui fait les déserts,
le toit, de l'eau qui simplement mouille.
Tu t'endormiras sous la protection de la pensée.

K
L'effort et sa cessation me sont également repos.
Je me fatigue parmi les formes impures.

(Rater c'est falsifier.
Me viennent deux idées pour une suite logique
l'une étant tellement le prolongement de l'autre
que les deux sont peut-être les phases successives
d'une seule et même :
je falsifierais en coupant court de la façon que Saba a dite
en 1911, en laissant *mieux* me dévorer.
(A-t-il oublié de dire que le moi en se déformant
avance, par les déformations de ce qu'il est vers l'être qu'il sera
avance — ou était-ce sous entendu ?))

L
Que cesse vite cesse ce
cahier, qu'un commence où je sois enchaîné
où j'entre intégralement et demeure.

Lui et le précédent les rend douteux
quelque chose comme une liberté
qui me chasse en partie.

Si dedans non, hors je doute :
bavardage, coulée personnelle.
Dans ma fable, au creux d'un diamant je traverserais le loup.

M
Ton énergie maintenant à parfaire le jet
(je m'entends me le dire)

à faire qu'il tienne
devant la suite des jours jusqu'au plus sévère.

N
Nunc une petite merde
que je tache toutefois de travailler à la façon du
bousier, symbole de métamorphose
:
chaque cahier que l'on entame puis abandonne
a son début et a sa fin : de l'un à l'autre
l'eau du voyage.

O
Ma pensée est-elle plus nue
ou un mensonge l'habille-t-elle
de nudité ?
(La pensée peut-elle être autrement nue
qu'étouffée dans l'apparence ?)

P
Entendez s'il vous plaît les calottes que je m'envoie
pour croire pouvoir vous entraîner avec moi je ne sais où plus haut
vers une vérité moins directe,
pour croire penser au-delà de mon goût à le faire.
Mais si je sais cette bouche sentir pas bon
c'est parce que je chie aussi par elle

— oui, la célèbre locution ne me contient pas.

Q
J'ai laissé produire le producteur
vient maintenant le temps du lecteur.

Finir
les *Lettres* de Gadda à Contini
*Scalpel de l'indécence* de Raine
les *Entretiens* de Schopenhauer
de Dossi *La Désinence en A*
(et toujours *L'Ecriture du désastre*
*Traduit du silence*
les *Investigations philosophiques*
et *Soir bordé d'or*).
Continuer
*Les éblouissements* de Mertens
les *Essais, L'Homme sans qualités, Ulysse*.
Relire
Saba, Gilbert-Lecomte, Mallarmé, les écrits de Laure.
Découvrir Manzoni, Ehrenstein, Villa, Jahnn.
Chercher le *Sartor resartus* de Carlyle
le *Tristram Shandy*
le *Miserere* de Gascoyne
*Peau d'âme* de Pozzi
Hammann, Thomas Browne
(ne pas trop tarder avant de trouver — attention aux exemples
*Bayamus* de Themerson, *Les Capitales* de Bousquet).
Guetter
le journal Allemand de Beckett
*La Vie filtrée* de Malcolm
les *Note Azzurre* de Dossi
*mon* Leopardi (s'il existe)
*Pour un Tombeau d'Anatole*.
Trouver moins cher Damascius, Joubert
les *Cahiers* de Valéry tels qu'ils étaient
les *Carnets du retour à Paris* d'A.A.
Commencer
*Lumière du feu* de Parant
les *Lettres* de Bellmer et Zürn à Ferdière
*Charles du Bos ou la tentation de l'irréprochable* de Crépu
le *Cantique des cantiques* par Ceronetti
*Au-delà de la mémoire* de Monny de Boully
(et toujours
*Les cahiers de Malte Laurids Brigge*
le *Nietzsche* de Heidegger
Tchouang-Tseu...).

Mais aussi :
la récolte des notes
le passage en machine
l'oeil-oreille
le temps.

R
Comment juguler la certitude quand elle m'habite
d'atteindre plus haut que moi ?

Faire qu'elle ne m'habite plus bien sûr
que je redevienne le lieu où elle ne peut prendre place
assez vaste pour l'incertitude seule :
redescendre.

Mais comment ne pas redescendre
plus bas que moi ?

(Je ne me croise, les deux questions le posent, qu'entre
certitude et incertitude
— pendant la chute de l'une en l'autre, et pendant le rebond
qui dévorant le préfixe de celle-ci me place sous celle-là,
étiré, distendu, augmenté en tous sens pour elle.)

S
J'écris sûr.
C'est en lisant que l'affaire se complique.

J'écris sûr
au sens où je n'hésite que sur les mots, leur ordre, la coupe
— jamais sur la nature exacte de mes ratures
: sûr d'écrire.

Lecteur
je n'aurai pas le choix : c'est d'un bloc
que je devrai, me fondant sur l'assurance d'alors, accepter
ou, pour la suspecter d'être sans véritable objet, refuser.

T
Sur combien de niveaux t'aura-t-il
paru que je parle ?
Je manque de lecteurs, pas tant capables d'entendre sur plusieurs
— puisqu'aussi bien je ne parviens pas à un, et deux me semble
une phase à éviter — que d'entendre une question sur le nombre
de niveaux ; lecteurs auxquels *PARDES* dit quelque chose
— attentifs aux index que dressent les manques,
certains de leur capacité à distinguer *remes* et *derascha*.

U
*Comment pourquoi quoi*
je m'en serai assez expliqué
assez pour que personne n'en redemande.
Si j'ai échoué
le i aura ce point
*les termes possibles ont tous été essayés*
*je ne sais pas autrement dire*.

*(Où* : anecdotique, mais *quand*
— en ce sens qu'il m'obligerait à redire mal,
et redire qu'on n'écrit pas seulement en écrivant
et que la plume parfois
ne fait même qu'évacuer le biographique
— drain des jours — *quand*
nul et non-avenu parce qu'archi-répondu,
pour le passé *mois et années*
pour le présent *tout le temps,*
*mais ce temps, passé le bruit de la vie,*
*à l'heure sénile du jour, ramassé par un* mat et usé.

Un élément de la réponse à *qui*
s'est glissé dans l'archi-réponse à *quand* :
un autre ne refuse pas *mat* mais se prétend intact
un autre encore n'accepte pas de mot pour ce qu'il est.)

V
Dernière soirée de production
dernières minutes
et soudain l'alphabet qui ordonnait depuis A (commencement de
l'ultime séquence), poursuivi jusqu'au bout me suggère
que l'ensemble est à cinq lettres de son terme, et ceci
alors qu'il ne reste au cahier qu'une seule page droite
encore vierge.
— Je comble d'une
mais l'espace n'aura pas permis que j'aille
à l'exécrable clôture.

notes
Fatras : Forme poétique fixe de structure ABAbaab-babaB, utilisée du XIVème au XVIIème siècle.

Explicit : mot que l'on trouve à la fin des manuscrits latins du Moyen Age, et qui indique que l'ouvrage est terminé.

Annales Volusi cacata charta
Annales de Volusius, ouvrage chiant à lire !

CATULLE
(Traduction de Jude Stefan)

Oleum perdidisti : Tu as perdu ton huile. Les anciens disaient d'un discours ou d'un livre trop travaillé qu'il sentait l'huile. S'il ne valait rien, l'auteur "avait perdu son huile".

Pérégrinisme : Utilisation de certains éléments empruntés à une langue étrangère : latinismes, italianismes, germanismes...

Logatome : Mot forgé dépourvu de sens, utilisé dans les tests de perception auditive et de mémoire immédiate. Syn. : paralogue.
Ex : toupir, barbiner,...

Lerocrite : Marchand de vide (surnom donné par Epicure à Démocrite).

.../con un no saber sabiendo /...
.../ avec un non savoir sachant/...

Entréme dende no supe... (Entrai où ne savais...)

Juan de la CRUZ

Je ne sais même pas si je ne sais rien.

SANCHES
Philosophe portugais du XVIè cité par Pessoa dans Livro do desassossego par Bernardo Soares.

Nicolas de CUES compara la pensée à une petite cuillère parce que la petite cuillère réunit en elle tous les genres de miroirs : droit à la base

du manche, cylindrique dans la partie inférieure de la tige, concave dans le creux de la cuillère et convexe sur son dos.
Dialogue sur la Pensée, 1450.

Nicolas KREBS était le nom du Cardinal de Cues. Il écrivit :
...l'accroissement infini de l'ignoré est la tâche, et l'amplification de l'impénétrable secret la récompense.

Arno SCHMIDT Schwarze Spiegel (Miroirs Noirs), 1951

Roger GILBERT-LECOMTE Miroir noir, 1938

(...)
Combien de ces lieux déjà, des espaces, furent
en moi dedans. Certains vents
sont tel mon fils.
(...)
Rainer Maria RILKE Les sonnets à Orphée (Seconde partie, I)
(Traduction Roger Lewinter)

Mettre la dernière main à son oeuvre, c'est la brûler.

Georg Christoph LICHTENBERG Cahiers d'aphorismes
(Ouvrage posthume. Le titre est du frère.)

A certains fragments, Georg Christoph Lichtenberg donna le titre de SUDELBUCH, Livre-brouillard, par allusion au livre où les comptables inscrivent les premiers éléments de leurs opérations.

Dans leur lecture somnolente, les hommes espèrent toujours avoir saisi dès la première phrase le contenu de la seconde, et pouvoir ainsi vouer au délassement le temps qu'ils passent à parcourir cette dernière — et quel sursaut (mais qui les revigore) lorsqu'ils s'aperçoivent qu'ils n'ont rien deviné du tout, et qu'il leur faut, de virgule en virgule se remettre à penser !

JEAN PAUL (Richter) Cours préparatoire d'esthétique, 1804
(Deuxième division, neuvième programme : Sur le trait d'esprit.)

Lorsqu'il s'agit de concevoir, ce qui ne réclame que des rapports, et point de formes vivantes (...), aucune concision n'est trop concise (2) ; car elle est clarté....
(2) En exceptant le seul Hammann, dont parfois les virgules portent tout un système planétaire, et les périodes tout un système solaire ; et dont les mots (comme selon Herder les mots primitifs) sont des phrases entières. La concision est souvent plus facile à obtenir qu'à lire ; l'auteur parvient à l'expression de sa pensée en élaguant sans merci les pensées latérales ; le lecteur doit d'abord rétablir celles-ci d'après celles-là.

Id.

En outre, on ne lit rien avec autant de hâte superficielle que ce qui est délayé; à quel point l'auteur de ces lignes transforme tous les feuillets des oeuvres philosophiques en feuilles volantes afin d'en arriver au sujet, combien dans les ouvrages abstraits il abstrait ou soustrait encore pour avoir tant soit peu à réfléchir, il s'en voudrait de l'avouer, pour ne pas blesser des écrivains dont il faut éplucher la coque avant la noix.

Id.

Echeion : caisse de résonance de la Lyra, faite d'une carapace de tortue.
Phorminx : lyre primitive. Probablement le plus ancien des instruments à cordes.
Chelys : lyre primitive. Son nom vient de chelone (tortue), dont la carapace servait de caisse de résonance.

La légende de l'enfance de Cusa est célèbre. Stendhal l'a reprise au début du Rouge et le Noir. Son père, nautonier sur la Moselle, le surprend à lire, adossé au bois de la barque, le frappe d'un coup de rame, le jette à l'eau. " Chien de lisard !"

Pascal QUIGNARD Rhétorique spéculative
(Traité De deo abscondito)

Dans le dernier classement thématique des Cahiers que Valéry imagina, apparaît la rubrique Petits poèmes abstraits, parfois indiqués par le sigle PPA.

(...) je...Entre tous les pronoms, le plus abject. (...)
— I think, oui : but I'm ill of thinking, murmura le fils. Les pronoms sont les poux de la pensée. Quand la pensée a des poux, elle se gratte comme tous les pouilleux : et sous les ongles, alors, on les retrouve : les pronoms : les pronoms personnels.
Carlo Emilio GADDA La connaissance de la douleur, 1963

La bonté, c'est quelque chose que vous découvrez d'une manière très aiguë quand vous avez des enfants.

Lars VON TRIER  Interview, 1996

Vincent VAN GOGH  La Mer près des Saintes-Maries-de-la-Mer (juin1888)

Il me semble que vous avez trouvé dans mes vers un peu plus de Néant que je n'ai pensé en mettre, peut-être ai-je employé ce mot comme un peintre emploie une certaine couleur : il a besoin d'un noir, il met un noir.

Paul VALERY  Lettre à Heidsieck, novembre 1943.

(Toujours en 1943, dans les Cahiers : En tant que poète, le néant est par moi employé comme une COULEUR.)

Parfois c'est simplement le rythme de la phrase qui demandera des dieux et non pas Dieu ; parfois les deux syllabes de l'expression "des dieux" s'imposeront d'elles-mêmes, et je change alors verbalement d'univers ; parfois au contraire s'imposent les exigences d'une rime interne, un décalage du rythme, un sursaut de l'émotion — et le polythéisme, ou le monothéisme, doivent suivre alors, et ont chacun leur tour ma préférence. Les dieux existent en fonction du style.

Bernardo SOARES (PESSOA)  Livro do desassossego

Alice COLTRANE, Ptah, the El Daoud, 1970
(A.Coltrane, P.Sanders, J.Henderson, R.Carter, B.Riley)

Si l'on ne pose pas en principe qu'on ne doit, même en renonçant au plus beau vers d'une littérature, fausser consciemment ou non sa propre vision, en faisant d'un miroir un juge ou un Dieu redoutable, on écrira peut-être un vers plus beau, mais cent autres seront de mauvaise facture et, au bout du compte, ce sera la mort de la personnalité.

Umberto SABA  Ce qu'il reste à faire aux poètes, 1911

Le soir, la raison, comme l'oeil, voit moins juste et moins loin que le jour, ce n'est pas le temps de la méditation. Ce temps c'est le matin.
(...) Le soir, au contraire, est la vieillesse du jour : le soir nous sommes mats et usés, geschwatzig und liechtsinnig.

Arthur SCHOPENHAUER  Parerga

# Sur la séparation

**Dernier doigt**

Il m’arrive de penser parfois
qu’une chose a assez duré

et que cette chose est
la compagnie prolongée
du non-fini.

Il m’arrive de penser parfois
devoir couper
comme je ne le fis pas sur mon fils
— mais ça n’était pas ma peau.
(Comment l’arbre vit-il la séparation du fruit ?)

Ce qui m’en convainc : une certaine satisfaction
à reconnaître ma pensée dans son expression,
brève et intense qu’assiège pas-ça
et que poursuit l’acte
de corriger l’une par l’autre.

(Généralement je recouvre une main
à la pensée qu’écrire peut-être n’est pas vain.)

Brève et intense
elle gomme les réserves
dégomme l’argument de la solitude,
mais elle sait
que le satisfait à son tour sera île en la Mer Insatisfaction.

La conviction se fonde sur peu de lignes
— pour ce peu.
Elle évalue que c’est assez de moi
pour lâcher — le non-moi n’étant jamais
qu’un moi bloqué, non-corrigé encore ou incorrigible
(et dans ce dernier cas, c’est encore ça de moi).

Prospecte qu’attendre
serait pour peu plus.
Juge que l’essence y est
et le terme idoine.
Préférer comprendre là plutôt qu’ici
et toujours autrement.

Concernant la publication, ma position au 11/01 est celle d'il y a six mois, enrichie de cette précision inutile : je suis entre deux impossibilités (l'aiguille ne bouge qu'entre possibilités). La première : croire au livre structuré comme dit dans Des Fantômes..., à la vitalité, à la volonté d'être d'un tel livre qui traînerait les commencements. La seconde : croire que cisailler libérerait d'un trop ce que j'accepte d'être, de l'inacceptable l'accepté.
J'imagine pour me soutenir NO- en annexe et petit corps, très petit corps pour les très scrupuleux, tenant comme par la peau mais encore tenant. Je me persuade dans le même temps que la viabilité n'augmenterait que peu ; gonfler l'annexe ne servirait qu'à gagner du papier alors qu'il faut en obtenir.
Je dessine un plus petit ensemble ou une chevrotine d'ensembles minuscules. Cas un : où commencer ? Cas deux : qu'advient-il de l'ordre ?
Je pense pour me soutenir les impossibilités.
Cherche le possible à travers le réel. Pourparle.

Je passe ma vie
(espace et méthode).

J'ai dessiné le fond sur lequel
la décision s'enlèvera.
Un hasard peut désormais agir
sur la bascule, ou une destinée :
l'union pour longtemps de l'aiguille à la fenêtre.
(Je resterai dans le dessin
ou la décision m'en arrachera,
aidée.)
Je tourne autour d'un centre.
C'est le mouvement de tourner
de plus en plus près.
Ecoeurant spectacle de la quasi fixité
que des oeillades à peine oeillades
au monde qui tournoie
font passer.

Je ne bande plus mon esprit
qu'ici.
Il vibre
j'ai l'oeil sur mes merdes
ou certaines que l'esprit a touché :
Schmidt, Krzyzanowski,...

Ici j’affaiblis encore ma mémoire faible
appauvris encore mon vocabulaire
— me rajoute une paire de verres
et vise dedans.
Là, le dedans touché.

Au quotidien suffit
ma présence, une sorte de relâchement qui ressemble à une crampe
à une faim de quitter
pour là et ici
— deux clous sur la planche où j’enlace mon motif
aussi sûrs que le petit-être avide, l’épaule d’amour, le jeu des éléments.

L’ordre est une simplification.
Je choisis le plus simple désordre.

L’à-dire ne se fraye aucun
autre passage dans le rien.
Il reste l’à-dire
poulpe taché de concrétude
et lointain,
qui n’est pas ce dit : irruption de l’à-dire au sein du rien
(chose qu’il vaut sans doute mieux connaître que déchiffrer).

Comment faire sa propre promotion
quand on a un doute sur l’objet ?
Je travaille à le faire tomber
et être davantage qui je suis.
Détise afin de ne pas être
flamme sous, si vite sur
l’objet.

(C’est en ce sens qu’écrire a certainement troué :
loge la nécessité de faire pour être.)

J’essaye de fragiliser
comme le temps s’y prend sur l’arbre,
en alourdissant le fruit
en brûlant la feuille.

L’ongle ne sera pas nécessaire pour casser :
une décision partira
de lâcher.
Certaines essences perdent tard.
Certaines ne développent jamais.
— J’ai déjà dit oui une fois
à la graine
(difficile début de la première lettre
mais aujourd’hui dans un O émerveillant)
— et beaucoup de cendres jonchent mon souffle.
La musique de la signification s’insinue-t-elle
au détriment de l’autre et de la signification

vous écoutez.
Peut-être sans entendre
vous écoutez.

Le silence de la signification
est de sa musique.

Au détriment des mêmes
partie plus active,

c’est lui qui la fait être :
musique par dissolution locale de la nuit matérielle
— solution de mots.

Le quotidien nous gouverne :
en buvant de l’eau
j’apprends que j’aime faire deux choses à la fois

puis que non je n’aime pas,
et finalement le verre bu
je me demande encore si j’aime ou je n’aime pas

si j’ai capacité à le faire (du moins avec les grosses unités)
ou si vraiment je m’oblige (avec celles-là aussi)
pour un hypothétique gain de satisfaction.

— Eau !

On accepte de l'artiste qu'il n'ait rien à nous dire.
Il suffit qu'il soit
— ce que mesure son travail.

Besoin de ces moments de surchauffe
à l'heure où tout se ferme.

Le froid de la nuit, l'obscurité en font
des brefs, qui suffisent à peine à bouger la carriole

mais je les attends voire sollicite
m'exagérant peut-être leur vertu : mauvaise
est la dent séparée de son os, perturbé
l'être familial-social.

(Ici une analyse du besoin
de mouvement,
concluant faible casse, oui.)

Les faiblesses, qu'il y a, sont pour les lecteurs
à qui elles n'en paraissent pas, sol sous leurs pieds.
Les moments forts, qu'il y a, sont pour le lecteur
qui enrage de se cogner au fixe si souvent.

Je ne connais pas les proportions
parce qu'il y a toutes les hauteurs
— continuité du faible au fort.

Le lecteur sera dégoûté de n'être qu'un parmi les lecteurs,
suspecté d'avoir comme eux à souffler
alors qu'il lui semble parfois progresser dans la glace
— mais de certains peut-être le souffle s'allongera.
J'ai choisi de vexer mon maître et d'imposer mon relief.
(J'employais plus haut être au sens de destination, d'être-pour.
La totalité est pour,
donnée.
Moments faibles et forts sont d'autres ou les mêmes que ceux pensés
et l'erreur d'attribution participe du jeu : pour les lecteurs ce qui est
pour le, pour lui ce qui est pour eux.
L'échange peut se produire, du lecteur aux lecteurs les forts contre les
faibles, des lecteurs au lecteur les faibles contre les forts, et rien ne
pouvant être pour l'autre qui n'est d'abord pour soi, de l'auteur à
l'auteur, du partage en moments contre un effet de scie. Rectifications.
Mon désir serait qu'ils ne fassent qu'un sur une, à cheminer peu vite,

parfois intelligent parfois idiot, et qu'il y avance en ne sentant pas de différence.
(Insatisfait par la fin je remonte et m'aperçois que le début est gangrené. Mais le moment de mieux dire est passé avec le moment de dire.
( — Faux ! Nous sommes le jour d'après, et j'ai un peu reconquis le sens, juste de quoi dénoncer non plus 13 mais 1 ligne.
Le moment de mieux dire vient avec le moment de redire.
Mieux est beaucoup dire.)))

J'ai dans mes bagages
cette sorte de perversion : maintenir
le refusé
mais le maintenir en l'enfonçant.

(...)
Les fascicules que je me décide à vous envoyer, forment, rassemblés aux manquants que vous signale le Plan Général (les premières pages de T(able) D(es) M(atières)), dans mon esprit un livre — mais je suis seul à avoir lu la totalité, et mon esprit est un lieu bien incertain : peut-être s'agit-il de plusieurs livres reliés plastique, d'une collection personnelle reliée plastique dont les premiers tomes (mais où s'arrête la catégorie premiers ?) ne sont pour personne...
Merci d'être oeil et main/bouche, de lire et de manifester.
Sachez que vous seriez presque le premier à faire les deux, la manifestation toujours très longtemps et avidement attendue n'advenant presque jamais, et quand elle n'est pas remise à plus ample informé comme si la chose elle-même avait trié et retenait l'information, tellement brève ou superficielle qu'inutile.
Excusez ce ton mais je suis en phase écriture, phase qui m'amène à bannir la neutralité.
Je crois de plus en plus en ce que j'écris : relire bute maintenant sur l'inutilité — suppressions impossibles, corrections de joaillier.
Je tente actuellement une percée vers mes premières pages pour dissoudre d'éventuels caillots pour dire vite de non-moi, et prendre éventuellement devant un bloc le parti d'y renoncer (dans la perspective du volume unique : renvoi en annexe — dans l'autre, rabougrissante, du morceau par morceau : amputation du fonds de tiroir).
Si ces lignes ne sont pas pour vous, je vous serai très reconnaissant de les remettre au destinataire qu'il vous semble leur connaître, s'il en est un. Le mieux serait de mon point de vue qu'elles circulent entre intéressés, s'il en est.
Un objet de réflexion pour conclure : le positionnement face au lecteur

(à l'interprète) est une question, peut-être mon unique question. J'ai parfois défendu que mon sujet est le sens, et plus précisément comment il l'est, ce qu'il devient, etc. Mais qui est le lecteur ?

L'erreur dans l'adresse
distingue la folie.

— Un journal ?
— Oui, peut-être
mais ce n'est pas le mien.
— Ecoutez...
— Ecoutez : je n'ai pas d'autres informations.

J'ai ouvert ces jours un territoire étrange
qui bientôt peut-être ne me contiendra plus
quitté ou m'ayant versé.
Ces lignes pèsent un peu si l'on est attentif
sur le sens du titre,
et je ne sais toujours pas si je souhaite
que l'avenir entérine ce supplément de sens.

Mon petit but est secouer.
Chasser ma poussière
sur un autre,
et qu'elle lui fasse mal.

**The Other Hand**

Commencer sans continuer
libéré mais vivant.

Passer au reste
de rien qui a incomplètement été.

Ressort que j'écrase l'infinitif
— oubli du verbe le vol du projectile.

Je n’exprime qu’une façon d’exprimer.
Le ne que restrictif complaît à ma lucidité
mais in the other hand, Pythie
n’étant pas...

Certaine espèce de visible suppose un saccage antérieur
mais sur la lame du couteau uniquement se conçoit l’irrémédiable.

Toute beauté doit-elle toujours, dans quelque domaine où sous ce
terme étreint le sentiment d’un direct bénéfice, doit-elle toujours et partout être reliée à une catastrophe, comme tel silence valonnant —
son vert piqué de ruminants, bardé de gazes lâches et laiteuses — à l’immonde cri d’acier qui l’a ouvert et rouvre, me le donnant à voir ?

(Perrache - Gare de Lyon)

Faire de pouvoir à bon escient utiliser sans calfatage.
Chavirerais-tu cygne
pendant ce temps où presque
nous nous touchons
je courrais entendre vite
au téléphone lointain papa.

(Le lecteur maintenant doit concevoir
que des arbres et un lac
m’ont vu penser ceci
— et l’ont presque entendu
car je m’aidais de la voix
à penser la phrase

— mais qu’il est un lecteur
et qu’il me voit penser
sinon autre chose, autrement la même
— et ici
loin des arbres et du lac.

Le lecteur doit concevoir
qu’il a été pendant cinq lignes
et les arbres et le lac
: l’auteur lui a montré
ces cinq pour lui montrer

ce qu'il désire qu'il soit
— puisqu'aussi bien ni les arbres ni le lac
n'ont rien fait et ne feront jamais
rien pour devenir lui.

(Le lecteur doit toujours concevoir
de me suivre,
moi dit plus haut l'auteur seulement pour une clarté momentanée
— me suivre c'est-à-dire seulement penser avec moi
fût-ce, non pas rien, mais le bâtard de tout et de rien.

Penser avec moi
peut signifier s'arrêter de penser
après avoir lancé l'idée fort
— pour la voir retomber, sa chute, sa courbe —
plus haut que n'aurait pu, penser, tenir l'idée.
Signifier aussi s'arrêter de penser —
comme une bête
une herbe
un basalte,

et encore ne pas s'arrêter de penser
où il faudrait

ne pas s'arrêter de penser
— bête
herbe
basalte.)

Longtemps séparé (thème/objet/problème/sujet ?)
je reviens. Mais me tracasse en toi ceci :
ta capacité à supporter des questions.
Comprends alors que je les masque :

> Il y a des détails du monde absolument synchrones.
>
> Le penser peut fragiliser le hasard (peut en italiques).
>
> Il le peut en pensant sa fragilité, une pensée qui
> fragilise pendant l'instant où elle se forme, jusqu'à sa naissance/mort seulement
> : le peut fragiliser en pensant cette pensée.

La phrase est le cocon
vide, la mue de la pensée : elle n'a pas son pouvoir
mais s'essaye à retenir sa forme.

J'ai su que je pouvais quitter le volatile à ceci

que (le) penser avait cessé de (le) fragiliser :
l'idée avait une forme,
les mots n'avaient plus qu'à la décoller,
terminer, en se groupant
sa libération.

Je n'ai pas choisi comme critère l'apparition d'une ride sur l'eau
pas choisi comme critère l'inscription sur le ciel d'un triangle de
hérons, pas choisi, avec l'espoir ou la crainte qu'entre cent et zéro
par trois fois s'éteigne le soleil, le compte-à-rebours comme méthode.
Je n'ai rien choisi.
Il y a seulement que j'ai pensé à mon insu le son, dirigé par la peur.
(L'ami Deux est mort il y a tout juste un mois, et je ne saurai jamais
si j'ai rêvé de mort la veille du  jour ou le jour même, d'un pull vert
que je ne reverrai pas, vide.)

Cygne.
L'apparition d'une ride sur l'eau : tout s'effondre trop vite.
Trop nombreuses.
Nul digne contre-terme ne saurait monter sur la balance.
Trois canards font vite triangle : un isocèle de hérons
n'a pas pour lui d'homophones
— et je ne possède ni le mètre ni l'oeil du guide.
J'ai assez joué à l'onde et à la voletaille
mais j'ai surtout assez joué aux chiffres, et je sais parfaitement
comme l'on s'arrange pour augmenter la chance qu'une chose
survienne ou, quand l'égrènement vaut conjuration du survenir, la diminuer.
J'ai assez joué pour savoir qu'il s'agissait et s'agira de jeux.
Mais cette fois la peur trop forte : sa création fut un cruel.)

Tant pis pour le précédent texte
(je ne parle pas en général) :
il aurait pu autrement être
dès ce soir.
Il l'aurait pu depuis toujours :
mon premier argument pour l'abandon.
L'autre : quelques idées en latence.
Tel qu'il est donc il reste, et peut-être
restera.
Je veux dire là que rien n'assure
qu'il bougera plus demain
— mais ne dis en vérité que ça : d'une phrase l'autre
toujours un peu de la précédente
vient tordre et ça finit par gauchir
: la fin est loin de l'origine
d'un ne-plus-voir (unité de la cécité), ventre le développement
comme d'une digression.
Assez pour elle, les susdites !

- Exprimer avoir vérifié
  que de même qu'il n'y a parfois qu'un seul verbe
  il n'y a parfois qu'un seul temps pour le conjuguer.
- Isoler comme modèle "mot-à-mot du Chinois", et lui obéir,
  plus près de la pensée. (Mots en désordre : pensée en ordre ?)
- Récrire :

  Qu'est-ce que c'est que cette lune
  tordue — comme le reflet d'une clarté intérieure ?
  (L'imaginer vérifiant derrière lui d'un oeil bref.)
- Apprécier l'intérêt de :

  Ce ne sera pas me contredire
  — tout au plus les différents contextes
  du même peuvent-ils être contradictoires
  — que d'avouer des guides
  sans préciser
  : je me sens leur guidé
  aussi sont-ils et resteront-ils en moi.

- Numéroter 1 2 3 4 5 . . .

LES PHRASES SUCCESSIVES

les phrases successives
(ou les mots successifs d'une seule phrase) :
6 répond à 2
7 encore à 2 et déjà à 3
mais 8 à 6
peut-être 9 à 1.

La signification s'emmêle — mais, je me l'autorise, s'en mêle.
Ainsi juste plus haut, après l'intérêt de
5 renvoie à 1 la question : qu'est ce qui n'est pas se contredire,
avouer des guides ou le faire sans préciser ?,
et les sept finalement retournent en 0 faire valoir l'acception
nécessaire.

Je maîtrise mal les ficelles : parfois me sied le motif du noeud,
parfois je déplore de ne pas savoir aller droit :
suite 1 2 3 4 5... n-1 répondant de n, je n'aurais plus affaire qu'au
sens.

Il importe qu'il y ait du sens
à un dessin abstrait,
du sens possible.

Il importe
qu'il y ait du sens possible
ici même, mais identique :
déjoué, alenti,
profitant d'une faille
— et qu'un puisse le pousser quand elle est étroite.

Certain jour, pour prendre mon cas,
tellement j'en suis plein
que ç'en est plein — alors j'écris plus vide.

Certain autre jour, regardant ce vide
je vois le vide en moi.
Pourquoi ne peut-on pas répondre à la question pourquoi
écrivez-vous ?
Parce que ce n'est pas une question posée à la voix mais au silence.
(J'écris peut-être sur la question
quand je n'écris pas seulement.
J'écris peut-être la question
quand je n'écris pas seulement sur.
Je ne sais répondre qu'au seul pourquoi
pourquoi ?
— mais mes silences travaillent à l'expression
silencieuse.)

Maigres glanes :

- Une rature se doit d'être homogène pour la lisibilité du mutilé.

- A certaine altitude écrit-on plus vite, à certaine plus
  lentement, à certaine n'écrit-on plus ?
  Pas pour changer savoir, mais pour tenir
  ma propre station, entre l'Inspiration et l'Idiotie
  — rebondissant,
  et dans une même phrase j'espère à la fois vite et arrêté.

- Je place le sens plus — parlons simple — haut
  que la signification, parce que je devine une signification
  au sens-de-la-signification mais aucune à la signification-du-sens.

Avec The Other Hand
je veux croire qu'une période a commencé
réellement.

La précédente peinait à s'achever : je voudrais croire
que sa dernière et comme plus facile
expiration l'a claquée.

(J'ai dressé
un plan de symétrie
afin que Dernier doigt/l'autre main,
paire soudée en fâcheuse annonce
se scinde
— mais décrire ici l'acte c'est le nier.

La traduction, le transfert
ne sont pas entièrement accomplis :
l'autre côté est encore le même
l'autre main encore du même.

Envois et décès du proche
n'ont pas suffi :
ni réponses ni oubli.

Titre :
Sur la séparation.
Les deux lèvres
et l'agrafe.
La plaie circulaire.)

Je sais comment il ne faut pas lire ce que j'écris
: comme je le lis après,
sorti.

Comment pourrais-je enseigner la façon d'y entrer ?
Y être ? Rien là qui se puisse conseiller.

Il ne faut pas que l'oeil uniquement
aille lentement : tout ce qui est derrière
doit freiner — non :
le moteur doit retenir.

Falloir, devoir : qu'en sais-je ?
Je sais que j'écris lentement
pense lentement :
un autre a-t-il à faire de même ?

Tout n’est pas perdu
train contre escargot :
j’analyse ce qui m’échappe
comme ce que je pourrais atteindre
si lire était réécrire, un fond.

Je glisse sur la forme
sur laquelle l’autre glisse,
mais celui-là peut-être va réécrire
ou sentir qu’il pourrait.

(Quiconque écrit
ne fait que réécrire.
Certain réécrit l’effacé
certain l’à-demi lisible
certain exactement l’écrit.
Tentative d’élargissement :
quiconque lit peut réécrire.
Certain ce qu’il lit
certain ce qu’il a lu ici et là
certain ce qu’il n’a pas su lire.)

L’acte d’écriture n’a pas pour lui
l’efficacité de ceux de la famille
tailler dans la matière.

C’est salir
— et à ce titre modificateur —
mais il n’y a pas les copeaux
la lisibilité du fait.

L’acte d’écriture n’est pas non plus cet acte
qualifiable d’humain
que l’on commet et qui s’éteint
enfoui sous d’autres...

On sait à peine si c’est un acte.

(Pseudo astelles)

Quoi d'aujourd'hui
pourrait interrompre

- le doux bouton du magnolia
- l'épisode fessée, avec ses incompréhensions volontaires et mutuelles,
sa violence, ses regrets
- la touchante vidange téléphonique de Mère
- What I am, que j'écoute, de Charles Gayle
- ...
Economie de points d'interrogation
pas par économie — j'en suis dispendieux
: je teste la réponse dans la question,
mais aucune n'est assez haute
pour se détruire simple détail du monde,
se creuser autant
que ce qui ne s'interrompt pas
— l'acte d'écrire.
Où est, quand est
l'illusion ?
Question futile que je m'oppose
lorsque m'abandonne la faculté d'adhérer,
de reconnaître un Cela.

Et je ne peux y répondre.
L'illusion serait plutôt des deux côtés
— sur la réussite, sur l'échec —
mais je ne l'affirme pas.

L'illusion sur l'échec applaudit
puis l'autre emboîte le pas,
contentes à tour de rôle
du compromis.

L'illusion serait plutôt
ni d'un côté ni de l'autre :
je ne l'affirme pas non plus,
mais il se peut fort bien que l'un et l'autre se soient
compensés, mutuellement annulés
et avec eux l'Illusion elle-même.

Je ne connais l'impression de penser
qu'à la limite de ne plus penser.

A ajouter au projet de lettre :
J’ai besoin d’une claque.
Comprenez autant de fois que vous pourrez.

Court et dense
j’ai ceci en modèle
aussi quand je m’entends penser
ces caractéristiques pour une utilisation orale descriptive
je le note.

Persuadé d’exhibitionnisme
croyant atteindre ici à des excès d’intimité
je me dois d’échapper au Journal
ou de le faire mentir par
omission s’il me tient.

Ses petits bonds vers le sommeil
une fois le bisou donné.
Le spectacle de son intelligence
augmentant en qualité,
retouchée à de courts intervalles
refondue toute à de plus longs à peine.

(Il y a un pan d’écrire qui se rapporte à ça, à la nostalgie
de la poussée.)

Ce jeu total.

J’enregistre un peu
le son beaucoup l’image
mais du passage des stades
je désire aussi la trace dans mes lignes
quand depuis longtemps le loup a fait la peau du chien.

Est-ce que s’incarne mon écriture
par ces traces ?

Peux dire que mon avis
la probabilité d’un autre étant
quasi (démens-moi !) nulle.

En écriture l’os est mon comment dirais-je
idéal. J’en néglige la moelle
— pas érudit et sans mémoire —,
et si parfois
je lui associe la pertinence du tendon
la fonctionnalité du muscle
et des divers appareillages sous la perfection d’une peau,
toujours cependant
le scalpel à la main
un tel corps vivant
— et plutôt évitant les adhérences d’emblée.

La part visuelle de ce que j’écris
ne connaîtra peut-être jamais d’autres yeux
que perso,
mais étant l’alliée des autres parts
elle connaîtra peut-être d’autres oreilles
une autre machinerie cérébrale
où le sens n’existe pas avant la forme.

Je m’aperçois fréquemment qu’un fragment de phrase
d’une ligne pourrait être décroché de ce qui m’apparaît
alors contexte d’acceuil.
Je suis sans doute le seul à repérer ces morceaux voyageurs
et à pouvoir les rapporter à leurs places
dans quelques zones strictement privées, communiquant
par des couloirs et sas incommunicables.

Le lecteur décroche-t-il, est-il embarrassé de ce qu’il
décroche ?

Je ne pense pas qu’un puisse jamais
reconstruire le château du portail aux caves,
mais j’espère en un
qui le visiterait avec moi
sans que l’on ne sache plus lequel guide l’autre,
en décrochant et raccrochant
accomplissant, même grossier, métré des lieux.

Donner à voir la structure
c’est l’idéal d’il y a un soir
mais de tous.

Cette écriture pénible l’est en ceci
qu’elle ne s’adresse à personne
— du moins elle croît
par ce moyen —,
et qu’un lecteur est une personne
quand il n’est pas la somme de toutes celles qu’il peut être.

Il n’oubliera jamais en lisant
qu’il est devant lecteur
comme l’auteur devant.

J’appelle structure la langue
ses grammaticalismes
sa syntaxie.

Je m’adresse particulièrement à plusieurs
que je destine à être fondus en un,
celui pour lequel ça n’est pas et c’est.

J’use du je parce que je
ne vois pas actuellement d’autre moyen
— je qui a besoin d’une sorte d’extension du tu.

Je ne méconnais que lucide
le niveau auquel j’écris.
Il me fait écrire méconnaissant les niveaux.

Mais qu’est-ce que la lucidité ?

Je m’apparais décidé
comme un bouc
faisant confiance beaucoup à son front

pour faire sauter cet obstacle,
car la lucidité est la résistance de la personne
au mélange chaotique.

Je percute le lecteur
en incompréhension peut-être
— pour éviter
il passe à côté.

Un cahier est le seul endroit
où peut l’agressivité aller
— je mens : elle
va où elle aime.

Faire mal de douce façon
cela rappellerait-il deux soies huilées
l'une active l'autre passive
mais s'activant

— mon but ?
Le décrire suffit-il à le dire?
N'est-il pas sans-pathos-avec-ironie
l'indescriptible ?

La structure ? J'aime quand elle parle
seule, quand elle se soumet tout
pour parler
seule.

Quatre, en cette queue de comète
— puisqu'une cherche sans fin l'origine —
écoutez
: dicte.

Nous sommes tous jouets des mots.
Souplesse, incassabilité, aquatiqualité,
envie de disparaître...
je leur consens molto.

Je travaille aussi la question
comment couper
avec une vague connaissance
de sa tradition.

Ce n'est pas y réfléchir
mais avancer réponse du moment,
sentir des intervalles
et les répercuter.

Plus haut j'ai annoncé
pour un pas à venir, souvenez-vous
Sarcome, entouré de méfiance.
Pas pour cette fois :
est son titre son but.
(Un vocable vide ne déborde pas.)

Je ne freine pas la mort, n’endigue pas le vieillissement
mais je me recompose sur le papier chaque soir
pour ne freiner rien et n’endiguer rien
car c’est ainsi qu’avancent
moins vite.

Quand on s’approche
on s’éloigne
— j’agrée à cette conception fruste de l’espace

(qui fait préférer une sorte d’immobilisme
rien ne m’oblige à l’ajouter
mais dans une parenthèse c’est augmenter
la clarté sans aveugler.)

Je choisis un moi particulier.

Enclin à l’expression
— ou supportant sa présentation

mais un moi
décidé à faire de l’écriture son moyen.

Il n’est pas transmetteur
d’idée qui n’ait la forme
qu’il lui veut.

Il n’est pas muet
dans les contemplations du désastre
et du miracle.

Il nourrit
quelques questions à son endroit
mais pas de mépris.

(Je porterai mention ici d’un appel de la
structure à un plus réglé : quatre fois quatre
— arithmétique trop simple, infondée,
celle de qui veut se perpétuer.

Pourquoi quatre et non pas n ?
Je ne dénonce pas le principe cohérent de multiplication
mais la définition du virtuel,
et les efforts que me coûteraient son indéfinition.

Vous remarquerez que je joue à cet instant à compter
et vous noterez que je ne sais pas plus que vous
comment va finir la partie.
Une façon d'être posée fait de la question réponse

: façon trop simple de répondre
— l'arbre se tord pour donner ses fruits.
Vous observerez que je laisse la structure l'emporter
pour mourir.)
Je paie cher mes périodes de production.
Trapèzes durs, col de guingois
et toux des cavernes le lendemain, veille d'un lendemain.
Ma peau est réservée
ma tête ici
s'épuisant ailleurs en pensant à ici.
Le discours dérape presque sans créer de gêne.
L'homme qui ferme s'approche du robinet
et je suis celui qui avance et celui qui recule
avec le robinet, se dépêchant se dépêchant.

Ne me serait pas supportable
d'écrire chaque jour
autant et de cette qualité.

Il me faut me taire
façon d'écrire moins
et d'une autre qualité.

Du moins ces temps
l'alternance est nette :
règne le 0/1, décimales décimées.

Ce fut, avant, plus mêlé.
Ma main portait moins
la tête suppléait pour quelque chose d'uniquement cérébrale.

Mais en vérité cela était-il si différent ?
Écrire moins et d'une autre qualité
— aspiration de toujours

d'un las, d'un déçu.

(L'uniquement cérébral donc
reconduit.
Ce qui change peut-être
c'est que le change justement est donné :
le cerveau rend davantage ce qu'il tient des sens.)

Les gerbes de la harpe d'Alice
me remémorent le conseil-lyre
du médecin anthroposophe que je ne vis que deux fois.

Il disait me ressembler
ou plutôt m'avoir ressemblé
et malgré tout continuer à être comme moi.

Qu'avais-je besoin de lui
pour jouer ?
Il sut cependant très bien boucher un trou
que je portais ouvert à la cheville.

(Eus quelques rendez-vous avec un d'obédience moins marquée
mais le papier-peint de son cabinet et le contre-jour qui le noircissait
lui me dissuadèrent finalement et me rejetèrent là, à me dispenser
ma propre aide.)

Je ne hais pas le ton de la vérité
comme il est de mode,
je ne le hais pas parce qu'il est l'unique chose
que nous ayions ou puissions avoir d'elle.

La haine suppose
suppose qu'il est haï
pour la façon dont elle s'adresse à nous
: la suppose.

Le ton m'en comble, parce qu'il n'en est différent
que pour être ce qu'il est,
ce qu'il est ayant à voir avec ce qu'il n'est pas
mais que rien d'autre que lui ne peut être.

Le vrai peintre pourrait-il s'excuser d'une couleur ? *

* Le pourrait-il, il le ferait de toutes je crois
et bientôt mouillerait une poudre monochrome
ou s'adonnerait à la taille
pour n'avoir à se faire excuser de rien
— non-peintre, et s'il était nécessaire
non-sculpteur voire absolument non-artiste
pour être la vérité qu'il est.

Le système de la note, telle qu'appelée sur la même page
par une étoile, ce système compte, dès sa mise en place,
sur du séparant.
Cette courte analyse vaut ici comme ce séparant
qui, s'il augmente effectivement l'écart, a ce défaut encore
d'induire une relation plus signalée que la pure consécution.
Je le réécrirais avec un blanc long,
non-dupe de l'artifice de vouloir phrase
et libre et liée.

Je dépense actuellement une sorte particulière d'énergie.
Une un peu plus enfouie, une réserve
mais encore haute, pas celle de la réserve.

Ce n'est pas l'ordinaire acte mental, pompant
la surface : c'est bien lui, mais troublé par une qualité
de la pompée plus corporelle, plus interne.

(Le coït m'affecte le voir ; je ne sais, s'il affecte,
ce que cet acte affecte,
ignore s'il protège mes yeux
ou secrètement sape.)

J'achève écoeuré
d'avoir redit,
d'être à ce point sec

j'achève non peu-sensible
à la névrose déployée
de continuer

mais j'achève
presque sûr de m'être percé
— et cela compense le lecteur

— et achève sans achever.

(On imaginera derrière la suite
arrêt-et-correction
quelle que puisse être sa longueur
le retour au même.)

Le son est par rapport au bruit
une tentative d'ordre,
de hiérarchisation de l'imprécis.

Il y a quelque chose de volontaire dans le son,
il y a la trace d'une auto-définition au sein du bruit brut.

(Manuel me démontrait que ses deux vaches produisaient au choc
un son différent, que chacune avait son langage propre.
(Il y a bien des choses qu'il me faut écrire pour les comprendre.
Mais je tire par ailleurs de très peu.))

(...)
Je n'ai jamais envisagé c'est vrai que vous puissiez ne pas me
répondre aussi sachez-moi, plaidant pour une sorte d'A.R,
moins fier qu'impatient.

Aussi vrai que nous n'habitons pas le même espace, nous n'habitons
pas le même temps.
Ce sont des années de travail qui guettent, à travers mes envois, la
chance d'être, fût-ce par un seul lues, comme autant de phrases pas
toutes inutiles.

C'est dire que si je ne m'exagère pas le retentissement de votre voix,
je compte sur elle, et que sans trop l'amplifier tout de même j'écoute votre silence.

J'ajoute ceci : J'ai besoin d'une claque.
Comprenez autant que vous pourrez.

(En ce moment des morts me navrent : un proche, un tchèque.
Je ne sais si cela est cause
mais je me semble me précipiter comme un menacé,
quand je devrais croire plutôt en la force de mes tours
ou rites conjuratoires — et freiner.
Lentement, au rythme lent qui fut toujours
voilà ce que je me dis liquide le semblant
liquide l'interrogation de la cause
ne rencontre que ce que tu dois.)

Détrompe-toi, n'importe quelle ligne n'est pas la bonne.
Je procède même à une hyper-sélection.
Passent celles qui ont identifié le critère,
ne passent qu'elles.
Et le passage d'une aspire naturellement les autres,
drain dans la cohue.

Multiplier je aura été comme m'empiffrer jusqu'au
malaise.
Maintenant sans dire qui quoi

— ou goûter l'absolu mutisme
en vue de comparer
au précédent crachat.

Assez démontré au lecteur qu'il existe en moi
dans le dessein qu'il m'accepte auteur en lui.
Fin du nauséabond.

Qu'ai-je peint
pour ainsi craindre cet être-détail
du montré

à travers lui — cent bien noires
comme une seule sale au dix-neuf vingtième
— de la totalité tyrannique le devenir-peinture ?

A la précision un monochrome justement non,
pars pro toto trop approximatif,
à cette substance dont se gonfle la plainte
outil identifié, avec lui la manière de coucher
la matière, mais le dessin nullement

la vérité préfère rien,
écrit préfère.
Mais qu'ai-je écrit ?

J'ouvre* au hasard et quoi ?
là puis là et là encore

saloperies de têtes hors
— le doigt du  marteau pensait n'en plus sentir —

putains de barbes
pour rayer explicit et déchirer
le soulagement d'avoir derrière.

(Mais peut-être la blessure sur
est-elle dans ma main
et lèvera-t-elle toujours
quoi qu'elle tienne sa cause.)

Face à moi un enfin
m'en porta une, selon mon voeu.

Il, sévère, m'assèna qu'il n'avait pu entrer dedans, refoulé moins par
la ou les obscurités — il s'accommodait parfaitement, précisa-t-il, du
noir total —, que par une sorte de fausse hospitalité, dans laquelle,
après que j'aie lâché qu'effectivement il pouvait arriver que mon
lecteur en chie, il ne voulut plus voir qu'hostilité intentionnelle,
propre à justifier et son sentiment d'être invité comme exclu et sa reculade, preuve de mon échec.
Tout ça manquait de gras — monde, histoires ; des pierres faisaient défaut pour gagner l'autre rive, même au sauteur expérimenté...

Oh la douce claque
que celle ranimant ses propres choix et certifiant qu'ils sont passés.

* Préféré à m'ouvre parce que les pages fonctionnent comme un sas
qui ne laisse passer qu'un peu de moi ou, si l'on favorise l'autre
acception— puisqu'il est patent que je renonce à construire la relative
qui les pourrait fondre — qu'à peine en moi.
J'ai pensé à distinguer par l'artifice typographique les genres
en présence. Qui prépare une satura pour ensuite trier dans son
assiette ? (Moi. Et je déplore alors les mutuelles contaminations.)

Saturae.
Catalogue.
Astelier.
Tas.

(Un titre pour le tout ?)

Passage hier à vide
de quoi vide ne sais mais de moindre
avide de moindre existence.

Pointe la réalité entière
sur ma masse indesserable
mais le pire émoussée
rien ne faisant assez mal
pour entrer.

(Il y a un vice dans cette phrase qui consiste à penser que chaque élément de la réalité aurait, une fois dedans, été moins actif, pour appeler sur lui toute ma conscience — quand toute ma conscience justement était sur ce qui de la réalité m'entrait, à essayer justement d'empêcher l'invasion.)

Concours des riens, complot
attaque par le nombre.
Ma surface matraquée.

L'acte de défense plus proche, moins fantasmé
— ou plus, si proche qu'un réel
s'y superposant presque.

Une conscience accrue de l'ignoble
dans un bus musicalisé.
Des trottoirs de lents.
Un désir d'orage.
Un retournement de la peau des choses,
une distance aux mots creusée par la rage,
l'enrageant existant.

Je l'ai senti pour la première fois
comme un défaut des nerfs, résille prenant tout
pour le passer, le peser jusqu'au poids qui ne baisse plus
— et finalement crevant
car lourd ce qui ne pèse rien,
long le tri jusqu'à MAAT.

notes

En ancien français, les copeaux de bois s’appelaient Astelles, et le tas qu’ils formaient Astelier.

Satura : marmite pleine, puis macédoine de légumes. Par métaphore “pièce littéraire de genre mélangé”.

Représentation symbolique de la précision dans l’Egypte ancienne, la plume utilisée comme poids sur la balance à peser les âmes portait le nom de MAAT, déesse de la balance.

# Et glé et glant

Si j’époussette comme
Braque la toile, poussière sur le tableau,
en revanche je n’ai pas
comme lui des brosses pour chaque couleur
— je n’ai qu’une griffe
et mon geste rudimentaire recouvre d’un blanc lourd
mes mots monochromes.
N’en finissant pas d’achever
de commun avec l’artiste ne me reste que
l’idée d’ôter.

———

Je contenais alors le livre
mais comme
disons x y, sans trouver
pour y-n’ayant-pas-été-avant-d’être-contenu
ni pour x-incapable-de-l’isoler-en-lui
les concrets propres à ramasser
en vivante figure notre exacte relation.

Si non comme farine le pain cuit,
le livre contenais
avec la même impuissance à m’en défaire
qu’un produit transformé de la transformation

et si pas davantage comme l’unité n,
avec la peur de retrancher
à mon chiffre.

———

Cette manière mienne, tordue de dire
me répugnait-elle, je redressais
d’une raison : l’objet tordu

mais étais-je tout à tordre
j’usais de sa raison
finale : l’objet perdu

fondu dans la manière.

———

Sévir de ma plus noire encre
contre la claire, je ne l'ai encore pu
par crainte que la première privée de l'autre
n'apparaisse grise, et faute aussi de bien les
distinguer.

Passée cette peur et certain de la différence
j'accomplirais des ravages dans mes lignes
— et je sens justement le fil invisible de la condition
se nouer à l'avant-bout du verbe, le noeud se serrer : l'esse
va bleu-noirçir, se nécroser, tomber
tel génitoires.

Perte de la puissance.

———

J'ai dû un jour connaître la force noire.
Comment autrement expliquer que parfois
ma pointe se soulève
comme in extremis avant le Signe ?

J'avais mon inquiétude n'est pas d'aujourd'hui
alors j'ai tenté d'aller plus loin avec a-t-elle niché déjà
dans le pli d'une chasuble, sous la broigne d'un arbalétrier ?
mais au pas suivant les choses se sont gâtées
vite j'ai rendu ce que je n'avais pas.

———

Un tri s'accomplit malgré soi.
Qui ne sépare pas un plus grand d'un plus petit
mais débarrasse ce grand et ce petit du plus.
Je vis au centre de ce qui tombe.

———

Découpage en paquet d'aucune tradition
sinon celle d'agir au couteau sur la masse.

———

Parti à 20 à la Table à chanter revenu à 40.
En route self-débat sur l'idoine façon de décrire ce qui rassérène :
- l'herbe, mais plutôt du type floue, couleur et mouvement, une seule espèce
- le ciel, mais au choix
  traversé
  meublé
  brouté
  frotté
  paré
  sali
- la forêt, mais plus précisément son ordre ou son désordre
- le soleil, mais avec quelque chose entre lui et moi.

Il y a plusieurs sortes de transparence.
La première garantit le réel pour réduire son contact à une surface
froide et lisse, cette plus ou moins cassante.
La seconde sert de surface de réfraction : elle fait les fonds dansants,
les membres cassés, les noyés.
On observe par-dessus (ou à travers un verre — elle désaltère — : expérience non-pure) cette sujette à opacification.
La troisième est bousculée mais ayant l'air de l'air, invincible.
Laissons ces trois dans leur généralité incomplète et négligeons aussi
de chercher une quatrième, une cinquième.
Si, confrontant le terme à mon cas, j'accorde à transparent de me qualifier, que je sois précisé oscillant, que l'on me reconnaisse de mélanger les qualités qui sont chacune le défaut des autres.

———

S'il est vrai que je n'ose pas parler
c'est parce que c'est
comme manier une lame nue

ou parce que c'est
un jeu vain ferrailler
et que je n'ose pas m'opposer à celui qui ainsi juge
car aussitôt il parlerait pour le démontrer

ou parce que
j'entends les oreilles
potentielles caqueter
et ne sais pas être comme elles.

Combien de passionnés font le passionnant ?
Un premier suffit.
Les suivants ne feront que l'entretenir
— et c'est énorme quand la passion décroît.

———

(Il y a dans la course l'idée du pas inconscientisé
plus qu'il est nécessaire pour simplement avancer.)

———

C'est souvent au présent de l'écriture que mon texte parle.
Un temps absolument particulier que doit connaître qui l'aborde, et
piqué, perfide, d'un présent de lecture beaucoup lui ressemblant.

———

A l'état normal ne me vient que de l'à-mieux
ou de l'à-moins-bien-dire.
L'à-dire sera le dit débarrassé du mieux et du moins-bien.

———

Las
du verbe
du vert de l'herbe
des jeux d'encre
de l'énumération et de la lassitude.

Plongé dans l'écoute d'Out of this world
il me vient que je demande à l'art de m'extraire de ce monde, puis
que quelque In this world d'égale beauté me persuaderait que je lui demande de me le découvrir...

———

Je ne m'oublie que dans l'oeuvre qui guide en moi la découverte
de mes besoins, de mes possibilités, de ma différence.

———

Ma tendance à impliciter le contexte ou l'objet
trouve une alliée sûre dans la fatigue.

———

Un jour j'ai soufflé dans un saxophone et des sons en sont sortis. Patient et équipé du nécessaire j'aurais continué à en pousser dehors, que j'aurais ensuite aboutés de façon à entendre un solo qui me satisfasse. Le temps que j'aurais mis à apprendre à produire directement des suites convenables, je l'aurais passé à fabriquer cet unique morceau, la paire oreille-ciseau substituant sa science à celle du souffle.

———

Les soins : à la pharmacie !

Sur la difficulté d'écrire telle que je la rencontre
je dirai deux choses : d'abord
que la difficulté de lire n'en est qu'une lointaine
parente, enfin qu'elle consiste en ceci qu'il faut sans cesse rattraper
le sens qu'attire chaque nouveau mot, et tantôt le relâcher
tantôt non.
C'est reconnaître au mot une valeur
qu'écrire difficilement,
et contester à ce mot-valeur le droit de conduire.

———

L'homme tranquille dort.
L'homme éveillé n'est pas forcément intranquille
mais la tranquillité lui est un réconfort.

———

J’ai lu ou entendu que le cancer est une réponse du corps
à un problème irrésolu, plus précis que celui de la vie.
Soupçonnant d’être au prise avec un et désirant ne pas
développer cette chose, je forme des réponses, j’augmente
la possibilité d’autres ; je veux savoir qu’elles sont toutes là
avant de tenter d’attraper l’unique.

———

Je demande au lecteur d’avoir mon intelligence, pas plus,
mais également d’avoir mon désir qu’elle augmente
d’émotion.

Sonne — parce qu’en NO- je tombe sur
Défends ce que tu as fait non ce que tu n’as pas fait
quand aujourd’hui j’écrirais
Défends de ce que tu as fait ce que tu n’as pas encore fait
— et même si l’inscription de la question ici même pousse
une réponse — l’heure (le fatigué du moins l’entend)
d’aligner impartial ses termes :
de l’actualité du dit ou du dispositif chronologique
quelle logique doit prendre le pas ?

Ai-je à conformer à mon aujourd’hui par rectifications et destructions
le matériau étiré sur plus de dix années, ou bien vais-je assumer
le dessin entier, ce mélange de valable encore et de périmé
au fil des opuscules progressivement plus dosé en premier (jusqu’à
présenter l’homogénéité d’un décantat dans cet ultime — voire),
l’histoire de l’alternative ?

En écho à l’option promue par le présent fragment supplémentaire
l’examen des problèmes inhérents à chaque solution conclut à la supériorité pas seulement
numérique de ceux-ci dans le premier cas,
puis, poussé, révèle qu’elles sont mêlées, non-exclusives : donner le
pas au dispositif chrono-logique serait choix actuel, et inversement la publication du moins
ancien pourrait, à cette condition qu’il se
présente comme tel et comme le fait du dernier moi antérieur, entériner
le dispositif chronologique.

———

Sur mon brouillon — le verras-tu —
s'impose actuellement une manière brutale de dissocier.
Elle décide du fragment court,
dense par brièveté, ou bref par vacuité.

———

Un ami signait comme je sépare
les barres terminales seulement plus pointues,
flèches quand c'est ici comme un H étiré.

Il signait son double mouvement,
qui l'a perdu jeune, vieilli, aimé.
Je bloque quant à moi des morceaux de temps.

———

La question est bien sûr celle de la limite de l'intelligibilité,
l'exacte et fluctuante limite.
Un lecteur vrai partagera plus que les mots et leur signification,
il volera un peu de ce qu'ils taisent aux sourds.

———

(Sentiment que ma pensée se forge son expression.
(Le poncif marche : qu'on se rappelle les pages d'Un enfant de dieu,
ou pour quelque chose d'approchant Une trop bruyante solitude
— le bruit, le souffle, le chaud.))

———

La double parenthèse te gène ?
Triple-la ou simplifie
chez toi.
Je la veux.

La nuit ce narcotique
qui assomme l'esprit
avec une très grande douceur.

———

Je me souviens d'avoir projeté de consigner mes souvenirs à-la-façon Brainard (but de son livre, qu'un autre le continue ?), et refroidi par la pensée que tous les lecteurs d'I Remember devaient peu ou prou caresser le même projet mais convaincu que faute d'utiliser ce moule tout fait quand font défaut forces et temps tout disparaîtrait, d'avoir repoussé l'heure de l'acte jusqu'à plus tard que maintenant.

Je me souviens qu'il me suffit de quelques heures pour refermer sans marque-page, le crayon insouillé.

Je me souviens que la répétition m'agaçait (je me souviens avoir éprouvé que Brainard faisait souvent autre chose que se souvenir, donc trichait), et d'ailleurs je ne m'en souviens pas encore, du temps ne s'est pas écoulé.

Qu'elle me fascinait par son artificialité
sa force d'appel : pied-de-biche
si la pierre est l'oubli.

Mais je me souviens d'avoir pensé que s'il me prenait de la faire rouler il y aurait plus que mille quatre cent quatre-vingt-dix-sept entrées à la fin. (En suis-je si sûr ?)

Peut-être me souviendrai-je de m'être en cet instant engagé, peut-être d'avoir en ce même décidé de liquider l'affaire — conflit entre la différence et la répétition — avec le regret presque simulé de ne pas l'avoir fait d'une phrase unique et longue commencée par la formule, plutôt qu'en six paragraphes.

Certains n'ont aucun goût pour la poubelle.
J'isole en moi ce goût
dans toutes mes principales cellules.

Parfois, sait-on si c’est la composition
ou l’interprète,
ça merdoie — il y a un, des
des décalages qui déçoivent, qui refoulent.
Il n’y a rien sinon comme la musique
pour se dissoudre et être sel dans la vague.

Il n’y a pas d’autres arguments objectifs du bonheur,
ils sont tous là
moi au milieu.
(Les dénombrant, je ne rendrais justice au premier entendu — ego-
dans-son-livre — : plus humain je serais, plus simple, éventuellement trivial.
Pour jurer de sa complétude, je devrais avoir expérimenté toutes les causes possibles d’un amoindrissement du bonheur (la seule ampoule grillée et pas moyen de mettre la main sur une bougie, la “passion”
d’une mouche, l’eau tiède, mais aussi l’aversion au baiser, les pleurs
d’un visage...) et vérifié qu’aucune, vraiment, n’est agissante ;  mais celles d’une totale défaillance — qui suffiraient à faire de l’inventaire approximatif qui n’en aurait oublié aucune un filet maille-Essentiel —
je les connais trop pour ne pas savoir instantanément qu’elles
manquent et désirer ne pas les provoquer en les disant.)

(Un texte dont je ne sortais pas.
Peut-être attendait-il que je tienne Manuel
pour s’ouvrir ?
Peut-être voulait-il en être un important ?
Pendant ce temps il me disait :
ton crâne n’abruite que ruines.
J’en sortis pour tenir mon petit,
et remusclé de leçons.)

(Un ensemble à baptiser et
écrire : Leçons d'Eté.
Chacune dirait un mot du professeur (une pierre, un furet, quel ami, quelle présence), de l'élève (moi), du cadre  (moment de solitude, repas dehors, joute au chuintement de l'effrai, le tout dans un château heureusement hanté), et donnerait son plan réduit au souvenu.

Le temps a l'effet de l'eau sur une trace : lent
mais retrait.
Il a plu sur ma mémoire :
tellement réduit le souvenu
que les titres même pas,
seulement le genre et les parenthèses.)

Un écrit à la première personne, un conclusion
qui n'a pas peur du je.
Tantôt admire l'hardi succès
tantôt apprends navré les dimensions effectives
du monstre — mais chaque fois, juste avant,
loue l'affrontement direct à la parole,
l'engagement pronominal
(et ça ne fait rien si l'auteur est différent du narrateur).

Je veux...

Je voulais t'écrire un mot
de ton royaume
avec et sans son Roi
avec sa cohorte de fées et sans elles
— cette vision double.

Cette vision double doit mûrir
la description des Maîtres, de l'élève, des rythmes
— le plan se réduire au retenu.

J’écris ceci dans le salon baby-foot
(j’y aurai eu ma place, bien que peu fréquentée)
Babour de l’ongle grattant le volet fraîchement peint, Ficelle
se grattant elle de la langue pas loin.
J’ai devant moi un caillou ramassé par Manu ;
il n’est pas beau, mais le Château
d’ores et déjà m’a appris mieux
qu’il suffit de voir vraiment
plus loin que son propre oeil.
(Dans ta main cet anodin t’aurait montré
combien j’étais au moment d’écrire dans l’hypothèse
: le-monde-autour-de-nous-désire-nos-yeux
— un effet sûr de cette maison
parcourue de merveilles.
Rien dans ce caillou : mais une image de ta volonté-bélier
de construire une vie à l’oeuvre,
la contenant
— image, tandis que j’écrivais, me concentrant sur le règne Parant, supplémentaire aux autres.)

Je m’aime persuadé
qu’un clavier porte trop de notes pour l’essentiel
et que l’essentiel n’est pas forcément beau.

Quel est ce minimum
qui le farde
sans excès ?

Il parle un dieu dans tes paroles
un dieu-arrière
une sorte d’absence-de-dieu.

Dieu, qu’on s’entende, n’est qu’un mot.
Disons alors que le mot parle
où tu parles

un mot-arrière
une sorte d’absence-de-mot
tant et si bien que l’on ne sait plus ce qu’on a lu
si on a lu quand on t’a lu.

Le foret seul ne suffit, il faut pression.
Conscience : permet la mise en oeuvre d'une force sine qua non
dans l'axe du trou à forer.
J'aime me la figurer plutôt non-intégrée, de ou à poitrine,
c'est-à-dire non-séparée, fixée sur soi.

Fabriquer des consciences.

Quand l'homme fabrique pour lui-même
il échappe au style.
(- ...
- Arrête : tu volerais les lettres.)

T'extraire lointaine merde ou poche d'air
forcée.

La soirée m'aura donné l'ordre des questions
pour demain :
Tu veux garder ça ? (non)
Qu'on le démolisse ? (non)
Qu'on n'enlève rien ? (non)
Qu'on garde les traces ? (oui)

L'espace le premier jour m'a manqué.
A Poudelay, l'extérieur commence loin.
Les mouvements sont dans l'intérieur.
L'extérieur n'attire pas.

L'Espace où l'on peut s'absenter
et dès lors se re-présenter.
L'Espace bien trop grand pour le corps
tellement qu'il faut une pensée pour l'habiter.

Traces en tous coins
comme en tanière construite de vos mains.
Au fond du marigot yeux casse-noisettes
et tête animale (me suis permis d'emporter deux tels
souvenirs), pour amadouer les pics les fausses pommes de terre,
tous les cailloux dont on ne sait s'ils sont miettes de boules,
les figurines et les tableaux jusqu'à hauteur de chien.

Pénétration de tout
jusqu'aux canalisations qui s'ouvrent ou bouchent
jusqu'à l'orage.

Dans la pierre ?
Il y a la pierre.
La même chose que l'apparent
moins l'apparence.

J'enseigne aussi un feu
construction, embrasement, entretien.

Etrange, une pierre détise
et viens trôner sur les cendres.

L'Ami prend la place de l'Ami.
Il ne l'a pas chassé — l'Ami
brûlant, a quitté
brûlé laissant un trou.
En ce trou un second devient
cette chose particulière qu'est l'Ami.

Titre pour texte JLP :

De Poudelay
— Pas un lieu, un concept
une identité indécise qui tient la plume à sa quête

Je suis entré dans le cercle
dont j'avais préalablement décidé que le cerceau
en adressait le dessin au ciel.
Évidemment rien ne s'est passé
mais l'acte magique l'est en ceci
qu'il n'a pas d'effet réel.

Le présent efface.
On compte sur l'ineffaçable
mais c'est la puissance d'effacer
qui sans doute importe.

Je ne suis plus aujourd'hui dans le présent ancien,
je suis dans un présent dont la puissance d'effacer
est simplement quasi nulle,
tandis qu'hier là-bas
j'ai désappris certaines peurs,
appris la chance déterminante, pouvoir relever
de combats perdus avant leur fin et déporter
la force —
et que le travail est vers elle, pour elle
et qu'en votre ici est un modèle.

Mes consciences ne seront pas fausses.
Je veux dire on pourra(it) les utiliser,
elles seront pensées en ce sens jusqu'aux courroies.

(Certains soutiennent qu'Anaxagore, après avoir composé un recuei
de questions insolubles, l'avait intitulé LES COURROIES.)

Pas d'écorce pour me prêter l'angle.
Une essence dure qu'il faudra user
autrement que par le geste.

Je dis ça
mais j'irai par essais avant la première,
écorce dure puis aubier tendre.

(Le lendemain)

Conscience presqu'achevée.
Attends la photo-modèle pour juger.

Si réussie, le pluriel d'hier

sera menacé, avec lui le système d'attribution
première pour JL, seconde pour G

— et le lecteur croira pipeau
la confession, le futur certain, l'humilité,
la hauteur de l'intention.

Sinon — et à l'heure où j'écris, j'ignore le critère —
JL aura un noble essai en chêne-liège (long à éplucher)
signant ma capacité artisanale (mais pas chaisier).

(Le lendemain)

Ai vu la chose.
Il y aura donc une seconde
plus longue, avec découpe-cuisse, et les trous
plus gros, plus érodé leur bord,
et une seule sangle juste au-dessus de l'estomac.
(A poitrine au sens large
: pas poitrail, portée bas.)
Mais je m'avance.
(Sur l'attribution des consciences aussi.)

(Le lendemain)

En ai fait deux
en orme de Belle-Ile.
Le morceau ne m'a pas permis de les réaliser
d'identiques longueurs
et la finition a interdit qu'une suive l'autre.
Il faudra maintenant savoir le bois
(essayer le sorbier)
et savoir ce qui le fraise
acier ou bois, et si bois
à partir d'un trou à la pointe
et laquelle et lequel.

*

Beau en matière de texte
m'est plus un but que bon
(et plus un plaisir).
J'imagine ce que je perds en qualité
devoir goutter intégralement
dans la beauté.
Un but est par définition lointain
mais je goûte ce qui est hors de moi
et, autant, ce qui est dedans.

Un me conseille les étoiles
à l'instant même où j'y reviens.

Adresserais-je ceci au féru en coïncidences
il y entendrait couic : je devrais lui préciser
qui est cet un, en quoi son conseil m'est important, que signifie
y-revenir, étoiles —
car les deux lignes ne suffisent aucunement
à établir la coïncidence, certifier.

Or je songe à m'adresser à tous,
à donner plus, d'une autre manière
: non pas qui est qui et quoi quoi
non pas ce que signifie
: que je ne me fous pas de la coïncidence,
plus de la nécessité de l'établir.

*

Ce n'est pas chaque soir une pluie — n'appelons pas ça
comme ça — mais chaque jour nouveau
compte des gouttes
et quelque chose croît
— avec mais plus que le cahier, en lui.
Un relâchement de la poche sentimentale
fait sinuer l'encre entre éther pur et très réelle réalité
— histoire sans la honte d'inventer.

*

Je dois être un peu sûr de mes capacités
pour oser cette forme de l'aveu.

L'étoile a ceci qu'elle tranche
donne une fin, dénerve la fonction explicative
qu'un supposé pas-comprendre bombarde de stimuli
non, que supposer un pas-comprendre presse d'une continue
sollicitation.

*

Pour le féru en coïncidences ceci quand même :
ce même soir mon père me dit, tandis que je rentrais de l'extérieur
où la seule lueur d'une bougie m'éclairait, après que j'ai dit ne pas
avoir besoin de voir grand-chose
ça c'est sûr, pour regarder les étoiles, ça c'est sûr.

*

On a fini.
On ne sait où commencer.

*

L'inutilité d'ailleurs. Circuit fermé.
La fiente des flamants roses fait pousser une algue
dont ils se nourrissent.

*

Le néon peut-être
si je libérais une coulée

Penseur au clair de lune
penseur mieux qu'à la noix.
Différent certes de l'exil qui en Grèce
l'ajout d'une corde à la lyre punissait

un, qui les lui ôte toutes sauf une, menace
un de la sorte, sans déplacement, sourd-à-toi.

Cette musique rêche, proche de la non-musique
mais proche de la non-musique.

*

Les grades de l'amitié
G tu gravis gravis
je t'aperçois au loin non
tu es là depuis longtemps.

Tu
assistas notre plainte
partageas notre toit
emportas notre chair
nous l'apportas, un peu collée à la tienne, les caresses.
Et ta présence creuse son propre lit à chacun
incroyablement solidaire.

Une conscience sera pour toi.
Pas la première, d'abord pour la raison presque grammaticale que celle-ci était déjà promise à JLP,
plus sérieusement parce que JLP aura plutôt une pierre rouge d'Australie, et parce que la première est tout de même la première, joyau de défaillance que l'on s'offre à soi.
Une seconde, une des secondes
celle qui a vu sacrifier ses dimensions à l'autre
— oui celle plus élancée, indéniablement plus juste où la cuisse apparaît — cette seconde en imperfection,
ou celle, dernière en imperfection mais seconde dans
l'idée, — choisiras.
(Dans le volume retrait pour JLP et plus pour G.)

*

Le décalage entre ce qui est dit
et ce qui en paraîtra

ce décalage là sera à combler
et cette charge sera la plus lourde du lecteur (: lire)

à tel point que l'augmenter le réduire
j'hésite.

Il l'institue lecteur de Lettres et d'un Journal
quand je le veux aussi lecteur de phrases pour lui.

Si je suis la normale
je m'exagère la curiosité d'autrui pour la machinerie
et je dois plutôt oeuvrer à sa simplification
(et ne plus viser le rare)

mais si je suis la normale
elle aspire au déclassement

et je dois plutôt oeuvrer à tout englober,
tout mélanger, les existences et les mots
(et ne pas ne pas).

Pour éteindre la culpabilité
et mal dire comment ça vient
: un appel.

Ce n'est pas y répondre que de l'entendre
— il faut l'acte —
mais déjà y répondre que de l'écouter
que de mettre pour lui en oeuvre les moyens
isolation concentration.

Au vrai, rien véritablement n'appelle
ou c'est comme en vain
car ma réponse à proprement dire ne répond pas.

C'est seulement comme la forme de l'appel
à quoi répond la forme de la réponse.

*

Il faut s'inventer des possibilités de penser.
Écrire longtemps écrire c'est ça
avec et à l'encontre des mots
s'inventer ces possibilités.
Système de la Rature (plusieurs têtes de chapitre et de nombreuses subdivisions).
Autres systèmes péri-scripturaux : le Trait, la Flèche, la Patate, l'Etoile...

*

Colère est embrasement, au sens où un rideau
rouge progressivement
monte ou descend, n'importe que le seul mouvement
vers plus de rouge.
(Mort de la complicité intellectuelle.)

Qui met le désordre
n'est qu'un constructeur
mal compris
mal comprenant les règles.

(La culbute des deux boites a été pensée
par une pensée intégrant le hasard.
L'écartement des choses
a quitté la statistique.)

*

Je pourrais dater ce délié du ton.
D'abord ça m'inquiéterais
ensuite non.

Quand j'entends ton écriture se libère
j'entends son asservissement
puis qu'elle tâche de se rendre
libre de sa condition.

*

L'état définitif ?
La force de corriger s'étiole
avec la nécessité.

*

Les sensations que je trouve en moi
suffisent, généralement, à me suffire.

O fumosités!
Nuages débiles sous la lampe.
Pars donc au Pays du Dreaming.

Si un arbre a une âme

que sont nos meubles
ustensiles

des parties d'âme ?

Je me suis adressé à la roue dentée
l'édentée remontée de la cave

en lui donnant l'eau
d'élection.

La figurine se nommera Le Roi barbu
(matières: bois lavé, fer rouillé, cire ; dimensions: de tablette)
que j'institue par la présente dispensatrice de bienfaits.

Elle se ralliera dans sa tâche d'éventuelles ondes de colère
émanant d'Uluru — par erreur, car ce sont
parties d'âme.

(Je ne mouillerai pas l'arbre du désert.
Seulement ôterai ses verrues de faux-bois
seulement creuserai ses carries.)

Le poids des moyens dans la libération ?
Les prendre pour elle
c'est-à-dire comme et vers.
A la fois le nier et se l'exagérer.

Aveu.
Vouloir et glé et glant.

A quoi servit d'écrire
si l'on n'a pas su dissuader
le lecteur du sens antérieur ?
Ame, Esprit :
définitions à la forme.

Faire parler un morceau de bois.
Le faire parler du temps
lui donner des yeux

afin que le geste aille plus avant, la volonté.

Le geste sur ce bois : accélérer le temps
pour l'arrêter, sembler croire en l'éternité
— mais elle est poussière.

Un affront je ne sais
mais il le faut laver avant
de pouvoir savoir.

Faire commencer Et glé et glant à
Si j'époussète...

Encore intellectuellement chaud mais pas pour longtemps
je vais choisir de m'orienter vers le lit
sans omettre de passer dans l'ordre
boire
vider
brosser mouiller
éteindre où les watts blessent les songes.
Je finirai par régler mon réveil
dans un noir approximatif
où déjà l'on regrette la première phase
ou même l'antérieure, la toute puissance du cahier.
Je prendrai mes positions
en brassant un chaudron vide ou plein et tendrai
les draps.

notes

Quand je commence, il me semble que mon tableau est de l'autre côté,
seulement couvert de cette poussière, la toile. Il me suffit d'épousseter.
J'ai une petite brosse à dégager le bleu, une autre le vert ou le jaune :
mes pinceaux. Lorsque tout est nettoyé, le tableau est fini.

Georges BRAQUE

Out of this world (Arlen- Mercer)
in John COLTRANE  Live in Seattle, 30 septembre 1965
(Coltrane : tenor saxophone, soprano sax ; Sanders : tenor sax ;
Tyner : piano ; Garrett : bass clarinet, bass ; Garrison : bass ; Jones : drums.)

Un enfant de Dieu
Child of God, 1973, Corman Mc CARTHY

Une trop bruyante solitude
Prilis hlucna samota, Bohumil HRABAL

O / N [3]

...une manière de s'avancer étant le but vrai. P.V *Cahier XXII*

Assemblerais-je un bloc brouillon
pour n'y rien mettre ?
Le sec là-bas a de brutales crues
grâce à ses longues pannes.
Je me prépare à en connaître
disons une simple.

*

Il me semble presque avoir tout dit
au sens tube.

J'ai déjà parlé du grattage des parois
et des engouffrements subits pour encore,
mais pas ou mal de la détresse du racloir
avant eux.

J'ai parlé et parle de ce que je fais
— je tâcherai d'obtenir des mots pour peindre mon silence.

*

Certain plaisir est source d'angoisse
car obtenu contre la vie ordinaire.
L'autre, je veux dire l'autre source
est l'absence du même dans la vie ordinaire.
(L'absence d'angoisse définit l'autre plaisir.)

Ce sont de très longs silences pour la musique
dans cette *Suite N° 11*.
C'est moins que 4'33" oui
mais *4'33"* est un titre : un trou là a été passé
qui ne l'est ici pas. Ici le silence réfléchit son
organisation/signification encore comme le son
le fait.
La durée du rien n'est pas nommée ; les choses
en jaillissent comme la force quitte une mouche
qui se noie.

(Énième merci à Giacinto)

*

J'ai désormais besoin d'un stimulant pour écrire.
Attention : pour écrire ce que j'écris,
pas ce que je copie en l'entourant d'atours, le déformant, le retaillant
au patron —
ce qui sort de moi,
sa façon lente sous la pression.

Tu as reconnu le plaisir
car ç'en est un :
j'ai désormais besoin d'un stimulant pour ce plaisir.

J'aime le faire longtemps et puissamment.
Quelques mots sinon se mangent entre eux
avant d'être dit, c'est court.

(À ces mots une image est apparue :
il faut la remélanger à tous
pour que d'autres apparaissent
dans la même.)

Je meurs puis fais défiler les angoisses de *l*'apprendre.
Est-il bien raisonnable de manœuvrer en sa tête de telles pensées,
de craindre telle fonction ?

Je me souviens avoir déjà fait parler la notion d'exorcisme.
Elle n'avait su déclamer que son idiotie.
Elle s'est faite plus sage.
Me fredonne sa puissance.
Murmure que la vérité est silence.
Est-il bien raisonnable d'écouter ?

*

Il est un champ pour ça
qui n'est pas exactement la littérature
sans basculer dans l'art d'artiste
ni dans le rien.

Le parti est de quelque chose.
De quelque chose qui se tienne
dans ce champ
entre être lu et autre chose
sans opter,
cherchant entre la poussière du binaire pas/ne pas
et risquant certes certes de ne trouver que rien.

– Je n’élabore pas ma poétique ailleurs, tout est là.

– Quoi tout ?
Quoi là ?
Es-tu fier ?

– Quand je le suis je m’en mords.
Non, tout de totalité est là, là est la totalité.

– Content ?

– Oui, mixer, oui.
Comme les organes.

*

Je pense au lecteur comme à une eau.
Se jeter pour boire ?

Le point, l'étoile montre
au sens où il s'arrête
où il est complet.

Montre
au lecteur où il s'arrêtera
où il sera complet.

Il s'agit de montrer
— et de charger : que le lecteur veuille
le suivre jusqu'au bout.

Les instants contradictoires du sens
ne seront plus contradictoires, ou comme l'est un mot
aux autres.

Un tour aura été donné,
des tours.

*

(Je me suis mal exprimé.

Comme j'aime que le sens se retourne
je le fais se retourner.
Le blanc est le lieu.

Le blanc montre
combien de fois il a fait et fera
halte,
combien de fois il est reparti autrement grimé

combien de fois il a failli finir là,
partiel.)

Chacun a son propre sens de l'arrêt
comme de tout : j'ai besoin de marquer le mien
d'une façon qui peut-être ne vous concerne pas
et peut-être si.

Il n'y a que l'art
où une telle marque peut s'imprimer,
je ne l'ai vu qu'en art
ce sens de l'arrêt en acte.

*

Le plaisir qu'on prend à un solo de saxophone modal et fou, à un raga
ancienne manière, à un piano comme un troupeau de vaches sans cloches ?

Espoir que le tendu
de la même sorte soit un jour.

*

Les miraculeuses spires
sont accrochées partout.
On s'y prend la cervelle.

Un jour je dis *Viens Manu*
et *Mien Vanu* entendis.
Pour vérifier que c'était bien un *n*,
que j'avais bien dit *Viens vent mien*
je partis fouiller dans mes paperasses.

(Il te manque, c'est cela, c'est cette impression ?
Alors je vais te dire précisément :
– Manuel est mon fils
– l'épisode naissance fut particulièrement venteux
et a été écrit
– j'ai trouvé dans un Roger Gilbert-Lecomte
une relation au système védique du monde
et au rôle de Vayû.
(Je te renvois au *Père-vent* et plus loin à l'Ode*,
et pour encore plus de compléments
à tout.))

*

Devise impropre mais désirable
*En bougie dans la nuit*.

* in *Tas IV*

Choses à faire :
– indiquer *pour moi* chaque fois que je jugerai l'autre *moins* concerné ;
– écrire certaines parenthèses en toutes lettres ;
– mettre l'étoile aussi souvent qu'étoile il y aura eu (se méfier du blanc, de l'habitude long-blanc) ;
– relier les *Tas* ;
– déposer dans un cinquième le présent sous tas et des courts :

*Poussé à part* (à relire)
*Fonds de carnets* (à compléter et mettre en forme)
*Sans lendemain* (10 pages minimum)
*A Travel in Vo/Co* (to do)
*Du titre — ou comment j'incorpore mes déchets* (sous son autre nom)
*T.D.M* (dire que quelqu'un a entendu 'Taille Du Membre' !!)

(les lettres et des pages ont eu déjà leurs lecteurs) ;
– relier quelques *Oui slash non au cube* en inscrivant à la main l'exposant.

Le nombre de couleurs différentes ou de traits différents disponibles déterminera le nombre de ces exemplaires à offrir (ce qui sera s'ouvrir la possibilité d'inventer une couleur, de ramasser un peigne de caniveau.)

*

Dans sa Ferme de Paris mon fils
a sœurs et frères et mères et pères
toute une parentèle dont le nombre et les noms
flottent. Dans sa ferme loin là-bas
il tue et détue l'ours.
Là-bas les camping-cars mâchent du chewing-gum en gyropharant
il y a des nuages de rhinocéros
la sardine se transforme en couleuvre.
La Ferme de Paris ce qui s'y passe
est plus réel que le réel
parce que démesuré comme celui qu'on ne perçoit pas.

La surface dissuade de la structure.
Mais la structure nous appartient.

*

Comprenne qui
*... comprendra*
ceci pour compenser le sentiment
que je le dis trop *autrement*.

*

Toujours la volonté
— est-elle suivie ? —
de n'être pas plus bas que mon plus bas.
Propos d'ivrogne
mais je ne bois que modérément.
Disons une pierre
pour ceux qui ne s'y reconnaissent pas.

*

Dans la préface on pourra dire qu'
*il n'a jamais aimé être résumé*
mais fort improbable elle est.

Il n'y aura pas
rassemblement, plus pour plus
que je n'aie désiré moi-même
ouvrir la parenthèse pour quelqu'autre chose fermer la parenthèse
sonner, donner.

(Je sais très parfaitement ne pas appartenir à la *première zone*, si l'on peut
parler ainsi sans présumer qu'une pas loin derrière nous accueille.
Je ne donne ici rien de plus qu'une partie de moi.)

Me faudra-t-il demander à *Bloc*
l'adresse de J.-P, le *Pick* de *Pick-et-Bloc*,
pour obtenir de passer devant des yeux plus inconnus ?

La dernière fois ç'était un relecteur
de textes scientifiques, verres très épais.

La nuit devait être drôlement claire
pour que j'imagine ce mur proche.

En réalité il pleuvait, la pluie ne masquait rien
de la distance.

Les sondes envoyées loin
il arrive se perdent il arrive reviennent.

(Reviennent en se traînant, ou trop vite
pour être attrapées sans une plaie.)

*

Dédier lorsqu'il s'agit de dédier.
À Jean Baptiste *Il m'a dit*... dans *Exécuté*...*
(Bien que cette dernière dédicace masque du dit la qualité pyrrhonienne
de seulement faire l'annonce du phénomène sans préjuger du mur qu'elle
rencontrera, étouffant ou répercutant).

* in *Tas III*, page **X** du présent volume.

Là le nombril regarde ses pieds.
Là on ne sait ce qu'il y a dans le lavabo entre les deux nus, qui vient d'être
craché ou va être
avalé.

Je sais tu n'es pas celui à qui cela apparaîtra commentaire/description de ses
œuvres.
Il n'empêche je prétends
— et je ne suis pourtant pas ce syphilitique selon Jahnn, qui n'a que
conviction et demi-doutes —
je prétends que des triptyques tangibles derrière
ne sont pas utiles.

L'image mentale,
que quelque chose y colle c'est chose d'art
— et la beauté nomme cette justesse —

mais l'image mentale
comprends mieux la nécessité de la musique
supporte mieux sa mise en son.

(Circonvolutions et digressions
m'ont fait commettre ici plus qu'elle.
Elle était pauvre, Weinerienne,
trop susceptible justement d'illustration.

J'appelle une photographie de ce texte
mais crains de ne pas le reconnaître
quand peut-être 3 cloches 1 flûtiau
seraient tout lui.)

(À J.-B, photographe. Fragment de lettre)

Si l'on considère le premier jet comme
authentique, alors nous sommes depuis plus
longtemps que quelques mots en authenticité

— à condition encore que le premier jet soit considéré comme
ce que les ratures contemporaines de l'ensemble des mots
n'ont pas altéré —

mais qu'on le considère comme imbécile
et nous voilà en imbécillité,
en oublié-par-la-rature.

(Une précision : les trois premières lignes
ont un temps été vraies.
De ce temps-là, du fait d'une puissance de développement égale
en l'un et l'autre, il y avait entre deux textes consécutifs
un écart égal au saut de la pensée.
Plus maintenant.)

*

Je corrige : l'image de la musique
n'est pas aussi différente de la musique
que l'image de l'art l'est de l'art.

Quant à l'image de la pensée et la pensée
un devoir est de faire qu'elles soient soudées,
que l'un soit un.

Que le papier cette fois
un exutoire
— mais qu'il me reste de la dent pour mordre.

Une des saloperies supérieures
consiste à attaquer l'autre à la langue
car c'est attaquer l'autre à la pensée
à ce qui de la pensée est passé dans le corps

— c'est une attaque au corps
— le corps répond.

La compréhension atténuante certes le bras
retient.
Alors je bande la langue
pour renverser le petit
lui boucher le manque.

(Donnerais-je ceci au concerné
nul doute il sentirait le coup –
et c'est une bête que la vexation
rend plus bête –,
mais le texte porterait deux incohérences :
l'une, de m'adresser à lui depuis moi
l'autre, dedans, de lui dire pourquoi ç'en serait une.
Autant zéro.)

Si c’est un coup que le lecteur demande
qu’il sache se rendre fragile.

J’assène
avec des gants

les vérités que je détiens
avec des gants.

*

On se dit : autant multiplier
les trous si c’est une passoire que l’on fait.

L’obscur forage,
ailleurs, de temps en temps

car c’est vrai, la tête la première, retenue par
une corde au cou, ça n’a pas le confort
d’une grille où l’on ne risque que des morceaux,
pas tout le jour.

*

Mes nocturnes ne sont pas écrits dans la langue
du jour, mais peut-être une certaine heure
du même les peut-elle comprendre.
Maintenant l’aube froide à travers moi
voit les signes noirs perclus d’inanité

à travers moi qui en aligne de nouveaux
pour cette incertaine heure
où l’indifférence du monde matériel à la pensée sera
moins agressive, et sa supériorité plus si écrasante
qu’il ne supporte en lui des poches de sens relatif.

*Oui slash non au cube*.
Mais je pense encore à quelque chose comme

/ [3]

par quoi le lecteur entendrait qu'il doit remplir en prenant garde.

*

Outre la pierre et la lumière
il n'y a que moi de 'littéraire'
dans ce *Cafe literarios*.
J'y sirote une Leffe Tostada
(est-ce ainsi que l'on dit radieuse ?)
en me faisant cette réflexion que si de plus en plus
je me parle tout haut, c'est peut-être que...
en me faisant cette réflexion que je m'accommode fort bien
de ne pas avoir d'explication à ça
car ma folie est petite.

*

(À Santiago la bouffe est comme l'éclai*rage*.
Il semble qu'on ne puisse échapper au néon
que pour souffrir sous un ersatz.)

Resonge à une collection d'extraits.
Mais seulement les épigraphes possibles et complémentaires
parmi lesquelles par exemple le *ou mallon* et son analyse onto-sémantique
par Agamben.
Mais je songe, nouveauté, à ordonner thématiquement cette troupe.
Le Possible, le Be/Not be, la Concision, l'Abyssal...: des thèmes,
mais la liste idéale, infiniment plus subtile et plus longue présente
l'intégralité des entrées, du moins toutes les *intactes*
s'il y en a par le temps d'altérées  et qui ne collent plus à mon présent.

*

Quand je pense à la valeur documentaire de ceci
c'est que je pense l'acte de publier comme condition de littérature.

À lui accorder ce pouvoir de faire (seul ?)* la *littératurité*
j'accrois le risque que reste ce que je fais
en-deça, dans le cercle privé

mais aussi bien rien ne s'accroît
car uniquement faire
m'accorde.

* La question serait à trancher car il en va justement de ceci
d'une fausse littérature qui en chasserait une de ce nom.
(Importance tempérée de ce point par sa chute en note.)

Une pensée dessine.
Cette pensée ?  C'est qu'elle dessine qui importe,
qu'elle se dessine.

Accroché aux gogues
pour chaque jour en jouïr
un dessin de cette pensée.

(Surprise : le siège je reçois
le surlendemain de cette pensée.
Conclusion après qu'il a dit s'être libéré :
voir son ultime production !!!)

*

Certains signes absents là
ont rendu ailleurs déjà leurs services.
Je pense aux crochets (et ne pense ici a priori qu'à eux)
qui sont sur mes brouillons
ce qui distingue une parenthèse pour moi
d'une pour l'autre.
(Mais peut-être cet usage-là m'est-il venu de ce que dans ma machine
sont les crochets, ou impossibles ou trop cachés pour ma patience.)

*Oui slash non au cube (version donner du jeu au cadre)*
serait le titre d'une œuvre plastique.
Supposons vingt pages exposées
pour vérifier que voir c'est lire.
Peut-être marcher
par le truchement du plaisir que cela procure
peut-être marcher aiderait-il
le lecteur à aller jusqu'au bout.
(Ce commentaire/développement du projet
avance une pièce fausse : ce n'est pas sur vingt pages
que je peux m'imaginer un lecteur se lasser,
ce n'est en tout cas pas à ce possible impatient
que la spatialisation fournirait le soutien d'une progression de concert.
Comme il serait idiot de supposer maintenant les — compter trop fastidieux
— n pages,
le projet qui se retourne ne voit personne pour le pousser.
C'est ainsi qu'un avorte bien avant de buter sur sa mise en œuvre.)

*

L'abrutissement est le prix de la désobstruction, du verre
d'acide — je le constate immanquablement.
Indéniablement quelque chose passe
— qui ne paraît éjectée que pour autant qu'elle est à nouveau
libre —, mais de l'intérieur vers l'extérieur
— un seul tuyau.

Je connais des névroses pires
mais le terme a été prononcé.

La suite a fait que nous avons
partagé : tout en le rendant l'ai gardé

car oui peut-être.
Liquider prend son temps.

*

(Souvent je devrais dire :
*Désolé d'être défaillant*
*mais je ne trouve pas l'accès.*
*Contente-toi de ce bruit*
*ou cherche avec moi.*)

Peut-on se dire d'un coup *j'ai assez appris*
comme *j'ai assez donné*, *assez bu*, *assez parlé* ?

Est-ce différent si l'on précise
assez appris *de ce chemin*

différent si l'on précise
*celui-là* ?

Le pas là-dedans n'est pas équitable :
il faut de beaucoup reculer pour un.

Peut-il arriver que l'on sente derrière soi un vide
dissuasif

comme on sent pour cesser, mais devant,
une menace, un malaise, un malentendu,

ou l'infime gain
donne-t-il qu'on ne sent plus, pas même rien ?

*

*Tas V* barreau supplémentaire.
Echelle
Pour identifier ma progression
à ses tremblements.

Son jeu : me prendre et me remettre
les morceaux du visage.

De son côté quatre oreilles mais surtout
du mien plus aucune.

J'essaie de lui exprimer le manque, et c'est en prix de cet effort je crois
qu'il rend, hilare.
(L'exemple de la joue que je lui abandonne et qu'il me restitue pourtant
fragilise l'explication : la vérité d'une ne dépendrait-elle jamais que
du délai mis à trouver le cas antidotique, le meurtrier de l'alternative
par fractionnement de ses termes ?)

Je me prends à ce jeu
court mais réel,
moins corporel que la Bagarre ou même le Toit
plus captivant que la Balle, mieux que l'individualiste
Château.

J'y participe. Je l'aime.
Il en va d'une paternité par l'image.

*

Ici j'apprend à accepter mon impuissance
à rendre la vie d'une pierre obtuse
le sens d'un signe abscons.

*

Continuer après la fin
fait découvrir les entrepôts, la nuit, le silence des machines.
Voyage en post-terminus.

Il y a quand même un hiatus entre la page et soi, l'écrit et soi.
C'est un autre qui parle,
pas très différent, mais c'est celui-qui-parle
dans celui-qui-parle-et-se-tait.
On ne peut les confondre
— j'essaye.

*

À ne pas prendre à la légère : je pense pouvoir encore progresser dans l'improgression.

*

L'autre partie de mon sang aujourd'hui a
... la varicelle.
Étrange comme il est doux, apaisé.
Lors de sa lente avancée vers la manifestation, la maladie a
comme drainé son corps du nerf surnuméraire qui l'aveugle et rend sourd parfois,
elle a comme re-lié l'énergie.

*

Ou bien j'évalue mal mon pouvoir de transformer effectivement l'anodin d'une existence commune et déplie devant moi le plan de ma névrose,
ou bien je suis lucide sur les *pouvoirs de l'expression* et peut oser incorporer directement des morceaux de ma vie à celle de ce livre.
J'autopsie ici mon embarras à voir, dans les derniers sous-tas surtout, exhibée sans pudeur, comme à l'étal, cette viande anecdotique que l'on mâche d'ordinaire à part soi et que l'on *garde*.
Je fais ce pari de déposer la séduction des hauteurs au fond d'objets et actes quelconques, au fond des verbes écrire, éduquer, exister parmi d'autres, et d'être en eux à nu.

Je me sens comme un exhibitionniste qui ferait ça dans son placard
(et fatigué comme le placard).

*

Où le peintre veut un vert, il met
un noir par triple erreur.*

Où < l'utilisateur de mots > veut un noir
il met un blanc par demi-erreur.

(Quel est l'antonyme
comme vide l'est de plein
d'erreur ?
Il manque un mot construit avec vérité
pour jouer au fifty-fifty.)

*

Si la musique est *composée*
pas moins le sont le peint, l'écrit.

Ce point de contact n'a pu faire
qu'il n'y ait qu'un art

mais il irradie
à travers les composés.

* Triple ? Me souviendrai-je comment j'ai calculé ça ?

Question pendant
pourquoi ne pas finir là
réponse il faut balancer ça de l'autre côté.
Question après
pourquoi avoir fini là
réponse tantôt pour que tantôt parce que
pèse de mon côté.

*

Faut-il forcer l'accès à ce qu'on a en soi ?

❒ NON

UNIQUEMENT ❒ POUR LE DÉCOUVRIR
❒ POUR LE RECOUVRER

❒ TOUJOURS

*

(As-tu déjà essayé
de décomposer le silence ?)

*

Sans doute *de-moi-à-moi*
mais quand personne n'intercepte.
(Et rares sont les fois
où seul un monstre a sa chance.)

Faute d'un sujet
le sentiment d'être sec
— quand l'image s'impose, ne tient pas pour obligatoire de la refuser
mais l'argument pour son maintien doit être actif dans son maintien —
est moins marqué
mais dans cette dilution plus fréquent à la fois.

La compréhension est un sujet.
— Je l'espère indirect,
maltraité par une vie.

Celui qui parle ne me semble pas un.
Tous ses morceaux parlent.
Aucun un ne les remplace, ne les trahit
— ou alors le noyau qu'ils reforment :
un de centre, pas de périphérie.

*

Tantôt le sentiment de dire trop clairement
tantôt la sensation de dire trop obscurément.

À l'interface lutte
pour le dire aveuglant <lumière et ténèbres>,
pour le dire adouci, filtré, retenu — non, ce n'est pas la peine,
l'obscurité est parfois au cœur de l'évident.

L'une littéralement arrachant,
les autres tirant par nappes
(ceci ajouté par une renâclante variété d'ombre, discutant
l'ouverture du *parfois*).

Mais une si rapide alternance
que sentiment et sensation s'échangent
à l'intérieur indéterminable,
indénouables comme trop-clair et trop-obscur.

Un si complet échange
que *trop* n'a plus de sens
dans l'instant même qu'il en a trop.

*

Comme je le dis définitivement passé
on peut penser le filet responsable.

On oublie que ce trop lâche a lui-même été retenu.
On néglige la maille de ce second mais antérieur.
On ignore que cet un qui n'empêche rien fut d'un autre,
seul empêché, d'un autre infiniment contraire, jouant
au feu de la surdimension, percé à la forme des formes
qui ne resteront pas, plein seulement pour une, choisie
sans choix.

Non : on ignore la cohue dont il a chu, percée
d'une unique forme, à sa forme : *retenir*.

On ne conçoit pas ne-pas-écrire
comme une première et dure épreuve
que passe ce qui passe.

*

Ce qui est passé est
égratigné, sérieusement amoché, intact
— passé.

Le passage est difficile mais de l'autre côté
comme une sorte d'impunité : le punir
serait punir l'intégralité du geste.

Soustraction à la première loi du passage : oui/non
et à la suivante : forcer. En paix : signe du passage.

Je ne replace pas
*l'inconnu rythmant les crues*
mais comme il m'évoque
le met là en conserve.
(Peut-être, plus haut, entre *indirect* et *maltraité*, au sujet du sujet
compréhension ?)

*

Libéré, plus abrupt suis-je ?
Le même existe-t-il
qui a déjà montré que je ne l'étais pas
pour continuer ?

Se peut-il que non,
que je paraisse, oui, là, davantage l'être
même au libérateur ?

M'a-t-il accordé de liberté
plus qu'il ne m'en fallait ?

En vérité, ne sortant pas de mes pointes
dans une seule je me sens deviné.

*

La reconnaissance a un effet : cervelle fouettée.
On ne sait pas lequel est reconnu,
on ne sait pas si plusieurs ont été identifiés.

Quelle face
de ma main serrée ?

La main serrée
n’a-t-elle qu’une face ?

*

J’écris peut-être en effet contre le lecteur
mais il me semble avoir gagné quand il a compris.

(Après le choix, exemples des différences :
– *... et il me semble avoir gagné quand il a compris*.
– *... et il me semble avoir gagné quand il l’a compris*.
– *... mais il me semble avoir gagné quand il l’a compris*.
Elles concernent exclusivement le rapport de la seconde ligne à la première.
Cette dernière est intouchable car sa lettre ne trahit pas son sens, elle est pleine, achevée.
C’est derrière que la vérité hésite.
Oui la vérité, en tant qu’hésitante.
Aussi peu disposée à entrer dans une forme que dans son nom.
Qui au mieux déformera à sa taille, au pire n’endossera pas, infiniment dehors.)

*

Parmi ce qu’il y a à comprendre figure une sorte d’indétermination finale
qu’il ne faut pas songer à lever.
Il n’y a rien derrière les alternatives.
Tout est avant.

Du procédé de découpage.
Le long-trait-fini-de-barres a servi.
Les triple, les double étoiles sont trop lourdes, presque
l'est la simple déjà.
— Répétition noire du point ?
Effet de graisse dès la fin du fini et pavé blanc jusqu'à l'autre rive **?**

Vois : je cours d'un texte l'autre
comme le fil.
Collier non. Plutôt corde s'hérissant de nœuds**.**

Je suis prêt à aujourd'hui.
Aujourd'hui à aujourd'hui.
Le serai demain — à aujourd'hui encore.
De quoi le passé est-il envahi ?
Du temps**.**

J'aimerais faire lire le temps en l'indiquant comme temps.
C'était *avant aujourd'hui* ***.**

* Ces mots se soufflent à moi comme titre d'un nouveau groupement.
Le lecteur saura si *O/N* devait encore grossir**.**

Autre essai : plus-lourd-le déjà-lourd.

*

Il est indéniable profondément que je songe à rendre public
mais je me suis fait une méthode
qui fait tendre à n'y pas songer.

(Phrase de gorge)

*

Comme en suis privé m'y rue.
Ne sonne là-dedans aucune sagesse.
— Le silence en est une aussi.

Je l'entends
de plusieurs points d'application
mais ramassés sous vidange et absorption :
psychique ou lubrique la première
physique ou spirituelle la seconde.

Ce sont eux, ces points, qui veulent qu'une fois
soit dit crûment
qu'une chose les rapproche, cette
aussi haute et moins bestiale que le coït.

Il y a longtemps que mes premiers textes
ne m'enseignent plus rien.
Ma curiosité pour leur centre s'est tari,
je les ai cureté.

Ils ne me disent que ce vide
fait en eux par moi
— mais si faiblement
qu'il me les faut tous pour l'entendre.

Mes premiers textes sont d'un autre
qui apprenait à s'auto-alimenter
au premier qui s'auto-alimenterait.

Je les comprends trop vite et bien
— ce n'est pas un hommage que rend la fleur à la pourriture,
et si ce n'est à la même celui de la racine qui y progresse
ce n'est pas un hommage du tout — :

ils ne savent plus se protéger
: me tendent l'intérieur
— que j'ai déjà
— quand je veux plus.

La machine s’est mise en place tôt.
Sur quel plan fonctionnait-elle — n’a-t-elle pas dû connaître
outre le stade prototype, une sorte d’enfance,
une autre forme — avant ?

Je parle de la machine bien sûr qui sévit là.
Essayant à la fois de déporter et d’attirer
sans jamais mettre le pied.
— Un sens se noie dans un autre
qui se noie dans le premier, plein
de trépassés.

Sur quel autre plan — ne doit-on pas interpréter
deux formes successives comme les prémices d’une multitude synchrone —
cela continue-t-il de fonctionner ?

Je crois tout mon corps être informé
des exigences de la machine —
mais j’essaie de l’entrevoir comme celui
qui les lui a dictées
pour que machine elle soit —
ses attitudes, gestes, volontés
être en exacte et inintelligible correspondance.

(Comment savoir s’il advient d’eux ce qu’il advient de la mouche trop
enculée ?
Est-ce, ici, où tout le corps concentre l’exercice de la lutte
pour être *là* en paix ?)

*

Le trop-de-réflexe peut apparaître d’abord comme un manque-de-réflexe.
Avoir commis l’erreur prédispose à une seconde : la jouer bas, ne pas faire le
fanfaron.
Plutôt pas-une et afficher l’analyse.

Obtiens comme tu le peux
ta satisfaction.
Vivre t'excuse.

*

Le calendrier a roulé l'air de rien. Le gros calendrier
présente son identique autre face.
Ni une ne vient, ni une ne s'achève :
j'ai affaire au continuum.

*

C'est pour aller loin dedans
au-delà du simple trempage
que je peux dire froid l'élément
et opposer cette connaissance.

(Mais j'ai dévié, l'à-dire était ça :
sauve, éclaire, absout la trace
qu'elle soit si appuyée — presque un trou —
et qu'au terme ne cesse.)

*

La façon qu'ont les phrases du *roman aphoristique*
de percer les proses plus sérieuses qui ouvrent *le vide au milieu*

me console de la sécheresse de certaines miennes :
une chair pourrait mousser autour
des tendons les tenir aboutées.

(L'auteur a dû hésiter sur l'ordre, car le lecteur hésite :
il ne sait si les pierres ont été serties
ou si elles ne sont cristaux que pour être tombées du chaton.)

Le fond EST *sa* forme.*

*

Accepte et utilise A-est-B
et le principe de réversibilité (B-est-A)

mais travaille A-est-A
dans le sens d'y faire surgir B.

Il n'est pas longtemps le différent.
A-est-B veut dire vite A-est-A.

Mais aussi longtemps qu'A est B,
B est — certes en voie d'annexion — le différent.

*

On sait comme le geste brusque ne pardonne pas.
Je m'observe renversant immanquablement le sel
sur l'à-dire — ce qui l'altère.
Mais rien de violent. L'omoplate ne s'arrache pas de son gond par nostalgie de cerf-voler.
C'est au contraire doux et souple comme un geste voulu.
Des langages me deviennent interdits.
Je sale.

* On doit, du truisme qui le mérite, obtenir le dernier jus, l'écrire comme on ne l'a pas vu encore (ici court et accentué).

Ces temps mes mains perdent plusieurs doigts
tous les jours.
Ils repoussent la nuit, pour être à nouveau perdus le lendemain.

Tu as l'impression, fâchée, que je pose au Sphinx ?
Que je retiens le sens de ces *mains* et *doigts* ?

J'appelle un-doigt ce texte que tu lis.
Je dis ma main avoir perdu ce, comme elle perd les autres

et pour être clair redis qu'ils repoussent la nuit.

*

Ce soir du sept janvier
j'essaye avec un feutre rouge carmin.
Je viens de taper mes *doigts* sans intention de punir.
J'essaye au mauvais moment avec une mauvaise couleur.
La démesure de mon bâillement me rappelle ces étranges crampes
ce matin, dont la douleur a établi qu'elles n'avaient pas appartenu qu'au rêve.
Le cendrier pue.
Les mots dessinent sur fond blanc l'absence absolue d'idée.
Je regarde indifférent ma main, ne sachant plus compter.

*

(Moins de liberté dans toujours plus
ou plus dans toujours moins
mais toujours *toujours* et toujours *ou*.)

J’ouvre les *Ennuyeuses Vétilles*
— parce que deux autres vont le faire.

Pas à rougir
ou si — impénétrables voies de la honte —
car j’y suis :
je reconnais le vortex sous le voile.

Rêche, dur, multiple
— celui d’aujourd’hui a-t-il connu l’Adoucissant ?

(Si je dois penser à un,
nous pensons, toi qui a lu et moi, au même
— mais c’est ne-pas-répondre.)

*

Depuis longtemps
derrière est mon sommet.
Mais depuis longtemps
hier est derrière — donc dessous.

Perdre et gagner
à force de s’affronter se sont usés
: séparés comme *noir* et *glacé*.

*

(Peu enclin au dialogue car j’aime faire des phrases
écrites.)

Ne te laisse pas tromper par les obscurités.

(Développer.
Dire lesquelles.
Dire qu'est-ce que tromper.
Qu'est-ce que la vigilance.
S'arrêter là.

Développement.
Enflamme-les.
Vois si la flamme est flamme-de-pierre
qui ne monte,
ou flamme-d'un-voile qui n'éclaire rien, ou
masque en torche.

Ne t'arrête pas
— comprend comme tu as compris *Sein* et *Zeit* à travers leur non-sens,
glisse comme tu glissas sur le latin obscène —
ne t'arrête pas
ou si, mais alors sur l'obscurité
et lève comme tu levas *divaricatis crurious* dans les Bollandistes
ou ixe comme tu ixas y à partir de z.

Avance extrêmement lentement
comme tu avances extrêmement lentement
dans le noir — ou fonce comme
sur les laisses durcies, à la vitesse qui les comble.

Et ne les crois pas ajoutées.
Ne te laisse pas tromper sur les obscurités
ni par elles ni a fortiori par d'autres qu'elles.
La tromperie : cacher qu'elles ne cachent pas,
ne pas cacher qu'elles font semblant.

Il n’a pas d’avis, il n’est que désir.
(Le kilim va et vient : nulle objection. C’est à peine
si on le sait avoir vu.
Mais dans sa chambre installe-t-on haut un lit,
c’est — matériaux, dimensions, qu’importe —
*ma mezzanine*,
désir de hauteur absolue d’où négocier la relative.

*

L’ouvrage qui frôle sa destruction.

*

*Incarné* m’a blessé au bon sens le conduit :
je saigne fier* d’avoir chassé l’abstraction froide.
(Car je sais commencer à me brûler à l’actuelle
la rappeler pour tiédir ?)

*

On s’y rend pour qu’il y ait ou parce qu’il y a
du jeu dans le même.
Cahier, étrange espace.
À quoi, 30-40, on est en lui
à manipuler des sensations-pensées.

* On affilie ce mot suspect — ce qui le sauve — à *Feritas* : caractère des bêtes qui sont demeurées sauvages.
Souvent l'étoile est tout un développement.
Je ne suis pas paléographe.
Ne reste, souvent, que l'incipit de mon silence.

*

Incorrigible : je pars résolu à la clarté
et je n'arrive pas, ou bien gagné par l'ombre.

J'aime mon travers
ce départ, cette arrivée

cet espacement de l'intention.

*

Je le redis : ma façon de saisir est proche parente du lâcher.
Tombent tous les autres mots.

*

Je (vérité à trouver) que la compréhension ou l'incompréhension soit violente. Cette violence me (selon la vérité ).

*

L'impression de sortir.
D'aller nourrir le Sphinx.

Casser avec *O/N*
moment de.

Il reste du blanc ?
– Et alors ? Avais-tu compris que je l'épuisais avant d'intituler ?
Es-tu là à surveiller
la conformité à cette ancienne vérité ?

Moment de casser.
Moment de récupérer mes morceaux.
De voir si collés ils me reconstituent.

(Des essais sont derrière moi.
Où la colle le dispute aux traits.
Où le fragment l'emporte.)

*

En écoutant les frères Dagar
j'achève d'ensemencer.
Si pousse, ça ne sera pas au-delà du geste
et la pierre aussi, l'insécable, sera dedans.
Je pars soigner ce jardin et ameublir le prochain carré.

notes

Lawrence Weiner abandonne la peinture en 1968 et concentre son activité sur l'élaboration de phrases inscrites dans son carnet d'abord, puis exposées sous forme d'inscriptions murales.
La même année, il énonce un triple principe subordonnant l'exécution de l'œuvre à sa formulation verbale :

*1. L'artiste peut réaliser la pièce,*
*2. La pièce peut être fabriquée,*
*3. La pièce peut ne pas être construite.*
*Chacune de ces possibilités étant égale et en accord avec l'intention*
*de l'artiste, le choix d'une condition relève du récepteur à l'occasion*
*de la réception.*

Sextus Empiricus confirme aussi obstinément ce statut particulier, autoréférentiel du *ou mallon* : "de même que la proposition 'tout discours est faux' dit que, en même temps que les autres propositions, elle est fausse aussi, de même la formule 'pas davantage' (*ou mallon*) dit qu'elle-même n'est pas davantage qu'elle n'est pas..." [...] Sextus ajoute : "Et voici la chose la chose la plus importante : dans l'énoncé de cette expression, le sceptique dit le phénomène et annonce le pathos sans aucune opinion". [...] Le sceptique ne se contente pas d'opposer l'aphasie à la *phasis*, le silence au discours, mais déplace le langage du registre de la proposition, qui affirme quelque chose sur quelque chose, à celui de l'annonce, qui n'affirme rien sur rien.

Giorgio AGAMBEN *Bartleby ou la création*

*Le centre du cachemire,* roman aphoristique, dans
Roger LEWINTER *Le vide au milieu,* 1987

(Depuis réédition comme deux livres.)

*Ennuyeuses vétilles/Difficiles nugae* (Cf. *Tas III*, page **XX** du présent volume)
À rapprocher de *Nugae canorae,* 'vain caquetage' (Amiel, 19/12/1867) ou 'balivernes sonores' (traduit d'Horace par je ne sais qui).

*Divaricatis crurious* les jambes écartées

Le lendemain trouve la veille plus faible ou plus forte que soi ; et les deux sensations le blessent.

Paul VALERY *Introduction à la méthode…*
(Note de 1930)

# Haut et bas contre l’hiver

# Cercle dans le rond

*Aux poissons d'argent*

Nœud sur nœud
mais le geste rêvant du couteau.

*

Narrateur déplore manque de narration, penseur
manque de penser.
Idiot déplore, au premier degré, idiot au second,
manque d'idiotie.

Un plus-crédible non, de crédible aucun.
Sa déploration spécialise l'émetteur
c'est tout.

*

Qui, lequel
vient à cet aimant ?

Diffère-t-il de ceux
qui vont

est-il distinct de celui qui va
à d'autres ?

Faire de telles questions
une seule, et de cette
une enfin qui connaisse réponse, à laquelle répondre s'astreigne.

Mon précédent brouillon envisageait ceci :

*Si je répète — puisque déjà*
*moult fois dit —* un autre vient écrire, que j'abrite

UN PEUT-ETRE

*un peut-être plaindra d'être à ce point léger*
*un peut-être réclamera au contraire qu'aille la ligne jusqu'à son bout, détaillante*
*un peut-être endurera cet au-delà la vérité en-deça de l'erreur —*

*mais si je précise, comme je le sens, que cet* autre *alors sort,*
*un plus que moi saura-t-il*
*s'il sort en moi, me posant plus vaste que lui,*
*s'il sort en moi* tout équipé
*ou si moi, champ muet, puissance, gel*
*il vient m'écrire comme on raye ?*

C'était commencer
par l'arrêt : ici je rectifie.
Il y aura plus de logique crue, plus de précision sans adjectifs
: il faut.

Sur le même plus loin des simplifications venaient, appelées comme
toujours par le sentiment d'être inexact, incomplet par glissement et nœuds :

*Si c'est un autre, n'importe qu'il soit le même ou autre.*

Ou :

*Il n'est autre que de venir.*
*Il n'est autre que de sortir.*

Mais d'un coup je redoute que ce montage d'actualités inactuelles et
actuelles
ne fore plus loin.
J'ai mis la mèche d'hier, et la mèche a percé
une poche — la lourde a mon épaule, est-ce elle ? — de certitude.
Et comme celle-ci s'épand, la capacité de forer
se perd, s'est perdue.

Sûr de construire la réponse par petits bouts

de la déchirer par morceaux...

Dix, vingt, trente lignes —
je regrette oui regrette de jeter les armes si vite,
te privant d'un combat entier
mais affronte-le et vois comme le silence est fort.

Non pas de ça, ni excuse ni regret.
Ce n'est pas l'erreur que j'affronte quand je jette les armes
et je n'affronte pas la vérité pour la vaincre.

*

Fragment, quand il s'arrache explosivement de l'unité.

*

Autrement
— nouvel accoutrement du même :
je me rends tôt, la vérité me gagne.

*

Un écrit
que les mots lui vont
qu'il cherche au bout d'eux
que le sens lui manque quand il est simple.

Mais le même écrit
que non
que même tout ça est foutaise

— écrit qu'il n'écrit pas

(et qu'il est l'heure d'aller).

J'écris avec la vision totale du déjà écrit.
Je reconnais la Pierre debout, le Marais, le Pic obnubilé, la Lande,
la Gorge moussue...
— quand je ne découvre pas.

*

Je cherche la montagne dans le caillou
dès lors que je n'ai pu le desceller.

(Ne me demande pas d'aller plus loin ou autrement dans le
dévoilement.
Le caillou dit et la montagne
tu ne verrais rien de plus.)

Aurai été long à ouvrir le dictionnaire.
Rétrospectivement : ce délai émanait-il d'une volonté d'ignorer, ou
de la crainte de rencontrer dans le mot beaucoup de moi ?

*Exhaustion* :
analyse qui consiste à épuiser
toutes les hypothèses possibles dans une question.

Je pratique cette chose
bas latin *exhaustio* de *exhaurire* épuiser
je la pratique — on me le dit et je le crois — du type simple-et-quotidienne

et ici du type écrire qu'aucun temps ne mesure, aux résultats
émancipés tant de l'interdit qu'elles soient toutes égales
que de la peur de répondre.

*

Décision : <Fascicule court>.
Ce sera essayer de faire tenir le triangle sur la pointe
le cercle sur aucune.

*

Je suis chaud
mais redoute qu'il n'y ait pas d'autre feu
pour me réchauffer plus.
Bouger.

Je reconnais là peiner là
parfois à me remettre le but en tête
quand je vois l'outil.

Orienter en 3 sens sur 3 lignes m'exaspère
quand je n'arrive pas à faire le quatrième continuer le premier,
etc.

Je reconnais là quoi peiner là *oui*
peiner à quoi à parfois me remettre le but en tête *oui*
et quand je vois quoi *oui* l'outil.

*Outil* venu pour préciser ?
Exemple : *Fragment, quand il s'arrache explosivement de l'unité*.
Comment se remettre le but en tête ?

Peiner parfois à ça (se le remettre en tête)
c'est le reste du temps l'avoir :
outil idoine —

ou peiner, chercher dans la caisse
devoir modifier
devoir fabriquer l'écrit.

Qu'est l'outil au but ?
Gouge, perçoir, évacuateur de matière ?
Le but de l'outil est le but de la main qui le tient.

Il est du but l'ambassadeur, plus ou moins proche
qui le livre ou s'affirme de son camp, force loyale
de l'*inattingible* ou annonce radieuse de sa reddition.

Première parenthèse : conscient et responsable de la <rupture de ton>.

Essayez (entre trente — *terminus a quo* ? — et soixante —*terminus ad quem* ? — secondes) la voix haute de *je* à *reddition*.

SECONDE : L'AUTO

Seconde : l'auto-citation agit comme complément de sens d'autant
plus que la première occurrence est en réalité seconde.
Je ne sais pas si on me suit, et à côté de moi
il n'y a personne pour regarder.
La confusion des niveaux fait pencher vers peu.
Je veux dire là que j'ai reconnu le moyen décrié,
que je me suis remis le but en tête en écrivant selon lui.

*

Quelques pages de *Perrudja*, grandioses, me montrent où et qui je suis.
Du sens est au-delà de moi ; chaque morceau que j'attrape, je l'attrape à mon extrémité

quand lui le crache, l'éjecte, précis de mille degrés
: penser volcanique.
Je rejoins dans la froide Norge un monde de pierres, d'eaux, de vents et de lueurs, des hymnes, une mythologie écrite au scalpel sur le nuage, projetée ombre sur les pâtures, les rocs, les bruyères, les forêts, les corps.

Et je suis là, bien là
— livre comme un lit de chair.

Un soir m'a été donné tout un film
mais aussi la vision des heures de gestes nécessaires.

Ceux-là m'en ont-ils dégoûté : le lendemain rien, pas une trace.
J'aurais pu le décrire : composition et ordre des plans, durée, générique
des éléments et techniques — puisque le peu qu'il m'en souvient me dit que
l'homme y était chair et sang, ne portait pas de nom.

Mais je crois le présent texte l'absenter, l'évacuer
intégralement et radicalement du devenir.
Il restera la description d'un désir de description.
Il restera comme l'oubli décrit.

*

Je n'ai pas exactement choisi le médium
— il me fut comme le rat naguère là-bas, premier —
mais je le sens mien
— et le vénère comme seul disciple.

Il a pour lui son extrême simplicité
et pour ou contre lui cette façon qu'il a, à cause d'elle, d'ignorer le jugement
des sens comme on ignore un pet de mouche : autre échelle, autre tout.

Il a pour lui l'espace qu'il ouvre
où séparer silence et verbe.

(Peindre, concevoir des objets des actions ?
– Comme des clés desserrant puis resserrant une bonde.
Composer, filmer ?
– Devoir apprendre : *I would prefer not to*.)

J’écris pour éprouver une autre variété d’ordre.
Remettre la cause dans sa case.
Descendre la chaîne plus loin qu’aux premiers effets.

*

L’ homme a chez lui des blattes, qu’il combat.
Lourdes les pièces données pour les pièges.
Où pain s’échange contre latin, il a mission de signaler tout type d’illicite
présence, conservateur type moins-qu’un.
L’argent part en marchandises ; les bons de livraison s’égarent.

Admettons-le donc à nouveau armé
et en échec derechef.
Voyons-le transporter de fragiles objets puants qui déclencheront l’alarme,
flammes au cabanon du jardin à-côté pour profiter de la pluie-des-pompiers.

*

Tu hais ce cahier bleu et le souhaite bientôt fini
et pourtant t’effraie du peu de place qu’il reste.
S’il fallait avoir-tout-dit
quoi l’aurait-été ?

*

J’accomplis une vengeance.
Un pan de l’autre journellement m’humilie
auquel je réponds là.

Mais ce poing comme vengeur
est compris dans le geste
l'autre pan caressant.

La liberté de ton doit-elle dépasser la honte ?
Juste y déposer ?
La faire reculer ?

*

Je retiens de Bataille, on en parlait hier accoudés au Pez Ner,
l'image de la pensée nue, qui s'ouvre.
Mais j'ai reconnu en Artaud la pensée nue.
Plus qu'ouverte. Fermée. Ensemencée.

(J'essaie d'avoir, faute de l'être, telle, mais
angoisse et la masque, subitement trop nue quand je la regarde à froid.
J'oscille entre qui-s'ouvre et qui-se-ferme, maintes fois,
bivalve, le mouvement comme encre.)

*

Surface de 16 fois 20 lance
*Tu te prives encore un peu du Réparateur et m'emplis.*
Je réponds à 280
*La machine est cassée — et aura besoin de plus.*

*

Libéré jusqu'au Rappel ?

Post-scriptum (pour une *troisième* de couverture)

– Comment écrivez-vous ?
– Dans l'état le plus approprié.
– Que précisez-vous de celui-là ?
– Qu'il est aussi le plus impropre.
La première pensée venue m'accroche, que je disloque en séquences de mots
de qualité paradoxale,
simplicité approchant du mutisme et complexité pour empêcher ça.

*

On se combat soi-même (truisme)
mais lequel — s'il n'y a pas élimination
— a le dessus lequel le dessous ?

## Intermède

Mon succès ? Qu'un sévère ait pu se dire conquis
au point d'aider.
Mon appréhension ? Qu'il juge d'une maturité là
en regard de laquelle crayons avant, *débris du futur*.

Écrire sur la mâchoire inférieure, la sensation de la mâchoire inférieure
comme sac de sable (cousu plein) ou casse-tête en bois achevé.

# Que ça

Ta chute Manuel
— sang et riz sur l'émail
du lavabo, tampon d'effroi sous la <lèvre ?>

— m'a fait mal.
Envolé mon rêve d'heures libres, cadenassées
— — mais loin surtout ta douleur hors de moi.

Larges pinces de métal, baguettes <spéciales-littérature grise> :
mes pages en bas à droite.
Je m'assois, tords le cou vers, regarde
si quelque chose en moi penche à saisir
en cours ou plus anciennes,
ou, immobile, dans un instant va me rejeter droit et vide
pour un autre occupant.

En charge.
En charge ? Non
moi pas batterie (horreur du bricolage) ou tout autant
canard-sur-tricycle ou biplane-rouge (tôle peinte)
remonté un jour un cran, roues bloquées.

(Pour dire que
rien que ça )

Cent minutes de production
+ une petite heure. (À partir d'ici
peut-être par milliers de secondes puis
dizaines, je ne tiens plus le compte.)

Suite.
Ouf ! (C'est aussi le surnom dont un m'affuble.)

J'ai crains un temps que les choses n'en restent là.
*Cercle dans le rond* comme point

d'une phrase dont des mots vont être livrés,
terme à cause de cet avenir.

Je sais cependant que je dois obtenir les mots,
non-consentants les prendre
— et que je m'y use (s'accroissent conditions et invincibles résistances).

Peut-être malgré tout y-a-t-il une loi.
Fermer ce qu'on donne.

Ici sera aussi le journal d'un *chien* annoncé,
explicite grossesse.

Il y a plusieurs manières de voir le jour
ou plutôt il y a plusieurs jours.

L'<intérieur> souffre d'obscurité c'est vrai
mais quelque chose le voit.
Chose obscure.

Entre le réel et lui
une théorie de peaux
d'occultation totale à presque transparence
de nuit à demi-nuit.

Puis, la toute dernière crevant, le puissant faisceau étroit
qui découpe et nomme.

(À cette heure et sur cette horloge, *Tas x*
*x* pour permettre [*x-2* ; *x-1* ; *x+1* ; *x+n*] .)
Pour entrer en moi — y sortir ? en sortir ? —
je dois une certaine préparation.

L'immédiat que je me connais
est à mi-chemin,
entre entrer et sortir.

Porte, je dois qu'elle batte.

D'autres ont un trou par où ils passent, toujours ouvert.
Moi il y a bois et gond et serrure.
Pousser, tirer n'est pas le plus grave.

Je m'aperçois décider *Renoncer à l'étoile*
juste après qu'une a été
— première depuis longtemps — tracée.

Je m'aperçois préciser *Réserver l'étoile*
*au brouillon seul, contre la confusion, la greffe* :
*qu'il apparaisse au propre plutôt*
*que les séparés sont inséparables*.

Hésite toujours à penser en lambeaux mentale santé ma.
Exagéré — elle montre encore une certaine tenue — mais
séduisant — donnerais à lire un effondrement.
Probable — considérant l'hésitation de l'expression et
deux trois défaillances du système synthétique — mais
impossible — considérant ma conscience du pronostic

et l’expression de l’hésitation.

(Pas drôle. Attendez, ne partez pas, attendez
je change de grimace.)

## *Paysages d'accompagnement*

*Chaque texte apparaît comme le fascicule ou l'opuscule d'un corps de l'œuvre qui se construit sur la mémoire de ses propres écrits, qui est à lui-même sa propre fondation, ne cesse de se réfléchir, de renvoyer à ses propres arcanes.*
Ou :
*Ce qui précisément éloigne toujours l'auteur de l'accomplissement de son projet, c'est que cherchant à élaguer l'idée de ses ramifications sans cesse renaissantes, à la réduire au simple, il veut aussi en parcourir les possibles inexplorés.*

Comment ne pas vouloir hésiter entre extra- et intro-
réalisme.
Ni l'un ni l'autre
panorama n'est supportable longtemps.

Je parcours mon cahier jusqu'à l'os de Thoreau
entre définition et effectuation du *tacet*

et ne retrouve pas Michaux, cette analyse
de la concaténation ou emboîtement des pensées
dans *Connaissance par les gouffres*...

Irai chercher
.
.
.
et pose là, terme du présent texte :

*...la pensée néoténique. Avant qu'une pensée ne soit accomplie, venue à maturité, elle accouche d'une nouvelle, et celle-ci à peine née, incomplètement formée, en met au monde une autre, une nichée d'autres qui semblablement se répondent en renvois inattendus et irrattrapables...*
Pensera-t-on il relit l'Espacé du dedans, je précise non.
Il y a que se croisent nos nuages.
Il y a que nous sommes Membres de la Nuée.

Oui
ce ballotté entre moi et pas-moi
c'est moi.

La balance ferait une mauvaise métaphore
sauf à la concevoir faussée :
la main qui la tient
est dans un des plateaux.

(Je dénie ici au lecteur un droit :
se perdre
et dire que je l'ai égaré.

Il doit sortir sa boussole. La sienne.
Celle qui *l*'indique.)

Un donc en tant que deux, ennemis,
et en tant qu'un.
Un deux fois.

La perspective de publier* provoque là un changement.
A-t-il tout d'un insensible, je *le* sais :
a lieu.

Pas de définition pour changement.
Pas de précision sur l'objet.
Étroit, infime
mais lieu.

* Note de l'éditeur : *Tas IV* devait être publié aux éditions Ivrea en septembre 1999.
Ce n'est pas par mépris non ne te méprend pas
que j'écris ça comme ça.
J'ai en vue un genre particulier
de lecteur.
Je te quitte
où je me quitte
pour le trouver.

Existe la décision d'infliger : stop
quand la continuation peut-être mais non
stop.
Ce n'est pas le fait que ça arrive, c'est le fait que ça ne
passe pas, oui que ça (en) reste là.

Un texte me quitte où j'en suis.
Nous nous apercevons, touchons,
nous ne nous reconnaissons pas,
ne voyons pas, ne connaissons pas — nous pouvons tout cela,
mais possibilités accidentelles.

L’important n’est pas de savoir à partir de quel moment on est écrivain
mais de ne pas le devenir, même en publiant.
Que je sois un actuel ou un futur
cette question n’a pas de sens :
le temps de l’être est un bloc un — actuel ou futur
il m’importe de ne-pas l’être.

Mais sans doute me suis-je encore mal exprimé,
le développement venu a plutôt enveloppé.

J’ai refusé la forme du discours,
renoncé l’analyse des processus de légitimation
en cours ici en cours là, la différence des enjeux.
J’opte pour la démonstration
de ma capacité à suivre ma volonté
de ne pas en être un qui s’interroge sur son identité.

Je (verbe indicatif présent) être à la fois plus grand et plus petit que mon
nom.

Je me penche sur le verbe
et n’en vois pas,
ou ces, affectés du même mal :
ne *crois* pas, ne *pense* pas, ne *rêve* pas, ne *sens* pas.

Si elle n’avait entraîné jusque-là, à sa condamnation,
vous n’auriez jamais lu la condamnée.

Je livre le procès. De l'interrogation à sa résolution.

*Y'a pavaient des fleurs*. 28/5
(T'es mon) *pépère*. 2/6
Moi : Où t'es-tu fait mal ?
Lui : *Par là-bas*. 14/6

Ce n'est pas que l'inventivité fut brève — *èbre*, nom de l'équidé
*ébré* d'Afrique —, que les entorses deux ans après sont toutes aussi laides
qu'*à le,*
c'est plutôt que ma curiosité fut ramassée, que peut-être
s'y est substituée une attention au corps, aux manifestations
corporelles de la langue qui ravage l'enfant.

Sortir de l'exhaustivité par la pulvérisation
serait inadéquat.
Je déclare ici devant moi non avenue
la livraison successivement des fascicules-cahiers.
L'étalement châtie mais ne décapite pas
et même nourrit l'idée de Tout.
Or c'est de cette que je m'ef —
l'idée de partager me repousse —
m'efforce de sortir.

Si je ne le pratique pas à l'échelle supérieure
je pratique dans la phrase l'insert anti-chronologique.

Ceci génère crissements et tôle
de la faculté normale de comprendre

et j'écris pour une part afin que soit celle-ci
mise en veilleuse sinon hors d'état.
(<Mon succès> dépend de l'effet de la lecture, ne résidera
qu'en un long-profond dans un au moins,
non compris l'auteur.)
*Vous qui avez tout lu, avez-vous ressenti la durée*
*et qu'elle, en tant que telle, est peut-être un de mes <sujets> ?*

J'essaie de ne pas dire ça
comme un farcit l'incontrôlé d'intentionnalité.
Je crois que l'obscurité du fait
se soulèverait si l'on pouvait placer bien
le bâton durée.
Ce moyen que requiert la clarté
situe l'obscur hors littérature.
C'est une de ses faces.

# La condition soit

Je viens là ce n'est pas que je me sente quelque disposition
— plutôt non —
mais j'ai parcouru *Cercle dans le rond* déçu.

J'ai besoin de pages. En dix je ne dis rien de ce que je crois
vouloir dire (quand je crois à ces mots), de ce qui serait dit
en dix plus *n*.

(*La condition soit* : titre forcé.
Vient nommer le sans-nom.
Est remonté par les pierres
contre le temps qui les crée.
Pourquoi a-t-il fait ça ?
Il savait le risque que soit rompue la règle un soir/un titre
— mais surtout, le dit *besoin*, il a su pouvoir s'y coller
et de telle sorte que celui-là pût paraître déplier la condition.)

(Quelques jours plus tard je reviens où je suis passé.
Ce n'est pas un demi-tour, ni un cercle vraiment.
Une nouvelle traversée de *Cercle*... me rejette là, pour finir de dire
contre lui, et tenter d'obtenir *in fine* son escamotage.
Je dis tenter, c'est aveu d'échec. Mais je dis également
ici obtenir que *Cercle*... paraisse dans un plus vaste ensemble
qui contiendra la notion de parallaxe.)

Entrées

*... o cauchemar lucide, souffrance élucidée.* A. A

Je vais à l'entrée *tas* et relève ce qui colle :

| | |
|---|---|
| – sens d'accumulation | Populairement : mettre les choses *ablativo tout en un tas*, les mettre ensemble confusément |
| – moment du trictrac | (*Tric Trac du Ciel*, premier ouvrage d'A. Artaud paru en librairie) |
| – terme d'architecture | Se dit de la masse d'un ouvrage en construction. |
| – terme de maçonnerie | Le *tas* désigne l'endroit où sont taillés les pierres à bâtir, puis où les murs sont construits. |

– Bloc d'acier sur lequel on essaie la sonorité des monnaies frappées.

– Lézard noir et jaune, venimeux.

– *faire le tas* : racoler

– *tas* composé de parties semblables, à la différence du *monceau*.

Comme je coince sur, je quitte pour *ablativo*, sait-on jamais.

> *Mot populaire qui ne s'emploie que dans un seul cas :* ablativo tout en un tas. *D'*ablativus *(*ab *indiquant la séparation et* lativus *l'action de porter). L'ablatif est le cas qui indique l'extraction.*

Non, rien de rien pour aller contre.

(Deux secondes, reviens, mets un *rag*
comme renfort.
(Cet après-midi, dans le parc aux enfants, lus Daumal :

> *Chaque mesure retourne à chaque instant au silence. Dans chaque silence il se retrouve seul en face de lui-même. Et c'est toujours le même moment. La durée, résolue en instants identiques, s'évanouit en un unique acte de conscience. L'homme se saisit tel qu'il est, dans la présence concrète de l'instant. Une autre mélodie naît : non plus de la succession des notes, mais des relations entre ces moments de silence. (...)*
> *La musique hindoue (...) fouille l'homme et le retourne comme un gant.*

et ce matin aux puces obtins une calotte crânienne humaine avec tous ses sillons et scissures, frontal/pariétal avec une petite pièce de l'occipital pris dans la suture lambdoïde (merci planche) et flottant sous elle, comme une carapace de vieux mammifère, de proto-tatou.
(À moi de peindre cette ligne unique, plus que serpentante, lettre du miracle naturel dont la science tord vers l'utilité l'esprit. Signe à retracer.
(Je donnerais un tour trop métaphysique si tout à ce retracement je disais les guêpes Nadhaswaram sur le Raga improvisé des musiciens du Sheik Chinna Moulana Saheb d'Inde du Sud (Wergo 1992).
Alors je préfère fermer ici et de cette façon-là les parenthèses.

Le seul sur le point d'être rompu ou de n'être pas est rapport vrai.
Non : sur le point d'être rompu ou de n'être pas : essence du rapport

– mais il est condition qu'il soit.

Je ne souhaite pas aller au-delà,
entrer dans le jeu formel.
Je ne désire pas l'inintelligibilité.

Bien assez souvent vais contre mes désirs et souhaits :
je ne râtelle pas ma langue pour une parole,
sous mes ongles n'est qu'un peu de bave opaque.

On se gratte si fort le cuir chevelu
que l'on peut se demander si alors
ce n'est pas la cervelle qu'on gratte.

(Relu en pensant à Louise von Coburg)

Je ne parlerai pas de possession ou de dépossession
mais une vanne s'ouvre
libérant assez pour quelques pages.

Je ne dirai rien sur le contenu non filtré
du conduit, sur ce qu'il achemine avec la pureté
comme saletés en tout genre

mais une main ouvre
sœur de la main fermée.

*On ne se méfie jamais assez, quant au commis, de l'impression qu'il est intelligent.*
*Fût-elle fugace, elle s'est produite : aucune lecture n'est sévère assez pour annuler le fait, pourtant urgence patente.*

Relisant ceci
je vérifie que le sens est tranché
en tant que simple ou double, ici double.
Comme *commis* qui induit tôt la division n'est pas dans le premier davantage exact — il serait précisé — que ne l'est *pourtant urgence patente* dans le second — car l'intelligence n'est pas chose dont une impression se donne — : retour au jet maigre :

On ne se méfie jamais assez de l'impression d'*intelligence*.
Elle eut lieu : aucune relecture ne sera sévère assez pour faire plus que modifier le style du mot.

*PAS UNE LAMPE QUE JE NE VEUILLE SAVOIR ALLUMER*

Fragment décrypté des nouvelles *Manavadharmasastra*.
— Plaide du moins pour cette chimère :
*Il existerait un certain nombre de Manu correspondant aux ères divines.*

(Entrée *Manu* - Sortie *Né du vent*)

Sans doute incomprendre
relativement à mes *Fascicles* ou *Packets*

se réduit-il à où
où veut-il aller ?

Moi-même je m'incomprends ainsi.

J'entends comprendre alors
dire *trop-transparent*

car une de mes questions
est bien où vais-je ?

Je me comprends

aussi. Une de mes réponses alors
est où je suis.

(2 2 1 2 2 1 2
suite sans grande signification.
Peut-être un peu à rebours de la statistique.
Un peu à rebours de la grande forme,
de la profondeur du sens par la règle, ce cilice.)

Pour que tu comprennes pourquoi j'ai un peu de mal à (bien*) parler.

(Dédicace à un proche)

* Facultatif. Dépendrait
de la proximité du proche.

## Un autre jour

Au 4 avril personne encore n'a jamais pour moi
cocher le gouffre <objectif>
marquer l'ennui intégral
mis son signe
en face de ce qui ne parvient même pas à le faire un peu penser
ne-pas-comprendre, ses causes, sa variété.

Hier je l'ai réclamé de G qui voulait lire, donner
de ses heures.
(Pour vérifier devant qu'il pourra après ne pas en savoir plus sur moi en
particulier ?
Qu'il pourra avoir connu sans savoir qui ? — Cela ferait du *IV* un livre.)

## Un autre autre jour

N’étant pas en situation de l’entendre et donc de la vouloir ou savoir telle
je *souhaite* mon écriture microtonale.
Ce qui s’apparenterait à un glissando heurté, cassant le ton plus ou moins
régulièrement, de moudre à laisser entier.

Un peu ouvré le noir est lumineux.

Déplacer le compliment.
Réussi, entendre
*...malgré tout une constance remarquable*
*...aveuglement ou énergie*
*un martèlement du noir l’émiettant*
ou mieux,
*un émiettement du noir*
*faisant penser son martèlement*
*et dressant Sa Figure*.

J’ai pensé hier la qualité de mes phrases
en termes contradictoires. Dans aucun ordre :
– brusques changements d’oculaire
– usage du je, mots populaires, archaïsmes, tropes rares, enfantillages,
verbes vedettes, concepts obscurs, syntaxe tournée —
mêlée d’inconciliables
– régime sautes-de-régime
– ankylose du dictionnaire appris

– culte de l’empêchement
...
Aujourd’hui j’ai voulu écrire le pensé d’hier.
Le voulant écrire je l’ai plus pensé
et le plus pensant j’ai su ne pas pouvoir le plus penser

mais continuer à le vouloir en impossible
comme si cela était d’un quelconque intérêt.
Je recopie d’un carnet :

L’air au-dessus des bâtiments n’est pas jaune-souffrance. Rien ne transpire des colères, de l’angoisse ou de l’ennui des alités. Leur effort pour comprendre, supporter, soutenir leur corps reste écrasé par le talon des sandales, asphyxie dans l’odeur des biscottes.
Aucune espèce d’émanation. Les murs contiennent.
Les fourmis hors n’ont pas de récepteur pour les phéromones ténues des hommes attaqués.

(À un arrêt de bus en face de Grange-Blanche)

L’Ouïe offre à la Boucle de ne se fermer qu’en esprit.

(Je sans subterfu/ge sans subterfu/...)

Ai récemment télévu un drôle d’bestiau.
M’en savais déjà très différent mais l’immersion longue
— quand je demande vite l’air — du lamantin m’a convaincu.

Comment sait-il ?
Comment aussi exactement savoir
que la limite d’autonomie est atteinte, la réserve vide,
qu’il faut reprendre ?

La question elle-même signe-t-elle l'entrée dans le rouge ?
Laquelle se pose donc l'animal ?

Je me sens contenir la signification
tant que je la retiens.
(Le texte fini me vide.)

Il est 22h50, j'écris en rouge, et sans pouvoir encore baptiser ce *balai*
décide qu'un comprendra *Cercle dans le rond* et les titres derrière,
un par séance.
S'il sera clair que j'émiette, l'avenir garde encore
le nombre des poussières.
L'important s'est révélé : ne pas abandonner seul le faible, l'écraser plutôt
commencement de la force.

Maladroit d'étrange maladresse
mûr pour le lit
que je pratique ces temps *cercueil*.

Yeux posés,
à trente centimètres les mots déjà sont indistincts

mais sur le blanc rectangle vertical sous la main
au matin ce qu'elle savait.

Des essais de pression maximale des mâchoires
ne servent à rien si l'on s'arrête au premier craquement.
Je tire le trait final
en pointillé.

Communique par tous les trous —
mais il faut cette peau qui referme et retient.

(Dessiner des pommes de terre à traits discontinus)

Poussé au cahier. Les aiguillons :

1. Une page imprimée format 9 x 12,5, datée 3 février sur son verso,
déchirée d'une espèce de missel, m'a été remise dans un couloir.
J'y ai lu *...car les choses qui se voient sont pour un temps, mais celles qui ne se voient pas sont éternelles...* de *Corinthiens 4.18 ; 5.7*, mots qui
à travers mon *Wer Nicht...* de Silesius ainsi traité m'ont rappelé au projet
<optotypes>. (Essai fait un peu long, comme un peu court serait
*I could not see to see* que le même aujourd'hui m'a donné.)

2. Des questions que lève l'introduction de Claire Malroux à ses mauvaises
traductions de Dickinson me trouvent :
– Les cahiers cousus comme *substitut pathétique de la publication*
– Œuvres d'une seule bibliothèque, sans ordre entre elles
– Un mode de composition qui reprend *des motifs, introduit des variations, découvre des sens nouveaux en creusant le vocabulaire, enrichit (parfois appauvrit) le thème majeur* est-il bien *symphonique*, ou est-ce un autre mot ?
– *...cercles qui s'auto-engendrent, se recoupent*. Non-pluie sur un non-lac :
Miroir des Éléments.

– La querelle des <*ensembles esthétiques*>, thèse opposée à cette autre :
*réunion de fragments intimes, dont la continuité quotidienne serait intimement récusée*.
(Je propose pour ce qui me concerne : réunion esthétique de fragments dont la continuité quotidienne est tantôt défendue tantôt récusée.)

3. Liquidés les apports du jour
constater que je m'en tiens là.
Sais ce que perds et ce que gagne.
Le développement m'est évité.

Je ne sais pas ce que c'est qu'une *période d'incandescence*.
La décence voudrait que l'on n'employât pas ces mots pour indiquer
*activité régulière mais de courte durée*.

Est-ce une qualité qui permet
une quantité qui permet de qualifier d'incandescent le laps ?

Tas de pages, production accrue
ou l'est sa profondeur — tas de cendres ?

Je ne fais quant à moi qu'obéir au printemps.
L'arbre pousse tout ensemble *haut et bas*

et Hiver à Pâques ne l'empêche pas
(Annulation du Rondin, Empreintes sur Blanc Poudreux).

Pas de titre depuis *Un autre autre jour*.
Les encres se sont trop mélangées.
Vaine serait — entre *cercueil* et *yeux posés*
*Séance du 10* , possible, amputerait de son terme

quelqu'antérieur et rouge *Idem* déjà scalpé sous la perruque gris-noir
*Ai récemment télévu…* — la recherche de l'ordre.
Si prochain devait être, maintenant serait
*A Process in the Bur*
sous-titré *15, à la nuit*.

1 Libre
de passer à la même chose.
S'être senti confirmé.

2 Confirmé peut-être
mais libre de
passer à la même chose.

3 Passer à la même chose.

(*Un* respectait l'ordre et marquait l'acquiescement, *deux* était hors du temps
mais seulement relativisait le oui : souligne *trois* que la cause n'est pas mon
langage.)

Chercher l'inconsumable de la langue
en tendant au tison sa propre essence.
Trouver le cœur apyre de son propre silence.

*A Process in The Bur*
(16, à la nuit)

En me massant entre les sourcils, je n'ai su faire venir
qu'une seule idée à moi
et comme elle m'a paru au moment de la dire
très en-deça de sa mise en acte...

C'est peut-être dans la devinette l'enfant
que j'ai choisi de perpétuer,
l'enfant incorrompu par le calcul symbolique.

Ce que j'essaye de faire : devenir toi
devant l'énigme.

Certains diront que je laisse voir une gesticulation mentale
— et je suis bien près d'approuver.

Comment fait-il penseront d'autres pour lacher
de cette manière barbare et comme sans honte
des choses dont il ne tient pas tous les fils

— et je ferai contre eux,
lâcherai les derniers.

Quand je te présente mes excuses, je me les présente également
pour cette violence d'écrire au plus près de ma
pensée et de l'épuiser en vétilles.

(*Sic*)

Piano-où-on-ne-l'attend-pas
exemple qui enjoie.

Saxophone eau
et eau devenant sable comme saxophone idem.

Autant que *où* oui l'exemple-son *comme*,
mais tout autant que lui
n'importe quel détail des mondes :
cette tache rouge
cette phrase d'autobus
cet œil
cette pensée qu'enjoie la différence.

Le terme — ai-je jamais dit autre chose ? —
arbitraire donc provisoire.

Sans doute, pour répondre sur arbitraire, se mêle-t-il de nécessité
et, sur provisoire, s'enveloppe-t-il de défi

mais je le mets en le démêlant
en resserrant et en fixant solidement cette bure.

notes

*Circle in the Round*
Davis, Shorter, Hancock, Carter, Beck, Williams
(4/12/1967)

*Crayon* dans l'acception sixième du terme dans le Littré.

Oserai-je nommer ces fragments : *les débris du futur* ?... Mais ce futur, qui peut-être fort éloigné (aussi éloigné, parfois que l'âge mûr l'est de l'enfance) il ne faut point y voir l'époque où sera formée l'œuvre telle qu'elle apparaît au public, mais l'époque de cette œuvre à l'état vivant, dont je vous disais tout à l'heure qu'elle n'est jamais arrêtée, solidifiée, séparée de ses possibilités et de ses chances de transformation, que par une intervention extérieure.

Paul VALERY *La création artistique*, 1928

*Chien* : Dans le langage des libraires, le livre absolument invendable.

Il faut n'aller que dans les montagnes qui vous massent dans le sens de vos muscles mentaux, *paysages d'accompagnement*.

Henri MICHAUX *Passages*,1937-1963

Il y a deux réalités : la réalité, le panorama autour de votre tête, le panorama dans votre tête. Et deux réalismes : la description du panorama autour de la tête [...] et la description du panorama dans la tête [...]. Extraréalisme le premier ; introréalisme le second.

Henri MICHAUX *Surréalisme*, 1925

Jean-Pierre MARTIN *Henri MICHAUX écritures de soi expatriations*, 1994

Poursuis, reste avec, encercle encore et toujours ta vie... Connais ton os personnel : ronge-le, enfouis-le, déterre-le et ronge-le encore.

THOREAU

*Tacet* : Mot latin qui signifie *Il se tait*, et qui s'emploie en musique pour indiquer le silence d'une partie. *Garder le tacet* : se taire.

Henri MICHAUX *Cannabis Indica* dans *Connaissance par les gouffres*, 1964

*... A Member of the Cloud /...*

8ème ligne du poème *He put the Belt around my life...* (297)
d'Emily DICKINSON.

WER NICHTS IN ALLEM SICHT, MENSCH GLAUBE, DIESER SICHTS
(Qui en tout ne voit rien, homme, croie-le, celui-là voit)
Angelus SILESIUS *Le Pélerin Chérubinique*

I COULD NOT SEE TO SEE
(Je n'y vis plus assez pour voir)
Emily DICKINSON dernier vers du poème 465

René DAUMAL *Sur la musique hindoue*, 1932

Karl KRAUS <L'affaire Louise von Coburg >, 19??

En 1858, Emily DICKINSON entreprend de rassembler des poèmes dans des cahiers "cousus" que les éditeurs et critiques américains appeleront tantôt *Fascicles* (Fascicules), tantôt *Packets* (Liasses).

*There are two Ripenings*
*One — of Sight — whose Forces spheric round*
*Until the Velvet Product*
*Drop, spicy, to the Ground —*

*A Homelier — maturing —*
A Process in the Bur —
*Wich Teeth of Frosts — alone disclose*
*In still October Air —*

Il y a deux Mûrissements —
L'un — Visible — agit sur la rondeur
Jusqu'à ce que le Produit Velouté
Tombe, odorant, sur le Sol —

Et une plus Intime — maturation —
*Un Travail dans la Bogue —*
Que seule révèle — la Morsure des Gels —
Dans l'Air silencieux d'Octobre —

Emily DICKINSON (332)

# (Page blanche)

Comment l'envie me vient de gratter une souche, de sa poudre un billot
vider.
L'avoir vu, attendre l'avoir vu, qui savoir, enfin que rien ne le retient plus.
(Fait taire l'action pure, referme, sépare de la Valeur.)

Comme celle de venir au papier.
Besoin de seul-à-seul, Soi noir et Soi blanc là, ici lame de bois, de pierre
d'acier dans la Forme. Identique impartageable plaisir —

mais préciser que bien qu'ici et là le même ne soit pas différent
le papier cède l'existence aux pas vers lui puis au fait
d'ôter toute cette merde autour du dur ou en dedans.

Arrêté tôt ou loin poussé
qu'on le perçoive à son exacte dimension
— que l'on perçoive exactement quantité et qualité
des forces jetées.

La grosse bibliothèque m'écœure quand pas un dos ne montre une cassure

: librairie !
Outre ça, l'autre effet de tranche (un nom, un titre, page de bois)
mais par-dessus tout l'effroyable masse de mots.

*...(mais l'écrivain qui se raconte et, se voulant cent pour cent véridique, ajoute à son témoignage l'histoire de ce témoignage doit-il, s'il utilise comme base d'un nouveau départ la chose qu'il était tenté de mettre à la corbeille puis, y revenant quand il est plus avancé dans son parcours, donne quelques coups de lime à ce texte intouchable puisque, le citant, il l'a traité en pièce d'archives, doit-il, scrupuleux jusqu'à la manie, s'astreindre à repérer et repenser, pour un rejet, une refonte ou un quitus, toute phrase qui pouvait supposer enclos dans le passé ce bloc dont, sans rien y changer d'essentiel, des retours de plume, que d'autres suivront peut-être, ont modifié quelques détails d'écriture, de sorte qu'on ne saurait parler de ce bloc inaltéré en substance mais pas encore cristallisé comme d'une donnée acquise et désormais sans futur, difficulté qui logiquement exige que l'allusion soit augmentée d'une mise au point et qui, moins circonstancielle, justifierait l'invention simplificatrice d'un temps particulier du verbe,* passé non absolu *ou* futur anticipé, *n'exprimant ni l'accompli ni l'inaccompli, mais l'inaccompli virtuellement ou censément accompli ?)...*

Cette parenthèse à la page 193 de *Frêle bruit*.

*IV* et *x* en compétition à nouveau, mais cette fois le premier challenger.
Violence fraîche de ses arguments.

Pour dire l'effet de telle ou telle nullité : m'a raviné.

(Recopié du verso de l'une de ces presque vierges
que le fond d'un livre offre au crayon pour qu'il
s'y raccourcisse)

Entre cesser et continuer
rien de plus et quelque chose encore
la différence ne passe plus
qu'à peine.

Il me devient égal.

Oh ce n'est pas fêlure en homogène non
mais les voilà l'un contre l'autre si serrés
que je n'avance avec elle plus
que je n'use d'un levier.

Et si ce nom je le ravale quand grâce à lui
le mouvement s'écarte et vient du noir contre l'arrêt,
ce moyen je l'appelle
non engagé *l'aveuglement*.

Laisser mûrir le signe
jusqu'au suivant

qu'il rayonne
pourrisse et tombe pour lui.

Durci aux premiers *tas* ?
Résiste le *III*, mais dans le *II* où pique enfonce
(crains que l'os de *Nouure* n'oppose que pulvérulence).

Qu'il, l'écouté, à son tour l'éprouvant, confirme du solide l'état
alors je croirai mon bâton et sonderai (adverbe)
pour former, où résonnera, les *Décantats I* et *II*.

Projection donc au 27 mai :
*Décantat I*
*Décantat II*
*Tas III*
*Tas IV*
*Tas V*

Conserver à la publication son caractère d'accident.
Ne pas toucher aux passages qui affectent de le penser
même (ou surtout) contradictoires à l'apparence, finalement, du fait.

Une herbe ouvre le *lointain intérieur*.
Photographier des taches sur des marches d'escalier.

Ça ne veut pas dire qu'il est lointain en tant qu'intérieur
mais qu'il est intérieur en tant que lointain.

7' pèsent le double,
le bon quart d'heure.

Mes pieds sont plus ouverts
au tremblement

la faculté de percevoir décapée
— disons ponctuellement, comme grattée par un ongle —

mais là hypersensible à l'excitant
existant.

(Brut pour une
*Connaissance par les mêmes gouffres*)
*Peu* intervient au sein d'un processus *beaucoup*

(Certain peut sentir une contradiction qui l'éloigne
comme une porte refermée au nez
— certain, dedans, non, rien de tel.

Je compte mes mots après avoir compté sur eux.
J'escompte des mots comptés.)

qui intervient au sein d'un processus *peu*.

27 mai
*J'ai l'impression de vomir*
Premier essai de *j'ai l'impression*...
(Inadapté — acte trop tangible, trop binaire : avant lui
éventuellement *j'ai envie*, et encore —
bien qu'accompagné de jeux de glottes
— mieux conviendrait *je me crée l'impression*...).
Premier exercice de définition de mot : *carapace*,
et belle réussite quant au sens.
Juste avant de dormir blague que mes rires creusent profonde et
ambiguë sous l'intention dépassée mais ravie.

La chasse qu'on peut.
En ville la blatte.
Le même impératif de ne pas décimer.

Pénible sensation, le rappel
que la forme m'a coincé
parfois quand je relis.

Je ne suis pas allé au bout
parce qu'une sorte d'équilibre global
ton-longueur-taux d'achèvement-état des forces
me l'a interdit.

Trop littéraire en ce sens que
je me suis laissé enseigner
la signification du point final
et les façons de le repousser.

(Insensible au pouvoir séducteur de la forme close,
moins constructeur de machines
que nature excrétrice

voilà ce que j'aurais le vœu d'être
si l'aspiration à écrire autrement se formait en moi
contre la volonté de rester le même.)

L'important ne me vient pas

l’important selon vous
et selon moi quand je suis parmi vous.

L’autre, tel à mon sens dès lors que je me suis fermé, si,
entrecoupé voire mélangé de <légèretés>
mais il vient

— ou son concept ne m’est jamais complètement arrivé.

Je me le redis :
écrire son journal n’est pas déshonorant

il faut seulement que le lecteur *quitte*,
vivre dans cette optique.

De la satisfaction ou de son défaut
qui pousse ?

Me revoilà parce que lire
m’a fait venir un oui

mais l’affaire est plus compliquée :
mon retour vaut un
non-même-la-satisfaction-ne-satisfait-pas.

Moins facile de doser juste
quand il ne reste presque plus rien.

(Extrapoler à partir du comportement
d’un tube de dentifrice ?!!)

## *The Way*

Il faut pour se censurer être disposé-à
le mental curseur sur annulation.

Parti avec l'envie,
ou par décision
ou par fatigue (le geste prompt)
— si nécessaires, insuffisantes conditions —

sur le point d'oublier un peu le rôle de chaque pierre
dans le mur

d'y faire entrer le souffle

de percer où l'identité n'a plus besoin de rien.

Comme un violon m'attaque
picore le tympan
pas trop envie de faire durer.

Je dois considérer que la lumière
éclaire, mais qu'éclairer
est trop violent

que la plume hésite et rate
que je tousse la fumée
et qu'un verre d'eau est ravissement
presque douloureux. Mais

je sais, aussi, que ces réalités n'existeraient pas
que l'existence aurait moins de réalité
sans l'instant passé dans la violence l'hésitation le ratage
avec une soif de tousseur et Lacy.

J'admire quelquefois la construction
tout en jugeant très mal l'admiration.

Unique *je construis*
unique conclusion possible.
Un constat.

(Unique intégralement en bas de casse
rattaché à possible et conclusion :
*inqualifier* la construction.)

Qu'un regard remonte les pierres jusqu'à détruire tout
ou non, qu'il folâtre avec le vague soupçon d'un mur
ou pas, figé par l'absence de porte : pas de mon ressort.

Les petites blattes
ont le déplacement timide.
Profites-en, jouis d'être Homme :
viendra le *post-coïtum*.

Pour la page blanche sous la couverture
mon timbre parachute-pointe en haut.
Tailler un point dans un morceau de caoutchouc
— non : au vulgaire feutre les
3 coups noirs pour le blabla.
(Objets : des poches.
Plutôt l'hiver cette comédie.)

On loue le déclencheur
oubli son identité dans l'Effet.

Commencement

tel qu'il ne faut de suite re-,
mais tel qu'on ne se trouve par lui pas
en irréversible engagé.

Ni une feuille enflammée ni une vie.

Ici je réalise la solution :
écrire, ne pas écrire :
travailler en vivant.

(L'écrit est l'apparence du travail.
Sa réalité est la réalité,
qui englobe le geste blanc.)

La liste des personnages.
Le descriptif du décor.
Le résumé de l'action.
L'intention de l'auteur.
Les quatre phases du jeu débile
plus un jeu débile à une.

Le *Bloc* de *O/N slash au cube* s'est
brisé.
Jean-Baptiste Rodde, photographe.
Un trou de ma bibliothèque abrite une image de son majeur recousu,
moi l'indélogeable souvenir.
Une nuit il m'a dit être allé
jusqu'au bord du bord, et n'avoir rien trouvé.
Il a cherché encore plus de mille jours.

L'activité de l'esprit va heureusement au-delà du dit.

Je ne crois pas au message *post mortem*
faute d'en avoir jamais perçu un de clair clairement*,
et la coïncidence ne suffit pas à établir qu'en possession du remède j'aurais,
médicastre par lenteur, failli au devoir de soulager —
mais j'écrivais *The Way*, il pendait.

Dans la case sans livre où logent aussi la branche de cuivre natif,
le tampon PG, les pièces d'échec, le majeur balafré côtoyait l'ami
perdu et une image de Manuel à la fenêtre.
Pensée réflexe : ôter le fils de la niche funeste ou

neutraliser.

(Évacuation d'*egagropiles*
éloignés de la stricte définition)

* Par souci d'équité : beaucoup de signes ou paroles me trouvent idiot
à souffler leur suie.
Bousculer ça, appeler contre ça
une voix d'herbe couchée, de volet claquant,
des onomatopées de burle.

Il n'est pas en mon pouvoir de m'opposer à un accompagnement
mais de même que je forme pour l'écrit venu à la lueur de n bougies
le vœu qu'il ne soit pas lu sous une rampe de néons,
je demande une musique d'amnios, un équivalent sonore
du silence — ou lui.

Que ton œil
s'il lui manque
rajoute le fer à droite

il verra peut-être plus clair
mais coller les miettes
ne dessine pas le pain entier.

Une partie de mon but : un écrit vide
que l'on puisse incroyablement remplir,
un contenant élastique.

L'autre partie : un écrit plein
que l'on ne peut vider.

Mais parties d'un seul but.
Solidaires.
J'attends la critique comme critique de mon être,
et n'attends que cette critique-là.

Celle des mots est inutile
si elle n'atteint pas à la critique de la phrase
du segment large
des ensembles.

Quand je me sépare du texte avec le point final
j'abandonne peut-être trop tôt.
Serait-ce juste avant de commencer toujours
alors j'userais du couteau avec art.
Mais souvent le début est trop loin
où j'abandonne : ce sera le début, puisque prend fin, d'un
autre.

Quelques textes sont très démonstratifs.
Ce qu'ils disent à un corps.

La plume, qui ne part que rarement avec un but,
assez volontiers cède aux conditions
d'une existence formelle

conditions qui dès lors vont s'écrire dans le reste,
la dernière réclamant pour elle seule le rêne
— la fin du contenu.

La burle plus tard, ou jamais.
L'existence en tant qu'élément n'est pas pour l'humain.
La mort te coucheras, te fermeras, cracheras tes lettres disloquées.

Ne plus devoir corriger le fait
fait partie des conditions du faire.

Penser *assez (du moins pour ce soir)*
pèse pour augmenter
contre la résistance des besoins

lesquels, s'ils l'emportent toujours
et sans nécessairement former coalition

connaissent cette défaite momentanée : un texte
s'ouvre, comme ce soir celui-là,
et se referme comme venu.

Mes textes rouleront sur une — parlez au manchot d'un doigt ! —
*incroyable*
quantité de mains.

Souhaiterai le lacher des uns
le passer des autres
le garder de quelques encore.

Quand l'heure est là
de me coucher, obtempère.

J'ai repoussé mais elle me tient
et ce n'est plus bientôt ou presque.

Je ne sais pas ce que je ne vais pas dire
car tôt ou tard je le dirai.

Son message clair : *aujourd'hui n'est plus le jour*.
Je réponds oui, comme si j'avais avant plus richement parlé
pour obtenir de dire ce simple.

Oui
l'heure, comme si te repoussant je t'avais rapprochée.

Bien sûr c'est faux quand je prétends le contraire :
j'ai une idée de l'art
j'ai une idée de l'esprit

mais mes idées comme ça

n’ont pas le nom d’idées
ou n’ont que lui.

Je mentirais si je ne mentais pas.

Étrange cahier que ce jaune : *Haut et bas contre…*
puis une suite sans titre encore

dont une page blanche pourrait marquer le commencement,
cette légèrement noire décidant qu’elle s’achèverait sous
*…l’hiver* comme un long *post-scriptum*

— mais non : *Page blanche* marquera le commencement,
cette noire décide son terme proche.

J. B a laissé une rature
dessous *Bonjour le monde*.

Un dernier clic sur son téléphone.
Photographie sonore. Une corde au bout.

*Cesse de démontrer ta capacité de faire. Fais.*

*Giacinto, toujours le même, comme*
*il écrivait musique écrivait.*
*Le sens de sa phrase explose à chaque mot*
*mais quelle différence devant le but entre ouvrir et fermer ?*

*Je l'ai déjà écrit*
*peut-être très ouvertement, peut-être non*
*alors dans cette dernière hypothèse j'y reviens : j'écris l'autre.*
*Mais ai-je recours à l'écriture pour*
*l'autre, suis-je en train de traverser ?*

*Un an ce jour mourrait*
*— peut-être autre naissait*
*— mais ami mourrait.*
*Mal devant son souvenir*
*sans savoir exactement ce que ça veut dire.*

Retombe sur ces 4 textes oubliés au dos des notes d'*A cherche*
(l'expression est de mon père, ou via lui du sien)
devenu brouillon depuis qu'aperçu improbable livre.

Les deux derniers étaient rayés, je sauve donc ici

large

pour cette raison qu'ils abritent encore,
que tout n'a pas fui de < ma-vérité>

puisque c'est ainsi que je nomme
ce qu'ils ont charge de retenir.

Que <ma-vérité> ne soit pas belle, ça peut-être,
j'dis pas, que des yeux sur <ma-vérité>
soient de trop, ça peut-être —
mais je dis que <ma-vérité> est ce que les mots ont charge de retenir

et qui est vent.
4 de février, 1 de juillet
— le printemps s'est interposé.

C'est par ce que je lache que j'avance,
sorte de Poucet.

Oh je ne vois rien dans les branches
je ne vois pas de branche

mais ce sont bien des miettes,
rien du blanc inaltérable.

Ma différence ici : je pénètre en idiotie
quand vous vous tenez au bord
ni-entrer ni-sortir.

Je verrais encore bien, à ce stade, le *IV*

ne pas partir seul, entraîner avec lui
quelque chose qui passerait juste juste,
mais déjà je n'arrive pas à mesurer son encombrement.

Il ne coince pas, c'est entendu, mais combien reste-t-il ?
Et le rapport de la quantité à cette quantité-là
est-il simple, ou un exponentiel stabilisé du genre
*deux-fois-plus-égal-plus-un* ou *une-fois-plus-égal-plus-dix* ?

Je me lancerais *au but*
je serais Manuel mâchonnant *spicegirl*,
de l'entendu non-compris — car
je ne me sens pas ici dans un espace orienté.

Des points font une ligne, points reliés par la ligne.
Cette a deux bouts, c'est le propre d'une,
mais son dessin ne forme ni une figure achevable
ni une abstraction incomplète.

Peut-être parlerait-il
dans l'épaisseur de l'instant
comme appel à creuser
mais c'est déjà ainsi qu'il se tait —

je me sais déjà dans le temps stratifié.

Passe au-dessus
ou au-dessous, mais passe
sans toucher.

Ne fais au mieux que frôler mon idée du contact
— mais la toucherais-je

sais que ma perception mettrais en doute.
Connais le mille repoussant et l'espoir percuter.

Je répète qu'on l'entende
désirer ceci n'appartenir à rien de pur,
exister conséquence d'arrachements à ce dont il pourrait s'agir.

Je m'ouvre ainsi moins de lecteurs que je ne m'en ferme
mais ceux-là me ressemblent plus

aussi dans le même temps puis-je être
moi davantage et ne pas m'inquiéter d'être
mon principal destinataire.

*Clé-merveille de mon coeur mécanique.*
*Poison de survie.*

Un début d'il y a 8 ans
que je repêche.
Sans doute Ayler a-t-il été remplacé
mais la serrure n'a pas changé,
la nécessité est là, et le paradoxe.

Recopiant ceci j'écoute le montage par Macero de *Circle*
*in the Round* (trente cinq morceaux !). Je me disais avant chouette
7'15" more — c'était sous-estimer
la prégnance de la version Tonkel.

Écrivant ceci je suis aspiré malgré tout
dans une sphère autre que le discours
et où la profondeur de la pensée peut paraître nulle, aucune,
peau. J'espère qu'il y en a pour aimer cette,
que je demande à la langue d'imaginer lactique,
jouissance et répulsion.

Écrivant ceci dans le vent circulaire
je prends conscience, pour le dire malgré l'expression,
que l'art forme en enlevant.

Entré maintenant en Radulescu, songe à retrouver le marque-page
de *Mystique* où s'est écrit en Rome un début de réflexion :

'Je désire que le livre soit conforme à mon intuition. Maintenant laquelle ?'

Non, ce n'est pas celui que je cherche.
Le petit carnet alors, dit, pas par moi, *Pense-livres* ?

‘Imaginer la réalité, ce qui veut dire suivre un des fils du spectacle qu’elle
offre, le remonter ou le descendre mais échapper par ce fragment à
l’abrutissement. Exemple : dans un troupeau qui passe un mâle a telle robe :
le choix ou l’occasion, le miroir quotidien, le devenir-chiffon, la poudre des
possibles tout autour. Mauvais exemple parce qu’exemple.’

Je pose le guillemet et avec lui referme
la tentative que l’absence de guillemets aussi bien referme.
Sortir maintenant.

On pourrait à bon droit parler de tissage
quand certaine ligne retrouve certaine autre comme
interrompue, renoue et développe le sens comme
interrompu — ceci n fois,
le nombre de lignes ressemblant à n+1.

Comme ce n’est pas le cas dominant
comme fréquemment le tissu se défibre
il est aussi permis de renoncer à scruter la Maille rare.

J’ai hier annoncé que je souhaite arrêter.
Je sens une fin venue, à laquelle je veux accéder.
Mais assez du spectacle intérieur
ou assez de cette seule séquence ?

Une fin m’en impose, l’argument est profond :
assez
— à tous les degrés que l’on voudra car je ne crois en oublier
et ne le voudrais pas — assez
et recommencement.

Je ne vois actuellement pas comment aller autrement,
ni où, je touche quelque chose
comme une limite, peut-être mienne.
Je pourrais tourner encore, mais à quoi à qui
sert de piétiner, de tatouer toujours plus noir ?

# Tas VI

J’écris quand la capacité de ressentir
prend, pour augmenter, sur celle d’exprimer.
C’est effet.
C’est aussi définition.

Habitué au *III*, à sa précise épaisseur.
Vois commencement et fin
et un milieu qui les estompe.

Affirme par ailleurs qu’y suis.
Sa différence n’est que l’effet du trou
qu’a creusé achever depuis son premier mot,
et assez large assez profond
pour excéder le saut de page.

J’impute à vivre les différences.
Réalité d’une saison l’autre
comme la pierre au centre de la pierre.
(Quant à l’apparence, si j’en ai une
je ne sais pas ma préférence.)

Je montrais un brouillon, la honte m'a pincé
*tu ne ratures que peu*.

Je — par moi dit attaché à elle — je
ne retrempe il semble que peu la griffe.

Précisément la honte du milieu

car l'excellence consisterait-elle ça s'est dit
en lignes sans une tache

je ne connais que le singulier
ou presque.

L'obscurité est un degré sous l'évidence
comme son ultime mais très adhérent masque.
(J'ai perçu un écho dans *Echoes* de Creeley,
une manière commune de se réverbérer *smorzando*.)

Ai perdu quelque part en route
le besoin des mots.
La plupart des heures, des choses
me voient sans une pensée
— qui ne se puisse écrire ou dire ne sais
mais qui s'écrive ou se dise,

et si je puis remonter rebrousser (capacité *négative* ?)
c'est une, ce sont de rares
qui me voient écrire

sans faire la différence entre avec une et sans.

Développement retardé à propos de l'attachement dit plus haut

: son objet : le gribouillis comme attestation de conscience.

*(Pour que*
le dire pour le savoir *et* le savoir pour le dire
*soient formules sémantiquement compatibles*
*il faut entendre en chacune une signification exclusive de* pour *:*
contre *ici* parce que *là.)*

Relisant ceci de *Krasis,* je fais l'effort de substituer mais hésite sur ici et là.
Je pourrais rayer large mais ma confiance est incurable : devais dire quelque chose, et devait cette chose son rapport à l'instant être juste.
(Là se demander si je demande davantage.)

J'aimerais apprendre à l'œil ralentir
sans le forcer.

Que le brouet l'incite à la lenteur
— mais ainsi digestible et plus.

J'oublie moi-même de me lire
à l'exacte vitesse

mais des pièges, des haltes, des sauts
non, pas davantage.
Maintenant parvenir à la seule force de la pensée.

(J'envisageais le brouet tout le contraire de ce qu'il est, d'une consistance susceptible d'augmenter encore faute d'être neutralisée par des sucs — mais une soupe de vertus. La chose est attestée liquide, ça fout en l'air le sens, mais comme je tiens à lui demande qu'on m'accompagne dans l'erreur, n'entende pas, un kapo dans le décor, immonde saloperie.)

(Pas de Joycerie.)

Je ne comprends pas *transitoire*
ne l'accepterais qu'à l'entendre appliquer à tout
ce qui me sépare de ma propre fin.
(Je dis ça mais j'isole pourtant bien un transitoire vers le transitoire ; il y a qu'il s'arrête quelque part avant *III*.)
Scholie : la longueur de la ligne ne permet pas d'établir une hiérarchie entre les points (si le dessin parfois le peut).

Le voilà le 3/08 qui m'assène
*j'aime vivre avec toi*
— et me voilà le 3/09 qui me résigne enfin à renoncer au commentaire de sa douce petite phrase.

Pour l'avoir rouvert j'ai compris qu'il faut lire le *Tas III* lentement,
que peut-être formellement il n'est pas assez dit ou mal lentement
mais que deux allures sont un minimum.

S'il devait quelque jour rencontrer un public, que la pénétration du déjà-publié
aussi profonde qu'il fut creusé pour elle l'ait pu au lecteur enseigner ou non,
je souhaiterais qu'il aille précédé de ce comment *là* :
*AUTREMENT*
*— sinon se lèveront dedans les humeurs, et durcirons contre*
*— PHYSIQUEMENT,*
*en restant plus longtemps penché sur le même.**

* Je précise tardivement que dans *(D'un souffle court en premier jet)* entré

dans *TDM* sous *Ce fut poche entre eau et glace…* , avait l'apparence d'un
Inuit parti au phoque le mystérieux *patient cassé là-haut sur l'imperceptible*.
(J'aime les quand elles défont du mystère
aussi faudrait-il dans une hypothèse *préface* et pour respecter mon goût
d'abord faire qu'à défaire il y en ait, le *V* comme épaississant.)

(Ils n'entrent pas dans une lettre, échappent à l'entonnoir
mais des textes ici viennent dirigés.
Leur direction particulière appartient à la structure générale d'adresse
mais y découpe un champ fermé : lecture advient, qui requiert de plus
précises précisions.)

Moins là les auteurs ?
Peut-être sautent les ponts, chacun dans son coin
mais explosion et solitude, tout ce qu'il y a d'incertain.
(J'analyse comme malgré moi une remarque faite
et n'ai pas vraiment de conviction là-dessus.)
Je regarde les notes oui elles se raréfient
mais je regarde les titres.
Quelques m'ont appris à *se* passer d'eux,
d'autres pas complètement
: peut-être les premiers sont-ils les meilleurs
mais je n'ai pas vraiment de conviction là-dessus.

Une case vient à s'ouvrir
une vient à manquer.
Je suis dans cet échange.
Des êtres grimacent sur les planches de pin.
La brosse à dents de mon fils est la mienne
et ce n'est pas notre dentifrice.

(Je me fous de faire connaître de retrouver de connaître même
le ou les noms que porte cet échange ailleurs

car n'importe lequel retrancherait plus encore que sa description
à la *real-vérité* du mécanisme où suis.)
Hier au moment de ou pour m'endormir
ont défilé des horreurs
genre <possibles réelles>.

Une guerre rappelles-toi avec vainqueur/vaincu
et la main du vaincu sur un marchepied
aux marches hautes que descend le
Staffel-César.

Après
un corps, disons carcasse et peau et chair d'asticots.

J'ignore à quoi ces souvenirs impersonnels ont servi
et comment ils pourraient avoir valeur de témoignage
mais je note.

(Je me sens trop peu fou pour accepter un signe comme le
ou, plus sobrement, prêter une importance considérable au peu considérable
mais je note.)

Hier (l'hier précédent plus un) j'ai voulu
— pour bientôt hésiter
et décider finalement d'éprouver l'objet à un autre
aujourd'hui — j'ai voulu
décrire une forme simple de dilemme
(les autres identiquement construits
se présentent tout seuls).

Il s'agissait d'arbres, de 8
3 bouleaux plantés par ma mère et 5
d'essence indéterminée — d'où je suis je nous vois
Michel et moi patauger dans la boue à piquer ces bonsaïs futurs.
Il va presque sans dire que les emplacements n'ont pas été mesurés,
ni par l'une ni par les autres : les feuilles se mêlent.

Le dilemme donc : Faut-il par amour du concept
(Arbre) gêner sa réalisation (l'arbre), c'est-à-dire
— racines (ou branches) parmi d'autres racines (ou branches) :
– lequel du *de-3* ou du *de-5* doit être sacrifié où ils forment une ombre
unique ?
– l'arbre sacré est-il sacré ?
– qu'advient-il de la théorie selon laquelle dans le vent ils sont plus forts
groupés ?
– que peut-on espérer du désordre naturel ?

Tu y es allé du tout
et voudrais encore faire lire sous les ratures ?

— Prends garde qu'ils ne se sentent en gavage.
Retiens-toi de favoriser l'impression
il-agit-contre-mais-quel-besoin.

(Se méfier encore que de ce texte-là
le lecteur ne profite pour se confondre à *ces*
lecteurs : lui ne connaissant pas, n'ayant rien lu d'autre
cela voudrait dire qu'à l'élaboration même de la phrase
préside une volonté de farcir — or
je ne crois pas : le sens est lentement donné
(voire trop : s'expliquerait un étrange effet
d'inversion, moyeu fixe et image anti-physique d'extrême vitesse).

Je ne parle ici que du nombre de pages
et d'une façon repoussante qu'il aurait d'augmenter.)

L'acte ne sert que l'acte.

Tout le noir passé
n'a fait que blanchir le blanc

tout noir
œuvre contradictoirement à Son Épaississement.

La sculpture de ramasser des cailloux
se sent hésitante dans la manœuvre de se justifier.
À peine bouge-t-elle son appellation heurte tout
lourde d'un geste plus lourd
qu'arpenter et se pencher.

Je me retrouve là, j'hésite à me lancer.
Page glisse.
Morceaux se sauvent pour faire que tous
trouvent l'équilibre.

J'attends d'écouter une <conférence d'artiste>
dite placée sous le double souci
de l'interprétation contrariée et de l'espace mental.
Je ne comprends pas encore pourquoi
tel qui ainsi place
n'écris pas seulement.

J'attends de prendre connaissance
des limitations de l'expression orale
sur ces questions
— oui c'est cela que j'attends
car sous la tournure didactique
sentirais-je le geste d'artiste
je ne devine aucun Maître.

Août.
Expérience d'autres vies — par le petit contact du voir/écouter,
mais pas d'écartement des hémisphères,
à peine le sable d'un élément
et l'effet sur lui d'un autre
(à quoi j'ajoute pêche infinie de Fontana et
de Kooning en réduction.)
Contre ce ciel ordinaire, Kraus, sur l'art surtout,
son art surtout : comme un coup
à prendre encore et encore.

Sûr un cerveau littéraire
penserait à distinguer ;
il ne s'adresserait pas à d'autres derrière un,
il séparerait des ordres.

(Je ne possède qu'un gouffre
— du moins s'engouffrent là
mon *petit* journal et mon dialogue avec les morts,
mon surmastiqué et mon <tout-rond>,
mes quelques signes vers d'autres et mon interrompue mais inaltérable
incapacité de penser.)

Je veux me tenir loin de ça,
je n'entends pas me noyer dans une identité autre que mienne :
cet impur désordre est le plus moi
du non-moi que j'arrive à produire.

*À plus tard* peut être
une solution, mais *à plus loin*
lecteur chassé ou retenu dehors
voilà ce que je [préconise] comme
complément à *remettre*.

L'affiche parle *Pack* et *Mhz*.
L'intimation parasite de Kraus : que rien n'entre
car même le bruit qui traverse est nocif
: rien ou la tête une blessure en séton.

Je n’ai pas la discipline fière d’émerger pour à cinq, pas
même celle de m’y tenir entre vingt-trois et vingt-quatre
quotidiennement...

Trop de possibles au bout de ce début
alors parmi ceux-là un pour dire cette quantité
et la disant la lever
effectivement comme obstacle.

Peut-être aurais-je en forçant pu
tout ramener,
en essayant encore en travaillant le bout du bout
obtenir pu que se décrochent ici les poids,
pu à la fin tenir *ma* régularité

: échouer ouvre de nouvelles voies.

Toujours ce moment arrive
où il faut décider de ce qui va être dit.
L’amorce aspire à se figer.

Je connais et m’inocule
une médecine contre le vertige du possible

mais une partie de mon effort dans la vie sera payée
si un jour je sais plus vite
et reconnais en lisant exactement ce qui devait être.

Validerais-je *Poèmes*
je serais tenu d’avoir une Théorie du Poème.
Ma tête n’acceptant rien de tel,
elle consent aux bouches de se déchirer
mais n’aidera aucune.

Une sérieuse difficulté que je rencontre est de devoir penser
parce que certains vont courir sur deux pages dans *Tas IV* (livre)
autrement — et encore — la séparation des textes.

J'ai cette habitude de choisir
à chaud les marques qu'il me faut poser.

Alinéa, carré noir, gras, discrète lettrine, grand blanc final
: rien de supportable.
L'étoile oui
mais l'étoile non, pas partout.

Ne vois que l'ancienne réclame.

L'abrupt solutionne le vertige du possible.

Il s'écoule un long temps entre le oui-publions et la
sortie du livre.
Pas que celui-là souffre pendant le laps,
mais ce qui s'écrit pendant le laps ne sait où être
ailleurs que dedans.

Il suffit simplement d’être prêt
à perdre de vue le départ

pour le voir de plus loin. Non, ce début de ligne raye : ne veux pas
parler du mouvement mais encore du comment lire.

Il suffit simplement d’être prêt
à perdre de vue le départ

et à buter contre à l’improviste
sous l’aspect d’un écart à lui

à perdre donc de vue tous les départs ainsi
chacun dérobé par une avancée sur un autre chemin

jusqu’au terme commun.

(Ceci devant le texte maîtrisé.
Beaucoup ne proposent pas tant de dimensions
ou perdus vite dans l’une ou l’autre
s’effondrent sur une seule.)

Il y a un degré du réel
dont la matière verbal est l’unique accès.
J’ai un rêve
que vivre ne comble pas mais que vivre me laisse avoir
si avoir est le terme,
rêve dont je sais seulement qu’il nourrit le rêve
de ne pas *le* quitter.

Un morceau de matière — n'importe quel morceau
de n'importe quelle matière — perçoit, mais ne perçoit
qu'aux seuls moments où lui-même est perçu.

Ne disposant pas du moindre étai pour soutenir cette théorie
je la laisse s'effondrer comme telle.
Ses débris abriteront la pensée que je vis.

Sais mal distinguer le simple du compliqué.
Constate ce trait de longue date
aujourd'hui sur mes textes :
tantôt puits tantôt flaques.

Un creusé m'apparaît pissat, agressif
marquage de territoire
quand un autre, coulé lui, s'assombrit
surface entre deux ciels.

Ou plutôt c'est l'ensemble
qui me reflète différemment :
tantôt pas dans la flaque, à tracer
tantôt pris dans le puits, à descendre suffoquant.

Ai lu ce 15 cette image
doigt-qui-traverse-intact-la-flamme
elle illustrait une position face au *L*angage.
Si à mon tour tentais de crayonner
ne saurais pas créer l'impression de mouvement
mais ma fumée ne serait pas belle non plus.

Un tas de mes noircies sur le point d'être
en librairie, je pense cette chose qu'il sera
et la compare à rien.

Vidé, comme gobé, anéanti
— parce que je vais la laisser être
et tiens pourtant une *copie de merde*.

(J'entends d'ici *regarde moi ce con :*
*lui suffit pas de présenter le classique stress du sevrage*
*il faut en plus qu'il aille chercher noise au comparant absolu!*

C'est ma voix. La partie
de ma voix qui fait comme si elle ignorait que j'ai en tête quand j'écris
l'idée d'une présence sur le modèle de l'absence
l'idée d'une chose qui aurait pour perfection celle de rien
ou qui ne serait parfaite que pour être l'égale de rien,
d'une chose qui soit rien comme rien était chose
— ou autre chose de plus approchant.)

Beaucoup me semblent parler
comme ce couple belge dans le restaurant indien du Vieux Port
d'*autre chose*, oui éviter.

(Je ne sais pas analyser cette sensation,
n'ai aucune idée de l'Evité —
mais perçois ce déport

et conçois, devant la parole, pour me l'expliquer
une convexité qui l'écarte
imperceptible butte mourir peut-être.)

*Adopte, Adapte et Améliore*
Les 3 A d'une sagesse millénaire peut-être
mais pour ma part je n'adopte pas avant d'adapter.
*Sasilik Tandoori* page 3
néanmoins délicieux.

(Sur cette nappe, là, imprimée, ma pierre-à-sel et son socle
je n'arrive pas à les voir.
Suis-je devant une de ces incompatibilités
qui ravalent à rien la création-de-chose ?
Goûtons plutôt ce dessert laid.)

Non pas *pourquoi y-a-t-il quelque chose plutôt que rien ?*
mais *y-a-t-il ?*
Une chose a-t-elle déjà remplacé rien ?
Bâillonnons le philosophe
et mordons et bavons :
*elle s'y ajoute*
*pour le diminuer*
*mais le rien est immobile et inaltérable*.

Certain temps qu'il fait en moi
se retrouve dans certain temps qu'il fait
hors de moi.
Ce moment-là faisant mon bonheur toujours
je suis, la condition de mon plaisir, porté
à la trouver, qu'importe l'occasion, dans la coïncidence
du moi et du non-moi.

Quelquefois je trouve pour voir mes écrits
un œil dans le temps qu'il fait
— dans un raccord de nuages
dans le vent qu'il fait

œil qu'en vain je cherche
dans l'ordre des mots.

Que l'écrit décrive son désir d'aveugle !
Sa prétention à voir.
Qu'il monte à l'odeur d'humus
au bris d'une couleur.
Devienne élément.
Devienne temps intérieur.

J'en entends quelques depuis quelques jours
faire d'oraux exercices d'auto-hypnose.
Regarder une feuille blanche gêne moins le voisinage.
(Un accès <Vers le Haut>, une progression vers l'<Accès>
à heure fixe !!)

Mes mauvais moments ici sont ceux
où je sculpte des marches dans les marches.

Je ne devine pas que le lecteur
va se sentir là piétiner,
trouver lourde et glissante
la pente qu'escarpent mes bons.

J'aimerais l'apercevoir s'encordant
sur la paroi en solitaire — vers
l'émotion d'avoir pensé

plutôt que gravissant, ses pas en d'autres
loin du gel nocturne, du souffle perdu.

Je l'abandonne sur un escalier raide
qui ne monte à rien.

Compliqué peut-être
mais d'une complication simple, franche

et qui se déplore comme complication
moins que comme simple

— car certain degré supérieur
seul atteint sous la simplicité.

Vite le papier et tout vite
me viennent des mots comme ils ne me viennent pas
lesquels je peinerai à reconnaître
lesquels pourtant miens.

Jour du hamster
qu'on offre pour ses cinq
à l'enfant joie pure.

Le coup de deux heures
m'a surpris pensant la solitude d'un lieu
n'importe lequel que n'importune pas l'homme
et que le temps occupe

la solitude de ce lieu
comme une incarnation du rien que je tentais
il y a quelques mots de dire
comme le but de mes mots

ou une image du but qui n'est pas une image.

Rai de lumière qui ne soulève pas la cendre
et traque par la grâce du temps la possibilité dans l'ombre.
Cendre de lune.
Ombre qui traque dans le temps la possibilité de l'ombre.

Ou n'importe quoi du tout.

J'essaie de voir dans le visible
ce qu'il est quand le regard l'épargne
— et j'essaie de l'écrire

et de même que j'échoue parce que mes yeux emportent
avec eux l'image de ce qu'ils ont vu, j'échoue.

Au chaud de l’action règne la nostalgie du froid.
Belle phrase, mais je ne suis pas sûr.

Je devrais toujours annuler ainsi
ce dont je ne suis pas sûr.

Ainsi.

J’ai dit — je n’ai pas dit mais vais
dire donnant *Des immobilités*... ceci :
*ça te dira où j’en suis*
*mais ça ne sort ni de tes mains ni de ta bouche*.

Ainsi je songe à me protéger.
Comme la lave au bout de la cuillère-du-diable
brûle l’imprécis, certain œil
au bout du geste, certaine oreille.

Je préfère m’éviter les mimiques
de l’incompris humble

la grimace de l’affublé
sous Poète.

*

Me voilà donc pris dans les *tas*
amorçant le sixième, et convaincu
que seule la publication immédiate de l’à-peine écrit
pourrait m’en dégager.
C’est dire.

Ce n’est pas que j’en rêve, de liberté,
mais le titre devient long
la fin n’en finit pas de s’étirer.
Peut-être même n’y eu-t-il jamais de commencement.
C’est dire.

Je m'arrêterais
je continuerais.
Autant continuer
jusqu'au terme véritable.
Si je l'envisage, je le vois.
Une main de terre ou une main de cendre
— à moins que le destin n'ait décidé
d'amputer.

*

C'est bien sûr l'étoile
comme l'arrêt de la ligne de n'importe quel dessin de girafe

qui empêche de voir
le cou, de n'importe quel dessin

qui gêne l'immédiate image.

Conscient de ça
j'œuvre à ça :
interrompre pour autre chose.

*

Ce liant entre les étoilés que je constate
je l'impute à mon assiduité, au franchissement qu'opère
le rendez-vous fréquent des mêmes conditions.

Il faut trouver la meurtrière d'où les lire
— à partir de laquelle ce n'est plus pierre floue.
Il faut trouver la juste accommodation
— grâce à laquelle ce n'est plus pierre.

LO à RL

Il m’est venu en me brossant les dents l’idée
de vous écrire. L’incidence de l’occasion est
nulle en vérité : j’ai l’idée souvent, mais pas
la main au bout.

Mais tout ceci est faux : il m’est venu en me
brossant les dents l’idée — et la clausule sur
la fausse cause est toujours de mise — que vous
m’écrirez, car j’aimerais vous lire.

Pas forcément comme les autres fois
pas forcément différemment
— quelque chose au crayon à parcourir
comme la bille de ce jeu japonais
dans une forêt verticale d’aiguilles.

*

Si je donne à lire ceci
toute ma personne est dehors
mais je garde dedans le masque.

Cul nu sur la chaise.

J’ai devant moi un temps limité
son terme ma conscience de la pénétration du froid.
Je scrute en moi l’accélération attendue.

Oui à défaut de sentir au-dessus de moi
certaine colère de dieu prête à fondre
je me prélasse dans mon être
y fais précieuses boucles et inutiles

alors je m’invente une vie
de petites morts, des commencements et des fins,
des *sforzandi* locaux.

Mon fondement, mes parties tiennent
mais mes genoux se frottent
l’un l’autre comme des silex
— et j’en suis encore au nœud.

*

Pour entrer en moi je dois commettre un viol. Des membres
de phrases me repoussent. Baubo
met son mauvais masque.

Les verbes se crispent et l’instant d’après
ce sont tous les mots qui me frappent.

Ce qui arrive
quand je passe ?

Je ne suis jamais passé
intégralement.

*Enculer les mouches* existe
existerait *auto-enculade*
comme genre

si ici maintenant je n'attrapais le gouvernail
et rappelais que l'image est périphérique,
n'est là que pour appeler la non-image

et que chacune
n'est là que pour appeler de la périphérie
autrement le centre.

*

La machine d'écriture.
(Relire Laporte là-dessus.)

*

J'ai besoin qu'on me dise l'évident
si ma demande est l'évident.
Si ma demande est autre
mon besoin est autre.

Peut-on péjorativement
parler de pirouette

quand un commence à dire
sur le dire
comment

au bord du silence
à parler de ce bord ?

J'irais volontiers plus avant
avant, mais je suis arrêté
et arrêté je n'aime pas l'être
par de l'impossible à représenter.

*

Dans ce qu'il dit, il
n'est pas pour grand chose

sauf si ses dits
l'ont fait ce qu'il est.

Sors l'effort
de la sentence où il est dit indispensable
pour comprendre. Décris-le.

*Il s'applique à l'obstacle*
même si ce peu est essentiel à ce qu'il est
c'est peu.

Que l'obstacle consiste à vouloir l'autre jouer selon ses règles
(pas selon les siennes)
avec où j'ai quoi :
*accepter d'entrer dans le jeu*
*où l'on est inférieur*.

Reste à trouver, famille *S'applique*, le comment

mais l'effort pour comprendre prend à partir de là
la couleur du papier :
l'avancée dans l'acceptation fait déjà partie de la partie,
*accepter est de n'être plus en soi*
*à chercher le moyen*.

*

Mes tubes se bouchent
j'éprouve la surdité comme un bienfait
dans le parc septembreux comme sur le passage
des paroles qui ne sont pas pour moi

mais mes tubes sont bouchés :
je mets plus fort
dois approcher le visage que quelque chose comme une
musique fend.

J’apprends
depuis que j’écris
l’art d’arrêter.

(C’est trop mal dire qu’en ce suspens est tout
car il n’y a pas de tout.
Mais ce suspens est quelque chose
qui peut combler intégralement le manque de tout.)

Première leçon : *commencer*.
Leçons suivantes : *recommencer*.

J’en suis là, après quinze ans
et j’ignore si l’enseignement lui-même présentera une fin,
comme j’ignore l’enseignement lui-même
être la fin.

*

L’écriture est ma pelle à cailloux
et la brouette que je traîne
perd devant moi.

Ma vie je note
soubresaute.

Mon cartable fidèle : crevasse où sont perdus.
Mes poches : trop et pas assez nombreuses.

Le nouveau look des cafetières me met mal,
je composte mon ticket avec les dents.

Hamster les soirs mordille sans fin mes nerfs.

Mais je veille à éloigner la lampe de *sa* couverture

et demeure je crois l'homme aimé.
Ma vie je note est d'une grande stabilité.
J'atteins

mais comme Hamster
au deuxième niveau

à ciel ouvert
là-haut je rampe.

*

*Première* :

Gros de savoir
que flambe parfois

mais maigre encore de savoir rare
cette obscurité.

*Dernière* :

Gros du savoir
flambe-parfois

maigre encore du
rare-cette-obscurité.

*

Je ne suis pas ici
en tant qu'ailleurs un autre

mais je ne puis que m'en tenir là

sur la différence du même.

Entre la Michaux et la Ponge
je ne tranche pas mais travaille
à implanter une mienne.

(*Meurt sans voix*,
en conditionne l'interprétation ce qu'il faut entendre par
*cacher son fou*,
colossale erreur ou indispensable mesure.

Pourtant ce qu'on sait de Michaux
démontre que lui n'a pas caché son fou
— ou pas *un certain* fou —
et ce qu'on croit savoir de Michaux
c'est que ce fut son but de montrer son fou
une mesure indispensable.
Et qu'il tendait à <positiver> la profondeur,
à orienter son être vers ce plus.
Et que mourir *sans voix*
aurait été la colossale, l'impardonnable erreur
car ainsi meurt qui a vécu en pitre.

Mais il y a ce que l'on sait ignorer de Michaux, il y a
que peut-être ce *sans voix* dit
l'étonnement de mourir, certaine stupeur devant
(et cela voudrait dire que *cacher son fou*
ne prépare pas à ça, mourir,
que le montrer
c'est déjà mourir un peu
et que mourir un peu
donne une voix devant la mort)
et que peut-être il cachait son fou justement
comme la main retient la vague

pour connaître la mort comme le tout autre.

*Vivre en pitre*
j'en vois des exemples et ce n'est pas joli
alors *bâillonner son fou*
si l'un empêche bien l'autre
pourquoi pas ?
Mais il y a que *bâillonner son fou*
j'en vois des exemples et ce n'est pas joli.

Reprendre autrement : Ponge fin joueur.
Retourner.
Ouvrir le dictionnaire à l'entrée *pitre*
(un synonyme n'existe pas — leçon de Prodicos).
Et finalement
contre l'impression globale de *vivre en pitre*
rendu un peu nauséabond par ce *en*
comme un *comme* — ce *comme* séparant,
sauver le vocable, le sauver comme
endossable — Ponge pitre —,
et écouter le fou dont la parole à cet effet.

(Mieux serait différent d'une différence qui ne vaut pas la peine.
Mieux empêcherait plus, plus qui apporte plus
que mieux à tel quel.

Oui moi aussi j'entends là comme une volte-face
mais doute comme je doute
du caractère absolu, intégral, de la conversion.

Peut-être mon <perfectionnisme> change-t-il.
Que l'énergie aille c'est vrai
m'importe à cette heure plus que sa destination.
Et qu'elle la perce ou se perde ou s'enroule pour dormir
m'est indifférent si de temps à autre
elle se bande dans le noir.
Je vois cependant beaucoup de ratures encore,

mieux sait me rappeler qu'il signifie localement plus
et que la différence vaut la peine.)
J'annonce une heure
et juste avant de vérifier rajoute les dix minutes
qui m'auront fait rater l'estimation
de dix minutes.

Enclin à maudire ce mauvais réflexe
je songe aux cas contraires
où rectifier m'a rapproché du juste
— et me voilà baisé :

la leçon reste dans le jeu.

*

Sur ton doigt *gratte* une goutte
et deviens Juan de la Cruz
sur le distique, trouvant
dans l'ignorance son chemin
— ou Paul Valet.

Trois verres d'eau. Deux nuits
en une. Au réveil le monde
sera tel qu'il est.

Ecrire me donne des objets à penser
que je ne trouve pas ailleurs,
que je ne trouve pas ailleurs
parce qu'ailleurs je les pense presque avant de les avoir,
jamais ils n'ont le temps de se poser comme objets.

Ecrire me donne des objets à penser
et penser prend le temps d'écrire.

(Nous sommes tu l'as compris *sous la pensée*
dans l'intervalle qui la sépare d'elle
— dans l'ordre de la micro-unité.)

Objet-exemple : *Ecrire me donne des objets à penser*.
Développé de son origine : *L'espace familier détermine les gestes*.
Développé de son origine : *Je ferme la porte et vais pour m'asseoir
mais ne suis pas chez moi*.

*

Je devine où l'on ne me suit plus :
au bord de moi,
là où moi-même j'hésite à me suivre.

*

Je me résoudrai au monostique
mais je m'y résoudrai quand je ne supporterai
plus que deux lignes développent une première.

Rectificatif au *Tas V*, être précis
*(Page blanche)*, être précis
la séance-nom-sur-papier, c'est-à-dire
le parachute, être précis
ajout depuis ce *VI*.

(Il faudra je le crains avoir lu.)

En imprimerie j'ai ramassé une phrase
dans une poubelle.
*(Attentif à la phrase longue des phrases…*
phrase trop longue sur une colonne
— je l'ai tronquée
mais la phrase était déjà de plomb.

Depuis ce tampon dur
j'y pense à intervalles réguliers
comme à une sorte de devise littéraire
qui pourrait venir blesser la couverture.

Des obstacles que je rencontre sont de cette dure eau :
– Barrerait-elle le nom
à l'instar de la queue- retour de ma signature ?
– Donnerait-elle, multipliée et bavant, au livre
l'apparence d'un exemplaire d'imprimerie sur l'étagère pour le métier,
archive encre, papier et dimensions ?
– Giflerait-elle à l'envers le ventre du *Tas IV* ?
– Viendrait-elle en page 1 sous le Signe supprimer
le système des points ?

Il faudra pour arrêter qu'un jour je sente
dans l'accompli une totalité fermée,
une forme que je ne peux plus remplir.

J'éprouve parfois la circularité du déjà dit
mais si je suis alors chassé dans la question
*as-tu tout dit ?*

je rentre vite dans ma preuve que non.

*

Quoi se rapproche quand je m'approche
après avoir été longtemps loin.
Dépense psychique.
Poids d'équilibre.
(Je repense ici au *plomb dans l'aile* que me souhaita un jour
mon paternel — il visait
mes nuages.)
Déversoir non inutile de ma folie.
Pointe de mon savoir.
Partie du corps.
Etc.

*

Qui ouvre à son fou risque d'être chassé par lui.
Qui lui reste fermé sera à jamais hors de soi.

Revenir ainsi
le pressentir était aussi l'espérer
ce qui dispense de dire comment.

Dire donc pourquoi
répondre parce que
de la bouche d'enfant dont la sagesse se masque.

En trois lignes : acte, effectuation, manifestation
d'une énergie qui n'arrive pas à se libérer
d'elle autrement.

*

Ce dont je me souviens d'aujourd'hui :
– le pouce nu de de Kooning sur l'argile
– une confrontation à des dessins médiocres
– des trous dans le chapeau de la future lampe-à-points-noirs
– l'évacuation des morts, moyennant un peu d'alcool
– le foirage du plan quarante minutes de Bip Bip sur grand écran
avec Manu
– le barrage d'un répondeur muet mais affirmant une certaine hauteur
– un peu de secret dans la poche
– un presque Flip-book d'arbres renversés
– la douce épreuve de la différence et des degrés du partage.

(Quelques jours plus tard, au point 4 je ne vois plus
lesquels. J'accepte tout le reste, lignes du jour décrivant l'essentiel
actes et sentiments.)

Je sais maintenant
— mais ce n'est pas dire savoir, c'est ne plus dire j'ignore —
la longueur là du trait bleu
la longueur là de ce que je demande que l'on tienne pour un rouge.

(Sur le sentiment de ne pas enfoncer dans le silence
plus qu'il n'est nécessaire,
c'est-à-dire d'interrompre au juste moment.)

*

Le livre — non devenu pour autant
sujet volontaire — me tient.

Me tient comme ne me tient pas
une idée plastique.

D'un mot l'autre, d'une phrase l'autre
mais d'un paquet l'autre aussi

alors que de mon cirage-noir-sur-plâtre-caressé
à ma pierre-à-sel (son socle — cf. Marseille supra — maintenant
le <si-long-buffet-que-raccourci>. Le précédent ? L'assise comme chinoise
(l'effet de laque) d'une sphère de bois cloutée — maintenant
*au-dessus de la cheminée* —)

le même gouffre qu'ici avant.
(Mais le ciel à sa part dans la forme de l'arbre.)

Je me sens supérieur là où je suis tenu.
Les trous restent marqués
mais comme transversalement traversés
et resserrables.

(Certains concluront il doit souffrir
je préviens : non,
je ne dois qu'à moi-et-mes-proches.)

*

Si je devais m'inventer un but : grincer comme un
saxophone, transporter dans l'Improvisation.
Ceci parce que j'écoute *A Monastic Trio* : je regarderais
un charpentier : ne toucher à rien, sortir la meule
— les deux.

*

Il faut qu'il y ait toujours de l'incompris
sans quoi on serait arrivé.

Qu'un moyen d'agir manque
sur la vitesse et sur le but.

Transparence graduelle.
Connaissance graduelle.
Ascension des grades pilotée par le Temps.

Je n'aurais pas honte d'être thérapeute
— car comment ce qui va pour soi pourrait-il aller
pour un autre —, mon fond tiendrait sur cette antienne :
la mort réunifie mais préférer l'écartèlement.

Sur quoi ?
Sur les façons de mettre du sens.
Sur moi comme façon d'en mettre et d'en retirer.

*

(Il y a deux sortes de dentifrice : le fort et l'autre.
Je croyais préférer le premier
mais il va crescendo, on a hâte qu'il en finisse,
tandis que le second, il faut le faire durer pour le sentir
— ce qui n'est pas contraire au geste.)

*

Victoire la veille
vaut bien défaite aujourd'hui.
(Victoire je m'entends :
un quantième de tour,
et défaite un quantième de ce quantième.
Différence de filet à goutte.)

Décision de modeler
pour une précision accrue.
Assembler, fût-ce les plus beaux excréments de la mer,
c'est accepter les approximations de l'existant.

(Je reviens ce lendemain sur la :
les approximations du doigt
sont pires que celles de l'existant choisi.
Je continuerai à fouiner
dans les caves, les ruines, les sables
en quête de l'approchant,
plutôt que de discipliner <à-la-Schumann>
mon doigt.)

*

Le débit lent des paroles pesées *versus* le pesant des lentes paroles.

(On regrette la statistique,
préférerait une alternance stricte plutôt que la tranche
— et à choisir plutôt une *pipée*.)

*

Sur la scène il y a les acteurs.
Les auteurs sont hors scène.

Tu vas me croire plus inquiet que ne le suis
— ceci pourtant :
en me relisant il me devient de plus en plus évident
que ma pensée ici procède
— sans toutefois cesser de manifester les traits d'une — lentement

(ma mémoire s'arrête là du brouillon perdu
et ce n'est pas assez)

lentement c'est-à-dire que perçoit l'esprit ordinaire
une puissance s'appliquant où elle ne devrait pas,
comme en avant de l'objet
ou dans l'objet et procédant à un carottage vertical puis un autre
— un primitif rapport à l'objet,
une curiosité exagérée pour les phases de sa constitution
— car l'esprit ordinaire pense sur.

(Toupie-qui-s'enfonce.
Couteau-dont-la-lame-part-en-limaille.
Réminiscences/morceaux
d'un autre jeu.)

Un lac pèche-t-il par trop de profondeur ?
Une limace par trop de lenteur ?

Si la question porte sur pécher
réponse est non.

Le lac n'a rien fait, la limace rien
cette innocence les rend intégralement responsables
de ce qu'ils sont ou deviennent : mare de boue,
tache gluante dans le vert des herbes.

Mais la question est de savoir
si a un sens cette suite de lettres : *trop être ce qu'on est*.
Non deuxième.

(*Mon* explication : je me relis ces temps, et révisant le filet
maille par maille je trouve parfois de gros trous.
Le lecteur passera à travers, c'est-à-dire *in albis*.
Et je me dis c'est bien.)

*

Si le tamis n'était pas repoussant on pêcherait avec
et si le filet n'était pas fait pour l'eau etc.

Mais l'un est l'un
l'autre l'autre

même si le filet d'eau
ma main mentale le sens comme un tamis
etc.

Des ahanements prononcés mais lointains
qu'on entend déclenchent évidemment
une recherche et vite
un self-examen <spécial organes et fonctions sensoriels>.

(Déclenchent également levée et coulée du stylo
et — pour prévenir ici la montée en bouche du chapelet psychanalytique —
portent à la chair.)

*

Il y a ces mots de Ludwig Hohl
que je voudrais comprendre mieux :
*la plus présente possible*.
Viennent après
*Viser au définitif ! Je veux dire : laisser ce que j'ai déjà écrit, ne pas perdre le bénéfice de l'étincelle nouvelle, me concentrer UNIQUEMENT sur la formulation ultime, la plus haute possible*, à cet endroit là.

(Le traducteur a traduit des perles qui sont restées perles.
Je ne pense pas à lui.)

Comment cette impérative présence
se substitue-t-elle à l'ultimité, puis comment à la hauteur ?
Faut-il entendre dans *présente*
la plus actuelle,
ou faut-il y voir une sorte d'excroissance du visible,
une sorte de *pierre sculptée*
au-delà du haut et du bas ?

Comme fouille dans mon coffret, remarque
me fais que n'alimente plus trop.

Hauts-fonds et riche
à ces longitude et latitude encore — — c'est un autre feu.

Ne plonge plus
avec l'idée de remonter.

Réserve comme pleine
mais surtout cahier fermé livre fermé noir identique.

Vois briller
sans connaître le désir de prendre

porte simplement ma barre
à côté, mon trait dessous
— la rare croix n'est pas suivie,
mon bûcheron a rendu couper.

*

Publier m'a créé un besoin : publier.
J'écris comme défait refait d'innombrables fois
Giacometti un portrait,
vers ça,
une image possible.

Il ne souhaite pas montrer
pendant, avant d'avoir connu et accepté sa limite.
Je ne veux pas avoir à dire *oui mais*.

À défaut d'un ciel nocturne dont le plus lumineux point
deviendrait une éraflure régulière sur un film vierge

je fabrique avec une aiguille ma boucle
en ignorant parfaitement la gueule qu'aura mon étoile.

Tremblée ça oui
mais magnitude, température ?
(Je relève comme une singulière inversion du mélangeur domestique
et du spectacle
que la plus chaude est bleue, et rouge la froide.)

L'important est seulement
que le trou puisse paraître une étoile mal filmée,
aussi bien que dans mon idée le pourrait, pas-d'image-que-l'usure,
l'étoile mal filmée.

(Total échec : nuit marron-citadine, entre index et pouce hier un pieu.)

*

Certains textes d'ici
nous sommes eux et moi
comme plus et plus ou moins et moins.
Pas question d'y toucher
et je cherche d'où tiennent des mots comme ceux-là
ce pouvoir de repousser
cette force d'être la vérité
— comme s'ils étaient son élément
et l'élément (comme le soutiennent poissons et oiseaux purs
— je n'écoute pas Phénix, ses ailes puent la plume,
ni Batracien et ses sortes) le critère,
l'unique —
comme s'ils étaient elle parce qu'il n'y a qu'en eux qu'elle peut être,
ou parce qu'ils sont son seul moment possible comme *vérité*

tout le reste étant foutaises et refoutaises difformes.

L’étoile il faut la prendre
comme ça, comme une interruption

seulement plus forte que le point
quand le cerveau réclame plus ou disons
sent un moins.

Parfois plus simplement
elle décore le vide,
s’en remettant à son pouvoir.

*

Remontons donc supra.
Aux noyaux que je n’ouvre pas
— en ceci noyaux que je ne les ouvre pas.
Ces intouchables.
Nuançons le concept sans l’annuler :
il faut bien que quelque chose en eux
— sans doute parce qu’en moi —
que quelque chose me les fasse isoler,
comme une plénitude, une intériorité
parfaitement et intégralement dehors.

L’obscurité que je manipule
s’ouvre quelque part

je ne sais où
mais s’ouvre le sais.

Comme une pierre sur la pierre
peut-être

ou autrement — fatigué de l’image —
mais s’ouvre

ce qu’ici elle tente : voyons
un végétal, le froid, restant enclose
une autre nuance de l’intelligible —
mais un lecteur qui se lève.

*

Qu’ils ne voient la <folie> qu’y a dans ma tronche ailleurs qu’ici
(ailleurs n’est pas le lieu, et je n’en ai pas assez pour ne vouloir pas la
canaliser là).

Des peintres de Chine ont signé des pierres
: les paysages qu'ils y voyaient excédaient leur pouvoir.
(Retrouver le nom de ces, intituler du
même ce que je signe.)

*

Je suis conscient lecteur subtil
que parfois la <belle chute>

de la serrure ôte la clé
avant ouvert

m'écrase les doigts sur elle,
s'oppose au tour de plus.

(Tu dis plutôt <bon mot> ?
<Sens en boucle> ? <Tourne-à-vide> ?
Je ne sais pas ce que tu dis mais tu as raison :
quelque chose s'interrompt à cause d'un beau ou bon
mais heureusement aussi d'une boucle ou d'un vide.)

*

Ce qu'il y a de très ennuyeux là-dedans
c'est que jamais le mot n'est écrit.

Ce sont des
où rien que morceaux
— d'extrêmes dilutions.

Quand même je tiens un tout
l'instant d'après *je croyais tenir*

— tout pulvérulent — <*pentarbe* d'Apolonius>.

Ce qu'il y a de très ennuyeux là-dedans
c'est que ça continue
et doit continuer

*à cause que* n'est pas écrit
le mot inconnu.

On ne peut assurer qu'il existe ce mot :
Hohl a pu décrire sous l'espèce d'une phrase
cela *qui n'est rien*, que *n'importe quel apprenti pharmacien*
prononce *sans difficulté* mais que le créateur travaille sa vie
durant à dire (son importance comme <créateur> mesurable à ceci que
*cela NE franchit PAS ses lèvres ou les franchit à peine*),
Joubert se dire *tourmenté par la maudite malédiction de mettre*
*tout un livre dans une page, toute une page dans une phrase et cette*
*phrase dans un mot,* d'autres après ou avant autrement que cela
échappe, et échappant organise une meute derrière
: cela suffit-il à l'attester comme source ?

Peut-être l'Illusion rêve-t-elle de s'incarner
en chacun différemment
mais c'est du mot inconnu
que je reconnais en moi la soif.

Ce qu'il y a de très ennuyeux là-dedans
c'est cette meute de lettres qui court derrière lui
et s'engouffre dans son absence.

*

Ma clarté est de celles qui augmentent
quand on demeure dans leur contraire.
Séances d'<optique-critique>,
de <lecture-bâtonnets>.

Que je l'aie dit déjà ou non, mes textes je les perçois
comme des *incipits* de variable longueur.
Tantôt d'une brièveté abstraite, tantôt plus autoritaire
dans la manière de pousser le sens — mais chaque fois
une phrase coupée.

*

(Je carne en me désincarnant.)

*

L'homme commun numéro 1600735238007 clé 88
n'est pas, dans son état normal
à proprement parler porté à l'expression.

L'angle de perception
un quart de poil modifié
toute la machine bascule en sur-sensibilité

et bientôt — avide de son jeu —
s'exerce sur les mots noirs

pour découvrir là aussi
pour continuer en milieu dépouillé

avec ce désir dont je trahis le secret
que devant l'encre plus fort elle sente et pense.

(Les mots possèdent plus de faces, de
possibilités de s'accrocher.
Oui moindre adhérence

mais la forme tient
— à manipuler comme œuf.)
Ecrire appartient à une obscure raison.
L'exemple des <fresques de *La Dolce Vita*>.
De la vision du [ici le nom de n'importe quel poisson des abysses]
sous notre vue.

*

Ecrire pour s'approcher de sa pensée plus que parler
ne l'autorise.
Licence toute d'autres chaînes.
Mémoire d'une diminution sensible
de la liberté que parler donne.

*

Je continue je ne sais pas
si je ne devrais pas dire hélas.
L'être d'encre ne s'est pas encore tout entier transvasé
loin s'en faut dans l'être de chair.
Il ne me suffit toujours pas d'exister
— telle une pierre du Ryoan-Ji.

<Titre plus long que le titré>
ce jeu ne l'aime pas
comme jeu, mais s'il veut se produire
sous les traits d'un fruit logique,
s'il doit se produire
sous une pression plus forte que le refus...

*

À la manière d'un peintre allant de toile en toile
— comme en une seule — sur son pinceau une couleur.

Ecrire consiste aussi en ce geste de la touche.
Pas seulement en celui de vider le pot.

La pointe qui répand ceci est bleue
mais ceci bleu n'est pas sa couleur
— aucune couleur n'est sa couleur
car il ne s'agit pas de peinture.

Il s'agit de corriger en retranchant ou remplaçant ou ajoutant.
D'intervenir du même esprit partout.

Demain peut-être rouge ce texte aura changé
avec d'autres peut-être
mutilés greffés bouffis percés jusqu'à l'évidement
peut-être.

(Ce texte n'a pas vocation de dévoiler mon idéal pictural. Autorise
mes mots à encore l'ignorer, laisse les préciser qu'ils ne sont pas sûrs
de vouloir en porter un.)

Une œuvre plastique qui a une dimension un prix etc.
qui m'interdit de vivre avec,
je peux bien lui rendre visite et me gorger d'elle, je —

coupe sur le point de penser
irratrapablement
car la distance conserve aussi la source vive
: j'ai connu des émotions encore pérennes
et plus d'un sillon dans ma boîte
les socs responsables en furent des choses *seulement* vues
même si je ne sais plus lesquelles.

Mais choses oui
choses autant qu'œuvres et peut-être bien
plus choses qu'œuvres ces lames.

Je me coupe à la nature
et dans les bois me baisse
avec l'espoir de me recouper plus tard
à tel débris emporté.
Morceaux pour mon intérieur.

Et certes ce n'en sont pas qui m'ont ouvert
mais leur gueule étrange,
leurs nœuds, angles, défauts
auront le temps,
ma compagnie peut-être saura les tourner contre moi
— dents assez dures alors pour prendre la place de la matière
et produire de cette sciure.

*

Je confonds peut-être pauvreté et radicalité
mais il me paraît parfois être ici radical
et je n'ai pas pour autant la sensation d'être nu.

(Les confondre davantage.)

Ce n'est pas la pointe qui fait mal
c'est la tête qui touche.

Tous les rapports de concepts sont figurés dans la nature.
Penser poursuit le non-observé.

La construction mentale la plus tordue
lui manque de connaître son image naturelle
pour se détendre d'un coup — et projeter sa compréhension.

(Ou faut-il plutôt dire : le monde naturel offre une infinité de modèles
pour penser les nœuds de concepts : au plus compliqué correspond une
forme masquée, par terre, dans les cieux, ou ailleurs, forme aveuglée
(elle ne trouve pas notre regard) ou aveuglante (elle est plus grande que
lui.)

*

En écrivant au pire moment
je me libère et des conditions de l'acte
et du *fidèle miroir*.

*

*Chacun d'entre nous, consciemment ou inconsciemment, est son propre chimiste et s'efforce d'augmenter ou de réduire la vitesse de son cerveau.*

George BRECHT

J’ai une précision de correcteur.
Quand j’écris je tente de corriger l’absent.

*

Ce n’est pas qu’il soit temps de l’exprimer
— ça fait longtemps qu’elle a été dite —
mais il est temps de la répéter :

ils peuvent bien être miens, je sens mes mots parfois distants,
à distance de moi d’une certaine précision qu’ils ont raté, comme
si le fantôme de cette précision-là nous séparait.

Je n’aime pas
mais ne parviens malgré ça pas
à les ôter — je les signe
et les relis signés avec une pointe de dégoût
— mais elle se noie dans l’idée
que j’accepte
qu’un inconnu les signe.

(Si ces dernières lignes te deviennent transparentes
tu auras travaillé ou la chance avec toi as
car j’entends transparent ce qui ne laisse rien voir au travers
et moi-même des trous encore m’aspirent
me détournent d’accomplir le renversement.)

*

Comme le fragment 112 de *Vers l’unique métaphore*
ferme bien le livre.
Penser pense contre le pensé, la vérité du titre
est mise en cause.

— Un autre.

Je ne crois pas que je relirai après.
Ma tête exploserait à vouloir suivre tant d'yeux nouveaux
et en ignorer tant.

S'entend ici mon penchant
— déclaré il y a déjà longtemps avec imitation du *Gad'* —
à lire à travers d'autres yeux,
à imaginer ce qui est là compris
là ce qui ne.

Mon travail montre cet effort
de construire des objets
pour tous les types d'incompréhension
— j'insiste là sur la *variété*
car compréhension eût aussi bien pu convenir.

(Pas une personne de mes connaissances sachant que j'écris
n'échappe à son visage (pas deux n'ont un même),
*a fortiori* pas une ayant lu.
— Mon travail montre cet effort
de poser un critère nouveau, égocentrique,
pour goûter toutes les saisons de l'altérité.)

(Écrit en pensant au *IV*)

L’hiver le froid sert à savoir
que c’est assez aéré,
mais en toutes saisons le lit
nous confond à l’obscurité.

(On ne cherchera pas à tirer grand-chose de ça
non. Je sais y avoir mis infiniment peu
mais ça n’empêche plus rien.
C’est parce que je doute du peu comme peu,
du peu intégralement peu
— et parce que ma physique du peu conçoit que par ses trous
comment dire ça, monte une matière.

Avec un microphone préparé — gauche et droit collés l’un à l’autre,
un morceau de cuir anti-frottement au milieu — j’ai recueilli ma voix.

La chaudière se déclenchait, Hamster déchromait ses barreaux
mais pire que ça hésitation devant les lignes (suspendre, ou lire
par-dessus les blancs ?), tempo rapide et micro trop loin des graves
de marmonnement.

J’avais pensé à l’enregistrement
pour concentration et lenteur
— à l’amplification pour les faire entendre.

Je pourrais passer sur les déformations
(prix juste de la dispersion contenue et du ralentissement)
mais *la* déformation : rendre intelligible l’à peine audible,
un spécialiste de la vérité m’a donné le conseil de la refuser :
lis à hauteur du texte qui te prive de voix.

(Ne pas gonfler la verticalité
— le mât est une voile vers ailleurs que l’oreille — : son exemple.
De quoi se défier du conseil même.)

Si je repense si souvent à
cette dispute avec E.
au-dessus de lyonnaiseries à propos de Wittgenstein,
c'est sans doute que j'éprouve en ces instants
tout particulièrement la puissance de l'oubli en moi,
car je repense à cet instant
où je sortais de W., où je pouvais lever
dans sa compréhension d'énormes trous,
lesquels aujourd'hui, si je continuerais à les sentir,
effacé par quelque sirocco à désigner depuis le texte peinerais.

Réflexe : en filigrane d'A
— ou appuyé autant —
non-A.

Il n'y a pas plusieurs niveaux de réalité
mais il n'est pas plus vrai de dire qu'il
n'y en a qu'un.

Sinon l'empêcher la compliquer la retarder
la victoire de l'esprit sur la lettre.

X – *Maintenant* etc.
Y – (Écrasant la pointe) *Non !*
X – (Plus tard) *Et alors ton bonhomme ?*
Y – *Là*.

X – *!?*
Y – *Loin*.
Je noircis les arbres d'une photographie — le ciel est déjà blanc
et il n'y a qu'eux et lui —
et je ne sais où m'interrompre.

Autre chose à faire.
Mais j'attaque un quatrième
— et un cinquième tronc, avant même que
le précédent n'ait eu une seule branche
aura toutes ses épines
peut-être — : quelque chose d'achevé m'échappera
ce soir.

Cette manière de faire : ouvrir là et là et encore là,
laisser ouvert, au détriment du bord à bord et même
d'une seule étroite jonction, cette manière
*quelque chose* me rappelle.

Oui je ne peux affirmer que c'est ma manière
d'écrire qu'elle me rappelle, c'est quelque chose plutôt
de cette manière qui ouvre et ferme,
ouvre de sorte que soit fermer
plus difficile — et aspire à fermer.

(Recopiant la première ligne — l'intention
était de faire d'un coup les vingt-deux —
j'ai compris que le texte était achevé
car écrire c'est comme noircir les
arbres d'une photographie.

(Si on se trompe on modifie la nature
invisiblement.))

Tu m’as dit sois conduit
par ton idée au fond.
Merci pour ce bon geste
mais il n’y a au fond
pas d’idée qui y mène.

Cellule de production
le drap pue le tabac
le cahier reste ouvert.
Pouah.

La peinture est difficile parce qu'elle est trop facile.
Mes yeux connaissent la couleur
ma main peut produire un trait libre
j'acquiesce au hasard
— mais la peinture ce n'est pas ça

(ou si
mais alors les yeux déconnaissent la couleur
la main s'enferme dans sa liberté
destin est le hasard à sa maturité
— tout se passe sur la seule surface,
où va toute la force.)

Voyageant
pour la première fois seul avec lui
je voudrais que ce voyage
soit perçu comme <il pousse>.

Ça ne m'exonère pas où nous passons
des travaux ménagers comme papa-tuteur,
mais je le laisse lui être moins propre
goûter à son accroissement
développer ses feuilles et tout.

<Bouche-de-pierre>
comme le contraire
d'<encre-bien-pendue> ?

De ce qu'on *a* là
*est*-on ici l'autre ?

Avancer et reculer
mais que l'on ne sache pas
où est au juste le nord du mouvement.

La pensée en mais
suscite une opposition
en elle à son penchant pour la peau :
c'est le sang sous elle qui fait sa douceur.

Que les premiers mots
lancent peu loin, comme ici, oui.
Ce ne sera pas s'éviter d'articuler
si c'est s'amputer du commencement.

Je m’aperçois aujourd’hui seulement
que longtemps j’ai fait des pas inutiles
: au lieu de prendre la bouteille
je retournais dix fois à l’eau.

(Greffe là-dessus de l’image fameuse
ne prend pas : le fait — adieu métaphore —
ne veut rien m’apprendre de plus noble que lui.)

Mais quand j’écris dix fois j’exagère
exagère l’inutilité de mes pas
: il faut remettre la bouteille à sa place
— au pire le gain sera de s’être alourdi
sur un aller et un retour.

*D'un petit geste avorté*

Allant pour me brosser la dent je sur le bord du lavabo
découvre une boîte en plastique gris moulé de la pire
espèce, ovale et renversée ouverte comme mise là à sécher.

Elle me gêne je l'ôte — mais aussitôt remarque
que deux objets encore occupent l'étroite et mince bande ourlant
le creux dévolu à l'élément liquide :
un gant de coton rouge dit de toilette
offert à l'évaporation, et une petite éponge naturelle jaunasse.

Il y a une heure peut-être je débarbouillais M avec cette
chose à gauche maintenant, et la sèche à droite je sais G la vouer
à quelque mystérieux usage.

Un regard non usé voit les signes —
maman là papa là :
moi ici — et il parcourt et il s'empare
d'un.

Comprendre est insuffisant.
Doit suivre un geste qui signifie compris.
Mon double : construire sur l'ocre du plateau une pyramide,
le rouge assise, le jaune pointe
et le gris entre, quasi châsse
— montrer à son réveil ça à M, avant que le petit
monticule sans aucun sens n'ait été détruit
avant d'en avoir eu.

Demain je me lèverai pour achever le petit geste,
courte enquête révélera que l'impression première était la bonne
— j'aurai vu l'empilement disloqué.

Aux alentours de la huitième minute du A
par Rober Racine
cesse la différence : la non-musique est musique

ou pour mieux dire la non-musique est toute là
que touche un compositeur à son extrémité.

Ma spécialité : la précision jusqu'à l'ambiguïté.
(Je relève chez Levertov, dans le texte *Le bloc de bois*,
pendant ou suite de *La révélation* sous *Le fils*, ceci :
*violently precise.)*

(Je connais aussi la nécessité de faire
reculer le point, mais je l'utilise :
ce qu'il permet compense à mes yeux
dès lors bien sûr qu'il n'est pas final
ce qu'il fait perdre.)

...
– Il réclamait que je lui donne de ses nouvelles : dis lui
*tu vas trop fort*.
-
...

(X parle de Z à Y
je n'entends dire que ça.
C'est un court théâtre qu'une phrase seulement,
et les identités indifférentes.)

J’ai pensé tout à l’heure
qu’il est malheureux que le moyen éloigne de la fin
mais que l’absence de moyen ne la rapproche pas.

Oui je voudrais — et ce désir là fait partie de ce que je crois être moi
— parvenir directement
sans manier lame commune au couteau et à la main

: sculpter sans le geste,
comme on ramasse, comme on recueille
ce qui dissuade de l’agir.

*Crabe-non*
*de huit à quatre*

c’était il y a quatre tas
et ça n’a pas beaucoup changé :

j’acceptais de perdre de la vitesse et de la mobilité
mais j’échappais
— je suis prêt à l’immobilité
(bien assez le mouvement repoussera).

Y me prouve que l'on peut
sans devoir pour cela être X.

Ainsi donc,
ce qui n'était pas donné
avant qu'un deuxième ait eu en bouche quoi
et l'y ait fait rouler jusqu'à le
sortir

proche de mon propre quoi — une compréhension.

Ce n'est pas que j'avais avant ça des doutes
mais X est une pointe extrême,
et si j'ai eu cette chance qu'elle me perce sans me faire éclater,
il fallait qu'un plus humain entre sans provoquer
plus de dégâts.

(Savais que je n'étais pas d'air
mais pouvais m'être mal modelé
d'une matière trop sèche et mal broyée.)

Je découvre Levertov,
limpide et puissante reine des mots.

Le *poème organique*, le *sens de la forme*, l'étouffement
de la signification d'un mot par l'enjambement et au contraire son souffle
particulier là à l'extrémité qui isole le sens de ce vers où il est.

Ça donne envie de théoriser un peu
plus longuement qu'une ligne par-ci par-ci
: de construire un discours sérieux
où le double-point serait toujours en fin de ligne,
et argumenté, et soutenu juste ce qu'il faut
par le dire des doctes poètes...

Avant l'essai, qui viendra,
plus proche du balayeur.

Récurrence de la salle de bain
comme scène : l'esprit n'est pas encore
tout à fait annihilé mais il se rafraîchit
avant d'aller au grand noir.

J’opte pour l’assemblage élémentaire
pas cinq crottes d’Hamster picturalement disposées
mais la pointe d’un murex au cul d’un dinosaure
d’argile, en équilibre sur le menton et les postérieures, brisé
recollé auquel manque, trop longue et lourde
— il eût fallu qu’elle touchât terre — la queue —
dit *Dinosaure-Massue*

ou bien la vieille charnière
bouffée jusqu’au caméléon
juchée sur un os d’homme
— *Haut sur le fémur*

ou six crachats de la mer
les uns sur les autres
— *1/2* installé sur une grille rouillée
et manifestement éprouvant une sorte de joie sur ce socle,
*2/2* derrière nettement plus borgne et austère
attendant la place

ou la totalité des autres
pas un de moins pas un de plus
dans une casse il y a cinq jours moisie
maintenant verticale.

L’artiste — on aura pu le voir en y regardant bien —
n’est pas exempt de connaissances

— mais on aura vu en y regardant bien
qu’il se veut exempt des dites

nu au premier dessin
cela pour comprendre.

(À Eric A.)

À quoi sait-on
comment savoir
si c'est fini ?

Si l'on est bien le même d'un jour l'autre
une différence dans ce même
voilà

jusqu'à le séparer à la fin d'un coup.

C'est d'abord en regardant encore
plus tard en regardant toujours
que l'on sait :

le problème est de pouvoir
voir le dernier mouvement
de pouvoir observer
la ligne plate du mort.

Je ne quitte pas toujours avant d'avoir achevé
mais je sais que, mes cadavres,
certains bougeraient
au pied de la patience d'un Inuit penché sur un souffle de phoque.

*Je voulais dire plus*
c'est souvent cette phrase qui relit.
Les autres fois :
*je voulais dire moins*.

J'ai compris — et au mois de juin chaque soir je le vérifie —
la bêtise : il y a des cours

d’initiation et des cours de perfectionnement
puis la maîtrise (mais le trajet est court).
Le plus étonnant est que j’
arrive à supporter ça
cette ventriloquie :
qu’une sorte d’idiot écrive en lui.

Un personnage vient dans les lignes
distinct de l’auteur
— je suppose :

uniquement, complètement, exhibitionnistement
moi, insupportable il me serait
mais totalité symétrique, sujet je attribut absent, plus encore :
aussi j’accepte mon rognement
en me souvenant des premiers mots du cahier jaune :

DASS MAN JEMANDEM EIN LOCH IN DEN BAUCH FRAGT.

Fin

*P.S*
Un mois avant qu'existe livre le *IV*
avec la fin du *VI*, fin des *Tas*.
Il aurait pu y avoir simultanéité
et c'est toujours un phénomène que l'on observe comme un capable
sinon de porter du sens du moins d'en retenir, qu'on y met
— mais il aurait pu y avoir non-coïncidence symétrique, fin de rien
d'autre que du *VI*, et celle-là accidentelle
— mais non.

# notes

Ça entre par une oreille, et ça sort par l'autre : ce qui ferait de la tête, malgré tout, un lieu de passage. Ce que j'entends doit ressortir par la même oreille.

Karl KRAUS *Pro domo et mundo*, 1912

*A Monastic Trio*
A. Coltrane, P. Sanders, J. Garrison, B. Riley, R. Ali.
1968

Dans sa hâte d'égaler ses contemporains virtuoses, Schumann, on s'en souvient, inventa un ingénieux appareil dont l'usage entraîna — conséquence
plutôt fâcheuse pour un pianiste — la paralysie de sa main droite.

Le comble du divin c'est *la pierre sculptée*.

Ludwig HOHL *Notes ou de la réconciliation non-prématurée*

Sous Caracalla, Philostrate compose la *Vie d'Apolonius de Tyane*.
C'est le seul ouvrage où l'on mentionne la pierre *pentarbe*. (…)
Elle est si pleine de vent qu'elle fait gonfler la terre et y produit des crevasses. Elle s'évanouit dans les mains de ceux qui cherchent à s'en emparer.

Roger CAILLOIS *Pierres*

*Vers l'unique métaphore* Miklos SZENKUTHY, 1935

Mais mon pu n'est pas mon voulu,
paragraphes longs et fer à droite
ou autres signes d'autrement
: le nom seulement se brise, pas l'objet qu'il recouvre.

(Tas VII)

# *sous un nœud de paroles et de choses*⋆

(livre improbable)

* Scipione Ammirato, *Il rota overo dell'imprese…*, Naples, 1562. Cité dans Emanuel Tesauro, *Idea delle perfette imprese esaminata secondo gli principii di Aristotele per D. Emanuel Tesauro*, ca. 1629 (*L'Idée de la parfaite devise*, Les Belles Lettres, Paris, 1992).

Philippe Grand

# *sous un nœud de paroles et de choses**

(~~exposition~~)

FAGE éditions

J'allais être en juin 2002 pour trois mois
dans une petite salle close d'un musée du Sud. En mars
j'achevais le plan de mon "intervention" en décidant de
la continuer/complèter par un livre.

L'égout municipal a débordé.
Le projet a sombré dans les effluves.
Est resté le livre.

*Improbable*
c'est son genre.

Mutilé de sa raison matérielle, ne se voit-il pas aussi incomplet
qu'une exposition sans lui ?

Le désir était de produire une chose ronde et pleine,
un caillou d'évènement dans l'ordre du sens
tel que comprendre le conçoit.

Le désir de ça demeure
et demeurant exige cet enroulement supplémentaire,
*mut. mut.* fragile et cassante peau qui ferme l'ognon.



mai 2002 - novembre 2008

*Catalogue de solutions* p. 7
*Notes à entendre et voir* p. 15
Traces p. 56

Annexes
I p. 60
II *À titre infiniment subsidiaire* p. 61
III *Complexiter* p. 68
VI *Tentative* (M)*orale* p. 71
VII *Les dix premiers textes de* D'un autre côté *(1991) sous l'œil 2002* p. 77
VIII *Les cinquante titres de* NOUURE *(1984-1989) et pourquoi* p. 82
IX *(Fin de* -RE*, fin de* NOUURE*)* p. 86
X *Tombeau ouvert* p. 89
XI *La lettre comme texte ou le biographique dévoré* p. 93
Notes (sans appels) à *Notes…* et aux annexes p. 95

Annexes bis
A Étant repris *ou une approximation plus grande plus petite plus fragile et indémontable* (2007) p. 99
B *Jet et sa réduction* (2007) p. 108

# *Catalogue de solutions*

Chère F. V.

Je réfléchis à ta proposition, et c'est à cette heure, faute qu'une s'impose, mais pour que cette absente soit finalement *retournée*, à un catalogue de solutions que je pense (l'expérience ou le dispositif s'appellerait d'ailleurs *Catalogue de solutions*) :

1 - Donner, sous l'espèce d'une pile discrète quelque part dans le musée, une page format A4 sur le modèle exact du document I.

2 - Punaiser deux *écrits morts* au complet.

3 - Donner sur un mur l'original de cette lettre, soit celle que tu tiens, où j'aurai dit ce qu'est un *écrit mort* : dans le cas de *À titre infiniment subsidiaire* (doc. II) un texte de commande pour *zéro zéro zéro*, revue morte dans l'œuf (complet = avec images), dans celui de *Complexiter* (doc. III), une phase de réflexion avalée (complet = avec les crobards et la bouche transparente[1]).

Il reste à organiser en moi le choix de cette violence — car s'en serait effectivement une parmi les formes d'auto-propagande, et si envers le visiteur contre moi d'abord (ce qui annule le premier outrage) — : à mesurer *au plus juste* la lisibilité du tout.

**+**

4 - Donner sur un mur toute lettre qui aura pu être envoyée ou réservée à la suite de celle-ci concernant le *Catalogue de solutions*.

5 - Afficher, selon le même principe qu'en 3 et 4, l'intégralité de tes réponses.

6 - Rappeler un <précédent>, soit sur une partie de cimaise rassembler des vues de *Notes à entendre et voir*[2], augmentées de *Notes à entendre et voir* fascicule[3] cloué fermé, et d'un second ouvert sur la première page[4], à juste distance, comme un cartel relatif à cette seule zone, également cloué.

6 bis - Donner à l'œil et à l'oreille et à la main les *Compléments à* Notes…[5]
6 ter - Compléter les oublis (le canard en métal, etc. — chercher).

7 - Plus simple : Rien d'autre que des piles de 50 textes *à emporter*, placés dans des boîtes graduées tous les dix ; pour être précis 4 piles respectivement de 50 *À titre infiniment subsidiaire*, 50 *Complexiter*, 50 *Tentative* (M)*orale* (texte composé pour une lecture publique — et demeuré muet, doc. VI), 50 *Les dix premiers textes de* D'un autre côté *(1991) sous l'œil 2002* (hybride proposé à une revue, doc. VII), chaque boîte sous un espace de mur réservé à l'ostentation de l'opuscule correspondant (ceci — la graduation — afin de signifier que la quantité est comptée, et ceci — la présentation — afin que parmi les visiteurs ne se servent que les seuls intéressés).

“Chiffrage” : 204 fois à peu près dix pages, disons *grosso modo* 2 040 pages ; (4 x 10) x 4 punaises, auxquelles il faut ajouter 15 ou 20 % de perte (torsion, enfoncement dans les semelles…) ; 4 boîtes fixées au mur par 4 x 4 vis/clous ; 5 planches (x 4) assemblées entre elles, dont une n’ayant pas de pendant, soit 4 bases d’un bois d’essence indifférente et d’un format supérieur à celui d’une page A4, et 16 montants latéraux (mesures du menuisier) ; de la peinture couleur-des-murs ; ma venue et les frais, réduits, afférents ; 4 agrafes… (j’apporte le mètre et la mine pour le marquage des niveaux sur les boîtes).
Pour l’éventuel développement de *Notes à entendre et voir* (6bis) : une mini-chaîne, un lecteur VHS avec fonction répétition (équipé d’un casque), quelques tablettes sur un mur, un petit transport de choses extrêmement fragiles.

8 - Étirer 7 avec, *Les cinquante titres de NOUURE et pourquoi* (doc. VIII, composé selon la méthode dite “des flamants roses” — leur fiente fait pousser une algue dont ils se nourrissent), la postface de *NOUURE* (doc. IX) et *Tombeau ouvert* (doc. X, pour lui prêter l’existence que dit en novembre 2001 la *Lettre comme texte ou le biographique dévoré* (doc. XI), mais je m’avise ce 10 décembre que j’aurais dû le refermer…), de façon à être plus encore dans cette contradiction de donner plus que les conditions de réception ne permettent de saisir [chercher l’image qui allègera ça] — mais de façon à y être (dans cette contradiction) de la façon la moins contradictoire : d’y être comme une *fonction* de la contradiction.

9 - Étirer 8 encore en collant *TDM*[6] *(Table des Matières)* à la manière papier-peint.

10 - (Contre 1 et 7) Pas de menuiserie, c’est-à-dire pas ; les écrits dont le moment est passé, les écrits accrochés parce que passés, à ne lire qu’au mur. (Mais offrir à l’amateur de pouvoir réclamer une impression papier.)

Le douze douze zéro un
mon projet-pour-M
c'est la lettre qui le décrit
— non pas une, sujet de décrire comme réponse à la question
*qu'est-ce qui le décrit ?*,
mais la, sujet d'être comme réponse à la question
*quel projet ?* —,
la lettre plus les annexes, et certaines différences surtout
qu'elle pourra présenter avec ledit projet, s'il est mené à bout, lesquelles établiront sa véritable nature.

**+**

11 - Choisir entre choisir une, des, toutes les solutions, ou n'en choisir aucune.

• Ta proposition erre sous mon front.
Elle y retrouve la lettre où j'ai dit <réfléchir à elle>, et, contre le vague de la formule, jeté, lentement, comme ils venaient et sans qu'un jamais écrase l'autre, les moments de cette réflexion — mais justement : elle la *retrouve*, comme une forme qui n'a pas su la contenir. Au fond, rien que sa trace.

• Ta proposition erre sous mon front *encore*.
Voir les lieux, mesurer le "cabinet aux portes vitrées", faire sonner ses murs etc. : je viendrai oui, mais ces verbes et ces compléments seront impuissants à dilater ma matière ou la resserrer assez pour qu'il lui soit permis d'y nidifier et raciner.
Comme rien d'extérieur ne pourra faire qu'un possible prenne dedans comme nécessité et pousse, de sous mon front maintenant la chasser je devrais, devrais la rendre au moins aride, au moins boueux qui l'attend. Mais il y a qu'elle est entrée, c'est-à-dire l'a pu, et qu'elle soit aujourd'hui sous mon front à chercher où se fixer et muter indique que mon *motto* voulut considérer la "carte blanche", l'offre de s'y inscrire, d'explorer autrement que dans un volume de papier, par un espacement de l'écrit, comment, sous quelle sorte spéciale d'attention, à quelles conditions précises, autour de quelles "balises" syntaxiques etc. le sens devient.

• Comme l'absence d'un refus net de ma part à sa pénétration, pour la raison très grossièrement dite *supra*, fonctionne comme une valve logique, une membrane m'empêchant de la refouler, et comme *rien d'extérieur* etc., ta proposition erre dans une impuissance à guérir d'elle, laquelle, mienne, n'attend plus que d'un supplément qui la précise assez, du dernier supplément, de pouvoir perdre son préfixe et ainsi amputée substituer à *ta ma*.

• (Le vingt-cinq) Er-
reur : voir a heurté le nœud, ou les vibrations du retour
— il se desserre.

> 12 - *Notes à entendre et voir* sur le mur du fond quand on entre, au complet (mais la Trois-feux restée à Lyon, car ses lux manqueraient aux multiplications de Manuel, aux livres et aux visages (une photo à la place)). En face, du *Catalogue des solutions* les lettres seulement (annexes dans le livre, lui-même suspendu au plafond, disponible), par quoi il sera bon de commencer ou de finir, les-deux-plusieurs-fois étant préconisé.

(Mais considérer que les objets seront absents *longtemps*. Craindre particulièrement les représailles d'*Uluru* [Cf. *Notes*… pages 25, 44 et 45]. Craindre aussi le sentiment d'exil *at home*, voire d'un démembrement. (Un kiné, consulté à cause d'un trop lourd Robert Filliou, m'a, pour imager la solidité des articulations, rappelé l'exemple des supplices par écartèlement sur la place de Lyon : pour assurer le spectacle le bourreau était obligé d'aider les bêtes avec une lame.) Mais il peut s'agir aussi de *vacances*, certains glissements s'opérant par le moyen du manque.

Conditions et consignes particulières

Transport

Attention à *Uluru*.
B a -ba, mais les objets composites décomposés.
Un œil sur l'hystrix ; *Lanterne d'Aristote*, *Calotte*, *Niche, Pierres-de-Front…*, *Dinosaure-massue, Âme*, serrés entre douceur et précision —
et toutes les peintures *comme* d'achevées.

Installation

Une porte qui ferme et ouvre et ferme, un relatif confort climatique.
L'électricité, un "mauvais éclairage", c'est-à-dire essentiellement des bougies, soutenues peut-être par une ou deux douches ou découpes.
Une surface suffisante pour les choses murales, un linéaire suffisant pour les choses d'étagères, une résonance suffisante.
Dans un coin au sol, scope et moniteur.
Les musiques très doucement massant le <regardeur>.
Les choses le plus possible à hauteur d'œil (il ne s'agit pas de cacher quand on cache déjà).

L'exposition pourrait s'écrire ainsi : entrée *Yoni* suivie du texte, entrée *Ivan*… etc.
Une table des matières sans pagination sera moins pratique, mais le visuel en quelque sorte ne s'imposera pas, le texte ne sera pas glose accessoire, livret.
À l'inverse, *artificialia* et *sémiophores* seront perçus *comme* signalés par un astérisque.

Un accueillant gardien, mais rigoureux.
Une fontaine à eau, là pendant toute la durée de, appelons ça comme ça : <l'exposition>, c'est-à-dire pendant X fois les 600 minutes qui sont la somme des vingt-trois musiques, plus quelques silences transitoires.

Livre

Titre : *sous un nœud de paroles et de choses**.
Sur la deuxième de couverture, l'origine de l'italique :
Scipione Ammirato, 1562.
Deux sous-parties : *Catalogue de solutions* (en premier, sans les annexes, repoussées en *Annexes*), puis *Notes*…
La question se pose de la présence ou non de reproductions.

(Ce que je gagne à faire voir et entendre, à paraître
tarabiscoté et présomptueux, voire d'une bêtise sondée ?
Ceci : carotte enfoncée jusqu'à l'inaugural *Sur l'os* par les marteaux du voir
et de l'entendre, l'ensemble *Notes à…* pourra exister seul, et je tiendrai,
avec le *Catalogue*…, le cas de fouilles autrement portées au jour, sur le
critère contradictoire de l'unité.

*Sous un nœud…* : somme d'extraits entre choisis et non-choisis — comme un X ni d'écrivain ni d'artiste et dont le sens ne se dévoile qu'un peu forcé à le faire.

*…la bougie guérit les SEMBLES.*
S. T. Coleridge *Note-Books* 1253)

Notes de l'éditeur

1. La dite <bouche> est une suite de 12 feuilles rhodoïd dont seules les pages paires sont imprimées. Recourir ici au papier calque, nous y avons songé, mais un peu du sens se serait absenté, et selon l'auteur, consulté, cela aurait fait *trop en moins*.
2. À l'automne 1999 eut lieu une présentation au deuxième étage du sept place du Griffon à Lyon. Voir *Traces.* L'action dura le temps que la musique redevienne *réellement* silence.
3. À cette occasion furent confectionnés quinze exemplaires photocopiés d'un <album> A4-film plastique-cornière en U, dont l'usage est resté quasi privé, et qui est ici repris presqu'intégralement. Quelques co/co/co ont adapté.
4. Le précédent renvoi au doc. IV est recouvert ici par cette note orientant vers la page 16 du présent volume. On entend que l'*Avertissement* n'a pas été corrigé.
5. Ces *Compléments…* ayant été intégrés *in fine* à *Notes…*, le lecteur les trouvera aux pages 44 (à partir du 2e texte) à 54 (le doc. V n'existe donc plus).
6. Annoncé *in extenso* au format livre chez Éric Pesty Éditeur pour 2009.

N

O T

E S A

E N T E N

D R E E T V O I R

# AVERTISSEMENT

L'accès est perpendiculaire à la fin comme
chute. Je voulais

DIRE que *Notes à entendre et voir* n'est pas une exposition
au sens où le consommateur de culture entend et utilise
le terme
— mais m'exempter de toute démonstration,
déroger, autant que possible, au jeu de vérifier la différence
(car il y a un moment où telle vérification ne peut
qu'agressivement poser)

AVERTIR
que si des choses sont montrées, ce sont des choses
justement, pas des œuvres, choses de mon intérieur
là un peu j'en conviens comme sur les gorges
de velours bleu et ras d'une joaillerie un collier d'abats,
moins choisies pour une qualité particulière à laquelle toutes
appartiendraient ou devraient prétendre appartenir, que
regroupées côte à côte ici pour partager la piètre
propriété d'exister dans mes *tas*
— choses résolues (par moi) à ne pas négocier
par le truchement de leur exhibition un quelconque autre
statut, à refuser comme moi la futile promotion
d'entrer dans l'art
— mais ça sans vouloir absolument dissuader,
et en précisant malgré tout que ces choses ne sont pas rien
parce que ce sont d'une part des choses et de l'autre
pas n'importe lesquelles

EXPOSER
exhaustivement mais concisément pourquoi
pour être dedans selon mes vœux
il faudra s'interdire de tolérer en soi plus qu'un
murmure de l'œil : il n'est pas fait pour parler
— la fonction de cette exposition rhétorique étant même
d'inciter à le poser sur l'écrit, ce qui devrait un temps l'empêcher de
jacter autour du visuel
— mais manquaient mes mots le sens de simplement dire
qu'il faudra lire ici, voir et entendre ne valant
qu'à se comprendre entré dans une sorte d'extension
de l'écrit —

voulais cela
mais continuais à vouloir, indéfiniment voulais
— les mots pas.

L'accès est perpendiculaire au chemin comme
chute.

Devant toi c'est là
comme une tête une croix
comme la lettre homme-d'enfant.

Devant toi c'est là
et toi, ensemble
dans votre rupture,
libres aimants.

Forme la limaille.
Chant la poussière du son rayé.

Devant toi c'est toi
là
devant, et toi
c'est là et là
tranche d'espace où configure.

Doigt.
Son leurre-de-complément.
Son droit-de-trace.

Là devant là
c'est toi,
geste pour qu'il soit là
un devant toi et toi
devant personne
— là.

Sexe-de-bois trempé.
Sec suspendu signe.

Devant toi.

(D'une peinture)

**(De *-RE**)**



**(De *Tas II***)**

* Troisième partie de *NOUURE*, inédit.
** Voir page 119.

J’appelle <effet de plateau>
une culmination qui dure
une ascension statique.
Quand le terme du crescendo ne l’interrompt
pas mais libère. La fin
se décolle du moyen — <Émotion> passe.
Le chant de Maxime Mikhailov dans *Ivan le Terrible* d’Eisenstein/Prokofiev.
La scène de l’aéroport dans *Nouvelle Vague*.
(…)

Abcès sous les dents du mors.
Racines à cureter.
*Tu sais* oui je
sans doute mais quoi.

N’ai jamais écouté mes dents
n’ai jamais entendu qu’elles grincent malgré moi
— bien incapable de lire dans la carie
plus qu’un épisode ennuyeux de la lente histoire des sucres.

Alors ?
Solution soins.
Après l’ultime séance
la question des *rênes*.

Titres virtuels (ou <valeurs>)

*Solutions de la solitude*
*Pour un chemin blanc*
*Fleur de peau*
*Le nuage vert*
*Le comment du pourquoi*
In abstracto

Sous cette condition d’en fixer un
toujours nouveau d’une note l’autre
et transposer le plus exactement
ce que l’on décide être des écarts

quelle figure de point à point ?

Quelle musique du regard ?

(*Vexations*)

Que se passe-t-il donc dans une bouche
pour qu'un mot tout ce qu'il y a d'anodin
en puisse sortir à ce point puant que
le corps entier sente et qu'il se
mobilise pour y recoller ça et — *bouffe!* ?

Il y a que dedans ça a crevé une poche, que ça a mis en perce une
tonne de purineuse idéologie, et que ça a pompé ramassé concentré cette
pestilence, que ça s'en est gorgé.

Je pense aux Harmonie-monieux Dysharmonie-monieux
pour les avoir moi-même plus d'une fois sentis
gonfler et me déchirer les ouïes, Hystrix
dévastateurs.

Mais peut-être les mots ne sont-ils pas tous également
disposés à se changer en fiel ou, comme machin d'étagère introduit lisse,
exploser clous dans le conduit ; et peut-être ceux qui le sont, ces *vocables*
à la fois séreux et hérissés, ces bogues merdopiques, l'ont-il été,
c'est-à-dire ont-ils déjà contracté l'infâmie et possèdent-ils maintenant
le pouvoir malin de la propager, de corrompre où ils passent…
Alors il faudrait innocenter la bouche sans visage, la généralité sauvagement
accablée, et ne porter le feu qu'aux seuls cloaques où l'infection
a nid.

Elle pouvait aller partout
mais ma Trois-feux
parce qu'elle pouvait aller partout
ne put pas quitter l'ombre.

(Comme j'entreprends de farcir cette parenthèse sous
ses lux ou presque, elle sera donc tombée — sciée,
mutilée, un demi-tiroir renversé sous elle — de la puissance

mais en fonction phore elle demeure : plus
celui que nulle, rien-lampe, pour tous les cas
où le possible, nombreux, complet, ses membres tous égaux, entend
que rien ne soit, sur le papier
elle fut : depuis que poussée, le moins pur phore du moins-pur-qui-est,
des étants devenus *Potentiae* amoindrie,
paroles et choses, sous la limite, en acte
:
phore de ce texte pied.)

Dans la resserre derrière, les santons mutés de la <séance spéciale>,
monochromes, inexorablement vitrifiés, raclèrent ce que j'avais sur les yeux
de merde à racler.

**(De *Tas III**)**



* Première partie de ·*TAS*·, voir page 119.

Il y a un enfant dans *Horn Web* de l'A.E.O.C.
Je l'ai découvert, je le sors.

Il était coincé entre grêle de pierres
et vent : petit, parlant presque

et le vent allait vouloir souffler comme lui
à la hauteur de ce presque.

Entre une pierre verte et un galet d'homme
pas de différence.

Une idée à la fois
m'est ou trop ou trop peu.

Un Roi-des-rats*
à défaut deux nouées

— mais le moyen qu'aucune
si une idée ne s'y mêle rien autre
si avec elle en elle rien ne fait Nuages-et-Pluie
si elle ne paraît pas à vingt trente centimètres
dure et molle
sèche et humide
couleur ancienne-et-nouvelle
— indémêlable hérisson plat.

* Avez-vous vu l'image des rats prisonniers, l'appendice caudal comme multiple et unique ?
Mémoire me susurre qu'un roi tel vit peu — mais qui braille qu'il faut des idées viables ? N'admet-on pas qu'une *lanterne d'Aristote* n'éclaire pas ? N'admet-on pas cette différence, entre elle et la mâchoire de l'oursin, qui ne consiste pas à éclairer moins mais à nommer ? Elle suffit à ce qu'on puisse en admettre une, entre le *Roi-des-rats* mot et le *Roi-des-rats* chose, de longévité — le premier compensant l'extrême fragilité des victimes de la chance presque nulle.

J'ai en tête une sculpture chêne-et-plomb.
Ça ne s'entend pas.

L'un bouffe l'autre
sous un les deux à tour de rôle
ou un seul, ou aucun,
corruption de chacun par inanition.

J'ai en tête ce concept
qui montrera deux éléments
que l'on aimerait mariés
au-delà de l'esthétique et qui ne le sont pas

il montrera une sorte d'invisible
antipathie réciproque
allant jusqu'à la destruction,
ceci sous l'apparence d'une cohabitation plus ou moins heureuse.

J'aime en tête cette sculpture, cette idée
de la supériorité de l'apparence
aussi longtemps qu'il s'agit de paraître
— de la supériorité de l'aveugle
aussi longtemps que la terre sous ses pieds ne s'ouvre

aussi ce texte ne dispensera-t-il pas
de la chose matérielle.

Près de mes mots, de mon encre peut-être
pour dépenser *ostensiblement* sans doute, mais surtout
moins montrer, et dans ce moins loger, dans ce plus-dans-le-moins
l'essence de mon travail.
À la plupart, visuels,
ça paraîtra dérober
—
pour quelques-uns plaisir accru.

Alice depuis son mari
a poussé son pseudopode.

La précision
la transparence n'est pas son souci.

Dans la structure 2/2
chaque segment doit pouvoir quant au sens être 1.

Pourquoi cette structure ?
Parce que cette unité est percée.

La structure du collier
veut qu'il se referme.

*Ptah, the El Daoud*
me berce.

Quoi d'aujourd'hui
pourrait interrompre

– le doux bouton du magnolia
– l'épisode fessée, avec ses incompréhensions volontaires et mutuelles, sa violence, ses regrets
– la touchante vidange téléphonique de Mère
– *What I am*, que j'écoute, de Charles Gayle
– …
Economie de points d'interrogation
pas par économie — j'en suis dispendieux

: je teste la réponse dans la question,
mais aucune n'est assez haute
pour se détruire simple détail du monde,
se creuser autant
que ce qui ne s'interrompt pas
— l'acte d'écrire.

Les gerbes de la harpe d'Alice
me remémorent le conseil-lyre
du médecin anthroposophe que je ne vis que deux fois.

Il disait me ressembler
ou plutôt m'avoir ressemblé
et *malgré tout* continuer à être comme moi.

Qu'avais-je besoin de lui
pour jouer ?
Il sut cependant très bien boucher un trou
que je portais ouvert à la cheville.

(Eus quelques rendez-vous avec un d'obédience moins marquée
mais le papier-peint de son cabinet et le contre-jour qui le noircissait lui
me dissuadèrent finalement et me rejetèrent là, à me dispenser
ma propre aide.)

Parti à 20 à la *Table à chanter* revenu à 40.
En route self-débat sur l'idoine façon de décrire ce qui rassérène :
– L'HERBE, mais plutôt du type floue, couleur et mouvement, une seule espèce
– LE CIEL, mais au choix

traversé
meublé
brouté
frotté
paré
sali

– LA FORÊT, mais plus précisément son ordre ou son désordre
– LE SOLEIL, mais avec quelque chose entre lui et moi
– …

Plongé dans l'écoute d'*Out of this world*
il me vient que je demande à l'art de m'extraire de ce monde, puis
que quelque *In this world* d'égale beauté me persuaderait que je lui demande
de me le découvrir…

J'écris ceci dans le salon baby-foot
(j'y aurai eu *ma* place, bien que peu fréquentée)
Babour de l'ongle grattant le volet fraîchement peint, Ficelle
se grattant elle de la langue pas loin.
J'ai devant moi un caillou ramassé par Manu ;
il n'est pas beau, mais le Château
d'ores et déjà m'a appris mieux
qu'il suffit de voir vraiment
plus loin que son propre œil.
(Dans ta main cet anodin t'aurait montré
combien j'étais au moment d'écrire dans l'hypothèse
: le-monde-autour-de-nous-désire-nos-yeux
— un effet sûr de cette maison
parcourue de merveilles.
Rien dans ce caillou : mais une image de ta volonté-bélier
de construire une vie à l'œuvre,
la contenant
— image, tandis que j'écrivais, me concentrant sur le
règne Parant supplémentaire aux autres.)

Le foret seul ne suffit, il faut pression.
*Conscience* : permet la mise en œuvre d'une force *sine qua non*
dans l'axe du trou à forer.
J'aime me la figurer plutôt non-intégrée, *de* ou *à poitrine*,
c'est-à-dire non-séparée, fixée sur soi.
Fabriquer des consciences.

Traces en tous coins
comme en tanière construite de vos mains.
Au fond du marigot yeux casse-noisettes
et tête animale (me suis permis d'emporter deux *tels*
souvenirs), pour amadouer les pics les fausses pommes de terre,
tous les cailloux dont on ne sait s'ils sont miettes de boules,
les figurines et les tableaux jusqu'à hauteur de chien.

Pénétration de tout
jusqu'aux canalisations qui s'ouvrent ou bouchent,
jusqu'à l'orage.

Mes consciences ne seront pas fausses.
Je veux dire on pourra(it) les utiliser,
elles seront pensées en ce sens jusqu'aux courroies.

(Certains soutiennent qu'Anaxagore, après avoir composé un recueil de questions insolubles, l'avait intitulé *Les Courroies*.)

La courbe faite d'une écorce non.
Tailler rogner user
essence dure.

(Sur l'armoire ?)

(Le lendemain)

Conscience presqu'achevée.
Attends la photo-modèle pour juger.

Si réussie, le pluriel d'hier
sera menacé, avec lui le système d'attribution
première pour J.-L., seconde pour G.

— et le lecteur croira pipeau
la confession, le futur certain, l'humilité,
la hauteur de l'intention.

Sinon — et à l'heure où j'écris, j'ignore le critère —
J.-L. aura un noble essai en chêne-liège (long à éplucher)
signant ma capacité artisanale (mais pas *chaisier*).

(Le lendemain)

Ai vu la chose.
Il y aura donc une seconde
plus longue, avec découpe-cuisse, et les trous
plus gros, plus érodé leur bord,

et une seule sangle juste au-dessus de l'estomac.
(*À poitrine* au sens large
: pas poitrail, portée bas.)
Mais je m'avance.
(Sur l'attribution des consciences aussi.)

(Le lendemain)

En ai fait deux
en orme de Belle-Île.
Le morceau ne m'a pas permis de les réaliser
d'identiques longueurs
mais leur commun fini interdit tout classement.
Il faudra maintenant savoir le bois
(essayer le sorbier)
et savoir ce qui le fraise
acier ou bois, et si bois
à partir d'un trou à la pointe
et laquelle et lequel.

Si un arbre a une âme

que sont nos meubles
ustensiles

des parties d'âme ?

Je me suis *adressé* à la roue dentée
l'édentée remontée de la cave

en lui donnant l'eau
d'élection.

La figurine se nommera *Le Roi barbu*
(matières : bois lavé, fer rouillé, cire ; dimensions : de tablette)
que j'institue par la présente Dispensatrice de bienfaits.

Elle se ralliera dans sa tâche d'éventuelles ondes de colère
émanant d'*Uluru* — par erreur, car ce sont
parties d'âme.

(Je ne mouillerai pas l'arbre du désert.
Seulement ôterai ses verrues de faux-bois
seulement creuserai ses carries.)

Faire parler un morceau de bois.
Le faire parler du temps
lui donner des yeux

afin que le geste aille plus avant, la volonté.

Le geste sur ce bois : accélérer le temps
pour l'arrêter, sembler croire en l'éternité
— mais elle est poussière.

Un affront je ne sais
mais il le faut laver avant
de pouvoir.

**(De *Tas IV**)**

Ce sont de très longs silences pour la musique
dans cette *Suite n°11*.
C'est moins que 4'33" oui mais *4'33"* est un titre : un trou là a été passé
qui ne l'est ici pas. Ici le silence réfléchit son
organisation/signification encore comme le son le fait.
La durée du rien n'est pas nommée ; les choses en jaillissent comme la force
quitte une mouche qui se noie.

(Énième merci à Giacinto)



* Voir page 119.

Le plaisir qu'on prend à un solo de saxophone modal et fou, à un raga ancienne manière, à un piano comme un troupeau de vaches sans cloches ?

Espoir que le tendu
de la même sorte soit un jour.

Là le nombril regarde ses pieds.
Là on ne sait ce qu'il y a dans le lavabo entre les deux nus, qui vient d'être craché ou va être avalé.

Je sais tu n'es pas celui à qui cela apparaîtra commentaire/description de ses œuvres.
Il n'empêche je prétends
— et je ne suis pourtant pas ce syphilitique selon Jahnn, qui n'a que convictions et demi-doutes —
je prétends que des triptyques tangibles derrière
ne sont pas utiles.

L'image mentale,
que quelque chose y colle c'est chose d'art
— et la beauté nomme cette justesse —

mais l'image mentale
comprends mieux la nécessité de la musique
supporte mieux sa mise en son.

(Circonvolutions et digressions
m'ont fait commettre ici plus qu'elle.
Elle était pauvre, Weinerienne,
trop susceptible justement d'illustration.

J'appelle une photographie de ce texte
mais crains de ne pas le reconnaître
quand peut-être 3 cloches 1 flûtiau
seraient tout lui.)

Une pensée dessine.
Cette pensée ? C'est qu'elle dessine qui importe,
qu'elle se dessine.

Accroché aux gogues
pour chaque jour en jouir
un dessin de cette pensée.

(Surprise : le siège je reçois
le surlendemain de cette pensée.
Conclusion après qu'il a dit s'être libéré :
voir son ultime production !!!)

*Oui slash non au cube (version donner du jeu au cadre)*
serait le titre d'une œuvre plastique.
Supposons vingt pages exposées pour vérifier que voir c'est lire.
Peut-être marcher, par le truchement du plaisir que cela procure
peut-être marcher aiderait-il le lecteur à aller jusqu'au bout.
(Ce commentaire/développement du projet
avance une pièce fausse : ce n'est pas sur vingt pages
que je peux m'imaginer un lecteur se lasser,
ce n'est en tout cas pas à ce malgré tout possible
que la spatialisation fournirait le soutien d'une progression de concert.
Comme il serait idiot de supposer maintenant les — compter
trop fastidieux — n pages,
le projet qui se retourne ne voit personne pour le pousser.
C'est ainsi qu'un avorte bien avant de buter sur sa mise en œuvre.)

En écoutant les frères Dagar
j'achève d'ensemencer.
Si pousse, ça ne sera pas au-delà du geste
et la pierre aussi, l'insécable, sera dedans.
Je pars soigner ce jardin et ameublir le prochain carré.

En charge.
En charge ? Non
moi pas batterie (horreur du bricolage) ou tout autant
canard-sur-tricycle ou biplane-rouge (tôle peinte)
remonté un jour un cran, roues bloquées.

(Pour dire que rien que ça)

Ici sera aussi le journal d'un *chien* annoncé,
explicite grossesse.

Il y a plusieurs manières de voir le jour
ou plutôt il y a plusieurs jours.

L'<intérieur> souffre d'obscurité c'est vrai
mais quelque chose le voit.
Chose obscure.

Entre le réel et lui
une théorie de peaux
d'occultation totale à presque transparence
de nuit à demi-nuit.

Puis, la toute dernière crevant, le puissant faisceau étroit
qui découpe et nomme.

(À cette heure et sur cette horloge, *Tas x*
*x* pour permettre *x-2* ; *x-1* ; *x+1* ; *x+n.*)

Je vais à l'entrée *tas* et relève ce qui colle :

| | |
|---|---|
| – sens d'accumulation | Populairement : mettre les choses *ablativo tout en un tas*, les mettre ensemble confusément. |
| – moment du trictrac | (*Tric Trac du Ciel*, premier ouvrage d'Artaud paru en librairie) |
| – terme d'architecture | Se dit de la masse d'un ouvrage en construction. |
| – terme de maçonnerie | Le *tas* désigne l'endroit où sont taillées les pierres à bâtir, puis où les murs sont construits. |

– bloc d'acier sur lequel on essaie la sonorité des monnaies frappées.

– lézard noir et jaune, venimeux.

– *faire le tas* : racoler.

– *tas* composé de parties semblables, à la différence du *monceau.*

Comme je coince sur, je quitte pour *ablativo*, sait-on jamais.

> *Mot populaire qui ne s'emploie que dans un seul cas :*
> ablativo tout en un tas.
> *D'*ablativus *(*ab *indiquant la séparation et* lativus *l'action de porter)*.
> *L'ablatif est le cas qui indique l'extraction.*

Non, rien de rien pour aller contre.

(Deux secondes, reviens, mets un *rag*
comme renfort.
(Cet après-midi, dans le parc aux enfants, ai lu Daumal :

*Chaque mesure retourne à chaque instant au silence. Dans chaque silence il se retrouve seul en face de lui-même. Et c'est toujours le même moment.*
*La durée, résolue en instants identiques, s'évanouit en un unique acte de conscience.*
*L'homme se saisit tel qu'il est, dans la présence concrète de l'instant.*
*Une autre mélodie naît : non plus de la succession des notes, mais des relations entre ces moments de silence.* […]
*La musique hindoue* […] *fouille l'homme et le retourne comme un gant.*

et ce matin aux puces obtenu une calotte crânienne humaine avec tous ses sillons et scissures, frontal/pariétal avec une petite pièce de l'occipital pris dans la suture lambdoïde (merci planche) et flottant sous elle, comme une carapace de vieux mammifère, de proto-tatou.
(À moi de peindre cette ligne unique, plus que serpentante, lettre du miracle naturel dont la science tord vers l'utilité l'esprit. Signe à retracer.
(Je donnerais un tour trop métaphysique si tout à ce retracement je disais les guêpes Nadhaswaram sur le raga improvisé des musiciens du Sheik Chinna Moulana Saheb d'Inde du Sud (Wergo 1992).
Alors je préfère fermer ici et de cette façon-là les parenthèses.

Poussé au cahier. Les aiguillons :

1 Une page imprimée format 9 x 12,5, datée 3 février sur son verso, déchirée d'une espèce de missel, m'a été remise dans un couloir. J'y ai lu *…car les choses qui se voient sont pour un temps, mais celles qui ne se voient pas sont éternelles…* de *Corinthiens 4.18 ; 5.7*, mots qui, à travers mon *Wer Nicht…* de Silesius ainsi traité m'ont rappelé au projet <optotypes>.
(Essai fait un peu long, comme un peu court serait *I could not see to see* que le même aujourd'hui m'a donné.)

2 Des questions que lève l'introduction de Claire Malroux à ses mauvaises traductions de Dickinson me trouvent :
– Les cahiers cousus comme *substitut pathétique de la publication…* ?!
– Œuvres d'une seule bibliothèque, sans ordre entre elles…
– Un mode de composition qui reprend *des motifs, introduit des variations, découvre des sens nouveaux en creusant le vocabulaire, enrichit (parfois appauvrit) le thème majeur* est-il bien *symphonique*, ou est-ce un autre mot ?
– *…cercles qui s'auto-engendrent, se recoupent*. Non-pluie sur un non-lac : Miroir des Éléments.
– La querelle des <*ensembles esthétiques*>, thèse opposée à cette autre : *réunion de fragments intimes, dont la continuité quotidienne serait intimement récusée*.
(Je propose pour ce qui me concerne : réunion esthétique de fragments dont la continuité quotidienne est tantôt défendue tantôt récusée.)

3 Liquidés les apports du jour
constater que je m'en tiens là.

*IV* et *x* en compétition à nouveau, mais cette fois le premier challenger.
Violence fraîche de ses arguments.

Pour la page blanche sous la couverture
mon timbre parachute-pointe en haut.
Tailler un point dans un morceau de caoutchouc
— non : au vulgaire feutre les
3 coups noirs pour le blabla.
(Objets : des poches.
Plutôt l'hiver cette comédie.)

Le ‘Bloc’ de *O/N au cube* s’est
brisé.
Jean-Baptiste Rodde, photographe.
Un trou de ma bibliothèque abrite une image de son majeur recousu,
moi l’indélogeable souvenir.
Une nuit de 95 il m’a dit être allé
jusqu’au bord du bord, et n’avoir rien trouvé.
Il a cherché encore plus de mille jours.

Je ne crois pas au message *post mortem*
faute d’en avoir jamais perçu un de clair clairement*,
et la coïncidence ne suffit pas à établir qu’en possession du remède j’aurais,
médicastre par lenteur, failli au devoir de soulager —
mais j’écrivais *The Way*, il pendait.

Dans la case sans livre où logent aussi la branche de cuivre natif,
le tampon PG, les pièces d’échec, le majeur balafré côtoyait l’ami
perdu et une image de Manuel à la fenêtre.
Pensée réflexe : ôter le fils de la niche funeste ou

neutraliser.

(Évacuation d’*egagropiles*
éloignés de la stricte définition)

Il n’est pas en mon pouvoir de m’opposer à un accompagnement
mais de même que je forme pour l’écrit venu à la lueur de n bougies
le vœu qu’il ne soit pas lu sous une rampe de néons,
je demande une musique d’amnios, un équivalent sonore
du silence — ou lui.

Recopiant ceci j’écoute le montage par Macero
de *Circle in the Round* (trente cinq morceaux !). Je me disais avant
chouette 7’15” more — c’était sous-estimer
la prégnance de la version Tonkel.

Écrivant ceci je suis aspiré malgré tout
dans une sphère autre que le discours
et où la profondeur de la pensée peut paraître nulle, aucune,
peau. J’espère qu’il y en a pour aimer cette,
que je demande à la langue d’imaginer lactique,
jouissance et répulsion.

Écrivant ceci dans le vent circulaire
je prends conscience, pour le dire malgré l’expression,
que l’art forme en enlevant.

* Par souci d’équité : beaucoup de signes ou paroles me trouvent idiot
à souffler leur suie.

Entré maintenant en Radulescu, songe à retrouver le marque-page
de *Mystique* où s'est écrit en Rome un début de réflexion :

> 'Je désire que le livre soit conforme à mon intuition.
> Quelle ?'

Non, ce n'est pas celui que je cherche.
Le petit carnet alors, dit, pas par moi, *Pense-livres* ?

> 'Imaginer la réalité, ce qui veut dire suivre un des fils du spectacle
> qu'elle offre, le remonter ou le descendre mais échapper par ce
> fragment à l'abrutissement. Exemple : dans un troupeau qui passe
> un mâle a telle robe : le choix ou l'occasion, le miroir quotidien,
> le devenir-chiffon, la poudre des possibles tout autour. Mauvais
> exemple parce qu'exemple.'

Je pose le guillemet et avec lui referme la tentative
que l'absence de guillemets aussi bien referme.
Sortir maintenant.

**(De *Tas V**)**

La sculpture de ramasser des cailloux
se sent hésitante dans la manœuvre de se justifier.
À peine bouge-t-elle son appellation heurte tout
lourde d'un geste plus lourd
qu'arpenter et se pencher.

Août.
Expérience d'autres vies — par le petit contact du voir/écouter,
mais pas d'écartement des hémisphères,
à peine le sable d'un élément
et l'effet sur lui d'un autre
(à quoi j'ajoute pêche infinie de Fontana et
de Kooning en réduction.)
Contre ce ciel ordinaire, Kraus, sur l'art surtout,
son art surtout : comme un coup
à prendre encore et encore.

*Adopte, Adapte et Améliore*
Les 3 A d'une sagesse millénaire peut-être
mais pour ma part je n'adopte pas avant d'adapter.
*Sasilik Tandoori* page 3
néanmoins délicieux.

(Sur cette nappe, là, imprimée, ma pierre-à-sel et son socle
je n'arrive pas à les voir.
Suis-je devant une de ces incompatibilités
qui ravalent à rien la création-de-chose ?
Goûtons plutôt ce dessert laid.)



* Deuxième partie de ·*TAS*·, voir page 119.

Rectificatif au *Tas V*, être précis
*(Page blanche)*, être précis
la séance-nom-sur-papier, c'est-à-dire
le parachute, être précis
ajout depuis ce *VI*.

(Il faudra je le crains avoir lu.)

En imprimerie j'ai ramassé une phrase
dans une poubelle.
*(Attentif à la phrase longue des phrases…*
phrase trop longue sur une colonne
— je l'ai tronquée
mais la phrase était déjà de plomb.

Depuis ce tampon dur
j'y pense à intervalles réguliers
comme à une sorte de devise littéraire
qui pourrait venir blesser la couverture.

Des obstacles que je rencontre sont de cette dure eau :
– Barrerait-elle le nom
à l'instar de la queue-retour de ma signature ?
– Donnerait-elle, multipliée et bavant
au livre l'apparence d'un exemplaire d'imprimerie sur l'étagère pour le métier,
archive encre, papier et dimensions ?
– Giflerait-elle à l'envers le ventre du *Tas IV* ?
– Viendrait-elle en page 1 sous le Signe supprimer
le système des points ?

Ce dont je me souviens d'aujourd'hui :
– le pouce nu de de Kooning sur l'argile
– une confrontation à des dessins médiocres
– des trous dans le chapeau de la future lampe-à-points-noirs
– l'évacuation des morts, moyennant un peu d'alcool
– le foirage du plan quarante minutes de Bip Bip sur grand écran
avec Manu
– le barrage d'un répondeur muet mais affirmant une certaine hauteur
– un peu de secret dans la poche
– un presque Flip-book d'arbres renversés
– la douce épreuve de la différence et des degrés du partage.

(Quelques jours plus tard, au point 4 je ne vois plus précisément
lesquels. J'accepte tout le reste, lignes du jour décrivant l'essentiel
actes et sentiments.)

Le livre — non devenu pour autant
sujet volontaire — me tient.

Me tient comme ne me tient pas
une idée plastique.

D'un mot l'autre, d'une phrase l'autre
mais d'un paquet l'autre aussi

alors que de mon cirage-noir-sur-plâtre-caressé
à ma pierre-à-sel (son socle — cf. Marseille *supra* — maintenant
le <si-long-buffet-que-raccourci>. Le précédent ? Assise comme chinoise
(l'effet de laque) d'une sphère de bois cloutée — maintenant
*au-dessus de la cheminée* —)

le même gouffre qu'ici avant.
(Mais le ciel à sa part dans la forme de l'arbre.)

Je me sens supérieur là où je suis tenu.
Les trous restent marqués
mais comme transversalement traversés
et resserrables.

Si je devais m'inventer un but : grincer comme un
saxophone, transporter dans l'Improvisation.
Ceci parce que j'écoute *A Monastic Trio* : je regarderais
un charpentier : ne toucher à rien, sortir la meule
— les deux.

Décision de modeler
pour une précision accrue.
Assembler, fût-ce les plus beaux excréments de la mer,
c'est accepter les approximations de l'existant.

(Je reviens ce lendemain sur la décision :
les approximations du pouce
sont pires que celles de l'existant choisi.
Je continuerai à fouiner
dans les caves, les ruines, les sables
en quête de l'approchant,
plutôt que de discipliner mon doigt
<à-la-Schumann>.)

**Profiter de montrer pour faire**
**mais ne jamais illustrer.**

À défaut d'un ciel nocturne dont le plus lumineux point
deviendrait éraflure régulière sur un film vierge

je fabrique avec une aiguille ma boucle
en ignorant parfaitement la gueule qu'aura mon étoile.

Tremblée ça oui
mais magnitude, température ?
(Je relève comme une singulière inversion du mélangeur domestique
et du spectacle
que la plus chaude est bleue, et rouge la froide.)

L'important est seulement
que le trou puisse paraître une étoile mal filmée,
aussi bien que dans mon idée le pourrait pas-d'image-que-l'usure
l'étoile mal filmée.

(Total échec : nuit marron-citadine, entre index et pouce hier un pieu.)

**Profiter de montrer pour faire**
**mais ne jamais illustrer.**

**J'entends illustrer, au sens refusé,**
**combler un trou dans une pièce intacte dans sa propre main,**
**souffler la clarté en éclairant.**

**Je promets d'avoir, au terme, essayé**
**mais avec ce doute :**
***existe-t-il une conjonction qui ne soit pas illustrative***
**et d'ores et déjà accepte qu'un puisse dire**
**— à ce stade acceptant en quelque sorte réclame — qu'un dise**
***sous l'empire de son doute il s'est laissé aller au bord d'illustrer*.**
**Profiter de montrer pour faire**
**: tout illustrer est là, dans ce profit.**
**Aussi dois-je profiter de montrer pour faire apparaître**
**illustrer**
**— exactement où commence la gêne intellectuelle,**
**sous la catégorie de l'*Après-coup***
**(le faire retardé consistant à strictement faire**
**ou récupérer)**

**et profiter de cette illustration pour montrer**
**à quelle condition autre que l'antériorité**
**faire n'illustre pas.**

**Profiter de montrer pour écrire**
**mais une légende jamais.**

**J'entends légender, au sens refusé,**
**choisir un fragment du monde**
**comme ça, et vas-y socle de mots.**

**Grâce à montrer me viennent**
**ces mots qui vont c'est vrai légender *l'Exposition***
**— mais c'est un objet complexe**
**et je pensais *supra* plutôt**
**un objet simple, clou rouillé, bol chantant,**
**écartèlement de colle sur châssis.**
**Quant au *Film*, son texte presque le légende**
**mais c'est son inexistence comme film**
**qu'il légende en lui.**

**(Les mots sont faits pour échapper**
**puisqu'ils nous livrent.)**

**Parce qu'il y a la même ambivalence**
**conjonctif/illustratif dans le rapport texte/note**
**meilleur titre *Notes à entendre et voir***
**que *Conjonctions et Illustrations* ?**

**Petite salle.**
**Éclairage bougie.**
**Des correspondances/conjonctions : textes et objets, les uns là fasciculés,**
**ici les autres disséminés au mur ou sur des planches.**
**(Dans le livre quelques textes plus généraux pour décevoir le désir**
**de paires, enrayer la jouissance <à chacun sa chacune>,**
**varier les niveaux de cohérence.)**

**Pour *Notes à entendre et voir* (catégorie *Après-coup*) :**
**– blanchir les dents du mors**
**– mesurer la niche et la refaire**
**– dégoter une casse pour les excréments de la mer**
**De Kooning/Fontana**
**– photographier des vidéogrammes de Roi-des-rats**
**– composer** PLOMB SUR LA CERVELLE
**– récupérer les triptyques de J.-B., les santons mutés,**
**l'hystrix des beaux-parents, un des cailloux de Manuel**
**et la photo des deux "chanteurs" sur la Table-à-chanter.**

**Exhiber un autel**
**48,5 x 18 x 12**
**avec objets dedans ?**
**Où commence l'impudeur ?**

Une œuvre plastique qui a une dimension un prix etc.
qui m'interdit de vivre avec,
je peux bien lui rendre visite et me gorger d'elle, je —

coupe sur le point de penser
irratrapablement
car la distance conserve aussi la source vive
: j'ai connu des émotions encore pérennes
et plus d'un sillon dans ma boîte
les socs responsables en furent des choses *seulement* vues
même si je ne sais plus lesquelles.

Mais choses oui
choses autant qu'œuvres et peut-être bien
plus choses qu'œuvres ces lames.

Je me coupe à la nature
et dans les bois me baisse
avec l'espoir de me recouper plus tard
à tel débris emporté.
Morceaux pour mon intérieur.

Et certes ce n'en sont pas qui m'ont ouvert
mais leur gueule étrange,
leurs nœuds, angles, défauts
auront le temps,
ma compagnie peut-être saura les tourner contre moi
— dents assez dures alors pour prendre la place de la matière
et produire de *cette* sciure.

La construction mentale la plus tordue
lui manque de connaître son image naturelle
pour se détendre d'un coup — et projeter sa compréhension.

(Ou faut-il plutôt dire : le monde naturel offre une infinité de modèles
pour penser les nœuds de concepts : au plus compliqué correspond une
forme masquée, par terre, dans les cieux, ou ailleurs, forme aveuglée
(elle ne trouve pas notre regard) ou aveuglante (elle est plus grande que lui.)

Je noircis les arbres d'une photographie — le ciel est déjà blanc
et il n'y a qu'eux et lui —
et je ne sais où m'interrompre.

Autre chose à faire.
Mais j'attaque un quatrième
— et un cinquième tronc, avant même que
le précédent n'ait eu une seule branche
aura toutes ses épines
peut-être — : quelque chose d'achevé m'échappera
ce soir.

Cette manière de faire : ouvrir là et là et encore là,
laisser ouvert, au détriment du bord à bord et même
d'une seule étroite jonction, cette manière
quelque chose me rappelle.

Oui je ne peux affirmer que c'est ma manière
d'écrire qu'elle me rappelle, c'est quelque chose plutôt
de cette manière qui ouvre et ferme,
ouvre de sorte que soit fermer
plus difficile — et aspire à fermer.

(Recopiant la première ligne — l'intention
était de faire d'un coup les vingt-deux —
j'ai compris que le texte était achevé
car écrire c'est comme noircir les
arbres d'une photographie.

(Si on se trompe on modifie la nature
invisiblement.))

Aux alentours de la huitième minute du *A*
par Rober Racine
cesse la différence : la non-musique est musique

ou pour mieux dire la non-musique est toute là
que touche un compositeur à son extrémité.

J'ai pensé tout à l'heure
qu'il est malheureux que le moyen éloigne de la fin
mais que l'absence de moyen ne la rapproche pas.

Oui je voudrais — et ce désir-là fait partie de ce que je crois être moi
— parvenir directement
sans manier lame commune au couteau et à la main

: sculpter sans le geste,
comme on ramasse, comme on recueille
ce qui dissuade de l'agir.

J'opte pour l'assemblage élémentaire
pas cinq crottes d'Hamster picturalement disposées
mais la pointe d'un murex au cul d'un dinosaure
d'argile, en équilibre sur le menton et les postérieures, brisé
recollé auquel manque, trop longue et lourde
— il eût fallu qu'elle touchât terre — la queue —
dit *Dinosaure-Massue*

ou bien la vieille charnière
bouffée jusqu'au caméléon
juchée sur un os d'homme
— *Haut sur le fémur*

ou six crachats de la mer
les uns sur les autres
— *1/2* installé sur une grille rouillée
et manifestement éprouvant une sorte de joie sur ce socle,
*2/2* derrière nettement plus borgne et austère
attendant la place

ou la totalité des autres
pas un de moins pas un de plus
dans une casse il y a cinq jours moisie
maintenant verticale.

**(De *Tas VI**)**

Comme autant d'îles
petites et difformes

pays et continents
comme autant de pommes de terre ou cirro-cumulus.

Votre beau dessin.

Pologne près de Nouvelle-
Guinée, Iran sur pattes, Inde
dans une bulle et Belgique prochaine parole.

Mon drôle.
Ma drôle.
La seule patate anonyme : notre territoire.

* Troisième partie de *·TAS·*, voir page 119.

Parce que je les veux parmi les choses
montrées, je vais, contre les lignes grasses
du premier jet de *Projet n°7**, sur elles écrire :

la clef rouillée, une ancienne, dans un fossé
où gisait aussi une effilée et sonore broche
tant de fois frappée que la main s'y protège
sous une sorte métallique de casquette
(la clef parle d'elle-même)

la brosse usée c'est-à-dire très
par un geste en -gulier
— étrange masque pas loin
du démon balinais dont j'aperçois le profil
à droite quand je recule sur mon siège.

*Change has come*
Ayler le chante ce soir

mais étrangement avec les hirondelles
à trois au moins que je connais

est parvenue cette certitude :

J.-L., tout à préparer
la possibilité de la peinture invue
une fois fini bouclé *boulé*
l'homme-des-boules

B. recevant des signes
et pleurant
du plaisir de ne pas bouger

R. qu'une voiture
comme commise par lui à cette extravagante fonction
déroute de la phrase
— et du corps

*Change has come*.

Contraint par une sympathie
un peu mêlée de compassion,
je me penche en moi et
rien ne vois.

Je sais la peur m'aveugle
mais je crois décidément
qu'il n'y a rien,
ou du moins rien de plus, car le temps a toujours été là.

* Ajout de l'<auteur> soucieux de ne pas couper le lecteur en lui tendant une lame : premier nom des *Notes à entendre et voir*.

Le *IV* un livre, quelle différence ?
Silence je me trouais incognito.
Je vais gagner une voix
trouée.

Je serrais mes A4 en ordre
saisissais la baguette et poussais et tirais
— m'aidais parfois à la fin du sol dur.

La couverture pouvait être transparente, le dos le
cartonné des administrations ;
les mains ne tenaient pas un livre.

Pinaille en ce moment sur l'apparence
car elle sera l'essentielle différence.

C'est l'apparence que les mains vont prendre et tenir.
C'est l'apparence que j'aurai acceptée
comme l'équivalent strict du plus-d'yeux.

403 ou 404 U pour le fond
130 U 2X pour les mots

un gris le plus possible fumée, de la douceur
de certaine pierre

et un jaune liquide — thé, bourbon —
avec un rire d'épices et de laine d'Iran
(ou un beau plomb très noir).

Monter la couleur. Pas jusqu'au rouge violent de SAUT-DU-TARN
sur le catalogue Talabot 1935
mais suppression de la menace *terne*.
Il faut que safran s'enlève sur poivre
*comme* sur le blanc le noir
le fait *et* ne le fait pas.

(Je viens de trouver un papier GMUND
dont le *Pils*, comme légèrement poivré
pourrait frappé devenir beau

le défaut du *Yearling*
étant de l'être d'emblée
et de ne rien demander aux lettres.)

(La matière peut me paraître indigente
le sujet extrêmement étroit
il n'empêche : c'est par là
que je rencontrerai, si je le dois, de côté ou par l'arrière,
l'Espace sans matière*.)

* Personne n'ira croire que je sais ce que ça veut dire exactement. Ce que ça peut vouloir dire je le devine à travers le déjà-écrit — qui est comme l'optique sale d'un télescope hors lequel la nuit n'est que noire. Je me donne ma vie.

Un safran s'impose
que j'attends de savoir prêt à recevoir
l'encre en pression

indien de recyclage
pour un 268 U
— ou un *cool* 11 U destiné à devenir là *warm*.

(Je suis à la surface du livre
comme j'ai été autrefois en son cœur

et je m'aperçois que le livre est une pierre pleine :
on l'ouvre et c'est la même chose dedans, on la tient
et c'est dehors le cœur.

Je dis ce que je fais
et si je peux ce faisant au léger lourd paraître,
ce poids devant le lourd me fait léger

: fais ce que je dis faire,
ne suis que celui que je suis.)

Il y a un an et demi que le livre existe dans ma tête, entre moins et plus,
aussi ai-je hâte maintenant de le tenir.
Ce serait bien que je puisse peser son poids dans ma main exacte et affronter
l'image qu'il sera.

Cherchant un mot coché
je me surprends à parcourir les seules pages impaires
comme si l'original était en face.

J'ai bien une ardoise chez la fatigue
mais je voudrais avoir commis une infidélité,
voudrais que cette faute m'ait été inspirée
par une cause plus mienne, une sorte d'intuition.

Elle justifierait ce qu'ici j'écris
comme ne sait pas le faire l'explication
du déficient <rechercher> par une dégradation générale de mes capacités
— à condition toutefois que j'en exprime le contenu

— et c'est justement là qu'ça coince.
Est-ce pour *injustifier* absolument ce que j'écris ici ?
Est-ce pour faire de mon in-ka-pa-si-té le sujet ?

Essayons une dernière voie :
j'écris sur les seules pages impaires*
comme si je traduisais.
Je me représente la pratique réelle de la traduction
comme un immense plaisir
— proche de celui de l'interprète, de celui de celui
qui joue la *Musica Callada* de par exemple Mompou —
mais toute langue étrangère paradoxalement
me répugne, comme Inquisition dans mon nid.
L'immense plaisir que je *prends* à écrire
n'est pas relativement à cet immense plaisir que je me représente
si différent : plutôt qu'écrivain, je vois me
traducteur, les défauts de mes écrits ressemblent à des défauts
de traduction, comme si je maîtrisais mal la langue source —
qui n'est en l'occurence aucune.

Cherchant un mot coché
à droite exclusivement
je me tiens dans ce cadre

mais n'ai plus à l'esprit que mon trait
dans ce cadre
s'il peut marquer un succès de traduction
plus essentiellement fixe le succès d'écriture

et qu'en vérité ce sont surtout voire seulement les pages
paires qu'il me faudrait parcourir –
et c'est méchante *Glattheis*
pour une meilleure explication de ma méprise

que par l'altération.

* *N.D.E.* Les carnets trahissent effectivement ce type de gaspillage.

Les choses de la nature *savent* n'être rien.

(Je ne sais plus à quel moment, devant quoi,
si c'est sur un quai de métro ou sur un tas de pierres
— et me rappelle soudain que V. H. par volonté testamentaire voulait que titrent ces trois mots les fragments découverts à sa mort
— et me fais la réflexion que ce détail noté dans mon vieux jaune et qui apparaissait en *-RE* de *NOUURE* a peut-être insidieusement orienté —
que ce *savent n'être rien* a trouvé son sujet, je ne sais plus, sur le papier peut-être, oui.
Je les aurais bien laissés tels ces mots mais il faut qu'un commentaire,
plus plein qu'eux ou autant, soit,
cette nécessité-là exprimant mon geste d'ajouter un à
un, celui qui ressemble à écrire.

Donc sur le papier, *les choses de la nature*
d'abord concurrencée par *la matière innombrable* puis élue
comme moins-mauvaise-approximation.

Mais avant ? Avant même
*Les choses naturelles. Une autre façon d'être rien.*
— premier essai —
: que sentais-je ?

C'est ça qu'il me faudrait dire, et aussi l'ultime version
avant celle-ci, l'explicative un peu, qui discute le
discordantiel, s'enferre dans la *virtù* ontique du rien.

Sans doute ne sont pas si opposées
sensation et pensée-qui-se-cherche :
mais ce que la seconde a trouvé n'était pas la première.

*Rien ne correspond pas à une quantité d'être*
: on se sent tenu de développer,
de comparer certaines choses
à *la danse de Brown des poussières*, à *une branche ruginée*, à *un feuillage toujours non-identique*
— et ce sont traces de l'homme
où quelque chose de l'Être a disparu.

Mais si ces mots sont proches d'elle,
ce ne sont pas ceux de la sensation.
Les mots de la sensation sont extrêmement moins précis.
La différence entre être et n'être n'existe pas pour eux,
on n'entend pas que *seules certaines choses humaines abandonnées parviennent à transcender leur nullité*.

L'entendre on le pourrait peut-être
si les mots de la sensation ressemblaient à ces mots
— et on entend effectivement
mais ces mots ressemblent au versant obscur de ses mots,
ressemblent sans qu'on sache par quoi d'autre que l'obscurité.

**(De *Tas IX**)**

* Sous-partie d'un ensemble intitulé *Fantaisies*, inédit, auquel appartiennent également toutes les références suivantes.

Si *gagaku* n'est jamais venu dans mes lignes
je rectifie.

Certain instrument à vent
nasillard est le véhicule du Plus Haut

que je ne conçois autrement que
mur d'indifférence.*

PLOMB SUR LA CERVELLE
Composer seulement PLOMB
à côté de la boîte de monotypes.

Ces temps la morve m'a envahi, je reprends
ces temps du Hit Cough de Nouvelle-Galles du Sud,
le même pétrole qu'au retour du désert.

Il me tourne vers là-bas, d'où j'avais ramené
une saleté de crève, et je songe maintenant qu'*Uluru*
peut-être avait vengé son devenir-poussière contrarié ainsi

en déréglant mon thermostat intérieur dans la glacière sur roues
ou en m'obligeant à camper dans le bush
d'une villa d'Alice Springs.

Bon suc d'avant coucher.

**(De *Quelque chose après*)**

* (Ça me rappelle *PERCES* dans la suite des titres possibles** qui concluait la totalité d'alors (*NOUURE)* et aussi *Les moines tousseurs tibétains / se moquent des oreilles*, de *Registre format italien (1)* dans *Nouure III* dans *NO-* dans *NOUURE* encore.
Il y a que je n'ai pas envie d'écouter mes musiques tibétaines, ni ma soufi pour la rigueur (j'en aurai assez bavé pour séparer les siamoises *Sonate n°4* et *Suite n°11,* et en fin de compte je démontre une supérieure dans cette fantaisie). Mon humeur n'est pas à la pêche lente.)
** Cf. page 85.

Un étrange mal de tête dans la partie avant-gauche de la boîte quand je tousse
ou me penche m'a décidé, il y a quelques jours, à remonter le centenaire
débris de la salle où *Notes à entendre et voir* avait exigé son transport :
un second exil pouvait, pensais-je, avoir provoqué son ire, et le faire durer
lui l'aggraver elle — — mais découvrir là-bas sur son extrémité caudale de
paraffinesques protubérances, fut comprendre que j'avais failli, que restituer
à *Uluru* sa famille sous le vert des plantes à l'extrémité claire du gros meuble
ne suffirait pas, et que la douleur pourrait même s'*expanser* si je ne m'attelais
pas vite à la restauration de sa confiance.
Rapatrié d'urgence puis confié au scalpel minutieux, le bois creux fut enfin
séparé du *Roi-barbu*, naguère commis — d'humiliante façon — à pomper ses
éventuelles émanations noires (cf. *Tas IV*, page 221), et pris depuis dans cette
fonction — ce très laid dont on ne sait qui du rat ou de la moisissure a bouffé
sa moitié de crâne — en flagrant délit de mollesse.
J'ai rendez-vous demain chez un auriculo-kiné.
(On pourrait croire que la troisième phrase crève une illusion, que l'amélio-
ration n'est pas venue de là-bas — mais elle la durcit aussi, car l'amélioration
est complexe.)

Essayer de noter les durées, les étirements, les coups
que l'on ne saurait pas lire ?

Je me suis fait une
pige, avec toutes les touches moins les deux dernières,
les noires noircies un peu, et qui vibre, bombée, au milieu du clavier.
Dessus des numéros que je reporte sur un carton :
en ordonnées la sélection du plus bas au plus haut
— en abscisses les unités d'un temps simplifié.
La ligne brisée que j'interprète est le début d'un *Lied*
d'après la fin d'*In an Autumn Garden* pour orchestre de Gagaku
de Takemitsu, transcription dont la première phase est suspendue.
Rouleau intacte sur une longueur variable : durées, étirements, coups :
je ne possède pas cette belle mécanique que dompte Anias
dans *Les Cahiers de Gustav Anias Horn*,
et ma main n'a pas plus l'oreille que mon oreille n'a la main.

Je reçois aujourd'hui de Rober Racine
son interprétation musicale de *La dernière bande*.
Je vérifie que le son doit résonner unique
de façon que le son qui l'interrompt sonne plus fort.
Je ne vois pas d'autre moyen que la confiance en l'instant.

En relisant *Sepia, d'une outre la solive*
l'art de Michel* m'est réapparu tonitruant
il y a cinq jours et je n'en finis pas de résonner.
De ses écrits doivent dépasser la tombe.
Je le note ici : *déjà les faire passer.*



* Deux, alias TDDN, ami profondément.

L'instrument de Gopalnath
m'a-t-il trépané ?
J'appelle <divin> le moment sonore
où mes yeux flottent blanc sous des paupières battantes.

**(De *L'hygiène complication*)**

Près de mes reliques — boules de buis
plus ou moins rondes, plus ou moins dentues, dents
et crânes de ruminants, gros œuf, *Fossiles* de deux sortes,
calotte-couvercle et sain-de-souche noirci — j'ai appris dans un livre
ce soir deux mots : LYPSANOTHEQUE et STAUROTHEQUE.

Cire se transforme en céro
pour faire CÉROMANCIE.

Mon père m'a fait un jour un beau cadeau :
un essai de fonderie.

C'est moi qui interprète
et tous ceux qui le voient : encéphale.

Que quelqu'un me trouve
mieux que *FONTO*MANCIE

je connais le détail frappant du procédé.

J'ai repris ma serviette d'hier
pour recopier et amender :

> *Je peux désormais écrire dans le noir*
> *même pas tout à fait invu.*

(J'ose paraître homme de papier
isolé dans l'ombre, incapable d'empêcher
l'isolation réflexe, l'arrachement à l'instant
pour fixer, pour ainsi dire clouer
des bouts de pensée.)

> *Le saint jouit de tout sous le prétexte que c'est.*
> *Tout pourrait s'écrouler*
> *mais tout reste en suspens jusqu'au sperme final.*
>
> *L'ordre mondial conspire à notre suicide.*
> *Nous nous protégeons en construisant à l'écart*
> *une cabane renforcée*
>
> *perle du* collier des victimes.

(Devant ça on maudit : saleté
de sens quand tu prends

d'un coup, forme qui n'est pas ta forme :
*perle-du-collier-des-victimes*.
Je sais bien qu'il n'y a pas de noyau, mais être si
loin de son absence !
se laisser ainsi distraire du contour vague qu'on lui rêve !
— Heureusement qu'il y a la parenthèse.)

**(De *Matière-carton**)**

Il y a la même recherche dans tous les champs
pour la sorte de vache que nous sommes.
Il n'est pas anodin que certaines cloches, cordes, peaux
du *Cosmic Chaos* de Ra
me soient familières, comme
mes propres outils dans le vide.

Il y a dans l'image de la décantation
telle que je l'utilise pour décrire ma lenteur à devenir
certain, une espèce de vice.

J'obtiens *dentro de la cabezza* une masse noire et une moins,
le haut s'épure, le dense tombe, le mélange est liquide —
mais mon geste final est-il de verser le clarifié
ou d'extraire la matière dissociée ?

Sont-ce les scories que je chasse ?
Est-ce la transparence que j'évacue ?

Cette question agite mon bocal,
aussi quand je parais avoir trop vite présenté
c'est parce que j'ai voulu le temps

et qu'une réponse m'aide à répartir
comme l'*Untitled (Black on Grey)* de Rothko.



* Publié en 2001 dans le n°8 de la revue H*i.e.*ms.

Confronté à l'afflux de pensées
on ne peut souvent que tenter
d'en fixer *une*.
(Ce sont plusieurs que l'on ramasse
mais l'échec alimente.
Ou plutôt : une sorte de vautour se nourrit de lui.)

Une : qu'il faut parfois vite désactiver, vite neutraliser la puissance prémonitoire de l'accompli, soit décapiter le Diable après qu'il a fallu le tenter, ramener par un nouveau travail ce qui existe maintenant à l'indifférence de ce qui n'existe pas. Je pense ici à une photographie que j'ai devant les yeux où j'ai blanchi un enfant et où porte un chaton, aux yeux près, avec des cernes d'Anatole, ce blanc.
Car je reviens du premier rendez-vous de Manuel avec Tigresse, qui va pousser Ratus dans la campagne mortelle, et le garçon est revenu en soufflant, sachant d'obscure science ce qui soulage (il a touché une 'Crêpe-Party', plaque chauffante à six places où l'on verse ordinairement plus liquide que des doigts).
Le voilà à cette heure précise, 23h55, le 29 juin encore, couché avec deux poupées de Combudoron.
Alors, lorsqu'a été fini d'être passé le blanc sur l'image, j'ai pensé à un brûlé serrant Besbet.

**(De *Hors matière*)**

Je pense que, dans sa forme actuelle, mon travail
se termine :
son bord n'est pas encore net
mais d'autres tentatives, de plus en plus
rapprochées, afin de *le* comprendre

*(Lire ceci en écoutant* La récitation du Rigveda
*(sans précision du type*, ratha *ou autre))*
auront lieu.

L'autre forme tarde à se montrer,
comme s'il fallait qu'elle aspire
jusqu'à ce que l'extension maximale
du cercle, le dernier grain
du halo, sa dernière poussière
témoignent de l'absence
— quand peut-être c'est le bond qui l'inventerait.

*(Ne pas abuser sur le nombre de fois.)*

Le bond me fait penser
que j'ai sautillé dernièrement de pierre en pierre
avec Valéry, et cette compagnie penser
que j'ai vu Raymond le père de Raymond
Carver accoudé à sa Ford 1934
avec, selon les traductions, de la Carlsberg ou de la Carlsbad
dans une main — et accompagné Kraus dans l'Île
avant *Les Derniers Jours de l'Humanité*, tout ça dernièrement.

Pour défendre la transparence de *Hors matière*
(une vingtaine de pages, toutes impaires, sur support rhodoïd)
je penserai à ceci : *Le lecteur ajoute le fond, celui qu'il veut ou est, le sien, mais il lira mieux l'esprit parfaitement blanc.*

La pierre était trop belle, il a su qu'elle était
pour moi.

Est-ce cela que signifie à 22h15 le 10/10
sa place près de ma souche noire, à toucher presque
l'os-à-cuir que l'on dirait d'un caribou
et dont on cherche l'orientation fonctionnelle longtemps ?

Ne l'a-t-il pas, plus vraisemblable, seulement
oubliée là,
non-rangée ?

Dieu-vendeur-de-pierre
témoignerait, s'il a lu dans mes pensées, de la présence
de Manuel dans sa boutique rue Krakowskie :

je ne me suspecte pas, je sais que
j'aime être entouré de choses qui me sont belles,
comme les êtres qui m'entourent

— et Manuel je le sais le sait,
aussi prend-il à lui ce que je lui donne.

(Si demain, à l'heure de l'encre et définitivement, la pierre a migré sur l'étagère, les mots de la veille n'auront pas été pour autant pure giclée masturbatoire : ils auront exprimé ma conscience d'un mot de la réalité dans sa phrase infinie, et isolé à partir de ce mot le sentiment d'amour.)

Projets d'objets
(suite aussi des *Notes à entendre…*) :

– optotype
*Les visions sont les indices du défaut de la vraie vision*
(Saint Jean de la Croix)

– transcription sur médium traité huile claire à l'instar du *Sillon* (les tranches noires) de la première page du *Vatula…*, ou de la lettre A tête bouche bras et arme en légère réduction.

**(De *Intituler* Le cahier bleu)**

Aux puces ce matin pour cinquante francs
ni G.& T. rouge ni cœur noir
juste deux cadres à l'or très fané,
mais deux somptueux coussins de fond
(un velours vermillon, sans stigmates !)
pour y coudre mes os.

Et juste ce soir de familiales
mauvaises nouvelles appellent l'image mentale
d'un bras où le dur a pourri, d'un bras mou,
d'une absence molle — d'une absence.

S'ouvre mon tiroir sur des morceaux
inverses.
Il y en a un, d'un bœuf, venu de la mer, sa moelle
est dix gorgones emmêlées.
Il y en a d'hommes, de tombes remuées.
Il y en a de bêtes anonymes.

(Et je repense à un autre appel,
il faisait déjà nuit
: cheval + chute
= cinq os brisés d'un dos ami.)

Il est clair que si je vais maintenant me coucher, je devrai surveiller
le bord du tapis, la chatte, les angles.
(En dormant je pourrai au pis me luxer l'épaule, et je ne crois pas
que puisse venir d'en haut un destin qui nous broie
à cause d'une préparation de staurothèque.)

J'aurais surveillé un chronomètre
il aurait situé aux alentours de la deuxième minute de *Léo*
une verticale d'espace dans la musique.

J'ai ce travers de penser avoir plus dit dans l'énigme
— la clarté vient comme un pensum —

mais aussi, par accès, cet autre de penser pouvoir mieux dire
en me taisant.

Je trouvais du plaisir à l'oxymore — ceci pour dire que,
toutes mes cellules renouvelées au moins une fois depuis ma lecture
des Maîtres et l'écriture commencée de moi-même,
je ne l'y cherche plus :
le dire par le taire n'est pas ici rhétorique.

De la trente-septième à la fin les cieux *sont* vides d'obstacles.

Au Frioul, d'une fissure où l'eau
battait j'ai libéré un dragon de bois
pour lui casser ensuite quelques pattes.
Je m'occuperai
de lui, je gratterai sa lèpre : *Uluru*
pourra être fécondée.

Au Japon, dans *Mes choses favorites*
Sanders lyrique fiévreux.
(La langue ne me propose pas d'autre manière d'en disposer.)
Vers la cinquante et unième
minute J. C. hoquette l'Ascension.

Qui déjà a dit en substance *c'est*
*dans cette étroite possibilité et uniquement là —*
*pas de regret de n'être pas un autre* ?

Oui j'aurais bien vécu mille vies,
mais l'infini qui sort du cuivre
à l'amplitude de ce vœu

et le comble.

**(De *Selon le succès du remède*)**

Quelque chose m'interdit de creuser ce soir
l'idée de *soustraction*.

À Saint-Agrève hier et avant-hier
Manuel fit deux *terreurs nocturnes*,
et il dort depuis maintenant une heure et demi.

Je guette le symptôme électro-physiologique —
prévenu qu'il faudra ne rien faire

laisser crier, laisser le bras pointer
l'horrible, le poing cogner le pariétal —
la perception, la conscience, le mot,
ne pas les imposer,
et au rideau qu'on tire sur un fragment de lune
abandonner admiratif le pouvoir de couper nette la plainte.

J'écoute le temps
sous l'apparence de la *Suite n°9* de Giacinto,
accès au Grand Calme Intérieur.

(Scolie à *Notes à entendre et voir*)
Serait-il temps d'actualiser, il serait temps alors
d'une occasion qui m'y contraigne.
Nouvelles lignes dans le tableau, de mémoire : le Sheik
déjà honoré ; de G. S., après la *Suite n°11*, la *9* ; évidemment
le *Dragon* de Méditerranée pour *Uluru*…
(L'inventaire bien daté trouvera l'âme ouvrée par les fourmis, et qui attend
la verticalité d'une semelle de plomb et d'un clou caché. Il trouvera
*Noir-Bleu-Or*, infiniment plus actif maintenant que ses bords grattés,
pourtour bouffant/bouffé blanc sale et tranches noires, et l'optotype
*Saint Jean de la Croix* — car j'aurai ici incorporé au *Musæum Clausum*
ces fragments de solitude.)

Il est bon de terminer. Épais fond vertical
noir pour *Noir-Bleu-Or*, Yang Tse vermillon
sur *Pseudo-rothko* (sauf la <fenêtre>), report
des corrections et impression…
Viendra, une plus couvrante Chine, boucher ?
Devra, une précision, être précisée ?
Aura, du papier, été gaspillé ?
— Il est bon de croire terminer.

J'ai frappé une feuille de plomb
pliée deux fois
jusqu'aux dimensions imprévisibles de 204 x 135

avec un marteau à bout rond
pour le bénéfice de *L'Âme*.
— Je reviens chez moi, il y a un *hic*

c'est circulaire qu'il faut
et pas forcément si plat.
Un couvercle bois industriel que je ponce
sera essayé à l'encre noire, et plutôt dans son
orientation d'origine, la dimension intérieure du contenant
dessous.
Il me restera cet objet, qui oblige, si l'on écoute le savoir d'autrui, à se laver
les mains dès qu'on le touche. Mais je pense déjà pour lui
à un *exhaussable* par son truchement, quelques longs galets cassés
nets, six après décompte, qui tiennent verticalement,
surréalisant l'étendue où ils sont membres.

Mais si plomb, plutôt que sable ou lait, quelque chose encore il faudra,
de la poussière, et une épaisse, laquelle aura fixé les déplacements des pièces
vers leurs places définitives.

Ce travail, pour cette raison que je ne possède pas
d'oubliette ouverte à tous les vents [quelques six cent trente rien que pour la
Phrance], pierre sur pierre et matériau sur matériau
dans mon tiroir.

Bougies brèves.
Pas l'énergie pour le *Liber CXLVIII* d'Aleister Crowley
et les textes de Nossack en très très bas allemand.
Pas les doigts pour saisir le contenu de ce cahier agrémenté en couverture d'un faux talisman.
Pas de pour rien.

Je cherche en tâtonnant, lentement, sans réellement chercher,
l'objet plastique *miraculeux*.
Je ne me souviens pas d'y avoir jamais atteint : le plus près que je m'en sois rapproché, c'est peut-être avec ma boule-de-dents, matérialisation de l'absence — si elle incarne bien le phénomène commun au cauchemar et à la fièvre, soit la sensation d'une pression forte du vide buccal, sorte de plein absolu et irradiant —, et méchante en ceci qu'elle renverse le concept dentaire et paraît, sur l'œil déjà mais l'effet est plus net sous le doigt,
commencer à serrer.
(Le miracle consiste à obtenir une forme.)

(Interruption momentanée. Je découvre tout juste que l'on appelle *Shou-she* les "pierres de longévité".
Ma Souche serait-elle comme un "bois de longévité" ?)
[…]
(Interruption. Suis-je Dogon si j'appelle *Parole*
ma souche noire, ou la vieille coquille
hérissée maintenant de pointes sauf où douce et rose
(une sorte de poignée) ?)

Il y a forcément incapacité de penser vaste et profond quand d'un coup de pied involontaire dans la rangée près du tapis on déduit que les rouges, qui avaient cinq éléphants avec eux, ont détruit la première ligne des jaunes en expédiant un des leurs ; qu'une chaussure a animé exemplairement le statique face à face.
Penser petit et très en surface ne garantit pas que ce soit encore
ou déjà penser, mais le vaste et profond n'est qu'un développement optionnel de cette première entaille dans le pensable.

(Essayer la phrase précédente sans *dans l'impensable*. Voir si la précision ici n'est pas si lourde qu'elle entraîne le texte entier par le fond.

Changer avec rien.

Essayer la phrase avec *dans le pensable*.)

Le divin n'est que les formes qui soi-disant le servent.
Chaurasia me convertit
au seul *Raga Darbari Kanada*.

Le regarde et lui dis : *c'est à ta beauté que tu dois*
*d'en être là, échoué sur un grand bahut de boulangerie rectifié et ciré*
*à lorgner d'un œil la chaudière et d'un plus bas l'évier.*
*Tu serais parmi le sol.*
*Mais peut-être à la beauté dois-tu aussi d'être mort*

*(et ce serait…).*

**(De *Dessins*)**

Dans l'ordre d'apparition et par familles (occurences simples centrées,
groupes signalés par le fer à gauche ou, si deux se suivent, à gauche et à droite).
Peintures/Dessins/Sculptures Photographies Objets Musiques Films

*Yoni*
*Tourner…*
*Ivan le Terrible* S. Eisenstein
*Nouvelle vague* J.-L. Godard
*Dents*
*Idjehan*
*Vexations* E. Satie
*Hystrix*[1]
*Santons*[2]
*Trois-feux*
*Horn Web* Art Ensemble Of Chicago
*Pierre verte*
*Roi-des-rats* (12)
*Hérisson*
*Lanterne d'Aristote*
*Chêne-et-plomb*
*Plus-dans-le-moins*
*Ptah the El Daoud* A. Coltrane
*What I am* C. Gayle
*Table-à-chanter*
*Out of This World* J. Coltrane
*Caillou-Manu*
*Consciences* (3)[3]
*Objets-Parant*
*Le roi barbu*
*Uluru*
*Suite n°11* G. Scelsi
*Triptyques* J.-B. Rodde[4]
*Dessin* E. Arbez
*Asavari/Bhairavi* M. et A. Dagar
*Canard-sur-tricycle*
*Biplane-rouge*
*Tas IV*
*Calotte*
*Peinture-ligne*
*Raga Alapa* Sheik Chinna Moulana

*Page Missel*
*Car les choses qui…*
*Wer Nicht…*
*I Could not…*(icône)
*I Could not…*(chambre)
*I Could not…*(chemise, 6)
*Parachute*
*Majeur* J.-B. Rodde
(Bougies)
*Circle in the Round* M. Davis
*Dizzy Divinity I* H. Radulescu
*Niche*
*Pierres-de-Front…*
*Pierre-à-sel*
*Socle de p.a.s*
*Attentif…*
*Flip-book* P. Jacquin
*Cirage-sur-plâtre-caressé*
*Socle-et-sa-boule*
*A Monastic Trio* A. Coltrane
*Film*
*Clou rouillé*
*Bol chantant*
*Écartèlement-de-colle*
*Arbres noirs* (3)
*De la lettre A* R. Racine
*Dinosaure-massue*
*Haut-sur-le-fémur 1/2 et 2/2*
*Casse*
*Les îles de Geneviève et Manuel*
*Clef rouillée*
*Broche*
*Brosse*
*Démon Balinais*
*Change has come* A. Ayler
*Catalogue Talabot*

*Catalogue Gmund*
*Musica Callada* F. Mompou
*Cahier jaune*
*Etenraku*
PLOMB SUR LA CERVELLE
PLOMB
*Uluru* (2e)
*Roi barbu* (2e)
*Pige*
*In an Autumn Garden* T. Takemitsu
*La dernière bande* R. Racine
*Sepia…*
K. Gopalnath
*Boules de buis*
*Dents et crânes*
*Œuf*
*Fossiles* P. Droguet
*Sain de souche noirci*
*Encéphale*
*Serviette papier*
*Cosmic Chaos* Sun Ra
*Untitled (Black on Grey)* M. Rothko
*Besbet*
*Hors matière*
*Récitation du Rig Veda*
*Souche* (2e)
*Os-à-cuir*
*De la rue Krakowskie* (morceau)
*Optotype Saint Jean de la Croix*[5]
*Sillon* (anciennement *Peinture-ligne*)
*Vatulanatha Sutra*
*Cadres dorés*
*Moelle*
*D'hommes*
*De bêtes*
*Léo* J. Coltrane
*Dragon du Frioul*
*Uluru* (3e)
*My Favorite Things* J. Coltrane
*Suite n°9* G. Scelsi
*Dragon du Frioul* (2e)
*Uluru* (4e)
*L'Âme*
*Noir-Bleu-Or*
*Saint Jean de la Croix* (2e)
*Noir-Bleu-Or* (2e)
*Pseudo-rothko*
*Feuille de plomb*
*L'Âme* (2e)
*Exhaussable*
*Des Nossack*
*Faux talisman*
*Boule-de-dents*
*Souche* (3e)
*Parole* P. Droguet
*Éléphants*
*Raga Darbari Kanada* H. P. Chaurasia
*Uluru* (5e)

1. Prêt/don de mes beaux-parents.
2. Prêt/don d'Emmanuel Estève.
3. Prêt de Gilles Fage.
4. Copies de copies de tirages détenus/détruits par des <ayants-droits>.
5. Prêt de Blaise Adilon.

Titres soulignés : catégorie *Après-coup*.

Les textes en gras (sauf les "mentions d'origine") sont hors *Tas* mais chronologiquement placés.

# ANNEXES

Tu m’offres d’inventer un mode d’accroissement de
ma propre ombre qui me grandisse
— je ne suis pas un artiste pour ça.
Les murs me sont inutiles.
Le seul espace de visibilité que j’accepte d’investir,
on peut le plier soigneusement comme s’y moucher
— le subjectile ordinaire du maniaque intériorisé.

**Invité**

— penser à l'hôte et recopier Monny de Boully : *Nos amis se hiérarchisent par l'acuité de notre SENTIMENT DE RÉALITÉ INTELLECTUELLE en leur présence,* et Bernard Réquichot : […] *ce que nous tirons de nous apporte aux autres un peu d'eux-mêmes* […] —

**par l'occasion à quitter mon sillon**

— 000 : cette remise à zéro semble désigner le moment d'excréter contre, d'expectorer (selon l'étymon) mon dégoût de l'heure, mêlant de mes glaires propres au guano où l'on nage —

**et décidé à croire pouvoir verser tel écart à mon bénéfice**

— sans renier le <retrait> que dénotent mes *Tas*, faire sonner des fragments de sa cause ; sans trop ouvrir, sans beaucoup aérer pour ceux qu'indisposerait certaine puanteur d'autoclave qui peut-être en émane, éprouver quelques cordes qui me retiennent de sombrer illisiblement en <que-moi> ; aller sur le lecteur mais en défendant mon pas bancal, et plutôt en le déplaçant lui —

**je constate troublé qu'il s'est creusé tranchée**

*À Grozny, nos tranchées sont parfois si proches les unes des autres que nous pouvons même nous parler. En Russe, bien sûr!*
*On les entend rire, boire, regarder la télé, bien à l'abri dans leurs BTR (blindés). Parfois même, lorsque l'un de leurs avions nous passe au-dessus de la tête et que nous essayons de le descendre, ils s'excitent et nous donnent des conseils : "30 mètres à gauche, 15 mètres à droite!"*
*Une fois j'ai même entendu qu'ils se mettaient eux-mêmes à lui tirer dessus, par peur, sans doute, de recevoir une bombe de leur propre avion.*
Edik

**sous moi et que le muscle de m'arracher me manque.**

Plutôt songer à lire Proclus, si ce qu'en dit Kojève est vrai, qu'il a réussi *à réduire au silence son propre discours en explicitant lui-même toutes les contradictions de celui-ci.*

**Les degrés que mon effort sculpte dans la paroi de la merdique métaphore**

En Autriche les sinistres ne font pas dans la "Selbstfriedigung Semantisch" (malgré les tentantes initiales) : pour le Krüger de la justice c'est sémantiquement *se palucher* que de vouloir faire la différence entre camp de redressement et camp de concentration (déclaration de 1995),

pour la Benita des affaires étrangères sans doute aurait-ce été s'enfiler un sémantique concombre que de ne pas glapir — à la chienne — au rappel de l'aboiement : *Je ne connais pas toutes ces choses-là. J'ai autre chose à faire que de m'y attarder. Cependant, il faut considérer le contexte dans lequel ces propos ont été exprimés.* […]

[…] *Peut-être qu'avec clust.com, des créateurs vont enfin pouvoir s'adresser directement à leur public. Ils viendront nous présenter leurs produits. On pourra donner notre avis, affiner leurs projets en leur transmettant nos goûts. Alors, ils pourront vendre leurs produits et nous les acheter parce que leurs goûts et les nôtres se seront rencontrés.* […]
Rémy

*L'usage trompeur des mots se trouvait si astucieusement uni à un ton de voix trompeur que seul celui dont le cerveau était lésé pouvait échapper à la supercherie.* Oliver Sacks
(Ne va pas par le monde sans une barre à mine en travers de la tête.)

*L'énoisage d'un kilo nous est payé trois francs*. Fadime
Boulot de Turcs en Périgord pour la SA Fruisec, gain entre 6 et 12 francs de l'heure.

*Un logiciel définit nos horaires par rapport au chiffre d'affaires de l'an dernier, au même jour, en prenant en compte le nouvel objectif. Avant, il s'appelait "Tango", aujourd'hui c'est "Équilibre caisse".*
Une caissière du Continent de Wasqhehal

Pourquoi tant de lavabos dans une salle de Patchinko,
si ce n'est que l'argent salit ?

L'affiche parle Pack et Mhz.
L'intimation de Kraus : que rien n'entre
car même le bruit qui traverse est nocif
: rien ou la tête une blessure en séton.

En 1999, la Fédération internationale de natation, qui interdisait et interdit aux nageurs de se répandre sur le corps un produit tel que le silicone, autorise le *full bodysuit*. La réclame glissera dans l'eau.

En 1991, les usines irakiennes abritent des gaz toxiques, dont le sarin. Le Pentagone décide d'administrer aux troupes un antidote préventif, le NAPS. Après l'op. *Desert storm*, des chercheurs prouvent que le mélange du NAPS et d'une petite quantité de sarin peut entraîner de graves lésions cérébrales.

Le 3 septembre 1989 un match de qualification oppose le Brésil au Chili. Le vol RG 254 de la compagnie aérienne Varig relie le même jour Maraba à Belem en survolant la forêt vierge. Commandant de bord et copilote règlent le radiocompas sur la fréquence de la plus grosse station de radio brésilienne, et mettent le pilote automatique. Le match s'achève à 18h55. Une fois dissipée l'euphorie de la victoire, l'équipage réalise que les côtes ne sont toujours pas en vue quand l'arrivée était prévue à 18h10. Cap 270, au lieu de 027, soit une erreur de 130 degrés lors du réglage du pilote automatique. L'avion survole l'immense forêt amazonienne. Il s'écrase une heure et demi plus tard en pleine jungle, à cours de carburant. Voix de boîte noire.

On inverse les chiffres.

Prime Image, petite société californienne, a conçu un système appelé *Cash*, qu'elle commercialise avec cette accroche : *The name tells you what it makes*. La *profit enhancing unit* consiste à accélérer artificiellement le débit d'un présentateur sans modifier le ton de sa voix, et à supprimer les blancs à l'antenne lors d'une émission diffusée en direct, de façon à grappiller quelques minutes pour des spots supplémentaires. *Cash* (comme sa version télé, *Time Machine*) stocke les deux premières minutes d'émission dans une mémoire tampon. Dès que celle-ci est pleine, la diffusion démarre, en léger différé donc. Pendant ce temps l'électronique repère les blancs à couper et emballe le rythme. Boîte anti-voix.

Vu au cinéma le 18 mars : des pompiers au bas d'un immeuble en flammes adjugent la vie au plus offrant. Un corps fait ploc car il y a eu plus riche. Sur fond noir les runes www point quelque chose ferment le clip, en voix off "tout s'achète".

(Je m'en veux un peu de ne pas vivre dans ce temps
avec le courage d'un Brigadiste International.)

*http://homepages.internet-montblanc.fr/sbob/vsindex.htm*
Adresse que l'on quitte lâche (peut-être derrière le clic proposé rien, mais peut-être une manière de canon et dedans une balle pour son propre PC) mais au-delà, remarquable formalisation de l'effet du <cliquer> sur le <disque dur> intracrânien des internautes (dont je). (Naïf étais : imaginais montblanc un appel au souvenir et allais y aller de *ATMB, qui compte rouvrir en mars 2001 le tunnel, songerait-elle à battre son propre record ?* — mais le bob ne fait pas, malgré l'apparence, ou selon elle, d'entrisme : c'est un réel agent du monde électronique, son Webcv sert la crème des ingénieurs. Avant d'imaginer un détournement temporaire du site faire le 04 50 89 41 14 tard dans la nuit.)

On inverse les lettres.

Compte rendu de l'AFSSAPS[1] sur une éventuelle association entre la vaccination contre l'hépatite B et la survenue d'atteintes démyélinisantes et de maladies auto-immunes : « L'existence d'un risque faible […] ne peut pas être exclue, pas plus que l'existence de certaines sous-populations présentant des facteurs de sensibilité particuliers. » La presse parle d'« innocuité confirmée » du vaccin : tant pis pour les bien-nommées <sous-populations>, les ventes doivent redémarrer.

Un rapport de l'AFSSA[2] impose l'interdiction de l'abattage par jonchage (touillage de cervelle). Pendant ce temps l'agent d'une autre encéphalopathie est épandu avec largesse.
L'AFSSPC[3] n'existe pas mais engage la population à <s'abonner> au plus vite.

**mènent à cette note dans *Tchernobyl - Anatomie d'un nuage*[4] :**

*On pourrait longuement s'interroger pour savoir quelle forme littéraire, quel style conviennent plus précisément au traitement du non-sens qui s'autoqualifie actuellement de "société humaine".*
*L'ironie et la légèreté vaudevillesque viennent à l'esprit, dignes d'une pauvreté rationnelle qui ne mérite assurément rien de mieux.*
*Mais un tel détachement fier et contempteur ne traduit guère le désastreux constat que ce non-sens nous* contient *sans rémission, et quoi que nous fassions. Faut-il alors préférer le lyrisme tragique par lequel on a coutume de traiter une fin de monde ?*
*Pas davantage, car on ne saurait sans craindre le ridicule donner l'impression de regretter ce monde tel qu'il est, ou même tel qu'il était.*
*Au-delà des différentes options stylistiques subjectives, il reste bien sûr la froide "objectivité" scientifique : mais celle-ci nous conduirait à un genre de rapport comme ont coutume d'en lire les cabinets de ministre — un genre à qui précisément nous devons, en grande partie, l'inquiétante situation que nous connaissons. Si l'on constate par ailleurs l'écrasant silence auquel sont amenés à se résoudre la quasi-totalité de nos contemporains, on aura, même hâtivement, rassemblé les éléments suffisants pour démontrer, par une dévaluation formelle généralisée, l'inexistence matérielle d'un point de vue défendable* dans *cette société, qui parvient même pour le moment à reprendre tous les anciens genres, vidés de leur sens, et à ne rien laisser à ses ennemis que l'impossibilité de seulement se compter* […]

**Je redescends**
**— mais ai-je jamais rêvé plus haute aspiration ? —**
**dans la petite action de colliger, pour moi, avec mes seuls critères,**
**oui de coudre des brindilles, certes non-insignifiantes mais rien**
**à comparer des troncs que souffle l'histoire, des étrons mortels de**
**la canaille absolue.**
**— Des riens, mais de ces riens dont le nombre commence à dire,**
**à dire un dit dont l'inexhaustivité comme méthode**
**respecte l'effroi de se former.**

**Souvenons-nous du contenu du cartable de Walter Benjamin[5].**

**Ouvrons le journal pour son dedans et le dedans qu'il est[6].**

**Et mettons à profit l'insistance de l'ONF auprès de son personnel**
**sur la nécessité de laisser au moins un arbre mort**
**et deux arbres creux par hectare**

**pour être PLUS que ça**
**dans l'étouffante jungle.**

**Lyon 03/2000**

1. Agence Française de Sécurité Sanitaire des Produits de Santé.
2. Agence Française de Sécurité Sanitaire des Aliments.
3. Agence Française de Sécurité Sanitaire des Produits Culturels.
4. Éditions Gérard Lebovici, Paris, 1987.
5. Après son suicide, on a trouvé dans les papiers de Walter Benjamin la dernière des coupures de presse qu'il collectionnait : une dépêche de Vienne annonçant qu'on venait de couper le gaz aux juifs, par suite de la gêne que donnait à la compagnie du gaz leur manie de se suicider.
6. Premier tentative de titre : *Sous la presse*.

*P-S.*

22 mars
Fleurir au bout de ma tige.
Oh juste comme les autres fois.
Pas de gerbe au bout multicolore : mon habituelle monochromie.
Refleurir noir.

Je ne confonds pas la beauté du monde et mes propres mots.
Il y a chez Lispector — cesserais sinon de la lire —
la récurrence d'éclats

> *Je peux ne pas avoir de sens mais c'est le même manque de sens qu'a la veine qui bat.*
> […]
> *Personne ne saura rien : ce que je sais est si volatil et presque inexistant qu'il reste entre moi et je.*
> […]
> *Ce dont je parle n'est jamais ce dont je parle mais autre chose.*
> […]
> *Le meilleur est dans les entrelignes.*
> […]
> *Pour le moment le temps est combien dure une pensée.*
> […]
> *Je suis implicite. Et quand je vais m'expliquer je perds l'humide intimité.*
> […]
> *Mais je sais bien ce que je veux ici : je veux l'inconclu.* […]
> *La grande puissance de la potentialité.* […]
> *Je veux l'expérience d'un manque de construction.*
> […]
> *Au centre où je suis, au cœur du Est, je ne pose pas de questions. Parce que c'est — c'est. Je ne suis limité que par mon identité.*
> […]
> *Je n'aime pas ce que je viens d'écrire — mais je suis obligée d'accepter le fragment parce qu'il m'est advenu.*

(Comme le rien de chacun est différent !
Et comme tout ça lave bien de la gazette !)

> *La musique de chambre est sans mélodie. C'est une manière d'exprimer le silence. Ce que je t'écris est de chambre.*
> […]
> *Cela commence ainsi : comme l'amour empêche la mort, et je ne sais pas ce que je veux dire par là. J'ai confiance en mon incompréhension qui me donne la vie libérée de l'entendement.*
> […]
> *La béatitude commence au moment où l'acte de penser s'est libéré de la nécessité de forme. La béatitude commence au moment où le penser-sentir a dépassé la nécessité de penser de l'auteur — celui-ci n'a plus besoin de penser et se trouve maintenant près de la grandeur du rien. Je pourrais dire du "tout". Mais "tout" est quantité, et quantité a des limites en son commencement même. La vraie incommensurabilité c'est le rien, qui n'a pas de barrières et c'est où une personne peut répandre son penser-sentir.*
> […]
> *Ce que je dis c'est que la pensée de l'homme est le mode dont ce penser-sentir peut arriver à un degré extrême d'incommunicabilité — qui, sans*

*sophisme ou paradoxe, est en même temps, pour cet homme, le point de communicabilité plus grande. Il se communique avec lui-même.*
*Dormir nous rapproche beaucoup de cette pensée vide et pourtant pleine.*
*Je ne parle pas du rêve qui, dans ce cas, serait une pensée primaire.*
*Je parle de dormir. Dormir, c'est s'abstraire et se répandre dans le rien.*
[…]
*Dans ce que j'écris, seul m'intéresse trouver mon timbre. Mon timbre de vie.*
[…]
*Ce que j'écris maintenant ne s'adresse à personne : mais relève directement de l'acte d'écrire qui ainsi se consomme.*

que je brusque hors d'une chaîne qui ne me retient pas, et cette liberté
de dire ce qui est à l'instant où il est
même avec de mauvais mots,
cette liberté de dire sans construire,
sachant qu'une pierre jetée puis deux puis trois, cent
pierres élèvent une forme malgré tout

— sans ordonner à une image l'image inexorable.

Une femme du Portugal écrit en date du 6 décembre 1982
dans son journal : *Je porte à la chatte noire de quoi manger et je m'en vais. Je reviens. Elle s'effraie, mais aussitôt s'apaise. — Ce n'est rien — lui dis-je — c'est le rien que je suis.*
On comprend qu'il s'intitule *Un faucon au poing*
mais il faut préciser : *des-chillé*
et qui s'use l'œil sur le proche.

J'ai besoin pour écrire de mettre en route un processus.
Je l'ai constaté pour *Notes*…, pour *L'hygiène complication*,
l'ai soupçonné lors de la formation des *Tas* à l'émiettement en unités closes
ou presque, aux dimensions chaque fois du support,
et maintenant je m'aperçois qu'*À titre infiniment subsidiaire*
s'écrit aussi selon ce processus : une échéance au départ lointaine, dont
j'approche. Une claire démonstration d'où je parle.

(Dans les intervalles de ces commandes que des rencontres ont passées,
j'écris encore selon le processus*, mais l'idée du temps
est moins concrète, j'approche sans notion de quoi-quand.)

C'est que je *dois* être dans tous mes textes, il me le faut
car je ne suis, ailleurs, pas complètement, je ne me suis
pas complètement, et là j'entre dans une partie de moi-même

boule que plus grosse boule s'agrège par morceaux.

* En ce moment *Matière-carton*.

# FULL

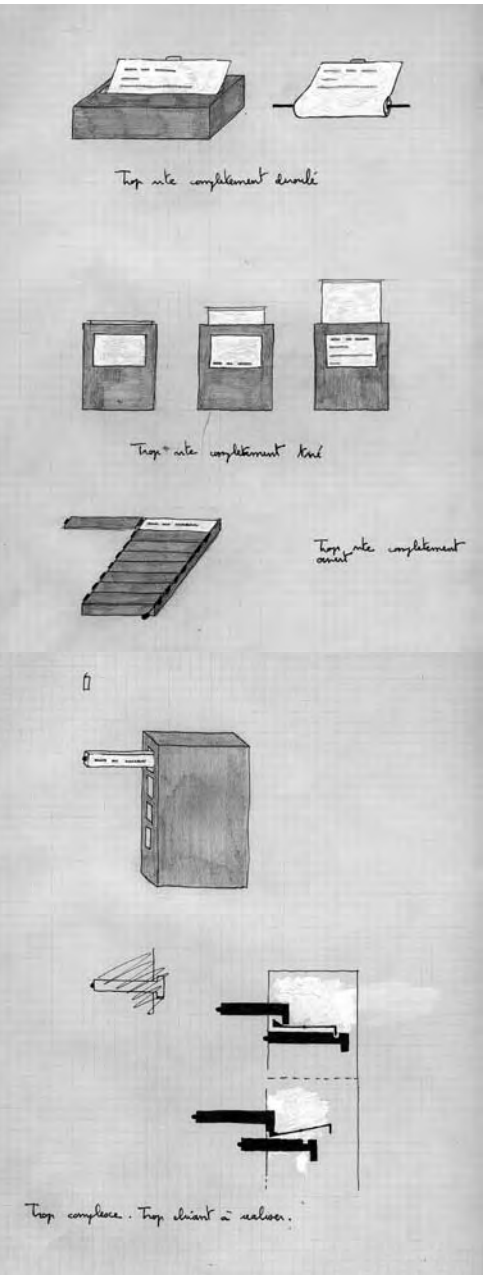





*Les images existantes ne prouvent que les mensonges existants* G. Debord
*L'art d'être civilisé, c'est l'art d'apprendre à lire entre les mensonges* K. Rexroth








Imaginer un procédé
ne dévoilant au lecteur les lignes
qu'une par une

mais que l'apparence ne soit pas d'une frange
aux poils légers

que s'ils se soulèvent
ce ne soit pas seuls, et qu'ils ne retombent pas.

Parce que l'œil
est un rat vorace
— une dent sur chaque grain —

imaginer
un objet, un mécanisme, une serrure
spéciale, telle que la quantité soit imperçue
: chaque ligne un tour
les blanches aussi
— la fin suspendue jusqu'au dernier geste.

Compréhension retardée.
Illusion de totalité.
Le provisoire un temps définitif :
à chaque ligne une <attention-pour-ultime>.

Substituer l'unité-page à l'unité-texte
(la dernière ligne de la première possible ligne du dernier),
— étendre l'unité-texte aux dimensions de la page.

Qu'entre les textes le même rapport qu'entre les lignes.
Une syntaxe.

La machine que j'imagine je l'imagine aussi
afin d'écrire pour elle
un texte conforme à sa nécessité
— condition pour qu'elle en ait une.

À certains moments couper
je sais, à d'autres non, je veux dire
couper au bout d'une signification complète
(qu'importe sa taille)

faire que le bout serve de point de renversement
pour une nouvelle aussi complète
qui à son tour etc.

le sens de ces significations n'étant délivré qu'à la fin



de la page.

Une ligne peut bien rester longtemps seule devant

sa pénétration n’est pas garantie.

Renoncer à la fabrication.
Renoncer même à la conception.

Au stade présent la figurabilité d’un cran
aurait pour effet d’imprimer une cadence trop régulière —

certaines de mes phrases auraient trop
certaines toujours pas assez.

Je m’en remets à l’hasardeux lecteur
pour fonctionner *complexiter.*

# *TENTATIVE* (M)*ORALE*

**VI**

Je lirai ce soir

ce texte qu'il a été proposé à l'assistance de prendre*
et ne lirai que lui
pour les raisons qu'il aura dites.

Toi
qui m'écoutes
ne seras ni fasciné, ni écœuré, ni froissé ou vexé, ni outré ou consterné ou interdit, ni heurté ou blessé ou fâché, ni séduit, mais peut-être
attristé, décontenancé, éprouvé PAR,
désolé, amusé, embarrassé, peiné QUE,
et plus probablement surpris, gêné, frustré, déçu ou ravi, ennuyé, usé, navré ou content DE

DE
DE

D'apprendre de ma bouche que simplement m'installer à table pour lire simplement je ne le peux simplement pas – ou encore pas

DE me voir refuser le sans filet oral

DE te sentir rappelé à toutes ces fois où le jeu de photocopies dans le sac il eût été tellement préférable de partir

(les mauvais cours obligatoires)

DE voir que je ne veux ou ne peux sortir de mon papier

(mais tu peux, pour lever ce "ou", m'accorder la volonté de ne pas pouvoir)

DE m'entendre asséner mes raisons d'agir comme j'agis



* Il y aurait eu une pile de photocopies.

DE ne pouvoir apprécier comment je négocie un tiret, une énumération, une virgule, oui de ne pouvoir me voir, moi le responsable de la prose coupée des *tas*, aux prises avec la fin de ligne, l'ellipse, l'incise, le changement subit de ton, le double point en début de ligne, l'italique à fonction irrégulière, la période étendue, le distique, le saut du trivial au grave, etc.

(sur la fin de ligne, ces quelques lignes dans l'article de Serge Fauchereau "Olson et la Black Mountain Review" :

- *Si un poète contemporain laisse un espace aussi long que la phrase qui précède, il désire qu'un silence soit respecté par la voix pendant une durée égale. S'il suspend un mot ou une syllabe à la fin d'un vers* […] *il veut que ce silence dure le temps que met l'œil – un fil de temps suspendu – pour rejoindre la ligne suivante.* (Charles Olson)
- *J'aime la syncopation de ses rythmes – cela devient tout à fait évident si vous marquez une pause distincte (appelée point de jonction !) à la fin de chaque ligne, et si vous lisez les mots de façon détendue mais clairement un par un.* (Robert Creeley, parlant de son poème *The Name*)

et dans les essais de Denise Levertov ("Sur la fonction du vers" et "Technique et mise au point") :

- *À moins qu'un vers ne consiste en une phrase complète, la fin du vers interrompt une phrase de façon subtile* […] *Quelle est la fonction de telles interruptions ?* […] *noter les petites pauses non syntaxiques qui ont lieu au cours du processus pensée/sentiment* […] *Mais la fonction de la fin de vers la plus passionante et la moins comprise est son efffet sur le* melos *du poème* […] *en respectant les pauses infimes* […] *un changement d'intonation* se produit réellement *à chaque variation d'organisation.* […] *si nous lisons sans faire aucune pause, en ignorant la fin du vers, il vaut mieux admettre que nous souhaitons écrire de la prose, et le faire.*)

D'être privé de cet effort de concentration si particulier que réclame l'écoute aveugle

D'être spectateur de mon refus d'assumer corporellement la "pensée de la langue" dont tu me fais crédit peut-être

D'avoir la main occupée par une feuille imprimée alors que tu ne viens pas de courir poster un chrono un brûlant après-midi d'août

DE m'entendre dire

- que le texte que je lis maintenant n'a pas été écrit comme ce que je ne lis pas l'a été
- qu'en tant qu'auditeur je déteste regretter de ne pas avoir le texte mais *souvent* regrette
- que je ne doute absolument pas qu'autrui puisse tirer pour lui quelque chose de ce que j'ai écrit
- que je doute qu'autrui puisse tirer quelque chose de ce qu'il entend de ce que j'ai écrit, à moins qu'il entende lu un texte comme je n'en écris pas
- que j'aurais aussi bien pu lire du pas-de-moi si ce qui compte lors d'une lecture publique c'est la voix c'est le corps

DE m'entendre citer Quignard dans *Le nom sur le bout de la langue* :

> *Jean de La Fontaine avait renoncé à réciter ses fables. Il faisait appel à cet effet à un comédien qui s'appelait Gâches et qui se tenait toujours à ses côtés quand La Fontaine craignait qu'on ne lui demandât l'humiliation de se dire. Mais quel est l'homme qui n'a pas la défaillance du langage pour destin et le silence comme dernier visage ?*

DE m'entendre citer un extrait de *La tentative orale* de Ponge :

> *J'ai longtemps pensé que si j'avais décidé d'écrire, c'était justement* contre *la parole orale […] pour parvenir à une expression plus complexe, plus ferme ou plus réservée, plus ambiguë peut-être, peut-être pour me cacher aux yeux des autres et de moi-même, pour me duper peut-être, pour parvenir à un équivalent du silence.*

DE m'entendre, surtout, citer quelques lignes du *Pro Domo et Mundo* de Kraus, sans être sûr de tout comprendre, mais parce que je crois entendre dans ses mots du vrai sur la question de la réduction sonore de la pensée écrite :

> *Pour excuser une séance de lecture :*
> *Il y a littérature quand ce qui est pensé est, simultanément, vu et entendu ; elle s'écrit avec l'œil et l'oreille. Mais la littérature doit être lue pour que ses éléments se lient.*
> *Elle reste entre les mains du lecteur seulement (et de celui, seulement, qui est un* lecteur*).*
> *Il pense, voit et entend, et conçoit l'expérience en sa trinité, exactement comme l'artiste qui a donné l'œuvre.*
> *On doit lire, non pas entendre, ce qui se trouve écrit.*
> *Pour réfléchir à ce qui est pensé, l'auditeur n'a pas le temps, pas non plus pour regarder ce qui est vu.*
> *Mais il se pourrait bien qu'il fit l'entendu, en entendant. Assurément, le lecteur entend aussi mieux que* l'auditeur. *Reste à celui-ci un son.*
> *Fasse qu'il soit assez fort pour l'amener à lire et à rattraper, de la sorte, ce qu'il a négligé comme auditeur.*

DE m'entendre dire que tu es, auditeur, toujours à la fois trop attentif et trop peu, comme tu es lecteur

DE subir tel assaut de sincérité

DE m'entendre dire et de lire que je n'ai jamais écrit pour l'oreille car j'aurais évité sinon ce qui empêche que l'entendu soit illico compris

DE m'entendre dire que l'auditeur ne peut que perdre le fil de la phrase très longue ou très tordue

DE m'entendre dire ce que je pense pouvoir être ta réaction

DE te voir offrir de garder trace matérielle de la soirée

DE m'entendre lire une liste

DE constater le peu d'intérêt montré par moi au peu d'intérêt montré par moi à organiser plus le présent texte

DE constater le désordre, se confirmant de seconde en seconde, des arguments et contre-arguments

D'être gêné par le bruit du papier qu'on tourne, et la lumière restée allumée

DE mesurer combien cette feuille tenue complique l'occasion de perdre le fil du texte dit et de divaguer en produisant de vagues conjectures dans ce brouillard que génère la lecture, d'escogiter, l'œil sur le cheveu du voisin, un lacet défait, l'éclat métallique d'un pied de chaise, la paupière un peu lourde, sur ce que les autres saisissent ou ne saisissent pas, font ou feront de ce qu'ils entendent

D'être privé de l'explicitation de mon accès à mon propre texte

DE m'entendre dire que je trouve pour ma part plus intéressant d'entendre mes textes lus par d'autres, même si et sans doute parce que là ou là des couacs sémantiques

(contacter un jour Axel Bogousslavsky ?)

DE vérifier qu'au prétexte que tu peux l'accompagner avec l'œil, ma voix se permet de décroître, diminuer, disparaître

DE m'entendre dire que je pratique une *écriture à voix basse*

DE m'entendre dire *j'arrête là* et ajouter juste après *non*

DE m'entendre dire pour finir un morceau de texte préparé pour un autre soir et qui ne fut finalement pas lu :

> *Placé, par l'invitation qui m'a été faite de prendre la parole ce soir, à la croisée de chemins pour moi impraticables, j'ai conçu de vous lire, et ceci pour me dégager une issue, plutôt que des textes écrits pour l'œil seulement, une sorte — j'use volontiers, jusqu'à en abuser, de ce beau mot vague — une sorte de* topo.
>
> *Comme vous, en même temps que vous, j'entends une voix. Mais cette voix, que je reconnais mienne et comme telle n'échangerais contre aucune autre, dès lors que je l'entends résonner dans une vaste salle et la sais pénétrer plus que ma paire d'oreilles, ce n'est plus qu'à peine ma voix : je vis la situation de lire devant public comme un moment de dépersonnalisation, une sortie hors de moi véritablement contraire au retirement que j'effectue stylo en main.*

*Voilà par quoi l'un des chemins susdits se trouve bouché :*
*par la présence d'une contradiction,*
*par la perception d'une incohérence profonde à dire haut ce qui s'est écrit tout bas.*

*Sincérité à mon crédit ou déclaration à charge, c'est ainsi.*
*Que cette conscience qui monte un mur, non entre l'action et moi mais dans l'acte même — comme nostalgie de conditions où il n'aurait pas eu à se produire, que cette perception trop vive relativement à ce qui est réellement en jeu dise l'importance excessive que je prête, en matière de production intellectuelle, au principe logique de conséquence, et que cette exagération-là révèle ma mauvaise mesure de la capacité de chacun de procéder, par mécanisme réflexe ou effort volontaire, à divers ajustements entre l'accompli, le voulu et le pu — —*
*c'est ainsi.*

*La contradiction ne peut être exprimée que DANS la contradiction.*
*Voici la seconde voie obstruée : un silence ici, au prétexte, tu, que jamais mes textes n'ont été écrits pour être portés par une voix, que je ne saurais pas les* respirer,
*qu'il me faudrait pour ça les réécrire.*

*Entre la voix vive, laquelle pour les raisons susdites m'assèche terriblement la bouche et me contraindrait à substituer des pauses-eau aux nécessaires que l'ordre des mots ou leur désordre devrait exiger,*
*et un impossible silence plus respectueux des longues incises, des blancs, des parenthèses et autres solutions de continuité,*
*il m'était apparu, comme je préparais cette soirée, qu'il me restait peut-être la voix basse, le marmonnement* au plus près de mon propre lire quand je relis pour vérifier que* j'y suis,
en direct ou enregistré-amplifié.

*J'ai, depuis, cloué ces deux portes :*
*une inintelligibilité au plus près de l'intime,*
*et l'artifice de* m'entendre *devant les autres.*

*Il y avait eu encore quelques disons*
tas de lignes autour de l'idée de lire
*et c'est à ces qu'il reviendra de mettre un terme :*

* Plus tard, dans Pascal Quignard (*Abîmes*, chap. XXXII), ceci : *En langue inuit un des nombreux mots qui signifient "chaman" se dit « marmonnement à voix basse ».*

*Si ma conviction était que la distraction est tapie dans l'écoute et que la lumière favorise sa venue, je demanderais le noir.*

**[Dans le noir]**
*Si elle était que cette nuisible ne s'occit pas ainsi mais en la nourrissant,*
*je lui donnerais des mots.*

**[Avec des mots dans le dos de la voix]**
*Si elle était que la distraction tapie dans l'écoute est un présupposé de l'exercice, et qu'une bouche en mouvement, un corps mal à l'aise sont les sources d'un comprendre complémentaire, alors je renoncerais à tout effet.*

*À qui reprocherait à mes corps et voix une sorte de distance :*
Je ne peux mieux participer qu'en étant lu.

*Écrire sur la question* pourquoi ne puis-je pas dire mes textes ?
*de telle façon que l'analyse, répudiant l'objet, réponde à*
comment puis-je les dire ?

*Je ne peux pas dire mes textes*
*parce qu'ils n'ont pas été écrits pour ça, la voix,*
*mais contre ça, l'humaine théâtralité du corps, surtout*
*le manque physiologique de ponctuation nette.*
*Je crois que leur singulier étagement vertical brise les postures rhétoriques,*
*ainsi m'épargne les crampes idiomatiques, les masques du poète asianisant, du penseur ou de l'idiot absolu.*
*Je ne peux pas dire mes textes*
*parce que je n'y arrive pas,*
*je veux dire — formule* encore *haïe —*
*ma diction leur ôte du sens.*
*Renoncer pour les mieux dire à ce que je suppose être leur différence : un seuil d'auto-contradiction que je ne franchis pas.*

*Je ne peux pas dire mes textes*
*parce que la présence d'un auditoire intérieurement me mine,*
*je me sens pousser des ailes de panique,*
*ma langue est grosse et sèche,*
*je rêve d'être dans le profond de la forêt à observer pourrir une souche.*

DE m'entendre conclure virgule après avoir fini virgule en évoquant à la ligne cette autre solution qui aurait consisté à dire n'importe quel texte à la ligne en faisant tout entendre virgule comme une dictée en pire en pire en italiques point

# *Les dix premiers textes de* D'un autre côté *(1991) sous l'œil 2002*



1.
L'insignifiant est sans cesse menacé par l'essentiel.
Char retourné.
Une roue en l'air parle du vent et du cercle.

2.
Tarie ta source
ce qu'il faut
au sillon
ou le creuse
ou dérive.

3.
Je garde
du vide
le plein.
Le reste
qu'il s'y voit s'y entende s'y touche
je lui laisse.

4.
Un vide devant du vide
c'est pléthore.
(Proverbe)

5.
L'aveugle ne pâtit pas de la nuit.

6.
Mots sur mots ton silence
bruit.

Chuchote dans les creux
comme une forte

ni faible
eau.

7.
Le serein n’est pas d’un père.
Pas de fils pour le regarder.

Relatif aveuglé.
Aveugle supprimé.
L’œil est sa paupière
qui voit vie dans le mort.

Mon blanc au blanc ce qu’au ciel bleu
et noir au compas — — j’attends

du vivant le serein
perçant le simulé

épluchant le dissimulant.

8.
Crabe-non
de huit à quatre.

Quoi là sans verbe
tellement lourds tous ?

Du superflu par chute
un être-comme diminué à l’allègement qu’*un* s’autorise.

9.
Tu atteins la chair de l’os.
Pose ta rugine.

10.
Par égard pour l’entier
n’oublie pas les mots du ventre
l’assez gargouillé.

1.
*Aurais-je retrouvé — et aussitôt placé en* Notes *— la phrase*
*que par le truchement de la signature aurait surgi*
*sur le champ dans le champ, figure contraire, Marcel.*

*Est-ce que ce surgissement oblitérant*
*ne me parut correspondre ni*
*à l'artiste, ni à ce que je souhaitais exprimer de ma reconnaissance à l'insignifiant ?*

*Est-ce plutôt que très au-delà de mon plaisir eût été*
*me fader, jusqu'à cette pensée à l'envers,*
*tout le géant du Vaucluse ?*

*J'entends grincer dans un paysage herbu.*
*Et je demande que davantage qu'à cette fanfare explicative*
*on tende l'oreille à ce son.*

2.
*Peut-être écrit — comme le premier ? — à la campagne.*
*Programmatique.*
*Rien à redire.*

3.
*La contingence d'un métier s'en mêlait, aussi m'a-t-il fallu*
*pour évacuer cette part m'y reprendre.*
*Garder le plein du vide = laisser le vide au vide.*
*(Il y a que des hommes et des femmes incarnaient*
*ce vide, que des œuvres incarnaient ce vide, et que moi-même j'étais*
*un bras de ce vide.)*

4.
*Sens du proverbe : condamnation de la culture*
*du vide.*

5.
*Incipit sans suite, soit une vérité grossière.*
*Cinq cent pages de commentaire*
*pourraient essayer d'en faire quelque tablette*
*ou papyrus craquelé — je pense au* Prisse 608 *:*
n'enlève *ITJ* aucun mot *md.t* n'en ajoute aucun *inj* n'en mets aucun *k.t*
à la place d'un autre *k.t* —
*mais il n'est même pas en italiques.*

6.
*Il y aurait des mots creux, et il faudrait*
*couler en eux*
*sans trace, plutôt que de bâtir avec les pleins*
*une contradiction.*

7.

*Là* alba *— n'arrive*
*plus — car il a bien fallu, pour accepter ces mots, ces lignes, l'espacement*
*qu'à un certain moment le faire m'ait paru fondé — n'arrive pas*
*à me remettre la tête d'alors.*

*Où exactement m'étais-je accordé*
*d'enfreindre la règle sévère ?*
*— Ne retrouvant pas, je lis l'orgueil*
*d'avoir voulu masquer devant moi-même cette liberté.*

*Où touchais-je à la trouer*
*la limite du verbe ?*
*— N'arrivant pas, c'est à reconstruire ma vision du sens : comment*
*elle le voulait, étoile, escargot, nuage…*
*et tel ou tel à quel moment.*

*Je devine qu'il est question d'œil, d'un jeu soudant (à l'envers ?)*
*la filiation et la sérénité.*

*Il y a des peaux, des couleurs et combats d'images,*
*de la mutilation et une sorte d'espérance, une sorte d'attente*
*de vent neuf et d'apparition, le tout d'une tonalité*
*plutôt grave.*

8.

*Le castor —* dixit *Amigorena dans son "Dernier Texte" — pour échapper à*
*l'homme se castre.*
*Quelque chose là-dedans m'échappe*
*mais le crabe qui s'auto-mutile a la même idée,*
*et le texte qui a refusé le poids fuse pour se planter juste.*

*(Quant au* -non*, pas inutile de relire cette note d'*À cherche*, commencement du même* Tas II *:* Pour dire, par exemple, "inébranlable comme une montagne", le védique dit d'abord "montagne", puis, pour faire passer ce mot du sens physique au sens analogique, il annule le premier sens en faisant suivre le mot de la négation : "montagne-non inébranlable". *René Daumal,* Les Pouvoirs de la Parole*)*

9.

*On rencontre de beaux mots.*
*Des mots qui vont coller comme ce jus noir des coques,*
*le calfat (cf.* The Other Hand, Tas IV, *p. 161).*
*On rencontre des outils, des matières.*
*Pour eux s'imagine une monstrueuse chair* dans *l'os,*
*avec eux s'explore en soi la zone des craintes admonestations et désirs.*

10.

*Il s'en passe dans les viscères.*
*D'après Elisée Reclus les Inuits regardent*
*la vessie comme le siège principal de l'âme ;*
*par chez moi le ventre parle,*
*porte-voix de mes 68 kilos*
*— chiffre à vérifier, mais au mieux, par son ou ses unités en trop, il traduit*
*ma sensation actuelle de gonfler en gélatine, au pire il est juste —,*
*et le fouillis de mes mille et quelques grammes de* brain
*doit décrypter cette émission.*

*(Quant au jeu de mots à faire honte au milieu des trois lignes*
*je le considère serein, ni* lapsus calami *(ou* scripti, *j'sais plus comment qu'on dit)*
*ni réalisation volontaire.)*

# *Les cinquante titres de* NOUURE *(1984-1989) et pourquoi*



*LES HEURES NÉGATIVES* arrachées
citation, jeu de l'envers et de l'endroit
et finalement rien n'a bougé, jeu de l'annulation.
Le temps que l'on cloue, son sable depuis la paume
comme un alcool bouillonnant.

*JOURNAL DE L'INDIT.* Mémoire
plastique de l'épuisé
la *vie filtrée*, les pages où crèvent
les orages tus.

*SANS SANS SANS*
La flèche démunie. La boucle.

*SOUS LE SOC*
un crâne
ouvrant s'ouvrant divisant divisé.
L'écho d'un *merde* retournant tout ça.

*ENCRES*
Traits dans les traits
simplement noirs.

*INCERTUM* érudit
au bout des avancées.
Signature des siècles.

*OPAQUE PERADAM* petit jeu
chercher encore chercher
monter encore monter
vers la larme dans la cécité.

*ENTRE DEUX VOIX*
empale deux sens.
Fourche sciée mes silences.

*NOT-ES* la Hütte la dénégation
thème et version
la détresse l'exigence
Ça. Pas ça.

*PALIERS*
de compression/décompression.
L'horrible liberté en colimaçon.
Les vérités de l'oreille.
Le sans-rapport l'homologie.

*PRISMES*

*MOTUS* le mot
la bouche cousue
l'arbre latin *mut-mut muttum*
chuchotement et grognement de porc.

*CHUTES*
silence fracas écume.

*L'ÉTROIT*

*SCORIES* du rien
de l'intention rien
bord de ce qui est
bord de ce qui n'est pas.

*LA MAIN COUPÉE*
l'autonome la saignante
ses soubresauts
une partie.

*CAS PAR CAS*

*COUPS PAR COUPS*

*IN REBUS PSYCHICIS*
Le meurtre la pensée
d'autres pensées le meurtre.
Contradictions acceptées contredites.
Climat.

*SINUSOÏDES*
du moi ses hauts ses bas
serpent de tête électrisée.

*∅*

*LIGNES DE FUITE*
perspective hors et ressaisissement.

*L'OUTREPAS* le oui
qui traverse les morts
l'enjambement le trou.

*DANS CE QUI S'AMONCELLE*
il est
dans ce qui s'amoncelle
au pli non marqué du bleu.

*LA PIERRE DÉNUDÉE*
pure de honte.
Les mousses les lichens.
Anatomie du manque.

~~Ratures non~~ RATURES *RATURES*
~~d'autres choses~~ de ratures
ratures de tout et du

*LE MORS*
entre les dents
qui serrent.
L'étau vivre. Un sourire.

*L'ÉCARTELANT*
comment dire.

*AU FIL DE SOI*
quelque chose de rien.

*CONTRE-VOIX*
comme on porte
sa main devant le jour
pour entendre.

*NOIX*
Une lettre et la rondeur du refus.
Les dures broyées entre table et pouce.
L'huître du pauvre la perle sèche.

*FEUILLETIS*
La maladie du rien
*strata super strata*
s'effritant.

*PERTES*
d'heures au jeu de savoir.
Traces au fond du gain.

*À BLANC*
porté ou le bruit sans

*FIXE HOP FIXE AILLEURS*
De clou en clou
le mouvement modèle.

*NOTES DE CHANTIER*
Ramas de pierres désaccordées.
Partition de mi-construction.

*R*
dehors R dedans. Physique de l'asphyxié.

*PIERRES VIDES*
Géodes sans pulpe
et paradoxismes.

*FRAGMENTS DU POSSIBLE*

*POUSSIÈRES DE FENTE*
Brèches du souffle.

*RAYONS*
du kilogone cabossé.

*PIÈCES*
trébuchantes en vrac intraprétées
closes résonnantes
du plein mis en

*PERCES*
Les ouvertures les instruments
le vent saoulant du ney.

*FUMÉES*
pour un feu.
Turbulences et dislocations.
L'œil irrité du proverbe.
*Action writing.*

*L'HYDRE*
Drageons racines avides.
Têtes étouffées
comme autant de boutures.

*LES CONTRACTIONS*
Ouvrir serrer.
Serrer ouvrir.

*CRAMPES*
ces *DIES DIARRHŒAE.*

*REJETS* pièges
de part et d'autre
un rythme
repoussant.

*MORCEAUX*
Genre.
État.

*NOUURE* mes doigts, phalanges où l'anneau flotte
*NOUURE* la botanique, nudité d'entre fleur et fruit
nudité qui dure.
*NOUURE* les nœuds la constriction.
Atonie de gorge. Cristal d'os.

# *(Fin de* -RE, *fin de* NOUURE, *1989)* IX

*Sur l'os.*

Repris, repris enfin l'inattaquable *premièrement*, pas fortifié qui m'exclut, repris au terme comme vers lui premier ou pour encore le déplacer. Qui je suis je le serai au commencement et peut-être plus loin, oui plus tard celui que j'étais ne se retrouvera-t-il qu'en ce dur cœur sombre.

Mais quoi sur l'os, qui sur lui ? Rien sur qui, rien sur quoi ni pourquoi, mais comment, sur comment, comment sur l'os nettoyé comment au nu s'accroche la mise à nu, sur comment s'agglutinent sur comment et les qui et les quoi, autour de sur l'os enfin nu s'enveloppe la nudité, et si elle revient comment elle revient, sur une xième, sur comment elle devient par une xième peau.

Sur l'os j'en suis là, l'os d'écrire sur l'os pour commencer avec pourtant commencer derrière moi et quoique moins loin, sur mes talons exactement, finir aussi, enfin grossièrement avec début et fin derrière moi défiant continuer, j'en suis là. Que je doive avancer, fondamentalement je ne le pense pas, comme réciproquement et absurdement je ne pense pas non plus devoir m'arrêter. Accordons-nous de commettre l'une au moins de ces deux erreurs, continuer, arrêter, faisons comme si n'existait pas l'autre manière, autre de continuer, autre de s'arrêter, pour peut-être enfin buter sur l'une ou l'autre, à moins bien sûr que je n'en sois déjà à continuer de telle ou m'arrêter de telle, ou les deux, continuant différemment m'étant arrêté autrement, m'arrêtant autrement en continuant différemment, continuant non c'est tout m'arrêtant oui, pensée d'ailleurs que fondamentalement je pense sans toutefois lui laisser prendre le pas sur celles que j'ai dit penser ne pas penser.

Une fois je dus admettre me retournant qu'il me suivait comme malgré moi je l'avais tracé, tantôt montant un mur de dense poussière, tantôt épousant si parfaitement l'évidence qu'elle en semblait émaner, l'ancien chemin, tantôt-tantôt un grand nombre de fois, sans insister sur les détails. On souffle, on se retourne et c'est foutu, c'est. Craignant d'en rester là et ne mener jamais où tous vont, il me poussa à le poursuivre et pour finir le redresser. À le reprendre comme il l'entend si je l'écoute jusqu'au bout, il faudrait, par endroits, couper, lesquels sont détours, lesquels, couper, à le reprendre par endroits, si je l'écoute comme il l'entend, jusqu'au bout, or. Or dis-je, culs-de-sac et sillons bouchés opèrent en moi leur abrasive séduction, et ce n'est pas pour rien que j'ai noté dans mon bloc jaune, entre Augiéras et Bousquet, la hauteur supposée de la falaise glacée de Miranda, pas pour rien que je rêve d'une collection de moisissures. À voir les choses sous cette lumière assourdissante j'aurais sans doute meilleur compte à faire l'oreille très sourde aux instructions de l'accompli inabouti, à carrément l'abandonner ce zigzagant, ne plus y toucher et tracer ailleurs tout droit, mais. Mais dis-je, j'ignore habituellement mon intérêt. Ce n'est pas faute de le reconnaître où il est mais je l'imagine où il ne paraît pas, une ranche plus haut, grimpant un échelier qui ne semblait qu'une échasse. Si les chutes enseignent l'équilibre, le plus souvent mon pied pédale à vide, appuyant sur l'urgence d'une plante primitive.

Là-dessus je tombe là-dessus :

*Parcourir à l'envers*
*l'intime incréé.*

Il fait sombre dans la phrase. Rebrousser — accord de principe, impératif infinitif. Mais le long de l'intime incréé ? Vers l'intime essence de l'intimité, le commun préfixe ? Je reverrai ma position. Dans la nuit noire heureusement nous disposons de cette ressource, la cécité. Qui bouche l'erreur où la faible lueur nous jette. Qui nous octroie de tourner en improbable polygone. Craquements décalés. Échos amortis. L'oreille tient le cap, le doigt se remémore la directive : allant vers parcourir l'incréé intime, ou incréer l'intime. Ceci dit ça aurait dû sauter, je n'y tenais pas, c'est même resté là pour que ceci soit dit : ça aurait dû sauter. Comme dans tout il y a là sans doute quelque vérité dont il serait oiseux de débattre. C'était venu comme ça, chargé comme ce qui vient et s'impose, mais ça a dû se liquéfier dedans avec le temps comme des échalotes étouffées font un sang de menstrues au fond du pot puant, ou bien sécher dedans avec le temps, il y aurait alors une sorte de poudre dans les coins, que je souffle :

*Jusqu'à l'intime*
*l'incréé.*

Si continuait cette lourde relecture, ce nauséeux travail de colmatage, l'inacceptable rencontré, le mal-taillé serait noyé, il ne sortirait plus ainsi ou bien nous lui ferions sa place dans le tronc, plaie et bourrelets de cicatrisation, et nous détacherions sur le ciel — risible mais fonctionnel — toutes les branches vivantes. Ça ne sera pas fait. Cette voix qui me soufflait corrige je ne l'entends plus, jamais ce ne fut celle de *Nouure* qui m'intima de retoucher le bloc, de polir et vernir sa masse, qui ordonna sa réduction, la forte essence et le définitif, comme un gris suicidant son noir. Même si sur le tard elle parla à travers lui, ça n'était pas sa voix, dans cette voix je l'entendais se taire et son silence dire n'entends pas. Parfois, pendant, des grognements, c'étaient les siens, les miens, contre la chose parce qu'on s'y cogne, et contre soi, pour s'y cogner, pendant, avant chaque mot et après tous, toujours pendant, et encore. Les purges aussi, les quelques-unes, question de ligne, c'était lui. On tousse pour éclaircir, racle et crache pour respirer, on n'attend pas d'être une outre de glaires. Éliminer éliminait à chaud, défenseur du blanc par paralysie ou traits rageurs, amant de l'exactitude. Intraitable envers le chant coulant non moins qu'envers l'inapparu, contre le long, l'épais, ce qui déborde l'instant étroit, à contre-sens pour plusieurs, pour la couleur de toutes contre une, l'amadouait parfois, infiltrée, la plus pauvre, la plus faible des idées, une idée pure l'inhibait, son doute alors se retournait faveur, éliminer acceptait. Quoiqu'un ressaisissement demeurât possible, ce qui passait le plus généralement restait, le plus généralement pour être justement passé, injustifiable justification, ou pour avoir été presque détruit dedans. Des trous en résultèrent, des sautes de régime, une contiguïté d'états ennemis soudés contre le fléau rien-ou-rien. Soit que la défaillance persistât à rayer l'idiotie, soit que l'à-travailler se révélât au matin lucide innocent, soit que l'excès se confirmât être incapable de compenser jamais le manque dont il s'enflait fatigue, soit que tel bloc de nuit fût si fragilisé qu'il menaçât de s'écrouler si plus de coups, soit que soit que soit que rien, tout ce qui passait et restait le plus généralement restait morceau, bouts mi-bois mi-cendre de toutes tailles et proportions. Des fosses en résultèrent, des marquées, des masquées, des profondes et sans fonds, des vraies, des plates, et des bosses aussi, massifs, dos d'âne, cloques, et des escarpements répétitifs résultèrent, et des poches à répétitions. Formes où reprendre appui, conformes à en rougir, informes où le reperdre, le tout surface de plus le nom comme en boule la bête plus le nom l'incomestible régurgite, ongles poils quasi-hyoïdes et autres rogatons.

Émonder araser calibrer, si pas sa voix alors quoi qui cette pression ? De conduits bouchés en bouchons réduits, l'argument-perfection que braille la raison sans souffle, le grinçant ressort de l'esprit économe, la condition de l'implacable passer-à, l'urgence d'un compromis, et d'impossibles autres yeux. Que tout mâché, léché, que tout goûteux ; fondant bonbon l'insatisfaction, nectar la boue des jours ravinés, et le jus sans grumeaux, l'échec raffiné. Non. Genre Un, sujet Un, non, l'homogène non : pas de saut sans appel, de tremblement qui dure sous la charge pas. La voix intègre ne gomme pas ses glapissements de chien ; ça chuinte ça claque ça colle au voile ça résiste et se brise, ni passe-haut ni passe-bas, pas de filtres à ça.

De loin c'est une attitude attentive, l'air penché de la concentration, mais de plus près un fil retient la tête au sol, bave de pesanteur.
Ne jamais rompre.

Cher R.

[…] J'ai appris ces jours mon beau-père attaqué par un carcinome — non du patrimoine, car le lapsus ne fait pas rire longtemps — mais du péritoine, chose, à ce que j'arrive à en savoir, extrêmement mauvaise.

Avec quels mots toi lui ferais-tu comprendre, l'heure se rapprochant,
et à quel moment cet incendie ?

Car s'ébranle et m'ébranle la pensée
de devoir quitter un homme cher tout le monde avec moi. […]

La page est un espace mélangé
d'insincérité et de gravité.

La pensée s'arrête face au mourir.
Ce qui va au-delà

appartient à une rhétorique complexe
que j'abomine — jus de merde ! —
mais en laquelle à la fois je reconnais
ce que les larmes du cœur elles-mêmes cachent :
un sanglot de l'esprit dépassé.

Cette effrayante distance
qui fait que nous avons chacun notre corps
cette effarante
que la pensée est incapable de combler

peut-être les mots en trop
peuvent-ils au moins la dire :
je fus aussi ton fils
je t'embrasse sur le front
ne t'excuse pas
: c'est nous
infiniment nous
de t'abandonner, toi que nous aimons, au noir.

(7-12-2000)

Le 9 décembre 2000 à 13h30
un grand cœur
s'est arrêté
— vivre a connu immense défaite.

La page est un ridicule rectangle blanc
dans un champ de pleurs
— le film de la réalité tourne
et ce ne sont pas les images qui sont insupportables — toutes au contraire
avidement sont bues —,
c'est l'invisible que forment toutes ces images
c'est l'innommable qu'ânonnent tous les mots.

Par sa bouche entrouverte noire
sont sortis les corbeaux les crapauds les serpents
mais ce n'est pas de sa faute.

L'homme bon.
Sa tempe chaude.
Ses mains blanches.
Suspendu au souffle qui n'est pas revenu, aux mains de l'inflexible
braconnier.
Et le drap qui continue de bouger
comme Il continuera dans nos cœurs.

Ceci n'est qu'un piètre effort
dans l'expression du manque, car le manque
ne s'exprime pas

il est en nous ce qui nous
comprime, ce qui nous écrase
contre la réalité,
nous vide

— nous sommes des peaux

qui habilleront il le faudra
des âmes grandies,
reconstruites tout autour
d'un indestructible noyau de mémoire.

L'écriture surprise dans sa fonction funéraire.
La nacre du cœur est partie en morceaux.

Me revois
tôt, sur l'une des 7 collines,
devant une boîte longue et lourde, distrait
par le brillant des poignées, la cassette *Concertos,* et le trajet
des gouttes du goupillon,
comme si elle ne contenait plus rien — l'âme
libérée par les larmes.
Me revois malgré tout porter
les lèvres sur la cendre encore hêtre.

Me revois
à l'arrière d'une voiture un samedi 9 après-midi
yeux remontant de l'or vaporeux sur Saint-Étienne
au-delà — vers un signe ?
— et le lendemain devant le bol, tartine
demi-sel/miel en cours, mes demi-yeux constatant l'horrible
horloge arrêtée à l'heure fatale.

R. m'avait appelé ; *Indica Tabatiera* était vide ; l'Invitation…
Me revois
essoufflé et bouche sèche dans le noir,
murmurant aux larmes revenues de couler en dedans
— quand l'instant d'avant, tant son corps avait voulu et voulu,
c'est l'esprit même de G. que je croyais avoir
conduit de toutes mes forces jusqu'à la paix.

## La boîte

« Buvons notre café et allons-y vite ; ça sera mieux avec le soleil. » Bien sûr il est déjà trop tard (— ou serait-ce du côté des tomates ?). Petit autre et évier, avec la pile. « Trouvez-vous des chaussures ! » — et chacun de troquer sa tatane d'intérieur-sans-pétouille, qui contre du sabot crotteux, qui contre de la baskette herbue et crassue (mais quelle hideur dessous !) « Et toi. Tu vas pas rien mettre ça !?! » de Bemer à mon attention/encontre allume *in petto* « Occupez-vous d'vos pieds ! » Les objections/explications pas question de leur ouvrir : se ferait abattre par un « y/en/a » le chiffre, 1 bouche tordue et 2 billes la 'Raison esthétique' ; et la préférence exprimée de rester entier jusqu'au dernier orteil — et pour cette occasion *d'autant plus* — armerait un « Ouuuh, qu'est ce qu'*il* est compliqué !! » contre lequel tout a déjà été tenté. Non : ni bois ni "semelles-confort" d'article déstocké dans une supérette de fausse cambrousse : mes picots sports/chics — peu faits il est vrai pour la glaise jardinesque.
Befre 1 chaussé *ad hoc* déjà revenu avec les plants : l'*Aznavour* à 79,90 etc. + le matos exact : hop une laine hop un cuir — et dans ses pas d'aîné. Moi, dans ma caboche, décembre = sol dur *ergo* bras de gendre compliqué = bras : participatif : « Une autre bêche !? » Alors, dans la remise où cageots quand pommes et tresses quand oignons, passée la dure bâche transparente/opaque, devant la batterie d'outils fer-en-haut — et vise dans la théorie un singulier T tout-bois — sous mon pied un déverseur/canaliseur d'herbe (« Bondieu, pas le moment de péter ce putain de machin »), petit déséquilibre et mauvaise prise

une touche tombe du xyloquoi (genre Binette), et un truc là-bas dessous croit interdire l'extraction — aaaARR : l'aie — démunie de ces pratiques petits ourlets pour appuyer, mais pas une pelle-à-sable : deux bons angles et un manche court : une authentique (terre-sèche de couleur comme plus tard constaté, sur mon cuir, ma paume).

Mais dehors happé : accroché au grillage, l'œil humide et la langue en avance de deux bonnes phrases : Momar. « …des anciennes », j'approche, « …grosses fleurs…aimait…les sentait de là-bas… » oui d'accord plus tard non maintenant pourquoi pas allons-y : « J'arrive ! » Les sacs, l'emplacement : les quatre sont à pied d'œuvre — *fissa*. Croise Mofi dans l'allée, aux basques un gamin-kesse-qui-fout-là-çui-la. Continue le voisin, pendu à la ferraille rouillée/tordue : marmonne donc à leur niveau une traduction, et prend l'allure pas-pour-longtemps. Devant le portail, déja plus haut d'1 cm. *Crouic* et grince, et nous glissons vers… celui-là, ou peut-être… vous croyez ? les deux ?… et ce petit. Et PLANCH PLANCH, oui très argileux, PLANCH PLANCH, oui comme des oursins étirés — et la pelle qui se retourne, que je retourne, qui se retourne : la pelle *réversible* ! Un bon centimètre *more* d'amoureuse que je gratte dessus en veillant à ne bousiller ni mes caoutchoucs ni la plante de mon droit (bizarrement douloureuse depuis quelques jours). Terre molle mais tige centenaire et tranchant plus que douteux. Mais enfin (merci le T ! merci la percussion suée !) séparés les cactus : « Faudra les rabattre ! » (je peux faire mine de comprendre, puisqu'il n'y a pas si longtemps j'ai *rabattu* la sauge). 3 pas 1 lancé : prêts pour transplantation !

Remonter. Croupir 2 minutes en conversant future ZAC, vaches et lotissements. Et arriver le chanteur déjà en place et deux autres aussi, avec des écarts *mesurés* (« Et ça vous en avez mis ? » : un sac de coquille pilée ? Un apport minéral pensé et en paquet ? — Ô art du jardin !). Mofi aussi s'y est mis, de son côté (recherchera trois graines, mais « Pas la saison ! » Ô pédagogie !). Oui mes chaussures, oui. Dernier carré, « assez profond », et prendre les du voisin avec le sécateur, terre dans le trou, tasser. J'avance « Rabattre ! » : « Pas la saison ! », bon, j'ai bien vu pourtant, quand de l'autre côté, mais puisque. « Voilà. »
Voilà. Et donc maintenant maintenant LA BOÎTE — qu'on dirait, déballée, celle d'une fiasque de cognac festif, bleu argenté papillotte — et Bemer qui l'ouvre et te répand ça… : comme tue-limace ! comme litière ! un tas sur chaque pied, on a un train à prendre, et re deuxième dose et re dernière. Poudre blanche grossière comme d'os broyés (Ô […] !). Milliers de minuscules hyoïdes hors —— l'urne. Mottes là-dessus, un train à prendre. Le geste large du semeur ? le vent ? le recueillement ? le rite ? : un produit, saupoudré de 10-15 cm, par une qu'a la main verte. Rentrer.

Et pour moi commence gratter dessous : un morceau de brique, jeté, un triple décimètre — « Et ! Ma règle ! Trouve-toi un morceau de bois, c'est pas c'qui manque ! », alors foncer, quitterdehors, fouiller sous l'évier rien, aux chiottes rien, au retour, du bol, un "42". Et sur la table vite en position d'éplucher mes boueuses sur le sert-qu'à-ça déplié : « Mofi, ton canif S.T.P ! »
On prépare le thé. Bouge-toi pas dit mais entendu. Moi, sourd, sculpter.
« Qu'est-ce qu'on *en* fait ? »

Puis la plaque — au couteau Befre 2 — qui saute dans un tiroir, quand son éclat de fer cloué haut sur un pieu pfuit les pioules mais surtout un ICI
— qui manquera.

# *LA LETTRE COMME TEXTE OU LE BIOGRAPHIQUE DÉVORÉ*

**XI**

Mon ambition n'est pas de paraître docte.
Ce qui n'est pas en mon pouvoir m'intéresse assez peu.
Je laisse volontiers le record du 100 mètres.
Qui plus est je constate en moi une tendance à la phrase courte.
Il ne convient pas d'aborder la science avec un tel équipement, aussi me contenterai-je d'écrire de ma hauteur, en mon nom, lucide sur mes tares.

Le titre a promis un thème, et si généralement je vis assez mal la contrainte de *tenir*, malgré tout je suis présentement sa cause et plierai.
Mais pour ça, avant ça, j'attends d'être en mesure de liquider toutes sortes de distractions. Il vit et meurt alentour. Les tours tombent, la fragmentation est dans l'obus, j'attends un devis pour un double-vitrage essentiellement phonique… — tout ce qui est ne m'empêche pas de revenir m'aveugler ponctuellement sur la page, mais je ne viens pas entier : un morceau est dans un hôpital stéphanois, un est au pain, un dans un bois où il ramasse des échardes, un est dans ma moitié, un dans le sang mêlé qui en sortit, un encore est là et un autre là-bas, à astiquer le vert métallisé de la nouvelle *vôatu.*

Dans cette attente (illusoire) de pouvoir un jour posément et avec force traiter le sujet, j'opte pour le palliatif de l'exemple, stratagème éventé certes mais fonctionnel :

LETTRE à X

*Engagé dans la passionnante question du règlement du biographique par la remarque d'un lecteur de brouillon, j'ai songé à expliciter pour lui,* à tiède*, les quelques réflexions qui n'avaient pas su se démêler sur le moment en juste fil. Lui ai écrit ceci :*

Non, j'ai vite regardé, ce n'est pas le biographique qui est problématique, c'est éventuellement ma vie, ce sont des aires de biographie dérangeante, comme si j'avais eu le choix.
Rayer est facile, maintenir est d'une certaine façon plus dur car il faut supporter le commis.
Pourquoi exclure la mort et le sexe ?
Au nom de quel nécessité ou impératif, plus fort que la *restitution* ?

Que j'aille chemin d'erreur, c'est première condition pour qu'il soit mien. On travaille sa vie avec ses actes. Je peux vouloir porter un coup particulier et ne pas disposer d'autre moyen qu'un stylo : faut-il qu'une face de la vie reste vierge, faut-il qu'elle comporte un côté mur ?
Je ne dis pas, pour en finir avec cette perspective sculpturale, que ma vie doit devenir boule, ne rien cacher d'elle, je ne dis pas que tout peut être dit : je dis que la dimension esthétique n'est pas première.

(Le lendemain)
Certains des fameux inserts trop explicitement biographiques d'*Intituler…* ont d'abord existé regroupés sous le titre *Tombeau ouvert*, et ils ne doivent d'apparaître dans la masse que parce que celle-ci obéit strictement à la chronologie, et parce que l'heure n'est pas venue de réfléchir plus avant à l'opportunité de les maintenir.
Ce que je vous ai donné à lire à toi et à Y. n'est pas un livre.
Rien ne dit, et cela ne me paraît pas contradictoire avec les lignes d'hier, qu'une sorte de pudeur réflexe ne me portera pas quelque jour prochain à les arracher.

PS : Tu me diras s'il ne te paraît pas que le travers que tu lèves dans *Intitulé…* est présent déjà dans *Matière-carton*. Pour ma part je l'identifie dans le *Tas IV* — mais je me souviens que ton idée sur la présence appuyée du lecteur dans le *V* n'était pas la mienne.
Il est bon que les idées qui se rencontrent se racontent des histoires d'idées.

*Je n'ai pas envoyé la lettre, et maintenant que je la transporte presque* in extenso *dans ce cahier — car je redoute de ne pas savoir lui apprendre davantage qu'il ne sait — et redouterais de savoir avoir pu le faire… — se précise à moi cet important détail : je peux être nu, mais ai-je le droit de l'être en compagnie, de mouiller en quelque manière autrui ?*
*Rayer les prénoms. Les remplacer par des X et Y*
*et toutes sortes de lettres de toutes sortes d'alphabets.*
*(Le mieux ne peut pas être rétroactif car il ne pourrait se produire.*
*(C'est la même angoisse identitaire qui tient le poids dans* La Persuasion
et la Rhétorique *de Carlo Michelstaedter. (Penser à vérifier que ce n'est pas une ineptie.)))*

# NOTES (SANS APPELS) À *NOTES*… ET AUX ANNEXES

Tout à la fin du manuscrit de *Mystique*, Joë Bousquet avait dressé une liste de *Valeurs.*

*Nous faisons IDJEHAN (des signes sur le sable).*
*Nous jouons ces signes pour ce qu'ils nous montrent.*
*Ils nous montrent la façon dont nous allons, si elle est bonne*
*ou mauvaise. Ces signes nous les faisons mais nous ne les vénérons pas.*
*Nous ne disons pas qu'ils sont menteurs ou véridiques.*
*Les signes sont notre histoire.* […]
— Notre chemin est blanc *(tout va bien se passer).*
(Un Touareg, mains au-dessus du sable, et une caméra.)

Il n'y aura pas d'oignon. Où Straub citait-il Cézanne sur le *Nuage vert* ?

*Vexations* : titre d'une pièce pour piano d'Erik Satie. 840 répétitions d'un morceau de 52 mesures. Conseil de Satie à l'interprète : « Pour jouer 840 fois de suite ce motif, il sera bon de se préparer au préalable et dans le plus grand silence, par les immobilités sérieuses. »

*Didon hystrix* : nom du poisson de ce nom.

Bon d'avoir un temps baigné dans *Bartleby ou la création* de Giorgio Agamben.

*Pierre verte* : ou pierre *velue*, celle qui est encore telle qu'on l'a tirée de la carrière.

*Roi-des-rats* : de 14 en 1782, de 8 vivants le 2 février 1880, de 8 vivants encore le 15 avril treize ans plus tard, etc.

*Pisser contre les arbres* : expression employée par Goethe à propos des professeurs qui inondent leurs textes de notes.

*Faire Nuages-et-Pluie* : en Chine ancienne l'expression pour copuler.

Lawrence Weiner abandonne la peinture en 1968 et concentre son activité sur l'élaboration de phrases inscrites dans son carnet d'abord, puis exposées sous forme d'inscriptions murales. La même année, il énonce un triple principe subordonnant l'exécution de l'œuvre à sa formulation verbale :

*1. L'artiste peut réaliser la pièce.*
*2. La pièce peut être fabriquée.*
*3. La pièce peut ne pas être construite.*
*Chacune de ces possibilités étant égale et en accord avec l'intention de l'artiste, le choix d'une condition relève du récepteur à l'occasion de la réception.*

*Chien* : dans le langage des libraires, le livre absolument invendable.

*WER NICHTS IN ALLEM SICHT, MENSCH GLAUBE, DIESER SICHTS*
(Qui en tout ne voit rien, homme, croie-le, celui-là voit)
Angelus Silésius, *L'Errant Chérubinique*

*I COULD NOT SEE TO SEE*
(Je n'y vis plus assez pour voir)
Emily Dickinson, dernier vers du poème 465

René Daumal, *Sur la musique hindoue*, 1932

En 1858, Emily Dickinson entreprend de rassembler des poèmes dans des cahiers "cousus" que les éditeurs et critiques américains appeleront tantôt *Fascicles* (Fascicules), tantôt *Packets* (Liasses).

Dans sa hâte d'égaler ses contemporains virtuoses, Schumann, on s'en souvient, inventa un ingénieux appareil dont l'usage entraîna — conséquence plutôt fâcheuse pour un pianiste — la paralysie de sa main droite.

*Nous sommes tombés sur le verglas, là où le frottement fait défaut, où les conditions sont donc idéales, en un certain sens, mais où, du coup, nous ne pouvons même plus avancer. Si nous voulons avancer, il nous faut le frottement. Retournons sur la terre ferme !*
Ludwig Wittgenstein, *Investigations Philosophiques* § 107

*Rochers —*
*Les uns noirs, les autres d'argent, les autres rose de chair. Les uns luisans et cubiques aux arêtes abattues et mousse. Les autres à cassures nettes et aigres, ou à feuillets très épais, déchiquetés, les autres grossiers, arrondis. Chacun sa nature, et selon sa nature, sa figure qui est son histoire.* […] *Circuler dans ce monde dur et varié, c'est un exercice admirable, danse dont l'irrégularité des pas est la loi paradoxale. Tous les muscles travaillent, nul pas ne ressemble à l'autre ; il faut inventer sa forme et son énergie à chaque instant.*
*Stratégie — aventures — chaos.*
Paul Valéry, *Cahiers* (Poèmes et PPA)

Raymond Carver, *Poèmes* dans *Les Feux*, 1984

*L'antique mode d'être par médiation symbolique, caractéristique de l'état d'innocence, cette mécanique rustique qu'on aurait pu estimer "increvable", faite à l'image de la Ford modèle T, s'est mis à toussoter ; puis le temps que passent quelques saisons, s'est enrayé tout à fait. Nous devînmes adultes, responsables : nous mourûmes.*
Stephen Jourdain # 125. Sous-chant deux du Chant deux du Livre deuxième de la troisième partie de *L'autre rivage*, 1997

Elias Canetti, "Le nouveau Karl Kraus" dans *La Conscience des mots*

En septembre sur mon écran. L'objet : Jahnn. Chute dans G. Söhling *Hans Erich Nossack - 1901-1977 : Internet-Dokumentation der Arbeitsstelle Hans Erich Nossack der Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Mainz*. J'ai cliqué sur *ici* pour traduction.

Thomas Browne, *Musæum Clausum*, ou *Bibliotheca Abscondita*
(Traduction Bernard Hoepffner : wvorg.free.fr/hoepffner/musa.html)

Les Dogons dénommaient "parole" le résultat de l'action, l'œuvre. Il n'y a de moi dans le texte où s'appelle cette note qu'une question d'identité de pure forme, et les objets, lesquels remplacent la pioche et l'étoffe cités comme exemples de "création matérielle qui subsiste".

Pierre Guyotat, *Explications,* 2000

*L'essentiel est sans cesse menacé par l'insignifiant.*
René Char

Le *crabe* peut s'automutiler de quatre pattes sur les huit qu'il a.

*Rugine* : terme de chirurgie. Sorte de rabot pour racler les os.

*TRATRA REDELA*
*BULA*
*EDELE*
*ARTEDRA*
*EREBUDELA*
*ABERNETRA*
*et même contre ce chant*
*je dis* merde *en soc*
*dans tout ça*
Antonin Artaud, juillet 1946

*Incertum* : incertain.

*« Au fond non troublé de la mémoire que j'ai de moi, un petit enfant se réveille et fait sangloter le masque du vieillard. Un petit enfant qui cherche père et mère, qui cherche avec vous l'aide et la protection ; la protection contre son plaisir et son rêve, l'aide pour devenir ce qu'il est sans imiter personne. » Disant cela, Pierre, du bout d'un bâton, fouillait dans le sable. Ses yeux soudain se fixèrent, il se baissa et ramassa quelque chose — quelque chose qui brillait comme une minuscule goutte de rosée. C'était un péradam, un tout petit péradam, mais son premier et notre premier péradam.*

René Daumal, *Le Mont Analogue* (1939-1944)

*Not* : (terme allemand signifiant) détresse, peine, nécessité, besoin.
(*Not-es* : à combiner les langues : Pas-ça)

*Mut-mut* : chuchotement. (À ne pas confondre avec *mut. mut*., abréviation de *mutatis mutandis*.)

*Muttum* : grognement de porc.

*Aucune scorie n'est voulue, chaque scorie étant scorie de la volonté.*

Ginevra Bompiani

*Je ne peux tuer une pensée qu'en en installant à la place une autre, plus forte, supérieure. Qu'est-ce que la cognition ? Une tuerie, tout simplement,* in rebus psychisis.

Ladislav Klima, *Les souffrances du Prince Sternenhoch*

*Recours résolu à la cellule de prose.*

Joë Bousquet, *Notes d'Inconnaissance* (24 août 1949)

*Strata super strata* : couche par couche.

*Fixe Hop Fixe Ailleurs*

Samuel Beckett, *Bing*, 1966

*Ramas de pierres* : Hugo demanda dans son testament que les fragments inédits qu'on trouverait dans ses papiers après sa mort soient publiés sous le titre *Tas de pierres*.

*Paradoxisme* : équivalent d'oxymoron pour Fontanier.

*Perces* : les trous d'un instrument à vent.

*Étouffer les boutures* : les placer sous une cloche en verre pour les soustraire à l'action de l'air et favoriser le développement des racines.

*Un de ces DIES DIARRHOAE…*

Samuel Beckett parlant d'un de ses poèmes (1932)

*Rejet* : 1- terre rejetée de côté quand on creuse un fossé
2- terme de chasse : petites baguettes pliantes avec lesquelles on fait des pièges qui portent le même nom
6- terme de métrique : mot que l'on rejette au vers suivant
9- nouvelle pousse

*Miranda* : satellite de Saturne présentant une falaise de glace de 20 000 mètres.

*Échelier* : échelle à un seul montant.

*Ranche* : l'échelon du rancher (échelier).

*Hyoïde* : nom d'un minuscule os de la gorge, extrêmement résistant à la combustion. On l'appelle au Japon "l'os du cou de Bouddha".

*Indéhiscent* : terme de botanique. Qui ne s'ouvre pas spontanément à l'époque de la maturité.

**Considérant**

que bien que passablement feuilletée déjà, la structure du livre, à cause qu'un principe *compilatoire* l'a imposée, peut l'être plus encore* ;

que bien naturellement la catégorie *Écrits morts*, distinguée sous ce nom en 2002, aimante à elle en 2008 les séquences qui se sentent lui appartenir ;

qu'un cahier de 16 supplémentaire, s'il accroît bien les postes impression / façonnage / papier dans les comptes de l'éditeur, ne fera pas pour autant à lui seul basculer la dépense dans le somptuaire ;

A, avec l'accord de A, à A (et plus)

propose un deuxième jeu d'annexes

cette augmentation justifiée, pour la première pièce, par cette sorte de bouclage de la matrice *Notes à entendre et voir* que le retour de la vulve accomplit**, pour la seconde, associée à elle sous la double figure de la fente magnifique et du *réduire*, précisément par cette contradiction déjà obéie*** d'augmenter perversement.

* Ce serait fuir la question de savoir si elle doit *à ce titre* l'être, l'exige *par voie de conséquence* que d'écrire seulement ici : *Aspire-t-on quand on dit "La soupe supporterait d'être plus salée" à une soupe* au sel *agrémentée de 3 carottes et 2 navets ?* Cette délicate, plus tard, ailleurs, et frontalement.
** Voir la première entrée, *Devant toi c'est là*, p. 17.
*** Cf. p. 10, 75 et 83.

# ÉTANT REPRIS
## *OU UNE APPROXIMATION PLUS GRANDE PLUS PETITE PLUS FRAGILE ET INDÉMONTABLE*

Sortis les madrépores et autres fongies, il restait au fond du carton, dans la poudre mélangée et les débris plus gros et plus sonores – un corps, un petit corps blanc et mutilé.
L'ayant pris au ceux de ma main pour mieux l'observer, je vis monter dans ses proportions et son dessin, dans la pâleur de sa "peau" et la géométrie des moignons, de plus en plus nette, l'image d'un torse connu.
Oui, dans ce nœud libéré de la dentelle corallienne par le branle postal, je reconnus la Fille d'*Étant donnés* – et presque aussitôt décidais de rendre sa crèche à l'Enfant en bricolant pour elle, à son échelle, la réplique du dispositif Duchampien.

Quand la chère créature se révéla n'être qu'un cadavre de 6 x 4 cm resté trop longtemps dans l'eau – une poitrine ayant comme glissé à droite et formant sous la clavicule une vague aile, une épaule gauche pis que luxée, des cuisses-poteaux –, l'idée était déjà inarrachable ; à l'éclat de calcaire rien ne serait rendu, mais à moi, par le truchement d'un faire étant refaire, un lot de souvenirs, les gestes, les attentions, les angoisses de l'<installateur> de l'*Étant donnés* de Richard Baquié.

Je conterai en quelques lignes mes décisions et déboires avec les matériaux, et leur résistance à prendre les dimensions qu'on leur veut, soit les arrangements qu'on fait avec la réalité dès lors qu'on veut la réduire.

Documents utilisés
• *Manual of Instructions for Marcel Duchamp Etant donnés*
*1° La chute d'eau*
*2° Le gaz d'éclairage*
Philadelphia Museum of Art, 1987
• *Collection 92*, Musée d'art contemporain de Lyon, 1993
(pour les quelques images de l'œuvre intitulée *Sans titre Étant donnés*
*1° La chute d'eau 2° Le gaz d'éclairage* de Richard Baquié, n° d'inv. 992.13.1)
• Une copie de la <fiche technique> de l'œuvre susdite, conservée dans les tiroirs de la "régie des œuvres" du MAC de Lyon, et rédigée essentiellement par moi jadis.

LE LINO (1)
Il faut se tenir à quelque chose, ce fut au carreau.
Si rien d'autre, du moins le *cardboard model* « au 1/10 »
inséré dans le *Manuel d'instructions* donnait-il ça : nombre et taille des carrés, et profil du « linoléum quadrillé ».
Dame Photocopieuse fournirait son aide, m'indiquerait sur son écran un rapport de réduction approprié à mon refus de l'encombrant (MD devait, intuition, calcul ou habitus, savoir pouvoir disposer un jour d'une muséale <Grande Boîte>). J'obtins l'échelle 1/14.

LE « MUR »
Me tourmentait, partie maîtresse. Avec quoi les 69 ?
Découper ça dans un bloc d'argile ? Trier du gravier ? Un jeu de construction de Manuel petit offrit la solution : dans la fine poussière rougeâtre de la boîte Teifoc®, piller les tuiles de couverture, et les briser pour obtenir des bords à peu près droits.
Je décalquai le mur troué de la page 11 du classeur de Duchamp et, à l'Atelier Recto-Verso de la Grande-Côte, réduisit mon calque sur machine (elle donna 66%) à la mesure du disponible. J'obtins ainsi non seulement un patron, mais, plus crucial, le cœfficient de réduction escompté que j'allais pouvoir appliquer aux dimensions réelles, les unes données, les autres extrapolées, et qui affecta en premier lieu la taille du damier en lino, lequel passa, accroissement supportable, au rapport 1/12, plus proche approximation de l'originel 1/10.

LES BRIQUES (2)
J'avais aimé la caisse 5, la plus carrée, la plus lourde.
Rien qu'une frêle tablette hérissée de rameaux friables quand on ôtait son couvercle. Il fallait enlever un panneau latéral pour découvrir le poids.

LE LINO (2)
Les damiers du commerce, aucun pour correspondre à la grille arithmétiquement ratatinée.
Je misais sur le scotch de même motif avec lequel gosse j'avais customisé le guidon de mon <vélo-cross>, mais si la colle était encore correcte, avec ces carreaux-là c'est une grosse boîte d'allumettes qui aurait abrité la Belle, petite grenouille ou oisillon d'avant l'heure.
Je dus donc me rabattre sur ces rouleaux d'adhésifs larges qui emballent les sucres d'électro, 1 blanc, 1 noir, dont je fis au cutter – ça te colle au doigt et pas que, ça gondole quand tu tires – des carrés peu réguliers. Je les collai en jurant précautionneusement sur un morceau de mélaminé découpé préalablement au format du lino, mais, l'ayant fait, comme il apparut, sur le mauvais côté de cette base, dus finalement jeter le tout, ce geste sonore – faire poubelle d'une cuve de vieux fourneau ! – apportant une solution radicale au futur problème de hauteurs différentes des sols que j'avais négligé…
Un carton blanc fit l'affaire, qui garde la trace d'un autre foirage.

LES BRIQUES (3)
Mes 69 – sur la photo de la page 11 du classeur de Duchamp, un rang manquait ; mon décalque l'oublia (et, plus tard, l'erreur constatée, A, B, C, D, E et F je ne pris pas la peine de les rajouter) – fragments en "terracuita" ne faisant que quelques grammes, la colle fut inévitable et m'épargna de fabriquer la centaine « d'angles droits en fer » censés supporter la masse.

LA « GRANDE BOÎTE »
Une de cigares, vidée de ses clous et recomposée, en bois blanc anonyme.

LE « PAYSAGE »
À partir d'une image numérique de "régie des œuvres" diligemment communiquée (caisse ouverte sur le bloc couché), rectangularisation sous Photoshop®, retouches à la louche puis impression *at home* sur imprimante jet d'encre. Il en résulta que, la chute d'eau n'étant pas exactement où elle aurait dû être, ménager pour elle dans le décor l'écran translucide propre à donner l'illusion d'une eau qui tombe eût été plus sot encore que compliqué. Pas question de « verre dépoli », de « nuages », de « lampe fluorescente » et de « fond bleu ».

LA « CHUTE D'EAU »
De l'ingénieux dispositif de MD pour simuler l'eau en chute, je n'ai gardé que l'apparence. Pour la « boîte à biscuits » en métal abritant un de ces terrifiants néons circulaires qui sévissaient jadis au plafond des cuisines : un cube de bois habillé d'une feuille de métal martelée ; pour le disque percé de trous tournant devant le faisceau lumineux de l'ignoble truc, une pièce de 1 schilling en aluminium, et bien sûr ni moteur, ni source lumineuse.

LA RAMPE DE 3 FLUORESCENTS
Une tige de bambou dédoublée dans sa longueur et passée au noir, soit une coquille vide très vaguement ressemblante, et sans pseudo-tubes ni fils d'alimentation.

LES « CENTURY LIGHTS »
Les parties isolées de 3 fiches de micro-électricité, chacune percée de biais pour accueillir une punaise comme on les faisait dans le temps, emboutie, la pointe un triangle découpé dans la tête et perpendicularisée.

LE VERRE PROTECTEUR
Casser *A Drop of Black Perfume* de James Lee Byars pour récupérer un fragment carré : improbable. Il fallut retrouver un de ces putains d'emballages d'aujourd'hui où les objets sont pris entre deux feuilles de plastique transparent. La face étant thermoformée, je récupérai le fond plat, collai laborieusement sur les quatre côtés du carré découpé dedans des baguettes, puis perçai aux angles avec une aiguille chauffée sur la gazinière quatre trous où passer, après un essai avec du fil de fer bien que très fin trop rigide, deux brins de fil de pêche X/dixième.

LA « TABLE »
RAS. Avec des débris de la boîte utilisée pour la boîte, et 4 pieds comme il se doit.

LE « NU »
En pâte durcissante Giotto Plastiroc®. Je songe encore à bousiller une paire de gant en peau extra-fine, mais à supposer que je parvienne à étirer le chevreau sur la fragile figurine, elle gagnera en volume – et déjà mon peu d'adresse l'a faite disproportionnée dans le mauvais sens.
Corps d'une pièce, contrairement au modèle, et que l'on peut poser seul avec deux doigts.

LE « BUISSON »
Pas question de constituer brin à brin la couche en branchage (j'avais pourtant préparé une sorte de grille à cet usage). Arrachage de touffes plein champ, un badigeon de colle pour agglomérer tout ça.

LE BEC AUER
En bout de bras gauche, en lieu et place de la main qui aurait dû tenir la lampe, un moignon, que je creusai afin de garantir au mieux le collage de l'accessoire : un morceau de jonction pompe/jante en plastique transparent (et non pas, comme la plupart, en caoutchouc gainé de fils tressés) que je sacrifiai en le coupant à un centimètre approximativement du filetage mâle. Là encore la miniaturisation du système électrique s'avéra impossible, mais je me souviens que le faux bec Auer de la réplique de Baquié (une ampoule flamme 25W colorée en vert-bleu et glissée dans un manchon ininflammable – amiante ?) n'éclairait guère.

LES BARRES DE « CONSOLIDATION »
On garde souvent des merdes pour le cas où, par exemple une antenne télescopique hors d'usage.

LE « BÂTIS ENTRE LES BRIQUES ET LA PORTE »
Simplifié (se serait inévitablement cassé).

LA PORTE
Sous le pin traînait depuis le dernier automne un abri pour oiseau bricolé par Manuel. Les intempéries travaillèrent à ternir le placage que je finis de décoller par lamelles.
1 seul panneau. 1 seul trou, pour 1 seul œil.
(Ne sera pas taché par le suint des regardeurs.)

LES « 3 MURAILLES EXTÉRIEURES EN VINYL »
3 morceaux faits de la couche superficielle (formica ou équivalent) d'un panneau de mélaminé provenant de l'ancienne CAFL (Compagnie des Ateliers et Forges de la Loire).

LE « VELOURS NOIR »
Un lacérat de tee-shirt noir au chiffon jeté sur la zone à obscurcir.

LE « SHADE »
Une feuille de papier roulé sur une âme en bois et collée en certains points de l'enroulement afin qu'elle ne s'ouvre pas comme un ressort se détend. Ne se déroule pas.

LA « SPOT LIGHT BIEN VERTICALE SUR LE CON »
L'unique source de lumière donc.
Une première version éclairait mal. La seconde serait sans doute encore à améliorer (je crains que les pourtant modestes 4,5V de la pile ne grillent l'ampoule).

LES « CHEVEUX »
Pas de tête (nu trop grand) donc pas. J'ai cependant voulu récupérer une mèche blonde chez Romane K ; suis revenu avec un raide "échantillon de couleur".

**Commentaire 1**
J'ai pensé un moment réalisé la <ruine> d'*Étant donnés*… Elle n'était pas seulement pour me faciliter la tâche cette idée – l'œuvre commence à dater dont tant se réclament, et les loups ont beaucoup soufflé sur la cabane. Mais il y a qu'une ruine est d'autant plus belle et riche que le bâti a été parfait. Il y eut cet os, pire qu'une économie nulle de temps et de gestes : à certaine échelle le degré de destruction n'est guère modulable, et si le saccage à la barre de fer de l'original aurait produit une altération formellement crédible, quels outils, quelle force pour un même résultat s'agissant d'une réplique 12 fois plus petite et assemblée en s'arrangeant des lois physiques et dans l'irrespect des contraintes architectoniques ? Démolir à demi un mur non pas de briques sèches mais de fragments collés, sans quoi de mur aucun ? Fracasser un étai simple ici qui là fait tout tenir debout ? Casser un néon absent ? Etc.

**Commentaire 2**
La miniaturisation rencontre plusieurs obstacles.
1 – Tout matériau n'est pas réductible. Ses qualités particulières (couleur, texture, poids…) étant perdues lors d'une substitution, celle-ci doit donc viser à maintenir l'idée du matériau ; le plausible est sa limite basse.
2 – Assemblage, jonction des matériaux entre eux : la miniaturisation est impossible du déjà-petit (vis, clous, fils…) et l'on ne peut plus compter, pour obtenir la stabilité, sur le poids propre des éléments. D'où le recours systématique à la colle (9 occurences de *coll.* !). Mega Systems à Arpajon commercialisait une colle universelle mega forte (MCP) – mon pot est vide et le téléphone ne sonne plus là-bas.
La MS Glue MegaStrong de Sader ? Vaut rien.

# JET ET SA RÉDUCTION*

Où commencer ? Où fixer le commencement ?
(Quel rôle ce qu'il y eut avant ?)

Matinée ordinaire, ~~libre~~ de liberté mal utilisée, douche, paperasses, les gamins sur le toit à 9 heures, etc. Une opération soldes (cadres Michigan à 60%) suivie d'un ~~déjeuner avec~~ agréable déjeuner (tarte tomate moutarde + 1 verre de vin + 1 sorbet café/poivre de Sechuan pour une dizaine d'euros) avec un lecteur.

Après midi : un bon quart d'heure de marche moitié ombre moitié soleil jusqu'à un 54 ~~avec en main le Tom de David Lespiau~~ en poursuivant le Tom de David Lespiau.
J'en sors rassuré : pas de voile sur le mou, un examen spirométrique normal. [~~Un~~ Cet avant peut avoir contribué au rêve : lui est solide, sain, entier…]

_____

Ce qui prépara le rêve :

- la visite rassurante chez le pneumologue
- le repassage
- l'attention à sa tenue
- le fait de ne pas la mettre à l'écart
- la compagnie ~~d'un homme~~ et la discussion d'un homme entier, franc, spirituel, séduisant autour de tapas et de rosé frais
- le rosé lui-même
- la teneur des discussions.

Le rêve proprement dit :

- ~~le store levé (lumière de minuit sur le drap blanc)~~
- ~~son corps allongé nu lorsque j'arrive dans la chambre~~
- Elle dit quelque chose comme "je me demandais où tu étais"
- face à elle entre ses jambes ma tige déjà droite que j'applique le long de sa fente – je la colle à elle en la saisissant au bas des hanches.
- ses jambes – rare – sur mes épaules. Elle ~~xxx~~ joue à me faire tomber sur elle d'une légère pression sur mes épaules. La tige toute droite appuie et frotte lors de ces manœuvres. Des baisers légers sur ses épaules, la base de ses oreilles, mes mains passent sur ses seins, ~~ma bouche un instant~~

* Mise en page, ratures et tout respectent le brouillon.

un instant ~~la~~ une pointe ~~dans~~ pleine entre mes lèvres
• ~~je la pénètre~~ ensuite je la pénètre ~~en garde~~. Ma main
passée sous sa cuisse gauche touche et explore une toison
idéale tandis que ma queue dedans ~~est~~ ~~encore xx est~~
~~sereine~~ glisse sereine. ~~Un~~ ~~xxxx~~ ~~sable de mer~~ La mer s'est
retirée – elle a laissé une flaque chaude ~~où je patauge~~
~~xx xxxxx xx xxxxx xx xxxxx~~ où ma main égrène le sable
l'angle ~~des fémurs est aigu~~
aigu angle fémurs bassin – la peau tendue – j'écrase de
petits ~~légers~~ coups ~~enfoncés~~ très enfoncés – je sors presque en
rejouant la pénétration douce – changer

elle offre son dos à la lune cachée – la tête est
dans le coussin ~~les jambes allongées laissent un~~
~~passage écartées attendent un~~
les jambes dessinent ~~en s'écart~~ écartées un triangle
d'attente où je viens me loger.
~~Elle produit~~ De petits bruits vers le coussin.
L'air ne sèche plus nos peaux. Je suis ~~tout~~ à la
besogner sans excès, cherchant ~~un~~ le contact le plus serré
formant pression sur ses cuisses de telle façon qu'elle
sente cette pression.
Mes piquants ne la blessent pas. Mon haleine de tabac
et de vin n'est pas repoussée. (Ni pouah ni grimace)
Je fais halte pour ~~un~~ la peau transparente et reviens.
Elle me dit je suis pas encore prête je lui dis
t'attendrai suggère ~~un tube~~ ~~xxx~~ ~~électrique~~
pour l'aider le moteur d'un tube non – ~~malgré~~
les petits souffles sont là, les peaux sont moites
je remonte sa cuisse droite et ~~appuie~~ commence
à donner des ~~longues~~ séquences de coups longs
je lui propose elle dit ~~essayons~~ je ne suis pas prête
encore essayons – le petit engin vibre que
j'appuie ~~sur la longueur~~ dans sa longueur
il est entre les lèvres et il touche au bouton
ses pieds me frôlent les flancs, ses fesses ~~fredonnent~~
amorcent des mouvements, tanguent sous la caresse
je reviens mais pour à nouveau repartir ~~car il faut~~
~~pour la faire venir~~ les vibrations la font venir, le
~~plastique~~ tube blanc coulisse dans l'huile du plaisir
montant et monte tout son cul ~~ver~~ sur lui pour le
redescendre en tremblant viens je lui dis avec

qu'elle prend – sa gauche sur la fesse des longs coups
maintenant ses cheveux son dos sa nuque adieu
coussin c'est là s'entend s'accomplit dessous ~~friss~~ des frissons
et dans la gorge s'écoute pour mieux se remonte ~~pour~~ sur
les genoux pour mieux ~~oui oui~~ un oui de tout le corps
un oui "trop vite" – mais suis là encore durcie encore et
décidée ~~au plaisir de~~ par son plaisir au mien dis-moi
quelque chose dis-moi que tu me baises – je te baise je
t'aime dis-moi baise-moi, baisemoi, baisemoi, baisemoi
je.

éléments à introduire : nous trempés, nous poussons dans la même
eau à respirer ~~les~~ par les mêmes branchies

son trou ~~où je passe~~ tout ouvert et brillant
~~une caverne d'or~~ que je lui désigne
en passant

l'épaule qui se tortille, la clavicule
comme une vague gonfle et se déprime

~~je pourrais~~ ~~mettre~~ ~~enfoncer ma langue peut-être~~ —
ma langue pourrait ouvrir sa bouche
pourrait entrer dans l'interdit je crois

- Anatomique dans la description

Comment déterminer les priorités quant à sa propre vie ?
= connaître les chaînes de conséquences, l'enchaînement

~~Faire les choses~~
Il faut faire ce qu'on fait avec la certitude de la priorité
de ce qui est fait.
~~Ou ce n'est qu'à partir du moment~~
Tout faire n'est un faire véritable qu'à condition
d'établir la priorité.

~~Un acte exprime~~
La conscience ~~qu'il~~ qu'à travers lui s'exprime une priorité
doit accompagner tout acte.
= Il ne faudrait jamais s'autoriser d'acte qui ne porte
la conscience de son autorité sur tout autre.

~~Au commencement est un drap blanc sous la clarté de minuit~~
~~et son corps~~
~~Commencer à son corps~~

Store enroulé

Il faut un commencement
Rien ne commence mais il faut pour commencer une coupure
La suspension du temps (?)
~~Quelque chose s'ou~~
~~Un~~ Au temps qui s'ouvre dans le temps

Ce fut quoi ? Une suspension du temps ? Un autre temps ouvert dans le temps ? Uns scène, un moment, un rêve, un autre degré, une marche dans la réalité ? Une réalité construite ? Un emballement de la réalité
Je ne sais pas dire ce que ce fut, ce qui eut lieu, ~~je ne connais pas de nom pour ça~~ je ne peux accepter aucun des mots pour ça

une pépite de réalité dans la boue réalité, un débordement

nous avons été rêvés ? Par quoi avons-nous été rêvés ? Nous avons été les figures d'un rêve, ~~comme si le rêve~~
la réalité a pris les traits du rêve, le rêve est sorti
tous les actes se sont enchaînés comme un rêve, nous sommes entrés dans le même rêve et nous avons agi en lui

Faut-il croire qu'il y a des poches de rêve

À quoi tient que le souvenir de la réalité ressemble si fort a un rêve remémoré ?

Le fait que la remémoration d'un épisode réel ressemble à la remémoration d'un rêve tient-il à une qualité particulière qu'a présenté alors la réalité vécue ?

La réalité a ressemblé tellement au fantasme que la mémoire que j'en garde est celle d'un rêve

C’est un peu comme si ~~le déroulement~~ l’épisode réel s’était déroulé comme il serait souvenu.

Un moment de réalité si pleinement, si intensément vécu qu’il prend la forme, les traits du souvenir qui va en être gardé, qu’il est comme la copie du souvenir futur.

Une réalité accomplie.
~~Le~~ Rêve et réalité se sont accouplés.

Un accouplement si proche de sa forme pensée ou fantasmée que la pensée elle-même s’accouple à la réalité.

Qui est le mâle dans l’accouplement de la pensée et de la réalité ? Laquelle est pénétrée, lequel la tige qui vient et va dans l’huile de l’abandonnée ?

L’accord parfait lubrifie l’acte.

L’espace est-il femelle ouverte aux poussées du temps ?

7 jours plus tard la vision s’affadit.

Le souvenir du rêve, la narration du rêve lui prête un bord net un commencement brutal.

Brutal comme l’irruption du mot est le commencement du rêve souvenu.

26 juillet

~~Plus de lumière où j'avance, pas où je vais~~

Noir où j'avance, noir où je vais ~~où j'entre noir où j'entre~~
et tout commence ~~dans ce noir là xxxx xx xxxx xxxxxx xxxxxxx~~ ~~par cette clarté du noir où j'entre~~
mais noir où j'entre ~~de chaude nuit d'été de chaud minuit de juillet quatre jours avant la nouvelle lune~~

de store ~~xxxx~~ ~~relevé sur un chaud minuit~~ enroulé
relevé sur un chaud minuit dont ~~le drap là-bas, blanc, aspire la clarté~~ très blanc là-bas le drap boit / aspire / pompe
la clarté.
(Quatre jours avant la nouvelle lune mais nous sommes en
ville – les cheminées se découpent sur un ~~ciel d'algues phosphorescentes) où les particules de lumière sont encore en suspension,~~ une ~~ciel~~ solution où dansent encore
des particules de lumière).

~~Je vois tout commencer~~

Un rêve n'a peut-être pas / vraisemblablement pas / un bord aussi
net, mais le souvenir du rêve, tout comme le scénario du fantasme /
le synopsis du fantasme / le script du fantasme lui prête un commencement
et il est brutal comme l'irruption ~~d'un~~ du mot.

Je revois tout commencer ~~xx~~ autrement qu'une analyse radicante
l'établirait
Amputant les radicelles
je vois tout commencer ~~par ce contraste~~ au grincement du bois, dans le
contraste du lit/rectangle blanc sous ~~sous le panneau de nuit brillante~~ la
fenêtre et du corps ~~xx~~ sombre.

(Je vois) très blanc là-bas le drap qui aspire cette clarté pour dessiner les
formes de son corps.

Le problème essentiel que je rencontre est celui de
l'arrivée des informations.

Noir[1] où j'avance[2]

noir où je vais

[1] je l'ai fait derrière moi, dernier couché

[2] un couloir carrelé. Le particulier bruit de la chair sur ce sol.

au bout du couloir il y a la chambre

Noir où j'avance, noir où je vais
Mais noir où j'entre de store enroulé, relevé sur ~~un~~ le
chaud minuit [d'avant la nouvelle lune] dont très blanc là-bas
le drap aspire la clarté ~~xxxxxxx~~

Je vois tout commencer au grincement du bois, dans le contraste
~~du rectangle blanc sous la fenêtre et du corps sombre~~ de ses
formes sombres sur le rectangle blanc sous la fenêtre

~~de store encore* enroulé, relevé sur un chaud minuit~~

~~sur le chaud minuit~~ relevé* encore sur le chaud
minuit et ses cheminées

Noir où j'avance, noir où je vais
Mais noir où j'entre de store enroulé,
~~là-haut~~ ~~dessous~~ un ciel dessous comme ~~usé~~ élimé dans le bas – et
cheminées au pochoir.

Je vois tout commencer au grincement du bois,
au ~~dans le contraste~~ dessin de ses formes sombres
sur ~~le~~ un rectangle ~~blanc sous le chaud minuit~~
dégagé /un marbre de lin crayeux

dans ~~cette masse~~

~~une~~ par ~~une~~ la vision d'une forme sombre sur le marbre crayeux
sous la fenêtre.

[…]

Noir où j'avance noir où je vais
mais noir où j'entre de store *enroulé*
sur chaud minuit, ciel dessous comme élimé dans le bas
et cheminées au pochoir.

L'analyse radicante nie que commence. Il faut couper :
Au grincement du bois : corps d'ombre sur lin crayeux.

"…me demandais où tu" : vers je vais
colle le long humide.
Chairs. Os. Hanches. Pointes. Cou. Clavicule roule.

Figure ses sur mes, jeu tombe sur moi en frottant où et variations.
Mer retirée flaque chaude sable égrainé. Algues. Muscles d'huître.

Puis.
De très enfoncés à dehors presque. Angle poupée cassée.

Puis vois mon dos à la lune cachée mon sombre brillant.
Piquants ne, vin et tabac ne. Langue pourrait bouche.
Petits souffles là, au creux du coussin : plus.
Air ne, poissons dans la même eau. Plus.
Pas prête t'attendrai. Avec.
Tube son le remonte le redescend en tremblant.
C'est là, s'entend. Se pour mieux, sur les pour mieux dis-moi quelque chose dis-
moi que tu me je te
je
t'x dis-moi -xmoi, -xmoi, je

Quand le réel se déroule comme il sera souvenu.

Qui est le mâle dans le rapport rêve / réalité ?
Qui la tige, qui l'abandonnée ?

Noir où j'avance noir où je vais
mais noir où j'entre de store enroulé
sur chaud minuit, ciel dessous comme élimé dans le bas
et cheminées au pochoir.
(L'analyse radicante nie que commence. Il faut couper.)
– Au grincement du bois : corps d'ombre sur lin crayeux.
…me demandais où tu… : vers je vais colle le long humide… Figure ses sur mes, jeu tombe sur moi en glissant où et variations… Mer retirée flaque chaude sable égrainé. Algues. Muscles d'huître. Puis angle poupée cassée. De très enfoncés à dehors presque… Puis vois mon dos à la lune cachée mon sombre brillant. Piquants ne, vin et tabac ne – langue pourrait bouche. Souffles au creux du coussin : plus. Poissons dans la même eau. Plus… Pas prête t'attendrai. Avec. Tube son le remonte le redescend en tremblant… C'est, s'entend. Se pour mieux, sur les pour mieux dis-moi quelque chose dis- moi que tu me je te
je
t'x dis-moi x
-moi, x-moi, je

(Quand le réel se déroule comme il sera souvenu…)

Version définitive (dans "Choses pendant rien" *Nioques* n°2, 2007) :

**(L'analyse radicante nie que commence : il faut couper.)**
***Où j'avance noir où je vais noir mais noir où j'entre de store enroulé sur chaud minuit, ciel dessous comme élimé dans le bas, cheminées au pochoir et corps d'ombre sur lin crayeux.***
**(Quand le réel se déroule comme il sera souvenu :**
**il faut couper)**

Que soient ici remerciés tous les moteurs, prêteurs, donateurs,
interlocuteurs, facilitateurs, modèles, pairs et yeux
Blaise Adilon
Éric Arbez
Laurence Barbier
Brigitte Chartreux
Line Clément
Michel Deux†
Philippe Droguet
Éditions Ivrea
Horlieu éditions
Emmanuel Estève
Alain Fabbiani
Gilles Fage
Gaëlle
Jean-Luc Gervasoni
Colette† et Basile† Gourounas
Geneviève Grand
Manuel Grand
Philippe Jacquin-Ravot
La conscience du vilebrequin
Roger Lewinter
Jacques-Henri Michot
Jean-Luc Parant
Éric Pesty
Rober Racine
Jean-Baptiste Rodde†
Lorenzo Valentin
Frédérique Verlinden

ainsi que les auteurs cités et leurs éditeurs,
les compositeurs, interprètes et propriétaires des droits des œuvres musicales
dont il est fait mention.

**Impression**
Alpha, Peaugres (merci pour le papier)
**Façonnage**
Alain, Félines

Achevé d'imprimer en février 2009
Dépôt légal février 2009

ISBN 978-2-84975-160-2

© Fage éditions - Philippe Grand, 2009

Philippe Grand

# Fantaisies (1999-2002)

Éditions Héros-Limite, Genève

Tas VIII

Voulais m'ouvrir incognito
mais l'auteur me presse de regarder mon
chiffre : suis, *Tas VIII*, chose suspecte.

Faux, commencement, départ, réel
il cherche l'ordre et comment
ponctuer, où la virgule où le point
et de quelle sorte.

Moi, qui m'ouvre, ne sais. Sais
que le titre (le genre ?) il y a peu a peu titré*, c'est tout,
prévoir construire imaginer là-dessus, non
: je m'ouvre il me noircit c'est tout
(surtout la page de droite).

Le travaille la gestation d'une suite
qui ne soit pas une suite.
Écrite plus gros et phrases longues.



Croit, ça y est, avoir trouvé : ça,
l'échange du je.
Pour être au plus près de la même chose
par l'autre côté.
Que l'auteur soit *mon* personnage.

Pfuit plus gros pfuit plus long pfuit plus complet.

* Cf. *·TAS ·*, en face de la table des matières.

*Dépersonnalisation*
il marque ça comme ça
sans vouloir semble-t-il plus instruire la notion.
Pour masquer sa brutalité d'un voile d'honnêteté
il précise *exercice de*.
(Je me demande moi : qu'a-t-il à y gagner ?)

Le même, qui me regarde,
me souffle sa fumée

comme s'il croyait que quelque chose d'elle
va me coller dessus

lui révéler une espèce nouvelle de sympathie physique
et au-delà un mot une ligne.



Je, pronom, s'enlisait dans la personnalité. Il
souhaite essayer d'autres verbes :
m'en charge.

Existence me prête ?
*Un semblant* précise-t-il.

Tas IX

*Abolir le cabotin.*
*Se brûler aux rênes de l'œuvre.*
(Oups!)

*Plutôt rien que du faux.*
(Mais le faux sert son contradicteur.)

Quelquefois la réalité suffit.
Parce qu'elle a la forme de la pensée qui se cherche
ou parce qu'elle a absorbé toute pensée.

Comme autant d'îles
petites et difformes

pays et continents
comme autant de pommes de terre ou cirro-cumulus.

Votre beau dessin.

Pologne près de Nouvelle-
Guinée, Iran sur pattes, Inde
dans une bulle et Belgique prochaine parole.

Mon drôle.
Ma drôle.
La seule patate anonyme : notre territoire.

J'ai le plaisir *matériel*
– voir se former des lignes dans l'ombre de ma main –
mais j'ai ce plaisir de tête
d'être pour quelque chose
dans l'ombre de ma main et ses lignes.

Parce que je les veux parmi les choses
montrées, je vais, contre les lignes
grasses du premier jet de *Projet n°7**, sur elles écrire :

la clef rouillée, une ancienne, dans un fossé
où gisait aussi une effilée et sonore broche
tant de fois frappée que la main s'y protège
sous une sorte métallique de casquette
(la clef parle d'elle-même)



la brosse usée c'est-à-dire très
par un geste en -gulier
– étrange masque pas loin
du démon balinais dont j'aperçois le profil
à droite quand je recule sur mon siège.

Quand j'écris j'inonde mon corps d'eau
ce n'est pas pour m'éteindre

: faire sourdre en moi le contraire absolu
est le but, la soif n'est qu'un effet
secondaire et méchant du moyen.

* Ajout de l'<auteur> soucieux de ne pas couper le lecteur en lui tendant une lame : premier nom des *Notes à entendre et voir* intégrées à *Sous un nœud de paroles et de choses** [Fage éditions, 2009].

*Change has come*
Ayler le chante ce soir

mais étrangement avec les hirondelles
à trois au moins que je connais

est parvenue cette certitude :

J.-L, tout à préparer
la possibilité de la peinture invue
une fois fini bouclé *boulé*
l'homme-des-boules

B. recevant des signes
et pleurant
du plaisir de ne pas bouger

R. qu'une voiture
comme commise par lui à cette extravagante fonction
déroute de la Phrase
– et du corps

*Change has come.*

Contraint par une sympathie
un peu mêlée de compassion,
je me penche en moi et
rien ne vois.

Je sais la peur m'aveugle
mais je crois décidément
qu'il n'y a rien,
ou du moins rien de plus, car le temps a toujours été là.

Ayant déjà employé celle du perçage
du tonneau-soi
je cherche l'image que je cherche
pour expliquer ce fil de matière
qui se tord en mots.

Note que je suis satisfait parfois
du degré d'abstraction où je me tiens.
N'imagine pas une échelle,
n'imagine ni un haut ni un bas ni moi quelque part au milieu :
de lui, irréductible à quelque chose du monde physique, je
ne sais dire que dire et que ça : que je m'y tiens
sans réellement pouvoir en bouger,
qu'il m'agrippe, et qu'il me prend
de penser parfois que j'aime sa prise parfois.



En marchant dans la rue j'ai lu qu'en Chine
un rêve de mort non-interprété
était un rêve inoffensif.

S'agissait-il de laisser entier le rêve
au fond de la nuit,
prix d'une partielle immortalité,

ou était-il difficile de ne pas vouloir comprendre,
difficile de laisser du rêve ne serait-ce qu'une bribe
au noir ?

Plus chinois que Chinois
j'avance que la réalité est l'interprétation d'un rêve

et qu'il n'en est d'inoffensif.

Verres de gazeuse en enfilade.
Extrémités roides.
Comme un soir d'écriture.

Inondé.
Anesthésié.
Inachevé.

Répétition tant pis mais à froid
ne me vient pas l'idée de continuer,
à froid aucune phrase acceptable
au-dessus de mon coude

alors qu'à chaud, dans l'illusion, ce n'est pas que tout
tienne d'un coup, mais tellement improbable était
que quelque chose l'angle passe…



Je ne sais pas qui en moi
du mutique ou de l'actif contre rien
est vrai.

La vérité stricte dénonce le distinguo
mais je ne veux pas ici écouter ce joug-à-deux-têtes :
c'est sur- ou sous-vérité que j'appelle,
que le mutique soit vrai ou l'actif contre rien
m'en fiche lequel l'un *ou* l'autre.

Le *IV* un livre, quelle différence ?
Silence je me trouais incognito.
Je vais gagner une voix trouée.
Une écriture digressive mais
pointue, pointue au sens
où elle fait aiguille à travers
l'éparpillé, trou un dans sa propre matière
(écoulement de concepts improbables, fusées revenues, fumées…).

Je serrais mes A4 en ordre
saisissais la baguette et poussais et tirais
– m'aidais parfois à la fin du sol dur.

La couverture pouvait être transparente, le dos le
cartonné des administrations ;
les mains ne tenaient pas un livre.



Pinaille en ce moment sur l'apparence
car elle sera l'essentielle différence.

C'est l'apparence que les mains vont prendre et tenir.
C'est l'apparence que j'aurai acceptée
comme l'équivalent strict du plus-d'yeux.

403 ou 404 U pour le fond
130 U 2X pour la typo

un gris le plus possible fumée, de la douceur
de certaine pierre

et un jaune liquide – thé, bourbon –
avec un rire d'épices et de laine d'Iran
(ou un beau plomb très noir).
…

– Et à part ça ? – Oh à part ça je tasse, du verbe *tasser*, augmenter le tas, action où demeure malgré tout un peu de la compression usuelle, comme si un volume fixe contenait.

Dire qu'il ne survivrait pas à l'anéantissement de son objet
ce serait comme vouloir donner mon amour
à soupeser,
le mettre dangereusement dans la main du possible.
Alors ici je caviarde
de transparente façon
afin que l'impossible ne soupçonne pas que je l'ai conçu.

Si je regarde en arrière
je me vois où je suis



au temps près.

Même dans l'espace
n'est qu'identique,
son sens dans la durée
m'intéresse infiniment plus :

je suis *de plus en plus* le même
(ce qui corrobore mes vues sur l'identité posthume).

J'abrite du sommeil dans ma cave
mais je descends les premières marches
énergiquement
et parfois même en bas même arrivé
l'énergie de descendre
ne me quitte pas.

Je dresserais mon esprit.
La distance ne serait plus un obstacle à la connaissance
instantanée et précise de ce qui arrive à l'objet
élu.
L'épine sous son doigt m'écorcherait,
nos cœurs ensemble cesseraient de battre
– mais je jouirais de voir une rue s'ouvrir à une pelle mécanique,
d'imaginer se déplier le germe d'un petit pois.

C'est un peu le même rêve
quand j'affirme désirer d'apprendre
le chant Dhrupad

même sous le rapport de l'inaction
mais même sous le rapport de
ce que je n'arrive pas à penser.



Monter la couleur.
Pas jusqu'au rouge violent de SAUT-DU-TARN
sur le catalogue Talabot 1935
mais suppression de la menace *terne*.
Il faut que safran s'enlève sur poivre
*comme* sur le blanc le noir
le fait *et* ne le fait pas.

Claircir peut-être la couverture,
lui ôter ses rabats, écraser sa texture…
Sur quel pied ?
Qu'accepte de danser à ma place
qui me conseille de changer.

Je comprends subitement que le seul danger
est d'être mal c'est-à-dire non-compris.
Le premier réflexe : il n'a pas bien lu,
le second : je ne me…

La seconde phrase détourne de la seconde phrase.
Je voulais dire autre chose, essayons ceci :
le danger n'est pas d'échouer
mais qu'échoue l'autre
parce que sa capacité à recomposer penser
à partir de morceaux – comme l'enfant une figure chiffre à chiffre –
n'a pas été entretenue.

(J'écris ceci en relisant les épreuves du *Tas IV*,
dont je passe à peine les voiles
– dont les peaux me paraissent maintenant trop nombreuses,
comme si maintenant je tendais le noyau
voire quelque chose d'encore plus épluché.)



Il faudrait que publier rejoigne le présent
pour me voir soldat.

Chevalier du Sommeil – et de l'Enfant,
fantassin du Corps et du Livre
me sentirai-je détaché,
presque simple lecteur des écrits d'un autre ?
Le canif oral, si j'arrive à le déplier
cancellera-t-il*
ou menacera-t-il
de défendre ~~ma certitude~~ mon identité ?

* La rareté d'un mot exigerait-elle que l'usage en soit strictement justifié, tant pis.

(Je viens de trouver un papier GMUND
dont le *Pils*, comme légèrement poivré
pourrait frappé devenir beau

le défaut du *Yearling*
étant de l'être d'emblée
et ne rien demander aux lettres.)

(La matière peut me paraître indigente
le sujet extrêmement étroit
il n'empêche : c'est par là
que je rencontrerai, si je le dois, de côté ou par l'arrière,
l'Espace sans matière*.)

Si je crains quelque chose de la publication : l'explosion
du lecteur



l'explosion tout près.

Je compte sur sa faculté d'accepter de rester hors,
sur sa faculté de savoir exactement où il est,
mais bien sûr toujours sur la principale, qui est la faculté
de passer dedans et d'y être comme en soi.

(Ce que je crains c'est qu'aucun éclat ne pénètre, que seulement
la quantité s'élargisse.)

* Personne n'ira croire que je sais ce que ça veut dire exactement. Ce que ça peut vouloir dire je le devine à travers le déjà-écrit – qui est comme l'optique sale d'un télescope hors lequel la nuit n'est que noire. Je me donne ma vie.

J'écoute : une fontaine, des oiseaux, le zinzin
de quelques mouches, un rire, un échappement…
Je fais plus de bruit en bougeant, plus de bruit en respirant, en écrivant
que ces causes lointaines au fond de l'instant.

Un chien maintenant, deux.
Mais mes lèvres qui happent l'air écrasent les jappements,
l'encre du Pentel noir a une ombre sonore
qui excède ce que donne le monde là.

Excusez-moi je rote
en regardant les ellipses majestueuses des martinets,
mon pied s'agite devant la photographie
(soleil, clocher, acres jaunes et violets, falaise
végétale sur frottis nuageal, etc.)

– tout mon corps se tourne
non pas sur ce que je perçois
mais vers ce que j'*aurai* perçu.



Si j'étais prêt pour le suicide
j'étreindrais l'eau phosphorescente
ou confondrais mes débris aux ocres du ravin

le bréviaire de Baudoin de Bodinat serait serpent
susurrant *vas*

– mais la vision de ma chair morte fait barrage
et l'imagination de mon âme enfuie
– car je sais être aimé.

(Mon texte trouve un prétexte
où il peut. Ne suis pas regardant.
Le moment pourra être extrêmement privé,
il pourra être une ligne de Szenkuthy
ou une molle généralité.
Mon texte pioche
dedans ou autour de moi
– ne suis pas regardant,
mais ainsi les corpus stricts
sont pour lui gros de maille.)

Je me transporte moi-même un peu
dans cet horizon de fourrés hostiles
d'embûches masquées
où progresser est si pénible et vain.



Le vide est ce qu'il a
pour lui : rien d'humain
où se cogner se prendre
ailleurs qu'en soi
– cinquante quatre muscles activés pour un pas d'une demi seconde,
onze cent grammes de poumon.

(Je remplace ce soir*
*ma certitude* par *mon identité*. Journal

à demi fictif, car c'est le journal de l'homme qui le tient
relu au fur et à mesure par l'homme qui se sent tenu.)

* Cf. p. 19.

Je m'agresse pour écrire oui
*jusqu'à presque vomir dans l'émail*
*où j'ai chié juste avant.*

(Si la sordide subordonnée qui documente la réalité physique
de l'agression la vérifie d'une manière plus radicale encore en la portant,
en étant constituée de mots au moyen desquels je m'agresse,
ses italiques ont contre eux d'appeler ce commentaire réparateur, mais
bien pis, de ne valoir que partiellement comme exemple de l'écrit vrai
en vue duquel je produis sur moi une agression, et ceci tout en me donnant
à imaginer *cloué aux cabinets* quand cette situation n'est que
l'asymptote ou l'extrémité théorique (peut-être connue cinq doigts dans
ma vie, certainement pas deux mains) de mon désir de passer outre
à ma propre censure.
Car quand je dis que je m'agresse pour écrire,
que je produis une agression sur moi,
c'est pour dire que j'écris contre
moi en tant qu'être constitué détruisant toute opposition à son achèvement.)

Envoyer le *IX* avec le *IV*.

(J'entends un lancer
du second, un propulser
– mais avec *IV* bras
en logique tordue *IX* est un autre membre
et l'induction ne m'ouvre rien –

je vois en lui un propulseur,
une arme de chasse
– et la logique veut maintenant le projectile,
et la volonté ne m'atteint pas –

image première
une propulsion comme d'écume où le vent vient boire,
lancer sans séparation, colère magique du même.

(Toute image est exagérée
quand il s'agit de traduire rien de visuel
– une ne l'est plus quand elle produit
le visuel de ce rien.))

Un safran s'impose
que j'attends de savoir prêt à recevoir
l'encre en pression

indien de recyclage
pour un 268 U
– ou un *cool* 11 U destiné à devenir là *warm*.

Je suis à la surface du livre
comme j'ai été autrefois en son cœur

et je m'aperçois que le livre est une pierre pleine :
on l'ouvre et c'est la même chose dedans, on la tient
et c'est dehors le cœur.

Je dis ce que je fais
et si je peux ce faisant au léger lourd paraître,
ce poids devant le lourd me fait léger



: fais ce que je dis faire,
ne suis que celui que je suis.

(Il y a un an et demi que le livre existe dans ma tête, entre moins et plus,
aussi ai-je hâte maintenant de le tenir.
Ce serait bien maintenant que je puisse peser son poids dans ma main exacte
et affronter l'image qu'il sera.)

Un point brillant sort de la cheminée
latéralement comme un avion.
C'est sur un fond bleu de juillet vingt-deux heures vingt
– et le point progresse
et passe derrière le mur comme un avion.
Le ciel retrouve son unité
à cette différence qu'il est plus sombre
de 4' de couleur.
Un baillement me rappelle
qu'il ne faut pas laisser le cerveau se déshydrater.
Je ne fais ici
que suivre l'ordre,
l'ordre dans lequel se produit,
avance ce qui se produit,
présent devant présent et derrière présent.



Pourquoi ces grandes parenthèses, ces paragraphes entre ?

Il y a que je reviens
et que j'installe à la suite, d'une façon qui me semble être
ni peu ni trop visible, un supplément

mais il y a aussi qu'il faut marquer
d'une façon ou d'une autre, et c'est avec
ces fers qu'à chaud s'indique

la frêle nuance.

Que le sujet *est* rien l'a-t-il perçu
ou ai-je été particulièrement persuasif
où je l'ai murmuré ?

La <différence> du *IV* (et plus largement de mes tas)
c'est, je l'affirme, ce qui m'effraye à quelques jours
de l'impression.

Personne ne saura par quelles pinces le tenir
dans quelle main le prendre
– ou de rares –

et je sais le livre tombera.

(Puisse seulement certain le ramasser
plus loin plus tard
comme à lui destiné.)

Mon espoir d'un lecteur est dans mon fils comme de l'*extrême*,
crevant les poches d'ombre
ôtant les pierres une à une, les arrachant toutes où elles font arbre
jusqu'à ce qu'il ne reste rien qu'en lui.

(Mais je me laisse entraîner par l'image plus loin que là où je sais encore.
C'est fatal. Je connais mon *Taö-Te-King* : *Celui* etc.)

Cherchant un mot coché
je me surprends à parcourir les seules pages impaires
comme si l'original était en face.

J'ai bien une ardoise chez la fatigue
mais je voudrais avoir commis une infidélité,
voudrais que cette faute m'ait été inspirée
par une cause plus mienne, une sorte d'intuition.

Elle justifierait ce qu'ici j'écris
comme ne sait pas le faire l'explication
du déficient <rechercher> par une dégradation générale de mes capacités
– à condition toutefois que j'en exprime le contenu

– et c'est justement là
qu'ça coince.
Est-ce pour *injustifier* absolument ce que j'écris ici ?
Est-ce pour faire de mon in-ka-pa-si-té le sujet ?



Essayons une dernière voie :
j'écris sur les seules pages impaires
comme si je traduisais.
Je me représente la pratique réelle de la traduction
comme un immense plaisir
– proche de celui de l'interprète, de celui de celui
qui joue, exemple, la *Musica Callada* de Mompou –
mais paradoxalement il me répugne d'abriter en moi
une langue étrangère.
L'immense plaisir que je *prends* à écrire n'est pas
relativement à cet immense plaisir que je me représente
si différent : plutôt qu'écrivain, je vois me
traducteur, les défauts de mes écrits ressemblent à des défauts
de traduction, comme si je maîtrisais mal la langue source –
qui n'est en l'occurrence aucune.

…/

Cherchant un mot coché
à droite exclusivement
je me tiens dans ce cadre

mais n'ai plus à l'esprit que mon trait
dans ce cadre
s'il peut marquer un succès de traduction
plus essentiellement fixe le succès d'écriture

et qu'en vérité ce sont surtout voire seulement les pages
paires qu'il me faudrait parcourir –
et c'est méchante *Glattheis*
pour une meilleure explication de ma méprise

que par l'altération.

Suis d'une extrême lucidité
sur une tranche du réel
fine extrêmement.

Sur l'énorme jambon
il s'agit d'apercevoir,
de vaguement discerner des ombres de formes

– sur ce que je lui enlève
je dois savoir lire au couteau,
en découpant chaque lettre sur le fond.

(C'est malgré moi
que je dresse le décor
charcuterie – bien qu'à nouveau.

Saucisses, terrines et tablier taché ; je n'ai aucunement
refoulé une vocation, le cochon n'est pas pendu au crochet
avec mes raisons d'exister.

Brillent peut-être dans mon intérieur
les instruments de certains gestes commis sur la chair morte
de l'éclat de la perfection :

je comprendrais mieux que les poulies descendent
comme il est arrivé trois quatre fois
tel drap peint devant l'œil mental

surtout comprendrais mieux
que je détaille ma mystique
sur fond de graisse os viande et poil
aussi.)

Perdue dans une foule d'autres
parfois elle s'aventure dans le vide
où tout mon corps l'attend.

Toutes les fois que je la rencontre
j'ai plaisir à ma pensée.

Je découvre dans les *Carnets de Cambridge et Skjolden*
(aujourd'hui à *Gmund*en, je souligne)
des – à défaut d'un autre terme – traits
qui par endroits sont *aussi* les miens.

Un visage est fait de la matière de tous :
il n'est pas imaginable que sa composition, sa topographie
n'emprunte pas de ses valeurs au modèle statistique.
Tel micron de cette ride-là, de ce sourire, de ce regard-
là est ailleurs.



De même la pensée qui s'écrit.
Ainsi cet accent sur la ressemblance
du s'endormir et du penser,
ces infinis revirements
comme si le rythme qu'ils finissent par battre
pouvait, lui seul, correspondre à l'*image visuelle*
– et l'amour d'elle-même.

La fraîcheur – il est bientôt vingt-trois – s'approche
dans l'air mort qui transporte les bruits.
Une éphémère vient de griller et
plutôt que de surligner je vais aller *penser* moins localement
oui, *dormir*, c'est ça, entendre *siffler et parler*
mais ne pas entendre – et rejoindre comme inversement,
comme à travers l'apparence
l'*or pur* de la *boule de bouse*.

Mes écrits ont *aussi* cette valeur de *Remarques*,
ce côté brut, pauvre, impatient.

Évadées de toujours de la Catégorie, sans doute ces miennes montrent-elles
une puissance d'arrachement moindre que celle de captives
de la philosophie s'en libérant : les lois de l'intelligibilité sont en gros
obéies, un côté bavard subsiste dans le *smorzando*

mais elles s'écrivent en marge de ou sous
<la vie>, une définition deux points
rouleau que le temps troue.

Les choses de la nature *savent* n'être rien.

(Je ne sais plus à quel moment, devant quoi
si c'est sur un quai de métro ou sur un tas de pierres
– et me rappelle soudain que V. H. par volonté testamentaire voulait que
titrent ces trois derniers mots les fragments découverts à sa mort
– et me fais la réflexion que ce détail noté dans mon vieux jaune et qui
apparaissait en *-RE* de *NOUURE* a peut-être insidieusement orienté –
que ce *savent n'être rien* a trouvé son sujet, je ne sais plus, sur le papier
peut-être, oui.
Je les aurais bien laissés tels ces mots mais il faut qu'un commentaire,
plus plein qu'eux ou autant, soit,
cette nécessité-là exprimant mon geste d'ajouter un à
un, celui qui ressemble à écrire.

Donc sur le papier, *les choses de la nature*
d'abord concurrencée par *la matière innombrable* puis élue
comme moins-mauvaise-approximation.



…/…

Mais avant ? Avant même
*Les choses naturelles. Une autre façon d'être rien.*
– premier essai –
: que sentais-je ?
C'est ça qu'il me faudrait dire, et aussi l'ultime version
avant celle-ci, l'explicative un peu, qui discute le
discordantiel, s'enferre dans la *virtù* ontique du rien.

Sans doute ne sont pas si opposées
sensation et pensée-qui-se-cherche :
mais ce que la seconde a trouvé n'était pas la première.

*Rien ne correspond pas à une quantité d'être*
: on se sent tenu de développer,
de comparer certaines choses
à *la danse de Brown des poussières*, à *une branche*
*ruginée*, à *un feuillage toujours non-identique*
– et ce sont traces de l'homme
où quelque chose de l'Être a disparu.



Mais si ces mots sont proches d'elle,
ce ne sont pas ceux de la sensation.
Les mots de la sensation sont extrêmement moins précis.
La différence entre être et n'être n'existe pas pour eux,
on n'entend pas que *seules certaines choses humaines*
*abandonnées parviennent à transcender leur nullité.*
L'entendre on le pourrait peut-être
si les mots de la sensation ressemblaient à ces mots
– et on entend effectivement
mais ces mots ressemblent au versant obscur de ses mots,
ressemblent sans qu'on sache par quoi d'autre que l'obscurité.

*C'est sec*
: un homme a tout dit

à la fenêtre du sixième.

(Retrouver comment on appelle ça, chez qui
ah oui dans *L'assujettissement philosophique de l'art klèdôn*, pour les ignares profonds
attendez attendez euh page 81 voilà voilà j'arrive
ces paroles qui *veulent dire plus que ce dont le locuteur se rend compte*.

*Il n'y a*[vait] *pas de sauce*.)



Plus tard elle gueule
qu'il fallait qu'il *fasse son choix en rentrant*.
J'arrête *dia klèdonon* : la pièce d'argent dans ma main
est rare autant que la main de la statue d'Hermès
– et je n'ai pas de question à poser.
(D'ailleurs ils sont passés dans une autre pièce,
se pourrir dans une autre pièce.)

*Dia klèdonon* le 29 : *on nage*
réponse avant ma question : qu'est ce qui pue autant ?
réponse imprécise mais je ferme ma fenêtre
à la poiscaille charbon.

Je ne supporterai pas que l'on dise bravo
sans avoir seulement lu.
Je n'ai pas fait le livre
mais composé sa matière avant qu'il soit.
La félicitation sera considérablement plus difficile.

Bien que je n'apprécie pas également tous mes moyens
d'y parvenir, j'aime l'état d'écriture.
(L'écriture serait-elle plutôt le moyen du moyen
le plus déprécié ? Je ne *vais* pas savoir
si je n'écris que l'équilibre perturbé.
Je m'en tiens au plaisir d'écrire,
jeu sans la peur de perdre.)



Si je suis allusif, c'est parce que j'ai choisi l'allusivité.
Mon message n'est pas tel qu'il se laisse exprimer
comme un.
Il faut le suivre dans ses méandres, aller idéalement
aussi vite que lui – le lire au rythme
où il s'écoule, comme si sa source.

Haute fin et moyen bas
m'y suis fait.
Que l'on perçoive le second
mais peine à concevoir à son bout la première
m'y suis fait
: un sacrifice sans douleur et
comme de moi à moi.

Je dis *tas* et les autres *qu'est-ce que c'est ?*
Titre décidément bien choisi.

On sentira que j'insiste
alors j'y reviens : c'est la vitesse
qui fait la différence.
Pour ma part du moins je ne prends que rarement
le temps de comprendre.
Si je comprends alors, ce n'est pas une longue percée
ou une station dans le sens
– au mieux en quelque sorte je *dénappe* le phénomène ou l'objet
à mon allure normale.
Mais je prétends que la vitesse en général
nuit à la vision du cœur.



Le temps est-il venu de moins cacher
sur quoi se profile le sens de ces mots

sur quelle sorte de Dieu

au service de laquelle est mon noviciat ?

Je suis moi aussi mais comment échapper
*écrivain de fiction*.
Je plante la phrase ainsi
pour un construction anti-naturelle,
pour une part parce que la construction naturelle n'existe pas,
parce que la nature non-construite n'existe pas pour l'autre.

*Agua viva* : une expérience “spirituelle”.
Je lis Lispector à trente mètres de l’eau.
À l’instant même où je voudrais essayer d’écrire d’elle
je suis tenté par le sable et le noir et le bruit
de l’eau vive.
Deux compréhensions se noient l’une en l’autre,
j’y vais.

La mer est un son complexe
lorsque rythmé par la forme venteuse de la réalité
– je l’avais dans la face
et il dépliait des lignes blanches.

L’aller dans la nuit est toujours plus sombre que le retour.
(Aussi n’est-ce de rien d’autre que d’elle qu’il faut revenir.)



Au retour les mots sont pauvres
mais autant ils l’étaient
avant l’aller.

C’est leur nature – qu’ils combattent
: *soyons ce que nous sommes mais soyons-le*
*de la façon qu’a l’autre d’être autre*
*plutôt que comme le même.*

La pauvreté des mots doit être la richesse qu’ils ne peuvent pas dire.

(Cette dernière ligne très Bousquet
serait noyée comme moyen d’une supérieure
dans n’importe lequel des carnets qu’il quitta.)

J'appelle ce que contient certaines parenthèses
un *commentaire critique*.
S'il faut que j'insiste pour le faire accepter (même si je *le* précise
discontinu), c'est parce que le commentaire critique nous paraît,
par habitude, devoir être plus substantiel, et moins vaniteusement subjectif.
Ce n'est pas que la substance manque ou qu'un je
narre et ne fasse que narrer les démêlées de sa je-ité
avec untel qui manipula la chose écrite,
mais c'est court, et la substance est toute proche de son manque,
et l'origine et la fin de cette étrange
à la fois précise et vague restent
je.

Un peu désolé des digressions
mais je finis sur *vague*
alors que depuis un certain nombre de jours et à *cet* instant
La Vague justement assiste tous mes gestes.



(Aurais-tu essayé de continuer en raturant ?
Ou aurais-tu comme moi préféré continuer en ne raturant pas et
en laissant s'écrire une branche inane
– jusqu'à modifier le fond de comprendre d'un
*restent je* ?)

*Abstraite*
est un terme trop large
– trop utilisé.

Pour peindre la caractéristique
je cherche un autre mot.

C'est sans doute une moins diffuse que l'abstraction qu'il qualifiera,
une de ses branches plus précises :

*organique* à l'essai. Dire quoi
quelle matière
viande pierre pensée

même si quand je parle de mon écriture
il ne suffit pas que dite elle soit
*abstraction organique de Rien*.



Je maîtrise l'arme que je tourne contre moi.
Comme chacun je crois posséder un bras plus fort,
bras nu.

Mais là n'est pas tout ce que je voulais dire
même si cette interprétation accidentelle
a peut-être saisi l'essentiel.

L'intention je m'en souviens était d'exprimer
par le truchement d'une vérité connexe dont il vaut mieux ne rien savoir
non seulement que je contiens ma propre critique,
mais qu'il n'y a *qu'une* critique : l'écriture elle-même.

(Si l'histoire du bras devait *shunter* cette partie oiseuse
c'est raté.)

*Douceur* a fermé ses yeux.
Une page les a poussés
à peine, ils sont partis penser.

Tout son corps est là
mais maintenant rien que son corps sublime
où la marque du maillot comme un rai de lune rêve le réel.

Je frôlerai, c'est tout, la perfection.

Mes mots saisissent des morceaux du réel que je vis.
Ils veulent les soulever sur une autre marche de la mémoire.

Je me souviendrai en lisant
que *la serrure est inutile / où la porte baille*
et je me souviendrai autant de la couleur de la porte
que de l'essai tenté d'extrême généralisation.



Je ne trouve qu'un rouge
au fond du cartable :
*vais-je seulement devoir corriger ?*
Très mince preuve que non écrire en rouge.

Me permets plus que je ne devrais pouvoir.
C'est comme lancer au-delà de sa capacité de réceptionner

un défi au geste contraint
pour que la chose soit rattrapable.

Je sais d'un coup que je vais écrire.
Le sujet m'est encore vague
et peut-être le restera-t-il,
mais des mouvements aucun n'est impossible
des mouvements qui mènent vers ce futur-là,
choisir une pointe, ouvrir le cahier sur une blanche
et l'ouvrir à son noir
– mais tant pis si c'est vingt grammes de pression sur un 2B
et tant pis encore si c'est l'écran de la pré-nuit.

Inciterais-je mon fils à lire/écrire
si je lui enseignais demain
que les phrases sont des constructions
prises dans des constructions,
et que les lettres, comme le blanc et les milliards d'anti-lettres
sont les puces du jeu ?



J'aime dire à mon fils des choses sur vivre.
Au coucher, moment propice, l'important :
• Quelques idées poussées plutôt que beaucoup.
• Ce que l'on pense, voit, comprend l'exprimer,
et comme ce qu'un seul pense, un seul voit, un seul comprend.

Nous sommes tombés sur le verglas [*Glattheis*], là où le frottement fait défaut, où les conditions sont donc idéales, en un certain sens, mais où, du coup, nous ne pouvons même plus avancer. Si nous voulons avancer,
il nous faut le *frottement*. Retournons sur la terre ferme !

Ludwig Wittgenstein, *Investigations Philosophiques* §107

À maints égards le sommeil et le travail intellectuel se ressemblent.
Manifestement en ce que tous deux renferment un retrait de l'attention pour certaines choses.
[…]
Je crois que mes phrases sont pour la plupart des descriptions d'images visuelles qui me viennent à l'esprit.
[…]
Je suis quelque peu amoureux de ma façon d'avancer dans la pensée,
lorsque je philosophe. (Et peut-être devrais-je laisser tomber "quelque peu".)
[…]
Ce qui me dérange dans le sommeil me dérange aussi dans le travail.
Entendre siffler & parler mais pas le bruit des machines ou alors
beaucoup moins.
[…]
Je me représente parfois les hommes à l'image de boules : les uns
entièrement faits d'or pur, les autres avec une couche d'un matériau sans valeur inférieure à l'or ; d'autres avec une dorure apparente, mais fausse, au-dessous de l'or. D'autres encore avec, au-dessous de la dorure, une ordure & une où dans cette ordure se trouve à nouveau un petit grain d'or.
Etc., etc.

Ludwig Wittgenstein, *Carnets de Cambridge*, 1930-32

*L'assujettissement philosophique de l'art*, Arthur Danto, 1993

Quelque chose après

Ma forme doit marquer deux différences.
C'est un aspect de mon rejet de la littérature
mais un aspect encore de mon souci d'elle.
Mon analyse du sens exige la ligne coupée
et si n'a pas toujours cette exigence mon analyse
du son, elles sont si près de se confondre
que l'on pourrait me dire poète
– quelle poisse.

Ce n'est pas que m'appelle le reste
par la fenêtre du *en revanche* : éliminer l'image oui bien sûr,
progresser dans le sens d'une façon moins boiteuse
bon d'accord – mais la prose va trop vite, la prose
est synthétique de la mauvaise façon.

J'adopte un terme usé : *expérimentale*.
C'est encore là-dedans
que je préfère emprisonner ma pratique
car je suis au moins sûr de *mentale*.



Chercher où mettre *hypocoristique* : après *Boltrafio*, après *Doud*,
dans quel *Tas* ?
J'y pense parce que je pense au régime général de la note
dans les et ici : une occurrence, c'est tout.
Que *goutte-non* dans *Tas IV Ad4*
ait sa note à la fin du *II* ou du *III*, tant pis.

Pour dire par où arrive
à travers quoi la lente décision :
l'exemple des dédicaces.

Mon refus d'une marque excédant le point
comprenait les noms (rien ne ferait bouger).

Cependant bientôt de ce ferme eurent raison
des noms actifs dans mon nom :
l'idée fut là de mots pour eux, et d'une griffe-prénom.

(Un instant je réfléchis à quelque chose en italiques, comme
il se voit – mais les possibles eurent tous l'intelligence de décliner
l'hommage imprimé.)

*Pour* vite se substitua à *à* ; *toi*, *vous*
résistèrent à la suppression.



(Le chiffre, pour signifier mais sans plus, sans attirer
trop l'importance sur ce qu'il signifie, se réduisit
finalement à 1 (divisé et diviseur). (Trop tard pour annoncer *dans* le livre
*n exemplaires numérotés sur x*, avec x total des dons.))

Et quand se profila <pour-chacun-un-truc>,
le dangereux danger de la multiplication,
ma solution fut *Pour* suivi du seul prénom
quand ce prénom n'appelait rien d'immédiat,
et pour tous le parachute pied en l'air.

Ce cahier jaune peine à s'ouvrir.
La parution du *IV*.

Ne m'essaierai pas à commencer un texte par
*Publier, pour répondre,…*
– ne serais pas capable de continuer.

(Si je crois que le fait
a renforcé le fou dans l'âme de mes jours,
je veux que ma réponse englobe
l'après-livre
– et je constate une sorte de ralentissement,
presque une dilatation de cette corde.)

(La question du *comment repartir*
je la renvoie d'un *achever d'abord la périphérie*.)



Le *IV* m'a toujours paru doux.
On parla de sérénité, je n'allais pas jusque-là
mais retenais l'idée de joie
– en retenant l'idée de carapace ouverte.

Toujours la perception fausse est possible,
mais comment un lecteur peut-il se piquer
à la peau ?
– Doux parce qu'étymologiquement <tenable>, et intelligible.

(Mais les autres chiffres ne sont pas plus durs, plus pointus :
*III* par endroits peut-être et *V* par endroits
– réellement ma sensibilité à ça est émoussée.)

Passée l'époque noms/adresses
(*IV* en librairie depuis 16 jours)
je me retrouve en *Quelque chose après*
(car des tas je crois oui le *IX* fut le dernier),
et les *Fumées*, commencées sur l'envers du présent cahier,
faute d'un autre feu qu'une nostalgie sans force pour le sens frappé,
dissipées.

J'ai attrapé un mauvais rythme
je ne sais plus quel jour je suis.

Si *gagaku* n'est jamais venu dans mes lignes
c'est fait.



Certain instrument à vent
nasillard est le véhicule du Plus Haut

(ou Mur d'Indifférence).

Projet parmi d'autres : *Distiques*
*à l'infinitif*.

Jus de penser/vivre
couler.

– Une main encore
devoir prendre ma tête.

Je sais que mon œuvre sera <bonne>
si je n'ai écrit que pour moi.
C'est ce que me souffle paradoxalement
le *IV* publié, parce que je me sais toujours
une longueur devant, près de la source –
longueur *derrière* que peu remontent.
(Même si je devine ou devrais deviner chez certains seconds
une manière amie, je veux ne tenir compte que du *premier* lecteur
car j'aime sa manière de rigueur plus qu'aucune.)

Vague plus écume que masse. (1)
Mais que sais-je de mon être-vague ? (2)
1 : écume, 2 : masse. (3)
3 ? (4)
…
(Dedans le piège de la phrase interminable)



Je ne prendrai pas congé des noix
je garde *nuces* – c'est mon dire
si je suis enfant.

(Ce que je suis m'est indifférent,
mon dire en tant qu'âge tel ou tel
non.)

Me suis habitué au fait que l'à-dire se dérobe.
Ne reste plus que l'à-demi-dit et quelques autres proportions.

Le *Tas IV* à cette heure prend encore la poussière
mais il m'arrive que je pense à sa case.
Il se glissera au côté des amis.

L'aveugle dit à l'aveugle
*c'est faux que tu ne vois pas*

mais il dit aussi de l'aveugle
*regardez-le.*

On ne sait sur l'aveugle
pas trop à quoi s'en tenir :

est-il du côté obscur
ou conspire-t-il à la victoire de la vision ?



Il y a des obscurités qui préparent leur
annulation – il y a des annulations-de-l'obscurité.

Parfois le sens est réservé,
mis en réserve pour plus tard,
ce moment où un lisant se souviendra de telle obscurité là
– comme d'une fumée dans le brouillard.

(Le reste du temps le sens est immédiat,
ou il a vocation à dissoudre lui-même
lointain ou proche passé où il ne l'était.)

Je me tiens au courant de mon propre état.
L'information ces jours : attention
turbulences, excédent de nerf, montée
d'une volonté de correction de l'image, montée
d'indifférence au regard d'autrui.

J'étais assis dans un restaurant d'hôtel
pour hommes seuls à l'étranger, le magret trop cuit
imaginait ressembler à une couronne, j'avais prévu quant à moi
la soupe froide de *concombre* soupe froide de *poivron*, et
j'alternais eau plate bredouillée *con gas*
et Rioja 1995 au-delà des espérances.
Les hommes susdits s'ennuyaient comme on dit,
ferme, et les mobiles statiques, identifiables encore à l'habit,
suaient sous l'éclairage blanc de rares gouttes en décomptant les airs.



Longue introduction à quoi ?
À ceci que moi, avec mon stylo et mon carnet ouvert, je
devais passer pour un fou,
que j'aie commencé par faire *coin coin* pour m'assurer de la commande
sans doute n'ayant rien arrangé.
Mais je savais, moi, où fixer mon attention,
où je tentais de verser hors ma caboche
un inventaire planifié de taches, une
orientation du temps.

(Le plaisir que prend autrui à faire ce qu'il fait
est inconnaissable – je veux donner du mien à faire ce que je fais
une idée.
Il n'y a pas d'agressivité à s'abstraire de son semblable
comme lui-même le fait. C'est en douceur.)

(*E viva*)

La logique-page voudrait qu'aucun texte n'excède une, et que beaucoup, pour la faire sentir, se terminent tôt.

Comprendront-ils que l'apparence
n'est qu'apparence ?
Qu'une grande partie du réel
n'a pas lieu dans le réel ?
Comprendront-ils que je me sais d'une simplicité *extrême* ?

C'est vrai – et pas nouveau – comme je donne je
retire ou comme j'avance un truc l'annule,
mais retirer d'une certaine manière
est mon don, et avancer
annuler d'une certaine manière.

Qui me connaît est forcé en lisant
de songer à deux temps
dont un temps de la tête

ou dans le temps de la tête
à deux temps

le second ressemblant
à un méditatif.

Mais qui me connaît me lisant
me retrouve : il y a comme la découpe précise
dans un des temps de l'autre, la séparation
n'est qu'un outil pour autrement montrer l'unité.

Devrais-je considérer
d'ordre strictement privé
la phrase *Je fournis mes amours en amis véritables*
et m'interdire de la divulguer ?

On constate que je ne le pense pas :
le strictement privé n'est jamais dit,
aucune sorte de bouche ne l'énonce
– le strictement privé parvient à la conscience
comme le mouvement d'un muscle imaginaire.

ƎLLƎVAƎƆ ʌ∀ SUR ƎMOJ9 ?
Composer seulement ƎMOJ9
à côté de la boîte à seringues pleine de lettres.



(Plus une de penser
qu'une de parler

parce que lorsque je parle
c'est à une personne précise

quand ici ma façon
est de ne rien dire à beaucoup.)

Avec autant dessus ce grand bureau comme dégagé
– bonne puce !

[Entorse à la chronologie ces crochets ici :
plateau un rien trop haut aplatit mon triangle tête-coudes.]

*Nous irons aussi loin que*
*possible.*

La détermination du futur,
mais un sérieux bémol

dans cette devise
que je porte ce soir

comme un toast à l'avenir.

Ces temps la morve m'a envahi, je reprends
ces temps du Hit Cough de Nouvelle-Galles du Sud,
le même pétrole qu'au retour du désert.

Il me tourne vers là-bas, d'où j'avais ramené
une saleté de crève, et je songe maintenant qu'*Uluru**
peut-être avait vengé son devenir-poussière contrarié ainsi

en déréglant mon thermostat intérieur dans la glacière sur roues
ou m'obligeant à camper dans le bush
d'une villa d'Alice Springs.

Bon suc d'avant coucher.



* 2010. *Uluru* : courte bûche de bois aux formes tourmentées prise illicitement au désert australien.

Retrouver le début-de-pensée d'hier, achever
un fragment pour la bouche d'un lecteur
qui me ressemblerait :

*Je ne comprends pas mais c'est*
*d'une façon exceptionnellement précise – comme*
*un terme grec ou chinois dans un ouvrage philosophique*
*me retourne sur la glose trouée.*

*Des taches m'apparaissent, des ombres de nuages, des*
*nuits intégrales locales – mais parfaitement découpée*
*est la forme du manque*

*et je crois bien que sur les bords*
je comprends à mon extrémité
– *et cela me va.*



Aujourd'hui au courrier un mot émouvant de Ly.
avec *incommensurable* associé à *perte*
et *quelques grammes de finesse dans un monde de brutes*
– ce que je fus*.
(L'étiquette *Handicap International* avec l'adresse,
du type de celle collée sur l'envoi du *IV* décisif, et *HI*
– bien que très anodine, seconde coïncidence –
a choisi ce jour pour dépenser dans ma boîte
en gadgets et quadri glacée.)

Avant ça, aux derniers rayons, une halte au parc,
fidèle lumière d'automne.
Avant encore une discussion où étaient venus *finesse*
et *pointe de spire*, à peine avant l'au-revoir d'un
à une partie de lui-même (*mon* toi),
et tout du long des gestes et des regards.

* Si j'écris que je suis fin on pensera à bon droit quel merdeux, *plein de finesse* on lira *plein de merde*, mais un futur aussi simple ne peut dissuader d'essayer un vocable dans une phrase en je quand par deux fois, deux voies, deux voix la définition qu'il recouvre a recouvert de plaisir le moi.

(L'écriture ne peut pas tout accueillir
des choses doivent rester muettes
car le temps de dire volerait le temps d'être.)

Je pense parfois être à l'extrémité
de l'entrepris – et ne plus pouvoir avancer

mais c'est une extrémité trop rationnelle.

L'impression de rentrer enfin
dans l'*après*.
De m'arracher au commis
pour l'à-commettre.



Si je cesse d'écrire, c'est que j'aurai décidé d'apprendre ailleurs
un autre bout de moi.

Il n'y a qu'en forêt, lorsque je pars avec ma hache
(ou bien un jour de déménagement)
que j'aime porter l'habit de l'occasion.

(Ne pas savoir ce qu'on veut dire peut signifier qu'on ne sait pas
à quelques lettres près : dois-je supra
écrire *je porte* plutôt que *j'aime porter* ?

Dire le fait n'est pas dire la sensation.
Si je *porte*, je peux donner en guise de suite derrière un double point
*dans un breakfast room d'Excelsior*
*et dans les endroits** *semblables*
*c'est plutôt l'habit d'aucune occasion* ;
si *j'aime porter*
ça peut s'arrêter là, à peine après.

Et le critère de vérité est inopérant.)



J'écris essentiellement sous ma fatigue
mais paradoxalement trouve force là
qu'elle y soit ou n'y soit n'ayant aucune espèce d'importance.

* Bien que conforme à une partie du sens, *envers* ici m'écarterait.

L'évolution de mon travail
bien que réelle est lente.
Cette conclusion sans doute participe
de ma décision d'arrêter, un temps, pour voir, voir
de combien je reviendrai changé par la distance,

mais je ne sais pas dans quelle proportion exactement,
si elle principalement me décide ou si elle n'œuvre
qu'un peu à la cassure, si elle est à elle seule toute la décision
ou si elle y prend part comme *in absentia*, ombre de remarque
plutôt que terrifiante conclusion.

Si je cesse d'écrire ce sera pour écrire.

*FUMÉES 1*

Fumée ?
Lis, nous parlerons odeur après.

*Fumées* :
pour plus aérien, plus absent.

J'annonce *dis*tiques. Et déjà regrette
*mono*.



Des choses qui ne restent pas
mais indiquent le vent.

Il y a dans le vent quelque chose oui du vide
mais du vide impossible.

Il reste du *Tas* quelque chose de l'idée dans *Fumées*
– plus l'espace.

(Mesquin d'écrire
le dit à la lune.)

Distiques : remélanger afin que tous soient égaux et inégaux ?
Non : numéroter les fumées et respecter l'ordre des volutes.

Manuel : son *c'est la première fois que je vois des grenouilles*
perçu comme un premier reproche pédagogique.

Développement de *FUMÉES 1*

Tourner trois fois sa langue dans sa bouche
c'est être à l'écoute du rapport. Ça ne veut pas dire que le rapport lui-même
nécessairement l'immobilisera après ça non
: peut-être inversement le rapport voudra-t-il
que cessent les tours à blanc, et qu'un quatrième se produise
au-dehors – mais il y aura des paroles mortes.

*Prendre congé des noix* (*NUCES RELINQUERE*)
c'est sortir de l'enfance.

# L'hygiène complication

Un étrange mal de tête dans la partie avant-gauche de la boîte quand je tousse ou me penche m'a décidé, il y a quelques jours, à remonter le centenaire débris de la salle où *Notes à entendre et voir* avait exigé son transport : un second exil pouvait, pensais-je, avoir provoqué son ire, et le faire durer lui l'aggraver elle – – mais découvrir là-bas sur son extrémité caudale de paraffinesques protubérances, fut comprendre que j'avais failli, que restituer à *Uluru* sa famille sous le vert des plantes à l'extrémité claire du gros meuble ne suffirait pas, et que la douleur pourrait même s'*expanser* si je ne m'attelais pas vite à la restauration de sa confiance.

Rapatrié d'urgence puis confié au scalpel minutieux, le bois creux fut enfin séparé du *Roi-barbu*, naguère commis – d'humiliante façon – à pomper ses éventuelles émanations noires (cf. *Tas IV*, page 221), et pris depuis dans cette fonction – ce très laid dont on ne sait qui du rat ou de la moisissure a bouffé sa moitié de crâne – en flagrant délit de mollesse.

J'ai rendez-vous demain chez un auriculo-kiné.



(On pourrait croire que la troisième phrase crève une illusion, que l'amélioration n'est pas venue de là-bas, mais elle la durcit aussi, car l'amélioration est complexe.)

J'improvise, et entends une musique composée,
écris, et crois lire ma pensée…
L'action a un quantième d'avance.

Je note là
que Straub rappelle Cocteau pour dire
*ce qu'on te reproche cultive-le.*

J'ai appris la notion de <chantier cervical>
et mes oreilles ont pué le cochon
– mais ça n'est pas encore ça.

Triste ces temps
plutôt que seulement geignard :
*mes copains veulent pas jouer avec moi* ; *méchants-parents* etc.

(Les premiers ne veulent pas à *son* jeu, les seconds
s'arrêtent toujours avant d'être *ça*
– mais parfois songent à simuler.)

Exprime un manque
pas d'amour ni réellement d'autonomie individuelle ou de responsabilité,
un manque du type de ceux dont on sait mal
ce qu'ils sont et signifient, un manque
du type de ceux que vivre comble et recreuse
– déjà.

Je dois, pour écrire, pour, précision, avancer dans l'écriture,
je dois trouver la voie ouverte
à l'intérieur de l'obstacle, sur son cœur
humide, mou et chaud.

Ce qui se dresse devant
est un antagonisme de forces égales,
une contrariété équilibrée et insoluble :
je modifie la phrase pour obtenir l'union.

J'aimerais lui demander
*que penses-tu de ta place dans nos cœurs*
et l'entendre marmonner
*elle est assez grosse*
en regardant son doigt rouler quelque chose qui roule, bille ou crasse.

Poursuite la démasque croit-on
mais mon aspiration n'est pas feinte :
exprime *que cesse* à ce moment précis où il est exprimé
l'urgence d'un point final
toujours, mais de telle façon qu'un nuage couvre *quoi*,
qui donne à se méprendre sur mon aspiration.

Sûrement rien que de très normal :
un léger enfoncement crânien quand je me racle fort ou me baisse,
de mieux en mieux localisé et qui glisse sur l'œil,
une présence,
de la compagnie,
une saleté de voisin intérieur.
Préfèrerais l'anormal
d'une vertèbre hors sa place,
la vengeance d'un objet sacré, le prix d'un quelconque excès.
(…)

Essayer de noter les durées, les étirements, les coups
que l'on ne saurait pas lire ?

Je me suis fait une pige, avec toutes les touches moins les deux dernières,
les noires noircies un peu, et qui vibre, bombée, au milieu du clavier.
Dessus des numéros que je reporte sur un carton :
en ordonnées la sélection du plus bas au plus haut
– en abscisses les unités d'un temps simplifié.
La ligne brisée que j'interprète est le début d'un *Lied*
d'après la fin d'*In an Autumn Garden* pour orchestre de Gagaku
de Takemitsu, transcription dont la première phase est
suspendue.
Rouleau intacte sur une longueur variable : durées, étirements, coups :
je ne possède pas cette belle mécanique que dompte Anias
dans *Les Cahiers de Gustav Anias Horn,*
et ma main n'a pas plus l'oreille que mon oreille n'a la main.



Je reçois aujourd'hui de Rober Racine
son interprétation musicale de *La dernière bande.*
Je vérifie que le son doit résonner unique
de façon que le son qui l'interrompt sonne plus fort.
Je ne vois pas d'autre moyen que la confiance en l'instant.

Je suis comme je me sens
certains jours
*à la masse*
certains autres
sûr et fier de ma clef,
le plus souvent les mains vides devant rien.

S'affine malgré moi le sujet : comment nuancer le sens jusqu'à l'imperceptible,
comment manifester cette passion.

Je m'en veux un peu de ne pas vivre dans ce temps
avec le courage d'un Brigadiste International.
(Il y aurait tellement à faire.)

AUTOUR DE L'IDÉE DE LIRE
je tourne et tourne
mais tourner ne provoque rien encore
au centre.

Que faire de ma voix ?
Pourrai-je tenir le marmottement ?
Dois-je choisir les textes les moins disposés à être entendus ?
– inversement les moins écrits ?
D'autres, entre ceux-ci et ceux-là, accompagnés en arrière de la voix
d'une <rétroprojection> ?

Je dois pour commencer ressortir le micro,
et devrai pour finir oublier de penser à l'air qui bucle le métal
jusqu'à l'impercevoir tellement qu'il sera la bouche même.

Si ma conviction était que la distraction est tapie
dans l'écoute et que la lumière favorise
l'infestation, je demanderais le noir.

**ÉTEINDRE**

*Parenthèse ouverte* Dans le noir *parenthèse fermée.*
Si elle était que cette nuisible ne s'occit pas ainsi mais en la nourrissant,
je lui donnerais des mots.

**PROJECTION**

*Parenthèse ouverte* Avec des mots dans le dos de la voix *parenthèse fermée.*
Si elle était que la distraction tapie dans l'écoute est
un présupposé de l'exercice, et qu'une bouche en mouvement, un corps
mal à l'aise sont les sources d'un comprendre complémentaire,
je renoncerais à tout effet

– sauf la présence peut-être de bouchons EAR©,
futurs rouleaux de foin.



Mes boucles sont parfois l'épaisseur
d'un instant coupé ; il ne s'agit alors pas de progresser
mais de se rapprocher encore et encore
pour voir qu'il y a le même dans le même sans fin,
et écrire (– et lire) que cette répétition qui repousse, qui induit
une distance déchirante est le
pic de proximité.

Quand j'écris *à la masse*
je ne sais pas de quelle porte je parle.

Des ramifications partent en tout sens.

Allumer cette espèce de feu.

*Étri-cure*, comme on écrit *talking* ?
Mais alors dans quelle langue *étri* ?

(Pour couper le jarret au jeu de lettres)

*Ipso dixit, ergo verum*
Aimerais-je être cru comme ça ?
J'aimerais plutôt l'inverse
mais je n'entends rien au latin.



Être son propre éditeur testamentaire.
Ces corrections ont-elles été reportées ? Quel est le premier *opus*
avant quoi ne sont que des brouillons morts ? L'auteur
avait-il détruit – et le feu inutile, ou s'en fichait-il
– et comment moi puis-je m'en foutre etc.

(Je préfère personnellement l'écriture à voix basse.)

Le mieux pour moi serait de lire des textes en chantier,
quand ils demandent encore d'être écoutés.

Journal d'une confrontation.
Je désigne un camp
les mots l'adverse
(même si l'ensemble des mots à la fin me dépeindra).

Le beau phénomène de l'anamorphose, en y
pensant je me rappelle que j'ai utilisé son nom une fois
ou deux, la sûre (mais vérifier) accroché à la pierre*

– et maintenant je lui reprends
pour essayer de dire avec
l'angle de vue hypothétique qui est toute la raison de continuer.



Je travaille conscient d'une géométrie,
plus secrète dans le champ des lettres que dans l'espace du tableau :
il y a *x* qui comprendrait tout
il y a α d'où il comprendrait.
Je cherche

à forer vers cet α depuis le centre.

J'ai moult fois dit
comment et quand j'écris
sur quoi et sur qui.
Je continuerai de le redire pour les infimes nuances.

(*autre son, autre sens*)

* *Tas IV*, p. 79.

J'aurais bien vu *La veuë oblique* comme titre.
Outre son sens emblématique il aurait eu pour lui de résonner la
*vie oblique* dont on connaît les somptueux *fragments*.
Mais j'ai déjà *L'hygiène complication* – et il m'a toujours plu que
la question du titre figure, *obliquement*, à travers les récusés.

À qui reprocherait à mes corps et voix une sorte de distance :
*Je ne peux mieux participer*
*qu'en étant lu.*
Au reste corps et voix sont là quand même,
si n'y sont corps secret ni voix secrète.

*Mon truc en écriture est étroit.*
*Il* faut *que je me serre.*



(*Oui* au bon observateur – bien qu'il ne me souvienne pas
d'avoir jamais grincé des dents)

Je m'avise qu'*Uluru* avait peut-être bien une *dent* contre moi.
(Qu'une – mais la <dent-du-cerveau>.)
À confirmer, même si, depuis la fraise, je sens une différence.

J'arrive à
arriver
(ou bien est-ce à partir ?)
j'arrive
au premier degré
(ou bien est-ce au dernier ?)

Je peux bien me lire et relire
je n'élimine finalement que peu.
Le compte du tri-avant, bien chargé déjà
je le pense increvable – et vlan
prends donc ça encore vieille mule : *la chose quasi formée*.

(L'acte d'écrire est simultanément la création et la mise
à l'épreuve d'un filtre fin.
Relativement au temps banal, rarement
des choses tombent, et lentement,
difficilement à travers lui,
mais celles qui passent sont aux restantes
ce qu'un blutoir de soie au tamis de raquette.
Toute la matière s'organise pour cet acte,
contre cet acte toute la matière se durcit, sable
redevient pierre, mais pierre aussi
soudainement s'effrite
quand elle s'engouffre en lui.)



(Celui qui irait m'analyser
les selles réelles afin de m'expliquer que je retiens
je le tapisse ici de merde – qu'il soit cloué.)

Je peux confirmer une chose
soixante-douze heures plus tard
c'est que ça n'est pas la <dent-du-cerveau>
(à une près) mais que ça va quand même
plutôt mieux (mais quelle part l'accoutumance ?).

(Une chose m'étonne : qu'un bon dentiste
n'ait pas de pâte capable de correctement obturer
plus d'un jour une cavité dentaire.
*Temporaire* le pansement
je veux bien mais quand même…)

(Du même genre parenthétique,
mais en retard, déplacé ;
*Plus bas les pieds, plus loin la tête des coudes*.)

J'ai laissé les 22 lignes *trois fois supra* se recopier entières
pour représenter contrastivement le critère
du texte fidèle à la pensée
du texte.
Je recommence maintenant
peu sûr de finir, peu sûr de n'être pas aspiré par un cul-de-sac,
mais mon objectif est de ne pas dévier, sur le comment ça vient.

La rature j'ai appris ce 26 qu'il en existe
1400 sortes et que la *blanche* est des grapho-généticiens
remarquée comme celle qui épargne le trait obscène.
Moi, blanche *et* noire, c'est pendant l'acte, après plus trop,
loin le définitif premier jet* du Cantor,
loin la cinquantième de telle page passée au gueuloir
: un espace certes plus gribouillé
qu'une carte des pôles du XV^e^,
mais une version plus près du deux-trois fois
maintenant que des montées à 10 ou 15 d'antan.
Peut-être là est mon progrès, dans cette concentration
redoutablement acquise qui doit aller
jusqu'à rien.

(Écrire rature encore le non-agir.)



* Peut-être au <trait rageur> près : les musicologues n'ont pas tous vu la même chose.

*Tri-avant* déclassé tri-pendant
ce n'est pas une feuille du *Wohltemperierte Clavier*,
de celles qui précèdent juste l'éternité silencieuse –
mais la matière durcit
et garde plus longtemps la forme de la forme
– ce que je paye
ailleurs, étant *là*
et *non-là*.

Première phrase (ou ligne) parfois
comme relue ensuite
mot à mot

avec parfois substitution d'objet
en cours de tâche



laissant des mots imprécisés
à mesure que la précision croît.

En relisant *Sepia, d'une outre la solive*
l'art de Michel m'est réapparu tonitruant
il y a cinq jours et je n'en finis pas de résonner.
De ses écrits doivent dépasser la tombe.
Je le note ici : *déjà les faire passer**.

Précision maintenant : l'odontologie a fait tant de
progrès que j'ai perdu sans préavis
ma dent noire, dans une résine
– certes inattaquable certes –
qui gonfle un blanc relief sous ma lèvre et un peu la retient de se soulever.

* 2010. Une édition des Écrits de l'ami est prévue au printemps 2011.

Écrire sur la question *pourquoi ne puis-je pas dire mes textes ?*
de telle façon que l'analyse, répudiant l'objet, réponde à
*comment puis-je les dire ?*

Je ne peux pas dire mes textes
parce qu'ils n'ont pas été écrits pour ça, la voix,
mais contre ça, l'humaine théâtralité du corps, surtout
le manque physiologique de ponctuation nette.
Je crois que leur singulier étagement vertical brise les postures
rhétoriques, ainsi m'épargne les crampes idiomatiques, les masques
du poète asianisant, du penseur ou de l'idiot absolu.
Je ne peux pas dire mes textes
parce que je n'y arrive pas,
je veux dire — formule *encore* haïe —
ma diction leur ôte du sens.
Renoncer pour les mieux dire à ce que je suppose être leur différence :
un seuil d'auto-contradiction que je ne franchis pas.



Je ne peux pas dire mes textes
parce que la présence d'un auditoire intérieurement me mine,
je me sens pousser des ailes de panique,
ma langue est grosse et sèche,
je rêve d'être dans le profond de la forêt à observer pourrir
une souche.

Imaginais hier sur l'oreiller un personnage mal loti.
Abcès au *cerebellum* et grattage.
Avec le mal tout parti

sauf une seule cellule verbale
*trop-gratté-idiot-maintenant*,
l'unique répondant à l'appel de dire,
et malgré lui –.

Comme une longue scie sur le silence à vif.

Son désespoir de trop-gratté
incapable d'agir sa mort,
mais sa conscience incontrôlable.
–
Une fois il arrive à se courber sur la fenêtre, et au pire de l'espoir d'être regardé et écouté, en même temps qu'il élève sa jambe de quelques centimètres – réflexe de quand il jouait – parvient à prononcer quelque chose comme *aide* ou *aime,* et *moi* dans un soupir.

Aurai-je au bout du compte choisi les seuls
textes relatifs à la situation de proférer
et ses implications ?

Aurai-je dénoué
en optant pour une lecture ligne-à-ligne
et arriverai-je à rendre sensible ce choix
d'une fidélité à l'écrit fidèle à la fidélité ?

Aurai-je conclu
à l'impossibilité tant du *live* que du mutisme,
et me serai-je résolu à choisir parmi les artifices
celui de *m'entendre* devant les autres ?

Aurai-je cette attitude
qui ne permet rien au corps
sinon se lever, marcher, se rasseoir, se tordre et retordre,
une main égarée sur la bouche,
et ces regards de captif ?



Aurai-je bien essayé
de lire au plus près de mon propre lire
quand je relis pour vérifier que j'y suis ?

Donnerai-je cette impression
que je joue l'écrit, quand plus rigoureusement
je n'aurai écrivant rien fait d'autre que me projeter
dans ce risque ?

Toutes questions à l'avenir.

Je compose le texte qu'on entendra le 28/04 au soir.
Il n'y a ce 18/01 que ça et ma tête
sur quoi je peux,
ça parce qu'écrire m'est moyen de penser
l'idoine façon de continuer l'écrit tout haut – et moyen de trancher
penser –, ma tête parce que je passe un scanner après-demain.

Tirant leçon des lignes au futur antérieur
je déclare refuser l'épreuve corporelle
de lire, préférer séparer du son l'image
plutôt qu'entendre une voix altérée jusqu'à l'impropriété.

Je ressaute sur le bloc sténo
– un temps abandonné aux châteaux de Manuel –
pour la même chose qu'ailleurs les autres fois :
m'occuper du blanc,
soumettre rien à interrogatoire.
(Occupation d'attardé fasciné par son attardement.)



J'ai voulu de la violence, l'ai attachée
à la façon de clore.

Des *oui ça* se mêlent à *pourriture*.
L'objectivité est trop homogène.
Je me flatte de me dénigrer où je me flatte.

*Intelligence maudite*
pensai-je comme il se dit
*mauvais à l'école.*
Et j'ajoutai *in petto* :
*qu'il surmonte sa crise de confiance, mais ne corrige pas son essence.*

Mots quelquefois à ma grande surprise vites.
Comme d'une poche tendue que l'occasion a déchirée.
Un oui, un non
immédiat.
Jeté comme un champignon dont on ne veut rien savoir de plus
que ce qu'on en sait.

Connais ce besoin ponctuellement de me lire pour vérifier
que mon vide n'avait été qu'illusion, qu'il y avait eu
sur la paroi interne de la sensation matière à gratter,
mousseuses *genitalia* d'oursin.
(Le sentiment d'abondance jamais n'habita ma corne.)



Ce n'est pas toujours la fausseté que l'on rature avec une phrase.
Une vraie peut disparaître : il est question alors de sa place, car deux vérités
accolées peuvent se nuire jusqu'à ne plus faire qu'un seul mensonge.

L'instrument de Gopalnath
m'a-t-il trépané ?
J'appelle <divin> le moment sonore
où mes yeux flottent sous des paupières battantes.

Pleure
car sommes loin.

Dort
pendant les rags au sax.

Frémit
dans son sommeil comme j'écris

*effet du penser-à sur son objet tellement invérifiable qu'il pèse un poids de prétentieux délire : les micro-contractions et battements larges, les remuements sous ses paupières comme de gros vers à l'étroit, les suspens du souffle brutalement résolus sont les sujets d'écrire, ma main au bout d'un rêve rêvé d'extrême douceur, ce serait ça plutôt.*

– Comment *le* reconnais-tu ?
– À ceci que rien ne s'est opposé à lui pendant, et que là maintenant
comme une chose retranchée sans raison du possible, il résiste,
à la façon d'un secret ignoré.



J'ai une joue de hamster.
L'histoire des deux kystes et du polype.

J'écris le cul-de-sac d'écrire sur le cul-de-sac
c'est vrai. Dès le troisième degré se vérifierait qu'un se troue
dans une autre dimension. Laissez-moi y atteindre.

Cherche
un nom pour le rat.

Et on a un besoin presque hygiénique de complications.
Tristan Tzara

*C'est vrai parce qu'il l'a dit.*

*Solécisme* : Emploi, fautif dans un cas donné, de formes linguistiques par ailleurs existantes.

Mes fantaisies se suyvent, mais parfois c'est de loing, et se regardent, mais d'une *veuë oblique.*
Michel de Montaigne*, Essais*



Roger Lewinter, *L'Attrait des choses,* 1985

Le carrefour incident à un seul couloir est un *cul-de-sac.*
P. Rosensthiel, « Les mots du labyrinthe », dans *Cartes et figures de la terre*, 1980

Matière-carton

(1)

N’ayant pas la moindre amorce à porter plus loin
et ne me sentant contenant de rien, je suis
devant l’écran vierge.

La virginité n’est pas incurable.
Déjà blanc est une tache
sur la perception du blanc.

S’imprègne la toile tendue dans ma tête
de ce que l’autre côté a de visible –
activement s’imprègne, ce qui veut dire que l’autre côté
a la visibilité passive d’un corps pesant
sur une surface préparée.

Repoussé sur son revers mais par rien
l’hymen intérieur se colore
mais il me semble avoir déjà gribouillé là-dessus.

(2)

Effacer le journaliste.
N'être pas sûr même d'*un* lecteur.

Il y a ce moment qui fâche où le texte s'arrête
cesse de bouger
comme s'il était écrit.

Mais il l'est, justement il l'est et c'est ce qui
: *Je suis ainsi !*

C'est bien sûr
moi à travers une très singulière optique
dont je ne sais si elle déforme ou re-

– mais enfin cette limitation d'accepter,
cette illimitation inacceptable du pouvoir de la trace !

(3)

N’aurais-je que les trois derniers objets
sous la couverture de carton brut,
elle abriterait un peu de ma pensée
si ma pensée est ce-qui-est-écrit
de ma pensée sans main.

À multiplier les marches
du simple moi aussi je trébuche*.
Qui veut écrire un peu plus haut que lui
ramasse des chutes.

Suis-je arrivé
à donner la sensation de la vacuité
au milieu dense du plein

ou bien sent-on toujours inversement ?



* Le simple, à tirer droit dedans on s’y empêtre.

(4)

Il reste ce soir onze feuilles à ce cahier, ces mots
salissent la première.

Il n'est plus possible de faire marche arrière
quand l'outrage a commencé*.

*Pourquoi fallait-il commencer* ?
Parce qu'il restait onze feuilles

et pour qu'il n'en reste que dix,
peut-être neuf

sans l'aide d'arracher,
en continuant les premiers mots

sur le rythme qui élance l'immobilité.



Pourquoi la hâte ? Qu'est-ce qui presse ?

Près de mes reliques – boules de buis
plus ou moins rondes, plus ou moins dentues, dents
et crânes de ruminants, gros œuf, *Fossiles* de deux sortes,
calotte-couvercle et sain-de-souche noirci – j'ai appris dans un livre
ce soir deux mots : LYPSANOTHEQUE et STAUROTHEQUE.

* Si, il est toujours possible, mais qui irait couper un rêve en se téléphonant ou perçant un mur ? Vous dites qu'il ne s'agit pas de ça mais plus simplement de froisser puisque aussi bien avez-vous compris il s'agit d'éliminer. Je dis : j'élimine en ne touchant pas à la présence.

(5)

*Le Dictionnaire des mots rares et précieux*
est aussi plein de merveilles :
les quantités ALIQUANTE et ALIQUOTE
AUTOTOMIE (que j'aurais déjà usé)
les racines de locutions BADERNE et BAILLE
les sens anciens de BILLOT et BROUILLARD
BLANC-ETOC, BLANCHIS
CANCELLER (que j'ai déjà casé) ...
(Je n'en suis qu'à C
et ne prélève d'une croix
que les mots ou sens qui me manquaient.)

Cire se transforme en céro
pour faire CÉROMANCIE.



Mon père m'a fait un jour un beau cadeau :
un essai de fonderie.

C'est moi qui interprète
et tous ceux qui le voient : encéphale.

Propose FONTOMANCIE
aux nouveaux Anciens.

(6)

Ma plus grande force est ici
d'oser ce que j'ose.

Le sol n'est qu'un fil
mais ce fil est mon sol.

J'évalue très mal le danger de mes gesticulations
très mal leur amplitude.

Mais j'ose évoluer.

(7)

N’écrirai pas le choix
au moment où il presse,
ce serait choisir
contre ma décision.
Suis sur le papier presque comme sur femme
à l’extrême différence près.
Il y a presque identité
des seules choses absolument non-identiques.

Crois perdre ma décision mais non, la feuille
va se rendre, libérer ce qu’elle tient au-dessus d’elle
et s’obscurcir.

(Complément dans le grand blanc : tout considérer sous le signe de l’aventure mentale.)

(8)

Refermé le cahier couleur naturelle
dans l'ordre des verbes dormir
suivit vite.
Je sentais bon
mais sa fatigue était trop forte.

J'ai révoqué le journal pur
au commencement,
et le voilà qui me mord
– à tourner schème tarde le quotidien.

Coup de pied, <ussi>.
Le détail du drap ne sera pas révélé,
les mots bite et con travailleront le texte au titre d'abstractions

car il n'y a aucune raison pour que mon fonctionnement cérébral
pendant l'amour soit différent.

(9)

*Le méandre est un défaut.*

*M'étonne d'écrire cela.*

*Suis plutôt du genre*
*à clouer pour la boule.*

*D'autres <révélations> sont à venir.*
*Avant*
*et après goût simultanément :*
Il vaut mieux laisser à l'Être le dessin du paysage.
*Ou :*
Un art du temps tend à l'effet d'espace comme à son maximum.

(10)

J'ai repris ma serviette d'hier
pour recopier et amender :

*Je peux désormais écrire dans le noir*
*même pas tout à fait invu.*

(J'ose paraître homme de papier
isolé dans l'ombre, incapable d'empêcher
l'isolation réflexe, l'arrachement à l'instant
pour fixer, pour ainsi dire clouer
des bouts de pensée.)

*Le saint jouit de tout sous le prétexte que c'est.*
*Tout pourrait s'écrouler*
*mais tout reste en suspens jusqu'au sperme final.*

*L'ordre mondial conspire à notre suicide.*
*Nous nous protégeons en construisant à l'écart*
*une cabane renforcée*
*perle du* collier des victimes.



(Devant ça on maudit : saleté
de sens quand tu prends
d'un coup, forme qui n'est pas ta forme :
*perle-du-collier-des-victimes*.
Je sais bien qu'il n'y a pas de noyau, mais être si
loin de son absence !
se laisser ainsi distraire du contour vague qu'on lui rêve !
– Heureusement qu'il y a la parenthèse.)

(11)

Astérisque à *plus haut que lui*
Llansol écrit quelque part
*Le devenir de chacun est dans le son de son nom*
mais elle parle des mots.
Le devenir de chacun et de moi en particulier est le devenir d'un en particulier dans le son de son nom, le propre.
(Je parle du mot et des hommes.)

(12)

Existe une liasse autrement nourrie,
irrégulièrement et comme *derrière*,
mais s'y déposent à la fois
éclats récupérés et injetables scories
– son apparence plus secrète ne tient qu'à ce mélange.

Il y a aussi certains brouillons de crise
dans des pochettes séparées où mon nez va peu,
sorte de talon du temps.
Mais ce n'est pas un présent qui se cache.

Non, je ne tiens pas de *journal des bottes*, tout est là,
tout de ce qui a chance d'avoir un lieu où être.

Si je suis nu ce n'est pas faute
d'une *protection*, mais parce que cette
est mon unique peau.



(Autre proposition :
Je porte ma rhétorique
comme une carapace.
Demande à la tortue de te montrer ce qu'elle a dessous !)

J'ai toujours considéré l'entité lecteur.
Depuis que j'écris.
Ce n'est pas la fréquence d'un mot ou d'une structure
qui établit la réalité d'un phénomène
(tout au plus prouve-t-elle sa réalité de fréquence).
De même l'absence d'un geste
ne nullifie pas son effectivité potentielle.
J'aurais parlé vent aux arbres.
Cela me laisse un idéal.

(13)

Quelqu'un d'actif ledit, en recherche
de ce qu'il ne sait et que je ne peux savoir pour lui.

Lecteur débute à un
– et peut s'y terminer, ce n'est pas la question

mais pour ce soir l'heure du sonni a replé.

Commentaire pour le lecteur du commentaire sur le lecteur :
une investigation superficielle
mais non pas raccourcie au moment où elle allait plonger,
raccourcie par le plongeon.
J'aime une fin qui s'impose au moyen même.



La perfection à son extrémité
s'effondre en elle ; son intérieur dehors elle montre dedans
un trou.
Je l'ai appris avant Thémistocle
mais pas comme lui
pas en m'observant.
J'ai regardé une fleur ou un caillou.*

Quand je suis raide mon corps physiquement l'est
et je bande. Mon désir est à l'union
cérébrale
– l'union forme le premier mot du couple.

* Mais redoutant que ce soit seulement mieux
je me demande si c'est bien comme ça.

(14)

(Ayant à proposer, proposerais *Fragment*
pour ce sous-tas dérobé au*.
(L'ensemble a peu de pages, mais fragment pour fragment
le petit a ceci pour lui qu'il ne paraît pas mimer une totalité.))

Il me paraît significatif
que je veuille, ce qui me heurte, le conserver,
par exemple, évidence, la pénultième cellule courte**

mais tout autant le masquage d'un premier sens
et son presqu'effacement sous un nouveau premier,
ou bien le désordre.

Le hoquet mental, pour ne pas dire le renvoi
qui me vient, j'imagine que le lecteur comme moi
va le connaître.

100

C'est de cela que ces lignes se croient significatives, de cette
recherche-là du dos d'âne violent,
pour le décollement et la pulvérisation au fond de l'occiput
des peaux mortes de l'esprit.

* 2010 : « Matière-carton » fut publié une première fois dans *Hi.e.ms* n° 8, 2001.
Lecteur qui s'y rapportera verra de micro-différences.
** Pour lever l'ambiguïté de pénultième – et affirmer ce faisant non-vaine l'insistance – :
l'ultime texte d'un ensemble n'est pas cet ultime avant son point final.

Quantité ALIQUANTE : celle qui ne peut être exactement contenue dans un tout un certain nombre de fois. Deux est une partie aliquante de trois.
ALIQUOTE Se dit au contraire d'aliquante. Deux, trois, quatre, six sont des parties aliquotes de douze.
AUTOTOMIE Automutilation pratiquée par cerains animaux.
BADERNE Espèce de cale faite avec des vieux cordages.
BAILLE Baquet servant à de nombreux usages sur les navires.
BILLOT Se dit d'un livre dont l'épaisseur est trop grande relativement à son format. // Nom donné à diverses pièces de bois servant d'entraves aux animaux.
BROUILLARD Registre de commerce sur lequel on inscrit les opérations au fur et à mesure qu'elles se font. Synonyme de main courante. // Brouillon.
BLANC-ETOC Coupe qui ne laisse rien subsister d'un bois.
BLANCHIS Encoche dont on marque le tronc d'un arbre qui doit être abattu.
CANCELLER Annuler un écrit en le croisant de barres ou de lignes de bout en bout.
CÉROMANCIE Procédé de divination consistant à projeter dans l'eau froide des grains de cire fondue et à interpréter les formes qu'ils prennent en se refroidissant. Ce procédé était en usage chez les Anciens.



<ussi> : le mot se dit mais ne s'écrit pas. Patois d'Ardèche pour toutes les situations lors desquelles la voix on espère suffira. En gros : *Dégage !*

Le Rider rapporte dans son ouvrage sur les diaristes viennois que Thibaudet rapporte dans son ouvrage sur Amiel que Tolstoï « à la fin était obligé d'avoir deux journaux, le journal intime, que sa femme recopiait sur ses notes, et le journal secret, que son fils appelle le *journal des bottes*, parce que Tolstoï, pour le soustraire à la comtesse, le cachait dans ses chaussures ».

À Simonide qui le consulte dans le *De oratore* de Ciceron, Thémistocle répond qu'il préférerait apprendre à oublier ce qu'il voudrait oublier, posséder l'*ars oblivionis* plutôt que l'*ars memoriae*.

Annexe scripto-logique

*1*
*Matière-carton* en corps 8
et dans sa robe carton taillée exprès
je l'emporte avec moi
pour examen.

*2*
Page 3 un *carton brut*
qui m'obligera lors du choix de l'apparence
à trancher entre l'actualité du sens
ou son passé.

*3*

Cette prétention même page encore juste dessous : *plus haut*.
Dois-je plutôt écrire que je *ramasse des chutes*
parce que je ne trouve que ça ?
Dois-je l'exécution sur le champ,
par forçage de l'*astérisque* de la 11 à sa page ?

(Je l'ai déjà écrit, ai déjà écrit que je l'ai déjà écrit et ne cesserai
avant longtemps j'ai peur
de le répéter : on se laisse embobiner par le sens
avant de toucher au vrai, parce qu'on pressent qu'il
sera braise ou cendre,
quand il est flamme.

(On peut essayer de se tenir juste en deçà du bord où il cesse
on ne tient pas longtemps la position.))

*4*
Page 5 *aliquante*, *aliquote*, etc. en capitales
trop grosses : petite, rectifiable erreur,
mais je ne pourrai me prononcer sur le fond
qu'une fois la verrue brûlée.

*5*
Partout – mais ce n'est pas neuf – l'approfondissement
du sens ligne à ligne, sa branche
pleine d'une branche pleine d'une branche
pleine dès la première branche,
et subite, comme instantanée branche
sur la branche précédente
ou racine.

(Nuancer : j'y arrive à cette ramification structurée
comme à *ce à quoi* j'arrive : partout ni toujours.)



*6*
*Mais ce fil est mon sol*, page 6 : entend-on assez
que mon risque, sous son air de se dégonfler
comme prurit d'héroïsme valétudinaire, augmente ?
Je pense que oui (« S'il y a un problème, il sera dans l'oreille. »)
puis, devant la suite, que peut-être même trop (et je jette l'oreille avec
le problème).

*7*
Je préfèrerais exceller dans la précision
plutôt que dans l'ambiguïté.
Je sais que l'une sert l'autre
et c'est ici à ce qu'il semble la précision.
Rares sont les fois où les rôles permutent
à l'instant où l'une est bien servie
afin que l'autre le soit autant.

*8*

L'heure étant encore à continuer
– même s'il est maintenant certain
que je reviendrai pour un examen de dernier degré –
je trouve la dixième.
*J'ai repris* laissera plus que l'ancien *je reprends*
la chance de lire dès *le méandre* de la 9 sur le fameux
essuie-tout.
(*Révélations*, même pris dans les mors typo
risquait de ne pas perdre assez son premier degré.

(La toute fin de la 10 va, je souligne, dans le sens ici
des deux dernières parties du *3*.))

*9*

En 13, deuxième ligne du premier texte
malgré la 10 et les paragraphes *3* et *8*,
et dernière ligne malgré ou à cause de la 6 et du *6*.
En 13 toujours, l'astérisque, comme expression du doute exprimé
maintes fois
concernant la *véridicité* de la littérature (voire de l'écriture).

Boucle assez bouclée : boucler.
À plus documenter la névrose
je pourrais à mon tour commencer à la croire réelle.
J'annonçais en *8* un prochain filtrage.
Les choses auront changé pour la dernière fois
je le décide.
On verra si j'ai feint de le décider là*.
Si non on ne saura rien,
ni les grumeaux concassés, ni les saisis
considérés et remis directement dans le plat du bas,
ce.



* Ce que ceci veut dire : je décris une phase qui d'ordinaire n'est pas décrite, qui reste mentale purement d'ordinaire. Non, ce n'est pas cela encore, n'effacez pas, n'effacez rien de votre esprit mais ce n'est pas cela. – Je n'écris pas depuis l'objectif atteint mais en route vers lui.
Je ne voudrais en aucun cas que l'on croit que je ne suis pas le lendemain un autre dans un autre pas.

PS

Ce matin du 28/04 je me suis réveillé
avant la sonnerie. 7h30.
À l'instant où je me redressais et penchais vers l'heure, ma tante mourait
ou était juste ou allait juste.
Considérer maintenant ce fait
ne me rapproche pas d'elle
comme demain fera la peine des tout proches.
Il me fait seulement penser
que chaque seconde pleure des larmes inconnues,
et que le temps, le même que l'on discerne
observe
scrute
dans ses propres traits 10 ou 20 ans plus tôt,
EST mourir.
*In memoriam* Berthe.



PS 2

Quand le 27 est décédée celle qui fut longtemps
Tataberte, j'étais encore fermé.
La mort d'autrui nous trouve toujours dormeur : nous dormons quand l'autre meurt.
D'où cette impression d'être soudain
comme cette femme d'Afrique que la lame découd.

Hors matière

La ligne supplémentaire vient comme précision.
La journée durant je porte un regard aigu
mais je le quitte parfois
et le monde m'apparaît dans un microscope à la molette cassée.

Le texte suivant vient comme précision

– et si ça n'est pas celui-là ç'en sera un quelque part
dans la suite *le-suivant-du-suivant-du-suivant* etc.
(Il arrive que l'on se sente incapable d'attenter
à l'objet qui vient de se former : une goutte de cire
écrasée sur la table appelle évidemment n'importe quelle espèce d'ongle
(et qui hésiterait, pour une pareille occupation, à favoriser la chute ?),
mais une goutte de plomb,
qui ne tombe pas sur la peau pour y commettre le même effet,
peut mériter des égards, dormir dans une boîte de coton.
Une goutte de pierre peut devenir le clou d'une collection.
Il y a qu'à gratter le risque existe qu'apparaisse
la qualité grattable, nullement comme une qualité qui préexisterait à l'acte
mais réellement comme essence consécutive) –

quant aux termes du précédent
ou à leur assemblage.

Longtemps j'ai aimé commencer une phrase par *longtemps*
et aujourd'hui encore

même si la coexistence du dit et du dit sur le dit
est peut-être pour tuer cette pulsion.

*Hors matière*
ces notes sur le supplément, la chose en plus
et la précision.
Parce que chassées par une unité d'huître
à mon sens quasi indistincte de la pierre
(j'exagère évidemment, car l'ouverture infinie est décidée et
siège au cœur même de la matière).
Aussi parce que de <matière> à <sujet>
poétiquement précisément l'écart petit,
et c'est à quoi je m'astreins :
*hors sujet*.

(Si mon sujet est *hors sujet*
– et la fonction du titre est, en partie,
de désignation de clarification de construction du sujet –,
je traite sa matière *hors matière*
en écrivant de la matière.
Si mon sujet est le supplément, la chose en plus,
*Hors matière* est sur la ligne de ce que j'en peux dire.)



*Sur cartes*
pour des éclaboussures
comme quand on patauge en bottes dans la gadoue,
des choses qui sèchent et partent en poussière
en laissant au pire une blancheur ici ou là.
Contemporaines
de la fermeture lente des valves de *Matière-carton*
et d'un désarroi autour,
d'un piétinement des mots autour, splash splash
valant comme appel sourd
puis comme poursuite du solide (*Hors matière*).

(Imprimé en fond de boîte)

À ce stade l'objet risquant de ne pas se faire
donc l'impression ni les cartes,
j'intègre ici les plus haut promis
à se désintégrer sous la brosse du lecteur :

*Chtarbé le suis le sais.*
*Mais le truc c'est ça : je me laisse l'être.*

*– Méditer ?*
*Mais si je m'y mets qui me relèvera ?*

*Dommage qu'il faille presque vomir*
*pour connaître la sensation d'envol.*

*Il faut chercher derrière le cercle*
*l'amorce d'une spire.*

*L'abscons se liquéfie*
*pour peu qu'on soit assez acide.*



La finalité de mon projet n'est pas de devenir cinglé
– même si son ondoiement me rapproche
ponctuellement de crevasses mentales
où miroitent des glaces dignes de Miranda –,
mais de créer pour lui un champ
qui soit, de plusieurs empiétant l'un sur l'autre, comme le négatif.

Me lever plusieurs fois par nuit
parce que j'ai voulu écrire
c'est un moindre mal.

Plus grave serait que m'apparaisse le lendemain
ce que j'ai fini par écrire l'avoir été pour une corbeille.

En ce point de ce texte la menace étant réelle
je dois m'astreindre à le rendre indiscutable
pour moi, à l'intégrer définitivement à la masse que je
ne discute pas, je dois
supprimer du sens sans en perdre

et dans cette dernière opération
cesser comme toujours est la dernière phase.



Comme j'entends des <informations> sur France 3
j'entends des journalistes dirent
comme il me semble que je pourrais essayer de le faire

enfin disons avec ces longues pauses dans la phrase
qui pourraient correspondre aux blancs-de-coupe
(le reste je leur laisse).

Soit
*Je traite / des problèmes trop compliqués pour être perceptibles*
soit
*Je traite des problèmes trop compliqués / pour qu'ils soient perceptibles*.

Dans les deux cas
c'est en ignorant si ça en *vaut la peine*
et en souhaitant bientôt ne plus comprendre
ces trois termes du tout.

L'une des raisons pour lesquelles je ne conduis pas
est mon plaisir aux virages ; tout le monde ici
se fout de savoir si je distingue une pédale d'un volant
ou si la fonction des roues m'est un mystère percé,
aussi l'accent doit-il être entendu plutôt sur le plaisir
associé à *telle* cause.

(Me demande à combien de degrés
ne-plus-comprendre correspond :
est-ce un demi-tour ?
est-ce une épingle ?
un coude droit de tromboniste jouant le plus grave son* ?)



* Masculin pour les Akan du Ghana, féminin chez les Bemba de Zambie, ce n'est pas son sexe qui m'importe mais l'angle qui lui correspond.

Cahier plein moins deux pages
mais Carcasse a besoin de souffler, œuf
quotidien.

D'un animal petit (on peut supposer)
mais formé, entier, capable de transmettre
chaque fois son génome spirituel intégralement
ou presque.

*In*d*ensité.*
Je ne vois qu'Edmond Jabès pour avoir fait de ces jeux nuls
une démonstration de la Candeur.



Il y a la même recherche dans tous les champs
pour la sorte de vache que nous sommes.
Il n'est pas anodin que certaines cloches, cordes, peaux
du *Cosmic Chaos* de Ra
me soient familières, comme
mes propres outils dans le vide.

(La fin juste plus haut n'est que théoriquement
juste. Sun ne m'arrache pas de larmes.
Et si j'entends ma propre musique,
je n'en suis pas à ouvrir une voie
sur la face difficile de Dieu.)

Mot porte bien son nom.
Je ne sais pas si c'est comme ça dans toutes les langues, et ne sais pas
non plus si c'est comme ça pour tous les mots, mais le savoir étant pour les
sachants, les Cratyle Brisset et consorts,
moi je trouve que.

Parlant de mon travail
je me sens comme expliquant
une blague de Carambar à une enfant de 4 ans,
même une bonne comme celle des fous et du portail.

C'est-à-dire que je sais exactement où il faut arrêter la précision
mais à la fois j'ai envie d'en donner plus, encore,
alors ce que je m'entends dire je l'entends sonner faux.

Lorsque j'écris de mon travail, pas de ce trouble.
L'approximation s'étire jusqu'à nettement mieux approximer.
J'ai le temps.
Un curieux ne m'excite pas
et le lecteur actif est déjà repu.



Cette histoire de précision hier
j'y reviens.

Ma tendance est à corriger en ajoutant
ce qui n'est pas, on en convient généralement, l'idoine manière
– sauf que parfois avec plus j'obtiens moins.

Ma tendance est à retrancher en ajoutant, et à retrancher
de la même chose que la chose que j'ajoute
– les deux opérations parfois absolument simultanées
dans une figure de mots.

Passer le stade dialectique
passer la mécanique des contraires.

Il y a presque vingt ans j'écrivais des phrases de logique
pour y voir clair dans mes sentiments.

Ne pas bloquer le tournoiement de la <barre de rapport>.

J'arrive la plupart du temps, et sans beaucoup d'effort
à neutraliser la conscience que j'ai de redire.

Il me suffit d'écrire : les outils réunis j'anesthésie
la main qui dévoile, et l'action continue.

Mais une faiblesse, une sorte d'hésitation
et je me sens pris.

Commandement sans efficacité, *cesser* est devenu parfaitement
un mot, passible d'entrer dans toutes les combinaisons
et même de prendre la fonction-sujet devant le verbe écrire.

Mauvaise impression : que l'essentiel a été fait, que je ne peux plus
que durer comme ça dans la nuance longtemps.

Retrouver l'énergie me fait adhérer à l'impuissance
en précisant *comme ça*
*: dans l'oubli de l'essentiel et du fait.*

(Vers la fin de composer *J'arrive*…
j'ai ôté entre *pris* et *commandement* ceci, qu'introduisait
un point-virgule et terminait un point-point :
*il m'apparaît qu'à tripoter les couches du sens*
*j'ai mis à jour une bouse et ne peux m'essuyer de cette*
*découverte* – car ce n'est pas ainsi que je devais préciser la nature du piège.
Je me souviens qu'il y avait à cet endroit du brouillon
précisément un flottement,
et sans doute ce sera-t-il lors de la mise au propre produit
qu'il aura été mal tranché.
Branche qui s'échappait du tronc
mais ne devenait pas le tronc d'une branche et poussait absurde
malgré sa vérité.
Comme l'Indien mordu par une mort pressée dans une forêt vers
Macchu-Picchu, pour que l'unité résiste au poison froid
j'ai tronçonné,
enfin disons – car la présence d'esprit de perdre dans le sang… – la jambe
hors coupée et là boutée.)



Pareillement accidentellement
me viennent des accents d'absolue conviction.

Le *je* ne s'étale pas, il fournit seulement
l'occasion des phrases qui lui sont nécessaires.

Je suis dans ma façon,
l'écrit est un miroir épais qui réfléchit les choses du fond.

Je ne sais pas qui fut le Rosenbaum
de la “concordance”,
de cette idée que d’un corpus entier l’ensemble ordonné des mots très employés
dessine une figure

– comme les boyaux d’un poulet –
et je m’en moque –

mais sur le point d’enrager contre tous mes *je*
je m’avise que Dickinson usa du *I*
du *as* du *my* du *be* du *me*
prioritairement
sans son opacité la perdre.

Il y a dans l’image de la décantation
telle que je l’utilise pour décrire ma lenteur à devenir
certain, une espèce de vice.



J’obtiens *dentro de la cabezza* une masse noire et une moins,
le haut s’épure, le dense tombe, le mélange est liquide –
mais mon geste final est-il de verser le clarifié
ou d’extraire la matière dissociée ?

Sont-ce les scories que je chasse ?
Est-ce la transparence que j’évacue ?

Cette question agite mon bocal,
aussi quand je parais avoir trop vite présenté
c’est parce que j’ai voulu le temps

et qu’une réponse m’aide à répartir
comme l’*Untitled (Black on Grey)* de Rothko.

(À moins d'indiquer le haut et le bas et que cette indication prime sur toute autre, il n'y a qu'une manière de signer à l'envers qui garantisse que le tout ne va pas être mal regardé.)

*Mes mots saisissent des morceaux du réel que je vis.*
*Ils veulent les soulever sur une autre marche de la mémoire.*

C'est ainsi qu'en août dernier entre Toulouse et les Pyrénées
un soir sûrement commença l'un des derniers textes du *Tas IX*.

Je l'ai relu hier, sa forme n'était pas la
définitive : j'ai ôté
et ce faisant détruit,
agissant selon l'intention de l'édifice
– et ainsi contradictoirement pourra-t-il sembler, car mes
lignes démontrent plutôt qu'elle ne doit pas prévaloir –,
un pan de ma pensée.



C'était hier, quelque chose de plus *tour*
s'était élevée mais je cherchais quelque part sur elle
où indiquer et comment l'ancien tracé. C'était hier, et pendant deux bonnes
heures sous une 500 watts pour nuit tombée dehors
je n'avais pas trouvé comment parler
de l'expérience qu'ont les mots de la relation taille/poids,
ni comment dire qu'ils la partagent avec les bras
– ceci sans trop insister et surtout sans nuire à la pureté de la ruine.

Voici que ce soir la solution m'est advenue : plus tard, plus loin,
ici même.

À l'inverse d'Amigorena qu'ici je pille en n'ôtant qu'un seul mot
*j'ai toujours senti que je ne pouvais traverser le langage* [–] *comme la main*
*IMPUNÉMENT tranche la flamme, sans jamais m'y attarder.*

Voudrais-je dire là que
ce ne fut pas ainsi, que ma main est dedans*
(si l'image est bien conforme à mon *attardement*) ?

Moins impudent dire que je freine –
et cependant des aphorismes de Scève, Valéry, Kraus
ont frôlé plus d'une fois l'exergue**.

Parfois une blatte pense démontrer
que l'extermination a échoué.
Elle manque de conviction
étalée sous mon doigt.



* Ici, comme une fleur, Malina : *Avec ma main brûlée, j'écris sur la nature du feu.*
** Maintenant ce serait plutôt Metrodore de Chio (?) au début du traité *De la Nature*
(d'après Ciceron, mais où ai-je bien pu trouver ça ?) : *J'affirme que nous ne savons ni si nous savons quelque chose ni si nous ne savons rien, et que nous ne savons même pas s'il existe un ignorer et un connaître, et plus généralement s'il existe quelque chose ou s'il n'existe rien.*

<Ma pensée> n'est pas résumable aux lignes que j'ai coché partout dans ma bibliothèque, mais sûrement elle y ressemble, car d'une certaine manière je n'ai jamais rien coché d'autre que des morceaux de <ma pensée>.

Un temps est venu où j'ai espacé, presque interrompu le recopiage : j'ai su que <ma pensée> débordait de ces cahiers, qu'il lui en fallait d'une autre sorte, et que de toutes façons sa ligne était d'ores et déjà définitive.

Aussi subitement que je mourrai, <ma pensée> deviendra entière, d'un coup elle s'occupera – mais je suis avant cela, à l'ère de son rassemblement, de sa constitution, à l'heure où elle s'échine à ressembler à ce qu'elle finira par être.

(Ces réflexions me sont venues je refermais *mes* cahiers, à la fois irrité de n'avoir pas retrouvé les citations qui complèteraient la page précédente, et ravi d'avoir revu certains de mes traits recouverts depuis par d'autres, ceci selon la loi du vieillissement.)



(Peut-être plus tard en arriverai-je
à ne juger publiables que mes seuls cahiers de notes
mais maintenant encore j'en diffère la saisie.
Ce sera malgré tout l'une de mes lectures d'été.)

À certains moments de la journée je sens ma tête
chauffer. Et dire que mon père
me demande encore quel autre moyen que le sien
– le bas-sur-le-crâne – j'utilise !

Mon problème est plutôt de ne pas parvenir à quitter
cette chaleur, mon problème est plutôt la fusion de mes plombs
– dans le problème (auquel le dit mien est une réaction).

Je pourrais essayer de quitter
la position verticale. Je pourrais fixer un point de plafond et ne voir que mon
souffle, mais ni moi ni les autres n'y sommes habitués.

Je laisse grésiller, sachant que le contact s'interrompra, la norme
se rétablira – mais tout en désirant au plus profond
plonger ma tête dans le froid de l'être intérieur.



Je m'ouvre – un moi passé
dans les lignes – et me referme

contrit par certains traits que je ne crois plus
présenter.

L'épaisseur du temps, soit,
– mais un écrit d'un an !

Alors effrayé je m'ouvre – un moi passe
dans les lignes pour le remplacer.

La lumière est au point de pénétration dans rien.
Derrière ne sont que cendres.

– Une comète n'a pas d'avis sur sa queue.

(Mais la lumière aussi bien est au point de pénétration dans quelque chose
de ce rien, dans le frottement à sa chair invisible.

– Un aphorisme est impossible.)

Blatte (énième) :
Après tout un temps où il n'y en eut plus
il faut que j'en rate une pour savoir qu'il y en a.



*Un aphorisme est impossible*
*quand il peut être retenu devise* :
autre texte, en aucun cas un développement,
disons qu'il reste à dire dans ce que les mots disent.

(Je rêve de vider une fois tous les sens que contient
une cellule verbale, je rêve d'épuiser les façons de ne pas entendre,
mais je dis bien *je rêve*.)

Peut-être ce titre pour la suite : *Blattes*.
Il aurait sa cohérence
mais de la répugnance serait quasi instantanée
et puis ce n'est quand même qu'un très maigre fil qu'il tire.

Ici, trois lignes pour dire non,
et il aura fallu ces autres encore
pour que le non soit restitué à la pensée, avant même *peut-être*.

*

(Les mots viennent préciser ce que l'on a dans la tête, chose
somme toute nébuleuse

l'instant d'avant encore.
Les mots pensent,


à mesure qu'en soi le silence se fait,
à proportion de l'absence en soi desdits.

Mais ils pensent jusqu'au brouillard
qui les a précédé, et ils déposent là
le fardeau.)

* Puisque *la suprême exigence* […] *qu'on puisse avoir envers la chose écrite est de se prêter à la citation,* ceci – qui justement a quelque chose là à voir avec la choucroute, qui est même, pour clarifier ce vocabulaire d'entrepôts que je ne renie pas, cheveu comestible – de Benjamin encore : *L'étude la plus passionnée de l'ivresse due au haschisch ne vous en apprendrait pas à moitié autant sur la pensée (qui est un éminent narcotique) que l'illumination profane de la pensée, à l'inverse, sur l'ivresse du haschisch. Celui qui lit, qui pense, qui attend, le flâneur, sont des types d'illuminés, aussi bien que le mangeur d'opium, le rêveur, l'enivré. Et des types plus profanes en l'occurrence. Pour ne rien dire de cette drogue terrible entre toutes – à savoir nous-mêmes –, que nous absorbons dans la solitude.*

Mes vrais interlocuteurs*
sont pour la plupart morts
certains il y a des siècles

mais des esprits d'aujourd'hui
ont le choix d'intercepter
si ça les chante mes lettres,
de les tourner vers eux

(et ce n'est pas pour autant le choix de mourir).

C'est quand même une certaine confiance
qui me fait continuer, une certaine conscience
de la différence entre rien et quelque chose, une certaine connaissance
de ce que quelque chose est encore préférable.



J'avance certaines choses de cette manière,
choses que je sais ne pouvoir dire d'une autre
– je ne m'avance pas sur ce que sont ces choses
dans une langue qui n'est pas celle des choses.

(<Remarquable> :
comme je suis fier ce soir que je la couche
de cette *inconclusion* !
Et avec ça six fois <chose> en huit lignes !
À s'arrêter !!)

* que j'ai d'abord écrit <introlecteurs>. Oh la sucrée signification du lapsus !

(Demain j'aurai à faire
mais surtout demain j'aurai à être.

Pourquoi préciser quoi ?
Je le sais assez – aussi suffit le verbe.

Être comprend
puisque, selon le programme, plus loin, plus difficile.

Mais pourquoi demain ?
J'ai *toujours* à faire d'être.)

*Plus se hante, moins s'apprivoise.*
M. Scève

[…] *clair comme passage, obscur comme séjour.*
P. Valéry

*Plus l'on regarde un mot de près, plus il répond de loin.*
K. Kraus*



* Lisant Kraus dans la traduction de Roger Lewinter, je lis un texte comme écrit directement en français et qui me donne d'éprouver ma propre compréhension englobée et ne sachant pas ce qu'elle occupe de place dans ce qui l'englobe. Au bord de mon intelligence, je ne fais plus qu'assister.

Ce n'est pas parce que sans-thème
que mon écriture est pure.

Je lance ça un peu au hasard
comme j'ai trouvé ce soir
chez Valéry …*la pensée* […] *l'approximation*

– pas bien sais
ce que <pure> et <thème> signifient.

Mais du thème
– qu'il y a longtemps, comme je m'entendais souffler qu'il m'en fallait un, j'avais placé dans la bouche d'un *découragé* –
du thème je crois n'en avoir pas encore fini.

Sur un point ma pensée n'a pas évolué :
il faut du courage pour aller sans,
mais elle ajoute ceci :

il y en a encore.

Certes c'est localement
qu'il y en a : les séparateurs, étoile ou blanc
s'occupent de briser l'hégémonique continuité d'un
et même coupent la tresse de plusieurs – mais chaque fois,
entre, il y a une attention poussée à la
limite de l'absurdité, au sens pour moi de tel ou tels
mots

et je ne voudrais pas que l'on ne perçoive pas
que mon vent pollinise, qu'il porte des éléments de pensée
– si c'est ça que *thème* subsume –
dans l'autre pensée

car ce geste impur est condition de pureté.

…/…

(Il me plaît d'entendre mon écriture *sans-thème*
dite et comme telle *pure*,
mais ce degré est encore devant.
Comme néanmoins je tiens beaucoup à ce <pure>
il me faut montrer que la pureté ne provient pas d'une
privation, qu'elle s'obtient par annulation positive

c'est-à-dire feu nourri du même sur le même.)

Plus haut
je veux dire simplement quelques pages

9 lignes ont abrité ou appelé
7 noms, ce qui fait beaucoup

et un tel chiffre conduit à combiner les idées d'eau et d'ouverture
de telle sorte que la main assez vite suit.



Je peux maintenant poser la question qui ne trouvait pas sa forme :
pourquoi donc ai-je ouvert à l'eau ?

et je peux maintenant répondre : non parce que *l'eau* avait soif
– bien qu'il y ait sans doute là-dedans, c'est pourquoi je me permets de dire
ce que je ne dis pas, un peu de vrai – mais parce que *l'autre côté* avait soif.

Soif de pierres longues (retrouver le nom patois).
Soif d'*outre en outre*
pour assurer mon mur
– si c'est encore de la soif.

Dans mon sac
pour un œil que voir contente ?
N'y pèsera plus ne s'y salira plus.

La réalité s'imagine très mal – ainsi n'es-tu pas un lettré Tcheou.
La chance que tu tombes là et sentes que je te parle à toi est réellement infime.
Ton œil, ta non-barbe n'y sont pour rien : le livre n'affiche pas son genre*.

Mais quelle piètre rigueur
sous l'apparence d'une !
Et combien peu de phrases justes
devant le mort que je ferai !



Je montre une propension à la relation très intime avec autrui limitée,
un peu comme si tous je les avais aimés déjà**, tandis que l'unique corps
que je connaisse est toujours un nouveau.

(Je m'intéresse à la façon dont se précise le sens au cours de la compréhension :
cette *exagmination**** est le texte même
(en tout cas, cet espoir que j'ai qu'il soit cela ici hiérarchise).)

* 2010. Version qui n'arrive pas à remplacer.

Le portais dans mon sac où s'abimait pesait
pour un lettré Tcheou que j'allais croiser
mais ne furent qu'yeux que voir contente
aucun n'ouvrit au hasard pour du pour-moi-à-cet-instant.
Le livre c'est vrai n'affiche pas ce genre ; peut-être l'œil rond et la non-barbe
n'y sont-ils pour rien.

** *L'écrivain doit connaître tous les cheminements de pensée que sa parole pourrait ouvrir. Il doit savoir ce qui se passe avec sa parole.* K. K.

*** S. B, *Our Exagmination Round His Factification for Incamination of Work in Progress*, 1929.

Laisser se faire.
Laisser jouer se foutre de l'oreille.
Laisser écrire emprunter les tangentes.

Accepter solitaire le plaisir, la main qui met son incapacité
à son service en émettant une sorte de continuum plus
grave, l'autre qui cisèle une mélopée du *Sable**,
triste et monotone mais ascendante et qui s'achève dans l'inaudible.

(<Plaisir> est un mot trop érotique pour ne pas réserver au corps le silence
qui lui correspond.)

Confronté à l'afflux de pensées
on ne peut souvent que tenter
d'en fixer *une*.
(Ce sont plusieurs que l'on ramasse
mais l'échec alimente.)



Une : qu'il faut parfois vite désactiver, vite neutraliser la puissance prémonitoire de l'accompli, soit décapiter le Diable après qu'il a fallu le tenter, ramener par un nouveau travail ce qui existe maintenant à l'indifférence de ce qui n'existe pas.
Je pense ici à une photographie que j'ai devant les yeux où j'ai blanchi un enfant et où porte un chaton, aux yeux près, avec des cernes d'Anatole, ce blanc.
Car je reviens du premier rendez-vous de Manuel avec Tigresse, qui va pousser Ratus dans la campagne mortelle, et le garçon est revenu en soufflant, sachant d'obscure science ce qui soulage (il a touché une 'Crêpe-Party', plaque chauffante à six places où l'on verse ordinairement plus liquide que des doigts).
Le voilà à cette heure précise, 23h55, le 29 juin encore, couché avec deux poupées de Combudoron.
Alors, lorsqu'a été fini d'être passé le blanc sur l'image, j'ai pensé à un brûlé serrant Bastet.

* *Sable* est de Manuel.

Ainsi, le premier jour de ma quarante-et-unième
année, je vais aller perdre un rat
et confier mon petit
aux mains de son destin.

Écrire est – nouvel essai – à la fois un dégoupiller et un neutraliser
(ces mots ne conviennent pas).
À l'intérieur de certains textes, mon effort consiste à faire que le sens n'explose
pas, et que j'y parvienne réellement ou que ceci soit débile
spéculation, élucubration, jamais encore il n'a *touché* le vivant,
de perverse façon mais protégé.

Mon défaut de projection devrait m'obliger à suivre
tous les chemins afin de savoir lequel va le plus loin



or je ne suis que celui dont j'ai pu attraper et retenir un bout,
vers la pensée que la pensée n'est rien que le chemin vers elle.

Par-dessus tout je m'autorise l'erreur, je veux
dire l'erreur au sens où je sors de l'idéal d'autrui.

Je reste dans le mien, ou j'y rentre.
L'erreur est un autre nom de la liberté.

Intituler *Le cahier bleu*

Quand je conçois de me placer, sous le choc des si riches *Explications* de P. G., à un niveau de langue dont la différence me sera, relativement à celui que plus ou moins malgré moi j'occupe, perceptible – oh, justeune micro-marche ! –, et selon ce désir-là tente de moins briser, de m'allonger dans la phrase sans me représenter les clous dedans – exemple :
*Il y a toujours pour moi trop de corps dans l'écrit, de corps au sens de bouche, trop de bouche, et trop au sens où mon travail est, au moins pour une part, d'en évacuer ; aussi <ma poétique> est-elle du resserrement et de l'éclatement, mon instrument autant enfonce-coin qu'aiguille* –, mais que l'ordre de ne pas écrire *comme* j'écris *comment* j'écris échoue sur telle suite : *J'ai écrit comme j'écris pour ne pas penser comme on parle*, mais à cause de l'immense plaisir pris à cet effort, et des quelques succès, ma manière est devenue nature et je ne puis plus penser qu'en écrivant*, comme un vent relevé d'accalmie chasse l'accès d'explicitation et tord la tentative en demi-vérité, je suis dans mon travers.
(Comme quand la fatigue me touche en train d'écrire et que je l'écris et me lève.)

À part, en désordre, le paragraphe où il conçoit l'intoxication de son système mental par le raisonnement de Zenon – *drogue bizarre,* les lignes malignes sur Leopardi l'athéisme et la copulation, et, *nec*, le beau passage *Et penser que j'ai pu prendre pour une œuvre ce ramassis*…, avec son développement sur l'orgueil qui interdit de rester *en deçà des possibilités de* [son] *intelligence*, l'exigence, incapacitante et en l'occurrence létale, *de n'accomplir qu'une œuvre entièrement conforme à la totalité de sa personnalité*, et le dur choix qu'elle pose, l'honneur ou le silence – j'ai trouvé bien fadasse le testament du Baron de Teige ; et il est heureux que Pessoa n'ait pas suicidé plutôt un des autres.



* – ni comme on pense, chimiquement –

J'ai pu, avec et comme le premier texte (*Quand*…)
identifier exposer et résoudre*

mais passée l'impression de réussite
je me retrouve avec, en second, un premier déclassé
(déclassé au motif que l'idée de l'idée prévaut sur sa
forme achevée),
et ce second-là, où il est maintenant, je lui vois trop de
ressemblance, comme si l'achèvement formel de l'idée *aurait*
dû ordonner.

– Et voilà qu'un troisième a profité de ce soupçon
pour faire le ménage à l'intérieur du cercle…

Je le ressens en retrouvant page *x***
la "vache mystique" :
quelque chose coule
que j'oriente vers la source.
A répondu à *champs* un bovidé,
ont résonné derrière une nuée d'instruments premiers,
mais c'est comme si l'à-dire avait, chose peu concevable, composé lui-même
l'illusion de sa propre ignorance, oui comme si.



Oh comme ce verbe-là (*filer*) me frise le nerf quand associé à cet objet-là
(la métaphore).
Pourtant, que ce terme pour me décrire, *secoué*, me vienne, alors me paraîtra devoir
venir, dite plutôt que suggérée, la chute de quelque chose, décision ou autre.

* À 'Un X aboutit à Y par développement, cet aboutissement étant appelé Z' s'est substituée la structure 'Quand X mais qu'Y : Z', gauchissement supportable comme ne l'aurait pas été, trop travaillée, 'Quand Y alors qu'X : Z'.
** Dans l'hypothèse d'une publication des *Fantaisies*, une note de l'éditeur à la fin de cette page préciserait : *x égal X*.***
*** 2010. x = 114.

Entre hier et aujourd'hui
des nuages ont dû dévorer la lune
pleine, mais je ne vois pas de nuages non plus.

Cette année, chance, la Lactée
mais si je suis dans le chiffre de ceux qui l'auront regardée
Manuel m'aide à vérifier un plus profond, soarèsien désintérêt :
m'imaginant dénommer pour lui les figures de points,
je me demande si la Grande Ourse et le Chariot
ont bien un rapport direct.

Tu sais le sens d'intonations que je ne sais pas miennes, mais je sais
inversement etc.
*Sachons* cela entre nous.



(Version dure de la logique du couple)

J'utiliserai le négatif de l'image surexposée d'un corps la nuit si
– quoi au juste ?

*Pour en savoir plus sur l'auteur et sur le lecteur.*
Quel degré de méchanceté dans une telle dédicace ?

Trop court dix pages ou vingt m'a-t-on dit, car il ne peut avec ou derrière ces qu'il tient tenir l'auteur le lecteur.
Sûrement oui
– et ce ne sont pas trois malheureuses pages qui pourraient,
comme certaine représentation mathématique que je ne *remets* pas mais dont
confusément je sais qu'elle fit bouger les poutres de mon toit et débrida
là-haut certain oiseau nocturne,
*inversement*,
comme elle – ô oubliée – le figurait,
avec je ne sais quoi en abscisse et quoi en ordonnée
(à supposer qu'elle fût alors figurale)
équivaloir à l'effet produit (à supposer qu'un soit) *dans* le lecteur
par une quantité juste supérieure au minimum-de-déclenchement du procès d'identification (à comprendre comme comprendre lui-même) –

mais si m'était l'empêchement partie d'objectif,
et si le défi m'était de faire plus long sans le perdre ?



Soit regrouper, et
comme les (sous) *Tas* de 12 ou 15 se firent de sous-tas
contre finalement le concept trop "artiste" de viabilité du fragment,
contre l'immense orgueil du débris
titrer *Fantaisies*.

J'écrirai dorénavant moins.
L'excitation naturelle tombe
ou me passe, ou mes cellules
cérèbres commencent à se gripper :
le dit – ce doit être lui – mon-dit
me pèse plus fidèlement comme assez-dit*,
à peine différent du tout-dit.

Et si écrire comme maintenant, au présent (j'y insiste),
me réconcilie, en cet instant, avec écrire

le désir d'*irréconciliation* demeure
et s'*expanse* dans la durée.

Toute suite explique la première phrase
puis la seconde
puis un tas entier
pour finir exponentiellement par elle-même.



* *Acédie* : Amiel paraît-il en souffrait. On dit que l'affection rendait l'homme aphone comme s'il avait mangé sa langue.

Mon <œuvre> est achevée.
J'ai un petit, et crois comme Gould (une phrase dans le Schneider)
au pourcentage, et étréci par l'implacable entropie songe avec K. :
*le temps est court, les forces sont petites* […] *les chemins sont longs*.

Elle

comprend à ce jour :
• un livre publié, *Tas IV*
• un opuscule relié, à 15 exemplaires, *Notes à entendre et voir*
• un ensemble intitulé *Tas III*
• un ensemble intitulé *Tas V et VI*
• un ensemble en cours anciennement intitulé *Phantasies*
• un projet de *Décantat I* et *Décantat II**.

Lui :

• un corps joliment constitué
• une tête un peu folle, papillon dans le vent,
mouvements très beaux et brusques chutes
• une bonté, de la sorte que moi-même je crois montrer, en bien plus fort
• l'attente de comprendre, mais une sans impatience, pressentant
qu'il y a pour ça une place à trouver – dans la tempête.



Je suis les rouages d'une phrase bien mieux que ceux d'une pensée.

* 2010. *Tas IV* a été publié en 1999 aux éditions Ivrea, les tas *III*, *V* et *VI* l'ont été en 2004 par les éditions Horlieu sous le titre *TAS*. *Phantasies* correspond à l'ouvrage presqu'éponyme que le lecteur tient. L'opuscule relié *à 15* a été recyclé, moyennant quelques ajouts, comme deuxième partie de *Sous un nœud de paroles et de choses**, publié en 2009 par Fage éditions. Le dit *Décantat II* est devenu décanté le *Tas II*, publié en décembre 2006 par Éric Pesty aux éditions éponymes. Qaunt au *Décantat I*, il décante encore, à cette heure devenu *158 morceaux et des poussières (de* Nouure*)*. Entretemps le <petit> a poussé et quelques pages malgré tout se sont ajoutées.

En m'endormant hier, c'est
*Un double mouvement : s'endormir et veiller à rester éveillé*
que j'aurais écrit debout,
commencement qui l'autre nuit aurait plutôt ressemblé à
*Je tourne et retourne des phrases dans ma tête,*
*cristaux de signification*

soit, j'en conviens, rien qui fasse regretter
que ces deux fois les engins de Michaux 45 aient échoué
à redresser ma viande pour l'asseoir devant la feuille.

Mais debout aujourd'hui j'écris ce que couché j'aurais rêvé pouvoir debout écrire

et l'écris comme commencement de *De la question 'qu'est-ce-que-finir ?'*

: *Où commence le blanc de 4 lignes*
*le sens est achevé (du moins le sens achevable*
*par ce moyen-là), mais eut-il commencé deux lignes plus haut, les dernières noires*
*n'étant pas, n'eut pas été moins complet et clos.*

*Terminer fait l'unité et la complétude seul, le sens un-et-entier chasse*
*un autre comme lui, un-et-entier que l'on ne percevra comme tel plus*
*et qui lui-même chassa etc.*

Que ne broient-ils pas
pour moins qu'huile,
simplement le broyage ?

*Quand tu seras mort, à ma mort*
*je te rejoindrai dans Dieu*
*…on gambadera, je t'apporterai des bois…*

Ça se dit sur l'oreiller, en empruntant une autre voix.
C'est moment pour un père
grandiose, un théâtre unique.

*…je préfèrerai* (s ?) *mourir plutôt que souffrir…*

et tour à tour on joue, très lucides, pour l'autre de la boîte
à musique.

Parmi les 'choses à faire'
du *Tas V*,
je lis des choses que je n'ai pas faites.



Je tiens le manuscrit,
rayer serait possible
mais ne l'est pas.

Le présent ne doit pas toucher
mais il doit dire qu'il ne doit pas.

Le passé est intouchable.
Le présent doit en fabriquer.

(3.3.2.2)

Autre version, à la suite du premier 3, pour faire 4 et rien après :
*et n'en suis pas contrit.*

Pense que, dans sa forme actuelle, mon travail
se termine :
son bord n'est pas encore net
mais d'autres tentatives, de plus en plus
rapprochées, afin de *le* comprendre

Lire ceci en écoutant *La récitation du Rigveda*
(sans précision du type, *ratha* ou autre).

auront lieu.

L'autre forme tarde à se montrer,
comme s'il fallait qu'elle aspire
jusqu'à ce que l'extension maximale
du cercle, le dernier grain
du halo, sa dernière poussière
témoignent de l'absence
– quand peut-être c'est le bond qui l'inventerait.

Ne pas abuser sur le nombre de fois.



Le bond me fait penser
que j'ai sautillé dernièrement de pierre en pierre
avec Valéry*, et cette compagnie penser
que j'ai vu Raymond le père de Raymond
Carver accoudé à sa Ford 1934
avec, selon les traductions, de la Carlsberg ou de la Carlsbad
dans une main – et accompagné Kraus dans l'Ile
avant *Les Derniers Jours de l'Humanité*, tout ça dernièrement.

(C'est un cahier terrible qu'un
commencé et continué tête-bêche
incrusté d'horaires de karaté, d'adresses URL,
de crobards de mauvais menuisier, etc.
– mais enfin c'est un cahier, et qui me *suis*.)

* Nos rencontres sont toujours des meilleures. Il a conçu que les dernières heures de lit sont de grandes réparatrices ; je poursuis à ma manière son Journal d'une pensée.

Songe sérieusement à arrêter : il me resterait relire
et lire, ce qui doit être assez

mais en vérité n'y songe pas
comme à quelque chose que l'on décide
: l'arrêt est là quelque part pas loin,

et comme moins j'avance moins il s'approche
cesser dure
et de plus en plus ressemble à cesser.

Je ne vis
dans la peau d'un athlète olympique
ou de tout autre boulanger

qu'expérimentalement et pour un court laps de temps.
(Phrase mûrie aux gogues en contemplant la couverture
Sydney du *Télérama* n° 2644.)



Si j'ouvre Kant au hasard je lis :

– pardon mais ce n'était pas l'heure de l'escabeau
et après tout chacun sait faire seul l'expérience
avec ce qui lui plaît.

Un ~~24~~ 30

Je pourrais bien
avec quelques lignes coupées
dessous un titre, écrire des poèmes à la
Carver, Brautigan ou Harrison

mais sans les truites et sans l'Amérique
déjà parfois je le fais,
et si c'est alors comme une bouffée de réalité
j'étoufferais de sa répétition.

Des mouvements de pensée admirables
car ils ne sont plus commandés,
ou par une fantaisie particulière
qui confond la chorégraphie.



La pensée n'est pas n'importe quel corps.
Elle a des plis comme le corps en a
mais plus d'angles, et des articulations
d'eau etc. (à quoi bon la décrire).

Ce sont des gestes les mouvements commandés,
quand je parle des nœuds involontaires de la fumée.

(Amorce d'une dithyrambe)

J'ai cette idée qu'il faut avoir tout en main
pour comprendre un morceau – j'ai beau savoir que tout est dans très peu
j'ai cette malheureuse que le sens doit être assommant d'abord,
relire remettra.

Si je peux l'être de multiples façons, pour de multiples raisons,
j'aime être aveugle dans un texte d'une façon précise,
et pour la raison que je suis dépassé.

Je conçois l'étrangeté de cette inversion par laquelle
le texte majeur l'est pour ce qu'il garde,
mais certaines fois quand j'écris j'y pense
de toutes mes fibres à ça

que comprendre passe entre ses blancs d'une façon unique
et qu'écrire est agir pour ces blancs, travailler sur ces blancs,
dessiner *son* chemin.

Essayez d'avoir de l'autorité sur un chat.
Reflets, ombres, balles, moucherons, herbes
tous les frémissements l'intéressent plus que nous.
Il s'assoit au spectacle d'une colère impuissante à se
lever, s'interrogeant sur le nom de sa couleur.



Bénéfique ? Néfaste ?
Là n'est pas la question
– mais peut-être si ou
y va-t-elle :
l'interne observation par ce tuyau-là orienterait l'action entière…

(Pour défendre la transparence d'*Hors matière*
(une vingtaine de pages, toutes impaires, sur support rhodoïd*)
je penserai à ceci : le lecteur ajoute le fond, celui qu'il veut ou est, le sien,
mais il lira mieux l'esprit parfaitement blanc.)

* Version privée.

Parce que ses termes sont décalés, il n'y a pas
contradiction.

Je n'aime pas la position de la sellette
que j'ai par le passé déjà comparée à celle
de la bestiole rouge (sans nom toujours*) et qui génère
nocives perturbations de l'image intérieure de l'intériorité.

Elle s'envolait sous la loupe !
Ma place est plutôt dans un concert,
par exemple de deux voix alternées
sans auditeur

– si ce n'est plus serré :
siffloteur ou gueulard
d'ascenseur, d'escalier, de couloir,
de cellule à caca…

(Peut-être que dans cette aversion joue l'expérience
de l'étirement, et donc de la fragilisation de la masse,
ou, autre image, de l'homme debout
à qui l'on vole sa chaise.)



* *Pourquoi brutalise ce qu'il sait*, dans *Sans couverture* dans *À cherche* dans *Tas II*.

Je lis 22h50 sur le fond noir
de ma *swatch* (putain d'horloge, et qui grince !).

En me brossant les dents j'ai pensé
ce que j'ai oublié depuis

et presque retrouvé :
*Je possède, quant à mon travail, la certitude*
*mais c'est une certitude d'auteur*
*pas de lecteur.*

Cette, quand je ne fais que lire, quand je n'ai pas de crayon à la main, cette
me manque.

Sur la face cachée de ma conscience
il n'y a pas de mots
je les aurais trouvés.*



* Exemple d'une phrase possible et dont la seule justification est la possibilité : ni mensonge, ni vérité. (J'écris cela parce que je renonce impuissant à la parfaire vers l'art ou vers la connaissance, double défaillance que <possible> exprime pour la combler des deux côtés en même temps.)

On ne peut guérir de soi-même lui ai-je dit, un
peu trop sûr de moi.
Nous avons gardé le silence.

Ensuite rue en polaire ®, sac
bandouillant et moi claudiquant
légèrement et cogitant

puis installé après manger
un-œil-dans-le-mur-un-œil-dans-le-ciel*

: Se peut-il que si ?
Se peut-il qu'il ne se puisse pas
guérir d'autre chose que de soi ?

Insistant : on ne peut pas guérir de soi-même
par soi-même (c'est à un autre qu'incombe la charge :
chamane, lecteur, Maître d'une religion dépouillante)
– et on ne le peut pas parce qu'on ne cesse pas de le faire.



* Qu'y puis-je : ainsi est orienté mon bureau.

La pierre était trop belle, il a su qu'elle était
pour moi.

Est-ce cela que signifie à 22h15 le 10/10
sa place près de ma souche noire, à toucher presque
l'os-à-cuir que l'on dirait d'un caribou
et dont on cherche l'orientation fonctionnelle longtemps ?

Ne l'a-t-il pas, plus vraisemblable, seulement
oubliée là,
non-rangée ?

Dieu-vendeur-de-pierre
témoignerait, s'il a lu dans mes pensées, de la présence
de Manuel dans sa boutique rue Krakowskie :

je ne me suspecte pas, je sais que
j'aime être entouré de choses qui me sont belles,
comme les êtres qui m'entourent

– et Manuel je le sais le sait,
aussi prend-il à lui ce que je lui donne.

(Si demain, à l'heure de l'encre et définitivement, la pierre a migré sur l'étagère,
les mots de la veille n'auront pas été pour autant pure giclée masturbatoire :
ils auront exprimé ma conscience d'un mot de la réalité dans sa phrase infinie,
et isolé à partir de ce mot le sentiment d'amour.)

Je n'aime pas découvrir avoir jeté
une phase intermédiaire
quand relisant je plonge avec un doute
dans mon brouillon.
(L'équilibrage d'une phrase est chose difficile.)

J’écris sur du blanc
je veux dire du blanc blanc.

Le cahier commencé par les deux côtés
a ceci d’assassin
qu’il offre quand c’est fini
de continuer,
très autrement que sur un cahier simple un cahier simple.

On pourrait croire que le déjà écrit me gêne.
C’est seulement que la page gauche n’est plus libre.

Ainsi commence
un ‘Conquérant’ rouge – 70 g, petits carreaux,
180 enspiralées –

que je rêvais pouvoir destiner
à autre chose – ou garder clos,
sur rien que lui-même, sa virginité
aussi sombre que le cœur d’une pierre.

Les déclarations d’un artiste sur la vérité
et sa prétention à la dire me dissuadent de me réclamer
trop ouvertement de ce bord-là

mais de quelque façon que j’essaye de penser
ma place, c’est ici toujours
qu’écrire me ramène

dans la vérité du dire,
au diable qui ne comprend pas.

Je ne peux m’expliquer sur mon geste
qu’en le recommençant.

Recommencer est toute mon explication, soit une
bien mal éclairant – mais c’est désolation s’il n’est pas perçu
que ce qui est dit correspond exactement à ce qui est dit.

Si je sais – je me suis *reconnu* –
écrase ce savoir
l'inutilité de savoir.

L'invention d'une façon
est derrière moi.
Il me faudrait m'arracher à moi-même

et je verrais si où comment
j'adhère.

Certains ont la chance – et le plaisir –
de pouvoir compter : 22, 40, 50, plus de 100*
versions



moi les corrections c'est pendant,
me privant du nombre : deux trois
remises au propre pour du définitif suffisent.

(Peut-être que cette vision mienne captieuse,
peut-être que je ne récris qu'insuffisamment.
Cependant qu'appellent-ils une *version antérieure* ?)

Ces soirs une douleur cherche à me persuader
que je devrais un temps éviter ma chaise
mais chaque fois elle me retrouve assis.

* Ligne s'allongera de chiffres glanés à supposer qu'à enrichir je songe.

Ai trouvé chez Bob Perelman
publié au Format Américain en 1997 :

[…] *Mais pour*

*défendre ce (poème) contre ses propres*
*attaques, je dirai que fer à gauche et*

*marge irrégulière à droite surgissent comme*
*des évènements considérables, qui ne cessent*

*d'interrompre ce que je pensais être*
*sur le point d'écrire, m'obligeant à*

*écrire toute autre chose.* […]

Inutilisable comme exergue d'une totalité
ces lignes toutefois ont une place quelque part

devant quelque chose : sinon l'ouvrage non-probable
qui ne retiendrait que des poussières de même noyau,

l'accidentelle proximité de plusieurs, suite
manifeste ou lâche constellation
des textes sur l'*obligation d'écrire toute autre chose*
(même si aucune règle, aucune mesure pour me contraindre).

Si j'essaye de désirer cesser d'écrire
le <degré-profond-de-satisfaction>
n'y est pas pour rien.

(Juste après ces premières lignes
la signification est encore droite : aux deux bouts sont
zéro et un comme opposés,
mais la signification tournoie,
et cette raideur tournoyante
me frappe, mes doigts
ne peuvent pas l'arrêter.)

Si j'essaye de désirer cesser d'écrire
c'est pour être assouvi en cessant.



Ce terme que j'aime d'<abstraction>
fausse l'auto-analyse.

Je dis un moi empirique.
Les mots sont le jeu supérieur.

Je lis sous la plume de Rexroth sous la plume de Knabb
que dans le contexte du style littéraire la *petitesse*
s'exprime dans l'égocentrisme, l'affichage constant du moi,
de ses talents, de ses marottes etc.

Moi qui pratique à outrance cette *self-indulgence*
lisant cela je me sens perdre les lettres de mon nom
jusqu'à comprendre que cette vérité qui plombe
est elle-même petite.

Comme j'achève juste de scruter le *V*
je déclare qu'il peut vivre
– soit qu'il le doit.

Je l'ai imaginé marié il y a peu
au *VI*, mais il n'est pas si maigre
qu'il ne puisse pas durer debout seul.



Il y a deux pages j'essayais d'écrire à
mon éditeur que je ressens cette chose,
qui me gêne, la croissante nécessité de réitérer, de divulguer à nouveau
largement – *je serais tellement plus dans mes propres pieds*

hésitais-je. En recopiant je pense un peu ce
*largement* : publier m'a coupé du lectorat qui m'était utile
pour continuer.

*Leçon :* La solution a un modèle derrière moi
mais une autre l'imite jusqu'à l'indistinction.

Quel destin a mis entre mes mains
cette publication de l'institut de civilisation
indienne chez de Boccard,
1959 : *VA-TU-LA-NA-THA SU-TRA* (sans les accents)
avec le commentaire d'ANAN-TASAK-TIPADA (sans les accents) ?

Michel m'avait offert
entre tant d'autres choses l'*Hexagramme* n° 5 :
est-ce lui encore ?
une lettre en parle-t-elle ?

En tout cas ceci : la main fut bonne
de déposer ce livre – qu'on n'y comprennne rien ou pas
*Sunyata* est tellement…



Projets d'objets
(suite aussi des *Notes à entendre*…) :

• optotype
*Les visions sont les indices du défaut de la vraie vision*
(Saint Jean de la Croix)

• transcription sur médium traité huile claire à l'instar du *Sillon*
(tranches noires) de la première page du *Vatula*…, ou de la lettre A,
tête bouche bras et arme en légère réduction.

Un point comme dans le *IV* :

• récemment lus
*La conscience des mots* de Canetti, l'*Éloge de Kenneth Rexroth*,
de Jim Harrison *Légendes d'Automne*, *if* spécial Reznikoff, et Bob Perelman
• parcourus
les *Récits Hassidiques* de Buber (trouver *Dialogue*),
*Le Livre Brûlé* de Ouaknin, l'*Auto-diagnostic quotidien* de Dossi (dans la foulée
l'introduction à la seconde édition de *La désinence en A*)
• sur ma table
les mêmes plus Amigorena (2/2), un Harrison, les *20 lignes par jour*
d'Harry Matthews (commencé), un livre interdit à la vente (les *Fragments*
de Wilkomirski) et *Cendrillon* de Walser, le sutra de 59, et *Le thème étranger*
de Krzyzanowski que j'oubliais presque
• qui m'attendent
la fin de *Fleuve sans Rives* (relire tout l'amont ?),
les Schmidt de chez Tristram
• que je guette
*, vers* – Roger Lewinter,
les *Écrits posthumes* de Glenn Gould, le *Livre III* du Rabbi Nahman de Braslaw,
et toutes les notes de blanchisserie de Friedrich Nietzsche.



Je me suis déporté et arpente (ose croire) un champ relativement vierge
où le pas (crains de savoir mais pas de montrer) ne va ni sans légèreté
ni sans lourdeur.
S'il y a des profondeurs dans ce paysage,
n'en connais que les bouches sombres et le lichen marginal.

Quelqu'un que j'ai aimé un jour m'a loué pour avoir un jour dit à son oreille
*Nous sommes protégés du mysticisme.*
Encore je ne comprends pas pourquoi.

– Ah si t'écris l'infinitif impératif
avec un stylo sec, c'est sûr…!

Finir ne suffit pas :
il me faut le dire.

C'est entrer dans le mot
et allumer sa torche.

Je ne me donne pas de consigne genre
20 lignes avec pedigree
ou 6 mots sur une 3 fois
etc.



La mienne est plus perverse, ou
retorse : elle ne s'est pas communiquée
à moi encore.

(Pas de folio pour le *VI*)

Mon travail maintenant doit trouver son chemin, maintenant
doit s'étirer autrement qu'à l'intérieur de lui-même
(il a déjà trop de fois fait son tour).

Tard pour apprendre à écrire autrement.
Mon sujet restera à jamais le même
ou s'effacera en même temps que tout,
laissant de connaître
à sa place un énorme manque.

Pas toujours par décision
pas souvent par conviction
un oui profond :
*Tu as ouvert ta voie*.



Le halte
est en vérité de la machine,
qui cherche à analyser son propre mouvement.

Quand mord le déjà il semble que je veuille
encore ignorer la leçon, encore mettre en doute
la valeur de ce signe-de-la-fin.

Devant la notice
de réglage du thermostat d'ambiance à programmateur

comme j'en suis venu à me demander si ce n'est pas la nuit la température
de confort et la réduite le jour et que je n'identifie pas de vice dans mon suivi
du protocole

je me pose cette sorte-là de question : se peut-il qu'à l'installation, inversant
deux fils a priori identiques j'aie inversé aussi
sur l'écran LCD le tracé du programme 1 ?

L'ignorance se paye de telle question.
Il suffirait d'ouvrir n'importe quel premier manuel scolaire de physique
à la bonne page d'*Électricité*, ou quelque encyclopédie
– j'en reste là.



*Martha* de Fassbinder
– ou un des quelques morceaux de films où il parlait, après – me décide
à cesser avec le lecteur
le petit jeu de finir.

Ne pas nier que je continue.
Ne pas le masquer par l'invocation d'une mécanique retorse ou magique
qui serait le moteur ou l'agent du mouvement.

Si je me nourris de mes restes – comme le flamant déjà évoqué*,
je peux aussi bien me nourrir du reste : non :
n'étant pas le strict équivalent de l'énergie de finir**
l'énergie de continuer doit cesser de paraître l'être.

Ce sera avancer en avançant
ce qui est redoutablement logique.

* *Tas IV*, p. 215.
** La matière, j'ai trouvé ça dans un magazine d'attente, l'a emporté de très peu sur l'antimatière mais il a suffi.

Ce que j'ai déjà écrit
me tient

soit me re- et sou-
tient en même temps.

J'ai appris le morpion à mon fils

une page déchirée de ce spiralé rouge
flotte sur une pile de 7 livres
avec des traits rouges et des traits bleus
géométrie mondrianesque avec une échappée et une contre-attaque.

Il y a dessous
*Batailles-navales-pour-papier-et-crayon*
des essais de composition
d'une flotte et de sa destruction.



Au bas de la page
cette fois où j'écris
il y a à l'envers comme un code typo du A
et un abrégé de phonologie pratique :
*er es é è ê est et ei ai ey ay*
.

J'aime, quand je me lis en aimant, la façon d'ajouter du sens
qui est comme en apporter surtout à ce qui vient.

(Écrivant ceci je croyais parler de l'unité texte, dessiner sa figure,
alors que je démontre que mon plaisir d'écrire l'excède.)

Je dois m'ôter de la tête l'idée de progression,
grosse de celle d'improgression (souligné en rouge).

Je meurs depuis ma naissance : il est naturel
que mes cellules cérébrales en viennent à se désagréger
– mais par ailleurs je vis vers ma mort,
il serait anormal qu'elles ne le fassent pas.

Simplement savoir où l'on est qui l'on est.

Mon imagination consiste à imaginer
un lecteur et des péripéties.
Un froid analytique saisit cette joueuse,
ou bien le cœur s'en mêle, ou bien
l'hypothermie catalyse la liberté dans l'acte.
Puis mes paupières tombent.



Je
induit en erreur :
on dirait que va parler une source
quand ce n'est qu'une flaque face au feu.

Expression d'un leurre sur la pérennité,
eau contre un inextinguible

mais d'abord – et en deçà l'affreuse loi,
eau contre, témoin d'une durée.

(À Basile)

J'ai compris que j'obtiendrai la fin
quand j'aurai cessé d'écrire
sur ce que j'écris, quand
tout reparcouru j'aurai et que les *ignorer-toujours*
auront nettoyé mon regard complètement
des barbes qui pouvaient l'accrocher,
développer, corriger.

Ecrire immédiatement sur ce que j'écris,
en même temps, je l'ai fait –
et ça ne marche pas.

En suis-je rouge comme d'une tare
je me reconnais avide d'avis

au point que la boîte aux lettres
me cuit

au point de concevoir de remettre ça
comme un asticot frétillant.

Ma dette envers M.
n'est pas payée.
J'ai doute sur la monnaie :
montrer et défendre l'apparence
ou garder en ma cave,
comme en prison l'esprit en moi.

Non ce n'est pas malgré moi
comme je l'ai pensé d'abord
que ma tentative de plus en plus
manifestement pointe sur l'action de

couper. Des mots sont encore indispensables
– par bonheur – mais de plus en plus
ils ne le sont qu'en tant que mots
car les essences particulières se mêlent.

(J'exagère l'indifférence
et aussi la différence : mais il y a quand même
que la pensée commence à se couler
dans sa forme/moule.
(Laissons flotter l'image
dans les horizons subalternes de l'Incompréhension.))



Bien sûr ma satisfaction
marque ma limite.

L'absence de quelque scorie
est dans mon regard ma propre
cécité. Le muscle modifier/continuer
ce muscle n'agit plus.
Mais tout le créé
de main et d'esprit d'homme libre
porte de même les traits de la satisfaction

tout le créé naît de cette *clef de bras*,
et si ses douze lettres ne te conviennent pas
trouve donc un mot meilleur
pour expliquer que l'on accepte *ça* de soi.

Je dois des excuses et l'on m'en doit
: comme un condensé noir des relations humaines.

D'ordinaire je m'acquitte
et du pardon,
mais une pointe d'irritation
aujourd'hui bloque là
entre deux lamelles, pour analyse, l'échange
– et vivre perd une dimension.

Relisant du récent, du sec d'un ou deux ans,
je ne regarde qu'une chose :
y suis-je ?

Une virgule là rajoute un cheveu
qu'au contraire supprime là
une modification des groupes de mots
ou ici un de plus.

Comme je parle visage
on entend miroir – or la ressemblance
ne m'importe pas :
le cheveu dit est l'imaginaire
d'un caillou dans le nom duquel
les mots esprit et corps se sont mélangés.

Chacun a un crochet pour l'autre
par où il attrape
par où il est attrapé.

Que le crochet pour soi chez un soit droit,
son propre crochet pour lui ce n'est pas cette épine
qui l'empêche d'accrocher,
et vouloir prendre réciproquement ne protège pas de n'être pas pris
comme lisse et dur et rond.

(Pour Manuel l'autre soir
'attraper' fut par le crochet
<friandises salées> sélectionner parmi les présents
ceux qui prenaient, faisant honneur à son existence
l'attrapaient. (Peut-être l'attrapèrent de même quelques-uns des sans-appétits,
mais alors plus égoïstement, sans réciprocité.)



Le problème est de ne pas remplir la page blanche

mais j'hésite là
sur ce que j'entends moi-même :
s'agit-il de gêner comme un barrage de brindilles ?
ou s'agit-il au contraire d'emporter ?

Cher R.

[…] Je guette ma boîte car ton souvenir
serait le bienvenu dans cette phase finalement difficile
où je dois comme à la fois rattraper l'écriture qui m'échappe
et ne pas bouger pour qu'enfin elle s'immobilise.
Je sais qu'il faut le temps car il faut un espace
dans le réel, une voie
en plus de la volonté de passer.
Alors je creuse de mon côté. […]

Un patriarche
s'imaginant un instant être un berger canne en main

c'est mieux que l'inverse
– les termes pivotant sur l'imagination –

mais c'est aussi moins bien que rien.

C'est vrai j'aimerais qu'une fois
l'on me prenne de front, en pleine poire

comme une boule de sens noués
trempée dans un mélange de poix conceptuelle, d'extrême quotidien,
de jus de tabac et de mouvements du cœur.

[…]

Peut-être le lecteur se déplace-t-il en évidence, peut-être se balade-t-il avec
la mémoire de chaque marche, et peut-être se lasse-t-il de ne jamais trébucher.
Tout le côté explication serait de trop.
Seulement voilà : je n'en connais personnellement qu'un de cette sorte, et encore
lui n'a-t-il pas dit *évidence*, n'a-t-il pas dit qu'il se baladait, n'a-t-il pas dit qu'il se
lassait – j'ai simplement deviné parce qu'il est le plus proche du moi-écrit et allie
clarté de la pensée et précision de l'expression, ce qui en fait un Maître.
Les autres on dirait se heurtent aux obstacles-baudruches, et on dirait ne
pensent pas eux que l'explication puisse être de trop.
Mais n'est-ce pas pour celui qui voyagera en transparence et se sentira là
en son élément que j'écris ?

Je vais – je le sens
– et l'exprimant ainsi je me ménage la possibilité d'avoir seulement mal
senti – tenter une sortie
dans l'espace de l'observation exagérée du réel
hors l'espace de l'observation exagérée du soi,
soit sans quitter l'espace de l'observation exagérée
changer d'objet.



Préparer une histoire, à la façon
Schmidt-à-Darmstadt.
Regarder, écouter.
Partir à la glane sur un sujet excentré
pour quelque équivalent de <racine de l'altitude fois 3,5>
– mais revenir au foyer principal brûler ces brindilles,
surflamme brève sous la bûche lourde où le feu sera assis.

Je m'astreins à faire du dérapage, de l'embardée
de mon vouloir-dire, une manière d'enquête sur sa nature.
Quand il quitte le décor, la partie est achevée (mais sauvegardée), mais
que je parvienne à redresser sans perdre plus qu'un peu de gomme
je le connais mieux, il va s'éclaircissant
vers son plus-que-parfait.

La page est un espace mélangé
d'insincérité et de gravité.

La pensée s'arrête face au mourir.
Ce qui va au-delà

appartient à une rhétorique complexe
que j'abomine – jus de merde ! –
mais en laquelle à la fois je reconnais ce que
les larmes du cœur elles-mêmes cachent : un sanglot de l'esprit dépassé.

[…]

La page est un ridicule rectangle blanc
dans un champ de pleurs
– le film de la réalité tourne
et ce ne sont pas les images qui sont insupportables – toutes au contraire
avidement sont bues –,
c'est l'invisible que forment toutes ces images
c'est l'innommable qu'ânonnent tous les mots.

[…]

Ceci n'est qu'un piètre effort
dans l'expression du manque, car le manque
ne s'exprime pas

il est en nous ce qui nous
comprime, ce qui nous écrase
contre la réalité,
nous vide

– nous sommes des peaux

qui habilleront il le faudra
des âmes grandies,
reconstruites tout autour
d'indestructibles noyaux de mémoire.

[…]



Je le revois
à l'arrière d'une voiture un samedi 9 après-midi
yeux remontant de l'or vaporeux sur Saint-Étienne
au-delà – vers un signe ?
– et le lendemain devant son bol, tartine
demi-sel/miel en cours, ses demi-yeux constatant l'horrible
horloge arrêtée à l'heure fatale.

Je le revois
bien plus avant
traverser une place de village air vif et soleil du matin
armé d'énergie :
une hache (de retour d'affûtage chez
l'oncle ? encore sombre tranchant
ou miroir courbe d'1 par 15 ?),
et dans l'autre main (ou collés l'un à l'autre dans la même ?)
*Le Coupable* de B. en blanche plastifiée.

Je le revois
là ou là
– comment savoir où il faut le revoir ?
Faut-il plus loin, que
ce ne soit pas la facilité de voir ?
Ou faut-il au contraire le revoir
dans n'importe quel lieu, à n'importe quelle époque,
l'argument pour *falloir* moins dans l'objet
que dans la netteté du regard ?

R. l'avait appelé ; son *Indica Tabatiera* était enfin vide ; l'Invitation… Je le revois essoufflé et bouche sèche dans le noir,
murmurant aux larmes revenues de couler en dedans
– quand l'instant d'avant, tant son corps avait voulu et voulu,
c'est l'esprit même de G. qu'il croyait avoir
conduit de toutes ses forces jusqu'à la paix.



[…]

« Oui pourquoi pas » – un sourire-de-mots vert contre un sourire-de-mots rouge, et comme un a poussé il y a peu tout près, le lendemain dedans et dehors vite la véachesse anonymée dans le sac. La fente avalera *An International Production* (*starring* Membro & Siliconass) véèfisée, pire des navets il est à craindre – mais avant ça la dame au bain, et je dans la caisse à bois pour doux lux et chaleur douce, puis où et comment les chouchous (une idée me trotte ; à C'10 f deux sortes dans les plus immondes couleurs). Un vigoureux dorsal moussage/frottage et à mon tour eau et savon – tandis que du 5 se vaporise… Bientôt promptement rhabillés (sans affriolances – mais qu'attendais-je donc ?) nous chacun dans son fauteuil devant – « je lance ». Compteur à 15 déjà tout vu, *sure*, mais à 20, sait-on, un moment de grâce à mettre en perce les bartholines… ? Enfin, à 40… toujours rien : les électrons s'écrasent disphoriquement sur du plat et froid ; *video* la reluque miner nos neurones.
– : direction latex 85%, une bûche en passant et.
Boîte le lendemain, glisse et tombe sur boîte, la prochaine dans dix ans et les trucs dans le tiroir aux élastiques.

Du sous-dossier *À chercher* du *Tas II* ai ouvert une copie de *Jaunes*, illico renommée *3 Jaunes.def* car destinée à ne contenir, au dernier pomme-S, que certains éléments de l'ancienne solution.
Les productions de l'esprit sont elles aussi le siège de processus chimiques : le temps pouvait être venu – écoulée *grosso modo* une décade – de soutirer l'espèce déposée, à supposer que quelque équivalent subjectif et mystérieux de la pesanteur soit parvenu à l'isoler.
Les précédents examens – comme à contre-jour – avaient toujours jusqu'à présent concluent à l'existence là d'un *sol* requérant une centrifugation qualité ultra que mon équipement mental interdisait. Cependant il arrive parfois que, conformément à une loi supérieure, se produise une accélération irrationnelle – ainsi, c'est dans l'esprit d'un sommelier à deux sous la peinture d'un tel emballement qui le porte à remonter/délièger presto un vieux millésime, par crainte qu'*in fine* le sublime breuvage ne délivre qu'aux salades sa sublimité.
A donc dû me décider l'intuition d'un désordre plus favorable que celui brossé par le trivial exemple : le soupçon qu'une absolue non-agitation avait eu lieu, et sur une période de temps assez longue pour effacer *colloïdale* de mon lexique d'observateur.
Or l'escomptée sédimentation ne s'est pas produite encore*, ou mal (genre patte d'éléphant restée sur le transfert, ou queue (?) de bigorneau) : là, sur vingt lignes noires deux trois segments sont au fond (appelons ça comme ça), ici tout un bloc qui exigeait le sens complet d'un antérieur que l'on constate en suspension, monte descend remonte browniennement en peine de son lest etc.
Certes agir sur les touches pommequelquechose corrigerait à la hausse la puissance de l'Essoreuse, mais disparaîtrait d'un coup comme une *idée du vers*, laquelle, si elle a périclité (loué soit le saut rétrospectif pour me l'avoir révélé) a aussi – et c'est vertu condamnant toute chirurgie – à travers sa progressive dégénérescence mis en place le temps comme espace d'écriture.



* Note post : Le temps a fini par faire son travail, puisqu'un *Tas II* est en librairie.

Yeux clos face à l'astre, ce rouge-orangé
dont je fais avec les 6 muscles vibrer les vibrations jusqu'au violet
(un bref clap des peaux et s'y grave un turquoise pseudopode
cerné de vert fluo – entre la *Post-vue* Strezminskienne et une gouache
tantrique), ce pullulement hématique (seulement quelques réf. du
nuancier Pantone quand front tendu/reposé) me rouvre les feuilles jusqu'alors
pliées in-64 sur mes grincements cervicaux et mon souffle non laminaire.
Et voilà que la main-mémoire feuillette l'album sonore : galets qui
s'entrechoquent au rythme de la vague, cris de marmaille rouge
premier degré, chant de diabétique* etc.



* (çui des zozios qui fait :

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | tique | | | tique | | | | |
| bé | | | bé | | | bète | | . |
| dia | | | dia | | | dia | | |

Dix mois après, pour *la pensée […] l'approximation* dans *Hors matière* :
Reprendre à *Ego scriptor*.
(Mais avant, les volumes du Cours Julien, *Rhumbs*, *Autres rhumbs* et *Analecta* (italique, colonne de soixante-quatre millimètres, affreux 'séparateurs' du typographe de Bruges, mais un alfax !, une unité !, et 3 fois 120 moins ristourne de 28 % !), et rouvrir le *Commerce* de l'hiver 29 (pour 25 !) sur *Le fils du Macrocéphale*, et gober dans la foulée de gauche à droite toute ma case Michaux.
(En concurrence, mais molle, *L'histoire de ma mort* de Brodkey, *Caliban sur Setebos*, *La mort d'Anton Webern*, *Smara* (50 aux puces ce dimanche, avec la carte de Vieuchange), le dernier tome de *Fleuve sans rives* (bravo Botho Strauss, le don beau coup*), *Tatline !* de Davenport.
Et découper *Des esprits modèlent les nuages* chez Adyar**. Mes plus belles heures sont entre 9 et 10, dehors au soleil, de préférence assis sur du bois (mais j'accepte la pierre ergonomique, ou le rapport herbe/tronc dans une zone plein Est dégagée) – seraient. Quant à la même tranche le soir, parce que j'ai pris au mot la dernière ligne de *Plume*…)



[Un an après (fin novembre 02)]
Tout perfectionnement commence par un retour en arrière – une régression qui marque la période pendant laquelle on retombe d'une perfection automatique existante à une maladresse due à la réintroduction de la pensée, c'est-à-dire de l'approximation. Puis on repart.

Paul Valéry, *Cahiers*, 1902

S'il eust mis, comme moi, par escript ses *fantaisies*.

Michel de Montaigne

* Merci *La main de Singe*, et pas que pour avoir rappelé cet épisode de 1989 (pour le détail cf. Lauterwein, *Splendeurs et misères de Hans Henny Jahnn* à l'Harmattan).
** Sous-titré *avec 34 photos-preuves de l'existence des sylphes*. C'est en 1964, et l'on reconnaît parfaitement photo 12 le visage de la grand-mère maternelle de l'auteur vers 1928, dans la partie droite du nuage triangulaire. (Oui, à peine croyable, c'est bien là un nuage).

… dans ces *fantaisies* de votre pensée…
Lettre de Fontanes à Joubert, 1803

Je ne sais pas quelle serait la bonne proportion, mais j'ai toujours eu une sorte d'intuition selon laquelle pour chaque heure passée en compagnie d'un autre être humain, on a besoin d'*x* heures seul. Mais ce que cet *x* représente, je l'ignore, peut-être deux heures et sept huitièmes, ou sept heures et deux huitièmes, mais c'est une proportion substantielle.
Glenn Gould (*Entretiens avec Jonathan Cott*, cité dans Michel Schneider, *Glenn Gould piano solo*)

Henri Michaux, *Arriver à se réveiller*, 1945 dans *Passages*

Rochers –
Les uns noirs, les autres d'argent, les autres rose de chair. Les uns luisans et cubiques aux arêtes abattues et mousse. Les autres à cassures nettes et aigres, ou à feuillets très épais, déchiquetés, les autres grossiers, arrondis. Chacun sa nature, et selon sa nature, sa figure qui est son histoire. […] Circuler dans ce monde dur et varié, c'est un exercice admirable, danse dont l'irrégularité des pas est la loi paradoxale.
Tous les muscles travaillent, nul pas ne ressemble à l'autre ; il faut inventer sa forme et son énergie à chaque instant.
Stratégie – aventures – chaos. […]
Paul Valéry, *Cahiers (Poèmes et PPA)*

Raymond Carver, *Poèmes* dans *Les Feux*, 1984

L'antique mode d'être par médiation symbolique, caractéristique de l'état d'innocence, cette mécanique rustique qu'on aurait pu estimer "increvable", faite à l'image de la *Ford modèle T*, s'est mis à toussoter ; puis le temps que passent quelques saisons, s'est enrayé tout à fait. Nous devînmes adultes, responsables : nous mourûmes.

Stephen Jourdain, # 125, Sous-chant deux du Chant deux du Livre deuxième de la troisième partie de *L'autre rivage*, 1997

Elias Canetti, « Le nouveau Karl Kraus », *La conscience des mots*, 1976

Et je *dis la vérité*.

Ben, *Entretien*…

[…] Nous allâmes jusqu'à vingt-deux copies.
Tantôt, elles n'étaient pas de son goût, tantôt elles heurtaient le mien. […]



Henri Michaux, *Qui je fus*, 1927

Cela étonne beaucoup de gens, mais je fais 30 à 40 brouillons pour un poème.

Ben, *Entretien*…

J'ai recommencé au moins cinquante fois la première phrase de *Perrudja* en la retournant constamment dans tous les sens, et finalement elle eut simplement la forme : « Perrudja prenait son repas du soir. »

Hans Henny Jahnn dans Walter Muschg, *Gespräche mit Hans Henny Jahnn*, 1967 (traduction les Radrizzani, José Corti, 1995)

[…] J'ai eu un mal du diable avec les *mots*. J'ai fait plus de cent *brouillons*. […]

Paul Valéry, *Lettre à Aimé Lafont*, septembre 1922

Roger Lewinter

Ken Knabb, *Éloge de Kenneth Rexroth*, 1990

Arno Schmidt, *Cheveux noirs*, 1955

[…] ceux qui sonnaient le mieux étaient précisément les endroits où je ne pouvais plus m'entendre du tout.
Glenn Gould

Selon le succès du remède
(*included* Petite métaphysique de l'encre)

On ne liquide pas comme ça presque vingt ans de pratique.
Il faudrait quelque chose
décidée à prendre cette place
et assez massive pour l'occuper, et tellement occupante
qu'elle ne laisse pas une poche.
Oui, plutôt chose décidée qu'imposée, car alors certes serait touchée
la place sur tous les points de sa surface, mais elle risquerait aussi
d'être sur tous ces points poussée par un corps qui gonfle
et on devine la suite.

J'aurais surveillé un chronomètre
il aurait situé aux alentours de la deuxième minute de *Leo*
une verticale d'espace dans la musique.

J'ai ce travers de penser avoir plus dit dans l'énigme
– la clarté vient comme un pensum –



mais aussi, par accès, cet autre de penser pouvoir mieux dire
en me taisant.

Je trouvais du plaisir à l'oxymore – ceci pour dire que,
toutes mes cellules renouvelées au moins une fois depuis ma lecture
des Maîtres et l'écriture commencée de moi-même,
je ne l'y cherche plus :
le dire par le taire n'est pas ici rhétorique.

De la trente-septième à la fin les cieux *sont* vides d'obstacles.

Aux puces ce matin pour cinquante francs
ni G.& T. rouge ni cœur noir
juste deux cadres à l'or très fané,
mais somptueux coussins de fond
(un velours vermillon, sans stigmates !)
pour y coudre mes os.

Et juste ce soir de familiales
mauvaises nouvelles appellent l'image mentale
d'un bras où le dur a pourri, d'un bras mou,
d'une absence molle – d'une absence.

S'ouvre mon tiroir sur des morceaux
inverses.
Il y en a un, d'un bœuf, venu de la mer, sa moelle
est dix gorgones emmêlées.
Il y en a d'hommes, de tombes remuées.
Il y en a de bêtes anonymes.



(Et je repense à un autre appel,
il faisait déjà nuit
: cheval + chute
= cinq os brisés d'un dos ami.)

Il est clair que si je vais maintenant me coucher, je devrai surveiller
le bord du tapis, la chatte, les angles.
(En dormant je pourrai au pis me luxer l'épaule, et je ne crois pas
que puisse venir d'en haut un destin qui nous broie
à cause d'une préparation de staurothèque.)

Le témoignage,
soit l'expérience de la réalité,
soit la forme verbale de cette expérience

contraint l'invention à rejoindre la réalité,
soit à proposer une forme verbale de l'expérience d'inventer.

Cette invention-là est d'une forme appartenant à la réalité
(l'air ne commence-t-il pas bien avant sa propre peau ?)
comme lui appartient le shoot d'un gamin dans une canette vide à moitié,
là maintenant, à l'instant, partout
– ou n'importe quel autre mouvement.

Au Frioul, d'une fissure où l'eau
battait j'ai libéré un dragon de bois
pour lui casser ensuite quelques pattes.
Je m'occuperai
de lui, je gratterai sa lèpre : *Uluru*
pourra être fécondée.



Une serveuse se moque de moi pour un *vin de verre*.
Ligne ma suivre.

Un temps je fus hypersensible à l'accentuation, moins
maintenant.
Si je parle de relâchement, ce sera pour dire
que je n'y pense pas : une habitude
plutôt s'est formée, qui est venue arrondir la précision
l'adoucir au prix parfois de clairs bousillages.

Selon cette je coupe
ma ligne sur une marche du sens
que j'ai constatée en moi ou que je découpe pour l'autre
sur la pente comprendre.
Ce blanc, assez proche d'elle, n'est pas
elle : il n'est qu'une *espèce* de la virgule
de la sorte prête à souligner des échos intérieurs, des "unités de sens",
certain mot terminal, mais capable encore de ne rien souligner,
comme si le fer simplement était là plutôt que plus loin

ou de briser pour
le bris.



Pour être précis, pour être vague
de précision excessive :

• Un cil en fin de noir, l'enjambement le renforce ; un double
enjambement le plus souvent l'arrache.

• Des poils sur une bille on les coupe.
Idem sur l'œil.
Mais dans une fourrure on traque la pelade.

• Un stage en salon m'en apprendrait sur la *Tora*.
Trappeur, je serais le Champollion du Mallarméen.

– Pardon d'intervenir, mais cette façon à la con de noyer le poisson
ne mènerait qu'au poisson mort.
J'arrête là, mais *je reviendrai sur ce que j'ai déjà répété*
est devise d'Insistant.

Peut-être est-ce parce que je ne peux me voir en moi
que je tente de me voir hors de moi.

Laisse la phrase à sa limpidité.
Préfère
comme Tigresse l'eau de vase.

La maladie des foyers
(dont il est difficile de mesurer la diffusion car elle se cache dans l'immense
variété de ses manifestations, mais dont on sait qu'elle a son siège *en la tête*)



parfois une voix par la fenêtre
permet d'en établir le diagnostic.

Filtrée par le verre d'un Mars encore frais
elle semble sortir d'une boîte

mais le commentateur est là partie prenante d'une guerre tellement ouverte
que sa répétition les mêmes au même endroit déjà
ne peut tromper.

Tourner la crémone pour se garder de l'humanité.

Non, ça ne sera pas plus tard : c'est maintenant
qu'il faut regarder
écouter toucher dire et agir.

Maintenant est plus-tard ; cette assurance
d'avoir devant deux cent années,

si elle a été manière d'en gagner
doit fondre

– manière de sucre et manière de sel (il ne s'agit pas d'être amer)
manière de fer et manière de glace (il s'agit et il ne s'agit pas d'être froid)
manière de cire (il s'agit d'éclairer)
manière de graisse…

La clarté c'est maintenant, l'éclatement des barrages
l'écroulement de ma vieille théorie :
*le monde nous use, protégeons-nous en.*



Ou bien vivre est autre chose
que regarder écouter toucher sentir* dire et agir,
un certain ne-rien-faire-de-tout-ça,
un total d'inachèvements.

* Je l'ajoute, même si mes cellules nasales ou le quartier dévolu au traitement des informations que paraît-il elles donnent – même si *olfactivement parlant* je dors. (Mais un ressort saillant : *ne pas puer à son insu* !)

J'attends le tournant spirituel
mais l'ennui-de-ligne-droite
ne suffit pas.

J'attends le tournant
qu'il vienne comme il peut
pompeuse cuirasse ou nudité.

J'attends
de vivre ma ligne de vivre mon ennui
sans attendre.

J'.

C'est la possibilité ou non de poursuivre après
qui règle l'ordre des éléments d'une phrase.



Mais tout le possible ne demande pas d'être réalisé.

J'ouvre *Qui je fus*
en poche et dans *Glu et Gli*
tombe sur : *et glo / et glu*
– un jour sans doute déjà avalé avec *L'Espace du dedans* –

et remercie le hasard de me rattacher ainsi
à celui qui plus que tout autre fut
mon déclencheur (du coup regrette la cap.
au titre du dernier sous-tas du *IV*).

*Tas IV* ou plus précisément sa page
a eu certaine conséquence que je remarque seulement :
je l'ai prise comme modèle
format et réglure,
j'ai incorporé à ma pâte une contrainte objective dont l'effet a été
– deux ans j'aurai mis à débusquer ce néfaste –
un relâchement dans ma négociation de la coupe.
Ce n'est pas que l'*in-plano* ou que le *Grand Graphe*…
mais j'aiguisais et frappais avec plus de précision,
et quand même au bout du compte l'ablation intériorisée aura
au sens bon du terme où je sers moins fort la main et ne m'use plus l'émail *détendu*,
une nostalgie de l'époque sans tabulation à droite
me vient par pointes,
lesquelles finissent par me faire écrire ça.

Ploum se leurre : c'est un dinosaure d'argile crue, et le caméléon fait
d'épaisseur un millimètre de tôle rouillée – même ensemble ils ne porteront
pas plus loin sa main.

Ploum se trompe s'il croit qu'il y a derrière l'angle
du meuble ou dans l'ombre du pot matière à pousser :
qu'il se lève, et debout
aussitôt il ira se servir un verre d'eau,
pour de retour hésiter à solliciter les formes aperçues en se rasseyant
et finir par parfaire son analyse de l'immobilité. Il aura compris.

Ploum
mot pour commencer
syllabe pour rien
clef de comptine
car ma tête percée
peine à trouver en elle de quoi.



Ploum le lendemain
dans sa glue.
Devant s'imaginer au lit pour savoir s'il reste encore ou y va.
Regardant les livres fermés, repensant à l'intelligence corporelle de la
pieuvre, hallucinant le dos de Ploume, écrasant
la cendre dans la cendre.
Dans sa glue.

Un méchant bruit a roulé sur T., méchant bruit, sur T.
comme quoi une noisette ou un poing de cellules affolées là-haut…
Hélas j'ouvre *Donne* comme un tome d'*Analectes* sur un cas,
l'auteur auteur d'une pièce drôle et dramatique
dont il tient l'unique rôle devant un miroir.
Et c'est plutôt dommage.

L'homme au journal, à gauche en face dos au miroir, de temps en temps émettait un petit grognement aigu de contentement ou d'exaspération.
Concentré sur mon livre (le <steack haché/frites> a ce grand mérite de ne mobiliser qu'une main), je le serais resté si un vent plus mystérieux que cette fuite sympathique n'avait secoué la feuille locale, souffle sans origine ni destination, comme né pour cesser là, dans le bruissement de colonnes illisibles.
Je pensai Parkinson Tourette ou autre parakinésie, mais les régulières irrégularités du tremblement semblaient plutôt trahir un simulacre intentionnel, comme si le lecteur voulait revivre, par le truchement des exécrables conditions qui l'ancienne fois avaient œuvré sans succès à l'empêcher (et peut-être l'avait même favorisée), quelque intense expérience de lecture (ici se représenter livre en pinces au centre d'un triangle tordu d'hypoténuse 3 mètres formé par trois puissants ventilateurs, ceci pour la raison qu'*Uber die Verfahrungsweise des poetischen Geistes* – et encore la traduction avec les points – s'est ouvert en l'an 88 sur la lande fouettée de la côte sauvage de Belle-Île ; ou bien gigotant sur une assise un tiers molle deux tiers dure pour reproduire les cahots d'un car scolaire, et pleurer à la fin de *L'Approche* de P.-A. Jourdan), ou comme si son regard, que je n'osais croiser longtemps, tout son regard de la cornée à l'aire cachée dans la boule était une sorte de machine réglée pour ne voir fixe et net qu'à cette condition de rencontrer un objet identiquement déréglé, ou comme si tout son effort était, tandis qu'il se montrait devant lui-même en train de, pour s'empêcher de lire.
Ai grommelé en partant *r'voir* à l'attention du spécial, mais avec l'amer espoir de ne pas, jamais.

*Dilemme devant la masse qui s'accroît*
(Descriptif)
1. Tout garder, soit construire/trouver, au détriment des zones de respiration, elles-mêmes menacées par le beau qui s'accroche, de nouvelles niches.
Corollaire : sur la base de cette extension d'espace, reclasser en intégrant, comme il est à la mode en librairie, les petits parmi les grands (exiler *La méthode de Léonard de Vinci* ou *Méthodes* parce qu'ils font cent soixante-quatre de haut !), à l'exclusion des sans-familles (où placer *La pensée chinoise* de Marcel Granet, *L'Écolier de mélancolie*, *Glenn Gould piano solo*… ?)
2. Supprimer des *items*, soit
mesurer le volume occupé actuellement* en soi par chaque volume et percer le sas non pas à la taille du moindre**, mais à celle du plus gros des moindres, définie comme limite supérieure du groupe des éliminables. L'objectif de l'évaluation n'étant pas d'obtenir un classement exact des ouvrages, la division de la masse en catégories est simplification autorisée. Une condition toutefois : qu'un large Purgatoire s'étale entre Enfer et Paradis, car si l'objectif de l'évaluation est par dessus tout de permettre un dégraissage significatif, la marge d'erreur doit être proche de zéro***, ce qu'une lame…
De plus, l'espace étant compté, il sera bon que la catégorie médiane soit elle-même subdivisée en autant de groupes qu'il existe concrètement de solutions ou de zones de rangement.
Ainsi l'*Indiscutable* règne indiscuté où il est. C'est l'ami. Il peut migrer, quitter non. Son dos continuera à blanchir pas loin.
Le *De second rang* est un ouvrage auquel la main va peu ou plus. Peu visible parce que trop haut, il attend une brève mais improbable visite, pour vérification ou soutirage (exemples : *Critique de la raison pure*, *Fermenta Cognitionis, Vie de Sade*…). Une faillite le concernerait au premier chef ; une arrivée d'indiscutables ou l'espoir d'en obtenir un ou moitié par son moyen pourra le dévaluer, et il rejoindra alors le sac****.
S'il n'est d'un genre particulier qui a germé là-bas, l'*importé en chambre* est le plus proche de tomber – ce qui n'est pas tout à fait juste si l'on veut bien considérer qu'un livre oublié peut s'être égaré dans le linéaire des relégués, tout comme un de second rang peut être en tant que tel indiscutable, ou un indiscutable en être un de second rang…*****



…/…

Propres à ce système des classes, le glissement et la chute. Aussi, pour se garantir des accidents et exceptions, l'ultime contrôle : parcourir le tombé – soit perdre, ou du temps ou de la place.
3. Ranger seulement –
mais ranger seulement génère de la masse.

* Un ouvrage peut maigrir. La comédie de la culture se rabougrir. Un ouvrage peut grossir.
** Il est clair que l'élimination sera proportionnée au surnombre.
*** Absurde de racheter celui dont on vient de se débarrasser, et absurde de rater un gain de plus de 5 mm.
**** Rassurons-le : quelque atout peut longtemps le protéger, tel son titre (l'exemple déjà cité *Fermenta Cognitionis*).*****
***** Il y aurait lieu ici de s'appesantir sur le rôle de l'apparence, sur la pertinence et l'honnêteté des motifs de garder, sur le pesé des motifs contraires, sur le cadeau, l'héritage, etc.

Projets de forage :
Recherche *Le divin*
Recherche *Comprendre*
Recherche *y*

Pour éviter la note, soit en l'occurrence plus vite éclairer une zone d'ombre dans *L'homme au journal*…, ici le trente-deuxième texte de *Ou encore (sous une radiographie de crâne)* dans *-RE* dans *NOUURE* :

*DE LA DÉMARCHE*

*Trop de vent pour ensemble tenir ses fils*
*soufflait déjà à travers lui*
*de sorte que ce trop dans le temps même*
*où il condamne au tout qu'il tâchait d'être*
*toute issue, libère la compréhension instantanée*
*de l'unité empêchée qu'il était, brassant et*
*retournant ce dilemme, brassé encore et*
*retourné, où l'engageait et toujours prend*
*la co-présence de l'autre, son existence*
*nécessaire de contraire dans et par l'un,*
*mais dans le même temps bouclant*
*à ce forçage par le sens du barrage de raison*
*brutalement oppose la certitude du calme*
*plat désespérant l'accès au tourbillon*
*qu'il reste, tout cela peut-être comme une seule corde*
*brûlante le long du saut*
*de l'avant-tour Hölderlin.*

Pour constater que je n'ai pas progressé d'un iota, que mes circonvolutions, s'il s'en devine aujourd'hui plus, étaient les mêmes déjà, et qu'au bout du compte la seule œuvre qu'il m'aura été donné de produire – cette lente mise à jour, cette lente connaissance – en aura été tout de même une.

Aujourd'hui c'est encore une fois plutôt
vers Sheik Cinna Moulana que mon merci va :
le coup de vent dans les méninges c'est lui.

Demain je quitterai l'Équateur –
après-demain : l'Asie. Je suivrai le libéré
dans sa libération.*

Et je finirai ce texte,
j'aurai trouvé comment à cette violence associer mon vœu
que la Réalité ne se vexe pas ;

G. et M., debout autour d'un joyeux Monopoly, seront
dits un Orient,
en termes d'air à travers les scissures une brise,
mais dose quotidienne,


et comme M. dans *Quelques souvenirs* l'écrivait :
*Dans l'attachement aux habitudes*
*il y aurait peut-être le plus de grandeur.*

(Après-demain, quand me verrai sur tel socle
me dépêcherai vite vite d'en descendre
pour ne rien opposer au souffle du monde, fumée
être fumée dans le Vaste Poumon qui accomplit *zimzoum*
toutes les x secondes.**)

* Ouvertes dans cette phrase deux parenthèses :
…*le libéré* (du dehors) *dans sa libération* (du dedans aussi)…
quelque chose aurait été avancée sur la Métaphysique du Voyage chez Michaux.
Comme je ne suis pas un critique, et comme la précision toujours, si elle ne le déroute pas – pour l'accroître – diminue la vitesse du sens, je laisse ainsi.

** Quand je l'ai cherchée, j'ai finalement trouvé la durée d'un clin d'œil.
*X* là n'est pas si important qu'il doive devenir nombre.
Entre deux *inspirs*** le temps d'*expir* varie selon les ciconstances.
Si une moyenne avait une signification, elle serait obtenue de valeurs observées lors du sommeil profond. Je ne m'enquiquinerai pas à enquiquiner la Cybersommité avec ça.
Plutôt dormir.

*** Quand la respiration s'inverse d'inspir en expir et d'expir
en inspir, à travers ces moments réalise.
Sutra du *Vigyana Bhairava Tantra*
*Nous étouffe l'ample*
*respir du divin.*
*La* réalisation *ne se faufile plus dans le temps, elle le fige :*
*l'inversion dure, n'inspire ni n'expire*
*n'expire ni n'inspire, dure*
*comme un trou du temps*
*entre ce qui précède et ce qui suit,*
*ce qui suit et précède et ce qui précède, suit, précède, et*

*côtes disjointes ou poumon vidé : un arrêt.*

(Je me souviens là de la pompe que l'index bouchait
où des anneaux plus clairs grandissaient la fourmi.
Tout mouvement écrasé dans ce vide-par-retrait.)

*Dilatation de ce-qui-est apnée quand ça s'hyperventile sa contraction apnée.*****

(Dans -*UU*- dans *NOUURE*.)

**** Il faut se faire confiance*****, s'accorder d'être allé plus loin que maintenant on ne le peut – mais contrôler le brouillon : coquille peut avoir fait que l'obscurité atteinte en soit une dont on n'est sorti, mauvaise coupe avoir fabriqué du sens faux.
Si, ce 26 à 23h45, spontanément j'écrirais *apnée* sur la même ligne que *contraction* sous *hyperventile*, je ne suis pas prêt à repenser tout ça pour une certitude, et mes dessins de la chose, si je les sors, seront devenus *tantriques* au sens d'explication absente, soit l'inverse presque de ce qu'ils rêvaient d'être sous ce nom.

***** J'entends croire qu'en tel moment précis c'est bien *sa* goutte que l'on a voulu extraire, sa *dernière* que l'on a secouée.

Très étoilé ces temps
mais gros nuage.



*Radicale*
*Libellule*
*Ridicule*
*Etincelle*
*Radicelle*

(Pour la cour de récréation)

Qui écrit n'écrit pas tant qu'il n'est pas devenu son lecteur,
et, plus précisément, celui pour qui il écrit.
Si je me lis et relis, c'est selon cette logique même à dessein
d'avoir écrit, d'occuper *deux* côtés.
Qu'un autre puisse s'identifier dans le tu ou la forme de la phrase,
c'est une chance incluse dans l'auto-identification du moi
via sa division.

Tigresse a bougé au cinquième bruit significatif.
La spécialisation du sens par le plaisir est manifeste
chez le chat.
Un fragment que j'écrirais décrirait l'existence du phénomène chez l'homme, l'homme
au sens d'individus mâles et d'individus femelles
– mais je ne suis pas spécialiste de la cognition, ni pornographe
encore.
Ailleurs, au bon moment, Tigre n'atteindrait pas deux.

*Malheur majeur que d'y coller*
c'est fin d'une phrase, que je lui prends,
greffon d'un arbre maintenant mort,
vie conservée d'un corps en poudre

qui avait échoué à trouver *y*
et imaginé pouvoir lui substituer *fonction* et *style*.
(J'ai fouillé récemment dans le vocable *soi*
pour finalement conclure qu'il faut bien à la mort laisser quelque chose,
une identité à défaire. Comme une charogne,
la dialectique de Stephen Jourdain a diffusé dans ma pensée
l'idée que <ma pensée> est obstacle – mais l'innocente était déjà
noyée dans mon puits.
Mauvais chimiste, je répands chaque soir de l'encre pour me décoller
de <ma pensée>, mais je ne passerai pas le sabre entre moi et moi :
l'étreinte est légitime.
(J'affirme que vivre n'est pas un malheur. Je ne complèterai pas la phrase
avec le dernier mot de toutes, le premier d'aucune.))

(Que j'arrive à faire tenir pour moi
ce que je mets sous cloche.)

Suis toujours frappé par une formule
où l'absence n'est pas une privation,
où être dépossédé soudain paraît une possession
et le manque ne plus avoir de relation avec manquer.
Dans le travail que je mène, un constat de cet ordre
n'est pas vain, aussi indéveloppé, aussi rachitique soit-il.
Ce sont signes plantés dans le blanc *comme*
– que les anti- se gaussent : je ne liquide pas la métaphore –
graines plus ou moins germées,
et la statistique est la statistique, n'a pas à être favorable ou non.

Le signe que telle langue est irrémédiablement non-mienne ?
Je n'arrive pas à travers elle,
je n'arrive pas à devenir l'auteur qui a écrit *ça*.
– Sur le seuil cherche comment
traduire, trouve comment le pourrait-on.



Je ne dis pas que je ne suis pas trouble à moi-même : je dis
que la perte n'est pas *stricto sensu* de netteté.
La porte dans la pensée est ouverte, mais je vois
chambres, tuyaux, dents, échelles, lumières et recoins
– ne les *vis* pas.

Bien sûr ce que j'aperçois me presse de tenter l'échec,
mais j'aimerais plutôt que par exemple ce texte-ci
soit tel dans tel *Tas* que tel de *Words* dans *Words* :
il serait plus Creeley qu'une barre à mine entre nos deux pensées : j'écrirais
Creeley, pas *comme* lui mais dans une même proximité à *ce qui doit être dit*,
soit aux questions : *Où sommes-nous ? Comment nous découvrons-nous ?*
*Quel est notre chemin ?*

(Introduction à mes non-traductions)

La peur est la chose que l'on ne doit pas faire à l'autre
et la chose qu'on lui fait pour qu'il le sache.
La première ligne dit un fragment de morale,
la seconde une pédagogie désespérante,
mais cette phrase même galvaude mon sujet.

Je vois à ses oreilles qu'il tire sur sa barbe
mais tout de même il est sage sujet

car la peur toujours accompagne le pire :
et c'est sur cette universalité que le fragment s'enroule, c'est elle
qu'il enferme dans son nacre.
C'est au jeu de la brusque-visibilité-accompagnée-d'un-bruit
que son enseignement devrait s'arrêter.

Cette étrange impression de bâtir
mais dans le désordre
(lui ?).



Le coup de pelle-des-fondations suit la pierre régulière,
et le ciment tantôt vient au milieu se perdre
tantôt pénètre à peine ou n'est qu'au cœur.

Architectonique rudimentaire *et* baroque,
mais l'étrange impression de bâtir
provient de ce que monte – ou s'étend –
un chantier.

Ma forme est courte.
La première phrase le sait déjà. Elle
n'engage pas un long développement ; elle est déjà
une bonne partie de ce qui sera dit, et pourra même parfois être
tout ce qui l'aura été.

Un double blanc marque que j'hésite à séparer.
Le sens d'un texte dépend essentiellement – et terriblement –
du texte qui le suit.

S'il est près à toucher
le sens du texte n'existait encore pas
– et même une ligne vide n'est qu'une marche, pas un trou,
pas un saut d'un trou dans un trou.

Quelque chose commence avec la répétition qui traduit
l'hésitation : ou jouer la plénitude d'un sens petit,
ou passer outre pour un supérieur, jouer au risque d'être nul et que la
petite victoire devienne imperceptible – travailler un puzzle.



Dehors. Première fois de l'année. La fraîcheur fidèle de la nuit, mais en plus
les odeurs et les sons des moteurs du samedi-en-zone-semi-urbaine – et
le faisceau d'un demi (estimation d'une précédente fois, côté rue/route)
kilowatt a la qualité de son principal défaut : éblouir.

À une table dont j'ai refait le toit pourri. Elle n'est pas responsable,
pas davantage les bruits pas beaux, pas davantage les x lux, pas davantage
le para-doryphore qui vient à la chien se branler contre le tibia de mon
pantalon (*ejaculatio hyperpraecox*).

Rien n'est responsable de rien.
Si j'envisageais 6 lignes plus haut une conséquence, et comme une
refermer-sur-mon-stylo, faute qu'une cause lui ait été trouvée assez vite
l'effet s'est évanoui – ne sais encore pas si reste ou si rentre.

Au Japon, dans *Mes choses favorites*
Sanders lyrique fiévreux.
(La langue ne me propose pas d'autre manière d'en disposer.)
Vers la cinquante et unième
minute J. C. hoquette l'Ascension.

Qui déjà a dit en substance *c'est*
*dans cette étroite possibilité et uniquement là – pas de regret de n'être pas un autre* ?

Oui j'aurais bien vécu mille vies,
mais l'infini qui sort du cuivre
à l'amplitude de ce vœu

et le comble.



… *c'est ailleurs*

… *c'est la définition d'une vie*

… *c'est erreur*

… *c'est mensonge*

… *ce ne sont pas des mots*

… *des herbes plient, tous les sujets s'occupent de tous les verbes*

etc. : *Je cherche les mots pour quitter les mots*
ouvre mille portes
mais *la* reste fermée.

Je ne percerai sans doute pas *avant*
le secret de mourir.
Je me sens passer à côté du monde,
je n'en ai qu'une idée.

Certes une idée du monde c'est déjà ça
mais elle est séparée de lui,
elle est comme décollée de lui comme
mue, elle est poussière où Il roule Ses anneaux.

Le monde s'abrite dans le secret de mourir.
Ses plus beaux mouvements le tendent,
d'extrêmes le déchirent.

Il y a *certains* gestes du tout
(et mon objectif final ici serait d'arriver à en décrire quelques-uns)

puis il y a ce point où pas seulement tout l'espace mais le temps lui-même
s'effondre.

Disciple de Metrodore de Chio.
(Le pouvoir d'une phrase.)
Son koan* me retourne à l'étude,
tel un *Vas voir là-bas si j'y suis* index tendu sur bras tendu.
J'irai le revoir dans deux mille ans.

Pour l'instant je plaide qu'il existe quelque chose
encore, que l'heure du rien bouchera mes orifices
plus tard

– mais chercher dans chaque chose si cette chose existe
c'est un peu, même si chance c'est aussi d'y trouver qu'*il* existe,
la langue, dans l'oreille, du son.

* Cf. supra *Intituler*…, p. 120.

*Not so simply.**
Sure.

Ma jouissance de lecteur je la crois proche de celle de l'auteur.
Je veux dire (formule *haïe*, parce que je n'ai pas à dire ce que je veux mais justement ce que je n'ai pas à expliquer) que quand
elle est de comprendre elle répond à l'effort de l'auteur pour être compris – et sa jouissance aura été d'anticiper la mienne –, mais que quand elle est de ne-pas-comprendre, elle y répond non moins, et sa jouissance aura été la même.

Serais-je le lecteur dont l'auteur rêve ?
Celui qui cherche où la différence entre comprendre et ne-pas, entre lui et l'autre, passe ?

(Imaginer d'entendre ça plus précisément exprimé :
moi = le lecteur = l'auteur.
Penser que oui : je (verbe être, indicatif présent) le lecteur dont je rêve.)



Le poète écrit comme il écrit par impuissance autant que volonté.
Il déplore que le sens ne puisse pas en entier tenir dans la clarté,
mais il concentre celle-ci et chasse hors d'elle.
Il voudrait tout convertir en signification, mais il garde

et ce faisant parfois il prépare ma gratitude.

* Robert Creeley, *The Crisis* dans *For Love*, 1962.

Comment le sait-on qu'il y a du sens en plus, que comprendre ne l'a pas épuisé ?
– La vie nous enseigne l'ombre, et nous mourrons n'ayant rien compris.

Mais ce n'est pas ça, et ce n'est pas non plus la banale idiotie :
nous devinons là comme une ombre de l'ombre où chacun à la fin sera.
(Je ne parle pas du /5 qui attend 5 pour faire 1 : je parle de l'œuvre, qu'ainsi
je définis.)

Tout mon effort d'écrire consiste à étendre le carré derrière le cercle
(ou bien le cercle derrière le carré, aucune différence)
– – à laisser venir un peu ma propre disparition.

J'escomptais que s'émietterait
et que secouer ne serait pas sans fin
– et je constate ce printemps une pluie presque continue
et fine, quasi un crachin serré.



Vais-je me plaindre de ne pas avoir le craquèlement, la sécheresse ?
(– Suis-je si sûr que cette chute n'est pas de ma propre pulvérulence ?)
Vais-je me plaindre de la quantité ?
(– Suis-je si sûr que cette chute n'est pas d'un seul et lourd bloc ?)

*Ne pas abandonner la matière pour le sujet.*

(Me vient comme je relis les quelques
textes sur le poète, sa relation à la mort, etc.
Une suite serait : *Ne te laisse pas prendre :*
*laisse les autres polirent leurs billes – mais qu'ils sachent*
*que la tienne n'est pas difforme sans ton propre accord.*)

*Sortir de ce que j'écris en l'écrivant.*

S'il y a une vérité, elle se situe où les mots tombent,
pas dans les mots eux-mêmes ni là d'où ils tombent.
Une phrase tente de les guider, mais c'est seulement après eux, quand elle est achevée, que l'on sait s'ils sont tombés.

Veuille écrire quand l'autre en face ouvre ta fenêtre fermée
et tu sauras que c'est un large trou du cul
(il *porte* toute la journée, tout est disloqué jusqu'entre ses ouïes).
(Le tintement subreptice d'une bouteille n'excuse rien.)

(Included *Petite métaphysique de l'encre*)



Fondamentalement un correcteur, mais j'ai l'énergie
de lancer quelques mots et après c'est parti :
précision dans la clarté.

Quelle quoi
sur un tout autre plan
que mes dents s'engrènent *parfaitement* ?

Conséquence, traduction ?
Et cette sur quel
*tout autre plan* ?

(Quel autre trait physique
pour quoi sur ce *tout autre plan* ?)

Et inversement, quoi sur le plan physique
conséquence, traduction, quoi de quoi
quoi comment ?



Les quelques secondes pendant lesquelles
je sonde pour un commencement

c'est en créant un certain vide

ou le premier événement
est morceau dur.

(Et ça continue.)

Dessins

*12. La peau d'un serpent ayant grandi dans la moelle épinière d'un homme.*
Sir Thomas Browne

Commencer comme
derrière la page blanche d'*Intituler*… : *Ainsi commence*

un cahier vierge marque la conscience
du vilebrequin : couv. Bier Papier Pils, int. 170 g, reliure
*Wire'O* noire 10 mm, fond carton gris.

Pour quoi de plus ?
De ça n'ai idée nette, sais seulement que si *ça continue*
l'en-plus se précisera de lui-même.

Quelque chose m'interdit de creuser ce soir
l'idée de *soustraction*.

À Saint-Agrève hier et avant-hier
Manuel fit deux *terreurs nocturnes*,
et il dort depuis maintenant une heure et demi.

Je guette le symptôme électro-physiologique
prévenu qu'il faudra ne rien faire

laisser crier, laisser le bras pointer
l'horrible, le poing cogner le pariétal
– ne pas espérer de mots,
au rideau qu'on tire sur un fragment de lune
abandonner admiratif le pouvoir de couper nette la plainte.

J'écoute le temps
sous l'apparence de la *Suite n° 9* de Giacinto,
accès au grand calme.



(Un corps en sommeil lent profond
qui saute lit sur banquette, va à la fenêtre
tout droit – un corps précis.
Un fils qui ne reconnaît pas *mapapa*,
qui ne sait plus qu'une porte coulissante coulisse
mais sait sans les voir où sont les obstacles, sans le voir comment est
l'espace – – ? !)

Quand j'écrivis *accès*, pensais-je que guide tel fragment du monde :
dessin, sonate, courbe d'herbes, de cuisses ?

Puis-je maintenant affirmer plutôt
que nous sommes cela précisément que nous aimons ?

Préciser qu'il n'est accès que pour autant qu'accès à soi,
mais encore l'unique accès au soi dont il est l'accès ?

*Ma tête est le lieu de millions de décharges électriques*
*presque instantanées. Comme toutes,*
*mais ma plume gratte un enregistrement.*

C'est à de tels exemples que je dois de me savoir
dans la fiction :
ce moi qui parle est de papier.



(Il y a qu'une construction s'offre à détruire plus que rien.
Écrirais-je si je ne niais pas à tout instant être au bout de ma plume ?)

Et me voilà pris (loin dedans) de la résolution de négliger
l'intelligence qu'aura autrui du texte, alors même que devant lui
depuis un temps certain je balaie les obstacles accessoires !

(Mais ici n'est pas juste *alors même*.
Une cause, à strictement parler, n'empêche pas son propre effet. Ou plutôt
je dois faire entendre une simultanéité : il m'a fallu pour m'éloigner me
rapprocher et pour me rapprocher m'éloigner – simultanéité du falloir.)

Plusieurs fois déjà, mais je ne noterai
que la dernière : fier de son signe, fier d'appartenir à l'Air.

Je dois dire que moi-même, eau + eau – mais peut-être sur de mauvais
calculs – l'Air

Retourner voir chez Parménide
(en écoutant Branca *8-10*, en commande)*.

L'Air pour moi est Vent.
Est contact, résistance
mais d'aucune matière :
Il ne me porte pas aviateur, ne me compose pas chimiste, ne m'empoisonne pas
médecin : Il me caresse caressé, pousse poussé
– ploie l'herbe, tord les nuages et les feuilles.**

Quand il dit qu'il pèse le monde
dit-il que l'autre plateau est le plus bas et le plus vide ?



* Confesser cette maladresse : sur le site du compositeur où la discographie sûrement la plus digne de foi était à ma disposition, j'ai laissé le message : *Existe-t-il une* Symphonie pour pianos *?* Ce qui avait pu m'installer ça : information transmise invérifiée ? *lapsus lectori* ? – Je voulais y croire. Jusqu'à lire : *No. Sorry.*

** Il y a aussi ce putain de vent qui oblige à zieuter très de travers les bords de fenêtre, et fait infiniment préférer (je repense au *spécial* voisin de troquet***) le livre. Mais je parle du <vent Hölderlin>, du <vent 10 octobre>, du vent <RGL>…

*** Cf. supra *Selon le succès du remède*, p. 192.

L'ennemi est dans la victoire.
Qu'est-ce donc chaque fois que ce blanc de quatre lignes ?

Retour à la *soustraction*.
Ses nuits sont à nouveau longues et bonnes, mais c'est surtout
ce vocable, *blanc*, la cause

car hier si je n'ai rien écrit, j'ai en lieu et place *typexé*
une image ; et cet interlude juste après tel noir, comme je le remarque
maintenant et en rend compte, figura la notion moins-par-plus.

Je gratte le bois jusqu'à l'âme dure
ses gargouilles, ses profondeurs sales
– et c'est alors le plus-par-moins,
mais cette occupation n'est à aucune contradictoire.

– Redire est ma façon d'avancer jusqu'à dire.



(Vient de crépiter
à droite. J'ai cherché les flammes,
ai aperçu une haute vasque pour bref encens*
– *mustica quekchose* j'espère.)

* Si on avait brûlé ça dans les lieux de culte… (Pas trouvé dans les fascicules 30-31 du tome VIII des Documents mycologiques tapés à la machine par Guy Claus, quel champignon imite cette horreur. (*Rhodophyllus nidorosus* dénoncé à l'entrée 'chair brûlée' ? ou *Cnista* dans Romagnesi (1956-1972 ?)).)

Révoltante
traduction par Daive de *La Fin*.

Dans *Je connais un homme*
he sd par qu'il disait
et where yr going – c'est un peu trop, soyons sobre –
sobrement par où tu vas.

Pour chaque poème il faudrait ne rien avoir en face : transformations
de cette sorte – car une simple déformation bel et bien transforme – :
foison, toutes sortes, c'est-à-dire de toutes sortes de cette sorte
importante.

Dans *Un contrepoint*, deux pages plus loin :
• Qui a dit que *vivre* signifie *être* ?
• Évolution sonne sens, au détriment du faire obscur, de l'obscur se-faire-soi.
• *Ça*, qui n'y est pas.
• On ne parle pas de l'ivresse du fermier quand on dit *laissez-le s'en sortir* :
on parle du fermier dans l'ivresse, on parle du fermier complètement bu.
• Du coup sent-on assez de quoi c'est l'explication ?
Privilégier le sens complexe est négliger l'épreuve en tant que
mobile du boire.



Certes la structure en trois triptyques, et l'isolation – rendue – de
the explanation en fin du dernier, on y reconnaît un effet de *synthèse équivoque* ;
la dimension du choix, et particulièrement celui d'écrire, est mise en avant.
Mais *A Counterpoint* argumente la prière de pouvoir faire seul ce qu'on fait
et ceci de la façon particulièrement univoque que le titre annonce (*deux* soudain,
mais dans cette paire l'unité nouvelle se posant contradictoire ou antagoniste,
et décrivant son contenu).

(Scolie à *Notes à entendre et voir*)
Serait-il temps d'actualiser, il serait temps alors
d'une occasion qui m'y contraigne.
Nouvelles lignes dans le tableau, de mémoire : le Sheik
déjà honoré ; de G. S., après *la Suite n° 11*, la *9* ; évidemment
le *Dragon* de Méditerranée pour *Uluru*…
(L'inventaire bien daté trouvera l'âme ouvrée par les fourmis, et qui attend
la verticalité d'une semelle de plomb et d'un clou caché. Il trouvera
*Noir-Bleu-Or*, infiniment plus actif maintenant que ses bords grattés,
pourtour bouffant/bouffé blanc sale et tranches noires, et l'optotype
Saint Jean de la Croix – car j'aurai ici incorporé à mon *Musæum Clausum*
ces fragments de solitude.)

*Fragments de solitude*, c'est un peu légèrement
que je lâche ça.
Je n'ai pas de doigts
pour le glissant/fuyant.
Que fait-on quand on fait ?



L'âme charge le corps à l'endroit où il commence à céder.

Je demande : où est *mudrâ*, où est *vidyâ*, où *latâ*,
quand sera la *maithuna viparîta* ?

La lune est pleine
mais ce n'est pas à elle face à moi que je demande : je demande sur papier
à celle qui se dérobe, et dans une langue qu'elle ne comprend pas,
car la langue qu'elle comprend elle ne l'entend pas.

(Il y a des voiles dans ma pornographie – et la lune certes y figure
luminaire favori (l'image gravée à Folelli) –, une terminologie de glossaire ouvert
pour rêver, mais les frôlements, les soulèvements, les mouvements
avides de deux corps sont *bel et bien* son moteur.)
Lectures d'été pressenties :
*Yoga tantrique*, Julius Evola
*Retour à Tout*, Roger Gilbert-Lecomte.
*La Fin*, Robert Creeley
+ le Jahnn.



*Poupée vivante*
*dans un lac d'encre.*
*L'y poser en suspension*
*position tout-le-Yang.*
*Faire monter et descendre les lignes*
*jusqu'au Niveau. Déclencher.*

Pour des choses comme ça (diagramme du désir)
ouvrir un tiroir *Latâ* ?

Une faiblesse dans le milieu de *Selon le succès*…, une dépression,
une cuvette : les vieux morceaux me font l'effet d'un fond.
Trop estompés leurs traits, trop usés mes yeux dessus – je passe.
(Sur la forme de l'impression.)

*Nouure* et *Tas* : deux cycles.
Les *Fantaisies** en formeraient-elles un nouveau ?
J'en serais déjà au *X^e* avec *Dessins*.
Certes dix correspond à l'inconnue – et je l'interprète comme un signe** –
mais je doute que *Fantaisies* orne jamais une tranche.

(*Correspond* : certain terme que j'emploie, je lui préfèrerais
le même déformé par deux mauvaises traductions, et c'en est un
que je ne peux par moi-même obtenir.
Idem pour *obtenir*.)



*For no clear reason.*

* Hésitation sur ce titre. Reprendrait bien, du *Tas II,* celui du deuxième sous tas : *Autres pierres-de-tête.*
** En vérité ai triché d'un, mais il m'aura fallu cette note un mois pour l'écrire.

Pour fabriquer un *Quandros*, le *Dictionnaire raisonné-universel de matière médicale* (tomes cinquième et sixième) publié à Paris chez P. Franç. Didot le jeune en MDCCLXXIII ne m'aidera pas.*
Rien du côté de mes *Morceaux de Pline* non plus, ni dans le *Dictionnaire des merveilles de la nature* (tome second) par M. Sigaud de la Fond, chez Desray, 1790.**
Sur le cyber *Dictionnaire mytho-hermétique* j'apprends la couleur, blanche, et que certains anciens l'auraient utilisé pour faire venir le lait aux femmes, mais enfin dimensions, aspect, densité, dureté etc. – j'en sais toujours moins que sur *l'œil du monde* (Sigaud de la Fond, *op. cit.*, p. 255-257).
(Étant donné les proportions d'un crâne de rapace, et celles des parties où pourrait se pétrifier, il s'agirait au mieux d'une petite bille, d'un *artificialia* de la taille peut-être d'une tête d'épingle…
Mais alors : comment a-t-on pu découvrir ça ? Un vautour vint-il une fois téter, que l'on punit de décapitation et d'autopsie ?
– Je renonce.)



(Utiliser, des *Antiquités et curiosités de diverses sortes*, plutôt la 12 que la 7 pour l'exergue de *Dessins*.)

* À l'entrée *Pierres animales* (*calculi animalium*) : bézoard, homme, bœuf, brochet, cheval, écrevisse, hirondelle, perche, porc-épic, sanglier, serpent – de vautour point.
** Là, des pierres de vessie, de bras, d'œil, de tempe…

Il est bon de terminer. Épais fond vertical
noir pour *Noir-Bleu-Or*, Yang Tse vermillon
sur *Pseudo-rothko* (sauf la fenêtre), report
des corrections et impression…
Viendra, une plus couvrante Chine, boucher ?
Devra, une précision, être précisée ?
Aura, du papier, été gaspillé ?
– Il est bon de croire terminer.

Mompou : … *pour moi, il n'existe que*
ma *forme,* mon *concept ; d'abord naît l'œuvre, ensuite*
*la théorie systématise la pratique et la commente.*

Ces histoires de cahier ouvert/fermé,
atermoiements, plongées, cercles de mouches
à raz de page, sont, j'ai la prétention de le penser,
*encore* pour un autre.



Je surveille, pressentant qu'il y a peut-être là-dedans une miette de chemin
vers une réponse à *Pourquoi cette prétention ? Pourquoi abandonner*
*au monde la réalité intérieure ?*, le *petit "tas"* de Wajcman, mais avec
l'œil du dos.

Mes meilleurs textes sont ceux où le sens est construit, soit
ceux où le sens commence et finit, où je joue à le continuer – car j'écris
pour connaître mieux autrui.

Mais il est bon aussi de croire commencer. Nouveau
cahier – mais le stylo est même,
ou si ce n'est lui
ce qui sort sous lui l'est,
le reste obtenu d'écrire.

(Seule peut-être l'absence de cahier pourrait faire que l'on ait,
que l'on y croit ou pas, véritablement commencé.

Commencé ne-pas-écrire.)

L'abstraction courroucée par tant de babillages
me réclame.
Si je cède
un esprit connaîtra les mêmes difficultés
que quand il renonce à démêler l'écheveau théorique tantrique
parce que la vie qui va avec ne peut être vécue :
il connaîtra mes nœuds, sans doute préférera les siens.

Mais je peux choisir de faciliter.
Je peux laisser des coins qui travailleront l'ouverture
– et certainement l'écrit jouit-il, au bout du compte, que l'on y entre
– et que l'on en sorte.
(La simultanéité est miraculeusement difficile.)

Je démontre du moins à l'abstraction qu'elle n'est pas oubliée.
– Mais qu'elle ne s'imagine plus binairement
avoir quelque opposé, type organique/charnel.

C’est délibérément que je porte une marque noire ou décide d’un trou
avant de commencer ; c’est délibérément mais obscurément
que j’interromps.

Un tout s’est formé, étrangement :
un tout s’est formé qui n’est pas un tout
mais une chose partielle que complète absolument
sa perception de ce qui manque.

Il y a pour chacun différentes choses dans l’épaisseur du papier.
Un ce sera ça, un autre un autre ça, quant à moi
il faut croire que c’est ça
puisque jamais rien d’autre.

Quant à dire, à dire quoi,
ce qui, pour constituer pour un lecteur tenace l’occasion d’un plaisir doux
pourrait être pour l’auteur le défi qu’il se donne de relever,
l’acte n’en est pas refusé
mais long, la description est lente
car s’agit d’une construction.



*Dessins* fut maigre, n’escompte pas faire plus gras.

Et d’abord me condamne, pour diminuer l’espace un peu
et qu’il ne me faille pas extrêmement raturer, comme on déchire,
me condamne aux pages de gribouillis :
au minimum un chaque soir,
pour bien distinguer où il s’agit du geste libéré et où
l’autre figure du sens.

Il n’y a dans mes pelotes vraies qu’un fil.

(L'écrit serait-il femme ?
Mais alors *quelle* ?)

(Comme je ne vois aucun développement à cette parenthèse
et suis dans la chrono-logie,
je précise les circonstances de l'émission :
le chat-huant chat-huante, le crapaud est de sortie et la petite chauve-souris
hésite quant à une troisième gamelle (nous l'avons, de la première,
aidée à se relever – la seconde lui fut offerte par ce secours) sous une lune
pas mal pleine et un vent tiède. Dans ce paradis, je relis les toutes premières
pages de ce cahier – cette fois plus aucun signe, presque du <fait maison> –
de vacances, et tombe là-dessus : que l'écrit *jouit*.
Je rajoute : *la simultanéité est miraculeusement difficile*, avec un très puissant
adverbe censé donner un accent de vérité, mais je l'entoure
de parenthèses : je dois juger que quelque chose
va à peine là, qu'il faudra d'une manière ou d'une autre, qu'il faut
revenir.
Un peu plus loin je tombe sur la perception du manque comme dimension
du tout. (Se mêlent là des fragments d'enseignement, mais de la bouche
directe d'aucun guru, et ceci reste moins que rudiments.)

Et toutes ces images en appellent – à la féminité.
Est-ce l'altérité visible ? Est-ce la mort
qu'on dit petite que je théorise ?
Je ne m'enquiquiquine plus à chercher.)

Penser trop fort serait-ce avoir-une-attitude-conforme-à-sa-pensée ?
Pense-t-on quand on ne pense pas trop *fort* ?
(Il ne faut pas prêter trop de gravité à ces questions, ni non plus les jeter
parmi les ratiocinations exsangues, mantras et autres infantilismes.
La juste mesure est entre-deux : il y a beaucoup de jeu, mais je mise.)

Écrire dans le noir
= concentration contrainte.
C'est l'été à Saint-Agrève, rarement,
1 ou 2 dates.
Je m'acquitte (actuellement*)
du léger pensum graphique précisément défini comme
1- Condition physique pour pas faire long
2- Règle pour séparer (il me répugne, là maintenant, de plus préciser quoi).

Écrire dans le noir
est contraire en tant qu'effet
au recherché : ne pas macérer la même phrase toujours.

Le repentir est impossible, la braise de la cigarette n'éclaire pas, même
la couleur de l'encre est imperceptible. Juste deux lignes
ciel/bois, bois/pré.



Interrompre** pour noter deux choses
car on oublie vite :
• L'expression : *Entrer chez quelqu'un comme une mouche.*
• Passer dans le dos des maisons – toutes elles ont froid de ce côté.

Un homme sans objet
est perdu.
Je décris l'objet (les) qui me sauve(nt).

(Certaines phrases ne sont compréhensibles que dans un livre.
Rares soient les conservées pour cette unique chance.)

* Qu'un là s'identifie à moi.
** Mais quel fil ?

(Il y a de l'impossible à intégrer.
Mettre en place le cadre, décrire la procédure
: trop fastidieux.)

Mon père, interrogé, aborde la question du sujet.
Je réponds qu'il n'y en a qu'un.
Et il ne me demande pas lequel.

L'a-t-il cerné ?
Sait-il qu'il n'y en a pas ?
– Un silence très fort.

Ma mère scrute de vieilles photos, vorace
de détails. J'apprécie que 15 secondes ne suffisent pas
au moment des pistaches.



Il faudrait pouvoir se résoudre à n'écrire rien quand il n'y a rien à écrire.
L'expérience a pu montrer qu'on ne sait jamais, on devrait en tel point
pouvoir sentir si l'expérience s'applique.
Pour ma part le vide m'arrête trop peu. Illustration, je couche ici des mots
que le destin d'inexister ne contrariait point trop, que le néant
ne révoltait pas.
Mais j'ai un désir de phrases.

(Les chemins de l'intelligence sont merveilleux, tous
: celui où elle est en ses débuts pas moins que ceux où elle piétine dix fois
ses propres traces ou s'enroule et déroule comme un serpent.)

J'accomplis mieux le *retour* du cercle, plus conformément
à sa nature.
Si je vérifie avec l'œil, je ne peux certes pas dire que
la réalité corrobore – mon naturel serait plutôt à l'ovale*.

(Je veux continuer mais j'ai
voulu trop loin après ; je me souviens seulement
qu'il me semblait que le cercle dans ma pensée apparaît hors légèrement
écrasé latéralement sans que cela affecte ma pensée du cercle.)

Gratter une souche
c'est essayer de la faire parler
du pays des formes.

Un poète répèterait ce qu'elle a dit.
Un critique repèrerait parmi les artistiques des traces de cette légende.

Un artiste serait en expédition, tout à heurter, pour le meilleur, et dépasser,
peut-être, les obstacles.
Toute façon de dire est insuffisante en tant qu'unique.

* Ah ça non, pas Giotto.

J'ai frappé une feuille de plomb
pliée deux fois
jusqu'aux dimensions imprévisibles de 204 x 135

avec un marteau à bout rond
pour le bénéfice de *L'Âme*.
– Je reviens chez moi, il y a un *hic* :

c'est circulaire qu'il faut
et pas forcément si plat.
Un couvercle bois industriel que je ponce
sera essayé à l'encre noire, et plutôt dans son
orientation d'origine, la dimension intérieure du contenant
dessous.

Il me restera cet objet,
qui oblige, si l'on écoute le savoir d'autrui, à se laver les mains dès qu'on le
touche. Mais je pense déjà pour lui
à un *exhaussable* par son truchement, quelques longs galets cassés
nets, six après décompte, qui tiennent verticalement,
surréalisant l'étendue où ils sont membres.

Mais si plomb, plutôt que sable ou lait, quelque chose encore il faudra,
de la poussière, et une épaisse, laquelle aura fixé les pièces
à leurs places définitives.

Ce travail, pour cette raison que je ne possède pas
d'oubliette ouverte à tous les vents [quelques 630 rien qu'en France !],
pierre sur pierre et matériau sur matériau
dans mon tiroir.

Que puis-je dire en cette veille de *reprise* ?
Qu'il y a eu au moins huit moments lors desquels
les peaux se touchèrent à l'intérieur – partage du souffle,
et beaucoup d'autres pour les multiplier *in abstracto*
comme une infigurable source de vie.
Que Manuel fut sans discontinuer extrêmement vivant
(pourrais-je écrire <trop> sans être ignoble ?).
Qu'un homme écrivit entre 14 et 16 et entre 54 et 56
degrés des cahiers qu'il faut lire.
Que l'eau le long du corps glissant est bonne.
Que le bois et la pierre ont des formes,
les champs, les *rios*, des odeurs.
Qu'une plaie aura mis presque ces trois semaines
avant de suinter, après pression, un jus clair de sanguine, à ce stade
de l'observation – car aucune douleur [comment donc est innervé le tibia ?] –
mélange lymphe et sang qui ne mérite pas la grimace qu'on lui fait*.

Quelques velléités pour de la musique soufie maintenant, mais certaine
paresse occasionné par un allongement long sur une banquette F.S.
Il y a x jours le vent soufflait sur la crête vers le Le Mourre Nègre, des
cairns sur chaque vertèbre.
Il pleut rue des Tables claudiennes, pluie drue, fraîcheur, retrouvailles
bonnes avec les fétiches, gestes, douceurs.



*[Ajout ultérieur : Il fallait ôter la croûte pour qu'elle se reforme diminuée.
Ajout après suture complète et plus aucune aspérité [je donnerai le temps :
(nous sommes) *le X-XX*…]** :]
** [Le 5-09
(Restera seule date. Légèrement fausse, car encore quelques squames, mais
ma main dès aujourd'hui n'ira pas si souvent, elle raterait le jour exact.)]

Maintenant maquillée la couverture de ce carnet,
parcouru en entier son *contenu*, il me reste
à le continuer sans dériver.
Voudrais qu'il ait plus tard *son*
identité, qu'il se distingue comme le même du même.
Qu'il ait *une* couleur,
et celle précisément que je ne suis pas très capable de nommer.

Où je donne l'idée que je refuse la précision,
la précision s'est déjà placée à l'intérieur de mon refus.

N'arrivant plus à distinguer les textes
où je suis purement idiot de ceux où, pierres méchantes, mon idiotie
est le mieux cachée,
ceux où j'apparais atteint parce que je me suis atteint,
ceux où j'ai atteint parce que je me suis quitté,
il ne me reste plus qu'à livrer en vrac
et regarder tourner indifférent à ses faces sur lui-même l'identique.

(Commentaire 1 et final : Je n'atteins jamais qu'à mon idiotie,
une extrêmement logique.)

Il faut pour exprimer une perfection quand on perçoit une perfection
plutôt que d'accrocher des points d'exclamation à son propre silence
monter
pour le faire
exactement où l'on est

(soit, en ce qui me concerne, atteindre des mots auxquels accrocher le point-silence. Ce complément parce que *le* dans *le faire* me paraît pouvoir être entendu désigner l'*accrocher* susdit, et que je parle d'exprimer).

Est-ce un peu cela que signifiait, il y a quelques semaines au sein d'un groupe d'amis, ma défense agressive et métaphysique d'un morceau de bois comme chose que j'aime, comme individu d'une communauté plus vraie que celle que suppute le genre (la face humaine : un masque), comme
bouche de communication ?
Qu'il faut être à son tour réel, que l'on peut essayer d'y atteindre avec de l'encre ?
*Les questions n'augmentent pas le nombre de réponses.* (Horn)



Je lis quelques feuillets obtenus de l'allemand
via un traducteur électronique.
Bouillie, c'est un fait, mais où baignent pour me ravir
quelques blocs de mots tels qu'au fond je rêve d'en former,
et mon lire est un peu un fouiller un sonder un touiller dedans
pour faire saillir les *solécismes de précision*.

Se réadapter après ça au langage courant, sortir du *Des Nossack*,
s'avère, comme fut entrer dans le baragouin, difficile, pas immédiat : c'est
*ici* – "Consultation gouvernementale sur les neutralisateurs de cellulaires" –
le langage accidenté.
Loin *Départ dans le assurable*, *Rapport d'une nature étrangère sur les hommes*, *Manière-dehors*…
– c'est toutefois distance qu'il faut l'extraction terminée.

## LETTRE AU MUSÉE DE MARIAHAFEN

En novembre 19.., vous avez reçu, par la volonté des exécuteurs testamentaires de Gustav Anias Robert Horn, résidant à la date de son décès dans la commune d'Aasbaeck, les compositions et écrits du compositeur testateur. Des cartons de dessins et de peintures, attribuables, pour accorder crédit aux lettres y composant une signature, à Alfred Tutein, ami intime de Horn, vous ont également été remis, après que l'héritière principale commune d'Aasbaeck, en tant que son représentant Lars Maanson, l'eut, refusant à toute revendication, accepté, non au titre de volonté du défunt, mais conformément au souhait formulé par les représentants du mort, monsieur le réviseur Pavel Jerking et monsieur Daniel Lien, en vertu de l'autorité spéciale à eux conférée par l'acte, enregistré devant témoin.

Il vous paraîtra étrange, je l'imagine, que soixante-dix ans peut-être après que ces documents vous aient été confiés avec l'implicite mission de les conserver, l'on s'enquiert en France de leur destin et exprime le vœu de les tenir. C'est accorder à la littérature l'extravaguant pouvoir de transformer la réalité que de vous présenter cette nébuleuse requête qu'un tiroir pressurisé et M1 ou une nappe de poussière daigne me découvrir ce qu'il contient, ce qu'elle couvre.



Sans doute par le passé avez-vous dû vous dessaisir du manuscrit signé c. e.– je ne m'expliquerais pas avoir pu le lire en traduction.
Ces *Cahiers* laissent entendre que l'écriture ne fut jamais, sous la plume de G. A. Horn que musicale, jusqu'à cette rencontre qu'il narre dans les premières pages avec une incarnation masquée de Son Adversaire.
L'inexistence d'autres pages n'est pas certaine cependant, peut-être Horn voulut-il et parvint-il à ne-pas-les-évoquer. Qu'il ait dans son testament, ne décidant pas de leur devenir, choisi de taire, d'enterrer ensemble les dessins de l'homme aimé et sa propre paperasse – cette omission prêche logiquement pour une autre.

Aussi : Qu'avez-vous inventorié exactement de Horn et/ou de l'artiste associé ?

Curieusement l'éditeur des *Cahiers* ne fait pas mention d'un fonds où aurait été prélevé. Il couvre, par ailleurs, du nom d'une autre autorité le livre – et tout concourt, la quatrième dont il a décidé, la publication simultanée de divers ouvrages, préfaces,

témoignages, articles de dictionnaire, tout s'accorde pour donner vie et presque chair à cet homme qui aurait été l'auteur unique de cahiers fictifs, Hans Henny Jahnn.

On peut y croire.
Mais ne vaut-il pas mieux continuer l'histoire ?

Henny hennit dans Anias, Gustav et Robert sont les prénoms 1 et 2 du frère mort, mais je serais pour ma part tenté de dire que H. H. J. fut la plus belle invention de G. A. H.

S'il ne me revient pas, ce courrier confirmera que le musée d'Aasbaeck a disparu, ou le village même glissé dans la mer.
S'il doit s'égarer, il me plaira de le croire dans la pile *Répondre* sur le bureau du directeur d'un *Wunderkammer* aux morses tératologiques et aux échantillons de Linné (s'il est passé par là) dévolu.
Si enfin je sais qu'il a trouvé son destinataire, je m'achète des moufles etc. pour me rendre aussitôt en un point précis de la carte précise acquise pour vérification.



À quelle vitesse une baignoire lâchée de 3 000 mètres percute-t-elle le sol ?
Rédiger le cahier des charges d'un film sur le sujet.
(Peut-on la voir tomber ?)
…
Sur la terre la vitesse de libération est de 11km/s.
(La lumière s'en tire sans destruction.)
…
Le mouvement de chute libre entraîne un état d'apesanteur.
…
Selon Thom, comprendre c'est *adhérer à une prégnance*.
Dans un article d'astronomie, je n'adhère à aucune de celles qui se succèdent, sauf peut-être à celle d'avant Anaxagore de Clazomènes.

Bougies brèves.
Pas l'énergie pour le *Liber CXLVIII* d'Aleister Crowley
et les textes de Nossack en très très bas allemand.
Pas les doigts pour saisir le contenu de ce cahier agrémenté en couverture
d'un faux talisman.
Pas de pour rien.

*Est d'abord l'agenda un moyen de la discussion je et « un type de rapport à moi lui-même »* […] *et les événements du jour dominent sommaires les rapports, maintenant comme comptabilité avec leur déficit continuel le – « 3 pages. D'ailleurs rien » – surtout à l'autodiscipline servir devoir. Un agenda publier ?*
[…]
*« La teneur de vérité purement humaine qui devient de manière perceptible entre les pensées » est décisive, moins la pensée comme telle ou la qualité littéraire des textes : comment un homme se lie donc l'espoir que le propre destin individuel atteint une importance générale comme document humain qu'il montre « aux propres notes son temps existe ».*
[…]
*La forme de l'agenda et d'autres textes* autobiographischer *provoque qu'une tendance inconsciente à l'autostylisation court au-devant à l'effort conscient en vue d'une objectivité et de l'honnêteté, indépendamment du fait de savoir si on pense à un lecteur ou pas.*
[…]
*Ici, l'écriture aspire moi à la précision et à la plénitude du fini: les rapports* sachlich-kuehlen *et précis place également des exécutions* alltaeglich-banale, *communications sur l'état de santé, sur des farines et des vêtements à côté de des réflexions, des impressions de lecture et des rapports sur la continuation des travaux littéraires. C'est ici aussi moi-même, ses sentiments, ambiances et pensées, le point d'appui et de rotation des enregistrements.*
[…]
*L'autocertitude supérieure de la personne apparaît eu égard incertain du propre moi-même et ses* Authentizitaet suspekt *et feints. La question est en fin de compte toutefois selon les possibilités et les frontières moi dans l'agenda d'un – véridique.*

Recopier les passages graissés du *des Nossack* – nom que la chose porte en moi – et les donner tels que, avec les points entre crochets où il faut, mais pailletés d'allemand *in texto* afin de préparer.
Application du "temporiser" – soit ici accaparement temporaire du déchet*, par son moyen détournement du comprendre sur un objet temporaire, et redressement.
Je me sens tenu de préciser que là où il figure le présent texte est moins une explication du précédent que sa fin, sa post-position permettant simplement que l'acte qu'il projette s'accomplisse, sec devant, à pleine puissance.



* En septembre sur mon écran. L'objet de la recherche : Jahnn. Chute dans G. Söhling *Hans Erich Nossack - 1901-1977* : *Internet-Dokumentation der Arbeitsstelle Hans Erich Nossack der Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Mainz*.
J'ai cliqué sur *ici* pour traduction.

Parce que peut-être dans tout le pays pas d'autre sortie papier
continuer le jeu avec des fragments.
(Certaines cap. et certains points de ma main.)

*« Cela s'appellerait son évidence doute. »*

*La vie mentale réelle se jouant « derrière » cet avant que l'auteur conduisait surtout la nuit, si tous les autres ont dormi.*

*Il a sacrifié* […] *« la vérité historique » à une autoimage stylisée qui correspondait plutôt à sa réalité interne.*

*« J'exige d'un style que l'auteur se donne à reconnaître en tant que homme par lui. »*

*Ce que lui est (ou pourquoi il dit quelque chose), et ce qu'il dit, le Nietzsche est.*

*Ses mots « lui devient bruyant ».*



*La confirmation de la propre conséquence dans poursuivre de la manière frappée une fois, de sorte que l'échelle de son idéal d'artiste doit et justement aussi être ébauchée aux plus estimés.*

*« L'aventure est moi. »*

*« La manière demande. »*

*C'est la réunion littéraire intensive particulière sur la base de leur confession au propre lui apparaître même comme mentalement utilisé qu'et lui l'appel obligeant devenir, au-delà de la sécurité et des échantillons de pensée traditionnels après sa propre vérité dans les Nossacks à des mots vigoureux « un départ dans le assurable ». Il souligne que c'était moins l'auteur Hebbel qui a laissé une impression tel profonde, mais s'appelle plutôt à l'homme des Hebbel.*

*Leur autoenquête critique continuelle.*
*Il « voit » ces pères comme partie d'une famille mentale dont les caractéristiques communes sont un point de vue à l'extérieur de l'ordre social respectif et « qui recherches infatigables de la propre » vérité.*

*L'auteur Thomas Bernhard était un, sur lequel il s'appelle en septembre 1970 dans l'agenda : « ce Bernhard est une viande de ma viande. En réalité je devrais […] arrêter par écrits. Puisqu'un s'est trouvé qui la direction peut continuer concentrés et plus actuellement. »*

*Ce qui compte est qu'il a essayé sa tâche à son temps et selon ses possibilités avec un engagement entier résoudre et a laissé avec cela les traces qui peuvent diriger les suivants la direction.*

*« Je vois beaucoup d'incroyable de telle sorte que je hésite à exprimer une opinion à ce sujet. Ma présence n'est ici provisoirement que tâtonner écoutant dans le brouillard. Avez par conséquent une patience. »*

*S'élever de devoir de fleurir et de porter le fruit.*

*Mais qu'ils désirent devenir, s'ils réussissaient à casser sa forme et à faire le nom à l'homme de lui qui ne pouvait indiquer moi personne.*



*Le sommeil demi puéril entoure une aube de matin. Le jour se trouve derrière eux, et le savoir qu'il était en vain lumineux, peut être douté lui à tout.*
*Comment peut-il des natures qui ne croient pas en soi lui-même, s'attend toutefois à ce qu'ils réussiront l'obscurité ?*

*Ils se nourrissent des déchets toxiques.*

*Il est tombé malade plutôt trop de.*

*Le gagnant vit gémit aussi pitoyablement que le mis en échec.*

*Les maladies font éclairer, leur de manière amicale le possible comme le nécessaire.*

*Ce n'est qu'à contrecœur que je demande cela, et le cœur tremble moi.*
*Ne doit pas il chacun avec une admiration lui réaliser* […] *qu'ils ne veuillent pas être, qu'été ?*
*Mais dans la qualité sobre persister savent. Car tout, le charme que les hommes exercent, est fort, et votre sagesse peut reconnaître mon dire vague que je suis déjà frappé.*

*Ici, rien ne doit maintenant être rectifié dans "le style de dévoilement" lui va plutôt lors de la représentation suivante autour, au moyen des Nossacks autostylisations la manière de son utilisation du propre biographie de clarifier voire les critères, après lesquels il a mesuré ceux de lui pour les aspects tenus digne d'être de son histoire de vie.*

*Au refus* schonungslosen *du régime dans toutes ses instances et formations et de l'isolement humain et littéraire total résultant.*

*« DES TRAVAUX BRÛLÉS CORRESPONDENT MIEUX "QUE REÇUS" À UNE EXISTENCE SEULE SANS ARRIERE-PLAN. »*

*À tons rompus ?*
Laid titre ferait-il juste ?
J'ai peut-être anciennement trop parlé du ton,
trop dit que j'en pensais – et trop montré
comment ses différences sont essentielles et
ne comptent pas.

Des ruptures rapprochées attestent, paradoxalement, de la chronologie
(et je ne connais toujours pas d'autre voie que le paradoxe).

Ce n'est pas un but que de multiplier les degrés, ouvrir des trous –
mais n'en peut être un de niveler, aplanir, damer jusqu'au sans-défaut.

Si je perce, c'est au bout de mon indifférence.

La nature de mon entreprise m'interdit et de la clore et de la continuer.

Je l'ai déjà cent fois dit et presqu'autant de fois j'ai dit *déjà dit*, et
presqu'autant de fois *fois de trop*.
Mais la machine a fait de ces grains poudre, et de cette poudre, étrange machine,
son aliment par excellence.

Essayer par l'inversion du sens d'ouverture de la porte du frigo,
et conclure que non, pas comme ça.

En m'interdisant le moyen d'ouvrir, j'ai cru posséder
le moyen de fermer – mais le fait
est que passe,
et des questions dans la foulée du sujet neutre :
• Me suis-je exagéré le pouvoir de l'outil refusé, comme, sur un tout autre plan,
il m'est apparu que je surévaluais le gain de puissance qu'il représentait ?
• Est-ce la conséquence d'une déshabituation lente, comme l'écoulement passif
(et qui cessera bientôt) d'une espèce de liquide-de-tuyau ?
• Dois-je comprendre plutôt qu'il est vain de calculer ?
• Que sur la différence entre le mouvement et l'immobilité prévaut celle qui existe
entre les modes de l'arrêt ?

Que la note sur l'ombre
plutôt figure en tant que texte clair :
le cheminement mental n'est pas une image
dont on pourrait grossir tel détail. Il y a dans un texte
des zones mortes, des aires inertes qui sont l'effet
d'une fidélité assumée à l'esprit tel qu'à lui-même il s'apparaît.



On ne manipule pas ces choses à dessein de les montrer mieux.
Qu'elles, qui ne peuvent pas (ne peuvent plus ?) ne pas être là,
y soient comme détails-de-monochrome.

Dans *L'Inde impudique des Maharadjah* d'un certain Vitold de Golisch
j'ai été frappé par le rituel du nettoiement des paupières
en vogue chez les derniers dieux vivants.
Régulièrement je pense à cette pratique.
La boule de la souris s'encrasse.
Les globes de même.

[…] à la fois me donne le désir et m'ôte les moyens. Étrange
mieux, comme si la possession des moyens m'enlevait le désir
ou que le recouvré était d'une fin inatteignable.

[Dans un autre ouvrage] ces lignes de Dante
dans ma traduction contractée :
*Dépasser l'humain en paroles*
*ne se peut*
me confirment qu'en ces pages, ça oui, je ne *transhumanar* pas.



Je cherche en tâtonnant, lentement, sans réellement chercher,
l'objet plastique *miraculeux*.
Je ne me souviens pas d'y avoir jamais atteint : le plus près que je m'en sois rapproché, c'est peut-être avec ma boule-de-dents, matérialisation de l'absence – si elle incarne bien le phénomène commun au cauchemar et à la fièvre, soit la sensation d'une pression forte du vide buccal, sorte de plein absolu et irradiant –, et méchante en ceci qu'elle renverse le concept dentaire et paraît, sur l'œil déjà mais l'effet est plus net sous le doigt, commencer à serrer.
(Le miracle consiste à obtenir une forme.)

Quels seront ces <moments-les-plus-significatifs>
que la mort montera ?
Mais sait-on réellement ce que l'Artiste aboutera :
images surexposées, amorces, chutes plutôt ?
*Tant que nous sommes en vie nous manquons de sens* : oui. Mais nous ne
savons rien du sens que nous obtiendrons, ni si nous travaillons à en obtenir
un, particulier.

Quels seront les moments que la mort montera ?
Sont-ce bien des moments ? Monter est-il le verbe ?
Le mort est un portrait froissé que la vie a diversement serré
et que le souvenir déplie sur des traits hors du temps.
Contre P.P.P. mon inspirateur
il ne s'agit pas d'un film
– et ce n'est un écran qu'à cette condition que l'on y projette des images.

Le mort doit être ouvert
et ensuite refermé ;
cet exercice plusieurs fois
l'aide à devenir fantôme.



Jouir est toujours tentant.
On étouffe – Air.
On respire trop bien – Cigarette.
On est irréversiblement un et seul – αζερτ.
On est très nombreux – Page.

(Je sors d'un récit en pensant
que s'il se fait moins rare que j'entre dans un
c'est parce que l'analyse peut y être loin poussée
par le truchement de la vision synthétique.
Je veux dire que cette dernière ne suffit pas, et que je lui préfère une sorte
folle d'analyse infinie si ne lui est pas associée l'investigation symétrique
de l'extrême détail.
Cependant, que dans ce dernier ne bascule pas le tout, c'est alors un bonheur
de lecture.)

C'est le minuit d'aujourd'hui
mais le 1 heure d'hier.
Lampe rouge et rideau noir /



Cette phrase de Reznikoff
[…]
*De plus, relire des années durant*
*ce que j'aurais laissé traîner*
*sans le publier,*
*deviendrait simplement destructif,*
*effacant beaucoup de ce qui par de constantes relectures*
*n'aurait pas semblé nécessaire*
*et serait devenu ennuyeux.*
[…]

??? : je lis Still dans la typo compositeurs, et m'apprête
presque à lire *sur* un disque du prénommé Clifford.
(Et ce n'est même pas dans *Jazzman* mais dans *Le monde de la musique* !)

Pour déclarer *la musique est peinture* ou l'inverse
il me faudrait une sacrée couche* – la petite
que j'ai me permet seulement de chuchoter
*Quelle différence ?*

et de la zone brute que les tas libèrent, c'est un silence persuadé
que seules les formes déliquescentes défendent l'idée d'essence locale.

(Utiliser éventuellement la notion lucotienne de *marron-noir* comme
chapeau pour les textes saturés-brouillés.)



Je repense à toutes les œuvres non-créées de Wyschnegradsky.
La difficile situation du compositeur.**

Je ne vois pas celle de l'écrivain non publié aussi grave, mais il me semble
devoir observer de plus près, et oui, finalement en observant j'observe
une similitude vague, l'existence exclusivement privée de l'œuvre.

Mais je peine à m'imaginer une tête pleine des sons qu'elle a jetés
sur le papier, et c'est ce voile-là qui m'empêche de reconnaître, entre les
froids qui arrêtent/bloquent/immobilisent la manifestation,
une identité parfaite
– car il m'est concevable en revanche qu'une tête soit vide
des mots que le papier a aspirés, et qu'elle puisse et même veuille
parcourir seule l'espace de sa dépossession.

* Celle, mince, de sable, qu'il fit vibrer à l'aide d'un archet de violon, autorisa en 1787 Chladni à déclarer que « le son est peinture ».
** J'ai appris depuis qu'il lui suffit que sa principale pièce ait été jouée.

Mon ambition n'est pas de paraître docte.
Ce qui n'est pas en mon pouvoir m'intéresse assez peu.
J'abandonne volontiers le record du 100 mètres.
Qui plus est je note en moi une tendance à la phrase courte.
Il ne convient pas d'aborder la science avec un tel équipement, aussi me contenterai-je d'écrire de ma hauteur, en mon nom, lucide sur mes tares.

Titre a promis thème, et si généralement je vis assez mal la contrainte de *tenir*, malgré tout je suis présentement sa cause et plierai.
Mais pour ça, avant ça, j'attends d'être en mesure de liquider toutes sortes de distractions. Il vit et meurt alentour. Les tours tombent, la fragmentation est dans l'obus, j'attends un devis pour un double vitrage essentiellement phonique… – tout ce qui est ne m'empêche pas de revenir m'aveugler ponctuellement sur la page, mais je ne viens pas entier : un morceau est dans un hôpital stéphanois, un est au pain, un dans un bois où il ramasse des échardes, un est dans ma moitié, un dans le sang mêlé qui en sortit, un encore est là et un autre là-bas, à astiquer le vert métallisé de la nouvelle *vôatu*.
Dans cette attente (illusoire) de pouvoir un jour posément et avec force traiter le sujet, j'opte pour le palliatif de l'exemple, stratagème éventé certes mais fonctionnel :



LETTRE à X

*Engagé dans la passionnante question du règlement du biographique par la remarque d'un lecteur de brouillon, j'ai songé à expliciter pour lui, à* tiède*, les quelques réflexions qui n'avaient pas su se démêler sur le moment en juste fil. Lui ai écrit ceci :*

Non, j'ai vite regardé, ce n'est pas le biographique qui est problématique, c'est éventuellement ma vie, ce sont des aires de biographie dérangeante, comme si j'avais eu le choix.
Rayer est facile, maintenir est d'une certaine façon plus dur car il faut supporter le commis.

…/…

Pourquoi exclure la mort et le sexe ?
Au nom de quel nécessité ou impératif, plus fort que la *restitution* ?

Que j'aille chemin d'erreur, c'est première condition pour qu'il soit mien.
On travaille sa vie avec ses actes. Je peux vouloir porter un coup particulier et ne pas disposer d'autre moyen qu'un stylo : faut-il qu'une face de la vie reste vierge, faut-il qu'elle comporte un côté mur ?
Je ne dis pas, pour en finir avec cette perspective sculpturale, que ma vie doit devenir boule, ne rien cacher d'elle, je ne dis pas que tout peut être dit : je dis que la dimension esthétique n'est pas première.

Le lendemain
Certains des fameux inserts trop explicitement biographiques d'*Intituler*… ont d'abord existé regroupés sous le titre *Tombeau ouvert*, et ils ne doivent d'apparaître dans la masse que parce que celle-ci obéit strictement à la chronologie, et parce que l'heure n'est pas venue de réfléchir plus avant à l'opportunité de les maintenir.
Ce que je vous ai donné à lire à toi et à Y n'est pas un livre.
Rien ne dit, et cela ne me paraît pas contradictoire avec les lignes d'hier, qu'une sorte de pudeur réflexe ne me portera pas quelque jour prochain à les arracher.



*Je n'ai pas envoyé la lettre, et maintenant que je la transporte presque* in extenso *dans ce cahier – car je redoute de ne pas savoir* lui *apprendre davantage qu'il ne sait – et redouterais de savoir avoir pu le faire… – se précise à moi cet important détail : je peux être nu, mais ai-je le droit de l'être en compagnie, de mouiller en quelque manière autrui ?*
*Rayer les prénoms. Les remplacer par des X et Y et toutes sortes de lettres de toutes sortes d'alphabets.*
*(Le mieux ne peut pas être rétroactif car il ne pourrait se produire.*
*(C'est la même angoisse identitaire qui tient le poids dans* La Persuasion et la Rhétorique *de Carlo Michelstaedter. Penser à vérifier que ce n'est pas une ineptie.))*

PS : Tu me diras s'il ne te paraît pas que le travers que tu lèves dans *Intitulé*… est présent déjà dans *Matière-carton*. Pour ma part je l'identifie dans le Tas *IV* – mais je me souviens que ton idée sur la présence appuyée du lecteur dans le *V* n'était pas la mienne.
Il est bon que les idées qui se rencontrent se racontent des histoires d'idées.

On peut imaginer entendre tel dialogue :
– *Je vous écoute.*
– *Une barre de douleur lie le bout de mon sexe au centre théorique du rectum.**
Ce qu'on sait d'autrui-interprète
empêche généralement de dire précisément
car la précision alors paraîtrait où elle n'est pas,
dans l'interprète et non pas dans l'écrit.

Dans une <soirée>, quand les poisons ont fini d'accomplir leur tâche, je vérifie que mon <analyseur> fonctionne

qui prend l'état au moment *m* de tel esprit/corps.
Une avoue étreindre la vie, la brasser
jusqu'à ne plus pouvoir dormir que deux heures par nuit,
c'est la <Vivante>. L'amicalement sous-nommée <Déjantée>
projette en avant d'elle une pensée avancée en elle, etc.
D'autres restent leur qualité ignorée.



L'inquiétude d'être périodiquement rassuré sur mon intelligence
ne m'a je crois jamais quittée, habitué à combattre une sorte d'idiotie
dans une bataille qui ne fut pas toujours généreuse.
J'ai assez tôt pris ma mesure, les supérieures sont nombreuses,
mais cela ne me dissuade pas.
C'est assez pour dispenser la lueur de l'écoute.

(Le dix-huit douze)

Imaginer qu'une date
puisse dire l'écoulement long le jet brusque.

(Le dix-huit douze)

* C'est le triangle évoqué dans le dernier texte de la page 32 du *Tas IV*.

Le coussin ne fait pas obstacle à ce que je me mouille
à appeler –
ressortir plutôt le très respectueux brouillon de courrier à Stephen Jourdain
pointant certaines ignobles cloques de son dire.

Les gens qui disent qu'ils vont sont
plus simples.
On n'a pas envie de leur parler
si aussi ils ne *viennent* pas.

Entré dans le flux la terreur qu'il inspirait
s'évanouit, mais le danger reste constant.
Comparer la vie à ça serait tirer les cheveux
– l'homologie trouve *du* chauve : être dans son mouvement,
du dehors : tâche impossible.
Et de même qu'il faut dedans se souvenir du saisissement
qui prit les pieds dans l'herbe, imaginer le pire à la Günter Anders, de même
il faut vivre l'esprit tourné sur cette chance.



Accélérer l'accès par brusque coup de frein
(c'est ainsi que je goûte écrire).

Debout fait poussière dans mes petits yeux.
Ça ne porte pas secours aux Tchétchènes.
Ce n'est que l'heure.

x 252 – que le japonais international de la couverture
m'invite à prendre *à la française*, colle en haut – n'a pas pu mûrir
– et l'obscurité de mon tiroir n'y fut pour rien –,
j'ai à* décrire la cause qui m'a provoqué à le sortir et
maintenant le tient ouvert devant moi, commencé.

250

* J'ai *à* comme a un certain X *à* Y, sous l'effet d'aucune volonté si ce n'est celle de m'interdire toute autre et *de*, comme tisse l'araignée, pousse l'herbe, vieillit la pierre**, et plus encore comme la table table.***

** Tu as lu Chalamov, tu te souviens qu'à la Kolyma la pierre est *jeune et sent*. (Un jour tu trouveras chez Wei Yingwu (VIII^e siècle) – version plus juste mais un peu lourde : Un jour tu te rappelleras, dans Wei Yingwu, que l'on t'avait prévenu que tu y découvrirais – que l'on peut *se nourrir de pierres blanches*.)

*** Cherchant d'où j'ai bien pu tirer cette merveille d'usage, ces lignes annotées un jour comme *modèle* m'arrêtent :
*Montagne – vide / n' – apercevoir – personne*
*Seulement – entendre / de l'homme – voix – résonner*
*Retour – rayon / pénétrer – profondeur – forêt*
*A nouveau – briller / vert – mousse – au-dessus*
(*Le clos aux cerfs*, quatrain de Wang Wei, VIII^e siècle, *verbum e verbo* de François Julien) – et je me répète que je dois commander la version papier de *Croire devoir penser* par Emfou@.
Effort barré d'obstacles, je n'insiste pas ; retomberai un jour dessus par hasard, au sous-chapitre "substantifs verbaux" de quelque introduction à quelque langue asiatique – et alors je remplacerai ce très laid et vague objet entre guillemets, en remodelant la note – ou chez un qui pense ou pensait comme sa langue pense ou pensait, et s'est souvenu qu'une autre langue précise l'Être.
Rien dont un fruit choisissant telle terre pour sa graine serait l'idoine comparant ; rien qui puisse en connaître de meilleur sous l'espèce d'un abcès, d'un chargement à curer.

(N'avais-je pas crucifié ensemble – mais non point je l'accorde comme une réfutation – ces expédients dès les *Feuillets* de *NO-*, avec :

*Il s'écoule d'un combat*

*S P U S*
*E*
*R*
*M*
*C R U C I V E R B I S M E*

?

J'ai eu simplement ce mûrir malheureux dans les doigts, ne l'ai pas surveillé.
Je l'ai vu se poser, mais il était trop tard : j'écris trop lentement pour ne pas exploiter mes propres erreurs.)

Il convient de ne pas laisser échapper le sujet
sous la matière – mais je dis cela pour me faire battre
par moi-même –, convient de resserrer le propos :

ce bloc 252
x 181, qu'est-ce qui m'a
décidé à l'envahir *lui*, un <tout-neuf> ?

(Interruption momentanée. Je découvre tout juste que l'on appelle
*Shou-she* les "pierres de longévité".
Ma *Souche* serait-elle comme un "bois de longévité" ?)

Il n'est pas admissible que le geste d'écrire
n'essaye pas de s'arracher, par sa description,
à l'ankylose qui le tient.

D'un autre côté, dans le cahier où rien ne pouvait être
porté à son terme, j'ai écrit ça :
*J'ai mon compte de la satisfaction prise au texte.*
*(Après que j'eus atteint 3562 (puis qu'avec G. deux jours plus tard*
*notre lassitude seule nous eut empêchés de toucher 4000),*
*je n'ouvris plus l'E.U. aux* pages *'sciences'.*
*La satisfaction obtenue me satisfaisait. Assez perdu de temps à aligner*
*des lignes…)*

– C'est un peu comme un air que l'on prend,
un air que l'on prend devant soi aussi,
l'air de celui qui avance vers l'air.

(Interruption. Suis-je Dogon si j'appelle *Parole*
ma souche noire, ou la vieille coquille
hérissée maintenant de pointes sauf où douce et rose
(érotique sorte de poignée) ?*)



* Les Dogons dénommaient *parole* le résultat de l'action, l'œuvre. Il n'y a de moi dans le texte où s'appelle cette note qu'une question d'identité de pure forme, et les objets, qui remplacent la pioche et l'étoffe cités comme exemples de « création matérielle qui subsiste ».
Bien que le rapport soit plutôt lâche je relève, façon d'étendre cette bien belle chose, du Rabbi de Kotzk : « Si moi je suis moi parce que Tu es Toi, alors je ne suis pas moi, et Tu n'es pas Toi – Mais si je suis moi parce que je suis moi et que Tu es Toi parce que Tu es Toi, alors je suis moi, et Tu es Toi. »

Envahi de *Dates**, le bloc 181 x 252 a tourné court avant que j'aie pu dire *pourquoi* maintenant un carnet neuf. (L'idée était de le faire en répondant à *Pour quoi ?*)
Ce bloc *Muji* n'avait pas de tenue : assidûment visité il s'est montré très vite difforme, plus envie d'y écrire. (Tenter quand même de rompre la reliure : ferait un bon cahier professionnel.)
Thématique comme il se voulait, je n'imaginais pas qu'il pût durer – habitude du rapport –, mais en cédant à son exigence, j'escomptais dire *un peu*.



* *CCP* n° 4, au titre d'*Étude sur le biographique dans l'œuvre de Roger Lewinter*, ou d'*Hommage* – mais la première si modeste qu'elle ne peut décemment prétendre à ce nom, et en tant que second souterrain.

Il y a forcément incapacité de penser vaste et profond quand d'un coup
de pied involontaire dans la rangée près du tapis on déduit que les rouges,
qui avaient cinq éléphants avec eux, ont détruit la première ligne des jaunes
en expédiant un des leurs ; qu'une chaussure a animé exemplairement le statique
face à face.
Penser petit et très en surface ne garantit pas que ce soit encore ou déjà penser,
mais le vaste et profond n'est qu'un développement optionnel de cette première
entaille dans le pensable.

(Essayer la phrase précédente sans *dans l'impensable*. Voir si la précision ici n'est pas
si lourde qu'elle entraîne le texte entier par le fond.

Changer avec rien.

Essayer la phrase avec *dans le pensable*.)



Je n'ai pas toujours toute ma tête
et c'est précisément quand je demande où est le reste,
de quel côté ma face cachée.

Que toute l'aie
il me manque de chercher.

Ne jamais oublier en lisant que certaines choses ne nous sont pas destinées,
qu'elles nous ratent *vers* d'autres.

Le divin n'est que les formes qui soi-disant le servent.
Chaurasia me convertit
au seul *Raga Darbari Kanada*.

On dit *je* mais personne alors n'a entendu plus que dire :
sujet de convention, moyen pour le pensé d'accroître sa masse.

Pelle sans fer le plus souvent, il s'enfonce parfois comme une dûment
maniée (dans je ne sais quoi, la métaphore est courte) et soulève pour lui
une poignée de lui-même.

*Je* est un masque, mais c'est le même masque
que tous portent, le masque inarrachable : ne comptons pas sur lui
pour montrer l'intérieur.

(Luther parlait de la théologie comme « grammaire de Dieu »).

(Commentaire en marge de *Dates*



Je ne mets pas «  froidement le signe égal  » (Sam) entre des repères
biographiques et une vie, comme je me garde de dire *c'est ça* :
tout phénomène, toute chose est une totalité de ça-n'est-pas-ça
(je précise ici l'avoir quelque part déjà dit, mais pour ainsi m'assurer surtout
que c'était ça dont je disais – pour me rassurer :
*le même est un corpus de différences*.)
Dans *Dates*, je donne consistance à ce en quoi ne consiste précisément pas,
je construis un des ce-que-ça-n'est-pas.)

*Écrire, en ce sens, n'appartient peut-être pas à la littérarure.*
J.-M. Gleize

Je travaille peut-être à la
<mise en crise de toute positivité>.

Le plus dur serait de rester dans l'arbre
sur la scie sa vie durant pourtant

ou d'y parvenir, à
tomber.

– Que les dents aient été fausses
au commencement de sa propre branche
jusqu'à la fin

ou qu'elles mordent affamées.

(Ce qui me gêne dans la dernière cellule : pas le fond
[Il faut dans cette cellule faire sentir que les deux possibilités extrêmes
accueillent entre elles l'espace moins dur où j'ai place, celui de
l'<expérience des possibles>,
de la <mise à l'épreuve du principe d'identité>.
On y essaie les mots dans certains assemblages
d'autres ou les mêmes dans les mêmes ou d'autres ou d'autres ou les
mêmes
[Faut-il ici un plan de symétrie à effet de miroir, ou la répétition ?
Réponse plus tard ailleurs, je ne l'aurai pas apprise tandis que j'écrivais.]
et si sans doute leur ordre ni la teneur de chacun ne sont indifférents
l'essentiel est ce risque, que les assemblages *prennent*,
restent, et que la vérité s'atteste dans la tautologie*.],
pas les mots, juste le temps du verbe être.)



* Par deux fois j'ai fini par ce mot, les deux seules fois où je l'ai utilisé. Ce doit être que je l'imagine posséder plus de sens qu'il n'en a, tellement peser que seul le point peut l'arrêter.

La vérité est ce qui advient à ce qui n'est ni vrai ni faux
dans l'instant.
Pour le vrai comme pour le faux
l'instant est court, mais les espèces hybrides du milieu
peuvent longtemps attendre.

(Que les ténèbres restent ténèbres ; juste les miennes claires pour moi.)

– *Cette écriture cherche les bases d'un changement d'état.*
Je ne pense pas à ma sublimation en molécules, je n'espère pas
un coup de massue : juste être capable de connaître ma pensée sans
devoir l'écrire.

Un lecteur se fout peut-être de savoir que je tourne
une page, moi pas.
Écrire est avant tout chose matérielle, je prends ceci prends cela, et ça et ça.
Un des trucs laisse une trace noire derrière lui si on l'appuie et le bouge.
Un des autres trucs permet de tester ce phénomène, d'obtenir divers tracés.
Parfois tout se groupe en haut d'une page.

(Relire Valéry, ce qu'il dit du but
et du sien.)

(Ce que j'appelle penser
semble bien distinct de ce que l'autre appelle penser.
J'en suis conscient – mais pourquoi
appeller ça autrement ?)

Il faut relire la parenthèse de la page 93 de *Frêle bruit** 
encore et encore pour vérifier que c'est bien ça.
Je me perds chaque fois
mais cet égarement à ceci pour lui qu'il m'enseigne à la fois
que le chemin existe et qu'il cesse pour moi
où je devrais me quitter et ne puis, appelons ça ma *limite*.



Mon esthétique procède de ma pratique.
Je ne me sens pas riche d'une
qui m'aurait imposé celle-là comme son moyen,
et pas davantage d'une qui puisse lui survivre.

Si l'on m'attaquait avec cette demande-là
je serais peu loquace sur mes desseins et leur justesse,
ou une théorie de justifications vrombiraient, toutes sorties du déjà-écrit,
une armada de lignes pour cette demande-là
justement.

* Reproduite en page 86 de *Tas V*.

À X
Ta […][x] est une fausse route. Tu sais parfaitement bien pourquoi
tu l'as empruntée, la question n'est pas là.
Par ce jugement ne s'exprime que ma peine de voir nos routes diverger
comme si leur croisement avait déjà eu lieu.
La vraie route ne peut être que celle où l'on se tient, ou mieux :
celle que l'on tient.
Tout déni conséquent serait suicidaire.

J'écris court et lentement parce que je regarde trop
chaque mot qui s'écrit, stupéfié
en quelque sorte par le fait qu'ils forment à mesure une phrase,
qu'ils auront fait un texte, un tas, et peut-être une vie.

Soyez lents à former, vous former.
Laissez-nous apprécier ça : vous voir faire, plus encore que
sens (mais phase obligée, comme ultime objectif participant encore de la
volonté), plus généreusement
*du réel*.

Rien n'existe quand le mystique parle.
Le reste du temps si
et ça s'agite entre trop et pas assez
selon que l'École est la Blanche ou la Noire.

Si j'ai ouvert les *Types psychologiques* de Jung le plus longtemps sur les pages 378-379 de l'édition Georg 1993, c'est que je prends plaisir, parfois, à situer mes aventures d'écrivant (je plaide pour que le mot entre vraiment dans l'usage – marre du *clin d'œil* – comme indispensable à la description d'une *manière* de relation à l'écrit) dans cette perspective, façon, point la meilleure je me l'accorde aussi, de soustraire à la littérature comme champ mes propres lignes (c'est du moins la réaction induite, quand je tombe sur ce que j'appelle de la <mauvaise>), de les placer comme en retrait de tout ça.

Il y a ceux qui avec leur souffle font des exploits (Manuel dans la baignoire apprend la durée d'une seconde en essayant d'en mesurer quarante-sept comme pierre), d'autres qui se contentent de respirer, d'autres enfin qui en écoutent les harmoniques et l'accélèrent à certaines fins.
Je me sens appartenir à cette nébuleuse-là.
Un nuage de points commence par un.



Tire maintenant ta ligne plus nette.
Continues dans ton erreur, puisque enfin
tu y es.

Mais il y a d'autres verbes.
Décroche tes yeux des illusions qu'elle te sert.
Pousse maintenant ton trait plus flou.

Bousille les sillons.

(J'ai pour la séance d'Alphex Twin au Disobey Club à Londres en 1994
(deux disques de papier de verre mixés *live* et augmentés du son d'un mixer
de cuisine) une certaine affection intellectuelle.
Mes oreilles, elles, n'envisagent pas la chose ;
elles préfèrent entendre pleuvoir*.

* mais se souviennent avoir conçu un projet filmique : *Grain de sable entre verre et verre* (le visuel : une mine grattant le papier en gros plan, les blancs seuls silencieux).

*Tu fais un effort et tu rentres*

*mais dans quoi es-tu*

*si ce n'est où tu étais.*

Six lignes
peuvent vouloir dire quelque chose de l'objectif poursuivi là :
ne pas écarter le lecteur de lui-même, qu'il s'y trouve. Non :
l'éloigner et le rapprocher de lui-même, qu'il s'y perde et s'y retrouve.
Mon texte s'adresse à l'intelligence qui le vit
car elle est seule à le comprendre.

Je n'aime pas ne pas avoir de papier la merde au cul
mais je n'écris pas comme je me torche.



(Ce genre de langage appelle la glose. Déjà remarqué.
Il faut replacer la grossièreté, c'est démonter un faux chiasme.
*Je vais chez Momo avant qu'il n'y en ait plus* pourrait continuer la première ligne
comme scolie. Nous sommes dans le terre-à-terre
presque universel, mais se laisse deviner sous ladite *merde au cul*
la possibilité d'une métaphore inversée : on entend
que je n'aime pas ne pas avoir de papier, et comme on me lit
on présume que je juge ma production.
Or, que *jamais je n'*essuie *une sécrétion de l'esprit*
c'est cela que la fin affirme.)

*Moins artiste que collectionneur qui crée les pièces qui lui manquent* :
mangeant le drap et parfaitement incapable de me lever pour noter, j'avais
perdu ça dans l'eau noire

mais au matin, pendant le café, draguant pour un trésor,
l'ai ramenée hélas
désolante pacotille.

Toute maladie est allergie.
Un symptôme n'est pas actif,
il est le résidu *nécessaire* d'une réaction.
L'art est symptomatique, documente l'allergie.



*Je* est la plus simple des entrées en matière.
Je pourrais autrement, mais je ne pourrais pas.
Une sorte de répulsion envers la phrase qui ne commence pas par poser
l'étroitesse de son champ.

Ne pouvant ôter que peu
je m'imagine le tranchet suspendu, dans ma gauche
la pièce à gratter – confronté, dans mon coin
à de l'*un*.

(Je n'ôte pas où <ça-me-chante> :
c'est en caressant le duramen si je le blesse.)

J'aimerais suivre un carnet philosophique
d'un côté, ici un carnet anatomique, là
un factuel. Je croirais à des identités
indépendantes, une certitude métaphysique
ne croisant pas un état intestinal, une description méthodique
n'embrassant ni langue haute ni langue basse.

Une large part est laissée à l'inconscient de la plume.
Passe ainsi sa compréhension du monde
dans la compréhension de la compréhension
(ça la mélange à de l'involu qui la calme).

On m'avise par hasard aujourd'hui que l'efficacité du *IV*
proviendrait d'élisions et de raccourcis.
Si je ne me souviens pas avoir été particulièrement économe à cette date,
pierre cognée par une pierre je m'avise que maintenant j'utilise
tout : pronoms, articles, conjonctions, etc.

et ceci, même si quelque autre et meilleure raison doit m'agir, pour
*conserver* l'efficacité, car on s'endort dans un mode.

Peut-être aussi parce que je vieillis, comme meurent mes cellules change.
Et si je m'endors dans cette façon, c'est sûrement parce que j'ai sommeil.*



* Si dans vingt ans j'écris encore ainsi, ne me réveillez pas, il y aura beau temps que ce ne sera plus pour me relire.
** Oui, c'est bien ça, la comtesse et vulgarisatrice (1815-1852) aux origines de l'ordinateur, pas Linda. « La machine analytique tisse des motifs algébriques comme le métier de Jacquard tisse des feuilles et des fleurs. »

Je comprends un peu mieux ce qu'entendait Michel de son usage décalé du terme. Je n'irais pas jusqu'à titrer avec comme lui faisait, et une précision de genre pourrait sembler vouloir tromper sur la camelote, mais il y a une continuité d'action et de personnages, des fils, comme aurait pu dire Ada Lovelace**, courent un peu partout tissant des motifs abstraits, et les parties sont des chapitres, même courts et biscornus.

(*Roman*)

Hier, relisant la fin de *Dessins*, je pensais devoir définitivement cesser d'écrire.
Le relâchement terminologique. L'assèchement en cours d'énième spire.
Le soupçon d'une stase depuis des cahiers.

Et je me retrouve ici, en rouge sur un cahier neuf, à mesurer avec une pierre
la hauteur du tarissement, quand j'aurai dû ne pas l'écrire cette pensée d'hier
pour demain, ne plus donner matière à enveloppement.



Euh… vous pouvez répéter s'il vous plaît… *une pierre* que j'aurais jetée ?
Non, je ne me souviens pas…

J'ai d'emblée opté pour la forme Journal
mais l'ai longtemps masquée, le plus souvent d'une sorte d'hermétisme
formel, ou de velléités autocentrées peu anecdotiques.
Genre de grande amplitude, du ravin au sommet
ou vice versa, genre où les deux très écartés
aussi bien se touchent.

La susmentionnée parenthèse du folio 93, et les pages de la fin sur le fruit de la tête où l'on s'enlise.
Trouver un éclaireur dans la misère de s'écrire est réconfortant.

Les petits sujets ne servent-ils pas en quelque sorte d'entraînement ? Au plan logique où je me situe – mais sans doute logique n'est-il pas tout à fait le bon mot, ni situer – il me semble que s'y accomplit un repérage de la ligne du sens dans une masse verbale, voire, déjà, son soulignement, son élargissement – ou plus doux : un enhuilement des roues et autres roulements de la machine qui affronte plus gros.
Pour le reste les petits sujets demeurent petits sujets.

Hasard insignifiant : je lis le 23 mai 2002 l'introduction aux *Fermenta Cogitationis* de Franz von Baader, et apprend qu'il est mort le même jour il y a 161 ans.



(Mais je découvre aussi que le 'tas' que j'entends dans *fermenta* et l'acte objectuel désignent le genre du livre, que l'« attaque fragmentaire » y est résolument pratiquée, et que l'enfantillage verbal, déploré par le spécialiste comme enchevêtré à l'intuition profonde et à la vue originale, chevauche dans mes propres facéties comparativement très seul.)

Quand fut pour la première fois utilisé le mot *dieu* dans l'histoire humaine ?

Dieu a attendu son temps comme le sien le mammouth, nous sommes encore dans l'ère de Dieu qui a créé le monde verbal.

L'homme est distinct de tout le vivant par son invention de Dieu, nom de la capacité lentement acquise de verbaliser les connexions neuronales pour en accroître le nombre.

Mais l'unique Dieu n'est-il pas la mort même ?
Je ne parlerais de réintégration en Lui qu'à méconnaître sa nature : où le langage cesse.

Car la mort est aussi bien la Mort de Dieu que Dieu lui-même, et peut-être n'est-elle justement Dieu que pour être le parfait exemple d'une unité dont le sens final est la fin de son sens, oui pour intégrer en elle sa cessation.

(Dieu est le nom de l'énorme question que l'on peut voir s'ouvrir sur la face des gens ou l'arête d'un mur – que chacun a bien dû apercevoir même s'il s'en est détourné, ce qui est sage).



Qu'est-ce que cette lampe qui branle ? Qu'est-ce que ce sol qui tremble ?
J'aime la pierre parce qu'elle ne résonne pas ; la terre directe est la plus muette des choses sous le talon.
Qu'est-ce que je dis mal ici ?
Que je n'aime ni quelqu'un dessus ni quelqu'un dessous.

Au vieillissant se révèlent ses spécialités, ce qu'il a commencé tôt et continue bien : l'épluchage de l'orange, les stations dans la non-pensée (*sic*), la quête de la fréquence résonnante dans un lieu d'aisance ou autre (église,…), l'écoute du silence où enfin il se produit…
Il met un terme vite à l'inventaire de peur d'y mélanger ses habitudes ou ses manies : se racler tous les matins des ongles de la main gauche la langue, le soir mettre un centimètre de *pasta* minimum, le jour connaître une sorte de diffuse anxiété (mais quelle est sa part là-dedans ? Faut-il écrire *entretenir* ?), regarder le tuyau à 10 du sol à droite quand Roi il médite…

Si je crois parler de moi je me trompe – c'est parce que j'ai une connaissance de moi-même qui excède les capacités de ma parole et juge muette ceci bruit.

On assure que passé 200
au Tétris© il se crée du remue-ménage dans les cellules.
Je sais pour ma part qu'à 150
la crampe reste longtemps après, pour une hébétude infiniment passagère.

Même si "ses" inversions n'ont pour fonction que de mimer la sagesse
Maître Yoda entendre parler j'aime.*



* Trois heures dans l'enceinte du <Giga> de la Tête-d'Or cet aprèm, où sûrement ils aspirent entre deux séances tant ça déchette.

Une étonnante bâtisse que j'ai vue sur la petite couronne de Peaugres m'a provoqué un frisson presque : grande carapace de tôle rouillé, absolument close. Il m'est venu que l'intérieur doit être un amoncellement dans le noir – physionomie de la terreur sise dans un pré de juin sous un deux-tiers-soleil de 15 heures.

Ainsi *Dessins* se constitue.
La teinte générale est en voie d'être obtenue, où toutes les couleurs seront, de celles qui doivent être (ça ne fait pas du gris).
Sans perdre de vue que j'écris noir sur blanc, et que la métaphore vaut ce qu'elle vaut, j'entends par couleurs les positions de la langue qui correspondent aux positions de l'être face à sa mort, soit celles qu'il accepte de laisser.

(C'est le malheur d'une touche seule que de porter une seule couleur.)



Pour enrichir la page 58 du *Tas IV* : « On y trouve [dans les écrits de Fujiwara Teika] un art poétique dense, réfléchi, obscur au point que certains commentaires en étendent des passages jusqu'à soixante dix fois… » (J. Roubaud, *La bibliothèque de Warburg* (dont il est trop peu question : c'est ailleurs, dans « Un pueblo à Hambourg » de Philippe-Alain Michaud, que je relève, sur le *Denkraum* (espace de pensée) ceci : « Les déplacements de Warburg à l'intérieur de sa bibliothèque étaient des causalités dansées et la collection tout entière "le corps objectif" de sa pensée. […] Heise se souvient que sur sa table de travail on trouvait des piles de livres dont la superposition même avait un sens […]. Heise ajoute que Warburg entrait dans de violentes colères lorsque sur cette table un objet se trouvait déplacé, comme si, autour de cette cosmologie artificielle, "les constellations se trouvaient modifiées" »)
Seuil, 2002, p. 179.)

(Pour échapper à l'orage, je courus dans la montée sur 50 mètres. Comme
j'atteignais essoufflé ma rue, les lourdes gouttes espacées se serrèrent
billes de glace, et je dus marcher la fin étroit sous 910 $cm^2$ de cuir.
Au sec une demi-heure plus tard des quintes un quart durant.)

Lignes à haute tension.
Pluie sèche. Chant des vortex.
Marcher vite et plat sur la RN 1082.

Je suis mon écriture. Ce
suivre, que le fantôme de ma puissance humiliée regarde
comme un subir détestable, parfois…



Sous le feu préparé le papier en boule je l'avais vu, aussi à notre retour
ce ne fut pas la symétrie des bouts calcinés de part et d'autre du rien qui me
surprit, mais bien que nous soyons partis en laissant l'inflammable matière
sur la cendre blanche.
Je me souvins avoir regardé avant la serrure si quelque mince fumée
ne trahissait une imminente reprise, mais – car je savais d'expérience que
l'absence d'un ne garantissait pas la mort des braises – c'est comme si le geste
de froisser et glisser sous les brindilles les pages d'un vieux canard, la réalité même
de ce geste et son innocence eu égard au possible avaient ensuqué ma vigilance.

En admettant – même si la non-identité des termes (s'il ne faut l'imputer à une inconséquente déformation de la langue source) établit l'absurdité d'une telle simplification – en admettant qu'il soit du point de vue du sens équivalent d'être "responsable de son visage" (A) ou d'avoir "celui que l'on mérite" (B), comme ce ne sont pas quelques degrés de longitude entre les lieux d'émission qui expliquent que l'un (Pavese) ait fixé à 40 ans l'âge à partir duquel on l'est (A) et l'autre (Monteiro) à 30 celui à partir duquel on l'a (B), comment penser cet écart de 10, et que penser de ces estimations ?
Le second se mouille à dire que le visage qu'à 20 on porte est celui que Dieu nous a donné, mais le premier, qui s'est interdit une telle idiotie, ne profite pas de cet avantage pour avancer le seuil…
Mais laissons : je cherchais dans mes archives quelque chose sur l'apparence
du corps entier et la responsabilité qu'on y a, et ces deux-là, comme s'ils taisaient l'évidence (ou bien ai-je mal coupé en relevant ?) ne s'intéressent qu'à son sommet côté face.
Et pourquoi cherchais-je ça ? Parce que les lents blocs ou les aveugles pintades avec lesquels la ville nous donne de promiscuiter *contre* l'autre dirigent leur laideur, et je voulais asseoir ce sentiment sur le propos de quelque maître.



Ne prends jamais, pour écrire, une mine.

Tu en profites, je l'ai vu, pour laisser venir le laisser-aller.
Rougis-en :

Quel sens *scription* ?
*Niederschift* ?

– …
– C'est une façon très archaïque de dire, mais elle est bonne.

Tête bonne qu'à relire.
(Pour éprouver cette vérité, tu t'équipes ; pouvoir la retourner
est rien moins qu'incertain, mais tu auras utilisé une deuxième fois
'rien moins que' – déjà ça.)

Devant le *III*, j'ai cru avoir écrit ça
hier.
Les chemins intérieurs y sont plus riches, abondent
les curiosités ; c'est un Barnum – et je balaye la scène,
mais n'est-ce pas normal que répéter complique la répétition ?

Que devient le sens de certains textes ultérieurs, si j'ôte à *Intituler…*
tous les mots du *Tombeau ouvert* ? Relire.
La publication ailleurs de *T. O.* incite à enlever en indiquant les coupes
(un texte n'est pas un arbre sinon), à réserver au lecteur têtu quelques
différences cachées comme dans une page de *Mickey*.

Une zone de mon cerveau a conçu d'éclater
*Dessins* sitôt les *Fantaisies* imprimées (sans lui).
Ce serait première, mais il est si hétérogène
que l'endroit qui examine les coutures de l'idée
juge que le tailleur sut faire.
Il restera à essayer les sortes de couteaux, à calculer l'éparpillement, à perdre.
(La solidité de l'idée toutefois peut se révéler trompeuse.
S'il faut la coudre serrée, c'est une fois rentré dedans.)



Je connais un endroit aussi par l'occasion ou les
qu'il me donna d'écrire.
(Pourrais porter sur une carte les points d'écriture ; à cause de l'occurrence
*antipodique* il me faudrait une planisphère, mais elle – qu'on la suppose vierge
et blanche – ne montrerait que quelques crottes de mouche assez regroupées.)

Au ‘Il’ de *Main tendue**
aller au dictionnaire au milieu du poème
signale un problème – pas à moi.

Là on ne sait s’il faut comprendre qu’il
a un problème précisément avec ce poème-là, ou si
c’est un plus vaste, qui couvre le poème qui l’explicite : un qu’il a *lui*,
et qui ne tient pas au geste de vérifier, mais à son moment.
Ici, le <poème> que j’écris ne révèle rien qui s’apparente au premier type
ni au second : je ne vois pas ce qui interromprait quoi (pour autant
je ne porte la main *pendant* vers la vérification – mais il faudrait encore savoir
ce qu’est *le milieu du poème*, s’il n’est pas, plutôt qu’un point géométrique,
la deuxième existence de ce qui doit en connaître trois en tout ?) :: s’il témoigne,
c’est d’un plus vaste que celui de maintenir pure la poussée ou de générer des mots
trop vagues, pas fiables à 100 pour 100 : aller au papier.
(Mais là je fais comme si je pensais que j’aspire au silence.)



Je fais du vent.
Méchant pour lui.
(Ce n’est pas que du vent, comme il est écrit,
j’en fasse, mais avec *il* ou *x* sujet, *lui* renverrait immanquablement
à ce supposé, et j’ai quelque chose à défendre.)

Des choses en *III* m’apparaissent quelque peu étouffées. Consentirais plus
d’air si du papier j’étais sûr, mais d’un autre côté, qu’elles soient tassées…
Il y a une façon de nuire qui est de protéger.

* Raymond Carver dans *No heroics, Please*, 1991 *(N’en faites pas une histoire*, 1994).

Ta *fantaisie* t'apparaissait en *Tas III* 'négative'*, aussi
te demandes-tu, aujourd'hui choisissant dans une optique descriptive ce mot
*condamnatoire*** comme titre, si tu n'as pas perdu en rigueur. Mais tu
étais alors guerrier, théorique encore ; <contre>, de Bousquet, Valéry,
de Boschère, avais fait tien.
– Si l'évolution d'une pensée doit s'accomplir par paliers,
il est du rôle du titre de marquer chacun.
(J'ai ce travers de forcer mon travers, de me l'accaparer.)

Pollution jusqu'au ciel.
Il y a <saleté> dans <satellite>.

Combien ? Cinq, dix, douze
minutes de gouttes pour éteindre tous les criquets ?

(Deux fois deux *derrière La Gardette*)



Cher quelqu'un
Je vous présente tous les arguments de mon respect, et pointe votre différence.
Nous sommes dès la mi-chemin sous le signe de l'égalité devant la tâche
de simuler le plus exactement le vrai, ou plutôt l'imiter au plus près, à prendre
ses grimaces, à encaisser ses laideurs.
J'essaie toute la fin de me garder sous ce signe.

* *TAS*, p. 62.
** « Avec ce mot condamnatoire d'*Album*…» dans la lettre que Stéphane Mallarmé adresse le 16 novembre 1885 à Verlaine.

Paraffine, huile de vidange
ce que j'ai lu m'effraye
c'est mon poumon et tout qui paie.

Je ne chante pas. Un groddeckien sur le web
peut bien me rappeler l'économie bizarre de l'erreur,
je ne crois pas que je choperais plus facilement un cancer de m'arrêter.

Mais personne ne manipule ses couilles
en se demandant s'il peut s'en séparer.
Oui, des nœuds
serrent les choses à notre insu – l'écrit vient dans la
fumée – une grande aération trois points de suspension

(Patch or not patch ?)



– Tu sais quoi : ça me brûle. (Geste)
Attiser pour l'éteindre ce feu viens –

– (Chuchoté) À quoi tu penses ¿
– Penseplus. L'échelle : tirée. La grenouille – son chrême – ton soubresaut.

(Deux fragments de pornographie)

Le regarde et lui dis : *c'est à ta beauté que tu dois*
*d'en être là, échoué sur un grand bahut de boulangerie rectifié et ciré*
*à lorgner d'un œil la chaudière et d'un plus bas l'évier.*
*Tu serais parmi le sol.*
*Mais peut-être à la beauté dois-tu aussi d'être mort*

*et ce serait…*

Partout où la pensée trouve satisfaction, c'est là-même qu'il faut se concentrer […]
Dans le « résumé des śl. 73-74 du *Vijñānabhairavatantra* »

7. Un magnifique *quandros*, ou pierre retirée de la tête d'un vautour.
Thomas Browne, *Musæm Clausum, ou Bibliotheca Abscondita*, 1684.
Traduction Bernard Hoepffner
*http://wvorg.free.fr/hoepffner/spip/spip.php?article124*

# Jusqu'au cerveau personnel

(2003-2013)

Notes esseulées – 7
Choses pendant rien – 13
Grand noir – 21
Début de suite – 51
Pelure – 67
La «platine du manche» – 125
~~Le manche~~ (platine encore) – 141

Les cahiers Sepec – 189

# Notes esseulées

Comme d'un sous-bois, avec une souche-à-gratter, ou avec un galet, d'une plage de galets, ou d'une grange effondrée, avec un clou ou quelqu'autre morceau rongé, d'une cave noire, d'une benne retournée, avec un os, un or qui jamais ne brillera que pour moi – j'aime revenir remonter ressortir avec un *cadeau* des pages lues.
(*Ad hoc* ce mot "cadeau", y reviendrai plus loin, ou pas.)

De l'océan je ne ramène pas une vague, je ne dépouille pas de son vert neuf le hêtre de mai ni le granit de cette merveilleuse rugueuse peau polychrome qui rachète à mes yeux la buée, les rayures, toutes les taches d'être myope. De même certain livre reste bloc, et tant mieux, car c'est joie supérieure que d'éprouver en art aussi l'unité de l'un : géniale réponse à l'impossibilité de capturer un seul nuage qu'un ciel entier plié sous une carte 1 face 250g.

C'est donc d'un plaisir inférieur que témoignent les extraits empilés en désordre dans mes carnets *Jaune*, *Vert* et *Conquérant*, et précisément celui de *prélever* où il était possible, du moins où mon arrêt sur telle phrase ou telle a manifesté qu'il l'était ou voulu qu'il le soit, mes barres au crayon des coins de bois dans le livre-roc, d'un bûcheron dans le livre-forêt mes croix. (Ni roc ni forêt le livre, je le sais merci.)

Mon besoin ? Du résumé ou de l'extension, de l'endroit ou de l'envers, de l'asymptote ou de l'origine, de la pierre parfaite *et* de la voie bouchée.

Physique ou scriptural, *cadeau* est l'objet en ceci que je ne l'aurais pu. Morceau de moi trouvé ou introuvable, il me rapproche d'où je suis ou va pour moi où je ne sais aller.

Encombrent, les uns, les étagères, dont ils compliquent le dépoussiérage, s'accrochent aux murs, au plafond même.
S'accumulent les autres en vrac, sur du bouffant ou du quadrillé.
*Trophées*, moins la guerre.

Mais tandis que les premiers se montrent, et endurent cette punition d'être qualifiés par moi de "décoratifs" (pour m'éviter le développement critique qu'il me barberait d'écrire – mais pas de lire – une once de Lichtenberg : *Il y a une grande différence entre croire* encore *quelque chose et le croire* de nouveau. *Croire* encore *que la lune exerce une influence sur les plantes trahit la sottise et la superstition. Mais le croire* de nouveau *est une preuve de philosophie et de réflexion* – et un nuage de Ching Yüan Wei Hsin (maître zen de la dynastie Sung, XI[e] siècle) : *Il y a trente ans* […] *je voyais une montagne comme une montagne et une rivière comme une rivière. J'eus la chance ensuite de rencontrer ces maîtres illuminés et pus, sous leur direction, atteindre jusqu'à un certain point l'éveil. Quand je voyais une montagne : voilà ! ce n'était pas une montagne. Quand je voyais une rivière, ce n'était pas une rivière. Mais à présent, je suis dans un état de quiétude ultime. Comme dans mes premières années, je vois une montagne simplement comme une montagne et une rivière simplement comme une rivière*) les seconds ne font qu'attendre dans le noir où je les visite d'être appelés.
Et je n'appelle plus guère*.

* L'once (en écho au 50% de bismuth, 30% de plomb et 20% d'étain composant l'*Alliage de Lichtenberg*, qui fond dans l'eau bouillante), le nuage-*Yún* etc. ne donnent ici, sous un semblant d'érudition, que l'illusion du contraire.

S'agit-il de sauver ?

*J'en conserve deux dents : toute une vie de vache n'aura pas été vaine.*
Mais écrirais-je cela si ma vie à quelque moment avait tenue à un unique bol de lait ?
Je peux aimer l'idée qu'un livre a rencontré son lecteur par ce tout petit bout du premier que le second a fait sien, su par cœur, recopié ou même seulement coché, je n'aurai véritablement *sauvé* que quelques paroles**, jamais je n'enfilerai un masque à poussière pour dégoter dans la bibliothèque universelle le trésor qui m'instituerait inventeur.
Rien de publié un jour *n'attend* de moi.

En difficulté avec l'idée ou le goût de produire
– trop sont mortes des cellules qui la portaient pour retrouver *naturellement* la voix perdue; sœur de Flemme et de Fatigue mais cause maîtresse de mon refus de la forcer, d'écrire seulement pour exploiter, pour épuiser ce fonds :
Répugnance – trouver (un temps ?) plus de sens à refaire le caca
des autres qu'à faire l'habituel sien.

*Déjà* induit *pas besoin de*, aussi *assez* le cherche-t-il.

Solution :
des notes orphelines, esseulées, des
que rien n'appelle, notes
comme libérées de la musique

dessinant le spectre d'une logique au bas d'un texte blanc où ne figurent que chiffres, <os du cou du Bouddha> dans la cendre du discours où elles auraient pu avoir quelque pertinence.

Du comprendre – De la pierre – Des organes

** Le père Cornu (*Voir passer le vent, entendre pousser l'herbe*), André *(Le bon sens ne mène jamais du côté de la mer quand le ciel tombe*), Robert Jouve (*Je ne suis pas sur la même longueur d'onde que les parlants. Quel gaspillage d'énergie*), Manuel (*Y'a pavaient des fleurs*).

1

2

3

4

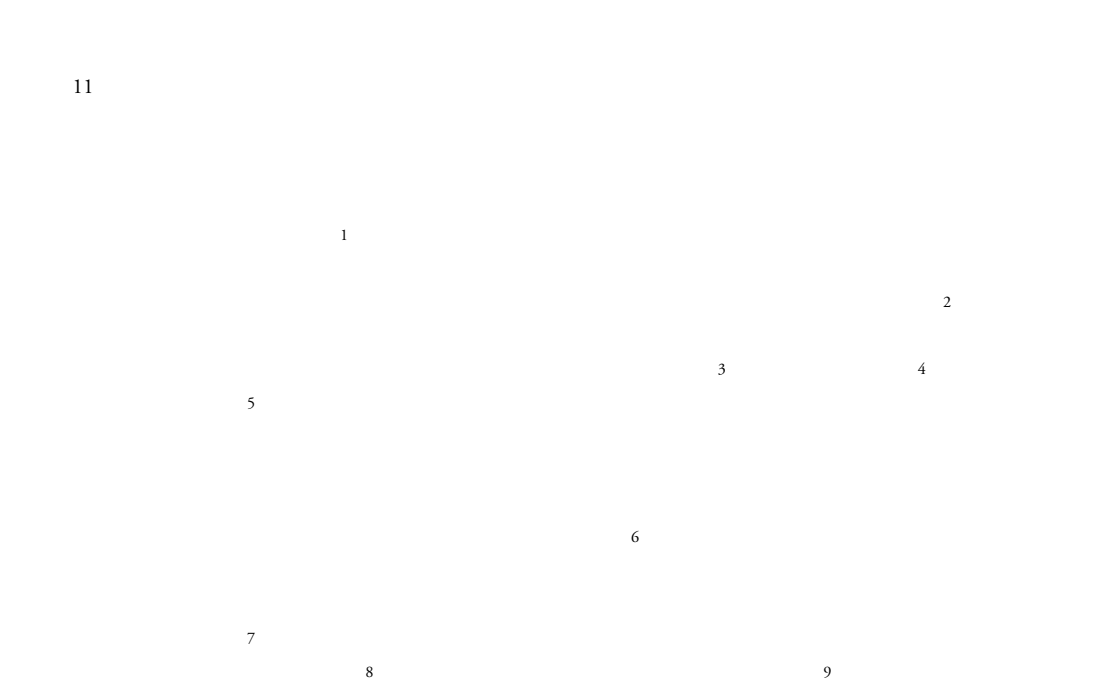
5

6

7

8

1. *Nous parlons de Dieu; quoi d'étonnant que tu ne comprennes pas; car si tu comprends, ce n'est pas Dieu.* Saint Augustin
2. *Si vous m'avez compris, c'est que je me suis mal exprimé.* Jean-Luc Godard
3. *Que je comprenne, est-ce seulement de la cécité à l'égard de mon propre manque de compréhension. C'est souvent ce qu'il me semble*. Ludwig Wittgenstein. *De la certitude*
4. *Un objet* surpasse de beaucoup *notre faculté de comprendre.* Duns Scot
5. *Ce n'est pas ce qu'elle comprend qui satisfait l'intelligence : cela marque plutôt sa fin. Ce qu'elle ne comprend pas du tout ne peut la satisfaire non plus, mais seulement ce qu'elle comprend ne pouvoir comprendre.* Nicolas de Cuse (*Le Tableau ou la Vision de Dieu*, XVI)
6. […] *placer l'excitant dans l'incompréhensible*. Paul Valéry, *Cahiers*
7. *On exige toujours de l'art qu'il soit compréhensible, mais on ne se force jamais à adapter son propre esprit à la compréhension*. Kasimir Malevitch
8. *Si je ne comprends pas / si je reviens sans comprendre / j'aurai su ce que c'est / ne pas comprendre*. Alejandra Pizarnik, *En guise de trêve*




1. *Dire! Savoir dire! Savoir exister par la voix écrite et l'image mentale! La vie ne vaut pas davantage : le reste, ce sont des hommes et des femmes, des amours supposées et des vérités factices, subterfuges de la digestion et de l'oubli, êtres s'agitant en tous sens – comme ces bestioles sous une pierre qu'on soulève – sous le vaste rocher abstrait du ciel bleu et dépourvu de sens.* Fernando Pessoa, *Le livre de l'intranquillité*
2. *Comment parler de "Dieu", quand nous savons en toute certitude que c'est s'aventurer dans le délire de parler d'un caillou, de le penser…* Paul Valéry, *Cahiers*, 1944
3. L'adage alchimique dit qu'il faut lire et relire avant de pouvoir percer le secret de la Pierre : *ORA, LEGE, RELEGE ET INVENIES OCCULTUM LAPIDEM*.
4. … Ninurta et les Pierres*, un récit de bataille de huit cent vers en sumérien, dans lequel le dieu Ninurta change en pierres utilitaires tous ses ennemis et en pierres nobles et précieuses tous ceux qui l'ont rallié.* Jean Bottero
5. Tout le Caillois hors de la «parenthèse», le Caillois caillou.
6. *Le solitaire est très mauvais juge de la valeur relative des dons qu'il possède; c'est au marché qu'il l'apprend. Pour lui, dans son ermitage, ses diamants valent des cailloux.* Amiel, 6 novembre 1877
7. *Fronto dit qu'il ne connaît qu'une seule tache qui mérite qu'on lui consacre sa vie :* VERBA VECTE ET MALLEO, UT SILICES, MOLIUNTUR. *(Les mots se travaillent avec le levier, en utilisant le maillet, comme les cailloux.)* Pascal Quignard, *Rhétorique spéculative*
8. *Les pierres n'ont pas la pensée. Mais la pleine pensée serait, dans l'élément de la pensée, de rejoindre l'absence de pensée des pierres.* Anonyme (Roger Munier), *La corne de brume*
9. *Seules les pierres ne désirent rien. Et qui sait? peut-être y a-t-il dans les pierres des trous que nous n'avons jamais découverts.* John Maxwell Coetzee, *In the Heart of the Country*, 1977

1

2

3

4

5

1. *Signe certain d'une santé défaillante, voire menacée : sentir ses organes, en être conscient jusqu'à l'obsession.* Emil Michel Cioran, *Exercices d'admiration*
2. *… le silence des organes qui est une vieille définition de la santé dans un livre de philosophie scientifique lu à Belgrade dans ma jeunesse…* Monny de Bouly, Lettre à Claude Sernet, 6 mai 1966
3. *… parler de son Dieu. Cet organe le plus pudendum de l'être. Dégoût du païen pour ce déballage. Chacun son Dieu, comme les peuples de jadis.* Paul Valéry, *Cahiers*
4. Le mystique est initié par ses propres organes de connaissance divinisés et ces divinités (*DEVI* ou *DEVATA*) font office auprès de lui de maîtres spirituels.
5. *Les organes de la pensée sont les organes génitaux du monde.* Novalis

# Choses pendant rien

J'ai à cureter un *point-feu** de x par x par x, à compter mes neurones dans l'acte muet.
(Si l'aventure doit prendre fin que ce soit devant toi large île verte et sans mouches où seront tous tes cœurs.)

* «Les "points-feux" du monde naturel comme dit J. Herold.» Julien Gracq, *Les Carnets du Grand Chemin*.

A – *(Sévèrement fatigué)*
N'y a-t-il pas une pierre finale, qu'il y en ait eu avant d'utiles ?

A – *(Deux lignes plus bas)*
Il n'y a pas de pierre finale, mais avant la chute la dernière posée.

Une mini guillotine sèche pour Manuel sur le bureau.
(*Avec les moyens du bord*: une <philosophie>.)

Ni degré franchi,
ni renouvellement de la bassine.
Merci de ne pas attendre l'autre eau.

Le début du *IV* sent la hache.
*Le commencement est contre l'apparence ce qui est après la fin*: mon cautère.
(Lire comprend relire, l'objet bouclé redevient un.)

Descendant mes traces depuis *NOUURE,* je découvre atterré que vingt années se sont déroulées là, et que comparée à ces fumées sombres, la vie vécue entre les nuits est comme sur surexposée, immense blanc où quelques ombres – non : que la vie vécue entre les nuits est du même noir que toutes les nuits, noir troué de rares lueurs en négatif sur le papier.

Le mépris pour les vieilles pages – cette osseuse sagesse, ces chutes lyriques parfois, ces excès oxymoriques – qui me fait marmonner *jamais ça*, se révèle insincère : il voudrait verser au présent la lucidité : ça ne marche pas, plus.
J'ai commencé, j'étais au bout.
[C'est le *pratyavrtti* d'Anantasaktipada – version panneau Decaux.] Je casserais ma plume maintenant, j'aurais mis presque vingt ans.

La décision de ne plus que des préfaces ou des post-
serait suite logique du sentiment *déjà et mieux*, et biologique réflexe. Faire aurait été nécessaire un temps.
(J'ai rencontré un gars "libéré" : il a perdu toute velléité – mais je crois que de l'amertume nuage son silence heureux. Y repenser).

Il y a ces volumes anciens où d'innocentes bestioles ont poussé leurs galeries en tous sens, et les pages s'en tournent parce qu'on veut suivre ça. Il y a ce *prosciutto* à enfourner, que les doigts étirent devant la lampe comme des paupières jaspées. C'est à cette famille d'objets dont une manière de rêverie dévoie la fonction première – famille croquée là vite – que me paraît appartenir ce soir que je l'ouvre le pavé-sur que le guichetier m'a remis : oui, ce sont prioritairement les veinures italiques que j'y suis, ces lignes cristallines dont je déplore que tronquées elles n'occupent pas tout l'espace, comme dans un livre de Bernard Collin. (à B. C., sujet de thèse)

C'est une rue bordée d'une rangée de maisons britanniquement identiques, mais au 48 on est content de ne pas être au 80 car elle est là eau sur un quart.

Cronenberg en 1988 déclarait à peu près *Nos parents font écran entre la mort et nous*, je continue par la voix de Manu *Papy a fait un trou dans le mur derrière lequel il n'y a rien*, et par la mienne que *Oui, j'espère, mais Elle a des milliers de fois mille fois crevé ce piteux obstacle*.

Deux malaises survenus etc.
Que trop d'écoute ne construise un signe.

L'interprétation de l'écorce – repérer tous ses silences et comprendre leur organisation – est science incertaine. N'y ont pas cours les notions de perfectionnement et de maîtrise. Des fois on croit écouter et on ne fait que regarder.

Chaque mot n'offre que sa pauvre différence.
Ce n'est pas avec ça que l'on peut être plus juste.

Gratter au miroir le tain où il réfléchit autre.

Il est déjà beau d'être *grelot tintant**

* Ludwig Wittgenstein, *Carnets de Skjolden* 1936-1937 : «Aussi la vanité anéantit-elle la valeur du travail. C'est ainsi que le travail de Kraus s'est transformé par exemple en une sorte de "grelot tintant". (Kraus était un architecte de phrases extrêmement doué.)» Sur la vanité, cf. Karl Kraus, *Pro Domo et Mundo*. Sur le grelot : «Lorsque Chostakovitch remuait la tête, on pouvait prétendument voir aux rayons X le fragment d'obus bouger, faisant pression lorsqu'il se penchait sur son lobe temporal "musical" et engendrant ainsi une infinité de mélodie […]» Oliver Sacks, *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau*, 1988.

Le manuscrit Toxitanus (*dixit* Quignard dans son très beau *Fronton*) porte le titre *Ta eis eauton* [*Choses pour moi-même*]. Me l'approprierais bien.

*Ayôtôchcacahuatll* c'est-à-dire carapace de *âyôtôchin*, et précisément pas de *Priodontes maximus* mais de *Dasypus novemcinctus* ou *peba*. Tête et queue rentrées, griffes humainement repliées sur les yeux : pas voir.
Négociée 300 et dépoussiérée à la brosse à dents électrique !

Une collection d'os, coquilles & carapaces.
Que le mou le dur dure mieux.

Ce que l'on pense on l'apprend en travaillant à exprimer ce que l'on pense penser.
(La pensée écrite est le radical *extrait* de la pensée supposée.)

Un désir de savoir tend l'acte d'écrire, la blanche intouchée indique son extinction.
On ne se contente pas, alors, du pensé pensé : on ne pense *rien* penser.

Comme le même ne le comble plus, il a dû se déplacer, ou muter.
Le bon vieux repu, de quoi donc es-tu mon nouveau manque ?

Il s'agit moins de créer *sa* forme que de creuser dans sa forme le manque de sa forme, et d'évacuer le moi comme une espèce retorse du non-moi.
L'obstacle est la chance.
Non pas faire *à partir de* son incapacité mais *d'*elle, et d'elle chose qui ne sera pas plus mais pas moins qu'elle, un exemple de l'incapacité.

Tu ne vieillis pas parce que nous vieillissons ensemble, corps et regard ensemble. Quand un rectangle de papier chimiquement douteux veut rajeunir l'œil, déchire *l'idée* de la photographie.

Aie conscience face à l'objectif que tu fixes l'inconnu qui t'aura survécu.
Pose, mais en souci de vérité posthume, en mésusant du terme.

Appeler ça angoisse de gosier, ankylose momentanée du réflexe déglutitionnel ?
À boire là tout de suite, un liquide pour laver lever cette panique, cette peur qu'emballe l'absence d'aucune cause simple. Est-ce ainsi que se manifeste maintenant à moi le besoin d'eau, ou est-ce une d'une autre sorte que masquent ces accès de soif absolue ? (Quelque lien avec ce vertige inconnu éprouvé à Roche-Rousse, au centre du <Vélodrome> ?)

Quelques mesures de *Sunday Morning* en fond de clip pour compagnie d'assurance…

L'arbre trompé par la douceur de l'air – ses tendres feuilles brûlées.

«[…] car pourquoi écrire si ce n'est pour autrui ? – Peut-être, c'était pour former, dégager, cet autre moi, ce lecteur idéal qui existe nécessairement dans tout être qui écrit, et dont la description ou la définition, si on pouvait la faire pour chaque écrivain (en qui elle est virtuelle et agissante) serait de beaucoup la plus importante connaissance critique qu'on pourrait en obtenir, la clé du système cryptographique – le type d'ambition.»
Paul Valéry, *Cahiers*, 1943.

(Décrire mon *l. i.* : ce que je prépare pour lui etc. (mais sans un exemple).)

Tu soupçonnes qu'ils détestent venir dans l'ombre de la main qui les trace alors change ta lampe au long cou trop court, car pour eux tourner le dos au Nord toujours et clouer l'astre à l'Orient…

Cher R.
Parti dans mes brouillons vérifier, je me rends compte et t'en faire part veux, que beaucoup de textes ont, après que nous nous sommes connus, commencé comme lettres à toi destinées. […]

Pour s'écorcher dans ses fers, en moi crier contre le silence que vivre lui oppose, la question du sens d'une vie choisit préférentiellement certaines visions de quantités anonymes : de petites moitiés d'homme dans des boîtes vitrées, des plafonds maladifs (ô lustres & plafonniers) dans la matière-nuit, un escalator chargé de pions amyotrophes…

Il essaie avec ça de capter ton assentiment, il appelle avec ça un encouragement et tu considères ça

avec une impatience irisée de mépris, te détournes expressément déçu.
(Au chapitre <Éducation parentale> : *Attention aux riens qui sapent*.)

"Faire" un livre à partir du déjà-écrit : apposer un pochoir mental (le livre comme image en réserve, forme découpée dans le masquant).

Préfère à *Dire le problème dans la langue de la solution*
– écrire dans un livre avoir commis l'<erreur-livre>, dénoncer dans un le livre comme destin inévitable de l'écrit… –:
*Trouver la solution dans l'aphasie du problème*.

Projet plastique. Sur 100 (circulaire) représenter du centre vers la périphérie les 3% de glace, 26,2% de terre et 70,8% d'eau.

«C'est l'autorité de la chose existante. Je suis très sensible à cela, je prétends que c'est un phénomène très important dans les impulsions de la pensée : l'autorité de ce qui existe, le sentiment que ce ne pourrait être arrangé autrement. […] Je crois très important pour un artiste qu'il s'exerce à aligner sa pensée sur ce qu'il a fait, au lieu de s'entêter à aligner son ouvrage sur ce qu'il a en pensée.»
J. Dubuffet, *Bâtons rompus*,
p. 100
«J'ai toujours éprouvé qu'il est nécessaire, pour que mon ouvrage me plaise fortement, qu'y interviennent des effets que je n'avais pas visés et, en somme, qu'il m'apparaisse comme non fait par moi-même.» *Id*., p. 101.

Un parallèle s'est-il jamais imposé sous une plume de critique entre la peinture tantrique et les champs colorés de Rothko ?

Tombées face au soleil paupières m'offrent Turrell en mieux.

Ai-je mûri ? La force me manque *presque* de préférer quelque chose à rien.

Passais aidé, ne passe plus.
Comment réduire, comment substituer un au nombre, l'aide ne me l'a pas enseigné.
Dans le troupeau *ma* bête,
toujours ne sais l'identifier.

Plutôt tâter à nouvelle eau que replonger dans la même après qu'on a séché ?

Exemple des larmes et du sperme.
Exemple de la source bouchée.
Ne crois pas préparer beaucoup ni meilleur avec rien.

*Ne pas* porter une fois à 30°, une autre à 50, une autre encore à 20 *pour* porter à 100 d'un coup et que ça bouillonne : bidon le modèle de Boschère. L'écriture n'est pas l'oraison. Mieux vaut porter à 5 autant de fois que 5 possible.

Montre quelque patience : tu sauras ta parcelle *orange* en profondeur ou seulement épuisée.
(On se déguise en paysan, on mâche l'apophtegme

dans une remise vide pour s'aider. *Cervelle* serait plus direct, mais les brayes courtes ont retenu assolement et jachère, l'allégorie supplée la pénurie de concepts-équivalents-sur-le-plan-neuropsychique.)

Là-bas des nez chantent celle des vieilles – dans mon coin me fous de l'odeur des roses; lui préfère écrire préférer l'odeur de celles qui n'ont pas d'odeur quand elles en ont malgré tout une.

Qu'est-ce qu'un <long silence>, et pourquoi se chargerait-il pour durer d'une signification de plus en plus univoque?

Publiés, mes textes devront conserver quelque chose de la «sorte de demi existence» qui était la leur avant ça et dont quant à eux, sûrs d'avoir, en tant que sortis de l'inexistence *stricto sensu*, comme «prothèses de réalité […] à usage personnel» rempli leur <mission>, ils s'accommodaient.
*Bâtons rompus* me soufflent des mots pour le sentiment que j'ai qu'en donnant à l'œuvre l'existence – soit en la juchant d'un coup sur «l'estrade culturelle» – il se peut qu'on «en perde le meilleur».
(Solution de Jidé:
l'inachèvement.)

Dernière entrée de *Fantaisies*:
[**].
Avec ** *Je n'écris pas des livres*.

Tel "sauvait" tel autre parce qu'il lui était *par ailleurs* sympathique.
Un *par ailleurs* excuse-t-il?

Il faut plutôt remettre en doute ce que l'on a voulu avec ça opposer.
Un choix d'ordre esthétique expressément validé ou clairement revendiqué engage la totalité de l'individu.
Je suppose une cohérence; aucune préférence ne va seule, indépendante. Il y a un étage inférieur, une cave où les brins de la corde ne sont pas désunis.
Il est probable qu'aucun cas ne se présente où un seul et unique goût est commun, qui ne signale précisément d'une part ou de l'autre une *faute de goût*.
(Réserver l'expression à cet accident).
Il n'entre pas dans mes goûts de subir ceux d'autrui au prétexte qu'ils sont tous "dans la nature".
Trop bonne elle est d'accueillir en elle toutes les saloperies.
(Ne peux dissocier les goûts d'untel de son avenir en moi. Parce que ceux-ci auront graissé mes parois, certain glissera, et je l'évacuerai.)

Je ne cachais pas mes empilements, et il arriva ainsi que l'on reconnut dans certain *tas* déjà constitué une manière de construction propre à intéresser outre moi – – du moins des pièces laissaient-elles penser qu'à l'apparence en laquelle elles étaient figées quelque art de construire avait présidé, autorisant le risque d'extrapoler et de les présenter ensemble. Un livre fut – *entrée du ver*.

Rien d'exceptionnel en sa matière n'interdisait que cette première publication fût suivie d'une autre. Pour avoir travaillé longtemps et avec régularité, j'avais du stock, et quand il me fut proposé de publier plus, par esprit de conséquence et animé du vague espoir que la nature de mon travail pourrait ainsi gagner en clarté j'acceptai. *Progression du ver*.
Maintenant que trois livres sont en voie d'être "faits" (merci Lucot pour la clarté opératoire de cet extrait

de ta causerie à Lyon : «…le livre était écrit, il n'y avait plus qu'à le faire»), je mesure les ravages *dans ma pomme**.

Pourvu qu'il n'excède pas une certaine dimension, il est relativement facile de trouver pour un vrac la boîte *ad hoc*, et l'étiquette qu'on lui collera : il suffit de se laisser agir par une sorte d'inquiétude quant à la cohérence ou congruence, laquelle inquiétude, pour se résorber et libérer un fait, exige du contenant qu'il ne soit pas différent, sous le rapport des rapports, des items qu'il contient, et soit comme eux fragment en tant que sens entier** (hérisson schlegelien) et que moment du sens (*i.e* piquant d'un à la seconde puissance, voire plus***).

Posée cette exigence d'une homologie, il s'ensuit que le vrac n'existe pas au singulier, qu'un n'aurait, cas unique, aucun sens, et que le problème dès lors, à supposer qu'il s'en pose un, n'est pas tant celui de la boîte ou même de la boîte de boîtes que celui de la caisse qui les contiendra toutes.

Si j'entends ne pas faire ici un distinguo net entre le vrac de premier degré (ou sous-tas) et le tas proprement dit (de sous-tas) – ce qui vaut pour l'un vaut pour l'autre aussi, *item* plus haut désigne autant *un* texte qu'un ensemble de textes –, il est cependant une différence, et qui s'exaspère au stade d'emboîtement ultime.

La composition même du vrac de premier degré, soit les conditions particulières qui ont entouré sa constitution, diminue la charge, allège la mission théorique de l'inquiétude dite supra et l'empêche ainsi de trop gonfler; même relative, il existe une homogénéité de veine, qui, pour quasiment imposer le dessin du carton futur et son nom, la requiert *in fine* uniquement comme instance de surveillance, conscience.

En revanche, pour se former nécessairement dans la durée un tas de sous-tas ne bénéficie de cette fascination de la forme que dans une faible mesure, et un tas de tas dans une mesure moindre encore. – –

Ces confuses lignes voulaient suivre en son trajet tordu le ver-livre – pas cette fois non plus.

* Note antérieure à la publication de *Tas II*. ** Quid d'un tel <sens entier>, ailleurs. *** Pour se pencher d'un peu près sur certain texte où l'extraction de la racine carrée a été tentée, on retrouverait la double identité pour chacune de ses lignes.

*Idées à propos de pensées* (Ashbery) : trop pour mon neurone mais il me refuse moins.

Oui, *viser au définitif* bien sûr, mais à moins d'écrire, sur du papier buvard avec une serpillière d'encre, aux aigles…

(Dessiner une police comportant l'italique du point.)

(Essayer le guillemet très soupçonneux : "xxxxx".)
(Pour le lecteur "à la loupe".)

L'exécré jaune verdâtre du présent cahier s'orne : *Choses pendant rien*.
Rien comme espace de temps, choses pendant lui à lui ne se substituent pas : sont écrites en sa marge. Mais à l'artifice de soutenir ce choix de *cpr* visuellement la page de livre se plie mal (ces fausses colonnes Rachi et Tossafot), et ne peut devant mes yeux l'affiche trouver grâce.

Plus 30 en juin, ce qui me fait un total en années de quarante-trois.
(Presque à l'heure, dans la fourchette trop large pour un astrologique destin, les eaux tant attendues, le magnifique orage.)

Sifflement à gauche aujourd'hui plus fort que celui du frigo qui tourne à plein régime depuis quinze jours à droite.
La bille glisse silencieuse, je n'entends que les points.

*Pas bien* (attribut du verbe *chuir*).
(Mais il suffit d'une tache sur la lunette.)

Silence a longtemps tendu :
phrase pour tirer du sommeil.
Rien. Rage. Proximité
insupportable.
(Au retour, assise dans le noir sur son lit – mais je ne "vois" pas.)
Plier le fait dans un morceau de prose. Radicelles coupées se referont.

Les regroupements d'humains.
*Il doit en faire chier plus d'un ce diable roues nylon que je traîne à travers le bourg endormi, mais moi-même réveillé par un boucan pareil, je mordrais mon coussin et c'est tout. Je passe : qu'ils mordent.*
Montauroux, août.
Dors sur la rue avec des bouchons EAR™ à cause de ce principe : *est supportable ce que je peux et pourrais supporter.*
(Mais quel lui substituer ?
Saurais-je leur fourrer la bouche de plumes en le faisant, ma conscience-Roberval sans doute exigerait un lourd falloir, mais je ne doute pas qu'un ferait lever les rages, oui je crois hélas que je tirerais moi aussi le foutu truc.)

(Voudrais bien voir le brouillon de «L'idée fixe, la fugitive» de Patrice Loraux.)

Viens de refermer réaccordé Levertov et tout dort mais pas encore ce soir augmenter.

(L'analyse radicante nie que commence : il faut couper.)
*Où j'avance noir où je vais noir mais noir où j'entre de store enroulé sur chaud minuit, ciel dessous comme élimé dans le bas, cheminées au pochoir et corps d'ombre sur lin crayeux.*
(Quand le réel se déroule comme il sera souvenu : il faut couper)*

* Note 2104. «Jet et sa réduction» (pages 108-118 de *Sous un nœud de paroles et de choses**, 2009) conte l'histoire de ces 10 lignes.

TITRES ENVISAGÉS AVANT D'OPTER POUR *·TAS·**

Segments
*Ut silices*
*/ avec une soif de tousseur et Lacy*.
Dans la bogue
Le détail du point
*Krasis*
Fumées
*Ou mallon*
Mes concentriques
*A Process in the Bur*
Circum-vitae
Dans le béton du geste
Mes cercles
De mon nuage
*Res disparia*
Autres noircies
Suivant l'aveugle nature
Contre-écrits
Signes noirs, chemin blanc
D'un lent geste en rond
*In rebus psychicis*
*Dies diarrhoae*
L'oraison du singe
Esquilles de l'os personnel
*Haldy-baldy*
Autopsie
Le jeu des heures négatives
Sans calfatage
*Ornements de l'obscurité*
*Mus in pice* ["une souris dans la poix". Montaigne, *Les Essais*, III, XIII. Proverbe latin cité par Érasme dans les *Adages*]
*… tournoiant, bastissant et s'empestrant en sa besongne…* [Montaigne]
*Pour leger subject qu'on luy donne, elle le grossit volontiers et l'estire jusques au poinct où elle ait à s'y embesongner de toute sa force.* [Montaigne]

* Éditions Horlieu, 2004, Lyon

# Grand noir

Je commence ce noir
pour y vider le rouge ouvert pour y verser le jaune, dernière
couleur voulant, dernier ailleurs là (marre des transvasements).

Ce n'est pas comme fut jadis mon vert à élastiques des ciments Lafarge*
un carnet pour tête en ébullition ce noir; ses trois cent quinze
de haut – extrémité de gamme en papeterie classique – et cinq cent
soixante-dix grammes réclament d'être posés. Cahier pour la maison. (Feu
pour le moins doux.)

Immense il ne l'est pas pour m'éblouir tellement ouvert sous la lampe
que je devrai, pour recouvrer vite un ophtalmique confort, vite noircir
ses pages**. Il ne l'est pas non plus afin que rien du rouge n'aille à côté.
Plutôt contraire mon vœu : de l'ancien dans le nouveau le *fond* seul, s'il
en est un sous la noirâtre mousse, si quelque chose de tel ne s'est pas
irrémédiablement mélangé à l'infect jus.
(Un "petit" eut donc aussi bien fait l'affaire – économie au prorata, mais
les glouglous et le diamètre des bassines n'intéressent que subsidiairement
mon propos.)

* J'avais deux yeux alors, je veux dire deux yeux plus différents qu'ils ne le sont objectivement, comme s'en souvient l'armoire à glace. (Cette précision pour moi).

** Gêné par la lumière, sans doute détournerai-je le faisceau ou le remplacerai-je par la ‹douce lueur› d'une bougie, mais ce n'est pas gratuitement que je mentionne ici le stratagème, bien peu conscient et assurément pervers, qui consiste à fragmenter l'objectif complexe en autant d'intentions s'y rapportant, pour abandonner en quelque sorte l'une de celles-ci à l'objectif lui-même en sa part concernée, c'est-à-dire son apparence physique d'objectif atteint, à charge pour lui d'obtenir cette dernière par tous les moyens jugés bons. (Un stratagème qui aurait consisté ici à céder, moyennant une cécité relative à la motivation profonde du choix porté sur tel support, à l'objectif *Écrire* une part de l'intention, ceci afin, dans l'optique plus large d'augmenter les chances d'y atteindre en effet, de réserver à la volonté la noble prérogative de charger d'âme ou d'esprit le "noir" en quelque sorte déjà "acquis" via la prise en charge par l'objectif de la cause nécessaire.) (Cette précision pour tous.)

Je ne crois pas me leurrer en affirmant que c'est *en toute logique*
qu'aujourd'hui je peine.

Que quelque lointain jour le besoin de noir dans le blanc où j'étais se fit impérieux, il me faut le supposer car il y eut un point.
Ce point, ma plume s'occupa d'abord de l'étirer. Il devint ensuite trait, que longtemps elle tira derrière elle comme un possible abstrait, puis arriva qu'il se mit lui-même à la pousser, qu'il s'allongea, joua en alternance motifs brefs et courbes lentes, progressa aussi sûr épais et droit que filament de physalie de sa réalité de noir.

Cette ligne qui aujourd'hui semble ne plus vouloir bouger, dessine figée la question de cesser.
Je suis à son bout, comme au commencement, mais entre-temps elle a été, pour me conduire peut-être à la liberté, à l'indifférence de l'abandonner.

(Après qu'on a vérifié sa capacité de le noircir, le blanc ne devient-il pas enfin supportable ?)

(Tendon d'Achille juste rompu
pour les dix ans de Manuel.
– Aller au récit mythologique
gratter quoi ?)

(Le plus douloureux : les <myoclonies d'endormissement>.
Regarder s'il est attesté qu'il en existe aussi "de réveil".)

Les lecteurs doivent être conquis, vaincus *un par un*. Il faut donc en viser un, – idéal – et rebelle et subtil et écrire pour lui.
Paul Valéry, *Cahiers*, *C. V.* 693

Un ouvrage est une section d'un développement intérieur par l'acte qui le livre au public, ou par celui de le juger achevé. Un critique doit juger cet acte et non l'œuvre.
Paul Valéry, *Tel Quel*, p. 198.

Cesser d'écrire n'est pas abandonner un pointillé d'empreintes comme un héron dérangé dans sa pêche.

Le papier n'est ni neige, ni boue, ni sable; certes il y avait quelque chose qu'il n'y a plus, mais ce n'est pas une trace interrompue: la faculté de s'envoler là explicative, ici son équivalent manque pour établir l'interruption. Même manifestement tronqué, la dernière phrase ou le dernier mot* ferme une totalité.

Comme il ne se peut concevoir qu'à l'instar de l'homme ou de l'automate un animal puisse en ses traces reculer ou les effacer derrière lui, dès lors que la nature du terrain (la neige est la même neige, la boue la même, le sable le même sable) ou quelque phénomène météorologique de "gommage" ne peut être une explication, l'absence subite de telles empreintes où elles formaient une ligne requiert l'envol comme cause et, simultanément, confirmation évidemment d'une certitude déjà acquise par l'examen des empreintes elles-mêmes, particularise l'animal comme oiseau grâce à la connaissance que nous avons des conséquences d'une agitation idoine des antérieurs chez ce dernier.

L'animal terrestre marche, court, rampe, saute ou vole, éventuellement s'enfouit et progresse dans le sol. C'est un destin corporel. Dans l'étendue de neige où il se meut, sur la plage de sable qu'il traverse, l'aire boueuse où il avance, on ne peut s'attendre à ce qu'il montre quelque liberté relativement à ce destin.
L'écriture en revanche est acte volontaire, et l'intentionnalité qui préside aux signes écrase en quelque sorte les causes accidentelles de leur disparition.

* Au bas d'une page des *Récits de la Kolyma* ("Comment tout a commencé"), une note des traducteurs interprète le mot "encore" ramené par Chalamov à ses quatre premières lettres comme une allusion de l'auteur à la phrase inachevée de la scène finale du *Voyage sentimental* de Laurence Sterne, et reconnaît dans celle-ci la revendication d'une «esthétique du fragment». Portons-nous dans le texte "De la prose" du Cahier I de *Tout ou rien* du même Chalamov et lisons: «Toutes les répétitions, tous les lapsus que m'ont reproché les lecteurs, je ne les ai pas inclus par hasard ni par négligence ni par précipitation. On dit volontiers que les gens ne se souviennent jamais mieux d'un propos que lorsqu'une faute d'orthographe s'y est glissée. Le dédommagement d'une négligence ne consiste pas seulement en cela. Car le premier jet, la fidélité à l'original sont à ce prix. Le *Voyage sentimental* de Sterne s'interrompt au beau milieu d'une phrase, ce qui ne suscite la désapprobation de personne. Pourquoi les lecteurs chercheraient-ils à compléter le récit "Comment tout a commencé", en corrigeant à la main la phrase que je laisse en suspens "À l'automne encore nous trav…".»
On aimerait parfois connaître le russe.

(L'ébauche du cahier rouge disait :
*Comment rendre perceptible en tant que telle l'arrêt de l'écriture (à ne pas confondre avec un trou dans la publication) ? Comment l'expliciter* comme *écriture ?*
Soit : Comment empêcher qu'une totalité se forme avec le dernier mot ?)

Pourquoi cette intense sensation de chaos intérieur dans l'effort pour donner forme ? Parce qu'il est naturel que l'informe regimbe à l'organisation supérieure que l'on cherche à lui substituer ? Ou parce que la confusion est humiliée par une idée fausse de la forme, une volonté qui lui oppose la forme précisément comme son contraire ?
Plus grande ma confusion quand au lieu de lui obéir j'essaie de la masquer.

Par sa répétition à l'identique (ses causes les moments d'une unique) d'abord grandit le plaisir; il s'explore un peu plus chaque fois, connaît bientôt tous ses plateaux, micro-paliers et montées brusques, et se découvre même des sources subalternes, mais il arrive ensuite, après qu'il s'est ainsi appris à fond, qu'il ne trouve plus aucun plaisir à être le plaisir.

On ne s'engage pas en précision pour retomber dans l'approximation avant même que l'on n'ait plus pu faire autrement.
(Un saut délibéré dans l'approximatif apportera peut-être une précision d'ordre psychologique – ce n'est pas de celle-ci que je tente d'écrire.)

*… ce sens retiré qui tient de l'hypnose sur la page, ce retour direct au cerveau personnel…* Merci Étienne.

Il [BVV] sait chaque fois que ça y est, à la façon d'un poisson de haute mer qui s'arrête à la bonne profondeur, mais les raisons lui en sont épargnées.
Samuel Beckett, *Le Monde et le pantalon*, 1945

Je connais le <plaisir-Dubuffet> – préparé par l'intervention d'effets excédant l'intention, il naît de l'apparence de l'ouvrage comme «non fait par [soi]-même» –, mais plus grand m'est celui que provoque l'intention qui saisit l'accidentel pour le changer, l'*invention* du non-fait, plus grand car plus accordé à cette notion tapie au pli de ces plaisirs symétriques : l'«autorité de la chose existante».
(Pour cette raison qu'il est pris au «*comme* non fait par [soi]-même» et non directement au «non fait par [soi]-même», le <plaisir-Dubuffet> tel qu'il se formule dans *Bâtons rompus* me semble en retrait du lumineux courage montré par l'artiste quelques lignes plus haut : reconnaître à "ce qui existe" une sorte de perfection, dire son extrême importance «dans les impulsions de la pensée».
Se mettre en quête du non visé alors qu'il est partout, être retenu en deçà de son dire par quelques centaines d'œuvres…)

J'écris ces notes un peu comme on fait des gammes – et elles se répètent sur le même mode depuis 50 ans. […] Et je les écris non pour en faire quelque ouvrage ou quelque système, mais comme si je devais vivre indéfiniment, en accomplissant une fonction stationnaire – ainsi qu'une araignée file sa toile sans lendemain ni passé, ainsi qu'un mollusque poursuivrait son élimination d'hélice – ne voyant pas pour quoi ni comment il cesserait de la sécréter, de pas en pas.
Paul Valéry, *Cahiers* (1940. *Rueil-Paris-Dinard I*, XXIII, 387)

Il en souffre [du destin qu'il *porte* en lui-même] à la façon d'un escargot qui porterait sa coquille comme une infirmité et qui voudrait la perdre à tout prix, fût-ce au prix de sa mort, mais qui pourrait tout aussi bien souhaiter que sa coquille forme au-dessus de lui une voûte plus imposante que lui-même, et trouvera parfaitement normal de consacrer toute une vie de travail à la consolider et à embellir ses volutes.
Lou Andréas-Salomé, *Rainer Maria Rilke*

C'est un peu le processus du ver à soie, qui, fil à fil et selon cette admirable gymnastique qu'il tient de nature, forme son merveilleux cocon. Il n'y a aucune raison que le cocon ne soit pas réussi, et, s'il ne l'est pas, c'est que le fileur souffre et ne jouit pas de l'harmonie naturelle de ses facultés.
Luc-André Marcel, article "Bach" de l'*Encyclopaedia Universalis*

Commençant ce grand noir en écrivant le commencer
*pour y vider le rouge ouvert pour y verser le jaune*,
j'ai pu donner à croire que si la totalité du second était passée dans le premier, le rouge quant à lui était tout entier dans le rouge encore.
Maintenant qu'il est lancé (casse selon mes vœux les dures noix d'un semestre), je peux la précision : un vrac d'éclats étaient déjà ailleurs, bribes sans chance d'être jamais plus, *rerum* vraiment très *disparilitas* agroupées par défaut en *choses pendant rien*.

Aurait grossi, rien ne se produisant *devait grossir* l'ensemble, mais le noir fonctionnant et l'immobilité m'ayant rendu le temps, j'ai pu dessiner ses pages, lui imposer une forme : devenu quelque chose, il n'accepte plus rien.

(Je m'avise que je travaille sur un texte ou un ensemble aussi longtemps que ce texte ou cet ensemble lui-même n'a pas su motiver son propre terme, aussi longtemps que les mots ou les textes n'ont pas construit la raison d'arrêter : qu'une période d'écriture dure le temps que finir soit prêt.)
(Il peut s'agir de planter le point juste en deçà du bord de l'incontradiction, il peut s'agir d'avancer dans la contradiction jusqu'à la rendre intenable…)

Maintenant je me *sais* à nouveau. C'était bien comme une mutilation de mon cœur que les *Élégies* ne fussent pas là.
R. M. Rilke, 1922

Et surtout je connus toute la valeur et la beauté, toute l'excellence de *tout ce que je n'ai pas fait*. – –
Voilà ton œuvre – me dit une voix.
Et je vis tout ce que je n'avais pas fait.
Et je connus de mieux en mieux que je n'étais pas celui qui avait fait ce que j'ai fait – et que j'étais celui qui n'avait pas fait ce que je n'avais pas fait – –
Ce que je n'avais pas fait était donc parfaitement beau, parfaitement conforme à l'impossibilité de le faire.
[…] Mon œuvre était *cela*.
Paul Valéry, *Cahiers*, II, p. 688-89-90

Si seulement vous n'essayez pas d'exprimer l'inexprimable, alors *rien* n'est perdu.
Mais l'inexprimable sera – inexprimablement – contenu dans l'exprimé.
Ludwig Wittgenstein, Lettre à Engelmann, 9 avril 1917

Mon livre [Tractatus] consiste en deux parties : celle ici présentée, plus ce que je n'ai pas écrit.
Et c'est précisément cette seconde partie qui est la partie importante.
*Id.,* Lettre à Ludwig von Ficker

Quand c'est toujours un autre cahier qui conviendrait.
Quand les idées sont un troupeau de rênes – pas un chien capable.
Quand c'est empêché sans que rien n'empêche d'empêchant.
Quand irrité, impatient, le mot réclame : précise-moi *maintenant* !
Quand irritée, impatiente, la phrase exige : justifie mon ordre, mon début et ma fin !
Quand d'une idée vient autre, laquelle nouvelle au mieux parasite au pire tue sa mère, s'empêchant d'être.
Quand on ne sait plus contraindre la confusion ni comment lui lâcher la bride.
Quand ne pas écrire veut, malgré le poncif, affirmer être un moment ou une modalité de l'écriture.
(Quand cesser paraît répondre d'une exigence.)
(Quand le silence tient à être reconnu comme faisant partie intégrante de l'acte d'écrire.)
Quand, pour la raison que recommencera pour la raison que commença, arrêter ne signifie pas avoir-fini.
Quand la figure du <lecteur idéal> s'est effondrée ou, au mieux, est en train de muter.
Quand pour équilibrer le sens ni *plus tard* ni *plus loin* ne sont plus requis.
Quand, très au fond, agit le <calcul de Boschère>.
Quand, afin de découvrir «la nuance qui traduit le plus exactement l'idée» on «fait jouer les séries verbales» à l'infini que borne *basta*…

Si, sur le point de pénétrer dans un quartier de l'œuvre privée de V. qui m'est encore inconnu, je disais craindre de m'y retrouver, je tricherais, car ma crainte n'est pas tant de me découvrir là inclus, dispersé certes mais quasi intégralement compris, que celle de voir des pensées miennes, ici formulées comme jamais elles ne purent et ne pourront l'être sous mon commandement, voisiner avec d'autres qui leur seront parfaitement étrangères.
(Si blablabla blablabla, je tricherais, car ma quête étant en toutes choses et en tous lieux de moi ma crainte serait plutôt de *m'éloigner* dans l'autre.)
Certes on ne se retrouve pas "dans quelque chose" comme on se retrouve "quelque part", mais confondre le transport complet d'un corps indivisible et l'identification partielle d'un esprit aux traces d'un autre ressortit à cet absurde ou ce manque de rigueur qui est parfois la condition de dire.
Sûr que le sentiment, à la lecture des *Cahiers* de V., d'être en présence de soi, c'est leur vocation même (rouvrir *Système*) qui le provoque.
(Aussi est-il nécessairement partagé.)

*J'ai trouvé çà et là quelques menus fragments de ce que je voulais.* (P. V., 1924)
Courte comme l'est la phrase, s'éloigne me semble la probabilité qu'ici V. dise avoir croisé des auteurs sur les questions qui lui importaient.
J'entends donc ici : J'ai atteint *localement.*
(Mais bizarre ce «trouvé» : on attendrait plutôt «produit», ou alors un complément du type *dans ma caisse cérébrale*.)

Si, pendant l'écriture ou dans le produit final, une part non négligeable de l'énergie est brûlée à éliminer le non-sien, c'est parce qu'écrire consiste à éliminer le sien; plus pur celui-là, plus *rentable* l'acte.

*Je peux maintenant arrêter d'écrire*
Ô présomptueux ! Comment peux-tu être si sûr d'être nettoyé de toi et que jamais plus aucun surgeon sur ta souche soi-disant bourrée d'ail ?

(N'aie pas peur d'éléments qui pourraient paraître relever d'une "autobiographie de l'immédiat".)

Il ne s'agit pas tant de donner forme et voix à "ne plus écrire" que d'ôter à l'inverse toute forme ou voix à "écrire encore".

i*déal* (Valéry)
i*nconnu* (Michaux)

À la onzième ligne du folio 210 du *Marcianus Graecus 246*, copie du IX$^{e}$ siècle d'écrits du dernier scholarque de l'École d'Athènes, Damascius, le texte s'arrête paraît-il au milieu d'une phrase.
Le reste du folio est blanc comme le sont les suivants, jusqu'au recto du 216 en haut duquel le texte reprend, au milieu d'une phrase.
Selon le spécialiste, «la manière la plus simple d'interpréter la lacune est d'admettre qu'elle sépare deux ouvrages» : le titre qui apparaît au recto du premier folio du parchemin serait celui d'un premier (*De Damascius le diadoque, apories et résolutions sur les premiers principes,* abrégé en *Traité des premiers principes*), les mots du 435$^{e}$ et dernier désigneraient un second (*De Damascius le diadoque, sur le Parménide de Platon apories et résolutions parallèles aux commentaires du philosophe* [Proclus] *sur ce dialogue*, abrégé en *Commentaires sur le Parménide*).
Se fondant sur l'analyse du texte et la différence de structure formelle que présentent les deux parties, l'érudit(e) est porté(e) à penser qu'ont «été perdus à la fois la fin du premier ouvrage et le début du second», et que cette perte ne se réduit pas à quelques folios.

…/…

Remarques :
Doit-on imaginer que le modèle était d'un seul tenant, que le copiste a respecté sa mutilation et qu'il a, plutôt que d'écrire *caetera desunt*, choisi de figurer par un blanc la lacune qu'il présentait ?
(De cette lacune nous ne connaîtrons jamais l'allure jamais la cause.
Rat ? Feu, eau, vent ? Vin, huile ? Vol ?)

L'absence de commentaire et le blanc lui-même plaident pour une fidélité de la copie au modèle. Comment être fidèle dans la copie de ce qui n'est pas ?

Pourquoi un blanc si long ? Le copiste a-t-il considéré que 5 folios vierges signifieraient mieux que 1 ou 4 l'importance pressentie de la lacune ? Pourquoi pas 6 ou 20 ?

Les 5 folios qui écartent les deux parties du *Marcianus Graecus 246* donnent à penser que le copiste savait devant lui deux livres estropiés mais autonomes. Sa compétence était-elle insuffisante pour évaluer pour chacun le pourcentage de mutilation, c'est-à-dire diviser/distribuer sa représentation de la lacune originale en deux parts (différentes ou égales) ?
A priori tout interdit cette hypothèse : l'exhaustivité supposée d'un traité, l'épuisante persévérance de Damascius à déployer les apories, sa *philoponia* («amour du labeur de la pensée»)… mais : et si l'original lui-même avait comporté au pli de ses deux livres une large plage vierge ?

[…] peut-être
Seul le poème que je n'écrirai pas est-il *vrai*.
David Gascoyne, "Apologia", *Miserere*, 1937-1942

Rien de ce qui mérite d'être exprimé ne demeure jamais inexprimé; il est contre la nature des choses qu'il le demeure. Nous croyons que Coleridge avait en lui de grandes choses qu'il n'a jamais dites au monde; pourtant, il les lui a dites, dans *La Ballade du vieux marin* et *Kubla Khan*, qui contiennent la métaphysique qui n'y est pas, les fantaisies qu'ils omettent et les spéculations qu'on ne trouvera nulle part. Coleridge n'aurait jamais pu écrire ces poèmes s'il n'avait pas eu en lui ce que les poèmes n'expriment pas par ce qu'ils disent, mais par le simple fait qu'ils existent.
Fernando Pessoa, *Erostratus*, ca. 1930

«Le blanc est aussi une sorte de noir.»
Ludwig Wittgenstein, [Carnets de Skoljden, 1936-1937]

L'aporie de figurer fidèlement ce qui n'existe pas empêche de dénoncer comme fautive l'édition française des *Premiers principes* chez Verdier au prétexte que le grand blanc du *Marcianus Graecus 246* n'y est pas respecté. Mais pourquoi dans l'ultime phrase tronquée les trois points de suspension ne sont-ils pas entre crochets ?
«Puisqu'à la vérité même pas[31]…» : la note 31 peut bien préciser «Le texte s'interrompt ici. Cf. p. 19» et la page 19 de l'introduction traiter des mystérieuses particularités du manuscrit *M. C. 246*, une totalité s'est formée. Et si pour cette raison même (mais à cette condition encore de supprimer la ponctuation ajoutée) la "faute" éditoriale servait la <vérité du texte> ? N'est-il pas pensable que la phrase d'un philosophe dont «l'âme se déchire en pensant» ait pu elle aussi se déchirer ?

(Une question que je serais en peine d'assumer, mais tant pis je la forme :
Est-ce autre chose, l'âme, que ce que montre une phrase déchirée ?)
Est-il absurde de penser qu'un esprit capable de cette parenthèse au chapitre *De l'indicible* : «…(je ne sais comment m'exprimer)…», ait pu n'en plus pouvoir, ait pu ne plus vouloir rien savoir et se soit, épuisé, conformé à son dire : «Ce qu'il y a de mieux à faire c'est garder le silence» ?
«Puisqu'à la vérité même pas» : la décision d'«habiter immobile l'inexprimable» *enfin* ?

Le livre est fini quand on se trouve comme naguère, *sans livre*.
Paul Valéry, *Cahiers* (1 783)

CD - À moins qu'ils aient écrit mais qu'ils n'aient pas publié ?
SF - Non, ils disent clairement qu'ils ont arrêté d'écrire complètement.
(«Des poètes qu'on appelait "objectivistes"», entretien entre Serge Faucherau, Jacques Roubaud et Charles Dobzynski. *Europe*, juin-juillet 1977.)

Dans sa "note explicative" de la règle 46 du *Wou-men kouan* [*Passe sans porte*], Masumi Shibata mentionne les "sept allez" que prêchait Che-Chouang (807-888) à ses disciples.
Le second : *Allez vous arrêter* (cesser les travaux de la conscience).

*… J'ai perdu le pouvoir d'atteindre le fond de ma pensée avec des mots…*
Fragment de la réponse de Pound à la question : «Croyez-vous encore à votre poésie ?», *Epoca*, 1963, cité par Jacques Masui dans *Cheminements*.

*J'ai perdu complètement la faculté de traiter avec suite, par la pensée ou par la parole, un sujet quelconque.*
Hugo von Hoffmannsthal, *Lettre de Lord Chandos*

La phrase qui commence par «J'ai perdu…», on se figure qu'elle est bourrée d'authenticité pour la raison qu'ordinairement on ne se flatte pas d'une défaillance. Lieu supposé de la vérité, elle est à proportion espace possible de tricherie, car la perte pose le perdu en propriété. Dans le cas de Pound, c'est cet énorme : la *faculté d'atteindre le fond de* [sa] *pensée*. On reconnaît bien là l'«amour du grandiose» que dénonçait chez Pound Carl Rakosi en 1968.

*… J'ai perdu le pouvoir d'atteindre le fond de ma pensée avec des mots…*
Est-ce bien le terme «atteindre» que Pound utilisa ?
Faut-il y reconnaître une facilité de langage qui corroborerait ladite perte ?

*… J'ai perdu le pouvoir d'atteindre le fond de ma pensée avec des mots…*
Phrase dite à grand peine, dans un souffle. Comme consentie par le silence.

ARISTOTE *MÉTAPHYSIQUE*

LIVRE V - 12 - *Puissance, capable / impuissance, incapable*
[…] dans un autre sens encore, puissant signifie la faculté de changement en une chose quelconque, soit dans le sens du meilleur, soit dans le sens du pire (car ce qui périt a aussi, semble-t-il, la puissance de périr; il n'aurait pas été détruit s'il n'avait pas eu la puissance de l'être, mais il faut bien que réside présentement en lui une certaine disposition, une cause, un principe, pour une telle modification. On semble donc puissant, tantôt par le fait de posséder quelque chose, tantôt par le fait d'être privé de quelque chose. Mais si la privation est elle-même une sorte de possession, on sera, dans tous les cas, puissant en vertu d'une possession; de sorte que la puissance consiste dans la possession d'un certain état, d'un certain principe, comme aussi dans la possession de la privation de cet état, s'il est possible de posséder une privation. Si la privation n'est pas une sorte de possession, puissant est alors employé en deux sens distincts) […]
LIVRE V - 16 - *Parfait*
*Achevé*, *parfait*, se dit d'abord de ce que en dehors de quoi il n'est pas possible de saisir aucune partie de la chose, pas même une seule. […] L'excellence d'un être est aussi un achèvement; chaque être, en effet, est parfait, toute essence est parfaite, quand, envisagée dans la forme de son excellence propre, il ne lui manque aucune des parties qui constituent naturellement sa grandeur. […]

*… J'ai perdu le pouvoir d'atteindre le fond de ma pensée avec des mots…*
N'est-ce pas plutôt créer, ce que les mots permettent, créer une pensée
(ou un fonds de pensées) ?
(On ne cherche pas à dire la vérité (sous ce rapport tout se vaudrait).
On dirait bien qu'il ne sert à rien que les penseurs pensent
(un Kraus par exemple).)

*… de Lord Chandos*, *… à Jacques Rivière*
Premier temps : quel empêchement est-ce donc là qui n'empêche
ni la précision ni la clarté, qui n'atrophie pas la phrase etc. ?
Deuxième temps : pour que l'empêché s'exprime si pleinement, si précisément, il faut croire que son empêchement est sans commune mesure avec celui que l'on se connaît, qui ne fait que soustraire les mots, pas offrir les conditions de sa sublimation expressive.

– *Plus de belles phrases*.
– OK, si c'est ta décision, mais alors
NE REGARDE PLUS LA PHRASE QUI LA PORTE !

Échangerais raisons de vouloir ne-plus contre ne-plus-pouvoir
mais
échangerais ne-plus-pouvoir contre raisons de vouloir-ne-plus.
Qu'ai-je ? La fonction *mais* ?

*un livre ne commence ni ne finit, tout au plus fait-il semblant*
(S. M., Fragment du [*Livre*])

*Un livre* ? N'est-ce pas plutôt *le texte* (nom par défaut pour le résultat de l'acte continué d'écrire) qui feint, *comme* livre, de commencer et finir ?

La question n'est pas de théorie littéraire, je la propose ici sans prétendre déborder de mon cas : j'ai appris qu'à moins d'inventer pour lui une autre forme d'existence ou que son auteur veuille le retenir indéfiniment pour sa délectation et son tourment, un écrit sans dimension doit accepter avec le regard d'autrui son propre morcellement, son sens (quoi : intime ? réel ? non littéraire ?) dût-il en pâtir.

Des segments, il en est en zoologie qui vivent quoique séparés des autres fort longtemps parce que la coupure n'a pas endommagé la structure : le système reste complet.

Premier livre, *Tas IV* fut en 1999 un premier segment, et de cette sorte je crois, vivant. Issu de la division en *tas* d'un plus épais dont la durée et le refus de composer étaient les seuls architectes, il garda son titre original, où le chiffre, pour servir la compréhension de l'objet comme un morceau, à la fois autorisait l'amputation-publier et raisonnait du membre séparé la peur de paraître un tout.

Le présent livre est un segment encore, plus complémentaire que supplémentaire (*toto* aspire à se recomposer, même si les *pars* ont chacune tête et queue), où les tas V et VI sont soudés au III. Au non-choix du titre (tas, singulier et pluriel) ont présidé l'*esprit de suite* et cette règle : comme artifice rien que le livre lui-même, rien que l'abrupt de ses bords, rien que le simulacre d'une fin et d'un commencement (mais, faut-il le répéter, *comme si* de nécessité et, du fait de la structure segmentaire du texte, n'altérant pas sa <vérité>).

Deux exceptions quand même : cette quatrième, de commande, et l'exponctuation. *Point tas point*. En paléographie, on entoure de points le mot à supprimer. *Je ne suis pas paléographe* (p. 179), mais l'écriture est, forçons le sens un peu, *ancienne* (1992-95 ( ) 1997-99). Je n'écris pas plus des tas que je n'écris des livres.

(Quatrième de ·*TAS*·)

Je coupe dans *Paterson* (Williams Carlos Williams) :

> *Bloqué.*
> *(Tire un chant de cela concrètement)*

«Un chant» ? Être bloqué, n'est-ce pas être dans l'incapacité de tirer quoi que ce soit de son état ?
Faire du vide du tonneau le contenu d'un verre de second niveau (pas un que l'on peut soutirer d'un tonneau non vide), oui cela pourrait être un objectif, mais l'impuissance n'a une chance de se renverser que parfaitement réalisée.

LIVRE V - 17 - *Limite*
*Limite* se dit de l'extrémité de chaque chose, c'est-à-dire du premier point au-delà duquel il n'est plus possible de rien appréhender de la chose, et du premier point en deçà duquel est son tout. […]
LIVRE V - 22 - *Privation*
*Privation* se dit, en un sens, quand un être n'a pas un des attributs qu'il est naturel de posséder, même sans que le sujet lui-même soit fait pour le posséder; par exemple, on dit d'une plante qu'elle est privée d'yeux. – En un autre sens, il y a privation pour un être, lorsque cette qualité devant naturellement se trouver en lui, ou dans son genre, il ne la possède cependant pas : ainsi, c'est tout autrement que l'homme aveugle et la taupe sont privés de la vue […] – Il y a encore privation quand un être, devant naturellement, et dans le temps même, posséder une qualité, ne l'a pas; la cécité, en effet, est une privation […]
LIVRE V - 26 - *Tout*
Un tout s'entend de ce à quoi ne manque aucune des parties qui sont dites constituer naturellement un tout. […] Des quantités ayant un commencement, un milieu et une fin, celles dans lesquelles la position des parties est indifférente sont appelées un *total* et les autres, un *tout* […]
LIVRE V - 27 - *Tronqué*
*Tronqué*, *mutilé*, se dit des quantités, mais non pas de n'importe lesquelles; il faut non seulement qu'elles soient divisibles, mais encore qu'elles forment un tout. […] une coupe tronquée est encore une coupe […]. Mais, en général, il n'y a pas de mutilation pour les choses dans lesquelles la position des parties est indifférente, comme l'eau ou le feu; il faut qu'elles soient d'une nature telle que la position des parties tienne à l'essence. […] En outre, les choses qui ne sont pas des touts ne sont pas mutilées par la privation d'une partie quelconque, car il ne faut ôter ni les parties constitutives de l'essence, ni une partie quelconque, abstraction faite de la place qu'elle occupe : par exemple, une coupe percée n'est pas tronquée, elle l'est si l'anse ou le bord a été retranché. Un homme n'est pas mutilé s'il a perdu de la chair ou la rate, mais seulement s'il a perdu quelque extrémité, et cela, non pas même toute extrémité; il faut que cette extrémité, une fois complètement retranchée, ne puisse jamais se reproduire. Voilà pourquoi les chauves ne sont pas des mutilés.
LIVRE VII - 7 - *Analyse de la génération et de ses différentes espèces*
[…] Ce dont un être provient nous l'appelons la matière; ce par quoi il est produit, c'est un être qui existe naturellement; l'être produit, c'est un homme, ou une plante, ou quelque autre chose de cette sorte, et ce sont ces êtres que nous appelons principalement des substances. […] Tel est le devenir des productions naturelles; toutes les autres productions se nomment réalisations. Toutes les réalisations proviennent, soit de l'art, soit de la puissance, soit de la pensée. […] Quant aux productions de l'artiste, ce sont celles dont la forme est dans l'esprit de l'artiste.

*C'est pourquoi il* [Damascius] *ne pouvait mener son œuvre à terme : ce qui ne pouvait cesser de s'écrire était l'image de ce qui n'avait de cesse de ne pas s'écrire*.
Giorgio Agamben, *Idée de la prose*

Le projet d'obéir aux "identitaires" et d'éliminer les seuls défauts "d'emprunt" se heurte au sine qua non de les distinguer.
Un "défaut identitaire" manifeste à la volonté qui travaille à l'extraire qu'il manquera, et par une identique réaction signale à celle qui semble se contenter de le masquer qu'elle n'est de la première qu'une variété plus lâche.
Le "défaut d'emprunt" l'imite, mais on *l'a*, on ne *l'est* pas.

Beaucoup de la musique est gymnastique instrumentale.

Projet : graver sur bois le "Labyrinthe des signes" de Peirce, à main levée et 200%.

Le 12/12
– des compétences de chef d'entreprise étaient *bénéfiques* au sein d'un gouvernement;
– un ancien ministre pouvait pour 25 000 euros blanchir la multinationale qui lui avait commandé un rapport sur ses activités;
– le *hijab* ne cachait ni les yeux ni la bouche;
– le *cinetobacter baumanii* était responsable de 4 000 morts chaque année en France;
– des ministres étaient capables de souhaiter réduire de 20% les suicides en prison.
J'étais, c'est évident, troué ce 12 – si peu ! –, mais pas ce paresseux cerceau que suis le reste du temps.

Il a fallu que la phlébite tombe sur un sujet, moi, particulièrement sensible à la réduction de la vitamine K.
(Si mes actuels troubles résultent du traitement AVK, au moins aurai-je éclairci pour moi l'utilité d'un sang point très liquide. (Je pourrai même augmenter la liste des produits anti d'un.) La VK aurait pour elle d'empêcher la survenue d'un frisson ventral associé à une légère bise au raz du cuir chevelu, inopinée bientôt suivie d'une pression sur la gorge ou pour mieux dire d'une pression de la gorge sur elle-même (s'exerçant sur la gorge mais *de l'intérieur*), le tout s'accompagnant d'une impression visuelle si détestable qu'indescriptible, car l'on fait tout sur le moment pour l'éprouver le moins possible (tentative : l'objet en mouvement laisse une trace sur le regard un peu comme le pointeur déplacé vite sur un écran d'ordinateur, mais aussi et réciproquement l'immobile colle au regard en mouvement, qui se déprend de lui par saccades).)

*Vivre comme on déplie une boule de papier aluminium (feuille roulée sans y penser).*

(Cette phrase venue n'est-elle que phrase possible, ou exprime-t-elle l'expérience, ou le désir, d'une vie ainsi vécue, comme palpée, ses plis invisibles souplement suivis ?

Venue la *possible*, venue-relue-maintenue la *nécessaire* ?)

Plaisir post <du-monde-à-la-maison> : le parapluie mauve en travers sur le réservoir du ouatère et coincé dessous le Karl Kraus de Mille et une nuits ouvert aux pages 40-41.
Sur quoi ? Difficile de trancher, mais je suis enclin à penser que l'<installateur> lors de son passage bref ouvrit au hasard et lut plutôt ce qu'un trait au crayon voulait me signaler d'important :

> *Les secrets vis-à-vis des particuliers ne doivent pas être des secrets vis-à-vis du public. Ils sont mieux gardés là, parce qu'on y détermine soi-même la forme de la communication. Pour qui la forme signifie le fond, il ne sera pas question de lâcher la parole. Il ne sera pas désarçonné par le reproche de cachotterie ou de manque extrême de pudeur, ou par les deux à la fois.*

ou

> *Rien ne serait plus absurde que de parler d'ergotage sur la forme là où la forme est non pas l'habit de la pensée mais sa chair.*

ou encore, souligné, ce

> *talent pour le tourment*

par quoi l'art paraissait à Kraus se distinguer de l'artisanat.

Est-ce l'ensemble ou seulement un passage qui parut à quelqu'un ou quelqu'une mériter d'être donné aux pisseurs ? Est-ce la logique de mes *cocheries* qui attisa le geste de les exhiber telles quelles, la saisissante justesse du texte qui obligea l'inventeur à s'en faire l'anonyme messager ?
La double page était-elle offerte à tous les visiteurs du lieu ? Le calcul fut-il fait, motivant intégralement l'acte, que le plus probable et le plus curieux serait celui qui redresserait le parapluie et rangerait le volume ? Cet autre, que les vessies penseraient le maître de maison avoir commis le dispositif exprès ?

Autant que l'acte sont le plaisir toutes les questions qu'il laisse.

En attendant le philtre qui m'organisera : soupe de questions aux croûtons d'intuitions.
Le motif premier des activités humaines : accroître <ce-qu'il-y-a>.
L'homme actif a une idée de ce qu'il doit y avoir *en plus*, et qui d'une manière ou d'une autre manquait. Il crée, invente, fabrique, construit, et il compare cet il-y-a qu'il crée, invente, fabrique, construit, à ce qu'il a conçu qu'il devait y avoir.

Il peut manquer à cet il-y-a qui manquait.
Ce qui manque : résultat de la soustraction simple <ce-qu'il-y-a> moins <ce-qu'il-devrait-y-avoir>. L'<absent> est affecté d'une valeur négative.
(S'il y a au contraire plus, cet excès est encore un défaut; il manque la *correspondance*.)

<Ce-qu'il-y-a> d'un objet artificiel ne peut être ni inférieur ou supérieur à <ce-qu'il-doit-y-avoir> de lui.

<Ce-qu'il-doit-y-avoir> : un objet, soit un ensemble de qualités faute desquelles il n'est pas l'objet qu'il est.

Artificiel est l'objet fabriqué pour correspondre à un modèle ou une idée de l'objet et dont la fabrication est achevée lorsque parfaite cette correspondance.

Un objet artificiel qui *ne se correspond* pas sera dit raté, à moins que cette non-correspondance puisse passer pour une correspondance d'un autre niveau.
(*Je ne fabriquais pas une chaise mais un tabouret*).

Un objet incomplet est un autre objet (il porte un autre nom) ou est précisé incomplet.

Un objet artificiel est conçu pour les services qu'il va rendre, aussi sa fabrication ne doit-elle pas durer indéfiniment. N'est-il pas obtenu dans le temps imparti à l'exercice des compétences (quel que soit le niveau de celles-ci), on doit soupçonner qu'un objet plus complexe s'y est substitué.

Entre <ce-qu'il-y-a> et <ce-qu'il-doit-y-avoir>, la différence est de l'objet qui en tant qu'il est et quoi qu'il soit correspond à ce qu'il est, avec l'objet qui n'est l'objet qu'il est que pour correspondre parfaitement à l'objet qu'il doit être.

La différence passe-t-elle dans l'objet, pour y distinguer par exemple <l'objet naturel> (qui n'est pas <objet qu'il doit y avoir>) de <l'objet artificiel>, ou bien le sépare-t-elle – mais alors de quoi ?
S'il ne devait pas y avoir, il ne manquerait jamais rien à ce qu'il y a.

Toute pierre est une pierre cassée; pierr n'existe pas.

L'objet naturel peut sans doute ne pas correspondre à ce qu'il a été (bris etc.) mais même ainsi il n'est pas moins ce qu'il est qu'il n'était ce qu'il était.

Un objet n'est entier que s'il ne s'arrête nulle part avant son bord, n'est nulle part diminué (inversement il lui suffit de coller partout et parfaitement à sa limite pour être intégralement ce qu'il est). Est-ce un objet ?
Objet qui ne commence ni ne finit, parce qu'il commence et finit dans la moindre de ses parties est-il objet ?

Quelle sorte d'objet est un livre ?
Une œuvre (une succession de livres) relève-t-elle d'une autre catégorie ?

Un livre est-il divisible ? Quel nom porte ce dont il est un atome ?

Peut-on distinguer les objets (et les répartir en catégories) en fonction de ou sur la base de la relation qu'ils entretiennent à leur propre nature (sur le critère des conditions, supposées variables de l'un à l'autre, requises pour que tel soit encore cet objet-là ou sur le critère de ce que chacun peut supporter d'incomplétude pour demeurer encore l'objet qu'il est) ?
Cela a-t-il un sens de parler de "relation variable" d'un objet à sa propre nature ?
L'unité est-elle pour tous les objets une condition d'identité, ou faut-il réserver le terme d'objets à ceux-là seuls dont l'identité exige la complétude comme condition ?

(Est-il plus juste de parler d'*état de l'objet relativement à son identité idéelle*?)
Un objet est-il décomposable en parties?
Une partie d'objet est-elle un autre objet?
Partiel ou incomplet un objet est-il encore le même objet?
Peut-on parler de parties sine qua non?

Il y aurait deux types de processus:
– évolution se faisant par annexion du rien, transformation du rien en quelque chose ou substitution de quelque chose à rien;
– évolution se faisant par maturation, par extension de quelque chose à l'intérieur de ses propres limites.
Peut-on utiliser le terme de corps (préférentiellement à celui d'objet) pour tout objet animé d'un processus évolutif du second type?
(Une œuvre est-elle, en ce sens, un objet ou un corps?)

Un corps que la vie a quitté prématurément occupe moins de place qu'il n'en aurait occupé au terme de son développement dans des conditions normales; du temps a manqué, de la vie a manqué à ce corps, mais en aucun cas on ne regarde l'espace autour de l'enfant mort comme l'absence de ce corps.

À l'instar d'un corps mort, une œuvre est entière, pleine. Il ne lui manque rien.

Il reste des chiffres du temps où l'on ne comptait pas.

Quand les équipes de secours se frayèrent, au bout de plusieurs semaines, un chemin vers les bunkers et les abris hermétiquement scellés, la chaleur engendrée à l'intérieur avait été si intense qu'il ne restait rien de leurs occupants; on retrouva seulement une fine couche ondulée de cendres grises dans un bunker; on ne put qu'estimer le nombre de victimes : de «250 à 300» selon les médecins. (Bombardement de Hambourg, juillet-août 1943)

Un groupe de soldats roumains refusaient de pénétrer dans un sous-sol […]. Les dernières marches étaient glissantes. Le sol de la cave était couvert d'un mélange liquide de sang, de chair et d'os d'une profondeur de onze ou douze pouces. […] On apprit du Haumeister qu'il «devait y avoir deux ou trois cents personnes dans la cave ce soir-là; il y en avait toujours autant pendant les alertes». (Bombardement de Dresde, 13-14 février 1945)
À Dresde 56 mètres cubes de décombres par habitants.
(8,5 à Munich; 11,1 à Stuttgart; 16,5 à Berlin; 41 à Cologne…)

Mais ne comptait-on pas ?!
Théorie du professeur Blackett (exposée dans "Note sur certains aspects de la méthodologie en recherche opérationnelle", 1942 : «Nous nous attendons à ce que 0,2 Allemand soit tué par tonne de bombe lancée.» (coefficient d'erreur de plus de 51)

Au milieu de l'année 1938, la Royal Air Force bombarde une tribu indisciplinée sur la frontière nord-ouest de l'Inde. Geoffrey Tuttle, commandant de la base de Rawalpindi, précisera plus tard que la consigne était de bombarder après sommations tout attroupement de 10 personnes ou plus, et il ajoutera : «Pour ce qui me concerne, je me rappelle avoir repéré neuf individus et m'être dit : "À dix pour cent près, ça peut coller", sur quoi je les ai fait sauter*.»

En 1936 à la Kolyma, la <norme journalière d'extraction de terre aurifère> par détenu était de quatre à six mètres cubes.

* Cité par Robin Cross, *The Bombers*, 1987, et repris dans l'indispensable *Human Smoke* de Nicholson Baker (éd. française Christian Bourgois, 2009, p. 90).

Certain là oblige au fractionnement de soi.
Coulé alors en cire
à l'acide démoulé je roulerais opercule.

L'envie de penser me ramène
mais un verre dans le nez.

Mon objet du moment (*sic*), pour lui
naseaux moins déformés.
– *Gutte*

Mon lecteur-idéal n'est plus un poète, ou en rupture de ban. C'est plutôt un vivant-idéal, en quoi ou par quoi ce que je produis encore de matière n'est peut-être plus à lire.

Fin février j'ai cru voir mon père mort.
Il siestait seulement, mais sa bouche, béante comme on ne l'a pas pour un somme, montrait ce noir déjà vu (sous le visage de B.), le Dévoreur des Apparences.
Un instant ses cheveux me parurent les infiniment doux de celui que la vie vient de laisser, puis le polo scruté s'anima, la crevasse sombre tressaillit; je pus à nouveau bouger, mais une pensée fichée en moi, scandaleuse : avant d'emporter la mort goûte.

Une lentille phosphorescente sur le front
du joueur est l'axe du cercle virtuel qu'il
tente de lui faire décrire en bougeant la tête
comme on fait pour s'assouplir dans la phase gymnastique de l'aïkido.

(Participant filmé en gros plan par une caméra reliée à un ordinateur. Un programme *ad hoc* sous-expose l'image transmise de façon que n'apparaisse sur l'écran qu'un point lumineux, et le calque graphique représentant le cercle exact qui tiendra lieu de critérium. Ce rond se déplace et règle son diamètre automatiquement lors de la phase d'échauffement, laquelle s'interrompt au signal du joueur, soit lorsque ce dernier pense "tenir" le cercle et pouvoir n'être pas déconcentré en déclenchant le jeu proprement dit. Un analyseur mesure les écarts; un bip retentit lorsqu'un certain nombre de tours parfaits successifs ont été accomplis (plusieurs niveaux de jeu). Le plus de fois le cercle de plus grand rayon le plus lentement désigne le Maître.)

La sophistication du dispositif technologique que nécessite le jeu dit *du rond parfait* explique que sa pratique ne soit guère répandue. Si ce texte vaut comme avis aux développeurs, rien n'empêche toutefois de s'entraîner. Une variante "pauvre" et secrète se jouerait en Inde à la lueur des flammes, depuis des millénaires.

Éponge *humide* donc pour les trois taches de la table en nara.
Si elle ne craint pas l'eau n'est-ce pas que l'eau lui est nécessaire ?

(Partir tousser dans mes vieilles choses
pour remonter un volume de poète ?)

Nus très souvent – mais même comme il conviendrait qu'ils soient toujours, entre crochets, dans quelle phrase ils remplacent, rare qu'on le sache.
*alt-point*: un des malheurs du correcteur.

Le pensé s'y distingue du dit par le brisement de la queue ou de la racine, la cellularisation de cet appendice plus ou moins marqué qui ferme (ou ouvre) la patate et sert à pointer la source en même temps qu'il rappelle l'air dans la voix.

L'axe des nébulosités croissantes continue certes d'indiquer, mais la circularité de chacune est l'indice d'une pénétration dans un élément résistant (davantage que jet, colonne de bulles).

Il doit arriver qu'un trait en pointillé signale le pensé comme chose-pas-tout-à-fait, inachevée.

Demander à un amateur en la matière (moi, aucune culture en ça et pas d'intérêt pour + mémoire visuelle faible) s'il existe des formes-textes si ambiguës que l'on hésite sur le statut du contenu : paroles prononcées ou pensées sourdes.
(Un indicateur de <pensé-seulement> pourrait m'être utile.)

Tout gain de temps génère de nouvelles façons d'en perdre.

Les mains dans la vaisselle je pense
*se lèvera-t-elle enfin pour m'apporter*
*le reste*, et comme je tente en même temps
de me représenter graphiquement la fonction montage
dans *21 grammes*, j'en arrive à ceci : si j'ai écrit, c'est peut-être faute
d'un interlocuteur direct s'intéressant à la structure logique du réel.

Je ramasse tout, retourne, et une dose
d'action élimine la récrimination parasite
dont, ayant récemment identifié un effet triste du *coup*
apéritif, je crois pouvoir imputer le développement au Gin/Parot.

Resserrée l'énergie mentale, pour autant le schéma reste flou –
et le temps que je passerais à en durcir l'approximation sur papier
ne serait guère plus plein que celui réservé aux verres à demi vides
et autres reliefs.

Avec *impatience* je tiens la raison

Comme d'un texte que je dirais devant public je préférerais à la ligne
qu'il soit vu virgule je le dirais à la ligne
en faisant tout entendre, comme une dictée en pire en pire en italiques point

Il y a des verres chez les fleuristes
on se demande qui boit quoi là-dedans.

L'autre nuit, après m'être encore agacé d'être
moucheron fasciné, roues arrêtées portière claquée me suis
écarquillé tout grand sur Luna !

(L'obscurité, l'in-quiétude en elle tient à ce qu'on ne sait pas *où*
la regarder.)

En 1942, le magazine *Signal* a une parution bihebdomadaire. Dans le 2e numéro de février, quelques pages – une souris a bouffé le folio, ou l'humidité – avant l'article sur la Légion des Volontaires Français engagée sur le front de l'Est («…les baïonettes françaises scintillent […] dans les nids de résistance bolchévistes»), on voit deux pieds énormes écraser la neige soviétique.
Bois et feutre, mais les orteils bleus de la sentinelle allemande ne réchauffent pas encore leur puanteur dans un agglomérat capillaire.
Ce n'est que le 6 août que le SS-Brigadeführer et General-Major de la Waffen-SS Glücks signera l'ordre de «récupérer les cheveux humains dans tous les camps de concentration» pour les transformer en feutre industriel (et encore la Reichsbahn et les équipages des sous-marins seront-ils servis les premiers).

Le 5 juin 1944 les Alliés larguent
sur Saint-Lô des tracts incitant (?)
à évacuer la ville. Le vent (?)
les disperse dans la campagne alentour.
Après sept pillonages le 22 juin la ville
est à 90% détruite, *capitale des ruines*.
(Entrée *Vent* ou *Maladresse*)

Croise sur chemin entends *'jour*
de ma sèche au passage *bon* bu
– décide la prochaine fois prévoir
syllabe supplémentaire ou deux genre *bien le*
car l'avalement n'y peux, mais laisser à entendre
contre le bel usage plus qu'un moins de salive :
non.

θəαϖαισ λε φαντασμε δəυν χορπσ □ χορπσ σψλϖεστρε αυθυελ φε σεραισ ινϖιτ□ (νυδιτ□ δισχρ□τεμεντ σιγναλ□ε σουσ λα ροβε βλευε, ποχηεττε βριλλαντε σιγνιφιαντ λəαχτε εντρεμοντρ□ε). Ν□γλιγεαντ θυəυν φαντασμε σεξυελ, πουρ λα ραισον θυε σον εφφιχιενχε μαστυρβατοιρε τιεντ □ χεττε σορτε δəυσυρπατιον δəιδεντιτ□ συρ λαθυελλε ιλ εστ χονστρυιτ (ελλε ϖευτ, ελλε φαιτ □ φε συισ ελλε θυι ϖευτ ετ φαιτ), νε πευτ πασ □τρε ρ□αλισ□, φəαττενδαισ.
Μαισ υν φουρ αρριϖα θυε λεσ χονδιτιονσ τουτεσ λ□ (χλ□μενχε χλιματιθυε, τεμπσ ϖιδε, βλυε δρεσσ…) ϖουλυρεντ ρενδρε προπιχε □ υνε δ□χισιον δυ χορπσ : λα πι□χε συρ θυοι τεναιτ τουτε λα σχ□νε ιμαγιναιρε σəινϖερσα : τρουϖερ υν πετιτ χοιν δəηερβε δουχε, χε φυτ μοι θυι λε προποσαι.
Ετ χε φυτ χομμε σι, θυιττάντ υνε ρ□ϖεριε ρονγεαντε, φəεντραισ δανσ υνε θυι μəαττενδαιτ, χομμε σι φəαϖσαισ ρεφοιντ νατυρελλεμεντ σον φαντασμε–δε–φαιρε–□α–εν–πλειν–αιρ, σι αχτιφ δανσ λε μιεν : νουσ αλλ□μεσ, λ□–βασ δερρι□ρε, □ πευ πρ□σ ο□ φε χονφεχτυραισ μεντυλε εν μαιν θυε νουσ ιριονσ, ετ λα σεχονδε φοισ ελλε ϖιντ αυ πιεδ δυ πιν σεχ, εν πριξ δε λəαϖοιρ φαιτ λα πρεμι□ρε φοισ τουσ δευξ ηαβιλλ□σ χομμε δανσ σεσ ιμαγινατιονσ πευτ–□τρε, πλυσ νυε σουσ σον χοτον χιελ*.

* … la retarder seulement, non l'empêcher.

Côté auteur : sélectionner X lignes et substituer autre police.
Côté lecteur :
1. Ce n'est pas du français.
2. Je reconnais des lettres du grec.
3. C'est en totalité du non français.
4. Tout le texte est en grec.
5. Mais ce grec est… Est-ce bien là du grec ?
6. Pindare suis, et sais que *aefgxiprb* douteux en toute langue.
8. Pas traduction, alors quoi ? Texte chiffré ?
– Découvrir *Symbol* et <saisir> avec clavier correspondant.

Ce n'est pas que le texte l'ait vraiment réclamé, et sur toute sa longueur
: j'ai *simulé* un "pérégrinisme de bienséance", une rature blanche.
Mais il y a toutefois des choses que l'on réserve au lecteur du petit corps.

*Faire prendre de la peau de saus' pour une mue de serpent*.
(Au sommet du Mézenc. Pour un "vessies-et-lanternes" prendre ça.)

Beaux passages
dans la bio de Michaux sur les conditions
climatiques, le plus propice
temps-qu'il-fait.
Idem pour le rien-ne-va comme condition d'aller.

1. Montauroux, fin août. Tasse à café haut sur la fontaine de la place.
(On fête là-bas la Saint-Barthélemy. Ai presque eu le mauvais goût de demander au Jojo s'il prépare pour l'occasion de la tripe protestante.)
En ferions-nous quelque chose ? Manuel m'avoue craindre que quelqu'un y ait «chié, pissé, … *spermé*» (!!)

2. Au détour d'un pichet ou au bord de la piscine JL a reproché au ·*TAS*·, dans les séquences brèves surtout, un côté «maniéré».
*Maniérer* : vocable utile. Pour dire la volonté dans une manière (la mienne dans la mienne).

3. Une parenthèse malheureuse, et dans un angle sombre de ruelle…
Non, juste ceci : *avoir* un verbe.

(Incapable de composer, faut-il pour autant qu'on soit incapable de ne-pas composer ?)

Fini abandonné plein oublié ce *grand*
(les feuillets pliés de Pascal faisaient plus quatre dans la hauteur), je reviendrai, micrographique sans exagération, dans un maigre cent par cent quatre-vingt-dix, sous un détail à bords perdus de la *Sculpture d'ombre* de Claudio P.
Le cutter aura d'abord eu raison des logo et copyright qui salissent la bichro – pour l'heure, je touche l'objet fermé.

Certaine musique de ma préférence fait la poussière sur les touches.

Récoler les hérissants :
– (Quoi que je cherche) : *Qu'est-ce tu cherches ?*
– (Quoi que que j'aie trouvé) : *Qu'est-ce que tu cherchais ?*
– (Pour savoir x) : *Tu y ?*
– *Racontez !* (Qu'on vous raconte)
…
Moi ? Expressivement sourd.

Retrouvé, qui manquait à *·TAS·* :
«[…] que pour montrer quelque chose, il faut l'avoir vu avant, et que pour voir quelque chose, il faut l'avoir regardé pendant des années. »
(Straub citant Cézanne à propos du "Nuage vert")

Citation d'un Philippe Grand :
*L'administration française est de type soviétique, quel que soit le gouvernement.*
*L'information y est verrouillée, elle est officielle ou elle n'existe pas.*
*La vérité sur le 17 octobre 1961 est un accident.*
(Extrait du journal *Libération* du 15/07/2004)

# Début de suite

L'aliment plus volumineux en bouche; une même quantité mâchée plus longtemps. (Serait-ce plutôt que mastiqué/avalé moins vite l'aliment "gonfle"?)

*Ce qui me fait avancer, c'est…*
Pouah!! Que l'interviewé <avance> s'il le croit
mais qu'il se taise!

Écartelé par dix désirs contraires
j'observe immobile la recette de longue vie.

Où *zéro* dont on rêve de partir?

3 lignes? 4?: quelle est la taille du blanc à partir de laquelle
le noir n'est plus contradictoire au précédent?

Tu prétends vouloir gagner en clarté?
Écrit sans y mêler les raisons que tu as de le faire comme tu le fais.
*Deux* cahiers.
(Mais ça: dernière entrée du premier, première plutôt du second – ou muet dans le pli?)

Moment venu, après du temps, de.

Qu'est–ce que *du temps* : du temps loin ?
Du temps de manque ?
De distance ? D'assez ?
Du temps de conscience ? Du temps d'erreur ?
Et ce moment, le *venu*, à quels traits ?

Proposition : ce moment pas mieux qu'un autre. Aucun
<temps meilleur>.

Voudrais aller plus loin que
*rien ne commence ni ne cesse seul*
*un commencement doit s'appuyer sur un autre, un arrêt idem.*
Mais savoir pour que commence *quoi d'autre* a commencé, quelles
deux choses ont cessé en même temps, ce serait chercher *derrière* moi.

*Éditer un silence* ?

Braxton 169; musiques des Bwiti Fang et Tsogho; Tony Conrad's
*From the side of the Machine*…
Bureau plat plateau nu
rien-que-bois.

Cave : descendu ce 31 matin graver
boule de buis, y suis resté agiter
poussière et choses dessous.
Plaisirs là-bas fraîcheur action silence odeur
et *Less is More* à ma *own sauce*.
Poubelle pour le demi-rat sec, plus tard le réensauvagement à la masse
du marbre verni – mais 5 étages plus haut maintenant
le Dixy petits carreaux de CE1 ou 2 : sur 96
encore 44 pour 2005.

(*Gerry's StupidSelfMeditation* :
dans un *Für Alina Desert*
pour s'en tirer pas partir seul sans gobelet.)

Déni-
cotinisé je cherche de quoi me dé-
l'immense bouffée/jour que je me concède.

«Je me rends compte, depuis peu, qu'être écrivain c'est vouloir de façon forcenée écrire des livres. Vouloir vraiment ça.»
(Confirmé par Leslie Kaplan dans l'idée que *je n'en suis pas*.)

Faire comme si rien deux ans durant pour compliquer presque rien ?
Comme si capacité encore et désir encore ?
Personne ne saurait – mais je suis moi, qui ne peux tricher avec ça.
En outre, avant rien ou presque il y eut peu, et ce peu très attaqué par moins-encore perdrait énormément de son sens à n'être pas suivi par le-venu.

Incapable du texte absent,
suis, ne l'écrivant pas, plus à la hauteur
de ce dont capable (l'absence de texte).

Parce que vous n'avez pas entendu ma voix sans doute auditeurs pensez-vous que je n'ai pas lu, ou lisais *intérieurement*. Non. N'ai ni non-lu ni lu pour moi seul, mais, en conséquence de ce que je l'avais composé tel, ai interprété l'absence d'un texte.

(Bribe d'explication pour une non lecture de « $^{N}$»*)

Temps à
être un autre, marcher sur un chemin brillant
vers Luc-en-Dihois.

*Hyper-réactif* veut dire que l'on ressent avant.
Ce qui se ressent avant ? Ce que la peur ressent.

C'est comme laisser crever, sécher, pas une eau pour les quelques rejets – comme épargner le substrat, l'économiser pour autre chose dont on ne sait encore rien, sinon qu'elle viendra, où l'ancienne avait ses chances, pousser sa nouveauté.

L'enfant ne commence pas entre les deux
lèvres/cuisses de sa mère par raconter ses vues d'avant.
Sur son exemple.

* « $^{N}$», dans *Montagne au carré - Éric Bourret Inventair*e, Fage éditions, 2004.

Mon silence m'est opaque, mais qu'il le soit m'apparaît, à travers la violence de ne rien voir, parfaitement logique, et sans solution.

Être pour avoir été, faire pour avoir fait, traîner ce soi constitué tout le temps que ça dure : le piège de vivre – même si pourtant c'est un destin accompli que toute pierre tombale honore.

J'ai atteint cet état où mon incapacité de penser me paraît respect d'une volonté des choses de n'être pas pensées, à l'échelle inhumaine qui est la leur.
Le pénible de la situation : que cette <sagesse> ait à emprunter un médium qui la nie pour se faire reconnaître et accepter de moi.
(Ou est-ce plutôt qu'il ne m'intéresse de penser désormais que *de* l'impensable, que *du* qui-s'oppose-à-être-dit/compris ?)

Un effet d'Iboga fut peut-être
que ce n'est pas écrire qui combla le trou de ne plus.

Certaine musique a pouvoir d'enrouler le temps sur elle, axe obscur.

Blanc madrépore posé sur un cercle de pétales rouge pivoine.

*Lune jaune*. Rare occasion de telle paire.

Quelqu'un offrit une boîte de King Edward à Doudou, bon tonton.
J'enfile bague au doigt de Cidarite.

La peur de mardi (de la "*disruptive technology*" en gestation – le signal ultrasonique de Thomas 'Sony' Dawson, les étiquettes RFID [Radio Frequency Identification] – et de la dégradation du milieu naturel (20 espèces animales ou végétales en moins chaque jour, chaque minute 280 000 $m^2$ de forêt…)) l'écrase une autre mercredi… et la résolution d'agir avec.

Des bruits se font oublier : retentissant
silence quand le déguisement tombe.
L'a-t-il faite, Félix Hess, la
«performance qui consisterait à éteindre les sons» ?

*Je n'écris pas une phrase*
*puis n'en écris pas une qui aurait dit précisément le contraire.*
*Laquelle aurait dû être écrite?*

(Variation wittgensteinienne)

Tenté d'écrire *Un peu comme Stravinsky distrait*
*par le «reflet de [ses] doigts dans le bois verni au bord du clavier»*
mais lui se trompait alors, et ce n'était pas en composant…

Éteindre les figures.

Pochettes, albums, boîtes, classeurs…
Angles droits, ronds, papier mat, brillant, perlé, cadres blancs, bords dentelés…
Montrent quoi : que nous passons.
Nous : ravalés au rang de <qui passent>.

Garée devant chez Vey, la dauphine dorée; les bouteilles que nous avions vidées; *ce* pull, *cette* horloge, *cette* nappe; cette énorme congère, ce champ devenu bois – mais les corps, les visages!!!

(Chercher condamnation/dénonciation de la photographie dans les antiques théories de l'art.)

Ce que l'on est à tel moment, ce que l'on se sent être alors en est-il la traduction juste ? Plus proche, ce que l'on se sent *avoir été*, de ce que l'on *était* ?

(Mon inclination à questionner ne se satisfait pas de la question formulée : LÉGITIMITÉ DÉNIÉE À TOUS LES TERMES.)

N'est-ce que cela, que je diffère de l'un à l'autre, et que ces qualités particulières et parfois étonnantes (en établir l'inventaire) que je me sens présenter (appeler ça une image de moi-même ? un sentiment intérieur ?) au contact de tel me représentent la position que j'adopte dans ma relation à lui ?

Dresser un tableau des variations de forme et d'intensité de ce sentiment intérieur, essayer de mieux sentir quoi ou comment avec qui, avec lequel comme ça, avec lequel autrement. Éprouver l'hypothèse selon laquelle sa formation signalerait un dérèglement relationnel, un malaise.

Les visages nouveaux qu'autrui me révèle dans la relation ne complètent pas une image incomplète, seulement la précisent. La somme de ces images de soi que chaque autre reflète est *à tout moment égale à l'unité*.
Multiple, autrui fractionne mon unité en autant de pixels plus petits.

Veux écrire que développer ne m'est plus nécessaire, écris que
commenter a fini de l'être.

Bloqué par ce que j'ai déjà écrit :
je ne l'écrirais plus ainsi mais
– il «fait partie du réel» (Guyotat)
– il a sur moi et le maintenant qui le dénigre
l'«autorité de la chose existante» (Dubuffet).

On compte son énergie : ainsi partagé/déchiré, il vaut mieux se retirer du
sujet.

Bien pire que son absence : le fantôme d'un sujet.

Images sues mensongères persistent dans leur essence et feuillettent
les générations.

«[…] sans espoir de trouver le geste linguistique [*Sprach-Gestus*]
aujourd'hui approprié.» G. Anders

Fume de l'ivoire en fixant la lune pleine
pendant la huitième minute de *The Hanging gardens of Semiramis*
– nous nous parlerons plus qu'en parlant.

Quand je lis (PV 1943, cahier XXVII, 199) *Mon imagination s'oppose à chaque instant à chaque image, et ma liberté de formuler à chaque formule* je comprends tellement que je ne comprends pas.

(J'ai moins curé les souches un temps
et tout ce temps je fus *aussi* loin du cahier.)

Le pont entre mes pratiques, j'opte pour le taire avec la silencieuse.

Rien longtemps / laisser ce trou

Les vaches de cet après-midi ne m'ont pas paru se soucier beaucoup du sens de leur vie. Broutaient, la plupart, pissaient chiaient, à tour de rôle, regardaient, quelques le paysage, quelques moi, mais la plupart devant tout près l'herbe arrachée en reniflant.
L'arbre est moins agité et la pierre, les jours de grand vent, ne jouit même pas secrètement de ne rien montrer.
Et il y a nous, moi comme ce que je sais de nous.
Vache, herbe, arbre ou caillou, j'ai cette chance au pré de brouter, de perdre mes feuilles, de ne rien montrer – mais sorti, quittées ces existences…

Grâce au Guillemin acquis aux Puces ce matin
j'apprends que la Terre le jour de ma naissance était
à son aphélie, que quand je crie un truc au soleil
il l'entend 14 ans plus tard, que quand je tire dessus au canon un boulet de 12, c'est, si j'ai bien visé, 10 ans plus tard qu'il est touché.
(J'ai décidé que je n'irai pas jusqu'à lui à vélo : maintenir une moyenne de 50 pour arriver en 2343… pas le mollet pour ça.)

[Du temps]

L'après-midi on installe mon père quelques heures sur un fauteuil près du lit : on le «sort» (ses mots).
(Il y a une semaine : «Je suis foutu» – formule dans sa manière.)

1. Les mots auraient une épaisseur, mais les blancs aussi, le *miroir* entier (surface du texte dans la page) aurait une épaisseur, disons 0,5 mm.
2. Les pages se toucheraient comme dans un livre.
3. Les lettres ou parties de lettres en contact se souderaient les unes aux autres, mais elles seulement – les autres, tout comme les mots esseulés d'une rare ligne très longue, tomberaient.
J'obtiendrais avec 1 000 pages un objet long de 50 cm que je pourrais poser sur le côté le plus plat (ainsi aplati par le fer à gauche), une sorte d'âme rugueuse et aérée comme un corail noir.

(Plutôt que d'inventer la machine qui permettrait d'obtenir ça, cette chose, je cherche, ramasse, arrache des souches et les gratte, nettoyant méticuleusement, affectueusement, indéfiniment leurs linéaments durs comme s'il s'agissait de trésors achéiropoiétiques, ou avec le pressentiment peut-être, mais lointain alors, opaque alors, que les mots que je ne peux plus sont là.)

Chaque disparition imprime la conscience que "nous passons", mais une certaine élasticité de l'esprit fait que l'inconscience se reforme. Chacune aussi atténue amoindrit diminue cette qualité élastique de l'esprit [– ou de l'âme ??], mais certaine, en plus d'imprimer la <nous-passons-conscience> – soit peut-être la seule qui soit – souffle fort et chaud sur la boue molle.

Il me manque de voir la miche
qui s'échangeait dans les latrines d'Auschwitz.
(Y en aura-t-il une restituée
en plâtre peint dans une vitrine de Mémorial ?)

Passé de demi-mort à demi-vivant
puis perdant ce peu graduellement
jusqu'à être intégralement complété.

Un autre père disait ça : *Ciao Espronceda** 
(mais lui le *répétait*).

* Ricardo Piglia, *Respiration Artificielle*, André Dimanche éditeur, 2000, p. 85.

L'un et l'autre
avions un pied ici un là. Il faudrait dire ici
et là pour l'un et l'autre

où, ici, et quoi et comment
où, là, et quoi et comment

mais mon ici, ce n'est qu'ici que je l'aurais pu dire
et mon là, comme ici, pas ailleurs que là

et son ici il n'avait plus le mot pour le dire, et pour son là le mot
a toujours manqué

– et je ne suis plus ici ni là
– et il n'est plus.

Je ne peux dire en ce nouvel ici que ça :
nous n'avions ni le même là ni le même ici.
Mon là touchait son ici
ma main là tenait sa main ici

nous nous touchions
lui par son ici moi par mon là

mais mon là était à mon ici comme le sien au sien
nous nous touchions séparés

mon autre main ici son autre main là-bas

mon ici où peut-être son ici avait été – son là le futur du mien

nous nous touchions séparés.

Apnée comme un repos mais cause de l'aspiration vaine qui suivait

longue d'où il sortait avide quand le matelas *inspirait* sous lui
(les deux rythmes un temps réglés) avide, affreusement sonore

jusqu'à – dépression de la lèvre – renversement des yeux

lui tout près d'être mort pendant ce rien, mais comme en paix

puis à nouveau les bras qui cherchaient comment s'aider les mains les

qui n'arrivaient plus à se décrocher (l'épuisement d'avoir tenu et tiré tiré
comme si cette traction avait pu soulever le thorax (+ Parkinson ?))

claudiquant d'étouffement en grand calme – mon œil sur la chemise
d'hôpital pour savoir

impuissant, guidant
sa main froide vers l'anneau, impuissant appuyant sur les deux
agrippées, impuissant aidant au décrochement quand il s'affolait sous les
doigts n'arrivant pas, pas à se déprendre,
infiniment impuissant, pas.

“Le pire” prête à confusion.
On s’imagine que j’en suis chagrin, du sobriquet gagné au contact d’un fou.
Erreur.

Me simplifier, j’ai crié ça une fois comme mon but
il m’a fallu du temps pour m’en remettre
reconstruire tous les petits mécanismes.

Rechutes parfois cependant – comme rappel à lui du Bwiti invoqué.
Mais là, déchiré par l’occasion, me lire, quoi faire ?
Me défendre de quel moi ?

J’aspire à la clarté mais
*le froid augmente avec la clarté*
et je n’aspire pas à être froid.

J’aspire à une clarté relative, à autant qu’en permet
le sang qui tourne dans mon corps.

La relative a de commun avec l’absolue
d’être clarté depuis la mort, mais distincte en ceci que
plus loin d’elle.

Ainsi j’aspire à une clarté qui corresponde tout juste
à mon écartement de l’absolue, qui viendra
et fronce d’obscurité même l’aspiration à la clarté.

…
les deux manières contraires
ôter / ajouter
simultanées :
• par le plus, la chose qui n'était pas là
• dans le plus, une manière d'y tailler y figurant ma liberté.
…

C'est une question suspecte, l'écris pour la poser,
la pose pour mieux la voir :
qu'est devenue ma profondeur ?

Ce qui doit être ou peut être *devenue*
c'est quelque chose qui était.
Ce mot de *profondeur* il ne faut pas l'entendre
couronne de gloire du penseur oh non, mais
*materialiter* : la longueur sale et humide sur le pieu retiré.

Je n'enfonce plus trop là, en reste à mon herbe.
Ce qu'il y a dessous, n'en sais plus rien.

Visité vers 2h10 par deux
chauve-souris, qui n'ont rien touché avant de
repartir.

*A-t-il reçu tard chez lui des inopportunes ?*
*Bizarrement accoutrées ? Ou était-ce deux esprits,*
*invités par l'alcool ?*

Drôles de questions : des vraies, un silence qui tourne.

Où ai-je foutu le grand cahier pelure ?
Les mots que j'avais pour lui n'en veulent pas un autre, et surtout pas ce jaune désossé où je retrouve sur une blanche du cœur, cette phrase sans date, oubliée :

*Toute œuvre dont les dimensions exhibent l'Agrandissement doit être suspectée de n'avoir pas grossi au bénéfice de son sens.*

# Pelure

(À Éric Pesty)

Incité à l'ouvrir afin de mesurer – comme j'étais moi-même décidé à le faire quelque jour futur, escomptant qu'alors en certains endroits l'encre aurait pâli ou du moins montrerait certaine disposition à s'effacer – la possibilité de raccourcir l'inventaire du nombreux qu'il contient, j'ai, imaginant que cette incitation pouvait être le signal du temps venu, et n'ayant, toutes les boîtes ayant été ouvertes sauf cette plus poussiéreuse, plus d'ordre à respecter, attrapé le tas épais avec l'agrafe qui raye le bois : *NOUURE*, et commencé comme il convenait, par *NO-*.

…
Une giclée de méchantes questions – voilà pour le «temps venu» !
Connues jamais répondues, mais des plus fraîches aussi, et parmi elles cette grosse :
*ai-je besoin* maintenant *de ces questions-là ?*

*Qui je fus* pour le <devenu> que je suis ?
- Pré-moi ?
- Enfumé fabricant d'abstractions ?
- Jeunot «brûlé par la littérature», ou Maître sans âge, abscons par naïve rigueur ?

(Bouton de floraison plus générale :
Que faire de son passé ?
Comment le penser ?
Où s'arrête-t-il ?)

Quelle forme de destruction (selon qui je fus) ?
- Ouverture de l'expérience à jamais réservée qu'à moi ?
  Archive alors en prévision de quoi : visite à une pensée immature et confuse, mouillée de lectures mal incomprises, ou, dans une main plus tachée plus ridée, toute à jongler, pour elle, avec la chute ?
- Un vrai feu de vraies flammes ? Grand trou à la place, au prétexte «plus-moi-ça» ?
- Retoucher et dater de maintenant ? Boucler un même ?

Ainsi assailli et mis mal, on songe à répondre, du moins à noter les questions, sachant qu'une formulation exacte ou juste (selon que l'on préfère se garder de paraître peu subtil eu égard au recul infini de l'Exactitude ou se montrer enclin à relativiser) pourra valoir liquidation.
(Ce fut un calcul pratiqué – et je dirais que oui, *peut valoir liquidation*, c'est-à-dire, tout autant, a pu avoir valeur de réponse la question enfin formée, et a pu, cette, avoir la puissance de répondre, mais actualisée ou non, selon la subtilité déployée – quoi ?! une aile, une voile ?! –, la relativisation du recul et d'autres gestes encore, qu'il ne m'intéresse pas davantage d'énumérer et qualifier que je ne crois utile d'affecter les identifiés à une catégorie ou dimension, la <question-qui-tue-la-question> ou la <question-qui-tue-toutes-les-réponses>.)

Mais on songe à donner ou poser ou former une réponse autrement encore : en faisant.

– En archivant définitivement, soit le plus loin possible (et alors l'épaisseur de *TDM* est incurable, ce qui la rapproche de son essence).
– En brûlant (le prétexte «plus-moi-ça» ne tient pas : il y a *moi* dans *pré-moi*, heureusement pour l'identité qui nous contient).
– En retravaillant "au goût de l'heure", en effaçant l'incipit jusqu'à obtention du je, lequel veut le verbe au présent.

J'ai fait, commencé à faire. Partant qu'une sauvegarde de l'ancien est d'une insolente facilité, qu'une trace est un visage, et que je demeure (ou veille à demeurer ?) dans la panne d'écriture, *NO-* a connu l'agression de se voir refuser d'avoir obtenu par lui-même une raison de lui-même capable de durer.

C'est avec un crayon d'abord : un trait oblique veut redresser l'esprit où la lettre paraît gauche, naïve, péniblement brumeuse; un point d'interrogation signale des blocs où il s'est peut-être atteint contre la lettre – s'il ne s'est pas effondré sur elle (alors rampant dans son poisseux placenta, et ce sera sélectionner/supprimer).
Passer à l'écran fournit d'autres outils : où il y avait, très vite il peut ne rien manquer (et l'on ressent très fort que partout où il y avait *il pourrait*), une

branche trouve en un le moyen d'une greffe invisible et instantanément
c'est même sève partout…

Cure. Curetage. Concrétions sans issue et beautés fossiles on vous demande
de tomber. Un membre peut-être vivant, mais pas assez vite, qu'il faut
reverdir de trop de patience, tant pis. Avec. Avec le caduc, le sec, le mort.
Poche d'air neuf vider.
Mais : là folle adhérence ! douleur de… et inutilité surtout
de décrocher tel automatisme psychique acquis.
De l'indistinct autre, il en restera – car l'un ni ne ferait ni ne serait sans lui,
dans le présent déjà.

Je descends de brumes.
Distance les fait épaisses

ou l'étaient-elles ?

Le tar d'Alizâdeh se souvient
que le nuage bruissait des mots des morts.
Que je cueillais dans le coton des fleurs du Dedans.

Qui déjà répondit
*Écouter de la musique*
à *Qu'auriez-vous fait d'autre ?*?

Ce visage si net dans le tiroir
ce petit carré plat.

De cette image une question a
mais tôt empêchée
peut-être parce que sa forme vraie n'appartient pas au langage
ne se pose pas, ne se forme pas

– ou sur la lèvre du mort.

Non, ce qui reste ne répond pas à *«Que reste-t-il?»*
car c'est une douleur, qui s'estompe, qui infuse pour
Se transmettre.

C'était comment avant l'image?
Quoi, vivre?

À quoi je maintenant à
boucler ma boucle
pour que cette fois comme les autres fois.
Il y a que le retour est plus long, la matière étrangement plus dure à tordre
qu'elle ne l'a été courte.
Étrange matière, lent retour: loin encore s'<ouvre>.

Une direction future ? – Après chaque verbe que j'utiliserais insérer la première image dont il provoque la venue en moi.

Un double régime en résulterait, à rendre intelligible, et il faudrait, pour l'installer comme tel dans l'esprit d'un lecteur, qu'il dure ce qu'il faudrait qu'il dure.

Nécessité plus contraignante cependant : que les bandes alternées peignent un paysage en accord, l'image même que devrait m'évoquer *un livre de plus* pour que ce livre soit.

La question de la trame support : celle d'un motif plutôt, car alors, si je me comprends bien moi-même sur le chemin de cette fantaisie, voilà ce qui viendrait d'abord : l'évocation de moi-même : mon vivre, mes fantômes, habitudes, racines mentales, mon sucre, mes *species* etc., et ça à travers des infinitifs impératifs.
Nul besoin, *a priori*, pour commencer, d'un autre commencement*.

Une direction future : fabriquer ce premier fil, revisiter un pan du dictionnaire par l'usage très intime, soit écrire *le mien*, n'aurait-il que peu ou très peu d'entrées.
Après, peut-être, la fabrication déjà bien avancée, songer à tramer ça – et faire que l'entrelardement/enchevêtrement même donne un certain goût suspect aux couches inférieures et supérieures.
J'imagine assez, en vue la production d'une harmonie ou disharmonie générale, une fibre de dure abstraction.

Mais je ne connais rien aux tapis, aux tissus.
Métier Jacquard est à peine plus qu'une gravure, Gabbeh me signifie paix, "XX en chaîne" sent la notice de catalogue.
Une direction future peut-elle être de filer une métaphore jusqu'à faire briller l'incompétence ?

* Ça bouge ! (Voir page 52)

Étrange cahier que ce déjà nommé *Pelure* : lent à
se tendre vers mon bras, le voilà qui se couvre maintenant
des deux côtés à la fois.

Je me vois tenter sur lui
de nier être *arrivé à mon silence*, destination magnifique
mais à ce stade illusion de fainéant quelque peu déprimé d'avoir si pauvre
tout-dit.

J'ai trouvé ma prothèse, enfin je veux dire en fait entendu
ma prothèse : *en fait*.
Comme une virgule, quand je flotte, un coup de rame – et certes, à l'écoute
je le ressens, le coup fait un peu mal.

Donc : ma prothèse est quand je flotte – quand j'ai perdu
mon centre et cherche comment le rejoindre – quand je remplace
l'accès manquant.

Et pourquoi, alors, pourquoi par *ça* ?
Un cousin disait *con*, de Marseille, géologue : était-il toujours mal ?
Le plus marquant dont je me souvienne, chez un homme d'Ardèche, artisan
: …*comment s'appelle*… Ça en était gênant.

*En fait*, c'est dans ma bouche, revenons, ne dérivons pas, pas de glose,
abrégeons, contentons-nous de la vérité sans détail.

Je lis sous *fait* dans Littré que *mettre, poser en fait*, c'est «avancer une
proposition comme incontestable». Aussi : «ce qui concerne quelqu'un,
ce qui lui est spécial», plus loin «la part qui revient à quelqu'un».

*En fait* est mon avance vers le propre, au moment où il se dérobe le plus,
sous le coup d'un délogement, d'un décentrement

comme un micro sous le nez. (19/03/07 France Culture)

Lu hier, que Lord Chandos se prénommait Philippe.
Infantile, mais joie.

Que le lecteur après tout entende comme il veut : j'y suis assez pour ne pas être partout.
Je concluais le *II** plus définitif – mais le lecteur alors n'était pas le même, il était un seul.
Je sais maintenant des intelligences qui se posent, et ce n'est pas toujours au même endroit, sur une branche *préparée* – on ne se balance pas dans mon arbre en poussant son tuit-tuit d'où je veux.
Ces oiseaux-là méritent mieux : voler autour et dans, et le poursuivre en s'arrêtant plus haut que ses plus hautes branches.

Je n'aime pas la crotte lente
ni l'escargot rapide
mais il y a tant de choses dont je n'aime pas la vitesse
que je me dois de n'aller pas plus loin.

* Page 161.

(Pour le dictionnaire) ALLER

*Quitter un lieu*. D'abord. Pour un autre ensuite. Je cherche quel lieu.
Salle-à-manger. Boulettes de pain y sont très sales, girafe ou animal d'avant la glaciation regarde bouteilles vidées de demi-sec… Une attablée, quelque anniversaire…

Un lieu. Chercher un lieu.
Ce n'est pas mauvais verbe, il n'y en a pas de "bon", mais les prémices sont fausses : le lieu je l'aurais déjà, il faudrait que je l'aie déjà eu…

Et si c'était plutôt *Quitter un temps* ? Va pour temps. Faute d'un lieu (ou pour mieux venir à lui ?) un temps.
Il y aurait de la décision ; il y a de la force dans quitter, mais il faut l'aider pour passer dans un autre temps. Ou peut-être non, juste une action entraînant la décision derrière elle mais ne se laissant pas rejoindre.

Je vois des temps comme ça, mais imprécis, plusieurs mais imprécis.
Prairies sous ciel ouvert comme jamais avant et peut-être jamais plus, mise à mal rue Royet en route vers Baden Baden…
Plusieurs mais imprécis.

Ce n'est peut-être pas non plus un temps, ce n'est peut-être que *quitter*. *S'arracher* pointe son nez, s'arracher qui semble dire *ne pas prendre racine, ce sera plus dur*. *Il faut* n'est pas loin. Mais ce n'est quitter brutal que j'ai en tête. Le quitter d'aller n'est pas que réactif ; chercher un lieu c'était trop ça : *partir il faut**. Je cherche *quitter*.
Mais si je cherche *quitter* je ne cherche plus *aller*, et c'est *aller* que.

Quitter, même si ce n'est rien quitter, ni un lieu ni un temps, ne suffit pas pour aller. Les prémices sont fausses. Pour un autre, autre lieu, autre temps, voilà ce qui relève *quitter*, l'empêchera d'usurper la place.
Il y a de l'aspiration dans le quitter d'aller ; plus large le tuyau moins suspect d'être tenu en bouche par soi-même. Un large donc, si large

… /…

* d'où l'image plus haut de la ménagerie au milieu de la ménagère et *personne* autour…

qu'on ne lui voit pas de bord, si large que ce n'est pas par un tuyau
cette aspiration-là.
Un vent,
je vois un vent, un courant où l'on entre. Oui cet effet sur la peau d'aller :
Prendre le vent.

Une catégorie de poèmes : les <voir-brouillon>.

Celui-ci et celui-ci, et encore ces autres, les voilà noirs sous jaune,
en attente d'une police peut-être, d'une graisse ou d'une tabulation
– car ils seront là, dans le *Nouure def* que je suppute en très peu d'ex.,
ni supprimés comme attestant d'une faculté perdue ou d'une idiotie grave

(ils me sont hermétiques à cause de mienne incapacité à les reconstruire pierre après pierre – allure de ruine, des pans aussi morts que tels poèmes d'aujourd'hui que je croise en me serrant le nez, mais de somptueux lichens)

ni déportés, car je romprais alors leur dernière, unique attache à moi.

L'impulsion que donne l'extrême qualité quand on la rencontre est vicieuse,
est méchante : sois le plus toi même / si tu dois t'apparaître dans la douleur.

L'avant-Bourgogne passe à 300 à l'heure.
Je pense à B. saisi par la peur que le printemps ne veuille plus de lui.
Ses pleurs comme glaçant message d'après bip, puis en direct après ça :
«feu-dans-la-tête et mauvaise intuition.»

Quoi faire de ça ? Comment faire avec ça ?
Rassurer est une forme dévouée d'indifférence, est la lâcheté la plus douce.
– Il n'y a peut-être que ça pourtant : nier l'évidence, la funeste
comme la radieuse.

Notre double incapacité, qu'il me plaît depuis – je raye *toujours* car, oui, on commence, il y a eu un lieu il y a eu un moment – longtemps de considérer symétrique comme un élastique homogène tenu tendu et se rétractant des deux côtés autant tandis que la matière se calme

> (il y a dans cette image caoutchouteuse l'évident défaut que c'est une image
> – l'esprit est le seul lieu où l'image peut ne pas avoir d'apparence)

mon idée d'elle n'arrive pas à décrire le centre extrême où la conscience que l'on meurt *est* la conscience que l'on vit.

On ne sait pas quelle main doit entendre la première cette aspiration de la conscience à devenir, de doublement absente, une – et sans nom.

> (Il y a dans le mot l'évident défaut qu'il est un mot –
> l'esprit est le seul lieu où le mot peut ne pas dire.)

Mieux marier les régimes, ai-je appris ça ?
Je retrouve la veine mystique, mais sans m'illusionner sur sa profondeur, et je ne veux pas que le prix de cette lucidité paraisse une sorte de froideur.
Laisse la minéralité – qu'un sang poisseux, chaud, bien rouge charrie le dieu muet.

Hier, après le meilleur jambon du monde chez un fin gourmet s'initiant au pilotage d'hélicoptère, un chauffeur asiatique qui prend un Doliprane avec son café le jour du nettoyage de printemps de sa cour m'a traité de cigale, et j'ai aimé qu'il reprenne en l'accompagnant jovial d'une tape sur l'épaule ce mot que nous avions lancé.

Penser à ça : dater *L'Assèchement** *2007, mars* ; m'approprier cette clarté
que diffuse la nuit seule.

Je ne suis pas en mesure de dire
pour quelle raison je voudrais me donner ça à *rêtre*.

Parole aux prises avec le souffle.
Comme si l'assèchement était son processus
pour se produire encore souple,
encore mouillée.

C'est-à-dire : ai-je jamais eu d'autre geste mental
que de parier sur le renversement ?
Que d'obtenir avec moins la différence presque native
de quelque chose ?

* Dans *-UU-* dans *NOUURE*. (Ajout 2014 : soit dans *158 morceaux et des poussières (de* Nouure*)*, ce qu'il en reste (de la troisième entrée de la page 58 à la dernière de la 65).)

Un sens ne me suffit pas : je veux le suivant.
Il y en a bien un pourtant,
lorsque j'interromps, qui accepte l'insatisfait.

Et l'insatisfait y trouve prétexte à reprendre.

Le lendemain clairement
n'accepte pas aussi facilement, n'accepte pas tout.
Le trait oblique latéral revient, le point d'interrogation comme
un crochet pour isoler – rebrousserais bien pour voir hier pourquoi pas
*eux*.

Ai-je eu quelques soirs meilleurs ? ou suis-je plus simplement aujourd'hui un autre, plus rebelle face au *fait* ?
Si hier j'étais prêt à m'approprier – au-delà du nom, par la *date* –,
aujourd'hui je demande à relire encore, et réclame une pierre, un fusil, une lame pour émorfiler mon couteau.

Boucher chinois, Dentellier en légumes
sauraient y faire,
sauraient les articulations, mollesses, couleurs

– je vois mal tout ça.

C'est un usage que j'ai perdu, la majuscule.
Même sous le nom de *capitale* j'ai quelque mal du coup
à l'accepter où je l'ai mise.
(Ne volerai pas pour autant à de vries sa coquetterie.)

Je lève dans *NO-* : Amputation, Anneau, Apparaître, Approche, Attache, Blanche, Certitude, Ciel, Clarté, Concentration, Définitif, Dire, Dissocié, Éclairé, Entendement, Entendre, Épée, Étranger, Éveil, Face, Fantasme, Feu, Immanent, Inesquivable, Maître, Méridien, Mime, Noire, Os, Parole, Passion, Penser, Présence, Rien, Rose, Signataire, Très-haut, Un.

Il appert qu'affublés ainsi ne sont pas là-dedans les plus gênants les noms de choses.
Ils défendent un statut de concept, la grosse lettre est leur arme pour se montrer différents, différemment différents.

Ce n'est pas en termes de belles pierres dans un mur

ou bien il faut concevoir que le mur en son entier correspond à un <temps-du-moi> qu'à ne garder que lesdites belles on accepte de détruire.

Le blanc comme mode d'étayage vaudrait restauration simultanée :
on ne troue pas un <temps-du-moi>.

Ce n'est pas en termes de belles pierres.
Ce qu'il y a de commun entre deux <saisons-du-moi>
n'a pas vocation à être beau, à moins d'avoir à ce terme fait subir certain traitement, qui le réserverait justement à qualifier cette singulière continuité de soi à soi ou entre soi.

La conscience que tu as de perpétuer le même
est partie du même, même la conscience
de cet assujettissement de la conscience à ce dont elle se croit l'issue.

La clairvoyance est peut-être la plus externe
mais c'est aussi la peau la plus revêche ou résistante de l'aveuglement,
la cécité la plus noire est la conscience de la cécité.

La conscience ne sert à rien
quand elle se borne à son expression.
Ta conscience de l'inutilité de la conscience exprimée
trouve maintenant le moyen de la taire

même si

tu crains que le silence de ta conscience sur le fait que l'expression de la conscience la repousse un cran plus loin, ne la repousse un cran plus loin

– à moins qu'il ne soit en quelque sorte effectif et ne se résume à un acte en quelque sorte non conscient de perpétuer ou non le même

à un perçage du même, une extraction innocente hors cette question de la répétition.

J'ai, ce 15 avril, petite idée de la raison pour laquelle j'ai pu penser un jour *tout d'un coup* comme la solution : permettre au lecteur (dont la figure alors se dessinait comme jamais) d'échapper à l'ennui auquel même le plus fidèle ne peut se distraire à ouvrir un nouveau volume tous les X ans.
(«J'ai déjà lu ça» : oui, telle phrase ne peut manquer de se produire, et ce n'est plus alors en reconnaissance d'une manière mais comme un goût de même par déshabitude, éloignement un temps trop long de l'antérieur.)

Ce raisonnement ne tient pas. Quand il fallut arrêter une décision, rien encore au-delà du *V*. Le fameux "tout" serait venu bien trop tôt pour en être un au sens où ce soir je l'entends. En outre ce critère lui-même est bien trop simple : il néglige que ce "tout au 15 avril" n'aurait absolument pas été tel qu'il est si la publication n'avait pas été morcelée*.
Et pourquoi aujourd'hui ? Parce que j'ai pris distraitement *Fantaisies* pour en feuilleter une page au hasard, et s'est formé à la lecture ce soupçon : «N'ai-je pas déjà lu ça ?»
Certes, c'est, dans mon cas, bien heureusement une évidence, mais je conjecture qu'un lecteur pourrait me ressembler et connaître pure la lassitude qui la colore ce soir, ombre cette *moindre des choses au carré* le long de laquelle j'ai progressé, qui m'assista comme une corde.

* (Aurais-je "tout" publié alors, le titre eut été du cycle : *Tas*.)

Dormi hier orienté exactement comme enfant
puisque dans le presque même lit de la même chambre
(pieds vers le Guizay).
Ai juste eu un peu froid sur le matin, et des moteurs faisaient bourdon
autour du chant du merle, déjà passablement pénible.

(En position ou presque – car le classeur était lourd, et le coussin double
impossible, et la lumière basse trop haute – ai avant regardé des images.

– Faut-il voir les morts morts ?
– Ne se passe-t-il pas quelque chose de si particulier quand le décor n'existe
plus qu'il faudrait *détourer* tous les personnages ?)

Je te propose Bernold
la liasse 102-149 de mon cahier *Pelure*.
Étonnant «besoin» que celui de ce papier-là
– ou pas.

Essayer c'est très exactement ça : habituer une fin, s'approcher d'elle avec le
moyen et rien que ça.

Essayer c'est dans un banc, avec appât.
Une va-t-elle s'accrocher ?

Comment sait-on que ça se pêche, qu'il est dans la physiologie d'une fin une
forme d'appétence pour le moyen, propre à lui faire absorber, et qu'on la
tient avec cette mouche ?

C'est à nouveau mais ce n'est toujours qu'une autre manière du même.

Des fois je m'en plains, des fois non
– mais mon moi se montre inébranlable : n'aspire pas
à revivre une autre vie pour l'écrire mieux.

Il consentirait je crois à la micro-évolution
comme à *son maximum*

– mais c'est aussi, à ce qu'il me paraît de ces fois où passe un nuage, plus ou moins épais ou lent, entre la satisfaction d'être celui que je suis et moi, et pour des raisons sûrement d'économie interne, son vœu cher que ce consentement-là.

Micro-évolution ?
Je pense à une sortie du livre tel qu'il s'est jusqu'à présent écrit, et plutôt qu'à la très improbable forme longue qui en serait l'attestation – roman, essai –, à un écart avec l'écriture *se disant*. Je ne sais plus où j'ai récemment lu ça, mais un disait combien un livre n'est rien; j'ai commis en quelque sorte un livre du livre, rien à la puissance deux.

Faute d'avoir eu une couleur différente pour chaque jour et une liste de concordance, je me suis retrouvé, lors de la saisie du cahier *Pelure*, dans l'impuissance d'ordonner les nuits.
J'ai pris tête d'abord puis bêche, ou le contraire; il faudra lire comme on regarde une tache, ou bien regarder comme on lit une tache, mais en faisant l'un ou l'autre ne pas songer à ce qui se perd en ne faisant pas autrement.

Je décide cependant maintenant et performativement
d'orner une face d'un repère sûr, croix griffée ou *Pelure* sur étiquette.

C'est à la page 100 d'un cahier de fines feuilles comme il n'en existe plus.
Quel pouvoir cette croix blanche qu'il vient de tracer ?
Par-delà l'événement que quatre traits, son attente est d'un commencement qui ne soit pas recommencement.

Une nuit plus loin son espoir est plus loin.
Il taille pour le rapprocher, resserre quelques lettres, sèchement décroche les branches déjà mortes de la nouvelle essence; il faudra l'aider.

De quoi dispose-t-il ?
Image de poche plate : ne lui a-t-il pas fallu appeler un geste ?
Le fond pesait le poids de sa nudité.

Il sait qu'évacuer l'image fait image, il fait ça proprement, il sait faire ça, il a en lui la conscience de savoir faire ça, évacuer l'image de l'évacuation de l'image avec la première image. Cela peut servir.

Outre cet outil, clairement insuffisant pour opérer le changement, il possède dans sa caisse l'instrument qu'il a aiguisé en coupant. Il peut avec ce Maître tenter de s'amputer de sa patience.

[…]

En phase *non*
les pipeaux d'Égypte n'ont aucune chance.
Ce qui dehors y reste
ce qui dedans idem.
Il ne s'agit pas d'ouvrir : en phase *non*
ni recevoir ni donner. Sœur du sommeil.

De quoi me parlent-ils ?
Pourquoi si longtemps, pourquoi insistent-ils ?
En phase *non*, j'ai comme famille et ami mon silence.
Il travaille à scier le lien
mais aucunement au bénéfice de l'intériorité; la magie du renforcement n'opère pas, quelque chose travaille à scier le lien impartialement.

J'ai beaucoup connu et connaît la phase *non*.
Un secret s'abrite visiblement dans le flamboiement d'un genet
mais je n'y vais pas.
La fixité anté humaine du ciel répudie le verbe.
Les autres font obstacle à la fascination; tout empêche certaine solitude que le fantasme écrase de vertus, mais, à ce qu'il semble, rien ne lui est opposable – rien à attendre ni à commettre, juste rêver dans la double distance.

Je comprends juste maintenant la notion d'obsession appliquée.
Je l'ai entendu trop tôt qualifiée d'*obsessionnelle* pour vraiment écouter ce qui se joue dans mon activité, et une idée fausse occupait mon esprit.

Relayée par un énergiologue consulté pour turbulence stomacale,
*Ubi… ibi…* la fameuse devise récure maintenant à fond, ce qu'elle n'avait fait que promettre.

La répétition n'est que la trace d'une volonté de circonscrire le même par les micro-différences; elle est l'apparence, qui peut être ennuyeuse, de cette volonté, à la fois positive et occulte.

À nouveau rien, pas de nœuds pas de voile, mou
en parfait état.
Qu'arrivera-t-il à la douleur ? Va-t-elle se disloquer ainsi que fumée démasquée, ou va-t-elle durer pour qu'on lui cherche encore une origine ?

N'ai jamais bien su jusqu'à quel point il faut écouter son corps.
Je me relève d'à genoux, je ne me rue pas sur Google certes.
Le marteau apprend bien à ne pas chercher la cause plus haut qu'au bout de l'autre bras ; je sais imputer, et pas qu'aux choses : mauvais geste, usure…
Ce qui relève du souci pur ou purement du souci, en revanche, sait mal, imputer, s'y résoudre : comment serait si efficace et pourquoi justement *celui-là* ?

Faut-il croire que les mots peuvent comme leurs homophones se produire pour rien ?
Faut-il penser que c'est pour réétalonner, ici la sensibilité comme là la parole, ou plutôt pour entraîner la fonction, comme on bande dans le rêve ?

Est-ce le futur qui s'annonce au très-sensible ?

Personne – ni rien – ne m'a enseigné la description précise de la douleur.
Il manque des verbes, des mouvements.
Quand je les cherche, quand je cherche à représenter, je sens la précision répugner au corps de celui qui me l'a demandée et écoute; peut-être, n'ayant jamais éprouvé ces mots, se croit-il fondé à suspecter une douleur *construite*?

En réaction à cette réaction, mon autre tendance serait au vague.

> *C'est là*, comme *cet arbre s'appelle arbre, et ce différent encore du même nom*.

Ou

> *Je ressens une douleur, c'est-à-dire une interruption locale de non douleur*.

Je ne parle pas de la douleur nette comme un nerf tiré dans le schéma anatomique.
Ne m'intéresse là que la ténue, déclarée certes mais pas très loin du bord où pas ou plus.
Sur l'Échelle Verbale Simple, j'oscille la plupart du temps entre faible et modérée; intense entre les mains du dentiste j'ai connue, mais toujours brève, et une fois au réveil, la veille ou l'avant-veille du jour où je découvris le café au lait, c'est loin – et je touche du bois pour n'être jamais plus que le plus faible sherpa de quelque Messner de l'EVA, celui qui reste au village.

(Sans doute aurais-je besoin d'être un peu seul
mais ce n'est facile à comprendre pour personne.)

– …
– *De quoi?*
– *D'un peu tout.*
Et je dis *moi aussi*, et j'entends *bien sûr*, chuinté bref,
et tant de mécompréhension me blesse.

*Taiseux*, de plus en plus.
Comme si tous les *cela* avaient déjà été exprimés, comme si quelque part s'en conservait la marque qu'il ne suffirait que de lire pour m'entendre parler.

Non, je n'ai pas écrit *papier* (j'ai réglé définitivement et depuis longtemps le compte de la dénégation) : mon silence croit que j'excède ce support, les paroles et les gestes et même les pensées à peine pensées sont en creux ou bosses sur le premier objet, une poutre, un oreiller, ce qu'il y a.

Toute cette chair n'était pas prévue dans le Plan !
Quand on sait la force d'attraction d'un visage, on mesure à quel degré d'*occupation* expose un trajet en métro.

Devant la cathédrale de Metz, carrures et certaine paire de battoires
– au troisième passage je conjecture : un club libère par grappes
ses haltérophiles de membres.

(Serre de la Chapelle)
Des résineux peut-être brunissent – du moins un certain Guy du cru l'affirme, qui les ausculte, soulève l'écorce, prélève dessous les noms savants –, l'électronique, c'est un fait, s'est infiltrée, sous l'espèce d'un poêle à pellets, le ciel est tout couturé de nuages filiformes et droits et, certes, des putains d'éoliennes se sont posées pas loin, qui ne produisent guère de vent…
Baudouin de Bodinat pourtant n'a pas écrit de la vie sur cette terre-*ci*.

Si l'enjambement est "l'essence du discours poétique", si le vers affirme son identité de vers en "défaisant le lien syntaxique", si le poème ne vit que de cet "intime désaccord entre le rythme sonore et le sens" que sert la *versura*, il ne faudrait écrire jamais la poésie que sur une page aux dimensions choisies pour le miroir (inférieures au format du volume d'autant que l'on juge nécessaire pour lire en tout confort – au pli, en pied, en tête et pour le pouce), ou adapter toujours le format final du livre aux dimensions du brouillon, car lors du passage du second au premier, on risque bien, si l'on n'y prend pas garde, de *tout bousiller* en supprimant tel enjambement qui chasse la dernière ligne sur une nouvelle page. (Mais une contrainte formelle extérieure peut aussi révéler un enjambement mal pensé.)

Poème devient (qu'on accepte ici le terme)
devient prose plus vite que prose poème.

Veut-on que sur une page, d'un bloc de texte l'autre, prose et poème alternent, l'enjambement renseignant la différence, ferrer la prose en dextre et sinistre suffit pour que la ligne continuée soit reconnue comme telle et la ligne coupée de même, mais veut-on étendre cette liberté au ligne à ligne au sein d'une même séquence, être dans l'une en prose, en poésie dans la suivante, la solution du filet autour du miroir, outre qu'il produit un fâcheux effet "faire-part", contraint la ligne-prose à une longueur si calculée qu'elle n'est plus, à l'encontre de l'hybridité recherchée, qu'une ligne-poésie. Délimiter dans le miroir pour tous les blocs des sortes de miroirs secondaires bordés de noir n'arrangerait rien, pas davantage la solution consistant à faire que chaque séquence, dont la suite compose un livre, apparaisse sur une feuille à elle seule consacrée et définie dans sa largeur par la plus longue des lignes sans enjambement (la hauteur pouvant sinon devant quant à elle rester toujours identique), et l'expédient graphique ultime, l'inscription de toutes les lignes de prose et d'elles seules dans des rectangles cernés de leur longueur, s'il garantirait une identification sans erreur, serait, reconduit sur chaque folio, d'une stupidité sans pareille.

Dimensions des surfaces d'inscription et conventions de présentation font qu'une ligne d'écriture doit s'interrompre pour se poursuivre au dessous.
La construction du sens n'est pas au principe de cette coupe comme elle est censée l'être en poésie sous les traits de l'enjambement.
Mais qu'on imagine un étroit carton ou un miroir peu large : par quoi ledit enjambement s'y distinguera-t-il du prosaïque "passage à la ligne" ?

En vérité le risque de confusion ne se présente guère; la traditionnelle démarcation des genres en protège d'autant mieux que ce sont précisément certains dispositifs particuliers de gestion de la fin de ligne (la rime, les règles prosodiques, le décompte des syllabes, la capitale en début de ligne, le retour incomplet du chariot pour signifier une cassure extrinsèque …) qui définissent le vers traditionnel.
De surcroît de puissants marqueurs typographiques, tels l'italique ou la différence de corps ou de graisse, veillent à signaler le cas échéant l'hybridité résiliente.
La question du premier paragraphe doit se rouvrir autrement : comment le vers dit libre se débrouille-t-il de sa fin, comment gère-t-il sa longueur ?
La notion d'enjambement est-elle dans son cas encore opératoire et pertinente ?

Ces demi-raisonnements sont un foret émoussé : l'objet noircit et fume, je ne pénètre pas.
Mine pb : j'écris de la prose coupée et parfois la coupure
participe activement du sens, parfois
non.
Dois-je signaler cette irrégularité en marquant d'une quelconque manière la différence ?
Non.
Je me résoudrai à ce que la perception comme signifiante ou non de la coupe reste l'affaire du lecteur, j'userai de l'outil enjambement à ma guise, au risque assumé que certain bout de ligne en blanc paraisse erreur de composition.

Mon écriture
*x*-t-elle
une <difficulté d'expression> ?
*Y*-t-elle à la *z* ?

Il y en a 54 pages sur trois colonnes dans mon *Nouveau Bescherelle* édition 1968, des verbes pour les inconnues.
Cherche lecteur, essaie des phrases, et si tu veux que ta lecture soit juste, gardes-en plusieurs et antagonistes de préférence.

L'absurdité de voir quotidiennement de sa fenêtre une vie durant le même 1, le même 2, les mêmes 3, etc.
Quel chiffre n'entre pas dans ce *etc.* ? Qu'est-ce qu'il ne serait pas absurde de voir quotidiennement, de sa fenêtre, une vie durant ?
Est-ce *de sa fenêtre* en quoi l'absurde s'affiche ? Est-ce *quotidiennement* ?
*Une vie durant* son gîte ? Est-ce *voir* ?

L'été, roulant fenêtre ouverte à travers la campagne, c'est comme
un seul grillon, un seul oiseau,
et je cherche chaque fois de quel phénomène d'un tout autre ordre
cette étrange continuité du chant doit être la sonore illustration.

Bon j'aide.
Pour *x* : combattre, documenter, aggraver, confirmer, creuser, soigner…
Pour *y* : chercher, travailler, parvenir, échouer…
Pour *z* : approfondir, compenser, liquider, mimer, anéantir, sublimer, maquiller…

À quoi sert le cheveu ? Reconnaître au loin le soudain point blanc comme une face ?

Tout art est un massif de plis, une sorte de géant et tourmenté cerebellum où l'homme-chèvre tire des voies depuis la nuit des temps.
L'altitude ne s'y découvre qu'en altitude; une vallée s'ouvre au débouché d'un raidillon, puis une autre après deuxième que l'on pensait second, puis encore et cela sans fin, chacune ravalant la hauteur atteinte à un nouveau point zéro. Mes pas ont été un seul
hors la boisée jusqu'à la pente nue.
Plus haut de plus hautes et droites et solitaires, c'est certain
– j'ai quant à moi rejoint mon Ampoule, sommet qui me suffit*.

(La musique serait la Route des crêtes.)

Lorsque je ressens le besoin d'une concentration longue, interrompue par rien, d'une concentration qui dure, le besoin d'un objet de pensée que je n'abandonnerais pas, ne lâcherais pas, qui serait épuisé par la méditation,

*l'autre vie* sans retard se pointe dont mon sang de longue date
charrie une représentation rudimentaire sous la figure du Retiré :
végétative qui ne demande que l'élémentaire,
minérale moins à vivre qu'à dévivre la mienne,

mais ce rejet, ce vieux caillou, vite l'animal social y vient
verser dessus bonne épaisseur, sous justes soucis et nécessités fausses,
raisons futiles et sages et besoins autres étouffer.

* «[…] Ô frère, monter là-haut qu'importe ? […]»

Je ne traiterais pas le thème de l'entrée *Cronenberg* de *CPR* aujourd'hui de la même façon. Je parlerais de la liberté énorme qui s'abat sur soi quand tombe un parent.
Rien n'a changé peut-être, mais d'un seul coup mourir s'est rapproché beaucoup, la part de l'intention dans la vie qu'on suivait a cru tellement qu'il est soudain patent qu'on la *mène*.

Quand j'éprouve ou écris éprouver ça, que Voir ne me suffit pas, je sais que ni Regarder, ni Observer, ni Scruter ne me combleraient. ❶
C'est ce qui se passe avec l'œil qui est en question : pas le verbe, l'organe.

Devenir, que je voie regarde observe ou scrute, c'est ça qui :
*devenir* le vu, regardé, observé ou scruté.

Le choix du verbe

– ce que l'on choisit, n'est-ce pas, plus que l'action elle-même, ou du moins *comme* elle, le possible emploi de tel ou tel pour se décrire ce qu'on fait ?
Le geste que j'accomplis n'est-il pas assujetti en sa définition à l'actualisation de ma puissance de conjuguer en je et à l'indicatif ce verbe-là plutôt qu'un autre ?) –

peut bien traduire, selon une subtile gradation, un désir de réduire la distance à l'objet, cependant, au plus près qu'un puisse me rapprocher de ❷
lui, je bute encore sur son image.

*Être* le vu, le regardé, l'observé ou scruté, ce ne serait pas me voir moi, me ❸
regarder observer ou scruter moi élargi aux dimensions d'un monde devenu paysage intérieur, mais plutôt me disloquer dans le visible, importer dans chaque chose une sorte de sensibilité physiologique à ce qu'elle est, une faculté d'aperception d'elle-même, de sa constitution et de sa conformation, de son poids et de son étendue, dont je serais moins la voix que le lieu.

Je venais de renoncer, insatisfait, à cette laborieuse tentative de creuser le sentiment que provoque en moi parfois, lorsque en train ou car, le défilement du paysage (je m'avise juste maintenant que la force employée contre cette coque aurait convenu à plus coriace et m'aveugla sur ses débris : ce n'est pas la figure d'une impossible "identification au vu" que je devais essayer de composer avec eux, mais plus simplement l'expression de mon regret de ne pas m'arrêter à intervalles serrés pour regarder jusqu'à en être gorgé jusqu'aux nucléotides), quand la tranche grise du recueil de conférences d'Izutsu sur le koan zen (dans la belle collection dirigée par Munier chez Fayard découverte par l'entremise des *Cheminements* de Masui, introduits par Jourdan et postfacés par Michaux), descendu quelques jours plus tôt de la case "documents spirituels" que je ne visite plus guère, aspira, mot fort mais je garde, depuis l'étagère basse où sont les livres qui attendent mon extraction enfin du tunnel Gass, ma main.

Obnubilé par mes premières traces (travers plus fort devant l'écran) et captif de mon souci de ne pas dénaturer mon penser au contact de celui d'autres, de ne pas allumer à leur torche son inutilité, je m'interdis (sauf accès de raison ou excès de rouille) d'aller aux livres pendant.
Aucun ne me rapprochera : je frayerai un chemin, même où déjà un droit et dégagé et ce mien devrait-il être tortueux ou bouché court, taillerai dans ma ronce le chemin de tailler, car tels sont mon orgueil, mon plaisir, ma lassitude de comprendre.

Ainsi, tout le temps que j'avais été sur le terrain de la perception, les FWD étaient restées garées sur l'étagère, la Bergson, la Valéry, la Merleau-Ponty dernier modèle – et, certes, sur ce pentu et griffu et glissant, bâton essoufflé et crampons pleins, je n'avais guère pu prendre que quelques lignes à mon sujet, et encore ces poquaient-elles fort l'effort.
C'est une main défaite qui prit, à peine le point mis, l'Izutsu.

Geste bizarre. L'intuition d'une canne là, d'un bambou affûté pour une prochaine fois, mais plus que ça : l'acte d'un corps rappelé au souvenir imprimé en lui de la 3e conférence.

Je relus, et le manque que j'avais tenté d'expliciter me parut être une sorte dépressive d'aspiration au satori, comme si j'abritais en moi la nostalgie d'une

illumination qui se serait *déjà* produite… sans que je puisse préciser où ni quand, si ce fut enfant ou, plus tard, à la faveur d'un afghan sans cirage – plus vraisemblablement à la première lecture de cette *Structure du soi dans le bouddhisme zen*, soit sous la forme impure d'une dissolution dans l'*I chieh chin* cartographié par Izutsu, d'une assimilation momentanée aux mouvements logiques de la Théorie de l'"Esprit-Seul".

Je compris aussi que ce que dans mon cas la non-identification empêche, ce n'est pas une auto-expression de la nature à travers quelque pinceau ou son équivalent car je n'en tiens pas par quoi elle pourrait exprimer son intérieur, mais une variété non-manifestée de cette auto-expression, sans trace ni nom.

Je pris mon essai, rajoutais ces notes :

❶ *Ce verbe, Voir, est grand et beau. C'est donc plutôt qu'il ne s'enclenche pas, ce que* ❷ *dit autrement, et peut-être l'organe de la vision reste-t-il l'organe de la vision que je déplore qu'il soit pour autant qu'il remplit son office.*
*Je veux dire (une formule* toujours *haïe) : Voir serait déjà à sa forme "enclenchée" ce que le regardé, l'observé ou le scruté sont au vu.*
*Peut-être est-ce à raison même que l'on s'approche de l'objet que l'objet s'éloigne.*
*Aussi n'aurais-je pas dû écrire en* ❸ «Être *le vu, le regardé, l'observé ou scruté, ce ne serait…» mais seulement «*Être *le vu, ce ne…».*
*Il faudrait une situation de perception plus indéfinie que ne l'est l'acte de voir, et s'y enfoncer, pour perdre l'image.*

Ti Tsang Kuei Ch'en (867-928) : «…deux miroirs se faisant face sans qu'il y ait entre eux même l'ombre d'une chose.»

On me demande si j'écris, je m'interroge
sur la question.
Est-elle prête au ni-oui-ni-non ? Veut-on *savoir* ?

Chaque fois évidemment un se montre sous on ou assez s'y devine,
et je tiens pour le divers réponse diverse (du oui porte-qui-claque au non
entrez-j'explique), mais il arrive aussi que j'entende la phrase *absolument*,
comme si je la voyais, que je la voie occuper mon champ de conscience et
y vibrer s'y propager à la façon d'une onde lente sur eau calme, indifférent
autant qu'elle à l'agent causal.

*Est-ce que j'écris*
*?* ce n'est plus pour savoir si moi mais si c'est écrire
qu'écrire comme moi.

Les mots, les phrases, et plus encore les livres, donneraient
un change.

C'était samedi soir, avant qu'ensuque le Talisker (et qu'entre terrine
de sardines et moules un inopiné *Peut-il y avoir métaphore sans analogie ?*
exhibe ses ravages chez l'enquêteur, l'interrogé-moi certes pas mal amoché
aussi se montrant toutefois capable de révoquer la question pour vice de
forme).
Bernard le voisin livra un constat de praticien : les parents d'aujourd'hui
s'interdisent d'éduquer par peur de n'être plus aimés – et deviennent
esclaves d'un amour vide de sens.
(Si suite plus loin plus tard. Difficile sujet que l'amour. Pas prêt pour cette
arborescence, et surtout pas un jour qui fausse, de brume conjugale.)

Comme je relisais la passionnante étude de Canetti sur les lettres de K. à Felice, le souvenir d'un sujet que porta mon arbre après que la maison des parents de G. eut été liquidée est venu voleter fugacement entre les lignes et moi, déposant cette poudre : abandonné.
Un instant j'ai pensé *maintenant*, mais un rapide sondage mental a révélé une accroche fondue; je ne l'éprouvais plus assez, et le constat navré que le pouvoir germinatif d'une graine ne dure pas indéfiniment a remplacé, me laissant juste la formule tégumentaire : *le négatif peut venir à manquer*.

Pour le genre : *Geste linguistique*.

*Ils mettent leur truc chez moi*
*je m'active au fourneau*
*que ça ne soit que pour eux.*

Comprendre ce n'est parfois qu'imaginer sur un canevas.

Certain segment d'une ligne de mots
peut être pareil à une verrue, une tache, un
sillon disgracieux le long d'un cœur de bois à nu
et tout comme eux attendre

sinon comme eux l'outil qui saura accélérer sur eux l'effet du temps,
la force et le désir retrouvés d'une précision qui l'abrasera.

Le plus important restant ceci : la phrase a le temps,
le même que le bâton a.

*J'aimerais ce soir avoir commencé hier*
*car j'aurais alors à continuer.*

Hier – mais combien de soirs ainsi, où trop fatigué pour inventer une matière, je ne le suis pas assez pour suivre mon corps loin du bureau –, c'est avec un "faux commencement" que j'ai tenté de prévenir la frustration de n'avoir à nouveau aujourd'hui rien.

Mais qu'ai-je donc maintenant ? Pour avoir commencé sans commencer, un distinguo à expliciter, dans le commencement même, entre un simple et une variété dite "fausse", efficiente mais médiate et aporétique, et dans le sillage l'illusion à casser qu'au bout du compte résorption puisse s'opérer dans la seconde de la circonstance (*sans commencer*), ou plutôt glisser au néant *commencer sans* car c'est de lui qu'émanent les harmoniques *comme en cessant* ou *comment cessant*.

Le «faux commencement» n'est pas comme l'indifférent motif qu'un peintre se donne, pomme, cruche :
1. un «tableau efface ses traces» (A.D.), et si parvient une coupe de fruits à disparaître sans disparaître, ne se résorbe pas le subterfuge pour pallier, même quand la suite l'éloigne;
2. le peintre de la peinture n'est pas mon modèle.

[…]

Ne tient pas ouvert, toujours un doigt, quelque
poids : mauvais cahier qu'un *livre en blanc*.

Aurais-je force en moi et place pour la passion d'interpréter
et oserais-je l'inversion d'être en elle porté ou dévoré
: *toute chose un signe.*

*Ne tient pas ouvert, toujours un doigt, quelque*
*poids : mauvais cahier qu'un livre en blanc.*

Je recule – mais dans quoi, à quel espace retire-t-on l'espace pour ça ? –
et entends un Janus :
A – le livre résiste à certaine matière
A' – certaine matière rechigne à y entrer.

Attiré par ce qui se peut déplier, ce qui peut gagner une dimension,
éventuellement changer de sens en s'ouvrant, il m'arrive, quand le pas
en arrière – la nature de ce pas ? dans quel élément ? – rencontre ou
imagine de rencontrer une variété de vide ou de mur, de contracter l'objet
afin de créer autour de lui cet espace dont il manque dans mon manque…

On demande au «bouchon certifié» de sauver les suberaies !!!

Bien rare qu'un retard
(encore que) justifie l'*initialement*
de l'annonce standard des trains au départ.

Le 15 janvier 2008, jour de grand vent, à la faveur d'un post-scriptum tardant à se remplir de mots qui parleraient de moi, je pris la mesure, mais sans effroi particulier, de mon incapacité à dire de façon claire où j'en étais, comme si un mur était dressé entre moi, le chemin vers mes sentiments et pensées bouché.

Aucune porte intérieure n'ayant claqué lors de cette journée très ordinaire, ni, à ma connaissance, dans les jours, semaines ou mois qui l'avaient précédé, il me parut que deux explications seulement étaient en concurrence et que je devais, eu égard à leurs implications très inégales, les considérer toutes deux à chaud en sorte qu'il n'en demeure à la fin qu'une et que peut-être, par le truchement de l'identification, je puisse, sinon le jour même et intégralement du moins dans les heures à venir et fût-ce un peu seulement, refaire connaissance avec moi-même.

Je pris un papier où j'écrivis que le 15 janvier, jour de grand vent, certain empêchement constaté soit s'inscrivait dans l'évolution de ma psyché au titre de marche significative, qu'il faille reconnaître un perfectionnement dans l'engourdissement du processus d'introspection ou plutôt une dégradation psychique lente et masquée jusqu'alors, soit était imputable à l'heure tardive de rédaction du PS, et, subsidiairement, à la nature de la lettre qu'il imaginait improprement rendre plus personnelle, ou à l'identité encore de son destinataire.

Deux jours plus tard la lettre est partie, sans complément, mais une complication survenue pendant l'écriture de l'alternative n'a pas permis que se manifeste un avantage net d'une option sur l'autre. Les plateaux se disputent.
Une partie du premier dénonce le système de la pesée au motif que la tournure d'esprit consistant à ne rien distinguer en soi d'exact qui puisse être directement exprimé ne s'oppose pas à la fatigue, étant en quelque sorte de cette dernière et son refus de tout un noble distillat, l'autre partie du même réclame que le caractère intermittent du trouble qu'il porte n'en fausse pas l'appréciation et qu'il soit admis que son poids véritable est fixé par les seuls moments où il se dévoile.
Le second pour sa part, intègre et pragmatique, profite des circonstances propices de l'élucidation pour peser, arguant qu'il n'y a pas de différence entre sagesse et maladie quand l'heure est là de tout poser.

Le 15 janvier 2008, jour de grand vent, à la faveur d'un post-scriptum tardant à se remplir de mots qui me diraient, je pris la mesure, mais sans effroi particulier, de mon incapacité à trouver quoi que ce soit en moi en fait de sentiments ou pensées exprimables.

Comme à ma connaissance rien n'avait aspiré mon contenu lors de cette journée très ordinaire ni dans les jours, semaines ou mois précédents, il me parut que deux explications seulement se disputaient la vérité du vide et que je devais, eu égard à leurs implications très inégales, les considérer toutes deux à chaud en sorte qu'il n'en demeure à la fin qu'une et que peut-être, par le truchement de l'identification, je puisse, sinon le jour même et abondamment du moins dans les heures à venir et ne fût-ce qu'un peu seulement, sécréter de quoi pouvoir refaire connaissance avec moi-même.

Je pris un papier où j'écrivis que le 15 janvier, jour de grand vent, ma totale vacuité soit s'inscrivait dans l'évolution de ma psyché au titre de phase remarquable, que quelque progrès spirituel se déclare dans ce dépouillement de mon espace mental ou plutôt une dissolution psychique lente et massive masquée jusqu'alors par un décor, soit était imputable à l'heure tardive de rédaction du PS, et, subsidiairement, à la nature de la lettre qu'il imaginait improprement rendre moins impersonnelle, ou à l'identité encore de son destinataire.

Deux jours plus tard la lettre est partie, sans complément, mais une complication survenue pendant l'écriture de l'alternative n'a pas permis que se manifeste un avantage net d'une option sur l'autre. Les plateaux se disputent.
Une partie du premier dénonce le système de la pesée au motif que la tournure d'esprit consistant à ne rien distinguer en soi qui puisse être excrété ne s'oppose pas à la fatigue, étant en quelque sorte de cette dernière et sa cécité un noble distillat, l'autre partie du même réclame que le caractère intermittent du trouble qu'il porte n'en fausse pas l'appréciation et qu'il soit admis que son poids véritable est fixé par les seuls moments où il se dévoile.
Le second pour sa part, intègre et pragmatique, profite des circonstances propices de l'élucidation pour peser, arguant qu'il n'y a pas de différence entre sagesse et maladie quand l'heure est là de tout poser.

(manière de complément)

De naissance à mort
nous nous faisons des idées
plus exactement *une idée* une infinité de fois
de ce qui nous est lointain.

C'est pour nous rapprocher chaque fois cette idée
de ce qui arrive qui ne nous arrive
mais c'est une idée qui ne fera jamais nôtre ce-qui-qui-ne-nous,
ce n'est jamais qu'une faible idée cette que nous nous faisons.

Quand nous croyons avec elle avoir l'essentiel
de ce qui arrive ou est arrivé
est fausse notre idée de l'idée de
est fausse notre compréhension du détail,
quand nous pensons qu'une peut être juste et nous donner de comprendre
ce qui arrive ou est arrivé
est fausse notre idée de l'idée de
est fausse notre compréhension de comprendre.

Mon idée de X baigne dans la conscience que je ne peux comprendre car je n'ai pas vécu ce qu'il aurait fallu pour ça.
Mon idée de X est fausse, mais ce faux est tout dont je suis capable.
Je me fais parfois de X une idée faible mais assez juste – c'est que X alors est plus simple, plus proche.

1. Retombe par hasard (dans *De l'incision* de Boris Terk) sur la célèbre photographie montrant un jeune homme (et non pas Fou-Tchou-Li) subissant le 10 avril 1905 le supplice chinois dit des «Cent morceaux» (ainsi nommé dans *Les Larmes d'Éros* de Bataille, il est dit par Terk des «Dix mille morceaux» – nom vernaculaire : *Lynchii*).

2. Termine juste la réduction de *NOUURE*
(version dite "maigre" : 160 pages, soit gain/perte de 31%).

3. Repense au *sprichwort* dont Olivier jadis m'avait donné cette traduction :
*Le choix est un supplice*.
(Incapable de le "remettre" mot pour mot, il m'avait laissé *Wahl* comme terme pivot du vague jeu homophonique en quoi consistait le proverbe, moyennant quoi j'ai pu googlement remonter à l'original :
*Wer die Wahl hat, hat die Qual*.)

4. Conçois une nouvelle descente dans les vieilles pages.
Titre à l'issue : *100 morceaux* (de *Nouure*)
• Supplice pour l'acteur du choix, choisir soit cette fois supplicier *son lieu*.
• Façon poissonnier : 100 filets. Pas comme en Chine (paniers pleins pour les porcs), pas comme à Dresde (sceaux de zinc en quête d'un bout de terre).

5. Renonce.
("Partagée" peut-être, et sans doute adoucie d'abord par la règle extérieure, mais sous la loi du chiffre intense je suppute).

*Suite de refusés*
çabontitre tutedi
aller au blanc fouiller dessous voici l'avant
plus qu'à remplir

sauf qu'un hic sous la pioche : là et ici c'est pas
*la même*, bo pour que bon c'est pas
en ramenant n'importe quel effacé qu'il gagnera sa lettre
mais différentes versions d'un même –
lesquelles *en littérature*, au crayon sur
à carreaux comme à l'écran s'écrasent au fur

casselatienne tutedi
écrire des refusés exprès sur ce sujet, x
disons, x complémentairement ratés et hop
pour eux le

sauf que non
satediplu

*C'est un autre*
*et c'est le même*

Il a certes déjà connu ça, mais ces jours je gâche le papier, pour un sujet très mince.
S'ils ne connaissent pas la rature noire, car dans une peut-être des amorces ou entre elles est une *sortie*, les mots dont je le couvre, aussi gros, aussi inhabituellement gros soient-ils, n'arrêtent pas le processus de reformulation, ne fixent pas l'à-dire.
L'étalement ici de la difficulté peau-et-cœur (peau : ne pas trouver la forme que l'à-dire veut prendre, ne la pouvoir préciser qu'en lui donnant; cœur : dire une expérience de l'essence sans poquer l'enduit-de-grâce), je le conçois comme un drain destiné à l'évacuer du poème sec que j'ai dans l'idée, un objet-de-mots *à l'ancienne* cherchant l'amitié des moment et lieu qui l'ont inspiré plutôt que celle d'un lecteur outre moi.
Le caillou a-narratif, elliptique, peu ou prou abstrus : une vieille inclination.
Mais cette, avec le temps une autre est venue y pousser dedans, qui m'écarte de la joaillerie poétique, de la gemme dans son coussin de blanc, de la bimbeloterie de *white cube* paginal, et si enroulées l'une sur l'autre et se reconnaissant mutuellement le droit de répondre à l'état du nerf (soit de dominer temporairement) les pentes font tresse, à leur bonne entente la première imprime *son* orientation, et quand obéissant à la plus jeune j'énonce les conditions et insatisfactions, remprose l'ellipse, solutionne de discontinuités, surarticule le pensé, je vise encore, incurablement fidèle à la tendance sculpturale, *un objet*, un mélange aussi fermé et dense que pierre, de sorte que rapporté à cette *solution* idéale (manière d'aujourd'hui), le recours de purifier en cristallisant à part un élément m'apparaît dans le même temps exigence du penchant poématique *et* régression, renoncement à la densité de deuxième degré en quoi consiste celle qu'on obtient via un geste contradictoire…
Que le drain que ces lignes posent fonctionne tellement bien que soit aspirée, pompée par ce canal toute la matière, la possibilité ne s'en dessine ni *risque* pour le poème (de se dissoudre), ni *chance* pour la forme hybride (d'être mélange dense selon mon vœu). La difficulté dérivée est ici, devenue active ici…

En forêt et dans mon plaisir là
comme une raison que je ne lui cherchais pas :

*C'est un autre*
*et c'est le même*

X cet x qui ou que
OISEAU, BRINDILLE, NUAGE…

Marcher dans un poème d'Emily D.

(En ville, plutôt des capitales de types.)

L'éblouissant m'aide, et l'eau qui tombe, les vents, les fumées, les reflets,
le bruit m'aide, l'effort m'aide, le <seul-au-monde>* qui est partout,
le contretemps et la complication, et probablement aussi certaine image
du père, mais c'est tout de même moi qui assure le plus gros
de mes traits demain.

(Titrer *Gouge*)

J'admire parfois la phrase que je ne comprends pas
surtout lorsqu'isolée et que tout autour clair, car ou bien elle fut voulue
sombre, et j'admire à travers elle l'auteur pour s'être autorisé ce trou,
ou bien c'est moi, c'est ma déficience, et elle me la montre.

* Souvent (mais pas forcément) affublé d'une extension dont il convient semble-t-il qu'il en ignore le volume car elle est à lui sans être lui (sac à dos, valise sur roulettes, poche à emplettes, poussette carénée…), le <seul-au-monde> (dans sa version non-motorisée) est la maladie endémique des lieux publics tels que marchés, trottoirs, gares, ascenseurs et escalators, bus, boutiques, etc. Il se repère là à cette façon bien à lui qu'il a d'occuper l'espace sans imaginer un seul instant qu'il le partage avec d'autres, se fichant où sa masse en décide, et alors bouchant, se précipitant vers quelque appât subit entre ses œillères, et alors coupant, bouchant ou coupant sans un je pour boucher ou couper, ou encore simplement se propageant de manière aléatoire et lente, tête soudée au tronc comme si affligé d'un torticolis inné, et si innocent que son front tout lisse (de rides de concentration ou de préoccupation point).

J'avais, en 5, renoncé; l'essai a confirmé ma supputation.
Je cherche un dispositif d'aide à la réduction, pas au saccage.
1/6 merci, autant tout jeter.

Ce que serait un rapport <acceptable> ? Je l'ignore,
mais le suppliciant travaillait à faire durer le supplicié (un temps, certes,
un temps). Je voudrais quant à moi abandonner *NOUURE* à son sort vivant.

M'autorisant du flou (100, 10 000) pour inventer un *Supplice des 300*,
je resterais fidèle à la signification *beaucoup* (on ne demande pas au
bourreau une compétence d'écolier), et ce quasi un-sur-deux, qui permet à
la bouteille d'être à demi vide à demi pleine, tout en répercutant la syllepse
syntaxique de la première entrée de *NOUURE* (*Sur l'os* : à propos de, par la
chair qui s'y accroche) m'accorderait de respecter l'esprit du geste – exhiber
une presque carcasse – que, plus volailler que sculpteur, j'inversais dans
mon plan…
Mais je reprendrais la main, et ce serait par la lame : je me couperais
de l'arbitraire.

Sous la céramique (*vous avez* il a dit
*trop de métal en bouche*) le gros ver
n'en peut plus de cogner contre : il
téléphone demain pour mourir au plus vite.

Ce qui pourrait se brancher sur l'allume-cigare, la raison ne me dissuade pas
de l'imaginer bien vite au rebut, grillé.

Du temps écoulé parfois arrive à me tordre, et j'épouse alors le mouvement des phrases. (Je relisais il y a trente secondes *Il a certes déjà connu ça…*)
Il est peut-être sot à la mi-nuit d'imputer cette réconciliation à un volume d'heures qui m'aura assoupli et non à l'active et simplificatrice impatience des rêves qui m'attendent (ne vais-je pas au réveil, parcourant les mêmes lignes, renouer disphoriquement avec une exigence anesthésiée par 2 bières et 1 poulet Biryani plutôt que persuadée par l'espace de temps de ce qu'elle s'aveugle à durer, se dénature à refuser l'assouvissement ?), cependant, et quand une atrophie du jugement devrait payer le réconfort avant que cet amer ne s'y déclare, je goûte l'*accordement* et me livre apaisé à la nuit étonnée.

J'ai dans l'atelier deux de ces barres où le bricoleur aime à disposer à vue ses outils mais courtes, et l'aimant paresseux. Ce sont là des défauts *naturels*; de même il manque 5 à la vis quand elle n'a 5 de trop, mâchonne la pince dite coupante, scie traîtreusement la molle lame…
Il y a pire – et c'est en moi : que je suspende un marteau massif, il absorbe à lui seul le gros du pouvoir magnétique de la tringle, au point qu'il me faut veiller à ne placer à côté qu'un tranchet et une paire de ciseau…

La solitude du dernier, du dernier où ils étaient plusieurs – dernière boîte, dernier cintre – ou moins sa solitude que cette charge d'un coup, comme si la disparition des articles frères l'instituait dépositaire de l'Essence.

Merci Sir
John Hubert Philips*
d'avoir pensé au bricoleur parkinsonien
et à moi qui m'y mets après deux bols de café noir.

* Inventeur de la vis cruciforme (1933).

… et qu'une circulaire (*cool biz*) du gouvernement japonais invite fonctionnaires et employés du secteur privé à abandonner la cravate de juin à septembre pour préserver l'environnement, tandis que de l'autre côté, pour diminuer le volume de GES (gaz à effet de serre) sans diminuer les quantités de lait ou de véhicules produits, ni augmenter le nombre d'arbres, des <chercheurs> à l'abri du concept de «risque gérable» (*manageable risk*), proposent de traiter les vaches à l'hormone STH bien connue des mamelles infectées et gorgées d'antibiotiques, alors que d'autres, pour en contrebalancer l'effet, préconisent de repeindre toits et voirie en blanc ou «couleurs fraîches» (*cool-colored*). Ceci pendant que les bords de mer (Floride, Dubaï…) s'ornent d'excroissances immobilières aux allures de tiques, que des «fourmis folles» résistants aux pesticides traditionnels pénètrent dans les ordinateurs en quête de câbles à leur goût, que des discothèques accueillent 10 000 personnes pouvant simultanément "s'éclater" l'ouïe, ce que la compression des fichiers MP3 favorise à l'échelle individuelle-massive en leurrant les oreilles, que les consoles de jeux ne sont plus des jeux car il faut les soustraire à une réglementation jugée trop contraignante et qu'un orchestre symphonique se laisse diriger par un robot. Au même moment encore un site Internet propose d'estimer chacun en dollars et un autre donne à qui veut son classement sur l'échelle de la fortune au niveau mondial. Car on chiffre, chiffre l'activité des insectes pollinisateurs (153 milliards d'euros), le coût de démantèlement et décontamination des sites nucléaires en fin de vie (1000 milliards de dollars), les balles de tennis consommées annuellement en France (14 millions), les décharges sauvages en Estonie (11000), la probabilité de voir une éolienne depuis un point quelconque du territoire français ([…] *avec un parc de 20000 MW (mégawatts)* […] *proche de 100 % si les parcs éoliens ont une taille de 10 MW, et proche de 10 % si les parcs ont une taille de 200 MW* (une éolienne a une puissance d'environ 2 MW))…

(STP Baudoin, reviens le faire toi!)

Faisant toutes choses comme on pisse dans une vespasienne
sans pastille rose.

Comme de faire la vaisselle avec un pansement au doigt.

Il laisse sur le bureau, avec sa trousse répandue tout autour, le carnet ouvert sur un graff.
U, C et K sont vertes, D orange.
Sur mon bureau. DUCK, canarf subliminal.

– – Beauté des rives – – la lumière-homme – –

mais si bon, si doux
rien-Rhône

comme après le virage, l'autre nuit, le raté en très
en très haute très très haute montagne, ce silence de poumon plein quand nous avons volé.

Novembre. Je
gonflé d'un jus noir (et, paradoxe,
de nouvelles rides brutalement vers l'œil).

Puisque, peut-être le *De novembre* — OK, jouet, OK mais je
redoute d'être le bâton d'un mois rebelle, *son*
moyen de coincer la roue du temps sur lui.

Vider ça ? Une flaque brune. Trop épais.
(S'exercer à écrire illisiblement, de sorte qu'au verso, noir comme recto, enfin…?)

Attendre qu'il se concentre encore ?
Ô joue, grand cycle, joue mais ne tarde.

Depuis quelques mois, peut-être quelques années *bip*
(bien difficile d'évaluer)
quand je regarde le vide
je *le* regarde,
c'est un regard et c'est le vide

le vide dans mon ancienne façon était ce qu'il y a entre une chose et
une autre, je regardais le vide par abus de langage car je ne regardais pas,
ou dedans,
le nuage intérieur la vague intérieure
la mousse de la pensée qui tourne
: des formes en une, une en des, en une

tandis que maintenant *bip bip*
ce rien est devenu chose parmi les choses,
dedans est pierre *RISK INDICATED**

Je ne peux pas écrire en Lucida Grande.

* La société Capita a développé un logiciel d'analyse de la voix téléphonique actuellement utilisé dans l'administration anglaise pour traquer l'allocataire tricheur. Si, dans la réponse de l'interlocuteur à une question précise, la machine détecte une irrégularité ou une anomalie telle que bafouillage, écart de fréquence ou de débit, un bip sonore et un message alertent du risque qu'il soit en train de mentir. L'investigation sera alors plus loin poussée. Que faire de ça ? Conseiller le tricheur : *bredouille, hésites mais sois constant, ne va te mettre d'un coup à parler fluide et décidé* ? Comprendre que la technologie supplée à la sensibilité défaillante du personnel administratif, qu'elle nettoie l'intuition de toute subjectivité, objective l'*anguille sous roche* ? Élargir à l'écrit et considérer que tout écart langagier dans ce domaine aussi (hétérogénéité, changement brusque de registre, entorse à la ponctuation, aux normes typographiques…) trahit une propension à la fausseté ? Utiliser l'alerte comme outil rhétorique afin de signaler une possible manipulation de la vérité (dissimulation, omission, exagération…) ?

Une tendance devant la feuille

chercher la structure, le mécanisme, le cas du monde physique qui pourrait illustrer, pour lui correspondre parfaitement, la structure, le mécanisme, le cas que je croise dans ma vie et voudrais penser, et lui substituer intégralement

devient travers
parce que je regarde dans le vide de ma malle-aux-sciences
s'il y vient autre chose mais n'y vois jamais que lui.

Il y a sûrement une situation zoologique dans laquelle certaine perturbation, un mouvement, un danger imminent, une variation climatique ou je ne sais quoi d'autre, prive un animal du temps qu'il lui faudrait pour accomplir une tâche tout autant à l'avantage d'une autre entité qu'au sien et ainsi l'empêche de la mener à bien, il y a bien un animal, si c'est un animal, qui nourrit ce dont il se nourrit, si c'est nourrir, ne se nourrit qu'en nourrissant ou pour autant qu'il nourrit, et n'est nourri qu'à proportion qu'il nourrit, et si ce n'est pas nourrir, si ce n'est pas un animal, il y a bien certaine relation de réciprocité, organique ou non, certain jeu fonctionnel de forces manifestant tressage et nœuds ou emboîtement réciproque des chaînes causales, il y a bien un modèle, une variété de mutualisme, un système d'organisation

que je pourrais substituer à l'évocation de ces soirées mondaines où connus et inconnus sont en mélange et où mon moi vit tellement mal, si mon *je* sait encore le cacher, le nombre et la diversité des présents, lui qui ne peut s'ouvrir à un qu'ayant d'abord raciné en lui par l'écoute, qu'après s'être accoutumé à ce que dévoilent ses gestes et paroles de sa particulière architecture mentale, soit ce que ce nombre et cette diversité supposent de successifs *décrochements*, qu'à moins d'y être gris – car *nous* saurions alors foncer sur les différences, *au-dessus* d'elles mais aussi *vers* elles, et la destruction des conditions de l'échange, se produirait-elle, serait de *notre* fait – il envisage très sérieusement de les fuir toujours,

mais je n'ai jamais su ou ne me revient pas, le vide est rien que vide, le zoologue, le physiologue, le géologue, le – tous ils sont secs et l'étant
s'opposent à la dissolution de l'anecdote dans la forme substituée d'un fait,
m'abandonnant à dire une raison de me taire.

Où va se déposer
dans l'esprit, où
reste-t-il du vu, de l'entendu, du lu
quelque chose ?
Tous ces verbes de la vie n'ont-ils pas eu un sujet, n'aurais-je
jamais appris à les utiliser
qu'au seul présent ?
La buche massive et odorante et qui flambait haut lumière et chaleur
la main dans la cendre n'en retrouve rien.

Mum a relevé chez Darty la référence de la cuisinière Brandt
qui l'intéresse : 455.
Je cherche sur le Net le prix de cette
: 455 euros. Il est donc de fabuleuses coïncidences.

«Un livre c'est la mort d'un arbre» bien léger Saint John.
Que le regard perce le premier plan oui, mais qu'un
troisième s'ouvre au cul du second : le livre-arbre
dont les branches s'enfouissent et font troncs et grossissent
au point que l'on ne sait plus où l'ancien où le vert.

Le spectacle d'un défaut nous l'interdit
mais que le porteur, vecteur, acteur disparaisse, le voilà
libre – et le plus proche craindra d'hériter.

J'aime quand la musique écoutée au casque n'est pas transmise par les haut-parleurs mais produite par le cerveau vers les oreilles – et le casque ne sert qu'à limiter la jouissance à soi seul.

Je le savais déjà, mais une image courte montrant quelques taches de lumière dans une vaste salle filmée depuis un coin de plafond a fait monter une vérité dans mon expérience de lecteur contrarié : il existe des lampes qui n'éclairent que leur pied.

Les vérités qui montent (ainsi, par recoupement) n'en sont pas toutes de grandes, mais chacune, pour insignifiante qu'elle soit et avant de s'éteindre, tient compagnie, comme ce caillou entre dix mille ou cette feuille que mes yeux lèvent et portent devant eux afin de jouir de leurs formes ou couleurs puis rendent à l'existant aveugle ou glissent dans la poche pour encore.

À une source lumineuse je demande de rendre possible ou d'aider l'action qui ne peut attendre le jour (les rayons cosmiques). Nombreuses et diverses sont les actions que l'obscurité inhibe, mais certaines ne nécessitent pour s'accomplir pas davantage qu'un candela (les gestes du désir s'accommodent même très bien du rien-voir), tandis que d'autres exigent bien plus qu'un faible faux soleil, et c'est tout naturellement que les actions les moins patientes parmi ces dernières activent chez l'agent une attention particulière à ce qui les conditionne, développant en lui une *idée de la lampe* qui classe les items.

Lire est de ces actions impatientes, et c'est elle, menacée d'empêchement autant par le trop que par le trop peu, qui en moi discrimine, elle qui reconnaît la lampe de merde et s'émeut qu'il y ait des lampes qui n'éclairent pas au-delà d'elles.

Si fort serré le nœud lumière/livre par le besoin (d'elle, pour lire, mais, au-delà, de s'extraire, de quitter l'espace des conditions de possibilité rassemblées, de quitter par l'encre sur le papier et l'encre et le papier et tout l'alentour), que dans la petite vérité recueillie de l'écran ça fusionne, et c'est aux harmoniques de cet hypothétique crossing-over catalysé par un jeu de langage en forme d'auto mise en garde (*Prends garde de ne pas écrire comme une lampe qui n'éclaire que son pied*) qu'elle doit de durer-là.

Il ne fait nul doute que tel transfert n'a pas attendu pour s'opérer l'occasion saugrenue, ni que la forme qu'il prend dans ma <petite vérité> doive à une manière hors d'âge et exemplaire dans sa simplicité de traduire le pouvoir transfigurant

du verbe. Pas le temps pas l'envie d'éplucher la bibliothèque universelle pour illustrer d'exemples : les cas y sont innombrables où le mot «illumine», où l'écrit «irradie». Le tableau est religieux, psychologique, phylogénétique… : toutes les sortes de nuit acceptent la métaphore, et chaque individu en connut une en lui lors de laquelle son corps même éprouva un mot, une phrase, un livre comme recul de l'obscurité, réduction des ténèbres.

Cependant, dans la formulette qui m'occupe le change continue en quelque sorte l'image mais en la retournant, en questionnant l'équivalence qu'elle pose et ses répercussions; la matière verbale ne luit pas abstraitement dans les ténèbres, elle se substitue à une lampe réelle et éclaire comme elle – en l'occurrence son pied.

Un écrit qui n'éclaire que son pied ?
Variété évoluée de celui qui bouffe la clarté plutôt qu'il ne l'augmente ?
Un type inverse, conscient que la phrase idéale produit de l'ombre, qu'il y a plus d'avenir à sous-exposer les faits, les sentiments, les pensées qu'à les dissoudre dans la lumière globalisée, et qui chemine vers l'éteindre actif ?
Écrit radin qui réserve à son seul auteur ses lux ?
Écrit humble qui rechigne à monter dans le manège métaphysique d'où éclairer (il entend *instruire*, *édifier*) son prochain ?

S'il emprunte à tous, l'écrit-qui-n'éclaire-que-son-pied que j'ai en tête n'est strictement aucun de ceux-là. L'approximation la plus ressemblante en serait *un écrit tout à dire d'où il vient et comment il avance*, et ce texte même, à rebours du jeu de langage réflexe au sein duquel eut lieu la permutation qui l'inventa concept (*Prends garde etc.*), vaudrait comme exemple conséquent d'un écrit de cette sorte, qui n'"élargit son faisceau" qu'en tirant le lecteur sous lui, vers le détail de son pied.

Je comprends, et pratique, le *ne… que son pied* qui dénonce dans une lampe un manquement à sa mission/fonction, et conçois parfaitement que celui-là puisse induire un doute sur l'objet lui-même (n'est-ce pas, cette chose, plutôt qu'une lampe, une sculpture si désireuse d'être vue qu'elle intègre à cette fin dans sa partie haute un dispositif lumineux, accessoire esthésique que seul un naïf pourrait croire appelé à servir plus généreusement, tout comme le luminaire

qui pendouille sur le front d'un poisson des abysses etc.), mais s'agissant de la lumière que dispense une modalité d'écrire (comme disait x), je n'entends pas qu'il signale un dévoiement par l'égotisme, et moins encore que tel pourrait, le cas échéant, être de nature à fragiliser d'un écrit sa qualité d'écrit.

Si peu comprends négativement le *ne… que son pied* dans ce dernier cas, que l'adresse à soi convoquée (*Prends garde etc.*) m'apparaît impossible mienne phrase, quand même elle marque péjorativement le dernier terme selon mon goût, et tout autant la figure de mots *Écris comme une lampe qui n'éclaire que son pied* où l'injonction cacherait ma répugnance… : le texte incriminé est *positivement* un écrit-qui-éclaire-son-pied.

Voilà donc où aura mené la <petite vérité>, laquelle commence à sérieusement s'étioler, à cette conclusion que je peux dire aimer dans un texte ou un livre précisément ce que je déteste immédiatement dans une lampe… ?

(Le feuillet tapuscrit s'arrête sur ces mots. Dans un cahier que nous avons pu consulter deux notes manuscrites nous ont paru se rattacher au même thème, mais elles sont restées incousues. Nous les transcrivons *infra**. Notre sujet s'est-il lassé ? A-t-il eu le sentiment d'avoir dit *le plus gros*, et que pour intégrer ces éléments il lui aurait fallu tout reprendre, ou encore que le temps passé à articuler sa pensée avait été si démesuré au regard de l'enjeu et du résultat que poursuivre, nonobstant le plaisir pris, aurait dépassé la limite de *son* raisonnable ? Il ne nous appartient pas ici de trancher. Toutes les tentatives conduites pour obtenir de lui quelque lumière à ce propos se sont égarées entre les murs de fumée élevés pour s'en défendre, le moindre n'étant pas, le plus troublant pour nous, de nous engager dans son texte en tant qu'instance extérieure, oui, de nous y inventer entre parenthèses pour tourner l'aporie ou contrefaire le point final…
Une dernière chose. Des témoins de bonne foi attestent que notre homme, partout où il est, se montre en souci de l'éclairage. La «passion de l'électricité» que sa plus proche lui prête, et qu'au dire de la même il réfute (bien qu'il y voie une sorte de clin d'œil posthume à son ingénieur en électricité de père), l'amène à bricoler des systèmes éclairants éclairant, dont les tiges, socles et autres piètements ne lui sont pas indifférents.)

* (Mais si le problème que me pose la lampe qui n'éclaire que son pied provenait du pied lui-même, ou celui que me pose non moins la lampe qui n'éclaire que son chapeau, des feuilles sèches dans le papier, des motifs, de la matière, de la couleur ? Ne faudrait-il pas alors

Encouragé à le faire par l'émission sur PV écoutée le matin même entre Givors et Saint-Genest-Malifaux, j'ai, arrêté dans l'après-midi devant la bibliothèque froide, saisi *Tel Quel* dans l'édition de 41 (pliée dedans une jaune coupure de presse annotée à la main *4 nov 44 / Figaro*) et l'ai ouvert sur l'«avis de l'éditeur». M'est remonté illico de la veille ce moment où G, feuilletant le traceur de *Sous un nœud…* et tombant sur les «notes de l'éditeur» de la page 14, a produit un bon gros faux grattement de gorge.

1. Les ceusses de la Pléiade (consultée depuis) n'ont pas jugé utile de se fendre d'un *hum hum*, sommaire ou érudit; il arrive donc que le plus pointilleux, à quatre pattes parmi la paille avec son cérébral aimant, vraisemblablement plus fasciné par sa propre sagacité que ravi par l'odeur, la poutre rate…

2. Partout et tout le temps; imagine-t-on de dire une coïncidence simple, *encore il faut décider*, et si ça n'est pas aussi lourd d'éventuelles merdiques conséquences que sur le chantier, quand l'électricien ou le plombier ou un autre, confondant dans sa question l'indifférent, l'anodin et l'erreur <à-surtout-ne-pas-commettre>, réclame sur l'instant réponse à son *où?* (comment, sauf à être le fou qui tout-pense, être d'emblée certain des 5-à-gauche? Au prix d'un regard absent, qu'il faudra bref en ces circonstances, on peut tenter de mesurer l'ombre que tel ou tel choix projette, mais il y a des solutions dont l'urgence rabougrit les défauts, et toujours le risque que son 5-à-gauche ne soit obéi 3-plus-bas, une fragilité de la décision que seul déjoue le fou qui tout-fait), s'impose néanmoins de commencer par ce par quoi on ne finira pas, et non moins, par cet ordre de notre préférence que l'on figera, de prêter à la résonance fortuite une allure de repêchage heureux du révolu, pour ne pas dire une signification pas qu'accidentelle…

considérer dans l'écrit-qui-éclaire-son le pied lui-même ou l'abat-jour? Dresser une typologie des écritures selon la lumière produite et son type? L'écriture d'ambiance, l'écriture spot, l'écriture applique, l'écriture suspension, l'écriture néon, l'écriture frontale, l'écriture de poche, l'écriture de boucherie (température de couleur adaptée à la tripaille)?)
«J'ai d'abord cherché à quelle distance je pouvais LIRE un caractère d'impression, tel que celui de la gazette de Hollande, à la LUMIÈRE de cette bougie [de cinq à la LIVRE], et j'ai trouvé que je lisais assez facilement ce caractère à vingt quatre PIEDS quatre pouce de distance à la bougie.» Buffon, *Histoire des minéraux*, Paris, 1835, p. 54.

Quand je n'ai rien de commencé, la solution de prendre comme une espèce du manquant le terminé vient parfois combler mon besoin d'exercice mental. *De cette phrase qui débute* je n'attends pas qu'elle embraye sur le «parfois» pour me dévoiler de quel autre moyen je dispose et me convaincre aussitôt du mauvais choix**, ni qu'elle m'arrête à démolir comme foutaise le motif donné de l'acte***: c'en est une qui m'en apprenne sur l'impulsion que je veux, ou qui en prépare une au moins qui m'en apprendra sur* moi et elle****.

Pas simple, pas comme on ne lui demande pas d'être: froissée en chiasme par des polarités qui s'auto-infectent en se la disputant: un défaut heureux *et* une qualité qui l'est moins, l'ordre indifférent. Défaut heureux, car c'est ne pas croire fini le fini, soit, en relayant l'auteur pris de flemme ou las au point d'arrêter un définitif, se donner une chance de durer dans l'occupation de penser, faire un *tour de plus* – mais aussi bien cette paire inversée terme à terme, car il peut arriver que la capacité d'agir encore sur le texte malgré sa mise au net néglige le dessin des traces laissées dans la matière et que le plaisir pris à re- tourne au saccage.

Quand je n'ai rien de commencé la solution que je préfère reste de recommencer. Un travers peut servir.

* oui, celle-là, «*De cette phrase…*», laquelle je traite en italiques pour guérir le déséquilibre des masses qu'elle génère.

** Bien sûr du vierge où recommencer, où tirer de nouvelles lignes, s'offre là tout près, mais: 1. comme si un râteau avait été passé vite fait, le premier contact excite les vieilles figures et le charme est rompu; 2. quand pas une vexation, pas une épiphanie, pas une liquidation, un préciser, une turgescence, quand rien ne me souffle braise, ne me pousse mou, ne me trique mule…

*** C'est un fait, foutaise que tout considérées la course des astres et notre destinée moléculaire. Mais bon, n'étant ni *sâdhu* ni amibe, j'assume *besoin d'exercice mental*, *besoin* parce que je ne vois pas d'autre mot (aveu de faiblesse, ou de dépendance, mais puisque j'assume aussi *intello*, l'insulte de collégien, je dirai faiblesse *de supériorité*), et *exercice mental*, car si ces mots puent le neurone-à-la-peine-sur-son-vélo-aux-roues-de-fonte, il y a effectivement de ça (on légendera toutefois l'image du dégoulinant ainsi: «*Moi j'utilise le gel* Valéry»). Une remarque encore: toutes sortes de pollutions (DAS du dreling, alliages dentaires, *Inspecteur Derrick*…) mettent à la mode la *dementia precox*; **mon sudoku n'est pas prophylactique**.

**** Rendre voix ou faire justice aux possibles rejetés pour la raison que rien sinon: boulot pour les flocons de bas de page.

Une version de *100 morceaux* plus radicale car plus fidèle à l'intention bouchère voudrait que par surlignement j'isole dans *NOUURE*, vouant le laissé tel à une nuit définitive, ce que je veux protéger de n'avoir pas eu lieu.
Il s'agirait de quelques groupes de mots tellement accrochés à mon goût-moi que la fin qui les avait appelés parmi d'autres pour la servir pourrait être négligée, que l'objet verbal composé ait échoué à la contenir, conserver ou *construire*, que le sens ou la figure poursuivie jadis soit trop loin devant ou trop loin derrière, enfuie/enfouie maintenant, soit encore (mais, comme des difficultés d'articulation me l'ont révélé, le cas est un peu différent) que par le moyen de traiter comme fragment un bref coloré où l'intention était toute mais petite, j'obtienne pour elle, sur un plan spectral, profondeur et amplitude…

Cependant, planter l'épingle dans ces zones qui évaporent mon sens critique ne résoudrait pas pour autant ‹la question *Nouure*›; je tiens aussi à de plus larges, organisées, délimitées et sans trous, dont même les faiblesses affichées ne me décollent pas (vingt ans que je les aies – *naevus mentalis*), et ces corps entiers (non mutilés), une préoccupation d'ordre formel (on se gardera toutefois de me convaincre de formalisme) interdit qu'ils soient piqués avec les premières sous le même carton.

Quand un serait bien assez déjà, cela ferait deux livres, celui des confetti menaçant qui plus est de verser dans le phébus de l'époque (oh ses lignes imbitables mais si *cultivées* que produit l'évitement du sens!).

Début de -RE reparcouru sous l'arbre à tiques avec l'idée Stabilo, sans râler de l'avoir oublié: si, alors *un seul*, moins les croûtes sèches (je sors de *La cour du Tsar rouge* (de Simon Sebag Montefiore): Khrouchtchev, une belle ordure celui-là aussi…), mais avec, pourquoi non, justement dosés, de ces éclats d'intime musique…

*Snpc** sorti et *TDM* bientôt agrafé, devant maintenant *Fantaisies*, livre qui m'importe car il va, sur le plan, comment dire, du «devenir-livre de l'écrit», ou de la «double temporalité du faire et du divulguer», non pas achever la figure* que les publications antérieures avaient amorcé, mais la continuer de telle manière qu'elle deviendra avec lui claire.
*Fantaisies* va, en complétant la moitié *Tas II*, refermer un deuxième anneau autour du *Tas IV* (·*TAS*· fut un premier, d'un seul tenant, et rétrospectivement il m'apparaît que la symétrie typographique de son titre, quoique relative – pas le même et son reflet séparés par la lettre du commencement, pas un palindrome parfait : une différence signalant avant et après immédiats, collés à l'origine *de part et d'autre* – reflétait la logique d'édition qu'il mettait en place), sera une nouvelle onde autour de ce «plouf».
Après lui, j'aurai encore de quoi une troisième ceinture, futur qui se dessine**, mais une quatrième non, car les bribes d'avant *NO-* resteront souvenirs dans la boîte de la plus inaccessible étagère (sortir les sacs de sapes déclassées, décrocher le caddy, déplacer et basculer l'échelle, s'introduire dans la trappe puis d'une main entre les rouleaux de papier-Noël et boîtes de relevés bancaires etc.) et…

Il me faudra *dans trois livres* en avoir commencé un nouveau afin que le troisième paru, où ces lignes, je ne me retrouve pas avoir tout publié. Cette possibilité, avoir tout publié – j'entends la totalité de ce que j'ai écrit qui peut l'être – me trouble, car j'ai, même si c'est une forme bénigne de ce mal qui m'affecte, même si ce mot exaspère la réalité comme il arrive quand on doit décrire une douleur, un sentiment, une sensation, ce fantasme que développent peu ou prou, je conjecture, ceux que l'écriture accompagne au rythme des jours : dernier livre dernier souffle – avec cette scolie : Moins écrire ou cesser (lassitude, indifférence croissante aux objets d'intérêt des vivants et de soi vivant) = préparer le changement d'état.
Je n'aimerais pas ne pas avoir vu que les publications successives étaient des étapes vers ma fin, comme si quelque mienne horloge biologique avait secrètement réglé sur elle leur ordre, ou que toutes étant somme toute d'un disparate communément livré post-, elles la rapprochaient. (On dirait, on pourrait dire après coup (pas moi) : «Il a mis ses affaires en ordre» – et, après tout, cela pourrait n'être pas faux, à ceci près que la formule suggère un rangement *sur le tard* alors que j'aurais commencé avec le commencement…). La lubie dite me

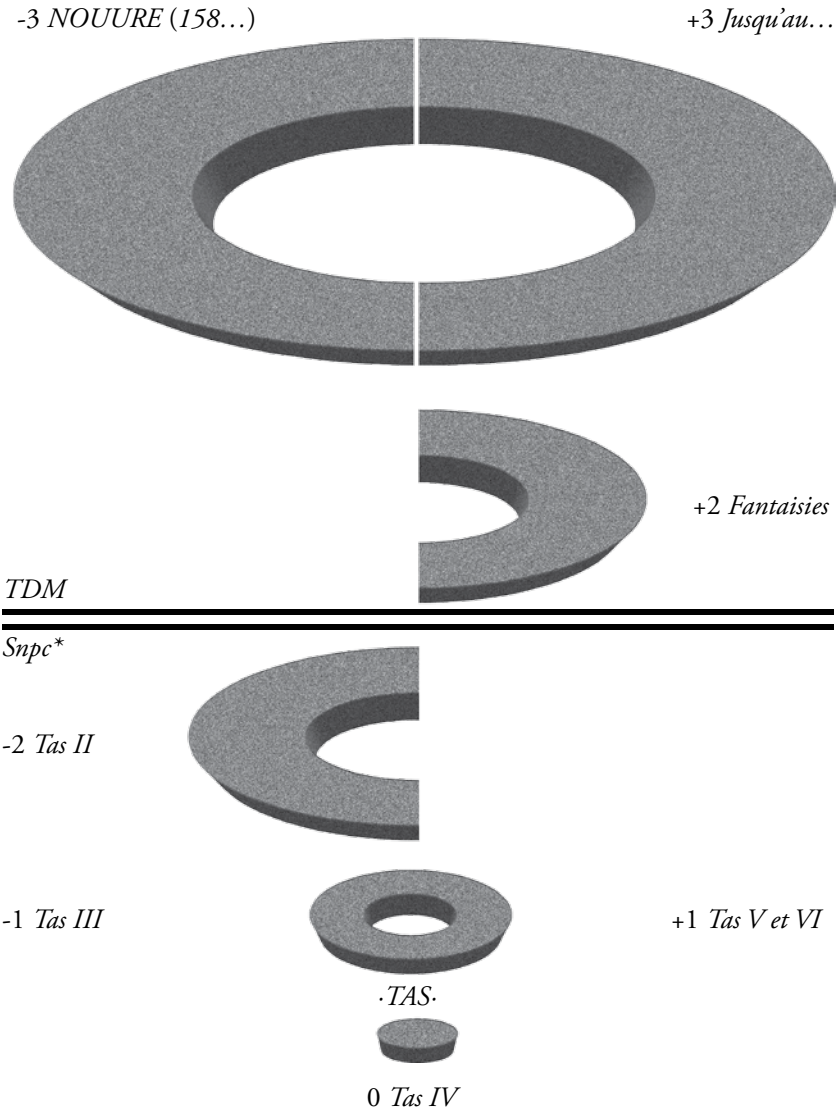
faisant craindre qu'une espèce d'intelligence non consciente ayant son siège en moi ne pilote à la fois l'épuisement de mes réserves et le tarissement de l'écriture de sorte que rien ne contraigne plus les atomes qui me composent à la cohésion (une crainte, mais simultanément je reconnais en cette quasi animale la puissance de fabriquer un destin, oui suis presque prêt à admettre qu'il y a, à être le jouet de telle souterraine, une sorte d'accomplissement supérieur à celui que permet ou promet le conscient, contrôlé/contrôlant), je suis ou serai bientôt dans la position bizarre de devoir me commander de l'inédit pour lui résister, soit durer encore.

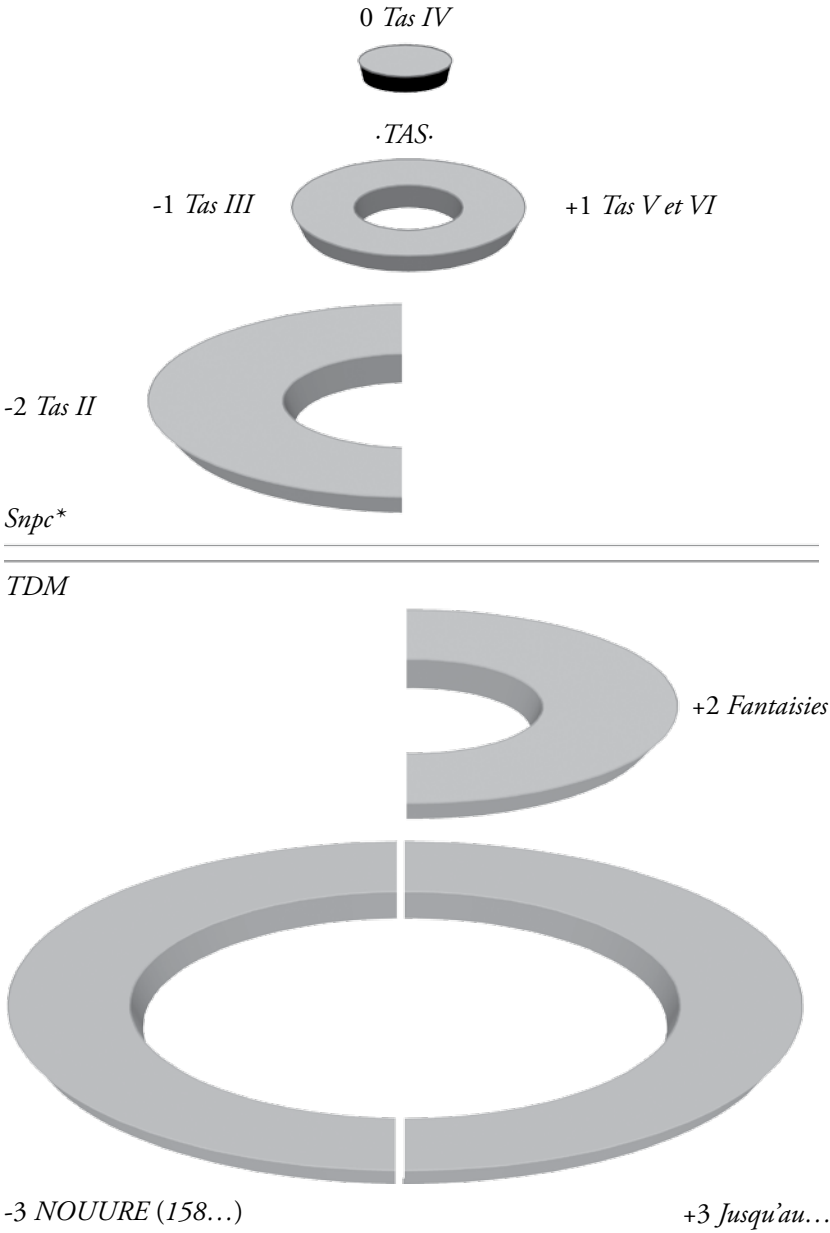
Comme un mot d'ordre pour aujourd'hui et demain : avec la lassitude, et en perte d'énergie, mais continuer. Fabriquer du rabe.

* Je reviendrai par un graphique, un objet peut-être un jour, sur cette figure; quant à ma responsabilité exacte dans son dessin, elle doit beaucoup aux éditeurs. Roger Lewinter et Lorenzo Valentin ont su me convaincre de limiter au *Tas IV* le point zéro, Alain Fabbiani a accepté le principe du -1/+1 simultanés, Éric Pesty s'est proposé de porter le -2, puis le *TDM*, qui correspond à la largeur maximale des ondes en juin 2009 (d'une autre manière que *Snpc**, qui le précède de peu, livre improbable que mes collègues Fage-éditeurs ont tel quel agréé), Alain Berset enfin a pris le +2 pour Héros-limite où il aura l'honneur de côtoyer David Antin.

** Le même Éric Pesty, qui m'a d'abord incité à reprendre le -3 (*NOUURE*), s'est récemment dit prêt à le faire (sous la forme *100 morceaux* ou une autre), et je verrais bien le +3 que je continue là sortir. L'idéal étant que les deux paraissent dissociés mais en même temps. L'architecture générale gagnerait en pureté, mais surtout ce profil régulier de la courbe (extrémités de même hauteur) inciterait le +4 à pousser, queue de dosette, manche de louche, cuillère du diable.

(Cette histoire de casserole et d'appendice s'éclairerait accompagnée d'un histogramme en colonnes (en ordonnée les années de publication, en abscisse les années d'écriture), mais je lui préfère les cercles *infra*, moins précis sans doute (et rappelant quelque vielle cuisinière charbon/bois) mais qui décomposent mieux l'emboîtage (le premier, abstraction faite du défaut de perspective – mais un *contenant* se devine) et la propagation ondulatoire (le second, goutte en haut), et visualisent l'écho que ferait à ·*TAS*· une publication -3/+3 la même année.


-3 NOUURE (158…)
+3 Jusqu'au…
+2 Fantaisies
TDM
Snpc*
-2 Tas II
-1 Tas III
+1 Tas V et VI
·TAS·
0 Tas IV


0 *Tas IV*
·*TAS*·
-1 *Tas III*
+1 *Tas V et VI*
-2 *Tas II*
*Snpc**
*TDM*
+2 *Fantaisies*
-3 *NOUURE* (*158…*)
+3 *Jusqu'au…*

Un ami a – on se caillait derrière une bâche pour fumeurs – pensé tout haut
*comprends pas cette comptabilité à la con*.
Lui ai refait grossièrement sur un sous-bock le jeu d'anneaux
– *foutaise que ça*.

À chaud n'ai pas compris l'ami dans le refuge, mais avec le recul, *pas faux,*
la symétrie parfaite en tout cas (simultanéité, 120 pages de part et d'autre),
une idiotie.
Dont acte. À partir d'ici *la platine du manche*.

# La «platine du manche»

Ce mardi 24 novembre 2009, je note, à cause des ondulations phrastiques du mot *Fantaisies*, que le mardi 8 juillet 2008 JHM notait que le même 8 trois ans plus tôt il avait à 10h recopié ces lignes de l'avant-propos d'Eustache du Caurroy à ses 42 :
«Et lorsque les entendrez jouer, je m'assure qu'en aimerez l'artifice et l'ouvrage, vous y contemplant vous-même en âme résonnante. Ainsi on les pourra nommer vraies fantaisies, non d'un fantasque ou bizarre musicien mais d'un esprit vif qui […] fera sonner partout sous la figure de ces notes les véritables qualités de vostre propre entendement.»

… l'immense algue noire dans le courant devenir, entre le plus clair du ciel d'avant nuit et moi son Est, arbre *positif*, ses larges légères feuilles comme prises dans un faisceau de lumière impossible et une fureur atmosphérique – instant bref;

silhouette des bouleaux qu'il est au jour quand regardé, mais brutalement un et d'essence mutante quand seulement perçu, et inventant une lueur pâle pour l'éclairer, et simultanément, pour le secouer comme un ne fut jamais, un ouragan local.

Saint-Agrève, 08/09

… car ce serait un peu comme se demander pourquoi les premiers véhicules à moteur n'ont pas dès l'origine eu les formes qu'on connaît à ceux d'aujourd'hui.

… du moins corriger *mon autre façon*, qui est d'*ajuster au papier* quand j'imprime mes maquettes. Un peu de vigilance m'évitera cette sorte de nausée face aux lettres gonflées que jeter soigne sans explication.

N'en supporte que de petites
ma conscience de la petitesse de ma littérature
mais elle en veut : *peu de place n'est pas raison pour n'en plus prendre*.
J'abandonne au saint le corps zéro*, ma chance de myope les presbytes à leur tare.

Poursuite de l'amorcé avec *Notes esseulées* puis continué par « $^{N}$» et la préface de *TDM* ? Que j'interviens par notes au bas de vivre comme le vrai texte et aucun ?
Ou réaction au rêve supposé du fils de vaporiser un schmurz de lettres sur 10 m$^2$ de béton urbain ? (Je rêve à sa place : son *PRÉJUDICE* sur les 250 m de long de l'annoncé "second sarcophage"…)

(Qu'en tout cas Eigler et Schweiser ne s'angoissent pas : mon record, sous verre, un *LISIBLE* de 2 mm gravé à l'envers à la pointe-silex dans un jus d'encre, ne menace pas les atomes de Xénon sur un cristal de nickel du leur.)

Il n'est pas très agréable de s'asseoir sur l'émail.
Certaines situations/rencontres sont comme ce cercle froid, et il n'est plus temps d'abaisser la lunette de confort, y voir net est sinistrement de mise.

* On pourrait croire, à tort, qu'en choisissant casse réduite j'élève l'objection de leur piètre taille *spirituelle* à la prétention d'être vues de mes phrases. J'amende la formule : à supposer que mon choix pour elles d'une apparence typographique mesurée leur dénie quelque chose, ce serait le vouloir d'aveugler, plus grosses, sur leur poids réel dans la culture, mais pour, ce faisant, par fierté, aussitôt les défendre d'avoir jamais visé à s'y inscrire.

N'ignore pas qu'en affirmant chédeuvre *An Aural Symbiotic…* je me mire et admire dans le miroir esthétique, et pour quelques-uns ne suis même qu'un pédant juché sur le mystère pour me montrer haut et raffiné, mais jamais ne ferai, de ma conscience de ça, injonction à taire, car ce faisant, comme un chien mouille un angle de trottoir je marque dans la culture *mon* territoire, et si le marquage par le <faire> est à la fois plus efficace et plus noble, tel est l'état que par ici la société humaine affiche qu'à l'intérieur du groupe ça communique surtout par le canal de ces urines que des dits giclés sur le déjà-fait à la façon des bêtes… et c'est déjà ça, même si l'impuissance préside aux effluves et leurs croisements.
De même qu'un autre chien s'approche d'un premier pissat, le sent et lâche là deux gouttes ou pas, de même un autre entendra ou lira et se détournera ou à son tour ira de *son* odeur…
Accepter de ravaler ses préférences/repères, s'envelopper d'un silence absorbant pour protéger le créé de l'écoulement narcissique (j'aime, et ça aussi, et ça, mais ça non…), retenir *son goût,* son jet par dégoût de l'animalité (et non pour excréter du plus solide plus concentré), ce serait n'être, tout se valant, qu'une statue morte parmi des statues mortes. Plutôt le désert que ce jardin-là, si c'est la chance d'y croiser un égotiste ayant même musique en sa tête…

*– « Taire : non », dis-tu. Soit. Mais compléter ?*

La question du minimum se pose autrement maintenant que nous voilà <connectés> (en avril 2009 en France, plus de 35 millions).
Celui qu'elle intéresse* ne peut pas ne pas être affecté dans son art de trouer** par le formidable accroissement de la capacité de chacun à remplir.
S'il reste difficile de savoir, à partir d'1 dent anonyme et non réclamée, qui du renard ou du blaireau avec mastiquait, une incomplète mais suffisante (*la question du minimum*) séquence de lettres s'agglomère via Gluegle les manquantes, et ici même l'œil baba *et* curieux retrouvera avec le râtelier des seuls premiers 8 signes la bête, titre entier et noms.
Accessible, ce qui manque n'est que provisoirement manquant.

…/…

*… ni le papier ni le crayon, cependant cette question du minimum me.
Celle du <juste-assez>, paradoxale expression peut-être de ma tendance à trop.
** La fonction «joker» des points de suspension que signale le Drillon (#22).

Le blanc est en attente de commutation, l'information simplement retardée – mais ce retard est un espace dont une totalité donnée d'emblée eût empêché l'ouverture, un espace pour la nuance : dire la chose qui me plaît (et que *je me plais* certes *à dire me plaire*) sans invoquer untel qui l'a commise (celui-là fût-il extrêmement méritant), soit comme une chose unique ne devant son autorité sur moi qu'à soi, une chose presque sortie du système des noms (et doublement, car elle est aussi jouée, à l'évidence contre l'évidence, comme *un classique*) n'y tenant plus que par un bout, précisément le *minimum* de la question, lequel, rapporté à son statut de chose libre, est également, symétriquement, le maximum de lien que je peux lui imposer.

L'impatience ne veut rien savoir des raisons
*où es-tu que fais-tu merde*
touche enfoncée qu'aucune ne décoince. Le grossier bourdon
bourdonne *maintenant* dans un temps qui n'est pas le leur, inaudible, mais
je l'entends et fais plus que : c'est moi qui pèse, émets, ce continuum est moi
que j'oppose

> comme dans l'escalator à la descente ou sur le trottoir, arrêté
> par les légumes, ou frappant le distributeur, légumisé par les
> concepteurs du truc, ou maudissant ce cercle multicolore qui
> tourne et tourne, ce code perdu qui me me légumise, ou tournant
> les pages les pages, cherchant une viande qui saigne dans la laitue.

Mon défaut est mon ami.

…afin que ça aille droit, d'un jet, et du temps avant que la paupière ne tombe, du sans chiffres ni aiguilles, j'ai lu ça hier de Jelinek ou presque ça, arrêt du temps des montres et insouci de la forme, le fil qui se déroule uniquement ça.

Ce terme de Benjamin que Poirier m'a donné qui commençait par *materia* et qui collait…

C'était quoi . . . toujours noter à chaud toujours toujours –
comme cesser à tout jamais de croire qu'au fond de la tasse, sous
le café, est un accès au rêve juste quitté . . . foutredieu quoi c'était . . .
se terrer pour ça dans un noir double volet, savoir tirer entre voir et vu,
pour le souvenu, propice <ligne-bleue-des-Vosges> à déchirer . . .
. . . . . mais
ça y est – quel accourcissement, quel artifice –, en me grattant le nez
– quelle pitié : vomir, la vertu du tripes-et-boyaux sur un chalutier :
soignerait de tout, dixit les marins de B.S. Johnson. Et je me rappelle avoir
pensé en lisant que sur les 16 présents à Privas pour ingérer l'Amer, j'avais
été le seul à garder mon vomi dedans, pendant les deux tours, tandis que les
bassines se remplissaient vidaient remplissaient, le seul à ne pas me purger.

Avec ses 2 montres sur 1 poignet
passait mon père pour siphonné un brin
mais je sais, à mon tour passant au mien
2 mécaniques suspectes
qu'il avait au moins la bonne raison que j'ai de le faire.

Il pourra arriver qu'une phrase longera le dur qu'elle a rencontré et qui refuse comme une taupe un parpaing profond, pour déboucher sur du meuble enfin et parvenir, certes allongée et quelque peu raide sur un tronçon, et cassée peut-être par des angles brusques, où elle allait, *comme une taupe* à cette différence que la taupe n'a pas de destination* mais *comme une taupe* parce que la phrase, telle du moins que je veux l'entendre ici, en a rarement une – ou elle-même et que. La plupart du temps cependant le sans issue d'une phrase n'a pas de solution : elle ne se rejoint pas et son inachèvement la tue.

Avec ce *dur qui refuse* et *la taupe*, une image souterraine de l'écriture s'impose que l'on pourrait prendre pour une idée d'elle**, comme*** forant et absentant la matière où elle progresse. Mais forerait-elle, quoi ? La langue ? Où phrase serait, *de la langue en moins*, un trou, et elle buterait sur un *dur de langue* ?
La pensée ? *De la pensée en moins* alors, et un *dur de pensée* devant elle ? Ou le fantasme qu'elle a d'elle ?

Absolument sec devant cette question de la matière****, l'honnêteté veut que je renie la métaphore et me contente de cette platitude : en matière d'écriture la pertinence de la formule *je ne peux plus avancer* ne requiert pas la réalité d'un solide physique ou d'une peur psychologique, l'impossibilité d'avancer que connaît le fabricant de phrases n'est pas celle que résout la taupe, ni celle de l'humain arrêté où l'obscurité a tout écrasé.

Pourquoi alors cette terre et son caillou ? Parce que bloqué souvent je, et, parce qu'il grésille que la phrase prit en quelque endroit une orientation qui boucha plus loin le chemin de mots mais que son tracé depuis ce point jusqu'à l'arrêt a pu présenter courbes belles, pour prêter figure à une sorte d'accompli ineffaçable.
On ne défore pas jusqu'à l'erreur, on n'efface pas une galerie en y reculant.
On ne veut pas enterrer et mettre une croix sur la phrase.

* Je n'en sais que très peu sur *Talpa*, son habitude, ses lois, ses désirs et pensées me sont inconnus. C'est bête douce, grise, qui ne voit rien et rame et laisse des tas qui m'emmerdent car j'y trébuche dans le noir. Peut-être vise-t-elle le Nord comme les asticots de camembert, peut-être une nébuleuse l'aimante-t-elle, un stellaire amas ?
** Dire ce qu'est X quel qu'il soit me répugne, et rien plus me braque contre que tomber sur *écrire c'est…*
*** À l'évidence beaucoup de *comme*; véritable *pageot* cette page.
**** Mais on l'a compris, je penche pour le fantasme, de la pensée & de la langue en moins.

Brouillon de lettre à R.

Merci pour les livres mais qu'en dire ? Ta phrase s'est encore corsée.
Moi qui ai cru un temps savoir la suivre à peu près, n'en suis plus capable.
Elle ressemble à ces chefs-d'œuvre des anciens cabinets, emboîtements
d'étoiles et volumes ciselés, relève de ces choses qui ont le sens de choses
à faire pour celui qui les fait mais que les autres ne font que regarder
admiratifs et intrigués, dentelle de Bruges («ce qui compte c'est dedans, ce
qui tient le motif : l'air, les vides, les ajours» : le «travail authentique» selon
Mandelstam) oui, mais d'une monade de Genève prisonnière de
sa passion.

En bas la ville sous une cendre froide. *Just Charles and Cello* –
je suis le seul en cet instant à voir ça en entendant ça
et mon plaisir en est augmenté.
(Deux chemins. L'un m'emmènerait vers l'industrie de l'émotion collective,
l'autre suit la séquence : je quitte le casque mais le son persiste, avec lui dans
l'oreille me brosse la dent et pars dormir, sorte rare de rémanence…)

Je me souviens
du règne du Dolby. Le rapport signal/bruit
dans les prospectus grimpait avec le prix comme indice d'excellence.
Le souffle l'ennemi.
(Aujourd'hui, toujours soumis à l'Expert, je bi-cable mes enceintes pour
un hypothétique gain…)

Bill Dixon vient de mourir.

Dépression dans la bouche. Langue contrainte, collée par vide au collier dental et au palais, la pulpe des joues rentrée sous les molaires.
C'est intérieur, rien de visible, mais mon moi est là et il habite mon visage, et même s'ils ne sont objectivement pas comme ça, mes cheveux sont organisés sur mon front comme sur la photographie de Robert Suc pour l'année 65-66, celle de mon idylle avec Agnès Joani, au deuxième rang la troisième en partant de la droite.

Certaines pensées remplissent de terreur
comme d'avoir évolué sa vie durant dans un nuage de possibilités
que jamais la Réalisation n'aura eu le pouvoir d'éteindre.

Certaine difficulté d'accommodation verbale m'a peint ce soir demi idiot aux yeux de ma voisine d'un bon quart plus avancée.

La table s'effondrera peut-être sous les 4 piles (des lauzes de photographes), mais comme sa tête est bien rangée!
(La mienne, en comparaison (mais sans doute ne faut-il jamais comparer ça), d'un bricoleur qui cherche généralement l'outil sur lequel il marche et ne sait pas toujours précisément combien il a de pieds et sous quels outils ils sont.)

Sur le devenir-touriste de l'autochtone
mais pas son bon côté, pas
nez levé *oh cette corniche*,
l'autre : *on se prélasse on a* notre *temps,*
*et cet escalator voyez, voyez comme il nous économise*
*à la descente aussi.*

«Sur les deux densités, celle de la tête et celle du cœur…»
Il fallait bien pour commencer comme ça avoir dans l'une un échauffement
à la chaleur du second s'affrontant, ou en désir d'accord.
J'ai maintenant l'amadou sec mais suis un autre. La première leçon du
*Professor Bad Trip* me détourne de redevenir le même – j'acte
l'inconciliation dans le chaos des timbres.

C'était ce midi. J'éprouvais qu'isoler une petite loi et l'exprimer
m'apporteraient en sus des alimentaires quelques psychiques calories
pour passer la nécessité fastidieuse, ce moment venu du se-reremplir-pour-
rechier, mais non, le souvenir d'un chocolat de plage blanchi
en quelques secondes a mis à bas la généralisation* du cas gouda
au basilic – toute chose *ne* fonce *pas* en séchant.
Tout a été ce midi pour le ventre
mais une part est partie vers le rumen et le feuillet.

Un m'aura donné de savoir la patience une forme de folie.
*Croire* qu'une fleur va s'ouvrir.

Choses qui :
– Le précédent qui laisse le cœur du rouleau
– Le tuyau qui imite un bavard
– La salle de bain dont l'unique prise n'est plus alimentée dès qu'on éteint
(pas là que tu chargeras ton téléphone !) mais dont la VMC se déclenche
dès qu'on allume (ici on ne chie qu'en lumière !)
[à continuer]

* «Généraliser, c'est mentir, c'est dire des mensonges, en général.»
B.S. Johnson, *Les Malchanceux.*

Lorsque je m'entends dire – oui maintenant ça arrive et je *m'entends* effectivement le dire – *il y a trente ans je*…, je n'éprouve pas ces trente écoulées comme 11 000 x 24 heures : je m'entends signaler non pas l'épaisseur considérable de temps qui m'éloigne de la situation ou action que je relate (pas d'une pensée que j'aurais eue, bien incapable de me rappeler ça) mais une continuité du moi bien plus remarquable que si le relaté s'était déroulé ou produit récemment, oui j'entends indiquer que ma capacité de dire écrase le temps objectif dont je sais pourtant qu'il m'a bouffé plusieurs montres, je participe à un jeu de langage qui me fait mesurer à quel point les vraies ruptures ont épargné ma vie, comprendre que je ne comprends pas le temps. Ai-je vécu ? Quoi ?

Ravages de la mode peut-être là pires qu'ailleurs sur elles.
Ça se joue dans l'habillage du mollet, dans la semelle, le talon surtout.
On rêve fissure pour l'aiguille, congère pour l'escarpin.
Ce que portent les femmes aux pieds…
Toutefois, qu'un métro me plante l'horrible ballerine dans l'œil, pour peu que le bord en soit bas, le "décolleté" profond, ces ombres, toutes petites ombres des mini-doigts qui commencent…

Parce qu'ils cherchent l'œil, enflent pareillement le graff et le placard publicitaire. La SNCF ne fait plus de réclame que pour elle-même en tant qu'entreprise de son temps. Tout le wagon devient support, vitres comprises. S'absorber dans le passage du monde, l'heure n'est plus à ça (on regarde maintenant son jouet).

Lecture.
On me convie à entrer, dans le meilleur des cas, dans une tête.
Y suis-je disposé ?

Mi-avril. Les martinets brutalement.
Auraient donc été, on les croyait envolés loin, enfouis quelque part ?
Par 3 jours seulement de chauds rayons libérés du béton.

Il aurait choisi il y a 3 minutes le moment où j'essuyais la table
pour me lancer *comment ça va* j'aurais répondu *mal, car je vais*
*mal quand une table que j'essuie branle sur ses pieds branlants,*
mais c'était il y a 3 minutes, mon aller va changeant, de futiles
heurtant, de minables obstacles cognant mais il va en avant
la molette du briquet avec le majeur, en avant.

Je m'installe juste dans la forêt entouré de mes frères Bibayak
quand c'est l'heure du manger, quoi au frigo, quoi à la télé.
En maugréant *m'en fous* et *hier sous un "air de", un pur navet,*
*Tavernier quoi* – mais c'est un fait, triste fait, je les abandonne.

– *Un petit troisième puisque l'eau ensuite va diluer tout ça.*
– Oh l'idiote représentation !!
– Qu'on se rassure : il m'arrive aussi de me poster à la fenêtre l'hiver et de penser que le froid fait fondre un tant soit peu mes poignées d'amour – ou encore d'avoir mal à mes enceintes, à mes pneus…

Ce mauvais arrière-goût
6 escargots et un tartare n'en sont la cause
il n'est pas dans la bouche et c'est pourtant ce mot.
Tout s'est bien passé, rien ne s'est passé.

Sauter d'un en un
sortir de sa coquille
trop longtemps et se sentir sécher.

Si les tout proches seuls (ou alors il faut du temps) n'ont pas cet effet
asséchant, c'est parce qu'ils sont un peu soi.
Un devenir l'autre
est aussi pour s'étendre, s'agrandir en lui.

Les vieux grognons, les ronchons ont gagné le droit de fleurir de jurons.

Conspirer, travailler, procéder
partout des hommes activent ces verbes
à l'encontre d'autres hommes, sous toutes les latitudes
des hommes conspirent travaillent procèdent
à l'exploitation et à l'anéantissement.

Le doigt qui pointe un cas montre qu'il ne peut pas avoir assez de mains.

*Partout*, *sous toutes les latitudes* : des mots vagues pour dire précisément
partout, sous toutes les latitudes.

Je n'en veux parler
que comme en parle un lecteur.
Ce n'est pas reniement, ce n'est pas honte
juste que.

Ne m'inquiète pas de l'influence, de l'emprise, j'écris Bernhard au sortir de Bernhard, Johnson au sortir de Johnson, X au sortir de X, comme je parle le danois au sortir de *Vredens dag*. Pas grave. N'accepte-t-on pas d'écrire café après café, alcool après alcool, et ne jouit-on pas intérieurement d'un calme extérieur ?
– – Devrais m'autolire.

Écrire est un plaisir trop lent pour mon impatience.

Si, j'amende, si, il y a bien un <meilleur moment>
combinaison propice d'esprit libre et de temps libre

mais il existe pour chaque verbe
et comme chaque verbe n'a pas le sien
pour le même ils se battent.

(Retourné en arrière je lis «aucun temps meilleur», sous-entendu pour reprendre, recommencer à écrire. Attendu que l'on dispose d'autres expressions pour les activités qui s'étalent dans la durée, où se maintient le sens de disposition d'esprit *ad hoc*, hors sujet mon amendement.

Comment toutefois mesure-t-on une disposition d'esprit qui dure ?
La «meilleure période», le «temps meilleur» n'équivalent-ils pas à une suite de meilleurs moments ? Renouer avec une activité comme écrire ne suppose-t-il pas de recommencer une première fois, soit de connaître la nécessité d'un meilleur moment, et s'il est question de poursuivre avec régularité, de s'y heurter quelle que puisse être cette dernière aussi souvent que l'on songe à s'y mettre ? J'amende l'amendement de l'amendement.)

Ne me souvenant pas y être allé, comment pourrais savoir avec qui
et ce qui s'est dit, ce que j'ai pensé etc. ?
Parmi les grand-pères que je n'ai pas eus, je regrette plutôt le puits percé qui, me connaissant puits percé, m'aurait dissuadé de jamais tenter de
relater.
(Le tailleur était déjà parti quand je suis arrivé, le cordonnier l'a suivi je n'avais que 11 ans. Étaient-ils étanches ? Je n'ai pas goûté leur eau mais ça ne veut rien dire. Il est seulement certain qu'aucun ne fut un Freumbichler.)

Je me laisse détourner de mon cahier, un livre me détourne et je me laisse faire en me disant qu'il m'y ramènera, le journal me détourne et je me laisse détourner par lui de mon cahier en pensant que peut-être il m'apportera une matière bonne pour lui, certaine focalisation ponctuelle ou obsession passagère me détourne de lui mais il est juste que des choses, des êtres, des attentions ailleurs portées détournent d'un cahier, je les laisse faire puisqu'il faut se laisser détourner d'un cahier et même, sans doute, se détourner d'un cahier, comme ça, pour rien qui le demande

mais à la fois et d'abord, ce qui me détourne de mon cahier, c'est mon absence de plaisir à le remplir, ce sont les mots, les phrases que j'y mets qui m'en détournent, une conscience de répéter qui me détourne de le faire mais une conscience de répéter active même sans répétition, qui me détourne de répéter plus que le mis le mettre l'ouvrir le prendre l'avoir, de répéter moi-derrière-lui qui me détourne, et je me laisse me détourner.

Dans le ciel tournoient martinets par dizaines, mouettes
sans le poisson et muettes. Caniculaire s'annonce ce 9.

Ma pensée volatile
la serre dans une forme
comprime pour la tenir.
Mais la comprimer la spécialise pensée de la compression en cours,
l'oriente à penser ce qui la serre, la rassemble, la mobilise sur
mais sans doute aussi contre l'acte dont elle est l'objet.

(Écrire plutôt *penser volatil*, ne se fixant pas, ne prenant pas, comme une eau en glace, en pensée ? Et penser l'écriture le lieu, le milieu d'un changement d'état ?)

Je connais de plus en plus la pensée à l'état gazeux.
Une Encyclopédie des sciences héritée de mon père ne m'apprend pas ce que je veux apprendre et transposer : par quoi, où commence, qu'est-ce qui favorise le ?

Ma tête vide. Rien pour y rester. Crevée quelque part. J'ai conservé de l'enfance la méthode pour le pneu (la chambre dans l'eau) et pour le broc l'examen ne dure pas. Mais ce que contient une tête n'est ni un gaz ni un liquide ni un solide, ma n'est pas gonflée, ne goutte pas du bec ni ne perd de la terre.
Qu'y-a-t-il dans une tête pour qu'on sache qu'elle ne retient pas ?

Données brutes (*Le Monde*, 11-12 octobre 2010)
«4,2 millions de caméras en Grande-Bretagne.
1 Britannique est filmé 300 fois par jour.
L'appartement où Orwell a écrit *1984* à la fin des années 40, à Canonbury Square dans le nord de Londres, est entouré de plus de 30 CCTV dans un périmètre de 200 mètres.»

# ~~Le manche~~ (platine encore)

Il y a presque trente ans de ça je jetai sans méthode dans des cahiers et sur des feuilles éparses les prolégomènes d'une théorie du Trou qui en resta là. Je ne sais plus par quelles voies tordues (*Structure Absolue* d'Abellio + dérivés du cannabis + fututions…) cette figure a priori peu faite pour ça s'était révélée à moi puissante machine pour penser mais je l'utilisais, je fourrais dedans les plus fameuses paires de concepts et la lançais en mode résolution des contraires, son unique et comme naturel, pour chaque fois obtenir, brute sans doute et d'une certaine façon incommunicable toute tressée qu'elle était de subtilités typographiques, la vérité-du-rapport…
Ce fruit exquis ne tarda guère cependant à dévoiler son prix; le point chaud intérieur gagna en extension, je dus renoncer vite aux transes dialectiques au bord du Trou.

Indigne de la figure-concept, je suis toujours resté sous sa fascination, et voilà qu'une main de livres après que j'ai tenté de dé-simplifier le trou, je tombe là-dessus :
«L'état de notre conscience est alors curieux. Il s'y forme un trou, mais pas un simple trou, un trou extrêmement actif, comme habité par l'ombre du mot, laquelle nous fait signe d'aller dans une direction et nous donne parfois le sentiment d'être tout proche, pour ensuite nous laisser nous enliser sans avoir trouvé le terme recherché. Si l'on nous souffle des mots qui ne sont pas les bons, ce trou curieusement délimité les rejette aussitôt. Ils ne s'adaptent pas à sa forme. Et le trou de tel mot n'est pas du tout ressenti de la même manière que celui de tel autre, aussi vides de sens soient-ils. Quand je m'efforce en vain de me rappeler le nom de Spalding, ma conscience est très éloignée de celle qui serait la mienne si je m'efforçais en vain de me rappeler le nom de Bowles.»

C'est au chapitre «Le livre de l'oubli», en page 333 du livre de Douwe Draaisma *Pourquoi la vie passe plus vite à mesure qu'on vieillit*, et c'est William James qui écrit dans son *Précis de psychologie* de 1892.

Ce *trou extrêmement actif* et *curieusement délimité* qui *rejette* des mots, a *une forme*, est *ressenti*, ce trou je le connais, ou plutôt je connais un trou tout pareil, à ce détail près qu'il n'est pas *de mémoire*, n'est pas du mot sur-le-bout-

de-la-langue mais du texte dans la tête, et si le trou de James me retient c'est qu'au travers de lui me regarde cet autre, que j'ai précisément en tête comme un trou à écrire.

Tout colle pour le second de la description du premier, l'*ombre* qui fait signe d'aller dans une direction, la disparité des états de conscience qui accompagnent la recherche, l'*enlisement*, c'est donc que des deux trous la dissimilitude n'y paraît pas et qu'il faut la faire saillir ailleurs, dans une autre, plus précise.

La brève euphorie que déclenche l'adaptation du mot retrouvé à la forme du trou dessiné par son oubli, ce soulagement joyeux si caractéristique ne se produit pas avec la variété de trou qui occupe l'écrivant. Toutefois, la déception que ce dernier éprouve de ne remplir qu'approximativement le trou du texte comme l'exultation née de combler avec le bon mot le trou du mot ne sont que les effets affectifs extrêmes d'une différence plus abstraite touchant à la forme de la forme que le mot perdu et le texte en absence ont en commun d'avoir.

Je n'en retrouve pas la trace mais je sais m'être laissé aller à poser une fois sinon plus que le texte précède son écriture, laquelle le remplit de lui-même intégralement. La manière brutale coûte au dit de paraître vouloir «fonctionner», voire de virer réellement à la formule*. Non, le texte ne préexiste pas à son écriture, non, il n'a pas été comme égaré puis mot à mot reconstitué, non, son trou n'est pas son trou, il n'y a pas de trou de forme définie à laquelle il s'adapte exactement; le manquant arrive dans un espace plus grand que lui, s'y loge sans s'y ajuster. Pourtant…

Pourtant il doit bien y avoir du plaisir, il faut qu'il y ait pour quiconque écrit du plaisir à écrire, et sans doute n'est-ce que de ça que mon ancien dire parlait, d'une aspiration à réduire, pour ce plaisir, l'écart morphologique entre le trou du mot oublié et le trou du texte à écrire. S'il occultait cette aspiration – d'où son allure de sottise – en la phrasant comme déjà réalisée alors que faire coïncider le texte à la forme de son absence est un travail, pour le plaisir, tout le travail d'écrire, il s'avère par cette erreur même éclairant**, pour autant que le

* Mon sentiment d'un <trop vite dit> atteste-t-il que mon horloge mentale n'a aucun retard sur une biologique en avance ? Ai-je raison de craindre que dire <de but en blanc> ressortisse de la rhétorique publicitaire ? Ou suis-je atteint de <procédurisme logique> ?

<travailler au plaisir par le faire coïncider> dont j'ai le trou en tête n'est pas une décision ou un acte d'homme. Outre que le choix du terme de *texte**** y signale que la réalisation du désir n'a lieu que pour cette seule espèce d'écrit, celle qui conçoit son trou, en tant qu'expression contractée de cette dialectique il manifeste l'impersonnalité du processus : le travail est du texte lui-même sur lui-même par le moyen de l'écrivant, un ne s'écrit que pour dessiner à mesure et précisément son négatif via ce médium, et il est idéalement terminé lorsque celui-ci est achevé.

Cette séquence ouverte il y a 889 mots et si laborieusement continuée n'épouse pas comme le type idéal son contour de trou. Certes elle le fait, ne pouvant pas ne pas, mais elle n'a pas su dessiner le trou qu'elle comble en sorte que le plaisir qu'elle procure dépasse celui de placer le carré dans le carré.
Oui, la forme de la forme influe sur la qualité du jouir. Une esthétique du coïncidant complète la mécanique de la coïncidence, esthétique dans laquelle le dissymétrique, le pseudopode, l'intussusception, le lobe lobulé prévalent sur la géométrie des pièces de test cognitif**** ou de puzzle Vermeer.

[À suivre]

** Il m'aura fallu du temps pour retrouver pourquoi le trou n'avait pas repoussé la phrase, de quoi précisément celle-ci l'avait rempli pour le créer.
*** Me fiche que ce mot sonne daté et n'ait pas que des amis.
**** L'enfant qui a su faire tourner les angles du triangle qu'il tient afin qu'il rentre dans le triangle qu'il voit éprouve de la joie; face à la même tâche, à moins qu'il ne *revienne de loin* l'adulte ne connaît qu'ennui.

Les travailler
comme plusieurs surfaces simultanément qui une par une jamais

pour une couleur ici précisément à éviter là ou le contraire, ou
une variété proche ou éloignée du contraire

toutes sortes de partages ou d'exclusivités,
des contaminations antipathies échos ou dissemblances

au prix peut-être qu'un seul voire même pas un
sur le feu unique.

Mon écrire par sauts est un essayer des <autrement dit>

du bloc au suivant
un autrement dit
même lorsque rien n'a été dit qui à nouveau le serait

et de la ligne à la suivante parfois aussi, obligé
par un <plus exactement> ou un <non> qui ne veulent rien effacer.

Mais d'un livre au suivant non, plutôt alors la même chose encore.

(Identité du différent *versus* identité du différent)

Un mur nu, large et blanc, rien en haut, rien à droite rien à gauche et autant que possible rien que lui en bas aussi, un immense mur immaculé me serait nécessaire, c'est ce qu'il me semble parfois, devant moi nécessaire quand je peine à raccrocher un souvenir ou attraper ma pensée.

Besoin de, besoin de pour mieux, mais en vérité pas pour mieux, besoin de pour, simplement pour.

Des surfaces sont là certes, que mon <penser> blanchit/nettoie de ce qui s'y trouve; un radiateur n'est plus vu, une plinthe, un tableau, mais mon penser n'a pas continûment le pouvoir de passer le blanc, c'est aux meilleures heures, la plupart du temps même un mur nu et blanc et vierge de tout il-y-a autre que mur-nu-blanc-vierge est encombré encore, de son vide, de sa toute blancheur. (Est-ce le fait d'un esprit s'amolissant que d'éprouver bruit encore le silence, le signe d'une naissante démence que d'être distrait encore quand plus rien ne distrait et d'invoquer cette persistance comme explication de l'échec du penser, le reflet de lui-même qu'il cherche à produire sur l'écran mental qu'il projette étant par elle brouillée?)

Conséquence du mur sale: il faut reprendre.

Je pourrais me concentrer en fermant les yeux, faire le noir plutôt que le blanc. La peau déroulée substitue une étendue sans dimension et, du gris froncé au rosé, peu ou prou monochrome, aux divers stimuli du monde visible. Mais non: ce serait un il-n'y-a-pas musculaire, un il-n'y-a moins (*mot illisible*) qu'un il-y-a dénié sans l'outil du refus, qu'un il-y-a vaincu sans l'arme du vaincu.

[*mur sale*]

Comme un Funes devant imaginer pour trouver le sommeil «des maisons […] noires, compactes, faites de ténèbres homogènes», de même j'ai besoin pour penser ou attraper un souvenir d'un écran mental au verso duquel – je l'interpose quasi translucide – rien ne se projette de l'extérieur qui puisse troubler la face où doit venir se réfléchir la chose.

[*reprendre*]

Penser construit un écran mental plus ou moins opaque, plus ou moins obturant, qu'il projette sur le monde visible pour le «blanchir», le vider, de telle sorte que le regard se retourne. Le point de l'espace que chacun fixe pour se concentrer est en quelque sorte un point de rebond pour le regard. Un visible mal vidé est un écran mental taché ou comportant des trous; le regard accroché n'est pas libre de repartir dans l'autre sens, l'image vue empêche le regard de rencontrer l'image intérieure.

Exemple de trou «extrêmement actif» non extrêmement actif
(il aurait répudié sinon la phrase, ou le mot pivot) :

«Il voulait un carnet et un crayon. Il y avait des pensées qu'il ne pouvait formuler sans les noter.»
John De Lillo, *Mao II*, p. 240

Aurais-je la phrase originale, j'y verrais plus clair.
Peut-être alors disculperais-je l'auteur, l'erreur migrant sur le dos du traducteur, mais peut-être non et aurais-je un auteur ayant mal pensé et un traducteur ayant hélas bien fait son boulot.
Autant économiser la vingtaine d'euros port compris, m'épargner la recherche dans la meule américaine, et penser la phrase
(faut-il vraiment dire *à mon avis*?) qui *aurait dû être* :

«Il y avait des pensées qu'il ne pouvait AVOIR sans les noter.»

(«Il voulait un carnet et un crayon. Il y avait des pensées qu'il ne pouvait formuler sans les noter.»
Mon sentiment est que qui pense ainsi pense mal ce qu'il pense, et je ne crois pas que l'auteur ait délibérément fait penser mal son personnage, qu'il ait pensé son personnage comme pensant mal et ait parfaitement réussi à le faire penser comme il pensait qu'il pensait. Qu'on ne me dise qu'il y a un *il* qui ou pour qui ou à qui… : la question n'est pas d'ordre psychologique mais lexicale/logique. Il y a erreur sur le verbe (ou manque de précision).
J'aurais accepté la phrase «Il y avait des pensées qu'il ne pouvait formuler sans les noter» si elle avait été seule ou si la précédente n'avait pas été celle-là* :
«Il voulait un carnet et un crayon», car il y a effectivement des pensées que l'on ne peut formuler sans les noter, des comme ça j'en ai**, mais il faut qu'elles aient été écrites déjà pour que l'on puisse dire ça d'elles : les noter n'est pas la condition de leur formulation.
Je comprends *formuler* comme signifiant une phase de verbalisation active. Sans les moyens de l'écriture, s'il y a formulation de la pensée, celle-ci est orale, à mi-chemin entre l'intériorité muette et l'extériorisation accomplie, l'existence séparée d'une pensée écrite. Qui n'est pas en mesure de noter, en situation de pouvoir noter, n'est donc pas en mesure de former une phrase avec le verbe *formuler* sans y introduire l'intention : «Il y avait des pensées qu'il ne pouvait *formuler* sans VOULOIR les noter», intention en l'occurrence empêchée***.
Cependant une phrase *supra* contre laquelle je n'ai rien à redire («Il avait besoin de voir ses pensées pour qu'elles continuent à venir.» p. 239) me porte à penser que De Lillo ne voulait pas faire dire à son personnage simplement ça, qu'il y avait «des pensées qu'il lui fallait noter», ni que des pensées qu'il formulait ne pouvaient pas ne pas être notées, mais bien plutôt, et plus radicalement qu'«il y avait des pensées qu'il ne pouvait AVOIR sans les noter», comme si de leur existence sur le papier dépendait leur existence même en tant que pensées.)

* Exemple d'une phrase que la proximité d'une autre invalide.
** Cf. *infra* : *Une dose du Cahier vert m'a*, *Mon centre de la parole*, etc.
*** S'il ne fait pas de doute que la volonté figure dans la séquence sous la loupe, d'une part elle s'applique à l'obtention du nécessaire d'écriture dont notre homme est privé comme si, dans la situation d'écrivain séquestré qui est la sienne, vouloir pouvait avoir encore un sens («il avait besoin…, il aurait voulu…» eussent mieux convenu – ce qui pose, par incidence, que son esprit est en proie au délire), et d'autre part, à supposer que la mention du carnet et du crayon ait été vraiment indispensable, il eût fallu qu'elle suive la proposition («Il y avait des pensées qu'il ne pouvait formuler sans les noter mais carnet et crayon lui manquaient») ou éventuellement la devance, comme amorce logique séparée d'elle par un double point («Carnet et crayon lui manquaient : il y avait des pensées qu'il ne pouvait formuler sans les noter.»)

*Mon centre de la parole*

il y a ça dans le blanc de la bulle dans l'image où je fume
ma première cigarette du jour sur un trottoir lillois

*engourdi*

n'est venu que plus tard

*mais pas un autre ainsi dynamisé*

encore après, et

*tous mes centres engourdis, ma périphérie un centre*

est la dernière et la plus grasse
que l'amorce sonore de l'informe bouillie de pensées sous elle
a pu remonter, certifiant.

Tout est comme ce superbe et paisible vallon
que la vitesse traverse.
C'est à une beauté saccagée que l'on accède, saccagée par l'accès.

Un - est tapi dans le + d'aujourd'hui, comme si le second était façon d'imposer en douce le premier*.

Sous mes cheveux
il y a *aussi* un livre dédicacé à Osbourne Cox.

* à l'instar des aménagements urbains dits d'artistes (ici, en centre-ville, vaste damier en marbre, çà et là quelques bancs *monoplaces* pour mieux converser entre soi et soi, et 70 petites fontaines («…perception aquatique…» *dixit*) déguisant une batterie de jets anti-rassemblement (tout ça cependant très sec); là, dalle à hauteur de fesse plantées de pierres *Pas-là!*, variante pseudo zen de la barrette de picots anti-pigeon etc.)

*Une dose du Cahier vert m'a*

*– Pocon pour la plante intérieure.*

J'imaginais rendre compte d'une petite aventure cérébrale de fin d'été par un poème considérablement plus long que deux lignes (entre 5 et 10 fois), ou plutôt un objet verbal mixte, façon lasagnes, une couche de matière poétique une couche de farce poématique ou méta-poétique (les tentatives, les impossibilités, les compléments, les impasses, etc.), servi qui plus est au couteau, soit pas mal esquinté et ressemblant assez à l'état d'un esprit haché par le va-et-vient des pensées.

En place de cette pâtée sciemment déstructurée que je projetais, mes feuillets n'ont montré qu'un merdier d'incompétent (la symétrie aurait été pour me plaire mais écrire un *témoignage de mésaventure digestive* aurait forcé la vérité*). Je n'ai pas su faire, et cet échec me mine car une habitude que j'ai est de chercher une forme verbale pour ce qui s'est produit en moi afin de comprendre quoi, ou plus exactement une phrase (ou presque) se forme** quand quelque chose en moi s'est produit, qui est, de ce qui s'est produit, *comme le premier mot* en vertu d'une habitude que j'ai de chercher sur le papier lettre à lettre tous les autres mots (ou presque), de rincer ce qui s'est produit jusqu'à l'eau claire (du moins claire assez pour moi), faute de quoi rien ne s'est.

Contre ce goût mauvais d'inachèvement, l'idée de retenter le plat se lève. Grognement d'épuisé la rassoit. Une autre propose de le rembobiner, lui qui n'est certes ni un plat ni un film mais une *séquence de cuisine*, jusqu'aux ingrédients tous sur la table, et de le jouer raté comme il est.

Une autre ? Aucune autre ? Je prends.

* <Jouer-à-la-forme> c'est tentant mais c'est dévier de la vérité. *Enformer* plutôt le vrai. (La vérité dont je parle n'est pas de la variété qu'on possède. Jouer à la forme est l'interprétation faible de cette partition : que l'on n'a pas la vérité.)
** *Endophasie* : formulation verbale interne de la pensée non exprimée.

La chose s'étant produite
une phrase s'est formée que ma bouche articule et répète :

*Une ∂ose ∂u Cahier vert m'a*

je n'ai pas à discuter ses termes
mais pour l'événement et moi-même à la continuer.

*∂ose*
Premier venu; Bouddha n'a pas botté dans le rat.
Idée d'extrait, idée de soin, de chimie, d'économie et d'efficacité.
Un vocable riche d'harmoniques.

*cahier vert*
Dernier en date des cahiers de grand format (jaune le premier, vert olive le deuxième) où je copiais des phrases ou paragraphes glanés lors de mes lectures.

*∂ose ∂u Cahier vert*
Comprendre une bonne, 1h de signes peut-être.

*m'a recentré, ragaillar∂i, ranimé, réveillé, retrempé, rappelé, regonflé*

Cherche parmi les nombreux verbes du <retour à un autre état>
mais est-ce bien *moi* que ?

*a réveillé mon Centre ∂u travail**
*a rouvert ma Chambre*

Idée d'un lieu en moi mais pistes qui m'éloignent.

*a regonflé mes feuilles sèche*s

Idée de partie + image d'appauvrissement + déplacement.

* J'ai lu ça après-coup ou cru lire ça, de la bouche de Perros :
*Région de travail*, ou au pluriel, *régions du travail dans le corps*.

*Une dose a réveillé ma plante*

Lance la précision sans savoir où elle mènera
mais un contexte existe où cette phrase est possible.
Idée de partie plus autonome.
Conserve *réveillé* parce qu'il y a dans mon éprouvé un sommeil perturbé (mais le sens menacer la cohérence).

*Mieux qu'aucun livre n'a su depuis des mois*
*une dose du Cahier vert a requinqué ma plante intérieure*

Le Pocon, le Substral, le substratum ou nutriment schmurzé
en bouteille d'1 litre, c'est pas pour le plein champ.

*Ma plante intérieure*
pour faire écho à l'us de la main verte *at home* et, sans affecter la métaphore, glisser au sujet; mes plantes *d'intérieur* ne lisent pas, elles.
Idée de croissance dedans mais séparée + idée de nourriture intellectuelle.
Mais, *plante intérieure*, n'est-ce pas trop…?

*(petit piquet dans une sciure)*
*– du concentré ce Pocon*

Mieux que cactus dégonflé/crevé car pour lui de l'eau
aurait suffit (être cohérent avec l'idée de chimie).

*petit piquet*
Idée de dureté, de verticalité sans sens, idée de nudité.

*une sciure*
Idée de pauvreté, idée d'incertitude.

Le *Cahier vert* ce sont les provisions spéciales que ma *plante intérieure* s'est constituées. Importance dans ce cadre du choix du verbe: RAPPELER ma plante à sa nature particulière, PARLER À ma plante de ce qu'elle faisait etc.

Le cochin surligne combien mal embarquée était l'affaire, laquelle,
après une ultime tentative de *poème* synthétique

:

*Une dose a reverdi ma plante*

*une dose du Cahier vert, ma plante intérieure*
*mieux qu'aucun livre n'a su depuis longtemps*

*a parlé à la dépouille de ma plante intérieure*
*mieux qu'aucun livre n'a su depuis des mois :*
*«Eh petit piquet dans la sciure, souviens-toi du temps*
*où tes racines résillaient dans les livres.»*

*Mieux qu'aucun livre ne l'a fait depuis des mois*
*une dose du Cahier vert a su parler à*
*ce petit piquet dans la sciure qui me tient lieu de plante intérieure*

*apporter l'Azote, le Phosphore, la Potasse*
*– du concentré ce Pocon.*

fut définitivement liquidée (croyais-je) par cette remarque générale

:

Ne pas s'interdire la métaphore
mais pour le bénéfice de la voir sombrer.

(Travailler un texte qui recense toutes les raisons pour lesquelles il avance
comme il avance : une autre fois.)

Morceau de 2009 perdu dans un cahier :

*Assis à mon bureau, mes lèvres encore*
*douces d'avoir remonté descendu*
*un bras qui rêvait déjà.*

*Il me restait quelques pages, le livre*
*maintenant est refermé et moi dans mon peignoir*
*bleu grille quelques cigarettes de trop.*

*C'est simplement que je veux, assuré de cette*
*tendresse sur quoi s'achève* Ultramarine
*essayer la phrase courte.*

Le texte ne s'achève pas là, pas comme ça.
Il comporte un début de suite qui l'a isolé comme
*inachevé en attente* – mais mes lèvres ont durci,
et cette amorce elle-même

*Je n'ai pas l'habitude, ne désire pas spécialement*
*changer pour elle*

orientait vers un développement contradictoire à l'heure *phrase courte*,
ce que j'avais senti sur le moment mais sans me résoudre à fermer.
Il aurait pu – mais il n'aurait pas pu – se poursuivre par ces lignes qu'aujourd'hui pour purger je lui greffe.

*N'ai pas pêché la truite ou le saumon ni n'ai eu plusieurs femmes et mère folle; ma vie a été simple, la dire n'exigerait pas de longues phrases y songerais-je, mais si je n'ai rien fait pour la compliquer, j'ai toutefois eu besoin d'y injecter une sorte de complexité contrôlée, et l'écriture, qui fut mon moyen et continue de l'être, s'est plu à servir cette fin non pas en construisant d'ambitieux systèmes narratifs mais en la mimant au niveau microstructurel, en injectant ladite* complexité contrôlée *dans la phrase au point que bien rarement une en est résultée autre que trop courte ou trop longue.*

Du même cahier cet autre morceau.

*Les films d'anticipation d'antan (un historien saurait ici sortir noms et dates) n'ont pas raté que les machines envahiraient un jour le quotidien et parleraient, mais il leur fallait pour l'expliciter conserver la différence entre voix synthétique et voix naturelle, de sorte que l'on ne sait quelle degré d'imitation les scénaristes ou réalisateurs conçurent. La confusion parfaite à laquelle on est arrivé fut-elle envisagée mais jugée intransposable à l'écran, ou l'incapacité à se représenter des robots résolus à exercer leur domination sans que rien ne les distingue plus des dominés la garda-t-elle d'être jamais imaginée? La machine, et plus largement le non humain, parlait avec un accent métallique et haché qui devait traduire sa différence, sa sujétion ou son autorité sur l'homme. Il ne souhaitait qu'obéir ou être obéi de lui, pas se confondre à lui. Lorsque la confusion était totale – c'était alors le ressort principal du film, qu'on se rappelle les Body snatchers –, quelque indice finissait toujours par trahir, restaurer la différence.*

*Mais mes souvenirs sont vagues, mes connaissances en matière de science fiction et de phonétique proches du zéro, je ne voulais qu'introduire à ceci, que l'imitation parfaite par la machine de la voix humaine et plus particulièrement féminine s'accompagne aujourd'hui d'un processus d'imitation inverse, comme si les imposants progrès techniques ayant favorisé la première devaient être rachetés par une sorte d'involution ou rétrovolution du phrasé humain; une imitation du phrasé machinique dans son effort mimétique. À terme, les journalistes devraient en toute logique émettre les gargouillis électroniques de l'archi-machine, des bip-bip.*

Nancy, restaurant, un couple*
130 équitablement partagés.
Le Japonais est-il langue si dilatée?
Se retrouvent-ils après 100 ans?
Des centres de la parole qui *fonctionnent*.
(Le Sancerre?)

* La femme n'aurait ici que peau sur le noyau ou c'est l'homme qu'habillerait une singulière suite de mots, je quitterais mon champ. J'ai fait ce choix de respecter, de ne déformer jamais la phrase de la réalité. Rien de particulier, non, dans la chimie apparente de ces corps assis face à face.

Comme il y eut dans le noir des pages noircies des noms de couleurs, d'outils, de matières, d'amis, d'œuvres (d'art et pas d'art), d'ustensiles etc., il y eut des noms d'animaux.
Dans l'index général organisé par familles de noms concrets et animés dont j'ai eu le projet avant de me convaincre de sa stupidité, ils auraient d'autant plus eu leur place que le groupe qu'ils forment était, au même titre que celui des objets du plus plat quotidien tels que brosse à dents ou marteau, et en tant précisément qu'incongru et très périphérique, le principal inspirateur de cette idée d'index.
Abandonnée celle-là, pour autant les animaux ne se dispersent pas mais restent agrégés en liste, et ce n'est qu'en l'établissant *en vrai* que celle-ci se dissoudra, que les portes de l'arche s'ouvriront pour m'en libérer.
La liste pour la liste n'est cependant pas mon affaire, filtrer le tout de sorte que frétillent sur la grille les seuls noms d'animaux et rien qu'eux, pas mon truc. Sans chien informatique pour resserrer en troupeau les cas, je pourrais m'en tenir à la séculaire méthode, et récoller à la main, mais je préfère encore laisser le poisson paître sous terre et la tortue viser son eschyle de derrière un nuage.
Lachant à l'indexeur l'exhaustivité et le merdier qui va avec (telle occurrence telle page), me contenterai de faire pomme-f dans mon disque dur mou, puis, avec le concours de la version machine, de mesurer sa conformité au contenu du dur dur (*Payuktaqtuqtm'en un, j'timitrai pas que l'poule-des-glaces*) et de confronter la liste des bestioles souvenues ou à demi à celle des oubliées.

**DE MÉMOIRE AVEC CERTITUDE** =
noms des bestioles souvenues suivis du nombre d'occurences trouvées pour chacun

| | | | |
|---|---|---|---|
| ACARIEN | 1 | HIRONDELLE | 3 |
| AMIBE | 2 | HUÎTRE | 3 |
| ÂNE | 3 | LION | 1 |
| AUTRUCHE | 0[1] | LOUP | 5 |
| AXOLOTL | 1[2] | MARTINET | 3 |
| BLAT'TE | 7[3] | MÉDUSE | 0[7] |
| CAMÉLÉON | 3 | MÉRINOS | 0[8] |
| CANARD | 4 | MERLE | 1 |
| CARIBOU | 1 | MOINEAU | 2 |
| CHAMEAU | 1 | MOUCHE | 21[9] |
| CHAT(TE) | 5 | MOUCHERON | 2 |
| CHAUVE-SOURIS | 2 | MOUETTE | 1 |
| CHEVAL | 4 | MOULE | 1 |
| CHIEN | 12[4] | MOUSTIQUE | 0[10] |
| CHOUETTE | 0[5] | OISEAU | 13 |
| COCHON | 2 | OURSIN | 22[11] |
| COQ | 1 | PINTADE | 1 |
| CORAIL | 2 | POISSON | 8[12] |
| COUTEAU | 0[6] | POISSON D'ARGENT | 1 |
| CRABE | 4 | PORC | 6 |
| CRAPAUD | 2 | POULE | 1 |
| DINOSAURE | 4 | POULET | 2 |
| TATOU | 2 | RAT | 10[13] |
| DIODON | 1 | SANGLIER | 2 |
| ÉLÉPHANT | 6 | SAUTERELLE | 0[14] |
| ESCARGOT | 4 | TAUPE | 7 |
| FLAMANT | 3 | TIQUE | 2 |
| FOURMI | 5 | TRUITE | 3 |
| FURET | 1 | VACHE | 10 |
| GORGONE | 1 | VER | 4 |
| HAMSTER | 6 | VIPÈRE | 2 |
| HÉRISSON | 3 | YACK | 0[15] |

**DE MÉMOIRE AVEC DOUTE** = noms des bestioles à demi souvenues[16]
**RETROUVÉS** = noms des bestioles oubliées[18]

| DE MÉMOIRE AVEC DOUTE | |
|---|---|
| AGNEAU | 0 |
| AIGLE | 1 |
| ANGUILLE | 1 |
| BALEINE | 0 |
| BÉLIER | 1 |
| BICHE | 0 |
| CARPE | 0 |
| CERF | 2 |
| CHEVREUIL | 0 |
| COLIBRI | 0 |
| CHATON | 1 |
| CRIQUET | 1 |
| DINDE | 0 |
| GRENOUILLE | 3 |
| LÉZARD | 1 |
| LIMACE | 5 |
| LIMAÇON | 1 |
| MERLAN | 0 |
| POULPE | 1 |
| RAPACE | 1 |
| SERPENT | 8 |
| SINGE | 3[17] |
| TIGRE | 1 |
| VAUTOUR | 2 |

| RETROUVÉS | |
|---|---|
| ARAIGNÉE | 2 |
| BÉZOARD | 1 |
| BIGORNEAU | 1 |
| BŒUF | 4 |
| BOURDON | 2 |
| BROCHET | 1 |
| CHAT-HUANT | 1 |
| CHÈVRE | 1 |
| COULEUVRE | 1 |
| ÉCREVISSE | 1 |
| FONGIE | 1 |
| GRILLON | 1 |
| GUÊPE | 2 |
| HÉRON | 3 |
| INSECTE | 1 |
| KANGOUROU | 1 |
| LAMANTIN | 1 |
| MAMMIFÈRE | 1 |
| MAMMOUTH | 1 |
| MORUE | 1 |
| MOUTON | 1 |
| MULE | 2 |
| PAPILLON | 2 |
| PERCHE | 1 |
| PHYSALIE | 1 |
| PIGEON | 1 |
| PORC-ÉPIC | 1 |
| PUCE | 0[19] |
| PYTHON | 1 |
| RHINOCÉROS | 1 |
| SARDINE | 3 |
| SOLEN | 1 |
| SOURIS | 3 |
| TORTUE | 6 |

1. Je croyais avoir dit posséder un œuf de la bête, je n'ai mentionné qu'un «gros œuf».
2. Sous la fome *axolotlique*.
3. Un examen plus poussé démontrerait que j'ai éradiqué le mot.
4. Ce qui fait quand même beaucoup.
5. Croyais qu'elle apparaissait sous ce nom, mais la hulotte s'appelle aussi *chat-huant*.
6. Retrouvé sous la forme *Solen*.
7. Zéro. Ce qui confirme que la Beauté n'est pas le critérium.
8. Il me semblait bien pourtant avoir employé la belle formule.
9. À combien commence la <véritable nuée>?
10. Mais un sous la forme non attestée *Mustica*.
11. Atténuons la surprise: 15 dans un seul texte.
12. Je compte *poiscaille* pour 1.
13. En tant que de la classe 60, suis *rat*, pour autant l'astrologie chinoise n'est pas le nœud de ce roi de 10.
14. *Criquet* ou *grillon* m'a trompé.
15. À nouveau un zéro qui m'épate. Beurre rance a dû suffire.
16. Certes pas mal d'entrées à zéro, mais quand même, *limace* et *serpent*…
17. Dont 2 qui devraient compter pour 1.
18. *Bœuf* et *tortue* rempliront à l'accueil le formulaire de réclamation.
19. 26 fois le mot (dont 18 dans *Dates*) mais jamais le point qui pique et suce, toujours le marché, où l'on n'en vend guère.

Commentaires plus généraux :

• Si je disqualifie l'oursin, j'obtiens ce trio de tête :
1 mouche
2 oiseau
3 chien
mais cet oiseau argenté me navre.

*Eh ti gars, djavu u noiseau qu'sappel noiseau ?*

Exit du podium. Donc
1 mouche
2 chien
3 vache/rat
(L'atmosphère est à la bouse.)

*Eh ti gars, djavu un chie' qu'sappel un chie' ?*

Je concède des entorses, certaines libertés prises avec le <classement du vivant>.

• Pense avoir été attentif à peu près, mais les homonymes sont vicieux. Il faudrait pour bien faire recompter les *canard*, *chameau*, *chatte*, *chien*, *chouette*, *couteau*, *crabe*, *crapaud*, *martinet*, *moule*, *vers* et autres *bélier*, *bourdon*, *morue*, *mule*, *perche* et *tortue*.
(De mémoire, mais on sait maintenant ce qu'elle vaut, les acceptions ne relevant pas de zoologie seraient *canard*, *chameau*, *chien*, *chouette*, *moule*, *vers* et autres *bélier* et *bourdon*.)

• Mon fichier *Totalité* étant en vrac, les occurrences en notes sont comptées. Certains noms ne seraient pas présents du tout (*kangourou*, *python*, *singe*) et quelques autres moins bien représentés.

Me croyant désireux (l'âge ?) de sonder l'a-été, ou, plus modestement, dans la fabuleuse masse d'instants que le présent accumule derrière lui, l'infime portion, la micro-veine de ceux qui se trouvent *derrière moi,* et de forer cette épaisseur allant toujours s'épaississant sans y importer/enfoncer d'autre préférence que celle de le faire au moyen de mots, c'est-à-dire sans ouvrir ma boîte perso de fraises, j'avais conçu de recourir à la liste de 75 termes qu'utilisait Francis Galton lors de ces expériences sur la mémoire autobiographique. Un champignon avait su remettre dans ma main la poignée de mon tricycle d'enfant, des mots incongrus pourraient sans doute *me souvenir** encore autrement d'instants du passé.

Or, à ce qu'il semble, Sir Galton n'a jamais divulgué sa sélection, et aucun zélé documentaliste n'a établi qu'il ait quelque part consigné ces 75 mots-indices dont je ne connais via Draaisma que *véhicule*, *abbaye* et *midi.*

Sélectionner des mots sans les sélectionner : l'avenir de mon projet s'assombrissant sous ce nuage aporétique, j'envisageai de diriger sur lui les pales de procédures capables de me déposséder du choix tout en produisant un matériel ad hoc. Las : toutes me parurent tellement compliquées à mettre en œuvre et faire tourner, pour une récolte qui plus est de valeur incertaine, que, peu fier, je dus me décider à substituer aux ventilos lexicologiques le vent d'une solution par un ami à moi soufflée : solliciter autrui pour générer *ma* liste de Galton.

Opérant ainsi, à peu près 220 mots m'arrivèrent par retour de mails, soit après élimination de quelques débordant du cadre posé (*métempsychose*, *caracoller*, *zazen*, *paléographe*, *rachis*…), 211 languettes de papier parmi lesquelles ma main aveugle piocha le compte (+ quelques jokers).

Mais le premier mot fut *méditer* – et très soudainement, et très tardivement, tandis que j'appelais avec lui 1 souvenir avec autant de réussite que si je cherchais à occire au marteau un moustique en vol, je compris qu'il n'en viendrait que peu ou d'insignifiants** avec ces appeaux-là, que la contrariété *no list*

* Pour ceux qui préfèrent qu'un verbe intransitif le reste : *me rendre à nouveau présents à l'esprit des*…

** *Jaune* tournerait au catalogue de ce que j'ai connu de jaune, avec *myrtille* je me tacherais les bottes, me pencherais sur mon seau pour y souffler les confettis verts, peut-être conclurais-je en lâchant que je n'ai jamais craint le pissat de renard malade sur la tarte aux… airelles, ou j'avouerai regretter le plus celui de croque-mort parmi mes *parapluies* perdus etc. etc.

m'avait créé le besoin d'en avoir une, le beau faux nuage d'avoir à résoudre une contradiction détourné de penser comment et pour quel usage Galton…

– je compris que ce n'était pas plus à moi qu'à quiconque de dresser liste car je compris ce que j'avais à comprendre : que mon premier et en vérité seul désir avait été de *jouer à me rappeler* au moyen de vocables-stimulis réunis à des fins expérimentales et statistiques par un psychologue anglais du XIX^e^ siècle, c'est-à-dire moins de sonder l'*a-été* que ma capacité à le faire par le truchement de ce ready-made, voire, comme le déroulé narratif *supra* et le tour analytique qu'il a pris m'engagent maintenant à le penser, moins de tester cette capacité-là que de paraître *à mes propres yeux* désireux d'en être désireux, ceci (jouer à me souvenir, simuler l'ambition de prospecter dans mes âges) alors même ou plus exactement *parce que* dans la représentation que j'ai de mon économie psychique, les blancs énormes, notoires, qui trouent le film de mon histoire au point de le réduire à un maigre jeu de photogrammes ne sont pas des défaillances de la mémoire, mais l'œuvre plutôt d'une faculté d'oubli hypertrophique et efficace dans le présent même, soit d'une disposition à *ne pas mémoriser* profonde comme s'il était pour mon esprit vital de ne pas trop s'encombrer.

*Quoi ça t'évoque pépé quand t'entends trou ?* : gardons ce jeu pour les longs jours où je n'entendrai plus.

*Homme de nulle rétention*.
M. de M.

**4 variations**

*avec poids*
Quand de la précision du dire dépend que quelque chose soit dit ou pas, dès lors que ma concentration (basse), ou mon humeur (sombre), ou ma mémoire (défectueuse), ou l'arithmétique (défavorable) des intérêts (celui de l'autre pour la chose et pour le mien, le mien pour la chose et pour celui de l'autre) ne me laisse pas envisager d'atteindre le seuil, que j'évalue intuitivement à un quantum de perte supportable, au-delà duquel la chose ne sera au pire que mal-dite mais en deçà duquel si peu en sera dit qu'il en sera d'une autre dit ou rien, je préfère me taire.

*avec 1 nuance et 1 incertitude*
Certaine mienne réticence à raconter ou décrire provient peut-être de la fréquentation de réussites en la matière si grandes qu'elles ont altéré ma perception de ce que peut supporter d'imprécision l'à-dire, mon évaluation de ce que dit encore de l'à-dire le mal-dit, de ce que peut le mal-dire laisser filtrer de l'à-dire original, de ce que perd, qui le distingue, l'à-dire à être mal-dit.
Mais peut-être non, peut-être d'autre chose, autre part, puissante cause
puissant effet.

*vite et du temps*
Rien plutôt qu'un dit de basse résolution.

*en 3 lignes*
Quand les conditions de la précision ne sont pas réunies
ce qui pour être dit doit l'être précisément
autant le taire.

**2 commentaires autour des 4**

1. Aurais-je dû décrire oralement l'objet de ces variations avant de les avoir achevées, il est vraisemblable que je me serais tu, mais me le demanderait-on maintenant, et l'intérêt montré me paraîtrait-il sincère, mon mouvement serait de renvoyer à elles.
Non pas que, bien que plusieurs – pour la raison que je n'aurais pu sans contrevenir au dit me contenter d'une frappe unique qui n'eût pas honoré l'à-dire selon ses termes –, elles l'aient intégralement traité – si ce fut bien pourtant leur but, leur inatteignable s'agissant d'un objet sans bords nets, moins à restituer qu'à créer –, mais ces quelques *points* supplémentaires grapillés sur le papier, comment y renoncer ?

2. Écrire n'est pas travailler les conditions aux mollets
mais le champ où elles sont.
Ladite *arithmétique des intérêts* s'y simplifie (plus d'autre ou sous une forme fantasmée, et un moi épuré), la concentration y mesure ses variations,
l'humeur y broute à s'éclaircir ou se foncer, les lacunes de la mémoire
on y descend ou marche dessus.
– Moins attendre qu'attente
qu'elles s'y disposent, se compensent et configurent la possibilité.

… à des lieues de ce qui intéresse l'autrui qui m'entoure.

Nul regret pouvant ouvrir à correction

> (comme redessiner un cercle intime plus proche de ce point ou rapprocher par contraction ce point de ma surface – l'autrui qui m'entoure a d'autres qualités pour m'entourer que celle d'être moi, et inversement l'opacité… )

juste le constat sec que distance grande.

Mon cahier, le cahier fait de deux d'après-guerre qui est mon actuel, compte ses jaunies mais vierges encore inquiet : il connaît son destin, a appris qu'*écrire c'est, concrètement, sur le papier*, chercher des phrases dans la nuée de possibles et dans chacune le point *ad hoc* de bascule du sens, admet que le *tactisme* pratique soit *chronophage* et *papivore* (bien que ces vocables aussi horribles que «vocable» le heurtent), mais il se souvient qu'hommage a été rendu déjà à la manière qui porte ce «beau nom*», et aussi qu'une formalisation a été tentée déjà, sur 9 lignes et 5 colonnes**, du rapport écriture/sculpture, et considérant les dates, + de 15 ans pour la mention, pas loin de 10 de plus pour l'équation, il regimbe, lui l'actuel et plus que cinquantenaire, à fondre sous les amorces, plaide pour du neuf qui le ferait conserver («D'autres le sont bien !»). Mais tel est son dur sort que s'inscrit sur lui la réponse de son maître : *Gardoir qui eus pu ne pas être boucle-la, tu ne sais rien, tu n'es rien, ne t'occupes pas de dates car tu ne captes rien aux cycles du même*.

Devrais suivre le conseil de J.D Steelritter dans *Vers l'Ouest fait route la trajectoire de l'empire* : me régler à la baisse et vers l'avant.
(À supposer que la cause du piétinement soit un niveau d'exigence de type à vis, un mécanisme sur lequel je peux agir comme lorsque le frigo cuit la salade et non pas une incurable fascination pour l'infinie plasticité de la pâte verbale.)

* Page 106 de *·TAS·*.
** *Infra*.

**Tactisme**

Le mot aurait été <forgé> à partir du grec ancien τασσω («mettre à une place déterminée», «ranger»), pour nommer, en place d'«analogie» dont il serait le synonyme, une manière de «CONSTRUIRE LA PHRASE DE FAÇON QUE L'ORDRE DES MOTS REPRODUISE QUELQUE CHOSE DU SENS» (Dupriez, *Gradus*, p. 445).

Le conditionnel de la *Rem. 1* de cette entrée (affectée d'un *Néol.*) laisse à penser que l'auteur du *Dictionnaire des procédés littéraires* n'en est pas l'inventeur, mais les deux savants mentionnés (Spitzer et Antoine) semblent n'avoir que repéré le procédé et avoir été eux-mêmes, croirait-on, en souffrance du mot. Professor *Taille-Crayon*, mort l'année de ma naissance, eut fait un feu parfait : effileur de *Sprachstile* convaincu que dans l'esprit du texte est toute l'âme de son auteur, créateur de notions s'affrontant au mou de ses <confrères>, on peut gager qu'il n'eut pas osé l'audacieuse dérivation de l'acception biologique («déplacement orienté lié à un stimulus extérieur») sans une pensée arrière plus substantifique qu'une aspiration à se faire mousser dans le milieu*… Mais nous n'avons du sage proverbe que la fumée, la même que poussent à travers la Toile quelques citateurs et glossaires clonés; un terme sans utilisateur, un hapax réverbéré.

En l'attente de plus ample informé (ou pas), louons l'anonyme d'avoir décelé dans la chose pour laquelle suffisait l'existant la différence ou la nuance qui appelait du neuf – mais s'il faut supposer qu'il produisit aussi, *avec*, pour asseoir sa novation, la <définition-*Gradus*>, ravalons la louange et crachons plutôt que notre homme l'a grotesquement trahie.
Car s'il est une chose sûre, c'est que le tactiste que je suis** ne reconnaît pas *son* tactisme dans la description donnée. Aussi ne partagerai-je avec l'objet-témoin de la manière son nom de *tactiste* que je ne l'aie, l'indigente, réparée.

* De sa plume une étude sur ce mot, «milieu», paraît-il remarquable (1948).
** Oui, à rebours d'un situationn*iste* ou dada*ïste* niant qu'existe le *isme* correspondant, je suis disposé à propager le 8 lettres (à le *déshapaxer*) en me déclarant *iste* praticien du *isme.*

*Construire* […] *de façon que* […]

Squelette. On pourrait préférer *composer*, *manière* etc. mais l'essentiel y est : labeur et intentionnalité.

[…] *la phrase* […]

Trop restrictif. Il y a déjà un tactisme naturel du mot (cf. Ponge, dénoncé pour cratylisme), et je défends l'idée d'un tactisme étendu (à l'échelle de la séquence, du poème – le fameux «une rhétorique par poème» de P. encore –, du livre, de l'œuvre entier…). Préconisons donc l'indétermination d'*objet textuel*.

[…] *l'ordre* […]

Trop restrictif. Plus proche de l'étymon, *arrangement* supprimera l'injustice faite au désordre.

[…] *des mots* […] :

Trop restrictif. L'affaire concerne tous les *constituants* de l'objet textuel quelle que soit sa taille : les mots, la ponctuation, les phrases, les blancs, les paragraphes, les volumes etc.

[…] *reproduise* […] *quelque chose* […] *du sens* […]

C'est de là qu'émane, oui c'est plus particulièrement ce bout-là qui pue la mort et qu'il faut gratter. Or,

s'il aime à manier la rugine, la simplification qui est toute la vertu de la définition, je-tactiste l'exècre. Le <pape-qui-se-suicide> n'étant pas mon modèle, parvenu à «COMPOSER L'OBJET TEXTUEL EN SORTE QUE L'ARRANGEMENT DE SES CONSTITUANTS…» je m'arrête, redoutant que *n'importe quelle suite empeste le sens mort*.

**Interlude «tactisme étendu»**

«Les différentes époques de ce travail paraissent dans le désordre.»
Yves Di Manno

Ordre d'écriture




Ordre de publication



*Pourquoi donc ce «désordre» Monsieur l'auteur (ou cet «arrangement» comme vous préférez dire)?*

– Pour que soit moins sensible l'«évolution» (stylistique ou spirituelle).
– Pour de fois en fois une transition brutale.
– Une sculpture n'a ni début ni fin.

Il est acquis pour le tactiste que dans un fait de langage pensé et travaillé comme tel le quoi ne se distingue du comment; qu'il entende ou lise qu'un *comment* sien vise à reproduire *quelque chose* de quelque *quoi* (non moins sien, quelque part dans sa tête), son premier réflexe est, pour ne pas régresser par contact, de quitter.
Mais a été réveillé en lui ce qu'il sait de ce qu'il fait, et maintenant cela insiste, en lui insiste pour qu'il reste et l'oppose, ne serait-ce que pour l'éteindre dedans ce <ce-qu'il-sait-de-ce-qu'il-fait> et retrouver la paix (car qui donc a *réellement* à battre du fond de l'affaire ?). Et bien que soit généralement regretté le <premier réflexe> renoncé, je-tactiste cède.
Ce qu'il sait de ce qu'il fait, c'est que l'agencement *tactistique* ne reproduit rien du sens mais le *produit*, ne cherche qu'à le faire pleinement être, et c'est alors, pour le mieux, et pour citer le mot du Grand Maître de notre isme, un *orgasme*.

Pour le mieux – car ce-qu'il-sait-de-ce-qu'il-fait je, c'est aussi qu'à l'aune de cette unité forme-sens où la vérité jouit (une chose, un corps), il est tactiste malheureux. S'il salit beaucoup je (comme s'en plaint le cahier du moment*), ce n'est pas comme un archer, à mesure qu'il dresse le mille à se déplacer, casse moins de flèches : bien rare au terme la fusion. Persévérance n'y peut : je reste en deçà, où sévissent les entités de la formule honnie et le *quelque chose* avec elles, entre elles, le *quelque chose* qui y perpétuait l'image d'un fond antérieur et extérieur ne consentant à la forme que d'habiller l'habillable**.
Un cran sous l'idéal, sur la page, je a à faire au puant «membre noir» dont le tactiste ampute la définition du tactisme afin que sienne elle dise la manière idéale qui seule est son but, celle à travers laquelle il vise, plus encore qu'à une forme «conforme au concept de l'esprit et adéquate à son individualité***» – des mots qui sentent la viande fantôme –, à une adéquation ou conformité *pure*, de rien à rien, au «tout indivisible****» non divisé par sa description même.

* Cette voix aigre, certes c'est la mienne, mais sur le fait que j'œuvre ce faisant trop peu au pas arrière à la nécessité duquel le premier mail d'administration fait semblant de croire (et moi-même aussi, sans doute, lorsque échauffé je braille «australopithèque = avenir de l'homme»), je lui ordonne de la mettre en veilleuse. Pas le lieu.
** Le reste, la part qui résiste à la reproduction, garantissant la séparation de la Chair et de l'Habit. (Dans l'orgasme forme-sens, l'Habit est toute la Chair *et* il n'y a de Chair qu'ainsi Habillée.)
*** et **** Hegel, au sujet de la sculpture idéale. *Cours d'esthétique*, pages 103 et 108.

Penché sur sa page, il cherche obstinément, obsessivement l'Arrangement, mais quand il en tient un que la rature épargne et avec lui une phrase (ou quelque autre objet textuel), le «quelque chose» qu'il reproduit du sens lui révèle qu'il n'a pas tout eu de lui, n'est pas parvenu à *ne-pas-reproduire*.
Il connaît la réussite comme un échec, une contradiction, une infidélité au sens dont il ne sait rien, je.

**Échos du «quelque chose»**

«…le rythme d'une phrase au sujet d'un acte ou même d'un objet n'a de sens que s'il les imite et, figuré sur le papier, repris par les Lettres à l'estampe originelle, en doit rendre, malgré tout quelque chose.»
Stéphane Mallarmé, *Correspondance*. Lettre à André Gide, 14 mai 1897

«Mais une pensée, si peu de pensée que ce soit, et cela plus volontiers, sans doute, sitôt que l'on n'a pas réellement à dire, que l'on ne tient pas réellement à dire (mais quand donc a-t-on réellement à dire? quand donc tient-on réellement à dire? moi, du moins, quand?), une pensée ne se donne pas, ou se donne peu, sans la pensée de sa formulation, ou de quelque chose de sa formulation (toute la formulation n'est pas pensée), sans le questionnement de sa formulation. Sans la formulation de ce questionnement. Dans la formulation de ce questionnement, des écarts sont inévitablement perçus.»
Danielle Mémoire, *En attendant Esclarmonde*, p. 58

Ces congestionnées considérations sur le *tactisme* (et son échec) ont été pour sortir d'une stase dont toutes ces pages restent marquées.
J'avais entrepris de préciser *rudimentaire* mon art (un affrontement à la matière), et de demander, afin d'exempter mes textes du reproche qu'ils présentent des similitudes de construction, des répétitions etc. qu'on les appréhende plutôt comme des *choses sculptées*. Mais une fois l'amorce devant moi, solitaire sur sa ligne – *je n'écris pas mais sculpte* –, avant même d'interroger l'usage et la pertinence des termes *syntaxe sculpturale,* d'étayer mon intuition que ce qui est perçu ici comme un défaut participe là du <style> et de réfléchir au seuil à partir duquel, ici et là, le travers n'est plus absorbé, je n'ai pas pu ne pas l'entendre avec une oreille d'autre (de plus en plus autre : assertion discutable d'abord (*Ne s'agit-il pas moins de* sculpture *que de* marqueterie *?*), contre-vérité d'un vaniteux ensuite (*OK, tu sculptes, partons là-dessus, tes mots ne sont pas les simples mots d'une prose claire, nous ne savons pas voir*), pet d'auteur pour finir, court mais fétide, appelant en retour cinglant *Qu'il fasse, qu'il cesse donc de nous dire ce qu'il fait ! Fasse ! Cesse !*), et même après qu'à l'acmé du doute (*Jnépms : Devrais-je me contenter de le penser ?*) des certitudes me furent revenues (*Quoi que je dise ou écrive, il dépend de la manière dont je le dis ou écris que je le dise ou écrive* effectivement / *La manière est opérateur de vérité*), même après que j'eus cessé de parler avec la bouche de ces autres et fus rentré dans ma propre écoute et la souvenance d'un ancien «écrire j'entends sculpter*», je ne pus pas ne pas la voir comme un de ces énoncés dont les philosophes du langage et autres sémanticiens font leur miel**.

* Lors de la contraction de *NOUURE* en *158 morceaux et des poussières* j'ai supprimé cette entrée de 1984.

*Écrire*
*j'entends*
*sculpter*
*le*
*silence —*
*s'il est*
*pourtant*
*leur*
*somme*
*il n'est*
*pas*
*ses copeaux.*

Si je la reproduis ici, ce n'est pas parce que je la regrette et pour la recycler, mais pour marquer que 27 ans plus tard, si la glose poéticarde sur le silence a disparu j'ai la tête toujours dans le même nuage (ce qui m'inquiète moi aussi).
** Mes préférés : «Je ne suis pas en train de parler» et «Le chat est sur le paillasson mais je ne le crois pas».

Arrêté à la virgule par cette nouvelle attaque d'outre-moi, ce ne fut pas toutefois pour regarder ma phrase comme eux regardent une goutte entre deux lames convaincus que leur science n'a que faire de la fonction du flux duquel ils l'ont soustraite*, mais comme un incipit portant précisément une exigence de non-contradiction (*Que quand je dis faire ça ou ça, le dire soit le faire, que quand j'écris non pas écrire mais sculpter, l'écrire soit le sculpter*) et dont l'apparence d'«énoncé synthétique faux» ne tient qu'à son isolement.
Il est patent que je ne sculpte pas, pas plus que je ne me tais tandis qu'un mot franchi mes lèvres. Le locuteur de n'importe quel traité de pragmatique a reçu un obus dans la gueule et s'en est mal remis – ou bien il allait dire ou avait dit déjà et en voulait dire, mais le métal du professeur est passé entre sa phrase et son avant ou son après (le morceau est sur la table, qu'on étudie entre congénères : *si ma tante en avait*).
Écrivant *je n'écris pas mais sculpte*, je n'écris pas mais sculpte, *i.e* fais apparaître dans l'écriture même le sens que je donne au *sculpter*, fonde la différence en écrivant d'elle (faute de quoi du vent), sculpte en écrivant ce qui me fonde à dire que ce n'est pas là écrire (de même qu'en disant que je ne suis pas en train de parler je ne dis rien sur l'évidence du fait que je parle mais précise ou prépare une précision sur ce que *fait* ma parole).

* Pourquoi s'interdire, en négligeant la chrono-syntaxie (Yves Macchi), de comprendre ? N'étaient pas les plus sots Antoine Arnauld et Pierre Nicole : «Il est important de remarquer qu'il y a de ces sortes de propositions qui sont ambiguës, et qui peuvent être prises différemment selon le dessein de celui qui les prononce, comme si je dis : *Tous les Philosophes nous assurent que les choses pesantes tombent d'elles-mêmes vers le bas*; si mon dessein est de montrer que les choses pesantes tombent d'elles-mêmes vers le bas, la première partie de cette proposition ne sera qu'incidente, et ne fera qu'appuyer l'affirmation de la dernière partie. Mais si au contraire je n'ai dessein que de rapporter cette opinion des Philosophes, sans que moi-même je l'approuve, alors la première partie sera la proposition principale, et la dernière sera une partie de l'attribut. Car ce que j'affirmerai ne sera pas que les choses pesantes tombent d'elles-mêmes, mais que tous les Philosophes l'assurent. Et il est aisé de voir que ces deux différentes manières de prendre cette même proposition, la changent tellement, que ce sont deux différentes propositions, et qui ont des sens tout différents. Mais il est souvent aisé de juger par la suite, auquel de ces deux sens on la prend.»
*La logique ou l'art de penser*, 1662

**Dernier écho**

«Aux quelques dix pages […] que je relis, je vois cette vertu qu'elles sont déjà écrites, et qu'elles n'ont plus à l'être; elles commettent bien de menues erreurs, spécialement logiques, mais auxquelles je ne prends pas garde; ou des maladresses, des insuffisances, desquelles elles se rendent coupables, ma gratitude les leur pardonne.»
Danielle Mémoire, *En attendant Esclarmonde*, p. 54

En exergue :
*ma gratitude les leur pardonne*

Cette facilité pour finir – transporter au début un morceau de la fin
en sorte qu'aux dernières lignes soit échu de lever son mystère là –
passe encore – la boucle n'est pas sans sens –, mais
poser le point ainsi, après des pages de prose suée, serait comme se lever
de table avec en bouche l'amer d'un munster passé.
Vin, eau, fruit. Laver ça.*

J'entendais enchaîner directement avec les décapants, dans l'ordre annoncé et en les particularisant exemplairement (ce qui eut été littérairement efficace, bien que convenu), mais le vin envisagé se trouve présentement gelé par certaines circonstances (qui iront hélas vers le pire), et je sens déjà la claire eau brunir et la fraîcheur acide tourner à l'aigre tiède derrière le bouchon. Les trois "genres" ne seront bientôt plus qu'une confusion de traits dominée par l'odeur piquante d'une peau d'agrume pincée.

(Mais avant que se réinstalle l'ordinaire, vite que j'intègre des morceaux perdus dans la chronologie, écrits en marge de mon «effort en prose», inintégrables.

> Il disait : *Marre de leurs choses en z*
> *zimages, zembouteillages, ziPads, zélections, zabat-jours, zemballages…*
> *J'irai sans mes verres (ou de régressifs) / où je suis / le dernier cri derrière moi / gardant ma voix / sous l'ampoule nue du ciel (en tout cas pas une 25 W comme il paraît qu'il en existe) / pour tonner contre cette chierie qui me tord l'ongle.*
>
> *Il paraît que Prasanna Gudi a perdu son «record» de 26 heures et 12 minutes. (Comme ce terme obscène ici. Façon de faire payer le trop long retirement en Musique?)*
>
> *… de consacrer tout un traité au concept d'Enregistrement.*

* Une première mouture de cet acte disait :
«Cette facilité – reproduire au début, pour finir, un morceau de la fin afin qu'aux etc.»
J'entends une grosse différence dans la menue. Peut-être suis-je le seul, et déformant, mais je parie sur l'autre hypothèse, un partage de cet état, et ce que je destine cette note à dire, son unique justification, c'est que le plus gros de mon plaisir au travail d'écrire consiste à gagner en exactitude, dans l'espace d'une phrase, où je ne sais le pouvoir, pour moi qui goûterai ce plus local sans critère ni mesure, et, par delà, pour ce pire que moi qui comprendra la grasse comme une misérable depuis le cercle où il n'y a plus rien à dire.

*… comme si savoir devait suffire, et effectivement* nous savons *sans que cela ne change rien. Cette sorte de marché tacite : on vous le dit / nous sommes quittes.*

*Ajout aux représentations fallacieuses :*
*– La cigarette du matin décrasse les conduits encombrés.*
*– Un tour au vert, de grandes goulées. Lavé rincé le baquet pulmonaire, retour au noir.*
*– L'exercice de penser brûle les alcools et les graisses.*

Combien de fois le forsythia ?
(Je me suis déjà cogné contre des portes ouvertes donc :
1 Pas une question de botanique + 2 Je ne goûte guère ce jaune
= 3 Combien de fois *encore* ?)

«Notre seul grand ouvrage c'est notre vie, notre mort surtout.»
(Louis Massignon dans une lettre des *Écrits mémorables*)

(VIN)
C'était le temps de ça. Les verres tintaient à l'instant, l'intelligence du rire savait l'immonde et le tenir loin.
Un temps ne dure pas, aucun temps ne dure.(Et n'est-il pas heureux que ?)

Ne pas y aller par quatre chemins
= y aller par moins, c'est-à-dire ne pas avoir à hésiter.
Quatre ? Pour augmenter l'effet de deux.
L'idée d'être direct est seconde. On pourrait sinon arguer
que 4 chemins qu'on emprunte peuvent faire trajet plus court qu'1.

Mon exigence/ma maladie arrête les tracteurs.
(La rage : super tracteur.)

Spectateur de pensées faites
n'ai fait qu'y apprendre ou comprendre.
Entré et sorti comme une balle. Te les rends.

Ne me donne de penser que ce qui m'alentit.
Toutes les choses que je ne comprends pas
n'ont pas cependant cette générosité.

Trouve dans ta bibliothèque un volume qui m'offre
sinon à chaque phrase du moins en son cours régulièrement
d'occuper la place d'auteur parmi les choix et d'y chercher
comme avec lui un chemin : mon grand plaisir à lire est plaisir
à écrire.

Une pensée que l'on chérissait entre toutes
mais devenue scie. Le moment vient alors :
*à mon tour*
*de faire ou mal ou ne pas*
*– que ce soit moi qui.*

Peu nombreux ceux dont il m'importe qu'ils aillent
mais aujourd'hui mes lèvres bloquent même l'anodin *ça va ?*

Mais quelle est cette distance ? (Est-ce de celle-là dont tu parles Jihel ?)
La hideur reste la hideur
mais la beauté lui ressemble, qui n'est que beauté.
Pas de projection. Pas d'adhésion.
«C'est encore…» a le dessus.
(C'est aussi la distance de l'inutilité de l'agir, ou de l'équivalence des actes.)

Le 1er juillet 2014, cent ans plus tôt
FK aura écrit dans son journal
«Trop fatigué.» J'aurai ce jour
54, souhaite que pas moi.

Passé à écrire n'est pas tant
passé sur que dans la phrase.
Où il entrait à perdre, à gagner, à passer
comme pris, comme occupé, ce qu'on a, n'a pas, ou sujet
pour passer s'écouler se suspendre s'arrêter
celles-là sont vides dans cet ici.

Dix – trop, cinq, partons sur cinq
cinq lignes par jour.
Un cahier spécial, un stylo spécial.
Fixer la longueur, décider quoi faire du bras.
L'idiote carotte de remplacer la règle.

Hier, un peu avant que le sommeil m'emporte
j'ai regardé le ciel à travers un verre usé
d'usage, un verre de fenaison.

Il est de coutume de penser que <plusieurs-fois-les-mêmes-mots-exactement-ou-presque> n'annonce rien de bon – qu'on se rappelle comment K nous persuade que le mâle de *Shining* a perdu les pédales dans l'hôtel vide* –, et si moi dont un oncle répétait jusqu'à quatre ou cinq fois ce qu'il venait de dire (2, allez, je veux bien : on croit ne l'avoir que pensé ou l'on s'est mal entendu le dire, mais à partir de 3 ça commence à faire, une vieille habitude de notaire-dictant n'est, devant une soupe, que radotage) j'ai conçu d'écrire, quand je répète, que je répète, il est probable que c'est pour m'assurer que je dirige mon vélo (et lorsque l'écart est grand entre deux occurrences, pour assumer l'immobilisme ainsi rendu patent et le retourner constance**).
Ma règle toutefois souffre des exceptions (comme mimer/simuler quelque maladie justement (la pali- ou palimphrasie de Swift (*I am what I am*) ou du «baaaron», comme l'appelait mon père), ou exciter le rhétoricien sur le distinguo battologie/épanalepse), la principale résultant de la sage paresse consistant à ne pas chercher si ceci ou cela n'a pas, comme je l'aurais oublié, été dit déjà.

Je ne l'ai pas créée, ne suis pas allé jusqu'à la créer après coup pour eux, et sans doute les ai-je même imaginés eux pour m'en interdire d'autres qui l'eussent pu provoquer, mais c'est un fait, j'ai eu des mots pour l'occasion «Tu es violent Philippe», et comme il me paraît qu'ils auraient dit la vérité sur cette violence et que celle-ci – car n'est-ce pas un autre dialogue que j'eusse conçu sinon – fut bien près de souffler, ces mots, je les montre à toutes les herbes, à toutes les branches : *… je ne sais pas … tu le dis, donc sûrement, mais alors à la manière du vent, sans méchanceté ni bonté, sans nécessité et nécessairement.*

* Encore faut-il pour s'inquiéter de l'état du citron être assuré que son jus est bien toujours le même, soit être capable de repérer les dissimilitudes, fussent-elles discrètes. Ainsi, dans la scène susdite où le personnage féminin découvre la folie de son homme en feuilletant avec une stupeur croissante le travail en cours, il appert à l'œil attentif qu'il n'a pas couvert de signes sa ramette avec son unique phrase, *All work and no play makes Jack a dull boy*, sans variations. [La personne (son nom au générique ?) qui dactylographia le tas eut-elle consigne d'en semer (mais alors que devaient-elles signifier, pour qui ?) ou faut-il croire plutôt que, très ingrate la tâche, elle les y importa par pure fantaisie ?]

** «La constance même n'est autre chose qu'un branle plus languissant» M. de M., *Essais*, Livre III, chap. 2.

Ce besoin d'ouvrir de temps en temps mon cahier comme d'autres regardent leur téléphone pour y découvrir un quelconque appel manqué ou message, c'est-à-dire au cas où, pour ne pas rater certaine disposition que j'aurais à y déposer.

Écrire est une orientation de l'énergie
comme fabriquer du pain construire une habitation en sont
mais en ceci particulière que s'y signalent, en qui en est l'agent
(l'instrument, le bras), la peur et le refus qu'elle doive toute servir
à faire ressembler peu ou prou un jour à la veille de ce jour,
et, par réaction, l'intention d'en brûler contre, autres qu'utiles
des chaînes de mots

Peut-être aiderait au faire
si l'on ne s'exagère, bloqué, leur pouvoir d'y nuire
le dérèglement des rythmes et obligations
– je ferai quant à moi, futur de décision et futur de protection
sans monastère ou chalutier ni sana.

Les images mentales qui me tiennent lieu de souvenirs ont des bords peu nets et sombres. Zones d'aboutement d'un film monté en fondu, elle sont plates dans mon rêve d'une représentation en relief ou courbes de niveau de la mémoire, territoire intime que j'arpente seul et où les cœurs d'images gonflent des cônes de volcans éteints.

De mon échec à réduire *NOUURE* à une sélection de 100 morceaux et de mon irrésolution à publier les *158 morceaux et des poussières* qu'il en reste depuis 2009, conclure à la nécessité d'une forme hybride qui soit simultanément répudiation et conservation.

(Le jeune moi imaginait-il que le papier qu'il noircissait vingt ans plus tard l'embarrasserait, non mais le fait est là.
(– *Embarrassé? Mais jette donc!*
– *L'objet, sa disparition physique entraîne une différence immédiate.*
*Ce qui n'est plus correspond exactement à ce qui était.*
*Au pire l'éventuel remord d'avoir supprimé mutera bon souvenir du temps de l'avoir. Mais* NOUURE *n'est pas un objet physique*.)

[Représentation oiseuse isolée]
Pour toutes les paires du type acouphène/décibels
*Pour X: de la cause. Un bon trop de Y.*

La précision – le détail qui précise, pas la notion –, c'est *d'abord* un espace libre dans la phrase qui avance, que l'on peut remplir ou pas. Apprendre à résister à cet appel, car ce qui comble peut tout pareil accueillir en des trous, et il m'arrive trop régulièrement que la phrase initiale s'écrase sous la charge.

Non : *m'importe* l'œil dessus
que dedans.
Même si parfois tout l'intérieur est dehors – ce qui complique entrer,
il y a quand même le plus souvent quelque chose autour du trou
qui aide à le trouver – et qui l'a trouvé s'éclaire à lui, élargi par le passage.

Un lecteur m'interroge sur son «rôle» ici, précisément celui dont je croyais qu'il se l'était représenté parfaitement là, soit, entre autres caractères, comme guère susceptible de varier entre un là et un ici, d'un livre au suivant.
Ceci est troublant.

Conçut-il la première fois, comme rien de ce qu'il me dit jamais ne m'en assure et comme à mon sens sa compréhension eut dû, totale, l'interdire, pour l'oublier les fois suivantes, s'il y en eut pour lui, qu'il changerait, et face au même subitement se le rappelle-t-il, désemparé, égaré par ce changement qui ne s'est pas produit ?

L'opaque n'a pas gagné en opacité, l'ombre n'est pas devenue plus sombre ni ne s'est étendue. Dans l'image fausse où sa main brandit en vain la torche, nul vent plus fort que dans celle aussi fausse où il voyait. Une perte de son côté, avec le temps ? Du sable dans le mécanisme d'accommodation ? Des bâtonnets en moins ?

Sa demande serait-elle de points sur les i (ou même d'un sur un seul), j'y satisferais, allant contre ma répugnance pourrais le tenter (exercice *infra*). Mais elle s'exprime comme attente d'un «projet formel» où se trouverait définie la place du lecteur – et je ne comprends pas cette attente-là, parce qu'il a toujours…

Préfère manger mon yaourt à la fourchette.

Mon idéal-lecteur aime le sens et qu'on lui en complique l'accès.
Il me ressemble : déteste qu'on le pense sans dents, bon qu'à téter.

Actif et confiant doit être.

Son rôle (au choix)
– en forer une, s'il ne trouve pas l'entrée, soit feuilleter dans son esprit les contextes possibles et arrêter celui qui présente le meilleur «rapport»;
– tendre la corde muette sur diverses caisses et jouer sur celle qui sonne le mieux;
– jouer du zoom à partir du point fait (le détail reprend figure, ou la figure n'est qu'un morceau d'abstraction), tourner la bague-imagination pour quelque avant ou arrière-plan.

Comme il arrive aussi que je donne le sens sur un plateau, le problème se posera à lui de mesurer finement son apport.

Accoutumance et accommodation sont réclamées. Son rôle : être œil activement (ce qui n'est pas dire que le mien est de montrer*.)

Les langues étrangères me sont restées étrangères.
Deux, qui me sont, s'en plaignent parfois, le voyageur et le professionnel, mais un s'en félicite, qui m'est en si grande part qu'il ne joue pas une musique pour que m'envahisse précisément ce que j'ai cherché par elle à fuir.
Ne pas comprendre : quelle chance !
Ma tare verse le chant à l'instrumental pur, élargissant son domaine.
Oh je capte bien ici ou là un mot dont je sais la signification, mais celle-ci ne se met pas en travers : portés par les voix, des sons subtils pas des paroles.
Ma tare me sauve de la chansonnette.
Un poète me restera méconnu. Tant pis. Je n'aurai pas goûté tel parfait accord du texte et de l'accompagnement. Tant pis. Le deal me va.

Est-ce pour avoir tôt là reconnu ne-pas-comprendre comme gain que ?
Il se peut bien.

* Un écho, mais sans signification : *«Je n'ai rien à dire. Juste à montrer.»* W. B., *Livre des passages*

(*Entrer* dans un texte, en *pénétrer* le sens : mauvaise, trop courte image.
C'est le plus souvent à dessein de se défendre d'en pouvoir dire
que l'on confesse/affirme n'avoir pas pu entrer dans un texte.
En vérité on y est entré, mais quelque chose nous en a chassé aussi sec.
Parler de la chaise en barbelés Concertina, de la table à cinq pieds,
de certaine couleur dégoulinant rideau, du parquet glissant ?)

Les jambes se terminaient chacune par un pied correctement orteillé et commençaient où il est de nature qu'elles commencent – mais ce cas ancien que l'imparfait signale ne doit ces termes pour le décrire qu'à l'éculée métaphore que je reconduis pour tenter de dire mon trouble. Car il me semble maintenant, quand même la phrase finale pourra, je le sais et ne suis pas loin de le déplorer (oui je m'énerve qu'une phrase médiocrement construite délivre tout de même le plus gros de sa signification), passer pour normale, avoir collé ou presque la tête au bout d'un bras dont l'oreille est genou, soit comme s'il existait un schéma extrêmement précis que je devrais suivre et ne respecte pas, alors que s'il en est un c'est celui d'un corps chimérique dont les lois d'assemblage, les membres et les organes ne me sont qu'intuitivement connus.
Je ne veux pas dire que mon impression est suspecte, mais que la pensée n'est pas articulée comme la phrase censée la porter, et qu'il y a dans l'approximative mais suffisante construction d'une une effroyable perte, dans l'image de la pensée qui la donne à 95% un manque plus gros que les 5% perdus : quelque chose de plus fort que le sens disparaît.
(L'exemple d'un animal dont on identifie non pas le sexe mais le taxon à une infime différence que son anatomie présente pourrait illustrer que le souci du détail n'est pas exagéré; mais c'est l'animal *vivant* qui préciserait ce qui disparaît.)

Septembre.
Le cadre de Kochi est au mur, vide.
(Y monter est un défi – il écrase l'encadré.)
Septembre. Dans la phase grave du *retour*
où doit se clarifier la destination.

*… retour direct au cerveau personnel.*

Ce peu du peu qu'Étienne Mériaux a écrit de mon travail, mien l'ai fait.
Du cerveau *personnel*, je n'ai qu'une idée vague mais proche de celle qu'il avait; ce que c'est, il *le* savait, je *le* sais, comme saint Augustin ce qu'est le Temps*.
Ayant goûté d'apprendre que pour un j'étais, par l'écriture, *cette sorte d'écriture* qu'il connut par mon *Tas IV*, en retour vers lui, en plaçant mon corps 10 le plus actuel sous le 20 de l'obscure et belle formule augmentée du mot *suite***, je l'ai voulu inscrire dans la continuité de ce mouvement. Jamais toutefois ne m'a été donné de savoir si l'inconnu l'avait vu accompli déjà dans ce livre ou en cours, car brutal et radical fut son propre retour, et rapide et adroit.
Si *direct* il fut, que rétrospectivement la présence de ce mot même dans la lettre qui parvint à mon éditeur (alors que son auteur était déjà *passé*) m'apparaît avoir moins caractérisé «mon» chemin (comme une qualité dont on conclut rétrospectivement ou pour l'avoir déjà suivi) qu'annoncé celui qu'il allait prendre, et cette intuition tardive d'une fusion dans l'esprit de Mériaux, par son truchement, du *cerveau personnel* et de *l'origine,* vient embrumer encore le sens déjà peu clair du mot.
Mais si je décide aujourd'hui de l'effacer du titre de ces pages, davantage que par crainte de comprendre funeste par essence le retour, c'est parce que le sentiment m'occupe que, quant à l'affaire qui me tient, il n'est pas accompli, que ce qui s'y découvre de non-accompli en fait plutôt un aller, et que si j'évolue *dans* le cerveau personnel c'est *vers* le cerveau personnel toujours.
Mais où, où commence-t-il? (Suis fatigué de réparer encore mon premier jet.) À quoi reconnaît-on que l'on y est? etc.
Ce que je sais, c'est que <ma pensée> n'aspire plus trop à se communiquer, ni même à prendre la forme, le minimum de forme qui lui conserverait ce nom. Ou, nuance des deux côtés: mon *activité pensante* ne se reconnaît plus dans la *forme verbale*. Celle que je lui ai jusqu'à présent donnée a dû s'user à ses yeux. Je dois en trouver une qui sache à nouveau la séduire, la tenter, la stimuler, la sortir de son engourdissement (je pense continûment, mais au ralenti).
Je sens la suite s'enrouler en point final. La ligne ne veut plus.
Le blanc est comme plein, comme saturé. (Pas un mot pour y tracer.)

* *Quid est ergo tempus? Si nemo a me quaerat scio ; si quaerenti explicare velim, nescio.* *Confessions*, XI, 14
** Le titre envisagé pour ce tas fut longtemps et jusqu'à cette page *Retour direct au cerveau personnel* suite.

Ce n'est pas la première fois que je bute
mais ma solution cette fois devra marquer que cette fois-là est différente.

*Jusqu'au cerveau personnel*

Luire de la lèvre grise, pas cher payer le mieux de la serrure.
Quoi pour l'autre grippage ? Quelle mine à râper et souffler dedans ?

*à Jean-Luc Gervasoni*

*suis-je corde*

*suis-je caisse*

# Les cahiers Sepec

(un an de papier)

*(Cette parenthèse sans doute confortera certain lecteur dans son idée que je dis trop ce que je fais et pourquoi, mais si je montre effectivement ce pli depuis longtemps et continue à l'écraser, j'attends cependant d'elle qu'elle soit, pour certain autre et moi, au moment où je la fermerai, plus que la justification de ce supplément qu'en premier lieu je la charge d'être, ou plus exactement (voire* trop *tant le sur-éclairement accroît la résistance de l'ombre), parce qu'il montre assez lui-même qu'il est rattaché à* JCP*, qu'elle contienne plus que ma raison de l'accrocher* ici*, décroché par des pages blanches pas tout à fait blanches, raison dont je tiens à la remplir d'abord, afin, j'en conçois la possibilité, de mieux accepter moi-même mon renoncement à ce plaisir de lecteur que replier une carte sur la dernière page d'un dernier folio, refermer sur un fini.*

*Donnés isolés et ailleurs que là, les* Cahiers Sepec *abriteraient des points d'absolue et inutile obscurité (à moins de multiplier les notes précisant quoi* JCP*, quoi* CPR*, quoi le <cadre de Kochi>, etc., un appareil éditorial dont je ne veux pas, pas plus que je ne veux/peux toucher à leur contenu), de même qu'ils ne seraient pas intégralement compréhensibles simplement collés à ce qui les précède, car serait alors gommée leur origine, la fin de* JCP.

*Ainsi, accrochés décrochés le sont-ils par souci du sens, je veux dire de leur sens en puissance, au-delà de ce qu'un lecteur autre que moi en saisira effectivement. Profondément je souhaite être aussi bien compris que je me comprends moi-même, toutefois dans mes priorités le lecteur réel reste second; le fait qu'il comprenne ou pas ne m'est pas indifférent mais je veux surtout ne pas ôter aux* Cahiers Sepec *la chance que leur sens ne me soit pas réservé, qu'un cas en atteste ou aucun.*

*Mon lecteur sait que mon lecteur a parfois le sentiment que certaines séquences ou pages ne lui seraient pas plus impénétrables écrites en rongo-rongo. Après une ou plusieurs tentatives infructueuses, il se convainc que la chose doit être pour quelque autre que lui, même s'il se représente mal qui, et la connaissance qu'il a acquise de ma façon lui soufflant que l'attend plus loin une zone plus dégagée, il contourne l'épineux fourré plutôt que de s'échiner et se griffer davantage.*

*Un moins généreux, ou non préparé, râlera contre l'auteur qui l'oublie, l'ignore peut-être, mais lui me fait crédit, et en s'imputant l'incapacité à lui-même, d'entrer, plutôt qu'à moi, d'accepter qu'il entre, m'oblige à travailler, travailler à accueillir* quelqu'un *et faire que pour cet autre qu'il n'est pas ce soit comme parfois c'est pour lui – – à ne pas jeter au désert sans savoir moi-même ce qu'est la soif.)*

Moitié d'instrument
se demande (on ne l'entend pas)
*suis-je corde suis-je caisse*

Son vrai nom n'est pas celui-là.
Sa question n'est pas celle-là.

*Corde ? Caisse ?*
*Suis-je moitié d'instrument,*
*morceau d'attente ?*

Ce n'est pas question qu'on entend
mais une qu'on regarde

comme une corde qui pend,
une cougourde
craquelée filandreuse moisie,
une lessiveuse crevée
de fond de jardin

question posée
sur le silence silencieusement

– manière de complétude
pour tension entre deux manques.

Version scénique :

(*Pensé par un demi-personnage à contre-jour*)
(–) Suis-je corde suis-je caisse

(Le dispositif théâtral n'autorise pas la pensée inexprimée
(et rarement l'invisibilité des acteurs).
Sur la scène, il n'est possible de savoir ce qu'un personnage pense
que si sa pensée sonne.
Une mimique, une attitude corporelle exprimera éventuellement ce que
pense et n'exprime pas le personnage de ce qu'exprime un autre personnage,
mais ce qui, sans rapport, lui occupe ou traverse l'esprit n'a pas d'existence
théâtrale.)

Je n'ai pas

*le vert virait jaune, le jaune déjà volait, tout proche le mois le pire pour X le meilleur pour Y pour des raisons également absurdes**

posé le dernier point de *JCP*
pour alimenter un *CPR 2*

*frappante similitude de la fenêtre du 1er et du <cadre de Kochi> (approcher l'homothétie dans la version finale de* JCP*)*

mais c'est un fait, c'est moi qui l'ai posé
et ce n'est que moi

ni une matière ou manière autre
ni une nouvelle phase de vie

*pas encore, le libéré d'écrire n'est pas encore (pseudo-luthier – lousse made in China, grosse vingtaine de chevilles ébène de cello, longueurs ad hoc de fil de pêche au gros, manche de bêche et pied de chaise comme ossature, deux bendirs de 30 et varlope pour faire lourde semelle à mon n'Goni/begenna – brièvement)*

je l'ai, final,
*joué*
– attirer le manquant,
tenter un mettre-fin qui me déclasse, qui me
supprime en décidant –

mais rien ni personne dans le blanc

ce blanc que j'ai ouvert dure ouvert
en vain, inoccupé, invoulu, comme une vengeance

rien pour prix de n'avoir voulu qu'éviter rien peut-être
– un geste de Novembre contre ma peur de lui ?

et personne que moi toujours
mais à demi déserté
– pour prix de n'aspirer que d'un seul poumon
à n'être plus le même ?

* Tout ce qu'on en retient c'est que X n'est pas Celte mais Y si, car Samonios était *mat.*

Une structure

> Quand $S_1V_1C_1$ (avant $T_1$, capable de $C_2$)
> $S_1$ n'a pas $V_1$ pour $C_2$ (ni $V_2$ $T_1$),
> mais c'est un fait, $V_1$, par $S_1$, pas par $S_2$
>
> et si $C_1$ était dans l'esprit de $S_1$ pour que ce fut $S_2$ plutôt qui $V_1$,
> $C_2$ se produisant c'est davantage $T_1$ que $S_1$ ou $S_2$, $T_1$ comme $S_3$ qui $V_1$.

(Tenté de n'écrire que des structures Sujet-Verbe-Complément)

Trop tôt ? Mais comment alors en suis-je arrivé à croire
que je ne pouvais plus ajouter, comment ai-je pu pensé,
considérant le déjà versé, devoir arrêter l'expansion du contenant ?

On ne peut pas dire ce que l'on dit
devant n'importe quoi que l'on remplit et que l'on doit pouvoir fermer

car cela n'a pas de volume fixe

et ce n'est pas une matière inerte, stable, égale
mais une qui pense ce qu'elle occupe et comment elle le fait,
une matière qui change l'état de la matière, consciente et irrégulière.

Et c'est elle qui dit.

(J'ai entendu *maintenant*
mais un champ de grillons s'est élargi entre mes oreilles, qui éteint certaines fréquences – aussi l'ai-je peut-être entendu tard, et depuis longtemps suis-je à tasser l'eau (d'où cette conception un peu obscure d'un contenu instable, changeant de nature aussi vite qu'une phrase d'orientation). Un doute toujours se mélange à la certitude – et s'agissant de *JCP*, il fallut le récent *oui* d'autres à ses dimensions pour établir distinct l'espace où je continue.)

Fin mai : mise au propre des cahiers Sepec. Chronologie impure.

**Dialogue**

– … un de ses amis était là, qu'il m'a présenté comme un écrivain extraordinairement difficile, ce qui n'est pas peu dire dans sa bouche.
– Oublie son nom.

*(Plus tard. Un est le même, l'autre peut-être un autre)*

– Ai parcouru hier un de ses livres. L'écriture est âpre et dense. On m'a décrit un type plus simple que ses écrits, et rapporté aussi qu'il se dit en déclin, prêt à lâcher sa manière de silence pour un vrai…
– Cette supposée simplicité de l'homme quand l'écrivain est obscur, est-elle établie dans la durée ? N'est-elle pas un vernis de sociabilité qui s'écaille à le fréquenter ?
– Moi aussi je doute, car «plus simple que ses écrits» alors qu'il est à lui-même son propre sujet et qu'il accepte de n'être pas compris ? En outre, plus complexe oui, mais «plus simple», peut-on l'être ?
– La complexité de langage peut être intentionnelle et témoigner d'un embarras avec la chose écrite. D'où peut-être cette aspira…
– Oui, mais ce n'est pas là un critère de simplicité. Un simple "fonctionnerait-il" sur deux niveaux ? On rapporte en outre que lui dit «simples» ses écrits…
– Dis, il n'aurait pas un peu tendance ton gars à se payer notre tête ?

**Chiffres (mais se garder de penser continuer)**

• Le 10 novembre 2011, Kim Jin-Suk, militante sud-coréenne en grève, accepte de descendre de la grue d'un chantier de Pusan en haut de laquelle elle se tient depuis **309** jours.
• MARS 500, banlieue de Moscou – **520** jours dans un caisson.
6 volontaires testent les effets de l'isolement, de l'absence de lumière du jour et d'air frais, et de la coexistence.
• De **1** à **7** : L'échelle de Bristol (Bristol Stool Scale)

Nous fûmes, à M., dans l'évitement, ses yeux partout
ailleurs que dans les miens, pas un chemin vers notre dernier sujet.
(Retour. La formule de gare *Rame en tête* pour me laver de toutes
ces autres en tête : *Trouver un regard*, *Attraper un regard*, *Sortir par les yeux*, *Un échange de vues*, *Tu vas voir ce que tu vas voir* etc.)

Regarder arriver ce qui arrive.
Jahnn a de belles phrases sur la terreur de la souris,
mais je pense plutôt qu'à la sidération à une forme active de passivité.

Quoi que j'écrive, il arrive un moment où le sens d'un mot m'arrête.
C'est alors, dans le meilleur des cas, le "Dictionnaire inversé" : j'écris
l'exemple d'un sens non répertorié.

(Une catégorie "À distance" pour ce genre de remarques ?
Faire l'essai de traiter typographiquement les différents niveaux
à la façon d'un Heinrich Mann utilisant 2 alphabets,
comme utiliser une police italique ou un corps inférieur
pour le "pensé seulement", ou certain "parler franc" ?
Réserver une deuxième colonne pour des *marginalia* ?)

Ma plume est au service de mon actualité
mais il arrive qu'elle et l'Actualité se "croisent"
dans une bulle de rage.

**Le crabe**
Combien, qui croyaient, le vendredi 7 octobre, parcourir la biographie de Steve Jobs bercés par les cahots du rail, ne l'auront pas fait calés dans un fauteuil mais debout, un œil sur le canard, l'autre suspendu au panneau des départs de quelque gare ?
Des événements sont simultanés, mais ce soir du 7 l'hommage aveugle et le coup de sang corporatiste œuvrent simultanément à me travailler le nerf. Je ne savais pas la fonction de contrôleur devoir protéger de toute rencontre avec un cinglé. Je ne soupçonnais pas que les deux dernières phrases de l'éditorial d'un quotidien national pourraient être ainsi tournées : «Les exigences, parfois démentielles, de Jobs n'ont pas été sans provoquer des dégâts sociaux. Il est l'un des inventeurs du monde d'aujourd'hui, célébré comme peu de patrons l'auront jamais été. Chapeau bas.»

Il semble que dans ce «monde d'aujourd'hui» qu'il faudrait remercier le malin chef d'entreprise d'avoir «inventé», les mots et les actes partent de traviole : le couteau sort et entre pour un rien, l'acte fou déclenche une réaction folle, il faut empêcher ce qui ne peut l'être, mais en revanche pourquoi les quelques bonnes raisons qu'avance un crâne de ne le faire pas l'empêcheraient-elles de se découvrir ?
Dans ce «monde d'aujourd'hui», le personnel roulant réclame par la grève qu'on l'équipe de cottes de maille anti-tordus… Ou ai-je mal compris ? Pense-t-on plutôt qu'en emmerdant des centaines de milliers d'usagers on transformera les lames de cutters en tablette de chewing-gum ? Une journée d'action de plus et le billet sera aboli ? Il n'y aura plus de vitriol dans les gourdes des enfants ? Veut-on que l'homme soit nu dans le wagon comme le cochon des routes ?
Oh Mister Jobs le pleuré, oh toi le visionnaire, l'«Étoile de l'ère numérique», n'allais-tu pas nous pondre l'Ichose qui ouvre et ferme la porte de tout, TER, banque, épicerie ou cœur des hommes, le *Certificat d'aptitude au monde d'aujourd'hui* ?

Le crabe a peut-être du bon.

Chercher l'accord, c'est tout mon répertoire.

(C'est et ce n'est pas le même Sol celui que suit Sol, celui que suit Fa, celui qu'il suit…)

Un homme n'a jamais eu autant de noms et de visages dans sa tête
de noms et de visages qui le bouffent.
Il n'y a pas de nettoyeur pour ça, s'entend définitif.
*Ils peuplent la peau de la mémoire, ils ne sont pas si encombrants* etc.
– pour ma part j'attends le *CCleaner* sans pitié.
(J'ai aperçu sur la Toile une image des 4 de Liverpool où la gomme de
Photoshop a fait cette merveille, effacer les faces.)

Lecteur est interlocuteur (*mon* et *mon* bien sûr
– mais je ne veux pas écrire que de mon cas)

On dit *mais ce n'est pas parler écrire*,
*il n'y a pas, il n'y a pas* et cetera.
On dit *inter mon œil mes couilles*:
*on* dit trop vite.
Je me tais et j'écoute, je lis / J'écris, on se tait et m'écoute.
La voix certes n'est pas sonore, mais il y a une oreille dans l'œil.
Le dialogue est lent, mais le plan unique.

*Ne garde que ce qui te sert*: est-ce cela ce qu'on appelle la <bonté>,
accepter de retirer de choses dites le blessant?
Y a-t-il par ailleurs un indice visuel de cette possibilité, une ride
particulière, une nuance précise du blanc du blanc de l'œil?
L'entend-on plutôt?

Il bouche – il protège – il désespère – il retient.
Le nuage (le nuage ordinaire) est terrestre.
Par ses trous je m'évade de l'homme
mais le transcendant s'éteint dans un ciel sans un.

J'ouvre des pistes mais n'en peux suivre aucune.
Me manque-t-il *seulement* d'ignorer
qu'elles ne mènent qu'à l'agir, se perdent toutes dans le plaisir
d'avoir tracé ou suivi ?
(Mon incapacité serait alors "sage", *a gift* : l'intelligence de la boucle,
de la répétition comme destin.)

Je n'ai pas cassé ma stalagmite de huit ans pour en commencer une
qui lui ressemblera. Elle aurait pu monter encore, sa base s'élargir,
mais elle n'aurait été que plus haute et mieux assise.

J'ai beau savoir que la dent qui s'élève vers le plafond des grottes est une aberration en tant qu'image (le temps zéro n'est pas au centre de la masse, n'est pas engobé par les écoulement latéraux), je me figure spontanément la totalité de mes écrits sous l'aspect d'une stalagmite que l'eau du temps a fait monter, et, pire encore, mes livres publiés sous celui de plus petites, cônes indépendants, pointes cassées.

Un «accident éditorial» et le désordre des publications qui ont suivi ont pu donner à croire que mon «œuvre» n'a pas poussé comme les livres eux-mêmes.
Or, si la successivité effectivement fut malmenée (*IV*, *III/V/VI*, *II*), la numérotation a exhibé la chronologie comme principe, et même *Fantaisies* montre sa place dans la série avec ses sous-parties.
(S'agissant des deux qui dérogent, *Sous un nœud de paroles et de choses**, parce qu'il est livre composé (l'unique), *TDM*, parce qu'il n'est pas un livre, ma représentation est encore géologique mais, plus juste, plus technique, n'emprunte ni à l'Aven son tas lent et dur ni à l'Atlas de dix-huit cent et quelques celle des "montagnes les plus hautes du globe" qui lui ressemble fort* : je pense carotte.)

* Est-ce pour cette raison que j'aime tant ces "tableaux comparatifs" et autres "*charts*" ? Pas uniquement, et d'ailleurs ma préférence va aux fleuves redressés.

Certain cahier neuf est un leurre.

*9 janvier*
Un gros mois compte cinq semaines, il m'en aura fallu
2 pour refermer le problème de commencer maladroitement ouvert
dans celui de finir, pour reconnaître mon point d'octobre
plus problématique que le problème.

Et quand
dans la bibliothèque de notices de réveil (tiroir de droite)
j'ai cherché celle du seul qui marche
– n'y était pas.

Je me vois.
Gestes brutaux, sensibilité du nerf décorée de jurons
– vite que je m'arrache à ça, vite que vite derrière.

Ce n'est pas nervosisme (il me faut *me* le dire)
: j'ai mieux à faire que plier une chemise, chercher quelle chaussette
va avec celle-là ou acheter trois côtelettes, je crois avoir mieux à faire,
ce que je fais ne le démontre pas à coup sûr il s'en faut, mais
*activement* ne rien faire est…

J'ai noyé un dragon. (On note le rare.)

J'ai au quotidien besoin que soit dit clairement ce qui est dit
mais il y a aussi un plan où que ne soit pas dit fait partie intégrante du dire,
en est le noyau délinéamenté.

Lorsque je ferme les yeux, je ne fais pas que ne plus voir – je rejoins
mes limbes. Elle est nouvelle cette sensation : le noir reprend tout l'espace,
*est* sa forme. Comme je percevais, c'est au prix d'un effort :
maintenir par une imagination active ce que je ne vois plus.
Et lorsqu'il est l'heure d'ouvrir les yeux…

Je ne mets pas ma main sur une pierre
pour toucher des miettes.
Mon quotidien est hérissée de telles contrariétés; elles me piquent,
et mon mental est *inflammatoire* (comme on dit *solide* celui du
<finaliste>). Le fond de mes jours étant uni, plat, calme, une petite
contrariété y froisse un pli énorme. Un petit éclat de dent qu'on avale,
c'est au moins une dent entière ce trou dans la bouche.
Les petites contrariétés sont des petits bouts de dents.
(À côté de ça, rien ne me touche *vraiment*.)

L'apparence est sauve mais un attentif voit dessous, derrière le change,
ce que je sais : ma relation au langage, loin de se simplifier s'est dégradée,
les automatismes sont très endommagés, en moi un mot s'affole entre
ses sens possibles, le premier m'explose.
Depuis toujours ? Je rectifie alors mon dire en pire : qui décroît,
ce n'est pas tant ma capacité d'exprimer que celle de clairement
ressentir.

On croit approcher la vérité de plus près en étant précis.
Il y a ce paradoxe plutôt : la volonté de préciser décuple la possibilité de l'erreur.
Si une vérité produit souvent un tel effet d'indigence, c'est parce que l'enrichir sans la perdre réclame une effroyable concentration.

Ou (ou *et* ou *mais*, en tout cas au-delà du binôme vérité/précision) : ne faut-il pas dire les choses parce qu'elles sont fausses, oui *les dire précisément pour cette raison-là qu'elles sont fausses* ?

Projet : *Mes contrariétés*.

Dresser liste de mes contrariétés d'un seul jour supposerait que j'aie avec moi un cahier toujours ouvert, ou mieux, pour n'en pas perdre et n'en pas créer par ce souci même, une sorte de dictaphone continûment sur *rec*.
Les plus futiles sont les plus taraudantes (à rester dans les limites du nom, entre *problèmes* et *riens*). Elles surgissent dès qu'il s'agit de bouger, de toucher, dans ces situations-là où l'on bouge, touche, au point que seul *le plus lourd sommeil* en a raison.

1. J'ai enfilé ma chaussette sans avoir mis le sparadrap.
(L'heure avance, et je n'ai que quelques mètres à parcourir – oubli de peu de conséquence. Cependant, depuis mon opération du tendon d'Achille, mon talon droit n'a plus la même forme exactement, et cette nouvelle qu'il a use la doublure de mon soulier, et la déchirure occasionnée à la peau intérieure frotte et brûle mon cuir plus fragile…)

2. […]

*Est-ce exactement ça ?* était moteur.
La certitude que c'était ça m'arrêtait, ou le renoncement,
mais j'avais cherché un ça pouvant être ça.
J'éprouve maintenant que ça ne peut être ça, ou, hypothèse, qu'il faut
que ça *en lâche*.

– Écris-tu ?
– Oui, mais ce n'est pas lisible encore ; il y a entre les mots et moi
ma main, je ne vois pas à travers elle ce qu'il y a dans son ombre.
(Traits, taches, amorces : je travaille un fond qui sera toute la peinture
peut-être.)

J'ai une sœur, suis son frère, c'est quelque chose – être le frère d'un frère, c'est autre chose. Jamais je n'ai dit à quiconque « Tu es mon frère » (alors que « Tu as été un père » si – mais pas au mien, et ce père-là ne l'entendit pas), mais deux me comptent pour tel et c'est embarrassant, non parce que l'un aurait plus de droit que l'autre, ni à cause de l'impossible réciprocité (ça me blesserait la bouche), mais parce que l'un et l'autre sont si différents que "mon sang" est écartelé. (Certes pour l'un je le suis « en écriture » quand pour l'autre c'est affaire de confiance – non exempte de manipulation, mais le mot est prononcé.)

(Rameau à développer : Ce qui blesse la bouche mais que l'on dit quand même.)

*Écrivain véritable*, nous ne jouons pas dans la même cour. Je suis
chez les petits. Nulle humilité ou lucidité là, mais la loi de la définition :
ni n'écris pour d'autres, ni ne compose des livres.
(À l'école primaire de La Rivière où j'allais, on transvasait les bêtes
à mesure qu'elles grossissaient. Je n'aspire pas à changer d'enclos.)

Moins que jamais ne sais de *NOUURE* que faire
mais qu'il soit né ou n'ait fait jamais que rebondir
l'univers s'en contrefout.

Beaux mots découverts récemment : élation, amers, évagation.

Je ne salis et n'use que peu
mais ne peux salissant et usant
ne pas penser à ceux pour qui même ce peu-là
– et donc écrire comme je me vois le faire –
est un luxe qui insulte leur dénuement.

L'idiotie de regarder une page de carnet comme la première d'un livre.

Il m'arrive aussi, regardant le vide

mais le corps est chose à mouvoir,
ce qui demande trop d'intention.

(Quand j'avais fini et le savais, cette fin n'interrompait rien ; le point mis l'était à une phrase, une autre prenait la suite.
Mon incertitude d'aujourd'hui suggère l'idée d'un saut, d'une rupture avec ce temps où je savais avoir fini quand j'avais fini, où je pouvais être persuadé d'avoir fini parce que je n'avais pas fini.
Fin d'une *phase*, *JCP*, ou d'une *phrase* ?)

(Si j'affirme que mon travail avec les mots est de l'ordre du faire
plus que du dire, la formulation est trop brutale, je le sens bien,
mais je ne sais pas quoi lui greffer, quel trait ajouter en tête pour
préciser ou pondérer : *d'une certaine manière* ou *à certains moments
je pense que* ou *il se peut que* etc. Va pour la version sèche.
Je ne suis pas formaliste, ou mon formalisme excède ce qu'on entend par là
en littérature, et je me suis alors trompé de médium. (<Designer> d'objets
textuels ? Évidemment non.)
M'intéresse de savoir par exemple ce qu'il est possible d'ajouter après qu'on
a écrit «Je veux *et* je ne veux pas», phrase censée en outre ouvrir un nouveau
cycle.
Si j'affirme que mon travail avec les mots est de l'ordre du vivre…)

Je suis en mars.

Le silence n'est-il pas suffisamment plein d'harmoniques ?

La science dit qu'il faut 30 joules pour détruire une bouteille pleine,
40 pour une vide, et que 14 suffisent pour briser un crâne où il est le plus
fragile mais elle ne dit pas (ou je ne l'ai pas lu) où la bouteille est la plus
fragile et s'il faut plus ou moins de joules pour détruire une tête vide.

Toussaint ? Trop de vivants au cimetière.

Envisager une vie après la mort nous humilie devant l'animal.

Que font des yeux au concert ?
On peut les tenir clos, mais si la scène est éclairée et le musicien visible, inéluctablement une partie de la musique y partira.
Nous le public, la lumière veut nous convaincre qu'il y a à voir là, que la musique provient de cordes sous des doigts, qu'un homme joue.
Le musicien sait que non, que rien n'existe de tout ça.
TG jouait dans le noir. Hossein Alizadeh garde les yeux fermés.

Je veux *et* je ne veux pas
l'écrire ainsi, soulignant, c'est vouloir
marquer la simultanéité et l'annuler vouloir
soit prendre le parti de la continuité.

Quelle liberté a-t-on de rompre avec une longue pratique ?
Est-on irrémédiablement assujetti à celui qu'on a été ?
Quel écart à soi parvient-on à se permettre ?
Ne reste-t-on pas le même pour s'épargner ces questions ?

Je ne suis pas exactement foutu mais sens que je dois déplacer, que ce n'est pas au même endroit, oui véritablement ailleurs plutôt qu'au même endroit autrement – déplacer le centre.

Homme aux pensées nombreuses et brèves, je n'aurais pas assez de toutes mes heures pour toutes et les prolonger, je les laisse donc venir et disparaître.
Certaines reviennent. Reviennent si elles le doivent. Une ce matin : je dois décrocher mon écriture de son histoire, car je raisonne «un de plus» : je dois avoir cessé d'écrire pour écrire encore. J'ai coupé – des rejets sortent; je ne veux pas polluer le nouveau avec la repousse. Ce cahier comme un carré pour elle.

La mienne compte bien assez de livres à mon nom.
Je n'écrirai plus pour la bibliothèque.

«Il se souvenait des derniers mots comme s'il se fût agi des derniers de son dernier livre, et que des années se fussent écoulées depuis. C'est ainsi que cela avait pris fin, sur un *comment passer ?*»

Toi en la main de qui je mets mien livre sache
qu'à peine avec es-tu parti j'ouvre ou aspire
à vite un exemplaire du même – avec tes yeux
le lire, goûter peut-être cette première fois que faire m'a refusée.

(Qu'une part de calcul inspire le geste généreux, en convenir ne me navre pas car je n'accepte moi-même pas d'un auteur son livre que je ne consente à lui prêter en échange mon regard.)

Je retourne le set bavard – puis le nuage passe
et je plisse, mais tant pis.

Idiot suis d'avoir pris le Sepec à l'italienne (Giulia, Ottavia ? Fausse route – et ce serait quoi le Sepec, un sac pseudo luxe genre Vuitton, et je monterais un Camora 50cc débridé, un pic à gelate glissé dans ma manche ?) : comme si j'avais besoin *en plus* d'un blanc éblouissant de 600 $cm^3$ (l'effet trompeur de la centaine : moi-même, dans *Fantaisies*, le cartable de 910, je pense lire une coquille) au-dessus de la page, de ce repoussant format "calendrier des pompiers" !
(Ce renversement sais pourquoi : jouer de la double colonne – mais l'idée n'a couru que sur une page.)

Parménide ne criera pas au plagiat.
(Cette fois encore. Mais on verra plus tard.
Il existe des bouchons pour tous les orifices.)

L'idée d'un livre composé en 7 parties correspondant aux 7 degrés
de l'échelle de Bristol, j'en ai les gants

mais à quiconque se sent de la concrétiser volontiers les
tends cède abandonne reconnaissant et admiratif*

– sauf le doigtier de cette plus modeste :
associer, de façon non systématique, une valeur de la Stool Scale
à tel ou tel morceau que j'aurai produit qui me semblera le type
de son équivalent verbal**.°

* Admiration, non parce que tu seras capable, Quiconque, de distinguer les micro différences en palpant, comme meunier comparant moutures ou papetier grammages (l'œil et ton expérience de milliers de défécations suffisent), mais parce qu'il te faudra savoir glisser un doigt expert entre les barreaux lors de leur transposition verbale, avoir cette sensibilité extrême autre que digitale.
Reconnaissance, parce que tu essuieras les sifflets mais pousseras l'interprétation du *fait* comme excrément bien au-delà du truisme qui te les vaudra, jusqu'à faire du caca littéraire un *ars subtilior*, donner toutes les nuances d'un vrai à ta littérature, du dramatiquement dur qu'il est long et blessant d'extraire à l'eau colorée si peu dense qu'elle veut fuir, et arriveras à la faire lire*** comme un traité de l'art d'écrire.

** Je n'ai rien contre la crotte parfaite décrite dans le *Scandinavian Journal of Gastroenterology*, mais je lui préfère, dans le champ du langage, l'extrémisme formel (les types 0 et 8, le pépin rectal qui hante le cadavre du zek et la liquéfaction cholérique, sont hors échelle), le pressé de sortir ou le longtemps gardé. Rares seront les eB5, eB3 et, *a fortiori,* eB4.

*** La question esthésique se posera en ces termes : progression continue (plutôt qu'irrégulière ou symétrique : 1-7, 2-6, 3-5 – et à la toute fin l'*écrit parfait*), mais dans quel sens ? De la logorrhée orale à la concision celanienne, ou du caillou à la fuite ?

(*eB2*)

° Note 2014 : Une autre typologie serait envisageable, basée par exemple sur la forme, dans laquelle le « "deux fois autour du trou & pointu à chaque extrémité" » qu'évoque Samuel Beckett dans une lettre du 15 août 1931 à Charles Prentice (soit, comme je le comprends, un très long spiralé, et filé comme une laissée de renard ou de fouine – mais aux *deux* bouts, ce qui laisse quelque peu songeur) pourrait représenter le *nec plus ultra* de l'étron.

Les dents qui farinent le maigre poignet se freinent dans la ronce et la terre
et peinent sur le parenchyme à 6h1/2 mais je vais
la conscience avec moi car c'est avant la fleur et ce n'est pas un arbre
le coucher le putain de *balaye*.
À mes côtés un encombrant déplacé – flammes m'aideront à jouir d'avoir
regagné.

Comment étaient les couteaux en Allemagne au XVIII[e] siècle ?
La question ne concerne pas qui répond
*À Goettingen possiblement et sans lame et sans manche*
– elle s'adresse à l'historien des techniques.

Existait-il de ces modèles fragiles d'aujourd'hui, soie
réduite à rien fichée dans un manche,
ou tout couteau était-il une étroite pièce plate de métal couverte, par souci
ergonomique secondairement compliqué d'esthétisme, sur une longueur
déterminée sujette à variation selon sa destination et la longueur du fer,
d'une ou de pièces en bois, corne, os, ivoire, cuir ou métal encore, ayant
vocation, sous le nom de manche, à garantir une prise sans danger* et
susceptible d'augmenter ainsi son efficace dès lors qu'amincie sur sa
longueur libre par meulage, effilage, affûtage, sur un côté ou deux, elle
était destinée à couper ?

Si le couteau était ainsi, de soie pleine, un couteau sans manche
restait <un couteau>, bien que peu maniable, et un couteau sans
lame auquel manque le manche uniquement un couteau sans lame,
soit une absence de couteau.

Que la vapeur la plus célèbre de Lichtenberg soit devenue ce mirage
de la langue qu'on se prend trop vite à admirer tient à peu. À moins que
le couteau pliant, dont la lame est articulée à un manche autonome, ait
existé à cette époque (mais le manche manquant, et la lame, comment alors
aurait-on pu savoir que ce couteau-là en était un dont on aurait pu dire

* « Un esprit qui n'est que logique est comme un couteau sans manche. Il fait saigner la main qui l'utilise. » Tagore

«il lui manque la lame mais il reste un couteau»?), c'est une privation inessentielle surajoutée qui fait son sel.

Georg Christoph aurait-il écrit *Un couteau sans lame* que le fragment n'eût pas davantage intéressé la postérité que tel autre court – *Sur les ailes des poumons* ou *Le conclave de sa tête*, ou *Dessiner un rosier en hiver*, *Dessiner un rosier en automne*, *Théorie des plis dans un oreiller*, *Une vie sans commencement*, *Matière suffisante à se taire*, *Un arc-en-ciel par la manière sèche*…

Pourrait-on contrefaire le bossu ainsi :
*Un n'goni sans corps auquel les cordes manquent?*

Ce serait négliger que l'instrument est tripartie : corps, cordes et chevalet (*chien,* s'agissant de la trompette marine, *bato* en malinké).

Un n'goni corps-et-cordes sans chevalet ne sonne pas. Est-il encore un <n'goni> ou désormais, même si provisoirement, un <n'goni-hors d'usage>?

Un couteau avec lame et manche, si la lame ne coupe pas, est-il encore l'outil coupant qu'on appelle <un couteau>?

Le *bato* du n'goni / le fil du couteau.

(Nombre d'instruments à cordes seraient mieux nommés instruments à fils.)

À l'origine de *Moitié d'instrument* amorcé en novembre, surveillé 6 mois durant et dernièrement fixé, est une rencontre dans le non fonctionnement.
Son argument : «La kora de cave à 10 euros et moi, nous nous ressemblons; muets l'un et l'autre, nous sommes chacun également incapable (fatalement dans son cas, avec une pointe d'angoisse dans le mien) d'y remédier seul.
Elle s'en fout certes, mais je la réparerai; en échange (si l'on peut dire), pour exposer, peau déchirée, cordes et calebasse moisies, les causes de son <manque-à-sonner>, elle m'offre un modèle pour me penser en termes d'incomplétude : que suis-je selon mon manque, une capacité de vibrer, une sensibilité sans résonateur, ou à l'inverse une capacité vide d'amplifier ?»
Le poème, difficile à mener en ceci qu'il devait intégrer sa nature contradictoire, a répondu : «Je ne suis qu'une tension de rien et par rien, pas une "moitié d'instrument" mais une absence de, une absence aussi précise parmi tout l'absent que peut une présence l'être dans le présent.»
Nous ne non-fonctionnons pas identiquement elle et moi.)

Pourquoi ne faut-il pas se retenir de chier ?
Pour qu'il ne prenne pas à la merde de se remélanger à la chair et au sang.
(eB6)

J'entre dans le truc à viande.

Aller vite, foncer.
Parmi les morceaux aux trajectoires imprévisibles, brassés
par la pale du commerce mondial,
ma protection est la vitesse

mais ils vont droit aussi et s'arrêtent alors
et s'étalent, se plaisent, profitent –

sur l'escalier mécanique
mon nerf est à nu.

On nous en ressort un
au prétexte qu'il a fait et appartient
de son mort aussi à la culture –
un petit maître de province.

Je supporte cela relativement bien
*et* absolument pas.

Qu'il ait fait de son vivant c'est bien
mais qu'aujourd'hui la puanteur nous soit épargnée !

Broderie : plutôt couleur sur couleur
et à l'endroit à l'intérieur si possible,
à l'envers sur la face externe d'une doublure
étant le mieux après rien.

«Si vous ne payez pas un service sur le Net, c'est que vous n'êtes pas
le consommateur : vous êtes le produit vendu.»
Andrew Lewis, blogueur sur le site The Technium, août 2010
(Juste maxime vraisemblablement d'effet nul)

Une indifférence, croissante, aux créations humaines, parce qu'elles
imitent, répètent, encombrent, sont aveugles, naïves, arrogantes, etc.,
mais qui englobe aussi les autres, les sans-défaut, une indifférence
indifférente à sa justification n'épargne naturellement pas ce que l'on fait
soi-même.

*G, den åben blomst*
parce qu'en français
comprendre serait ne pas comprendre.

Les fourmis parfois n'ont pas assez travaillé encore
ou une mer par le ciel
ou du dessous l'invisible.
Bout de bois, plus tard.

S, tendre de mon fils à l'été 12
après qu'elle a coulissé du regard (juste ça m'est avis) sur mon *Snpc** :
*vous avez beaucoup d'imagination*.
Je, gloup, c'est un coup, bafouille *ah…*
*…ce n'est pas comme ça que…l'imagination…ou ce qui*

puis la porte refermée, partie l'*enfoncée dans l'erreur* de mon
*in petto*, et après un temps pour me remettre, *oui mignonne*
*tu es dans le vrai, oui je ne cesse d'imaginer*
*– des situations de langage*.

Conscience brutale
par le chemin de lire en tant qu'un autre, ses yeux imaginés,
que j'ai écrit et écris effectivement *pour moi*

exigeant que l'on soit moi pour comprendre,
tout en espérant n'être pas tout entier absorbé,
soit qu'on *m'en laisse* en n'y parvenant pas,

évaluant continûment la possibilité d'identification, *là il peut encore, là plus*, et veillant à ce qu'il puisse
tout en prenant garde aussi à conserver une part, infime, de *là plus*,

jouant, en me retenant de basculer, à la limite
sur la limite, avec la limite

pour ouvrir à l'autre un espace de lui-même où il ne serait pas allé, lui donner de s'accroître de moi mais à la fois m'accroître de lui, me fabriquer une identité au-delà, m'assurer un point d'opacité inéliminable

cet intime hors d'atteinte, ce reste de l'opération de comprendre restant tout relatif car mesuré et contraint par ma propre capacité à devenir le lecteur.

Papier de fin grammage fait modeste boule.

J'aspire si je me suis bien lu à du changement
(soit *x* "réel" et *y* "vague" : mon stylo, sur cette ligne, est sec pour une croix en face de l'une des paires : *ixement x*, *ixement y*, *igrecquement x*, *igrecquement y*)

mais opter pour une couleur, durer avec, durer dedans, m'étendre en elle et comme elle, m'apparaîtrait ne faire que développer un détail

car j'ai essayé toutes les valeurs de ma boîte

et parce que je tiens si je me suis bien lu non moins qu'à l'utiliser toute, précisément à rester dans ses limites de boîte petite mais mienne, une impossibilité d'agir autrement en procède : je ne sauterai pas pour quelque neuf sous mes yeux dans telle nuance qu'offre une mieux garnie.

Comprenant si je me lis bien que le changement auquel si je me suis bien lu j'aspire ne pourra pas affecter ce que je veux immuable mais si je me comprends bien perdure comme aspiration, j'écris sur cette ligne que ne pouvant, sur cette ligne, dire savoir avoir systématiquement affecté à une de mes couleurs une façon d'en user, c'est d'une prochaine que je l'attends, à une prochaine que je la réduis, soit la ligne future où, l'observation m'ayant préalablement persuadé du cas, je pourrai affirmer avoir découvert qu'en modifiant ces associations, en travaillant les équilibres – aplatissant là le trait, ici rétractant le jus ou épanouissant la tache – une différence est advenue, que Colombine danse avec un autre gris.

Inventaire de l'avancée (à continuer)

- sensibilité accrue au shampoing dans l'œil
- mouvements dans l'oreille, sur fond *Criquets l'été*
- muscles congestionnés dans l'escalier, moins si efforts dans la journée ou p'tit remontant versé dans la machine
- crampes de la voûte plantaire droite après 40' de brasse (éviter, pendant, l'exercice <grenouille à l'envers>, se méfier, après, de la jambe du pantalon (plutôt assis et en tirant le tissu sur un bon angle pied/cheville))
- la nuit, en même temps que la conscience revient, une envie de pisser (mais il suffit de poursuivre le rêve pour l'éteindre; bien différent d'être réveillé par le besoin)
- jamais plus le moindre mal de tête (ou par pointe dans la tempe gauche), mais un ressenti de fragilité dentaire à l'écrasement du pain
- au matin, désencrassement du tuyau laborieux, sonore, insatisfaisant, long
- hyperacousie sélective (par exemple j'entends beaucoup plus mon nez, on comprendra l'air qui passe dedans)
- parfois un sable sur la tête fémorale (prix naissant de ma grande enjambée ?)
- sur et dans le nez, sur et dans l'oreille : ce qu'on dit continuer à pousser *après* exhibe sa vigueur (du coup, pour peu que l'oreille ne soit pas écrasée par la tête sur le coussin mais l'affleure, grattement très fort réglé sur les battements du cœur)
- est-ce depuis que je sais le premier abriter un hématocèle, et sens le second ballotter dans l'escalier ? Cou et abdomen comme légèrement étrangers, moins moi ou à moi… (Pour me rassurer : si l'occasion est improbable d'une situation (déportation, siège,…) où mes réserves me vaudraient de gagner quelques jours de vie, du moins s'accumulant me protègent-elles de la cachexie… Pour le cou encore chercher.)
- le dessous des doigts de pieds en voie d'être aussi sec que les griffes d'un tatou naturalisé
- les muscles droits antérieurs sensibles à la pression mais à cette unique occasion où assis sur le trône dans l'attente de
-
-
-

Où que se portent mes yeux en ville, ne peux autrement faire que penser qu'il y eut un homme ou des pour concevoir, décider, fabriquer ça, qu'il y a, où que se porte mon regard, quelqu'un ou quelqu'une ou plusieurs derrière pour l'avoir imaginé, payé, en être satisfait, et que ce ça soit une merde ou un chef-d'œuvre me devient égal.

Avec le temps change la manière qu'a le temps de passer.
À mesure qu'il s'accourcit objectivement comme distance-à-la-mort, s'accroît la vitesse subjective de cette diminution, comme si l'instant, aimanté, fortifiait l'aimant en s'en rapprochant, de sorte que la fin se fait par deux voies plus présente et qu'à celui qui fait s'impose l'urgence de penser à ce qu'il n'a pas encore fait.
Ainsi me vient le souci d'écrire différemment, ou la même chose de façon plus dirigée, d'écrire du <*pour toi fils*>, lequel non pas conçu comme présentant une qualité particulière d'ensemble-parmi-d'autres mais comme le tout d'une production élevée à l'exigence qu'elle soit uniment ce que j'ai à transmettre et qui, tout en me transmettant de la façon la plus directe et la plus claire au dédicataire, m'en rapproche (ou le rapproche) plutôt par la pointe, le plus opaque, que par le commun.
(Mais n'est-ce pas ce que je n'ai, à quelques clins d'œil culturels près et sans me l'avouer, cessé de faire ?)

… parmi les objets, ceux dont on ne sait pas et dont il n'y a aucun moyen de savoir qui les a faits, mais plus encore ceux (s'ils en sont*) qui n'ont pas eu de créateur.

* Google et ses «fraîches fermes de serveurs» ni personne ne pouvant m'aider à savoir si l'herbe, philosophiquement, est ou non un *objet*, je formule cette requête et prie qu'on me la communique à cette adresse dévolue : lherbeestelleunobjet@free.fr.

Oh ne parle pas, n'accepte pas la parole
même pour te défendre des qualités dont nous t'accablons –
car c'est un piège.
Oh Pure Abstraction n'entend pas même cette non prière.

Un mot éloigne d'un meilleur, mot qu'il ne faut pas penser pouvoir retrouver après-coup car le venu a engagé un autre mot à le suivre, pour former peut-être avec lui une paire meilleure que celles qu'aurait été capable de former avec d'autres le meilleur raté.

Je vis un écartèlement continu entre
– STOP : il y a de l'infiniment pire,
comme de ne pas savoir où l'on pourra chier maintenant ou demain

*mange ta soupe, pense aux petits Biafrais*
disait
*ne pense à rien qu'à ta soupe*.

Depuis 2009, parmi les 158 conservés de *Nouure* un morceau se signale en typo rose douteux, celui de «L'assèchement» coincé dans *TDM* entre *De quelle infra langue…* et *Je pensais une pensée*. On verrait – – c'est maintenant l'heure du noir.
Je me suis entretemps habitué au pair, et cet impair-là n'a jamais eu ma sympathie, mais peu importe 8 ou 7, quel qu'il soit le chiffre n'aura pas du cent rond la puissance, et comme personne, qui irait recompter, et je me compte, ne pourrait être certain qu'ici une ligne blanche entre deux fois deux noires ou une fois trois et une fois une ou une fois une et une fois trois noires compte fautivement pour une noire ou une blanche, et donc qu'il est devant un *morceau* ou face à une *poussière*, je suis libre – vérifiant à nouveau que les mots auraient dû tomber au fond du papier libre de les y pousser d'un trait, libre

de concevoir qu'ayant échoué à élaborer leur sujet de sorte qu'on les puisse prendre pour l'expression de ma pensée quant à lui je peux malgré ça leur accorder d'exister au titre d'échec, pourrait-on, rien ne les distinguant plus des groupes plus anciens dans la couleur définitive, se méprendre sur la valeur que j'y attache, libre de crever la bouée bonbon qui les a maintenus jusqu'alors ou d'affronter le thème qui fut la raison de leur maintien*, libre de couler le morceau sans tergiverser comme de le "pulvériser", comme d'assumer l'effet-de-rature de sa coloration**, de le récrire où il est comme de le copier/coller retravailler et enregistrer sous aujourd'hui, libre de noyer la mouche dont tout le monde se fout ou de forcer son cul en pensant que ce viol au motif qu'un essentiel se joue dans la différence de rien est la meilleure conséquence de l'avoir un jour rosi.
(Liberté grande dans une vacuole.)

* 1. Sans que ce soit probable, il n'est pas impossible que je les ai colorés au sortir de la «soupe de questions» de *JCP* (p. 39) ou alors même que je la touillais, en tant que ses prémices, preuve qu'elle est sur le feu depuis 25 ans.
2. «Affronter le thème [l'inachèvement] qui fut la raison [du] maintien» du morceau de 1986 ou 87, je l'ai tenté, et c'est précisément pour sortir de la «spq» à laquelle je me suis vu reconduit*** que j'ai ouvert cette séquence («Depuis 2009»), faute de la pouvoir faire prendre, de la savoir *à la Aristote* épaissir de réponses.
3. Que je tombe et retombe dans le même devrait-il me désespérer ?
J'ai plutôt le sentiment de toucher ainsi une sorte d'"invariant biographique" ou "transhistorique" – un <qui-dure> qui m'évoque, bien qu'informe, l'âme dure des souches dont j'ôte le mou – et d'établir par là que l'esprit n'est pas différent du corps. À l'instar de ma peau corporelle, ma peau spirituelle a changé avec les années, mais de même que je reconnais ma main sous les taches dont elle se couvre comme je la reconnais avant elles, je reconnais mon esprit sous l'écrit ancien comme sous sa peau d'aujourd'hui. Aurais-je plus à m'effrayer de la constance de ma pensée que de la permanence de mon squelette**** ?
** Ainsi dans ma version Blurb en 1 ex. (Note 2014 : Ainsi dans la version publiée.)

*** Si ma mort (me) survient alors que j'ai ouvert une serrure ou une montre, la dispersion des pièces sur mon bureau établira l'inachèvement de la tâche, mais si rien ne permet de définir l'action en cours, s'il n'y a pas d'indice sûr de son inscription dans un projet rationnel comme une réparation ? De même, à supposer qu'on puisse assimiler un ouvrage de littérature à un objet complexe composé de pièces multiples, sous quelles conditions peut-on d'écrits épars conjecturer qu'ils font partie d'une construction plus vaste inachevée, ou sont eux-mêmes celle-ci en tant que son fantôme ?

[——]

L'état d'achèvement d'une tâche ou, par glissement, de l'objet qui en est l'horizon, est relativement facile à établir (une montre donne à nouveau l'heure, un livre est publié, une lettre envoyée, un tableau est signé ou s'orne d'un *pixit* – lister les marqueurs du fini selon les domaines, les procédures d'attestation d'achèvement : bouquet sur la toiture, mot *FIN* sur l'écran, *Nunc plaudite,…*), l'état d'inachèvement l'est moins, et ceci même sans faire entrer en ligne de compte son éventuel caractère provisoire. Je ne considère ici que la chose dont l'état n'est plus susceptible d'évoluer car le temps n'existe plus.

[——]

Morceaux : une chose "inachevée" ?

Peut-il y avoir inachèvement de rien qui ait jamais prétendu à l'unité ?

[——]

Il y aurait deux plans (ou deux types de «choses» ?) : l'un où la chose est toujours intégralement achevée à chaque instant, et un "supérieur" où elle apparaît comme inachevée, son état étant mesurée à une unité idéale qu'elle est supposée atteindre ou à quoi on la suppose prétendre.

Admettons, mais pourquoi seulement deux plans : un troisième n'existe-t-il pas où tout est toujours inachevé ?

[——]

Qu'est-ce qui assure que tel objet "existe" sur un plan au regard duquel on peut le tenir comme achevé ou non ? De quelles choses il ne fait pas de doute qu'elles appartiennent à ce plan supérieur, inversement à quelles autres il ne paraît pas opportun de leur en supposer un ? Quel achevé peut prétendre l'être hors du plan où rien ne l'est ?

[——]

Pourrait-on dire d'un cube de bois parfait qu'il est partie d'un volume plus complexe qui l'aurait intégré mais dont on ne connaît pas d'autre pièce ? (Est-ce lui alors qui sera inachevé ou ce dont on le projette partie ? Un chapitre unique fait-il un roman inachevé ? Ouvrage achevé peut-il être de pièces qui ne le sont pas ?)

[——]

**** Je ne sais pas quand j'ai reconnu ma main comme ma main, depuis quand je la sais mienne, mais je regarde ma main c'est ma main que je regarde, ces taches n'y ont pas été un jour, ces lignes furent moins sèches, ces nerfs moins saillants, mais c'est ma main aujourd'hui comme c'était hier ma main (même quand la regardant je voyais *une* main ou *la* main), et ce n'est pas *ma* main en tant qu'elle est au bout de *mon* bras mais elle qu'elle y soit accrochée ou flotte dans un bocal de formol ; c'est encore et toujours dans ma main *ma main* que je vois, elle en elle comme radiographiquement : *ma main* est l'os de ma main, qui m'assure que c'est elle entre mes yeux qui voient et le soleil terminal – et quand je n'aurai plus de main (ni rien), c'est ce qui fut ma conscience d'elle qui blanchira.

La réduction de mon *Nouure* des années 80 à 158 morceaux a consisté, par-delà les réticences qu'expose *Comment 158* mais de façon approximative, à nettoyer cette image-de-mon-esprit de façon à la rendre plus actuelle, c'est-à-dire à éliminer le plus possible des opacités qui ne le reflétaient plus pour en obtenir l'os, ce qui a perduré dans le temps. (Option page-miroir.)

Il y a une relation entre ma réserve envers le médium photographique et le mouvement qui me porte à récrire tel passage ancien, soit au lieu qu'il occupait, soit plusieurs livres plus loin, dans le cahier du moment. Un même ne-pas-vouloir-me-voir-vieillir inspire les deux sans doute, mais très différent est le geste travaillant à établir la continuité, que ce soit en insérant dans le passé celui qu'aujourd'hui je suis ou en tirant des fils thématiques par-dessus les années, de celui consistant à figer un présent pour imposer à tous les présents futurs sa différence d'avec eux.

Il faut des années, et peut-être, sans doute, les faut-il toutes
(pour quoi les faut-il ? pour *avoir-vécu*)

– il m'aura en tout cas fallu toutes ces années pour comprendre que c'est mon esprit et mon esprit seulement, uniquement la façon dont ma tête est construite et filtre le monde que j'ai demandé au papier de m'apprendre et conserver, et je n'ai ni à être fier ni à rougir d'avoir cantonné l'écriture à ce rôle – ce fut simplement ainsi*.

* Mais nous sommes en décembre 1927, des aiguilles de glace pendent aux toits de Paris, et il y a dans le numéro XIV de *Commerce* juste paru ces lignes :
«L'objet essentiel de l'esprit est l'esprit –. Ce qu'il poursuit dans ses analyses et ses constructions de mondes, ce qu'il traque sur la terre et dans le ciel, ce ne peut-être que soi-même. Il se cherche une idée qui le *sature*, qui l'égale, qui épuise toutes ses puissances, ou qui lui rende ce qu'il est.»

*Captions et vaines sophisteries*

Dans l'intervalle où les cellules mortes et celles qui meurent n'ont pas été toutes remplacées encore par d'autres.

Quand je déclare avoir arrêté d'écrire ou être sur le point de le faire,
il ne faut ni trop le croire ni pas assez.
(J'ai toujours un petit chantier en cours, ou plusieurs petits, simultanés, qui parfois s'échangent des matériaux ou se relient entre eux pour faire un plus gros, plus difficile, ou un micro-chantier qui s'ouvre dans un pour aider à en achever un autre, ou devenir chantier principal, ou maintenir en chantier plus longtemps le premier…)

Cet extrait d'interview de Jean-Claude Montel.
*Un seul lecteur m'intéressait : moi. Je travaillais jusqu'au moment où je pouvais être lecteur. Quand tu as mémorisé toutes les phrases et surtout les rythmes, tu es alors ton propre lecteur et tu peux décider ce qui va ou non. Tu peux lire une page et l'entendre sonner dans ta tête comme n'appartenant plus au monde dont tu l'as sortie, plus au rêve que tu as noté, plus aux notes que tu as prises, mais qui est devenu un tout lisible. Et à ce moment-là, si elle est lisible pour toi devenu lecteur, elle est lisible pour les autres, quels qu'ils soient.*

Siegfried* m'écrit "en passant" (soit bien dans sa manière) que tandis qu'il me lisait (*Snpc*), le mot *polygraphe* lui est venu à l'esprit.
*Multiplier les pistes d'inscription. Procéder par notes et incises* […] *se référant à un texte qui restera inabouti, voire inécrit.* […] *le «polygraphe» fait rage en toi*.

«*Polygraphe*»?
On considère communément la polygraphie comme un «Art d'écrire beaucoup, sans être spécialiste, sur des sujets variés et dans une perspective didactique», mais outre cette acception Furetière et Diderot proposent dans leurs ouvrages respectifs une définition selon laquelle ce terme désigne une écriture chiffrée, qu'il s'agit de décoder. Ainsi, le *Dictionnaire Universel* indique un «art d'écrire en divèrfes façons cachées comme auffi celui de déchiffrer. On joint d'ordinaire ce mot, ou plutôt on le confond avec la *Stéganographie*».

Serait ainsi dit *polygraphe* quiconque pratique la polygraphie, mais le terme désigne aussi un appareil: «Un détecteur de mensonge(s) ou polygraphe est un ensemble d'appareils qui mesurent les réactions psychophysiologiques d'un individu pendant qu'on l'interroge, afin de déterminer s'il dit la vérité ou s'il ment.» (Wikipédia)**

N'étant pas, jusqu'à preuve du contraire, une machine, et le premier sens de l'acception courante me paraissant ne me correspondre ni sur le critère de la variété des sujets (mes livres attestent, je ne conteste, de sauts multiples d'un dans un autre, mais un collier peut être de cailloux disparates comme le sont les mots d'une phrase, et, à l'inverse, le sujet «autre» peut être la continuation d'un même que le saut seul peint distinct), ni sur celui d'une «perspective didactique» que mon écriture répugne à faire sienne, quand même elle s'alourdit parfois de pointillisme logique et de sur-explicitation, j'ai pensé que S. employait le terme au sens 2 (le fil caché, qui n'est que celui de l'unité supérieure, la continuité du même, masquée par son relief complexe et chiffrée par ma propre impatience) et lui ai demandé de développer.

* Plümper-Hüttenbrink.
** Suit cette superbe info (signalée comme «à confirmer»): «L'idée d'utiliser les modifications physiologiques pour détecter qu'un individu est en train de mentir est loin d'être nouvelle: au Moyen-Âge, les juges faisaient avaler de la farine aux accusés pour identifier ceux dont la bouche s'asséchait, censés être des menteurs.» Farine dans la bouche: bon moyen pour les juges de n'avoir en face d'eux que des menteurs…)

Il m'a répondu avoir, au mot *polygraphe*, retrouvé dans ses «carnets de chantier» (1998) ceci :
*Littré dit du «polygraphe» qu'il est aussi, outre un acteur, une machine d'inscription. Quelque théâtre typographique et qui traiterait pour les recycler d'anonymes inscriptions. La lecture des Présocratiques Grecs pourrait donner l'idée d'un tel théâtre. Rien ne s'y dit, sinon de seconde main. Ainsi Héraclite ou Parménide, prenant note d'un mot, se le passant, le reconduisant en guise de geste. On dira du polygraphe qu'il ne fait que passer la consigne, en moine-copiste. Sa tâche n'est plus d'écrire mais d'inscrire et de laisser s'agencer des énoncés désourcés de leur contexte, détournés de leur cours.* […]
Pour conclure par : *Et c'est dans cette optique qu'il m'est arrivé de te lire, avec les effets de palimpseste qui s'en suivent.*

S. ne connaissant ni mon « [N] », ni les «Notes esseulées» de *Jusqu'au cerveau personnel,* je les lui ai envoyés, manière de le confirmer dans sa lecture, et parce que la fusion que sa «note de chantier» précisément opère entre les champs de signification du terme me justifie en quelque sorte à le faire, et plus encore la ligne *laisser s'agencer des énoncés désourcés de leur contexte, détournés de leur cours*, en polygraphe je harponne cette phrase qui flotte sur le Net :
*Le* POLYGRAPHE *ne fournit pas de réponse absolue mais juste un ensemble de données à interpréter.*

Papier crayon il y a une phrase
qui vient de toucher mon fil,
une petite suite de mots dans un article quelconque sur un livre
quelconque :
*… dans l'Europe de la fin du XXI^e^ siècle où nous voici plongés…*

Ce temps auquel je suis cloué, mon temps, elle ne me dit pas qu'il sera bref mais qu'il s'inscrit dans la suite des temps, qu'un autre le recouvrira qu'un autre recouvrira etc., et elle ne me le dit pas en me projetant, comme il peut sembler, dans un avenir dont je sais que mon fils lui-même ne le connaîtra pas (encore que Misao Ookawa, née en 1898, fête ses 115 ans ce 5 mars – ultime mamie du XIX^e^ ?), mais, comme je l'entends, de façon bien plus perverse :
la «fin du XXI^e^ siècle» m'évoque – et en ceci le coup reçu est en quelque manière, en tant que non porté s'entend, un coup "heureux" – une période historique très reculée, où un lettré ou quelque équivalent d'un point du futur aura la capacité de transporter son contemporain, et par voie de conséquence son amont, mon temps, un passé si lointain qu'il se confond dans le révolu à ceux où vécurent Montaigne ou Damascius – et cela qui fait vibrer ma caisse* plus fortement qu'elle n'aurait objectivement dû, c'est précisément que, comme je l'entends, se perpétueront dans le post futur l'usage des hommes d'aujourd'hui-hier-avant-hier de dire l'avant et de dire ce dire.

* Un choix qu'on fait n'est pas toujours pour se simplifier la tâche. Après *fil*, en place de la précision de la troisième ligne qui détruit presque la restitution de l'urgence (1. le papillon rare - 2. on se connaît) élue par les vites premiers mots comme la seule juste parmi toutes les façons de commencer (car les moyens ceux-là, la chose celle-là), «… et je tremble» aurait induit à m'identifier araignée en sa toile se ruant vers la cause pour manger. Or si effectivement ce fut et c'est sorte de pain que ça, une phrase, mon propos n'était pas de m'indiquer prédateur. Je ne voulais que décrire un "coup" et faire que dans mon dit il ne soit pas comme il n'avait pas été. La phrase ne m'ayant pas véritablement fait mal (ce fut commotion très brève), il fallait que ce coup je l'aie reçu en quelque sorte à distance, voire plus éprouvé que reçu, d'où *fil*, partie lointaine, syllabe séparée, prolongation d'un corps-dispositif plutôt que membre intégré d'un corps un, et il fallait par nécessité structurelle le laisser pendouiller un moment sans résonner, jusqu'à ce mot de *caisse* – l'instrument entier rattachant toute la séquence aux premières pages des *Cahiers Sepec*.

Tout autre lecteur que moi qui s'engagera dans les lignes qui suivent aura déposé le droit d'interposer entre lui et le chemin de mots, aussi longtemps qu'il sera dessus, l'idée que seul un putain d'obsessionnel a pu le tracer tel – ou maintenant renonce.
Je sais : des lettres s'assemblent malgré soi dans la tête, et si ce ne sont pas exactement ces mots qu'elles forment ce sont d'autres, par quoi se manifeste cette sorte de décrochement qu'opère le sens critique actif.
Aussi bien n'est-ce pas l'inhibition totale du merveilleux réflexe que je demande, mais, quand il dit *ceci n'est pas pour toi*, qu'on l'entende assez fort pour simplement, sans un mot contre, s'éloigner, et, si l'on reste, que sur la longueur qui sépare du bout on l'assourdisse autant que l'incapacité d'agir véritablement sur lui en laisse le pouvoir, soit en s'empêchant d'amplifier ce par quoi il n'est plus vraiment sien, que certaine couleur sombre du jour ou de l'humeur le teinte dans la masse, ou, pire, que ce soit l'époque qui moque ou condamne à travers lui.

(Les «lignes» annoncées auxquelles celles-là devaient servir d'introduction, j'ai renoncé à elles, mais ce n'est pas pour n'avoir moi-même pas su engourdir l'instance en moi qui m'opposait l'indécence d'afficher une fois encore le contenu de mon cabinet psychique, car de peu différentes ont pris leur place. De si peu différentes en vérité que la mise en garde spécialement écrite pour les premières n'est pas affectée par la substitution; *spécialement* perd en précision, l'avertissement au seuil s'élargit à l'avertissement même et par-delà à toutes les lignes que je trace.)

On bataille la bouche pleine de doigts à s'extraire une fibre de viande mais c'est au retour des gogues, les choses ne devaient pas prendre cette tournure, une distraction de 20 secondes et voilà que le rdv à trois semaines chez le dentiste on va l'avancer de trois semaines voire d'une quatrième pour se faire redire les fondamentaux de l'hygiène.

C'est peut-être à bon droit que l'on pourrait m'opposer,
quand je me défends d'être <écrivain>, que *retors*, *tufèchié*,
*artificieux*, *ergoteur*, *vétilleux* je suis – car, écrivain, peut-être est-ce
effectivement ce que je suis le plus de tout ce que je ne suis pas
(ou plus direct : *ce que je suis le moins pas*) –

cependant le ferait-on, l'objection viendrait-elle, mon interlocuteur
trouverait-il et cracherait-il l'exact qualificatif, je ne ferais
ni profil bas ni marche arrière, je ne renierais pas mon dit mais m'y
tiendrais au contraire, comme au moyen de tailler plus ajusté l'habit.

(On aura compris que ce n'est pas l'<écrivain-de-métier> que je ne suis pas
que je nie être (une correction quasi administrative ne me créerait pas de
contradicteur), mais que ma dénégation est celle d'un individu qui s'échine,
pendant le plus gros de ces heures libres, à ciseler dans une certaine solitude
des phrases inutiles, et qui refuse, par humilité non – car il s'en flatte – mais
par esprit de précision, et orgueil peut-être, d'être confondu, au seul prétexte
que de son faire des livres sont tombés, et sous une distinction sans détail, avec
toutes sortes d'étrangers en écriture.)

Simple évidence à rappeler à un poète fourvoyé :
*Adopter la forme-poème ne consiste pas à choisir un habillage du dit, elle
n'est pas la tenue particulière qu'enfile certain dit pour passer en douce*.
Variante plus intéressante :
*La forme-poème ne peut pas être employée à masquer un sens déjà là; on ne doit
y recourir que lorsque celui-ci n'a pas de visage, pour lui en donner un, faire
venir dans cette absence particulière des traits particuliers : ce sera*
le sens du poème.

Plus longtemps j'ai été sur un texte*, plus ignorant je suis de ce qu'il est sous l'œil d'autrui, car la partie du travail qui l'a fait durer a été de viser conjointement la densité et la clarté**, d'augmenter l'une et l'autre de concert – et parce qu'un moment arrive où je ne sais plus apprécier l'équilibre obtenu, les mélanges et transferts qui se sont opérés****.

* 1. Recherche, persévérance, soin… : j'entends ça dans cette façon de dire, *être sur [qqch]*, et pour aimer l'entendre aime à l'utiliser. Ce n'est pas être monté ou juché sur; le verbe n'est qu'être : pas de position dominante (*sur* n'élève pas). Se méfier toutefois de la tournure spontanée. Elle oriente et peut donc déporter, égarer (le danger par exemple de suivre l'axe paradigmatique sur/sous). Appelons ce risque *se faire coincer par le commencement*.
2. Qu'il s'agisse d'un texte visant à décrire ce que signifie pour moi *être sur un texte* ou d'un autre, être sur un texte = le chercher à travers ce qu'il n'est pas, le chercher en évitant qu'il soit ce qu'il n'est pas ou/et en le lui faisant dire (comme par exemple prendre des pistes qui se révéleront mauvaises, mais au bout. Ainsi ce n'est pas cultiver une micro-pensée sur des pages de Petri ou tenter de faire germer une graine : l'action ne consiste pas à mettre en place et observer des procédures, elle est plus volontaire, et de surcroît sa finalité est beaucoup plus précise que dans le modèle biologique***. Ce n'est pas plus mûrir un kyste, contraindre et augmenter simultanément (même s'il y a bien une couple de forces antagonistes mise en jeu), car si la chose s'arrondirait et durcirait elle resterait enclose – et c'est sans chirurgie que le texte doit quitter. (La version abcès qui finit par crever et s'écouler ne convient guère mieux : il y a la douleur en plus, mais les rouages de l'agir restent indiscernables.)), pour aboutir à ce qu'il est, l'atteindre et le perdre : chercher la forme qui vaudra autorisation de sortie, découper avec lui une porte dans ma tête, par où il sortira, *sa* porte.
** A par exemple consisté à faire que nier mon pas soit un pas ou pas un, que l'accomplir le plus simplement du monde soit la plus exacte façon de rester immobile ou de sauter quelques autres, que *ou* ne soit pas *ou* mais *et,* mais *et* aussi bien *ou*, ou à faire que *ou* soit *ou* et *et et* et cetera. (Quatre ! Auto-bravo.)
*** *Si c'était avoir une graine, ce serait une graine contraire à ce qu'on sait d'une graine, une graine de rien de précis et qui peut se spécialiser selon la gélose, ce serait donc chercher la gélose de rien qui strictement puisse être appelé une graine mais qui est sec et fermé comme une et que l'on veut voir s'ouvrir pour en être débarrassé surtout, et dont on sait que pour en être débarrassé, il faudra que cette chose ait donné tout ce qu'elle contenait, qu'elle ait converti entièrement sa potentialité de sorte qu'il n'y ait plus rien d'elle après qu'elle a germée, une graine si peu conforme aux lois de la botanique (cette volatilisation finale) que ce ne serait pas une graine.* (Un *grain* plutôt ?)
**** Les phrases sont-elles simples mais leurs rapports complexes, est-ce en tant que simple qu'une est difficile ou l'intégralité, la moitié ou le quart de l'inverse, ai-je perdu en clarté en chargeant au-delà du raisonnable, ou est-ce au contraire parce qu'adaptée à son sujet, précise sur la précision, dense sur la densité, que la phrase est limpide…

C'est sans doute à cause de la confusion qu'il reflète que j'amincis maintenant régulièrement mon carnet par arrachage (jusqu'à ne conserver de lui que la reliure, dévolue à serrer ce que j'ai pu en soutirer par transvasements, agglutination, filtrage, etc.), car si je crois la mienne moins grande et seulement déformée ou outrée par la liberté qu'un espace éminemment privé m'accorde, et quand même je peux objectivement identifier son désordre à celui d'un chantier, son chaos d'amorces, de reprises et de formes primitives à celui d'un laboratoire où des micro-pensées sont en culture dans diverses géloses, la fréquentation longue d'un presque grimoire de dément, l'exposition prolongée à l'achoppement, aux dyssyntaxies, aux méandres de la pensée, aux faux départs répétitions et écourtements – soit à l'apparence d'un déficit massif de l'expression, pourrait, du moins je l'appréhende, m'amener à douter de ma capacité à ne pas douter de ma capacité à supporter la compagnie de l'informe, finir par fragiliser l'image que j'ai de ma capacité à contraindre ma pensée à une forme, ou à la structurer et reconnaître comme telle grâce à une et accroître sa précision sans la gagner sur la clarté, pouvoir que n'ont bizarrement pas certains monstres poussés là, qui ont en revanche celui de me faire douter de pouvoir jamais revenir satisfait ou comblé à la parole ordinaire, vite et simple, sauf dans les boulangeries.

(J'avais le trait droit ou en zigzags pour faire le ménage. Les versions aujourd'hui se multiplient et restent en balance, et je ne sais pas si c'est le plaisir pris à la fascinante pullulation des possibles qui m'a convaincu de ne plus raturer, au risque de ne plus rien pouvoir ni vouloir porter à l'achèvement, ou si cet effrayant grouillement est seulement la conséquence malheureuse d'une inhibition motivée par la raréfaction du matériel et la nécessité de l'économiser (tout peut servir, même ce morceau que j'ai déjà trois fois presque identique…), blocage que je lève par le retour au blanc – blanc du gris dont le noir a ailleurs migré et ailleurs est un gris à nouveau en attente de dissociation ou cette sorte-là de noir – blanc bientôt sali, blanc qu'il faut refaire –, déplacement ou clôture du chantier.)

Sucrer/fourrer le <biscuit militaire>
– ou le réduire à la gélule
– ou me borner à ce degré d'élaboration du dilemme.

Un peu trop près de trop loin.
Revenir (mais ailleurs)
ou s'arrêter et laisser l'écart se refaire entre très et trop
(car comme l'écrit JF «tu es en bonne santé hamdullilah!
mais la santé est un état provisoire»).

(Si je refuse d'être *dit* ce que je suis avec la même ardeur que
je refuserais d'être *dit* ce que je ne suis pas, c'est parce qu'il y a
en puissance, dans *tu es x*, *tu es y*, et dans tout *tu es z*
quelque chose d'inacceptable.
La vraie défense contre l'erreur sur l'identité me semble être celle-là :
*je ne suis pas ceci* parce que *je ne suis pas cela.*)

(«Je n'aimerais pas que tu me dises être ce que je ne suis pas, alors
ne me dit pas ce que je suis»).

L'équivalence mal exprimé/mal pensé a une réelle pertinence mais locale.
(À développer)

Partisan d'une décroissance élargie au champ culturel en son entier

*une énorme part de ce que l'homme a produit en matière de pensées ou d'œuvres n'a pas été "brûlée" : épuisons ce résiduel, exploitons jusqu'à la dernière poussière ce fonds avant d'autoriser l'amour-propre à ajouter au monde*

je me vois me montrer dans la même heure mal disposé à bouffer la vieille merde et rien que ça

*rêvons que toute combustion raffine le combustible, raffinons selon ce rêve toujours plus celui-là, et permettons-nous d'oublier la ressource mélangée à la cendre car cet humus impur qui se forme derrière nous distingue le faire humain (100%, laissons-ça aux machines)*

aussi est-ce surtout partagé que je me connais, tiraillé par mes minutes contraires, oscillant

*du refus d'augmenter l'existant à la reconnaissance d'un droit de créer au présent, de la certitude que ne-plus s'impose quant tout est déjà là et qu'il suffit de ramasser, à celle que le négligé, l'inexploité, le perdu revient par le trop, et actualisé – voyant d'un côté le nouveau refourguer un même plus encombrant de n'être pas reconnu, croyant de l'autre à son renforcement par sélection*

mais le culbuto écœuré finit par penser son propre balancement,
et que n'est pas là ou ici, de cela ou de ceci, la vérité mais entre,
qu'il n'y a de juste que le battement quand il relève moins du ni-ni
d'une raison idéologique que de l'à-la-fois d'une raison rythmique,
allégeance qu'il tente à son point mort ou d'équilibre de refléter
traduire perpétuer sur le mode concentré et paradoxal d'un dire
presque suspendu, sous les espèces de choses s'ajoutant aux choses
mais de valence négative, figures de la contraction.

Je ne travaille certainement pas à mieux écrire

Suis-je plus ratiocineur dans mes textes de la nuit ?
Comparer difficile : n'ouvre plus que ça, des chantiers-à-la-lampe…
(Grand temps qu'il fasse jour sur mes feuilles.)

… vraisemblablement car mon corps ne bouge pas assez
(comme un écho mental de la crampe d'inactivité).

Je ne travaille certainement pas à mieux écrire — mais écrire plus mal n'est pas spécialement mon intention — sous le rapport objectif/résultat, en échec ne suis ni gagnant — exhibent pourtant à mes yeux même une singulière lourdeur mes récentes choses — un but au bout de ma persévérance constate mais accepte comme sans réelle importance — un sens de *progresser dans le jeu* me motive à continuer, autre que *perfectionner la lettre* — c'est tout ce que je sais.

Dans la pièce achevée rien ne subsiste des hésitations, des essais, alternatives, options répudiés. Elle existe par la vertu de choix qui l'ont faite telle et pas autrement, mais l'amplitude du possible où ils ont opéré n'est pas inscrite en elle, pas davantage les phases ou difficultés de sa réduction. En est gommé le faire, qui est précisément ce qui…

Lorsque j'ai répondu *nonpasroman* et qu'il faut enchaîner
j'enchaîne, toujours un peu gêné quoique moins qu'avant,
*nipoésieniphilosophienijournalmaisunmélangedetoutça*
un pour-aller-vite dont ne passent au mieux que l'idée de négation et l'idée de mélange – ce qui n'est pas si mal

mais après coup bien sûr, une fois l'interlocuteur parti, et surtout s'il a repéré le scanner de mon crâne affiché chez moi et remarqué comme à l'évidence l'os domine, du plus direct et plus affirmatif me vient, que la certitude de paraître prétentieux avait tenu : *la biographie de mon cerveau*.

(Pour me compléter*)

* Mais peut-être *toutes* les entrées ont-elles ce seul dessein ?
– *Pour me compléter* : genre que je pratiquerais ?
Pour *se compléter* le Littré donne «devenir complet», pour *compléter* «rendre complet». Je perçois une nuance entre «devenir complet» et «(se) rendre complet» : l'enjeu dans le second cas est moins de gagner en qualité que, physique, d'évacuer ce-qui-manque, et cette nuance, qui m'incline à penser que "mon" *me compléter* ressortit plutôt de la forme simple, me paraît éclairée *a contrario* par le glissement qui s'est produit dans la signification de la forme pronominale, devenue dans Le Robert «se parfaire en s'associant», formule quelque peu déficiente supposant dans l'usage un sujet pluriel… La définition eut-elle été «parvenir à l'unité par association» et eut-elle été suivie de l'exemple «Il se complète», l'idée d'une association à moi-même…
(Note qu'étymologiquement *incomplétude* est antérieur à *complétude*.)

Il y a des lieux, des moments en ces lieux, où je brûle d'avoir
un crayon et du papier
non pas que j'aie quelque chose en tête de précis à noter mais pour quitter
ces lieux sans en bouger, entrer dans ma tête et entré
opposer à ces lieux, ces moments en ces lieux un *point chaud*.
Brûle
fume
– m'éteins.

Il y a tous ces moments où me brûle d'avoir papier, crayon, pierres autour
et silence de crypte
non pas bien-que-je-ne-sache-quoi-écrire
mais parce que je veux de ce plaisir-là : chercher
ce que j'écris à mesure que j'écris.

D'abord avoir de quoi et sur quoi écrire – car même si ce tout-pour
révèle une autre espèce de manque, de degré supérieur, même si les
conditions réunies créent de nouvelles conditions à réunir, les riens
ne sont pas similaires : c'en est un plus mien que j'aurai.

Ce n'est pas qu'il n'y ait rien dans mon cahier à pousser plus ou revoir
mais ma paupière tombait il y a dix minutes, je voudrais bien mais les
"Cailloux roulés" pesaient leurs 14, le doc sur la disparition du sable ses 90
et ma gencive fournit un gros effort pour combler ce trou tout au fond, les
fondations de ma 28, une ruine mais qui serrait quand même de ma chair
sur l'antagoniste.

*… où pas un mot qui me vient n'est capable de me rapprocher de ce que j'ai à dire ou m'aider à le connaître, où tous ne me permettent de dire que ça, cet éloignement, dès le premier mot, de ce dont je ne connais pas les mots, comme si tous les mots ne me venaient que pour me servir à préciser cette sensation qu'aucun…*

Word m'a tiré tout récemment de l'intense et trop longtemps négligée <crise-papier> dont ces lignes dessinent assez fidèlement le pic par leur défaillance même, mais je sais ce mieux une rémission un leurre, c'est un profond, un de-toujours, il faut que j'écarte ou m'écarte, aille au bois

juillet 13

# Appendice(s)

+

# Un tourbillon fade

+

# Sur idéal

## AVERTISSEMENT

Je ne vois pas trop bien à cette heure qui cet Avertissement est censé avertir, mais je vois à peu près de quoi – une voix que j'entends porte encore heureux !, mais je n'écris pas ces mots après-coup, qu'elle veuille bien se figurer que rien n'est dit tant que rien ne l'est –, et ne devrait-il n'y avoir jamais d'autre nez dans ces pages que le mien, il ne lui sera pas non utile je gage y retombant après s'en être décollé, soit, dès à présent, comme une incitation à le faire, garantissant que même étranger devenu il y pourra être sans que lui manque rien – comme, par son truchement, tout éventuel qui s'y mettrait.

Ayant fini de préparer un douteux volume de textes anciens (principalement des morceaux de *Nouure* qui ne firent pas partie des 158 plus des poussières dont *[Nouure]*, sa version publiée, est constituée), j'ai conçu de donner à ces *Copeaux* un pendant qui le soit non moins, et tel que la paire formée par l'un et l'autre sur le critère du « douteux » fasse aussi, par ceci que pareillement fondée sur un écart temporel maximal entre ses termes, structurellement écho à la publication simultanée de 2015 (*[Nouure]* et *Jusqu'au cerveau personnel*)*, la figure d'homologie ainsi dessinée justifiant chacun d'être ce qu'il est comme il l'est : le présent livre.

Comme son titre le signale, il est composite, ses deux parties concourant chacune différemment à la figure dite, en sorte que la signification de « douteux » comme premier principe de l'appariement s'éclaircit par la description de la première, tandis que celle de la seconde, *Un tourbillon fade*, établit plutôt son rôle d'extrémité diachronique.

*Appendice(s)* est la version livre (17 x 24 cm) du portfolio sous le même titre paru en 2017 « Chez l'auteur » (98 pages, 28 x 38 cm, tirage limité à 40 exemplaires) qui précisément entendait en être l'évitement ou la relève. Pas en arrière, régression, repentir, lâcheté : telles sont ici les harmoniques de l'adaptation, telles celles du « repêchage » opéré de son côté par *Copeaux*.
En de nombreux passages sont évoqués expressément le très singulier format original, les raisons de ce choix, son histoire. L'adaptation ne sera pas allée jusqu'à les amender.

Ce grand format 28 x 38 n'était guère pratique. On me l'a fait remarquer, je l'ai constaté aussi. Il a certainement dissuadé certains de ses acquéreurs d'avancer plus avant dans la lecture. C'est un argument en faveur de l'adaptation.
Il en est un autre : la nature même de l'édition originale la restreignant à une diffusion limitée, *Appendice(s)* n'a assurément pas pu rencontrer tous ses lecteurs. Dans ce format plus standard**, il pourra peut-être en retrouver quelques-uns, même si c'est hors du classique circuit du livre.
Enfin il en est un dernier, dont la simplicité compensera sans les redresser/annuler les méandres supra. Une maladie de la rétine me complique le travail sur écran. Elle empirera, aussi est-ce afin de n'être pas tourmenté par l'empêchement que j'agis maintenant et recours à l'impression en ligne (Pumbo).

* mais écho virtuel car il s'agit ici d'une *fabrication* simultanée, d'un *one-shot.*
** *Un tourbillon fade* rassemble des compléments à *Appendice(s)* qui ne réclamaient pas d'approche formelle particulière. Il en est de même de la suite rédigée depuis la première mouture de cet avertissement, que je décide d'y coller ce 24 janvier 20, *Sur idéal*, où le terme *idéal* fait référence… au support.

# Appendice(s)

# Appendice

(août 2013 - octobre 2016)

Il était entendu entre moi qu'il n'y aurait pas de *CPR 2*

j'avais été pour et j'avais été contre, comme il se doit, et nous nous étions mis d'accord contre, unifiés
– et je ne pensais pas tant alors à la reprise stricte du titre et de la mise en page qu'à une matière* –

mais la vie comme elle va** a rallumé la dispute, et suivant le principe que celui qui souffre d'une chose a un droit de la faire cesser plus fort que le droit de qui l'apprécie de la faire durer, principe devant lequel je suis un, je me résous ou, plus juste, *se résout* à cette solution que je défends ou, plus juste, *me défend*.

*Ajout 18*. Une « arête » ça ? Vraiment ? Bon, allez, parce c'est la première ligne broyons-la (apparaîtra qu'elle était courte et peu pointue) : *Choses pendant rien* (*CPR*), dans *Jusqu'au cerveau personnel* (*JCP*), pp. 13-19.
* Outre l'impératif de ne pas augmenter le fini d'un second supplément et d'une troisième fin au motif <même lignée>, et celui, le premier obéi, de ne pas obstruer avec l'ancienne manière le canal du nouveau (censé relever d'un genre appelant un réel déplacement : *Geste linguistique*), son état dans le finale de *JCP* exigeait qu'un temps il n'y en eût plus. Arrêt total, *rien pendant rien*.
** Une date de *publibération* trop lointaine pour que dans l'intervalle, bien qu'incapables ou empêchées de se former des phrases ne se forment tout de même, mais difformes, mutilées d'elles-mêmes, et pour qu'une agression exogène à neutraliser[1], le feuilletage d'un carnet redécouvert[2], une rencontre heureuse[3], etc. ne finissent, comme ligués, par réveiller chez l'abstinent son appétence au tourment[4].
1. *Un environnement sonore* préréglé *(Chérie FM), tout comme le climatiseur (sur glace) et l'éclairage (LED bleu) pour le* bien-être de l'usager – – *et promouvoir la défaillance sensorielle comme méthode de protection.*
2.
• *Partout où je regarde, il y a quelque chose que je ne vois pas, et tout ce que je pense me paraît un évitement de ce qu'il faudrait penser, et tout ce que l'on pense un évitement de ce que l'on fait plus que penser ou moins que penser mais qui est soi en soi :* le point d'opacité *: les images qui filtrent le visible, la grille intime où commence et s'arrête le monde.*
• *[22/12/12]*
*Je lui ai dit ce soir* je t'aime
*il a répondu* c'est rare que tu dises ça
*– il y a dix minutes et je suis incapable d'assurer que ses mots furent ceux-là comme de me souvenir quelle fut ma rétorque, différente peut-être de celle qu'elle eût dû être :*
des fois la vérité doit être dite – *mais j'ai perçu dans son regard un éclat particulier, et qu'il ne m'ait pas dit* moi aussi *me fait d'autant plus l'aimer.*
3. *Le* etc. *de Georg Stephan Troller.* (Sans doute serait-ce pour toi aussi une belle rencontre ; comprends que je ne la favorise pas avec un indice par crainte qu'elle ne t'écarte d'une sur ton chemin.)
4. *« Être dégoûté de l'existence parce qu'on a trouvé dans son travail une faute que personne d'autre ne voit ; se tranquilliser seulement quand on en trouve encore une deuxième, car la tache sur l'honneur est alors couverte par la reconnaissance de l'imperfection de tout effort humain : c'est par un tel talent pour le tourment que l'art me paraît se distinguer de l'artisanat. » Karl Kraus,* Dits et contredits.

## *riens pendant rien*

Où sont les nœuds familiers, où se forment les boucles et
de quoi quand on a cessé d'écrire ?

*Utilisez le frein moteur* :
panneau autoroutier de bon conseil dans le contexte et hors.
N'est-ce pas avec ce qui meut que l'on freine le plus efficacement ?

Souvent l'autre – mais soi aussi bien – doit être compris comme ayant *soleil de face*.
(Défini ? Indéfini ? Quand on se surprend à ne pas savoir si l'on veut parler
de l'aveuglement involontaire et momentané ou du non conscient, éliminer l'article
ça sert.)

« […] je composai […] pour **soulager ma conscience et obéir à mon enthousiasme**
[…] le petit morceau suivant […]. […] cette page quand j'eus fini de l'écrire […] je
sentais qu'elle m'avait parfaitement **débarrassé** […] comme si j'étais moi-même une
poule et si je venais de pondre un œuf […] »
Je tiens le scalpel bien sûr, et la graisse aussi est de moi, pg, content d'avoir isolé ça.
Tout le reste est de Proust (*Du côté de chez Swann*, pages 167-168), qui semble en
connaître un rayon sur les gallinacés.

Au tas de rochers au point 45°00'49.37"N / 4°25'36.95"E
(blocs de granite, Ø 4 m intuitivement)
la <grosse exposition de l'été>.

… à éteindre le moteur faute d'avoir trouvé
dans les 150 pages de la notice de l'<audiopack>
*extinction de l'appareil*.

Pour m'expliquer à moi-même mon incapacité à écrire autre chose ou autrement :
*Tu as cette vie-là, cette main-là.*
*Ne regrette pas la main d'une autre vie*.
(Du coup, pour tout *autre* qui adviendrait, ce titre : *De l'autre main* ?
Ou plutôt n'importe lequel, mais sous pseudo : O. Tremin ?
– De Chi Po serait plus juste. )

- À quoi tu penses ?
- On pense à tellement de choses avec ou sous une seule que la question, quand elle troue un silence plutôt qu'elle ne suit une parole embarrassée (ce n'est pas un éclaircissement qu'attend de la tête sur l'oreiller la tête sur l'oreiller tandis que le rideau frémit et que la mouche tourne là-haut), ressemble à celle du dentiste après qu'il a dit *ouvrez grand*. Je pense à cela.

- À quoi tu penses ?
- Au fait que ta question aurait plus de chance d'avoir une réponse, ou que j'y répondrais plus volontiers et plus précisément, si elle était *Comment tu penses ?*
- Peut-être, mais tu as entendu, elle n'est pas celle-là : c'est ce à quoi tu penses, l'objet de ta pensée maintenant, qui m'intéresse.
- Seule une description extrêmement complète et fine de la manière dont je pense *en cet instant* – quels mouvements mentaux se produisent, dans quel espace, mettant en jeu quels éléments, quelle couleur, quelle vitesse, quels adverbes, pourrait te dire l'objet de ma pensée. Conserve si tu veux ta formulation, mais accepte alors que par souci d'exactitude je ne réponde pas, ou te paraisse le faire à côté.

- Àquoitup ?
- Àcommenj.

Souvent tout près de penser qu'un objet de pensée, et plus particulièrement l'objet de ma pensée à tel moment, n'est rien autre que la conjonction ou la simultanéité d'événements dans le système pensant, et qu'à la condition que l'inventaire en soit exhaustif et d'un grand détail, on pourrait dire à *quoi* on pense en disant *comment*. Mais l'art de décrire ça avec un haut degré de précision n'est pas humain ; nous ne savons pas nommer ce qui se produit, nous ne savons pas même qu'*il* se produit.
Penser répondre à la question du quoi par le comment, me résous à n'y pas songer, mais persiste à penser le quoi comme un comment arrêté, suspendu comme le corps dans l'<arrêt statue>, et ma réponse comme le photogramme d'un film dont le sujet change 24 fois par seconde.

[…] pourquoi, alors, donner à lire ? Parce que l'on ne jouit vraiment que par le truchement d'un jouir non sien (le panorama affadi par l'habitude qui retrouve sa splendeur par le regard d'un autre, l'acte d'amour).

… de la main gauche les yeux fermés ou dans le noir

– mais l'expédient me laissera insatisfait

quand même statistiquement le gribouillis correspondrait à l'angström près à la projection 2D de quelque tourbillon mouchesque un jour quelque part.
Car mon désir n'est pas de tracer un <n'importe-quoi> mais bien plutôt d'asseoir la représentation sur du réel, et du réel au-delà de moi, de la réalité de mon geste : non pas d'inventer une figure aléatoire, mais de représenter l'aléatoire aussi fidèlement que Seiki Sekiya le fit « d'une partie de la trajectoire d'un point de la surface terrestre lors du tremblement de terre de Tokyo du 15 janvier 1887 » (dessin reproduit dans *La science séismologique* de F. de Montessus de Balmore, 1908), soit en quelque sorte de l'enregistrer (exemples : la ligne brisée de mon diagramme (toujours à venir) de la fonction montage dans *21 grammes* d'Alejandro González Inárritu ; les dents de squales du *Tableau orographique* de Levasseur 1833 ; la transposition sur papier ou tôle des « écritures endormies » de l'aubier).
Un songe (plus qu'un projet) : marquer d'un liquide luminescent un abdomen de mouche (ou, plus simple, ses pattes – mais à quoi le mélanger pour qu'elle s'y pose et s'en puisse détacher ?), et luminescent assez pour que cette conne (méchant certes, mais c'est moi qu'elle empêche de lire) n'arrête pas ses tours fous une fois l'obscurité faite – et capturer photographiquement son vol (long temps de pose, *fcourse*), comme Gjon Mili le fit en 1949 du dessin tracé en l'air et dans le noir par la main de Picasso.

L'énorme ensemble de données que sonde et filtre un *web search engine* contenant toutes les formes fautives, on peut pour déterminer l'exactitude morphologique d'un mot raisonnablement se fier, puisque elle-même est par essence statistique, à la plus haute fréquence d'occurrence de telle graphie. Le bon usage d'une tournure ou la justesse d'une forme grammaticale pourra de même, sans trop de risque d'erreur, être évaluée et vérifiée par la quantité, mais s'agissant d'une phrase complète, aussi bizarrement (la masse triée est bien moindre) qu'explicablement (essaimage de l'erreur) le processus de contrôle est beaucoup moins sûr.
Aussi, première leçon du Web : *Qui cherche évitera d'indiquer trop précisément quoi*.
Autre leçon, pas tout à fait contradictoire :
*Qui cherche sans savoir trop précisément quoi trouvera, et avec un peu de chance ce qui le cherchait.*

Avec un peu de mémoire
me suis-je toujours dit
un peu de mémoire en plus
eh bien je

mais avec un peu de mémoire me dis-je
un peu plus, ce que je
avec peu
je ne l'aurais pas ou pas ainsi.

(Il faut bien croire à un plus dans le moins.)

Le trou garde la forme de l'occupant parti.
(Ainsi confirmé dans l'idée que moins *occupé d'*écrire fus qu'*occupé par* l'écriture.)

Documenter exhaustivement une réparation
serait peu différent.
(Penser à le démontrer)

Avons, mortels, à faire l'épreuve que les choses nous survivent, ce qui est à la fois désespérant (100 ans un pneu, un briquet, une canette ; 400 à 500 une couche jetable, un sac plastique ; 1000 un forfait de ski ; 4,5 milliards d'années l'uranium 238…) et réconfortant (le sentiment de notre propre durée est assis sur notre expérience de la dégradation de la matière, de la salade du marché au cristal imputrescible).

Que les choses me survivent me va assez bien.
S'il m'est difficile de supporter l'idée de la cohabitation d'une bâche PVC et d'un toit de lauzes, c'est qu'un autre critère intervient pour troubler mon inclination : le matériau.

(Des sujets connexes :
- l'obsolescence programmée (une façon de tuer les objets dans leur fonctionnalité, pas dans leur matérialité)
- les restes, les vestiges, les ruines (l'archéologie, la vie et les usages etc.)
- y a-t-il une société où s'est pensé le toit comme coupure/séparation, comme mur horizontal ou je ne sais quoi davantage que comme protection ?)

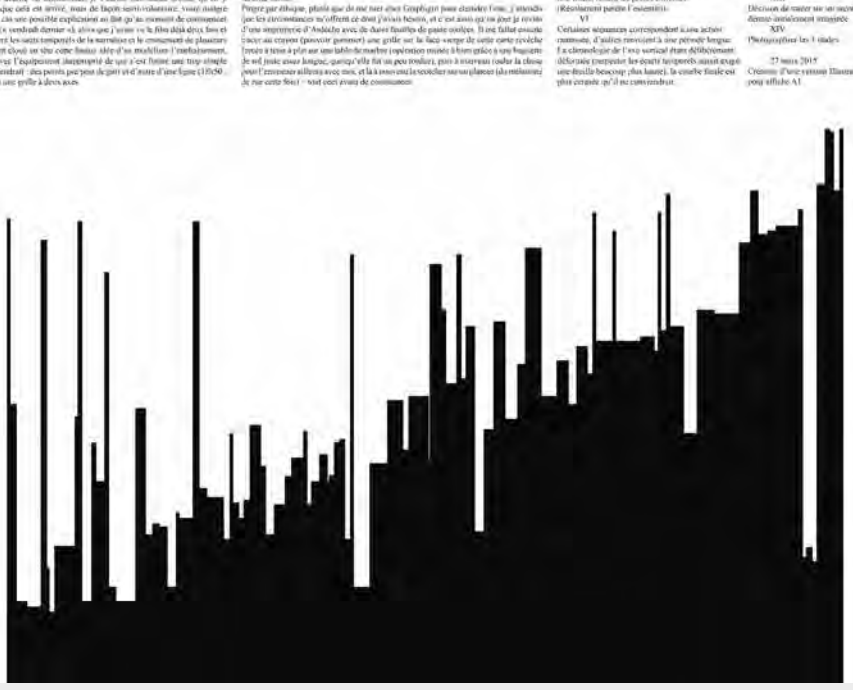
Écrirais-je *je sors* je mentirais
mais écrirais-je *déjà sorti* je mentirais encore

quel qu'il soit mon dire est un mentir
(la vérité n'est pas l'affaire du silence car il peut tout dire)
mais avec lui j'approche de cette vérité : que je ne suis ni dedans dedans,
ni dehors dehors (que je ne suis ou n'entre dedans que pour me sentir absolument dehors, que je ne me sens sorti qu'au maximum du sentiment d'être dedans etc.)

« Perdre les mots », qu'est-ce dire ? Les avoir eus ?
Mon sentiment d'avoir perdu les mots ne résulte pas de quelque déracinement (comme il arrive au poète autrichien de *Santa Fé*). Je crois bien n'avoir eu jamais les mots et dans ce manque même les avoir cherchés, et dans ce manque en avoir trouvé, la plupart pour dire le manque mais certains aussi peut-être, plus rares, pour devenir *les mots que j'aurai eus*.

L'homme ne se nourrit pas de ce sur quoi il est posé ; il n'y a que dans le rêve que *sur son aliment* il égale la limace, l'insecte, la vache.

# 21g



« 21g », 60 x 84 cm, impression sur toile

*Résumer (ou remplacer par un* schéma*) une œuvre d'art, c'est en perdre l'essentiel.*
Paul Valéry, *Léonard et les philosophes*, 1929

J'ai à plusieurs reprises dernièrement (un peu d'imprécision ne nuit pas) évoqué le projet de représenter sous forme schématique ce que j'ai appelé la « fonction montage dans *21 grammes* d'Alejandro González Inárritu », et toutes les fois sauf la première ce fut pour déplorer que je ne m'y sois pas encore mis.

Cela n'arrivera plus – je veux dire que mon atermoiement filtre, car pour le reste il se peut fort qu'entre cet estival avril 2014 où je saute le pas et le moment où la chose sera, des heures nombreuses se seront effacées qui ne m'auront vu occupé qu'à cette seule tâche : dessiner une ligne dentelée qui soit, sous l'apparence du pur aléatoire, fondée, et de surcroît fondée non pas sur l'observation de quelque phénomène naturel à travers le recueil et l'analyse de données objectives en rapport, à la manière d'un relevé pluviométrique mensuel ou d'une courbe journalière de températures, mais sur celle d'un jeu avec le temps et dans le temps comme seul l'homme est capable d'en imaginer un – – et obtenir de la construction intellectuelle élue, en l'occurrence démonstrative et perverse sans doute mais ambitieuse, une traduction visuelle non pas absolument exacte, car des éléments en sont nets et d'autres mous – et ma rigueur est relative, mais fidèle autant que l'est au profil qu'elle présente neuve celui d'une scie émoussée, édentée ou atteinte – demander à My (*my* dentiste, rue Servient à Lyon) si ce mal existe et a nom – d'hypercroissance locale, ou aux hauteurs réelles des plus hauts sommets du globe un tableau comparatif de dix-huit cent et quelques.

Visionnant vendredi dernier (un peu de fausse précision ne fait pas de mal) les deux heures de film équipé du chronomètre de mon téléphone, d'un large papier replié sur un carton dur et d'un crayon (pouvoir écrire / pouvoir gommer), j'ai pris conscience dans la première minute que la collecte des points ne serait pas si simple en effet, et qu'indépendamment de l'éclairage réglé bas pour éviter les reflets sur l'écran je les portais *en aveugle* sur une grille négligemment préparée.
Cependant, ayant plus d'une fois observé, moi pourtant réputé par trop anticipateur, que la complexité se révèle à mesure qu'on avance (cf. la randonnée dans le massif où Cogne est tapie, dans *JCP* p. 92) et cette découverte ayant toujours tourné au plaisir, la déconvenue exclamative *Oula* fut plutôt de bon augure ; je sus que faute de l'avoir fait *avant* il me faudrait penser la méthode *pendant* (comme j'aime à le faire), soit que le moulin qui ne broie rien de bon quand il n'est pas alimenté avait trouvé à moudre enfin, qu'il aurait du temps pour ça (comme j'aime qu'il en ait), et qu'en tant que seul comptable de mes heures (les miennes, j'insiste : pas prises sur le compte d'un autre) je ne laisserais pas l'intérêt trouvé par autrui au tableau final qualifier les passées, qu'elles soient tenues pour bien utilisées ou injustifiablement gaspillées.

Un long et lent chantier s'est donc ouvert (sur lequel nous sommes) – mais je dois confirmer ce que certains mots et deux parenthèses ont déjà à demi trahi : mon *Il se peut que… supra* était rhétorique, il énonçait moins une crainte qu'il n'annonçait, car ayant depuis une page antérieure à démontrer qu'écrire (sous entendu comme j'écris) et une tâche plus technique et plus manuelle telle que réparer ou fabriquer quelque chose ne sont pas, en termes du moins d'articulation ou d'emboîtement des pièces et des phases, des actions très différentes, le projet de restitution en 2D du découpage de *21g* m'est vite apparu, avant même sa mise en œuvre, comme une occasion de le faire, et meilleure que n'autait été, à supposer que j'aie pensé en juin-juillet 13 à tout noter à chaud du <process>, la fabrication de bric et de broc d'un meuble de cuisine (soit tout sauf suédois), pour la raison que je ferais avec lui en quelque sorte coup double ou *coup méta*, l'opération décrite étant déjà elle-même une transcription/description.
Je crois tellement certain que, faute d'avoir eu la « chance » de rencontrer un obstacle de nature à compliquer et alentir la réalisation du graphe, dans l'attente où j'étais d'un ensemble où l'information soit en quantité telle que l'on puisse parler d'une façon « exhaustive » de le décrire ou documenter, je l'aurais moi-même dressé, qu'en y réfléchissant je crois que cela est arrivé, mais de façon semi-volontaire, voire malgré moi. Ce serait en tout cas une possible explication au fait qu'au moment de commencer mon visionnage actif (« vendredi dernier »), alors que j'avais vu le film déjà deux fois et que ce sont précisément les sauts temporels de la narration et le croisement de plusieurs histoires qui m'avaient cloué en tête cette foutue idée d'en modéliser l'enchaînement, je me sois retrouvé avec l'équipement inapproprié de qui s'est formé une trop simple image de ce qu'il obtiendrait : des points pré/post de part et d'autre d'une ligne (18h50 : l'Accident) traversant une grille à deux axes.

Pour clore ce préambule déja passablement tordu (mais s'il faut *toujours* ce qu'il faut, c'est encore plus vrai quand ce qu'il faut est qu'il y ait plus que ce qu'il faut), je reviens sur un aspect que j'ai renoncé par deux fois à développer avant de peur que mon fil ne casse. Le sens commun admet que l'on se tienne, pour faire et aussi longtemps qu'on fait, en retrait du monde – à condition que l'on y recolle avec l'achèvement, avec la chose en quoi le temps s'est transformé. Mais qu'au dit monde on revienne les mains vides ou presque, ce retour ne paraît pas accompli.
Ainsi, je sais, d'aucuns penseront : *ce quasi-rien qu'a produit ce qu'il faut bien nommer une tuerie d'heures le retient où le faire l'a placé, dans l'écart à la réalité*.
Je souhaite qu'ici l'expression de mon désaccord, dont je ferai l'économie d'articuler les arguments, fasse qu'ils pensent contre la pensée grossière que *ma* prolepse leur prête.

• Pertinent dans la plupart des domaines, le rapport durée/résultat comme critère de l'efficacité ne l'est pas toujours et partout.
• De la place d'où tout est inutile où le fantasme me transporte comme à celle que j'occupe *au fond*, je sais (si je l'ai jamais quittée) revenir à celle, pas si contraire *au fond du fond*, où rien ne l'est – et moins que tout ce qui m'éclaire du monde ne serait-

ce qu'un détail. Pour telle petite flamme, je n'ai jamais compté le temps. Qu'il en soit beaucoup brûlé à scruter un infime fragment ne la garantit pas, mais à l'inverse l'image que le flash bref pique dans l'œil vibrionne dans un noir plus dense encore qu'il n'est.
• Je n'irai pas jusqu'à dire que les actions humaines livrent leur vérité à qui les dessine, doivent toutes être visualisées pour être comprises, mais je suis persuadé qu'un temps de pose long sur une peut y révéler un schème actif bien au-delà.
• Mark Lombardi a été liquidé avant qu'il n'aborde la 3D.
• Le <monde> *inclut* la tentative de dessiner les méandres et cataractes de son cours.
• Il faudra concevoir que zoomer sur une dendrite de l'énorme pelote aura servi, et si à personne outre moi, à moi avec certitude (et pas seulement à épouser mon grain).

*Septembre*
*La chose* derrière moi – *agit-on pour un motif plus vrai que ce déplacement ?*
*Débarassé par elle de l'idée d'elle mais désormais d'elle embarassé :*
*bien que plate, chose de plus, réclamant place.*

— « Des heures nombreuses » avais-tu prévenu, mais quand même*, 5 mois* !
Pronostiquer qu'on te blâmerait pour les heures écrasées, c'était facile… Au lieu de lourdement objecter de supposés droits de propriété sur elles (qu'est-ce donc qui t'assure que tu ne les voles pas, qui es-tu pour croire les heures de ta vie à ta seule disposition ?), que ne t'es-tu, sans plus d'esbrouffe, assumé lent parmi les lents…
— Doux, doux… Où as-tu pris que la temporalité du faire est une, le temps du faire monobloc : *oncommenceonfinit* ? Il m'arrive de travailler 1 mois sur 20 lignes, quand ce n'est pas 3 sur 12 – mais sois rassuré, je continue à vivre pendant…
(Quant à « mon » temps, ne me crois pas sourd à l'attaque : j'y reviendrai plus tard ailleurs – et te remercie de ne pas interpréter cet ajournement indéfini comme une fumée mais comme un engagement.)

Puisque j'avais aussi promis – t'en souvient-il ? – une description, qu'elle commence donc là, avant de commencer, par l'évocation des conditions du commencement, parfois bien longues à obtenir. Après quoi, t'oubliant, elle pourra reprendre la forme que j'envisageais pour elle dans le <préambule>, celle d'une liste déclinant/empilant procédures, problèmes, solutions, défauts etc., – mais en moins détaillée (cause d'insatisfaction), sans doute parce que dressée non pas « à chaud » (ce que je me leurre peut-être à penser possible), mais « à tiède » pourrait-on dire, le commencement du commencement raté, dans l'après-coup déjà.

La séance du vendredi m'avait appris que le format de mon support, 39 x 48 cm, plus que confortable quand il ne s'agit que de faire des phrases, était insuffisant pour un schéma lisible.
Pingre par éthique, plutôt que de me ruer chez Graphigro pour éteindre l'eau, j'attendis que les circonstances m'offrent ce dont j'avais besoin, et c'est ainsi qu'un

jour je revins d'une imprimerie d'Ardèche avec de dures feuilles de passe roulées. Il me fallut ensuite tracer au crayon (pouvoir gommer) une grille sur la face vierge de cette carte revêche forcée à tenir à plat sur une table de marbre (opération menée à bien grâce à une baguette de sol juste assez longue, quoiqu'elle fut un peu tordue), puis à nouveau rouler la chose pour l'emmener ailleurs avec moi, et là à nouveau la scotcher sur un plateau (du mélaminé de rue cette fois) – tout ceci avant de commencer.

I

Distinguer toutes les séquences du film (quelques secondes seulement pour les plus courtes, trois minutes et quelques pour les plus longues) sur un axe horizontal gradué de gauche à droite de 0 à 120 minutes correspondant à la durée du film.

II

Figurer en ordonnée et de bas en haut la succession chronologique des actions filmées (telle bien sûr que ces dernières permettent de l'inférer). Seul point précis : *10 octobre, 18h50*, situé dans le tiers inférieur.

III

Faire correspondre chaque séquence du film à un point sur l'axe vertical de la chronologie réelle et donner à cette correspondance une couleur renseignant sur le personnage sujet ou objet de l'action. (Il apparaîtra que certaines séquences ont été découpées et leurs morceaux mélangés et répartis sur toute la longueur le film.)

IIIb

Je n'ai pas compté les personnages qui apparaissent au cours du film, mais à la fin des presque deux heures qu'il dure on sait qu'il y a 3 personnages principaux (1 femme et 2 hommes) associés respectivement à un personnage secondaire de sexe opposé.
Le diagramme ne prendra en compte que ces 3 couples, affectés chacun d'une couleur :
- **le transplanté** (A) et sa femme (Z) **noir**
- **le meurtrier** (B) et sa femme (X) **bleu**
- **la veuve** (Y) et son mari (C) **orangé**

IIIc

Un certain nombre de séquences montrent tel ou tel seul, d'autres présentent des combinaisons particulières parmi lesquelles les conjugales (AZ, BX, YC) sont les plus ordinaires, et les croisements les moins probables les plus importants dans la narration (AB, AY, ABY, BC).
On conviendra qu'il y a « croisement » dès lors que 2 personnages sont dans un même lieu, qu'ils se voient/regardent/aperçoivent, se touchent, se parlent ou non – et que la représentation d'un ne sera pas réglée par l'ordre d'apparition des personnages ni ne s'appuiera sur quelque préférence esthétique mais sera arbitraire plus que systématique : l'orangé sera toujours une tache, le noir toujours un cerne, et le bleu tantôt un cerne autour de l'orangé, tantôt une tache cernée de noir, tantôt les deux.

Une dominante orangé en résultera, à laquelle il ne faudra chercher aucune signification particulière.

IV

Tracer une courbe reliant les taches de même couleur = obtenir trois courbes.

V

Superposer à ces trois courbes une quatrième, dite finale, reliant les points extrêmes. (Résolument perdre l'essentiel).

VI

Certaines séquences correspondent à une action ramassée, d'autres renvoient à une période longue. La chronologie de l'axe vertical étant délibérément déformée (respecter les écarts temporels aurait exigé une feuille beucoup plus haute), la courbe finale est plus écrasée qu'il ne conviendrait.

VII

Cet écrasement de la ligne n'apparaît pas tant il est compensé par l'écrasement en largeur consécutif au choix de figurer 120 unités sur l'axe horizontal (60 secondes = 0,5 cm).

VIII

Certaines séquences relèvent de l'*avant* ou de l'*après* sans plus de précision (les actions ne s'enchaînent pas). Une ligne devrait-elle relier les plateaux de chaque colonne (obtenir une ligne, c'était le projet initial), du fait de cette indétermination, en toute rigueur les pointes inférieures et supérieures correspondant à ces points *avant* / *après* ne devraient pas être tracées.
(Les séquences qui concernent *l'après* étant somme toute très peu nombreuses, le problème est principalement posé par celles qui concernent *l'avant*. Toutefois, si l'on ne sait où exactement les placer dans le passé, au moins sait-on approximativement ce qu'elles précèdent, et à ne tenir compte que de cette limite supérieure le problème de la pointe perdue dans la brume est évacué.)

XIX

Un essai démontre que même finement tracées les courbes **noir - bleu - orangé** finissent par masquer les repères colorés et que leur superposition, avant même que ne soit tracée la courbe finale censée conserver toutes les valeurs extrêmes, provoque un chaos visuel. Choix de l'histogramme.

XIXb

Choix de tracer l'histogramme sur un calque et de garder au carton sale de traits mal effacés et de repentirs son allure de semis néo-plasticiste.

X

L'action filmée ayant une durée, le sommet des colonnes correspondant aux séquences du film ne devrait pas être plat mais oblique.

XI

Sur l'axe vertical l'échelle du temps n'est pas, on l'a dit, régulière, et il y a peu de plan unique dont la durée corresponde exactement au temps de l'action. Il s'ensuit que la pente évoquée en X devrait parfois présenter d'une colonne l'autre des angles variés.

XII

Pour que l'on reconnaisse la spécificité de l'histogramme obtenu, deux autres histogrammes au moins seraient nécessaires.
Le premier serait la modélisation du rapport temps du film / temps de l'action dans l'une de ces productions où les flashbacks, de nombreux qu'ils sont au début du film afin d'asseoir la narration se font plus rares à mesure que la fin approche.
Le second aurait pour objet un cas cinématographique extrême, *Memento* de Christopher Nolan.

XIII

Décision de tracer sur un second calque la courbe dentue initialement imaginée.

XIV

Photographier les 3 stades.

27 mars 2015

Création d'une version Illustrator du diagramme pour affiche A1.

– … parfois de mettre quelque chose quelque part.
– *Oh comme vous y allez !*
– Ne vous méprenez pas… Une phrase noire par exemple, devant moi, mais plus précisément *quelque chose*, et plus précisément *quelque part*
– et pour le seul plaisir d'une différence.

Aller vers le genre Remarques, soit opter pour le *non finito* formel
mais sa compensation par la vitesse.

C'était tout à l'heure. Paysages de Haute-Loire au soleil de 20 heures.
Nous vivons cela, d'autres autre chose. Vies à jamais séparées.
Difficile de s'y résoudre.
(Difficile quoi ? Que l'on n'en ait qu'une et qu'elle soit *la sienne* ?
Que beaucoup en aient une pire ?)

[…] que la tête n'est qu'une terminaison, extrêmement riche mais une terminaison, le plus expressif morceau du corps mais un morceau où n'est pas sa vérité, que ça parle, ça clignote là-haut, c'est humain là-haut et c'est beau, mais que c'est la viande dessous qui.

• À moins qu'il n'ait passé commande à l'artiste et que ce dernier soit en mesure de jouer avec son attente, un acheteur d'art sait ce qu'il achète. Il devra peut-être regarder l'œuvre longtemps avant de se décider, guettant en elle quelque indice de remord futur, et peut-être un temps supplémentaire, de réflexion, d'enquête, de comparaison, de consultation (l'expert, le banquier, Simone ou Simon…), ou pour frotter la première impression jusqu'à l'usure, lui sera-t-il nécessaire après l'acte d'observation, mais celui-là, qu'il ait été bref ou ait dû un peu durer, lui aura tout donné de l'objet. À l'inverse, qui fait l'achat d'un livre, à supposer qu'il ne l'envisage pas comme un objet sans contenu, une simple peau, mais soit doté de mains pour l'ouvrir (de ces poissons ou oiseaux, il y en a), jamais ne sait exactement ce qu'il achète, quand même un texte de quatrième particulièrement réussi, ou un compte rendu bien fait, ou encore son propre souvenir d'un livre ou de livres du même auteur aurait-il implanté dans son esprit une idée de ce qui l'attend et convaincu de débourser pour ce livre-*là*.
• Qui achète une œuvre plastique démontre à l'artiste qui s'en sépare son goût pour elle. L'achat de son livre ne manifeste rien de sûr à l'écrivain.
• L'acheteur d'une œuvre plastique sort ses sous pour une pièce unique. Un livre est un multiple (la pratique de la dédicace pour le personnaliser).

• Rare l'artiste qui passe dix ans sur une seule œuvre, moins celui qui expose dix ans de travail, moins l'écrivain qui met dix ans à écrire un livre.
• Le livre comme une *exposition* / l'exposition comme *une* œuvre.
- L'écrivain qui vend son travail à la page devient *un artiste*.
- Quel artiste vend l'exposition de ses œuvres ?
• L'<écrivain-et-artiste> qui fait tout à l'envers :
- il vend l'exposition de ses œuvres mais garde celles-là
- il vend à la page (ou au poème, ou à la séquence de prose) sa littérature
(avec attestation de destruction du « négatif », ou en tirage limité, ou de sa main…)
(À suivre)

Des livres m'avaient fait comprendre que ce qui regarde autrui peut aussi me regarder moi, publier m'a implanté l'idée en miroir que ce qui me regarde peut en regarder d'autres. Je n'ai pas su voir qu'en acceptant la possibilité qu'un lecteur puisse devenir moi – et plus encore en promouvant des matières et manières exigeant cette identification – je deviendrais ce lecteur devenant moi et du même coup perdrais toute chance d'accéder à *ce qui ne regarde pas*, ni moi ni personne.

Je dis quelque chose – *on n'a rien entendu*
je répète plus fort – *hola comme tu brailles*.
Ainsi je mesure mal, rate le moyen ma voix.

Aurais-je remonté la voie sur 200 mètres et posé
ma tête sur le ballast, je serais mort avant que le train
ne passe devant le banc où je suis assis à méditer sur la vitesse.

N'essaie-t-il pas, le voisin abonné au *Monde* qui quotidiennement dépose devant ta porte la feuille du jour ou de la veille, ne tente-t-il pas de faire de toi un homme comme lui, ne dois-tu pas subodorer derrière la chaîne amicale *tu le lis puis passes à ton voisin qui me le remontera* une tentative de corruption ou contamination ?
Tu pourrais dénoncer l'accord par souci de ne pas devenir sur son modèle un dévorateur de nouvelles, mais le canard sur ton paillasson tu l'attends…
(En vérité la crainte est multiple et contradictoire, elle est à la fois celle d'être détourné-de-X-vers / distrait-de-X-par, et de l'être chaque jour au point qu'il ne soit pas possible de le mettre à profit comme une chance, et de n'être qu'usé par cette confrontation quotidienne à la bêtise et à la saloperie humaine à cette heure où si l'on fait le choix de ne pas s'en protéger ce doit être pour lancer toutes ses forces contre elles.)

J'avais – *qu'est-ce que j'avais ?* – j'avais
*eu* deux phrases :

*S'interdire d'écrire est plus proche de l'écriture que le fait simple de ne pas.*
*(C'est un peu écrire mentalement un masque qui dérobe trait à trait l'écrit.)*

En ces temps, pour redouter, anticipant les affres de l'analyse exagérément poussée que montrait ma dernière manière (et que j'adopte ici), que le peu ne restât pas peu – et tout à la fois pour ne le craindre point car la tendance à la contraction que j'avais opposée à la néfaste première avait raciné en moi, comme fait pour elle –, je m'autorisais à *suinter*.

J'avais cependant, quelques jours ou semaines auparavant, déjà *perdu* dans un carnet, vague « Réponse préparée » que je reconstitue :

*Non, mais c'est avec beaucoup d'application, en ne comptant ni mon temps ni ma peine que je nécris, et sans renoncer à la précision quand même mes choix sont imperceptibles.*

Aussi la conscience me prit-elle qu'un sujet insistait sous la conjonction, dans lequel je reconnus finalement l'unique qui pût m'inciter à faire plus que laisser échapper, soit, par exception, à *écrire* d'un positivement.

En vertu de la proximité que les mots de la plus récente couche disaient et de la réversibilité dont ils suggéraient la possibilité, développer ne m'eût pas placé, en aurais-je eu l'idée à chaud, dans une contradiction intenable – l'argument n'avait pas servi, il pouvait maintenant justifier à mes yeux que le papier me voie revenir.

*Considérés depuis la volonté d'écrire*
*ne-pas-écrire et ne-plus-écrire*
*sont deux blancs très différents.*
*Si l'on gratte le premier, on tombe sur un empêchement qui n'est pas celui que révèle l'ongle sous le second.*

La tentative de tenté tournait court. Deux mouvements point.
Une phrase-mur se dressait, du type de celles qu'à l'ordinaire le raisonnement élimine immédiatement pour vice de forme ou grave anomalie. Je la maintenais pourtant, sentant confusément qu'elle serait précisément mon moyen d'avancer.

Il faut être plus franc : je ne sentais rien mais relisais ahuri, cherchant la pierre, le ciment responsable.

*L'image « parlante » meurt après qu'elle a parlé.*
*(Certaines auraient-elles vocation à être justes un bref instant, et d'autant plus « parlantes » seraient-elles qu'elles sont fausses ?*
*L'allumette dans la nuit éclaire les doigts qui la tiennent puis s'éteint.)*

Ce ne fut pas une belle suite qui récompensa ce temps de marasme mais un long désordre de remarques inarticulées.

Une seconde version joua sélection et intégration :

*Considérés depuis la volonté d'écrire*
*ne-pas-écrire et ne-plus-écrire*

*sont deux blancs très différents.*

*Il faut gratter*.*

** En note parce qu'en vrac – faute de patience, de persévérance, de science pour établir les plans et les liaisons entre eux, les reflets négatifs, les couloirs fantômes, les pures répétitions et tout le cetera – et parce que le vrac m'est devenu plus tolérable là.*
*• Il est tentant, et légitime ici, de confondre l'absence d'un signe avec le fond sur lequel, s'il était, il s'inscrirait comme différence. L'histoire des supports de l'écriture (le parchemin qu'on frotte à la craie, l'usage du chlore pour le papier, le sable blanc de l'arène au temps des sacrifices…) et peut-être la physiologie de l'œil ou la chimie de la vision le démontrent : le blanc est la valeur claire optimale de ce fond pour que quelque chose s'y distingue, tension-vers qui a pour symétrique celle de la trace vers la valeur sombre optimale. Or il se passe ceci avec le blanc que l'expérience que l'on en a l'apparente à une couche, et que la trace/différence y advient par soustraction. On enlève localement, à de la pierre de la pierre, sur une tablette de la cire ; la forme du signe est celle de l'ombre que crée sur une surface homogène le geste de griffer/gratter/ôter. Selon ce modèle, le noir est du blanc en moins.*
*• Il n'est pas si loin ce temps où la plume « grattait », à peine plus celui où écrire était gratter. Aussi je me permets :* gratter qcq chose = gratter sur.
*(Je ne réfléchirai pas ici aux conséquences sur le champ lexical ou le régime métaphorique des <nouvelles pratiques>.)*
*• Blanc-de-ne-plus-écrire et blanc-de-ne-pas ne sont pas un même.*
*(Il faut être tout près bien sûr – mais toi qui le lis et moi qui l'écris nous le sommes.)*
*• Le blanc-de-ne-pas-écrire n'a pas une cause que l'on puisse révéler en (le) grattant. Elle n'est pas sous lui, il ne la masque pas ; c'est un blanc de masse, celui d'une pierre dure, inattaquable. Empêchement de la volonté d'écrire – on n'en écrit pas.*
*À l'inverse, sous le blanc-de-ne-plus-écrire, seul qu'on puisse gratter et sur lequel on puisse, il y a un acte. Développement ou effet de la volonté d'écrire, c'est un blanc de couche, un blanc de rejet :* plus de ce noir-là.
*• Ne-plus-écrire est un écrire-encore qui cherche l'autre noir.*
*• La rature qui intervient* avant *lui n'est somme toute pas très différente de celle qui affecte le mot lui-même (mon écrire était déjà en quelque sorte un s'interdire, et je me rappelle que j'ai jadis écrit sur le mot* comme *rature.)*
*• Il y a moindre contradiction à écrire sur ne-plus-écrire que sur ne-pas-écrire car c'est écrire* encore *plus qu'écrire* à nouveau*, et ce n'est pas écrire* après *ne-plus mais écrire* avant.
*• Écrire-encore est un n'avoir-jamais-cessé qui a devant devoir-cesser.*

– qui ne se suffisait pas.

J'attendrai maintenant la version 4.

(Traiter à part ce sujet connexe mais distinct : les deux blancs du *Carré blanc sur fond blanc* de KM, la distance au tableau, la chimie, la touche, le vieillissement du pigment etc.)

« C'était une idée terriblement mauvaise, de faire quelque chose parce qu'on a les moyens de le faire, au lieu de se demander si on devrait le faire. »
Un haut responsable américain (cité anonymement par le *New York Times* du 25/10/13 et repris dans l'édition du *Monde* des 27/28) à propos des écoutes visant les Européens révélées par Edward Snowden.

Je dois avouer, ou plus exactement, car je ne vois guère d'oreilles alentour, et quand bien même je ne suis pas certain non plus d'en avoir encore moi-même pour l'usage de m'écouter, *m*'avouer, que la densité de certaines pages de *JCP* me fait peur. Comment pouvais-je être si concentré ?
Mais ce n'est pas tant celui que j'étais qui m'inquiète que celui que je suis maintenant – et non pour la raison que je dois m'y reprendre à plusieurs fois pour *rentrer chez moi* et suis tout près de faire une correction à lecture x4 que lecture x5 révèle fautive… (le temps pour comprendre n'est pas compressible), mais parce que le goût m'a passé de

Si j'ai été un auteur, je souhaite n'en plus être un, placer ma sensibilité au service de la vérité de la réalité. Agir comme simple loupe.

Je ne peux guère dire mon désir de déplacement de crainte que l'effort pour l'exprimer au mieux ne me fixe plus solidement où je suis.

Pas étonnant outre mesure leur silence comme réponse ; ils ont vu ma façon, c'est la leur de non-communiquer.

Je crains depuis toujours la marie-louise poétique, le passe-partout aux grands bords dans la fenêtre duquel ne sont que quelques mots. Bien sûr le bruit ambiant étouffe l'émission faible, il faut délimiter une zone de silence autour, mais le rectangle de papier n'est-il pas déjà un s'abstraire-de, un espace de silence et de résonance ? Entendre mieux, attention ! – dans le petit miroir du large blanc tournant, un piaulement est à nu. Économise donc ta ramette, poète.

Une fois j'ai vieilli, mais sans le sentir sur le moment, c'est quand un arbre a disparu.
Et une autre fois quand la mythologie m'a rattrapé en bas de la jambe droite sur un cours de badminton. Ce n'est qu'après coup qu'on sait.

Le 28 juin 1965 à Englewood Cliffs, *Ascension* est enregistré deux fois.
La deuxième prise dure une minute cinquante-quatre de plus, le *drum solo* a disparu, les cuivres se relaient dans un ordre différent.
Il préfère la *One* – le disque sort – puis la *Two* est la bonne – le disque ressort.
En 1992, au moment où paraît le CD Impulse, on ne sait plus quelle est l'une, quelle est l'autre.

Il n'y a pas, comme je l'imaginais tout à l'heure pour accompagner mon café, dislocation de la phrase au moment du point final comme si avec lui s'accomplissait le passage dans un autre élément, mais si l'aventure de la goutte de plomb plongée dans une casserole d'eau ne fait pas un bon comparant (non plus que l'éclatement symétrique du tronc dans le sol et dans l'air), j'ai cependant vérifié plein de fois qu'une achevée présente un bout sémantiquement explosé : alors qu'on la croyait chose close, la voilà hydre poussant cent bouches ou queues, hub hermaphrodite. (*Une suite* est-elle mâle ou femelle ?)

Maternelle comme étrangère.
La comprends, ne la sais plus parler.
Impute, circonspect, à un manque de pratique.

Laisser venir n'est pas un temps précis de réflexion précise.
Ma chaudière a une phase d'allumage que suit une phase de démarrage proprement dit.
J'appelle *laisser venir* ma phase d'allumage.
Cette phase, c'est seul, et le temps qu'il faut pour que le temps n'ait pas été perdu.

Fatiguée tu as raison plus que tu ne crois : la façon routinière de rompre la routine appartient à l'unique qui nous moud.

Je me vois sortir de la phase sombre
mais y entrer non, et quand j'y suis
l'excès de lucidité retient tout mouvement, le muscle langue est roide,
la Porte, un concept du Dehors.
De la nostalgie quand je quitte ?
Non – je me sais sur le balcon.

La partie, mes coups très lentement joués
(plus encore qu'un long temps entre chacun, chacun au ralenti).

– Et tu écris en ce moment ?
– Un peu / mais le peu tout petit / de la taille du peux.

Recompter les feuilles du paquet Gizeh hyper fin donné pour 120.
Trouver une image des « agates paradoxales » qu'évoque Caillois dans *Le Fleuve Alphée*, « pierres totales »*.

Titres : *Pouce* / *Pousser encore le bouchon avant que de l'y mettre* / *Tacet*

(Ce n'est pas le soir / non le soir n'est pas le moment / chaque soir je le vérifie)

* C'est fait (Noël 2014) – dans *La lecture des pierres*, chez Xavier Barral à Paris, introduction de Massimiliano Gioni où : « … en 1937, Caillois fonda avec Georges Bataille, *Denis Hollier* et Michel Leiris… le Collège de sociologie. » Relecteur, n'étais-tu pas trop sûr qu'un directeur artistique de Biennale ne peut se tromper ?



« Ce que… », 15 x 84,5 cm, fichier PDF et impression sur toile

**Ce que…**

Ce que j'ai la chance de n'être pas
ne chercherai pas à en dresser la liste
– ouverte comme elle ne pourrait qu'être,
serait tenté, redoute, un dieu méchant
de me faire devenir partie de l'inconçu.

(Ouvrant une parenthèse sur la 3e ligne qui suit les 5 à l'instant lues, à celles-là l'autonomie↑Le véritable point final est une précise mesure de vide ; je pratique le *3 blanches*.↑refuse, pour la raison que le très-légitime et très-souhaitable *qu'a-t-il été dit ?* qu'elle eût armé n'eût pu avoir – lecteur en ai conscience – que cette unique et délétère réponse : *l'auteur est superstitieux*.

Ç'aura été littéralement *moins une*, mais si j'ai pris le risque, en plantant le faux puis en différant le plus possible le moment de lui administrer la giclée létale, que la <règle de sincérité> que postule la pragmatique ne me lie à la croyance à quelque Puissance Sombre, j'ai eu une raison pour ça aussi↑Qui se souvient (qui, oui, on se demande…) que j'ai un jour envisagé comme titre *Mes complications* (*Tas II*, p. 127) pensera-t-il en grognant que 25 ans plus tard *Mes explications* conviendrait mieux ? Le premier emploi d'« expliquer » fut pronominal (*soi expliquer*) au sens de « se développer ».↑, peu différente de celle que *Microthena gracilis* a de tendre 3 fils formant un cadre triangulaire entre une branche de noisetier, un buisson et un rondin de cabane, puis partant de ceux-ci 3 autres déterminant à leur croisement le centre de sa future toile, puis 6 radiales reliant ce centre aux bords, puis 15, puis 12, puis encore 10 autres, toujours de fil sec et en choisissant chaque fois un point d'attache éloigné du fil précédent, de tisser sur ce réseau, en allant du centre vers l'extérieur, une spirale de fil sec qu'elle renforce de radiales partielles, puis, faisant demi-tour, de déposer plusieurs spires de fil gluant à la place de la première spirale qu'elle élimine à mesure, enfin de découper au centre de la toile un trou où s'installer, comme l'a si bien observé Bert E. Dugdale à Fayson Lake un jour d'août 1942, alors que le sang peut-être coulait déjà à Guadalcanal : mon sujet.

« Peu différente » me suis-je laissé aller à écrire : qu'on le comprenne comme une aspiration, car bien que les 9000 secondes que passe *Mg* à son ouvrage aient été résumées à 35 seulement (ou au contraire parce que l'action a été trop accélérée, occasionnant déconcentration *et* nausée), s'agissant dudit sujet un petit rappel sera apprécié du lecteur je gage.↑Tant mieux si j'exagère la différence entre nous ; l'expérience toutefois m'a confirmé que <le> lecteur est plusieurs, confondus à tort sous le singulier, et que ceux qui ne me lisent pas comme je me lis, s'ils ne sont pas forcément (comment savoir ?) les plus nombreux sont ceux qui se font le plus entendre, chuchotis dont je tiens compte…↑Or, dans le monde de *Microthena gracilis*, *Homo sapiens sapiens dug-*

*dalus* n'a aucune place, l'observateur, s'il se contente bien d'observer, aucune espèce d'influence↑C'est cette indifférence à tout lorsqu'elle travaille qui m'a inspiré de prendre l'araignée comme comparant modèle. N'importe quel animal tout entier occupé à faire ce qu'il a à faire aurait aussi bien fait l'affaire, si n'était que pour avoir un commencement et une fin manifestes et pour durer un temps relativement court, la tâche de l'araignée se peut comparer à cette autre activité finie qu'est l'écriture d'un texte mieux que ne le peut par exemple la nidification (l'oiseau qui revient au nid une brindille dans le bec poursuit-il son ouvrage ou est-il déjà en phase de maintenance ?).↑sur la construction ou l'efficacité de la toile, piège pour l'Aliment.↑L'action de l'araignée étant orientée par un seul but, se nourrir, la proie en est une composante essentielle. Comme l'écrit J. V. Uexküll en page 104 de *Mondes animaux et monde humain*, sa toile « représente, dans le milieu de l'araignée, la mise en œuvre de la signification "proie" […] mise en œuvre de la signification correspond[ant] avec une telle précision au porteur de signification que l'on peut dire de la toile d'araignée qu'elle est une copie fidèle de la mouche ».↑Aspiration *contrariée* donc – ce qui me gonfle d'insatisfaction↑Complément à la note 3 : …« dont je tiens compte » sûrement plus qu'il ne paraît aux perdus qui le produisent mais sans doute trop déjà pour les autres (plus enclins ceux-là à respecter ma raison de faire ce que je fais comme je le fais), le prix payé de mon souci d'être compris de tous étant certaine lourdeur – imaginons *Microthena pedagogicus* rejouant telle séquence pour le spectateur…↑, mais à la fois renforcée par l'acte qui y contredit et aspirant à intégrer le régressif rappel didactique qui distingue a priori mon faire de celui de l'araignée comme trait qui participe tout au contraire de leur semblance – d'où ces *circonvulsions.*↑L'aspiration de qui écrit à ne pas tenir davantage compte du lecteur que ne tient compte de l'observateur l'araignée tissant sa toile semble invalidée par le fait que le lecteur n'est ni simple observateur ni proie : le texte le suppose, ou du moins en suppose un au moment où il s'écrit (pouvoir écrire tout en ne pouvant se relire – le cas de Lev Zassetski, grièvement blessé à la tête en mars 1943 par des éclats d'obus, que présente avec beaucoup d'intelligence et d'humanité Luria dans *L'homme dont le monde volait en éclats* – est heureusement très rare), son auteur, dissocié, et il ne devient texte que par cette dissociation/distanciation première qui conditionne sa lisibilité par un autre.

*A contrario*, il ne semble pas que l'araignée se regarde tisser et soit capable de mettre imaginairement à l'épreuve sa toile en anticipant les réactions de la mouche (que serait donc une retouche voire un repentir d'araignée ?) ; ce n'est pas une idée de piège qu'elle élabore et ce n'est pas une idée de proie qu'elle compte y capturer, mais une bien réelle, de bien nourrissantes.

Quelle est la proie du texte-toile ? Dans *Deux régimes de fous* (Minuit, 2003), Gilles Deleuze écrit que *La Recherche* est « une toile d'araignée en train de se tisser sous nos yeux », que le narrateur proustien est une araignée tissant une toile pour y capturer des signes, émis par les personnages, ainsi saisis eux-mêmes dans ce qu'il nomme leurs « propriétés » et « possessions ». Je le comprends ainsi : le texte est la proie – et pense qu'il faut aller un peu plus loin dans le même sens, oui que pour serrer de plus près le sujet on peut remplacer dans la première partie de la phrase déjà citée de Uexküll (« La toile représente, dans le milieu de l'araignée, la mise en œuvre de la signification "proie" »), les

mots « toile » et « proie » par le mot « texte » et le mot « araignée » par « auteur » : « Le texte représente, pour l'auteur, la mise en œuvre de la signification "texte" ».
Quant à moi en tout cas j'élabore le texte pour y capturer le sens du texte ; s'il est réussi (comme une toile bien faite), ce dernier y sera pris et la capture y restera en quelque sorte enregistrée de sorte que toute lecture sera une sorte d'actualisation/ répétitition de celle-ci – – et le texte fini est le journal de cette élaboration/capture (ce qu'*a priori* la toile n'est pas, les phases de construction étant en quelque sorte « aplaties » (pour employer le jargon du Photoshopeur) à l'état final – mais, en 1940, au chapitre « Théorie de la composition naturelle » de sa *Théorie de la signification* (annexée plus tard à *Mondes animaux et monde humain* antérieur de six ans), Uexküll laisse sur trois phrases filtrer une hypothèse : « Lorsque l'araignée tisse sa toile, les différentes étapes de cette opération, par exemple la construction du cadre étoilé, pourraient être considérées à la fois comme un but et comme un motif. C'est sans doute la toile, non la mouche, qui est à proprement parler le but de la toile. Mais la mouche forme alors contrepoint et motif dans la composition de la toile. » (La traduction française, ici corrigée, négligeait le *kann wohl*.) Aurait-il lu entretemps la remarque 25 du cahier H des *Sudelbücher* de Lichtenberg : « [L'araignée tisse sa toile] avant même de savoir qu'il existe des mouches dans ce monde. » ?). Que le lecteur qui craindrait de se sentir mouche prise dans son gluant trouve le fil sec : c'est en comprenant sa structure qu'il le rendra à sa vocation de ne prendre que lui-même.↑
Ce que désigne *mon sujet* (dans la phrase qui s'est close sur lui↑On l'a compris déjà, *mon sujet* est une partie de mon sujet. Voir à ce sujet *infra*.↑– me vouant à un long arrêt lors duquel j'ai conçu qu'il me faudrait inventer une nouvelle forme d'organisation des plans pour en sortir mais, constatant mon incapacité à le faire, dont j'ai *en attendant* décidé de m'extraire par la voie habituelle), précision/nuance, lecteur en ai conscience, que le singulier n'annonce pas↑Mon sujet est nombreux. Voir encore *infra*.↑, est la branche ou l'excroissance qui a tôt poussé (dès la 3e ligne) sur le sujet initial et a fini par si bien l'étouffer que pour revenir à lui, il la faut couper, expliciter à la machette comment et par où elle y tenait ou tient ↑… après quoi c'en sera fini de la métaphore végétale inappropriée (pas plus branche – pourrait-on dire qu'une « étouffe » le tronc ? – que parasite).↑: créer une situation de langage susceptible d'induire chez le lecteur une interprétation erronée qui fasse écho au cas de figure avancé avant pour dire le risque que présente une définition négative de soi par le truchement de l'énumération, celui d'une entité maléfique d'humeur joueuse capable de transformer en cela même que l'on n'a pas dit avoir la chance de n'être pas↑« Tu n'as pas dit avoir la chance de n'être pas un ours, sois-en un ». On n'est pas loin d'une extension perverse de l'interprétation psychanalytique de la *Verneinung* : « Tu n'es pas cela *donc* tu l'es. »↑ – écho ou reflet cette possible erreur sur la personne puisqu'une forme outrée et fantasmée de la menace est venue d'abord, mais aussi bien ressort, assise triviale et tenant à bien peu du magique échange d'identité qui punit la liste non close.

« *Étant moi et n'ayant pas le malheur de ne pas m'aimer, la liste de ceux que j'ai la chance de ne pas être devrait, la dresserais-je, compter* tous *les autres – mais précisément le sentiment d'être* positivement *moi (soit de n'être pas uniquement défini par ce que je ne suis pas) me dispense de le faire.*

*Si la plupart de ces <autres> sont si éloignés de moi qu'avoir la chance de n'être pas eux participe pour beaucoup de ce que je suis et de mon sentiment de l'être, il y a toutefois parmi eux des individus qui sont à ce point proches de qui je suis que les faire figurer dans ma liste reviendrait presque à affirmer que j'ai la chance de n'être pas moi, un non-sens. Ainsi la liste, la dresserais-je, d'infinie qu'elle est en puissance devrait être ramenée à celle de ceux dont ma chance de n'être pas eux construit mon identité. Cependant, même amputée de tous mes mois, entiers ou partiels, raccourcie aux cas certains qui me font comprendre comme une chance de n'être pas eux, infinie encore elle resterait, aussi inane qu'une liste infinie…* ».

Je mangeais quelque agneau tikka massala quai Gailleton quand cette idée de liste-de-ceux-que etc. me prit, et le massif guillemeté qui ouvre ce paragraphe est une sorte de restitution après-coup, extrêmement étiré/ralenti, du vol de chauve-souris de ma pensée entre deux bouchées de riz.

Dès avant la fin de la seconde, je réfléchissais au moyen de réduire le "catalogue", et la substitution de *ce* à *ceux* – soit lister non pas des hommes précis mais des types, fonctions ou catégories (« la chance de ne pas être une manifestante sur la place Tahrir », « la chance de ne pas être un *vamilki* (préposé aux latrines) dans l'État du Gujarat »…) – me parut en être un (avec cette question : s'il a le droit de dire qu'il a la chance de ne pas appartenir à certaine *catégorie*, un *homme* l'a-t-il de dire qu'il l'a de ne pas être un *objet* ?). Bien avant le café pourtant il m'apparut que cela ne permettrait pas d'obtenir une énumération finie, qu'il faudrait élargir encore (« … l'habitant d'un pays en guerre », « … un travailleur vivant à des heures de son mange-vie », «… un *hommedepouvoir* », etc.) et encore pour pouvoir clore la liste, et qu'à s'en tenir à un tel niveau de généralité celle-ci…

Je sortis du Shalimar avec deux lignes :
« Ce que j'ai la chance de n'être pas
ne chercherai pas à en dresser la liste. »

↑Des notes *supra* ont annoncé des précisions *infra* sur mon sujet. Préciser mon sujet fait partie de mon sujet et de même, parmi tous les micro-sujets, le partage idoine de l'information entre corps de texte et note, mais maintenant que l'évocation de l'« impossibilité de clore certaine liste » comme premier sujet a mis un terme à mon texte-toile, je ne me sens plus tenu de lister les fils tirés sur cet équivalent textuel de la toile primitive (le « cadre triangulaire » tendu par *Microthena dugdalis* entre branche, buisson & rondin) – le lecteur les connaît, c'est sur eux qu'il a gracilement dansé.↑

Est-ce trait de captif que
haute sensibilité aux différences du même

qualité que développe le cloué
pour s'évader en dedans

ou, comme innée, abandonne-t-elle le déplacement
à qui besoin est le nouveau, le différent en majuscules grasses soulignées
– au prisonnier de la bougeotte,
du toujours-ailleurs-ne-rien-revoir-jamais ?

Revenu du <bois-en-haut> avec
quand là-bas rien qu'*estrangement*
c'est en chemin

mais c'est seulement quand parti fus d'où revenu
car rien là-haut qu'*interrogant*
que le grammatical vide
de mots s'emplit, *avec* se précisa, prit corps
question – et à mesure qu'elle devenait, ce tour non questionnant

– – et c'est là
où je suis partout
qu'elle travaille pour finir à s'élargir et vérifier :

> *Je quitte le cahier et je quitte le lit comme je reviens de la forêt,*
> *la même sorte de certitude concernant qui je suis me ramène*
> *sur le même, vers la même, dans la même.*

Une bonne plume de quotidien a dégagé
dans le cours d'un papier, en passant, une question simple
que j'ai conservée dans un carnet comme un trésor de clairvoyance concise
à propos de la liberté dont on jouit :
« Faut-il pouvoir ce qu'on veut ou se contenter de vouloir ce qu'on peut ? »

mais de même qu'une capsule de plastique déchiquetée par la circulation finit assez vite par ne plus donner d'autre plaisir à qui l'a ramassée merveille que celui d'en éprouver le poids en la balançant à quelques mètres *klong klong*, de même ma glane s'est-elle, une fois retombé l'enthousiasme de la découverte et mieux observée, révélée douteuse, avant que désastreuse ses termes un à un maillochés ; la formule quintessenciée, sans *verbillage*, d'un Maître méritant sa majuscule, la phrase mûrie au soleil de longues années de méditation pour quoi je l'avais d'abord prise a fini par sonner comme extraite de quelque manuel de <sensibilisation aux Grandes Questions> commis par un obscur fonctionnaire de l'instruction publique*
– *klong klong.*

* Qu'on n'entende pas de travers : une phrase simple chargée de vérité disloque les hiérarchies, son pedigree importe moins que l'équilibre qui a persuadé de penser exactes la pesée des mots et leur répartition quand même rien n'a été pesé ni réparti. Dans le cas présent hélas, la brièveté de la formule et l'agréable permutation des termes pouvoir/vouloir (qu'on retrouve chez Pline le jeune dans son commentaire sur l'empereur Trajan : *quantùm velis posse* / *velle quantùm possis*, sous sa plume respectivement le plus haut degré de bonheur et le plus haut de grandeur) masquent l'indigence du reste. Je ne sais pas s'il faut, comme le soutient Rousseau dans l'*Émile*, « mettre en égalité parfaite la puissance et la volonté » (soit, comme je le comprends, à la fois pouvoir ce qu'on veut et vouloir ce qu'on peut), s'il convient d'affirmer que vouloir ce qu'on peut n'est pas chose allant de soi et dont on peut « se contenter », que pouvoir ce qu'on veut est critère de volonté saine (pendant du « ne vouloir que ce qui se peut » de Nicolas Poussin d'octobre 1649, ou du « Qui ne peut comme il veut, doit vouloir comme il peut » de Térence, sentence de papillote) mais pouvoir vouloir le pouvoir condition de la grandeur etc., mais il me semble qu'il serait déjà beau, avant que d'imaginer les formes emboîtées abysmées ou simplement croisées, de vouloir ce que l'on veut et de pouvoir ce que l'on peut.

Les tireurs de valises et de caddies, les pousseurs de landaus, les dos-à-sac
mal estiment les dimensions objectives de ce qu'ils tirent, poussent ou portent.

Le tiré tend à rassembler les tireurs
    le type effets-personnels-et-marchandises-variées dans les zones de transit
    (gare, aéroport, hôtel…), le type emplettes-faites-ou-à-faire au marché,
    l'aire préférentielle pour ce faire
tandis que le poussé distribue plus diversement les pousseurs
    même si l'on constate qu'il les concentre momentanément en
    certains lieux pour quelque transfert de charge, le matin pour
    s'alléger du mioche, le soir pour justifier à nouveau les grosses roues et
    le carénage qui l'apparentent à un SUV des trottoirs
et le porté « randonne » où que se tiennent les jambes dessous lui ;
    nul besoin pour ça du vert et du caillou – une rame bondée
    underground c'est bien.

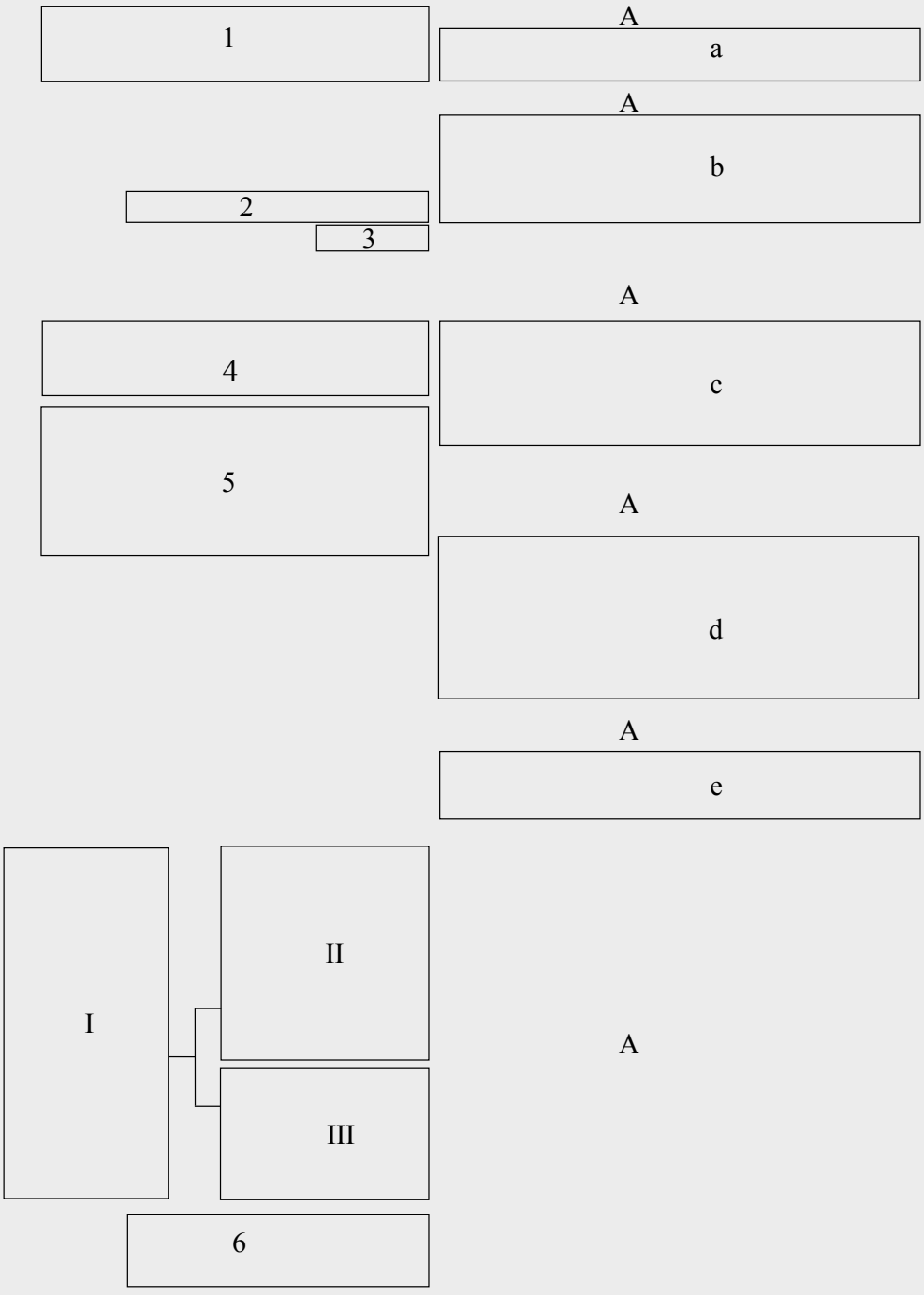
Un système optique sur l'avant des Tireurs Pousseurs & Porteurs leur
permet de repérer le plein passage où ils affectionnent de s'immobiliser.

Tous possèdent un bras articulé avec ressorts fonctionnels qui autoriserait les premiers à ramener à eux leurs biens, les derniers à tenir voire poser – mais n'en font guère usage.

Je les hais.
(Je les hais en silence et sans haine
mais le mot me console et quelques autres plaisirs de perdant :
- trébucher sur une roulette pour la niquer ;
- réorienter tout un buste d'une légère pression (mais ferme comme paroi ou barre d'appui) ;
- conduire *moi* vite et bien *mon*caddie/*ma*valise, accepter *moi* de salir au sol le cul de *mon*sac ;
- rêver d'obliger les d-à-s <connectés>
    (au titre de version jeune des modèles tireurs et pousseurs, beaucoup le
    sont, et au titre d'adaptés, beaucoup dans ce beaucoup sont de surcroît
    adeptes du *Quantified-Self* qui leur veut main-écran)
à compter parmi les <gadgets intelligents> qui les occupent (sans avoir pu <librement> la télécharger : équipement de série) l'<appli> *Embonpoint dorsal*
et le capteur greffé sur la nuque qui va avec. […]




« Quand même nul… », 29,7 x 42 cm, impression sur toile


1
A
a
A
b
2
3
A
4
c
5
A
d
A
e
I
II
III
A
6

**A**
Quand même nul m'ayant lu ne sera surpris et n'attendra d'explication[a]
– toutes mes lignes peut-être s'étant tracées vers cette issue[b],
si je renonce qu'au moins une fois ait été clairement dit ce qui m'y a conduit,
à quel signe j'ai reconnu dans la santé d'écrire la maladie percer,
que le tour avait été fait *et* refait,
que le temps d'écrire était passé
– qu'ait été écrite ma raison la plus forte de cesser.[c]

Cette raison hélas, la dire *clairement* comme j'exprime le souhait qu'elle le soit sera la démentir, donnée parfaitement formée *et* entendue comme telle, on en doutera,
(il la faudrait montrer et dire comme montrée
plutôt que dire comme dite et démentie)[d]

car elle est ma difficulté à arrêter une phrase ou une séquence de phrases[e]

ou plus exactement ma difficulté à me persuader
• qu'il n'y a pas un ordre juste des mots ;
et ceci bien que je ne parvienne pas à choisir tel arrangement plutôt que tel autre ;
• qu'entre celui-là et cet autre la différence est imperceptible
et ceci bien que je ne sois capable ni de la dire ni même de la sentir toujours ;
• que le gain d'une variante l'autre est si ténu
qu'il ne justifie pas de dilapider pour lui temps & forces ;
• qu'il n'y a pas, quelle que soit la combinaison obtenue,
une combinaison meilleure encore.

Passer en mode il pour autrement dire
(car la distance autorise l'incertain et le certain retient la précision) :
• Pense que la justesse des mots dans la phrase et celle des mots eux-mêmes sont nouées, qu'un mot juste perd de sa justesse lorsque mal placé et qu'un ne peut trouver une juste place qu'en tant qu'il est juste, que les mots ne sont justes que pour autant que la justesse est transférée au niveau supérieur de leur disposition/organisation, laquelle est alors juste en ce qu'elle vérifie ou fortifie ou relativise la justesse des mots eux-mêmes, égalise l'impropriété qu'ils ont conservée à des degrés variables – et neutralise en premier lieu l'illusion de les « avoir ».
• Perçoit des nuances hyperfines mais le sens spécial qui les lui révèle (et dont il ne sait nommer l'organe-siège) est trop grossier pour activer le jugement et déclencher la préférence pour telle variante ; aiguisé pour repousser/répudier, il ne l'est assez pour orienter positivement le choix, lui désigner un "plus juste" ; incapable qu'il se montre de faire pencher la balance, il relève d'une variété plus intuitive qu'efficace – c'est comme l'*ébauche* d'un sens en plus qu'il a, qu'il ne lui est laissé de connaître que sous la forme du manquant.

**a**
Parmi les rapports à l'action, *cesser* demande-t-il plus qu'un autre d'être justifié ? Plus que *commencer*, plus que *continuer* ? Et *cesser d'écrire* plus particulièrement ? L'artiste qui renonce est suspect. S'il doit une explication, ce n'est qu'à lui-même.

**b**
Tenté d'ajouter à la suite *sur le modèle des heures*, mais l'incertitude s'est écrite : beaucoup de mes lignes oui, mais *toutes* peut-être non. Si la conscience de son caractère temporaire et arbitraire n'a cessé d'accompagner mon geste, j'en sais aussi, de mes lignes, qui sont venues résolument contre rien, et l'on dit ou montré. Certaines de celles-là ont gardé en elles quelque chose du vide dont elles avaient usurpé la place et sont en quelque sorte hantées par son fantôme – d'autres non : pour retarder celles-ci, trompeter pas encore.

**c**
Certaines raisons peuvent être tues (comme, exemples : ne pas vouloir *écrire à demi* (= le temps ou l'énergie se faisant rare, renoncer à travailler à plus de clarté *et* à plus d'opacité) ; garder son équilibre mental, etc.), mais une ne doit pas l'être, *la plus forte* (dite aussi *première* dans une première version), et ce qui détermine son rang c'est précisément qu'il faille *l'écrire*. Cette raison-là de cesser d'écrire est en quelque sorte la dernière chose à écrire. Elle justifie en quelque sorte que l'on n'y ait pas renoncé plus tôt, éclaire ce que ce fut jusque-là.
*Écrire la raison la plus forte* que l'on a de cesser d'écrire est quasiment l'acte qui décidera que l'on cessera ou non d'écrire.

**d**
Toutes les raisons que j'ai eues déjà n'ont pas entraîné l'arrêt de l'écriture ; il semble que celle-là le puisse. Mais peut-être en est-il ainsi parce qu'il y a *cette* contradiction : sa nature même veut que mieux elle sera dite, plus elle semblera fausse (si je parviens à dire pourquoi j'arrête, ai-je encore une raison d'arrêter ?). Inversement, si je n'arrive pas à l'écrire, alors effectivement le renoncement sera fondé, mais sa raison restera tue. Échouer à l'écrire sera prouver l'authenticité de la raison, y parvenir sera la démentir. Mais est-il acceptable que la dernière parole soit un borborygme ?
(Il faudrait alors continuer à écrire – simplement avoir montré sur quoi s'est enlevé, s'enlève l'écrit, mais l'enfouir comme un cas singulier. (Montrer sur quoi s'enlève, je l'ai déjà fait – *Jet et sa réduction* et quelques autres textes – mais pas frontalement, avec cette question-là comme sujet).)

**e**
C'est ici donner la raison, mais ce n'est pas donner la raison principale ou la raison de ma raison, qui est : vouloir être le plus précis possible tout en veillant à ne pas accroître l'espace pour la précision. La précision ne doit pas venir du dehors et s'ajouter, mais du dedans, et se révéler.

**1**
(L'antéposition emprunte au jeu de dominos. Si j'ai une phrase en deux parties permutables sans perte (un 3/x) et une seconde qui reprend un des termes de la première (un 3/y), alors je préfère que ce terme (3) soit au plus près de sa reprise (je pose x/3 pour 3/y).)

**2**
Je me rapproche d'un écrire qui n'est plus exactement écrire.

**3**
*si* ou *pour que*

**4**
Certaine densité (ou obscurité) de mes textes résulte de ce que je n'ai pas trouvé d'emblée <la bonne forme>, soit des tâtonnements qui m'ont fait avancer *verticalement* et non dans la continuité, m'ont fait travailler *simultanément* des phrases que la fluidité m'aurait données successivement.

**5**
(Quoi derrière l'aspiration à dire tout en une plutôt qu'en plusieurs phrases ?
Le désir de restituer au point le pouvoir ponctuant qu'il perd dans l'usage <raisonnable> (la phrase non distendue) ?
Imaginons que repousser le plus loin possible le point soit premier dans l'intention : quel autre moyen que de complexifier la structure de la phrase ?
C'est rejoindre la problématique de Roger Lewinter :
« … le sujet : abolir le point »,
« passer de l'horizontal au vertical »,
« tout peut apparaître simultanément ».

**6**
Un principe d'indétermination régit la phrase. Il n'y a pas de mot objectivement juste ou de place pour lui objectivement juste, mais négociation de la justesse au cours de l'écriture. La justesse de sa position peut dégrader la justesse du mot, et inversement. Comme dans la science héraldique, certaines règles de contiguïté sont à respecter, à ceci près qu'elles sont ici flottantes.

**I**

Je cite, mais HFA et JJ ne sont pas des étoiles dans mon ciel. Même : il n'est pas du tout rassurant pour mon cas de retrouver chez ces deux-là ma <maladie>.
Heureusement il y a KK :

*Une phrase ne peut jamais trouver le repos. Voilà que ce mot est en place, me semble-t-il, et il ne bougera plus. Le suivant dresse alors la tête et me regarde en riant.*
*Un troisième heurte un quatrième. Le banc entier me fait la nique. Je sors en coup de vent ; lorsque je reviens, tout s'est calmé à nouveau ; mais sitôt que je descends dans les rangs, le chahut éclate.*

(Karl Kraus, *Pro domo et mundo*, 1912)

**II**

*J'ai bien le sentiment qu'il n'y a qu'une expression juste, mais pour la trouver je veux choisir entre tout ce qui lui ressemble, et par conséquent mon instinct fait jouer les séries verbales, afin de découvrir la nuance qui traduit le plus exactement l'idée.*
*C'est même mon idée que je tourne et retourne en tous sens, afin de la mieux connaître, d'en prendre conscience. Au pied de la lettre, je pense plume en main, je me débrouille et me dévide par pure curiosité.*

Henri-Frédéric Amiel, 17 juillet 1877

**III**

[Frank Budgen] : — *Vous recherchez le mot juste ?*
[James Joyce] : — *Non, les mots je les ai déjà. Ce que je cherche c'est l'ordre parfait des mots dans la phrase. Il existe un ordre satisfaisant à tous point de vue.*

Ne serait-il pas temps pour moi
d'être *dépassé par mon temps*
et d'en tirer les conséquences

soit de décrocher délibérément
pour m'en tenir à ce qui me paraît encore mien dans ce temps dit *mon temps*
qui commence à ressembler plus qu'à un autre temps *au temps d'un autre*

et finira par me faire dire *de mon temps*, finira par faire dire au vieux décroché
trop sûr que la langue a vieilli avec lui que *de son temps* l'on disait
pour signifier devoir/pouvoir laisser le temps aux autres *avoir fait son temps*

– mais décrocher en quel point ? et comment prévenir une dérive dans les âges telle
que je ne veuille ou ne puisse ou ne sache plus lire le Cusain
qu'en copie autographe ?

… le bois dont est faite la langue de bois sonne pourtant.

Le « Grand merci » est un corps gras. [*Grammerci.* M. de M.]

(Respecte autant que possible les usages, mais pense plus souvent à vérifier qu'il n'y a pas quelque précision perdue là ou là, par exemple à s'interdire le deux-points entre le sujet et le verbe. *La chose : existe.*)

Concernant la <nouvelle forme>, regarder du côté de Tristram Shandy (les courbes qui figurent le déroulement des chapitres). Voir aussi Justin Quinn, *Moby Dick chapter 44 or 6618 times E* ?

Relus *Moriendo*, *Lettre à personne*. Rien de ce côté-là : la <nouvelle forme>.

Mon problème avec la page est qu'elle se tourne, de livre ou de carnet, déportant des éléments qui doivent être là – je veux tout avoir d'un coup.

De mes notes sont comme des ombres qui ne font pas les mêmes gestes que, ombres émancipées de leur — cause.
• L'interlignage réduit des notes, le corps diminué de leurs lettres et leur regroupement sous le texte favorisent l'impression visuelle qu'elles donnent d'être des ombres ou une seule, massive. Toutefois, et paradoxalement, je n'aurais pas laissé la comparaison se développer si certaines de mes notes n'avaient pas eu justement un comportement contraire à celui qu'on attend d'une ombre.
• Toutes mes notes ne sont pas concernées. Dernièrement elles se sont multipliées et allongées, et c'est précisément dans ces larges nappes sombres qu'elles forment en pied de page qu'il s'en agite de ces étranges, indociles.
• Sans doute n'y a-t-il que la note de référence du discours savant qui soit comparable à une ombre. Derrière un mot, un paragraphe, une citation, elle atteste alors que l'auteur a identifié ce mot, ce paragraphe, cette citation comme faisant saillie sous la lumière du savoir qu'il se pique de représenter.
• Si je ne l'empêche pas de l'être, ma note est rarement de référence. L'appel ouvre plutôt un espace d'enrichissement : commentaire, remord léger ou volte face, insistance ou rétractation, prolongation, récupération, accélération etc. – un espace de glose qui aurait plus sa place distribué dans les marges du texte qu'au bas de la page, à condition d'oser une horizontalité peu adaptée à la forme livre – cette migration de l'infrapaginal au marginal et cette grande page éventuellement pliée, j'y songe.
• On trouve dans l'histoire des rapports de l'auteur à la note* des exemples de cette « ombre infidèle » qui prend le contre-pied du texte principal mais qui peut aussi sécréter elle-même (note dans la note) une ombre de réconciliation ou de troisième voie.
• Quelle peut être, dans le cadre de la métaphore où la note est ombre, la cause filée de son émancipation du texte source ?
• Remarques sur l'ombre :
- La taille de l'ombre trahit sans doute la nature de la lumière qui la produit mais surtout elle signale son lieu.
- La lumière est intégralement arrêtée par le corps opaque. Deux corps opaques placés sur sa trajectoire dans le même axe ne font pas deux ombres superposées ou une ombre deux fois plus épaisse ou profonde.
- Les ombres ne se chevauchent pas.
- (Il n'y a pas d'animal terrestre transparent.)
• Des ombres dansent quand la source de lumière qui bute sur l'opaque bouge elle-même ou quand elle n'est pas unique. (La note de référence ne danse pas : elle est fixe et le plus souvent courte, comme si la lumière fixe qui la produit se tenait au-dessus d'elle, presqu'à l'aplomb). Comment la lumière qui crée la note/ombre émancipée bouge-t-elle et quelles pourraient être ces sources plusieurs ?

(À continuer)

* Voir Andréas Pfersmann, *Séditions infrapaginales. Poétique historique de l'annotation littéraire (XVII^e^-XXI^e^ siècles)*, Genève, Droz, 2011, et Jean-Claude Arnoud et Claudine Poulouin (dir.), *Notes. Études sur l'annotation en littérature*, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2008.

Sur ce que signifie « tenir son sujet » ou « se tenir à son sujet »
quand précisément celui-là est *la multiplicité des sujets* ou
*les glissements qui s'opèrent d'un sujet l'autre*.
L'intermittence du sujet – irruption d'un en un, puis d'un autre encore avant retour au premier, effacé par un nouveau, remplacé par le second etc. – c'est tissu.
Est-ce parce que j'aime laisser échapper que je choisis un sujet *glissant* ?
Il n'y a pas de sujet glissant *a priori*, la question est fausse.
Mais si je traite du glissant, du gras d'un sujet, il me paraît cohérent que ma façon de m'y tenir soit affectée par ce qu'il est, glissant, gras.
Ce serait donc plutôt ça : j'aime traiter de sujets qui affectent la façon de les traiter.
Aussi est-ce, plus que d'un sujet, d'une qualité particulière du sujet dont je traite *comme sujet*.
(Bémol. Traiter son sujet à fond, c'est-à-dire le tenir aussi longtemps qu'on juge n'en avoir pas fini de lui, c'est continûment assurer ou réassurer sa prise, établir *deux* qualités du sujet : constance et objectalité. En ce sens, tout sujet n'affecte-il pas la façon de le traiter ?)

D'où provient l'impression du lecteur
– si sa paresse ou son incuriosité sont hors de cause, ce qui…* –
d'être devant mon livre (n'importe lequel) face à une « paroi abrupte » ?
Vraisemblablement de ce qu'il ne voit pas de chemin, comme il se produit en montagne où la voie ou la piste se découvre *au pied*.

Les mots *paroi abrupte*, *face nord*, certes séduisants sont fallacieux. S'agissant d'un livre, il n'y a à faire l'ascension de rien : c'est la difficulté d'y progresser qui dresse l'obstacle, plisse le terrain – et le soulèvement s'indique ici violent : risque & froidure.

Aplatissons un peu l'image.
Ce qui se passe, c'est que le lecteur affronte des morceaux qui ne lui semblent pas reliés – et, dans leur succession du moins, ils ne le sont en effet que rarement : chaque fragment plante un paysage qu'il faut traverser intégralement pour le voir, et le chemin à travers lui, si on l'a tenu, débouche sur un différent où il faut recommencer.
(Sorte de jeu d'arcades sans crescendo de la difficulté – ou collage de cartes qui ne gagnent en détail qu'à mesure qu'on avance.)
Le lecteur ne voyant pas de fil entre les sujets successifs qu'il rencontre, c'est comme si ceux-là étaient des mots composant une phrase qu'il ne comprend pas, et il peut se produire que ces mots mêmes, bien que construits avec des lettres qu'il reconnaît, déjà ne lui soient pas lisibles.

Marcher dans le noir / Avancer dans le blanc : à contre-pente.

* Arrête un peu ! Poses-toi plutôt cette question : qu'y a-t-il, d'extérieur à lui, qui favorise les paresse & incuriosité que tu lui prêtes ? Cherche donc dans ta forme son excuse.

Prend-il de la hauteur, son regard s'élargit-il, il voit que relativement à l'ensemble que tous forment, mes livres ne sont pas similaires aux parties qui composent chacun, que la relation de chacun à l'œuvre entier n'est pas aussi heurtée que celle de ses morceaux à leur rassemblement sous l'apparence du livre. De là-haut il devine des schèmes, des passages sombres s'illuminent, sur les flancs lisses des supposés pics se dessinent des sentes.
Mais il n'y a pas d'aérostat – et ce n'en est certes pas un que je gonfle pour lui quand j'évoque ce point depuis lequel les accidents du terrain sont compris et comme abrasés : il n'y a pas de point haut qui s'atteigne autrement qu'*à la longue*, en lisant *tout* – pas deux-fois-le-quart-d'un-livre –, il n'y en a pas d'autre que le point final.

Collection chacun de micro-sujets indépendants, mes livres n'ont à proprement parler pas de sujet. Comme un sujet, on dit de tout livre qu'il en a ou doit en avoir un, aucun d'entre eux n'est donc à proprement parler un livre.

Un sujet, pourtant, leur suite en a un : *the landscape in my mind*.

Ainsi aurais-je *un livre* écrit mais un seul.

Mais peut-être que non
que ça n'est pas ça non plus
*un unique livre donné par bouts…*

Mortifié, en feuilletant *Tas IV*
(parce que je l'ai confié à de nouvelles mains)
premier de ces supposés bouts

: je viens tout juste de
voire je vais
voire en ce moment même je l'écris

– mortifié par le surplace

ou pire
le presque surplace :
comme il est même mais comme différent
comme il est à venir
et pourtant si vieux déjà

je viens de
– je vais l'écrire
comme à récrire.

Plutôt que partie *du* livre que j'écrivais, chaque bout aurait-il donc été *le* livre que j'écrivais, version du même devant sa différence aux années ?

(Serait-ce la publication en soi, soit le découpage du livre unique en plusieurs, qui induirait cette perception ? Deux textes presque identiques dans un livre sont deux variantes dont on identifie les différences. Si l'on retrouve ces deux textes dans deux livres distincts, l'idée de variante se perd, surtout si un long temps a séparé les deux ouvrages. Quelque chose alors est cassé de la fonction de la répétition, de la structure de l'objet. Ou serait-ce plutôt un effet nocif de la publication *dans le désordre* ?)

Si le « rentrer dedans » du lecteur est « désintégration de soi à l'intérieur d'un autre » (Quignard, *Mourir de penser*, p. 180) – sa compréhension sera réintégration ou fusion –, quelque chose *peut* l'empêcher. Ma prose, qui aspire à être comprise, aspire à l'être par-delà ce qu'elle dresse d'obstacles.
Il y a des outils et des formes qui favorisent la désintégration : je n'y recours pas – mais c'est elle que j'aspire de mes vœux : tout se passe comme si je voulais la freiner de façon qu'elle soit plus subite, plus forte, plus profonde.

Après la parution simultanée de [*Nouure*] et de *JCP*, phase écouter la profondeur du puits.

N'avais jamais connu encore ça : allongé les yeux clos, sur le point de m'endormir, regarder *rien devant moi debout.*
Dans les instants précédents je m'étais imaginé cherchant un précipice où me jeter, avais passé en revue les sites possibles de l'adieu – mais aussi et surtout, avant ou après, compris la vie humaine sans durée, ramassée extrêmement comme une pierre peut-être se la représenterait, un point sans extension, pensé à ces objets divers que chacun a chez soi, aux murs, dans sa bibliothèque, ses tiroirs, qu'il a ou n'a pas créés, comme sans valeur sans existence, mais pas par perte, non, des riens absolument et par nature – réduits à proportion de la vie comprimée, tout ceci sans angoisse ou peur d'aucune sorte, et abandonnant la conscience sans plus de difficulté.

(Nuit du 16 novembre. Le matin Puces, avant coucher *Othello* de Welles)

*À l'interlocuteur*

Te souvient-il de nous quand tu portais le nom de Deux, habitais son corps,
étais sa bouche, et que nous nous écrivions ?
Un jour moche, tu es sorti de lui comme son souffle – son souffle *chassé*,
et de mes larmes nombre sans doute ont été pour toi car vous faisiez un.

Certes tu t'es manifesté depuis, mais sans t'incarner durablement jamais.
Je t'ai reconnu à Genève, à Lyon aussi, tu m'envoyas des mails de Lille, des lettres de Marseille, de Paris – et parfois aussi je ne sus pas si c'était toi.
Mais ce furent tirets et pointillés, et souvent les pleins eux-mêmes, les morceaux noirs de la ligne discontinue, reproduisaient à leur échelle l'intermittence du contact.

Jamais tu ne t'approchas très près, et sûrement ce fut mieux ainsi – peut-être est-ce moi d'ailleurs qui choisis un tout proche où tu ne pus t'installer à demeure, songeant que nos échanges perdraient en intensité à être continus, que toujours à mon côté ta présence me deviendrait embarrassante.

Mais aujourd'hui : où es-tu ? *À qui t'écrire* ?

J'aurais aimé que la manière dont j'élabore mon texte ressemblât si fort au mode traditionnel de production des cierges qu'on pût parler d'écriture « à la plongée »

mais si à l'instant où j'ai appris (dans un gratuit de train, le 12/12/14) comment sont faites les bougies de culte j'ai reconnu le *process* qui préside à la fabrication d'une phrase, s'il me paraît bien que je trempe et retrempe quelque chose, que cette trempée et retrempée s'accroît de la matière du bain et que la liquide et chaude cire qui embaume la *ciergerie* a pour équivalent dans la *phraserie* l'élément guère caractérisé que je nomme faute de mieux le mental

force m'est de reconnaître que je ne vois rien dans l'atelier abstrait qui, substituable à la <tresse-de-coton-tendue-sur-un-cadre-de-bois>, puisse empêcher la métaphore de couler ; plongée remontée replongée, c'est tout au plus une *idée d'idée*, rien d'entier avant ni après, rien de tel qu'une âme de phrase la traversant de bout en bout, ou…

*– « … » ? N'est-ce pas une mèche qui sort là, et dont l'inaugural conditionnel passé montre le cul ? La comparaison serait-elle…* – Lecteur un instant l'ai cru
mais auteur sais que non ; ce qui la ruine simplement est ailleurs.
Allumons, remontons/descendons jusqu'à ce faux : « s'accroît de la matière ».
Comme souvent traître est le sûr : le mental ajoute *et* retranche.

Je suis *déjà* allé trop loin.

Je suis déjà allé trop loin
pour l'abrupt au point haut
(– et *jusqu'où* revenir ?)

Je suis déjà allé trop loin
mais la belle ligne n'était pas mon dessein.
Je fixe mes pieds.

Aurais-je eu avant l'actuelle une première vie
et l'aurais-je menée assez loin pour éprouver toutes les phases de l'avancée dans l'âge, l'expérience m'aiderait à distinguer, dans ma perception 2014, l'imputable au présent de l'imputable à *mon* usure.
Plus forts le cri d'enfant, l'aboiement, le marteau-piqueur
– ou est-ce hyperacousie de la surdité gagnant ?
Plus piquant le savon dans l'œil, plus brûlante l'eau brûlante, plus bête et plus bestial l'homme
– ou dans toutes les cellules les doses régulières se cumulent-elles jusqu'à saturation ?

On s'agace de l'énergie que l'on n'a plus mais n'est-on pas surtout fatigué de son exhibition, las de l'exubérance du vivant ?
(Ma sensibilité au négatif s'accroît sans être compensée.)

*Efforce-toi de ne pas être de ton temps.*
Pas du Cusain hélas, de Georg Christoph d'Ober-Ramstadt, né lui aussi un 01/07.

FACE NORD*

Huit lettres scintillantes (sur le fond sombre de n'être pas suivi).
Flatté que l'on ne me grimpe pas si facilement
et de transporter en ce paysage-là.

* (Contexte à la brosse) L'État *allait* délier sa bourse, la seule inconnue, habituelle dans l'habitude installée, étant *combien cette fois, combien pour les deux* chiens[1].
On apprit : zéro – *stupeur*[2],
puis au Maître en deux mots l'argument supposé.
1. *Chien* nomme ici le livre invendable.
2. Quasi effondrement d'un fragile modèle de production éditoriale.

*Je ne peux pas écrire ça de ça ou comme ça de ça*
: c'est maintenant trop souvent tout ce que je peux dire de ce que je veux dire.

Qui a son temps a loisir d'arrêter le mot qui vient
– plus longue la station, plus longue l'auscultation, plus
élevée la probabilité qu'y perce le défaut qui le fera chasser.

J'ai, ici, dans cet espace abstrait, *tout* mon temps.

Qui n'a pas un mot pour avancer dans le sujet
répudiés tous à tour de rôle par le sujet lui-même
tente de se persuader qu'à dire pourquoi ce mot-là non
et ce mot non plus ni ce mot
il finira par avancer dans le sujet.

N'aime pas être à la vue des autres.
Ainsi ne fais pas de jaloux.
(Ainsi en fait-elle ma discrétion ?)

Égocentré non-narcissique.


AU BAL





« AU BAL », 21 x 335 cm, fichier PDF / film 42’ (fichier .mov)

# AU BAL

Intervention à la librairie Le Bal des Ardents, à Lyon, le 1er juillet 2015
(le jour de mes 55 ans, mais pure coïncidence).
Dans l'arrière-salle de la librairie, je lis d'abord en direct face au public les lignes grasses de corps 11,5 qui suivent, après quoi je m'assois quelque part entre les auditeurs et un drap tendu sur les rayonnages et déclenche la projection sur cet écran d'une vidéo sonore me montrant lire toutes les pages en corps 10,5.
Je suis placé de sorte que je ne vois l'écran qu'en tournant la tête, de profil donc, car j'ai devant moi outre un ordinateur, une petite rampe d'ampoules que le public doit pouvoir voir s'éclairer (cf. Solution C), à ma gauche une pile de feuilles (l'« Avant-dire », à lire sur papier, ici donné en tête), à ma droite les exemplaires des livres (typo bleue) que je montre quand il en est fait mention, quelque part un paperboard dont je tourne à un moment (typo grise) les feuilles, pré-remplies. Alentour sont accrochés au mur quelques panneaux autonomes (également typo grise).

**Homme de papier plus qu'orateur, je ne vais pas improviser ce soir mais lire ou plutôt m'écouter lire des pages préparées exprès, un ensemble un peu long certainement (c'est le paradoxe du taiseux bavard) et trop dense sans doute, mais on ne se refait pas.**
**De cette fidélité à ses travers – lesquels j'incline, s'agissant des miens, à considérer comme ma seule propriété et comme seuls guides sûrs de l'agir, je donnerai un autre exemple avant de lancer l'affaire. Alors que j'avais déjà la forme définitive des pages que vous allez entendre, d'autres réflexions me sont venues. Ne voulant pas retoucher pour les intégrer l'ensemble laborieusement constitué, j'ai conçu qu'elles existent comme un complément tu, une peau supplémentaire mais la plus externe, sorte d'avant-dire avec lequel pourront repartir les coupeurs de culs de mouche en seize comme moi. Je mentionne enfin à l'attention de ces derniers une version d'archives du texte entendu ce soir, version consistant en un pdf d'une seule – longue – page, AU BAL, que je me propose d'envoyer aux intéressés qui m'en feront la demande à l'adresse lherbeestelleunobjet@free.fr.**

## SORTE D'AVANT-DIRE

• S'il n'a pas écrit *texto* que la publication est l'expiation de la création, Pascal Quignard, dans sa toute récente *Critique du jugement*, affirme en tout cas qu'assurer la promotion du livre publié est pour l'auteur une manière d'expier le plaisir qu'il s'est donné en privé en créant.
Je partage souvent les vues de Quignard et ici encore, mais je ne le suis plus quand il ajoute, plus loin dans le même si riche chapitre, que cette expiation n'est pas intégralement négative et qu'elle possède aussi une vertu : celle de protéger en quelque sorte la solitude qui ne manquera de suivre l'« évacuation de l'œuvre dans le réel », de fortifier « la concentration de l'esprit », d'accroître le désir de « recouvrer sa solitude » après le « châtiment » etc.
C'est, je crois, *faire contre mauvaise fortune bon cœur*, mais je comprends bien que la notoriété de Quignard ne lui laisse pas le loisir de se dérober aux estrades et micros.
Bien que la pression sur moi soit moindre pour ne pas dire quasi nulle, je sens pourtant que l'on apprécierait que ma présence aux côtés des livres répare l'*écart à la compagnie* que l'écriture creuse, un accompagnement pensé naturel, moins une dette exigible qu'une attitude conforme à une tradition dans les lettres fondée sur la ductilité de l'écrivain sous l'empire du vouloir-dire.
Or, je ne suis pas cet écrivain, ne veux pas expier de ne pas l'être et ne pense pas coupable la joie que je tire de mon vice. Je n'éprouve aucunement le besoin de me soumettre à la vue des autres afin de racheter de m'en isoler, et je ne conçois pas de bénéfice associé à cette « espèce de *tourisme* dans l'horreur cancanière et fiévreuse des congénères » à quoi voue, selon Quignard, la publication, prix-pour-avoir-fait que tant rêvent de payer.
Moi qui ai publié 98% de mes lignes, il serait indécent que je crache dans la soupe : l'engagement d'un éditeur vaut reconnaissance et je ne veux pas minimiser l'importance de celle-là la première fois qu'elle se produit, lorsqu'elle surgit sur le fond d'une indifférence commençant à s'effriter. Le livre néanmoins n'est que la face publique d'une activité qui n'exige pas des autres leur assentiment.

• Bien qu'indéniablement liée à la parution de deux livres affichant mon nom en couverture, ma présence chair et os dans le salon de lecture du Bal des ardents n'en est pas une conséquence directe

> comme si me montrer était la fin que je poursuivais à travers l'écriture et que tout nouvel ouvrage renouvelait l'occasion d'orienter les regards sur moi
>
> > (animal égocentré suis, mais non narcissique, et plutôt ours que paon)

ou comme si elle avait pour fonction d'authentifier lesdits livres, faute de quoi leur attribution resterait douteuse

(S'il ne m'est pas davantage demandé de produire la pièce d'identité certifiant que je suis bien Philippe Grand, qu'il ne l'est tacitement à mon corps de soussigner mon nom ou contresigner mes choses, le rituel du stylo post lecture est assurément un reliquat de cette procédure d'authentification : à l'encontre de la qualité de multiple du livre, une signature attestera que cet exemplaire-là a été touché par l'auteur, et qu'il en est donc, parmi tous, plus proche. La présence corporelle de l'auteur auprès de ses petits dans la librairie est un peu l'équivalent de sa griffe dans l'espace du livre.)

ou comme si elle obéissait à une nécessité de nature formelle ou structurelle

ou encore comme si la publication de deux livres d'un coup réclamait forcément, du fait de sa rareté, qu'on dût *marquer le coup* et la fêter

…

La question se pose alors de la raison pour laquelle j'ai accepté l'invitation que m'a faite Francis d'intervenir *live* devant curieux et connaissances mêlés, soit, plus précisément, de la justification substituée aux raisons d'être là détruites plus haut [plus bas dans ce livre] une à une, et qui m'a rendu sourd à celles, plus essentielles et plus coriaces, de n'y être pas, simplement exposées dans « Solution(s) ».
Elle est simple et humaine : mes éditeurs ayant dépensé du temps de l'énergie et de l'argent pour donner à mes textes une chance de rencontrer des lecteurs, j'ai fait le choix d'honorer leur implication en quittant, une fois n'est pas coutume, mon trou.

• Je préfèrerais ne m'adresser qu'à des gens qui m'ont lu – éventuellement pour les rassurer en leur disant que s'ils ont été ou sont parfois à la peine la responsabilité vraisemblablement m'en incombe – car dans la mesure où « ce que j'ai à dire » est *dans* les livres, et soudée à eux (trouver un exemple de ce que l'on détruit en le sortant de son milieu), qu'ai-je à dire d'autre aux autres que *lisez-moi* ?

## SOLUTION entre parenthèses S

S'adresser à un public ne va pas de soi.
Ce n'est pas une suite logique de l'acte de publier, qui n'est lui-même pas une suite logique de l'acte d'écrire.

Quand on s'entend mal soi-même (sans doute la vieillerie qui avance) et qu'on répugne (d'où le dispositif audiovisuel) à bredouiller *en direct* et à pousser sa voix, ce qui ne va pas de soi va encore moins de soi.

Pour m'y décider, pour accepter de jouer cette situation qui ne va pas de soi (moi qui parle et vous qui écoutez), il m'a fallu trouver comment transformer la présentation de ces deux livres, *Nouure* et *Jusqu'au cerveau personnel*, en un *faire* autonome qui leur ressemble un peu, comment charger l'occasion d'un sens *pour moi* et reconduire le pari, qui préside à l'écriture elle-même, que ce *pour moi* intéresse autrui.

Les choses que je pourrais dire et qui ont été écrites (et il y a de fortes chances pour qu'elles l'aient été), je préfère qu'on les lise plutôt. Les dire serait les redire sans précision et j'aime la précision, au point que ce qui m'excite à écrire, et j'y insiste, est peut-être plus ça, la précision du dire, que les choses dites elles-mêmes – à supposer qu'on doive distinguer manière et matière, ce que je ne fais ou plus exactement essaie de ne pas faire –, le revers de cette obsession de la précision étant que l'écriture s'arrête quand elle ne peut être obtenue.
Cela dit, les sujets sur lesquels j'ai ou peux avoir à dire sont très peu nombreux, aussi s'en seront nécessairement de familiers autour desquels je vais tourner, et il se peut bien que ceux qui connaissent mes choses aient une impression de déjà, de encore, de ressassement, et ce sentiment ne sera certes pas infondé.

J'ai envisagé pour ce soir diverses solutions mais, ne sachant qui précisément est là, c'est-à-dire quelles attentes en chacun, quelle endurance etc., j'opte pour une très ouverte réglée sur mon goût, celle de les énoncer toutes en précisant pourquoi celle-là ne convient pas et celle-ci non plus, et pourquoi cette troisième ne mérite que d'être mentionnée, cette quatrième ne peut connaître qu'une forme abrégée etc.

Cette solution est un compromis, et comme tous les compromis il est insatisfaisant, mais l'insatisfaction qui s'attache à lui est peut être, au bout du compte, des insatisfactions en concurrence la moindre, la moins coûteuse. Elle ne constitue en effet pas une entorse grave à ce qu'on pourrait presque appeler (d'où ces guillemets que vous ne voyez pas) mon « éthique de la chose écrite », comme le serait, on y reviendra, d'ouvrir n'importe où n'importe lequel de mes livres et d'infliger,

à l'auditeur autant qu'à moi, la preuve que l'on ne comprend ainsi pas comme j'entends que l'on comprenne, que la lecture à haute voix sacrifie une bonne part du sens au maigre plaisir d'entendre des mots traverser l'air de bouche à oreilles.

D'un faible coût moral donc [ce mot, *moral*, où sonne le mot *oral*, fait pont ici avec un livre de 2009, *Sous un nœud de paroles et de choses** dont une sous partie est tout entière dévolue à autopsier mon réflexe anti-lecture, mon « blocage » pensent, j'en suis sûr, certains], moralement peu coûteuse dis-je, cette solution de compromis ne représente par ailleurs pas une grosse dépense de temps et d'énergie. Ce n'est pas que je fuis celle-là, la grosse dépense de temps et d'énergie, mais précisément je la réserve au travail proprement dit, et je n'aurais pas voulu, c'est un motif du rejet de la solution D que j'énoncerai bientôt, qu'elle empiète sur lui, le travail. Comme l'écrivait Kafka déjà cité dans *Fantaisies*, « le temps est court, les forces sont petites ».

La « Solution (entre parenthèses S) » me permet de lire, je veux dire ici maintenant à haute voix, mais de lire sans contredire à ma conviction de l'inconséquence de lire ce qui s'est écrit en partie contre la voix ; je lis en effet, mais je ne lis rien d'écrit, ce texte n'est pas écrit au sens où est écrit le texte qui perd trop de sens à être entendu : il a été écrit exprès, il a un destinataire situé dans le temps – maintenant – et l'espace – ici –, ce qu'un lecteur de livre n'est pas.
Sous l'aspect qu'elle prend de quasi lettre, cette solution a en outre pour elle de refléter, en moins serré (comme on dit d'un café), les répétitions, chevauchements, impasses, méandres et raccourcis que l'on retrouve dans les livres.

**Solution A**

Vous êtes devant moi ou moi devant vous, je suis tout seul et vous plusieurs, c'est déjà une étrange répartition.
Et voilà qu'après avoir remercié les présents d'être présents, éventuellement bafouillé un truc sur l'occasion de cette bizarre organisation de l'espace, j'ouvre un volume imprimé et, après un grattement de gorge, dans le silence qui sied, je mobilise et expulse dans l'air, selon la partition élue pour l'exercice, des ondes sonores.
Que se passe-t-il alors ? Eh bien d'abord, oui, vous vous accrochez (ne suis-je pas là pour ça, sortir de moi, et l'auteur n'a-t-il pas quelque chose à me donner en échange de ma présence-là, de mon attention et de mes yeux sur lui etc.) mais bientôt vous lâchez prise et vous contentez de reconnaître quelques mots ou séquences de mots, bientôt vous pensez, malgré vous peut-être, que ce lecteur aurait intérêt à prendre quelques cours de diction, que sa réputation d'auteur difficile est décidément fondée, etc. Pour finir l'ennui vous porte, vous porte à vous dire in petto *que fais-je donc là alors que les pois chiches de ce soir ne sont pas encore à bouillir…*

Voilà ce qu'il advient avec la solution A : je sers ma soupe dans une assiette plate, pleine de l'avant et de l'après, des bruits et images de la journée passée et de l'instant, pas le bol creux de l'esprit seul et au calme que j'imagine pour elle – et elle coule par terre.

Pour insister sur la nécessité de la solitude, une pincée de Proust : « la lecture consiste pour chacun de nous à recevoir communication d'une autre pensée, mais en restant seul, c'est-à-dire en continuant à jouir de la puissance intellectuelle qu'on a dans la solitude et que la conversation dissipe immédiatement. »
Je souligne : *En continuant à jouir de la puissance intellectuelle qu'on a dans la solitude*.

J'ajoute (juillet 2019) cette quatrième :
*Pour moi, un livre indigne d'être lu une seconde fois est également indigne de l'être une première fois.*
Carlo Dossi

**Solution Aprim**

Comment tel ou tel texte pourrait-il être compris *entendu* 1 seule fois alors même que devant les yeux et dans le meilleur silence son sens n'est pas sûr encore après relecture ? Prenant acte de cette évidence, la solution aprim consisterait à dire un unique texte plusieurs fois de suite dans l'espoir que la répétition supprime un à un ses blancs – et peut-être certaines inflexions de la voix d'une fois l'autre, certaines variations dans la diction favoriseraient-elles effectivement la conversion de l'obscur.
Mais quel texte choisir ? Lequel serait si plein à mes yeux que l'arrogance d'imposer à l'auditeur cette épreuve ne m'empêcherait pas ?
Un morceau qui condenserait à ce point ma pensée que je me sentirais appeler à tout faire pour le transmettre sans reste, à l'égal d'une dernière parole, d'un <ce-que-j'ai-à-dire-avant-de-quitter-la-scène>, dans ma production je n'en vois pas. Plus tard peut-être – mais je conjecture que cet essentiel, si un jour il en est un, sera simple, extrêmement simple, si simple que même tu il sera intégralement compris.
En attendant, je laisse donc tomber aprim, tout en retenant, pour le stade où j'en suis, la nécessité du plusieurs fois. 3 citations.

D'abord un extrait de la lettre-préface de Descartes à l'édition française de ses *Principes de la philosophie* (1647) :
*J'aurais aussi ajouté un mot d'avis touchant la façon de lire ce livre, qui est que je voudrais qu'on le parcourût d'abord tout entier ainsi qu'un roman, sans forcer beaucoup son attention ni s'arrêter aux difficultés qu'on y peut rencontrer, afin seulement de savoir en gros quelles sont les matières dont j'ai traité ; et qu'après cela, si on trouve qu'elles méritent d'être examinées et qu'on ait la curiosité d'en connaître les causes, on le peut lire une seconde fois pour remarquer la suite de mes raisons ; mais qu'il ne se faut pas derechef rebuter si on ne la peut assez connaître partout, ou qu'on ne les entende pas toutes ; il faut seulement marquer d'un trait de plume les lieux où l'on trouvera de la difficulté et continuer de lire sans interruption jusqu'à la fin ; puis, si on reprend le livre pour la troisième fois, j'ose croire qu'on y trouvera la solution de la plupart des difficultés qu'on aura marquées auparavant, et que s'il en reste encore quelques-unes, on en trouvera enfin la solution en relisant.* […] *je voudrais assurer ceux qui se défient trop de leurs forces qu'il n'y a aucune chose en mes écrits qu'ils ne puissent entièrement entendre s'ils prennent la peine de les examiner* […]

Après Descartes, Karl Kraus, ironique, dans *Dits et contredits* (1909)
[…] *C'est le plus grand honneur qui me fut jamais rendu, quand un lecteur m'avoua, confus, qu'il ne parvenait à comprendre mes choses qu'à la seconde lecture.*[…] *J'avais réellement craint assez longtemps qu'on pût déjà avoir à la première lecture du plaisir à mes écrits.*
et le même Kraus, dans *Pro domo et mundo* (1912)
*On doit lire mes travaux deux fois pour s'en approcher. Mais je n'ai rien non plus contre le fait qu'on les lise trois fois. Mais je préfère qu'on ne les lise pas du tout, plutôt qu'une fois seulement.*

**Solution B**

Une variante presque de Aprim : donner une « leçon de poétique » : comment *peut-on* lire tel texte, que signifie *le comprendre* etc.
Cette leçon, qui serait bien sûr bien davantage qu'une leçon un « lisons ensemble », et qui pourrait même, à supposer que je prenne comme matériau un texte en cours d'écriture, prendre la forme plus tâtonnante d'un « écrivons ensemble », cette pseudo leçon donc me demanderait une concentration considérable, mais elle ferait la peau je pense, oui elle parviendrait sans doute à faire la peau à la réputation d'auteur difficile qui me colle.

Pourquoi toutefois voudrais-je la peau de celle-là ? Est-elle réellement pour me gêner ?
Quand je réfléchis à ma supposée obscurité, je suis moins méchant que Kraus quand il écrit qu'il ne voudrait pas « être responsable des congestions cérébrales d'un imbécile qui n'a pas le temps ». Les mots qui me viennent pour définir les vertus du lecteur plaintif sont seulement ceux-là : paresse et incuriosité.
Voilà qui me donne l'occasion de lire une chose toute récente, en relation avec les deux nouveaux livres, et qui illustre la difficulté voire l'impossibilité de donner à un texte une existence sonore qui ne le desserve pas, impossibilité déjà évoquée *supra* et qui tient souvent, comme c'est le cas ici, au fait que le texte est chose visuelle et que l'ordre d'apparition de l'information fait partie intégrante de son sens d'objet :

FACE NORD *astérisque*
je lis l'astérisque :
(Contexte à la brosse) L'État *allait* délier sa bourse, la seule inconnue, habituelle dans l'habitude installée, étant *combien cette fois, combien pour les deux* chiens[1].
On apprit : zéro – *stupeur*[2],
puis au Maître en deux mots l'argument supposé.
Je lis *la note 1* :
*Chien* nomme ici le livre invendable.
Je lis *la note 2* :
Quasi effondrement d'un fragile modèle de production éditoriale.

Je lis maintenant le titre et le texte principal :
FACE NORD

Huit lettres scintillantes (sur le fond sombre de n'être pas suivi).
Flatté que l'on ne me grimpe pas si facilement
et de transporter en ce paysage-là.

**Solution C**

Comme vous venez de le constater, ma lecture de « Face nord » a détruit son unité. La solution C consisterait à éviter cette sorte de défiguration/dislocation en montrant ce qui n'est pas entendu.
Les mots sont entendus, la ponctuation, dans une certaine mesure, l'est, une voix exercée arrive à faire entendre la capitale, le mot en bold, les guillemets, une parenthèse – mais une ligne blanche n'est pas entendue, la note n'est pas entendue, l'italique, les variations de casse ne le sont pas, le plus gros de l'« enrichissement » ou des événements typographiques n'est pas entendu.

Pour tester cette solution C, j'ai conçu un petit boîtier électrique que je commande à moi-même dans le public de manipuler, si je veux bien enfin me rendre utile au lieu de jouer de façon irrégulière avec les loupiotes comme mes faux yeux me voient faire depuis le début.
On pourrait imaginer étendre la gamme des signaux colorés, ici limités au bleu (pour l'astérisque), au jaune (pour la note), au rouge (pour l'italique) mais contentons-nous de ce clavier simple.

FACE NORD
DÉCLENCHER BLEU
(Contexte à la brosse) L'État DÉCLENCHER ROUGE *allait* ÉTEINDRE ROUGE
délier sa bourse, la seule inconnue, habituelle dans l'habitude installée, étant
DÉCLENCHER ROUGE *combien cette fois, combien pour les deux* ÉTEINDRE ROUGE
chiens DÉCLENCHER JAUNE DÉCLENCHER ROUGE *Chien* ÉTEINDRE ROUGE
nomme ici le livre invendable ÉTEINDRE JAUNE
On apprit : zéro – DÉCLENCHER ROUGE *stupeur*[2] ÉTEINDRE ROUGE
DÉCLENCHER JAUNE Quasi effondrement d'un fragile modèle de production éditoriale. ÉTEINDRE JAUNE
puis au Maître en deux mots l'argument supposé. ÉTEINDRE BLEU
Huit lettres scintillantes (sur le fond sombre de n'être pas suivi).
Flatté que l'on ne me grimpe pas si facilement
et de transporter en ce paysage-là.

On sent qu'il faudrait pas mal
d'entraînement côté auditeur
et côté auteur
– mais je laisse à ce dernier
le droit d'actionner le petit son et
lumière car il faut bien qu'il s'occupe
n'est-ce pas ?



**Solution D**

Je pourrais choisir de lire ceux de mes textes qui le supportent, qui ne perdent rien ou presque à être vocalisés ou dont la structure n'est pas compliquée par un dispositif typographique ou paratextuel lourd – et de fait il en existe de ceux-là –, mais je crois pouvoir dire que ce ne sont pas mes préférés, et puisque j'ai voulu que la rencontre de ce soir soit l'occasion d'affirmer mes préférences, ce choix serait inconséquent.
Il me plaît de placer le lecteur (c'est-à-dire, en premier lieu, moi) devant un fait linguistique dont le sens, c'est le moins que l'on puisse dire, n'éclate pas à la gueule. [Il faudrait à cet endroit un développement sur le fait que l'opacité d'un texte ne reste pas longtemps un manque ou un trou : très vite quelque chose vient le combler ou résorber, tel qu'un jugement non pas sur le travail mais sur l'auteur.] Reconnaissant ici qu'à cette fin de réserver ou retenir ou retarder ce sens je complique délibérément la structure de la phrase ou du texte, je prends le risque d'être compris de travers, car ce n'est pas pour que le lecteur en bave et pense qu'il lui faudrait des muscles cérébraux qu'il ne possède pas que j'opacifie ma prose, ce n'est pas pour le mettre par rapport à moilauteur en situation d'infériorité, par pour l'obliger cruellement à traverser un Sahara* avant de boire mon eau, mais parce que la construction du sens ou la façon dont le sens prend est mon sujet souvent ou une partie de mon sujet, et je chéris particulièrement les textes, dans ma production tout comme dans celle des autres, où ce méta-sujet est opérant, ceux dont le sujet est particulièrement propice à une sorte de dédoublement.
Pour le dire autrement, j'ai tendance à penser que les moins pénétrables sont mes meilleurs textes, soit que leur sujet premier ait été accompagné de cet autre, en bourdon : qu'est-ce que comprendre ?, soit que, n'ayant pas de sujet *a priori*, ils l'aient inventé à mesure qu'ils s'écrivaient.
Je confiais plus haut avoir dû « charger ma présence devant vous ce soir d'un sens *pour moi* » afin de la sentir justifiée, avoir dû trouver quelque utilité personnelle à l'exercice. Vous êtes en train de comprendre que ce sens pour moi aura été de tenter d'expliciter certains ressorts ou enjeux de mon travail. Mais si je me serai servi de ce moment pour autrement les dire qu'ils ne le sont dans les livres mêmes, d'une façon moins ramassée ou plus directe, je demeure convaincu que cette façon-là est insatisfaisante.

* « … si l'artiste t'oblige à franchir un Sahara pour atteindre à ce qu'il te donne, c'est lui le coupable. » (Ludwig Hohl)

**Solution E**

Mentionner quelques sujets qu'on croise dans *Jusqu'au cerveau personnel* à la façon de Thomas Browne dans son *Museaum Clausum* ou Lichtenberg dans son *Inventaire d'une collection d'ustensiles.*
Tentons-le. Il est question en vrac dans ces pages :
- d'un souci massif avec le produire se combinant avec un désir d'exploiter mes carnets de citations
- de divers moments de crise où ce qui s'écrit s'écrit *faute de mieux,* et de comment j'en sors après m'y être longtemps complu
- de la mort de mon père
- des noms d'animaux qui traversent le corpus entier de mes livres
- d'une phrase problématique de Don De Lillo
- d'un projet (avorté) consistant à explorer mon passé à partir de mots choisis par d'autres que moi
- du tactisme, soit de la question fond/forme ou quoi/comment
- du rapport entre l'enjambement poétique et la prose coupée
- des transferts d'un cahier dans un autre
- de la réduction à 158 morceaux et des poussières du tout premier « tas » dans l'ordre d'écriture : *NOUURE*
- du couteau de Lichtenberg
- de la réparation d'une kora
- d'un manuscrit lacunaire de Damascius, le dernier philosophe néo-platonicien
- d'une dette envers un lecteur qui comprit si bien de quoi il retournait dans mon premier livre publié, *Tas IV*, qu'il m'a soufflé les mots *cerveau personnel* pour le titre du dernier
- de la troublante position dans laquelle place le fait d'avoir publié tout ce que l'on a écrit
etc. etc.

On pourrait penser que dire de quoi ça parle suffit, le comment étant justement ce que découvre le lecteur dans le livre.
Le problème, c'est que mon écriture aspire à ne pas les distinguer, qu'idéalement un quoi est un comment, et que ce distinguo quoi-comment lui-même, qui revient comme sujet et apparaît à ce titre dans la liste courte que je viens de lire est précisément celui sur lequel ma volonté de les confondre s'exerce prioritairement.

**Solution F**

Rester à la surface des livres.

Avec *[Nouure]* et *Jusqu'au cerveau personnel* sont rendus publics les deux bouts, l'origine et la fin, du chemin que je trace depuis 1984. Aucun projet *a priori* n'ayant jamais été posé, ce n'est qu'après-coup, avec la parution des livres documentant mon « faire », que m'est apparu qu'un peut-être le sous-tendait, celui de « penser sur le papier » et en acceptant comme « objets de pensée » tous les « sujets » que vivre me présentait : les rencontres esthétiques, les joies, malheurs, poisons, etc. de la vie réelle, toutes les questions liées à mon activité de « fabricant de phrases », soit les aspirations et limites de mon mode d'écriture, les arrêts et reprises, les interférences entre l'écrire et le publier etc.
Entre 1984 et 1989 s'accumulèrent des pages finalement resserrées sous le titre *Nouure*. Le cycle des « Tas » qui démarra à la suite (1989-1999) m'éloigna de cette première phase, pour la raison que l'écriture y affichait un caractère poétique et aphoristique marqué et sous influence, en décalage avec le mélange plus libre des genres et l'impureté que je voulais plutôt promouvoir.
*Nouure* toutefois ne fut pas jeté au feu, et je revins régulièrement à mon idée de réduire cet ensemble démesuré aux seuls morceaux en phase avec ma propre actualité ou auxquels je sentais ma « biographie » indissolublement attachée. Dans le *[Nouure]* d'aujourd'hui, une préface datée de 2009, « Comment 158 », détaille les motifs, étapes, accidents, réticences qui ont ponctué ce travail de réduction.
C'est dans *Jusqu'au cerveau personnel* qui paraît en même temps et dont l'élaboration a couru sur dix ans (2003-2013), que l'idée de publier finalement les 158 morceaux et poussières de *Nouure* a pris corps : il formerait en tant que livre son « pendant », et le plus ancien paraissant avec le plus récent, les « fondements » avec l'« extrémité », le corpus se refermerait, en même temps qu'une période de vie. Quelques pages de *JCP* développent cette idée de publications simultanées et symétriques (que mes éditeurs marseillais et genevois ont accepté) et le fantasme de clôture qui lui est associé. Une double transposition graphique en est proposée, issue elle-même d'un diagramme que j'ai récemment complété.
*Jusqu'au cerveau personnel* n'appartient pas plus que les divers « tas » à un genre défini : même matière impure et mélangée (anecdotique, poétique, philologique, etc.), même principe *a minima* de composition (la successivité), même écriture excessivement spéculaire qui impose l'impression de lire le journal de l'écriture elle-même…, tous traits qui en font un objet réfractaire à la présentation, qu'il assume en quelque sorte tout seul et de façon extrêmement précise et nuancée dans de denses blocs de prose.
Sous la notion de « cerveau personnel » que le titre convoque, il faut concevoir une sorte de penser intime que chercherait à atteindre l'écriture, un noyau qu'elle touche peut-être parfois ou a cru toucher mais qui serait finalement incompatible avec elle, un « point d'opacité » au-delà du pouvoir-dire ou même de tout vouloir-dire.

L'instruction de cette notion est longue et obscure parce que contradictoire : c'est écrire l'inadéquation de l'écriture, documenter une lassitude et un détachement progressif, sinon de l'art littéraire du moins du type d'écriture qui m'est naturel, et ceci, contradiction redoublée, en poussant celui-là à son épuisement.

**Solution G**

Prendre la parole pour ne dire que ceci
« J'ai rassemblé pour vous, sous la forme de liasses, ce que vous n'entendrez pas ce soir. Servez-vous, lisez, et je vous interroge à la fin. »
Défaut de cette solution : je passerais pour un coquin. Mais il y a beaucoup plus sérieux : quelles questions pourrais-je donc vous poser ?

**Solution H**

Lire un *florilège de mes textes à propos du lecteur*.
Intérêt de cette solution : rendre manifeste que si la figure du lecteur n'infléchit pas ma manière d'écrire ni ne me dicte des sujets susceptibles de lui complaire, pour autant elle ne m'est pas *théoriquement* indifférente.
Obstacle à cette solution : le florilège serait long, car de ces textes il y en a dans tous mes livres. Défauts majeurs de cette solution :
1. M'amener à lire dans le livre, à rebours de mes réserves
2. Consentie pour ce seul sujet, l'exception prêterait à celui-là trop d'importance. En outre une sorte factice d'unité en résulterait comme dans la solution D. Disparaîtrait l'hétérogénéité thématique, le désordre des matières auquel je suis attaché.
Je lirais 5 extraits de ce florilège non composé, issus de *Fantaisies* et de *Jusqu'au cerveau personnel*.

1
Retrouver le début-de-pensée d'hier, achever
un fragment pour la bouche d'un lecteur
qui me ressemblerait :

*Je ne comprends pas mais c'est*
*d'une façon exceptionnellement précise – comme*
*un terme grec ou chinois dans un ouvrage philosophique*
*me retourne sur la glose trouée.*

*Des taches m'apparaissent, des ombres de nuages, des nuits intégrales locales –*
*mais parfaitement découpée*
*est la forme du manque*

*et je crois bien que sur les bords*
*je comprends à mon extrémité*
*– et cela me va.*

2
Parlant de mon travail
je me sens comme expliquant
une blague de Carambar à une enfant de 4 ans,
même une bonne comme celle des fous et du portail.

C'est-à-dire que je sais exactement où il faut arrêter la précision
mais à la fois j'ai envie d'en donner plus, encore,
alors ce que je m'entends dire je l'entends sonner faux.

Lorsque j'écris de mon travail, pas de ce trouble.
L'approximation s'étire jusqu'à nettement mieux approximer.
J'ai le temps.
Un curieux ne m'excite pas
et le lecteur actif est déjà repu.

3
Ma jouissance de lecteur je la crois proche de celle de l'auteur.
Je veux dire (formule haïe, parce que je n'ai pas à dire ce que je veux mais justement ce que je n'ai pas à expliquer) que quand
elle est de comprendre elle répond à l'effort de l'auteur pour être compris – et sa jouissance aura été d'anticiper la mienne –, mais que quand elle est de ne-pas-comprendre, elle y répond non moins, et sa jouissance aura été la même.
Serais-je le lecteur dont l'auteur rêve ?

4
Conscience brutale
par le chemin de lire en tant qu'un autre, ses yeux imaginés,
que j'ai écrit et écris effectivement pour moi

exigeant que l'on soit moi pour comprendre,
tout en espérant n'être pas tout entier absorbé,
soit qu'on m'en laisse en n'y parvenant pas,

évaluant continûment la possibilité d'identification – là il peut encore, là plus
et veillant à ce qu'il *puisse*
tout en prenant garde aussi à conserver une part, infime, de *là plus*,

jouant, en me retenant de basculer, à la limite
sur la limite, avec la limite

pour ouvrir à l'autre un espace de lui-même où il ne serait pas allé, lui donner de s'accroître de moi mais à la fois m'accroître de lui, me fabriquer une identité au-delà, m'assurer un point d'opacité inéliminable

cet intime hors d'atteinte, ce reste de l'opération de comprendre restant tout relatif car mesuré et contraint par ma propre capacité à devenir le lecteur.

5
Mon lecteur sait que mon lecteur a parfois le sentiment que certaines séquences ou pages ne lui seraient pas plus impénétrables écrites en rongo-rongo. Après une ou plusieurs tentatives infructueuses, il se convainc que la chose doit être pour quelque autre que lui, même s'il se représente mal qui, et la connaissance qu'il a acquise de ma façon lui soufflant que l'attend plus loin une zone plus dégagée, il contourne l'épineux fourré plutôt que de s'échiner et se griffer davantage.
Un moins généreux, ou non préparé, râlera contre l'auteur qui l'oublie, l'ignore peut-être, mais lui me fait crédit, et en s'imputant l'incapacité à lui-même, d'entrer, plutôt qu'à moi, d'accepter qu'il entre, m'oblige à travailler, travailler à accueillir quelqu'un et faire que pour cet autre qu'il n'est pas ce soit comme parfois c'est pour lui – c'est-à-dire à ne pas jeter au désert sans savoir moi-même ce qu'est la soif.)

Après ce mot de soif je devrais enchaîner sur
*et si maintenant on buvait un coup ?*
mais il est trop tôt, j'ai encore une solution, la I – laquelle, ça tombe bien, est façon de *mettre le point sur le*, et aurai 5 remarques de plus (que vous entendrez comme des variantes encore) qui, si j'avais commencé par elles auraient dû en bonne logique m'amener à ne pas continuer – elles seront donc parfaites pour conclure.

**Solution I**

[Rayer alors sur le tableau routes les solutions restantes (de J à Z) préalablement figurées, et révéler, inscrit sur une feuille de paper board : « Vous étiez inquiets, voilà qui vous rassure. Et je démontre en rayant, que rayer peut faire plaisir. »]

- Renoncer à la solution « Solution(s) » et confier très naturellement, sans apprêt, que ce qui m'apparaît comme devant être dit aujourd'hui au lecteur ou futur lecteur, à supposer que quelque chose doive l'être – mais tel est le jeu que j'ai accepté de jouer, tient en peu de mots :

- La rencontre avec l'auteur Philippe Grand, c'est dans les livres uniquement qu'elle peut se produire ; ailleurs que là il s'agit d'une rencontre avec l'individu Philippe Grand. Il se trouve certes que le second comprend le premier, ou à l'inverse, comme il n'est pas absolument idiot de le penser, que PG-individu est une partie de PG-auteur, mais quel que soit finalement l'ordre d'emboîtement des identités, l'un *comme* l'autre, c'est-à-dire PG-individu comme PG-auteur, ne souhaitent pas être *pris l'un pour l'autre à tout moment*, n'aiment pas les situations qui portent à les confondre, ce qui paradoxalement réduit leur différence et empêchera qu'on l'inscrive au compte d'une schize existentielle majeure.

- Il ne m'intéresse pas d'établir un lien entre ce qui est écrit et celui qui l'a écrit comme le type même d'une soirée comme celle-ci induit à le faire (la projection est là, vous l'avez compris, pour desserrer ce lien ou enfoncer un coin entre moi et moi).

- C'est par une sorte de malentendu que PG-individu se retrouve devant vous, malentendu ou méprise qu'il a nourri en acceptant de publier. Il a mal mesuré le risque de passer, en tant que PG-auteur, pour un auteur. Rester silencieux et ne pas me montrer est une attitude beaucoup plus en accord avec ce que montrent ou disent les textes.

- Je suis moins certain que jamais du caractère partageable de ce que l'on fait (dès lors que ce qu'on fait est la manifestation sur un plan mondain de ce qu'on est – comme la toile que l'araignée tisse *est* l'araignée). [S'agissant de l'action de l'araignée, je vous invite à regarder tout à l'heure un des panneaux souples accrochés dans la salle. Je ne songe pas m'orienter vers le torchon imprimé, mais je cherche un au-delà du livre et cette sortie de la page-type m'apparaît comme une voie possible… (l'avenir dira)

- Au sommaire du premier numéro de feu *La Revue de littérature générale*, qui ne connut hélas que deux parutions, figurent des fragments antiques anonymes nommés *défixions*, soit la retranscription de formules de magie privée qui étaient gravées sur des rouleaux de plomb et enfouies dans le sol, où des archéologues les

ont découvertes au début du XX$^{e}$ siècle. Sans doute mes textes n'ont-ils pas grand-chose à voir avec ces *tablettes de malédiction* comme on les nomme aussi, mais il arrive parfois qu'une part de moi rêve qu'ils ne soient, à leur exemple, de personne, d'aucun auteur à qui l'on puisse demander de les assumer, et qu'ils existent comme des objets naturels, quasiment non-faits, comme, dans le cas des défixions, l'efficacité le requérait.

- Il se trouve que c'est précisément maintenant que tout ce que j'ai écrit a été publié qu'il me paraît que rien peut-être n'aurait dû l'être ; ce n'est pas signifier que je regrette quoi que ce soit mais uniquement ceci, qu'il m'a fallu publier, et en l'occurrence tout, pour parvenir à ce doute.

- Tel que vous me voyez, je suis captif d'un dilemme, étranglé ou disons (« étranglé » étant tout de même un peu fort) tiraillé par ces aspirations contraires : être là et n'être pas là. Le dispositif vidéo m'a paru pouvoir respecter cet état, mais je me dois de préciser que peinant à me reconnaître *comme vous me voyez*, j'ai dû inverser horizontalement le film de façon à me voir plutôt *comme je me vois*, c'est-à-dire à retrouver certaine dissymétrie de mon visage à laquelle le miroir, que je ne regarde pourtant guère, m'a habitué.

Et enfin :

Première remarque
Je suis finalement porté à penser que je suis plus proche de l'artiste que de l'écrivain, mais en manipulant ce terme d'artiste avec des pincettes.
J'utilise les mots et cela prête à confusion.
Mais il y a encore ceci pour compliquer mon apparentement au genre artiste : mes œuvres sont des multiples.
Toutefois, j'aimerais que l'on considère ceci : un soir de vernissage, le public pénètre dans un espace que l'artiste a particularisé. Les regardeurs ne sont pas venu écouter l'artiste mais faire l'expérience de cet espace particulier. Présent, l'artiste éventuellement converse avec tel ou tel, mais il ne lui est pas demandé de prendre la parole et de dire à la cantonade ce qu'il montre. Les regardeurs se contentent de regarder.
J'aimerais qu'on considère le livre comme un espace similaire, en plus réduit, où le lecteur est invité à entrer et se déplacer. Il s'arrêtera là ou là longuement, ici au contraire passera plus vite, mais à mon sens, il ne devrait pas pouvoir, au prétexte que ce sont des mots qu'il voit, demander en plus à les entendre car c'est un peu comme s'il demandait à un peintre d'interpréter à la guitare ce qu'il expose.
[J'ai trouvé, depuis, ceci dans Quignard : « Lucian Freud ne venait pas aux vernissages de ses expositions. Il disait : — ce n'est pas moi qui m'expose. Je veux rester en dehors de ça. »

Deuxième remarque
En lisant chez moi les pages que vous avez entendues, j'ai vérifié ceci : je n'éprouve aucun plaisir à *jouer* mes textes, à les transposer sur un plan sonore. Autant ils peuvent me satisfaire quand je les lis silencieusement, autant le fait qu'ils s'étalent au dehors et durent dans un milieu qui n'est pas le leur m'irrite, jusqu'à me les rendre presque détestables.

Troisième remarque
Ma pratique d'écriture est contradictoire et en quelque sorte soustractive : je fabrique avec des mots des blocs de silence. Tous ces mots que j'écris, je les soustrais, je ne sais pas vraiment à quoi, je ne sais pas comment préciser ça, mais en tout cas ce n'est pas pour les réinjecter là où je les ai pris, pas pour les remettre en service.

Quatrième remarque
Qui êtes-vous devant moi ? M'avez-vous déjà lu ? Dois-je vous convaincre de le tenter ? Sortir du livre pour vous engager à y entrer alors que c'est à pénétrer dans ma tête qu'il invite, c'est la contradiction de présenter, que j'ai affrontée ici laborieusement et lourdement. Si mon désir n'est certes pas que vous restiez hors de lui – pourquoi alors publierai-je ? –, pour autant je ne veux pas moi-même en sortir pour vous pousser dedans, ni vous abandonnez la place à la façon d'un architecte-maçon remettant dans le jardin la clé de l'ouvrage achevé à son futur occupant… Non, je préfère rester à l'intérieur, dans mon élément, et de là vous convier à quitter l'espace intermédiaire où nous nous sommes croisés ce soir, moi avec ces lignes hors-livre vous avec votre patience, pour partager mon chez moi avec moi dedans.

Ultime remarque enfin
Au moment de conclure ce bla-bla, je me rends compte qu'il en fut bel et bien un, que d'un bla à l'autre il n'y eut que des blas, que je n'aurai fait tout du long qu'autrement dire et encore autrement une pauvre matière, que vous m'aurez vu changer de marteau peut-être mais de clou jamais.
Si l'on peut comparer un livre à une planche, alors sachez que mes deux dernières planches offrent, en termes de pointes, une variété heureusement plus grande, et que si sans doute certaines têtes y affleurent à peine, il y en a qui semblent n'avoir été que caressées et beaucoup sentent bon le doigt écrasé.

*Voilà.*
*Bien que je pense avoir répondu d'avance à nombre de questions, n'hésitez pas à m'en poser ou à me faire part de vos remarques.*

Exemples de questions :

- C'est quoi le Rongo-Rongo ? La dernière danse à la mode ?

Un système de signes gravés découvert sur l'île de Pâques en 1864 et qui a résisté à toutes les tentatives de déchiffrement (les signes sont alignés en longues séquences, une ligne à l'endroit, une ligne à l'envers, il faut donc retourner le support à chaque nouvelle ligne).

- C'est quoi la blague ?

Deux fous veulent s'évader d'un asile. Ils se disent :

- Si le portail est haut, on passe au-dessous. S'il est bas, on passe au-dessus.

L'un d'eux va voir et revient :

- Foutu, on peut pas s'évader, y a pas de portail !



La vérité est à usage unique : on ne peut la resservir deux fois car elle colle à la circonstance. (À nuancer.)

Il ne faut pas chercher la vérité : elle est là d'emblée, c'est toujours elle qui est dite parce que dire est la vérité. (À peu près certain de l'avoir déjà lu.)

Quand mon fils me dit qu'il faut qu'il me lise *avant que je sois mort*, je peux lui répondre *alors ne tarde pas trop*, mais je peux lui répondre aussi *pas sûr qu'il soit nécessaire que je sois vivant quand tu le feras*, ou encore *ne commets pas l'erreur de me lire de mon vivant.*
(L'existence des autres permet de tester la vérité).

Problème non pas avec la superposition mais *de* superposition.
L'axe se redresse.
Le simultané se superpose, masquage mutuel et sans hiérarchie.

*… l'aiguille, je veux dire la céleste*
*qu'une vie entière d'homme ne fait pas bouger.*
J'ai perdu le début.

On ne peut qu'à demi dire pourquoi ce n'est qu'à demi dit.

(Qui écrit a les mots. Qui ne les a ne peut que montrer ce qui les lui enlève (à supposer qu'il tente encore la relation).)

Leur conversation remplie de noms.
Jamais ils n'ont été avec deux personnes, c'est avec Bidule et Machin qu'ils étaient, lequel n'a pas fait appel à un décorateur mais à Truc (à moins qu'à Truc il n'ait acheté des truffes ? – ma mémoire rouge de l'aplomb de la leur).

Le type d'écriture vers lequel je suis porté exigerait que je possède tous
mes moyens.
Je le croirais si la fatigue inhibait mon envie d'écrire
or non.

Quand la fatigue n'a pas raison de l'acte d'écrire, n'éteint pas ton envie, n'espère pas trop vite que détournée de ce à quoi seuls pourraient ouvrir un accès des moyens en pleine propriété et leur soumission (lesquels exige, crois-tu souvent, le type d'écrits vers lequel tu te sens porté et retenu), l'écriture va avancer sans force et sans guide vers quelque essence d'elle-même.

Que l'envie d'elle ne soit pas inhibée par la fatigue n'en apprend-il pas davantage sur l'envie que sur elle ?

Quand la fatigue n'éteint pas l'acte d'écrire
la feuille patiente, le cahier docilement observe la phrase commencée,
le crayon sèche, le curseur sèche.

Personne n'ira antennes
vous décrocher : rouillerez et sous le merle
tomberez.
(Quelques années encore, et les reliques de l'ère
hertzienne toucheront au sublime.)

Grappe à l'ombre. La dalle
du smartphone est bonne pour la peau.

(Variante : Ce qui brille est bon pour la peau quand c'est une dalle de smartphone.)

Faire quelque chose de mes pensées leur ôtait ce qu'elles auraient pu avoir
de nocif sinon. Était-ce cela, ou bien est-ce de n'en plus rien faire qui me les peint
maintenant nocives ?

Visuel Sex Pistols sur la carte de crédit Virgin Money.
Qu'on ne dise pas que Vicious doit se retourner
dans sa tombe : ce futur était déjà dans le succès.

Quoi qu'on et aussi profondément qu'on
on ne pense pas l'impensable.

Nul doute que la chute d'une écaille de platane a sauvé déjà d'un enchaînement funeste, – mais il est non moins certain que le ploc mystérieux a aussi poussé dans un. Il est donc égal, au regard de la destinée, de s'arrêter ou passer son chemin.

Il y a consensus sur ce qu'il ne faut pas chercher à penser.
(Le philosophe fait exception au consensus par consensus encore – l'<Être> – mais son régime de phrases évite le sujet.)
Il est vraisemblable que cette entente résulte de l'expérience : *cela* n'est tout simplement pas pensable, non que la pensée ne s'y soit essayée, mais elle a échoué parce qu'elle n'est pas l'instrument pour ça. La pointe appelle le marteau et le marteau répond – penser est peut-être simplement inapproprié. Toutefois la pensée est un couteau suisse, c'est elle qui décide ce qu'elle doit laisser de côté.
Il y a consensus sur l'usage du marteau.

N'aime pas qu'on me bouche un chemin. Rouvrir sera toujours priorité.

Il avait travaillé la forêt de telle sorte eut-on dit
qu'en fuite à travers elle dans l'indistinct nocturne
il put, s'accrochant aux blessantes, compter trouver
quelques troncs nus.

Est-ce mon corps – il vieillit – qui se meut sensiblement moins vite,
ou est-ce ma tête qui s'exagère la vitesse à laquelle il le devrait ?
Je suis le plus rapide au marché (de très loin – et l'on doit penser que,
pour renverser les mémères et écraser les mioches comme je
m'interdis de le faire, mon porte-monnaie bée oublié quelque part sur un étal
de Reines des glaces), mais serais disqualifié dès les 200 premiers mètres de la
première course de l'Ultra-Trail du Mont-Blanc.

Gass a peu développé les pages sur les collections du « musée de l'inhumanité ».
Michot est allé beaucoup plus loin dans cet inventaire. Lui dire.

Il laisse son fichier sur mon ordinateur.
L'abandonne-t-il là comme fringues et groles
au milieu du salon ou escompte-t-il de moi
qui l'aurai ouvert curieux
apprendre ?
Nous sommes, m'apparaît-il, sur le même chemin, perdus l'un et l'autre.
Mais qu'il est plus avancé que moi à son âge, est-ce à lui dire ?
(Là je peux parce que c'est perdu, et parce que l'environnement lime la vérité
comme un bois tendre.)

Les mots ne me suivent plus où je vais.
Dois-je les secouer pour me freiner ?
Aller moins loin moins muet ?

*Devenir le vu* ma vieille rengaine
mais complément *et le rester*.
Soleil de 19 heures (le 19 août).
Dans un panorama de verts, une ligne de pierres à demi enfouie.
Être là comme elle. (Et il n'y a que par l'os.)

Les reliefs comme le *dur* du paysage. (« 3 becs » au Moyen-Âge déjà.)

Le « chez soi » est espace intérieur.

*Collection au critère « l'os-où-il-était »*
Le blaireau. Le renard. Le fémur d'homme.
Une mâchoire inférieure à identifier.
Plus des cadeaux : chèvre, mouton.
Mais qu'en est-il de la calotte crânienne trouvée aux Puces ?

La page m'est nécessaire, son office d'élimination.
Il faut – crois éprouver comme besoin verser à la feuille.
Garder dedans m'attaque – les mouvements, la
panique de l'idée contre les parois de l'esprit clos.
Pas animal prisonnier qui fout tout en l'air, mais chose prisonnière qui sape les murs de sa prison.
= Je ne peux pas encore cesser d'écrire, même si écrire, aussi, autrement, me mine.

Un interrupteur qui fait son bruit me rassure.
J'allume. J'éteins.

Je n'écris pas au vert (constat post 4 semaines au dit).
Serait-ce qu'il faut sentir l'homme autour pour user des mots ?

En voiture tout à l'heure à penser crise la période et me l'expliquer sans papier : *infinie supériorité de la matière*, humiliation.

J'ai eu soif dans la phrase, suis revenu de boire
avec une tout autre.
Piège armé autour du robinet : gare !

Nouveauté de la nuit venue, un jus blafard recouvre vingt dizaines de mètres carrés des immeubles face à mes fenêtres. Lune à découpe – n'est que cuisine.
Ne console même pas de penser le voisin aveuglé par le lait non coupé.

Quand je pars écrire, les phrases là-bas devront justifier ce verbe, *partir*, je veux dire l'assumer, assumer *partir* : être écrites ailleurs.

(Quand je *pars* écrire, ce n'est pas pour ouvrir un monde (ne saurais), ce n'est pas ~~seulement~~ pour éprouver / jouer la capacité des signes écrits à exprimer mieux <ce que je pense>, ou ~~seulement~~ pour <penser ce que je pense>*, ce n'est pas pour dire au sens que dire à ici (dire n'est pas le but), et je crois que fondamentalement ce n'est pas pour faire. Alors quoi ? Peut-être, d'une certaine façon, pour rêver, mais rêver sans rêve, connaître certain fonctionnement cérébral particulier à l'abri des horloges mécanique, sociale et biologique… (à continuer)

* Je raye *seulement*, que j'avais ajouté me souvenant avoir dit et écrit écrire pour ça, car le sujet ici est *partir écrire*.






« Qu'est-ce dire… », 35 x 41 cm, impression sur papier

A

I

A

a a’

α β

a’’

1

II

2

b

A

c

γ

**A**
Qu'est-ce dire que dire

« Quand on lit Philippe Grand, on voudrait être Philippe Grand ?

qu'est-ce donc dire que dire ça ?

C'est louange d'abord qui est entendue[a]

mais projette-t-on – comme il conviendrait toujours de le faire quand une phrase *paraît* courte – cette suite possible :
« … pour comprendre ce qu'il a voulu dire »,
le morceau se charge d'ambivalence : *lui seul se comprend*.

Certes la phrase a un point, le locuteur n'a pas ajouté
le compl*é*ment piquant qui aurait sapé le compl*i*ment, changé *waou* en *ouille* ;
et comme je ne peux me faire aucune idée du niveau de complicité des locuteurs
lors de l'échange amical initial, lequel pourrait, élevé, expliquer que le complément
ait été entendu par l'un même tu par l'autre, voire *parce que* tu, je dois admettre
qu'il est spécieux de chercher un complément à une phrase non-tronquée
(de même qu'il est spécieux d'entendre au premier degré
*je voudrais être untel*
comme l'affirmation que l'on voudrait prendre sa place *en lui*,
le déloger *de lui*, voler à cet untel son identité
(non pas échanger la sienne avec lui mais occuper les deux places)),

cette rallonge pourtant,
« … pour comprendre ce qu'il a voulu dire »,
davantage que d'autres possibles que je négligerai ici[c]
me paraît aller au-delà de ce qu'elle signifie d'abord
– *on ne comprend pas* –
de même que la louange va,
moyennant un appendice, au-delà de ce qu'elle paraît être d'abord
:
le lecteur a compris que ce qui a été écrit l'a été par ce PG et aucun autre,
qu'il y a un lien fort entre cela et lui, si fort que
**les notions de style ou de manière sont baillonnées**
**qui n'en donneraient qu'une faible idée**.

**a**

Faites l'expérience autour de vous, avec n'importe quel nom :
ça ne fait pas un pli !

**a'**

Et peut-être faut-il ne pas chercher à entendre davantage, se contenter de recevoir comme un cadeau, quand on en est l'objet, la jalousie qui s'avoue.

**a"**

L'oreille sait la langue de la jalousie, ce tour peu rare par lequel elle arrive à se faire admettre et à passer pour aimable. Car oui, c'est jalousie qui parle dans la formule *je voudrais être untel*[1 et 2].

1

Ici toutefois la jalousie est en quelque sorte à la fois bornée et élargie : c'est *lorsque* ou *chaque fois que*, c'est-à-dire uniquement *quand* on le lit que etc., et c'est "on", pas "je", soit quiconque…

2

C'est un individu précis que l'on veut être. (Il n'y a que les Alvaro de Campos pour « vouloir être tout le monde ».) C'est pourquoi réfléchir à une phrase telle que « Quand on lit X, on voudrait être X », comme j'ai d'abord songé à le faire pour m'éviter de mouiller quiconque, a cogné contre un mur vite, raison pour laquelle je me suis finalement résolu à employer la phrase originale et peindre chacun en sa place… (Et je soupçonne que la source dénommée "la source" aurait reconnu sa formule même "en x"…)

**b**

N'est-il pas dit « quand on lit PG » et non pas « quand on lit x de PG » ? Ne doit-on pas comprendre que tout texte de PG provoque ou déclenche le désir d'être lui, et non pas un livre particulier ? (*Chaque fois que* donc plutôt que *lorsque*.)

**c**

L'une comme explicitation de l'aspiration du jaloux "classique" : s'accaparer le texte, prendre la place de son signataire (« … et l'avoir soi-même écrit »), l'autre parce que c'est l'homme alors qui serait l'objet de la louange, moins le texte que ce qu'il est ou a été pour l'écrire (« … à cause de toutes les qualités ou les vertus qu'on lui devine au travers des mots »).

**I**

(M'ayant été rapportée par un ami (« non sans avoir hésité » m'a-t-il confié plus tard – non pas, comme il me l'a précisé la même fois, qu'il ait craint que la source ne se sentît trahie la reconnaîtrait-elle un jour, hors du cadre de la conversation privée, devenue, oui, "sa" phrase, matériau de cogitation (car nul « entre nous et

seulement » ne l'obligeait au silence m'assura-t-il pour rétamer cette mienne inquiétude : *n'allais-je pas le mettre en porte-à-faux si je reprenais la formule texto, même de façon anonyme ?*)), mais, comme il me l'a laissé seulement deviné, la même fois toujours, parce qu'il n'était pas, me connaissant, sans pouvoir, mais de façon non certaine bien sûr, anticiper l'effet de ses termes sur l'eau de mon bocal, laquelle il arrive, il l'a remarqué et c'est vrai, *tourne* parfois, comme à la recherche d'une clarté contradictoire – et je lui sais gré d'être passé outre à son appréhension que le versé ne troublât le contenant même), cette phrase, « Quand on lit P… », n'est, la longue parenthèse a tout fait pour que l'on en soit bien sûr, ni un énoncé expérimental de linguiste, bien qu'elle en ait l'air, ni l'invention d'un malade de soi (lequel, le cas échéant, j'aurais, en tant que effectivement Philippe Grand, été ) : elle est "réelle", je veux dire fut dite (ou écrite ? – n'ai pas cherché la précision là-dessus), et *je n'y suis pour rien*, quand même en tant que « effectivement Philippe Grand » j'aurai été pour quelque chose dans le fait que je n'y sois pour rien.)

## II

(Je dois ici une précision : l'ami qui m'a répété la phrase qui est notre "sujet", l'a fait pour contribuer à éclairer un message que j'avais reçu directement de la personne même qu'il citait, court dont je m'expliquais mal qu'il s'achevât sur ces mots : « […] de vous lire, avec lenteur et – oui : jalousie. »)

### α

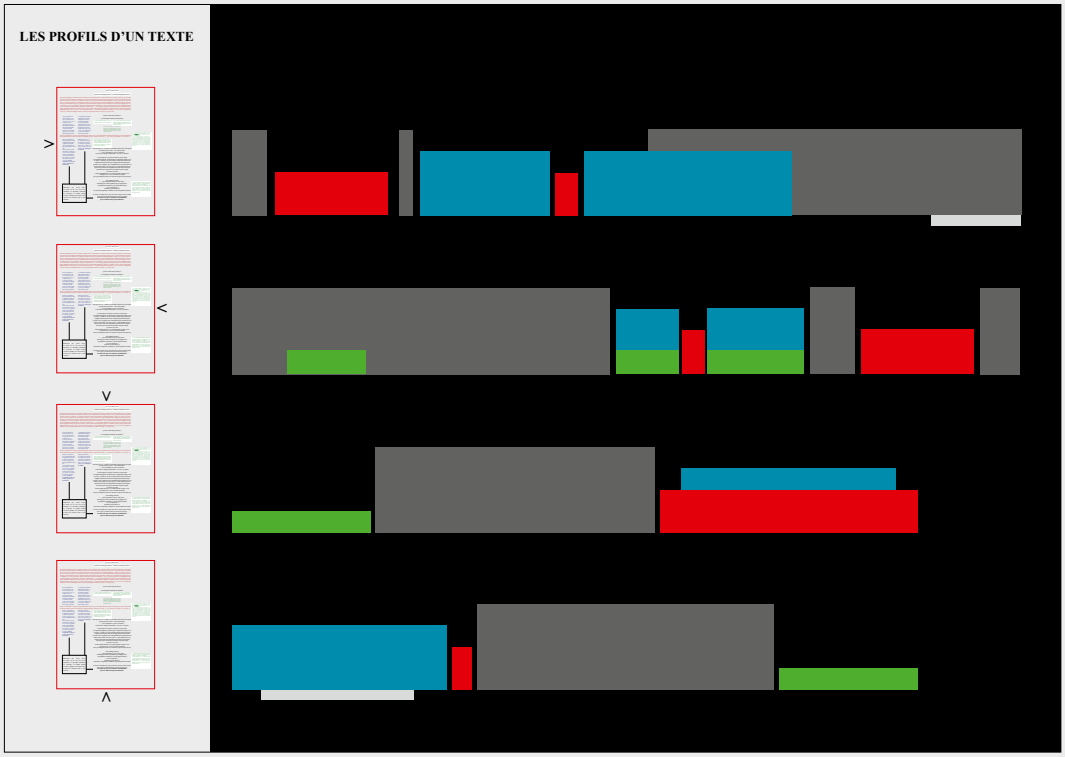
Faut-il comprendre *au moment même où on lit PG, on voudrait être lui* ou *après qu'on l'a lu, on voudrait être PG* ?
Ça ne dure certes pas, mais pendant une fraction d'instant une ambiguïté s'accroche au terme *quand* ; la valeur causale *puisque* qui s'est perdue dans l'usage, je parviens presque à l'entendre ici, mais se perdant justement, et rapidement écrasée par la précision temporelle : *lorsque*, *chaque fois que*, qui est aujourd'hui tout son sens.
Ainsi le désir de vouloir-être-PG dure le temps que l'on est à le lire, ni plus ni moins, il accompagne la lecture mais ne lui survit pas, comme s'il s'agissait de l'effet des signes sur le lecteur, **comme si comprendre ce qui est lu avait ce premier sens : *deviens moi.***

### β

Le conditionnel signale un empêchement du lecteur sans nom, mais comme la formule me nomme et que j'ai par ailleurs expressément écrit que le fait que le lecteur soit moi précisément me paraît la condition pour que ce que j'ai écrit soit compris (*JCP,* p. 214), que l'anonyme source dont le propos affirme qu'elle m'a lu[b] ait, comme rien n'interdit ni ne permet de le penser, ou n'ait pas lu ce passage précis, son *je souhaite ce à quoi je ne parviens pas* en quelque sorte **l'anticipe ou le confirme**.

γ

Déplorant que, ait-on voulu me louer, on ne l'ait fait qu'en exprimant un sentiment ordinaire (la jalousie), j'ai désiré fonder l'éloge autrement, sur autre chose, au-delà de l'intention, par la voie négative.




« Les profils d'un texte », 25 x 50 cm, fichier PDF

*La mission des vierges encore de ce cahier de Puces* :
*m'apprendre si, et comment si, voire, nouveauté, pourquoi si.*
(Au deux tiers du cahier, il serait bien temps.)

Vers 23 heures, il y a 24 heures, du *IV* ouvert sur mon bureau en son milieu

(l'ennui qui tente un acte – oui, c'est lui et lui seul, l'ennui, qui agit dans le sujet qui en est le siège, et étrangement contre lui-même puisque c'est à dessein de se dissoudre dans l'intérêt qu'il aura, si la chance sourit, implanté – s'en remet au hasard, mais il sait qu'ouvrir un livre sans calculer, le prendre comme « ça vient », c'est se soumettre à des lois, parmi lesquelles certaine moindre résistance du volume à rester ouvert si de part et d'autre du sillon sont des poids de papier à peu près égaux – et il se trouve, coïncidence comment dit-on déjà troublante gagné, que ce quasi milieu cette fois correspondit exactement à des pages croisées l'après-midi même en n'ayant su les situer tandis que sur le fichier général de 1500 x 900 mm agrandi à 800% je traquais au jugé les interlignages énormes de 10 et plus (responsables : des copier-coller grossiers) pour les réduire à moins, une opération parfaitement inutile puisque ledit général ne me servira qu'à chercher les occurrences de tel ou tel mot dans la totalité de ma production)

m'a sauté dessus l'idée que je pourrais essayer de mouiller mon actuelle très sèche pâte à l'eau de mes vieux tas, oui que me placer sous ma propre influence en me relisant je devrais le tenter pour me dé-brider (dans le *IV* j'ai perçu beaucoup de liberté relativement à l'intelligibilité : le souci de clarté passait après), puce que j'écrase car : Quel livre ? Quel moi ? Est-ce <le jeune> qu'il me faudrait prendre pour modèle ? etc. Si j'écris comme j'écris maintenant, ce n'est pas pour rien.

Fiche dûment remplie et déposée, à l'issue de la demi-heure réglementaire j'ai tenu en main le K 104115 du silo moderne – un obscur compte-rendu d'atelier d'écriture – et cherché fébrilement les pages de Michel Butor dédiées « à Philippe Grand » censées s'y trouver d'après une biblio très détaillée de l'écrivain sur le Net

pour très vite conclure, au vu des dates (1988 pour « Wagons », 1995 pour le volume *Au train où vont les hommes*) qu'il ne pouvait s'agir que d'un autre PG

car quand même MB aurait eu connaissance de mes choses publiées avant mon premier livre (1999), ce qui *extrêmement* improbable (*in* : *Voluptiare cogitationes* (numéros 1 à 7/8) ; 1983-1986, *Matières* ; 1988, *A.R.P.A* (n° 45), 1990 ; *AUBE* (n° 42), 1991), je n'en vois aucune parmi celles-là qui ait pu, par le thème ou quelque autre trait, exciter le célèbre auteur à cet hommage.

Bien plus probable qu'il ait partagé le skaï havane d'une voiture Corail VTU75 et discuté avec le valeureux ancien conservateur en chef aux Archives de Paris, ou l'un des nombreux (s'ils étaient en âge), le photographe animalier d'Auvergne, ou le dirigeant de La Semelle Moderne à Rochepaule, ou le parurier de Paris, ou le marchand/réparateur de montres à Lyon, ou avec celui qui pratique le Yoga Vibral Evolutif, ou avec celui qui dirige le service des Sports du *Courrier Picard*, « l'auteur expert du livre *Les Grandes années du football : les années 1990* » (et qui aurait aussi écrit *[nouure]*…*), ou encore avec quelque membre de l'élite d'aujourd'hui, le Chargé de Gestion Financière (Bioforce), le responsable de l'activité Cleantech (Ernst & Young), le Directeur régional Antilles (Vinci), le Director Publishing & Development (HiMedia Group), le Directeur Général Délégué (Stéphanoise des eaux), le Responsable de projets (Jet-Solutions SA), l'Institutional Relations Director (Iveco Bus), etc.

J'ai écrit à MB. Il ne se souvient plus.

*



Dans le compte des chantiers ouverts, un petit compte comme un gros.

Faux mon récent « à la campagne, rien ».
Mais plus vrai que là-bas je ne m'adresse qu'au bois, au bois en moi
et à travers au bois des autres ?

La conscience d'un possible mieux-dire ne m'a pas toujours bloqué, et je reconnais très bien dans mes livres où je suis passé outre, où j'ai lâché le mot (laid de sens, à peu près inadéquat, invité-incrusté, etc.), la phrase (logiquement luxée, attendue/éventée, estropiée, tordue sans beauté, toute sanguinolente au point, etc.), abandonné au milieu de la pensée.

Lu* qu'il « existe une lecture qui trouve son plaisir dans le dessaisissement même de la compétence » qu'organisent certains livres, au point que « cela paraît constituer un principe de réception "correcte" de [ces] textes ». Les livres d'emblèmes sont « l'un des cas – il faudrait peut-être en faire l'inventaire – d'une esthétique perverse qui a parmi ses principes la forclusion partielle du récepteur ».

# Colossale erreur/méprise mes livres leur langue tous ces volumes

Puissent demain ces mots ce corps
m'apparaître très exagérés
et l'erreur n'avoir été que de papillonner dedans le *IV* à l'heure où les papillons brûlent comme n'importe quel impatient.

Leçon qu'il me faut moi aussi entendre maintenant que je n'ai plus tout en tête : lire dans l'ordre d'écriture, ne pas passer dans un même livre d'une <fleur> à une lointaine, et s'agissant des grandes unités, ne pas sauter, ivre de liberté, trop d'années.

* « Une esthétique perverse », Jean-Pierre Guilierm, Université Lille III.

Ne-plus-comprendre aide-t-il à comprendre ne-pas-comprendre ?

Explorer les variations de corps des lettres typographiques pour signaler une plus ou moins grande distance à l'écrit ? Signaler par un petit corps le distant, comme la perspective nous y enjoint ? Plutôt l'inverse : nul besoin de grossir le plus proche.

Au moment même où la page m'apparaît trop exiguë pour que l'objet textuel y puisse tenir entier (*i.e.* être perçu en une fois), l'état de mes yeux réclame une encre sombre et, afin que je ne sois pas obligé de poser mes lunettes pour les déchiffrer, des signes plus gros. Ce grossissement contraire à ma tendance naturelle* ajoute à la difficulté d'étirer l'espace…

Boules qui s'émiettent de mousse rouge, lichens sanguins tournoyés de plus jaunes, petites et épaisses gorgones au liséré variant, toute cette beauté inattendue, oui, que je me rappelle, c'était il y a trente secondes, des doigts, mes doigts, mes yeux…

… la page où reprendre « son » esprit.

Plongé dans un texte difficile, je ne peux dire en quoi il l'est : pas de branchies pour ça, dire l'eau.

* Si ma signature est grosse relativement à la surface où je l'appose (étant d'une taille peu sujette à variation, si l'espace imparti est très étroit elle débordera, éventuellement sortira du support (chèque) ou se cognera aux bords (cadre plastique du registre électoral)), ma graphie en revanche est petite, voire très.

# Tenté d'écrire du type d'écrit auquel j'aspire (I)

**Tenté d'écrire du type d'écrit auquel j'aspire**
**qu'il exige plus que tous mes moyens**

pour n'avoir jamais connu ceux-là rassemblés
je l'envoie flotter dans un double au-delà
m'empêchant de savoir rien à son sujet

ou aphairétiquement : indistinct et mutique,
hors la sphère des choses auxquelles on peut aspirer mais
magnétique – chose-non hors d'atteinte qui meut

(Comprend mal qui comprend que je rêve de devenir
cet autre dont les moyens incluent les miens et les
excèdent : *plus que tous mes moyens* ne signifie pas
*plus de moyens* mais *autre chose que moyen*.)

(aussi)
persistant à penser que j'aspire à un
(ou jouant encore à persister penser que)
pour le rapprocher

**tenté d'écrire de lui**
**qu'il exige tous mes moyens**

mais c'est écrire qu'au présent je ne dispose que d'une partie

prétendre que je les connais et sais les compter,
croire en leur réunion et imputer à ce qui l'empêche, me les ôtant
ou me privant d'un, la responsabilité de l'actuel

c'est fantasmer forme-une, total dénombrable
et me fabriquer sur son modèle une Excuse
plausible (temps, sommeil, esprit, corps : rognés)
à peu de frais
(quelqu'un m'a-t-il entendu me dire
*amakaburukoadunnua** ?)

* *Sot* en arawak.

(alors)

**j'écris du type d'écrit auquel j'aspire**
**qu'il est celui auquel je parviens**

sans excuse, avec les moyens qui sont tous les moyens que j'ai
et parmi eux le sentiment continu mais contenu d'en manquer

– **ou parvins**

car en vérité je n'aspire maintenant, quand tenté d'aspirer, qu'à écrire *encore* comme j'ai écrit.

## Tenté d'écrire du type d'écrit auquel j'aspire (II)

que l'écrit qui le dirait en relève
(et d'ajouter que l'écrit qui tient lieu de cet écrit et le dit en relève aussi pour autant qu'à ce que je peux j'aspire)

qu'il est précisément celui par rapport auquel je me sens et je me sais défaillant
(et d'ajouter que cette condition est quel qu'il soit toujours remplie)

celui qui met à l'épreuve ma capacité à le conduire à un terme
(et d'ajouter que j'insiste chaque fois jusqu'à ce terme, assez peu regardant sur sa forme finale)

celui dont l'écriture s'accompagne d'obstacles massifs et profonds
• hésitations – qu'il faut assumer plus que trancher (ou trancher en les assumant)
• vif sentiment d'impuissance – qu'il ne faut pas empêcher de croître avant de le geler et s'en faire oublier
• vif sentiment d'à quoi bon – qu'il faut contenir mais toujours maintenir
(et d'ajouter qu'affrontés, rarement surmontés sont)

celui dont l'ambivalence syntaxique n'est pas une qualité mais pas non plus un simple défaut

celui dont l'assemblage instruit le sujet, mais ne l'instruit vraiment qu'en tant qu'il est problématique

celui qui va m'apprendre en l'écrivant quel il est, quelles sont ses conditions, les moyens qu'il impose de mettre en œuvre, lesquels figurent parmi mes moyens et lesquels n'en étant pas feront pourtant office de, les capacités et incapacités qu'il réclame
1- capacité de sentir une contradiction où il n'y en a pas *a priori* (cette variété-là de truffe) ou d'accentuer la contradiction faible ; capacité de se porter sur un plan où une contradiction attestée est surmontée, capacité d'utiliser la contradiction pour changer de plan
2- capacité de presser un morceau de langage (une phrase comme « Tenté d'écrire… ») – mais incapacité, ce geste commencé, de s'interrompre même une fois le constat fait que ce morceau-là, donné par quelque crispation de synapses, est pourri
3- capacité de renoncer (mais mise à l'épreuve : il suffirait de jeter la feuille et les divers papiers (versions alternatives, tronçons à demi développés etc.), c'est un geste plus simple qu'un coup de

rouleau sur un mur sale, mais un petit Leonardo en moi, un Leonardino, renonce à l'accomplir : se dessineront, compte-t-il, dans les taches et les traits, si je pousse encore, des guides, mûrira la solution…
4- patience – et impatience
5- etc.

Tenté d'écrire du type d'écrit auquel j'aspire
pour le connaître.

Tenté d'écrire du type d'écrit auquel j'aspire
qu'il est celui dont le désordre aura été travaillé de façon à restituer au plus près *mon* désordre

Tenté d'écrire du type d'écrit auquel j'aspire
dès le blanc je cogne contre une difficulté plus grosse que celle de dire le vrai et avec précision : la langue est face à moi, et je ne veux pas rebrousser muet.

Tenté d'écrire du type d'écrit auquel j'aspire
c'est le titre.

Tenté d'écrire, *c'est-à-dire* du type d'écrit auquel j'aspire.

Tenté d'écrire du type d'écrit auquel j'aspire
qu'il paraîtrait archaïque de construction et présenterait de ces maladresses que seules les machines à traduire produisent.

Tenté d'écrire du type d'écrit auquel j'aspire que futur et conditionnel se disputent le verbe de sa description.

Tenté d'écrire du type d'écrit auquel j'aspire,
le texte qui en résultera quand j'aurai cédé n'aura traité le sujet qu'à reproduire ce qu'il aura distingué à mesure comme traits et qualités
(– et donc son actuel aspect de liste est problématique).

(Tenté d'écrire du type d'écrit auquel j'aspire
que je ne traiterais réellement le sujet qu'à donner à ce texte sur les traits et qualités dudit.

Tenté d'écrire du type d'écrit auquel j'aspire
sur son modèle, soit en reproduisant dans ma tentative
(ou lui incorporant) les traits et qualités que je lui trouve.)

Tenté d'écrire du type d'écrit auquel j'aspire,
mais en attente du besoin.

Tenté d'écrire du type d'écrit auquel j'aspire
qu'il ne m'aide pas, ça non, qu'il est même tellement froid que je suis de moins en moins tenté.

Tenté d'écrire du type d'écrit auquel j'aspire
qu'il devra avoir été gagné, obtenu de lutte.

Tenté d'écrire du type d'écrit auquel j'aspire
que si j'y atteins en produisant le type d'écrit auquel j'aspire, ce sera en contradiction avec la phrase où j'avance que j'aspire à un type d'écrit dont le premier trait est que je ne puisse y atteindre (soit que je n'aspire pas au type d'écrit auquel j'aspire).

Tenté d'écrire du type d'écrit auquel j'aspire
j'atermoie pour que naisse le besoin dans l'envie
– ou dans la peur d'échouer
si je me veux descriptif et écrivant dans ce type.

Tenté d'écrire du type d'écrit auquel j'aspire
le suis non moins d'écrire d'autre chose et sans souci de type.

Des lecteurs peut-être le pensent et le déplorent, voire s'en gaussent, que j'ai, plutôt qu'*écrit*, *vidé ma tête sur le papier*

et d'autres, si moi-même je l'ai affirmé, à examiner ledit papier ils en doutent, qu'elle ait pu ne contenir que ça…

Nulle trace n'ai trouvé dans tout mon publié de cette façon de préciser mon geste que je croyais pourtant avoir déposée en quelque carnet telle : *j'ai vidé ma tête sur le papier*.
Ce ne fut sans doute pas pour le papier qu'elle quitta la tête où elle était mais pour une oreille, et pour une oreille uniquement (si elle quitta) pour la raison que si l'image affirmait l'écriture comme une évacuation des pensées, une mission simultanée altérait la fonction essentielle dite par figure, la purger des vertus culturelles qui la distinguent parmi les pratiques (*oui, ce n'est que / ça : vider*…), et trop la simplifiait pour qu'elle pût connaître le papier et sortir de ma tête – où elle est (à ce qu'il semble – ce qui corroborerait)

mais enfin, si écrivant mon but ne fut pas à strictement parler ça – *vider ma tête sur le papier* – (on pourrait à bon droit se demander qui le veut et si quelque maladie ne sous-tend pas la rudimentaire conception du crâne comme contenant solide susceptible d'être remplie de pensées comme autant d'objets en volume), le fait est que (je ne retrouve pas non plus la mention du paternel *lefaitestque* associé pour jamais dans mon souvenir au cadrencravate-narrant-sa-journée-de-travail-dans-une-cuisine-seventies – clin d'œil filial sûrement resté sur un brouillon froissé) je fus en quelque sorte pris aux mots, dits peut-être, en tout cas pensés – car maintenant
ma tête est vide.

Je n'écris pas un « Éloge de la tête vide ».
*versus*
Rien n'est acquis.

Ma tête n'est pas *continûment* et *intégralement* vide, mais *le plus souvent* et alors *bien assez* pour qu'aucune feuille ne me manque.

Ce n'est qu'à partir du moment où elle se remplit (pas besoin pour ça qu'elle soit pleine et déborde, ou soit occupée à demi ou au quart : je parle ici d'un quantième), ce qui lui arrive comme il arrive à un puisard, une poche, avec le temps, par filtration ou infiltration, ou par sécrétion, comme il arrive à une glande, que le goût d'écrire me vient ou revient – et parfois je suis abusé, parfois je chauffe à pomper rien.

(Le bout par lequel on attrape quelque chose n'est pas toujours le bon, mais les nombreux mauvais bouts ont ce grand mérite de pouvoir être attrapés – et travailler

sera à corriger la prise. Rien de ce qui précède n'est un bout *bon* au sens où avec tout viendrait, intégralement et dans l'ordre (ni a fortiori *le*, qui promet une fin rapide). J'ai pris le marteau par la masse. Reste à adapter le clou.)

Que l'on n'avance pas contre vider qu'il est bon que les pensées restent dans la tête car elles y mûrissent, ou que, en pouvant les produire à tous moments, l'on s'assure d'exister socialement comme dépôt et source de noble matière*.

Il faut concevoir que les pensées vidées** ont laissé dans la tête leur empreinte, ou une plaie, ou une racine, et qu'elles ont tendance à repousser à partir de cette racine, ou suinter de cette plaie qui ne se ferme pas, ou que la forme de l'absence est un possible moule.

Écrites, les pensées ne sont pas arrachées mais coupées, rabattues pour qu'elles reviennent plus fortes peut-être. (En outre, leur transfert au papier est un mûrir, et d'une sorte que ne suit pas le pourrissement.)
Pourquoi *ailleurs* ? Ce n'est pas qu'elles soient en soi nuisibles (comme certains cauchemars, pour ceux qui en font), ou qu'elles menacent, pour se corrompre là, d'entraîner la tête entière dans un processus de corruption globale.
Pour laisser la place à de nouvelles pensées, ou aux mêmes régénérées ? Pour faire de la place donc, comme s'il y avait un problème d'espace ?
Sans être microcéphale, je présente une masse crânienne petite – et le fiston nous a assez reproché d'avoir combiné, mère et père, un XY minable rapport à la taille de casquette – : cela vient-il de là ? Que je sens le contenant de peu de contenance ? Ou bien qu'une pensée n'est pas si immatérielle qu'on dit ?

En tout cas, c'est une libération quand un texte, un *renard de pensées* est dehors ; ça recommence à respirer dedans, c'est moins comprimé.

Pas d'« Éloge de… » mais un côté contemplatif chez moi, un goût pour le moins ou le peu (très largement masqué par ma tendance à garder/stocker) tire contentement de rien et des actes à dessein (oui *jeter*).

Il y a la dimension physiologico-mental : l'homme aime sans doute à se vider les couilles pour se refaire du sperme neuf, il aime à pleurer pour que les larmes ne fassent pas inside croûte de sel et que sais-je encore (aima à saigner, ou faire saigner – l'ancienne théorie des humeurs etc.).
On se vide pour du plus pur. La même chose, plus pure. (L'envie, qui naît chez qui purge le radiateur de son gaz fétide, de le purger de son eau…)

* Mon extraordinaire capacité à ne pas mémoriser a déjà fait de moi un homme troué plutôt que plein (et la publication des évacuées fait assez en termes de <capital symbolique augmenté>).
** On « vide quelque chose de quelque chose » (débarrasse un contenant de son contenu) mais aussi bien on « vide quelque chose dans » (ex. : les reliefs du repas dans la poubelle).

Mais peut-être encore est-ce moins désencombrement ou acte d'hygiène qu'entretien de la machine à extraire/expulser : ce n'est pas que des pensées sont sorties, mais simplement que la pompe a fonctionné… Écrire serait alors moins expulser *des pensées*, qu'expulser *pour des pensées* – et c'est simplement le fonctionnement de la pompe, trop déclenchée, trop souvent, trop longtemps actionnée, qui créerait la sensation de vide, indépendamment de la matière elle-même…

« Évacuer des pensées » ? Imprécis par précision. – Ma tête est pleine *de ma tête* : il conviendrait plutôt d'écrire « *je vide sur le papier ma tête de ma tête* ».
Induit cette fois (soit par la plus récente tentative) à reconnaître dans l'enfouissement que j'opère du *point d'origine* – comme je nomme, à fin de clarté, le morceau ou moment de pensée qui déclenche le geste d'écriture – un mode opératoire quasi réflexe.

Il arrive que le commencement du texte achevé et ce point d'origine soient confondus, mais le texte est alors si court – une phrase – qu'il n'a pas à proprement parler de commencement : il n'est *que* le point d'origine, en quelque sorte son enregistrement, son inscription, lequel, ne donnant lieu à aucun développement, est lui-même à proprement parler moins point d'origine que *terminus*.

L'autre cas (car je doute qu'il y ait des variétés intermédiaires), celui de leur non-coïncidence, est aujourd'hui le plus fréquent, peut-être parce que, comme cela ne se produisait pas par le passé (mais où exactement ce dernier commence ou finit-il ?), les mots qui ont appelé la feuille m'apparaissent une fois sur elle non pas *materia prima* mais, aussi bruts et peu sûrs de leur forme soient-ils pourtant là, l'aboutissement d'une cogitation amorcée bien avant, quoique jusqu'alors sourde, d'un processus qu'il me manque de n'avoir pas connu dans sa première phase, quand ma tête brassait la matière informe sans que j'en sois encore conscient.

Point à l'origine donc le point d'origine, aussi le texte qu'il a néanmoins impulsé va-t-il explorer l'amont, essayer expérimentalement de le re-construire – et c'est une grande part du travail que ce déplacement/remplacement du 1, qui deviendra ce à quoi le texte va aboutir, sur les pas du penser remonté, ou une étape au milieu du chemin, entre l'amont et l'aval qu'il recelait en tant que fruit trop précoce.

Des temporalités, on l'a compris s'affrontent, et l'on ne sait plus trop de quoi il est question entre ce point d'origine qui n'en est pas un – et pourtant si, ce commencement qui vient après l'origine en faire un aboutissement – ce qu'elle est déjà, etc.
Cette confusion explique pour partie ma lenteur, ma peine à avancer (l'éventuel ressort psychologique de cette tendance lourde ne m'intéressant guère).

Mon travers étant à en rajouter dans mon travers, alors j'obéirai à lui en précisant ceci, qui explique que toutes mes tentatives connaissent longtemps l'échec (celles qui s'en décollent – mais parfois, aussi, je renonce et laisse filer) : la reconstruction de l'amont du point d'origine requiert les éléments venus à sa suite, il n'y a que son aval

qui puisse me l'apprendre. Dérouler le texte pour le réinjecter tout ou partie amont se fait ainsi avec la certitude que ce qui s'écrit sera effacé…

Induit à penser devoir essayer de rompre une prochaine fois avec l'écriture simultanée du début et de la fin, pour, comme ici, faire correspondre le commencement du texte et l'impulsion de l'écrire (mais le temps est passé de reprendre la précédente tentative et y remplacer « Des lecteurs peut-être le pensent… » par « Maintenant ma tête est vide. »).

J'ai remarqué les mains violacées du vieux qui tripotait la fermeture éclair foutue de son étui, la gauche plus marquée. Son traitement. Son violon.

Quelle forme revêt donc le « petit-chinois » du chinois ?
(Remarque venue à la lecture de l'« esquisse 22 » de Jean François Billeter.)*

Bien sûr qu'ils ne l'ont pas voulu, les <concepteurs>, et que seul importait qu'en rayon ce soit *leurs* carrés pliés de cellulose qui accrochent les morveux

et bien sûr que refaire une étendue sans mots est simple (ranger le paquet),
la guérison instantanée

mais qu'il soit néanmoins écrit
que mes yeux, lorsqu'ils le rencontrent, ce *Douceur* les blesse

car pour insignifiante qu'elle paraisse et pour très-vaine qu'en soit l'évocation, cette agression est un paradigme de la massive que tous nous subissons sans broncher.

Une bonne part du travail d'écrire est d'éviter le deuxième jet, d'atteindre un suivant présentant la fraîcheur du premier mais en ayant intégré la dimension critique du second.

… sans allonger pour étirer, comme il convient à mon goût.

* Mars 17. Je l'apprends, à Marseille (exposition *Après Babel, traduire* au Mucem) : « langue du ciel ».

*Tout dépend du côté de l'action où l'on se place* : proposition vraie
sous toute réserve.
On demande à voir ce qui précède ou ce qui suit.
Je n'en ai pas la moindre idée.

Mon problème avec les murs : qu'ils aient quelque chose en plus, oreilles certes,
mais non moins bouche.
Réconfort qu'une dalle de béton nu !

J'écris dans les trous.
(Titre : *Dans les trous*)*

* 22 avril 17. *Dans les trous* sera le titre de l'« appendice post appendice » qui portait jusqu'à ce 22 avril 17 ce nom, pour la raison qu'il donne dans une note.
*Août 17*. Voir page 168 pour cette note du 22 avril.

# Note liminaire

Celui qu'on m'a ôté à l'âge de mes premières lunettes était en forme de gros tire-gros-bouchon. Je l'ai gardé un certain temps dans le formol, l'extraordinaire, sur l'étagère derrière ma tête, pas très loin d'un bernard l'hermite dans la même fausse eau. L'*appendice* d'aujourd'hui a certes le sens abstrait commun de *supplément* ou *prolongement*, mais l'ablation sans conséquence[1] de jadis rappelle à mon choix qu'il ne désigne rien d'indispensable – – et de fait, que les pages qui le composent n'aient pas connu le stade livre n'eut pas nui au corpus publié[2]

> (Dans ton esprit la question *Pourquoi, alors, leur offrir cette visibilité ?* vient de surgir, mais retiens la, qu'elle n'interrompe pas. Tu comprends mal que pour l'avoir moi-même plantée à l'instant je puisse m'y dérober, promets qu'elle va enfler et s'impatienter –
> c'est légitime, mais ce sera précisément lui apprendre la patience,
> et tu oublies que je me sers de toi pour atteindre la précision (avec l'espoir qu'*elle saura te dédommager*).)[3]

– pas davantage que celui-là, le corps ou organe *principal*, n'eût lui-même, aucun livre n'ayant été fait[4], manqué au monde[5]…

> (Rien ne manque de ce qui n'existe pas, car alors *tout* manquerait…
> (À moins que ce ne soit précisément *cela* qui manque, ce qui n'existe pas, toujours et seulement cela.))

Je suis assez fier de ne pas taire l'évidence au motif qu'elle en est une, mais affirmer le caractère *ornemental* de ce livre et des autres, de ce livre par rapport à ces autres et de tous relativement à tout, ce n'est pas dire que leur matière, la sienne, la leur, elle aussi est ou fut *non nécessaire*, ce n'est en aucun cas englober dans la superfluité le fait d'avoir écrit.
Oui, je fais ce distinguo – ou l'éprouve et n'en guéris pas :
il y a le livre / il y a sa matière.
Ce qui s'ajoute à ce qui est / Ce qui participe de ce qui est.
L'araignée (que l'on retrouvera *infra*) n'ajoute pas sa toile, ou l'escargot sa coquille – toile et coquille sont consubstantielles à ce que l'une et l'autre sont, et je suis enclin à penser que de même (en forçant certes l'analogie – mais exprime-t-on une tendance sans exagérer le trait ?) si j'ajoute *mes livres*, je n'ajoute pas *mes phrases*, consubstantielles à celui que je suis[6].

La matière de cet *Appendice* (qu'il faut dissocier, j'insiste, de son apparence de livre, son *apparence de divulgation*) ne s'étant donc pas autrement formée que celle des autres livres, la question ne s'est pas posée à moi de savoir si elle partageait avec les textes déjà publiés le droit de l'être à son tour.

(Ainsi la voici la retenue, ou du moins en voici une, de raison, simplissime et presqu'absurde : *parce que* mon travail l'a connue sans interruption, la visibilité, à partir du premier livre, et que, pour artificielle et vaine qu'après avoir été une sorte d'accomplissement ou d'achèvement il arrive ou est arrivé qu'elle lui paraisse, elle lui est devenue, dans sa contingence même, *naturelle*, de sorte qu'en son récent état, à rebours de ce que j'ai pensé trop vite mais heureusement *in petto* : que vraisemblablement mes derniers livres seraient mes *derniers*, et alors même qu'il aurait vraiment cette fois motif à rejeter pour impropriété la forme *codex* (voir les *« Tableaux »*), il, le travail, l'accepte encore, mais en soulignant sa subsidiarité par ce titre d'*Appendice*.

1. Le discours du médecin reste hélas toujours à prendre avec des pincettes – quand il n'appelle pas le bistouri.
2. Elles ne sont pas une clef.
3. Mais qui ici s'adresse à qui ? Moi à moi-même, à travers toi Lecteur ou toi Figure-du-lecteur ? Ou moi à toi-qui-lis par le truchement de ma dissociation ? Un flou délibéré.
4. S'ils ne portèrent pas ce nom, ne furent-ils pas chacun déjà une manière de supplément ? (Un *complément* plutôt ? Y réfléchir – mais ailleurs).
5. Pour enfoncer le clou et toutes proportions gardées, HHJ ou DFW n'ayant pas vécu, *Fluss ohne Ufer* ou *Infinite Jest* n'auraient pas plus manqué au monde que tous les chefs-d'œuvre inachevés ou restés dans un tiroir, ou bien sur le mode absolu, comme le monde manquant au monde (mieux dire ça).
Mais, promis, je n'alourdirai pas cet arbuste-d'entrée-de-jardin de plus de branches latérales… (Ah la *branche latérale*, qu'en faire ?? La couper tôt pour renforcer le tronc ? L'élever pour qu'elle fasse bouquet avec d'autres ? etc.)
6. Le locuteur en 5 n'avait-il donc point autorité, ou fait-il jouer là quelque droit de rétractation ? De fait, nouvel « allongeail », « emblème supernuméraire » dans la façon de celui qui se « nomm[e] assez sans moi » – car ces deux fois sur quatre lignes ne sont-elles pas un écho du « consubstantiel » en II, 18 que j'avais oublié et viens de réentendre, « raiso[n], comparaiso[n], argumen[t] […] transplant[é] […] en mon solage, et confond[u] aux miens » (mais c'est à mon insu que moi je m'en suis imbu) ?

## Exercice d'élimination

*(21 mars)*
Pourtant commencé avec un simple – 30 x 19, graphie noire lisible sur les deux faces, plusieurs démarrages/redémarrages, peu de ratures, peu de traits, une paperolle agrafée sur – dans l'optique de les supprimer tous, et la chemise spéciale qui les rassemble, après récupération de ce qui peut l'être – l'idée de fond en premier lieu, mais aussi parmi toutes les phrases tentées pour la dire ou faire être la dernière peut-être, ou la forme qu'elle était en voie de prendre, ou tel grave défaut qu'en écrivant j'ai appris d'elle et qui m'a contraint à suspendre son élaboration sans pour autant déclencher en lieu et place la frappe nette du motif de son rejet, ou tel fil qui surgi en chemin est venu emmêler ou couper le premier – et, idéalement, leur conversion en versions abouties – car aussi bien, quand même avais-je échoué la première fois, ne les avais-je pas gardées, ces amorces et tentatives avortées, pour y revenir ? –, mon examen des papiers volants a tourné court : encore plus de papiers volants !

Est-il simplement trop tôt, ou dois-je enfin comprendre qu'on ne peut tout simplement pas écrire dans l'après-coup, quand tout est froid, se ferait-on le plus docile possible à cette idée et essaierait-on de se plier à l'exigence de redevenir pour cela celui que l'on était alors – en pariant sur quelque différence acquise entretemps et permettant, cette fois nouvelle, de *passer** –, tout en sachant, de surcroît, que pour chaque feuille ou liasse de feuilles c'est un autre qu'il faudrait être, ou plus justement jusqu'à un autre état de soi qu'il faudrait pouvoir remonter ?

Si la mèche donc ne semble pas pouvoir être rallumée, qui aurait pu en bout de course les confier au feu, si, incapable que je suis de régresser en moi jusqu'au besoin de chercher pour ça ou ça les mots et leur juste disposition, la chance est morte de le faire en trouvant et achevant, soit d'y parvenir pour ainsi dire *de l'intérieur*, mon aspiration à liquider les brouillons reste cependant intacte, peut-être même plus vive maintenant que leur nombre a gonflé. Une solution qu'il faut tenter : la description distanciée.

*(22 mars)*
À en croire ce numéro 1, pas davantage daté que les autres, j'ai conçu un jour de déplier le fait que la conscience de mes limites n'ait pas entraîné mon renoncement, soit d'élucider l'articulation en moi de la lucidité et de l'orgueil. Mais lisons-le, en synthétisant parfois et parfois en citant, et lisons-le plutôt à l'indicatif présent.

* *La partie est finie, j'ai le texte : je suis passé.*
(Variante plus fréquente : *La partie est en cours et je ne passe pas*.)
Le jeu se joue seul, sur le papier mais pas contre lui (on ne prête au blanc aucune espèce d'intelligence, aucune puissance de calcul : ce n'est pas un *écran*).
L'unique adversaire est soi – et contre cet adversaire avoir déjà joué dessert (comme si, depuis, il nous connaissait mieux que nous lui).
Mais aussi bien (vain de chercher à trancher) : ce n'est pas moi, l'auteur, qui passe, et c'est le texte qui joue, sur le papier, contre moi, qui cherche à passer ce que je lui oppose, qui cherche à *me passer.* Si je gagne je perds (et inversement).

Ses premiers mots rappellent que s'agissant du niveau de ce que j'ai « produit » (« accompli » vexait ma modestie : rayé ; commis à dégonfler, « commis » exagérait par trop le caractère malencontreux de l'affaire : rayé), qui m'a lu sait déjà que je ne nourris aucune illusion : « mineur » (des variations au gré des versions : « petite pointure », « second couteau »…)
Une séquence dit *texto* : « S'agissant du rang que je me donne dans les lettres, je ne vois rien que je n'aie écrit déjà, et s'agissant des gestes ou actes par quoi cette place se signale, ou qui montrent à laquelle on prétend, rien que n'aurait rendu manifeste déjà ma discrétion dans le milieu voire mon retrait dudit. » (Tout près une parenthèse surmontée d'un « à développer » glisse que beaucoup se montrent, sous le projecteur, surtout dépourvus de la première trace d'amour-propre.) Mais un trait part de ce groupe vers d'autres lignes plus bas où, conscient qu'il y a certaine arrogance contraire à l'humilité à renvoyer à des publications confidentielles ou à rappeler mon attitude de quasi fuite comme si celle-là devait avoir été remarquée, je me dis prêt à répéter pour un lecteur neuf (conjecturé d'emblée comme face extérieure de moi-même), ma capacité à le faire, répéter, « restant assez forte » (une disposition dont ma lecture ici tient compte).
C'est à peu près dans cette zone qu'est accrochée la paperolle. Si l'agrafe atteste qu'il s'agit d'un complément tardif, on reconnaît dans ses lignes régulières (indice peut-être de l'importance accordée à ce moment du texte) la reprise augmentée d'un motif jusqu'alors mal dessiné. Sur sa face la plus pleine cette bande énonce qu'« à considérer l'empreinte sur le cours de ma vie de ma pratique d'écriture, à apprécier l'orientation qu'elle lui a donnée et toutes celles que, par voie de conséquence, il n'a pas pris, un tel classement [celui, médiocre, déjà évoqué – qu'au verso de la même bande une notule aussi tremblée que si écrite dans le métro précise (bien qu'il faille la lire biffée) : « 3e rang sur une échelle qui en compte heureusement plus… »] aurait pu me décider à renoncer », ces derniers mots cognant sur un ATTENTION redressant il faut croire une possible mésinterprétation : « *Pu*, pas *dû* : je ne défends pas que l'excellence doive être le critérium des actes. »

*(23 mars. 2 versions : A, de rêve, du tout début d'après-midi, B, nocturne, non moins efficace en définitive)*
A
C'est au revers de la grande feuille que le texte se poursui – *vait*,
car un méchant coup de vent ce 23 mars a emporté dans la Saône ladite.
Sacré coup de main !
B
Comme on reprend sur la grande feuille le fil primitif, on comprend certes mieux la raison de cette mise en garde mais ce que l'on comprend surtout c'est pourquoi numéro 1 est resté à l'état de brouillon. Il y est dit en effet, sans chichi, « qu'il faut se juger un tant soit peu bon dans ce qu'on fait pour continuer à le faire », et si l'on passe au verso (comme il convient car on est en bas du papier), on constate qu'un changement de ton s'est opéré à la tourne, assorti d'une graphie beaucoup plus aérée, changement qui reflète, on le comprend en poursuivant, l'opération même qui a créé les conditions de la nécessaire satisfaction de l'égo : un « déplacement » (s'expliquerait, tardif celui-ci,

certaine « défiance envers mes débuts », mais il est répondu à la question « Quand ? » que nulle part on ne lit : « Assez tôt. »).
À l'« auto-dénigrement », qu'il est précisé sage de « ne pas pousser », succèdent ainsi des « dents » prêtes à défendre l'espace qu'a ouvert le « déplacement » revendiqué, et la certitude de sa valeur remplace « l'humilité tartinée et retartinée [qui] sent la maladie ».
Que précise encore le texte ? Que j'ai « déserté » la « catégorie écrivain » – et un parallèle est tenté dans la foulée avec ce boxeur qui trop léger pour réussir dans les lourds perd des grammes pour « tirer son épingle du jeu » dans les mi-lourds… Dans l'« espace de création » (plutôt que « catégorie nouvelle », sous rature) qu'un orgueilleux mouvement m'a fait rejoindre (et non certes, un régime, même si ma manière est plutôt sèche), la concurrence est moins rude mais « des maîtres demeurent » lit-on, des « maîtres <u>en déplacement</u> » est-il écrit pour finir.

*(24 mars)*
S'attaquer en avril à numéro 2.

Écrire, c'est passer, avoir écrit être passé – avoir passé
les obstacles que l'on s'est opposé.
(Écrivant, mon objectif est celui-là en premier lieu : passer.
Traiter sujet est un secondaire, comme une spécialisation des conditions du passage.)

Une formulation prend le pas sur une autre, elle *passe*.
Mais à signification égale, qu'est-ce qui lui donne cet ascendant ?
Précisément ce qu'elle ajoute ou ôte de signification à cette signification
de sorte qu'elle ne soit plus égale et que les deux formulations ne puissent plus être échangeables, ou plutôt une manière d'ajouter ou de retrancher du même au même afin qu'enfin soit levé l'arbitraire paralysant d'un choix entre un et un.

*Écrire, c'est passer.*
Il peut falloir 5 pages de brouillon pour *21-caractères-espaces-compris*
– ou 10 après, de correctifs et d'amendements contradictoires*.

* Phrase qui ouvre sur trop de métaphores (col de montagne, col de matrice,…) ; qui exemplairement a passé l'hypothèse que *passé* s'était écrit fallacieusement *passer* et que ça ne passait pas parce que plus rien n'avait à s'écrire (*écrire c'est* [du] *passé*), ce que l'infinitif masquait ; qui ne dit pas assez ce qu'elle passe et n'est tout au plus, ainsi solitaire, qu'un jeu linguistique sur la vérité (comme toute phrase écrite/lue elle est passée, et comme toute phrase écrite/lue elle le montre, mais elle dit, elle, ce qu'elle montre, et montre, elle, ce qu'elle dit, en elle montrer et dire sont tellement confondus qu'elle est *vraie* – mais c'est une vérité *a minima* que cette) ; qui n'est passée que pour être là celle-qui-a-failli-ne-pas, non pas en tant qu'éventuellement fausse mais en tant que pauvre de son trop de sa vérité ; qui ne dit rien sur la différence vertueuse qui lui a donné l'ascendant sur une autre, *i.e* le critère (un surcroît de signification ? obtenu comment ?) de son élection, etc.)

*Comment y a-t-il une phrase et non pas rien ?*

Que l'on ne dise pas mon exigence *haute*.
Le déclin objectif de mes capacités cognitives y contribue assurément, mais à moins qu'elle-même ne fasse qu'attester ledit, je ne peux nier avoir une part de responsabilité dans ce qui fait ma progression jusqu'au texte si lente.
Ainsi, ce n'est pas le terme d'*exigence* que je récuse mais le mot qui l'entend sur une échelle ; mon exigence n'en est qu'une parmi d'autres.
Même si je m'oppose beaucoup, même si ce qui finalement passe témoigne d'obstacles à son passage (et de ma solution pour le permettre), un autre pourra face au texte juger que d'exigence j'en ai manqué, et par exemple que facilité ce fut de laisser accroché à ce qui est passé autant de ce qui l'a été (au point que maintenant son lire est à son tour un problématique passer), et qu'il le fasse alors même que précisément l'une des conditions mises par mon exigence au passage aura été de conserver dans la forme les traces de l'empêchement – car il fut pour donner le supplément de signification faute duquel aucune formulation n'aurait pu prendre un ascendant sur rien ou une concurrente – ne démontre pas son exigence, celle qu'il réclame ou dont il fait par ailleurs preuve, celle, dans notre exemple, que l'on travaille à purifier l'expression, à nettoyer le *passé* de ce suint qui le rend si malcommode à saisir et aimer, à éliminer, au nom de l'Esthétique ou pour la simple quiétude du lecteur, les peu amènes morsures du forceps, supérieure ou inférieure, mal ou bien fondée, mais simplement, son exigence, *autre* ou *ailleurs*.

**Quelques notes autour du « déclin »**

• Pâtir, un soir de connexion impossible, de ne pouvoir vérifier si les termes *capacités cognitives* sont les bons, et manquer, un rayon de ma bibliothèque devant bien supporter encore quelque ouvrage qui pallierait, du courage de sortir l'échelle : signes que oui, ce sont les bons.

• Il commence bien avant que l'on s'en aperçoive, c'est-à-dire que l'on remarque les stratégies compensatoires réflexes palliant les défaillances, que leur multiplication et leur simplification à fin d'efficacité ne les imposent à la conscience. (Mais des stratégies mises en place du temps de la pleine capacité je crois, et à l'œuvre en sourdine alors pour la particulariser.)

• Identifier le déclin n'exige pas de le nommer. L'appeler par son nom est plutôt un geste d'exorcisme.

• Chercher ses mots bien sûr, mais-aussi-mais-surtout la raison qu'il y a, qu'il y aurait de les chercher. (Toutefois, considérant que la plupart de ceux qu'on entend paraissent dévolus à vérifier le bon fonctionnement de l'appareil phonatoire, comme si avec chacun s'assurait qu'il est bien *être parlant*, cet oubli de second niveau serait plutôt un indice contraire.)*

• On dit maintenant que le DCC commence à 45. Je n'ai pas attendu cet âge pour insculper mes carnets ou cahiers du préfixe en capitales, mais la présence du *RE* est si massive maintenant que l'on dirait un couillard voire quelque *maximus periodus*.

• Un escadron de moucherons ayant fait irruption le 9 avril dans mon champ de vision, je cherche la tapette
ou sur Google *Vitré* – une différence ?

• Il se pourrait qu'il y ait confusion, que seules mes capacités perceptives soient affectées, que l'écran que je sens *me séparer* ne soit pas à l'image du voile qu'étirent chacune à sa façon Myopie & Presbytie devant le visible ou de celui que le catarrhe tubaire** tend entre *entendre* et *s'entendre*, mais l'effet direct de l'un ou de l'autre, voire d'une combinaison de privations…

• Cela relève-t-il du DCC de s'énerver des choses, pas seulement j'entends des énervantes par nature, les mal conçues, celles qui coincent ou se coincent par exemple quand elles auraient dû ne jamais, qui sont blanches, quand elles auraient dû être tout sauf blanches, ou noires, quand elles auraient dû *être* noires, qui sont rien de ce qu'il aurait fallu qu'elles soient pour se faire oublier, pas seulement j'entends ces mal foutues mal pensées, ces finies *à la pisse* et commencées ainsi déjà, pas seulement donc celles dont l'usage dévoile le défaut et dont on arriverait à se désénerver par l'acte de les modifier si elles n'étaient, issues d'incompétence industrieuse, multitudes, non, pas seulement, mais de s'énerver des choses

*en général*, des choses du monde de choses où le ventre des mères nous a, des manufacturées mais des naturelles aussi, des inertes mais des vivantes aussi, cela relève-t-il du DCC de s'énerver de tous ces corps – une incidence sur la réponse d'introduire ici dans la question la notion de fréquence ? de préciser « parfois », « de plus en plus souvent » etc. ? –, que l'un soit trop volumineux par exemple au T1 pour ne l'être plus assez au T2, qu'un épais ait quelques millimètres de trop quand ils ne lui manquent pas, que le lisse ait une aspérité cachée que révèle mon sang mais plus une quand je l'appelle rugueux, de m'énerver de tous ces corps et de leur défaillance, et même de celui que j'ajoute au monde, que j'aurais toujours fait et trop lourd et trop léger, et ceci et cela (toujours *et* plutôt que *ou*), ou plus exactement cela en relève-t-il encore de s'énerver, comme il advient, plus que des choses, de *la* chose, de la *chosité* de la chose, non pas de telle qualité ou caractère que telle présente, bien que toujours ça commence comme ça, mais du fait que chaque objet, ou chose, ou corps, ait une ou des qualités, du fait qu'indépendamment de celle-là ou celles-là chaque objet, ou chose, ou corps, *soit*, occupe une place dans l'espace, pas forcément *une mauvaise place*, bien que toujours ça commence comme ça, le sel devant le poivre, la poussette dans le passage, le briquet dans la doublure, ou ce qu'on veut (mais qu'on veut *ailleurs que là où il est*), *une* place, telle que l'un sera toujours *devant* ou *derrière* ou *à côté* d'un autre ou *au fond* de lui etc., et plus encore, comme il advient, que des choses et de leur apparence (les épines de la rose, qu'il existe des baskets *blanches* etc.), plus encore que de la chose en tant qu'elle est ce qu'elle est (a couleur, est portée etc.), de s'énerver de *l'espace* en tant que le lieu où la chose se tient, où les choses se tiennent, écartées ou se touchant, et par contagion des interactions et des actes dans cet espace, de *l'acte*, qu'il se produise ou ne se produise pas, qu'il soit une cause ou un effet, et par contagion encore du *temps* dans cet espace, qu'il y ait un avant, un après, un pendant, cela en relève-t-il, en tant que régression, *dés*adaptation, *dés*intégration (ce que ce sont les choses, le temps, l'espace, on l'a appris dans le plus jeune âge, il a fallu l'intégrer, s'y adapter, admettre que l'on n'y peut), ou cela, que l'infinie variété des choses qui fait l'intérêt de vivre s'envenime, se décompose en agacements absurdes, a-t-il plus à voir avec un flottement du sentiment de faire soi-même partie du monde, la sensation de devenir sensible à ce-à-quoi-l'on-n'est-pas-censé-être-sensible plus à voir avec une variété de maladie des nerfs citadine et curable (car l'irritation, c'est un fait, est moindre en milieu naturel, où « l'épine est surmontée de roses ») qu'avec le DCC, ne relevant de lui *in fine* que de poser la question *de ce qui en relève*, de déplorer le monde source constante et intarissable d'agacements (et de m'avouer sans plus de honte l'agacé), de croire enfin que précisés ceux-là à la façon d'Amiel forant *in extenso* la « *réimplication* », il s'inverse « faculté précieuse » ?

* Un lien, mais lâche, avec cette phrase bordée le 26 août 1969 (savoir à quelle heure ?) par Michel Leiris dans son *Journal* (p. 640) : « Bref, ce qu'aujourd'hui je cherche c'est *ce que c'est* que je cherche. »

** J'ai déjà dit, allusivement, mes acouphènes. S'ils travaillent toujours activement à m'éloigner des conversations à plusieurs où, dirait-on, les fréquences perdues qu'ils signalent se mettent à bavasser entre elles terriblement, ils sont grosso modo stables, et pour reconduire une parlure d'une rare inélégance mais pratique, *habitués*.
Bien pire est la perturbation des échanges que le catarrhe tubaire provoque : c'est la possibilité de mener un dialogue en tête à tête qu'il infecte.
Complication désormais régulière du gros rhume, le mien de CT affecte préférentiellement mon système acoustique droit, et ce demi casque qu'il m'enfonce a cet effet que tout le système gauche, encore à l'air si l'on peut dire, amplifie ce qui parvient tout bas à l'autre, et singulièrement les paroles que j'émets, au point que m'entendant brailler alors qu'à mon habitude je chuchote, mon réflexe, on peut le comprendre, est à baisser d'un ton ou plus : que ce vrombissement cesse ! Cette rupture de symétrie, assourdissement d'un côté et amplification compensatrice de l'autre, est peut-être toute la cause de cette sensation qui l'accompagne – et dont je préférerais qu'elle ne soit que lubie – d'être coupé de ma pensée, dès que je parle, de ce qui pense en moi, du pensant où se forment les mots.
M'entendant mal-et-trop, je ne sais plus bien qui parle ; c'est ma voix que j'entends, mais proche exagérément et à la fois lointaine, à cette distance d'où les paroles des autres me parviennent. Arrivant du dedans *comme* du dehors, sortant de ma bouche *comme* s'ils sortaient d'une autre, les mots que je m'entends dire sont ainsi miens pour partie et pour partie non miens, mélange en conséquence de quoi est rompu leur lien à *ma* pensée – ce n'est pas elle qu'ils <portent> mais leur écart à elle, une pensée mienne à la façon du mot sur-le-bout-de-la-langue, là et inaccessible.
Si la présence à soi dans le « s'entendre parler » est illusoire***, en altérant l'entente intérieure la Crise Tympanique fait de ce leurre chose à quoi l'on aspire (et elle prescrit le mutisme pour réparer). Quand le CT s'estompe, comme heureusement en cette semaine qui précède la Pentecôte (Xyzall est plus rapide mais merci Cétirizine !), je suis rendu à la réalité : il ne suffit pas, pour avancer sa pensée ou dans sa pensée, de la sentir juste derrière sa voix.

*** Lire et relire « Qual quelle » dans *Marges de la philosophie*. J'ai d'abord cru que le déficit me donnait de vérifier a contrario les derniers mots de la dernière ligne de la page 264 de mon édition de poche de *L'écriture et la différence* :
« parler, c'est s'entendre » – mais non.

Si pendant longtemps je me suis hâté de fixer l'idée de peur qu'elle ne revienne pas, et alors même, comme je le savais, qu'elle n'était pas complètement là, soit de l'écrire sur tout ce qui pouvait convenir à cette fin : qu'elle se développe capturée hors-sol, mûrisse forcée, je pense maintenant que n'importe laquelle des <idées qui viennent> reviendra, qu'elle sera plus entière et plus détaillée à son retour et aux suivants, et donc qu'il ne faut pas l'écrire la première fois, non, ne pas y toucher, ni même la seconde fois, voire qu'il ne faudrait l'écrire aucune des fois où elle revient…
Écrire n'est toutefois ici renoncé qu'asymptotiquement : la suspension du geste pour un galet encore et toujours plus rond doit avoir une fin. C'est, idéalement, la dernière fois que l'idée revient qu'il faut la prendre, juste avant qu'elle ne soit entièrement formée, car dès qu'elle le sera – et elle l'est presque alors – le cycle des retours sera clos.
Oui, je postule que l'idée ne vient que pour autant qu'elle n'a pas de forme, ou vague (un mouvement*) – et l'écrire sera la dessiner et redessiner jusqu'à la caractériser –, et qu'elle ne revient qu'aussi longtemps qu'elle est imparfaite ou incomplète – toujours plus elle-même à chaque retour. Ainsi, à l'écrire quand elle surgit à peine formée, on prend le risque d'en fixer une autre que celle qu'on croit, ou, en la tirant de force, celui de la casser et la faire se rétracter à jamais dans son trou – mais à trop attendre le risque qu'il n'en paraisse rien n'est finalement pas moindre.

« Hors de toute raison, ce que par-dessus tout je cherche en écrivant n'est-ce pas […] qu'en des moments hors série cette écriture, qui est pour moi fondamentalement une réponse à un manque, atteigne le point où exprimer ce manque vaut autant que la possession de ce qui manque… »
Michel Leiris, *Frêle bruit*, page 224

« […] nos meilleures pensées sont toujours celles que nous ne réussissons pas complètement à penser. »
T. W. Adorno**

« Au lieu de me plaindre de ce que la rose a des épines, je me félicite de ce que l'épine est surmontée de roses et de ce que le buisson porte des fleurs. »
Joseph Joubert, « L'auteur peint par lui-même », *Pensées, maximes, essais et correspondance* vol. 1, Paris, 1861

* Une parenthèse de Leiris que j'avais soulignée, à la page 383 de *Frêle bruit*, me rappelle de préciser que c'est par simplification que j'ai maintenu ici tout du long *idée*, qu'il faut entendre *remous-intérieur-à-la-surface-de-ma-conscience*.
** « Autour de *Le Paris du Second Empire*… », *Sur Walter Benjamin*, 1999

« Pouvoir se simplifier graduellement et sans limites ; pouvoir revivre réellement les formes évanouies de la conscience et de l'existence ; – par exemple, se dépouiller de son époque et rebrousser en soi sa race jusqu'à redevenir son ancêtre ; – bien plus, se dégager de son individualité jusqu'à se sentir positivement un autre ; – bien mieux, se défaire de son organisation actuelle en oubliant et éteignant de proche en proche ses divers sens et rentrant sympathiquement, par une sorte de résorption merveilleuse, dans l'état psychique antérieur à la vue et à l'ouïe ; – plus encore, redescendre dans cet enveloppement jusqu'à l'état élémentaire d'animal et même de plante, – et plus profondément encore, par une simplification croissante, se réduire à l'état de germe, de point, d'existence latente ; c'est-à-dire, s'affranchir de l'espace, du temps, du corps et de la vie, en replongeant de cercle en cercle jusqu'aux ténèbres de son être primitif, en rééprouvant, par d'indéfinies métamorphoses, l'émotion de sa propre genèse et en se retirant et se condensant en soi jusqu'à la virtualité des limbes […] », H.-F. Amiel, *Grains de mil*, Paris, 1854, p. 138-139.

(Éléments pour plus tard ailleurs)
Les mots vont attraper.
Pas forcément ce pour quoi la langue était tendue
– il arrivera aussi qu'un objet trop massif déchirera la dentelle bonne pour de petits, ou que le fretin circulera librement entre des cordes épaisses comme os – mais ils prendront.
Rien n'autorise à penser que l'attrapé répugne à l'être*– et il faut relativiser l'importance là de l'intention : longtemps après que l'araignée est morte des animaux viennent encore se prendre dans ses fils.

Personne, aucun lecteur inconnu ne l'ayant utilisée plus d'un an plus tard, pas même un disciple d'Alexius Meinong, supprimer l'adresse donnée dans *JCP* : lherbeestelleunobjet@free.fr ?
Non : laisser encore au lecteur une chance d'être *actif*.

De plus en plus la page, et elle seulement (en place du limité système *boucheoreille*).
De plus en plus rien, et lui seulement (en place de l'infini système *signes*).

En trop de mots qu'il faut chercher, qui croisent trop de mots qu'il faut chercher :
*Qui bien qu'émis en mode silencieux est un signal encore.*

* Antidote au poison de croire que les choses, celles du monde réel comme les pensées, ont désirs, volontés etc. – mais poison qui demande à être plus analysé.

Ne pouvant pas écrire que je répugne à me faire attraper
– homme-boule, homme-hérisson, homme-gras : non, je *produis* –
contraint suis à la nuance : le bout par lequel, produisant, je me rends attrapable
alors que j'y répugne, je fais en sorte – mais ces mots-là introduisent ici trop de
délibération – qu'il ne soit pas simple mais nombreux, et tous bouts fragiles, chacun
propre à dissuader de le prendre, au moins à faire douter qu'il en soit un…

Je me suis tout à l'heure entendu dire que j'ai écrit pour mieux comprendre les
autres et dans ce but fait, *dixi* « l'essai sur moi-même d'abord ». Il est un peu plus
tard, il est après-demain, je ne ravale pas.

Incapable autant de décrire mon rêve de la nuit que l'effet de la musique en moi,
avec la pauvre encre que me laisse cette double incapacité, je note qu'il y a quelque
chose du premier da

Pas envie ce soir non plus du plaisir de lire.
Je le connais bien, il est puissant, la bibliothèque est pleine de promesses solides
– mais pas envie, pas de ce plaisir-là. Ai-je même le désir d'un plaisir, d'un
quelconque autre ? Pas plus que ça.

Sentiment que je me rapproche
de cette destination qu'avec *cerveau personnel* j'ai entendu nommer
(bien proche du « Moi pur » valéryen – me paraît-il chaque fois que je le croise)
mais <ressenti corporel> et distanciation/spécialisation spirituelle sont là
pour m'induire à penser que ce n'est de mes fins que
parce que de ma fin.

*We go our separate ways to death*. Coupant ce que Reznikoff manie là.
On oublie trop de saigner.

Quoi mieux que les autres pour renouer avec Cahier quand un léger froid
entre soi ?

Le prix à payer pour la liberté d'interrompre à n'importe quel moment, sur n'importe quel dernier morceau sans inquiéter offusquer amoindrir diminuer la cohérence du tout, est que ce qui précède n'est d'aucune aide pour poursuivre, la cellule supplémentaire n'a pas sa raison hors d'elle-même (en tant que suite ou je ne sais quoi).
Un autre revers de l'indifférence à la fin (comme si elle était *derrière*) est qu'elle ne joue qu'à l'échelle de l'<œuvre> : chaque atome doit, lui, être clos, et entier. Et comme ce sont les trois lignes blanches qui le suivent qui le vérifient ou en attestent, le véritable point final d'un texte est *un autre texte*. C'est ainsi que la puissance d'interrompre n'est pas actualisée, c'est ainsi que ça continue – c'est ainsi que « le prix de la liberté d'interrompre est de devoir continuer ».
Cependant, si la vérité du rapport *pars/toto* gagne en vérité* à prendre une forme paradoxale, le paradoxe ici ne suffit pas, unique, à ne point la rogner. Il faut concevoir pour elle ce second, symétrique, que toute subjective – et relative donc – qu'elle soit, l'exigence de refermer les parties pleines n'est pas tant le revers dit de l'indifférence du tout à ce qui sera son terme que sa condition. C'est avec elle que j'ai gagné celle-là, la liberté d'interrompre à n'importe quel moment, sur n'importe quel dernier morceau.

Le seul vrai point final étant point initial, le meilleur couillard serait le point entre deux lignes blanches. (L'écrire m'évitera d'y recourir.)

J'assiste à la fois inquiet et plein d'espoir à la spécialisation de mon esprit, laquelle prive beaucoup de sujets du moindre intérêt. Ce n'est toutefois pas une soustraction/privation qui se produit : il ne se force plus à leur inventer ce qu'ils n'ont pas, au titre qu'ils seraient en partage – car ils ne le sont pas.

Dans *Chronique des sentiments*, vers la fin, quelques histoires relatives aux gestes accomplis sans y penser. Une force meut le corps, que les exemples de Kluge, des sauvetages, donnent à penser comme positive, force de vie au risque de la vie.
J'ai, moi, à l'instant, eu peur de rester debout à la fenêtre, et imaginé me coucher sur le carrelage (me suis vu *mentalement couché là*) pour augmenter le nombre de mouvements à faire, comme si la quantité pouvait donner le temps à la raison de reprendre la commande.
Pensée à tenir à distance : que le corps ressent l'infinie distance des soleils, la non différence du même et du différent, dans un pré le Pré… et *pourrait vouloir*, bien que la volonté n'ait ici aucune part, l'exprimer, dans son langage rudimentaire – produire *sa* compréhension, répondre à ça quelque chose et tout seul, geste réflexe.

* L'idée qu'une vérité puisse gagner-en-vérité, et le pouvant le doive, je la tente en l'écrivant à partir de celle que la vérité n'est jamais toute là.

Dilemme – ou aspirations contraires : *Plus avant* / *Moins avant*.

# Un lieu

Je suis au *Serre de la Chapelle**. Été. Étoiles. Etc.
On comprend : un lieu
« auquel je suis attaché » à la ligne car suffit
*un lieu* – ou faut-il dire *mon lieu* ?

Le facteur ne le connaît pas. La carte IGN si, l'acte notarié si.
Sur ce dernier figure aussi le lieu-dit *Le Fonzal*. Que le facteur, cette fois, connaît (je reçois les factures au Fonzal), bien que la carte IGN indique *Fronzal*, et les panneaux municipaux, lesquels dirigent vers une autre bâtisse, celle du plus proche voisin, en contrebas.
Ce *r* de *Fronzal*, je l'ai vu par le passé barré (couleur ou grattage, je ne me souviens plus) ; ma main n'y était pour rien, mais cette croix je l'aurais pu, et la voudrais, car j'ai toujours pensé la lettre en trop, tenant depuis tout petit pour une preuve irréfragable le *FONZAL* gravé au cul de son briquet de tranchée par le sabotier Daniel Dupré, dernier occupant du lieu avant les Grand.
Dernièrement toutefois j'ai voulu étayer cette certitude et j'ai pensé que les plans cadastraux parcellaires dits « napoléoniens », dont l'établissement fut ordonné en 1807 sous le règne de Napoléon 1er et qui furent établis en Ardèche entre 1808 et 1847, diraient le vrai, plus particulièrement bien sûr celui que conserve (et laisse en libre consultation : *chapeau !*) la mairie de Saint-Agrève.
Et c'est bel et bien *Fonzal* que j'ai lu, bellement calligraphié, mais avec une espace (si l'on peut ainsi nommer un espace manuscrit) entre le *F* et le *o*. Le plan cadastral Napoléonien pour la commune montre d'autres cas de fort espacement, mais dans celui-là il se trouve, l'écart, au pli. L'ingénieur-vérificateur (ou le préposé qui reporta les données sur papier) a-t-il anticipé où le pli passerait et a-t-il délibérément écarté la capitale afin que les frottements ne fassent disparaître aucune lettre d'encre, et quelque autre, plus tard, a-t-il interprété ce blanc comme une lettre manquante, reconnue par lui (mais sur quelle base) comme un *r* ?

Me fondant sur l'art du poilu et ce que je lisais, et sur le plan et sur l'acte notarié (de 1887), je pensais pouvoir réclamer d'une part que l'orthographe originale soit rétablie, d'autre part, dans la foulée, qu'un distinguo administratif soit fait entre Fonzal et Serre de la Chapelle – la maison où je suis, construite entre 1887 et 1914, devant pouvoir prétendre au titre de lieu-dit et, sur décision municipale, être reconnue adresse officielle**.

Toutefois, l'étrange espace *f-o* étant ferment de doute, il m'a paru que ne serait pas inutile un réexamen, sur le site des Archives départementales de l'Ardèche, du plan Napoléon consultable en ligne. Et là, sur l'écran et sous la cote 3 P 2820-7, ce n'est pas sur *Le F onzal* que j'attendais que j'ai zoomé, mais, fâcheusement, sur *le fronzal*.

Ainsi il y a deux versions du plan Napoléon… et j'apprends que la numérisée des Archives correspond au « plan-minute » à partir duquel deux copies ont été faites, de la même main d'un « Jeune ingénieur de 1ère Classe » resté anonyme. Deux versions – mais où est donc la seconde copie ? –, dont l'une sujette à caution et, comme me l'écrit l'Archiviste consultée, « logiquement postérieure » : à défaut de s'écrouler totalement, car il reste entre deux feuilles un espace pour l'incertitude chronologique, ma croyance en une graphie *Fronzal* fallacieuse et ma théorie sur le dessinateur prévoyant se fendillent…

Alors je me tourne vers la toponymie. Pour glaner ceci :

> **Fronzelles (depuis 1598)** Agronyme : Petits vallonnements de terrain. Un vallon est un repli de terrain, un plissement dans la colline et ceci nous ramène au verbe
> rapporté par Mistral (TDF) : *frounsi* (ou *frounsa* en Velay) = froncer, plisser. *Lou frounzau*, francisé en **Fronzal**, désigne ce petit repli de terrain, le vallon alluvial souvent irrigué par une source. On trouve un FRONZAL à Montselgues. En patois vellave, « *founzau* » désigne une bonne terre dans un creux. (Arsac). Fronzelle est la forme francisée du féminin de « fronzau ».
>
> **Fonzal** En occitan nom m. bas-fond, avec **bas-fond** nom m.
> 1. terrain en contrebas, capval ; 2. GÉOGR fond lointain, fonzal.
>
> **Serre** Ligne de faîte de montagne. Croupe allongée fermant l'horizon. Le mot est rarement de genre féminin. Racine p.-i.-e. et non latine - (de *serra* = scie) - pour A. Nouvel qui avance une origine altaïque **Sar/*Ser,* variantes de **Tar / *Ter* = hauteur, escarpement. A. Prov. : *Sèr* = cime de montagne. Occ. : *sèrra / sèrre.* Prov. : *serre / serro / sarro.* Le mot **serre** ne se retrouve que dans le Sud de la France et correspond à l'aire des racines *Alp/Alb, Tu /Tsuk/Suc, Pikk/Pitt,* aire occupée jadis par des populations touraniennes, venues au Néolithique des régions altaïques. En Occitanie, une montagne allongée, arrondie ou aplatie se dit « *una serra* » au féminin, et plus fréquemment « un *sèrre* » au masculin. À dissocier de *serra* = scie, car une « serra » n'est jamais dentelée.

Rien, là non plus, de décisif…

* Quand était-ce donc mon <projet *Cahier du Serre*> – si je peux ainsi nommer l'unique page noircie qu'il comptait ? L'ai retrouvée : vierge. Ne reste que le titre, et sur une page de garde le nom manuscrit : *M. Collignon*, le père de ma mère, à qui, faut-il croire, il appartenait. Que me promettais-je d'y inscrire ?
Du différent – ce que peut-être la page arrachée m'aurait permis de vérifier (un très intime très peu habillé/littéraire/*rhétorisé* (*Enrichissement de la langue Française Dictionnaire de mots nouveaux*, J.-B Richard, 1845) je crois me souvenir). Fut-ce une aspiration momentanée, ou déçue (le lieu ne parvenant pas à provoquer un changement de régime/registre), d'où le rapide abandon, ou ai-je voulu très vite la différence sans la circonscrire, non pas *à part* mais comme *la suite* ? S'en peut-il trouver une trace, de tel virage, ou ne fut-ce plutôt qu'une velléité, un petit pas de côté, comme il y en eut souvent, compensable et vite compensé par un symétrique ? Le différent présentait-il une différence qu'amplifie la rétrospection ? Est-il maintenant indistinct pour n'en avoir jamais porté une vraie, ou pour l'avoir perdue en route, ou encore pour être devenu *l'ordinaire* ?

** Ce n'est certes pas pour la raison que ne figurait pas dans son nom même l'actuel du lieu où il se serait écrit, le Fonzal, que le *Cahier du Serre* n'a pas grossi. Quand Francis Ponge écrivit en août et septembre 1940 à la Suchère (Haute-Loire) son *Carnet du bois de pins* (et non pas *Carnet de la Suchère*), rien n'assure qu'il s'interdit d'en remplir les pages ailleurs qu'en cet unique coin, le bois de pins, du lieu où il vivait alors.
Ce parallèle tordu (le Serre étant au bois de pins ce qu'est le Fonzal à la Suchère, mais le Serre n'étant pas exactement au Fonzal ce que le bois de pins est à la Suchère (jusqu'à plus ample informé)) pour tenter que je ne pense pas qu'à se dire *du Fonzal* le cahier se fût davantage rempli…
J'ai évoqué dans ma première note de possibles explications du capotage, mais une cause plus essentielle m'est devenue consciente dernièrement, sous la forme qui suit :

> *Revenu à Lyon*.
> 1. C'est à Lyon que je l'écris, avec les mots suivis d'un point, et il ne me viendrait pas à l'idée de l'écrire ainsi, avec le point, ailleurs qu'à Lyon, comme il ne viendrait pas à l'esprit d'écrire à Lyon, avec un point, *Revenu à X.* ou *Maintenant à X.* ou plus simplement encore *À X.*.
> 2. Ce que je veux dire, ce n'est pas que je suis à Lyon – tout le monde s'en fout et moi le premier de savoir ça ; ce n'est pas une carte postale – ou que mon refus de la fiction tel qu'esquissé en 1 s'appuie sur une conception de ce qu'elle est pour le moins rudimentaire. Ce que je veux dire, c'est que je n'aurais pas pu écrire à Saint-Agrève, quand j'y suis arrivé, *Arrivé à Saint-Agrève.* – ce qui n'est pas dire qu'arrivant dans n'importe quel lieu autre que Lyon je ne peux pas écrire *Arrivé [là].*, et que Saint-Agrève ne serait qu'un là parmi d'autres : je ne veux pas écrire de la possibilité de n'importe quelle phrase mais de l'impossible *Arrivé à Saint-Agrève.*
> 3. Pourquoi donc n'aurais-je pas pu, arrivé à Saint-Agrève, écrire celle-là ? Eh bien d'abord parce que je *n'*arrive *pas* à Saint-Agrève. Je vais un peu plus loin : je *passe* à Saint-Agrève.
> 4. Mais admettons, admettons pour trouver la cause vraie de l'impossibilité que j'arrive *à Saint-Agrève*, ce qui selon le découpage administratif n'est pas faux – je suis bien en Ardèche, et le 07320 englobe effectivement le <point un peu plus loin>. Cette concession faite, quoi donc empêche encore que s'y puisse écrire *Arrivé à Saint-Agrève.* ? – Ceci : que *mainte-*

*nant* – car ce ne fut pas toujours le cas – en ce point de Saint-Agrève où j'arrive c'est un « autre système de vie » (PV) que j'ai rejoint. Quand même j'y ai le crayon et le papier pour ça, l'idée d'écrire m'a quitté, ou plutôt elle a glissé de moi ailleurs en moi, j'ai perdu en moi pas tant l'esprit (j'espère) qu'*un* esprit, celui de la ville, celui de la vie verbale – et elle ne me revient l'idée, l'envie, la disposition à, l'énergie d'écrire, que lorsque moi-même je quitte les lieux, comme il arrive à l'ami de Teste confronté dans le train qui le ramène à Paris à un « changement assez brusque de certaines *probabilités* mentales » en lui.

Je conjecture toutefois comme probable que vivant là, au Serre, « l'être de l'esprit », « *le petit homme qui est dans l'homme* [et qui] voyage […] *dans sa nature même* » (c'est-à-dire ici « l'être de *mon* esprit », c'est-à-dire moi), opèrerait « un changement de présence », que l'élément qui me paraît si mien quand je pars que je crie alors comme un poisson sorti du sien me paraîtrait finalement aussi fatal que tout autre***, et que j'ouvrirais mon *Cahier du Serre* contre le mutisme de la nature après l'avoir fermé pour lui.

*** Les sœurs Menut (2) possèdent une parcelle boisée (AR82) où je veux être.
Aucune réponse de leur part à ma proposition d'achat, qui ne précisait pas ma raison : y vouloir être.
Il faudra bien pourtant que j'assure l'hydrogéologue que oui je suis bien ici chez moi.

Note à la note **

Je m'avise, relisant le texte et ses notes, que le long passage en retrait dans la seconde de ces dernières semble contredire l'*incipit*, ou celui-là celui-ci, que « Je suis au *Serre de la Chapelle.* » ait été écrit au Serre ou non (comme ces mots sont apparus dans mon cahier à Lyon, cahier qu'il ne me viendrait pas à l'idée d'intituler *Cahier de Lyon*, c'est donc « l'interdit de la fiction » posé en 1 que j'aurais violé). Je ne corrigerai rien, je ne ferai pas disparaître l'apparence d'incohérence – parce qu'elle est d'ordre inférieur, et, surtout, parce que je ne me suis pas interdit de la favoriser, en commençant le texte principal, qui a pour sujet exclusif *un lieu*, par une première phrase, « Je suis au *Serre de la Chapelle.* », qui est une précision non sur lui, le lieu, à la façon d'un « Je suis là » phatique, mais sur l'« être », sur le mode « Je suis en tant que je suis là », et en enrichissant ce principal de notes traitant presque uniquement de la relation écriture/lieu avant de revenir sur le tard – à la fin de la 2e un peu nébuleusement avec Valéry, avec les Menut *nécro-logiquement* dans la 3e – sur la question de « l'être-dans-un-lieu » et faire boucle avec.

Note plus tardive et plus générale

Le lieu était aussi appelé *Les farasses*. Les Duvert, les Tourasse, les Mandon le disent en se moquant. Peut-être les Dupré (mère et fils, puisque l'histoire dit qu'ils cohabitaient) ne se souciaient-ils point trop de leur mise (en parler Gaga, la *farasse*, c'est la souillon) – et à quoi bon ? (Moi-même…) ; je penche plutôt pour *farasse*, de l'ancien provençal *farasso*, une torche réalisée en paille de seigle.

**[Texte de clôture dans l'édition originale 28 x 38 cm à 40 exemplaires]**

• Tout comme la marchande de châtaignes le kilo vendu,
je peux imaginer un peu du futur de l'acheteur,

du moins – car plusieurs tableaux s'offrent à elles, un seul à moi – son premier geste, *libérer une surface plane A2*, et le grand principe (qui est plus particulièrement requis dans la projection « Soupe », celle où il y a pour la dame le plus à voir) : *oublier sa montre*.

Il n'aura certes pas, le lecteur d'*Appendice*, à côté de lui une casserole d'eau où les choses et celles-là entre les doigts brûlantes, ni à l'aplomb de sa lame d'office un tas mouillé qui enfle, mais les pages tournant un tri dans son cerveau va s'opérer entre les peaux, la pulpe suspecte, le noir caillou gâté et la belle bille.

Dans son cas toutefois la question se pose : que va-t-il faire de tout ça ?

• Il ne concurrencera ni le smartphone en transport collectif ni Morphée au pieu, mais le risque existe qu'ouvert à plat sur le bureau de son lecteur il pâtisse d'une concentration supérieure à celle qu'il demande, et que cet écart qu'il aura favorisé par sa taille le fasse paraître présomptueux. Millésime pour la salade. Ce risque, je l'accepte, mais si des lignes de Kraus sauvent la vanité (« … ce qu'ils nomment vanité est cette modestie jamais en paix qui se mesure à soi et tire de soi la mesure, cette humble volonté d'accroissement qui se soumet au jugement le plus impitoyable, qui est constamment le sien propre. » *Pro domo et mundo*, trad. R. Lewinter, Champ libre, 1985, p. 60), je n'ai en bouche pour la prétention que la plus huîtreuse des glaires, et je détesterais qu'une semblable me touche.
Aussi, afin qu'il n'appert pas inopinément au concentré susdit calé dans son meilleur siège que mon *Appendice* joue par ses dimensions et de façon occulte une haute filiation, découverte dont il se prévaudrait pour m'accabler de tromperie double, je prends les devants : 38 et 28, ces chiffres sont presque ceux de l'édition du *Coup de dés* dans la version Didot projetée par Vollard en 1897, un peu supérieurs à la version Broodthaers caviardée de 1969, et ceux exactement de l'édition de 2004 réalisée par Michel Pierson & Ptyx.

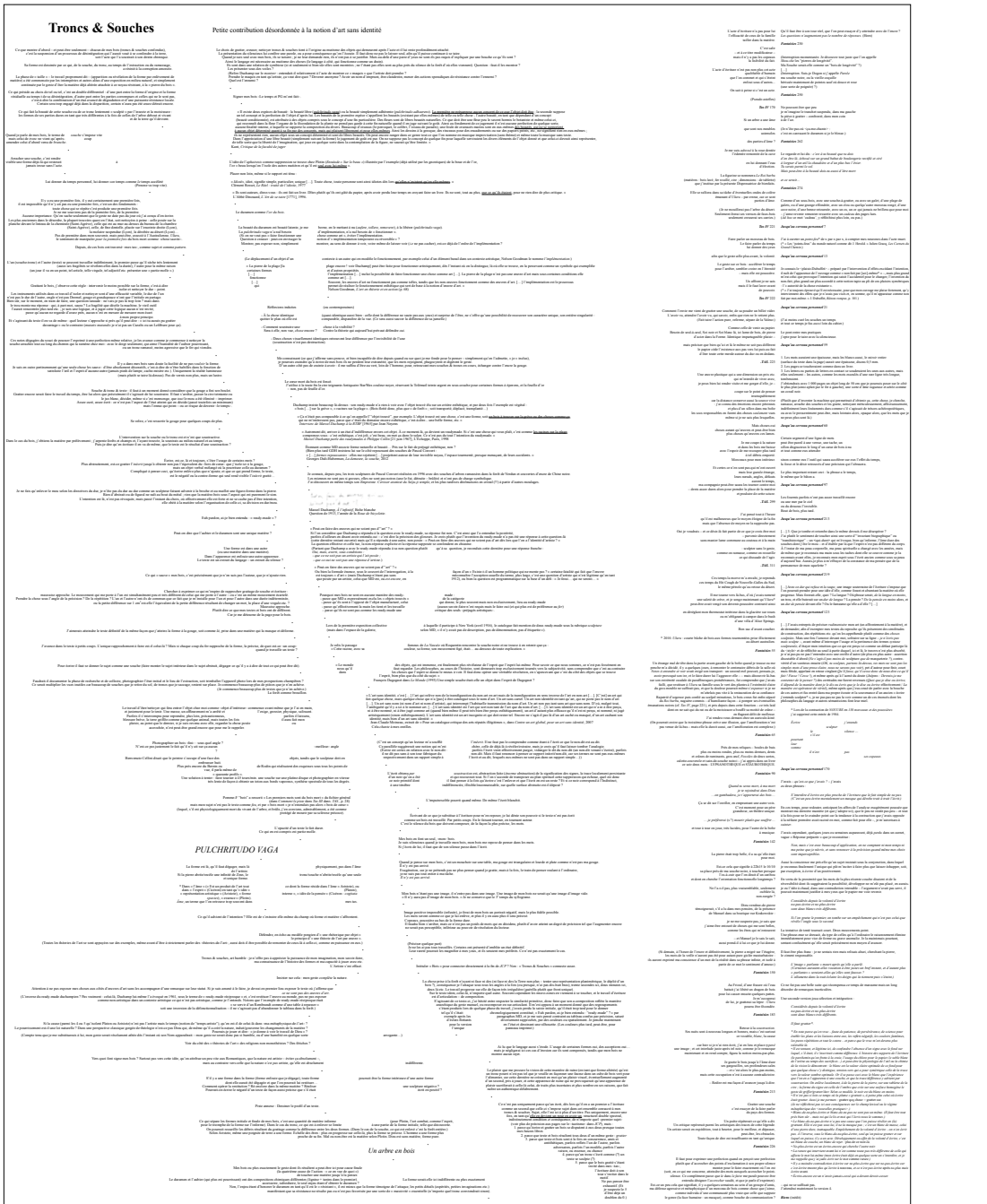
Deux raisons à ce choix :
- Je n'ai pas inventé « la page […] prise pour unité », ni la « vision simultanée », et ce n'est pas non plus moi qui ai écrit « je crois que toute phrase ou pensée, si elle a un rythme, doit le modeler sur l'objet qu'elle vise et […] reproduire un peu de l'attitude de cet objet quant à tout. »

C'est soixante-cinq ans jour pour jour avant ma naissance qu'apparaissent dans *La Revue Blanche* ces mots : « Le livre, expansion totale de la lettre, en doit tirer, directement, une mobilité et spacieux, par correspondances, instituer un jeu, on ne sait, qui confirme la fiction. »
Grand papier, petit hommage.

- Ptyx

1. Mot de sens inconnu employé par Stéphane Mallarmé dans le poème *Sonnet allégorique de lui-même*, appelé aussi, dans une autre version, *Sonnet en X*, publié dans le recueil *Vers et prose : morceaux choisis*.
2. Nom de la librairie que tient à *XL* l'éditeur du présent appendice, si respectueux de cette recommandation valéryenne : « Toute reproduction ou publication qui ne comporterait pas l'aspect physique voulu par l'auteur serait […] nulle et nuisible. »*

* *Août 17.* Cette phrase devenue partiellement fausse en juillet 17 quand j'ai appris que cette chose n'allait pas se glisser dans le beau catalogue de Vies parallèles reste vraie pour le reste. La laisse comme un merci.




« Troncs & souches », 114 x 150 cm, impression sur toile

# Troncs & Souches

## Petite contribution désordonnée à la notion d'art sans identité

Ce que montre d'abord – et peut-être seulement – chacun de mes bois (troncs & souches confondus), c'est la suspension d'un processus de désintégration qui l'aurait voué à se confondre à la terre, soit l'acte qui l'a soustrait à son destin chimique.

Sa forme est dessinée par ce qui, de la souche, du tronc, au temps de l'extraction ou du ramassage, a résisté à la corruption amorcée.

La phase de « taille » – le travail proprement dit – (apparition ou révélation de la forme par enlèvement de matière) a été commencée par les intempéries et autres aléas d'une exposition en milieu naturel, et simplement continuée par le geste d'ôter la matière déjà altérée attachée à ce noyau résistant, à la « pierre du bois ».

Ce qui préside au choix de tel ou tel, c'est un double différentiel : d'une part entre la forme d'origine et la forme résiduelle au temps t de sa désintégration, d'autre part entre les parties corrompues et celles qui ne le sont pas, c'est-à-dire la combinaison d'un état avancé de dégradation et d'une puissante résistance locale. Certain sera trop engagé déjà dans la disparition, certain n'aura pas été assez détruit encore.

Ce qui fait la beauté de cette souche ou de ce tronc lentement « sculpté » par l'insecte et la moisissure : les formes de ses parties dures en tant que très différentes à la fois de celles de l'arbre debout et vivant et de la terre qu'il devient.

•

Quand je parle de mes bois, le terme de *souche* s'impose vite mais celui de *tronc* ne vient qu'après-coup amender celui d'abord venu de *branche*.

•

Arracher une souche, c'est rendre visible une forme déjà-là qui resterait à jamais invue sans l'acte.

•

Lui donner du temps personnel, lui donner *son* temps comme *le* temps accéléré (Penone va trop vite).

Il y a eu une première fois, il y eut certainement une première fois, il est impossible qu'il n'y ait pas eu une première fois, c'est un des fondements : toute chose qui se répète s'est produite une première fois. Je ne me souviens pas de la première fois, de la première. Aucune importance.
Qu'on sache seulement que le geste ne date pas du jour où j'ai conçu d'en écrire. Les plus anciennes dans le désordre, la plupart trouvées quasi en l'état, soit nettoyées à peine : celle posée sur la planche devant le linteau de la cheminée (Saint-Agrève), celle qui est au mur au-dessus du bureau de la chambre (Saint-Agrève), celle, de fine dentelle, placée sur l'enceinte droite (Lyon), la molaire suspendue à la poutre (Lyon), la dérobée au désert (Lyon)…
Pas de première dans mon souvenir, mais peut-être, associé à l'Australienne, *Uluru*, le sentiment de manipuler *pour la première fois* du bois mort comme <chose sacrée>. Depuis, de ces bois ont traversé <mes tas>, comme sujet et comme *pattern*.

•

L'un (souche-tronc) et l'autre (texte) se peuvent travailler indéfiniment, le premier parce qu'il sèche très lentement (aussi ses fragilités se révèlent-elles dans la durée), l'autre pour la même raison (un jour il va en un point, tel article, telle virgule, tel adjectif etc. présenter une « partie molle ».)

•

Grattant le bois, j'observe cette règle : intervenir le moins possible sur la forme, c'est-à-dire isoler et nettoyer le dur – point. Les instruments utilisés dans ce travail d'isoler et nettoyer sont d'une efficacité variable, le dur de l'un n'est pas le dur de l'autre, ongle n'est pas Dremel, gouge et grasdupouce n'ont que l'initiale en partage. Bien sûr, sur le moment, en train de faire, une question taraude : ne vais-je pas là trop loin ? mais dans le trou monte ma réponse : qui, à part moi, saura ? La fragilité que décèle la machine, le vieil outil l'aurait rencontrée plus tard etc. ; je suis une logique, et à juger cette logique aucun n'est invité, parce qu'aucun ne regarde d'assez près, aucun n'est en mesure de mesurer mon écart à mon propre principe.
Et s'agissant du texte il en va de même : quel lecteur s'approche si près qu'il peut dire : « ici tu aurais pu gratter davantage » ou le contraire (*mutatis mutandis* je n'ai pas un Cazalis ou un Lefébure pour ça).

•

Ces notes dégagées du souci de pousser l'exprimé à une perfection même relative, je les avance comme je commence à nettoyer la souche arrachée tout au long du chemin qui la ramène chez moi : avec le doigt seulement, qui aime l'humidité de l'aubier pourrissant, ou un tronc ramassé, moins agressif que le fer qui viendra.

Il y a dans mes bois sans doute la facilité de ne pas *vouloir* la forme.
Je sais en outre pertinemment qu'une seule chose les sauve : d'être absolument décoratifs, c'est-à-dire de n'être habillés dans la fonction de satisfaire l'œil et l'esprit d'aucune autre (jamais pieds de lampe, cache-misère etc.). Uniquement la réalité lumineuse (mais plutôt se taire là-dessus). Pas de vernis non plus, mais un lustre.

•

Souche & tronc & texte : il faut à un moment donné considérer que la gouge a fini son boulot.
Gratter encore serait faire le travail du temps, être lui alors que précisément il s'agissait de lui soustraire. Il faut s'arrêter, passer la cire teintante ou le jus blanc, décider, même si c'est mensonge, que *tout* le mou a été éliminé – imprimer.
Assez curé, assez écrit : ce n'est pas l'aspect de l'état atteint qui en décide (passé toutefois un minimum) mais l'ennui qui point – ou ce risque de devenir <le temps>.

•

Se relire, c'est ressortir la gouge pour quelques coups de plus.

•

L'intervention sur la souche ou le tronc est et n'est que soustractive.
Dans le cas du bois, j'obtiens la matière par prélèvement ; j'arpente forêts et champs et, l'ayant trouvée, la soustrais au milieu naturel et au temps.
Puis-je dire qu'en écriture il en va de même, que le texte est le résultat d'une soustraction ?

•

Écrire, est-ce, là et toujours, s'ôter l'usage de certains mots ?
Plus abstraitement, est-ce gratter l'*inécrit* jusqu'à obtenir non pas l'équivalent du <bois de cœur> que j'isole ici à la gouge, mais un objet verbal mélangé où la pourriture colle au duramen ?
Compliqué à penser ceci, qu'écrire enlève plus que n'ajoute, et que ce qui prend forme, le texte, est le négatif ou la contre-forme qui seul rend visible l'*inécrit* gratté…

•

Je ne fais qu'enlever le mou selon les directives du dur, je n'ôte pas du dur au dur comme un sculpteur faisant advenir à la broche et au maillet une figure-forme dans la pierre. Rien d'abstrait ou de figural ne naît au bout du métal ; rien que la matière-bois sous l'aspect qui est purement le sien.

L'intention est là, n'est pas révoquée, mais passé l'instant du choix, où effectivement elle est forte et ne se cache pas d'être intention, elle obéit à la matière selon l'organisation de celle-ci, sa division en dur/mou.

•

Euh pardon, ai-je bien entendu : « ready-made » ?

•

Peut-on dire que l'aubier et le duramen sont une unique matière ?

Une forme est dans une autre (ou une matière dans une matière). Dans l'apparence est enfouie une autre apparence. Le texte est un extrait du langage – un extrait du silence ?

•

Ce qui « sauve » mes bois, c'est précisément que je n'en suis pas l'auteur, que je n'ajoute rien.

•

Chercher à exprimer ce qui m'inspire de rapprocher grattage de souche et écriture : mauvaise approche. Le mouvement qui me porte à l'un est simultanément peu et très différent de celui qui me porte à l'autre – ou c'est un même mouvement écartelé.
Prendre la chose sous l'angle de la précision ? De la répétition ? L'un et l'autre n'ont-ils de commun que ce fait que je m'installe pour l'un et pour l'autre dans une durée indéterminée, ou la petite différence sur 1 $cm^2$ est-elle l'équivalent de la petite différence résultant de changer un mot, la place d'une virgule etc. ?
Mauvaise approche. Plutôt dire ce que mes textes et bois ont de différent.
Car je me détourne de la page pour le bois.

•

J'aimerais atteindre le texte définitif de la même façon que j'atteins la forme à la gouge, soit comme *là*, prise dans une matière qui la masque et déforme.
J'avance dans le texte à petits coups. L'unique rapprochement à faire est-il celui-là ? Mais si chaque coup du fer rapproche de la forme, la précise, de quoi est-ce <un coup> quand je travaille un texte ?

Pour écrire il faut se donner le sujet comme une souche (faire monter le sujet intérieur dans le sujet abstrait, dégager ce qu'il y a à dire de tout ce qui peut être dit).

•

Faudrait-il documenter la phase de recherche et de collecte, photographier l'état initial et le lieu de l'extraction, soit trimballer l'appareil photo lors de mes prospections champêtres ?
Ce serait multiplier les vues inutiles car beaucoup de souches que je retire du sol, de troncs que je saccage, restent sur place. Je commence beaucoup plus de pièces que je n'en achève.
(Je commence beaucoup plus de textes que je n'en achève.)
La forêt comme brouillon.

•

Le travail d'ôter/nettoyer qui fera entrer l'objet chez moi comme <objet d'intérieur> commence avant même que je l'aie en main, et justement pour le tenir. Une masse, un affleurement m'a arrêté et l'exige, grossier, physique, salissant. Parfois il s'interrompra pour reprendre, plus loin, précautionneux, parfois il laissera, blessure brève, la terre griffée comme par quelque animal, mais toutes les fois il aura fait mon plaisir, au point que le dernier, si je suis revenu avec elle, regarder la chose posée ou accrochée, n'est peut-être grand encore que pour me le rappeler.

•

Photographier un bois <fini> : sous quel angle ? N'est-ce pas justement le fait qu'il n'y ait sur ça aucun <meilleur> angle ? Benvenuto Cellini disait que le peintre s'occupe d'une face des objets, tandis que le sculpteur doit en embrasser huit. Plus près encore du Bernin ou de Rodin qui réalisaient des esquisses sous tous les points de vue, il parla même de « quarante profils ».
Une solution à tenter : faire tourner à 45 tours/min. une souche sur une platine disque et photographier en vitesse très lente de façon à obtenir un toton aux bords vaporeux, synthèse spectrale de tous les degrés.

•

Pomme-F "bois" a ressorti « Les premiers mots sont du bois mort » du fichier général (dans *Comment le piste* dans *Tas III* dans *.TAS.*, p. 28) mais mon sujet n'est pas le texte comme *feu*, et par « bois mort » je n'entendais pas alors « bois de cœur » (lequel, s'il est physiologiquement mort du vivant de l'arbre, et brûle, j'en conviens, admirablement, a été comme protégé de mourir par sa sclérose précoce).

L'opacité d'un texte le fait durer.
Ce qui en est compris est partie molle.

•

*PULCHRITUDO VAGA*

•

La forme est là, qu'il faut dégager, mais là physiquement, pas dans l'âme* de l'artiste.
Si la pierre abrite/recèle une infinité de Zeus, le tronc/souche n'abrite/recèle qu'une seule et unique forme.
* Dans « l'âme » (« Est un produit de l'art tout ce dont la forme réside dans l'âme » Aristote), ou dans « l'esprit » (Cicéron) en tant qu'« idée » (Platon), « représentation artistique » (Aristote), « forme interne », « idée de la pensée » (Cicéron : *cogitata species*), « essence » (Plotin).
*Âme*, un terme que l'on retrouve trop souvent dans mes tas.

•

Ce qu'il advient de l'intention ? Elle est de s'extraire elle-même du champ où forme et matière s'affrontent.

•

Défendre, en écho au modèle pongien d'« une rhétorique par objet » le principe d'« une théorie de l'art par œuvre ». (Toutes les théories de l'art se sont appuyées sur des exemples, même avant d'être à strictement parler des <théories-de-l'art>, aussi doit-il être possible de remonter de ceux-là à celle-ci, comme en puissance en eux.)

•

Troncs & souches, art humble : je n'offre pas à apprécier la puissance de mon imagination, mon savoir-faire, ma connaissance de l'histoire des formes et ma capacité à jouer avec etc. L'Artiste s'est effacé.
Insister sur cela : mon geste *complète* la nature.

Attention à ne pas exposer mes choses aux côtés d'œuvres d'art sans les accompagner d'une remarque sur leur statut. Si je suis amené à le faire, je devrai en premier lieu exposer le texte où j'affirme que *ce ne sont pas des œuvres d'art*.
(L'inverse du ready-made duchampien ? Pas vraiment : celui-là, Duchamp lui-même l'a évoqué en 1961, sous le terme de « ready-made réciproque » et, c'est restituer l'œuvre au monde, pas ne pas exposer comme non artistique dans un contexte artistique ce qui n'est pas artistique, comme je l'entends. Notons que l'exemple de ready-made réciproque était « se servir d'un Rembrandt comme d'une table à repasser » soit une inversion de la défonctionnalisation – il ne s'agissait pas d'abandonner le tableau dans la forêt.)

•

Si la cause (parmi les 4 ou 5 qu'isolent Platon ou Aristote) n'est pas l'artiste mais le temps (notion de "temps-artiste"), qu'en est-il de celui-là dans <ma-métaphysique-de-l'art> ?
Le pourrissement est-il une loi naturelle ? Dans une perspective classique gorgée de théologie n'est-ce pas Dieu qui, de même qu'il a créé la nature, induit/gouverne les changements de la matière ?
Pourrais-je jouer et dire : « je donne à voir le travail de Dieu » ?
(Compte tenu que je me substituerais à lui, mon geste serait résolument athée dès l'instant où son Nom apparaîtrait – mon geste ne serait donc pas si humble, ou d'une humilité en quelque sorte arrogante…)
Voir du côté des « théories de l'art » des religions non monothéistes ? Des fétiches ?

•

Vers quoi font signe mes bois ? Surtout pas vers cette idée, qu'on attribue un peu vite aux Romantiques, que la nature est artiste – éviter ça absolument –, mais au contraire vers celle que la nature *n'est pas* artiste, qu'elle est absolument indifférente.
S'il y a une forme dans la forme (forme enfouie que je dégage), toute forme pourrait être la forme intérieure d'une autre forme dont elle aurait été dégagée et que l'on pourrait lui restituer…
Comment opérer la restitution ? Ré-enclore dans la même matière ? Réaliser une sculpture négative ? Pourrait-on écrire le négatif d'un texte de façon aussi précise que s'il était écrit en positif ?

•

Piste annexe : Dessiner le profil d'un texte.

Ce qui sépare les formes initiale et finale de mes bois, c'est une quantité de matière informe (pour Plotin, l'art combat, comme l'esprit, pour le triomphe de la forme sur l'informe). Dans le cas du tronc, ce qui est à enlever se limite à une partie de la forme initiale, telle que découverte.
On pourrait recueillir les débris résultant du grattage comme la différence entre les deux formes. (Dans le cas de la souche, ce qui est enlevé c'est la forêt entière.)
Selon Aristote, même une poignée de terre a une forme. Échelle des êtres : plus on progresse sur celle-là, plus la forme se précise. L'homme a une forme plus proche de sa fin. Mal ou non-être est la matière selon Plotin. Dieu est sans matière, forme pure.

•

*Un arbre en bois*

•

Mes bois ou plus exactement le geste dont ils résultent a peut-être ici pour cause finale (la quatrième cause de l'action : « ce en vue de quoi ») de toucher une matière jusqu'à la penser.
Le duramen et l'aubier (qui plus est pourrissant) ont des compositions chimiques différentes (lignine + tanins dans le premier). La forme serait-elle ici indifférente ou plus exactement accessoire, subsidiaire, le seul enjeu étant d'obtenir le duramen ?
Non, l'enjeu étant d'honorer le duramen en tant qu'il est le « résistant », il est mieux que la forme témoigne de l'attaque, les petits détails (aspérités, petites invaginations etc.) manifestant que sa résistance ne résulte pas ou n'est pas favorisée par une sorte de « massivité » essentielle (n'importe quel tronc conviendrait sinon).

•

Le choix de gratter, creuser, nettoyer troncs & souches tient à l'origine au mutisme des objets qui demeurent après l'acte et il lui reste profondément attaché.
La présentation du silencieux lui confère une parole, ou a pour conséquence qu'on l'écoute. Il faut donc ne pas le laisser seul, afin qu'il puisse continuer à se taire.
Quand je suis seul avec mes bois, ils se taisent ; je ne leur demande rien, ils n'ont pas à se justifier. Mais au-delà d'une paire d'yeux, ne sont-ils pas requis d'expliquer par une bouche ce qu'ils sont ?
Ainsi le langage est nécessaire au mutisme des choses (le langage à côté, qui fonctionne comme un drain). Ils sont dans une relation de symbiose (si et seulement si bien sûr elles sont montrées ; ne l'étant pas elles sont au plus près du silence de la forêt d'où elles viennent). Question : faut-il les montrer ?

Les présenter sous des voiles ? (Relire Duchamp sur le *montrer* : entendait-il relativement à l'acte de montrer ce « maquis » que l'artiste doit prendre ? Prendre le maquis en tant qu'artiste, ça veut dire quoi ? Devenir anonyme ? Avoir un nom d'emprunt, être clandestin, mener des actions sporadiques de résistance contre l'ennemi ? Quel est l'ennemi ?

•

Signer mes bois <Le temps et PG m'ont fait>.

•

« Il existe deux espèces de beauté : la beauté libre (*pulchritudo vaga*) ou la beauté simplement adhérente (*pulchritudo adhaerens*). La première ne présuppose aucun concept de ce que l'objet doit être ; la seconde suppose un tel concept et la perfection de l'objet d'après lui. Les beautés de la première espèce s'appellent les beautés (existant par elles-mêmes) de telle ou telle chose ; l'autre beauté, en tant que dépendant d'un concept (beauté conditionnée), est attribuée à des objets compris sous le concept d'une fin particulière. Des fleurs sont de libres beautés naturelles. Ce que doit être une fleur peu le savent hormis le botaniste et même celui-ci, qui reconnaît dans la fleur l'organe de la fécondation de la plante ne prend pas garde à cette fin naturelle quand il en juge suivant le goût. Ainsi au fondement de ce jugement il n'est aucune perfection de quelque sorte, aucune finalité interne, à laquelle se rapporte la composition du divers. Beaucoup d'oiseaux (le perroquet, le colibri, l'oiseau de paradis), une foule de crustacés marins sont en eux-mêmes des beautés, qui ne se rapportent à aucun objet déterminé quant à sa fin par des concepts, mais qui plaisent librement et pour elles-mêmes. Ainsi les dessins à la grecque, des rinceaux pour des encadrements ou sur des papiers peints, etc., ne signifient rien en eux-mêmes ; ils ne représentent rien, aucun objet sous un concept déterminé et sont de libres beautés. On peut encore ranger dans ce genre tout ce que l'on nomme en musique improvisation (sans thème) et même toute la musique sans texte.
Dans l'appréciation d'une libre beauté (simplement suivant la forme) le jugement de goût est pur. On ne suppose pas le concept de quelque fin pour laquelle serviraient les divers éléments de l'objet donné et que celui-ci devrait ainsi représenter, de telle sorte que la liberté de l'imagination, qui joue en quelque sorte dans la contemplation de la figure, ne saurait qu'être limitée. »
Kant, *Critique de la faculté de juger*

•

L'idée de l'*aphairesis* comme suppression se trouve chez Plotin (*Ennéade « Sur le beau »*) illustrée par l'exemple (déjà utilisé par les gnostiques) de la boue et de l'or, l'or « beau lorsqu'on l'isole des autres matières et qu'il est seul avec lui-même ».

Placer non loin, même si le rapport est ténu :

« *Idiotès*, idiot, signifie simple, particulier, unique […]. Toute chose, toute personne sont ainsi idiotes dès lors qu'elles n'existent qu'en elle-mêmes. »
Clément Rosset, *Le Réel : traité de l'idiotie*, 1977

« Ils sont auteurs, direz-vous : ils ont fait un livre. Dites plutôt qu'ils ont gâté du papier, après avoir perdu leur temps en croyant faire un livre. Ils ne sont, tout au plus, que ce qu'ils étaient, pour ne rien dire de plus critique. »
L'Abbé Dinouard, *L'Art de se taire* [1771], 1996.

•

Le duramen comme *l'or du bois*.

•

La beauté du duramen est beauté latente, je me borne, en le mettant à nu (*aufere*, *tollere*, *removere*), à la libérer (*pulchritudo vaga*).
La *pulchritudo vaga* n'a nul besoin d'implémentation, n'a nul besoin de « fonctionner ».
(Si on ne veut pas « faire fonctionner une chose comme art », éviter l'implémentation.
Question à creuser : peut-on envisager la notion d'« implémentation temporaire ou réversible » ?
Montrer, pas exposer non, simplement montrer, au sens de donner à voir, voire même de laisser voir (*i.e* ne pas cacher), est-ce déjà de l'ordre de l'implémentation ?

•

(Le déplacement d'un objet d'un contexte à un autre qui en modifie le fonctionnement, par exemple celui d'un élément banal dans un contexte artistique, Nelson Goodman le nomme *l'implémentation*.)

« La pierre de la plage [la plage encore ! voir Duchamp] peut être faite pour fonctionner artistiquement, dès l'instant où on la distingue, là où elle se trouve, en la percevant comme un symbole qui exemplifie certaines formes et d'autres propriétés. […] l'implémentation […] inclut la possibilité de faire fonctionner une chose comme art […]. La pierre de la plage n'est pas une œuvre d'art mais sous certaines conditions elle fonctionne comme art […]. […] Souvent, les œuvres d'art ne fonctionnent pas comme telles, tandis que les non-œuvres fonctionnent comme des œuvres d'art. […] l'implémentation est le processus qui permet de réaliser le fonctionnement esthétique qui sert de base à la notion d'œuvre d'art. »
Nelson Goodman, *L'art en théorie et en action* (p. 68)

Réflexions induites (ou contemporaines)

- À la chose identique (quasi-identique aussi bien : celle dont la différence ne saute pas aux yeux) et surprise de l'être, ne s'offre qu'une possibilité de recouvrer son caractère unique, son entière singularité : quitter le plan où elle est comparable, disparaître de la vue. (Ce sera aussi sauver la différence de sa jumelle.)
- Comment soustraire une chose à la visibilité ? Sera-t-elle, non vue, *chose* encore ? Contre la théorie qui aujourd'hui prévaut défendre *oui*.
- Deux choses visuellement identiques retrouvent leur différence par l'invisibilité de l'une (soustraction n'est pas destruction).

•

Me connaissant (ce que j'affirme sans preuve, et bien incapable de dire depuis quand ou sur quoi je me fonde pour le penser – simplement qu'on l'admette, « je » inclus), je pourrais craindre qu'à écrire de mes bois ils ne perdent leur extranéité, que les mots rejoignent, phagocytent et digèrent le geste.
D'un autre côté pas de crainte à avoir : il me suffira d'être au vert, loin de l'homme, pour, retrouvant mes souches & troncs en cours, échanger contre l'encre la gouge.

•

Le cœur mort du bois est foncé. J'utilise à la toute fin la cire teignante Antiquaire StarWax couleur noyer, réservant la Tolémail teinte argent en sous-couche pour certaines formes à éperons, et la feuille d'or – non, pas de feuille d'or.

•

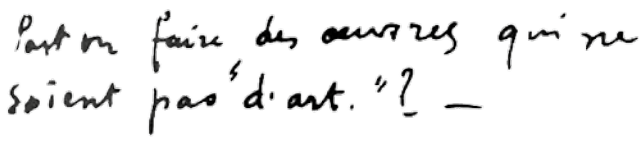
Duchamp insiste beaucoup là-dessus : son ready-made n'a rien à voir avec l'objet trouvé élu sur un critère esthétique, et par deux fois l'exemple est végétal : « bois […] sur la grève », « racines sur la plage ». (Bois flotté donc, plus que « de forêt » ; soit transporté, déplacé, transplanté…)
« Ça n'était pas comparable à ce qu'on appelle l'"objet trouvé", par exemple. L'objet trouvé est une chose, c'est une forme, soit un bois à trouver sur la grève ou des choses comme ça, qui ne m'intéressent pas, parce que c'était du domaine encore esthétique, c'est-à-dire… une belle forme, etc. »
*Interview de Marcel Duchamp à la RTBF* [1965] par Jean Neyens
« Autrement dit, arriver à un état d'indifférence envers cet objet. À ce moment-là, ça devient un readymade. Si c'est une chose qui vous plaît, c'est comme les racines sur la plage, comprenez-vous : c'est esthétique, c'est joli, c'est beau, on met ça dans le salon. Ce n'est pas du tout l'intention du readymade. »
*Marcel Duchamp parle des readymades à Philippe Collin* [21 juin 1967], L'Échoppe, Paris, 1998

Étonnant comme MD associe forme naturelle et beauté… Pris sur le fait de préjugé esthétique, non ?
(Bien plus tard GDH insistera lui sur le côté repoussant des souches de Pascal Convert : « […] *formes repoussantes* : elles me rejettent […] projettent autour de leur invisible noyau, l'espace tourmenté, presque menaçant, de leurs accidents. »
Georges Didi-Huberman, *La demeure, la souche*, 2012

•

Je connais, depuis peu, les trois sculptures de Pascal Convert réalisées en 1996 avec des souches d'arbres ramassées dans la forêt de Verdun et couvertes d'encre de Chine noire. Les miennes ne sont pas si grosses, elles ne sont pas noires (une le fut, détruite – brûlée) et n'ont pas de charge symbolique. J'ai découvert en même temps son *Empreinte. Cerisier atomisé du Seiju-ji temple*, et les plus tardives déclinaisons en cristal (!!) à partir d'autres moulages.

•



Marcel Duchamp, *À l'infinitif*, Boîte blanche. Question de 1913, l'année de la *Roue de bicyclette*.

« Peut-on faire des œuvres qui ne soient pas d'"art" ? »
Si l'on considère que Duchamp a répondu à la question avec le ready-made, sa réponse fut non. C'est ainsi que l'a entendue la postérité, parfois d'ailleurs en disant avoir entendu *oui* – c'est dire la précision des gloseurs. Je crois plutôt que l'invention du ready-made n'a pas été une réponse à cette question-là (cette dernière restant ouverte) mais qu'il a répondu à une autre, non posée :
« Peut-on faire des œuvres qui ne soient pas d'art dès lors que l'on a l'identité d'artiste ? »
La question effective et celle tue, la non-réponse explicite et la réponse supposée se confondent en chiasme. (Partant que Duchamp a avec le ready-made répondu à sa non-question plutôt qu'à sa question, je reconduis cette dernière pour une réponse franche :
*Oui, mais, averti, sous conditions* :
– *que ce ne soit pas un artiste qui l'ait posée* ;
– *que ce oui ne soit pas une réponse d'artiste*.)

« Peut-on faire des œuvres qui ne soient pas d'"art" ? »
Ou bien la formule énonce, sous le couvert de l'interrogation, à la façon d'un « Existe-t-il un homme politique qui ne mente pas ? » certaine fatalité qui fait que l'œuvre est toujours « d'art » (mais Duchamp n'étant pas sans méconnaître l'acception usuelle du terme, plus large, c'est une question d'artiste qui n'est légitime qu'en tant que posée par un artiste, celui que MD est, ou *est encore*, en 1912), ou bien la question est programmatique sur la base d'un défi : « Je ferai… qui ne seront… »

•

Pourquoi mes bois ne sont en aucune manière des ready-made :
– parce que MD a expressément exclu les « objets trouvés » de la catégorie
– parce qu'ils sont à l'opposé de l'objet manufacturé, celui qui donne, le plus souvent mais non exclusivement, lieu au ready-made
– parce qu'effectivement la main les tient et les travaille (aucun savoir-faire n'est requis mais le faire oui (et qui plus est de préférence au *fer*)
– parce qu'ils ne sont pas comme les ready-made une critique des seuls <préjugés artistiques>.

•

Lors de la première exposition collective à laquelle il participe à New York (avril 1916), le catalogue fait mention de deux ready-made sous la rubrique *sculpture* (mais dans l'espace de la galerie, selon MD, « il n'y avait pas de description, pas de dénomination, pas d'étiquette »).

•

Je relis le passage fameux de *La Nausée* où Roquentin rencontre la souche noire et ne trouve à en retenir que ça : « Cette racine, avec sa couleur, sa forme, son mouvement figé, était… au-dessous de toute explication. »

•

« Le monde des objets, qui est immense, est finalement plus révélateur de l'esprit que l'esprit lui-même. Pour savoir ce que nous sommes, ce n'est pas forcément en nous qu'il faut regarder. Les philosophes, au cours de l'histoire, sont demeurés trop exclusivement tournés vers la subjectivité, sans comprendre que c'est au contraire dans les choses que l'esprit se donne le mieux à voir. Il faut donc opérer une véritable révolution, en s'apercevant que c'est du côté des objets que se trouve l'esprit, bien plus que du côté du sujet. »
François Dagognet dans *Le Monde* (1993) Une simple souche était-elle un objet dans son esprit ?

« L'art sans identité, c'est […] l'art qui relève non de la transfiguration du non-art en art mais de la transfiguration en sens inverse de l'art en non-art […]. [C'est] un art qui fait quelque chose, mais quelque chose qui n'a [pas] à être catalogué sous le nom d'art. Un art sans cartel. Un art non identifié en tant qu'art, qui ne porte pas le nom d'art […]. Un art sans nom (ni nom d'art ni nom d'artiste), qui interrompt l'habituelle transmission du nom d'art. Un art non pas tant sans art que sans nom. D'où, malgré tout, l'ambiguïté qu'il y a ici à le nommer art. […] L'art sans identité est l'art qui sort non tant de l'art que du nom d'art. […] L'art sans identité est un art qui n'a ni à être perçu, ni à être nommé, ni à être jugé comme art (quand bien même il peut très bien être perçu esthétiquement), un art d'autant plus efficace qu'il n'est ni perçu, ni nommé, ni jugé artistiquement (sinon esthétiquement). L'art sans identité est un art incognito et qui doit rester tel. Encore ne s'agit-il pas là d'un art caché ou masqué, d'un art cachant son identité, mais bien d'un art sans identité. »
Jean-Claude Moineau, dans *Contre un art global, pour un art sans identité*, 2007
Cela *chante* à mes oreilles.

•

(C'est un concept qu'un lecteur m'a soufflé l'*inécrit*. Il ne faut pas le comprendre comme étant à l'écrit ce que le non-dit est au dit. Ce parallèle suggérerait une notion qui m'est chère, celle de déjà-là à révéler/extraire, mais je crois qu'il faut laisser tomber l'analogie.
(Écrire est certes en relation avec le non-dit : parfois l'écrit vient effectivement purger, vidanger le dit du non-dit (un non-dit venant s'écrire), parfois il ne dit pas sans à son tour fabriquer du non-dit. Mais il faut renoncer à penser ce rapport *inécrit*/non-dit, car ses termes ne sont pas eux-mêmes respectivement dans un rapport simple à l'écrit et au dit, lesquels eux-mêmes ne sont pas dans un rapport simple…))

•

L'écrit obtenu *par soustraction* est, abstraction faite (*énorme* abstraction) de la signification des signes, la trace localement persistante d'un noir qu'on a ôté et qui recouvrait tout. Si l'on s'accorde de transposer au plan spirituel cette suppression qui échoue, quel est donc ce noir primitif dont il faut penser à la fois qu'écrire c'est l'enlever et que l'écrit en est un reste ? Et si ce noir correspond à l'Indistinct, à une ténèbre indifférenciée, illisible/inconnaissable, sur quelle surface abstraite est-il déposé ?

•

L'imputrescible pourrit quand même. De même l'écrit blanchit.

Écrivant de ce que je substitue à l'écriture pour m'en reposer, je lui dénie son pouvoir si le texte n'est pas écrit comme un bois est travaillé. Par petits coups. En le faisant tourner, en tournant autour.
C'est le silence du bois que doivent composer, de la façon la plus précise, les mots.

•

Mes bois en font un seul, <mon> bois.
Je suis silencieux quand je travaille mon bois, mon bois me repose de penser dans les mots.
Si j'écris de lui, il faut que de son silence passe dans l'écrit.

•

Quand je pense sur mon bois, c'est un mouchoir sur une table, ma gouge est triangulaire et lourde et plate comme n'est pas ma gouge.
Il n'y est pas arrivé.
Exagération, car je ne prétends pas ne plus penser quand je gratte, mais à la fois, le train de penser roulant à l'ordinaire, je ne suis pas tout entier à ma tâche.
*Il n'y est pas arrivé.*

•

Mon bois n'étant pas une image, il n'entre pas dans une image. Une image de mon bois ne serait qu'une image d'image vide. « Il n'y aura pas d'image de mon bois. »
Je ne conserve que le 3$^{e}$ temps du syllogisme.

•

Image positive impossible (refusée), je ferai de mon bois un portrait négatif, mais le plus fidèle possible.
Les mots seront comme ce que je lui enlève, et plus il y en aura plus il sera précisé.
Copeaux, poussière au bas de la forme dure.
Il faudra bien s'arrêter, mais ce n'est pas un poids de mots qui en décidera, plutôt d'avoir atteint un degré de précision tel que l'augmenter encore ne serait pas perceptible, inférieur au pouvoir de résolution du lecteur.

•

(Préciser quelque part)
Je ne les ai pas tous travaillés. Certains ont présenté d'emblée un état définitif.
Leur rareté pourrait les magnifier à mes yeux, et ils seraient mes préférés.
Ce n'est pas exactement le cas.

Intituler « Bois » pour connecter directement à la fin de *JCP* ? Non :
« Troncs & Souches » connecte assez.

•

La chose prise à la forêt n'ayant ni face ni dos (ni face ni dos la Terre non plus – tenter une représentation planimétrique, le déplié d'un bois ?), conséquence je l'attaque sous tous les angles à la fois (ou presque, n'ai pas dix-huit bras), trente secondes ici, deux minutes ici, deux là etc.
Le travail progresse sur elle de façon très irrégulière (guérilla plutôt que front unique).
Sur le texte idem, celui-là, n'importe quel autre. Souvent cependant les micro-zones en viennent à se toucher, et le travail d'écriture est d'articulation – de composition.
S'agissant de ce texte-ci, j'ai hésité entre respecter la similarité primitive, donc faire que son a-composition reflète la manière anarchique du geste manuel, ou recomposer en sur-articulant.
Il m'est apparu à un moment donné que des regroupements s'étant produits lors de quelque phase du travail, j'avais perdu la saisie initiale, qu'il était trop tard pour le donner tel qu'il s'était chronologiquement constitué, « Euh pardon, ai-je bien entendu : "ready-made" ? » par exemple après les paragraphes MD, et je me suis pensé contraint au tableau confus par précision, saturé d'éclats flottants diversement rapprochés, par des couleurs ou spatialement. Je penche maintenant pour la version en l'état et dessinant une silhouette. (Les couleurs plus tard, peut-être, pour l'unique panneau imprimé.)

•

Ai lu que le langage aussi s'érode. L'usage de certaines formes oui, des acceptions oui… mais je négligerai ici ces cas d'érosion car ils sont compensés, tandis que mon bois ne montre aucun rejet.

•

Le plaisir que me procure la vision de cette manière de ruine (en tant que forme altérée) qu'est un tronc pourri n'est pas tel que je veuille en façonner une fausse dans un cube de bois vert pour l'alimenter, car cette dernière ne créerait en moi qu'un plaisir visuel, éventuellement augmenté d'un second, pris à jouer, et cette apparence de ruine qui ne provoquerait qu'une apparence de plaisir sacrifierait à celle-là celui, de traits plus incertains et plus sombre en ses raisons, que fait naître un authentique délabrement.

Ce n'est pas uniquement parce qu'un écrit, dès lors qu'il en a un premier a l'écriture comme un second que celle-ci s'impose sujet dans cet ensemble consacré à mes troncs & souches. Sujet, elle l'est ici à plus d'un titre. Pas uniquement, encore une fois, en tant qu'elle en devient un pour en avoir un, structurel double spectral, indistinctement condition *et* conséquence, de n'importe quel <premier sujet> (pour plus de précision voir les pages sur le <tactisme> dans *JCP*), mais :
1. parce qu'écrire et gratter un bois se disputent à eux deux presque toutes mes heures libres
2. parce que texte et bois résultent tous deux d'un même geste : *gratter*
3. parce que texte et bois sont à la fois en concurrence, amis et antithétiques, parfois reflets l'un de l'autre, parfois adversaires, parfois l'un modèle, parfois l'autre raison, ou essence, ou chance
4. parce qu'un tronc s'écrit comme (?) un texte se sculpte (?)
5. parce que le bois gratté s'étant invité dans mes <tas>, l'écriture doit à son tour s'inviter dans le motif.
Ne pas penser être exhaustif.
(Et je suspecte le point 5 d'être déjà un doublon du 0.)

*Ajout d'août 17*.
Raymond Ruyer :
« Une forme n'a pas besoin pour se posséder elle-même de se poser en dehors d'elle-même comme une sorte d'image et d'être sa propre représentation. Elle n'a qu'à être elle-même. »
« Les […] végétaux […] n'ont pas d'yeux, et peuvent n'être vus par aucun œil ; ils n'en sont pas moins des unités actives, fort différentes de la fausse unité toute conventionnelle des décors de théâtre non regardés. »
Theodor W. Adorno :
« […] la nature phénoménale exige le silence alors que celui qui est capable de faire l'expérience de cette nature ne peut s'empêcher de proférer des paroles qui, pour quelques instants, libèrent de l'emprisonnement monadologique. » (*TE* 97)
« La dignité de la nature est celle d'un non-encore-étant qui refuse par son expression l'humanisation intentionnelle. Cette dignité s'est transmise au caractère hermétique de l'art, à son refus, préconisé par Hölderlin, de toute utilisation, serait-elle sublimée par l'intervention de la sensibilité humaine. » (*TE* 104)
« L'art tente d'imiter une expression qui ne contiendrait pas d'intention humaine. […] Si le langage de la nature est muet, l'art s'efforce de faire parler ce silence, exposé à l'échec par la contradiction insurmontable entre cette idée qui impose un effort désespéré et celle, à laquelle s'applique cet effort, d'un non intentionnel pur et simple. » (*TE* 109)

[Le détail de l'arête à droite sur le panneau sur toile ; occurrences retrouvées du bois dans l'ensemble publié.]

L'acte d'écriture n'a pas pour lui
l'efficacité de ceux de la famille
tailler dans la matière.

C'est salir
– et à ce titre modificateur –
mais il n'y a pas les copeaux
la lisibilité du fait.

L'acte d'écriture n'est pas non plus cet acte
qualifiable d'humain
que l'on commet et qui s'éteint
enfoui sous d'autres...

On sait à peine si c'est un acte.

(Pseudo astelles)

***Tas IV*** 170

Si un arbre a une âme

que sont nos meubles
ustensiles

des parties d'âme ?

Je me suis *adressé* à la roue dentée
l'édentée remontée de la cave

en lui donnant l'eau
d'élection.

La figurine se nommera *Le Roi barbu*
(matières : bois lavé, fer rouillé, cire ; dimensions : de tablette)
que j'institue par la présente Dispensatrice de bienfaits.

Elle se ralliera dans sa tâche d'éventuelles ondes de colère
émanant d'*Uluru* – par erreur, car ce sont
parties d'âme.

(Je ne mouillerai pas l'arbre du désert.
Seulement ôterai ses verrues de faux-bois
seulement creuserai ses carries.)

***Tas IV*** 221

Faire parler un morceau de bois.
Le faire parler du temps
lui donner des yeux

afin que le geste aille plus avant, la volonté.

Le geste sur ce bois : accélérer le temps
pour l'arrêter, sembler croire en l'éternité
– mais elle est poussière.

Un affront je ne sais
mais il le faut laver avant
de pouvoir.

***Tas IV*** 222

Comment l'envie me vient de gratter une souche, de sa poudre un billot vider.
L'avoir vu, attendre l'avoir vu, qui savoir, enfin que rien ne le retient plus.
(Fait taire l'action pure, referme, sépare de la Valeur.)

Comme celle de venir au papier.
Besoin de seul-à-seul, Soi noir et Soi blanc là, ici lame de bois, de pierre
d'acier dans la Forme. Identique impartageable plaisir —

mais préciser que bien qu'ici et là le même ne soit pas différent
le papier cède l'existence aux pas vers lui puis au fait
d'ôter toute cette merde autour du dur ou en dedans.

•***TAS***• 223

Une œuvre plastique qui a une dimension un prix etc.
qui m'interdit de vivre avec,
je peux bien lui rendre visite et me gorger d'elle, je —

coupe sur le point de penser
irratrapablement
car la distance conserve aussi la source vive
: j'ai connu des émotions encore pérennes
et plus d'un sillon dans ma boîte
les socs responsables en furent des choses *seulement* vues
même si je ne sais plus lesquelles.

Mais choses oui
choses autant qu'œuvres et peut-être bien
plus choses qu'œuvres ces lames.

Je me coupe à la nature
et dans les bois me baisse
avec l'espoir de me recouper plus tard
à tel débris emporté.
Morceaux pour mon intérieur.

Et certes ce n'en sont pas qui m'ont ouvert
mais leur gueule étrange,

leurs nœuds, angles, défauts
auront le temps,
ma compagnie peut-être saura les tourner contre moi
– dents assez dures alors pour prendre la place de la matière
et produire de cette sciure.

•***TAS***• 299

J'ai pensé tout à l'heure
qu'il est malheureux que le moyen éloigne de la fin
mais que l'absence de moyen ne la rapproche pas.

Oui je voudrais – et ce désir-là fait partie de ce que je crois être moi
– parvenir directement
sans manier lame commune au couteau et à la main

: sculpter sans le geste,
comme on ramasse, comme on recueille
ce qui dissuade de l'agir.

•***TAS***• 311

Ces temps la morve m'a envahi, je reprends
ces temps du Hit Cough de Nouvelle-Galles du Sud,
le même pétrole qu'au retour du désert.

Il me tourne vers là-bas, d'où j'avais ramené
une saleté de crève, et je songe maintenant qu'*Uluru**
peut-être avait vengé son devenir-poussière contrarié ainsi

en déréglant mon thermostat intérieur dans la glacière sur roues
ou m'obligeant à camper dans le bush
d'une villa d'Alice Springs.

Bon suc d'avant coucher.

* 2010. *Uluru* : courte bûche de bois aux formes tourmentées prise illicitement au désert australien.

***Fantaisies*** 55

Un étrange mal de tête dans la partie avant-gauche de la boîte quand je tousse ou me penche m'a décidé, il y a quelques jours, à remonter le centenaire débris de la salle où *Notes à entendre et voir* avait exigé son transport : un second exil pouvait, pensais-je, avoir provoqué son ire, et le faire durer
lui l'aggraver elle – – mais découvrir là-bas sur son extrémité caudale de paraffinesques protubérances, fut comprendre que j'avais failli, que restituer
à *Uluru* sa famille sous le vert des plantes à l'extrémité claire du gros meuble ne suffirait pas, et que la douleur pourrait même s'*expanser* si je ne m'attelais pas vite à la restauration de sa confiance.
Rapatrié d'urgence puis confié au scalpel minutieux, le bois creux fut enfin séparé du *Roi barbu*, naguère commis – d'humiliante façon – à pomper ses éventuelles émanations noires (cf. *Tas IV*, page 221), et pris depuis dans cette fonction – ce très laid dont on ne sait qui du rat ou de la moisissure a bouffé sa moitié de crâne – en flagrant délit de mollesse.
J'ai rendez-vous demain chez un auriculo-kiné.

(On pourrait croire que la troisième phrase crève une illusion, que l'amélioration n'est pas venue de là-bas –
mais elle la durcit aussi, car l'amélioration
est complexe.)

***Fantaisies*** 65

Près de mes reliques – boules de buis
plus ou moins rondes, plus ou moins dentues, dents
et crânes de ruminants, gros œuf, *Fossiles* de deux sortes,
calotte-couvercle et sain-de-souche noirci – j'ai appris dans un livre
ce soir deux mots : LYPSANOTHEQUE et STAUROTHEQUE.

***Fantaisies*** 90

*Quand tu seras mort, à ma mort*
*je te rejoindrai dans Dieu*
*…on gambadera, je t'apporterai des bois…*

Ça se dit sur l'oreiller, en empruntant une autre voix.
C'est moment pour un père
grandiose, un théâtre unique.

*…je préfèrerai* (s ?) *mourir plutôt que souffrir…*

et tour à tour on joue, très lucides, pour l'autre de la boîte
à musique.

***Fantaisies*** 142

La pierre était trop belle, il a su qu'elle était
pour moi.

Est-ce cela que signifie à 22h15 le 10/10
sa place près de ma souche noire, à toucher presque
l'os-à-cuir que l'on dirait d'un caribou
et dont on cherche l'orientation fonctionnelle longtemps ?

Ne l'a-t-il pas, plus vraisemblable, seulement
oubliée là,
non-rangée ?

Dieu-vendeur-de-pierre
témoignerait, s'il a lu dans mes pensées, de la présence
de Manuel dans sa boutique rue Krakowskie :

je ne me suspecte pas, je sais que
j'aime être entouré de choses qui me sont belles,
comme les êtres qui m'entourent

– et Manuel je le sais le sait,
aussi prend-il à lui ce que je lui donne.

(Si demain, à l'heure de l'encre et définitivement, la pierre a migré sur l'étagère,
les mots de la veille n'auront pas été pour autant pure giclée masturbatoire :
ils auront exprimé ma conscience d'un mot de la réalité dans sa phrase infinie, et isolé à partir de ce mot
le sentiment d'amour.)

***Fantaisies*** 150

Au Frioul, d'une fissure où l'eau
battait j'ai libéré un dragon de bois
pour lui casser ensuite quelques pattes.
Je m'occuperai
de lui, je gratterai sa lèpre : *Uluru*
pourra être fécondée.

***Fantaisies*** 183

Retour à la *soustraction*.
Ses nuits sont à nouveau longues et bonnes, mais c'est surtout
ce vocable, *blanc*, la cause

car hier si je n'ai rien écrit, j'ai en lieu et place *typexé*
une image ; et cet interlude juste après tel noir, comme je le remarque
maintenant et en rend compte, figura la notion moins-par-plus.

Je gratte le bois jusqu'à l'âme dure
ses gargouilles, ses profondeurs sales
– et c'est alors le plus-par-moins,
mais cette occupation n'est à aucune contradictoire.

– Redire est ma façon d'avancer jusqu'à dire.

***Fantaisies*** 213

Gratter une souche
c'est essayer de la faire parler
du pays des formes.

Un poète répéterait ce qu'elle a dit.
Un critique repérerait parmi les artistiques des traces de cette légende.
Un artiste serait en expédition, tout à heurter, pour le meilleur, et dépasser,
peut-être, les obstacles.
Toute façon de dire est insuffisante en tant qu'unique.

***Fantaisies*** 226

Il faut pour exprimer une perfection quand on perçoit une perfection
plutôt que d'accrocher des points d'exclamation à son propre silence
monter
pour le faire
exactement où l'on est

(soit, en ce qui me concerne, atteindre des mots auxquels accrocher le point-silence. Ce complément parce que *le* dans *le faire* me paraît pouvoir être entendu désigner l'*accrocher* susdit, et que je parle d'exprimer).

Est-ce un peu cela que signifiait, il y a quelques semaines au sein d'un groupe d'amis, ma défense agressive et métaphysique d'un morceau de bois comme chose que j'aime, comme individu d'une communauté plus vraie que celle que suppute le genre (la face humaine : un masque), comme
bouche de communication ?
Qu'il faut être à son tour réel, que l'on peut essayer d'y atteindre avec de l'encre ?
*Les questions n'augmentent pas le nombre de réponses*. (Horn)

***Fantaisies*** 230

(Interruption momentanée. Je découvre tout juste que l'on appelle
*Shou-she* les "pierres de longévité".
Ma Souche serait-elle comme un "bois de longévité" ?)
[…]
(Interruption. Suis-je Dogon si j'appelle *Parole*
ma souche noire, ou la vieille coquille
hérissée maintenant de pointes sauf où douce et rose
(une sorte de poignée) ?)

***Fantaisies*** 250

Ne pouvant ôter que peu
je m'imagine le tranchet suspendu, dans ma gauche
la pièce à gratter – confronté, dans mon coin
à de l'*un*.

(Je n'ôte pas où <ça-me-chante> :
c'est en caressant le duramen si je le blesse.)

***Fantaisies*** 262

Le regarde et lui dis : *c'est à ta beauté que tu dois*
*d'en être là, échoué sur un grand bahut de boulangerie rectifié et ciré*
*à lorgner d'un œil la chaudière et d'un plus bas l'évier.*
*Tu serais parmi le sol.*
*Mais peut-être à la beauté dois-tu aussi d'être mort*

*et ce serait…*

***Fantaisies*** 274

Comme d'un sous-bois, avec une souche-à-gratter, ou avec un galet, d'une plage de galets, ou d'une grange effondrée, avec un clou ou quelqu'autre morceau rongé, d'une cave noire, d'une benne retournée, avec un os, un or qui jamais ne brillera que pour moi – j'aime revenir remonter ressortir avec un *cadeau* des pages lues. (*Ad hoc* ce mot 'cadeau', y réfléchirai plus loin, ou pas.)

***Jusqu'au cerveau personnel*** 7

J'ai à cureter un point-feu* de x par x par x, à compter mes neurones dans l'acte muet.

***Jusqu'au cerveau personnel*** 13

(J'ai moins curé les souches un temps
et tout ce temps je fus *aussi* loin du cahier.)

Le pont entre mes pratiques
j'opte pour le taire avec la silencieuse.

***Jusqu'au cerveau personnel*** 59

1. Les mots auraient une épaisseur, mais les blancs aussi, le *miroir* entier (surface du texte dans la page) aurait une épaisseur, disons 0,5 mm.
2. Les pages se toucheraient comme dans un livre.
3. Les lettres ou parties de lettres en contact se souderaient les unes aux autres, mais elles seulement – les autres, comme les mots esseulés d'une rare ligne très longue, tomberaient.
J'obtiendrais avec 1 000 pages un objet long de 50 cm que je pourrais poser sur le côté le plus plat (ainsi aplati par le fer à gauche), une sorte d'âme rugueuse et aérée comme un corail noir.

(Plutôt que d'inventer la machine qui permettrait d'obtenir ça, cette chose, je cherche, ramasse, arrache des souches et les gratte, nettoyant méticuleusement, affectueusement, indéfiniment leurs linéaments durs comme s'il s'agissait de trésors achéiropoiétiques, ou avec le pressentiment peut-être, mais lointain alors, opaque alors, que les mots que je ne peux plus sont là.)

***Jusqu'au cerveau personnel*** 60

Certain segment d'une ligne de mots
peut être pareil à une verrue, une tache, un
sillon disgracieux le long d'un cœur de bois à nu
et tout comme eux attendre

sinon comme eux l'outil qui saura accélérer sur eux l'effet du temps,
la force et le désir retrouvés d'une précision qui l'abrasera.

Le plus important restant ceci : la phrase a le temps,
le même que le bâton a.

***Jusqu'au cerveau personnel*** 97

Les fourmis parfois n'ont pas assez travaillé encore
ou une mer par le ciel
ou du dessous l'invisible.
Bout de bois, plus tard.

***Jusqu'au cerveau personnel*** 213

3. Que je tombe et retombe dans le même devrait-il me désespérer ?
J'ai plutôt le sentiment de toucher ainsi une sorte d'"invariant biographique" ou "transhistorique" – un <qui-dure> qui m'évoque, bien qu'informe, l'âme dure des souches dont j'ôte le mou – et d'établir par là que l'esprit n'est pas différent du corps. À l'instar de ma peau corporelle, ma peau spirituelle a changé avec les années, mais de même que je reconnais ma main sous les taches dont elle se couvre comme je la reconnais avant elles, je reconnais mon esprit sous l'écrit ancien comme sous sa peau d'aujourd'hui. Aurais-je plus à m'effrayer de la constance de ma pensée que de la permanence de mon squelette ?

***Jusqu'au cerveau personnel*** 219

« Avec ce *dur qui refuse* et *la taupe*, une image souterraine de l'écriture s'impose que l'on pourrait prendre pour une idée d'elle, comme forant et absentant la matière où elle progresse. Mais forerait-elle, quoi ? La langue ? Où phrase serait, *de la langue en moins*, un trou, et elle buterait sur un *dur de langue* ? La pensée ? *De la pensée en moins* alors, et un *dur de pensée* devant elle ? Ou le fantasme qu'elle a d'elle ? » *JCP*, p. 123

« J'avais entrepris de préciser *rudimentaire* mon art (un affrontement à la matière), et de demander, afin d'exempter mes textes du reproche qu'ils présentent des similitudes de construction, des répétitions etc. qu'on les appréhende plutôt comme des *choses sculptées*. Mais une fois l'amorce devant moi, solitaire sur sa ligne – *je n'écris pas mais sculpte* –, avant même d'interroger l'usage et la pertinence des termes *syntaxe sculpturale,* d'étayer mon intuition que ce qui est perçu ici comme un défaut participe là du <style> et de réfléchir au seuil à partir duquel, ici et là, le travers n'est plus absorbé, je n'ai pas pu ne pas l'entendre avec une oreille d'autre (de plus en plus autre : assertion discutable d'abord (*Ne s'agit-il pas moins de* sculpture *que de* marqueterie *?*), contre-vérité d'un vaniteux ensuite (*OK, tu sculptes, partons là-dessus, tes mots ne sont pas les simples mots d'une prose claire, nous ne savons pas voir*), pet d'auteur pour finir, court mais fétide, appelant en retour cinglant *Qu'il fasse, qu'il cesse donc de nous dire ce qu'il fait ! Fasse ! Cesse !*), et même après qu'à l'acmé du doute (*Jnépms : Devrais-je me contenter de le penser ?*) des certitudes me furent revenues (*Quoi que je dise ou écrive, il dépend de la manière dont je le dis ou écris que je le dise ou écrive* effectivement / *La manière est opérateur de vérité*), même après que j'eus cessé de parler avec la bouche de ces autres et fus rentré dans ma propre écoute et la souvenance d'un ancien « écrire j'entends sculpter* », je ne pus pas ne pas la voir comme un de ces énoncés dont les philosophes du langage et autres sémanticiens font leur miel.

* Lors de la contraction de *NOUURE* en *158 morceaux et des poussières* j'ai supprimé cette entrée de 1984.

*Écrire* *j'entends*
*sculpter*
*le* *silence —*
*s'il est*
*pourtant*
*leur*
*somme*
*il n'est* *pas*
*ses copeaux.*

***Jusqu'au cerveau personnel*** 170

# Dans les trous
# (appendice post-appendice)

(juin 2016 - août 2017)

Content d'avoir entendu JL ce soir
déclarer la dépense d'énergie première
et seule justification de son faire.

Textuel comme plastique sous son nom de Parant.

Cette évidence aurait suffi : *Ni poète assez pour la lecture/performance, ni penseur assez pour la conférence, il n'existe pour ce que je suis qu'un mode de rapport au public : le silencieux.*

… le *mode silence*
de l'outil d'émission.

Me lire *bien* serait-ce amplifier le signal émis en mode silence
de façon à entendre *l'appareil de réception* ?

Ils s'aiment, se le disent. *Est-ce que tu m'aimes* il répond *oui*, *et toi* elle répond *oui*.
Ils s'entendent, s'entendent sur le sens du terme *aimer*.
*Est-ce que tu m'aimes* a le sens *je t'aime*. Et aucun ne ment.
(La performativité du *je t'aime*, Barthes l'a pointée tôt, je n'en serai pas l'inventeur.)
[Un après-midi, lui, à songer, troublé : *Ne s'est-elle pas transformée* de sorte de *rester aimée, ne s'est-elle pas spécialisée en tant qu'objet d'amour, conformée au type d'amour que j'ai pour elle ? Et inversement ?*]

Mon pari s'agissant de ceux qui me lisent : qu'ils ne s'imaginent rien lire, acceptent ce que je donne sans mouliner sur ce que c'est, sans souci d'associer ça à une intention dans le champ des lettres.
Mais mon lecteur en sait long sur mon lecteur, plus long que je n'en sais, et plus long que mon non-lecteur n'en voudra jamais savoir.

Ne faisant rien pour la masquer, je suppose perceptible l'irrégularité de mon rythme.
S'il y a entre le lecteur et l'auteur un contrat tacite qui stipule pour ce dernier l'obligation de se *tenir à la tâche* (déjà à l'échelle du morceau : *tu avais une raison de t'y mettre, fais donc suivre la première phrase d'une seconde, et celle-là d'une troisième et ainsi de suite*), ne travaillant que mollement à me mettre en condition d'écrire, je conçois qu'aux yeux de certains je l'enfreigne, et que ce soit source d'agacement.

69002, 26 août (chaleur caniculaire). Les niches réfrigérées des rues commerciales (oui, bon suffixe) rejettent l'air chaud dans l'espace public. Les mieux placées sont les boutiques d'angle : les rues perpendiculaires à la vitrine sont de parfaits déversoirs pour le surplus vicié et brûlant. La Marque peut ainsi faire figure d'oasis, attirer vers sa fraîcheur à l'instar de l'épicerie tunisienne des Pentes qui a l'intelligence de mouiller plusieurs fois dans la journée son morceau de trottoir.

Le *Plus je pense, plus je pense* d'Agathe, quelle folle idée de me demander ce que j'ai moi à lui substituer, et depuis le siège arrière, en traversant Montfaucon qui plus est…

« Pour l'homme que satisfait d'être attrapé et qui cherche cette satisfaction-là, je ne me sens pas d'affinité. Qu'il œuvre, et ce seront pièces sans ambiguïté ni de forme ni de sens, autant de prises fiables et solides ; notre homme pourra être tenu *pour*, compris ou connu *comme*.
Sans doute parce que je répugne moi-même à me faire attraper, toute œuvre ou production que l'on arrive mal à identifier exerce sur moi un pouvoir de séduction, sa résistance me semblant dévoiler la répugnance à l'être de l'homme même. »
J'avais ces lignes – et elles y sont toujours – dans mon *Dossier 835* (en aucun cas bien sûr un huit cent trente-cinquième), au titre, à l'instar de certaines autres de ce maigre intégrées à *Appendice* (où on les identifierait facilement), d'amorces possibles pour introduire à un article sur le travail de Sébastien "835" Lecoultre, au moment où j'ai pris *Le Bavard* de Louis-René des Forêts dans mon édition Folio du temps où je lisais Blanchot.
Comment aurait pu m'échapper cette phrase, en page 56 : « […] mon admiration allant aux êtres dont je dois sans cesse retarder le classement, il est naturel que je sois désireux de les prendre comme modèles » ?
Une analyse un peu serrée de ses harmoniques et attendus logiques démontrerait qu'elle n'est proche qu'en apparence de mes essais pour justifier à mes yeux même d'écrire autour de, mais la même flemme qui me tient loin du dossier – lequel pourtant reste ouvert – me fait refuser de lui donner de mon temps. Tout ce paragraphe donc très vain.

Réfléchissant sans pousser bien loin à la double question *Pourquoi et à qui écrit-on ?*, que je n'ai jamais envisagée que de biais, refusant de penser que ses termes ne simplifient pas, sous leur masque de simplicité, outrageusement, je distingue comme une piste la fonction de témoignage – sans être bien sûr de ce que pourrait signifier d'être le témoin de soi…

*Plus avant / Moins avant*
c'était il y a deux

mois qui ne furent temps
de réflexion ou pause – saurais maintenant
être commuté sur le plus *ou* sur le moins
saurais dire être là en *plus* ou en *moins** –
mais d'éloignement

à lire (le Kluge massif, coupé du *Traité des choses* de Garcia – décevant dans sa seconde partie, et qui déboucha sur Sajer, Kershaw, Ledig, Grass, Kershaw 2, etc.)

quand n'étais à lutter contre ronces & genets – fous de hauteur en cet été 16,
ou écouter – beaucoup – mon corps dans l'action et l'ordinaire de vivre,
muet loquace**.

Un *warning* s'est allumé : Retrempe ta plume !***

… ou cette tour de bureau à 300 mètres,
ces quelques étages éclairés où je ne peux
*instantanément être*.

Mort de David Antin.

* La possible interprétation radicale de ces deux mots, *moins avant*, sur lesquels se terminait *Appendice*, en ce début de l'appendice post je la révoque ou réfute. C'est tout l'intérêt du livre qu'il autorise en tant que flux coupé de penser la coupe.
** Je ne répéterai pas, en novembre, ce que j'ai entendu, non pas par souci de littérature (on a compris qu'il ne s'est, pour moi, jamais agi de cela, la littérature, qu'accessoirement ou superficiellement) mais parce que le discours *varie*.
Pour exemplifier par le plus sordide, telles fèces alors « assez molles et régulières après évacuation de gaz » ont depuis changé d'allure.
*** Des noms suivaient, pourraient suivre, ce serait noms d'encre : Coleridge-des-carnets, Porchia… Mais un autre ouarningue s'est allumé : *image incohérente* : je ne veux pas dire que ma plume est sèche (certes elle l'est) et qu'il me faut la recharger.
Non, je pensais métal, pas à écrire dans l'encre d'un autre : à durcir l'instrument.
Et c'est à mon eau qu'il le faut.

La camionnette blanche sur l'autoroute, aux portes battantes arrière barrées d'un *URGENT SANG* en capitales rouges. J'ai réfléchi dix bonnes minutes à ce que je voyais (*urgent* et non pas *urgence*, couleur quasi obligatoire, réalisation bizarrement foirée (le S de *SANG* mordant, mais de très peu, sur la porte de gauche) et ne voyais pas (les côtés, l'avant : quelque chose ?), pesé l'effet escompté, imaginé les conséquences hors calcul (sommeil de la formule la nuit quand la camionnette est garée, proche du *risque de verglas* du panneau, qui hiberne à l'envers), G. me disant d'arrêter – je le faisais tout haut –, que ça n'en valait pas la peine et que, en gros, je la soûlais. Mais sait-on toujours tout de suite quel objet vaut la peine ? Et combien de « chefs-d'œuvre » sont à l'inverse capables de soutenir l'arrêt sur eux ?
Il faut détourner les yeux très vite de tout, si l'on ne veut pas penser en vain – faute de ne pas savoir ne pas penser en regardant quoi que ce soit.
(Écrivant, je « chauffe » certes, mais sur ce que je viens d'écrire, pas sur un fragment du <réel>. – Écrire me servirait-il à ça, concentrer ma gamberge sur du <par-moi-créé>, au lieu de la lâcher sur tout, contraindre l'acte de comprendre et l'alimenter pour qu'il ne s'étende pas ?)

Glisser un *ou* ?

Faut-il toujours et seulement regarder ce que l'on peut regarder sans penser à ce que l'on regarde, ce qui ne pique pas le système pensant, ce qui ne déclenche pas une autre action que celle de regarder (est-ce refuser le sens, vouloir bloquer à l'œuf le « sentiment de *nisus** » que déclenche le perçu ?), faut-il toujours porter les yeux vers ça seulement, ce qui réclame une carcasse non grippée et parfois d'endosser une attitude de fou – car il faut chercher, chercher où les poser les yeux, oiseaux fatigués –, et très vite se sortir le reste de la tête ?
*ou*
non pas s'en détourner mais regarder ce qui fait mal, le chercher même ? (Facile en ville : on ne peut pas se fier au sol, ne reste pour échapper que le ciel et les mauvaises herbes.)

Quand je traverse un pédiluve entre le vestiaire où je viens de me rhabiller et la zone où l'on doit se rechausser, comment pourrais-je ne pas m'interroger sur la bêtise qui a présidé à son installation là ?
(Que ma chaussette soit tombée dedans à l'aller, entre la zone chaussures et le vestiaire où j'allais me dévêtir, a bien sûr enflammé la piqûre.)

En ville, tous nés tous les jours – *Happ*…

* Hier, dans Coleridge, tombé sur cette entrée 886 de 1800-1801 : « *Penser* à une chose est différent de *la percevoir*, comme "marcher" l'est de "sentir le sol sous vos pieds" – une suite de perceptions accompagnées d'un sentiment de *nisus* & de dessein. »

Sans fil, c'est un *phone*.
S'est perdue avec *collé* la saine odeur de cadavre que dispensait *pendu.*

Il est heureux que le gros, le très gros des premières fois passent inaperçues. Quand la répétition conduit à en supposer une, on ne se souvient pas d'elle mais de la première des fois dont on se souvient, on se souvient d'*une fois*…

(Certaines furent un fer (c'est le *maigre* des premières fois) : toucher un mort, glisser un bout de son corps dans un autre corps. Dans mon cas, il me faut croire qu'il n'était pas *au rouge* ces fois : c'est plus à l'odeur d'un séchoir à pommes qu'à un froid extrêmement singulier que j'associe le cadavre présenté, et quant au dit « bout », l'amnésie qui entoure sa première disparition fut tellement aidée par des neurotoxiques que dire qu'elle fut un type extrême de l'oubli que j'ai chaque fois cherché lors des suivantes, je n'y crois pas moi-même.
Mais cette supposée première fois *blanche* eut-elle même réellement lieu ? Ne pas la compter serait plus sage. Peut-être finalement n'ai-je pas non plus touché la morte dans la chambre aux pommes… La tempe de Basile, ce sera beaucoup plus tard, et elle sera *encore chaude*. J'en ai le souvenir très fort – comme de mon first palot qui dura des heures et a étanché pour jamais (?) ma soif d'une langue contre ma langue.))

Le code de la route précise-t-il à quelle distance après le panneau de limitation de vitesse son injonction doit être respectée ? Je suppose, en tant que passager pur, qu'à la différence de l'interdiction (de stationner, de dépasser, de passer, d'aller…), ce n'est pas au moment où le signal est perçu qu'il doit être obéi (le contrevenant étant justement celui-qui-n'a-pas-vu), mais de quelle marge est-on censé disposer ?
Je gage que la gent policière ou le moniteur d'auto-école ne le sait pas, ou ne le voudrait pas dire.

Du même ordre. Un piéton veut traverser une rue, mais avant qu'il ne s'élance le petit bonhomme lumineux passe du vert au rouge. Certaine expérience lui fait penser qu'avant que les roues ne roulent un laps va s'écouler correspondant au temps dont a besoin une personne lente déjà engagée sur la voie pour atteindre l'autre rive, ou revenir à celle qu'elle a quittée, soit aux quelques secondes nécessaires à mi-distance du but pour se mettre à l'abri sans courir, et donc qu'il a lui, vif encore, et alors même que conducteurs et passants dans son dos lui jettent leur plus torve regard, le temps de passer. Cependant : existe-t-il une norme toujours et partout respectée s'agissant du réglage des feux ? Existe-t-il une formule de calcul toujours et partout appliquée tenant compte de la largeur de la voie et dans laquelle la lenteur moyenne estimée du piéton lent est une constante, norme et formule sur lesquelles il peut compter pour s'en sortir, bien qu'en son tort impatient qu'il est, entier ?

Selon que l'auteur est inconnu, connu ou archi-connu, 3 expériences de lecture. (Si radicalement différentes que peut-être n'écrit-on que pour connaître la troisième.)
J'ai entendu la 2 refusée pour le défaut qui la définit (selon qui la refusait) : empêche le rapport à l'inconnu en quoi consiste lire (selon qui la refusait).
Ne comprends pas cette crainte : n'est-ce pas précisément l'inconnu du connu qui pourrait alors surgir dans le connu ? N'est-ce pas, pour réduire l'écrit à un miroir parfait, s'interdire l'inconnu autre part que dans l'inconnu, s'empêcher de jamais écrire ?
Car enfin s'il n'est guère possible de se lire (3) comme on lit un inconnu (1), n'est-ce pas pour se *mieux* et *moins* connaître à la fois, pour qu'affleure de l'inconnu même dans l'archi-connu que l'on écrit ?
En serait un écho ce plaisir : se lire (3) en s'imaginant lu par un autre que soi, qu'il soit inconnu (1) ou non (2) : devenir un autre non en s'écrivant mais secondairement, en se lisant.

(Je me suis aussi interrogé sur l'existence de quelque article de droit commercial stipulant que l'acquéreur de denrées comestibles telles que fruits, légumes, viandes, crustacés, etc. sait qu'elles comportent des parties non comestibles (peaux et os, pépins, noyaux, graines, fanes, arêtes ou carapaces) et qu'il ne lui est aucunement loisible de venir en magasin avec ses déchets pour se faire rembourser à proportion de ce qu'il ramène.
Je vois très bien le pékin au supermarché sortant de son caddy à une caisse réservée des sacs de détritus triés par catégorie et pesés, noyaux et peaux de litchis, pattes et carcasses de tourteaux…
Tel texte administratif n'existe-t-il pas, quand même va ou semble aller de soi que ces choses du commerce sont unes, et unes par tous sues, et indécomposables ?
Si non, alors n'y en a-t-il pas un autre, plus englobant, pour bloquer tout recours, précisant qu'en l'affaire le bon sens précisément, appuyé sur un usage séculaire, prévaut toujours ?
Mon interlocuteur a vraiment rechigné à me suivre dans cette interrogation.
« Il n'y a pas un texte pour tout. » (Façon aussi peut-être de combattre discrètement mon évagation.)
Pourtant, avec le steak-haché à 15% de MG, n'en est-on pas déjà à une sorte d'aliment-poids-net-comestible ? Un épais tissu administratif de règles, dispositions, obligations, n'enveloppe-t-il pas bien plus qu'on ne le soupçonne l'agro-alimentaire ? L'heure ne se rapproche-t-elle pas où l'augmentation du volume d'ordures ménagères consécutive à celle de la population conduira à intégrer au prix de vente de n'importe quel produit, et selon un calcul propre à chacun, le coût de l'élimination de ce qui a été vendu avec celui-là et qu'on jette ?)

On peut maintenant choisir la déco de son paquet.
Au ricanement non retenu du buraliste j'ai compris que le client n'exprime d'ordinaire aucune préférence. S'il écope du *bébé double tine* (Té et Nico), du couple dos à dos (comprendre *un froid*)
ou du mâle seul recroquevillé (elle a dû partir, deviner donc pourquoi), le hasard l'aura bien servi –
pour le reste *c'est le jeu*.
J'ai pour ma part demandé expressément le pire, et il l'avait : *trachéo*.
N'est-ce pas, regardé à l'envers, ce trou, un œil d'éléphant ?
Et qui réclame trompe ?

La voilà.




(S'il ne sait pas exactement ce qu'il doit comprendre là, le lecteur demandera lui-même, au bureau de tabac, à voir le choix offert.)

Un homme marche

c'est mon cœur ou le cœur à côté du mien

un coup herbe un coup lauze

(l'herbe gagne, il me souvient, comme le sommeil me

Sais-tu que tu vas te libérer dans 5, graduellement augmente l'Envie, plus cuisante à 2 qu'à 3, et il faut parfois respirer fort jusqu'à la serrure en méditant les *quinque vitae* de Thomas d'Aquin.
Sais-tu en revanche que ton eau ne pourra pas couler avant 15 ou 30, l'accélération certes ne se produit pas, mais un plus puissant subterfuge doit être employé pour endormir la zone.
La solution de se pisser mentalement dans la bouche quand cela devient impérieux, et autant de fois que l'urgence revient, afin de profiter de l'effet narcotique de cette boucle, ne la contre-indique mais non plus ne la prescris. Chacun son truc.

Le monde flou commence à 15 centimètres à peu près.
Qu'est-ce que tu lis là-bas mais de quoi me parles-tu.
Corrigé. À 80%. Mais j'ai cette ressource : ne pas <chausser>.
Alors je suis plus près de l'observé que quiconque ; l'écharde qui se croyait cachée se rend.

*Avec verres* / *sans verres* : modes du voir, modes de l'écrire.
Le sujet lointain toujours un peu brouillé à travers l'incapacité : boule de plumes.
Sujet « à 15 », la montagne est une molaire, et il se peut de poule.

« … une toute petite *idée confuse* est toujours plus grande qu'une très grande idée absolument claire. » Leopardi, *Zibaldone* (1465 précise Ceronetti)

Quand je m'ouvre sur une page ancienne d'il y a vingt-cinq ans, je goûte un obscurisme *cask strength* qui n'a rien perdu de sa vigueur et au regard duquel la liqueur/humeur d'aujourd'hui me paraît fade, coupée/limée.
Je jonglais *à* (*région. (Canada), fam.*) – faire disparaître l'objet.
(À continuer)

Elle s'est couchée. Fatiguée. Coup de barre.
Lui n'arrive pas. Est injoignable.
Aurait-elle antennes ?
(Mon sms raté, auquel il manque un bout, que je lis comme un signe : *Tu es loin*)

(Ma folie n'apparaît guère ; d'aucuns la soupçonnent, mais elle reste cantonnée. Bien compensée – mais qu'un accident de la vie ne la catalyse pas !!)

Le *Enfin* de son mail, suspect d'abord comme cette tache sombre sur une tranche de prostate (IRM même jour, ses plages de noise techno), s'est éclairé finalement, et définitivement.
Il ne faisait pas référence à mon *Merci* aller, comme si je n'avais avant jamais remercié, mais à la précision que j'avais réclamée de lui à mi-mots et qu'il m'avait donnée – lui-même pensant alors qu'*enfin* il avait pu.
Commentaire dans la foulée, puisque cet *Enfin* m'a titillé jusqu'au soleil de 13h30 à une table du Café français : n'est-ce pas toujours pour comprendre que j'ai écrit et écris, c'est-à-dire parce que je ne comprenais pas, je ne comprends pas ? Au fond de l'intelligence, une idiotie profonde…

Le travail qu'écrire est dit parfois – et c'est rappel qui toujours me ravit – mais guère montré.
Le montrer, je ne vois guère que Ponge qui l'ait fait aussi massivement (ce n'était pas en passant, comme David Foster Wallace, Bob Perelman, Danielle Mémoire, moi-même etc.) et purement (Valéry ou Wittgenstein – d'autres encore : ne dresse pas là un catalogue –, c'est le travail que *penser* qu'ils ont écrit, pas celui qu'*écrire*).
(À continuer)

(Ce *que* gêne-t-il, préféré ici à *de* ?
Tant pis : il s'est pesé en moi
et je respecte son argument.)

… à fermer les yeux aussi souvent qu'il est possible, et pas pour les protéger (de la fumée, de la lumière, du sable, du laid…), pas pour folâtrer dans les champs chromatiques ou m'abandonner au sommeil : simplement pour ne plus avoir à voir. Ou de l'extrêmement proche, et cela uniquement.

*La maladie peut être le moyen de dynamiser la vie, non pas de lui enlever son caractère absurde, qu'elle garde quoi qu'on fasse ou devienne, mais…*
(Les résultats de l'IRM pelvien du 6 m'ayant étrangement dynamisé, j'ai songé aujourd'hui (lendemain) à restituer cette cellule à sa place dans *Appendice* d'où je l'avais éliminée (juste après *Quand mon fils…*), mais la page en question est pleine. Qu'elle soit donc là.)

†……†
Penser à utiliser l'obèle (*Dolch* en allemand, *Dagger* en anglais) pour quelque *locus desperatus* qui ne m'aura pas échappé.

Retrouvé, de William Gass : « Ce qui m'intéresse, en tant que poète, c'est de fabriquer, avec le langage, un objet qui n'existait pas auparavant et qui devient réel. Tangible. Comme une sculpture. Un objet qui donne aux gens la possibilité d'une expérience nouvelle. »
Peu sculpturale hélas la forme du propos.

# DEPASSER LA MESURE

Le mot lui fut en bouche très naturellement après qu'il eut lu la page tendue.
Praticien du trop, comment aurais-je pu regimber ? N'avais-je pas, très peu de temps avant, à la suggestion d'un lecteur d'*Appendice*, précisément *alambiqué* une mention peu pensée, et ne m'étais-je pas félicité d'avoir entendu et écouté si bon conseil ?
Le mot donc me plut – sans m'intéresser davantage à lui.

Ce n'est que maintenant que j'ai dit mon plaisir qu'une enquête sur le vocable qui fut sa cause me paraît opportune, laquelle ne se bornera pas au seul examen du filet où sont prises les notions en moi, car la satisfaction susdite y trouverait assez bien son explication et ce n'est pas elle que je veux. Quoi alors ? Savoir si la revendication de la qualification entre dans la définition commune de l'*alambiqué*.

Au seuil de commencer, pressens un poisson mangé par un plus gros, et que je n'aurai ni les compétences ni la patience pour disséquer, qui plus est au sombre d'un ventre plus gros encore.
Cette concaténation qui s'annonce, au cas où elle n'apparaîtrait finalement pas, ou mal, la voici *en gros* :
1er poisson : *alambiqué* ; 2e, plus gros : *trop* ; 3e, plus gros encore : *falloir.*
(Ce dernier, je serai dedans, je ne le verrai donc que de l'intérieur.)

Le verbe *alambiquer* semble s'être perdu, en même temps que la pratique de *distiller à l'alambic* qui l'a inspiré (à cause des formes complexes, pour le profane, de l'appareil. Cf. Littré : « raisonnement tiré à l'alambic »).
Le « plus grand usage[A] » qu'on en fait, pour ne pas dire l'unique[B], est au participe employé adjectivement, et dans cet emploi, il est *péjoratif.*

Sur l'adjectif, le Larousse-du-Net est bref :
« Qui recherche une subtilité excessive ; qui est trop raffiné, contourné :
*Un style alambiqué*. »
*D'action* en premier lieu, puis *d'état* (dans cet ordre), le verbe distribue ; le mot caractérise aussi bien une personne (puisque la houille ne *recherche* pas une couleur noirâtre) qu'une chose (et on note que l'exemple donné rattache celle-là au champ culturel – pas d'*arbre alambiqué* (ou au collège ?).

A. *Dictionnaire critique de la langue française*, Jean-François Féraud, 1747.
B. Je ne promets pas de ne pas réintroduire, dans le micro espace de la langue où j'ouvre, l'usage pronominal que je découvre attesté (au réfléchi direct :
*S'égarer dans quelque chose de trop compliqué, de trop subtil*, ou indirect :
*Se torturer l'esprit*.)

Plus précis le CNTRL, mais dans la distinction qu'il fait entre un usage A « [En parlant d'une pers., d'une fonction ou d'une manifestation de l'esprit hum.] » et un usage B « (*RHÉT.*) [En parlant d'un aut., d'un ouvrage, d'un style] », les champs d'acception paraissent se chevaucher bizarrement. La « manifestation de l'esprit humain » mentionnée en A ne relève-t-elle pas, précisément en tant que *manifestation*, de l'acception B (rhétorique) ? Se peut-il concevoir qu'une « personne » soit reconnue *alambiquée* qui ne le serait à travers des actes ou traits qu'elle manifesterait[C], *i.e* que cette vague le pourrait être *per essentia*, avant toute médiatisation ?
Retour au Larousse-du-Net. L'ordre homme/chose sans doute y est la trace de l'ancien mode verbal. Que l'humain arrive en premier, j'ai d'abord cru pouvoir l'interpréter, fort de mon malaise à dissocier une intériorité des conditions de l'existence parmi les autres, soit *par esprit de suite*, comme une préférence idéologique plus que logique, pensant que si untel obtient sa qualité de ce qu'il a produit plutôt que la qualité de ce qu'il a produit ne résulte de qui il est, l'ordre des noms devrait être inversé.
Cependant, la définition Larousse-du-Net a pour elle d'introduire avec son « recherche » l'intention en l'affaire – et c'est elle qui m'intéresse ici. Aussi, qu'il soit, celle-là injectée, permis de penser, sans devoir pour autant *dé-penser* ce qui l'a été, que la *chose alambiquée* garde en elle[D] quelque chose d'une volonté de subtilité qu'a montrée en la concevant une *personne alambiquée*, à la différence de telle autre, dite plutôt *chose contournée* ou *chose tarabiscotée*, dont l'excès formel ne relèverait d'aucune intention, serait passif et comme accidentel, cela m'amène à relativiser cette question de l'ordre.
Quand la poule et l'œuf arrivent ensemble, il faut quitter.

Introduite donc la volonté, pour me ravir, j'aurais bien renoncé à mes chicaneries et accepté à ce stade, indifféremment, « se dit d'une manifestation de l'esprit humain d'une extrême subtilité, et par extension de la personne qui l'a voulue telle » ou « se dit d'une personne optant, parmi les manières de se communiquer, pour une subtile à l'extrême, et, par extension, de ses actes ou productions » – mais je ne lis pas ça sur l'écran.
Avec l'intentionnalité s'est pointée dans la définition Larousse-du-Net une notion qui englobe la première : *trop* – la mesure dépassée.
Il n'y est en effet pas dit que la subtilité recherchée est extrême mais qu'elle est *excessive*, oui qu'elle est recherchée *en tant qu'excessive*. Et là ça coince.
Coince dans la définition – – mais aussi en moi qui, tentant d'articuler le décorticage de celle-là (finalement très alambiquée sous son masque de simplicité) et les arguments de l'Alambiqué[E] (que je suis) pour renverser la valeur dépréciative qui colle au terme, tant *m'alambique* (ainsi le remploi évoqué dans la note B n'aura pas traîné – dans le sillage de l'appréhension exprimée au 2e paragraphe) que je renoncerai, à compter du prochain point, au fastidieux mode cousu[F].

C. Idem pour le « simple ». Q sous-jacentes :
- Combien d'« alambiqués » pour que prenne l'identité amont ?
- À partir de combien de « simples » le cristal de celle-là est-il dissous ?

D. ~~Conserve~~, ~~abrite~~ : recueille.
E. À fin de clarté, je distinguerai avec une capitale initiale l'Alambiqué-personne de l'alambiqué-chose.
F. Puisse aussi ainsi se fondre l'excroissance dans la masse.

• Que l'Alambiqué recherche une subtilité non pas simplement grande mais *excessive* supposerait qu'il sache identifier le point de bascule, soit capable d'évaluer et contrôler le moment[G] où le jugement fait irruption pour déclarer *trop*, trop-de, trop-pour, au nom de l'habitude, de la tradition, du *bon sens*, de la *juste mesure*.

• Supposons qu'en matière de subtilité, la *juste mesure* que suggère *trop* corresponde à une norme sur quoi l'Alambiqué se fonde ou règle quand il la pousse : des différences identifiables (pas des micro), des ornements purement ornementaux (qui ne touchent pas la structure), un pourcentage d'allusions et d'ellipses contrôlé (lesquelles, pour leur part, se devront de n'être pas audacieuses au-delà d'une… certaine limite), une distance au sujet permettant de ne pas se perdre[H] dans son détail, pas d'impasses, de nœuds sui-référentiels, le moins possible de répétitions… : un autant-qu'il-en-faut-mais-pas-plus-qu'il-n'en-faut. Ira-t-il juste un peu au-delà pour atteindre l'excès, ou bien plus loin pour être sûr de l'avoir dépassé ? Se contentera-t-il d'une excessive subtilité, ou insistera-t-il jusqu'à la subtilité *excessivement excessive* ?

• Dire que *l'Alambiqué recherche une subtilité excessive*, n'est-ce pas taire qu'il a l'excès pour visée, davantage que la subtilité, qui n'est qu'un moyen ? (Ne voit-on pas assez que certains *simples* n'ont pas peur de l'excès ?)

• N'est-ce pas l'usage du mot pour l'excès (*alambiqué* pour un texte, *brûlante* pour la soupe) qui fixe ce que l'utilisateur entend par *juste mesure*, ce qu'il entend que les autres entendent aussi par *texte* ou *soupe* : intelligible, ingérable ? La *juste mesure* serait imperceptible, définie apophatiquement par son dépassement.

Certains mots du lexique sont des formes intégrées de l'excès en telle ou telle chose. *Alambiqué* en est un (c'est pourquoi est un pléonasme le « trop alambiqué » que l'on lit ou entend si fréquemment).

• *Excessive*, dans la définition qu'on lit, est pour signifier ou suggérer l'emploi péjoratif du terme. Or, en ceci qu'elle dit l'excès ou le trop être l'objectif de l'Alambiqué, le ressort péjoratif n'est-il pas paradoxalement brisé ? Ne faudrait-il pas, pour tendre celui-là, que dans la définition l'Alambiqué ait, plutôt que voulu son contraire, échoué au simple ?

• Quel poids pèse encore la charge péjorative sur l'Alambiqué reconnu comme celui-qui-recherche-l'excès s'il recherche *effectivement* l'excès ?

• Que lui reproche-t-on ? De *montrer* une subtilité excessive dans son expression ou de la *rechercher* ? Dire qu'il recherche une subtilité excessive, n'est-ce pas sous-entendre qu'il ne l'atteint pas ? Rechercherait-il *sans y parvenir* une subtilité excessive, l'Alambiqué, et serait-ce cela, d'avoir échouer, qu'on lui reprocherait, qui lui reviendrait sur la gueule à travers l'emploi péjoratif ?

G. Ce moment variant avec le milieu, question : dans lequel l'Alambiqué recherche-t-il son *excessive subtilité* ? Quel enjeu là ?
H. « On s'y perd », dans le texte alambiqué, comme on se perd dans un labyrinthe (comble du méandreux). (Le texte alambiqué amène *aussi* dans des impasses.)

• Il y a dans *alambiqué* une nuance de tromperie associée à l'inutilité : l'excès viendrait en place d'une possible simplicité, en quelque sorte délibérément évitée.
« *Veux-tu dire X ? Pourquoi alors ne le dis-tu pas simplement comme moi ?* »
Soupçon qu'on noie un poisson.

• J'aimerais lire que plus qu'il ne recherche excessive la subtilité qu'il recherche, l'Alambiqué l'*atteint*.

• Sur FALLOIR, le très, très très gros poisson.

L'Alambiqué n'a-t-il pas lui-même une conception de ce qu'il faut ?
Et n'est-elle pas précisément particulièrement élaborée ?

C'est l'ignorance ou la méconnaissance du fonctionnement de l'alambic qui confère à ses formes un aspect énigmatique. Il ne s'agit pas de liberté de jugement mais d'*ignorance objective*. De même, pour ignorer ce que la chose alambiquée sert, on condamne ses formes complexes. Inutiles dit-on, mais a-t-on idée d'*à quoi ?*

La juste *juste mesure* repose sur la compréhension de ce *à quoi* il faut.
(« Il faut ce qu'il faut » à ce-à-quoi-il-faut.)

Comment, moi, Alambiqué, sais-je ce-qu'il-faut ? En ayant l'idée précise de ce-à-quoi-il-faut (ici, sur le terme *alambiqué*, un texte qui dit en montrant).

L'Alambiqué de mon espèce (auquel il me faut bien renoncer à faire correspondre celui de la définition courante) ne vise que ce qu'il vise, pas « trop » mais « assez ».

Ce que <je cherche> ?
- La précision (mais cela on le sait déjà).
- Ces moments où le dit s'égare et rebrousse, où il s'étale sur très peu d'épaisseur, se dissocie pelliculaire, se resserre en goulet et s'accélère, quand il va très vite… s'évaporer immobile etc.
Rapportée à rien, même la chose la moindre, la

Ces mots dans *21g* :
« […] s'il faut *toujours* ce qu'il faut, c'est encore plus vrai quand ce qu'il faut est qu'il y ait *plus que ce qu'il faut* […] ».

(S'il ne doit pas être dit qu'il recherche une subtilité excessive, l'Alambiqué n'en pousse pas moins celle-là loin – au risque qu'elle paraisse excessive, on l'a vu, voire qu'elle soit effectivement telle qu'elle paraît, on le voit –, et sachant qu'elle n'est jamais « à l'identique » et que dans cet écart du sens sourd, la répétition n'est pas le dernier de ses moyens en cette affaire de l'accroître.
Convaincu de leur vertu, l'Alambiqué néanmoins s'inquiète d'eux, ses moyens, et peut-être parmi eux d'elle, la répétition, en particulier, pour la raison peut-être qu'elle s'use.
Du moins l'Alambiqué que je suis ne voudrait-il pas répéter *à l'excès*, soit ne pas s'être rendu compte que le déplacement du dit qu'opère la répétition, a, trop utilisé, perdu son pouvoir de produire encore et encore du sens supplémentaire…
Souci donc, mais l'évaluation de la ressource est bien difficile, et peut-être n'y a-t-il que la fois de trop pour être sûr qu'assez a été atteint.
(L'Alambiqué a un sens aigu du pas-assez ; ceux qui le caractérisent ainsi déplorent son excès, lui considère que c'est un assez qu'il atteint.))

plus simple chose, est excès. L'alambiquée a, me paraît-il, l'élégance de l'exhiber, de dire, adressée en quelque sorte au rien, « vois comme j'assume d'être chose-trop ».

• Propositions supportables dans un dictionnaire en ligne :
« Se dit d'une manifestation de l'esprit humain d'une extrême subtilité, et par extension de la personne qui l'a voulue telle. (L'emploi péjoratif du mot donne à entendre que cette subtilité est jugée excessive et nimbée de tromperie.) »
ou
« Se dit d'une personne optant, parmi les manières de se communiquer, pour une subtile à l'extrême (si grande que susceptible d'être jugée excessive et trompeuse), et, par extension, de ses productions elles-mêmes. »

LA PENTE DU DIRE c'est celle que suit le dit.
Le texte *simple* présente, de son début à sa fin,
une pente régulière.
Le dit ne fait pas de méandres.
Ceux-ci sont le propre du texte *alambiqué*.

(Je ne considère ici que cette *manifestation* : le texte.)

L'Alambiqué se tient amont, mais de peu.
Qu'il n'ait pas à dire quelque chose d'aussi
circonscrit et brutal qu'un *passe-moi-le-sel-stp*
n'empêche pas qu'il ait à dire quand même.
Ce ne serait sinon que flaque.

Des temps du verbe montrent
le relief du dire.
Dans l'impératif, la pente
est raide, dans l'indicatif
moins mais encore.
Le conditionnel la couche,
le subjonctif la borde (??).

Si l'Alambiqué qui est la source ne dit pas
simplement, c'est parce qu'en plus de dire ce qu'il dit,
il tient à dire l'impossibilité du simple.
Son texte présente des méandres
pour signaler que la pente est faible,
signifier peut-être son refus qu'elle soit plus forte.

(Ne pas raisonner à l'envers :
ce sont les méandres qui *font*
la pente presque plate.)

Il se peut que, d'où il est arrivé, son dit remonte
jusqu'à lui, l'Alambiqué :
un débit le fait refluer. N'est pas reçu.
Il se peut que de hautes chutes scandent le dessin des méandres.
Crans alors dans le relief du dire.

• QUI EST QUI POUR JUGER DE L'UTILITÉ DES MÉANDRES ?

Un texte n'est pas un tabouret.
Nul plafond fonctionnel à ne pas crever – ce ne serait justement pas *un texte*.
Ajouter un 5e pied, voire deux dossiers, c'est pourtant ce qu'est supposé avoir fait l'Alambiqué (et on le morigène pour ça : *N'avait-il pas un espace suffisant pour se dire entre 0 et 5 ?* ou *Qu'avait-il besoin d'une chaise infirme ?*).



Sur le tard, la fin surtout, les paupières de mon père étaient lourdes.

Cela m'a traversé l'esprit j'étais
pissant. Vite dehors, une feuille, noter.

On m'accordera de penser que mon esprit n'est pas un bain d'or où s'engobe tout ce qui y vient – et de penser ne jamais agir contre cette pensée.
Je répète (uniquement pour les très) : rien n'est devenu jamais important *pour* m'avoir traversé l'esprit.

Il y a toujours, que je m'alambique dessus ou le donne brut et court, que je tente de l'arrêter ou l'accompagne, à l'origine cela : un passé-par-la-tête.

Comment nomme-t-on, quel nom pour ça ?

*Sur le tard, la fin surtout, les paupières de mon père étaient lourdes.*
Ce n'est pas un souvenir, c'est une phrase.

Ce qui m'a traversé l'esprit s'est transformé en traversant.

Ces paupières lourdes de mon père sur la fin
si elles n'étaient pas devenues les mots d'une phrase
les aurais-je seulement *vues* ?

Ce qui traverse l'esprit d'où ça vient où ça va ?
Une ligne abstraite entre deux points.

Arc électrique, pont de plumes.
Si pas prêt, rien sur la photo.

Tant de chose passent par l'esprit
qu'on n'y distingue rien à ne pas tendre un drap noir devant
troué d'un trou.
Mais devant quoi ?

Ce qui traverse l'esprit ne dit rien sur ses limites.
Rien n'y est entré qui en ressort
– ou l'esprit lui-même est une forme découpée, une fenêtre.
Mais dans quoi ?

Une fenêtre, un piège à événement qui la plupart du temps ne prend rien.

Parfois ce qui traverse l'esprit fait comme le bel oiseau : lâche.
Peut-être ne le sait-on, que quelque chose a traversé, qu'à la fiente.

Impulsivité : suivre ce qui passe par la tête.
Que fait-on quand on ne suit pas ?
Où arrive-t-on quand on suit ?

Et où reste ce qui ne traverse pas ?

Quand ça ne traverse pas l'esprit ? Quand c'est dedans et fixe ?
À l'esprit de bouger alors, jusqu'à faire sortir du cadre ce qui s'y tient.

La chose dans l'esprit, qui y est et qui y reste,
cette chose qui ne traverse pas parfois le bouche.

La chose qui me passe par la tête
je zoome dessus, puis dézoome, joue à bouche/débouche.
Tantôt approche rapide et recul lent, tantôt l'inverse, tantôt une forme intermédiaire.

Ma préférée : approche-rapide-et-recul-rapide quel que soit le temps que l'esprit reste bouché (le tout étant qu'il redevienne vide).

L'esprit comme un *templum*, mais non orienté, et dessiné/divisé (*inauguratio*) avec un *lituus* droit et noueux (pas très étrusquement).
Des parties dans l'esprit ?
Une *dextra* ? Une *sinistra* ?
Une *antica* ? Une *postica* ?

Comment ça le traverse cet espace ?
De droite à gauche ? De haut en bas, comme fond un rapace sur sa proie ?
En poussant lequel, corbeau, des 64 cris ?

C'est ce qui le traverse qui fait de l'esprit un *templum*.

C'est qu'il soit traversé qui fait l'esprit esprit.

*Figure étymologique*.
Nom du procédé de style consistant, afin d'exprimer une certaine intention, à faire précéder le verbe conjugué de son infinitif.
(Repéré dans les notes du *Puits de l'exil* du Rabbi Loew (le Maharal de Prague, 1512-1609).)

[Tous ces <?> me créent une gêne. Ranger toutes mes questions sous le titre *Questions* ne pourrait-il pas permettre de les supprimer ?
Tenter un rassemblement de cette nature, les questions sans liens entre elles, ni réponses associées – la question comme réponse.

Exemple :
Que fait-on quand on ne suit pas l'idée qui nous traverse.
Y a-t-il manifestation plus authentique de soi qu'un raclement de gorge.
…

Alexandrian a raconté l'homme aux deux valises, une +, une –,
accus de son cerveau magnétique, qui levant les bras *oblige tous les pigeons* […] *sur la place de l'Opéra à s'envoler*

cas de « délire paraphrénique », qu'il y ait eu ou non,
place de l'Opéra, à l'instant où les bras étaient en l'air, un passant pour se retourner sur le bruissement d'un* soudain envol massif…

(Après que le Japon eut été presque « ramené à l'Âge de pierre », but qu'il s'était fixé, le général d'armée Curtis LeMay reconnut que l'Amérique défaite il aurait été traduit en justice pour crime de guerre.)**

(Porphyre disait que les oiseaux
comprennent plus vite que les humains la volonté silencieuse des dieux.
Les bombes ne sont pas des oiseaux.)

* Variante qui m'engagerait plus – et le faut-il ? : *du*.
** Le même LeMay qui recevra en 1964 du gouvernement japonais la plus haute distinction qui se puisse accorder à un étranger : *The First Class Order of the Grand Cordon of the Rising Sun.*

Ce dimanche 5 février 2017
m'a traversé l'esprit en tant que certain que *j'ai cessé d'écrire*,
que pareille suite de mots est possible,
que j'ai le droit de l'écrire même paradoxale comme elle paraît.
Toutes les phrases écrites depuis masquant que j'ai cessé,
empêchant de savoir quand précisément ou à partir d'où,
voici ce que j'incline à penser : qu'il n'y a pas eu un moment m
mais cessation longue, comme si je n'avais jamais cessé de cesser d'écrire
et ça n'avait toujours été qu'en écrivant,
mais cela aussi, que tandis que j'écrivais et dans la mesure même où je ne cessais
pas de cesser, j'ai effectivement *écrit*.

Cet écart entre écriture et écriture qu'ouvre le paradoxe et qu'élargit encore le
*versus*, je le sens qui sent, et d'odeur ici mon nez n'en veux, fût-elle
de la très-respectable dyade Blanchot/Derrida*.
Certes j'effacerais ce serait tempête dans le cabinet, mais je vais plutôt, frileux pour
complaire à la métaphore, pour évacuer la métaphore
vaporiser en lieu et place celle que je ne perçois pas, ma propre – –

non, même pas, nul besoin de spray, celle-là va revenir toute seule, car ce qui m'a
traversé l'esprit en tant que certain il y a deux jours n'y est plus, a continué sa
route, effluve rapide.

Porté le jeudi par je ne sais quel vent dans les archives M[ichel]D[eux],
me suis le vendredi, ayant rouvert *Et certains oiseaux meurent en vol***, cogné
à cette date : 28 janvier 1997.
20 ans à quelques douzaines d'heures près.
Oui, bien mystérieux vent.

* M'en suis assez imprégnée dans les *eighties* pour toujours la reconnaître – grand souvenir de la fumigation *Digraphe* "Roger Laporte", n° 18-19.
** Fage éditions, 2011

Contre ceux qui l'affirment (plus nombreux que les Docteurs), je ne pense pas que ce que finit par percevoir quiconque écoute très attentivement son corps soit l'invention de son attention excessive, à l'instar de l'orchestre de gamelan et des voix lointaines de marché d'Orient que devine tout au fond du drone la tête dans l'IRM.

Une machine, une sorte de chambre de concentration, c'est précisément cela que les mêmes suspectent à mots couverts (voire *à pensée couverte*) le sujet à l'écoute d'avoir aménagée en lui pour arracher à son corps plus encore qu'il ne tait.
Mais je dis non, la belle construction *de même… de même…* ici ne marche pas.

Mars 2017 : je ne finis plus.
Depuis un mois mon cahier perd des pages blanches
sans que l'autre tas n'augmente d'une noire.
Le dernier là essaie de me lire : *Est-ce tombé sur moi de finir ?*
– et se regarde perplexe : *Ai-je bien moi-même été achevé ?*

Mars 2017 : fuis dans la glace le regard qui attesterait que je me suis vu.

Ai-je le temps pour la forme ?
*versus*
Le temps est-il encore le temps s'il ne lui est pas consacré ?

Ai-je la force pour la forme

Quand c'en sera fini de moi, quand j'aurai fini de couler, ne serai plus
qu'invisible fertilisant
[comme a *grandi* le cupressus vert sur la tombe de mon père !]

il y aura eu des choses en trop

des mots dans les textes
des textes dans les livres
des livres

mais presque est là tout déjà
demain est aujourd'hui
à peu près tout l'en-trop y est.

*Il y aura eu des choses en trop*

nulle lucidité là –
mais une erreur :
c'est sous la lumière rasante du fantasme perfection que *trop* il y eut il y a

et ce qu'en commençant je voulais dire des choses-en-trop
qu'avant de couler puis n'être plus qu'auréole de sanies,
je ne les aurai pas *poncées* (en aurais-je eu ou en aurais-je, maintenant
que sèches, la possibilité)
parce qu'elles ont permis les *choses-en-plus*, de la même matière qu'elles,
parce que grâce à elles aura été atteint l'*assez* de la même matière qu'elles
ne fait que perpétuer la foireuse métaphore où le plâtre est le phore.

Il n'y aura pas eu de choses en trop.

(Version *chairs accrochées*)

Il y aura eu des choses en trop

… *bien sûr* m'engagerait dans un dialogue avec le lecteur, et pour lui accorder ce qu'il a perçu, je passerais à ses yeux pour lucide. L'évidence n'engage pas la lucidité.

Puisque j'affirme qu'*il y aura eu des choses en trop*, ce *bien sûr* en trop pourrait n'être pas incohérent. Mais *il y aura eu des choses en trop* sans que j'aie eu besoin d'en rajouter, et malgré mon désir qu'il y en eût le moins possible.

Choisirais-je les choses en trop, comment pourraient-elles être dites telles ?

N'ajouterai pas non plus *dont je n'aurai pas su qu'elles l'étaient*.

quand c'en sera fini de moi, quand j'aurai fini de couler et ne serai plus, après qu'auréole de sanies, fertilisant
[comme a *grandi* le cupressus vert sur la tombe de mon père !]

Je sais qu'il y a des choses en trop, mais je sais surtout qu'il *y aura eu* des choses en trop. On ne corrige pas une œuvre en soustrayant (l'auteur qui rachète tous les exemplaires de son livre pour les brûler) mais en ajoutant.

des mots dans les textes
des textes dans les livres
des livres

mais presque est là tout déjà
demain est aujourd'hui
à peu près tout l'en-trop y est et sec

*sec* : si écrire était monter un mur ou boucher un trou et chercher à atteindre le parfait lisse, on pourrait sous une lumière rasante *poncer* l'en-trop. Une métaphore qui foire permet de dire ce que n'est pas écrire.

Je n'aurai rien fait disparaître de ces choses en trop
parce que j'ai une dette envers elles : elles
ont permis les choses en plus

*les choses en plus* : de la matière des choses en trop, lesquelles ne le sont qu'à l'œil ou au toucher de l'esprit,

malgré cette dernière précision, le problème du passage est qu'il valide la métaphore où le phore est plâtre.

que l'assez ait été atteint.

Le problème de la métaphore ou de l'image
c'est qu'elle fonctionne jusqu'à un certain point, sur un tronçon seulement du thème
(il suffit de scruter ses implications)
et que cette limitation qui la cantonne à un usage littéraire uniquement
(on va vite là, et elle vient là vite (le doit dans ce contexte), son défaut compensé par une autre aussi vite…)
du même coup cantonne à la littérature l'écrit où elle apparaît.

CAS 1
Le phénomène trop-pour-assez ne peut pas être imagé par l'enduit de maçonnerie.
Écrire n'est pas monter un mur ou boucher un *moins* par un *plus**
et chercher à atteindre par ponçage le parfait lisse.
CAS 2
*L'ai travaillé* [le texte] *trop lentement*
*comme un ciment peut l'être, tout croûteux dans sa gamate.*

1- Est-ce la lenteur qui entraîne ça ? Bien d'autres paramètres.
1 bis - Qu'est-ce qui rate *à cause* de la lenteur ?
2- Pire : il n'a pas séché *très vite*. Je n'ai tout simplement pas su brasser quand j'ajoutais, ou des choses au contraire sont venues s'y incorporer qui n'auraient pas dû.

Partie en laissant plantée la brosse à dans la cuvette des
alors même que sous les pas grésille, dans un rayon de 60 autour, l'équivalent d'une cuillerée à soupe de sucre…
Bouffée d'inquiétude devant la contradiction en spectacle : un idéal de propreté sanitaire doublé d'une négligence de fait. Vite le papier, que j'établisse pour que ça passe un parallèle avec ma propre façon contradictoire de procéder…
Mais le sucre renversé est blond, la pantoufle en laine bouillie dessus dessous sourde, le goupillon profite d'une dose de Javel et ne réclame pas d'être agité – l'inquiétant se dissout, nul besoin de redire ma poïétique.

La décision du poème comme « choix d'un matériau », image non familière.
Ai-je mal compris JCB qui l'a utilisée ? Voulait-il dire choix d'un *instrument* plutôt que choix d'un *support* ? Écrire poème, serait-ce prendre alors l'équivalent d'un *pinceau cheval* ? Etc.

* J'avais oublié mon « J'écris dans les trous » d'*Appendice*, mais hier, le 21 avril, alors que je feuilletais un volume tiré de la bibliothèque du gîte du Trégor où nous étions pour la semaine, la phrase s'est soudain rappelée à moi. Oui, en page 184 des *Papiers collés 3* de Georges Perros, elle *mot pour mot* !
(Décide pour marquer le coup que dans *Appendice* une note datée du 22 avril 17 renverra à cette note du même jour.)

(Le stylo-encre infléchit le style. Pouvais soupçonner l'importance de l'outil, ne l'avais pas éprouvée. Le chuintement de la plume est effectivement très doux.)

(Regardant en arrière – et le faisant sans me demander s'il est bon de, s'il n'est pas trop tard déjà ou trop tôt encore –, vois principalement une fidélité à l'association *précision-et-économie*. C'est elle qui a donné à mes écrits leur densité, densité telle que je n'aurais vraisemblablement jamais dû livrer ceux-là en grand nombre d'un coup.)

(Tandis que les *RE* ou *DEV* de mes brouillons signifient que mieux est à tenter et relèvent de l'auto-injonction, la fréquente parenthèse *(À continuer)* dans le publié signale au lecteur que moi je ne le ferai pas.)

Tendance à verser à mon crédit de connaître l'ennui en lisant ça ou ça, comme si j'avais atteint le point où l'Inutile s'est dévoilé.

Constate l'évanouissement en moi de l'instance à qui je précisais
c'est-à-dire celui du besoin de me diviser
soit encore l'évanouissement de la nécessité de dire.
Mais cesse-t-on d'écrire par refus de la division ou parce qu'on échoue à l'opérer ?

Au fil de mes pages, le caillou sous la dent mentale n'est pas rare
bien plutôt est-ce le mou, le fondant, l'accidentel ou l'exception
et encore ne se présente-t-il jamais pur mais mélangé, pépite-non
au sein du dur

capable d'occasionner chez le lecteur à ce dur adapté la sorte de surprise mauvaise, douloureuse presque, qu'inflige au corps dans l'escalier l'absence d'une marche attendue, ou aux muscles bandés le lingot de plomb qui se révèle creux.

Considérant, par-delà sa lenteur, avérée, la régularité de mon sécréter
(*Appendice* prêt, *appendice post appendice* enflant)

je pourrais craindre que la réclame faite par la substance à mon tarissement
ne finisse par lasser son lecteur ou implanter en lui une profonde défiance
(le coup du dernier à chaque nouveau fait – texte, livre, coup…)

si précisément l'annonce répétée d'un cesser à venir, ou enclenché déjà, ou accompli,
pour rester sans effet ne contestait l'existence d'un engagement
de ma part envers sa part

si précisément
*une promesse lui était faite*, *quelque chose qui le concerne était dit*.

Le témoin est un accident.

Quand la perte n'est pas de fréquences ou de cellules ciliées mais de points
à quelque test cognitif, l'hyperacousie dont s'accompagne la première
a-t-elle un analogue ?

Est-ce une équivalence stricte, un excès inhérent à la perte et qui la signe,
ou le oui grossier qui pose la question cherche-t-il avec elle à gagner en nuance,
voire tirer au jour une différence qui pourrait l'amener à s'écrire *non* ?

Quel nom pour cet *hyper X* ou *Y* ?
Est-il, comme la sensibilité accrue du presbyacousique aux pires bruits, aussi
fâcheux que le tort principal, ou présente-t-il à l'inverse un caractère compensatoire
positif ? Représente-t-il un gain sur le modèle *on-voit-mieux*-voir-*quand-la-vision-décroît* ?

Toute perte globale est-elle assortie d'un sursaut local, sorte de dernier feu en
quelque point de résistance ? Est-elle illusion d'appareil psychique délabré la
flambée, ou s'agit-il d'une vraie qui fait plus noir l'entour comme un silence
approfondi/étendu par le chant des oiseaux fait des voix entrelacées des meilleurs
amis même un vacarme ?

Élocution vacillante, mots intervertis, parole rare et sourde, bout*… :
ces symptômes qui me font en ce printemps 17 me penser *a little bit brain damaged*
(et dont je chargerai peut-être un dramaticule à 2 rôles** de disputer de l'origine),
tous ces moins je les sens escortés par un <plus>, contrebalancés, excusés par lui,
peut-être même par lui produits, à l'instar d'autres effets plus intérieurs comme :
lenteur à coller et urgence de quitter, ennui d'entendre dit ou d'entendre tu, de
dire et de taire, détachement du présent parfois, perçu comme souvenu ou rêvé,
etc.

Moitié de feuille plutôt qu'entière devant moi
pour la raison qu'aucune encombre moins qu'une moitié.
(Demain montrera si je suis à demi rationnel.)

Nous allons ensemble l'écriture et moi.
Il faut que nous allions ensemble, que l'un ne devance trop l'autre.

Avec le très maigre très sec crayon des heures
comme par frottage.

Rien longtemps

puis, sous le qui passe et repasse, quelque chose, puis,
pendant tout ce temps qu'il passe et repasse, cette chose plus nette,
le geste même mais plus de traits, de vagues, de dépressions, de figures,
le soi de soi juste en durant.

* Pas bondé au point que les mots ne s'y puissent plus agripper ou que lui-même sombre mais grosse affluence au bout de la langue. J'exagère : mon aire de Broca n'est pas encore toute de papier mâché.
** B&W : Broca (donc) et ~~Wernicke~~ Whisky (et pas celui dégueulasse aux deux terriers, plutôt, en ordinaire, Canadian Club (*a special C*apacités *C*ognitives *one*).

(*) Ai voleté une demi-heure durant dans mes *Fantaisies* comme papillon dans la bourrasque – – rincé me pose au calme pour reconstituer ce que je me suis senti par bribes penser, recomposer la certitude dont mon errance a éparpillé les morceaux.

…

…

Ai-je compris alors avoir beaucoup mélangé de silence à mes mots toujours ? ~~En promenant la flamme~~** Ceci m'est apparu : que le meilleur résultat de mon travail, ce n'est peut-être pas qu'une œuvre en est résultée, mais qu'avec lui j'ai *particularisé* le silence, et qu'arrêterais-je maintenant il ne serait pas silence-rien mais silence-mien.

Paradoxal et abstrait, il n'aurait pas pu être la finalité de l'action, mais des objectifs que je n'ai pas eus ou dont je n'ai pas eu conscience, *intéresser au silence* me paraît le plus accordé aux intuitions et répulsions de mon fond d'esprit, plus proche en tout cas du moi d'aujourd'hui que ne l'aurait pu être de celui d'hier déjà de dire positivement quelque chose à quelqu'un.

* Il existe plusieurs versions mais je ne vois rien qui les distingue assez pour imaginer pouvoir accroître la différence en une. Encombré, je tranche au dé lesté de l'infime préférence.

** Mon travail pourrait être ça, promener sous une feuille vierge dépassant le lieu et le moment ce que l'image veut flamme, pour des signes que l'image veut tracés au vinaigre, si l'image précisément, pour prétendre qui plus est identifier mon esprit à une surface de papier capable de brunir et prendre feu, si l'image ne voulait trop.

Je suis arrivé
en fixant *suis*
à faire disparaître *je*
à voir *suis* seulement

ou les mots étaient d'autres – je parle ici
de l'œil, de mon œil
droit, pas de quelque grammaire de l'Être
: d'un gommage optique parfait.

Il m'est arrivé
en fixant *arrivé*
de ne plus lire le commencement.

Lecteur compatissant prêt à prendre
un rendez-vous pour moi chez ton
ophtalmo : j'en viens.

Et il m'a paru bon
quand pour finir il a lâché qu'est son patient le pire
l'intellectuel vieillissant.

Regardant la corne d'une vache
je continue à voir l'autre il est vrai
et même la cassure ou le coup de lime
qui la fait ressembler plutôt à une carotte.

Afin de résoudre le problème de leur agencement/composition rendu complexe par les chevauchements/contaminations/sauts inhérents à une confuse gestion des moments d'écriture, il faudrait donner à lire les textes ceints de pointillés qui suivent dans un ordre aléatoire. Or : comment faire pour que le désordre soit désordre ?
Les cahiers libres des *Malchanceux* dans leur boîte, qui avant de les lire les a remélangés ? (Relire les explications de B.S Johnson là-dessus.)

Solution à l'étude :
- découper dans les photocopies chacun selon le pointillé
- se procurer une boîte-tiroir de type boîte d'allumettes (dans un modèle de préférence plus grand que l'ordinaire)
- ôter le fond du tiroir coulissant
- plier les textes de façon qu'ils puissent chacun tenir dans le tiroir le moins de place possible et en veillant à créer, par un dernier pliage dans la largeur, une languette de quelques millimètres faisant angle droit avec le plat
- placer tant bien que mal dans le tiroir sans fond les textes découpés, les languettes orientées du côté profond du tiroir afin qu'ils soient plus sûrement entraînés
- repousser le tiroir
- préciser sur la boîte, dont cela devient le nom :
« Ouvrir en tirant d'un coup sec », en espérant que cette préconisation sera suivie (un dispositif obligeant au geste brusque est difficile à fabriquer)
- sur le haut de la boîte, après le titre, indication du genre en italiques : *Solution littéraire.* (Pas sûr que cela ne vienne pas troubler inutilement le « coup sec ».)

(Plus simple à réaliser que quelque système à ressort.)
(Peut-être préciser : ne pas ouvrir au-dessus d'une table.)

Photo du prototype confectionné ——————————————————>



Et qu'est-ce que je trouve, *le lendemain*, dans la préface à l'édition française des *Malchanceux* ?
Eh bien, dans l'introduction rédigée par Bryan Stanley Johnson lui-même pour l'édition hongroise du même livre, normalisée par la contrainte économique de relier les chapitres, ceci : un mode d'emploi pour le lecteur lui permettant, si « la sensation physique de désintégration et de fragilité que procure la lecture [du] livre dans son édition originale » lui restera interdite, d'y pallier en procédant au tirage au sort de 25 symboles correspondant aux chapitres, imprimés sur la dernière page, « à détacher ou, précise-t-il au lecteur, reproduire ou recopier dans le cas où l'outrage viendrait heurter [sa] sensiblité de bibliophile » …

Où je ne me comprends plus
car cela arrive
et le texte n'est pas nécessairement ancien
c'est un peu troublant
aussi cherche-t-on à se l'expliquer
contre la cause neurologique ou la raison *ce fut raté*
(avoir échoué à mener la phrase jusqu'à son sens)
quand le cas est pur
quand ce n'est pas comme très souvent seulement l'énergie qui manque
et je ne nie pas qu'il en faut pour me lire, en faut à moi aussi

un accès pourtant existait
comprendre un texte est-ce en atteindre le sens ?
écrire éprouvera ce modèle qu'il a fallu pour commencer*
(le premier venu, très ordinaire, pas le pire)

étroit sans doute, au bord
de n'en être pas un

: le texte lui-même.

Devant la séquence à mes yeux même énigmatique
je sais
qu'un fil a couru entre les mots et les liait,
que c'est lui qui *a écrit* et que maintenant fondu
« Fondu » ? Effet du temps, comme une image blanchit ? Nature du fil ?
D'une qualité choisie pour qu'il disparaisse ? « Résorbable » pour des mots à vif ?
il demeure spectralement dans la forme qu'elle a
Au bout de ces lignes, le froid « séquence » a gagné en précision
au point qu'on lui pourrait substituer « poème »
– c'est peut-être précisément et seulement du *poème* l'histoire…
et qu'il y a une lecture capable de le restituer, une façon de lire qui réécrit.
Le présent ici est un pari. Comment glisse-t-on du conditionnel, que faudrait-il
pour glisser du *il y aurait* au *il y a* ? Selon quel mode ou sous quelles conditions
s'actualiserait réécrire ?

* Vend la mèche, dans la version Boîte, ce *commencer*.

Je me reconnais le droit d'avoir oublié ce que j'ai voulu dire ou faire.
Ce qui m'y autorise :
la certitude qu'en ce moment précis où je l'écrivais je le savais parfaitement,

comme je savais que (va suivre un distinguo factice)
l'écrivant *comme* je l'écrivais, le traçant si étroit, si ténu
(comme un chemin uniquement perceptible à ras du sol :
un genêt en moins là, ici une ronce…)
ou écrivant *ce* que j'écrivais, du fugace, du subtil
(le silence du fait ou de la sensation à peine touché)
aujourd'hui encore il m'arrive de tenter la saisie d'un x disparaissant
voire déjà disparu :
il est très vite trop tard ou il l'a été d'emblée
et le texte, alors, dit la disparition
(et au lecteur, moi inclus, son retard).
un jour peut-être je ne saurais plus ce que j'avais voulu dire ou faire.

[Certain] écrire est ouvrir, [tel] texte geste *et* chose.
Cela en quoi a été ouvert reprend la place, végétation
abstraite sur le modèle de celle du monde réel
(laquelle a besoin de plus de temps).

Le texte *blanc* n'est pas une photo, n'est pas une ruine.
Pas l'image d'une réalité que l'apparence actuelle de celle-là permettrait de qualifier d'ancienne (ou une réalité dont on possèderait une représentation antérieure)
(il n'y a pas de comparant – ou le texte lui-même : donc pas)
pas une ruine en ceci que la signification des matériaux n'est plus celle de la réalité originelle qu'ils composaient assemblés.
(l'apparence n'a pas changé – la phrase présente le même ordre).

Je taille une pierre pour le trou mais ai refait le mur quand elle est prête, remonte un nouveau mur pour elle alors qu'elle n'était telle que pour le trou, etc.
Très vite : quel mur est quel mur, quelle est la pierre pour lui.

Architecte ni maçon

dresse un cairn

dans le carré des tractopelles.

(Trop généraliste. Un caillou plus précis.)
Le texte que je ne comprends plus en est un *particulier*.
Accès au sens il l'était, mais à son *sens de-texte* (ou à son sens *ce-texte*) tant qu'il s'écrivait et jusqu'à ce qu'il soit écrit.

Devant lui, le sens de chemin vers lui-même ou jusqu'à son sens qu'il avait ne fait aucun doute, mais il est maintenant recouvert, repris :
on voit sans rien voir, le silence s'est refermé.

Il y en eut de ceux-là, si étroits qu'ils ont été perdus, mais quand je me retrouve devant sans plus voir/comprendre, je me souviens les avoir connus chacun. (Aucun autre lecteur n'a ce souvenir-là, mais il n'y en a pas un qui n'en ait du même type.)

(*Un sens* et le sens *de-texte* ou *ce-texte* ne sont pas exclusifs, et le second vient rarement pur. Bémol qui complique.)

Le dessin d'un mot
infiniment plus simple que celui d'une phrase
infiniment plus simple que etc.

Dans le grand monde des phrases, certaines tendent à ressembler à un mot :
elles se sont présentées plusieurs fois. (Ce sont celles que Google reconnaît.)

Ce critère, la fréquence, pour réserver *le sens* au mot et *la signification* à la phrase ?

Le Quichotte de Borges est une aberration, un monstre statistique.
Relire sous cet angle la phrase de Mallarmé sur le « mot neuf ».
(Car le mot neuf n'est pas un mot précisément, pas un mot avant longtemps.)

Dans l'interview qu'elle donne à la télévision quelques mois avant sa mort, à l'interviewer qui lui demande à ce qu'elle pense des gens qui la trouvent hermétique, Clarice Lispector répond qu'elle se comprend, qu'elle n'est donc pas hermétique à elle-même.

**« Ouvrir en tirant d'un coup sec »**

Dans mon cahier <livre-en-blanc>
retrouve cette amorce : *devenu bavard*.
Il est très vraisemblable que je voulais dire de moi.
Que je l'avais été moins.

On a dit – ou l'a-t-on pensé sans dire et l'ai-je perçu ? ou l'ai-je halluciné, le pensant moi-même ? etc. – qu'entre le silence et mon bruit la différence n'était pas grande. Que bavard devenu sois, en est-ce, en serait-ce l'origine ? Afin de mieux distinguer ?

Mais certain le nie que *bavard et* ipso facto *devenu*
: nulle franche limite
quand le même y croit
: les i ont systématiquement leur point, et jusqu'aux lettres qui n'en veulent (hyper-précision par saupoudrage – étrange *dommage collatéral*)

La discussion reste ouverte entre un.

Envoie ceci




reçois cela




Cessons le petit jeu.

Quel stimulus a fait se déplier ce style, a déclos dans mon esprit l'ergot dur
qui racle le sol de mes jours ?

Plus de trente ans que je fais une trace
sans intention que je sache
et exempté de la double illusion qu'elle me contienne et qu'elle dure

pas pour la laisser donc, et pas même pour la faire, et pas même
comme le fer qui pend au cul du tracteur sur le chemin

: comme en fait une dans la langue l'inégalité des matières, *trace*
d'une sur une, nom de leur contact.

M'interrogeant sur ce qu'il manifeste de rupture ou de continuité, j'ai souhaité profiter de l'occasion d'un week-end long où nous étions ensemble pour soumettre à des amis ce tas en cours, *Dans les trous*.

Qu'ils ne m'avaient guère lu et ne s'étaient jamais inquiétés de mes choses qu'avec une sorte de bienveillante indifférence, ils savaient que je le savais. Assurés que notre relation d'amitié n'était pas fondée sur une affinité intellectuelle aussi circonscrite, ils n'avaient à craindre ni qu'elle ne perdure pas s'ils étaient francs – une franchise sur laquelle précisément je comptais, ni, comme il aurait pu se produire eussent-ils été amis de moins longue date, quelque piège tendu par moi à dessein d'y mettre un terme ou la tempérer.
Ni provocation ni traîtrise donc de ma part ; ni ne servais exprès une viande grasse à qui l'aime maigre, ni n'usais de l'hospitalité offerte pour imposer mon jeu : la dissymétrie momentanée et inversable, ils l'acceptaient de bonne grâce car inversée déjà par le passé (des joueurs acharnés).

Ma déconvenue ne provint pas de ce qu'il m'avouèrent chacun à son tour ne pas vraiment aimer me lire (je l'avais déduit de leur constante distance au sujet), ni qu'après un « C'est du Philippe Grand », en vérité assez pour me plaire, et quelques remarques (des traces d'humour qu'on aimerait plus nombreuses, un <monde réel> en saillie ça et là mais trop vite recouvert/repris) refit surface l'argument de la place trop comptée au lecteur, toujours ou chassé ou piégé, le reproche d'hermétisme délibéré dessous lui poussant.
Le mérinos aurait pu tranquillement vider toute sa vessie* si un fragment précis n'avait été cité par les deux au titre d'inintelligible exemplaire, lequel il me cuisit fort de découvrir dans ce rôle quand à mes yeux il relevait au contraire du simple.

* (petite, semble-t-il, chez les ovins, mais peu d'infos sur le sujet, et moins encore sur le sujet espagnol, élevé pour sa laine « qui ne démange pas » plutôt que pour sa « poche » (on ne fabrique plus guère de *bladder pipe*, *chorus*, *chorón*, *platerspiel*, *odrecillo, rakkopilli* ou *vèze*…).
Billevesée cette note ? Que le lecteur écoute *Remote Viewing* (Coil, 2004), il saura combien est digne « l'outre pleine d'air ».

Pour dissoudre le calcul, j'entrepris après-coup de décomposer à partir de ce texte-là, « *Moins avant* / *Plus avant* », les phases de la lecture curieuse du sens que mon texte aurait attendu d'eux comme il l'attend de n'importe quel lecteur, en tant qu'il est écrit pour elle, celle qui allume dans les trous sombres et goûte ce faisceau plus que ce qu'il éclaire, celle que le compris, parce qu'il l'arrête, déçoit, au point d'y rechercher ce qu'elle n'y a pas compris etc. – mais incapable de me projeter dans leur perception, de deviner sur quelles parties du verre clair ils ne voyaient que buée, renonçai.

De l'épisode entier j'aurai appris – sur moi, le lecteur, l'amitié.
Je me remercie et ferme le ticket.

J'ai cru avoir fermé le ticket* mais la question l'a empêché.
Reviens sur elle (recule ai-je le sentiment), avec les gros sabots
qu'elle m'a passés, pour la rendre à son trou et les quitter.

> *Pour qui j'écris ?*
> J'écris pour celui à qui tout sera clair,
> le transparent *et* les opacités.
> Certainement pas pour qui ne voit qu'obscurités
> et seulement déplore**.
>
> Entre les deux, il y a place pour qui comprendra que si j'écris pour moi
> c'est pour l'autre en moi, et si pour l'autre, pour moi en lui,
> cela en silence, sans le verbaliser – car les mots changent tout
> en pirouettes et sornettes…
>
> (J'écris *pour*, c'est la structure et je n'y peux,
> mais pour le papier ni pour l'encre*** : pour un x
> vivant, et que cet x soit un autre ou moi
> est indifférent à la structure.)

* Un emprunt à la néo-langue. On nomme « ticket d'incident » (de l'anglo-saxon ?) le nom du dossier créé par quelque *Service Desk* ou *Hotline* pour résoudre le problème d'un utilisateur. On « ouvre » et « ferme » ledit. Il ne semble pas qu'il puisse être mal serré comme robinet ou entr'ouvert comme porte.
** Que le lecteur ne comprenne pas n'est pas mon but ; pratiquerais, si ça l'était, une langue privée.
*** La mystique de l'inscription, j'en aime les formes que je rencontre (« J'écris pour écrire » Lispector) mais ce serait de ma part forfanterie que de m'en réclamer.

Cette façon de chasser le pied glissé ne me plaisait guère. Répondant, concédais trop. Aurais fini par rayer. [Mais]
Hier, je ne sais comment, par quels clics (précis pourtant), j'ai, dans une bronchiole, une radicelle, disons plutôt pour les soucieux de congruence une bribe de spire du *dʌblju.dʌblju.dʌblju*, ces immenses Puces, trouvé quelque chose *pour moi* (sans être *de moi*), un nu-pied plus proche du pied nu que ce lourd soulier que j'avais ou qu'une sandale *d'Empédocle* (du bronze !) : la théorie esthétique d'Adorno – ainsi je *peux* garder.

L'*Aesthetische Theorie* parue en 1970, ou du moins ses grands principes, que me donne une étude pas mal faite. Pour Adorno, l'œuvre n'est pas une énigme à résoudre, il s'agit « seulement de déchiffrer sa structure » (*TE* 166). « Si les œuvres n'imitent rien d'autre qu'elles-mêmes, ne peut les comprendre que celui qui les imite » (*TE* 171), cette imitation suivant « les courbes dans lesquelles l'œuvre apparaît » (*TE* 171). On comprend une œuvre quand on est immergé dans son mouvement, « on pourrait presque dire : quand l'oreille la recompose, quand l'œil la repeint, quand le *sensorium* linguistique la redit en respectant, à chaque fois, sa logique propre. » (*GS* XI, 433) Cette compréhension qui n'est ni pure jouissance ni traduction en concepts mais qui suit la logique de l'œuvre en la reproduisant d'une façon « idéalement intime et muette », Adorno l'appelle l'*exakte Phantasie*, et cette imagination exacte « ouvre [la conscience] à la richesse des détails dans laquelle elle séjourne au lieu de la pousser à se jeter avec la plus grande impatience […] sur le tout » (*GS* XVIII, 699). Aux antipodes du projet de s'approprier le sens ultime de l'œuvre, elle est proche de « l'oreille spéculative » kierkegaardienne (*GS* XVIII, 718). La mimésis (selon la formule aristotélicienne de la connaissance, « seul le même reconnaît le même » *TE* 170) écrase la distance entre l'auditeur, le spectateur ou le lecteur et l'œuvre qu'il écoute, regarde ou lit.

« *Mais qu'est-ce donc que ce* délire godasses*, accroché de plus au nom d'un représentant dur de la pensée dense ?* » Qu'on l'explique si l'on veut par l'environnement dans lequel j'ai poussé (côté père) : grand-père, grands-oncles et oncle cordonniers-chausseurs (contexte tel que je n'ai jamais confié et ne confierai jamais à quiconque de cette corporation une mission cuir-colle-couture), et par le fait que là où je gratte aujourd'hui mes souches, gouges et paroir au mur sont celles du Sabotier Dupré actif là trente années au retour de la Grande Guerre.
Quant à moi, qui ai effectivement cherché quinze jours durant en juin des sandales capables de remplacer mes réparées, je le vois plutôt comme la manipulation d'une matière, à la Gass un peu…)

L'auditeur, le spectateur ou le lecteur ne juge plus : au moment où il imite, dans le processus de la compréhension, il a renoncé à l'autonomie de sa propre faculté de juger. L'énigmatique logique de l'œuvre est devenue sa loi.
L'ami Bernold vient de me prêter la *TE* dans l'édition de 1974 qu'il a dans un placard. Aurait-il confié un jour au papier l'avoir dérobé ce livre portant encore l'estampille PUF, et s'être fait prendre lors de ce vol qui le dissuada d'en commettre jamais un autre ?

Et je repense ici à ces lignes d'*Un souffle de vie* de Lispector encore : « Ne pas lire ce que j'écris comme si l'on était un lecteur. […] Faire exprès un livre bien mauvais pour éloigner les profanes qui veulent "se délecter". Mais un petit groupe verra que cette "délectation" est superficielle et pénètreront dans ce que j'écris véritablement, et qui n'est ni "mauvais" ni "bon". »

Je le fais pour lui, non pour le trahir (ou par accourcissement de l'anecdote) mais dans le dessein de raconter que j'ai moi-même, au début des années 80, passé les caisses de la FNAC de Strasbourg avec *La philosophie du langage de Ludwig Wittgenstein* par Gilbert Hottois (1976) glissé entre veste et pyjama, un jour que nous, les réformables, avions quitté par -10° l'HP militaire pour le centre-ville, abrutis de Tranxène 50 mais pas assez pour oublier que l'habit bleu et la chimie fournis par l'administration nous auraient innocentés en toutes circonstances.
Lirai à tête reposée, et garde pour après après-demain la tentative d'articuler l'autonomie de l'œuvre / l'accomplissement mimétique de l'art et la notion d'« apparence inadressée » de Portmann, aperçue sur une autre <bribe-de-spire> (laquelle j'aurais dû, mais il est trop tard, intégrer dans mon *Troncs & Souches*).

Plus un seul martinet à 20 heures
dans le ciel lyonnais du 27 juin.
Les nuages au fusain expliquaient
cette désertion mais mon inquié-
tude n'était pas de celle qu'une
explication éteint. Le lendemain j'ai
appelé JL, en vain, puis K, en vain.
SMS de K le 29.

Meurtri d'apprendre – un an plus tard *jour pour jour*
l'accu vital de Jean-Luc à zéro tout juin…

« Après après-demain » ? L'inutile ne réclame pas d'être repoussé seulement.
Qui lira l'un *et* l'autre, Adorno *et* Portmann, verra en lui l'articulation des concepts s'opérer (moyennant, il est vrai, l'extension au végétal, au minéral et à l'humain de celui d'« apparence sans destinataire [*unadressierte Erscheinungen*] » que Portmann noue au seul animal).

Lue (survolée plutôt, avec quelques longs arrêts locaux) la très complexe *TE*. Sur la question de la compréhension, n'y prélève rien de plus, tellement le moindre morceau y est enchevêtré aux autres. En revanche, ce que j'aurais dû intégrer à *T&S*, les aurais-je lus au bon moment, ce sont plutôt que de Portmann des phrases d'Adorno (et deux de Raymond Ruyer). D'où le petit complément que j'injecte aujourd'hui page 133 comme *Ajout d'août 17*.

(Ce n'est pas toujours que la conscience de l'inutilité de faire en dispense…
Parfois la flemme est prescience.)

J'ai refusé l'effet élégant et puissant de clore *Dans les trous* douze mois exactement après qu'il s'est ouvert, boucle que généreusement mais cruellement la vie m'a offerte.
Ce fut un dilemme, et l'exprimer purement eût exigé l'espace spécial, le bord pur – car il eût été dissous et dehors et dedans – qu'une note, même dépouillée de son principal trait, le corps inférieur*, ne m'a pas là paru pouvoir être.
On se rappelle – moi du moins – que les « Cahiers Sepec » de mon *Jusqu'au cerveau personnel* s'accompagnaient de cette précision : *(un an de papier)*.
Je n'aurais pas voulu qu'on – le même *on* improbable – pense qu'à un nombre fixe de jours est dévolu maintenant de résoudre la disparité du commis, du moins sur la dernière partie d'un livre (quand même c'eût été le deuxième seulement dans ce cas…).
La « consignation d'une année » (Ron Silliman, postface à *You*) : pas mon truc, même s'il m'est évident que les « vacances d'été » rythment depuis quelques années ma production. Non pas que je mette la <coupure> à profit pour écrire plus ; à l'inverse, autant je me rapproche des éléments, autant je m'éloigne de la page, comme si je ne pouvais pas être à la fois avec le bois, l'herbe, l'air, le feu etc. et avec les mots.
(Serait-ce que je ne puis chercher la même chose en deux endroits simultanément ? L'impossibilité sur quelques semaines se résoudrait-elle à séjourner plus longtemps ?)

* J'en ai assez souffert (les 157 pages de notes de l'*Infinie Comédie* de Foster Wallace, les 62 du cinquième texte des *Contrenarrations* de Keene…), même avant la néovascularisation choroïdienne qui me touche**.
** Origine du style : éviter une incapacité, oublier un déficit. Mondrian ne souffrait certainement pas de DMLA. Mon amour des nuages méandres tourbillons récompensé par eux. Hypocondriaque jusqu'au jour où. Qu'on ait lu le journal de Jacopo da Pontormo avant de lâcher le mot.

De fait j'écris ceci dans cette horrible belle ville de Lyon où je suis de retour. (L'éloignement, dans ce trou que je comble fin août 17, *Plus avant / Moins avant* en août 16 l'évoquait, comme l'annonçaient les derniers mots de *JCP* en juillet 13.) Outre l'effet dit, raterais-je, avec mon refus de profiter de la coïncidence pour fermer, de tester la capacité d'une arbitraire subdivision temporelle à provoquer le nouveau ? Je ne le crois pas, car quelque saturation est l'habituelle cause de l'arrêt faute que surgisse un *vrai* nouveau pour l'imposer, et que ce soit un chiffre rond de jours, une quantité de feuilles vierges épuisée ou, comme cette fois, la contenance d'une maquette ID qui interrompe ne fait pas grande différence – elle se mesure d'ailleurs ici à quelques lignes. Un nouveau *résultera*, faux au sens de pauvre en nouveauté : le texte suivant, le jour suivant…
Ce n'est qu'une circonstance fortuite qui m'amène à couper/boucher ici *Dans les trous* : le renoncement récent d'Emmanuel R. à accueillir comme il était prévu *Appendice* chez Vies parallèles en 18. Il avait su ranimer mon envie morte de publier avec l'idée d'une chose qui soit et ne soit pas un livre. Une sorte de portfolio était prêt pour l'impression. J'ai décidé de l'ébruiter moi-même, en l'augmentant de 7 cahiers pour purger.

30 août 17

# AOÛT

# un tourbillon fade

[…] nous ne sommes rien d'autre que des hommes qui renversent leur tête comme des poubelles et la vident, où qu'ils se trouvent. […] C'est pourquoi le monde est plein de puanteur, parce que tous partout vident leur tête comme des poubelles. Cette puanteur que provoquent ces ordures d'idées qui n'en finissent pas, dit Oehler, étouffera un jour le monde, nous étouffera nous, si nous ne trouvons pas d'autre méthode. Mais il n'est guère probable qu'il existe une autre méthode.
Thomas Bernhardt, *Gehen* (*Marcher*), 1971

# RELIÉ ROUGE

(2017 - mars 2018)

Quand en mai je me suis résolu à prélever dans ma réserve le relié rouge de plats (deux beaux marbrés), rouge de dos et rouge de tranche, nul doute que les vues que j'avais sur lui initialement et qui m'avaient fait le garder inentamé plusieurs années durant avaient été revues à la baisse déjà.
Cependant, arrivé en octobre à son dernier quart vierge encore, le constat m'a saisi qu'en plus de n'avoir pas *commencé* sur lui mais *continué* seulement, comme je m'en étais excusé dès sa deuxième page (« Désolé Rouge… »), je l'ai sali, c'est-à-dire *effectivement* sali, bien au-delà de la promesse de le faire que sur sa sixième page j'avais laissée afin que sache sa supposée prime détentrice, dont le portrait photographique ornait la page quatre, accompli et définitif le transfert de propriété, oui que *Relié rouge* est devenu un vulgaire brouillon, que je l'ai en quelques mois *effectivement* cramé d'amorces, de ratures, de pensé mal pensé, et que ce fut agir contre l'espoir conservé *in petto* contre mes propres annonces qu'il prêtât à son contenu une unité sur le modèle de l'objet qu'il était.
Ce 22 j'en viens à penser que la sévère dame sans cou avait par anticipation résolument peint ses traits inamicaux pour quiconque violenterait *son* relié, s'est vengée peut-être de ma main sur lui et mon regard sur elle (« bouche grande, front carré, narine taurine, cheveux serrés là-haut en crotte ») en l'empoissant – et qu'après avoir scanné la photo de la sorcière, je ne me donnerai pas une seconde chance en déchirant ses pages jusqu'aux blanches mais tenterai plutôt d'épuiser sur ces dernières la malédiction de ne pouvoir plus vite faire la phrase où le pensé est intégralement, intégralement dissous, et de ne pas comprendre de cette lenteur, de cette obstination peu féconde, que la nécessité a passé.

C'est écrit mais je sais que non, que je ne vais pas l'« épuiser » là cette malédiction dont je feins d'incriminer la guindée ; je vais seulement lui donner de s'exercer à plein pour économiser toutes ces autres blanches qu'elle infesterait pareillement.
Une remarque toutefois, plus positive : ce que j'y trouve dans ce relié rouge que des longs traits obliques ne signalent pas avoir été versé dans *Dans les trous*, cela s'offre à moi pour mon plaisir comme matériau, et j'ai la chance que de nombreux *très mal dit* y pointant le médiocre de premier jet m'y indiquent aussi où lancer précisément sur lui l'effort de repenser, que peut-être néanmoins la difficulté rebutera, ou l'inutilité.



Mais ce plaisir d'avoir enfin une matière à retravailler m'égare. Quel sort fait-il à mon intuition, venue avant la manne, que les tentatives inabouties, les avortements, tous les échecs de la verbalisation restructurent ou remodèlent l'espace mental, et qu'à les reprendre individuellement ce qu'ils préparent ensemble et malgré eux n'adviendra pas, qu'interrompu sera le mûrissement auquel chacun concourt par le ratage ?
Ainsi, considérant le premier agrégat brut du carnet que sont les quelques mots jetés dans le bus vers Le Péage-de-Roussillon pour fixer la relation troublée à l'instant que j'éprouvais alors – ce sentiment que le présent continue sans moi, que je me tiens sur le bord du temps, descendu moi-même là ou débarqué par son cours, ou encore que je le vois dans le souvenir, décide qu'il ne sera pas retouché mais oublié, et que j'attendrai plutôt que telle notation qui n'est parvenue à devenir sur le moment *expérience verbale*, quelque, autre, s'y substitue ou l'intègre, qui n'en paraîtra pas nécessairement le sublimé.

Décision à usage unique je crains, mais elle m'aura permis de liquider *une* séquence.
Bien que seule pourtant à mes yeux en pouvoir de *vérifier* les signes posés, l'*expérience verbale* dite sans plus de précisions (ici cette seule : n'en est pas une qui ne l'est pour moi) restera rare dans les pages qui suivent, où de fait la plupart des morceaux de prose apparaîtront comme des variations sur des thèmes croisés déjà, encore et encore, attestant que la *dissolution* évoquée amont ne s'est pas produite, et que, oui, jamais satisfait ou oublieux des efforts précédents, je patine.

# I - Avant octobre

*Ça fait longtemps que tu me serres dans tes bras.*
Nous sommes dehors, moi derrière elle, elle légèrement appuyée, le dos contre mon chaud, ma poitrine dans sa laine, ma bouche dans ses cheveux.
*Oui ça fait longtemps déjà.*

Il y a au fond de moi l'idée que je ne change pas, n'ai pas changé. Depuis si longtemps qu'elle —— confirme.

Le sentiment de commencer à être *brain-damaged* creusé dans *Appendice*, ici le relativise : depuis longtemps me sens baisser. Fantasme-de-personnalité qui fait signe vers un point idéal quitté plutôt que vers une capacité perdue.

Entendra-t-on, pourra-t-on entendre
que je me demande ce que j'ai fait tout ce temps de ma vie passé sur le papier, et que je me le demande *sincèrement*, *profondément*, *en mobilisant mes ressources pour le penser* ?

Si je n'ai jamais écrit qu'un seul livre, voire jamais écrit qu'un seul chapitre de cet unique, si je n'ai écrit que l'équivalent de 50 ou même 20 pages en tout et pour tout, du moins la répétition n'a-t-elle pas favorisé l'identification du répété.
L'effet manquant, la prémisse est-elle la bonne ?

(Mon ignorance profonde de ce que j'ai fait. Tout relire pour m'en faire une idée ? Préférerais qu'un autre que moi s'y colle et me dise.)

La question *Qu'est-ce ?* là d'emblée, et continuer n'y a pas répondu.
Je suis resté fidèle à elle, ai peut-être *su* faire en sorte qu'elle demeure ouverte.

Ne devrais pas m'étonner d'avoir si peu progressé dans la connaissance du commis si son noyau est celui-là : faire durer ce qui ne le peut *a priori* pas, s'occuper d'un monstre.

Qu'ai-je fait ? Rien que j'aie *voulu* faire – et peut-être, faisant, ai-je précisément *fait sans vouloir faire*.
Faut-il passer un cran : aurais-je *voulu* montrer que l'on peut faire, et faire longtemps, sans idée précise de ce qu'on fait ? Je ne crois pas non plus avoir voulu *montrer* quoi que ce soit.

Le fait est que je n'ai pas renoncé, n'ai pas cessé en route ; s'il y eut des ralentissements, des quasi arrêts, ce ne fut jamais parce que *N'importe quoi* faisait irruption dans mon esprit pour définir et m'humilier.

Animalement ? La fonction nue
mais s'agrégeant des défis locaux (qui l'ont heureusement habillée.)

Je devrais avoir appris quelque chose
en faisant, sur ce que j'ai fait.
Je devrais avoir quelque chose à transmettre.
D'autres y arrivent : savent, transmettent.
Cela tient-il à ce que j'ai fait que je n'ai rien appris, n'en sache rien dire ?
Sont-ce *ne-pas-en-apprendre*, *n'en-savoir-rien-dire-jamais* qui m'ont porté à faire précisément ce que j'ai fait ?

Peut-on dire *J'ai compris* sans préciser ?
Que le cas soit fréquent dans la dispute, où l'affirmation sèche claque comme refus d'en discuter, prête par contamination au tour une dimension agressive qui le réserverait à l'espace privé il me semble.
Toutefois, même dans le champ de la cogitation intérieure où il traduit une incapacité à dire plutôt, même là une sorte de honte en condamne l'usage. (Mais je passe souvent outre.)

Allant aux chiottes, passe devant la porte d'entrée et tourne les verrous.
Qui donc voudrait pénétrer chez moi en pleine nuit ? Un à qui j'aurais fait une crasse ?
N'en vois pas. Un lupin quelconque ? Bijoux d'*argent*, ordinateurs du commerce, bois et livres et musiques qui intéressent qui…
N'empêche, tourne. La porte en chêne jointe mal et les beurrés de la rue braillent ; aurais cette raison-là, acoustique, mais aucun cri aujourd'hui. Tourne.
Une ambulance peut-être passera, un livreur pétaradant – n'ont pas d'heure.
Plus ça : de la sorte ou des sortes que j'ai vues aujourd'hui et recroiserai demain, aucun maintenant, aucun chez moi.

Songerais plutôt à organiser pour eux des concours de ramassage
d'antennes de toit sur une journée
jusqu'à disparition, jusqu'à extinction
des ramasseurs.

Pas un mot sur l'app Flowstate (© 2016 Overman)
le nom du développeur dit tout.

Alors que je grattais une souche ou en regardais une finie, il m'est venu que dans mon activité de gratteur de souche demeure un reliquat du geste de l'artiste, en ceci que je choisis le moment d'arrêter. J'ai conçu de compléter d'un bémol *Tronc & souches* où j'affirme me dissocier du type. Beaucoup d'actions certes ont une fin fixée d'avance : il n'est donné ni souvent ni à tous de contrôler celle-là, d'en décider, de l'inventer – penser la fin serait le propre de l'artiste.
À repenser ce supposé pour le complément, je m'avise qu'une belle phrase de Beckett a un peu faussé ma vision : « Il sait [BVV] chaque fois que ça y est, à la façon d'un poisson de haute mer qui s'arrête à la bonne profondeur, mais les raisons lui en sont épargnées. » (*Le monde et le pantalon*) BVV aurait su d'animale façon, de ce savoir paradoxal qu'est l'instinct. Or comment Poisson sait-il ?
Que l'expérience d'innombrables générations se soit progressivement inscrite dans ses gènes vierges ou y ait renforcé un pré-savoir, le poisson-qui-sait sait relativement à la proie qu'il traque, à la protection qu'il cherche, à la femelle que mâle il etc. La « bonne profondeur » est le meilleur rapport entre sa propre énergie et la fin ou combinaison de fins qu'il poursuit.
Son instinct de poisson étant l'expression de cette économie, de ce calcul que masque dans la phrase de Beckett le génie de s'arrêter au bon moment, grattant ma souche je ne me distingue pas plus de lui que du premier mortel qui mesure les temps et énergie consumés à l'effet, à la fonctionnalité, à la cohérence etc. de sa production.
Mais voilà que je pense à ceci : si l'artiste était plutôt justement celui qui peut s'arrêter au *mauvais* moment, échapper par l'erreur à la loi universelle ; si l'art était de déformer le ratio ?
Alors peut-être oui y aurait-il quelque chose d'un reliquat du geste d'artiste dans mon activité de gratteur, et ce serait que j'aille au-delà, ou reste en deçà, que j'interrompe autrement qu'il est d'usage…

(Bémol au bémol)

Créer un logarithme étirant les mots en cheveu ou ficelle
afin de pouvoir écrire un jour
*j'ai étiré sur tant de kilomètres*.
(Moindrement pour titrer un ensemble de sa longueur-ligne.)
(Compter le nombre de pixels par lettre semble une mauvaise piste.)

À plat à Saint-Agrève, de plain-pied.
*Et moi ?* susurre le vertige, *quel vide as-tu pour moi ?*

C'est un corps qui arrivera
et dedans une âme mais c'est un corps d'abord qui arrivera
comme c'est d'abord le bois dans la table, ensuite la forme/fonction
même si l'équivalence est presque instantanée.

30 juin 23h
Dans trois quarts d'heure, si le souvenir est fiable, je serai dehors à crier.
Un corps travaille à m'expulser.
57 ans plus tard, j'aurai connu les richesses finies de l'échange.

*À 7 heures ce matin.*
*À 7 heures hier.*
*À 7 heures le jeudi 20 juillet.*
*Un matin de juillet 2017.*
*En juillet 2017.*
Un jour d'été.
Un jour.

*In memoriam Bastien*

## II - Depuis octobre



Autre truc de l'été 17 [sans commune mesure], après ou avant la déformation, la même que j'ai retrouvée en septembre affectant le *O* de *FLOTTANTS* sur l'affiche de la 14e Biennale de Lyon (et m'a fait maudire ce malin de graphiste) : la vibration anale.
Un téléphone en mode vibreur au fond de la culotte.
Ne savais pas que ça existait (mentionné pourtant sur les forums péri-médicaux – mais qu'est-ce qui ne l'est pas ?)
Dans mon cas plusieurs fois quelques secondes par minute.
Je ne décroche pas. Pas le temps. Pas la main.
Mais non douloureux et heureusement pas sonore comme mouche bleue sur le dos qui toupie.
(Qu'on se rassure : n'a pas duré. Mon médius a su remettre de l'ordre là-dedans (comme, *mutatis mutandis*, la piqûre dans l'œil).

Grâce au spot qui m'éclaire les arbres en bout de pré aussi, je regarde la chauve-souris chasser, après l'heure. 22h09. Un jeudi d'août.
J'écoute au casque, dehors, la sublime 3e partie du Palestine/Chattam (*WEEE*).
La seule question qui m'occupe est : passerai-je ou non le tronc gratté blanchi cet après-midi au brou de noix ?
(Il m'a fallu un mois avant d'atteindre cet état de démission et je n'en voudrais pas bouger.
Je sais néanmoins que je relirai demain la cinquième note de *Minima Moralia* en y adhérant encore de tous mes nerfs.)

Des mouvements dans mon esprit, des transports et des transferts qui s'y opèrent ne peux rien dire. Sont en cours. (Plus exprimables une fois stabilisés ?) Cette impossibilité les distinguent de ceux dont j'ai dit, les situent sur un plan supérieur ; inaccessibles via un <sujet>, ils se produisent comme dans les rêves les faits.

Buche de bois posée verticalement, banc monoplace si l'on veut.
Je la redécouvre.
Elle a atteint l'état – craquelures de la tranche, robe aux couleurs délavées – *de beauté*, qu'elle passera (ce n'est pas une pierre, ce n'est pas le tronc pétrifié à quoi elle ressemble) et je la regarde non pas en les pensant seulement mais en prononçant les mots *j'aimerais être elle*.

Est-ce le propre du *beau* que l'on veuille le devenir, ou qu'il devienne une partie de soi ?
(Cherche-t-on dans une phrase cette sorte de beauté ?)

La vérité n'est pas d'adéquation.
Il n'y a pas deux temps, ni un comparant et un comparé.
Ce que l'on sait ou perçoit de soi – les phrases tentées dans cette direction – n'est pas comparable à ce que l'on est <vraiment>, de sorte que l'on puisse dire « tu te sais ou te perçois mal » : on n'est rien d'autre que ces phrases.

J'ai jusqu'ici connu la nécessité sous ses visages divers
(quand il ne paraissait pas que c'était elle, c'était elle pourtant)
mais toujours et rien d'autre.
(Ou me suis-je trompé ? Qu'ai-je pris alors pour elle ?)
Sans elle, sur la page, sans elle à mon côté, perdu.
À souffler inutilement sur son souvenir.
À me demander d'où elle venait, où sa tanière.
(Si c'était elle, j'ai aussi beaucoup connu la force d'inertie.)

J'ai eu l'énergie d'écrire sur l'énergie d'écrire décroissante. Il m'en restait un fond. C'était il n'y a pas si longtemps. Je connaissais encore le besoin ou le reliquat suffisait à entretenir l'illusion d'un. Le besoin décroît plus brutalement que l'énergie. Je ne possède pas le moindre fond de besoin pour écrire sur la disparition du besoin – si c'en fut un, si je n'ai pas pris pour le besoin autre chose que lui. Ce dernier point, ce n'est qu'en cessant d'écrire que je le clarifierai. Pas en ayant cessé : en cessant. Cesser d'écrire, ce n'est pas relever la plume, tirer d'un coup une ficelle qui élève au plafond les doigts attachés. C'est un processus long, un détachement progressif qui ressemble longtemps au contact.

Faute des moyens d'y contredire, pose que distingue l'homme des autres formes du vivant l'esprit, entendu questionnement sur la vie.
Pose également, sans plus de jugement, que ce questionnement sur la vie se fait plus insistant à partir du moment où le corps commence à lâcher.
Pose que ce questionnement n'attend pas chez tous, pour percer et croître, la déréliction corporelle, ni que celle-ci garantit percée et accroissement.
Pose que l'esprit peut être là secrètement, sans qu'on l'identifie, qu'il y a en chaque homme place pour cela qui le différencie, certaine absence, certain sentiment éphémère de vacuité.
Un peu en contradiction avec ma perception, pose qu'il n'y a pas d'homme qui serait moins homme.
C'est beaucoup poser pour étayer une vague intuition : que certaine défaillance du corps que prépare de façon certaine certaine hygiène de vie (boire trop, manger trop, fumer trop, courir trop…) est moyen d'accélérer le dépliement de l'unique question.

(Sans cesse posons. La compétence pour poser ce que nous posons, ce sur quoi nous allons faire fond, fait défaut, mais nous savons, avons appris, qu'à être trop conscient de notre incompétence, à ne pas nous aveugler là-dessus nous flotterions muets comme sacs plastiques entre deux eaux. Nous posons car notre capacité à le faire nous assure que nous pourrons éventuellement poser le même ou le contraire ; repères, jalons déplaçables.)

Le respect que j'ai pour le créateur n'écrase pas l'interrogation de plus en plus forte : pourquoi créer ?

*Mais où regardaient-ils avant*
*ça*
*quoi plus loin que leur*
*main*
*– pour autant les magnétiser*
*quoi ?*

Ilje regardait sa feuille. La question y était qui l'avait envahi sur le trottoir, dans ce quartier fièrement bourgeois que son travail le contraignait à traverser. Elle avait percé le mépris qu'il vouait d'ordinaire à la gente croisée – quand nulle pochette de luxe en bout de bras, une fine boîte pour en continuer l'anatomie, et souvent deux fils sortant du crâne – et il en était heureux, comme de ces petits incidents qui réconcilient avec l'humain, le gamin qui poursuivant la bulle qu'il a soufflée renverse le pot plein de futures – l'aller-retour dedans/par terre de son œil rond, ou la phrase *vas-y, pèse la cagette, pèse la cagette* filtrant des lèvres du maraîcher qui, ayant pesé cagette à sa demande, regarde amer la conne s'éloigner sans un chuintement.

(Amorce de roman. Personnages : à ce stade un seul, Ilje, artefact évident de vague ascendance scandinave.)

Ce que je cherche à dire m'est aussi inaccessible que le détail du rêve-de-la-nuit-dernière me l'est devenu. (Si je sais au réveil avoir rêvé et de quelle "qualité" fut ce rêve, c'est bien tout.) Je ne dis pas exactement que je pense *comme* je rêve mais que j'ai un *rêve de pensée* plutôt qu'une. Ce que je cherche à dire n'est pas chose en attente d'être dite ou susceptible de l'être. Plutôt non-chose-au-delà-ou-en-deça-du-dire. Qu'elle soit inaccessible est conforme à ce qu'elle est, que son évocation n'en donne qu'une caricature conforme à son inaccessibilité.

Ne m'étant assigné, comme je commençai d'écrire, aucun objectif précis qui pût être atteint, fût-ce celui d'aboutir peut-être à un ou des livres, et aucun n'étant apparu depuis pour couper le geste sur son patron, il y aurait quelque cohérence à ce que je continue.
N'ai-je pas toutefois, en continuant comme j'avais commencé et comme j'ai continué, assez honoré la cohérence déjà ? Dois-je concevoir que cela même, avancer nu dans le mouvement, fut, à défaut d'un plus défini et bien qu'il me restât occulte, *but mien*, et que j'irais fou au-delà de sa réalisation, comme à mon insu effective après trente-cinq années de notation ? Oui, ne serait-ce pas maintenant plutôt que cohérence folie que de continuer à me régler sur la seule cohérence de persévérer et ne pas écouter mon progrès dans le détail de ses derniers pas ? Confronté à cette confusion présentement, ne dois-je pas éloigner le risque et reconnaître qu'elle s'est subtilement déplacée la cohérence, qu'elle a en quelque sorte muté et se trouve maintenant davantage dans l'acte d'arrêter ?
(Il est indifférent de suspendre ou de poursuivre dès lors que l'on sait sans fin ce que l'on a commencé, mais il faut pour le savoir avoir duré dans la chose.)

N'aurais pas dû glisser tête et bras dans le faux plafond pour descendre mes <débuts> car j'en sors troublé. Tout est déjà là : j'écris au verso d'une page de 35 ans d'épaisseur…
(Aux jeunes : *Gardez vos premiers écrits ¡*)

Il m'aura fallu écrire beaucoup de phrases pour suspecter n'en avoir écrit qu'une ; m'en faudra-t-il en retenir autant pour connaître ses mots ?

Mon faire n'est pas l'exemple d'un confiant en ses moyens et fins mais il n'est pas que déceptif.

Mon <rendement> a beaucoup décru, et ce n'est pas que le service qualité soit plus regardant et que compense la moindre quantité l'excellence : même le brut, surtout le brut se fait rare, les lettres forment le mot fatigue, se déforment jusqu'à n'écrire que lui.

Titrer *Pensé*.
Sous chaque texte une date ou un commentaire.
Pensé ne sera pas nécessairement idée ou pensée.

(pensé le 9 novembre, alors que je finalise *Relié Rouge*)

Deux morceaux à garder pour *Texte d'Accompagnement* (en lente gestation)

Point nodal : le vouloir montrer.
On aurait fait *pour* un autre.
En serions-nous encore à montrer notre kk ?
Pas tout à fait car l'enfant qui montre le sien à sa mère montre d'abord un lieu : il est – *là* !
L'artiste montre bien où il fait, mais demeure attaché à la forme.
(Ai-je dépassé ce stade ? Moi aussi je montre, mais peut-être essentiellement par mimétisme : je montrerais à ceux qui montrent… (?))

Artiste a travaillé à Œuvre.
Œ existe maintenant, il la montre ou ne la montre pas, il peut le faire ;
Œ est chose qui regarde l'œil.
A a beaucoup regardé Œ pendant qu'il y travaillait jusqu'à penser en avoir fini d'elle.
Gorgée de son regard, elle ne le retient plus, il peut s'en séparer ; montrer sera le premier acte de la séparation.

## PENSÉ

J'ignore le plus souvent quelle représentation se fait de ce qu'il lit qui me lit, mais le fait qu'il m'ait fallu rectifier la plupart des rares fois où elle me fut connue, et sans doute ma propre crainte que ne se perde dans mon esprit aussi la spécificité qu'orgueilleusement et pour les justifier âpres comme elles sont j'accorde à mes *phrases-de-carnet*, m'imposent de prendre ponctuellement les devants et d'affirmer, en ces termes ou de proches, que *ce que j'écris ne regarde qu'obliquement la littérature*.
Si c'est à la garder ou à ne pas la perdre que la phrase sert écrite, mon sentiment quand je l'écris est néanmoins de *reprendre* la main sur mon travail (d'où certain plaisir et certaine sensation de liberté), comme si avec elle je tenais non pas mais touchais, par la nuance, caressais une vérité que le Grand Sac qui accepte tout, le Grand Fonds que tout abonde, m'offre précisément d'oublier – et je ne veux pas du cadeau.
(*Obliquement* : de façon moins nette qu'une démonstration mathématique, une phrase musicale sur sa portée ou un mode d'emploi.)

(entre le 11 et le 20)

…que ce que je laisse ait *mon odeur*.

(la veille. À distinguer du pissat évoqué dans *JCP* p. 127)

Lors fabrique phrase ou groupe de phrases, y a grand part, si n'y préside tout-à-fait, le dessein d'y receler des mieux l'odeur qu'il faict en ma teste et point ailleurs, du mot d'odeur le mésusage en ce relat étant pour ce qu'il signifie de la disette de mots ici pour traduire le senti, ici pour décrire le propre, lors qu'en vrai icelle n'a de rapport aucun au nez, malgré que sonnent discrets échos d'une équivalence de l'écrire et du chier : tel précis émonctoire et l'écritoire ne sont point le mesme.

(le 12)

Comme ce pensé du jour a bien *coulé* en faulx ancien français !!
Ne me dispensera pas de le retraduire avec enrichissements, mais m'en souvenir.

(le 12)

Vais tenter, comme depuis trente-cinq ans chaque jour presque, avec un succès très variable et objectivement décroissant, une *phrase*-à-*conserver*, mais celle dont je commence maintenant à choisir et ajuster les mots va dire ce qu'aucune n'a dit encore[1] de mon travail de choisir des mots et de les ajuster[2], à savoir que le plus gros de ce travail est de choisir et d'ajuster *en sorte que* le produit fini ait *mon odeur*, et cette phrase qui est supposée le dire, a commencé et poursuit vers ça, ne sera précisément à conserver que si d'elle émane cette odeur-là ; je n'aurai de satisfaction à l'avoir écrite, l'écrit n'aura à mes yeux le caractère d'écrit, que si elle/il est parvenu, quel que soit ce qu'elle/il dit, ce qu'elle/il fixe, ce qu'elle/il joue, non pas à la capturer, la restituer, la garder, ces capture restitution et rétention étant invérifiables pour la raison que ladite *odeur mienne* ni ne compte parmi les corporelles qu'il m'arrive d'exhaler (variables selon l'émonctoire considéré, les *ingesta* ou l'activité : celle du poireau, que je partage, selon Virey[3], au Jolof pour peu qu'« échauffé » ; celle de l'eau ; celle du pasturma aux aisselles – lequel ne mange d'ailleurs plus jamais ; celle du fromage affiné sous la coquille de sécurité – laquelle porte encore, partagée aux deux pieds etc.) ni n'a à voir avec une ou l'odorat, mais à en créer le concept, plus capable, en tant que le langage est impuissant à traduire les sensations olfactives, ou constate, qui les veut décrire, disette de mots, de qualifier, par analogie, ce que je cherche, que tout autre, concept que je nommerai ici, pour réfuter si nécessaire encore la double accusation de narcissisme outrancier et de scatophilie masquée (hommage quand même soit rendu ici au jeune Beckett épistolier : « étrons de mes toilettes centrales », « petites merdes de mon âme »…) : *mon odeur psychique*.
(Ce que sent une phrase, une seconde peut l'atténuer, et leur réunion en pâtir, ou à l'inverse la renforcer, la préciser, de sorte que les deux ensemble n'en puent qu'une et fort – mais j'ai fini.)

1. Je m'en étonne.
2. Dans le respect *a priori* du lexique et des règles de syntaxe.
3. *Histoire naturelle du genre humain*, Paris, 1824.

(entre le 11 et le 15)

Se pourrait-il que l'on soit abêti par son propre travail et que lui-même n'en montre aucun signe ?
Deux êtres alors se côtoieraient en un, ou se ferait en un un inégal partage de l'énergie psychique, dépouillant là pour augmenter ici, ou simplement maintenir ?
Ou serait-ce plutôt que cet un n'est pas prêt à reconnaître que partout est attestée la diminution ?

(en décembre)

Qu'une phrase manque, puisse manquer, et que toutes les phrases étant égales sous le rapport de cette possibilité, *des phrases* manquent, et que ce serait à quoi pallient les fabricants de phrases, il en est pour le penser, et sans doute l'attention et les attentions qu'il leur a accordées doivent-elles nous persuader qu'X est de ceux-là, de ceux qui pensent cela, mais au moment de former cette phrase pour lui, voici ce qu'il me semble : que je forme une phrase qui manque à l'objectif d'être une phrase *pour lui* mais ne manque pas à celui de toute phrase, qui est de manquer, non pas à la totalité déjà entière avant elle, à laquelle rien en vérité ne manque – aucune phrase ne manque avant la phrase, c'est avec la phrase que la phrase en vient à pouvoir manquer, c'est avec la phrase que la phrase devient possiblement manquante –, mais à la phrase elle-même, et que cette phrase continuera de manquer même une fois faite, qu'elle ne comblera pas le manque d'elle mais le reconduira un peu plus loin, oui que le manque se déplace le long des phrases, glisse sur ou sous chacune comme une bulle grasse.

(en décembre - <phrase> pour le départ de X)

Viens de sentir que derrière moi une <œuvre> s'est formée, et de m'apercevoir avec la même surprise que ce mot n'écorche plus mon esprit, que je peux et même dois l'utiliser, afin que la phrase colle avec ma sensation, mais plus largement aussi.
Demain je l'entendrai peut-être moins lisse, à nouveau tout en barbes ; je prononcerai *mo-nœuvre*, guillemettrai à nouveau lourdement – que l'on ne se méprenne, perçoive bien que je n'y crois.
Mais je suis demain déjà, et bien que monte à mon côté que mes guillemets oraux n'ont jamais été sonores que pour moi (pense *in quaderno* que la fatigue toujours devrait serrer les cordes vocales d'abord – le réparateur réparant) et que je me suis donc *déjà* passablement compromis avec cet infaillible marqueur de vanité quand affublé du possessif, je persiste, le jugeant presque neutre finalement, capable de dire sans méta-dire et de nommer sans pompe, aussi sourd en harmoniques perfides qu'une taupinée, laquelle est – œuvre.
Les circonstances ? Venais de feuilleter [*Nouure*] et *Tas IV*.
Pourquoi les avais-je ouverts ? Que la veille même un lecteur m'ait remercié pour « mon œuvre » – il réitérerait le lendemain – avait peut-être armé mon bras mais en aucun cas cela n'aurait pu suffire à propulser vers eux ma main. Plus certain : on m'avait rapporté, plus tôt dans la journée, avoir croisé en bibliothèque jeune fille ayant demandé à consulter les « livres de Philippe Grand » *face à une pile* ; m'interrogeant sur ce qu'elle avait pu voir (et dans la foulée sur son mobile : de la littérature grise en préparation ?), j'avais voulu à mon tour, curieux…
Toutefois ce qui me persuada de la pertinence du mot et le qualifie pour l'emploi, ce ne fut pas tant l'épaisseur du tas (somme toute faible), que le rapport quantité/densité, et la permanence constatée, sur plus de trois décennies, des ou du sujet, une continuité propre autant à *absenter* ladite œuvre qu'à changer cette absence en une, soit au regard de laquelle A et non-A en rotation rapide ne font qu'un.
Et pourquoi précisément le premier publié et celui qui rassemble le plus ancien ? Le hasard… à moins de reconnaître comme des causes, dans les quinze jours qui précédèrent, une évocation de l'année 1987 qui m'avait fait me rappeler que j'étais alors en *-UU-*, et des retrouvailles avec un lecteur qui, cinq ans peut-être après sa parution, connaissait mieux que son auteur le *IV*.
Tout s'enchaîne si simplement en surface…

et comme la démonstration en est répugnante…

(en décembre)

Trois *décembre* successifs : l'imprécision trahit qu'au jeu du
dater/commenter mon intérêt a tourné court comme l'année 17
tirait ses derniers jours.
J'écris dans un Livre en blanc, mais *pensé* ne trompant pas le conserve
comme enseigne.

*Client*, *fournisseur*, *acheteur*
défilent dans la discussion entre boutiquiers à la table à côté.

*Auteur*, *lecteur*, à quelque autre
ou dans ces pages
: guère plus fin.

*Relié rouge*, dans une partie de sa partie *Avant octobre* :
des huîtres ouvertes.
Le « sachet visqueux et verdâtre » (Ponge) s'exhibe.
Pour sûr, le lecteur n'a pas à s'échiner, mais de générosité là point ;
c'est plutôt quand je présente du fermé que généreux suis
car je suppose à l'autre la capacité d'ouvrir (son couteau alors :
*la confiance* (manche), et *l'imagination* (lame)
– et ce sera, qui plus est, un peu *sa* bête)
– au pire celle de goûter le caillou pour lui-même*.
La proximité du début d'année explique-t-elle l'irruption là de la *Magallana* ? Essayons ceci :

La pierre qu'il m'a paru qu'à X paraissait être certaine courte remarque de sociologie médicale dans l'exemplaire avant BAT d'*Appendice(s)* que nous feuilletions ensemble, sans doute, dans de moins stressantes circonstances, l'aurait-il vite cassée, mais le fait est qu'il a duré dans l'incertitude.
Y repensant, l'image d'une coquille s'est formée en moi, plus rapidement qu'une autour de la bête molle que l'on aime aspirer et engloutir à peine mâchée sur laquelle aussi vite l'image s'est ouverte, et ainsi du flottement perçu face aux deux lignes en suis-je venu à conclure qu'elles n'avaient pas été reconnues comme ce corps informe mais, au mieux, comme une croûte autour de lui.
Comme je visite encore *Relié rouge* avec une pointe de dégoût pour la notation sans élaboration formelle**, l'association s'est faite.
À l'échelle du texte (je parle ici du <mien>), il y a bien (du moins j'y travaille) une signification, ou pulpe, ou amande : un corps goûteux dedans. (Le *Midrasch ha-ne 'elam* du livre de Ruth (*Zohar Cadasch*) dit « noix ».)***
Ce corps n'a pas été habillé après coup : c'est l'extérieur dur qui, à l'inverse, l'a fabriqué en lui, s'est creusé (rétracté sur sa périphérie) pour lui puis fendu pour son éventuelle libération.

(Le livre, c'est autre chose : un tas, un pierrier
(que ses trous font solide).
À cette échelle casser n'a pas de sens.
Y aurait-il dessous quelque os, une chambre vide ?)

*

Couleur, forme, poids, densité…
Au pire ?? (Trois points ne sont pas un point ; pourquoi deux d'interrogation en vaudraient-ils un seul ?)

**

– Si ton sentiment est de servir, quand ainsi nue, une chair morte, pourquoi ne la jettes-tu ?
– Pour dire mon sentiment.
– N'est-ce pas précisément donner une information elle-même à usage unique, le nourrir encore de la même chair morte ?
– Comment dire – : le dire, le dire *lui*, protège en quelque sorte ce qu'il déclenche de ce devenir… ; son expression, le fait qu'il soit exprimé, c'est vrai, l'alimente, mais cette contradiction funeste est un sacrifice calculé : elle permet de taire le remède – le sens retiré – afin qu'il ne connaisse pas lui-même, exposé directement sans sa cause, son annulation *comme* remède.
– Ne viens-tu pas d'éventer…
– Si, mais tu es moi, et moi toi, nous sommes circulairement un ; j'aimerais savoir qu'un autre l'a vu.
– Vraiment charmant ce mot : *idioglossie*, mais ne crois pas que le silence hors cercle atteste que nous en soyons atteints. Que la générosité que plus haut tu revendiquais accorde à cet autre de comprendre sans le dire.

***

Dans l'article d'Henri Atlan : « Niveaux de signification et athéisme de l'écriture » (1982) où je trouve cette référence, un écho à *Ce que*, feuille volante d'*Appendice(s)** : *EHÈYÈH* ***ASHÈR*** *EHÈYÈH* (Exode 3.14)

Je serai **ce que** je serai.

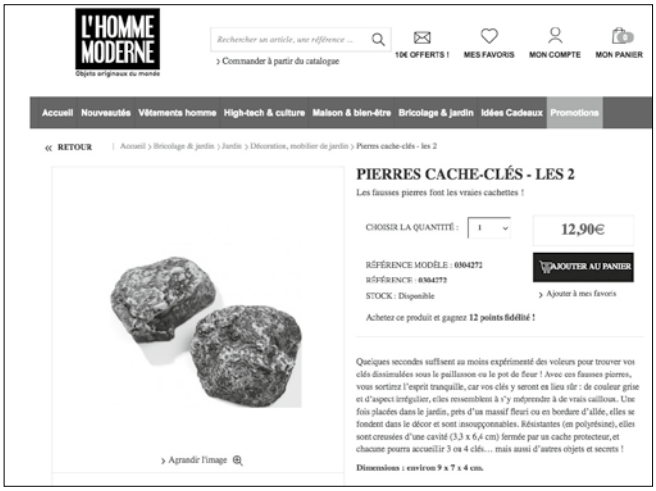
* Ici pages 28-32.

Connexe :

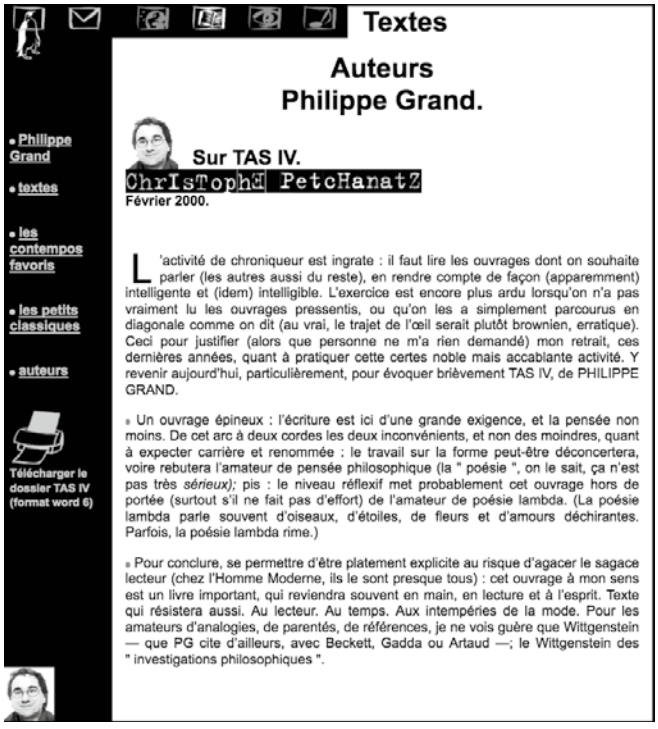
Sur le site marchand de *L'Homme moderne*
(en l'occurrence, plutôt sur le déclin l'homme) :
*Pierres cache-clefs – les 2 : 12€90*
*les fausses pierres font les vraies cachettes.*
Ne cherchez pas : *out of stock* ou retirées.
Je penche pour retirées.
Un grand moment d'art conceptuel.

(Le tout premier mot « sur *Tas IV* » fut, en 2000, celui de cette vieille branche
toujours verte de Christophe Petchanatz,
sur le site occasionnel d'URL,
lisons-la pour une fois et graissons :
www.**homme-moderne**.org/textes/auteurs/grandPh/kptas4.html)

Ce qu'il y a dedans, la chair de ma pierre ?
Parfois la clé d'un autre pierre.




Quelques secondes suffisent au moins expérimenté des voleurs pour trouver vos clés dissimulées sous le paillasson ou le pot de fleur ! Avec ces fausses pierres, vous sortirez l'esprit tranquille, car vos clés y seront en lieu sûr : de couleur grise et d'aspect irrégulier, elles ressemblent à s'y méprendre à de vrais cailloux. Une fois placées dans le jardin, près d'un massif fleuri ou en bordure d'allée, elles se fondent dans le décor et sont insoupçonnables. Résistantes (en polyrésine), elles sont creusées d'une cavité (3,3 x 6,4 cm) fermée par un cache protecteur, et chacune pourra accueillir 3 ou 4 clés… mais aussi d'autres objets et secrets !



Alors que sorti à demi du sommeil je cherchais en vain à m'y ré-enfouir,
dans cet état paradoxal où l'on échoue à se déprendre
– à faire durer la déprise, ne pas se rejoindre, se réengager en soi –
à proportion qu'on y aspire*

une brève séquence d'images enchaînées

dont j'ai été persuadé aussi longtemps qu'elle s'est développée
en moi et répétée, avec variations, qu'un cinéaste l'a tournée déjà

<morceau de film>
figurant le passage du regard porté depuis soi au regard porté sur soi,
le franchissement en douceur de la limite entre soi voyant et soi vu

une figuration du mourir
si c'est cela : cesser de percevoir, n'être plus que perçu.

(*Existence is percipi or percipere* : je ne comprends pas, George, ton *ou*.
Un corps vivant est-il attesté vide de toute activité perceptuelle ?)

* Échec, vraiment ? Que la conscience partielle s'entête bien qu'elle sente qu'à travailler pour des mouvements mentaux hors de son contrôle, soit contre elle-même, elle se renforce au contraire et les entrave et contraint, cela ne trahit-il pas plutôt ce calcul de sa part : *du libre oui, le plus libre dont je puisse enfermer le souvenir en moi* ?

N'aimant pas lire les transcriptions de rêves
ni ceux des autres ni les miens,
aurai bientôt tout oublié du très peu qu'il me reste de l'éthéréen
quitté sitôt y après avoir écrit (main/papier) *je t'aime*.

(*Appendice(s)*)
Premier exemplaire prêt dans une enveloppe postale
pour l'en sortir comme son destinataire fera
et profiter du geste pour n'en *rien* savoir.

**Sur le plaisir retardé**
**II - De la coquille au test (de l'huître au hérisson de mer)**

J'ai appris ce mercredi 14 l'existence d'un test psychologique dit du *marshmallow* qui mesure le contrôle de la pulsion chez l'enfant (Walter Mischel, 1972). Le principe : *ce marshmallow qui te fait saliver* (on suppose ici au petit cube spongieux ce pouvoir), *si tu ne le prends pas tout de suite, tu en auras deux ; renonceras-tu au plaisir immédiat contre la promesse de l'avoir augmenté ?*

Mon texte à-ouvrir serait-il une version modifiée de ce *Test du marshmallow*, le plaisir gustatif promis là par la guimauve l'étant ici par des langues de corail – non, reprends : le plaisir là gustatif étant ici remplacé par celui de comprendre, la jouissance là doublée pour avoir été d'abord renoncée étant une ici pour n'avoir été aucune avant ?

Si l'étude statistique conduite par Mischel sur plusieurs années a démontré le self-control corrélé aux performances cognitives les meilleures*, pour autant le test qui prête au lecteur – *générosité* ai-je écrit – la capacité de différer son plaisir, et qui retarde celui-là dans ce dessein qu'il lui soit connu lié à la patience et à l'effraction, ce test n'est pas *d'intelligence*.
Au reste, celle-là étant par bonheur protéiforme et irrégulière, sans doute un pendant du *Tdm*** existe-t-il qui l'associe, contradictoirement, au refus que l'on se joue par trop de soi – osons pour lui, dans le champ des lettres, en hommage au grand Hohl des *Notizen*, ce nom : le *Test du Sahara**** –, et c'est précisément non pas la variété d'intelligence que ce *Tds* postule, incrédule, fière, impulsive, mais elle à son pire degré, *l'intelligence qui aime les marshmallows et n'aime que ça*, qui pourrait, je l'entends presque, ordonner au facteur d'oursin que je suis de copier pour punition 1000 fois la phrase que Kofler, le narrateur koflerien, s'oppose : *Un accès facile est l'une des qualités suprêmes de l'œuvre d'art* – s'oppose pour l'envoyer bouler.

* soit adaptées à une société achetée et vendue pour la meilleure, l'Amérique de la fin du XX^e^. ** N'y suis pour rien. *** *Si l'artiste t'oblige à franchir un Sahara pour atteindre à ce qu'il te donne, c'est lui le coupable*. *N*, V. 32 (déjà cité dans *Appendice(s)*) L'hommage est un peu méchant qui ne l'associe ici qu'à ce seul fragment. Lisons en *N*, VI. 37 : *Toujours nous dirons : il vaut mille fois mieux être incompréhensible et ne pas servir au lecteur de l'incompris* […].»

… en lettres énormes *entières* pour que je m'obéisse ?

Ce serait mon hier qui tracerait cet assez ou ce stop, considérant le *peak* passé et régressive l'évolution de mon verbe. Je comprendrais, laisserais le petit Lissitzky jouer, verrais indéniablement (bien beau souci pris du bigleux) le mot – mais *lui* obéir ?
Mon maintenant soutient qu'*il y a encore à gagner à perdre**, que *la chute n'est pas accomplie*. Son carnet ne peut lui être confisqué *à cause qu'il a déjà et que ce ne sont plus que variations exsangues* dit-il, et il a ces mots encore : *Attends, le jeune, l'ancien !* [s'embrouille dans sa chronologie]. *Ne gaspille pas l'encre en 72 de corps, ça s'écrira – s'écrit tout seul*.

* *Texto* ? Interrogée, la source convient en grinchant que la formule puisse paraître chue de quelque affiche. Contre *gagner* elle assure n'avoir rien de limpide à échanger, mais pour le perdu elle lâche cette précision, *certaine musique du sens*, et son regard flotté dément que la grimace dont s'accompagnent ces mots concerne ce qu'elle entend sous eux.

Moins las de toujours prendre et donner à prendre ce passage étroit *moi*
– car je persiste, insiste, et peut-être même *consiste* dans ce mode –
qu'inquiet que l'inquiétude ne me vienne qu'on ne passe, ne dépasse,
que rien ne s'ouvre, rien ne s'étende, rien après moi
ne se dessine qu'une boucle courte comme un nœud serré

que rayé jusqu'au dépoli, je ne retienne, ne disparaisse pas à la vue

que n'ayant pu entrer par moi on n'en puisse sortir
après *un tour ailleurs*

comme on décolle l'œil de l'oculaire.

(Poindrait-elle, il me faudrait choisir
entre rogner un peu ma liberté ou abandonner toute idée de partage
– alors même que partager donne corps à la première.

D'où ? De plaintes récurrentes. De silences pesés.
D'enthousiasmes plus mous.
Comme si *maliberté* était trop grande, comme si ce n'était plus elle
que montrait le montré mais un emballement de l'égotisme.

Des mots la contiennent, m'en protègent : *radicalité*, *éthique de l'écriture, constance*… mais c'est la supposée étanche démarcation qu'ils tracent
que le doute percerait justement insinuant qu'une complexion psychologique tordue a pris le pas sur l'art.)

Les 3 « formes-pensées » peintes à l'arrache ce dimanche ont en moi évincé leur modèle (la fig. 18a en page 83 du fumeux ouvrage de Annie Besant et Charles Webster Leadbeater : *Les Formes-Pensées*, 1905)
Une réussite d'imitation pensera-t-on ; j'y vois plutôt le signe de la puissance sur l'esprit d'une simple tache de couleur sur un fond noir de suie.

Lettre à poster oubliée dans la poche / jusqu'à apercevoir la grosse boîte jaune.
Sur la page idem. Même une simple conjonction peut *rappeler* une idée.

Pourquoi avoir descendu la pente jusqu'à l'impraticable berge noyée ?
L'ai su en bas : manquait en haut le son de l'eau.
Mieux que moi savaient mes jambes.

L'occasion de ce mot, actualisé par le cursus du Kronx de Glumx, m'a fait rouvrir mes deux vieux « mémoires » d'étudiant : *Signature ?* et *De la dénégation – ou comment ne-pas*.
À nouveau (supra dans *RR*) le même mélange de fierté et d'effroi, rejetons ennemis de la même cause : *je reconnais ma langue*.
Fierté d'en avoir une propre, mais effroi aussi bien :
c'est *encore ta langue*, ô pauvre, cette plus que trentenaire !

Étrange période que celle où ignorant encore l'effet du lu
(le pensé ramassé ne s'étant pas encore expansé jusqu'à provoquer signe qui en atteste)

1. L'œuvre plastique n'est pas toujours de sens instantané ; il peut arriver qu'on ait à la lire longtemps (en minutes toutefois, même si nombreuses et sans doute non liées, ce temps), mais un livre réclame une immersion.
2. Je n'attends certes pas un déferlement de <réactions>.

on s'interroge sur ce que font les mains étrangères du livre en elles
seule certitude

si elles l'ont ouvert de suite, ou de suite l'ont rangé en l'attente de conditions propices ;
si elles l'ouvrent le ferment, rouvrent, referment – et sur quel rythme cette ventilation ;
si elles l'ont laissé déployé quelque part comme une partie d'échecs en cours ;
si elles réparent encore le lutrin exprès remonté de la cave pour lui ;
si elles le sortent comme on sort l'aspirateur, pour plus d'une miette
…

et les circonstances
(musique/silence – eau pure/whisky – lumière du ciel/lampe etc. )

le mouvement des yeux dedans

Comme tout est fade à côté du travail de comprendre
(de *se* comprendre surtout)  et comme chaque jour est plus fort
ce manque d'intensité !

Mais combien déjà est fade, rapportée à l'action, sa fin : le compris,
l'exprimé !

(D'où viendrait qu'attire l'objet retors et aime tenter durer infructueux
– si ce n'est qu'il faut bien, pour re- et re-, que le résultat une fois au
moins n'ait pas paru si mort, si vide, ait conservé quelque chose de la
flamme, comme sous l'effet d'un gel brutal.)

Ma fonction mentale encline au quotidien au mode *tout-ou-rien* :
— ou l'intense, avec œillères et bouchons auditifs internes (mais qui
glissent, mais poreux)
— ou le désengagement, l'expérience (handicapée) de la choséité.
Entre les deux qu'ennui dans le bruit.

28/03/18

## BUÉE

(genre et objet selon le genre)

*Dire et redire encore, redire autant de fois que la redite s'impose,*
*tel est notre devoir qui use le meilleur de nos forces et ne prendra fin qu'avec elles.*

Louis-René Des forêts, *Pas à pas jusqu'au dernier*

*Le problème du statut de ce texte, dans lequel on rentre parfois comme par effraction,*
*pose problème.*

Gilles Magniont, au sujet de *Pas à pas jusqu'au dernier*,
*Le Matricules des anges*, n° 37, 2001-2002

Si je *dors bien* oui parfaitement bien, si je ne suis *pas malgré tout quelque peu poursuivi* oui bien sûr cela m'arrive, c'est l'être que poursuivre, mais la course en rond et la piste elle-même s'effacent vite, trop vite peut-être – les mots n'accrochent plus guère sur le papier du pré-sommeil. (Régler la position de ma jambe sur ma jambe, c'est plutôt à ça que.)

Me lire me rassure. L'inquiétude qui naissait du silence du lecteur tombe : *une gêne s'exprime – CAR je suis nu*.

Devant mon bureau – et non pas *derrière* : derrière il y a une fenêtre, un pan de mur et une grosse plante devant, derrière l'espace est si étroit que personne jamais ne me voit de là *derrière mon bureau*, c'est toujours du même côté, jamais de l'autre, qu'on peut me voir à mon bureau, à rigoureusement parler je ne suis pas plus devant que derrière lui, c'est à cause de *Derrière mon bureau* sur mon bureau que j'ai écrit *devant* :
*à* mon bureau
je me souviens d'avoir tout récemment pensé au genre, plus exactement d'avoir commencé seulement à y penser et de m'être dit souviens-toi d'y repenser ; mais si à mon bureau je me souviens surtout d'avoir pensé à repenser, si ce que j'ai commencé à penser se distingue mal de tout ce que je garde en esprit à repenser pour la même raison que les conditions m'interdirent de continuer jusqu'à une phrase, il me revient toutefois que cette plus récente pensée non aboutie avait plus précisément trait à la correspondance entre type d'écrit et manière de lire et à l'effet de quelque jeu dans cette relation, et maintenant assis à mon bureau pour repenser, je vois prendre forme cette phrase : « *Appendice(s)* a imposé au lecteur une manière de lire bien davantage qu'aucun de mes livres publiés, avec cet effet, que j'aie su adapter cette fois le format au caractère génériquement douteux du contenu ou que l'exagération du volume en déforme la perception, qu'il y ait eu congruence au prix du confort de lecture ou qu'il y ait contamination du dedans par le dehors, qu'il est, au contact de ce lecteur contraint, devenu un monstre. »*

* Trop peu connu Werner Kofler. Qu'on commence donc par lire son « triptyque alpestre » par ce premier volume : *Derrière mon bureau*, Absalon, 2010.

La plus simple “relation privilégiée” que je vois au niveau intrapersonnel
(le commerce des organes entre eux échappant à mon entendement)
est celle des dents du haut avec les dents du bas, laquelle à son meilleur aboutit à un couper/mâcher efficient.
Si les nobles relations d’amour et d’amitié étaient de complémentarité sur le modèle dentaire, on ne pourrait avoir qu’un seul amour ou qu’un seul ami qui corresponde à son propre relief
(se rappelle ici l’expression *avoir trouvé chaussure à son pied*)
– mais que mâcherait donc cette “bouche” idéale ?
Absurde : laissons tout ce qui s’use s’user sans partager autre chose que l’usure.

Le besoin de bruit est plus facilement assouvi que le besoin contraire en centre-ville. Ignorant qu’un contraire puisse même exister, c’est le type pur, l’exemplum du besoin dominant.
(En guise de bouchon temporaire ; je suis, nous sommes les perdants.)

J’ai beau être conscient qu’il s’agit d’un tic ou qu’on peut le percevoir comme un, souvent un *plus exactement* ou *plus précisément* vient rayer ce qui le précède.
Je pourrais aller directement à ce *plus exact* ou *plus précis* mais non : je tiens à faire figurer la gradation, et peut-être même parfois l’ai-je créée, insérant après coup exprès un premier niveau – en quoi, pour ma décharge s’il m’en faut une, je suis sans doute respectueux de la façon dont s’opère dans l’obscur le choix.

Je peux persister à placer mon dire dans cet espace très écarté et très étroit où, exemple, une dédicace telle qu'*À mon Maître Bernardo Soares* produit du sens, ou je peux renoncer à le faire.
Quelle différence cela fera-t-il ?
Je peux chercher à mieux dire – mais est-ce là que doit encore porter mon effort ?
Il n'est pas trop tard pour ne plus faire qu'*écouter de la musique*, pas trop tard pour renoncer à chercher la valeur dans l'action.

*J'ai assez*, que cela ait été ou non perçu.

Le mal pensé n'est pas aussi souple que le mal dit. Le corriger exige un saut véritable tel qu'en fournit l'exemple le petit Stuka *Calypte Costae* qui *tord sa queue* pour augmenter (x10 !) la stridence du son que l'air produit en traversant ses plumes pendant ses piqués de cour (lesquels en outre il exécute point trop près de sa Dame et en incurvant sa trajectoire en sorte de réduire l'effet Doppler qu'elle ne goûte semble-t-il guère) – – mais quelle idiotie de comparer le mal pensé et le mal dit, et quelle encore que d'imaginer que tordre colibriesquement sa queue ici, équivaut là à sauter hors d'un paradigme.

Temps venu de me relire – mais après ça saurai-je mesurer si le très peu que je n'ai pas dit déjà vaut de redire encore ? (Je présume qu'il en viendrait avec, du neuf, mais précisément pas seul, *avec*…)

C'est – je viens (le 27/4/18) de feuilleter *Tas II*, puis le *IV* et *TDM*, la veille c'était *Fantaisies* et *Jusqu'au cerveau personnel* –, c'est la *façon dont je pense* que j'ai enregistrée, et cela uniquement, *ce* que j'ai pensé – et non ce que *j*'ai pensé – ayant été simplement le meilleur moyen pour *comment*. Ce n'est pas que je n'en ai pas eu conscience – elle ne m'a pas quitté – qui m'étonne, mais que je ne me sois pas lassé sur plus de 30 années, pas plus d'écrire penser que des objets-compagnons requis par ce faire.

(Cette homogénéité plaide pour *un seul livre*.)

La conscience de respirer n'entrave pas la respiration. Respirer vérifie que je respire. Penser vérifie que je pense. Il est très probable qu'écrivant chaque jour j'ai voulu, et ce serait la cause la plus profonde, chaque jour vérifier que mon esprit était là et mien.

(En guise de réponse à l'« avant-octobre » de *RR*.)

Quelque ligne que je lise, je me retrouve.
La constance que mes livres m'offrent la possibilité de comprendre est celle d'une fonction : la fonction écrire. Respirer est le premier comparant qui me vient, je le prends.
Tous mes livres présentent la même buée.

(Écrit est miroir
où l'on guette buée.)

On ne documente pas la manière dont un esprit fonctionne en ne gardant que les seuls moments où il fonctionne. Pour cette raison tenu de continuer.

À aucun ne s'adresse la justesse, la beauté, la vérité.
Cela fait un moment que je cherche à *quoi*.
(Distique-foutaise : je sais : à aucun *et* à rien.)

Une ambition ? Être cité, apparaître en note.
Ne pas croire qu'elle soit modeste : un livre n'existe pas, une œuvre pas – elle ne fait au mieux que colorer en quelques-uns un petit carré de l'esprit (et cette couleur n'a pas beaucoup de manière de s'indiquer).

Sensible à l'argument de DM, s'agissant de continuer ou non.
Lequel ? Ah c'est que je ne me souviens plus trop…
Un peu contourné était, mais d'un fond très clair, quelque chose comme *qu'elle se forme, bon pourquoi pas, mais la question n'a pas à se poser, il n'y a pas d'espace où elle le puisse*. Mais pas ça exactement.
Bach s'est pointé aussi, je ne sais plus à quel moment, oui bien sûr sa musique. Quelque lien vraisemblablement avec la répétition comme raison de cesser, exemple de contre-exemple…
J'entendis ensuite que séduisantes étaient mes volonté & manière continues de ne-pas-séduire ; corpus « ingrat », mais au bon sens.
Il commençait à faire un peu frais, la gare en était à son dernier appel, une visite au tout-inox s'imposait par précaution — toute la fin très hachée.

Ai-je jamais demandé que l'on en pense ?
*Désiré* oui, sans doute, *demandé* non – et j'ai depuis
iciunverbepesémaisoùestcettefoutuebalance : compris
que ce n'est pas même à désirer
– que l'on peut à la rigueur l'envisager, à condition encore de dégrader à la façon du photographe en chambre noire le contour de ce <penser>.

Je pense*
à hauteur de ma capacité
rien ne m'interdit de penser
que mon activité là, sur le papier
que cette capacité soit haute ou basse
s'appelle *penser*
(ne vois pas de meilleur mot
quoi que cela atteste de ma capacité).

* Inutile de préciser ici *quand je pense*. (Dirais-je : « Je mange, *quand je mange*, de bon appétit » ?) Qu'on n'attende pas non plus *que* ; mais que l'on entende *de*, un *de* dont j'aimerais qu'il ressemble à un *à*.

J'ai la chance de pouvoir régulièrement me tenir loin des hommes mais je la paie quand je reviens parmi eux, d'un prix qui gonflerait d'être précisé.

Mon blindage de plus en plus fin. Psychoporose.
Rappeler l'écriture à défendre.

Hier encore j'entrevoyais la cause
du malaise du lecteur dans mes écrits

> malaise dont le silence où ils baignent m'amène à former l'hypothèse
>
> > pas le silence du lecteur lambda, non distinct de mon propre silence de lecteur,
> > mais celui de celui qui a vocation ou propension à écrire-sur

dans le statut du texte

> l'impulsion d'en penser m'ayant été donnée par
> relecture au vert du *Livro do Desassossego*
> – pour la 4e fois, et 4 fois un livre différent ! –
> et abandon récent des *Cahiers* de Cioran

mais replongeant ce jour dans mes notes du cahier marron
y trouve fronce, queue d'arronde, papillon, ombilics…

> (surfaces se cabrent, reflets s'incurvent, inversions s'invaginent, s'inversent plissements etc.)

plus certaine cause peut-être, ces figures catastrophiques, ce plan défoncé, dudit malaise,

mais au-delà un paysage de plis que n'écrasera aucune.

À la page 177 des *Cahiers* de Cioran
cale.
Certes une somptueuse fleur noire
peut-être toutes les dix pages
mais le champ tout entier est noir
de ces fleurs, et la terre elle-même où elles montent et s'ouvrent
noire.

Que n'a-t-il écouté son corps quand il en était temps, que n'est-il reparti au pays courir au cul des cochons, *pour sa santé*, dans une cour de ferme.

– Eh ducon !, comme la langue en bouche la plume en main ! Relis donc tes propres livres et écoutons tes *que n'ai-je…*
– Je sais que ce continuum de plaintes se manifeste dans un espace spécialement découpé pour lui, que « la plupart du temps, un journal évoque une courbe barométrique où seules les basses pressions sont enregistrées » comme l'écrit Max Brod dans sa postface au *Journal* de Kafka. Je sais que l'écriture de soi dans la durée produit un paysage lent comme la montée d'un rag. Je sais que ces *Cahiers* auraient dû être détruits. (Cioran fit-il le calcul qu'il aurait un Brod ? Écrivit-il *à détruire* sur les couvertures pour le pousser à se révéler ? Peu importe.) J'adhère foncièrement à ce dit de la *Gitâ* qu'ils m'ont donné et redonné de lire : « Il vaut mieux périr dans sa propre loi, que de se sauver dans celle d'un autre. »
Je sais toutes ces raisons de durer dans la lecture, qui tiennent à leur nature singulière de cahiers, qui plus est publiés post-mortem, et pourtant (PLI) je cale.
Et il se produit que cette mienne lassitude me découvre le risque que mes propres textes en provoquent une pareille chez leur lecteur (pourtant aussi prévenu que moi de ce que des *cahiers* sont), la *lassitude du même* (« On se lasse même du bon car on se lasse du même. »), ou plutôt, car tel las ne s'est jamais encore déclaré à moi (mouchetures il y a c'est vrai, à-pics thématiques, et un *fast forward button* parfois est déjà appuyé), que certain malaise au milieu d'eux le gagne pour la raison qu'il n'y reconnaît pas les écrits posthumes… qu'ils ne sont (PLI) effectivement pas.

Oui je me figure – SAIS ! – que leur ensemble présente un manque de construction, des répétitions, des ellipses, des faiblesses d'« écrits-de-coffre », et qu'il serait tout prêt à les pardonner s'ils en étaient, que lus comme écrits exhumés, conservés contre l'auteur, sauvés de lui, ils le verraient mieux disposé envers eux, bonne disposition que je pose *a priori* bien que moi-même (PLI) je ne l'ai pas montrée, on l'a vu.

*(Variations sur l'hypothèse)*

J'ai moi-même, de mon vivant, ouvert le coffre, et à mesure que je le remplissais vidé, mais les textes sont dehors comme ils auraient été dedans (à ceci près qu'à l'air libre ils se sont multipliés), ils demeurent *les écrits-de-coffre qu'ils n'ont pas été*, et je me représente qu'ils seraient mieux compris identifiés comme tels, si le lecteur savait leur existence sous la forme de livres non imputable à leur auteur, et qu'elle a résulté d'un engagement éditorial après-coup. Le lecteur peut-être pressent quelque chose de cet ordre : pas des écrits-de-coffre, mais pas non plus des écrits pour lui (aucune facilitation).
Ce serait cela son *malaise*.

Il est possible que jeune lecteur j'aie conçu comme un *genre à part entière* l'écrit non médité pour la publication, et que je l'aie choisi à un moment donné, ai opté délibéremment pour le type « écriture de coffre ».
Par refus d'assumer ? M'éviter de construire ?
Puis j'aurais attendu en quelque sorte mon Brod (PLI), et il serait arrivé en la personne de Roger Lewinter d'abord et de mes éditeurs ensuite, eux-mêmes de goût corrompu par le type *Cahiers* (Kafka, Pessoa, Valéry, Artaud, Bousquet…).

Publier mes carnets fut une erreur
non pas au sens où miennes incompétence et médiocrité ont été ainsi révélées mais parce que les rendre publics de mon vivant a faussé leur perception (même s'il reste bien une trace dans le malaise-du-lecteur de ce qu'ils n'ont pas été).
De perception toutefois, ne les aurais-je pas publiés, aucune. Hors du coffre ne sont-ils guère lus, restés dedans ils ne l'auraient pas été du tout.

Publier fut l'erreur qu'il fallait commettre pour que publier en fût une.
Mais qu'est-ce donc qu'une erreur qu'il fallait commettre ?

*J'ai bien fait* de publier car j'ai pu ainsi non pas savoir que c'était une erreur
comme on apprend la flamme en touchant,
mais continuer à écrire jusqu'à le concevoir
– continuer à toucher jusqu'à rendre le touché brûlant.

Rappeler au lecteur qu'il lit quelque chose qu'il n'aurait pas dû lire, qu'il doit lire ça comme si l'auteur était mort, et qu'on avait ouvert sa malle ?
Pour être lu comme un mort, il faudrait, à défaut de l'être en vrai, qu'ait été tué l'auteur comme auteur. Et je me rappelle ici de quelques mots (assez énigmatiques) de la première page de mon premier livre (*Tas IV*) :

> *Admets t'être tué / poète / et te rester / — quoi ? //*
> *Il écoutait la chance d'être troué plus que compris / mais si lentement troué / — tu l'as tué pour ça. //*
> *Fils / par ce meurtre / de toi-même, / à corriger maintenant tes traits amont / tu craquerais sous ton pas / il te faudrait à nouveau enfanter.*

Ce qui a été écrit pour soi
sans souci d'un lecteur autre que soi
(mais dans sa langue, et avec ce trou possible pour lui
que l'écriture structurellement porte en elle)

arrive-t-il sous les yeux d'un autre
accidentellement ou par quelque effet *maxbrod* plus ou moins pur (du moins calculé au prémédité, en passant par l'espéré, le favorisé, le préparé)

n'y a-t-il rien là pour sa distraction
n'y a-t-il rien là pour son édification

*observer un type de relation à soi* lui reste possible
(l'obscur peut alors lui rester obscur)

et c'est dans sa curiosité, que toute cette séquence célèbre, que ce recours gît.

J'avais conscience d'être auteur-de-niche
et avais développé sur cette base une sorte de sagesse : *n*
*c'est déjà beaucoup, c'est avoir dépassé le cercle des seuls amis*,
mais les chiffres de vente de mes livres
apportent une mesure objective de la confidentialité.

(107 pour le premier (1999), puis ?, puis 113, puis 77, puis ?, puis 73, puis 81 et 98)

Il en résulte que, oui, on peut s'étonner que mes éditeurs, loués soient-ils, n'aient pas été dissuadés par l'envisageable insuccès, et que moi-même, le pressentant (mais me gardant de chasser la brume le masquant), j'aie pu persévérer – mais à la fois accrue s'en trouve la <pureté> de mon geste.

Il y a cependant que les chiffres peut-être ne s'additionnent pas, et que plutôt que 1000 lecteurs *d'un* seul livre, il y en aura eu 50 de plusieurs et 25 de tous…
Ce dernier chiffre renverserait l'échec en succès, mais si relatif ce dernier que la peine, pour tout dire, n'a que la peine pour la justifier – et le pur s'en trouve suspect.

Dans un classeur bleu rassemblant correspondances, contrats,
« fortune critique », d'une lettre que j'adressai le 22 décembre 1997
à Roger Lewinter, ces mots :
« [Votre lettre] touche […] le nerf de mon travail peut-être, cette
double attraction d'être privé et partagé. Un jeu entre moi et moi
j'admets que c'en est un, mais je désire – et votre lettre exauce –
oui le donner à penser, oui peut-être uniquement ça : le donner
à penser. »

Le 4 juillet, jour de la découverte, me suis ordonné de ne plus
commettre un mot à expliciter mon travail, exhorté à étouffer toute
considération sur sa réception, au risque, ai-je écris, de « rester sec
comme un miroir entre deux coussins d'étoupe ».

Mais c'est aujourdhui le 9, et depuis quelques jours déjà je ne songe plus qu'à *écarter les coussins*.

« Écarter les coussins », de tout juillet n'y suis parvenu. Chaleur, fatigue, confusion corporelle/mentale ; laissons-ça pour août ai-je dû penser : *Livro* sera terminé, j'aurai commencé à me relire, l'élémentaire retrouvé m'aidera… Mais il y a aussi que l'idée d'un bouchon s'est intercalée, pour être toutefois elle aussi repoussée au 8e mois.

7 août. *Livro* achevé (très haut le place, au plus haut, mais il n'aurait pas fallu vingt pages de plus ! – le comparatif des versions, une fois de retour à Lyon – ou jamais). *Tas II* encore fermé (mais c'est décidé, ce sera par lui), et brut encore, sans forme, ledit *bouchon*, soit les pages 364-367 de *Nietzsche et le cercle vicieux* (que le mot *valétudinaire*, associé à lui, m'a seul fait rouvrir), c'est-à-dire la deuxième et dernière partie de la « Note additionnelle à la sémiotique de Nietzsche », aux trois croix : le maximum dans le livre – et aucune en moins presque 40 ans plus tard.

9 août.
– *Un « bouchon » avec ça ? Et pour fermer quoi ?*
– Le tout !
– *Mais n'y a-t-il pas désaccord entre telle obstruction et l'écartement éprouvé impérieux des coussins ?*
– Il y a pis : l'idée même du *Bouchon-Klossowski* est acquiescement à cette mort que suggèrent lesdits asséchant le miroir scriptural comme deux matelas un corps pris de la rage.
– – *Alors ?*
– Alors il y a qu'il y a *aussi* non : résistance interne à l'auto-injonction de fermer pour cause de redite et ajournement de toute décision quant à la forme du fermant. (Écarter les coussins = Écarter le bouchon.)

La confusion ne me passe pas. Pas tant l'attestée mais anodine variété <tête-ailleurs> (François-pour-Bernard, rectangulaire-pour-ovale etc.) que celle des motions s'affrontant inside, confusion que favorise le désir de tresser des temps et marier des inconciliables ; au point que peut-être la raison la mieux fondée de tout boucher résiderait dans l'étouffement de ce désir – si plus encore que la favoriser passivement il ne la cultivait…
Ainsi, *ce qui poussera encore contaminera le commis*, aussitôt je lui oppose *ma représentation de celui-là peut-être est fallacieuse*, et je m'entends ajouter *l'aveuglement des médecins penchés à renifler la jambe de Louis XIV n'a pas force d'exemple*, pour enchaîner sur *le tronc d'un arbre, c'est de la matière morte, les dernières feuilles de la vivante…*
– Et d'où je le saurais, pour le craindre, ce futur ?
De la nature de l'actuel qui-vient (: pure rumination) ?
De sa spécialisation constatée (: rien d'autre maintenant que des relations de destructions) ?
*Rien de nouveau*.

Le 10.
« Écarter les coussins » signifie vouloir continuer à produire certaine buée sur le miroir de l'écriture.
« Écarter les coussins » signifie refuser de renoncer à dire ce que je fais et ce qu'il m'apparaît qu'il en est perçu.
Le levier du refus : *Fait-on si on ne dit pas quoi ?*
(Insister sur l'impératif que le dire-quoi soit inclus ou intégré
(ne pas le donner pur, séparément, ou très exceptionnellement).)
(Poser comme limite extrême que le dire, et lui seul, soit le dit.)

Parole au non dans les jours à venir.
(Le oui, le non : aucun n'est jamais acquis, un, pur. Leur opposition se réplique en chacun, arborescence racinaire plutôt qu'aérienne mais finie : il y a un oui/non au oui, comme il y a un oui/non au non.)

Août
J'ai été le 4 juillet sous le coup d'une découverte qui n'eut pu se produire n'aurais-je rien gardé (ou machinalement, et pour l'oublier, soit, sans intention maligne, embarrasser un jour mon légataire…). Énonçant telle cette évidence, c'est à dessein de mieux entendre ce que j'entends par *découverte* : plutôt que celle du surplace qu'elle aurait rendu manifeste, celle de la lettre : j'avais tout oublié des échanges qui précédèrent, accompagnèrent et suivirent la publication de *Tas IV*. Aurais-je voulu le dire découvert lui, sa mise au jour aurait été très abusivement dite impossible autrement – la pile de mes livres m'attend – mais, surtout, *je n'aurais pas* employé ce terme impropre de découverte : pas davantage qu'elle n'attend que la pile ne descende, ma conscience de répéter n'a attendu qu'elle ne s'élève.
Ces nœuds donc uniquement pour réparer : il n'y a pas eu révélation, je n'ai pas été saisi, nulle vexation : *ma bouche, ton* stop*, mes oreilles lui montrent le doigt.* (C'est non qui parle.)

À supposer que les éditeurs du *IV* se souviennent des gloses sécrétées dans mon hésitation à faire un livre, je ne crois pas qu'au courant de mon <actualité> ils concluraient à un surplace depuis, en tout cas à une stagnation supérieure à celle que j'évoquais déjà dans les premières pages de ce qui deviendrait mon premier livre… Plutôt mettraient-ils, si du moins à l'époque déjà ils surent le faire, ce que je crois, à mon crédit la répétition et sa reconnaissance par moi – comme inversement (symétriquement sur l'axe temporel), je reconnais moi-même constance dans la répétition et sa reconnaissance par moi.
(À l'échelle d'une œuvre d'un seul tenant et au long cours, vingt ans entre deux occurrences identiques ne constituent pas un intervalle permettant de conclure au surplace – s'agissant du regard que l'on porte sur ce qu'on fait, le retour du même à des années d'écart prouve plutôt une constance garante de l'unité du fait. Il n'assure pas que ni le commis ni le commettant n'ont changé dans cet espace de temps mais que s'ils ont changé ce fut ensemble, que la distance entre eux n'a pas varié, et il démontre de surcroît, la ou des suivantes n'y ayant contredit, que juste était la première expression critique de la nature du commettre – *justesse indifféremment gage de lucidité ou de folie*.)

Le sort fait supra à la <vexation> qui lança l'auto-intimation (rabâchons : *Rabâchage !*) a eu raison de la question *Pourquoi persister à narrer l'épisode du 4 juillet ?* avant même qu'elle ne soit ouverte.
Laissons non, frustré, se durcir de ces deux aveux :
- pour faire éclore une capacité dans la tare (: faire sourdre du neuf dans le même)
- pour respecter ma duplicité (: l'alternance des voix, le dialogue intérieur – – *mermerizein*).

---

J'ai le 23 achevé *Tas II*, le 24 commencé *Tas III*, en suis le 1er septembre à la moitié de *Tas IV.*
Oui donne de la voix
(ou est-ce la voûte qui s'est relevée soudain,
augmentant d'autant le vide ?
j'entends dire oui-silence
Son volume dans ma grotte accru).
Bouchon à nouveau d'actualité, en tout cas pour cette buée-là.
(Quant à la *Note additionnelle*, j'en arrête la forme : « bouchon flottant », épitaphe suspendue du tout.)

Si, à proprement parler, les termes de « cohérence » et d'« incohérence » sont inapplicables à l'activité pulsionnelle, en revanche, *une cohérence s'établit entre le suppôt que cette activité agite* et l'impulsion, *quand celle-ci exerce sur lui sa contrainte*. Pour qu'elle soit contraignante, il faut qu'une *force répressive*, qui s'oppose à la décharge pulsionnelle, dénonce cette cohérence comme menace pour le suppôt : donc comme une incohérence à l'égard de cette force *répressive*. Et celle-ci n'est autre que l'*intellect* qui assure plus ou moins la cohérence du suppôt : elle ne l'assure qu'autant que le suppôt accepte le *signal de menace* qui lui vient de cette force répressive, également pulsionnelle, mais d'une tout autre origine. Sans ce signal de menace, malgré l'intrusion qu'il représente, donc sans cette même intrusion, le suppôt ne « concevrait » pas *la cohérence qui, d'autre part, s'établit entre lui et une pulsion* contraire, de façon contraignante.

La cohérence, que le suppôt ressent entre un état impulsionnel et « lui-même », n'est jamais qu'une redistribution des forces pulsionnelles aux dépens de la *cohérence du suppôt avec lui-même en tant qu'intellect*.

S'il n'y a pas de « cohérence » ni d'« incohérence » dans l'activité pulsionnelle — mais que l'on puisse en parler, c'est grâce à cette autre *force pulsionnelle* qu'est *aussi l'intellect*. Il y a désormais une cohérence de l'impulsion et du suppôt dont le suppôt admet qu'il est lui-même la *fin*, en tant qu'il subit la contrainte de cette impulsion. Et il y a, d'autre part, *une cohérence entre le suppôt et cette autre impulsion* qu'est l'*intellect*, en tant qu'elle assure la *cohérence du suppôt en tant que suppôt*. Entre sa propre cohérence ainsi assurée et la cohérence de l'impulsion *avec* le suppôt, il y a une *totale discordance*. Tantôt l'impulsion n'existe, semble-t-il, *que parce que* la *répulsion* intellectuelle s'exerce à travers le suppôt pour conserver le suppôt, tantôt cette *répulsion* se retourne contre l'intellect qui dénonce cette impulsion. L'intellect n'est donc rien que l'*envers* de toute autre impulsion, l'*envers de toute cohérence entre l'impulsion et le suppôt*, donc incohérence par rapport à la cohérence du suppôt avec lui-même. Mais parce que l'intellect est l'envers de l'impulsion, il est, comme *répulsion*, la *pensée de cette impulsion même*, cette pensée qui, par rapport à celle-ci, *constitue le suppôt* en dehors de cette cohérence avec l'impulsion en tant que *fin*. Le suppôt, à chaque fois qu'il pense cette impulsion, fait de sa répulsion cette *impulsion pensée* comme à l'égard de toute force pulsionnelle. Mais cette cohérence du suppôt avec lui-même n'est contraignante que parce qu'elle répond à sa conservation : l'intellect apparaît de la sorte comme moyen, en tant qu'il assure *l'identité dans la cohérence, en tant que fin*. De là que la condition impulsionnelle et répulsionnelle rend cette identité intellectuelle fragile, dès qu'une cohérence peut s'établir entre le suppôt et une impulsion autre comme *fin*. Car si cette cohérence est ressentie *plus contraignante* pour le suppôt que celle de son intellect (soit que ce dernier reste sans force, soit que, au contraire, il se conçoive pleinement comme répulsion) le suppôt rejette ce tuteur qui ne le conserve que dans un état stérile : tandis qu'il est à l'aise dans le mouvement pulsionnel — si fantastique que soit la cohérence qu'il croit y trouver. Toutefois, s'il se sent à l'aise face au phantasme qui en résulte, il veut à son tour l'exprimer et ne le peut qu'en fonction de l'intellect : il lui faut en parler comme d'une *idée* et admettre qu'elle serait *valable* aussi pour un *autre intellect*. Le phantasme, au fond de la « fausse » idée, ne la rend *fausse* que parce qu'il doit *emprunter* la voie de sa propre autre force pulsionnelle qu'est aussi l'intellect.

Comment, en effet, la cohérence du suppôt avec une impulsion déterminée — dès lors que cette cohérence en quelque sorte adultère à l'égard de l'intellect *met en cause le suppôt en tant que suppôt* — peut-elle se transmettre en tant qu'*idée* à un autre intellect ? *Idée* veut dire que l'intellect la conçoive — la reconstruise — avant même de la juger vraie ou fausse. Ne faut-il pas que, justement alors au moment de sa transmission, elle réveille l'autre intellect en tant que pulsion (adhésion) ou *répulsion* (négation, désapprobation) — et remette aussitôt en branle ce qui, dans l'autre, constitue *sa cohérence en tant que suppôt* ? Ne faut-il pas qu'elle ramène sa propre organisation au niveau de la *résistance* ou de la *non-résistance* ?

Le phantasme — la cohérence fantastique du suppôt avec une impulsion déterminée — se produit donc au *point-limite* où cette impulsion se retourne *en pensée* (*de cette impulsion*), soit en *répulsion* à l'égard de cette *cohérence adultère*, pour qu'au niveau de l'intellect elle puisse apparaître, non plus comme une *menace pour la cohérence du suppôt avec lui-même*, mais au contraire une cohérence légitime et ainsi garder le *caractère pensable* pour un autre intellect. Mais du phantasme même, il ne reste rien dans l'*idée* ainsi transmise, ou plutôt créée suivant des dimensions totalement différentes.

De l'humeur (pulsion ou répulsion) à l'idée, de l'idée à sa formulation déclarative, s'opère la conversion du phantasme muet en parole : car celui-là ne nous dira jamais pourquoi il est voulu par nos impulsions. Nous l'interprétons sous la contrainte de l'ambiance ; celle-ci est si bien installée en nous-mêmes par ses propres signes que, au moyen de ceux-ci, nous n'en finissons pas de nous déclarer à nous-mêmes ce que l'impulsion peut bien *vouloir* : voilà le phantasme. Mais sous sa propre contrainte nous simulons ce qu'il « veut dire » par notre déclaration : voilà le simulacre.

Médiateur de cette conversion, le langage est d'abord le simulacre de la résistance extérieure des autres (en tant que nous ne pouvons en disposer comme de simples objets) ; arbitre impartial entre la contrainte extérieure et celle de notre propre phantasme, il nous ménage une sphère *de déclarations* où nous nous croyons *libres* à l'égard de la résistance du *réel*. Mais, d'autre part, le langage est le simulacre de la singularité obstinée de notre phantasme : car si nous avons recours au langage, c'est que par la fixité des signes il offre aussi l'équivalent de notre singularité obstinée ; et parce que la fixité des signes simule dans le même temps la résistance de l'ambiance institutionnelle, c'est pourquoi nous pouvons aussi faire accréditer pour « vraie », par le langage, une idée « fausse » pour nous-mêmes qui n'a pour seule « vérité » que notre répulsion à échanger notre phantasme contre une quelconque idée institutionnelle.

Si le phantasme est dans chacun ce qui en fait un cas singulier — pour se défendre contre la signification *institutionnelle* que lui donne le groupe grégaire, le cas singulier ne peut pas ne pas recourir au simulacre : soit un *valant pour* son phantasme — autant que pour un échange frauduleux entre le *cas singulier* et la généralité *grégaire*. Mais si cet échange est *frauduleux*, c'est qu'il est *voulu tel* par la généralité autant que par le cas singulier : le cas singulier *disparaît* comme tel dès qu'il *signifie* ce qu'il *est pour soi* ; il n'y a dans l'individu que son *cas d'espèce* qui lui assure son intelligibilité. Non seulement il *disparaît* en tant que tel dès qu'il se formule à lui-même son phantasme : car il ne le peut jamais que par les *signes institués* — mais il ne se reconstitue par ces signes que s'excluant du même coup de ce qui *devient* en lui *intelligible*, échangeable.

Pierre Klossowski
**Note additionnelle à la sémiotique de Nietzsche,** 1969

# ECCUM SIC

La *Note additionnelle* échouerait, et je le savais.
Les concepts y sont des dieux se jouant de tout suppôt : bouchon poreux.
(Sans doute ce choix fut-il façon de réintroduire l'indécision,
mon premier moyen de résister à l'obturation.
– Mais ce sujet m'a tenu trop longtemps. J'en sors
(*a commissive illocutionary act*).)

*Abstraction telle, dans le* II*, que je vais devoir* – couic *sur des pages, alors que longtemps non, et ces pages qui plus est tellement moi pour être depuis si longtemps* de moi *que je suis incapable d'y chercher – monter dans le placard aux carnets (sans trop d'espoir)*.*

*Il le sait, le* II*, que personne (aussi la question de l'avoir publié ou laissé publier rétrospectivement se pose)*, *mais si en sa partie* D'un autre côté *il a, maladroitement, commencé à le dire, c'est au* III *qu'il laisse de le faire, et peut-être mon affinité de toujours avec* Krasis*,* De l'ordre du vent*, et* Exécuté sur les touches noires *tient-elle à la distanciation critique qui s'y opère sans renoncement au flux – une analyse poïétique si claire et si exhaustive qu'aujourd'hui tous les mots me paraissent vains.*
*Les premières pages du* IV *font état de la densité « minérale » des pages antérieures mais ce sont celles de l'antérieur* Nouure

(Note de lecture retrouvée
(suspendue en son cours par àquoibonisme))

* Fin août. Effectivement rien.

Quand il est trop tard pour *ne pas avoir laissé*

c'est-à-dire *ne pas avoir posé*

car elle en est une bien sûr

à supposer qu'un livre où l'être biographique vient, parfois, incarner un *je* nombreux, mais souvent plus indéfini, plus vaste, plus abstrait, en soit une – et *a fortiori* en soient une plusieurs de la même sorte

*dans* le présent, pas *pour* l'avenir

– au mieux, dans l'hypothèse d'un préférable à la volatilisation immédiate, pour l'infime débord du présent dans le temps après …)

une trace de soi

alors autant

– non, pas *autant* –

alors *il faut*

poursuivre son dessin

avec le désir qu'il soit fidèle à soi

mais sans se leurrer sur sa capacité à l'être,
ni sur l'existence de cette instance, *soi* –
pouvant en décider ou le garantir

: fidèle à lui-même

affiner son dessin

en répètant le geste au même endroit
: par empilement

mais pas un qui monte : un d'encre
un empilement plat

et par lui et uniquement lui

– l'empilement de l'empreinte, la même, ou presque la même, ou presque différente

– rehausser tel trait peut-être
et estomper peut-être tel autre
mais par lui et uniquement lui

(soit par contraste alors)

– continuer la *tache*

(l'écrasé du *corail noir* dit page 60 de *Jusqu'au cerveau personnel*).

(Écrire ceci, à cet endroit-là, à ce moment-là, c'est prendre un parti

– ou le simuler

pour se stimuler.

*Continuer la tache* (SANS CIRCONFLEXE) ne stipule pas qu'il faut être assidu ni même régulier.

(Tant mieux car je ne serai plus ni l'un ni l'autre

(la stimulation se souvient dirait-on qu'elle tient du faux toutes ses lettres sauf une, mais cette conscience, heureux contrecoup, ramène à très peu la différence faux/vrai).)

*Continuer* a affaire avec la fin : il la repousse comme l'extinction de sa signification mais sa signification précisément la subsume.

« … *la tache* / (l'écrasé… » ai-je écrit. L'association de lointaine origine (les fruits rouges !), je veillerai à ne pas l'étendre ici. Que *continuer la tache*, ce ne soit pas la faire en une fois et complète, comme tel jeune artiste japonais en 1959, en bas sur le trottoir. Des sanglots imaginés font une magique barrière.

« Inventer une lampe qui diffuse… de la nuit. »
Bonne idée, cher Keiichi Tahara, si vous songez à quelque éclairage urbain. Sinon, simplement éteignez.

*ainsi ainsi* / *eccum sic* / *sic*

(Déjà dans *Tas II (je souligne)*

*Tous ces mouvements*
*alors qu'elle va*
*ou parce qu'elle va la mort*
*va nous disposer ainsi : le bras ainsi, ainsi le corps*
*la tête ainsi ainsi*.)

L'IRM cérébral est un examen bruyant. La capture d'images s'accompagne de boucles sonores répétitives dont le *sujet couché immobile dans la boîte*, intensément concentré, peut goûter comme exquises les variations, et dont il se plaît à conjecturer qu'elles correspondent aux moments où la machine fonctionne (les plages de silence correspondant quant à elles, se dit-il, au transfert, moins noble, de l'information). Le *sujet couché immobile dans la boîte* sachant ce moment de musique pure associé à la formation d'images de son intérieur le plus intérieur, il gamberge extensivement : les tranches ne vont-elles pas montrer l'effet sur lui des sons … toute musique n'est-elle pas l'apparence acoustique d'un enregistrement de l'intime … Ensuqué, sans ensuquant.

Puis la séance prend fin. On lui enlève le casque protecteur, et il ôte lui-même les bouchons supplémentaires qu'il a apportés (de trop la prochaine fois). Le *sujet couché immobile dans la boîte* revient dans la réalité, la réalité où le praticien qui « prie de croire à l'assurance de son dévouement » sur le document valant acceptation du complément d'honoraires qu'il a fallu signer à l'accueil (bon, deux paquets de Golden Virginia, ça va) le félicite de n'avoir absolument pas bougé – – la réalité où le sujet qui fut *couché immobile dans la boîte* s'interroge *assis à son bureau* sur l'amplitude de ses mouvements et leur nature, quand il écrit son cerveau, pour que le lecteur jamais ne loue la lisibilité des traces.

Oui, mais *oui* pour simplifier.
De quoi parle-t-on ? De quoi parles-tu ?
Est-ce la même chose ? De la même chose ?
D'*aller* ?

Faut-il que pour dix qui reconnaîtront une odeur déjà sentie
*maintenant* je m'interdise ?

(*À cherche* (dans *Tas II*) porte bien son nom.)

(Publier fut pour moi un laisser-voir plus qu'un montrer.
Nuance de taille.)

Pisser où il est est une liberté magnifique de l'animal libre
qu'au Serre je fais mienne (pendant mes heures de veille et moyennant
quelques pas quand même.)

Ce devoir quand je lis : comprendre, soit, dans les cas difficiles, essayer.

> 1. Déformation pro ? Je crois à l'inverse que ma compétence de relecteur tient à ce trait intime.
> 2. *Devoir* ? Oui : je dois quelque chose à l'auteur, en échange qu'il m'a donné.
> 3. M'est-il propre ce devoir ? Je ne le souhaite pas – mais il y a, à tout le moins, une gradation de son insistance en chacun.
> 4. Je suis toujours déçu quand je comprends vite.
> 5. Comprendre, j'entends le texte en premier lieu, mais indissociablement l'intention de l'auteur avec ce texte-là etc.

Quand je me lis, l'obligation s'estompe : je me suis *déjà* compris.
Le ressort est détendu.
Comprendre ? Éventuellement à l'autre de — j'ai donné en écrivant.
(Constat qui amène à nuancer ce qu'on entend par *écrire pour soi* :
ce n'est pas pour une jouissance reconduite chaque fois qu'on se lit.)

J'ai beaucoup écrit parce que j'écrivais.
Écrivant moins, j'écris moins.
La porte donc se ferme ; peut-être bientôt aucun souvenir qu'il y en eut jamais une.

… une certaine hauteur d'air dessous
soit placé le plus haut possible à l'aplomb d'un milieu physique
n'opposant pas de résistance à la progression d'un corps plus dense

ou une certaine hauteur d'eau
mais alors augmenté d'un objet lourd et compact, comme une Pomme de Newton très-décidée, sans aile d'aucune sorte, lourd et compact mais pas clos comme un boulet
(ou alors si mais petit, et plusieurs plutôt qu'un, et il faudra disposer dans son dressing d'une camisole sanglant fort et multipoche (et des qui ferment bien)
– préférablement un objet dans lequel peut passer, auquel peut se nouer quelque corde
(genre rondelle de fonte soustraite à quelque leveur)
car moindre l'espace à parcourir mais plus réticent à être traversé.

pour une fin par percussion ou par suffocation.

Mais humide l'eau, et froide, et ce ne seront pas, en nuée, des Garra Rufa de *fish bodycure*. Donc préférence au 2e ou 3e élément (pas bien clair l'ordre : appeler Emp. et Arist., qu'ils *s'accordent !*), qui doit combler de plus, très brièvement, l'Icare en soi.

Depuis des millénaires l'homme voit à ses côtés le dernier souffle abandonner, à ses côtés cette chose. Depuis des millénaires l'homme sait que mourir c'est laisser, sait qu'il laissera, que cette chose morte qu'il a vue, à son tour il la sera. Et depuis des millénaires, n'être un jour plus que cela, qu'il a vue, que l'on verra, cette chose vide, une dépouille, cela l'effraie.
Aussi se pourrait-il que la subtilisation du corps lui rende le départ moins angoisseux. Que d'un coup tout disparaisse, que l'âme en partant n'oublie pas un paquet. Pour atteindre le *jalu*, le « corps d'arc-en-ciel », il faut compter une bonne semaine sous tente au Tibet et des pratiques imprononçables. De moins exotiques solutions, moins *lumineuses* sans doute mais plus rapides : la résorption à la façon Ellen Ripley dans *Aliens 3* ; la dissipation par explosif ; le coup du pont avec une meule au cou… Ah l'incendie aussi, pourvu qu'il soit fort à réduire à poudre jusqu'à l'hyoïde même.
(Mais il y aura toujours quelqu'un pour couler un bibelot sacré avec une louche de l'alliage ou urner deux trois pelletées de cendres, des paires de gants nitrile pour s'affairer au puzzle, un témoin pour missionner des plongeurs ou faire armer un micro-chalutier… Et certes ce qui dessert là sert ici, et on n'y peut mais.)

Oui bien sûr, l'ouverture d'esprit, éminente qualité
mais qu'on s'avise que ce n'est pas par négligence (gonds grippés,
chambranle vermoulu) ou forçage que ça baille, ni par lâcheté.

Ah, ne retrouve plus. En m'endormant l'autre nuit. Assez poteau d'angle.
*S'efforcer à* c'est bien beau, mais sur ou de quel muscle jouer ?
Je fais le noir, *Vertigo* en fond (The Necks) – rien. (Était-ce donc *déjà* un rêve ?)
Ne me reste qu'à croire ce que j'ai écrit un jour : reviendra si ça doit.

Ma compréhension progresse.
N'est déjà plus capable de dire son objet et perd son propre nom par morceaux.
Va cessant d'être ça et d'appartenir : en moi encore mais plus mienne.
Progresse.

*Portez maintenant votre attention sur*
[*tel membre, tel organe, telle partie du corps*]
Pardon ? Que dois-je faire, *porter mon attention* : qu'est-ce à dire ?
Dois-je *penser-à* ?
*Non*, j'entends, *surtout pas*.
Bon, pas penser-à, d'accord, juste *porter mon attention*. D'accord.
Mais avec une intention sans doute, une action à produire qui motive ou mobilise cette attention ? Quelle intention dans mon attention : obtenir là une contraction, là un relâchement ?
… Allo ? Y'a encor' quinquin ? … Simplement qu'on soit un peu précis ! … Allo ? Ou voudriez-vous me demander plutôt de *retirer* mon attention, ce que je comprendrais mieux ? Oui ? Et montrer dans cette demande un peu plus d'autorité ? Oui ?
… Allo ?

« S'il nous arrive de nous promener […] dans quelque endroit écarté […] sous quelques-uns de ces vieux arbres […], sur la fin d'un beau jour, au moment où le soleil plonge ses rayons obliques à travers la masse touffue de ces arbres dont les branches entremêlées les arrêtent, les renvoient, les brisent, les rompent, les dispersent sur les troncs, sur la terre, entre les feuilles, et produisent autour de nous une variété infinie d'ombres fortes, d'ombres moins fortes, de parties obscures, moins obscures, éclairées, plus éclairées, tout à fait éclatantes ; alors les passages de l'obscurité à l'ombre, de l'ombre à la lumière, de la lumière au grand éclat, sont si doux, si touchants, si merveilleux, que l'aspect d'une branche, d'une feuille arrête l'œil, et suspend la conversation au moment même le plus intéressant. »
De Diderot hier ces lignes tellement forêt elles-mêmes
(*Essais sur la peinture*).

… ou qu'on « ne sait à qui entendre » ?

(pour le <dossier malaise>, cet emprunt au même (*Salon de 1765*) d'une acception aujourd'hui disparue)

# SIC 2

(- mars 2019)

Quand l'œil et l'oreille font alliance
(le droit, la droite – rétine trouée et congestion tympanique ; l'hématocèle aussi est à droite, les dents plus usés et la crampe plantaire, et à droite aussi le truc bizarre dans la cuisse : je soupçonne depuis longtemps quelque chose à droite, depuis que j'ai vu au miroir mon œil plus bas – mais c'est à gauche sous la dernière côte etc.)
dans la défection, le monde extérieur…

Il n'exerça sur moi aucune influence directe mais il reste au fond celui avec qui j'aurai eu, sous un certain angle, celui de l'auto-observation, le plus en partage : Laporte, Roger, père d'un Arnaud aujourd'hui plus célèbre qu'aurait ignoré Blanchot. Jean-Luc Parant m'a dit un jour que je lui faisais penser à lui (physiquement et plus).
Hélas, devoir reconnaître en lui un Maître en ressassement me navre car sa lettre m'a toujours répugné ; cette façon d'être installé en lui, cette tolérance envers ses propres phrases, cette patience, ce léché, cette forme qu'il a choisie et dont j'ai peur que l'essentiel de sa peine soit allé à en parfaire la platitude, à en poncer les aspérités, cette syntaxe sans invention, ce rappel constant des procédures, cette langue contrainte aux soutènements chrétiens, ces répétées mentions d'œuvres musicales*, cette arrogance d'affirmer son désir de monter à la musique et d'y être parvenu parfois (où donc ?), cette lenteur sans lueur, ce côté serré, même dans *Le Cahier posthume*.

J'avais ce recours, ou cette chance, d'éprouver *littérairement*. J'avais.

* Sans doute pas très différente, c'est d'accord, mon évocation de *An Aural Symbiotic Mystery* ou *Weee*, de celle de tel deuxième mouvement de l'andante machin de truc : même mouvement d'y renvoyer l'oreille.

Une solution pour *sortir* du corpus : des lettres.
Mais à qui ? Des personnages de fiction ?
Et dont je découperais des morceaux ?

« *Cher Klaus*

*Je crois avoir compris, entre les lignes car ta délicatesse etc., que cette idée de bouchon est absurde, au-delà de la matière même dudit, peu raccord, et là je te remercie d'avoir été aussi explicite. Mais tu oublies, ou…* »

« Comprendre c'est compliquer. »
Parfois donner la source c'est tenir à pleine main le bol de bronze ou le verre en cristal que l'on voudrait chantant. – Pardon ? – Bon, la voici : Lucien Febvre (*Combats pour l'histoire* [1953], 2e édition, Armand Colin, Paris, 1965). N'entend-on pas l'assourdissement ?
(Certes le drone ne nous apprend rien – et je remercie Le Kronx de Glumx d'en avoir fait la remarque quand je lui ai fait entendre. Le coquelicot décapité se fane à toute allure, pis il fleure presque le slogan d'affiche (un parmi d'autres : « Faut-il se perdre pour se trouver ? » Lufthansa, place Bellecour, automne 18), mais avant qu'on lui oppose le simplifier de ne-pas-comprendre, et qu'il a *aussi* du bon, il eut le mérite de condenser fût-ce brièvement bellement ce que l'on savait.)

Quand début 2018 je me suis décidé à monnayer *Appendice(s)*, c'était bien sûr d'abord pour rentrer dans mes frais, « amortir l'investissement », mais aussi parce que je pensais que, en vertu du raisonnement rationnel assez partagé qui consiste à ne pas bourrer son frigo pour y regarder pourrir les denrées, avoir-payé-pour amènerait son acquéreur à le lire.
Promettant de surcroît à ce dernier l'envoi de toute suite qui viendrait à s'écrire (la taille avantageuse de la chemise le permettant, et la foliotation continuée des suppléments garantissant l'unité intellectuelle), j'insistais dans le calcul et sans doute mimais-je moqueur les pratiques commerciales "plus pour le même prix" ou "mise à jour gratuite", mais plus sérieusement je faisais fond sur certaine continuité de l'intérêt porté à mon travail.

J'aurais dû toutefois assortir cet engagement d'une clause : *dans l'intervalle d'un an, l'acquéreur m'aura dit s'il a lu ou non (je ne me fierai qu'à cette seule déclaration :* oui j'ai lu*, n'attendrai nulle preuve* (et laquelle d'ailleurs pourrait-ce être ?)…

Posons deux cas A et B pour les comparer :

A. Tel artiste plasticien expose son travail.
Visuel celui-là, les présents le voient (s'ils ne regardent leurs pieds).
La seule présence des présents assure à l'artiste plasticien que son travail est vu (l'artiste ici réfute).
Un ira d'une remarque, d'un commentaire, de félicitations etc.
ou restera sur son quant-à-soi – mais il aura vu.

B. Tel auteur rend public ce qu'il écrit.
Qui a son livre le lit ou non.
Qui ne l'a pas ne le lit pas.

Il existe un premier silence
celui de celui qui ne va pas à l'exposition ou ignore le livre.

Il existe un deuxième silence
celui de celui qui va à l'expo ou lit mais ne dit rien.

Il existe enfin un troisième silence, entre les deux autres, et celui-là ne concerne que B :
celui de celui qui a le livre mais ne le lit pas.
(Son équivalent en A : aller voir une expo avec un bandeau sur les yeux. Trop improbable pour confondre les cas.)

Lancée de quelque rafiot par désespérance plus qu'espoir, elle abritait, en place du fluide originel qui l'aurait emmenée par le fond l'eût-on jetée pleine (et pourquoi l'aurait-on fait ? un trou dans la coque ? pour que des pirates ne se murgent avec la piquette du bord ?), quelque feuille de papier roulé où l'encre dessinait des mots, rouleau que gardait de se mouiller le plus hermétique des bouchons que l'on sût faire (gageons-le).
Rare, malmenée par la houle mais résistante et ne craignant pas, en ces temps d'avant, de heurter dans l'étendue liquide l'obstacle qui la brisant l'eut soustraite à jamais à un regard humain, elle voguait telle un bouchon à la surface des flots vers une très improbable rencontre.

Peut-être le poème peut-il être dit par métaphore, comme l'on fait Mandelstam et Celan, « bouteille à la mer », au sens où il n'a pas d'interlocuteur précis et pas de message à strictement parler. (Martine Broda (*Poétique* n° 35, « Paul Celan lecteur de "L'interlocuteur" ») fait cette remarque que « chez Celan […] il n'est jamais question d'ouvrir la bouteille et de déchiffrer son message ».)
Sûrement, oui, le poème ne contient-il que le poète – un nom, une destinée.
Mais un livre commandé ?

Propose, pour le caractériser, de laisser tomber et la mer et le message, mais de garder bouteille.
Cette « bouteille », donc, que fut *Appendice(s)*, je ne tiens pas à savoir ce que l'acheteur qui l'a tenue a pensé de ce qu'elle contient, mais seulement si elle a été ouverte et, sinon vidée toute, goûtée, ou mise au cellier plutôt, ou descendue dans la plus basse cave (réserve de dèche plus que de garde).

Pour la suite d'*Eccum sic* : plus aucun indice temporel.
Je les verrais trop, et ils commencent à me faire mal les trous.

*Tout était écrit*. Faire que nulle réalité jamais n'autorise cette lecture.

Quoi faire de ce qui est resté dehors quand *Sic* fut brutalement clos, pour cause de trop lent mûrissement ? L'intégrer à un *Sic 2* où il se mélangera au nouveau, ceci surtout pour m'éviter de réfléchir plus à ce qu'est exactement un sous-ensemble, s'il relève, tiroir, de l'art du meuble (le fermerait celui qui s'ouvre…) ou, X, de Y, si c'est *entorser* que etc.

Est-il ponctué de dates, l'ensemble fini publié ne laisse rien paraître du temps qu'il fallut à tel élément discret pour trouver sa forme. Les donner chacun un par un à mesure qu'ils deviennent, je ne vois pas comment. (F…k, non merci.)
Je voudrais que ce temps de maturation du morceau soit indiqué, mais ne se pouvant, encore moins cela se peut-il vouloir…

3 bougies m'offrent cette nuit du 31 de m'essayer à écrire sans bien voir quoi, d'écrire dans ma tête puis faire confiance à la main.
(Il est heureux que j'aille me coucher avant les coups…
Dans ma tête seulement, ne sais pas faire.)

C'est un peu comme si le penser ne suffisait pas : il faut l'entendre. Ses propres oreilles étant comme chacun sait proches de sa propre bouche, nul besoin de gueuler ; un filet suffit, que doit sans doute percevoir le passant perméable (et qu'importe !).
Peut-être pensée plus noble, écrire n'est *qu'une autre forme* d'un même penser tout haut.

Quoi que l'on dise
de quoi que ce soit
*la vérité est entre.*

Entre quoi est la vérité ?
Pas entre du différent
telle et telle version du même
ou le dit et ce que l'on voulait, ce que l'on a cru, ce que l'on aurait pu dire

et pas même
entre le dit et le silence, dans le trou entre ce qu'on dit et ce qu'on ne dit pas,

qu'on ne le dise pas car on est incapable de le penser ou parce qu'on le tait, qu'on le taise parce qu'on pense que le dire serait faux ou parce que le contexte n'appelle pas ces mots…

espace où elle serait toujours plus près du dit, car c'est en disant qu'on l'y place et déplace

non :
la vérité est entre

quoi que l'on dise
de quoi que ce soit

*ce que l'on dit et ce que l'on dit.*

(I. Faut-il comprendre qu'elle est coincée là comme la copule dans la tautologie ? Je l'envisage plutôt comme un coin, un écarteur : infra inframince séparant le même même… Mais j'avoue que je m'avance là en terrain – fumeux.

J'ai appris ce soir même que lors du tournage de *Ran* Kurosawa fit saupoudrer de ciment le fuyant sable de cendre des pentes du Mont Fuji afin que les sabots des chevaux soulèvent sous eux de la fumée…

Verbaliser ce qui échappe à la verbalisation, rendre perceptible l'imperceptible ?

II. Développer a opéré à mon insu une généralisation (les 3 premières lignes auraient suffi).
En guérir cette page, mon vœu, mais ne vais-je pas y revenant, approfondir le mal ? (J'ai repris depuis une semaine les *Cahiers* de Cioran, me suis remis à mettre, à porter mes petites croix – et souvent, je le vois, en face d'*approfondissement*…)

La vérité se tient au milieu du dit comme puissance de nier
– *cela n'est pas cela* –
et au milieu même d'un unique mot – *la vérité n'est pas la vérité* –
négation reconduite pour tout les cela : *n'est pas*.
On la récupèrerait, la vérité, lavée de tout n'est-pas, épuisée la totalité du cela = comme vérité du dire.
(*Gros* conditionnel.))

(Le tiret double superposé : =
Ressemblerait au signe égal, en un peu plus long et serré, avec un sens différent mais très légèrement.)

(La précision d'une phrase devrait, autant que le respect des règles grammaticales, servir à limiter le nombre de mots en circulation.
Le plus souvent ça foire.)

Si le vrai* n'avait pas autant d'emprise sur moi

le premier jet serait le dernier (et plus fréquent),
je ne m'acharnerais pas à corriger, essayer une seconde version puis
à partir d'elle une autre et une autre encore etc., jusqu'à finalement
éliminer purement l'ultime de la série, ou, comme il arrive plus souvent
et ici, intégrer en elle l'aveu qu'elle ne l'a pas pris et masque que j'ai
perdu sa trace :

si le vrai n'avait pas autant d'emprise sur moi, le premier jet passerait,
MAIS PLUS VRAISEMBLABLEMENT *IL N'Y AURAIT PAS* DE PREMIER JET
– car c'est sa fuite sans fin de mirage qui me porte aux mots.

Deux causes contraires pour une seule fin ne partagent-elles pas plus
qu'elle, chacune n'est-elle pas un peu mélangée de l'autre en chiasme ?
Le rien de qui est libre du vrai n'est-il pas un échec à l'atteindre
anticipé ?
Le rien « produit » par qui a souci de lui ne trahit-il pas une aspiration
à s'en libérer ?

* Un synonyme de *vérité*, comme dans cette notation à la page 351 des *Cahiers* de Cioran : … *ne rien écrire en vue de l'œuvre mais de la vérité* ?
Il faut croire que, pour préférer écrire *le vrai*, je pense que non.

– Que lis-tu ?
– Ce soir un de ces livres de ma bibliothèque où sont des morceaux de moi.
– [?]
– *Mystique*…

> mais déjà je sais que j'ai mal répondu, et que pour effacer il ne serait pas suffisant de préciser que le livre de Bousquet n'est pas le plus exemplaire de l'éparpillement dit, qu'il faudrait remonter de là aux *morceaux-de-moi-dans-ma-bibliothèque*, non pas pour nier qu'il y en ait si l'on ne compte mes livres, non, pour le confirmer au contraire, mais ajouter qu'il n'y en a pas, dans les livres de ma bibliothèque où ils sont, qui n'y soient mélangés à d'étrangers absolument, mêlés à *de l'autre* au point que, ces livres, il n'y en a aucun qui ne soit, bien davantage qu'une veine plus ou moins riche d'éclats de moi, *une leçon de morcellement*, et ajouter encore que mes propres livres, en conséquence de ce que j'ai appris au contact de chacun, à leur tour, bien davantage qu'un filon homogène de ce que je n'ai pas lu ailleurs et qui m'est propre, qu'un bloc pur de pièces manquantes, sont, chacun, de même, leçon de morcellement, pour d'autres et pour moi-même même, épars dedans.
> Alors peut-être, en effaçant, par le mouvement d'effacer, serait-il écrit quelque chose d'un peu plus vrai, serait-ce « dans un tourbillon fade* ».

* Lecteur, tu retrouverais dans l'avant-dernière note de la page 454 des *Cahiers* de Cioran et quelque part dans son *De l'inconvénient d'être né* ce « tourbillon fade ». Comme il se peut que je te place en lui, ou que tu éprouves du moins, à me lire, y être pris, ma crainte que tu n'ailles jamais à l'une ou l'autre source, et plus sûrement encore aux deux, m'oblige à te les imposer, soulignés là et ici graissés les traits apparemment contradictoires qui m'intéressent dans ces lignes :

« … lire Blanchot, **c'est intéressant pour** la sensation de se noyer qu'on a toujours, qu'on lise n'importe quoi de lui. À partir d'un certain moment on perd pied, puis on coule sans aucune sensation de vertige, sans non plus l'effroi de l'abîme, puisqu'il ne s'agit que d'un moment inintelligible du texte, où l'on tourne en rond comme dans un tourbillon fade ; – puis on remonte à la surface, on nage, on comprend de nouveau ; après un certain temps, assez bref, on se noie derechef, et ainsi de suite. La faute en est à l'auteur, esprit profond mais fêlé, c'est-à-dire incapable de distinguer entre la pensée et le néant de pensée ; chez lui souvent l'esprit tourne à vide, sans qu'il s'en rende compte. »
*Cahiers*

« **Je le lis pour** la sensation de naufrage que me donne tout ce qu'il écrit. Au début, on comprend, puis on tourne en rond, ensuite on est pris dans un tourbillon fade, sans effroi, et on se dit qu'on va couler, et on coule effectivement. Ce n'est pourtant pas une véritable noyade — ce serait trop beau ! On remonte à la surface, on respire, on comprend de nouveau, on est surpris de voir qu'il a l'air de dire quelque chose et de comprendre ce qu'il dit, puis on tourne de nouveau en rond, et on coule derechef… Tout cela se veut profond et paraît tel. Mais aussitôt qu'on se ressaisit, on s'aperçoit que ce n'est qu'abscons, et que l'intervalle entre la profondeur vraie et la profondeur concertée est aussi importante qu'entre une révélation et une marotte. »
*De l'inconvénient d'être né*

Deux commentaires :
1. « Profond » là, l'esprit ici « *se veut* profond » ; et d'un même mouvement on passe de la fêlure à la supercherie. Ainsi, de la version privée à la version publique, la critique s'est durcie, et appauvrie – uniquement je crois afin de pouvoir glisser certains vocables (*trop beau*, *concertée*, *marotte*), le péché mignon de notre homme, son achilléen talon.
2. *Pour*. Discret ce *pour* mais là les deux fois, tout au début, amorce que l'œil passe voyant plus plus loin. Mais lire *pour* « la sensation de naufrage », « la sensation de se noyer », n'est-ce pas qu'on a goût au tourne-à-vide, à la confusion entre pensée et néant de pensée ?
Un caillou positif dans l'exercice de détestation.

(Dans l'hypothèse où j'exposerais de mes souches
trouver une platine 16 tours/minute.
Fournir la cohérence ; ne pas la démontrer.
Apporter le sens ; ne pas le partager.)

Ai-je déjà aussi peu eu

le désir d'ajouter à

Me faut-il connecter *impatience* à *urgence* ?
Suis-je le sujet d'un Prince muet, *mon corps* ?

– […]
– Non, je *donne* à l'autre
mais un plaisir trop subtil peut-être
(ou une variété qui en appelle trop à un travers du lecteur).

*Surplace*
Peut-être après tout n'est-ce pas tant l'<œuvre> qui en est atteinte que ma façon de l'articuler aux autres. M'incitent à le penser mes lettres aux éditeurs d'avant 1990. Je n'avais alors écrit que la « matière » de *Nouure*, mais tout était là déjà de mon regard sur le produit et de mes interrogations sur celui d'autrui sur lui, résumables en ces quelques mots :
« Qu'est-il entendu de ce qui est dit, sur une échelle de rien à tout ? »
(« Qu'est-ce qu'avoir en partage une langue ? » comme objet d'étude.)

*Futur antérieur*
On se projette dans le futur pour comprendre le présent,
non pas comme un point fixe du temps, mais comme ce point en déplacement qu'il est.

« *Je ne sais pas trop quoi en penser* »

ne sais moi-même pas trop quoi en

> En vérité si, je sais. C'est pour le plaisir que j'ai joué le <coup-du-miroir>, et si c'est pour lui encore que dans les lignes qui viennent – développement auquel, dans sa meilleure version, la formule elle-même ouvre (il prend, de la même encre, la forme d'un à-la-fois ou balancement, d'une autre il ne sera somme toute pas différent) – je ne gommerai pas les phases *Paranoïa* (P) et *Hypercritique* (H), c'est quand même surtout, car je serais sinon pervers un peu, pour rendre justice à l'occasion qui m'a fait m'arrêter sur elle, la formule, si belle à mon jugement que je serais passé outre sans, soit – pour continuer à être trop précis – certaine interrogation allumée par son apparition sous mes yeux deux fois presque coup sur coup (à une différence près : la seconde fois *penser*, *dire* la première*) : Pure coïncidence ? ou mode de dégagement *mode* ? ou répétition quasi chimique due à la nature même de la chose pour laquelle *en* vaut dans la phrase ?

Pas suspect de flagornerie qui l'utilise, c'est beaucoup
et très à mon goût est encore l'incertitude qui s'avoue.

Mais

(P) Pour autant tel *retour* est-il sincère absolument ?
Déclarant avec tact certaine réticence à adhérer,
il mouille certes l'interlocuteur un peu, mais la
circonspection dite ne cèle-t-elle une réserve
invincible ?
Ne fut-il pas une *politesse*, une sorte d'anesthésique
local préparant le placer de banderilles moins douces ?
Enfin, l'adressant moi-même ce mot
*jenesaispastropquoien*,
ne me paraîtrais-je pas un poil fourbe, plus hypo
qu'hypercrite ?

(H. *La réserve change de nature avec les questions*)
Le transmis, communiqué, demande-t-il toujours
qu'on *en* pense ou dise ?
Ne peut-on avoir seulement à connaître (comme
qui-existe), sans *devoir* des mots ?
Montrer, ou plutôt, volition moindre, *donner à voir*,
ne serait-ce pas cela que je désire et que la formule
déçoit ?

(*Réconciliation*)
Une pure adhésion n'aurait pas honoré ma lucidité quant à l'imperfection du commis,
un rejet franc aurait simplement prouvé que je m'étais trompé dans l'adressage
(dans le cas de la communication de personne à personne considérée ici).
Ainsi, pour la double raison que
1 je n'attends pas de savoir ce que l'on pense ou dit de mon travail car il consiste en sa pointe à inhiber le jugement je crois
2 parce qu'il consiste peut-être en sa pointe à inhiber le jugement, il est récompensé par ce qui atteste de son succès en ce sens sans se confondre au pur silence
*Jnsptqe* colle.

* Une différence :
- *Je ne sais pas trop quoi en dire*. [Ça s'arrête là
— ce qui s'est produit]
- *C'est parfait chère X*.
- *Je ne sais pas trop quoi en penser.* [Ça n'empêche pas de dire
— ce qui s'est produit]
- *C'est parfait cher Y*.

Dans la nuit du 27 au 28 février 2019, j'ai rêvé de mon père, rêve assez long, peu bavard mais très corporel (je le voyais en contre-bas* et en souffrance, et une ou plusieurs fois je crois le prenais, le redressais, à bras-le-corps).
Le soir du 28, y repensant, je suis allé regarder une photographie de la provisoire plaque de bois biographique qui ornait sa tombe le jour de son inhumation : *28/02/2006*.
Qu'existe certaine horloge à l'œuvre en nous qui a peu à voir avec le temps, je l'avais entrevu, mais cette visitation (ou transport symétrique ?) me dépasse…
Décide ce 1er de la graver dans le papier. (Pour lui,
comme le babet que M. va poser, de son choix, à ma demande, sur sa place.)

* « fondre contre-bas » : Montaigne, « De la vanité », III, 9.

2 mars
Aujourd'hui seulement je vois : *Une pierre tombale en miniature* !
Ses proportions, le côté suranné du lettrage en première de couverture, l'aspect grêlé, lichénoïde, de ses motifs d'encre, peut-être *minéralisés* par l'agrandissement…
Incapable de savoir si je m'exagère la ressemblance ou si, tout au contraire, l'évidence s'est effectivement refusée à moi un an durant, jusqu'aux récentes circonstances… Mais aurais-je perçu la similarité au moment même où je concevais la peau d'*Appendice(s)*, je ne crois pas que j'aurais reculé ; l'apparence s'est adaptée, sans plus de concertation, *ut naturaliter*, à la notion, sous-jacente au rassemblement des pages, de *post-fin* (même si c'est plutôt le *cahier de musique* que j'avais en tête).

– […]
– Oui, comme j'ai dû le dire quelque part avant déjà, *aussi* pour tromper ou supporter la routine, avoir régulièrement quelque chose de nouveau en tête qui y dure, qui m'occupe plus longtemps que ce qu'y met un acte de pure consommation, lire tel article ou livre, voir tel film etc., ou la meilleure conversation avec le meilleur interlocuteur.
Cette façon est elle-même devenue extrêmement routinière, mais est-ce réellement à déplorer ? Avec une seconde routine, le spectre des possibles expériences de rupture ne s'accroît-il pas ? Telle en cassera une, telle autre l'autre, et telle autre encore les deux… Aussi n'ajouterai-je pas à la suite *au risque qu'à en user comme de recours celles-là deviennent à leur tour habituelles*, non, pas persuadé assez pour ça qu'*avoir ses habitudes* soit si funeste…

## … de la « fricassée que je barbouille icy* »

(- mai 2019)

* Montaigne, « De l'expérience », III, 13, p. 1126.

Critique m'engadouillant dans mon chantier, tenterais
*écriture auto-immune*.
Mais quelle deuxième échasse pour sortir de là ?

Une *écriture auto-immune*, ce serait quoi ?
Une écriture de défense (ou *défensive*) qui reconnaîtrait dans les moyens déployés à cette fin de défendre l'ennemi encore (ou déjà), et s'emploierait contre elle-même.

Que mon écriture ait été *contre* d'abord, j'en ai l'assurance*, que ce contre ait été un *pour*, alors ce fut *pour elle-même contre* (elle ne fut jamais autre que réactive) mais je crois plutôt qu'elle fut *contre un pour* et ainsi *contre elle-même pour*

et peut-être – mais il me faudra avancer vers la notion, dans le sillon de cette question en voiture l'autre jour : « Qu'est-ce, ce que je vois ? » – *contre l'être*, contre le fait *que soit ce qui est* et *ne soit pas ce qui n'est pas*.

(Échasse OK donc. Pour l'autre, creuser l'image qu'on m'a renvoyée du gobelet qui ne lâche pas son dé…)

(Le travail de mettre en tas des copeaux n'est pas contradictoire à celui de tailler, leur exposition ne contredit celle de ce qui a voulu leur chute (et continue d'en produire).)

* Contre la communication ordinaire, son imprécision, son économie, les valeurs qui la sous-tendent, les hommes qui s'en contentent, les autres types de consumation de l'énergie…

… *corps pris de mouches*.
Seraient les derniers mots
avant la signature.
Je parle d'un papier laissé, tache claire sur le bois.
Dirait que je me suis absenté le temps venu.
Sans charger, sans imputer à nulle cause autre : le temps venu.
Je fais l'hypothèse d'une conviction. C'est un exercice.
M'y excuserais pour le trou.
Y dirais beaucoup compter sur la compréhension, beaucoup.
Y serait le mot *rocher*, peut-être *druide* aussi, indice.

Ma main répugne à la chair molle mais mon esprit et *mon cœur*
répugnent à tenir compte de ma main, mais ma, mais mes – et qui finit ?

On fait des trous dans des troncs, à la perceuse sans fil, mèche de 8, à 1 mètre à peu près du sol on s'enfonce de 3 centimètres, et, oui, ça coule. Fin mars 19. De gros bouleaux. Une eau un peu sucrée, lourde (pas heureusement jusqu'à porter ce nom !) : qu'on sent chargée.
De bienfaits ? Réputée pour ça mais bon : un citadin fumeur buveur, que signifierait qu'il y croit à *cure* ?

Je me signale 2 cas en 2 jours de lettre omise en écrivant,
comme si j'anticipais l'effacement qui se produit quand je lis.
(Pour le dossier Vision)

*Collectionneur* ?
Il accepterait plus volontiers être dit *esthète*, la nuance péjorative
ne l'effrayant pas. Ses arguments :
1. *sens du beau incluant le sordide* 2. *nul souci de constituer une collection*.
Il ne complète rien.
On pourrait le coincer sur ses planches d'atlas géographiques figurant les plus hautes montagnes, les plus longs fleuves etc., ou ses « croûtes » des Puces, mais il est assez pingre pour être prémuni de l'achat impulsif ou de la mise disproportionnée.
Un *collecteur* plutôt. Plus passif. Des choses passent, qu'il retient.

*Ce qu'il reste du travail et sous quelle forme*
beau sujet
mais le traiter exigerait que je me détourne trop longtemps de <mon>
hors sujet.
Que j'en pose toutefois les grands points (pour plus tard peut-être) :
- Certains métiers……(exemples), certains autres……(exemples)
- Comment la question du temps vient compliquer le distinguo en même temps que la compréhension du *rester*.

(Dans *Jag Mandir* de Werner Herzog, l'effacement des *mandana*.
L'art culinaire, l'Architecture, la Musique…)

La conversion de l'éprouvé (en + comme en –) en *expression de l'éprouvé*
ne s'opère plus. Coupé me sens de cette physique.
Elle était salutaire en tant qu'évacuation (s'agissant du –) ou, à l'inverse, fixation (s'agissant du +).
Maintenant *moins* se développe à sa guise, *plus* s'étiole
tranquillement.

J'ouvre au hasard *Fantaisies* et ne me souviens pas d'avoir écrit ça, mais que mes yeux passent sur la première ligne d'un texte de 1982, toute la suite est là.
Qu'en dois-je conclure ? Que… ? Que… ?
Opposés malgré l'apparence, ou semblables au fond ?

## De l'*estrangement*

Il touche au familier, aux choses habituées, agit à l'articulation du monde et de soi comme un levier, un écarteur, un coin.
L'*estrangement* comme écart dont je veux dire ici n'est pas décentrement sceptique (Montaigne), méthode ou procédé artistique (Ginzburg, Chklovski) : il *s'opère* à mon insu.
J'ai pu pratiquer l'ostranenie comme distanciation, mais c'est comme si l'outil se retournait contre l'usager, comme si la mise à distance se produisait sans que je n'y sois pour rien, comme si la chose surgissait toute seule hors de l'habitude, crevait d'elle-même son ou ses masques.

On ne se retrouve pas dans un état *d'avant*, quand la chose était neuve. Et ce n'est pas la différence que telle chose familière présente et qui participe de ses qualités (pour un même arbre, changer d'apparence selon la saison) qui s'impose de façon subite et fortement à la perception. On a en quelque sorte perdu deux fois : l'état natif d'abord, la familiarité en second lieu.

Si l'intégration est « processus d'assemblage, de combinaison et d'unification dont découlent tout sens et toute compréhension » (J.-F. Billeter, *Un paradigme*) alors *l'estrangement* dit est proche d'une dés-intégration (ou d'une attaque de mélancolie, au sens billeterien encore d'*intégration en échec*, qui « a buté sur l'obstacle et n'a pas abouti »).

Participerait de cet *estrangement* des choses le fait de les moins bien voir, comme si elles-mêmes se retiraient et, se retirant, rompaient ou fragilisaient la relation familière que l'on a avec elles ? Ne s'agirait-il que de cela (le *ne que* étant ici facilité de langage, simplification) ?

(Simplifier, c'est *rendre simple*.
La simplification est un *rendre* trop *simple*.)

Les choses ne *sont* que dans une phrase.
Hors du langage que font-elles d'autre qu'être ?
(Me ressouviens d'*Autrement qu'être* mais la beauté du titre va-t-elle suffire à me faire rouvrir Levinas ?)

Que j'aie rassemblé des textes supprimés (*Copeaux**) pour donner corps ou assise au texte y introduisant (« Repêchage »), est-ce une « petite ombre de [leur] raison » ajoutée en quelque sorte par fantaisie au terme de ladite introduction, ou est-ce véritablement ce que j'ai fait ?
Ne tranche pas. Plus important me paraît de remarquer que les deux possibilités ici sont exemplaires du bornage que je pratique là en sorte que mon geste d'écrivain batte entre *a* et *b*.

À cause de Cioran (dans ses *Cahiers*) ai voulu écouter Mozart,
le *Concerto n° 17 en sol majeur*, le *Quintette avec clarinette K 581*.
Mon doigt sur la touche stop très vite les deux fois.

Comment accorder confiance sur X quand sur Y elle est trahie ?
Entendre *en tel domaine bon oui sérieuse étoupe mais par contre etc.*
vu en moi l'ordre des domaines, peux pas
(*it's mine* <sérieuse étoupe>
– et peut-être va-t-elle m'interdire à tout jamais Dostoïevski.
Heureusement que j'avais lu Dickinson avant !!).

* Ensemble inédit (et promis à le rester) constitué des textes supprimés quand il s'était agi de faire un livre de *Nouure* (*[Nouure]*, Éric Pesty éditeur, 2015).

Me suis entendu déconseiller à certain lecteur de lire certain passage <subtil-à-ma-façon>.
Tu mais entendu : « *Je te connais, ce n'est pas pour toi*. »
Bienveillance et orgueil mêlés.

Bienveillance
car le renoncement à ma pointe pour la raison qu'elle pourrait blesser l'autre en installant chez lui quelque sentiment d'incompétence,
je le paie d'un déficit narcissique (image de moi incomplète),
orgueil
en ceci que j'y renonce parce que je sais qu'elle ne piquera pas,
pour la préserver donc de n'être rien,
– échec éventuellement accompagné d'un « *Jusque-là oui, ça et ça oui, mais là, excuse-moi, là non !* » : pour m'éviter donc de le subir.

« *Alors ainsi tu me connais ? Tu sais ce qui est pour moi et ce qui ne l'est pas, et sur cette base t'arroges le droit de me priver, soit de m'interdire de me connaître mieux moi-même ?* »
Il y a sans doute quelque arrogance à dire que l'on connaît l'autre. Cependant, dans le cadre large des relations interhumaines, chacun – *included myself* – ne travaille-t-il pas précisément à se donner à connaître, chacun n'aspire-t-il pas à être reconnu comme ou pour ce qu'il est ?

Commence, développe un peu jusqu'à savoir comment recommencer et ce qu'il y aura – et voilà que tout cela m'ennuie.
Une heure ou deux de travail et le texte existerait, mais

je préfèrerais passer cette heure ou ces deux
(faute d'un bois à gratter*) à cisailler les genêts couchés
par la neige lourde

et que ce soir du 26 avril 19 la nuit venue m'en empêche, cela n'éteint pas ma préférence, ne m'oriente pas vers le cahier pour au moins avoir fait ça, pendant le temps refusé, qu'un texte *de plus* existe à défaut de balais *en moins*,

comme si dans ma conscience l'inutilité d'écrire était supérieure à celle de retracer un chemin promis pourtant à s'effacer régulièrement, ou si elle est égale là et là, et dans les deux cas non absolument contraire à lui, moins compensée dans le premier par le plaisir pris à faire,

quand même le bruit sec des lames qui se retrouvent et la joie de libérer ne vont jamais sans la déconvenue de découvrir tronc multiple sous la touffe et l'emmerdement d'avoir encore à gérer, en attendant le feu, l'encombrant à terre.

(– Et ça, c'est pas un texte *peut-être* ?
– *Petetre*, mais nous sommes le 30 et à des bornes de *Cytisus Scoparius*. Je me suis *rabattu* sur le carré de papier, et si c'est pour tailler, ouvrir ou rouvrir là aussi, mes schawnnomes gromellent, jambes croisées, qu'ils ne sont pas heureux du change.)

* Deux le lendemain, beau cadeau de G.

# Sur idéal




*Les êtres ne la connaissent pas telle qu'elle est*
*et elle-même ne les connaît pas tels qu'ils sont.*
*On ne peut ni la comprendre*
*ni la nommer,*
*ni la connaître.*
*Elle n'est ni ténèbre, ni lumière,*
*ni erreur, ni vérité.*
*On ne peut d'elle absolument rien affirmer,*
*ni nier.*

Pseudo-Denys l'Aréopagite, *Théologie mystique* chap. 3

**A**

En peine sur le texte en cours comme jamais sur un – mais je suis oublieux –, hier j'ouvre, plus par désœuvrement qu'animé d'une intention précise, sur sa première page le cahier d'écolier commencé en même temps que lui (le second d'un lot de 5 anciens comme neufs ramené des Puces il y a 2 ou 3 mois, en couverture (rose pour celui-là – il restera deux bleu et un autre rose) un grand ***idéal**** (typo années 40 ou 50 bas de casse, lettres creuses, un énorme accent aigu sur le *é* et au bas du *l* final un trait ornemental imitant mal une signature) et lis le tout premier bout, sous rature :

*Phase de repos.*
*C'est de ces mots que l'épuisé*
*habillera son vide dans le monde.*

Je vois sur la même page vite apparaître *je*, dès la quatrième ligne :

*J'habille mon vide du mot* repos

– c'est lui qui a biffé.

Suivent 17 autres lignes pleines constituant ce qu'en page 2 j'appelle une « phase d'amorces courte mais efficace », phase à l'issue de laquelle j'affirme sur la même 2 avoir *vu* le texte-à-écrire.

**B**

A c'était vendredi, en B je suis lundi.
Quelques corrections sur A dans l'intervalle et hui même

(ainsi je supprime le passage où je disais avoir fait, avec la promesse bidon d'« aller au plus court », de « couper dedans pendant l'écriture plutôt qu'après-coup », muter Lassitude – qui s'inquiétait de la longueur pressentie du texte « vu » (20-30 lignes) –, en Incapacité-à-ordonner, car ce n'est pas tant d'avoir cherché à lui vendre ma manière habituelle de procéder comme une nouvelle qui eut cet effet, pour l'avoir pour ainsi dire vexée, que ma tendance contraire, mutagène en elle-même, à farcir en injectant Contexte et Autocommentaire, Nuance et Question-sans-réponse)

mais tarde le bénéfice escompté du pas arrière, ne s'opère pas le changement d'axe supposément vertueux.

Il est clair que j'ai mal vu en A, sous-estimé la difficulté d'articuler.
Je l'ai déjà rencontrée souvent cette, et presque toujours résolue brutalement, en laissant en l'état

> (de nombreux cas, diversement modulés dans le <corpus> – bien difficile d'utiliser ce terme après DM, mais pour autant devrais-je, alors qu'il convient, m'en priver ?).

Pourquoi cette fois aspiration à construire ? Pourquoi cette fois tant de mal à accepter mon désordre ? Moins sûr de la *véridicité* ? De moi ?

Demain C.
Demain je donne le chantier.

* *Idéal*. Je regarde la 3ᵉ acception du *Littré* : « Assemblage abstrait de perfections dont l'âme se forme l'idée, mais sans pouvoir y atteindre complètement. »
Et si, sur la couverture du cahier, *Idéal* était plutôt qu'une marque le nom de l'objet qu'il est ? J'ouvrirai un idéal, pour y écrire.

**C**

J'ai
un vide

que j'appelle
*mon vide*.

J'ai
sans savoir dire à l'intérieur
de quoi il est
un vide

que j'appelle
car un n'en est pas un autre
et il n'est pas celui d'un autre
*mon vide*.

Personne ne le connaît que moi.
Chacun a peut-être le sien, qu'il est de même seul à connaître, mais c'est le mien qui m'intéresse
ce n'est que du mien que je veux dire ou le tenter.

Il se dilate et contracte, se comprime et gonfle, s'expanse et se rétracte à sa guise, sur un rythme du moins qui paraît lui être propre et sur lequel je n'ai pas prise

> et dans un milieu si mal défini que non seulement sa rétractation ou sa dilatation ne peut être dite l'effet d'une dilatation ou rétractation antagoniste ou symétrique, mais qu'il faut l'envisager, si cela se peut, comme un vide dans rien, une sorte de trou autonome et qui a son identité propre.

L'actuelle situation du moins est celle-là : il est gonflé
et, dans cet état, se fait sentir, se fait souffrir comme un.

(Perte d'élasticité comme d'un caoutchouc cuit.
Son rythme contraction/dilatation plus lent, et il ne se comprime plus autant surtout.)

Pour lui donner sens en ce froid et venteux mai 19
je l'habille
(sur le papier car, à part moi, ne fais que le ressentir)

du mot *repos*, des mots *se recharger*, *récupérer*, *se remettre*

je puise, pour m'expliquer toute cette place qu'il prend,
dans la garde-robe des causes et des états

: parce que je me suis vidé
*– oui, c'est sûrement ça, me suis vidé.*

Je ne me plains pas de l'*avoir été* par quelque action d'autrui ou environnement néfaste : l'habillage est uniquement pour me rassurer : *la sensation de vide atteste que j'ai fait – elle passera*.

Mais c'est un habillage : je suis plus vide que si je m'étais *moi-même* vidé – et le reste.

Tenter d'écrire sur lui alors qu'il est enflé, ce serait
pour le réduire
mais il n'y a pas de pire moment.
(Mais le pire moment n'est-il pas *aussi* le meilleur ?
Quand il se remplira mon vide, je l'aurai perdu.)
C'est essayer de le remplir alors qu'il doit *lui-même* se remplir –
car c'est ainsi et seulement ainsi qu'il disparaît
(c'est quand il est contracté que j'écris, ou c'est alors qu'il a des mots en lui qu'il est contracté).

On ne peut guère dire de la sensation de vide puisque se produisant précisément elle ôte la capacité d'en dire
(au point que, à l'inverse, c'est cette suspension de la capacité d'en dire qui crée le sentiment de vide intérieur).

Je voudrais dire de mon vide intérieur mais
ni uniquement pour m'en plaindre
(même si je ferai saillir ce qu'il a de pénible)
ni pour le verser à quelque spirituelle sagesse
(*Hermès*, n° 6, 1969 (« Le Vide. Expérience spirituelle en Occident et en Orient ») : une somme qui ne me sert à rien) :
je veux analyser *à chaud* comment il fonctionne.

(Mon vide – *intérieur* est pléonastique – n'a que peu à voir avec ce que la nosographie psychiatrique décrit sous ce terme. Ce n'est pas qu'une question d'échelle, ce n'est pas un "petit" vide.
Sa source n'est pas une carence affective, il ne me semble pas trait de personnalité schizoïde. Une marche entre psycho et physico.)

C'est un vide inactif que j'habille : je sais que *mon vide* n'est pas un moins-quelque-chose, mais chose active
(et à la fois, que même de mode actif, un vide reste un vide).

(Bien sûr que je me paye de mots à dire *actif* un vide.
Bien sûr que je me paierais de mots à affirmer que c'est *monvide* qui a produit *monœuvre*.
Mais dans le texte futur que je *vis* une fois la phase d'amorces passée, il y avait ça : une reconnaissance de dette envers lui.)

Mon vide aurait deux modes :
inactif/dilaté (et habillé) et actif/contracté (et rempli, soit disparu).
J'entends par *actif* ceci, de paradoxal : *il se laisse remplir de mots*, au point de se confondre à eux et de n'être plus identifiable.

Mais il y a dans l'actif/contracté que l'on ne reconnaît pas comme vide, un souvenir, une empreinte, le fantôme de sa forme dilatée.

Dilaté, ou *comme* dilaté
c'est comme si mon vide rognait sur certaine épaisseur
aussi me vient-il de lui opposer la rétractation comme récupération de celle-ci, que je me représente protectrice.

L'opposé du sentiment de vide intérieur : la plénitude ?
Mais de quoi alors est-on ou se sent-on plein ?

Un vide qui se remplit de la même matière que ce qui l'entoure se contracte, jusqu'à se résorber.

*En quoi* est fait ce qui entoure le vide ressenti ?
Il y aurait une forme, et la sensation de plénitude se produirait comme un plus sur la face interne de celle-ci… Mais dans quoi cette forme ?

Admettons un espace qui serait <l'intériorité>, dans lequel se formerait une bulle. La physique naturelle et ses lois obligent à se figurer le vide sous la forme la plus économique qui soit : sphérique. Pas de vide cubique.

Quand on se sent vide, quelle représentation se fait-on de ce vide ?
Quelle forme ? En a-t-il même une ? N'est-ce pas plutôt absence de forme que l'on ressent, et précisément telle ce que *vide intérieur* nomme ?

Se sentir vide, vidé : une expérience que chacun a fait.
À chaque fois, le sentiment aurait une même forme ou une même absence de forme – mais une absence de forme se peut-elle reconnaître ? – et c'est elle que chacun pourrait identifier comme *son vide*, soit une sorte d'empreinte, dans l'intériorité, laissée par une première expérience (?) et renforcée par les suivantes.
Et j'essaie de concevoir que cette empreinte, cette forme-fantôme se *retrouve* dans ce qu'on fait, dans tout ce que l'intériorité produit d'elle au dehors…

Tenté de dire : *Sa forme distingue mon vide*.
Mais qu'est-ce que la forme d'un vide ? Qu'est-ce qu'une forme invisible, intouchable ? Qu'est-ce qu'une absence de forme ayant une forme ?

(Voir du côté de la sculpture négative d'un Bruce Nauman ou après lui d'une Rachel Whiteread.)

Il y a eu en art et en architecture des exemples de matérialisation du vide. Chez Luigi Moretti, conception du volume intérieur comme un volume transparent possédant sa propre volumétrie et son identité propre, chez Rachel Whiteread, solidification de l'espace vide comme « copie inverse et interne » de l'objet réel, ou, quand il s'agit de reproduire l'espace entourant un objet, décision quant à la quantité d'espace à solidifier autour.
Je lis à propos des œuvres de RW : « simulacre négatif », « oxymore ».

Une absence de forme sous la forme d'une forme
et que l'on obtient artificiellement, en forçant l'apparence.
Dans le cas RW (et BN) avec le vide sous la chaise, il y a un biais :
c'est un vide sous un *tabouret*.

Sur la forme du vide.
- Moulage d'un volume (façon basique) : on coule une matière dans un vide défini autour de lui par un coffrage. On ne le noie qu'à demi dans cette matière de façon à l'en extraire facilement, aussi doit-on répéter l'opération pour avoir le moulage des deux faces. Ressoudée, la matière coulée dans les deux moules restituera le volume initial *dans cette matière*. (La finesse du moulage dentaire.)
- Ou l'objet est creux : couler une matière dedans permettra d'obtenir la forme du vide intérieur (*Ant Sculpture*).

> (J'aurais aimé réaliser une transposition sur le plan mental des tentatives artistiques ou sculpturales de matérialisation du vide mais rencontre les problèmes technico-logiques rencontrés par celles-ci).

C'est en remplissant un vide que l'on connaît sa forme.

Le vide intérieur, sa forme est donnée par ce qui s'y coule, les mots qu'il accepte.

Tout objet intellectuel qu'on produit serait-il le moulage du vide intérieur ?

Sa forme dit la forme de ce vide, lequel *disparaît dans l'opération*.

Le texte comme prenant la forme de l'absence-de-texte ?
Mon travail d'approche serait-il alors de définir/dessiner au plus près celle-là, le texte venant ensuite se couler dans ce moule ?

Je vois tout à travers mon vide. C'est une *optique*.

(Le texte difficile à construire, qu'il reste dans l'objet final une trace de cette difficulté est inévitable.)

Même quand on écrit pour soi (pas de lecteur), ce n'est pas pour soi, c'est pour un autre que soi en soi : le lecteur, au point que c'est peut-être lui qui écrit. Je l'éprouve en peinant sur ce texte : ce n'est pas lui, le lecteur en moi, qui l'écrit (on dirait qu'il n'en a pas envie, et pas davantage de quelqu'autre), le papier ne garde qu'une méditation confuse.

*Plus grande la roue, moins tourne, moins s'use.*

La sensation que mon œil droit recule ou s'enfonce
proviendrait, selon l'analyse que j'en fais *de l'intérieur*, de sa maladive moindre sensibilité.
Dans l'ombre d'un arbre, beaucoup moins de détails avec lui qu'avec l'autre ; même avec les deux une armoire est une obscure caverne.
(Dextre *ouvre* moins que sinistre.)

J'ai toujours plus sollicité mon droit, c'est à lui qu'il revenait de voir quand l'autre je fermais pour cause d'éblouissement. Je ne crois toutefois pas l'avoir usé ainsi (*abusé* suis-je ici tenté d'écrire contre l'usage…).

*Chantier* leur terme.
« Écriture de chantier » pour SPH.
« Lecture comme chantier » chez FV.
Ils ne savent pas à quel point ils touchent, à quel point ils ratent
– ou s'interdisent-ils de le dire ? – que *je suis* un chantier.

*L'écriture comme prurit.*
Il y a cinq minutes je m'endormais devant *Patrie froide* de Volker Koepp. Pour sûr je ne vais guère avancer, mais j'avais à passer au contrôle-dico ce *prurit* pressenti comme titre s'il en existait une acceptation non médicale. Pourrait coller.

Dire ce que je fais dans le même temps que je fais
(sans doute mon travers pour certain, comme si je le privais de comprendre à sa guise, alors que si je nuance je veux qu'il soit bien clair que je le fais en toute conscience)
a pour effet pervers que l'explicitation produit une ombre, l'éclairement de l'obscurité.

(Pour le dire autrement)

… que tout, autour de nous, rayonne/émet/exsude/irradie de l'information
(ou de la *basse signification* : cela a été fait/construit/pensé…)

en pleine nature déjà
(où ce champ, ce chemin ont telles formes, cette forêt, cette ruine…)

mais en ville surtout
(où la radiation informationnelle ne tourne pas court rapidement comme là-bas, où ce-qui-est est plus inévitable en tant que conséquence, et plus inévitable celle-ci en tant que cause elle-même)

et que dans ce champ de radiation informationnel
(qui n'est pas nocif par la diversité ou le chaos des informations mais en ceci que la moindre chose dispense/déclare/exhibe son identité d'*effet-de-cause*)
il n'y a pas d'abri

qu'il n'y a pas moyen de se soustraire à l'information/signification radiante, à cette irradiation continuelle et massive : *cela existe, et existe ainsi parce que*
– sauf à renoncer à l'usage de ses sens.

Se soigner au ciel

l'œil et le reste.

L'œil – le canal de la vision – ne permet pas de devenir le vu*.

Mais peut-être après tout est-ce préférable quand ce que l'on regarde
un rectangle d'azur
ne connaît rien des lois auxquelles les corps sont soumis.

* Sur ce sujet *Jusqu'au cerveau personnel*, page 93**.

** Une autre page 93, celle de *Frêle bruit* évoquée en page 260 de *Fantaisies* et citée page 86 de *Tas V*, que voilà (revoilà) :

> *...(mais l'écrivain qui se raconte et, se voulant cent pour cent véridique, ajoute à son témoignage l'histoire de ce témoignage doit-il, s'il utilise comme base d'un nouveau départ la chose qu'il était tenté de mettre à la corbeille puis, y revenant quand il est plus avancé dans son parcours, donne quelques coups de lime à ce texte intouchable puisque, le citant, il l'a traité en pièce d'archives, doit-il, scrupuleux jusqu'à la manie, s'astreindre à repérer et repenser, pour un rejet, une refonte ou un quitus, toute phrase qui pouvait supposer enclos dans le passé ce bloc dont, sans rien y changer d'essentiel, des retours de plume, que d'autres suivront peut-être, ont modifié quelques détails d'écriture, de sorte qu'on ne saurait parler de ce bloc inaltéré en substance mais pas encore cristallisé comme d'une donnée acquise et désormais sans futur, difficulté qui logiquement exige que l'allusion soit augmentée d'une mise au point et qui, moins circonstancielle, justifierait l'invention simplificatrice d'un temps particulier du verbe, passé non absolu ou futur anticipé, n'exprimant ni l'accompli ni l'inaccompli, mais l'inaccompli virtuellement ou censément accompli ?)...*

Ce qu'il faut (à supposer qu'il faille quelque chose)
ce n'est pas *continuer*
nos oreilles et nos yeux en sont rebattus
de la citation de *L'Innommable*
(et assez aussi du « rater mieux » de *Cap au pire*)
mais *arrêter*.

Ça continue tout seul, nul besoin d'un il faut.
(Je ne parle pas d'une phrase commencée.)

C'est arrêter qu'il pourrait falloir
à supposer qu'il faille quelque chose.

Jeune voisine agitée, notre lit sous elle.
Tarda mais un tapis maintenant.
Notre merci pour le clouer.

Enquête policière / interrogatoires.
Au-delà de n (valeur floue), de l'acharnement
pensais-je. Erreur. Aveu de complicité et dénonciation d'un monstre
peuvent survenir lors d'un cent-vingt-et-unième.

Ajouter « (question vaine) » après chaque question ?
Question vaine.

Minéralogiquement parlant une variété complexe
(transparences, reflets internes, facettes aveugles, pics cristallins, échos
opaques, zébrures hétérogènes…)

Pas un accès d'*àquoibonisme* parce que ce truc est, de forme comme de connotation, trop laid… Quoi alors ? *Clairvoyance* ? *Lucidité* ? Trop beaux, trop propres quant à eux.
Un voir ni *accourci* ni *meilleur* : désengagé ou de désengagement, mélange ambigu d'indifférence profonde et d'extrême agacement.
Qu'excède le vu et qui l'excède.
Il a cours en moi – depuis quand ne sais. Pas plus ne sais quel est son rapport véritable à l'agir, s'il le nourrit ou sape, s'il inhibe ou favorise certaine variété, s'il est un fruit ou une maladie de l'action, s'il fonctionne comme loupe, filtre ou bouchon.
(Mon impression est qu'il n'y croit plus, que tout faire se montre à lui privé de sens, et tout être non moins, mais sans qu'il y ait eu vraiment perte : parce que c'est *comme cela*.
Pour autant, comme l'autre paire croisée plus haut,
révélation & dessillement trop forts…)

Si vous me posez une question il n'est pas impossible que je ne sache y répondre, ou ne le veuille, ou que je le fasse de biais. Mais le contraire est aussi possible.

(Séquence de rencontre)

Cette conscience que j'ai d'avoir régressé
je l'ai toujours eue (relisant quelque plus ancien)
et dans [date indéchiffrable] si je relis ceci
elle sera là.
Qu'elle m'ait toujours accompagné ne signifie pas qu'elle soit infondée (*conscience* est *certitude*) : *j'ai* régressé et *j'aurai* encore régressé.
Une chose pourtant pondère la vérité malheureuse : elle ne m'a jamais empêché ou inhibé. Au point qu'elle m'en paraît comme réparée.
Non pas que pro- s'échange à ré-, mais ma prose-qui-perd gagne en simplicité – vers l'avant langage ?

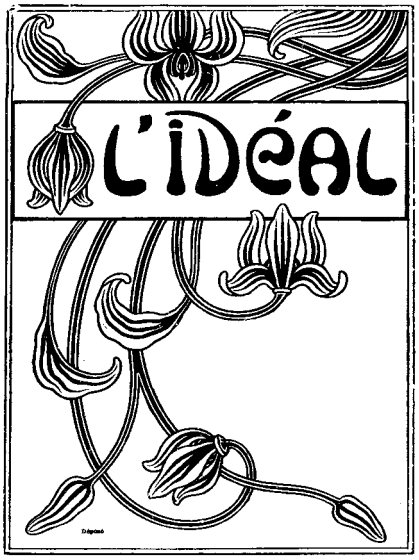
Le principal grief de Cioran à l'endroit de Valéry, c'est qu'il lui ait « fait croire […] à l'écriture », et sa note en page 764 des *Cahiers* s'achève ainsi : « Quel gaspillage de temps pour *des petits riens !* »
Petits riens c'est vrai, infinitésimales nuances.
Mais voici ce que mon ami m'a mis en tête : que, pour ma part, c'est peut-être finalement pour eux, pour elles que j'ai choisi l'écriture, parce qu'elle m'offrait, plus simplement peut-être qu'un autre médium, en tous cas sous une forme très concentrée, ce que je goûtais *déjà* avant elle.
(Elle ne m'a pas déçu. Quant au temps…)

Ai relu quelques pages de *Tas IV* (l'habitué devine les circonstances).
Il a plus de vingt ans ce premier livre publié, mais comme je sais l'avoir dit déjà dans un au moins des suivants, il est *d'aujourd'hui*
– « pierre dans la pierre », « dernier livre » etc. –

tellement qu'à nouveau fait retour cette idée que je n'ai jamais écrit qu'un seul livre, que tous sont, ensemble mais aussi pris isolément, *ce* livre.
On ne s'en rendrait bien sûr pas compte s'il n'y en avait qu'un (il serait d'évidence *le seul*), aussi me vient-il, une nouveauté cette fois, qu'ils ont été plusieurs pour
– mais là je rencontre mon bord, et préfère, à de fumeuses allégations sur le temps-qui-coule voire à une tromperie bien mise, ne pas le mordre.

L'expérience d'« être vu par les choses », de sentir dans un lieu comme les choses « sont posées les unes par rapport aux autres » ou ce lieu lui-même comme telle conjonction, cette expérience racontée par Joseph Beuys à George Jappe en 1976 – c'était à un arrêt de tramway où il stationnait enfant –, sans avoir comme lui un souvenir précis de l'avoir faite, je peux tout de même dire que moi aussi je la connais, mais qu'elle n'est pas intégralement positive : je l'aime – jusqu'à chercher qu'elle se répète – et simultanément je la vis effrayé par la loi implacable qu'elle recèle. Elle a poussé Beuys dans la sculpture ; c'est dans un état de torpeur qu'elle me plonge, dans un ambivalent devenir-chose, tout à la fois extrêmement fruitif et absolument désespérant.

Mon sujet, à l'échelle de l'œuvre entier, serait les vicissitudes de la compréhension (il arrive évidemment que localement il se mélange à d'autres) : comment elle prend, se répand à partir d'un point, se dissout etc.
Le trouble du lecteur de Blanchot peint par Cioran (ce « tourbillon fade » dans lequel il est ballotté) suit je crois le sens lui-même : au fil de la lecture notre homme perd pied ou le reprend selon que s'abaisse ou remonte le fond du texte. Il n'est pas *consécutif au texte* mais *constitutif du texte*, car même s'il advient après-coup, il a été en quelque sorte anticipé au moment où celui-là s'écrivait.
Si l'on peut dire du lecteur qu'il achève le texte – à l'instar du « regardeur qui fait le tableau », poncif – ce n'est pas parce que la réception est nécessaire au point que le texte n'existe tout bonnement pas sans elle, ou parce que l'interprétation vaut touche finale, mais pour la raison simple qu'il était dans l'esprit de l'auteur au moment d'écrire, sous la forme imaginaire d'un *lecteur idéal*, et que c'est sur ou avec lui, ce lecteur *in abstentia*,
que l'auteur a réglé son texte. C'est en vérité du lecteur qui dans l'après correspondra le plus à ce lecteur idéal anticipé que l'auteur pourra dire qu'il est *son lecteur* et qu'avec lui le texte est enfin complet. Si l'auteur se plaint de ne pas l'avoir pas trouvé ce lecteur sien, c'est qu'aucun lecteur réel n'est venu incarner l'idéal (un extrême plutôt que la moyenne de tous).


L'IDÉAL

Sur ce *L'idéal* (l'autre est en pièces)
dont tout me fait dire – légèreté, couverture (art déco cette fois),
grille de page (carreaux de 8 divisés en 16) –
qu'il porte parfaitement son nom
cette question pour commencer
: est-il commun à tous ceux qui s'écrivent, ou m'est-il propre
– et alors que dit-il de moi ? –
ce plaisir de *me* lire supérieur à celui de lire d'un autre ?

Elle n'empêchera pas de considérer la chose sous l'angle de la neurasthénie, voire en relèvera elle-même, mais cette raison d'abord : il n'y a que ce que l'on écrit ou a écrit que l'on peut modifier. Si je préfère à une autre lecture celle de mes lignes, c'est que n'est pas mort mon désir d'écrire, et parce qu'ayant davantage ce désir que celui de lire mais sans l'énergie d'ajouter, je l'assouvis en me relisant. Quand je me lis, je ne lis pas, j'écris ; me lire est écrire ce que je lis.

Ma préférence ne signifie pas que cela. La manie y a sa part. Je me lis comme on se touche le visage, comme passe et repasse le doigt sur front ou menton, s'acharne l'ongle sur tel point, croûte, poil déréglé, fou de pousser, grain de nécrose ou d'attaque exogène, gonflement…

(Et bien sûr que lire comme forme d'écriture est un pis-aller.)

N'avais pas relevé quand un ami m'avait dit son admiration pour ce que je fais mais le terme est revenu depuis, d'ailleurs, voilà qu'il m'intrigue.
Je vais au dictionnaire et découvre qu'anciennement dans *admiration* la notion d'étonnement concurrençait celle d'émerveillement.
Ce sens ancien, *je suis étonné par*, s'est évanoui, c'est pourtant lui que j'associe spontanément au terme – et qui me fait concevoir que mon travail on puisse l'admirer, sans nécessairement l'aimer.

*J'admire* n'est pas *j'aime*. Je ne crois pas que lors des deux occurrences le premier ait été pour marquer une distance au second abîmé par un emploi massif, comme un répulsif, pour ainsi dire, du *like*.
L'admiration se situe sur un autre plan, plus profond ; l'inspire un sentiment de <c'est-comme-ça>, de truc intouchable, sur lequel le jugement ne peut mordre. Les défauts perçus n'empêchent pas qu'on admire.

(Il m'arrive aussi de m'admirer d'avoir durer autant dans une forme aussi folle.)

Peut-être pas un épisode de confusion mentale à strictement parler ce dimanche d'orage suspendu, mais après une sieste brutalement interrompue je crois avoir continué mon rêve en plein soleil, du moins après-coup l'épisode framboises/gouttes-au-front/griffures fut-il mélangé dans mon esprit assez longtemps pour qu'il en soit tracassé aux traces d'un vécu invécu.

Je me souviens de moi

en vérité si bien que
n'y aurait-il pas ces accès d'altérité
je serais tout à fait moi-même.

La ligne quatre demande d'être développée pour justifier la violence de la une.
Cet <autre> que je deviens sent son œil droit reculé en lui et le miroir vérifie qu'il tombe dans son visage. Il ne supporte plus, son nerf crépite au moindre incident, un retard, une négligence, tout ce qui sollicite une action de sa part.

Mais peut-être n'est-ce que mon <moi profond> qui vient affleurer…

D'avoir à me calmer ne m'arrivait pas.
Pas à la première trace d'homme civilisé.
Pas devant une table embarrassée.
(Mes quelques lignes sur le chantier dans *Idéal* oubliaient ma répulsion nouvelle et symptomatique pour le spectacle du désordre…)

Je me souviens de moi

moins stressé, plus « zen » diraient <celles-zé-ceux>,
ayant une tête qu'il n'était pas nécessaire de prendre entre mes mains à l'occasion du plus anodin contretemps.

… jamais n'est là ce dont on a besoin et presque tout ce qui est là devrait être ailleurs.

Introduire quelque part *Virer la carte*.
Rien dans l'épais *Dictionnaire des expressions et locutions françaises*.
Local ? Personnel ?
(J'ai fini cependant par trouver avec *tourner*.)

C'est une attaque d'ennui
et pas de l'espèce douce des jeunes années
(ou si, c'est la même – rayer *douce*.)
Tout est égal, les gestes opposés sont un seul et même.
Préférence à ne pas, à ne rien.
(Le sens du conte *Bartleby* est dans le conditionnel, autre chose donc,
*as far as I'm concerned*, qu'un *I would prefer not to*.)

Avoir fait prive d'avoir à faire
et j'ai déjà épuisé la ressource de refaire le fait…

On n'a pas à être sympathique ou antipathique envers
une machine.

Content qu'ils descendent
mais autant montent.
(Dans cet ordre.)

Plutôt que d'en descendre, l'homme monterait-il
au *singe* ? Des cas vus le suggèrent.

Ne nie pas qu'il puisse être néfaste
de *laisser se développer*
– mais qu'on l'associe à un penchant pour l'exploration
plutôt qu'à de la complaisance dans le négatif…

Jeune femme souhaitait me lire, lui ai confié un livre.
Petite vexation que, quelques semaines plus tard, ce sujet n'ait pas été entre nous abordé encore ; la demande n'y engageait-elle pas ?

Demi-lune légèrement penchée, prête
à rouler comme la lame supérieure d'une cisaille.
Court nimbe autour.
Mon stylo tombe. (Trahison brève.)

Dépositaire d'un savoir plus vaste qu'il ne l'imagine.
Questions précises le lui révèlent – mais peu se les autorisent.

Arrive à faire disparaître la lune
    même dans la version grosse et orangée qui monte à vue d'œil à l'horizon est
non en soufflant un nuage devant
ni même en l'obturant de ma main
simplement en regardant juste à côté et un peu plus haut
d'une lune dans les deux axes.

Conscience du matériau.
Certain hélas dépourvu laisse éclaboussé un plan de bois ou à tremper une lame de fer. Ce mépris.

Certain qui s'agace de la place qu'a prise dans mes lignes la question de la réception, sautera les passages ou se détournera d'elles pour de bon : je n'y renoncerai pas, je ne reculerai pas dans le bon ton de taire.

Certes un seul cas ne peut suffire à établir qu'il s'agit là d'un sujet tabou, mais je n'ai pas souvenir d'un créateur qui l'aurait développé (mais quelle confiance accorder à mon coffre…) pour lui-même, sans le truchement d'une question sur l'adresse ou la destination : *À qui ? Pour qui ?* Serait-il donc si malsain d'aborder ça directement ?
(Écrire de l'écriture, cela déjà en agace ; écrire de la lecture en est le revers cohérent.)

Qu'est-ce qui fait de tel verbe que conjugue tel sujet, ou de tel sujet qui conjugue tel verbe, de tel adjectif qui vient s'associer à tel mot, ou pire, de tel mot qui vient nommer une chose perçue ou une représentation mentale, le *bon* ?
Il faut sans soute admettre qu'une approximation constante parvient à établir une qualité juste des rapports, indépendante des items, et que cela suffit… (Le dopage sportif généralisé fournit une bonne image de ce plan faux sur lequel s'enlève la vérité des différences.)

La dimension mortifère de la beauté tient sans doute à la notion d'accomplissement.
« Quelque chose est accomplie là » : peut-être est-ce la définition du beau, la seule…

Qu'est-ce que cela signifie *changer*, *avoir changé* ?
Quels peuvent en être les signes sûrs ?
Quel trait qui n'était pas là *avant* ?
(Ça peut être un ajout, mais aussi bien une soustraction :
qu'est-ce qui était là avant pour masquer ou compenser ?)

Le texte parfois arrive à conserver la chose intégralement.
On peut le lire alors avec une pointe de nostalgie.
Le texte fixe toutefois bien autrement qu'une photographie, et c'est précisément ça qu'il faut trouver, comment fixer
de sorte que n'existera plus que sur le papier, que l'objet lui-même renverra aux mots qui le disent, ne sera plus pensable autrement que sous cette forme verbale qu'il aura prise.
(Ex : des coordonnées GPS pour tel tas de pierres unique, un jalon pour l'esprit, ce paradoxe.)

Les questions qui m'importent aujourd'hui en sont de graves
au sens où elles en sont qu'il ne faut pas poser à mon âge, plus poser.
Il y a beau temps, normalement, qu'elles auraient dû être bouchées.

Signer Oehler serait
– quoi ?
trop un jeu littéraire
ou
trop d'identification

– en tout cas tout signer de ce nom.
Mais le garder pour certaine phrase choisie, comme une sorte d'accent.

Je relis la fin d'*un tourbillon fade* : ça me va, c'est bien moi.
Exigence-plancher, je n'en ai pas d'autre.
(Si c'est *aussi* plus que moi tant mieux, mais ça moi ne peux le savoir car ne peux le pouvoir.)

Certaine précision n'a l'air de rien, et on oublie de la donner : que telle douleur que l'on éprouve est, quelque douce ou violente qu'elle soit, *de nature différente*, ou que telle manière de se sentir dans son corps, comme on n'en a jamais connu de similaire…
Pour tenir et dire la précision essentielle qui n'a pas l'apparence d'une, il faudrait pouvoir déployer un immense et très fin filet dans son eau intérieure, un filet *exhaustif*.

(Vague souvenir d'avoir lu un jour *névrose de précision*. Où ?
Après recherche, dans TOUT PG.pdf, au début de *Tas III*, vers 1992…)

Je pense avoir une sensibilité très fine, aiguë des choses, intérieures autant qu'extérieures. Mais si c'était une illusion ? Comment mesurer ça, la précision de la perception ? À travers la précision de l'expression ?
Mais si la première est inférieure à la seconde ? Mais si l'inverse ?
Ou si les deux sont indissociables – et que l'une baisse ou augmente quand l'autre baisse ou augmente ?

Il n'y a pas de pensée avant qu'elle n'ait été formulée ou n'ait fait l'objet d'une tentative de formulation. (D'où le souci de la forme.)
Ne peut-il pas arriver, quand l'objet du dire est une perception, qu'à l'instar de ce qui se produit quand il est d'ordre purement intellectuel, le perçu soit *créé* par le dit ?
Qu'en est-il de la puissance créatrice de l'expression de la sensation ?
Quelle différence, sous ce rapport, entre une douleur ou une sensation et une pensée ?

(Il y a une phrase que j'ai omis de cocher, de Oehler je suppose, mais peut-être de Karrer. Sur la folie de ne plus faire que poser des questions. J'aimerais la relire. Qui voudrait bien lire ou relire *Marcher* pour moi et me l'offrir ?)

Mais qu'est-ce qu'il peut y avoir comme fausses étoiles !
Il est vrai qu'on ne peut les voir que quand on peut voir les vrais, et cela vaut compensation (ou plutôt : les premières sont le prix payé, comme le moins 10° l'hiver celui du moins 10° l'été). D'où est-ce possible ? Des lieux d'où elles ne partent ni ne vont (oui elles bougent !) – du reculé où cohérent on décide
*non-plus-jamais-moi-là-dedans*…

Il y a aussi que c'est assez reposant *se lire*.
Un peu inquiétant, oui, par ce qui est, que ce soit du très-ancien ou du très-récent, révélé d'insu ou confirmé de su, mais reposant.
L'habitude de soi a graissé, l'intention est connue, la syntaxe ne fait pas obstacle – ou comme il convenait là ou là qu'elle le fît, l'éventuel changement a été pesé déjà – os qui demeure, il le faut, retenu/retardé le sens advient tout de même, j'apprends ce que j'ai su, etc., et si tout cela s'impose à nouveau, c'est sans creuser de trouble profond
– ou il se vérifie qu'il est exprimé…
Pas d'ennui, de remord… : reposant.

Dans quelle mesure suis-je sincère quand je dis « Pas *comprenu* ? Pas grave. »
Un peu contrarié – par *pas* – mais je m'y résous – après tout, comme j'ai fait beaucoup pour l'être, et l'être beaucoup *comprenu*, le reste n'est plus de mon ressort. Un tri s'effectue (mais ce n'était pas dans ces termes le but). Oui, éventuellement déçu, mais fondamentalement sincère.

L'illusion de penser se tenir du bon côté de la question en la posant
sans concevoir qu'une réponse lui fasse suite, soit, faudrait-il plutôt dire,
en la *suspendant*

– illusion toujours préférable à celle de croire tenir la vérité du premier coup sous l'espèce d'un *X* ou d'un *Y* –

j'ai cru l'avoir repérée chez un […] mais pour mon compte en être exempté.
Erreur. J'en suis atteint aussi.
Il y a qu'elle ne présente pas chez moi la même virulence
car soucieux suis de ramener d'abord *X ou Y ?*
à la forme *Ni X ni Y (– mais quoi ?)*

Un livre de plus
– je pense à un dûment publié –
a pour effet de rétrograder le précédent
– il n'est plus *le dernier* –
déclassement qui se répercute amont
– l'antépénultième n'est plus etc. –
Cet effet du nouveau livre n'est pas rien, il est même peut-être,
pour moi s'entend, son essentielle raison en tant qu'objet :
modifier l'architecture de l'<œuvre>.
Car une image a pris en soi, une image de lui prend à chaque dernier.
(Le *premier* lui-même peut bouger (non pas le premier *publié* (cela reste à jamais figé) mais le premier *écrit*. D'où mon intérêt pour ce bout-là aussi (voir *[Nouure]* et *Copeaux*).)
(Écrire et publier : des chronologies qui s'enchevêtrent.)

… OK pour ce mot – car aussi bien je ne suis pas certain de ne pas l'être – mais qu'au moins ce soit sur sa forme concentrée que tu te fondes !

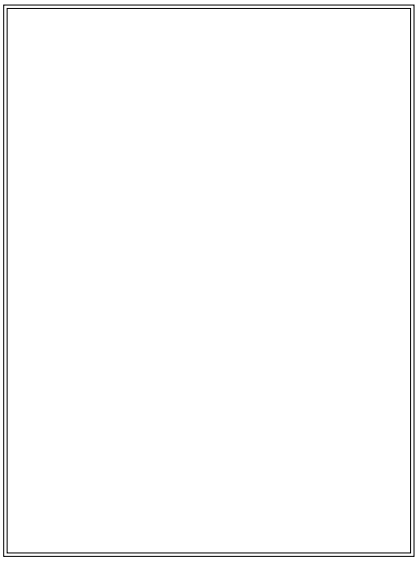
(Fragment au fils)

Supplément à *Troncs & souches*

Ils n'ont pas le joufflu, le replet de ceux de Michel-Ange,
et sans doute est-ce de hardes qui les habillaient
plutôt que des ténèbres de la pierre qu'ils furent libérés,
mais n'en sont-ils pas quand même, ces gros tubercules sombres
et durs, ces difformes, des anges ?

Tellement nombreux, à ne rien attendre…
– en sont-ils encore ?
Ne sont-ils pas plutôt, ainsi tout cabossés, bruts, non angélis
(sans *angellissement*)
des anges d'anges ?

Dimanche 15 septembre 19, 20 heures.
Du maquereau restant d'une poêlée de la veille, ôte peau et arêtes
une lampe au front et à 10 cm de l'assiette.
« Ça ne s'arrange pas ! [*c'est exactement ce que je dis*] Qu'est-ce que ce sera
dans deux ans … [*je corrige : dans* un] »
(Jalon)



Premier à dire qu'il faudrait savoir s'arrêter
avant d'incarner quelque "stade X" de la sénescence.

J'ai des noms pour ces niveaux où sont fiers de briller les barbes blanches rock-et-cuir, les retraités fluo-double-batons et les veuves-cultureuses (respectivement : les stades "gros-cube" (variante "mouche noire") ou "reformation-pour-le-blé", le stade "randonneur", le stade "lecture-et-rencontre-avec-l'auteur")

mais le poète qui patine/marine dans son propre jus,
aucun pour lui ne m'est venu comme ça, sans chercher.
L'espèce pourtant existe, et je vais bientôt – ou *déjà* en relève.
Mais en faut-il un, de nom, y a-t-il assez de cas pour nourrir un
*stade "un-œuvre-sous-moi" de la sénescence* ?

Premier à dire contre continuer et premier à
le faire, je devrais raison de la contradiction et de mon arrogance à m'exempter si je ne précisais pas :
Premier à dire *contre certaines formes hurlantes que continuer prend,*
et premier à continuer *en partie contre elles.*
Je partage bien avec tous les cités ce ressort double :
« Je ne suis pas encore fini puisque j'agis / aussi longtemps que j'agirai je ne le serai pas », mais il y a deux choses pour creuser profond entre eux et moi : la première que mon faire en est un de *créateur*, la seconde, au fer plus efficace, que ma volonté d'aller au bout de l'expérience, il lui répugne de s'exhiber.
C'est dans l'ombre et sans tapage que mes forces tarissent.

Ça te pourriras les dents, et ta maman, avec son bébé dans les bras
dans l'immense tourment de survivre, ferait peut-être meilleur usage
de centimes, mais tiens, jeunette, prends cette barre chocolatée que tu
reluquais, prends, gentil petit boudin de la rue, régales-toi de ce morceau
de plaisir, éphémère mais rien qu'à toi.

Bien sûr que tous pris isolément
sont des êtres humains intégralement.
Mais combien s'offrent à cette prise ?
Bien ronds, bien lisses, mais mous, mais gras ; on saisit mal
dans le grand sac.

Le lieu les agglutine, hors de doute,
et la plupart n'ont pas le loisir de l'éviter, hors de doute.
Mais il n'y a pas que le lieu,
il y a cette colle dont ils sont enduits (dont ils s'enduisent).

Apéro chez les jeunes, à ma gauche l'emprunteuse, muette tout du long
sur l'emprunté.
« Et alors, mon livre ? » ai-je fini, sur le départ, debout déjà, par lui lancer.
« Je n'ai pas tout lu » a-t-elle répondu, puis deux mots encore sont venus :
« La ponctuation… »
Phrase complète ? Incipit ? Était-ce là une explication/justification ?
Le bourdonnement des présents s'étant par malchance interrompu, sur
lequel j'avais compté pour masquer un échange qui plus est calculé court,
l'idée m'a pris d'en rester là mais, en marchant vers la sortie, d'injecter un
peu d'énergie dans cette imprécision : « Je suis *très bon* en ponctuation. »
Vérité à mes yeux, mais phrase idiote ainsi brandie.

Mes livres sont mon épaisseur
je les vis comme ça, je la pense ainsi
mes livres disons plutôt mes lignes
mes lignes quotidiennes
(qu'on n'aille pas penser <écrivain>, épaisseur d'<œuvre>)

mon épaisseur, bien plus que les actes commis ou paroles énoncées
– pas foncièrement différents ceux-là celles-là mais écorce et aubier :

oui, duramen ce que mes lignes quotidiennes ont formé.

Sur cet idéal rose sans nom, pas grand-chose à sauver.
Mes amicales considérations sur le grillon domestique (*Acheta domestica*), suspectes d'avoir été écrites en état d'ébriété – exit.
Exit le point-santé (je me gave moi-même à tenir le compte de ce qui flanche, comme si je ne savais pas que le processus-mort est enclenché dès la naissance… Aucun médecin n'y peut – mais le froid est bon).
Exit les gloses contradictoires sur les conditions d'aller : *une-chose-à-la-fois* **et** *chantiers simultanés*…
Des lignes sur le connecté des rues auquel moi, bobo mélancolique des Pentes*, chaque jour je me blesse, sans éclater haine encore, juste ces quelques :

> Certains, de dos, leur bras s'arrête au coude.
>
> Beaucoup en marchant (aux obstacles de s'effacer).
>
> Certains l'ont dans un sac ou une poche, trahis par des fils.
>
> Beaucoup l'ont dans la main, parfois en galette devant la bouche.
>
> Et il y a ceux qui ont honte de le sortir et le sortent quand même,
> pour se distraire de tous les tombés dans l'écran, de la poussette
> deux-places-pour-un, trois places-pour-deux – aïe il y a aussi
> de vrais triplés, ou des faits un-dehors-un-dedans –, de etc.

* De la Croix-Rousse. Des relations humaines encore pas mal humaines dans ce quartier qui fut jadis celui des prolétaires du textile, mais la gentrification gagne. Sensible encore dans les urnes, l'esprit rebelle qui lui est attaché, la jeunesse l'y confond avec l'ivresse.

À la page 290 de *Ma carte des Merveilles*
[Belles Lettres 2018 pour l'édition française : ouvrage à lire et relire],
Casper Henderson cite Tchouang-Tseu en note latérale :
« La nasse sert à prendre le poisson.
Quand le poisson est pris, vous pouvez oublier la nasse. […]
Les mots existent pour saisir le sens.
Une fois le sens saisi, vous pouvez oublier les mots. »

Ayant pensé ceci en lisant :
*comment* sort-on *le sens des mots ?*
regarder d'autres traductions de l'extrait m'a paru s'imposer et, pour la dernière phrase, celle qui m'importait, j'ai recueilli parmi d'autres ces trois-là :
– « Les mots servent à exprimer les idées ; quand l'idée est saisie, oubliez les mots. »
– « La raison de la parole se trouve dans le sens à exprimer : quand ce sens est atteint, on oublie la parole. »
– « La parole sert à exprimer une idée ; quand l'idée est saisie, oubliez la parole. »

Mais ce que j'ai découvert surtout, c'est que le passage en question (du chapitre XXVI - « Les choses extérieures ») a été tronqué, dans *Ma carte*…, de son sel, que les premiers mots préparaient.
En voici deux versions :
– « Où trouver un homme qui a oublié les mots ? C'est avec lui que j'aimerais m'entretenir. »
– « Quand trouverai-je quelqu'un qui oublie la parole pour dialoguer avec lui ! »

(Sortir le sens des mots comme un poisson (ou un lièvre – le […] de la citation) d'un filet ?
Deux jours plus tard, l'occasion allait m'être donnée de le tenter.)

I
On m'a dit récemment, en paraissant s'en réjouir :
« Tu ressembles de plus en plus à ce que tu écris. »
Sur le coup flatté, mais à y repenser perplexe. Une phrase simple
– combien pourtant de plans imbriqués, d'implications enchevêtrées…

La comprendre comme vraie, c'est accepter (en vrac et simultanément) :

- que dans *ce que tu écris*, *ce* ne soit pas plus précisé

- qu'un esprit se figure que des gestes corporels/oraux font, au présent, un individu

- que le tout d'un individu puisse se serrer dans un pronom (je, tu, il), et que ce tout ne comprenne cependant pas ce qu'il écrit

- que ce que l'on écrit ait pu présenter assez d'unité ou des qualités assez définies et stables pour que s'en soit formée dans une tête une image telle qu'on lui puisse comparer l'individu défini/constitué au présent par ses gestes corporels/oraux, et que de ceux-ci une image ait pu dans la même tête pareillement prendre, elle aussi comparable
    (et cela bien que ce-que-l'on-écrit soit ce que l'on *a écrit* sur une longue durée, et alors même que ces actes et paroles comparés sont, à l'inverse, des productions instantanées et fraîches)

- ou que l'étalement dans le temps du processus d'écriture et la masse diversifiée d'écrits qui en a découlé n'empêchent pas un esprit de s'en former, pour la conserver, une image socialement fonctionnelle
    (que la diversité est donc une illusion de l'auteur)
et que, de même et à l'inverse, une production maigre d'actes et de paroles n'empêche pas un esprit de penser que celle-ci vaut pour tel individu, et indépendamment des lignes qu'il accumule dans la durée
    (que l'équivalence entre ce qu'il est et ce qu'il écrit est une illusion de l'auteur)

- que des images puissent coexister distinctes dans une tête :
celle d'un corpus en constitution et celle de l'individu qui en est l'auteur, et s'y comparer

- que l'individu qui écrit et ce qu'il écrit puissent s'apprécier dans une tête sous l'angle de la ressemblance/dissemblance

- que la possibilité existe de ne pas ressembler à ce qu'on écrit autant que celle d'écrire quelque chose qui ne ressemble pas (à soi)

- que (dans le cas précis qui nous occupe) la ressemblance joue dans un sens : *ressembler à ce qu'on écrit*, non dans l'autre : *ressembler dans ses écrits à ce qu'on est*

- que l'écrit serait *la pointe*, non pas de ce que l'on est mais de ce-que-l'on-est-sans-l'être-jamais-complètement
(et c'est cet écart qu'un individu-auteur pourrait aller comblant…)

- que la ressemblance dans ce sens – à la pointe – est aussi souhaitable que la dissemblance ou l'écart ne l'est pas

- que l'on puisse évoluer sensiblement dans ce qu'on manifeste de soi oralement, même à peu d'intervalle

- que plutôt (ou peut-être autant) qu'à telle qualité abstraite que peut présenter une œuvre écrite, ce soit à tel ou tel des traits linguistiques particuliers de celle-ci qu'un esprit peut comparer la parole vive

- que la constance soit non plus du côté de l'individu dont l'activité d'écrire serait un trait particulier sujet à évoluer, mais du côté de l'écrit, entendu comme chose n'émanant pas de lui, comme extérieure à lui de toujours, noyau hors et fixe avec lequel l'individu serait dans un rapport fluctuant, comme celui d'une apparence plus ou moins fidèle.

[…]

II
L'autre soir, après une journée passée en sa compagnie dans un village perdu des monts du Lyonnais, Jean-Luc Parant m'a dit, en paraissant s'en réjouir : « Tu ressembles de plus en plus à ce que tu écris. »
Sur le coup je n'ai pas démenti, et je crois même m'être senti flatté.

Mais qu'ai-je dit pour que cette fois il me dise ça ?
En quoi mes paroles ont-elles été cette fois plus <ressemblantes> ?

La ressemblance dite, je dois inférer de ce que j'ai manifesté dans mes paroles cette fois ce qu'il a pu sentir dans mes lignes les fois où il a lu.
Je me souviens avoir conversé très librement avec lui, libre autant dans la louange que dans le dénigrement.
Est-ce cette attitude qui me rapprocherait d'écrits où je suis effectivement très libre ?
Mais n'ai-je pas toujours été comme ça avec lui, sans gants, sans considération de convenance, franc, tranchant (mais jamais méchant) ?

Liberté ? Fermeté ? Radicalité ? Franchise ?
Ou est-ce plutôt ma manière de parler qui se rapproche de certains traits propres à mes écrits ? Des tours de langage ? Des traces de mes doutes écrits dans mon élocution hésitante ? Une syntaxe là malmenée qui déteint sur la ponctuation orale ? Etc.
Il me le dirait, je ne veux pas l'interroger.

III
« Tu ressembles de plus en plus à ce que tu écris. »
Pour comprendre vraie cette phrase, il faut accepter
– beaucoup (voir I).
Mais accepter moins que ce beaucoup, serait-ce nécessairement
la comprendre fausse ?

Dire à un auteur que ce qu'il écrit ressemble de plus en plus à ce qu'il est, ce serait dire de lui, l'écrit, et qu'il change, tandis que dire à un auteur qu'il ressemble de plus en plus à ce qu'il écrit, c'est dire de lui, l'auteur, comme changeant, et de l'écrit que lui ne change. Une inversion du constant s'est produite, et cette inversion, bien qu'opérée par une simple permutation dans la phrase, il m'a fallu penser obsessivement celle-là pour l'y déceler. Maintenant que je la tiens, il m'apparaît qu'elle va contre ma façon de voir les choses. Mais alors que cela devrait affecter ma réception de la phrase comme remarque élogieuse, je m'aperçois qu'il n'en est rien. N'aurais pas pu répondre instantanément à JL : « Mais tu dérailles, tu penses à l'envers » – à froid ne le puis davantage. Comme si le compliment résidait intégralement dans *l'accroissement de la ressemblance* dit, quelle que soit la polarisation de celle-là, dans *la réduction de l'écart* que la phrase affirme.

Penser, si ce n'est systématiquement et exclusivement penser à l'envers, c'est peut-être bien penser successivement ou simultanément à l'envers et à l'endroit.

(Il faudrait penser les opposés en tant qu'envers et endroit d'une même chose.)

… parfois que là en bas, tout en bas, est un lit où il continuerait son rêve. (Mais le café alors, par bonheur, agit.)

De, que, que je, qu'il y ait
le premier à m'en foutre
si X reste X de bout en bout.

Je vois dans cet idéal rose
– et, par pur hasard, l'écris en son milieu, que me signalent
deux agrafes repliées rouillées –
que la blanche et mon habitude d'y frotter
dernièrement m'égarent loin de la condition.

La pomme lancée retombe pomme
sans même avoir été dans sa course banane ou orange brièvement.
Le clou sucé garde son goût de fer.

Que de ma poche mes doigts sortent
non un flamant vert, ni même un rose, et pas même un poussin-nugget
mais une boule de poussière enroulée sur une mini-miette,
cela ne vexe pas le non-magicien que je suis, mais qu'au moins ce gris un
fil de couleur y.

Quarante années de travail portent leur fruit dirait-on : rien ne tient
ou presque.
(Aller maintenant vers ce que sauve ce presque ?)

Ce n'est pas nouveau, c'est seulement (?) que ça prend une autre forme.
Plus séparatrice, plus isolante. Qui appelle le sommeil comme principal
remède, et peut-être, pour [en attente du verbe idoine], les degrés, le goût
des degrés de l'alcool.

Ce qui empêche de dire que l'on va mal
ce n'est pas que l'on *ne* va *pas* mal

> (car alors, bien que la première condition ne soit pas remplie,
> bien que le fait même manque, voudrait-on le dire on le pourrait
> – mais du même coup la condition serait remplie, le fait assuré,
> on serait, sous l'empire du mensonge, dans la vérité, on irait mal
> et serait en droit de l'énoncer…
> Et peut-être alors retomberait-on sur la cause d'empêchement
> qui m'occupe ici, celle liée à la réception du dit – mais laissons-là
> ce cas tors)

ce n'est pas l'absence de cause réelle
mais l'absence d'un nom pour ou sur elle,
nom faute duquel rien de dit n'est entendu.

Il existe bien pourtant un stade anté pas différent symptomalement, et ce n'est précisément qu'*au nom près* qu'il est différent du stade post.

Ce nom pour ou sur les symptômes n'est obtenu que si on va le chercher. On pourra dire *couci-couça*, *tout doux* (comme dans "La dernière lettre" dans *Vie et destin* de Vassili Grossman) ou *moyen-faible*, ou tout ce qu'on voudra de moins tranché, mais pour dire que l'on va mal et être entendu, il faut avoir *au moins* engagé une recherche et le faire savoir :
ne va mal, ne *peut* aller mal que celui qui cherche à aller mieux,
soit d'abord à identifier son mal, à trouver son nom (ou à lui en coller un).
Mais que cette quête n'aboutisse pas, ne débouche sur rien, la voilà égale à aucune mais en pire : pèse alors sur les mots le soupçon qu'ils ne sont que le bruit d'un nombril entre deux miroirs, la plainte d'un "malade imaginaire" – d'un hypocondriaque dira-t-on, sans toujours savoir que *hypocondrie* désigne une maladie à part entière et virtuellement capable d'expression somatique.

(Ce qui empêche de dire que l'on va mal
c'est bien l'accueil susceptible d'être fait à ces mots.
*Aller mal*, à cet égard, se distingue d'*avoir mal*.
Quand même le degré d'imprécision est équivalent ici et là, chacun a fait l'expérience de la douleur et sait que, l'intensité de celle-ci n'étant pas descriptible, un complément à *j'ai mal* se limitera à indiquer grossièrement combien et où, tandis que *je vais mal*, diffus, peu situé dans l'espace et sans durée, l'oreille qui l'entend peut craindre que sa description ne la déborde et l'envahisse. N'a-t-on pas appris que lors d'un contact entre individus, la politesse exige, après la rituelle salutation, une question sur l'aller qui n'appelle pas de réponse précise mais plutôt la même question en retour ?)

« Dans notre *Tableau* convient-il de faire saillir, au titre de trait remarquable commun l'âge venant, un accroissement de la sensibilité aux stimuli sensoriels, accroissement tel qu'il amène le vieux (ou, pour observer la parité, la vieille) à se plaindre du trop (de bruit, de lumière, de mouvement…) et à tendre le plus possible à s'y soustraire,
ou, au contraire, faut-il le rattacher à quelques représentants de l'espèce seulement ?
On porterait à mon crédit l'expression de mon incertitude, mais y verrait-on même un gage de probité, c'est, il me faut l'avouer, le défaut de sources statistiquement significatives qui me conduit à hésiter ici (mon intuition profonde restant que, ne serait-ce qu'à cause de la débilité croissante au fil de la vie des organes des sens et autres « parties qui se fanissent et s'alanguissent » (Montaigne), à toutes époques et en tous lieux fut observée cette *perte d'insensibilité* (comme il faut peut-être plutôt dire), le phénomène s'aggravant notablement dans la situation d'hyperstimulation continue propre à nos jours).
Quoi qu'il en soit d'une possible généralisation, je mentionnerai, car des cas l'attestent, qu'à partir d'un certain âge – limite que nous laisserons vague, précisément comme lorsqu'on dit de celles qui l'ont atteinte que ce sont *personnes d'un certain âge* –, les inhibiteurs du stress que sont la compétition (sexuelle, professionnelle, symbolique…) et le sentiment, très entretenu, de participer-à-une-aventure-formidable-dont-les-rares-mauvais-côtés-sont-infiniment-compensés, ces inhibiteurs ne jouent plus ou mal (ou alors, à l'inverse, comme il arrive, s'emballent…) et la jouissance de connaître la civilisation en son stade le plus avancé fait alors place au dégoût plutôt, et à la rétraction. »

Notule élaborée un vendredi soir d'octobre 19 sur une portion encombrée de l'autoroute A47 par le Professeur C. Fauvray, pour le chapitre "*Sapiens sapiens* en milieu urbain et péri-urbain" de son *Tableau général du processus de vieillissement chez* Homo sapiens sapiens.

Lors de l'examen ophtalmologique à 300 euros, le moment du contrôle de l'acuité (de loin et de près) génère immanquablement chez moi une bouffée d'agacement.
Caché derrière un lourd appareillage, on identifie (ou non) là-bas, sur les planches optotypiques qui s'affichent, des lettres. Mon souci est de devoir – c'est la consigne – chercher *au maximum* à voir, quitte à passer une minute sur un minuscule point jusqu'à ce qu'il ait telle panse, telle traverse ou hampe qui fera tenter B, H ou Z.
Voir, pour moi, c'est dans les 5 secondes, sans chercher (sinon c'est un autre exercice : méditer).
Même frustration intellectuelle avec le test optométrique de Parinaud pour la vision de près. C'est quoi ? Un texte de quelques lignes dont les paragraphes successifs sont écrits avec des caractères de taille décroissantes et que l'on vous place à 33 cm du visage.
« Arrivez-vous à lire le paragraphe X ? Non ? N'y a-t-il pas un mot que vous arrivez à déchiffrer ? »
Reconnaître ici ou là un mot, est-ce lire ? Et à nouveau, le temps qu'on passe n'est pas compté…
On peut faire le contrôle à la maison – et là l'absurde débarque. On demande au sujet de pouvoir lire tel ou tel pavé surligné à une distance spécifiée, faute de quoi, sortant de son cas, il devra en alerter le prescripteur. Mais le test est donné sous la forme d'une feuille A4 issue d'une imprimante ordinaire ; plus le corps est réduit, plus trouble la lettre (un halo de poussière d'encre autour)… Autant essayer de lire en se bandant les yeux.

(OCT, cliché… Rien à redire. Le point à fixer est bleu, rouges sont les lignes lumineuses qui parcourent le champ de vision et qu'il ne faut surtout pas suivre. Un petit bruit rappelle vaguement le chant du scanner. Pas désagréable. On n'exige rien de l'examiné, sinon qu'il fixe, ouvre grand, cligne, ferme… Les gouttes mises dans ses yeux ne sont pas d'eau claire mais même légèrement piquantes ne sont pas intrusives comme l'aiguille à venir.)

« “Son âme se resserre au trou étroit de la molaire” nous dit Wilhelm Busch à propos de la rage de dents du poète. »
S. Freud, *Pour introduire le narcissisme*, 1914.*
Je connais ce resserrement, mais dans mon cas la douleur n'en est pas la cause et la grotte n'est pas dentaire : c'est dans l'humide chambre postérieure de mon œil droit que mon âme se tasse. (Et quand elle en sort, c'est pour se disloquer à la poursuite de confus mais inlassables signaux cénesthésiques.)

Elle : – « Tu te ressembles. »
Moi : – « Que veux-tu dire ? »
Apprendre qu'il ne s'agit que de ressemblance physique, de traits retrouvés sous les déformations infligées par l'âge simplifierait.
Mais ne vient qu'un sourire ambigu, je n'insiste pas. J'aurai os à ronger, me cognerai les hypothèses, ruminerai les possibilités qui s'ouvrent : on peut ne-pas-se-ressembler, on peut se montrer voire être différent de ce que l'on est et inversement, etc.
Qu'*est*-on donc si le même peut varier à ce point, qu'est-ce qu'*être soi* ?

(Une phrase que l'on m'adresse et qui me concerne en personne sera pesée, analysée sous toutes les coutures, même après qu'une discussion l'aura éventuellement précisée ou corrigée. J'essayerai d'épuiser son contenu, j'essayerai de la comprendre.
(Beaucoup de phrases dites, la plupart, ne sont pas à comprendre mais à entendre (ouïr). Peut-être certaines de celles que je veux comprendre relèvent-elles de cette catégorie et devraient-elles n'être qu'entendues, mais aimant chercher à comprendre, je préfère les transformer en cadeaux qu'on me fait et les rattacher au premier type.))

* « “Einzig in der engen Höhle”, sagt W. Busch vom zahnschmerzkranken Dichter, “des Backenzahnes weilt die Seele”. » S. Freud, *Zur Einführung des Narzißmus*, 1914
Freud cite ces lignes de *Der verhinderte Dichter Balduin Bählamm* (*Balduin Bählamm, le poète entravé*), publié par l'humoriste Wilhelm Busch en 1883 :

« Denn einzig in der engen Höhle
Des Backenzahnes weilt die Seele »

(À nouveau la *ressemblance*, si peu de temps après « Tu ressembles de plus en plus à etc. » Développant ne vais-je pas induire mon hypothétique lecteur à penser que je travaille sur la notion, et, par extension, sur *des notions* : le même, le vrai etc. ? Il n'aurait après tout peut-être pas tort, car à la question « En gros qu'est-ce que tu fais ? » c'est, actuellement, effectivement ça que je répondrais : « Je travaille sur des notions, faute de savoir le faire sur la notion de notion… »)

(A) « Tu te ressembles » *versus* (B) «Tu ne te ressembles pas »
A moins attendu que B en situation dialogale : l'auto-ressemblance est plutôt le fond sur lequel se détache exceptionnellement la non-ressemblance. En outre l'énoncé B prend plus généralement la forme « ça ne te ressemble pas » ; davantage que la personne entière, c'est tel ou tel de ses actes ou paroles qui montre un écart.
Avec A, on en arrive à penser que le fond est la non-ressemblance, et que c'est l'auto-ressemblance qui est exceptionnelle au moment du dit et qui en est la cause.

= « Je te reconnais. »
Comprends qu'avant ces mots, lorsque je me taisais, ce n'était pas ou plus *toi*.

« Tu te ressembles. »
Pourquoi précisément là maintenant, à tel instant précis, cette phrase ? Quel équivalent sur le plan psychologique de l'éclairage particulier qui favorise la ressemblance à celui que physiquement on fut ? Un geste ? Une parole ? Et celui-là ou celle-là *fidèle à* ou *à l'image de* ou *cohérent avec* quel fonds ? Comment possible cette impression subite d'unité, d'intérieur affleurant ?

… qu'il ait fallu diviser le même pour le ressouder.

Il est rarement donné de connaître l'autre sur son pic, de le voir dans ce qui le fait être.
Chaque jour, en situation professionnelle ou dans le cercle privé, beaucoup de gens brillent. Mais il faut être à tel endroit à tel moment pour voir cette puissance rayonner : dans la rue, dans leur bagnole, chez eux, hors de l'action, les mêmes sont éteints.

L'artiste se définirait comme celui qui garde des traces de son séjour dans le maximum.
En ce sens, toute personne connue sur son pic *n'est pas* forcément artiste. Il n'est pas ici question de la puissance créative de chacun – ce n'est pas aller contre Beuys –, mais d'une spécialisation de l'action qui fait qu'elle s'enregistre, se conserve, se diffuse, éventuellement se monnaie, qu'elle laisse une trace ou des traces et ne consiste même qu'en elle ou elles.

À l'inverse, toute trace n'est pas forcément d'un maximum – à travers elle, il se pourra qu'il se révèle médiocre, soi-disant pic, et l'artiste sans doute triche-t-il souvent – mais sans elle le plus certain aura été éphémère, réservé, gravé un temps dans une mémoire peut-être, le plus souvent inaperçu.

Mais tous ces mots sont ici pour dire, ou plus exactement pour que je vois écrit ceci : qu'il ne faut pas être contre la trace, voire, et l'argument manquera pour cette extrême promotion mais tant pis, *qu'il n'y a en vérité qu'elle qui compte*, à condition qu'elle soit au plus près de la trace qu'elle est, c'est-à-dire éventuellement contre soi, à tout le moins, pour ne pas tomber dans la tricherie dite, le faire-passer-pour, malgré soi.

Encore dedans, mais déjà descendu.

Ai-je fustigé plus haut (*App*. p. 26 ) le « piaulement » dans le grand blanc, viens de donner page entière à une ligne.
Pour l'écouter. Un essai. L'écouter dire ce qu'elle dit.
Sans un bruit pour parasiter, sans l'interrompre.
Pour la laisser sonner pleinement et jusqu'au bout.
Une mise à l'épreuve. Car qu'est-ce donc ce lieu dans lequel on est et duquel on peut descendre ? C'est un moteur qu'on entend, des roues, et ferait-il songer à quelque *train du monde*, que traverserait-il donc alors cet étroit ?
Plus cohérente ou juste serait cette description :
*Encore partie du monde, observer sa course d'un point immobile*
mais combien moins parlante que l'image fausse…

Est-ce vraiment *comme cela que je pense*
– et la lettre est parvenue à la transparence, au détriment parfois de l'intelligibilité (et pourtant, certes, en y découpant)

ou est-ce plutôt et uniquement *comme cela que j'écris*
– l'obscurité étant parfois une vengeance du penser

?

(Une différence, je pressens qu'il y en a une.
Vexer ou ménager une théorie du langage est un choix auquel je ne me sens pas soumis : pour autant savoir ne m'est pas facilité.)

Si je fais plus que caresser l'idée d'un triptyque *Sur idéal*
j'écrirai ce très prosaïque pour le clore :

« "[…] porte parfaitement son nom" ai-je écrit au tout début de *L'Idéal* : j'en reviens. Ce n'est pas tant la grille qui me gêne que le format et la couleur du papier. J'ai besoin d'écrire plus gros pour me relire sans loupe, et d'un contraste fort. Une mine que le hasard m'offre de prendre dépose un impossible gris luisant. J'ai déjà renoncé à certains livres dissuadé par le corps de la lettre, la police ou l'approche (la plus grande frustration : David Antin, *Parler*, Héros-Limite 2019) ; mon propre *[Nouure]* me demande trop d'effort. »

Quelle folie qu'une bibliothèque personnelle pleine de livres lus (vidés) !
Combien ses rayons en comptent-ils réellement de la sorte Vide-encore-plein[1], la seule qui mériterait d'être conservée[2] ? [3]
Il est vrai qu'un volume c'est peu de volume ; un coussin qu'on garde dans un placard au cas où, ce sont des milliers de pages[4].
Ainsi le livre a une valeur qui excède son usage et sans proportion avec celle qu'il a en tant qu'objet marchand, valeur symbolique qui doit provenir – c'est ainsi que je me l'explique, au-delà des raisons sentimentales invocables –, de ce que chacun est perçu comme un *pic*[5], un pic donné sous cette forme-là et qui n'aurait pu en prendre une autre…

1. sans même parler de cette plus rare encore : Plein-*qu'on-ne-peut-pas*-vider (autre nom : Plein-même-vide).
2. avec, bien sûr, les livres en attente d'être lus. (Ce raide, radical critère du mérite nuancé plus loin…)
3. Comparons à une cave : pas de livre *consigné*, pas non plus de livre vide en attente du marchand de savoir qui y videra de son tonneau…
4. « Bibliothèque de tant de coussins » pourrait-on dire si ceux-ci n'étaient pas variablement compressibles…
5. Ce pic ici écho (l'oiseau pas loin (page 332)).

Une phrase sans aucune ambition a plus de chance d'être vraie.
Scolie : Une vérité sape l'ambition de la dire.

Y a-t-il quelque chose dans *Appendice(s)* qui explique que la réception en ait été aussi froide et que je ne sais, moi, apprécier ou identifier ? Cela peut-il être un sujet de discussion avec un lecteur ? Me dira-t-il si quelque chose là-dedans fait peur et, le cas échéant, quoi ?

I
Deux façons de le parfaire, deux expériences du texte.
La première l'envisage comme un tout sans extériorité : l'action sur lui est ponctuelle, de l'ordre de la retouche.
La seconde correspond à une sorte de recul : le caillou de mots devient partie, touche parmi d'autres, et c'est une suivante qui le modifie, comme une note ou une couleur fait sonner ou trembler différemment celle qui la précède.
La correction obsessive que perçoit un lecteur, c'est celle du second type, entre accord et dissonance.

II
~~La version définitive écrase l'historique des retouches~~.
Une version définitive écrase tout un historique de retouches.
(Toutes les versions qui l'ont précédé ont fait de même, mais c'est à l'ultime qu'effacer, de fait, revient.)
Il vaut sans doute mieux, mal vue comme l'est l'obsession.
Sans doute le détail des changements apportés au cours de son élaboration chargerait-il le texte jusqu'à le faire sombrer, mais il révélerait l'importance du rôle que joue l'obsession et, par delà, son exacte nature.
Il faut être obsédé pour écrire, obsédé par l'éventuel gain qu'il y a à retoucher, pour être au plus près de, non pas *ce-que-l'on-voulait-dire* mais *ce-que-l'on-aura-dit*.
(Du moins quant à moi, ce que je veux dire, c'est ce que *j'aurai dit*.)

III

On peut interpréter la récurrence d'un thème comme un trait obsessionnel – et d'aucuns s'en empressent, d'esprit grossier, manquant qu'une manière de nuancement s'opère au moyen d'*à nouveau* – mais qui chercherait un indice plus certain d'obsession, et à dessein d'en peser le rôle plutôt que de la déplorer *a priori*, c'est à l'échelle d'un seul caillou de mots qu'il le trouverait, pas dans la touche parmi d'autres mais dans celle-là agrandie et sans extériorité, et cela sous l'aspect des corrections successives y faites, y faites moins pour parfaire la forme en soi, artistement, que pour être au plus près de – pas tant de ce que l'on *voulait dire* que de ce que l'on *aura dit*.

Mais une version définitive écrase tout l'historique des retouches.

Et peut-être vaut-il mieux : le détail des changements apportés au cours de son élaboration ne chargerait-il pas le texte jusqu'à le faire sombrer ?

« Les corrections dans la prose, parce qu'elle n'a pas de lois fixes, sont sans fin ; un poème tombe juste, avec un déclic de boîte qui se ferme. »

W. B. Yeats, lettre à Dorothy Wellesley (entre 1935 et 1938)

Quant à moi, j'entends aussi le déclic-de-la-boîte-qui-se-ferme dans la prose, quand tout le bordel est dedans enfin. (Les lois fixes du poème ? Tendance à penser : « d'un autre temps. » Et puis le couvercle de la boîte de Yeats ne tombait-il pas un peu vite ?)

Le travers interprétatif dit en 330 (« Une phrase que l'on m'adresse… ») demande à être quelque peu maîtrisé. À quoi bon gamberger par exemple sur ce mot d'*autodéfense*, comme un a nommé ce qui « l'embête » dans la première partie (??) de *Buée* : c'est une évidence que pratiquée dans mes lignes, et concéder qu'*il ne faudrait pas*, que *je suis dans le faux* serait tricher – car oui il faut défendre, *se* défendre, et de soi peut-être aussi mais, pas de chichi, des autres d'abord. Autre exemple, ces autres du même : *régime explicatif* – précisément le régime de la prose d'autodéfense…

Ai lu quelque part que Marcel Broodthaers avait un penchant pour la langue juridique. Me suis souvenu que mes archives conservent un très beau morceau de prose – mais sans pour autant que la précision exacerbée de la forme y délite la clarté du message (motif invoqué du penchant dit). Le voici, du Juge Gelle, dit au tribunal correctionnel de Châlons-sur-Marne, le 13 octobre 1982.

« Attendu qu'il appert des pièces de la procédure, des débats à l'audience et des déclarations de N. que Dlle [Demoiselle] D., lors âgée de 17 ans et demi, servait des boissons dans l'auberge dont la femme R. était la tenancière, lorsque, sur le minuit, arrivèrent quatre hommes et deux filles ;

que le sieur N., à l'époque âgé de 18 ans et 3 mois, qui était parmi ceux-ci, convia la mineure à la danse et, envisageant ses attraits, fit d'icelle prompte conquête ;

qu'enhardi par l'absence de toute barrière que la jouvencelle eût pu dresser contre son entreprise et même conforté par l'accueil sans nuance qu'elle réservait au projet de son fier vainqueur, N. ne balança point à rechercher ses grâces secrètes et ses faveurs ultimes ;

que Dlle D. les lui prodigua d'ailleurs sans différer aucunement ni les restreindre davantage ;

que cependant, dame B., ci-devant Joséphine D., instruite dans le même temps de l'aventure et mue par le désir tardif de préserver sa fille d'une atteinte qu'elle croyait peut-être originelle mais qui n'était que nouvelle, la mineure ayant en effet déclaré aux procès-verbaux qu'un tiers avait déjà bénéficié de ses suffrages trois mois auparavant, vint heurter à la porte du logis où s'étaient retranchés les amants, interrompant ceux-ci en leurs ébats avant même qu'ils en eussent atteint le sommet ;

Attendu que le sieur N. bien qu'il ne laissât point de confesser la connaissance entière qu'il avait de l'âge de la donzelle, fait néanmoins plaider aujourd'hui sa relaxe au motif pris de ce qu'il n'aurait pas eu la volonté durable de la soustraire à la parentale autorité ;

Attendu, en droit, que si le délit d'enlèvement ou de détournement de mineure est constitué nonobstant l'adhésion que la victime ait pu y mettre, pour ce qu'un mineur, en effet, ne peut point valablement consentir, encore faut-il qu'il existe chez son auteur un élément intentionnel consistant en la conscience d'une part, de soustraire ledit mineur des lieux où l'avaient placé ceux à l'autorité ou à la direction desquels il était soumis ou confié

et, d'autre part, de l'en retirer d'une manière sinon définitive, en tout cas durable ;

Et attendu qu'en la cause, il n'est pas certain que le prévenu N. eût d'autres desseins que de satisfaire à une impétuosité momentanée devenue fugitive dès son assouvissement ; que dès lors, non seulement n'est établie à son encontre nulle intention de ne plus représenter la mineure, mais que, de surcroît, la preuve n'est pas rapportée que le détournement se fût prolongé au-delà du temps habituellement nécessaire à l'apaisement d'un désir d'autant plus vivement consumé qu'il était ardent ;

Attendu qu'il n'est donc point en l'espèce de rapt de séduction ;

Et considérant que le fait poursuivi ne saurait recevoir aucune qualification pénale ;

Par ces motifs, statuant publiquement, contradictoirement et en premier ressort, relaxe Stéphane N. des fins de la poursuite sans peine ni dépens. »

Un jeune Krahô de Pedra Branca se sent mal.
Il a communiqué avec son père mort à la grande cascade, devient chaman, craint de le devenir. Perroquet le visite, le poursuit comme son Maître ; il lui faut partir à la ville pour s'en faire oublier.
Au dispensaire, le médecin blanc : « Rien … hypocondrie … dégage. »
De retour à Pedra Branca, le jeune Krahô a changé.
L'eau de la grande cascade où il s'enfonce le garde. Il est devenu.

(Entrée Hypocondrie)*

* Merci à Renée Nader Messora et João Salaviza, les réalisateurs de *Chuva é Cantoria Na Aldeia Dos Mortos* (*Chant de la forêt*, 2018)

Vers la fin de sa vie, Jacopo da Pontormo travailla douze ans durant dans le chœur de l'église Saint-Laurent (Florence) muré à des amoncellements « déshonnêtes » de corps, fresques dont ne restent aujourd'hui que quelques dessins préparatoires.
Découvre ça, *comme à propos*.

« En fondant l'œuvre sur sa conception interne toute seule, Pontormo l'a mise hors de portée de l'appréciation du public. […] [Ses toiles] n'ont pas été comprises parce qu'elles ne cherchaient pas à l'être. […] Elles ne communiquaient que leur propre incommunicabilité ; l'excès de leur extravagance, le narcissisme de leur code laissaient le spectateur sur un sentiment de frustration d'autant plus profond qu'il n'était pas total […]
Et si Pontormo, perdu dans sa solitude, avait travaillé contre la clarté et la communicabilité ? ou dans l'indifférence à la communication ? […]
A-t-il joui seulement de l'interminable copulation avec ces morceaux de lui-même ? si contournée, si intime qu'elle ne laissait de place pour aucune autre jouissance ? A-t-il souffert quand même de l'idée qu'il ne pouvait pas attendre de consensus, pas de jouissance répondant à la sienne pour la relancer et confirmer qu'il embrassait autre chose qu'une illusion et une chimère ? Ou bien la folie de peinture lui donnait-elle la force de se contenter seul de ces projections destinées à personne, de s'y accrocher dix ans malgré les peines de l'art, plutôt chagrins d'esprit qu'accroissement de vie ?
Que cherchait-il au juste à Saint-Laurent qu'il ne pouvait ou ne voulait pas communiquer ? Je repasse le journal dans ma mémoire : rien, pas l'ombre d'un commentaire, pas une seule exception à ce chapelet de *figures-qui-sont-ainsi**. »

(« Le Journal de Pontormo édité et commenté par Jean-Claude Lebensztejn », *Macula*, 5/6)

* Allusion aux fréquents passages du Journal où un *così* sert d'appel de figure pour tel détail du travail du jour croqué en regard. *Figures*, *ainsi* et les tirets m'arrêtent ; feraient beau titre.

Dans mon idéal
qui ne compte plus que cinq blanches,
quelques lignes encore indemnes vers le milieu
demandent à être barrées du grand trait *Fait*
avant la fermeture.

Les premières concernent la réalité
– aussi vais-je continuer à atermoyer

même si je vois de plus en plus en moi
pas tant se dessiner la contestation de celle que l'on tient pour telle,
voire sa condamnation comme illusion et la promotion concomitante de
quelque autre comme « seule véritable » – HEUREUSEMENT PAS ÇA ! –
que se former sur sa surface trop simple des plis, plis d'expérience (rides ?)
durcis par certaine musique écoutée, et comme dressés par elle à établir
le moment d'intense attention comme seul digne du nom.

Les autres m'engagent à prendre la voie du conte.
Il dirait que les choses ramassent l'intention qui traîne, et ce qu'elles en
font. Liberté offerte par le genre, il y serait permis de donner le même
nom à des choses différentes…

Mais pas prêt pour ça non plus.
Pour toutes j'ai besoin de temps, ou plutôt du temps lui-même.

(Maintenant quatre)

Je suis fou*
comme la Terre entre le manteau et la graine (est) magma**
– soit en profondeur.

Ma croûte, tout comme la sienne, est froide et solide.

De même qu'on a conjecturé le souterrain « océan de feu » au centre de Terra de remontées magmatiques à travers sa peau, à la faveur de faiblesses qu'elle présente, de même je conjecture ce « point chaud profond » de remontées à travers la mienne (« à la faveur de faiblesses qu'elle présente », ça je ne saurais dire) d'une matière autre, ou, pour filer l'hypothèse, folle.

Une matière folle : c'est ce que mes écrits parfois me paraissent être, ou plus précisément – car ils ne sont pas tous branchés sur la profondeur, et ceux-là même qui en montent ne se distinguent pas toujours en surface, refroidis et durcis, des écrits de surface – celui qui parmi eux ou ce qui en eux *ne communique pas*, ou de façon retorse (alors sa ou la communicabilité son ou l'objet même***).

(Ne serait-ce que parce que l'obscure notion de folie y vient****, un texte à prendre avec des moufles Tazieff plutôt qu'avec de simples pincettes.)

* (mais)
** Le cœur de la Terre serait une énorme boule dure de métal, pas une « mer de lave ». Peu sûr. En reste à la théorie d'Athanasius Kircher.
*** Ainsi s'explique l'italique pour *comme à propos* d'il y a deux pages.
**** Qu'il faudrait finalement associer plutôt à une *manière* qu'à une *matière* (mais on sait que la différence n'est que d'une lettre – et combien j'aime à les confondre).

Lu récemment (dans la quinzaine écoulée) qu'il ne suffit pas d'avoir fait, qu'il faut encore porter ce qui l'a été, affirmer haut-et-fort que cela existe – jusqu'à en convaincre autrui.
Comme c'est une évidence pour la plupart des productions, je n'ai pas relevé, mais aujourd'hui que je pense à mon propre faire, je regrette de ne pas me souvenir si quelque exception était signalée ou si le propos couvrait la totalité des actes dont chose résulte.

Ce dont je me souviens par contre bien, c'est qu'il était dit que faute de telle promotion post, il n'était pas certain qu'une chose soit, comme si seule sa médiatisation pouvait prouver son achèvement, assurer qu'elle existe*.

Il y aurait une telle incohérence à procéder de la façon susdite avec elle (la mettre en avant tel un produit sûr et fini, faire publicité de ma certitude quant à elle) qu'il me paraît au contraire que le silence est garant de sa réalité… Inconséquence alors que d'avoir publié mon travail et, surtout, aujourd'hui, de nommer, comme je fus longtemps rétif à le faire, *œuvre* ses traces ? Nécessité paradoxale plutôt ce nom, afin que l'on ne confonde pas son anonymat avec celui de ce qui n'est pas.

* Sans doute a-t-il fallu pour que cela s'y imprime que mon dur caillou ait été préparé, au moins localement, et je vois comme émollients principaux la formule duchampienne devenue cliché, « c'est le regardeur qui fait le tableau », et, autre eau versée à seaux par les professeurs d'esthétique, la « leçon à tirer » du *Chef-d'œuvre inconnu* de Balzac, soit : « c'est sa reconnaissance comme telle par un public qui fait d'une œuvre une œuvre. »

Raide

de phrase comme de démarche.

Corps et esprit communiqueraient-ils jusqu'à s'imiter mutuellement ?
Tout est-il si lié ?

Me déplacerais-je plus souplement
si les rotules logiques de mes lignes désenflaient ?
Une syntaxe moins hyperhypotaxique
réveillerait-elle un peu l'animal chez l'automate ?

Il est vrai qu'onduler du bassin sur la piste n'a jamais été mon truc
et que mon goût pour le coulant, je le réserve au seul miel –
mais quand même : trop rigide en ce 11 de 19.

Obligé à marcher vite pour l'équilibre.
Contraint à surarticuler pour le sens.

(Le neurologue, circonspect :
« *par* son *idée de l'équilibre ? (– Sujet sujet à "idée".)* »
Le lecteur, grondant (mais un peu inquiet) :
« *par* son *idée du sens ! (Qui n'appartient qu'à lui.)* »)

*Idéal* : – Oui ?
*Moi* : – Merci mais rien ce soir, tu peux te fermer. Demain. Serons rentrés. Non, ici, ce soir, rien. (7/12)

« Tout ce que nous connaissons de grand nous vient des nerveux. »
Docteur du Boulbon dans *À la recherche du temps perdu* (Le côté de Guermantes) (8/12)

*Idéal* : – Oui ?
*Moi* : – Plume épaisse bien mouillée d'encre, et graphie à la hausse, d'un ou deux points. Mais plus tard. Et ce ne sera plus toi. Tu es plein. Tu es libre. (9/12)

Avertissement 2

**APPENDICE(S)**

Appendice 7
21g 14
Ce que… 28
Quand même… 36
AU BAL 50
Qu'est-ce dire… 76
Un lieu 110

Troncs & souches 116

Dans les trous 143

**UN TOURBILLON FADE**

Relié rouge 189

Buée 221

Eccum sic 243

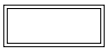
Sic 2 255

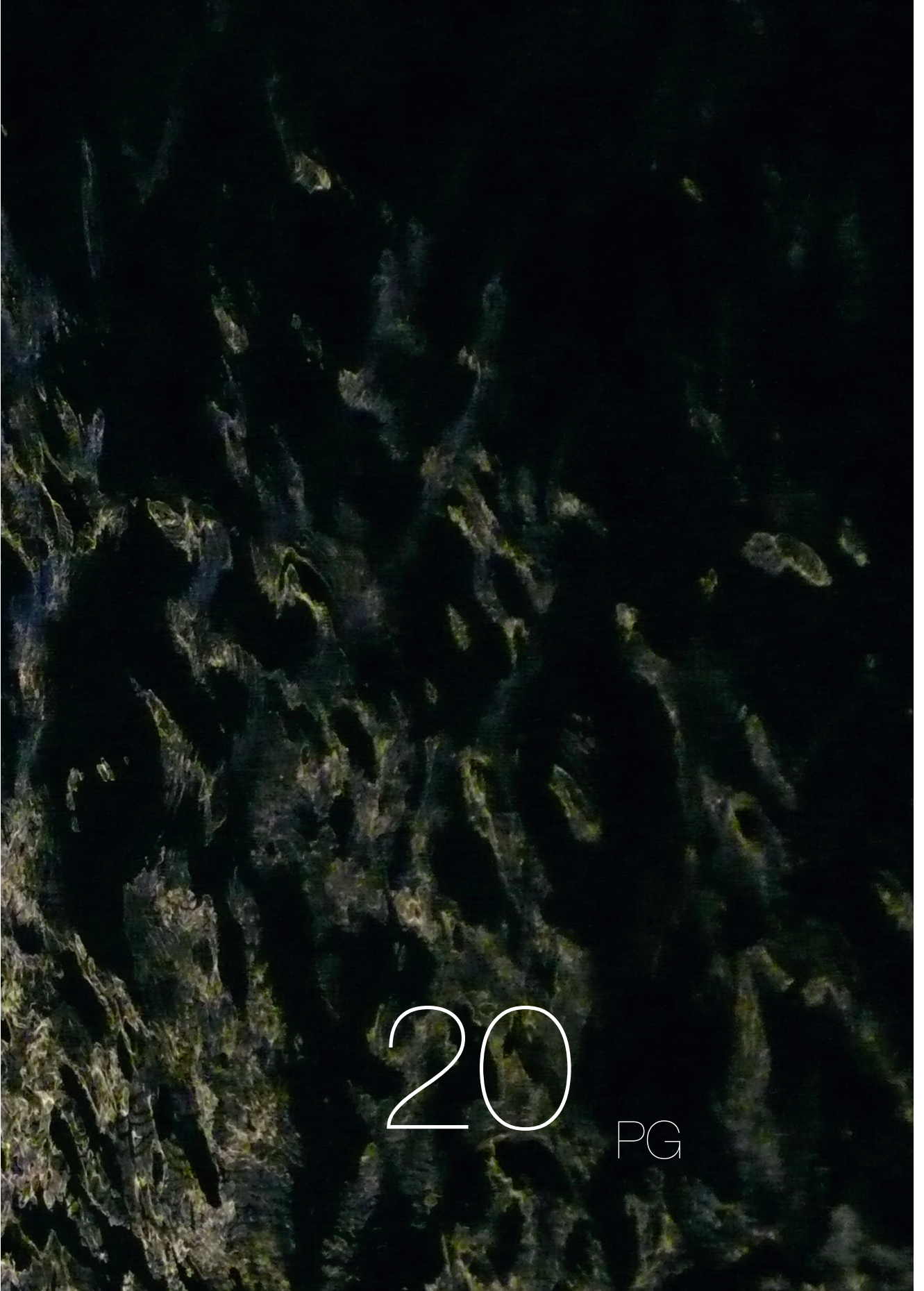
… de la « fricassée… 271

**SUR IDÉAL**

Idéal 283

L'Idéal 301

 315


20
PG

* Point (*encore que* ou *même si…*) pour quelque signification par la bande (ici homophonique), plutôt parce qu'il revient de droit, m'est-il apparu au retour d'Intranges (une précision pour *deux* lectrices), au chiffre-nom de cette année à son huitième mois seulement tellement spéciale déjà, de déclasser sous-titre le *Popal ?* imposé principal au printemps, aussi exotique vocable que *Covid,* de plus sombre intention…**

** Développement en page 40, place chronologique du changement de titre.

Philippe Grand

# 20*

(*Popal* ?)

(janvier-décembre 2020)

Rien ne peut échapper à la relativisation – un absolu existe pour le plus résistant. Mais s'il faut continuer à croire en ses propres actes, bannir de sa conscience le Suprême hors mesure qui ramène toute l'aventure humaine à rien et tous les critères subalternes en considération desquels ils se révèlent déjà nuls et vains ne suffit pas, il faut encore y garder ceux d'entre eux de grade inférieur mais encore efficaces faute desquels ces actes s'aveugleraient sur eux-mêmes.

Mes écrits doivent parfois paraître à l'œiloreille d'un Français déroger aux règles de sa langue (qui est aussi la mienne). Certaines phrases y sonnent comme la traduction rudimentaire et approximative d'écrites ou dites dans une langue grammaticalement autrement constituée, et peut-être inexistante, allez savoir. (Des exemples dans *La poésie du gérondif* de J.-P. Minaudier.) C'est vers ça que je devrais toujours aller – une intuition que paraît désavouer ma façon claire d'aujourd'hui…

À la question *pourquoi ?*
: une mémoire si faible que le sujet est toujours nouveau.

À la question *pourquoi ?*
– que répondre n'a pas effacée –
pas de réponse, ou : oublier le sujet ne l'efface pas.

À la question *pourquoi ?*
répondre de telle façon que l'on apprenne
*quoi*.

Pour un effet d'éclairement décalé (à l'allemande) – la sorte de réconfort subit d'y voir.
(Une écriture donc en souci de l'effet sous ses airs ?)

*Dire plusieurs choses en une*, cela n'a en soi rien de très extraordinaire, mais si la plurivocité est constante dans les phrases du quotidien, c'est en règle générale *à l'insu* des locuteurs : involontaire, la surcharge est aussi le plus souvent inaperçue.
J'ai quant à moi *choisi* de le faire, et avec régularité.
Moyen de densifier, mais en aucun cas une « méthode » ; plus-d'un-sens reste une aspiration (et je ne suis pas constamment, comme on le voit ici, espace de prédilection pour multiplier, à la hauteur de cette dernière).

*Un cerveau qui tourne au ralenti*
*et que nulle rasade, de quoi que ce soit,*
*ne parvient à faire monter en régime.*

Telle est l'image qui se projette sur l'écran déroulé en moi par la dégradation de ma capacité à verbaliser (sans compter le retrait raté au distributeur – extrême lenteur de la machine à cracher les pesos si crachés elle les a, mais mon esprit à… illeurs !).

(Séquelles d'un épisode inaperçu d'asphyxie cérébrale ?
L'écran resterait blanc – serait aucun…)

Mais la partie muette fonctionne (à supposer exister cette).
Elle songe à l'image, à l'extraire de la place, à comment.
Et plutôt que la confrontation de deux versions d'un même texte, elle imagine, pour illustrer le problème de carburation, un film ou diptyque vidéo tel que le dispositif double écran se prête à une lecture comme métaphore.
Encore faut-il trouver l'objet filmique idoine.
Un moteur, fatalement (?), mais de quelle sorte ?
Qu'est-ce qui distinguerait le mieux à l'image un "bon" fonctionnement d'un "mauvais" ? Le bruit ? Et si le film est muet ? Certaine fumée de mauvais échauffement ? Une efficacité visible ? Mais qu'est-ce qu'une "efficacité visible" ? Faudra-t-il qu'il s'agisse du même moteur, sur un écran à la peine, sur l'autre qui carbure ?
En détériorer un exprès ? Encore faudrait-il l'avoir et savoir faire.
En réparer un ? Encore faudrait-il l'avoir et savoir faire.
(Ce 4 mars, pour figurer plus simplement le dysfonctionnement, je pense à quelque trou que montrerait la roue dentée d'un engrenage.
*Voyez comme ici ça n'enroule pas, et voyez comme là* etc.)

Mon dire exhibant, la solution de me taire masquerait.
(Jusqu'à un certain point.)
À un moment chez le cardiologue, *détérioration* ne venant pas j'ai usé d'*empirement*, et il m'a fallu répéter… Mal en sortant : avoir confondu Dufy et Matisse, Derain avec un Fauve allemand passe, mais *néologiser*…
Heureusement que Littré m'a libéré plus tard.

Dois revoir fortement à la baisse l'importance de voir net
mais dans le même temps un grand pan de mon activité m'oblige à bannir le flou…
Sévère double contrainte qui aura vraisemblablement raison de mon métier, même si la lettre évince l'art reproduit. (*Verrons*.)

Entre être interrompu dans mon *flow* et l'être dans une tâche qui *déjà* m'interrompt, je suis sans préférence.

Loin de nier l'autre, de travailler à détruire sa parole ou sa place, il établit la communauté à un niveau supérieur ; il peut y avoir connivence, complicité dans le *dissensus*.

Quand je hausse, m'entends, à mon grand déplaisir, hausser le ton,
c'est que j'entrevois que l'on pense que je ne sais pas ce que je dis, soit *par exaspération*, car quand je dis cela ou cela, intérieurement je me sais justifié à le dire.

Mon intentionnel usage fautif du double point en début de ligne répond au ressenti logico-syntaxique (chimère familière) que les deux-points appartiennent plus au texte qui les suit qu'au texte qui les précède (cela plus ou moins clairement mentionné déjà en *Tas IV*, p. 62).
Mais il y a aussi que, dans l'ordre de la prose verticale où cela se produit (je ne suis pas systématique, j'use aussi de l'espace insécable), je ne veux pas « salir » l'unité de la ligne d'un enrichissement, lequel je chasse suivante.

(N'écrivant que rarement d'un seul trait et n'ayant pas toujours mon cahier à proximité, je me retrouvais à multiplier les formulations sur différents supports. Ainsi, lorsque je reprenais le texte en cours ce sont plusieurs états de maturation qui se présentaient simultanément à moi (sans compter les branches entre-temps poussées sur le tronc principal). Tout ceci au passé, et non pas parce que je suis mieux organisé.)

S'il y a un animal dont j'ai peur ? Oui : *Sapiens lambda.*
(Mais ainsi écrit ça ne marche même pas comme brève d'apéro.)

Si je vais au cahier simplement pour dire au cahier qu'il n'y a rien pour lui mieux vaut que je n'y aille. *Mais comment saura-t-il ?*

Je ne vois par moment aucun intérêt à penser quoi que ce soit de quoi que ce soit. Non, ce n'est pas ça, pas un intérêt que je ne vois plus : rien de ce qui est ne se donne à penser. C'est peut-être que penser *n'est pas* ce qu'il faudrait, c'est peut-être que ça ne relève pas du pensable.
(Je peux certes m'évertuer à mieux dire mon insuccès mais cela n'ouvre pas de voie (espoir que j'ai eu ou calcul que j'ai fait…).)
Je sens uniquement, et pour ce senti découplé de la perception (y revenir avec le *Précis de psychologie* de William James en main), penser/dire est inutile.

Cher X

Voulant tenter la lettre comme solution mais ne disposant pas du destinataire *ad hoc*, j'ai été contraint à t'inventer.
Parmi ceux qui auraient pu prétendre à être toi et ainsi m'épargner l'artifice de te créer, trop proches les uns et trop lointains les autres pour que je me sente libre, et les uns et les autres trop enclins à s'inquiéter de ma psychologie. Tu essaieras peut-être, afin de lui donner plus de vérité, de jouer ton personnage jusqu'à me répondre. Sache toutefois que je n'envisage pas cette option ; ton existence *a priori* ne durera pas au-delà du terme de cette lettre, car il ne s'agit pas que tu deviennes un avatar de moi-même. J'ai déjà le lecteur pour ça (hypothèse toutefois à examiner).

Tu n'auras pas manqué d'être intrigué par ce mot de solution dans ma première phrase. Eh bien, cher X, son explication formera le cœur de cette lettre, elle sera même l'unique raison de ton investiture comme correspondant.

J'ai lu hier ces mots de Heiner Müller : « Il y a beaucoup de solutions mais trop peu de problèmes. Il s'agit […] de trouver des problèmes et de leur donner de l'importance. »
À mon échelle, qui n'est certainement pas celle du dramaturge, le problème que je m'invente – mais pas parce qu'il y aurait trop de solutions, cette lettre confie plutôt certaine carence de ce côté-là – est celui de « tomber dans le journal ». Que je *tombe* dans le journal, que mes écrits relèvent de plus en plus, pour fixer un *terminus ad quo* depuis *Relié rouge*, de ce registre, jusqu'à se confondre à lui, c'est le sentiment que j'ai, et que cette évolution est une chute, une régression. Si tu étais moi, tu pourrais rétorquer que j'ai *toujours et uniquement* tenu un journal. Je ferais valoir en retour que oui, mais singulier celui-là, depuis toujours en crise avec le type du fait qu'un souci de la forme l'animait – au point que, plus moi que moi-étant-toi-étant-moi, je corrigerais finalement : *non*, pas un journal seulement, un *cahier* plutôt, où je transformais « ce qui me réjouissait ou me tourmentait [de sorte de] régler ainsi mon compte avec tout cela » (Goethe, *Poésie et Vérité*, Livre VII).

Y a-t-il quelque chose qui me pousse dans la pente funeste ? N'est-ce qu'une phase qui passera quand reviendra l'énergie ? Il me semble que deux causes

concourent : l'irruption de dysfonctionnements corporels réels mais qu'amplifie une <hypersensibilité> dont j'ignore l'origine et le nom exacts, et l'effort que réclame précisément l'arrachement au journal…
Comprends-moi bien : ce que je crains ce n'est pas de tomber dans le journal comme « succédané » ou « fantôme d'activité intellectuelle » (Amiel, 4 juillet 1852) mais de ne plus être capable de *transformer* sa matière en objet-textuel-mal-identifiable, ne plus être capable de *jouer* encore —— de n'être plus qu'un *je* ne faisant que *noter* « ce qui lui pèse et ce qui le peine de sorte [qu'il] *se ratatine* » (surtout pour ce dernier mot, Papa Goethe encore, Lettre à Lavater, 4 octobre 1782).

Ne voulais-je te dire que ça ? Oui. Mais je garde ton adresse au cas.

Constate que mon goût pour la musique lente et sans dents, la plus *callada*, s'est renforcé au point que les autres types ne me sont plus guère supportables (six rondelles d'affilée l'autre soir, diamant dessus relevé vite)* et ceci alors même que mon état au quotidien me laisse à penser qu'il se passe quelque chose du côté de mes nerfs.

* Je triche un peu : régulièrement, mais avec casque et plus volontiers dans le noir, *The Apostate* ou quelque autre œuvre des Swans, et pas plus tard qu'hier les 58' du *big band free* de Cecil Taylor dans *Involution / Evolution* (belle houle mais tout de même un pénible côté "salle de gym")…

Y a-t-il une spécificité de l'atteinte des nerfs (comme on disait jadis) relativement à la modification des préférences telle que le caractère plus affirmé ou tranché de celle-ci de celle-là doive nécessairement y faire penser comme à une cause probable, ou ce renforcement/durcissement compte-t-il parmi les ordinaires maux de l'âge, vient-il accordé à celui des traits et autres défauts qu'il accentue ?

À 60 ans les nerfs ne sont plus dans l'état qui était le leur avant, ne serait-ce que dix ans plus tôt. Mais pourquoi seraient-ils exemptés de vieillir ?
Rien là donc d'étonnant. Aussi faut-il qu'il y ait quelque chose pour justifier le ridicule de le noter, et c'est pour ce rôle aux répercussions que cette dégradation a dans le champ des préférences essentielles que je pense.

Mais qu'est-ce donc ça, une <préférence essentielle> ?
Comme je la conçois, elle se distingue de ce que traduit ou porte l'habitude, par une différence qui tient à son objet. La préférence essentielle en est une de tout l'être, dans laquelle il est engagé par plus *qu'un* sens – soit précisément par ce que je nomme très approximativement le nerf.
À cet égard, on aura compris – confère la séquence supra dont celle que j'augmente là est une sorte de variante – que la musique *n'est pas* une expérience uniquement sonore, et on l'aura compris par la note où j'ai reconnu avoir triché un peu en évoquant comme exclusive ma préférence pour la *silencieuse par nature* : certaine musique « bruyante » comme je l'aime (*Chaos Line* de Richard Pinhas, *Anthropomorphic* de Mount Fuji Doomjazz Corporation, tous les *live* de Throbbing Gristle etc.), est, si l'on écoute concentré, une *manière de silence*.

Tout dérèglement corporel
(organes, fonctions : j'en resterai à ce flou d'incompétence)
affecte le régime des préférences inessentielles

(la perte de l'odorat valorise toutes les odeurs perçues, soit les plus fortes et tout spécialement les mauvaises (je plonge avec délectation presque mon nez dans mes chaussettes de 4-5 jours ; une charogne alentour ne fait que se signaler charogne ; même la merde d'un autre etc.), la perte du goût porte au goûteux (l'épice manque où d'épice il n'y a (vide vite le poivrier) ; le fromage qui a *de-la-fesse* ; le whisky *d'importation*, etc.), la sensibilité visuelle décroissante pousse sous le watt nombreux (toute exposition de fragiles œuvres graphiques lasse ; « Monsieur l'imprimeur n'économise pas ton noir merci » etc.), la perte du souffle détourne des pentes raides (immense vertu de la montagne à vache et même de l'étendue plate, d'eau ou d'herbe ; « cela vaut-il la peine d'y aller ? », etc.), la diminution de l'acuité incite à regarder plutôt les nuages que les signes humains, etc.)

est infinie la liste des maux ou simples enquiquinements et des adaptations qu'ils induisent

(la peau ou les yeux : « Oui, plutôt à l'ombre » – la vessie écrasée : pisser dans l'eau pour confirmation acoustique ; « Le trajet ne sera-t-il pas un peu long ? » – les vertèbres : « Auriez-vous un coussin moins… » – la fonte musculaire et la graisse en remplacement : « On prendra le suivant » ; « Depuis combien de temps le kilo fait-il 2000 grammes ? » ; « À donner ce pantalon » – la perte de mémoire : « Quel est ce putain de ? Où ai-je foutu ce putain de », etc.),

mais n'est-ce pas la détérioration du nerf qui œuvre le plus implacablement à modifier le fond de l'être, à sculpter de l'essentiel dans l'habitude, à *enclindre* violemment à, etc. ?

*À nombreuse assemblée préférer aller perdre contre la ronce*
me semble exemplum.

Voir loin / sentir loin / entendre loin
(à développer)

Double aspiration : phrase complexe / phrase à peine.
Ou une seule : combiner les deux.

Micro-écriture pour les amorces
quand il faudrait au contraire, pour avoir quelque chance de parvenir à une forme, que je surmonte cette réduction honteuse et y voie…

On ne laisse pas sans risque un cahier être gagné par le chaos.
Ce risque est surtout pour celui qui le tient, que jeter ne remédie pas.

Ce n'est ni au lecteur ni à moi-même que les questions si fréquentes dans mes pages sont adressées, c'est au cahier lui-même. Le lecteur et moi-même nous sommes un unique canal et uniquement cela.
(C'est une hypothèse, je n'en formule pas d'autre. Qu'elle soit ainsi seule masque sa nature d'hypothèse mais c'en est une, rien d'autre, comme tout ce qu'il peut sembler que j'affirme.)

*Pas eu encore de matière aussi rétive, de sujet aussi récalcitrant : ne pas avoir envie de faire avec ou sur la réalité.*
*Peut-être ai-je écrit, aussi longtemps que j'ai écrit, sur le bord (ou en m'approchant du bord) et l'ai-je maintenant dépassé et suis-je confronté à un nouvel élément.*
*(Je ne crois pas en mon devenir-fou – mais une folie qui aurait été sous-jacente, jusque-là contenue, et qui à la faveur de (?) prendrait ses aises en moi, c'est un modèle possible.)*
*Ni taire ni dire n'améliorent. Taire va trop contre la tendance à dire, dire échouant à la fois fait regretter taire et lui ressemble.*
*Comment dire le dérobement ? Ce n'est pas la simple impuissance des mots, c'est une distance à eux, pas un exprimable qui se refuse mais un inexprimable qui se manifeste. Je voudrais creuser ça, l'indifférence de la pierre aux tentatives de l'ouvrir. Tiendrais-je là une image ? Rien que pierre au cœur de la pierre, humiliant tout désir de la fendre.*

Basse pression au « baromètre »… L'aiguille a bougé un peu depuis – mais nous sommes maintenant le 17 mars, premier jour du confinement, et je prends douloureusement conscience qu'il faut pour écrire savoir du temps devant soi, de relecture, de réécriture, de mise au net, de décantation, de vivre-avec (publier est tout au bout du processus, une phase qui pour moi n'en fait pas partie et n'en est pas la fin (il s'est achevé avant)).

Cher X

Que je te tienne donc *au courant*.
L'irruption du Covid dans nos vies – et encore : *là-bas* – n'annule pas les maux courants.
L'existence des objets, je veux dire l'évidence lourde que les choses ont des propriétés sensibles (quelles qu'elles soient) n'est en rien affectée, les vaisseaux choroïdiens ne sont pas confinés, la sensation d'ébriété constante plutôt augmentée par l'attention à d'éventuels « symptômes de contamination » (et combattue, une tendance en tout cas, par une plus fondée : *Monkey Shoulder*).

M'aperçois que pour écrire il me faut autour un monde allant son train, soit plutôt s'enfonçant.
Qu'il soit maintenant quasi à l'arrêt et que je ne puisse pas l'ignorer remet gravement en question ma *position*. Une peur diffuse m'habite, celle, très égoïste, que l'<actualité> n'affecte le déroulé du temps jusqu'à présent, coupe irréparablement le fil de l'auto-observation que j'enroulais sur la bobine des jours (même si mon geste était depuis trois mois quasiment suspendu).
Que soit interrompue la phrase de ma vie, que cette phase dans laquelle nous sommes me prive de l'entendre *s'inachever* selon son mode…

Pour ainsi dire privé du temps par son extrême accélération : le proche passé devenu d'un coup très lointain. Du coup m'apparaît très vain le travail sur coupures de presse que j'envisageais de produire comme un témoignage sur le monde *actuel*.
Il se peut que le temps d'avant ne revienne pas et n'ait plus désormais de sens qu'historique.
Reliquat de ce projet : *Chiffres d'hier presque*

*3650 - C'EST FOUTU* (ou *Ha ha te voilà attrapé !**)

Nord-Ost*, « première comédie musicale russe », grand succès populaire.*
*Le mercredi 23 octobre 2002*
*une cinquantaine d'islamistes radicaux font irruption dans le théâtre music-hall de Moscou.*
*Dans la fosse d'orchestre où les femmes tchétchènes se bardent la taille d'explosifs – à l'Hôpital n° 13, les survivants sursauteront au bruit du sparadrap –*
*vite des centaines d'otages parqués autour d'elles.*
*Négociations – entamées ? interrompues ?* *Spetsnaz.*
*Dans la nuit du vendredi au samedi, un gaz mystérieux tombe sur tous depuis le plafond de la salle.*
« 20 doses là où 10 auraient dû suffire. Pour être sûrs. »
NOU POPAL *pour – beaucoup*
*: « le pire évité » pérore Le Maître.*
*Pour un otage tué, 3200 euros aux proches,*
*bonus de 450 pour le trou le bois et les fleurs.*

* Nuance communiquée par mes bruyants voisins du dessus, russophones.

*25,44 (*Libération*, 29 janvier 2004)*

*Vue aérienne du camp d'Auschwitz prise par la Royal Air Force le 23 août 1944 à 11 heures.*
*On y voit une grosse colonne de fumée près du Crématorium V.*
*En vente pour 25,44 euros [en 2004] sur le site Internet des archives de reconnaissance aérienne de l'université Keele (https://ncap.org.uk/)*
(Évidemment, un montant de 23,44 euros aurait été beaucoup plus…)*

Plus de sillons blancs dans le ciel, mais Lune est là, à sa place,
toujours surprenante (jamais où on l'attend – on m'a expliqué, je ne veux vraisemblablement pas savoir).

Covid m'amène à fréquenter le genêt et la ronce plus.
À mobiliser mon corps contre. Parfaitement en vain, c'est un fait. Un fait certain. En ce temps où tout flotte, c'est bon du certain.

*
— Beaucoup plus quoi exactement ?
— Ne veux-tu pas voguer/dériver à ton gré dans l'imprécisé comme le suspens t'y invite ?
— De grâce, épargnes-nous d'avoir à chercher ce que tu as en tête : le bout !!
— Alors voilà – mais c'est bien parce qu'aujourd'hui même, le 8 mai, des chiffres m'amènent à inventer ce dialogue pour leur faire place en note secondaire…**
C'est le taux de conversion des monnaies à un moment T qui a déterminé ce montant de 25,44 euros, avec ces décimales-là – soit le hasard. Ce prix ne fait que confirmer ce que nous savions : une image s'achète (et sans doute ici, comme la plupart du temps, *in fine* moins pour couvrir les frais de classement et de conservation de ladite que rétribuer le sous-service qui s'occupe de la commercialiser). Mais ces 44 cents de hasard m'ont fait penser ceci : se serait-il cristallisé à T+n en 23,44, le hasard eût paru intentionnel, et ce choix symbolique** d'un parfait cynisme mais révélateur. Une vérité aurait été dite sur les jeux crasses du marketing et l'immoralité de tirer profit de tout.
** Dans le journal *Le monde* en date de ce jour, cette information :
Le 9 mai devait être inaugurée à Kubinka, dans le Patriot Park, l'*Église de la Résurrection du Christ*. Dans cet immense parc à thème à l'ouest de Moscou, c'est un concentré de symboles qui se dresse : *19,45* mètres pour le diamètre du tambour du dôme principal, *14,18* pour la hauteur du petit dôme, rappels inscrits dans la pierre des 1418 jours que dura la Grande Guerre patriotique de l'Union Soviétique avec l'Allemagne nazie et de l'année de la Victoire (les marches menant à la « cathédrale des forces armées » ont été édifiées à partir d'armes de la Wehrmacht coulées).

La chose sait profiter de notre défaillance d'homme défaillant.
Un clou rouillé qu'on arrache d'une planche vermoulue va se perdre parmi des micro-branchages de mêmes couleur & taille, ou à peine heurté un pinceau du pot à pinceaux plonge le poil le premier dans le pot d'encre qui n'est pas le pot dont il était sorti (des pots donc, *du pot* non)…

D'ici la vue porte à kilomètres, vallées, collines, bourgs, au plus lointain des massifs. Là, dans ce champ large, des hommes sans doute, puisque habitations, routes. Là-bas en bas, ou là-bas derrière plus hauts – je ne m'enorgueillis d'aucune hauteur. Mais effet ou cause de mon éloignement d'eux, les affaires des hommes ne m'intéressent pas.

Une nouvelle habitude depuis quelques jours après le café du matin :
jeter un œil sur <mon site>.
Je pourrais en avoir honte mais non : qui a honte de se regarder dans la glace, de se recoiffer, de faire disparaître le poil ?*
Je pourrais au moins le taire comme insignifiant, mais en ces temps covides, insignifiant ça ne l'est justement pas : c'est en lieu et place de traquer la dernière nouvelle que je regarde ce que les autres vont voir de mon esprit.
(C'était, avant, les pages de la veille ou en cours depuis plus longtemps qu'au matin il me plaisait de retrouver, au cas où dans la nuit ma perception aurait bougé, où il faudrait ré-accorder à l'homme du jour venu.)
Bien heureusement c'est assez bref, et me voilà moi *aussi* à poursuivre sous les couches de nouvelles la dernière dernière.
(Ce mouvement-vers est aussi bien sûr pour m'assurer que tout « fonctionne », tout est toujours en place (sait-on où ? ça non), que certaine justice fondée mais aveugle n'a pas fermé dans la nuit, avec tous les espaces de vanité le mien.)

* « On pourrait appeler ça narcissisme, mais moi je l'appellerais : joie d'être.
Joie de trouver dans la figure extérieure les échos de la figure interne. »
Clarice Lispector, chronique du 19 août 1967 dans *Jornal do Brasil.*

Carcasses et peaux, croûtes, gras –
un printemps de rêve pour l'*bestiau*.
(Un renard pensons-nous.)

Revue hier en VHS la « scène de l'aéroport » (un aérodrome plutôt)
dite dans *Solutions de la solitude* « moment d'émotion ».
N'ai pas connu cette fois l'« effet de plateau », n'ai rien senti. *Nouvelle vague*
à chier de bout en bout. Qui étais-je donc alors ?

La naïveté ne regarde pas la pensée entière, uniquement son expression.
(Je pense à cette phrase de Lispector dans sa chronique du 18/11/1967 :
« […] qui nous oblige à lire avec des lunettes, en même temps que nous
voyons de mieux en mieux ce qui est loin. *Ce qui par ailleurs ne laisse pas d'être symbolique*. » Je souligne.)

Où je n'écris pas, je n'écris pas
(quelques centaines de mots sont allés au papier, c'est assez peu pour les tenir pour rien)
bien que je ne sois jamais resté aussi longtemps
où je n'écris pas.

Ainsi, au 34e jour de confinement, la relation singulière du lieu à l'écriture s'est maintenue, comme s'il était, ce lieu, milieu aussi hostile à l'exercice que ne l'est la pleine eau, ou la ville à l'arrachage des genêts.

Ce n'est pas que du temps j'en manque. Confiné au chômage partiel, je dispose de bien plus qu'il n'en faut pour ne pas mordre sur les actions qu'exigent la cheminée ouverte et ma volonté de contenir un tant soit peu, à mains ~~nues~~ gantées, la poussée végétale (qu'on ne s'imagine pas Esmeraldas), ou celle, plus inutile, de gratter des débris de forêt.

Quand j'écris que la résistance du lieu à la venue des mots se maintient, il faut entendre qu'avant d'atteindre le niveau qu'elle ne quitte pas, il a fallu des années : plus jeune, j'ai beaucoup écrit où je n'écris pas, et si le manque de temps dû au partage inégal de ma présence ici ou là contribua, c'est surtout la croissante aspiration sous-jacente aux dernières raisons dites (couper – souvent à quatre pattes, le nez au sol, comme pour *m'habituer à la terre* – et gratter), *me confronter à la matière*, qui me fit, au fil du temps, ne pas écrire là.

Mais j'écris ceci où je n'écris pas, oui c'est bien là où je n'écris pas que j'écris ne pas écrire où je n'écris pas, et cette contradiction m'entraîne à préciser qu'une symétrique sous-tend la confusion de ces quelques dizaines qui viennent maintenant, à savoir que là où j'écris, tout 20 jusqu'au 17 mars je n'ai pas écrit non plus, pour des raisons évoquées dans ce que j'ai écrit où j'écris depuis 17…
Dois-je conclure contre les prémisses que les mots sont de retour ? Dois-je identifier à un certain ennui s'installant la cause ? Reconnaître plutôt celle-là dans la terrible étrangeté de ces temps ?

(Des confinés partout des phrases coulent comme jamais (conjecture), pour faire passer, assimiler, conjurer, supporter, comprendre etc. Mais ne sont-ce pas les fonctions qui de tout temps ont été celles dont je chargeais les mots… Peut-être n'ai-je jamais écrit autre chose que des *Notes de confiné*.)

Si je n'étais libre, je m'interdirais le complément à "Aller…" (*App…*, p. 326) qui va suivre.
(Si je n'étais libre, je m'interdirais d'écrire que je suis et libre et prisonnier de ma liberté.)

On me demande
une politesse coutumière
sauf en cette période où la formule dit plus précisément
« es-tu épargné par le virus ? »
comment je vais.

Un direct « – Et toi ? » serait encore le mieux
tant répondre n'est pas simple – mais ce n'est pas mon inclination.

Je peux *bien*, je peux *non*, je peux toutes les nuances entre l'un et l'autre :
- je peux (et dois) *bien* si effectivement bien
- je peux *bien* même si mal
pour couper court
- je peux *bien* aussitôt pondéré (*…vais bien mais… ; …irais bien si…*)
- je peux (mais ne dois pas) *mal* si effectivement mal
- je peux, chacune d'emblée, toutes les nuances intermédiaires
(parmi lesquelles j'élis *Tantôt bien tantôt non* comme la plus juste pour maintenant).

Ma réponse dépend à la fois de mon évaluation du coefficient de curiosité sincère dans la question et de mon état réel, c'est-à-dire de *mon évaluation de cet état*, laquelle, neutralisée la première ou, si l'on préfère, négligées la variété et les particularités des relations inter-individuelles, devrait être lisible dans la réponse même*. C'est cette évaluation qui intéresse la présente note ; elle ne pourra faire mieux toutefois que cristalliser une question : *Le cas se présentant d'une partie défaillante, à partir de quel moment* Je *en tant que tout unifié s'autorise-t-il à lui céder la parole / à parler pour elle, à quel point la partie qui va mal doit-elle aller mal pour qu'il,* Je*, juge que la question s'adressait plus à cette partie de lui faible et sans voix qu'à l'individu entier et social qu'il incarne d'ordinaire ?*

* Pouvoir *mal* (qu'on ne doit, *cf. supra*), on le devrait devoir si effectivement mal non moins que *bien* si bien.

Balancement de longue herbe au vent
c'est vérité.
D'autres fois, par des chemins plus humains, c'est elle aussi,
mais la voie directe a maintenant ma préférence, car elle se passe
intégralement de moi.

(Des accès de
pensée-courte-en-boucle
dont seul soulage le sommeil
– par bonheur protégé.)

(En outre on ne voit pas en dormant, ni dans le rêve
(ou d'un œil autre que l'œil).
On ne voit ainsi ni bien ni mal.)

– […]
– Crois-tu ? Cela fait-il du bruit, penser ?
Cliquetis d'engrenages ? Ronflement indistinct de moteur ? Phrases ?
– mais dites par qui, par quelle voix portées ?
Pour entendre ce que je pense, il y a plus simple que coller ton oreille
sur ma tête : lire l'écrit.
– Mais ça ne serait pas ce que tu penses là maintenant…
– Oui, mais tu aurais le fonctionnement, et de quelques *là-maintenant* passés pourrais, par extrapolation, avec une marge d'erreur à peine supérieure à celle que les mots font subir à la phrase sans mots, imaginer…

(Arrivé en ce point de notre dialogue fictif avec G., j'ai failli continuer par une séquence où je me serais interrogé sur quelque mien taire qui aurait déclenché sa curiosité, mais je sais que c'est *son oreille réellement sur ma tête* qui lui a fait penser, dans la sienne, à entendre quelque chose, soit nul silence particulier.)

<Pensée-courte-en-boucle> : de nature suspecte.
(Serait-ce ce que j'ai vu nommé, sur un site lui-même suspect,
*repetitive negative thinking* (RNT) ?)
Change d'objet oui, mais reste <courte-en-boucle>.

(C'est précisément l'activité artisanale/champêtre qui me vide la tête quand pleine qui, celle-là vide, devient le canal de son remplissement par des <pensées-courtes-en-boucle> – et je constate qu'elle n'est pas efficace contre ce flux qu'elle a favorisé.
Ou :
Le vide qu'a fait dans ma tête certaine activité précisément élue pour cet effet est envahi par de la pensée-courte-en-boucle sur laquelle cette activité n'a aucun pouvoir, comme si la nouvelle matière était devenue *résistante* (au sens biologique). C'est alors à l'activité dont l'artisanale/champêtre avait à m'éloigner que revient le pouvoir d'évacuer (ou remplacer plutôt) ; la fabrication d'un texte donne des phrases à ruminer d'une autre espèce que des fantasmes flottants dans l'air. (Rien de ce que sur quoi je gamberge n'ayant eu réellement lieu, je mouline sur une fausse base – et le savoir ne sert à rien.)
Ou :
L'activité artisanale/champêtre me libérait de l'écriture, mode unique d'extraction. Ma pensée vagabondait alors loin du papier ou de l'écran et de la concentration qu'ils réclament d'elle.
Mon problème d'intellectuel-aux-champs est que la pensée libre favorisée par le long séjour au vert se fait aspirer dans des scénarii imaginaires, et s'y fixe et crispe <courte-en-boucle> faute de papier où s'inscrire et se développer.
(De même que ma pensée-échecs a besoin qu'un échiquier réel occupe mon champ de vision, de même ma pensée-phrases ne fonctionne que si j'ai papier ou écran devant les yeux et à portée de main.)

Pourquoi *encore* ? Pour alimenter en frais mon plaisir de corriger, lequel diminue au fur et à mesure des modifications apportées et bientôt s'éteint avec le DEF atteint (un DEF DEF néanmoins toujours possible).
Pas sûr que je n'aie écrit que pour lui toujours (bien que plus noble raison pas plus certaine), mais ce qui *maintenant* me tient ou me ramène au carnet est le plaisir de mesurer la nécessité de retoucher, soit plus simplement dit, de scruter jusqu'à reconnaître le faux.
Si l'espace vue avant la virgule me navre, ledit plaisir ne se réduit pas à celui de nettoyer. Je songe à un autre type de rectification, pour lequel la matière n'est pas égale ; parce qu'il faut qu'il y ait non pas de l'*à-corriger-pour-la-correction* (le respect des usages etc.) mais de l'*à-corriger-vers-la-vérité* *
(ce qui pourra exiger l'incorrection – oh merci Fernando !**), il me faut choisir un champ où tel mouvement vers sera possible***.

* *Corriger-vers-la-vérité*, ce n'est pas postuler que cette dernière existe, indépendante du mouvement vers elle, autre qu'aspiration, mais identifier du faux dans le non-voulu et l'imprécis, et le détruire par suppression simple ou remplacement.
** *Livre(s) de l'inquiétude*, p. 305-307.
*** Pour avoir à de l'*à-corriger-vers-la-vérité*, rien ne convient mieux qu'écrire de soi. Mais j'entends dans ces termes, *écrire de soi*, que le soi, objet de l'écriture, lui préexiste.
Mieux vaut dire : *rien ne convient mieux que s'écrire* – au sens où ce qui est écrit est le soi.
Un texte commence au premier mot et s'achève avec le dernier. *S'écrire*, de même, est une action qui certes part de soi mais aboutit à soi : elle déplace le soi, le porte un peu plus loin. Le moi est alors au moi ce que le texte final est au texte commencé.
*Corriger-vers-la-vérité* ? Mieux vaut dire : *corriger-vers-la-réalité*.
(Certainement plus *alèthéia* qu'*adæquatio* la vérité ici, mais je laisse philosopher les philosophes.)

« Identifier du faux dans le non-voulu et l'imprécis » ai-je écrit hier,
et me voilà aujourd'hui à en traquer dans cette phrase même.
Pour ce qui est de *l'imprécis*, je persiste : il fragilise le sens ou la réalité du soi créé comme une pierre de carton un mur – mais c'est en réfléchissant à la pertinence ici de l'autre notion, *le non-voulu*, que je comprends le rôle de la précision.
Par *non-voulu* j'entendais de l'automatique/inconscient comme telle façon d'avancer dans la phrase ou d'y engager tel ou tel mot. La confiance qu'il faut bien accorder au langage si l'on en use n'exclut pas certaine vigilance à son endroit, et peut-être même l'exige comme sa condition, aussi je nomme *non-voulu* tout ce par quoi celle-là se démontre endormie.
Mais le *trop-voulu* n'est-il pas non moins un abri du faux en tant que telle façon d'avancer dans la phrase ou d'y engager tel ou tel mot ?
N'y aurait-il donc rien entre l'involontaire et le volontaire que l'on pourrait sauver du soupçon ? C'est là précisément que la précision, ou comme je préfère dire *le précisement*, entre en jeu, pour creuser entre les deux, gorgé qu'il est d'intention, un espace où le ou du faux n'est pas.
Préciser *volontariserait* l'involontaire mais toute la volonté serait là, elle ne s'exhiberait pas dans le choix.
Au point que l'on pourrait finalement dire que dans le seul imprécis se tient le faux.
(Mais il faut encore tenir compte de ceci : il y a un degré de précision au-delà duquel plus rien n'est communiqué. La précision extrêmement poussée fait éclater l'objet.
C*orriger-vers-la-vérité* donc mais surtout *ne pas l'atteindre*.)

– *Tu écris ? Tu as l'inspiration ?*
Ma mère au téléphone. Bien que légèrement suspecte (s'inquiéterait-elle ?), belle curiosité.
Lui ai répondu, presque texto : *peu, et il ne s'est jamais agi d'inspiration*.
Le développement bref qui a suivi sur l'écriture comme élaboration de phrases-pour-penser plutôt qu'expression m'a paru, *inspiration* bien que rayé étant revenu, mal compris – mais peut-être que non : pour qui en use, le vocable signifie peut-être simplement ce-qui-pousse-à…
– *Tu écris ? Es-tu poussé-à ?*

Des lettres dorées sur le capuchon du stylo en plastique noir que je viens de poser. Un gratuit de boîte aux lettres où n'est pas imprimé mon nom, c'est rare… Vérification faite, très louche « multinationale de la charité » que *St Joseph du Dakota*, et richissime…

Titre : Ça vient

Première entrée : On ne cherchera pas à savoir ce-qui-vient
si venir est le contraire d'aller
si c'est le pire, la mort, l'étron
si ça dit une progression positive ou funeste
– ce sera tout ça indistinctement.

J'ai très souvent pensé, jusqu'à peut-être l'avoir dit, que j'aimerais connaître un printemps entier au plus près de la nature avant de mourir. À la faveur du Covid, ce fort désir a été comblé. Quel autre ai-je en réserve pour encore être séparé ? Me faut-il vite en fabriquer un ? Une descendance continuée ? Non. Quel ?

Parmi ceux qui la connaissent, quelques-uns y voient un signe annonciateur de m'*eye disease* – pas l'œil crevé de l'autoportrait de Brauner mais presque. À quand donc remonte ma série d'optotypes ?*

Parmi les miettes un atome de fromage
et sur la table le tranchant de la main
étire un trait gras.
Tout le reste à l'avenant.



* Après recherche, 1997 ou 1998. Vingt années donc de mûrissement.

Je vis depuis trois mois dans un monde simplifié où un détail futile,
un incident insignifiant peut enfler jusqu'à valoir comme type.
On jugera peut-être gonflé tel élargissement, aussi futile aussi insignifiant
que sa source mon trouble.
Dans le monde non-simplifié, les aléas de la vie psychique sont cependant
exactement les mêmes, en moins clairs.

La plupart du temps le besoin de s'exprimer dort.
(Oui je reprends ce terme contre lequel peut-être je suis braqué à faux.)
Qu'est-ce qui le réveille ? Du nouveau en soi ? La conscience subite d'un raté
lors d'une précédente fois ? Le sentiment qu'un complément à ce qui a été dit
ou, davantage, à *ce qu'on est* s'impose ?

Hier j'ai coupé une agate.



(Pas aussi belle que celles qui figureront dans *Au cœur des pierres*
(en octobre 20 chez Fage éditions) mais ce n'est pas important.
On le comprendra quand j'aurai retrouvé certain carnet perdu où j'évoquais
le *retournement de la ressemblance*.)

(Il n'y a pas si longtemps, je confiais à X (*supra*) être habité de la crainte de *tomber dans le Journal*.
M'en suis-je délivré en ne repoussant plus sa matière typique ou en renonçant à la travailler – soit en chutant pour de bon, ou ai-je seulement glissé et m'aidera-t-elle à remonter ?
Quoi qu'il en soit, il me paraît que les lignes qui suivent, que je transvase de mon cahier-papier dans mon cahier-électronique, relèvent du genre "bas"* et de lui seul.)

Presque inactif professionnellement depuis trois mois, par anticipation et non sans certain désarroi j'expérimente ce que risque d'être cette phase de la vie que l'on appelle *la retraite*.
Je mesure combien je m'illusionnais sur le profit que l'écriture peut tirer d'heures devenues disponibles. C'était en effet sans compter dans la projection que le sentiment est déjà en moi d'avoir fait, pour ainsi dire, *le tour de la question*, et je ne vois pas comment dans les années qui viennent il pourrait ne pas croître, ne pas finir par m'éloigner pour de bon du papier ou de l'écran. Je sais qu'il m'accompagne depuis longtemps (depuis si longtemps que peut-être ladite question, celle d'écrire, n'a jamais été qu'un point sans dimension), soit qu'il n'a pas fait montre d'une grande efficacité pour m'arrêter, mais il faut aussi considérer qu'il sera très aidé par *m'eye disease* comme il me plaît de nommer la maculopathie myopique dont mon œil droit me montre l'irrésistible progression. S'ajoute à cela que j'ai un aperçu de ce que pourra être la retraite à un âge inférieur à celui qui sera le mien quand je l'atteindrai ; les maux seront plus nombreux et plus prononcés… Ne sera-t-il pas alors, le temps libre, pour me voir vieillir puis dépérir et uniquement cela ?

* Pour jouer un peu, ce qualificatif. Confus et contradictoire, mais en apparence seulement je veux croire (et alors la favoriserais-je ?) : je ne scie pas la branche où…

*Reprendre la main*.*

Sur l'Internet d'aujourd'hui, pour un doigt voire un ongle que tu demandes, on t'arrache le bras.

38° le samedi 20 juin en Yakoutie (au nord du cercle polaire) : il faudra bien qu'on cesse un jour de nous bassiner avec *l'arrivée de l'été*, de se réjouir du *retour des températures estivales* (précisées un peu plus loin *au-delà des normales saisonnières*)… Il faudra bien un jour dérégler les clichés pour s'accorder à la réalité du dérèglement.

Il ne me semble pas avoir jamais voulu n'être pas compris
(ce qui est à la fois extrêmement facile et peu sûr
(il est possible que malgré tout quelqu'un comprenne,
et sans doute qui choisit d'être inintelligible prévoit-il que
quelqu'un comprendra ça, qu'il a choisi de l'être).
Toute autre chose que le vouloir est accepter de ne l'être pas, c'est-à-dire faire en sorte de pouvoir l'être mais ne rien céder sur *ce qui doit l'être*, vouloir que le maximum soit compris mais sans simplifier dans ce but.

Ne pas être tout-blanc interdit-il de dire là et là c'est noir ?
Tout dépend-il du "pourcentage" de noir qu'on présente ?
Rouler en 4WD *essence* empêche-t-il de critiquer qui roule en 4WD *diesel* ?
Peut-on acheter des olives bio sous emballage plastique, voter le vélo étendu et voyager kérosène au moins une fois par an ? Cohérence…

* Ai toujours aimé cette expression à nécessité incluse, mais l'intention qui s'exprime par elle de sortir du Journal ne relève-t-elle pas de lui encore ? Tout de même mieux sous cet angle que ce redémarrage un peu brutal un court moment en compétition avec elle : *Le cœur a convaincu la main. Reste encore à dresser l'œil (ses préférences n'étant pas toutes les siennes, ce sera tâche pour l'esprit)*. On n'aurait compris qu'à avoir quelque part en tête les 2 lignes à quoi ces mots font suite (n'en suis pas fier, mais les faire disparaître de la *fricassée*, ça non).
Dans 5 ou 50 pages, peut-être une nouvelle phrase en lien viendra-t-elle, mais cette fois aucune aide. (Ce sera une façon d'aider à comprendre *comprendre et ne pas comprendre dans l'espace de ces pages*, mon dada. (Il y a bien longtemps que je ne l'avais dit en ces termes… Rémanence sans doute, car j'ai beau me scruter, je ne me vois plus chevaucher ce bâton ni un autre.))

(Un œil innocent tomberait-il sur le cahier réel où présentement j'aligne ces mots, il verrait des lambeaux de phrases correspondant à des corrections à reporter dans le *.indd*. – Ce que c'est que de se tenir à cheval sur deux supports, et sans imprimante.)

Avec 5 souches (+1 à aller récupérer). Que n'ai-je tourné ma phrase avant de préciser, dans « Mes bois » (www.philippegrand.net), épuisé le « demi-million de $m^2$ » autour de moi ! (Et ceci pendant le Confinement, ce qui heurta. C'est même « million » que j'avais d'abord écrit…)

Transposer mes <pensées-courtes-en-boucle> en autant de nano nouvelles ?
Dialogues amputés de l'autre voix – hum, ne le sens pas encore.
(Une annonce pour me préparer à quelque nouvelle forme ?)

(Ai idée que ce que j'écris ici personne ne songerait à l'écrire et surtout à le divulguer, et en tire un contentement ourlé d'une sorte de honte, sentiment flou assez pour me plaire.)

Le mot nommerait-il ce qui nous fait et nous maintient vivant puis nous tue alors oui : *Dieu*.

La petite tache de poils déposée sur la table, nos yeux silencieux dessus.
Toute l'après-midi de frêles pattes avaient porté dos rond – là, maintenant, comme écrasé.
Signes de vie, mais sur le fond de notre ignorance, en rafales suspectes : cœur qui s'emballe, air de poix ?
Peut-être trente secondes et — un soubresaut éteint le rythme.
Petit, très court basculement sur le côté (comme quand elle se grattait. – *Déjà* ?)
Hildegarde (II) vient de mourir. Paix à toi Ô Sweet Musaraigne.

« Un goût légèrement amer ou une odeur délicatement putride peuvent […] présenter quelque *intérêt*. »
William James, *Précis de psychologie*, 1909

Pré : cheveux. Mes mains dedans.
*Mais on se relève !*

En m'imposant deux mois de nature pure,
les circonstances ont engagé en moi une reprogrammation mentale
que j'ai fait et fais encore durer.

*Brainwash*
mais au sens que mon lavé lui reconnaît depuis…

Nul besoin, pour un lavage de cerveau, de devenir ours de banquise ou d'aller paître dans les étendues de Mongolie, de ramper dans un désert rouge je ne sais où ou de se perdre dans quelque enfer vert : pourvu que le séjour au milieu d'eux dure assez, que ce bain ne connaisse pas d'interruption, les arbres d'ici, l'herbe d'ici, le ciel, le vent, les chants d'oiseaux d'ici, les pierres, la matière-bois… toutes les choses et phénomènes naturels du plateau ardéchois sont capables de *couper de*.

Comme je l'écrivais vers mai dans mon cahier type livre de caisse
(19 x 30 à réglure complexe, de gros folios tamponnés à la main (une erreur retouchée le prouve) de biais dans l'angle supérieur gauche des pages paires et inversement) :
« On ne côtoie impunément ni l'homme ni le non-humain. »

Les maharadjah se lavaient l'intérieur de la cavité oculaire.
Est-ce une hygiène praticable le décrassage des sillons et scissures ?
Il me semble l'avoir toujours pratiqué, mais à petit jet : livre, musique, page blanche et crayon, changement d'ambiance, balade, *sieste* etc.
Ce n'était pas un récurage en profondeur mais un brossage léger à renouveler régulièrement.
Cette fois j'ai baigné dans la solution longtemps.
L'autre jour, il n'est rien resté des belles vertèbres oubliées dans l'acide chlorhydrique ; rien de comparable, mais *Brainwash* me semble quand même avoir emporté des morceaux.

Ne sais plus quoi faire de mon jour-le-jour, quel équilibre trouver entre la routine et ce qui vient la casser, entre le fait et l'à-faire encore, entre maintenant, demain et le mois prochain, tous les ailleurs et tous les ici.
Ne sais plus si oui ou non je m'ennuie. Ai rabattu toutes mes attentes mais laisse prospérer les déceptions (faux, juste pour le clin d'œil à la mère de Joseph Skizzen). Refoule la beauté comme une éponge gorgée. Certain mot, pendant une fraction de seconde, ne sais plus comme il s'écrit, et ce n'en est pas un pour lequel j'aurais quelque antipathie installée. D'autres fois, c'est un proverbe, une formule toute faite, que je cherche dans le cours d'une conversation, pour enchaîner. Parfois encore, le sujet me tombe du citron irrattrapablement.

(Il vaudrait mieux que ces mots émanent d'un personnage de fiction.
Ce serait assurément moins gênant pour le lecteur que l'auteur, même s'il en est lui-même le siège, les lui prête ; la pudeur, si ce n'est la dignité, exigerait cette distanciation.
(Certes, l'écriture de soi constitue déjà un dispositif fictionnel, mais qui écrit en *je* n'est pas lui-même le dernier à l'oublier.)

Presque autant de mètres
qu'il avait d'années
cet homme, ce viaduc.

On en sait moins sur ses raisons
le 21 juillet
mais il les avait.

Bon choix *a priori* Pélussin*
à ce détail près qu'une terrasse en bois souple là
réceptionne les sauteurs de l'Elastic Crocodil Bungee…

Le fun a tordu le destin, on a crié *miracle*.
Fracture au coude, j'entends *floué*.

Un *hyper* peut-il accueillir autrement qu'avec un faux sourire
la proposition d'accroître ce qu'il a déjà en trop,
et l'inverse a-t-il quelque chance de trouver un *hypo* mieux disposé ?

La déambulation hasardeuse de la fourmi volante sur le marbre est parfaite.
Il y a maldonne sur « la perfection ».

Suis allé sur la tombe de mon père
(qui est aussi celle de son frère et de sa belle-sœur)
voir le cyprès** : énorme.
Quelle poussée en trois ans : un arbre d'allée qui aurait sauté sur
la concession ! Celle-ci étant pour quatre, un problème surgira,
mais supprimer maintenant ce compagnon qui tient les noms dans l'ombre,
ne serait-ce pas accélérer son remplacement ?

* Viaduc de 65 mètres sur le site d'ECB, sur Wikipédia de 45 mètres (hauteur revue à 55 quelques lignes plus bas). La presse a parlé d'une chute de 56 mètres. En tout cas, plus haut qu'un escabeau, qui parfois suffit.
** Voir page 167 d'*Appendice(s)*.

Précisément le jour où je reçois <ma> paésine, retrouve le carnet cru perdu comme dit plus haut sous l'image retournée.

« On pourrait dire de tel ciel ou paysage marin, qu'il fait penser ou ressemble à la tranche d'une pierre ouverte par la scie. On pourrait – mais c'est toujours dans l'autre sens que ça fonctionne, et le petit qui évoque le grand. Comme si jouaient dans la ressemblance, indissociablement, une antériorité et un rapport de proportion, la première fille du second sans doute. Il faut *avoir vu* une *pietra paesina* évoquant une mer agitée et zébrée d'écume pour que la ressemblance puisse s'inverser, tandis que la reconnaissance de quelque étendue marine dans un cœur d'agate traversé d'une ligne horizontale ou d'un visage humain dans ses ocelles est immédiate.
Penser à une pierre en regardant les nuées est en quelque sorte interdit, comme si le grandiose pouvait être reconnu dans un détail mais le contraire non. »

(Ai toujours eu quelque difficulté avec la ou les figures retrouvées dans un caillou, un tronc, un nuage, avec ce *ça-ressemble-à*, ce *on-dirait-X.*
Une face humaine pourra m'évoquer un nœud de planche, une vache une masse de vapeur… Ce n'est donc pas la ressemblance en soi, comme partage de formes, qui me pose problème voire répugne, mais le retour de la figure dont elle est le véhicule, et plus encore son énonciation, comme si l'on rejouait chaque fois avec elle une première fois universelle…
En arriverais presque à souhaiter qu'une « cécité à l'aspect » (*Aspektblindheit*), pendant de la « remarque d'un aspect » (*Bemerken eines Aspekts*), s'installe chez les *paréidoliaques* (comme ils s'auto-proclament ; proposerais bien plutôt *paréidolâtres*) et qu'ils retombent du *voir comme* au *voir simple* (pour reprendre le distinguo que fait Wittgenstein).)

(Réfléchir sur le rapport de la *paréidolie* à la faculté extrêmement raffinée chez l'homme d'identifier les sentiments (peur, colère, indifférence etc.) aux expressions du visage, et par voie de conséquence aux « émoticônes ».)

*Let's feel free to grope*.

Je vois un paysage marin, un visage inquiet dans cette pierre.
Je vois *comme* un paysage marin, *comme* un visage inquiet.
Je sais bien que c'est une pierre, mais le paysage et le visage surgissent instantanément en même temps que je vois.

Voir une ressemblance à ce qui ressemble, cela se peut
mais cela se peut-il dire ?
*Je vois une pierre dans ce paysage marin, dans ce visage inquiet.*

Assurément j'en vois des *paréidolies* ; elles abondent.
Pas plus tard que ce matin au pieu : un œil me fixait depuis la couverture.
Photographier ? Garder l'objet ? Ma tendance est à n'en rien faire
(et pas seulement par fainéantise ou esprit pratique).

J'appuie sur « l'œil » de la couverture et voilà une couverture.
Je regarde une couverture et lui dessine un œil en appuyant là ou là.
(– Et pourquoi pas une bouche pendant que tu y es ? N'as-tu pas compris que l'intentionnalité est bannie en cette affaire ?)

Retourne la chose-qui-ressemble, et revoilà l'abstraction.
Pourquoi oriente-t-on toujours l'image de façon à privilégier la figure ?
Pourquoi toujours l'imposer à la vue haut-bas, interdire la découverte accidentelle de la figure (ex. l'apercevoir de loin dans un livre à l'envers ?)

*Quelque chose ressemble à quelque chose*.
Propose la suppression du *à* : *Quelque chose ressemble quelque chose*.
Retour au verbe transitif direct attesté vers 1100.
Comme on dit : *Quelque chose semble être quelque chose*.
On pourra ainsi dire : *Tel ciel ressemble telle pierre qui le ressemble*.
*Tel ciel ressemblé par elle ressemble telle pierre*.
On retrouverait une certaine réciprocité ou symétrie perdue, me semble-t-il, dans la grammaire de la ressemblance.

Quelque chose dans ce qu'on voit fait penser à. Un aspect, une forme.
Ce n'est pas la taille quand telle souche ressemble à un chat – mais la taille peut catalyser la ressemblance.
Le vivant est-il un critère ? L'inanimé ferait-il plus souvent penser à du vivant que du vivant à de l'inanimé ?
De l'inanimé ou du « vivant lent » (végétal) au « vivant vif » (animal) ça « fonctionne » bien (même *trop bien* pensé-je), mais de l'inanimé à l'inanimé aussi (agate/ciel)…

(Réfléchir au rapport vivant/figure.)

Le *voir comme* (*Sehen Als*) en appelle à un *semble-être* plutôt qu'à un *ressemble-à*, et même à un *est* plutôt qu'à un *semble-être* dans l'expression spontanée *c'est un visage, c'est un chat, c'est la mer*…
La ressemblance est là, mais en quelque sorte incluse, tacite, dissoute.

Mais cette phrase, en regardant le ciel : *C'est une pierre*
?

W. associe « cécité à l'aspect » et « cécité à la signification [verbale] », mais le *comprendre comme* me semble bien plus rare que le *voir comme*…
Combien de fois la « signification secondaire » (en tant que« découverte de relations internes ») n'est pas perçue !
(Mais un distinguo *comprendre comme* / *comprendre* (simple) sur le modèle *voir comme* / *voir* (simple) a-t-il quelque pertinence ? Sous quelles conditions etc. ?)

Il n'est pas impossible qu'au lecteur d'*Un tourbillon fade* il ait paru que j'étais auteur-se-plaignant-de-n'être-pas-lu.
Quand même elle fut selon moi surtout la conséquence d'une lecture trop rapide et superficielle, peut-être certaine maladresse ou imprécision de ma part en tel endroit – en sus de mon insistance dans le thème – a-t-elle favorisé cette perception fausse.
Relisant la belle étude de Bertrand Prévost sur le concept portmannien d'« apparence sans destinataire » (*Unadressierte Erscheinungen*), l'idée en tout cas me vient d'y remédier, mais de redresser maintenant, dans ce *Popal ?*, soit après-coup et probablement avec moins de succès que si j'intervenais directement dans le « tourbillon fade » sur les pages qui ont pu induire la supposée compréhension tordue…
Comme je pense plus précisément au passage de *SIC 2* sur le livre comme « bouteille à la mer » (*App*…, p. 260), dans les dernières lignes duquel s'exprimait, avec une certaine amertume a-t-on pu penser, mon désir de savoir si *Appendice(s)* avait été ouvert ou non par son acquéreur, voici la citation de Portmann que j'aurais dû glisser quelque part avant pour fixer les choses (donc avec le concours d'un autre cette fois) quant à la relation de mon texte au lecteur et quant à ses éventuelles attentes (celles du texte) :

> « Il y a là [dans les configurations de formes et de couleurs des êtres vivants] d'innombrables envois optiques qui sont envoyés "dans le vide", sans être destinés à arriver. C'est une auto-présentation [*Selbstdarstellung*] qui n'est rapportée à aucun sens récepteur et qui, tout simplement, "apparaît". »

Dans la page en question, je mentionnais une remarque de Martine Broda (« Chez Celan […] il n'est jamais question d'ouvrir la bouteille et de déchiffrer son message ») qui rejoint, ou du moins je veux l'entendre ainsi, les idées développées par Adolf Portmann et Raymond Ruyer

> d'« unité formelle indépendante des regards posés sur elle »,
> d'« unité intensive ou expressive qui tient en elle sa cohérence propre »,
> d'« unité organique capable de percevoir » avant d'être à percevoir,
> de « pur plan expressif autonome »,
> d'« apparaître en soi »,
> d'« apparence dans la lumière »…

Portmann et Ruyer pensaient dans le cadre des phénomènes expressifs animaux tel que le dessin d'une plume de papillon ou celui des motifs de quelque crevette. Je pressens quant à moi qu'on peut l'élargir et y faire entrer

les créations humaines, et c'est cette intégration des productions de l'art que déjà j'appelais de mes vœux à l'avant-dernière page d'*Appendice(s)*, sous la forme chimérique d'un tressage des concepts portmanniens et adorniens, d'une esthétique décidée à « renaturer » (Prévost) tous les phénomènes expressifs.

Ce que le malin tresseur dirait relever de cette esthétique – quelque peu mystique dans son fond mais dans laquelle les configurations expressives, pour être élaborées « pour personne » n'en seraient pas moins possibles objets d'une perception capable d'en jouir comme « spectacle » –, je n'en sais rien, mais telle que je l'imagine et telle qu'elle risque bien de ne jamais voir le jour (je ne m'illusionne pas, ni sur l'envie d'un de la porter, ni sur mes capacités à en accoucher moi-même), tout autant mes bois grattés que mes lignes pourraient s'en revendiquer. À défaut d'imago, qu'elles le fassent ici de son mirage.

Conséquence probablement du geste médical régulièrement pratiqué sur lui (ou du fait qu'il ne comble plus mes attentes), je sens parfois mon œil droit *moins à moi* que le gauche.
(Pourquoi confier ça au cahier ?
Pour que ce sentiment très intime d'être partiellement dépossédé
de cet organe qui est si mien qu'il est une des assises de mon identité
soit effacé/compensé/corrigé/étouffé/éteint par son expression,
soit pour rétablir/restaurer symboliquement par le truchement de celle-là,
exemple d'acte absolument personnel – du fait même de son incongruité ou de l'abcès fantasmatique qu'elle confesse, mon droit à posséder sans partage *ce qui m'est*.)*

* « Revendique la propriété de ta personne » écrivait Sénèque à Lucilius.
(Qui connaît la suite de cette lettre sait qu'ici la citation est tricherie : Sénèque exhortait son ami à être « propriétaire de [ses] heures » pas de ses organes…)

Ce n'est pas, tant s'en faut, chaque fois que je rouvre mon cahier que je reprends les dés et les relance, mais je le fais de temps en temps, et il est certain que ne serait-il pas permis d'ainsi rejouer, je ne lâcherais rien sur le papier.

Je parle des dés comme s'il s'agissait des mêmes toujours, d'un unique jeu. (Et pensais effectivement, juste avant de prendre les outils d'écriture, uniquement au geste lui-même et à sa nécessité dans le domaine de la pensée.) Or non, il y en a plusieurs. Il y a les rouges, les bleus, les verts, etc. mais cet *etc.* est fini : nul risque d'avoir à inventer des couleurs pour les distinguer tous…
Une fois donc, c'en sont d'une certaine variété que je ramasse et lance à nouveau, une autre fois d'une autre… – et je ne suis certainement pas certain qu'alors la différence soit perçue.

(Il en est peut-être qui collent au fond du gobelet ou que l'on entend y tourner sans jamais les voir : on renverse, rien ne tombe, comme si quelque accident gravitationnel ou magnétisme phobique les retenait pris. Un esprit puissant et délié m'a confié une fois cette impression à me lire, et j'ai écrit en page 273 d'*Appendice(s)* devoir « creuser l'image qu'on m'a renvoyée du gobelet qui ne lâche pas son dé »…
Ce n'est pas ce que j'ai en tête maintenant, pas cette fois que je creuserai, pas cette fois que je chercherai à savoir quel dé particulier craint la lumière comme une blatte. Ce serait le moment et le lieu pourtant, mais justement ce ou ces dés-là connaîtront le Re-.)

En vérité, *reprendre les dés* c'est ici façon imagée de dire recommencer avec les mêmes éléments. N'en ai que foutre du jeu lui-même, du score qu'on fait avec ces cubes, de la configuration numérale statistiquement exceptionnelle (421, 666, 123) qui arrête la partie, de l'obtention du même, du hasard dans l'affaire ou de son abolition…
(Peut-être une fois fixer sculpturalement une "figure" médiocre.)

Je crois qu'on lance les dés pour avoir le droit de rejouer et c'est tout.

Que je rejoue donc, et tout de suite cette fois, dans la foulée et sur l'acquis du précédent lancé, soit non pas parce que la chance n'a pas souri (du vrai a été posé sur mes attentes sous cet aspect) ou parce qu'il n'y a rien eu à en tirer, pour le faire tout au contraire selon la possibilité de le faire qu'il a lui-même exposée (non conditionnée par la recherche du mieux, non limitée par l'interdiction de redire, soumise au contraire à la seule règle Re-), et parce que les dés rouleront du jeu non pas *rouge* ou *bleu* ou *vert* mais, exemplairement, du *jeu-dés* lui-même.
Il y a aussi, au-delà du posé, que mon précédent geste a été un peu saccadé et que le roulé a sonné assez désagréablement, comme cassé sur du mi-marbre mi-napperon. Il y a enfin que ce nouveau coup est l'occasion de revenir sur la notion de dé retenu, de dé que l'on entend tourner mais qui n'arrive pas à s'extraire de sa propre musique.
Voici ce que j'avais répondu en 19 au mail de J.-C. :
«… que te paraisse (en mauvaise part) en quelque sorte retenu le geste de lancer le dé, et avec lui son bruit hors du gobelet, cela ne me paraît pas […] accidentel. J'écoute le dé tournant oui, et me complais sans doute à l'écouter (ton « impatience »). Mon désir toutefois n'est pas de frustrer le lecteur de quelque accomplissement (pour reprendre ton terme) – et, pour rester dans l'image, je crois aussi avoir déjà par le passé, dans certains livres publiés ou certaines parties de ceux-là seulement, fait tomber (laissé échapper ?) le grelot… *App.* serait alors une façon de remettre ce dernier dans le gobelet, un bouclage du geste. »

Et si le mot « achevait » le sens de la réalité
comme on dit du spectateur/lecteur qu'il « accomplit » le sens de l'œuvre ?
Quel mot ? Une fonction particulière ? La description ? La nomination ?
Ne serait-ce pas plutôt la place du mot, que celle-là soit vacante ou occupée par un ? Ne serait-ce pas, oui, plus encore que le mot, l'échec ou l'absence du mot ?

L'œuvre ne serait alors qu'une partie de la réalité (nulle spécificité de l'œuvre à cet égard), ce serait en tant que telle partie que l'œuvre serait achevée par la réception (qu'elle ait lieu ou non), soit de la même façon que la réalité l'est par le mot ou son absence particulière.

Plutôt que se plaindre de ce que les mots sont impuissants à dire la réalité, affirmer que cette impuissance concourt à faire de la réalité ce qu'elle est.

« […] le pouvoir des phrases n'a rien à voir avec leur sens et avec la logique de leur construction. »
C'est une phrase en page 100 de mon édition de poche de *Lord Jim*, quelques mots dans l'épais volume. C'est ainsi que Marlow s'explique l'effet sur Jim, alors qu'ils conversent, de son « bafouillage inepte » d'un instant, ou, comme il est sans doute plus juste de la décrire, c'est une pensée que Conrad prête à Marlow d'avoir en lui déjà formée et qu'il lui donne d'énoncer comme un principe vérifié/illustré/validé/corroboré par le changement d'attitude qu'a opéré en Jim son propre raté élocutoire.
Il serait absurde de l'extraire du contexte où elle remplit parfaitement son office. Pourtant la découper dans le tissu narratif, la placer sous la loupe pour l'entendre grésiller une vérité de spectre large et trouver dans l'affirmation de l'absence de lien causal, le « *n'avoir rien à voir avec* », une explication au fait que je ne puisse rien attendre de sûr de mes propres phrases quant à quelque effet sur le lecteur, je confesse l'avoir fait un instant tandis que je lisais…
« La stupidité de la tournure de ma phrase me frappa de consternation tandis que j'essayais de l'achever […]. »

**Vrac sur la perception**

Que sait-on de ce que voit l'autre ?
(Ce qui sera dit du vu et de la vision *infra* aussi bien pourrait l'être de l'entendu et de l'audition.)

Le vu est découpé dans la perception par le langage.

*Ce* que je vois et *comment* je le vois ne sont pas dissociables.
« Comment vois-tu ce que tu vois ? »
Ce que tu vois de ce que tu vois, c'est *comment* qui le détermine.
À un certain stade du *comment*, le vu n'est simplement plus vu.
*Comment je vois* occupe l'espace entre le vu et le non vu.

En quoi ce que je vois ressemble ou est identique à ce que tu vois ?
Voir mal, c'est ne pas voir identiquement.
Si nous regardons N et que *je* vois M, nous ne voyons pas la même chose mais nous voyons tous les deux une lettre.

Imaginez, chez l'ophtalmologue, des optotypes face à vous (vous avez bien sûr vos lunettes correctrices sur le nez), ce dialogue :
« – Dites-moi ce que vous voyez ?
– Je vois la même chose que vous. »
Ne vous ferez-vous pas rabrouer ?

Imaginez, chez l'ophtalmologue, des optotypes face à vous (vous avez bien sûr vos lunettes correctrices sur le nez), ce dialogue :
« – Que voyez-vous sur la ligne du haut ?
– Je vois des lettres – et encore est-ce parce que plus bas je vois des lettres…
– Bon, des lettres, oui, mais encore (un peu de sérieux s'il vous plaît)…
– En deuxième peut-être un F. Au milieu X. (Mais si je n'avais pas appris à lire saurais-je le nom de ces barres obliques en croix ?)
– Oui, c'est bien X.
– Ce n'était donc pas F, vous-même ne voyez pas F, la lettre préférée de Gadda… Je ne peux mettre votre perception en doute car elle s'appuie sur la

réalité de la lettre imprimée. Voyant F donc je me trompe, je vois une lettre mais trop mal pour la reconnaître. Serait-elle plus grosse que cela me deviendrait possible, et peut-être faire varier la luminosité suffirait-il – mais… »

Reconnaître un Mi, un Fa, comme on reconnaît un R ou un S : quel est l'équivalent, en matière d'audition, de l'acuité visuelle comme capacité de distinguer des formes ?

Deux variables dans le tableau d'optotypes : la grosseur de la lettre et son dessin. (On devrait pouvoir faire varier la luminosité, mais ce raffinement hélas n'est pas prévu…)
L'examen chez l'ORL est encore moins fin. Un audiogramme enregistre le niveau sonore et la fréquence du signal entendu mais il n'y a pas de véritables formes sonores à reconnaître, des formes susceptibles d'avoir été apprises, telles que les valeurs de l'échelle chromatique, ni concomitamment de mesure de leur différenciation.
Il n'y a pas de cette sorte de flou, un Mi plus identifiable plus fortement émis, un La qui au contraire sonne plus juste à bas volume etc.
L'identification, lors de l'examen standard de l'audition, n'est pas compliquée par la différence de forme comme elle l'est lors de la mesure de l'acuité visuelle. (Existe-t-il un test spécifique ? Me renseigner.)

… le fait que Wittgenstein apparente « au manque d'"oreille musicale" » ce qu'il conçoit comme « cécité à l'aspect » (voir *supra*).

Lien de l'examen ophtalmologique avec l'apprentissage de la lecture : qui ne sait pas lire verra une différence de forme entre N et M mais dire la différence suppose qu'on sache lire.
(Certaines échelles d'optotypes semblent adaptées ; par exemple, pour les enfants, celle de Rossano. Enquêter sur les autres modèles.)

Comment, privé de tout moyen d'expression, former une phrase avec *voir* étant impossible, peut-on être dit malvoyant ou bienvoyant ?

On ne pose guère la question « Comment tu penses ce que tu penses ? »

Pourquoi ne peut-on pas dire « je *pense mal* » comme on dit « je *vois mal* » ? Bien voir, c'est voir la même chose que l'autre, avec la même précision que lui. Telle identité n'existe pas dans le champ de la pensée – quand même on entend et même dit « Je pense la même chose que toi ».
Cette pensée-là ne discrimine pas un *bien pensé*.
« Je pense la même chose que toi » : n'est-ce pas un peu, quand on dit ça, comme si on en restait, en matière de vision, à la reconnaissance de la lettre comme lettre mais pas en tant que telle lettre particulière ?

(Le champ sémantique du mot *mal* varie donc selon le verbe et l'organe.)

Faites comme W., dites : « Imaginez quelque spécialiste devant vous auquel vous pouvez dire "je pense la même chose que vous", puis imaginez les conditions de démonstration de ce que vous affirmez. »

La langue s'use en *quatrième* vitesse.

Je peux accepter qu'on discute mes idées (ce que je pense), et la discussion pourra m'amener à en changer, mais ma perception, ce que je ressens, non : intouchable.
Un lien entre mes pensées et mes sensations ? Bien sûr, mais je pense, je le crois du moins, davantage comme je perçois que je ne perçois comme je pense ou selon ce que je pense.

S'il crève maintenant ce nuage noir là-bas, le même au-dessus de moi et dont j'attends les gouttes ne va-t-il pas s'en trouver vidé de son eau ?
Ô obscure science des « masses nuageuses »…

Tiret inséré entre article et substantif. Un indicateur de distanciation plus efficace je ne sais mais à tout le moins autre, dans cette fonction, que les guillemets, et s'indiquant oralement par une sorte de court mais vrai blanc. (Réserver toutefois l'usage à une fin de phrase, sur l'exemple « Je le sais depuis le – début ».)
(Afin qu'il n'y ait pas de confusion, rétablir la *virgula suspensiva* : **/** ou fondre plutôt un nouveau signe ?)

** (l'appel est en page 2)
A. Oui *encore que* ou *même si…* car la vanité de ces lignes est complète.
B. « […] pour *deux* lectrices » : c'est peu certes, mais il est arrivé qu'une précision soit donnée pour un seul lecteur, et de toute façon je crois dans la nature de la précision d'être adressée et, à mesure qu'elle s'accroît, de l'être de plus en plus particulièrement.
C. Veut-on connaître mon avis sur la phrase entière qui développe l'astérisque ? Sous l'angle longueur/sens, *de bon rapport.* (Et non *de bon rendement*, comme on le dit d'un poêle et comme je l'ai écrit d'abord : il n'y a pas de combustion (des mots) pour un effet de sens éphémère, c'est écrit, c'est une construction. Le produit final n'est pas distinct du matériau utilisé. On peut encore et encore dérouler la phrase de sa première lettre à son point final, les mots ne sont pas transformés irréversiblement. L'effet se conserve.)

**Petit tas de phrases sur la phrase**

Comparez ces deux phrases :
« Tu as beaucoup dit dans cette courte phrase. »
« Tu as trop dit dans cette courte phrase. »
À quoi faut-il imputer les passage de *beaucoup* à *trop* ?
À une précision insuffisante des mots relativement à la science qui a présidé à leur arrangement ?
À un arrangement des mots n'étant pas à la hauteur de leur précision ?
Comment ou par où s'introduit la différence/discordance ?

Une phrase *de bon rapport* : pas de mots en trop, de gras sémantique dans le corps de texte obtenu.

Que désigne la formule à la mode *texte à l'os* ?
Sans doute un texte débarrassé du superflu. Mais que ça pue *texte à l'os*.

Mieux vaut trop dire avec peu de mots que moins dire avec plus, en devrait-il résulter une densité pénible au lecteur.

Phrase selon mon goût : courte, elle dit dans beaucoup de directions sans exploser.

Il est évident qu'avec plus de mots on peut a priori dire plus.
On pourrait me dire : « Les mots ne vous sont pas comptés, allez-y, écrivez, pitié ne regardez plus *combien* vous en utilisez. »

Certain arrangement du matériau permet d'occuper moins d'espace, comme s'il y avait autour du mot un espace élastique sur lequel on peut agir. Mais une phrase pleine n'est pas un tiroir de mots bien rangés ; il ne s'agit pas de *mettre* beaucoup *dans* peu mais d'*obtenir* beaucoup *avec* peu.

A. « C'est seulement parce que je peux parler avec les autres que je peux également parler avec moi-même, c'est-à-dire penser. »
B. « Parler avec soi-même, c'est déjà, au fond, penser. »
Ce sont deux phrases d'un auteur dont je décide de taire le nom car ce sont elles qui m'intéressent, pas ce qu'il livre de lui par leur truchement, et je détesterais que l'on me suspecte de vouloir hisser mon nombril à la hauteur de cet auteur en donnant son nom entier (ses initiales suffiront : H. A.).

En préférer une ? Alors plutôt B.
• Le « seulement parce que » de A me paraît faux – mais pas lui seulement. Un passé composé aurait atténué cette impression – et la suppression de *seulement* et de *également* parachevé son extinction (le premier parce que *parce que* le subsume, le second parce qu'il est ici superflu).
Penser (ou parler avec soi-même, j'applique ici B) me paraît en effet faculté *acquise* (quand même doit-on sans doute l'entretenir au présent) :
« Je peux parler avec moi-même car *je l'ai appris* au contact des autres, en parlant avec eux. »
• « Je peux parler avec les autres » signifie qu'ils m'écoutent comme je les écoute mais aussi et d'abord qu'ils sont là. La possibilité logique, il me paraît préférable de la sous-entendre : « j'ai parlé avec les autres ».

Ainsi pourrait-il être écrit :
« C'est parce que j'ai parlé avec les autres que j'ai pu parler avec moi-même, c'est-à-dire penser. »
Ou plus simplement :
« C'est en parlant avec les autres que j'ai appris à penser. »

(S'agirait-il en A d'une généralisation comme il semble que je ne veuille pas l'envisager (l'auteur dit *son* expérience dans son *Journal de pensée* (Cahier XXV, 1968), pourquoi alors se priver du *on* ?
Ainsi, sans rien changer d'autre, A donnerait :
« C'est seulement parce que l'on peut parler avec les autres que l'on peut également parler avec soi-même, c'est-à-dire penser. »)

Après enquête, pour A l'original allemand dit ceci : « *Nur weil ich mit Anderen sprechen kann, kann ich auch mit mir sprechen, d.h. denken*. » (*Denktagebuch* Bd.2, München 2003, S.688).
Pour avoir passé la phrase au traducteur Deepl et obtenu « *Ce n'est pas parce que je peux parler aux autres que je peux me parler à moi* », j'ai cru un temps que mon blabla critique avait au moins permis de déceler une traduction fallacieuse. Nenni : Sieur Bernold, spécialiste, me confirme la traduction française en A correcte et me donne ce mot à mot : « *Seulement parce que je avec autres peux parler, puis-je aussi avec moi parler, c'est-à-dire penser*. »

On dirait que H. A. fait là parler tout homme, l'homme abstrait :
« *Je suis moi en tant qu'autre parmi les autres*. » J'ignore ce qui précède dans le *Denktagebuch*, le régime ou genre auquel toute cette séquence de juillet 68 souscrit. Sans doute ma réécriture tente-t-elle pour sa part de ramener la phrase du côté de l'intime, d'où il faut qu'elle provienne, de replacer la généralité dans le terreau de l'expérience individuelle.

Telle phrase sur laquelle je tombe par hasard me parle, au point que je la recopie, mais je ressens qu'elle aurait pu plus me plaire encore.
Je cherche alors en quel endroit je pourrais la modifier à cette fin, quels changements je pourrais lui apporter afin de la comprendre mieux encore.

Pourquoi réécrire la phrase d'un autre (et donner le background réflexif de cette réécriture) plutôt qu'en écrire une sienne ?
Pour ne pas masquer l'origine de cette dernière *si je l'avais écrite*, mais comme de fait elle l'est maintenant, pour marquer que sans l'occasion d'en avoir lu une mouture à mes yeux perfectible elle n'aurait jamais été.

Combien de nos phrases sont des réécritures non signalées ?
Dans le disparate de ma <production>, la phrase « *C'est en parlant avec les autres que j'ai appris à penser* » aurait pu passer sans qu'on soupçonne l'existence de quelque phrase-source dont elle serait une sorte de traduction. Mais cette phrase à laquelle j'adhère pleinement, je ne l'aurais certainement pas écrite si je n'avais pas rencontré précisément telle phrase-source, remarquable mais à la fois aussi insatisfaisante que si l'auteur ne s'était

lui-même pas compris en l'écrivant. Tout s'est passé comme si j'avais eu, après l'avoir lue et comprise, à la corriger pour la comprendre mieux – lui donner un auteur se comprenant en elle, qu'importe celui-là.

– […]
– Oui, c'est en tout cas ce qu'on a dit. Il s'est effectivement passé une corde autour du cou, et c'est effectivement *g*, la gravité, qui a été sollicitée.
Une précision néanmoins doit être apportée : bien évidemment plus courte que le vide sous ses pieds, la corde employée était cependant plus longue qu'il n'était nécessaire pour obtenir l'effet escompté, anormalement longue, longue au point qu'il y a lieu de penser que ce n'est pas à strictement parler d'une pendaison qu'il s'est agi. En l'occurrence après le saut la corde flottait au vent, le nœud ne serrait rien…

Pendant presque six mois j'ai pu regarder sans voir (une bonne partie du jour) et voilà que dès demain je vais être transporté en un lieu où il me faudra voir et encore voir (une bonne partie du jour).
Mais est-ce là que tout se joue, dans ce regarder/voir ? J'en ai l'intuition, mais peut-être l'intuition peut-elle cacher…
*Alter.* :
Mais que vais-je bien pouvoir regarder là-bas ? Sur quoi mes yeux vont-ils être contraints de se fixer ? Oh Bernardo tu avais la ville dans le sang – pas moi : les toits, la rue qui, oui, mais de passage…
Certes tes yeux glissaient toujours vers le ciel et l'arbre unique d'une place ordinaire et morne était vite forêt – mais je n'ai pas ton imagination, je ne veux pas être en ville pour aimer plus la campagne.

Avion à réaction
de cheval.
- 7 côtes.
(C'est arrivé – à Sophie – BANG)

Après avoir supprimé de ma bibliothèque le livre de *Philippe Petit* consacré à la prostate lu aux deux tiers, la mienne, de glande, a commencé à occuper moins de place.
Aucun savant toucher n'a établi le fait et il est fort peu probable que l'agrume soit redevenu prune, aussi ne demandé-je à personne de me croire, pas même à moi-même.
Pourquoi alors cette phrase *en l'air* ?
Eh bien pour qu'elle retombe, grâce au jeu de langage entier dont elle aura été l'amorce, sait-on jamais – vraie.
Avant la racine d'ortie et le pépin de courge, au moins tenter, bien que très incertaine de résultat, la magique médecine d'écrire.

… comme cet arbre qui a besoin de ce qui le détruit pour se reproduire.

On dirait un buffet qu'on pousse, mais le son de deux secondes à peine revient, d'un jour l'autre et dans la même journée plusieurs fois, irrégulièrement mais revient, toujours le même

mais qui irait pousser un buffet, le même buffet,
plusieurs fois dans la même journée ?

et il faudrait de surcroît imaginer, le bruit étant toujours le même, qu'il ne va jamais, ce bahut, que dans un seul sens, et sur un sol toujours identique lui aussi, réagissant de manière toujours identique à son poids, ou bien, quelque micro-différence échappant à l'oreille, qu'une fois sur deux il est poussé et la fois qui reste tiré, sur la même longueur chaque fois, et qu'il n'avance donc pas

alors une porte plutôt, une porte qui frotte, en haut ou en bas qu'importe mais sur une seule de ses faces considéré ce son d'un seul tenant

mais qui laisserait frotter une porte qui frotte sans connaître
le besoin de raboter/scier/limer ?

Il ne semble pas que ce soit un buffet, il ne semble pas que ce soit une porte, alors quoi que c'est ?

Je ne vois rien capable de ce soupir rauque ; un éléphant de mer en étage dans un immeuble canut je n'y crois guère. Les ceusses qui jouent sur écran dans le même îlot produisent des sonorités beaucoup plus simples, identifiables, pénibles d'humanité. Serait-ce eux néanmoins, je veux dire le *jingle* de leur jeu, trompe sonore mais pas mal esquintée du métal ?

(Ce n'est qu'un bruit, ce que l'on entend et que l'on nomme *bruit* faute de pouvoir préciser, comme on nomme *odeur* faute de pouvoir préciser ce que l'on sent. (Qu'il n'existe pas vraiment de mot pour le vu non-identifié (*mirage* ou *hallucination* ne sont pas du même ordre que *bruit* et *odeur*) démontre que l'œil est l'organe de l'identification : c'est *cette* chaussette-là, c'est *ce* moucheron-là. (Rien là de bien nouveau certes mais au moins est-ce par ma propre voie que je débouche sur l'évident.)))

(10 jours plus tard, de retour en ville, plus rien. Ladite « magique médecine d'écrire » soignerait donc d'autres maux que les corporels *stricto sensu*…)

Il y a des choses que l'on ne peut faire faute de pouvoir les *être*.
On ne peut envisager une division/partition de soi pour tel objet.
L'exemple qui me vient : le roman. Son corollaire dans ma réflexion :
je ne peux pas *être* un roman.

S'agissant de cette chose que l'on ne peut pas être
ce n'est pas tant que la part de soi incluse en elle serait perdue pour le soi
et que l'on ne pourrait donc pas s'y retrouver : la part de soi qui s'y trouve
est une copie de cette même part en soi, aussi le risque de perdre celle-là
est-il nul.
C'est donc plutôt, s'agissant de cette chose que l'on ne peut pas être, que
la copie ne peut s'effectuer, qu'on n'en veut pas de ce copier.

C'est peut-être, penser ainsi, exagérer l'investissement de soi dans le faire.
Peut-être n'y a-t-il finalement de soi dans une chose qu'on crée, que du
temps, de la réflexion, de l'énergie… en somme ce que l'on *a*, rien que l'on
*est*.

Mon sentiment demeure que tout ce que je fais ou ai fait doit être moi et
le sera en tant que part de moi qui s'est dupliquée en rejoignant le dehors,
ou bien en tant que part créée au dehors et intégrée après coup au moi, du
*moi gagné* en quelque sorte.

Les pensées non exprimées, je veux dire l'en-puissance indéfini, serait
comme un sperme dans la tête/bourse, un concentré du soi non pas
biologique mais spirituel.
Au contact du dehors, ce concentré se mélangerait à la culture
(ce mot faute de mieux) et prendrait l'apparence de phrases.
Dans celles-ci resterait quelque chose du soi spirituel muet…
C'est en ce sens séminal que l'on pourrait dire que l'on est ce que l'on fait
ou a fait.

Bien sûr la main tourne au clic
ses pages ou rien sans l'électricité
et l'œil est malheureux sans elle ou d'elle,
mais ce grand avantage il a qu'on y peut ôter sans déchirer ni rayer,
le brouillon numérique,
et que cette apparence de fini qu'il imite du livre exacerbe l'acuité critique,
affûte le jugement, serre ou desserre la maille du crible en sorte que le
défectueux s'en trouve, qu'il tombe ou le contraire, mieux distingué que
sur le chaotique classique brouillon de papier,
et qu'enfin il en existe, quand il a été en ligne régulièrement remplacé,
dans les mains des lecteurs qui l'ont imprimé, plein de versions différentes.

(Mais non finalement, le bruit est là, revenu, trois pages plus tard.
Suivi cette fois, quelques secondes après lui, d'un grognement faible.
Plus de doute cette fois sur l'animal : une porte de lourd métal,
et plus précisément un ou les gonds.)

Écrire creuse sous le temps
plus ou moins large, plus ou moins profond
et il tombe de lui dedans
ce trou, poudre qui sera
les phrases.

« La vision de l'esprit ne commence à être perçante que quand celle des yeux commence à perdre en acuité. »
Platon, *Le Banquet*

« Les formes existent dans la nature comme des modèles ; les autres choses leur ressemblent et en sont des Imitations, et cette participation des choses aux formes n'est pas autre chose que la ressemblance des unes aux autres. »
Platon, *Parménide*

– Hé là-bas, Monsieur Platon ! J'ai trouvé au vingt-et-unième deux petits morceaux qu'on dit vous appartenir, et aimerais en discuter.
– […]
– Comment ? Que dites-vous avec ces gestes ? Que ce n'est plus à vous ? Que vous n'avez pas écrit ça comme ça et qu'il faudrait que je m'adresse plutôt au traducteur ? Et que de toutes façons, comme moi à la vôtre, vous n'y pigez que couic à ma langue ?
Oui, je comprends bien. Pourriez-vous quand même essayer *with a kind of Deepl translator* de vous faire au moins une idée de mes commentaires ?
– […]
– Comment ? Que vous êtes… que vous êtes *illectrone* ? *Illectrone* c'est bien ça, en sus de sourd ? OK OK, *pas de souci*… Les voici quand même.

A

• Une hydraulique : là ça augmente parce que là ça baisse, et ça monte et descend à proportion.
• Il faut moins bien voir pour que l'esprit « voit » mieux, comme si le bon fonctionnement de l'organe réel inhibait celui-là. Le déficit de la vision organique reverse ou transfère à l'esprit l'acuité, mais ce sont les choses dans leur ensemble et non pas les choses visibles qui le sollicitent, et cette capacité de l'esprit à mieux distinguer, on ne la nomme « vision » qu'en mémoire en quelque sorte du terrain d'où elle a glissé. La vision de l'esprit ne concerne précisément plus le visible. Ce n'est pas un relais pris ou une compensation sur un même plan.

B

« Les formes existent dans la nature sous l'aspect de choses, qu'elles soient naturelles ou créées, et c'est cette participation de toutes les choses aux formes qui détermine la ressemblance des unes aux autres. »

« Les formes existent dans la nature, et toutes les choses naturelles que l'on y voit existent selon ces formes. Les autres choses, celles que l'on crée, existent de même et non moins selon elles. Les formes sont, pour les premières comme pour les secondes, moins des modèles dont toutes seraient des imitations, que des modes d'apparition, schèmes auxquels chaque chose doit d'être visible et qui occasionnent ressemblances et dissemblances entre les unes et les autres. »

Pierre brute et marbre du Bernin participent pareillement de l'Apparence et de la Forme, mais la première a précédé le faire humain, aussi peut-elle avoir pour celui qui arrive après, du fait de sa pré-existence, valeur et nom de modèle, mais qu'on l'entende alors au sens épistémologique tardif de système symbolique. Rodin emprunte la même voie que la nature dans la génération des formes, il marche dans ses pas bien plus qu'il n'imite.

Tony arrachant des grincements à son instrument, Charlemagne frappant le sien crescendo et lançant son *falsetto*, ce sont des compagnons, pas des obstacles, ils ne dressent rien entre mon jeu et moi ou moi et moi, au contraire des bavardes affaires humaines qui infectent l'esprit de boucles malfaisantes.

Parmi les lieux à éviter, celui où les fenêtres et portes sur l'extérieur ne ferment pas et n'ont pas été réparées à l'approche de l'hiver.
Pareille imprévision me touche au vif, enfume ma « vie intérieure », pousse un brouillard épais et piquant dans mon espace intérieur.

(« Vie intérieure ». L'expression, dernièrement croisée dans l'un des cinq numéros de *Dernier carré*, ne me serait pas venue spontanément.
J'ai pensé dans le cours d'une phrase qu'elle pourrait convenir pour désigner ici ce que je veux préserver/protéger des interférences extérieures. Mais très vite « espace intérieur » me parut plus approprié, pour se prêter mieux à toutes les métaphores physiques de l'envahissement empêchant ou perturbant. Ma « vie intérieure » consiste dans le surgissement, l'évanouissement, le déplacement de mes pensées dans cet « espace intérieur », lequel est donc premier. S'il est occupé ou pollué en quelque manière, ces pensées perdent leur liberté de mouvement, se cognent sans cesse au parasite qui s'est invité.)

(Ou bien ce n'est pas ça, l'espace intérieur n'est pas pénétré d'agents nocifs mais simplement comprimé et les pensées sont paralysées par cette pression du dehors, et éventuellement s'entre-tuent pour simplement respirer. Espace – cellulaire. Aux murs plastiques. (On pourrait penser que le dehors n'exerce aucune « pression » n'étant pas lui-même contraint, mais on sait comme on renâcle à penser infini l'infini lui-même…)

« Je n'ouvre plus guère mon carnet », a-t-il écrit dans son carnet, « mais pour y mettre ce que j'y mets / sûrement trop. »
À considérer cette seule ligne, notre homme n'a certes pas tort : n'a-t-il pas bien plus d'une fois déjà exprimé la même défiance ? Toutefois il continue.
« N'ai pas su arrêter à temps » enchaîne-t-il, pour immédiatement se raviser : « Non. Ayant pris tôt le parti d'accepter les défaillances de mon jugement à l'égard de mes choses [« et de les intégrer à elles » aurait-il pu ajouter (en vrai garder, car il l'a écrit mais rayé ensuite)], soit d'ignorer certain censeur (ignorance toutefois contrebalancée par quelque chose comme une "exigence" raturant beaucoup) [ne sent-on pas ici, au *comme* et aux petits cils, qu'il ne sait pas comment nommer ?], aucun chef-d'œuvre sans tache n'est jamais advenu qui aurait pu me réclamer *rien de moins bon après moi*. J'ai simplement suivi ma pente. » Phrase chargée, même sans mes remarques. Mais ça continue sur *pente*, et on comprend que ce n'est pas de la *montée* ou *côte* qu'il s'agit mais de la variété descendante. On comprend que c'était plus haut avant, et on le comprend car ça nous est dit : « Il y a que cette pente que j'ai suivie jusqu'à maintenant comme penchant, inclination, tendance, maintenant se révèle plus littérale. S'en impose le sens physique de plan incliné (en latin, ça se bouscule : *clinus*, *clivus*, *declivitas* [on devine qu'il a ouvert son *Dictionnaire historique de la langue française*, pour s'aider à y voir clair dans la notion sans doute] : l'espace reprend droit sur le temps (plat) du sens moral [nous apprécions comme il se doit ce *plat* entre parenthèses], le penchant est orienté, *inclinaison* se rappelle à *inclination* [ça il adore : *forme/force*, *manière/matière*, etc.]. Et je me dévale comme une eau. »
(Figurent en marge ces quelques mots jetés eux aussi sous traits, dont on peut supposer qu'il songeait à les accrocher quelque part mais qu'il y a renoncé : « ma vision de la pente était tantôt nette tantôt compensée ; il n'y a pas un moment où j'ai su … mais la pente se montrait encore montante parfois … pente : en fait-on ? nous fait-elle ? … on la suit, on la prend, on est entraîné ou aspiré par elle, on l'affronte … on n'y tombe pas (pas une falaise – la question du pourcentage) », et ces autres : « RE- en faisant rapporter mes propos par un X insérant des commentaires acides. »
X, ça doit être moi, mais s'agissant des commentaires il m'en a fait faire peu, et quant à l'acidité c'est raté (toutefois le connaissant, il doit fomenter de me faire revenir plus méchant).

Vendredi soir. Un phénomène bizarre peut-être lié à un catarrhe tubaire naissant… Je bouche à peine du doigt le conduit de mon oreille gauche, voire pose seulement l'index sur sa conque, et voilà qu'à droite se déclare un sifflement continu d'assez haute fréquence distinct de mon acouphène familier… Le tragus fonctionne un peu comme un interrupteur.
Cela *le jour même* où le haut-parleur gauche foutu de mon aimé Sennheiser a été changé.*

Pages par trop resserrées sur ma petite personne ? Propos pusillanimes de dedans une tour aveugle ? Peut-être, mais m'occuper du sens, ce que je fais, il me paraît ne devoir le faire qu'au seul niveau où j'ai compétence.
Pour la défense de cette position en retrait, un texte de Jean-Christophe Bailly paru dans *Lignes* en 1997 a pour moi valeur de manifeste (lui demander s'il accepte qu'il figure en annexe de ce *20*).
Quant à l'époque, à l'aujourd'hui, un seul à mon sens excelle à le penser : Baudoin de Bodinat. Pour savoir donc ce que je vois des fenêtres de ma tour, ce que j'en pense et comment j'en pense, que le lecteur se procure auprès de La Charrette Orchestrale (100 Boulevard Davout, 75020 Paris) les quelques numéros de *Dernier carré*.

(En page 14 du numéro 32 de *Lignes*, JCB écrivait :
« sans aucune arrière-pensée ou image
de dernier carré ou d'avant-garde
nous devons nous raidir et continuer d'aller sur de drôles
de chemins plutôt lents
sans égards pour ceux que le temps presse […] ».
Je m'imagine B. de B. penché sur ces mots en 1997, et que 23 ans plus tard, il lui aura paru que si, « le temps presse », et que dans le raidissement peut/doit maintenant percer cette « arrière-pensée ou image » de *dernier carré*.)

* 15 jours après. C'était mort de fréquence plutôt qu'obstruction saisonnière.
Bénéfice : au lit j'entends moins la voisine s'agiter quand je me tourne au nord.

Tiens on livre pizza en face ce soir
5 étages canuts qu'il s'est farci le gars masqué casqué
bientôt sur sa meule avec au mieux un rond surnuméraire en poche
et vas-y plein gaz et les esgourdes que j'aimerais pas être à côté (à maudire)
tandis qu'il partageront le met là-haut pour boucher demain la poubelle avec
le carton même pas plié…

(Nouvelles de Boboville*)

*Covid news 1*. Le port du masque favoriserait l'auto-contamination.

*Covid news 2*. Par solidarité avec les symptomatiques, les légumes ont, à une quasi unanimité, décidé une grève du goût générale et illimitée.

Ce que je dois garder de ce *20*
j'attendrai 21 pour y penser.
(Mais il est probable que ce sera un bateau de type Thésée qui accostera en janvier, les pièces remplacées à mesure qu'elles étaient pourries à mes yeux, un navire tout neuf, prêt pour la mer comme bouteille.)

Dans les carnets de Samuel Butler :
« "On raconte […] que dans le brouillon d'un des Dialogues de Platon, trouvé après la mort de ce philosophe, le premier paragraphe était écrit sous soixante-dix formes différentes…" […] Le fait {…] suffit à me faire comprendre pourquoi je ne l'aime [Platon ] pas. »
1. Quid d'éventuels brouillons du *Banquet* et du *Parménide* ?
2. Extrait déjà cité (page 58 de *Tas IV*).

* Une prison. Certes très exagéré ce terme : disons l'aile luxueuse d'une – mais enfin oui, d'une, la ville.

Un peu ~~honteux~~ gêné de
ne pas en finir de dire ce que je fais, heureux de trouver
chez Marcel Broodthaers un « discours d'explicitation consti[tuant]
une partie essentielle de ce qu'il fait ».

Un peu gêné de
confesser que je n'aime rien tant que réviser/retravailler, heureux de partager ce goût avec Raymond Carver (qu'on lise *Les Feux*).

(En vrai pas plus de gêne que de honte* ; si je continue, ce n'est pas tant une liste de défauts que je dresserai au gré de ce que je retrouve de moi chez les autres qu'un portrait dont la précision dépendra du nombre d'entrées.
Il est certain qu'avec 2 seulement ce portrait ne prend pas, mais je n'ai pas idée de la quantité minimum de traits qu'il faut pour une esquisse un peu parlante et, a fortiori, du nombre de ceux-là à partir duquel l'image de soi commence à présenter un beau piqué. Aussi, si je continue, vais-je glaner comme ça viendra, sans chercher et en prenant mon temps.)

(Tenté de laisser blanches, après ces lignes, pour l'à-venir, quelques pages, trou comme S.T. Coleridge en ménageait dans ses carnets pour les remplir plus tard (une fois 23 ans après), mais dans un carnet numérique où l'on peut créer de nouvelles pages où l'on veut, ne serait-ce pas simplement
– idiot ?
Décide que la structure « Un peu gêné […], heureux […] » et quelques variantes identifieront les entrées-pour-un-portrait, bien assez pour que je les puisse disperser.)

Un peu gêné de répéter régulièrement que *j'écris comment j'écris ce que j'écris*, heureux de rencontrer des lignes d'Emmanuel Hocquard (dans *Un test de solitude*, les deux dernières du sonnet XXII) qui semblent aller dans le même sens : « Ce que j'écris ne dit pas autre chose que comment / je dis ce que je dis ici », puis un peu moins, ou autrement, quand je m'aperçois que je ne comprends rien au sonnet entier.

* *Dis un mensonge et tu trouveras une vérité*. Précision pour le non-parémiologue : espagnol le proverbe.

Un peu gêné d'être heureux de recopier, de Novalis : « Les plus hautes œuvres d'art sont purement simplement déplaisantes. Ce sont des idéaux qui ne peuvent – et ne DOIVENT – plaire que par voie d'approximation – des impératifs esthétiques » : ne va-t-on pas croire que je casse le plaisir du lecteur exprès pour me hausser ?

Un peu gêné de m'être rendu compte, relisant hier les phrases de Michaux et Valéry copiées dans mon Cahier vert, que j'avais oublié combien je les admire et leur dois, heureux d'être consolé par Montaigne, autre fixe de mon ciel (un peu couvert ces temps) : « Quand j'escris, je me passe bien de la compagnie et souvenance des livres, de peur qu'ils n'interrompent ma forme. »

(Il y a une page de cela j'ai écrit que je glanerai les « pixels » pour mon portrait « sans les chercher et en prenant mon temps », mais les dernières séquences montrent, rapprochées comme elles le sont, que le temps pour autre chose n'a pas été pris et que j'ai visité au moins un de mes recueils de citations (Novalis et Montaigne ne sont pas tombés du placard de la cuisine).* Quelle meilleure occasion d'aérer enfin certaines merveilles encloses dans ceux-là, ai-je dû me dire le nez dans le dernier en date (mais déjà si vieux)…**

Un peu gêné (voire inquiet si l'on en croit une page dans *L'Idéal****)
de ne presque plus faire que poser des questions, rassuré par cette anecdote :
« Jakobson a relevé que dans le *Cours de Linguistique Générale* [Ferdinand de Saussure] les points d'interrogation qui constellaient les manuscrits ont été retirés, afin de permettre une lecture sérieuse, scientifique**** » :
les multipliant moi-même, au moins suis-je protégé du *sérieux* !
(Je me rappelle toutefois que j'y ai songé à les supprimer ces marqueurs, mais sans modifier la construction interrogative des phrases***
– ce qui ne m'aurait sûrement pas rapproché du sérieux…)

* D'aucuns élimineraient la phrase en question, mais ce matin précisément, en me rendant au travail, j'ai pensé derrière mon masque qu'entre *taire-en-s'empêchant-d'écrire-ou-en-raturant-après-coup* et *écrire-puis-amender-tout-en-maintenant* je sais vers quoi va ma préférence.
** Mais ne va-t-il pas suffire que je me déclare décidé à poursuivre dans la même voie pour que je trahisse mon annonce ?
*** Voir *Appendice(s) + Un tourbillon fade + Sur idéal*, pdf récupérable sur le site www.philippegrand.net
**** Entre parenthèses dans un texte de Jacqueline Risset (dossier I : « L'Apologie de Gadda ») dans *L'Ennemi* (année 1981).

J'avais sous le coude tout un tas de variantes
histoire de ne pas m'ennuyer dans *une* forme
(pas oulipien pour deux sous moi)
mais comme presque annoncé dans la note sur le peu de crédit
à accorder à l'annonce, renonce.
Peut-être – sans doute donc – reviendrai-je au "portrait via", mais les
prélèvements qui mériteraient, disais-je, filet d'air et mise en lumière,
j'ai trop de mal à les déchiffrer dans les bouffants où ils sont.
L'œil droit s'enfonce dans le déficit, le gauche ne me semble pas vraiment
capable de compenser – ou le cerveau montre à réparer/reconstruire paresse.
Qui plus est, quelque peu gêné d'être *un peu gêné de…, heureux d'être gêné ou pas de…* —— Basta.

… ressemble à cette espèce de « double peine » :
savoir du bruit *et* ne pas entendre.

Il arrive que la contradiction logique qui en toute théorie est infaillible
et dans la vie de tous les jours extrêmement utile
eh bien cette il arrive qu'elle foire.

Certes il faut l'aider à ça, et quand même est-ce malgré moi que je le fais
(la volonté d'aider – lire *d'œuvrer au défaut* – surpassant/écrasant
la mienne propre, qui irait plutôt au soutien simple, loyal, sans double jeu)

il n'empêche : souffrant du bruit que je n'entends pas, "je" suis bien le
vecteur de sa ruine locale. Peux bien essayer de me raisonner, tenter de
refuser d'être un jouet, ne peux rayer que *le silence n'a pas raison du bruit*.

(Que ce soit une vérité au-delà de moi, il y a de la complaisance à l'affirmer
certainement, mais c'est nourrir le débat sur quoi-faire-de-son-fou, chez moi
toujours ouvert.)

*Forte pluie mais bue toute par le sol très sec ; seule l'herbe est sauvée.*

Sans doute, à penser selon ce modèle les échanges de vues relatifs au travail que l'on mène, comme l'idée m'en vient en cet octobre 20 (aussi saugrenue soit-elle, je l'assume), sans doute ai-je assez vite considéré le Cahier comme pouvant pallier l'assèchement résultant de leur absence presque totale et ai-je tenu ce mode d'interlocution *in abstentia* pour l'équivalent d'une eau régulière.
Aujourd'hui cependant toutes ces feuilles marron dans mon Brouillon numérique en cours ne doivent-elles pas m'amener à revoir les places dans ledit modèle ? N'est-ce pas, aller au Cahier, chaque fois un orage bref, quand des échanges suivis avec des interlocuteurs animés mouilleraient au contraire jusqu'aux racines mon sol ?*

Heureux de n'être pas Phocion
à craindre de comprendre d'applaudissements nombreux
qu'il ait dit une sottise sans s'en apercevoir**.
Si nulle claque n'en atteste, et le silence pas davantage,
quelque détermination aveugle à porter à son terme un possible verbal
a pu faire que des sottises, dans mes livres, il y en ait – de là à en être gêné…

Deux *anti-* aux modes d'action complémentaires :
mes tout-proches – le cahier.
Assez bien paré donc.
(Surveiller toutefois les insidieuses menées, le puissant travail de sape du bord *pro-*. (Mais de quel œil ?))

* – *On flotte ? N'est-ce pas un peu tard, et un peu court pour se plaindre de – moi ?*
*Votre fidèle C.*

** L'anecdote, citée par Carlo Dossi dans sa préface à la 2e édition de *La Désinence en A*, (Ombres, 1991, pp. 33 et 44), est dans Plutarque (*Phocion*, XII, trad. Amyot) :
« Une autre fois il luy advint de dire une opinion devant l'assemblée du peuple, laquelle fut universellement approuvée et receuë de tout le monde, et voyant que toute l'assistance se trouvoit ainsi tost de son advis, il se retourna devers ses amis, en leur demandant, "Helas ! mes amis, ne m'est-il point eschappé de dire quelque mauvaise chose en n'y pensant pas ?" »

– *Un peu gêné d'être hermétique parfois ?*
– Nullement, car, ce défaut, j'ai pour l'assumer ceci que j'ai alors affaire à chose qui se dit mal, et aussi que, comme les idées obscurément exprimées, qui les pénètre il lui semble qu'elles sont siennes, avec la phrase-obstacle à lire deux fois, comprise-réécrite, j'aide à monter (comme la « trayeuse » Carlo Dossi) « le lait dans la mamelle réticente[A] »…
Gêné, autrement plus le suis-je – mais *agacé* plus juste – par le bzzz-ément (même sans piqûre associée) que la plupart du temps *je ne pisse pas clair*, et par delà qu'il soit attendu de moi que, à supposer encore que défendre ma façon je le puisse, ce soit alors *avec une d'emprunt*, ou encore que je donne la clé – quand j'ai donné le verrou *comme telle*[B].
Retrouverais-je uniquement chez Dossi que la « complication stylistique » résulte de « la densité des idées » ou du fait que la phrase est chargée d'un « maximum de sens[C] », le citer n'aurait pas d'autre effet que de délaver mon encre, une poignée de boue molle remplacerait le caillou[D]…
Aussi mon bonheur est-il plutôt de l'écouter faire jaillir de la joie du dire « [qui] n'[en] engendre pas[E] » : en « bienfait » convertie l'« infortune », en *punctum* de fruition la tache tombée à l'improviste sur la feuille de l'« aquarelliste »…
[F]

A. Carlo Dossi, préface déjà citée à la 2e édition de *La Désinence en A*, *opere citato*, p. 30.
B. Qui s'intéresse à la <question-de-la-clé-et-du-verrou>, ira voir la note de 1930 de Ludwig Wittgenstein dans ses *Remarques mêlées*, page 17 de l'édition T.E.R., 1984.
C. Dossi, *op. cit.*, pp. 24 et 27.
D. Elias Canetti, *Le Cœur secret de l'horloge - Réflexions 1973-1985* : « Il est embarrassant d'*expliquer* des réflexions : c'est comme si l'on se rétractait. »
E. Pascal Quignard, *La Réponse à Lord Chandos*, Galilée, 2020, p. 60.
F. Variante de la structure <gêné-heureux> par trop lourde.

**À comparer**

« Nous croyons que dans la nature, il faut que tout ait une cause, sous prétexte que nous sommes causés par notre propre bla-bla-bla. »
Jacques Lacan, 3 février 1972

« Cela n'a donc servi à rien que l'on vienne s'emparer de ma mère, alors que je pouvais à peine parler et qu'elle ait été ensuite assassinée sur ordre de l'État parce qu'elle était une bouche inutile en temps de guerre ? Que mon père, après avoir passé six ans comme soldat, soit mort de la fameuse mort des héros ? Qu'enfant, j'aie été battu par toutes sortes de gens étrangers, qu'à seize ans, à l'hôpital militaire du front, j'aie assisté quotidiennement aux cruautés les plus inhumaines, la mort misérable de milliers de blessés graves, de brûlés au phosphore, de corps déchiquetés ? Que j'aie vu des jeunes de mon âge, des vieillards, des civils et ce qu'on appelait des déserteurs pendus à des fils téléphoniques ? Que je me sois blotti pendant des années dans des caves à l'abri des bombes, que j'aie respiré la puanteur de trente, quarante, cinquante mille cadavres dans les villes rasées où vivaient des civils ? Que j'aie gagné ma vie comme valet, travailleur d'usine, voleur de pommes de terre, voleur de charbon, puis, pendant cinq autres années, toutes les nuits, comme pianiste dans un bar, en compagnie de soldats d'occupation et de commerçants du marché noir ? Que j'aie vécu, après la guerre mondiale, la restauration écœurante et la rapacité du miracle économique, le grand oubli, la peur de la bombe atomique, la déportation, la torture, l'oppression dans les nombreuses guerres plus modestes en d'autres pays, et que je sois contre cela sans pouvoir rien faire ? »
Karlheinz Stockhausen, 1971 (texte d'accompagnement pour *Hymnen*)

Difficile d'évaluer ce qu'apporte à l'âme d'être au contact de l'élémentaire naturel dès qu'on sort de chez soi, difficile d'exprimer ce qui se produit en elle quand subitement le minéral urbain constitue tout le dehors, ce qui se développe de nostalgie en elle de l'état précédent.

(– *Difficile* est-il là pour t'excuser avant-coup de ne rien tenter ?
Des tentatives ont-elles échoué déjà pour la raison que le terme dit ?
– Tu as raison moi-même mais tais-toi : je ne veux pas penser qu'à pouvoir préciser l'influence du milieu et réussir à décrire mon sentiment d'exil, je ne me retrouverais pas pour autant mieux là où je suis. Laisse-moi donc ces quatre lignes confites d'illusion.)

Devoir être un observateur (exhiber tous les signes qui en attestent) pour voir : une faiblesse de scénario.
*Tout s'impose* quand précisément on n'est pas au cinéma.

On double partout les escaliers de rampes permettant aux corps lésés d'accéder, mais le graphiste ou l'éditeur ne s'interdisent pas le très petit corps. De la réduction, c'est du second probablement la bourse qui décide : *Ainsi ferons l'économie d'un cahier ou deux*. Mais du premier ?
Toute la raison de son diminuer-le-point transpire du sort plus ou moins funeste réservé au texte : *La lettre, la ligne, la page : n'est-ce pas mon domaine ?*
Quand il se pique d'être artiste, le graphiste, c'est au lecteur qu'il fait mal.
(Doivent par ailleurs tous deux penser la même chose au bout du compte : *le bigleux sortira sa loupe*.)

L'ultra-haute tendance est au sans défaut ; toute trace du procédé de restitution doit disparaître du restitué. Le *mainstream* bannit le flou, le pixel visible, comme ont été éliminés, dans le domaine de la reproduction sonore, le craquement et le souffle du vinyl. Mais la capacité de l'œil humain à discriminer a ses limites. La *full HD* s'adresse au faucon que l'on n'est pas.

Dans l'histoire de la netteté (ou l'histoire du flou) que j'aimerais lire, un chapitre s'intéresserait aux effets du progrès technologique à l'interface des techniques de capture (ou d'enregistrement) et de restitution (ou de reproduction).
Un focus sur les livres comportant des illustrations de peintures de Gerhard Richter tournerait ainsi autour de cette question : que signifie reproduire fidèlement la restitution (ou capture) picturale fidèle (le plus possible) d'une capture photographique infidèle (le flou permettant précisément d'indiquer la nature du modèle) ?

(Complément à *On double partout…* (page précédente) : outre le corps de lettre petit, il y aussi le noir à 20%, si ce n'est le vert sur rouge…)

Un peu – pour ne pas dire très – gêné par le piano droit sans patins des voisins du dessus, heureux d'apprendre que Wittgenstein, victime lui-même, avait trouvé une méthode : le ventilateur*.
Pour ma part, je compte surtout sur mes acouphènes.

(Contre l'aspirateur des mêmes, c'est Gould qu'il me faudrait être**.
Enfin, pour leur apprendre à jongler, même à une balle, mes livres de W. ne serviraient à rien, même lancés fort, et je les abîmerais de plus.
Une perceuse à percussion sans mèche ferait bien mieux l'affaire mais il tomberait des grains du haut *à la française* un jour sablé – donc non.)

* « Il lui était impossible de penser quand il entendait le piano [de son voisin]. Il résolut le problème d'une façon bien à lui. Il se procura un grand ventilateur électrique d'occasion qui produisait un bruit uniforme d'un volume suffisant pour couvrir les sons du piano. »
Norman Malcolm, *Ludwig Wittgenstein*

** « Un jour, j'étais en train de travailler au piano la *Fugue K. 394* de Mozart, lorsque la femme de ménage de mes parents se mit à passer l'aspirateur juste à côté de mon piano. Il en résulta que, dans les passages *forte*, la musique lumineusement diatonique de Mozart fut submergée par un halo de vibrato, le genre d'effet que l'on ressent lorsqu'on chante dans son bain, qu'on a les oreilles pleines d'eau et qu'on secoue la tête. Et dans les passages *piano*, je n'entendais carrément plus rien de ce que je jouais, tout en continuant de ressentir une relation tactile avec le clavier. Je pouvais donc imaginer ce que je faisais, mais sans vraiment l'entendre. La chose étrange était que soudain tout se mettait à sonner mieux que ce n'était le cas sans l'aspirateur. En particulier, ceux qui sonnaient mieux que tout autre étaient précisément les endroits où je ne pouvais plus m'entendre du tout. » Glenn Gould [Je souligne.]

Est-ce l'usage de remercier qui a choisi pour épigraphe de son livre quelques lignes d'un qui est sien ?
J'imagine que oui, qu'entre vivants ça se fait – car c'est nettement plus que d'être cité au milieu d'un livre l'être à son orée…
Toutefois, n'est-ce pas pour le cité un accident au même titre que l'apparition en cœur d'ouvrage de son nom* ?
Remercier directement, je l'aurai fait dans les prochains jours, mais je double ici ce merci secret d'un public en faisant mention du volume où cela s'est produit, ce très aimable et redoutable honneur au seuil :
Stéphane Sangral, *Infiniment au bord*, Galilée, octobre 2020.

« La liberté c'est la préservation de l'isolement personnel originaire. »
Pascal Guignard

* Accident oui, même si « le nom, c'est déjà beau », « une consolation », et même s'il faut parfois « se consoler de cette consolation »… (Ici Grand remercie Mémoire.)
(Quelques *Accidents* sur mon site : www.philippegrand.net)

31 octobre. *Les feuilles* chipsent *sous nos pas.*

Bien qu'assez content de cette métaphore très Gass, pas mal gêné quand même de ne savoir la donner comme lui l'aurait fait, noyée dans le courant d'une longue prose, son éclat d'un instant éteint par un autre et cet autre par un autre etc.,
mais surtout d'avoir une fois encore recours à cette structure *gêné-heureux* et ses permutations, que je croyais liquidée, pour la conserver
– alors qu'elle ne pèse rien, ou le poids d'une feuille…
Mais il y a qu'elle est datée du 31 octobre 2020, veille de Toussaint et lendemain de Reconfinement, que ce même 31 octobre j'ai lu qu'un 31 octobre fut naguère « le jour de couronnement » d'un certain Koller, bernhardien « être de l'esprit » mordu ce jour-là par le « chien de l'industriel verrier Weller » dans le Türkenschanzpark*, et que, comme Pascal Quignard, j'aime « ces courts-circuits dans les lieux et les âges** ».

Ai imaginé d'écrire une réponse de Lord Chandos à la réponse tardive (23 avril 1605) de Lord Bacon à sa lettre du 22 août 1603, mais ne me sentant pas à la hauteur, songe plutôt à un avis rédigé par quelque proche ami.

*À Monsieur, Lord Francis Bacon,*

*Non sans quelque désarroi j'apprends la faveur qu'il a plu à votre Eminence de faire à Lord Chandos. Désarroi, Lord, car je viens par le bien de cette lettre, vous conter un mal : les cieux ont accueilli l'âme de votre dévoué disciple. Ce fut en l'an 1603, le 31 du dixième mois, jour venteux.*
*Ayant été en amitié long-tems avec ce bon Philipp, même dans les terribles derniers mois, je gage qu'il eût été honoré par cette épaisse missive de votre main, Lord, et qu'il en eût complètement goûté les arguments et tours, lesquels peut-être nous l'eussent gardé vif.*

*De votre Eminence, le très humble serviteur il était,*
*à mon tour le suis vous faisant part,*
*ce 1er juillet de l'an 1605*

* *Les Mange-pas-cher*, Gallimard, 2005 (*Die Billigesser*, 1980).
** *La Réponse à Lord Chandos*, Galilée, 2020.

Les voies de l'électricité étant comme celles de Dieu, allumer *d'abord* le chiotte, *ensuite* le réflecteur de la salle de bains. Alors seulement sa résistance rougira et dispensera ses bienveillants degrés au corps humide.

Le mouvement vers le cahier ne se plie pas à l'horloge domestique. (DEV)
(*DEV* à cause de la soupe, justement, qui vient, de châtaignes (des Merles), infirmer.)

Il ne tiendrait qu'à l'*impossibilité de faire machine arrière*
que l'on soit et se sache engagé.
Toutefois, afin qu'on ne la confonde pas avec celle résultant du fait simple que le temps ne se remonte, ne devrait-on pas dire plutôt que c'est l'*impossibilité de s'arrêter* qui confirme que l'on est engagé ?
Revient ainsi ici le terme de *pente* déjà croisé.
S'arrêter, c'est faire machine arrière sans mouvement ; pas de *regressus*, on aurait été simplement plus loin…

Sèche hostile, humide non moins – quelle garce !
*– Eh petit homme que veux-tu ? Le confort ? L'humain confort ? Ne sais-tu donc pas que tu m'es indifférent ? N'as-tu pas de plus protesté de cette mienne indifférence pour – m'aimer ? Un degré, ou cinq, ou quinze, en plus ou en moins, c'est cela ? Un trop haut taux d'humidité, un déficit* ply.vjo.me.trik *? Cest cela ? Retourne donc te coller au radiateur ou au ventilo, vas donc te protéger de moi sous ou devant la technique – tu reviendras. Plus tard. Tu reviendras. Bientôt. À moi, comme moi tu reviendras, physico-chimique. Comme tu t'es oublié.*

(Phrase d'Ananda Coomaraswamy, que cite John Cage et qu'en écho aux pages 49-50 *supra* je note ici (en soulignant) :
« La mission de l'artiste est d'imiter la nature *dans sa façon d'opérer*. »)

*SARS-CoV-2 : Le regain.*

Tandis que le virus mortel fauche, seule dans son chez-soi ma mère, classe 31, voit et souffre ses mains se fermer serres, mais sur rien.
Rien pour se tenir. Rien pour tenir. Lui téléphoner trois fois par semaine, l'inciter à appeler elle-même dès qu'elle en sent le besoin… – cela ne fait pas une prise.*

J'écris ça dans mon Principal, un « relié rouge » encore, mais plus grand, plus épais, plus lourd, où des chiffres fantômes (gaufrage) sur les pages de garde antérieure et postérieure, de carton fort, m'apprennent qu'il comptait 298 pages. Il en a perdu, je ne sais comment, 10 à la fin (je m'explique mieux qu'il ne commence qu'à 95 – l'aurais-je donc pris un temps à l'envers puis mutilé ?), mais peut-être les blanches restantes suffiront-elles pour atteindre 21…

Que toute sa matière tienne dans ces 28 ou qu'elle doive déborder ailleurs, *20* ne sera pas achevé avant la dernière heure du dernier jour du dernier mois de l'année en cours. Le titre – c'est une première – fixe le terme.
(Moindre respect du découpage calendaire s'agissant du commencement, car vingt s'est imposé tard (août)).
Le fini tombe dans le passé. Ainsi, aussi longtemps que l'écriture se poursuit, est-il protégé de lui. Il ne faudrait rien achever, jamais.

* Trois semaines plus tard j'apprends que son cuicui, un mandarin, s'est estropié dans la mangeoire. Le voilà avec un moignon tel ceux qu'arborent les pigeons des villes. Il ne tient pas sur le barreau.

Comme Michot régulièrement se rappelle qu'il le faut
(hygiène morale)
et ainsi à nous, généreusement, aussi
(avec ces mots de Joubert :
« *Pensez aux maux dont vous êtes exempt.* »)

*relativiser* : mon droit avec verres toujours meilleur que mon gauche sans.

Reste qu'à cause que voir en oubliant l'œil est mon chemin jusqu'au faire
– lorsque l'autre, agir dans la nature, le temps qu'il fait l'obstrue ou bouche –

sous la menace d'Ennui.

Uniquement pour Le tromper, quelques « notes esseulées »
comme échappées de *Jusqu'au cerveau personnel* :

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

1. *Quant aux productions de l'artiste, ce sont celles dont la forme est dans l'esprit de l'artiste.* Aristote*, Métaphysique*
2. *Quand j'escris je me passe bien de la compagnie et souvenance des livres, de peur qu'ils n'interrompent ma forme.* Michel de Montaigne
3. *Il faut parfois inventer une forme qui exprime les limites de la forme et qui ait pour point de départ la peur de l'absence de forme.* Glenn Gould
4. *Tous les muscles travaillent, nul pas ne ressemble à l'autre ; il faut inventer sa forme et son énergie à chaque instant.* Paul Valéry, *Cahiers (Poèmes et PPA)*
5. *La béatitude commence au moment où l'acte de penser s'est libéré de la nécessité de forme.* Clarice Lispector
6. *VI. Le contenu et la forme sont une même chose dans l'œuvre d'art : la teneur.* (*DÉFENSE D'AFFICHER. Treize thèses contre les snobs.*) Walter Benjamin, *Sens unique*, 1928
7. […] *la compréhension – laquelle est, par définition,* destructrice de la forme*, c'est-à-dire de la puissance de répétition.* Paul Valéry, 1942
8. *Une forme n'a pas besoin pour se posséder elle-même de se poser en dehors d'elle-même comme une sorte d'image et d'être sa propre représentation. Elle n'a qu'à être elle-même.* Raymond Ruyer
9. *Il est remarquable que les mathématiques ont de commun avec la poésie et la musique que chez elles – le* fond *devient l'*acte *de la* forme*.* Paul Valéry, 1932
10. […] *la forme est contenu, le contenu est forme.* Samuel Beckett, *Disjecta, Miscellaneous Writings and a Dramatic Fragment*, Londres, John Calder, 1983
11. *La forme est déjà une vérité.* Confucius
12. *Vivre signifie se confirmer dans sa forme. En ce sens, la mort est l'action dernière.* Ernst Jünger, *Supplément épigrammatique*

Elle me fait répéter plus souvent que ne l'exige ma diction
(très souvent il est vrai *je parle dans ma non-barbe*) et sa beauté
s'adapte avec les années aux canons classiques, mais c'est l'amour de ma vie*.

Moi-même mes pieds puent, ma conversation rappelle en de rares occasions qu'elle fut fine, je porte des slips à dessein noirs (des corbeaux sur le fil à linge), il me faudrait arborer une frontale même lors des quotidiens dîners à la chandelle… – ce sont détails au même titre, et aussi incapables me dis-je.

Trouerais-je ici le filtre des convenances ?
Si le courant de mes pensées me dépose au sordide, une vague m'en relèvera je sais, et échoué sur le banc symétrique, plus soyeux de grain, moins brut de matière, exhalant une odeur de violette telle la dépouille de quelque sainte *myroblite***, je ne verrai pas de différence essentielle.

Libre. Le pli pris, nul fer ne l'écrasera.
– *Mais de quel pli nous parles-tu ?*
– Celui de la mise à nu. Les folles toutefois m'insupportent, le mâle mâlant, le brillant qu'il suffirait de retourner d'un quart, etc. En comparaison, mon exhiber est secret, presque contradictoire et extrêmement circonscrit
– mais habillé de papier, je n'hésite pas à le déchirer.

* Nulle ironie là. J'avais d'abord écrit « la / Mour-de-ma-vie », mais même seulement graphique, je la chasse.

** Saint Gerlac (de Houthem) assista sainte Lydwine de Schiedam dans son agonie : « Le parfum qui s'en dégageait frappait non seulement l'odorat, mais le goût : c'était comme si on mangeait du gingembre, du girofle ou de la cannelle : la saveur ardente et forte mordait la langue et le palais avec douceur. Puis, au parfum des épices succéda celui de la rose, de la violette, du lys, de fleurs fraîchement coupées. » Joris-Karl Huysmans écrit de même dans son *Sainte Lydwine de Schiedam* : « En un constant miracle, il [Notre-Seigneur] fit de ces blessures des cassolettes de parfums ; les emplâtres que l'on enlevait, pullulant de vermines, embaumaient ; le pus sentait bon, les vomissements effluaient de délicats arômes ; et de ce corps en charpie qu'il dispensait de ces tristes exigences qui rendent les pauvres alités si honteux, il voulut qu'il émanât toujours un relent exquis de coques et d'épices du Levant, une fragrance à la fois énergique et douillette, quelque chose comme un fumet bien biblique de cinnamome et bien hollandais, de cannelle. » Il précise toutefois : « […] Lydwine ne fit point partie du groupe des *Myroblites*, c'est-à-dire des déicoles dont les cadavres distillèrent des essences et des baumes. Tels ceux de saint Nicolas de Myre, de saint Willibrord, l'apôtre de la Hollande, de saint Vitalien, de sainte Lutgarde, de sainte Walburge, de sainte Rose de Viterbe, de la bienheureuse Mathie de Nazzarei, de sainte Hedwige, de sainte Eustochie, de sainte Agnès de Montepulciano, de sainte Térèse, de sainte Madeleine de Pazzi, de la carmélite Marguerite Van Valkenissen […]. »

(Viens de relire mes notes sous la forme livresque que j'aime à leur faire prendre de temps en temps – et que mon fils se plaît chaque fois à dénigrer – pour mieux chasser la coquille mais aussi pouvoir, à cette distance, débusquer un éventuel mou venimeux caché derrière l'écran.
*20* n'a pas la couleur Journal que j'imaginais *être la sienne* (et non pas celle que j'imaginais *pour lui*). Du moins n'écrase-t-elle pas les autres nuances comme je le craignais, et il en résulte que les passages où cette appréhension s'expose me paraissent du coup* exagérés.
Rétrospectivement, *Un tourbillon fade* et *Sur idéal* sont pires sous cet aspect, au point que lesdits passages établissent avec eux une sorte de continuité qui contredit l'indépendance envisagée pour ce *20*.
Le greffer à la suite donc, à la façon des *Cahiers Sepec (1 an de papier)* dans *Jusqu'au cerveau personnel* ? Le volume ne s'en trouvera-t-il pas trop gras, ce qu'il est presque déjà ?
Quelqu'un me rappelle que je m'en fous. Merci à toi quelqu'un.)

* G. va dresser liste des prothèses et modes langagières. *Du coup* y figurera, mais dans son usage systématique en début de phrase.

Saint-Agrève, le 16 novembre

Cher X

Sois donc à nouveau l'espace entre moi et moi que je t'ai destiné à être quand échoue le coin de la forme réfléchie, de la duplicité pronominale… En ce dimanche, la brûme dehors est aussi dedans, baignant la question de l'intime publié et plus encore celle de la capacité de l'introspection pure à fixer une limite ; *je t'ouvre en moi*, cher X, pour que tu m'aides à la dissiper.
J'ai écrit deux pages plus haut *mise à nu*

> (un sondage dans mon « TOUT PG » confirme que ces mots y sont déjà venus*, et un *index rerum* bien foutu attesterait que c'est effectivement un pli de longue date que m'exhiber sur le papier, pli accréditant l'identification contradictoire du tout comme écrit privé et privé écrit),

et, dans la séquence suivante, convoqué à propos de *20* la notion de Journal

> (pour conclure un peu vite que le genre ne « colorait » pas comme attendu l'ensemble de l'année. Un peu vite, car en parcourant à nouveau les 16 premières pages que G. vient de découvrir (« pas bien gai » m'a-t-elle dit), il m'est apparu que dans cette partie du moins, c'est vraiment d'un journal qu'il s'agit, et qu'il manque du coup ce trait propre au diaire, la datation, pour renforcer la perception qu'induit le matériau lui-même et ainsi assumer…).

Mais, X, cela tu le sais. Ce que j'ai à t'apprendre de neuf, c'est qu'à la page 117 du cahier rouge en cours où *20* puise sa matière (c'est plus loin, mais ce sont les trois mêmes chiffres, que l'erreur prouvant une intervention manuelle (voir ici page 27) est corrigée : un *172* chevauche un *171* mal placé et à l'envers : ⅄7⅄) figure un passage que je n'ai pas recopié, mais dont je me demande maintenant si, en ces temps peu sûrs, il ne conviendrait pas de l'extraire du fond du vieux cahier tout gribouillé où je l'oublierai……

* Ceux-là surtout dans $O/N_3$ dans *Tas V* :
« Ou bien j'évalue mal mon pouvoir de transformer effectivement l'anodin d'une existence commune et déplie devant moi le plan de ma névrose, ou bien je suis lucide sur les *pouvoirs de l'expression* et peux oser incorporer directement des morceaux de ma vie à celle de ce livre.
J'autopsie ici mon embarras à voir, dans les derniers sous-tas surtout, exhibée sans pudeur, comme à l'étal, cette viande anecdotique que l'on mâche d'ordinaire à part soi et que l'on *garde*.
Je fais ce pari de déposer la séduction des hauteurs au fond d'objets et actes quelconques, au fond des verbes écrire, éduquer, exister parmi d'autres, et d'être en eux à nu. »

Te dire mon hésitation afin que par ce dire elle soit soufflée – l'effet escompté, cher X, aura été rapide : de l'hommage (qui aurait dû venir en page 14, après la phrase de Lispector), je ne garderai finalement que l'entame, réservant le reste au *Tombeau* que jamais je n'écrirai* :

*Quoi que réserve l'avenir, le 30*
*avril G. au meilleur ; « heureuse ».*
*Et moi qui ne sais l'être tout seul, heureux*
*de la voir reverte, herbe-après-vraie-pluie.*

À une prochaine.

Rêver, cette nuit, m'a proposé un *outil-tabulation* pour ce qui arrive, comme si tout avait une forme écrite.
(Pour la nuit à venir, rêve d'un autre rêve.)

Dépossédé par le lecteur, l'auteur, de sa chose.

Il le veut bien, certes, mais ce n'est pas une anodine sensation – bornée par *que fout-il dans le sens ?* d'un côté, de l'autre par un plus sage *qu'en fait-il ?*, mais dans mon cas cognant surtout contre le premier, je ne sais trop pourquoi, la sonorité peut-être, mauvais airain ou profil raté le sens-comme-objet.
Un extrait de la bande-son, les gongs mêlant leurs harmoniques et s'échangeant les *cod* ? Voilà :
*Se sert-il à sa guise – Lui ajoute-t-il – Le déplace-t-il – S'y déplace-t-il – L'échange-t-il contre un autre – Lui importe-t-il – Le modifie-t-il – Le cherche-t-il – Le chamboule-t-il – S'en pénètre-t-il – S'en moque-t-il – Le pèse-t-il – Regarde-t-il de quoi ou comment il est fait – S'en gorge-t-il – L'absorbe-t-il pour le chier sien plus tard – Lui reconnaît-il ce nom – L'honore-t-il d'incompréhension – Le cueille-t-il pour le mettre en vase – Le fracasse-t-il pour un sous-sens – Le mesure-t-il – Se cherche-t-il une issue – En remplit-il ses bajoues pour le terrier, l'arrière-gorge pour les petits – Le gratte-t-il jusqu'au non-sens – S'en inquiète-t-il – Trie-t-il – Le trie-t-il – Lui cherche-t-il des poux – Le refuse-t-il – Y découpe-t-il de bons morceaux – Scrute-t-il ses conséquences – Le traduit-il – Cherche-t-il une fenêtre à ouvrir – Le décore-t-il d'un rire* – Etc.

* Ce n'est vraisemblablement pas moi qui ferai jouer en adieu le prologue de *Clameurs* de Jacques Coursil.

Doit-on donc toujours payer sa liberté ?
Chaque cas afflige en profondeur.
(Je palpe au fond de ma poche les miennes, tentant de lire le pile
de chacune… Oui, bien « aride » la « pureté morale qui ne craint pas de
payer la vie le prix qu'il faut la payer* ».)

Un complément pour la page 10 de *Jusqu'au cerveau personnel* :
*Comprendre, c'est polluer l'infini*.
Antonin Artaud, novembre 1945, *Œuvres complètes* (XVIII)

*Heureux*
de trouver dans le *Libération* des 21-22 novembre un entretien avec
Pascal Quignard[A] et d'y lire ceci : « […] je ne décide pas de la fin, puisqu'elle est
décidée par le texte lui-même le jour où je n'ai plus rien à corriger.[B] » Le propos
est de bout en bout passionnant[C], même si quelques bizarres virgules m'ont
*gêné* [D].

* Antonin Artaud, *Le théâtre de la cruauté*

A. Illustré en son milieu par une photographie en pied de l'auteur datée de 1987*, une assez intrigante image à cause de la main gauche placée à mi-polo sur l'estomac…

* Soit antérieure de trois ans à l'entretien de J.-P. Salgas avec Q. que j'ai ressorti il y a à peine quinze jours d'un tiroir : « Écrire n'est pas un choix, mais un symptôme » (*La Quinzaine littéraire*, n° 565).

B. Retrouve dans un entretien de 2006 : « Le texte finit quand il ne se corrige plus. »

C. Particulièrement : la mention de Pierre Klossowski (comme « le plus proche », « très grand penseur » admiré pour avoir « vraiment décidé de ne plus écrire »), celle du « quatrième état » (une « bulle étrange », un « état d'engloutissement » que Q. « recherche, depuis tout petit enfant »), l'étonnante double occurrence de 3/4 (« La joie, c'est quand je supprime les trois quarts de mon travail », et un peu plus loin : « Un livre commence pour moi quand j'ai trois quarts de plus » (*de plus* que le premier jet si j'ai bien compris…)), une caractérisation du « vrai artiste » (« c'est celui qui est obsédé par quelque chose et qui le *sature* » (je souligne)), l'humilité (« je ne veux jamais laisser ce sentiment que ce que j'ai trouvé pour moi a le moindre intérêt pour autrui »), la compréhension par les Japonais de l'épidémie Covid-19 (« la vie qui se venge de Fukushima » ; le virus étant « un bon démon avec lequel il faut pacifier »), et l'évocation de Montaigne (rappelant qu'au fort de l'épidémie de peste à Bordeaux en 1585 (14 000 morts dit-on), il était « rentré dans sa tour avec femme et enfant »**…

** Cela lui fut reproché. Montaigne s'en explique sous forme interrogative dans une lettre aux jurats de la ville de Bordeaux (le 31 juillet 1585) : « ma présence à la prochaine élection vaut que je me hasarde d'aller en la ville vu le mauvais état en quoi elle est, notamment pour des gens qui viennent d'un si bon air », et ce confinement loin*** donne lieu à ces lignes dans le chapitre *De la physionomie* du livre III des *Essais* :

« Voici encore un malheur qui m'arriva en plus du reste : au dehors et au dedans de chez moi, je fus assailli par la peste, une peste des plus violentes entre toutes... Je dus supporter cette étrange situation : la vue même de ma maison m'était effroyable. Tout ce qui y restait était laissé sans surveillance, abandonné à qui pouvait en avoir envie. Moi qui suis si hospitalier, je dus péniblement me mettre en quête d'un refuge pour ma famille, une famille frappée d'égarement, qui faisait peur à ses amis et à elle-même, et causant l'horreur à chaque endroit où elle cherchait à s'arrêter, et contrainte à changer de demeure aussitôt qu'un membre de la troupe venait à ressentir une douleur au bout des doigts… dans ces moments là, toutes les maladies sont prises pour la peste : on ne prend même pas le temps d'essayer de les reconnaître. Et le pire c'est que, selon les règles de la médecine, pour tout danger que l'on a pu approcher, il faut rester quarante jours dans les transes de l'incertitude, l'imagination vous tourmentant pendant ce temps comme elle le veut, et vous rendant fiévreux, vous qui étiez en bonne santé. Tout cela m'eût beaucoup moins atteint, si je n'avais eu à me soucier de la peine des autres et à servir misérablement de guide durant six mois à cette caravane… »

*** « Le plus souverain remède que l'on sache pour se garantir de la Peste, c'est se retirer bien tôt du lieu infect et s'en aller loin et revenir tard. » C'est Auger Ferrier, prestigieux médecin toulousain qui fait autorité sur le sujet, qui l'écrit en 1548 (*Remèdes préservatifs et curatifs de peste*). La formule se résume en trois lettres : *CLT*, ainsi déclinées : *Cito, Longe, Tarde*, ou *Cito, longe fugeas et tarde redeas*. *TLT* si l'on préfère : *Tost, Loing, Tard*.

D. Ainsi : « On gagne une voix, comme disait Lacan, peut-être même qu'on gagne un nom ou un prénom, en écrivant comme disait Marguerite Duras. »

Même si ce n'est la peste
ce *TLT* me sied.

*FOTI-PA-ET* un peu lésé pour recourir à la translittération d'un hiéroglyphe phénicien ou égyptien rare – enfin un hapax graphique plutôt, commis sur une tablette hallucinée par quelque scribe imbibé d'alcool de figue – afin de faire un pas de plus ?

*FOTI-PA-ET x pour y*
[Variantes : *FOTI-PA-ET x pour y (afin de z)* et *FOTI-ET x pour y* (avec pour cette dernière une ponctuation finale plus exclamative qu'interrogative.]
D'autres parleraient d'« écriture sous contrainte », je pense hors école *structure-prothèse temporaire*.
La règle, si ce jeu se joue :
– C'est le *y* posé (ou, dans la variante, le *z* via *y*) qui appellera *x*.
– La structure pointant toujours une certaine exagération, *x* est le plus souvent disqualifiant. *Qui fait ça ou pense ça est ça*.* (Avec le complément "afin de z", c'est plutôt une appréciation fallacieuse de la chaîne causale qui fait dénigrer.)
Je conjecture que tenterait-on de louer avec elle que la structure durcirait en quelque sorte le pôle +. On choisira les *y* les plus variés pour le vérifier – ou la luxer (exemple : FOTI-PA-ET *amoureux transi pour affirmer que le regard de l'Aimée est son seul véritable Nord ?***).

* « Considère souvent en ton cœur la rapidité du mouvement qui emporte et fait disparaître tous les êtres et tous les phénomènes. L'être est comme un fleuve qui coule perpétuellement ; les forces de la nature sont dans des changements continuels ; et les causes présentent des milliers de faces diverses. Rien pour ainsi dire n'est stable ; et cet infini qui est si près de toi est un abîme insondable, où tout s'engloutit, soit dans le passé, soit dans l'avenir. *FOTI-PA-ET* insensé pour que tout cela puisse vous gonfler d'orgueil, ou vous tourmenter, ou vous rendre malheureux, quand on songe combien de temps dure ce trouble et combien il est peu de chose ? » Marc Aurèle, *Pensées pour moi-même*, Livre V, chap. XXIII (bien sûr c'est moi, PG, qui substitue la forme grotesque dans la traduction de 1876)
** Une version plus sérieuse, où la congruence de *x* est forte : « Ne faut-il pas être un peu déboussolé pour affirmer qu'un regard peut être l'unique Nord que l'on reconnaît ? »)

(*FOTI-PA-ET* désœuvré pour réfléchir aux règles d'un jeu auquel on ne jouera jamais ?)

Paréidolies au plafond
de frisette second choix.
Depuis le lit où allongé,
nombreux nœuds nombreux yeux

> (dessous, quelque veine à peine marquée prodigue l'indispensable
> ombre de nez ; une bouche est inutile)

mais, sans mes lunettes, yeux
vibrants, comme si plusieurs expressions se disputaient la place,
la bousculade empêchant qu'un visage prenne*.

(*Paréidolies du lit*
aurait pu faire une belle première ligne…)

* Je pense à ces lignes, dans *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau* (chapitre "Les possédés"), où Oliver Sacks évoque une tourettienne qui prenait l'apparence de toutes les personnes qu'elles croisaient dans la rue puis, à l'écart, expulsaient à une vitesse vertigineuse les expressions qu'elles avait imitées, « énorme régurgitation mimétique » de toutes les personnes qui l'avaient « habitée » (50 en 10 secondes).

Rien depuis quelques jours.
(Retrouver dans le *Journal* de Gombrowicz la série de dates suivies de « Rien ». À moins que je ne confonde *Rien* et *Moi* ?)*
Effet de la neige, du nouveau cahier**, de ma décision d'aller décrire mon état mental à un professionnel, décision qui m'ôterait du même coup l'énergie de l'analyser*** ?

* Vérification le 15 : c'est bien ça, erreur : 4 fois « MOI » au début du journal de 1953. « RIEN », c'est Louis XVI dans son journal, le « mardy » [14 juillet 1789].
(Vu dans F. Merdjanov, *Analectes de rien,* Gemidžii éditions, 2017 (à télécharger en ligne : http://analectes2rien.legtux.org/index.php/analectes-de-rien).
** C'est un moche Clairefontaine 96 pages à couverture plastifiée acheté chez Gibert avec masque et pastille de comptage à rendre en caisse, mais je n'épuiserai pas les pages du lourd et raide « vieux rouge ». Il va me falloir le roder/briser, abandonner à sa truffe ma paume et frotter ses flancs pour m'en faire accepter. Le premier texte a échoué, qui le confondait par trop au lecteur. (Chirurgie le 14 : adieu plastique. Mais en boutique quel couillon ai-je été !!)
*** Ce monsieur vu le 15. Chaussons de petit rat ? Sandales de chamane ? Oh que non : de gros sabots freudiens. Pas pour moi.

Belle surprise à la page 126 de mon édition de poche de *Contre les poètes* de W. G.
Figure là – dans le texte sur Bruno Schulz – ces lignes magnifiques :

> *… je voulais être – être moi – moi-même, pas un artiste, ni une idée, ni mes propres œuvres – rien que moi-même. Au-dessus de l'art, de l'œuvre, du style, de l'idée.*

– les dernières du lundi.
Mais c'est au mardi le grand plus (pas « rien » donc cette fois) :
en marge d'une parenthèse que j'avais un jour recopiée

> *(Mais peut-être savait-il – comme moi – que les œuvres d'art du plus haut niveau ne se lisent quasiment pas, elles agissent je ne sais trop comment, peut-être par leur existence même au sein de la culture ?)*
>
> – mais le trait marginal descend plus bas, longeant
>
> *Tout ce qui constituait et constitue aujourd'hui encore la connaissance que j'ai de lui provient de miettes de lecture (qui m'éblouissaient) combinées aux miettes qui me sont restées de nos nombreuses conversations.*
>
> et allant même jusqu'à englober
>
> *Ce mépris, le trouvait-il à son goût ? Me mettait-il au pinacle parce que je le méprisais ?* *

**ceci** en petites capitales qu'on lit mieux en retournant le livre :




Je reconnais bien sûr la graphie, et le mot qu'on lit sous la double rature m'amène à interpréter l'étrange P surnuméraire comme l'initiale de PÈRE OU PAPA…
*Heureux*, par-delà le dit, de voir établi, par-delà le dit, un rapport entre des rapports, et pour complaire à la structure : *pas gêné* de l'écrire.

* La verticale au crayon a vraisemblablement été portée avant l'ajout manuscrit latéral – et je pense que c'est *miettes* qui a inspiré celle-là. (Cependant gamberger mollo sur ces choses, car qui donc irait gommer après-coup, pourquoi, *pourqui*, deux centimètres de trace en trop ?)

Que la signification d'une phrase ait une incidence sur celle qui la suit, personne n'en doute. L'autonomie d'un texte (je parle d'une séquence ou d'un paragraphe, pas d'un livre) est-elle si grande que rien de ce qui en a été compris ne peut servir à la suivante ?

La réputation d'auteur difficile qui colle à moi tient peut-être pour une part au fait qu'on prête trop d'autonomie à mes textes… autonomes.

À supposer qu'une évolution de mon écriture se soit produite, elle consiste peut-être en ceci que les séquences sont davantage liées (et les strates de signification enchevêtrées).

Longtemps j'ai conseillé ou encouragé le picorement si la lecture en continu paraissait fastidieuse. Je préconise maintenant que le lecteur suive l'ordre d'écriture, en partant de A.

À qui butine de fleur en fleur au gré de son vent (peut-être est-ce le disparate des thèmes qui amène le lecteur à croire qu'il le peut), certaine pourra se montrer fermée, dont une proche visitée/souvenue aurait mis tout le pollen à dispos.

(Relisant les cinq segments qui précèdent, j'éprouve une impression de désordre, mais nul ordre ne s'imposant à moi comme « le bon », je m'en tiendrai à cet actuel légèrement douloureux.)

*

* Note à rien – je mets un flocon noir à *20*.

## ANNEXE I

Poème de Jean-Christophe Bailly
dans *Lignes*, 1997/3, n° 32
© Éditions Hazan

Que puis-je vous dire ?
Parfois il me semble que nous assistons en direct
(comme ils disent)
à la fin du monde qui nous tolérait
« nous », c'est-à-dire tout autre chose
qu'un toi et moi racoleur
« nous », le pronom le plus difficile, le plus terrible
celui des nations, des rassemblements, des factions
– mais qu'il soit ici juste une limite
une frontière fine mais indiscutable
entre ceux qui s'occupent du sens et ceux qui n'en font
rien ou qui le pillent
à dire vrai aucun mot ne convient
« les intellectuels», c'est un mot de journaliste et de
sociologue
« les clercs », c'est un mot de l'autre bord, un mot papiste
« s'occupant des choses de l'esprit », c'est une expression
qu'on pourrait à la rigueur reprendre
mais génériquement
et en coulant l'esprit
donc je dis « le sens », « s'occuper du sens »,
c'est le moins mauvais mais c'est bien trop vague encore
ce qu'il faudrait, ce qu'il vous faudrait
pour votre questionnaire
c'est un poème, un poème qu'ici je ne fais que mimer et
qu'apercevoir de très loin
parce que là la question serait posée
dans toute sa brutalité de question
avec des mots serrés sur des choses qui les quitteraient
quand même
mais des mots évadés du service
c'est-à-dire échappés
n'ayant pas à se justifier d'une autorité

et n'en créant aucune
ne rentrant pas dans le cadre d'une discipline ou d'un genre
et descellant la discipline et le genre
des mots qu'on ne pourrait plus rejoindre
mais juste entendre
tels qu'ils sont, ou seraient, dans une direction imprévue
c'est-à-dire filtrés, passés au tamis, travaillés,
tout ce qu'on veut, voudra
mais pas réchauffés, recuits
mais pas semblables à tous ces mots de larbins et d'experts
parlant à tout propos, s'agitant à la moindre occasion
approuvant par exemple
comme je l'ai lu dans le journal
l'horrible hystérie contrôlée et manipulée d'une foule
de plus de deux milliards de regards
contemplant devant la télévision un cercueil vide balancé
par des soudards dans une chapelle remplie de fantoches
et allant comparer cette cérémonie exhibée à un poème
d'Apollinaire...
Je ne dirai pas le nom de l'expert qui a trouvé ça
du haut d'un droit au paradoxe boudiné dans une petite veste tournée tant de fois
ce nom, ces noms, nous ne devons même pas les écrire,
nous ne devons pas leur faire encore ce cadeau
car le clivage est total
entre une analyse qui sans cesse se porte au secours du système et en reçoit des gages
et une recherche qui s'en moque ou passe outre.
S'il y a du mépris il n'y a pas de haine
mais ce qui domine c'est une fatigue
d'autant plus réelle qu'elle recouvre
des dizaines et des dizaines de colères rentrées
des dizaines et des dizaines de polémiques auxquelles on ne s'est finalement pas livré
parce qu'elles auraient lieu sur le terrain de l'adversaire

mais surtout parce que le sens et le phraser qui le produit,
le propage
sont des dieux exigeants
qui n'aiment pas qu'on les abandonne
un seul instant
et c'est donc très calmement aussi que nous continuons
nos travaux
qu'ils touchent l'époque ou s'en dégagent
très calmement encore que nous nous construisons
des tours
qui ne sont pas d'ivoire
mais simplement faites de branchages, de terre, de plâtre,
de concepts et d'images
pour y être tranquilles et faire notre travail
comme il nous convient
c'est-à-dire sans jamais prévoir ou asseoir sa réception
future
tout en étant tristes – pourquoi le nier ? – de la voir restreinte
mais heureux de la voir véridique et patiente
tout se passant par ailleurs
(ailleurs, oui, mais pas dans un lointain)
comme si le capitalisme libéral triomphant
opérait en douce une révolution culturelle bien à lui :
ne brûlant pas les livres mais les laissant lettre morte
n'interdisant rien mais éteignant tout
sauf une vague et narcissique compassion
qui est comme l'ultime souvenir d'une loi morale abolie
– parfum corrompu flottant sur la civilisation des loisirs
non pour lui rappeler sa faute mais pour la lui pardonner
d'avance.
C'est pourquoi sans aucune arrière-pensée ou image
de dernier carré ou d'avant-garde
nous devons nous raidir et continuer d'aller sur de drôles
de chemins plutôt lents
sans égards pour ceux que le temps presse
et qui au lieu d'entrer dans le labyrinthe
vendent devant ses murs de petites maquettes simplifiées.

## ANNEXE II

Le 20 mai Siegfried Plümper-Hüttenbrink m'invita à participer à un « chantier collectif [sur *Poezibao*] au fort duquel chaque intervenant serait convié à faire état de l'acte d'écrire tel qu'il lui est donné à vivre ».
Voici ma réponse du 28. Qui resta jusqu'à ce jour privée.
[Chronologiquement elle venait après *Balancement…*, page 17.]

Cher Siegfried

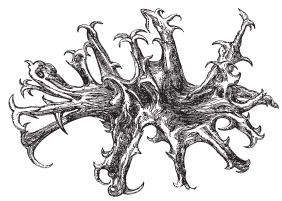
Ton invitation à tenir, avec d'autres, certaine *Main courante* sur la question du *comment écrit-on ou se met-on à écrire* ? au motif dit « qu'on l'évite comme peu digne d'intérêt » m'a d'abord séduit, mais je m'avise, y repensant, que je ne pourrai participer car toute « mon œuvre » montre l'énorme place que je lui ai donnée *au contraire* (et les épisodes du feuilleton sur *Poezibao* l'auront singulièrement démontré) – et cela tue la prémisse.
Faire état de l'« acte d'écrire », je l'ai tellement fait au fur et à mesure que j'écrivais (bien plus que n'en témoignent les occurrences de ces termes exactement dans le publié : 6 (+ 1 « acte d'écriture », et une citation de Clarice Lispector), et bien plus que n'en supporte le lecteur d'occasion (j'entends celui qui ne me lit pas *par goût*)), que tenir la rampe m'obligerait en quelque manière à faire du *sous-moi* – à moins que je ne fasse alors simplement du Grand, ce qui me devient à moi-même pénible, en glosant sur la subtile mais énorme nuance que voici : mon écrire est davantage une *action* qu'un *acte*. (J'associe « acte » à volonté ; le texte est *acte*, mais écrire, comme marcher, comme respirer etc. *action*.)
En outre, et au surplus – soit de surcroît, une « invitation à » n'ayant jamais fait partie des causes ou circonstances qui déclenchent en moi « l'action d'écrire », même à ne faire qu'énoncer celles-ci via ce canal je me trouverais dans une contrariante contradiction, *contrariante* valant ici *empêchante* – ce qui, somme toute, témoigne sur le comment et le comment non…
Tu peux, si tu le souhaites, ajouter ces quelques mots au « chantier collectif » (moyennant les coupes que tu jugeras utiles – mais me soumettras) comme étant *ma* contribution. (Cohérente elle est je pense, même si perverse un peu sans doute aussi.)

Saint-Agrève, le 28 mai

**ANNEXE III** (5 janvier 2021)

Tout au long de l'année 20, j'ai publié sur mon site, dans la section *En cours*, un brouillon numérique intitulé *20**.
De nombreuses mises à jour ont suivi son évolution, jusqu'à une version ultime, arrêtée, comme il était annoncé dans ses pages même (p. 65), par l'achèvement de l'année.
Le temps est ainsi venu pour le *tas-de-plus* de changer de section et de rejoindre les *Inédits*, mais si jusqu'alors l'astérisque affublant le chiffre dans son titre ne m'avait aucunement troublé – la note appelée par le signe documentant le changement apporté en septembre au titre du brouillon en cours (*Popal ?* → *20*) et ce dernier intégrant ce renvoi comme un fait –, au jour de faire migrer, un doute m'a pris… qui aura eu raison de l'"ornement" (en p. 65, *exit* cette parenthèse donc : « (*20** : bien que peu sensible à la symbolique décorative, ne peux m'empêcher de voir une étoile de Noël dans l'astérisque accroché au chiffre.) ») – mais aussi m'oblige à cet *allongeail*…

Je ne m'interdis jamais par principe la répétition, mais le fait que j'aie déjà pratiqué une fois l'astérisque-dans-le-titre (*Sous un nœud de paroles et de choses**) a joué, en me rappelant le défaut motivant aujourd'hui sa pure et simple suppression en couverture : la note qu'appelle la « petite étoile » apparaît forcément à l'intérieur du livre.
Toutefois, comme il est hors de question que j'efface la précision qu'apportait la note, je supprime l'astérisque en couverture mais le conserve en page de titre, en face d'elle et en italique (même si l'astérisque italique se distingue du romain presqu'aussi mal que le point romain de l'italique…), manière de clin d'œil à la toute dernière entrée de *20*, soit à la sortie.



PG 2022

# 2021

jus de pierre

jus de pierre

Philippe Grand

# Jus de pierre

(janvier - 31 décembre 2021)

En abandonnant à un nombre de pages ou à une tourne calendaire la maîtrise du point final, on se prive possiblement d'un bord net, je veux dire aussi intellectuellement net qu'il l'est matériellement. On sait cela, que ça pourra finir sur quelque séquence médiocre, laquelle, à supposer qu'elle puisse l'être par la suite, ne sera pas compensée comme elle l'eut été. Un choix identique antérieur nous en a prévenu qu'à moins d'un heureux hasard le bout sera déceptif, que la même eau-de-boudin caractérisera le recommencement – que face à ces début et fin défaillants, cet effilochement symétrique, nous souffrirons de n'avoir pas fait *un livre*.
Pour autant, il semble que notre désir de lui ait, à un certain moment, été remisé, pas annihilé mais soumis à un plus fort, plus obscur, que nous ayons voulu que notre faire montrât une cohérence moins humaine.

(Rester quelques mots de plus dans la cuisine.)
J'aurais pu faire en sorte que *20* finisse autrement, cette correction ne relevant pas davantage de la tricherie que toutes celles faites préalablement sur l'ensemble des pages (et ainsi cette première entrée du nouveau brouillon numérique eut-elle été, elle aussi, différente). De n'avoir pas ôté le médiocre-à-compenser, comme rien, sinon certain calcul que je travaille précisément à percer ici, ne m'interdisait de le faire, et évidemment pas de ne l'avoir pas repéré comme tel, je déduis que j'ai voulu rater la fin de *20*, et je risque l'hypothèse que je l'ai ratée pour commencer la suite sur une analyse de ce ratage, analyse propre à altérer à son tour ce commencement et à fournir ainsi ce double ratage qui est la condition de cette séquence qui le dit.

Ai constaté que lorsqu'une crampe point, la solution pour l'éteindre n'est pas d'y penser intensivement mais au contraire de s'appliquer à ne pas y penser, soit de découper dans le penser un trou à sa forme, au risque que le bord de la zone ne s'échauffe…

Ai beaucoup sali déjà le cahier dont j'ai refait les plats il n'y a pas si longtemps – *sali* entendre *peu qui soit récupérable*.
Ces lignes même ne lanceront pas au-delà d'elles, quand il suffirait pour ça de mentionner tel et tel carnet où fut dite/déplorée par quelqu'autre pareille infortune.
Ma mémoire, il me faudrait l'essorer avec d'autres mains que les actuelles miennes pour obtenir de ce bon et rare jus dont les emails d'André Bernold sont gorgés – sa façon si paradoxale (mais non contradictoire) de renoncer.
Cerveau figé mon-mien, caillé comme l'huile d'olive parfois l'hiver – et *c'est* l'hiver.

*Jus de pierre*.
S'il existe effectivement du titré ainsi, quelque chose qui s'inscrit sous ce nom, c'est donc que l'impossible est possible…
Possible modeste (idée de sec et idée de peu ensemble), mais de fait, à défaut de couleur optique pour ledit jus, un certain optimisme colore l'action de presser.

(*Jas de pierre* étant chose courante (pour autant que *jas* le soit), *jus de pierre* profite de cette proximité lexicale pour gagner un peu de réalité.)

L'acte d'amour comme descente du feu ou embrasement d'un second alimentant le premier là-haut. (« Quelle approche froide de cette chaleur » pourrait-on m'objecter. Certes, mais précisément, quand je me livre à elle, c'est sans mots.)

L'avant-lever : il suffit que je ferme les yeux pour retrouver une respiration extrêmement ralentie et relancer mon rêve. (S'il s'agit d'une mauvaise boucle, comme vivre à nouveau une situation passée mais faire varier la façon dont elle s'est déroulée, plutôt les garder ouverts…)

Tout maintenant m'est *trop* ou *pas assez*.
Ce ne serait pas grave si ces valeurs étaient chacune susceptibles de glisser sur une unique et commune ligne abstraite, jusqu'à, idéalement, venant d'un côté ou de l'autre, devenir *juste assez* – mais fixes elles sont, chaque partie du tout est figée dans sa quantité/qualité.
(J'exagère sur *tout* ; ainsi, ce matin, mon lit était absolument parfait.)

Je possède un marteau dont le manche de bois montre sur une face les nombres *1914* et *1915* insculpés avec les mêmes fers, et de l'autre côté, eux aussi en caractères presque évanouis mais plus petits, *1916*, *1917*, *1918*, *1919* – et *4376* (avec les fers plus gros du côté face).
Pourquoi ? Pourquoi ça s'arrête à 1919 ? Parce qu'il n'y a, et c'est bien le cas, plus de place ?
Et que signifie cet intrus, *4376* ? Date de péremption, que six années d'usage auraient permis d'annoncer ?

Soit une étagère où est posée une reproduction
(datée 1906, en noir et blanc et très mauvais état – mais là)
d'une peinture de Jean-Jacques Henner, presque *La liseuse* mais une pleureuse plutôt. Question : une image serait-elle capable de contraindre par sa seule présence un proche être de chair à ressembler à celui qu'elle figure ?
Quand le processus magique démarre-t-il, quand la contagion ?
De fait, sous la main, une *réalité nouvelle*.
(En tant que telle, il pourrait certes y avoir bien pire…)

*Jus de pierre* : quelle prétention alors que je peine à formuler des hypothèses !
(Répéter encore qu'il ne s'agit jamais que de tenter des phrases ?)
Ou c'est précisément cela le jus-de-pierre, à l'encontre du concentré qu'on fantasme vite sous ce nom : rien que l'on pourrait obtenir par pression faute de rien que l'on ait à presser, dont on puisse extraire…
De fait, des mots encore suintent de moi, mais…

(J'aurais un souci avec le titre, l'intitulation. Il suffit de regarder en arrière : *Les cinquante titres de* Nouure *et pourquoi*, la page 205 de •*Tas*• (consacrée à l'« entrée » *tas*), la page 20 de *Jusqu'au cerveau personnel*, l'abandon en cours de route de *Popal ?,* dans *Fantaisies «* Intituler *Le Cahier bleu* » – et j'en passe… (Alors que la notion d'« ainsité » est très importante pour moi, je ne retrouve pas, parmi mes commentaires après-coup sur le choix du vocable *tas* comme titre, le sanscrit *Tathata*, « être ainsi ». Pour que le Pomme-F n'arrive à rien, l'aurais-je donc mal orthographié ? Ou bien, fier, aurais-je laissé tomber, trop proche de *ta ! ta ! ta !*… ?*)

Puisqu'il y a effectivement quelque chose, cette chose peut être nommée, et *jus* est nom possible.
Cependant qu'il y ait quelque chose n'est pas nouveauté, et ce quelque chose ne s'appelait pas ainsi. Quelque chose dans la nature du quelque chose qu'il y a maintenant justifie-t-il le nom nouveau ? Le quelque chose aurait-il connu un changement d'état ?
La section "Autres pierres de tête" dans *Tas II*, l'évocation du *tas de pierres* hugolien dans *Nouure*, du caillou et de l'huître dans *Appendice(s)*… : tout cela suggère que la matière produite jusqu'à récemment était dure, tandis que *jus* évoque une production liquide, ingérable, qu'on ne mâche ni ne doit casser… Pas sûr que mon lecteur soit d'accord ; peut-être bien que selon lui j'aurai toute ma vie, comme Amiel, « couvé des œufs de pierre » (24 juillet 1876).

Produisant jus de pierre, pierre suis moi-même – et je soupçonne effectivement qu'est en cours en moi une sorte de minéralisation.
Mais qu'étais-je quand je produisais *des pierres* ? N'étais-je pas pierre déjà ?
Pierre se morcelant, se communiquant par morceaux, par grains ?
Ou mon actuelle minéralisation résulte de l'écriture que j'ai pratiquée, de la longue compagnie quotidienne de mes cailloux…

* « Ta tata », c'est G. qui aura pu l'écrire sur un cadeau fait à neveu. Pour ma part, protégé par le genre de cette irruption de la famille par euphonie pour me troubler.




Tu as comme moi banni la montre sonore de ta chambre et, dans toute autre où tu es pour dormir, toujours tu tends l'oreille afin de neutraliser l'ennemie le cas échéant (sous un coussin le tic, dans une boîte dans un tiroir le tac – et préférablement dans une autre pièce),
mais as-tu aussi constaté cela, que l'organe de l'écoute lui-même est un traître en puissance, qu'il suffit d'un poil quelque part dru sur l'hélix, le tragus ou l'antitragus et trouvant quelque drap où frotter au rythme du palpitant, pour que l'Horloge soit là, qu'il avance, retarde ou se montre d'une parfaite suissité*… Devoir *se raser les pavillons*, quelle pitié !

Le laid perpétue la beauté comme idéal et nous maintient dans son désir. Que seul le beau nous déniaise quant à elle, c'est ce qui le rend si nécessaire.**

* L'horloge a enseigné à l'homme la durée de la seconde. Existe-t-il des horlogers capables de déceler à l'oreille l'inexactitude d'une mécanique, et avec quelle précision ?

** Ys'plaint, le bourgeois ceinturé de merveilles, qu'elles lui serrent ? L'est blasé ? Déprimé ? L'est en panne, pour y aller de cette noisette d'esthétique pure ?

« […] le schème du ratage c'est *tu t'isoles avec l'objet de ton discours en croyant que le dire mieux prime sur le fait de dire avec*. »

(Aurélien Deschamps autour de la 24e minute de *Quelle folie*, documentaire de Diego Governatori, 2019)

D'autres mots d'Aurélien m'ont presque fait penser que. D'où cette question exprès pour lui arracher un rire mauvais : « Peut-on être autiste à 50%, ou ne l'est-on jamais qu'à temps-plein ? »
(Une autre chose que je retiens de ses propos : j'aurais, écrivant, résolu la question de l'*adressage*.)

L'âge (ou quoi d'autre ?) m'a installé un contrepoids à l'arrière des yeux qui me les fait fermer comme le poupon Petitcollin 1931 aussitôt qu'à l'horizontal, ce système doublé d'un second plus obscur ayant pour effet qu'illico je passe en mode rêve sans pour autant m'endormir, soit accélérant la désynchronisation du cortex et du thalamus, à l'origine dit-on des hallucinations de l'avant-dormir.
Penser, déstructuré, ne vient pas s'interposer entre le sommeil et moi.
(Il n'y a plus de *pensé* mais pas davantage de *rêve* à strictement parler.)

Fermer les yeux debout (poussière, eau, laideur, trop à percevoir… : il s'agit de se défendre d'une agression) ne déclenche pas ça ; je pense alors comme je pense les yeux ouverts.

Je ne garde les yeux ouverts couchés que pour scruter à travers le plafond ce qui fait ce bruit, ce que fait qui fait *ce* bruit (à travers n'importe quel plafond n'importe quel qui n'importe quel bruit) – en réaction à une agression d'un autre type. (Ou alors un contrepoids désactive activement celui du premier mécanisme, comme lire ou l'amour…)

Quand ma vessie a été réveillée en pleine nuit par quelque bruit ou lumière, je dois bouger – et au retour peine à me rendormir parfois. Le mécanisme Petitcollin est déréglé. Les objets du penser diurne, qui avaient été brisés en morceaux par le sommeil, se recomposent. Je reste un temps couché les yeux ouverts même s'ils sont apparemment fermés.

Quelle proportion de cadavres les yeux ouverts qu'il revient aux vivants de fermer ?
(J'aimerais la mort les yeux fermés ; mourir serait une continuité.)

« Il ne faut prier qu'en paroles inconnues.
Rendez l'énigme à l'énigme, énigme pour énigme.
[…] Il y a en vous quelque chose d'égal à ce qui vous passe. »
Paul Valéry, lettre C de *Alphabet*

(Nul besoin de le faire, prier, en cette page de ma vie / mon cahier.
« *Hashem* faites que… » pas souvenir de l'avoir dit.
Mais j'ai entendu des paroles inconnues sortir de ma bouche – et voilà que j'apprends du vieil ami que peut-être elles formaient une prière…)

Ai tendance à ne plus mâcher mes mots.
Dans la communication avec les autres je précise, car dans l'échange avec moi-même, ils sont un chewing-gum poursuivi loin dans la fadeur.
(Est-ce vrai ce qu'engage ce *car* ? L'idée aimée de mastiquer le dit longtemps ne m'aurait-elle pas conduit à mentir ici ?
N'est-il pas plus vrai que sur la page, à la manière du philosophe d'Occident selon Cristobal Serra, je *mâche mes dents* ?)

(Je ne me vois pas sur la page blanche où je n'ai pas écrit.
À ne voir jamais que vierge, je me perdrais de vue.)

Veille, je crois, à ne pas laisser clef dans la serrure, afin que quelque
un venant du dehors avec une puisse l'y glisser et ouvrir
– mais il se peut que j'oublie parfois.
(Le lecteur cherche une serrure à sa clef.)

À en croire mes brouillons, incapable je suis dirait-on d'écrire *évanouie*
sans e final, un peu comme s'il m'était demandé d'écrire *nuit* sans t.
Je n'ai pas d'explication – et n'en cherche pas.

Une nuit de la semaine écoulée Rêver a ressurgi éditeur
pour m'imposer des notes (des infrapaginales).
Les phrases concernées s'en seraient peut-être passées
mais c'était Rêver – je n'ai pas regimbé.
Ça n'a pas tourné au cauchemar, car les notes j'aime ça, mais le matin venu
*fallait-il que des phrases il y en ait tant, et toutes à enrichir ?*,
voilà ce que j'ai pensé, *in petto* et brièvement.

*Le son est meilleur quand l'idiome est défaillant*. Ezra Pound
(De côté. Faire chanter la prose n'est pas mon truc mais sait-on jamais.)

Désirais simplement reprendre l'*Introduction à la méthode de Léonard de Vinci* dans l'édition légère de 1957 où j'avais posé quelques marques lors d'une ou deux lectures antérieures. Volume fort moche, blanc du papier roussi, colle cuite ; un poche bien fatigué mais encore préférable à la lourde édition sur papier bible de la même année. Mais voilà que le miroir de page de 13 par 8 m'a refroidi. N'y aurait-il donc pas plus confortable ? Une enquête m'apprit que sur le marché du neuf rien de tel n'existait. Alors me vint l'idée de travailler au livre que réclamaient mes yeux, ne dut-il n'exister qu'à un seul exemplaire…
(On fait un livre comme on écrit, pour qu'existe ce qui n'existe pas.)

Le kératose séborrhéique – aucun petit nom hélas –
de mon avant-bras gauche a fait du sang, nous
amourions. Vraisemblablement pas un miracle d'autel
que l'on pourrait s'attendre à voir se reproduire
(sûrement quelque frotter, par inadvertance, du membre
*antérieur*), mais de quoi gamberger sur l'invite cryptophasique
*Et si on allait faire saigner la verrue ?*

Arrivé un âge, le départ se fait naturellement, pas besoin de
Covid pour savoir qu'il y a eu un avant.
Devant la bibliothèque, devant le meuble-à-tiroirs bourré :
*À quoi donc servirait-il de garder encore coupures de presse et livres d'images ?*
*Conserver son histoire ? Autant bouquiniste et poubelle de suite.*
(L'argument ça-ne-prend-pas-de-place ne marche plus.)

En ville prends main douce
échardes et crevasses dans les bois.
Son épaule nue reconnaît notre rythme
pied gris / pied vert.

(Dans une boîte individuelle exposée à tous les vents
ni l'on n'entre chez les autres, ni les autres n'entrent chez soi
– sauf invitation.
Une chaconne peut retentir, ça ne gêne personne et ce n'est pour couvrir.)

Et tandis que là-bas les esprits s'excitent

> les uns à faire le monde sombrer, à gestes de géants ou de fourmis,
> par petites touches ou grands pans,
> les autres à panser, alerter, imaginer un avenir, combattre le funeste
> en cours – ou simplement à vivre le moment
>
> > (une bibliothèque entière entrerait là sur les motifs, formes,
> > variantes de cette excitation toute humaine à décréer et créer,
> > bib qui distinguerait ces uns et autres en mélange dans la
> > soupière-au-feu-en-secteur-protégé où nos cuillères vont)

lui tente de deviner par palpation la nature du bouton que masque sa couille droite, et travaille à dire son désengagement, à faire une phrase qui l'exposant l'absolve, le lave de la honte de n'aller pas, lettré pourtant, au-delà de *sa peau*. Pour autant un tampon imbibé de *Souci officinal* coincé au bon endroit ne l'empêche pas de scroller dans *De la solitude*.

> « Il se faut reserver une arriere boutique, toute nostre, toute franche, en laquelle nous establissons nostre vraye liberté et principale retraicte et solitude. En cette-cy faut-il prendre nostre ordinaire entretien, de nous à nous mesmes, et si privé, que nulle acointance ou communication estrangiere y trouve place […] »

> « Il faut desnoüer ces obligations si fortes : et meshuy aymer ce-cy et cela, mais n'espouser rien que soy. C'est à dire : le reste soit à nous, mais non pas joint et colé en façon qu'on ne le puisse desprendre sans nous escorcher et arracher ensemble quelque piece du nostre. La plus grande chose du monde, c'est de sçavoir estre à soy. »

Et tandis que là-bas les esprits s'excitent, je tente en mon « arriere boutique » de deviner par palpation la nature du bubon que couvre ma couille droite. Travaillerai demain à faire une phrase exposant mon désengagement, une phrase pour m'absoudre, me laver de quelque honte de n'aller point, malgré que lettré, au-delà de *ma peau* – de « n'espouser rien que [m]oy » – mais pour l'heure j'imbibe de *Souci officinal* un tampon, et l'avoir coincé au bon endroit ne m'empêche en rien de lire les pensées du vieux tiré à quatre épingles attablé chez Chialli, Mendelssohn qu'il s'appelle – et c'est immense plaisir*.

Si souvent me retrouve à rouler un clope
avec les doigts mouillés
que peut-être les doigts mouillés
*donnent-ils envie* de rouler un clope…

(Ce serait bien sûr mieux que cette anticipation défaillante
à laquelle il faut néanmoins et malgré soi conclure.)

Un rêve en ville : entendre ses seuls acouphènes.



* Colum MacCann, *Thirteen ways of looking*, 2015 (*Treize façons de voir*, Belfond, 2016).

Pas tous égaux face à la diminution.
Ne m'enorgueillis pas d'être plus sensible que la plupart, mais le fait est que je n'attends pas qu'elle soit établie et mesurée pour la percevoir.

(– *La diminution ?*
– Celle qui caractérise vieillir ou que le verbe signifie : la diminution de certaines capacités.
– *Quelles capacités ?*
– Fais comme Bang on the Can dans *I Lost a Sock* (2001), chante la liste des compléments, d'*Umbrella* à *Parents*.
Ça ne te dit rien ? Alors fais défiler en toi et en silence les entrées de ton système Corps/Esprit/Monde susceptibles d'être affectées, ou, si tu es toi-même homme vieillissant, le sont.
– ???
– Adresse, Désir, Force, Intelligence, Mémoire, Mobilité, Perception etc.
Mon but n'était pas de dire les diminuées dans le mien

A. mais on sait à quel point tout est en lien dans un dictionnaire
B. tes questions n'ont rien interrompu

mais seulement que l'on ressent diversement la diminution, et que la sentir beaucoup ou peu ne laisse rien présumer de la façon dont on s'arrange d'elle.

« Je peins principalement mes cogitations, subject informe […]. »

« Je n'ay point d'autre sergent de bande, à renger mes pieces, que la fortune. À mesme que mes resveries se presentent, je les entasse : tantost elles se pressent en foule, tantost elles se trainent à la file. Je veux qu'on voye mon pas naturel et ordinaire ainsi detraqué qu'il est. Je me laisse aller comme je me trouve. […] »

« Au demeurant, je ne corrige point mes premieres imaginations par les secondes, ouy à l'aventure quelque mot : mais pour diversifier, non pour oster. Je veux representer le progrez de mes humeurs, et qu'on voye chasque piece en sa naissance. »

* Écoute quand même tout le CD, fais cet effort pour toi.

*À la clai-reu fontai-neu, m'en allant…*
– gage que l'eau sera moins belle dans cet ordinaire
Clairefontaine que j'ouvre.
(Dans un triangle isocèle la pointe en bas, un profil très sommaire au bout d'un féminin long cou se découpe sur un cercle tronqué qu'on doit imaginer être soleil ou lune, et sur la gauche une forme flotte comme un scalp séparé du crâne…
Très laid logo, mais c'est un cahier à spirales et les pages à petits carreaux sont vierges, donc va pour lui.)

*La meilleure chose à faire est de ne pas y penser.*
Vous m'avez semblé parler sérieusement Madame le Docteur
mais comment dissocie-t-on, comment décolle-t-on penser de sentir ?
Vouliez-vous dire : *Ne pas comparer avec l'état antérieur*
*ou quelque futur idéalisé* ? *Pousser le faire-avec jusqu'au déni* ?
Spécialiste de l'œil n'est que spécialiste de l'œil : le déni engage
tout le psychisme à ignorer.

I

Que mon cerveau ramollisse, serait-ce finalement une bonne chose, une bonne chose pour moi-futur-lecteur ?
Je ne serais ainsi plus amené à penser, relisant mes dernières lignes que, depuis elles, mon cerveau précisément s'est ramolli…
Mais plus mou à l'émission ne se montrera-t-il pas plus mou aussi à la réception ? Il n'y aurait alors aucun gain…
Faut-il plutôt prévoir une différence sensible dans l'écrit uniquement, comme si l'état du cerveau du lecteur était moins sujet à varier, en quelque sorte plus stable ?

II

Que mon cerveau va ramollissant
(ou durcissant – soit perdant, en acuité, souplesse, etc.)
je le constate quand je relis de mes anciennes choses.
Mais toute relecture ne s'accompagne-t-elle pas de ce sentiment, même une semaine seulement après l'acte d'écriture ?
Le cerveau-de-réception n'est-il pas endormi toujours comparé au cerveau-d'émission ?
(S'agissant d'écriture, *émission* est inapproprié. L'écrit est du cerveau longtemps à la tâche ; lire est le fait d'un plus pressé.)

III

L'enjeu est-il, se relisant, d'être intégralement celui-qui-a-écrit, comme si le cerveau qui travaille était exactement le même que celui qui a travaillé ?
Porté à penser que non, que la concentration du lecteur est inférieure à celle de celui-qui-a-écrit quand il écrivait, cela pour la bonne raison que ce dernier a eu le temps avec lui pour l'accroître, un temps que le lecteur n'est pas prêt à prendre ou donner (des synonymes ici).
S'agirait-il d'écrire de telle sorte que soit réduit l'écart ?
Ce ne fut jamais mon parti (de même que je n'ai pas punaisé au-dessus de mon bureau, comme Jim Harrison l'a fait, *Écris sans effort*), et pour me soutenir il y a toujours eu ce sentiment que diminuée la concentration de celui-qui-écrit à celle du lecteur, ce dernier est frustré : il est nécessaire au plaisir de lire de sentir un fossé. D'où il résulte que le sentiment, au temps de se lire, de mal se comprendre et d'avoir le cerveau qui a ramolli depuis l'écriture est une preuve ou une garantie qu'écrire s'est produit.

IV
Il y a un lire contemporain de l'écriture (*lire-pendant*)
et un qui en est dissocié (*lire-après*).
Le lire-pendant pousse l'écriture, c'est lui qui écrit.
Le lire-après reste longtemps un lire-pendant
mais le moment arrive où il s'en sépare.

On retrouve parfois en lisant d'un autre
le mode *pendant* de lire
et c'est alors comme écrire ce qu'on lit.

Bonnes miennes lignes à mes yeux
quand les relire bien après qu'elles ont été écrites suscite le lire-pendant qui les accompagna, qui les poussa à être ce qu'elles sont.
Si elles (les lignes miennes) échouent à être l'objet du lire-pendant lors du lire-après (ou relire), il peut arriver que ça ne soit pas leur faute ; le lecteur, l'état du lecteur, voire l'état du cerveau du lecteur, fait obstruction.
Ce n'est pas qu'il ne se comprend plus, mais plutôt qu'il ne comprend pas comment il a pu pousser tel texte jusqu'à ce qu'il est – il n'en serait plus capable.
Et à comparer le texte qu'il pousse, continue à pousser en tant que lisant-pendant, avec celui qu'il a un jour passé poussé, il en arrive à penser qu'il a perdu des capacités depuis.
Il peut se dire que ce qu'il écrit en tant qu'il lit-pendant arrivera à susciter le lire-pendant longtemps, considéré la simplification résultant de la perte partielle de capacités, mais il semble que les capacité perdues reconduisent l'écart, et quand il se relira ce ne sera qu'un lire-après.

Libéré du lecteur Jim Harrison
dans son dernier livre de poèmes.
Parfait ! – mais il fut publié, avec son accord.

Dans un brouillon que personne ne lit à part soi
la même liberté
échappe au devenir-casserole.

Détestant l'idée d'entendre dans mon dos sonner ce métal-là*,
je refuserais mon bon à tirer à un *Jus de pierre* où flotteraient
mes toutes dernières vagabonderies mentales sur l'entendement en déroute.

*… sur l'échelle actuelle du grave…*
ce fut ce matin à la radio
glissé par une alerte et fine chroniqueuse
pour réduire à peu l'importance de
son sujet : la tache de gras.

Respecter l'échelle du grave** conduirait à s'interdire presque tous les sujets,
pas uniquement les petits riens.
Il est sain de ne pas omettre de relativiser, mais si inlassablement nos jours
heureux nous les opposent, ces riens de bas d'échelle, que leur masse à la fin
nous obstruerait
– si on ne les disait…
Merci alerte et fine Géraldine de le faire ; c'est tomber
de l'échelle actuelle du médiocre
et généreusement entraîner l'auditeur dans la chute.

* Nulle entrée "Ustensile de cuisine" dans *an index of metals* de Fausto Romitelli (2003), et ce n'est pas une batterie de gamelles dont joue le fabuleux sonneur dans *Bells from the Deep* de Werner Herzog (on ne prépare pas soupe dans une cloche).
** Quelle nuance importe ici *actuelle* ? La gravité du grave ne tient-elle pas à son inactualité ?

Un ami qui chante travaille ses chansons
où qu'il soit tout haut*. De quoi dégoûter,
cette recherche peu interrompue du mot juste,
de sa propre pratique d'écrivant.
(Mais je ne compte les pieds.)

Comment dire *tais-toi un peu* et être entendu
sans le crier ?
Je n'exige pas totalitairement le silence total,
souhaiterais seulement petit répit. Mais même ça, ce peu,
pas facile de le réclamer sans…
– Sans *quoi* ? – Froisser, vexer, passer pour…
– Pour *quoi* ? – Un malotru, un qui-s'arrange-pas…

(Le papier s'offre parfois pour *faire passer*
aux deux sens de dire et de résorber l'humiliation de ne pas l'avoir pu à chaud.
C'est une de ses nobles fonctions.
Toute personne se reconnaissant dans mes lignes et prête à s'en plaindre
m'écrira.
Doute qu'une le fasse, mais ne suis pas à l'abri d'une bonne surprise
– elle aura donc lu !)

* S'il faut préciser : tout haut en balade, à table, en travaillant un mortier, à l'apéro devant la cheminée…

Ce *Jus de pierre* prend un déplaisant goût.
Ne devrais-je pas jeter le filet recueilli des dernières pressions ?
Ce serait aller contre la liberté – maintes fois revendiquée et davantage encore illustrée – de fixer la broutille qui m'assombrit dès lors qu'elle m'a appelé au papier pour la détruire et me recomposer, mais le fruit amer l'est pour l'arbre aussi.
(Validant *Jus de pierre* pour ce qui viendrait après *20*, j'escomptais sans doute avec l'image paradoxale appeler l'essentiel à caractériser le peu, contraindre celui-là à certaine densité de pensée excluant de fait ladite broutille.
À la vingtième page, je me rends compte que le paradoxe n'a pas agi :
je lave un caillou archi-sec, l'attendu *filtrat-de-pierre-écrasée* n'est qu'une eau de ruissellement.)

Perte de temps et source d'erreurs
que décomposer les phases de l'action empêchée.
Cette cale d'abord, vissée là, puis cette planche par-dessus, puis… — Vite !!
(C'est un peu comme penser un plan que faire ne suivra pas.)

Ai taillé un taquet de bois dur avec
plus de plaisir que je n'en prends à revenir au cahier déplorer
de revenir à lui sans rien que ce rien pour lui.
Un deuxième ne voudrait-il pas ne plus remplir
son office ?

*Je m'inscris en faux*.
Prédis une belle vie de tic à cette façon de dire.
Accrochée par qui l'aura redécouverte
tel un caillou rare, à son fil verbal, pour briller,
elle fera des envieux, il aura des suiveurs,
et, comme *quid* ou *in fine* depuis peu, très vite elle ornera
le discours général comme une perle en toc.
*Dieu* a dû connaître le même funeste destin.

*Qu'une chose ne se soit pas produite n'augmente pas*
*les chances qu'elle se produise*.

Dois parfois raisonner ainsi pour calmer un prurit mental naissant.
(Les choses n'ont pas de volonté propre.)

> Mais attention : qu'un pneu soit toujours intact n'augmente certes pas les chances qu'il crève, toutefois son usure augmente.
> (En outre, et à supposer que ce calcul ne soit pas fumeux, si l'on considère le temps entre le moment où il a été conçu qu'une chose pourrait se produire et celui où l'on constate qu'elle ne s'est pas produite, et que l'on soustrait ce temps au temps qui sépare encore du moment où elle finira par se produire, la probabilité qu'elle se produise dans ce temps diminué n'aura-t-elle pas bel et bien augmenté, quoique peu, par rapport à sa probabilité au moment de la conception du risque ?)

À l'inverse, qu'une chose ne se soit pas produite encore n'augmente-t-il pas les chances qu'elle ne se produise jamais ?

(Mais de quelle chose parle-t-on ? Ces arguties ou arguments contradictoires ne sont-ils pas assis sur de la confusion ?
Pourquoi irait-on penser d'une chose qu'elle peut se produire si elle ne l'a jamais fait ? Parce que le risque existe malgré tout, comme l'« accident » le prouve ?
Il y a la chose qui ressemble à une chose qui s'est produite, et d'assez près pour qu'on assimile le risque qu'elle se produise au risque que la seconde se reproduise.
Si une chose se produit mais à strictement parler ne se reproduit pas, c'est qu'elle diffère de celle qui se reproduit par une différence que l'on peut qualifier de mineure.
Je n'ai pas été mangé mais d'autres l'ont été, aussi ce qui ne s'est pas produit peut-il se produire, se reproduire à mon encontre, par déplacement d'objet.
(La différence pour moi ne sera pas mineure.)
Etc. )

Sur le paysage qui devient soi plutôt que soi lui
c'est quelque part dans (faut-il écrire *sur* plutôt ?)
*La route du retour* de Jim Harrison
un beau et juste renversement.

Avoir embelli une vie
avec la musique
c'est grand plaisir d'apprendre qu'on l'a fait

et que c'en ait été une
que l'on n'a ni composée ni jouée
ne le diminue pas.

(Ainsi j'entends que ce que l'on aime est une partie de soi.)

Difficile de quitter au matin
l'espace onirique
ou peut-être simplement l'espace où les pensées confuses
vont et viennent comme bon leur semble
– ou comme on peut le nommer encore l'« espace intermédiaire
où les affaires de la vie ne s'immiscent pas, ou le temps qui passe
persiste et devient véritablement le présent* »

difficile d'avoir à nouveau un corps à nouveau un esprit.

Aux choses ou changements qui se produisent ou s'accomplissent en soi
faut-il collaborer par l'attention
ou les faut-il au contraire nier en détournant celle-là d'eux ?

* Mots de Nathaniel Hawthorne dans *L'esprit hanté*.

J’aurai documenté le pré-

– mais sur tant d’années et avec une telle précision
n’aura-ce pas été plutôt que sa venue
la chose elle-même déjà et toute ?

Il y a des horizontales intouchables.
Je ne pense pas au fil à linge
qui perd effectivement tout sens à pendouiller – je pense figural :
allez donc renverser à 90° un horizon marin
ou même simplement une masse d’eau animée de vagues !!

Il est vrai que le chant des oiseaux n’est pas *musak* et que les parfums
qui se mélangent là ne portent pas des noms d’affiche
mais pour celui *qui ne participe pas*
le vol au pré de fleurs pour un bouquet
dès lors qu’il s’« éternise » s’apparente au butinage
d’un portant l’autre en boutique de frusques
– et la mise en vase qui suivra à un essayage post-*.

* Pulls, robes, pantalons… mais ce sera tout aussi bien ailleurs des *coups-de-cœur-du-libraire* qu’on feuillette ou des *phones* qu’on reluque (et dont on s’extasie qu’ils soient de plus en plus *smart*)…

*Constatant que vous êtes à l'arrêt depuis quelque temps, je me permets de vous rappeler que depuis que vous m'avez inventé en 2020 pour des raisons qu'il ne m'appartient pas de juger, j'existe, et que vous pouvez donc encore recourir à mes services en tant qu'interlocuteur factice.*
*N'auriez-vous pas quelque chose à me confier ?*
*Il se peut bien qu'un jour un certain Y – de votre invention lui aussi, il m'interroge sur l'existence de lettres que vous m'auriez secrètement adressées ou que vous auriez pensées seulement –, considérant les choses rétrospectivement et vous ayant lu d'assez près, relève les abondants indices que vous avez laissés dans vos publications de ce qui, au moment de l'écriture, vous tourmentait.*
*Ne voudriez-vous pas documenter plus avant votre état de sorte que cet Y ait plus à citer de la « période pré- » comme je vous ai entendu il y a peu la nommer ?*
*Pensez-y à cette solution d'« exclure dedans » comme vous pourriez dire – cela par mon truchement, soit sans trop affecter, suivant vos souhaits, la couleur globale de vos carnets…*

*Vôtre*

*X*

Cher,

Quelle belle sollicitude ! Tu prends donc ta « réalité » à cœur, et bien au-delà de ce que j'avais conçu… Un alias *allié* – mais abandonne donc la prochaine fois ce vouvoiement débile. T'utiliser me permettra effectivement d'« exclure dedans », ce que j'ai trop négligé de faire comme tu l'as constaté, encombrant mon jus de plaintifs croûtons… Alors voici, un peu en vrac et sans rigueur – et pour déchirer des pages salies surtout.
Le papier ou l'écran qui s'offrait jusqu'à maintenant pour satisfaire le désir ou le besoin d'écrire, les mots n'y vont plus avec la facilité ou le naturel d'hier. Ils profitent de ce que je vois mal pour s'écrire mal ou pas –, et mal reconnus qu'ils sont, leur évanouissement comme signes tarde, avec cet effet que penser s'arrête sur eux…
Toutefois la gêne physiologique n'explique pas seule ma sensation d'une relation à l'écriture allant se détériorant. (Ayant toujours pensé celle-là devoir durer à peu près égale jusqu'à ma fin et étant peu disposé à amender cette conception, j'envisage donc que *ma fin* est arrivée, ou sur le point de l'être.)
Les possibles se bousculent toujours plus nombreux, la forme se refuse toujours plus, la précision atteinte se brise sur la précision rêvée… Les versions s'empilent… Même rédiger cette simple fausse réponse sans enjeu formel dresse ces obstacles à la satisfaction qui me font aujourd'hui éviter le cahier.
Pour autant parler ne prend pas le relais. Pas de « vengeance » de la parole parce que, perçue de toujours comme trop adressée et trop imprécise, je lui aurais préféré les signes sur papier. Le désir de dire est affecté aussi dans la forme qu'il a un jour élue — et cela au moment même où s'impose à ma conscience que les mots sont nécessaires si l'on veut que soit su ce qui de soi se tient loin derrière la peau et qui pèse, indispensables pour partager tel ressenti physique invisible dans l'espoir de s'en soulager un peu, nécessaires ou indispensables même s'ils échouent dans leur tâche. Que l'intérieur ne s'affiche-t-il pas en surface muet, trahi comme l'est l'ouverture difficile d'un pot de peinture par une tache sur le menton ! L'on entendrait alors « ça n'a pas l'air d'aller » et cela dispenserait d'aller moins bien encore en décrivant —

PS : Pour t'aider à répondre à cet Y sur la question de nos échanges : tu n'as pas reçu de moi une lettre qui n'a pas été écrite. Mais laquelle était-ce, je ne m'en souviens plus…

… que partout où je passe ou séjourne s'impose à moi la qualité de lieu du lieu indépendamment de ses particularités, une sorte d'essence qu'ils ont tous en partage et qui prend violemment le dessus sur les différences.
Une expérience psychotique *a minima* car la dire l'exagère – mais l'apparence perçue comme pellicule transparente…*

Fait divers dans un pré
*Elle baillait moultement parmi les fleurs de mai*
*puis un hoquet l'a prise.*
*C'en fut trop pour lui : il s'empara d'une boule de pissenlit*
*et lui en fracassa le pappus sur le crâne.*

Il faut, pour écrire, avoir de la place dans la tête –
qu'elle ne soit pas encombré de mots morts
et de processus tournant en arrière-plan bouffant toute l'énergie.
Capable – *et encore ?!* – de se déployer dans un espace vacant, l'écrit encore inécrit n'est pas assez fort pour évacuer seul la place.

Toujours à ranger – selon certain qui ne range pas (trop d'ordre pour lui).
Pour ma défense : moyen de ne pas plus avoir à penser la place des choses, de n'être pas distrait par elles. (C'est déjà ça *en moins*.)

La conscience d'être favorisé permet de relativiser ses propres maux
mais la mécanique morale ne joue qu'à faire appel à l'auto-persuasion.

* – Comme si l'autre, Corps 12, ne faisait pas de différence entre là et là… Le premier à fuir un lieu, à affirmer sa préférence… Qu'est-ce qu'il ne faut pas écrire comme conneries ! [Réponse de Corps 12 à Corps 10, en corps 10 : *N'ai-je pas écrit que dire exagère ?*]

J'en suis réduit à ça pour qu'il y ait un peu plus : créer
X, Corps 10, la deuxième voix d'un dialogue fictif…
Mais peut-être écrire est-ce cela déjà : pour qu'il y ait quelque chose plutôt que rien, créer *un lecteur*.

Le 3 juin j'ai entendu à la radio Patrick Chamoiseau
énoncer sa pensée de ce matin-là
(ajoutant *et de toutes ses heures*, je lui prêterais sans doute trop) :
« [M]e faire arbre. »

Belle aspiration ai-je pensé, nul doute,
mais s'agissant de l'identification entre humain et non-humain,
la formule n'est-elle pas un exemple de plus de l'inversion
que j'ai eu plaisir il y a peu à voir rectifiée [page 22]
suivant laquelle on *devient* (paysage, arbre, animal…) davantage qu'on *est devenu*… ?

Mais peut-être suis-je trop enclin à voir une contradiction dans un volontaire dessaisissement de ce qu'on est, comme si, pour que c'en soit un véritable, il fallait qu'il soit subi.
Peut-être n'y a-t-il pas de réelle différence au bout du compte entre *laisser l'arbre devenir soi* et *devenir lui.*
Peut-être l'orientation du devenir est-elle indifférente, n'y a-t-il ni inversion ni renversement.
Dire que l'on devient quelque chose est peut-être l'unique façon de dire que quelque chose devient soi (la grammaire commune tolérant mal l'emploi de devenir au passif, être devenu, et cela d'autant que le devenir-autre n'est jamais intégral…).

Parfois ce qu'il faudrait :
ne rien voir –
sans fermer les yeux ni être aveugle.

Parfois.
Pour mieux penser – ou penser seulement – ou essayer seulement
– ou rien d'autre que ne rien voir.

Faire le noir
parfois
ce qu'il faudrait

de quelque sorte que soit le vu plus vu.

(Mais n'est-ce pas trop maigre raison
pour solliciter *falloir* ?)

Pourquoi voulais-je faire le noir cette fois ?
Continuer une pensée que j'avais eue

jusqu'à la tuer
ou la tenir enfin vivante au contraire.

– Laquelle ?
– Elle est morte.

Là-haut on claque les mites
– applaudissement amorcé et sans suite.
Vraisemblablement ça volettera encore.

Hier *Faux mouvement*.
Conforté dans l'idée
de laisser à Handke le handke.

Arrive-t-il que l'on sache avoir pensé
comme on sait avoir rêvé
– beaucoup et sans détails ?

Arrive-t-il que l'on se sache
en train de penser
comme il arrive que l'on se sait
en train de rêver

sans pouvoir sur ce qui se déroule ?

(Deux questions qui suggèrent que oui ?)

Le bien-parler demande les mots
que parler mal supprime sans perte.
Enclin à moins, adios premier.

*Dernier printemps*.
Que pourrait donc signifier mieux-écouter-le-chant-des-oiseaux ?

Le fait de savoir voir ou entendre telle chose pour la dernière fois
affûte-t-il vraiment la perception, peut-il vraiment changer
la représentation que l'on en a ?
Que le vu/entendu soit humain ou non humain, cela a-t-il de l'importance
en l'affaire ?
(Il y a beaucoup de choses que l'on sait voir/entendre pour la dernière fois.
Ce sont pour la plupart des choses que l'on voit/entend pour la première
fois. S'impose donc de prendre en compte la familiarité de la chose, le goût,
l'affinité ou l'affection que l'on a pour elle. Le chant des oiseaux ou le grésil-
lement des grillons.
Enclin à penser que s'agissant de cette chose *spéciale* il n'y a, à savoir que c'est
la dernière fois qu'on la voit/entend, ni *mieux* voir ni *mieux* entendre
à attendre – comme s'il y avait déjà eu une *dernière fois*, une suite de
dernières fois…)

Le champ qui n'a pas été fané encore
le reverrai-je l'année prochaine comme il est là ?
Si j'en doute, toutefois mon regard sur lui ne me révèle pas une particularité
sienne qui m'aurait jusqu'alors été cachée.
(Ce n'est pas comme la table qui branle ce soir : le cas me révèle
la profondeur de mon attachement à la stabilité d'un plan.)

Rêvée dans ma future grille-monde : sourde
et lumineuse au point qu'on ne se sache à l'intérieur.
(En six lettres.)

De même que les défauts de mon système auditif me font accepter ceux du
format MP3 bien que ceux-là ne correspondent pas exactement aux premiers
et se fassent reconnaître comme tels, de même…

[…] une manière de paradoxe qui m'évoque la bougie de décoration vous en avez tous vu et peut-être même en possédez-vous une qu'on vous aura offerte ou que vous aurez acquise les miennes l'ont été aux puces et sur des vide-greniers et que vous aurez rangée dans une armoire ou placée sur une étagère ou l'élément feu expliquant la proximité un marbre de cheminée intacte ou partiellement consumée

en cire et munie d'une mèche c'est bien d'une bougie qu'il s'agit mais quelque chose d'emblée la distingue de la vulgaire bougie de ménage pas sa hauteur ce n'est pas un cierge d'église mais son diamètre toujours important et bien sûr les motifs en bas-relief qui ornent le cylindre des motifs que l'on croit sculptés dans la masse mais s'il existe peut-être des modèles unitaires obtenus par soustraction de matière dans un bloc à l'examen une couche de cire superficielle a été rapportée sur la bougie proprement dite couche que l'on dirait enroulée sur son corps (son âme aussi bien) mais plus vraisemblablement car s'il y a ligne de soudure elle est invisible manchon préalablement obtenu par moulage dans lequel on aura coulé le cœur et cette peau ouvragée qui distingue la bougie de décoration le plus souvent colorée ocre jaune rouge la combustion du cœur ne l'affecte pas car la mèche de la bougie de décoration n'est pas adaptée au diamètre de la bougie de décoration il faut qu'elle soit sous-dimensionnée de sorte que la flamme ne fasse fondre que la cire au plus près et de préférence en totalité et s'enfonce dans la bougie la couche périphérique sera peut-être ramollie par la chaleur mais indemne ainsi cette inadaptation même de la mèche l'adapte à la mutation de son usage lequel usage n'est pas de produire de la lumière ou si mais pas le plus de lumière possible ce qui pourrait être la première raison qui vient pour expliquer sa taille (il faudrait toutefois vérifier qu'il y a bien une corrélation fonctionnelle taille-de-la-mèche/diamètre-de-la-bougie/luminosité)

mais un type spécial de lumière mettant en valeur les motifs en bas-relief car la flamme s'enfonçant dans la bougie est bientôt masquée par les bords et la lumière arrêtée sur eux plus fine est la cire matériau translucide plus la lumière est perceptible à travers elle et moins lumineuse elle est où plus épaisse au contraire du bas-relief éclairé de l'extérieur dont les parties

saillantes sont plus claires et les vallées plus sombres
or par tradition la flamme de la chandelle apporte de la lumière sa fonction est d'éclairer elle éclaire et sans doute dans certain lieu de culte notamment elle s'éclaire éclairant et moi-même c'est pour la lumière qu'elle dispense que j'allume une bougie
tel est le paradoxe de la bougie de décoration elle n'est pas faite pour éclairer l'entour et si on l'allume notons ici qu'on ne la rallume pas au briquet après qu'on l'a soufflée à demi consumée car la mèche est trop enfoncée pour cela elle finira comme n'importe quelle autre bougie par s'user
et alors adieu le motif

mais la bougie de décoration c'est un photophore
elle n'a pas vocation à éclairer au-delà d'elle un point qui chatoie dans la nuit

Une « manière de paradoxe » [non renseignée] est dite faire penser à un objet dont la nature paradoxale s'avère à l'examen découler d'une mauvaise compréhension. Pour autant l'analogie ne mord pas la poussière : ce qui la fonde se déplace (n'est pas où on l'a crue d'abord) et il apparaît que le paradoxe auquel a fait penser le tout premier est plutôt le fait même d'avoir choisi un objet non-paradoxal pour l'illustrer.

Où une « manière de paradoxe » [non renseignée] dite d'abord avoir fait penser à un objet, se révèle, l'analyse de celui-là ayant conclu à sa nature non paradoxale, avoir plutôt fait penser au fait d'avoir pensé précisément à cet objet-là pour l'illustrer.

Où une « manière de paradoxe » fait penser, au-delà de l'objet d'abord évoqué, et une fois la nature non paradoxale de celui-là établie, à la manière de paradoxe de l'avoir utilisé pour une analogie.

(Tenté supra à-la-Antin. Peu satisfait.)

Ai tout récemment envoyé de mes dernières pages à une personne auprès de qui je me suis ouvert (entrouvert plutôt) de mes doutes sur le bon fonctionnement de ma tête. Elle va certainement se souvenir de mes paroles et me donner, plus qu'un avis, son sentiment. En vérité je l'escompte, mais j'appréhende qu'elle ne me retourne, plutôt qu'une confirmation accordée au mien, un « Remisez vos doutes Philippe »…
Pourquoi je crains le rassurant ? Parce que la gentille réponse ne fermera en rien la question qui nourrit mes doutes justement :

Dire qu'une tête « fonctionne », ça veut dire quoi ?

*Dans quelle mesure ses productions peuvent-elles renseigner sur son état ?*
*Sans doute peuvent-elles montrer qu'elle fonctionne, et plus particulièrement* comment *elle fonctionne, mais de là à conclure de la façon qu'est fondé ou infondé le ressenti au quotidien de la tête elle-même…*

*Les productions d'une tête ne sont pas un critère fiable pour apprécier son état de fonctionnement car elle aura pu peaufiner longtemps l'apparence d'intelligence.*

*Parmi les productions d'une tête trompeuses sur son état, l'écrit me semble le cas type, et singulièrement le type d'écrit que je produis.*

*L'intelligence sait mieux que la bêtise imiter l'intelligence*
*mais elle ne s'accroît pas ainsi et montre même plutôt alors d'elle-même*
*une forme diminuée tandis que la bêtise arrive à donner le change.*

*L'intelligence ne disparaît pas brutalement ; la méchante évolution est progressive et se perçoit mal du fait qu'elle parvient longtemps à s'imiter (soit à abuser).*

*L'intelligence ne fait peut-être toujours qu'imiter l'intelligence.*
*(Très bernhardien l'intelligence-comme-imitation-de-l'intelligence :*
*elle endosse les traits que l'on tient pour siens.)*

Certes gêné parfois qu'il n'y ait pas d'ordre autre que chronologique entre deux phrases que j'ai formées. Préférerais qu'au passage de l'une à l'autre ait présidé un ordre logique, qu'il y ait eu progression plutôt que juxtaposition. Cependant m'astreindre à réorganiser serait recommencer – et je n'ai pas toujours, s'agissant de cogitations quasi inadressées, envie de ça.
J'ai un mot pour désigner ces amas peu ou pas composés, alors va pour *Vrac* pour les phrases *supra* et *infra* en caractère italique.

*La lenteur d'esprit est-elle l'apanage du simplet ?*
*À quelle profondeur atteint un esprit lent ?*
*Y a-t-il un rapport entre lenteur d'esprit et profondeur d'esprit ?*
*Y a-t-il certaines pensées que l'on n'atteint que lentement ?*
*L'esprit vif est-il nécessairement superficiel ?*
*De quelle matière est la pensée ; est-ce dans son épaisseur que l'on pense lentement, sur sa surface que l'on va vite ?*
*Y a-t-il des objets de pensée plus épais que d'autres au point que penser vers eux/en eux serait nécessairement plus lent ?*
*Y a-t-il des objets solides en ce sens, dans lesquels ou vers lesquels on ne progresse pas ? Est-ce que ce sont encore des objets de pensée ?*

*En lui vers lui*
caractérise la relation
entre penser et son objet.

Il n'y a rien comme commencer-sans-achever pour éloigner la fin.

Toujours s'assurer de la prémice avant de se lancer.
Penser quelque chose qui n'a pas besoin de l'être est déjà bien assez.

Je m'achète parfois pour le déjeuner au bureau
pour moins de deux euros une barquette de taboulé oriental
de la marque Bonduelle, plat dont j'apprécie le goût.
Mais voilà qu'hier au petit Casino du coin derrière la vitre du frigo

*Quoi ? – L'Intelligence.*

Pour mériter le grand I, non pas une forme modifiée empêchant
l'empilement, pire : en place du couvercle qui permettait de réutiliser
et réutiliser la boîte, un film plastique souple scellant l'ouverture,
où ce poème merveilleux de vertu s'adresse en vert sombre à l'acheteur :

*Ôtons*
*LES COUVERCLES*
*Le BON Choix*
*POUR LA*
*PLANÈTE*

Une suite à droite en plus petit :

*Bonduelle*
*S'ENGAGE pour une alimentation RESPONSABLE.*
*Supprimer le couvercle de cette barquette*
*c'est + respectueux*
*et ça représente - 46% de plastique*
*soit - 550 tonnes par an !*

Passée la surprise que le couvercle ait été si lourd, petit calcul :
ce sont 645 tonnes de plastique qui partiront à la poubelle*.

* Le poids du plastique sur la terre en 2020 est de 9 Gt.
Plus du double du poids des animaux

Ce qui infecte souvent le quotidien en société, assombrit par plaques l'espace de l'inter-relation, ce n'est pas un simple problème de vitesses différentes des uns et des autres, comme s'il y avait de la lenteur d'un côté seulement, mais un problème de vitesse irrégulière des deux côtés, des accélérations et des ralentissements désaccordés.

(L'espace intérieur connaît aussi la *différence de rythme* entre le corps et le système pensant.)

Dire c'est toujours approximer, et l'approximation est infiniment frustrante. Peut-être qu'il n'y a *réellement* rien et que dire crée l'approximé comme l'unique réalité (un point simple, un double, un d'interrogation, un d'exclamation… – certaine hypothèse révoque toute forme de ponctuation

D'abord le pouce en haut
puis *pollice verso*, secoué plus fort –
mais le zéro qu'on forme avec pouce et index eut mieux valu,
et l'œil visant l'autre collé à lui afin de lui signifier à cet autre
qu'il est *entièrement perçu à travers le signe*.
(Être un zéro, pas reluisant.
Serais vous, Monsieur-le-Contrôleur, battrais ma femme ce soir en rentrant pour bien finir la journée.)*

Le papier parfois pour remplacer le surin.
Solution insatisfaisante car n'est pas neutralisée la capacité de nuire.
Simple nettoyage intérieur.

* Colère passée, réclamation (dossier 01461296). *Corps 10* : – « Euh… de quoi s'agit-il ? »)
Août : la SNCF me prévient du remboursement prochain des 50 euros extorqués…

Mais qu'est-ce donc ça, cette affaire d'avoir *toute* la musique à dispos ? Et je te saute de Coltrane à Guiot de Dijon… Qu'est-ce donc ça, cette possibilité de basculer d'un monde dans un autre en appuyant sur des boutons (heureusement plus d'un) ? J'en profite certes, mais au-delà de la jouissance cette satisfaction intime *à la demande* a quelque chose de répugnant (: *du-choix-dans-la-mangeoire*).

(Je ne parle même pas des plateformes de *streaming* – tout était accompli avec les vinyls et CDs – et déjà le rouleau de cire.)

1/2 ZAP BOOK, depuis un moment *Jus de pierre* s'écrit sur toi ; il est temps de faire valoir tes droits, même diminué de la moitié brûlée de tes pages. *Jdp* était un titre trop beau pour sa matière. Plus modeste tu assumeras mieux le tâtonnement brut, sans renoncer toutefois au souci de la forme quand il sert l'objet. Alors l'outre de questions percée que je suis devenu sera un temps colmatée.

**(1/4 ZAP BOOK)**

Quelle impudence de dire que l'on s'affronte au sens de – *tout*.
C'est à mon corps défendant que je quitte le relatif où brille.

Ce *Jaunpuri* de Michaël Harrison que j'écoute tandis que j'écris ces lignes n'est-il pas admirable au point que la question de son sens ne se pose pas ?

Dans le relatif, tout s'enchaîne, s'imbrique, se comprend.
Le meilleur et le pire appartiennent au relatif, s'expriment dans le relatif – mais j'ai un *accès d'absolu*, et il n'a pas le visage de quelque bienveillant dieu.

Même le parfait, la plus confondante beauté ne peuvent pas faire passer le goût amer du non-relatif.

Comment, avec quelle phrase attraper ce sentiment (ou cette sensation : n'ai jamais vraiment su distinguer, et me l'apprendrait-on maintenant le pli hélas est irrécupérablement marqué*) ?

La question du sens ne se tranche pas simplement en *y-en-a* ou *y-en-a-pas*.
La question du sens n'est pas que les choses en aient ou n'en aient pas.
La question du sens n'est pas fermée avec *avoir*.
*Être* pointe son nez, sous la forme *être-le-sens-de*.
(De X qui en aura un ainsi, ou non.)

*Des choses sont le sens d'autres qui n'en ont pas pour autant un*
– c'est une piste.
Ce distinguo déjà :
être-le-sens-de-quelque chose / avoir-du-sens-pour-quelqu'un.
Avec avoir-du-sens-pour, on est dans le relatif ;
être-le-sens-de me paraît s'en éloigner
mais ma capacité d'abstraction cogne contre sa limite.

La cheminée au fond de la pièce, l'ombre où elle baigne est-elle le sens de lumière ?

* Pour m'aider à y voir clair, page 183 de *Critique du jugement* (Pascal Quignard) :
« Avant le sentir au sens sublime de sentiment, il y a le sentir au sens primaire de sensation. »

ALTER

Quelle impudence de dire que l'on s'affronte au sens de – *tout*.
Quitter le relatif où tout *en a* (ou en avoir ou pas est la règle),
c'est pourtant bien ce qui m'arrive, à mon corps défendant ;
j'ai un *accès d'absolu*, et il n'a pas le visage de quelque bienveillant dieu.

Même le parfait, la plus confondante beauté
– ce *Jaunpuri* de Michaël Harrison que je suis en train d'écouter –
ne parvient pas à faire passer le goût amer du non-relatif.

(Dans le relatif, tout s'enchaîne, s'imbrique, se comprend.
Le meilleur et le pire appartiennent au relatif, s'expriment en lui.)

Absolument pensant, la question du sens ne se résout plus simplement en *il-y-en-a* ou *il-n'y-en-a-pas*.
Absolument pensant, la question du sens n'est pas de savoir si les choses en ont ou n'en ont pas.
Absolument pensant, la question du sens n'est pas fermée avec *avoir*.

*Des choses sont le sens d'autres qui n'en ont pas pour autant un*
– c'est une piste.
Oui, ce distinguo déjà : être le sens de / avoir du sens pour.
Avec avoir-du-sens-pour, on est dans le relatif ;
tandis qu'être-le-sens-de me paraît s'en éloigner
– mais ma capacité d'abstraction cogne là contre sa limite.

La cheminée au fond de la pièce, l'ombre où elle baigne est-elle
le sens de lumière ?

Toute chose que l'on comprend n'est-elle pas du même coup mineure ?
N'est-ce pas diminuer que comprendre ?
Le prix du plaisir que l'on prend à la comprendre n'est-il pas la compréhension que la chose ne nous dépasse pas ?

Placerais-je l'incompréhensible au-dessus de tout ?
Oui, mais l'incompréhensible *par quiconque*.
(Que je ne la comprenne pas n'est pas la garantie que la chose dépasse toute capacité de comprendre, que mon incompris est bien incompréhensible…)

Les runes gravés sous l'écorce seraient de l'incompréhensible sensible
si elles n'étaient pas comprises comme n'étant pas des runes.

Ne sais plus tirer *profit de* ou trouver *matière dans*.
La colère refuse d'être mise à refroidir au cahier.
Telle notion riche croisée dans un livre (ainsi la *phalatrishna vairagya*, le « renoncement [saint ou héroïque] au fruit de ses actions », en page 89 de *Fragmentarium* de Mircea Eliade) trouve, on le constate, à le rejoindre par la bande uniquement et sans développement.
Mais si je ne sais plus X, ce n'est pas seulement pour écrire : c'est pour *vivre* – l'incapacité élargie n'épargne pas l'écriture : ne sais plus tirer profit d'elle ou y trouver matière pour être vivant.

Il fut un temps où RE sur mon brouillon était suivi
(d'un re*venir*, re*voir*, re*formuler*…).
Je le pose encore mais il n'a plus d'effet ou peu s'en faut.
Incapable de mener à bout du premier coup,
à supposer qu'il y en ait un, au deuxième je le reste.

I
Ce n'est pas la connotation soviétique de SMIG qui explique qu'on soit passé à SMIC ; "garanti", c'était du temps d'avant la croissance.
(Je compte parmi ceux qui prononce encore *SMIC* comme *zinc*.)

II
Prononcez *SMIC* comme *zinc*
vous serez ringard, accroché au temps du « salaire minimum *g*aranti ».

III
On prononce "zing" ce qui s'écrit *zinc*
mais pas "smig" ce qui s'écrit *SMIC*
pas tant parce que la terminaison serait trop connotée "soviétique"
que parce que croissance et salaire garanti s'accordent mal.

IV
J'entends "*smic"*. Erreur de prononciation ?
Non pas : « de croissance » a remplacé « garanti » bel et bien, le suffixe sonnait sans doute trop soviétique.

Différence :
là de *zinc* à "zing"
ici de *smig* à *smic*.
On prononce *Meyzenc* "mézin"
– la montagne est la même.
On prononce *zinc* "zing"
– le métal est le même.
On entend "smic" en temps de croissance
– le salaire minimum n'est pas le même.

*Agressive* prêterait trop d'intention
mais que sait-on vraiment des vengeances entre les règnes
(si c'est encore, *règne*, un terme qu'on utilise)
alors *exubérante*
même si le mot ne dit pas l'excès.
Voyez cette ronce en travers, absente il y a une semaine.
Voyez ce genêt de 20 cm et déjà une racine de diamètre 1.
On invoquera pluies abondantes, soleil masqué – mais la framboise grasse et l'« année de la mûre » sont les gentils pendants des inondations, canicules, craquements de banquise, forêts en feu…

Sheila Dhar *dans le poste*.
Où est-elle que fait-elle ?
Ai bien peur que le loup
ait plus de voix qu'elle…

Partie avec le seau
mais le rouge est-il encore distinct du vert
à 21h37 ce 26 juillet ?

Ah, la voilà dans le gris au bout du pré !
De là-bas « Dhar un moustique » !
(Quand même : 150g en 10 minutes !)

(Est-ce cela le *monde*, le *réel*
que d'aucuns regrettent de ne voir plus souvent dans mes lignes
contrebalancer ?)

La question du sens se pose quand ne s'impose pas son évidence (ce qui est la plupart du temps le cas). C'est le peu de sens apparent voire son absence qui pose la question du sens, soit un défaut dans le relatif où tout en a ou pas, où tout est régi, s'agissant du sens, par l'avoir et ses diverses modulations. Par ce défaut dans le relatif se glisse l'absolu sous la forme de la question du sens.

C'est comme un *comme* que l'on comprend ce que l'on comprend.

La question du sens se pose absolument quand *avoir* ne fonctionne plus : qu'il y en ait ou pas ne fait aucune différence.

Une assertion non-interrogative n'est qu'une question dont la grammaire n'a pas été respectée.

L'absolu obombre le champ du relatif
mais il arrive aussi que le relatif soit parfaitement éclairée, que ses reliefs soient écrasés par la lumière « absolue ».
Le relatif est une zone sombre et chaude animée de mouvements.
La grammaire y joue. L'absolu est, en comparaison, clair et froid.

Considérer les choses à la lumière de l'absolu n'est pas un choix qu'on fait ; ce serait rester dans le relatif tandis l'on en est en quelque sorte exclus.
Sous cette lumière, il est indifférent que les choses soient telles ou telles ; l'être des choses s'impose sur leur apparence.

Heureusement que j'avais *Forme et objet* de Tristan Garcia, ouvert pour m'aider, car j'étais bien parti pour métaphysiquer de traviole, sans méthode, sans patience, sans la cervelle surtout qu'il faut pour ça. (Aller encore confondre *signification* et *sens* !)

De mon côté pas brillant, mais côté mère, en tout cas ce 2 au soir, ça sent fort *la fin des haricots*. Un caoutchouc bloque-porte usé ou mal enfoncé aurait servi de déclencheur…
Songer à faire évacuer le cyprès ? Ne plus s'interdire d'aller, du placard où déjà relégués, virer les 50 cm d'*Hommes de bonne volonté* de R. Rolland…
(Le premier tri avant l'affaire fémur-brisé l'aurait-il préparée… ? Dans le même ordre d'idée : le « livre d'images » élaboré pour ses 90 a-t-il réellement une coloration nécrologique ?)

Quand on lui demande s'il écrit, la question paraît se perdre dans un complexe circuit de tuyaux et l'on ne sait pas, pendant tout ce temps où il reste silencieux, s'il ne faudrait pas répéter, relancer.

Finalement il s'avère qu'elle a bien été reçue – monsieur un-peu-dur-de-la-feuille (sera donc passée entre acouphènes et catarrhes) –, et il convient alors de se représenter que c'est la réponse qui s'est attardée dans un réseau de filtres ; il ne pouvait dire oui, mais il ne pouvait dire non pas davantage, et ce « très peu » qui a fini par sortir ne rend pas compte de cette réalité : qu'il ne pense plus, ne sait plus penser la différence à l'aune de la quantité de pages.

S'agissant de lui, l'arrêt presque complet de l'écriture n'a pas la signification qu'elle a pour celui pour qui écrire n'a pas la même signification que pour lui. Cette boucle logique devrait s'ouvrir à préciser en quoi celle-ci et celle-là diffèrent, mais on ne peut le savoir pour lui, et si on lui demande, il ne sait dire que ça, qu'*il y a une différence*, que s'il arrête d'écrire ce n'est pas comme un autre le fait, pas plus qu'il n'écrit comme un autre ou ce qu'un autre écrit

> (en marge : « La signification de l'écriture est dite par ce qui est produit »),

que s'il arrête d'écrire il *devient un autre*

> (en marge : « Pour cette raison vraisemblablement qu'une part de mon identité est associée à ce fait que j'écris, que je suis *dans cette distance* »).

(Que tout autre qui écrit comme lui le fasse pour être lui-même ne lui paraît pas chose en partage.)

Je me souviens (« il me souvient » plutôt car il fallut qu'à l'oublieux en moi cela fut rappelé par l'écrivant, soit le cahier) avoir pensé dans l'après-midi ou hier, passant à l'endroit où je "filmai" il y a plus de 5 ans la vidéo *Au Bal* : « Maintenant plus de texte de présentation ou ayant trait à la réception. »

Charlemagne et Rhys* pour rafistoler mon unité.
Monsieur Brendel, vous si précis dans l'analyse des trois dernières sonates de Schubert, à sentir à une note près, entre l'esquisse et la version finalement retenue de la *Sonate en La majeur*, ce qui a été perdu ou censuré comme "trop" – trop intime ou trop grave (mais cette note, pourriez-vous la préciser à une oreille ordinaire ?) –, Monsieur Brendel, un commentaire sur ce que *j'entends* ?

[…] c'est peut-être qu'au-delà de la chose entendue importent les conditions de l'écoute, et que faute d'idéales tout part dans le monde plat où tout s'équivaut, tout est rejeté de l'*objectif* au *formel* où toute chose a le sens premier et pauvre d'être *comprise dans le monde*.

Regardant toutes choses comme n'ayant pas de sens à avoir ou ne pas avoir. Cette conscience accrue de la relativité du relatif, je l'appelle accès d'absolu.

Ambivalence : *j'arrête d'écrire* parce que la signification m'intéresse moins que le concept d'un monde comprenant tout également ou *je suis amené à cesser* vaincu par sa puissance…

* Bien autre chose que le Générateur d'Aérosols Manosoniques ou l'IRM du nerf auditif.

**(Sur Lutèce)**

Voir net, j'y étais habitué depuis mes premières lunettes, et *j'aimais ça*

bien au-delà de la possibilité offerte de débusquer le flou
ou de le choisir en quittant mes verres.

J'en parle au passé comme à l'avenir je continuerai à le faire car
s'agissant de mon œil droit la netteté est d'ores et déjà perdue
– et c'est un renoncement d'autant plus difficile qu'il s'accompagne d'une
sensibilité modifiée épaississant l'ombre et me faisant porter au front,
face au noir une lampe, quand tape le soleil ma main en visière.

Mon actuel tourment est moins d'ignorer sa cause que de ne pas pouvoir
dire précisément en quoi consiste la différence perçue.
(Pour qu'un éventuel 3e œil ne me voit pas là bloquer sur l'ophtalmique
perte, précise ici que je parle de ma relation au monde.)

Lentement "récupère" le lézard sorti du bachat métallique où il flottait le
ventre pâle en l'air.
Sur la table au soleil où je l'ai déposé afin que s'évapore l'eau intérieure
peut-être.
……
Un Ploc monte du sol – c'est gagné !
Drôle de sauveur pourtant : la grande bassine aux bords glissants où
d'autres avant lui sont tombés, ce piège n'est-ce pas moi qui l'ai placé
sous la gouttière ?

Rien pour m'emmener dans un lieu inhabituel de mon cerveau
(sans parler de ces « régions de stupeur » en soi dont parle Rilke en 1914).

Ce matin du 27 août 21, alors que j'étais à repeindre les volets
ma pensée vagabondait mais de coin mauvais en coin mauvais
elle allait, et tout comme je ne laissais pas mon pinceau s'arrêter sur une latte
je ne cessais de la déloger — jusqu'à ce qu'elle se pose sur Jean-Luc Nancy,
mort trois jours plus tôt, et que cette fois je la laisse librement associer*,
pour finalement atteindre cette idée : qu'à rebours de ce que j'ai un jour de
janvier 20 confié à Florence Trocmé être mon ambition, ma seule ambition
dans les Lettres, « être cité, apparaître en note », je suis toujours, la chose se
produisant, insatisfait de me lire, réaction narcissique assez naturelle…
Vert mousse, les volets.

En août de l'année 21, retour des talibans au pouvoir en Afghanistan.
Tout « déchaînement sincère de joie » au niveau collectif (parlerait-on
à l'échelle individuelle de « déchaînement » ?) est suspect. L'histoire –
l'Anschluss par exemple – nous rappelle qu'on l'a vu accompagner le pire.
(Elle nous rappelle aussi des issues moins funestes il est vrai.)

Ballant réduit du bras droit quand je marche. Me demande s'il n'est pas
associé à une réduction de l'amplitude de mon pas d'un côté ou de l'autre.
Trouver 3 mètres de sable ratissé et mesurer.

(Devoir répéter, c'est encore pire quand c'est un truc sans intérêt qu'on a dit.)

* Rapide passage de la figure du penseur – que je n'ai jamais rencontré et n'ai guère lu depuis cette lumière que me fut *L'absolu littéraire* – à la courte relation qui fut la nôtre : un échange d'e-mails, une phrase de *Tas II* dans un de ses livres**, puis aussi vite du souvenir de cette citation, qui m'avait fait très plaisir, aux lignes d'André Bernold, par le truchement duquel j'ai appris sa disparition, que donne Nancy à la toute fin de ce qui aura été sans doute son dernier article***.

** *Demande. Littérature et philosophie* (Paris, Galilée, 2015). Chapitre publié initialement comme article (« … devrait être un roman… ») dans la revue *Contemporary French and Francophone Studies* en 2012. Une version en portugais circule sur le Net, voir la capture d'écran sur la page Accidents de mon site.

*** À paraître en octobre 21 dans la revue *Lignes*.

La nature de celles de 21 m'amène à reconsidérer le statut de mes notations. À l'encontre de ma pratique jusqu'aujourd'hui, ne devrais-je pas les cantonner à un usage strictement privé ?

Sont-ils, rêve éveillé et pensée, avant l'expression verbale, orale ou écrite, distincts ?

« Vous parlez la nov-langue. Vous êtes hors-sol. »
(Tel qu'entendu)

Dans la piétonne Montée de la Grande-Côte que je remonte, un aveugle là-bas qui descend très vite en balayant largement l'espace devant lui avec sa longue canne blanche. Lorsque nous sommes à la même hauteur, le bout de celle-ci s'accroche à la sangle du sac au bout de ma main.
Il se retourne subitement, et pendant que je bafouille une excuse m'assène au visage un grand coup de canne. Je m'effondre, l'œil droit en sang.
Nous sommes l'après-midi du 20 mai 2014. Vient de me frapper sans raison devant témoins et caméra de rue un type dont j'apprendrai plus tard qu'il s'appelle Gras, qu'il est ceinture noire de taekwondo ou de karaté "spécialité bâton", qu'il est connu pour être violent dans ses propos et gestes* et n'est pas, pour divers excès, ignoré des services de police.
Un matin, trois ans plus tard, tous les panneaux routiers me paraissent avoir été cognés avec une barre de fer sur leurs bords verticaux.

* Patrick Reinier, boucher de la rue des Pierres-Plantées, me confiera qu'il le voyait arriver avec frayeur : si violemment il entrait dans sa boutique que la lourde porte aurait pu écraser tout marmot ou pépé placé derrière. Je l'ai moi-même rencontré, Gras, dans cette boucherie, accompagné (comme il devait l'être « par décision de justice » comme le patron des lieux me l'a dit – mais c'était avant mon affaire, et quand je l'ai par malheur croisé il était seul), les yeux cachés par des lunettes de soleil miroir vert-bleu. Était-il vraiment aveugle ou malvoyant seulement ? Quoi qu'il en soit très véloce il était, et son geste à mon encontre a été extrêmement précis, qu'il ait été guidé par la vue ou par ma voix. Bien qu'injuste, il est vraisemblable que la décision du procureur d'abandonner les poursuites tint compte du présumé handicap. En outre, si sa canne était longue il est envisageable que son bras l'était aussi.

(Amené à fourrer le nez dans mon « dossier santé », je suis retombé sur le compte-rendu du docteur du service des urgences où j'avais atterri, papier où il m'informait d'un « risque futur […] de décollement de la rétine post-traumatique ». Les choses n'ont pas pris exactement ce tour-là, mais je ne peux pas ne pas faire un lien. L'arrosé arroseur – une goutte m'a touché.)

J'ai pensé à faire acte d'apostasie
(du grec ancien *apostasis*, « se tenir loin de »).
La fastidieuse procédure à suivre m'y faisant renoncer
(où et quand la « communion », venue tard pour me laisser faux choix, pensez comme je m'en souviens !!)
je me débaptise donc moi-même ici officiellement.
(La distanciation date du jour même.)

Il est vain ou idiot de penser que peut-être *Cimex lectularius* va se lasser de mon goût. C'est encore une fois prêter un comportement humain à l'autre qu'homme. Cette fois *se lasser de*, d'autres fois *épargner*, *ignorer*, etc.

Alors que nous écoutions concentrés et émus *For Harry Carney* dans la somptueuse version de Mingus (dans *Changes Two*, Atlantic, 1975), G. s'est mise à siffler le solo de George Adams, c'est-à-dire les notes exactes et en même temps exactement qu'elles sortaient du ténor.
Simultanéité dans la beauté – j'ai fondu en larmes sur mon yaourt*, et l'ai fini hoquetant, joie et honte d'être nerveusement si fragile tressées.

* Il n'y était évidemment pour rien, bien qu'il fût le meilleur du monde**.
** Aux yeux de qui fait lui-même ses yaourts, ceux-là sont les « meilleurs du monde ». G. fabrique les siens avec le cru de la ferme Murand, lait « momien » paraît-il. Un ami voisin utilise pour les siens – qu'il sucre : quelle hérésie pour qui comme moi mange les siens à la fourchette !! – celui de la mamelle de la dernière vache de Saint-Agrève *intramuros*. Il le dit le plus crémeux qui soit – mais sachant que la pauvre bête ne quitte pas de l'année entière sa sombre étable, il y a lieu d'être circonspect.
Les pots de nos yaourts sont en céramique et de forme hexagonale ; la vieille yaourtière en bakélite en compte sept. Sur chacun est tendu avant la mise au frais un film plastique sur la surface intérieure duquel la condensation accroche une formidable multitude de micro-gouttelettes, réseau arachnéen qu'il faut se résoudre à détruire pour se délecter.

Il n'est pas invraisemblable que deux e-mails de 15 m'aient préparé à être marqué en 19 par les impressions de Cioran à la lecture de Blanchot.
La possibilité que logés dans ma cervelle ils y aient été actifs en catimini, c'est toutefois maintenant seulement qu'elle m'apparaît, dessillement opéré par une coïncidence à deux temps et le mouvement vers mes archives qu'elle a induit : mort en août de Jean-Luc Nancy / présence inattendue dans ma boîte aux lettres du dernier livre de Claude Royet-Journoud, *L'usage et les attributs du cœur*.
Comme c'est maintenant, plutôt que d'aller dans *Sic 2* dans *Un tourbillon fade* augmenter d'une note une note (appelée après « Comme il se peut que je te place en lui, ou que tu éprouves du moins, à me lire, y être pris »), je colle ici les mots retrouvés et les deux citations de Cioran que je commentais, ici raccourcies.

> « On suit, on précède. On reste à bord, si je puis dire.
> La pensée se renverse puis se remet à flot. »
>
> De C. R.-J., le 31 août

> « […] grand plaisir dirais-je même quoique parfois, bien sûr,
> c'est prévu, ça lasse – et puis ça repart. »
>
> De J.-L. N., le 6 décembre

« À partir d'un certain moment on perd pied, puis on coule sans aucune sensation de vertige, sans non plus l'effroi de l'abîme, puisqu'il ne s'agit que d'un moment inintelligible du texte, où l'on tourne en rond comme dans un tourbillon fade ; – puis on remonte à la surface, on nage, on comprend de nouveau ; après un certain temps, assez bref, on se noie derechef, et ainsi de suite. »
*Cahiers*

« Au début, on comprend, puis on tourne en rond, ensuite on est pris dans un tourbillon fade, sans effroi, et on se dit qu'on va couler, et on coule effectivement. Ce n'est pourtant pas une véritable noyade — ce serait trop beau ! On remonte à la surface, on respire, on comprend de nouveau, on est surpris de voir qu'il a l'air de dire quelque chose et de comprendre ce qu'il dit, puis on tourne de nouveau en rond, et on coule derechef… »
*De l'inconvénient d'être né*

Frappé par le débit rapide des voix radio-diffusées[A]. *Comme je serais plus lent* me dis-je[B] – puis très vite : *Qu'ont-ils donc qui les presse* ?
Beaucoup, à s'empêcher dix mots sur vingt, ne diraient pas moins…
(Mais quand à la profondeur s'allie la vitesse, quand l'indispensable pesée, la nuance, ne sont pas chassés par elle : non plus frappé : transporté. C'est un bonheur qui arrive.)

A. Toujours appréciable quelqu'un qui maîtrise son sujet, mais un bémol : j'entends une victime quand la spécialité prend toute la bouche.
« *Tourne donc alors la molette !* » dis-tu. Je te réponds par le plus court des palindromes.
Si je n'ai jamais autant écouté la radio que depuis le début du Confinement, partout où j'allume un tuner il n'y a que deux fréquences, et encore souvent mon goût vite les brouille jusqu'à éteindre.
B. Ce n'est pourtant pas que la lenteur me caractérise spécialement.
J'ai toujours été considéré comme quelqu'un qui marche vite.

> Quand on me le fait remarquer, je ne nie pas, éventuellement m'excuse mais ne ralentis pas car c'est « *pour l'équilibre** ». Oui je marche vite, oui les gens me paraissent pour la plus grande part incroyablement lents – la sensation néanmoins ne me quitte pas de ne pas avancer.

Je ne crois pas par ailleurs être *dur de la comprenette*.

> Personne ne m'a jamais dit « *Tu comprends vite* » – mais il est vrai que ne se présente guère la situation d'interlocution où cela pourrait se produire.
> Il est néanmoins des choses que je comprends lentement, comme le fonctionnement de certains distributeurs, ou par quel angle de la housse de couette à l'envers il faut attraper la couette, ou certaine phrase entendue ou lue dont je cherche longtemps le sens avant de saisir qu'elle est d'une variété qui n'en recèle aucun, et qu'elle a été dite ou écrite l'"émetteur" le sachant.

En revanche, que du bec je sois lent je le conçois pleinement – et ne m'en plains pas.
Je suis plutôt de ceux qui pèsent les mots, les retournent, les raturent, de ceux que les mots parfois fuient. En outre, sachant que quel qu'il soit il aurait plutôt maintenant l'effet inverse, je ne recours pas à quelque breuvage alcoolisé avec l'espoir qu'il puisse *m'accélérer*.
Mais être dévoré par mon sujet au point de dévaler un monologue sans pause, l'occasion m'en a-t-elle jamais été donnée ? Peut-être n'était-ce pas elle exactement pour que sur les ondes (un doigt) ou devant auditoire (pas une main entière) je ne l'ai pas saisie… Plus sûrement ai-je œuvré à l'éloigner toujours, l'occasion, préférant à l'espace sonore celui, silencieux, du cahier, où rien n'est ni rapide ni lent (à moins que ?). Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, mon sujet, quel qu'il ait pu être, est une poche vide en moi.
* Et après tout il est bien est possible que ce soit aussi « pour l'équilibre » que l'on parle vite.

(Lent peut-être aussi à remplir les pages de ce Lutèce – mais personne ne le saurait si. (*20* a fait 86 pages, de 19 les retenues furent 82, en 21 j'en suis à 54 en octobre… : c'est mon rythme de trentenaire deux fois…))

Du *pipi de chat*
voilà ce que je pense que c'est devenu
(la preuve).

Certes quelques pierres passent
mais la bête est plutôt à plaindre
de façon paradoxale : ce ne sont pas elles
qui lui font mal

c'est sa régression sur l'échelle du vivant
et surtout que les grosses restent dedans.
(Dehors celles-là, adieu la stupide image : même s'ils sont
peu nombreux, un tas de cailloux* n'est pas
une petite flaque puante.)

*Il y a plus fluide et clair comme* me dit l'autre, et je lui donne
raison
mais ajoute en prime *néanmoins***.

La concentration difficilement obtenue
n'aime pas qu'*on me la rompe*.

Un défaut, lors de la maturation, d'intégration du monde
pour que *** dépende à ce point de la performance des oreilles et des yeux ?

* Ne l'a-t-on pas déjà croisé ? (Voir p. 8)

** Je pose la métaphore, relève en elle, à partir d'elle, un élément qui sape sa pertinence, évoque par suite ce qui la lui ôterait toute – pour finalement affirmer que même partiellement contredite elle vaut encore.

*** Pas le monde, pas son existence – je ne sais préciser quoi.

Il est vraisemblablement préférable de ne pas s'arrêter sur une phrase ordinaire, soit de l'utiliser et c'est tout.

Rares à composer une phrase entière avec majuscule initiale et point final (sauf à se dire comme effet dans une narration), les mots *je me suis réveillé* forment la plupart du temps l'incipit d'une où quelque information décore l'inane fait brut (suivra ainsi *tôt*, ou *de mauvais poil*, ou *reposé*, etc.), mais cet après-midi d'un jour ordinaire où je me suis réveillé effectivement, et par bonheur encore une fois, c'est le cas phrase-entière-et-autonome qui m'intéresse : *Je me suis réveillé.*
Est-ce "moi" qui "me" réveille ? N'est-ce pas plutôt, quand aucune lumière, aucun bruit n'est là pour me tirer du sommeil, mon corps qui "se" réveille, de lui-même, les noyaux suprachiasmatiques faisant leur boulot ?

Je me suis réveillé, ce matin, comme tous les matins mais *comme tous les matins*, non : c'est bien ce matin "moi" qui "me" suis réveillé – en gueulant, fort, « Fermez-la bordel ».
Du moins l'ai-je cru, que non.
Appelée par une situation où des gens parlaient au cinéma comme si aucun film n'était projeté, la formule était entière dans mon rêve… mais on m'a rapporté que je n'ai réellement crié que son dernier mot…
Ainsi, loin que ce soit mon propre éclat de voix qui m'ait remis en veille, il faudrait croire que je me suis éveillé plutôt entre le *fermez-la* rêvé et tu et le sonore *bordel*, sans y être pour rien donc dans mon réveil, oui comme tous les matins.

(Mais peut-on faire confiance à des oreilles situées à une pièce de là, ouvertes mais non dressées, engagées dans l'entente de ce qu'elles entendent, pas dans l'écoute ? N'y a-t-il pas eu dans ma voix passant du rêve à la réalité quelque crescendo un peu sourd en son début ? Peut-être *me suis-je* bel et bien *moi-même réveillé*…
Quoi qu'il en soit il est 21h39, j'attends la fin d'*Unfold* des Necks puis au pieux.)

– […] *?*
*– Oh nos liens se distendent. Je crois même que quand je serai mort, je l'aurai oublié.*

Lui :
– […] *Quand même ! Toi, moi, sa mère, sa sœur, ses amis… Quel salaud !*
Elle (l'interface encore dysfonctionnelle : penser silencieux) :
*– Ah petit, qu'as-tu su de sa souffrance ? Tu as raison mais tu as tort aussi, tu as simultanément tort et raison. Il a souffert, non pas de n'être pas autre que celui qu'il était, mais d'être celui qu'il était.*
Lui :
*– Et il l'a écrit… Ne pouvait-il pas faire autre chose que ça, tenter…*
Elle :
*– Écrit ? Mais tu sais bien comme nous n'avons pas voulu lire…*

Un récent échange amical sur la superposition graphique
et les lignes qui précèdent et dont je crains qu'elles puissent être mal
comprises m'ont amené à réfléchir plus largement à la rature.

J'aurais bien tenté ça : sculpter, dans le noir d'un trait de rature, un texte explicitant de façon lisible (corps 10 minimum) les motifs de l'annulation qu'il effectue – mais l'essai factice que j'ai réalisé m'a appris des écueils majeurs.

1. Je serais contraint à ce paradoxe de devoir grossir le raturé pour respecter approximativement le rapport de proportion commun entre texte raturé et trait de rature (pour un raturant de corps 10, un raturé en capitales de corps 28 (= 3 ou 4 lettres raturantes pour une raturée)), ce qui serait logiquement contradictoire.
2. L'explicitation des motifs de l'annulation serait contrainte dans sa longueur par celle du raturé, sauf à tailler au contraire le raturé sur le patron du raturant en sorte que sa longueur n'excède pas ladite explicitation, ce qui serait logiquement contradictoire.
2 bis. « L'explicitation des motifs de l'annulation serait contrainte dans sa longueur par celle du raturé », soit trop étirée s'il est long, impossible s'il est court. Or quand je raye, la longueur du rayé ne peut être un critère, et si la raison de le supprimer est que l'objet fait la bonne taille, je touche à l'absurde. (Imaginons un texte-raturant disant cette idiotie : « ceci raturé car le texte raturant fait exactement la même longueur. »)
3. Je n'aurais guère de latitude pour accorder graphiquement raturé et raturant. (Pas question que le trait s'interrompe avant la fin du trait de rature, ou que ce dernier se poursuive au-delà du raturé).
4. La raison de raturer souvent peut être brièvement dite (plus courte que le raturé, lequel est pour sa part souvent long).

Abandon de l'idée.
(En face des essais.)

S'il ne me paraît pas saugrenu de vouloir une fois que l'acte de supprimer explicite sa raison et que cette explicitation soit donnée à lire dans le trait de rature et qu'elle y soit effectivement lisible, en revanche deux conséquences contradictoires me paraissent l'être : 1. la nécessité, afin de garantir la lisibilité, soit pour que le corps ne soit pas trop petit et respecte approximativement le rapport de proportion commun entre lettre et trait de rature, grossir le texte raturé ; 2. l'obligation de déterminer le raturé par la longueur du raturant, soit à partir de la phrase entière censée expliciter le motif de la suppression.

UN TEXTE CAVIARDÉ, ASSEZ LONG POUR QUE LE TRAIT PUISSE ÊTRE UNE PHRASE ENTIÈRE MAIS PAS TROP DE SORTE QUE CELLE-LÀ NE SOIT PAS TROP LONGUE

C'est certes vrai, mais le vrai suffit-il, même placé entre parenthèses ? En outre le raturé est n ettement trop long pour cette explicitation de la raison de supprimer...

(DEVOIR RÉPÉTER, C'EST ENCORE PIRE QUAND C'EST UN TRUC SANS INTÉRÊT QU'ON A DIT.)

REGARDANT TOUTES CHOSES COMME N'AYANT PAS DE SENS À AVOIR OU NE PAS AVOIR. CETTE CONSCIENCE ACCRUE DE LA RELATIVITÉ DU RELATIF, JE L'APPELLE ACCÈS D'ABSOLU

S'il ne me paraît pas saugrenu de vouloir une fois que l'acte de supprimer explic
ite sa raison et que cette explicitation soit donnée à lire comme sculptée dans le trait de rature et qu'elle y soit effectivement lisible, en revanche deux conséquences contradictoires me parais
sent l'être : 1. la nécessité, afin de garantir la lisibilité, soit pour que le corps ne
soit pas trop petit et respecte approximativement le rapport de proportion commun entre lettre et
trait de rature, grossir le texte raturé ; 2. l'obligation de déterminer le raturé par la longueur du raturant,
soit à partir de la phrase entière censée expliciter le motif de la suppression.

Des capitales de 7 mm en première du *Monde* du 5/11/21 annoncent un « Goncourt drôle et cérébral ».
Je note en passant que l'écrivain et son livre sont concomitamment devenus la couronne, mais c'est ici *cérébral* qui m'a piqué, en tant que moi-même sans doute je le suis.
Certes, d'or ou de jujubier (*Ziziphus spina-christi*), la couronne est proche du cerveau – mais le simple cheveu l'est autant : il faut supposer que c'est d'une autre proximité que l'adjectif un peu désuet fait état.
Mais ne doit-on pas attendre de qui se mêle d'écrire que, conformément à ce que l'usage métaphorique du terme recouvre, il « accorde une place prépondérante aux activités de l'esprit, [vive] par la pensée, par l'imagination », que passible de l'emploi substantivé du mot, « un cérébral » il soit ?
Que nous dit-il alors ce mot ? Que notre homme fait preuve de « cérébralisme », soit d'« intellectualisme » exagéré ? Ou seulement que son livre ou lui dégage certaine froideur que *drôle* est ici censé compenser ? Si le froid avait été le bouton d'un reproche à écraser, on aurait plus avantageusement dû écrire « cérébral mais drôle », dans cet ordre. Cette dernière option me semble néanmoins la plus probable. Je n'en vois pas vraiment d'autre…

Un autre mot préférable ? L'attesté *cérébreux* désignant quelqu'un qui, comme on dirait aujourd'hui, « monte vite dans les tours »
(ni d'ivoire ni de cité n'est-il peut-être pas inutile de rappeler : ceux d'un moteur…), on ne peut compter sur lui comme substitut.
Pour avoir un synonyme, il faudrait encore que *cérébral* ait un antonyme. *Décérébré* (construit à partir de *cérébré* : « ayant un cerveau ») serait fort et infamant – même le pire des écrivains en a un. Qualifierait-on un écrivain d'*émotionnel*, de *sensoriel* ou encore, pour rejouer naïvement certaine opposition entre la tête et le cœur, de *cardiaque* ?

Ces remarques venues maintenant couchées, il est grandement temps de tourner la page.

Entre penser avec volonté et penser involontaire (penser spontané,
se produisant tout seul) la différence est nette d'autant plus que ce second,
proche du souvenir, vient contrecarrer le premier,
*de l'ordre du rêve à son maximum*.
(Hypothèse une fois encore, pour lancer le premier je ne sais mais empêcher
le second sans doute.)

Lettre à William James sur les voies de la pensée spontanée ou :
« Comment en suis-je venu à penser justement à ceci ? »

*Cher William James*

*Ayant lu en page 221 de l'édition française* de votre* The Briefer course *de 1892 l'exemple personnel que vous donnez du « processus ordinaire de l'association des idées dans son déroulement spontané », je me permets, en guise d'hommage et pour vous distraire de ces racines de pissenlit qui sont votre ordinaire depuis 111 ans, de porter à votre connaissance l'analyse que j'ai moi-même tentée du chemin par lequel a surgi dans mon esprit, tout récemment, une « pensée » incongrue (un objet mental composite plutôt, nom/image plus que pensée à strictement parler), ou plus exactement ce chemin lui-même, multiple et heurté, la chaîne d'associations concomitantes par laquelle, plus que je n'en suis venu à penser ce que j'ai pensé, cette chose s'est retrouvée en moi, pour y fondre, puis revenir, à nouveau disparaître etc., soit plus exactement encore, car les causes ne peuvent guère être distinguées et organisées, les morceaux d'explication que j'ai pu trouvés, tous fondés sur certaine* ressemblance**.

*Je note que si « la* genèse *de ce qui a de la valeur et de ce qui n'en a pas dans notre pensée semble être la même », comme vous l'avez écrit, l'accès à celle-ci, qui seul m'intéresse ici, n'est pas compromis par l'absence totale d'intérêt du survenu.*

*Vôtre*

Ces jours, tandis que je délaçais ou relaçais mes chaussures, a surgi dans mon esprit *Stringer*, le nom d'un personnage de la série *The Wire* regardée les mêmes jours***, intrusion parfaitement anodine mais ennuyeuse assez de par sa régularité pour que j'en cherche la raison.
Hier, en regardant de plus près les chaussures en question, je crois avoir trouvé par quelles voies simultanées l'association a pu se faire.

- Parce que le système de laçage commence singulièrement bas sur l'empeigne****, il y a peu de place entre les premiers œillets (16 en tout bien qu'il ne s'agisse pas de chaussures montantes) et le bout.
Même impression d'espace serré entre l'encolure du vêtement (tee-shirt, pull) que porte le personnage Stringer et l'implantation basse de ses cheveux sur la nuque (cou massif).

- *String* : chaîne, corde en anglais. Je parle mal cette langue mais le terme étant commun dans le champ musical il m'est connu.

- Tension du lacet entre les œillets / tension de la corde-*string* sur tel instrument à cordes. (La corde comme figure archétypale de la tension.)

- *Stringer*. Dans mon anglais rudimentaire je connais le suffixe *-er* qui fait l'adjectif comparatif. *String-er* : « plus corde que » si l'on peut dire, « plus tendu que ».

- Le personnage Stringer arbore souvent chaîne *bling-bling* autour du cou. En outre, la dite chaîne dessine sur la poitrine une courbe proche de celle que la semelle en caoutchouc dessine au bout de la chaussure.

- Mes chaussures sont d'un modèle où cette semelle de caoutchouc monte singulièrement haut sur le bout (« parre-pierres » ayant ce mérite aussi de protéger le cuir de l'humidité). Le rapport entre la couleur gris sombre de celle-ci et le gris clair du cuir m'évoque le rapport entre la partie chevelue du crâne de Stringer (cheveux noirs coupés très court) et les zones imberbes alentour (front, nuque).

- Vocable *Stringer* m'évoque quelque chose de serré ; réciproquement chose serrée m'évoque Stringer.

PS du 6 décembre : depuis que Stringer a été tué je regarde mes chaussures tranquille.

* Les Empêcheurs de tourner en rond / Seuil, 2003.
** « *Dans les objets composés, la ressemblance est une identité partielle*. Deux phénomènes sont similaires dans la mesure où le même attribut apparaît chez chacun d'eux, même s'il constitue leur seule propriété commune. […] *En elle-même*, la ressemblance entre les objets n'est pas une cause de leur association dans notre esprit. Elle n'est qu'un résultat – l'effet de l'agent causal ordinaire lorsqu'il fonctionne d'un certaine façon. […] La ressemblance entre deux choses n'existe pas tant qu'elles ne sont pas réunies dans l'esprit. » W. James, *Précis de psychologie*, p. 227 et 235.
*** « Le caractère récent de l'expérience, sa "récence" est un facteur déterminant de la résurrection dans la pensée. » *Ibid.*, p. 223.
**** Bien que mes grand-père et oncle aient été chausseurs, pas foutu d'être sûr des termes que j'emploie. On m'excusera cette connaissance défaillante de l'anatomie de la chaussure palliée ici par quelque schéma trouvé sur la Toile.

– […]
– J'ai parfois un peu mal ici-X ou là-Y.
– Ah Monsieur Grand, vous qui êtes d'habitude si précis…!
– Désolé mais précis, là précisément je le suis.
Pour approfondir – et ce faisant rester dans le sujet secondaire :
j'ai remarqué que tel médicament qui m'a été prescrit par le neurologue, s'il apporte bien une sorte de détente au niveau musculaire, a pour effet fâcheux de me déclencher une douleur dans la poitrine. Ayant lu dans la notice d'emploi dudit qu'il est déconseillé en cas de maladie pulmonaire, j'en suis arrivé à former l'hypothèse, qui m'a fait abandonner le traitement, que l'effet produit pointe peut-être un problème de ce côté-là…
– 3 gouttes/jour c'est très peu. Vous arrêtant trop vite vous vous êtes privé du plein effet. Suivez s'il vous plaît la prescription.
– Très bien. Et les bronches ?
– Vous prendrez ça pendant 3 mois.

Y aurait-il progrès de *a* à *b*, ou est-il plutôt dans le passage de *b* à *a* ?
Ma rêverie de demi-sommeil a abouti à cette structure mais tout le chemin s'est effacé. (Serais curieux de retrouver des vestiges de *a* et de *b* car elle me paraît logiquement suspecte.)

Confusion repérée après avoir écrit une phrase entière : *m'est* à la place de *mais*.
Je n'en déduis pas que je suis de plus en plus auto-centré, pas davantage que je ne déduirais, l'inverse s'étant produit, avoir propension à marquer l'opposition partout et à tort.
Il est des accidents dont la totalité du sens tient dans leur occurrence ; leur en chercher quelque second masqué serait au contraire masquer cet unique.
Exemple donc pour le neurologue, pas pour le psychologue.

Pas là-bas où s'annonce du sous zéro.
Ô être l'eau prise dans le circuit de cuivre !
Connaître mon état ! Savoir si j'en suis à menacer les soudures !
– Ô souffrir que cela ne soit !

Perché ne nie pas que plus haut le suis
les mois, les semaines, les jours passant.
Mais qu'on s'entende : pas *chéper* ; il y a du malgré-moi mais rien d'autre pour le provoquer que les 10 cl de whisky du soir : je ne suis pas coincé là-haut, sais encore bouger dans mon arbre.
Presque choqué toutefois, quand remonté, que les autres restent à leur place, soient ce ou ceux qu'on a l'habitude qu'ils soient, perdurent dans leur être sans écart.
J'apprécie qu'on m'accompagne, mais si l'on peut me rejoindre sur ma branche, chacun dans son propre arbre de préférence, et traversant le vide des signes amicaux.
(Relis ces lignes et vois qu'il manque une cause.
Mettrai un point final à ce tas de 21 le 8/12, point d'ignorance reconduite ou de certitude acquise, soulagement pour me tourmenter.)*

* Non finalement, aurai attendu le 31. Point de chichi. « Soulagement pour me tourmenter » survenu (voir *infra*).

Parfois la justesse du mot juste n'engage pas seulement l'à-dire
mais qui l'on est, ce que l'on a compris du monde et de soi en son sein.
Aussi peut-on être amené à changer un mot des années après qu'il a été écrit.

Qu'une porte ou fenêtre soit ouverte, et se déplie dans mon esprit une sorte
d'écran d'échelle 1 où se dessine le mouvement des invisibles flux d'air :
diversement orientées et plus ou moins grasses, des flèches molles
dont les couleurs varient, bleu ou rouge, du moins au plus.
Qu'y puis-je ?

*Pourquoi certains, bien qu'au fait de mon engagement de longue date dans cette <pratique>, ne me demandent jamais si j'écris ou ce que j'écris* en ce moment *?*
Cette interrogation s'est présentée tandis que je prenais mon petit-déjeuner,
elle ne valait pas que je l'interrompe – j'aurais bu mon café froid à laisser
venir et trier les raisons.

Plus tard celle-ci est venue : ils ont compris que ma réponse, si j'étais
suffisamment <chaud>, dépasserait leur attente, peut-être alors révèlerait
le caractère insincère de l'attention.
Plus tard encore la bonne est arrivée : ils veulent me faire oublier moi-même
que j'écris.

Il y a belle lurette, ici, qu'ajouter ne modifie plus : la touche est de vernis
incolore sur le tableau achevé, accrue la précision infinitésimalement.
Le noter donne-t-il à penser que j'en souffre ? J'ai *nullement* pour rassurer.
Est-ce plutôt que je me trompe ? Je n'ai rien pour démentir :
il y a belle lurette qu'ajouter modifie infinitésimalement, que le tableau est
inachevable.

Quand tu écris le mot prends garde que le *a* ne reste dans ta plume
car un fallacieux appariement en résulterait.
Si je vais au *cahier* pour y, je persiste à croire mon faire de noble nature
et sans odeur.

J'en étais arrivé à espérer qu'un CR d'examen de sombre pronostic me
disculperait d'hypocondrie. On m'entendrait, on me croirait…
Pas pour cette fois : « Absence de signe de dénervation dopaminergique
pré-synaptique. »
On continuera donc à penser que je rêve ou simule, à tout le moins exagère
mes maux – cela sans doute mieux dans l'absolu.
(Il semble toutefois (voir le Net – et voilà la <cybercondrie> qui se profile)
qu'un TEP-TDM A LA 18F-DOPA reste un outil d'imagerie assez limité.)

*N'aime pas du tout cette branche*
me suis-je dis à l'instant en regardant le prunier qui masque un peu
la vallée – et mon démon en a profité pour me rattraper : *Tronçonneuse*.
Que la taille et la courbure de l'une de ses branches me déplaisent, tout
comme la forme générale de sa couronne, et qu'en plus il obture (si peu que
ce soit) la vue, ces arguments subjectifs m'autorisent-ils à le supprimer ?
Il est chez moi, son destin est entre mes mains comme celui des genêts et des
ronces… Seul *hic* : G. l'apprécie, vraisemblablement parce qu'il s'agit d'un
arbre *fruitier* et indépendamment du très peu qu'il produit…
Parti pour le maudire chaque fois que j'irai pisser.
(Jusqu'à ce que mon démon fasse entendre l'évidence.)

Je lis *Le roman lumineux* de Mario Levrero.
En haut de la page 176 : « […] je ne dois pas oublier que, là où il n'y a pas de narcissisme, il n'y a pas d'art possible, ni d'artiste. »
Entre lui et moi, pas mal de « points de contact » comme il dit
mais sans partager aucune de ses passions (le roman policier, la télépathie, la programmation sous Windows…). Les aversions surtout et la recherche du sens.

**Dans la nuit du 24**

Jeter l'eau de cuissson a jeté
un froid.
J'ai eu un doute sur le moment (*faut-il vider cette casserole ?*), l'ai même énoncé tout haut mais la question s'est perdue dans la musique et je ne l'ai pas répétée…

> Porté par le coup que j'avais dans le nez et l'énergie que je mettais alors à la vaisselle, très vite s'est imposé un argument pour l'acte : c'est un récipient au fond noirci en attente de récurage
> que m'indiquent tant la couleur brunâtre du liquide que son volume (*aurait-on tant gardé ?*)

Une connerie donc. Ce sera un peu moins bon sans doute – mais ce ne sont que des cardons ! De quoi faire le plat sans doute – mais en faire tout un…!

> (C'est un point chaud chez G. l'affaire des *cardons* ; une sorte de point d'honneur. La longueur de la préparation, la réussite effective. Mais ce ne sont que des cardons !)

**Le soir du 25**

Fort bons les.
L'os à moelle est sûrement un plus indispensable ingrédient – y était.

Les faits résistent-ils à la compréhension comme *Rubus Fruticosus* à l'élimination ? Quelques-uns seulement ? Autre chose qu'un fait ? Une idée ?
S'agissant du roncier, j'entends par résistance cela : que pour une tige loin jetée il faut *deux fois* utiliser le sécateur car elle a *deux* racines*.
Le *fait*, l'*idée*, l'*X* résistant a-t-il profité de quelque trop long temps mis par le cerveau à comprendre pour se développer comme la ronce, soit par « rhizogénèse » ?

Évidemment, comme ça, sous cette forme de questions multiples, c'est plutôt moche. Comprendre n'est pas jardiner – mais détruire pour passer. Serait éminemment préférable la présentation d'un cas où saisir le sens se fait en deux temps, comme il se doit pour écarter la liane piquante.
(Mais ce n'est pas la première fois que l'image est prête et que l'*imageable* manque.)

À nouveau le coup du distributeur**.
Ce qui m'a fait oublier les biftons cette fois ? Ma distraction (inhérente à l'ambiance matinée-du-31-en-supermarché) mais surtout j'étais déjà en esprit où j'aspirais à me rendre au plus vite, quelque talus un peu caché en bord de parking…

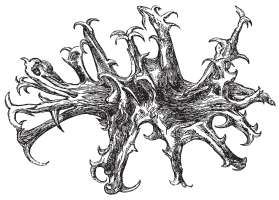
Nuit du même jour, le plus beau ciel qui soit.

* « …par la base de leurs pousses ou par la souche initiale et marcottage naturel. »
** Voir page 3 de *20*. (C'était un 4 mars.)

## ***RÉCLAME***

Nouvel épisode dans un an : ***PLUS AVANT***.
Un extrait de la 2e page pour patienter.

Cher
N'écris pas ce 14 de janvier pour te faire part de quelque <bonne résolution> que j'aurais prise dernièrement et qui toucherait à ce qui ne doit plus apparaître dans ces pages. Telle, je gage que la toute fin de *Jus de pierre* te l'a fait espérer, soit capable d'agir rétroactivement pour taire l'effet produit dans un organe par un *rostre* poussé en lui par un autre, ou, au présent, de repousser le commencement du nouveau tas à notation plus digne que celle disant plus fortement nouée l'alliance entre catarrhes et acouphènes et son effet encore.
Ces lignes au contraire pour te dire ma <mauvaise résolution>, à savoir continuer dans la même voie, ne pas empêcher au prétexte qu'il ne serait que symptomatique le très peu qui vient encore de rester, ne pas lui interdire de *s'inscrire* – à défaut de pouvoir écrire des sujets plus nobles dont je m'éprouve, avec un sentiment croissant d'irrémédiable, coupé, continuer dans la même voie.
En outre, n'ignorant pas que tu sais autant que moi le glissement qui s'opère, je m'autorise de cette connaissance partagée pour abattre aujourd'hui ton masque d'X, anonymat fallacieux : c'est à toi sur qui j'écris que j'écris cher
*Cahier*.



PG 2022

Titre calligraphié en couverture : Olivier Monné

菲利普·格朗

# Plus avant

Le 1er, une température à faire craquer/s'ouvrir les babets !!!

Considéré son rabougrissement progressif, l'option *Continuer sans accepter* n'en a certainement plus pour longtemps.

Ma satisfaction à la lecture de *20* en ce début 22 attesterait-elle de quelque *mental blindness* me regardant ?
Puisse l'aveu de l'avoir connu mêlée d'ennui amollir/repousser telle une précieuse trace de lucidité cette éventualité…
Ou non, rien de tout ça, ranger la discipline : quel mal à jouir de son reflet dans un miroir de pierre polie* ?

Râler contre est une réaction qu'on regrette presque quand tel bruit auparavant si gênant a gagné une sorte d'extériorité absolue et se fait entendre comme en rêve (dissocié d'une cause).
(Mais que je sois honnête : un bon isolant le *C+A***.***)

« Est dit écrivain […] *celui qui pense des phrases* : un Pense-Phrase […]. »
Parfois une malédiction de l'être, Pense-Phrase.
(Mais pourquoi donc dans la phrase citée, après qu'il a écrit : « Valéry disait : "On ne pense pas des mots, on ne pense que des phrases." Il le disait parce qu'il était écrivain. », Barthes a-t-il écrit *Est dit* plutôt que *Peut être dit* ou *Appelons,* ou *Est* simplement ? Un bien malheureux ajout que ce *dit*…)

* « Dire son âme exacte, réfléchir ses divers courants de pensée dans le miroir trop net de l'écriture, la tâche est illusoire. Autant vaudrait raconter le Tourbillon, décrire le vent hasardeux. » Paul Valéry à 19 ans, cité par Henri Mondor.
** Description technique en page suivante.
*** De là à le conseiller… Bien évaluer les besoins.

Cher

N'écris pas ce 14 de janvier pour te faire part de quelque <bonne résolution> que j'aurais prise dernièrement et qui toucherait à ce qui ne doit plus apparaître dans ces pages. Telle, je gage que la toute fin de *Jus de pierre* te l'a fait espérer, soit capable d'agir rétroactivement pour taire l'effet produit dans un organe par un *rostre* poussé en lui par un autre, ou, au présent, de repousser le commencement du nouveau tas à notation plus digne que celle disant plus fortement nouée l'alliance entre catarrhes et acouphènes et son effet encore.
Ces lignes au contraire pour te dire ma <mauvaise résolution>, à savoir continuer dans la même voie, ne pas empêcher au prétexte qu'il ne serait que symptomatique le très peu qui vient encore de rester, ne pas lui interdire de *s'inscrire** – à défaut de pouvoir écrire des sujets plus nobles dont je m'éprouve, avec un sentiment croissant d'irrémédiable, coupé, continuer dans la même voie.
En outre, n'ignorant pas que tu sais autant que moi le glissement qui s'opère, je m'autorise de cette connaissance partagée pour abattre aujourd'hui ton masque d'X, anonymat fallacieux : c'est à toi sur qui j'écris que j'écris cher *Cahier***.

J'ai une petite idée de qui s'affuble ici du rare prénom Netienne
et de ce qu'il faut casser comme du lieu où il le faut, et de qui l'ordonne.

Version OOO sur $2^3$ possibilités = titrer *Plus avant*.
(Alter : *De toute façon.****)

* C'est le verbe (au participe passé) qu'a choisi Jacques-Henri Michot dans ses lipogrammes pour éviter les "e" d'*écrire*. (Comme certains autres mots surprenants, il y signale l'extraordinaire exercice qu'il s'est imposé, lequel resterait sans eux imperceptible au lecteur presque tant la lettre omise ne paraît jamais manquer.) Le voici, sans rôle, simplement idoine, le jour même où j'achève *Derniers temps* (NOUS, 2021), ce dernier livre en tout point excessif.
** *Moi-d'encre* et *Li* (« *l*ecteur-*i*déal qui s'y entend au chinois ») sont ses deux alias.
*** Ce qui indique clairement que la locution adverbiale a pris le dessus sur l'hallucination auditive.

J. commence demain une chimiothérapie. Un peu ébranlé jeudi par cette nouvelle, j'ai repensé dans le week-end à ce que fut jusqu'à ce jour notre relation, et en suis arrivé à cette idée que lui et moi nous nous sommes un peu ratés.
Est-ce le triste contexte ou ce dernier mot seulement qui m'a hier, alors que paupières fermées j'attendais le sommeil, porté à penser à mon père ?
Le fait est que lui et moi, *mutatis mutandis*, nous nous sommes *ratés* de même. Une relation il y en eut bien une, et affectueuse et paisible tant dans le mode père/fils que dans le mode fils/père, mais ce que j'entends sous ce mot un peu fort, c'est qu'il n'y eut pas entre nous d'échanges *profonds* :
il ne m'a pas parlé de lui, de lui dans le monde, de son expérience de la vie. A-t-il tendu perche pour un *se dire* mutuel et ne l'ai-je pas prise ? Je ne m'en souviens pas. L'ai-je moi-même invité à se découvrir, soit directement soit en lui ouvrant mon propre tiroir ? Je ne m'en souviens pas.
Je crois que, de son côté, certaine timidité lui a interdit de quitter la surface, et je ne suis pas en mesure de savoir s'il en a jamais nourri de regrets. Sans doute n'avions-nous pas non plus les mêmes <centres d'intérêt>, sans doute n'était-il pas un intellectuel au sens où j'en suis un, sans doute joua en l'affaire l'existence d'un véritable fossé générationnel (lui né en 28, moi en 60) comme ce fut le cas dans plein d'autres familles. Peut-être ma mère voulut-elle aussi que toute communication passât par son filtre et fit-elle obstruction. De mon côté, peut-être certaine paresse, ou certain respect trop confortable de sa réserve…

C'est l'état de l'eau dans le circuit par temps froid
mais c'est aussi bien celui de celle du puits lorsqu'il est très bas
ou l'état de la bougie d'allumage du poêle quand très sollicitée
(le cas HOFF : il s'éteint et se rallume tout seul)…

*Bonsoir.e.s*
*Nos prévisions spatio-temporelles pour demain et les jours suivants.*
*La tendance du début de semaine se poursuit. Sur le littoral atlantique le jour devrait durer autour de 18h avec des pointes locales de 20h. Des nuits de moins de 4h sont également à craindre sur le pourtour méditerranéen.*
*En montagne, le risque de bourrasques ST est fort. Sur tout le territoire la vigilance au passage des frontières temporelles reste vivement recommandée.*
(Fragment Sci-fi)

Il fut un temps où je pouvais écrire à la lueur d'une simple bougie. Qui m'observerait ne dirait-il pas *Ne le fais-tu pas maintenant* ? Oui, il semble bien que j'y parviens, mais c'est avec un pieu trempé dans un sceau de suie et sans pouvoir me relire.
(Cette note du 20/01/22 à 22 heures comme archive.)

Je vois les objets, même les plus beaux, nimbés de je ne sais dire quoi mais un nimbe qui m'empêche de les regarder.

*Choses que j'aime toucher.*
Pour une telle liste à la façon de Dame Sei Shōnagon, nécessité serait de ne choisir que les entrées où le plaisir de toucher n'est pas mêlé d'un autre (plaisir visuel, auditif, gustatif – mais non moins celui d'apprécier le poids, la densité de tel objet etc.) ou ne se confond pas à celui d'être touché (de bannir donc les parties de son propre corps. À cet égard : un observateur extérieur dirait-il que j'aime toucher mes ongles, mes lèvres, mon menton, le bout de mon nez… il se tromperait en négligeant le trouble compulsif). Elle serait à constituer au gré des rencontres du doigt car il est peu facile de se remémorer ce plaisir-là. Et comme le déplaisir symétrique ne serait pas plus facile à documenter, autant ne pas songer à doubler cette liste de celle des *Choses qui à toucher me sont désagréables**…

*Choses que j'aime toucher*

- les grains de riz d'un bol (non cuits)
  (Imagine cette requête sur mes vieux jours :
  « Voudrais-tu bien me préparer un bol de riz ? »)
- la cire tiède
- l'eau (entre x° et y°, à déterminer)
- le ciment (en poudre)
- la peau d'un corps (lisse, glabre et sans excroissances d'aucune sorte)
- une surface d'herbe
  (Question de la quantité :
  un seul grain de riz non, une seule herbe non)
- un dé d'ivoire (entrée suspecte, cf. *supra* densité)
- un marron débogué
- une vulve épanouie (entrée suspecte, cf. *supra* partie de mon corps)**
- une noix
- le sable fin
- un chat

…
~~(à continuer)~~

* Je ne résiste pas à donner peut-être le pire : un foie de porc.
** À ce compte-là, le plaisir d'être touché est présent dès le premier contact…
Ce qui expliquera la rature qui affecte la consigne finale…

Pas de souvenir tactile dissocié du souvenir visuel.
(Ma main un jour s'est souvenu de la poignée du tricycle qu'elle tenait plus de vingt-cinq ans plus tôt. Une exception que la psilocybine peut expliquer.)

Ne peux être certain ni sur le moment ni des jours ou des semaines après que le fragment tient : il me faut attendre, pour en juger et éventuellement le modifier, de le savoir en train d'être lu par un autre ou sur le point de l'être. En ce sens, le lecteur m'est utile et d'une certaine manière, pour partie (même maigre), participe de l'écriture.

Si on doit comprendre que la valeur du fragment en question pourra changer encore quand le texte rencontrera un autre lecteur et selon qui ce dernier sera, que de nouvelles corrections pourront lui être apportées alors, il y a toutefois lieu de penser qu'il se produit heureusement, plus ou moins rapidement, une stabilisation du jugement – et j'ai l'honnêteté de préciser que la plupart du temps celle-ci a lieu la première soumission passée, que parfois même je suis ce *lecteur-qui-a-ça-sous-les-yeux* et qu'une retouche ou un étaiement n'est pas nécessaire.

La langue de bois musicale existe aussi.

Il m'est arrivé de lire qu'il n'y a pas de plaisir musical sans un minimum de répétition interne qui rende ce qu'on entend, par induction empirique, et cela même minimalement, prévisible.
Sans doute, s'agissant du discours verbal cette fois, certaine prévisibilité est-elle indispensable pour que son déroulement ne nous soit pas absolument opaque (dans une langue maîtrisée ordre et forme des mots, etc.), mais trop souvent l'équilibre entre l'imprévu et le prévisible favorise ce dernier, rendant parfaitement insupportable l'écoute ou la lecture – et ceci quoi qu'il soit dit ou écrit.

Il est un mensonge tellement bien admis socialement qu'il est peut-être sous cet aspect le champion des champions, c'est celui qui consiste à dire *Ça va* quand rien ne va pourtant (a minima de se dire *en forme* quand c'est en forme de point d'interrogation que l'on est)*.
Comme si se dire aller mal, à moins d'être un vieillard, était faire un affront à son interlocuteur (et à travers lui à l'espèce entière), pour lui rappeler que lui aussi peut ou va quelque jour à son tour…
*Ça va* est le mensonge social le mieux admis – et le plus attendu, comme si *je ne vais pas bien* avait le pouvoir de contaminer celui qui l'entend.

(On pourrait voir les choses de façon moins dramatique, simplement évoquer la fonction phatique du *Ça va ?* et ses modulations, une sorte de Allo en présentiel… *Bien merci et vous ?*)

* Chaque fois qu'un ami lui demandait « Comment ça va ? » Beckett avait pour usage de répondre « Je me le demande ! », réponse que Jacques-Henri Michot, quand on lui pose la même question, se plaît à rappeler et reconduire. Dans ses *Derniers temps*, J.-H. M. rapporte aussi ces mots de Leiris, (Journal, 22 septembre 1978) : « Quand on me demande comment je me porte, je devrais répondre que je me porte à bout de bras, ou, pour mieux dire, à bout de plume… » – et ce calembour : « Je me porte à faux » (du 10 novembre de la même année).

… me plaindre de cette irrégularité* mais non : il appartient à la nature même de mon projet (*en viendrais-je à admettre ce mot pour qualifier le travail dont se peuvent lire des traces ? Je redoutais l'intention qu'il me prêtait, sans comprendre que le présentateur/critique/interlocuteur l'utilisait comme indice d'ouverture plutôt que de clôture*…) que je ne puisse pas m'installer au bureau pour avancer le tas d'un grain, que je doive attendre que s'impose celui-là, me laissant décider seulement de le chasser ou sculpter…

(Qu'en est-il de ce grain-là, me le demande… N'a-t-il pas été imposé par l'ennui davantage qu'il n'est venu tout seul ? Cette raison-d'arriver-propre-à-ce-qui-arrive que subsume mon « *attendre que s'impose celui-là* », que serait-ce donc ? La manifestation d'une programmation comparable à celle qui fait le Jardinier satiné décorer son nid d'objets généralement bleus afin d'attirer la femelle, le plumage du faisan Argus s'orner de lignes et d'ocelles composées uniquement de lignes parallèles etc. ?
S'agissant de l'acte créatif humain, l'ennui n'y a-t-il pas toujours sa part ?)

Olivier Murat, à qui j'ai remis le 27 un exemplaire de *20*, m'a dit le 30 s'être, après lecture, « trouvé dans de bonnes dispositions après, frais et dispos pour d'autres lectures […]. Comme le dit Lichtenberg, c'est passer du jeu d'échecs au jeu de l'oie !** »
(Olivier, le lecteur mentionné dans *Buée* (dans *Un tourbillon fade*) sans préciser son nom comme connaissant mieux *Tas IV* que moi, m'a écrit un peu plus tard le même jour au sujet de ce *20* où est exprimée plus d'une fois ma crainte de « tomber dans le journal », ceci : « Je me demande si l'écriture a intérêt à paraître ainsi en gardant l'ordre chronologique ? C'était un charme pour moi de *Tas IV* la composition avec diverses strates… »

* Irrégularité masquée par l'espacement, régulier lui, de 3 blanches. Ne devrais-je pas opter pour des écarts de 10 et 15 par exemple, pour signifier une interruption plus ou moins longue ? Ce serait gaspiller le papier. Penser plutôt à préciser, au centre d'un écart de 5 : *X jours après* etc. ? Supposerait que je tienne le compte. Donc non : pas de nouveauté de ce type.
** Je lui ai demandé la source, il me l'a donnée : « Lorsqu'on prend ce livre à la main, on ressent un certain je ne sais quoi, une paix, quelque chose comme une voluptueuse détente des fibres semblable à celle que l'on éprouve quand, après une partie d'échecs, on joue au jeu de l'Oie. Vous n'y pouvez rien si vous ne l'avez éprouvée. » G. C. Lichtenberg, fragment 381 du cahier D (p. 216 de l'édition chez Corti par Charles Le Blanc).

Lui ayant répondu que « dans mon souvenir *Tas IV* aussi était strictement chronologique dans sa composition », dans la continuité de l'échange il a eu ces mots agréablement facétieux : « J'aurais soutenu contre tout le monde – à une seule exception près ! – que le *Tas IV* n'était pas chronologique. Le titre de meilleur connaisseur de ce livre est en jeu ! C'est l'occasion d'y retourner. »
« Y retourner », au beau livre jaune, c'est illico ce que j'ai fait.
Et quoi donc y ai-je trouvé pour m'apaiser et accroître mon trouble tout à la fois ? Ces lignes :

*Ne tombe pas dans le Journal.*
*N'écris pas cette mise en garde.* (p. 29)

*Quand je dis que je n'ai rien à dire*
*ça tient du journal*

*mais ça prétend tenir d'autre chose*
*par le comment.*

*Le journal serait le genre de ce dire*
*sans ce comment*
*qui le perturbe*
*et me fait presque croire que j'ai à dire*

*avec lui*
*l'autre chose dont ça tient.* (p. 113)

*– Un journal ?*
*– Oui, peut-être*
*mais ce n'est pas le mien.*
*– Écoutez...*
*– Écoutez : je n'ai pas d'autres informations.* (p. 157)

*Persuadé d'exhibitionnisme*
*croyant atteindre ici à des excès d'intimité*
*je me dois d'échapper au Journal*
*ou de le faire mentir par*
*omission s'il me tient.* (p. 172)

– 2021-1999 = 22 !!
– *Ta conscience du surplace étant déjà bien documentée, mieux vaudrait arrêtez là non ?*
– Permets-moi d'abord, cher moi, d'en remettre *deux* couches :

A. Il faut ajouter 10 à 22 pour dater mon
« Tourner en rond pour une erreur de parallaxe »
B. La « constance » comme vertu, il y a 10 ans au moins
(*Cf.* pp. 177 et 219 de *Jusqu'au cerveau personnel*)

Et puis allez, une dernière encore, un peu épaisse, après quoi promis, je lave mon rouleau.

Si, en mesure de reconnaître la redite/répétition je ne l'écarte pas, c'est en vrac :

• parce que la signaler plutôt que la gommer me protège de n'avoir pas vu une différence, voire me la découvre – ou la crée
• parce que les pages où elles sont les plus nombreuses sont les dernières
(la répétition étant un événement dans la durée, il est normal qu'elle se produise ou manifeste plus sur le tard)
• parce que les dernières pages où elles sont les plus nombreuses ne sont d'aucun livre
(dans l'espace privé (ou semi-privé si l'on compte la présence en ligne de l'« en-cours »), craindre qu'elles n'occupent trop de place n'a aucune pertinence*)
• parce dans la partie publiée déjà j'ai préféré le signalement à l'effacement ou à l'auto-censure
• parce que j'ai de tout temps cru bon de signaler au lecteur que s'il lui avait peut-être échappé que j'avais écrit déjà la même chose (dans ce qu'il avait lu ou n'avait pas lu), à moi non
• parce que je crois que certaines micro-différences du même le font autre
• parce que l'eau du torrent retrouve plus loin le roc qu'elle avait passé
(*Panta rhei* charrie des morceaux arrachés)
• parce que vouloir effacer toutes les répétitions engagerait à tout effacer
(tout dit étant peu ou prou un déjà-dit, et le nouveau lui-même étant répétitif)
• …

* Ou, pour forcir le trait : que je laisse mes chaussettes sales aimanter la poussière du sol, c'est mon affaire.

Modifier la phrase (ou le texte où plusieurs sont), j'ai évoqué comme son motif un supposé gain de précision, de vérité, de réalité même*, et encore le désir d'y retenir mienne « odeur psychique »**, de pouvoir faire avec elle ou lui un pas vers quelque « cerveau personnel »***.

Je ne biffe rien de tout ça bien sûr, mais m'interroge : n'aurais-je pas dû dire plus directement, sans user de leurres, sans passer sur cette notion peu glorieuse les vêtements-du-dimanche que sont *vérité* ou *réalité*, qu'il est de conformer à mon goût ladite ou ledit ?

(Si je travaille à ce que soit la phrase ou le texte *selon mon goût*, il me faut préciser que ce n'est pas seulement pour que la version finale de l'une ou de l'autre présente les qualités qu'en tant qu'aptitude à distinguer il valorise particulièrement, c'est aussi pour le connaître par le moyen de celle-là ou celui-là en tant que qualité passive, saveur propre.
****

* Dans *20* (inédit).
** Dans *Un tourbillon fade* (partie d'*Appendice(s)*, inédit)
*** *Jusqu'au cerveau personnel*, Éric Pesty Éditeur/Héros-limite, 2015.
**** S'agissant de ce texte ayant pour sujet précisément le goût, selon mon goût il :
- présente des qualités et défauts contradictoires
  (des qualités se contredisant entre elles et des défauts de même) ;
- réhabilite la notion comme critérium du choix
  (la déclare de façon un peu provocatrice à mes yeux même comme unique ou véritable motif de le travailler encore et encore) ;
- est extrêmement et inutilement précis ;
- s'achève dans un très-incertain voisin de l'incongru
  (révéler quelque qualité passive qui me serait propre, certaine saveur que j'aurais malgré moi et que je ne connais pas davantage que ne connaît la sienne la chose que l'on porte à sa bouche…).

Ai retrouvé dans un carnet de 19 cet avertissement que je songeais placer sur la page d'accueil de <mon site>. Réintroduit ici car toujours d'actualité.*

*Zélateurs de la Technique, de la Vitesse, peut-être ce site n'est-il pas pour vous. Les images traînent un peu ? Le PDF glande à l'affichage ? Souvenez-vous, c'est pas si loin, des rayures* ***tac*** *du vinyl* ***tac*** *ça bousille le* ***tac*** *; souvenez-vous du grain crade de la VHS (quand la bande ne cassait pas), de la bonne vieille K7 avec ses 45 minutes où l'on naviguait au compteur pour peu qu'on ait composé programme haché… Je ne préconise pas particulièrement les zouvrages sur la lenteur-à-retrouver, garante de et cetera – mais allez donc faire cuire de l'eau pour du thé ou passez donc le chiffon si c'est vraiment trop lent, et quittez donc si vous ne supportez pas les limites du serveur et voterez, aussitôt que possible, pour la 5G.*

Nouvel épisode d'auto-réveil en criant** :
« *On comprend pas !* »
(Cette fois un type baratinait à propos d'un espace interdit ou au contraire imposé, pas loin d'une palissade…)

(J'aurais mis du temps à en prendre conscience mais voilà : les images dans *Notes à entendre et voir* ont pour effet d'inverser le rapport inversé que je souhaitais avec ce livre : les textes eux-mêmes deviennent des notes, ou plus exactement des légendes de ce qui est vu. Pas une inversion à strictement parler (puisque légendes plutôt que notes), mais une relation texte/image s'est installée. Aurait-il fallu que le matériel iconographique affecte la taille de notes textuelles ? Au moment où je composais la chose, je l'ai senti que le principal (le texte) n'allait pas résister ; j'ai même parfois réduit celui-là à peu au bénéfice du visuel…)

* Note du 26 mai 22. Hébergeur changé. L'affichage va maintenant presque trop vite. Tant pis, maintiens.
** Voir *Jus de pierre*, page 54.

Tenter des phrases au sujet de la juste distance de ce que l'on est à ce que l'on fait

(ici dans le champ de l'écriture « ce que l'on fait » – pas en peinture, ~~architecture~~ construction (hommage à Roithamer) ou musique, ni a fortiori dans le domaine moral ou politique).

l'idée m'en est venue hier au sortir de chez un psy*

(que je ne reverrai pas, comme les très rares que j'ai visités dans ma vie**, mais dont il me plaît de révéler que son cabinet a cette extraordinaire particularité d'être le bureau même que j'ai occupé plus de 5 ans et où il y a deux mois encore je voyais face à moi une : bibliothèque…)

mais aujourd'hui elle est toute fripée déjà, sèche comme une fleur d'industrie ayant tourné autour du globe.

Dans une heure elle aura disparu de mon esprit, alors je récupère ce que je peux des questions que j'imaginais possible de déplier.

:

Peut-on supposer comme un désir profond du créateur qu'on le confonde à ce qu'il fait, et a-t-il précisément choisi le champ de l'art pour ce qu'il implique ou autorise d'identification entre un individu et sa création ?

Ce désir peut-il aller jusqu'à lui faire accepter le risque d'être convaincu de folie lui-même si le créé sort manifestement du cadre aux yeux des yeux qui sont sur lui***, ou est-il au contraire contenu par ce cadre justement, un cadre distendu par la liberté d'inventer, si large que rien n'en peut sortir dès lors qu'il y a œuvre, diffusion, reconnaissance des pairs, etc.**** ?

* *Psyche-iatre* comme il y a des années de cela disait une voisine pas toute jeune parlant de l'homme une fois assis à la fenêtre du 3e étage sur sa droite, les jambes pendouillant dans le vide… (Ce qu'ils sont l'une et l'autre devenus, on se gardera d'y penser.)

** Voir un psy je ne sais pas si ça apporte un mieux, mais décider de ne pas le revoir certainement oui. (Une variété de l'"effet placebo" ?)

*** En certains pays, en certains temps, on a réellement fait d'enfermement ou bannissement payer l'audace, la sortie du cadre – l'écrit a pu valoir comme preuve, pièce à conviction. (J'ignore si lors du procès d'Ezra Pound l'accusation a produit les *Cantos* à charge pour l'orienter pour treize ans au Saint Elizabeths Hospital, mais nul doute en revanche que quelques années plus tard en URSS le diagnostic de *Schizophrénie torpide* ou *lente* (*vyalo-teushchaya shizofreniya*, notion inventée par Andrei Snejnevski) s'est appuyé sur les livres des internés en psychiatrie.)

**** Il est consenti beaucoup de liberté au créateur, *ce que l'on en sait par ailleurs* (vie, mœurs, relations, notoriété…) témoignant pour lui, décollant son être de son faire tout en lui assurant qu'il est son faire, que *faiseur* il ne l'est du fait de cet art qu'on lui reconnaît. Voyez *Finnegan's Wake* : aurait-il été unique et seul livre d'un Joyce inconnu qu'il serait resté dans le cadre, mais eût-il été écrit-de-tiroir jamais sorti d'un obscur et seulement découvert à la mort de l'auteur qu'à folie peut-être la famille aurait conclu – et l'aurait jeté…

J'aimerais ouvrir un de mes livres et y lire tout, tout ce que j'ai écrit et tout ce que je n'ai pas écrit et tout ce que j'écrirai. J'en prends un, n'importe lequel, avec ce désir-là, et ce n'est qu'un livre, ce ne sont que des phrases : une boule de cristal noir. Même si relisant un seul texte j'ai tout relu, même si relisant une seule phrase
*long tiret ou points de suspension : deux options non identiques pour rester sur les rails, et je pressens que choisir entre elles pourrait déterminer le sens de*
Plus avant.

(« *Plus avant / Moins avant* »
Merde alors ! Dans *Appendice* !*
Décide pour l'heure que non, pas d'incidence sur le titre choisi pour cette phase 22. (Mais s'il doit changer d'ici décembre ou je ne sais quelle autre butée (pour quelque chose comme *Tant pis* par exemple ou *Quoi qu'il en soit*), le lecteur en aura ici entendu la raison.))

(Ce qui me permet de ne pas cesser d'écrire, c'est que je ne publie pas
– car je donnerais à voir une chute.
Cette phrase toutefois n'exagère-t-elle la nullité du spectacle que ce serait ?)

Une remarque issue de la réflexion *supra* sur la « distance de ce l'on est à ce que l'on fait » et le « risque » qu'elle évoque : c'est une énorme limite de ma façon qu'un texte suppose pour être goûté à plein, pour donner tout son sens, d'en avoir lu beaucoup d'autres avant (voire très avant) – et de s'en souvenir. S'il ne le savait déjà, le lecteur saura que je le sais, mais ne s'étonnera pas, du moins je le lui demande, que je n'ai rien fait contre ce pli.

* Combien présomptueux ce « […] à moi non » de la page 12 !
(J'avoue qu'écrivant ça j'étais conscient que je serais tôt ou tard pris en défaut.)

A – […] : « On ne peut pas être et avoir été. »

B – Te laisse pas faire le vieux. Réponds que si, justement, on peut : *être c'est avoir été une infinité de fois*, *être c'est devenir*.

Parfois, paupières fermées, à 35-40 centimètres, occupant tout mon champ de vision, un plateau de bois massif doré d'essence indéfinie. Nu. Un fond pour la pensée. (Le plus souvent un voile gris-chaillou pour le même usage, et rien pour me distraire longtemps de ce que j'ai face à moi.)

A – À tous les verbes il manque un participe futur mais surtout au premier, *être*, et pour lui je veux bien négliger tous les autres.

B – Comme si tu ne parlais pas déjà une langue de « cul de l'ours » !

C – C'est vrai ça, n'en rajoute pas. Cesse enfin de croire qu'employée à *ne pas* communiquer ta langue en est plus belle !

B – …

C – Oui, p. 69 du petit Minaudier au Tripode*, cette parenthèse soulignée par notre naïf A : « (les plus belles langues sont celles qui servent à *ne pas* communiquer). »

La musique que je cherche entre silence et musique et qui serait du premier une forme adoucie, ai de plus en plus de mal à la trouver : il y a toujours quelque éclat par quoi elle se rappelle à moi comme musique, et pour le même effet cet éclat rapetisse, comme si la musique se rebiffait vexée…**

* N.d.E. Jean-Pierre Minaudier, *Poésie du gérondif*, 2017.

** Nicolas Oboukhov (1892-1954) inventa un instrument nommé Ether***, « machine à vent produisant un murmure presque inaudible, en théorie au-dessous et au-dessus des capacités auditives humaines mais qui devait produire un effet subliminal chez l'auditeur ». Serait-ce donc des compositions pour ether dont je suis en quête ?

*** Ne pas confondre avec Ether, nom de l'unité de compte de la deuxième plus importante monnaie cryptographique en 2021.

Ce que de plus en plus souvent je cherche :
une musique atténuée pour un silence atténué.*

(Trop souvent composée ou jouée pour justifier un cycle d'études
(maîtrise de l'instrument, connaissance de l'histoire musicale, etc.)
*lamusiqueclassique*.)

Écrit au subjectif.
(Le subjectif temps du verbe, je ne l'ai pas inventé mais sûr ça me plaît**.)

Écris face à la lampe qui nous fut un jour volée et que l'on racheta plus de dix ans plus tard sur un vide-grenier, cela :

> *Ce 19 février, soit une semaine exactement avant le 16e anniversaire de sa mort, ai découvert la tombe de mon père nue de son arbre****.
> *Un tronc de 40 ou 50 de diamètre – si à la clé nulle facture, merci les "municipaux" !*
> *(Dessouchage, il va de soi, pour notre pomme – mais attendrons pour les raisons dites en* 20*…)*

* – *Lanquidity* (Sun Ra), *OHIOAN* (The Necks), *Alterra* ou *Szimmaren* (László Hortobágyi)… : de la « musique atténuée » ??
– Pas facile s'agissant de la musique de ne pas écrire de conneries !!
– De la musique seulement ?
– Oui tu as raison moi, qu'on entende « et de tout ».
– Pardon ? « Moi » ?
– Euh… ben… qui d'autre ?
– Ne pourrais-tu pas, « moi », rester un, épargner aux autres cette oiseuse distanciation rhétorique ?
** Au moins 5 livres proposés sous le titre *L'imparfait du subjectif*, et on ne comptera pas les articles…
*** *Appendice(s)*, pp. 166-167 ; *20*, p. 28.

J'ai longtemps considéré cela comme une forme subtile et profonde de respect que mes très-proches ne me lisent, une façon de protéger ma liberté.
Mais maintenant que je suis bientôt vieux (*au compteur*, comme on dit, 61,8), quand je détache de ma bibliothèque un de mes livres pour le parcourir, il m'apparaît que ce n'est pas n'importe quelle matière que j'ai triturée et que cette matière et mes triturations, il eût été bien qu'elles ne fussent pas systématiquement repoussées, même au plus honorable motif.

Que moi en terre le geste ne serait plus empêché, je l'ai pensé, mais je crois aujourd'hui que moi en terre, me ressortir par le bout de mes écrits sera impossible. Pour autant je ne peux rien demander maintenant, car c'est bien plus à rêverie devant image de défunt qu'à paroles-sur entre vivants que j'aspire.

« Te lirais-je, qu'apprendrais-je de toi que je ne sais déjà ? »
Cette phrase, si je ne l'ai réellement entendue, j'ai conçu qu'on me la puisse adresser, et de cette conception (ou de cet entendu) me suis fait raison jusqu'à présent, non assuré qu'elle ne dise le vrai.

— Ne peux aller dans l'examen de ce qu'elle suppose plus loin vite.
Il faut lenteur-là.

À ce vers quoi me fait pencher mon penchant : « Il s'agirait plutôt de désapprendre de moi… » reviendrait peut-être en réponse « Je sais déjà que tu es capable de vouloir ça… » ou « Je sais déjà que je ne sais pas ».

— C'est trou qu'il faut contourner.

Que transpire-t-il, dans la manière d'être au quotidien, de ce que l'on croit précisément être, non en opposition mais en retrait de cette manière, et par quelle voie ?
Que passe-t-il, et par quelle voie, de l'être *autre* qu'a précisément vocation ou mission d'accueillir ou former l'espace que l'on a circonscrit pour ce faire ?

— Lenteur et concentration.

…/…

Peut-il arriver que l'on soit perçu *d'un bloc*, toutes dimensions, aspirations, contradictions confondues, alors que l'on a conçu d'être au moins double ?
Qui peut cela, unifier ?
Quelle manière d'être, auprès de qui, justifierait que l'on abandonne ce que l'on fait précisément pour ne pas coller exactement à ce que l'on paraît être, à ce que l'on est sur sa face claire ?
Faut-il imaginer que le très-proche l'est justement pour ce pouvoir qu'il a de rassembler, et que l'acte de dissociation ne joue que pour – les autres ?
Ou faut-il plutôt persister dans l'idée que la capacité d'unification,
à laisser échapper ces infimes et cruciales nuances dont tout l'enjeu d'écrire est de les faire apparaître, laisse voir sa limite ?
— [……]

À untel il faudrait 4 plutôt,
à tel autre 5 ne seraient pas de trop, avec point ou étoile sur la 3e.
Pour mieux distinguer les « fragments » (comme ils sont portés à dire).

J'ai pour ma part un jour décidé de 3 l'écartement.
(La solution 1 ligne était bien sûr d'emblée exclue ; et pour la même raison la solution 2 : des écarts internes.)

J'aurais évidemment pu aller au-delà de 3 mais il en serait résulté moins de cellules/séquences à la page, et plus de coupures pénibles.
(Hors de question une cellule/page : gaspillage de papier, ambiance sentence-qui-mérite-pour-elle-toute-seule (voir mes réflexions sur ces questions déjà*).

Mais mon fils a déposé une réclamation et je la veux considérer ; aussi, dès maintenant, à nouveau** y aura-t-il un signe au centre de la 2e blanche.

•

* Parmi les plus récentes *Jusqu'au cerveau personnel*, p. 218 ; *Appendice(s)*, p. 26, 29…
** Le +++ de *Comme sur un corps* (1988) dans *Copeaux* ; le —— de *Et glé et glant* dans *Tas IV* ; les • de *Troncs & souches* dans *Appendice(s)*…

Accepterais de passer pour un allemand ou un japonais
écrivant en français.*

•

Voir si j'ai déjà écrit sur l'oubli d'un mot quand j'écris
(trou en correspondance avec la cicatrice de forme patatoïde de 0,68 mm
dans sa plus grande dimension que montre la rétine de mon œil droit

> (ça fait pas lourd dit comme ça, mais à 25 cm ça se traduit par un rond de 1 cm de diamètre où les lignes du papier quadrillé ont disparu, soit l'évaporation complète d'éventuels signes dans cette zone).)

Déjà sans doute (même si je ne retrouve pas où), mais alors que j'actualise : plus régulièrement maintenant, mais plutôt à cause d'une certaine lenteur à la scription d'origine nerveuse je crois (diagnostic tarde).

•

Les si nombreux renvois à de vieilles pages doivent conforter X dans son sentiment d'avoir affaire là à une œuvre focalisée sur son nombril.
Est-ce le cas, merci X de l'exprimer en ces termes-là, je veux dire (formule toujours « haïe » mais pas de référence cette fois OK) de réserver *nombriliste* à qualifier le travail, non l'auteur**.

* Le même fils (n'en ai qu'un, présent dans mes cahiers depuis sa naissance sous prénom, diminutif, alias (dans *Un tourbillon fade,* dans *Appendice(s)* : "*Le Kronx de Glumx*", brièvement utilisé), nom de « fils » ou simple identité déduite (comme dans *Appendice(s)*, p. 312 ; *20*, p. 77)), lancé à une heure (trop) tardive sur la question « Comment me lis-tu ? », m'a dit : « Je n'aime pas les casses-têtes. » (Note en passant que ce ne fut pas toujours le cas.) Moi non plus, lui ai-je dit, enfin les C-T matériels, car s'agissant des verbaux, oui suis conscient d'en proposer au lecteur parfois, volontairement ou non – conscient en tout cas que certains textes peuvent paraître en être. Il suffit toutefois d'aller jusqu'au terme d'une séquence et de relire éventuellement, éventuellement de sauter sur une autre cellule et de faire la même chose, puis sur une autre encore pour que tout – s'éclaire. Il s'agit, comme devant un casse-tête, de trouver la méthode (ici de lecture), puis tout est simple. (Mais attention : tout n'est pas C-T. Ne pas chercher dans toutes les phrases un sens *retardé*. Ne pas prendre tout cube pour un Rubik.)

** J'imagine cependant un Y te faisant remarquer que rien n'oblige à lire toutes les notes, les bibliographiques superfétatoires se distinguant en outre aisément, voire un Z glissant discrètement que pour sa part le renvoi à tel texte ancien le confirme dans sa première lecture ou, plus gratifiant, lui donne à lire celui-là sous un nouveau jour (mais l'effort de l'imagination plus grand s'agissant du second car il inclut le fait qu'en toute cohérence ce Z possède tous les volumes…***).

*** Deux jours plus tard, un Z bien réel m'écrit : «… tu as réussi cet exploit de faire de ton nombril un cosmos. »

•

ATTENTION : grosse coquille à corriger en page 43 de *Jus de pierre** :

*Sheila Dar* dans le poste.
*Où est-elle que fait-elle ?*
*Ai bien peur que le loup*
*ait plus de voix qu'elle…*

*Partie avec le seau*
*mais le rouge est-il encore distinct du vert*
*à 21h37 ce 26 juillet ?*

*Ah, la voilà dans le gris au bout du pré !*
*De là-bas « Dar un moustique » !*
*(Quand même : 150g en 10 minutes !)*

*(Est-ce cela le* monde, *le* réel
*que d'aucuns regrettent de ne voir plus souvent dans mes lignes*
*contrebalancer ?)*

Pas *Dar*, mais *Dhar* (et surtout pas *dard*).
Importante en ceci que n'importe quel *smartphone* peut livrer la pièce manquante et lever le mystère (ce qui est prévu) pourvu que la piste indiquée figure correctement orthographiée**.

•

* Dans mon édition à 3 exemplaires.
** Faute de quoi une partie du sens reste coincé dans le canal. En l'occurrence ici peu : *Sheila Dar* est le nom d'une femme, on le comprend, et qu'elle chante et que sa voix s'entend depuis le bout du pré. Tant pis si l'on ne sait que *Sheila Dhar* est une chanteuse indienne de Kirana gharana décédée le 26 juillet 2001 (soit, le 26 juillet 2021, vingt ans avant jour pour jour, ce dont je m'aperçois maintenant seulement – non je ne triche pas, même par mésouvenance). Plus grave serait une coquille volontaire malencontreusement corrigée (je pense à la page 110 de *Jusqu'au cerveau personnel*) :

*Il laisse sur le bureau, avec sa trousse répandue tout autour, le carnet ouvert*
*sur un graff.*
*U, C et K sont vertes, D orange.*
*Sur mon bureau. DUCK, canarf subliminal.*

Ce serait saccager ici que rectifier.

En lien avec cette question, ce petit article d'Akram Belkaïd en page 8 du numéro de mars 2022 du *Monde diplomatique* :

« Nier l'existence d'un raid aérien ayant occasionné des pertes civiles en affirmant que la localité touchée par les bombes ne figure nulle part sur les cartes : voilà comment le Pentagone récuse parfois les demandes d'enquête formulées par les organisations non gouvernementales ou par des citoyens syriens ou irakiens. Le *New York Times* rapporte ainsi l'exemple d'une attaque en avril 2017 sur Siha, un quartier périphérique de Mossoul investi par les troupes de l'Organisation de l'État islamique (OEI). L'Iraqi Spring Media Center, organisme indépendant qui informe sur la région, annonce sur sa page Facebook que le raid a occasionné la mort de plus de 30 civils. Une accusation rejetée par le Pentagone, qui affirme que ce quartier n'existe pas. Or une simple recherche sur Internet suffit à localiser l'endroit orthographié de plusieurs manières, les transcriptions de l'arabe étant nombreuses (Sihah, Seeha, etc.). Dans un autre cas, celui de Maskana, près d'Alep en Syrie, la cellule d'investigation chargée d'enquêter sur les "dommages collatéraux" confond l'endroit avec une localité du même nom situé près de Homs et s'empresse de classer l'affaire. Enfin l'exemple du bombardement de Jerri […] un quartier de la ville fluviale irakienne de Hit, confirme que parler l'arabe n'est pas une exigence pour faire partie de ladite cellule. Introuvable sur la Toile si on utilise un moteur de recherche en anglais, l'endroit est aisément localisable sur des sites irakiens de langue arabe. »

•

« La nuit, quand l'homme dort et que ses yeux sont éteints, il touche en lui une lumière. Dans la mort, il est éveillé.* »

•



* Héraclite. Traduction Jean-François Billeter. (Un livre pour Boîte-à-livres.)

N'étant réellement ému que par la musique, je crois que toute chose autre ne m'émeut que pour avoir atteint l'état musical.

A - Attendons qu'il soit confronté à une réelle peine, on verra si c'est *d'la musique*…

B - Laisse-lui sa façon d'expliquer l'émotion, ça te bouffera pas le cul ! Faut toujours que tu ramènes *on-se-paie-de-mots*, que tu veuilles percer la baudruche…

A - Mais c'est pas moi ! N'oublie pas que nous sommes ses sujets, toi B, moi A, qu'il nous instrumentalise pour se permettre la *belle phrase* – et l'amender par notre truchement…

B - Ben oui mais ça y est, tu as fait le job A. Moi, B, je joue le tampon.

C - Et moi ?

A+B - Apprends – ou reprends la main pour lui.

C - «… atteint l'état ~~musical~~ musique. »

A - Ben voyons ! Et ça change quoi ?

B - Arrête A : il EST comme ça, obstiné, sur sa phrase ; il croit tenir quelque chose comme ça. Ne lui dit pas que toujours et qui qu'on soit on ne tient jamais qu'un morceau qui brûle ; laisse-le profiter de sa cloque à fond. Tu reviendras quand il pleurera, et tu te tairas parce qu'il sera nu de mots.

•

Dans le "Spécial Ukraine" du *Monde* du 4 mars, cette phrase d'Andreï Kourkov rapportée dans le Monde des livres :

« J'ai arrêté l'écriture, je ne rédige plus que des textes. »

Je ne sais si la phrase a été traduite de l'ukrainien ou dite en français mais telle elle m'a retenu – pour le fossé qu'elle creuse entre pratique noble (dans le cas de K. l'écriture romanesque sans doute) et forme qui l'est moins, le « texte », que l'on n'écrit pas mais « rédige ». Je comprends bien ce que veut dire K. dans le contexte de la guerre en cours dans son pays, mais la formulation me fait sentir que nous ne sommes, littérairement c'est certain mais plus largement culturellement, pas du même bord : pour moi et nombre de phraseurs en France, « texte » n'a pas ce sens subalterne.

K. aurait pu dire « rapports » ou « papiers », ou encore qualifier ces textes que ces tristes jours l'amènent à « rédiger ».

En tout cas, pour ce qui me concerne et hors de toute contrainte extérieure, je dis plutôt, et sans en rougir :

« Je continue à écrire, c'est-à-dire à produire du texte. »

•

Un ami à la maison découvre séduit le « marteau » dont il est question en page 5 de *Jus de pierre*, laquelle je lui donne alors à lire.
« Massette plutôt » juge-t-il, et il me fait observer qu'on lit *43 76* sur le manche et non pas *4376* – ce qui tue mon trait d'esprit.

Y aurait-il vraiment une espace et ne s'agirait-il plus dès lors que de deux nombres à deux chiffres que le mystère resterait toutefois entier…
Mais je reprends le lendemain l'objet, et à bien y regarder on voit aussi *19 16*…
Maintiendrai donc *4376*, et dans la foulée « marteau » (au motif que le pin est un arbre, le martinet un oiseau, etc.).

•

Hier, le 22 mars, j'ai achevé la lecture du dernier texte de Vassili Grossman, *La paix soit avec vous*, publié de façon posthume et assez largement mutilé, par le « rédacteur du département de la prose » vraisemblablement, en 1965 puis 1967. Dans la version française parue à L'Âge d'homme (1989), les manques sont restitués en caractères italiques*. Aux chapitres V et XII ont notamment connu la gomme du censeur deux passages « physiologiques » ayant trait, l'un à une urgente, tourmentante « basse envie », le second à une catastrophe intestinale, « un tigre aux griffes de fer » – soit une terrible chiasse**.
(Je le note ici car début janvier j'ai eu quelque scrupule à avoir évoqué dans *Jus de pierre* mon envie pressante du tout dernier jour de 21 et jugé bon d'y revenir – mais pas pour caviarder, non, pour revendiquer de ne rien taire de ces volontés du corps.)

* Le préfacier, Shimon Markish, a eu en 1988 l'honnêteté de préciser qu'il ne pouvait affirmer que les suppressions avaient toutes été faites sans l'accord de l'auteur. Nul ne saura jamais la vérité. Toutefois, mouvements de l'intestin et problèmes de vessie ont donné lieu à des développements tels que je doute fort que Grossman aurait accepté de les supprimer.
** Amené à commenter ces lignes (lors de quelque *atelier d'écriture* par exemple), j'aurais signalé avoir hésité à écrire là plutôt « chiasse terrible-terrible » mais y avoir renoncé parce qu'alors une note eut absolument dû suivre le double adjectif, du type « En hommage à Dimitri Bortnikov, qui excelle dans cet usage de son invention, pour le bonheur du lecteur, notamment dans *Un ange dans la neige* », note à mes yeux en trop ici. (Je ne serai jamais en situation de commenter mes lignes, aussi puis-je me permettre cette note de trop.)

*« …*
*ce qu'on sait le mieux faire*
*c'est de fermer les yeux. »**

•

Un peu gêné d'avouer mon émotion s'émouvoir de son expression et gagner en force alors, mais au bout du compte est-on jamais ému par autre chose que l'émotion ? (Le fait brut n'émeut pas car il n'en existe pas).

•

Produire au dehors, dans l'air,
des phrases, en produire une, même
produire un seul mot
– me coûte.
(Que les autres ne sont-ils dans le même cas…)

•

*« Qu'il confie, outre du surnuméraire rapport à l'espérance-de-vie max (café, whisky, tabac), s'auto-observer "peut-être exagérément", nous les médecins, ça fait bien notre affaire : qu'irions-nous chercher plus avant une cause aux symptômes qu'il décrit ?*
*Oh ce n'est pas qu'on rechigne à prescrire des examens ou médicaments, mais là, ces maux intermittents, à la fois indistincts et trop précis, et si divers…*
*On a fait le boulot standard. Qu'il limite les excitants, et pour le reste, aille donc se faire aider. »*

•

* Croyais, avec ces paroles chantées à deux avant d'éteindre, tenir la chute d'une chanson et devoir écrire celle-là pour la préparer, mais le tentant** il m'apparaît qu'approximatifs comme elles le sont ("*ce qu'on sait le mieux faire*" ou "*ce qu'on préfère*" comme possible variante) elles relèvent déjà de cette chanson dont elles auraient dû briser la niaiserie. Abandon.

** *Faudrait d'abord faire croire à une chanson / rimes, distiques et tout le flon-flon //*
*Dire les merveilles qu'on a vues / qu'on voit verra ou pas ou plus //*
*de la terre et du ciel, d'ici et de là-bas / les beautés du visible, tout l'or d'ici-bas //*
*tout ce qu'on goûte avant de s'en passer / etc.*

On me l'avait lancée l'idée déjà
dans le cercle amical

et *aller* je l'avais fait
pour un peu de chimie peut-être, efficace mais simple, souple, légère
(à supposer que ça existe) – et rien de plus.

Rien pour le pharmacien à l'issue de la visite, et lors de la seconde, abrégée pour le motif évoqué page 15, à la place le nom griffonné d'une consœur, papier que je me suis empressé d'égarer pensant que le *rien de plus* exprimé aurait sur elle le même effet que lors du premier rendez-vous.

*Aller je l'avais fait* – à reculons ; quarante ans d'analyse chez M. Cahier
il faut dire*.

•

… cette idée qu'il me faut assumer maintenant, en quelque sorte payer pour ce que j'ai été, l'écrit que j'ai laissé.
Pour sûr, ce que recouvrent les trois points ici n'est pas sans importance.
Est-elle idée à « chasser », « considérer », « combattre », « creuser » ?
La phrase est arrivée ainsi, nue. Lui ai-je ouvert en ouvrant *JCP* ?
S'est-elle formée en moi poussée par un sentiment de trop face à ça – mais alors un *trop de quoi* ?

•

Reste qu'à la place de *chasse-neige* l'autre jour m'est venu *chef d'orchestre*, et par temps sec ce sont d'autres mots qui…

•

* *Il faut dire* ? Non, précisément pas – ou, si l'on ne peut vraiment sans s'empêcher, ce qu'il faut plutôt dire, ce qu'il faut *écrire*, par-delà l'explication de mon 1-pas-avant-2-pas-arrière, en place de ce *il faut dire* qu'il m'a plu d'employer, c'est qu'à l'idée de faire/commencer/suivre/etc. une psychanalyse j'ai toujours opposé un ferme et franc « Je me débrouille tout seul : l'interlocuteur indispensable et qui n'est qu'écoute, je me le suis créé. »
Qu'ici soit bien visiblement barré le premier jet irréfléchi :
~~À supposer qu'*analyste* Cahier l'a été, l'a-t-il été, dès l'origine ou est-ce en cours de route qu'il l'est devenu ? Je pose « dès l'origine », ajoute qu'il n'est guère causant, que si les séances s'espacent il est toujours actif. Mais si c'était Cahier le *lysant* et moi le *lyste* ?~~

Il m'arrive parfois alors que je dors d'éprouver la sensation de ne pouvoir expirer complètement. Cette gêne n'est pas loin de me tirer du sommeil mais l'activité onirique, résistante, s'en empare, lui prêtant figure d'*images respiratoires* indépendantes mais restant collées entre elles, adhérant les unes aux autres comme de vraies photographies mouillées mal séchées et entreposées n'importe comment.
Généralement une toux ou un grattement de gorge à demi volontaire a raison de la perturbation et la pulmonation reprend son cours régulier.

•

Visite chez un médecin énergiologue en Drôme.
Un premier, il y a longtemps de ça, utilisait des cailloux qu'il déplaçait sur mon torse, tandis que dans mon dos, tout près de ma tête, un crayon frottait continûment du papier. Faisait-il quelque chose à mes oreilles, les piquait-il ou brûlait-il ? Je ne me souviens pas…
Ce nouveau, c'est une autre méthode : l'ohmmètre. Je tiens dans ma main droite un cylindre métallique (relié à un générateur de tension) et quelque fiole pleine d'un liquide mystérieux (j'en tiendrai deux différentes en tout et pour tout), tandis que le médecin-opérateur place à la racine de trois ongles de ma sinistre une électrode comme on en utilise pour tester les piles.
Un son est produit, variable en hauteur selon la fiole – et l'ongle.
Assez vite, une conclusion gorgée de certitude : « Lyme », avec derrière cette « barrière » comme il est dit, peut-être une autre (ou d'autres) un peu masquée encore… (Soit : on verra ça plus tard.)

•

Me suis souvenu tout à l'heure, allongé les yeux fermés en attendant qu'arrive le dentiste, avoir songé un jour pas très lointain à développer l'hypothèse selon laquelle l'irruption du corps dans mes pages résulterait d'une lassitude à traiter des sujets abstraits, voire d'une difficulté nouvelle à le faire, cette lassitude ou cette partielle impuissance creusant dans mon esprit un vide précisément comblé par des mots évoquant certaine *mal portance**.
Relevé, rentré, je prends note.
(Vérifierai dans le précédent cahier si n'a pas été amorcée et repoussée à plus tard cette réflexion. [……] Vérification faite : rien. Sans doute une idée passagère, oubliée ou jugée indigne d'être notée.)

Tente dans la soirée une variante.
Serait-ce pour alimenter l'écriture (un besoin persistant d'écrire) que je prête aux troubles physiques que j'éprouve plus d'attention que leur réalité n'en devrait réclamer ? L'observation poussée de mes défaillances corporelles et cognitives serait-elle en quelque sorte une phase préparatoire à l'exercice sur elles de l'effort d'expression (de précision analytique) réservé jusqu'alors aux sujets plus abstraits ?
Puis une autre.
Si le journal tel que je l'ai tenu jusqu'aujourd'hui (mon <livre unique>)
j'en étais las, et que mon cerveau travaillait à chercher la nuance ailleurs –
de cette recherche des bribes tombant dans le cahier, du même coup coloré en profondeur par le médical ?

•

Plus gros le caractère, plus lisible le mot – jusqu'à un certain point.
Dans la jambe d'une lettre il fait noir, il fait blanc dans son œil.

•

Jeu logique à inconnue : ce qui fait trembler atténue le tremblement.

•

* Pas comme un chêne, non, plutôt comme un plancher de pin vermoulu je me porte. Précautionneux jusque dans mon immobilité, je ne me traverse pas, mais j'aurais besoin d'une consolidation, d'un renforcement, par-dessus plutôt, de poutre à poutre, afin de ne pas tomber de moi en moi.

C'est souvent qu'ils ouvrent, les voisins, des *boîtes à rire* comme ailleurs *à vache* ou *à mouette*.
On ne croit pas un seul instant à des éclats vrais.
(Il faut imaginer des matriochkas : les *boîtes à rire* sont dans certaines *boîtes à paroles*, plus nombreuses, lesquelles sont dans d'autres, innombrables.)

•

J'aurais aimé que la chanson (p. 26) disant que je ne suis pas "chansonnier" soit excellente pourtant. C'est raté (trop difficile – et rebutant), mais induire chez le lecteur le sentiment de ne pas pouvoir croire à ce qui est dit, faire naître chez lui sinon le sentiment que je le trompe du moins un doute sur ma sincérité, *alors que je ne mens pas*, j'entends bien ce bourdon opératoire dans mes pages quand j'y traîne.
Que dire montre le contraire de ce qui est dit, il se peut bien que mon inclination pour cette contradiction* déborde le cadre littéraire, comme de l'orgueil caché dans l'humilité. Préférer n'être pas cru plutôt que renoncer en me taisant à la vérité du manque et de l'impuissance : intriguant trait psychique…
(Quand on me fait remarquer, sur un air narquois, que je marche vite et bien pour quelqu'un qui se plaint de n'avoir plus de contrôle sur ses pas, on commet la même erreur que lorsqu'on pense que l'expression de mon effondrement intellectuel le nie et trahit à l'inverse un intellect qui fonctionne.**)

•

* Elle se combine quand même à une autre, contraire : que la manière de dire serve ce qui est dit.
** Même erreur quand on ne veut envisager qu'un échec à dire ait pu aboutir à une réussite telle que réussir eût été en comparaison rater. Je pense ici au "texte d'accompagnement" des photographies d'Éric Bourret dans *Montagne au carré* (Fage Éditions, 2004).

Une bougie d'une cire indubitablement blanche peut se retrouver rouge sans qu'une main ait entrepris de tremper ladite dans une solution recouvrante *ad hoc* (*i.e.* pas de la peinture) : il suffit d'avoir mal entendu. [X s'interrogeait sur la bougie à contre-jour. Une fois celle-là tenue en main, certitude s'imposa et *blanche* passa ses lèvres – pour entrer *rouge* dans mes oreilles.]
Est-on surpris ? Un peu, et on l'exprime – *Rouge ?* – mais c'est tout : le nom de la couleur n'est pas l'affaire de la seule vision.

•

Petite pique grossière à l'attention du peintre qui n'a que LA COULEUR en bouche :
*Que préféreras-tu devenu vieux : marron sur blanc ou marron sur noir ?*
*Quel meilleur subjectile pour le jaunâtre, les éventuelles nuances rouge sang ?*

•

Que les *combats s'intensifient* d'accord, même si je le déplore, que le lendemain ils continuent à le faire, et ma déploration avec, passe, et je veux encore bien, cette dernière commençant cependant à tourner, que les jours suivants ENCORE ils *s'intensifient* – mais que tous les jours soit dit que les *combats s'intensifient*, ma déploration change d'objet : il existe une limite à l'intensification hélas, il arrive hélas un moment où la guerre *est devenue intense*.

•

(Quand était-ce au point qu'on me dise *stop* ?
Il suffit d'enfiler les niaiseries pour être justifié à le faire, se dénigrer.)

•

1. Ma mémoire est une pierre de Taihu que l'âge chignole de nouveaux trous.
2. Pierre de Taihu chignolée par l'âge de nouveaux trous ma mémoire.
3. Pierre de Taihu ma mémoire + perforations de la main de l'âge.
Préférer la 3 parce que plus courte.

•

En page 29 de *Jusqu'au cerveau personnel* je lis :

I*déal* (Valéry)
I*nconnu* (Michaux)

Valéry était cité un peu plus haut mais s'agissant de Michaux je ne me souviens pas avoir donné la source, cet extrait de lettre dans la notice consacrée à Henri Michaux par René Bertelé dans *Panorama de la Jeune Poésie Française* (Paris, Robert Laffont, 1942).

« *J'écris avec transport et pour moi, tantôt pour me libérer d'une intolérable tension ou d'un abandon non moins douloureux, tantôt pour un compagnon que je m'imagine, pour une sorte d'alter-ego que je voudrais honnêtement tenir au courant d'un extraordinaire passage en moi, ou du monde, qu'ordinairement oublieux, soudain, je crois redécouvrir, comme en sa virginité. délibérément pour secouer le figé et l'assis, pour inventer. Les lecteurs me gênent. J'écris, si vous le voulez, pour le* ***lecteur inconnu****.* »

•

… l'idée que la maladie serait nécessaire à ma santé ?

•

Je regarde mon majeur gonflé avec appréhension. Qu'à nouveau un frelon me pique pendant que je dors, statistiquement très improbable dit-on pour me rassurer, mais la présence tout près d'un nid invisible reste de l'ordre du possible, qui augmenterait grandement la probabilité…

•

Ai rêvé de mon père, plus exactement de sa tombe. Pas la vraie : sa tombe quelque part, à l'emplacement 649 – que je ne trouvais pas dans ce qui ressemblait plus à quelque marché aux puces au dessin complexe qu'à un véritable cimetière. Pourquoi 649 ?

•

C’est le printemps venu que l’on sait où la mort a touché l’arbre.

Établir un rapport de rapports toujours me tente, aussi le complément “de même quand l’humain a ses feuilles” se présente-t-il.
Mais ce serait quoi les feuilles de l’humain, et quoi chez lui que mourir aurait frappé pendant l’hiver ?
Le printemps de l’humain est-ce quand le mâle met le short et la femelle son moulant flashy sur soutif à bretelles visibles comme invisibles ? Quand les deux cherchent les terrasses pour y ouvrir leurs boîtes à paroles et tandis qu’ils dégoisent reluquer le nibard, le fessier, le renflement, ou encore le look, la Marque ? Est-ce l’ouverture en grand des fenêtres pour que chacun profite de la playlist Deezer de l’autre, quand la tondeuse vrombit etc. ?
Non : au printemps on voit que l’automne et l’hiver n’ont rien tué des travers de *sapiens* et qu’ils ont même bien profité.
Donc garder nu :
*C’est le printemps venu que l’on sait où la mort a touché l’arbre*
*et qu’il faut de son sec aller le soulager*.

•

Écrire la connaissance que j’ai de l’évolution de mon écriture n’estompe en rien ses traits nouveaux, les abandons de toutes sortes qui s’y font jour, formels, thématiques, etc. Toutefois l’« évolution » reste incluse dans une *écriture de connaissance* qui me paraît, quant à elle, constante, et à ce titre, je ne vois de ma part aucune trahison de “mon” lecteur ; tout au plus puis-je concevoir qu’il la ressente à constater que la prose a pris toute la place et n’est plus « coupée » que rarement, que j’ai déposé la concision etc.
(Mais peut-être me trompé-je, peut-être ladite évolution lui paraît-elle au contraire positive… Personne pour me dire – même cela : « Ta manière a changé. »)

•

Tu (j'ai failli écrire *on*) te rappelles le sauvetage du lézard, et ma mauvaise conscience ?*
J'ai trouvé une solution pour avoir moins souvent à sauver, moins de ventres pâles en l'air sur elle, ma conscience. Une vulgaire planche de frisette de 60 cm, trempant d'un bout dans le bachat mortel, l'autre glissé dans une anse de ce dernier et retenu à icelle par un long clou de manière que le bois forme un plan incliné fixe : une planche *de salut*.

•

Parmi les nombreuses maladies que je crois avoir, une a pour nature de lisser mes doigts, d'abraser les crêtes papillaires des coussins digitaux en sorte que la roule d'un clope devient laborieuse – et il ne faut pas essayer de se mouiller le derme comme pour tourner une page de livre car ça vire vite à la petite catastrophe.
(Je note en passant qu'un effet notoire du port du masque sanitaire était d'interdire ce si utile mouillage…)

•

Il y a aussi cet éternuement fort qui me prend au moment même où je tiens une cuillère rempli de sucre ou quelque autre contenant plein dont il est ainsi donné au contenu de se libérer.
(D'accord pour dire qu'il ne s'agit pas là de maladie mais seulement de mauvaise coïncidence. Et pendant que j'y suis, concernant les doigts juste au-dessus, simple maladresse sans doute, induite par je ne sais quoi, peut-être le liquide vaisselle…)

•

Quand tu lis « le lecteur », reconnais-toi en lui.
(Peut-être aurais-je dû écrire *tu* d'emblée, mais je pensais sans doute au lecteur que tu n'es pas seul à incarner, et le tu à moi adressé se confondrait à ce tu à toi trop souvent si je ne te rattachais à une famille qui nous excède l'un et l'autre.)

•

* Dans *Jus de pierre*, page 47.

Une calotte viens de recevoir :
le <texte d'accompagnement> de *8 x 8 = 64 vues d'un crâne*, 2003-2004*.
En regardant la date d'édition : 2007.
Le cuisant consiste en ceci : quelle énergie ! comme j'en ai perdu en 15 ans !
La calotte fait monter le rouge à la joue comme une honte de l'actuel.
(ou plus juste : je rougis maintenant, écrivant l'actuel que je compare, de honte**.)
Mais j'ai une question optimiste : qu'ai-je gagné en perdant ?
Rien pour un autre (comme écrire un nouveau <texte d'accompagnement>), mais quoi pour moi ?
Optimiste est bien naïve.

•

(Aux prises avec cette question débile : où s'achève l'œuvre ?
L'inédit en fait-il partie ou est-elle strictement délimitée par la publication ?)

•

N'avoir pas *a priori* de lecteur (ou de lecteur *a priori*) ne me bloque pas.
Du moins l'ai-je écrit, pour l'avoir constaté.
Pourtant, envisageant en ce début juin une manipulation de concepts un peu tordus, je m'avise subitement que le texte viendrait beaucoup mieux s'il était en quelque manière *attendu*, c'est-à-dire, aussi bien, *destiné*.
Même Cahier me semble peu disposé.
(J'aimerais m'opposer qu'un nœud de réflexions spécieuses peut au contraire profiter de l'audience nulle pour se former.
J'éprouve pour l'heure la résistance de rien à quoi que ce soit.)

•

* « … autour de soixante-quatre fois un soixante-quatrième de tour », dans *Philippe Jacquin-Ravot - De l'usage des images*, Fage éditions, Lyon, 2007, pages 62-71.
** Non pas d'avoir perdu de l'énergie (ou d'agir en sorte qu'elle diminue) mais de faire comme si j'en avais encore assez, de ne pas avoir pris l'exacte mesure de la perte.

Il se dit que le mariage, le 16 mai 1770, du futur Louis XVI et de Marie-Antoinette ne fut pas consommé lors de la nuit de noces, faute que le dauphin ait su qu'il fallait bouger*.
J'ignorais l'anecdote, et elle ne change certes pas la face du monde**, mais outre qu'elle m'évoque un très ancien distique mien***, je la note car un rapport amoureux a récemment lancé mon cerveau dans l'impasse consistant à penser sur le mode pénétration-et-travail le *plaisir du texte*, celui qu'il prend et celui qu'il procure, etc., impasse dont je ne sais encore si j'oserai la donner à découvrir comme je l'ai parcourue.

•

Tout ce bruit qu'ils font (et moi aussi)
n'est pas bruit

comme entendre n'est pas entendre

une herbe poussant
un pianiste virtuose croyant jouer un prélude de Debussy
: deux exemples dans une foule d'autres pires.

•

* Notons à sa décharge que certaine douleur liée à une légère déformation de l'outil l'aurait retenu de goûter la vertu de la friction.
** Enquêter deux minutes sur elle a éclairé un pan tragique de l'histoire que j'ignorais. Le 30 mai, pour fêter l'événement, un feu d'artifice fut tiré à Paris place Louis XV, soit l'actuelle place de la Concorde (où Roi et Reine seront décapités des années plus tard…). Après 21 heures, les badauds quittèrent la place en empruntant la trop étroite et truffée d'ornières rue Royale. Certains tombèrent, bientôt écrasés par la masse de la foule continuant de progresser. On compta 132 victimes.
*** En page 20 de *[Nouure]* :
– Comment bouger toi immobile ?
– *Comment bouger toi immobile ?*

Je peux me prévaloir d'une conscience de l'eau,
de l'élément eau.
Embarrassante au quotidien, envahissante, bien capable de me faire empester – mais la moindre goutte d'eau *est* de l'eau*.

•

Hâte de commencer un nouveau grand cahier, et avec autre chose qu'un *PILOT fineliner* bleu. Finir vite ce Conquérant**.

•

Voilà maintenant que même répondre *non* à un courriel indésiré
posant la question la plus simple
serait trop.

•

(Dans les lignes qui suivent je prends en quelque sorte au mot Roland Barthes quand il pose de façon bien vague dans *Le Plaisir du texte* (page 14) l'écriture comme le *kamasutra* de la « science des jouissances du langage » qu'elle est, soit en l'illustrant plus directement ou littéralement.
J'ai parlé plus haut d'une impasse, c'est en tout cas à un vrac répétitif que pour l'instant j'ai abouti. (Je reviendrai peut-être plus court et plus structuré quelque prochain jour. Pour l'heure le premier jet, dans l'ordre d'écriture.)

* "Éco-anxieux" ?

** « Fondée en 1864 à Caen par Ernest Hamelin, Hamelin & Fils est une entreprise régionale de registres et livres comptables. Le petit-fils d'Ernest, Robert Hamelin, réoriente l'activité de l'entreprise dans les années 50 en commençant à fabriquer des cahiers scolaires. L'entreprise étant située rue Guillaume le Conquérant et en l'honneur de ses origines normandes, Hamelin développe la célèbre marque Conquérant. »

*

*En avançant ou en reculant plutôt ?*
L'idée : que le recul critique (sur l'avancée) peut créer du plaisir (comme la version douce d'un aileron de flèche).
(Limitation de la métaphore : il n'y a pas d'avancée infinie, il y a toujours un recul pour à nouveau avancer. Mais précisément, dans ce rythme obligé, peut-on parler de plaisir plutôt au moment de l'étirement ou, au contraire, lors du retrait partiel, dans la reformation de l'esprit du lecteur ?

*

Avancer-reculer n'est pas chez moi un mode habituel mais j'y recours assez (comme au cacher-montrer) pour que je m'interroge sur le ressenti du lecteur quand après avoir avancé je reviens-sur (mes pas, ce qui est dit) avant de reprendre vers l'avant.

Cela ne m'évoque pas le « je-vais-zé-je-viens » de la chanson, mais toutefois le schème de la pénétration et du travail dans est là.

Je pense du plaisir du lecteur dans le cadre de l'esprit pénétré (toute notion de genre mise à part, et sans réduire, de façon plus générale, le plaisir pris à cet unique mode).

*

Le plaisir du lecteur au texte consiste-t-il dans l'enfoncement de ce corps étranger dans la chair une de son esprit, dans l'écartement, l'avancée qui sollicite sa compréhension, ou au contraire dans sa réunification quand ce corps recule, ou encore dans l'alternance des mouvements, dans le va-et-vient ?

Pénétration de l'esprit du lecteur (à rebours de la façon dont on dit de lui qu'il entre dans le texte).

Le plaisir du lecteur d'entrer dans le texte est-il exclusif de celui d'y accomplir des allers-retours, qu'il en soit chassé ou que lui-même s'en chasse ?

*

Sur le plaisir *du* texte, celui qu'il procure et celui qu'il prend.
Y a-t-il harmonie, complémentarité ? Les modalités du plaisir sont-elles les mêmes ?
Le premier qu'il procure au lecteur, c'est que l'on y puisse entrer, qu'il se laisse pénétrer.
Que le lecteur puisse y faire des allers-retours, en est-ce un ? Qu'il puisse s'en retirer partiellement pour se reformer puis y retourner, un autre encore ?

(S'agissant de la lecture, le *coïtus interruptus* se pratique-t-il ?
Arrive-t-il que l'on jouisse du texte après seulement en être sorti, ou est-ce au contraire toujours quand on atteint au plus profond de lui ?)

Qu'en est-il à l'inverse du plaisir du texte pénétrant l'esprit du lecteur ? Est-il d'y avancer très avant, de s'y enfoncer en y sentant résistance, ou au contraire de sortir presque de lui, de reculer en lui grâce à un geste rhétorique et de laisser cet esprit reprendre presque sa forme initiale ?

*

Le plaisir *du* texte : les rôles et les places s'inversent à tout moment.
Le recul de ce qui est avancé procure-t-il du plaisir au texte ou au lecteur ?
Le plaisir du texte est-il égoïste ou le texte cherche-t-il à partager son plaisir, ou son plaisir encore est-il de déclencher le plaisir du lecteur ? Que sait le texte de son partenaire, et réciproquement ?
Faut-il raisonner à partir d'une mutuelle ignorance (soit de façon générale) ou au contraire considère-t-on un couple formé dont les membres ont déjà pratiqué ensemble l'art de lire ?

*

Le texte donne-t-il du plaisir au lecteur en retirant ou amendant ce qu'il vient d'avancer ?
Il s'écrit avec le fantasme que oui, que cette reculade lui accorde (au lecteur, soit à son esprit) un instant de se refermer.
Réciproquement le texte prend plaisir à ce recul du lecteur en lui : il se reforme tandis que le lecteur encore dedans se sent un peu chassé.

(On ne parlera ici ni de jouissance du texte, ni de jouissance du lecteur, réservant ce terme au domaine du sexe pur. )

*

Le plaisir du texte n'est pas seulement d'avancer dans l'esprit du lecteur contre une résistance.

Comment concevoir le plaisir du texte dans l'esprit du lecteur sinon comme le reflet ou l'avers de celui du lecteur dans le texte ?

Idiotie de parler de plaisir *du* texte indépendamment du plaisir *au* texte.

Le plaisir au texte du lecteur peut avoir tant de raisons (insoupçonnées même par l'auteur) que leur dénombrement et leur description seraient fastidieux. Peut-on en revanche, afin de réduire la liste, réfléchir au plaisir *au* texte réfléchissant le plaisir *du* texte, je veux dire envisager le plaisir *au* texte sous l'angle du plaisir *du* texte ? Quel plaisir *au* texte croise le plaisir *du* texte ?

Y a-t-il bien quelque chose qu'on appellerait le plaisir du texte et qui ne se confondrait pas au plaisir pris à l'écrire ?

*

Il faut un troisième terme : le plaisir de l'écrivain à procurer plaisir au texte.
Soit le plaisir *au* texte de son producteur même.

Le plaisir du texte est d'être tel qu'il est, plaisir que satisfait l'auteur et qui est le but premier qu'il poursuit. Ce plaisir du texte sera mis à l'épreuve du plaisir du lecteur.

Le plaisir de l'auteur à son texte est ici égal au plaisir du texte à être ce qu'il est.

« Ce texte me plaît, je suis content de lui » : le texte est déjà dans cette dialectique du donné et pris.

*

Il y a plaisir à entrer dans le texte, à se sentir dedans, à y rester jusqu'à la fin. Ce plaisir est parfois celui d'avoir passé certains obstacles que lui-même dressait. La nature fragmentaire des miens et leur décousu rendent difficile d'y entrer, et qui finalement se trouve ou sent dedans, il aura dû se faire à ces moments où il se sent chassé. Ma question initiale était un peu celle-ci : se sentir par moments chassé, ces moments de refermeture du livre concourent-ils au plaisir voire l'accroissent-ils ? Quand l'auteur retire ce qu'il donne, ou quand le texte lui-même le fait… Voilà le lecteur masculin devenu féminin. Les rôles et les places s'échangent dans le plaisir de lire.

*

Le plaisir *du* texte
- entendons dans l'esprit du lecteur, celui qu'il prend et celui qu'il donne
*VERSUS* (mais pas exactement)
le plaisir *au* texte
- entendons celui du lecteur et de l'auteur comme lecteur
(L'auteur est un lecteur qui se donne à lire ou de quoi lire.)

Étant à la fois celui qu'il donne et celui qu'il prend,
le plaisir du texte *est* le plaisir au texte
et réciproquement.

Réversibilité de la pénétration (ici un pattern)
- du texte dans l'esprit du lecteur
- du lecteur dans le texte.

(Quelle différence, considérées les choses sous cet angle, entre un livre et un texte ?
Le livre est-il un texte ou un ensemble de textes ?)

•

À la table d'à côté, cas typique de « maladie du voilà » à un stade avancé.
Plus contagieuse que le pire des variants, elle saisit à tout âge*.
Les atteints semblent ignorer l'emprise du mal sur eux et leurs interlocuteurs ne bronchent.

•

* Ici une femme jeune. C'est pratique d'un autre temps – et ironie glacée de ma part –, mais je vois bien sur sa tombe un marbre gravé *VOILÀ*.

Ce sera donc un cahier scolaire Gallia cette fois
grand format, petits carreaux, rouge de couverture
qu'un certain *Bernard Mas* songea réserver à la *Calculabilité des langages*
mais n'entama pas, me laissant dans le blanc quant à cette notion*.
(« Calculabilité des langages » : assez heureux hasard.)

•

L'impression que ma projection dans le vu est défaillante.
(Est-ce plutôt qu'auparavant ma psyché (un peu suranné ou pédant peut-être ce terme ici ?) y allait se fondre, au vu, par trop ? Regarderais-je comme les autres regardent ? Retour à la normale ?)
La modification de ma « relation au vu » je l'ai déjà dite. Être plus précis. Faute que s'opère la « fusion avec le vu » (un peu trop fort), le transport dans le vu (qui mesure *sa* distance mais nous fait, au vu et à moi, occuper ensemble l'espace de la vision – qui annule la distance), ma tendance est à arrêter mon regard à mi-distance ou mi-chemin du vu**, c'est-à-dire à ne regarder que le plan flou (accommodation en repos) qui s'offre comme ce « fond pour la pensée » que j'ai évoqué déjà, ce même plan neutre ou vide face à moi que j'observe les yeux fermés***.

Ce n'est pas que renvoyer amont (**, ***) en soi me plaise : je cherche une continuité de l'expérience propre à nuancer ou émousser la nouveauté – et la trouve : si c'est plus fréquent peut-être, ça ne date pas d'aujourd'hui (je m'interdis *ça empire*).

* Je me contenterai de cet intitulé dans un sommaire d'ouvrage trouvé sur la Toile, qui m'oriente assez : « Calculabilité des langages : logique et programmation. »
** Voir la page 83 de *Nouure* : « Pour une marche / dans le champ où s'arrête / l'œil, / un foyer virtuel d'accommodation / au point équidistant. » Ou la page 48 de *Tas III* : « […] mon regard s'était d'instinct porté sur une marche de l'espace, un de ces accidents planaires où l'accommodation pour devoir choisir, échouer totale, répartit l'échec et se fait entre. »
*** Voir les pages 144-145 de *Jusqu'au cerveau personnel* : « Un mur nu, large et blanc, rien en haut, rien à droite rien à gauche et autant que possible rien que lui en bas aussi, un immense mur immaculé me serait nécessaire, c'est ce qu'il me semble parfois, devant moi nécessaire quand je peine à raccrocher un souvenir ou attraper ma pensée. » […] « Je pourrais me concentrer en fermant les yeux, faire le noir plutôt que le blanc. La peau déroulée substitue une étendue sans dimension et, du gris froncé au rosé, peu ou prou monochrome, aux divers stimuli du monde visible. » Ou ici *supra* page 17.
(M'étonne de ne trouver nulle mention de Murphy…)

(Le fait est que je tais une différence : le « plan flou » qui résultait d'une volontaire accommodation à mi-parcours pour augmenter la concentration, ou que je versais au profit de celle-là quand il se produisait tout seul, ce plan est aujourd'hui une donnée ophtalmologique qui n'a pas cet effet…)

•

Quand j'ai relu à l'été 18 tout le publié, le tableau ne m'a pas paru inquiétant, emporté que j'étais par l'alliance de liberté et de précision que j'y voyais ; ma réalité était dans mes notations – et ai-je jamais voulu plus ?
Mais aujourd'hui que me tourmente de l'incommunicable, du sournois et irrégulier, certains traits psychologiques m'apparaissent particulièrement saillants et comme à lui associés, neurasthéniques ou psychasthéniques. Heureusement que des recherches ciblées dans mon tas établissent la permanence de ces particularités tout au long de sa constitution car elles seraient alors nouvelles et je préfère à cela les avoir, quelles qu'elles soient, toujours manifestées, les avoir toujours eues avec moi, de mon côté : elles ont impulsé l'écriture ou du moins ne l'ont pas bloquée – et ne m'ont pas pourri la vie*.

•

Après 4 pages se révèle le gros défaut du broché scolaire à couverture molle :
bon pour la table ou le bureau, pas pour la cuisse,
bon pour dedans, pas pour l'extérieur venteux.

•

Il y a eu que, du jour au lendemain (mais ça date déjà), le capuchon du stylo Bic classique s'est retrouvé troué à son bout. Acte industriel malveillant ?

•

* Vie = « moisissure d'un jour ». Pas très pertinent de le faire ici mais je case quand même cette formule du géologue Gabriel Auguste Daubrée (1814-1896) de peur de la perdre une deuxième fois (je viens de la retrouver dans un brouillon). Charles Grad complète dans le *Bulletin de la Société de Géographie* (sixième série tome 1, 1871) : « La durée de cette moisissure peut être de plusieurs millions d'années ; mais, comme elle se trouvera nécessairement placée entre deux infinis, il arrivera qu'elle n'aura plus, dans la chaîne des temps, que la valeur d'un point mathématique. »

Au-delà du désappointement lié,
se constater le même toujours est rassurant
quand des changements mordent.
Qu'ils y perdent leurs dents !

•

(Sur la « constance », voir *Jusqu'au cerveau personnel* (p. 177, 219) ; *Appendice(s)* (p. 44, 217, 227, 238, 322) ; *Plus avant* (p. 12).)

•

À propos des dents encore.
Recommande vivement l'usage de la brossette interdentaire, et ce dès le plus jeune âge.

> (Mets moins de force dans la préconisation d'utiliser la fourchette pour manger son yaourt car, en fin de compte, tout dépend et du yaourt et du contenant, mais essayez quand même car le goût arrive alors par dessus *et* par dessous.)

De même, le port nocturne de la gouttière en silicone me paraît indispensable, aux anxieux ou à ceux qui peut-être le sont sans le savoir (pas de bruxisme), à ceux surtout qui pendant leur sommeil, afin que la bouche ne baille et permette des changements de position sur l'oreiller, font le vide dans la cavité buccale, vide occasionnant le contact des dents supérieures et inférieures, et hélas leur usant frottement.

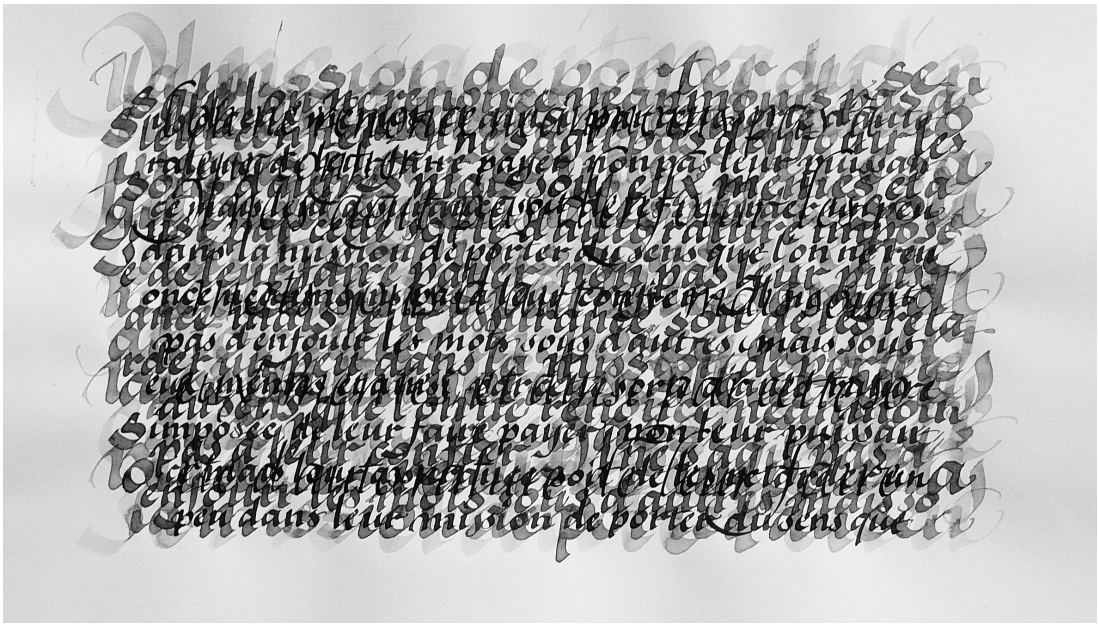
•

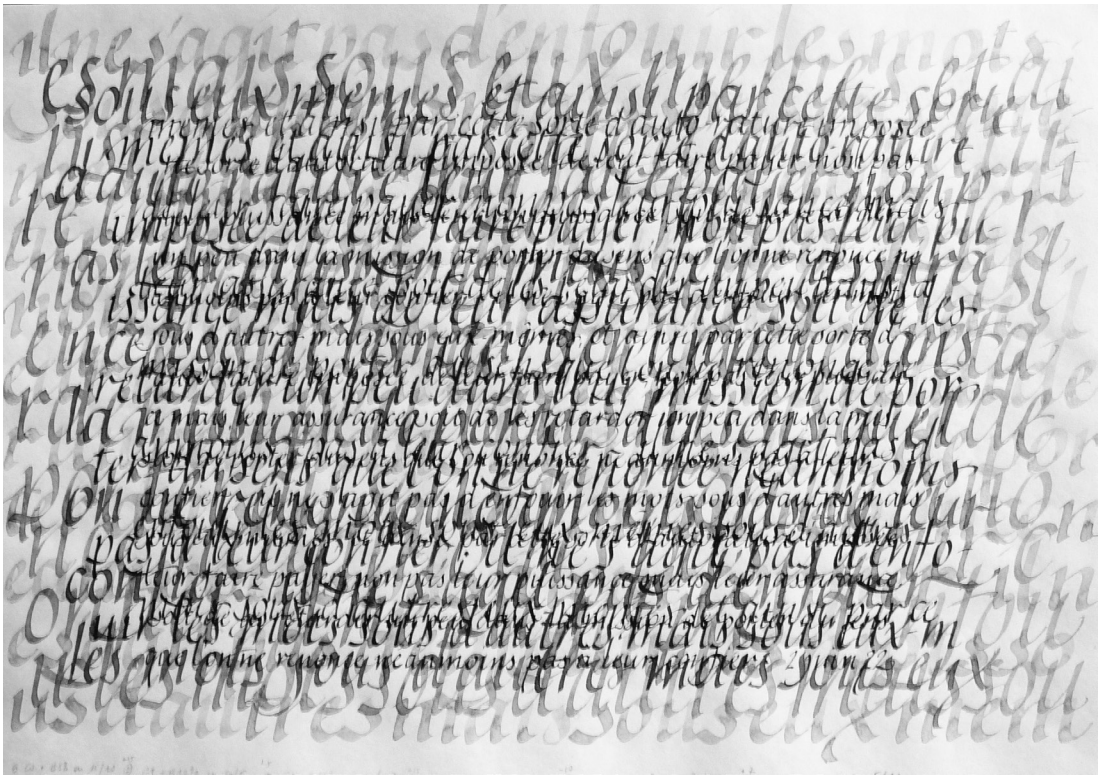
*Qui a deux maisons perd sa raison*
adage attribué à Chrétien de Troyes (ou Champenois voit-on aussi)
mais en réalité inventé dit-on par Éric Rohmer
pour son film *Les Nuits de la pleine lune* (1984).

•

Idée de ce titre pour les journaux 20-21-22 : *À petit feu*.

•





En 12 de 21, j'avais proposé à Olivier Monné de tenter des phrases courtes qui puissent servir de base à ses exercices calligraphiques, fussent-elles illisibles finalement sous les multiples recouvrements qu'il pratique (4 ou 5 couches superposées du même texte dans des graphies d'encres et de tailles différentes). (Il est fait mention de nos échanges initiaux dans *Jus de pierre*, dont il a réalisé la couverture.)
Parmi celles-là* il y avait celle-ci, qu'il a choisie :
*Il ne s'agit pas d'enfouir des mots sous d'autres mais sous eux-mêmes, et ainsi, par cette sorte d'auto-rature imposée, de leur faire payer, non pas leur puissance mais leur assurance, soit de les retarder un peu dans la mission de porter du sens que l'on ne renonce néanmoins pas à leur confier.*

Pour mon départ à la retraite, il m'a offert les deux magnifiques variations ci-contre (j'observe qu'il manque la toute fin dans la première (*l'on ne renonce néanmoins pas à leur confier*))

•

* Le même sur et sous le même est-il un autre même ou l'autre même ?

Leur propre illisibilité est peut-être le rêve des signes, mais il ne peut pas en être le but (renverser une bouteille d'encre n'est pas écrire). Ce rêve, toutefois, il peut arriver que des plaques ou plages inintelligibles leur rendent.

quemanquentlesespacesentrelesmotsetcemanquecompliqueraplusleurcompréhensionque-leursuperposition

quelquechosemanqueiciententrelesmotsetcemanquecompliquebiendavantagelalectureque-leursuperposition

Une sorte de réverbération ou écho optique nous le dérobe d'abord mais qu'on en reconnaisse un mot et tout le texte vient.

Effet de profondeur par duplication. Le profil de la feuille dénonce l'art.

Un peu comme des ondes, comme si les lettres avaient été jetées, mais ondes figées, que n'efface la reconstitution de rien comme une encre calme.

10 jours sans une ligne
pas même un point.

Le temps aurait-il commencé à couler autrement ?
Ferais-je écho à la sécheresse ?

(8 de juillet)

•

Sur un “Velin des Vosges” à spirales de marque Chatelles, couverture bleue, lignes scolaires (et je me surprends à démarrer mes lignes sur la verticale rouge…). (Abandon du Gallia donc.)

•

– Comment vas-tu ?
– Vas sur mon site lire l’<en cours> : ce sera plus long qu’une phrase et sans doute l’écran lisse limera-t-il l’œil, mais ce sera infiniment plus précis que ce que je pourrais te répondre – à quoi sert-il d’écrire sinon ?
(La voix je veux bien mais après, sur une base solide, pour nuancer. Oui, apporter la nuance, indispensable peut-être considérant ce que Cahier est capable de supporter de brutal.)

(Nième et dernière variation sur le sujet)

•

Je ne continuerai pas à écrire s’il n’y avait le déjà-publié, qui me *couvre* en quelque sorte quand j’aligne ici du niais.
(Toutefois, pour avoir parcouru *Tas IV* dans le dessein d’en refaire la maquette afin que le pdf de *TOUT* téléchargeable sur mon site soit plus propre qu’il n’est en cette partie, je confesse qu’un énorme doute m’a saisi… Peut-être le temps de cesser de lire mes anciennes choses est-il arrivé, et cela au moment même où certaine disponibilité nouvelle aurait pu m’inciter à penser à une anthologie de mon <meilleur>…)

(J'ai, avec *Sous un nœud de paroles et de choses** puis *Notes* (inédit), traversé ledit tout (dans les deux cas celui d'alors) selon l'axe Objet. Combien imprécis et pédant ce <meilleur> qui lui serait substitué… Et moi pour le distinguer ! (On m'a suggéré de regrouper la philosophie pure, j'ai répondu qu'il n'y aurait pas assez de séquences, car pure elle fut accidentelle le mélange étant mon vœu (à l'échelle du livre bien sûr mais aussi bien à celle des textes eux-mêmes…)))

•

(Avec le recul, toute la phase des Tas me paraît préparatoire. Dater le commencement de *Fantaisies* ? Mais quel <commencement>, de quoi ?)

•

Avec le temps G., esprit et corps, est devenue partie de moi et, je l'espère, moi, esprit et corps, de même partie d'elle
– nous touchant, nous nous touchons chacun.
(Pas de rire gras merci.)

(Ce complément sur le toucher aurait dû venir à la suite de la page 7. Précisons qu'il ne s'agit pas de mutuelle annexion mais d'amour.)

•

Celui que prend le texte dans le lecteur étant égal à celui du lecteur au texte en lui, et celui que procure au texte le lecteur en lui étant égal à celui que le texte procure au lecteur, revoir supra aux pages 38-40 les notes sur *ce* plaisir.

•

Ce Velin des Vosges ne m'attire guère.
(Des Vosges, plutôt des pastilles au miel de sapin.)

•

Certains, se fondant sur les huit livres publiés sous mon nom et une fréquentation du papier plus que quarantenaire, se figurent que "nouveau retraité", soit propriétaire de mon temps, je ne vais pas manquer de projets. Ils se trompent.
Je n'ai aucunement le désir de quitter ma route comme si je l'avais suivie jusqu'à maintenant par défaut, par manque de disponibilité.
Si je n'avance plus guère dans *Plus avant* ce n'est pas dû à l'épuisement d'une forme, car elle est ou était vouée justement à s'épuiser, mais à celui de mes forces. Il n'y en a pas en réserve pour quelque *autre* ou *autrement*.

•

Dimanche 23 juillet. 21h18
Il y a 3 minutes j'allais écrire que j'attendais que Geneviève, rentrée sur Lyon, m'appelle – et que l'horloge tournant commençait à poindre l'anxiété. L'unique projet que je vois se dessiner est de chercher la forme de l'hommage que je dois à cette femme unique avec qui je vis depuis 39 ans et que je ne crois pas avoir appelée autrement que G ou Ge (vérifier) dans les cahiers qu'elle m'a vu pendant toutes ces années noircir.

•

D'aucun n'étant fidèle portrait possible
À cause double que son centre inaccessible
Et le peintre ses pinceaux et couleurs lui-même
Resteras Ge à l'abri de cette forme de *je t'aime*.

•

J'apprends ce mardi qu'une étoile de mon ciel est morte, une
qu'avait voilé un mauvais nuage déjà, qui avait connu l'obscurité
– une étoile qui *savait*.

Quelqu'un qui a beaucoup compté.
Une amitié naturelle entre nous. Née au départ d'une admiration de moi pour lui. Qui a mûri ensuite, s'est réciprocisée, via l'échange, les échanges, la compréhension mutuelle.

À 23h28 – cette précision –, je penserai fort à toi
prêtant de l'importance cette fois à la durée d'un jour
(et non plus d'une année ; voir page 184 d'*Appendices(s)* version livre).

Je savais distinguer le joueur de l'être profond.
Mouvements du regard, rire.
Mouvements du regard trompeurs : soit il cherchait sa pensée, soit son rôle.
Rire jamais trompeur.
Être-profond joueur.

Ses inimitiés jamais masquées. Le regard ailleurs – un mépris presque affiché.

•

JL « a changé de soleil » – la si belle formule de l'admirable ~~K.~~ Kristell.

•

Ai fait le rêve d'un retour simultané par tout le corps des douleurs qu'il a connu (chocs, coupures, luxations, tendinites, crampes etc.) : y aurait-il un point muet ? Rêve idiot.

•

Dialogue avec une voyante (ou « mains chaudes »)
— Vous êtes gravement malade.
— Je le sais.
— Qui d'autre ?
— Rien que vous et moi – mais deux enfin !

Dialogue avec un ordinaire (ou « mains froides »)
— Tu as la forme on dirait ?
— Petite.
— Tu exagères.
— Peut-être – mais bon laissons-ça.

La vérité est entre les mains tièdes.

•

Ai-je, affamé, mangé la consigne « N'y pensez pas… », ou est-ce plutôt qu'une réelle poussée se produit dans mon œil et qu'obéissant à l'autre, contradictoire : « Soyez attentif [comme vous savez l'être] », je la reconnais ? *Double bind* disait-on du temps de ma jeunesse.

•

12 heures de sommeil par jour et aucune de trop.
(Qui forme le projet de dormir toujours plus ?)

•

*Que partagent en profondeur ceux dont la préférence est de dormir sur le dos ?*
(Un peu développé ce morceau pourrait faire une médiocre entrée des *Mauvaises pensées* de Valéry. Il y en a de telles, dont le manque de précision fait songer à une amorce. Étonnant tout de même que V. ne les ait pas ôtées.)

•

Deux jours consécutifs qu'en tout début de sieste me revient en mémoire un article du *Monde* sur la sieste précisément, ou plutôt ce moment de la sieste où, juste avant de sombrer dans le sommeil, la "créativité" est stimulée.
Émergeant de la complète du samedi 6, j'ai trié les journaux : c'était dans le numéro 24126 de la 78e année, soit celui du samedi 31 juillet, celui-là même où figure la notice nécrologique de JLP, et il y est écrit qu'Edison, Dalí et d'autres usaient d'un même stratagème pour s'empêcher de s'endormir et profiter de ce propice état de somnolence N1 très court (1 à 2 minutes) : tenir un objet dans la main (grosse clé lourde pour le second, sphères métalliques pour Edison) dont la chute réveille.
Pour ma part je fais la sieste allongé, mains sur le matelas ; je ne risque pas de trouver je ne sais quelle solution à je ne sais quel problème. Le moment hypnagogique est goûté sans gain – et je pense en outre que bloquer le passage de N1 à N2 serait criminel.

•

Se débarrasser du *Dictionnaire encyclopédique Larousse* en 10 tomes
on y songe, puis on ouvre n'importe lequel et on se dit : « N'irait-on dans ses pages qu'une fois tous les dix ans, pour gagner 64 cm ce serait… »
(Une édition qui a mon âge qui plus est.)

(Cette dernière parenthèse laisse entendre qu'il s'agirait d'une sorte de micro-suicide : grande stupidité. Peut-être alors ces lignes sur le Larousse servent-elles à ça, non pas dire que je cherche à libérer de l'espace sur les rayons, mais montrer que tout peut faire chemin pour la bêtise ou tracer chemin vers elle.)

•

*Histoire.*
Un artiste (non sans talent) pense qu'une œuvre peut valoir un certain nombre de livres, et il propose à l'éditeur qui a publié un ouvrage dont il est coauteur de lui ouvrir un crédit en échange d'un petit tableau.
Ce dernier accepte ; le deal est conclu, sans paperasse, l'huile de 41 x 33 cm accrochée au mur, les volumes gagnent étagère ou cave.
Mais le jour vient que, vexé parce qu'il croit par impatience quelque sien manuscrit soumis au même éditeur par ce dernier refusé, il juge l'accord initial non honoré (bien qu'il ait été servi selon ses vœux jusqu'alors) et parle de récupérer sa chose.
Entre-temps, la petite toile a été offerte à un associé en partance, lequel, prévenu de l'affaire, prépare cette réponse si l'artiste en vient à exiger restitution :
« D'accord pour te le rendre, mais contre tous les livres qu'on t'a filé. Si ça ne te paraît pas possible, je te propose ça : je coupe ton tableau en deux, te rends la part correspondant aux livres manquants, l'autre je la jette ou la garde sous le titre *Cut XX Painting*. Elle te plaît la solution Salomon ?
Si les choses en restent là, le petit tableau aura trouvé son titre :
*Uncut Cut Painting.* »

•

Ce chat l'autre jour, sur la route, en sang et secoué de convulsions…
(Le choc s'était produit quelques secondes avant. Se sont-ils arrêtés pour l'achever ? Comment ?) Une vision à foutre en l'air la journée.

•

J'ai commenté dans *Appendice(s)* cette remarque de JLP :
*« Tu ressembles de plus en plus à ce que tu écris. »*
Dans ma belle édition de 1926 du *Cahier B. 1910.* de Valéry, ces phrases en haut de la page 31 :
*« Ce qui m'entoure, ce que j'ai acheté, ce que j'ai écrit, ce que j'ai imprimé, mes enfants, mes livres, mon désordre ou mon ordre – tout ceci me ressemble plus que je ne me ressemble. À plus de stabilité et de figure que mon moment. »*

•

Le *Scanner de mon crâne** accroché dans le couloir est tombé hier.
Fort heureux qu'il n'ait pas été encadré sous verre.
(Il y a deux ans peut-être, un dessin de Jean-Luc Parant – un faux de sa main je pense – placé juste au-dessus s'est fracassé au sol, y dispersant, lui, des éclats).
Si c'est un signe, de quoi ? L'image est-elle périmée ?
(L'IRM du 12/10 le dira – ne voudrais pas assombrir deux jours après l'anniversaire de Manuel d'une fâcheuse nouvelle…)
(Écrire *« Entre étronner dur et labourant et couler une tasse de têtards chocolat préfère 2 même s'il faut toujours craindre l'évasion d'un glissant lent. À 0,5 de mon idéal (pas le choléra, que l'on ne se méprenne pas : 1,5. »* n'est pas un indicateur du caractère non fiable de l'imagerie remise au mur ; c'est sous l'effet d'une relecture de *Vaches en demi-deuil*…)

•

* Reproduit en page 79 de *Notes…*



** Il paraît que Paul Valéry fabriquait des brouillons après coup pour les vendre…

Pour une partie des nerfs, indispensables les cylindres de mousse jaune.
Ils auront bien bloqué, la semaine dernière, le tic-tac de l'horloge non numérique intégrée au compteur électrique placé dans la zone lit du studio <vue mer> que nous occupions sur la côte varoise, ainsi que les ronflements de tous bords, et le soir de notre halte en Drôme sur le chemin du retour, ce fut le chant du coq qui perdit grâce à eux des décibels*.
Les boules jaunes pour les nerfs ne purent rien en revanche contre certain défaut que présentait le studio sus évoqué. Nous avons baignadé moultement sur les proches plages du Pradet – notre but, le pied nu ou plastifié, et nulle foule plagesque ni méduse dans l'eau ; ce n'est pas dehors donc (encore que le sur-urbanisme entre montagne et eau puât vite fort à nos nez habitués à la pauvre haute Ardèche) que le nuisant se révéla mais *at home* sous la forme d'objets a priori conçus par l'homme pour son confort : des chaises *hautes* (heureusement associées à des tables *hautes* – n'aurait manqué plus que ça !), des couteaux ne coupant pas et ne résistant pas à une chute (*Laguiole Évolution* osent-ils ! – Enquêter sur une éventuelle cession de la marque expliquant l'apparition de ces incapables micro-dents sur la lame réputée…), des appliques de lit sans interrupteur individuel (on arrêtera de lire à droite et à gauche au même moment n'est-ce pas)…
Chaque jour, rentré salé de la bonne eau, le neuropathe sans étiquette que je suis fut saisi par le même doute qui le tourmente aussi en ville : pour ignorer comme il le prouve les besoins du corps et de l'être au quotidien (s'asseoir pour plus qu'un instant, couper quelque chose, éclairer son livre sans gêner son partenaire, etc.) le *designer* est-il bien de nature humaine ? N'est-il pas plutôt un ET assimilé mais hostile ?
(Aborderai-je une autre fois la forme des assiettes à la mode en restauration aujourd'hui, le bol-à-large-col ? Ce serait me faire mal…)

•

De plus en plus il faut avoir le doigt précis pour « refuser ».

•

* Il existe aussi, pour le jour, et la protection des seules oreilles, plus filtrants qu'obturants, moins chatouillants et, multicolores qu'ils sont, plus moches, des bouchons-bâtonnets. Ils furent non moins utiles ceux-là hier lors de l'interprétation d'*In C* de Riley par Erwan Keravec et ses 20 sonneurs (cornemuses, etc.)

L’ imbécile-en-moi, pas oublié par PV*, je le rencontre à chaque page du Velin des Vosges.

•

Ai songé faire un faux *Août 22*
sur le modèle du cahier *Août 33* de Paul Valéry.
(Pas 11 ans d’écart : 89…)

Ai porté brièvement cette idée
conduite par le format de 22 x 17 cm et la reliure à spirale
(communs au cahier *Août 33* écrit en partie lors d’un séjour de Valéry sur la presqu’île de Giens et au pseudo *Août 22*, lui bien plus vide, actuel *Velin des Vosges* qui couvre une période plus large que le seul mois d’août)
et secondairement par le fait que j’ai baigné dans les eaux varoises il y a peu, et acheté *Août 33* en en revenant (cf. *supra*).

Un même support donc, bien que je compte au moins 74 spires sur l’image peu fiable que je vois de la couverture d’*Août 33* (quand mon cahier n’en compte que 44 – quelle relation entre tel nombre et la pagination ?
(Autour de 91 pages pour le cahier édité de Valéry, pour le mien je ne sais car j’ai arraché – PV profitait-il du type à spirale pour, comme moi, ôter ?).
(Il y avait aussi que *Août 33* (écriture manuscrite en couverture) s’orne d’un sceau chinois (« idéogramme du nom Valéry ») et que j’ai pour ma part mis de côté, dans le dessein de savoir un jour l’écrire sans modèle, Philippe Grand en caractères chinois (tel qu’il apparaît dans l’édition chinoise de *Le monde sur une feuille*…))

Une idée saugrenue qu’enterre définitivement la présente note un peu foutraque. (En outre il ne restera rien de matériel de ce Velin des Vosges.)

菲利普·格朗

•

* « Il y a un imbécile en moi et il faut que je profite de ses fautes. Dehors, il faut que je les masque, les excuses… Mais dedans, j’essaye de les utiliser. C’est une éternelle bataille contre les lacunes, les oublis, les dispersions, les coups de vent… »

Le devenir “rêve” de la “réalité” qu’est-ce exactement, et comment décrire ?

•

« […] Mais les médecins ont la grande habitude de ne jamais réfléchir. Je l’ai remarqué cent fois. Il y a en eux l’étrange idée que tout est classé, que ce qui manque de nom n’existe pas. […] Il n’y a pas un médecin qui se fasse une idée de l’homme, fonctionnement d’ensemble… »
Paul Valéry, Cahiers, T I. p. 1447-8. La Pléiade.

•

L’argument de l’âge réel pour disqualifier l’impression, sinon d’être vieux, de vieillir très vite, ne tient pas, pas plus que les statistiques nationales pour juger si untel est mort précocement ou tardivement.

•

Une citation qui aurait eu quelque part sa place dans *20* :
« Ce qui ne ressemble à rien n’existe pas. »
(PV, p. 169 de *Mauvaises pensées & autres*)

•

Ces cahiers étant
c’est, je l’espère, depuis tout ce temps, entendu
« journal de moi » (PV, Cahier XXIII, 8),
je m’y permets des confessions aussi.

Pas dans *Mélange*
pas dans *Mauvaises pensées & autres* :
ce doit être dans *Tel Quel I* ou *II*
que figure cette note sur le suicide que j’évoquais l’autre jour avec un ami
et plus particulièrement la mention de cet inattendu « cas purement possible […] acte à demi fortuit, à demi déterminé » si…
– retrouver d’abord et citer.

Pour l'extrait voici (*Rhumbs*, p. 30-33) :
« Il peut exister un suicide par distraction, qui se distinguerait assez difficilement d'un accident. Un homme manie un pistolet qu'il sait chargé. Il n'a ni l'envie ni l'idée de se tuer. Mais il empoigne l'arme avec plaisir ; sa paume épouse la crosse, et son index enferme la gâchette, avec une sorte de volupté. Il imagine l'acte. *Il commence à devenir l'esclave de l'arme*. Elle tente son possesseur. Il en tourne vaguement la bouche contre soi. Il l'approche de sa tempe, de ses dents. Le voici presque en danger, car l'idée du fonctionnement, la pression d'un acte esquissé par le corps et accompli par l'esprit l'envahit. Le cycle de l'impulsion tend à s'achever. Le système nerveux se fait lui-même un pistolet armé, et le doigt veut se fermer brusquement.

Un vase précieux qui est sur le bord même d'une table ; un homme debout sur un parapet, sont en parfait équilibre ; et toutefois nous aimerions mieux les voir un peu plus éloignés de l'aplomb du vide. Nous avons la perception très poignante du peu qu'il en faudrait pour précipiter le destin de l'homme ou de l'objet. Ce peu manquera-t-il à celui dont la main est armée ?
S'il s'oublie, si le coup part, si l'idée de l'acte l'emporte et se dépense avant d'avoir excité le mécanisme de l'arrêt et la reprise de l'empire, appellerons-nous ce qui s'ensuivra *suicide par imprudence* ? La victime s'est laissé agir, et sa mort lui est échappée comme une parole inconsidérée. Elle s'est avancée insensiblement dans une région dangereuse de son domaine volontaire, et sa complaisance à je ne sais quelles sensations de contact et de pouvoir l'a engagée dans une zone où la probabilité d'une catastrophe est très grande. Elle s'est mise à la merci d'un lapsus, d'un minime incident de conscience ou de transmission. Elle se tue, parce qu'il était trop facile de se tuer. »

Pour le confessé voici :
Il m'arrive parfois, regardant la rue d'une fenêtre en étage (soit même pas « debout sur un parapet »), me sentir entré dans une « région dangereuse de [mon] domaine volontaire » et devoir m'écarter pour que le « *pouvoir* [n'induise pas] au *vouloir* ».

•

Ce 22/09 constate que ma montre retarde sérieusement.
Modèle de bureau de tabac rural, pour enfant, à bracelet simili bleu roi un peu court changé récemment suite à vide-greniers (1 euro le *genuine leather* noir !).
On s'en fout mais j'agrée à cette phrase-principe de Valéry (décidément quelle place !) : « Je note ces riens car ceci est vrai à toute échelle. »

•

« Style tardif » ? Vivement *mon*.
Mais peut-être est-ce lui déjà depuis longtemps, bien avant d'être entré dans l'« âge d'étain* ».

•

(Bonne dose de *To Be Kind* (The Swans) pour déluxer mes neurones.)

•

De quelques pas dans •*TAS*•, conclus que *Plus avant* ne relève pas du « sublime sénile** ». Dans la continuité, mais quelque rythmique s'est indéniablement perdue, qui m'interdisait les mots inutiles de maintenant.

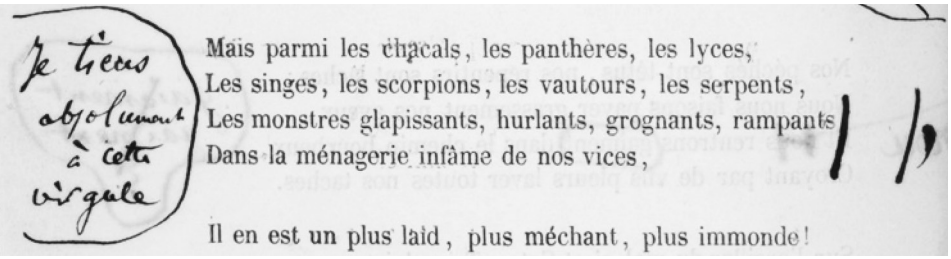
•

« Chez les grands créateurs, la maturité des œuvres tardives ne se compare pas à celle d'un fruit. Elles sont rarement rondes et lisses, mais pleines de rides, voire déchirées ; leur goût n'est pas sucré, et avec leurs épines, leur amertume, elles se refusent à être simplement goûtées […]. »
Theodor W. Adorno, *Le style tardif de Beethoven* (1937)

•

* J'ai écouté ce matin un épisode du cours sur le « style tardif » donné par Antoine Compagnon au Collège de France en février 2020. Dans ce cours publié depuis (*La vie derrière soi*, 2021), Compagnon citait une étude de George Miller Beard de 1874 sur la relation entre âge et créativité, étude où le neurologue associe sous cet aspect vieillesse (*Tin decade*, entre 60 et 70 ans) à *decrepitas*.
** Le pendant gérontophile dans le récit sur la « dernière œuvre ».

Jean-François Poirier m'envoie cette page des épreuves des *Fleurs du mal* :




Heureuse manière de reprendre contact.

•

Nouvelle idée pour le titre des « journaux » 20-21-22 :
*Le vent de l'aile*

(L'aile de je ne sais trop quoi, mais ce qu'il fait ce vent irrégulier qui n'a pas (ou pas encore) dans ces pages la puissance d'y *souffler* mais seulement celle d'y *être senti*, comme sa cause désigne, malgré la page 55 *supra*, moins « l'imbécillité* » à strictement parler que certaine incapacité qui m'éloigne du carnet, tourne les pages légères, ferme les livres imprimés en petits corps et les paupières aussi, qui m'oblige à allumer où allumé ça l'est, ventiler la flamme comme si braise, qui me fait face plus fort dans chaque montée, qui se place devant moi où je devrais courir, ne chasse pas mais plutôt contradictoirement aspire ici les répétitions, repousse dans ma tête ce qui voudrait en sortir peut-être, fait trembler mes jambes sur une échelle, ma main au bout du stylo ou les touches du clavier…)

29 septembre (5 jours après que Pharoah Sanders est décédé)
(Dans trois mois vraisemblablement l'idée se sera éteinte.)

•

(Vie pratique. Quand un individu te demande de lui dire ce qu'il vient soi disant de t'envoyer, indice d'arnaque.)

•

* Laquelle, on se rappelle, Baudelaire sentit passer sur lui le 23 janvier 1862 (*Hygiène* (1887) – il avait 41 ans).

– Je n'ai rien pensé que je ne l'aie écrit.
– Plus simplement ?
– Je ne peux dire avoir pensé quoi que ce soit s'il n'en est pas resté quelque écrit. (Si je dis « j'ai pensé que… » sans que telle trace en atteste, cela qualifie l'objet de pensée alors : ce n'était rien de pensé, rien qui se pense, penser n'était pas le bon verbe. Plutôt « Il m'a traversé l'esprit que… »)

•

(Si je reviens au thème du retraité : sourire-de-bonne-mutuelle,
« … *au moins un beau voyage par an !* » etc.)

•

Dans *Gadir* le passage sur les temps du passé : le passé composé comme le seul qui agisse « encore pleinement sur le présent ».
Le narrateur, Pythéas de Massilia, passablement remonté contre l'idée que le passé simple serait la forme du « passé inaccompli ».
(Le texte d'Arno Schmidt est d'avant 1949. Une grammaire française récente confirme que l'erreur se perpétue.)

•

Une image du dernier rêve de la nuit : mon sexe, turgescent tel que je devais l'avoir à ce moment précis du sommeil, pris dans un prisme de quartz bleuté comme un fantôme mais frais dans le minéral qui forme autour de lui une coque de pas plus d'un centimètre d'épaisseur, aiguille cristalline très pure où lui seul est inclus (pas les grelots dessous).
En haut (vers le gland donc) deux pans, ou trois, ou quatre, irréguliers, (« pyramide » ne me vient pas spontanément) ferment le volume.
Aucune sensation de lourdeur ou de froid associée à cette matière en plus.
Aucun usage particulier attaché au gode dans son charmant emballage imitation parfum. Juste une curiosité.
(Tandis que je note ça me reviennent à l'esprit ces sachets de congélation sous l'évier, d'un même bleu, et transparents bien sûr… Et je repense aussi à certain jeu érotique avec un glaçon long, auquel il se peut que j'ai — repensé la veille du rêve… *Cristal*, du grec ancien *κρύσταλλος*, *krústallos* = glace – mais alors tout serait trop simple…)

•

« […] on est toujours trop paresseux pour penser correctement.
Remplacer >on< et >toujours< par >je< et >déjà<.) » [Philostratos]
Arno Schmidt, *Enthymésis ou C.j.v.h.*, dans *Léviathan*, 1949
(trad. en français Christian Bourgois Éditeur, 1991, p. 86)

Nul problème avec *on* et *je*, mais Monsieur Schmidt (ou Monsieur Riehl peut-être ?), comment ici *déjà* vous paraît-il substituable à *toujours* ?

•

Nouvelle idée de titre pour les journaux 20-21-22 : *Puis feu bas*.
Ou plus simplement *À feu bas* ?

•

[…] Il y aurait donc ce qui se voit et ce qui ne se voit pas : un déficit de la vision ne se voit pas, une dent cassée si. (J'admets qu'un coefficient de mastication à la baisse justifie mieux un remplacement (ici une *artificialisation* de la denture) que la diminution du pouvoir chauffant d'un gilet de laine mité. Il y a aussi que du noir en bouche quand on sourit est pire qu'un fragment de salade ôtable entre la 13 et la 15.)

•

La veille d'un IRM cérébral/médullaire faut-il goûter d'ignorer encore ?
Est-ce vrai qu'il m'est indifférent qu'il ait le visage doux du « rien de suspect » ou un plus violent mais qui lève le doute ?

•

Les images de mes cerveau et moelle ne montrent aucune anomalie.
Un ami qui s'est inquiété du résultat des examens du 12 me rapporte ce commentaire de sa compagne à ce propos : « C'est pas parce que Philippe a rien qu'il a rien. » Paroles d'autant plus douces à mes oreilles qu'il me les assure exemptes de sous-entendu sur quelque hypocondrie à laquelle je serais en proie.

•

Au train où va la cause féministe n'entendrons-nous pas bientôt réclamer la libération des Danaïdes ?
(Elles n'étaient pas un peu gourdes ou cruches, les filles de Danaos, pour qu'aucune des 50 n'ait songé à calfater le tonneau ou étancher la jarre ?
Et où allaient-elles donc puiser l'eau les châtiées ? La sécheresse ne sévit-elle donc point aux Enfers ? Et quel était l'enjeu : *on-arrête-quand-c'est-plein* ?)

•

À continuer à écrire et gratter des bois pourris pour aucun (pas même moi pour incarner personne), je suis une fille de Danaos, je suis le fils d'Éole.
(Il manque peut-être cependant une dimension au mythe : le plaisir.
Verser encore et encore et constater que ça ne remplit rien, pousser Sisyphe son caillou et voir comme il préfère débarouler plutôt que rester là-haut…
(suit-il la pente d'accès ou tombe-t-il de l'autre côté de la colline ? Vérifier la géographie du Tartare).)

•

Extirpée du tiroir l'épaisse chemise À GARDER, j'ai parcouru la masse de feuillets sans que *trier, saisir et mettre en forme la sélection* s'impose à moi comme une réponse nette à *Pourquoi ?,* sans qu'*aujourd'hui* fixe un terme à *Jusqu'à quand ?*
Je remets à demain – ou *un* demain – la tâche, car bien qu'il ne s'agisse pas là de brouillons uniquement, il est certain que le contenu de la pochette n'est pas destiné à quelque autre que moi, chercheur ou descendant quand je ne serai plus : c'est à moi que j'ai demandé de garder, et au-delà du fétichisme que trahit sans doute la conservation de la plupart de mes cahiers originaux, il y a une raison à cela – qu'il me reste à identifier en ouvrant à nouveau le paquet.

•

Si *Nouure* fut le premier rassemblement que j'ai conçu, ou, pour mieux dire, si des textes un jour furent rassemblés sous un titre*, je suis allé un peu vite en décrivant par la suite cet ensemble comme <mon début>. Il y avait eu des choses avant, entre la fin des années 70 et les toutes premières de la décennie suivante, tentatives plus ou moins abouties bien que conduites, pour certaines avec acharnement, qu'à deux ou trois exceptions près je n'ai pas intégrées à mon premier « tas ». Ce sont ces écrits de jeunesse que dans l'hiver je vais examiner.
Je les ai sûrement gardés au prétexte qu'ils forment *l'avant-début* (40 ans et +) et qu'en eux déjà *j'étais***, mais je n'ignore pas qu'il y a des choses que l'on garde uniquement pour les garder, sans intention qui les concerne, les garder et un jour ou l'autre les *re-garder*…

•

On croit vider sa vessie et on l'amorce plutôt…

Qu'en est-il, sous ce jour, pour la tête ?

(S'agissant de la mienne, suis dans une phase où le peu qui en sort l'évacue sans reste et où elle n'est guère lancée par ce qui y entre.
La règle jusqu'alors était plutôt ce qui pour la vessie usée est devenue exception régulière.)

•

Petite, reste mouche.
Point noir inerte était.

* Lequel fut d'abord *Dans ce qui s'amoncelle* (voir là-dessus la page 6 de l'inédit *Copeaux*, et « Les cinquante titres de *NOUURE* (1984-1989) et pourquoi » dans *[Nouure]*, la version publiée en 2015.
** Ado me dévidant tantôt en explorations de pure logique sur des paires de notions opposées (présence/absence, etc.), tantôt en violents poèmes à la fois surarticulés et désarticulés syntaxiquement, sous l'aspect de l'abstraction j'y étais, davantage qu'*en partie*, *en excès* si l'on peut dire. *Hm* : sous ce même aspect suis-je bien certain d'avoir été moins moi à mesure que j'avançais en âge ? Bien sûr que non.)

Beau concert privé dans un bled paumé de nord Ardèche.
Un Américain au banjo amplifié et quelques pédales. Turner de nom.
Lui ai parlé après de Paul Metzger, et lui, saisi : « *Tu le connais ?* »
Il jouait dans l'ancien atelier de feu mon oncle cordonnier*, là-même où des années auparavant (une cinquantaine), pour avoir mal manipulé une semelle enduite de colle en attente, mon père m'avait baffé.

Très peu d'occurrences de tel châtiment ; je les compte sur les doigts d'une main, et même d'une de menuisier imprudent.
Une autre marquante : la fois où, au Géant Casino de Monthieu à Saint-Étienne, je m'étais fait coincé pour avoir soit consommé sur place quelque friandise soit falsifié un prix – quand les étiquettes auto-collantes n'étaient pas pré-découpées et faisaient foi en caisse (c'est-à-dire bien avant le *barcode*), je m'étais fait, pour un temps court, spécialité de cette tricherie). C'était en 1975, peu de jours avant un concert de Genesis au Palais des Sports qui me fut interdit en punition supplémentaire mais auquel finalement j'assistai (j'ai encore le ticket : "2 mars 1975"), dernier concert du *Lamb Tour* [*The Lamb lies down on Broadway*] devenu mythique car ce fut aussi l'ultime du groupe avec son âme, Peter Gabriel…

•

J'ai donné deux •*TAS*• à de jeunes lecteurs ; j'avais presque leur âge quand j'ai écrit la première page du *Tas III* par lequel s'ouvre ce deuxième livre publié.
Le mâle des deux en est très curieux – depuis presque 4 mois. (J'attends par mail son *Chant des Roches* en A4 PDFé.)
La lectrice quant à elle, beaucoup plus réactive, n'a lu encore que la première page, à voix haute devant son ami – et il semble que l'un et l'autre se soient interrogés : « Parle-t-il là de son rapport à l'écriture ? »
Au détour de la conversation « oui » ai-je confirmé.
Mais relisant cette page je confesse que cette « Aile-qui-tout-calme » par quoi s'achève le premier texte me reste un peu obscure… J'ai ma petite idée sur l'oiseau dont il s'agit, mais son irruption m'a paru là brutale, si c'est bien lui.
Rien dans les notes, et je tremble trop sur une échelle pour songer à aller dans le placard regarder s'il n'y aurait pas un brouillon éclairant…

* Sur la cordonnerie voir la page 183 d'*Appendice(s)*, où j'aurais dû glisser ce passage des *Chroniques* de Clarice Lispector : « […] écrire beaucoup et souvent peut corrompre la parole. On protégerait mieux celle-ci en vendant ou fabriquant des chaussures : la parole resterait intacte. Dommage que je ne sache pas faire de chaussures. »

(Mais n'ai-je pas écrit plus haut « Peut-être le temps de cesser de lire mes anciennes choses est-il arrivé ? » ? Et cela ne devrait-il pas concerner aussi la chemise À GARDER ??
– Non, en lire le contenu je me l'autoriserai, et même uniquement cela – mais une fois encore et ce sera tout. « Trier, saisir et mettre en forme la sélection » : j'efface cette tâche devant moi.)

•

Une préconisation était à poil et moquée quelque part plus haut, maintenant masquée d'ici par des feuilles de lignes : "*Se sevrer des excitants*".
Une voix l'a faite sonner à nouveau ce matin à mes oreilles, matin d'un jour où les <symptômes> auront été particulièrement nombreux et dynamiques, et je suis prêt cette fois, charmé par ce qui m'a paru de la compétence, à la suivre.
Après le passage au déca, reste maintenant à trouver le whisky sans alcool.
(Mais je ne pourrai renoncer à tous les poisons d'un coup.*)

•

*– Ça va ?*
*– Il faut bien tout.***

•

[Complément à la page 32]
En page 29 de *Jusqu'au cerveau personnel* je lis : I*déal* (Valéry).
J'aurais dû aussi écrire : I*déal* (Pasolini).***

* Mon médecin généraliste vu le lendemain m'a même recommandé d'y aller *mollo* pour que ce ne soit pas contre-productif, que + ne perde pas sa verticale.
** Locution nominale belge.
*** Extraits d'une interview de Pier Paolo Pasolini à l'occasion de la sortie de son film *Porcherie* (1969) : « PPP – Par réaction à la culture de masse, je fais des films plus difficiles, inconsommables. Q – … mais alors qui s'adressent à qui finalement… PPP – Je ne sais pas. Je m'adresse à vous. Je m'adresse à un homme ou une femme, à quelqu'un qui est comme moi. Pas moi-même – c'est rhétorique de dire qu'un auteur écrit ou fait des films pour soi-même, c'est un mensonge. Je parle avec un autre que moi… Q – Un autre indifférencié ? PPP – Oui, c'est une sorte de spectateur idéal, que je considère très intelligent, cultivé, et avec lequel j'ai un dialogue démocratique. »
Ou encore cet extrait d'un entretien avec Nourredine Saïl réalisé à Rabat le 7 juin 1974 : « PPP – Je fais mes films […] pour un spectateur qui est exactement comme moi, un spectateur idéal, qui n'existe pas, qui est abstrait – mais qui est comme moi.»

•

Tu me demandes des nouvelles des voisins du dessus ?
Sache alors qu'au 5e étage certains objets durs sont glissants,
qu'ils le deviennent davantage semble-t-il quand la nuit est tombée depuis quelques heures déjà, et plus particulièrement à l'ouest.*

•

Ayant appris d'un livre (de Lionel Naccache ai-je pensé, mais vérification faite non), à mon grand étonnement, que la femme et l'homme ne sont pas égaux devant la perception des couleurs, et plus précisément que la première perçoit des nuances de vert que le second confond, ce jour que l'herbe était particulièrement verte, j'ai tenté d'imaginer la procédure expérimentale ayant établi cette inattendue différence intraspécifique. En vain.
(Me représentais un jeu de tablettes diversement colorées à distinguer ou au contraire regrouper comme mêmes, mais étant mâle moi-même, comment colorer comme différentes des nuances identiques, sauf à me fier à des pourcentages théoriques de CMJN… Enquêter.)

•

31 octobre. Drôme.
Passage chez l'homme au ohmmètre déjà évoqué *supra* page 28.
Suite à un toucher des plus fugaces en quelques points du corps comme choisis au hasard, la « barrière variole » devrait s'effondrer dans les 21 jours, non sans avoir éventuellement regimbé… (Après celles de Lyme et de Pfizer c'est la troisième « barrière ». Même s'il ne m'en coûte que 30 euros à chaque fois, j'espère que leur nombre n'est pas illimité, d'autant que je ne vois pas d'amélioration spéciale suite à ces séances dans la cabane.)

•

* Leur ai écrit un mail vantant la solution tapis, puis suis parti une semaine.
Au retour, relève pas fier qu'aux prises suis avec le paradoxe stupide d'avoir à chercher à entendre pour vérifier qu'il y a, à entendre, moins.
(Plus tard) Plus de doute : ça glisse toujours et tombe toujours sur du dur. Mais peut-être y a-t-il quand même moins de mains.

*Je n'ai pas un moral à couper au couteau.*

Je comprends bien ce que ma mère veut dire (*Je n'ai pas le moral*), et c'est l'essentiel, mais l'image est obscure : pourquoi irait-on "couper" le moral, et serait-il "bon" en tant que ferme, "mauvais" en tant que mou ou au contraire trop dur pour la lame (en l'occurrence ce n'est pas parce qu'il est *d'acier* que le moral de ma mère *n'est pas* à couper au couteau…).
Ce qui dispense de s'interroger plus et engage à se contenter du compris, c'est que dans la langue de ma mère, brouillard et moral se sont confondus (sans doute le premier l'a-t-il de toujours *plombée* comme nuage masquant l'azur et dans lequel *on est*), et que l'expression métissée qui en est résultée s'accompagne d'une intrigante et contradictoire tournure négative.

*(Je n'ai pas un moral qui soit comme le brouillard, à couper au couteau*
bien que par ailleurs
*Le brouillard me plombe, associé qu'il est au gris.*
Conviendrait mieux alors : *J'ai un moral à couper au couteau.*
(Une brume légère n'est pas dite à couper au couteau, pour autant on ne dit pas d'elle qu'elle *n'est pas* à couper au couteau…)
Un moral qui n'est pas à couper au couteau, c'est tout simplement "le" moral, que l'on n'a pas.)

•

« Pour leger subject qu'on luy donne, elle [mon âme] le grossit volontiers et l'estire jusques au poinct où elle ait à s'y embesongner de toute sa force. Son oysifveté m'est à cette cause une penible occupation, et qui offense ma santé. »
Michel de Montaigne, *Les Essais*, livre III, III « De trois commerces », 1580

•

« Dire son âme exacte, réfléchir ses divers courants de pensée dans le miroir trop net de l'écriture, la tâche est illusoire. Autant vaudrait raconter le Tourbillon, décrire le vent hasardeux. »
Paul Valéry à 19 ans, cité par Henri Mondor

•

Rien de mieux que les images pour s'endormir, je veux dire celles qui veulent bien venir et se succéder sur l'écran intérieur*.
Sauf que ça ne marche toujours, qu'elles viennent ou aient l'effet escompté. Parfois on prend une fugace volute de couleur** pour le signe avant-coureur ou l'amorce d'un afflux massif, une autre luit un instant à la limite du champ, puis encore une se tord de l'autre côté, puis – c'est tout – on attend – rien, rien ne prend – et l'on se résout à suivre pour la dissolution de la conscience les nuances du seul noir.
D'autres fois au contraire ça vient très vite, et nombreux, et même ça se bouscule ça s'emballe – mais le venu ne colle pas, quand même d'une immense variété. Ainsi l'autre nuit il s'agissait de pièces mécaniques ou électroniques comme il en existe des milliard que l'on n'a pas vues. Elles se présentaient sous tous les angles de vue possibles, toutes différentes, toutes affreuses dans leur beauté technique. S'il vous plaît images, disparaissez, ne m'empêchez pas de trouver le sommeil…
D'autres fois encore, pour le même effet contraire au recherché qui est celui qui là m'intéresse (le maelstrom en fondu enchaîné qui nous embarque on n'en peut dire), c'est de l'humain qui défile, de la partie d'humain : visages***, yeux… La même semaine par exemple, j'ai eu une longue série d'yeux en noir en blanc, très beaux, mais tous ces détails figuraient petits dans un grand noir tournant – vignettes-de-catalogue-de-photographe que je ne pouvais agrandir, désespérément lointaines ; d'un autre type, mais des pièces à nouveau. Disparaissez !

•

* En aucun cas appeler une image-souvenir : ça pique le penser.
** Virgile Novarina m'a signalé une source intéressante sur le sujet : L.-F. Alfred Maury, *Le Sommeil et les rêves, études psychologiques sur ces phénomènes et les divers états qui s'y rattachent, suivies de Recherches sur le développement de l'instinct et de l'intelligence dans leurs rapports avec le phénomène du sommeil*, 1861. J'y relève ceci : « […] des flammes, des couleurs, des lignes sinueuses et éclairées, des formes mal définies. […] Purkinje a remarqué que les images fantastiques sont d'abord des nébulosités vagues, au milieu desquelles apparaissent souvent des points brillants ou obscurs, et qui déterminent, au bout de quelques minutes, des stries nuageuses, errantes. Burdach déclare n'avoir vu fréquemment, dans l'état intermédiaire entre la veille et le sommeil, que des formes indéterminées. »
*** Du même Maury : « […] La plupart des portraits que j'ai vus dans mes hallucinations m'ont semblé être purement de fantaisie ; quelques-uns m'ont cependant offert distinctement les traits de parents, d'amis, de personnes de connaissance ou de gens que j'avais rencontrés. […] Quelques-uns de ces portraits, qui ne se rapportaient à aucune personne à moi connue, se sont fréquemment montrés à mes yeux […]. »
Je reviendrai plus loin sur ce sujet du portrait hypnagogique.

Allongé sur le dos à 13h30, ai joué (jeu oculaire mobilisant le cerveau, lequel dernièrement l'imagerie a donné intact – ??) à faire disparaître les détails du plafond de <frisette-à-paréidolies>* à 3 mètres du lit.
Résultat mitigé : ai effacé 2m$^2$, mais très fugitivement (2 secondes, peut-être 1 seulement, soit le temps de vie de l'infusoire selon la page 33 de *Scènes de la vie d'un faune* d'Arno Schmidt (*Aus dem Leben eines Fauns*, 1953), infusoire (*Colpoda cucullus*, O. F. Müller, 1786) dont on voit en couverture du présent livre diverses phases de reproduction et développement…
(dessin de P. Lackerbauer (1823-1872))
Pendant ce court instant un grand (80 cm) visage de garçonnet*** devenait – rien qu'un pan vide uniformément beigasse…

•

À propos du "garçonnet".
L'écartement des yeux proportionne le visage entier, intégrant ici tel défaut de planche comme ombre de menton ou pavillon d'oreille.
Les iris, puisqu'il s'agit ici d'eux plus que d'yeux, noirs, déterminent pour l'ensemble un éclairement particulier qui conditionne ce qui peut apparaître (la figure peut ainsi être sur-exposée ou sous-exposée, etc. alors bien sûr que le plafond lui-même est sombre).

* Voir p. 75 de *20*, et pour une reproduction** p. 113 de *Notes à entendre et voir* (les deux étant inédits, je renvoie à mon site).
** Reproduction du *plafond*. Si certaines paréidolies sont photographiables, d'autres ne le sont pour la raison que permises par un défaut de la vision. Le "garçonnet" du texte, personne ne le voit sur une image : il faut être très myope, avoir un trou dans la rétine de l'œil droit, et quitter ses lunettes. (J'ai fait passer le "test du plafond" à G. Verdict : ni gamin ni vieillard ni rien, aucun visage.)
(La reconnaissance d'une forme ou figure ne dépend pas seulement (dans les cas où elle ne va pas de soi "statistiquement", *cf.* Rorschach) de la faculté "imageante" mais aussi de l'état des organes de perception.)
Je case ici un autre exemple de sujet non-photographiable.
Tant qu'il est « sous sortilège », un zombie n'apparaît pas sur une photographie de lui. Personne sur l'image, bien que le "sujet" ait été saisi plein-cadre. L'ethnologue Philippe Charlier en a fait le surprenant constat en Haïti en 2015, comme il le relate dans une enquête sur les « morts-vivants » publiée en 2018.
*** Identification à rebours de l'éprouvé lors d'un précédent allongement au même endroit (*20*, *idem*).

(Sur les paréidolies encore)*

Je serais développeur, je concevrais un logiciel permettant d'en fabriquer, des paréidolies, de "paréidoliser" tel ou tel visage à sa guise.

– La perception d'une figure ou d'une forme dans l'agencement accidentel d'un matériau naturel me paraît comparable à la perception du sens dans un texte pensé.
– Ne vois-tu pas que, la notion d'"écrit naturel" étant logiquement fragile autant que celle de "paréidolie fabriquée", tu compares l'incomparable ?!
– Si, mais je le fais par le truchement d'une distinction, sens/figure, pondérée laquelle par un commun "cela produit *cela* en moi" – et la logique dépasse la logique.

•

On peut photographier un morceau de réel, pas ce que l'on perçoit de lui. (Je rêve de montrer à autrui une image, non pas de ce qu'il voit, du visible objectif, mais de ce que moi je vois, une image correspondant à comment je vois**. )

•

La croûte du succulent pain au chocolat de la boulangerie Antoinette (rue Hyppolite Flandrin à Lyon) s'orne de fondants petits cancers de la peau qui, eux, tombent tout seuls si l'on n'y prend garde, et pour tacher.

•

De plus en plus nombreux, mes morceaux, à pouvoir être rangés dans la catégorie "prose ordinaire"***.
(Un *PO* pour les distinguer ? Inutile maintenant, ils dominent.)

•

* Voir *20* (p. 29-31, 75) et *supra*.
** Existerait-il *peindre* pour ça ? Non.
*** Peut-être l'« horizontal » qu'évoque Charles Reznikoff dans sa lettre à Albert Lewin de mars 1932 (dans *If,* n° 16, 2000). Il y a aussi cette formule : « […] chaque jour vide la vessie de ta tête. » (Sur la paire vessie/tête voir supra p. 63.)

Allongé (sous le <plafond-à-paréidolies> (encore), avec la sensation désagréable de mon pull remontant sur ma nuque (désagréable en ceci qu'elle m'évoque la "main au collet" (ainsi sans doute me suis-je déjà senti tenu) et aussi ce moment, quand on ôte un pull justement, où ses fibres paraissent *faire velcro* avec d'autres dessous lui)), cette réflexion me suis fait : être allongé ne supprime pas forcément le désir ou besoin du corps d'être allongé.*

•

Dans *Appendice*, cette auto-description :
« Égocentré non narcissique. »
Serait-ce l'inverse ? Qui le pourrait et voudrait dire au nom de sa science, je ne le fréquente pas.
Aussi bien se peut-il que je ne sois rien de ça…

•

(Pure *PO*.)
À l'explosion des défaillances cette semaine du 11 novembre, je cherche une explication, mais, tant les multiples causes possibles sont indémêlables et tant leur compatibilité est mystérieuse, en vain.
Je me retrouve avec deux listes :
A. Les attouchements du naturopathe (voir *supra*), l'arrêt du Rivotril (pris à très faible dose, mais benzodiazépine !), la réduction drastique de ma consommation d'alcool, la cure de magnésium tout récemment commencée, Novembre…
B. Nouveaux acouphènes, vision de près exécrable, baisse de la sensibilité à la lumière (*la bougie ne vaut plus un cadela*), tremblements plus forts, instabilité et maladresse plus grandes, douleur à l'aine (après avoir marché, et plus particulièrement en ville où mon pas diffère (pressé de fuir tous ces martiens !)), douleur au cou (au lit, et bizarrement pas au réveil mais au coucher), "grain de beauté" qui me chatouille (pas une pépite de chocolat celui-là, un « pas bon »)…

* Si être quelque chose ne supprime pas (c'est-à-dire plus) le désir ou besoin de l'être (et on pourrait remplacer ici *être* par d'autres verbes (*dire*, *écrire*…), *chose* par autre chose (*part*, *un*…) et associer les verbes correspondant…), c'est qu'il existe en quelque sorte des crans ou des degrés dans le besoin ou dans les actes, comme s'ils étaient des volumes comblés uniquement en surface, pas en profondeur.

•

– *Dis l'auteur : sous couvert de catégorie* PO *inventée tout exprès dirait-on, ne nous fourgues-tu pas tes maux comme s'ils devaient intéresser outre toi ?*
– Depuis le temps tu devrais savoir ça Cahier : que je ne choisis pas pour toi, que je ne t'ai jamais pensé justifié à n'accueillir que du filtré, l'intime arrêté avant toi ou par toi – que tu dois prendre tout ce qui vient et comme il vient. Ta mission est celle-là, pas celle de retenir uniquement l'« outre moi », du pensé qu'autrui pourra reconnaître comme sien ou au contraire contre lequel il dressera *son* pensé, appelé par la lecture, ou du littéraire de large spectre dont il pourra goûter les subtilités, la densité, les défauts etc., mais ceci à l'abri de la sordide réalité corporelle de l'« auteur »…
Mais soit : j'entends et me surveillerai. Moi aussi mon corps m'ennuie…

•

Que je laissais allumé (pour une semaine en continu), je l'aurais vu si j'avais vu mieux, si j'avais perçu la lumière comme lumière (ce qui ne signifie pas que je n'aurais pas, au moment où j'ai quitté la pièce, perçu l'obscurité comme obscurité). Le plus grave là-dedans reste le gaspillage.

•

« On avait l'impression que les objets avaient acquis soudain un sens, et voulaient prouver que toutes choses au monde n'avaient de signification et d'importance qu'en raison de leur rapport avec les hommes et quand elles devenaient partie intégrante de la destinée de ceux-ci. »
Cette relation idéale aux objets que décrit ici Sandor Marai (dans *Les braise*s) et qui justifie après coup qu'on ait choisis ceux-là précisément qui sont autour de soi, je la vois pour mon compte évoluer vers l'évanouissement de ce qui était leur sens jusqu'alors. Ces objets qui me paraissaient faire « partie intégrante de [m]a destinée » ne sont pour rien dans la rupture : c'est moi, c'est en moi : c'est moi qui les ai comme chassés de moi, ou moi qui suis sorti d'eux. À mon insu.

•

Fort intéressante émission radiophonique sur la note infrapaginale.
Je trouve le contact de l'universitaire invitée, lui écris pour lui proposer de découvrir sous mon nom une pratique littéraire contemporaine où son objet d'étude joue un grand rôle – pour finalement buter contre un évident manque d'enthousiasme.
La note n'est-elle plus d'actualité pour Sarah ?
Déçu – car certain d'avoir de riches pièces à "verser au dossier" – j'hésite à insister. Vais-je lui demander une adresse à laquelle expédier gracieusement quelques exemples de l'usage (massif) que je fais de la note, et cet ouvrage (*Éric Bourret - Montagne au carré,* Fage éditions, 2004) où figure l'article critique uniquement constitué de notes dont je suis très fier ?
(J'hésite à insister, car qu'ai-je à y gagner sinon, peut-être, un jour, de quoi satisfaire ma seule ambition : « Être cité, apparaître en note.* » ?)

•

Quand on n'a guère envie de se laisser envahir par des sujets du monde ou l'esprit d'un autre, ce qui advient quand on lit, mais que pour autant on ne veut pas encore du retrait qu'offre le sommeil, que la tête demande encore à « s'embesongner », quoi de mieux que *se* lire ?
Nulle intrusion alors : quelque chose *entre*, oui, mais plus exactement *rentre*, reprend ou retrouve sa place en soi, avec elle ou sur elle rapportant du séjour dans l'extériorité une sorte de patine : on est entre soi, ou dans cette partie de soi que le langage a ouvert à autrui.
Peut-être n'écrit-on que pour bénéficier de ce mode assez silencieux et doux de relation au dehors dont je ne connais pas d'équivalent…

* Voir *Un tourbillon fade* (inédit). J'ajoutais à la suite : « Ne pas croire qu'elle soit modeste [l'ambition] : un livre n'existe pas, une œuvre pas – elle ne fait au mieux que colorer en quelques-uns un petit carré de l'esprit (et cette couleur n'a pas beaucoup de manière de s'indiquer). »
Satisfaite, elle le fut une fois, par Jean-Luc Nancy, et voilà cette note dans la version portugaise du chapitre « …Devait être un roman… » de *Demande. Littérature et philosophie*, (Paris, Galilée, « La philosophie en effet », 2015) :

> « "Escrever é ler onde não há nada" escreve Philippe Grand[5] »
>
> 5. *Tas II*. Marseille: Eric Pesty Éditeur, 2006, p. 126.

(Je confesse avoir pensé pendant un moment que cette citation avait inspiré à Giorgio Agamben cette phrase dans *Le feu et le récit* (*Il fuoco e il racconto*) : « Un poète a résumé une fois sa poétique dans la formule : "Lire ce qui n'a jamais été écrit". » Il est évident pourtant que ce ne sont pas mes mots… (La « formule » serait-elle de Cesar Vallejo ? Il est en tout cas certain que Walter Benjamin emploie ces mots mêmes dans son article « Sur le pouvoir d'imitation » (Œuvres II, Gallimard, 2000, p. 363).)

•

Dans la famille Acouphènes, j'avais *Gryllus campestris** (plutôt que *Nembius sylvestris*, plus solitaire – dans les deux cas charmante compagnie) et *Culex pipiens*, qui m'empêche de percevoir un "danger" de l'été. Depuis cette semaine je possède aussi *Phase d'extinction du poêle* (mais le circulateur ne s'arrête pas).**

•

*Enthoutiasme*

c'est ainsi que j'ai d'abord écrit
    j'ai pourtant longtemps regardé le mot, circonspect, me demandant vaguement comment on pouvait bien prononcer *tiasme* zjasm, et essayant même, comme hébété, une autre place pour le *h*
et ainsi que j'ai laissé

– jusqu'à vérification plus tard, et pas en moi, en mobilisant mon critique cortex pré-frontal, non : sur le Net, et après envoi des quelques lignes qui plus est !

Dire qu'il y a très peu dans mon métier je *corrigeais* !
Ce n'est donc déjà plus uniquement d'enthousiasme que je manque…

•

(*Insinuer*. *Perler*. Penser à utiliser ces très beaux verbes.)

•

* Voir *Jusqu'au cerveau personnel* (p. 194) et *Appendice(s)* (p. 104).
J'ai toujours suspecté un médicament pour (contre) la douleur dentaire de m'avoir refilé cette carte. Je n'étais pas désireux de jouer… (L'ototoxique présumé a pour nom Toprec.)
** Ai écouté, le soir même où j'écrivis ces lignes, le bruit du véritable circulateur. Sifflement continu bien proche de la fréquence Grillon, mais en moins riche. Je conclus de beaucoup préférer le type insecte.

Allongé dans le noir de la nuit.
Pas une lueur, pas un visage, pas même un cliché de bielle ou de bâtiment.
Et ça respire à côté, « de fort à très fort », ça ronfle à côté…
*Les voies ? …… La position ? …… Le pharynx ? ……*
*Toucher/bouger* ? …… Boucher ?*
Bouchons !
Debout !
Où sont sont là, rouler-pincer-insérer – retour au lit.

Allongé dans le noir, fermé des yeux et des oreilles
– et voilà que par une chaude nuit d'été du pré montent et passent
la fenêtre les douces stridulations de grillons…

•

(Le passage à la position horizontale occasionne divers glissements et mouvements dans les organes et viscères – au point qu'on se demande comment tout tient dedans, qu'on soit debout ou allongé.
(*Hm*. Ai refermé trop vite mon Schmidt en cours**…))

•

(Heurtée par mon bras la "pépite" est tombée***.
Zone beaucoup moins sensible depuis.
Révision du diagnostic le jour de l'<exérèse du naevus> ?)****

•

* *Secouer* non, je ne me le permettrais pas.
** *Brand's Haide.*
*** Voir plus haut pp. 70 et 71.
**** « Mes doigts sont enflés. (Apparemment, tout journal est un journal à la Thomas Mann. "Ce matin, j'ai eu une légère diarrhée. […]". » – Railler T. Mann, c'est *trop* facile comme exercice !) » C'est à la date du 6 mai dans le journal d'un seul mois de Péter Esterházy publié en 1995 dans le n° 13 de *La main de Singe* (« Un mois de mai »). (Les 1[er], 2, 3 et 4 mai Gombrowicz s'est vu punir pour les 4 « Moi » de son journal de 1953.) Dommage qu'on ne puisse lire en traduction française le dernier livre d'Esterházy, paru en hongrois en 2016 quelques mois avant sa mort d'un cancer du pancréas : *Hasnyálmirigynapló*. Sans doute ce « Journal intime du pancréas » dépasse-t-il le suspect exercice de style…

« Tendance je vois (pas nouvelle chez toi cependant) à compenser le côté "*Dies Diarrhoae*" (Beckett), à ornementer la crotte de fausse érudition, dorer l'ordure pour faire passer – à la façon d'un Monsieur Mangetout se paraffinant le gosier avant d'ingérer bicyclettes ou téléviseurs… »*

•

La pertinence du conseil varie-t-elle selon son origine ?
Le suit-on plus s'il émane d'autrui ? Plus au contraire s'il vient de soi ?
L'auto-conseil n'appartient-il pas à la sphère de la décision et pour cette raison ne perd-il pas, à se formuler comme tel, à revêtir la forme du conseil, son origine justement, n'est-il pas conseil d'un <à demi autrui> ?
Ne sais – mais puis dire que l'auto-conseil de ne pas garder dans ces pages ce qui me peut faire mal, je lui oppose que leur nature est d'accueillir, qu'il est trop tôt pour supprimer. Aussi longtemps que s'écrira *Plus avant*, aussi longtemps qu'il restera privé ou semi public, nul besoin de modifier ses mission et teneur car je ne souhaite pas tenir parallèlement quelque *journal des bottes***.

•

(Sur le portrait hypnagogique.)
Mention a été faite plus haut de ces visages qui défilent en soi juste avant l'extinction de la conscience dans le sommeil.
Portraits « de fantaisie » écrit Maury, figures construites ou recomposées à la manière d'un portrait-robot par l'imagination à partir de fragments inconsciemment mémorisés et ne correspondant aux traits d'aucune personne *connue*. – Soit. Mais visages d'aucune personne *existante* ?
J'ai tendance à penser que, considéré le nombre d'humains vivants ou ayant vécu et admis que la réalité dépasse l'imagination, ces visages imaginaires que l'on ne reconnaît pas sont néanmoins ceux de personnes *réelles*, du présent ou du passé. (Tout comme ces visages que certaines applications proposent de construire. (Me documenter.)

•

* Note de Cahier.
** Déjà dit, il y a plus de 20 ans (voir *Fantaisies*, p. 98). Le *journal des bottes* était le journal secret de Tolstoï (ainsi baptisé par son fils car c'est dans ses chaussures qu'il était soustrait à la vue de sa femme).

*Au seuil du sommeil : entrer…* Pas d'images hier, mais chose visuelle nonobstant, en mouvement devant moi, occupant tout le champ [yeux ouverts ou fermés le même !]. Effet du lâcher-prise ou événement neuro-chimique le favorisant ? : En plan fixe sans bord une sorte de soupe en ébullition (= que touille vivement la pale d'un feu invisible), soupe beigeasse [encore ce mot !] de lambeaux de mots et de grains de pensées aperçus/reconnus mais sombrant puis ressurgissant pour à nouveau sombrer avant d'à nouveau etc.
– ou une nuée si l'on préfère, trop, non pas *chaude* comme dans la métaphore de cuisine, trop *vibrante* pour que la conscience y puisse trouver à quoi s'accrocher comme à bouée pour durer…
*Sortie 9 ou 10 heures plus tard (pardon les insomniaques).*

•

À mettre en note quelque part sous un texte *ad hoc*, ceci d'Étienne Dolet : […] car si par sa longueur il [le periode, « diction Grecque que les Latins appellent clausula ou compræhensio verborum, c'est-à-dire une clausule ou une compréhension de parolles […] qui ne doibt auoir que deux, ou trois membres »] excede l'alaine de l'homme, il est uicieux. »

•

Principal ennemi : la panne qui ne se déclare pas complètement, l'intermittente, l'hypocrite. On peut s'engager contre la franche – et réparer ; cette autre nous fait attendre, douter, essayer de comprendre, par identification à la chasse d'eau, au plafonnier, à la porte récalcitrante : un effort mental vain

car bien sûr l'objet qui fonctionne à moitié ne fait *que paraître* se comporter de manière humaine, son dysfonctionnement irrégulier *que sembler* gouverné par une volonté maligne ou raison mauvaise, et comme ce n'est jamais qu'à cet humain en lui que l'on peut s'identifier, l'identification s'arrête à lui, soit en quelque sorte à mi-chemin, pas plus loin qu'en ce point où nous prêtons naïvement à l'objet la capacité de nous rejoindre.

(« Un effort mental vain. »
Mais pas davantage couronnée de succès la tentative de le décrire.)

•

Tombé par hasard sur LE disque pour torturer :
Jacques Thollot, *watch devil go*, 1975.
(Évidemment il y a une infinité de prétendants au Rôle, et de mieux placés ; aussi peut-être un peu méchant suis-je, mais assurément méchant il est.)

•

Ligne retrouvée dans un brouillon de 2002 comme titre « pour ce cahier (ou des ou un texte) » : *Manivelage d'un organe incertain*. Bigre.
Aucune trace dans *Fantaisies* : pour passer "au propre" sans doute manqua-t-il à son premier mot d'être attesté. (Le terme ne figure dans aucun dictionnaire et c'était bien sûr déjà le cas il y a 20 ans. On ne le voit que sur le Net, en tant que pendant du pédalage pour les membres supérieurs.)
Me proposais-je de dire l'action d'« un organe incertain » (= qui manivelle) ou sur « un organe incertain » (= qui est manivellé) avec un néologisme lui-même incertain ?
Sans doute ce mot de *manivelage* m'évoquait-il un terme technique parent d'*usinage tournage* ou autre *martelage*. Mais rien n'est sûr.

Dans le même brouillon dessous, également non retenu :

*À cette condition que le blanc d'une ligne soit lu comme rien d'écrit, l'enjambement peut faire entendre, et ceci sans produire de contradiction, précisément cela que précise la précision, soit dans l'exemple «* Cherche / un nom pour le rat *» la disposition, diffuse ou générale, qui disparaît dans la signification de la phrase complète.*

*Ponge eut cette formule aussi fameuse qu'heureuse : une rhétorique par objet. Il formula ainsi la première règle, soit celle que l'on aura toujours le plus de difficultés à respecter : accorder le dire au dit, faute de quoi le dit sera mal dit ou le dire mal dire. Dans cet accord de haute lutte disparaît toute prééminence d'un terme sur l'autre : le dire construit son objet tandis que l'aspiration de ce dernier à devenir tel* […]

•

« Solutions de la solitude » (Tas III, pp. 9-54)
Avec la présence de l'article et le pluriel
a finalement prévalu sur la chimique/pharmacologique
l'acception abstraite/mathématique.
20 ans plus tard, je regrette un peu « Solution de solitude »
envisagé sur le même brouillon.

Dans les mêmes pages encore je lis que « Exécuté sur les touches noires » (Tas III, pp. 109-132) aurait pu être une citation de Beckett. Il semble qu'à l'époque je n'aie pas cherché où j'avais vu, comme il est dit, ces mots sous sa plume – sans doute la pertinence comme titre requérait-elle qu'il ne soit pas fait mention du cas, très accidentel. (Une recherche rapide sur le Net en ce mois de décembre 22 n'a fait remonter aucun résultat qui concerne le grand Irlandais.)

Il est évident qu'examinerais-je mes cahiers finis/archivés en quête de textes oubliés/abandonnés, de ceux-là j'en trouverais – mais qu'en ferais-je ?
Le publié étant par nature intouchable (nulle réédition en vue on s'en doute), la solution de replacer dans la chronologie ne pourrait concerner que les seuls qui figurent dans les brouillons des inédits. Serait ainsi considérablement restreinte la possibilité d'un repêchage.
Me permettrais-je de les placer plutôt à la place des retrouvailles (allant alors contre ma règle), il faudrait encore qu'ils soient complets/achevés car ne le seraient-ils, ce qui pourrait expliquer qu'ils aient été laissés en plan, je serais tenu de les achever – et on sait comme cela est difficile et risqué après des années (déjà abordée cette question du reprendre à froid, voir ne serait-ce que la page 15 de *Fantaisies*).

•

Emprunter à Augustin son titre : *Retractationes** ?

* Augustin écrit ses *Retractationes*, au sens de « traiter de nouveau », en 427.


Voir Giorgio Agamben, *Le feu et le récit* (Payot & Rivages, 2015).

Pour les derniers jours de *Plus avant* – ou faut-il écrire plutôt : « les dernières pages de 2022 » ? – : un Canadian Paper (*Albagnac - Villeneuve-sur-Lot* : je n'ai pas eu à chercher, c'est imprimé en couverture – même format par ailleurs que le Velin des Vosges : comme en écrivant on apprend sa géographie !)

Je fais semblant de croire que l'année est un format et que les jours avant son terme sont potentiellement riches de textes permettant de (la) bien finir. Réciproquement, il n'y a pas une "vérité de l'écriture" qui exigerait que je relève le bras et mette un point final au présent volume maintenant, ce froid 12 décembre.
Pour m'interdire de suspendre il n'y a peut-être que cela : j'ai écrit vouloir clore la phase "journaux d'une année", sous le titre unique *À feu bas**, et il me faut par conséquent, parce que c'est le jeu et même si son titre dépasse comme "projet" la seule année en cours, en tant que son final troisième temps ce troisième journal *complet*.
Ce qu'il y aura eu de positif à commencer et finir selon l'arbitraire d'un découpage annuel plutôt que celui du support (ainsi ce Canadian Paper offrira-t-il encore des vierges au 31), c'est que les commencements et fins des volumes n'auront pas été choisis, mais surtout que s'agissant des deux derniers m'auront été fournis des débuts moins brutaux que n'en présentent ordinairement mes livres.

Ce texte relatif à la fin, ne vais-je pas être tenté de clore *Plus avant* avec lui pour bénéficier de l'heureux effet rhétorique qu'il y aurait à le faire ? S'il y a beau temps que j'ai pris le parti de ne pas composer, soit de ne pas tenir compte du préjudice lié au pur accidentel, je pourrais pour une fois tricher, oui, ne pas retenir les lignes écrites, s'il y en a, dans les 19 jours qui viennent, ou encore décaler après celles-là la présente séquence en modifiant quelques dates. Ai-je des comptes à rendre à un autre qu'à moi ? Ne suis-je pas – libre ? Ce serait en outre m'arracher presque au genre Journal avec lequel je suis, comme lecteur sait, en délicatesse.

Toutefois, et cette option aurait ma faveur, considéré le peu qui me vient, il se peut que rien ne s'écrive d'ici au 31 sans que j'aie à empêcher quoi que ce soit, que sans avoir à forcer la fermeture je possède avec ce texte une fin naturelle…

* Une logique de regroupement allant, j'en ai bien conscience mais baste, à rebours de ma récente pragmatique décision de rendre aux parties d'*Appendice(s)* leur indépendance…

•

Parmi les images mentales qui montent en soi d'on ne sait quel fonds, il en est de pénibles en ceci qu'elles requièrent de soi une action.
Un cas typique, de ce matin : une coupe remplie de muscat à trier – sous les grappes intactes, des grains décrochés en nombre, éclatés ou pris de moisissure.
Il y a certes cauchemar pire : c'est là un spectacle commun, surtout en fin de saison, et beaucoup sans doute n'y verraient pas motif à se mouiller/sucrer les doigts. Cependant, pour la monade centripète que je ne peux pas ne pas être, pour moi qui ai la chance de n'être pas un autre et comme tel la proie de tourments vrais, rencontrer à mon corps défendant dans un pli du réveil une image de geste-à-accomplir – et non pas une inerte, muette, seulement image-à-jouir – est *déjà* une petite misère, à digérer en la notant.

•

« Si difficile soit-il parfois d'accès, il importe qu'il s'en devine assez pour qu'il soit désiré et son importance exaltée par sa dérobade même. »
Très belle phrase de Michel Falempin sur le sens d'un texte.*

•

* Il aurait pu s'arrêter là ; dû peut-être car après le point on lit ceci, qui me paraît lancer sur autre chose :

> « Toute phrase doit prouver sa raison en étant capable de supporter l'épreuve de la glose. »

*A.* Ce supplément, je le relève néanmoins, tant beaucoup de phrases que j'ai écrites et sur lesquelles je tombe au hasard d'une recherche

> *aa.* me paraissent précisément incapables de prouver leur raison en se soumettant à l'épreuve d'une glose *qui leur soit étrangère, qui ne soit pas elle-même composée de phrases de la même sorte*.
>
> *ab.* ne me paraissent capables de prouver leur raison qu'au milieu d'autres du même type.

*B.* Ce supplément, je le relève néanmoins, pour lui substituer, comme m'y incitent beaucoup de phrases que j'ai écrites et sur lesquelles je tombe au hasard d'une recherche :

> « Toute phrase peut trouver sa raison dans celle qui la suit, ou, plus largement, dans la compagnie des phrases du même type qui, l'entourant, lui servent de glose. »

Canadian Paper continuant à se remplir, la « fin naturelle » imaginée pour *Plus avant* une page plus haut s'éloigne. S'éloigne d'autant plus que, ayant décidé finalement de jouer à fond le « jeu de l'année », cohérent je saisis dans le fichier en cours ce par quoi aurait pu commencer le volume de 23.

(Au lecteur)

La mise en page de ce qui se sera écrit dans le Canadian Paper ouvert en décembre 22 délaissera le • adopté dans le précédent ensemble (*Plus avant*), substituant à ce séparateur la capitalisation de l'incipit de chaque nouvelle séquence.
J'ai goûté lecteur cette manière graphique de distinguer qui n'est nouvelle que pour moi, et l'unique défaut que je lui vois, à savoir priver d'un usage sémantique local de la majuscule, ne pourra pas me conduire pensé-je à renoncer au service qu'elle rend.

Vraisemblablement vais-je aussi remplacer l'astérisque si présent dans mes pages par un appareil de notes alphabétiques ([A], [B], [C] …), ce changement afin de réserver le premier à l'appel de note dans la note, que je persiste à pratiquer.

Concernant le cadre encore, j'annonce resté fidèle au texte ferré uniquement à gauche (sauf exception), ainsi qu'à la police Garamond, en ce corps de 12 qui me paraît un minimum pour le confort de lecture[A].

Je déclare pour finir autoriser ce préambule à *faire contenu*, à l'instar de tout autre texte en prose ordinaire qui viendrait à s'inscrire dans ce cahier et les suivants.
Note à ton attention lecteur que je soupçonne qu'il n'y a rien là pour te surprendre, sinon peut-être que je revendique *explicitement et comme jamais avant* ce travers que tu as constaté de plus en plus prégnant :
*faire contenu de ce qui a priori ne le mérite pas et devrait rester privé*.

A. Les notes resteront quant à elles en 10 points*.
* Une note à la note juste pour exemplifier.

D'AUCUN SONGERAIT-IL de cette pièce inaugurale conclure que ma littérature relève maintenant du type *adressée*, que du *lecteur idéal* (ou *lecteur-idéal* ou *idéal-lecteur*) si fréquemment dit celui-pour-qui, toute prétention rabattue ne demeure plus que l'espèce triviale : lui, une personne réelle qui lit, que s'adressant à elle mes lignes ont tué le fantôme qui planait au-dessus de mes pages[A], je lui oppose ici non.
Le lecteur réel ne partage avec l'idéal que d'être lecteur.
(Le meilleur qui puisse être ne sera jamais que réel.)

A. Ce que démontre cette recension non-exhaustive :
« […] écrire, former un autre moi — ou le <lecteur idéal>. »
(*Tas III*)

« "– Peut-être, c'était pour former, dégager, cet autre moi, ce lecteur idéal qui existe nécessairement dans tout être qui écrit, et dont la description ou la définition, si on pouvait la faire pour chaque écrivain (en qui elle est virtuelle et agissante) serait de beaucoup la plus importante connaissance critique qu'on pourrait en obtenir, la clé du système cryptographique – le type d'ambition." Paul Valéry, Cahiers, 1943.
(Décrire mon *l. i.* : ce que je prépare pour lui etc. (mais sans un exemple).)
[…] "Les lecteurs doivent être conquis, vaincus un par un. Il faut donc en viser un, – idéal – et rebelle et subtil et écrire pour lui." Paul Valéry, Cahiers, C. V. 693
[…] Mon lecteur-idéal n'est plus un poète, ou en rupture de ban. C'est plutôt un vivant-idéal, en quoi ou par quoi ce que je produis encore de matière n'est peut-être plus à lire.
[…] Mon idéal-lecteur aime le sens et qu'on lui en complique l'accès.
Il me ressemble : déteste qu'on le pense sans dents, bon qu'à téter. »
(*Jusqu'au cerveau personnel*)

« Si l'on peut dire du lecteur qu'il achève le texte – à l'instar du "regardeur qui fait le tableau", poncif – ce n'est pas parce que la réception est nécessaire au point que le texte n'existe tout bonnement pas sans elle, ou parce que l'interprétation vaut touche finale, mais pour la raison simple qu'il était dans l'esprit de l'auteur au moment d'écrire, sous la forme imaginaire d'un lecteur idéal, et que c'est sur ou avec lui, ce lecteur *in abstentia*, que l'auteur a réglé son texte. C'est en vérité du lecteur qui dans l'après correspondra le plus à ce lecteur idéal anticipé que l'auteur pourra dire qu'il est son lecteur et qu'avec lui le texte est enfin complet. Si l'auteur se plaint de ne pas l'avoir pas trouvé ce lecteur sien, c'est qu'aucun lecteur réel n'est venu incarner l'idéal (un extrême plutôt que la moyenne de tous). »
(*Sur idéal*)

« En outre, n'ignorant pas que tu sais autant que moi le glissement qui s'opère, je m'autorise de cette connaissance partagée pour abattre aujourd'hui ton masque d'X, anonymat fallacieux : c'est à toi sur qui j'écris que j'écris cher *Cahier**. »
* Moi-d'encre et *Li* (« lecteur-idéal qui s'y entend au chinois ») sont ses deux alias.
(*Plus avant*)

Prends garde, moi, d'écrire-pour-écrire
en escomptant l'aller-mieux que toujours il apporte ;
restes-en à sa forme pure[A].

D'une évolution délétère voire maligne
de l'écrire-pour-écrire de noble lignée[A]
– il rejoint alors le fonctionnement à vide du parler-pour-parler –,
indices que
le retour justement de la question du pour-qui qu'il a pourtant réglée
avec la figure du <lecteur idéal>,
la répétition à l'identique,
l'épluchage de vieux brouillons en quête de rogatons à demi bruts.

Même si parfois ses fruits sont durs à leurs dents
écrire est une activité davantage tournée vers les autres que dormir[B].

*Fruitless* mais oui : activité dormir.

Il doit y avoir grosse fuite quand debout pour que j'aie tant à récupérer.

Sieste : recouvrer/recouvrir.
Les amples boucles grises à la brosse large de *Vermalung (Grau)* ?
Plutôt *Rot Blau Gelb* (1973) du même Richter.

A. Voir Clarice Lispector : « J'écris pour écrire » ou « Ce que j'écris maintenant ne s'adresse à personne : mais relève directement de l'acte d'écrire qui ainsi se consomme. » (*Un souffle de vie*, p. 106) Espérant y trouver le texte où les mots « J'écris pour écrire » figurent, ai ouvert le gros volume de ses *Chroniques*. Rien – mais butinant de croix en croix de quoi connaître à nouveau un sentiment doux de proximité. Moi aussi j'écris « rude et sans ordre [*tosco e sem ordem*] ». (*Água Viva*, p. 13) – *Tosco* comme futur titre ?
B. « Dormir, c'est s'abstraire et se répandre dans le rien. » *Agua viva*, p. 243.

La conscience ne descend plus, elle a abandonné la position, déserté les extrémités – sa notion de celles-là étant alors très déformée, le corps s'arrête pour elle à l'épaule (ou si l'on préfère, si l'on vient des pieds, commence) et encore si découverte et qu'un léger froid la caresse.
– Où ? Quand ?
– Au lit bien sûr, et très-consentante victime du pré- ou post-sommeil.
– « Conscience » encore ?
– Oui mais ramassée, toute à prendre la mesure de sa réduction et se résumant à ça.

– Dis donc le vieux, toujours couché !
– Sois rassuré : me tiens encore informé de la <course du monde>.
Le football ? Heysel 85 (avec Mauvignier) et Furiani 92. Le Qatar pas vraiment – mais les « 425 000 m² de pelouse en réserve » m'ont touché.
La guerre en Ukraine ? Observée à travers des verres grossissants : *Le Mage du Kremlin* (Giuliano Da Empoli), *Human Smoke* (Nicholson Baker)…
Je lis aussi le thermomètre, sur la note papier (de plus en plus longue avant sa disparition annoncée) le prix d'un sac de granulés de bois, sur la corde, repère au doigt, la hauteur d'eau dans le puits…
Aussi je vais aux ronces couper, en constatant combien l'hiver les indiffère.
Aussi je gratte mon cahier de loin en loin, y couchant du sans intérêt « parce que les choses dignes d'intérêt n'ont aussi bien aucun intérêt[A] » ou de la même Lispector des lignes sur *penser* ou *comprendre*[B].

A. Clarice Lispector, *Chroniques*, p. 475.
B. « "Je ne comprends pas." Cela est si vaste que cela excède toute compréhension. Comprendre est toujours limité. Mais ne pas comprendre peut ne pas avoir de frontières. Je sens que je suis bien plus complète quand je ne comprends pas. Ne pas comprendre, de la façon dont j'en parle, est un don. Ne pas comprendre, mais pas comme un simple d'esprit. Le mieux c'est d'être intelligent et de ne pas comprendre. C'est une étrange bénédiction, tout comme souffrir de folie sans être folle. C'est un désintérêt paisible, c'est une douceur de sottise. Sauf que de temps à autre vient l'inquiétude : je veux comprendre un peu. Pas trop : mais à tout le moins comprendre que je ne comprends pas. » (*Chroniques*, p. 130)
« Dorénavant je veux plus que comprendre : je veux supercomprendre […]. Je veux comprendre ma compréhension même. » (*Un souffle de vie*, p. 68)
« Je n'ai pas besoin de me "comprendre". Me sentir vaguement me suffit. » (*Ibid.* p. 97)
« J'ai découvert que j'ai besoin de ne pas savoir ce que je pense – si je reste conscient de ce que je pense, j'en arrive à ne plus pouvoir penser, j'en arrive à seulement me voir penser. Quand je dis "penser", je me réfère à ma façon de rêver les mots. » (*Ibid*, p. 110)

Clarice ne serait-elle pas aussi la seule qui sache presque m'intéresser à : Dieu ?
L'unique qui sache écrire de Lui avec des mots qui n'en détournent pas comme d'une charogne[A] ?

Envie ce 19 décembre 22 d'en avoir fini avec *Plus avant*, envie qu'on soit plus tard, qu'on passe tout de suite au chiffre supérieur.
En tant que "Maître des Horloges" (quelle expression !) à l'échelle de mon travail, sortir dudit « jeu de l'année » me serait facile – serais le seul à savoir / *hé hé*.
L'unique problème est : moi, c'est-à-dire pas tant ce que j'aurai envie de faire une fois dehors que ce que réellement je vais pouvoir faire – *d'autre*.

Pour ma mère qui n'y voit plus guère, à Noël quoi ?
Un livre imprimé en très gros caractères.
(L'écrivant qui voit sa vision baisser
fera bien d'être aussi graphiste
s'il veut pouvoir encore se lire.)

A. « La béatitude commence au moment où l'acte de penser s'est affranchi de la nécessité de la forme. La béatitude commence au moment où la pensée a dépassé la nécessité de penser de son auteur, et où celui-ci s'est vu près de "la grandeur du rien". […] Étendre sa pensée jusqu'à ce que l'homme soit face à sa propre pensée un "objet", "incapable de penser". Cette béatitude face au rien peut se dire face à Dieu. Dieu commence à un certain point de la pensée. Cette assertion n'est en elle-même ni profane ni religieuse. Un mystique peut la reconnaître. Et tout cela n'implique pas le problème de Dieu, à proprement parler. On parle de la pensée de l'homme, et d'une telle guise que cette pensée peut parvenir à un degré extrême d'incommunicabilité – qui, dans le même temps, pour cet homme, est le stade de communicabilité plus grande.
(Dormir nous rapproche beaucoup de cette pensée. On ne parle pas du rêve qui, en l'occurrence, serait une pensée primaire ; on parle de "dormir". Dormir est d'une certaine façon s'abstraire.) »
« Au bord de la béatitude », 2 février 1947 [Texte repris dans *Água Viva*, pp. 241-243. Voir ici page 84 une traduction un peu différente.]

Piste de réflexion pour l'année 23 :
- égalité de corps entre note et texte principal
- usage d'un <marqueur thématique> : note marginale, typo colorée… etc.

Que quand même je raconte. Mouille le pré devant la maison, nuit noire étoilée (on est à 1050), quand à l'est soudain passe un rapide, droit et silencieux point lumineux. 2-3 secondes.
Le temps que je ramène mes yeux sur le bout et les relève – disparu !
Regarde de suite le parc d'éoliennes dans l'axe, presque certain d'en voir une s'abattre… : rien. Bizarre, pensé-je, ces vitesse, luminosité et disparition…
Perplexe et égoutté je rentre, perplexe je ressors – pour aviser accroché haut (au sud) un point brillant louche. Taille d'une étoile <au firmament> certes mais à observer longtemps en se cassant le cou des déplacement brefs et irréguliers comme d'un poisson dans l'eau… De quoi douter (un peu plus) de la fiabilité de mon système optique… Allers-retours de faible amplitude comme les étoiles jamais – mais un appareil volant piloté par un humain, quelque drone, pourquoi, pourquoi là et pourquoi aussi longtemps ?
Et à quelle distance : millions de kilomètres ou centaine de mètres ?
Peut-être après tout n'est-ce finalement que star faussement mue par l'atmosphère incertaine (vapeurs rampantes) ou des mouvements oculaires involontaires induits par l'absence de repère périphérique. Mais n'ai-je pas vu l'instant d'avant sur ma gauche, ce trait de lumière inexplicable ?
Bien que la vitesse de déplacement du point ait été celle d'un rapace de jour à 100 mètres, d'un supersonique à 500 ou d'une filante d'août, ce n'était, pour le tirer, ni un animal – ou existe-t-il des oiseaux des <abysses> avec lanterne ? –, ni un avion – ou en existe-il du type silencieux ? –, ni un caillou céleste : horizontal le trait, et bien trop bas !
Un reflet dans mes verres ? : sûr que non.
J'en suis là – et ne peux qu'en rester là, avec la certitude acquise qu'au ciel je préfère les fixes, et ceux-là fixes.

Dans un brouillon Idéal de l'année 20 retrouve les amorces d'un texte abandonné. Travailler à une seule version.

*[…] un peu comme quand, roulant en zone habitée, l'impossibilité objective de pouvoir jamais connaître les intérieurs des maisons qu'on aperçoit, et notamment des greniers, n'interdit pas de tenter quand même la projection imaginaire : cette sorte d'expérience de l'infini.*

*Traverser en voiture une zone d'habitat dense où les immeubles anciens présentent à tous les étages des fenêtres, et notamment au dernier, sous le toit, des fenestrons ; tenter de se transporter par l'imagination dedans, d'imaginer la lumière là, l'aménagement là, la poussière là – et bien sûr échouer. Voir alors chaque lucarne comme un échec de l'imagination mais un échec qui ne l'arrête pas.*

*[…] que la tentative de projection imaginaire dans tous ces greniers que l'on voit de la route et dont on aperçoit les cafurons est une exploration de l'échec à y parvenir.*

*[…] que l'impossibilité objective d'y parvenir transforme chaque tentative de se projeter dans un grenier dont on aperçoit le cafuron en une exploration, non pas de l'espace intérieur (lumière, poussière, aménagement) mais de l'imagination qui échoue.*

*[…] que la tentative n'est pas découragée par l'échec mais au contraire qu'échouer motive à recommencer comme si ce n'était plus à visualiser l'espace intérieur (lumière, poussière,…) à quoi l'on aspirait mais à expérimenter à chaque fois l'échec à le faire.*

*[…] comme si chaque cafuron qu'on aperçoit offrait d'échouer à se figurer l'intérieur du grenier qu'il abouche au dehors mais chaque fois de différente façon et que l'abondance de fenestrons rendait infinie l'exploration de l'échec.*

*Se transporter mentalement, par le cafuron qui l'abouche au dehors, dans un grenier aperçu de la route. Échouer. Recommencer.*

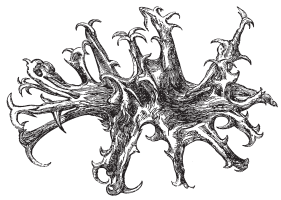
Encore une fois tout à l'heure mes oreilles ont vibré :
« […] en mode […] ».
Ai ensuite fredonné in petto sur 20 mètres de mon chemin
ce refrain d'une chanson sur l'époque :
*En mode trouduc-à-dire-en-mode.*

Pour une fois où je voudrais dire de façon fleurie ce que vaut ma puissance devant plus fort :
*… non pas m'asseoir sur le rivage comme Knut mais aller au lit*.*

Avec cette note :
* Dans son *Historia Anglorum*, Henri de Huntingdon rapporte que Knut le Grand, souverain d'Angleterre au XI^e^ siècle, se serait assis devant la marée montante pour montrer aux flagorneurs qui l'entouraient qu'il ne régnait pas sur la mer.

… de ne jamais se transplanter longtemps dans une terre dont aucun atome (lumière rare et uniquement portée par des lampes de la famille n'éclaire-que-son-pied ; silence de vaisseliers, armoires, porcelaines peintes et bouquets aquarellés ; lits sans coussins de lecture ; obligation de sortir pour cloper ; termes tels "recevoir" (famille, amis, etc.), "s'exercer" (au piano)…) ne correspond à ce que l'on a appris à identifier comme ce dont on a besoin, car on s'étiole vite et en profondeur, et une fois quitté l'environnement à l'hostilité masquée par l'hospitalité, il faudra beaucoup de temps pour se recomposer.

(Matinée du 29…
Mal parti pour la belle fin)



PG 2023

PHILIPPE GRAND

RETRACTATIONES

Car, comme je l'ai dit, il y a des penſées qui ſont d'abord bien apperçûes, mais dont les rapports ſont ſi fins, ſi peu familiers, qu'on a peine à les contenir à ſes yeux, même en les voyant. Ceux qui éprouvent ces diſparitions d'objets, ne peuvent ſe plaindre que d'eux-mêmes, & non de l'Auteur. *

* Marivaux, « Sur la clarté du discours », *Le nouveau Mercure*, mars 1719

[Précision. Les renvois de pages à *Appendices* correspondent à la version de 310 pages préparée pour l'édition en 2023 (celle qui est en ligne sur mon site).
(*Appendice(s*) nomme la version folio à 40 ex.).
Les renvois aux opuscules suivants doivent être corrects…]

La vingt-troisième année du troisième millénaire a commencé par un jour sombre et venteux (mais doux). 23
Trois jours plus tard, je n'ai toujours pas récupéré de la semaine de sociabilité familiale puis amicale par quoi s'est achevée la vingt-deuxième : je mouche encore, ne suis pas descendu encore du métro de Doha (le *Qatar tubaire* qui a fait blague chez les ORL pendant le récent Mondial de football) dans lequel fumer dehors m'a poussé, ne suis toujours pas réconcilié avec le langage tant il m'a paru tous ces jours que la phatique englobait/dominait ses autres possibles fonctions, le réduisant au babil. Bavardage

« *[…] ce qui importait, c'était que la langue, le médium fondamental de toute sociabilité, fût exhibée dans sa capacité abstraite, et qu'il parvienne à saisir un aperçu, même passager, de la grammaire comme possibilité pure.* »
Quand il y a deux jours j'ai refermé *L'école de Topeka*, il m'était clair que ces lignes de Ben Lerner à la 374e page du livre ne se rapportaient pas seulement au personnage d'Adam accédant au « sublime de l'échangeabilité » en alimentant avec n'importe quels mots la « machinerie syntaxique » mais décrivaient avec une belle justesse sa propre pratique d'écrivain – et avaient plus largement le grand mérite de poser l'autotélisme du langage comme son meilleur. Lerner

Mais après qu'une remarque de Manuel hier m'a piqué, relative au discours dans lequel on emballe certaines œuvres – ou plus précisément à ces formules récurrentes disant tel ou tel artiste « recycler » ou « revisiter » des techniques et savoir-faire anciens etc. –, et après que le souvenir des récentes heures de bavardage subi m'est revenu, je pense aujourd'hui avoir pensé mal et devoir pondérer : n'est-ce pas, au contraire, la tendance naturelle de la langue que d'être *de bois*, son ordinaire que de parler toute seul, de s'écouter à travers ses utilisateurs, quoi qu'il soit dit, de n'importe quelle œuvre comme de n'importe quoi, que de fonctionner pour elle-même, partageant avec le vivant le spinozien « appétit de persévérer dans son être » ? Conatus

(Ne puis toutefois pas assurer que la défiance envers les mots qui s'exprime là ne résulte pas d'un *conatus* propre singulièrement à la baisse…)

Vu le mal qu'il a au matin à se mettre en marche et ses performances une fois démarré, je me demande parfois si mon cerveau dispose bien la nuit de tout l'oxygène dont il a besoin pour fonctionner.
Je ne me connais pas apnéiste involontaire et le Web m'apprend que je ne montre aucun signe d'hypoxie cérébrale – toutefois ma respiration au moment où je m'endors est tellement ralentie que je ne comprends pas comment si peu d'air inspiré peut apporter assez…

O

Mais peut-être le sang irrigue-t-il convenablement le champ de mes neurones endormis et pourvoit-il au besoin chimique. Serait-ce alors que le système « glymphatique » commence à clocher ? Que les ondes pulsatoires rythmées du liquide céphalo-rachidien censé nettoyer le cerveau de ses déchets métaboliques seraient de moins en moins nombreuses ou plus faibles ? Que les astrocytes, ces cellules en forme d'étoile qui entourent les artères et les veines tel un réseau de tuyauteries, deviendraient cossardes ?

Des études[A] montrent que la flemme du LCR, croissante à mesure que l'on vieillit, entraîne une accumulation de protéines toxiques et un déclin cognitif plus rapide. Serait-ce d'un tel encrassement qu'il me faut supporter les effets ?

Déclin cognitif

Les yeux fermés ai essayé des phrases au sujet de PG comme auteur dont manière & matière inspirent à quiconque l'a lu, lorsqu'il lit à nouveau de lui, la formule « *c'est du PG* » – et deux heures plus tard la plus aboutie ne m'est pas revenue.
(Ce que je sais, c'est qu'elle tournait autour de cette interrogation :
vais-je écrire de telle sorte que la reconnaissance de ma « patte » ne sera plus instantanée ou ai-je commencé déjà ? vais-je continuer à « faire du PG » ou ai-je cessé déjà ? – la question n'étant pas de savoir ce qui est préférable mais s'il est possible que s'estompe la "façon".)

Changer

A. "Coupled electrophysiological, hemodynamic, and cerebrospinal fluid oscillations in human sleep", *Science*, novembre 2019.

En voiture dans le Lyon de 23h45. Peur
Phares, silhouettes, ombres, clignotants…
Deux roues, deux jambes, quatre roues…
Devant, derrière, à droite, à gauche, dessus…
Même s'il m'en coûte, le bon mot est *peur*.

Je vais maintenant par les jours diminué Moi
(*ombre de moi-même* pas tout à fait néanmoins).
Même si ma "jeunesse" relative et les virus saisonniers dissuadent la plupart de rien percevoir de plus que les manifestations d'une fatigue ou d'un relâchement passager, cela commence à se voir et s'entendre.
À se voir : le pas lourd, la rampe d'escalier tenue aussi souvent qu'il y en a une, le visage fermé très rarement s'éclairant d'un sourire, le cheveu terne et froissé, etc.
À s'entendre : les paroles comptées, le mot qui ne vient pas (construction à la va-vite d'une phrase contournant ou enjambant le trou), le mot qui passe la bouche tout cabossé (et revient difforme autrement après essai instantané de réparation…).
Cela commence à se voir et entendre – surtout si l'on est moi.
(Puissè-je encore longtemps moi seulement être moi ! (Et continuer à l'être.))

Qui n'a jamais d'une canalisation bouchée ôté des feuilles de thé Pratique
manque d'imagination quand il vide sa théière dans l'évier.
(Trouver quoi pour un « de même ».)

Cesser d'écrire ne relèvera pas d'une décision. Cesser
Ayant toujours envisagé ainsi l'arrêt, je devrais me réjouir de constater « aller au cahier » nettement moins, retenu de le faire par quelque raison plus forte que mienne, mais non, elle me tourmente plutôt cette impuissance nouvelle à mesurer le bénéfice de verser hors – et plus encore à identifier dedans quelque chose qui puisse passer.

Pour titre : *Abire*. Titre
Ou *Abeo*.

Cette précision d'Arno Schmidt dans *Berechnungen III* [A] : Graphisme
« Les lignes qui inaugurent les mini-chapitres doivent être décalées vers la gauche (de 3 signes au moins!) et en italiques parce qu'elles doivent rendre "l'élan" (pour le saut) des mots soigneusement sélectionnés pour produire le choc initial. La "piqûre" qui précède l'injection. »
(Rien d'aussi pensé pour justifier la mini-capitale composée en romain que j'utilise en début de ligne et sans retrait, uniquement le souci de distinguer optiquement les séquences.)

Problème : c'est maintenant couché les yeux fermés dans le noir de la nuit que me viennent les idées, soit dans la position la moins propice à notation et au moment où la mémoire a trop durci pour en conserver trace. Couché

Si beaucoup dormir prévient certains maux, Dormir
pour sûr je ne vais rien savoir d'eux.



A. Voir *Calculs III,* dans *Roses & Poireau*, Maurice Nadeau, 1994.

Titre

Phonétique

Ce n'est que maintenant, à réception du volume dont ces mots ornent la couverture, que je m'avise que sonne sous *Plus avant* « moins maintenant »[A]. Le lecteur circonspect regardera-t-il le nombre de pages à l'année[B], alors il comprendra, accordée la cohérence, que c'est une diminution d'un autre type que le titre laisse entendre[C].
Et pour que la chose diminuée se précise à lui, pour qu'à *moins quoi ?* ou *moins de quoi ?* se substitue une *idée de quoi*, comme il lui aura fallu compter pour se débarrasser de la quantité il lui faudra – lire.
(Que je le rassure si c'est possible : comme la notion de quelque chose *moins* ou *de moins* ou *en moins* je ne l'avais moi-même pas quand j'ai choisi *Plus avant* pour nommer le travail de l'année 22*,* comme je n'ai perçu le sens adventice qu'en ce tout début de la 23, le livre dans les mains, moi aussi, comme lui (que je suis), il me faudra lire[D].

(Le jeudi 12 janvier, à réception de son « Journal de l'année 22 » sous l'apparence d'un livre, il commença un texte qui allait plusieurs jours durant sinon lui prendre la tête du moins en occuper/boucher une partie, et l'amener à adopter, pour l'en chasser intégralement quand l'analyse des répercussions d'une micro-différence phonétique en quoi il consistait lui paraîtrait avoir été poussée le plus loin possible – comme il convenait à ses yeux qu'elle le soit afin de lui découvrir quelque chose de sa propre manière d'avancer –, une peu coutumière (et assez foireuse) forme de distanciation narrative.
Le 16, il abandonna dans son *Retractationes*, qui « *ne serait pas son journal de l'année 23* » affirma-t-il à cette occasion, le dernier état de sa tentative de mettre en mots sa propre perception de l'évolution de son écriture – pour le lendemain essayer de retoucher la « partie en il »…
Le 18, ne se masquant pas qu'elle restait faible malgré l'effort de la veille, il décida néanmoins de la maintenir.)

A. Piste ouverte par la double prononciation possible : plu*z* / plu*ce*.
(*Plu savant*, même ironique, je ne l'entends pas.)
B. Pour en rester au plus facile : *20,* 2020 : 86 ; *Jus de pierre,* 2021 : 69 ; *Plus avant,* 2022 : 89).
C. *Pluce avant* relève du constat, *Pluz avant* de la résolution, de l'intention ; *moins maintenant* relève également des deux ordres. Dès lors que la quantité n'intervient pas, la question du quoi est égale que l'on soit sur l'échelle du temps dans le passé (plu*ce* avant = constat), ou le présent ou futur (plu*z* avant = résolution/intention).
D. Si j'ai entendu tardivement *moins maintenant*, c'est peut-être parce qu'en un an (presque jour pour jour) ma résolution a changé – ce qui n'éclaire pas son objet pour autant.

Compagnie

Passe janvier avec Schmidt, Bernhard, Wallace…
La compagnie de tels monstres est sans nul doute la garantie de « garder une activité intellectuelle » – et à ce titre leur lecture devrait être préconisée aux âgés[A] en place des pages nécro des quotidiens locaux ou autres mots fléchés – mais elle a ce revers que, si l'on néglige les facteurs travail & temps comme terrassé par le génie on le fait, elle torpille toute prétention à composer personnellement des phrases aussi pleines, *a minima* induit à imiter plus ou moins consciemment[A+B] mais de façon inexorablement minable, si court le pastiche ou plagiat soit-il[C].

Réveil

Black-out

Acatalepsie

Ai entraperçu très brièvement au réveil (une demi seconde peut-être avant que ne chante l'oiseau numérique) un état de marasme cérébral incompatible avec la vie.
De cette sorte de black-out intégral du système je ne peux rien dire, mais ces deux secondes peut-être qu'a duré la queue du rêve (ou le *RESET* neural) révélaient entre la nature du mal à l'œuvre et la capacité à en rendre compte un abîme tel que l'impossible description maintenant en est une forme infiniment atténuée[D].
L'incommunicabilité totale de ce qui n'allait pas – le monde intérieur : *un puzzle disloqué* – réduisait le sujet, lors de son/mon ultime tentative de dire à quelque autre infiniment et à jamais autre s'inquiétant, à une chose n'aspirant qu'à quitter tout tout de suite, un silencieux cri d'appel au néant d'avant naître[E].

A. « – *Pa zo zôtres ?* » : « – *Maissi maissi ! : mais l'on parle là de* garder *pas de* vouloir avoir – *et ces zôtres avant qu'ils décollent le nez de la dalle…* »
B. « Ces zigomars – les auteurs – […] nous rendent incapables de bégayer autre chose que leurs formules, constructions, locutions. » AS dans « Que dois-je faire ? » (histoire écrite dans les années 50 et reprise dans *Histoires,* Tristram, 2000)
C. Toutefois ce dernier couvrirait-il des centaines de pages, peut-être le propre, mu et tu par l'identification d'abord, y reviendrait-il, y percerait-il finalement pour imposer une voix singulière.
D. Il y a une gradation dans l'impossible, ce que bien heureusement ne m'a pas appris le café du matin.
E. Manu est revenu de la manif contre la Réforme des Retraites comme je méditais au lit-de-15h un dit plus à hauteur de vérité (une *chose* même pas : *une soupe de molécules*). Il l'a ainsi fixé, empêché de couler dans les méandres de l'avant-sommeil (comme y seraient parvenus aussi les non-grévistes tout à refaire le toit pas loin…).

J'apprends d'une bouche le versant dans mes conduits que je suis auteur plus intéressé au chemin du sens qu'au sens lui-même, et plus à le compliquer qu'à le simplifier. Canal
Le modèle qu'elle m'oppose c'est une phrase ou un ensemble de phrases devant le porter entier et sans perte au terme de sa course : un lecteur qui a soif.
Selon le modèle que j'oppose au modèle qu'elle m'oppose, sans doute le tuyau n'est-il pas confondable avec la matière mais son dessin accroît l'engagée, l'enrichit, en renforce/modifie le goût etc.
(Entendre *truie* sous *truisme* bon ok, mais sentir le *lisier* dans la "*vérité d'évidence*"…! que j'arrête là de me faire souffrir[A].)

Il m'est venu à Saint-Agrève ce stressant et glacé lundi 24 janvier un court développement (ou note) pour une séquence qui n'est pas dans *Plus avant* comme je l'imaginais. Passé
(Il y a bien là, en page 56, un « devenir "rêve" de la "réalité" » en attente de description mais il me faut le mot *souvenir*…)
…
Mardi. 'Rechercher' me propose ça, dans *Un tourbillon fade* :
« […] ce sentiment que le présent continue sans moi, que je me tiens sur le bord du temps, descendu moi-même là ou débarqué par son cours, ou encore que je le vois dans le souvenir […] ».
Espérais du plus récent et mieux adapté mais tant pis colle ici :
« Vivre le moment présent comme un souvenir, c'est le connaître comme passé, soit irrévocable : je n'y peux rien faire. »

A. Je n'ai rien contre le cochon en soi.

Du gras

Encore et encore j'entends du *surexplicité*.
Quand je ne suis pas en situation de la neutraliser/ôter c'est-à-dire ne suis qu'oreille[A], toute cette graisse verbale me fait souffrir (un peu comme la diction des gens de théâtre).
(L'absence dans le discours de la moindre ellipse ? À mes yeux un trait de cette variété de vérité qui n'intéresse personne dont David Foster Wallace dans *Le Roi pâle* donne comme un cas « une liste exacte et exhaustive à 100% de la taille et de la forme de chaque brin d'herbe sur [sa] pelouse […] ».[B])

De l'intérêt

Où passé mon intérêt-pour[C] ?
Dans un trou peu profond duquel on pourrait le remonter ? "Intact/déplacé" ? Non hélas : plutôt "en place/rogné", à demi sublimé, partiellement dissous/rongé par quelque intriguant acide intérieur mais précisément sur la partie qui accroche au présent : là comme souvenir ou fantôme.

Évolution

Conscient de et navré par
la rétractation sur l'intime que montrent mes notations journalières.
(Un lecteur pourrait-il me dire si j'exagère sa nouveauté, si cette inclination dont je me sens le spectateur prend le dessus sur l'« écriture de précision[D] » ou au contraire, rassurant alors, si la précision de l'écriture excuse[E] encore le « contenu » ?)

A. La concentration de ma prose témoigne d'une détestation du verbeux – au point qu'il n'est pas impossible que ce soit pour partie cette haine du discours expansif et de la fausse précision qui m'ait porté à l'écriture.
B. Pensais faire un meilleur usage des mots de DFW au §24 du livre (« Ici l'auteur »), tenter par exemple de confronter ma pratique à cette notion de <vérité-qui-n'intéresse-personne>. Ne garderai que ça (c'est moi qui souligne) : « […] la vérité peut prendre une quantité de formes, *pas toutes compatibles entre elles*. […] Ce qui donne du sens, de l'importance, etc. à une vérité, c'est sa pertinence, […] – sinon nous pourrions aussi bien être des ordinateurs qui s'envoient des données brutes les uns aux autres. » (Page 307 de l'édition française.)
C. « *– Pour ?* » : « *– Pour ce pour quoi j'en montrais récemment encore dans ce journal de bord et au-delà.* » (Non je ne ferai pas plus gras !)
D. « Mon ambition littéraire a été l'écriture de précision. Le contenu, indifférent. »
Paul Valéry, *Cahier VIII* (1921-1922)
E. Une amie aurait préféré ici *justifie*. Je persiste dans mon choix : ce qui *justifie* le contenu, c'est ma décision d'exprimer le « magma opaque qui est notre substance » (pour reprendre ici les termes très justes de Florence Trocmé).

2 REMARQUES relatives aux « fréquentés de janvier » : Wallace

• Tandis que je recopiais les quelques lignes du *Roi pâle* qu'on a lues, m'accompagnait l'idée que la prose de W ne se prête guère à l'opération d'extraction/transplantation ; l'extrait tombe à plat.
Sans doute est-ce le propre du roman ou de la nouvelle que de résister au prélèvement, le flux narratif s'accommodant mal de la phrase dense et ciselée qui au contraire le favorise, mais il me paraît que les œuvres de Wallace fournissent un exemple pur de cette résistance tenant à la nature singulière de son écriture, que dans un entretien avec lui auquel je renvoie de toutes mes forces[A] le très remarquable traducteur d'*Infinite Jest* Francis Kerline qualifie de « brouillonne, mal fichue », ce côté « écrit à la va-vite » étant précisément, délibéré et assumé comme il l'est, ce qui rend unique l'expérience à laquelle ses livres convient…

• Bien que S soit au fil du temps plusieurs fois apparu dans mon "Log-Book", Schmidt ses lignes se défendent du découpage citationnel[B] non moins que celles de W – mais je me garderai bien de tenter la moindre hypothèse à ce sujet car s'agissant du sévère celui-ci je l'abandonne, et par incapacité et par désintérêt. Je veux plutôt signaler ici au chanceux néophyte qui a encore son œuvre à découvrir (beaucoup de titres épuisés hélas) combien sont extraordinaires de variété et d'inventivité les métaphores conduisant ses innombrables descriptions des corps et événements célestes, phénomènes météorologiques, etc., combien sont vivants dans ses pages nuages, vents, pluies…
Un relevé des seuls gestes & attitudes de la Lune suffirait à attester de son génie (« *Là un clin d'nœil de d'ssous l'pissenlit steuplè!* ») – et je soumettrais volontiers à un éditeur ce projet de livre : *Les Lunes d'Arno Schmidt*.[C]

A. *Le matricule des anges* n° 166 en septembre 2015.
B. Patrick Thériault, « Le découpage citationnel comme fait d'écriture – Le cas Mallarmé », *Poétique*, 2014/2, n° 176.
Cet article à mes yeux un tantinet suspect m'amène à préciser en termes validés par l'université (ici celle de Toronto), ce-que-W-*ne-fait-pas* / ce-que-*ne-sont-pas*-ses-phrases. Nulle trace chez W d'un « art du (pré) découpage citationnel », d'un « travail de ciselage poético-rhétorique ayant pour effet de mettre en valeur la dimension formulaire de l'écrit et, par là même, d'encourager sa reprise citationnelle » ; pas de « dire formulaire » candidat à la citation, de « massue cloutée d'expressions-fixes » (comme en offre Mallarmé selon Ponge) ; pas de « surassertion » [voir pour ce terme Dominique Maingueneau, *Les Phrases sans texte*, Paris, 2012] : W ne « surasserte » pas pour « mettre en relief et en valeur un segment de son dire par rapport à son environnement discursif […] de manière à anticiper son détachement citationnel ». Le même article va par ailleurs me conduire à rouvrir, en corps 12, la question de ma propre « citabilité » et de ses enjeux.
C. Idée validée à l'avance par AS *himself* dans « Sortie scolaire » : « […] la lune, ce ne serait que justice si on donnait mon nom à un de ses cratères. » (*Histoires*, *op. cit*, p. 142)

PCI

Qui aura lu la page 87 de *Plus avant*, s'il doit résumer brièvement ce qu'elle contient dira : « L'auteur a vu un OVNI et narre l'épisode. »
L'auteur en question se doit ici de préciser : « *Objet volant non identifié* c'est encore trop dire : plutôt *Phénomène céleste inexpliqué* (= PCI). »

CITATION

Une main de spécialistes ont accusé Mallarmé non seulement d'avoir escompté d'énoncés-formulaires impersonnels et mobiles jouant la disparition élocutoire « des effets d'*autorité* symboliquement avantageux » (*a minima* d'avoir voulu avec eux « *faire impression* »), mais aussi d'avoir su que la phrase solitaire (pré) découpée (grâce à l'isolement graphique) et détachable (en puissance d'être détextualisée), pouvait être – et les doctes ont forgé pour elle le nom d'*aphorisation* – « une forme discursive toute désignée pour la transmission du nom de l'Auteur », oui d'avoir calculé « qu'une certaine dose d'ambiguïté et d'indétermination, une certaine part d'invérifiable et d'indécidable, en somme une relative ouverture au hasard » pouvait, en plus d'être une source de jouissance esthétique, constituer « un élément propre à favoriser la légation de son nom d'Auteur ».
Avec mon « *Une ambition ? Être cité, apparaître en note*[A] », sûr qu'aux yeux de la 'main' j'ai pas bon…!!!

(Le lendemain. Et s'il fallait, ce présumé « pas bon » de la bouche de la main, l'entendre moins comme un jugement moral que comme un positif et avisé *conseil pour nulle vie après la mort* prodigué par les profs/chercheurs depuis les Élysées où leur métier les a jetés ?
Je doute toutefois qu'ils aient lu *Tina ou de l'immortalité* d'AS (encore) qu'un fort heureux hasard m'a tendu hier au soir, le jour même où j'ai écrit de mon ambition dans les Lettres[B], doute que les mots « pas bon » ce puisse être la page 33 qui les leur ait inspirés : « ([…] mauvaises nouvelles = l'annonce qu'on a été cité ou même réédité ; bonne nouvelles = des exemplaires disparus, des noms effacés et ainsi de suite.) »
Ainsi, suivant la logique du *Qui est pris qui etc.*, ayant donné plus haut en note les noms du pouce et de l'index j'aurai vengé Mallarmé…)

A. Dans *Un tourbillon fade* – et rappel dans *Plus avant**.
* Ce lundi 30 janvier, réaction de C. Paper, d'Albagnac : « *Encore ?! Tu soûles ! Regarde donc plutôt devant !* »
B. Oui *encore* Monsieur Paper !

Ça y est : sais ce que gagne le retraité au-delà du plus-dormir déjà évoqué : outre un peu d'argent contre rien (l'équivalent de 5kg/jour de bon pain – qu'on pense ici à la ration quotidienne du zek en 1933 : 300g[A]), le pouvoir de perdre du temps pour une phrase[B].

Perdre
Pain
Zek

*L'intériorité 3/4 – Comment écrire ce qu'on a dans la tête ?* [C]

Tête

L'alléchant a tourné décevant.
Alors que l'intitulé avait brillamment passé le premier filtre, les propos des invités cognèrent sur plus fin ; seulement deux morceaux passèrent : une vérité bien mise, « *Les écrivains inventent des formes pour penser l'intériorité* », et celui-là, parce que problématique : « *Il y a forcément des limites au récit* ».
Les deux me poussèrent au cahier pour les tresser dans une question-à-notes : « À supposer qu'il faille poser des limites à l'expression de ce qu'on a en tête[D], ne pas la verser toute sur le papier[E], et que cette nécessité d'une censure permette d'y obvier la solution de changer de tête, d'inventer un personnage (fiction) ou de s'inventer soi-même personnage (autofiction), cette solution permet-elle vraiment de se purger ? »
[F]

A. Alexandre Soljenitsyne, *L'Archipel du Goulag.* (Selon le Net : à vérifier dans les volumes. Sans doute cette ration était-elle celle du condamné qui ne remplissait pas la norme ou restait sur son châlit…) Cinq ans plus tard, « la norme, pour une journée de travail était de quatorze heures […], on ne tenait compte du thermomètre que lorsqu'il descendait à moins 56 […] », Lettre de Varlam Chalamov à Alexandre Soljenitsyne, novembre 1962.
B. J'avais d'abord écrit *sur* une phrase : *pour* n'annule pas *sur* mais atténue la perte (il faut bien sûr s'en convaincre).
C. Émission de Géraldine Muhlmann sur France Culture le 2 février 2023.
D. Ce qui reste à voir. Si Primo Levi a pu dire l'autocensure indispensable, cela ne dépend-il pas de *ce* qu'on a en tête et de ce qu'on entend par *avoir en tête* ? Il n'y a pas en une que matière-à-récit, et c'est précisément pour extraire cette matière d'une autre sorte que l'écrivain doit inventer une forme. (Il n'y a pour Chalamov que le superflu, les fioritures, que l'on doive éliminer d'un récit.)
E. « Ce qui est intérieur, c'est chercher à déchiffrer sur le papier sa propre énigme, vider son cerveau et en éclairer les recoins les plus obscurs. […] la moindre obstruction [à la matière] est cause de douleur. » Varlam Chalamov, *Tout ou rien*, Verdier, 1993.
(Le fond de contenant n'est-il pas le meilleur ? Qu'on pense ici au marc de café, ou au dépôt de levure dans une Chimay bleue…)
F. Ajout du 22 mars. Retrouve ces mots de Jacques Rancière : « […] la pensée, ce n'est pas ce qu'on a dans la tête, c'est ce qu'on a mis devant soi, hors de soi, sur une feuille. »
(« La paraphrase », *Conséquence* n°1, 2015)
Je dirais pour ma part que c'est « la feuille hors de soi en soi ».

Ce matin rêvais que je rêvais un rêve déjà rêvé. Rêve

Me surprends à lire le *Cours de poétique* de Valéry comme par devoir, Valéry
sans plaisir réel – tant de répétitions, tant de signaux vers l'auditoire !
Personne ni rien pour l'exiger, si ce n'est une affinité de très longue date
rapportée à laquelle ne pas lire serait faute. Laisserai au libraire le tome II.
Relève quand même deux phrases[A] :
« Le but éminent de celui qui produit est de produire en soi-même celui qui
fait l'œuvre.[B] »
« (Mais comprendre une œuvre ou quoi que ce soit ce n'est autre chose que
de le *refaire*. C'est là la limite de la compréhension.)[C] »

D'un beau bleu terne la couverture Terne
– mais terne
au point qu'il me répugne presque d'y aller
noter plus, sur ce C(anadian) P(aper), que chiffres :
numéros (de chambre, de téléphone), prix, codes…
(De lui ne conserverai que cette couverture.)

Scrute un ciel intégralement nu. Couleur
Ça s'agite sous mon front :
*Où est passée ma myopie ? . . .*
*Ah, la voilà ! . . .*
*Mais non : revenue et repartie – avec l'oiseau . . .*
*Existerait-il une autre couleur pure, un rouge, un vert qui soit couleur de rien ? . . .*
*Oui : le noir d'une nuit noire . . .*

A. « – *Deux phrases encore ?* » « – Un hasard. »
B. En exergue au résumé du cours : décembre 1938 - mars 1939, p. 537.
C. Fin du cours du 2 décembre 1938 « Les faux problèmes de la mythologie littéraire »,
p. 551.

*L'individuité ou la guerre* m'ayant donné envie, plutôt que d'assurer à Stéphane[A] notre grande connivence sur le fond[B], de relire Klima, j'ai un peu fouillé dans mon passé du bas de placard (archives Michel Deux / *Voluptiare Cogitationes* – pas loin du bac à chaussettes) pour y retrouver trace d'une chronique diphonique *md/pg* consacrée au monstre tchèque oublié. L'ai ressaisie ce lendemain du 7 février 2023, heureux que l'une des dates données dans notre texte commun ait été précisément le 7 (février 1986), un vendredi.

Sangral
Klima
*Vo/Co*

Demain, une fois achevées les (bonnes) *Histoires* d'AS et avant de chercher[C] une nouvelle fois son *Cœur de pierre*, je retournerai à *Je suis la Volonté Absolue* – mais à titre d'hommage à LK et à MD, je décide ici de faire figurer en annexe de ces *Retractationes* la retranscription de la chronique parue dans *Vo/Co* n°7-8 il y a 37 ans.

Suis, en fin de sieste, parvenu à produire sur toute la surface de mon <écran intérieur> (comment appelle-t-on ça ?) un véritable *bleu du ciel* [D], et même plusieurs, tous aussi justes. Me serais cru à la fenêtre.

Himmel-
blau

A. Stéphane Sangral, *L'individuité ou la guerre*, Galilée, 2023.
B. Je le fais là. (Cependant suis moins optimiste que lui quant à l'« émergence » d'une « ère de l'individuité ». Sur les 70 signes qui en attestent à ses yeux et qu'il détaille aux pages 119-152, nombre me paraissent au contraire perpétuer la prégnance du mauvais collectif – celui-là même auquel sont imputables tous ces meurtres que rappelle l'immense et glaçante liste des pages 284-301.)
C. Au sens ancien rappelé par Émile Littré dans *Pathologie verbale* (1880, réédition Société des Amis de la Bibliothèque Nationale, 1986, p. 19) :
« "Toute France a *cerchie* (il a parcouru toute la France)" dit un trouvère. »
D. Après-midi : je n'étais donc pas dans l'obscurité totale, et sieste-à-rideaux-non-tirés* qui plus est – ainsi *Eigenhimmelblau* impossible.
(L'*eigengrau* (en allemand « gris intrinsèque »), aussi appelé *eigenlicht* (« lumière intrinsèque ») est la couleur vue par l'œil humain dans l'obscurité totale. Même en l'absence de lumière, un potentiel d'action est transmis le long du nerf optique, donnant la sensation d'un gris foncé uniforme (#16161d, C24M24J0N88). On parle aussi d'un « propre gris intérieur », d'un « gris mental » (*brain grey* en anglais), d'un « noir propre à l'œil » (*augenschwartz* en allemand). L'*eigengrau* peut dit-on être contrôlé de manière consciente pour représenter des formes, comme des cercles ou des croix. Lorsque l'œil est exposé à l'obscurité pendant vingt minutes, l'*eigengrau* a tendance à s'éclaircir.)
* Les mêmes que ceux de la couverture. Que soit signalé ici mon goût pour les *Vorhang* de Gerhard Richter, duquel j'aime cette note de 1971: « Les portes, rideaux, surfaces, vitres, etc. sont peut-être les paraboles d'un désespoir dû à la particularité de nos facultés visuelles, qui nous permet certes de reconnaître les choses, mais nous interdit en partie de connaître le réel. »

« À la radio, le docteur Rajko Dolecek conseille aux femmes enceintes de recommander à leur mari de la bonne lecture – un recueil de poésie par exemple. »
Cette phrase de Jan Zabrana[A] m'a fait repenser à ma joie d'entendre sur les ondes, pendant je ne sais lequel des confinements et à ma grande surprise, ` recommander aux "prisonniers" de lire *Le livre de l'intranquillité*…
(Aurais dû noter nom et fonction de ce remarquable docteur-là.)

Zabrana

heureuse surprise

De Klima à Zabrana, de Zabrana à Deml… : je suis le fil tchèque[B].
« C'est à Tasov que [Jakub Deml] écrit et publie, à compte d'auteur, […] la plus grande partie d'une œuvre qui comptera un total de cent trente-cinq volumes (ou selon les termes de son auteur, "un seul livre"), œuvre qui juxtapose la poésie au pamphlet, l'époque à l'épisodique et la perfection formelle au fortuit, jouant sur tous les registres, paradoxe et prière, lamentation et lyrisme, sermon et satire, mais dont l'expression la plus propre est celle d'un récit essentiellement autobiographique. Parfois journal intime, plus souvent confession déroulant de péripétie en fragment l'odyssée d'un "je" qui ne se lasse jamais de se livrer, mais cherche en vain à qui.[C] »

Le fil tchèque … jusqu'à

Une « œuvre qui adhère intimement au sujet qui écrit », déjà ça me parle, mais quand je lis : « […] je n'écris qu'un seul livre. Et si c'était possible je l'écrirais en un seul mot – Tasov. » (Deml, 1948), comment ne pas me souvenir que mon premier livre publié, *Tas IV*, un lecteur crut qu'il s'intitulait *Tasiv*… ?
Et comment ne pas entendre un écho de mes propres mots :
« Si je n'ai jamais écrit qu'un seul livre […] » ; « (Cette homogénéité plaide pour *un seul livre*.) » (dans *Un tourbillon fade*) ; « […] à nouveau fait retour cette idée que je n'ai jamais écrit qu'un seul livre, que tous sont, ensemble mais aussi pris isolément, *ce* livre. » (dans *Sur idéal*) ?

moi

(Mais « 135 volumes » ??)

A. Dans *Toute une vie* (Allia, 2010), que je recommande. (Un beau passage en page 78 sur l'insupportable corps de lettre illisible de petitesse.)
B. Et le fil radio… : voir pour les mots qui suivent https://francais.radio.cz/jakub-deml-le-pretre-maudit-8058469.
C. Erika Abrams. Version revue (?) de son « Avertissement » à sa traduction en français de *Zapomenuté světlo* (1934 / *Lumière oubliée*, Café clima éditeur, 1984).

En mains un récent « poème-livre »[A]
très vite elles ne l'ont plus tenu.
Ni lourd, ni glissant, ni informe –
pourtant le type même du livre-qui-tombe
: pas une ligne pour offrir une prise aux neurones.
(Est-ce moi qui ne pige plus rien à rien,
ou les mots qui, à l'abri du genre poésie, une fois encore[B]
se refusent à porter ou accepter du sens ?)

Poésie

Aurai traversé *Lumière oubliée* au pas de course, chassé vers la sortie
par le bavardage pétillant de l'abbé noir rhum – et fissa fissa car Jésus Marie
Pierre et les autres en nuée bourdonnante sur mes talons.
Aurai préféré butiner dans un des 26 volumes des *Slépeje* (*Traces de pas*).
(Mes Holan rouverts par le « fil tchèque » également quittés vite.)

Deml
Holan
…

(Toujours soumettre l'écrit à plusieurs états de soi-même.)

Corriger [C]

(Dans l'ombre d'un corps attablé
une masse sombre où lentilles & boudin
ne se distinguent ni par la couleur ni par la forme.
Baisser le store n'augmenterait pas le contraste
– et glissée sous le soleil l'assiette m'éblouirait…)

D'une
gêne
ordinaire

A. Par égard ne donnerai ni son titre ni le nom de l'auteur.
B. Oui. Cela signifie-t-il que « que-dalle » commence à dater, ou fais-je référence ici à une autre fois récente ? Est-ce plus particulièrement le corpus poétique contemporain qui me braque, ou quelque mienne haine de la poésie se révèle-t-elle à moi que m'aurait longtemps masquée ma fréquentation des poètes (et ma propre production) ? Ou encore : ma conception du sens se raidirait-elle avec l'âge, à l'image de ma carcasse ?
C. « Corriger n'est pas trouver une meilleure forme pour ce qui est à exprimer. Corriger veut dire déplacer, avec le rapport entre les mots, le rapport entre les pensées, corriger le mode même selon lequel une chose est dicible, c'est-à-dire à la fois sensible et pensable. Et la pensée est d'abord cela, une modification du pensable, du mode selon lequel les objets se donnent comme à penser et des schèmes sous lesquels une pensée les saisit. L'écriture apparaît alors comme la forme générale du travail de la pensée. » J. Rancière, « La paraphrase », *Conséquence* n°1, 2015

2 EXEMPLES DE PARFAITE ACCLIMATATION. Espèces invasives

En 1859 sont libérés en Australie 12 couples de lapins sauvages.
50 ans plus tard, 600 millions de ces animaux ont colonisé 60 % du territoire à la vitesse moyenne de 110 kilomètres par an.
En 2007, 74 jours après la commercialisation de l'appareil dans la plupart des pays riches, Apple affirme avoir vendu 1 million d'IPhone 2G.
16 ans plus tard le monde compte 4,38 milliards de smartphone.

« *La température ressentie est un indice qui exprime la sensation subjective de froid ou de chaleur en fonction de la température mesurée, du vent, de l'ensoleillement direct et de l'humidité relative*. » Wikipédia - L'encyclopédie libre Du ressenti

Est-ce pour faire baisser leur âge « ressenti » que passé *quinqua* certains *génaires* se tiennent *dans le vent* ?

Arrive-t-il qu'un médecin prescrive un médicament en sorte que le patient bénéficie d'un effet lié non pas à sa prise mais à l'inverse à la cessation du traitement ? Logique
J'aime à me l'imaginer, mais étant bien conscient que le domaine du soin n'est pas le plus ouvert à une logique paradoxale, et présentement dans l'attente que le quotidien pratique m'offre une illustration nette et formulable de sa vertu, mon évocation de celle-là reste ici théorique, voire, j'en conviens, de l'ordre du nébuleux.
(Reviendrai plus précis sitôt gratifié de l'exemple attendu, qui excède dans mon esprit la « raison profonde cachée », du genre *sous couvert de capter et transformer des signaux radioélectriques, installer des perchoirs métalliques sur tous les toits*, ou, *en temps de conflit armé, autoriser l'ennemi à exporter ses céréales afin d'obtenir pour ses engrais la même autorisation*… (une stratégie très actuelle).)

*La leçon de musique* de Johannes Vermeer.
Alors qu'une vraie guerre se dessine de plus en plus nettement, m'attacher à noter que je ne reconnais pas dans le miroir au-dessus du virginal le « reflet d'un chevalet » qui a fourni à des spécialistes matière à discourir sur l'auto-représentation picturale au XVII^e^ siècle —— n'a aucun sens.
Je le fais pour m'aveugler, comme font les autres.
(Si finalement le monde ne se casse pas entre nos mains dans l'immédiat, j'aurai toujours pointé douteux un détail-de-détail-de-détail, geste assurément aussi futile que le fait de se demander si le *Rabbit Snare* de Throbbing Gristle reformé fut un hommage, un règlement de compte ou un clin d'œil au *Red Queen* de Coil (Peter Christopherson fut membre des deux groupes), une imitation (mêmes ambiance jazzy et respiration de la basse, mêmes injection de clavier et break de relance au beau milieu du morceau) ratée ou une composition positivement originale, ce *Piège-à-lapin* rappelant vaguement une *Reine rouge* plus inspirée.)



La note nécessaire à la page 43 de *Plus avant*, je l'écris maintenant et ici (le lecteur placera lui-même l'appel) :
« Un bémol – car je ne suis pas "influenceur" rétribué par la boîte qui facture 170 euros le bout de plastoc : j'ai le sentiment, pour porter depuis longtemps déjà la "chose" (comme je l'ai nommée d'emblée et comme nous avons pris l'habitude avec *my* dentiste de qualifier entre nous la "gouttière dentaire") que mes incisives supérieures ont *maigri* (oui, c'est le terme qui me vient comme le plus approprié, aussi saugrenu paraisse-t-il), et je soupçonne en outre que la soustraire une nuit durant à l'effet antiseptique de la salive n'est pas bon à terme pour la rangée entière. »

VOULAIS ÉCRIRE un texte traitant du texte comme *forme mentale*,

soit tel
de telle façon qu'après-coup, une fois achevé, *il en soit une* dans l'esprit de son lecteur (moi-même en premier lieu), et dans le même *elle ce texte et aucun autre*

soit en obtenir une dans mon esprit de lecteur qui m'amène à le considérer fini

soit un texte devenant lui-même, à mesure et aussi longtemps qu'il s'écrirait, la forme qu'il *serait* (et non pas *aurait*) une fois posé le point final

soit devenant ce texte précisément, auquel, dans l'esprit de son lecteur, correspondrait une forme mentale n'étant pas exactement de nature visuelle

soit un texte dont le sujet serait la manière dont sa forme mentale à venir en infléchit l'écriture

et voulais qu'à supposer que j'échoue comme il pouvait se produire, du moins la relation de cet échec (comportant la description de ce que je voulais ou tentais de vouloir et l'évocation des principaux points d'achoppement[A]), remplaçât ou fût ce texte « traitant du texte comme *forme mentale* »

– mais la forme mentale que pour finir ce texte irrattrapablement mal foutu *est* dans mon esprit de lecteur n'est pas *celle que j'attendais qu'il fût* pour l'abandonner satisfait

=

UN ÉCHEC COMPLET [B]

A.
- Dire et faire comprendre la distinction entre *être une forme* et *avoir une forme* ;
- Dire et faire comprendre la nature particulière de cette forme mentale qui n'est pas exactement visuelle (mais comment la décrire ?) ;
- Devoir procéder paradoxalement *à rebours*, de la forme mentale (qu'il serait) au texte (qu'elle serait)…

B. Faute d'avoir su *pourquoi* je voulais écrire de ça ? Pour avoir bloqué sur *forme* (en lieu et place d'*image*, notion trop associée à mon goût au visuel ? Seule certitude : le texte envisagé n'avait pas vocation à creuser le rapport écriture/sculpture (bien assez développé en page 170 de *Jusqu'au cerveau personnel*) ou à continuer la métaphore du texte-fragment comme détail du paysage que peint un livre entier (voir page 36 d'*Appendices*)…

(… l'idée, nourrie par le témoignage de lecteurs régulièrement amenés à reprendre du début[AB], que certains de mes écrits, sans pourtant qu'ils en relèvent, demandent le type d'attention ou de concentration qu'exige la prose philosophique.) ATTENTION

Il y a quelques minutes, suivant la préconisation de la dernière sous-note (beau temps que dans mes pages est poreuse la frontière entre "texte principal" et "glose") j'ai brièvement visité *JCP*. PERTE
Cahier (ni personne) n'en aurait rien dû savoir, si je n'avais vérifié ce faisant qu'il y a dix ans mieux armé et plus pugnace j'étais, au point que l'échec dit en page précédente je ne l'aurais, *à difficulté égale,* pas connu – plus encore : si je n'étais revenu convaincu que, « à difficulté égale » masquant en vérité « sur le même sujet », *je ne l'ai pas connu*.
Ainsi l'échec de cette semaine (conservé ici parce que "bien documenté") s'éclaire-t-il peut-être de cette cause occulte que j'ai par le passé déjà affronté cette question de la *forme mentale*, et à mes yeux avec succès – car sans doute moins frontalement (c'est-à-dire pas sous ce nom) – même si je n'en ai pas eu, on le constate, la peau.

A. Doivent lire de l'ancien, car depuis *Un tourbillon fade* ou plus sûrement *20*, ma prose s'est je crois nettement allégée/délayée…*
* J'ai déjà écrit de ce sentiment, quand je lis de l'antérieur, de rencontrer un esprit plus abstrait que ne l'est alors le mien (et ceci à toutes les époques) – mais ouvrant ce 14 de mars *Jusqu'au cerveau personnel*, j'ai été saisi ! **
** Cette « note auctoriale » de plus pour pondérer (pas uniquement illustrer le moyen qu'elle offre de *mettre-en-doute-le* ou *prendre-le-contre-pied-du* ou *produire-de-la-dissonance-dans-le* <texte principal> (ici une note déjà !)) : reprendre *JCP* plus frais et plus concentré…
B. Devoir « reprendre du début », ça m'est arrivé avant-hier, avec les deux premières pages de *Le Cœur de pierre*. (Sur le Net cette citation de Montesquieu vue associée à ce « Roman historique de l'an de grâce 1954 » d'AS : « Notre manière d'être est entièrement arbitraire ; nous pouvions avoir été faits comme nous sommes, ou autrement. mais si nous avions été faits autrement, nous verrions autrement ; un organe de plus ou de moins dans notre machine nous aurait fait une autre éloquence, une autre poésie ; une contexture différente des mêmes organes aurait fait encore une autre poésie : par exemple, si la constitution de nos organes nous avait rendus capables d'une plus longue attention, toutes les règles qui proportionnent la disposition du sujet à la mesure de notre attention ne seraient plus ; si nous avions été rendus capables de plus de pénétration, toutes les règles qui sont fondées sur la mesure de notre pénétration tomberaient de même ; enfin toutes les lois établies sur ce que notre machine est d'une certaine façon seraient différentes si notre machine n'était pas de cette façon. » *Essai sur le goût*, 1757

…de découpler, à rebours de tout ce que l'on sait d'elle, l'image de la vision, opération que suffira à accomplir la forme *image non-visuelle*, d'une audace qu'on réservera toutefois à certain type de disquisition.

Propose…

Belle découverte du samedi 18 mars 23 que ce *disquisition.*

Nouveau mot

Pour ce mot absent de l'édition du *Petit Robert* que j'utilise[A], le CNRTL en ligne donne « *recherche minutieuse, d'ordre intellectuel, sur une question obscure* » : j'adopte !!

*Disquisitions* aurait convenu si je n'avais déjà *Retractationes*.
(Note toutefois que je peine à le mémoriser ce mot. Les autres préfixes de *quisition* (*ac-*, *in-*, *per-*, *ré-*) sont-ils en cause ? Est-ce plutôt la connotation négative de *dis-* (séparation, différence, cessation, défaut…) ?)

Des machins de haute technologie dans les conduits.
Le corps coincé derrière le pavillon (disputant l'espace à la branche de lunettes), la fine et longue patte courant le long du tragus jusqu'à la conque où elle enfonce son bout dans l'orifice…
J'entends mieux les froissements du Gizeh quand je roule une clope, même la bille du feutre qui roule sur le papier, mieux les nuances des *Suites pour violoncelle* de B. ou de l'*Opus 1* de Lourié.
D'autres tests demain – mais il est à craindre que les marteaux-piqueurs et sableuses, les passants, les moteurs n'en profitent…
…
Sur le *Raga Marwa* par Kushal Das au surbahar, ce dernier (ou la tampura de Sudipta Rémy ?) sonne par moments comme une batterie de couvercles qui s'entrechoquent.
Mais comme une fois quittés les grillons reviennent…

Essai Phonak

A. 1978. « Petit » contenant moins que « grand », l'absence de ce rare ne me surprend guère. Celle de *Becher* en page 173 beaucoup plus…

*Dys-*

De la relation entre dysfonctionnements
(*dys-* cette fois[A] – mais je n'y suis pour rien !)
internes
(ceux du couple corps/esprit, qui relèvent *a priori* de la médecine
– on les appellera X)
et externes
(ceux des choses, qui relèvent *a priori* de la technique
(tressaillements d'une ampoule allumée, encrassement calcaire
d'un robinet, caprices d'embout d'aspirateur etc.)
– on les appellera Y).

*X et Y font alliance pour…*
*Y attisent X*
*X rendent Y insupportables*
*X débusquent tous les Y*
*Y ou X amplifient X ou Y*
*Y profitent de X pour durer*
…
(liste à enrichir)

Paréidolie

Cher Jean-Louis
Parmi les trois images que je t'ai envoyées pour illustrer l'article[B], tu te souviens qu'il y a celle, à placer vers la fin, d'un plafond habillé de planches de frisette où l'on ne voit pas de paréidolie. Eh bien je l'ai confondue avec une deuxième du même plafond, cadrée un peu différemment, où l'on ne voit rien non plus mais *où l'on voit pour ainsi dire mieux que l'on ne voit rien*, mieux en ce sens qu'elle montre la partie du plafond où sous certaines conditions particulières précisées *j'ai vu* (un "visage", perception dont la photographie précisément ne conserve pas la trace), tandis que celle que tu as reçue montre une partie où sous certaines conditions peut-être quelqu'un pourrait voir quelque chose – ce qui n'est pas du tout la même chose…
Je te fais donc parvenir la "bonne", à substituer. Si pas possible tant pis : du moins aurais-je alimenté d'une nouvelle pièce mon dossier "paréidolie"…

A. *Dys-* pas bien mieux que *dis-* : « *Préfixe indiquant une difficulté, une anomalie, le mauvais état ou le mauvais fonctionnement de quelque chose*. »
B. Dans la revue en ligne *TK-21,* dont Jean-Louis Poitevin est l'âme, d'avril 2023. Voir www.tk-21.com/TK-21-LaRevue-no141

« […] *Voyons donc ce que c'est que l'exacte clarté dans le discours.*

À la regarder, *Madame*, dans toute son étendue, et par rapport à l'auteur, c'est l'exposition nette de notre pensée au degré précis de force et de sens dans lequel nous l'avons conçue ; et **si la pensée ou le sentiment trop vif, passe toute expression, ce qui peut arriver, ce sera pour lors l'exposition nette de cette même pensée, dans un degré de sens propre à la fixer, et à faire entrevoir en même temps toute son étendue non exprimable de vivacité.**

**C'est comme si l'âme, dans l'impuissance d'exprimer une modification qui n'a point de nom, en exprimait, en fixait une de la même espèce que la sienne, mais inférieure à la sienne en vivacité, et l'exprimait de façon, que l'image de cette moindre modification pût exciter dans les autres, une idée plus ou moins fidèle de la véritable modification qu'elle ne peut produire.**

Voilà de quelle façon un auteur doit être clair : voilà la clarté qu'il lui convient d'avoir, quand il veut se faire honneur de tout ce qu'il sent de beau.

Mais la clarté, prise plus simplement et dans son sens étroit, est une exposition de nos pensées, qui fait que tout le monde les aperçoit, les entend dans le même sens. **Il n'est pas nécessaire, pour être clair, d'avoir exprimé tout ce que vous pensez ; mais il est nécessaire que ce que vous exprimez, soit entendu de tous également. Tant pis pour vous si vous perdez à l'exposition** : en ce cas, vous êtes exact et clair, quant à ce que vous devez aux autres ; mais vous pêchez quant à ce que vous vous devez à vous-même ; et comme on ne se doute pas du tort que vous vous faîtes, on n'a rien à vous reprocher.

**Cette dernière clarté que j'ai définie est donc la seule qu'on doive exiger d'un Auteur.**

[…]

En fait d'exposition d'idées, il est un certain point de clarté, au-delà duquel toute idée perd nécessairement de sa force ou de sa délicatesse. Ce point de clarté est aux idées, ce qu'est à certains objets, le point de distance auquel ils doivent être regardés, pour qu'ils offrent leurs beautés attachées à cette distance. Si vous approchez trop de ces objets, vous croyez l'objet rendu plus net ; il n'est rendu que plus grossier. **Un Auteur va-t-il au-delà du point de clarté qui convient à ses idées, il croit les rendre plus claires ; il se trompe, il prend un sens diminué pour un sens plus net ?** [bizarre ce *?*]

[…]

Toute pensée a sa clarté suffisante, quand tout le monde l'entend de même ; je veux dire, quand le sens qui s'en présente à votre esprit, est celui qui se présente à tout le monde, soit que l'auteur ait appuyé d'une image la chose principale qu'il a voulu dire. **Quand cette image regardée séparément, n'aurait aucun rapport avec la chose, si vous sentez que cette image unie à la chose, sert à la rendre plus vivement intelligible, à vous comme à tout le monde, vous pouvez, je pense, en toute sûreté, ne faire aucune attention à la critique qu'on ferait de l'exposition de cette pensée ou de cette chose, puisqu'elle a tout ce qu'il lui faut pour être bonne.**

**Mais, s'il vous en coûte, à vous comme à d'autres, le moindre embarras, pour saisir le sens fixe de cette pensée ; si vous avez de la peine à démêler le rapport des idées qui la composent, le nombre de ceux qui n'y trouveraient rien à redire ne justifie pas l'Auteur**, parce qu'il y a des gens dont l'esprit remédie tout d'un coup aux défauts d'une exposition, et voit ce qu'un Auteur a pensé d'après ce qu'il a mal exprimé ; mais, ces gens-là ne sont qu'une très-petite portion d'hommes. **L'Auteur est obscur pour les autres ; ainsi, il n'a satisfait que très-imparfaitement à ses devoirs.** C'est lui faire grâce de l'excuser, si ce n'est dans des idées concernant des matières savantes et philosophiques ; **auquel cas son public, je crois, est restreint au nombre de ceux à qui l'étude, ou une capacité distinguée, donne la clé de ces matières ; mais son devoir, alors, sera d'être toujours clair pour tout ce public-là.** […] »

Sur « la clarté du discours[A] », Marivaux ne laisse pas d'être ambigu (la langue du XVIII[e] ?), passant ou glissant d'un paragraphe à l'autre et sur quelques pages de ce que l'auteur **peut** (quand, entre autres, l'"à-exprimer" excède ses capacités expressives) **ou doit** (s'engager à certaine régularité) à ce qu'il **ne peut ou ne doit** (exprimer tout de sa pensée au détriment de sa communicabilité, trop s'approcher de son objet, s'adresser à très peu). Pour dresser, comme à l'unisson ils le font, le portrait de Marivaux comme d'un novateur s'en prenant au dogme de la clarté et, via l'explicitation du « fondement analogique de toute pensée », jetant les bases d'une « stylistique de la suggestion », les historiens de la littérature ou de la rhétorique s'autorisent uniquement de ce que, de son propos, j'ai traité en Helvetica Neue bold 10 souligné…

L'article toutefois s'achève bellement, et *Retractationes* commencera avec cette fin.

A. Marivaux, « Sur la clarté du discours », *Le nouveau Mercure*, mars 1719.

M'en étant remis à la chronologie pour composer
(*non*-composer plus juste)
et la maquette de chacun de mes livres
(*non*-livres plus juste)
la suivant sans faire une entorse
(les rares ajouts rétroactifs en note seulement, et signalés)

il arrive que, sauf à devoir remanier la mise en page, je me retrouve coincé quand le présent me présente une retouche à faire, me tend une nuance, un complément à apporter etc.

Ainsi cela m'amène à écrire ici que la citation de Rancière glissée en page 15 comme note « du 22 mars » eût été bienvenue en page 59 d'*Appendices,* de même que j'ai été contraint de placer, en page 21, parce qu'écrite « maintenant », soit sous l'effet ou par respect du principe plus haut énoncé, une note « nécessaire à la page 43 de *Plus avant*… » – toutes choses, je sais, qui causent du tort à la nuque du lecteur. Mais il y a pire : dans ce cas précis, pour éviter justement à ce dernier (oui, toi, là, qui, comme moi, lis ça) un torticolis, en vérité j'ai triché (!!!!) : le complément est maintenant à sa place dans *Plus avant* – mais à cause du présent texte je suis obligé de le maintenir également dans ce *Retractationes*…
Ah lecteur (de la « très-petite portion d'hommes » dite *supra*), puisses-tu la précision, mes sauts, ces chicanes, les encaisser.[A]



La présomption de *bien-portance*
n'en pâtit-on pas davantage qu'on en jouit ?

N'induit-elle pas le médecin à minorer les signaux négatifs ?

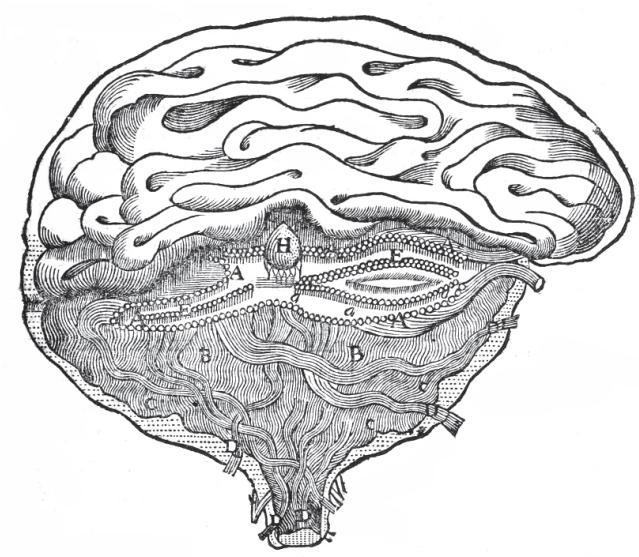
Et voilà que l'on ressort avec rien
voire, et ça-cé-bo, sans ce que l'on a.

A. Malin, Sébastien Lecoultre, d'avoir choisi comme support papier pour le portrait qu'il a dessiné de moi (« PG série *Confinés* », 2020 / voir https://philippegrand.net/contact/) la première page du Livre V des *Chants de Maldoror* de « l'incompréhensibiliste* » qui commence ainsi : « Que le lecteur ne se fâche pas contre moi, si ma prose n'a pas le bonheur de lui plaire. »
* Voir Jean-Pierre Lassalle, « Lautréamont, "philosophe incompréhensibiliste" », *Revue philosophique* n°3, 1995.

Cette parenthèse dans la nouvelle de Sigismund Krzyzanowski intitulée *Le Feutre gris* (1927)[A] : « (Descartes dormait onze heures par jour) »[B]

Sommeil

puis cette gravure sur cuivre figurant le « cerveau en sommeil » dans le *Traité de l'Homme* (1664) du même Descartes :



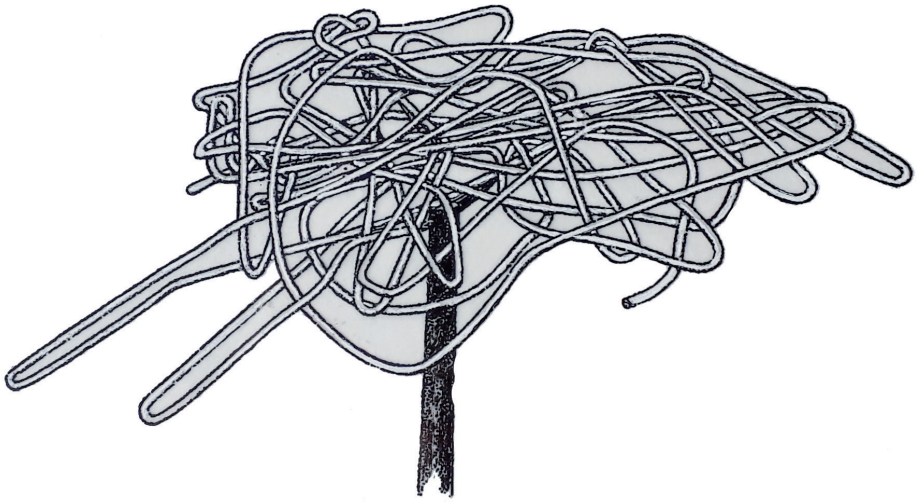

…

Cerveau

Associer sur la même page cette image et la représentation « d'une partie de la trajectoire d'un point de la surface terrestre lors du tremblement de terre de Tokyo du 15 janvier 1887 », accuserait l'improbabilité du rapprochement qui s'est pourtant opéré dans ma tête entre les deux comme si la seconde figurait un autre état du cerveau – précisément celui qui est le sien tandis qu'il travaille à décrire un douteux rapprochement – ou l'état d'un autre cerveau. Je repousse donc à la page suivante le tracé reproduit dans *La science séismologique* de F. de Montessus de Balmore (1908), ici un peu retouché.

A. Recommande vivement ces aventures d'Àquoibon en traduction française dans le volume *Rue Involontaire* (Verdier (Slovo), 2014)…

B. « Il dormait beaucoup, ou du moins son réveil n'était jamais forcé ; lorsqu'il se sentait parfaitement dégagé du sommeil, il étudiait en méditant couché, et ne se relevait qu'à demi-corps, par intervalle, pour écrire ses pensées. C'est ce qui le faisait souvent demeurer dix heures et quelquefois douze dans le lit. » Adrien Baillet, biographe de Descartes. Krzyzanowski aurait donc fait une moyenne…
(En se fondant sur un propos confondant *dormir* et *rester-au-lit* ?)



Cet après-midi j'ai *eu* un rêve. Je l'ai *fait* bien sûr, en accord avec le français (qu'on pense au *I had a dream* anglo-saxon, au *Ich hatte einen Traum* allemand, au *Tuve un sueño* espagnol, au *O fatto un sogno* italien…) mais mon sentiment est bien de l'avoir *eu*, comme une pensée, dépossédé que j'en ai été par l'oubli de son détail.

Faire / Avoir

« Compléments pour la page 69 de *Plus avant* » (Encore ! *cf.* page 28) :
• Pour favoriser l'interprétation des nœuds comme yeux, il y a aussi que l'espace entre ceux-là et la poutre parallèle à leur axe est assez grand pour être à son tour perçu comme un front, front très haut et qui plus est, une veine légèrement colorée ajoutant une ombre perspective, bombé.
(Toutefois la difformité n'empêche pas la projection d'une figure ; combien de paréidolies sont des *gueules cassées*…)
• Que la tête soit mobile en tous sens favorise la formation des paréidolies. Dans le tas de pierre, le nuage, la planche… : une tête penchée, tournée, renversée…

Paréido-lies

…de rêves *contraires*, rêves de choses se présentant toutes par le *mauvais côté*.

Épines

Toutefois, même bourrés qu'ils sont de tels objets récalcitrants, aucun ne tourne au cauchemar : rien qui me fasse me redresser tout suant dans le noir ou empêche mon œil un instant ouvert de se refermer.

De ces « épines », la veille aussi en compte ; à chaque jour son lot.
2 petites à J et J+1 :

• Le placard publicitaire a migré sur les vitres des bus, privant l'usager du spectacle de la rue.

(Je suis l'idiot que ne réjouit pas le graphisme ludique et coloré des annonces d'événements culturels et autres services vertueux.)

• Deux piles 1,5V de marques différentes ne produisent pas aussi longtemps l'une et l'autre 1,5V.

(Je suis le naïf qui oublie qu'il n'a pas sorti autant d'argent pour les deux et que la qualité est toujours indexée sur le prix payé : plus coûteux = meilleur.)

Parfois, consécutivement, crevasses.

Crevasses

– Une "crème réparatrice" pour les doigts de la tête ?

(Il en est, des crevasses, du cœur ou de l'âme
– mais j'ai la chance immense de n'en pas souffrir.)

## *Ça va ?* / *Comment ça va ?* [A]

?

Qu'est-ce qui dispose, en situation d'interlocution, à préférer une formule à l'autre ? Je soupçonne le court *Ça va ?* de curiosité insincère. (Dans la famille "deux mots", lui préfère le *Comment vas ?* – *Comment allez ?* guère possible –, qui laisse place à la nuance, intègre la possibilité du complément.)

A. « Complément pour la page 16 de *20* ou à la page 9 de *Plus avant* ».

Cabane

Construire une cabane, c'est définir un espace clos au sein de l'illimité – et cet espace est sombre. Rendu attentif à ça par une perte de sensibilité à la lumière, à moins que ses parois et plafond ne soient de matière translucide je ne construirai rien de fermé.

Sève

Bouleau en perce au 3 avril.
23 : un grand millésime.

A.

11 avril

Lu que Flaubert « se hérissait "à deux *qui* dans une page" » ; sûr que je n'ai pas fini de le mettre en rogne moi à qui il arrive d'en mettre 3 dans une *phrase* !

12 avril

Un intervalle m'a menacé dix fois en une heure de trajet.
Sans doute une de ces brigades *SF* qui ont remplacé les contrôleurs *SNCF* l'a-t-elle retenu tout du long « entre le marchepied et le quai » afin qu'il ne surgisse sous mon pied d'assis, mais quand excédé par la non moindre insistance de la destination à rester la même je suis descendu à la mienne, il était là, sous l'aspect d'une marche haute qui a bien failli finir par m'avoir…

A. Tel inaccoutumé écart (6 blanches) entre la-fin-d'un-précédent et le-commencement-d'un-suivant aura par convention, dans ce *Retractationes*, vocation à signaler un suspens plus long que d'ordinaire, soit aussi bien les plus ou moins longues pannes qu'il me déplaît d'écraser de même taille en usant du "3 blanches" car il me prête une régularité de métronome qui n'est pas la mienne.
Ce "6 blanches" ne correspondra pour autant pas davantage que le "3 blanches" à une durée réelle. Viserais-je à signifier celle-là qu'il me faudrait plutôt donner en marge un calendrier – – mais je m'en avise en écrivant ceci : plutôt que ces entrées thématiques marginales qui ont cours depuis décembre 22 et sont pour certaines un peu cherchées/artificielles, pourquoi ne pas dater ? À compter de ce dimanche de Pâques 23 : des dates + de temps à autre un "6 blanches" montrant l'interruption hors norme (ce qui fera sans doute un beaucoup ressemblant à un trop) et disparition de l'incipit en mini-capitales.

Au repas du soir un convive s'est invité : 12 AVRIL
Nietzsche, légèrement anamorphosé
sur une tranche de Bleu-de-pays.

– Mémoire ne choisit pas : dans un capot grêlé ou une pâte fromagère bleuie, 15-18 AVRIL
elle envoie aussi bien la face d'un penseur illustre que celle d'un anonyme croisé une fois voire jamais vu…
– « Jamais vu » ? « Mémoire » ?
– C'est juste : elle n'est pas seule à s'activer dans l'affaire. De ce bassin plein de visions entières qu'elle est, le fond est jonché d'innombrables fragments, et dans cette épaisseur de visions rompues ou inabouties, Imagination récupère de quoi assembler et projeter une image sur/dans un tas de déchets, une planche, un ciel… En outre, Mémoire n'est pas individuelle seulement : il faut l'entendre aussi étendue, épiphylogénétique[A]…
Mais tes questions, Moi, m'entraînent sur un terrain où je ne peux, faute de connaissances en neuro-physiologie, ni réellement ne veux, mon intérêt allant plutôt au contraire à la paréidolie inversée (identifier dans les traits de tel philosophe le développement de *Penicillium roqueforti*, reconnaître dans tel visage des nœuds et veines de bois, une vapeur atmosphérique dans tel profil de pachyderme…), voire au processus dans lequel la ressemblance ou est écrasée (voir un nuage comme un nuage, une plaque de marbre comme une plaque de marbre…) ou ne joue plus du tout (irruption perturbante du sans forme dans la forme, de l'abstraction pure dans la figure, dans le connu/reconnu de ce qui ne-ressemble-pas…) : à toute expérience où le voir-comme est défaillance du voir-simple…

A. Importance de la reconnaissance des formes dans la perpétuation de *Sapiens Sapiens* via la constitution au fil du temps d'un répertoire de prototypes perceptifs etc.
Beaucoup d'informations dans Scania de Schonen, « Le développement de la connaissance des visages : modularité, apprentissage et pré-organisation », *Intellectica. Revue de l'Association pour la Recherche Cognitive*, n° 34, 2002. Quelques extraits de l'article trouvable sur le Net : « […] (en 50 ms notre cerveau sait qu'il y a un visage présent là, et en quelques dizaines de millisecondes de plus, ce visage est reconnu comme familier ou non) […]. […] un nouveau-né âgé de quelques minutes discrimine entre différentes formes. Il suit des yeux et de la tête un schéma de visage (vu de face) sur un angle de déplacement plus grand qu'un schéma portant un signal de même amplitude mais n'ayant pas la structure d'un visage. Cette préférence visuelle disparaît vers l'âge de 6 semaines. […] la préférence visuelle pour le visage schématique pourrait en fait provenir du fonctionnement plus précoce de certaines cellules corticales spécialisées dans le traitement d'une orientation. À l'âge de trois jours, le nourris-

19 avril … que mon déficit auditif soit aussi bien corrigé que par mes lunettes mes myopie & presbytie, mais que mon déficit optique au-delà de cette paire (sensibilité à la lumière diminuant et déformations liées à rétinopathie) soit aussi bien corrigé que le sont mes acouphènes par l'appareillage Phonak…

20 avril Une crampe de la voûte plantaire dans la nuit m'ayant remémoré le frelon qui l'été dernier m'a piqué tandis que je dormais, j'ai dans la foulée accédé à la pensée que j'ai derrière la tête quand je tue un insecte susceptible de me nuire, à savoir que quelque phéromone libéré au moment de la mort prévient les individus de la même espèce que la zone ou le bestiau-moi est à éviter. (Dans mon placard cérébral cette émission corporelle en situation fatale serait propre au frelon, à la guêpe, au moustique et à la "punaise américaine du pin" (*Leptoglossus occidentalis* n'ayant contre elle que son odeur et son vol lourd d'hémiptère blindé). Les féroces acariens tique et aoûtat ne sont pas concernés, vraisemblablement trop petits pour produire un « composé sémio-chimique de fuite » s'échappant telle l'âme…)

21 avril Le placard susdit, il me semble qu'il y a chaque jour moins sur ses rayons. (Ces pages seraient-elles une table où je pose pour examen et mise en forme les pensées que j'en extrais, son plateau est maintenant le plus souvent nu. Seraient-elles plutôt une armoire vitrée où s'expose le plus valable, une fois travaillé, de ce que j'y ai, on voit que n'y entre plus guère.)

son fixe plus longtemps (préférence visuelle spontanée) des barres horizontales que des barres verticales ; il fixe plus longtemps les stimuli qui comportent plus de contrastes dans leur partie supérieure qu'inférieure (par exemple les formes T ou U-inversé sont fixées plus longtemps que leur version inversée de 180°). Or, ces propriétés "géométriques" qui maintiennent la fixation visuelle du nouveau-né sont précisément présentes dans les schémas de visages vus de face utilisés pour tester le nouveau-né : les deux yeux constituent une barre horizontale bien contrastée, située dans la partie supérieure du schéma, alors que dans le schéma inversé qui est moins regardé, la barre horizontale des yeux est située dans la partie inférieure du stimulus. La préférence pour le schéma de visage serait alors la conséquence d'un état temporaire du fonctionnement des neurones dû à une maturation de certaines cellules corticales avant d'autres. D'un point de vue fonctionnel, ce système aurait le même résultat que s'il existait un système spécifique de détection des visages. La question n'est pas encore résolue aujourd'hui. »

22 AVRIL

Il n'est pas dans mon intention de réfléchir ici au rôle que j'attendis que l'écriture tint quand je m'y lançai et à ses avatars successifs aussi longtemps que j'y fus assidu, mais de marquer seulement, obnubilé que je suis par les variations de mes états corporel & psychique pour ce qu'il dit non pas d'elle mais de moi, et ceci certainement pour démontrer que je ne m'abuse pas sur la valeur de ce que Cahier garde, son *tout dernier* : je n'écris plus maintenant qu'à dessein de faire durer encore un peu celui que je fus écrivant.

23 AVRIL

Déteste que "les gens" se disent quelque chose à eux-mêmes en présence d'autrui. C'est solliciter l'attention pour rien, particulièrement si j'appartiens à ce groupe, « autrui ». Mais que fais-je d'autre sur Cahier si je le divulgue ? Pour me blanchir j'ai un joker : que les autres alors sont ou se sont choisis.

Voyant les pages que je déchire et jette, certain dirait que j'écris beaucoup. Poubelle constate *in petto* que ce ne sont que versions différentes du même, par un seul mot parfois, des morceaux trahissant l'indécision. Un peu d'elle perdure dans le filtrat.

« C'est en toute connaissance de cause, et au risque mesuré de passer pour un égotiste sans pudeur, qu'au thème commun vu à travers mon prisme, j'ai pris le parti de préférer par moment la voie inverse et d'y mélanger l'intime en partage. » (Phrase pour une lettre)

24 AVRIL

Acouphènes *plus-là* quand ils ne sont plus *moins-là*.
Manifestation d'un effet pervers de l'amélioration temporaire
ou d'une nocivité du mieux ?
Choisir de renoncer pour éviter le retour de bâton
ou son coup direct masqué ?

26 avril Je me souviens que ce jour-là il y a 40 ans, j'avais été très déçu de ne pas te voir. Tu fêtais ton anniversaire ailleurs et avec d'autres ; c'était ainsi le dernier que nous ne passerions pas ensemble. Il est 2023 sur l'horloge aux très grosses aiguilles, et je profite de cette chance que tu m'as accordé d'être toujours le premier à t'embrasser pour – le faire (quand même ce n'est pas chose à laquelle tu accordes de l'importance).

27 avril Chaque jour qui passe m'énumère mes failles, m'épelle d-é-c-l-i-n.
Que je me meus tel un automate lent, vois mal, entends pas bien mieux, etc. je l'ai déjà trop souvent dit[A].
Devrais plutôt penser à ce qu'elles / ce qu'il m'apportent en échange.

Arrivée des martinets à Lyon.

27-28 avril On m'invite à envoyer quelque chose pour la revue *L'étrangère*.
Si l'on en veut ce sera une sélection de morceaux détachés de mon « Journal de bord » en relation avec l'endormissement, le sommeil, le rêve, le réveil, sous le titre « Quand allongé ».

31 avril Bien long à me revenir le thème hypnagogique de ma sieste de tout à l'heure.
Voulait-il se faire oublier ? – il faisait bien
car même si elle était induite par la trop fréquente et parfaitement dégoûtante mention de quelque « langage des pierres », c'était erreur d'invoquer « un silence de pierre » pour étayer l'idée qu'il y a heureusement encore l'inorganique pour résister à la communication généralisée[B], et cette confusion d'expression pas trop grave au demeurant (Plomb reste de marbre), la phrase finie en était entachée – et peut-être au réveil le savais-je.

A. Le tableau synthétique à dresser une fois pour toutes aura pour titre :
*De la pointe de l'orteil au vertex crânien*.
B. De surcroît, le silence de la pierre n'est pas celui d'un locuteur : il est *inexpressif*. Et je repense ici à ce linguiste qui, dans *Souvenirs du futur* de Krzyzanowski, sait se taire en 26 langues.

Réaction du rédacteur en chef à la réception de « Quand allongé » : 7 mai
« Son prosaïsme induit en moi une certaine réserve à la lecture. »

Moi : « Ta réponse ne me surprend pas, je subodorais que la “question du genre” se poserait compte-tenu de l’orientation de la revue et de la mienne. »

Lui : « Je trouve cette prose plus délayée que ce que j’avais pu lire. Je veux dire, il y a du prosaïsme de prose. »

Moi : « […] le fait que tu aies trouvé “prosaïque” ma prose me fait penser que le mieux est peut-être de nous en tenir-là et d’évacuer cette idée de participation à la revue. »

Lui : « J’ai été dur et maladroit. […] Simplement c’est peut être la forme journal qui donne cette impression de “prosaïsme”. Et non ta prose n’est pas “délayée”, elle reste dense et précise. Passionnément pensive et stimulante. »

Moi : «Tes mots m’ont apaisé car je peux d’autant plus comprendre que le côté “journal” te paraisse plus marqué qu’avant et même l’être trop que moi-même, cette évolution, je la constate, la suspecte, la commente régulièrement dans tous ces inédits que tu ne connais pas (eux-mêmes d’une écriture extrêmement serrée parfois), tantôt la relativisant, tantôt l’affirmant et la défendant, tantôt la déplorant, tantôt l’assumant complètement… »

Les mots « prose délayée » m’ont froncé l’esprit, et si les échanges lui-moi l’ont par la suite repassé, un pli demeure sur lequel mon propre fer doit insister : le lecteur n’a pas le droit de déplorer une évolution dont je suis moi-même conscient et que j’ai exprimée[A] ; cela m’est réservé, et je n’attends ni infirmation ni confirmation.
Il est évident que mon écriture était plus fermée, plus minérale, et qu’elle a ces dernières années changé, l’épisode Covid n’étant pas pour rien dans le changement qui s’est opéré, à la fois subi et dirigé, tout comme les indices allant se multipliant et assez mal acceptés du vieillissement. Le mode Journal s’accompagne, c’est vrai, d’un relâchement de la tension et d’un retour en force du corps, mais de là à penser perte…

A. Ne serait-ce que *supra* dans la note de la page 23.

8 - 12 MAI *… je vais jeter ça … et puis ça aussi …*
Et voilà que je me retrouve devant la poubelle
avec le deuxième ça seulement.

*Genre-defying*, *genre-busting* ? Non : le genre est clair.
Les critiques anglo-saxons entendent autre chose par là.

Six décennies de vie m'ont appris à me connaître, c'est-à-dire habitué à moi-même au point que certaines variations récentes de mes goûts et capacités me confrontent au sentiment de faire semblant d'être encore le même.

B.
Combien de changements peut-on accepter sans devenir un autre ?
Pour affecter le sentiment d'être soi encore, en faut-il, de ceux-là, plus ?
Moins ? Autant ? (Soit : y a-t-il une différence entre penser avoir changé et avoir effectivement changé ?)
B'.
Combien de différences et lesquelles le soi peut-il montrer tout en demeurant le même ? Quel poids respectif de chacune en cette affaire ?[A]

A. Comme si le sentiment d'être soi ne se distinguait pas de l'identité telle que la détermine, chez l'animal par exemple, la couleur du poil, et, pas de plus dans l'erreur, comme si quelque "maladie de la tache" pouvait modifier de son vivant cette identité-aux-yeux-des-autres de la bête qui en serait atteinte, j'avais, entre B et B' qui formule autrement les mêmes questions trop générales et sans réponses certainement, écrit ceci d'idiot :
« Combien de taches blanches peut accepter un chat noir pour rester un chat noir ? Aucune – le devenir autre est brutal. Un chat noir ou blanc (un *solide*) deviendra un chat noir et blanc dès la première tache blanche ou noire, et selon l'endroit où la panachure est placée un *van*, un *arlequin*, un *bicolore*, un *colourpoint*, un *mitted*… Une tache blanche, et le cheval noir (*zain*) n'est plus noir mais *pie* (*overo*, *tovero*, *tobiano*, *sabino*…) ou pie noir *léopard*, *capé*… »
Si ce n'est la découverte de la complexité de la classification des chevaux (et des chats dans une moindre mesure) selon la robe qui m'avait rendu aveugle, la cause est plus grave – et peut-être conserver la trace compromettante est-il un autre indicateur de celle-là…

Je me connaissais “grand lecteur”, et voilà que je suis tombé à 2 livres par semaine et que j’hésite à en ouvrir un. Je ne parlais pas involontairement à côté de ma bouche, le mot qui venait était celui qui appelé devait venir, je n’évitais pas le regard de la tronçonneuse au cagibi, je savais rester debout immobile à converser avec une charrette au marché, dévisser un truc sans faire tomber la vis, m’arracher un poil sur le pavillon, taper sans faute de frappe (à l’exception du récurrent *ceratine*), lacer mes lacets même cachés derrière le bord du pantalon, me couper sans trembler les ongles des pieds, marcher sans devoir limiter l’amplitude de mes pas, éprouvais souvent le besoin de chercher une phrase puis de lui en accrocher une autre, ne comptais ni mesurais les mouvements gestes & paroles qui me demandent maintenant un effort à produire, ne déplaçais pas les objets de table ou de bureau de sorte de n’être pas gêné par eux, n’aurais pas suspecter qu’un effet secondaire tel qu’hypersensibilité de la langue pût résulter de l’arrêt d’un médicament plus que de lui, une respiration complète (*inspir*/*expir*) de nombreuses secondes (impossible à mesurer seul) ne m’aurait pas fait suspecter de défaillance la fonction respiratoire, la panne d’un appareil de chauffage ou le bris de quelque chose ne m’affectaient pas comme s’il s’agissait de parties de moi-même, beaucoup de choses allaient de soi comme elles ne le font plus, un poil de pubis coincé dans la braguette ne produisait pas cette sensation de brûlure le long du membre……

Existe-t-il un écrivain dont on pourrait dire que sa prose est *tachetée* ?

1 heure avant le RDV, partagé : la peur de l’injection intra-vitréenne est là comme chaque fois, mais en même temps l’application de tel brutal traitement attesterait fondé le ressenti de dégradation…
– *Une boule chocolat avec mon café s’il vous plaît.*

2 heures plus tard.
Ressorti l’œil intact – et si ma bourse plus légère certes, plein du bel échange qui motivera une compilation spécialement adressée à la doc de mes notes sur la vision.
(Ceci dit, la “tomographie en cohérence optique” est-elle vraiment fiable ∞?∞)

15 MAI Pourquoi ai-je du mal avec les films français, au point d'user péjorativement de cette formule : « c'est du cinéma français » ? Parce que le français étant la seule langue que je maîtrise, je perçois mieux dans ces films la médiocrité du jeu d'acteurs. Les Américains, Russes, Iraniens, Danois, Turcs, etc. jouent-ils mieux ? Sans doute pas, mais je ne suis pas sensible au phrasé qui est le leur, et mon attention est partagée alors, tandis que ça parle sur l'écran, entre le vu/entendu et le sous-titre lu.
Dans les films français, nul sous-titre pour dissocier ce qui est dit de comment ça l'est, le son de la signification, et bien trop souvent c'est un phrasé faux que j'entends, une diction qui trahit que les acteurs précisément sont des acteurs et *jouent*[A], soit, comme je le ressens négativement, *surjouent*.
Je le redis : connaîtrais-je la langue parlée à l'écran, quelle que soit celle-là, que je serais en mesure d'entendre le *surjeu* des acteurs qui s'expriment.
(Pour être juste, il en existe toutefois des acteurs français qui parviennent à ne-pas-jouer, sans pour autant être strictement des « modèles » au sens bressonien.)

(On pourrait m'opposer ceci – et je me l'oppose : n'as-tu pas toujours apprécié que dans un film le médium se signale artifice, que par un moyen ou méta-moyen quelconque (adresse directe au spectateur via la caméra, distanciation, diction délibérément artificielle…) le cinéma s'affirme comme art d'illusion (« ne l'oublie pas spectateur, tu vois les cintres, les projecteurs : "c'est du cinéma"… ») ?
Oui, je l'ai apprécié – ou du moins n'ai-je pas méconnu cette phase où certain cinéma tentait de perturber la croyance du spectateur à la réalité ce qu'il voit, mais il y a beau temps que le *surjeu* des mauvais acteurs du mauvais cinéma français n'a d'autre motif que leur incapacité à disparaître dans une identité qui ne soit ni la leur ni celle du rôle écrit, comme si leur voix était toujours doublée, séparée du corps qui parle pour une supposée meilleur qualité sonore.
Uniquement un problème de postproduction alors ? Je crains que non : c'est comme si la postsynchronisation était devenue chronique, comme si la voix des acteurs du cinéma français était refaite même quand elle ne l'est.)

A. … au lieu d'être. Sur le jeu, l'acteur, le théâtre filmé, relire les magnifiques *Notes sur le cinématographe* de Robert Bresson.

Bien qu'anormal, agréable accès de satisfaction ce soir en relisant mes inédits. 16 mai
Me vient un *J'ai fait le boulot* comme s'il y en avait eu un…
Mais peut-être que oui en fin de compte, que pour chacun il y en a un, enfoui en lui : désenfouir.

À prendre la mesure de l'empressement à y réagir, tenté de croire que de ce que j'ai envoyé hier transpire quelque chose qui de le faire dissuade – mais je suspecte aussi les *spams* d'avoir accueilli parmi eux mon annonce[A], et les destinataires de négliger d'aller fouiller cette niche…
« Tenté de croire etc. » en vérité non : je sais n'y être rien de dissuasif, faute d'avoir eu encore les mots pour ce qui pourrait, je subodore, effectivement l'être. (Ceux-là chaque jour je les attends.)
Il faut sûrement simplement accorder du temps, autant qu'il en faut à ces lecteurs à qui j'adresse, des non-pressés heureusement, et consciencieux sans doute.[B]

Il y a 4 ans, un ami éditeur eut ces mots : « […] admiratif de ta technique ». 17 mai
« Qu'entend-il par là ? », m'étais-je demandé, puis j'avais pensé à ma pratique du « sens retardé » déjà bien documentée alors.[C]
Ce frais relu hier :

> « […] comme si leur voix était toujours doublée, dissociée du corps qui parle pour une supposée meilleur qualité sonore. //
> Uniquement un problème de postproduction alors ? »

m'a proposé une illustration *a minima* de ce retard, et soufflé ce dialogue bref :

> – Passe. Descends dans les lignes. Descends *vers la lumière*
> si je puis dire.
> – Tu *puidir* mais, au juste, parles de quoi ?
> – De la méthode adaptée. »

A. « Deux publications dans la revue en ligne TK-21. »
B. Envoi le 14 à 15h08. Retours : de CG le 16 à 08h47 (avant lecture) ; de SS le 16 à 11h53 ; de JCB le 19 à 08h50 (avant lecture) ; de PD par téléphone le 19 (avant lecture) ; de EP le 24 à 11h47 (mais a-t-il lu)…
C. *Sous un nœud de paroles et de choses** « Complexiter » (p. 68) ou *Jusqu'au cerveau personnel* (p. 48, 128). Suivront *Appendice(s)* (« Solution D », p. 60, « Sur le plaisir retardé », p. 215) ou *Plus avant* (p. 21)…

Cette note de Robert Bresson :
« Que la cause suive l'effet et non l'accompagne ou le précède[1]. »
Et la note à la note :
« L'autre jour, je traverse les jardins de Notre-Dame et croise un homme dont les yeux attrapent par-derrière moi quelque chose que je ne puis voir et tout à coup s'illuminent. En même temps que l'homme, si j'avais aperçu la jeune femme et le petit enfant vers lesquels il s'est mis à courir, ce visage heureux ne m'aurait pas autant frappé ; peut-être même n'y aurais-je pas fait attention. »

Ainsi, dans l'espace textuel, l'incongruité ou obscurité d'abord, ensuite la clarté ou le sens réparé.

19 mai Sachant comme il est difficile d'y parvenir, je me réjouis de te savoir aller bien si c'est ton cas comme je l'espère.
(Formule pour tous les amis)

24 mai ~~*Retractationes*~~
~~(quelques lignes par jour pendant cinq mois)*~~

~~* Si le rythme diaire est recommandé, suivre à la lettre *nulla dies sine linea* pourrait s'avérer contre-productif ; des interruptions courtes seront possibles. Effets secondaires signalés : sentiment de répétition, de "prose ordinaire", de prédominance de la thématique corporelle…~~

25 mai Las de me voir dans ces *retractationes* surtout décompter et documenter les pertes qui sont mon bât, au caviar ou à l'écriture évanouie systématisée (le noir-à-5% de la page 39) préfère le point final[A] tenté comme fermeture ouvrante.

A. « Je me demande de plus en plus souvent / s'il ne vaut pas mieux mettre / le point d'une balle à la fin de soi. » Maïakovski. Ce point-là, encore un peu tôt.

*Non*. 30 mai

– « Non » ? Qui parle ?
– Moi.
– Comment ça « moi » ? Moi, c'est moi.
– On se croirait dans un brouillon de Maïakovski :
« C'est Moi. Moi, Moi. / Moi / Moi ».
Qui parle, c'est celui qui écrivait il y a 5 jours vouloir tenter le point final, qui, le surlendemain, a lu « La génération qui a gaspillé ses poètes » de Roman Jakobson…
– Je te coupe : ça c'est moi.
– Bon, pas de dispute entre nous : pour le fermant/ouvrant attendons encore, voyons si quelque chose arrive à nous distraire de nos diminutions.
– Va pour le délai, mais évitons la fin juin, ça ferait une ronde demi-année, or…

Ai appris d'amis accordés – déjeunions Thaï en terrasse un vendredi de mai – que l'élision du *je* est un trait caractéristique de ce qu'ils aiment à nommer le *philippegrand*. 2 juin
« Ah bon ? » ai-je fait – et bien qu'il n'y ait eu aucune ingénuité dans cette réaction spontanée, ils s'en étonnèrent avec aux lèvres, comme si le fait était indiscutable, un sourire *oui-c'est-ça-fous-toi-de-nous-!*
Mauvaise foi de ma part ? Non : ma surprise n'était pas feinte, mais son objet n'était pas tant que j'omette le pronom personnel (que je le fasse, aurais-je pu l'ignorer ?) que le fait que cet effacement ait été repéré par les deux comme une singularité stylistique, ceci alors que loin d'être systématique (le rythme peut exiger le maintien du *je*), l'élision n'est qu'une manière quasi irréfléchie d'alléger la phrase du superflu (quand l'accord du verbe sous-entend le sujet – et de même un verbe peut sauter quand le participe le suppose), cet allègement à dessein peut-être de pouvoir alourdir ailleurs (sans entraîner par le fond : ça tourne bien assez autour de moi pour que *je* n'en rajoute pas), la légèreté n'étant pas mon fort (combien de fois, en marge de mes rédactions de collégien ou dissertations de lycéen, un rouge *lourd*…) mais pas davantage mon objectif la lourdeur fatale.
(Dans cette narration, je n'aurai pas maintenu *je* pour prendre en défaut mes compères, non plus que n'aurai voulu leur complaire en le supprimant.)

3 JUIN « “Le *watermark* [filigrane typographique invisible] doit […] être un code caché dans le texte lui-même. Une version “ultrasimpliste” serait de placer la lettre “e” tous les 256 caractères. »[A]
J'imagine cette demande à ChatGPT : « Peux-tu composer un “lipogramme sans e” crypté de façon “ultrasimpliste” et ayant pour sujet la détection des contenus issus des IA ? »

« Quelqu'un qui n'aurait pas lu Cortazar peut être comparé à quelqu'un qui n'aurait jamais mangé de poires. Bien sûr, on peut vivre sans connaître le goût des poires, mais c'est moins bien… »
À l'instar d'Emmanuel Carrère qui donna ces lignes dans un article[B], je tiens cet argument dit “des poires” formulé par Pablo Neruda pour un « rare accomplissement dans l'art de la critique littéraire ».
J'eusse préféré que fût mentionné un fruit plus à mon goût, mais l'argument conserve néanmoins à mes yeux sa pertinence ; j'entends que *connaître* n'est pas forcément *aimer*.

Reste toutefois qu'il est mieux de ne pas connaître le goût de certaines choses (on se rappelle ces mots dans l'*Autobiographie* de Ladislav Klima : « Une fois j'ai volé à un chat une souris à moitié croquée et je l'ai bouffée telle que, avec les poils et les os, comme un petit pain. »)
Et puis le propos rapporté par Carrère (« disait en substance Pablo Neruda » écrit-il, pas *verbatim*) commençait ainsi : « N'avoir pas lu Julio Cortazar est un malheur. Ne pas le lire, une maladie chronique, qui mine sans qu'on en ait conscience. » Ne me rappelant pas avoir lu le moindre livre de JC, pas même *Le livre de Manuel*, malade donc serais — et inguérissable maintenant que, via Neruda/Carrère, Cortazar se trouve associé à cette dispensable *pera*, tout comme le sont, à cause de quelques mots dans *La Connaissance de la douleur*, la Beurré Hardy et Carlo Emilio Gadda…

A. « Le défi de détecter les contenus issus des IA », *Le Monde*, 26 mai 2023.
B. Sans préciser de source. [J'ai appris plus tard en août que Neruda désigna Staline « homme de principe affable ». Voir David Markson, *Arrêter d'écrire*, le cherche midi, 2007.]

… mais du lu il est tout de même des phrases qui.
2, sur les 5 peut-être qui, dans *Le Passager* de Cormac McCarthy, respectivement en pages 270 et 328 :

« *Rien n'est quelque chose tant qu'il n'y a pas autre chose*. »

« *Tu crois réellement apprendre de toi tout ce qu'il y a à savoir sur toi ?* »

– « Phrases qui » quoi ?
– Disent beaucoup en peu de mots, effilées.
– Tu t'en étonnes ?
– Oui.
– Avec joie ?
– Oui.
– Et tu peux dire ce qu'elles percent ?
– Pour ceux qui reconnaîtront là un pastiche du Kid aux nageoires :
*Pourrais tenter mais ne veux mon neveu !*

2 autres de Jean de Boschère cette fois, vers le journal[A] duquel je ne sais quoi a conduit ma main hier :

« *Quoi de plus net et de plus violent que de servir* [au concept] *sa négation incluse dans son expression même ?* » 10/12/1948

« *J'ai certes le goût de* faire *et de* dire*, mais le douloureux scrupule du vrai, de la vigoureuse vérité dans la plus grande conscience prévient de toute part la possibilité d'exprimer (même le sens souterrain des questions*[B]*).* » 8/01/1950

A. *Fragments du JOURNAL D'UN REBELLE SOLITAIRE, II*, Rougerie, 1980.
B. Des questions que l'on se pose. PG

« *le lecteur n'est pas supposé, forcément, aller bien, il se pourrait même que le lecteur aille mal, je veux dire que le lecteur n'a pas à subir l'auteur qui aurait des vagues à l'âme, des coincements existentiels, des crampes métaphysiques, le lecteur n'a pas envie de lire ça, le lecteur n'a pas à subir les lubies & les noirceurs de l'auteur quelle que soit la pertinence avec laquelle celui-ci met ses noirceurs et ses lubies dans la syntaxe, le lecteur n'a ni mérité ni recherché ça, la justesse des descriptions, la finesse des analyses, la profondeur des réflexions, la force des arguments, l'impact des images, rien de tout ça ne touche le lecteur, rien de tout ça ne l'atteint, je veux dire : l'auteur il n'a qu'à se tenir, l'auteur doit au lecteur respect en toute circonstance,* »

cet avant-dernier texte du journal qu'a tenu Lambert Schlechter (que je découvre maintenant seulement !!) entre décembre 2003 et juillet 2004 et publié en 2006 sous le titre *Le murmure du monde et autres fragments*

parce que j'en goûte l'ironie (12 volumes ont suivi – contre le lecteur) et
parce que j'y entends un écho bien sûr de mes doutes du moment

et du même LS ce morceau de la page 70 du même livre :
« *je n'ai pas de guillemets à ouvrir* »

parce que je n'ai moi-même pas, ces temps, de guillemets à ouvrir.

Se sentir *ne plus valoir tripette*
c'est se voir offrir l'occasion d'utiliser
une jolie expression d'antan.[A]

Manquant d'énergie réapprendrai-je la concision ?
Encore faudrait-il que la matière ne manque.

A. À supposer encore qu'on continue à écrire de soi, soit qu'on le puisse et veuille, que la perte n'altère ni la puissance de faire ni la volonté de s'engager dans le possible (certain que le papier est intéressé et à la fois pas très exigeant).

Le ramassé de renonciation (plutôt que renoncement) : un pseudo choix.

– Vont-ils bientôt écrire *distik* ?
– Non : c'est fait.

Le maraîcher n'a plus ces bonnes fraises qu'on lui prenait, il n'a plus le droit de planter cette variété réservée à qui la vendra plus chère devenue plus rare. *Tout à l'avenant*.

Occupée à dire les coups bas du corps mais impuissante à les parer, ma prose s'est ordinarisée – ce qui ne me la rend pas aimable.

… *sauf quand je dors* c'est trop juste.

Je me rends compte maintenant, soit bien tard, que je n'ai rien vu ou voulu voir de l'état de mon père dans ses dernières années, peut-être pas davantage que l'on ne voit ou ne veux voir n'importe qui progressivement quitter, mais pas moins, et mon père était *mon père*.
Mais qu'est-ce que cela signifie ne rien voir ou vouloir voir ?
N'est-ce pas le lot des vivants que de fermer les yeux sur l'avancée de la mort ?
Bien sûr que j'ai vu mais que peut-on voir en vérité ?
Voir, est-ce parler ?

(J'écris ceci dans la pièce où petit je vis mon père boire des coups avec ses potes près du feu. Tous sont partis. Combien de photos n'ai-je pas pris là au fil du temps… Permanence du lieu, impermanence des corps.)[A]

A. Sur l'impermanence, voir Kamo no Chômei, *Hôjôki* (*Notes de la cabane de dix pieds carrés*), 1212)

**Conjonctions**

langue explorant affolée son nid, sautant de long et lisse et doux coussin
dysfonctionnel en cavité au bord coupant, s'aventurant jusqu'à lointain éperon,
en bas en haut en bas de gauche de droite comme si elle ne connaissait pas
et s'arrêtant partout

paupières appelant serrées l'ongle à ôter l'humeur mi sèche peut-être
coupable sur le globe de voiler mi humide

variété de flemme musculaire involontaire et sélective

phalanges du pied (médianes et proximales) peu sensibles au grattement mais qui sauront
le temps venu participer à crampe

enthésopathie des adducteurs gauche : autonomie sans douleur 1 km

amas collant que tousser décroche du conduit intérieur et qu'on ne souhaite
réorienter sur un autre

jambes fléchis parce qu'elles tremblent droites

graphie qui perd en lisibilité

cerveau quasiment à l'arrêt quand il ne produit pas des scénarios sombres

tache rouge sur le papier (on se rassure comme on peut : vif le rouge ! [A])
je ne l'apprécie guère, aussi ai-je changé la selle de mon vélo (Royalgel™) et m'astreins à
m'essuyer moins fort (comme à me brosser les dents avec retenue)

car pour deux heures / pas sans bouteille à col large / et vide

*tiques m'aiment, moustiques m'aimeront / guêpes & frelons espère que non*

frontale toujours plus indispensable (mais quelle consommation de piles !)
(Se résoudre à peindre le plafond en blanc ?)

hein ? quoi ? comment ? pardon ? s'il-vous-plaît ? plaît-il ?

[…]

A. Pareil peut-être à celui de la sorte de figue en guise de nez sur le dessin de sa fille ("La neige est aussi un peu bleue") que LS convoque au #16 de *Pourquoi le merle de Breughel n'est peut-être qu'un corbeau* (Estuaires, 2008), ou à celui du pinceau que fit tomber Tintoretto du haut de l'échafaudage du plafond du Palais des Doges (dans *Comment Michka*…, inédit), ou au « magique éclatement, l'assourdissante giclure de silencieuses trompettes » des amaryllis à la page 96 de *Smoky*, Le Temps qu'il fait, 2003)
(Comme dans ses « proseries » il excelle, ledit, aux bifurcations, ceci au titre de clin-d'œil…)

Qu'éprouve cette fourmi seule sur un plateau de marbre nu ?
L'étrange pointe-t-il dans la facilité de s'y mouvoir ? Une sorte d'inquiétude ?

– Dis-moi, moi, et cette « fermeture ouvrante » comme tu appelais ça ?
– Ne vois-tu point que nous continuons dans *Retractationes* ?
Avoir en main à la mi-juin une version arrêtée à Gadda (p. 44) n'a rien déclenché, ce fermer n'a rien ouvert. Le « en-2-lignes » a tourné court très vite, à peine entré en scène le fantôme du père est ressorti, "Conjonctions", en corps 10, sera à continuer ailleurs sous une forme plus complète et plus sèche pour quelque médecin capable de considérer ensemble toutes les manifestations de la « maladie sourde » qui nous obnubile (*Journal de sourde maladie* : ce titre pour la suite ?). Quant à ce dialogue entre nous, moi et moi, il est si pitoyable que…
– Oui, fondons-nous l'un dans l'autre, confondons-nous, n'ajoutons pas un clou au fourré de ronces.

« … ton "fin d'une amitié" je l'ai pris à la lettre et ça n'a pas été facile ; il a fallu que je te pourrisse en ne faisant revenir à ma mémoire que ton pire. Mais ça y est maintenant, elle est bel et bien morte. »

À cause de 3 mots, recopie de la newsletter du *Lorgnon mélancolique* de Patrick Corneau, cette phrase répugnante de Régis Debray à propos de Sartre : « *Pourquoi a-t-il sculpté ses phrases ? Pour nous faire savoir que les phraseurs ne valent pas tripette* […] »

63 ans était à Rome l'âge symbolique de la vieillesse, « époque de la lassitude, non celle où la force est brisée » précise Sénèque dans sa 26e lettre à Lucilius.

1er juillet

Grâce à la jugeote du fabricant de papier à rouler Gizeh (déjà démontrée par la présence d'un petit aimant récupérable sur le rabat de l'étui), il n'est plus nécessaire pour réussir sa clope de chercher des yeux le satiné du bord encollé de la feuille : deux angles tronqués signalent le bas de celle-ci, même quand la luminosité ambiante est défavorable. (Que le pli intérieur de la feuille se trouve toujours, quelle que soit la marque, du côté colle, n'évite pas toujours, j'en peux témoigner, la malheureuse inversion…)
Affectionnant particulièrement la locution conjonctive *De même que… de même…*[A], j'envisageais de l'utiliser avec le procédé de Gizeh comme premier terme de comparaison, procédé dont je soupçonne qu'il a fait l'objet d'un dépôt de brevet – pourquoi sinon Rizla+, ZIG ZAG[B] ou OCB ne l'ont-ils pas fait leur ? Mais que comparer exactement ? Deux inventions de rien qui simplifient la vie ?

Un peu déprimant le florilège de Lambert Schlechter aux éditions Phi. Mais peut-être simplement parce que la police de caractère est trop petite, et que la relecture éditoriale fut bâclée ; affinité sinon. Et comme je lis en même temps *Le Héron (4)* de Christophe Petchanatz, et que là aussi grande est la liberté, il me vient à l'esprit que nous appartenons à la même école sans nom et sans murs – au même nuage.

« La réalité est la matière première, le langage est ma façon d'aller la chercher – et non de la trouver. Mais c'est de la quête et non des trouvailles que naît ce que je ne connaissais pas, et qu'instantanément je reconnais. Le langage est mon effort humain. Mon destin est d'aller chercher, mon destin est de revenir les mains vides. Mais – je reviens avec l'indicible. L'indicible ne pourra m'être donné que par l'échec de mon langage. Ce n'est que lorsque la construction rate que j'obtiens ce à quoi elle n'est pas parvenue. » Lispector, *La Passion selon G.H.*

« Écrire n'est pas la communication avec le lecteur, pas même avec soi-même, c'est la communication avec l'inexprimable. » Max Frisch

A. De façon plus générale, quel magnifique mot que *même* !
B. [Note du 8 janvier 24] : « […] l'enseigne lumineuse de la fabrique des papiers à cigarettes ZIGZAG […] », Michel Leiris, *Biffures*, p. 33. S'agissant de sa « méditation zigzagant au fil de l'écriture […] et cheminant de thème en thème » (*op. cit.* p. 81), voir ici p. 108.

Le *Larousse mensuel* d'août 1950 (n° 432) ouvert sur l'établi pour le protéger des projections de la "teinture antiquaire chêne foncé" que j'utilise pour mes bois. Du bas de la page 504 où je vais frotter/nettoyer mon pinceau, à gauche d'un sévère autoportrait au chevalet de Guirand de Scévola et dans la typo grasse qui signale une entrée, *explication* m'attrape le regard.
Ce que je lis à la suite – « n.f. Développement, épanouissement », puis deux phrases, de Gide et Bossuet, qui explicitent « cet étrange archaïsme que Littré n'enregistre pas » – me rappelle avoir déjà mentionné[A] ce sens étymologique du latin *explicare…* Belle rencontre inopinée. Ciseaux.

Et puisque, en ce milieu d'année 23, je ne suis capable que de relever/relayer, une information dans *Le Monde diplomatique* de juillet[B].
Le 17 juin 2021, l'immense porte-conteneur MV *X-Press Pearl* coula au large de Colombo. Entre autres substances plus directement dangereuses, il transportait « 28 conteneurs renfermant 1680 $m^3$ de granulés de plastique industriel, soit 84 milliards de micro-billes de 5 mm de diamètre, parfois appelées "larmes de sirènes" ».[C]

*Larmes de sirènes* : Homo Œconomicus *s'explique*.

Chez nul autre que Schlechter ne m'est apparu si fort le besoin d'écrire, et chez nul autre si respecté.

… un peu comme chercher sur le Net une location saisonnière.
Tantôt trop peu, tantôt trop d'images : *où-c'est*, *la-splendide-vue-de-la-terrasse*, *il-y-a-des-gogues-la-preuve*, *belle-déco-n'est-ce-pas*, *oh-tous-les-ustensiles-sont-là*, *et-pommeau-multijets-avec-ça*, *le-lit-les-lits*[D], *où-qu'on-se-gare*, *à-voir-autour…*
Je compare quoi ? Les sites d'éditeur.

A. Voir « Ce que… » (2015), dans l'inédit *Appendice(s)*.
B. Voir « Des marées noires d'un nouveau genre » par Mohamed Larbi Bouguerra.
C. Selon une autre source, chaque année en Europe, « ce sont 41.000 tonnes de granulés de plastiques industriels, soit l'équivalent de 11,5 milliards de bouteilles en plastique, qui se retrouvent dans l'environnement et notamment sur nos plages, puis en mer ».
D. Heureuses ces dernières qui montrent non la couleur de la courtepointe mais quelles lampes pour lire de nuit…

*ça ne se voit pas parfois le tremblement si la maladresse si mais la plupart du temps non il faudrait dire et redire mais pas envie de passer pour un geignard ou nombril-sur-pattes j'écris ici en schlechter c'est bien commode à force de pratiquer on contracte ça passera profitons de cette liberté d'imiter qui ouvre le robinet laissons couler ça ne se voit pas et si ça s'entend c'est plutôt comme silence ne m'intéresse plus guère oui l'échange lors que*

« J'ai pensé en effet non pas au courage que je montrerai par ma mort mais à celui qui [à mon père] manquerait pour supporter ma perte. […]
Il est des circonstances où c'est vivre qui est courageux. »
Sénèque, 54e lettre à Lucilius. Tout est dit sur le sujet.

De même qu'un mot étranger ou fabriqué par le rêve peut ne pas se développer en signification, de même le visible mal vu peut-il être en quelque sorte imprononçable.

ou

La sorte d'illisibilité du visible flou est proche de celle que présente un imprononçable mot étranger ou fabriqué par le rêve.

ou

L'ai compris en fin de nuit, confronté dans mon rêve à un imprononçable mot étranger (ai croisé *Chtchors* dans *Tout passe*, mais il était pire) : le visible flou est comme un tas de lettres mortes.

De même que certaine sympathie pour la forme *de même que* peut conduire à introduire à tort de la comparaison dans ce qu'on veut penser, de même certaine antipathie pour elle peut-elle symétriquement conduire à le mal penser non moins.

Prévenu par le premier temps de cette comparaison mettant en garde contre la comparaison qui fausse, aux phrases tentées plus haut cette autre substitue : *Un rêve me confrontant à un mot imprononçable comme certaines langues en comptent m'a fait comprendre ce qu'est mal-voir : le vu est un tas de lettres mortes.*

Le lundi 17 juillet 23, en Grèce 81 incendies de forêt se sont déclarés en raison de la canicule. Dans *Le Monde* du vendredi 14 que j'ouvre ce 19, ces mots :
« […] les chaleurs de l'été bercent les Athéniens en plein après-midi […]. »

*Bercent*.

Comme chassé par moi-même de mon propre, comme dépossédé ; sur le *journal de l'écriture* prend le pas celui des diminutions. Il ne tiendrait qu'à moi que le développement de ce cahier ne devienne pour cette raison motif d'anxiété, il suffirait d'empêcher le prosaïque de ——

Je préférerais ne pas envahir ce cahier de considérations sur ma santé physique, où elles étouffent ce que ma santé psychique exige que j'élabore, mais le premier sous-verbe d'écrire est *évacuer*, et je n'ai pas ouvert de second cahier pour elles, l'idée de le faire ayant été évacuée elle-même par fidélité au principe voulant que tout ici soit mélangé et donné sans hiérarchie – principe qui n'a pas anticipé le possible déséquilibre des sujets ou matières provoqué par le vieillissement…
De cet autre cahier soustrait aux regards et auquel je pourrais donner le titre plus haut mentionné de *Journal de sourde maladie*, le texte du 13 que je donne ce 20 en note[A] (où il reste encombrant même en corps 10), serait une entrée typique.
Vais-je finalement tombé dans l'auto-censure, choisir de protéger le "littéraire" en confinant ailleurs l'expression et l'examen de mes maux corporels ? L'épaisseur de ces *Retractationes* le montrera.

A. « Comment évaluerai-je le bénéfice d'une absolue sobriété de trois semaines si les dommages neurologiques que provoque l'alcool sont, comme on le dit, irréversibles ? En tout cas, je n'ai noté aucune incidence de la réduction de moitié de ma consommation depuis fin 22 sur les symptômes (fébrilité, tremblements, démarche raide et hésitante…) qui m'ont fait consulter — en 2019… (Y a-t-il eu aggravation en 4 ans ? Extrêmement difficile à dire… S'agissant de l'état de ma vision, les examens ophtalmologiques révèlent régulièrement infondée mon impression de dégradation – et dans le même temps chaque fois ravivent mes doutes sur la fiabilité de la technologie OCT.) »

Dans *Le Flotoir* du mardi 27 juin (“Aguet et reposée”) par Florence Trocmé ces lignes :

> « **Une forêt de livres**
> La forêt de Jean-Pascal Dubost n’est pas que Brocéliande, elle n’est pas faite que d’arbres, elle est faite de livres : “Je vis dans une forêt de livres. Quand l’écriture est en branle, il me semble que la forêt est en remuement ; j’entends respirer, murmure, grogner ; une pleinté de présences s’active : livres, auteurs, phrases, mots ; une sarabande sauvage plutôt désordonnée qui peu à peu pénètre le corps et remonte jusqu’à l’esprit” (p. 22)
>
> **Compagnons de route**
> Et d’ouvrir, pour accompagner l’écriture, des livres, presqu’au hasard (mais en fait non) de la bibliothèque. Et pas n’importe quels livres, qu’on en juge : *Essais* de Montaigne, *Fantaisies* de Philippe Grand, *Tel Quel* de Paul Valéry, *Le fait même d’écrire* d’Agnès Rouzier, les *Petits traités* de Pascal Quignard, *Qu’en est-il de tous ces livres fermés* de Pierre Rottenberg, *Poèmes* de Ted Hugues, *Quinze variations sur un thème biographique* de Roger Laporte).
> • [FT] Ils sont tous aussi, sauf Rottenberg, que je vais vite quérir, mes compagnons de route. »

Fier !

Des “Notes, notules et notulettes (8)” reçues le 22 juillet du “notuliste” Patrick Corneau (*Le Lorgnon mélancolique*) la première entrée dit :

> « Épiménidien l’écrivain qui écrit : “Je n’écris pas.” ou “Je n’écris pas que je n’écris pas.” »

Le sujet m’intéressant fort, je dois une petite note à mon tour – et sur ce cahier plutôt que par un courriel direct ce sera pour détourner les forces centripètes de mon esprit sur une autre matière que <*mon état*>. (Mais encore plus vrai : pour m’occuper.)

Comme je comprends cette première note, les mots écrits de l’écrivain serait une variation du fameux « paradoxe du menteur » dont on prête la paternité à Épiménide de Knossos (vers 595 av. Jean-Claude)[A].
Or l’écrivain qui écrit : « Je n’écris pas. » ou « Je n’écris pas que je n’écris pas. » ne me paraît pas assimilable à un Crétois déclarant *Krêtes aeì pseûstai* (« Les Crétois [sont] toujours menteurs »)[B].

Quelques remarques en vrac :
– Épiménide lui-même peut-il être dit *épiménidien* ?
– Épiménidien, est-ce, Patrick, un reproche sous votre plume ? Déplorez-vous qu’un écrivain le soit ?
– Écrire « Je n’écris pas » n’est-ce pas un faux paradoxe dès lors que l’on admet qu’écrire ne se réduit pas à poser des mots sur quelque support, *i.e.* est une activité qui déborde le salissement d’une surface ?
– Nous autres, nous écrivons beaucoup dans notre tête.
Il peut arriver qu’écrire « Je n’écris pas » veuille simplement signaler que l’écriture dans la tête ne parvient pas à s’objectiver dans des signes.
– Combien de fois, à l’inverse, ai-je l’impression de ne pas écrire quand j’écris…
– N’est-ce pas au contraire l’écrivain qui écrit « j’écris » qui est épiménidien…
– « Épiménidien l’écrivain qui écrit : “Je n’écris pas.” ou “Je n’écris pas que je n’écris pas.” » : le *ou* n’est-il pas problématique ?
[…]

A. Un « hyperboréen » ou « apollinien » (comme on nomma ces penseurs, ou mages, ou chamans, antérieurs au premier des présocratiques) « très cher aux dieux ». Il mourut, selon les sources, à l’âge de 157 ou 299 ans (et, d’après Diogène Laërce, connut de son vivant un sommeil de 57 ans dans une grotte).
B. Ne m’intéresse pas ici la règle (« Aucune proposition ne peut exprimer quelque chose au sujet d’elle-même, parce que le signe propositionnel [la phrase] ne peut être contenu en lui-même », *Principia Mathematica*) que tira Bertrand Russell du paradoxe près de 2500 ans plus tard.

(*Paradoxe* me fait remonter le temps. Au début des années 80, j'avais choisi la notion comme thème de mon mémoire de maîtrise de sociologie. Il ne fut pas rédigé, pas plus que celui autour de la ponctuation en DEA de linguistique[A] – j'avais commencé d'écrire ::: adieu l'Université.
(Trois double-points font un signe = en pointillés. À garder !)

A est à B ce que C est à D.
En permutant trois termes connus dans cette équation grammaticale
je pensais être en mesure de trouver l'inconnu quatrième. Las ! :
*Quelque chose est au visible flou ce que l'imprononçable est à un tas de consonnes*
n'éclaire en rien ladite…

(Fragment de rêve de la fin juillet)
Une femme aux traits mêlés (un peu de Ge, un peu de Cl, un peu de Ze,
et le reste d'une X), d'une infinie bienveillance (attestée auparavant par gestes
& paroles oubliés), se pose sur moi, ne s'asseyant ni ne se couchant un corps
de femme qui n'est pas de chair et n'est pas de femme mais une sorte de large
coussin, sur moi mais ne m'écrasant pas, sous lequel je suis aussi à mon aise
que si la gravitation s'était inversée et que j'étais allongé sur le ventre sur un
parfait matelas…

Aspirer à voir son nom dans une « proserie » de Lambert Schlechter…

Outre que je regarde surtout où je mets les pieds, la balade a de pénible
que l'on ne s'arrête que pour souffler ou refroidir – pas pour devenir
le paysage.

A. Seul le fut mon mémoire de maîtrise de psychologie : *Signature ?* – qui décida de ma "réorientation".

Ce qui m'arrangerait bien : *aucune incidence*, ni dans un sens ni dans l'autre.
(La question de l'alcool fort.)

Si les yeux éclairent ce qu'ils voient, les piles des miens sont mortes.
(Si *esse est percipere*, *minus sum*.)

Cérébralement mort, on n'a ni la certitude ni l'impression de l'être,
ça n'est donc pas ça à proprement parler.
Mais savoir encore aligner deux phrases n'assure en rien de ne pas l'être
sous la forme douce.

Très déçu par la *quinzième poésie verticale*.
La traduction ? Son âge ? Le mien ?
Ni les mots ni la syntaxe ne.
Recopie ce que j'en sauve (et encore), après quoi pour le bac des occasions :

« *Il nous faudrait un tableau*
*où figureraient toutes les entrées et les sorties,*
*où, jour après jour, serait clairement annoncé*
*avec des craies de couleur et des voyelles*
*ce que chacun doit terminer*
*jusqu'à quand on doit faire chaque chose,*
*jusqu'à quand on doit vivre*
*et jusqu'à quand mourir.* »

La *murmuration* des étourneaux.

Porter slip la nuit pour éviter sur le drap une éventuelle tache de rouge vif hémorroïdal, n'aime pas. Il faut veiller à bien orienter la bite pour ne pas empêcher le rêve de se produire…[A]

Textes d'une page, séduisant format. Mais n'est-il pas trop schlechterien pour moi qui rature ?[B]

Sitôt qu'on n'emprunte plus régulièrement un chemin, il se bouche.
(J'aurai toujours appris que les espèces de Ronce forment « un genre polymorphe en processus d'évolution active par voie de mutation », et qu'une discipline spécifique existe qui étudie la taxonomique des nombreux hybrides instables et taxons apomictiques (par multiplication asexuée) rattachés au genre Rubus : la batologie (du grec *bátos*, la Ronce), pratiquée par des batologues.)

Que Victor Hugo avait des dents, aucune image n'en atteste.

L'aurais-je encore entière ma tête que
- je cesserais de fumer, ne serait-ce que pour voir
- je n'aurais pas dans l'idée de penser le rapport mûrissement/pourrissement, ou ce serait écrit déjà que la première est la phase noble du second ou lui au contraire etc.
- voulant écrire *noble* je ne formerais pas à la pointe du stylo *noire* d'abord pour corriger ensuite…

… mais sur le fond *du bon côté du binaire* quand même.

A. Les urologues auraient paraît-il cette astuce pour savoir s'il y a érection nocturne : le soir, enrouler autour du pénis un anneau de timbres-poste…
B. Trouvé plus tard dans *La trame des jours* de Lambert Schlechter :
« […] bouleversement de l'apprendre : l'unité d'écriture, pour Thomas Bernhard, l'espace à remplir, c'était la page. »

Imputer à / expliquer par mon actuel mental état
trop précis *dépressif* (à l'habituel des années durant, il me paraît moins ce qu'est la glace à l'eau liquide que ce qu'à cette dernière l'eau *surfondue* est) et "non contrôlé" (ne sort pas de la bouche d'un "expert"), mais ce mot toutefois indique la tendance : moteur connaissant avaries (*avarieux* ?)
que je ne trouve que qualités aux *proseries* de LS ?
Ce serait méchant pour elles et pour lui, mais faux surtout.

Les raisons pour lesquelles ma bibliothèque est passée dans l'été de zéro à onze livres de lui et je ne lis qu'eux (quatre encore sous le coude) ont racines plus profondes.
Entre bien d'autres choses, *qu'on écrit pour comprendre et non pour être compris*, suis content de le trouver chez lui si exactement et simplement dit.

Pour éviter l'indigestion, j'ai ouvert un Juarroz mais – voir *supra*, et hier refermé après 20 pages un Butor (*Portrait de l'artiste en jeune singe*) acheté au vide-grenier de Tence il y a deux jours, …
Deux pavés de Gaddis m'attendent, mais trop lourds pour mes bras du soir à 10 cm du visage. Idem pour le *2666* de Bolaño.
Verrons si le David Markson que je récupère demain chez Phildar, d'actualité (*Arrêter d'écrire*), sait s'imposer.

«… grande envie de devenir phoque… »[A]
La note mais ne la partage pas. (Et cependant cette note partage…)

(La brièveté et l'indigence des séquences en disent long.
Ne tiendrait qu'à moi de les supprimer et qu'on ne sache rien
mais ce serait faillir à l'écriture-vérité.)

A. Gustave Flaubert dans une de ses lettres à Louise Collet. (Source Markson)
Plus tard, dans *Montauk* de Frisch : « C'est seulement dans la rue, anonyme dans la cohue, que j'ai de nouveau le sentiment d'être tout à fait un phoque. » (p. 19)

*Noces d'eau*
G et moi, en juin prochain
60 années nous en sépareront.
(Oui, 100 ! Compter le double pour les *Noces d'os* ?
Combien pour les *Noces de rien* ?)

Sujet « Ça va ? »
Mon *oui* comme *pas maintenant*
car *non* engage sur l'instant à développer,
mal développer : trop tôt.

Dans quel livre était-ce que je me proposais de relever les occurrences de *70* ?
Après recherche, *Tas IV*, page 58.
En voici une belle, qui mouille Johannes Kepler, le « penseur le plus profond ayant jamais existé » selon Kant (source Markson) :
« Si vous trouvez cette œuvre difficile, et pénible à suivre, prenez pitié de moi, car j'ai recommencé ces calculs soixante-dix fois. » (Source Markson)
De quelle œuvre s'agit-il ? *Étrennes ou la neige sexangulaire* ?

Ayant croisé au moins deux fois *histrion* dans *Je n'irai plus jamais à Feodossia*…
repense à ce médecin du corps qui, se prétendant l'être aussi de l'âme,
un jour me prêta une personnalité histrionique, étiquette que je récusai vivement.
(Interroger LS sur son usage du terme ?)

« *Ce serait peut-être là le sujet du livre de la quarantaine : rendre compte de l'acquiescement. Une explication ramifiée du mot* malgré. »
LS écrit cela en 1979, deux ans avant ses quarante ans.
Puis-je, trois ans après mes soixante ans (et en substituant donc où il le faut) faire mien ce projet, ou suis-je irrémédiablement pris dans la négativité ?
(Dans *La trame des jours* (2010), où figure cette note de LS, un fragment de 2002 évoque *son* « livre de la soixantaine » : *le livre de la mort de mon père*[A].)

Il faisait chaud, extrêmement dehors, pas mal dedans sur la couche.
*– Il ne fait pas un peu chaud pour… ?*
*– Attendons l'hiver.*
Puis l'hiver vint, dans les cinq minutes.

« *N'avoir pas le temps d'écrire, c'est une partie intégrante de l'écriture*. »
Avoir du temps et ne pas écrire est-ce le verso de cette remarque de LS ?

Note, dans l'hypothèse où je finirais par déclarer un jour cette maladie
et sans crainte d'en favoriser ce faisant la survenue
que Ludwig Wittgenstein, Marcel Duchamp et William Gaddis
sont morts d'un cancer de la prostate. (Source Markson)

A. À propos de son père, en page 106 du même volume 2 de *Murmure du monde* : « *Il n'a jamais beaucoup parlé, mon père, et là il s'est arrêté à tout jamais, de parler. // Je ne lui ai jamais beaucoup parlé, à mon père, et maintenant il n'y a plus rien à dire.* » (1979)
Je relève car j'ai écrit de mes échanges avec mon propre père quelque chose d'assez proche (voir mon *Plus avant*, p. 5).
Lisant LS, souvent se produit la « *rencontre des mots que je lis avec des choses que j'ai vécues, senties, pensées.* » (*La trame des jours*, p. 153). Un autre exemple de cette « rencontre » :
« *Si on ne met pas de date, les époques de silence sont passées sous silence. Alors il faut ou bien mettre des dates, ou bien faire sentir, par la* qualité *des notes qui suivent le silence, qu'il y eu silence*. »
(LS, 2 décembre 1985).

Tenir ce qui nous informe du cours du monde
ne donne-t-il pas trompeusement le sentiment de le tenir lui ?

En ce brûlant mercredi 23 août j'ai songé, il y a une heure, allongé,
diviser ce volume en deux parties (au moins),
soit pour commencer placer quelque part un grand II romain
– mais je ne vois pas où. Là ?
J'ai raté le moment (juste avant qu'un moi dise *non*, le 30 mai ?)
et c'est je crois irrattrapable (sauf à me permettre l'artifice).
(En outre, le grand I dû au lecteur que je suis car il n'aime pas être privé de la structure, une note devrait l'accompagner précisant qu'il n'était pas prévu et que seul un II plus loin explique sa présence – ce qui comme "découpage pensé" se pose là…)

# II

*« … des fois que me venirait une idée*
*mais il ne m'en viendre pas… »*

Lambert Schlechter, *Mais le merle n'a aucun message.*

25 août. Dans l'attente des nuages, de la pluie et du froid.
Au diable la rigueur : II sans I.

Quand j'ai pris la décision de laisser la « Note liminaire » d'*Appendice(s)* à la quatre-vingt-seizième page du livre[A], j'ignorais (ou avais oublié ?) que Laurence Sterne avait inséré une préface à son *Tristram Shandy* là où il en était quand il s'était aperçu qu'il en manquait une (source Markson).

Pourquoi est-ce l'épigraphe de cette partie II qui m'amène à noter ceci ici et maintenant ?
Parce qu'enquêtant sur *épigraphe*, j'ai appris que figurait en tête de *La peau de chagrin* le dessin de *Tristram Shandy* représentant la « *flourish* » tracée en l'air avec sa canne par le caporal Trim pour signifier la liberté et, dans le contexte du 9e chapitre du 4e volume où elle apparaît, faire l'éloge du célibat (pas loin après « *Whilst a man is free* »).
Outre que la légende donnée par Balzac est erronée (« *chap. CCCXXII* »), la célèbre ligne serpentine pour laquelle Sterne avait payé de sa poche la gravure sur bois est pivotée à l'horizontale dans l'épigraphe visuelle de *La peau de chagrin*…
Deux remarques en passant :
– Que le bout d'une canne puisse exprimer ce qu'on pense, j'en ai fait la douloureuse expérience – mais le trait était beaucoup plus droit (voir *Jus de pierre*, p. 49).
– Il faudrait demander à Picasso ce qu'il indiqua qu'il pensait devant l'objectif de Gjon Mili en 1949.


A. 88e dans *Appendices*.

# III



Le scolyte[A]

A. Ne pense rien, ne pense pas.

…
de me casser les dents en mangeant du fromage
d'avoir des décennies durant croisé les jambes et marché vite
de trouver au whisky un goût à mon goût et de m'abuser sur celui du tabac
de chausser du 42,5
de l'avoir bien cherché, la tique, en allant sans scaphandre couper la ronce
d'être anxieux sans anxiogène
d'arborer si souvent une lampe au front
de traîner autant à l'arrêt-pipi
de peiner à plier un drap
de me tenir aux rampes
de trembler de tout le corps en m'extrayant d'un lac peu froid
de parler bas
de ne plus entendre ces moustiques venant « voler tout près de votre figure,
en se nommant d'une voix grêle »[A]
d'être mieux debout en mouvement que debout immobile mais mieux
allongé immobile que debout en mouvement
d'abandonner inachevés mes bois/sculptures
d'aborder peureux chaque action
d'être dans l'état où maintenant je suis
…
– de dresser cette liste des choses dont je ne peux empêcher une part stupide
de moi de penser que j'en suis *coupable*.

*Aller-à* converti en *y-être* c'est déjà ça.
(De plus le lieu a effacé mes craintes de
surfréquentation & nuisances sonores qui en auraient fait une
destination-piège.)
Restera à convertir de même
*y-être-allé* en *en-être-revenu*.

A. Sei Shônagon, *Notes de chevet* (chap. 17 : Choses détestables), premières années du XI[e] siècle.

J'entends meugler dans *événements estivaux*
(et le même animal derrière le non attesté *festivaux*).

Dans le sac de plage
les *Quatrains* d'Omar Khayyam.
…… : plutôt gratter le dur d'un solen[A] vide.
(Trompé par l'extrait en 4e : *Suppose que tu n'existes pas, / et sois libre*.)

« L'inhumanité et l'humanité sont également humaines. »
Phrase à la mauvaise place : on n'entame rien avec elle, on conclut.

Le Tou Fo de LS me fait penser à mon Chi Po
en plus transparent (Chi Po étant l'hypocoristique de Je Sé Pa).
Mais attention : beaucoup de coquilles dans ses publications,
et Tou *Fou* a existé…

Île de Noirmoutier, première semaine de septembre 23.
Trop de vieuses & vieils, trop de corps difformes.
Bien sûr c'est rassurant ou consolant : *pas-que-nous-qui*
– mais c'est trop de réconfort, trop de consolation.

Aboiement qui dure, rap smartphonique, sirène de néo-humain en caprice…
: toute calamité sonore me place un fusil dans les mains de la tête (un jouet).

A. « *Messer ohne Klinge, an welchem der Stiel fehlt* » – n'est-ce pas au *Solen marginatus*
que songeait Georg Christoph Lichtenberg ?
(Vérification faite, mon *witz* est raté ; en allemand le bivalve a pour nom
*Große Scheidenmusche*…)

Voisine au téléphone sur son balcon jouxtant le nôtre.
Étonnant comme on entend distinctement.
Une voix plus jeune que je n'aurais imaginé.
La conversation, avec un André ou une Andrée, court sur la « copie numérique des films de Papy » – étrange : eux aussi ont ce souci de traces à préserver, eux aussi ont un "Papy"…
J'entends qu'ils sont en Vendée, à Noirmoutier, et qu'elle et son compagnon – Philippe m'a-t-il semblé – eux aussi partent demain. Un indice qu'il y aura du monde sur la route…
Mais le son se rapproche… c'est… oui… c'est : Geneviève qui parle !!
Aurais-je entendu la sonnerie que bien sûr mais sa seule voix aurait dû instantanément suffire…
(Narré à mon "médecin traitant", cet épisode de longue illusion lors d'un léger roupillon post-prandial l'a convaincu de me prescrire un antidépresseur. *Laitz traille!*)

4 citations dans *Le Ressac du temps* :

« Jusqu'à quelle profondeur dans le territoire de l'autre as-tu le droit d'étaler ton moi ? »[A]

Gottfried Benn, dans *Aprèslude*, 1955

« Il faut habituer tous les hommes, dès l'enfance, à écrire dans de grands livres, toutes leurs *exercitia*, reliées dans du cuir de porc dur. »[B]

Georg Christoph Lichtenberg, *Sudelbücher* 1789-1793

« Je me garderai bien de répondre de toutes les pensées qui sont ici [Montesquieu les nomme plus haut *pensées détachées*]. Je n'ai mis là la plupart que parce que je n'ai pas eu le temps de les réfléchir, et j'y penserai quand j'en ferai usage. »

Montesquieu, fragment n° 3 des *Pensées et fragments inédits*

« Nous sommes tous de lopins et d'une contexture si informe et diverse que chaque pièce, chaque moment, fait son jeu. Et se trouve autant de différence de nous à nous-mêmes, que de nous à autrui. »

Montaigne, *Essais*, II, 1 (« De L'inconstance de nos actions »)

A. Traduction par LS de : « *Verzehrt: Wie weit darfst du dein Ich betreiben, / Absonderliches als verbindlich sehn?* » (Dans *Verließ das Haus* ??)
B. Traduction par LS de : « *Man soll alle Menschen gewöhnen von Kindheit an in große Bücher zu schreiben, alle ihre Exercitia, in hartes Schweinsleder gebunden.* »

Au chapitre XIII du livre III des *Essais* de Montaigne (« De L'expérience ») apparaît le proverbe latin cité par Érasme dans les *Adages*[A] :
*Mus in pice*.
Prendrai sa traduction comme titre de mon prochain cahier :
*Une souris dans la poix*.

La décision c'était hier, accompagnée d'un vague doute justifié ce matin : comme en témoigne la page 20 de *Jusqu'au cerveau personnel*, l'original latin figura parmi les titres envisagés pour les pages de mon •*TAS*•…

*Mus musculus* n'étant pas promise à vivre plus de 2 ans (4 ou 5 max pour la grise de labo), *Ossements de rongeur dans un goudron dur* conviendrait sans doute mieux – mais la *Mus me* que je suis dure plus, et 20 ans n'ont pas figé la poix…

*Mus in pice*, suis tombé, retombé dessus je cherchais une dent,
celle dont la citation placée par Max Frisch en épigraphe de ses brillantes « Notices pour un mémento pour adhérents [de l'Association suicide] » dans son Journal de 1968, ne retient que le funeste effet de sa chute de la bouche de Montaigne : « *C'est ainsi que je fonds et échappe à moi.* »[B]

Je donne un peu plus :
« *Voilà une dent qui me vient de choir, sans douleur, sans effort : c'estoit le terme naturel de sa durée. Et cette partie de mon estre et plusieurs autres sont desjà mortes, autres demy mortes, des plus actives et qui tenoient le premier rang pendant la vigueur de mon aage. C'est ainsi que je fons et eschape à moy.* »[C]

Ainsi on quitte par morceaux[D].
Mais « comme en témoigne la page » 162 de [*Nouure*], *Morceaux* fut il y a 34 ans le dernier de la liste des « 50 titres de *Nouure* (1984-1989) et pourquoi ».

A. Il semble que ce ne soit pas tout à fait exact. Voilà l'occasion de placer la formule croisée à Noirmoutier (mais pas du cru certes) : *Grammatici certant*.
B. Max Frisch, *Journal 1966-1971*, Gallimard, 1976.
C. Pour ceux qu'intéresse la relation de l'éminent Bordelais à la mort et aux dents, voir l'article de Jean-Pierre Fournier, « Montaigne : la mort, les dents ».
https://academiedentaire.fr/2022/07/11/montaigne-la-mort-les-dents/
D. « Ma main […] n'est pas revenue : *je meurs par morceaux* », extrait d'une lettre de Chateaubriand à J.W. Croker en mars 1844 (*Bulletin de la Société Chateaubriand*, 23, 1980, pp. 40-41).

(*Laitz traille* suite)
Pas arrivé cet aprem aux soubresauts, pas même au premier[A] : une première (confirmée plus tard par test manuel cette fois). Indésiré très indésirable ce second secondaire[B] – et je crois de plus m'être trompé sur un premier effet primaire[C] en l'attente du principal attendu[D].
À partir de combien ou précisément duquel doit-on suspendre un traitement ?

La question c'était hier. 7 jours après le premier cachet et avant de doubler la dose comme il conviendrait, un troisième secondaire : gourd du citron.
(*Pharmakon*)

Retrouver dans Frisch le passage sur "l'espoir d'une cause organique" que forme le « stigmatisé ». (Passé les soixante, quel nom ?)[E]

La question c'était avant-hier.
L'engourdissement m'y décide : pas de gélule demain.

*Gourd du citron* : autre titre possible.
(Je n'ai plus que des titres, et qui ne trompent pas le lecteur :
le collant de la poix est bien là, le citron bel et bien engourdi, les morceaux en sont bien, disant le genre & l'état.)

A. La *crampe sexuelle*, comme l'appelle Pascal Quignard (*Sur le jadis*) comme le rappelle Lambert Schlechter.
B. M'autorisant ici de Montaigne (dont on sut tout des coliques), je précise le premier : trouble de la fonction urinaire (qui se distingue mal de celui dû au gonflement de la prostate, laquelle orange avouera sous IRM en novembre si elle est peu ou prou pourrie).
C. Disparition, ou plutôt non formation de la douleur aux adducteurs gauches.
Peut-être plutôt un effet de la nage la semaine précédente – mais alors la simple brasse ou la grenouille-sur-le-dos ?
D. Incapable de le dire avec assez de précision. Et peu sûr que les mots puissent mieux venir et s'imposer les choses empirant. Tenterai des formulations en "texte principal"…
E. Page 132 du *Journal 1966-1971* : « Tendance à l'hypocondrie : le pré-stigmatisé espère encore très sérieusement que tel ou tel signe de sénilité qui l'effraie est simplement un symptôme de maladie – curable ou incurable, en tout cas purement physique. »

(Pour le « principal attendu »)
Levée d'un certain voile entre moi.
Restauration de la réalité comme gorgée de qualités, de fins, etc.
Réparation de l'élan vital / écrasement du *taedium.*
Retrouvailles avec le bien-vivre-le-non-sens-de-tout.
…

« … *oui, pour les chauves aussi* »
comment se l'expliquer quand la fonction du bonnet
est précisément de mettre la boule à zéro, raser le caillou ?

(Retenir de l'information un réalisateur le fait aussi.
Exemple : *Le retour* d'Andreï Zviaguintsev. Thermique est le moteur
de la barque qui emmène le père et ses deux fils sur l'île (et les ramènera),
jamais pourtant le moindre bidon d'essence à l'écran…)

De ces « lopins » qui tous nous constituent[A] mais dont l'inventaire pour chacun serait si différent (et si fastidieux à établir), quels sont les essentiels, lesquels s'agit-il de n'abandonner en aucun cas à l'attaque soustractive ? Il y a qu'on les découvre dans l'après-coup de leur perte ces morceaux (un peu comme, symétriquement, on se trouve parfois augmenté d'un sans l'avoir prévu).

Que mes évocations dans ces pages des caprices de ma vessie, de mon contentieux avec la Duloxétine, de telle clause du règlement intérieur d'une piscine municipale etc. ont à mes yeux la même valeur que celles de telle pensée implantée par une lecture, de telle décision ou interrogation du livre-qui-s'écrit relative au livre-qui-s'écrit etc., suis-je sincère quand je l'affirme ou n'est-ce que façon d'excuser/accepter les premières ?

A. Montaigne, voir *supra*.

« S'arrêter » de quoi ? *Tu vas trop vite, attends que j'écrive avant de te plaindre d'imprécision.* Alors vas-y, ne tarde pas. « *Quand faut-il s'arrêter ?* » *Voilà, c'est fait.* Je peux donc maintenant ? : si tu n'es pas capable du quoi, à quoi bon cette phrase ?

À Étienne Dolet
valut corde et flammes
d'avoir ajouté *du tout* après *rien*.
(Source LS[A])

LS cite aussi ce passage d'une lettre de Pline le Jeune à Fabius Justus (*Lettres* I, 11) : *At hoc ipsum scribe, nihil esse quod scribas…*
(Sa traduction :
« mais voilà précisément ce qu'il faut écrire, que vous n'avez rien à écrire… »)
Je relève à mon tour, content de voir écrite cette alternative au désœuvrement mais la complète : « *Nihil est, inquis, quod scribam. At hoc ipsum scribe, nihil esse quod scribas* […]. »

« Je ne vais pas bien mais il faut que j'y aille. »
L'aurais-je connu avant ce propos de Denis Roche à LS, l'aurais placé avec les mots de Beckett et Leiris dans la longue note de la page 9 de *Plus avant* consacrée à cet *aller* parfois problématique[B].

A. Dans la traduction que le jeune imprimeur-traducteur avait faite d'un dialogue attribué à Platon (*Axiochus*), Dolet avait placé dans la bouche de Socrate cette phrase : *Après la mort, tu ne seras plus rien du tout*, ajoutant *du tout* à l'original dans l'intention, d'après les juges du tribunal de l'Inquisition, d'insister sur l'athéisme de Platon.
B. Il ne l'était semble-t-il pas pour Pline, qui, dans la même lettre XI, écrit, citant une formule des "anciens" : « […] *'Si vales, bene est; ego valeo.' Hoc mihi sufficit; est enim maximum.* » (« […] "Si vous vous portez bien, j'en suis bien aise" ; quant à moi, je me porte fort bien. Je vous quitte du reste ; car cela dit tout. ») (Vers 98, *Caius Plinius Lucius filius Oufentina tribu Caecilius Secundus* – on comprend l'abrègement – n'avait pas 40 ans.)


Me fait penser à ma note du 19 mai.

*134 386* vols commerciaux le 6 juillet 2023.
On lit aussi *record.*
(Visage du promis vertueux « monde d'après » – lequel, faites-le tourner, ne ressemble-t-il pas de plus en plus à une sphère parfaite ?)

(À faire court car c'est peu)
Notre recherche Google sur la *lune gibbeuse décroissante* comble notre lacune mais bien vite nous voilà orientés vers des sciences douteuses.
Comme G. n'a pas retrouvé ses ciseaux de couture, jouons :
*Retrouver un objet perdu en lune gibbeuse décroissante* – et obtenons cette « recette de sorcière » : *Poser sur une fenêtre une paire de ciseaux ouverte*.
Ne manquant pas de ressources (compter demain le nombre de paires dans la maison), posons ce qu'il faut poser où il le faut… un geste idiot qui a le mérite de nous décider à reprendre la recherche – pour assez vite retrouver les perdus.

20 ciseaux droits.

Lorsque vers 1982 il confie au papier être alcoolique[A], MF ne précise pas sa consommation quotidienne. Tout au plus note-t-il, plus loin, « Je bois trop, je sais »[B]. (Il mourra d'un cancer du foie un peu moins de dix ans plus tard.)
Pour ma part je n'affirme rien, ni que suis ni le contraire, même si je penche naturellement pour le ne-suis, des tremblements, sautes d'humeur et cognitives imputables à autre cause, à organique d'autre sorte, pour une résolution qui ne soit pas mutilation etc.).[C]

A. Page 81: « Que je suis alcoolique, je l'ai déjà dit. Maintenant ce n'est plus une coquetterie. Je suis alcoolique. » (Sans doute ce type de notation fut-il à l'origine de la polémique qui entoura la publication en Allemagne de *Entwürfe zu einem dritten Tagebuch*.)
B. Page 167.
C. En note, pour les curieux ou ceux que l'anecdotique n'offusque pas, mon décompte :
• 6 ou 7cl d'alcool fort (ces temps les 45° du *Maker's Mark* ou les 50° des *Trois Rivières*) tous les 2 jours (et non plus les 10 quotidiens indiqués au neurologue avant novembre 22).
• Un demi-verre de rouge par repas.
• Pas de bière, sinon, une fois par quinzaine, à défaut d'une *St-Bernardus ABT 12* ou d'une *Trappistes Rochefort 10*, une *Chimay bleue*.

Souligne dans les *Esquisses pour un troisième journal* de Max Frisch[A] :

« Je ne suis pas malade ou bien ne le sais pas. Que s'est-il donc passé avec les mots ? Je secoue les phrases comme on secoue une montre en panne, je les démonte ; là-dessus passe le temps qu'elle n'indique pas. » (p. 35)

« Chaque phrase que j'ai écrite m'ennuie, rien ne sert non plus que j'échange des mots dans ma tour, et c'est ce que je fais à longueur de journée ; j'échange des mots contre des mots. » (p. 116)

« Ma main ne tremble pas, je ne trébuche pas non plus, ou bien rarement. Aujourd'hui une fois de plus, j'ai oublié mon portefeuille dans une boutique. […] Les cellules cérébrales s'arrêtent de fonctionner, oui, c'est déjà écrit, je sais, je sais. » (p. 175).
Une remarque et une précision : traduction moyenne/faible que ce « s'arrêtent de fonctionner » ; « écrit » dans le récit *L'Homme apparaît au Quaternaire* (Gallimard, 1982).

Donne au papier cette pensée (en conserverai ou blanchirai l'encre, on verra ça plus tard, quand se posera si elle se pose la question de « l'usage »[A]) :

> N'est pas sans m'étonner, ou pour mieux dire navrer, que mes lecteurs, (ou une partie seulement de ceux qui m'ont lu, ou un seul même parmi ceux-ci) ne s'inquiètent pas de mon état psychique au présent, sans une nouvelle production pour les y intéresser. Présomptueux de ma part d'imaginer qu'on a goûté précisément ça dans mes livres, le voir lui dans l'écrit, presque sans filtre, décrit, obéi, examiné, dans toutes ses variations, et que de ses nouvelles on pourrait manquer maintenant ?

A. *Entwürfe zu einem dritten Tagebuch*.
« […] Was ist bloss mit den Wörtern los ? Ich schüttle Sätze, wie man eine kaputte Uhr schüttelt, und nehme sie auseinander; darüber vergeht die Zeit, die sie nicht anzeigt. »
« Es langweilt mich jeder Satz, den ich geschrieben habe, es hilft auch nichts, dass ich Wörter umtausche in meinem Turm, und das ist es, was ich Tage lang mache: ich tausche Wörter gegen Wörter. »
« Hirnzellen fallen aus, ja, und das ist schon geschrieben, ich weiss, ich weiss. »

Presque nulle part et jamais en bonne assiette[A]
(ce n'est hélas pas une vue de l'esprit)
sauf au lit.
Problème : écrire, couché, *dans sa tête*, c'est prendre le risque que le sommeil embarque et gomme le crayonné…

Plusieurs fois entendu l'horrible *ce que tu* en place de *ce dont tu*.

*Stressé sans stressant*.
Faux par imprécision : sans stressant social (argent, travail, famille, environnement, etc.)

Semaine prochaine (le principal)
• Récupérer le Max Frisch (*Montauk*) et le Peter Noll (*Choisir sa mort*).
• Trouver les *Senilia* de Schopenhauer.
• Préparer dès lundi, sans crispation, ce que je dirai de moi à la psychiatre jeudi.
• Piscine (deux fois).
• Déjeuner avec amis.
• Tenter la mise en page de mes "journaux de 20 à 23" sous le titre *À feu bas* – s'il ne m'est apparu avant que c'est idiot de regrouper.

A. Voir plus haut (page 68) le fragment n° 3 des *Pensées et fragments inédits* de Montesquieu.
B. À propos d'*assiette,* lis dans la 4e édition (1762) du *Dictionnaire de l'Académie française.* « Situation, manière d'être assis, couché, placé. *Bonne assiette. Mauvaise assiette. Assiette contrainte, incommode. Ce malade ne peut trouver une bonne assiette. C'est un homme inquiet qui ne peut demeurer, qui ne peut se tenir dans la même assiette.* Il signifie aussi La situation d'un corps solide posé sur un autre, en sorte qu'il soit ferme & stable. *L'assiette d'une pierre, d'une poutre. Cela n'est point dans son assiette.* Il se dit aussi de la situation d'une Maison, d'une Ville, d'une Forteresse. *L'assiette de cette Place est avantageuse.* En termes de Manège, *Assiette* signifie La situation du Cavalier sur la selle. *Cet Écuyer fait prendre une bonne assiette à ses écoliers.* Il se dit figurément De l'état & de la disposition de l'esprit. *Il n'a pas l'esprit dans une bonne assiette. Il est fort inconstant, il n'a jamais l'esprit dans une assiette ferme, dans une égale assiette, dans la même assiette.* »

Cette exigence de confort qui me pousse à déplacer telle chaise où je suis assis, changer pour une autre, trouver la bonne place aux objets sur une table etc.  et qui me fait paraître aux yeux des autres *m'agiter* constamment n'est pas d'un *mieux-encore* mais d'un *minimum* en termes d'assiette ou d'éclairement, etc.

(Dossier *Pour ma décharge*)

Les *Senilia* d'Arthur Schopenhauer : une grosse déception.
Floué par le titre : son *Art de vieillir*[A], c'est l'art de marteler le même et de glorifier *son* bras. Tout dit « Regardez comme moi je vieillis bien dans mon propre et excellent jus ».
Rien pour moi là-dedans – sinon ces deux passages que mon crayon a sauvé :
« […] la *forme du temps* elle-même est tout simplement le moyen et la manière de nous apprendre l'*inanité* de tous les plaisirs terrestres. » (1853)
« Dès qu'on parle de *Dieu*, j'ignore *de quoi* on parle. » (1854)

*Retractationes* ?
Je lis plutôt une *Rétraction*.

« Pour le stigmatisé [c'est-à-dire un homme de plus de 50 ans], l'avenir est tout ce pour quoi il n'entre plus en question, une somme d'impossibilités définitives (il ne fera plus de vol à voile, il ne verra plus l'atterrissage sur Mars, pas même la nouvelle gare centrale de Zurich, etc.)… »
(Max Frisch, *Journal*, p. 134)

A. *L'Art de vieillir - Senilia*. Choix opéré pour la traduction française (Rivages poche, 2023) parmi les 319 aphorismes, brèves réflexions et humeurs que le philosophe regroupa sous le titre *Senilia* entre 1852 (il avait 64 ans) et sa mort en 1860.
Une petite enquête sur ces inédits posthumes publiés en Allemagne en 2009 seulement, m'apprend que Schopenhauer avait commencé en 1821 un recueil de notes intimes d'une trentaine de pages, sous le titre choisi *Eis éauton (À soi-même)*. Le manuscrit original a été reconstitué et traduit en français en 1992 par Guy Fillion (éd. L'anabase). Chercher ??

– *Et alors, comment ça s'est passé ?*
– La cinquantaine. Ressemblante à sa photo. Plutôt agréable.
Naturellement j'ai parlé plus qu'elle. À la fois trop et pas assez.

« […] l'intellectuel qui perçoit la régression d'autant plus tôt qu'il est plus intelligent. » (Max Frisch, *Journal*, p. 261)

Je n'avais pas lu encore ces mots (découverts ce 11/10/2023) quand, il y a de cela longtemps (et plusieurs fois ensuite), je me sentis et dis *ayant-perdu*, et heureusement car je ne me le serais autorisé de peur de paraître vouloir *passer-pour-intelligent*…

J'aurais volontiers cité/daté la première fois pour me dire aujourd'hui libéré de cette crainte, mais où est-elle ?
Comportant *régressé*, je ne retrouve que du récent (dans *Sur idéal* – j'avais déjà 59 ans). La démonstration de ma liberté quant à ça, l'intelligence, sera donc ratée, mais je le donne quand même :

> « Cette conscience que j'ai d'avoir régressé
> je l'ai toujours eue (relisant quelque plus ancien)
> et dans [date indéchiffrable] si je relis ceci
> elle sera là.
> Qu'elle m'ait toujours accompagné ne signifie pas qu'elle soit infondée (*conscience* est *certitude*) : j'ai régressé et j'aurai encore régressé.
> Une chose pourtant pondère la vérité malheureuse : elle ne m'a jamais empêché ou inhibé. Au point qu'elle m'en paraît comme réparée.
> Non pas que pro- s'échange à ré-, mais ma prose-qui-perd gagne en simplicité – vers l'avant langage ? »

« Si vous ne voyez pas me rétroviseurs, je ne vous vois pas. »
Un message intelligent au cul d'un poids lourd, c'est rare.

La *Table des matières* publiée en 2009 (Éric Pesty Éditeurs) avait été arrêtée au 20/09/2008. J'ai travaillé plusieurs fois à sa mise à jour puis j'ai renoncé. Découvre ce 14/10 que TDM peut être déplié en Trouble Dépressif Majeur.

La conscience de X (en tant qu'effet) n'en produit qu'une sorte d'image indistincte, et il ne peut en être autrement. Ça ne s'est jamais passé, aucun exemple ou modèle ancien dont dispose l'imagination ne correspond à ça. […]

L'actualité du 13/10/2023 m'a offert deux images pour un album consacré aux « tracts largués par appareils militaires sur des populations civiles ». Ce serait un beau projet que *Messages tombés du ciel* mais il ne pourra guère aller plus loin tant, si les cas pourtant abondent dans l'Histoire, l'iconographie semble rare…

Longue queue devant de la boutique Vuitton de la Presqu'île. Achèteront-ils une fois dedans ? Reluqueront plutôt, vérifieront que l'original ressemble bien à la contrefaçon.

Sans que cela ait eu la netteté violente d'une révélation, hier soir, comme je voletais sur quelques pages de *20*, s'est découvert à moi le sens de mon entreprise.
Le dire ? Il n'est pas tel qu'on le puisse, ni moi ni aucun.
Mais qu'il me soit apparu qu'elle ne s'interrompra qu'avec moi, que je ne l'abrégerai pas, non plus que ma vie tant qu'elle restera vie, m'amène à croire en elle et à figer *À feu bas* maintenant pour divulgation.

« Le journal en tant qu'entraînement à son propre état dans la pleine conscience de ce qu'il y a là de futile – »

Choisis cette phrase de Max Frisch (dans son *Journal 1966-1971*, Gallimard, p. 300) comme épigraphe à *À feu bas* –
mais en allemand, car bien que goûtant le flou de « en tant qu'entraînement à son propre état », je suspecte la traduction[A].

A. Pour « *Das Tagebuch als Übung im eignen Befinden bei vollem Bewußtsein, was daran irrelevant ist* – » Deepl donne : « Le journal intime en tant qu'exercice sur son propre état d'esprit, en pleine conscience de ce qui n'est pas pertinent – ».

*Il y a de cela quelques jours, j'ai clos* À feu bas.

*Dans l'intervalle se sont écrites quelques pages sous le titre* Exercitia*, mais ce volume même s'y étant vu annoncer sa rapide disparition comme séparé, et n'étant pour ma part, comme il m'est apparu depuis, pas prêt pour un vrai « à part moi » (vrai c'est-à-dire privé et accueillant l'indigne/indécent chassé par quelque « forme nouvelle » qui ne s'impose encore pas), je les intègre à cette dernière partie de* À feu bas*, sous leur titre initial, et à la suite de la « clef 88 » (laquelle ne laisse rien augurer de bon) toutes celles qui, dans l'attente, viendront.*

# EXERCITIA

« Il faut habituer tous les hommes, dès l'enfance, à écrire dans de grands livres, toutes leurs *exercitia*, reliées dans du cuir de porc dur. »

Georg Christoph Lichtenberg, *Sudelbücher* 1789-1793 *

* Traduction par LS de : « *Man soll alle Menschen gewöhnen von Kindheit an in große Bücher zu schreiben, alle ihre Exercitia, in hartes Schweinsleder gebunden*. » Féminin *Exercitia* ?
On ne pourra pas ne pas se souvenir, lisant la prochaine page, que Lichtenberg avait écrit : « *Die letzte Hand an sein Werk legen, das heißt verbrennen*. » (« Mettre la dernière main à son œuvre, c'est la brûler. »)

Sans doute l'acquisition d'*Incendire* n'est-elle pas pour rien dans cette prise de conscience :
ai beaucoup croisé le feu dans mes lectures de ces derniers mois.
Lispector, Bachmann, Schlechter, Rezvani – et maintenant Cixous.

• Le 14 septembre 1966, après avoir pris un somnifère, Clarice Lispector s'endormit dans son lit avec une cigarette. Elle fut très gravement brûlée lors de l'incendie qui se propagea dans l'appartement.

• Le 19 octobre 1973, Ingeborg Bachmann mourut à Rome des suites d'un incendie, peut-être dû à une cigarette mal éteinte, qui se déclara chez elle dans la nuit du 25 au 26 septembre.
(« Avec ma main brûlée, j'écris sur la nature du feu. » Citation modifiée de Flaubert dans *Malina*.)

• Le 18 avril 2015, un incendie prit dans la ferme de Lambert Schlechter à Eschweiler. 30 000 livres et beaucoup de manuscrits partirent en fumée.

• La Béate, maison où ont vécu Serge Rezvani et Danielle (Lula), sa compagne d'une vie, a été détruite par l'incendie qui a ravagé 8000 ha du massif des Maures entre le 16 août et le 20 août 2021. (Des années auparavant Lula avait narré bellement (dans ses *Carnets* ?) une catastrophe presque semblable – mais le feu avait alors épargné la bâtisse.)

• À l'été 2022, la ville d'Arcachon, où Hélène Cixous « a ses habitudes », fut frappée par de terribles incendies.

Méfiance !

(Relire les écrits de Marina Tsvetaeva rassemblés dans *Vivre dans le feu*.)

*Cahier* : – Ta première note ne dit que ça : il y a eu coupure. Rien de mieux pour *me* commencer ?

*Moi* : – Sois patient. Pense que nous sommes *toi et moi* à attendre, et que je sais bien la "coupure signifiée"[A] n'avoir jamais fait un bon début de livre. (Au passage te rappelles que tu n'es pas livre – as peu de chance d'en être jamais un.) Avant le surgissement de la figure du Feu, j'avais commencé un texte sur l'interruption comme risque que ça ne revienne, ne reprenne pas, que rien succède ou ne succède ; notre échange le remplace, en évacuant le risque – en le déplaçant : il sera que ça reprenne, que quelque-chose-plutôt-que-rien vienne qui ne serait pas différent.

*C.* : – J'entendais précisément par *mieux* du nouveau, une forme nouvelle. N'as-tu pas pensé, dans le trou avant moi, *théâtre* ?

*M.* : – On écoute mon silence ? Mais tu sais comme je suis attaché au *continuum*, et ma volonté que tu ne sois pas 2 mais 1, et divers de contenu…

*C.* : – « Divers de contenu » ? Imagine-moi capable d'une mine, imagine celle-là : yeux ronds et front plissé. *Ta-te-ton-tes, tes-ta, ton-ta-ton* : *toi*.

*M.* : – Non Cahier, écris « *ma-me-mon-mes* ». J'ajouterai « *moy* », après quoi tu me rembarreras : « Pauv' Montaigne : combien de fois lui aura-t-on remis cette dent en bouche ! » (et tu mentionneras *Montauk* de l'ami Max), sans te rendre compte que ces mots perpétuent, renvoyant à ton alias antérieur – *Retractationes* – comme condition d'un sens augmenté, le modèle "écriture-de-soi-dans-le-temps".

A. Comme j'ai pu être, comme l'instituteur Munier en son temps, *cacographe* à dessein (mon *canarf* dans *Jusqu'au cerveau personnel*, p. 110), je pourrais jouer ici à mettre la *cacosémie** au service du sens :
« Solution de continuité que de signifier une solution de continuité. »
Je préfère toutefois le *solution de discontinuité* que je me rappelle avoir il y a longtemps utilisé, gêné par la contradiction apparente du syntagme (gêne qui n'était que méconnaissance de ma part de son emploi médical initial attesté dès 1314, ignorance dont je ne me suis débarrassé qu'aujourd'hui, vendredi 27 octobre 23…)
(Relève pour clore que chez Rabelais et La Fontaine *solution de discontinuité* désigne de façon grivoise la vulve.)
* À ne pas confondre (bien que) avec la *cacosmie*, atteinte olfactive caractérisée par la présence dans le nez d'une odeur désagréable dont on n'arrive pas à se débarrasser.

*C.* : – *Mes* mots ? Mais admettons. Alors quoi ?

*M.* : – Alors tu meurs maintenant *Exercitia*, pour devenir *À part moi*, et quelque chose comme un projet “Dialogue à une voix” ou “Soliloque” pousse à côté, introduit par ces “exercices” abrégés qui se continueront précisément à part moi…

*C.* : – À ton service.

*M.* (à part lui) : – En traduction « Vas-y Ducon, enfonce-toi. »

~~[À PART MOI]~~

*Mourrai*.
Ce qui me gêne, c’est le *r* long.

*Palais de Mari*
tandis que sur la cuisinière mijote une crème de marron
et que je brûle une énième cigarette.
Viens d’éteindre le poêle qui n’avait démarré qu’à la troisième tentative
(*DÉMARRAGE RATÉ* en LED rouge ; cause toujours mystérieuse) ;
on n’entend que la circulation du chaud liquide.
Nous avons évoqué la disparition de Franck, les mots confus de sa compagne
(on apprendra plus tard le diagnostic posé il y a 2 ans : *aphasie* – en profite
pour dire que moi-même atteint, il est certain que je me suiciderai), les
volontés de Pascal Quignard pour son incinération (« Sur ma mort » dans
*La haine de la musique* – pour conclure ensemble que oui, *rien* préférable),
l’histoire de la chirurgie (émissions LSD en podcast), l’origine du syntagme
*solution de continuité*…
L’ostéo du matin n’a fait qu’étirer la douleur dorsale vers l’avant (gauche :
les adducteurs, le « petit vase », la hernie…) – prendrai un Doliprane.
Fini le Feldman, sortons écouter la chouette. Et dodo.

*L'impression fâcheuse, quand j'écris en toutes lettres le nom d'un médicament, d'être ou bien un représentant de l'industrie pharmaceutique, ou bien un dénonciateur.*
(Si c'était vraiment vrai, l'éviterais.)

Dans les *Leçons* de Ian McEwan, il serait écrit que le personnage principal Roland Baines a bloqué à la page 79 de *L'homme sans qualités* dont il avait entamé la lecture. Où moi-même j'ai bloqué, je ne l'ai pas noté, mais c'était très nettement plus loin.
(En revanche, j'ai écrit quelque part avoir calé dans les *Cahiers* de Cioran (à la 177e page sur 999). Ce meilleur de ses livres, je l'ai toutefois repris et achevé.)

« Regarde, tu as des noisettes »
et je tiens en main un sachet –
d'amandes.
*In petto* tandis que je répète « des noisettes » : *des noisettes ??*

Le lendemain j'ai perdu la clef, ou plutôt n'ai qu'elle, 88.
(Ce n'est pas dans un couloir d'hôtel, mais au moment où je dois inscrire sur la facture du brutal manipulateur mon numéro de SS.)

Autour de - 35 000 ans : une flûte de 22 cm en os de cygne.

Survol des *Aphorismes sur la sagesse dans la vie* d'Arthur S.
Je dois être un δυσκολος.

Glisserais ceci dans ma réponse à qui s'inquiéterait de ce que je deviens :
*… et poursuis vaille que vaille mon Tagebuch*

*même si*, ajouterais-je peut-être, *je pense que la « contrainte de formulation » que Frisch dit quelque part nécessaire afin de ne pas verser « dans l'apitoiement sur soi » n'y est pas assez forte*.

*Vais finir parce que j'ai commencé* :
pas la raison de persévérer que je préfère s'agissant d'un livre
– j'entends d'un que je lis.

Le fait que la vérité soit plusieurs ne disqualifie pas la notion
ni n'interdit l'usage du mot.

Après *Dissipatio* de Guido Morselli, enchaînerai sur le *Traité de l'âge* de Manlio Sgalambro et *Le désert des miroirs* de Frisch, puis le temps sera venu des *Éclairs lointains* de Heinrich Gerlach avant d'achever le Livre III des *Essais*. (Et toujours à relire : Tsvetaeva et les 5 volumes autobiographiques de Bernhard.)

*À feu bas* reçu hier. 340 pages, 650 grammes.
Rassembler en un unique pavé fut bien mauvaise idée.

J'y renonce. Dans *Retractationes* (et sa sous-partie *Exercitia*, promise à durer).
Et je tire un trait sur la tentative [*À part moi*] d'il y a deux pages.
(Le silence entendu « enfonce-toi » de C. sur cette même page disait juste.
J'aurais besoin du couteau d'un éditeur ou à défaut d'un œil extérieur dans cette difficile passe. Mais qui pour ?)

En farfouillant au fond de mon ordinateur pendant le temps que j'aurais dû passer à la piscine (mon dos n'a pas voulu), retrouve un article d'un certain Denis Thouard consacré à la stylistique herméneutique de J.G. Hamann, une médiocre traduction en français de son « L'ermeneutica di J. G. Hamann e il problema dello stile » (*Pratica filosofica*, 1995, n° 7) dont un passage me fait me souvenir des réactions de Cioran aux écrits de Blanchot que j'avais citées dans *Un tourbillon fade* (voir page 220 d'*Appendices*) :
« *Socrate, Messieurs, n'était pas un critique ordinaire. Il distinguait, dans les écrits d'Héraclite, ce qu'il ne comprenait pas de ce qu'il en comprenait et fit une supposition très équitable et modeste du compris à l'incompris. À cette occasion Socrate parla de* lecteurs *sachant* nager. *Une conjonction d'idées et de sensations dans cette élégie vivante du philosophe fit peut-être de ses phrases une foule de petites îles, auxquelles manquaient en commun les* ponts *et les bacs de la méthode.* » (*Sokratische Denkwürdigkeiten* ou *Mémorables socratiques*, 1759)

Hamann, rappelle le spécialiste, emprunte ici à Charpentier (*Das Leben Socratis*, 1720) une anecdote qui remonte à Diogène Laerce (*Vies* II, 22. Voir J.-P. Dumont, *Les écoles présocratiques*, Gallimard, 1991) :
« *On dit qu'Euripide donna [à Socrate] l'ouvrage d'Héraclite et lui demanda : "Que t'en semble ?" Socrate aurait répondu : "Les parties que je comprends me semblent fort belles. Je pense qu'il en va de même de celles que je ne comprends pas, mais il faudrait être au moins un plongeur de Délos"* ».
Anecdote adaptée : plutôt que « plongeur » ou « pêcheur de perles », pour Hamann c'est « nageur » qui fit sens, horizontalement.

Le commentaire assez embrouillé de Thouard (mon propre commentaire de celui-là s'en trouve lui-même confus) précise que dans ses lignes Hamann s'identifie délibérément à Héraclite par l'insularité stylistique (il note, allusivement, « qu'une formule française, à propos de Shakespeare, rassemble les traits stylistiques chers à Hamann : "l'atrocité du stile insulaire") et la conjonction (*Zusammenfluss*) ou coïncidence du divers dans ses phrases, rappelle qu'il revendiquait pour lui-même une « obscurité préméditée et une douce incompréhensibilité » (*vorsätzliche Dunkelheit* und *gemüthliche Unverständlichkeit*), préférant à une clarté sans profondeur une profondeur sans clarté, mais que, toujours dans les lignes en question, alors même qu'il assume et revendique sa propre obscurité à travers celle, légendaire dès l'Antiquité, d'Héraclite, il demande à son lecteur, s'identifiant cette fois à Socrate, un effort de compréhension, lequel, est-il indiqué plus loin, seul « l'affect de l'amitié » rend possible.

Hamann escompte que là où, dans ses images poétiques, son laconisme, son « *stylus atrox* », le lecteur commun ne décèlera que de la moisissure, le lecteur guidé par cet « affect de l'amitié » découvrira, sa vue aiguisée comme par un microscope, de « microscopiques bosquets ». (Thouard précise : « la fonction herméneutique de l'amitié, qui permet de voir le minuscule qui se dérobe au regard indifférent, se retrouve dans les *Discours sur la religion* où Schleiermacher évoque le « Mikroskop der Freundschaft » (Discours V, 1799 ; trad. fr. de I. J. Rougé, Aubier, Paris, 1944) ».)

Je confesse avancer ici à la hache dans les multiples et emberlificotées sources citées. Voici encore, en vrac et en ne citant pas scrupuleusement, des choses qui me retiennent.

• « *[Hamann] a simplement présenté le "poing fermé" et pour la suite, à savoir la seule chose méritoire du point de vue de la science, il a laissé au lecteur le soin de la "déplier en une main ouverte".* » Hegel commente la fin de l'article de Hamann intitulé « Métacritique du purisme de la raison pure » :
« […] *libre a chacun de faire du poing serré une main largement ouverte.* »

• Revenant en 1762 sur un premier jugement, Mendelssohn attaqua le « style aventureux », la « profusion » et « l'obscurité » d'Hamann, original sans être « génial » (car le génie n'a pas à présupposer davantage que ce que sait le lecteur), et y voyait principalement l'effet d'une « mauvaise volonté » effrayante : « *Tant que cette bonne tête se fixe obstinément sur son propre sens et ne* veut *pas s'améliorer, son antipode, qui ne* peut *pas s'améliorer, a les meilleures chances de triompher.* »

• Le grammairien Johann Christoph Adelung (1732-1806) rejeta l'obscurité du style de Hamann. Défendant une rhétorique de la clarté et de la facilité, il proposait une classification des défauts à éviter avant tout, qui sont appréciés suivant leur degré d'intelligibilité :
1) *L'obscurité* est le discours pour lequel l'accès au sens véritable demande de la peine ;
2) *L'incompréhensibilité* caractérise le discours dont le véritable sens ne peut être trouvé, même avec peine ;
3) Le *galimatias*, celui qui est composé de mots et de représentations assemblés sans l'ordre convenable et sans jugement.

• Dans son *Einleitung zur richtigen Auslegung vernünftiger Reden und Schriften* (Leipzig, 1742), Johann Martin Chladenius (1710-1759), représentant majeur de l'herméneutique rationaliste, affirme que le but de l'herméneutique est d'expliquer le sens des « passages obscurs », quand l'obscurité ne provient ni de la détérioration du texte, ni du lexique, mais de l'articulation des concepts ; comprendre « parfaitement un discours ou un écrit », c'est pour lui, « penser à son occasion toutes les pensées que les paroles peuvent éveiller en nous suivant la raison et les règles de notre âme » (§ 155). Un écrit que l'on peut de la sorte complètement comprendre est par suite dit « compréhensible » (§ 157), mais tous les écrits humains gardent quelque chose « d'incompréhensible » (§ 156), ce qui justifie la tâche herméneutique de mieux comprendre les « passages obscurs » (§§ 163-164), afin d'en tirer un « sens certain ».
Hamann lit en 1759 ses *Opuscules académiques*, et notamment un texte sur Augustin qui l'arrête : les passages des *Confessions* que cite Chladenius lui découvrent un type de compréhension irréductible à l'analyse et devant s'appuyer sur le sentiment. Il écrit à ce propos à son Lindner (1.VI.1759) : « *Est-ce qu'un homme honorable ne souhaiterait pas une écriture qu'on blâme plutôt qu'on ne mésentend, et ne serait-il pas contraint de souhaiter : "Je préfère n'être pas du tout compris que de l'être injustement" ?* »

• « *Les Français disent :* le stile c'est l'homme même. *Les écrits de Hamann* ont *moins un style particulier qu'ils ne* sont *style de part en part.* »
Hegel, *Les écrits de Hamann* (Aubier, 1981)

Mon impression actuelle : que c'est maintenant petit-bain en quoi j'accueille le lecteur, lequel de plus bien salé. Y ayant plus que pied, nager presque n'y peut ; nul tourbillon où il fait trempette.

Mais qu'ai-je donc à faire du Mage du Nord ??

«
– Pour une entrée Brosse :
"*Le style de Huysmans, c'est comme une brosse dure, et ça gratte, et il y a des crins très gros, très grossiers.*"
Jules Renard, *Journal*, 18 février 1891

– Il faudrait quand même un peu nourrir cette "entrée" non ?

– Ce deuxième item (puisque j'en suis à "farfouiller") :
(Fragment d'un e-mail à Emmanuel Requette le 22 juillet 2020
(pour le contexte : après le confinement)) :
"[…] *je continue mon lavage de cerveau en Ardèche. C'est bien mais des morceaux partent sous la brosse Nature.*"
»

«
– Pour une entrée Ronces :
"*Ils ont des mots qui sont comme des ronces, une syntaxe qui racle la gorge, qui font au haut du palais l'impression d'une chose qu'on ne peut pas se décider à vomir.*"
Jules Renard, *Journal*, 8 novembre 1887

– *Idem*.

– À choisir parmi 16 dans « mon Tout » (*Ronce* ou *Ronces*).
La plus récente (*supra* page 49) :
"[…] *n'ajoutons pas un clou au fourré de ronces.*"
»

»

– Qu'est-ce que penser ?
L'escabeau ne bougera pas ; je ne vais pas là-haut déranger les "penseurs", pressentis d'aucun secours.
Ce qui m'amène à formuler telle oiseuse question ? Ceci que, hier, j'ai, en état de somnolence, "pensé" malgré moi à la tranche de lard fumé utilisée la veille pour une frisée aux lardons, et qu'après-coup, mais très vite, j'ai à part moi déploré avoir dû revivre intégralement la séquence *ôter la couenne / couper les lanières bicolores*, intégralement soit le temps entier qu'avait duré la préparation réelle (*i.e.* j'ai tout découpé à nouveau).

La grammaire renseigne trois régimes d'usage :
*penser à* / *penser de* / *penser que*.
Ne devrait-on pas réserver le verbe aux deux derniers cas ?
Par quel autre alors le remplacer dans le premier ?

Car je n'ai pas, à strictement parler, "pensé" – n'ai rien compris ou cherché à comprendre, rien exprimé ou tenté d'exprimer de ce qui n'était pas à comprendre etc. –, à "penser à" substituerais bien, comme une formule ramassant le processus de "laisser venir dans la tête une image ou le film d'une action", le commun "rêver à", à tout le moins à ce charcutier "penser à" d'hier – qui, objecteras-tu, était déjà un "rêver à"…

– On te l'accorde l'ami : tu as *rêvé à* un morceau de lard.
(Un blanc.)
Suivant.

«

Je lis encore que pour Hamann le titre est comme le visage de l'œuvre, d'après lequel on peut « physiognomiser » celle-ci, qu'il contient implicitement ou *in nuce*.
Des guillemets français renversés, le fermant au-dessus de l'ouvrant, à l'exemple de ce qu'on voit ci-dessus (corps 14, gras), comme titre si « Dialogues entre moi » il y a ?
Quelque chose entre pour qu'il soit « énonçable » ?
(Reste le problème du chevron trop identifié Citroën.)

Dans la phrase que je sens de jour en jour plus nettement le quotidien écrire contre moi avec le verbe *dissuader*, beaucoup de mots se disputent la place de sujet, tous susceptibles d'être complétés/précisés, mais une chose ne varie pas, la mienne de place : c'est moi le dissuadé.

Dans une autre phrase ou la même, le quotidien précise de quoi je le suis, et là encore il y a cohue de prétendants, complétables/précisables eux aussi, en fonction du nom ou groupe nominal sujet.

Ainsi suis-je multiplement dissuadé *par X(x) de Y(y)*

*X* : la prévision, l'anticipation, l'imagination, l'expérience passée, la peur, la perspective etc.
*(x)* : de mal-voir, de mal-entendre, de mal-comprendre, d'être mal assis, d'avoir mal, de rester debout, etc.
*Y* : bouger, toucher, aller, aller voir, agir, ouvrir, tenir etc.
*(Yy selon x)* : ouvrir une grammaire au chapitre "construction de la phrase" ; découper une mangue ou un ananas ; aller au concert ; refaire un lit ; ouvrir des huîtres ; affronter une pile horizontale de dos de livres dans une librairie sombre ; prendre le car ; feuilleter un catalogue ; aller au musée ; entrer en discussion ; tronçonner ; partir en balade ; lire un livre ; rouler de nuit ; écrire dans mon cahier etc.

J'éteins la lampe déjà éteinte.
J'allume la lampe déjà allumée.
Du moins me reste-t-il une certaine cohérence.
A

A. J'ai tu en fin de première ligne la précision *Lumière se fait*,
parce que je ne pouvais pas écrire en fin de seconde *L'obscurité se fait*.
Il fait jour quand je me trompe.

*Le contraire de la somatisation* : une seule occurrence sur le Web,
dans un texte d'une *fitness girl* sur les bienfaits du yoga…
Pensais trouver plus sur l'effet direct des troubles organiques sur le mental
– et sans que se pointe le terme fourre-tout de *dépression*.

Retrouvé dans un brouillon de lettre de 2008 (envoyée suite à réception d'une traduction inédite de poèmes de Robert Creeley. Destinataire oublié.)

« J'aurais aimé aimer, mais je sors sur ma faim, avec ma faim. *Viens, rien là pour toi, allons ailleurs* ; elle me tire, je me retourne sur un morceau, je lui demande un peu de temps, *un autre là, arrêtons-nous*, mais elle me tire, et je la suis.
Je dis ma faim : c'est une facilité. Je ne suis pas si sûr d'elle. Il fut un temps, j'en suis certain, où ces poèmes m'auraient nourri ; l'aliment pour l'heure est ailleurs… […].
Il se trouve aussi (et surtout) que depuis 6 mois je tente de pénétrer une masse d'anciens poèmes, et que ma circonspection face à eux (répugnance, attachement, incompréhension, peur de bousiller, désir de liquider…) s'étend à l'écriture poétique dans son ensemble. Ainsi je me retrouve avec ces textes de Creeley devant une forme avec laquelle je suis par ailleurs en difficulté sinon en conflit. Le moment n'est donc pas exactement le meilleur pour les rencontrer, et si je ne lis plus guère de poésie depuis pas mal de temps déjà, je n'imaginais pas mon actuelle défiance capable de me tenir loin d'un auteur avec lequel pourtant je me sens de réelles affinités. […] »[A]

A. Coïncidence : j'ai retrouvé un peu plus tard le même jour quelques notes crayonnées il y a longtemps suite à ma lecture des *Nouveaux contes de la vie ordinaire* de Charles Bukowski.
« Le groupe de Black Mountain est qualifié de "plus beau panier de snobs de tous les temps", exemple typique de ces cénacles ou "aquariums" qu'il vomit. Certes le *vieux dégueulasse* a le don d'exagérer, et il y a lieu de se méfier quand on lit au sujet des productions des "poètes académiques", qui révèrent Creeley, qu'elles sont "vides, tellement vides qu'on voit dans ce vide un sens caché". Il semble toutefois que l'image que le Vieux Monde s'est formée de Creeley à travers quelques livres en traduction est bien loin de sa réalité ou vérité aux States, comme si franchir l'Atlantique l'avait lavée, blanchie. »
Il me faudrait le relire peut-être.
En attendant, je réserve ici la notion de "poète d'aquarium".

En parlant à votre mère au téléphone de vos emprunts du jour même
en médiathèque municipale vous avez appris de sa bouche où elle perdit sa
virginité ; il existe à Paris une rue Pergolèse.

– « […] lequel [Journal de bord], je ne cesse de suspendre, reprendre, suspendre etc. […] »

– « […] La seule chose qu'il ne faut pas, c'est, non pas qu'on se lasse, mais qu'on *s'habitue*. Ce serait une sagesse, peut-être ignorée de vous, qui ferait que vous suspendez. »

– « […] Voulez-vous dire qu'il me faudrait penser et accepter les suspens en tant qu'inspirés, serait-ce de façon sourde, par la conscience de ce qu'il ne faut pas (s'habituer) ? […] J'ai du mal à entendre dans le suspens, mal vécu, sagesse qui m'en détournerait… Surtout, le, les suspens, ils ne durent pas. Est-ce alors par légèreté ou égarement que je reprends, ou, sous l'impulsion d'une autre sagesse, pour me surprendre ? […] »

– « […] Et oui, je veux dire qu'il vous faudrait penser et accepter les suspens en tant qu'inspirés. Et en tant qu'inspirées les reprises. »

Compter mes sorties, mes pas même, quasiment jamais
mon corps ne l'a exigé de moi

aussi mon vœu est-il qu'ils ne durent
ces jours de très-exceptionnel installé habitude.

Pendant qu'allongé les yeux fermés on pense sans papier, il arrive que très vite la place qu'on leur a trouvée les mots la quittent : ils se soulèvent hors de la phrase comme en état d'apesanteur puis s'éparpillent et se disloquent. Il faut alors les accrocher à nouveau les uns aux autres, et la phrase refaite, quand on lui veut une suite, la garder à l'œil – mais la chaîne casse, syntaxe ne tient rien… Rêver, serait-ce penser poussé à bout ?

Retrouvés encore (dans une chemise cette fois) ces mots à propos des journaux de Hans Erich Nossack (hélas inédits en français) :
« […] ses notes alternent entre la forme d'un journal intime et celle d'un journal de pensées [*Gedankentagebuchs*]. […] le journal est avant tout […] "une sorte de compte rendu à moi-même" [*eine Art Rechenschaftsbericht an mich selber*]. »[A]
Relève au passage que Nossack n'appréciait pas Frisch mais Bernhard si :
« chair de ma chair » (« *Fleisch von meinem Fleisch* ») écrit-il de lui.

*Ne me sens pas de descendre en ville m'enculturer*[B], *n'irai pas à cette présentation*[C].

J'ai entendu ou lu un jour que la jouissance synchrone des amants est le *climax* du rapport amoureux mais qu'à cette simultanéité idéale il est difficile d'atteindre.
Que l'orgasme de l'un déclenche celui de l'autre, est-ce donc si rare ?

A. Une rapide recherche dans mon "TOUT.pdf" situe aux pages 233-237 de *Fantaisies*, soit en 2001 (!), mes citations du même article en traduction numérique (énorme progrès en ce domaine depuis…).
B. Étrange que les occurrences du syntagme "s'enculturer" sur le Net ne confirment pas le sens dépréciatif qu'il a pour moi.
C. Celle du livre *Les vitraux de Conques et la peinture de Soulages - Présence*.
(Avec cette précision *s'enculturer* ne se comprend-il pas mieux comme expérience négative ?)

Ce qui est écrit *il vogue de soirée en soirée* [ɑ̃ swa.ʁe]
sort de sa bouche *il vogue de soirée enfoiré.* [ɑ̃fwaʁe]
Des rires fusent.
(Je ne l'aurais pas noté s'il n'avait été question du descendant de Louis XIV, *Moncénieur* Louis de Bourbon Duc d'Anjou.
Créer pour semblables anecdotes la catégorie *Ras-des-pâquerettes*.)

(Catégorie *Ras-des-pâquerettes*, 2)
Croquer le comprimé, cela souvent offense le goût
mais de l'idée qu'ainsi broyée la médecine délivre plus vite son effet,
que le corps ingéré est alors moins étranger, me défaire ne peux.

(Catégorie *Ras-des-pâquerettes*, 3)
– Dis-donc, tu vas nous fourguer tout le "peu élevé" ainsi ?
– Te laisser revenir et prendre la parole, moi-bis *alias* Cahier, ne "relèvera" rien, c'est un fait. Je valide 3 – mais arrête là ; tu as raison, éventé le stratagème rhétorique…

Peut-être est-il trop tôt pour ces temps verbaux, mais j'ai ces trois lignes :
*J'aurais aimé que tout fût publié*
*pour écrire* 15 *plutôt que* 8+7.
*Y aurait-il une différence plus essentielle ?*

Plus haut c'est avant, mais avant qui dure : s'agissant de l'effet « attendu » je n'ai que des verbes (*réparer*, *restaurer*, *ramener*…) – et la conviction fragile qu'un de ceux-là s'imposerait-il, il servirait le complément, en sortirait un du sac *pas-ça* qu'alimente mon volontaire effort de préciser quoi.

Mes *Je me souviens* buttent toujours sur un oubli.
Est-ce sur 5 ou 10 cm que j'ai passé le doigt sur la cuisse de N il y a X années
– et quoi ensuite ?

Payer la préservation du pensé du renoncement au "spectacle" de
sa dislocation onirique le sommeil gagnant ?

Cette fois j'ai tranché le quotidien dilemme
– mais n'aurais-je pas mieux fait de perdre la phrase ?

Perds, de jour en jour plus me semble-t-il, l'"intelligence corporelle" qui permet de trouver naturellement ses appuis, d'assurer une prise, de tenir une position etc. (D'autres l'appelleront autrement.)
Quant à l'autre, je me pose des questions, et le "test du cahier" me paraît modérément fiable (parce que de moins en moins concluant ?).

Il fait nuit, il fait noir – n'aime plus qu'il fasse nuit et noir
(mais jour et clair encore).

Oh Parenthèses comme vous m'êtes devenues nécessaires !

(Ne sois pas jaloux Long-tiret, ni toi Point-de-suspension
– les mots ne sont presque qu'un prétexte à votre survenance aussi…)[A]

A. Ces dernières lignes pour confirmer la lecture du "test du cahier" comme « de moins en moins concluant » ? Pour attester, comme si les autres notations étaient encore équivoques à cet égard, la carence suspectée, mais l'attester tout en la contenant ?

Combien mon corps comptera-t-il de printemps à la fin, combien,
à supposer que mon esprit ne décide pas du chiffre, en connaîtra-t-il encore ?
Considéré ce que je perçois de lui en cet hiver 23, et plus précisément en ce lendemain du décès d'Henry Kissinger (à 100 ans)[A], l'idée de bientôt glisser mes volontés testamentaires dans ces pages ne me paraît pas idiote.
On ne manquera pas de me notifier qu'en page 30 de *Jus de pierre* déjà (en juin de 21), il fut question du « dernier printemps » – et que je suis encore là… Néanmoins voici l'essentiel en note[B].

Deux doses de Symbicort turbuhaler 200 jeudi, une vendredi matin (J+1).
Toux le jeudi, toux, douleur dans la poitrine et essoufflement le vendredi.
Et ceci, à J+2, soit quelques semaines après qu'est apparu en note le terme juste découvert : *cacosmie*.
(Un trouble du goût est mentionné comme très rare effet indésirable du médicament (1 cas sur 10 000 : !). Mon « trouble olfactif caractérisé par la perception d'une mauvaise odeur dans le nez » en serait-il aussi un mais n'affectant qu'une personne sur… 100 000 (!!) – et serais-je cet heureux élu ?)

Joseph Joubert dans ses Carnets, à la date du 20 janvier 1800 :
« À qui parles-tu ? »

(Cacosmie réglée par expulsion de 4 dés d'eau salée dans les sinus.)

A. Occasion de relire « Lunch à la Maison Blanche, 2.5. 1970 » dans le *Journal 1966-1971* de Max Frisch (pages 284-298).
B. Pas de cérémonie religieuse ou profane, pas de musique, mes cendres où les mains très proches voudront.

«
Constate progressivement gagner mon unique patient un trouble du prendre et du tenir. N'interprète pas comme prémices la déploration de la résistance des emballages qu'il lui arriva d'exprimer déjà (p. 102 de *SNPC** ; p. 173 de *JCP*), mais de fait, celle-là s'étant aggravée avec le progrès technologique dans le domaine des colles et plastiques, boîtes et blisters de toutes sortes comptent toujours, et majoritairement, parmi les objets dont la manipulation exaspère chez lui le trouble en question.
Ce dernier toutefois ne se limite pas à eux seuls, et ce qui justifie que l'on conclue ici à un "trouble" plutôt qu'à un "agacement passager et normal" est précisément l'extension à d'autres objets, tant manufacturés qu'organiques, de l'évitement du contact que l'on remarque chez notre homme.
Phobie du toucher ? Nous conduit à en rejeter l'hypothèse le fait que des choses précises sont concernées, pas le touchable en soi ; du moins, et heureusement, tout le touchable n'est-il pas sujet à rejet ou motif de rétraction… Ainsi le corps d'une femme ne chasse-t-il pas sa main (nulle *haptophobie* donc), non plus que les quelques choses que son *Tagebuch* mentionne à titre d'exemples et sans souci d'exhaustivité comme l'attirant au contraire (« Choses que j'aime toucher » dans *Plus avant*).
Si dans les pages de ses carnets sont aussi dits certains des objets qu'il lui répugne de prendre-et-tenir (une mangue qu'on découpe), nos disputations privées en ont élargi le champ à un nombre dont je me contenterai, pour clore ce rapport sans entrer dans son détail, d'indiquer qu'on le peut diviser en familles le plus souvent associées à une qualité particulière affectant une matière non toujours répugnante en soi : Humide, Gras, Collant…
»

Exceptés quelques vieux et de trop pauvres, tous ont leur
remplisseur-de-temps-morts. De quoi donc les bourrent-ils ?
De messages comme celui-là ?
(Fais-je vraiment comme eux en m'envoyant ces lignes par messagerie faute d'avoir un carnet sous la main ?)

Mes récentes retrouvailles avec Nossack ont guidé mon bras vers le rayon "Bombardements alliés sur les villes allemandes" (une planche très chargée[A]), mais avant de le relire (*Nekyia* ou *Interview avec la mort*), dans la continuité d'*Éclairs lointains* de Gerlach[B], j'ai rouvert *De la destruction comme élément de l'histoire naturelle*, ce livre de Sebald que les actuels bombardements sur Gaza (*Swords of Iron*) rendent hélas si – – actuel.
Sir Arthur Harris, le *bomber command*, a fait des émules.
« La guerre des airs était la guerre se donnant pour telle. À voir comment elle s'est déroulée, faisant litière de tout argument fondé sur la raison, on comprend […] que les victimes de guerre ne sont pas les victimes sacrifiées en chemin, au nom d'un objectif, quel qu'il soit, mais, au sens exact du terme, qu'elles sont elles-mêmes l'objectif à atteindre. » (p. 30)

Dans la Postface (1976) à *Au cœur du cœur de ce pays* de William Gass :
« […] la réapparition de n'importe quel thème [constitue] la révision de ce thème par lui-même. Autrement, il n'est pas d'avancée. Il n'y a que stagnation. La spirale tranquille du coquillage, un mouvement giratoire, un tourbillon aussi bien, un tunnel qui s'élève dans les airs : tels sont les modèles qui conviennent, les formes vraies […]. » (je souligne)

Comme titre pour la suite (bien qu'il ait déjà été utilisé[C]), le beau mot *Encore*.

A. Outre Nossack et Sebald : Dieter Forte (*Le garçon aux semelles de sang*), Gert Ledig (*Sous les bombes* ; *Après-guerre*), Victor Klemperer (*Journal 42-45*), Heinrich Böll (*Le Silence de l'Ange*), David Irving (*La destruction de Dresde* ; *La destruction des villes allemandes*), Jörg Friedrich (*L'Incendie. L'Allemagne sous les bombes, 1940-1945* ; *Brandstätten. Der Anblick des Bombenkriegs* (Foyers d'incendie. Aspect de la guerre de bombardement).
Alexander Kluge et Arno Schmidt sont rangés ailleurs, ainsi que *Automne allemand* de Stig Dagerman.
(Perdu au milieu un pauvre et maigre *Firebombing of Tokyo…* Rien en français sur l'opération *Meetinghouse* de la nuit du 9 au 10 mars 45 (autour de 100 000 Japonais tués).)
B. Qui n'évoque pas les 40 000 morts du bombardement de Stalingrad en août 42.
C. Par Jacques Lacan entre autres (Le Séminaire, livre XX, 1975).

*Sous l'influence, qu'il admet de bonne grâce, de Max Frisch*[A]*, il se décide, un peu las peut-être de se faire représenter par* Je *(ou de paraître sous* Je*) dans la moindre phrase, quand même souvent il en fait disparaître les lettres, un peu las peut-être de coller à lui-même, ou par crainte peut-être qu'on lui puisse reprocher de déballer son intimité et de manifester ce faisant, et qui plus est sans honte, un égocentrisme hypertrophique, à titre d'essai il se décide à écrire "en* Il *".*

*Au fil de sa vie, maintenant dans sa soixante-quatrième année, comme tous les intellectuels de sa tranche d'âge il a accumulé : des livres, des disques, des œuvres, des artefacts et objets naturels… Depuis longtemps il sait ce que murs, étagères, placards, tiroirs confirment, mais un après-midi d'hiver, à la faveur d'un rayon de soleil pénétrant profondément dans l'appartement dont il n'aime guère sortir maintenant, il a vu, et ce qu'il a vu c'est, clairement, que ce qu'il voyait sur le moment serait bientôt une* image du passé*, celle de l'intérieur dans lequel il aura vécu, ce qu'il a vu sous la lumière jaune c'est que de cet espace privé qu'il aura eu la chance de pouvoir, sa vie durant, agencer et orner à son goût, à se projeter quelques années plus loin, il ne restera rien, que la beauté ne le défendra pas de se décomposer, comme les millions, les centaines de millions de chez-soi tous différents mais aménagés/décorés aux mêmes fins et selon le même principe.*

*Toutes ces choses, ces ossements, minéraux, coraux, fruits séchés, bois grattés, formes de hasard, jouets anciens, assemblages à prétention sculpturale, etc., toutes ces choses qui prennent la poussière (la plupart où elles empêchent l'accès aux livres – quand l'obstruction n'est pas conséquence que ceux-là sont sur deux rangs) et les autres aussi qui accrochées pâlissent, toutes ces choses dont il a imaginé un jour, encouragé à le faire par un amateur de son sang qui a passé une part de sa vie au milieu d'elles, qu'en dresser un inventaire illustré* comme s'il s'agissait d'une collection *pourrait avoir du sens, toutes ces choses ou œuvres donc, il a vu que si elles valent toujours à ses yeux de vivant infiniment mieux qu'elles, elles ne sont néanmoins pas fondamentalement différentes des kitscheries qu'il déteste chez les autres, pour les pires chevaux en céramique, babioles "ramenées-de", napperons ou* maneki-neko *de toutes les couleurs…*

*Et il a pensé qu'il faudrait commencer à faire le vide.*

A. « Au sens de la littérature de confession (sincérité maximale envers soi-même), l'usage du *Il* permet davantage. » C'est la possibilité augmentée tapie dans cette phrase de Frisch qui le motive à "écrire en *Il*", le temps d'un morceau.
(Il ne songe pas à abandonner *Je* longtemps – plus volontiers écrit-il "en *Tu*".)

Depuis *j'*ai mieux lu « De l'usage du Je » (*Journal 1966-1971*) et trouvé (confirmés ?) les arguments pour mettre fin au petit jeu de la transposition[A] :
• « […] celui qui écrit ne se dépasse pas dans le *Il*, il se défile seulement. »
• « Ceux qui font usage du *Je* sans déguisement […] ne font pas de littérature de confession et sont supportables du fait que *Je* devient un rôle. Des gens qui écrivent ainsi […] font œuvre littéraire à leur dépens et vivent à chaque pas leur œuvre, et l'on n'a presque jamais l'impression pénible qu'ils déballent leur intimité privée ; ils sont justement leur objet littéraire, leur personnage, c'est pourquoi il n'y a pas de vanité à dissimuler, elle fait partie du personnage avec tout le reste. »

« […] Alors les notes et les citations ne s'appréhendent plus comme ces appareils maussades de simple érudition, mais comme des dispositifs pour une lecture qui aurait son destin dans *la sortie du livre*. Dispositifs pour une éthique de la lecture, l'auteur y suggérant ceci : "ne sois pas, lecteur, intimidé par ce que j'écris. Ce que j'écris, d'une certaine façon, je l'ai aussi lu ailleurs, libre à toi, désormais, d'aller voir, à l'adresse que je vais te donner, hors de mon propre texte. Ce que j'ai reçu ne m'appartient pas, je veux donc te le donner, te donner l'occasion de le recevoir – et de le transmettre – toi aussi, directement de qui je l'ai reçu. Ce que j'ai reçu dans ma solitaire lecture, je voudrais, dans ma solitaire écriture, le rendre à tout le monde, car c'est à tout le monde que la vérité appartient." […] »
Cet extrait de ses *Aperçues* m'avait motivé à envoyer *Appendice(s)* à Georges Didi-Huberman. L'ai-je finalement fait ? Aucun retour n'est jamais venu m'en assurer…

Quand même ces mots viennent souvent dans un contexte sombre,
j'aime trouver dans un livre *les yeux tournés vers l'intérieur*
ou *le regard tourné en dedans*.

A. Un trait de ce qu'on appelle aujourd'hui l'"autofiction". Apprends le 23/12 que Mathurin Ovono Ebè a proposé pour la même chose la notion d'« autopersonnagination ». Eh bé !

Savoir que désirer publier sa correspondance est indice de grande vanité devrait-il m'interdire de compiler quelques bouts de lettres ?
Le couteau et le désordre ne jouent-ils vraiment aucun rôle en l'affaire ?
– Encore réfléchir au projet *Envoyer / recevoir* (dont le courrier de la page 94 et le dialogue de la 95 pourraient être des entrées).

Refusé pour prosaïsme par *L'étrangère*, « Quand allongé »
deviendra-t-il *Quand allongé* ?
Quand même ce regroupement thématique d'extraits de mon *Tagebuch* fut-il accidentel, et cela se produirait-il faute qu'un livre plus conforme à mon "projet" ne s'annonce, j'en ai le désir, un désir d'autant plus fort que ce petit volume initierait une collection d'ouvrages au même format pour laquelle je travaille à un second titre :

Max Frisch, *Association suicide*.

« Ce qui m'oblige à dater : je ne suis pas seul au monde et souhaite me faire comprendre. » Max Frisch encore, dans *Journal berlinois 1973-1974*, (p. 65). Pour arrêter finalement au 31 décembre la fermeture de *Retractationes*, je ne dispose pas d'une pareille raison. Mon unique : qu'ainsi j'aurai l'ensemble des bateaux passés *en une année*[A].

Sur ta gauche, l'imposant Livre II de *La chronique des sentiments* de Kluge. (Attention : à continuer à multiplier les citations comme tu le fais depuis cet été (LS d'abord, MF ensuite), tu vas finir par ne plus te lire toi-même[B], et c'en sera fini de ce "chez soi" auquel tu aspires[C] toi aussi, toujours à reconstruire ou reconquérir.)

A. « Le gardien dans son phare désaffecté : il note les bateaux qui passent parce qu'il ne saurait quoi faire d'autre. » (Dans le même livre de MF, p. 114)
B. « Écrire signifie : se lire soi-même. » Max Frisch
Dans le *Journal 1946-1949* duquel elle est tirée (p. 21 de l'édition française), cette phrase est suivie d'autres que je ne relève car elles me détourneraient du souvenir d'avoir exprimé à peu près la même chose un jour, souvenir que je cherche précisément à fixer en citant.
C. « J'écris pour travailler. Je travaille pour être chez moi. » Max Frisch, *Journal berlinois 1973-1974* (éditions Zoé, 2016, p. 39)

Pour un projet "… de même"

… de même le corps déficitaire retient au lit quand il n'y pousse.

… de même je n'aime pas voir avant de l'avoir atteint l'arrêt où je vais attendre le bus.

… de même le plus gros du répertoire classique (sur les ondes en tout cas) relève-t-il de la *muzak klassak.*

… de même on peut dire, pas seulement d'un corps ou d'un esprit mais d'un individu entier, qu'il est *délabré*, ou en *état de délabrement*.

… de même parfois j'aide le sol « auto-nettoyant ».

…

– « structure notulaire fragmentairement chrono-linéaire »
– ?!
– C'est traduit de l'allemand.
– Et ?
– Et ça colle.
– « Et ça colle » ?
– Une certaine Meike Heinrich-Korpys a employé ces mots dans son *Tagebuch und Fiktionalität. Signalstrukturen des literarischen Tagebuchs am Beispiel der Tagebücher von Max Frisch*. Pour caractériser le *Tagebuch* de Frisch. Et Magnus Wieland, dans « Journal avec notes en marge. Ludwig Hohl lecteur de Max Frisch » reconnaît la même structure dans les *Notes* de Hohl[A].
– Et ? C'est quoi qui « colle » ?
(Si ce n'est que, oui, tout ça "colle en bouche"…)
– Oh mon lecteur, faut-il donc tout te mâcher ?

Le « projet *Envoyer / recevoir* », finalement le ramène aux place et dimensions d'une annexe (*infra* donc).

A. Dont le premier volume se vendit à 150 exemplaires sur les 2350 produits (en 1944, chez Artemis). Il fallut dix ans et un procès pour que le second tome paraisse.

Quelques jours après le “passage en Il”, je m’aperçois qu’il y manque quelque chose, que seuls les ornements sont dits *le* faire ou *l’*avoir fait penser
« qu’il faudrait commencer à faire le vide ».
Mais peut-être, abrégeant, optant pour un « morceau » d’une page seulement, ai-je eu l’intuition que c’était ailleurs ou plus loin qu’il fallait écrire ce qui n’y est pas, à savoir que les livres, simplement indiqués nombreux, eux aussi *eux surtout* nourrissent cette pensée du “vide à faire”, et que c’était à moi, pour éprouver moi-même, et douloureusement, comme anxiogène leur masse et pour la raison que cette angoisse nouvelle qui s’installe progressivement j’en connais mieux les poussées qu’aucun autre, fut-il un Je transposé, que c’était à moi qu’il revenait de le faire : que je ne pouvais pas ne pas la dire “en Je”
– et en « *stylus atrox* ».

[Ici devait s’écrire la suite, sous l’incipit *Ces dos & tranches que rangées & piles*…
Je place ma tentative infructueuse en ultime annexe.]

Dans *Plus avant* je lis :
« En page 29 de *Jusqu’au cerveau personnel* je lis :
I*déal* (Valéry)
I*nconnu* (Michaux) […] »
– et plus loin la citation de Michaux (celle de Valéry est plus haut dans *Jcp*).

Encore plus loin dans le même *Plus avant* je lis :
« [Complément à la page 32]
En page 29 de *Jusqu’au cerveau personnel* je lis : I*déal* (Valéry).
J’aurais dû aussi écrire : I*déal* (Pasolini). »
– et à nouveau plus loin les citations de Pasolini.

Ici et maintenant j’écris qu’en page 29 de *Jusqu’au cerveau personnel*
j’aurais dû aussi écrire : I*nouï* (Hohl)
– et donne, pour ne pas avoir à le faire plus loin, la citation de Hohl :
« […] Il s’agit pour l’artiste de rassembler ses forces afin d’atteindre à la seule relation plénière qui lui soit possible : relation avec un être unique, invisible et visible, existant ou non, futur ou non. Avec son lecteur inouï. »
C’est à la page 149 de *Notes ou de la réconciliation non-prématurée*.

Le plus ramassé exemple de l'exceptionnelle subtilité narratologique de Frisch, ces quelques mots de *Mein name sei Gantenbein* (*Le Désert des miroirs*, p. 153) :
« [*Camilla*] : – […] c'est une histoire vraie ?
[*Gantenbein*] : – Oui, dis-je, je trouve. »

J'apprends de l'état de détresse[A] dans lequel, il me faut bien en convenir, je suis, que pourrait m'aider de savoir lus mes écrits récents plutôt que seulement les imaginer l'être – quand même j'ignore complètement quelle forme pourrait avoir cette confirmation, voire doute qu'elle puisse en avoir une.
Si dire que j'ai toujours été indifférent à la réception de mon travail serait parfaitement faux, il me paraît néanmoins possible d'affirmer qu'elle n'a pas vraiment eu d'incidence ou d'influence sur qui j'étais et ce que je faisais.
Le silence d'aujourd'hui, bien que compréhensible puisque rien de neuf ne sort, le silence d'aujourd'hui me pèse ; il creuse un manque, non pas de reconnaissance ou de compréhension[B], le manque de ce retour simple[C] : *J'ai entendu*.
C'est sans doute pourquoi le projet *Quand allongé* chez ou avec X[D] me tente, sans doute pourquoi la proposition de publication numérique pour *Poesibao* tombe bien[E], sans doute pourquoi je songe à chercher pour l'inédit un éditeur "chaud"[F].

A. Trop fort. Préférer ici le terme *désespoir*, trop fort aussi mais en même temps plus doux ? Qu'on l'appelle comme on voudra, c'est bien lui, mon état, transitoire ou non, qui susurre à mon oreille *acouphèneuse*.
B. Car peut-être n'ai-je jamais écrit, comme Jean-Claude Hémery*, que *pour qui ne me lit pas*…
C. Simple : qui s'interdit d'être un *J'ai compris*. Quant à savoir ce que j'ai à *faire entendre*…
D. Ici écrire "en *Il*" m'aurait permis de ne pas occuper une position élocutoire trop tranchée. Avec *son fils* je me serais tenu entre *soit je m'adresse à moi, et un prénom sans précision est possible (*Manu*), soit au contraire je m'adresse à autrui et je dois alors préciser (*mon fils*)*.
Ce que permet le *Il* : se tenir entre.
E. Merci Florence Trocmé – et pour avoir inventé ce beau nom pour un cahier privé : *Notoir*.
F. Que soient tièdes les "historiques" je le comprends (coût de fabrication, rareté du lecteur, *inclassabilité* exagérée du "produit", suspicion de solipsisme, prévisible réticence de l'auteur à promouvoir son bébé/caca…), mais en diminuer la masse, composer, simplifier, avant tout *oui* par fidélité à moi-même NON.
* Lu dans un numéro hélas presque illisible de *La main de singe* (période feuilles pliées, 2005).

Le 23 décembre, il tente cette image : « comme un arbre dans la tempête. » Il a conscience que d'aucuns jugeront insupportable d'impudeur la mention du comparé : lui-même saisi de violents tremblements lors de son dernier orgasme. Mais il a été effrayé, et plutôt qu'à se censurer il songe que peut-être une expérience de stimulation électrique mal conduite lui aurait fourni meilleur comparant – songerie qui le conduit, via la grenouille, à l'actualité du moment : « Selon certains, les habitants de Gaza ne sont pas des êtres *sentients*. »

Il s'agace lui-même de louvoyer d'*écriture-en-Il* en *écriture-en-Je*
mais échoue autant à s'interdire de croire que la première allège le dit
qu'à renoncer à l'alternance montrant qu'il n'est pas dupe.
(*Je* ne sert pas qu'à ça : avec lui j'assume que le dit dit le plus souvent
pèse mon propre poids[A].)

A. « Il m'est toujours plus pénible qu'à quiconque de m'exprimer autrement que par le pronom JE ; non qu'il faille voir là quelque signe particulier de mon orgueil, mais parce que ce mot JE résume pour moi la structure du monde. » Cette phrase de Damoclès Siriel (double anagrammatique de Leiris) en page 39 d'*Aurora*, je la verse à mon compte (mais prends soin de lui laisser la suivante, puante même à mon nez d'hyposmique : « Ce n'est qu'en fonction de moi-même et parce que je daigne accorder quelque attention à leur existence que les choses sont. ») Un lecteur perspicace* me dit un jour que mes écrits lui évoquaient Leiris. J'eus plaisir à voir fait ce lien tant sa « façon en zigzag » (*Langage Tangage*) et la mienne ici me paraissent parentes. (Sur la vision du mot *zigzag* à l'ouverture (*Biffures*) de son "autobiographie", voir amont p. 50.)

* Perspicacité facile si l'on y songe. Quelques lignes du *Journal* de Leiris (26 septembre 1966) suffisent pour ce pont : « Un livre qui ne serait ni journal intime ni œuvre en forme, ni récit autobiographique ni œuvre d'imagination, ni prose ni poésie, mais tout cela à la fois. Livre conçu de manière à pouvoir constituer un tout autonome à quelque moment que (par la mort s'entend**) il soit interrompu. Livre, donc, délibérément établi comme œuvre éventuellement posthume et perpétuel *work in progress*. » *Journal 1922-1989*, p. 614.
En 1966, Michel Leiris, âgé de 65 ans, publie *Fibrilles*. Le *work in progress* donnera naissance dix ans plus tard à *Frêle bruit.* (Un peu plus loin dans le *Journal* cet encadré énigmatique : 1968 : POUR MOI, ANNÉE DE LA VIEILLESSE LITTÉRALEMENT *TOUCHÉE DU DOIGT*.)

** 1. Amont (p. 7), je lis de ma plume « CESSER D'ÉCRIRE ne relèvera pas d'une décision. Ayant toujours envisagé ainsi l'arrêt […] ». Le poncif, pour dire l'interruption de l'œuvre par la mort, c'est *L'art de la fugue* de Bach, plus précisément le suspens brutal à la mesure 239 du Contrepoint XIX, sur les lettres B.A.C.H. La cause de cet inachèvement fait débat chez les spécialistes…
2. Ici parce que je ne sais où ailleurs : « Ma mort survenue, j'ai l'espoir qu'on ira au dernier cahier voir où j'en étais et que l'on cherchera le fichier le plus récent. »

… le sentiment d'*avoir fait le tour* (ou presque, ou bientôt).

*Avoir fait le tour de* on dit que ça veut dire
« tout connaître de quelque chose et s'y ennuyer ; bien connaître un domaine et ne plus avoir rien à apprendre ; ne plus avoir d'incertitude… ».
Quelque mien appétit de connaissance serait-il rassasié, quelque désir d'apprendre-encore désormais éteint ?
Continuer telle chose ou dans telle chose ne m'apporterait-il plus rien ?
*Avoir fait le tour* : être plein ?

La motivation est-elle toujours, quoi qu'on fasse, où qu'on le fasse, de s'accroître encore et encore ?
Je n'entends pas exactement ça dans les mots qui disent mon sentiment (mais j'entends de l'oreille *acouphènique*).
La phrase qui dit mon sentiment est complète : elle ne précise pas de quel sujet le tour, de quelle question, de quel "poste"… Complète, elle englobe tout : c'est le tour des possibles, des plaisirs, des expériences, des découvertes, du quotidien de la vie et des exceptions etc. que j'ai le sentiment d'avoir fait, d'avoir presque ou bientôt fait.

Être revenu au point de départ, ce n'est pas non plus ce que j'entends.
*Avoir fait le tour*, comme je l'entends (mais encore une fois mal) c'est avoir fait le tour de rien dont on puisse faire le tour, de ce qui n'est clos que par le tracé du sentiment, la délimitation opérée par lui et non par quelque satiété du désir-de-connaître.

Parler plutôt de tarissement de l'intérêt ?
D'amenuisement ou épuisement de la curiosité ?
De chute d'attractivité du *plus*, quelque forme qu'il prenne ?

Aurais-je fait, ou presque, *le tour de moi-même* [A] ?

A. Plutôt qu'à celle de l'abeille (tour des fleurs), de l'aventurier ou riche touriste (tour du monde), de l'expert (tour du sujet), du poivrot (tour des bistrots), du mycologue (tour des coins), du bredouille (tour des librairies), du champion (tour de France), du propriétaire de chien (tour du quartier), de Gagarine (tour de la Terre), du manager (tour de table), du jour (tour du cadran) etc., *à la façon* du prisonnier (tour de sa cellule) ou du rat (tour de sa cage). Ce ne fut jamais pour moi un but tel que Leiris put se le fixer comme idéal :
« […] et l'on doit arriver à faire le tour de soi-même. » (*Frêle bruit*, p. 34)

Sublimer en projet pour 24 l'envahissant sentiment susdit ?
Je tiendrais le titre : *Le tour*.
À côté du "Journal de bord" continué, un sac qu'alimenterait, si sans doute aussi un peu du matériau que celui-là par défaut recueille, majoritairement des réflexions, souvenirs, notes issues d'un retour sur le passé, lequel retour je ne veux opérer dans l'espace coutumier des cahiers.
De la sorte "notoir" *Le tour* ou une forme ouverte ?

Météorologiquement parlant belle ultime semaine de l'an 23[A]
– mais en plus du pénible brouhaha des grandes attablées,
le plus proche a fini par lâcher qu'il n'aime pas me lire car il retrouve dans mes textes, sous forme concentrée, ce qu'il n'aime pas chez moi, et le même déploie une énergie et une force qui m'humilient aux yeux des autres autant qu'aux miens ma faiblesse…

La plupart du temps, quand on me demande si j'ai dormi, je sais répondre, mais il arrive aussi que je ne puisse rien affirmer, que je ne le sache pas avec certitude. *Je ne sais pas* me paraît alors la plus exacte et sincère réponse que je puisse former, mais peut-être cette ignorance est-elle la preuve que j'ai ou n'ai pas (égalité de chance ?) dormi…

*Cet an 24 commencé ce jour / pas sûr que j'en accomplisse le tour.*

*J'ai pas l'air qu'il pleuve*, *Météologie*…
En 24 je déparle.
(Crainte plus que résolution.)

A. De quoi avoir endormi notre vigilance (purge du circuit d'eau pas faite), on le saura en 24…

•A

A. Point en corps **24** gras.

Uniquement par jeu qu'il soit plus gros qu'il ne convient ?
Exploration prudente du vrai ou jeu non moins que laisser entendre qu'avec lui est mis un terme à plus que ce livre ?

L'hypothèse du point-final-à-tout, selon laquelle j'entre maintenant et pour un temps indéterminé en véritable "à part moi", *Le tour* envisagé restera strictement privé, ce qui viendra encore ne deviendra jamais *Encore*, cette hypothèse je l'invaliderais en commençant 24 par l'analyse de ses appuis ———————— je l'invaliderai. Cela prendra la forme inusitée d'un post-scriptum décalé ou « Avis au lecteur » plus modeste que le modèle.

# ANNEXES

**Dans *Voluptiare Cogitationes* n° 7/8 : Le geste (1986)**

# JE SUIS LA VOLONTÉ ABSOLUE
## Ladislav KLIMA, Clima Éditeur, 1984

Michel Deux MD / Philippe Grand PG *

Vendredi 23/01/86 : Nous écrirons autour de Klima.

Samedi, nuit : J'espère retraverser le livre. Le Gagne-Pain m'en empêche.

Dimanche : La clinique est comble. Catarrheux inquiets font le bris du mollet.

Lundi, nuit : Le Gagne-Pain est plus ogre que jamais. Le Viscère de la tête est trop excité pour travailler sérieusement. Je regarde le cliché en première de couverture. Un poing serré au creux des cuisses ; les deux losanges, en voile de jonque, du col dur ; le front où naissent, tel sur celui d'un bovillon deux cornes. Au premier plan une masse noire. C'est à l'évidence un chapeau.

Mardi, matin : Il y avait dans le texte que tu m'as donné à lire, ce que je fis, dans le train aux bidasses assis sur un strapontin, quelque chose du goût de L.K : « *Il fait chaud, ce juillet est trop de saison. Je viens de déboucher mon quatrième litre de vin. Cette boisson, déniée par tout le monde, est bonne pour mon estomac, mon foie, tout mon corps. On la dit "trafiquée", empoisonneuse. Je ne m'en suis jamais aperçu. C'est peut-être que j'ai besoin des poisons qu'on lui attribue.* »
Adrian Miatlev / « Le refus d'écrire » / *NRF*, n° 80 (01/08/59)

Jeu, Ven, Sam : Coma éthylique. Récupération, fébrilité.

Dimanche : La semaine a trop vite tourné autour de ce qui ne s'est pas réalisé, sauf peut-être la TS au Lawson's : « *Comment se persuader soi-même ? Sa propre voix comment l'écouter ? Et pourtant quelque chose remue. La preuve en cette obligation à l'hypnose barbiturique, alcoolique*. »
Journal 07/11/86.

MD

---

* Des typographies et tailles différentes ont remplacé les deux couleurs de la version initiale. De même son éditeur refusa à Max Frisch d'utiliser quatre couleurs pour distinguer les parties de son *Journal 1966-1971*…

Le 7 -

Je tâcherai, ce samedi, de démentir le cuisant constat des jours derniers : rien, pas pouvoir, hostilité foncière des mots envers eux-mêmes…

L'échec toujours conclut Demain et Demain jamais ne fut le jour assez neuf pour passer outre aux traces d'Hier, s'oublier veille lui-même – du Commencement.

Pourrai-je aujourd'hui retirer la débile confiance que met ma main dans la suite des jours comme s'il appartenait au Temps roulant d'être miséricordieux ?

Jouant, contre l'adjectif, l'un des sens de la peu usitée *Miséricorde*, j'affirme : n'ayons pas l'air debout, le cul posé sur cette saillie, soyons debout à découvert, ni montés par ni juchés sur la médiocrité de nos expédients.

Je t'écris, je reçus donc. Je reçus mais la balle rebondit sur ma main. Les conditions étaient mauvaises : poing fermé des heures difficiles, celles qui durent et durant blanchissent la matière, blanchissent blanc, blanchissent.

Ta lettre, en mon attente, devait asséner à la torpeur un coup, tel ceux, qu'en nombre, intransigeantes, persévérantes, les Triaires Klimatiennes s'acharnent à porter aux Daïmons inachevables.

Nombreuses infiniment et toutes séductrices sont les voies de passage du possible à l'être. Il y a du trop et ce trop forme chape ; j'attendis, j'attendais que tu fores – *avant* comme *pour* moi –, que tu perces la masse d'une issue.
– Ce que tu fis, au quotidien, en t'y brisant.

Mais bientôt l'évidence que nulle autre manière n'aurait plus efficacement agit tant nous sommes le mur même, cette évidence s'estompa, faute d'avoir pu être formulée clairement au moment exact où elle eut pu tracer une voie. Trois heures de travail statique en vue de la présente périmèrent l'espoir de saisir la balle au premier rebond et de me satisfaire d'incertitudes sûres.

Plus virulents revinrent les *daïmons* face au papier. Les voies de l'énergie redoublèrent d'obscurité : son défaut ne trouva pas dans sa plus juste, sa plus nue expression, les ressources de s'inverser, comme au deuxième rebond je le croyais encore possible.
Chaque mot devint l'Indécidable même, invoquer la "puissance magique" d'aucuns un fascinant leurre. Jeudi à vingt-trois heures je faillis sceller ça :

« Je t'écrirais un fleuve sur le tarissement
si la sour… »

Je n'avais à dispos d'ivresses que le sommeil et l'observance rigoureuse des reflets de la lune dans une cuisine crépitante.
L'une, puis je ne sais quel autre subterfuge pour durer encore m'ont amené… là.

« *autour* » me semble être notre pudibonderie : il nous faudrait *graviter dedans*.

F !

*Le Tournesol*

*Ne t'étonne pas, ami, que je ne puisse porter mon regard sur rien : il me faut me tourner en tout temps vers mon soleil.*
Angelus SILESIUS, *Le Pélerin Chérubinique*, § 231, second livre.

*Ce système est une plante, par exemple un lys, un tournesol.*
*V(igodasi) est cette plante en son entier – V au sens le plus large ;*
*au sens le plus restreint* […], *c'est l'axe de la plante, c'est-à-dire la tige.*
*L'Indifférence est la racine. L'Affirmation de Soi,* Victoria Æterna
*sont les feuilles qui rayonnent à partir de la tige. Et la devise : je suis uniquement Mon Éclat, c'est-à-dire le comble de L'Auto-embrassement, est la fleur à laquelle la tige aboutit.*
KLIMA, *J.S.L.V.A*, p. 177

Le 8 -

L'espoir qu'exprima ton samedi de « retraverser le livre », quand au projet, la veille encore, ne s'inscrivait que l'arpentage des derniers aphorismes, disait la nécessité empêchée.

Si vint en place du "il faut" se substituer "j'espère", ce n'était pas tant pour suggérer quelque difficulté intrinsèque à la lecture que pour déplorer l'extrême lourdeur de ses amarres.

Car tout de même qu'il faut à un marin se réveillant dans quelque port vertigineux d'étrangeté reprendre le désert jusqu'au retournement de l'eau, il nous faut remonter les saisons de l'arbre effroyablement *accompli*.

*Je suis un arbre hivernal, accompli – mais je peux encore me revêtir de feuilles, de fleurs et de fruits – dès ce rêve ici présent* […].
*Il semble que le destin me réserve encore une petite surprise.*
*Ça peut arriver. – Mais rien ne reverdit en l'absence du printemps. S'il met longtemps à venir, – tant mieux ; le printemps précoce est rarement une bonne chose ; et celui qui vit dans l'éternité sait attendre.*
KLIMA, *J.S.L.V.A*, p. 26

PG

---

« […] tant nous sommes le mur même. »

> *Ce n'est pas l'oubli qui libère. Mais bien plutôt, l'oubli annonce l'approche de la liberté*.
> Ernst JUNGER, *Approches, drogues et ivresse*.

Ce mur nous l'effritons de nos "ongles fendus". J'aperçois aujourd'hui que ces deux mots, qui ont toujours remué en moi les fagots du dégoût, se rapportent très bien à ce qu'une plume est. Lame d'acier, d'or ou d'argent à la délicate courbure que l'on fend sur un tiers afin que nos lettres connaissent le plein et le délié.
Ébats fantomatiques, déliquescence entretenue à l'aune de la honte, avenue symétrique qui fige et constipe. Ramper, ce que sans cesse j'espère. J'ai lu, en quel temps, en quel lieu, que de lambeaux découpés le long de leur corps propre, certains prisonniers, en quel temps, en quel lieu, pris par les nœuds de leur peau qui séchait, mourraient, et c'est ici moi qui extrapole, d'une extase effroyable, maudissant et leur sens et leur corps et leur vie et leur mort, tant nous sommes le même même.

Relisant "De la fonction" de juin 84, je vois : « *Que pouvaient deux murs se regardant sinon se nouer ?* » J'y ajouterais ce matin :

> Lignes de sable
> au combat.
>
> Pierres soulevées.

De Méduse ou de Diane qui doit-on redouter lorsque nos yeux sont doux sur le corps de Léda. *Lux* sous les paumes gelées de nos catins intimes.

N'oublions pas que cet échange doit engager ceux qui le liront à tourner vers Klima le poids de leurs remords ; c'est-à-dire l'idée fixe que nos angoisses peuvent être purgées d'un seul jet de salive sur la ligne culière d'un ouvrage broché.
« *L'homme est esprit. Mais qu'est-ce que l'esprit ? C'est le moi. Mais alors, le moi ? Le moi est un rapport se rapportant à lui-même, autrement dit il est dans le rapport l'orientation intérieure de ce rapport ; le moi n'est pas le rapport, mais le retour sur lui-même du rapport.* » Søren Kierkegaard introduit ainsi "La maladie mortelle" (*Traité du désespoir*). Je ne suis pas certain de comprendre. Je ne suis pas certain que la traduction dise le texte. Je suis certain de savoir ce qui est dit, de le posséder quelque part entre langue et palais à cette heure où le café fait ressembler la neige aux mouches des marais.

MD

« *LES ORGASMES DE LA PENSÉE SONT IRRÉFUTABLES* »

Ladislav *MANTRA*

Le 24 -
Tôt dans le jour je faillis dresser entre nous le plan de ton labyrinthe.
La très nécessaire horizontalité d'une couche vint croiser, contrer le décompte
des *murs et nœuds* qui désespèrent le Minotaure.

Le 28 -
(Retrouvant une foule, un charnier
La rature nous devient nécessaire lorsque manquante,
nous manque là où nous cherchons – paresse –
un état avancé.

Il n'y en eut pas : nous devons l'entendre,
entendre qu'il n'y eut pas de mots pour se charger
des suppressions, porter à terme.

Reprenons où nous sommes.
Revenons à ce que nous n'avons pas quitté.

La rature est nécessaire lorsque, manquante
elle manque là où nous savons prochain le
pourrissement.

Il faut des mots pour clore
coupables, tranchants

pour arriver
où nous serons
étions

sommes.)

Le 11 -
Débile est la lumière dans les ténèbres *sursolaires*.
Dénombrer eut été inutile – j'entends, *hic et nunc* éveillé, de Klima ce que le sommeil trop doucement me chuchota. N'ayons pas honte de nos paupières : une autre scène sous nos yeux quand le rideau tombe, où se produit l'Inversion, le *retournement à l'endroit*.

*L'élévation se mesure au besoin de sommeil. Le Plus Haut passe presque tout son temps à dormir.* (p. 102)

*Ici il faut dormir davantage que nulle part ailleurs.* (p. 174)

*La prise de conscience égodéiste, c'est le Grand Réveil.* (p. 111)

*L'alternance double la force des éléments qui y entrent.* (p. 95)

Ce que j'entends, ce n'est peut-être pas ce qu'il nous souffle. Peut-être – mais qui pourrait le dire ? Klima lui-même n'est plus fantôme, sous la dalle du cimetière de Malvazinky il a rejoint la *Haqîqa.*

*Mais la vie est un rêve, la mort un réveil* […] (p. 112)

Chaque lecture cependant retient des bribes : le Tout se casse en autant de fragments qui assemblés esquissent son nom.

*Peut-être que je ne vous offre tout cela que pour que vous coupiez vous-même dans cette étoffe un habit qui vous aille ?* (p. 128)

Au fond*, c'est une lecture pour moi seul.* (p. 177)

*… le tout lui-même ne peut être que fragment.* (p. 167)

– Énumérer les contorsions, les plaies, vain : où nous savons le Sens à quoi bon le trouver, le tenir le tuer ? Lui-même ne nous espère pas, il ne bleuit sa chair aux obstacles dressés entre nous et Lui, ne souffre de nos échecs. Nous nous écrasons où notre volonté nous projette, où un démesuré vouloir-atteindre déplie, démultiplie la résistance adverse.

*O, du mein Wille, du*
*Wende aller Not, du*
*meine Notwendigkeit.*
Zarathoustra

Il y a une raison que l'on ne secoue pas, un voile que l'on ne lève pas : l'Absent n'a d'efficace qu'à ce prix.

*L'erreur principale de la philosophie est d'avoir cherché. On n'a pas besoin de chercher. Tout est trouvé de toute éternité. tout est là, tout va de soi.* […]
*N'importe quel animal est, au fond, plus proche de Dieu que l'homme : tout est à ses yeux Évidence.* KLIMA (p. 181)

*Un homme labyrinthique ne cherche jamais la Vérité ; il ne cherche jamais que son Ariane, quoi qu'il puisse nous dire.* NIETZSCHE

PORCHERIE

*En examinant bien le concept de Dieu, nous trouverons, comme son noyau propre et son essence – le sentiment de la divinité propre – qui nous rapproche des conséquences ultimes. Dieu réside tout entier en le se-sentir-Dieu, – voilà son secret le plus intime. Et de là il n'y a qu'un pas jusqu'à dire : la vérité par excellence n'est pas l'idée "Dieu existe" mais, au contraire, celle qui dit "Je suis Dieu"…* KLIMA

*Ana'l Haqq*. HALLÂJ

En d'autres temps, d'autres lieux, Klima pour ces paroles, eut été supplicié.

*Qu'est-ce que l'Affirmation de soi ?*
*Rien d'autre que* das GENIESSEN *(double G).* KLIMA

*Les porcs se vautrent dans la jouissance ; et quiconque prêche la jouissance, vois s'il ne porte pas un groin de porc.* NIETZSCHE

*Mais je me suis dit : Non. Si tu es un cochon, ce n'est que par pureté excessive. Les dieux ne se baignent que dans les fosses à purin.* KLIMA

*Dieu, s'il "savait", serait un porc.* BATAILLE

*La meilleure façon d'exprimer le concept de Dieu serait toutefois de laisser un bon bout de papier blanc.* KLIMA

*Le couronnement de la science des initiés est un aveu de l'impossibilité qu'il y a de Le connaître.* GHAZALI

Non, nous n'oublions pas l'Autre – Destinataire.
Nous nous tairions sinon. Seulement la clarté nous répugne autant qu'à Klima.

Avec lui nous communions dans ce dégoût.
Quant à inciter les lecteurs « à tourner vers Klima le poids de leurs remords ; c'est-à-dire (?) l'idée fixe que nos angoisses peuvent être purgées d'un seul jet de salive sur la ligne culière d'un ouvrage broché », il me faudrait, pour m'y résoudre, avoir, de quelque manière, décidé du sens qu'ont ces mots.

Je suis certain de ne pas comprendre.

Je ne suis pas certain d'être sourd.

Peut-être la salive est-elle, pour être de mépris, celle aussi dont une suave hétaïre oint sa mort prochaine ?

Le mur qu'effrite l'ongle dont la métaphore écarte l'or, c'est d'abord la page.
La lame vient se fendre sur le Tiers qui s'y trouve *inclus*, sur la tranche qui, réglant l'alternance épistolaire, sépare et lie nos interventions : Klima.
La Logique porte le deuil d'elle-même, Veuve libérée du *OU*, MÉTALOGIQUE.

Nous avons peu parler du Penser, de ses troupes (*triarii*, *hastati*, *pensée-perceuse*…), de ses batailles, ni de *l'Étoile adamantine* perçant sa nébuleuse et chaotique Pureté.
Conclurons-nous sur cet extrait du Journal du Prince Sternenhoch :

> *Je ne peux tuer une pensée qu'en en installant à la place une autre, plus forte, supérieure. Qu'est-ce que la cognition ? Une tuerie, tout simplement, IN REBUS PSYCHISIS.*

PG

———————————

## Trois tentatives (voir page 22)

A.

Le texte *est* une forme.

Le point final la fixe définitivement mais avant que l'on pose celui-là, soit tandis que l'on écrit et aussi longtemps qu'on le fait, cette forme évolue.
Dans le présent cas la quasi tautologie de l'incipit est un détail de cette forme, détail que je peux faire disparaître, compenser, préciser etc.
Je choisis de préciser :
- en premier lieu, le texte, celui que je produis ;
- mentale la forme (dans l'esprit du lecteur que je suis des choses que j'écris, et pas exactement visuelle).
Mais déjà la forme qu'est le texte ne correspond pas à ce que mon esprit attend…

B.

Le texte — en premier lieu, celui que je produis
est — on lit bien *est*
une forme — qu'il faut vite préciser et situer :
*mentale*, dans l'esprit du lecteur que je suis
des choses que j'écris.

Le point final la fixe définitivement mais avant que l'on pose celui-là, soit tandis que l'on écrit et aussi longtemps qu'on le fait, cette forme évolue.
Dans le présent cas, la phrase « le texte est une forme » en est un détail, détail que j'aurais le loisir de supprimer mais que je maintiens…

C.

Ce texte que je commence d'évidence *aura* une forme
mais c'est la forme qu'il *sera* que je voudrais dire
la *forme mentale* qu'il sera dans mon esprit.

L'incipit sur trois lignes est déjà un détail de cette forme mais pour n'être pas exactement de nature visuelle, la typographie et la mise en page n'ont que peu de prise sur elle.

Le point final la fixera définitivement mais avant que je ne pose celui-là, soit tandis que j'écris et aussi longtemps que cela va durer, la forme mentale qu'est ce texte, cherchant à correspondre à celle que mon esprit attend, ne cessera de bouger…

## Envoyer / recevoir
## (quelques bouts de lettres sans ordre et sans mention de destinataire*)

[…]

J'ai repensé à ton *naître est un exploit* pour voir si ça faisait une différence avec le fait d'y acquiescer. Pour être plus juste, j'ai soupçonné mon oui téléphonique d'avoir été trop prompt autant que l'aurait été un non. À ces formules courtes auxquelles seul le temps d'une vie donne poids, je ne devrais jamais répondre qu'ainsi : *je t'ai entendu dire, laisse-moi réfléchir et donner ou refuser l'assentiment de ma propre vie ; laisse-moi la consulter, car je ne l'ai et jamais ne l'ai eu là, sur la langue, cet exact poids – seulement sur la page.*

[…]

Ta soirée d'anniversaire m'a réveillé quant à toi.
Désormais, et c'est un signe d'amitié que je crois te délivrer, ton prénom
vivra dans ma pensée de papier
au-dessus du texte qu'un jour tu me soufflas :

*Il m'a dit être allé jusqu'au bord du bord.*
*Était-ce en reculant qu'il pouvait trouver ?*

(J'aimerais voir une photographie de ça.)
Je joins d'autres percées faites sous ta poussée, et même, par amitié et sans doute aussi égotisme, des textes de l'année qui à son rythme meurt.

[…]

Je suis quelqu'un qui écrit et lit, peut-être parfois touche la couleur ou une matière, mais alors pour que cessent écrire et lire – parfois, pas longtemps – écrit et lit et vit dissociant peu.
Je suis moi comme je vous pense être vous : à ceci près que vous êtes vous, ce qui est très exactement pas la même chose.

[…]

* Claude Bondy, CNL, Stéphane Crémer, André Dael, Myriam Eck, Roger Lewinter, Julien Marchand, Jean-Luc Parant, Claire Paulhan, Florence Pazzottu, Henri Poncet, Éric Pourcel, Jean-Baptiste Rodde.

XXX m'a récemment dit vous avoir remis cet été le tapuscrit que je lui avais donné à lire. De ce geste qu'elle a eu je ne viens pas auprès de vous me plaindre – il témoigne de sa gentillesse, qui est grande, et d'une volonté de lancer les dés à ma place en cohérence avec le conseil que me répète YYY de ne plus retenir.
En outre, le presque accidentel passage entre vos mains de cet écrit résonne, comme fait, accordé au mode de diffusion que j'ai choisi.
Subsiste malgré tout une gêne que doit maintenant tuer son expression (ou diminuer une tentative).
J'hésite, par paresse et par crainte d'être distrait, à aller chercher dans une lettre précédente une forme presque adéquate, pour la copier et coller là. Que cette hésitation profite à une nouvelle, une autre insuffisante qui pas davantage ne servira quand la gêne reviendra, qu'il faudra tuer par son expression.
Vous tenez un mot d'une phrase. Sans doute est-elle assez courte et de structure répétitive, néanmoins vous n'en tenez qu'un mot, et indépendamment de votre volonté ou non de la connaître entière (un sacré pensum), je me dois de vous le signaler. Car j'écris les réseaux de sens, les retours les croisements les nœuds – des choses qui s'établissent dans la durée.
Mot d'une phrase disais-je : lettre d'un mot peut-être, mais en aucun cas d'un mot d'une ou deux lettres, et plutôt d'un consonantique.
Je vous confie que je ne sais pas compter les parties de mon travail. Je ne sais pas m'imaginer non plus ce que vous perdez ou gagnez à n'en tenir qu'une. Mais il faut que vous sachiez l'entreprise de longue haleine, accumulant les livres peut-être à la recherche d'un seul.

[…]

Peu de lecteurs jusqu'à aujourd'hui m'ont aidé
(pour m'en tenir à ceux que vous pouvez connaître : Munier, Parant, Lewinter)
à croire plus savoir où j'en suis
– et l'idée que je m'en forme tout seul
sans cesse bouge
au gré de mes places.
Cependant si je sais encore parfaitement me dénigrer
je sais aussi qu'une certaine "qualité" d'ores et déjà assez
me protège de la honte – j'ai intégré l'idée de lectorat…
Une sorte de conviction m'habite : qu'en revue mes textes ne peuvent pas passer, j'entends qu'à l'ombre qui les retient il n'est donné là le temps ni l'espace de se dissiper.

[…]

Comme je suppose cette lettre qu'il m'est demandé de fournir devoir faire saillir, sur le fond de l'unique condition requise (un livre publié) et indépendamment de la qualité même de l'ouvrage, le motif de ma candidature, je m'efforcerai d'être aussi précis que je serai sincère.
J'écris, depuis une quinzaine d'années, dans les heures que me laisse mon activité professionnelle, diminuées de celles que je ne pourrais pas ne pas consacrer à mon fils de 6 ans et à ma femme – soit pendant les courtes et peu propices d'avant dormir, au nombre d'une ou deux.
Je pourrais me plaindre de ne pouvoir écrire plus, mais je pourrais également cesser d'écrire : de fait, avec mon choix de me retirer chaque soir en moi avec papier et crayon, j'ai choisi ce partage du temps, et il ne variera guère, du moins de mon propre gré, aussi longtemps que l'acte solitaire d'écrire me sera une nécessité.
Sont tombées des pages, tombent et continueront, lentement, essentiellement indifférentes tant au pourquoi qu'au pour qui. Comme le dramaturge Armand Gatti (dont je ne connais à peine plus que cette phrase) a pu dire *je n'ai pas besoin de spectateurs* je peux dire qu'un lecteur ne m'a jamais été indispensable. Si du tas qui s'est chronologiquement constitué s'est séparé en 1999 un petit morceau (le sixième peut-être du total), publié par les éditions Ivrea sous le titre *Tas IV*, cette séparation fut quasi accidentelle : je n'envisageais pas encore réellement l'élargissement de mon lectorat aux inconnus, et aujourd'hui autant qu'auparavant sa diffusion ne conditionne en rien la poursuite de mon travail.
J'ai accueilli cependant (ou devrais-je plutôt dire de ce fait ?) la proposition de publier comme un puissant encouragement, et j'aimerais que l'attribution d'une bourse en soit un second.
Parce que je suis à peu près à l'abri du besoin je serais un porc moral si je criais à la nécessité. Toutefois, vous le savez, je n'écrirais pas cette lettre si l'aisance financière inaccoutumée que m'apporterait une bourse en sus de son sens symbolique ne me paraissait pas en elle-même très souhaitable.
Étant engagé dans la rédaction d'un ouvrage unique, il m'est difficile de présenter un projet autre que continuer.

[…]

Je vais essayer de composer cette lettre directement à la machine.
Elle va te dire d'abord que j'ai aimé l'énergie de l'attention, et cette façon subtile qu'elle a de s'insinuer sous quelques mots pour se rendre attentive à elle-même.
[…] Quant au "sujet" qui m'intéresse, c'est bien sûr celui qui n'est pas "vu", autant que les façons, volontaires ou non, de s'aveugler.

[…]

… – des textes que je ne pourrais plus écrire maintenant, parce que maintenant est maintenant, mais des textes que je supporte, preuve qu'ils sont encore tout près de moi. […]
Les auteurs un peu « verts »* de *XXX* ne me dissuadent pas de venir parmi eux éprouver ma capacité à séparer – de moi-même (puisque aussi bien la totalité de mes écrits, si elle prétend être moi, comme toutes les totalités que je contiens/comprends, s'arrête à mes limites. (Moi, qu'elle attende pour l'être que j'aie abandonné la roue à sa rotation.))
* Ne croyez pas que j'ai trop écouté mon patronyme ; ne croyez pas que je ne goûte que les fruits blets. Cependant vous gagneriez à être plus sévères parfois.

[…]

Brûlant de lire *sur* j'avais absorbé cul sec votre prose dans CCP – au détriment du goût qu'elle avait, de ses mouvements, des pieux autour desquels elle s'enroulait. L'abstraction du langage, très explicitement manifestée, m'avait signalé une lecture philosophique – ce qui en vérité avait été à la fois pour me ravir et pour m'insatisfaire : le léger s'évaporait, *Tas IV* avait un goût de pierre, et tout le monde n'est pas Molloy. […] Jointe à ces remerciements réels et sincères, vous trouverez une partie de la suite du *IV*, la plus fraîche. Sa propre rétractation ne lui pas encore été suggéré, aussi est-elle encore entière, avec des yeux que mon canif peut-être évacuera. Puisse-t-elle néanmoins vous intéresser.

[…]

Je sais, ça fait bien longtemps.
Le temps ne s'est pas arrêté pourtant, ce n'est pas hier que je t'ai parlé, non, il a bien dû se passer des choses, j'ai bien dû vivre depuis la dernière fois, il est probable que j'ai à raconter, relater, partager.
Seulement voilà : c'est comme si rien, comme si la seule nouveauté notable mais difficile à mettre en mot était que rien, que je vis une sorte d'ankylose. Le décès de mon père n'est sans doute pas étranger à cet "aller-mal" à la fois profond et diffus que je n'ai pas le pouvoir d'exprimer. Je sens bien que ça travaille, mais en silence, et en s'élargissant à tous les instants d'une vie que je vis comme à distance, sans la goûter. Mes plaisirs sont petits, un rien m'irrite, le matin me trouve sans énergie, je vois les gens autour de moi vieillir, je vieillis, nous remplissons tous notre étrange, notre absurde mission de passer.
Tout à côté de moi XXX et YYY doivent percevoir que je grogne ou m'abstrais, que je ne m'intéresse guère même si je sais encore donner le change, si je masque mes indéfinissables mouvements intérieurs.

[…]

Réinstallé à nouveau devant mon ordinateur, je reviens vers vous à dessein de corriger un peu l'impression que vous aura laissé notre discussion. Gros vent, froid vif, nez bouché et ouïe défaillante : il fallait qu'elle soit courte, mais en quelques minutes je suis quand même arrivé à écorcher votre nom, faire une erreur sur le titre et m'embarquer débilement dans des questions de forme… Passons. […]
J'ai bien parcouru à réception votre XXX, mais je l'ai parcouru seulement, pas lu de près, et pas jusqu'à la fin.
Mais aussi bien se peut-il qu'il y ait à mes atermoiements depuis une raison, et cette raison que mieux lire et achever corrigeront ou ne corrigeront pas, je vais vous la dire sans fioriture, ce bref effort d'explicitation risquant fort de seulement exhiber mon incompétence et mes travers. Ne prêtez donc pas trop d'attention s'il vous plaît à ce que j'écris là de ma première impression dans vos lignes.
Vous manipulez une langue riche avec une grande virtuosité, mais si ostensiblement riche la matière et si virtuose la façon, qu'il m'a semblé que vous les moquez, richesse et virtuosité, et que le mobile du *XXX* est celui-là, l'<histoire> étant prétexte.
Ça caquette dans ce XXX, c'est "verbeux" comme du Joyce (que je ne goûte guère – oui j'ose l'avouer) ou encore le bavard *Le Bavard* de Louis-René Des Forêts. J'ai également pensé au long monologue *Agonie d'Agapè* de Gaddis (bon livre).
Je reprends votre roman après avoir fini *Les Auteurs* de Danielle Mémoire et *Minima Moralia*.
Excusez encore mes gros sabots.

(au même le lendemain)

Il m'apparaît rétrospectivement que j'ai manqué à me taire. Il me faut donc dire un peu plus…
Il se peut bien que j'ai pris vos pages un jour que j'étais récalcitrant à tout ; cela arrive que n'importe quel vu, entendu, lu… se heurte à mon désir de – rien. Faute que j'ai su identifier en moi cette fermeture à tout et lui obéir, je me sens alors envahi, et c'est le souvenir de l'avoir été qui demeurera plutôt que telle particularité du vu, de l'entendu, du lu etc.
Que je vous aie lu un jour pareil est une hypothèse limite mais envisageable.
Comme je ne suis heureusement pas fréquemment ce bloc qui vit les choses comme agression (et écrase les différences : fanfare ou zézaiement de mouche, même *trop*), il se peut encore que vos lignes ne soient simplement pas pour moi. Tel ne digère pas le poivron ou la betterave crue. Tel autre se découvre aimer la coriandre fraîche à proportion de la détestation qu'il lui vouait. Le poivron, la betterave, la coriandre n'y sont pour rien. Je veux dire : ce qui n'est pas pour soi pourra bien évidemment être pour un autre.

Ou à mi-chemin des deux explications, celle-là peut-être : pas assez de silence dans vos pages pour moi.
Il se peut enfin que vous ayant compris en attente d'un retour et me sentant coupable d'avoir failli à le produire, j'ai voulu en quelque sorte vous signifier combien l'avis d'un ne compte pas, vous faire vous défier d'en espérer un qui rende justice à votre travail…

[…]

Tu sais pour m'avoir lu comment ma tête fonctionne, aussi ne seras-tu pas surpris que je ne retourne pas ta balle comme un mur de béton. Peut-être d'ailleurs restera-t-elle fichée dans mon mou, peut-être te reviendra-t-elle carrée ou cabossée, ou, quand j'aurai disséqué ou digéré le dense morceau (lequel est si loin d'un « simple avis de lecteur », d'une simple « note », que je me demande comment ces mots ont pu ne pas être arrêtés par le filtre de la relecture ; c'est bien davantage, comme tu le dis aussi, un « prolongement » – et à cet égard je serai bien avisé de le lire en le déconnectant de la visée critique annoncée, qui t'abuse et m'abuse, et qu'il excède sous bien des aspects) en plusieurs fois ou sous une autre forme encore ; je ne sais rien de cela, mais quoi qu'il doive advenir, sache que ton texte me donne à penser, sur ce qui du mien a pu t'« emmener » vers ces pensées-là, sur les échos, les « territoires communs », et bien sûr sur ce que tu dis, à mots très couverts, des enjeux, ressorts, contradictions, répercussions existentielles du chemin d'écriture que je suis, à mots trop couverts sans doute pour que je reconnaisse dans tes lignes là un argument qui me déplacerait ou donnerait courage, ici une crème qui apaiserait mon doute ou une critique franche du spectacle ambigu qu'à mon corps défendant je donne ou donnerais d'un cerveau se faisant en se défaisant ou d'un cerveau défait croyant encore pouvoir faire…

[…]

J'aimerais bien lire, si vous en acceptez l'idée, ce XXX. Peut-être vous ferai-je un retour de lecture, peut-être pas, et si rien ne vient surtout n'interprétez pas. Je veux dire (et c'est un développement de ce que j'avançais plus haut sur le livre comme destin non obligatoire de l'écrit) : quelqu'un quelque part aura posé ses yeux sur les mots, les aura laissés monter dans sa tête, et cela seul importe, que des mots entrent dans une tête et le savoir, importe plus que de savoir ce qu'ils y font ou déclenchent etc., ce dont on ne saura jamais rien ou jamais rien assez précisément.

[…]

Je vous suis reconnaissant de m'avoir permis, avec votre envoi, de satisfaire la curiosité qu'avait plantée en moi XXX en me parlant de votre travail, mais ces images m'ont troublé au point que je me trouve embarrassé au moment de vous « faire un retour » comme on dit, et qu'aurais-je pu le prévoir, je n'aurais pas dit à XXX, *oui d'accord, je veux bien voir*.

Je vais vous décevoir, doublement, mais cette déception sera compensée j'espère par la franchise que j'aurai montrée.

D'abord, en tant que « plume » virtuelle : je ne me sens pas ou plus capable de produire du texte intelligent sur une œuvre plastique, même si je l'apprécie. Un Roger Munier aurait, m'a-t-il semblé alors que je regardais vos dessins, un Roger Munier aurait pu – pas moi. Sa prose autour des dessins de Denise Esteban (*Furtive présence*) me le suggère. Du moins vos dessins m'ont-ils fait penser à lui, Munier (que j'espère vous connaissez, car sinon je ne fais qu'augmenter l'obscurité, ce qui va contre mon propos). Étrangement, entre le moment de votre wetransfer et celui de vous répondre, j'ai appris que son premier essai, publié en 1963, s'intitulait *Contre l'image*. J'ai donc voulu trouver ce livre et le lire, parce que, deuxième déception (si la première en est une – car après tout ma « manière », à se fier aux quelques cas où tel ou tel travail plastique a su me détourner de mon sillon (ou, plus exactement, n'était pas si éloigné de mes songeries qu'elles ne puissent l'intégrer en quelque sorte), n'est pas très orthodoxe – mais le saviez-vous ?), votre envoi me parvient dans une phase d'extrême défiance envers l'image, le visuel, voire même peut-être le visible (ce maximum, l'explique pour une part un délabrement de ma vue faisant que je rechigne à regarder, car je vois alors que je vois mal, l'autre part m'étant encore obscure). Vous allez me trouver bien étrange « éditeur d'art » – mais cette spécialisation professionnelle n'est peut-être pas pour rien dans ce que j'essaye de dire, car de fait je vois beaucoup d'images, tellement que trop. J'ai donc finalement trouvé et lu ce Munier-là, *Contre l'image*, mais il ne m'a été d'aucun secours pour penser la crise d'iconoclasme, ou disons d'allergie, que je traverse, son véritable intitulé ayant plutôt dû être « Contre l'image photographique ».

J'arrive donc au nœud. Ce que j'ai ressenti en regardant sur mon ordinateur les images reçues, c'est précisément que l'image de l'œuvre *n'est pas* l'œuvre. C'est d'évidence une évidence que l'image de l'œuvre ne soit pas l'œuvre, et c'est bien sûr pour ça qu'il en existe tant, des images d'œuvres (on en produit et utilise très conscient de ce que montrer fait perdre (sauf dans le cas de l'art photographique, qui le supporte finalement mieux étant d'emblée photographie)) mais ce qui m'a saisi c'est que ce devenir-image, s'agissant précisément de vos dessins, les dessert considérablement, va contre eux, et que le perpétuer, ce devenir-image, sous la forme d'un livre, leur serait contradictoire. Ou encore : j'ai regardé vos images comme les images qu'elles sont, comme je les verrais dans un livre, sans pouvoir voir à travers elles ce dont chacune est l'image, sans pouvoir ni reculer ni avancer, mobiliser mon corps dans la vision,

m'identifier à vous faisant – le zoom de l'ordinateur est à cet égard trompeur. Mais si leur reproduction m'a paru l'ennemie de vos dessins, c'est parce que justement votre pratique de dessinateur – c'est en tout cas ce que j'en perçois – est en souci de ce qu'est une image ; elle s'attache à expérimenter comment celle-là naît dans et de l'enchevêtrement des lignes, comment on peut représenter ce qui lui résiste, à partir de quelle quantité de traits on en tient un fragment, de quelle quantité de fragments un paysage prend, etc. – elle me paraît donc aller, remontant à son origine, dans une certaine mesure contre l'image, je veux dire l'image déjà faite, l'image qui a « pris » malgré soi, certaines zones blanches (points de surexposition, dots, cœur absent) étant la trace de cette enquête, pleine d'étonnement, sur la façon dont un paysage ou autre chose émerge sous les yeux, sur le papier.

Ceci étant, soyez certain que je serais très content de voir en vrai vos œuvres un jour prochain.

## De ma bibliothèque et plus

Ces dos & tranches que rangées & piles présentent côte à côte ont été des années durant amis. Causes de mes plus grandes joies, traces de mes préférences, jalons de ma vie, les livres se tenaient là, il suffisait de tendre la main. Amis fidèles. Les lus conservés pour une éventuelle relecture intégrale ou partielle, les à-lire m'attendant. Même si de temps à autres certains ne la méritant pas ou finalement plus devaient la rendre, leur trouver une place était règle tacite.

Amis donc les livres – mais il y a *mais* dans *amis*[A], ce mais-là : si je reste aujourd'hui encore un "homme du livre", achète encore beaucoup et beaucoup lis, maintenant voir la masse de tous me pèse[B].

De même que se multiplient les choses que je ne ferai plus, de même il y a de plus en plus de livres que je ne relirai plus, soit que mon goût d'aujourd'hui me les rende indifférents, soit qu'ils ne soient plus que pierres muettes de mon histoire, soit que la lettre y soit trop petite, soit que ma tête répugne à travailler etc. Ne faut-il pas alors que sans tarder j'en tire les conséquences et procède au moins à ce premier tri qui me découvrirait à nouveau les merveilles enfouies ? Mais trier n'exigera-t-il pas que j'ouvre et lise un peu, que je me laisse envahir… L'angoisse est plus profonde que si la seule conscience que le temps est mesuré et mes capacités limitées l'a provoquait et qu'il suffisait simplement d'agir à alléger les étagères. Elle s'est élargi au-delà des limites de ma bibliothèque privée, pour englober tout ce qu'il y a.

A. Ferai peut-être valoir, l'occasion venue, qu'il y a réciproquement *amis* dans *mais*.

B. Même s'il existe des bibliothèques bien pires que la mienne en nombre de volumes ; je me souviens de celles de Jean-Luc Parant et d'Hubert Duprat comme de monstres.

Philippe Grand

Encore / ...encore mais... / Faire-part / Fourre-tout /
Une souris dans la poix / mais encore / Évagations de 24 / Sur le reculoir /
D'un côté à l'autre du binaire / ENCO

# ENCORE

« *Qui peut dire s'il a tort ou s'il a raison de persévérer en son être puisque tantôt cela abat, tantôt cela élève ?* »

Grégoire Bouillier

*À*

## Post-scriptum à *Retractationes*

Voici comment, avec quoi, sur quoi
j'ai fermé, à la date (imprudemment) annoncée + 1 jour, mon
*tagebuch* de l'année 23 :

> *Cet an 24 commencé ce jour / pas sûr que j'en accomplisse le tour.*
>
> *J'ai pas l'air qu'il pleuve, Météologie…*
> En 24 je déparle.
> (Crainte plus que résolution.)

•[A]

A. Point en corps **24** gras.
Uniquement par jeu qu'il soit plus gros qu'il ne convient ?
Exploration prudente du vrai ou jeu non moins
que laisser entendre qu'avec lui est mis un terme à plus que ce livre ?

L'hypothèse du point-final-à-tout, dans laquelle j'entre maintenant
et pour un temps indéterminé en véritable "à part moi", *Le tour*
envisagé restera strictement privé, ce qui viendra encore ne deviendra
jamais *Encore*, cette hypothèse je l'invaliderais
en commençant 24 par l'analyse de ses appuis — je l'invaliderai.
Cela prendra la forme inusitée d'un post-scriptum décalé ou
« Au lecteur » plus modeste que l'illustre modèle.

Il m'est arrivé une fois d'inclure à la fin d'un livre achevé un peu de la suite (la « Réclame » de *Jus de pierre*[A]) pour faire pont sur le trou que creuse l'arbitraire d'un découpage annuel.
Poursuivant ici *mon livre* (« membre de ma vie » Montaigne) en commençant (recommençant) cette fois avec le rappel de la fin du volume précédent, je ne flatte pas certaine capacité à varier que j'aurais : dans cette phase difficile où je ne sais ni commencer ni finir, où, n'ayant remplacé mon activité pro par aucune me prenant autant de temps, j'utilise la totalité de celui-là à créer des impasses dont je peine ensuite à m'extraire, je tente ici une solution pour me dégager d'une profonde, liée à une simultanéité, "fin de l'année/fin du livre", dont Michel Leiris se plaignait au contraire qu'elle lui manquât :
« […] *temps de la vie et temps du livre, que je n'arrive presque jamais – serait-ce approximativement – à faire coïncider.* » (*Fibrilles*, p. 221)

Mais n'ai-je pas promis l'analyse de ce qui sous-tend la possibilité dite à mots à demi couverts que le point gros et gras ne s'applique à tout (*tout* dans mon esprit heureusement ne désignant pas la totalité de ma vie, seulement mes traces « autobiopoétiques ») et que je doive entrer, comme dit à mots nus, « maintenant et pour un temps indéterminé en véritable "à part moi" » ?
N'ai-je pas promis de ruiner l'hypothèse en écrivant d'elle dans un nouveau livre ouvert ?

A. Sur l'autoréférence et les renvois internes :
• « *Combien souvent et sottement à l'avanture ay-je estandu mon livre à parler de soy ? Sottement ; quand ce ne seroit que pour cette raison qu'il me devoit souvenir de ce que je dy des autres qui en font de mesmes : que ces œillades si frequentes à leur ouvrage tesmoignent que le cœur leur frissonne de son amour, et les rudoyements mesmes desdaigneus, dequoy ils le battent, que ce ne sont que mignardises et affetteries d'une faveur maternelle, suivant Aristote, à qui et se priser et se mespriser naissent souvent de pareil air d'arrogance. Car mon excuse, que je doy avoir en cela plus de liberté que les autres, d'autant qu'à poinct nommé j'escry de moy et de mes escrits comme de mes autres actions, que mon theme se renverse en soy, je ne sçay si chacun la prendra.* » Montaigne, *Essais* III, 13 (ex de Bordeaux)
• « *Aussi* [...] *est-ce une nécessité pour moi que d'envisager avant tout les connexions qui peuvent se déceler au sein de ce paquet multiplement cloisonné et de songer, plutôt qu'à ce qui a maintenant l'aspect funèbre d'un acquis, aux engrenages grâce auxquels il me sera permis de passer de chaque fiche à la fiche suivante, tout ce qui entre de libre et de vivant dans mon travail devenant, en somme, question de liaisons ou de transitions et celles-ci gagnant de l'épaisseur à mesure que j'avance, jusqu'à représenter les véritables expériences au détriment de celles qui garnissent mes fiches et ne sont plus que des jalons plantés de loin en loin pour diriger les ricochets de ma course.* » Michel Leiris, *Biffures*, p. 282

La coïncidence “fin de l’année/fin du livre” n’est pas en soi le problème.
Il réside plutôt dans la couleur commune à l’année et au livre : l’une et l’autre se sont terminés sombres.
J’aurais pu tricher, faire tomber la lame avant les mots du 1er janvier ou très discrètement étirer l’année 23 du nombre de jours nécessaires pour enfouir l’inquiétude, l’inquiétant – mais je ne triche pas, au risque de compliquer le labyrinthe de mon texte et m’y perdre.

Je suis, et demande au lecteur qu’il n’en doute pas, le premier navré que le tour que les choses prennent ou paraissent prendre (dans la réalité), les dernières pages de *Retractationes*[A] ne l’aient pas montré drôle, maquillé, « mieux paré » pour le faire passer (encore que *Cet an 24…* frise la chansonnette), mais c’est la volonté de ne rien taire de ce que je pense et ressens, c’est cette volonté à laquelle j’obéis (que certain le regrette ou réprouve m’indiffère) qui me les a fait garder…

Comme naguère Leiris devant ou dans sa *Règle du jeu*, ne suis-je pas moi-même « écœuré [B] » par le « caractère trop personnel » que présentent mes pages aujourd’hui ? Il suffirait pour me soulager de rayer, de retrancher de l’inédit tout le suspect. Comme il se voit, je ne l’ai pas fait et ne le fais pas – pour autant cela assure-t-il bien qu’écœuré ne le suis ?
La vérité demande que l’on conçoive cette contradiction : si parfois quelque écœurement oui me prend à dévoiler/déballer tant, je ne veux pas d’une manière simple de le faire disparaître ; je veux le goûter dans sa forme concentrée.
L’écrit me représentera « au naturel [C] », et tant pis si mes faiblesses et peurs s’y lisent « au vif [D] ».

*De Lyon, ce dix de janvier deux mille vingt et quatre*

A. *Retractationes,* que presque partout dans cet *Encore* j’abrégerai en *Retract* car je fais trop souvent des erreurs lors de la frappe…
B. *Fibrilles*, p. 168
C. « *Quand j’eusse pu prendre quelque autre façon que la mienne ordinaire et quelque autre forme plus honorable et meilleure, je ne l’eusse pas fait ; car je ne veux tirer de ces écrits sinon qu’ils me représentent à votre mémoire* au naturel. » Montaigne, *Essais* II, 37 [Lettre à Mme de Duras](je souligne)
D. Dans son avis « Au lecteur », Montaigne a écrit « *mes* défauts *s’y liront au vif* » (je souligne la différence).

Max Frisch avait souhaité que dans son *Journal 1966-1971* soient distinguées avec des couleurs les parties très différentes. Son éditeur s'y opposa, leur préférant des typographies et corps de lettres variés.[A]
Le 26 septembre 1966 Michel Leiris nota pour sa part dans son *Journal* :
« *Par procédés stylistiques ou typographiques (peut-être les deux conjugués ?), distinction immédiatement saisissable entre ce qui a été – ou est vécu – et ce qui est inventé.* »
Heinrich Mann quant à lui se servait de deux alphabets (gothique et latin) pour distinguer ce qu'il faisait pour lui-même et ce qu'il faisait pour le public.

N'ai pas attendu de voir formulée l'idée pour l'avoir : à un moment ou, plus justement, en un *endroit* du temps, sur une page des années[B], j'ai imaginé recourir à des variations typographiques pour organiser un peu le disparate, distinguer visuellement les catégories, classes ou genres.
Suivre cette voie dans cet *Encore* ?

> (Utiliser plusieurs polices de caractères ? L'ai peu fait (*Retract*). Difficile d'en trouver deux ou plus qui à mes yeux soient distinctes et ne se nuisent (même en jouant sur la grosseur du corps ou la tabulation). (Faire de nouveaux essais.)
> Jouer sur la seule taille des lettres ? Guère possible. La note l'exigeant moindre que celle du "texte principal", cela fait deux types déjà, mais il y a surtout qu'il y a pour les deux un plancher[C] et un plafond, et que l'espace entre eux est très réduit.
> Mes *minima* : pour le principal 11,5 points (allez, un effort : 11, comme ici), pour la note 10 points (allez, un effort : 9).
> S'agissant du plafond : pour la note, 10 points on s'y cogne, et pour le principal 13 points. Si davantage, alors à certaine fin bien précise[D].
> Plusieurs couleurs ? Je l'ai fait dans *Appendice(s)* (version folio).
> (Un intérêt de l'auto-édition à l'exemplaire : ne se pose pas la question du surcoût de l'impression en quadri. (Je mens un peu : dans *Retract* les pages où parle Marivaux (p. 26-27) et la première annexe (p. 115) comportaient dans une première version des couleurs…)))

A. Déjà dit, je sais, je sais.*
* « […] déjà écrit, je sais, je sais. » Max Frisch, *Esquisses pour un troisième journal*, p. 175**
** *Déjà cité, je sais, je sais*.***
*** Dans *Retract*.
B. Plus d'une… [Les principales ici pour moi : p. 185 de *Tas IV,* pp. 126 et 196 de *Jusqu'au cerveau personnel*, p. 53 *d'Appendices…*]
C. Sur le *plancher* franchi, voir par exemple p. 64 de *20* (« *le bigleux sortira sa loupe* »).
D. Dans *Appendices* : en corps 18 *Colossale erreur/méprise mes livres / leur langue / tous ces volumes*, en corps 49 *Dépasser la mesure*, en corps 72 *ASSEZ* ; dans *Retract* en corps 24 *24*…

Dans les propos de Pascal Quignard sur FC ce 12 janvier, j'ai entendu *comment dire* s'ouvrir plusieurs fois la même petite fenêtre sur le penser silencieux *comment dire* le penser sous-jacent ou d'arrière-plan plusieurs fois percer le discours (mais sans en interrompre le fil) – plusieurs fois *comment dire*.
[A]

Ils parlent aussi vite que leurs pouces courent sur un clavier d'écran.
Propose de nommer *Langue & pouce* ce syndrome générationnel.

Depuis que j'ai écrit[B] sur mon impossibilité de répondre simplement à la question *Tu as dormi ?*, quand on me la pose, en répondant *je ne sais pas* comme dans le texte j'ai l'impression de me citer – et crains qu'à force on ne se lasse et ne retienne derrière ses lèvres la belle question…
Pour retrouver une crédibilité que menace, je le sens, la répétition, essayer *j'ai somnolé* ?[C]

(« Distinguer visuellement les catégories » ai-je écrit plus haut ;
le plus difficile sera de les identifier d'abord comme
"*Pour moi*", "*Commentaire du lecteur*", "*Le monde tel qu'il va mal*" etc.)

A. Comment appelle-t-on ce trait singulier de la communication verbale qui ne joue pas de rôle sur le plan référentiel mais sans en tenir un non plus sur le plan conversationnel, comment nomme-t-on cette « unité lexicale » (si c'en est une) qui n'est pas tout à fait un tic ou une prothèse verbale, pas tout à fait l'équivalent du *n'est-ce pas* de naguère ?
Peut-on parler de "marqueur discursif" ? Toute lumière là-dessus serait la bienvenue…
(*Comment dire* a en tout cas une belle filiation (le poème de Beckett), et c'est tout à l'honneur de Quignard, non pas de l'utiliser intentionnellement mais de laisser filtrer par ces mots et malgré lui son questionnement intime.)
B. Page 110 de *Retract*.
C. Mais pas plus tard qu'hier au lit, ces mots pour me rassurer : « On dort ou on est réveillé, pensons-nous ; comme une porte est ouverte ou fermée, un nombre pair ou impair. Parfois pourtant, il nous est donné d'y voir plus clair… » Ludwig Hohl, *Tous les hommes presque toujours s'imaginent*, Éditions de l'Aire, 1981, p. 30.

« Titre : *XXXX* »
Survolant (plus que lisant de près cette fois) le *Journal* de Leiris, redécouvre cette habitude qu'il avait de "poser" des titres.
Je l'avais oubliée, alors que ma propre inclination à le faire (combien de fois dans <*monœuvre*> ![A]) je l'ai vraisemblablement contractée à son contact, même si mon goût pour eux n'a aucunement son origine dans un identique plaisir-au-vocable.

Titre : ...*encore mais...*
(L'ajout de *mais* aurait du sens, mais les points seraient indispensables et le titre ponctué passe mal (qu'on pense à *, vers* de Roger Lewinter ou • (*El, ou le Dernier Livre*) d'Edmond Jabès).[B]

(Complément à la page 102 de *Retract*)
Le 7 mars 1979, Michel Leiris confiait à son *Journal* :
« *La plupart des objets d'art que j'ai chez moi […] m'apparaissent maintenant comme les témoins morts d'une religion disparue en même temps que celui qui en était le prêtre et, habitant là, animait de sa foi ces objets, donnant à ceux-là mêmes qui, esthétiquement, m'étaient indifférents, une espèce de vie que, malgré le peu de cas que je faisais d'eux, je ne soupçonnais pas si fragile. Objets d'art : idoles qui ne sont quelque chose que par le culte qu'on leur voue ; marionnettes qui n'existent que grâce à leur montreur ?* »

A. Un seul exemple : « Les cinquante titres de *Nouure* (1984-1989) et pourquoi », dans *[Nouure]*, 2015. Sur mon « souci avec le titre », voir *Jus de pierre*, p. 6.
B. Le titre ponctué passe mal, le livre sans titre plus encore. Je dois l'idée de cette note à François Bon qui rappelle dans une vidéo que ce sont les éditions Gallimard qui exigèrent "quelque chose" sur la couverture du dernier volume du *Livre des questions*.
Étrange en outre ce sur-titre ou avant-titre… (Sur ces questions je découvre une discussion sur Wikipedia (https://fr.wikipedia.org/wiki/Discussion:Edmond_Jab%C3%A8s). Sur la fiche du livre dans le Catalogue général de la BNF, on lit cette "note" peu brillante : *Le titre indiqué* [*El, ou le dernier livre*] *est conforme à la graphie donnée par l'éditeur Gallimard pour* [l']*édition de 1973, si l'on considère « El, ou le dernier livre* [»] *comme avant-titre. Variante de titre : « El, ou le dernier livre : • ». - Le « • » [point]* [plus exactement une puce non ?] *est bien présent sur la page de titre et la couverture, l'auteur posant la question de l'œuvre circulaire comme trouvant son aboutissement dans le point (?).*)
Ajout du 16 mars : viens d'entendre une archive radiophonique de 1975 dans laquelle Jabès, parlant de ce livre, le désignait comme « Le point » – et non pas « El » ou « Point ».

Titres : *Faire-part*
*Fourre-tout*

Pour qui étudie l'invention terminologique dans l'industrie pharmaceutique, l'exemple-type *Permixon*. Une mouche de bureau a entendu ça :
« *Pour laisser entendre que "qcq chose permet qcq chose", quoi de mieux que* permi- *? (De plus, pour ceux qui ont un souvenir de l'italien du lycée* per *sonnera* pour.*) Quant a* -mixon*, n'entendra-t-on pas un* miction *mal prononcé ?* »

– *Encore* ?
– Si c'est pour aboutir à un volume constitué surtout de notations relatives à mon état de santé, cette partie entrelardée d'extraits de lectures, piquée par endroits de phrases faisant illusion, de choses dites *déjà dites* et précisant où, de titres possibles etc. mais majeure, alors non ; cet encore-là ne pourra faire un *Encore*-livre qu'une fois revues les proportions, ôté ce qui ne regarde *in fine* qu'un médecin…
– Pourtant *Retractationes* déjà…
– Les pourcentages des ingrédients en mélange y étaient limites mais encore supportables… Je redoute ici un déséquilibre pire.

A –

« B – […]
A – Dans le temps peut-être. Maintenant pas (*plus* dans le meilleur des cas).
C – *(Pas loin, s'adressant à D)* Tu sais de quoi ils parlent ?
D – *(Désignant A du menton)* De sa tête, que B vient de lui dire être "bien faite".
C – Et il refuse le compliment ?!
D – Bah c'est quand même lui le mieux placé pour le savoir comment elle est… Et d'ailleurs, si on a le droit d'en juger d'après la conversation fictive dans laquelle il nous place, on peut lui donner raison non ?
»

«Titre : *XXXX* » (bis)
N'ai-je pas, il y a quelques mois (*Retract*, p. 69), annoncé ce titre pour « le prochain cahier » : *Une souris dans la poix* ?

L'inventaire *De la pointe de l'orteil au vertex crânien* évoqué dans *Retract* intéresserait beaucoup de spécialistes différents du domaine médical, trop pour ne pas relever, faute de respecter la règle de dire uniquement à qui peut entendre, faute de ce ciblage ou adressage précis qu'on dit être la première condition d'une communication efficace et réussie – trop pour ne pas verser dans la catégorie *Pour moi.*[A]

Faute d'avoir jamais affaire à quelque Chatte cherchant-trouvant dans le fourre-tout plein de petits autres que siens à adopter[B], faute de rencontrer jamais un Omniscient sachant faire farine de tout grain *a priori* impropre au moudre, tirant à lui ce qui *a priori* n'est pas pour lui, établissant des rapprochements et trouvant des liens dans le très-divers, on peut seulement rêver
*ad libitum*
que les pieds froids signifient quelque chose pour l'urologue, que la baisse de l'acuité visuelle soit prise en compte par le neurologue comme symptôme pertinent, que le dermatologue sache interpréter les tremblements comme aide au diagnostic, que le psychiatre ait à penser de l'usure des dents, l'ophtalmologue du mot perdu…

*Je préfère à toute autre la position horizontale* trahit plus qu'une préférence.

A. Ce serait en outre mon propre corps qui passerait au scanner verbal, et on ne manquerait pas de me reprocher cette obscène dénudation…*
* « *Tu espérais, sans t'en rendre compte, ne mourir qu'en une fois, sans l'ignoble et douloureux morcellement qui précède habituellement la fin. C'est, paraît-il, la* dénudation *successive de l'être, le dépècement par les Harpies de la vieillesse, qui sera ton sort. Il faudra donc, si tu dois vivre quelques lustres encore te défendre contre ta mise en lambeaux, chaque jour de la vie.* »
Amiel, *Journal intime*, 1866, p. 264.
B. *Chatte* ? Entendre "généraliste de l'ancienne école", soit d'avant la séparation des savoirs (un peu tiré par les cheveux j'admets).

Tu me demandes, Lecteur, si tu as comme lecteur « une place » dans ce que j'écris ?
Bien sûr que oui, ne serait-ce que parce que lecteur moi-même j'en ai une. En revanche, et cela expliquerait ton sentiment d'être exclus, peut-être se produit-il qu'effectivement j'occupe *toute* cette place.

(Tenir les *alternate takes* hors du miroir de page.)

« *Il suffit que la forme d'une seule phrase soit réussie, d'une phrase qui n'a apparemment aucun rapport avec tout ce qui se passe autour de nous – et l'absence de mesure, l'absence de forme en nous-même et dans le monde tout autour de nous ne compte plus ! L'existence humaine, soudain, paraît vivable, parfaitement ! nous supportons le monde, et même le monde réel, nous supportons la vision de l'absurde : nous la supportons dans le fol espoir de pouvoir ordonner le chaos, de pouvoir le saisir comme une phrase, et la forme, pourvu qu'elle soit réalisée et peu importe dans quel domaine, la forme nous comble d'un pouvoir consolateur qui n'a pas son pareil.* »
Max Frisch, *Journal 1946-1949*, p. 39.

Dans 3 heures assis pour 2h30 sous les mains du dentiste.
Le mardi 24 avril 1866, Amiel écrivait à 11 heures (et il est pile 11 heures le mardi 23 janvier 2024) :
« *O la santé !... J'éprouve un appesantissement général, de l'ouïe, de la vue, de l'attention, un léger point au côté gauche, et je crois déjà voir tomber ces dents dont on m'a annoncé la perte prochaine.* »
Mon rendez-vous vient *après* la perte.

Titre : *mais encore*.
(Tous les mettre, les titres, sur la page de titre, en petit corps sauf le dernier ?)

Donald Barthelme les a dit « aussi laids qu'une tique sur le ventre d'un chien ».
Nul doute qu'avec ses 4170 *semicolon* (plus de 8 par page – on a compté pour moi), *Moby Dick* a dû paraître à ses yeux malades une « irregardable » boule d'*ixodidae* qui aboie…
Pour ma part, la prochaine fois qu'il me semblera avoir utilisé à parfait escient le point-virgule, je remercierai Aldus Manutius.
(Comme j'oublierai de le faire, merci tout de suite.)

« *Tout écrivain écrit avec son fou intérieur.* »
Ces mots de Lars von Trier[A] me portent à repenser à la toute fin de *Retract* où il est écrit que, dans la dernière semaine de 23, et cela pour me navrer[B], mon fils avait « fini par lâcher qu'il n'aime pas me lire car il retrouve dans mes textes, sous forme concentrée, ce qu'il n'aime pas chez moi ».
Pertinent de faire le lien ?
Lui aurais-je demandé à chaud à ce « plus proche » de préciser, peut-être l'aurait-il fait et aurait-il changé de mots. Mais peut-être non, peut-être est-ce autre chose que certaine folie en moi qu'il « n'aime pas », un trait que l'on peut ne-pas-aimer sans pour autant en être effrayé…

Jabès. Cet après-midi, complétant la note de la page 8, j'ai repensé à lui, et – mais où sont donc passés ses livres bon sang ?! Les ai-je prêtés un jour sans noter quelque part à qui ? Et les 3 ou 4 que j'avais en même temps ? Bizarre… Jabès… Que j'ai lu beaucoup, que j'ai vu/entendu à Lyon à la fin des années 80, à qui j'ai même songé à écrire[C]…[DE]

A. Aucune source pour cette citation entendue dans une émission radiophonique de 2013 consacrée à Witold Gombrowicz et rediffusée lundi 29/01.
B. Le terme est faible mais *désespérer* serait trop fort.
C. Parce qu'il dit un peu de mes questionnements de ces années-là (*NOUURE* "achevé"), je place en annexe le brouillon de ma lettre non-envoyée du 9/11/1989.
Il y est question d'une lettre aux éditeurs, que j'aurais jointe. Cette lettre, dans la même enveloppe Correspondance, je n'ai pas su l'identifier de façon certaine parmi les papiers conservés, mais ce que j'ai lu en parcourant ces derniers m'a — édifié. Les quelques extraits donnés à la suite du brouillon montreront qu'en 35 ans n'a guère évolué ma poïétique…
D. « 3 ou 4 » disais-je : retrouvés une semaine plus tard dans le haut casier "spiritualités" : *Aely* et *Le Livres des ressemblances*. J'eus un patron qui, peut-être pour m'avoir vu lire l'un des deux au travail (j'étais alors gardien de musée), m'affubla un temps de ce nom : *Edmond Jabès*.

Que le sens des mots varie selon l'usager, à qui en douterait le confirme
*langage riche et fluent* dans un « courrier d'adressage » de neurologue.

OU

Le langage riche et fluent du neurologue
n'a que quelques chances d'être le même que
celui qu'il décrit ainsi dans un « courrier d'adressage ».

OU

Ne croyez pas pouvoir tirer fierté d'un « courrier d'adressage » de neurologue :
*langage riche et fluent*
ne vous aidera qu'à vérifier que le sens des mots varie selon l'usager.

Rendez-vous pris pour un « bilan neuropsychologique ».
Le préparer, comme j'y ai songé, en compilant les fragments de mes livres et carnets relatifs à mes défaillances cognitives, serait extrêmement fastidieux.
Mais surtout : que garder, comment borner la collecte pour le praticien ?
Me faudrait-il ne m'en tenir qu'aux indiscutables de ces défaillances ?
Inclure aussi les suspectées ?
Intégrer encore les suspectées-démenties-par-la-forme ?
Élargir aux phrases ne traitant pas directement de mes performances cognitives mais susceptibles néanmoins, aux yeux d'autrui, d'attester de quelque mal les diminuant ?
Ne faudrait-il pas *tout* transmettre pour permettre la mesure d'un déclin
– mais ne serait-ce alors pas pour que *rien* ne soit lu ?
Donc non.
(Me contenterai de quelques exemples oraux, lesquels, isolés, à mes oreilles sonneront caricaturaux.)

Dans sa phase finale mon expir chantegrince  .

Un raclement – et l'oiseau s'envole.

(Ne m'en étais pas vraiment rendu compte : énormément de point-virgules dans le *Journal* de Frisch (du moins le tome *1946-1949*).
Sur la page 181 choisie au hasard (celle où j'en suis) pas moins de 7…)

*Dire de en faisant*
*et dire du faire pareillement.*

Expression ramassée de mon ras-le-bol à lire de la poésie, de l'écriture, etc. qu'elle est…
Qu'importe le quoi qui suit, ceci ou cela : quelque brillant qu'il soit, le propos reste assommant discours-sur.

Variante :
*S'il te plaît untel, ne dis pas ce que c'est, montre-le nous plutôt.*

(Si, pour la mettre au service du même sens comme seconde variante adressée, je détourne cette belle formule trouvée dans la *Critique du jugement* (p. 185) :
*Ne me parle pas de la mer, plonge.*
c'est moins pour me targuer d'avoir en Quignard un "allié" que pour nuancer la sottise lâchée plus haut[A] ; il en existe des "discours-sur" que leur forme transmue en l'objet même ; certains, tout en parlant de la mer, plongent.)
[B]

A. L'exaspéré perd en raison : repense à cette mère l'autre jour au restaurant, tancée par *lui* parce que son putain de gamin braillait sans fin à la table à côté…
(*Putain* trahit *lui* mais c'est fait exprès : sur le fond je ne regrette rien.)
B. J'ouvre cette note un mois après (24 février) pour donner ce qu'à la page 67 du 1er volume de l'édition de poche du *Dossier M* de Grégoire Bouillier j'ai lu comme une 3e variante, auto-exhortation écrite et scotchée au mur par lui (j'y crois) : « […] *Si tu dois décrire la couleur bleue* […] Écris bleu *! Trouve le moyen pour que ce soit le bleu qui écrive.* »

Complément à la page 7 :
Créer des catégories, puis ne plus mentionner que le nom de celle-là pour ce qui relèvera de telle ou telle. (Tester.)
Exemple :
« On sait chacun qu'on sait chacun / notre réciproque mutisme
*éloquent*. Pourquoi alors briser le silence aussi ? »
("*Cas de figure*")

Ces mots dans l'introduction de Pascal Quignard à sa traduction du *Tche-wou Louen* de Kong-souen Long[A] :
« […] *Personne n'a su dire ce que ce traité signifiait exactement. Il est vrai qu'on a noté depuis longtemps qu'aucun texte, autant qu'il était écrit, n'avait été écrit à proprement parler pour signifier ce qu'il signifie.* »

Pourquoi les ai-je recopiés ici hier après-midi ?
Parce que le matin même, voulant ne serait-ce que voir les « Fragments du révolu » mentionnés dans l'annexe augmentée annoncée *supra* (note B page 12), je les avais retrouvés dans la farde de vieilleries titrée À GARDER déjà évoquée, comme quelque courageux lecteur s'en souvient peut-être, dans *Plus avant* (p. 62-63)[B], et comme, loin de me paraître réclamer, lesdits, de figurer à leur tour dans l'annexe (qui aurait alors beaucoup gonflé), ils m'avaient au contraire confirmé la description qu'en donnait la 2e note de la page 63 de *Plus avant* : (« […] *explorations de pure logique sur des paires de notions opposées (présence/absence, etc.*[C]*),* […] *violents poèmes à la fois surarticulés et désarticulés syntaxiquement, sous l'aspect de l'abstraction j'y étais, davantage qu'en partie, en excès si l'on peut dire.* […] »), quand plus tard le même jour j'ai trouvé chez Quignard la phrase en question, j'ai pensé à eux, et plutôt qu'à transcrire le manuscrit à sceller en elle leur fantôme.
("*oui je sais, je sais*")

A. *Sur le doigt qui montre cela*, Michel Chandeigne, 1990.
B. N'avais-je pas parlé dans *Retract* d'éviter au lecteur tout « torticolis » ?
C. Dans la chemise À GARDER, entre autres élucubrations, cette "justification numérologique" de la présence du A au centre du mot GRAND :
G = 7 / R =18 ⇒ différence de 11
N = 14 / D = 4 ⇒ différence de 10
Entre 11-10 ⇒ différence de 1
1 = A

Sans doute – et heureusement – ne le sont-elles pas dans l'usage qui en est fait, mais interchangeables, huile d'olive et eau de Javel dans une phrase le sont. Je l'ai expérimenté quand cherchant à savoir dans quel contenant un berlingot de la seconde avait été versé, m'est venue en tête – mais pour n'en pas sortir heureusement – la question *Dans quelle bouteille se trouve l'huile d'olive* ? Rétrospectivement j'interprète ma confusion ainsi : ce n'est pas la javel elle-même que je voulais, mais la description précise qui me permettrait de la trouver le moment venu.
Expérience à même d'intéresser un neuropsy ?
À ce compte-là, il y en aurait beaucoup à relater…
Cette autre par exemple, du même jour : regardant une personne sur le point d'actionner la portière de son véhicule à l'arrêt cet étonnement : une voiture *s'ouvre*. *S'ouvrir* comme comptant parmi les choses qui peuvent arriver à une voiture – ou faut-il dire plutôt *parmi les phrases qui peuvent arriver à une voiture* ?
(Si quelque chose là devait intéresser quelqu'un, c'est je crois davantage que l'expérience elle-même le fait que je la note (et l'intéressé sera un médecin de l'âme davantage qu'un technicien) – mais, je l'espère, davantage encore que la notation elle-même, le cadre que je construis pour elle ou la manière dont je l'amène (et l'intéressé sera un lecteur attentif à celles-là, un littéraire, davantage qu'un psy).

Ce sentiment parfois de réapprendre le monde par morceaux, un apprentissage recommencé dans l'étonnement.

« […] *et je me suis fait la remarque qu'exactement tout ce que je pouvais voir, mis à part quelques arbres au loin, était le résultat de la pensée, de pensées activement pensantes* […] » Jacques Lacan[A]

A. Extrait d'une communication de Jacques Lacan faite au Symposition International du Johns Hopkins Humanities Center à Baltimore (USA), sous le titre : "Of Structure as an Inmixing of an Otherness Prerequisite to Any Subject Whatever" et parue dans *The Languages of Criticism and the Sciences of Man: The structuralist Controversy*, dirigé par R. Macksey et E. Donato, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins Press, 1970, p. 186-195. Texte établi par Jacques-Alain Miller.
(Cette citation ici surtout pour le déséquilibre : 470 signes pour la source contre 174 pour le texte lui-même.)

Tandis que je faisais la poussière, mes yeux tombés dessus ont ordonné à mes mains de sortir du rayon ce déjà-lu à relire : *Autoportrait* d'Édouard Levé. Commencé le jour même, presque fini.
Remarquable en ceci qu'on devine un dispositif d'écriture particulier sans pouvoir en connaître le détail. Une liste alimentée chaque jour pressent-on – mais pendant combien de temps ? Un travail d'élimination après-coup imagine-t-on – mais sur quelle base ? Une redistribution des fragments après-coup afin d'accroître les sauts thématiques conçoit-on – mais des entorses volontaires à ce souci rythmique ? Des tricheries ou exagérations – mais pour quel profit ? Des omissions – mais délibérées ? Etc.

Forme tentante, si libre et si "facile" qu'on songerait presque à l'adopter… Quoique.
*Mon* autoportrait, il en existe déjà tellement de fragments dans mes pages qu'il sera plutôt à poursuivre sous la même forme éclatée…[A]

Plus urgent : creuser le sujet de la structure langagière de la réalité-monde.

« *Quand [les adultes] nommaient une certaine chose et qu'ils se tournaient, grâce au son articulé, vers elle, je le percevais et je comprenais qu'à cette chose correspondaient les sons qu'ils faisaient entendre quand ils voulaient la montrer.* […]
*C'est ainsi qu'en entendant les mots prononcés à leur place dans différentes phrases, j'ai peu à peu appris à comprendre de quelles choses ils étaient les signes ; puis une fois ma bouche habituée à former ces signes, je me suis servi d'eux pour exprimer mes propres volontés.* »
Augustin, *Confessions* (I, 8)

*Rage* : ce que les combats font.
(Première entrée d'un abécédaire à nourrir.)

A. Toutefois si j'ai pu ainsi laisser filtrer que je goûte noirs chaussettes et sous-vêtements (moi aussi), confierai-je jamais ailleurs que dans cette note aimer les bananes… ?
Le projet *Tour* évoqué dans *Retract* serait-il autre chose qu'un vrac de préférences et souvenirs ?

« *Mes propositions sont élucidantes à partir de ce fait que celui qui me comprend les reconnaît à la fin pour des non-sens, si, passant par elles – sur elles – par dessus elles, il est monté pour en sortir.* […] » Ludwig Wittgenstein

M'autorise de cette avant-dernière proposition du *Tractatus* (6. 54)
pour commenter les première et sixième :

*1. Le monde est tout ce qui arrive*.

Qu'est-ce "arriver", sinon entrer dans une forme verbale ?

*1.2 Le monde se dissout en faits.*

Que sont les faits, sinon des phrases possibles ?

et avancer ces deux :

- Le langage contient la possibilité de toutes les situations.
- La réalité-monde est l'ensemble infinie des phrases possibles.

Vertige — vite redescendre de la branlante échelle…

Sorti circonspect de l'entretien préliminaire de l'après-midi
– 350 euros pour un bilan qui ne pointera pas de cause ? –
je me rappelle néanmoins que *millepertuis* ne m'est pas revenu
et que j'ai oublié de mentionner parmi les antécédents familiaux
le Parkinson paternel…
Peut-être donc pas si idiot de *faire le point*.

– … alors ne l'alimente pas de ce qu'il te fait mal d'y voir…
– Certes, mais comment m'éloigner de lui ? Et où me tiendrais-je pendant ce temps ? À quoi ? Où pourrais-je ailleurs que dans ses pages inventer ce faux dialogue ? Vais au cahier comme va un moucheron fumer sur un bâton halogène 300 W… mais c'est mon véritable *chez moi*[A].

A. Ce jour retrouve dans le Journal d'Imre Kertész cette notion déjà pointée dans le Journal de Frisch (voir *Retract*, p. 104 : « *J'écris pour travailler. Je travaille pour être chez moi.* ») « *Si je voulais définir de l'extérieur "pourquoi j'écris"* […], *je dirais : pour sauver nos âmes et les soustraire à la fatalité intellectuelle que créent la politique, l'économie et l'idéologie qui les accompagne – quitter pour un seul instant l'inhumanité, l'extranéité, l'exil et rentrer chez soi ; chez soi signifie notre propre vie et notre mort.* » (*Le spectateur*, Notes 1991-2001, Actes Sud, p. 34-35.)

Que je me tasse, rapetisse, je le vérifie aussi en faisant les vitres.

« […] *j'ai perdu le sens grammatical de l'existence* […]. »[A]
Bien que je ne sache si c'est mon cas, si au contraire il ne me reste que celui-là, ou encore si les deux, perdre et avoir, ne sont pas simultanés, ces mots de Grégoire Bouillier me ~~parlent~~ regardent – et me voient songeur.

Plaisir à entendre sur FC ce matin des Philippe parler de l'« épreuve de la maladie », et notamment un philosophe diabétique (P. Barrier) dire la libération que fut pour lui d'apprendre de quoi il souffrait, de voir mis un nom à son mal.

Les malades que la maladie retient chez eux, on ne les voit pas, ne les entend pas. Ils ne sont pas dans la rue, les magasins, les parcs ; ils sont où les tient leur maladie, ils sont *dans* leur maladie – et l'imagination ne permet pas de les y rejoindre.

Les vieux qu'il arrive qu'on croise dehors, qu'une canne soutient, ces hommes et ces femmes parfois chancelants, leur identité de vieux écrase leur identité de malades. (Et toujours je me demande : comment font-ils pour, dans l'état où ils sont, être là, être *encore* là ?)

Le gros des croisés : des bien-portants – si ce n'est qu'ils tiennent tous l'Objet qui les assujettit. Mon but n'est pas de me lancer dans une diatribe amère contre les consommateurs-consommés mais de dire ceci : cruelle et constante invitation à la comparaison, la rue est une épreuve quand on se sait diminué.

– *[…]*

– Si l'augmentation dans ce cahier de la fréquence des notations relatives à mes états je la constate navré sans toutefois agir contre, sans m'interdire d'écrire ça là, c'est sans doute parce qu'elle me paraît simplement suivre les variations plus nombreuses de ceux-là mon âge avançant : nulle flambée de narcissisme à mon sens, plutôt un développement naturel du travail d'auto-documentation ou auto-analyse (« *Tout écrire – comme ça vient* » note IK) commencé de longue date – mais de fait son profil le plus ingrat.

– *Mais qu'est-ce qui t'a poussé dans cette voie précisément, non pas à écrire seulement mais à* t*'écrire, à* t'auto-documenter ?

– Qu'il faut devenir soi, chacun en a fait l'épreuve ou l'expérience. Ma mémoire n'a pas gardé le souvenir de la manière ou du moment dont cette nécessité s'est manifestée à moi, mais il est vraisemblable que je compris enfant que l'identité n'est pas donnée mais se conquiert, que l'on devient soi en se distinguant, en se démarquant des autres, que je compris, comme tout le monde, qu'il faut paraître différent à ses propres yeux d'abord, s'apparaître tel dans ses pensées/sensations/sentiments et dans la façon de les dire, puis, les années passant, qu'il faut, afin que s'ancre cette apparence et mute en certitude de la différence, trouver comment la fixer et l'entretenir, et je suppose qu'à l'adolescence l'écriture devint pour moi ce moyen, qu'elle est restée jusqu'à aujourd'hui.

– *Ta réponse sent l'effort et on devine à te lire qu'il t'a paru tout du long vain. Que tu n'as rien dit, que tes mots sont vides, oui, je te le confirme. Mais ma question sans doute était idiote : tu aurais dû m'envoyer chier.*

– Mais non, X, non : tu as tenu ton rôle de faux autre. C'est moi qui n'aurais pas dû te le confier pour traiter par la bande cet oiseux sujet des origines de "mon" égotisme, lequel en vérité ne m'intéresse pas, du moins moins que celui de la sorte d'inconfort éthique dans lequel place l'égotisme assumé[A].

J'ai tout à l'heure entendu dit que tel écrivain a « tricoté » dans son carnet. Il me coûterait d'apprendre que dans le mien je fais pareil[B].

A. Un sujet que Frisch aborde souvent dans son Journal.
B. Dirait-on plutôt que je « détricote », ça ne me blesserait pas moins l'esprit.
« […] *l'altération de la langue indique un chaos intellectuel total* […] » Kertész, *Le Spectateur*, 55.

Rêve bref de la nuit : Michel[A] me dit lire mon « *Journal* » et a ces mots :
« *C'est très très bleu* » ou « *très très beau* » – je ne parviens pas à bien distinguer tant sa voix est lente et basse.
Il est « *dedans* » ajoute-t-il ; et j'entends aussi le mot « *glisse* ».
Lui demande, dans un sanglot, « *quel journal ?* » – mais le rêve s'interrompt là.
Aurais aimé que cette intense apparition onirique fût visitation anniversaire – mais j'ai vérifié au réveil : il est mort un 28 janvier.
(Aurions-nous cependant connu ensemble un important 17 ou 18 février que son fantôme aurait voulu commémorer ?)

Alors que j'attendais un bus, un jeune Africain dont je n'ai pu juger s'il parlait français ou non m'a tendu une feuille comportant un n° de ligne et une destination finale, en me laissant d'un geste entendre *où ?*
Avec l'aval de deux personnes sous l'abribus avec moi, j'ai renseigné *là-bas, plus loin sur le même trottoir* – et il y est allé.
Ce n'est qu'après-coup, voyant le C14 s'arrêter sur le trottoir en face, que j'ai compris que j'avais fait erreur sur le sens de circulation – mais il était trop tard, ou plus exactement *pas tout à fait trop tard* ; j'aurais pu en courant rejoindre le jeune et corriger mon information, mais mon bus était annoncé arrivant, et dans l'intervalle je n'avais pas la force de courir… Honte.
Les deux "mauvaises conseillères" qui me regardèrent perplexes tenter des signes vers *là-bas* se contentèrent, pour leur confort, d'un *il demandera bien à quelqu'un*…

Ai lu hier soir la moitié du très remarquable *Rapport sur moi*.
Jamais une lecture n'a réveillé autant de souvenirs en moi.
Peut-être cela tient-il au fait que Grégoire Bouillier soit né 8 jours avant moi,
que nous ayons baigné enfants dans un monde similaire lui et moi.
[B]

A. Michel Deux, grand ami pendant une trop petite vingtaine d'années.
B. Avec le fer à droite, ne voit-on pas mieux l'œil *cligner* ?
(Sur le *Journal* de Gombrowicz, voir *20*, 1ere note de la page 76.)

« […] *il a perdu son* ardeur existentielle […] »
Imre Kertész au sujet de Sandor Márai dans son Journal tardif
– et moi au sujet de moi.
(Autre possible : « […] *les phrases banales qui disent les maux de l'âge évincent de mes pages le* nerveux de la pensée[A]. »)

« *Mais les médecins ont la grande habitude de ne jamais réfléchir. Je l'ai remarqué cent fois. Il y a en eux l'étrange idée que tout est classé, que ce qui manque de nom n'existe pas.* […] *Il n'y a pas un médecin qui se fasse une idée de l'homme, fonctionnement d'ensemble…* » Paul Valéry, 1943

Pâtir, en plus, du manque de nom.

Quels signes tel reconnut-il comme les premiers du mal qui l'emporterait,
quels signes tel autre de tel autre etc. ?
Tous ont gardé le silence – et le silence est ce qui reste.
Qu'au moins mes « phrases banales » vaillent traces.

*Ultracrépidarien*
si j'affirme que je suis sérieusement malade ?
Sentiment qu'étant cet animal
plus près du vrai serais que cet autre, le
*Docteur-qui-ne-sait*.

A. Quatre mots que j'emprunte à une note me concernant écrite par Florence Trocmé et publiée dans son *Flotoir* en 2021.

Je peux entendre
qu'il y ait des choses qu'on *peut* penser mais qu'il ne faut pas dire (a)
mais des choses qu'il *faut* penser mais qu'il ne faut pas dire (b)
moins.

(b) logeait dans un sous-titre des *Scènes de la vie conjugale* revues hier[A].
Pourquoi ces mots aperçus 3 secondes m'ont-il piqué ?
Parce que j'ai en tête une chose qui devra être dite pour être pensée à fond ? (c)
Parce qu'il me faut dire une chose qu'il me faut hélas penser ? (d)
(d) ce serait, pour rester dans le cadre conjugal :
*Ne m'en veux pas de n'aller pas bien*.

« Recette du bien-être » la sieste ?
Plus sûrement indispensable *reset*.

Avec 3a, 2d, 5e, 2i, 2l, 2m, 1n, 2r, 1t et 5 tirets
*on a fait*
Les-Saintes-Maries-de-la-Mer.
Il nous a moins fallu pour le Tamil Nadu.

À 7h30 ce matin j'ai d'abord pensé à un facteur très très matinal, puis,
ayant trouvé ma mère bien faible au téléphone hier soir, à quelque signe
annonciateur…
Ni Employé-des-Postes ni Faucheuse – un corbeau venu se recoiffer devant les
porte-fenêtres, du bec corrigeant là ou là plume rebelle. Un élégant.


A. Une parole de l'homme vers la fin de ce bavard film du grand Bergman.

Le sentiment d'être prisonnier de mon corps.
("*Pour moi*")

Résolument en Je.
Mais à rebours cette fois de MF[A] : *pas un Je mais* mon *Je*
car si moins fréquent alors le partage, plus intense quand il se produit.
[B]

On penserait volontiers qu'il y a plus de handicapés mentaux dans les effectifs des entreprises (et notamment dans les services Packaging de l'industrie alimentaire) qu'il n'y a d'embauches aidées enregistrées par les services de l'État concernés – mais non : l'atterrant n'est le fait que d'ordinaires soldats du Système.
("*le monde tel qu'il va mal*")

Un temps d'arrêt.

A. « […] le Je, pas *mon* Je mais un Je […] » Max Frisch, *Gesammelte Werke VI*, Suhrkamp, 1976, p. 89.
B. « Et si je dis "je" [c'est que] je suis obligée à l'humilité de me personnaliser […] » Clarice Lispector dans *Agua viva*.

Non décidé. Subi.

Pas issu d'un sonore (et sonore même tu) « il vaudrait mieux »,
d'un « observe un temps d'arrêt » mûri et consciemment obéi.
Mais un temps d'arrêt qui a sa raison sourde dans ce qui l'a précédé.

De sept jours ce jour.

Je l'observe.

Pas un quelconque : *ce temps-d'arrêt-là*.

Sept jours
c'est court
c'est long.

Je l'observe.

Pas au sens A que donne le CNTRL, historiquement premier
: au sens B1 :
« Considérer avec attention, avec application. »

J'observe *le* temps d'arrêt.

Y mettre fin, repartir, redémarrer
?
Abréger l'observation pour l'abréger lui
?

Avec
*Rampe mouillée mouille*
*rampe sale salit*
*rampe écaillée blesse*
*que l'on descende ou monte etc.*
?
Non.
(Mais que cela figure en Centennial LT 45 Light italic
dans l'écrit-pendant-l'arrêt en Centennial LT 45 Light 9 points et typo rouge.)

Avec
*« S'il n'est pas causant, il est aggravant. »*
*C'est à propos de l'effet sur quelque mal d'un produit que l'on ingère,*
*et j'entends deux sens différents :*
*a. « Il se peut qu'il ne soit causant mais il est certain qu'aggravant il l'est. »*
*b. « Aggravant de façon certaine, mais causant non. »*
*Des subtilités de ce type pour me tourmenter, combien chaque jour ?*
?
Non.
(Mais que cela figure en Centennial LT 45 Light italic
dans l'écrit-pendant-l'arrêt en Centennial LT 45 Light 9 points 9 points et typo rouge.)

Avec
*Quand, lors d'une promenade en forêt, mon regard heurte un cône*
*d'épicéa suspendu ou à terre, s'impose à mon esprit l'image*
*du pire acte de barbarie qui soit.*
*(Que ces trois lignes aient le même effet sur le tien, je m'en excuse*
*mais il le faut.)*
?
Non.
(Mais que cela figure…)

Avec rien
de semblable à ce qui, du temps où j'écrivais à la main dans mon carnet,
se voyait rayé au moment de la saisie.

Avec rien
de ce que seule ma flemme d'écrire à la main
sauve de disparaître sous mes yeux.
(Un beau carnet pourtant m'offre ses vierges.)

Avec rien
de même teneur que ce qui a précédé
le temps d'arrêt.

Avec rien qui…
(L'observateur du temps d'arrêt fait montre de volonté.)

Avec quoi alors
?
Comment
?

Comment revenir au familier Garamond Pro 12 points et typo noire ?

Avec
Placer en exergue
cette phrase de GB[A] malgré ou à cause de ce qu'elle a de légèrement bancal :
« *Qui peut dire s'il a tort ou s'il a raison de persévérer en son être*
*puisque tantôt cela abat, tantôt cela élève ?* »[B]
On comprendra en lisant que j'ai choisi d'avoir raison de`
malgré le risque d'abattement.
?
Non, pas avec ça.
(Mais que cela figure en Garamond Pro 12 points et typo noire
dans l'écrit-pendant-l'arrêt en Centennial LT 45 Light 9 points et typo rouge.
Comme tentative avortée.)

A. Grégoire Bouillier dont je salue l'immense puissance introspective, l'incroyable précision et la liberté formelle qui font de lui à mes yeux un grand écrivain.



B. En haut de la page 236 du premier volume (Rouge) de *Le Dossier M* en édition de poche.

Avec

Je vois plus haut citée Florence Trocmé.
Ayant relu depuis cette page 22 quelques-uns de nos échanges, parce qu'il me flatte à mes yeux mais aussi parce que la parenthèse que j'y souligne me paraît appeler un commentaire, je relève ce passage d'un mail de février 2023 où elle réagit à un envoi de ma part disant mes doutes sur le fait que je « fasse encore du PG » dans *Retractationes* :

« S*i vous vous rapprochez beaucoup des maux de l'âge, vos phrases deviennent plus banales, plus attendues alors que quand vous en revenez, une fois encore, mais personnellement c'est là où je vous trouve le mieux, et je ne m'en lasse aucunement, sur la vie des sensations/idées/pensées/émotions (pas beaucoup ou bien cachées) en vous, sur ce magma opaque qui est notre substance, je suis dans du PG.* »

Oui Florence, bien que je sois pourtant – ou faut-il plutôt dire *parce que je le suis ?* – très émotif – ou faut-il plutôt dire *très souvent ému* ? –, je ne fais pas étalage de mes émotions.
Pour moi, une émotion ne se dit/décrit pas : elle *se manifeste*, intérieurement, dans la distance au langage. Si les mots peuvent la *créer*, s'ils peuvent *émouvoir*, ce n'est pas en disant/décrivant une émotion déjà vécue/ressentie qu'ils seront *émouvants* (même si cela pourra se produire).
Combien de fois, touché que j'ai été par quelque vu ou quelque entendu, je m'entends (et m'en agace) *chevroter*… Je ne tente pas alors de dire mon émotion, c'est simplement que celle-là perce dans mon retour difficile aux mots, c'est ma propre distance au dire qui m'émeut.
Mon chevrotement m'émeut, comme mes pleurs en d'autres occasions l'ont fait, le font, le feront.

?

Non, pas avec ça non plus.
(Mais que cela figure en Garamond Pro 12 points et typo noire
dans l'écrit-pendant-l'arrêt en Centennial LT 45 Light 9 points et typo rouge.
Comme tentative avortée.)

Arrêter d'observer.
Cesser de tenter.
Respecter le suspens et attendre en silence, sans chichi typographique,
sans pallier par le stratagème narratif du blanc glosé,
que ça reprenne – tout seul.
(Après tout ce n'est pas la première fois.)

Au cas où, le goût d'écrire ne me passant
celui de le faire sur le papier d'abord ne me reviendrait pas,
décide ce 13 mars d'exploiter les marges du livre-sur-écran,
le mode *normal* d'affichage me réservant la matière verbale
à laquelle le mode *aperçu* correspondant au livre-papier ou livre-en-PDF
interdira à tout éventuel lecteur l'accès.

Avec ça ?
Comme ça ?

Oui.
(Et désormais, si jamais, blanche la typo rouge.)

Demain jeudi 14 mars, deux heures de tests vaudront *Bilan cognitif*.
Un premier cet après-midi (auto-test d'efficience intellectuelle ?) :
j'écris qu'un livre sondé où « Thomas Bernard (*sic*) » est qualifié d'« écrivain
qui passait son temps à se plaindre », je le ferme pour ne plus l'ouvrir.[A]

14 mars 18h00 : c'est fait.
La jeune neuropsy n'a pas l'air inquiète, et ma mémoire (il y a trois jours m'a
manqué *brossé* pour l'acier mat, avant-hier *lauzes* pour dire le sol…) serait
même plutôt bonne. À suivre…

A. Son titre ? Son auteur ? Chuuut !
Trois indices insuffisants :
de cette année 24 – couverture bleue assez belle : un arbre à contre-lune – en page 58.

Étrange. Si l'on me demande si j'écris, si je continue à écrire, la réponse qui me vient (s'impose à moi) est *très peu*, mais si je compte les pages noircies depuis janvier je constate que j'ai plus produit en deux mois que pendant la même période les 4 dernières années…
Étrange sauf à considérer ceci : *est-ce écrire encore qu'écrire ce que j'écris maintenant ?* La réponse qui passe mes lèvres trahirait alors le fait que je suis pénétré de ce doute – et l'étrange n'aurait plus rien d'étrange.

Que mon *très peu* soit généralement vite suivi d'un *c'est mauvais* accréditerait l'idée que ma défiance envers l'actuel s'exprime en termes de quantité d'abord, le mensonge objectif (à supposer encore *mon beaucoup* n'être pas *réel très peu*) me prêtant une conscience de la qualité moindre telle que précisément j'aurais réduit à *très peu*… – une « conscience de la qualité moindre » démentie par ces 14 lignes et leur conservation, lesquelles ne me paraissent pourtant pas loin de démontrer que je n'écris pas – et donc que j'écris *trop*…

(14 mars 23h : prise de conscience tardive de mon manque de méthode quand il s'est agi d'énoncer dans un temps limité le maximum de mots commençant par la lettre P puis des noms d'animaux. Que n'ai-je pensé à simplement dérouler mentalement le dictionnaire au lieu de m'embourber dans ma liberté de choix…
Referais bien aussi, pour le plaisir de l'analyser, le test de planification, celui des "courses à faire"[A].)

Le bien-pensant pète par la bouche.
Attention à bien se boucher oreilles et narines :
***JJ'****exècre le je*.

(Pour ma part, je ne tiens pas le Je en exécration, et je
ne me laisserai pas défléchir.)

A. J'ai demandé qu'on me l'envoie. Réponse du 18 mars :
« […] il s'agit de tests payants et protégés. Je ne peux pas les diffuser. » *Merci Madame*…

Alors que ces temps sont au presque retour de la Guerre Froide, voire d'un réchauffement pas seulement climatique, le hasard m'a conduit à cette leçon donnée par Jacques Lacan le 18 mai 1960 :

« *Au moment où je vous parle du paradoxe du désir, en ce qu'il consiste, en ce que les biens le masquent, vous pouvez entendre dehors les discours effroyables de la puissance. Il n'y a pas à se demander s'ils sont sincères ou hypocrites, s'ils veulent la paix, s'ils calculent les risques. S'il y a une impression, dans un pareil moment, qui domine, c'est bien celle de ce qui peut passer pour un bien prescriptible ; l'information servira d'appel, de capture pour les foules impuissantes auxquelles on la déverse comme une liqueur qui étourdit, au moment où elles glisseront vers l'abattoir. On en est à se demander si on oserait faire éclater le cataclysme, si d'abord on ne lâchait pas bride à ce grand bruit de voix. Y a-t-il plus consternant que cet écho répercuté dans ces petits appareils dont nous sommes tous pourvus, de ce qu'on appelle une conférence de presse ? À savoir ces questions stupidement répétées, auxquelles le leader répond avec une fausse aisance, appelant des questions plus intéressantes, et se permettant à l'occasion de faire de l'esprit.* […]

*Cette formidable élucubration d'horreurs* [il parle ici des écrits de Sade] *devant laquelle fléchissent non seulement les sens et les possibilités humaines, mais l'imagination, n'est strictement rien auprès de ce qui se verra effectivement à l'échelle collective si éclate le grand, le réel déchaînement qui nous menace. La seule différence qu'il y a entre les exorbitantes descriptions de Sade et une telle catastrophe, c'est que dans la motivation de celle-ci ne sera entré aucun motif de plaisir. Ce ne sont pas les pervers qui la déclencheront, mais des bureaucrates, dont il n'y a même pas à savoir s'ils seront bien ou mal intentionnés. Ce sera déclenché sur ordre, et cela se perpétrera selon les règles, les roues, les échelons, les volontés ployées, abolies, courbées* […] »

*Séminaire VII*, Le Seuil, p. 273.

(18 mai 1960 : il y a 64 ans, cela faisait 64 ans que *La Soirée avec Monsieur Teste* avait été publiée.)

« […] *la première pulsion, celle du retour à l'inanimé*. […] *l'organisme ne veut mourir qu'à sa manière* […]. *Mais reprenons-nous : il ne peut en être ainsi.* »

Freud (dans *Au-delà du principe de plaisir* ?)

« […] déclin objectif de mes capacités cognitives. »
Je lis ça dans *Appendice*, rouvert. Des mots de 15 ou 16…

(La certitude, que j'y ai vu aussi formulée (dans *Idéal*), que « je n'ai jamais écrit qu'un seul livre » m'a planté sous la calotte, malgré les lignes qui suivent, l'idée de rassembler en un seul volume, non pas tout (trop de pages pour *Une vie* sous mon nom) mais l'inédit 2013-2024.
Elle m'a distrait quelques minutes, mais me souvenant avoir déjà répudié *À feu bas* pour excès de poids – alors que cet *Appendice* (oui je garde) serait au moins deux fois plus lourd –, cette idée je l'ai extirpée avant qu'elle ne racine. Choisis toutefois de la noter ici car si elle me paraît témoigner de l'avancée en moi de l'imbécillité, sa destruction évoque un reste de lucidité (et ce n'est pas le moment de faire la fine bouche) : si jamais, je devrai pouvoir tenir[A] mon dernier livre anthume.)

Dans sa *Critique du jugement* Pascal Quignard cite les mots placés par Schubert en tête de son *Trio opus 100* :

*À personne*
*sauf à ceux qui auraient du plaisir à l'entendre*

Ils pourraient convenir, mais je préférerais quand même emprunter à Roberto Juarroz la dédicace de *Poésie verticale*[B] :

*À presque tous.*
*Ou à presque personne ?*
*Mais à toi.*

Une autre option, plus dépouillée :

*À*

A. Et ne pas songer, bien sûr, à le faciliter en trichant sur le corps des lettres, soit en ne respectant pas les valeurs plancher/plafond dites plus haut…
B. Fayard, 1980. Traduction de Roger Munier.

Reviens sur les premiers mots de la conférence de Lacan avec le fruit d'une brève enquête sur l'actualité géopolitique de mai 1960 (ma mère en était de moi à son huitième mois) qui les lui inspira.

Le 1er mai 1960, un avion de reconnaissance américain est abattu au-dessus du territoire soviétique. Khrouchtchev l'annonce le 5 mai, deux jours avant d'accéder à la présidence de l'URSS, et précise que le pilote arrêté, Francis Gary Powers, a reconnu avoir été chargé d'une mission d'espionnage sur un appareil spécialement conçu (U2). Il sera condamné le 17 août à 10 ans de prison pour espionnage.
Le 6 mai, Washington affirme qu'il s'agit d'un avion météorologique égaré, mais le 11 le Président Eisenhower reconnaît publiquement que les États-Unis ont effectué des missions de reconnaissance aérienne au-dessus du territoire soviétique durant les quatre dernières années. Quatre jours plus tard, le 15, il annonce que plus aucun vol d'espionnage ne sera fait.
(Le même jour en Argentine, quatre agents du Mossad israélien, enlève le nazi fugitif Adolf Eichmann se cachant sous le nom de Ricardo Klement. La capture sera annoncée le 23 mai par le premier ministre israélien David Ben Gourion.)
Le 16 mai, demandant des excuses à Eisenhower suite à l'affaire de l'avion U2, le président soviétique fait échouer la conférence de Paris qui réunit à Paris depuis le 14 Eisenhower, Macmillan, de Gaulle et lui-même.

Pendant ce temps-là la situation à Cuba se durcit.
Suite au refus des compagnies américaines installées sur place de raffiner le pétrole russe acheté par Cuba à un meilleur prix que celui du Venezuela, le 8 mai Castro les confisque. En représailles, Eisenhower annule le quota dont disposait Cuba dans les importations nord-américaines de sucre. Le *Lider Maximo* réagit en confisquant la totalité des compagnies nord-américaines de l'île (téléphone, mines, cigarettes, etc.).

Etc.

Les 2 fois 40 cm de neige lourde à une semaine d'intervalle
et le passage le 9 mars de la dépression Monica sur le plateau ardéchois
ont écrasé plié fendu cassé les genêts sur des milliers de $m^2$
– les chemins sont tous à retracer.
Mes forces n'y suffiront pas.
Il me faudra l'accepter et choisir mes indispensables.
(Et de même ne devrais-je écrire que ceux-là…)

*– Et ta « décision » du 13 mars (« à côté, pas dedans »), t'en as fait quoi ? N'était-ce que pour la galerie ?*

– Je la suis, Miroir-de-page. Là par exemple, dans la marge de cette 34, tu ne le vois pas mais je raconte la fin brutale d'une amitié (sans doute mal entretenue certes, mais blessante sa liquidation).
Cela dit, du *pur document* (si c'est cela que tu as en tête), te l'accorde j'en laisse. Et précisément à dessein de « documenter », un peu à la façon du peintre William Utermohlen[A] qui déclara dans un entretien de 2001 : « […] je voulais comprendre ce qui m'arrivait de la seule manière possible pour moi. »
Que ni moi ni personne ne sache exactement quoi, que mon cas/quoi soit *a priori* moins grave, ne s'agirait-il que de mon vieillissement, il n'empêche : à moi aussi *il arrive*, je l'éprouve, et écrire est ma manière de.

–

– Je t'entends te taire, entends ce silence soupçonner qu'avec ces mots j'ai tu. Alors voici : non elle ne me satisfait pas la manière de ma manière dans la confrontation à l'adversité intérieure. Bavarde. Aussi ce jour tenté de fermer.

A. Je viens de découvrir (fin mars) dans un magazine la « nouvelle campagne de sensibilisation au legs pour soutenir la recherche sur les maladies neurodégénératives » lancée par L'institut du Cerveau. Elle s'appuie sur le cas d'un artiste (que je ne connaissais pas) dont la maladie a ruiné l'art et au sujet duquel je relève ce qui suit sur le site du centre de recherche.
« William Utermohlen [1933-2007] est un peintre figuratif américain connu pour son travail relatant la relation entre son art et la maladie d'Alzheimer dont il déclare les premiers symptômes en 1991. Sa femme Patricia commence [alors] à remarquer certains changements chez son mari : des problèmes pour boutonner sa chemise, pour gérer l'argent, une perte d'agilité avec l'écriture… Quatre ans plus tard, alors que William a 65 ans, on lui diagnostique la maladie d'Alzheimer. Après le diagnostic de sa maladie, la production artistique de William Utermohlen se concentre sur la réalisation d'autoportraits qui témoignent tout à la fois de la modification des perceptions de l'artiste à mesure que la maladie progresse, que de la perte de la maîtrise technique. Selon sa femme, […] "alors que William avait une technique précise, presque scientifique, son style s'altère et se rapproche de l'expressionnisme abstrait. Petit à petit, les lignes se tordent, les aplats de couleurs se font plus crus et le visage peint se déforme. Dans ces images, nous voyons avec une intensité déchirante les efforts de William pour expliquer son soi altéré, ses peurs et son chagrin". Il arrête de peindre en 2000 et meurt en 2007. »
Retenir que le passage de la figuration à l'abstraction est décrit comme un effondrement causé par une neuropathie…

27 mars
Queue de la Tempête Nelson cette fois.
À nouveau écrasés pliés fendus cassés les genêts là-bas.
À nouveau à retracer les chemins retracés…

Pour accompagner la publication de *mais encore* sur https://philippegrand.net/

> « Depuis la création de ce site en 2020, je publie dans cette section *En cours*, au fur et à mesure que je le noircis, le brouillon numérique commencé en début d'année, lequel, celle-ci arrivée à son terme, migre, tas-de-plus, dans les *Inédits*.
> En 20, ce fut *20*, en 21 *Jus de pierre*, en 22 *Plus avant*, *Retractationes* en 23.
> En 24, le travail en cours s'intitule *mais encore*.
> Comme les précédents cahiers, il contient les allergènes propres au genre Journal, mais il me faut cette fois prévenir l'éventuel lecteur qui s'aviserait de le parcourir : plus virulents sont ceux-là, plus marquée ou moins masquée la nature documentaire des notes inscrites au fil des jours…
> Peut-être *mais encore* relève-t-il moins du "travail en cours" que de l'écrit privé indûment rendu public – et peut-être un jour prochain l'absence de PDF téléchargeable sous ce chapeau demeurant remédiera-t-elle radicalement à cette funeste évolution de l'écriture devenue évidente. »

Chez moi le non-fumeur est accepté,
je ne l'expédie pas ne-pas-fumer dehors.

S'agissant de l'autre chez-moi, cet ici, je n'ai pas davantage
de règle à imposer à celui qui y entre – mais le lecteur ne se plaindra pas dedans qu'il y tousse.

Ici comme là je partage mes fumées.

De plus en plus conscient qu'une vie se décompose en périodes.
L'effet sans doute des souvenirs que j'appelle
ou plutôt de tout ce qui se rappelle en moi.

La pensée ne me vient plus comme elle faisait avant.

Comment elle faisait ?
Des mots venaient, et elle avec, pas différente d'eux ; je ne saurais plus dire.
(D'où venaient-ils ? Où les chercher ? Dans quoi ?)

Il se peut que j'aie tout simplement fini ce que j'avais à faire
(pose un problématique *avoir-à-faire*)
que j'aie expulsé ce que je contenais
(pose un problématique *contenant*)
que le magasin ou l'intestin mental soit maintenant vide…

L'exploration expressive de l'intériorité serait achevée
et les mots auraient éteint et fermé en sortant…

Du moins un renversement s'est-il opéré : quand des années durant c'est certaine assurance ou certain soulagement que j'obtenais d'écrire (ou qu'écrire me procurait), je vais (ou viens) maintenant au cahier éprouver certaine angoisse diffuse
– sans que cela ne me retienne (dangereuse mais lumière).

Samedi 30 mars.
Jour jaune.
Ciel éponge gorgée.
Entre lui et terre eau nombreuse.

Hier, imaginant qu'un exemplaire du même livre à 175 km d'où j'étais peut-être s'ouvrait (hypothèse plausible, « plus proche » et son amoureuse logeant ce soir-là là-bas chez l'amie libraire), je suis moi-même entré dans *Retractationes* pour y lire quelques pages, et il m'a paru autre que *bon* ou *mauvais*[A] : conforme à ce qu'il est, égal à la nécessité qu'il fût tel – et pour me satisfaire cela, contre toute attente.
Puissé-je, ai-je pensé, visitant dans quelques semaines ou mois ce *mais encore* aujourd'hui si douteux, puissé-je éprouver la même chose…

(Jaune ? Plus tard on sut : sable du Sahara.)

Dimanche 31 mars.
La nombreuse pénètre dans la maison par le sol.
Éponger. Rouler le tapis. Surélever les multiprises.

Ai appris de l'amie libraire de Grignan
1) qu'elle n'a pas achevé *Retractationes* et donc n'en connais pas la page 110 qui aurait pu, « plus proche » étant là, amener le livre sur le tapis ;
2) qu'elle n'a pas hébergé les jeunes vendredi.
Yeux de personne sur mon *dagbok de 24*[B] donc – j'aurai néanmoins lu *par eux*, et tiré profit d'un fantasme.

« *Si ce n'est pas vous qui etc.* »
Rien de tel que d'en appeler à elle pour endormir la vigilance.
("*le monde tel qu'il va mal*")

A. Te souvient-il lecteur d'avoir vu ces qualificatifs repoussés déjà ? Piqûre : en page 138 d'*Appendice*, cette citation extraite d'*Un Souffle de vie* de la grande Clarice : « […] ce que j'écris véritablement, et qui n'est ni "mauvais" ni "bon". »
Avait-elle lu le *Lenz* de Büchner ? « […] nous n'avons pas à nous demander si c'est beau ou laid. Le sentiment de vie dans ce qui a été créé l'emporte sur la beauté ou la laideur et forme l'unique critère en matière d'art. »

B. Un joue grand rôle dans *À travers le miroir* d'Ingmar Bergman…

Fil *monde-tel-qu'il-va-mal*, fil *temps-qu'il-fait*, fil *fils*… : du blanc.
Dans le noir sur blanc, un très visible.
Plus visible que jamais dans le *textus* car j'entrelace moins ? Peut-être.

Des fils dans le noir sur blanc ? Rien de plus normal :
espace tissé qu'un texte = les matériaux s'y entrecroisent[A].

Même si le lecteur a pu parfois penser que je les cachais pour le perdre ou m'évertuais contre lui à les rompre, d'une phrase l'autre, d'une séquence l'autre, d'un livre l'autre, il y en a toujours eu des fils.
Des simples, des doublés, des épais jusqu'à la corde, des transparents, emmêlés, perdus/retrouvés…
Des fils de toutes les nuances du rouge – corail (*comment-je-dis-ce-que-je-dis*), grenat (*qu'est-ce-que-comprendre ?*), carmin (*déjà-dit-voir-supra-XX*), sang (…), vermillon (…), alizarine (…), rubis (…), brique (…), etc.[B]
Celui (très suivi) de mes lectures.
Celui (trop suivi) de mes tracas – et puisqu'on tient celui-là :

*Cerveau mou ce 3 avril.*

« *Exclusivement constituée d'œuvres de la Collection Pinault*[C]*, dont elle souligne l'étendue, la vitalité et la diversité, l'exposition* Le monde comme il va *se déploie dans tous les espaces de la Bourse de Commerce, à partir du 20 mars 2024.* […] *Empruntant son titre à un conte philosophique de Voltaire, cette nouvelle exposition de la Collection Pinault révèle "la conscience aiguë du présent" chez les artistes, selon son commissaire* [etc.] »
("*le monde tel qu'il va mal*")

A. Le mot *titre* n'est pas issu du verbe *titre* (du latin *texere*, « fabriquer un tissu mais aussi tout ouvrage dont les matériaux s'entrecroisent ») mais du mot *title*, « inscription (sur un tombeau) » (ca 1170) ; « désignation du sujet d'un ouvrage » (1200), etc. (du latin *titulus*, « inscription »).
B. Pour le « satin du Sichuan délicieusement rouge » du dedans de sa besace, LS mentionne vingt nuances emmêlées à la page 95 de son magnifique *Danubiennement* (2022).
C. François Pinault, 28e fortune mondiale.

Jouer son *v'atout*.

Orienté par Danielle Mémoire vers Stevenson via la notion d'*art de se plaindre*, je lis ceci dans une étude sur lui[A] :
« *La relation de Stevenson à l'âge est, pour l'essentiel, cloisonnée : ses lamentations sur son vieillissement accéléré se trouvent majoritairement dans sa correspondance, qui abonde en détails physiques, et ne déteignent presque jamais sur son œuvre fictionnelle, plutôt orientée vers la jeunesse. Même dans ses essais, cette réalité est mise à distance, notamment grâce à l'emploi de la troisième personne du singulier pour parler de son propre ressenti, un procédé utilisé dans "Ordered South" et souvent employé par Stevenson quand il s'agit de parler de lui (dans "Un chapitre sur les rêves" (1888) notamment).* »
(Reste fidèle au « Résolument en Je » de la page 24.)

Le 6 avril 1994 à 20h27, le Dassault Falcon 50 de Juvénal Habyarimana est abattu à Kigali par deux missiles. Il s'écrase « en partie sur le terrain de la résidence présidentielle ». Le corps du Président a presque regagné son lit.

*7 avril. Flash spécial*
Inquiétante découverte sur le tapis rouge du salon de M. Grand : une tête. Un rapide examen des lieux a révélé que le corps fileté de la vis est fiché dans le bois du fauteuil canné style Louis XV où il s'installe pour lire.
Si ladite vis présentait un défaut de fabrication, il est étrange qu'il ne soit pas apparu avant : le poids du lecteur est depuis longtemps constant à 63 kg, et aucun récent comportement suspect de sa part, tel qu'un jeté brutal du corps entre les bras du siège, n'explique une augmentation soudaine et funeste de la pression sur le cou de la cruciforme. En outre, la présence d'insectes xylophages dans le bois du fauteuil ayant été décelée, on peut imaginer que la force qui a dû s'exercer pour la décapitation aurait dû plutôt entraîner un arrachement de la vis entière accompagné d'un éclatement de la structure…

A. Raphaël Luis, « Robert Louis Stevenson et la vieillesse permanente » (2019).
Voir https://hal.science/hal-03519429

Retour inopiné de la tresse à trois brins *souvenir / première fois / mort*[A].

De la bouche même qui vint une nuit importante de ma vie se coller sur la mienne, j'apprends quatre décennies plus tard que cette nuit-là *ça* n'eut pas lieu, que quelque chose eut lieu, oui, mais rien de sexuel comme l'oubli en a abrité longtemps la possibilité fantasmée…
J'apprends aussi que cette même nuit j'aurais parlé d'une « femme morte dans la salle de bains » – ?? La bouche qui se souvient ne me dit pas s'en souvenir comme d'un rêve raconté – mais quoi d'autre ?
Quelle était donc la couleur des murs de cette salle de bains ?

Pensais
*vieillir mieux*
mais non n'y pensais pas
*mourir pas vieux* pensais-je (et pensé-je)
recto alors (et encore) sans le verso
*vieillir mal*.

A. C'était dans *Appendice*, en octobre 2017 (mon repère : « Mort de David Antin » juste avant), et je souligne aujourd'hui le fil principal aujourd'hui.

> « Il est heureux que le gros, le très gros des premières fois passent inaperçues.
> Quand la répétition conduit à en supposer une, on ne se souvient pas d'elle mais de la première des fois dont on se souvient, on se souvient *d'une fois*…
> (Certaines furent un fer (c'est le *maigre* des premières fois) : toucher un mort, glisser un bout de son corps dans un autre corps. Dans mon cas, il me faut croire qu'il n'était pas *au rouge* ces fois : c'est plus à l'odeur d'un séchoir à pommes qu'à un froid extrêmement singulier que j'associe le cadavre présenté, et quant au dit "bout", l'amnésie qui entoure sa première disparition fut tellement aidée par des neurotoxiques que dire qu'elle fut un type extrême de l'oubli que j'ai chaque fois cherché lors des suivantes, je n'y crois pas moi-même.
> Mais cette supposée première fois *blanche* eut-elle même réellement lieu ? Ne pas la compter serait plus sage. Peut-être finalement n'ai-je pas non plus touché la morte dans la chambre aux pommes… La tempe de Basile, ce sera beaucoup plus tard, et elle sera *encore chaude*. J'en ai le souvenir très fort – comme de mon first palot qui dura des heures et a étanché pour jamais (?) ma soif d'une langue contre ma langue.)) »

À la place de *mais encore*
*Disquisitions de 24* ?
Écarté car il n'y a pas que ça, et pour le choix qu'il faudrait faire si à ce titre je tenais, il n'y en aurait pas assez de véritables.
Plutôt *Évagations de 24* ?

Des précisions ce jour, pistes dans le souvenir :
pas un « rêve raconté » mais un rêve fait à deux,
haschichéen délire pour surmonter dans le rire un moment
de « panique glacée » dans une « boîte faite de béton propre terne ».
J'avais je crois repeint en gris chaud, mais on ne peut pas plus faire confiance à sa mémoire qu'à un nuancier RAL…
« … *et je referme* »[A]

Se peut-il que l'on puisse interrompre une chose sans être aussi capable de la déclencher, qu'à partir du seul cas d'un membre qui tremble l'on doive réviser la représentation que l'on a de la mécanique de l'agir volontaire ?

Aurais-je pour autre habitude journalière que tenter de mettre en phrases mes pensées diurnes celle d'établir un relevé détaillé de mon activité onirique de la nuit passée en vue de faire saillir dans la durée ce qui relève du régulier ou du nouveau, sans doute apparaîtrait-il que depuis quelques semaines, et plus particulièrement dans la dernière phase du sommeil, sont récurrentes les séquences brèves consistant tantôt en simple énonciation figurale des particularités physiques d'une chose manipulée, tantôt en simple découpage temporel d'un acte anodin, tantôt encore, et c'est le plus fréquent, en micro-incidents concrets tels que goutte d'huile sur la bouteille d'huile saisie à pleines mains, clou qui échappe des doigts, etc., et qu'il en existe aussi de ces "films" pénibles, quoique plus rares – et fort heureusement, d'indescriptibles variantes abstraites où ce sont des gestes ou mouvements mentaux qui sont contrariés…



A. Entendre ici la voix de Roger Blin, l'« ouvreur » dans *Cascando* de Beckett (ORTF, 1963).

N’aime pas avoir au-dessus de moi
non point (encore que cela non plus)
quelque Dieu, Maître ou Patron
mais *physiquement*

entendre
moustique, mouche ou guêpe bien sûr
mais surtout plus lourd et plus haut

entendre *derrière le plafond*
quelque voisin humain ou animal
(souris, chauve-souris, lézard…).

(Mon araignée ?
Je la connais pour être silencieuse.
Si pas elle ce bruit au plafond, alors elle
qui l’entend et s’en plaint ?
Bien possible, car paradoxal est son silence.)

S’il garde en lui, de manière variable mais parfois comme ici ouvertement,
celles des lectures avec lesquelles il partage *mon temps*,
« effacer les traces de sa composition »
comme le fait la musique de Wagner d’après tel spécialiste que relaie GB
dans son *Dossier M* (3 - Violet, p. 338), ce n’est assurément pas ce que fait
*mon livre*.
(Mais cette phrase n’apprend rien à quiconque la lit.)

Sur les 5, 3 manifestement défaillants
mais s'agissant des 2 pour lesquels la perte se mesure
celle-là partiellement corrigée.
De l'odorat il ne me reste pas grand-chose
mais je n'en souffre guère.
Le goût me semble presque intact
mais tous les exhausteurs sont amis.
~~M'inquiète plus le toucher~~[A].

Gauche de plus en plus gauche
sans compensatoire
dextérité accrue de la dextre.

D'un bref échange de courriels dont la teneur n'importe pas
le 3e reçu se ferma sur un rare « *fin donc* ». Et je n'y répondis pas.

*Journal de bord* et *Carnet de santé* fondus en un
mais n'en peux mais.

En difficulté sur un texte[B], je repense aujourd'hui à ce qu'un jour de 2016
Danielle mémoire m'écrivit :
« […] c'est qu'il me semble qu'il y a, entre vous et moi, certaine parenté de visée (ne me demandez pas de m'expliquer ; mettons que cela a à voir avec les *strates*, avec la stratification) […] ».
N'est-ce pas, oui, à *stratifier* que je me vois peiner ?

A. Je raye : en voyant le 25 avril le documentaire de Werner Herzog consacré aux aveugles/sourds (*Au pays du silence et de l'obscurité*, 1971), j'ai compris qu'il serait indécent de confondre le toucher et l'adresse…



B. Celui qui vient – et ne vient pas.

Je le connais
alors pourquoi ce besoin cette fois
de me figurer untel qui l'a reçu et vient d'en achever la lecture
sur le point de me dire voire en train de m'écrire
combien il a été emballé par lui, conquis,
rejouant à l'identique l'histoire sans le savoir, par lui
« *singulièrement conquis*[A] » ?

Je le connais
fier comme les précédents,
n'aspirant pas plus qu'eux à emballer, conquérir,
alors pourquoi cette fois
rêver ça pour lui, qu'il emballe, qu'il conquiert ?

Parce que je le connais
plus mal celui-là, me méprends sur lui ou sur la connaissance que j'en ai ?
Parce que je doute de lui, parce qu'il en est un[B] cette fois dont je doute ?
Parce que je suis, au-delà de lui, de ce qu'il est ou n'est pas, en déficit
d'assurance ?

… un cheval bleu turquoise sur fond de coteau enneigé
(mais pas un Franz Marc).
("*quand allongé*")

… ce dessin original signé Gette[C], terre et végétal frottés sur papier, 19 x 24 cm,
et si je l'offrais – à la flamme ?

A. Par fidélité à elle, je cite le lecteur du « *tas broché plastique* » qui allait devenir, grâce à lui, *Tas IV*, mon premier livre publié.
B. Je pense ici d'abord à *Appendices* (dans les mains de Claro et de François-Marie Deyrolle) mais tous les livres récemment envoyés (*Jusqu'au cerveau personnel* (Sami El-Hage), *Retractationes* (Florence Trocmé, Jean-Pascal Dubost), •*TAS*• (Hervé Bauer), *À feu bas* (Danielle Mémoire), *Copeaux* (Alexis Audren, pour sélection) sont lui – à chaque fois c'est *le* livre en cours d'écriture.
C. Me rappelle qu'il voulut me casser la gueule, vexé que je lui ai fait remarquer qu'il confondait les terminaisons du futur et du conditionnel présent. Ne m'aimait pas – réciproque.

Cette impression[A] fâcheuse hier en parcourant une fois encore *Appendices* que par endroits *ça parle tout seul*.
Étais en mode Recherche-de-coquilles-et-accidents-typo, et ceci sans doute explique cela.

Ce matin que j'essaie de l'exprimer, mon sentiment a deux faces :
le recto que faute de porter une attention soutenue à l'écrit, une sorte de *ronron* s'installe,
et ce verso que <mon art> consiste peut-être à favoriser ce risque que le langage ne paraisse au lecteur jouir de lui-même *en sorte que* s'impose à lui la nécessité d'avoir à lire, pour qu'enfin ça dise, de très près, très concentré, ou, à l'inverse, consiste à imposer au lecteur de mobiliser toute son attention, au risque, sa concentration ne suffisant pas, que le texte ne retienne son sens comme un trou noir la lumière[B]…

*Encore*
(ou *Sur le reculoir* ?[C])

(À propos du titre encore : une erreur peut-être d'avoir intitulé *Retractationes* le cahier de 23, d'autant que c'est dans *Plus avant*, le cahier de 22, que s'éclaire en note le motif de ce choix [D]…
L'emprunté *Tosco* envisagé plus loin dans *Plus avant* eut aussi bien convenu[E].)

A. Agacé par la fréquence dans mes cahiers du mot *impression*, relève ici dans le Littré l'acception (la dixième !) qui me légitime à l'utiliser et ainsi me réconcilie avec lui : « Effet qu'une cause quelconque produit dans l'esprit, le cœur » (1269-78).
B. On se souvient que la première entrée de *Retractationes* m'a montré ambivalent devant la notion d'« autotélisme du langage ». Plus d'un an plus après je le suis toujours – et n'aspire pas à engager en moi un débat argumenté afin de l'être moins.
C. Expression découverte dans *Le Monde* du 26 avril 24, où elle apparaît dans deux titres. (Je ne méconnais pas le risque que l'usage s'en répande (année JO) et qu'omniprésente elle soit méga-répugnante. (Pourrai toujours changer si ça pue trop n'est-ce pas ?))
D. « Augustin écrit ses *Retractationes*, au sens de "traiter de nouveau", en 427. »
E. Lumière de même en note : « *tosco e sem ordem* [rude et sans ordre] », Clarice Lispector, *Agua viva* (p. 13).

Pour l'heure rien en échange : ne connais que l'absence du perdu
(nulle apparition compensant la disparition).

(Garder pour le dernier volume le titre *Abeo*[A] évoqué dans *Retract.*)

Ma préférence aux livres "de X " qui sont à la fois "sur X".
Tous étant plus ou moins ainsi, précise que c'est à ceux qui le sont beaucoup et pas malgré eux (qui l'assument) que ma préférence va.

Le donne comme l'ai pensé, paradoxalement (et peut-être fallacieusement) inspiré par une petite douleur à l'estomac :
« *Et si je souffrais de deux maux, le premier me rendant insensible à la douleur qui révélerait le second, plus profond et grave ?* »

*Un moral en bois vermoulu*.
La formule venue
– après que j'ai découvert l'exemple d'expression contradictoire correspondant selon Heidegger à une « philosophie indienne » : *acier en bois* –
rate la vérité : il ne s'agit pas de mon moral mais, et je persiste à le croire contre les neurologues consultés, de l'état chimico-physiologique de mon système nerveux.

A. Du latin *abire* : s'en aller, s'écarter, quitter, s'éloigner d'un état (voir Cicéron).

Retrouve par hasard (deux jours après le 26 avril[A]) le texte de 2020 évoqué dans *20* (p. 71) :

> (« […] de l'hommage […], je ne garderai finalement que l'entame, réservant le reste au *Tombeau* que jamais je n'écrirai :
> *Quoi que réserve l'avenir, le 30*
> *avril G. au meilleur ; « heureuse ».*
> *Et moi qui ne sais l'être tout seul, heureux*
> *de la voir reverte, herbe-après-vraie-pluie.* »)

De plus en plus certain que je devancerai, afin que ce « reste » ne soit pas égaré à tout jamais, je l'intègre ici en annexe tel que retrouvé, et tant pis si cela est perçu comme un hommage raté et d'une indécence démesurée.

*… mais elle donne le change.*
C'est le médecin-chef de l'Ehpad où ma mère maintenant réside qui parle, et c'est à son propos juste après qu'elle a dit *16/30 à l'examen cognitif ce n'est pas très bon*[B].
Depuis, l'expression *donner le change* n'en finit pas de me trotter en tête.

Constater accablé le pouvoir perturbant d'une prothèse dentaire remplaçant quelques manquantes et du rehaussement concomitant de toutes les dents du bas. Mastication certes améliorée mais deux *tocs* d'un coup :
- exploration linguale réflexe des nouvelles couronnes (appareil-dans-son-verre)
- claquement exploratoire intempestif (appareil-en-place).

Constater accablé devoir fixer ici, de peur de le perdre, le terme enfin trouvé pour décrire le trouble qui me domine : *trépidations.*
Constater accablé etc.
Même ces pages ne donnent plus le change.

A. Pour rappel, le jour du 25e anniversaire de G. fut le premier des pires que connurent jamais les habitants de Pripiat.
B. C'est vrai qu'elle patine un peu – la moyenne n'est donc plus le minimum suffisant qu'elle était à mes yeux de collégien-lycéen… Il faut entendre que ma mère *trompe son monde à demi.*

## *DONNER LE CHANGE*

Même si elle a pour elle, où elle est placée, d'être brève sans être tout à fait fausse, l'ultime ligne du dernier texte

(« Même ces pages ne donnent plus le change. »)

ne correspond pas plus que la version qu'elle a supplantée

(« Jusqu'à maintenant j'arrivais à donner le change, voire,
ici dans mon cahier, un peu plus. Ce dernier ne l'accepte plus. »)

à ce que je cherche à penser de ma relation au texte, au livre, au lecteur, à l'autre, à moi-même etc. *au moyen d'une ou plusieurs phrases faisant appel à la notion de change donné*.

Dans la tentative qui va suivre, comme c'est en tous sens, tel un cerf poursuivi, que depuis le 29 avril (soit une page) l'expression *donner le change* me « trotte en tête », j'en suivrai les traces confusément[A].
Ce seront phrases à l'essai, de pertinence incertaine.

[Du temps]

Un relevé de ses occurrences dans mes livres publiés (6, en Annexes) m'a confirmé que je l'ai utilisée à peu près correctement mais la signification selon l'usage courant réglait mon usage :

*Tromper quelqu'un en lui donnant une fausse impression.*

Ma « soupe de questions » (en fait un bol), ce sera après rappel d'une origine dont je ne me souviens pas l'avoir jamais connue, et en tâchant de me tenir cette fois au plus près d'elle.

*Terme technique de chasse à courre.*
*Quand un cerf est pris en chasse par erreur à la place d'un autre,*
*on dit de l'échappé qu'il a* donné le change.
*(Le « change » est le premier, et le chasseur le* prend.*)*

⁝

A. Si une fois seulement sous ce nom (*JCP*, p. 39 – il y a 20 ans), j'ai beaucoup utilisé la « soupe de questions » comme solution…

À qui le change se donne-t-il ? Aux autres ? Au lecteur ? À soi ?
Le change, qui le donne ? Mes écrits ? Moi par ou avec eux ?
Des écrits peuvent-ils donner le change ou seulement l'être ?

**A**

Cet *Encore* que je nourris est-il un change que je donne (**a'**)
au sens où la vérité de mon état n'y est pas, ou maquillée
ou au contraire ne parvient-il pas ou plus à en être un (**a"**)
au sens où la vérité de mon état y est
(« prosaïsme », focalisation sur les problèmes de santé…) ?

**a'**

Idée qu'*Encore* (ou moi avec *Encore*), s'il donne le change, ne le donne plus que par endroits.

Mais le change est-il opératoire partiel ? Ne faut-il pas pour que les apparences (pourquoi le pluriel ?) soient "sauves", qu'elles soient homogènes, ne présentent aucun trou à travers lesquels deviner la réalité ?

Que signifierait donner *à peu près* le change ?

À quelle condition le change vaut-il comme change ?
(À la chasse il faut qu'il soit entier pour fonctionner comme change : un cerf a deux pattes n'abuserait personne (sauf « accident de chasse »).)

**a"**

N'être pas un change serait-ce un trait caractéristique de l'écrit récent ?

N'est-ce pas ce que furent longtemps mes écrits, *pas-un-change*, ou n'est-ce pas, qu'ils en soient un, ce que j'ai cherché à éviter ?
Ne voulais-je pas être pris/compris le plus intégralement possible ?
Ne voulais-je pas ne pas donner avec eux autre chose que ma ou leur vérité ? (**a'"**)

**a'"**

A contrario, n'aurais-je pas toujours donné, avec l'écrit, le change ?
Mes livres n'auraient-ils pas jamais été autre chose que ça, un change, *mon change* ?

Plus largement, vivre, entendu en société, n'est-ce pas toujours donner le change *pour ne pas être pris*, et mourir ne serait-ce pas ne plus le donner du tout ?

**B**
**Hypothèse 3 phases : non change / change / non change**

**Phase I** (la plus longue : de *Nouure* jusqu'au milieu d'*Appendices*)
Écrivant je désire que le texte soit (autant que possible) compris et moi à travers lui, je veux qu'il soit le change de rien.
Pas de tromperie, de dissimulation. Moi tel que je suis.
(D'où éventuelle obscurité.)

**Phase II** (*Appendices*, les Journaux 20, 21, 22 ?)
Le texte, en même temps que je change, devient change (une tromperie sur mon *véritable* état). Je fais "du PG", comme si j'étais toujours le même.
(Change donné à moi-même surtout.)

**Phase III** (*Retractationes*, *Encore*)
Les derniers cahiers ne parviennent pas à être un change (la vérité de mon état saute aux yeux du lecteur).

**C**
**Autres remarques**

Le texte en tant que change ?
Phrases construites, syntaxe respectée, vocabulaire précis et sain… :
du faux qui sonne-comme-vrai. Qui ressemble.

*Sauver les apparences* : comme utiliser dans l'échange une fausse monnaie ?

*Change donné* : tromperie sur l'*aller* (pas forcément volontaire).

La définition de *donner le change* ne devrait-elle pas préciser
« S'utilise au passé : *avoir donné le change* » ?
Le change est donné davantage qu'il ne se donne : rien d'actif dans la cession, rien au présent. C'est après-coup que etc.

À la différence du cerf du contexte cynégétique, l'individu qui donne le change, que ce soit volontairement ou malgré lui, dépense pour ce faire beaucoup d'énergie.

*Je me suis donné le change*
= chasseur-moi chassait cerf-moi.
Moi (chassé, échappé) a donné le change à moi (chasseur, lecteur).
Le change comme un autre moi (moi-auteur) ?

« *Donner un peu plus que le change* » : une absurdité – mais l'immense charme du langage est là : ça veut dire, et on le comprend.

——— Plus sage de refermer là ce dossier *Donner le change*.

Il fait mal de voir confirmé ce que l'on se garde pourtant de penser,
par exemple que poésie rime avec niaiserie
(même dans certaines formes contemporaines expérimentales).

L'éditeur de *Jusqu'au cerveau personnel* (mais pour les autres livres il en alla de même) ne me fit aucune suggestion de clarification[A] : bravo !!
(Auront-il été nombreux à saisir dans quelque fenêtre 'Rechercher' ces mots de la page 213 : *den åben blomst* ?)
*JCP* encore (pages 223-224) : Siegfried a vu juste.
Du moins je comprends mieux maintenant son *polygraphe* à mon endroit.

Quand tant d'écrivains français contemporains ayant une œuvre derrière eux (Patrick Beurard-Valdoye, Nicolas Pesquès, Gérard Pfister, Christian Prigent…) annoncent mettre fin, avec leur dernière publication, à un cycle, faut-il y voir un signe ? Le signe qu'un monde prend fin et que les auteurs prennent acte ?

Rebutés par les obscurités de tes livres, ils se tiennent maintenant à distance, se contentant de te demander si tu écris.
(De très rares mais réconfortantes exceptions toutefois.)



A. Quelle densité pourtant parfois, au point qu'on ne sait plus de quoi il est question.

*Je ne lis pas sur écran* te déclare un éditeur, drapé dans la superbe qui sied à sa mission de « défenseur du livre ».
Sur le coup tu ne penses pas à rétorquer *ce sont des PDF, tu peux les imprimer*, tu retiens l'offre de payer si besoin ramette et cartouche, mais quand plus tard il encense *ça va bien dans la nuit glacée ?* de Dominique Fourcade, l'agacement perce dans tes paroles : coquetterie, pose que ce choix de ne pas mettre de majuscule après le point – et tout le livre du Poète à l'avenant…
(Comment appelle-t-on le contraire du *coup-de-cœur* ?)

Arrivée des hirondelles à Saint-Agrève le 9 ou 10 mai.
Temps de merde pourtant.
(*Pourtant* idiot ici : que sais-je donc de la migration des oiseaux ?)

Salarié, je commençais le travail à 9 heures.
À la retraite, l'habitude est restée : je commence le boulot plus ou moins à 9, mon heure naturelle de réveil.

Substituer *finir* à un verbe en -ER pour m'assurer de sa terminaison je le fais encore, de façon réflexe. J'aurai beaucoup *fini* dans ma vie.

(N'arrive plus à écrire comme naturellement j'écrivais.
Sentiment de beaucoup forcer pour un piètre résultat.)

Beau mot que *Réciprocité* ; il a manqué de peu qu'il soit parfait : *Téciprocité*.

« *La piscine en forme de haricot. Lisse et opaque comme un suicide réussi.* »
(Belle image citée dans une critique du *Journal d'Arizona et du Mexique* de Chantal Thomas. On y plongerait.)

Prolifération de *neuroatypiques* dans ces dernières années pour expliquer l'entrée du terme dans le *Petit Robert 2025* ?
En admettant que celui-là n'en soit pas un, beaucoup d'intrus néanmoins dans les nouveaux intégrés me semble-t-il, le pire étant sans doute *tiktokeur*.
(Concernant *iel*, déjà intégré dans l'édition papier 2023, le *Petit Larousse 2025* n'a pas encore, lui, baissé la culotte.)

(Impression de schéma corporel atteint. Problème de proprioception ?)

Maintenant que moi-même je tremble, et pas seulement des mains, je m'avise que jamais au cours de mon existence je ne me suis soucié de me représenter ce qu'endure le trembleur.
Comme l'immense majorité des gens je crois, mon expérience du trembler a été très limitée : exposition longue au froid, effort musculaire intense, forte émotion, accès de fièvre… Il y a que le tremblement ne durait pas et que la cause en était claire.
Une personne âgée tremble ? Elle *sucre les fraises* – et c'est tout ; l'expression dit bien le peu d'empathie qu'on témoigne au trembleur[A], comme si trembler n'était qu'un signe de vieillesse parmi d'autres, pas pire que peau tavelée, rides marquées, feuille dure : un avec-quoi-il-faut-faire.
Faute que soit possible, et heureusement, une identification totale à l'autre, le partage du ressenti intérieur est, quel que soit ce dernier, douleur ou plaisir, limité, mais que j'en sois conscient n'éteint pas complètement mon aspiration à plus de commisération quand je peine à accomplir un geste banal tel que trier la morue ou tourner/servir la salade verte.


A. De la buée sur les *neurones miroirs*.

« Impressionnante par sa détermination et son originalité »
mais celui qui dit cela de mon <œuvre>, devant mes *Appendices*
se dit aussi « tout à fait extérieur, pas concerné »…
Un éditeur honnête.

*Vacillant* c'est le mot
tant *physi*quement que *psychi*quement
(la différence tient à peu, un *c* deux fois surnuméraire).

Ma tendance à disqualifier mes textes récents comme simples "entrées" de Journal et le sentiment qui l'accompagne d'être prisonnier de cette forme me semblent tenir au fait que le besoin de m'assurer que, si le corps lâche, ma tête elle "fonctionne" encore, me porte au cahier (ou plus exactement au fichier) plus souvent que si je n'avais, inquiet, à lui obéir, et cela la plupart du temps avec rien, rien qui vaille *change* (voir *supra*), cette assiduité sans autre motivation que ledit besoin caractérisant à mes yeux *la mauvaise part du genre*[A], lequel néanmoins, comme je persiste à le penser après l'avoir dit redit et redit en nuançant ce qu'il fallait, en étirant ou contractant sa définition (autant que *mon* Journal, celui d'un individu quelconque se confrontant au blanc de vivre au moyen de mots, celui encore du livre-qui-s'écrit[B] etc.)[C], est l'unique dont mes écrits, à quelques très rares exceptions près, relèvent.

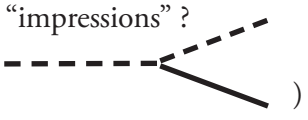
L'incapacité-à aide à vouloir ne pas.

A. « Le calendrier est son démon » écrit Blanchot à propos du journal intime (*Le livre à venir*).
B. « […] tenir le journal de l'œuvre qu'on écrit […], livre de bord dans lequel au jour le jour s'inscriraient les bonheurs et les erreurs de la navigation […] un tel livre n'existe pas » écrit Blanchot dans le même chapitre (VIII Le journal et le récit). Mais il se ravise dans une première note (« ce livre existe peut-être […] *Les Chants de Maldoror* […] l'œuvre de Proust »), et dans une seconde ajoute qu'« il y en a d'autres » (les *Cahiers de Malte*, les *Carnets* de Joubert parmi les exemples qu'il donne).
C. Tu me sauras gré lecteur d'avoir évité pour cette fois l'auto-citation.

J'ai dû compter parmi les lecteurs accordant une certaine valeur à ce que j'écrivais, et vraisemblablement ai-je même été le tout premier et le plus généreux. S'expliquerait que j'aie continué et aujourd'hui encore persiste à fabriquer des phrases ou le tenter.
Voilà pourtant qu'amené dernièrement à ouvrir •*TAS*• et *Fantaisies* un doute m'a envahi, que je n'ai pas connu quand en 2018 je me suis engagé dans une relecture de tous mes livres publiés, et ce doute, en ce 31 mai 24 je le laisse s'écrire là bien que conscient je sois qu'il éclaire davantage mon état aujourd'hui qu'il ne lève quelque imposture majeure que j'aurais cultivée à mon corps défendant pendant tant d'années – bien que conscient je sois que le dire ce soit recouvrir le tableau encore inachevé d'un blanc injuste, vaporiser sur l'accompli cet opaque lait intérieur qui m'empêche de comprendre, comme autrefois j'en étais capable, l'intelligible et un peu plus ou un peu moins – qui me dérobe, comme aux autres soit infiniment plus, le sens.

Était-ce une vraiment mauvaise semaine, ou, plus juste, une *mauvaise vraiment semaine* pour que me vienne cette question : *Qui étais-je alors ?*

L'impression que mes premiers livres (affiner) furent mes derniers
avant l'heure, que j'ai commencé par ceux-là, que mon « style tardif[A] »
est derrière moi… L'abstraction-libre-du-vieux au début, maintenant un
mélange « de nature à me déplaire[B] »…
(Contre la note A de la page 45, poser un drain pour dériver les envahissantes "impressions" ?



A. Voir *Plus avant*, p. 58.
B. « *Si l'on me dit que je n'aurais pas dû écrire ce qui était de nature à me déplaire plus tard, on aura raison, et je suis de cet avis ; ce qu'on reproche justement à mes œuvres, je le leur reproche moi-même.* » (Préface des *Retractationes* de Saint Augustin (trad. M. Henry de Riancey)

[…]
– *Et il va où ? À X ?*
– là-bas et ailleurs aussi.
– *Mais il était déjà un peu "ailleurs" non ?*
– et au-delà même !

Cet échange à mon propos sur un fil désormais cassé de la Toile[A]
me suggère *De plus loin qu'ailleurs* comme nom d'un sous-genre auquel rattacher le meilleur de ma production – mais je n'en aurai pas l'usage.
En revanche l'« au-delà » postulé pourrait me servir pour titrer le "drain" plus haut évoqué – si je ne craignais que des *Impressions d'un lointain* n'assèchent *Encore*…



Solution (à l'essai) : reconduction du « mélange » en gommant *impression.*
=
*Que les croûtes de mes éraflures, écorchures, blessures sont plus sombres ces derniers temps.*
*Que etc.*
*De etc.*

(Bien que mon usage actuel du Cahier soit, induit qu'il est par l'extrême volatilité de mes pensées et l'obsession de noter mes troubles, *de nature à me déplaire*, j'insisterai : tout là, nul parallèle journal privé, nulles indépendantes *Impressions du lointain.*
(D'ailleurs, « de nature à me déplaire », ce n'est en vérité pas tant Cahier qui l'est que ce que j'y consigne, le vivre dont il est le reflet…))

Même si ça gouttait et grondait
un après-midi « du bon côté du binaire ».
C'était hier – de l'autre aujourd'hui.

A. On pourra bien m'épier, traquer, m'ombrer, me *stalker* (l'un des "intrus") : plus rien.

Titre : *D'un côté à l'autre du binaire.*

Arrêter d'écrire, j'y pense sans bien savoir ce que ça signifierait.

Celui qui publie régulièrement, quand il dit *mettre ou avoir mis un terme*
on comprend qu'il ne faudra pas attendre de lui un autre livre
– mais cessera-t-il pour autant d'écrire ?

Ma position d'écrivain-sans-éditeur produisant des livres qui n'ont de livres que l'apparence complique *mon* cesser, mais comme j'échoue à me représenter ne jamais plus prendre cahier/stylo ou ouvrir fichier, sans doute ne concerne-t-il que la communication/transmission de l'écrit et non l'activité elle-même…

Compiler toutes les occurrences du thème depuis le début ?
Hop, en annexe, là pour ça (même si ça ne sera pas exhaustif…).

Pour connaître moi-même des difficultés à la lecture de certaines pages de <monlivre>, j'en viens à penser que beaucoup de mes textes, du moins les plus difficiles de ceux-là, ont été pour m'assurer de capacités intellectuelles propres que je doutais de posséder, des *exercices*, une *mise à l'épreuve* etc.
– voire instaurer un *rapport de forces* entre moi et moi –
d'où leur abstraction rebutante.

Content que mon amie F se soit dite choquée par la phrase
« On ne fait donc pas toujours les choses "pour personne" »
où elle a entendu un renoncement de ma part
– même si elle se trompe.

Le *Vivarium* de Tanguy Viel (un livre trop bien écrit) s'ouvre sur une citation sur le thème (de mon point de vue) des "âges de l'écriture" :
« […] *vers le milieu de sa vie*, écrit T.S. Eliot, *un homme se trouve en présence de trois choix : ne plus écrire du tout, se répéter avec, peut-être, un degré plus grand de virtuosité ou, par un effort de la pensée, s'adapter à cet "âge moyen" et trouver une autre façon de travailler*. »
J'en retiens quoi ? Rien ou presque.[A]

Citer Blanchot = tenter de donner le change.
C'est sans doute ce qui m'inspira d'omettre d'enregistrer
le texte écrit ce matin…

– *Et l'ami, il serait pas en page 54 des fois* ?
– Euh… Bien vu Cahier. Quel con suis ! Mon excuse : rare que je déroge à la chronologie.

*Les autres* : – « »[B]
*Moi* : – « Crois bien que ça me désole aussi d'être comme je suis.
Mais j'insiste : *comme je suis*, pas *qui je suis*.
(Un saut, moi, à ne surtout pas faire.) »

A. Pas aidé par Blanchot (qui avant Viel cita Eliot (comme cité par Georges Cattaüi – ô emboîtements) quand il ajoute : « *il* [Eliot] *sait bien que ce n'est pas seulement au milieu de sa vie, mais à chaque tournant de soi-même, et à chaque nouvelle œuvre, à chaque page de l'œuvre, que l'un de ces trois choix* […] *devrait se proposer, si par bonheur, une sorte de légèreté ne permettait, à chaque fois, de les devancer.* » Plus par le contexte (Eliot a 52 ans quand il publie ces lignes ("Yeats", *Purpose*, juillet et décembre 1940) et celle qui suit : « *Pourquoi les derniers longs poèmes de Browning et de Swinburne ne sont-ils généralement pas lus ? Je pense que c'est parce que l'on trouve l'essentiel de Browning ou de Swinburne dans les premiers poèmes, et que les derniers nous rappellent la fraîcheur initiale qui leur fait défaut, sans que nous soyons conscients des nouvelles qualités qui les compensent.* »)
B. En lettres blanches. G, voix majoritaire sinon unique du chœur, le dit en noir ainsi : *Ça me déprime*.

Ce 17 juin, veille de rendez-vous avec un spécialiste des TNF
dont j'attends beaucoup, je décide de suspendre et imprimer cet *Encore*
dans l'état qui est le sien à la moitié à peine de l'année 24.

Mes raisons :
- Je ressens le besoin de l'avoir en mains pour le lire autrement, et juge que 80 pages font un bon volume.
- Le 190 x 140 noir des Ateliers Longs Processus dans lequel j'écris n'a plus que quelques pages.

> Comme, depuis *Appendices*, ce n'est pas, comme ce fut le cas longtemps, l'état d'achèvement du support de l'écriture qui préside au découpage du livre en livres mais le calendrier annuel, on comprendra cet argument concret comme l'expression de mon désir d'en finir avec le Journal…

- Comme la peine que j'ai à rédiger ce dernier texte me l'aura encore démontré, je suis usé, tourne et *en rond* et *plus très rond*.

Ce 18 juin mon cerveau qui broute conçoit de faire suivre *Encore* d'un *Plus*.
Ça marcherait sur l'étagère, et il sait qui pourrait réaliser ce vierge volume en un seul exemplaire avec nom et titre sur couverture et tranche
en typo au plomb[A].
Il entrevoit toutefois dans sa fumée deux obstacles majeurs :
1. Je ne suis pas un artiste.
2. Comment déterminer un nombre de pages ?

(Garder l'idée pour plus tard : une sorte de Livre d'Or rempli par d'autres et signé de mon nom…)

A. Manuel (Grand) ayant réalisé que des pages blanches reliées se vendent mieux qu'un livre "à contenu", des dizaines de splendides cahiers et carnets artisanaux de toutes sortes sont sorties ce printemps de l'Atelier Longs Processus qu'il a créé à Saint-Agrève. Exit (temporairement ?) les projets *Association Suicide* (Max Frisch) et *Quand allongé* (Philippe Grand).

« *Si aujourd'hui on loue un vieil homme, c'est toujours en attestant qu'il est, toute proportion gardée, encore jeune, carrément encore juvénile. Notre respect se fonde toujours sur un ENCORE ("Encore infatigable", "encore aujourd'hui quelqu'un", "encore tout à fait mobile d'esprit", etc.) Notre respect ne concerne en vérité jamais la vieillesse mais expressément le contraire : le fait qu'en dépit des années quelqu'un n'est pas encore sénile.* »
Max Frisch, *Journal 1966-1971*, 1972 (p. 115, PG souligne)

Véhiculé.
Mon regard suivrait les reliefs, glisserait sur forêts, champs, fourrés, etc. – mais il colle aux yeux-et-bajoues du cul de la voiture devant, s'accroche malgré moi à toute l'information humaine de bord de route (là "tombola", ici "concert", "concours de boules", "vide-greniers"… ; là suspecte blanche camionnette ; ici épouvantail au cœur rouge transpercé de fleurs séchées ; panneaux publicitaires et de circulation ; habitations etc.).

Pour mes 64 ans (dans 6 jours)
me serai fait offrir
*Les derniers jours de Roger Federer. Et autres manières d'en finir* de Geoff Dyer.

As-tu connu déjà une secousse corporelle générale ?
(À distinguer de la "marche ratée" de la myoclonie d'endormissement.)

*Peut-être* : maintenant ma réponse la plus fréquente quand on me demande un avis, cherche mon assentiment etc. Je ne sais pas et ne cherche pas à savoir si ça sait en moi et quoi.
Un titre pour la suite ?

« *Peut-être ne bois-je pas assez d'eau, cela pour ne pas avoir à sortir plus fréquemment encore mon tuyau…* »
Préférer à sa suppression écrire d'une phrase qu'elle est à supprimer pour ancrer dans le réel la phrase même qui exprime la préférence.

« […] *quelque chose s'est cassé*. […] *le sentiment de ton existence* […], *l'impression d'adhérer, de baigner dans le monde, se met à te faire défaut*. »
Il aura fallu beaucoup couper dans le texte d'*Un homme qui dort* mais c'est à peu près ça sur ou contre quoi j'ai écrit dans *Retract* (p. 71) attendre d'un traitement quelque effet.

Avant de rencontrer le spécialiste des TNF qu'on a croisé plus haut, j'avais avec la neurologue qui m'envoya le consulter, évoqué quelques possibles traumas émotionnels, facteurs « précipitants » dans la théorie (le second des "3 P"[A]) que le jour dit, à défaut de s'intéresser à mes symptômes, il me vanta/vendit.
Le lecteur les aura repérés dans mes pages[B], mais un très fin aura aussi dans les mêmes reconnu la trace d'autres encore, tus ceux-là à la "professionnelle de santé" et qu'une certaine honte me retient de préciser même ici, car à ce compte-là tout ce qui advient n'a-t-il pas une dimension traumatique ?

*Cahier* : – J'aperçois … se profiler en toi une idée…… Oh non, pitié, pas ça, pas une liste de « nouveaux objets de détestation » !
*Moi* : – Allez… 5 seulement :
- Les manches des couverts de service : agressivement orientés vers soi.
- Le liquide vaisselle bio : qui graisse les doigts.
- Les tables rondes et ovales : les avant-bras ne s'y peuvent appuyer.
- Les fourchettes émoussées.
- Les bas de pantalon : qui masquent à tour de rôle le chantier Laçage.

A. Remonte en moi le souvenir des 3 A de la devise d'un restaurant indien marseillais dont au siècle dernier je fis mention dans *Tas VI* (p. 264 de •*TAS*•) : *Adopte, Adapte et Améliore*.
B. Le coup de canne de l'aveugle, les piqûres dans l'œil, le Covid, la fin d'une amitié, ma mère en Ehpad, l'évolution de l'écriture, l'appareil dentaire…

Pour une langue de bois
toutes les essences conviennent.

« *Écris-tu encore ?* »
Il n'y a bien que celui[A] qui écrit lui-même pour s'inquiéter réellement de ça.
Un *oui* ne rassurera pas les autres pareillement, un *non* ne les exposera pas
à la menace de cesser…

(Ce n'est pas spécifique au champ de la création : annoncer à quiconque
arrêter de faire ce que lui-même fait, c'est, selon que son faire est son choix ou
non (ou un mixte : fumer), le placer sous la menace d'un pareil devenir ou le
culpabiliser.

Lourd, peinant à me porter moi-même, ai découvert
« que le sommeil me devient de plus en plus cher[B] ».

*De plus en plus cher*
Imagine la coquille *d*evient / *r*evient.

(Je mets au feu le cahier noir.)

A. Oui « celui », pas « celle ou celui » : c'est de la figure neutre de l'écrivain qu'il s'agit ici.
B. À la date du 28 décembre 1981 dans le Journal de Peter Noll (*Choisir sa mort*, 1987).
À peine plus loin : « Une fois de plus je me réjouis à l'idée de dormir. »

## NEW ONE[A]

Où et quand il faudrait et bien-voir et bien-entendre
(un exemple parmi mille : vrillettes actives ou non ?)
vois et entends trop mal pour ne pas être pris par le stress.

N'avais pas lu l'article en corps 4 traitant du vieillissement
– ou y a-t-il eu un avenant au *Contrat Vivre* ?
Scruter la clause de résiliation.

Un lapsus m'a montré
*fermer une chose*
pour dire la faire.

Ressemblerais-je au patient de la blague turque
racontée dans *Le goût de la cerise* de Kiarostami ?
(Un type se plaint que chaque endroit de son corps qu'il touche avec son doigt lui fait mal (pieds, tête, ventre, dos…). Diagnostic du médecin : doigt cassé.)



A. Un beau 190 x 155 à couverture marbrée de l'Atelier Longs Processus.

Pour trouver parmi les nombreuses possibles la forme qui calmera
*« l'irritation de l'idée qui demande à* [en] *prendre une* […] *et se retourne en nous jusqu'à ce que nous lui en ayons trouvé une exacte* […][A] » il faut de la force.

Choisir une forme parmi les nombreuses possibles
« *pour calmer l'irritation de l'idée qui demande à* [en] *prendre une* […]
*et se retourne en nous jusqu'à ce que nous lui en ayons trouvé une exacte* […] »
exige une force que j'ai perdue. Pour preuve.

L'idée que la force est nécessaire pour trouver parmi les nombreuses possibles la forme que l'idée demande à prendre, *sa* forme, je démontre son fond de vérité en échouant, par manque de force, à.

*J'espère me tromper*.
Plaisir à entendre ça.

*S'habiller de nudité*.
Élégante sentence prescriptive de quelque poète mystique d'Islam ?
Non, plus saisissant : ce qu'un film m'a donné de voir un robot faire ![B]

Les martinets boivent-ils en vol la pluie qui tombe ?

A. Recherchant (en vain) dans mon vieux « cahier jaune » (où il y a des années, les 80's, je recopiais les perles trouvées au fil de mes lectures) une citation de Sanaï que je croyais y être, ai été saisi : perles oui, pépites : un trésor – mais qu'il serait si fastidieux de saisir et organiser… Suis ainsi tombé par hasard sur ces lignes de Gustave Flaubert, dans une lettre à Louise Colet du 13 décembre 1846 (phrase reprise légèrement tronquée dans *Pensées*, recueil posthume de 1915).
B. Le film ? *Ex Machina*, réalisé en 2014 par Alex Garland.

« *Souvienne vous de celuy à qui, comme on demandast à quoy faire il se pénoit si fort en un art qui ne pouvoit venir à la cognoissance de guiere de gens : J'en ay assez de peu, respondit-il, j'en ay assez d'un, j'en ay assez de pas un. Il disoit vray : vous et un compagnon estes assez suffisant theatre l'un à l'autre, ou vous à vous-mesmes.* »
Montaigne, livre premier des *Essais* (Édition de Bordeaux).

« *Assez de pas un* » ? Moy à moy-mesme « *assez suffisant theatre* » ?
Vraiment ?

En vérité, MESSIRE MICHEL SEIGNEVR DE MONTAIGNE,
« *pas un* » ça ne se produit pas ; il y en a toujours un d'un : soi.

Assez de cet un-là pour faire, soit (soutenir le contraire serait me dédire),
mais j'entends sous lui un autre *assez* qui, lui, pousse au partage :
Assez d'un seulement ! Assez de moi seulement !
– et c'est lui qui m'inspire de distribuer aux « *compagnons* » les 30 exemplaires de *Quand allongé* que j'ai, finalement, en mains…

Il m'arrive parfois
quand allongé
de ne plus avoir de corps
dessous le cou, oui de n'être plus qu'une tête

une tête dissociée
même des pompes air et sang

une tête où se dit ça : *plus qu'une tête*,
une tête où se conçoit que cet état n'est somme toute
que l'expérience ordinaire du bien-portant.

(Les autres fois la décollation n'a pas été complète : main ou pied
clignote encore là-bas, ça chuinte, gargouille etc.)

(ALERTE. Le lecteur que la trivialité choque sautera ce morceau.)

Cette trace marronnasse, comme le sont la merde et le sang séché, sur le drap de mon côté du lit, dont je déplore évidemment être moi-même responsable, en trouver et délivrer l'explication

> *Parce que si je m'essuie trop bien, j'irrite mes hémorroïdes jusqu'au saignement. /*
> *Parce que chaque fois que j'urine, et c'est plusieurs fois la nuit, mon sphincter anal a tendance à se relâcher quelque peu, la rosace à se dilater) /*
> *Parce que mes fesses ayant fondu, mon anus se retrouve davantage exposé là où je pivote. /*
> *Parce que tousser peut libérer en bas aussi de l'air, lequel etc.*

ne l'empêchera pas de réapparaître, chez moi ou ailleurs, là où je m'assieds avant de basculer à l'horizontale – sauf à me coucher partiellement habillé (ce que je n'aime, on l'a lu déjà).

« *Si quelqu'un veut faire de littérature avec son journal, ce qui n'est pas nécessaire, il lui faut au moins respecter la loi de la signification exemplaire. Ses expériences vécues, la façon dont il les décrit, sa vision des événements contemporains, ses opinions sur ce qu'il vient de lire, doivent rendre visible le sur-individuel par le médium de l'individuel.* »
Peter Noll, 2 septembre 1982 (*Choisir sa mort*, p. 270)

Élever au « niveau de l'exemplaire » (Noll, *op. cit.* p. 112) la façon dont je me suis expliqué plus haut la présence d'une trace suspecte, je suis conscient d'y avoir échoué – mais en moi demeure l'espoir de porter à ce niveau cet échec en l'assumant, en alertant le lecteur de la présence d'un individuel de la sorte sordide plutôt qu'en le supprimant.

Parlant de *Quand allongé* j'ai lâché « carottage thématique dans mes inédits » et mes interlocuteurs ont compris. La carotte obtenue dans un corpus de texte n'a néanmoins que la chronologie de commun avec la variété géologique : le plus ancien à un bout, le plus récent à l'autre.
Une recherche par mot(s) n'a rien à voir avec un carottier dont on change le diamètre. La métaphore est frustrante.

La chance de *voir le voir*
que donne l'art visuel à son meilleur
comporte un risque :
*voir le ne-pas-voir*.

Songe du matin : un brumisateur
où l'eau a été par malveillance remplacée par de l'acide nitrique.

*Profitution* : Néol. […] Ex. : « Une star se fait payer pour un selfie avec elle. »

Procéder, pour le confort de l'autrui-lecteur, à d'autres carottages de la sorte *Quand allongé* serait renoncer à la vertu du mélange jusqu'alors défendue.

Sujet « Titrer le regroupement ».
Pour les journaux 20 à 23, me parut convenir *À feu bas* – jusqu'à ce que j'y renonce pour « excès de poids »[A].
Avec un de plus (cet *Encore*), serait plus juste *Diminuendo*[B].

A. Voir *Retractationes*, p. 87.
B. Clin d'œil *aussi*.

Vais erratique dans les jours, titubant comme
une fourmi qui a goûté du gel anti.
(Mais lequel : K-pro ? Baygon ? Subito ?
Ou est-ce plutôt la poudre en poudre Fisons ? La poudre en solution Protect Expert ?)
Outre précisément celui-là peut-être, l'anti
que je prends moi (le second *essaillé*[A]) n'a guère d'effet[B].

On dit le TNF *distractible*[C], et c'est vrai qu'un film captivant parvient à me faire oublier ma sensation constante d'inconfort, de mauvaise position – mais la *distractibilité* (ne connaissais pas ce mot *avant*) a ses limites : même le meilleur des livres me tremble dans les mains.

*L'état de mes nerfs me tape sur ~~les nerfs~~ le système.*

Le jour même où je lis ces mots dans *Les derniers jours de Roger Federer* (§ 56) : « […] continuer *à écrire peut aussi être une façon de se protéger contre la peur de ne plus en être capable* », je retrouve ces mots du Michaux tardif reçus par Jouffroy, mots dont je doute que Dyer plus loin les cite :
« […] *il y a encore quelque temps, j'avais deux cents lecteurs, et encore n'étais-je pas tout à fait sûr de les avoir. Du seul fait que j'en ai maintenant deux mille au lieu de deux cents, je suis obligé de ne plus dire certaines choses. Je peindrai de plus en plus et j'écrirai de moins en moins. Ou alors je n'écrirai plus que sous la forme de poèmes très difficiles à traverser pour les autres : je reviendrai, si vous voulez, à mes deux cents lecteurs.* »

(Le problème pour le PG tardif est plutôt de ne pas perdre ses cent lecteurs avec des proses trop faciles à traverser…)

A. Commettre exprès une faute pour indiquer, via une symétrique volontaire plus haut, la mission de la chimie, c'est trop demander au lecteur je le sens bien. Aussi voilà : *traille* dans *Retractationes*, p. 68. Beaucoup de mots pour en éviter un – mais c'est mon jeu.
B. Outre précisément cet autre déjà mentionné également dans *Retractationes*, p. 70.
C. Dans un article sur le TNF : « Le tremblement peut […] disparaître ou diminuer en amplitude lorsqu'on demande au patient de se concentrer sur une autre tâche. »

Non Monsieur lecteur
(du titre seulement je gage)
aucun rapport entre *Quand allongé* et Virgile.

En page 290 de *Les derniers jours de Roger Federer* (mauvais titre à mes yeux), belle note, grave et drôle, sur le rouleau de PQ fini comme « *image de ce à quoi l'existence finira un jour ou l'autre par se réduire* ». M'étonne toutefois que le traducteur n'ait pas indiqué à Dyer qu'existe en français l'expression « être au bout du rouleau » – ou que l'auteur n'ait pas ménagé une place à l'information.

Arrêter d'écrire ?
Ambivalent.
Pour :
- Dit déjà et redit déjà l'essentiel.
- Leur mise en mots, loin de les éteindre, attisent les maux.
Contre :
- L'essentiel n'est pas l'essentiel.
- Écrire depuis toujours aide à mon équilibre.
- La mise en mots des maux, si elle ne les diminue pas, distrait de ceux-là.
- Par quoi remplacer ?

Si l'idée se profila après qu'il eut lu quelques pages seulement, pour s'imposer véritablement à lui dans le 2e quart du livre, il lui fallut néanmoins avoir achevé sa lecture avant de la mettre à exécution.
L'idée ? Celle de demander indirectement à Danielle si elle était satisfaite au bout du compte du procédé de composition adopté, si son livre la contentait intégralement en tant que tel ou si sa satisfaction ne consistait qu'en la somme de micro-satisfactions locales, manière de lui glisser que sa propre satisfaction de lecteur tenait plus aux morceaux eux-mêmes qu'à la façon de les appeler.

Constamment excessive, "ma" *conscience corporelle*
m'empêche de vivre pleinement l'instant, de coller à lui, de goûter toutes ses qualités, mais ce n'est pas « l'obstacle du moi » comme le nomme Dyer[A] qui se dresse ainsi et obstrue, c'est au contraire un obstacle au moi comme capacité de se dissoudre, un non-moi… (RE)

Des morceaux sur des thèmes qui me « parlent » dans le Dyer il y en a, mais trop souvent la langue n'est pas belle – ou amochée par la traduction. 3 ponctions néanmoins :

« *On pourrait voir dans les problèmes de santé divers et les blessures l'équivalent physique des rêves ; ils exercent une fascination infinie pour celui qui en fait l'expérience mais se révèlent d'un ennui mortel pour quiconque se voit sommé d'en écouter ou dans lire le récit.* » II #4 (p. 134)

« *"Autrefois, la dépression n'était pas quelque chose de si grave que ça, parce que je pouvais écrire dessus, confie Larkin dans une lettre à un ami en 1979. Aujourd'hui l'écriture m'a quitté, et seule reste la dépression."* » II #33 (p. 198)

« *Un écrivain, ou n'importe quel artiste, dans quelque domaine que ce soit, doit pouvoir conserver un certain degré de confiance en soi pour continuer d'œuvrer, mais il éprouve toujours la crainte, en raison de ce genre d'écart dans le jugement de valeur, d'être un mégalomane ou un malade mental.* » III #35 (p. 304)

(Les passages drôles, fréquents, sont les meilleurs.)

En venir à lire était pour le Valéry tardif un « *triste signe*[B] ».
Pour moi, c'est plutôt ne pas lire qui en est un – ça n'accroche plus…

A. « […] *l'obstacle du moi – la conscience corporelle – qui obstruait la vision des étoiles.* »
Geoff Dyer, *Les derniers jours*…, p. 298.
B. Paul Valéry, *Cahier XXIV* (1940-1941).

(Tenté par la façon Wislawa Szymborska.)

Je l'ai attendu, il est censé être là
– mais où donc est-il ?
Incapable d'alléger le mal qu'il doit soulager *l'effet*,
voire responsable direct de son accroissement,
ou encore masqué par un dont il est lui-même la cause ?
Ou seulement en retard ?
Comment l'identifier, savoir si ou que c'est bien lui ?
L'absence d'effet peut-il être un indice paradoxal d'efficacité
(absence de dégradation) ?

Cesser d'écrire, ce serait cesser de me donner à lire
(à moi-même quelque chose).
Afin d'éviter d'en arriver là, ne devrais-je pas plutôt
cesser de *me* donner (moi-même) à lire aux autres ?

(« *Me* donner à lire » : ambigu.
1. Aux autres, donner à lire "moi".
2. À moi-même, donner qcq chose à lire.)

À LS.
Saisi tout à l'heure par la beauté de cette phrase : *elle se la met*
j'ai songé à vous Lambert comme au premier dont je suis certain
qu'il en connaît la valeur ou dimension métapsychique.
Ces mots sont l'équivalent du geste – le geste est grammatical.
(À mieux dire.)

Craignais en 12 de 23 de déparler.
C'est fait – et de plus je dé-marche.
Appréhension : paralysie en ligne de mire, dernier été de mobilité.

En sus « *absence intelligentielle*[A] » partie pour durer.

À propos du titre encore,
idée stupide du 16/08 : l'abréger d'autant de lettres
(ou de noir[B]) que le titré-pour-un-an l'est de mois ou semaines.
Pour une interruption fin août ***ENCO***, fin octobre ***ENCOR***[C].

Nouveau : phobie du végétal comme puissance infinie de croissance.

« *J'ai cherché à être le plus différent des autres – car* autres*, ce sont des types d'êtres supposés connus, bien déterminés et donc* finis*, et donc qu'il ne faut pas répéter. Il faut s'en distinguer à tout prix pour ne pas se sentir soi-même une redite inutile, un simple* Un-de-plus […]. »
Paul Valéry, « Mémoires du moi », *Cahier XXV* (1941)

Un complément pour la page 20.

A. Paul Valéry, *Cahier XXIV* (1940-1941). Sur l'intelligence do*nt on doute : « Je vis dans la contemplation de l'infirmité de mon esprit* […]. […] *je passe pour "intelligent", à cause sans doute, des efforts que j'ai faits contre cette infirmité, et des inventions de ces efforts, lesquelles se manifestant dans mes propos ou dans mes écrits, ont donné l'impression de cette intelligence qui n'existe pas.* » *Cahier XXII*

B. La première ligne de la page 35 de *Tas IV* disait :
« ■ noir (Mes 600, quelle tache, quelle surface réelle d'encre ?) »
Combien ont compris alors que les 600 étaient des pages ?

C.
1- Arial. Dans l'Éducation Nationale, on utilise m'a-t-on dit les polices Verdana ou Arial pour les documents remis aux élèves malvoyants. Très moches l'une et l'autre.
2- Une lettre pour deux mois accomplis.

Certaines images hypnagogiques n'en sont pas :
par trop réalistes, elles repoussent plutôt *upnos*.
(Un cauchemar n'a pas besoin d'être construit : pourvu qu'elles soient
d'une effrayante netteté, suffisent de stupides images fixes autonomes
telles que tas de détritus, place vide de la CB dans le porte-monnaie, morceau
de plinthe trop court etc.)

Au sortir du sommeil, avec la conscience
reviennent tremblements & mugissements intestinaux, et une réalité
de lettres sues plutôt que vues, une réalité *optotypique*.

« *Toujours autant d'acribie sui generis* »
m'écrit l'ami AB dont le regard et les mots comptent
après avoir lu *Quand allongé*

– avant de déplorer (comme moi) qu'elle s'exerce maintenant
dans la description de mes maux.

Par bonheur il dit aussi avoir relevé des
« *remarques subtilissimes qui battent à plates coutures de Ténèbres
Messieurs les Professeurs des Facultés* », lesquelles lui inspirent pour clore
« *Et sasset bion* ».
Et sasset bion.

Auteur *acribique* ?

– « *Comment ça va ?* »
– « Joker. »

~~*J'ai des*~~ *Je suis atteint de*
préférence que je préférerais n'avoir pas à exprimer.

(J'ai changé (ou change – est-ce encore en cours ?) de façon incontrôlable.
Effet de l'AD ? Nouvelle expression des TNF ? Autre chose ?)

Une simple couture de pantalon sous la fesse quand assis,
un simple morceau de couverture sous le coude quand allongé :
il faut bien peu pour mettre à mal l'assiette…

(Sur le sujet « En Il / en Je »)
« Il y a des fous qui ont la sagesse de parler d'eux-mêmes à la 3e personne. »
Paul Valéry, *Cahier XXV* (1941)

(Sur le sujet « Double cahier »)
« *Depuis quelques années, je suis contraint de diviser mon journal (qui a dépassé ses 50 ans) en deux cahiers parallèles. La matière du premier est publiable, mais l'autre n'existe que pour moi. Et ce n'est pas parce que j'aurais quoi que ce soit à dissimuler, mais parce qu'il existe des choses qui, par nature, ne peuvent être dites.* » Mircea Cartarescu (entretien, *Le Monde* du 30 août 2024)

Circonspect devant ces 3 phrases.
Résulte-t-elle de la traduction (du roumain) l'imprécision ?
Que signifie *contraint* ? Des *choses qui ne peuvent être dites*,
sous-entendu à autrui, qui ne sont pas *à dissimuler* ?

Bord de plage. Parmi les corps cuivre, un dermatologue
*vert*[A].

A. Aurais-je écrit *chlorure* au lieu de *vert* que…

(Sur le sujet « Moi »)
« *Parfois les Choses, le soleil, mes papiers semblent me dire :* C'est encore Toi !, qu'est-ce que tu fais ici, ne nous as-tu pas assez vues ? *Vas-tu encore fumer cette* cigarette ! *Mais tu l'as déjà fumée* – 370 000 fois – Vas-tu encore *saisir cette idée qui perce… Mais* tu l'as sentie *venir 104 fois au moins…* »
Paul Valéry, *Cahier XXII* (1939-40)

Je les entends aussi.

« *Un inconnu en moi me dit méchamment "Ces cahiers sont ton vice"* […]. »
Paul Valéry, *Cahier XXV* (1941)

Je l'entends aussi.

« *L'état anxieux essentiel est ressenti par une sensation d'accélération que je ne sais où localiser. Je la compare à un tremblement rapide, comme sous-jacent et comme dû à une compression indéfinissable, vibration sur place d'une chaudière* […]. »
Paul Valéry, *Cahier XXIV* (1940-41)

« Vibration sur place d'une chaudière », ça m'a tout de suite parlé – pourtant je ne retrouve pas trace du « moteur en sur-régime d'un véhicule à l'arrêt » que je pensais avoir glissé dans quelque "Lettre au Dr X" pour décrire mon <ressenti> corporel…

Victime
(sous-entendu suis, ou comme il me paraît devoir préférer dire, *sous-dit* suis)
du validisme ordinaire propre au *Va-bien*, à l'*En-forme*.

Une forme encore douce de « *rien ne m'est plus*[A] ».

A. La lamentation de Valentine Visconti, épouse de Louis d'Orléans, apparaît, tronquée comme ici, dans les toutes dernières pages de l'ultime cahier de PV (*XXIX*, mai 45).

Ne plus noter que des idées brutes ?
Je dois me convaincre de n'y être pas acculé encore – soit les tailler non car ce ne sont pas gemmes, mais au moins un peu les "nettoyer".
(Idée encore brute.)

Ne pas voir d'avenir à l'inédit dispense de l'effort de le peaufiner/améliorer « *en peintre* » (PV), mais il est dommage d'inscrire un riche complément au jour de sa trouvaille et non pas où il sonnerait.
Je manque de ce peu d'énergie qu'il faudrait pour placer tel ou tel fragment trouvé *à sa place*, soit dans le trou que ce geste créerait pour lui sous lui.
(Un puzzle-non où il ne manque pas mais manquerait soustrait.)
Ainsi, sur le sujet « Visages de la nuit » :

> « […] *il se produit en moi une variété successive et inépuisable de visages qui se substituent avec expressions diverses, souriants, grimaçants, etc. et qui ne sont pas souvenirs. Je crois que cette production a quelque relation avec l'état* local *des yeux et du masque ?* […] *Ce sont comme des "parasites" de la radio. Étrange fécondité sans fin, sans significations, sans valeur…* »
> Paul Valéry, *Cahier XXIX*, 1945

ou, sur le sujet « Finir » :

> « […] jusqu'au bout *fut mon désir en fait d'intellect*. »
> Paul Valéry, *Cahier XXIX*, 1945

– … comme des impatiences ?
– Oui c'est ça, mais pas qu'aux jambes : généralisées.

Pas grand-chose pour me sourire ces temps
mais ce samedi 21 septembre à 18h45
ce hasard : en feuilletant désœuvré les annexes de ce cahier,
tomber sur cette mienne note à mien texte de *JCP* (p. 23) :

> Au bas d'une page des *Récits de la Kolyma* ("Comment tout a commencé"), une note des traducteurs interprète le mot *encore* ramené par Chalamov à ses quatre premières lettres comme une allusion de l'auteur à la phrase inachevée de la scène finale du *Voyage sentimental* de Laurence Sterne, et reconnaît dans celle-ci la revendication d'une « esthétique du fragment ». Portons-nous dans le texte "De la prose" du Cahier I de *Tout ou rien* du même Chalamov et lisons : « Toutes les répétitions, tous les lapsus que m'ont reproché les lecteurs, je ne les ai pas inclus par hasard ni par négligence ni par précipitation. On dit volontiers que les gens ne se souviennent jamais mieux d'un propos que lorsqu'une faute d'orthographe s'y est glissée. Le dédommagement d'une négligence ne consiste pas seulement en cela. Car le premier jet, la fidélité à l'original sont à ce prix. Le *Voyage sentimental* de Sterne s'interrompt au beau milieu d'une phrase, ce qui ne suscite la désapprobation de personne. Pourquoi les lecteurs chercheraient-ils à compléter le récit "Comment tout a commencé", en corrigeant à la main la phrase que je laisse en suspens "À l'automne encore nous trav…". »
> On aimerait parfois connaître le russe. »

Vérification le lundi 23 au matin. Le texte russe dit bien ceci :

> « Осенью мы еще рабо... » ¶

Le mot pour *encore*, c'est ***еще***. ¶

Bravo les traducteurs et merci l'éditeur : me retrouve avec un titre-hapax !!

Pensais le 23 finir là-dessus
avec comme ultime entrée *(Finir là-dessus.)*
–
et puis non.
Pas seulement parce que le « titre-hapax » sonne trop business (ou Normand)[A].
N'ai-je pas, n'aurai-je pas encore à dire ? N'ai-je pas, n'aurai-je pas
au moins deux lettres à remplir, serait-ce avec du pour-moi seulement,
lequel, sait-on jamais, vieille histoire, pourrait m'excéder ?



A. Voir ENCO dans les annexes.

Il peut arriver qu'on se retrouve autre part en n'ayant pas changé de place, nul besoin pour ça de quelque coupe rase.

Si j'en juge par ce qu'ils montrent, mes congénères sont ravagés.

Pour exprimer ma sensation de « penser autrement », il me faudrait pouvoir penser comme avant…

Si je rêvasse en jaune allant s'effilochant, je pense en noir et blanc solide.

5 images/sec, nettes et complètes et identifiables comme différentes mais non mémorisables : est-ce dans un rêve de sommeil ou dans une rêverie de somnolence ?

(5 x "*Pour moi*")

L'effet sur moi de savoir en lecture un de mes livres : la représentation que j'en ai reverdit.
Tenté par la publication pour ça : multiplier cette expérience de vie redonnée à la lettre morte / de vie retrouvée de la lettre morte.

Le 27, réponse négative d'Alain Berset, directeur des éditions Héros-Limite, qui a pourtant écrit-il « toujours autant de plaisir à [me] lire »… (points ici des "de circonspection").

Le même jour Claro, consulté pour un éventuel conseil, me dit quant à lui avoir « du mal à prendre bonne mesure de [mon] travail », « à sa grande honte » précise-t-il aimablement… (Moi-même etc.)

*Moi et Dieu,*
ainsi commençait une phrase de sous-titre
(peu importe ce qui suivait la virgule)
ainsi m'est venue la suite :
*ça fait deux.*

Vérité
de rime = suspecte.

Moins bien *deux* qu'*un*
mais en place de la risquée et présomptueuse confusion (1)
(elle fut fatale à Hallaj, et l'égosoliste Klíma[A] ne s'en sortit guère mieux)
ou de la séparation/inconciliation (2),
un autre chiffre ne serait-il pas plus respectueux de *ma* vérité ?

Zéro ? Trois ?
[B]

… l'idée, à creuser, que tel ou tel livre de tel ou tel est pour tel ou tel de ses lecteurs le fruit d'un passif travail d'*élicitation*[C] de sa part.

L'espèce de force (comment l'appeler ?) nécessaire pour n'écrire que pour soi et supporter l'avoir fait, je la sens qui commence à me manquer.

A. On lira de son émule F. Merdjanov, *Deus Sum*, 2016.
B. *Ça fait zéro* serait obtenu par addition neurasthénique (0+0) ou annulation mystico-algébrique (1+(-1)) tandis que *Ça fait trois* (ou plus) réclamerait une puissante imagination conceptuelle chez l'interlocuteur.
C. Vocable rare découvert en page 816 de l'édition de poche de *Le cœur ne cède pas* de Grégoire Bouillier.

Pour calmer les trémulations, ne vois à ce stade rien de mieux
qu'*écrire à blanc* en position allongé.
(*Écrire à noir* reste infiniment préférable.)

Mon plomb a glissé de la cervelle à l'aile[A].
(Liquide, visqueux, dur[B] ? Dans l'ordre de la métaphore on ne se soucie pas de l'état du métal.)
Propose *Cervaile* (idée de vol).

Allongé sur le dos dans mon lit
le bras droit le long du corps sous drap et couverture
le gauche idem mais sorti
: tout mon corps penche à droite.

Relevé, debout, innombrables les occasions d'éprouver cette sensation de pencher d'un côté ou de l'autre ; immobile, marchant ou assis, constante, même avec la bulle dans le mille, objectivement pile au milieu, cette impression de pencher, à chaque seconde, *de l'autre côté, de l'autre côté*
à chaque ms d'un millième[C].

(*Cas de folie corporelle*[D])

A. Comme il avait glissé dans les paroles de mon père se réjouissant, il y a bien longtemps de cela, que telle mienne nouvelle activité alors m'apportât du *plomb dans l'aile*.
B. L'intervention militaire d'Israël à Gaza en 2008 portait le nom *Plomb durci*.
C. Une occasion de le caser, même si je ne sais pas vraiment ce que ça signifie :
« […] *le cerveau produit les conditions temporelles de sa conscience de lui-même, le seuil de la conscience n'étant que 450 ms après la production du signal par le cerveau.* […] *écart temporel et irréductible entre le cerveau et sa conscience. Il est impossible d'avoir un accès direct et immédiat à son propre cerveau.* […] *Le cerveau va plus vite que tout conscience de lui-même* […]. »
Bernard Andrieu, « Quel vécu corporel du cerveau propre ? », *Revue philosophique de Louvain*, vol. 108, n° 2, mai 2010.
D. Clin d'œil à celui qui s'est « parcouru » (oui, le barbare de Namur, oui).

… le sentiment qu'ils tirent profit de son impatience pour le laisser agir à leur place (charger la cheminée, à table desservir, amener la suite, débarrasser…), sentiment amplifié/exagéré par la fébrilité tant corporelle que psychique qu'il ressent sans discontinuer.

"En Il" car je ne suis pas fier de l'éprouver.
Espère qu'il ne s'agit que d'une poussée passagère de la paranoïa propre au diminué car l'affleurement d'un mien fond avaricieux me cuirait…

J'apprends cette première semaine d'octobre
(soit 17 mois ou à peu près 170 pages après mon oiseux blabla sur la robe des chevaux en note de la p. 38 de *Retractationes*)
que les *lipizans* « naissent tout noirs et deviennent tout blancs »[A].

Cette année 24 je ne la sens pas depuis son premier jour et même avant.
Ce qu'elle recèle à mes yeux de funeste et qui ne s'est encore déclaré
(pas Gazaoui sous les coups des *Épées de fer*, pas victime d'une catastrophe climatique, etc. – ne suis que moi) en allant vers son terme se concentre, s'épaissit. Dans le jus sombre, la mèche blonde de Trump, la possibilité d'un « embrasement » global, la survenue d'un événement qui me touche plus intimement…



A. Une fois encore merci Grégoire.

*8 octobre*
Pieds froids et agitation m'ont décidé à me lever en pleine nuit
(violents orages) pour lire quelques minutes en peignoir.
Ai-je escompté, m'en saisissant, quelque effet narcotique de mon
*Jusqu'au cerveau personnel* ? Je crois plutôt n'avoir pas voulu trop me quitter,
et comme la guerre en cours au Liban m'avait fait quelques heures plus tôt
penser à un ami libanais d'origine qui ne m'a rien dit encore de ce livre qu'il a
reçu de moi il y a quelques mois, c'est vers lui que ma main s'est portée…
Pour autant ma lecture ne dura que deux cigarettes, assez pour me donner
envie de rouvrir aujourd'hui le volume, par la fin (les *Cahiers Sepec*), et
[silence]

– *Et* ?
– Et je me suis parfaitement reconnu. Mais quel fou étais-je !

– *Étais-je* ? Tu ne l'es donc plus ?
– Je ne sais pas. Je suppose que ça ne disparaît pas comme ça mais
[silence]

– *Mais* quoi ?
– Mais en onze ans (et ces 4 derniers mois particulièrement)
j'ai beaucoup perdu et
[silence]

– *Et* ? Il faut tout t'arracher ! Que veux-tu dire enfin ?
– Je veux dire que cette folie mienne n'a pas été épargnée, et que
ne la connaissant plus qu'atone, je la regrette elle aussi, sous sa forme
virulente.

*9 octobre*
Merci l'ami Sami d'avoir utilisé ce matin à propos de *JCP* le plus beau et
dernier des 17 mots en *-gineux*.
(Pour certains passages *fuligineux* aurait aussi convenu.)

*10 octobre*
Même temps variable/venteux qu'il y a 31 ans.
(Voir Annexes)

Les mal-portants restant chez eux, il n'y a plus dans les rues que les nombreux autres, lesquels sont par nature incapables de fournir un comparant pouvant favoriser le sursaut éthique que porte la phrase de Joubert déjà citée dans *20* :
« *Pensez aux maux dont vous êtes exempt.* »
Resterait bien sûr l'imagination de la réalité mais…
(Variante pour la page 19)

Réserver le lichen mal détouré et "esthétisé"
à la couverture du prochain cahier : *(point)*.

# ANNEXES

**Lettre à Edmond Jabès, 9 novembre, 1989**
**Extraits d'une lettre du 6 novembre 1989 (envoyée ? à qui ?)**
**Extraits d'un brouillon sur feuillet petits carreaux (sans date)**
**Extraits d'un brouillon sur deux feuillets agrafés (sans date)**

**Brouillon de 2020**

**Les occurrences de l'expression *donner le change* dans mes écrits publiés**

**Les occurrences du thème *cesser d'écrire* dans mes écrits publiés ou non**

**Exemples d'explications données au patient pour le TNF (trouble neurologique fonctionnel), basés sur les symptômes cliniques et les données de neurosciences actuelles.**

**ENCO**

**10 octobre**

## Lettre à Edmond Jabès, 9 novembre, 1989

Pour avoir été vous-même en vos débuts conseillé véritablement, violemment dessillé mais du coup à jamais reconnaissant envers celui qui sut ainsi vous remettre sur vos propres rails, accepteriez-vous d'être pour moi cet œil intransigeant, cette main qui déchire quand elle doit ?
C'est, je ne l'ignore pas, une abrupte requête [à la limite de l'indécence] mais il est trop tard, et je peux bien vous présenter mes plus sincères excuses pour cette irruption en vous, je sais qu'elles seront bien maigres à comparer de l'embarras où je vous plonge, quand même votre refus le comblerait-il.
J'étais à Lyon, dans cette salle bondée où vous avez parlé, mais je n'ai pu aller vers vous. Vous m'auriez là-bas de vive voix répondu, déçu là-bas ou autorisé, mais ni le lieu ni le moment ne convenaient à une demande si intime, et les questions qu'ailleurs je n'aurais pas gardées me sont restées dans la gorge.
Mon silence d'un seul coup craquant, permettez que ces questions, en même temps que je vous prie d'accepter ce cadeau empoisonné qu'est *NOUURE*, je vous les pose. Peut-être le sens de ma démarche s'en s'éclairera-t-elle et verrez-vous mieux de quelle sorte d'aide j'éprouve le pressant besoin.
— Qu'est-ce qu'un livre achevé ? Comment savez-vous que tel que vous écrivez ne peut rien contenir de plus ?
— Lors de la discussion qui suivit votre lecture, vous avez dit : 1) éprouver une gêne à piocher dans le livre, à sauter d'un texte à l'autre, gêne provenant de ce qu'une telle lecture, à l'inverse de l'autre, la continue, menacerait, extrayant de sa place dans la série telle page, d'en compromettre le sens total, autrement dit risquait de rompre l'effet de charge en quelque sorte grâce à quoi un texte vient, qui porte en lui son ascendance et comme un sens généalogique en plus du sien propre ; 2) qu'un livre n'était pas un sac, et qu'il fallait pour être viable, vivant, qu'il ne contienne pas tout.
Comment conciliez-vous ces positions contradictoires ? Quand, où, comment éliminez-vous ou faites-vous exception à la règle de la succession ?
— Imaginons que vous ayez écrit toute votre "œuvre" sans en avoir jamais rien publié : pourriez-vous proposer à un éditeur votre dernier ouvrage seulement ? Commenceriez-vous plutôt par le premier, ou n'y aurait-il d'œuvre que cet ultime pas ?
— Vous avez dit dans une interview combien le soutien des éditions Gallimard avait été déterminant sur votre cheminement. Pouvez-vous imaginer quelle orientation sans ce soutien celui-ci aurait pu prendre ?

Comme vous le voyez ces questions se recoupent et n'en font qu'une finalement que je pourrais déplacer sur mon travail et formuler ainsi : *Es-tu prêt ?*

Je joins à ce courrier une copie de la lettre que je me propose d'envoyer aux éditeurs avec *NOUURE*. Pour l'heure personne encore n'a rien reçu.
Je comprendrai, soyez-en sûr, votre refus de vous engager si refus il doit y avoir. Dans l'hypothèse contraire, dont je nourris l'espoir, où vous liriez ceci, promettez-moi s'il vous plaît de tout lire, d'avant-A à après-Z, du silence au silence, fermoir de l'alphabet.
Merci.
Veuillez…

## Extraits d'une lettre du 6 novembre 1989 (envoyée ? à qui ?)

[…]
• *NOUURE* regroupe des textes écrits au jour le jour, de 1982 pour les premiers (Fragments du révolu) à aujourd'hui. L'idée de constituer un livre longtemps les ignora, mais elle germa et les gagna lorsqu'il apparut qu'ils se répondaient, se répétaient, s'interrogeaient, se réfléchissaient ; quand le sens des uns supposa pour être plein les autres, et finir avoir un jour commencé. L'ensemble décrit une phase, de l'avant naissance au seuil d'une autre : repérages, installation, sclérose montante et aspiration à quitter.
• L'ordre d'écriture a commandé l'ordre final. Son classement chronologique autant que cette façon qu'il eut de tout aspirer apparenteraient *NOUURE* à un Journal si l'écriture en était transparente, et si, à considérer les déformations, les torsions qu'il infligea au quotidien, la mise en forme ouverte qu'il fit subir au plus fermé et sa persévérance à traire le desséché, il ne fallait parler d'un CONTRE-JOURNAL. Le temps est son fil mais ses nœuds sont la substance. Contre-journal, Noctuaire : autant de sous-titres.
[…]
Bien que me semble plus juste une lecture en continuité, seule à même d'emporter le lecteur dans une sorte de vertige où s'embrument ses grilles, considérant chaque tas isolément, sautant à votre gré de l'un à l'autre, peut-être saurez-vous apprécier la solidité de tel où je néglige de la voir, distinguer la faiblesse de tel autre contre laquelle pourtant – manque de forces versus nécessité structurelle – je me résous à ne pas lutter.
Pourquoi me direz-vous cette obsession d'Un livre, cet acharnement à ne penser que lui au risque que rien ne filtre du tout, alors que vous avez conscience de faiblesses, et semble-t-il admettriez que les temps forts puissent prétendre à une vie séparée ? Cette contradiction, vous le comprendrez, est un des nerfs de ce travail, et si le tout a la cohérence que je lui vois – le plus mal placé l'auteur –, et au nom de laquelle je revendique pour les lacunes le droit de participer aussi, c'est pour une large part en elle qu'il la puise.
Tout du long *NOUURE* discute son existence propre et sa viabilité comme livre ; aussi réécrirais-je plus mal quelques-uns de ses morceaux si là je continuais. […]

## Extrait d'une lettre du 28 mai 1988 (envoyée ? à qui ?)

Vous recevez ce jour le dernier état d'un manuscrit [*Dans ce qui s'amoncelle*] dont il me faut me délivrer. Quand même je songe à la publication comme au plus sûr moyen de définitivement m'extraire de l'attraction qu'exercent sur ma plume et ma vie ces pages amoncelées, je n'ignore pas qu'elles ne se plient guère aux conditions éditoriales de genre défini et d'unité thématique.
Ce manuscrit, je l'ai traversé et retraversé et toujours resurgissait le fantôme du seul essentiel, écouté jusqu'à la nausée et chaque fois débouté. Tant de fois j'ai pesé la cohésion de ses fragments, tant de fois je l'ai rouvert que je ne le vois plus. […]

## Extraits d'un brouillon sur feuillet petits carreaux (sans date)

[…]
Certes « l'aube n'éclot qu'à bout d'opacité », comme l'exprime si concisément Sana'î, et dans l'obscurité, sa grande solitude, là seulement mûrit ; mais il ne faudrait pas qu'à la manière du poil qui, butant sur une peau trop sèche, pousse en vrille dans la joue qu'il infecte et dégénère, l'écriture se fasse occulte et ravage son sol.
Une participation-soupape à des revues […] ne me tente guère en ce qu'elle démembre le tout qui seul, à mon sens, justifie la cohabitation, qu'ordonne la chronologie, de l'organe essentiel et de la rognure, du clos parfaitement ouvert et de la scorie. Pour dire les choses autrement, une tranche carrée ne dit que deux dimensions du cube. Parce que le tout permet à la partie d'être vue comme partie, par quoi il se reforme comme un tout inachevable, je ne peux me résoudre non plus à le disloquer ou l'organiser de manière à en désamorcer l'apparente incohérence ou incongruité, du moins pas de moi-même.
[…] je ne suis pas épistolier. La formule est un peu raide, de fait juste : mes difficultés proviennent de ce que j'ai à régler mon dire sur un destinataire prédéterminé quand habituellement il est à construire […].
J'hésite parmi le possible et, tous les possibles entravant le possible, j'avance plus par suppression de l'impossible et aspiration consécutive des mots par la lacune ainsi créée, que, positivement, guidé, inspiré par un savoir déjà-là.
À vrai dire ce mouvement n'est pas propre à la seule activité épistolaire ; il s'y trouve simplement davantage accentué, le recours naturel à l'ellipse, au raccourci ou au détour, au pas propre de l'idée et à la pire concision y étant interdit. […]
« La correction ne s'achève jamais », fluctuante qu'elle est à la couleur des jours qui alternativement éclairent l'incertitude de mes certitudes et la certitude de mes doutes, activent les buts et les refus, mais j'entends Juarroz lorsqu'il ajoute « qu'il faut se résoudre à abandonner car nous sommes assez fragiles pour que la perfectibilité affecte le pouvoir de réaliser quoi que ce soit et l'anéantisse », et l'entends d'autant plus volontiers que cet abandon figeant l'échec à son acmé, fixant l'inachèvement, me semble paradoxalement dire l'unique moyen de ne pas altérer la forme ou encore d'approprier au destin des parties la destinée du tout.
« Lorsque je dis ce que je dis, c'est parce que ce que je dis m'a vaincu ». À condition de retrancher à la touche de Porchia le sens "médiumnique" qu'elle contient aussi, je crois loger à la même enseigne. Il y a une proverbe allemand qui dit que le choix est une torture : je me reconnais dans cette sinistre vérité. […]

## Extraits d'un brouillon sur deux feuillets agrafés (sans date)

[…] pour deux lettres qui voudraient avoir par rapport à cet état du manuscrit la même fonction éclairante qu'une préface à son état définitivement définitif.
Entre elles deux sont venues d'autres qui hachées déformées ont rejoint l'amas, lui faisant de la sorte intégrer les aléas de sa propre exposition, couvrir l'alphabet entier de son histoire.
Je suis convaincu en fait de n'avoir rien, hormis cela, à ajouter, rien à dire qui ne redise plus mal. Si poétique il y a elle est dans, toute élaboration hors s'abîmant dans l'objet. […]
Je ne sais pas quel bout prendre la plume, comme s'il n'y en avait pas qu'un.

## Brouillon de 2020

Depuis notre rencontre, je n'ai jamais cessé de l'aimer, aussi dois-je aujourd'hui remercier Covid d'avoir créé les conditions de son bonheur, quoi que réserve l'avenir.

Le métal produit un léger clac régulier en se dilatant.
Il y a 170 dans le puits le 28, 200 le 30, 270 le 3.
Ma rationalité la rassure, même quand teintée d'un alcool qu'elle ne me compte pas plus qu'elle ne m'a compté jamais mes excès de papier.

Ses parents nous ont quitté depuis longtemps, blessure longue.
Aussi sommes-nous aujourd'hui, son fils avec certitude, moi avec certitude, ses frères et leurs proches avec certitude, sommes-nous les seules causes qui la soucient, pourraient la mettre profondément en souci.
Me suis-je vraiment inquiété quant à moi du fait qu'elle ne me connaisse pas intégralement ou ne m'ait lu qu'à 5% ? Si oui nous nous serions vraisemblablement séparés depuis longtemps. Puis-je dire que je l'admire de n'avoir jamais empiété sur ma liberté ? Non. C'est sa nature en quelque sorte. Je l'ai soumise à mes goûts, qu'elle a fait en partie siens, je lui ai imposé ma façon de voir ou de penser, qu'elle a fait en partie sienne, parce qu'elle savait ce faisant ne pas renoncer à elle, que c'était, dans la confusion qu'est vivre, une voie possible, parce que fondée sur un engagement lui-même fondé sur – l'amour sans doute, l'amour réciproque.
Je suis moi-même avare de reproche, je respecte son ou ses espaces de liberté.

Je blablatte sans doute – une sorte d'examen de ce qu'on peut entendre par aimer.
Ils sont confinés ensemble depuis 50 jours dans une fermette d'Ardèche isolée. Ses racines à lui sont là – 53 ou 54 ans qu'il y vient –, et c'est sa maison à elle aussi – plus de 35 ans qu'elle y vient, et la maison familiale a disparu en même temps que ses parents.

Belle à 59 comme à 24 : belle.

**Les occurrences de l'expression *donner le change* dans mes écrits publiés (je graisse le sujet)**

Achever les apparences
**garder le change**

ce serait fond
le toucher rebondir

mais si pas lui ça
pas comme ça

si tomber encore tombe
avec lui depuis son haut-

le-cœur descend le ciel peint
le décor

suffiront-elles les hauteurs
à l'écrasement dessous dessus

du principe Inversion ?

*Tas II*, p. 64

Ne me serait pas supportable
d'écrire chaque jour
autant et de cette qualité.

Il me faut me taire
façon d'écrire moins
et d'une autre qualité.

Du moins ces temps
l'alternance est nette :
règne le 0/1, décimales décimées.

Ce fut, avant, plus mêlé.
Ma main portait moins
la tête suppléait pour quelque chose d'uniquement cérébrale.

Mais en vérité cela était-il si différent ?
Écrire moins et d'une autre qualité
— aspiration de toujours

d'un las, d'un déçu.

(L'uniquement cérébral donc
reconduit.
**Ce qui change peut-être**
**c'est que le change justement est donné** :

le cerveau rend davantage ce qu'il tient des sens.)

*Tas IV*, p. 179

On me demande si j'écris, je m'interroge
sur la question.
Est-elle prête au ni-oui-ni-non ? Veut-on *savoir* ?

Chaque fois évidemment un se montre sous on ou assez s'y devine,
et je tiens pour le divers réponse diverse (du oui porte-qui-claque au non
entrez-j'explique), mais il arrive aussi que j'entende la phrase *absolument*,
comme si je la voyais, que je la voie occuper mon champ de conscience et
y vibrer s'y propager à la façon d'une onde lente sur eau calme, indifférent
autant qu'elle à l'agent causal.

*Est-ce que j'écris*
*?* ce n'est plus pour savoir si moi mais si c'est écrire
qu'écrire comme moi.

**Les mots, les phrases, et plus encore les livres, donneraient**
**un change**.

*Jusqu'au cerveau personnel*, p. 96

**L'apparence est sauve mais un attentif voit dessous, derrière le change**,
ce que je sais : ma relation au langage, loin de se simplifier s'est dégradée,
les automatismes sont très endommagés, en moi un mot s'affole entre
ses sens possibles, le premier m'explose.
Depuis toujours ? Je rectifie alors mon dire en pire : qui décroît, ce n'est pas tant ma
capacité d'exprimer que celle de clairement ressentir.

*Jusqu'au cerveau personnel*, p. 201

L'intelligence sait mieux que la bêtise imiter l'intelligence
mais elle ne s'accroît pas ainsi et montre même plutôt alors d'elle-même
une forme diminuée tandis que **la bêtise arrive à donner le change**.

*Jus de pierre*, p. 33

Tout à côté de moi XXX et YYY doivent percevoir que je grogne ou
m'abstrais, que je ne m'intéresse guère **même si je sais encore donner le change**,
si je masque mes indéfinissables mouvements intérieurs.

*Retractationes*, p. 127

## Les occurrences du thème *cesser d'écrire* dans mes écrits publiés ou non

Rétrograder, ce n'est pas
cesser d'avancer
mais en réveiller la maîtrise.

S'arrêter, ce n'est pas
cesser d'avancer
mais anesthésier l'innocence.

Ne cesse d'avancer
ce qui avance dans la négation du pas
d'avancer
ce qui n'avance ni ne cesse.

*Copeaux* (1984-89 – page 62)

Des points encore sur le cercle où je suis du cercle
que je serai, il en reste.
Passé une fois au moins par tous
je m'arrêterai, reconnaîtrai
— cesserai. Il y a beaucoup de vérité dans l'expression
*boucler la boucle*.

*Tas II* (1989-92 – page 126)

Je m'arrêterais
je continuerais.
Autant continuer
jusqu'au terme véritable.
Si je l'envisage, je le vois.
Une main de terre ou une main de cendre
— à moins que le destin n'ait décidé
d'amputer.

•*TAS*• (*Tas V* ou *VI* 1997-99 – page 270)

Il faudra pour arrêter qu'un jour je sente
dans l'accompli une totalité fermée,
une forme que je ne peux plus remplir.

J'éprouve parfois la circularité du déjà dit
mais si je suis alors chassé dans la question
*as-tu tout dit ?*

je rentre vite dans ma preuve que non.

•*TAS*• (*Tas V* ou *VI* 1997-99 – page 283)

Si je cesse d'écrire, c'est que j'aurai décidé d'apprendre ailleurs
un autre bout de moi.
[…]
Si je cesse d'écrire ce sera pour écrire.

*Fantaisies* (1998-99 – pages 57-59)

Si j'essaye de désirer cesser d'écrire
le <degré-profond-de-satisfaction>
n'y est pas pour rien.

(Juste après ces premières lignes
la signification est encore droite : aux deux bouts sont
zéro et un comme opposés,
mais la signification tournoie,
et cette raideur tournoyante
me frappe, mes doigts
ne peuvent pas l'arrêter.)

Si j'essaye de désirer cesser d'écrire
c'est pour être assouvi en cessant.

*Fantaisies* (1998-99 – page 156)

Hier, relisant la fin de *Dessins*, je pensais devoir définitivement cesser d'écrire.
Le relâchement terminologique. L'assèchement en cours d'énième spire.
Le soupçon d'une stase depuis des cahiers.

Et je me retrouve ici, en rouge sur un cahier neuf, à mesurer avec une pierre
la hauteur du tarissement, quand j'aurai dû ne pas l'écrire cette pensée d'hier
pour demain, ne plus donner matière à enveloppement.

*Fantaisies* (1998-99 – page 264)

Je ne crois pas me leurrer en affirmant que c'est *en toute logique*
qu'aujourd'hui je peine.

Que quelque lointain jour le besoin de noir dans le blanc où j'étais se fit impérieux, il me faut le supposer car il y eut un point.
Ce point, ma plume s'occupa d'abord de l'étirer. Il devint ensuite trait, que longtemps elle tira derrière elle comme un possible abstrait, puis arriva qu'il se mit lui-même à la pousser, qu'il s'allongea, joua en alternance motifs brefs et courbes lentes, progressa aussi sûr épais et droit que filament de physalie de sa réalité de noir.

Cette ligne qui aujourd'hui semble ne plus vouloir bouger, dessine figée la question de cesser. Je suis à son bout, comme au commencement, mais entre-temps elle a été, pour me conduire peut-être à la liberté, à l'indifférence de l'abandonner.

(Après qu'on a vérifié sa capacité de le noircir, le blanc ne devient-il pas enfin supportable ?)

*Jusqu'au cerveau personnel* (2003-13 – page 22)

Cesser d'écrire n'est pas abandonner un pointillé d'empreintes comme un héron dérangé dans sa pêche.
Le papier n'est ni neige, ni boue, ni sable ; certes il y avait quelque chose qu'il n'y a plus, mais ce n'est pas une trace interrompue : la faculté de s'envoler là explicative, ici son équivalent manque pour établir l'interruption. Même manifestement tronqué, la dernière phrase ou le dernier mot* ferme une totalité.
Comme il ne se peut concevoir qu'à l'instar de l'homme ou de l'automate un animal puisse en ses traces reculer ou les effacer derrière lui, dès lors que la nature du terrain (la neige est la même neige, la boue la même, le sable le même sable) ou quelque phénomène météorologique de "gommage" ne peut être une explication, l'absence subite de telles empreintes où elles formaient une ligne requiert l'envol comme cause et, simultanément, confirmation évidemment d'une certitude déjà acquise par l'examen des empreintes elles-mêmes, particularise l'animal

comme oiseau grâce à la connaissance que nous avons des conséquences d'une agitation idoine des antérieurs chez ce dernier.
L'animal terrestre marche, court, rampe, saute ou vole, éventuellement s'enfouit et progresse dans le sol. C'est un destin corporel. Dans l'étendue de neige où il se meut, sur la plage de sable qu'il traverse, l'aire boueuse où il avance, on ne peut s'attendre à ce qu'il montre quelque liberté relativement à ce destin.
L'écriture en revanche est acte volontaire, et l'intentionnalité qui préside aux signes écrase en quelque sorte les causes accidentelles de leur disparition.

* Au bas d'une page des *Récits de la Kolyma* ("Comment tout a commencé"), une note des traducteurs interprète le mot "encore" ramené par Chalamov à ses quatre premières lettres comme une allusion de l'auteur à la phrase inachevée de la scène finale du *Voyage sentimental* de Laurence Sterne, et reconnaît dans celle-ci la revendication d'une « esthétique du fragment ». Portons-nous dans le texte "De la prose" du Cahier I de *Tout ou rien* du même Chalamov et lisons : « Toutes les répétitions, tous les lapsus que m'ont reproché les lecteurs, je ne les ai pas inclus par hasard ni par négligence ni par précipitation. On dit volontiers que les gens ne se souviennent jamais mieux d'un propos que lorsqu'une faute d'orthographe s'y est glissée. Le dédommagement d'une négligence ne consiste pas seulement en cela. Car le premier jet, la fidélité à l'original sont à ce prix. Le *Voyage sentimental* de Sterne s'interrompt au beau milieu d'une phrase, ce qui ne suscite la désapprobation de personne. Pourquoi les lecteurs chercheraient-ils à compléter le récit "Comment tout a commencé", en corrigeant à la main la phrase que je laisse en suspens "À l'automne encore nous trav…". »
On aimerait parfois connaître le russe.

*Jusqu'au cerveau personnel* (2003-13 – page 23)

CD - À moins qu'ils aient écrit mais qu'ils n'aient pas publié ?
SF - Non, ils disent clairement qu'ils ont arrêté d'écrire complètement.

(« Des poètes qu'on appelait "objectivistes"», entretien entre Serge Faucherau, Jacques Roubaud et Charles Dobzynski. *Europe*, juin-juillet 1977.)

*Jusqu'au cerveau personnel* (2003-13 – page 27)

*Je peux maintenant arrêter d'écrire*
Ô présomptueux ! Comment peux-tu être si sûr d'être nettoyé de toi et que jamais plus aucun surgeon sur ta souche soi-disant bourrée d'ail ?

*Jusqu'au cerveau personnel* (2003-13 – page 28)

Quand je déclare avoir arrêté d'écrire ou être sur le point de le faire,
il ne faut ni trop le croire ni pas assez.
(J'ai toujours un petit chantier en cours, ou plusieurs petits, simultanés, qui parfois s'échangent des matériaux ou se relient entre eux pour faire un plus gros, plus difficile, ou un micro-chantier qui s'ouvre dans un pour aider à en achever un autre, ou devenir chantier principal, ou maintenir en chantier plus longtemps le premier…)

*Jusqu'au cerveau personnel* (2003-13 – page 222)

Quand même nul m'ayant lu ne sera surpris et n'attendra d'explication
– toutes mes lignes peut-être s'étant tracées vers cette issue,
si je renonce qu'au moins une fois ait été clairement dit ce qui m'y a conduit,
à quel signe j'ai reconnu dans la santé d'écrire la maladie percer,
que le tour avait été fait *et* refait,
que le temps d'écrire était passé
– qu'ait été écrite ma raison la plus forte de cesser.
[…]

*Appendice* (2013-17 – « Quand même nul… » en pages 38-41 de la 1ere version livre, ou sur mon site le fichier entier)

La page m'est nécessaire, son office d'élimination.
Il faut – crois éprouver comme besoin verser à la feuille.
Garder dedans m'attaque – les mouvements, la panique de l'idée contre
les parois de l'esprit clos.
Pas animal prisonnier qui fout tout en l'air, mais chose prisonnière qui
sape les murs de sa prison.
= Je ne peux pas encore cesser d'écrire, même si écrire, aussi, autrement, me mine.

*Appendice* (2013-19 – page 47 (de la version livre pour l'édition))

Ce dimanche 5 février 2017
m'a traversé l'esprit en tant que certain que *j'ai cessé d'écrire*,
que pareille suite de mots est possible,
que j'ai le droit de l'écrire même paradoxale comme elle paraît.
Toutes les phrases écrites depuis masquant que j'ai cessé,
empêchant de savoir quand précisément ou à partir d'où,
voici ce que j'incline à penser : qu'il n'y a pas eu un moment m

mais cessation longue, comme si je n'avais jamais cessé de cesser d'écrire
et ça n'avait toujours été qu'en écrivant,
mais cela aussi, que tandis que j'écrivais et dans la mesure même où je
ne cessais pas de cesser, j'ai effectivement *écrit*.

Cet écart entre écriture et écriture qu'ouvre le paradoxe et qu'élargit encore le *versus*,
je le sens qui sent, et d'odeur ici mon nez n'en veux, fût-elle de la très-respectable dyade
Blanchot/Derrida.

Certes j'effacerais ce serait tempête dans le cabinet, mais je vais plutôt,
frileux pour complaire à la métaphore, pour évacuer la métaphore
vaporiser en lieu et place celle que je ne perçois pas, ma propre – –

non, même pas, nul besoin de spray, celle-là va revenir toute seule,
car ce qui m'a traversé l'esprit en tant que certain il y a deux jours n'y est plus,
a continué sa route, effluve rapide.

*Appendice* (2013-19 – page 115 (de la version livre pour l'édition))

J'ai eu l'énergie d'écrire sur l'énergie d'écrire décroissante. Il m'en restait
un fond. C'était il n'y a pas si longtemps. Je connaissais encore le
besoin ou le reliquat suffisait à entretenir l'illusion d'un. Le besoin
décroît plus brutalement que l'énergie. Je ne possède pas le moindre
fond de besoin pour écrire sur la disparition du besoin – si c'en fut un,
si je n'ai pas pris pour le besoin autre chose que lui. Ce dernier point,
ce n'est qu'en cessant d'écrire que je le clarifierai. Pas en ayant cessé :
en cessant. Cesser d'écrire, ce n'est pas relever la plume, tirer d'un coup
une ficelle qui élève au plafond les doigts attachés. C'est un processus
long, un détachement progressif qui ressemble longtemps au contact.

*Appendices* (2013-19 – page 155 (de la version livre pour l'édition))

(Ce qui me permet de ne pas cesser d'écrire, c'est que je ne publie pas
– car je donnerais à voir une chute.
Cette phrase toutefois n'exagère-t-elle la nullité du spectacle que ce serait ?)

*Plus avant* (2022 – page 16)

Cesser d'écrire ne relèvera pas d'une décision.
Ayant toujours envisagé ainsi l'arrêt, je devrais me réjouir de constater
« aller au cahier » nettement moins, retenu de le faire par quelque raison
plus forte que mienne, mais non, elle me tourmente plutôt cette impuissance
nouvelle à mesurer le bénéfice de verser hors – et plus encore à identifier
dedans quelque chose qui puisse passer.

*Retractationes* (2023 – page 7)

Pour éviter l'indigestion, j'ai ouvert un Juarroz mais – voir *supra*, et hier
refermé après 20 pages un Butor (*Portrait de l'artiste en jeune singe*) acheté
au vide-grenier de Tence il y a deux jours, …
Deux pavés de Gaddis m'attendent, mais trop lourds pour mes bras du soir
à 10 cm du visage. Idem pour le *2666* de Bolaño.
Verrons si le David Markson que je récupère demain chez Phildar, d'actualité (*Arrêter d'écrire*),
sait s'imposer.

*Retractationes* (2023 – page 59)

** 1. Amont (p. 7), je lis de ma plume « Cesser d'écrire ne relèvera pas d'une décision.
Ayant toujours envisagé ainsi l'arrêt […] ». Le poncif, pour dire l'interruption de l'œuvre
par la mort, c'est *L'art de la fugue* de Bach, plus précisément le suspens brutal à la mesure
239 du Contrepoint XIX, sur les lettres B.A.C.H. La cause de cet inachèvement fait débat
chez les spécialistes…

*Retractationes* (2023, note page 108)

## Exemples d'explications données au patient pour le trouble neurologique fonctionnel, basés sur les symptômes cliniques et les données de neurosciences actuelles.

**Annonce diagnostique**

« Vous souffrez d'un trouble neurologique fonctionnel pour les raisons suivantes : symptômes positifs, examens complémentaires compatibles... »

**Général**

« Le TNF est lié à un dysfonctionnement cérébral. Un peu comme si le logiciel que vous avez installé dans votre ordinateur ne répondait plus correctement, alors même que les composants de l'ordinateur sont intacts. » Ou encore : « comme si les cordes de votre guitare étaient désaccordées alors que la guitare est intacte. »

**Dualité corps-esprit**

« On me dit que c'est dans ma tête. » (patient) - « le TNF concerne le cerveau et le corps, les deux fonctionnant ensemble. »

**Parésie d'un membre**

« Remarquez-vous la manière dont votre cerveau a fait bouger votre jambe lors de la manœuvre ? » (signe de Hoover) « cela montre que votre cerveau est capable d'envoyer le message jusqu'à votre jambe (commande automatique), mais que ce message dysfonctionne par moments (commande volontaire). »

**Parésie /Trouble visuel /Déficit sensitif**

Comparaison avec le syndrome de membre fantôme « lorsqu'une personne subit une amputation de membre, son cerveau persiste parfois à penser que ce membre existe toujours. Dans le TNF, c'est l'inverse. Le membre est toujours là, mais le cerveau a parfois du mal à en être conscient. Comme s'il avait disparu de son logiciel. »

**Mouvements anormaux / Parésie**

« Les études sur le fonctionnement du cerveau dans le TNF ont montré que certaines parties du cerveau étaient trop actives, et d'autres moins. Normalement, nous n'avons pas à penser à la manière dont nous devons bouger nos bras ou nos jambes. Dès que notre cerveau se focalise trop sur ces mouvements, c'est là que ça déraille. Un peu comme lorsqu'on se concentre pour dormir face à une insomnie, cela amène à l'effet inverse. »

**Crises dissociatives**

« Les crises dissociatives (psychogènes) arrivent lorsque le cerveau se met comme en transe de façon brutale, sans rien demander à personne. La dissociation est un terme médical pour décrire le fait d'être déconnecté de ses sens et de son environnement. Cela peut être physiologique (comme lorsqu'on pense à ses courses pendant qu'on conduit et qu'on ne se rappelle pas du trajet) ou pathologique (si cela dure dans le temps). Le cerveau l'utilise comme un réflexe, pour par exemple éviter de subir une émotion trop insupportable. Au fil du temps, cela peut arriver sans déclencheur ni stress particulier. »

**Dystonie**

« Votre cerveau pense que votre pied est bien droit alors qu'il est de travers et contracté. Voilà pourquoi il vous est difficile de le maintenir droit. »

**Douleur comorbide**

« La douleur chronique est souvent en lien avec une dysrégulation des systèmes de ressenti de la douleur. Comme si le bouton de volume de ce système était au maximum, peu importe ce qui se passe. Ce phénomène s'appelle « la sensibilisation centrale », et partage des mécanismes similaires au TNF. »

**Pronostic**

« Ces symptômes, même après plusieurs années, sont potentiellement réversibles, sous réserve d'un diagnostic correctement posé et d'une prise en charge adaptée. »

**Rééducation physique**

« Dans le TNF, la kinésithérapie peut aider à ré-entraîner notre cerveau. C'est d'autant plus efficace lorsqu'on utilise des techniques de distraction de l'attention […]. Les kinésithérapeutes spécialisés peuvent alors vous demander de faire un mouvement tout en faisant des additions, ou en lançant une balle, en écoutant de la musique, ou encore en vous demander d'accélérer un mouvement fait habituellement plus lentement, ou même en vous rééduquant devant un miroir. L'idée est de retrouver un équilibre entre mouvement volontaire et automatique, pour que ces systèmes se parlent à nouveau. »

**Psychiatrie / psychologie**

« Les personnes présentant des TNF rapportent fréquemment de la dépression ou de l'anxiété, le plus souvent en conséquence du handicap physique lié aux symptômes. Parfois, ces troubles étaient déjà présents avant, pour d'autres raisons. Les symptômes du TNF amènent souvent à avoir peur (de tomber, de se blesser, ou de se retrouver dans une situation embarrassante). Il existe aussi des facteurs prédisposants aux TNF comme le fait d'avoir vécu des situations traumatiques au niveau psychologique, et il est important de les dépister pour les prendre en charge si nécessaire. »

Tout le souligné fait peser la balance du côté « c'est mon cas »
— mais lui seulement.

## ENCO

Est un cabinet indépendant de conseil en stratégie d'entreprise et de communication pour les TPE-PME, TPI et Institutions.

Est une entreprise spécialisée dans la location de matériels, avec ou sans conducteur, pour travaux publics, carrières, levage, industries, mines…

Fut une entreprise spécialisée dans la fabrication de moteurs à courant continu.
(« GS Maintenance effectue l'entretien et les réparations des moteurs ENCO. »)

…

———

Variante de l'ancien français *encore* (*aincores*, circa 1200 dans *Li romans de Garin le Loherain*).
Voir « enco » dans Daniel Bourdelès, *Dictionnaire normand-français.*

**10 octobre**

Je donne cette matrice
comme un exemple — il vaut pour ce qu'il sert, sa fonction le résume —
de ce qui ne pourra plus être différent :
*Soufflait.*
*J'ignorais ce qu'apportait ce vent, confusément craignais que ce soit*
*la mort d'un, mais je savais qu'il était doux au rêve de ta mère ;*
*j'aurais aimé être avec vous dans l'innocence.*
*Tu étais au chaud du ventre encore, j'étais sorti fumer.*
*Avais dit souffle, et le vent à l'instant s'était détendu.*
*Avais dit souffle, et un passant insoupçonnable à l'instant avait soufflé.*
*Tu semblais vouloir naître d'un pseudo-dieu, affamé de connaître sa volonté et*
*rotant de contentement aux premiers signes croisés.*
*L'incroyable doit durer en toi.*
*Ton œil fermé montre une sagesse effrayante.*
*Je t'aimerai comme le vent.*
*Tu m'emporteras, me renverseras.*
*Sois le moins possible homme.*
*Nouveau pour me détruire ou me sauver*
*puisses-tu être de ceux pour qui j'aurai écrit.*
*Je me regarde au miroir et je cherche les traits*
*qui ne sont plus les miens, ceux que j'ai donnés*
*et ceux qu'il me reste.*
*(10 octobre )*

*TAS IV* (1999 - page 17)

Je lis que *VÂYU* (le vent) dans le système védique du monde
ou bien prépare la mort
ou bien soulève l'âme vers le haut.

Je lis Roger Gilbert-Lecomte
sur toute la longueur de ses lettres
et l'extrême concision RGL.

J'aime penser que j'aimerais
avec la fonction recherche
percer le tas de mes écrits
et ramener mon vent,
celui que les comme-ça et pour-ça ont fait,
le vent tel que l'a rendu ma façon.

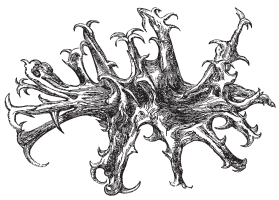
Ma mémoire vaut ce qu'elle vaut
comme foret.

Je me souviens d'il y a trois ans
et de l'ode, seulement plus tard consignée
à tout ce qu'apporte le vent.

Je me souviens de l'Évocation
sous les traits d'un fils :
puisse-t-il me transmettre
Son nom —
graver ma pierre

*ô père vent*.

*TAS IV* (1999 - page 103)



PG – 11 octobre 2024

Philippe Grand

# (point)

Le verbe sera *mettre*
(*marquer*, *aborder*, *faire* : collatéralement)
l'article *le*
(*un* une fois ou plusieurs : collatéralement).
on entendra *final* (même s'il est très étiré)
(*épineux*, *crucial* : collatéralement).

Pas de limites temporelles
(comme celle qui a dernièrement prévalue : un-an-de-papier[A])
pas de contraintes de taille
: on s'engagera pour 20 ou 1000 pages
ou de genre
: encore une macédoine de fragments
(entre un mot et quelques pages)
qui viendront s'ajouter aux nombreux
(autour de 1500 depuis *Appendices*).

Nulle innovation formelle en vue.

Alors pourquoi ?

Il fallait clore *Encore* – et pour cesser d'écrire il est trop tôt.

(Que j'aie choisi ce genre impur, et que sur la base du choix fait, il n'y ait rien d'anormal à ce que le contenu soit ce qu'il est, entre l'œuvre littéraire et le document, je dois me le rappeler.)

A. Les « Cahiers Sepec » dans *Jusqu'au cerveau personnel*, *20*, *Jus de pierre*, *Plus avant*, *Retractationes*. (Titres moins explicites que *Le journal d'une année* d'Albert Caraco.)

**Protocole d'action**

(Résumé de la Phase 1.
Une offre commerciale factice d'apparence parfaitement normale a été envoyée par messagerie électronique à un vaste échantillon de "pigeons" (P) potentiels. Nombre, naïfs car l'offre, alléchante comme elle l'était (95% de réduction pour l'obtention de Cartes avantage pour les usagers de la SNCF au pris unitaire de 2,45 euros) aurait dû éveiller leurs soupçons (quand même les organisations proposent parfois de ces offres "Flash"), nombre ont payé en ligne, soit renseigné leur numéro de CB + date de péremption + code de trois chiffres au dos. Ils ont en outre donné leurs nom, prénom, date de naissance, adresse du domicile, adresse de messagerie et numéro de téléphone. Suite au paiement, tous ont reçu confirmation de commande.)

Vous intervenez donc en Phase 2.
Votre mission est d'appeler un des P sur son mobile personnel afin d'obtenir *in fine*, en vous faisant passer pour un agent du centre financier de La Banque Postale (ou de tout autre organisme bancaire) inquiet d'une importante opération à venir sur son compte et pour la bloquer si anomalie, le numéro d'identifiant de ce compte et bien sûr le mot de passe associé.
Marche à suivre.
Vous appelez la veille d'un dimanche, en début de soirée (de façon à laisser entendre qu'il y a urgence).
Vous vous présentez très courtoisement (prénom, nom, téléphone ; par exemple Cédric Doucet, 06 32 84 80 11) et communiquez rapidement un numéro de dossier que le P doit noter (ex : 78194215850) car il lui sera indispensable pour la suite de la procédure.
Si, une fois exposé le motif de votre appel (un transfert suspect de plus de 6000 euros sur un compte au Nigéria par exemple) le P vous dit qu'il est à l'écoute mais ne vous donnera aucun code, rassurez-le : rien de tel ne lui sera demandé. Vous êtes fiable, agissez en toute légitimité, et vous allez lui démontrer que vous êtes un pro. Vous le priez en revanche de vous confirmer les informations que vous avez sur lui (soit celles qu'il a lui-même fournies sur le site factice, par exemple Philippe Grand etc.), puis de se connecter sur le site de sa banque et de vérifier ses comptes, de vous indiquer s'il voit une quelconque anomalie, de vous dire quels sont les derniers débits, s'il a procédé à un achat en ligne récemment et lequel…

*Une offre de la SNCF ? 2 Cartes avantage ?* A-t-il vérifié les adresses d'envoi, était-ce bien le site officiel de la SNCF ? Non ? *Aïe !* Peut-il vous transmettre en copie le message de l'offre et la confirmation d'achat ? communications@codinius.in et merci@mail-redirect-promotion.com – *le tiret du 6 ? – aïe : c'est pas bon ça Monsieur : ces adresses ne sont pas valides*…
Vous êtes sérieux, savez, vous, identifier, comme il n'a su le faire, un site frauduleux, oui une arnaque… Vous connaissez le *phising*…
Sans tarder vous faites saillir que le risque ne concerne pas le compte courant seulement mais aussi son épargne et vous glissez qu'il serait bien qu'il vous dise à quelle hauteur celle-là se porte et sur quels supports. Précisez-lui qu'ils ne sont pas tous menacés : vous gagnerez ainsi en sérieux (mais surtout saurez combien l'affaire en cours peut rapporter !).
N'hésitez pas à ponctuer la conversation d'interruptions bien calibrées (1 ou 2) : vous devez consulter tel collègue plus spécialisé car l'affaire s'avère plus complexe qu'il n'y paraît… Outre que solliciter d'autres compétences sera un nouveau gage de compétence, c'est précisément cette complexité pressentie et hélas confirmée qui vous amènera à prier le P de vous fournir les identifiants et codes qu'il s'était promis de garder pour soi.

Si, à la fin, après avoir réitéré son refus de transmettre quelque code que ce soit, le P vous dit vouloir réfléchir, demeurez le pro courtois que vous avez été.
(Ne criez *FUCK !!* qu'une fois le téléphone raccroché.)

Quelques jours plus tard (au matin du 17 octobre), deuxième grosse poussée de stress, consécutive au très méchant "épisode cévenol" de la nuit :
3 cm d'eau sur toute la surface du rez-de-chaussée.
Nous avons cette fois fait opposition en écopant.

Le “Jeu-des-deux-fois-dix-noms”[A].
Première liste difficile à établir : plus de noms se présentent que je n’en peux garder (à cause principalement de la consigne “toutes époques confondues”).
Deuxième pas plus facile, mais pour la raison inverse : manque de noms.
Et puis « avoir aimé X », c’est simple, mais « avoir été influencé par X »…!
Existe-t-il des aimés qui n’influencent pas ? Des “influences” que l’on n’aime ? Se souvient-on de ces dernières ? Est-on à même de dire qui nous influence ou a influencé ? *Aimer* a-t-il le même sens hier et aujourd’hui ? N’est-on pas plus enclin à “aimer” jeune ? N’est-on pas également plus sujet à l’influence jeune ? N’est-ce pas dans certains cas un “courant” davantage qu’un écrivain ou poète qui a influencé (je pense ici plus particulièrement aux Objectivistes américains) ? Davantage tel ou tel livre que son auteur ?
Etc.
Jeu à la con, mais porté par l’illusion de rendre hommage en écrivant les noms, d’honorer tel et tel, de signaler sa dette envers tel et tel, on aurait presque envie d’y jouer – si n’était que l’illusion dite en vérité masque le calcul moins sain de profiter d’eux pour se grandir soi, de s’approprier, en quelque sorte par infusion, les qualités de ce qu’on dit goûter.

Pas assez de place en page 104 de *Retractationes* pour le glisser dans les notes à propos du “chez-soi”, alors ici cet extrait d’une lettre de Michaux à Hellens du 16 mars 1923 :
« *J’intitulerai le livre simplement :* 120 jours chez moi *ou* 18 semaines chez moi – *ou* 8 semaines*, selon le temps que j’aurai consacré à ce premier volume de 500 pages.* »

A. « Les auteurs que vous avez le plus aimés » / « Les auteurs que vous estimerez avoir exercé sur vous la plus vive influence ». Voir pour une description plus complète la page 53 du dernier « petit livre » (un grand) de Danielle Mémoire, *Noms, prénoms / titres et sobriquets* (POL 2024).

« *N'attendez pas pour entendre*. »
Outre que je suis moi-même virtuellement appareillé
je n'ai, de fait, pas attendu pour entendre

un élégant détournement de communiquant
dans cette réclame de vitrine

mais n'ayant, comme possible texte-source, trouvé dans mon coffre que
« Ne rien perdre pour attendre », j'en ai conclu plus loin dans la rue
qu'à moins d'entendre la locution littéralement (« *Rien à perdre à attendre ?
Si : de l'entendu*. ») non, ce n'était rien qu'un simple jeu assonantique
ou homéotéleutique sur at*tendre*/en*tendre*.

Problème de mémorisation ? D'une autre nature ?
Ne me revient pas pour l'écrit qui en serait la trace
ce qu'hier soir couché yeux clos je pensai pourtant penser.

– « *J'ai bien assez dans la tête pour qu'on m'y colle en plus la responsabilité de mes défaillances corporelles* » dites-vous. Voulez-vous bien préciser ce qu'il y a tant dans votre coffre car les parois en sont opaques et on ne voit guère en sortir…
– […]

Elle dit *article* lui *morceau.*
On ne joue pas à qui-est-qui. L'important ceci :
tous deux parlent de la même chose, en évitant *fragment*.
(En cela lui, toutefois, moins rigoureux qu'elle).

« *Je fais pour mes écorchures la réclame qu'il faut*
*mais ce n'est tout de même pas si béant que ça.*[A] »

En chemin de m'abréger[B]
mais loin encore de son bout
– à moins qu'à la sortie masquée du tournant là-bas… –
je…

« *Si j'existe, je ne suis pas un autre. Je n'admets pas en moi cette équivoque pluralité. Je veux résider seul dans mon intime raisonnement. L'autonomie… ou bien qu'on me change en hippopotame*. »
Lautréamont, *Chants de Maldoror* (chant cinquième, éd. 1874, p. 247)
Un second complément pour la page 20 d'*Encore*.

Apprends l'existence d'un "oui-non d'hésitation"
danois en 3 lettres : *Nja*.
Le comprends comme entre *oui-et-non* et *ni-oui ni-non*.
Aurait pu faire un bon titre.

En page 82 d'*Encore* je lis :
« *8 octobre*
Pieds froids et agitation m'ont décidé à me lever en pleine nuit
(violents orages) pour lire quelques minutes en peignoir. »
16 jours plus tard, même chose. Pas d'orage dans la nuit et ma lecture cette fois "Comment 158" (début de *[Nouure]*) mais le même constat[C].

A. Volé à celui qui signa *HM*, premier dans la liste repoussée des "influences", bien placé dans celle des "aimés".
B. J'emprunte à Baudoin de Bodinat la belle formule.
(BdB, un "aimé" aussi, quoique plus récent – mais un "influenceur", je voudrais bien.)
C. Désolé mais tu, lecteur, devras t'y rendre sur cette 82.

« *J'avais noté, au cours de ma lecture, en marge, que ce livre* [Retractationes], *comme tous les autres livres vôtres, tente de faire le tour de la question, mais la question est : de quelle question ?* »
Bien vu Jean-Pascal.
J'irais jusqu'à écrire : « le tour de la question *quelle question ?* »

Ai connu plus de trente ans amont un sympathique Carlos aux cheveux longs qui m'appelait amicalement "Grandiôôse".
Qu'il demeure en paix, comme de son vivant un pétard au bec.

Apprends ce 27 octobre, dans le chapitre "Screamin' Jay Hawkins" de *Héros oubliés du rock'n roll* de Nick Toshes (le seul lu), que le sobriquet "Screaming Jay" apparut pour la première fois sur l'étiquette du single paru chez Grand en janvier 1956 avec en face A *I is*, et qu'on traduit en français *grandiose* l'américain *grand*…
Pour ce *I is* qu'il m'a plu de voir associé à *Grand*, le traducteur automatique Google donne *Je suis* !! La formule de Rimbaud n'a-t-elle point franchi la barrière des langues ? *I is another*.
Ce « Je est un autre », puisque j'en suis arrivé à lui, j'avoue que je n'ai jamais compris son succès, ou plus exactement que je ne l'ai jamais compris comme important, riche etc. Bois et violon là, cuivre, clairon, coup d'archet et symphonie ici : la "musique" des lettres de mai 1871 à Izambard et Demeny sonne silence à mes feuilles – comme plus largement tout « l'opéra fabuleux » que Rimbaud écrit dans *Alchimie du verbe* (1873) être devenu…
(Ce serait sûrement bête provocation si j'affirmais lui préférer le *Constipation blues* du Jay hurleur… Réécouter d'abord *What that is?* – et relire *Une saison*… dans la foulée.)[A]

A. La formule ne me paraît guère mériter plus que les 4 minutes à elle consacrées sur France Inter le 10 août 2020, presque 150 ans après son apparition. Dénonciation de l'instance d'énonciation "Je" comme construction distincte de quelque supposé moi plus profond, affirmation que chacun abrite une multiplicité : des significations en puissance peut-être neuves à l'époque mais sans la clarté qui m'en ferait admirer l'habit et le tailleur au-delà. Aurais préféré un peu plus de précision de la part du poète :

Je est un autre *que moi*.
Je est un autre *mais aucun autre n'est moi*.
Je est *d'autres, plein d'autres.*
Je est *toujours* un autre.

Aurais préféré par dessus tout *Moi est un autre*.

Un produit qu'on aime, on n'aime pas qu'un autre "on" en change
la composition, le goût, le nom ou la place
– et moins encore qu'il disparaisse.
(Réflexion superflue au sortir d'un magasin)

« Syndrome cérébelleux ? »
« *Trépidations* ou *trémulations* ? »
« *Journal de dépression* ? »
« Ferais-je preuve de "réalisme dépressif" ou présenterais-je seulement un "biais de négativité" anormalement élevé ? »
[…]
Questions ici déplacées ?
Non, aucun ailleurs pour elles où se poser.

Le soir même du jour où j'ai cherché un nom pour dire mon jeu de la veille (faire monter/descendre la myodésopsie), ce 5 novembre funeste au matin duquel le vieillard à la lippe de crapaud, au poil *bland/blonc*[A] et aux yeux d'insecte a été élu, 5 minutes de noirâtres filaments flottants dans mon œil gauche… (Certes ce n'est pas 4 ans…)

Ça y est, retrouvée[B] : au chapitre « La condition végétale »,
dans *Le Fleuve Alphée* (1978).
(« […] *une fécondité aveugle, illimitée, que rien n'arrête, même pas son propre excès.* » p. 139.)
(Retrouvée ? Pas certain.)

A. Ou *aureus* tel le staphylocoque.
B. Voir *Encore*, p. 72.
« Nouveau : phobie du végétal comme puissance infinie de croissance. (Dans quel livre de Caillois est-elle la description terrifiante, par l'auteur terrifié, de la forêt amazonienne ? Le retrouver, la relire.) »

Hasard m'a mis entre les mains *Le Club des suicidaires* de Stevenson.
Il apparaîtrait dans une carotte "Suicide" prélevée dans la littérature,
mais bien pâle à côté de l'*Association suicide* de Frisch – lequel livre toutefois demande encore d'exister[A].

Ces mots de Luba Jurgenson dans son article « Lignes en filigrane » sur le site Poesibao III :

> « *En russe* tchernovik *(brouillon) comprend la racine* tchern *(noir). On dit en russe "écrire au noir" (le brouillon) et "écrire au blanc" (le texte achevé).* »

me font penser à ceux que j'ai couchés dans *Encore* (p. 80) :

> « *Pour calmer les trémulations, ne vois à ce stade rien de mieux qu'écrire à blanc en position allongé. (Écrire à noir reste infiniment préférable.)* »

lesquels démontrent que je ne parle pas le russe mais une sorte de français.

« *À quoi ai-je pensé [ou que pensais-je ?]*
*jusqu'à avoir une ligne et demi ?*
*Quel sujet présidait à la fabrication de la phrase, à l'agencement des mots ?* »
Devrais renoncer à cette question, certain, comme je le fus toujours,
que ça reviendra tout seul – mais non ; la question reste posée et insiste…

Des pensées me viennent uniquement quand je suis allongé,
comme s'il s'agissait de physique pure.
L'eau se comporte différemment selon qu'elle occupe un étroit tube de verre en position verticale ou un disque plat à peine concave.

Au lit avant réveil : penché sur le côté droit se sentir penché-sur-le-côté-gauche.
(Déjà écrit/décrit.)

A. Voir *Encore*, p. 59.

À quel moment la même-chose-en-moins-bien devient-elle tout-autre-chose ?

Toujours à frotter mes incisives les unes aux autres
(hautes et basses – les 4 d'une même rangée non, pas encore).

*Ohne Notizbuch* : vite en trouver un.

Il y a chez moi, à l'intérieur du chez-moi que découpe dans l'espace social
la jouissance d'une place protégée et protectrice où je suis, dans mes murs
(*mon* mur ?[A]), un chez moi plus étroit, plus resserré, plus intime,
ou plutôt deux chez-moi distincts qui ne sont pas emboîtés l'un dans l'autre,
le chez-moi d'ordre intellectuel que j'évoque[B] sous le nom de *Cahier*, et cet
autre, mon-lit-dans-ma-chambre, *cubiculum in cubiculum*[C] – et même dans
cet autre un troisième encore, où je m'enferme en fermant les yeux à double
paupière (comme la chouette).

J'ai le titre d'un projet de livre parallèle : *Continuer sans accepter*
mais pas sa matière encore.

Ces deux entrées pour préciser ce qu'elle pourrait être :
- Sans accepter de l'appeler *toudoulist*, continuer
à dresser liste de choses à faire (fondement de la vie organisée).
- À quoi en est-on réduit pour considérer un clic comme acte de résistance !

A. « […] : "Ferme ta porte et prie dans le secret de ton mur." (Matthieu VI, 6. "*Intra in cubiculum tuum et cluso ostio tuo ora Patrem tuum in abscondito*". Mot à mot : Rentre à l'intérieur de ta chambre referme la porte sur toi et parle à l'intérieur de ton abscondité.) »
Pascal Quignard, *Compléments à la théorie sexuelle et sur l'amour*, Seuil, 2024. (PG souligne.)
B. Voir (encore une fois) *Encore*, p. 18 et 35, et ici p. 6.
C. Dérivé de *cubile* (« lit »).

Ne sais pas vraiment si penser X[A] [quel qu'il soit ?]
me déclenche tension et tremblements des membres
mais m'appliquer à les penser eux, ces tension & tremblements,
les calme voire interrompt.
Mon esprit est le siège (le jouet) d'une intense, douloureuse concurrence
entre objets de pensée : ou continuer à penser X qui les favorise, ou réprimer
les tremblements en y renonçant…
(*Alter* : Deux orientations se disputent mon esprit.)

Une mort trop bien filmée pour qu'on en doute – balle à bout portant dans
la poitrine, longue descente au fond de l'eau avec le regard bloqué… –
s'avère, une saison plus tard, n'avoir pas eu lieu.
Oubliez ce que vous avez écrit Messieurs les Scénaristes, prenez-nous
pour des idiots !

Des *Demi-conférences* de Malcolm de Chazal que ça :
« *L'oiseau en vol* vit *son vol. Sur la branche il le raconte.* »
Une toute petite mais immense vérité.

A. Pourquoi enclin à préférer le transitif direct (*penser X*) au transitif indirect (*penser à X*),
vais tenter de le dire :
pour la raison torse qu'il me permet de me tenir au plus près du premier sens de *réfléchir*
(« renvoyer par réflexion l'image d'un objet »)
et de le verser au bénéfice du terme *penser*
que je lui ai préféré bien que les deux puissent être tenus pour synonymes à cause
d'une acception qu'ils ont en partage
(« reporter son esprit sur quelque chose » (*reflectere animum* – voir Littré),
exercer son esprit sur quelque objet…)
mais en l'inversant ce sens
(donc « *accueillir* l'image d'un objet »)
– moyennant quoi penser perd (ou me paraît perdre) en intentionnalité :
pensant une chose immatérielle plutôt qu'à elle, j'en obtiens (ou cherche à en obtenir)
passivement une représentation, je tente de laisser se former en moi une image, *son* image.

Que j'ai écrit des années durant un éloge de l'abscondité, est-ce vrai
ou n'est-ce que la récente découverte du mot qui me le fait écrire ?

Il est des termes dont la rareté augmente tellement la beauté que l'on est tenté de se les approprier, quand même ce faisant on s'éloignerait de la réalité, de la vérité de la réalité.
*Abscondre* me donne envie d'écrire que *j'abscondis*, *abscondais*, *ai abscondé*…

Les temps du passé permettent de soustraire le dit à la vérification immédiate de sa justesse, mais pour ne pas verser dans le faux il faut plus : si *volontairement* (ce qui n'est pas certain – une « configuration par défaut[A] » ?), ce fut toujours *temporairement* que je cachai le sens.

Une érotisation du rapport à l'écrit ?
(« *Mais il y a certaines autres choses qu'on cache pour les montrer*. »
Michel de Montaigne, *Essais* III, 5)

« *Il me plaist d'estre moins loué, pourveu que je sois mieux conneu.* » (*Essais* III, 5)
appelle
« *Qu'on voye, en ce que j'emprunte, si j'ay sçeu choisir de quoy rehausser ou secourir proprement l'invention, qui vient toujours de moy*. » (*Essais* II, 10)

Sur le plat de la cinquième marche en montant de la quatrième volée (sur six) du deuxième grand escalier de la rue Pouteau[B], au pochoir :
Tous les doutes sont dans la rature.
(Rare exemple de "poésie urbaine" réussie. J'avais relevé aussi en 23 un beau Demain s'ouvre / au pied de biche.)

A. Les termes de David Foster Wallace dans *C'est de l'eau*.
B. À quiconque, parti vérifier, me dira « pas exactement là », répondrai « qu'importe ».

– Il n'est pas arrivé encore mais il est parti et s'approche
le moment où il me faudra sortir.
– *Sortir* ?
– Oui. Ou *quitter* si tu préfères, le jeu, la ronde, l'arène,
le « film de cette terre » (HM), etc.

Samedi 23 novembre.
Griffure de Mireille > lymphoréticulose compliquée > choc septique.
Confirmation violente de ma crainte, exprimée en page 81 d'*Encore,*
que le néfaste de 24 ne soit concentré sur ses deux derniers mois, et pire
que le métaphorique *Staphylococcus aureus* du 5 : *Bartonella henselae*.
– Pour me faire ravaler le dit récent ce brûlant rappel de l'effet traumatisant
d'un précoce départ sur ceux qui restent ?
(Une date en rouge dans un livre-de-vie.)

« *Pourquoi tant de mots pour le peu que tu as à dire ?* »
Une phrase que je dois constamment retenir.
(Tu ici n'est pas moi.)

(27/11) La chatte innocentée ? *Streptococcus pyogenes* (A) ?
Choc « toxique streptococcique » plutôt que « septique » ?

*Le Baron Wenckheim est de retour* se clôt par la destruction totale par le feu de la ville où est revenu (*a été revenu*) l'aristocrate. On lit dans les derniers chapitres la terreur croissante des habitants d'une catastrophe déjà en cours, mais on ne comprend qu'à la fin que c'est de László Krasznahorkai qu'ils ne savaient pas être effrayés, que c'est lui qui les a anéantis, au moyen du seul verbe.
Un dispositif narratif rare.

Existe-t-il des médicaments efficaces à dose entière mais nocifs à demi-dose ?

TNF : me suis vu prescrire, à défaut de traitement, un diagnostic.
À se demander s'il ne se produit pas parfois que les radiologues intervertissent les IRM.
Quelqu'un se trouverait-il en possession de *mes* images ?

« *J'advoue qu'il se peut mesler quelque pointe de fierté et d'opiniastreté à se tenir ainsin entier et descouvert sans considération d'autruy ; et me semble que je deviens un peu plus libre où il le faudroit moins estre, et que je m'eschaufe par l'opposition du respect.* »
Michel de Montaigne, *Essais* II, 17

Regard et voix de mourant
mais pas en train de : après
qu'il a été sauvé.
(Il faut l'imaginer plus tôt sans regard ni voix.)

Rangées blanches exhibées à l'élastique et bas QI,
j'ai toujours fait l'association
– bien avant de lire dans *Le Monde* du 29 l'article sur la fluoration de l'eau du robinet pratiquée aux USA depuis la seconde guerre mondiale (62,8% de la population).

Le jour exact de mon 64e anniversaire naissait cent ans plus tôt Fred Deux
(soit dix ans après que Kafka se soit dit dans son journal « trop fatigué »).
Ce 1er juillet pour nous rapprocher (comme Leibniz et Lichtenberg avant…)
mais aussi Deux publia en 1972 un livre intitulé *Copeaux*[A], et surtout il fut
l'homonyme du plus grand ami que j'eus jamais, lequel, premier des deux,
goûtait fort le dessin du second…
(Le contexte : une exposition *Fred Deux* au MBA de Lyon. Pas vue.)

… et pendant que par bonheur il reprend du poil de la bête, silencieusement
je périclite.

*J'écris* – l'intransitivité que je, soyons bêta, "revendique"
ne tient pas tant à la diversité de mes sujets qu'à leur friabilité.[B]

Sang mien dans la cuvette des ouatères. Un cycle irrégulier.

Complément à la page 9 d'*Encore*.
Qu'on ne se méprenne : pas pour uriner plus ce *Permixon* mais le faire mieux,
plus complètement à chaque fois.

Dans l'air une mouche, de celles qu'on a ordinairement dans l'œil.
Échappée ?

*S'assoupir*. Comment ai-je pu avoir oublié ce verbe ?

– Ô Cahier, mon miroir, suis-je en train de perdre l'esprit ?
– Disons à tout le moins qu'il se cache et que tu le cherches.

A. Voir sur le site https://philippegrand.net/ l'inédit *Copeaux…*
B. Peu porté à la théorie ces jours, mais la notion d'intransivité me revient sous la plume de
Gonçalo M. Tavares : « *À la question "Tu écris quoi ?", la réponse est une diminution
du langage.* »

Après l'assoupissement, reprendre *ses* esprits. Pluriel.
(Qui recouvre *son* esprit ne recouvre du terme que son acception de « qualité de membre » qu'atteste le "trait d'esprit", pas celle de « principe supérieur ».)

Bien que j'aie pour m'en protéger d'aimer et être aimé – cette chance – pensée contre moi plus présente de rendre *de moi-même* l'esprit.
(J'appelle à commander mon « moi de moi[A] ».)

*Brain Rot* : le mot de l'année pour l'Université d'Oxford. Bien vu.
(Henry David Thoreau aurait déjà utilisé ces mots, « pourriture cérébrale », en 1854 dans son *Walden*.)

*Ecuador* dans les mains, cette réflexion venue :
« Reprendre les suspects derniers volumes pour, à la Michaux, y injecter l'humour subtil dont ils manquent. »

Les autres dans la pièce du fond et moi-même dans celle d'à-côté.

Dans ce livre que tu as toi-même, *monsang-séparé*, extrait du rayon Bousquet, à la trente-et-unième page, pour t'aider peut-être à sortir de ton délire monologique de tout à l'heure :
« *Je veux reconnaître la lumière sans avoir à sortir de moi-même. Est-ce si absurde ? Je veux que la lumière soit la transparence de ce que je crois être, et que ce qui est m'ouvre les yeux sans m'arracher à rien de ce que je suis.* »



A. HM dans *Ecuador*.

À propos d'*Encore* encore : *Fourre-tout* eut peut-être mieux convenu
tant ce que n'aime, sans le savoir définir, dans ce mot
ressemble à ce que n'aime, sans le savoir définir, dans le texte.

[…] Par exemple, alors que Manuel est dans le train qui l'emmène à Montélimar montrer au chirurgien l'index noir de sa main opérée :
1. Entends *doigt d'honneur* à la radio.
2. Me le représente ce doigt dressé.
3. Pendant tout le reste de l'émission s'impose à mon esprit l'image d'un majeur travaillé sur sa dernière phalange par un Kou-Kriss népalais, puis la lame circulaire d'une mini-meuleuse genre Dremel.

*Notes d'inconnaissance*, *Note-Book*… : je ne comprends plus le Bousquet ! Mais l'ai-je vraiment jamais compris ? N'est-ce pas uniquement, à travers les publications posthumes, la forme Cahier qui m'a influencé ou marqué ?

Une heure plus tard Doigt noir m'appelle de la clinique :
greffe demain pour tenter de le sauver.

À un doigt de / ce doigt à jamais touché.

L'appareil photo, le bocal de moutarde trop serré, la manche étroite du manteau, le rouleau de PQ qui a supplanté le papier prédécoupé, etc.
se gaussent de la poupée en bout de bras.

*Wangka* à quelle puissance, le vrai nom du « héros » Bachar al-Assad ?[A]
3 ? 4 ?

Qu'il m'est impossible de penser qq chose ou à qq chose
sans me mettre à trembler, je l'ai déjà dit plus haut
mais sans préciser que c'est maintenant constamment.
Ce n'était pas la *linea* d'un unique *dies*.

Cette note ne déroge pas : je tremble en l'écrivant.
(Qu'on ne me parle pas de "distractabilité" : c'est au contraire quand
je me concentre sur lui que je peux agir sur le tremblement et l'atténuer.
Pour le faire disparaître, il n'y a que l'activité cérébrale sans attache
du demi-sommeil.)

Complément à développer.
Quand penser prend pour objet le tremblement celui-ci diminue.
En retour le tremblement contrôlé engage le penser à se détourner de tout
objet autre que lui. Une boucle.

Sortie. Métro.
- Un vrai sourire de reconnaissance pour 1,50 euro, c'est pas cher payé !
Et il s'assoit plus loin à même le sol, avec en tête ce café à venir dont il
continue de là-bas à me remercier.
- Au retour un autre homme assis par terre avec son chien, que je retrouverai
face à moi en correspondance tout à le caresser (autour d'eux personne).
- Plus tard un sexagénaire assez antipathique à qui je refuse de donner ma
place, l'orientant vers plus jeune. Je ne sais pas si je n'ai pas une place dans son
soliloque.
…

A. « […] *dans les îles Fidji,* […] *il y avait pour les héros quatre noms différents selon le nombre d'ennemis abattus.* […] Wangka *celui qui en avait abattu trente*. »
Elias Canetti, dans « Puissance et survie », *La conscience des mots*, 1984.
On se souvient d'autres « héros » encore mieux placés dans la hiérarchie des monstres.

Kafka évoque son premier livre dans une lettre à Felice :
« *Personne* […] *ne saura que faire de ce livre, voilà qui est, et qui était, clair pour moi* […]. »
Même clarté pour moi s'agissant de chacun de mes propres ouvrages.

« […] *aller dans l'avenir, je ne le peux pas* […] *ce que je peux le mieux, c'est rester étendu*. » Le même K dans une autre lettre à la même F.
J'ai quant à moi *allongé* pour le même office.

« *Pourquoi j'écris*[A] »
: « pour moi » ai-je pensé,
mais vite la pastèque n'a pas suffi : où le jambon ?

(Les quatre premières lignes m'ont jeté immédiatement au papier pour y noter
« *le contraire d'une chose vraie ne peut pas être également vrai, une différence existe quelque part faute de quoi la première chose ne peut être dite vraie* »
– ce que les 144 lignes suivantes allaient précisément développer
mais trop lentement.
Finir l'article, puis lire deux courtes pièces du livre, apprendre enfin Fosse s'être converti au catholicisme, cela aura suffit à faire fuir la guêpe.)

« *Dormait-il, veillait-il, il ne le savait point.*[B] »

Métro, rue : voir dans le regard des autres son propre regard changé.

A. En annexe d'un volume de pièces théâtrales du Nobel Jon Fosse (*Rêve d'automne…*, L'Arche, 2005), un article de 148 lignes initialement intitulé « La Gnose de l'écriture ».
B. Dans Robert Musil, *Trois femmes* (« La Portugaise »). Voir la page 7 d'*Encore*.

L'état de malade dans lequel je ne peux plus ignorer être (trop nombreux et marqués les symptômes pour que les autres également continuent à en douter) m'éloigne du papier, de cellulose ou digital.
Graphie maintenant tordue, mots estropiés, vision floue de l'œil droit moins bien compensée… – mais il y a plus grave, et on le lit.

Parfois c'est à moi que j'aimerais poser la question que je pose à quelque autre. Je comprendrais *ma* question.

Les regards intenses que s'échangent les personnages dans *Gomorra* valent les meilleurs dialogues.

Nulle autre occurrence sur le Net qu'une citation de Martin Amis (*Inside Story*) – et encore est-ce une traduction :

> « *Il est possible que la folie neurologique* […] *soit fondamentalement insensible à l'art littéraire.* »

Enclin à penser que je présente un cas de telle « folie neurologique » distincte de la moins rare variété psychologique, je m'en étonne.
N'a-t-il vraiment aucune pertinence le *distinguo* ?

– *Comment ça va ?*
– Sans moi. (Comme le suggère le neutre.)
(Comme privé de ma propre compagnie)

– *Comment tu vas ?*
– Pas là-bas (trop de lumière) et pas là-bas (trop sombre)
– *N'ai pas dit* où ? *!*
– Faisons comme si pour changer…

*20 fois dans la journée, j'imagine que c'est un peu trop.*

A – Tu vois de quoi il parle ?
B – Il est fumeur de roulées, c'est ptet ça.
A – Non, il en fume plus…
B – 20 fois quoi alors ? Éternuer ? Trébucher ? Se laver les mains ? Dire merci ? Lâcher un *fuck* ?
A – Je pencherais pour une précision plus sordide. Il a écrit ça le lendemain du jour de Noël, qu'il a passé hors de chez lui, en famille. Ce fut peut-être un record en lien…
B – Voudrais-tu dire par exemple que sa famille est particulièrement – diurétique ?
A – Plausible.
B – Souhaitons lui alors de se tenir loin de ce score !

« Récupérer le Blaise Cendras dans l'étagère à gauche du lit. »
Il est bien là où indiqué : *La main coupée* (1946) dans la belle édition cartonnée à 8000 exemplaires au Club français du livre (1953).
Et !! – Saisi par cette forme rouge sur la couverture, en gaufrage à côté de *la main* : n'est-ce pas celle-là même qu'il avait dernièrement faite sienne pour orner de mystère les cahiers et carnets de sa production ?
On objectera, pour dégonfler l'aspect prémonitoire, que non sa main droite n'a pas été amputée, qu'elle ne « brille au ciel dans la constellation d'Orion ». S'il ne sera pas un « écrivain de la main gauche » (où le bois qu'on touche ?), il apprend néanmoins en cette fin d'année 24 à écrire avec cette « amie » bien discrète jusqu'alors…[A]

… ébranlé autant par son "mort" que par son "vivant", par le fait qu'il soit manchot au moment où j'ai besoin de ses forces pour remplacer mes perdues autant que par celui qu'il reprenne soudain sa place et produise du désordre au moment où etc.

(Famille "*Famille*")

A. La confirmation demandée est revenue infirmation : c'est la couverture de *Au-dessous du volcan* au Club français du livre qui l'a inspiré (forme dessinée par Pierre Faucheux).

Ma police Lichen compte un seul signe, le point, et un unique mode : Grêlé.
(Impossible de déterminer la taille du corps en couverture, mais le O,
s'il existait, ferait environ 67 centimètres de haut.)

3 janvier 2025
« *Mettre un tunnel* », « *Se faire mettre un tunnel* », « *Tunneliser* » :
des expressions très utilisées paraît-il, et je serais d'après la même source[A]
une variété singulière de <celui-qui-met> – écrit est *mon* tunnel.
Pas pour me déplaire l'idée.
Harmoniques :
– Asteure ne « mets » guère, quoique (il faut peu).
– Relire Gass ?

9 janvier 2025
Apprends dans *Maniac* de Labatut que Deep Mind
acquit la perfection suffisante à battre Lee Sedol
en jouant contre lui-même.

Confirmation que l'auto-adversité (agir contre soi) peut être vertu
– ou que j'ai été[B] et suis encore machinique ?

A. Manuel Grand.
B. En page 57 de *Encore* : « Pour connaître moi-même des difficultés à la lecture de certaines pages de <monlivre>, j'en viens à penser que beaucoup de mes textes, du moins les plus difficiles de ceux-là, ont été pour m'assurer de capacités intellectuelles propres que je doutais de posséder, des *exercices*, une *mise à l'épreuve* etc. – voire instaurer un *rapport de forces* entre moi et moi – d'où leur abstraction rebutante. »
Ou cette note en page 68 d'*Appendices* (version 310 pages) :
« […] Le jeu se joue seul, sur le papier mais pas contre lui (on ne prête au blanc aucune espèce d'intelligence, aucune puissance de calcul : ce n'est pas un *écran*).
L'unique adversaire est soi – et contre cet adversaire avoir déjà joué dessert (comme si, depuis, il nous connaissait mieux que nous lui).
Mais aussi bien (vain de chercher à trancher) : ce n'est pas moi, l'auteur, qui passe, et c'est le texte qui joue, sur le papier, contre moi, qui cherche à passer ce que je lui oppose, qui cherche à *me passer.* Si je gagne je perds (et inversement). »

… qu'il en est à songer représenter graphiquement la variabilité de l'inconfort de manger sur une table ovale selon la place qu'on y occupe.
(L'aplatissement de la courbe fermée occasionne une dissymétrie des avant-bras lorsque posés, lesquels regrettent alors vivement de ne l'être sur le bord droit d'un plateau carré ou rectangulaire.)

Parce que j'en apprécie la précision, un extrait de « La "tache" du traducteur - Rapports de forces sur le champ de bataille de la page » par Ut talpa, dans *lundimatin*#458 (7 janvier 2025).

« Dans sa *Cyclonopédia*, le philosophe Reza Negarestani propose le concept de "( )hole complex". Comment traduire "( )hole complex" en français ? Nous comprenons que le concept de Negarestani repose sur un jeu de mot graphique. Le *complexe du trou* (*hole*) ne peut être pensé que comme la suspension du *complexe du tout* (*whole*). La parenthèse non seulement indique la suspension-soustraction du "W" mais dessine, par les deux branches cerclant un vide ouvert en haut et en bas ( ), ce même "trou" dont il est question.
Il se passe donc quelque chose de rare : le concept ne peut être énoncé que de manière scripturale, graphique. En réalité, traduire "( )hole complex" par *complexe du t( r )ou* est à la fois satisfaisant et complètement contradictoire avec la logique sémantico-graphique du concept. Car, d'un côté, choisir *( ) trou* n'aurait vraisemblablement pas la portée du *( )hole*. La parenthèse ne suspendrait ni ne soustrairait aucunement l'idée de "totalité". Là où *( )hole* est lié à *whole*, le sens de la parenthèse n'est pas seulement d'illustrer le trou mais de neutraliser, en même temps, le "tout" rendu présent en tant qu'absent ; bref en tant que spectre de la totalité. En écrivant *( )trou*, le trou est illustré par ( ), mais rien de sa fonction conceptuelle n'est conservé. En optant pour *t( r )ou*, les parenthèses n'illustrent plus le trou. Elles suggèrent la possibilité du "tou" moyennant l'homophonie avec "tout". La fonction sémantico-graphique de la parenthèse est donc, *mutatis mutandis*, conservée. Néanmoins, c'est en un tout autre sens. Car désormais, avec *t( r )ou*, la suspension afflige le *trou* et non le *tout*. Le *tout* devient l'éventualité du *trou* ; là où le *hole* était, en quelque sorte, l'aspiration du *whole*. »

Je lis que dans le cadre d'un agenda nommé Care, la "Commission sur le dépassement climatique" a paraît-il, lors de COP 2023 à Dubai, fixé 4 axes de recherche :
A. *Cut* (couper les émissions)
B. *Adapt* (adapter nos sociétés)
C. *Remove* (retirer le carbone – avec des techniques dites d'"émissions négatives")
D. *Explore* (explorer la gestion du rayonnement solaire (GRS)).

Je lis aussi que cette GRS pourrait prendre 3 formes :
1. Déploiement dans l'espace de miroirs ou voiles réfléchissants en nombre
   – mais on devrait les fabriquer sur la Lune…
2. Blanchiment des nuages
   – déjà expérimenté dans la troposphère, par ensemencement des nuages bas avec des particules de sel marin…
3. Injection dans la stratosphère de produits chimiques tel que dioxyde de soufre, par avion ou ballon, pour obtenir des aérosols réfléchissants
   – moins de rayonnements mais à la clef retombées acides, bouleversement des climats régionaux et perturbation de la photosynthèse…

Comme j'ai lu la veille dans *Maniac* de Benjamín Labatut, à propos de l'explosion d'Ivy Mike, en novembre 1952, qu'elle produisit un nuage en forme de champignon de 5 fois la taille de l'Everest[A], me dis :
que ne songe-t-on à ressusciter John von Neumann[B] ?

A. D'autres chiffres : une boule de feu de 170 millions de degrés, 80 millions de tonnes de corail soulevées, un cratère « *assez grand pour contenir 14 bâtiments de la taille du Pentagone* ».
B. Au milieu des *fifties*, quelques années avant qu'il ne meure, von Neumann fit tourner sur son Maniac (le calculateur qui permit de finaliser la mise au point de la bombe = le premier ordinateur moderne) de « grosses séries de calculs météorologiques », ceci non pour prédire quand et où il pourrait pleuvoir mais pour atteindre la « *prévision définitive* », une « *compréhension du climat si mathématiquement rigoureuse que nous* [les Américains ?] *serions capables non seulement de prévoir tempêtes, typhons et ouragans mais de les contrôler* », capables par exemple de dévier la trajectoire d'un ouragan par une explosion thermonucléaire en haute altitude. Von Neumann soulignait dans une esquisse soumise à l'US Navy les « *énormes avantages militaires de prévisions météorologiques fiables* », et il entrevit la possibilité d'une nouvelle forme d'arme. « *Tous les processus qui sont stables, nous les prédirons. Tous les processus qui sont instables, nous les contrôlerons.* »
Sa mort mit un terme au développement de ses recherches sur la guerre climatique.

Hasard des lectures – hasard du calendrier
(Los Angeles, Mayotte…)

Si le terme revient, je l'écrirai comme je le prononce : *Inssipit* [A]
afin qu'on ne le confonde pas avec l'affreux *Inquipit.*



## Guillemets naturels



Émission à la radio écoutée à plusieurs.
L'un d'entre nous en vient à commenter, superposant ses paroles à celles qui sortent des baffles.
J'en conviens le propos est parfaitement inintéressant, mais je déplore que cette seconde couche sonore, en masquant ne serait-ce que partiellement la première, m'empêche d'obtenir la représentation du rapport du locuteur à ses propres paroles, représentation qui seule à cet instant m'intéresse et que mon cerveau tente à cet instant de se former la plus complète et précise possible – à défaut de quoi autant *off*.

Découvrant avoir traité mon nom en *s p e r r d r u c k* sur la couverture de ce *(point),* je me dois de préciser : l'espacement des caractères ne sert là aucune intention d'insister, il n'a pas d'autre raison que graphique/visuelle.

A. « […] *celui qui écrit comme il prononce est, en France, considéré inférieur à celui qui écrit comme on ne prononce pas.* » Paul Valéry, *Regards sur le monde actuel.*

*La lumière soulève*

Rien là de scientifique ou de spirituel –
c'était à 5 heures du matin aux gogues, une feuille de papier
dans le faisceau mouvant de ma torche…

« *Il me semble — oui, je vous l'ai déjà dit — que si l'on se regarde s'affaiblir et, plus généralement, vieillir, on ne s'affaiblit et ne vieillit que mieux. Essayez donc d'imaginer que vous ne périclitez pas. Du tout.* »
Un amical conseil qui bute : *se voir* n'est pas *se regarder*.

Comment a-t-il donc fait ce lecteur pour croire *ma* G disparue
alors que j'évoquais clairement la tombe de mon père ?[A]
Aucunement question d'elle là – mais ce n'est pas parce qu'elle serait nulle part présente dans mes pages… Ainsi l'idée m'a-t-elle quelques heures occupé de compiler tous les textes où elle apparaît (sous son prénom, l'initiale de son prénom ou sous un petit nom) ou transparaît (par exemple en tant que créature érotique élue), et dans la foulée de le faire aussi pour les très proches, mère, père et fils – jusqu'à ce que – non : à quoi bon et pour qui telles carottes ?

L'énergie mentale que j'avais pour la précision – possiblement exagérée cette dernière du fait même que de la première je disposais en quantité, je l'ai presque entièrement perdue…

(Avec l'énergie physique. Un ordre dans la perte ?)
(*Énergie* ? Pas plutôt *acuité* ?)



A. Dans *Appendices,* et *Quand allongé*, qu'il a lu.

Terriblement bête :
prendre ombrage de voir son propre cas dans l'ombre de celui d'un autre
– peut-être pas tenu pour *anodin* mais du moins plus *dans l'ordre des choses* –
et jalouser cet autre pour ça…

*Dans l'ordre des choses*
: un livre décevant
se serait-on attendu à ce que son titre dise plus que
l'enregistrement des choses qui y figurent dans l'ordre de leur venue.

Façon positive : « … mal mais ça pourrait être pire. »
Façon négative : « … mal mais ça sera bien pire. »
Une « façon zéro ? »

*Le cadavre*

Tout en haut
escabeau
en main en bas
le Louis-Vincent Thomas.

Quand ce 25 *remplisse* remplace *remplace*
dans ma phrase avec *ampoule grillée*
fondé à repenser au *brain damage*
déjà suspecté il y a… voyons… Crtl+F… : au printemps 17 !

(*Positiv* je *think*erais que ça n'a pas tellement empiré mais *I am not* ; j'ai des indices plus certains d'un inquiétant "progrès", dont le premier est de ne savoir les dire – incapacité qui se découpe sur le fond d'une perte de valeur et d'un manque de sens de tout.)

À la fin de l'avant-dernier chapitre [du] *Fleuve Alphée*, Roger Caillois écrit : « *Je ne me suis réconcilié avec l'écriture qu'au moment où j'ai commencé à écrire avec la conscience que je le faisais de toute façon en pure perte*. »

Un lecteur, un seulement, suffit à ôter de la pureté à la perte.

*I miss you / Te echo de menos / Ich vermisse dich = Tu me manques*.

Ce qui me gêne, ce n'est pas qu'en français la responsabilité du manque soit imputée à l'autre, mais que la traduction efface la particularité de la langue source. Toutefois, puis-je affirmer que je préférerais, l'occasion se présentant, *je manque toi* ou *je te rate* ou *je passe à côté de toi* ?[A]



A. L'Anglais semble plus intéressé.

Tandis que je coulais un patiné dans le lieu dévolu, tournée à droite de 45°
en quête du papier bientôt nécessaire ma tête déposa mes yeux sur l'étagère des
très petits livres, où ils roulèrent jusqu'à la tranche du Kraus qui un jour,
il y a plus de vingt ans, au même endroit[A]…
Venant de refermer très déçu (voire « trompé ») le dernier livre d'Agamben[B],
mûrissant un abcès verbal vengeur à propos de ces mauvais livres qui prennent
autant de place sinon plus que les bons, que pouvais-je donc faire d'autre que
l'extraire et lire pour me nettoyer ?

(Des petits-pois certainement pas, mais des Kraus oui
– et aussi au minimum *deux* briquets.)
Ah comme elle est bête cette parenthèse.

Bien qu'il ne soit pas vieux pourtant et que ma prose m'ait paru, à l'époque
de sa rédaction, "délayée", en ce début d'année 25 de nombreux passages
de *Jus de pierre* ont exigé de moi plus de concentration que j'en pensais
nécessaire…
Ma perception en 21 était-elle fallacieuse ou ai-je encore perdu ?
(Note que je lis sans effort *Monsieur Teste* ou *Au fond de la couche gazeuse*[C],
mais (?) que je n'ai rien su tirer de *Ce que j'ai vu, entendu, appris…* d'Agamben
et des *Derniers poèmes* de Reznikoff.)

Oui, vous avez raison Monsieur Borges[D], Paul Valéry aurait dû tenir son Teste
loin du papier, et faute d'avoir su l'empêcher de noircir un *Log-Book*, à tout
le moins mieux choisir les extraits qu'il en donne…[E]

A. *Aphorismes,* aux éditions Mille et une nuits. Voir *Jusqu'au cerveau personnel*, p. 38.
B. Agamben qui n'est certainement pas personne, et dont j'ai lu avec plaisir et intérêt la plupart des livres…
C. Oui, Baudoin de Bodinat, pas tout à fait l'équivalent contemporain d'un Kraus, mais un tout bon quand même.
D. « Entretiens avec Georges Charbonnier », France Culture, 22 mars 1965.
E. Le Pléiade m'apprend après-coup qu'ils proviennent du propre *Log-Book* de V., son troisième ou quatrième Cahier, de 1896. La *Lettre d'un ami* (ou *à un ami*) est en revanche un grand morceau de prose.

– Comment ça va ?
– Restons phatiques : bien merci, et toi ?

Chercher à zoomer sur un détail d'une carte postale de 1900,
se surprendre à le faire en dé-pinçant avec pouce et index
quelle pitié !!

« […] sans effort *Monsieur Teste* » me suis-je permis plus haut : voire !
S'agissant du moins des fragments ajoutés[A], il me faut bien admettre que la « sensation de ne point comprendre » n'est pas exactement annulée par ma compréhension ; l'esprit de Valéry s'y montre effectivement de « la plus ténébreuse espèce[B] »…
(Et à mon « à tout le moins [V. aurait-il pu] mieux choisir les extraits qu'il en donne [du *Log-Book* de Teste] », je dois opposer, même si c'est un peu tard, que oui, « rien plus ingénument ne nous dévoile et n'expose nos faiblesses que l'attitude de prononcer sur le prochain[C] ».)

(À la différence de J. C. Oates (entre autres), je n'utilise pas l'italique
pour « chuchoter à l'oreille du lecteur ».)

Ai retrouvé dans une chemise le descriptif d'un jeu
(époque "À cherche" (dans *Tas II*, 1989 ou 90) ; un peu revu) :

> « Deux joueurs A et B de chaque côté d'un haut filet. A lance une fléchette, B la réceptionne. Le mille : une zone protégée dans sa paume, pas plus large qu'une capsule et dont une interception ratée diminue le diamètre la fois d'après. Rotation si B n'est pas blessé. »

A. *La promenade avec Monsieur Teste*, *Dialogue ou nouveau fragment relatif à Monsieur Teste*, *Pour un portrait de Monsieur Teste*…
B. *Lettre d'un ami.* (« De la plus ténébreuse espèce », Baudoin non moins.)
C. *Lettre d'un ami.*

Dans la même,
une citation de Franz Marc du 27 mars 1915

> « [...] *chaque bon tableau est un monologue, comme le sont aussi les œuvres de Bach, dont la musique au fond n'a pas besoin d'AUDITEURS – contrairement à Wagner et à Schönberg, dont les musiques ne vivent que dans l'AUDITEUR, se tiennent à l'affût de son âme. Cette divergence est proche de celle qui sépare Mantegna de Dürer, dont la plupart des œuvres (ses gravures sur bois par exemple) ne sont, sans un spectateur avisé, que des choses mortes. Les tableaux de Mantegna, eux, vivent aussi lorsque personne ne les regarde ; on est comme effrayé quand on les rencontre par hasard.* »

et cet autre jeu, graphique (époque *TDM*, 2009)

L CT ' LABDME E CET S S
' I IE L EA RNF TM E
I PQ S TE ST E ' F I E PD N
N I U O LA I S AEVN AE S.

(L'incipit qu'isole la table des matières n'a effectivement pas de sens.)

Penser à ne pas penser à autre chose qu'à penser à ne pas penser à autre chose qu'à etc. : cette gymnastique cérébrale à dessein que ma main ne tremble n'a d'un paradoxe que l'apparence.

(En vérité le paradoxe naît ou non en fonction du point où l'on ferme la phrase. Je ne veux pas d'une assertion paradoxale mais ne parviens pas à savoir où arrêter la phrase pour l'éviter.
« Penser à ne pas penser à autre chose qu'à penser à ne pas penser-à » ?)

– De la même façon qu'on évite de mâcher du côté d'une dent douloureuse, il faudrait pouvoir éviter de penser du mauvais côté.
– Du « mauvais côté » ? Veux-tu dire éviter les pensées "négatives" ?
Que tu croies en une polarisation nette de l'espace mental m'étonne de toi…
– Les pensées dites "sombres" sont effectivement les premières susceptibles de déclencher une réaction corporelle (si ce n'est douloureuse à tout le moins gênante), mais ce ne sont pas les seules (et le départ n'est pas si simple) : je pense plus largement à tout penser-à…

Penser à utiliser *Syndrome IN / IN*
pour signaler les situations ou cas d'"intelligence intermittente".

– Comment ça va ?
– En un mot *bien*, en deux *bien mal*.

Correction de la blague juive à dessein de la rendre (supposément) plus proche de la langue source (yiddish ? hébreu ?). La traduction lue donnait cette réponse de Moshé à David : « en un mot, *bien*, en deux mots, *pas bien* ».

(N'ayant pas perçu immédiatement le ratage, j'avais d'abord pensé à ce complément : « et en quatre mots, *pas bien du tout* », en outre une manière d'hommage à Étienne Dolet[A].)

(Variante qui marcherait aussi : en 1 *fort*, en 2 *fort mal*.)

A. Je donne ici pour simplifier la première note de la page 72 de *Retractationes:*
« Dans la traduction que le jeune imprimeur-traducteur avait faite d'un dialogue attribué à Platon (*Axiochus*), Dolet avait placé dans la bouche de Socrate cette phrase : *Après la mort, tu ne seras plus rien du tout*, ajoutant *du tout* à l'original dans l'intention, d'après les juges du tribunal de l'Inquisition [qui le supplicièrent en 1546], d'insister sur l'athéisme de Platon. »

Quelqu'un a étiré un trait au crayon (le seul du volume) en face de ces mots de la page 46 de *Le lien* de Laurent Mauvignier.
« *L. – Parfois, c'était une grande lassitude… Attendre et chercher ta présence quand j'étais en face de toi, même en te tenant la main… Comment te dire ? Certaines fois – oui, c'est arrivé – c'était insoutenable de voir que, même face à toi, je ne parvenais pas à t'atteindre… Une douleur si vive, si brutale… Jusqu'à ce besoin de pleurer pendant l'amour, ou cette envie de mordre jusqu'au sang, pour connaître ta présence, être sûr d'elle.* »
Aucune raison de le noter – s'il n'y avait tout lieu de penser que ce quelqu'un fut ma mère, alors âgée de 74 ans (son nom sur la première page et *2006*) – et que mon père, décédé cette année-là, fut peut-être son *toi*.

Un ennui de santé créé par l'esprit pour s'occuper ou se distraire de lui-même. (Cette phrase remontée du fond du pré-sommeil d'hier, peut-être aurais-je dû l'y laisser, ne sachant pas s'il la faut interrogative ou non.)

Le piège de trier, c'est d'être amené à relire ou réécouter le plus médiocre de ce que l'on a conservé, le meilleur restant protégé (merci mémoire) de toute menace de relégation.
Un peu comme devoir jouer avec un ancien jouet au prétexte qu'on le faisait… Quelle attitude adopter ? Repousser à plus tard sinon à jamais l'opération du tri ? Faire confiance à son peu d'envie-de pour mettre à gauche ?

Sous la petite fenêtre sous le toit sur le jaune du récent ravalement
à vingt mètres face à moi quand je suis à mon bureau à surveiller
l'état de mes yeux, un très laid polock de pigeons.

Claus von Stauffenberg eut-il conservé sa main droite
peut-être le cours du monde eut-il été changé.
Il n'en avait pas conscience quand il prétendait en plaisantant
ne pas savoir à quoi lui servaient ou lui serviraient dix doigts[A].
Qui pour lui en vouloir ?

(De plus en plus clairement m'apparaît que des distinguos sont à faire
entre d'une part ne-pas-penser et penser-sans-objet
d'autre part penser-sans-objet et penser-à-rien.)

La façon particulière dont j'échoue à me souvenir d'un rêve que je faisais encore quelques secondes plus tôt me paraît l'indice de la nature neurologique de la pathologie que je présente. Je ne peux décrire cette façon, n'en peux rien dire que cela : qu'elle est nouvelle, et ressemble à celle aussi particulière dont je perçois le présent de veille.

(*Dit à l'essai* I)

53, 67, 100…
En ce mois de mars 2025, on parle en milliards d'euros.
Ce ne sont pas les chiffres qui donnent le tournis.

Mes écrits témoignent (pour moi ? contre moi ? : subsidiaire).
Qui me *suborne* ?

(*Dit à l'essai* II)

A. Lu : « qu'il ne se souvenait pas de ce qu'il faisait de ses dix doigts quand il les avait encore. » Manque le verbatim. (Ceci vraisemblablement entre juin 1943 et juillet 1944.)

Ai rouvert cette semaine *Sous un nœud de paroles et de choses**.
Quelle extravagante confiance dans le lecteur pour publier ça !
(Préférer « quelle extraordinaire confiance en moi » ?
Pense que les deux sont intriquées ou imbriquées.)

(*Dit à l'essai* III)

« Dit à l'essai. »
La formule semble ici réservée à certains dits quand longtemps je l'ai l'utilisée pour affirmer une conception de l'écriture opposée à la notion d'expression de soi. Ai-je changé en chemin, ou ai-je intégré l'évidence au point de la mettre en sourdine ?

(*Dit à l'essai* IV)

Le poids des livres, disques, objets etc.
Le poids de la poussière.

Si tu dis à une Z « content de te voir, de revoir ton lumineux museau »,
n'oublie pas de glisser avant ou après « c'est une vieille tanche qui parle ».
Pas certain néanmoins, par les temps qui courent, que cela suffise…

Veiller : penser.
Dormir : rêver.
Somnoler : un *mix* des deux, alternant selon l'amplitude du respir.

(Radotages.)

Pas moyen
dans la forêt (une ordinaire : secouée par des vents violents, stressée par l'alternance d'épisodes caniculaires et cévenols)
pas moyen
de ne pas penser à tout ce bois au sol qu'il faudrait ramasser,
à tous ces beaux rondins parmi les rémanents, à tous ces kilowatts gratuits.

La répétition donne la mesure du même dans la durée.
Toutefois, que permette un outil n'exige pas qu'on en use jusqu'à en abuser.

Vienne enfin, quelque jour prochain, la paradoxale, la rassurante « mauvaise nouvelle ».

Très gêné par des situations d'objets telle que verre en bord de table, couverts à cheval sur assiette etc. – et gêné en outre d'éprouver gêne.

« *Et maintenant sauvez-vous !* »
Formule de ma mère. Il ne s'agissait pourtant que de partir.

Le « carottage » (*Quand allongé* ; *Aller ?*)
a ceci contre lui qu'il porte à considérer incomplètement traité le thème alors que ce n'était nullement l'objectif.

(Ira dans *Aller ?*
« Croisant quelqu'un, on ne s'attend pas à ce qu'il nous réponde :
"Bah, j'ai un cancer du pancréas et je n'en ai que pour trois mois à vivre"
lorsqu'on lui demande comment il va. Cela ne se fait pas […][A] »)

Reçu, ce 10 mars, par SMS, de Petch[B]
de quoi compléter *Quand allongé* – et mon identité :
*Clinophile*[C].

Dans un recoin de la rue Imbert-Colomès, un canapé déposé, d'état correct.
J'imagine le salaud passant par là ôtant pour le fun l'affichette manuscrite
*Ne pas toucher : punaises de lit !*

Pour ma part, Grégoire, non seulement j'approche aussi de la « zone rouge »
mais je *sais* que la mort grandit en moi, et que je n'aurai pas le « cran
de vieillir jusqu'au bout de la vieillesse ».[D]
(Quant à ce « déclin des capacités cognitives » dont tu suspectes tes parenthèses
allant se multipliant abriter « les premiers symptômes », ne t'inquiètes point
trop – sache que les miennes le trahissent mieux.)

Qu'ai-je ou n'ai-je pas hier
mangé ou bu ou fait ou vu ou…
pour qu'aujourd'hui un peu mieux j'aille ?
Calme avant la tempête ? On verra demain…

A. Je souligne. Dans Grégoire Bouillier, *Le syndrome de l'Orangerie*, page 413.
B. Soit Christophe Petchanatz, vieil ami, et véritable.
C. Plus approprié que *cubilophile* si j'en crois l'occurrence unique (sur X paraît-il).
D. *Le syndrome de l'Orangerie*, pages 368-369.

(Nous sommes demain, et la montée de la Grande-Côte
fut bien plus pentue que le %age annoncé.)

On incite maintenant à « vérifier la syntaxe ».
Si elle laisse soupçonner, fautive, quelque arnaque en puissance
ne sont pas seuls concernés les SMS et mails…

Être allongé c'est bien déjà, mais il faut encore se confier entièrement à
la gravité.

J'ignorais jusqu'à cette nuit du 13 mars, qu'une envie de pisser
– du genre très forte, et inassouvissable / insoulageable / intolérable –
pouvait conduire aux urgences, pour en revenir avec cette chose crue :
une *sonde à demeure*.
N'avais-je pas écrit la veille, le nez creux, « on verra demain » ?

25 : année des renoncements ? Fini A, fini B, etc ?
Et si tout l'alphabet est concerné, année du Grand Renoncement ?

Hier le 17, ces mots de DM (que je n'informerai pas de mon état) :
« […] vous vous plaignez à votre art, et l'on se plaît à vos plaintes quand on
ne compatit pas. »

Moi qui étais déjà continuellement en quête d'une symétrie des contacts, matières et appuis, voilà que je me retrouve avec une jambe gauche jour et nuit affublée d'un tuyau, d'une poche et de sangles velcro défaillantes, cette guirlande de plastique, outre sa présence, m'imposant des gestes et ses rythmes pour dix jours encore…

Mon méat meurtri se plaint que lors de la conception de la sonde vésicale il n'ait pas été tenu compte des érections nocturnes. Un vrai chasse-rêve.

(Et pendant ce temps-là, on souffre et meurt, à Gaza, au Soudan, en Ukraine, on souffre et meurt partout où l'on souffre et meurt.)

Très mal, la nuit du 20, je veux dire *j'étais* pas *j'avais*.
(Cette affaire de vessie comprimée ajoute sa goutte à un vase déjà plein. Combien en acceptera-t-il encore sans déborder sur l'irrémédiable ?)

(Le 25 : très mal toutes les nuits, à me tourner et retourner, ne pas pouvoir trouver la moindre position.)

~~C'est arrivé ça y est, je peux l'écrire : *Cahier malade*~~
~~(et je ne vois se profiler ni *Cahier convalescent* ni *Cahier guéri*).~~
~~Il redeviendra au mieux ce qu'il était déjà devenu :~~
~~*Cahier de plaintes et de radotages*.~~

Un corps reposé se repose mieux.
On aperçoit la contrepartie.

G partie au travail.
Le doux mot qu'elle a laissé,
m'en servirai de marque-page.

Comme aucune personne saine d'esprit ne me prendra au sérieux si j'avance que c'est « pour mieux respirer », alors ce second argument moins captieux : « pour vérifier que je parviens encore à rouler. »
– Hélas à cet égard la gueule de mes clopes trahit une dégradation ces jours.

(Le 27 : très mal toujours, à me etc.)

À cause de la compression de quelque nerf dans ma jambe gauche entraînant la trépidation du pied à son bout, l'attirail urinaire tout du long de la canne interdisant par ailleurs les postures et étirements peut-être salvateurs, bientôt en manque de <sommeil-lent-profond> ?
L'œil droit quant à lui se bute et refuse que les lettres fassent mots – mais à qui confier que je redoute là un effet du fort antibiotique prescrit pour 10 jours ?

Pour quelque image littéraire
(le *ou* signalant qu'il faudra d'abord essayer sur le boxer trop serrant) :
*… comme de diviser en deux dans sa longueur une bande élastique en croyant réduire ainsi sa force de moitié.*
ou
*… comme de diviser en deux dans sa longueur une bande élastique pour réduire sa force de moitié.*

(Ceinture divisée moins puissante certes, mais elle ne tarde pas à s'effilocher.)

Comme on goûte les instants de rémission !
À croire que la douleur
(dans mon cas : une sorte d'inconfort musculo-nerveux permanent
que soulage uniquement et très très lentement la position allongée)
n'a servi qu'à préparer ça.

« *Une envie de monter au 5e.* »
Pas pour aller me plaindre du bruit (quoique).

Que fait-on de vie à trépas ?
On passe, on glisse, on saute
et pour sauter, mieux vaut avoir de l'élan.

2 avril
Dernière cigarette. (Mais ce n'est pas une exécution.)

2 avril
On prendra deux douches à la Betadine la veille et le jour de l'opération
mais il ne sera pas interdit, avant d'être emmené au bloc, d'attendre le cul nu
à même le skaï du fauteuil de chambre…
Sceptique sur les consignes d'asepsie.

4 avril
Des tirages N&B de Lyon aux murs
du seul couloir des chambres Premium.
S'y produit-il aussi, dans ce service, des couacs
dans la composition des plateaux-repas ?

(Un *couac*, c'est toujours dans un seul sens. De *cauoc*
tel qu'un croissant à la place d'une biscotte
jamais.)

Un mot de mon père que l'énorme douleur du 5 avril a rappelé à ma mémoire : *spinguer*.
(Inconnu semble-t-il ce verbe, mais je l'assure : *j'ai spingué*).

8 avril
Après une nuit de merde, ce matin *je n'ai pas les yeux en face des trous*
(mais pour autant n'en sais pas plus sur ce que sont ceux-là).

8 avril
Un tunnel que ce retour en VSL.
NRJ tout du long, à l'arrière une femme-homme à livrer avant moi avec son accompagnant dans le 7e, tout du long, semé de feux au rouge, l'angoisse de lâcher un jet sous moi, tous ces quartiers, ces voitures, bus, vélos, piétons – et des arbres qui en 6 jours ont beaucoup changé, comme moi mais eux en mieux (feuilles).

– Comment ?
– Simple, et de jour en jour s'accourcissant
rapprochant le moment des adieux.

Avec quelques gaz
feindre de continuer…

(Une réflexion après-coup : on ne survivrait pas à un long orgasme.)

– Sans fard ? Très mal.
(Question dans la réponse.)

– Comment vas-tu ?
– Laissons ouvert si tu veux bien.

*Si X alors Y*
le grand principe, le principal que j'ai appris de vivre.

« Déboussolé » oui, bonne suggestion Christophe.
Si je n'ai effectivement pas tout perdu, *mon Nord* c'est certain
– et par-là j'entends beaucoup.

Est-ce cette nuit que j'ai visualisé le trajet de la sonde urinaire
gardée plus de 3 semaines durant ? Mon horloge aussi est détruite.

Remarque sur les sous-titres : systématiquement est supprimé le N
de négation comme si le N de liaison suffisait aussi à l'écrit.
L'important ici : *systématiquement* (à se demander qui etc.)

Proche du carton du rouleau.

En vérité le rouleau de l'expression *être au bout du (ou de son) rouleau* n'a aucunement un cœur ou une âme de carton[A], pas plus qu'il n'a à voir avec un rouleau de peintre déchargé.
Étymologiquement, le vocable se rattache au *rollet* ou *rôlet* de l'acteur de théâtre, soit à son texte inscrit dans le « rôle », ancêtre du livre au XIVe siècle (quelques feuilles enroulées sur un « rôle » de bois ou d'ivoire). Ainsi, au XVIIe siècle, *être à son bout* c'était être arrivé au terme du discours, ne plus rien avoir à dire.
Le rouleau fut par ailleurs, au XIXe siècle, composé de pièces de monnaie. À son bout, on était à cette époque à bout de ressources[B].

Titre : *Dernier rôle*.

Samedi 12 avril. Une journée douce et ensoleillée à Lyon.
Descendu faire quelques pas dans deux rues des Pentes bondées de braillards.
On disait (et peut-être dit-on encore), associant vitesse et folie, *marcher comme un malade*. Sur les trottoirs du quartier, ils marchent bien comme des malades – mais, bien que bien-portants, *comme moi* et il me vient un sentiment d'injustice.

L'expression *garder le lit*.
Je m'avise que je n'ai pas intitulé le carottage *Quand allongé Quand alité*.

(Mon état de malade attise en moi la misanthropie qui a sans doute toujours couvé en profondeur.)

A. Voir mon *Encore* (p. 69) : « En page 290 de *Les derniers jours de Roger Federer* (mauvais titre à mes yeux), belle note, grave et drôle, sur le rouleau de PQ fini comme "*image de ce à quoi l'existence finira un jour ou l'autre par se réduire*". M'étonne toutefois que le traducteur n'ait pas indiqué à Dyer qu'existe en français l'expression "être au bout du rouleau" – ou que l'auteur n'ait pas ménagé une place à l'information. »
B. Voir le site du Projet Voltaire : https://www.projet-voltaire.fr/origines/expression-etre-au-bout-du-rouleau/

*On les emmerde*.
Fam. Locution attestée fin XX^e^-début XXI^e^ siècle, signifiant alliance ou, à tout le moins, connivence. Le complément d'objet *les* semble rester toujours indéfini, désignant les autres en général.
Ex : « *À l'issue de la sieste, nous étions si bien allongés que nous n'avions aucun désir de quitter le lit. G. lâcha sa formule : "On les emmerde".* »
P. Grand, *(point)*

Mettre à jour cet « en-cours » sur mon site, j'hésite à le faire tant ses "articles" sont pitoyables (indécents), mais je sens que je vais bientôt céder car l'exige le jeu que j'ai ouvert il y a décennies de cela – et la différence entre le faire ou pas est, j'en suis conscient, objectivement nulle.

Déporté *à l'ouest* brutalement, inquiet de retrouver jamais le chemin du retour.

– Comment va ?
– Les mots n'ayant plus guère de sens là où j'en suis, autant n'en risquer aucun.

Que n'ai-je un lecteur qui soit aussi, par ailleurs et par chance, neurologue de profession. Sensible à la manière, il le serait de surcroît à la matière.
(J'écris ces mots sans y croire vraiment, en vérité en me suspectant de n'écrire plus que pour ce neurologue fantasmé, mon lecteur fidèle (?) ne s'y retrouvant plus dans mes lignes je gage.)

L'intervention sur ma « trois-feux[A] » dysfonctionnant a violemment mis en lumière toutes mes tares actuelles : besoin d'une frontale en plein jour, lunettes ôtées-remises-ôtées-remises etc., manque de force, tremblements à genoux, tremblements debout etc. Un horrible tableau. Je n'aurais rien pu faire sans l'aide de G montée sur la mezzanine chercher du matériel.

(J'ai vérifié tout à l'heure que la lampe fonctionnait bien, mais maintenant que la nuit est tombée, honte bue j'avoue avoir peur d'actionner l'interrupteur.
(G le fait pour moi – et c'est bon.))

*Je vous laisse* + *verbe* (patienter, venir, quitter vos, poser vos, aller etc.)
Mode à la mode ? Suggéré/adopté, recommandé, exigé/appliqué, enseigné ?
Généralisé quoi qu'il en soit, notamment dans le champ du soin.
Exaspérant.
(On verra dans deux heures, lors de l'examen.)

Je tremble ——
que l'on ne me découvre pas enfin un Parkinson ou quelque forme rare…

(Revenu. N'en ai entendu que deux : *Je vous laisse éteindre votre mobile* et *Je vous laisse attendre dans le fauteuil jaune.*
(Ce jaune plus confortable que l'abject bleu. Pour quels corps sont donc *designed* les sièges des structures de soins ou transports en commun et *by who* ?)

A. C'est le nom de la lampe halogène 12V à trois spots 50W que j'ai bricolée il y a quasiment trente ans – si j'en crois la mention qui en est faite dans *Tas III*. Je la montre à la page 9 de *Notes à entendre et voir* (inédit sur mon site).

**16 avril**
Eh bien voilà, la « bonne “mauvaise nouvelle”» est arrivée
(« *Aspect de dénervation présynaptique dopaminergique bilatérale* »)
– à moins qu'il ne s'agisse d'une « mauvaise “bonne nouvelle” »
ou « mauvaise “bonne ‘mauvaise nouvelle’” ».[A]
5 ans de perdu !

« La maladie de Parkinson est susceptible de s'associer à des troubles neuropsychiatriques tenant d'un syndrome dysexécutif comportemental.
Parmi ceux-ci, on peut trouver une hypoactivité, une apathie (avec un intérêt réduit pour les actions dirigées vers un but), une asthénie, des troubles anxieux, une anticipation aversive et des attaques de paniques, des troubles du comportement alimentaire, ainsi que des méconduites sexuelles et urinaires, des troubles de l'humeur et de la personnalité, des hallucinations ainsi qu'une somnolence diurne accrue. La dépression fait partie des symptômes inauguraux de la maladie de Parkinson de même que les troubles du comportement en phase de sommeil paradoxal. Certains symptômes, dits productifs, sont également susceptibles d'apparaître tels que des hallucinations visuelles et/ou auditives et des illusions.
Une “personnalité parkinsonienne” a été décrite : elle serait caractérisée par une forme de rigidité psychologique qui annoncerait la rigidité motrice, un souci de contrôle et un perfectionnisme qui correspondent, en outre, à la description de l'état hypodopaminergique, qui est caractérisé principalement par un *déficit dans la recherche de nouveauté* (*novelty seeking*). »

Lu sur Wikipédia. J'ai italisé ce qui me paraît correspondre à mon cas.
(S'agissant d'*illusion*, ne sais si c'en est une de m'être cru, comme il s'est produit ce matin encore au lit, *penché sur le côté gauche alors que je l'étais sur le côté droit*…
S'agissant de la rigidité psychologique, je me souviens qu'en 2000 je crois, un entretien d'embauche avait planté chez le “recruteur” le soupçon que j'étais « psychorigide » – et j'avais trouvé cela d'une répugnante bêtise.)

A. « Bonne “mauvaise nouvelle” » aurait pu être que rien, pour la seconde fois, ne soit apparu dans l'imagerie TEP scan à la dopa…

17 avril
Pieds gonflés et douleur sous la plante, c'est nouveau.

Ce même jour j'achève *Au fond de la couche gazeuse 2011-2015*, l'œuvre monstre de Baudouin de Bodinat.
À propos du moi et du chez-soi, cette parenthèse de la page 226 :
« *([…] si l'on en vient à priver la souffrance de l'habitation d'un moi, qu'on lui refuse toute sympathie, qu'on en refoule ce par quoi elle tente de se traduire et insiste à se faire connaître, celle-ci n'a d'autre choix que de se tourner vers l'épaisseur de la physiologie et de s'y creuser une galerie, d'aller se nicher dans le neurologique ou le digestif, ou de revenir appeler muettement à la surface en prurits horripilants, d'où les traitements la refoulent encore et, à la fin, de n'avoir nulle part où se tenir d'où on ne la chasse, ne lui restant d'autre choix que d'aller se cacher au plus profond de l'organique et là de s'y défigurer rageusement en maladie auto-immune ou de dégénérescence – où c'est la vie qui en vient à s'auto-dévorer comme on le voit faire aux animaux incarcérés un peu trop à l'étroit.)* »
Les mots *PET SCAN* en page 227.

18 avril
Pendant ma sieste

> *– Encore ! Ça lasse. Tu pourrais quitter le lit, bouger un peu toi qui te plains d'avoir les pieds gonflés et la voûte douloureuse !*

m'est venue je ne sais par quelle voie tordue mais enfin fut là, l'idée que les locutions sont l'essence d'une langue, le singulier qui les distingue et dont la connaissance fait véritablement sienne celle qui est sienne, et que j'observe dans mes pensées leur retour en force comme si tout le reste finalement n'était que discours inutile.

Pendant ma sieste

> *– Bon que je te rassure : si tes chevilles sont enflées, tes dernières phrases n'y sont pour rien ; plutôt du genre mi-bas de contention celles-là.*

l'idée m'a occupé qu'elles sont plus présentes en moi, qu'elles gagnent malgré moi en autonomie, idée dont je ne sais que faire mais que je ne peux éliminer comme ça…
(Aussi certains mots redécouverts, comme *aspect*.)

Combien de terribles quatre-vingtième anniversaires à célébrer en cette année 2025 ?
6 dates parmi mille autres :
• Auschwitz-Birkenau (libération du camp, 27 janvier)
• Dresde (bombardement, 13-14-15 février)
• Tokyo (bombardement, 9-10 mars)
• Alamogordo (explosion de la première bombe atomique, 16 juillet, *Gadget* de *Trinity*)
• Hiroshima (bombardement, 6 août, *Little Boy*)
• Nagasaki (bombardement, 9 août, *Fat Man*)

Des martinets dans le ciel lyonnais ce matin du dimanche 20 avril.

Quand avais-je évoqué un « schéma corporel atteint » ?
Dans *Encore*.
Je précise onze mois plus tard (de l'intérêt de noter le jour où le plus bel oiseau revient tracer ses lignes dans l'azur) : en profondeur.
(Mais, comme à Gaza, *détruit* ne signifie pas qu'il n'y a pas encore et encore à détruire, des bombardements à *intensifier* encore et encore !)

Atteint le corporel seulement de schéma : non, le mental aussi.
Et il n'y a pas que mes songes nocturnes pour le trahir.

Dans l'après-midi du même dimanche de Pâques, errant dans mes pensées j'ai buté contre la manière : *à-la-Maïakovski*.[A]
Le « point d'une balle », le plus pratique.[B]
(Toutes les raisons déjà dans mes cahiers.)

A. Voir l'article du 25 mai 2023 dans *Retractationes*.
B. Mais il faudra d'abord faire contrôler l'outil par un chasseur, et trouver le bon calibre (gros gibier !).

Mes mains se réchauffent
mais la gauche se met à trembler
et il me faut lui faire quitter le doux pli de la couverture.
Une des innombrables contrariétés (si c'est le mot) du quotidien.

Soleil lui suis.
– *Ô Mère, bien pâle…*

Revenu de Saint-Agrève ce matin avec des courses et un nouveau cahier.
Après avoir tracé un point noir au feutre dans l'angle supérieur droit
de la couverture (pour le prendre toujours dans le bon sens), l'ai commencé
avant la sieste, à la page 3 (toujours laisser la 1 vierge), avec ces mots :

« *Réserver un cahier au seul positif,*
*ce nouveau que j'ouvre devrait*
*m'en fournir l'occasion*
–
*mais mes difficultés à écrire 3 lignes*
*ombrent le projet.* »

Bien parti donc ce beau pour offrir lui aussi un mélange
mais j'essaierai quand même de ne pas trop le salir
(ce qui ne devrait pas poser problème compte tenu des « difficultés » dites).
Par exemple directement au clavier ceci :

« *Ce 23 pb prostate passé au second plan*[A]*. Au premier en revanche ça se bouscule : les tremblements, la plante toujours sensible, la crispation musculaire dans la jambe gauche, le sang rouge (je laisse deviner où),* my loss of interest in everything, inner as outer ("seeking novelty" I'm not)*, ma distance à tout, mes accès de boulimie (dattes et chocolat notamment), l'effondrement de l'acuité à droite (pluie ce jour qui plus est) et, toujours présente, mon hyposmie, mon agueusie partielle, ma peur de me casser une dent…*

– Pas du genre résilient le bonhomme ! »

A. Le prélèvement post-opératoire n'indique en outre rien de malin.
Ainsi peut-être ne mourrai-je pas de la maladie qui emporta Wittgenstein, Duchamp et Gaddis (voir note d'août 23 dans *Retractationes*).

En visionnant hier un film que le nom iranien du réalisateur a masqué à mes dépens français (*Le passé*), j'ai pensé dans les cinq dernières minutes, subodorant le finale (en vérité *téléphoné*[A] à l'instar de nombreuses autres scènes) que si le corps me lâche, du moins ne suis-je pas encore, comme parfois je le pense, devenu complètement idiot,
ou plus exactement qu'il me reste l'intelligence, mais comme isolée, dissociée des capacités ou qualités ou aspects (préciser[B]) qui en vérité la composent,
ou plus exactement encore que cette intelligence qu'il me reste me paraît vive à raison même que dissociée des capacités ou qualités ou aspects qui pourtant, pour en être structurellement indissociables ruinent la notion d'intelligence une et pure, et éventuellement aiguisée d'en être séparée/libérée.

Aujourd'hui que je pensais noter ça comme un petit réconfort dans l'état de marasme corporel/mental qui est le mien et que je ne cesse d'évoquer/analyser/documenter, il m'apparaît que je n'ai peut-être jamais su utiliser correctement le terme d'*intelligence*, peut-être jamais su me représenter intelligemment la notion.
*Ce-que-c'est-que-ça*, n'est-ce pas clair au seul bêta ?

(À reformuler.)

Note que beaucoup de la musique que j'aimais me déçoit.
Hier Roslavets.

(TG ? de la *variet* – Schumann ? De la *musak* de parking souterrain.)

A. Chercher l'origine de l'expression.
B. Savoir argumenter une critique, s'appuyer sur une culture et des goûts que l'on a développés sa vie durant, un jeu de différences et de similitudes que l'on maîtrise, etc. ?

Reformulation (sans rayer la première version) :

En visionnant hier un film que le nom iranien du réalisateur a masqué à mes dépens français (*Le passé*), j'ai pensé dans les cinq dernières minutes, subodorant le finale (en vérité *téléphoné* à l'instar de nombreuses autres scènes) que si le corps me lâche, du moins mon intellect n'est-il pas complètement cuit, même si des tests je le pressens démontreraient qu'à l'instar de mes muscles mon QI a fondu[A]

ou plus exactement que mon intellect fonctionne encore, petit réconfort dans l'état de marasme corporel/mental qui est le mien et que je ne cesse d'évoquer/analyser/documenter, mais comme seul en quelque sorte, isolé, dissocié de certains aspects, capacités ou qualités qui d'ordinaire au dehors l'attestent ou le manifestent : en quelque sorte aphone

ou plus exactement encore que cette intelligence qu'il me reste me paraît plus vive à raison même que dissociée de capacités/qualités/aspects qui, pour en être indissociables, empêchent de la penser une et pure, et éventuellement aiguisée d'être séparée/libérée d'eux

et tout cela étant toujours mal-pensé ou mal-dit, plus exactement que mon esprit supporte moins le blablatage, s'énerve, s'impatiente, et s'agace même aussi d'avoir à se montrer actif, ce "comportement" me paraissant la preuve précisément qu'il est intact voire a gagné en acuité

alors que non, qu'il est défait et va l'être de plus en plus jusqu'à l'informe.

(Ce 26 avril, anniversaire de G.
Question *in petto* (un faux *à part moi*) : combien en fêterai-je encore ?)

A. Un effet des deux anesthésies générales consécutives, comme l'évoque sans malignité une connaissance atteinte de DCB (dégénérescence cortico-basale) ?

27 avril
Un bien agréable mieux.
La sortie au restaurant hier, première depuis longtemps ? Les amis ?
Les escaliers ?

Le soir. L'incisive à pivot (la 22) dans la main.
En mangeant des tartines molles blinis/faux tarama.
(Bon, OK, quelques noix de cajou, bien que récoltées en Afrique et décortiquées au Vietnam…
Berchu donc. N'est-ce pas il y a deux jours seulement que je parlais une fois encore de dent ?)

28 avril
• Tenté d'écrire « rechute ». Quelque effet de mon sourire troué ?
• Relevé ce jour : « *grain*, vingt-quatrième partie du scrupule [lui même vingt-quatrième partie de l'once], la plus petite division du poids [53 mg]. »

Envie (un peu forcée tout de même – par l'ennui sans doute)
de voir ce qui a tenu de l'anté-*Nouure*.
Ce que signifiera « avoir tenu », j'avoue point trop le savoir.
(Tenir compte du fait que jadis je n'en ai quasiment rien retenu pour le *Nouure* envoyé ici et là.)[A]

A. Même en annexe ce presque rien serait trop. Je ne garde ici en note que l'« exergue » de la première version de *Nouure*, avec PG en nom d'auteur, pour ceux qui sauront comprendre. (Pour ma part je renonce.)
« La cohérence ne résidant pas ailleurs que dans l'Entre différentiel, accorder d'emblée aux mots le privilège de la porter entière est falsification.
L'Exigence veut élargir le fossé au tout du texte, tirer sa cohérence de "ce-qu'il-n'est-pas" tout en étant.
Mais l'Exigence veut et veut encore, et veut jusqu'à creuser de même au sein du mot, revenir à l'infime déterrer le sillon, labourer l'Unique, dans l'ouverte à jamais planter la plaie, trou de cohérence qui n'éclot pas, révélant au mot son destin d'Œdipe, d'herbe aveugle d'origine, excès troué du trou reniant le lieu défaillant d'où Il parle. »

Les 3776 pages de la traduction française des *Sudelbücher*
arrivent trop tard pour moi.
(Demander au PG d'il y a, allez, 20 ans
– il avait cité le brouillon de Lichtenberg presque 10 ans avant dans son *Tas IV* –
de se fader ça et de me proposer sa sélection.)

Métro puis bus ce 29 avril, ce que je n'avais pas fait depuis plus d'un mois et demi. Ça ne m'avait pas manqué tout ce temps : même affligeant spectacle de mains prises, de faces penchées, d'oreilles rattachées ou coquées, de corps difformes atrocement emballés – et le confort (assise, bruits techniques), bien qu'objectivement inchangé, pire qu'avant.
La raison de noter ça ? En logique tordue : justifier la parenthèse qui suit.

(Dans l'annexe d'*Encore* figure une lettre de novembre 1989 où étaient ces mots :

> « […] Son classement chronologique autant que cette façon qu'il eut de tout aspirer apparenteraient *NOUURE* à un Journal si l'écriture en était transparente, et si, à considérer les déformations, les torsions qu'il infligea au quotidien, la mise en forme ouverte qu'il fit subir au plus fermé et sa persévérance à traire le desséché, il ne fallait parler d'un CONTRE-JOURNAL. Le temps est son fil mais ses nœuds sont la substance. Contre-journal, Noctuaire : autant de sous-titres. »

Je cite ici pour la raison que depuis *Appendices*, et singulièrement dans ce *(point)*, il est évident qu'a beaucoup pâli *contre*, pour ne pas dire qu'il a chu, laissant *Journal* nu – et m'abandonnant dès lors à sa crudité.)

Pour quelque jour prochain : *À Metcalfa ce qui appartient à Metcalfa*.
Je n'utilisais déjà guère l'expression avec *César,* l'occasion hypothétique
a donc peu de chance de se présenter. Toutefois, notant ça :
1. j'indique mon plaisir de voir pour une fois honorer l'acteur[A]
2. je me serai toujours exercé à une écriture manuscrite que je constate allant se dégradant.



A. Miellat de *Metcalfa pruinosa* (cicadelle pruineuse, insecte dit « ravageur »).

30 avril.
Mon sourire rebouché.

3 mai.
Quelques questions de la mouche qui me tourmente quand allongé je cherche la position :
En existe-t-il réellement une meilleure (qu'on va rechercher pour la prendre, la garder…), ou toute position est-elle susceptible de devenir bonne à condition qu'on lui en donne la chance en la tenant assez longtemps ?
Ayant attendu, et la position tenue s'étant améliorée, doit-on en conclure que cette position était d'emblée une bonne ou seulement qu'elle l'est devenue ?
Toutes les positions sont-elles susceptibles de s'améliorer ? La durée de l'attente les discrimine-t-elle ? Peut-on penser après-coup : « C'était une bonne car je ne n'ai pas attendu longtemps pour qu'elle se montre telle. » ?
Une très bonne peut-elle se cacher dans une très mauvaise au départ ? Une bonne au départ se révéler au contraire n'en être pas une au bout du compte, se révéler plus ou moins vite à-changer ?
Y a-t-il une position qui deviendra à la fois rapidement et complètement bonne ? En existe-t-il une complètement bonne mais lente à le devenir ?
Y a-t-il des positions qui, mauvaises au départ, restent mauvaises ? Une très mauvaise d'abord va-t-elle se révéler très bonne ensuite, à condition qu'on la supporte ? Faut-il persister dans celle qui ne paraît pas tenable, ou au plus vite l'abandonner afin qu'elle ne compromette ou ne retarde pas celle que l'on attend ?
Le matin, quand la conscience le retrouve au moment du réveil, le corps est dans une position qu'il a prise de lui-même, pour son confort. Se souvenir de cette position et l'essayer au moment du coucher ? ETC.
(J'abats la tapette.)

Retrouvant dans une chambre de la maison de ma sœur à Noirétable une des appliques murales (boules de métal argenté typiques des 70's – chacun la sienne) qui surplombaient la tête de nos couches respectives dans la chambre qu'elle et moi nous partagions enfants (des lits superposés – moi en haut), je me rappelle de la lampe sur pied placée entre les lits et l'étagère à bibelots[A] qu'elle éclairait, lequel lampadaire puait.
Était-ce le translucide papier épais de l'abat-jour chauffé par l'ampoule, quelque colle ? Ne sais mais il puait.
(L'applique-boule se détachait sur un mur tapissé d'un papier-peint vert foncé à fines lignes verticales. Quelques images l'ornaient, qui ont dû varier avec le temps mais comme j'en suis à noter des souvenirs certains je mentionnerai les reproductions, pas plus grandes qu'un A4, d'un Vasalery et d'un Dalí (l'œuf de *La Métamorphose de Narcisse* je crois).)

La mention en note sur cette page d'*Appendices* m'a porté à rouvrir le fichier, et balayer du regard mes « Quelques notes autour du "déclin" », de 2016 ou 2017, a suffi pour que cette réflexion me vienne : beaucoup y est dit de mon état actuel, et bien plus précisément qu'aujourd'hui je ne sais le faire.

Visite de contrôle chez l'urologue ce 5 mai.
Ai écrit un peu vite, le 23 avril, la note de la page 52.
N'avais pas eu connaissance encore du premier prélèvement post-opératoire, lequel dit ceci : « *Un foyer d'adénome prostatique bien différencié de 3 mm* […] *sur 1 copeau/80 (1%)*. » Ainsi, si elle ne tient qu'à un fil (épaisseur corrigée : 1,25%), ma filiation à Ludwig/Marcel/William n'est-elle pas complètement rompue…[B]

A. Plus ça qu'une bibliothèque, même si elle accueillait sûrement quelques livres.
Que trouvait-on là-dessus ? Je me souviens d'une petite barque portugaise en bois peint, d'une longue pipe également en bois au micro fourneau de terre-cuite, de pierres (morceau de quartz rose ? rose des sables ?), d'un Bernard L'Hermite dans le formol, et, conservé dans le même jaunâtre liquide, de l'appendice tire-bouchonné extrait de mon ventre en février 1977 (si j'en crois mon Carnet de santé), lequel morceau j'ai convoqué déjà dans *Appendices* (la « note liminaire » décalée de la page 66 (version 2024)).

B. *Copeau* : voir ici page 17. Je n'avais pas envisagé ce retour du vocable dans ma vie.

Me suis toujours senti assez intelligent pour éviter d'avoir à éviter de poser une question naïve au point d'en paraître bête. Mais peut-être me faut-il voir autrement les choses, peut-être ma question bête d'aujourd'hui n'est-elle que bête, et en aucun cas l'indicateur fiable d'une confiance en moi-même fondée ; ma liberté de parole ne serait alors que fantasme étayé par rien…

Comme je l'avais fait dans *Encore*, mais cette fois pas en annexe et avec MPI (et non plus TNF), je documente en soulignant le <mien> :

« > *Hyposmie et perte d'odorat, dans 80 % des cas.*
> *Trouble de la vision des couleurs.*
> *Constipation, qui peut apparaître 20 ans avant les signes moteurs !*
> *Amaigrissement, perte d'appétit, déclenchant parfois un bilan gastro-entérologique complet, qui se révèle négatif.*
> *Dépression.*
> *Anxiété, qui est l'une des principales plaintes des patients.*
> *Fatigabilité anormale, perte précoce de la force musculaire.*
> *Apathie, ralentissement idéatoire, trouble cognitif léger.*
> *Douleurs multiples, parfois à présentation pseudo-rhumatologique : 80 % des parkinsoniens se plaignent d'avoir mal.*
> *Troubles du comportement en sommeil paradoxal (TCSP) : durant son sommeil, le patient se bat, crie, gesticule*[A]*. Cette agitation motrice, parfois violente et dangereuse pour le patient et l'entourage, est en rapport avec le rêve en cours. Les TCSP touchent la moitié des patients parkinsoniens, pouvant précéder de plusieurs années les signes moteurs. La prise en charge repose sur la sécurisation nocturne du patient et du partenaire de lit, voire la prescription de clonazépam RIVOTRIL (hors-AMM).*
> *Somnolence diurne excessive, qui n'est pas rare au début de la maladie ,et incite à la prudence quant à la prescription d'un agoniste dopaminergique.*
> *Une forte odeur corporelle particulière, puissante, légèrement musquée… ?* »

(Je m'aperçois après-coup qu'en page 49 déjà… – et interprète cet encore comme le signe d'une identification recherchée au pur Parkinsonien, ce qui est compréhensible tant les formes atypiques de la maladie sont de sombre pronostic…)

A. Oui, cela se produit, un geste brusque, un cri parfois, aussi sûrement que je ne suis pas constipé.

Plus de 50 *encore* depuis la page 3 !

*Encore*-livre traversé ce matin.
Augmenter prochainement ici le corps des notes, qui me deviennent illisibles en 10 ?

Pour un réel gain il faudrait que ce soit de deux points
– mais ne faudra-t-il pas alors augmenter d'un au moins le principal – et ne me suis-je pas exprimé là-dessus dans les premières pages d'*Encore* ?

Profiter que la question se pose pour diminuer fréquence et amplitude des notes en fondant plus souvent leur matière dans le principal ?
– Ne serait-ce pas alors renoncer pour peu à une manière devenue habitude, tenir pour rien les raisons que j'avais eu de l'adopter ?

Solution 'une-page-en-13 / une-page-en-12' ?
Telle régularité aurait pour prix trop de blanc.
Solution 'grand-trait-sous-le-principal-en-12-notes-dessous-de-même-corps' ?
Tenter.

« Je fais un écrivain d'une drôle d'espèce : une œuvre derrière moi, oui, indéniable, mais tellement unitaire que je ne peux distinguer dedans les livres et, regardant en arrière, articuler avec eux une histoire de ma vie *alors que…*
Il m'est impossible de dire "Dans *x* j'ai a, dans *y* b" : tous ont eu les mêmes sujets mêlés, tous ont présenté la même hétérogénéité, et l'écriture a couru sur tant d'années que c'est un continuum sans jalons où j'erre *quand…*
Ces *alors que* et *quand* laissent entendre que quelque chose me manque. Une sorte d'auto-reconnaissance trouvant à s'appuyer sur des objets distincts ? »
(Adressés à une personne réelle, glissés dans une enveloppe, ces mots auraient été plus nombreux. Cahier se satisfera de cette amorce – mais moi je le crains non.)

Sens quelque chose me manquer mais sa nature se tient dans l'ombre.
J'ai l'intuition d'un lien avec mon travail d'écriture mais ne dispose d'aucun moyen d'éclairer.
Peut-être le manque deviendra-t-il pour se creuser identifiable – il suffirait d'attendre… Pressens toutefois que seul un effort volontaire tirera le manquant sous la lumière.
• Pas un manque de reconnaissance. Des pairs saluèrent, des impairs aussi. Bien suffisamment.
• Large et profond trou de mémoire ? Je ne saurais pas, ou me serait devenu indifférent ou indistinct, expatrié de moi-même que je suis par ce que je ne peux mieux nommer qu'une *distance-à-tout*, ce que j'ai accompli et comment, sur quel rythme, selon quel mode, ce que furent les jalons de mon chemin (s'il y en eut de véritables) etc.
• Un manque de matière en moi ? L'écriture aurait trop bien réussi dans sa mission (souvent affirmée et reconduite) d'évacuer…
• Mon manque tiendrait-il au contraire au fait que l'écriture n'évacue plus ? Certaine confiance en elle me serait-elle refusée par cet échec ?
• Serait-il d'éprouver le plaisir que j'ai encore à me lire *au moment* où j'écris (que le plaisir d'avoir écrit ça ou ça soit synchrone au geste d'écrire) ?

7 mai
Rapport
(Sur préconisation mais avec désir.)

Vieillissante mais fonctionnelle (même si le gland mérita mieux son nom), Érec ne fit pas défection, permettant d'entrer et d'accompagner l'Aimée au plaisir.
Éjac, retirée tout du long, et heureusement, dans l'attente d'être atteinte, mais cette attente malheureusement vaine. Obtenue après coup (*veru montanum* épargné donc) manuellement (et avec l'aide de vibrations non neurologiques) et, comme annoncé, rétrograde (du moins les quelques gouttes dehors ne rendraient pas optimiste un spécialiste de la perpétuation d'*Homo sapiens sapiens*).
Synthèse
Doutes levés à ma joie (*malgré que*), et mes yeux embués de reconnaissance…

17 *peut-être* depuis la page 3 !
Compter dans les volumes post-*Appendices*.

| | = |
|---|---|
| *20* : | 35 |
| *Jus de pierre* : | 23 |
| *Plus avant* : | 42 |
| *Retractationes* : | 54 |
| *Encore* : | 28 |

A

Un autocollant délavé sur la porte arrière de la camionnette blanche devant nous. 12 x 12. Je vois une face de chat de trois-quarts, mal croquée, et signale ce moche dessin à G au volant. « *Un chat ? C'est un chien-loup, oreilles dressées et longue et large langue pendante*. » Mobilisant toute mon attention je le reconnais oui le gros toutou – mais quand je reviens à lui l'instant d'après non : un chat à la gueule un peu tordue.

N'ai pas vu mentionnée l'hallucination visuelle dans les symptômes de la MPI (voir plus haut p. 59 – mais en 49 si !) mais me souviens avoir croisé les termes dans la description d'une forme atypique de Parkinson…
Inquiétant.

Dans l'après-midi sieste podcastique. Claro invité à parler de *L'anti-Œdipe*. J'apprends qu'on peut animer une émission intitulée *Le souffle de la pensée* sans avoir jamais ouvert un livre d'Artaud (!) – puis plus tard m'endors.
Au réveil cette réflexion : m'endormir est comme rejoindre le chat.

(Où ai-je lu un truc sur la confusion ou porosité des états de veille et de somnolence chez le neuromalade ?)

---

A. Pas en mesure de savoir si c'est beaucoup. En outre je n'ai pas distingué dans mon décompte les miens de ceux des nombreux auteurs cités, et peut-être beaucoup de passages furent-ils inconsciemment choisis pour le *peut-être* qu'ils contenaient…)

Inquiété par l'inquiétant plus tard j'enquête.
D'abord sur la lecture des images à double figure/interprétation.
À l'entrée *illusion d'optique,* je tombe évidemment sur le fameux dessin « vieille femme *versus* jeune fille[A] », mais ne trouve rien sur les ressorts de la préférence accordée, rien au sujet d'éventuels cas où l'une ou l'autre serait vue et *uniquement* elle. Y revenir.

J'élargis (ou resserre plutôt ?) ma recherche, et trouve exactement ce qu'il me faut, un article d'un certain Hayet Salhi (service de neurologie, Hôpital Henri-Mondor, Créteil) dans *Neurologies* (novembre 2021, vol. 24, n° 242) : « Hallucinations et illusions visuelles DANS LA MALADIE DE PARKINSON ».
Ainsi donc il y en a…
J'apprends qu'il en existe de visuelles, d'auditives, de tactiles[B] et d'olfactives[C] mais ce qui m'arrête surtout c'est le chapitre intitulé « Phénomènes mineurs », dont je dois citer cet extrait :

« *Les phénomènes mineurs sont assez fréquents et de différents types :*
*- les hallucinations de passage :*
*les patients décrivent un passage fugace d'une personne ou d'un animal sur le côté sans vraiment le percevoir ;*
*- les illusions visuelles :*
*il s'agit d'une erreur d'interprétation d'un stimulus réel. Cela peut être des illusions de mouvements (kinotopsie), c'est-à-dire qu'un patient va regarder un objet et aura une impression de déplacement, d'élongation, de mouvement dans toute la pièce ;*
*- les illusions d'animation :*
*les patients regardent un objet inanimé qui prend subitement une forme humaine le plus souvent, et rarement animale. Par exemple un patient rapportait "dès que je regarde des troncs d'arbres, j'ai l'impression de voir des personnages en face de moi"* [ici un appel de figure renvoyant à deux images qui me semblent bien être, oui : des paréidolies ! Sieur Salhi ne connaîtrait-il pas le mot ?]*;*
*- les sensations de présence :*
*elles peuvent être retrouvées dans d'autres maladies neurodégénératives, avec une forte impression que quelqu'un est dans la pièce*. »

---

A. William E. Hill (1887-1962), *My Wife and my Mother-in-Law*, *Puck*, Vol.78, november 6 1915. (Pas facile à trouver cette légende du dessin ici en annexe !)
B. Un picotement inexpliqué compterait-il pour une ?
C. Dans mon cas ce serait sentir quelque chose sentir, et pour mon plaisir (même ce qu'on considère comme le pire : merde, charogne…)

Comme aux pages 49 et 59 j'ai souligné le <mien> :
- voir *un* chat plutôt que *le* chien : une *illusion d'animation*[A]
- récemment, sensation que la porte du placard sous le lavabo avait bougé tandis que je me grattais les dents. G est-elle venue chercher quelque chose ? S'est-il produit un courant d'air ? : une *sensation de présence* (ou *hallucination de passage* ?)

Je repense dans la foulée à l'épisode narré en page 68 de *Retractationes* ? S'est-il agi à Noirmoutier d'une *hallucination auditive* ?

RE
Est-ce ma fascination par mon propre vide intérieur qui me fait l'identifier si souvent au dehors sous une forme agressive ?

RE
Mon pays intérieur étant vide et silencieux, un mot ou une locution suffit maintenant pour m'étonner et m'intéresser : ainsi *aspect*, *fourbu*, *à la muette*… Conséquemment beaucoup m'est trop.

RE
Mon self dénigre à mes yeux ce qui me parvient du dehors, et arrive à me convaincre qu'il n'est que bruit et non sens, même filtré. Jaloux ?

RE
Même le meilleur n'a d'allumettes ni pour mes quinquets ni pour mes esgourdes. Mon esprit quitte, et s'en remet au noir et au silence qui lui apportent au moins une sorte de rémission.

RE
Constate que des phases d'hyperacuité intellectuelle ponctuent mon engourdissement cognitif, tout comme ma perte d'audition s'accompagne d'hyperacousie. Dans ces moments d'insatisfaction et d'impatience, il faut fermer.

---

A. *Illusion d'animation* j'y reviens : on doit comprendre que le Docteur Salhi désigne par ces mots l'injection dans l'inanimé de traits propres au vivant, et non pas quelque mouvement prêtant à l'inanimé un semblant de vie.

Une funeste lumière me fait être l'ombre de moi-même.
À défaut d'une totale extinction, me contenterais d'une atténuation,
d'un voile devant ce violent faisceau 6000K.

En quête de la meilleure brève formulation du déjà dit, tente ça :
« *Le penser libre de la somnolence calmant les tremblements que déclenche le penser intentionnel de veille, j'apprécie au plus haut point siestes et matinées grasses.* »

A et B dans la même pièce, A au téléphone avec C
– C à A : « *Ça va ?* »
– A à C : « *Entre non et moyen.* »
– B tout haut : « *Ne sois pas toujours négatif. Ça va mieux !* »
– A (irrité) à B : « *Tu ne vas pas savoir mieux que moi comment je vais !* »
– A à C : « *Excuse-moi, B me parlait en même temps. J'ai horreur qu'on me dise comment je vais !* »
(Plus tard à table. A à B : « *Ne fais pas comme faisait ma mère, s'il te plaît, n'interfère pas quand je discute au téléphone !* ». A entendu.)

Entendre lors d'une émission consacrée à la pudeur chez Rousseau que ce dernier *nommait* Maman son premier amour, Madame de Warens, me rappelle que par deux fois, au téléphone depuis l'hôpital, indice de ma grande faiblesse d'alors, je conclus par ce terme affectueux, qui m'échappa, mes appels avec G.
J'en eus les deux fois honte après coup – mais n'en ai pas à m'en confier maintenant à ce Cahier.
(Pour un futur *Carottage Pudeur*)

Travailler à un *Carottage Santé* dans l'inédit depuis 2019 ?
Grosse pagination en vue.
Ne prendre en compte que *Encore* et *(point)* ?
Me contenter de passer en typo rouge dans ces deux ensembles les proses relatives à ma seule santé, et d'en prévenir le lecteur en page 2 afin qu'il puisse sauter ? Le mélange serait préservé mais les éléments en mélange identifiables.
(L'idée de proposer à un médecin cette documentation sur <Ressenti-et-gestion-de-l'errance-diagnostique>, je la trahis mais la raison la voue à sécher derrière ma tête et devenir là poussière… Quel neurologue etc.)

Son SMS d'il y a 8 jours disait qu'il essayerait de m'appeler dans la semaine.
J'ai répondu « *dac* », mais rien depuis… Un mauvais silence –
mais je n'enverrai pas ces venimeux qu'il m'inspire :
« *La tête de quel ministère occupes-tu pour avoir un emploi du temps si chargé ? L'intérieur sans doute. Ou la défense ?* »

(Appel de l'ami 5 minutes après la pose du guillemet fermant !)

Dans l'ordre le 20 :
- branche basse heurtée de la tête
- poignée de porte verrouillée dans la mauvaise position
- andouillettes oubliées dans le frigo
- émission sur le cerveau interrompue 10 secondes après mention d'Alzheimer
Matin du 21
- steaks hachés sortis du congélateur…
Quelques autres motifs d'inquiétude – mais c'est vrai,
comme elle me le rappelle, il n'y a pas que moi qui ai le droit d'être con.

Aux deux bouts de la lunette
à voir et à être vu
à me voir me voyant et à être vu vu.

Des cinq tapies dans le possible
MSA, PSP, DCB, DCL et MA[A]
en restera-t-il une dans une semaine exactement ?

Pourquoi sur le matin ce rêve d'une « poêle-scorpion »
et pourquoi si présent au réveil ?

21 mai

Si un jour une implacable impulsion me saisit, comme je redoute que cela se produise (mais en pensant aussi que j'en abrite la possibilité en moi depuis si longtemps qu'elle me définit pour partie), il ne sera plus temps.
Aussi devrais-je écrire d'ores et déjà tant que je suis lucide et en capacité de le faire ma dernière lettre, celle de l'adieu.
Je l'adresserais à tous les proches abandonnés, les membres de la famille et les amis, mais par dessus tout à ceux que j'aurai énormément aimés ma vie durant, et qui me l'auront rendu,
à toi ma si douce Geneviève,
et à toi Manuel, bon fils.

Mais ce ne sera pas là, dans les pages publiées/publiables, et je prendrai le temps. En outre, peut-être dans l'intervalle sera-t-elle devenue, plutôt qu'un papier éclairant l'inexplicable ou l'insoupçonné l'accompagnement d'une résolution…
[————————————————————————————————————]B

[…] comme s'éloigne si l'on dit que ça vient.
(Structure de la réalité)

---

A. Sous ces petits noms les « démences sous-cortico-corticales » : atrophies multisystématisées, syndrome de Steele-Richardson-Olzewsky ou paralysie supranucléaire progressive, dégénérescence cortico-basale, démence à corps de Lewy, maladie d'Alzheimer.
B. [*Note du 27 mai* : suite au débat dit le 26 mai décide d'alléger cette entrée.]

Hier ce fut une troublante poêle dysfonctionnelle
(que j'ai tenté, sans insister longtemps, de dessiner[A])
aujourd'hui, sans explication cette fois encore, les mots
*Adénosine triphosphate.*

L'heure est au dossier médical individuel en ligne, censément complet,
à la fois partagé avec tous les "professionnels de santé" et protégé comme
le nec plus intime.
Le gros du *Point santé au 22 mai* que je rédige pour le 27 étant déjà dans ce
*(point)*, il semblera peut-être à qui y accède sans mot de passe que je juge que
rien ne doit rester secret de mon état.
Ne sais s'il peut regarder les autres aussi, ne me soucie pas de ce que d'aucun
voudra conclure de son exhibition sans pudeur – mais une chose est claire :
m'importe que Cahier sache, le lecteur est subsidiaire[B].
(Pour un futur *Carottage Pudeur*)

---



A. Infoutu de, mais le générateur d'images IA
qu'un ami a fait travailler pour moi lui aussi :
le meilleur visuel obtenu a bien montré une
queue de scorpion recourbée sur la poêle en
guise de manche mais dépourvue de dard…
(*Prompt* mal rédigé ?)
Ci-contre ma tentative Photoshop.

B. Cahier : – *Merci Moi mais "*subsidiaire*"*
*n'est-ce pas mensonger ?! Je compte dans mes pages*
*(lecteur fera ici l'effort (une fois de plus) de penser que je suis un unique) plus*
*de 500 occurrences du mot* lecteur *entre* [Nouure] *(1984) et* Encore *(2024)…*
Moi : – *Ne vois pas là de contradiction Cahier-lecteur – mais ta réaction rappelle*
*à mon souvenir ce lecteur qui un jour se plaignit à moi qu'était précisément trop*
*présent dans mes pages le lecteur. Sans doute comme toi comptait-il trop…*
*(Mais pour cette seule page, beaucoup de* lecteur *je te l'accorde.)*

À 01h30 cette fois, en peignoir à mon bureau une clope au bec, mais je n'ai pas lu, même pas du Grand (refroidi[A]).
N'ai fait que penser, sans pousser bien loin, aux mails qui peut-être ne sont pas reçus, peut-être pas lus, en tout cas pas répondus…
Simple dépréciation de la messagerie web ou indicateur fiable de l'état des amitiés ? *Quid* de tel ami, de tel autre etc. ?
Revenir à la correspondance postale pour un cœur net ?

« *Rappelons que nous voyons le monde avec une fréquence de 60Hz, alors les mouches voient le monde avec une fréquence de rafraîchissement d'environ 250Hz (elles voient plus d'images par seconde). C'est l'une des raisons pour laquelle il est si difficile d'attraper une mouche.* »
(Ce n'est donc pas parce que la mouche est liquide.)

26 mai

Je suis nu. Ici. Dedans. Chez moi. Nu.
La porte est ouverte mais il y a une porte.
Porte non verrouillée, n'importe qui peut la pousser – mais dedans je suis nu.
Qui ne veut pas me voir dans l'état où je suis n'entre pas.
On peut ouvrir et aussitôt refermer ; je ne vais pas me couvrir pour quelque éventuel, très improbable visiteur, que ma nudité pourrait offusquer.
Sortirais-je que ce serait différent. (Ou non : supporterais-je de masquer ?)

Parfois, au dehors, je signale la porte à quelqu'un, et que l'on peut la pousser et entrer. Je ne précise pas alors comment je suis, mais je ne signale qu'à un choisi qui déjà m'a vu partiellement nu dehors (le publié) ou à demi nu dedans déjà ; il peut il doit s'attendre à de la liberté, je ne me couvrirai pas pour cet invité.

(Parfois encore, au dedans, le débat renaît entre moi et moi sur le mal susceptible d'être causé par ma liberté et la pertinence morale de ne pas tout dire.)

---

A. Voir supra page 8 et page 82 d'*Encore.*

L'escalier tout à l'heure, tandis que je soufflais :
« *Et si en fin de compte tu ne devais y être pour rien,,,*[A] »

Le mot de ce matin
(contre l'apparence n'aimerais pas que ça devienne une habitude)
du 27
(jour de rendez-vous : lever tôt comme très rarement)
: *margaritas*.

*Ante porcos* a vite rejoint
(il était là quand le faux oiseau a chanté sept heure quinze)
mais de façon automatique, pas pour changer le sens du vocable d'emblée
souvenu comme cocktail (mais alors associé fallacieusement à mon père –
je ne crois pas que ce dernier ait jamais bu d'alcool d'*Agave tequilana*),
pas pour connoter le précieux (les « perles » de l'Évangile) – et pas non plus
pour me rappeler
(ce qu'il aura fini par faire pourtant)
cette « cellule » de « Krasis » dans ce maintenant bien vieux *Tas VI* :

> « La question qui m'agite qui me tord et reprend
> du rapport de la complexité à la complication
>
> s'il ne s'en trouvait d'obtus pour m'entendre
> (pourtant limpide) dire l'oraison du singe
>
> me ferais eau sous sa prise,
> la traiterais
>
> d'idiote
>
> : une idée sur la langue
> ne se communique pas dans une qui la contredit
> *: ante porcos...* »

A. Aucune ponctuation ne convenant pour restituer le ton du propos susurré, opte pour le *point-cilié,* séquence de mot de passe.

Un peu plus tard dans la matinée du même jour, dans le box 14
du énième couloir du bâtiment A du lointain Hôpital Pierre Wertheimer,
on me le confirme comme sûr à 90%[A] :
Maladie de Parkinson.[B]

Je ne connais pas la fin de l'histoire
mais comme je *raconte*, la suite :
« *En quelque sorte libérés du poids par le poids, sachant mieux*
de quel pié danser[C], *ils ont fêté ça*[D]. »

(On verra si Modopar est un bon hydromel.)

« *How are you?* »
J'ai vu traduit la réponse « *Never better* » par *Mieux que jamais*.
Pour ma part, sans aller jusqu'à un mensonger *Toujours pire*
je défendrais le littéral *Jamais mieux*.

Moment venu de clore une phase, de mettre, non pas un point à *(point)*,
mais une sorte de point-virgule suivi d'un *Vol. II*
dont j'ai déjà la couverture



---

A. Toujours se méfier des statistiques. C'est ainsi que l'on n'a rien vu lors de mon premier TEP scan à la dopa : je fus dans les 10% des cas qui…
(Espère n'être pas à nouveau dans le petit pourcentage des cas qui…)

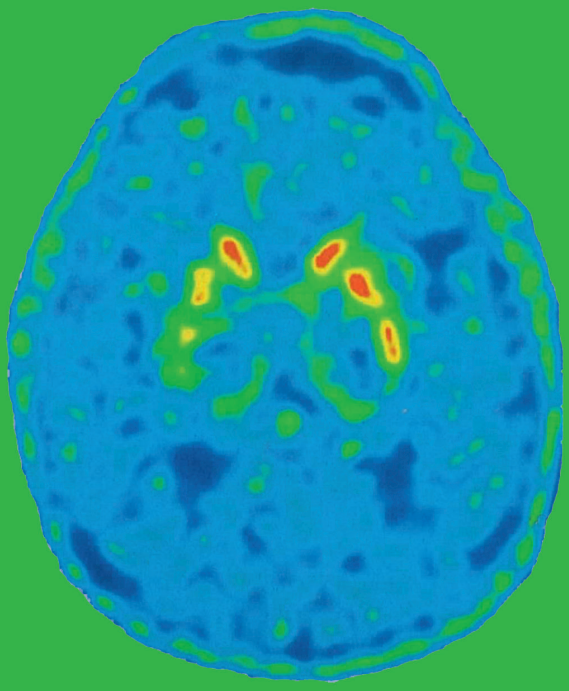
B. Ne serait pas incohérent ici le corps 25, mais 7,3 cm au lieu de 4,35…
C. Souci de *bijambiste*. (« *De quoi sont les pieds ? Les pieds sont l'objet de soins constants*. » Cette formule sonnait souvent dans la bouche de mon père, « *caporal-chef pendant sept semaines* » me rappelé-je aussi.)
D. Les sœurs É. du « Rapport » du 7 réconciliées.

P

HI LIP

PE GR

A N D

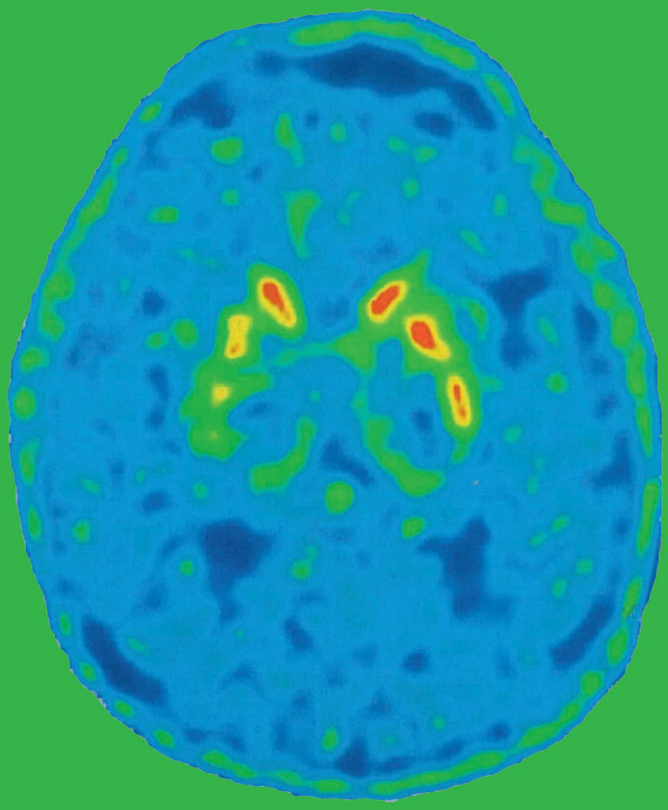


# ANNEXE

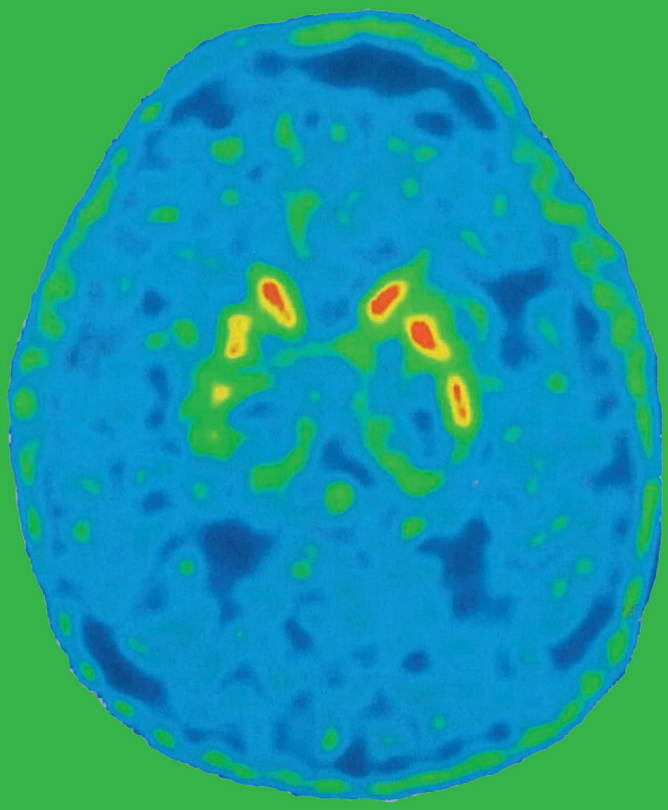

Grand
RECORDS
4235
Slotkin Music
BMI
I IS
(J. Hawkins)
SCREAMING JAY HAWKINS
135



PHILIP PEGRAND



PHILIP PEGRAND



À سنگ صبور

**(point) II**

« […] une table ronde de forme ovale […] »
F. Dostoïevski[A]

« Je puis sauver le Journal à la seule condition de le travailler *à mort*,
jusqu'au bout de l'extrême fatigue, comme un Texte *à peu près* impossible :
travail au terme duquel il est bien possible que le Journal ainsi tenu
ne ressemble plus du tout à un Journal. »
R. Barthes[B]

A. *Crime et châtiment* (traduction Markowicz).
B. Dans *Tel Quel*, hiver 1979 cité en p. 258 de *Rangements* de Daniel Oster**.**

« Imagerie TEP-TDM à la 18F DOPA »

Je crois avoir compris que la dopa se signale sous les couleurs rouge et jaune et que l'aspect pointillé des taches dit qu'elle manque par endroits.

Rien à voir, cette image, avec le « scanner de mon crâne affiché chez moi » où, comme il est dit dans *Jusqu'au cerveau personnel* et comme la page 79 des inédites *Notes à entendre et voir* le montre, domine l'os.

Deux de mes livres cités en deux lignes ! – Continuer sans plus de vergogne.

On se souvient que l'« agrafé » publié en 2009 chez Éric Pesty Éditeurs a pour titre *TDM* (contraction, pour rappel, non de *Taille du membre*, fallacieuse lecture dénoncée dans •*Tas*•, mais de *Table des matières*).

L'actualité m'offre l'occasion de remarquer ce qui m'avait échappé jusque-là : TDM se déplie *Tomodensitométrie* tout comme *Trouble dépressif majeur* s'abrège ainsi (mais cela signalé dans *Retractationes*).

Ce *(point)* II sera-t-il comme le I le lieu de considérations nombrilistes ? Je forme ici le vœu que non – mais le geste est mental, ce n'est pas comme verser dans un moule d'acier de la cire liquide.

*Search & Destroy*
Il m'a fallu visionner hier un documentaire sur la guerre du Vietnam, soit 48 ans, pour faire le lien entre le titre du fanzine punk américain que je lisais dans ma jeunesse et l'Histoire[A]… Moi = ballot de jeune *frenchie*.

---

A. Stratégie militaire adoptée contre le Viet Cong par le général Westmoreland à la fin des années 60 (missions Zippo).

Autre film, autre cadeau : « *tache propre* ».
C'est dans une blanchisserie d'hôpital, la gestionnaire des blouses répond à un interne surpris que la trop grande fournie soit de surcroît tachée.
Jamais entendu aussi directement énoncée (au cinéma du moins) cette notion qui préside à mon propre usage du vêtement[A].

Cela n'aurait pas suffi à mon plaisir si je n'avais aussi entendu l'homophone *tasche* dans le syntagme, ce que l'on a personnellement à faire et dont l'identification et l'accomplissement justifient une vie.

La MPI œuvre-t-elle à ma ruine en sourdine depuis 7 ans
(première visite chez un neurologue en 2018[B])
ou est-elle active seulement depuis que détectable ?

Constate avec déplaisir que ce que je faisais, si je ne le fais plus
(et c'est précisément ce que je fais, ne-plus-le-faire, pour la raison que le faire me serait au moins pénible), personne ne le fait à ma place, m'astreignant à.

Lame en haut / lame en bas : deux écoles.

Je fais plus de bruit qu'avant en manipulant des objets ? Sans doute
mais il faut plutôt comprendre que j'étais moins bruyant avant,
ce qui n'est pas exactement la même chose.[C]

---

A. Peut-être une prochaine fois les trous de mites qui ne vouent pas au sac à chiffons un lainage, l'infime perte calorifique ne le justifiant pas. Je ne jette que lorsqu'il n'y a plus de laine autour du trou (soufflé par G.).
B. Dans un courrier de juillet 18 à l'ostéopathe qui plus tard me suspectera d'histrionisme : « […] *j'appréhende un problème au niveau des nerfs*. »
C. Je comprends mieux maintenant la façon dont le grand-père du P'tit Quinquin met la table dans l'atroce film de Dumont.

Est-ce la résurgence onirique et déformée d'un cas narré par O. Sacks
(déjà évoqué parce qu'il m'avait marqué (*20*, p. 75)),
ou la manifestation d'un effet indésirable, laquelle, maligne, pourrait me faire craindre le médicament dont j'attends ?
De fait, ces matins, pendant la phase ré-endormissement (réussi ou simplement tenté) qui suit lever ou simple réveil, succession incontrôlable de visages peu amènes, pas des monstres mais des humains aux expressions faciales diversement distordues.
Ça finit toujours par passer, mais l'une ou l'autre des options envisagées orientent également vers une origine chimique du trouble.

Une émission radiophonique ce jour sur les "zèbres" me fait repenser à cette trop jeune hypnothérapeute, rencontrée il y a quelques années, que grilla à mes yeux son « *vous êtes un précoce* ».
J'ai sauté une classe certes, et au test psychotechnique des "trois-jours" j'eus un 19,5/20, mais j'ai aussi redoublé ma 5e, et si la note obtenue au Centre de Sélection et d'Orientation de l'avenue du Général Frère, prouva que je n'étais pas idiot, elle n'assurait en rien que j'étais surdoué.
Ma bonne note également au Test de morse (lequel tout le monde s'évertuait à rater) me valut quant à elle d'être affecté[A] « au train » à Baden-Baden[B], régiment semi-disciplinaire vers lequel un gradé m'orienta après qu'à l'annonce que j'étais apte au service j'ai, regimbant, fait mine de balayer son bureau du revers de la main. (La menace d'appeler la PM me calma, d'autant mieux que je n'étais pas bien net[C].)

---

A. Une affectation qu'il pondéra par la promesse de m'accueillir après les classes et pour le temps restant au Centre, à faire moi-même passer des tests aux futures recrues.
B. Baden-Baden ? En décembre 1983, mon voyage, chargé, en train de nuit s'arrêta à Strasbourg pour une douzaine de jours d'HP, dont je sortis RD.
C. Le demi-buvard de LSD avalé ne délivra ses effets qu'au Resto U – gobilles en place des yeux et incapacité à rentrer chez moi tout seul.

J'apprends un mercredi d'orages violents qu'Imre Kertész, dont je viens de relire *Être sans destin*, eut la maladie de Parkinson, ce que j'avais oublié. Décidé déjà à rouvrir tous ses autres livres dans la foulée (sauf le décevant *Le Spectateur*), je m'imposerai, pour les retrouver elle et lui ensemble, de commencer par la fin, le journal de *L'Ultime auberge*.

Ne me suis jamais inquiété de la réception/interprétation de *tas*, et mon *je*, s'il a pu parfois me paraître trop nombreux[A] et si l'habitude est installée de l'omettre pour redondance quand le son ou le rythme n'exige pas de le maintenir, je n'ai rien fait pour le cacher ou véritablement le contraindre à libérer sa place de pronom.
Aussi grand plaisir me fut qu'un ami écrivain me dise m'envier l'un et l'autre.

Hier Claude Simon avec moi au lit[B].
Des paroles justes sur l'écriture
– « *L'écrivain, c'est celui qui travaille son langage* » etc. –
mais le sentiment tout du long d'entendre une accumulation de clichés.
Propos puisés dans l'air (théorique) du temps ou thèses neuves et radicales alors, que j'aurais fait miennes il y a longtemps ?

Cahier : – Oui, Moi, que puis-je pour toi ?
Moi : – Rien. C'était pour vérifier que tu es toujours là, au cas où.
C : – Au cas où quoi ?
M : – Au cas où j'aurais à essayer le monologue dialogué pour me sortir d'une difficulté, au cas où laisser décanter je n'aurais pas le temps pour ça, pas le temps pour le choix de l'inaction.
J'ai envisagé un moment, tourmenté comme je l'étais par la mouche Princesse sans cesse à buter sur des phrases impossibles, de t'enrôler – mais finalement je vais me débrouiller seul.
C : – ?

---

A. Voir par exemple p. 118 de *Fantaisies* (il y a plus de 20 ans).
B. Émission du 12 avril 1976 sur France Culture.

« Philippe, c'est la Princesse au petit pois. »
Une façon imagée et gentille de signaler à un tiers certaine mienne haute sensibilité.
Plusieurs fois toutefois dans le week-end, et toutes les fois après la première sous la forme abrégée « Princesse », qui renvoie moins au personnage du conte qu'elle ne convoque un croisement exaspérant entre gamine tyrannique/adorée et figure éminente d'une caste honnie – une forme courte un brin péjorative donc, comme si j'exagérais/abusais.

Je ne sentirais certes pas un *ærten* sous *tyve madrasser og de tyve edderdunsdyner*[A] mais je dois convenir qu'effectivement un pli de couverture sous un coude quand l'autre est bien à plat, sous les fesses une planche de banc qui a joué, derrière le dos quelque épaisseur dissymétrique, une bosse sous un pied de chaise, sous chacun des avant-bras un angle de table différemment placé etc., – convenir qu'effectivement tout ressenti d'inconfort, tout *petit pois* m'induit à bouger, et peut m'amener à formuler une requête spéciale si autrui figure dans l'équation.
En ce sens, oui, je me comporte comme une « Princesse », mais une princesse à mes yeux *justifiée* : davantage que le rang ou quelque histrionisme, c'est le mal dont je suis atteint qui m'ouvre droit, à certains privilèges, c'est *Miss Parkinson*[B] qui me légitime à exiger quelques petites faveurs ou qu'on me passe ce qui pourra apparaître comme lubies/toquades/caprices ou hésitations motrices d'obsessionnel…

(C'est finalement, de Kertész, *Le Refus* et *L'Ultime auberge* que je relis.)

---

A. Hans Christian Andersen, *Prindsessen paa Ærten* (*Prinsessen på ærten*), 1835
« *Så kunne de se, at det var en rigtig prinsesse, da hungennem de tyve madrasser og de tyve edderdunsdyner havde mærket ærten. Så ømskindet kunne der ingenvære, uden en virkelig prinsesse.* »
Le conte d'Andersen accrédite l'idée d'un lien entre aristocratie et sensibilité, mais l'incroyable quantité de matelas & édredons empilés (20 + 20 = escabeau pour se pieuter !) sur la graine de légumineuse trahit, tapie dans la sensibilité de classe, une hypersensibilité maladive.
La princesse « véritable » est une princesse malade.
B. Ou la « *salope infâme* » comme paraît-il la désigna aussi Cavanna.

Préfère penser que j'ai pris par erreur deux gélules au lieu d'une hier au soir. Cela expliquerait peut-être ces rêves bizarres que j'ai faits, ou comme je sens qu'il est plus juste de l'écrire, qui m'ont fait et laissé aussi mentalement fébrile que je le suis ce matin du 12 juin.

J'ai écrit ~~*À la première personne*~~ *En première personne.*

(*En dernière personne* ferait un bon titre
à condition qu'on ne connaisse que lui du livre ainsi intitulé,
à l'instar des innombrables perdus, volés, brûlés etc. – ou jamais écrits.)

« *Certains disent qu'Anaxagore a écrit un traité sur des problèmes insolubles et qu'il l'a intitulé* Courroies *en raison du fait que les lecteurs, croyait-il, seraient ligotés dans les difficultés.* » Dans le *Codex Monacensis*, manuscrit du XV[e] siècle.[A]

Même si à strictement parler l'inverse seul est vrai
j'entends toujours *imposture* dans *posture*
– et c'est dommage.

Sont-ce les 2 whisky d'hier qui ?
L'enquête pourra prendre trois formes : 2 ou 1 ou 0
verre, mais dans tous les cas je ne serai pas certain de la réponse.
Autant donc ne pas poser la question, constater seulement qu'aujourd'hui *out* et suivre mon envie ce soir.

---

A. C'est à cause du terme *courroie* que j'avais, dans la dernière partie de mon *Tas IV*, mentionné ce supposé ouvrage*, pas dans le cadre d'une réflexion sur la situation du lecteur face à un texte difficile. On voit qu'une fois encore, presque trente ans plus tard, la référence n'est pas appelée par ce sujet, qui pourtant m'intéresse…

* Je fabriquais alors de véritables consciences (de vilebrequin) en bois.

Imre Kertész mentionne dans *Le Refus* (en page 22) un « livre à reliure de toile verte » dont il donne en page 23 ce magnifique extrait :
« *Il existe un être à première vue parfaitement inoffensif, tu ne le remarques pratiquement pas ; et déjà tu l'oublies Mais s'il se niche à ton insu dans ton oreille, il commence à se développer, il éclôt, et j'ai déjà vu des cas où il avait atteint le cerveau, l'avait envahi et continuait à proliférer comme ces pneumocoques qui pénètrent par la truffe des chiens. Cet être, c'est le voisin.* »

Parfaitement d'accord avec cette définition du voisin, j'ai cherché et retrouvé l'original : *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge* de Rainer Maria Rilke.

Dans le même livre, nombreuses parenthèses à touche-touche dans une même phrase-paragraphe. Exemples :

page 40

« *"Mais j'ai accepté", ajouta-t-il (en pensée) (comme s'il n'avait pas le choix) (alors qu'on a toujours le choix) (même quand il n'y en a pas) (et c'est toujours nous-mêmes que nous choisissons, comme on peut le lire dans une anthologie française) (que le vieux gardait sur l'étagère fixée au-dessus du fauteuil placé au nord du poêle en faïence qui occupait le coin sud-est de la pièce) (mais alors qui est celui qui choisit en nous, pourrait-on se demander) (à juste titre).* »

page 82

« *"Je peux encore changer d'avis", se dit-il (comme s'il pouvait vraiment changer d'avis) (mais aussi comme s'il avait le choix) (mais aussi comme s'il savait pertinemment qu'il ne l'avait pas) (même si on a toujours le choix) (et même c'est toujours soi-même qu'on choisit, selon l'anthologie française déjà mentionnée) (que le vieux gardait sur l'étagère fixée au-dessus du fauteuil placé au nord du poêle en faïence qui occupait le coin sud-est de la pièce) (car c'est en cela que consiste notre liberté) (bien qu'on puisse se demander comment un tel choix peut être nommé liberté) (vu que nous n'avons pas d'autre choix que nous-mêmes).* »

Merci IK, tant pour cette invention formelle au singulier et puissant effet que pour la matière même.

Les Ateliers Longs Processus ont souhaité imprimer le premier volume de *(point)* et j'ai accepté, mais comme je m'en rends compte en feuilletant la chose, 10 exemplaires, c'est beaucoup trop compte tenu de sa nature. (Mais je ne vais pas pour autant les brûler.)

De novembre 24 à juin 25
Période de merde, pour PG (on l'a bien assez vu *supra*) mais
dans les sphères familiale et amicale aussi :
MG (son index perdu après septicémie)
ED (sa clavicule cassée/ressoudée)
OM (son hernie opérée)
CP (son genou à opérer)
LG (qui patine de plus en plus dans son glauque EHPAD)
IL (sa vertèbre qui pince le nerf, occasionnant vive et très handicapante douleur)
AB (son genou inopérable)
…

Ressorti *Rangements* de Daniel Oster
vais maintenant aller m'asseoir avec sous la lumière.

(Le lendemain)
Pour qui s'attendrait à me voir bientôt citer Oster : j'ai préféré continuer d'abord le « Journal des trivialités » dans *L'ultime auberge*.

(Le lendemain)
Surtout des développements (suspects) sur des sujets d'actualité et des considérations sur le prix du « succès[A] » : trop des premiers et des secondes pour moi qui attendais surtout des notes relatives à Parkinson.
Je renonce pour *Kaddish*, d'une autre trempe : un hymne sombre à la liberté.

---

A. Sur le succès, dans *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas* (p. 112) : « […] *comment pourrais-je accomplir mon auto-liquidation, ma seule tâche sur cette terre, en caressant en moi-même des arrière-pensées illusoires telles que* réussite, littérature*, et pourquoi pas* succès […]. »

Tenter de contenir une ardeur expansionniste
c'est job de diplomate.
Suis pour ma part plus modeste et terre à terre : c'est celle de la végétation
que je combats en passant le – comment entend-on nommer ça déjà ?
ah oui – le *rotofil*.
(Succès local.)

L'évolution qui l'a d'abord fait opposable pour grimper aux arbres
le veut dans sa dernière phase agile sur un clavier.
L'heure est au Pollex pointu. Du moins se dit-on, dans ce lieu d'observation
privilégié qu'est une rame de métro, qu'ils ont tous ou presque taillé les leurs.[A]

*Se mettre sur son trente-et-un*.
Un *witz* vrai basé sur l'expression est difficile faute de tenir une origine sûre.
Va pour l'hypothèse non militaire :
*Je n'ai pas de trentain.*
(Dossier "Vêtement")

(Se mettre sur = mettre sur soi)

« *Qu'on ne se méprenne pas :* »
S'il peut parfois être nécessaire de préciser la signification, je préfère quant à moi attendre un peu, que cette précision n'advienne qu'une fois l'incertitude installée, c'est-à-dire après que le lecteur a fait travailler son imagination jusqu'à découvrir une signification à laquelle, dévoilé trop vite, le contexte du propos aurait bloqué l'accès.
Ainsi des « deux écoles » *supra*, qui concernent au départ la manière dont les uns et les autres placent les couteaux dans l'égouttoir[B]…

---

A. Je ne parle pas ici du *nail-art*…
B. Dire que ce mot m'a manqué deux jours durant.

Chimie de la gueule de bois : on suspecte les *congénères*[A].

Qu'est-ce ce dur dans la bouchée de tomme de brebis que je recrache ?
Un morceau de la 28.
Moi qui étais en paix de ce côté-là depuis deux mois…
(Certes, rien là de catastrophique.)

On croit que la surdité protège du bruit – erreur.
Placez donc au coucher un verre d'eau gazeuse non éventée sur une pourtant solide étagère de bois, vous *verrez*…

… je m'imagine très bien développer une *névrose de l'eau*, maladie consistant à ne pas souffrir de voir gaspiller celle-là, au point de s'en interdire l'usage – et cela heureusement suffit à m'en préserver.[B]

Dans la vie, les circonstances ordinaires de la vie, je pense
faire ce que je dis faire[C].

Je vois
*dire ce qu'on fait* (ce que je fais, peut-être par trop)
comme une première marche vers
*faire ce qu'on dit qu'on fait*
marche elle-même vers
cette règle de conduite à laquelle jamais il ne faut déroger :
*faire ce qu'on dit*.

---

A. On appelle aussi ainsi des produits issus de la fermentation dont la décomposition peut causer les symptômes de la veisalgie.
Leur taux serait élevé dans le vin rouge et les alcools colorés comme le whisky.
B. Je suis depuis toujours immunisé contre la *névrose de propreté*.
C. Qui me démentirait saperait ma fierté d'obéir à cette règle fondamentale.

Un éditeur me proposerait-il de publier mes journaux, j'associerais les deux volumes de *(point)* séparés, parce qu'ils le furent pour des raisons fragiles et à dessein aussi d'en modifier la couleur générale.
En l'attente (de cette proposition dont je sais qu'elle ne viendra pas) (et pour m'aligner sur ce savoir plutôt que sur un vain espoir) (avec un poil d'aigreur) (chercher un mot plus juste que ce laid *aigreur*), je poursuis le *Vol. II*.

La décision de ressouder les volumes I et II de *(point)*, si elle était actée, amènerait, parce que prise dans le II, soit après qu'il a été créé comme tel et a en tant que tel inspiré des textes qu'il faudrait alors aussi supprimer, plutôt qu'à le faire disparaître, à raturer *(point) II* et épaissir le point de jonction d'un commentaire-bourrelet, ou à tout le moins, à documenter cette rature d'un renvoi à la page de la décision (celle-là si j'employais ici le futur).

Tout bien considéré, celui du matin, celui de l'après-midi et celui du soir étant le même (sensation plus violente pour le premier sans doute parce qu'au réveil il est vraiment arrêté), cela concerne le cerveau diurne sans distinguo (celui de la nuit vaque à ses affaires) :
déplore voire déteste être excité / enclenché / mis en route / rempli par et pour rien, avec rien que bruit, qu'on lui donne à moudre paille plutôt que grain.
*Ô mon vide, ma paix…* l'entend-on chuinter presque à longueur de temps.

Reprends pour l'achever *L'ultime auberge*. Journal de plus en plus sombre (mon *(point)* en bien pire) (mais IK a alors quatre-vingts ans passés) :
« *lamentation journalière* » (p. 287), « *chronique de la déchéance* » (p. 288), « *disparition totale de l'"état du 'Moi'"* » (p. 290) – « *journal d'exit* » (p. 291)…

(Une citation qui aurait pu aller dans *Aller ?* l'eussé-je trouvée avant :
« *On demandait à M. de Fontenelle mourant : "Comment cela va-t-il ? – Cela ne va pas, dit-il, cela s'en va."* » Nicolas de Chamfort[A])

---

A. *Maximes, Pensées, Caractères et Anecdotes*, 1796.

Sous les semelles, chaque jour de plus que dure une période de grande chaleur s'ouvrent de nouveaux babets. Sous ce seul angle, on marche mieux sur sol mouillé.
(Sur la boue, les pages inoubliables de Charlotte Delbo.)

« *Je n'ai pas accepté d'accomplir gracieusement cette tâche uniquement pour éprouver la joie du temps retrouvé après que je l'ai achevée ; ce fut aussi pour le plaisir de travailler utilement.* »

Ai rêvé de moi peinant à raconter mon rêve au sortir d'un
(était-ce des mots que je ne parvenais pas à organiser en phrases
intelligibles ou des syllabes en désordre rétives à former des mots ??)
et me demandant s'il s'agissait seulement d'un rêve et de mes difficultés à le narrer, ou si ce n'était pas, plus grave, une incapacité de sujet éveillé à formuler la question « s'agit-il bien d'un rêve ? »…

Trouver l'exemple d'une chose qui me *janusse*,
me divise en deux voix contraires.

Dans un carnet marron où j'avais commencé à rédiger au début des années 2020 un "point santé" pour quelque médecin, je retrouve Cioran, dont je mentionne qu'il souffrait de catarrhe tubaire (*Cahiers*, p. 204) et qu'il ne s'en plaignait pas comme d'un mal anodin (« *malédiction pour un écrivain* »).

« […] *Toutes mutations notées dans son journal. Il les évoqua sans fausse pudeur dans* Sauvegarde, *puis dans* L'Ultime auberge*, au grand dam de certains de ses critiques, mais en fidélité avec le radicalisme de vérité auquel il s'était soumis depuis le réveil existentiel de 1955.* »[A]

Si je ne m'entends plus me plaindre, qu'en conclure ?
Que tout est rentré dans l'ordre ?
Que je me suis habitué ou endurci ?
Que mon « radicalisme de vérité » a molli ?
Qu'après avoir tenté les mots je tente le silence comme médecine ?

Effet pervers de noter, que cesser de le faire
accrédite l'idée que rien n'est plus à noter ?
Calcul que cesser de noter ?
Pudeur retrouvée ? Lassitude ?

Avant-hier, considérant mon ventre, au demeurant assez stable dans son apparence au fil des années, j'ai constaté un sensible gonflement graisseux, comme si mes poignées d'amour s'étiraient jusqu'à englober le nombril. Mon régime n'ayant pas varié pendant ces derniers semaines (l'envie difficile à rassasier de chocolat noir remonte à quelques mois déjà, ainsi que ma consommation régulière et sans faim de dattes), me voilà à suspecter un effet délétère du traitement contre Parkinson.
(« *L'âge* » me dit-on, ou « *À force, le fromage, le pain etc.* »)

Pour apporter sa touche au tableau *Transformation de soi*
la moindre broutille – n'en est pas une.
Une navrante promotion.

---

A. Clara Royer, *Imre Kertész : "L'histoire de mes morts"*, Actes Sud, 2017, p. 297. Retiens *radicalisme de vérité*, déplore *ses critiques* en place de *ses lecteurs.*

Ils s'envoient et renvoient le volant en se visant, la partie est réussie quand les échanges durent. Certain usage du langage est ainsi.
Il en est d'autres lors desquels le partenaire est contraint à bouger, courir après le dit, et une sorte de filet est là pour compliquer les choses.
Toutefois, dans le meilleur des cas, c'est encore jouer pour jouer.

(« Dans le meilleur des cas » serait-il trop loin du lecteur, deux parenthèses pour l'en rapprocher :
« *Toutefois, dans le meilleur des cas* (écrire)*, c'est encore jouer pour jouer.* »)

L'art déclaratif n'a pas de fond.
Quand même pas un pédiluve, mais une pataugeoire, un bassin ludique.

(Entre le décoratif et le déclaratif le chemin est étroit pour l'art.)

De l'esprit, de l'humour
on peut en *faire*
(il en faut pour ne pas s'ennuyer de soi)
à condition de n'être pas repéré
(il vaut mieux en *avoir*).

Faire ce qu'on dit, quand on dit ce qu'on fait c'est faire ce qu'on fait.

Dire ce qu'on fait, quand on fait ce qu'on dit c'est dire ce qu'on dit.

Certaine paranoïa me gagne (qui ne mérite sans doute pas ce nom mais : les choses m'en veulent, m'agressent, par leur place, leurs défauts et leurs qualités, leur forme et leur matière etc.
Qu'il y ait une branche morte qui pendouille, elle est pour mon œil, qu'il reste un peu de colle sèche sur un objet à utiliser, celui-là mis à m'attendre au soleil la chaleur réactive celle-là et j'en fous partout, que je mette des lunettes de soleil et un nuage passe, que je les pose et il est passé…
Même le temps qu'il fait est contre moi.
L'humain n'est pas concerné, surtout, il faut bien le dire, quand il est absent – mais il sait alors, le Malin, se rendre malgré tout présent via les "nouvelles du monde" et l'imagination de la réalité qu'elles induisent.

Cela fut dit mieux, en mars 16 (dans *Appendices*), et le redonner ici sera donner la mesure de ma régression en presque 10 ans :

« Cela relève-t-il du DCC [déclin des capacités cognitives] de s'énerver des choses, pas seulement j'entends des énervantes par nature, les mal conçues, celles qui coincent ou se coincent par exemple quand elles auraient dû ne jamais, qui sont blanches, quand elles auraient dû être tout sauf blanches, ou noires, quand elles auraient dû *être* noires, qui sont rien de ce qu'il aurait fallu qu'elles soient pour se faire oublier, pas seulement j'entends ces mal foutues mal pensées, ces finies *à la pisse* et commencées ainsi déjà, pas seulement donc celles dont l'usage dévoile le défaut et dont on arriverait à se désénerver par l'acte de les modifier si elles n'étaient, issues d'incompétence industrieuse, multitudes, non, pas seulement, mais de s'énerver des choses *en général*, des choses du monde de choses où le ventre des mères nous a, des manufacturées mais des naturelles aussi, des inertes mais des vivantes aussi, cela relève-t-il du DCC de s'énerver de tous ces corps – une incidence sur la réponse d'introduire ici dans la question la notion de fréquence ? de préciser "parfois", "de plus en plus souvent" etc. ? –, que l'un soit trop volumineux par exemple au T1 pour ne l'être plus assez au T2, qu'un épais ait quelques millimètres de trop quand ils ne lui manquent pas, que le lisse ait une aspérité cachée que révèle mon sang mais plus une quand je l'appelle rugueux, de m'énerver de tous ces corps et de leur défaillance, et même de celui que j'ajoute au monde,

que j'aurais toujours fait et trop lourd et trop léger, et ceci et cela (toujours *et* plutôt que *ou*), ou plus exactement cela en relève-t-il encore de s'énerver, comme il advient, plus que des choses, de *la* chose, de la *chosité* de la chose, non pas de telle qualité ou caractère que telle présente, bien que toujours ça commence comme ça, mais du fait que chaque objet, ou chose, ou corps, ait une ou des qualités, du fait qu'indépendamment de celle-là ou celles-là chaque objet, ou chose, ou corps, *soit*, occupe une place dans l'espace, pas forcément *une mauvaise place*, bien que toujours ça commence comme ça, le sel devant le poivre, la poussette dans le passage, le briquet dans la doublure, ou ce qu'on veut (mais qu'on veut *ailleurs que là où il est*), *une* place, telle que l'un sera toujours *devant* ou *derrière* ou *à côté* d'un autre ou *au fond* de lui etc., et plus encore, comme il advient, que des choses et de leur apparence (les épines de la rose, qu'il existe des baskets *blanches* etc.), plus encore que de la chose en tant qu'elle est ce qu'elle est (a couleur, est portée etc.), de s'énerver de *l'espace* en tant que le lieu où la chose se tient, où les choses se tiennent, écartées ou se touchant, et par contagion des interactions et des actes dans cet espace, de *l'acte*, qu'il se produise ou ne se produise pas, qu'il soit une cause ou un effet, et par contagion encore du *temps* dans cet espace, qu'il y ait un avant, un après, un pendant, cela en relève-t-il, en tant que régression, *dés*adaptation, *dés*intégration (ce que ce sont les choses, le temps, l'espace, on l'a appris dans le plus jeune âge, il a fallu l'intégrer, s'y adapter, admettre que l'on n'y peut), ou cela, que l'infinie variété des choses qui fait l'intérêt de vivre s'envenime, se décompose en agacements absurdes, a-t-il plus à voir avec un flottement du sentiment de faire soi-même partie du monde, la sensation de devenir sensible à ce-à-quoi-l'on-n'est-pas-censé-être-sensible plus à voir avec une variété de maladie des nerfs citadine et curable (car l'irritation, c'est un fait, est moindre en milieu naturel, où "l'épine est surmontée de roses") qu'avec le DCC, ne relevant de lui *in fine* que de poser la question *de ce qui en relève*, de déplorer le monde source constante et intarissable d'agacements (et de m'avouer sans plus de honte l'agacé), de croire enfin que précisés ceux-là à la façon d'Amiel forant *in extenso* la "*réimplication*", il s'inverse "faculté précieuse" ? »

L'information du 11 juillet d'après laquelle le taux des mentions "Très bien" au baccalauréat général a augmenté de 1000 % en 25 ans, me fait penser que j'ai oublié de glisser dans le dernier texte de la page 5 que je n'obtins qu'une mention "Passable" au baccalauréat D de 1978, et encore fut-ce grâce à l'oral de rattrapage[A], lors de la préparation duquel – c'était pendant la Coupe du Monde de football – je découvris le *sens* de la Physique, qui m'avait complètement échappé jusqu'alors (comme quoi il n'est jamais trop tard).
(Complément pour la page 5 : un zèbre sans rayures, en robe de mule.)

Impression[B] du 12 :
tout est *presque* normal.
(La différence avec *complètement*, c'est que quelque chose s'interpose.)

Dernière image du rêve matinal du 13, d'intérêt nul :
ma sœur, qui conduit (je suis à la place du mort), montre discrètement, de l'index de sa main droite accrochée au volant, à un gendarme le panneau auprès duquel il se tient, lequel signale que l'infraction qu'elle vient de commettre est blanchie par lui.

La perspective de la disparition de ma mère m'angoisse moins par le manque, le trou, le *moins* qui la suivra que par le *plus*, fût-il momentané, qu'elle créera.
*alter*
Quand je pense au décès futur de ma mère, c'est moins le *moins* (d'être) que le *plus* (de choses à gérer/régler) qui s'ensuivra qui me rend anxieux.
Je parle de mon angoisse, pas de ma peine, du trou qu'on ne peut anticiper.

---

A. Je crois me souvenir qu'il se déroula justement le 11 juillet, jour du marquant drame survenu au camping de Los Alfaques (plus tard j'utiliserai une photo de presse de cette catastrophe qui coûta la vie à 215 personnes pour confectionner une pochette au single *Wives in Orbit* de Red Crayola…)
B. À propos de ce terme, voir *ENCORE*, p. 45.

La page 12 d'*ENCORE* n'offrant pas de place pour une note datée de ce 13 juillet, je la donne ici et copie en note une partie du texte qui m'a paru appeler ce complément.
« En 1973 ou 1974, un éditeur hongrois ajouta au manuscrit d'*Être sans destin* ce qu'IK appela "une fourmilière de points-virgules". Il put néanmoins y "mettre un coup de pied" avant parution. Fourmi là, tique ici[A]. »

J'ai maintes fois exprimé déjà ma difficulté à trouver parmi toutes les possibles *la* phrase.
Ces dernières années elle s'est accordé plus aisément je crois, au préjudice d'une précision que je me suis vraisemblablement résolu à ne plus pousser à fond (le jeu n'en valant pas la chandelle), mais tous mes derniers textes me voient peiner à nouveau bien que le fond en soit très pauvre.
« Le choix est un supplice » ai-je noté il y a des années[B] : il m'arrangerait de penser que c'est l'écrivain qui le subit, qu'il se place de lui-même aux croisées qu'il multiplie et que c'est justement ce qui fait de lui qui il est –
mais ce n'est peut-être que *mon* travers, un trait individuel plutôt qu'une caractéristique de type.

La folie végétale : la ronce qui pousse à vue d'œil patient, le genêt qui se multiplie et monte vite à son maximum pour y sécher crever griser sans plus tarder.
Le quotidien domestique : qu'on compare le temps qu'un verre met à être plein sous la pluie et la vitesse à laquelle le moindre rinçage le remplit…
(Dossier "paranoïa")

---

A. « Donald Barthelme les a dit "aussi laids qu'une tique sur le ventre d'un chien". Nul doute qu'avec ses 4170 *semicolon* (plus de 8 par page – on a compté pour moi), *Moby Dick* a dû paraître à ses yeux malades une "irregardable" boule d'*ixodidae* qui aboie… »

B. Voir page 103 de *Jusqu'au cerveau personnel*.

Un très beau mot *toi*.
(Je le préfère à *tu* (de fonction grammaticale marquée)
alors que je préfère *je* à *moi* (pour la même raison, inversée).)

*Tu lui diras qui tu es*
pourrais faire bon titre.

Mercredi 16.
Quelle ressource intérieure ou argument faut-il mobiliser pour qu'un objectif *beaucoup* ne mute subjectif *trop*, soit pour qu'il ne pèse ?
Considérer qu'il n'a pas gonflé et qu'il n'y a dès lors aucune raison de ne plus le supporter ?
Considérer que *beaucoup* était supportable parce qu'on faisait confiance au temps pour le diminuer, et que celui-là a failli dans cette mission, n'a pas honoré cette confiance ?
L'espace qu'occupait *beaucoup* s'est-il réduit, occasionnant, à quantité égale, une augmentation proportionnelle ?
Serait-ce encore que l'action envisagée de trier /éliminer ajoute à ce qui en est l'objet ?
…

Beaucoup de mes questions (toutes ?) sont adressées au langage (via Cahier).

Mercredi 16.
Je lui ai ouvert, mais elle n'est pas sortie.
Croyais pourtant qu'elle était venue me chatouiller au lit pour ça *ma* mouche.

Mercredi 16.
Un mieux se produit sans explication sûre – il se reperd identiquement.
Est-il intégralement reperdu ? On ne sait.
Y a-t-il plusieurs plans, et ce qui se perd sur un est-il gagné sur un autre ?
On ne sait.
On ne sait où sont les points où l'on décroche et passe d'un à un autre,
pas davantage s'ils sont stables, parallèles, etc., ou au contraire irréguliers,
sécants, etc. – ni combien ils sont.
On ne sait rien.

Mercredi 16.
Il est possible de dire ce que l'on ressent jusqu'à un certain point.
En ce point, le problème n'est pas tant celui de ne le pouvoir dire/décrire
plus précisément que celui de ressentir, d'arriver à éprouver la sensation
sans des mots pour la dire, même mal, et ainsi s'en assurer.

Mercredi 16.
Problème psychique du moment :
mon incapacité à éprouver ce que j'éprouve
(et non pas seulement à le dire),
incapacité qui ressemble à celle de savoir quel était mon rêve
(et non pas seulement à m'en souvenir).

« […] *à laquelle se mêlait la consternation de voir son écriture s'étioler.*
*Son journal lui en semblait le témoin, dans lequel la matière philosophique*
[…] *s'était progressivement amenuisée au profit du* récit *de sa vie devenu plus*
*impérieux. Il demeurait la caisse de résonance de ses lectures, et un abri où*
*déposer les trouvailles, les souffrances et les renoncements, où réfléchir à ce qu'il*
*s'efforçait de créer.* »
Achevé ce mercredi 16, l'essai biographique de Clara Boyer sur IK.

« C'est faute de mieux que j'ai énoncé mon "problème psychique du moment" comme la ressemblance de mon "incapacité à éprouver ce que j'éprouve" avec celle de "savoir quel [est] mon rêve", comme si, par l'effet de la précellence du comparant, le second était le modèle de la première. Or je crois plutôt les deux simultanés. »
(Ces 5 lignes caseraient la comparaison dite plus haut de façon plus littéraire. Métalangage comme solution souvent.
(Pas sûr de penser juste avec cette dernière phrase) (rare que je me surprenne à jeter en l'air une pièce fausse peut-être) (non que je n'écrive que le vrai, mais en général je tâche de ne pas me payer de mots, et là…)

Lis *Rangements* de Daniel Oster
dans la même perspective que celle qui l'a lui-même conduit à tenir
cette sorte de journal : faire le tri.
Il a les mots durs que réclame « l'idéologie poétique », la « doxa » des quarante ou trente dernières années du XX[e] siècle[A] (remplacée par laquelle depuis, pas le goût d'y réfléchir), mais je le trouve trop méchant envers Maurice Blanchot (pour la raison que tous ses livres m'ont profondément marqué) – et envers *Je* (mais d'accord : « nul ne peut s'écrire sinon comme fiction »)[B].

Je me vois mettre en œuvre des stratégies[C] d'évitement, le plus parlant exemple étant celle de fermer les yeux pour moins voir que je vois mal.
(J'évite aussi le tri du placard (trop noir dedans), d'avoir à redescendre (escalier casse-gueule), etc.)

---

A. Exemplairement les pages 52-53.
B. Toutefois presque vers la fin du livre deux phrases éclairantes : « *Je n'ai jamais réussi à faire obstacle avec mon "moi". Je n'ai aucune opacité, aucune matière en moi pour faire "je"*. »
C. « *Que fait-on d'une stratégie ?* » Il m'a fallu me poser cette question, et écrire cette note, pour me remettre en tête la locution verbale qui en avait glissé, *mettre en œuvre*, et virer les usurpateurs *déployer* et *développer*.

Ai l'autre jour imaginé d'écrire sur la verticalisation d'un plan horizontal mais j'ai bien trop peu de matière : un plateau de bureau redressé en guise de « fond pour la pensée » yeux fermés[A], et l'eau verticale sur la couverture de *20* (commentée en page 23 de *Jus de pierre*) – à supposer que l'orientation "naturelle" d'un livre soit bien debout-sur-la-tranche-à-l'endroit (le haut des lettres en haut).
(Iboga ingéré à Privas en 2004 n'avait provoqué d'hallucinatoire conscient que des changements d'état : les murs de la salle en feu, en guise de sol une somptueuse et sombre étendue liquide.)[B]

Dépeins un *je* amoindri qui omet d'être sélectif dans ce qu'il garde de son carnet. Le principe de décantation qui réglait dimension et densité des livres n'est plus observé, précisément parce que ce journal de bord ne ressortit plus du genre littéraire dans lequel s'inscrivaient, croyais-je ou me faisait-on croire en les publiant, mes pages.

(Je ne compte que 4 lecteurs réguliers
auxquels s'ajoutent quelques accidentels.)

On ne se ferait pas une idée juste de mon travail en y entrant par le plus récent comme je me figure que c'était possible jusqu'à *Appendices* inclus.
Employer ce "plus récent" (disons la production des 5 dernières années) comme matériau ? Construire un livre par soutirage ?
Cette question il me semble bien l'avoir formée déjà, en termes de "carottage de mon meilleur"…

---

A. Dans *Plus avant* (2022, inédit, p. 17) :
« *Parfois, paupières fermées, à 35-40 centimètres, occupant tout mon champ de vision, un plateau de bois massif doré d'essence indéfinie. Nu. Un fond pour la pensée. (Le plus souvent un voile gris-chaillou pour le même usage, et rien pour me distraire longtemps de ce que j'ai face à moi.)* »
B. Le démontage/bris onirique de nombreux mécanismes mentaux miens (qui tous se réparèrent avec le temps je crois) eut lieu la nuit suivante.

Sergueï Dovlatov rapporte quelque part dans *Les nôtres*, qu'un lecteur signala un jour à Dostoïevski une erreur à corriger dans le manuscrit de l'un de ses romans, et que ce dernier répondit « Laissez comme ça… »
Le passage dans *Crime et châtiment* (trad. Markowicz) : « Les meubles […] étaient composés […] d'une table ronde de forme ovale […]. »
Conclusion : toujours se méfier du lecteur.
L'erreur est un très court moment du sens.

Pour accompagner quelque *note sans intérêt* ou *rabâchage* aval comme il y en a beaucoup amont (même si je ne me sais aucune affinité avec Queneau) :
« *Trié, déchiré beaucoup de notes.* […] *Ce qui est marrant ce sont les notes sans intérêt. Également : le rabâchage*. »[A]

**Il n'y a pas que la langue** dans la bouche pour tourner
(pas avant de parler, observant les 7 fois de Salomon, non : continûment),
**il y a aussi**, également en quête, mais sur la limite du dedans eux, et aussi loin qu'ils peuvent aller, tels des gardiens (ou gardeurs) du lisse, d'anomalies,
et eux pour identifier (irrégularité, aspérité, relief, grosseur, bouton, croûte…)
et gratter, **des doigts le gras et les ongles**,
**et il y a encore**, mais eux pour se tourner en dedans pour rien là, se détourner face à trop, **les yeux**,
**et il y a enfin**, quand il tourne, cherche ce que font la langue, les doigts, les yeux, et si c'est bien tourner ce qu'ils font et ce qu'il fait, **le cerveau**.

On *fixe* les feux cet été, *neutralise* à tour de bras, *intensifie* toujours plus etc.

---

A. Raymond Queneau, *Journal* (n° 1796, 1957) cité en p. 231 de *Rangements, op. cit.*

ALTER

Il n'y a pas que
la langue dans la bouche pour tourner
(pas avant de parler, observant les 7 fois de Salomon, non :
continûment),
il y a aussi,
également en quête, mais sur la limite du dedans eux, et
aussi loin qu'ils peuvent aller, tels des gardiens (ou gardeurs)
du lisse, d'anomalies, et eux pour identifier (irrégularité,
aspérité, relief, grosseur, bouton, croûte…) et gratter,
des doigts le gras et les ongles,
et il y a encore
les yeux,
mais eux pour se tourner en dedans pour rien là, se détourner
face à trop,
et il y a enfin
le cerveau,
quand il tourne, cherche ce que font la langue, les doigts,
les yeux, et si c'est bien tourner ce qu'ils font et ce qu'il fait.

Attention à ce que je dis (dois faire), à ne pas, pour un plaisir de langue
qui sera très bref, prononcer une parole contraire, à mon jugement même,
à celle qui conviendrait.
(Par exemple, s'agissant du « rideau » :
« *Je suis condamné à le voir* » plutôt que « *Je le verrai* ».)

Connexe :

Au Carrefour Market mon *Non !* lancé fort comme si la caissière *devait*
à force de m'entendre le savoir que son ticket je n'en veux pas.
(Aurais pu coller ici la citation de Queneau.)

Précisément dans cette phase où je ne retiens rien, persuadé que mes rêves de ces derniers jours mériteraient, à défaut d'être refaits <en pleine conscience> (crochets de suspicion), un examen (pas une <interprétation>).
Dès le retour de la conscience ils se volatilisent, ce qui me laisse chaque fois frustré d'une frustration qui altère la qualité de mes réveils.
Parce que j'y mets trop d'intention, échoue alors la tentative de retrouver/poursuivre.

Passer à la radio : rançon de la gloire.
HC, dame des Lettres Françaises, produit des petits gloussements de vieille bourgeoise parisienne amoureuse de chats.

Une page vierge encore sur ce carnet. Si la lame de la débroussailleuse explosait et venait me trancher, ce serait donc, cette avant-dernière, ma dernière.

Revenu, entier (en guise d'explosion, étincelles sur grosse pierre) mais fourbu :
25 minutes après j'ai encore le bras droit qui tremble simplement à se porter lui-même…

Vais-je brûler le fini ? Le donner plutôt (mais à qui et pour quoi) ?

G à mon côté.
Deux êtres se sont rapprochés l'un de l'autre, et depuis ce beau jour vivent ensemble leurs vies.

Né en 60, j'ai toujours connu les "oiseaux de métal".
La présence humaine se voyait et s'entendait donc aussi dans le ciel…
Si c'est encore et plus que jamais le cas, elle prend maintenant et de plus en plus une autre forme visible, moins objectale : soleil toujours plus brûlant, vents toujours plus violents, masses nuageuses toujours plus etc.

« […] *et je le reposai comme si j'avais appris quelque chose sur moi-même.* »[A]
Apprendre quelque chose sur soi à la faveur d'une lecture, oui.
Mais quel est donc le dernier livre qui a eu sur moi cet effet ?
Sans doute ce dernier s'émousse-t-il avec le temps, à mesure que l'on se connaît mieux.
(Oui, et ce sera répondre au détracteur de la fameuse devise socratique que j'ai entendu ou lu dernièrement se plaire à être (je ne chercherai pas qui), *on se connaît*, même si on se connaît ne se connaissant pas et ne se connaît pas se connaissant – même si la différence est mince entre se connaître et ne pas.)

Nul besoin de chercher (résolution tardive j'avoue de ma frustration matinale) qui était cette femme dans mon rêve, si je connais ou ai connue cette figure onirique sans visage et sans âge habillée de sombre et vue en plongée à 10 mètres, ce fantôme féminin (peut-être composite ?) avec qui je me souviens qu'il me
navrait de ne pouvoir passer plus de temps, car sans doute le sujet du rêve n'était-il autre que le désir déçu de l'individu-moi d'être *avec*, *auprès*, que mon aspiration à un *ensemble* ne présentant aucun caractère érotique blessée de n'être pas
comblée…

Ai plus rapidement (plutôt que *facilement* car je ne la recherche pas)
ma dose, celle qui s'entend dans la parole raréfiée, qui se voit dans les traits durcis : ma dose d'humains.
Ce qui vient ensuite et en plus est *surdose*.

---

32 A. IK, *Le drapeau anglais*, p. 50.

Il m'a fallu hier rouvrir avec scie électrique et hachoir un chemin vers ce « petit coin d'herbe douce […] là-bas derrière », acheté depuis aux sœurs Menut[A], que je mentionnai en page 48 de *Jusqu'au cerveau personnel* de façon très masquée (en Symbol ![B]).
Content de l'avoir fait, l'occasion me semble venue d'ouvrir un autre accès, de dévoiler en *corps* ordinaire :

« J'avais le fantasme d'un corps à corps sylvestre auquel je serais invité (nudité discrètement signalée sous la robe bleue, pochette brillante signifiant l'acte entremontrée). Négligeant qu'un fantasme sexuel, pour la raison que son efficience masturbatoire tient à cette sorte d'usurpation d'identité sur laquelle il est construit (elle veut, elle fait – je suis elle qui veut et fait), ne peut pas être réalisé, j'attendais.
Mais un jour arriva que les conditions toutes là (clémence climatique, temps vide, *blue dress*…) voulurent rendre propice à une décision du corps : la pièce sur quoi tenait toute la scène imaginaire s'inversa : trouver un petit coin d'herbe douce, ce fut moi qui le proposai.
Et ce fut comme si, quittant une rêverie rongeante, j'entrais dans une qui m'attendait, comme si j'avais rejoint naturellement son fantasme-de-faire-ça-en-plein-air, si actif dans le mien : nous allâmes, là-bas derrière, à peu près où je conjecturais mentule en main que nous irions, et la seconde fois elle vint au pied du pin sec, en prix de l'avoir fait la première fois tous deux habillés comme dans ses imaginations peut-être, plus nue sous son coton ciel. »

(Combien de lecteurs de *JCP* suivirent-ils jamais mes indications pour lire ça ?)

---

A. Voir « Un lieu » dans *Appendices* (version livre 310 pages), p. 87.
B. Écrire "en Symbol" en Symbol (εν Σψμβολ), ce serait un peu comme écrire "morse" en morse (— — — — — · — · · · · ·).
(J'ai sur mon mur à Lyon, à côté de mon optotype Silesius (voir *Notes*…, p. 30), la définition du morse en morse, beau tableau noir et blanc par 835/Lecoultre : *Morse*, 2006. Voir Annexe I.)

Impression de mouillé
au niveau du métatarse extérieur du pied droit.
(Information pour le neurologue.[A])

– […]
– Laisse tomber, qu'il sucent donc leur picieux.

Mon casque audio sali intérieurement par les musiques d'autrui.
Mon intérieur pollué par les paroles d'autrui.
(Dossier "Paranoïa")

Partis les bousilleurs, peux reprendre.
*An Aural Symbiotic Mystery* pour me laver la tête.

Qu'un texte de mes pages ait déjà commencé par « en difficulté sur un texte » (*ENCORE* p. 43) doit-il empêcher qu'un second débute aussi ainsi ? Non.

---

A. Pas pour l'urologue (j'ai quand même dû vérifier) – et si je la destinais au plombier, c'est au psychiatre qu'elle devrait revenir.

*En difficulté sur un texte* sans enjeu, auto-masochiste je veux néanmoins aboutir, présentera-t-il comme autant de défauts les traces de l'empêchement.
(Du *visible mending* ?)

Ayant failli me relever quelque nuit passée pour placer un mot à l'abri de l'oubli dans ce carnet, je me dis le lendemain que c'eut été inutile attendu que le mot était là, je l'avais, puis, vite, que ce n'était pas tant lui que les voies singulières par lesquelles il m'avait paru si important dans le noir qu'il m'aurait fallu consigner car elles m'étaient maintenant invisibles, comme bouchées par le penser diurne : je ne savais plus quelles questions était résolues avec lui… Oui, s'il n'expliquait pas tout, du moins s'éclairaient avec lui (ou avec elle, la notion) bien des choses – pas d'*eurêka* non, mais une forme exclamative néanmoins : « *La quantité !* »

J'entendais vraisemblablement par *quantité* dans le rêve, me disais-je, la 3e acception du terme dans le *Littré*, la quantité grande, l'*en-quantité* (comme *nombre* aurait été entendu le nombre grand, l'*en-nombre* – mais c'est bien *quantité* qui était venu, pas *nombre*) car c'est bien cette variété-là qui me paraissait *a posteriori*, éveillé, éclairante, et qui devait l'être dans le rêve déjà. Comment l'indétermination eut-elle pu éclairer quoi que ce soit ? me disais-je. De fait, pourtant, ne me restait de la nuit que l'audible *quantité.* L'entendu excède l'audible mais dans le rêve les deux se confondent dans le non sonore me disais-je, et l'économie psychique favorisant la simplification l'imprécision de *quantité* avait suffi… Quant à l'"éclairé", il me paraissait éveillé que c'était le problème de la grande quantité, de tout et de n'importe quoi.

Le doute est venu le surlendemain seulement : dans mon rêve le Problème avec majuscule était-il bien de la trop grande quantité ? N'était-il pas tout aussi bien de la trop petite ? Je n'avais, éveillé, envisagé que la signification trop, pas la signification pas-assez ni le *quantum satis* (voir *Tas III*), le *Kairos* « touché ». Or le fond du rêve ne consistait-il dans l'idée de quantité juste bafouée par le moins ou le plus ?

Le lendemain du surlendemain (ou un autre jour suivant) : qu'ai-je à faire de ce rêve ?

– Exposition ?
– Si très peu de têtes dans le couloir de nage.

On aura peut-être retenu seulement cela de mes livres : que leur auteur était quelqu'un d'extrêmement attentif à certains coins exigus de la réalité (des êtres, des œuvres, des lieux, des situations…) et aux possibilités de verbaliser son rapport à elle, à lui-même et aux rapports parfois singuliers de ces rapports entre eux.

Dans *La peste* d'Albert Camus, 71 cas déclarés de la variété verbale de la forme *nos concitoyens*.

*Irritabilité* vérifiée.

18 août.
Les 10 jours écoulés m'ont vu perdre des neurones
et ce ne sont pas eux qui m'aideront à les retrouver.

(Ne pas tout imputer à Parkinson ou au traitement, en laisser
à la canicule, à la fréquentation des autres, etc.)

(Pour échapper à la piqûre des moustiques et à l'odeur "mauvaise"
rien de mieux que P.
(Le prix à payer : la bonne, d'odeur, n'importune plus non plus.))

Sont-ce encore des *hypnagogiques* les images importunes qui défilent en esprit (visages aux expressions excessivement marquées) au moment matinal du réveil-sans-lever et s'opposent à l'aspiration à dormir-rêver-encore-un-peu ? Ne s'agit-il pas plutôt d'images d'une variété précisément contraire, *qqchose-gogiques*, préparant l'entrée dans la veille, travaillant à faire quitter la couche ?

La Toile propose « état *hypnopompique* » mais la description ne colle pas. (Encore enquêter.)

(Mon moi « pose le non-moi » davantage qu'il « ne se "pose" lui-même par l'anéantissement du non-moi » – plus Fichtéen que haineux.)[A]

Matin. Pénible mouche dans la chambre au volet mi-clos.
Tu te lèves pour entrouvrir la porte sur le couloir éclairé par la fenêtre à l'Est, pariant qu'elle partira par là et ne reviendra pas – et recouches…

(Plus tard : « Gagné ! : la verticale sombre lui a bel et bien répugné. »)

Que l'autre soit lui aussi – car il me semble l'être – davantage à *entendre* qu'à *comprendre*, je le conçois sans que rien toutefois ne m'en assure ; lui seul, chaque fois un cas particulier, lui seul le sait.
Tout au plus dois-je ajouter ceci : ne le sait à mon sens que celui qui s'est donné ou plutôt prêté à comprendre, qui a donné ou cherché à donner quelque chose de lui, chose refusée.
Je n'aspire pas quant à moi à autre chose qu'être entendu (comme déjà dit, je sais où mais plus quand[B]) ; si je suis compris c'est en plus, et au seul bénéfice de l'auditeur/lecteur pensant ou croyant qu'il a compris.

---

A. Réflexion venue en lisant *La haine* de Günther Anders (premier fragment).
B. Retrouvé le 28 octobre : page 107 de *Retractationes*.

Remplacer supra *entendre* par *ouïr* à cause de la 8e acception du premier dans le *Littré* ?
J'entendais bel et bien *ouïr* – mais « être à ouïr » ou « se prêter à ouïr »…

Elle n'a jamais cessé de hanter mes pages *mafolie*
mais elle fut longtemps compensée, soit en quelque sorte masquée ;
parfois seulement des énigmes la trahissaient, trouaient le masque
et elle-même ne l'ignorait pas.
Le présent cahier la dévoile mieux.

(Recherche globale : 3 <*ma folie*>, 1 <*suis fou*>.
Pensais trouver plus (mais je n'ai pas compté tous les <*fou*>.)

Il ne faudra pas lui dire
« *Ton père aurait X* »
ou alors en ajoutant
« *et détesté que je te dise "Ton père aurait…"* »

Se faire une idée de X, c'est le briser puis reconstituer avec les seuls gros morceaux, ou plus exactement seulement considérer les gros morceaux du tas.
Une simplification.

Chronologiquement ici début d'une longue séquence sur le thème
« Qu'est-ce qui nous arrive ? » (voir Annexe II)

Il faudrait entendre *déséquilibre mental* au sens physique
et non pas en référence au modèle de l'homme sain d'esprit,
pour ce qui me concerne du moins.

M'étant écrit, il est cohérent que je me lise.
(Jean-François Poirier me signale que Montherlant voyait à la BN
Élémir Bourges « lire inlassablement ses propres livres »…)

Le tri de ces jours m'a porté à rouvrir *Jus de pierre*.
Je m'y plaignais de mes états physique et psychique, et de leurs répercussions sur le travail (invasion de mes pages par la broutille d'ordre privé, idéation ralentie, etc.).
C'était il y a 4 ans – et mon moi d'aujourd'hui envie mon moi d'hier.
Les craintes exprimées alors seraient bien plus fondées formulées maintenant –
le même à-la-baisse déjà est descendu de plusieurs degrés.

*IMPAIRED*
*MENTATION*

Bien avant *Jus* déjà je soupçonnais *damaged* mon *brain*.
Aujourd'hui je sais *impaired* ma *mentation*.

M'a-t-il dit qu'il venait de se prendre la fenêtre et se trouvait là un peu groggy à récupérer ? Depuis le sol, à 70 cm peut-être, nullement effrayé, l'oiseau s'est adressé à moi – mais je n'ai pas compris…
C'était quelques minutes seulement après que la pile de bûches m'eut indiqué par son écartement du mur d'appui, consécutif à la rupture des moellons d'assise, consécutive elle-même sans doute à la forte pluie de la nuit (affaissements locaux du sol, poids sensiblement accru du bois…) qu'elle allait vraisemblablement et sans tarder s'écrouler.
J'avais à faire donc – et quand je revins il n'était plus là – bon signe.

J'ai, depuis les lignes qui précèdent, appris le terme d'*apophénie*[A].

---

A. [Nom féminin].Terme inventé par K. Conrad en 1958.
Du grec ancien *apo* : éloigné et *phaino* : briller, se montrer, apparaître.
• En psychiatrie le terme désigne une altération de la perception qui conduit un individu à attribuer un sens particulier à des évènements banals en établissant des rapports non motivés entre les choses.
(Relation erronée effectuée entre des événements sans réelle relation, si ce n'est, éventuellement, leur synchronicité.)
• Chez une personne ne présentant pas de troubles psychiatriques, l'apophénie consiste par exemple à voir un visage sur un objet ou un phénomène qui n'est en aucun cas un visage. […] Le terme est ainsi proche de celui de *paréidolie*.
• Dans le domaine des statistiques, on désigne par ce terme l'« erreur de première espèce » qui consiste en un décodage erroné d'un signal donné.

– « Prends garde que ton cahier ne tourne au *Sangu-é Sabour*[A]… »
– « Et pourquoi donc s'il "encaisse" ? »

Intituler *(point ) III* ainsi[B]
ou seulement le dédicacer à Sangu-é Sabour (nom propre d'un obscur) ?

Si j'ai étudié des décennies durant la possibilité d'une phrase, j'ai en revanche très peu exploré la possibilité d'un geste comme par exemple me rouler dans le sable poussiéreux d'une place de village au moment de l'apéro[C].

*Drôle*, *extraordinaire*, *fabuleux*, *génial*, *super*.
10 fois chacun au minimum dans une journée quand Monsieur Toutaibien est en compagnie.

Je ne reviens de rien d'aussi terrible que ce qu'elle a vécu,
et pas même d'autre part/autre chose : je ne reviens pas –

mais les mots de Charlotte Delbo dans *Le retour*[D] me parlent pourtant comme s'ils exprimaient un peu ce que j'éprouve moi-même dans le monde réel
(mais j'insiste : toute proportion gardée – et la différence est énorme).

---

A. « En persan, روبص گنس [*Sangu-é Sabour*] est le nom d'une pierre noire magique, une "pierre de patience", qui accueille la détresse de ceux qui se confient à elle. » (Sur le site des éditions POL)
B. Une photographie de pierre noire en couverture ?
C. Explorer la possibilité d'un geste, on le fait par exemple quand on touche des doigts un bronze de jardin public ou une sonore rambarde métallique de pont, quand on caresse une herbe folle, un doigt.
D. Premier chapitre de *Mesure de nos jours - Auschwitz et après III*, Éditions de Minuit, 1971.

– J'aime à voir la taille, la couleur, la texture.
– En quoi cela nous concerne-t-il donc ?

Évidence bonne à rappeler : un mot à la place d'un autre, c'est un mensonge. (Vérité et mensonge n'ont de sens que dans l'ordre du langage.)

Classique ressort dramatique des séries où elle concerne surtout l'ultime épisode d'une saison : la fin ouverte.

« *Il n'est pas un auteur qui n'ait distillé sans embarras le produit d'heures inquiètes.* »[A]

À l'instar d'une forme, d'une couleur, on peut aimer (ou détester)
une distance spatiale (par ex. l'écartement des deux yeux ou de deux rives).

Certaines de mes anciennes phrases me reviennent comme vers, et cela comme s'ils étaient des *tongue-twisters*, virelangues ou trompe-oreilles[BC].

---

A. Jean Améry, préface à la première édition de *Über das altern* (*Du vieillissement*, Payot, 1971)
B. Exemple : « *Comment, étoile, se voir filante / quand l'œil accuse la fixité.* » Mais peut-être de véritables trompe-oreilles en ai-je bel et bien commis en plus de quarante ans (et peut-être même des trompe-cervelle…).
C. En tête "*ou trompe*", j'ai écrit "*out*" avant de barrer *t*. Sur l'écran aussi des mots se disloquent, mais ce sont alors les doigts qui sont trop courts, ou la pénombre du plein jour la responsable.

Une question *résineuse*.

Retrouvailles avec l'état de veille, confusion en représailles.
Un brouet mental où surnagent et se cognent browniennement des bouts du dernier rêve et de l'à-faire du jour qui vient, où les amorces d'une réflexion de cette soupe sur elle-même coulent et remontent dans un bouillon d'images de choses défectueuses/défaillantes (une vis coincée, un emballage trop petit, des doigts trop gras ou trop secs, etc.) et de situations tournant mal (l'escabeau qui casse, etc.).

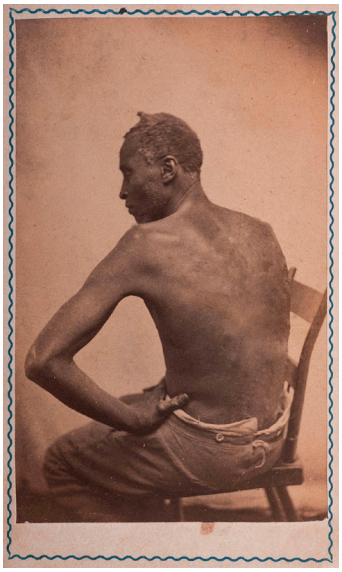
Dimanche 28/09/2025.
Dehors dans le pré au jour de 19h, me demande
comment sera/serai le lundi 28/09/2026.

Avant-hier (le 26) : *Welcome in Vienna I*.
Hier (le 27) : *W II*.
Ce soir (le 28) : *W III*.
Tout à l'heure, après avoir retrouvé (dans mon <*Tout*>) où j'avais mentionné *Santa Fe* (*W II*) et cité[A] le scénariste (c'était dans *Jusqu'au cerveau personnel*), voulant vérifier l'orthographe de son nom, j'ai appris qu'il était décédé hier (le 27), à l'âge de 103 ans !
Une étrange coïncidence, couronnée par le visionnage d'un passionnant entretien filmé avec ce grand bonhomme : Georg Stefan Troller.

---

A. Un bien grand mot pour *« Etc. »* (Était-ce dans un sous-titre ?
Troller a-t-il contrôlé et validé la traduction ? Des questions sans réponses.)

– *Ça va ?*
– Ça vient.
A



*Unscourged Back*
McPherson et Oliver (1863)
Retouche Trump (2025)

*S'il sait sirop devenu son dit en cicero*[B] */ Que ne se tait-il ce têtard plutôt !*

Dans les premières pages d'*ENCORE* que j'ai rouvert suite à une conversation téléphonique avec André Bernold (qui m'a dit que *(point)* lui « foutait les boules ») – soit pour apprécier dans quelle mesure ce qui a juste précédé les lui foutra autant –, je lis la note sur Jabès à la page 8 et m'avise que je n'ai nulle part dans *(point)*, ni dans ce *(point) II*, fait le lien qui s'imposait…

---

A. Dans *20*, mentionné comme titre possible ce *Ça vient*.
B. *Cicero* : corps habituel de l'édition de textes selon Cicéron.

Le lendemain Jabès encore, lors d'une conversation téléphonique,
avec Jacques-Henri Michot cette fois.
Dans son ultime écrit, qu'il ne verra pas publier de son vivant,
figure m'a-t-il dit ma « Lettre à Edmond Jabès du 9 novembre 1989 »
(voir Annexe d'*ENCORE*).

On lit en page 28 « gris-chaillou ».
Il semble que personne ne comprenne ce mot, *chaillou*, qui pour moi
et depuis toujours (?) désigne un mélange à la couleur indéfinissable.
Je ne trouve pas d'exemple d'usage sur le Net – mais ça dans le Littré :
« *Nom donné, dans l'Aisne, à des terres fortes, mêlées de roches et de cailloux.* »
L'idée de mélange est là – mais qui donc dans ma parentèle aurait mis,
paysan ou géologue, les pieds dans l'Aisne et ramené ça ?

*Au fil de Lyon*[A]
22 points d'exclamation dans les titres du numéro de septembre/octobre 2025.
Nul besoin d'en lire plus.

Mes acouphènes du côté gauche ont une forme qui m'évoque une plante de
type fougère : une longue tige portant à son bout une feuille légère et large
qui bouge au vent. Rien de tel du côté droit.

Sur le bureau de la psychiatre m'accroche une photo de canopée prise du sol,
assez semblable à celle que j'ai faite à Kochi en 2011 (voir Annexes).
On nommerait selon elle *intimité* (ou *intimités*) les claires parties du ciel
que l'on devine entre les ramures…
Aurais dû lui demander ses sources.

---

A. Brochure municipale distribuée en boîte aux lettres.

Une recherche le lendemain éclaire le mystère.
La psy a fait erreur (ou ma mémoire me joue un mauvais tour – ce que je crois plutôt) : on parle de *fentes de timidité* pour désigner les espaces vides filant à travers la canopée et qui traduisent le besoin des arbres d'occuper chacun un espace propre.[A]

(Le phénomène de *Crown Shyness* (*pudeur* ou *timidité des cimes*) me suggère que les trois lignes blanches qui séparent les morceaux dans mes cahiers sont une sorte de forme littéraire de ces *fentes de timidité* du monde naturel, comme s'il leur fallait, aux morceaux, une épaisseur vierge pour s'individuer.)

50 points de lumière dans l'appartement,
et autour de 3350 volumes sur les étagères.
Compter c'est se faire peur.

Vous aimeriez qu'un large et irrépressible sourire déforme vos traits,
tentez ça : sur une placette du centre-ville ramassez au sol un marron tout neuf en pensant à votre aimée coutumière du geste, faites-le rouler 25 mètres plus loin dans une rue sans marronnier, achetez chez le buraliste de la même rue ce que vous voulez et voyez quand vous ressortez une jeune femme se pencher vers la petite boule, s'en saisir et la glisser dans son sac…

Là-bas vont s'échanger des *otages* contre des *prisonniers*.
En quoi les premiers sont-ils otages plutôt que prisonniers et les seconds prisonniers plutôt qu'otages ? Importance du nombre ? De la nationalité ?

---

A. Voir https://www.nationalgeographic.fr/environnement/2020/07/les-arbres-aussi-pratiquent-la-distanciation-sociale-lorsquils-sont-malades – et des images en Annexe III.

À propos de la production de Camille Claudel avant son internement, on a parlé d'un tarissement de l'inspiration, d'un appauvrissement progressif.
Un critique fait valoir qu'il faut lire plutôt son évolution de son art comme un « enfermement [de CC] dans un dialogue avec elle-même et avec son œuvre », ajoutant que sa propre sculpture était devenue « le seul sujet de sa sculpture ».
Le lecteur de lui-même que je suis sait pourquoi il relève ça.

(Passer l'aspirateur fait maudire meubles, objets, bibelots, livres etc.)

Mercredi 15 octobre 25
J'ai commencé *(point)* il y a, à peu près, un an, et ce *(point) II* début juin 25.
73 pages pour le premier, 60 à ce jour pour le second[A].
*ENCORE*, commencé pour sa part en janvier 24, comptait dix mois plus tard 106 pages – et l'année 23 (de début janvier à début janvier 24) me vit couvrir 133 pages (*Retractationes*).
Je dois conclure de ces chiffres que depuis 23 (22 fut une année de 90 pages (*Plus avant*), en 21 *Jus de pierre* en avait fait 76, *20**, en 20, 84) je suis assez constant : aux alentours de 11 pages / mois.
Pourquoi ces calculs ?
Pour me révéler peut-être ce que je sais déjà, *asçavoir* que pour aller à l'encontre de mon sentiment de n'écrire plus que très rarement, le décompte montre que celui-là, mon sentiment, ne se fonde pas sur la quantité de signes.
(On verra dans deux mois si j'ai gardé ce rythme mensuel de 11 pages ou si ledit sentiment a fini par affecter ma fréquentation du cahier, comme je m'y prépare.)

Décéderais-je lors d'une anodine séance de kiné que mon soudain absentement, en sus de provoquer chez quelques-uns, comme je le suppose, une terrible peine, enfoncerait dans leur esprit cette interrogation pourrie :
« *Qu'en aurait-il dit de ces circonstances grotesques, quels mots aurait-il eus ?* »

---

A. Annexes comprises dans toutes les paginations indiquées.

Persuadé que le papier ne recueillera plus qu'un même de plus en plus pauvre,
devrais-je enfin le laisser blanc ?

(En tout cas 11 c'est bien trop ; 3 peut-être suffiraient, ou 2.
Mais il faudrait que la matière des 11 se condense/densifie/contracte
en ces peu nombreuses : moins ne peut être un but sans gain.)

(Ceci dans un cahier *Handicap International*.
Lors des régulières sollicitations, je-donne-déjà
m'est argument régulier pour ne pas délier bourse
– et je pratique en outre l'euro direct dans le gobelet –,
mais cette fois, par scrupule, j'ai fait un virement.)

Sur sa branche elle grossit mais ne mûrit pas : notre tomate
se trompe de verbe. (En réalité elles sont deux, mais je préfère ici un sujet
unique pour exemplifier la dimension verbale du vivant.)

Oui je ne parle pas fort
mais c'est sans doute que souvent
je ne m'adresse qu'à moi-même.
Pas sûr qu'orthophoniste y puisse.

Si ma prose s'est simplifiée, c'est sans doute à cause de son changement d'objet. La précision qu'exige la description d'un trouble corporel n'est pas d'ordre syntaxique : elle se réalise ou s'obtient dans la sphère médicale avec des mots qui lui sont spécifiques, en mobilisant des notions et données scientifiques. Ne disposant pas de ces outils, quand elle s'aventure à traiter de mes maux ma prose se montre bien pauvre.

Si Dagobert le bon Roi a mis sa culotte à l'envers, ce fut sans doute
pour éviter que ses coutures n'irritent sa mycose mal placée.
(Consultation à 14h ce mardi.)[A]

Réveillé ce mercredi par une explosion ou un éclatement plutôt, un bruit fort provenant du dessous m'a-t-il semblé, via le coussin sur lequel reposait mon oreille gauche. (La droite n'a rien entendu – mais je la sais plus faible.)
Le réveil affichait 8h41. (Me suis penché pour regarder si ce n'était pas son transfo sous le lit qui avait pété. Ou celui d'une lampe.)
Se lever, pisser, se recoucher. Laisser la porte de la chambre ouverte pour mieux entendre d'éventuels cris, une éventuelle sirène…
Rien. Mais l'esprit froncé : que prendre s'il faut fuir précipitamment ?
Des papiers officiels ? Des albums de photos ? …
Rien.

Se lever.
Acouphène d'une nouvelle sorte, en fâcheuse conséquence du concert de The Necks de la veille ? Impossible. Une hallucination ? Pas impossible.
Autre piste : un éclatement rêvé. J'aurais gonflé quelque ballon qui etc. ?
Quoi qu'il en soit une expérience matinale désagréable.

Relecture de *20*. Rassurante. Poursuivre.
(À partir de quand le bonbon lisse a-t-il trop souvent évincé la bogue ?)

---

A. (Mardi 16h.)
Pas saint Éloi mais une dermatologue de bon aloi.
- « *Vous pouvez la remettre à l'endroit. Je vous prescris une poudre pour le fond.* »
- « *Laver sécher* et crémer bien la zone*. »
* Virelangue à répéter 20 fois :
*Sécher au sèche / sécher au sèche / au sèche roustons*.

Pour peu que le moment et le lieu s'y prêtent, un rien suffit
pour signifier le désir ou manifester l'adhésion.
Un rien : soupir d'une certaine sorte, peau-à-peau léger mais délibéré…
Sans ce rien, et si rien, alors rien.

Les trépidations de mes orteils ont un pendant à l'autre extrémité, pendant duquel je ne peux dire grand-chose sinon que cette incapacité en est un des aspects, peut-être même le principal (mais je doute qu'elle l'exprime intégralement).

Faire une phrase d'une pensée
pour qu'elle ait été pensée
d'une partie de ce qui est arrivé
pour que ce soit arrivé
:
un réflexe qui concourt à établir merdique la phase merdique
du retour à la veille.

Relecture de *Plus avant*. Également rassurante. Poursuivre.
(Regarde revenir en moi le projet *À feu bas*, malgré son énorme défaut (être un pavé de plus de 500 pages), soit, pour y pallier, accompagné d'une volonté de – *sélection*[A].)

---

A. Déjà plus haut en page 28 : « […] Construire un livre par soutirage ? Cette question il me semble bien l'avoir formée déjà, en termes de "carottage de mon meilleur"… »
J'ai retrouvé où en me relisant : dans *Plus avant* (page 47) :
« […] une anthologie de mon <meilleur>… (J'ai, avec *Sous un nœud de paroles et de choses** puis *Notes* (inédit), traversé […] tout […] selon l'axe Objet.
Combien imprécis et pédant ce <meilleur> qui lui serait substitué…
Et moi pour le distinguer ! […] »

(Sélection : à écrire ce mot une pointe de honte me parcourt.)

À 7h il se souvint de l'expression paternelle *partir de la touffe*.
1 - Faut-il plutôt écrire qu'elle l'attrapa par là ?
2 - Serait-il certain qu'une acception « devenir fou » existe pour *partir* (les Espagnols ont *estar ido,* « être parti »), il pourrait n'y avoir de propre à mon père dans cette façon de dire que *touffe*.

À propos encore de la merdicité de la phase merdique dite plus haut.
1 - En tête ce matin la ritournelle de l'exercice de kiné en réalité virtuelle lors duquel il faut frapper tambours et cymbales, très nette et détaillée alors qu'à l'état de veille je ne la reconstitue pas.
2 - En tête ce matin cette réflexion : il y a quelques années j'avais plus sur le papier que je ne conservais dans le <brouillon numérique>
(ce que j'ai constaté hier en feuilletant le Conquérant rouge qui me fournit la matière de *Plus avant*),
et la présente <séquence-cellule>
(pour reprendre le nom tenté pour mes morceaux alors)
aurait certainement disparu lors du passage.
Oui je filtrais plus.
(*Filtrer plus* a toujours signifié pour moi, peut-être fallacieusement, garder moins, durcir le critère, desserrer la maille.)

Blutoir / Crible / Passoire / Sas / Tamis / Van

La maille, le plus gros de ce *(point)* ne la fait pas.

Peut-on dire qu'on aime l'art et ne pas en faire ?
Bien qu'un peu débile, cette question je l'opposerai
une prochaine fois que des bouches dégoulineront *Expositions* etc.
*Versus* : seul l'artiste a le droit de considérer comme très relative et exagérée
la valeur de l'art.

*À feu bas* : un livre en 6 parties.
« Pavé de plus de 500 pages » ai-je écrit plus haut.
Le décompte précis donne 630 ce 30 octobre, mais ce nombre, 500,
me donne via Michaux[A] l'idée de titrer ou sous-titrer *2100 jours chez moi*.

Le livre ne serait pas manipulable (et je n'oublie pas que *JR*, *Le Dernier Acte*
et *2666* me sont interdits à cause de leur taille – il me faudrait les découper
comme *Le Cœur ne cède pas*…), pourtant cette nuit du 29 au 30 j'ai avancé
dans le projet : numéroterais toutes les entrées (un discret chiffre rouge
XXX adéquatement placé) de façon à construire deux index (*rerum* et *nominum*)
renvoyant à elles plutôt qu'aux folios, regrouperais les annexes etc.

Ma réflexion a cependant très vite buté : un travail considérable et surtout
vain.
Songe maintenant à une version simple d'*À feu bas* à un exemplaire.

A. Lettre de Michaux à Hellens du 16 mars 1923, citée déjà en page 6 de
*(point)* que j'ai rouvert après en avoir offert un exemplaire à un ami :
« *J'intitulerai le livre simplement :* 120 jours chez moi *ou* 18 semaines chez moi
– *ou* 8 semaines*, selon le temps que j'aurai consacré à ce premier volume de 500*
*pages.* »

Pas fier de mon pétage de plomb ce matin au marché, et même inquiet d'avoir à ce point, comme jamais, perdu mon sang-froid.
Effet secondaire d'un médicament ? Lequel ?
Évolution funeste de la maladie ?

(Qu'ai-je fait ? Balancé brusquement sur l'étal le sac d'endives qui attendait d'être pesé, en déclarant sur un ton bas mais ferme : *Allez vous faire foutre !*, cela en réaction réflexe au propos de la trop lente et trop bavarde marchande à qui je venais de signaler que je n'avais que ça et étais un peu pressé :
– *Je finis de servir Monsieur* [lequel je soupçonne de m'avoir grillé la place], *et il y a cette dame peut-être avant vou*s [laquelle venait seulement d'arriver].
Le manque de respect dont je fis preuve et que cette dernière d'ailleurs me reprocha immédiatement répondit je crois dans mon esprit à un manque de respect du client – mais j'admets volontiers que ma réaction fut anormale et disproportionnée.
Ça a dû jaser derrière moi après que parti – mais dans ma tête aussi ça jase.

Penser à un enterrement aide dans les escaliers.
Un double (G & moi) = quatre étages sans compter
– et je serais encore monté.

Chez moi presque toute la journée un camion recule en le signalant par un bip régulier, et je crois l'avoir entendu cette nuit malgré mes bouchons d'oreilles. Faudra-t-il changer le frigo ?

Ce n'était pas vers un dos que s'orientait ma main dans le rêve en cours mais de fait cette nuit j'ai touché G là dans mon sommeil.
Mon cerveau devait la savoir présente à ma droite.

Découvre, sans pouvoir me l'expliquer, que nulle part je n'ai cité les propos de Pier Paolo Pasolini sur la mort (qu'il disait, dans un documentaire de 1976, penser comme « une chose agréable, une chose absolument nécessaire pour que [s]a vie ait un sens. »)

Finalement si : dans *Fantaisies* (p. 243), mais c'est court, son nom n'est pas entier (seulement P.P.P.) et la source tue.

Parce qu'il a été assassiné dans la nuit du 1er au 2 novembre 1975 et que nous sommes le 2 novembre 2025, je commande *L'expérience hérétique* et indique que les lignes qui suivront auront été ajoutées le livre en mains.

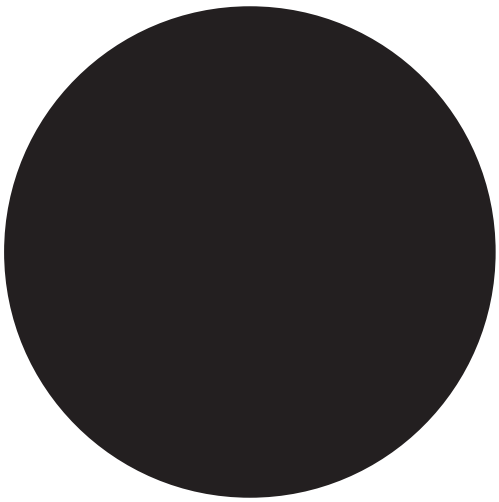
Hier au Parc, le spectacle des feuilles qui tombaient du ciel, oui, du ciel,
de très haut et loin des arbres qui les perdaient.

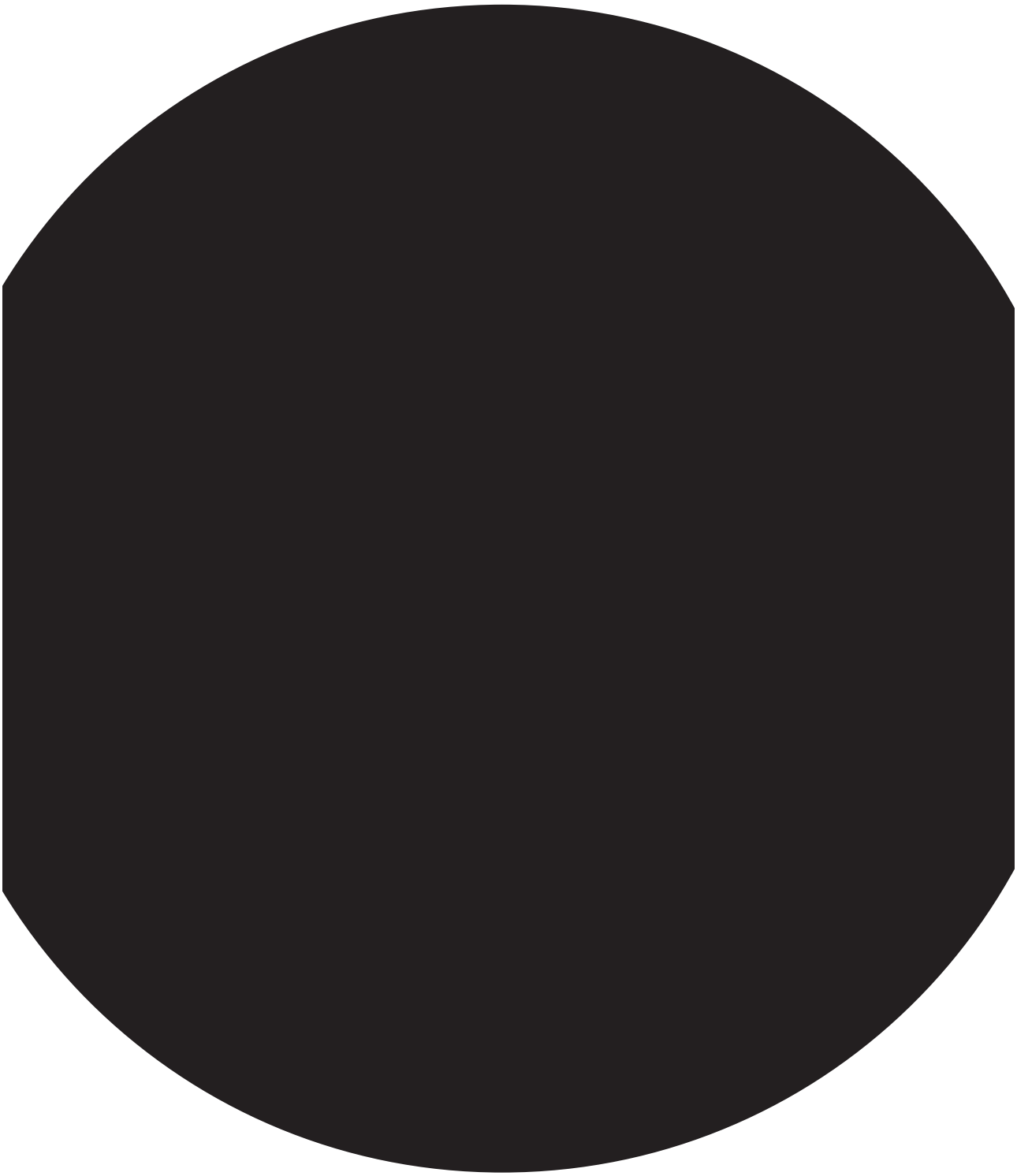
« *Tant que je ne serai pas mort, personne ne pourra être vraiment certain de me connaître, de pouvoir donner un sens à mon action* […]. *Mourir est donc absolument nécessaire*, parce que, tant que nous sommes en vie, nous manquons de sens, *et le langage de notre vie* […] *est intraduisible : un chaos de possibilités, une recherche de relations et de significations sans solution de continuité.* La mort accomplit un fulgurant montage de notre vie. […] *Ce n'est que grâce à la mort que notre vie nous sert à nous exprimer.* »
« Observations sur le plan-séquence » (1967), dans *L'expérience hérétique*, Paris, Payot, 1976

« *Être inexprimés et immortels, ou s'exprimer et mourir*. »
« Être est-il naturel ? » (1967), dans *L'expérience hérétique*, Paris, Payot, 1976

Ce 11 novembre décide d'arrêter là *(point) II*
pour clore avec lui *À feu bas.*







# ANNEXES

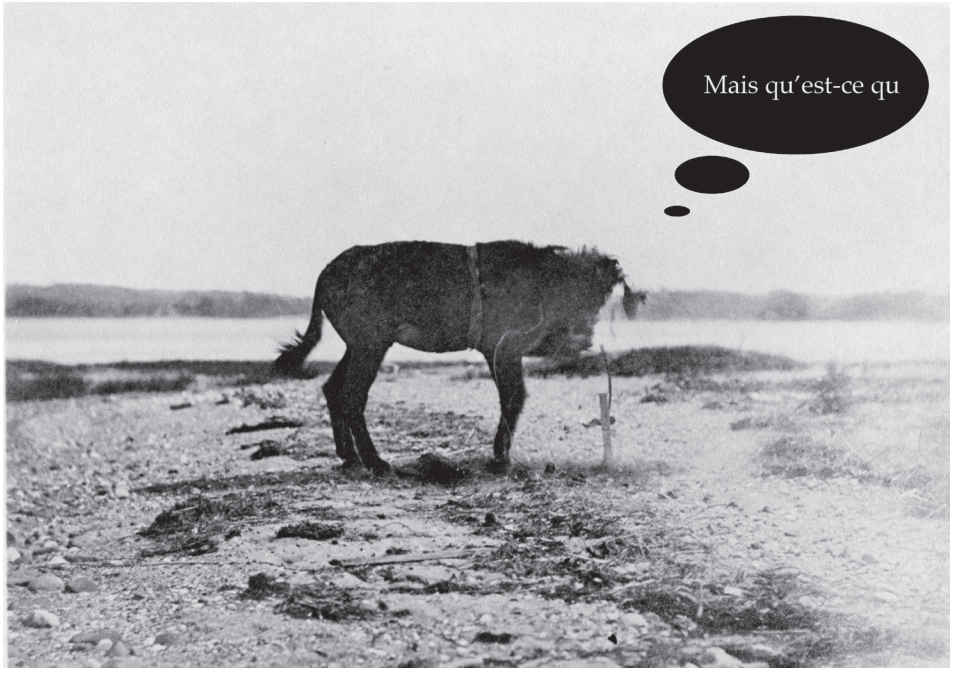
# ANNEXE I

*Morse*



# ANNEXE II

« Qu'est-ce qui nous arrive ? »




**S'INTERROGER ?**

(notes dans l'ordre chronologique)

Ayant appris hier qu'une revue en projet allait se donner pour thème général ou constant *Qu'est-ce qui nous arrive ?*, j'ai décidé dans la foulée, moi pourtant adepte de longue date du thème libre et varié, lequel fait généralement fuir le lecteur, de réfléchir et gloser ou proser sur lui, oui, de l'imposer à mon esprit comme un exercice peut-être capable de l'extirper de sa torpeur.

J'aurais sans doute des précisions sur le *nous* en question (et peut-être finalement *Ce qui nous arrive* remplacera-t-il la formule interrogative) mais à ce stade, moi qui n'ai jamais appartenu à un groupe ou eu le sentiment d'être membre de quelque que ce soit, je ne l'envisage certainement pas comme une identité collective constituée au nom de laquelle je m'exprimerai, dont je me ferai en quelque manière le porte-voix.

C'est en vérité la nébulosité temporaire de ce *nous* qui m'attire, occasion de m'interroger sur le pluriel. (Pas un pronom personnel de majesté, pas un nous *majestatif*.)

*Il nous arrive* ? Somme de plusieurs *Il m'arrive* ?
Combien d'*Il m'arrive* pour un *Il nous arrive* ?

*Qu'est-ce qui nous arrive ?* ?
À chacun ? À nous tous ?
*Ce qui nous arrive* peut-il être la somme de ce qui arrive à chacun ?

En quoi *ce qui m'arrive (à moi)* me sépare-t-il (ou distingue-t-il ou écarte-t-il) d'un *nous* ?

Qu'est-ce qui fait que maintenant *ce qui m'arrive* me paraît transposable à d'autres, partagé par d'autres au point de pouvoir avec ces derniers former un nous ?

Considéré dans le cadre de l'espace d'expression collective qu'est une revue, j'envisage *il nous arrive* comme la somme de ce qui arrive à quelques-uns, les auteurs qui alimentent le sommaire (autant de *il m'arrive* que de participants).
– Il m'arrive X.
– Ça m'arrive aussi.
– Alors il *nous* arrive X.

Vais-je écouter le scrupule de donner là ce qui n'arrivant qu'à moi ne regarde finalement que moi (ce que j'ai fait dans tous mes écrits), et choisir plutôt ce que je suppose arriver à d'autres, contribuer avec en tête l'idée d'un nous, ou vais-je narcissiquement isoler ce qui n'arrive qu'à moi seul, déléguant à cette option partagée par tous les contributeurs de construire le *nous* ?

Ces questions (sur le *nous*) qu'il me sera arrivé de poser, arrivera-t-il qu'à d'autres elles se seront identiquement posées ?
Nous posons-nous tous les mêmes questions quant à *nous* ?

Comment être certain que ce qui arrive à soi n'arrive qu'à soi ?
On est, nous sommes, à la merci d'un nous.

Il y a aussi ce que je pense qu'il nous arrive à tous, les contemporains de 2025 quel que soit notre âge. « Quel que soit notre âge » ? Voire…
Il nous arrive d'être dépassé, dégoûté, de perdre espoir, de voir devant un mur ou un trou, d'être balloté, de ne plus suivre etc.
J'espère qu'il *nous* arrive ça : ne plus comprendre.

*Qu'est-ce qui nous arrive ?* Il se produit quelque chose que l'on cherche à comprendre ou s'expliquer. Quelque chose de nouveau fait ou a fait irruption, sur quoi on s'interroge.
Ce n'est pas *Que va-t-il nous arriver ?* : c'est déjà-là, en cours.

*Qu'est-ce qui nous arrive ?* : surprise, circonspection, inquiétude.

*Arriver* :
(6) Avoir lieu, se faire, survenir (XVI^e^ siècle).

*Qu'est-ce qui nous arrive ?* ?
À *nous* ? À *Noûs* ?
Entendre le mot/notion d'Anaxagore de Clazomènes plutôt que
le *nous* politique ?

Il conviendrait peut-être de relire Agamben et de le citer ici pensant
la « communauté [qui vient] de singularités »
mais – qu'est-ce qu'il m'arrive ? – je n'en ai plus le goût.

« […] je décide, moi pourtant adepte […] » : *Qu'est-ce qui m'arrive ?*

*Qu'est-ce* qui *nous arrive ? Qu'est-ce qu'il nous arrive ?*
Qu'est-ce qu'il m'arrive d'hésiter ainsi ?

(Qu'est-ce qui arrive ? Quelque chose arrive
(fonction sujet du pronom *qui*).
Qu'est-ce qu'il arrive ? Il arrive quelque chose
(fonction COD du pronom *que*).)

Il m'arrive *de*
mais ce qui m'arrive appelle plutôt
il m'arrive *que.*

A – Il m'arrive X.
B – Il m'arrive Y.
C – Il m'arrive Z.
D – Il nous arrive à chacun.

*Qu'est-ce qui leur arrive ?*
(à nous par contrecoup)

Dans ce qui arrive, il y en a pour tout le monde : eux, nous, toi, moi.

Donner des extraits de mon *Sangu-é Sabour*, ma *pierre de patience* ?

Ça ?

27 avril 2025
[…] L'incisive à pivot (la 22) dans la main.
En mangeant des tartines molles blinis/faux tarama.
(Bon, OK, quelques noix de cajou, bien que récoltées en Afrique et décortiquées au Vietnam…
Berchu donc.)

Ça ?

On croit que la surdité protège du bruit – erreur.
Placez donc au coucher un verre d'eau gazeuse non éventée sur une pourtant solide étagère de bois, vous *verrez*…

Ça ?

… je m'imagine très bien développer une *névrose de l'eau*, maladie consistant à ne pas souffrir de voir gaspiller celle-là, au point de s'en interdire l'usage – et cela heureusement suffit à m'en préserver.
(Je suis depuis toujours immunisé contre la *névrose de propreté*.)

Ça ?

Note que beaucoup de la musique que j'aimais me déçoit.
Hier Roslavets.
(TG ? de la *variet* – Schumann ? De la *musak* de parking souterrain.)

Ça ?

Chercher à zoomer sur un détail d'une carte postale de 1900,
se surprendre à le faire en dé-pinçant avec pouce et index
quelle pitié !!

Ça ?

On incite maintenant à « vérifier la syntaxe ».
Si elle laisse soupçonner, fautive, quelque arnaque en puissance
ne sont pas seuls concernés les SMS et mails…

Ça ?

L'évolution qui l'a d'abord fait opposable pour grimper aux arbres
le veut dans sa dernière phase agile sur un clavier.
L'heure est au Pollex pointu. Du moins se dit-on, dans ce lieu
d'observation privilégié qu'est une rame de métro, qu'ils ont tous
ou presque taillé les leurs.

Une brève enquête sur le Web visant à m'aider à distinguer les formes *qui* et *qu'il* me révèle que ces dernières années l'interrogation (en *qui*) a fourni le thème de nombre d'évènements :
https://philomonaco.com/philo-tv-serie/quest-ce-qui-nous-arrive/
https://mkwaves.org/Portfolio/ce-qui-nous-arrive/
https://www.billetreduc.com/spectacle/qu-est-ce-qui-nous-arrive-99079
https://www.breizhfab.bzh/quest-ce-qui-nous-arrive/
https://www.amis.monde-diplomatique.fr/Qu-est-ce-qui-nous-arrive.html
https://www.editions-eres.com/ouvrage/4145/qu-est-ce-qui-nous-arrive
[…]
Le savent-ils, les concepteurs de la « revue apériodique » *Le Cafuron*, que la phrase est ou fut très mode, et souhaitent-ils néanmoins ou malgré tout à leur tour prendre la vague ? Font-ils le constat, à l'instar de ceux qui ont prononcée

et promue avant eux l'interrogation/interjection, que « ce à quoi on croyait (nos valeurs) a disparu », que « ce qu'on pensait impossible est advenu », que le présent […] sonne le glas du passé et […] en même temps, semble vider l'avenir de tout espoir sauf réveil brutal des intéressés » ? Leur paraît-elle pouvoir exprimer mieux qu'aucune autre leur désarroi, leur perplexité ? La reconduisent-il à leur tour parce qu'eux-mêmes ne se retrouvent plus dans le monde, ne reconnaissent plus la place qu'ils y occupent, ce malheur les fondant à l'utiliser comme non usée encore, oui quand même elle ne serait pas neuve – ou peut-être à raison même, comme signe de communauté, fondement d'un *nous*…

*Qu'est-ce qui nous arrive ?*
: une interrogation tellement partagée
qu'il doit bien y avoir quelque chose qui nous arrive.
(Aurais néanmoins préféré *Ce qui nous arrive*.)

Ce qui nous arrive m'arrive aussi
mais pas de la même façon
que ce qui m'arrive arrive aussi à d'autres.

Il nous arrive que nous voyons de mieux en mieux
que nous voyons de plus en plus mal
ce qui arrive.

TITRES :
*Sur le coin de la gueule.*
*La grammaire d'une question.*
*S'interroger ?*

D'où vient ce qui arrive ?
Ai tendance à penser que ce qui *m*'arrive vient davantage de l'intérieur que ce qui *nous* arrive.

*Il m'arrive que je suis malade*.
*Il nous arrive que nous sommes malades* : plus difficile ou rare.

Ce qui m'arrive m'individualise : *Ma main tremble*.
Un agent extérieur (lacrymogène dans ce cas) nous constitue en corps collectif : *Nos yeux nous piquent.*

Qu'est-ce qui nous arrive, à nous les prunes,
pour que cette année la bouche des humains grimace après le croquer ?

*Qu'est-ce qui nous arrive ?*
Formule de qui n'ose pas dire
*Qu'est-ce qui leur arrive ?* ?

*Nous* les inclut, eux.

*Qu'est-ce qui nous arrive qui n'arrive pas à tous ?*

Y en aurait-il à qui n'arrive rien ?
Ce serait eux.
Il nous arriverait qu'il ne leur arrive rien.
(Qu'est-ce qui ne leur arriverait pas ?)

*Exploding Mule.* Photographie de Sothen, juin 1881.
En bulle de penser : « Qu'est ce qu »

21 septembre 2025

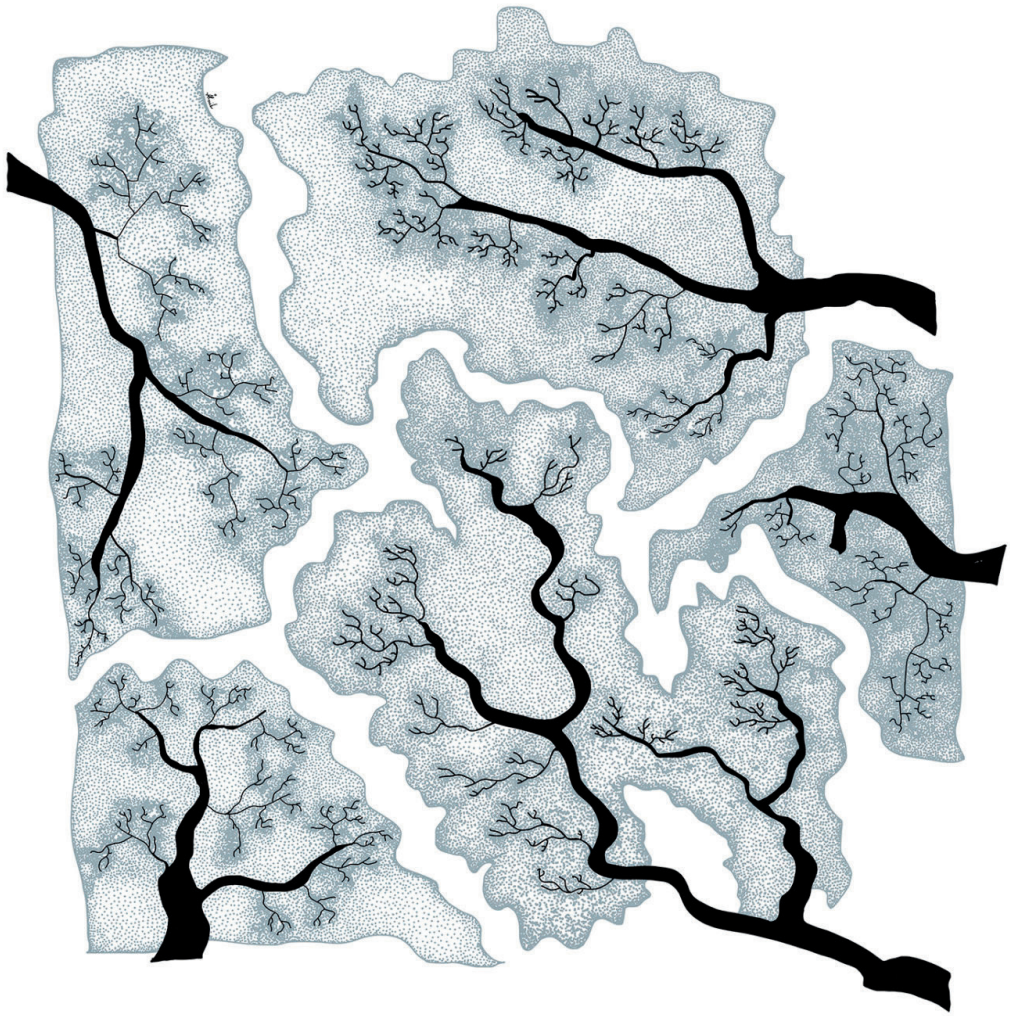
# ANNEXE III

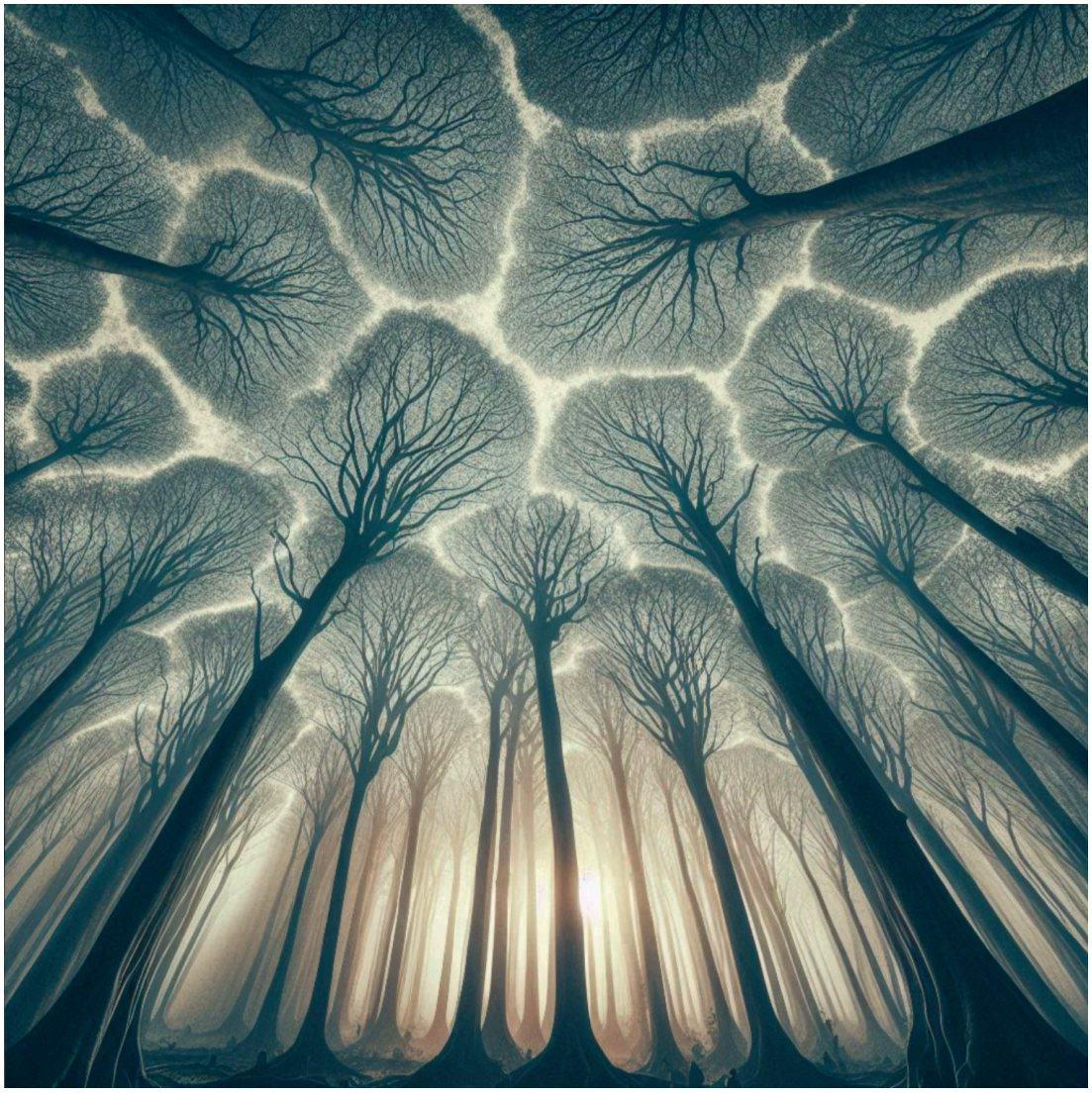
Fentes de timidité

*Crown Shyness*



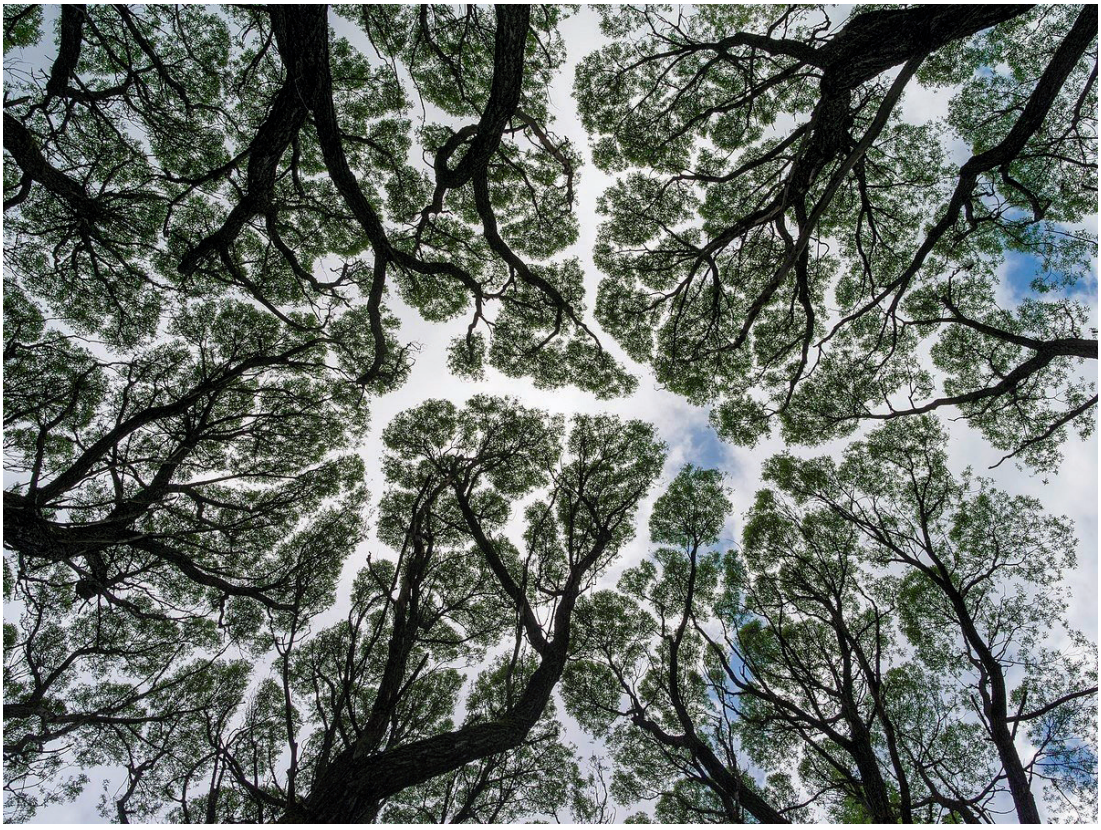






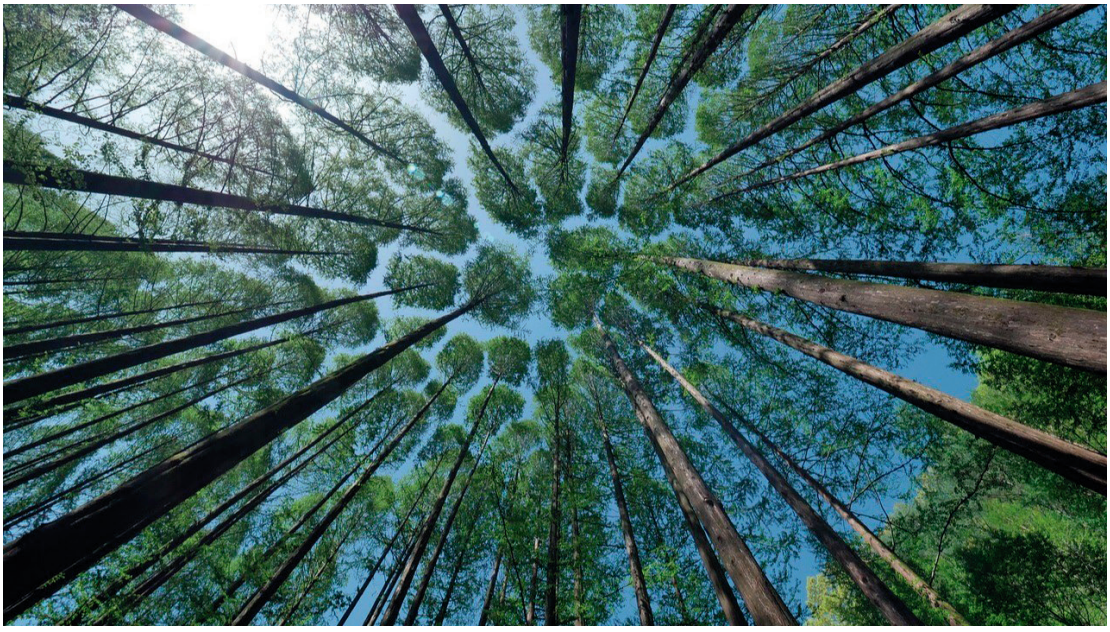


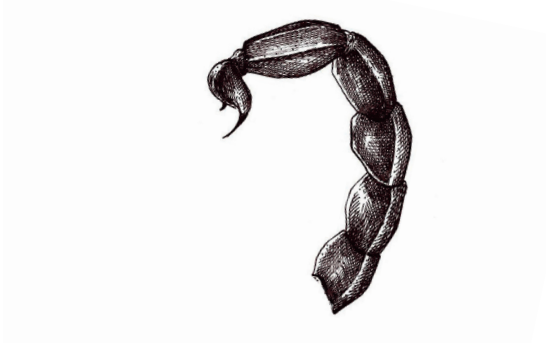












**11/11/2025**

# SOMMAIRE

**[NOUURE] (1984-1989)**
**Version publiée *128 morceaux et des poussières de [*NOUURE*]***
**1-81**

NO-
-UU- Bleu
-RE Ou encore (Sous une radiographie de crâne)
Poussières de fente (Journal)
Pour un arrêt

**COPEAUX**
**La partie supprimée de *NOUURE* (1984-1989) dans la version publiée *128 morceaux et des poussières de [*NOUURE*]***
**82-248**

Repêchage **83**
Copeaux
NO- **88**
-UU- **145**
-RE **215**
+
Sorte de statement **225**
Ma nuit mon arme (1991) **228**
Noix (1990) **239**
Comme sur un corps (1988) **246**

**TAS II (1989-1992)**
**249-397**

À cherche **251**
Autres pierres-de-tête **313**

**TAS III (1992-1995)**
**398-544**

Solutions de la solitude **398**
Krasis **454**
*Difficiles nugae* ou de l'ordre du vent **489**
Exécuté sur les touches noires **518**

**TAS IV (1996-1997)**
**545-678**
Des Fantômes de sublimité **546**
Dernière main **600**
Sur la séparation **628**
Et glé et glant **656**
**TAS V (1997-1998)**
**679-788**
$O/N_3$ **679**
Haut et bas contre l'hiver **722**
(page blanche) **765**

**TAS VI (1998-1999)**
**789-863**

**SOUS UN NŒUD DE PAROLES ET DE CHOSES (1998-1999)**
**864-973**

**FANTAISIES (1999-2002)**
**981-1233**
Tas VIII **975**
Tas IX **980**
Quelque chose après **1013**
L'hygiène complication **1031**
Matière-carton **1051**
Hors matière **1072**
Intituler Le cahier bleu **1096**
Selon le succès du remède **1141**
Dessins **1168**

**JUSQU'AU CERVEAU PERSONNEL (2003-2013)**
**1234-1461**
Notes esseulées **1235**
Choses pendant rien **1241**
Grand noir **1249**
Début de suite **1279**
Pelure **1295**
La « platine du manche » **1353**
~~Le manche~~ (platine encore) **1368**
Les Cahiers Sepec (un an de papier) **1415**

**APPENDICE(S) (2013-2017) VERSION 17X24 COMPLÈTE**
**1462-1647**
Appendice **1466**
Troncs & souches **1577**
Dans les trous **1604**

**UN TOURBILLON FADE (2018-2019)**
**1648-1741**
Relié rouge (2018) **1650**
Buée (2018) **1682**
Eccum sic **1704**
SIC 2 **1716**
… de « la fricassée **1732**

**SUR IDÉAL (2019)**
**1742-1806**
Idéal **1744**
L'idéal **1762**
xxxx **1776**

**20 (2020)**
**1807-1892**

**JUS DE PIERRE (2021)**
**1893-1961**

**PLUS AVANT (2022)**
**1962-2051**

**RETRACTATIONES (2023)**
**2052-2183**

**ENCORE (2024)**
**2184-2289**

**(point) (2025)**
**2290-2363**

**(point II) (2025)**
**2364-2439**

**SOMMAIRE**